

# ELLE COMBATE SYNDICALISTE

C.N.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL  
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

A. I. T.

Rédaction et Administration : 33, rue des Vignoles, 75020 PARIS - Tél. 370 46-80.

## NON AUX :

Syndicats de gardiens de prison - Syndicats de policiers -  
Syndicats de magistrats - Syndicats ou comités de soldats.

*Pas de syndicats, de corps et de groupements  
de castes pour le maintien de la société d'exploit-  
ation des hommes par les hommes !*

### INDISPENSABLE CLARIFICATION

## Les anarchistes face à la réalité

(Suite)

#### Table rase aux tabous et préjugés « anarchistes »

N'est-il pas paradoxal de parler de tabous et de préjugés « anarchistes » ? Non, car il en existe et en quantité même si, par une certaine pudeur idéologique, nous prenons la précaution de nous protéger par des guillemets. Mais, rien n'est plus difficile que de se débarrasser des tabous et des préjugés qui maintiennent un doux climat de paresse intellectuelle dispensant des efforts nécessaires pour rattraper notre retard.

#### L'individu et le milieu

L'un des concepts d'apparence anarchiste est la croyance exagérée en les possibilités illimitées de l'individu face au milieu social. Et par individu, il faut entendre, dans ce cas, chaque individu, tous les hommes. En prenant comme point de départ la définition même de l'anarchisme, selon laquelle la base de toute organisation, la source de toute initiative est l'individu, nous arrivons souvent à surestimer les hommes tels qu'ils sont et à oublier que l'individu, lui-même, est le produit du milieu qu'il prétend changer et sur lequel, en réalité, il n'a pas une prise absolument déterminante. Et lorsqu'en cours de route, l'individu réel, concret, en chair et en os, montre certaines défaillances avec les déceptions qui s'ensuivent, nous nous obstinons à ne pas nous rendre compte de notre surestimation de départ.

Donc, la déduction pratique est la suivante : Tout en demandant à l'individu ce qui est dans son devoir de donner, d'apporter, il ne faut pas exagérer ses possibilités réelles pour éviter des déceptions éventuelles.

#### La conscience et les institutions

Un autre tabou est la primauté de la conscience individuelle, qui est en rapport direct avec le concept précédent. D'ordinaire, lorsque nos ennemis, ou ceux qui ne sont pas convaincus des possibilités de réaliser une société sans gouvernement, sans autorité, nous posent des questions sur les difficultés prévisibles, nous répondons de façon simpliste, en mettant l'accent sur la conscience des hommes, supposée plus élevée « demain », dans une société libre.

Eh bien, cette façon de répondre, non seulement ne convainc pas et laisse l'impression d'impuissance, mais elle dénote une méconnaissance de la réalité, et, ce qui est plus grave encore, une connaissance insuffisante de notre propre conception.

La conscience individuelle ne sera jamais ou, au moins pendant une longue période, la garantie suffisante pour le fonctionnement normal d'une société sans autorité. Ce « garde-fou » s'est représenté par la nouvelle organisation sociale, par les nouvelles institutions qui régleraient les rapports entre les hommes, contrôlant le comportement de chacun de ceux qui font partie de cette organisation, de ces institutions. Car il faut que tous sachent que les individus ne peuvent pas vivre en dehors de la société, et que société libre ne signifie nullement désordre, mais harmonie, réalisée par la solidarité.

#### La liberté et le contrat

De là, la nécessité de préciser et de se séparer d'un autre tabou en faisant comprendre que la liberté n'est pas quelque chose d'abstrait, d'extraterrestre, principe absolu, isolé d'un ensemble de principes qui constituent la conception anarchiste. La liberté sociale — oui,

par la liberté a aussi un sens social — et garantie par le contrat, comme je l'ai déjà signalé et je crois qu'il n'est plus nécessaire d'y insister.

La liberté de l'individu étant un droit naturel inaliénable n'est pas concevable, au sein d'un groupe, d'une société, la plus libre qui puisse être, sans l'accomplissement des devoirs librement consentis, à base d'engagements volontaires. La solidarité du groupe, son existence permanente est garantie, justement, par l'accomplissement constant, régulier et correct de ses engagements. Autrement, la vie sociale est impossible et la liberté elle-même devient une abstraction, car elle ne peut pas se concevoir, elle ne peut pas exister hors de la société.

#### La spontanéité et l'organisation

L'importance de la spontanéité, dans les événements révolutionnaires sur laquelle Bakounine a beaucoup insisté, a été confirmée, avec la plus grande évidence, par toute l'histoire d'un siècle des luttes. Cependant, ce n'est pas une déesse, pour se prosterner devant elle. L'expérience a démontré aussi que, si la spontanéité n'est pas accompagnée et suivie d'une organisation adéquate, ses fruits sont récupérés par ceux qui sont organisés pour l'exploiter.

Et malgré la leçon concluante des événements de mai-juin 1968, en France, il se trouve des jeunes libertaires qui continuent d'idéaliser la spontanéité à tel point qu'ils se refusent, même sur le plan idéologique, de déterminer une position claire en mettant leur espoir exclusif dans la spontanéité.

La pensée, plusieurs fois exprimée par un groupement libertaire dans ces termes : « les





# Les anarchistes face à la réalité

(Suite de la 1<sup>a</sup> page)

militants communistes - libertaires n'ont pas de programme à présenter, ils en sont au même point que les autres travailleurs » reflète la croyance aveugle dans la spontanéité, même quand il s'agit de présenter un programme caractérisant ce groupement idéologique. Des prises de position de ce genre témoignent, soit d'une démagogie naïve et superflue, soit d'une impuissance idéologique, ou les deux à la fois. Quand on se donne le nom d'« organisation révolutionnaire anarchiste », il est absurde d'affirmer que l'on n'a pas de programme à présenter.

## Formules miraculeuses et magiques

La foi aveugle en des formules qui automatiquement conduiraient aux solutions foncièrement libertaires témoignent aussi de l'existence des tabous. Et pourtant, l'expérience est suffisamment riche pour ouvrir les yeux.

L'une de ces formules, d'origine anarchiste, est : « conseils ouvriers ». Cette forme d'organisation, de coordination et de manifestation de la volonté et de l'action des masses ne garantit pas de façon automatique l'expression libre et automatique de la liberté et de l'action populaire. Celle-ci dépend de l'organisation, de l'influence et des forces réelles que possède un mouvement. Si ces facteurs nous font défaut au sein des masses, la bonne formule de « conseils ouvriers » sera exploitée par ceux qui y participent avec dynamisme et meilleure organisation. L'expérience russe n'est-elle pas suffisamment instructive pour ne pas nourrir de vaines illusions ?

Une autre formule, foncièrement libertaire, qui illustre de façon la plus simple le mode d'organisation et d'action fédéraliste : agir, organiser, édifier de « bas en haut » pourrait être aussi facilement déformée et détournée, lorsque nous ne sommes pas en état de rendre son application effective. Elle pourrait servir une dictature camouflée s'exerçant, soi-disant de « bas en haut ».

Il faudrait avoir bien connu la réalité politique et sociale quotidienne dans les pays de dictature bolchevique; il faudrait avoir assisté à de nombreuses réunions de masses où les décisions sont prises « à la base », à mains levées, au milieu d'un « enthousiasme » bien orchestré, pour avoir une idée claire de la façon dont une dictature absolue, exercée par un parti, prend l'aspect de fonctionnement de « bas en haut ».

L'exemple le plus récent nous est fourni par l'affaire de « República », au Portugal. C'est la

« base » présentée comme gauchiste, qui a décidé et qui a agi pour permettre à l'Etat, et par son intermédiaire au Parti communiste de s'emparer de façon indirecte du contrôle du journal socialisant et d'étouffer certaines opinions.

Tous ces exemples — je pourrais en indiquer beaucoup d'autres — montrent qu'une formule, tout en étant de contenu foncièrement libertaire, et qui donne, en principe, la possibilité d'agir librement, de façon fédéraliste et de permettre l'expression de la volonté véritablement populaire, pourrait avoir une application perversité. Pour qu'elle puisse être effective, il faut disposer d'une force garantissant la liberté d'expression et d'action. Il ne suffit pas d'avoir raison au niveau de la doctrine, mais il faut chercher et créer la force, pour avoir raison au niveau de la réalisation.

En conclusion, il est grand temps, de nous séparer, dans notre propagande, dans notre agitation révolutionnaire, de l'habitude routinière qui consiste à annoncer de bonnes formules et de justes mots d'ordre sous forme de conseils donnés aux autres, sans que parallèlement nous réalisions un travail d'organisation sérieux, permanent, soutenu et solidaire, pour avoir cette force nécessaire, afin de rendre viable les bonnes formules.

## Les confusions

Les confusions qui existent dans les milieux libertaires nous font aussi beaucoup de mal. Certaines sont l'œuvre de la provocation introduite par nos ennemis, afin de semer des désaccords et des disputes conduisant à la décomposition. D'autres viennent avec la mentalité de légèreté et d'amateurisme de certains de ceux qui nous rejoignent, sans se pénétrer du sens profond des tâches que l'anarchisme se propose de réaliser par la transformation radicale de la société. D'autres aussi, en adhérant, apportent un bagage intellectuel et idéologique déjà acquis et se mettent à réformer une idéologie qu'ils ne connaissent pas suffisamment. Il y a, enfin, certains anarchistes qui ont réellement cessé de l'être, mais n'ont pas le courage moral de déclarer ouvertement leur changement.

La lutte contre la provocation et le travail de sape dans les mouvements révolutionnaires qui ont toujours existé absorbent beaucoup d'énergie.

Les apports avec la mentalité de légèreté et d'amateurisme se traduisent par le fait de donner une importance primordiale et même exclusive aux problèmes secondaires qui ne sont pas liés directement aux tâches essentielles — la destruction du capitalisme et de l'Etat. A cette catégorie appartiennent la sexualité, l'homosexualité très à la mode depuis un certain

temps dans cette société en décomposition et qui n'ont rien de commun avec les problèmes sociaux de la classe ouvrière. L'anarchisme social et organisé doit s'en débarrasser; d'ailleurs ces amateurs pour qui l'anarchisme n'est qu'un sport particulier, ne tardent guère à partir, les tâches révolutionnaires du mouvement étant trop dures pour ces sportifs.

Plus dangereux est le bagage idéologique étranger déjà acquis apporté par ceux qui viennent des milieux marxistes. L'introduction de cette confusion dans les milieux marxistes eux-mêmes relative à certaines anciennes tactiques anarchistes déjà dépassées et abandonnées par les anarchistes (terrorisme non motivé, aveugle, prises d'otages, etc.)

L'apport idéologique marxisant, lorsqu'il est accompagné d'une certaine sincérité, nous pose des problèmes beaucoup plus difficiles à résoudre. J'estime que la prise de conscience du danger qui nous vient de ce côté, rend indispensable la préparation et la publication d'un ouvrage sérieux se référant à cette réalité et traitant, de façon précise, en s'appuyant sur l'expérience vécue, les différences théoriques et tactiques fondamentales entre l'anarchisme et le marxisme.

Dans un ouvrage de ce caractère il convient, avant tout, de dissiper une conviction erronée, largement répandue, selon laquelle le but final de l'anarchisme et du marxisme est le même, et que les divergences entre eux ne concernent que les moyens d'y parvenir. Fausse affirmation due, en partie, à la vulgarisation de nos idées par certains propagandistes.

Il faudra prouver, ensuite, par un examen minutieux des méthodes d'analyse des deux doctrines, les moyens d'édification de la nouvelle société, de la psychologie de leurs adeptes, de l'évolution de l'anarchisme et du marxisme en contact avec la réalité des expériences concluantes des révolutions où les deux conceptions se sont violemment affrontées. Cette analyse prouvera qu'il n'y a et qu'il ne pourrait y avoir rien de commun entre ces deux doctrines, diamétralement opposées, ni dans le but, ni dans les moyens et les tactiques. L'une, foncièrement autoritaire est rattachée insolublement au passé; l'autre, substantiellement libertaire, vise la destruction de toutes les vieilles structures. L'une, écrasant l'individu, crée un amalgame abstrait d'homme, portant le nom de « masses »; l'autre ne reconnaissant que la seule entité réelle et palpable : l'homme, en chair et en os, libre et solidaire.

G. BALKANSKI

(A suivre)

— Se certifica que el crucero pirata «Canarias» va a ser desguazado. En activo no hizo más que servir a la anti-España.

— Ahora resulta que la ayuda a los mutilados republicanos de la guerra civil está en estudio. Con tal de que los «estudiadores» no se duerman.

— En Madrid el día 19 de octubre hubo manifestación callejera fuerte de unos miles de personas que intentaba llegar al Ministerio de Justicia para deponer una petición de amnistía. La policía dio varias cargas para desalojar las cercanías del Ministerio, en tanto un grupo de la banda Cristo Rey disparaba pistoletazos contra los manifestantes, hiriendo de gravedad al ciudadano Enrique Curiel, que al parecer estaba escogido por los pistoleros. También un estudiante tuvo que ser atendido de heridas recibidas a causa de los disparos.

— En La Coruña fueron agredidos cuatro individuos pertenecientes a la extinta Guardia de Franco. Los agresores eran gente joven y los francosos ya no.

— En Barcelona se gestiona la constitución de un «Consell de Forces Polítiques de Catalunya» en lo que intervienen el Partido Carlista, la Esquerra Democrática de Catalunya, la Unión Democrática de Catalunya, el grupo Al Servei de Cata-

# Antena

lunya, el Partit Popular de Catalunya, el Front Nacional de Catalunya, dos Esquerra Republicana de Catalunya (la una obediente a Andreu Abelló, la otra correspondiente a Heriberto Barrera); el Reagrupament Socialista i Democràtic de Catalunya, la Convergència Socialista de Catalunya, el Partit Socialista d'Alliberament Social, y el PSUC comunista. Por falta de partidillos no se perderá Barcelona.

— En la propia capital catalana Marcelino Camacho dio una conferencia cómica-obrerista ante 4.000 personas. Pruebe usted hacer eso en cenetista.

— Situación explosiva en Huelva. Por diversas reivindicaciones de tipo económico y sobre condiciones de trabajo, han holgado en preaviso los 800 trabajadores empleados en la Unión de Explosivos y Petróleos Río Tinto instalada en Santa María de la Rábida. Si no les atiende la empresa en la Unión explosiva habrá deflagración importante.

— En Barcelona están en paro forzoso 20.000 obreros del Ramo de la Edificación. El invierno será duro.

— Por huelgas razonadas en Madrid están en paro las casas Electromecánica de Precisión, Construcciones Aeronáuticas, e Intelsa. En total 4.090 trabajadores en paro.

— En la Standard Eléctrica del propio Madrid hay paros intermitentes con vistas a conseguir las reivindicaciones solicitadas por sus 12.000 obreros y empleados.

— Otro minero muerto en la comarca de Manresa. Esta vez se trata del operario de Unión de Explosivos de Río Tinto, Rafael León Ramírez, vecino de Cardona. Dolor de familia e indiferencia empresarial.

— Sin causa justificada una pareja de policías trató de detener en Barcelona al ex penado de Burgos Pedro Hernández, recién indultado. Temeroso de un nuevo encierro, Hernández se revolvió contra la pareja, hiriéndola, haciendo lo propio con otros dos policías que acudieron en socorro de sus compañeros de armas. Al fin Hernández fue reducido por nuevos refuerzos acudidos, quedando detenido y sujeto a curaciones, puesto que también él resultó lesionado. En fin: crea el delito y castiga al delincuente.

— Hay gran ambiente en la prensa española para que la situación política se democratice sin demora. Ante cuyo clamor las fuerzas franquistas tratan de reunirse en frente único cavernario.

— También el clamor por la amnistía se eleva poderoso en todo el ámbito español.

— Alejandro Rojas Marcos, expulsado de Sevilla, trata desde su destierro de constituir un partido regionalista andaluz. Pues otro que tal.

— A causa del boicot comercial de Méjico contra España por los Cinco Fusilamientos que precedieron a la muerte de Franco, en Sabadell hay 5.000 tejedores parados y en la Metalurgia los despidos están al orden del día.

— También en Tarrasa el paro industrial se intensifica, calculándose que en la hora actual hay un 10 por 100 de trabajadores inscritos en el seguro de desempleo.

— A pesar del indulto, el periodista Huertas Clavería continúa encarcelado por haberlo el juez complicado en asuntos de terrorismo. (Recomendamos a Jesucristo que no venga a España si no quiere ser involucrado en delitos terroríficos).

— Tampoco los compañeros de la C.N.T. presos y acusados de delito de asociación clandestina han sido liberados... cuando suponíamos lo contrario.



# Voz de España A LOS TRABAJADORES

Como trabajadores revolucionarios os llamamos:

No estamos al servicio de nadie, sino de la causa obrera y de la revolución social, la cual es nuestra emancipación integral, el control obrero de la sociedad (producción, economía y gestión municipal) y el fin de todas las dictaduras y estados. Tratamos de liberarnos como trabajadores de todo poder político, de toda dictadura para proteger la libertad de acción, la vida libre de los trabajadores contra toda dominación y explotación.

Al cabo de largos años de luchas y sufrimientos, el trabajador no tiene más que órdenes, despidos, paros, encarcelamientos y muertos, métodos estos que permiten a los capitalistas llevar una vida tranquila y sin preocupaciones. Con ayuda de los sindicatos del Estado sujetan al obrero a la máquina y transforman el trabajo en una esclavitud en lugar de hacerlo placentero. Estas son las circunstancias que nos impone la actual dictadura. A nuestras protestas que, culminan en revueltas espontáneas, las reclamaciones de los obreros por las condiciones de vida, a nuestras luchas contra la esclavitud y explotación responden con las armas.

Sólo confiamos en nuestras fuerzas. Sólo podemos esperar nuestra emancipación, la de toda la clase obrera, con la unión de todos los trabajadores; lo que resulta imposible para cada uno no es ni siquiera difícil para todos juntos, unidos todos los obreros por ramas profesionales coordinando estas ramas entre sí en una ciudad y elevando esto a nivel provincial, regional, nacional e internacional obtendremos la organización necesaria para encaminarnos hacia una sociedad libre, comunista libertaria, anarquista.

Nuestra tendencia apoya el abandono de todo organismo de Estado en el sentido de división entre gobernantes y gobernados.

La CNT (Confederación Nacional del Trabajo) es una organización de trabajadores agrupados por ramas de producción, de donde las decisiones, los acuerdos y las acciones se toman en asambleas.

Nosotros mismos hemos de actuar, de organizarnos y de entendernos para hacer de la sociedad el ideal por el que luchamos.

Somos trabajadores de la construcción que de examinar detenidamente la situación del actual movimiento obrero español, creemos que la única forma de llegar a conseguir libertad absoluta y acabar con la explotación del capitalismo, es por medio del anarcosindicalismo. Por eso desde este momento nos unimos al Sindicato de la Construcción, federado en la CNT e invitamos a todos aquellos trabajadores que sientan deseos de luchar por sus derechos, que no les guste ser pisoteados y que no quieran ver cómo explotan a sus hijos, a que se unan a nosotros.

Para todos aquéllos que desconozcan la CNT exponemos cuáles son sus principios y el funcionamiento de la Organización.

La Confederación Nacional del Trabajo nació el 8 de septiembre de 1910. La C.N.T. quiere agrupar a todos los trabajadores, a todos los explotados para que seamos nosotros mismos los que dirijamos y controlemos nuestras luchas; por unas reivindicaciones inmediatas (salarios, seguridad y jornada, etc.) y por la destrucción revolucionaria del Capitalismo y del Estado, es decir, atacar a la explotación en su base para crear una sociedad libre e igualitaria donde no existan ni dirigentes ni dirigidos, donde seamos nosotros mismos, asociados en sindicatos de ramas los que controlemos la producción y la economía del país, y al mismo tiempo agrupados en los lugares donde vivimos y unidos libremente federados, a niveles provinciales, regionales y nacionales, controlemos la gestión municipal (transportes, urbanización, sanidad, enseñanza...) y dirijamos toda la organización nacional, esto es implantando el comunismo libertario.

Su funcionamiento es el siguiente:

Los sindicatos son unidades autónomas, esto es, no dependen de nadie para tomar sus propias decisiones, siguiendo unas líneas generales ideológicas y de acción mar-

cada por ellos mismos junto con el resto de las federaciones, elaboradas en congresos confederales, ordinarios o extraordinarios.

Aparte de esto, los sindicatos y hasta las propias secciones técnicas de los mismos, grupos de estudio o de trabajos concretos que existen dentro de los sindicatos, son libres para tomar cualquier decisión que no vaya en perjuicio del conjunto de la Organización.

Las tácticas de lucha de la CNT son las propias del sindicalismo revolucionario, o sea la llamada acción directa. Estas tácticas implican el rechazo de los intermediarios en las luchas entre los sindicatos y el capital, y por otra parte renuncia a la participación en cualquier parlamento o gobierno, ya que entiende que todos los gobiernos son malos por naturaleza y en definitiva no dejan de ser los mismos perros con distintos collares.

La acción directa confederal significa un ejercicio permanente de lucha; significa por otra parte la preparación técnica, moral, cultural y orgánica de los trabajadores con miras a la insurrección antiestatal decisiva que abrirá el paso a la gestión económica por los sindicatos y el comunismo libertario.

El sindicato revolucionario de la Construcción, afiliado a la CNT os llama para, agrupados todos nosotros, obreros de la Construcción, en él lleguemos a conseguir la auténtica organización obrera y libertaria desde la cual podamos luchar, reflejando en esta lucha nuestras ideas y nuestro sentir; si no te consideras capacitado para luchar directamente, hay otras formas desde las que puedes hacerlo, desde apoyo moral hasta aportar dinero para la Organización, pasando por distribuir manifiestos, libros y periódicos entre tus compañeros de trabajo, puedes tener relaciones con la Organización por los mismos cauces que te llega el periódico.

**SINDICATO DE LA CONSTRUCCION - CONFEDERACION NACIONAL DEL TRABAJO**

Madrid, octubre 1975.

## TRIBUTO de AMISTAD

Lo debo a Melitón Riba, amigo de infancia y compañero de siempre. Sería injusto olvidarlo en las profundidades de la muerte. Con él la corríamos de niños y ya en la pubertad fundamos el grupo «anar» Jóvenes Libres, con S. Ramón, S. Monfort, B. Amenós, P. Merino Gracia y Juanito Lluçia. Era esto en el año 1913.

Melitón ejercía de pintor y en concepciones particulares se pintaba solo. Bastó decir que el compañero también pintor, Zurita Cervelló, lo reclamaba maestro suyo. Pincel en ristre y sobre andamio, le inculcó a Zurita nociones de anarquía.

Con Melitón hemos luchado lo más fuerte del sindicalismo libertario hasta 1920, lock-out incluido. Vecinos de casa, juntos en el sindicato, y en alguna ocasión pupilos de cárcel. Luego escampó hacia Barcelona, ese dragón que traga tantísimas voluntades. Pero también allí Melitón Riba fue bregador y constante, en pinturas y anarquías. Contactó con el Noi del Sucre y frecuentó «Tierra y Libertad» de casa Herreros, la clásica, la de la calle Cadena. Por años de actuación, las figuras de A. Lorenzo, Bisbe, Seguí, Costa Iscar, Juanonius y otras, le eran familiares. Hay que venir de antiguo para ello...

El tiempo puso un paréntesis en nuestra relación y nuestro Riba no acudió al exilio; y allí quedó pasándose amargas hasta que rindió tributo a las Parcas.

Triste novedad que nos acaba de participar un compañero, S. R., desde Igualada.

Mi recuerdo emocionado para el bueno, particularísimo y constante compañero Melitón Riba.

Juan FERRER



— ¿Amnistía? Aguarda un poco mucho.

— Hay gran ambiente en Cataluña para la normalización de los derechos y la enseñanza del idioma del país. Una fiesta de las letras catalanas ha reunido un público de 2.600 personas en el Palacio de España en Montjuich.

— El bar Alaya, propiedad de un nacionalista vasco llamado Luis Ormazábal ha sido destruido por un potente explosivo. La hazaña ha ocurrido en San Sebastián y los hazañeros son acémilas de Cristo Rey, únicos terroristas en España con artefactos legalizados.

— De 5.655 reclusos indultados sólo hay de ellos 429 afectados por responsabilidades políticas.

— El editor y escritor Alejandro Campos, albacea testamentario del poeta León Felipe, fue detenido en Orense por haber publicado una «Nueva antología de León Felipe» en el que el fiscal del TOP descubre conceptos ofensivos para la momia del caudillo Franco.

— A pesar de todos los pronunciamientos favorables obtenidos de la autoridad correspondiente, los proyectados diarios «El País» de Madrid y «Avui» de Barcelona, no pueden salir por quisquillas legalitarias.

— Por haber detenido la autoridad a un compañero de trabajo huelgan los 318 operarios de una fábrica de tejidos de Morón de la Frontera.

# Antena

— Junto con la huelga de la Construcción del 15 de diciembre en Madrid holgaron igualmente los obreros de la Metalurgia en la proporción del 85 % del personal empleado.

...Con repercusiones en La Coruña, El Ferrol, Puente de García Rodríguez, más las casas Astano y Bazán.

En Asturias hay que contar con la actitud de huelga de los trabajadores de las factorías de Gijón «Morreda y Gijón», «Constructora Gijonesa» y «Astilleros del Cantábrico». A estas industrias se han sumado los trabajadores de «Duro Felguera», «Astilleros Riera» y «Prefilera Gijonesa».

También la Metalurgia barcelonesa quedó afectada por el paro, pero no en la proporción de Madrid y Asturias.

— El escritor Avelí Artís, ex refugiado, ha publicado un libro relatando «La diáspora republicana».

— Lo que se escribe:

Del retrógrada Pablo Vila Sanjuán, ocupándose de Pablo Iglesias en «La Vanguardia»:

... Entonces Iglesias me dijo: «Pues en Cataluña no me quieren

mucho. He estado varias veces y me he hecho cargo de que el obrero catalán está cansado de oír teorías. Prefiere hechos concretos. Creo que Alejandro Lerroux envalentonó a unos cuantos, pero que en el fondo es el anarquismo lo que inspira más simpatía a la gran masa.» Efectivamente, así es. Sea por las decepciones sufridas a través de líderes románticos; sea por desengaños cruentos de otros que sobre sus espaldas han satisfecho sus pasiones o intereses, lo cierto es que el socialismo puro de que me hablaba Pablo Iglesias ha tenido pocos partidarios catalanes. Lo demostró la guerra civil, y su anterior preparación, en que la Confederación Nacional del Trabajo - C.N.T. — se impuso a la Unión General de Trabajadores — U.G.T. — con evidente supremacía.»

Una respuesta del Conde de Montarco (intelectual dinástico), también en «La Vanguardia»:

— ¿Debe colaborar el socialismo tradicional con nuestro Régimen?

— Yo creo que no se habría empezado una nueva etapa si no se contase con la organización socialis-

ta española, homologada en Europa; e igualmente aquellas fuerzas social-demócratas y también todo lo que se pudiera integrar del anarquismo, tan característico en España.

— Una delegación del Partido Obrero Holandés (socialista) ha dado por terminada su visita de cinco días a España haciendo una advertencia a las autoridades españolas: Holanda se opondrá al ingreso de España en la Comunidad Económica Europea mientras no se restablezcan las libertades democráticas en este país.

— En Méjico hace unas semanas falleció Jaime Rosquillas Magriña, el mismo que antaño fue un denodado militante de la Confederación Nacional del Trabajo.

— La guerrita. Una explosión ocurrida en un campo militar de Almería ha ocasionado la muerte de siete soldados; siete hijos del pueblo que mejor estaban en su casa y que en el ejército no se les había perdido nada; ese ejército que les ha robado la vida.

Dos libros que recomendamos:

TROIS GOUTTES DE SILENCE, por J. Molina, 20,00 F.

POEMES DE LLUM I TENEBRA, por R. Llop, 10,00 F.



# Informaciones de Portugal

## 25 de Novembro - Una aventura política

Com a queda do 5º Governo provisório, desvairadamente demagógico e de vinculado alinhamento político, o PC perde posições políticas e sindicais, e os partidos da chamada esquerda aproveitam para alcançar maiores vantagens.

Começa uma larga agitação política.

Os partidos da esquerda tentam uma frente, a FUR — Frente Unitária Revolucionária, a que o PC adere por não ter a possibilidade de movimentação anterior e pretender absorber os resultados, mas é recusada a sua participação.

O MFA desagregou-se e todos os partidos procuram recuperar ascendente nos trabalhadores e nos militares.

A crise económica acentua-se. Mais desemprego, aumento de preços e desvalorização dos salários.

A agitação operária e a agitação nos quartéis é aproveitada pela esquerda para tentar, senão a conquista total do poder, pelo menos a recuperação do 5º Governo.

A fuga de armas, a agitação nos quartéis e a agudização da luta política aproxima-nos duma guerra civil.

Embora o Governo se sinta bloqueado é evidente que dispunha dos recursos militares que se mantinham fora da agitação política — as guardas militares das províncias e os «comandos», formação militar de elite — e preparou um dispositivo que actuou rapidamente em 25 de Novembro.

As reivindicações dos trabalhadores da metalurgia e da construção são aproveitadas para manifestações contra o Governo, e a FUR. Uma hipotética agrupação dos partidos da esquerda, a que o PC se alia, lança novas manifestações de protesto.

Os paraquedistas manobrados por sargentos afectos ao PC são atraídos para uma movimentação contra o comando da aviação e ocupam várias bases militares. FUR e PC contavam com a agitação operária e mesmo o apoio de algumas comissões de empresa para, logo que os militares se movimentassem, acorressem aos quartéis, se armassem e conseguissem o poder.

A rádio, a televisão e parte da imprensa manobrada especialmente pelo PC, seriam ocupados e chamariam os trabalhadores à luta.

O Governo, é evidente, que preparava o contra golpe que operou de imediato; a rádio e a televisão ficou sem canais que foram desviados para o Porto, os «comandos» actuaram contra as unidades sublevadas mas praticamente isoladas, e dominou-as.

O putch esteve praticamente eliminado ao cabo de algumas horas. Apenas alguns pontos pequenos núcleos de filiados nos partidos acorreram a participar. As prisões efectuadas são sobretudo de militares escasso número de civis. Não houve qualquer represália sobre as organizações políticas que se haviam notabilizado no apelo à luta e às movimentações que antecederam o putch.

Os partidos da esquerda e o PC deram sempre preferência à conquista do poder político, a cobrarem posições ventajosas a nível do governo, das autarquias locais ou posições chaves na economia.

Os trabalhadores, por sua iniciativa, por rápida aquisição de noções revolucionárias é que se movimentaram na formação das comissões operárias de controle ou autogestão, de comissões de moradores, de al-

deias ou colectividades ou cooperativas agrícolas.

A esta movimentação operária foi mais sensível a chamada esquerda, mas o PC apercebeu-se da sua importância quando a sua escalada começou a dar resultados negativos.

A competição no domínio dos sindicatos e órgãos de base entre o PC e a esquerda às vezes parece misturar-se e confundir-se, como na aparente acção da FUR — que ticamente nada representa — com outras improvisações como o Secretariado da Cintura Industrial de Lisboa. Todavia há evidente rivalidade e hostilidade.

Nos acontecimentos de 25 de Novembro concorriam diversas forças, mas é evidente que o PC, ao mesmo tempo que expunha a esquerda a um fracasso revolucionário, se preparava para recuperar uma intervenção governamental que os militares aceitariam como modo de restabelecer a acalmia política.

O discurso de Cunhal no rápido comício de domingo, 7 de Dezembro, alijando a responsabilidade do PC e atribuindo à esquerda o fracasso do golpe, confirma as acusações que a esquerda, por sua parte, já lhe está fazendo.

Grande número de sindicatos começam a fazer a crítica de posição da Intersindical na aventura putchista.

Esquerda e PC continuam a seguir o esquema da Revolução de Outubro, a porfiar na conquista do poder político como partida para um socialismo que, todavia, não se identifica com as aquisições revolucionárias dos trabalhadores. Em tal esquema não se admitem os condicionamentos geográficos, económicos e a ideosoncrasia ibérica, nem se

compreende como esta revolução, na sua originalidade, se aproveite da rivalidade entre dois imperialismos e do contrabalanço europeu.

Tam primordial importância ampliar e enraizar as estruturas revolucionárias já criadas, e evitar que possam ser recuperadas por situações reformistas, uma des quais se começa a definir no esboço de colaboração governamental que se nos apresenta.

Outra conclusão se pode tirar: O PC não é um partido de vocação revolucionária; todavia a esquerda segue-lhe o seu percurso reformista, sujeitando-se inadvertidamente ao seu jogo.

Isto é evidente no putch que revelou uma completa ausência de coordenação e organização e um oportunismo blanquista da parte das chamadas «vanguardas».

(Enviado por «A Baltalha» al COMBATE SINDICALISTA.)

### ESPAÑA

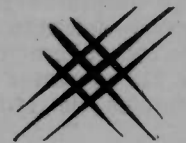
## De unas declaraciones de Albert Balcells

Quando se habla de sindicalismo en Cataluña durante los años 1910-1939, equivale a referirse a la CNT, que ésta fue la central sindical predominante en nuestro país durante estas dos fechas. Por lo que es necesario definir las características de la CNT. En este sentido hay que precisar que si bien la mayoría de obreros afiliados a esta central sindical y aun gran parte de sus cuadros no eran anarquistas, el anarquismo y el sindicalismo revolucionario fueron las doctrinas directivas de la CNT.

Las causas del por qué predominó en el movimiento obrero de Cataluña el anarcosindicalismo y la CNT; y en Madrid, País Vasco y Asturias predominase la UGT, que estaba bajo dirección socialista, constituyen un problema histórico que todavía los investigadores tratan de aclarar.

Creo que las características fundamentales de la CNT fueron: el empleo de la táctica de la acción directa, el federalismo organizativo y el apoliticismo. Respecto al primer aspecto quiero señalar que, contra lo que se ha dicho muchas veces, la acción directa no suponía el terrorismo, sino la creencia de que la promoción y emancipación de la clase obrera debía ser el resultado de su esfuerzo — de sus negociaciones directas con el patronal — sin confiar sus mejoras a una burocracia estatal. Sobre su carácter federalista señalaré que suponía que cada confederación regional gozaba de amplia autonomía, lo que suponía ventajas e inconvenientes. No fue ninguna casualidad que el proletariado de Cataluña, tanto el autóctono como el inmigrado, se inscribieran a un federalismo de claro sentido anticentralista.

(De «La Vanguardia», de Barcelona).



## LISBOA - Brutal liquidación de la comuna «Kronstadt»

El día 2 de diciembre, a las 4 de la mañana, ocho compañeros libertarios (6 hombres y 2 mujeres) fueron brutalmente agredidos por 40 mercenarios «comandos». Todos ellos cargados de granadas, «cesmeds» y una ametralladora pesada. A empujones fuimos puestos contra la pared y durante horas nos tuvieron apuntando con todas estas armas. Pensábamos que era el fin. Mientras tanto, con un salvajismo inexplicable, la casa era puesta «patas arriba» con idea de que iban a encontrar un arsenal. A punta de cañón no cesaban de preguntarnos donde estaban las armas, diciendo: «¿Anarquistas, y no tenéis armas?»

Pero la cosa no quedó así; antes de marcharse el capitán de los comandos (conocido entre su gente con el nombre de «El Mercenario»), violó a una de nuestras compañeras.

El día 6, cuando ya nos habíamos tranquilizado un poco, bajé a abrir la puerta porque alguien trataba de entrar por la fuerza (eran las diez de la mañana). Al abrir la puerta, me vi ante seis metralletas y dos pistolas en tal esta-

do de nervios que hubiesen disparado al menor movimiento (debido a la mentalidad de las autoridades portuguesas sobre los anarquistas, pues sólo esperan una respuesta a tiro limpio). En esta ocasión solamente éramos cuatro personas (tres hombres y una mujer) y fuimos detenidos sin otra dialéctica que la de las pistolas y conducidos al Gobierno Civil, donde permanecimos durante 3 horas.

Al salir de casa antes de llevarnos a Gobierno Civil, pudimos comprobar los grandes efectivos policiales que rodeaban la Comuna (unos sesenta policías, dos helicópteros que merodeaban las cercanías de la casa, y tres individuos con detectores de minas).

En el Gobierno Civil vimos a la gran mayoría de los extranjeros que había en Lisboa y nos enteramos de que ese día comenzó la caza y busca de extranjeros políticos en Portugal. Ciertos periódicos lisboetas anunciaron el día 12 que seis militantes de ETA, acusados de haber tomado parte en el incendio del Consulado y Embajada españoles, fueron puestos a la frontera (no dijeron cual, pero en Portugal no hay otra que

la española). Hasta hoy son más de ciento sesenta personas las que han sido expulsados de Portugal: italianos, brasileños, chilenos y españoles.

En el Gobierno Civil permanecimos varias horas y de la citada casa Comunal solo quedaban las ruinas.

Con todo lo expuesto sobre lo sufrido en nuestra piel queremos, compañeros, que os hagáis una idea de la situación en Portugal. Se añora un Chile «Pinochet» a la europea, es decir, en dosis. Licenciando a los soldados rebeldes; tratando de desarmar al pueblo en lo posible; aprovechar el máximo la apatía de grandes sectores del pueblo; desalojar a todos los extranjeros temiendo puedan estimular al pueblo e incitarle a tomar las armas, etc. Se sabe que para finales de año no quedará ningún extranjero izquierdista, y mucho menos anarquista en Portugal.

Lo que claramente da a entender que el fascismo portugués no fue eliminado porque todavía está latente.

Compañeros españoles en Portugal



## Mirando con podadera

## Franco : c'ortografía práctica

«Henos aquí ante el monstruo más repugnante de la Historia». Esta frase es de Miranda Podadera, guarda cabal de la ortografía castellana, quien en los años de su apogeo académico, escribió textos de imaculada gramática parda, con retina tradicionalista, barrocamente deformada... Se refiere a Nerón, cuyo nombre le repele «porque significa la sevicia inhumana por antonomasia».

Podadera mira lejos, allá, al fondo de la historia... No puede ni quiere ver que un vistazo analítico al jefe del Estado patrio de su época, basta para dejar como a un pigmeo al afeminado emperador de la vieja Roma.

El nombre de esta medusa es la anéctesis de su personalidad, forjada entre los agrios hedores del rancho y los incienso paganos de la Iglesia: Franco. Bajo él, es harto conocido por lo reputado en alcanzar antiintegerrimamente estelares alturas.

Adviene el aborto en forma de advento, profanándose así santas revelaciones, sin desdorar por ello quien tuvo parte del mal parto y, por misión, preservar de impurezas las páginas evangélicas. Su época, inflamada de relatos y loas épicas que vanamente son evocadas e invocadas en pro de Dios y Patria. Tiempo en que la herética heredera y continuadora del imperio romano, suntuosamente ataviada de galas cristeras, se sabe denunciada ante la conciencia universal a causa de crímenes que incubó, activó y encubrió por el pueblo español que se liberalizaba, deshaciéndose de arcaicas coyundas y yugos inquisitoriales. La aparición del hombre de conciencia iluminada por la verdad y una razón esclarecida en hechos de dignidad acrisolada, es enojosa a la inmisericorde madre de los españoles.

Agente de esta denuncia que hubiera producido frutos saludables de genuino arrepentimiento, entendido como una toma de conciencia y retorno a la luz diáfana del día, era ese pueblo hispano, en vías de emancipación que, en un dificultoso disfrute de libertades comprende y enseña que la patria religiosa, sin raíz ni base en las doctrinas que pretende enseñar, tiene a la Península Ibérica convertida en un sumidero de heterogéneas y heterocliticas pasiones. La fraternidad anhelada en el ámbito de la libertad fueron siempre taladas por la Iglesia cuando aquei sedtimiento típicamente cristiano y esencialmente humano comenzaron a germinar.

Nace Franco, hidra de hezes neronianas, de la cópula entre la Iglesia y las potencias reaccionarias a las que santurrónamente incienso, sin dejar de vigilar, en los azarosos años treinta.

Paciente, socarrona y falazmente, la avidez del capitalismo nacional, la sanguinaria sed de las fuerzas cuarteleras y la seudosanta madre misma, como bestia de múltiples y atractivas cabezas, logran una criatura de la misma contextura moral, ser híbrido con apariencia de fuerza; pero cuyo sólo poder radica en un sumiso y camaleónico acondicionamiento a las circunstancias que creen las corrientes externas, pues España todo lo espera de fuera y nunca sale de sí, que puedan sostener con cualquier clase de puntal el magno edificio de las apetencias personales de honra, gloria y poder de los que, con los labios dicen pertenecer al Dios inútilmente invoca-

do, y con cuyos hechos descartan el espíritu del sencillo varón de Nazaret.

La regencia de este hambrecete, lo maculado con todas las abominaciones de que pueda ser capaz un ser que quiera perder el rango humano, fue más espantosa que la de Nerón, ya que los homicidios cometidos tuvieron todas las características de la felonía; exaltando en su misera persona, bajo el untuoso beneplácito de la Iglesia Imperial, los arcanos elementos del crimen cainita.

Se distinguió por sus coqueteos con los vencedores efimeros del tiempo que vivió, concediendo a estos el usufructo de la patria que decía salvar, en las formas que le fueron requeridas y, de ser posible, mediante el pago aberrante de sumas que depasaron el precio de la traición: treinta monedas de plata.

Casó así, en nupcias solemnes o en tapado, con enemigos de la Iglesia, como lo fuera el endiosado Führer alemán para con quien, por cierto, el Papa Pío XII no tuvo la apostólica valentía de denunciar sus inhumanísimas formas de genocidio. Del mismo modo hizo con el cazurro y fanfarrón duce de opereta, trágica y grotesca, quien, sin ser español se saltó a la torera todos los preceptos de la Roma Vaticana. Esta se codeaba con él, del mismo modo que con el sátrapa germano sin atreverse a declarar la repugnancia que entre sí sentían, puesto que ambos nutrían esperanzas de expansión imperialista al socaire del acerado imperialismo nazi.

Preñó a España de dolor, este César seudocristiano, envalentonado por el desborde potencial de los testafierros del momento. Ni él, ni la Iglesia Madre, hicieron el mínimo gesto condenatorio ante la matanza de judíos... ¿Cómo había de hacerlo quien pronunció ostentosamente su deseo de matar media España para salvar a la que ciegamente lo declarase salvador providencial de un Pueblo al que tan vilmente avasallaba?

En almas ávidas como la suya, nutrió la sed de gloria, poder y riqueza, con el concurso de los más viles procedimientos que en el ámbito de la intriga gubernamental y palaciega se puedan hallar, sin dejar de presentar el oropel y las filacterias de fingida religiosidad.

Falsificó su propia causa, manteniéndose como un prodigioso malabarista, sobre su cohorte de rufianes de lujo, lo que en vez de proporcionarle la superioridad que ante todos deseaba producía en su alma una calidad moral de la que célebres ramerías de la historia se hubieran ruborizado.

Cegado por el fasto palaciego, la aquiescencia papal, la timorata obediencia de pagados vasallos de toda

catadura, fue incapaz de comprender que no habiendo dios que se ponga bajo palio alguno, el sólo hecho de reemplazar él, genocida glorificado, lo que considerado como «Sagradas formas» por la Ramera que lo abortó equivalía a sustituir a un ser de amor, pureza y santidad, por un megalómano, genocida, perjuro, desleal, burlador de leyes naturales de Vida. Leyes que siempre estuvieron escritas en las tablas del corazón de todos los hombres.

Asesino y delincuente con rango real, robó y permitió el robo sofisticado por odiosos legalismos, cuanto le vino en antojo. No tuvo, como Nerón, un Séneca a quien pudiera obligar ominosamente a abrirse las venas; pero permitió el desangre moral de la patria, exportando hombres como mano de obra bruta o desfenetrándolos cuando se presentaban con rasgos libertarios, pletóricos de ideales de sana, digna y valiente hombría.

Todo ello, hecho a la sombra cuando las corrientes externas le constriñeron a pintar el régimen con tintas liberales, superaba en bajeza a las hiperbólicas y vocingleras orgías y bacanales de refinada perversión de las que Nerón y otros como él hicieron gala. Señor de libertinos engolados, dio a la inmoralidad palaciega y feudal, brillos de gloria para blasones infectos. No le importó el grado de corrupción al que sus ministros pudieran alcanzar, pero eliminó a cuantos por falta de acentuada y creciente felonía, pudieran dejar en entredicho las honras de la Patria.

Señor de un reino cuyo rev fue su mayor rival, por cuanto su persona era un permanente recuerdo a promesas incumplidas, llegó a cometer la vileza de robar impunemente (?), la honra de un hijo a un padre; ambos reales y ambos deseosos de recurrar un reinado anacrónico, extinto con Alfonso XIII.

No incendió Roma; pero si el alma de España. Y se burló de la Ramera Romana por el mismo y espíritu y causas conque él fue creado y recreado. Inmisericorde, tenaz, frío, alma de espectro alabastrino, este engendro de la Iglesia, llamándose cristiano, operó como Nerón contra hombres en quienes latía un sentimiento de amor fraterno como fruto bendito de la Vida. Bajo los auspicios de imágenes de talla, con nombres de Pedro y Pablo, procedió con hombres del mismo temple vez e integral, como el misero emperador de la vieja Roma, con ciertos libertos comunitarios llamados los del Camino.

Alentó, con protección «legal», la persecución implacable a toda persona que osase pronunciarse contra el régimen corrupto que regentaba, como turbio demoleedor de los más castos valores del Hombre.

Siempre tuvo favoritos, como todo autoexaltado. Si eliminó oportunamente a los que no sabían mantenerse como medusa entre aguas o se le hacían antipáticos, abrió la puerta a nuevos baboscs, mendigos de sus doradas carroñas.

No tuvo, como Nerón, un violento final, presagiado y deseado vehementemente por quienes durante lustros esperaron la tremenda hora de la venganza. Esta se produjo en forma lenta, en un penosísimo trance de agonía tras agonía que acaso le diera tiempo a percibir una extinción sin honor ni poder, puesto que sus capacidades fisiológicas se asemejaban a las de una momia faraónica con un leve aliento de misérrima vida que le permitiera verse apoyado sobre el cetro del Reino, como un fantasma, sin más concurso que el miedo, — no respeto —, y la desconfianza, — no lealtad —, creados por el propio régimen.

Nunca el Papado despidió con tantas ganas y prisas al hijo dilecto, mimado, alentado y sostenido, para ser final y discretamente repudiado por la Santa Madre Iglesia, bajo cuyas purpúreas galas se encubre el insaciable espíritu del imperialismo de los césares romanos.

El 23 de noviembre de 1975, día en que sus despojos atravesaban el Madrid que antaño él atravesó de dolor y hubiera incendiado como Nerón hizo con Roma, para ser llevados a reducirse a polvo entre el polvo de los muertos «por su causa», el sol castellano lucía radiantemente sobre el cielo de la capital.

Un nuevo rey, trémulo y con evidente expresión de sentir el peso de la negra responsabilidad contraída, seguía con duro silencio los restos del caudillo impenitente. Cómplice de robo a mano armada de un reinado anacrónico, ¿sentía este joven e inconsciente sucesor del régimen hurgarse en su alma los síntomas de remordimiento producido por la deshonra a los de su propia casa y preminentemente a su propio padre? ¿Sentía que el finado tutor lo había enganchado al carro de los compromisos más repelentes que el hombre pueda contraer ante el dios que dice honrar y sus semejantes?

Ignorando a Dios, poco sabemos de cuales puedan ser sus juicios. Pero lo cierto es que la Historia ya juzgó y seguirá juzgando el usurpador de las honras patrias.

Quien nunca perdonó a sus enemigos, pidió perdón en sus postrimeros momentos de vida, ignorando que, evangélicamente hablando, él podrá sólo ser medido con la medida que pidió, y que en vano clamó por misericordia quien no la tuvo con un Pueblo pobre, humilde, indefenso, cuyo crimen fue desear la Justicia y la Equidad.

SALSAMENDI

Hoy, «sanfaina».

Consuelo estaba inconsolable.  
Consuelo, y sin suelo, a lo proletario.

Gregario — no Gregorio — se consideraba «sincero» y era «con cero».

Cara y cruz. El libro más vendido en España en 1975 ha sido «Esta noche la libertad» de Lavierre y Collins, y el menos solicitado «Costa Amunt» de Mi Menda. En algo hay que distinguirse.

Bien pensado por Fernando Valera:  
«Cuando todos piensan lo mismo es que nadie piensa nada.»

El leal lo es menos sin real, no siendo hombre cabal.

## DISCOS

En los ingratos días de 1941 compañero Guitart me prestó un par de zapatos. Coincidió un año después en Burdeos, sólo pude devolverle uno.

En el campo de Argelés varios refugiados exponían la mentira de haber vendido dos zapatos de un mismo pie a un soldado senegalés.

Super-refugiado en la montaña, yo usé dos zapatos parejos y gracias a tenerlos. Uno no había acudido allí para seguir la moda.

A un igualadino en Burdeos un vendedor africano le endosó un par de zapatos del mismo pie, con gran sorpresa de sus paisanos, que siguen considerando que su país no es senegalés ni ba-tueco.

Siendo alcalde provisional usé una alpargata y un zapato por accidente. Y sin embargo, andaba más recto que los que me criticaban.

Para no llegar tarde al trabajo, un compañero sin reloj usaba zapatos largos, que son de mayor alcance.

«Zapatazo y tiente tieso.» Por ello termino eso.

DISCOBOLO



# Lo absurdo del sindicato militar

La influencia de Portugal, del MFA, ha llegado a penetrar dentro del ejército de aquí a través de ciertas organizaciones políticas (socialistas, trotskistas, etc.); la influencia se transforma en una lucha contra la vieja institución militarista, creando un sindicato de soldados cuya finalidad no puede ser otra que modernizar y mejorar los sistemas del ejército, institución

militarista negadora de todas las revoluciones habidas y por haber y suplente de la antigua y tradicional moral militar por otra en manos de la «democracia» militar.

Pero ¿qué misión tienen las reivindicaciones de los soldados? ¿La desaparición del ejército? No es creíble, pues ¿cómo defenderían, algún día, desde el poder, su dictadura, sino con un ejército disciplinado, organizado y bien armado?

No olvidemos que estos mismos partidos y organizaciones que ahora intentan «desmoralizar» y «democratizar» el ejército, tienen en su interior otro ejército, camuflado con el nombre de Servicios de Orden o como se los quiera llamar; servicios paramilitares que castran muchas acciones revolucionarias en manifestaciones, en pegadas de pasquines, en actos de acción de otras organizaciones, etc. Pongamos por ejemplo, el 1 de noviembre en Hendaia, reprimido por el S. O. de la organización O.R.T., y se convierten en muchas ocasiones en auxiliares del aparato estatal.

Tampoco olvidemos los ejemplos de la historia y recordemos que fue el ejército ruso, «ejército del pue-

blo» (Stalin, Trotsky) quien reprimió, masacró, las revoluciones de Kronstadt, Ucrania, Hungría, etc.; y por otro lado, fue el ejército de Hitler, Mussolini, Franco y Pinochet quienes han destruido «democracias» y revoluciones. En la actualidad la «revolución» portuguesa, que en un principio fue un levantamiento militar de derechas, más tarde, de los militares de izquierda, en estos momentos es el ejército quien reprime y destruye la revolución del pueblo portugués.

Ahora bien, si en mundo existen sindicatos y soldados democratizadores del ejército y desearan eliminarlo usando la táctica del sindicato desmoralizador, ¿por qué no boicotean normalmente el aparato militar represivo con la desertión, negándose a la incorporación a filas, haciendo caso omiso a las llamadas militares, etc.? Con esto tan simple se terminaría con el militarismo de todos los países.

Es risible para todo revolucionario un sindicato de soldados. Sólo la disolución total del ejército es positiva para el proletariado y la revolución social.

E. SALDEMAR

Tres libros recientes:

## " IDEARIO "

de R. MELLA

Precio: 20,00 F.

## " SEMBRANDO FLORES "

de F. URALES

Precio: 10,00 F.

## " COSTA AMUNT "

de J. FERRER

Preu: 20,00 F.

De venta en esta Administración.

Vient  
de paraître le  
**CALENDRIER**  
de

**SOLIDARITE INTERNATIONALE  
ANTIFASCISTE**



Sous le signe des  
révolutions sociales

DEUX EDITIONS :  
FRANÇAISE et ESPAGNOLE

PRIX : 9 F

Dans l'administration du journal.



# ANARQUISMO Y POESIA

(Viene del nº anterior)

De CATALUÑA A BONN

Aun con temor de infidelidad me atreví a traducir al castellano un extracto de los «Poemas Malditos» (Poemes Maleïts), de cuyo autor pido condescendencia si no fui bastante ágil para que en esta traducción vivan el cuerpo y el espíritu que lo animan en lengua original. ¡Hermanos! ¡Dulce y santa expresión! quién pudiera infundirla en todos los corazones, y anhelando vivir en la misma mansión mirarnos con mirada llena de amores. Porque así la vida sería más lozana y risueña, cediendo el paso a la bondad, viendo en cada hombre un alma humana y el mundo cantando Paz y Fraternidad.

## ANARQUISMO

Estas palabras me recuerdan a Beethoven, del que solamente puedo hablar brevemente y a la pata la llana, para constatar que nuestro poeta catalán es universal, es decir, anarquista y que su universalidad se hermana con el músico de Bonn, para quien «todos los hombres son hermanos, cuando el corazón en las manos, ofrecen paz y amistad.»

Sus sinfonías exaltantes y armoniosas, ora emocionan, ora aportan al espíritu inquieto el sedativo de sus obras que contienen fuerte dosis de anarquismo inconfesado, aunque presente en su rebelión.

Lejos de mí la que sería absurda pretensión de descubrir nada de su vida. Hace 10 años se cifraban ya en más de 40.000 los libros que le han sido consagrados.

Gabaldón, socialista muy culto, artista consumado, fusilado en Mallorca tras la retirada ordenada por Prieto en 1936, fue el primero que en mi vida me habló de Beethoven. Era en 1934 y compartíamos la misma cárcel, represaliados por la revolución de Asturias. Gabaldón me decía la grandiosidad del mensaje legado a la posteridad con su música y con su actitud frente a los grandes del mundo; su respuesta al príncipe Lichnowski: «Príncipes de cuna hay muchos y un solo Beethoven»; su vehemencia afeándole a Goethe el haberse rebajado «de manera indecente» ante el zar de Rusia, y otros rasgos más de su vida, que más tarde fui aprendiendo, como su aversión a Bonaparte cuando se proclamó emperador: «Entonces, no es ni más ni menos que un hombre ordinario. Ahora pisoteará todos los derechos humanos, no obedecerá más que a su ambición; querrá ser más que todos y se transformará en tirano.»

Sus profecías se cumplieron. Su oposición a

la tiranía se manifiesta en toda su obra, en la que se respira un ambiente constante de belleza y rebeldía. En «Fidelio», su única ópera, de carácter social, vive el amor entre dos seres y la aspiración humana a la libertad. En sus coros alternan denuncias e imprecaciones que casi blasfeman para dejar paso libre a la armoniosa llamada a la vida, al sol, a la naturaleza, entregada a la creación, que es lo que personificó a Beethoven, cuya voluntad le hizo vencer los numerosos obstáculos hallados en el curso de su existencia. A esos coros sigue la novena sinfonía, describiendo el «Himno a la Alegría» de vivir, de Schiller.

Jean Witold dice: «...Beethoven será toda su vida un ser noble y un aristócrata en tanto que artista.»

Un comentarista anarquista anónimo dice: «Poco importa que la palabra «alegría» (Freude) ocupe el lugar de «libertad» (Freiheit) de la Oda de Schiller, puesto que, en realidad, no era el músico quien no oía, sino el mundo, que estaba sordo.»

Escuchemos dos minutos, si queréis, sus notas.

Es una de las más elevadas expresiones del sentimiento anarquista, porque el anarquismo es una constante llamada a la fraternidad humana que acabamos de evocar.

Todos los detractores del anarquismo se han equivocado pretendiendo que los anarquistas aspiran a la destrucción de la sociedad. Pero esa equivocación es voluntaria, porque los detractores saben que a medida que el anarquismo avanza, los injustos privilegios de que aquéllos gozan se ven amenazados, y tiemblan, y comunican su temblor a los timoratos e ignorantes, propalando la idea de que los anarquistas son unos nihilistas. Evitan decir que los anarquistas quieren destruir el Estado, al que combaten cara a cara, porque en él se aglutinan todos los males que aquejan a la sociedad: religión, capitalismo, ejército etc.

En realidad los anarquistas no tienen nada en común con el nihilismo, heroico a veces, pero casi siempre estéril, que se autodestruye a fuerza de absurda e inconfesada prepotencia, que le correce. Tampoco tiene nada que ver con los que, abanderados con la excusa de la buena fe, consideran que el anarquismo, para avanzar, necesita de muletas ajenas, cuando, ahora, como siempre, se ha valido y puede valerse de sus propias y sólidas piernas.

El anarquismo es el erizo y mingo de todos los organismos que se sirven de la demagogia, de la mentira, del fraude, del soborno para lograr las ambiciones de mando y cuando, de manera alevé y cobarde, para lograr esas ambiciones recurren a la violencia, las cargan sobre los anarquistas, con la idea preconcebida

de hacerles caer entre las garras de los tribunales, como ya ha sucedido.

El anarquismo avanza y jamás podrá ser completamente destruido ni por la acción del Estado llamado liberal, ni por la acción del Estado totalitario, sea cual sea el lado en que éste se coloque, porque los anarquistas siempre sabrán situar sus ejemplos en el tiempo y en el progreso, al margen de todo dogma y abiertos siempre a toda actitud que aligere defectos y enriquezca virtudes.

Si los anarquistas han sido siempre perseguidos y además tildados de criminales por todos los regímenes políticos no es porque, acorralados por procedimientos inquisitoriales, hayan utilizado algún que otro artefacto ruidoso. No. Eso no. Porque ellos han obrado siempre en estado de legítima defensa. En todo caso, el epíteto de criminales sienta bien a no importa qué jefe de Estado, y ninguno de ellos, si se los juzgara, podría ser amnistiado.

La verdad histórica es que los anarquistas han sido maestros en el arte de utilizar las bombas más eficaces que se puedan imaginar contra el Estado y sus soportes. Esas bombas, que surgen en el tiempo y en el espacio geográfico más efecto que las ruidosas, son las bombas fabricadas con dinamita cerebral, que explotan con verdades llanas, claras, de las que nos serviremos para oponernos a la injusticia actual, como nos opusimos a la injusticia pasada y nos oponemos a las injusticias del futuro, denunciando entre otros a los que, en nombre de la democracia, siendo ayer fascistas y diciéndose, continúan siéndolo hoy sin querer que se les diga esa verdad tan gorda y protestan cuando denunciamos sus designios autoritarios, que encuentran abrigo a la sombra de otros designios comparables, que cercenan las verdades que denuncian a los poseyentes y a los cazadores de privilegios y sinecuras.

Este es el verdadero explosivo anarquista. El de la ética personificada en Kropotkin y Ferrer, en Ryner y Puente, en Lorenzo y Berneri, ciencia creadora que empareja con la poesía del cantor de la novena sinfonía. Como el poeta, el anarquista debe ser el aguijón que aguja al hombre para sacudir su modorra, la mala conciencia de su tiempo y mostrar caminos de dignidad y de hombría, hacia la libertad, esa libertad que V. Hugo quería, con...

«... la patria sin fronteras,  
el comercio sin aduanas,  
la juventud sin cuarteles  
y la valentía sin campos de batalla.  
La palabra sin restricción  
y la ciencia sin sumisión.

FERNANDO FERRER

(Terminará en el próximo número)



# EN ESTA HORA "NUEVA" Comunicados

«Soy autoritario, ya que sin autoridad nada se puede hacer.» — Fraga Iribarne.

Es así que se empieza: se sale de un autoritarismo para entrar en otro. Círculo político perfecto. No es el antipueblo el que va a salir mal librado de la prueba posfranquista, sino el pueblo mismo, este pueblo que ninguna fuerza gubernamental o autoritaria tiene jamás en cuenta.

No importa que Fraga Iribarne, ministro del Interior por la gracia del cadáver de Franco, haya añadido a su declaración de fuerza que «la entidad política de la democracia sólo pueda crearse mediante la asociación política libre». No importa, porqué a renglón seguido ha añadido que su ideal es la «democracia», equivalente, a su vez, a un democracia autoritaria modelo De Gaulle. Como se puede apreciar, el viejo fondo franquista sale a flote en la «hora libre» de Fraga Iribarne. Liberalismo y autarquía, o el mundo neo-progresista que evidentemente se contradice. Igual trabapiés se observa en lo declarado por el «socialista» Tierno Galván a la salida de su entrevista con Fraga Iribarne: «Dejó dicho que el actual Ministerio es franquista y lo sigo manteniendo. Pero es evidente que he encontrado un cambio en el Gobierno.» Es el no pero sí, o viceversa, que deja la seriedad de los nuevos amos de la situación en serio compromiso. El «ser o no ser» de Hamlet sigue manteniéndose maromático en la política española.

El pueblo anhela un cambio positivo en el modo de vivir a que le obligan. El pueblo se iba emancipando visiblemente en tiempo anterior y por ello las fuerzas ancestrales en 1936 le declararon la guerra, y a pesar de inauditos sacrificios consumados, lo vencieron. Luego fue la noche de dolor y de sangre, larga de cuarenta años, lapsus suficiente para desvanecer el recuerdo de dos millones de cadáveres provocados, y más hoy en día que un cadáver que ya lo fue en vivencia — el de tirano Franco — yace bajo losa, la más pesada, del monstruoso neotafio de Cuelgamuros. El muertísimo, el estorbo Franco ha, satisfactoriamente para todos, desaparecido y allá se pudra. Pero no se ha conseguido sepultar su política neurótica y dominadora, no se ha conseguido vencer el espíritu franquista a cuya malvada influencia nacieron los actuales gobernantes de España. Bien que, en liberales de ocasión, se peleen con el lastre medieval de las Españas resumido en eso que se llama Blas Piñar, cristicismo y demás furiosismos Franco-musso-hitlerianos; más la pervivencia de un pasado total de negación y dolo se reve-

## ALAS ROTAS

— En Friburgo (Suiza) se extinguió la vida del adelantado de la aviación española, Josep Canudas. En aparato de construcción elemental verificó vuelos populares en lugares de fiesta mayor catalana. Desterró de tales fiestas el número colosal del globo cautivo e instituyó la costumbre del «bautizo del aire» al alcance de todos los bolsillos. El 19 de julio de 1936 se puso decididamente al lado del pueblo siendo de los primeros que con su aparato voló contra el enemigo en el frente de Huesca. Reconocido internacionalmente como uno de los valores primeros de la aeronáutica ibérica, ha tenido la gallardía de morir en el extranjero por no aceptar la tiranía franquista.

la en el tradicional olvido del Pueblo, de los derechos del Pueblo, puesto que en la repetida y sonsonética «hora única» popular lo único olvidado es el derecho del país llano a regirse, a recobrase, a emanciparse por sí mismo. Aplíquese una ojeada certera a la panorámica social-política de ahora mismo y se verá el nacer precipitado, o la irrupción de numerosos partidos seta dedicados a la floración de una nueva casta de mandones y burócratas en entrañable olvido de la masa popular, para la cual no faltarán leyes cohibitivas, palos, rejas y guardias civiles para la formación de pelotones.

Hoy, en la situación española pretendidamente nueva, lo que abunda es la dialéctica; lo que prolifera en el espacio es el vilano, la rosada pompa de jabón. Pero el pueblo, con ser mencionado — solamente mencionado — carecerá de sindicato su-

yo, se le considerará dentro de poco, ceñido a la oposición regionalista, socialista o comunista, pero no se le tolerará adscritura al acratismo, a la Confederación Nacional del Trabajo, a la fe probada y fecundante del autogestionismo, o sea el colectivismo libre, excelente justificador de la vida del hombre en comunismo libertario.

Contra ese sentimiento popular de la vida se levantarán todos los grupos políticos que mientras aquél no emerja a la superficie lo ignoran y lo ignorarán. Se levantarán unánimes esos grupos mandones o aspirantes a mandar, cuando el anarcosindicalismo español resurja potente pese a la presión y compresión que actualmente sufre. Ni siquiera el indulto ha sido válido para nosotros, y así habrá de verse como nos «indultaremos» nosotros mismos, contando con la cooperación del Pueblo.

## Servicio de librería

«Los catalanes, hoy», (A través de varios nombres) 18 00	«Historia de la Civilización Ibérica», Oliveira . . . . . 17 00
«La Nueva Alemania y los viejos nazis», T. H. Tetues . . . . . 15 00	«Face au public» . . . . . 9 00
«Vae Victis! Los republicanos españoles refugiados en Francia (1939-1944)», David Wingeate Pike . . 11 00	«La Fédération Jurassienne», Marianne Enckell . . . . . 18 00
«Crónicas de «CNT», F. Montseny 11 00	«Cuentos viejos de la vieja España» . . . . . 40 00
«Sembrando Flores», F. Urales . . 10 00	«Les frères Reclus», Paul Reclus 8 00
«El Mundo es ancho y ajeno» (3 vols), Ciro Alegria . . . . . 16 00	«Dictadura y Revolución», Luigi Fabbri . . . . . 18 00
«¿Qué es la Propiedad? P. J. Proudhon . . . . . 20 00	«Historia de las agitaciones campesinas andaluzas» (edición íntegra), Juan Díaz del Moral . . 36 00
«Obras Completas», de Rafael Barret, los 3 tomos 30 00	M. A. Asturias, «Obras completas», (3 vols.) 180 00
«Sinfonía infinita», V. Marcos 3 00	«La Internacional y la Alianza en España. — Miguel Bakunin», Max Nettlau . . . . . 32 00
«Rusia contra los Estados Unidos» de W. Bedell 7 00	«La Inquisición Española», Henry Kamen (cartoné) . . . . . 25 50
«Marine oblige», Georges Debat . . 34 00	«L'aveu», London . . . . . 8 00
«América, hoy», V. García 10 00	«L'Espoir», Malraux . . . . . 8 00
«Ayude a su médico» 3 00	«A travers les révolutions espagnoles», L. Nicolas . . . . . 9 50
«Révolution et contre-révolution à Catalogne (L'Histoire à l'épreuve)» 37 00	«El Sindicalismo en Barcelona», A. Balcells . . . . . 13 00
«Carte au général Franco», Arrabal 7 00	«La Commune», Louise Michel . . 25 00
«Mon opinion sur Dieux», (conferencias), Sébastien Faure . . . . . 6 00	«Carta al General Franco» Arrabal 6 00
«La Grande Trahison», J. Hernandez . . . . . 15 00	«La muerte de la esperanza», Eduardo de Guzmán 35 00
«Makhno, une Epopée», Malcolm Menzies 26 00	«Cien capítulos de retaguardia», D. Lobato 35 00
«Durruti» (Le peuple en armes) Abel Paz 53 00	«Arde Guernica», Talón 37 00
Cervantes, «Don Quijote» 60 00	«Los hombres de la Sierra», (Ensayo sociológico sobre un pueblo de Andalucía) Jè A. Pitt-Rivers 20 00
M. Seco, «Diccionario de dudas» 60 00	«Correspondencia Secreta Franco, «El hombre y el mundo», Ralph Waldo Emerson 6 00
J. R. Jiménez, «Platero y yo» 30 00	J. M. de Lera, «Tierra para morir» 24 00
«Estructura Económica Internacional», R. Tamares 26 00	Valle Inclán, «Tirano Banderas» 21 00
«Huelga General de 1917», J. Martín 7 00	R. Seco, «Gramática española» 24 00
«De Carrero Blanco a Eva Forest» Xavier Domingo, Antonio López Campillo, Eugenio Domingo Carlos Semprún Maura y carta de Eva Forest desde la cárcel de Carabanchel 10 00	«Révolution et contre-révolution en Catalogne», C. Semprún M. 37 00
«El Encovado», Contreras Pazo 20 00	«Tour des peuples» . . . . . 8 60
«Memorias de un revolucionario», Kropotkin 20 00	«Une Humanité, une langue», Simone Glodeau 2 00
«La España de los Maquis», A. E. Fernández 18 00	«No éramos tan malos», J. Torhyo 35 00
«Iniciación al Proceso histórico», Chamorro 5 00	Juan de la Cruz, «Poesías completas» 21 00
«Anarquismo y Tecnología», Lewis Herver, F. Ellingham, Bosco Nedelcovic 10 00	«Introducción de la ciencia moderna en España», Piñero . . . 7 50
«Jeanne d'Arc et sa mère» . . . 12 00	Unamuno, «Andanzas y visiones españolas» 21 00
«A vueltas con España», Camilo José Cela 20 00	«Pensamientos» (De mi pequeño jardín filosófico-humanista), Jalme Rillo (cartoné) 10 00
«Cervantes y los casticismos españoles», Américo Castro 15 00	
«La Irreligión del Porvenir», J. M. Guyau 30 00	
M. Seco, «Gramática esencial de español» 40 00	

Giros y pedidos a Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris CCP 1350756. Paris

**LE COMBAT SYNDICALISTE**  
ABONNEMENTS :

France, annuel . . . . .	70 00 F
Australie . . . . .	114 00 F
Semestre . . . . .	35 00 F
Etranger, annuel . . . . .	94 00 F
Avion, annuel, Amérique . . . . .	106 00 F

Paielements : Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris. C.C.P. n° 13 507-56 Paris.

**VENTA ANUAL DE TURRONES**  
Panecillos, 1,00 F.; Yema, 8,00 F.; Mazapán, 8,00 F.; Alicante, 12,00 F.; Jijona, 12,00 F.; Cofre, 35,00 frs.  
El beneficio es para ayuda a los compañeros ancianos.

**CONFERENCIA EN BURDEOS**  
Siguiendo el ciclo de conferencias organizadas por esta Federación Local, el día 4 de enero de 1976, en 42, rue Lalande, a las 9 horas y media de la mañana, el compañero V. Soler de Perpignan disertará sobre el interesante tema: Posición ideológica y orgánica frente al futuro español.

**F. L. DE BURDEOS**  
Para el domingo 11 de enero de 1976, convocamos a los compañeros a las 9 horas y media de la mañana a la asamblea que tendrá lugar, 42, rue Lalande. Por el interés de la misma esperamos la asistencia de todos los militantes.

**F. L. DE DREUX**  
Para el día 4 de enero 1976, a las 10 de la mañana, Asamblea General Ordinaria en el local social.

Dado que continuará la discusión del Orden del Día del Pleno de Zona Norte, esperamos la presencia de todos los afiliados.

**F. L. DE THIAIS**  
Continuará la Asamblea General discutiendo el Orden del Día del Pleno Regional, el domingo 4 de enero 1976, en el lugar y hora acostumbrados.

**F. L. DE ST-DENIS**  
Convoca a los compañeros para la Asamblea General de esta F. L., el día 4 de enero de 1976.

**REGIONAL DE ARAGON, RIOJA Y NAVARRA EN EXILIO**  
Pone en conocimiento de sus afiliados que mediante circular les convocamos a reunión de carácter Regional para cuantos deseen asistir; pero como desde hace tiempo no se ha tenido contacto directo con la militancia, sobre dicha circular lo hacemos también saber mediante nuestros portavoces, «Espoir» y COMBATE SINDICALISTA.

La reunión tendrá lugar el día 4 de enero próximo por la mañana en 4, rue de Belfort, Toulouse, donde se discutirá el Orden del Día establecido y cuantas iniciativas se puedan presentar en la reunión.

**«LOTO» EN MONTPELLIER**  
En ocasión de las fiestas de fin y Nuevo Año, la Sección de S.I.A. de Montpellier, organiza una «LOTO» en el café de l'Esplanade a beneficio de su obra Solidaria, el domingo 18 de enero a las 3 horas de la tarde.  
La F. L. de la CNT de Montpellier invita a todos sus afiliados y amigos a asistir al mencionado «Loto», que a más de hacer pasar una tarde alegre y familiar, contribuirá a la magnífica obra de solidaridad que lleva a cabo S.I.A.

**AVISO.** — El compañero Moreno de Luz y Fuerza, debería entrevistarse con Rabassaire lo antes posible.

**Comité de Défense des Libertaires traduits en Conseil de Guerre à Barcelone, Siège : 33, rue des Vignoles, 75020 Paris. Permanence : Tous les soirs de 17 h à 20 h.**



## La integridad de los postulados libertarios :

Nada, por el momento, puede disuadir al Movimiento Libertario de su posición. Los augurios de un cambio en España aconsejan agilidad y vigilancia, siempre con la mirada puesta en los objetivos correspondientes a la misión confederal. Acceder a cualquier alteración, por insignificante que sea en el terreno táctico, puede traducirse en dirección irreversible que afecte a la norma general.

La complejidad del presente, y la inevitable del porvenir, no pueden influir para rectificaciones de acuerdos y normas de conducta orgánica. La visión certera ha prevalecido en la militancia de la Confederación Nacional del Trabajo y, partiendo de ese buen sentido y coherencia, estamos en el deber de adherir a cuantos estén de acuerdo en los postulados convenidos.

El exilio ha sido laboratorio de muchas y eficaces pruebas. Sería imperdonable reincidir en equivocaciones que mucho han perjudicado. Después de tantas alternativas, en las que se han intentado nexos de matiz obrero, algunas veces de interpretación revolucionaria, hasta el presente sin ningún resultado positivo, puede darse por ineficaz especular sobre hipotéticas ventajas de uniones imposibles.

Para la militancia libertaria, el presente y el porvenir de España no pueden prestarse a confusión. Los contactos que con los cenetistas han buscado los ajenos a su pensamiento social se encaminaron, siempre a utilizarlos para finalidades opuestas a la libertaria. Si las gentes cuyo objetivo es la conquista del Poder hubieran creído bastarse en esa misión, la CNT sólo la habrían tenido en cuenta para combatirla y sepultarla, en caso de que para ello tuvieran potencia.

En esa línea de aspiraciones no puede sorprender una confabulación tendente a obstruir los derechos de existencia y expansión de la Confederación Nacional del Trabajo. Se ambiciona mucho la estructura y volumen que tuvo la organización anarcosindicalista, depurada de sus principios y tácticas, porque sólo una cuantitativa base popular de esa naturaleza puede ser instrumento para que algunos patanes lleguen al Poder.

Previstas esas adversidades, ya afrontadas en no pocos eventos históricos, no deben inducir al anarcosindicalismo a rectificación de líneas. En la persistencia está el triunfo. El futuro político de España reserva ciclos álgidos, donde el valor, en lo moral e intelectual, serán los elementos principales a los que los trabajadores unirán sus fuerzas y confiarán su porvenir.

Los postulados libertarios, adaptados en lo que corresponde a la Organización sindical, no pueden afectarse de medulares fracasos sociales. Previamente a la fase constructiva prevista, al matiz de sus singulares realizaciones, es ineludible afrontar períodos agitados de conquistas parciales. Es una guerra social en la que se perderán algunos combates, lo que nunca debe decepcionar hasta desistir de la lucha.

Es primordial reflexionar en torno a esas circunstancias que ya se están presentando. Aunque dando por segura una apertura democrática, en la que abierta o disimuladamente se situarán reminiscencias fascistas, flotará el propósito oficial de mantener bajo su control una organización sindical. A nadie debe sorprender que si esa pretensión no la logran los interesados, y se cons-

# Defensa de su organización sindical

tituyen organismos de apariencia libres, surjan líderes carentes de escrúpulos dispuestos a someter las organizaciones obreras a los dictados de los gobiernos.

Es muy conveniente predisponer a la militancia confederal a que no se dé ese fenómeno negativo. Si se descuida la labor básica de la organización anarcosindicalista permitiendo se anticipen entidades obreras controladas por agentes estatales, se retrasará en gran manera la formación de los trabajadores para la obra revolucionaria que compete al sindicalismo libertario. Todos debemos tener presente que sincrónicamente a las reivindicaciones que reclaman la penuria de los explotados, siempre se efectuaron tareas culturales encaminadas a la máxima libertad.

El enfoque general de competencia libertaria es sencillo. Todos los pasos, sin perder de vista las metas más elevadas, deben tener por objeto independizar al hombre de la tutela estatal y de la explotación.

El sindicato obrero no puede estar al servicio de gobiernos ni de entidades que buscan gobernar. Con esos focos no debe la CNT tener ningún contacto ni compromiso, salvo circunstancias especiales como las vividas en el exilio, que aconsejan tener relación con la UGT.

Las influencias del Estado sobre los trabajadores, al igual que la de los partidos políticos en menos proporción tienden, cuando menos, a anular o neutralizar los impulsos reivindicativos más sustanciales. De ahí que, al defender la libre organización sindical, es elemental recalcar entre los trabajadores que compete a ellos exclusivamente determinar la suerte de sus intereses.

Hay aspiraciones a fraccionar el probable contenido obrero que puede sumarse a la CNT. Más que en otra parte, los que suspiran para lograr ese objetivo radican en Cataluña. No tienen perspectiva de triunfo, sindicalmente, pero sí pueden entorpecer por la confusión de

por Severino CAMPOS

que se sirven. No cabe duda de que cuando se los conozca se harán acreedores de repudio por los trabajadores conscientes, que buscan seriedad en aquéllos que les dan la mano para reivindicar sus derechos. Un capítulo que ilustra bien es el de los Treintistas.

Los momentos son propicios para cimentar la CNT de futuro esplendor orgánico. Para ello hay que prevenir la acción de los apóstatas, que carecen de honradez para manifestarse tal como son. La condescendencia a personas, o situaciones no bien definidas, puede motivar sorpresas desagradables, que no serán de primera edición. Por esos antecedentes, y sus nocivos resultados, en la general corriente libertaria no debe retirarse el depurativo que permita a la CNT erguirse sana de cuerpo y alma. Estas medidas siempre fueron necesarias, pero nunca como ahora.

## Sobre la Galicia irredenta

por Manuel BETANZOS SANTOS

No se llega a comprender cómo ciertos autores y críticos inteligentes desde hace mucho tiempo vienen diciendo, o asintiendo con sus silencios, que Galicia o los gallegos son un pueblo de los «más pobres y atrasados» dentro del contexto bien determinado. Si se quisiera comprenderlo, me acercaría a pensar en esos hombres (también humanos) quienes se vienen basando en la realidad física, territorial, y sociológica — que algún día palparon o vieron — para así plantearse tal y dicha afirmación. En efecto, leo en la *Colliers's Encyclopedia* que tal aseveración se confirma (en medio de varios errores geográficos e históricos), resaltándose la ausencia de las cualidades del gallego y Galicia. Asimismo Tomás Cano Ruiz, en uno de sus escritos sobre experiencias sindicales y obreras de la España Republicana, lo confirma en unas páginas dedicadas a Galicia.

Sin embargo todo es relativo. Para explicarnos esa triste afirmación sobre Galicia, con la carga psicológica que representa para su pueblo, debemos los interesados en hojear la historia de los países y referirnos en seguida a sus raíces y desenvolvimiento. Tendríamos de hecho que sumergirnos — como buenos buceadores en el correr de los siglos — para percatarnos de la realidad en que ha vivido un pueblo (como el de Galicia) desde sus primeros pobladores hasta la actualidad con sus altibajos y su manera de pensar y sentir. Entonces muchas serían las preguntas que nos asaltarían y muchas las respuestas de los duchos y especialistas que en la materia tratarían de resolver o defender.

Pues en ese atraso empobrecido que se le atañe al pueblo de Galicia, se debieran anotar ciertas condiciones impuestas que implican un sometimiento de ideales y un vago temor a la psique gallega en continuo desafío a su espiritualidad. De todos los cultos es sabida la predisposición poética, la voluntad de trabajo, la practicidad despierta que embarga a todos los hijos de Galicia — entre otras cualidades que los elevan superlativamente en el amortecido concierto de las naciones. Un ser humano que nace y

ve la luz en una tierra de frescor, de verde eterno, y frutos bajo un cielo de humedades brumosas, sobre rías y riachuelos de magia, no debe jamás de empequeñecerse ante la incomprensión y envidia de otros hombres menos afortunados.

El agua limpia y despierta las frentes. El agua también anima los corazones. Suben y bajan los destinos de los hombres. El agua se hace dios celta. Y uno se queda pensando en el porqué de esa «pobreza» y ese «retardamiento» que se le incumbe al alma de Galicia a través de su pueblo, el cual parece que se le ve castigado a soportar tales dichos o apodos como una fatalidad desde los antiguos druidas. ¿No es ello una gran ironía? ¿Cómo se las arreglan ciertos pueblos para arrancarse el espinoso que arrastran desde que nacieron? ¿Cómo han reaccionado sus hombres célebres ante el despojo e incomprensión? ¿Con indiferencia o con pesar?

El negativismo inculcado a deshora también tiene su origen en la raíz. Los economistas y los sociólogos se han formulado razones y se han preguntado el porqué de un pueblo milenar, atosigado, con su rémora injusta de potencialidades propicias al engrandecimiento de su gente y toda una nación. En esas ocasiones ellos han sabido sus respuestas, pero nos tememos que no han sabido cómo aplicarlas, o, bien no han podido.

Dentro de la tierra Ibérica, Galicia, con sus méritos y contribución de paz y engrandecimiento de los pueblos, es tesoro en el cual confiar confianza y cariño. Mucha de la literatura gallega ha sido hasta ahora de tema aquejado, pesadoso, y romántico, por invitación de colinas y verdes. Pero también se han levantado en ella gritos de rebeldía que han sido acallados por fuerzas superiores en su sencillez y origen. Sin embargo, del aplacamiento inusitado siempre ha quedado como refugio el espíritu de un pueblo que no se puede vencer por encima de lo material. El espíritu galaico permanece como la tierra, como esa tierra tan suya, tan única, que llega a rebajarse y con el mar se besa.

Aparte de ciertas traiciones y fatalidades, a Galicia se le dedicarán en años por venir más palabras de comprensión. Se le pondrá más atención con la fidelidad de sus hombres leales, pues además de que algo noble y bello tendrá la humanidad que preservar ante tanta hecatombe y destrucción por el mundo actual en que vivimos. Galicia saldrá entonces de sus oscurantismos y se liberará de esa afirmación de atraso que venimos citando y que muchos deberían tener en cuenta al oírlo. Se le dará el bien que siempre ha merecido por su encanto, por sus misterios, por su cuna lírica, por sus inspiraciones forjadores de destinos.

Galicia, señores, es patrimonio del alma enaltecida en la lealtad de sus principios libres y los primores de su lengua. Cuando las pasiones se marchiten y la incomprensión hacia ella deje de existir, Galicia ya no será la «Galicia irredenta» de la historia, de la que se habla en los escritos. Ya no será la Galicia presente de esos campos que han venido sombreando como objeto de curiosidad para asuntos de laboratorio o pensamiento de descarnada ausencia y doloridos abandonos.

El futuro de Galicia, es justo y apreciable, dependerá de la conciencia y el entendimiento de todos. ¿Y quién mejor que el gallego para conocer las virtudes y defectos de su tierra? Será su propio hombre quien defina a Galicia y la clasifique dentro del gran marco espiritual del orbe. En él su contribución cordial y su dignidad llegarán a ser más respetadas y más loables.

Manuel BETANZOS SANTOS

Canadá, 1975.





# ELLE COMBATE SYNDICALISTE

C.N.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL  
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

A. I. T.

Rédaction et Administration : 33, rue des Vignoles, 75020 PARIS - Tél. 370 46-86.

**Que les capitalistes sont méchants avec les « gentils » syndicalistes de la C. G. T. !**

**Malgré des années de bons et loyaux services, les syndicats n'ont pas été invités au déménagement des Presses Renault.**

**Lorsque les prolétaires s'étonnent et s'émeuvent des réactions de défense du capital, c'est qu'ils ont décidé de ne pas le compromettre !**

## Nos activités : Conférence Francis Torra à Orléans

L'exposé de Francis Torra ce 20 décembre 1975 à Orléans a été constructif, détaillé et, surtout, objectif, ce qui a beaucoup plu car, contrairement aux chefs politiques qui veulent tout avoir programmé et résolu, notre ami s'est soucié de bien marquer les faiblesses du M. L. en général, faiblesses issues de l'énorme tribut payé par des milliers de nos militants en lutte contre la tyrannie franquiste dont le M.L. a été la proie préférée, puisqu'en Espagne, ce qui a toujours été en jeu, ce n'est pas tant une forme de régime qu'une aspiration révolutionnaire vraiment émancipatrice dont les libertaires ont été le fer de lance, face au capitalisme borné et brutal.

Le capitalisme espagnol veut profiter de la conjoncture actuelle pour renouveler ses assises et, s'appuyant sur les forces politiques plus ou moins compromises avec le régime, s'insérer dans le vaste monde de la production et de la consommation. Le tout pour se sauver et surtout pour mâter les inquiétudes révolutionnaires.

Comme il se dégage des réponses faites aux nombreuses questions posées par des jeunes et dont nous résumons l'essentiel, l'influence du P.C.E. a été créée par le franquisme lui-même, déclarant communistes tous ses ennemis y compris les libertaires, dont les derniers exécutés furent Granado, Delgado et, plus

proche de nous, le jeune Puig Antich.

L'opposition la plus en vue et tolérée à partir du moment qu'elle fait le jeu du régime, est la Junte Démocratique, groupant la haute finance et le P.C.E. qui en est son otage, comme il l'est des monarchistes tels que Calvo Serer et J. L. de Villalonga, éditorialiste de la revue « Lui » — tout un programme ! — Porte-parole de la J. D., il a pris part à un meeting avec le P. C. E.

La similitude de la J. D. et de la Plateforme Démocratique est frappante. Leur opposition est acceptée parce qu'elle cautionne le Pouvoir en place. Tout est fait pour freiner l'anxiété du Peuple. C'est pourquoi l'on veut ignorer les vraies forces révolutionnaires. Ce en quoi le Pouvoir actuel est aidé par la grande presse internationale et des journalistes tels que Niedergang, qui n'y connaît rien mais qui affirme l'inexistence des libertaires. Il ignore aussi, ou il fait semblant d'ignorer, que les protestations espagnoles ainsi que le type de lutte, portent la griffe libertaire par son unité dans la diversité, sa décision et sa constance. Ce qu'il tait c'est que, dès lors qu'un libertaire est arrêté, tombent sur lui toutes les foudres du Pouvoir. Et que la caution pour sa liberté provisoire est toujours cinq fois plus élevée que pour les autres. Il ne dit pas non

plus qu'aucun libertaire n'a été touché par la grâce de J. Carlos, et que les condamnations qui touchent les libertaires en Espagne ne diminuent en rien et que pour l'un d'entre eux est maintenue celle de 150 ans de prison!...

Nul ne peut s'approprier la paternité des luttes actuelles puisqu'il y a des mécontents de tous les bords. Mais, n'en déplaise à Niedergang, qui parle à tort et à travers, depuis toujours le mouvement libertaire est bel et bien sur pied. Le seul fantôme, est celui que ce journaliste se plaît à citer et qui a été créé de toutes pièces par la police sous le nom de OLLA, pour avoir un prétexte lui permettant de maintenir en prison tous les libertaires que bon lui semblera les accusant capricieusement de n'importe quel méfait.

En somme, la réunion a été positive par sa minutieuse mise au point de la situation actuelle en Espagne où, comme à l'étranger, les libertaires doivent vaincre l'obstacle de la loi du silence dont les entourent tous les partis politiques pour lesquels la condition « sine qua non » est de gouverner à n'importe quel prix, même avec la J. D. et, s'il le faut, avec Juan Carlos, pour peu qu'il fasse semblant de lâcher du lest. Tout avant que de céder à un mouvement de fond, capable

d'ouvrir des vraies voies aux aspirations populaires. Cette loi du silence n'a pas manqué de se manifester à Orléans. En effet, l'on dirait que tous les groupes plus ou moins gauchistes s'y sont tacitement associés, oubliant qu'ils ont parfois sollicité notre présence, qu'ils ont obtenu car, nous ne nous dérobons pas quand il faut défendre les victimes du totalitarisme, quel qu'il soit. En la circonstance ils ont préféré s'abstenir. Cela nous rappelle que les bigots, ne pouvant pas opposer des arguments valables aux Lapeyre, Las Vergnas et autres, finirent par boycotter les réunions de la Libre-Pensée.

Enfin, la protestation d'une campagne contre la continuité franquiste fut acceptée par l'assemblée et appuyée par le représentant fédéral de la Libre-Pensée.

Nous tenons à signaler la considérable présence des jeunes camarades de la Solidarité Internationale Antifasciste, qui se sont largement dévoués pour mener à bien une très importante et riche campagne de propagande. Au nom de nos camarades venus de l'étranger, nous leur signifions leur grande sympathie pour leur accueil fraternel et chaleureux qu'ils ont su apprécier et dont ils espèrent que l'avenir saura en raffermir les liens.

SPECTATEUR



## INDISPENSABLE CLARIFICATION

# Les anarchistes face à la réalité

(Suite)

I. F. A. et A. I. T.

Si la concentration et la coordination des efforts, la structuration du mouvement sont nécessaires au niveau des individus, des groupes et des organisations sur le plan local, régional, et à l'échelle des différents pays, elles sont d'autant plus indispensables sur le plan international, à l'époque où un ensemble complexe de facteurs pousse le monde inexorablement vers l'internationalisation, l'universalisation de plus en plus complète. Cette nécessité est ressentie, d'abord, pour assurer la circulation régulière de l'information et le maintien des relations, avant d'arriver à la coordination des activités : tâche suprême de toute organisation, sans laquelle l'action efficace est impossible.

Le cadre de cette coordination existe : l'Internationale de Fédérations Anarchistes (I.F.A.) et l'Association Internationale des Travailleurs (A.I.T.).

Après une longue expérience, et des tentatives plusieurs fois renouvelées, mais sans succès, de sauvegarder et de maintenir l'unité du monde du travail, à base des intérêts vitaux de classe, sans distinction d'appartenance philosophique, idéologique ou politique, et face à la menace du bolchevisme d'étendre et d'imposer mondialement sa dictature, diverses organisations syndicalistes - révolutionnaires et anarcho-syndicalistes, reconstituèrent, au début de 1922, l'ancienne Internationale ouvrière. La 1ère Internationale sous la même appellation d'Association Internationale des Travailleurs, mais avec une finalité plus déterminée répondant aux impératifs de la profonde différenciation idéologique au sein de la classe ouvrière.

Sensiblement affaiblie dessus à cause des répressions successives, déchainées contre les syndicalistes - révolutionnaires, les anarcho-syndicalistes et les anarchistes par le fascisme et le bolchevisme dans de nombreux pays : l'U.R.S.S., l'Italie, le Portugal, l'Allemagne, l'Argentine, la Bulgarie, l'Espagne, etc., etc., l'A.I.T. demeure aujourd'hui la seule Internationale ouvrière fidèle à l'internationalisme, à l'esprit d'indépendance et à l'action directe de la Première Internationale non intégrée dans l'Etat et non inféodée aux partis politiques ou à l'Eglise.

Elle représente, par sa continuité idéologique et tactique et par le maintien de relations régulières sur tous les continents qu'elle assure, une certaine force. Elle publie un bulletin d'informations recherché avec grand intérêt.

Donc, la place de tous les ouvriers anarchistes et anarcho-syndicalistes professionnellement et syndicalement organisés ou en train de s'organiser à l'échelle de leurs pays est dans

l'AIT, si vraiment ils sont conscients de leurs intérêts et de leurs devoirs.

Le fait que l'AIT soit numériquement faible, comparée aux autres Internationales qui ne jouissent d'aucune autonomie ni indépendance, n'est pas une raison de ne pas y adhérer; bien au contraire, c'est une obligation pour tous ceux qui désirent sincèrement l'émancipation intégrale des travailleurs, obligation de rejoindre leurs camarades qui ne cessent pas de la soutenir pendant cette période de crise qui approche de sa fin.

\*\*

Les relations et la coordination internationales spécifiquement libertaires sont assurées actuellement par l'Internationale de Fédérations Anarchistes (I.F.A.).

Depuis le Congrès de St-Imier, en 1872 — acte de naissance de l'anarchisme organisateur, social et révolutionnaire — plusieurs tentatives de création d'une Internationale anarchiste ont eu lieu, dont la plus importante a été celle du Congrès anarchiste d'Amsterdam de 1907.

La fondation de l'I.F.A., au Congrès de Carrare, en 1968, est la dernière réalisation sérieuse. Cependant, différents malentendus se sont manifestés à cette occasion, et certains ne sont pas encore dissipés. Les initiateurs et les organisateurs du Congrès de Carrare, fondateurs de l'I.F.A., conscients de l'existence de tendances idéologiques et de divergences, en ce qui concerne le mode d'organisation et d'action, se sont proposés de rassembler dans cette Internationale seulement ceux qui peuvent se mettre d'accord sur sa structure. Pour ceux qui y participent, il est absolument clair : 1°, qu'il est impossible et même peu souhaitable, du point de vue efficacité, d'unir toutes les tendances en une seule organisation de caractère international; 2°, que ce rassemblement doit se bader, se réaliser et se maintenir sur l'identité idéologique, tactique et organisationnelle exprimée dans une déclaration de principes librement consentie et adoptée; 3°, que la structure la plus adéquate, toujours du point de vue efficacité du fonctionnement, est le groupement de militants, localement, régionalement, et par pays en une seule fédération. Dans les pays où, pour différentes raisons, une telle fédération n'est pas constituée et dans l'attente de sa constitution, les militants peuvent adhérer à l'I.F.A. par groupes non fédérés, et même individuellement.

Ce mode d'organisation ne signifie aucun exclusivisme. Tous les autres libertaires, dans le monde, qui ne veulent pas s'organiser ou n'acceptent pas un tel mode d'organisation sont libres d'agir selon leurs préférences, leurs convenances, leurs conceptions. L'I.F.A. ne prétend pas représenter, seule, tous les liber-

taires dans le monde. Fidèle à l'esprit de solidarité dont elle s'inspire, l'I.F.A. cherchera les possibilités de rapprochement et de collaboration fraternelle avec les anarchistes non adhérents, toutes les fois où le besoin s'en ressent et que de telles occasions se présentent.

Donc, les positions des anarchistes reconnaissant la nécessité absolue de deux types d'organisation : par identité idéologique et par communauté d'intérêt, de l'action directe et révolutionnaire, comme tactique et du communisme libertaire, comme finalité guidant toutes leurs activités, sont claires.

Les libertaires adhérant à l'I.F.A. et à l'A.I.T. sont profondément convaincus que l'évolution sociale leur impose une responsabilité historique, et, pour cette raison, ils font appel à tous les anarchistes dans le monde pour concentrer leurs forces et coordonner leurs efforts.

## Pour conclure, un dernier mot

En repensant tout ce qui vient d'être dit, ainsi que ce qui ne l'a pas été, je cherche un dernier mot qui toucherait le fond du problème, pour me faire mieux comprendre et être plus convaincant. Que les camarades soucieux de la réussite de nos luttes prennent une profonde conscience de ce qui est absolument nécessaire afin de rattrapper le retard.

L'anarchisme, les libertaires — ceux qui croient l'être et ceux qui le sont sans se reconnaître, plus nombreux qu'on ne le croit — représentent une force beaucoup plus importante que l'insuffisance d'organisation actuelle ne le laisse voir.

Malgré toutes les conjurations de nos nombreux ennemis, notre idéal se réalisera, car il répond aux aspirations les plus profondes de l'homme : la liberté, la solidarité, la justice. Et il n'y a pas de force, ni terrestre ni céleste, capable d'étouffer ces aspirations séculaires. L'évolution progressive du monde est dans cette direction. Toute l'histoire de l'humanité le prouve. Il n'est que question de temps. L'accélération dépend de nous. Ce qu'il nous faut, afin d'être à la hauteur de la tâche historique qui nous incombe, c'est la présence permanente, l'attachement inébranlable, l'esprit de suite et de continuité, l'engagement précis, conscient et à vie, la conscience que chacun de nous, tout militant, est une force irremplaçable n'ayant pas le droit d'être simple spectateur, de s'isoler, de s'enfermer dans sa « tour d'ivoire », de fuir ses moindres obligations. C'est simple et important à la fois.

Espérons que cette prise de conscience ne manquera pas de se produire le plus vite possible!

FIN

G. BALKANSKI

## Le siège de la Fédération Anarchiste plastiqué par les franquistes

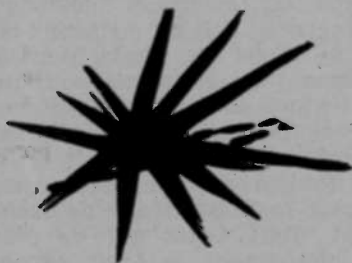
Le fascisme espagnol montre les dents. Dans la nuit du 23 au 24, une forte charge de plastique a détruit le siège de notre journal «Le Monde Libertaire» et de la Fédération Anarchiste : riposte dérisoire au magnifique meeting que la CNT et la Fédération Anarchiste avaient organisé le 18 décembre et qui avait fait salle comble.

Le « Christ Roi » qui a revendiqué l'attentat comme il a revendiqué celui qui fut commis contre le local de la CNT française, ne se trompe pas de cible. Il sait bien qu'en Espagne le danger pour les classes dirigeantes ne vient pas des partis politiques de gauche qui finissent toujours par trouver un terrain d'entente avec les conservateurs sur le dos des travailleurs, mais des organisations révolutionnaires syndicales et anarchistes. Il sait bien que dans notre pays la Fédération Anarchiste est le soutien le plus sûr du mouvement libertaire espagnol.

Le « Christ Roi », les plastiqueurs à la sauvette, joue contre les révolutionnaires et les anarchistes un jeu qui se retourne contre eux.

Dans ce pays les agissements franquistes aidés par les fascistes ne peuvent qu'aviver la colère et l'indignation et resserrer la solidarité des travailleurs envers les organisations libertaires et le mouvement libertaire espagnol dans leurs luttes pour l'émancipation intégrale des populations espagnoles et françaises.

Fédération Anarchiste



## COMMUNIQUE DE PERPIGNAN

L'Union Locale de la Confédération Nationale du Travail (Section Française de l'A.I.T.) communique :

La C.N.T. française défend tous les travailleurs contre la répression de l'Etat, sans aucune distinction idéologique.

Aujourd'hui deux jeunes catalans exilés se sont fait arrêter par la gendarmerie à Coustages, alors qu'ils tentaient de faire parvenir un pistolet et des explosifs à l'organisation marxiste armée F. A. C. (Front d'Alliberament de Catalunya).

Il faut empêcher que soient appliquées les lois répressives de Giscard-Ponia qu'illustrent la collaboration politique de l'Etat français et du franquisme.

- Solidarité avec ces deux réfugiés politiques de 21 et 22 ans.
- Empêchons leur expulsion du Roussillon.
- Libération immédiate de ces deux jeunes réfugiés arrêtés et de tous les antifranquistes et révolutionnaires détenus en France.

# 1976

## CALENDRIER de

### SOLIDARITE INTERNATIONALE ANTIFASCISTE



### Sous le signe des révolutions sociales

DEUX EDITIONS :  
FRANÇAISE et ESPAGNOLE

PRIX : 9 F

Dans l'administration du journal.



DICTADURAS Y  
DICTADORES

# ¿Por qué calla Fidel Castro?

por Severino CAMPOS

La protesta internacional motivada por los últimos fusilamientos en España, ha dado lugar a amplios y calurosos comentarios. Todavía continúan, si no al mismo nivel y amplitud, sí con deseo fervoroso de un cambio que depare a los españoles mejor suerte que les dio el Caudillo desaparecido.

En torno a lo ocurrido, de lo que ningún cambio vemos hasta el presente, el dictador de La Perla de las Antillas observa silencio hermético. No faltan quienes saben por qué, pero abundan los que ignoran las causas de tal actitud. La verdad es que concurre un fenómeno político que algunas gentes califican de paradójico, por su negativa a con-

tribuir a interesantes y sugestivos capítulos históricos.

¿Qué alcance tiene tal postura? Ante quienes conocen las relaciones hispano-cubanas todo queda explicado. No tiene lugar la paradoja aludida. El régimen fascista de España, y el comunista de Cuba, en lo elemental de su existencia son idénticos. Uno y otro son expresión hiperbólica de estatismo, si bien revestidos de léxico algo diferente.

El que fue Caudillo de mesnadas facciosas, alma eliminadora de toda persona de signo liberal, suprimió la vida de cinco jóvenes sin previa reflexión ni afectarse de arrepentimiento. Y, como si para el caso hubiera existido un dispositivo de

percusión general, simultáneamente se dieron por todas partes airadas protestas, gritos de maldición y repudio al victimario y su régimen. Ello puso de manifiesto que no obstante el embrutecimiento de algunos pueblos, aún palpita el sentimiento de solidaridad.

En ese concierto de dignidad humana Cuba no tiene registrada ninguna nota. Fidel Castro, jefatura máxima de un Estado totalitario, despótico, como son todos los del mismo signo, optó por el silencio. Tiene por qué situarse de esa manera. A más de temer alguna probable réplica, que en cuanto a victimario le habría podido identificar con Franco, le pondría en el dilema de perder las ventajas que saca de sus relaciones con la España fascista.

No es el dictador cubano una variante radical en el marco de su género político. Ciertamente que tiene una ventaja sobre sus correligionarios idealistas. Es demagogo, charlatán y majadero. La razón de Estado, el yo poderoso e indiscutible, es sentimiento y actitud que prevalecen en todos los problemas que Cuba tiene que afrontar. En ello estriba que la voz de Dorticós, en tanto que presidente de la República llamada socialista, no se hace oír en parte alguna.

Castro Ruiz y Franco mantuvieron relaciones de sincera cordialidad. Siempre se respetaron las dos excelencias del poder gubernamental; los dos alcanzaron las mayores ambiciones de su vida. Aunque situados a gran distancia, se desenvolvían penetrados en lo fundamental del Estado totalitario. ¿Qué diría Trujillo si viera de lo que ha sido capaz «el guerrillero de la Sierra Maestra»?

El pueblo cubano ignora todo lo que está pasando en España. Sabe que usa «hua-hua» — autobuses — de construcción española, y barcos pesqueros de la misma procedencia. En cuanto a política, y sobre todo de los últimos acontecimientos, carece de la más elemental referencia. En Cuba, al igual que en cualquier otro país totalitario, la vida de libre comunicación con el mundo exterior está cerrada a todo ciudadano no oficial.

De las informaciones concernientes a las relaciones de España y Cuba el vocero principal ha sido «ABC», de Madrid. Ahí puede verse que los convenios comerciales han sido amplios y cuantiosos. En vehículos terrestres, barcos, maquinaria de toda clase, aceites y otros artículos, Franco fue auxiliar muy eficaz para Fidel. La reciprocidad ha impedido que España, en algunos de sus difíciles momentos, contara con azúcar para sus necesidades. Es comprensible pues que ahora, a la muerte del Caudillo español, el dictador cubano decretara tres días de luto nacional por la desaparición de su buen amigo.

Hay aspectos de esta historia que provocan risa irónica. El buen humor y la reflexión así lo aceptan. Quien pusiera atención en los primeros tiempos de predominio castrista recordará que, al igual que para Batista y algunas empresas norteamericanas, la expropiación de bienes azotó a los viejos residentes españoles. Algunos de éstos fueron lanzados del país con improperios muy usuales en el faraón cubano. Alegaba él que las grandes fortunas de los hispanos eran producto de la explotación, y la revolución las expropiaba porque pertenecían al pueblo.

¿En qué ha parado aquella euforía revolucionaria? Muy otra es la

situación presente. De las cordiales relaciones hispanocubanas lograron muy buena situación aquellos que de sus bienes fueron despojados en la isla. Fidel y Franco llegaron a un acuerdo como conclusión a amplio estudio, consistente en que las fincas expropiadas por acción revolucionaria se pagarían a tenor del valor que tuvieran en aquellos momentos. En este convenio Castro Ruz se garantizó la cordial continuidad con el fascismo español, motivando que los españoles expropiados se frotaran las manos por recuperar capital de bienes que dieron por perdidos.

Amistad y cordialidad han sido los signos visibles y auténticos entre Franco y Fidel. La diplomacia de una y otra parte no lo han ocultado. Los cubanos han deambulado por España, y penetrado en sus centros oficiales, con la confianza que sólo los nazis pudieron gozar. Corroboraba esa realidad, entre múltiples circunstancias que podríamos citar, la «visita de cortesía» que el ministro de Relaciones Exteriores hispano hizo hace poco a La Habana. Ese fue un acontecimiento que movilizó las élites del comunismo cubano, quienes no escatimaron halagos y reverencias al fascista español.

¿Podemos extrañarnos de que Castro Ruz no haya dicho una sola palabra sobre los últimos fusilados por Franco? Sobrados motivos hay para no considerar paradójico ese silencio. Con el fin de mantener las prerrogativas de poder que ostenta todo se hace comprensible. Entre los dos caudillos, y sus regimenes ninguna diferencia.

## Necrológica Calixto MARGALEF

Este compañero falleció el día 12 de diciembre a la edad de 75 años. Había nacido en Alcolea de Cinca (Huesca). El entierro fue civil y a él asistió gran número de franceses y los pocos españoles que vivían en Cecy. Toda la familia Margalef es muy apreciada por todo el pueblo.

De joven, Calixto se trasladó a Tarrasa, donde se afilió a la CNT, en la que siempre militó. Al pasar la frontera se puso en contacto con los compañeros de Tarrasa, y en la F. Local de Joigny, donde pertenecía, siempre estuvo presente y cumplió moral y materialmente todos los deberes confederales.

Reciban sus hijos y nietos el más sentido pésame de la F. Local de Joigny. Por la misma: el Secretario.

### Tres libros recientes:

#### " IDEARIO "

de R. MELLA

Precio: 20,00 F.

#### " SEMBRANDO FLORES "

de F. URALES

Precio: 10,00 F.

#### " COSTA AMUNT "

de J. FERRER

Preu: 20,00 F.

De venta en esta Administración.

TOMADO DE «DESTINO» DE BARCELONA, Nº 1994

## La lucha social en Igualada

por Patricia Gabancho

Igualada, población industrial, se ha caracterizado por su activa participación en la lucha social, desde principios de siglo hasta la guerra civil. Es decir, durante el periodo que marca el nacimiento y la consolidación del movimiento anarcosindicalista en Cataluña. Su proceso, por tanto, no está desconectado del similar que vivieron otras poblaciones, ni tampoco de Barcelona, núcleo aglutinante y conductor de la lucha social catalana. Quizá lo que distingue a Igualada sea la presencia de un movimiento obrero sólido, que en muchos momentos la situó en la vanguardia de las reivindicaciones en juego.

Joan Ferrer, activo sindicalista catalán, publica un estudio de ese proceso colectivo, centrado en Igualada, su población natal y el escenario de la mayor parte de su actividad. «Costa amunt. Elements d'història social igualadina», editado por Terra Lliure (París) no es un trabajo histórico propiamente dicho. Más bien, el autor parece inclinarse hacia la recopilación anecdótica de los acontecimientos que marcaron el periodo, prescindiendo del análisis teórico de los hechos. Este cariz, sin embargo, confiere un atractivo especial a su trabajo, ya que permite hacerse una idea de la vida cotidiana de los protagonistas de las largas luchas de ese periodo, siempre movidas por el ideal de una sociedad más justa. El libro se convierte en una visión complementaria, pero igualmente necesaria, de esos años decisivos en nuestra historia.

El estudio arranca, en realidad, a principios del siglo XIX, pero el verdadero interés de la obra comienza en el momento en que el autor toma una participación activa en el proceso sindicalista, a comienzos del siglo XX. Sin embargo, los antecedentes apuntados ayudan a vislumbrar la formación de la conciencia obrera, partiendo incluso desde las guerras carlistas, que fueron una manifestación de dos tendencias diferentes en el plano social. La lucha por las primeras asociaciones, las huelgas de fines de siglo, el poder casi intocable de la burguesía, marcan claramente el camino de preparación para las conquistas sociales que se concretarían en el siglo XX.

En la segunda parte, el libro adquiere una dimensión diferente. El testimonio directo le da un valor inapreciable y, a pesar del desorden

con que a veces se nos presentan los hechos, éstos adquieren una coherencia y un significado clarísimos, al insertarse en un contexto ideológico determinado. Revelan, en suma, la mentalidad de la clase obrera de la época, la efectiva trayectoria del anarquismo en Cataluña, y la presencia de una serie de valores que hicieron posible la lucha y las conquistas: solidaridad, conciencia, participación, responsabilidad.

Más que un libro documental sobre la historia social, este libro refleja la evolución del pensamiento obrero, abarcando incluso las nuevas tendencias anarquistas: la FAI, el movimiento «treintista», etc. Presenta también un análisis de las experiencias de colectivizaciones durante la República y la guerra, datos de indudable interés, ya que significan la realización práctica de las teorías que impulsaron la lucha que el autor nos presenta. Igualmente interesante es la inserción de hechos ampliamente difundidos, como las huelgas de finales de siglo, los primeros congresos obreristas, los atentados del Gran Teatro del Liceo o contra Martínez Campos en 1893 y anécdotas menores, pero reveladoras, como la construcción colectiva de la sede de la CNT, llevada a cabo con el esfuerzo popular durante el transcurso de una huelga, en 1911, o la creación y las dificultades de los primeros periódicos obreros.

En suma, un testimonio valioso para la historia del anarquismo en Cataluña, a través de una visión cotidiana de esta difícil pero imprescindible época de nuestra historia contemporánea. El libro fue premiado en los Jocs Florals de Amsterdam.



PEDRO CLARAMUNT

militante confederal de la comarca igualadina desde 1909.



# "CNT" del Interior resurge

## Proseguir e intensificar la lucha imperativo de estas horas

Ya se dió sepultura al tirano. Pero el régimen opresor no ha desaparecido. Hay que derribarlo. No se conseguirá nunca con una actitud pasiva, pacífica. Sólo puede acabar con él el pueblo, con acción insurgente activa, audaz, indomable, incansable, extendida a todo el país.

La C.N.T. es pueblo, organización auténtica de trabajadores, que lucha por la emancipación de todos ellos y que ha luchado y luchará siempre por la LIBERTAD. La de todos los seres humanos, sin excepción.

Un Juan Carlos 1º ha sido proclamado monarca. La C.N.T. no quiere monarcas ni Poder alguno que se imponga al Pueblo.

Ella, en la clandestinidad, seguirá combatiendo con más tesón que nunca a todo gobierno, a todo sistema de explotación y de alienación humana.

Para que la suerte de los trabajadores no dependa de amo alguno, de una clase voraz privilegiada, del capitalismo.

Para que los derechos del pueblo no sean pisoteados.

Para que la dignidad humana no se vea vejada, escarnecida.

Para terminar con las persecuciones, con la represión, con las torturas, con los escandalosos abusos, con la corrupción.

La divisa de la C.N.T.:  
¡Paso libre al pueblo en su marcha hacia el más allá!

## El mundo y España

Ocupa hoy nuestro pueblo una posición de preferencia en el desencadenamiento diario de las informaciones internacionales.

Pretenden algunos que hay un desaforado antiespañolismo en el mundo. Y afirman otros, por el contrario, que la opinión mundial palpita y vibra con las inquietudes españolas.

Desde que el régimen en su tradición criminal sacrificó cinco hombres más, como colofón a la carrera asesina de Franco, todas las opiniones descubrieron de nuevo España, la olvidada de Octubre a Mayo, la que sólo existía en el tiempo de las vacaciones.

¿Podemos creer que ahora cambian las cosas?

Que se nos permita el dudarlo. Salvo contadas minorías, afortunadamente, la palpación del mundo se hace al compás de las ondas de la radio y la televisión. Es una palpación cultivada, alentada por la publicidad.

El caso español, ha sido y es un centro de interés para los periodistas. Pero mucho nos equivocamos o esos clamores de hoy, como los llantos de ayer a las víctimas del régimen, han sido en los paisajes europeos y americanos, clamores y llantos sin alma. Porque nació con ellos una acción, una línea de conducta que ayuda la lucha del pueblo español.

Vibración sentimental e inactividad decidida, forman mal conjunto.

Como en 1936, como en 1945, los españoles nos encontramos solos frente a nuestros destinos. Nada

vendrá de afuera sino nuevas traiciones. Si a lo que se aspira es a unirnos al tren de las cosas aceptadas y de las sumisiones, esa vibración, esa solidaridad figurada nos interesa poco, menos que poco: nada.

## Perspectivas del futuro español

Para muchos compañeros habrá sido un desengaño que la muerte de Franco no haya determinado cambios más importantes en la situación española. Los que así pensaban se hacían demasiadas ilusiones sobre lo que podía significar el restablecimiento de una monarquía que no es más que una prolongación del sistema fascista, con los mismos hombres y los mismos métodos de gobierno.

Si alguna mejora se nota, a la larga, en la vida social y política del país, ella estará condicionada por las posibilidades de entrada en el Mercado común europeo y por la presión de las naciones que tienen interés en que en España se institucionalice algo que pueda pasar por «democracia». Pero todo ello con cuenta-gotas y siguiendo una norma dictada por el miedo cerval que le tienen al pueblo español y a sus fuerzas auténticamente vivas: la juventud y las corrientes progresivas, a la cabeza de las cuales está el movimiento libertario CNT-FAI.

El miedo a la revolución no abandona al capitalismo español, a la Iglesia — pese a sus aparentes posiciones «izquierdistas» — y sobre todo, a los americanos, ingleses, franceses y demás países, incluida entre ellos a la propia Unión Soviética, que sabe perfectamente que, si una revolución estalla en España, no serán los comunistas los que estarán a la cabeza de la misma.

En cuanto al ejército, sería soñar suponer que el contagio de Portugal pudiera perturbar las excelentes digestiones de altos mandos y oficiales superiores, bien instalados en sus prebendas.

La sola esperanza está, pues, una vez más, en el pueblo y en lo que serán sus reacciones y sus acciones frente a la crisis económica que se avecina, al bloqueo de los salarios, al aumento constante del costo de la vida, a la multiplicación del paro forzoso, destinado a llegar a los dos millones de sin empleo, tan pronto regresen a España todos los trabajadores que han sido licenciados en Suiza, en Alemania, en Francia, en Inglaterra, en Bélgica, y que agoten las posibilidades del subsidio de paro en esos países antes de decidirse a emprender el regreso a España.

¿Nuestra labor? Acrecentando la acción en general se trata de penetrar en el pueblo, de intensificar la propaganda entre los trabajadores, de estar presente en todas las acciones reivindicativas. Se trata de actuar entre los estudiantes, los universitarios, los intelectuales, de ser, una vez más, el acicate, el nervio de las agitaciones y de las manifestaciones de descontento.

El franquismo sin Franco está, pese a todo, destinado a desaparecer, consumido por sus propias querrelas intestinas.

Si trabajamos activamente por precipitar su caída, las perspectivas del futuro español serán mucho más optimistas de lo que parecen presagiar las actuales circunstancias. Se impone la actividad inteligente, compañeros. La CNT y la FAI son el auténtico, el único verdadero porvenir de España.

## ¡SURGE!

El dictador ha muerto. Los tiranos también desaparecen. Se creen providenciales y no pasan de ser simples mortales. Con «Ese hombre» se va a la sepultura el hijo más cruel y bárbaro nacido en la Península Ibérica. Parodiando a todos los déspotas ha dicho que sólo podrá ser juzgado por Dios y por la Historia. Y poco antes de morir, escribió: «Pido perdón a todos, como de todo corazón perdono a cuantos se declararon mis enemigos, sin tenerlos como tales.» La religión ha absuelto ya al pecador, pero la libertad no perdona al genocida.

Nosotros, militantes anarcosindicalistas, en modo alguno perdonaremos el asesinato multitudinario que con sevicia se ha perpetrado contra nuestro pueblo.

Somos la acusación viril y espartana que resiste en las jornadas definitivas la lucha por el derecho y la verdad. La justicia tarda en llegar, pero no se traiciona ni co-

(Trabajos contenidos en el nº 1, noviembre 1975)

## POSTAL BARCELONESA

# Cinco libertarias en

El 1 de diciembre, catorce presas políticas y sociales iniciaron una huelga de hambre. Las libertarias Nuria Ballart Capdevila, de 22 años de edad, pendiente del consejo de guerra antilibertario de Barcelona y ya condenada por el T.O.P. (sumario 60-IV-74 del Juzgado militar permanente nº 3 de Barcelona y sumario 163-74 del T.O.P. nº 2 de Madrid); Margarita Pla Consuegra, de 20 años de edad, pendiente de consejo de guerra; Marina Peña Carulla, de 18 años de edad, bajo la ley antiterrorista; Anna Ferré Agell, de 19 años de edad, bajo la ley antiterrorista y, Nuria Aleu Sanfeliu, de 17 años de edad, también bajo la ley antiterrorista. Las otras son militantes del PORE, FRAPP, PSAN (p) y ETA (político-militar), María Teresa Chaves (de 28 años de edad), Carme Iglesias (de 22 años), Anna Solé (de 32), María Nieves Elizalde (de 22), María Teresa Gorriz (de 23) y Eufenia Corzo (de 17 años de edad).

La huelga de hambre ha durado hasta el día 9 de diciembre. Aproximadamente hay veinticinco presas de carácter político-social en la prisión de mujeres de Barcelona La Trinidad, sometidas a un régimen de separación casi total con las llamadas presas comunes y a su vez subdivididas en dos grupos. Uno de ellos ha protagonizado la huelga del hambre.

En el documento firmado por las catorce presas denuncia a la Monarquía de Juan Carlos I como continuación de la Dictadura y del terror franquistas, se solidarizan con el reciente motín de los presos de la cárcel Modelo y con todas las luchas de los presos de las cárceles franquistas, pero exponen sus reivindicaciones más inmediatas, que por el momento no han sido atendidas. El fascista y director de La Trinidad dijo textualmente: «Si las chicas no deponen su postura, yo no aflojo. Madrid me ata».

Las condiciones de vida en dicha cárcel son insostenibles. Sólo tie-

rompe. Representamos la razón derrotada, no vencida. ¡Ni un paso atrás!

Está demostrado que las fuerzas del mal no han triunfado definitivamente. La vida continúa y la lucha no cesa. En el mismo instante que el dictador ha sido disculpado por la Iglesia, un nuevo carisma aparece ante la escena nacional para desempeñar el papel de rey de todos los españoles. Excepto el nuestro.

Los militantes de la CNT y la FAI no somos monárquicos, ni falangistas, ni republicanos. Defendemos el patrimonio más sagrado del país, que tiene su floración en la voluntad del país. Encarnamos las esencias más puras y nobles del generoso pueblo español. Nos oponemos a toda imposición venga de donde viniere.

El anarquismo militante no forma parte del carnaval monárquico de la hora. Nosotros somos otra cosa: la irradiación de la voluntad popular que no admite entregas ni cludicaciones.

nen una hora para salir al patio, disponiendo únicamente de dos veces por semana para ir a la ducha (que hasta ahora no disponía de vidrios y hacía un frío insostenible). Las presas están en celdas comunitarias (brigadas) capaces para doce personas, pero que llegan a albergar veintisiete. No tienen acceso a la biblioteca, ni al campo de deportes ni tampoco al cine ni tan siquiera a los talleres. No las dejan comer en el comedor, deben hacerlo en la brigada y lavar los platos en el lavabo. Las presas, mientras están en preventiva no las dejan trabajar ni por supuesto pueden beneficiarse de «la redención por el trabajo» (reducción de pena) hasta después de las condenas. Únicamente tienen médico dos veces por semana. Les está prohibido hablar con las presas comunes. Es muy difícil que entren libros, incluso si son de estudios académicos. Las únicas revistas autorizadas son las de carácter doméstico y sobre labores. Para todas, únicamente poseen una estufa.

Las reivindicaciones inmediatas de las reclusas son:

— Libre acceso a las diversas dependencias de la cárcel — o por lo menos al jardín, biblioteca y campo de deportes — pues es inhumano el encierro en la celda colectiva durante las 24 horas del día.

— Asistencia médica adecuada y con servicio de dentista, oculista y otras especialidades.

— Entrada libre de todas las revistas y de todos los libros de circulación legal que se deseen. Poner fin a la inquisitorial situación de prohibición de libros. Incluso los de carácter científico están prácticamente prohibidos.

— Una serie de cuestiones como son ducha de agua caliente, comer en los comedores y no en las habitaciones, libertad de vestir, poder llevar pantalones, etc., ir sin mangas largas en verano...





# ANTENA

— Más terrorismo impune. Trátase, naturalmente, del de derechas. Por tercera vez ha sido plasticada la Corsetería Zubiri, propiedad de un simpatizante de la autonomía vasca. Esta vez el establecimiento, situado en la Alameda de San Mamés, en Bilbao, ha sido gravemente dañado. Los terroristas no han sido ni serán habidos.

— La campaña pro-amnistía crece en intensidad. Diariamente se manifiestan nuevos estamentos y entidades en pro de esta medida de libertad y reparación que se considera de urgencia.

— Nueva modalidad de lucha. Un centenar de huelguistas de la casa bilbaina Ibemo están hace días en huelga de hambre en el interior de la iglesia San José de Guecho, para impetrar de Dios, Empresa y Autoridades, la resolución favorable del conflicto que por demandas mantienen contra sus explotadores. Los demás trabajadores de la Ibemo unos 250) tratan de ejercer presión mediante manifestaciones callejeras.

— Diez miembros del P.S.U.C. han sido sentenciados a penas de seis meses y un día de cárcel a un año de prisión y 10.000 pesetas de multa, por el supuesto delito de asociación clandestina.

— En España actúa abiertamente una organización de la derecha política portuguesa denominada Ejér-

cito de Liberación Portugués, la cual considera demasiado avanzadas las ideas conservadoras del general Spinola.

— Considerando que los gusanos ya han cumplido su obra, el duelo oficial por la muerte del caudillo fue levantado el día 21 de diciembre.

— La Asamblea de Catalunya (tolerada) considerándose en trance de duplicación, ha solicitado del Consell de Forces Politiques de Catalunya (tolerado) un entendimiento entre ambas fuerzas para no entrar en competencias. En síntesis, la clásica rivalidad entre el Centre de l'Ealt y el de Baix de la política catalana anterior al franquismo.

— «Juan Carlos I acepta la presidencia de la Feria Internacional del Juguete.» Siéndolo el propio Juan Carlos, la determinación está muy ajustada.

— Entre las miles y miles de personas que solicitan la promulgación de una amnistía figuran 500 profesores de la Universidad madrileña.

— Al hacerse cargo del ministerio de Agricultura, es fama que el nuevo ministro, Virgilio Oñate, ha ad-

vertido a sus subordinados: «Bueno, señores, tenemos mucho que trabajar.» Por supuesto, en la oficina, no en secanos y regadíos.

— También Solís Ruiz, ministro del Trabajo, se ha creído obligado a declarar algo; y ha ripiado: «Lo social, ocupará lugar primordial, en nuestro quehacer laboral.» Esto empieza mal.

— A partir del 1º de enero de 1976 dos diarios españoles subirán de precio: de 8 a 10 pesetas.

— Nueva manifestación terrorista de los energúmenos de Cristo Rey: Las oficinas y los jardines de la revista «Guadiana» han sufrido grandes destrozos a causa de un ataque nocturno perpetrado por elementos de la gruta arriba nombrada. Dos días antes el director y varios empleados de dicha publicación habían sido personalmente insultados y amenazados. Por ser conocidos de la policía, los vándalos siguen ignorados.

— Declarado por Sánchez Albornoz a Cortés-Cavanillas para el «ABC» de Madrid:

C.-C. — ¿Cuál es el gran problema que el mundo tiene planteado?

S. A. — El dilema de que, o afirmamos nuestra libertad y nuestra dignidad y seguimos siendo hombres, o las perdemos por cientos de años y descendemos en la gran escala de la vida a la condición de miembros de un rebaño, más o menos lustroso, peor o mejor alimentado, pero al cabo obediente al látigo del amo. Que nadie se engañe ante esta perspectiva. Lo he repetido muchas veces. No sé lo que Fernando de los Ríos contestó a Lenin cuando éste le interrogó sarcástico: «Libertad, ¿para qué?» Yo habría respondido simplemente: «Para poder seguir siendo hombre.»

C.-C. — ¿Y qué desea para nuestra España?

S. A. — Eso. Paz y libertad.

— Tras cuatro años de sufrir denegaciones de pasaporte, el historiador barcelonés, Joaquim Ferrer, aprovechando la situación de apertura política ha solicitado de nuevo la obtención de pasaporte. Nuevamente le ha sido denegado.

— Secuestro en Barcelona. No de una persona, sino de un libro: «Fragmento de un discurso libertario», de Max Abel, editado por la casa Anagrama. El contenido de este libro ha sido sometido al examen agresivo del Santo Oficio, modernamente TOP.

— Hay en España gran campaña en favor del obrero Francisco Téllez Luna, detenido en Santa Coloma de Gramanet en internado en el Hospital Clínico de Barcelona a consecuencia de haber recibido martirios de la policía. Al efecto se recuerda públicamente el artículo 5º de la Declaración Universal de los Derechos del Hombre, el cual dice: «Nadie será sometido a torturas ni a penas o tratos crueles, inhumanos o degradantes.»

— La situación de los nueve procesados militares. Encausados por supuesta rebelión militar se hallan los capitanes de Infantería Restituto Valero Ramos y Jesús Martín-Consuegra López Nieto, más el de Caballería Manuel Fernández Lago, para los cuales el fiscal pide 8 años de prisión. Por igual «delito» dicho penalista solicita 6 años de prisión para los capitanes de Infantería José Fortes Bouzán y José Fernández Reinlein García-Miranda; 4 años de encierro para el capitán de Artillería Antonio García Márquez, y 3 años y un día para el capitán de Aviación Abel Jesús Ruiz

Cillero. Para el comandante de Ingenieros Luis Otero Fernández y el capitán de Artillería Fermín Ibarra Renes, el fiscal ambiciona se les condene a 12 años y un día de presidio. En preparación del consejo de guerra se les mantiene presos en Madrid, exceptuado Ruiz Cillero, puesto en libertad provisional.

— En la semana dicha de Navidad las bancas más importantes de España (Barcelona, Madrid, Valencia, Valladolid, Huelva, Navarra, Vizcaya, Sevilla y Córdoba principalmente) holgaron en proporción considerable por inconformidad de los empleados con la no revisión del contrato colectivo. Las reuniones, los huelguistas las tuvieron en los propios centros de trabajo.

— Huelga de hambre iniciada el 10 de diciembre de 1975 por los presos políticos y sociales de Carabanchel, pronto secundados por los condenados de Segovia y Cartagena, con duración de dos semanas. Estos penados solicitan amnistía general para los presos políticos y los exiliados, y además mejoramiento de vida y trato en los establecimientos penales.

— Hallándose en plena actuación ardió accidentalmente el cine Gran Teatro, de Burgos, con resultado de treinta heridos, tres de ellos graves. Este cinematógrafo había sido pomposamente bendecido en tres o cuatro ocasiones.

— Barcelona. En varios meses en esta ciudad se han registrado 44 muertes de ancianos por atropellos en la vía pública. Un inicio de solución al agudo problema de la ancianidad.

— El Ayuntamiento de Martorell (Barcelona) tiene necesidad de contratar un albañil y un peón de tal para obras de cementerio. A tal efecto ha convocado concurso para quienes opten por tales «prebendas». Entre las condiciones exigidas por el Muy Risible Ayuntamiento martorellense figura la de que ambos aspirantes a ferosos y ladrillos de nichos deben aceptar, íntegramente, los Sacratísimos Principios del Movimiento Nacional y demás Leyes Fundamentales del Reino. Se espera que a los letrados del pueblo se les exija también profesión de fe Movimentalista y Fundamentalista para poder ejercer su — de todas maneras — higiénico oficio.

— El españolísimo Ayuntamiento de la villa de Mollet ha dispuesto la suspensión de las clases en catalán que se venían dando en las escuelas diurnas.

— Trasfondo de una declaración de un político de la nueva hornada, Heriberto Barrera: «¿Cuales son las principales bases de su línea política, económica y social?»; a lo que Heriberto, líder previsto de la Esquerra Catalana, respondió:

«Actualmente, la «Esquerra» utilizaría la terminología política europea, con la cual las nuevas generaciones se han familiarizado a causa del desuso forzado del vocabulario autóctono. Y, por tanto, no tendría inconveniente en calificarse de socialista en sentido más moderno y al mismo tiempo más primitivo de la palabra; es decir, ni en contra ni a favor, sencillamente al margen del marxismo, recogiendo de este último lo válido y rechazando sus ramas muertas: el dogmatismo, el análisis pseudo-científico de una realidad superada y todo su fracasado profetismo. No debe olvidarse además que las raíces de la «Esquerra» en la tradición libertaria del proletariado catalán fueron extraordinariamente profundas. Y no hay que pasar por alto a este respecto que las corrientes más recientes y originales del pensamiento socialista, a saber, el socialismo autogestionario, no son en gran parte otra cosa que la formulación moderna de este socialismo libertario, tradicional en Cataluña.»

## POSTAL BARCELONESA

# huelga de hambre

entrada de instrumentos musicales, etc.

Como represalia a la huelga de hambre del 1 de diciembre, las huelguistas fueron inmediatamente incomunicadas en celda de castigo. A consecuencia de ello sus familiares no las pudieron ver, cuando el día 3 fueron a comunicar. El director rechazó cualquier entrevista con estos familiares. Tampoco fueron recibidos por las guardianas de dicha prisión, las sádicas y lesbiano-históricas «Cruzadas Evangélicas».

Ante esta situación de rechazo a las familias de las huelguistas del hambre, diez familiares presentaron una denuncia ante el Juzgado de guardia de Barcelona.

El día 4, los familiares realizaron una serie de visitas a organismos barceloneses para informar de la lucha de las catorce presas de La Trinidad, algunos de los cuales fueron al Colegio de Médicos, exigiendo que el médico oficial de La Trinidad, José Castro, velase por la salud de estas huelguistas y no les faltara la consiguiente asistencia sanitaria. También se entrevistaron con la Junta del Colegio de Abogados.

Entidades del noveno distrito de Barcelona enviaron un escrito al director de la cárcel en el cual se hacía patente «la necesidad de establecer un diálogo entre las autoridades de la prisión y las entidades representativas del sentimiento popular, tanto sobre las condiciones de vida en la cárcel como sobre la necesidad de una amnistía general».

Varios familiares viajaron a Madrid. Entre otras diligencias, acudieron a una serie de embajadas. Su planteamiento, sin ser revolucionario es suficiente para el grado de conciencia social que suelen tener los padres de las presas políticas y sociales, pues pertenecen a la generación de los malditos años cuarenta, la «generación quemada». No piden otra cosa que la amnistía total o en su defecto la abolición de las leyes especiales y tribunales de excepción para que las causas ins-

truidas sean juzgadas por tribunales ordinarios con garantías democráticas.

El día 6, cinco de estas reclusas en huelga de hambre: la libertaria Nuria Aleu Sanfeliu y las políticas Anna Solé, María Neus Elizalde, Eufemia Corzo y María Teresa Gorrioz salían en libertad provisional.

Esta huelga del hambre prosiguió entre las seis reclusas restantes, que no depusieron su actitud hasta el 9 de diciembre. El régimen inquisitorial de esta prisión para mujeres continúa siendo el mismo..., pero la actitud activa y de acción directa pacífica de estas chicas es un golpe más contra el sistema estatal y capitalista español.

Sólo luchando se avanza.

¡Salud, huelguistas de hambre de este momento: Prisiones de Carabanchel (Madrid), Cartagena y Soría! Pero recordemos que la auténtica libertad no será posible mientras en el mundo subsistan el Estado, el Capital y las Cárceles.

### EL CORRESPONSAL

En España «Se tiene en cuenta el porvenir de la infancia pobre».



En la espera sigue rigiendo eso.



# ANARQUISMO Y POESIA

(Continuación y fin)

Giosué Carducci, maestro por la belleza de la forma, por el sentimiento y el realismo de su poesía, dedica a «La Libertad» uno de sus más bellos poemas de 12 estrofas, en las que señala su camino bañado con sangre del pueblo, que la vierte generosamente para lograrla y, con la suya, la de todos, terminando así:

Vuelve, en tu mano la espada agitando como si entre la tempestad fueras Orión. Vuelve, ¡oh, diosa! con tu blanco pie aplastando la mitra, la corona y el pendón.

Para terminar, dejadme evocar dos personalidades del arte musical y poético.

En los años 40 del siglo pasado vivía Italia una de las peores épocas de su historia hasta entonces conocida. Invasión por el extranjero, era peligroso pronunciar la palabra Libertad. Aparece entonces Verdi con su «Nabuco», clamando sus coros el derecho a la dignidad y el deber de romper las cadenas para alcanzar la alegría de vivir, marcando el punto de partida de las rebeliones que dieron a Italia un nuevo Renacimiento. En esos ecos, cantando la angustia del pueblo hebreo y su afán de independencia, se siente identificado el pueblo italiano que espera ansioso la hora de la insurrección. Cuando nadie osa oponerse al invasor, Verdi le echa al rostro el guante de su obra. Cuando muere, en 1901, se reúnen en Milán 300.000 personas. Una orquesta de más de 1.000 personas entona el inolvidable coro. Es la voz ruda y al mismo tiempo cariñosa de un pueblo que evoca la libertad.

En Pietro Gori se personifica, creo yo, la esencia poética del anarquismo. Tras los procesos criminales contra los anarquistas de Chicago, en todo el mundo obrero se designa el Primero de Mayo como símbolo del espíritu revolucionario sin obediencias políticas de ninguna clase. Entonces, pensando en Verdi, Gori escribe su himno, que se ha distribuido aquí.

¿Quién era Gori? Los enemigos suyos le demostraron siempre un muy elevado respeto por su saber y su ética, que hacía callar a los acusadores de los anarquistas. Para que de su

vida tengan siquiera sea una tenue idea los que no le conocen (a través de sus escritos, claro está), dejémoslos guiar por la dilecta poetisa anarquista que fue Virgilia de Andrea, fallecida en América en 1933, a los 40 años de edad tras muchos sufrimientos morales, físicos e intelectuales.

El 6 de enero de 1929, ante los exiliados italianos, entre los que destacaban los anarquistas que hasta hace poco mantuvieron la llama del ideal con su «Adunata dei Refrattari», Virgilia dice de Gori: «Antes de pronunciar su nombre, purifiquemos nuestra mente con el ritmo de su poesía. (...) Serenemos nuestro espíritu doliente con la «misma ola de derrota y de amargura, fijando nuestra mirada sobre un límpido rayo de sol antes de internarnos en su memoria.»

Termina su prolongada presentación diciendo:

«Tras esta renovación del espíritu, Gori sonreirá a los prófugos desamparados y desterrados, que sienten hoy aquel su dolor amargo y que reanudamos el camino de aquel exilio sin paz que dio fuerzas a su corazón y aquella perenne sonrisa a sus labios dulces y gentiles.»

Todo es amor en Gori. Hijo de familia pudiente, habiendo podido vivir una vida llena de satisfacciones materiales, se entregó en cuerpo y alma a la defensa de los oprimidos. Tras años de encierro y de exilio, hizo frente a enfermedades y odios viles que apuntan a su madre para decirle que su Pietro es un malvado. Su pluma, su entereza y su amor filial triunfan. Desde la cárcel de Santa Julia escribe a su madre:

«Dicen que soy malvado y que siembro odio; es falso. Bésame, madre. No te avergüences. Yo soy un hombre honrado.»

Su obra poética es enorme en cantidad y calidad. Rebosantes de anarquismo son sus cantos de exilio. Uno de los últimos, escrito en la isla de Elba, cuando se siente morir:

¡Oh!, montes de hierro y granito;  
¡oh!, verdes promontorios en medio del mar;  
¡oh!, brazos abiertos al pobre exiliado  
enfermo y cansado tras el continuo errar.

Comentando la noticia de su muerte, Virgilia se exclama: «Yo no hubiera dicho: Ha muerto. Ante su cuerpo inmóvil yo hubiera recitado aquellas magníficas palabras que anunciaron al mundo la muerte de Víctor Hugo. Porque Gori, como el poeta francés, no ha muerto: «Se está fundiendo en el mundo todo.»

Cuando, refugiado en Suiza, el gobierno helvético cede a la presión del rey italiano, debe abandonar el territorio, y con sus amigos refugiarse en Alemania. Entonces escribe su canto de adiós a Lugano, enjuicia a los helvetas, traidores a la leyenda de Tell, esclavos voluntarios de la autoridad extranjera. Exalta a los explotados, para quienes quiere la paz y con ellos hacer la guerra a los opresores, a los dogmáticos, a las religiones. Un canto lleno del sentimiento de aquel hombre que dio al anarquismo estrofas inolvidables, que hizo aceptar el humanismo de nuestra filosofía por todos los tribunales a los que hizo frente defendiendo a todos los compañeros que caían bajo las garras de las autoridades. Pero también tiene Gori un canto concreto y cabal para los que soportan resignados el peso de la injusticia:

Malditos los torpes, los miedosos, los oprimidos que callan,

y sin blasfemias ni protestas se arrastran miserables, bajo la cruz:

En fin: escuchemos, si queréis, el himno del Primero de Mayo que más resonancia mundial ha tenido por sus expresiones de exaltada dignidad, de amor, de lucha en pos de paz y fraternidad, el himno que cantaron desde su aparición en el siglo pasado los anarquistas y con ellos todos los explotados de la tierra, el himno que hasta ahora no sido superado y que coloca en lugar preferente:

Amigos: Por los caminos de la Libertad sigamos la huella de la Anarquía.

Ella es signo de amistad,  
grito de rebeldía,  
canto de amor  
y arpegio de poesía.

He dicho.

FERNANDO FERRER

## ESA COSA DEL SENTIMIENTO : ¡Qué pena, han matado

Soy eso que llaman un pacifista. No me avergüenzo. Estoy en la brecha como el que más. Camino al mismo paso, consecuente con las ideas que siento y divulgo, cuanto puedo y sé.

Claro que no soy pacifista hasta el extremo de ofrecer la mejilla derecha cuando me aboteen la izquierda. Entendámonos bien...

Con todo y con eso, me duele ver dos hombres acometerse violentamente. No por la sangre en sí, sino por lo que tiene de cruel el odio entre dos seres humanos.

Cuando dos hombres se baten despiadadamente dejando de lado toda razón, la palabra civilización me parece muy pobre, vacía de todo sentido.

Y cuando de esos dos hombres cae el que, según yo, estaba equivocado, me apiado de él porque considero injusto que haya sido vencido por la fuerza y no por la razón. No ha comprendido. O no ha querido comprender. Con lo fácil que es esto...

El fascista (de todos los colores y grados) que tiene la ley de su lado para usar de la fuerza a su antojo, dice que sí. Dice que puede matar a todo aquél que no se someta a su mandato. Quiere obediencia absoluta y por ello, al que no hincaba la cerviz le persigue como si fuera una alimaña. Le acosa, le acorrala, le tortura, le destruye despiadada-

mente. Esto, un día y otro. Aquí, allí y en todas partes. Hay que someterse, si no...

El hombre que quiere ser libre no desea violencias de ninguna clase. Desea vivir en paz. Trabaja más de lo que debe. Produce todo cuanto puede, para él y para los demás. Dolido por la injusticia ambiente, harto de tanto sufrir, acorralado, se rebela. ¿Qué derecho tiene un hombre sobre otro?

¿Por qué ser esclavo de otro hombre? ¿Por qué vivir bien los que menos aportan a la sociedad y por qué vivir mal los que todo lo dan, desde que nacen hasta que mueren? ¿Por qué esta desigualdad y en nombre de qué? Ante el acoso, se defiende como puede y con lo que puede.

Y se produce el enfrentamiento.

A un lado los «guardadores del orden», numerosos, armados hasta los dientes, con armamento moderno; conociendo judo y karaté; con diploma de bachillerato en el bolsillo, con carrera universitaria. Se dicen defensores de la justicia y del bienestar de los pueblos. En realidad, defensores del privilegio, defensores de los que están hartos; de los que se otorgan a sí mismos toda clase de derechos y toda clase de impunidad: las que da el sentirse amo de todos y de todo.

Al otro lado, los desheredados, los parias; los esclavos en todos los

sentidos. Numerosos también. Mucho más numerosos. Desarmados. Algunos también con un diploma de bachillerato en el bolsillo y carrera universitaria. Sin derechos pero con una obligación: trabajar, dejar hacer y callar. Sólo unos cuantos se atreven a hablar alto. Asediados por todas partes, claman justicia. Y ante la indiferencia de muchos, de aquéllos cuyo bienestar y libertad defienden, son tildados de atacadores a mano armada, de terroristas.

Y después del enfrentamiento viene el choque y caen hombres...

¡Con lo fácil que sería entendernos! ¡Con lo hermoso que sería dejar que la razón y el corazón imperaran en el mundo!

Y, sin embargo... Los hombres se matan entre sí; siendo, sus vidas truncadas, una acusación permanente a una sociedad que se dice civilizada.

Y esos hombres que caen violentamente me acongojan.

¡Qué pena... han matado a un hombre!

Y este eco me persigue como si fuese yo el culpable directo de su muerte y del desconsuelo de sus seres queridos. Pero sí...

Pero sí, por un casual, entrara en la morada del caído y viera colgado un uniforme, un tricorneo o una gorra de plato; si al acercarme al lecho del difunto viera un correaje con un arma de fuego... Entonces...

Entonces asistiría a una lucha sorda, implacable.

Mi mejilla derecha diría: «Apiádate. Ha caído. Estaba equivocado.»

¿Piedad?, diría la izquierda. ¿Piedad para quien defendiendo intereses que no son suyos fue duro con todos los demás? ¿Piedad para ese que ha caído porque no ha podido seguir destruyendo a todos los que estaban a su alcance? No, no puede estar equivocado quien jura matar a sus padres, a su esposa o a sus hijos si así se lo ordenaran sus jefes.

«Piensa al menos en sus hijos; en su compañera. Se desvía por ellos», diría la mejilla derecha.

Lo siento por ellos, contestaría la izquierda. ¿Pero es que los demás no tienen esposas ni tienen hijos? ¿Es que los demás no se desviven por ellos? ¿Por qué esa acusación, sentimentalista, tendiéndonos como prueba los hijos de los guardias que caen y se silencia el drama de los miles de niños que su crueldad condenó a la orfandad y a la miseria? ¿Por qué pensar sólo en la familia del guardia, simple mercenario que sólo pensó en perseguir, torturar y matar porque es su oficio? Sin piedad alguna, sin pensar en sus propios hijos ni en los hijos de los demás. No, cuando ha caído un guardia, no ha muerto un padre, no ha muerto un esposo, ni siquiera ha muerto un ser humano.





# LA LECTURA

Las editoriales italianas afines no cejan en su propaganda, usando de ese elemento tan apropiado cual es el libro. Ahora hemos leído algunos, portadores todos de su grano de arena de reflexión.

Alfredo Bonanno estudia meticulosamente las leyes electorales en general, llegando a la conclusión de que la abstención del voto es un arma muy interesante para el proletariado si quiere abrirse camino hacia la revolución social. Su título: «Abstencionismo anarquista».

En su estudio — muy bien vertebado — plantea diversos problemas, desde el de la autonomía y la responsabilidad, hasta el llamamiento de los anarquistas, que resume sus ideas acerca de la farsa electoral, concluyendo en que, «o bien los hombres son capaces de autogobernarse y entonces no tienen necesidad de gobiernos estatales, o bien los hombres no son capaces de autogobernarse, en cuyo caso mucho menos podrá un solo hombre gobernar millones de sus semejantes y las elecciones sirven solamente para lo que han servido hasta ahora, no importa cual sea el color político de los miles de vagos bien cebados, y que componen las causas por las cuales los anarquistas no votan.»

Contiene el texto íntegro de una carta de Malatesta a Andrea Costa, firmada en Londres el 16 de mayo de 1890. En ella el revolucionario italiano expone sus ideas sobre las elecciones y dice: «Creo que los anarquistas traicionarían el mandato que las circunstancias les han conferido (aunque sólo fuera excepcionalmente y a título personal o para protestar), si llegaran a concesiones que menoscabasen su carácter revolucionario y les acercarían de los partidos burgueses, a los que tienen la misión de combatir con tesón.»

Este libro, de fácil y amena lec-

tura está muy bien presentado. 50 páginas 12x17. 500 liras. Pedidos a Franco Leggio, CCP n° 16-7939 — Vía S. Francesco, 238 — 97100 Ragusa (Italia).

Muy emocionante es el libro de Emilia Rensi: «De parte de los indefensos». Es un grito que defiende con lógica y acendrado humanitarismo, la vida de los niños que por esos mundos son víctimas de las barbaridades a las que suelen librarse sobre ellos las personas mayores para calmar sus irritaciones a menudo familiares.

Da detalles de procesos desarrollados en Italia cuyos reos han sido los padres de criaturas desgraciadas. El poder omnipotente de la paternidad y de la «mamma» sobre sus hijos, triunfa de los más alevosos crímenes, sabiendo que la sociedad capitalista y católica italiana tiene tendencia en considerar a esos entes depravados, con todos los derechos sobre su prole.

Este libro de 60 páginas 14x28 vale 800 liras y puede ser solicitado a la misma dirección que el anterior.

Añadamos que los escritos de E. Rensi están impregnados de amor hacia los humildes a los que defiende con energía. Tiene escritos varios libros bastante vastos que también pueden hallarse en la editorial «La Fiaccola». Citemos algunos títulos: «Cosas laicas», «Ateos del Alba», «De Contestación en Contestación», etc., que todos los compañeros que conozcan el italiano deberían leer. La portada del que comentamos, hecha a pluma, es de admirable valor artístico.

Las ediciones Libero Accordo, de Turin, han editado «Mirón el Sordo», en homenaje al filósofo y pacifista Eugen Relgis, en ocasión de su 80 aniversario. Este volumen, traducido al italiano por el infatigable compañero Mancuso, contiene un corto prólogo de Stefan Zweig y

una muy interesante introducción de Phileas Lebesque. También numerosas opiniones acerca de nuestro amigo, residente en Montevideo. Entre ellas la de Alberto Carsi, en «Ruta», de París, 1951 y «La Revista Blanca», de Barcelona, 1927 y otras menos interesantes.

115 páginas 14 x 21. Agradable presentación semicartón y excelente retrato del autor.

También en italiano, traducido del castellano, sin nombre de autor: «Blansol, una lucha obrera más», es el relato de la muy interesante experiencia de lucha obrera de una pequeña fábrica nacida en Barcelona en 1956 y desarrollada en Plegamans. El propietario, Luis Sol Vallès, con algunos de sus secuaces, se enriquece aprovechando circunstancias favorables y abusos de confianza, hasta que en 1968, tomando conciencia de la explotación de que son objeto, los obreros plantean problemas que se convierten en verdaderas batallas jurídicas y a veces físicas.

El autor presenta los hechos al día dando a cada actor la dimensión que le pertenece: la nobleza de los que resisten a plegarse; la baja de los que se dejan sobornar canalescamente; los dramas familiares con sus grandezas y sus miserias; la solidaridad; la hombría de los que, obteniendo salarios elevados se solidarizan con los más infortunados; el acento autoritario de los mandamases; la arrogancia de la Guardia civil.

Los obreros, tras meses de lucha, evidencian la nulidad de los sindicatos verticales; tratan de vendidos a sus representantes; de injustos a los tribunales y prueban su ingenuidad para subvenir a sus necesidades trabajando y, en fin de cuentas, obligan económica y moralmente al patrono a convertir en sociedad anónima la que fue su empresa particular, completamente vencido y además hipotecado.

Conviene tomar la medida de ciertas intervenciones en asambleas clandestinas dictadas por influencias autoritarias que propagan el «socialismo que existe en más de la mitad del mundo» y los consejos de Mao, conocidos en España hace siglos y que se presentan como cosa genial y reciente.

En realidad el nombre de Comisión Obrera no era más que fachada. Lo mejor estaba en cada actor y la mayoría de ellos, con sentimientos libertarios, aunque no lo diga el narrador, lo que no es necesario, porque esos sentimientos saltan a los ojos del lector menos avisado.

82 páginas 18 x 27. Excelentes dibujos. 500 liras. Pedidos a «Collectivo CR». Vía Torino 77. 20123. Milán (Italia).

Fernán Muratore

## a un hombre! por PERLINO

Ha quedado destruida una máquina de matar.

«Tenía que vivir, ¿no te parece?», diría la mejilla derecha.

Por favor, estallaría la izquierda. ¡Claro que tenía que vivir! Pero con dignidad; con un mínimo de amor y respeto hacia sus semejantes. ¿Es que los demás no tienen derecho a vivir? ¿Qué lucha no ha de tener un padre que ante la miseria de su hogar ha de hallarle solución inmediata! Para vivir, como dices, sería fácil enrolarse en la policía, poniendo fin a su drama. Sin embargo, esos miles, millones de hombres que se encuentran

en trance parecido, pensando en sus hijos, en sí mismos, en sus semejantes, desprecian esa solución fácil, denigrante. Y sufren, y lloran, pero no ceden ante tal indignidad, esperando que en el futuro no haya perros dispuestos a defender a los lobos que aterrorizan a la humanidad.

Y a pesar de mi pacifismo, todavía escupiría al cadáver; expresando así mi indignación contra una sociedad que se dice civilizada; mi repulsa a una civilización que, asentada en la desigualdad y en la violencia, deja al descubierto su aparatosa quiebra.

Eso fue la noche blanca anunciada (blanca en el interior de la sala, negra en la calle, como dijera acertadamente un compañero) admirablemente conseguida. El local estaba hermoso de gente joven e interesantísimo de gente media y otra de nacimiento lejano. Y si se notaron lamentables ausencias, también se registraron admirables presencias. La noche blanca nos permitió congregarnos en nuestra sede a compañeros españoles, franceses, portugueses, italianos, alemanes, búlgaros y belchitenses, abundando animación — en ocasiones el bullicio — hasta las 6 de la mañana del 1° de año.

## Fin de año en el Centro Confederal de París

Ante esta concurrencia abigarrada y fervorosa platicaron libertades y anarquías los compañeros Marcellán y Balkanski, cantó una compañera italiana, versificó rebeldías un joven francés, se manifestaron en jotas buen puñado de marías y maños, dijeron procacidades una infinidad de concurrentes merced al tablado libre; cantó muy bien el cordial y bien dotado compañero Ralph (en alemán, catalán, castellano e italiano...), ciñó con arte insuperable lo gitano castañuelista el estilista Manolo, acompañando

por el maestro Ramón, profesor y compositor (que no merece nuestro desafinadísimo piano), y se comió y refrescó satisfactoriamente gracias a la abnegación de un puñado de compañeras y compañeros que se desvivieron para que el éxito de la fiesta se reflejara en los 200 y pico de rostros correspondientes a otras tantas humanidades afectivas y libertarias. Cubiertos los gastos quedó un saldo a favor de 890,00 frs., que irán a parar al fondo pro España. Gracias a todos, y a mantener el

## Comunicados

### LE COMBAT SYNDICALISTE

ABONNEMENTS :

France, annuel . . . . .	70 00 F
Australie . . . . .	114 00 F
Semestre . . . . .	35 00 F
Etranger, annuel . . . . .	92 00 F
Avion, annuel, Amérique . . . . .	106 00 F
Paiements : Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris. C.C.P. n° 13 507-56 Paris.	

### F. L. DE BURDEOS

Para el domingo 11 de enero de 1976, convocamos a los compañeros a las 9 horas y media de la mañana a la asamblea que tendrá lugar, 42, rue Lalande. Por el interés de la misma esperamos la asistencia de todos los militantes.

### «LOTO» EN MONTPELLIER

En ocasión de las fiestas de fin y Nuevo Año, la Sección de S.I.A. de Montpellier, organiza una «LOTO» en el café de l'Esplanade a beneficio de su obra Solidaria, el domingo 18 de enero a las 3 horas de la tarde.

La F. L. de la CNT de Montpellier invita a todos sus afiliados y amigos a asistir al mencionado «Loto», que a más de hacer pasar una tarde alegre y familiar, contribuirá a la magnífica obra de solidaridad que lleva a cabo S.I.A.

### F. L. DE PARIS

Celebrará asamblea en el Centro Confederal el domingo 19 de enero de 1976 a las 9,30 de la mañana. Información de los delegados al Pleno Zona Norte.

### ADMINISTRATIVAS

—Antonio Vives, Bagneux. Recibido cheque 200 F. Pagas «C. S.» hasta el 30-6-76.

—Manuel Pérez Mantecón, Sasut les Pins. Recibido tu giro 200 F. Distribución según carta 18-12-75.

### S.I.A. DE MONTAUBAN

Invita a todos sus adherentes y amigos de la misma a una asamblea general que tendrá lugar el domingo 25 de enero de 1976 a las 10 horas de la mañana en la sala Sellier de la Maison du Peuple de esta villa, con el fin de discutir un interesante orden del día.

### S.I.A., MONTAUBAN

Annonce assemblée d'affiliés et sympathisants pour le 25 janvier à la salle Sellier de la Maison du Peuple. A 10 heures précises.

### COMMUNIQUE

Camarades,

Suite au communiqué de presse du 25 décembre 1975, nous vous demandons d'insérer un appel à la souscription pour la reconstruction de notre local, au C.C.P. Publico : Librairie Publico 11 289 15 M Centre Paris.

Nous vous remercions par avance du soutien que vous nous apporterez. — Fédération Anarchiste.

tesón, la fraternidad y la lucha por una sociedad mejor con más sonrisa en la cara que vinagre en la sangre.

Como en la noche blanca que, para no mentir, fue rojinegra como nuestras intenciones. F.

### F. L. DE DRANCY

Tendrá asamblea pos-plenaria el día 19 de enero. Será importante.

VENTA ANUAL DE TURRONES Panecillos, 1,00 F.; Yema, 8,00 F.; Mazapán, 8,00 F.; Alicante, 12,00 F.; Jijona, 12,00 F.; Cofre, 35,00 frs.

El beneficio es para ayuda a los compañeros ancianos.



# El epílogo del fracaso de la segunda República Española

Proclamada la II República el día 14 de abril de 1931, el pueblo alegre y confiado creyó que los partidos políticos que encarnaban el nuevo régimen acabarían con los intereses de los estamentos reaccionarios que desde el siglo XV, eran la causa de la decadencia, de la miseria, de las guerras ultramarinas y de las civiles que desde la caída del idiota de Fernando VII, asolaron las tierras de España, los hombres de la República, que en principio gozaban del apoyo de la mayoría de la opinión pública, en vez de establecer por decreto la reforma agraria, del clero y del ejército, por espacio de

varios meses perdieron lastimosamente el tiempo discutiendo y aprobando a paso de tortuga los artículos de la nueva Constitución Republicana. Mientras tanto, la Patronal de Barcelona, los latifundistas de las regiones agrarias, el clero y el ejército, permanentemente estaban conspirando contra la República y contra la clase obrera, la cual después de siete años de dictadura mantenida sable en alto por el general Primo de Rivera, con justa razón, los trabajadores reclamaban mejorar sus condiciones materiales y morales en los sitios de trabajo.

intento de Gil Robles de obtener la ayuda de los generales de referencia no cuajó. En tales circunstancias de aguda violencia entra en acción el gobierno de Portela Valladares, el cual, en una de las reuniones del Consejo de ministros le fue conferido el decreto de disolución de las Cortes. Constituido el nuevo gobierno, los falangistas y demás grupos de derechas a menudo cometían atentados contra intelectuales de izquierda y contra elementos destacados de la CNT y de la UGT, los cuales, en patéticos manifiestos pedían a voz en grito que se tomaran medidas radicales para poner coto a la descarada actuación de todos los conspiradores fascistas que impunemente preparaban la sublevación militar. Convocadas las elecciones para el 16 de febrero de 1936, vista la importancia del momento, la CNT, por la necesidad de liberar a los 30.000 presos encerrados en los infectos presidios de España, sin hacer propaganda a favor de votar dejaron que los tra-

bajadores actuaran de acuerdo con su conciencia.

Las izquierdas ganaron las elecciones, que en el fondo representaban que el pueblo, cansado de los desmanes de los conspiradores fascistas, daba carta blanca al gobierno de la República para que, en momento propicio, tomara la delantera con el apoyo de las organizaciones sindicales para hacer fracasar la sublevación en ciernes. Sin embargo, los gobernantes republicanos tenían más miedo a la revolución social que a los aventureros fascistas. Los republicanos cerraron los ojos a la luz de la razón y estúpidamente dejaron que se organizara sin dificultades mayores. Incluso, si unos pocos meses antes del alzamiento militar, la República hubiera dado la independencia al Marruecos español, y por ende hubiera disuelto el Tercio Extranjero, los conspiradores privados de las fuerzas de choque que contaban para invadir la península se hubiera evitado la sublevación militar del 18 de julio de 1936.

## La sanjurjada y sus réplicas

En efecto, tal como habíamos previsto, en la noche del 10 al 11 de agosto del año 1932, en Sevilla, el general Sanjurjo se sublevó contra la República intentando apoderarse de la ciudad. En Madrid también un grupo de militares intenta apoderarse del Palacio de Comunicaciones y del ministerio de la Guerra, fracasando en su intentona. En Sevilla la Sanjurjada fue desbaratada por los trabajadores afiliados a la CNT, que declararon la huelga general, se lanzaron a la calle y con decisión y energía hicieron fracasar el movimiento sedicioso.

El movimiento subversivo del general Sanjurjo y sus colaboradores fue una grave advertencia para que en el futuro los gobernantes de la República la tuvieran en cuenta para que España no se hundiera en un mar de violencia, de sangre y de lágrimas. Por desgracia de todos los españoles, todos los gobiernos republicanos, en vez de extirpar las causas que precipitaban a nuestro país en una tragedia de dimensiones inconmensurables, perseguían con ferocidad a los anarcosindicalistas, y los más significados fueron deportados a inhospitalarias tierras de Africa, mientras tanto la reacción, que era la causa del malestar imperante, conspiraba permanentemente delante de las narices de los gobernantes republicanos. Vista la actitud suicida de los capitostes republicanos, en las elecciones de diputados en noviembre del año 1933, muchísimos trabajadores decepcionados de la falta de energía de los gobiernos republicanos para atajar la virulencia de la caverna reaccionaria, se abstuvieron de votar y las derechas fascistoides subieron al poder. Los anarcosindicalistas, cumpliendo su palabra, se

lanzaron el día 8 de diciembre del mismo año a la revuelta, pero como que la consigna no fue secundada por la totalidad de todas las regiones españolas el movimiento no tuvo el éxito esperado.

Como consecuencia de la política represiva y retrógrada de las derechas, se produjo el levantamiento del proletariado asturiano en octubre de 1934. Después de una lucha heroica y desigual los trabajadores asturianos sucumbieron ante la superioridad de la potencia de fuego de las fuerzas enemigas. La represión inmisericorde contra los obreros asturianos por el gobierno presidido por el farsante Lerroux, fue un segundo toque de atención a los republicanos y socialistas para que salieran de su soporífero estado de inmovilismo para atenderse a la realidad del momento crucial y decisivo que vivimos todos los españoles. Para los espíritus inquietos no es un secreto que el general Franco, desde el ministerio de la Guerra de Madrid fue el cerebro que dirigía las operaciones militares, dando las órdenes oportunas a los generales que operaban en el teatro de operaciones militares en Asturias. Al mismo tiempo, comisiones de reaccionarios civiles y militares fueron a Roma y a Berlín a contactar con Hitler y Mussolini para recabar ayuda económica y militar con la aviesa finalidad de derribar la República y de acabar violentamente con el anarcosindicalismo y con todos los hombres de espíritu liberal. La experiencia de la rebelión asturiana nos demuestra que, para que un movimiento revolucionario tenga probabilidades de éxito ha de ser sincronizada por todo el ámbito nacional.

## Ante la realidad del golpe fascista

Es evidente que al estallar con todas sus consecuencias la rebelión militar fascista, fue el empuje y el espíritu de sacrificio de los trabajadores que determinó la derrota de los militares en la mitad más importante del territorio español. El gobierno de la República, temeroso y desconcertado, por mediación de Martínez Barrios, sin tener noción del ridículo, telefonó al cabecilla general Mola que se sublevó en Navarra, ofreciéndole el ministerio de la Guerra, que equivalía a la rendición pura y simple de la República a las fuerzas fascistas; en una palabra, si no hubiese sido el empuje de los obreros afiliados al anarcosindicalismo y a la UGT, en el plazo de una semana los militares facciosos y sus colaboradores se hubiesen impuesto en todo el ámbito del territorio español.

Resultaría demasiado extenso exponer las traiciones de que fuimos objeto por parte de gobernantes republicanos (alguna excepción no altera la regla) y de socialistas como Prieto y Negrín, y de los incondicionales de Stalin que cometieron asesinatos y atropellos a granel, para los comunistas todos los medios eran buenos para destruir las colectivizaciones y el movimiento anarcosindicalista.

Al cabo de treinta y tres meses de lucha perdimos la guerra, y el día

1º de octubre de 1936 Franco fue designado como jefe del Estado y generalísimo de los ejércitos de tierra, mar y aire.

La incapacidad, la incuria y la cobardía de los hombres de la República dio paso a la instauración del fascismo en nuestro desgraciado país; todos sabemos el trágico balance de 35 años de asesinatos, de represiones monstruosas, y de dolor del pueblo español bajo la férula de los verdugos que convirtieron España en un inconmensurable cementerio y en un grandioso presidio.

La reciente muerte del caudillo, después de una terrible agonía, los republicanos y socialistas que todavía están en vida, por la televisión han visto cómo las Cortes españolas con un escenario propio de la Edad Media, por obra y gracia de Franco, proclamaron rey de España a Juan Carlos de Borbón. Como colofón de la inconmensurable tragedia que durante cerca de cuatro decenios ha visto España como cargados de años quedamos en pie los que nunca hemos claudicado, seguros de que las nuevas generaciones enarbolando por el ámbito mundial nuestras ideas imperecederas de amor, de justicia y de libertad, triunfarán sobre el egoísmo y la maldad de los malvados de corazón estéril y metalizado.

A. CAPDEVILA

## La represión pre-fascista y su cola

Como consecuencia del fracaso del levantamiento asturiano, 30.000 prisioneros, todos proletarios, fueron a poblar las cárceles y los presidios de España, sin contar los centenares de muertos y heridos víctimas de los fusiles de los mercenarios al servicio de la caverna reaccionaria. A partir de los últimos meses del año 1935, las derechas fascistas, encabezadas por Gil Robles, José A. Primo de Rivera y Calvo Sotelo, en sus intervenciones en el Parlamento, expusieron que su finalidad era acabar con la República para implantar un régimen centralista y totalitario a semejanza de los regímenes fascistas implantados en Italia y en Alemania. Los republicanos y los socialistas (excepto Largo Caballero) en el

momento crucial y decisivo que vivíamos en vez de organizar un contragolpe para ahogar el movimiento subversivo antes de salir a la calle, nada hacían de positivo para poner en vereda a las derechas fascistas. El enfrentamiento entre los grupos de derecha y de izquierda cada día eran más enconados y violentos y la crisis política cada vez más tensa y peligrosa, en esta situación preliminar de la guerra civil, se produce la crisis, y cuando Alcalá Zamora encargó a Portela Valladares la formación del Gobierno, Gil Robles, antes de abandonar el cargo llamó a su despacho del ministerio de la Guerra a los generales F. Franco, Goded y Fanjul a fin de preparar un golpe de Estado con el apoyo del ejército; el

## Cara a España

El franquismo se ha hundido con Franco y lo que queda es la España dominadora y adinerada que trata de subsistir tocada de liberalismo para:

- darse entrada en el Mercado Común Europeo;
- ser integrada como parte importante en el Pacto Atlántico;
- « unificar » gubernativamente el sindicalismo para eliminar sedimentos revolucionarios.
- evitar el anarcosindicalismo, de previsto resurgir en toda el área laboral española;
- discutir sobre socialismos de opereta e incluso ocuparse de « autogestión » con olvido calculado de las colectividades liberta-

rias felizmente ensayadas en España durante el conflicto de 1936 al 1939;

- favorecer la proliferación de partidos políticos y tendencias social adormideras para mantener en confusión el campo proletario.

Porque es un hecho cierto que la juventud inquieta y estudiosa actual se preocupa del « bakunismo » por recelo a tanto Marx y exceso de Primorriverismo conducente todo ello al Estado totalitario.

Compañeros, no defraudemos a la juventud de ahora ni a este pueblo español que vibra de nuevo.

¡Aportemos!

«C. S.»



# ELLE COMBATE SYNDICALISTE

C.N.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL  
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

A. I. T.

Rédaction et Administration : 33, rue des Vignes, 75020 PARIS - Tél. 370 46-86.

## Grève du métro à Madrid.

Les militaires rentrent en action. Aujourd'hui aux commandes des rames... et demain ?

Cette grève prendra-t-elle un caractère radical comme celle des tramways à Barcelone en 1951 ?

Est-ce la goutte d'eau qui ouvrira de nouveaux horizons ?

SOYONS ATTENTIFS.

### Le Procès Marini

#### Informations audio-visuelles des camarades italiens à Paris

Des camarades italiens de passage à Paris, le samedi 3 décembre donnèrent à notre local Confédéral une information audio-visuelle sur l'historique des événements, grâce à une série de diapositives et à une bande sonore.

Depuis la provocation fasciste de Salerne, jusqu'aux campagnes de solidarité en passant par les procès, jusqu'à la situation politico-sociale de l'Italie, l'information vivante qui disons-le est très réussie, a apporté beaucoup à tous les présents dans la salle.

Marini rappelons-le est actuellement en prison en attendant le pourvoi en cassation. Il est accusé du meurtre d'un fasciste. Celui-ci ainsi que d'autres avaient blessé un camarade de Marini; Marini se sentant en danger s'est défendu et le fasciste en est mort.

La «Justice» italienne, la police, les groupes fascistes se sont employés à accuser Marini d'homicide volontaire.

Grâce à la campagne de solidarité menée par les camarades italiens, et l'écho populaire qu'elle a rencontré et la mobilisation des travailleurs, les 18 ans proposés par le procureur de la République sont passés à 12 ans au procès. En Appel, ces 12 ans sont passés à 9 ans.

Le pourvoi en Cassation doit être célébré prochainement.

Il faut développer internationalement la campagne de Solidarité, pour déjouer les manœuvres fascistes et gouvernementales contre le mouvement anarchiste.

Pour tous versements de Solidarité : G. Landi, C.P. 1256 - CCP 5/452 Firenze (Italie), avec la mention «pour Marini».

## SUR LA BIGOTERIE

On ne peut imaginer rien de commun entre les pensées élevées que peuvent découvrir les cerveaux humains et les absurdités que nous enseignent les religions.

D'abord qu'est-ce que croire ? Si non renoncer à un raisonnement personnel et accepter aveuglément le gouvernement d'un être invisible qui n'a jamais pu être défini, même sommairement. On rend ce personnage problématique à l'origine de l'inégalité économique et des misères et des guerres qui ensanglantent l'humanité.

Un bon croyant se conduit (ou fait mine de le faire) comme le prescrivent les livres sacrés et leurs commentateurs sans tenter de rechercher qui a rédigé ces textes et sur quelles bases ils reposent.

Le libre examen effectué en toute objectivité va cependant à l'encon-

tre des méthodes enseignées par des textes, des commandements, des dogmes et des prescriptions qui sont loin de correspondre aux besoins de la nature humaine.

Indépendamment de la part de dialectique que l'on pourrait reprocher à ces réflexions nous voyons avec satisfaction une propension à l'intolérable contrainte exercée par l'Eglise un peu partout en dépit de l'œcuménisme qui voudrait voir se poursuivre un dialogue entre croyants et athées.

Mais nous ne pouvons manquer que la santé morale paraît plutôt altérée chez nos révérends pères contemporains et il est indispensable d'envisager un traitement radical et salutaire pour combattre le virus de la bigoterie qui survit au siècle de lumière.

MAILLE



## Le mouvement libertaire espagnol toujours vivant

Franco est mort, mais le franquisme continue ! Les anarchistes et anarcho-syndicalistes ne sont pas dupes de Juan-Carlos qui, en dépit de quelques vellités de « démocratisation », reste l'homme de la continuité.

Pour la presse — quelle que soit sa tendance — l'avenir de l'Espagne semble dépendre des faits et gestes de quelques dirigeants politiques à la conquête du pouvoir et de cet agglomérat d'intérêts divergents baptisé Junte Démocratique.

**Silence total sur l'anarcho-syndicalisme !**

**Silence total sur la Confédération Nationale du Travail !**

Le Mouvement Libertaire Espagnol est vieux de plus d'UN SIECLE et a assumé toutes les luttes ouvrières jusqu'en 1936; à cette date, la C.N.T. comptait 1.500.000 membres !

La C.N.T. a été à la pointe du combat de 1936 à 1939 et, dans les collectivités industrielles et agricoles créées par elle, elle a réalisé l'auto-gestion intégrale.

Depuis la fin de la guerre civile 1936-1939, les libertaires espagnols n'ont jamais cessé de mener la lutte clandestine contre le franquisme et nombreux sont les militants qui ont péri dans ce combat.

**Faire le silence sur la C.N.T. et les anarcho-syndicalistes espagnols est une malhonnêteté !!**

Le Mouvement Libertaire Espagnol poursuit sa lutte contre l'ETAT et contre toute dictature — quelle que soit sa couleur ! — qu'on voudrait imposer à l'Espagne.

Pour l'immédiat, il réclame :

**Le droit d'association.**

**La liberté d'expression.**

**L'amnistie totale.**

**Ni Monarchie ! Ni Dictature de droite ou de gauche !**

Confederación Nacional del Trabajo (CNT); Federación Anarquista Ibérica (FAI); Federación Ibérica de Juventudes Libertarias (FIJL); Solidarité Internationale Antifasciste (SIA); Confédération Nationale du Travail (CNT); Fédération Anarchiste de France (FAF).

## LE DERNIER CLOWN

Le troisième clown de Philippe Clay vient de trépasser.

Ne pleurons pas cet infâme dictateur,

Qui a brisé tant de cœurs.

De cela, il y a trente six ans,

Des milliers d'hommes quittent leur [sol natal,

Femmes et enfants, pour un idéal.

Triste vie, que la leur;

En cachette ! que de pleurs !

Combien sont-ils ?

Privés de la joie de famille ?

C'est pourquoi aujourd'hui,

Ils manifestent leur plaisir;

Libérés des liens de ce bourreau,

Méritant une mort face à un furiex taureau.

Sans âme et sans cœur,

Responsable de tant de malheurs.

Marie Fernández

Marseille le 25 novembre 1975.



# 1976

## CALENDRIER

de  
**SOLIDARITE INTERNATIONALE**  
**ANTIFASCISTE**



**Sous le signe des**  
**révolutions sociales**

DEUX EDITIONS :  
FRANÇAISE et ESPAGNOLE

**PRIX : 9 F**

Dans l'administration du journal.

## Sus al militarismo :

«Trabajadores insurrectos, siempre. Militarizados, nunca.»

**Para que nuestras posiciones sean claras y porque no nos incorporamos al servicio militar**

Nosotros, desertores y refractarios del Ejército del Estado español, trabajadores asalariados, afirmamos lo siguiente como convicción:

— Nuestra deserción y nuestro rechazo al servicio militar («prófugos») tienen un contenido esencialmente anti-capitalista. La consecuencia de este acto, que en algunos casos nos ha transformado de estudiantes a trabajadores asalariados, nos ha llevado a sobrepasar nuestro caso individual: el rechazo del Ejército para alcanzar una crítica a la sociedad tal como está organizada, sobre la explotación del trabajo asalariado.

— Viviendo como parásito de la explotación de la clase trabajadora, el Ejército es, en todas las sociedades sin excepción, una máquina trituradora de hombres y tiene como función: mantener el orden existente y defender a la clase dirigente. Lo mismo ocurre en los países capitalistas (o «socialistas») de Estado: URSS, China, Albania, Vietnam, etc...

— En el mundo actual, dividido en dos grandes bloques capitalistas (occidental y de Estado) aparentemente antagonicos, ningún país puede desarrollarse independientemente, sin el control de uno de estos dos bloques. Todo el desarrollo económico implica asimismo la organización de la sociedad en clases, basada sobre el trabajo asalariado de una mayoría de la población en provecho de una minoría. En este sentido, la independencia nacional no constituye una etapa progresista para la emancipación de los trabajadores sino únicamente la continuación de su explotación bajo la forma más provechosa para el Capital. Ahora y siempre, la organización de los movimientos nacionalistas es tributaria de estos límites y se basa sobre los viejos esquemas de división social del trabajo, del poder y de las decisiones. Las Fuerzas Armadas de estos movimientos también, también son opresivas, co-

# Trabajadores, soldados y marinos

mo lo es el Ejército español. La única fuerza armada que reconocemos es la autodefensa organizada de los trabajadores en armas, sin la cual la Huelga General revolucionaria y la Insurrección proletaria armada, en el momento de la expropiación colectiva y la abolición generalizada del sistema de mercancía y trabajo asalariado, serían aplastados por el Ejército y las fuerzas de «orden público» del Estado.

— **Nosotros rechazamos toda o alguna forma de incorporación o reincorporación.** Y consideramos ilusoria la actitud que propugna incorporarnos ahora (o cuando haya un cambio democrático) en el Ejército para minarlo desde dentro. Mucho peor es hacer sindicalismo militar, pues no puede depasar el marco del corporativismo contrarrevolucionario. El aparato militar aplastará todo intento de minar el Ejército desde dentro. Únicamente aceptará la integración al proyecto reformista y democrático del tipo de la UDM («Unión Democrática Militar»), etc...

— Nosotros consideramos que los trabajadores que están oprimidos y explotados por el servicio militar, deben coordinar sus revueltas antimilitaristas (algunas formas de conspiración antimilitaristas contra el Ejército, en forma de comisiones o individuos que desertan o denuncian el carácter represivo del Ejército) no en forma de sindicatos o reivindicaciones reformistas sino en la perspectiva colectiva con la lucha social de los trabajadores en las empresas y con nuestro movimiento antimilitarista de desertores y «prófugos» hacia la insurrección armada y la huelga general expropiadora y revolucionaria.

— No tenemos ningún deber de cara a una sociedad que el único derecho que nos concede «es aceptarla tal como es». En tanto que trabajadores, esta es nuestra posición en los países en que estamos exiliados y en la Península Ibérica los que estamos haciendo vida clandestina.

— Estando obligados a vendernos para vivir, no tenemos ninguna razón para que demos una preferencia a un patrón más que a otro, según los colores de su bandera y según la lengua que hable.

— **Nosotros rechazamos ser cómplices**

de las colonizaciones (Sáhara Occidental, etc...). También rechazamos ahora hacernos cómplices de las descolonizaciones, bajo no importa que fórmula: servicio civil, cooperación en las ex-colonias, etc. En este sentido, llamamos a todos los que se encuentran cumpliendo el servicio militar en las colonias españolas a que rechacen las guerras inter-imperialistas y deserten del Ejército.

— **Nosotros rechazaremos el servicio militar** del modo que sea reorganizado después de la caída de la dictadura franquista, en un Ejército democrático, que en definitiva será un Ejército de «guerra civil», orientado en la represión de la clase obrera y para mantener el orden social reinante, interviniendo en las huelgas y coaccionando a la juventud proletaria a someterse a la jerarquía, a las estructuras de poder y a la disciplina ciega y envilecedora.

— **La función naturalmente represiva del ejército** siempre se ha abiertamente manifestado contra los trabajadores, y proseguirá haciéndolo el día de mañana hasta que lo destruyamos junto con las demás fuerzas represivas.

— **Tampoco apoyamos ni nos incorporamos a las organizaciones nacionalistas**, que se proclaman representantes de los pueblos oprimidos en los que la explotación continuará después de la independencia nacional bajo una nueva dominación de clase.

— **En lo inmediato**, nos solidarizamos:

a) con todos los actos de subversión real contra la máquina militar del Estado español, que vengan más allá del simple apoyo a un nuevo gobierno. Únicamente estos actos pueden inutilizar al Ejército en su constante represión al movimiento social del proletariado.

b) con todas las acciones que tiendan a la insumisión total, al derecho de rechazar toda participación del Ejército español, como de los otros países, en que tal movimiento se desarrolla.

— Que todos los actos subversivos sean parte integrante de los trabajadores del mundo por su emancipación total, por la abolición de los Estados y de los nacionalis-

mos, de las fronteras y de la explotación del salario, del sistema del espectáculo político y la mercancía del Capital. Que una nueva sociedad sea construida con la acción autónoma de los productores sobre las ruinas del viejo mundo, sociedad en que la actual administración de los hombres considerados como objetos, sea reemplazada por la administración de los objetos por parte de los hombres, en fin libres en su vida y en sus actos.

De simples refractarios, unos, y desertores, otros, del Ejército, nos hemos convertido en **desertores del orden social reinante** contra el que luchamos cotidianamente. En todo lo demás mantenemos la misma actitud en coherencia con nuestro acto inicial y sus consecuencias.

España, 29 de diciembre 1975.

**Movimiento Antimilitarista Insurgente**

**CENTRO DOCUMENTACIONE ANARCHICA**

Desde Italia nos llega la noticia de la creación del Centro de Documentación Anarquista. Un intento de recopilar y dar a conocer publicaciones, noticias y teoría libertaria (la escuela y la pedagogía libertaria, el anarsindicalismo, el antimilitarismo anarquista, el anticlericalismo, etc.); y desarrollar un análisis sobre cada problema específico.

«El CDA es una iniciativa nata para favorecer el conocimiento y el intercambio de material político elaborado por el Movimiento Anarquista internacional.» (Humanita Nova).

Se afirma: como independiente de cualquier organismo o federación; teniendo como misión ser un servicio de archivo de documentación política del movimiento anarquista.

Han formado un Comité de Gestión, del cual hemos tenido una visita el 27 de diciembre de 1975, exponiéndonos con detalles la labor a realizar.

Centro Documentacione Anarchica (C. D. A.) tiene su domicilio en Via Ravenna, 3 - 10152 Torino, Italia.

Editarán un boletín con los documentos más importantes que archiven.

**Redactor Anar.**



# Editorial : INSISTENCIA MOTIVADA

Dos C.N.T. en España tendrían la pésima consecuencia de sembrar recelo entre la clase trabajadora. Doblar en estos momentos cruciales la Organización única del proletariado cenetista sería contribuir al mayor éxito del enemigo capitalista y a la concurrencia sindical reformista, colaboracionista y comunista, en detrimento de la emancipación integral de la clase explotada. Y así como unos desconfederados se consideran con derecho diversificador atentatorio a la unidad anarcosindicalista, así mismo un tercer elemento en discordia podría aparecer merced a la premisa sentada por la escisión referente al derecho al pataleo.

En el exilio, y mucho más en el interior de España, la Confederación Nacional del Trabajo debe mostrarse entera y eficiente, sin recelos ni fisuras, cara a un limpió propósito de acción directa, y al margen de toda política militante, tanto la descaradamente intervencionista como la encubierta bajo manto del oportunismo de la hora. Que la actitud sindicalista libertaria en orden general es política, no cabe duda; pero tampoco admite duda que la política gubernamental, de Estado, o de cooperación con el mismo, niega a rajatabla nuestros ideales e incluso nuestros propósitos de emancipar a los trabajadores por el esfuerzo de los trabajadores mismos.

Conceder ventaja a sectores «socialistas» concurrentes (socialdemócratas, socialcristianos, comi-obreristas, autonomistas o descaradamente comunistas) por pegas presentables a la Confederación en su hora de recobramiento, sería imbécil. Tratar de conseguir una CNT camaleonada a fuerza de transigencias, renunciadas y descoloraciones, sería traición imperdonable. Porque nuestra sindical en su origen, desarrollo, finalidad y personalidad conseguida, es, ha sido y ha de seguir siendo, integerrima en la práctica de un sindicalismo absolutamente emancipador, sin concomitancias con los partidos políticos ni organismos estatales, por irrisión «protectores del obrero». Todas las ventajas substanciales que el proletariado debe lograr han de tener arranque en el esfuerzo particular y cabal del propio proletariado. Todo beneficio moral y económico que el trabajador y el empleado consigan en el tajo, en la oficina y en el laboratorio, han de ser ganados personal y colectivamente y nunca debidos a los buenos oficios del burócrata sindical, del delegado, del concejal, del diputado, del ministro. La concesión, la migaja, puede satisfacer al perro domesticado. La mejora adquirida con esfuerzo propio, esa conviene y satisface, y sindicado y sindicato se fortalecen con ello. A estas alturas la era de la concesión paternal, de la dádiva, de la caridad, ha caducado. Ante la Confederación, ya había caducado ayer. No vayamos ahora, cuarenta años después, a retroceder en lugar de avanzar; no demos la razón a la rémora reformista, no dar el salto en el vacío para ceder una situación envidiable a los sectores opuestos a la libertad integral del pueblo laborioso. La España proletaria ha dado ejemplo de lo que pueden el valor y la capacidad creadora del sindicalismo libertario, del anarcosindicalismo, abriendo, con demostraciones palpables y hechos concretos, la era de la autogestión a través de las Colectividades anarquistas del 1936 al 1938. No es cuestión de desandar lo andado, no es asunto de retrogradar la historia vivida ni de recortarle las alas al fu-

turo. La autogestión de la que ahora tanto se habla — solamente se habla — en todo el mundo, es un hito alcanzado hace un tercio de siglo por la Confederación Nacional del Trabajo de España e igual por la Macknovitchina en Ucrania y por el colectivismo de los kibutz libertarios israelitas. Es por ello que toda actitud irrevolucionaria y decadente, en la C.N.T. sería nefasta, y no solamente para nuestro elemento sindical, si que también para

el mundo exterior que de la Revolución colectivista y de municipalidades libres ensayadas por el anarquismo español trata de adquirir lección y ejemplo para próximos e insoslayables porvenires.

Una Confederación reformista y mercedaria de la política de Estado no tendría explicación posible. Una Confederación libertaria y abocada a la solución revolucionaria del problema social, he ahí motivo, conse-

cuencia y razón de existir. Una C.N.T. maculada por asoismos, royanismos y fulanismos equivaldría a un torpedeo voluntario de la misma.

En esta hora cálida y, prometedorra, toda vacilación sería una inconsecuencia y toda inconsecuencia significaría una traición al proletariado y un regalo inconmensurable al enemigo colectivamente considerado.

Que cada compañero obre en estado de conciencia.

## Sobre las misas de difuntos

por PERLINO

Sólo entrar en el despacho donde se hallaba una persona, conocida mía, me mostró el periódico español que estaba leyendo y me dijo con ligera sorna: «Mire, otra misa que se celebra por el eterno descanso del alma de Franco. ¿Qué le parece?».

Me parece muy bien, le contesté. Es lo menos que pueden hacer sus deudos y amigos. Deben perseverar en ese camino, no hay duda.

«¿Cómo!, me dijo sorprendida. ¿Vd., que es antirreligioso, anticlerical, antifranquista y muchos «antis» más, me contesta así?»

Pues, sí, señora. Me reafirmo en lo dicho. Tienen que perseverar de lo lindo porque para conseguir el eterno descanso de «su» alma unas cuantas misas no son suficientes. Han de celebrarse muchos centenares de misas; muchos miles de misas. Y no de cuando en cuando, sino todos los días y a todas horas. Porque para limpiar el alma de Franco se necesita mucho tiempo, mucho.

Además, y no bromeo, conviene se celebren misas muy a menudo en todas las iglesias y en todos los conventos de España; en todos los conventos y en todas las iglesias del mundo entero. Celebrándolas, se mantiene vivo el recuerdo de Franco, porque esto significa una acusación constante contra esa misma Iglesia que le apoyó y le encubrió; una acusación permanente contra tantos granujas y sinvergüezas que le sostuvieron y le ayudaron, que aún viven, aún medran y aún esperan... ¿Qué? Vaya Vd. a saber...

Y también hay que celebrar muchas misas más por el eterno descanso del alma de la Iglesia, a quien buena falta le hace porque no quiere confesar su gran responsabilidad, su gran pecado: haber sido el pilar más firme del fascismo.

Además, conocedor de los sentimientos del pueblo español: magnánimo, propenso siempre a perdonar las ofensas recibidas, conviene seguir diciendo misas para no olvidar que para vergüenza nuestra, durante 40 años ha imperado en España un tirano llamado Franco. Y también para que con ese machacar constante, seamos lo bastante conscientes para impedir que otra Dictadura, blanca, roja o amarilla, vuelva a someternos a esclavitud.

Sí, señora, mientras puedan, que continúen los deudos y amigos de Franco a decirle misas por el eterno descanso de su alma. Aunque, entre nosotros sea dicho, el alma de Franco está tan sucia, tan cargada de crímenes y de fechorías, que nunca descansará en paz aunque le digan misas... por los siglos de los siglos... amén.

Y ya que estamos en ambiente propicio, le diré que me parece injusto lo que ocurre con esto de las misas que se celebran por el descanso del alma de los difuntos.

Si yo fuera católico, si me uniera

alguna amistad al Papa, me permitiría hacerle una sugerencia para ser discutida en el próximo concilio.

Hela aquí:

Prohibido terminantemente decir misas para los difuntos que fueron buenos en vida. Porque si fueron buenos, ¿para qué las necesitan? Si no pecaron, ¿para qué dar trabajo a los curas que deben estar extenuados del bregar diario en la Viña del Señor? Dejen a los difuntos abandonar el «Más acá» (vulgarmente llamado tierra o mundo) y llegar tranquila y silenciosamente al paraíso, para sentarse, mientras puedan también, a la diestra del Todopoderoso.

Ahora bien, cuando se trate de difuntos que, cual Franco y consortes, antes de morir, fueron unos bribones, granujas, crápulas y torturadores de sus semejantes.

¡Ah!, para éstos, misas que te crió, misas a todo pasto, en latín o la lengua que sea, cantadas o calladas, con órgano o con guitarra eléctrica, pagada o gratuita (lo du-

do), con un solo monaguillo, con un cardenal o con el sursum corda. Como sea, pero decirles misa tras misa, de día, de noche, a todas horas, recordando en cada ocasión uno de los muchos pecados o granujerías cometidos. Para que sirva de ejemplo y mejore a los presentes no de cuerpo sino de alma. Sí, señora, me reafirmo en lo dicho: hay que decir muchas misas.

Aunque, bien pensado, he escrito para nada. Porque si sólo se dicen misas para los granujas, conocedores que somos del percal, ¿quién será el guapo que se decida a tirar la primera piedra, es decir, a dar la primera misa?

Me he equivocado, lo reconozco. En un espontáneo impulso de solidaridad laboral me proponía aumentar el número de misas y resulta que, de ser aprobada mi sugerencia, iban a suprimirlas todas.

## Tierra y libertad

Compañeros: Respondamos como se merece a la llamada angustiada que lanza el grupo que edita «Tierra y Libertad» en Méjico, en el número 381 correspondiente al mes de noviembre 1975.

He aquí su contenido:

«CRITICA SITUACION DE «TIERRA Y LIBERTAD». — En los 31 años de vida que tiene nuestro periódico, muy pocas veces había éste pasado por una situación tan crítica económicamente como la actual.

El déficit aumenta a diario, pues nuestros amigos van desapareciendo por la fatalidad del tiempo y las ayudas más o menos regulares que mantenían vivas nuestras actividades — periódico, revista, libros, folletos, etc. — van amenguándose progresivamente, puesto que también se suman a ello las múltiples causas que necesitan la ayuda de los pocos militantes que están en condiciones de prestarla.

A todo ello, se añade la enorme carestía de los costos de las publicaciones. Los precios del papel han aumentado en sólo un año a más del doble. En la misma proporción han subido los demás implementos de imprenta — tintas, sueldos, alquileres, etc. — aparte del Correo, parte esencial en la difusión de nuestras publicaciones, este año subió entre un 400 a un 500 por ciento.

Y la consecuencia lógica de haber menos ingresos y más gastos, es el peligroso déficit que, de continuar a este ritmo, pone en verdadero peligro la vida de nuestro periódico.

Los componentes de nuestro grupo, como siempre, estamos prestos a cualquier esfuerzo, pero es segu-

ro que no podremos por nuestras solas fuerzas superar esta crisis.

Si los anarquistas de todo el mundo, y en particular los de habla castellana, creen que «Tierra y Libertad» no debe morir han de ayudarnos urgentemente en la medida de sus posibilidades.

Este llamado nuestro, sereno, sin estridencias, no es menos dramático, puesto que responde a una cruel realidad que no podemos ni debemos silenciar después de un compromiso contraído día a día durante treinta y un años con el movimiento anarquista internacional.

En espera de la ayuda de todos, confía poder vivir aún largos años,

Tierra y Libertad.»

Después de este llamamiento sincero pero alarmante nos compete hacer todos los posibles para que un periódico que tanto ha sabido difundir las ideas ácratas. Esforcémonos para salvarlo.

Que todos los que reciben «Tierra y Libertad» y sobre todo los suscriptores nos ayuden con sus donativos que pueden enviar al compañero R. Llop, 33, rue des Vignoles, París (20) o al corresponsal, Eugenio Valdenebro, 5, rue Marie Louise, 93700 Drancy.

YA ESTA EN VENTA  
EL CALENDARIO DE

**s. i. a.**

PARA 1976

Mensual con dietarios, referencias astronómicas y texto sobre revoluciones trascendentes.

Precio: 9,00 frs.





# Antena



— Fraga Iribarne opina que la concesión de una amnistía ha de ser muy meditada, calculada, medida, masticada y retrocedida.

De estar él en presidio, opinaría de otra manera.

— A la viuda del general Franco se trató de destinarle una pensión de acuerdo con la jerarquía que en vida sustentó su Maridísimo. Mas en vista del escándalo que tal pretensión iba suscitando no se habló más del asunto y es probable que a la Viudísima se la auxilie en sus «apuros económicos» con arte de escudite. Porque, pobre mujer, sólo es primera accionista de Almacenes Preciados, participe en cien otros negocios, y clienta distinguida en Bancos internacionales asentados en Suiza. Comparen ustedes Banco y banco (el dorado y el de vía pública) y comprenderán la indignancia de esta Millonarisima dama.

— Sigue el indulto sin afectar a los presos confederales y anarquistas. Sin duda porque son presos sociales en lugar de «presos políticos».

— Según el prelado Granados, de Palencia, que en 1936 era secretario particular del fascista cardenal Gomá, Franco prometió a éste «no solamente respetar la libertad de la Iglesia, sino prestarle su leal concurso, persuadido de que la mútua colaboración de ambos poderes, espiritual y militar, habría de redundar copiosos bienes para la Iglesia y para la misma nación.» Tras otras declaraciones del mismo tono, Granados terminó exponiendo que «El 20 de mayo de 1939, el día siguiente del desfile de la victoria, el generalísimo Franco ofreció en la iglesia madrileña de Santa Bárbara su espada victoriosa, reconociendo la protección de Dios.» La confabulación de la Iglesia con el franquismo no puede ser más manifiesta. (Referencia extraída de «ABC», 27-12-75).

— Ante los reiterados atentados cristorreyistas en la Vasconia francesa, disminuye en este país el turismo español por temor a sobresaltos.

— Contrasentido. Durante la Nochebuena, en tanto nacía ¡otra vez! el hijo de Dios, 137 personas morían en accidentes automovilísticos ocurridos en calles y carreteras de España.

— En el Aaiún y en todo el Sáhara occidental ha sido arriada la bandera española. La única que no será arriada, según el doctor Sans Gadea, es la de Sanidad, pues los marroquíes desean establecer contrato con 150 médicos españoles. Mejor bandera de curación, que trapo de la muerte.

— En Granada se recogen elementos para organizar una exposición dedicada al maestro compositor Manuel Falla, fallecido en su exilio de la Argentina.

— El 26 de diciembre se conmemoró la reconquista de Almería... por los reyes católicos. Menos mal.

— Cosa de unos 200.000 portugueses y africanos han cruzado la frontera por Hendaya-Irún para dirigirse a sus países respectivos donde pasar quince días de vacaciones en sus domicilios. Los emigrados españoles esta vez han acudido menos numerosos.

— El lenguaje euzkera se habla ya en Radio Bilbao y en la Escuela Oficial de Idiomas de la propia capital vasca. Todo va viniendo a pasos de tortuga.

— Pese a dificultades de Estado y económicas, la enseñanza del catalán toma auge en todos los países de dicha habla, Valencia y Mallorca comprendidos.

— Los trabajadores de la casa Westinghouse, de Córdoba, manifestaron en número de un millar en el centro de la población reclamando aumento de 3.000 pesetas mensuales, a cuya reclamación la empresa no se aviene. Invitados amablemente por la fuerza pública a disolverse, con la misma amabilidad los manifestantes se retiraron. Un poco más, y se intercambian caramelos. Sin embargo, el conflicto sigue vigente.

— La voz del ancestro, o de su amo. Felipe Sassone, literato doméstico en los años 20 del siglo, ha sido recordado en una quintilla suya recitada en un banquete militar de Melilla. Dijo el banqueteado (en comida, no en banquetazos) Sassone:

«Una voz dijo: no temas.  
Y España gritó: resurjo.  
Y en el Peñón de Alhucemas,  
el mejor de los poemas  
lleva una firma: Sanjurjo.»  
Sassone estaba sassonado, no sazonado. ¿Qué queda del Peñón de Alhucemas? Ni garbanzos ni poemas.

— Rumores de milonga, o de amnistía, con motivo del año llamado Compostelano, por cuyo motivo el rey firmaría un decreto de amnistía del cual sólo quedarían exentos algunas decenas de delitos de sangre. Ahí estaremos para verlo y comprobarlo.

— Antonio Gómez Picazo, director general de Administración Local, ha declarado en Albacete: «Yo no le tengo miedo al denominado «bunker». Lo respeto, no lo ignoro, pero no le tengo miedo. Y comprendo mi sentido del miedo político en esta cuestión. Pienso que el «bunker» estaba totalmente amparado en la vida de Franco. Que se amparaba en él. La muerte del general debe haberles afectado en este sentido del que hablo. Los «guerrilleros de Cristo Rey» son un «bunker» no asimilable. El Frap son una izquierda no asimilable. Ni uno ni otro van a entrar ni gozar del favor del Poder.»

— Falleció en Barcelona el periodista Federico Ulsamer Puiggari, director durante muchos años del diario facha «Soli Nazional», con cuya función deletérea contrajo la enfermedad que a la postre lo ha llevado a la tumba. Justo castigo a su perversidad.

— «La rama conservadora no da fe de existencia en Cataluña.» ¿Será que el derechismo catalán se paga con el conservadurismo de las izquierdas organizadas?

— Lo caro que cuesta el franquismo. Arqueada la situación fiduciaria del Estado, el actual ministro de Hacienda, Villa Mir, ha terminado afirmando: «Estamos viviendo por encima de nuestras posibilidades. La situación económica es verdaderamente difícil.»

— La congelación de salarios anteriormente decretada y mantenida por el presente gobierno, la resiente el proletariado español como un puñetazo en el estómago. A causa de ello mayormente, la solidez de la Organización Sindical se cuarteaba. Bancarios y constructores obreros se van desglosando de la misma.

— Ahora resulta que un ex alcalde de Barcelona, tan fiel a los principios del régimen franquista, se ha vuelto catalanista militante y delirante. Igual el gregario Carlos Sentís, y Tarragona, y otros que andan situándose. Porciones hace escuela.

— Según Europa Press, el Ministerio de Educación y Ciencia español ha reconocido a Rodolfo Llopis apto para la percepción de derechos pasivos comprendiendo los trienios

correspondientes a los años que permaneció en el exilio. Llopis perteneció a la Escuela Superior de Magisterio, fue ministro de la República durante la guerra, y anteriormente Director General de Enseñanza.

— Tras su excursión por Europa con pasaporte español legalizado, Felipe González, secretario del PSOE opuesto al PSOE de Rodolfo Llopis, celebró públicamente una conferencia de prensa a su llegada al aeródromo madrileño de Barajas. Pruebe usted de hacer algo parecido en nombre de la C.N.T. y sabrá lo que es canela.

— En una asamblea de periodistas y colaboradores de prensa barcelonesa, celebrada en los locales de la Asociación de la Prensa, se ha solicitado la supresión del artículo 2 de la Ley de Prensa; en un comunicado hecho público por los reunidos se solicita el reconocimiento de la cláusula de conciencia de los pe-

riodistas ante las empresas, la garantía del secreto profesional, la potenciación de las lenguas regionales, así como otras peticiones, entre las cuales se cuentan la amnistía general y la derogación del decreto ley antiterrorismo.

— «International Herald Tribune» de París, publicó el 13-14 de diciembre lo que sigue:

«Neoliberalismo. Las tropas marroquíes que se han instalado en el Sáhara Español recientemente anexionado, han recibido refuerzos y han procedido hacia el sur en dirección a zonas donde actúan los guerrilleros que luchan por la independencia del territorio. Al mismo tiempo, las autoridades marroquíes ya instaladas en esta ex colonia española han puesto nuevamente en marcha la explotación de las minas de fosfato. Al obtener el control de estas minas, Marruecos se convierte en uno de los exportadores de fosfato más importante del mundo.»

## LO DICEN OTROS

# Bunker y chabola

Al este del Edén madrileño, y por el barrio de la Alegría (un nombre optimista y prematuro), por la Avenida de Badajoz, y por otros muchos sitios, todavía quedan chabolas en Madrid. La chabola no nace con el bunker, pero bunker y chabola parece que guardan hoy una relación arquitectural digna de estudio en una de esas revistas técnicas y estructurales donde se trata la erótica del diseño a medias entre Kant y las Memorias de Marilyn Monroe, que no dejó Memorias.

¿Cuál es la relación estructural y arquitectural bunker-chabola? No lo sé, y esto tendrían que averiguarlo entre Oriol Bohigas y Xavier Robert de Ventós, pero alguna relación debe existir, porque donde hay bunker hay chabolas, en los países y épocas de la historia que uno conoce de haber estado o de referencias. Tengo escrito que la chabola, lejos de ser una vergüenza para un Gobierno, como sostienen los eternos descontentos, es un hallazgo folklórico nacional y un orgullo del genio improvisador de la raza, pues desde el estilo herreriano y escurriense no habíamos aportado nada al mundo, en materia arquitectónica, tan autóctono como la chabola.

No hay que recargar la nota social, demagógica, sino que hay que insistir, en estos tiempos de concordia y concordio, en la gracia popular, nacional y castiza de la chabola, que le da un aire tercermundista y diferente a nuestra periferia. Desgraciadamente, no podemos decir lo mismo del bunker. El bunker no es nacional, aunque lo parezca, sino que se origina en Alemania, como Wagner y Nietzsche, y luego se extiende a algunos países latinos (Italia, Portugal, España) e incluso a algunos hispanoamericanos. Pero por allá se llaman avelas, y eso ya es otra cosa, pues el hambre queda allí muy aliviada por la bossa-nova, que es el flamenco de los cariocas.

Si el bunker es germánico y absolutista, la chabola es castiza y demográfica, y sin embargo hay entre ellos una correspondencia secreta, o más bien una disparidad antológica que los convierte en arquitecturas paralelas.

La clase política, cualquier clase política, construye su bunker con argamasa y valores eternos, con

hormigón antiatómico y retórica nacional. El pueblo, cualquier pueblo de este arrabal latino, construye sus chabolas con cal y canto, pero canto llano o canto jondo. El pueblo levanta su chabola con enjalbegado y alegría, con adobe y geranios, con hambre y uralita. Esa es toda la diferencia. El bunker es una arquitectura cerrada, descomunal y hermética. La chabola es una arquitectura abierta, ventilada y expuesta. El bunker tiende a una centralización y subteraneidad, mientras que la chabola tiende a la periferia y la vía del tren. El bunker es definitivo, eterno, perdurable e invariable. La chabola es provisional, pasajera, emergente y voluble como una barca de pesca pobre.

Pero ya dijo Quevedo que lo fugitivo permanece y dura, y así nos encontramos que los bunker, fabricados para siempre, como el de Hitler, un suponer, pasan, desaparecen, se hundien, mientras que la chabola, levantada para la inmigración y la lluvia pasajera, dura, se hace eterna y va albergando sucesivas generaciones de chabolistas.

Las chabolas no las vuela ni García-Lomas, en tanto que el bunker de Hitler lo volaron los aliados sin dejar de mascar chicle.

Entre el bunker y la chabola hay una relación diferencial o inversa según la cual allí donde hay bunker hay chabolas y a la viceversa que dicen los castizos del chabolismo. Así como el invento wagneriano del bunker fue prontamente asimilado en España, el invento hispánico de la chabola aún no se ha difundido suficientemente por Europa, excepción hecha de Portugal, porque una vez más somos unos incomprendidos.

Francisco UMBRAL

(Extraído de «El Norte de Castilla»).

Dos libros que recomendamos:

TROIS GOUTTES DE SILENCE, por J. Molina, 20,00 F.

POEMES DE LLUM I TENEBRA, por R. Llop, 10,00 F.



ANARCOSINDICALISMO  
accion directa

CNT

UN TRABAJADOR FORMADO CON UNA  
CONCIENCIA REVOLUCIONARIA NO ES  
MANIPULADO NI EXPLOTADO

AIT

# La voz española

Postal Barcelonesa

## Fuera las Cruzadas Evangélicas

«Fuera las Cruzadas Evangélicas» es ahora una de las principales aspiraciones de las presas de la Prisión Provincial de Mujeres de Barcelona — «La Trinidad» —, cuya situación sigue siendo igual que hace un mes, cuando cinco libertarias y siete políticas se declararon en huelga de hambre por sus reivindicaciones. En «Mundo Diario» del 27 de diciembre, M<sup>a</sup> A. López escribe:

«Cuando no han pasado demasia-

dos días desde que finalizó la huelga del hambre mantenida por las presas políticas de la Prisión Provincial de Mujeres de Barcelona, una rueda de prensa convocada por la Agrupación de Mujeres Universitarias ha servido para volver a poner sobre el tapete un tema que, pese a su importancia y a las necesidades de medidas urgentes en el terreno de las soluciones, sigue igual: el de la situación de las mujeres que se encuentran en régimen de prisión en la institución carcelaria barcelonesa, una de las más particulares de España en lo que se refiere a régimen interno.»

Hay un régimen que impone la separación total, en dos mundos separados, entre las «políticas» y las «comunes»... además de unas brutales diferencias. Las primeras sin acceso a determinados lugares de la cárcel, tales como campo de deportes, cine, etc. Las segundas trabajando en los talleres con jornadas ilimitadas (pues según la cantidad de trabajo se hacen más o menos horas extras), y también hacen la limpieza del centro.

De las «Cruzadas Evangélicas» (monjas inquisitoriales) depende el control de la cárcel. No permiten que las presas vistan pantalones, ni en invierno, o que en verano se pongan camisas sin mangas. También estas «Cruzadas» censuran la correspondencia y deciden qué libros y qué publicaciones pueden leerse. El único diario que entra es «La Vanguardia», suprimiéndose todo cuanto se considere necesario. Entran algunas novelas «escogidas». Temas de ensayo, sociología y economía son prohibidos sistemáticamente por estas monjas, mientras que desde hace tiempo circulan libremente en la prisión de hombres «La Modelo». ¡Discriminación sexual entre hombres y mujeres hasta en las cárceles franquistas! ¡Falocracia de la Dictadura!

Las «Cruzadas Evangélicas» se encargan de que el único idioma que sirva para las «comunicaciones» con la familia sea el castellano, como en los años del «habla el idioma del Imperio». Recordemos que estas entrevistas se realizan tras doble reja, con un pasillo en que una «Cruzada» vigila y escucha, entre presa y familiares, las conversaciones.

La enfermería de la prisión cuenta con un médico de medicina general y con una A.T.S. (Asistencia Técnica Sanitaria) que por cierto es una «Cruzada Evangélica». Las presas consideran muy insuficiente la asistencia médica de esta pareja de «enchufados».

Contra esta situación infrahumana y contra la represión ejercida en «La Modelo» después del motín, se declararon durante nueve días en huelga del hambre catorce presas. Además de denunciar al juncarismo borbónico como continuación de la Dictadura, con formas más sutiles y demagógicas para dar ilusiones «democráticas».

Ahora, las presas sociales y políticas de «La Trinidad» añaden en su lucha: la supresión de la Orden Religiosa de las «Cruzadas Evangélicas».

Corresponsal

Los gráficos de esta página corresponden a propagandas cenetistas efectuadas principalmente en la Región Centro.

ANARCOSINDICALISMO

SINDICATO DE LA CONSTRUCCION

AIT



CNT

CONTROL OBRERO  
autogestion

## ¿Hacia una autonomía sindical en la Banca?

Los trabajadores están sujetos oficialmente a un «convenio colectivo» que no caduca hasta finales de 1976, firmado por los cargos de la C.N.S./O.S.E. (verticalismo) y la patronal financiera. No obstante, quieren renegociar un contrato directo, entre empleados y patrones de la Banca a escala de todo el Estado español. Como objeción fundamental está la no representatividad de la C.N.S./O.S.E., traducida en que el «convenio colectivo» fue firmado burocráticamente «sin tener en cuenta la plataforma reivindicativa que nosotros propusimos...» (los comisionados para la negociación directa con la «Unión Nacional de Empresarios»).

Ahora, las reivindicaciones inmediatas son:

- 3.000 pesetas al mes de aumento lineal.
- Readmisión de los despedidos.
- Retirada de sanciones.
- Libres derechos de reunión, expresión, asociación y huelga.
- Reconocimiento de la comisión gestora, independiente de los cauces verticalistas, como órgano colectivo de negociación.
- Contrato directo con los empresarios y abolición del actual «convenio colectivo».
- Libertad para todos los presos políticos, sociales y sindicales.

En Madrid, treinta miembros de la comisión gestora de trabajadores de la Banca, procedentes de Barcelona, Madrid, Asturias, Córdoba, Guipúzcoa, Huelva, Navarra, Sevilla, Valencia, Vizcaya y Valladolid (11 provincias), delegados elegidos por votación en Asambleas y por tanto responsables de las reivindicaciones de 130.000 compañeros de trabajo, a pesar de que una parte son reformistas elegidos «enlaces» de la C.N.S./O.S.E. aunque en la

Comisión Gestora no constan como tales, se han sentado a «la mesa de negociaciones» del despacho de Aguirre Gonzalo, presidente de la «Unión Nacional de Empresarios», presentándole su plataforma reivindicativa avalada por treinta mil firmas de empleados bancarios. «Estamos aquí constituidos en Comisión Gestora, porque la U.T.T. nacional está copada por verticalistas que no defienden nuestros intereses.» Al mismo tiempo, en varias provincias se iniciaban paros y se desarrollaban Asambleas de poca duración. Era el 16 de diciembre.

Aguirre Gonzalo dijo cínicamente: «Si ustedes son representativos, demuestran que lo son.» De esta manera rechazaba toda negociación entre trabajadores y empresarios al margen de los «cauces legales» de la Central Verticalista.

El 18 de diciembre, las huelgas en la Banca se extendían en todas las ciudades. En Barcelona el movimiento huelguístico en los Bancos fue un éxito.

Según el opus-deísta «Mundo Diario»: «... un amplio sector de empresarios de Banca están de acuerdo con esta renegociación, siempre y cuando se pueda comprobar la representatividad de los empleados desplazados a Madrid...».

Los delegados han declarado a la prensa: «Luchamos por nuestras reivindicaciones y por un Sindicato diferente; si ahora no conseguimos nada (...) en enero seguiremos...».

El balance de las Huelgas y Asambleas de la Banca, así como de este intento de Negociación Directa al margen del actual «convenio colectivo» y de los «cauces de la C.N.S./O.S.E.» entre empleados y patrones, no se puede hacer aún... depende de muchos factores, entre ellos de las luchas sociales en este sector a partir de enero 1976 y de si rompen o no con el marco confuso del momento presente.

Hay que tener en cuenta que durante las «elecciones verticalistas» hubo división de opiniones sobre el Boicot o la Participación en las mismas, aunque es cierto que en Barcelona, por ejemplo, el peso de la corriente pro Boicot (propugnada por libertarios y C.N.T. además de Plataformas de Trabajadores Anticapitalistas y U.G.T.) venció masivamente a la participadora (que encarnaban CC. OO., U.S.O. y S.O.C. bajo el nombre de «Candidatures Unitàries i Democràtiques»).

Un ejemplo de este Boicot fue el Banco Español de Crédito, en Barcelona, el cual ha sido total.

¿Es el comienzo de una lucha autónoma sindicalista en la Banca? La respuesta está en el tiempo y en si se emplea o no la Acción Directa.

Corresponsalia en Cataluña.  
Diciembre de 1975.

## NOTAS

La actriz Maria Mahé aspira a ser procuradora de las Cortes inventadas por Franco, y preguntada por sus cualidades políticas respondió sincera: «Fuera del ideario de Franco no concibo NADA, no he leído NADA, y fuera de la moda no me interesa NADA. Pues, Maria Nonada, Maria no nada... en aguas limpias, y NADA entre dos platos, Maria.»

También Torero El Cordobés pretende ser procurador.

Antecedentes los tiene por lo mucho que procura para sí. Está cargado de dinero y haciendas; y de desafortunados deseos y vanidades. Franco le mató el padre y Benitez El Cordobés brindó por la salud de Franco, y se ha visto el resultado.

Procure Benitez que su estupidez no sea tan fabulosa como su fortuna.

Pensando en mujeres artistas se nos refleja una Margarita Xirgu bella, digna y de arte insuperable.

Y en toreros — fauna que nos es ajena — no salimos de El Gallo por indocumentado recalcitrante, y de Belmonte, que cuando recogía dinero pensaba en los anarquistas, encarcelados o en situación difícil para cursar su propaganda.

La criatura humana está así de marcada por sañudas contradicciones.

NOTERO

**El Interior merece todo nuestro apoyo. La actualidad puede imponernos...**

**en breve plazo la publicación de diarios, la implantación de sedes sociales, etc... ¡Es hora de vibrar!**

SINDICATO  
REVOLUCIONARIO DE  
LA CONSTRUCCION

AIT



CNT

POR LA  
LIBERTAD

ESPAÑA

LIBERTARIA

FAI

CNT

AIT



# ESTUDIO : La concepción voluntarista del anarquismo

por LUIS FABBRI

La anarquía era para Malatesta el objetivo práctico que los anarquistas se proponen alcanzar con sus propias fuerzas, la ayuda de cuantos estén de acuerdo en todo o en parte con ellos y la influencia por ellos ejercida sobre las masas; y el anarquismo era el complejo de los métodos y movimientos de pensamiento y de acción determinados por tal voluntad de realización. La suya, por tanto, era una concepción voluntarista de la anarquía y de la revolución, muy diversa y en gran parte en contraste con la determinista, la cual, al contrario, concibe la revolución y la anarquía como algo fatal e «inevitable» (Kropotkin), determinado automáticamente por una supuesta ley natural del progreso y de la ciencia. La anarquía es realizable sólo en la medida en que los hombres quieren realizarla; y la revolución será realizadora de un progreso en sentido anarquista sólo en la medida en que el anarquismo, es decir, una consciente voluntad anarquista, obre en ella como fuerza de propulsión y esfuerzo de realización.

«La existencia de una voluntad capaz de producir efectos nuevos, es una presuposición necesaria para quien sostiene la necesidad de reformar la sociedad». Para producir efectos anarquistas es necesaria por tanto una voluntad anarquista; y a formar esa voluntad tiende la propaganda, que, con la difusión de las ideas y el ejemplo de los hechos, determina convicciones y sentimientos anárquicos en un radio cada vez más vasto. Para que un consorcio humano cualquiera, pequeño o grande, pueda vivir anárquicamente, es necesaria la intervención de la voluntad organizadora de sus componentes, que establezca precisamente sobre bases de libertad todas aquellas relaciones sociales que hoy son organizadas a fuerza de autoridad. Para tal fin no es suficiente la destrucción sola de los organismos autoritarios; es preciso crear organismos nuevos, sin los cuales toda vida social sería imposible, y crearlos según las propias interpretaciones de la libertad. Pero es grave error creer que esa creación pueda seguir a la destrucción de los organismos malos sólo como consecuencia de tal destrucción y como fruto automático y espontáneo de una supuesta ley de armonía de la naturaleza. Tanto para la creación como para la destrucción, es indispensable la intervención de la voluntad humana.

He contado en otra parte cómo la ocasión que tuve de conocer a Malatesta, en 1897, fue determinada por un artículo mío sobre la «Armonía natural», enviado a la *Agitazione* de Ancona, redactada por él. En aquel artículo, basándome especialmente en citas de Kropotkin y de Bovio, sostenía precisamente que en la naturaleza todo es armonía anarquista desde los átomos a los astros, y que, como los astros, gravitando en torno al propio centro, recorren su trayectoria en plena autonomía, sin chocar entre sí, así los hombres podrán recorrer la propia línea de libertad sin confundirse o degenerar en el caos. No se trataba, por tanto, según las erróneas ideas mías de entonces, más que de suprimir los obstáculos estatales y patronales para que los hombres, libres y a merced de sus tendencias naturales, fuesen llevados por estas tendencias a vivir anárquicamente.

Malatesta negó radicalmente, en un par de artículos posteriores, aquella tesis mía: «Aun destruidos el Estado y la propiedad individual, la armonía no nace espontáneamen-

te como si la naturaleza se ocupase del bien y del mal de los hombres, sino que es preciso que los hombres mismos la creen». Ante todo, no es verdad que en la misma naturaleza todo sea armonía, en el sentido dado por nosotros a la palabra: hay catástrofes cósmicas, terremotos, enfermedades, abortos, etc. Y de cualquier modo, la armonía que hay en la naturaleza no es la armonía que quisieran los hombres o que les bastaría. «Carlos Fourier, para decir cuán superior es la naturaleza al arte, se sirve de una comparación que ha llegado a ser clásica a fuerza de ser repetida. Poned — decía — en un vaso muchas piedrecillas de varios colores, agitadlas, arrojadlas luego sobre la mesa y tendréis una combinación de colores tan bella que ningún pintor habría logrado encontrar. Puede ser que así sea... Pero una madona del Tiziano no la tendréis seguramente; no tendréis tica, al menos en la mayor parte de los casos, no se trata más que de un expediente polémico... o político. Se afirma que una cosa es imposible cuando no se quiere; se niega la potencia de la voluntad cuando se es invitado a hacer un esfuerzo en una dirección que no conviene...; pero luego, cuando una cosa interesa y agrada, se olvidan todas las teorías, se hace el esfuerzo necesario, y si se tiene necesidad del concurso de los demás, se apela a su buena voluntad y se exalta el poder de la voluntad».

Malatesta no negaba el principio de causalidad; incluso afirmaba que «responde admirablemente a ciertas necesidades de nuestro intelecto y es guía seguro en el estudio del mundo físico-químico», y reconocía que «el libre arbitrio absoluto de los espiritualistas es contradicho por los hechos y repugna a nuestro intelecto»; no obstante, observaba que, aplicando según la lógica el principio determinista a las relaciones humanas, se llega «a negar la voluntad y hacer aparecer risible todo esfuerzo por un objetivo cualquiera», lo cual «repugna a nuestros sentimientos». «El intelecto y sentimientos son partes constituyentes de nuestro yo, que no podremos someter una a otra». Pero sobre esta aparente contradicción aparece, según Malatesta, un hecho innegable: que «debemos vivir, y vivir como hombres que quieren sacar de la vida el máximo de satisfacción posible».

«¿Qué es la voluntad en su esencia? — se preguntaba —. No lo sabemos. Pero ¿sabemos tal vez lo que son, en su esencia, la materia y la energía...? Ignoramos; esta nos parece la palabra última que pueda decir, al menos por ahora, una prudente filosofía. Pero nosotros queremos vivir una vida consciente y activa; y tal vida exige, a falta de conocimientos positivos, ciertas presunciones necesarias, que pueden ser inconscientes, pero que están siempre en el ánimo de todos. Y la primera de esas presunciones es la eficacia de la voluntad. Todo lo que se puede buscar útilmente son las condiciones que limitan o aumentan la potencia de la voluntad».

«No se es anarquista, no se es socialista, no se es un hombre que se dispone a un fin cualquiera sino con esa presunción, consciente o no, confesada o no, de la eficacia de la voluntad humana. Ciertamente, esa voluntad no es omnipotente, puesto que está condicionada por las leyes naturales; pero llega a ser tanto lo que queréis, aunque fuese una cosa fea; y esto es lo esencial». «La armonía entre los hombres no es obra espontánea de la naturaleza; se debe conseguir y mantener por

obra consciente y deseada de los hombres; es decir, es un hecho contingente, que puede ser o no ser, según que los hombres regulen de un modo u otro sus relaciones. No es un hecho necesario (una ley) independiente de la voluntad humana».

«Nosotros decimos que es preciso hacer la revolución, que queremos hacer la revolución; y nos esforzamos por suscitar y reunir la voluntad de los hombres dirigida a tal fin. Pero una objeción fundamental se nos opone. La revolución, se nos dice, no se hace por el capricho de los hombres. Viene, o no viene, pero ello, cuando los tiempos están maduros... La historia no se mueve porque sí, sino que se desarrolla según leyes naturales, etc. En la práctica más poderosa cuanto más se penetra en el descubrimiento de dichas leyes, cuyo conocimiento, aunque parece restringir su poder, le da la posibilidad de realizar sus deseos, le da el poder real. Y como no hay un hombre solo en el mundo..., la voluntad de cada uno es más o menos eficaz según que la voluntad de los otros secunde o contraste su voluntad...» Por tanto, «es misión de las ciencias sociales (y solamente cumpliendo esa misión son verdaderas ciencias) descubrir, determinar cuáles son los hechos necesarios, las leyes fatales que resultan de la convivencia de los hombres en las diversas circunstancias en que pueden hallarse; e impedir así los esfuerzos vanos, y hacer que la voluntad de los diversos seres humanos, en lugar de paralizarse mutuamente, concurra a un objetivo común, útil a todos».

Pero la ciencia, aun la social, no es única: en realidad, cada uno hace decir a la ciencia lo que le conviene; y por eso es por lo que casi todas las generalizaciones a que han llegado los que cultivan las ciencias sociales carecen de base verdaderamente científica, y son la negación del espíritu científico, que ha de ser objetivo, desapasionado, fiel a los hechos e indiferente a las consecuencias. Y en este error de tomar por hechos científicos los propios deseos caen un poco todos, tanto los conservadores como los progresistas,

tanto los autoritarios como los anarquistas.

A aquellos, entre los anarquistas, que pretenden presentar la anarquía casi como una verdad científica demostrable a todos como tal por simple razonamiento, les decía Malatesta: «¡Id a persuadir de que los anarquistas tienen razón a alguien que sea insensible a los males ajenos, que guste vivir del trabajo de los demás, que halle satisfacción en verse rodeado de esclavos obedientes! Un razonamiento se impone: el que no es loco es obligado a reconocer una verdad demostrable, aun cuando no le agrade. Un sentimiento no se comunica sino despertando un sentimiento análogo en el ánimo ajeno. Y la anarquía está fundada enteramente sobre un sentimiento: el respeto a la personalidad humana y el amor hacia todos. La ciencia, cuando haya una verdadera ciencia social, podrá dar indicaciones preciosas sobre el mejor modo de satisfacer un sentimiento dado; pero no puede crear el sentimiento, no puede decir que un sentimiento sea mejor que otro. Y la redención humana no puede ser más que una obra de voluntad: la voluntad de los que desean esa redención».

Al explicar, después de las líneas que acabo de citar, por qué había elegido, para el periódico por él redactado (en Ancona), el título de *Volontá*, Malatesta concluía: «Hemos querido afirmar el poder de la voluntad contra todas las teorías esencialmente fatalistas, que, o son vanas teorías sin efecto práctico, y entonces son un estorbo lógico que debilita de continuo todo razonamiento, o son lógicamente ejecutadas, y entonces tienden a extinguir todo entusiasmo y a paralizar toda actividad. Además, nos ha parecido que, aunque independientemente del punto de vista filosófico, la palabra voluntad sintetiza bien el concepto de una sociedad anarquista, la cual no puede ser más que una sociedad de hombres que cooperan voluntariamente al bien de todos».

(Continuará)

## Solidaridad Internacional Antifascista

SECCION S. I. A. DE PERPIGNAN

Convoca a sus afiliados a la Asamblea General Extraordinaria que tendrá lugar el día 7 de febrero a las dos y media de la tarde, en su local social rue Duchalmeau, para ultimar definitivamente la liquidación del proyecto de construcción de una casa de reposo. Al mismo tiempo, se ruega, a todos los compañeros que hayan contribuido a la suscripción para tal iniciativa reclamen el reembolso de sus donativos hasta la fecha tope del 28 de febrero próximo, a la Comisión Administrativa del mencionado proyecto.

Dada la importancia de los asuntos a tratar, se ruega la asistencia de todos los compañeros.

S.I.A. DE MONTAUBAN

Invita a todos sus adherentes y amigos de la misma a una asamblea general que tendrá lugar el domingo 25 de enero de 1976 a las 10 horas de la mañana en la sala Sellier de la Maison du Peuple de esta villa, con el fin de discutir un interesante orden del día.

S. I. A., CONSEJO NACIONAL

A las Secciones y Grupos de S.I.A.: Os requerimos que si en vuestro poder os quedan calendarios de la edición en francés, nos los podéis remitir lo antes posible a este Consejo Nacional, 4, rue

Belfort, Toulouse, ya que en francés se han agotado. Mientras que en español nos quedan y podéis seguir pidiendo.

S.I.A., MONTAUBAN

Annonce assemblée d'affiliés et sympathisants pour le 25 janvier à la salle Sellier de la Maison du Peuple. A 10 heures précises.

F. L. DE BEZIERS

Donativos recogidos pro España

(Segunda lista)

Aldea, 10; Roldán, 50; X, 10; Edo, 10; Un simpatizante, 50; Anónimo, 40; Galdeano, 10; Castelló, 64; Bull, 15,30; Gerónimo, 50; Serrat, 50; Anónimo, 50; X, 30; X, 20; Mateo, 20; Paolino, 20; Valencia, 10; Un Federalista, 40; Amador, 35; Un Español, 5; Piñana, 10; Un Refugiado, 10; Farol, 10; Cuartero, 10; Martín, 30; Martina Ribas, 20; F. Moreno, 10; T. Costa, 10; Contreras, 5; Bayo, 5; José Ramón, 5; Torrasa y Nogueras, 20; Orti, 20; Serra, 20; P. Ruana, 20; Monforte, 20; Basora, 20; Un Revolucionario, 50; Artigas, 10; XX, 50; Cotana, 10; Miguel Gironés, 10; Montes, 10; Gerónimo Muñoz, 100; Leonardo Rubio, 20; Aparicio, 10; Puig, 10; Vaquerín, 50; Sardá, 10; Sans, 100; Grau, 50; Sánchez, 30; Mme Allano, 50; Arnau, 10; Vicente Sans, 10; Luciano Bull, 10; Ciprés, 20 francos.

Total: 1.454,30 F.



## EL CASO MARINI EXPUESTO EN EL CENTRO CONFEDERAL DE PARIS

Sin tiempo para anunciarlo en este vocero, tuvo lugar en la tarde del tercer día de enero una conferencia-exposición del calvario del compañero italiano Marini, desarrollada por el compañero Landi, venido expresamente de Italia a París para el fin expresado. Dicho acto estuvo profusamente ilustrado con diapositivas y canciones anarquistas y alusivas al caso Marini.

De hecho, la conferencia cogió la amplitud necesaria para desentrañar el complejo de molestias, persecuciones, provocaciones e incluso asesinatos de que han sido víctimas los compañeros italianos por parte de formaciones neofascistas y de la propia policía. Crímenes y asaltos a Bancos cometidos por bandas derivadas del partido fascista de Almirante, la autoridad «democrática» italiana los ha atribuido a varios compañeros anarquistas del país, abusando de la situación de poder y usando simpatías en pro del fascio moderno, ya que el mussolinista, por pérdida de la guerra, cayó en desuso.

Si bien fueron innumerables los casos depredativos emprendidos por la policía contra grupos e individualidades anarquistas contándose en ello incluso algunas muertes violentas de compañeros, una de ellas ocurrida en Salerno, villa escogida por la provocación fascista, la injusticia más señera ocurrió a raíz del atentado terrorista cometido en la Banca de Agricultura de Milán, cuya explosión en el interior del establecimiento afectó en muerte a decinueve clientes ignorantes del peligro que se cernía sobre ellos. De esta maldad la autoridad acusó inmediata y, por lo visto y comprobado, calculadamente, a la organización anarquista del lugar, resultando acusado de tal crimen el compañero Pinelli, el cual se defendió resueltamente en los interrogatorios sufridos en la jefatura de policía de haber cometido tal barrabasada, impropia de gente que profese ideales de humanidad cual lo son los de anarquía. Empeñada la policía en hallar un responsable directo del brutal atentado de la Banca de Agricultura, martirizó a Pinelli para que se declarara convicto y confeso de tal delito, a lo que no consintió el martirizado a pesar del dolor inaguantable producido por los bárbaros suplicios a que era sometido. Reducido Pinelli a un estado de *ecce homo*, sus verdugos determinaron arrojarlo por un balcón al patio para fingir un acto de suicidio. Naturalmente, el salto involuntario

al vacío al compañero Pinelli le produjo la muerte.

Entonces la nueva víctima escogida fue el compañero Valpreda, no faltando testigos falsos afirmando que el nuevo acusado era quien depositó el artefacto en un rincón de la sala bancaria y que luego se alejó montado en bicicleta. Ellos — los «testigos» — lo habían presenciado; pero barrantándose que esos mentirosos se irían retractando, ocho de ellos morirían misteriosamente. Los testigos incómodos estorban peligrosamente.

Máxime habiéndose descubierto a toda luz que los autores del desaguisado de la Banca de Agricultura eran tres sujetos afectos al partido de Almirante, necesitándose por ello caudales de pertinacia y años de paciencia para desglosar el proceso Valpreda del proceso de los tres fascistas delincuentes y para acentuar la inocencia de Valpreda frente a la culpabilidad de aquéllos por la muerte de cerca veinte personas en la banca milanesa. Al fin la inocencia de Valpreda ha resplandecido; pero hay que calibrar la grandiosidad del esfuerzo que compañeros y abogados antifascistas han desplegado para lograr tan razonable resultado. Y bien: entre estos hombres abnegados constó Marini, siendo por ello constantemente provocado por matones fascistas en Salerno, hasta que un día, para evitar ser asesinado consiguió librarse de su rival peor a balazos. ¿Es ello crimen? ¿Está prohibido en Italia defenderse del peligro de muerte? Marini ha pasado, a causa de su acción defensiva, un calvario interminable que aún persiste. De 20 años de presidio que le aplicara un tribunal injusticiero se ha pasado a una condena de 9 años tras la anulación de la vista primera y celebración de la segunda, menos cargosa pero tan innoble como la primera.

Y así está actualmente el asunto Marini: un hombre condenado por haber defendido su existencia ante la provocación fascista, más una injusticia que debe corregir la opinión popular italiana acodada por la presión de las fuerzas progresistas extranjeras.

Entre tanto, los culpables del atentado contra el establecimiento bancario de Milán siguen sujetos a proceso con la esperanza de salir indemnes del mismo merced a los apoyos secretos con que cuentan en el seno mismo de la magistratura, que así anda de corrupto el mundo italiano... y el extrataliano. — El

Redactor X.

## Varias notas de interés

### COMMUNIQUE

Camarades,

Suite au communiqué de presse du 25 décembre 1975, nous vous demandons d'insérer un appel à la souscription pour la reconstruction de notre local, au C.C.P. Publico : Librairie Publico 11 289 15 M Centre Paris.

Nous vous remercions par avance du soutien que vous nous apporterez. — Fédération Anarchiste.

### MITIN EN BEZIERS

De reafirmation antifascista para el día 25 de enero.

Oradores, por la C.N.T.E.,

Ramón Liarte y Vicente Soler, y otro orador, de la « Libre Pensée » de l'Hérault. El acto tendrá lugar a las 9 y media en la «Salle del A.S.B.», rue Solférino (ancien Cinéma Trianon).

Se espera gran concurrencia en particular de españoles.

**La huelga del Metro de Madrid ha terminado de momento. Pero ya ha sido un triunfo sobre la empresa y el Vertical inspirado por las CC.OO. y el P.C.; ¡la C.N.T. revive!**

## HUELGA EN EL METRO DE MADRID

# EL PUEBLO SE ABRE PASO

Después de cuarenta años de franquismo, el espíritu, el comportamiento rebelde del pueblo español no ha cambiado. No ha variado la voluntad de lucha de los trabajadores. Ya no son los mismos de antes pero son otros que los han revelado camino de la Revolución, hacia un más allá de libertad.

Porque así está eso. Cuando los obreros del Metro de Madrid deciden la huelga rechazando negociar sin paro como las negociaciones que proponen los sindicatos verticales, los obreros dicen: ¡NO! No al reformismo en las luchas obreras.

¡SI! a la victoria total a conseguir sobre la Patronal. Ello quiere también decir ¡NO! al sindicalismo estatal manipulado por los fachas o por dirigentes comunistas que atribuyen la lucha obrera a sus intereses para un alcance del poder. SI, a la asamblea general de trabajadores que decidirá cómo llevar a cabo y hasta dónde la lucha obrera.

Cuando los obreros de Standard Electric (en huelga desde hace quince días), de la Chrysler, de Villaverde, se solidarizan manifestando en la calle con los obreros del Metro, quiere decir que no hay treinta y seis clases obreras, sino una sola. Cuando los trabajadores tomamos conciencia que pertenecemos todos a una sola clase y que todos somos solidarios, quiere decir que estamos dispuestos a velar por nuestro propio destino de ni Capital ni Estado.

Cuando los obreros agrícolas de Palma del Río manifiestan en la vía pública recabando sueldo mejor y quejándose del paro forzoso, quiere decir que el problema del campo no está resuelto; que cuarenta años de Plaz y tres días de Apertura Juan-carlista no han resuelto nada.

Cuando el ejército se retira del Sáhara sin gloria ni tambores y penetra en el Metro madrileño para ejercer el esquirolaje, quiere decir que la descolonización prosigue, pero que en España el ejército sigue siendo, con o sin Franco, el mejor instrumento al servicio del Capital y del Estado para agredir al pueblo, para actuar de rompohuelgas; sigue colonizador, ahora de los españoles y demostrando que el aperturismo de Juan Carlos es tan abierto que coloca al pueblo ante los fusiles del Ejército.

¡Solidaridad entera para los trabajadores de España en lucha!

AMABLE

(Grupo de Juventudes Cenetistas de Paris y Región)



CENTRE CONFEDERAL DE PARIS  
33, rue des Vignoles, Paris (20)

On porte à la connaissance de la militance, qu'il se forme un athenée libertaire à tout niveau écolier.

Un appel pressant est fait à tout militant conscient : Instituteurs et pédagogues libertaires de retenir tout particulièrement cet acte.

La première réunion constitutive aura lieu le samedi 24 janvier à partir de 16 heures.

La Commission Constitutive.

## COMUNICADOS

### LE COMBAT SYNDICALISTE ABONNEMENTS :

France, annuel . . . . .	70 00 F
Australie . . . . .	114 00 F
Semestre . . . . .	35 00 F
Etranger, annuel . . . . .	94 00 F
Avion, annuel, Amérique . . . . .	106 00 F
Paiements : Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris. C.C.P. n° 13 507-56 Paris.	

### «LOTO» EN MONTPELLIER

En ocasión de las fiestas de fin y Nuevo Año, la Sección de S.I.A. de Montpellier, organiza una «LOTO» en el café de l'Esplanade a beneficio de su obra Solidaria, el domingo 18 de enero a las 3 horas de la tarde.

La F. L. de la CNT de Montpellier invita a todos sus afiliados y amigos a asistir al mencionado «Loto», que a más de hacer pasar una tarde alegre y familiar, contribuirá a la magnífica obra de solidaridad que lleva a cabo S.I.A.

### F. L. DE PARIS

Celebrará asamblea en el Centro Confederal el domingo 19 de enero de 1976 a las 9,30 de la mañana. Información de los delegados al Pleno Zona Norte.

### COMUNICADO

La F. L. de Saint-Denis ruega a los compañeros que tengan y quieran deshacerse de libros y folletos, que traten sobre anarquismo y el movimiento libertario, que los manden al delegado de Propaganda, compañero Muñoz, 33, rue des Vignoles, Paris (20). Estos libros y folletos serán destinados al Interior.

### F. L. DE DRANCY

Tendrá asamblea pos-plenaria el día 19 de enero. Será importante.

### F. L. DE PERPIGNAN

Como todos los años prosiguiendo su periodo de Charlas y Conferencias tenemos a bien comunicar a todos los compañeros y simpatizantes que para el día 3 de febrero a las 14,30 horas en el local social el compañero Rafael Torres disertará en Charla-debate sobre el tema de:

«Los horrores del «Diluvio Universal» y el inaudito infantilismo de la «Torre de Babel».

### REGIONAL CATALANA, C.N.T.

Donativos pro-Recuperación de elemento perdido:

Lyon: Pi, 110; Heredia, 100; De la Flor, 10; Vida, 10; Ortega, 10; Raja, 10; López, 10; Ortega, 10; Paris: Armengou, 50; Capellas, 10; Enriqueta, 10; Roldán, 10; Buisán, 10; Bagés, 50; Llop, 50; Laurens-Magalas: Capellas José, 10; Charleval: Rafael Adell, 30; Cristóbal Parra, 30; Lavelanet: Un Maño, 20; G. A., 20; Cournonterral: José Giné, 20; Una Muchacha española, 10; St-Pons: Joaquín Bassons, 40; Courcelles: Llobet, 10; Villeurbane: Juan Figueras, (Agrupación Lyonesa), 242; Marsella: Serra Monrabá, 50; Nantes: Elias Conejos, 30; Salis du Salat: Juan Brugués, 22,50; Villablard: Salvador Ripoll, 40; Vierzan: Ricardo Aunés, 30; Beaucaire: Vidal Fontanet, 50; Six Fours: Marcelo Jové, 60; Bordeaux: Pablo Serrarols, 50; Clermont-Ferrand: Miguel A., 60; Perpignan: Marguerida Quer, Vda. Sargols, 50; Serrat, 10; Membrado, 10; Vicente Soler, 50; R. Torres, 50 francos. Total: 1.184,50 F.

La suscripción continúa abierta.



# Brasil en América y en la cultura universal

En el núm. 85 de «Reconstruir», Sebastián Paz firma un muy sentido trabajo, «Pedagogía y liberación», valiéndose de las meditaciones conclusiones de Pablo Freire, autor brasileño que deambula la geografía de la libertad por estos páramos americanos de la «pedagogía oprimida». Reclén por eso de llevar Pablo Freire su puerta del mundo a cuestras, en tanto el Brasil se ensancha como fuerza bruta, nos identificamos con un pensamiento honesto y vigoroso que Sebastián Paz nos posibilita a través de esta revista, única en nuestro quehacer que regularmente aparece para traernos mensaje bimestral.

Nada tendría de novedad que, como tantos otros colaboradores de fuste, Pablo Freire se acercara a «Reconstruir», con su seguridad vital, la libertad arriesgada de pronunciar su palabra transformadora no codificada: la palabra subversiva que está penetrando dentro de la revolución para decir un NO rotundo al academismo estatificado, al comercio a plazo fijo, al movimiento del interés. Sería uno de los tantos. Pero, en cuanto a mí personalmente respecta, todo cuanto tenga color brasileño me atrae y subyuga. Porque, aparte de haber tenido la suerte de conocer fugazmente algunas de sus ciudades más importantes y de alternar en una comunión de muchos años con brasileños de todas las capas sociales, fuimos intimando y abriendo surcos y canales de navegación raudos que ya entran en la historia de la cultura.

Amigos y compañeros de gran valor artístico y cultural en el Brasil hemos tenido muchos. De ellos conservamos los que más están correspondiendo con nuestra intimidad. El idioma nunca ha sido una dificultad para este entendimiento. El sentimiento expansivo y la espiritualidad influyen mucho en este tipo de relaciones. Hombres como Florentino de Carvalho, Rodolfo Felipe, Sousa Passos, Edgar Lehuenroth, José Oiticica, Fabio Luz, el portugués Neno Vasco y muchos de los tantos que Edgar Rodrigues cita en sus dos excelentes libros «Nacionalismo y cultura social» y «Socialismo y sindicalismo en el Brasil» nos son harto conocidos porque, a lo largo de una actuación de tantos años, desde cuando Buenos Aires era centro nervioso de la cultura social en lengua castellana, de una u otra forma estábamos sintonizados con todos ellos. En este momento en

que después de Getulio Vargas la dictadura militar se adueñó del país para su «engrandecimiento», porque el pensamiento brasileño este silencioso no quiere decir que esté sometido y que todo lo creado con dolor y lágrimas en lo que va desde la independencia se haya perdido. De ninguna manera. Lo que dice Paulo Freire por intermedio de Sebastián Paz, con ser esperado, resulta reconfortante constatar cuán cerca estamos unos y otros de esa magnífica alfabetización mundial.

El Brasil que no es propiedad del gobierno, sino patrimonio de todos los brasileños, americanos y del concilio universal de la libertad, dentro de América es la nación que tiene fronteras casi con todas las naciones del sud. Si el amigo lector hace la cuenta, territorialmente es un imperio, en gran porcentaje desierto. Pero tiene además magnitudes grandiosas como ser los 100.000.000 de habitantes: casi la mitad de la población norteamericana y en breve se irá acercando, porque cuenta con el mayor índice demográfico del continente. Así, en grande: la represa Itaipú, que está calentando los sillones del Palacio San Martín, tendrá 1.300 kilómetros cuadrados: seis veces la superficie de la ciudad de Buenos Aires. Tendrá 20 turbinas para producir 15 millones de kilovatios: el 100 % de toda la energía que hoy produce el Brasil. Es el doble de la monumental represa de Assuán, que los rusos construyeron en Egipto. Costará 900 millones de dólares y se han ingeniado para financiarla, como financiaron ayer Brasilia y después de la ruta de las bestias que desde Río llega a su flamante capital.

Y así, a lo grande, a la manera gaucha, el mayor índice de inflación económico-financiera americana, de demografía, de miseria y de necesidades. Pero, quien haya podido acercarse a Sao Paulo, tendrá que acostarse en la calle, boca arriba y con anteojos para observar el último piso de sus rascacielos bordeando desde la Avenida Sao Joao hasta los suburbios. Le siguen Río de Janeiro y hasta Manaus no paran, pensando que, como ayer los bandeirantes, la cuestión es llegar al mato, al sertao, agentes protagonistas de la pampa que se cantan en «Martín Fierro», que el compañero Roberto das Neves está traduciendo para alimentar con melodías de nuestro agro las humeantes florestas del Brasil. Su Amazonas se

ha impuesto en la conciencia mundial como el futuro mar americano. Su anaconda, en el Museo Butantán de Sao Paulo, también por lo grande puede ofrecer la imagen de aquella belleza que, al ser descuartizada alguien dijo: «atento, atento que está Jonás dentro». Aquella monstruosa culebra, conservada allí como una representación de lo grande, impondría respeto a quien tuviera que háberse las con este género de reptiles.

Y también es grande el Brasil por sus poetas y escritores. Uno de ellos, nada menos que Jorge de Lima, hace pocos años fallecido, ha publicado su libro «Calunga», traducido para «América», donde su escenario es el nordeste. La misma región y lugar de nacimiento de Paulo Freire. Es aquel pedazo de tierra maldito, porque aún allí predomina el miedo a la libertad, donde el hombre come tierra: el «tijolo» de que nos habla Sebastián Paz; que vive, si a eso se le puede llamar vivir, merced a las patas de los cangrejos que crían con ese fin y después los largan para que les crezcan otras, por rara simbiosis en estos seres vivientes. Leamos «Calunga» y escuchemos las palabras de Elder Cámara, cardenal pernambuco y comprobaremos que el submundo de la libertad está sepultado entre los sedimentos de aquel nordeste brasileño, «ese fantasmal «sertao», colonia de una colonia, cuya visión seguramente conformó la plataforma emocional desde la que se lanzó, alguna vez, a cambiar de nombre», como dice Sebastián Paz.

Y dejemos para el final nuestro mensaje brasileño, indagando quien podrá tener por maestro Paulo Freire. En Río de Janeiro, en la Rua José do Patrocínio 390, tenemos al doctor Fabio Luz Filho. Hombrón cortado a la medida anarquista por su padre y cultivado a la manera de los antiguos cultores de la libertad, cooperativista que Buenos Aires conoce por haber publicado Intercoop su libro «El principio cooperativo». Es uno de los intérpretes kropotkinianos continentales: una fuerza dinámica en diálogo permanente, sólo llamada a silencio por los años y traicionera enfermedad. En procura de estas conciencias venimos para sumergirnos en su mundo, que es el nuestro en su paso de rotación, inmerso en la libre majestad del hombre.

Presumimos que Paulo Freire puede ser un producto nordestino creado y cultivado a imagen y semejanza del gran sabio y sociólogo Gilberto Freyre, que reside en la Rua dos Ismaos 22 - Recife. Cuando hablamos de esta figura liminar estamos mencionando al pensamiento brasileño en lo que tiene de liberación cultural. Su obra, densa y profunda, arranca desde las primeras épocas de la esclavitud. En un reportaje que hace años le hiciera un compañero escritor amigo peruano fallecido, publicado en «Cuadernos» de París, se manifestó abiertamente anarquista, aunque en la práctica no tuviera tiempo para ir desmenuzando de a poquito los aludes de un ideal que está revirtiendo el panorama mental terrestre.

Para dar una somera noticia de la producción sociológica de este grande brasileño de resonancia internacional, podemos mencionar «Un brasileño en tierras portuguesas» «Aventura y rutina», «Nordeste», aspectos de la influencia de la caña sobre la vida y el paisaje del nordeste brasileño. «Un ingeniero francés en el Brasil», «El mundo que el portugués creó». Aspectos de las relaciones sociales y de la cultura del Brasil y de Portugal y las colonias

por CAMPIO CARPIO

portuguesas. «Región y tradición», «Guía práctica e histórica y sentimental de la ciudad de Recife», «Casa Grande y senzala», introducción a la historia de la sociedad patriarcal en el Brasil. «Perfil de Euclides y otros perfiles. Se refiere a Euclides da Cunha, no al sabio físico griego. «Olinda», segunda guía práctica, histórica y sentimental de la ciudad brasileña. «Interpretación del Brasil», aspectos de la formación brasileña con el proceso del amalgamamiento de razas y culturas. «Ingleses en el Brasil», aspectos de la influencia británica sobre la vida, el paisaje y la cultura en el Brasil. «Sobrados e mucambos». Para la historia de la literatura brasileña, Gilberto Freyre escribió «El ambiente social y de cultura, el medio físico y los elementos étnicos».

Es el suyo un mundo patriarcal que tiene por centro la cultura y civilización brasileñas en todos los contornos universales, en ese dilatado meridiano que pasa por África, corre hacia los Urales se extiende a las naciones norteamericanas y llega a nosotros con la calidez propia de la emoción, con su canción de cuna. No de la economía esclavócrata, de la cultura agermanizada hacia la violencia, sino del trabajo que acaricia a los hombres y sirve de bandera marinera para comunicarse con sus hermanos del mundo. Este es el sociólogo y antropólogo americano, oriundo del noroeste como Paulo Freire y amigo de nuestras ideas. Eso queremos consignar.

## Servicio de Librería

«La España del siglo 18», Fernando Diaz Plaja	30 00
«Congreso obrero español», (Barcelona 1870), V. M. Arbeloa	25 00
«Memorias de un revolucionario», Kropotkin	25 00
«La Muerte de la Esperanza», Eduardo de Guzmán	40 00
«El Año de la Victoria», Eduardo de Guzmán	35 00
«Historia del anarquismo español», Gómez Casas	15 00
«La Conquista del pan», Kropotkin (en francés)	21 00
«Flor de leyendas», «La Sirena varada», «La Dama del alba y «La Barca sin na	10 00
«Teníamos que perder», José García Pradas	40 00
«Guadalajara y sus consecuencias», R. Garriga	35 00
«Campos, fábricas y talleres», Kropotkin	14 00
«Mis recuerdos sobre la Comune», Louise-Michel	38 00
«La Revolución y la Guerra de España», Brué et Thé-mime (2 vols),	27 00
Un volumen en francés	55 00
«Crónicas de un revolucionario», Dr. Vallina	4 00
«Conferencia de Londres» de 1871, Congreso de La Haya 1872	25 00
«Cómo gasta el Estado el dinero de los españoles», Vicente de Sebastián	6 00
«Ideologías y clases en la España contemporánea», (71 1802 al 74; 72, 1874-1931) (2 vols.), Antonio Jutglar	33 75
«Historia de la Economía española (2 vols.)	70 00

Giros y pedidos a Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris CCP 1350756. Paris

## DISCOS

Con Cristo hemos topado; más exacto: con Cristero: Oigámonos:

Cristero. — La Navidad os derrota. El cristianismo es la esperanza renovada.

Nos. — La esperanza no es Cristo; es el Hombre.

Crist. — Cristo murió para redimirle, incesantemente.

Nos. — Cristo se dejó morir consciente de su inmortalidad. Carece de mérito. Lo tiene, morir para no despertar jamás.

Crist. — El sufrió tormentos para redimirnos; humildemente, estoicamente.

Nos. — Ningún mérito: estaba tocado de gracia divina. Los sayones lo martirizaban en vano. Era alérgico. Su morfología le permitió aguantar lo que no aguantaríamos nosotros.

Crist. — Padeció a su manera. Se dejó crucificar sin maldecir a los crucificados.

Nos. — Y podía aun reirse de los mismos, siendo inmune a los sufrimientos terrenales.

Crist. — Antes y durante el suplicio, era Cristo-Hombre.

Nos. — ¿Impuro?

Crist. — Puro, purísimo.

Nos. — Sepamos sin con necesidades físicas, como todo quisque. ¿Comía, bebía, vestía a la moda o al desgajare, usaba espejo, cuidaba la barba, les hacía el guiño a las muchachas, roncaba o no durmiendo, leía o no a Marx, otro profeta; practicaba el deporte, sabía nadar, era simple o narcisista, como ganaba el pan que comía, descomía como a todo el mundo animal compete, aceptaba réplica a sus sermones, por qué peleaba con los mercaderes?

Crist. — En Ser Superior, en Hijo del Sagrado Misterio, Jesús no puede ser interpretado en ente vulgar cual nosotros somos. Era un enviado del Cielo.

Nos. — Entonces no ocuparse más de un ser irreal, ajeno a las necesidades humanas. Quede El en el Paraíso y dejen de una vez los cristeros de la Tierra de tratarnos a cristazos.

DISCOBOLO



# ELLE COMBATE SYNDICALISTE

C.N.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL  
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

A. I. T.

Rédaction et Administration : 33, rue des Vignoles, 75020 PARIS - Tél. 370 46-86.

## LES GRÈVES S'ÉTENDENT EN ESPAGNE.

*Après le métro voici la Poste, la construction, la métallurgie, les assurances, les banques, etc... qui s'arrêtent.*

*La population colle au mouvement et les organisations semi-tolérées sont débordées par cette lame de fond.*

*Le capitalisme représenté par le Pouvoir se trouve devant l'alternative:*

*Réprimer brutalement cette agitation profonde ou faire jouer ces mêmes organisations de manière qu'elles trahissent le mouvement.*

*Dans les deux cas les Espagnols n'ont pas dit leur dernier mot.*

## ÉCOLOGIE ET POLLUTION

Le terme écologie est une expression nouvelle introduite dans la langue scientifique, il y a près d'un siècle, par le grand biologiste allemand Ernest Haeckel; c'est la science des relations de l'organisation avec le monde extérieur environnant, c'est-à-dire, dans un sens large, une science des conditions de l'existence.

C'est aussi la science qui étudie les rapports des vivants entre eux et avec le milieu physique dans lequel ils évoluent.

C'est surtout au cours des années 1950 à 1960 que ce terme se trouve opportunément rappelé; il répond à l'angoisse des foules frappées par les différents modes de pollution qui contrarient une évolution normale de l'humanité.

Certes il y a dans le mouvement écologique un milieu d'incertitudes, d'excès, de confusion de pensées voire même d'équivoques, mais aussi un enthousiasme, une générosité, reconnaissons-le, que nous rencontrons rarement ailleurs.

En tout état de cause, la protection de la vie, d'hygiène collective, l'urbanisme, le respect de la nature

sont des notions qui nous sont depuis longtemps familières.

Pour demeurer dans ce domaine de l'écologie nous devons nous pencher sur un problème de pollution qui entraîne une regrettable prolifération d'usines atomiques prônée par des technocrates plus préoccupés d'un profit immédiat que de se soucier de l'avenir de l'humanité.

Reportons-nous à ce que disait en 1974 le professeur René Dumont, ce candidat malheureux à l'élection présidentielle, qui n'est pas en faveur de la perspicacité de l'électeur.

«L'endroit où le combat écologique est le plus pressant est celui où on a installé une centrale nucléaire. C'est le problème des déchets et du réchauffement des rivières. Avant l'an 2000 cela fera 200 points de diffusion des radio-isotopes avec les risques d'accident ou de sabotage. Une dispersion d'éléments radioactifs ne favorisera jamais la vie.»

Une opposition caractérisée s'est manifestée en mai 1975 par une grève de la faim exécutée par un agent de l'E.D.F. pour protester contre la prolifération des usines nucléaires dont la généralisation est envisagée

par ce puissant organisme non soucieux de l'avenir et demeurant insensible aux salutaires actions qui se manifestent un peu partout et animées par 1.500 spécialistes de la question qui dénie aux promoteurs de l'énergie nucléaire le droit de nous engager dans cette folle aventure.

L'implantation des usines nucléaires à proximité du littoral, afin d'évacuer dans l'immense réservoir que présente la mer déjà suffisamment polluée par la « marée noire » qui fut si funeste à de nombreuses espèces animales et demeure dangereuse; il faut regretter la timidité des pouvoirs publics à enrayer les méthodes d'empoisonnement de la mer. Nous retiendrons deux faits saillants sur cette inertie coupable.

Déversement sur la côte corse des boues rouges de la firme Montedison située aux environs de Livourne qui ne respecte pas une mise en demeure expirant le 31 décembre 1975 d'avoir à mettre en place un système de stockage et d'épuration moderne et efficace.

Déversement dans la Manche par la firme Rhône-Poulenc des boues

par André MAILLE

jaunes, résidus de ses fabrications, et qui entend passer outre aux interdictions sans cesse renouvelées de se débarrasser dans la grande bleue des déchets nocifs qui deviennent inquiétants.

Pour terminer nous croyons utile de rappeler qu'en décembre 1973 le groupe écologique pour la sauvegarde des espèces vivantes, situé dans la région du Pas-de-Calais, mettait en garde les populations contre les risques que présente l'extension des centrales nucléaires. Il est fallacieux, disait ce communiqué, de prétendre que la relève énergétique sera prise par le nucléaire alors que d'autres sources d'énergie se trouvent délaissées et ne présentent aucun danger de pollution — (énergie hydraulique, énergie éolienne, voire énergie solaire).

Puisse ce cri d'alarme être entendu dans nos sphères dirigeantes qui ne tiennent aucun compte des avertissements qui leur parviennent de différents milieux.



# EDITORIAL Renacer confederal en el Centro

## ESTUDIO:

(Continuación y fin)

La huelga de los empleados del Metropolitano madrileño es, ciertamente, rica en enseñanzas. No está lejos de la memoria de los españoles el hecho de que la huelga del mismo personal iniciada en julio de 1970 fue drásticamente impedida por la autoridad franquista. Los tres mil y pico de obreros y oficinistas «metropolitanos» fueron reintegrados al trabajo a viva fuerza por los asalariados del Orden. Considérese con cuanta razón estos trabajadores andaban deseando de revancha en sus pechos al ver tan despectivamente pisoteados sus derechos sociales. Lo de ahora ha sido, pues, una explosión de fuerza largo tiempo contenida. El «Metro» ha recobrado su derecho para exigencias de pan y libertad.

Se comprende que en aquel entonces la autoridad, obediente a la batuta del Caudillo, repugnara e impidiera la huelga del ferrocarril subterráneo de los Madriles. El personal afectado, hartó de las dilaciones y abandonos de causa evidenciados, se puso de espaldas al Sindicato oficial (C.N.S.) y decidió recrear la circunstancia de la acción directa, esto es: del obrero al patrono, del personal del Metropolitano a la Compañía del mismo; conducta lógica entonces impedida por la fuerza bruta a la que tan aficionado estaba el megalómano Franco, generalote sangriento que incluso en situación de moribundo hizo fusilar a cinco jóvenes españoles que detestaban su conducta política.

Así de contenidos — repetimos — los obreros del Metro han aprovechado el hábito de liberalidad que se precisa para exhumar cartapacio de

reivindicaciones conocidas de la Empresa, certitud que puntualizamos en vista de la «candidez» de la prensa diaria española que finge sorpresa por una actitud de rapidez, de «huelga ilegal tal vez por motivos políticos...» ¿No tienen, pues, derecho los ferroviarios del subsuelo a velar por el pan de su mesa, o es que el acto de fuerza ejercido contra ellos por el detestado Franco en 1970 habían de digerirlo alegremente? ¿Iban a esperar estos ferroviarios por fin huelguistas, que el maná les viniera del cielo, del gobierno, o de la Providencia? «Si vols estar ben servit, fes-te tu mateix el llit» reza el adagio catalán. Si quieres estar bien servido disponte tu mismo la cama. ¿Espera, calma, paciencia? Esto se define en castellano puro: Son recomendaciones especiales para burros de carga.

El mérito de los huelguistas del Metro que nos ocupa es haber sabido echar por la vía de enmedio en vista de los entorpecimientos legales y sindical-burócratas a sus derechos de productores; lo clásico de estos huelguistas es haberse decidido por el procedimiento típicamente español de la acción propia, no delegada. Bienes obreros no los fies a consejeros...

El realce de la Construcción madrileña y de lo metropolitano también madrileño, obedece a esa inclinación irremediable por la acción directa, tan confederal, tan anarcosindicalista a pesar de las fórmulas caducas encarnadas por los sindicalismos «modernos». Madrid ha empezado el deshielo, el desgrace, la liquidación de la Organización Sin-

dical, Vertical por más señas. Recabando de un golpe la independencia sindical, rechazando el control de la C.N.S. y del gobierno, los trabajadores madrileños en general reivindican el sindicalismo de nuestro país por el ejemplo que ofrece la capital a todo el ruedo ibérico. Con una actitud así de clara y valerosa la Confederación Nacional del Trabajo (esa entidad cuyo recuerdo tanto enoja a los enemigos del proletariado, y conste que son muchos y de varios colores) puede emerger soleada y arrolladora de las tinieblas en que el franquismo la tuvo sometida, y cuyo sometimiento pretendían mantener las banderías políticas recién levantadas para evitar un estorbo obrerista que antaño amargó la existencia a reaccionarios, capitalistas, gobernantes y aventajados de la política de provecho.

Independientemente de las ventajas conseguidas por el personal del Metro con su huelga, queda por destacar la gloria de haber combatido a la vez contra la autoridad, la Compañía, las CC. OO. y el Partido Comunista. ¿No? El gobierno se ha visto postergado, la empresa presionada, las CC. OO. (dueñas del Vertical por ganancia de las elecciones sindicales) han quedado frente a los huelguistas, y el P. C., inspirador o dueño de las CC. OO., ha sufrido un sonado ridículo. El Metro de Madrid, en buena parte inducido por tácticas y métodos cenetistas, ha arrollado a multiplicidad de enemigos.

Y el arrollo se producirá en todas las regiones de la Península. Que nadie lo dude.

La ciencia es útil e indispensable, en el terreno de la lucha social, según Malatesta, «para establecer los límites en que acaba la necesidad y comienza la libertad»; pero, «para que los hombres tengan fe o al menos la esperanza de poder hacer obra útil, es preciso admitir una fuerza creadora, independiente del mundo físico y de las leyes mecánicas, y esta fuerza es la que llamamos voluntad». Los materialistas, los deterministas y los mecanicistas niegan todo eso; «piensan que todo es sometido a la misma ley mecánica, que todo está pre-determinado por los antecedentes físico-mecánicos: tanto el curso de los astros como el brote de una flor; tanto la emoción de un amante, como el desarrollo de la historia humana... Pero entonces, a pesar de todos los esfuerzos pseudo-lógicos de los deterministas para conciliar su sistema con la vida y con el sentimiento moral, no queda puesto, ni pequeño ni grande, ni condicionado ni incondicionado, para la voluntad y para la libertad».

Si fuese verdad, como sostienen los materialistas, y no pocos anarquistas con ellos, que se deba aplicar también a los hechos morales y sociales de la vida humana la interpretación mecánica de los fenómenos, como en física, en química, en fisiología, en astronomía, etc., se llegaría a la conclusión de Laplace, según la cual todo lo que ha sido deberá ser necesariamente, fatalmente, en todos los mínimos detalles de posición y de movimiento, de intensidad y de velocidad.

## LOS LIBROS Los que informan y los que analizan

Hace ya unos meses, comentamos el libro de Soljénitsyne «L'Archipel du Goulag» donde, de manera tal vez brutal, nos relata la vida concentracionaria en las ergástulas y campos de concentración del «paraíso» ruso que tantas polémicas y discusiones levantó en el mundo, y que hoy en día continúa, sirviendo su texto de documentación para cuantos se interesan con objetividad, de analizar el sistema estatal del marxismo como doctrina y práctica.

En el segundo semestre de este año se ha publicado en Francia, un libro que viene a demostrar una vez más y sobre todo a analizar hasta donde llega la dictadura del proletariado y por ende, el de los jerifaltes que se inspiran del marxismo. Se trata de «La cuisinière et le mangeur d'Hommes» de André Gluchsmann, de 219 páginas.

A través de su lectura y sobre todo de su análisis, cuando comprobamos todo cuanto actualmente pasa en los países del Este que se inspiran de los mismos procedimientos e ideas que en Rusia, constatamos con mucho dolor, que hayan tantos miles de obreros que sigan y acaten las consignas de los «camaradas» que están situados en lo alto del pedestal de su organización, convirtiéndose en una reducida élite, y con poder inmenso, de partido y gobierno.

La jurisdicción en Rusia desde 1933 hasta la fecha, poco o nada se ha modificado. Lo que a la época le sirvió, con el pomposo título «De las prisiones a las Instituciones reeducativas» de someter a más de 100.000 detenidos a la construcción del Canal del mar Báltico al mar Blanco, considerando como escuela de traba-

jo y regeneración del realismo socialista. Actualmente, le sirve para eliminar por miles y otros procedimientos, a los opositores u objetores del sistema. A la vista, tengo el comunicado de Amnesty Internacional reclamando la reforma penal en la URSS, donde los tratos a los presos políticos y sociales son más refinados y crueles que en los tiempos del inquisidor Torquemada.

Cerca de 60 años que los comunistas marxistas dominan en la URSS y 30 en los países del Este. A través de sus experiencias, todo el mundo que no tenga el cerebro ofuscado o sea dogmático, ha comprobado, que su evolución y desarrollo, se ha ido afianzando hacia métodos del sistema capitalista del más retrógrado y fascista. Estableciendo cartas de trabajo, sistema de emulación ofreciendo premios a los obreros que den más rendimiento creando la división entre ellos. Jerarquías en los salarios, según varios informes de diferentes fuentes, llegan hasta 40. Pasaporte interior; y finalmente en R.D.A. o sea en Alemania del Este, por el Ministro de Educación Popular Mme Margot Honecker (esposa del Primer Secretario del Partido Socialista Unificado) como una vulgar secuestradora de rehenes, se incauta de los niños de los que intentan huir en Occidente, y se los entrega a los fieles del partido. Sin comentarios.

Si, mucho se ha hablado de la época staliniana y muchos marxistas le han cargado todos los males, y las críticas que se abaten contra la URSS. Pero no podrán negar que actualmente, si los problemas tienen otro cariz, en lo sustancial, o sea la libertad del individuo queda en pie,

asi como su sistema. El caso Soljénitsyne, Andréi Sakharov, Leonid Pliachitch y otros que podríamos citar; y ahora los campos de concentración en Lituania, en Mordovia y el de Perm dentro de la región del Ural, demuestran los procedimientos que emplea el régimen para sostenerse, inspirándose de las ideas estatales, de centralización democrática, de partido único, de organización férrea de todo cuanto tocan y orientan, siendo el virus del autoritarismo que las informan.

En el libro de André Gluchsmann, se encuentran datos interesantes, análisis certeros y alguna información original respecto a Lenin, que según él, tapizó el retrete con oro, y a eso le llama candidez; yo más bien diría, que también forma parte de la mentalidad marxista. Con jerarquías, jefaturas y élites. Por que en verdad, un hombre que ha escrito «La enfermedad infantil del Comunismo» no se puede tildar de cándido, sino, más bien de engreído y soberbio.

Nos habla de los Makhnovistas y de los Socialistas revolucionarios, que ya combatían el poder central que se iba instaurando por toda Rusia, por los bolcheviques, y de extender la revolución en la campaña sin trastocar los valores autóctonos del país. Todo lo contrario que hicieron los comunistas, que, por la requisita de los agricultores y la miseria, la población urbana en Rusia, pasa de 1926 a 1939, de 26 millones a 55. El éxodo rural, fue provocado y sostenido por los dirigentes rusos al objeto de reemplazar en los lugares de trabajo a los adictos al sistema. Ya en 1920, el Estado soviético, cuenta con 5 millones 800 mil

por VICENTET

funcionarios, tres o cuatro veces más que obreros. No se debe perder de vista que a la época, la nación rusa se componía de 130 a 140 millones de habitantes.

También hace referencia al mayo del 68, así como a la huelga de Lip. Es decir, es un libro que no se pierde el tiempo en leerlo y afianza nuestras convicciones humanas y libertarias.

Para colofón diré, que «La cuisinière» no puede ser otro que el partido Comunista, que ostenta el poder y gobierna el país, «et le Manger d'Hommes» el Estado totalitario en la URSS. Ediciones du Seuil, 27, rue Jacob, París (VI).



Gente así, ni en España ni en la URSS ni en ninguna parte.



# La concepción voluntarista del anarquismo

por LUIS FABBRI

«En tal concepción — se preguntaba Malatesta — ¿qué significado pueden tener las palabras **voluntad, libertad, responsabilidad**? Si no se puede modificar el curso de los astros o el crecimiento de una flor, ¿para qué serviría la educación, la propaganda, la rebelión?». El anarquismo carecería de su función principal de propulsor del movimiento social y de la revolución; y se privaría a la lucha anarquista de su principal razón de ser, de su sentimiento de revuelta contra los opresores.

Malatesta recordaba al respecto la bella y conocida autodefensa de Jorge Etievant en 1892 ante el Tribunal del Sena, para tomar de ella precisamente el aspecto débil del determinismo de los anarquistas. Etievant sostenía que, si había cometido un delito (se trataba de un robo de dinamita con fines revolucionarios), había sido forzado por las circunstancias y por las injusticias ajenas y, como buen determinista, quiso demostrar que no se le podía declarar responsable y condenarlo porque no era un agente libre, pues en la naturaleza todo es necesario y todo está predestinado. Y Malatesta observaba que «un juez de mal corazón, pero de ingenio, habría podido responderle: «Tienes razón; yo no puedo castigarte justamente y ni siquiera censurarte, por las razones que has expuesto tan bien, pero por las mismas razones no es responsable el sacerdote que te ha engañado, el patrón que te ha llevado al hambre, el esbirro que te ha torturado; y no soy responsable yo, que te mando al presidio o a la guillotina. Todo lo que ha ocurrido debía ocurrir».

A consecuencia de esta valoración del factor **voluntad**, Malatesta se oponía a toda concepción fatalista, optimista o pesimista, del **devenir** social. Rechazaba el fatalismo marxista, según el cual la revolución será consecuencia inevitable de la «miseria creciente» y de la «concentración capitalista»; o según el cual la revolución no se prepara, sino que acontece o «llega» como por una ley natural de la evolución y como hecho espontáneo de las grandes masas. No hay ley natural que obligue la evolución en un sentido progresivo en lugar de regresivo: en la naturaleza hay progresos y regresos, y sólo el esfuerzo consciente de la voluntad humana es el que, venciendo a la naturaleza y utilizándola, puede dar a la evolución una dirección concreta. «La evolución marcha en el sentido en que la impulsa la voluntad de los hombres». En cuanto a las grandes masas, tienden en general a adaptarse al ambiente y al hecho cumplido; dejadas, por tanto, a su tendencia espontánea, son más bien una fuerza estática, que excepcionales y según el ímpetu que reciban de la voluntad consciente de minorías activas.

«Yo creo que nuestra revolución no se puede hacer sin las masas, pero es preciso comenzar por tomar las masas tales como son». Se ha visto a las masas aplaudir frenéticamente a los revolucionarios, y dispuestas a lanzarse a la contienda con éstos, y luego, seis meses más tarde, cambiadas las circunstancias, dejarse arrastrar por una oleada reaccionaria tras los peores enemigo de la libertad, o bien sufrir pasivamente las peores prepotencias contrarrevolucionarias. «Las muchedumbres son móviles», pero, si en cierto momento nos abandonan, «las volveremos a encontrar cuando las circunstancias nos sean propi-

cias». Lo importante es que haya una voluntad revolucionaria en las minorías más capaces de reaccionar y de rebelarse con el propio esfuerzo contra el ambiente. «Lo importante es formar núcleos, lo más numerosos que se pueda, de gentes que estén de acuerdo, gentes conscientes, seguras y abnegadas, que en su hora sepan mover a las muchedumbres». El éxito revolucionario de esas minorías depende no sólo de la fuerza numérica que hayan sabido concitar, sino también y tal vez principalmente de la conciencia y fuerza de voluntad de que estén animadas: elementos indispensables a las minorías para levantar a su alrededor a las mayorías populares.

Todo esto no significa que las masas, tal como son, no sean susceptibles también de cierta preparación, y que ésta deba abandonarse. ¡Al contrario! Sin ella, las minorías volitivas no tendrán nunca una influencia suficiente para mover a las grandes masas en las mejores ocasiones. Es preciso, por tanto, en tiempos normales, atender «al trabajo lento y paciente de preparación y organización popular» y no caer en la «ilusión de la revolución a breve plazo, factible sólo por iniciativa de pocos, sin suficiente preparación en las masas». A esa preparación, en tanto que es posible en un ambiente adverso, tienden, entre otras cosas, la propaganda, la agitación y la organización, que no deben ser descuidadas nunca.

Siempre que no se caiga en el error contrario de relegar continuamente la iniciativa revolucionaria hasta que las masas estén convencidas y preparadas completamente... La preparación de las masas es siempre aleatoria y no puede llegar más allá de la medida bastante limitada que consiente el ambiente hostil, que tiene sobre ellas a menudo una influencia preponderante. «La organización revolucionaria de los trabajadores, útil y necesaria tanto como se quiera, no puede extenderse y durar indefinidamente: llegada a cierto punto, si no desemboca en la acción revolucionaria, o el gobierno la destroza, o se corrompe por sí misma, o se desintegra, y hay que volver a comenzar de nuevo». Por tanto, mientras las minorías revolucionarias, aprovechando circunstancias afortunadas y disposiciones ocasionalmente favorables de las masas, no hayan determinado con el propio esfuerzo un cambio suficiente del ambiente, con las masas no se podrá contar de un modo definitivo, porque, al cambiar las circunstancias, a sus disposiciones favorables pueden suceder disposiciones diametralmente opuestas, y la misión revolucionaria permanecerá todavía y sobre todo confiada a la voluntad iniciadora de aquellas minorías.

También para el día siguiente de la revolución, para la reorganización de la vida social después de la destrucción de la organización capitalista y estatal, Malatesta apelaba a la voluntad creadora y reconstructiva, a fin de que antes de la revolución y durante ella las minorías revolucionarias se preocupen del mañana y no se confíen fatalísticamente, con ciego optimismo, a una inmediata y espontánea capacidad de las masas para rehacer la existencia colectiva sobre bases de libertad y de igualdad. Es un error, según él, «atribuir al pueblo, a la masa de los trabajadores, todas las virtudes y todas las capacidades». La masa no perderá de un golpe, sólo por la victoria material de la

insurrección, todas las malas tendencias adquiridas durante siglos de servidumbre. Se puede contar útilmente con «la influencia moralizadora del trabajo», pero es preciso también tener presentes «los efectos deprimentes y corruptores de la miseria y de la opresión». Sería desastroso basarse únicamente en la suposición de que «basta abolir los privilegios de los capitalistas y el poder de los gobernantes para que todos los hombres comiencen inmediatamente a amarse como hermanos y a considerar los intereses ajenos como los propios».

Esto no quiere decir que, en el pensamiento de Malatesta, la masa, el pueblo, sea incapaz de vivir anárquicamente; quiere decir que la capacidad no le llegará de hoy a mañana, sólo por el hecho de haberse libertado insurreccionalmente de los obstáculos materiales. Esa liberación es indispensable, el primer acto, para que el pueblo tenga la posibilidad material de aprender a obrar por sí mismo y a ser capaz de ello. Pero es preciso que llegue a esto y no llegará más que cuando la revolución le haya dado la libertad,

a medida que surja y crezca en él la voluntad en la libertad y pierda (derribado el gobierno) el hábito de dejarse gobernar. Misión de la minoría anarquista volitiva es, por consiguiente, después de abatido por la revolución el gobierno y conquistada la libertad para todos, impedir que surjan otros gobiernos, y si surgiesen a pesar suyo, tenerlos en jaque y mantenerlos en la situación de mayor debilidad, de modo que el pueblo conserve la facultad de obrar por sí mismo y según su voluntad lo más posible. «La anarquía no puede venir más que gradualmente, a medida que la masa llegue a concebirla y desearla, pero no vendría nunca si faltase el impulso de una minoría, más o menos conscientemente anarquista, que obre de modo que su acción prepare el ambiente necesario». Y esa preparación del ambiente no consiste sólo en el aplastamiento necesario del viejo régimen, sino también en dar, al mismo tiempo, desde los primeros días, el ejemplo práctico de cómo se puede obrar por sí mismo, organizándose, aunque sea en minoría, anárquicamente, y organizando la mayor cantidad posible de formas de vida libre. De aquí la necesidad, para la minoría anarquista, de saber a tiempo «lo que quiere hacer».

## NUESTRO EMPEÑO NO ES DE AHORA Propaganda libertaria en idioma catalán

Véase lo que decíamos en 1946 en «CNT» de Toulouse:

Después de lanzada nuestra primera circular hemos visto, satisfechos, la buena disposición que presentan muchos compañeros en favor de la obra que, conjuntamente con varios amigos, este Grupo lleva emprendida. A decir verdad, no esperábamos otra cosa del buen sentido de los afectos al Movimiento.

Queda un número importante de militantes en estado de incompreensión. Ellos interpretan capciosamente nuestra iniciativa como orientada hacia el enfoque nacionalista de los problemas del proletariado catalán, cuando en realidad nuestro interés se dirige al logro de una extensión de las influencias propias en elementos que una pertinaz y aventurada torpeza, nos ha hecho desconsiderar. Ningún partido, ningún sector, aparte el nuestro, desdeña armas de lucha y convencimiento de evidente utilidad, y cuando Roma y Moscú se sirven de más de doscientos idiomas para atraer fieles de distintas procedencias, algunos de nuestros adictos limitarían el verbo expansivo de la idea a una sola expresión hablada.

No quisieramos vernos obligados a insistir sobre el particular. Que los compañeros comprendan, y los no favorables a nuestra idea supongamos que «dejarán hacer». Al fin y al cabo, la coincidencia moral es absoluta y lo puramente accidental no puede determinar, entre nosotros, un estado de malhumor.

Para ilustración de los compañeros, urge declarar:

Que a título provisional este Grupo asume, «solamente», la tarea de reiniciar e impulsar la propaganda libertaria en catalán. Por consiguiente, nuestra pretensión no llega hasta la formación de cuadros sindicales ni específicos bajo la creación de Regional independiente.

Otra declaración de sumo interés: Porque es de sentido común y para evitar un destroce anticipado de

lo que va a nacer, este Grupo considera muy saludable orientar la propaganda de acuerdo con las normas y principios establecidos por la Organización en general.

\*

Imposible contestar las cartas una por una. Imposible relacionarse exclusivamente por correo. De ahí la necesidad convenida de publicar un «Boletín» de relación que, dicho sea de paso, bien pudiera servir de inicio a la reaparición de «Terra Lliure» o de «Catalunya».

Aporten los compañeros la iniciativa que equivalga a un soporte material, que lo demás se andará por sí solo.

\*\*

Para formar un cuerpo sólido y para garantizar el éxito del «Butlletí dels Llibertaris Catalans a França», los compañeros de Burdeos afectos a nuestra idea proponen a sus amigos del exterior la creación de «Grups d'Amics de la propaganda Llibertària en Català».

Si la propuesta es tomada en consideración no hay más que poner manos a la obra y tomar nota de nuestra acostumbrada dirección.

Con saludos fraternales para todos:

El Grupo ANOIA.

Burdeos, 1946.

Los partidos políticos ponen prisa en organizarse en España, con la aquiescencia del Poder.

La C.N.T. no debe esperar recibir esa pasividad gubernamental. Sin embargo debe imponer su existencia física.

Hay que imitar, organizando los sindicatos, como ya se ha hecho en la Construcción de Madrid, y en otras ciudades de Cataluña, Aragón, Levante, Andalucía y Asturias, para dejar la posición obrera en su sitio.



## Documento carcelario

## Situación en el Penal de Puerto de Santa María (Cádiz)

El Penal, como es sabido, es un caserón viejo y sucio, donde hay toda clase de insectos, chinches, piojos, mosquitos, etc...

El régimen es extremadamente riguroso, dándose el caso de que un recluso Jesús María Zabarte, lleva siete meses incomunicado en celda de castigo, y ahora tiene que cumplir un mes más, por haberle encontrado un funcionario un paquete de tabaco que, con gran riesgo le han pasado sus compañeros. Le han quitado el reloj para que no sepa, no ya en qué hora vive, sino en qué día, en un nuevo intento de volverle loco. El director le visita todos los días para provocarle, a ver si hace una barbaridad.

A otro recluso, Trinkado, según un funcionario, por haber hecho un gesto de saludo a un compañero, castigado a celdas también. Trinkado dice que él no hizo ningún gesto, pero como el funcionario dice lo contrario, 10 días de castigo en celda.

A Imatz y Ordorika, por haberse recostado en las planchas de hierro que tienen como camas, 10 días de celdas de castigo más, y llevan ya en estas condiciones 120 días. En las celdas no tienen ni mesa ni silla para sentarse, tienen que estar todo el día de pie, y si se recuestan un poco, la pena es como mínimo 10 días de celda.

La comida es imposible de comer. El director no permite que nadie que no sea familiar de primer grado les pase comida ni ningún paquete. No les permiten que se les pase jabón, té, nescafé, manzanilla, etc...

Las visitas son de 20 minutos escasos, en algunos casos 10 minutos, con tres o más funcionarios, con doble rejilla y cristal diciéndole constantemente «hablen más alto para que yo los oiga». No permiten que se tome nota de las cosas que se piden, como por ejemplo cepillos, palillos, fruta o comida, etc.

Antes de entrar en la visita les cachean y a la salida siguiente, cacheos continuos durante el día, hasta quitarles los zapatos.

Mientras los presos comunes están trabajando, ellos tienen que estar estudiando en dos celdas que no reúnen las mínimas condiciones para ello. Son pequeñas, bajas y salen con dolor de cuello y espalda de estar en mala postura. Censura de libros y periódicos brutal, no dejan pasar ni los libros que han sido censurados en otras cárceles, tales como Ocaña, Soria, Segovia, etc... El periódico suele ser unos trozos sueltos de tan recortados que llegan. En las visitas no se puede hablar de nada, lo cual crea un nerviosismo terrible al estar totalmente incomunicados. En la televisión no les dejan escuchar los telediarios a pesar de que no dicen nada.

Están continuamente perseguidos. No les dejan ni moverse. A todas partes a donde van, tienen uno o más funcionarios detrás.

Pero con ser todo esto terrible no

es lo peor. Su vida corre grave peligro dentro de la cárcel, las bandas fascistas han intentado varias veces deshacerse de ellos (como últimamente en Carabanchel) y no es la primera vez, en Ocaña ya lo intentaron hace algunos años, y ahora al ser trasladados de Segovia, donde Sarasketa fue bárbaramente golpeado, durante 5 horas fueron devolviendo, hicieron un viaje horrible, ya que llevaban 5 días de huelga de hambre en Segovia, y al no darles ni agua durante 5 horas, llegaron deshidratados, y tal y como llegaron les metieron en celdas de castigo donde han permanecido 30 días incomunicados, a 5 les condenaron a 120 días de celda, y ya llevan en estas condiciones 90.

Todos se han tenido que cortar el pelo al cero (por limpieza). Parece que acaben de salir de un campo de concentración nazi, sucios, delgados, tristes, con unas caras de hambre que dan lástima.

Esta es la dramática situación de los presos políticos en el Penal de Puerto de Santa María.

## España conflictiva

— La huelga del Metro ocasionó en Madrid serios embotellamientos y graves desarreglos en la vida ciudadana. Los autobuses iban cargadísimos de viajeros contando que más de la mitad de pasajeros previstos tenían que efectuar a pie su recorrido. A todo ello cabe añadir las demostraciones de solidaridad que en diferentes distritos de la villa efectuaban obreros del metal, principalmente de las casas Standard, Boeticher, Chrysler, además de mucho personal huelguista y del Ramo de la Construcción y de otras profesiones. Mientras ha durado la huelga «subterránea» la fiebre de lucha se ha apoderado de todo el obrerismo madrileño y peninsular. De momen-

to los «metropolitos» se han reintegrado al trabajo con la promesa de negociación directa y una prima de 15.000 pesetas para cada operario afectado por el conflicto.

— Lo cómico en los conflictos sociales de ogaño es la tendencia de refugiarse en las iglesias una vez declarado un conflicto de trabajo. Nada se consigue con ello. Un caricaturista en boga ha recogido el tema para definirlo de la siguiente manera: «Hoy ya no somos Sindicato Vertical. Hoy somos Sindicato Clerical». Afortunadamente, los que quieren ganar huelgas rezándole a San Pancracio son una minoría de... Pancracios.

## Antena

— Al socaire del cambio de política en España (mes de noviembre) la venta de diarios subió en un 80 por 100. Se comprende.

— La huelga del Metropolitano ha tenido cuatro días y medio de duración. Lo que pide el personal de la Compañía es un aumento de salarios proporcional a la elevación del coste de la vida; semana de 40 horas, y que los costes de Seguridad Social corran a cargo de la Compañía. En esto se está negociando tras suspensión de la huelga... que se reproducirá si los trabajadores no obtienen satisfacciones.

— El conflicto de la Standard Eléctrica afecta a más de 20.000 obreros. Esta firma está asentada en Madrid, pero dispone de establecimientos en varios lugares de España.

— La autoridad confiesa la detención de 15 obreros durante las alteraciones en Madrid a causa de la huelga del Metro; pero en realidad hubo muchas más.

— Por represalias, la Chrysler de Madrid cerró sus puertas a 12.000 trabajadores. Ya se acostumbrará esta orgullosa empresa a reconocer la personalidad social de sus explotados. La argolla franquista, a los explotadores «chrysleros» les satisfacía, pero se acabó.

— Madrid. El Ramo de la Construcción (120.000 asalariados) exige salario mínimo de 850 pesetas diarias. 30 días de vacaciones anuales, prima de 1.000.000 de pesetas en caso de defunción por accidente del trabajo, y otras ventajas menores.

— Los obreros de la Fasa Renault de Valladolid han presentado escrito a la gerencia reclamando la reposición en sus cargos de cien compañeros despedidos a causa de la última huelga, perdida por intervención abusiva de las autoridades.

— La fábrica de tejidos S. A. Fábregas y Caral, Barcelona, se halla paralizada desde el 23 de diciembre por causas de tipo económico. La empresa cede el establecimiento a sus obreros a condición de cargar estos con el pasivo de la casa. El

## Anecdotario de la Guerra y de la Revolución

## Una Previa:

Felipe Alaiz es de sobra conocido como escritor y periodista, sobre todo en nuestro ambiente confederal, para que este breve exordio tenga pujos de presentación que consideramos a todas luces innecesaria.

Pero si alguien se sintiese defraudado en ansias de penetrar más a fondo en la vida de Alaiz, no pensará lo mismo cuando termine la lectura de este Episodio. En él paralelamente, fundidos en la sintética y emocionante historia del llorado Ramón Acín, se encuentran más que rasgos de la vida del cronista que compartió con aquél, desde la niñez, inquietudes, anhelos, penas y alegrías, en el largo ciclo de compañerismo y amistad que sólo ha podido romper la muerte.

No en todas las narraciones estará seguro el narrador de poder envolver a los lectores con la totalidad de la emoción sentida al escribir. Y es que no siempre el protagonista del drama es un ser real. Aquí, Ramón Acín, eje de este episodio de la Revolución, asesinado por la injusticia y la barbarie fascista es, no un personaje hijo de la imaginación del escritor, sino verbo, carne y espíritu arrancado del sector físico donde expandió su propio sentimiento.

Pero tampoco queremos hacer juicio crítico de este trabajo con un prólogo enteco; ya opinará el lector a quién holgará saber, como a nosotros, que de la conjunción Acín-Alaiz aún queda este último dispuesto a defender con su brillante dialéctica los ideales tan firmemente sustentados por ambos, para bien de la Confederación y de la Humanidad.

A. G.

— 1 —

Aragón tenía una vieja ciudad de muralla interior: Huesca. Capital de provincia propiamente dicha. Nido de burócratas, clérigos y militares. Oficina de caciques y arbitristas. Instituto de segunda enseñanza. Allí estudiamos Ramón Acín y yo en años distraídos.

Nos interesaba poco ver en la plaza de toros, cerca del cuartel de Caballería y del mismo, algún domingo primaveral, aquellas pantomimas estruendosas de principio de siglo, aquellas desdichadas corridas de pólvora que representaban indefectiblemente, como eco de las campañas africanas del 60 «el triunfo de la cruz contra la media luna».

Escenario grande, redondo y arenoso. Un ejército con ros y fusil vencía a los moros que se retorcián como piezas cazadas por las huestes apostólicas. El público relinchaba.

Ramón y yo preferíamos ir a Jara, arboleda de tupida flora romántica para merendar allí y hablar en tono de escasa suficiencia para ser bachilleres predestinados. Y si algún domingo por la tarde acudíamos a la plaza era para ver a dos ensignes payasos: Navarrete y Caprani.

Para nosotros, Navarrete y Caprani eran más divertidos que los catedráticos del Instituto: Eyaralar, gramático exigente; Enciso, el consabido ogro de las Matemáticas; Castejón, profesor de Geografía que sabía repetir de memoria los nombres de todos los territorios de Asia y nos deslumbraba al pronunciarlos con una seguridad imponente.

— 2 —

Huesca guardaba para nosotros, muy amigos de la calle y poco del claustro, un regusto escasamente agradable lleno de contradicciones. Yo tenía un pariente, furibundo reaccionario, pero de mentalidad risueña. Nunca me hablaba de religión. Me creía a una distancia de medio siglo de sus cofradías y de sus cirios. Y como era él confitero y cerero, iba yo a la trastienda con Acín a empapelar caramelos. La Comisión la cobrábamos en especie manifiesta y en especie clandestina. Al recibir el importe de nuestro trabajo, reducido a un paquete de caramelos, ya nos habíamos apropiado y casi devorado triple botín.

Aquella trastienda era una especie de corte celestial. Curas y canónigos entraban y salían como volando en un aquelarre a bordo de sus anchos manteos. Llegaban párrocos rurales con cara redonda y epicúrea a encargar unas libras de cera y sacristanes más anticlericales que «El Motín».

Las conversaciones versaban siempre sobre la maldad de los tiempos. Pero allí se despellejaba al prójimo con una diligencia verdaderamente seráfica.

Acín me guiñaba un ojo y decía, cuando la marea de la maledicencia estaba a punto de ahogarnos:

— Hoy se saca ánima.

Delicada alusión a la salmodia de aquellos rezadores que despellejaban al prójimo ausente con una mordacidad propia de las gentes de iglesia.



personal está ante la disyuntiva de cargar con el mochuelo (las deudas son considerables) o entrar en el seguro de desempleo.

— Otra casa en crisis es la de Fama S.A. de Cornellá, que trata la elaboración de plásticos. Previendo despido inmediato, los 150 obreros de la casa se han encerrado en la misma. Más directo que encerrarse en la iglesia.

— Al fin los terroristas de derechas son perseguidos, o así parece ser, pues la policía ha detenido a una docena de sujetos y sujetas bajo acusación de haber participado, los tales, en incendios y explosiones de librerías, centros culturales, asociaciones de vecinos, y asaltado ventas callejeras, todo ello afectando a Barcelona. Según se desprende, los terroristas detenidos pertenecen a las bandas del GAS, constandingo, además, adscritos a la Guardia de Franco.

— La moda regionalista. La Alianza Socialista de Andalucía propugna por la elaboración de un estatuto autónomo para dicha región, y en Santiago de Compostela se ha constituido el «Consello de Forzas Políticas Galegas».

— Malestar bancario en Madrid. Para obligar a las gerencias a ceder las ventajas que el personal reclama hay paros en los establecimientos Central, Barcelona, Coca, Hispano Americano, Vizcaya, Atlántico, Indubán, Santander, Zaragoza, Pastor, Credit Lyonnais, Occidental, Comercial de Cataluña, Mercantil, Norte, Ibérico y Bilbao. Número de huelguistas: 5.000.

— Reflexión popular: La congelación de los salarios congela los hogares proletarios.

— La imagen de Santa Teresa de Avila, alojada en el convento de los Carmelitas, ha sido encontrada al suelo, ignorándose si cayó por accidente o si fue empujada. La Doña resultó con rotura de dedos en la mano derecha y desperfectos en el hombro izquierdo. San Antonio la proteja.

— El cantante y compositor Lluís Llach ha sido autorizado a producirse en Barcelona después del corte policiaco de sus actuaciones. Pa-

## ANTENA

ra su primer concierto están ya comprometidas las diez mil localidades del aforo correspondiente al Palacio Municipal de Deportes.

— Desde hace meses los obreros agricultores de Palma del Río (Córdoba) reivindican el sueldo mínimo diario de 700 pesetas. Como es natural, los terratenientes resisten y autoridades y Sindicato Vertical no ayudan a los peticionarios. De ello se derivó una manifestación pública «no autorizada» el 7 del mes en curso, motivándose un encontronazo entre campesinos y fuerza pública, con heridos y, al parecer, sin detenciones.

— A los redactores de «Nuevo Diario» de Madrid no les pagan. Consiguientemente, se han negado a desocupar la sede de «Nuevo Diario» hasta que se les abone lo que se les adeuda.

— Dicho por el ministro liberal-franquista José Solís Ruiz: «Una España comunista o anarquista no serviría a Occidente.»

Cierto. Una España derechista o comunista serviría a Washington o a Moscú, y una España anarquista serviría al Pueblo español, con la mano tendida a los demás pueblos emancipadores del mundo.

— Según la revista «Hermandad», las más graves dificultades para que España entre en la C.E.E. no son políticas, sino económicas. Es decir, que las mayores dificultades para que España entre en el Merc. Com. son políticas, económicas, cabalísticas, y laberínticas. Todo es dar con la rendija de salida.

— En la provincia de La Coruña ha sido declarada la existencia de la peste porcina llamada triquinosis. Falangistas y guardias de Franco han sido vacunados como medida preventiva. Para el resto de ciudadanos, no hay caso.

— Se es soldado para morir. Un automóvil conduciendo soldados segovianos chocó contra un camión en Castejón de las Armas (Zaragoza) muriendo tres de ellos. Haberse de-

clarado prófugos, y seguro que aún vivirían.

— Cierre en días de «apertura». Leemos en «ABC» (3-1-1976):

La Sala Segunda del Supremo ha confirmado la Sentencia del Tribunal de Orden Público que condena, como autores de un delito de asociación ilícita, a Luis Burro Molina, Luis Andrés Edo y David Urbano Bermúdez, con la agravante de reincidencia, a cinco años de prisión a cada uno, y a Juan Ferrán Serafini, a tres años de prisión, según informa Cifra.

Según la sentencia confirmada. Andrés y Urbano, los dos residentes en Barcelona y con antecedentes penales por diversos delitos, principalmente de asociación ilícita, por pertenecer a la Federación Ibérica de Juventudes Libertarias, se pusieron en contacto con otras personas de organizaciones anarquistas, residentes en Francia, donde frecuentemente se veían con las mismas.

— La Librería Publia, de la calle Consejo de Ciento, Barcelona, por segunda vez fue incendiada por los fascistas firmados «Gas».

— Los obreros portuarios de Barcelona trabajan poco por no haber sido atendidas sus reclamaciones de aumento de paga en las carga y des-

## ANTENA

carga de hierros. A sueldo escaso, trabajo lento.

— El cardenal Tarancón ha dispuesto: «Hay que orar y trabajar». Orar él, y trabajar yo. En desacuerdo.

— Por efecto de la crisis reinante, en Sabadell, Tarrasa y Barcelona (12 por 100 de obreros sin trabajo), la fiesta de Reyes Magos se ha interpretado de Reyes Magros.

— En Almería el día de Reyes, manos desconocidas soltaron en la calle de Las Tiendas un respetable número de gallinas subversivas a tenor de las camisas blancas que llevaban con inscripciones de «Amnistía» y «Libertad».

— La industria turística. Según expresión oficial, en 1975 visitaron España 30.200.000 turistas extranjeros procurando al país ingresos considerados en 3.600 millones de dólares; estadística algo inferior a la conseguida en 1974.

— Falleció en Madrid el compositor alicantino Oscar Esplá, autor de muchísima música, entre ella «Pájaro pinto», «Sonata del Sur», «Sonata española», «Sinfonía Aytana» y la ópera «El pirata cautivo».

## LLAMADA A LA SOLIDARIDAD

Los franquistas han atacado por quinta vez un local de la C.N.T. (el único que existe en Francia con vitrinas a la calle). Los franquistas no quieren que la C.N.T. tenga letreros y vitrinas en la calle. No quieren que la C.N.T. sea visible...

Las cuatro veces precedentes se acusaron del hecho criminal organismos fascistas franceses. Esta lo han hecho los «guerrilleros» de Cristo Rey: tanto monta, monta tanto: lo que se busca es hacer retroceder a la C.N.T....

Hemos de reparar inmediatamente los graves daños causados por la bomba del 18 de diciembre. Hemos

de abrir de nuevo el local al público. Si lo hacemos pronto, su criminal atentado solo habrá servido para que la televisión española hable por primera vez de la C.N.T.; no habrán conseguido su objetivo de hacernos desaparecer de la vía pública.

¡Otra en consecuencia, compañero! Materializa tu solidaridad (pro-local de la C.N.T. francesa en París) por querer existan simpatizantes.

Enviad fondos a : Confédération Nationale du Travail, C.C.P. 20.990-10 N - Paris.

# Vida y muerte de Ramón Acín



por  
FELIPE ALAIZ

Había un cura joven que por congraciarse con el amo de la casa, presidente de todas las asociaciones católicas de la ciudad, dijo una tarde:

— Aquí hay Rinconete.

Acín y yo nos habíamos metido entre pecho y espalda una buena libra de caramelos de verano.

Todos callaron.

— El delito puede publicarse, pero no el nombre del delincuente — insistió el cura.

Y nos miraba con ojos de topo, acostumbrados a las tareas inquisitivas.

Dando quince y raya a su propia hipocresía, añadió el curita con sorna muy mal llevada:

— Podríamos registrar a los bachilleres en ciernes.

Avanzó hacia Acín y éste dió dos pasos atrás.

— A mí no me registra nadie.

— Ni a mí — salté yo envalentonado con aquella solidaridad en peligro.

El confitero se echó a reír:

— Nada, pequeños, os váis al Coso a dar una vuelta y... buen provecho os hagan esos caramelos de verano, que no serán tantos...

Ramón y yo salimos de la trastienda como si hubiéramos ganado la batalla de Zama.

Tarde mayo, entre luces. El Coso se iba poblando de paseantes: parejas de novios, empleados, matracos llegados de los pueblos con el secretario para trampear o camuflar presupuestos y buscar alguna recomendación, grupos de jóvenes bulliciosos, modistas, curas, curas...

Dábamos un par de vueltas y llegaba la hora

fastidiosa para mí de cenar con unos colegiales internos como yo, aunque no tan amigos como yo de las escapatorias y de la intemperie.

Me decía Ramón:

— Mañana tendré que explicar en clase la vida de Sertorio.

En una ciudad sertoriana como Huesca, la vida de Sertorio era casi un artículo de primera necesidad, y nos despedíamos con alusiones mortificantes para Grecia, Roma y Cartago.

— 3 —

Acín era un hombrecito de ciudad. Como yo llegaba del campo, tenía el pelo de la dehesa muy tupido. Era tozudo y callado. Desobedecía cachazudamente a todos. Cuando el director del Colegio me anunciaba castigos tremebundos, pensaba yo que no llegaría la sangre al río. Este procedimiento de rebajar las penas era muy socorrido para que llegara un indulto a tiempo. La serenidad desarma a los tiranos.

Paseando un día Ramón y yo por las riberas del Flumen, me dijo que había una confabulación contra mí.

— No será tanto — dije yo acudiendo al socorrido procedimiento de rebajarme la pena por anticipado.

— Te quieren suspender.

— ¿Por qué?

— Porque no sabes nada de nada.

— A reñir, les juego a todos — repliqué yo con mi afición ibérica a las peleas.

— Pero es que no se trata de reñir, sino de

conjuguar verbos irregulares. Y a dividir quebrados, cualquiera te gana.

Bajé la cabeza avergonzado o así. Los quebrados eran para mí una preocupación tremenda, pero sólo durante cuatro o cinco segundos.

— Si quieres el cachorrillo... — dijo de pronto Acín.

«El cachorrillo...» Los que habéis oído ponderar lo que estima su fusil el árabe, los que comprendéis el amor frenético que tiene por una joya única el presumido, sabréis graduar lo que era un cachorrillo para Acín y para mí.

Arma corta, elemental, primitiva. Un cartucho de latón sujeto a la correspondiente armazón de madera en forma de culata con alambre fino. En lo que podríamos llamar recámara cega y cerrada un oído o agujero por la parte de arriba. En resolución, una pistola de zagal para llevar en el bolsillo. Cargado el cartucho con pólvora y perdigón mostacillo, poníamos unos granos en el oído comunicando con la carga, acercábamos un poco de fuego al oído cebado y salía una endiablada metralla con más peligro para la mano y para los ojos del que disparaba que para el enemigo. Creíamos muy seriamente que cargado el cachorrillo con granos de sal producía la muerte instantánea del rival.

(Proseguirá)



# ¿Está la conspiración del silencio, en el orden de las cosas?

Nuestra prensa ha tratado este tema en varias ocasiones. No obstante, me ha parecido conveniente aportar mi granito de arena, por considerar que sigue siendo de candente actualidad el formularnos la pregunta que encabeza este artículo. Formulármola y responderla, por supuesto.

Los compañeros y simpatizantes se interrogan y se indignan ante un silencio que consideran, y es, injusto.

Y se indignan aún más cuando comprueban que si bien nuestra prensa se eleva contra toda injusticia, se cometa contra quien sea, la reciprocidad brilla por su ausencia en una prensa que se dice libre, independiente; en una prensa que alardea de objetiva.

Sin embargo, esta actitud no debe extrañar a nadie dado que hay en juego intereses creados de tal magnitud que cuando lo estiman oportuno, los periódicos deforman, cercenan o silencian cualquier información juzgada perjudicial para aquéllos; perjudicial de inmediato o en el futuro.

Después de este corto preámbulo, y aunque al principio digo que el silencio que todos hacen alrededor de la C.N.T., de la F.A.I., del Movimiento Libertario en general es injusto, a la consabida pregunta no cabe más que una sola respuesta, rotundamente afirmativa desde luego: «la conspiración del silencio está en el orden de las cosas», — lo que puede indignarnos pero no sorprendernos. Mejor dicho, no puede ni debe sorprendernos.

Y al no sorprendernos, esta conspiración del silencio no puede hacer mella en nosotros. Aunque bien mirado, este complot está urdido no para surtir sus efectos en el Movimiento Libertario, sino para desviar la atención del mismo.

Cuando se reflexiona más detenidamente sobre la «solicitud» que se tiene hacia el movimiento anarquista español es paradójico comprobar las dos conductas diametralmente opuestas de la prensa. Opuestas en apariencia, pero con un fin único: propiciar nuestra desaparición o nuestra destrucción.

Veamos como se nos trataba en una época no tan lejana.

Al anarcosindicalismo se le atribuían toda clase de tropelías, de asesinatos, de abusos. Eramos algo así como el «coco», el «lobo feroz» o como el horroroso «sacamantecas». Y esa prensa, seria, objetiva al decir de ella misma, nos denunciaba en sus primeras planas, con caracteres gruesos, como pistoleros, atracadores a mano armada, dinamiteros que sólo gozábamos colocando bombas para aterrorizar a los pueblos. Se nos acusaba de ser unos exaltados a quienes sólo guiaba la idea de hacer saltar en mil pedazos un mundo que no quería admitir nuestras utopías.

Todas estas noticias que aparecían en las primeras planas de todas las ediciones de la «buena» prensa, fue una propaganda gratuita que se nos hizo. Dio resultados negativos puesto que no hizo mella ni en nuestro movimiento, ni en los trabajadores ni en el pueblo. Prueba de ello el auge del anarcosindicalismo en España. Obtuvieron por lo tanto, resultados contrarios a los que esperaban y deseaban.

Llega otra época, la actual. La prensa y sus representados, cambian sus tácticas. Y, como por arte de magia, se silencian baterías creyendo, así, que dejarnos de existir o que las ideas libertarias desaparecerán sin remisión.

Volvamos, pues, a plantear la pregunta que muchos se formulan con una casi ingenua sencillez: ¿por qué

este silencio alrededor del movimiento libertario español y del anarquismo en general?

A esa pregunta vamos a contestar con otra pregunta: ¿por qué se silencia algo?

A mi criterio, dos motivos importantes originan el silencio: primero, se silencia algo porque no existe o porque su valor es tan insignificante que no ha lugar a tenerlo en cuenta; segundo, porque se tiene miedo a eso que se oculta.

Vayamos por parte, analizando separadamente esos dos a modo de hipótesis.

Primero: el Movimiento Libertario no existe en el Exilio.

Es algo chusco decir esto, pero vamos allá.

En el exilio no existimos. Sin embargo...

En el Exilio, el Movimiento Libertario Español es la organización más numerosa, la mejor organizada y vertebrada de todos los movimientos exiliados.

36 años después de su salida de España, dispersas por el Mundo, aún subsisten 200 Federaciones Locales que se reúnen regularmente. También se celebran con regularidad Plenos de Núcleos y Plenos y Congresos Intercontinentales a los que asiste un número más que crecido de delegados de Europa y América. El último en fecha, en Marsella, reunió en agosto último 159 delegados.

En el exilio organizamos concentraciones y actos públicos a los que asisten miles de afiliados y simpatizantes.

Aparecen ediciones netamente nuestras, y donde editarlas en completa propiedad. Tenemos locales

apropiados, con semanarios, revistas y boletines internos que aparecen periódicamente gracias al esfuerzo de todos.

¿Qué organización exiliada puede decir otro tanto?

El que nos conoció cuando arribamos al exilio, nos sabe iguales a lo que éramos en aquellas fechas ya remotas, porque hemos sabido ganarnos a pulso un prestigio hecho de rectitud, de consecuencia ideológica y de honradez política.

No hemos ido nunca con engaños; ni hemos adoptado conductas turbias; ni hemos emprendido derroteros torcidos.

El reformismo no ha podido hincarnos el diente a pesar de algunas deserciones y de los esfuerzos de tráfugas que, cansados de una vida recta, prefirieron no preocuparse de los medios para conseguir un fin... el suyo, no el de todos.

Nuestra idiosincracia particular hace que siendo internacionalistas, no hayamos cejado en nuestro empeño de luchar muy especialmente por todo lo que es español, sin españolismos; y por todo lo que es icérico, sin complejos de superioridad ni inferioridad hacia otros países u otras regiones del mundo.

No hemos hipotecado nuestra libertad ni nuestra independencia a ningún partido político ni a gobiernos de ninguna clase.

36 años de exilio, de conducta consecuente con nuestras ideas y con el pueblo español, ¿quién dice más y mejor?

Se dirá que es bueno alabarse cuando no se tiene abuela.

Se equivoca quien tal cosa crea. Tenemos abuelas, abuelos y hasta

por PERLINO

nietos. Son todos esos que en España nos animan con su actividad de un día y otro, diciendo que no hemos equivocado el camino y que esperan y anhelan nuestro regreso y nuestra ayuda en la labor difícil y arriesgada que no abandonaron nunca.

Hemos hablado del Exilio.

En lo que se refiere a España, el asunto es más delicado.

¿Pruebas de que existimos en el interior?

¿Son suficientes las hojas, boletines y periódicos que, sin ayuda de gobierno alguno, con dificultades y peligros enormes, circulan en diferentes lugares de la Península?

¿Son suficientes los numerosos presos que gimen en las cárceles y para los cuales no hay amnistía posible?

¿No es bastante el ensañamiento inquisitorial que se tiene con todo lo que es libertario, y que en la ley antiterrorista vigente se tenga como delito mayor ser anarquista o simpatizante?

Porque hasta ahí llega el ensañamiento de los gobernantes españoles.

¡Buena sorpresa se llevarán todos aquéllos que colaboran o aspiran y desean colaborar con ellos al igual que lo hicieron con la dictadura de Primo de Rivera muchos que pregonan de revolucionarios! Si; buena sorpresa se llevarán cuando vean surgir, potentes, la CNT y la FAI, no sólo del número sino por la fuerza que da una idea que nace de la entraña del Pueblo.

(Terminará)

## No podían con el entusiasmo

1. — El motorman de nuestro tranvía tenía gorra de plato como los generales del ejército. Era un joven muy apuesto. Ganaba mucho más que nosotros. La empresa le suministraba ropa limpia, que siempre cheiraba a nuevo. Reluciente y contento por las miradas arrabadoras de las muchachas que lo disputaban.

Nuestro carromato constituía una gloria descendida del paraíso para servir a los vigueses y cobrarles un real por transportar cada uno desde Pereiró hasta la Plaza de Urzáiz. Pero si el usuario pensaba regresar también por tranvía, entonces el cobrador le extendía un billete de cuatro perras. Es decir, que el regreso le costaba tres chicas.

Pese a que los muchachos nos ubicábamos en la cabina de comando, para ver mejor la manera de operar y recordarle insistentemente al motorman conductor que hiciera girar la manivela de izquierda a derecha para alcanzar la velocidad mayor de los 9 puntos, muy raras veces llegábamos en horario a destino porque, entre pitos y flautas, tenía por norma avanzar a la supersónica velocidad de diez minutos por kilómetro. Aquello era una fiesta diaria que nos obligaba a salir del coche como escupida de músico, trocando por las calles para llegar al colegio o al empleo a las ocho horas.

2. — Las reprimendas, broncas y descuentos por llegar tarde no tienen cuenta. Pero, si, lo tienen, por ejemplo, recordando lo que les ocurrió a Rafael Barret y a D. Bertoto compañeros que tuvieron destacada actuación en el Paraguay.

Cuéntase que cierto día, uno de los hombres de gorra de visera, producto autóctono de bipeda genética y comandante en jefe de la fuerzas dictatoriales asunceas, despertó con los nueve puntos, molesto el bicho por las proselitistas campañas libertarias y misioneras de los compañeros mencionados.

El general los mandó llamar a su despacho, recibéndolos, uniformado y con espesa quincallería de chapas doradas y condecoraciones. Cuando los tuvo amansados delante suyo, le pregunta a Bertoto:

— ¿Usted ha escrito esto? — enseñándole un artículo publicado en una de las revistas paraguayas.

— Sí, señor — responde Bertoto.

— Entonces, tráguelo — le dijo obligándole a Bertoto a que intentara mascararlo.

Y, dirigiéndose a Barret, el bruto le formuló la misma pregunta. Barret respondió afirmativamente.

— Tráguelo, usted también.

— ¡No quiero! Tráguelo usted, si no puede entenderlo.

Lo que sucedió es de suponer.

3. — En los tiempos en que imperaba en el Perú el Augusto «Bandido» Leguía, en 1924, para ser más precisos, un coronel del ejército de aquel país — también con gorra y sus nueve puntos — mandó llamar a su despacho al grupo que editaba «Plumadas de rebeldía», una revista de orientación social.

Cuando tuvo en su presencia a los que concurrieron a la cita, les vociferó en las narices una pestosa virulenta filípica — mechada con ajos y cebollas — como si él fuese el amo de aquella nación. Al concluir, les amenazó con mandarlos a la cárcel a los que continuasen es-

cribiendo en la revista. Era lo menos que podía agregar.

Una de las víctimas, con cara compungida y voz temblorosa, le preguntó al soldadote:

— Mi coronel: ¿Usted pondría también preso a Kropotkin?

— Cómo no. Si sigue escribiendo contra la autoridad, no sólo lo pongo preso, sino que le daré una soberana paliza para que escarmiente... Y dígame a ese señor... ¿cómo se llama?

— Kropotkin — añadieron unas cuantas voces.

— Bueno. Quienquiera que sea. Dígame a ese señor que ha tenido la desfachatez de no concurrir a mi despacho con ustedes, que no le ocurra hacerlo otra vez, porque entonces a palos lo hago traer. ¡Qué se han creído! Ahora, retírense y cuidadito conmigo.

— Kropotkin no podrá venir. Es un anarquista ex príncipe ruso, que falleció hace tres años...

4. — Otro de los tenientes generales de ordeno, mando y pego, que se le despertó la chinche de los 9 puntos demasiado tarde, era español. Recuerdo haberlo escuchado o leído en alguna de nuestras evangelizadoras publicaciones.

Un compañero, catalán él y de los vapuleados y martirizados por la reacción, fue puesto en libertad cierta vez. Y un domingo de tarde tuvo la ocurrencia de ponerse la oliente a limpia camisa de fiesta. Embutirse dentro de las catalánicas clásicas zapatillas, también brillantes de emoción dominguera y largarse a dar un paseo por la Rambla de Cataluña. Iba el hombre mascando, vaya uno a saber qué pensamientos, y en



# HUELGAS EN ESPAÑA - El pueblo confederal se recobra

La contención por tantos años de dictadura ha terminado. Una explosión de sindicalismo a la española tiene efecto desbordando CC. OO., Verticalismos y reformismos de preparación político burguesa. Y en el naufragio consta igualmente el Partido Comunista. Incluso la prensa reaccionaria del extranjero reconoce que el anarquismo vuelve por sus derechos en España.

El Ramo de la Construcción en Madrid holgó enteramente (véase lo que piden escrito en «Antena»). También la Metalurgia madrileña sostiene paro de docenas de miles de

productores, tanto en la capital como en Valladolid, Zaragoza y otros lugares. En Getafe 15.000 metalúrgicos manifestaron en la vía pública.

Huelga también la Telefónica en toda España. También Correos, quedando el reparto de correspondencia en situación difícil.

La Banca española sigue prácticamente paralizada por las huelgas alternadas.

Los 1.800 obreros de la carga y descarga del Puerto de Barcelona han

terminado por abandonar el puerto bien dispuestos para obtener sus justas reclamaciones.

Todo el obrerismo español detesta al sindicalismo domesticado o corporativo, decidiéndose por la acción directa. Ya en unas elecciones sindicales de Portuarios en Barcelona sacó mayoría Durruti, guasa significativa que escondieron los jerarcas sindicales para evitarse un sonrojo público.

Ante la avalancha proletaria desatada en España, políticos socialistas, comunistas y otros oportunistas han proclamado para el 20 de enero una

huelga general de empuje con la intención de recuperar el pueblo trabajador que visiblemente se les escapa. Docenas de partidos y partidillos en embrión y con ensueños de conquistar «a la masa» se van considerando defraudados al constatar que los trabajadores no han perdido la mayoría de edad a pesar de 36 años de esclavitud franquista.

Aviesos de todo color y pelo han enterrado a la Confederación Nacional del Trabajo con precipitación inaudita. Pero ahora el temor radica — en los partidos — en que los enterrados en efectivo sean ellos.

## Servicio de Librería

Cervantes, «Obras completas», (2 vols.)	100 00
Diez Echarrri «Historia de la literatura»	108 00
«La alegría de vivir, O. Swett Marden	6 00
«El secreto de la concentración, J. Silas Subirats	6 00
«Peníamos que perder», García Pradas	40 00
«La Anarquía», por Enrique Malatesta, 2,00 F.	
«Nacionalismo y Cultura» R. Roca	30 00
«Desintegraciones capitalistas»	10 00
«China: (Una revolución en pie»	15 00
«Le Mouvement anarchiste en France, Jean Maitron. T. I - Des origines à 1914. T. 2 - De 1914 à nos jours. Los dos	82 00
«La mujer en la lucha social y en la guerra de España», L. Iturbe	20 00
«La crisis del Movimiento Comunista», F. Claudin	45 00
«Histoire de l'anarchie», Max Nettlau	38 00
«Teatre» (en catalán) 7 obras: «Els condemnats», «La Simbomba Fosca», «El general», «L'inspector», «Exode», «Romans de de bec», e «Història d'una guerra»	20 00
«A los jóvenes», por Pedro Kropotkin, 1 F.	
«Journal d'un Educastreur», Jules Celma	15 00

«Avisos Históricos», Pellicer	7 50
«Les Mémoires de Beria», Alain Williams	30 00
«Voyage de Psychodore», Ryner	8 00
Dostoiewski, «Los hermanos Karamazov»	40 00
«Problemas del Sur de España»	40 00
«De Granada a Castelar», Azorin	18 00
«Cuentos populares rusos», Atanasiev	40 00
«Páginas de la historia del proletariado español (1848-1907), por Arnold Roler, 1,50 F.	
«La CNT y el porvenir de España», por Abel Paz, 2 00 F.	
«La CNT en la Revolución española», J. Peirats, 3 tomos	100 00
Góngora, «Obras completas»	40 00
«Crépuscules»	10 00
«Dans le mortier»	10 00
«Aux Orties»	12 00
«Atlas de España»	60 00
«Declaración de principios»	2 00
J. M. de Lera, «Hemos perdido el sol»	30 00
«Los Anarquistas», Kedward	30 00
«El federalismo español», Trujillo	10 00
«Románticos y Socialistas», Zavala	15 00
«Historia del 1º de Mayo», de M. Dommanget	25 00
«Cómo gasta el Estado el dinero de los Españoles»	6 00
Antologías universales: «Cultura y Civilización», «El amor y la amistad», «La libertad», «La Historia», cada volumen	6 00
«La práctica federalista como verdadera afirmación», J. Peirats	2 00
«Shakespeare», de G. Landauer	30 00
«Ciudad Caída», Carmona Blanco	10 00
«Romancero de la Libertad», (Poemas de la Guerra de España), Gregorio Oliván	5 00
«Encuesta América-Europa», de Eugen Relgis	6 00
«A la découverte de Han Ryner	14 50
«Songes perdus»	12 00
«La Soutane et le Veston»	12 00
«El sexo y la Civilización», Haverlock Ellis	25 00
«El Pensamiento anarquista», Victor Garcia	4 00
«La Paz Mundial», Max Nettlau	7 00
«Sinfonía Infinita» (Odio de ultratumba), Volga Marcos (teatro)	3 00
Juan de la Cruz, «Poesías completas»	21 00
«Introducción de la ciencia moderna en España», Piñero	7 50
Unamuno, «Andanzas y visiones españolas»	21 00
«Pensamientos» (De mi pequeño jardín filosófico-humanista), Jaime Rillo (cartón)	10 00
«Carta al General Franco» Arrabal	7 00

Giros y pedidos a Roque Llop, 33, rue des Vignoles (Paris 20e). C.C.P. 13 50756, Paris.

Campio CARPIO

## NO PODIAN CON EL ENTUSIASMO

(Viene de la página 6.)

esto, delante suyo, le aparece un uniformado hombre de guerra, muy empaquetado y arrollador. La desgracia del compañero fue sacar un cigarrillo adelantarse y detenerlo:

— Me permito, ¿fuego? — El militar correspondió al pedido, y el compañero, en vez de darle las gracias, agregó:

— Para algo ha de servir el ejército español.

Ni qué decir, el militar apeló instintivamente a sus herramientas bélicas. Pero el compañero — que debía tener a los militares una inquina de mil putas — le madrugó, inmovilizándolo de un tiro. Seguramente de aquellas famosas Star que obligaron a ungrir en la historia a Casanellas, Mateu y Nicolau.

## COMUNICADOS

### COMUNICADO

La F. L. de Saint-Denis ruega a los compañeros que tengan y quieran deshacerse de libros y folletos, que traten sobre anarquismo y el movimiento libertario, que los manden al delegado de Propaganda, compañero Muñoz, 33, rue des Vignoles, Paris (20). Estos libros y folletos serán destinados al Interior.

### SECCION S. I. A. DE PERPIGNAN

Convoca a sus afiliados a la Asamblea General Extraordinaria que tendrá lugar el día 7 de febrero a las dos y media de la tarde, en su local social rue Duchalmeau, para ultimar definitivamente la liquidación del proyecto de construcción de una casa de reposo. Al mismo tiempo, se ruega, a todos los compañeros que hayan contribuido a la suscripción para tal iniciativa reclamen el reembolso de sus donativos hasta la fecha tope del 28 de febrero próximo, a la Comisión Administrativa del mencionado proyecto.

Dada la importancia de los asuntos a tratar, se ruega la asistencia de todos los compañeros.

### S.I.A. DE MONTAUBAN

Invita a todos sus adherentes y amigos de la misma a una asamblea general que tendrá lugar el domingo 25 de enero de 1976 a las 10 horas de la mañana en la sala Sellier de la Maison du Peuple de esta villa, con el fin de discutir un interesante orden del día.

### S. I. A., CONSEJO NACIONAL

A las Secciones y Grupos de S.I.A.: Os requerimos que si en vuestro poder os quedan calendarios de la edición en francés, nos los podéis remitir lo antes posible a este Consejo Nacional, 4, rue Belfort, Toulouse, ya que en francés se han agotado. Mientras que en español nos quedan y podéis seguir pidiendo.

### F. L. DE COMBS-LA-VILLE

Celebrará asamblea el domingo día 25 de enero a la hora y en el lugar acostumbrado.

### MITIN EN BEZIERS

De reafirmación antifascista para el día 25 de enero.

Oradores, por la C.N.T.E., Ramón Liarte y Vicente Soler, y otro orador, de la « Libre Pensée » de l'Hérault. El acto tendrá lugar a las 9 y media en la «Salle del A.S.B.», rue Solférino (ancien Cinéma Trianon).

Se espera gran concurrencia en particular de españoles.

### LE COMBAT SYNDICALISTE ABONNEMENTS :

France, annuel	70 00 F
Australie	114 00 F
Semestre	35 00 F
Etranger, annuel	94 00 F
Avion, annuel, Amérique..	106 00 F
Paiements : Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris. C.C.P. n° 13 507-56 Paris.	

### F. L. DE PERPIGNAN

Como todos los años prosiguiendo su periodo de Charlas y Conferencias tenemos a bien comunicar a todos los compañeros y simpatizantes que para el día 31 de enero a las 14,30 horas en el local social el compañero Rafael Torres disertará en Charla-debate sobre el tema de:

«Los horrores del «Diluvio Universal» y el inaudito infantilismo de la «Torre de Babel».

### F. L. DE SAINT DENIS

Comunica a sus afiliados que celebrará asamblea el domingo 25 de enero de 1976, en el lugar de costumbre.

Se ruega la mayor asistencia de los compañeros por tratarse de informes del último Pleno.

### F. L. DE PERPIGNAN

Comunica a todos sus afiliados que para el día 14 de febrero a las 14,30 horas en el local social, 9, rue Duchalmeau, tendrá lugar la asamblea ordinaria mensual, a la que quedáis invitados todos los compañeros.

### L'IMPRIMERIE DES GONDOLES

Cherche lyotipiste ayant connaissances d'espagnol pour travail à temps partiel. Téléphonez au 890 94-07.

### TOMBOLA DE 1976 ZONA NORTE PARA CUBRIR ALTAS NECESIDADES DE LA ORGANIZACION

Visto el óptimo resultado de las tómbolas anteriores (dos de Zona Norte y una del Secretariado Intercontinental) la Organización ha acordado efectuar otra Tómbola con los mismos fines que las anteriores, la cual se substanciará en la Fiesta del Libro Libertario que tendrá lugar en el Centro Confederal de Paris en uno de los días del próximo mes de junio.

A este efecto solicitamos de cuantos compañeros u organismos quieran contribuir con objetos hábiles al enriquecimiento del capítulo Premios, que los envíen cuanto antes al compañero Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris, para proceder lo antes posible a la confección de la lista de lotes.

Con gracias anticipadas:

La C. de RR. Zona Norte.



# El marxismo en el Socialismo

Con el título con que encabeza este artículo, escuché en 1909 una conferencia de un inteligente socialista, Victor Navira, que sobre tan delicado tema se hacía comprender incluso por los campesinos más analfabetos.

Empezó diciendo que el socialismo con sus ideas humanitarias y liberales, no lograría llegar al Poder si no se le introducen las doctrinas marxistas.

Aunque de los problemas sociales yo sólo tenía breves presentimientos, aquella declaración me dejó en un atolladero, del que fui saliendo a medida que comprendí las ideas anarquistas. Desde aquellos tiempos la experiencia puso en claro de cómo el marxismo absorbió física y moralmente todo lo que el socialismo tenía de socialista. Y cómo en el poder logrado por procedimientos electorales o golpes de Estado los anima el mismo espíritu autoritario. Y lo más penoso es constatar que anarquistas o llamados tales también claudicaron.

Después de los sucesos de Chicago, 1886, fue en el puerto de Londres donde se declaró la más espontánea huelga reivindicativa, por la Trade Unions, o sea los Trabajadores Unidos, en la que los laboristas o socialistas eran los principales animadores; los mismos que hoy desde el Poder califican de huelgas salvajes las que se declaran sin permiso del Estado, o no se les pone fin por orden del Estado.

En Argentina, someter el movimiento obrero a reglamentarismo parlamentario fue largamente propagado y practicado por el Partido Socialista. Y como ello favorece a los que explotan y tiranizan, fue aprobado por el Parlamento. Así se adquiere «personalidad jurídica», y facultan para dar permisos de declaraciones de huelgas a las que por medio del arbitraje obligatorio se las puede poner fin. Por arbitraje se puso fin a la huelga de Barrenderos de la capital en 1916, sin que se les concediera ninguna mejora, y aun se les descontó de los salarios las pérdidas que la huelga había ocasionado al Municipio. Y lo más penoso fue que llamados anarquistas y foristas aceptaran el arbitraje, cosa que dividió el movimiento de la FORA en 1915 y 1916.

Los republicanos y liberales, en razón de que situación queda no existe, deben por lógica desembocar en lo libertario. Pero impotentes para evolucionar, retroceden, dejándo-

se ganar por el marxismo. En España, con el «slogan» de «la tierra para el que la trabaja», fueron creídos por los campesinos desheredados. Y socialistas y republicanos formaron gobierno, después de la huida del rey. Y cuando los campesinos de Casas Viejas adheridos a la C.N.T., y los de Arnedo adheridos a la U.G.T. quisieran trabajar la tierra que los feudales no trabajaban ni dejaban trabajar, fueron ametrallados por orden del flamante gobierno formado por republicanos y socialistas. En cuanto al general Sanjurjo y sus mercenarios sublevados contra la República en 1932, se les perdonó la vida.

En Francia, el Gobierno presidido por el socialista León Blum, durante la guerra social de España, con su manera de proceder con respecto a la misma dio la medida del odio que sentía por lo liberal y lo libertario. Y el Gobierno presidido por el socialista Guy Mollet, con Costa ministro de Colonias y Mitterrand como ministro de Justicia, en la lucha colonialista y anticolonialista, enarblando la consigna Argelia francesa, entre colonialistas y anticolonialistas provocó un estado de represión y de guerra que particularmente en París adquirió proporciones alarmantes, tocando a De Gaulle y afines poner fin declarando Argelia argelina.

De cómo el espíritu autoritario limita la comprensión, también este acontecimiento se puso de manifiesto. Con estadillos de entradas y salidas los economistas venían demostrando que mantener las colonias por la fuerza ocasionaba pérdidas que no se cubrían con las ganancias; que las fabulosas riquezas que produciría el petróleo descubierto en Argelia no se podría explotar en estado de guerra. A tan penosa situación se puso fin con la consigna de Argelia argeliana de De Gaulle, calificado de derechista y fascista por todos los izquierdistas minados por el marxismo; calificativo que tendría aplicación si entre los izquierdistas no los hubiera peores.

De cómo el marxismo paraliza todas las manifestaciones del progreso cívico, dan dolorosa prueba los países que cayeron bajo su dominio. En la Rusia de los zares la principal riqueza eran los cereales, y tras 50 años de civilización marxista, la URSS tiene que mermar la ración y comprar trigo extranjero. Los corresponsales de los grandes rotativos que cuanto más mienten más ganan, dicen que la merma de producción se debe a las sequías. De que en un país cerealista una sequía merme la producción, hay pruebas. Pero, tantos años seguidos de sequías y que éstas abarquen a todas

por Serafín Fernández

las regiones de un país de inmensas dimensiones, los corresponsales debieran darse cuenta de que este bulto no puede creerlo ni el más atrasado de los campesinos. La sequía verdad que merma la producción es la de los espíritus. Bajo el peso de una perfeccionada tiranía, en la que el ojo policiaco todo lo ve, la iniciativa, la voluntad de aprender y hacer se marchitan. Los hospitales psiquiátricos, en los que se declara desequilibrados a los enemigos del marxismo imperante, son un descubrimiento moderno. Para los que algo saben de historia, tales hospitales equivalen a los tribunales de la Inquisición. Y la Hoz y el Martillo como símbolo, semejan la Cruz y la Espada. A pesar de todo, como idea esperanzadora cabe recordar que las tiranías más abominables se cuartearon cuando se creyeron más seguras. Y la que sufren los países llamados socialistas, como las tiranías absolutistas del pasado, se hunde. Y si tal momento se anuncia, los amantes de la libertad para todos deben procurar que los arquitectos de tales tiranías queden sepultados debajo de los escombros.

## Correspondencia Argentina

Compañeros:

Nuestra entidad (1) a casi 70 años de su fundación permanece firme a sus postulados iniciales.

Hace ya dos años sufrimos un insólito y bárbaro atentado terrorista que destruyó gran parte de nuestro inmueble y una valiosa e irreparable pérdida en cuanto a libros.

Se recibió colaboración, donaciones y luego de un duro trabajo vemos prácticamente concluida nuestra principal tarea.

La biblioteca como ente cultural vive una realidad inserta en la del país.

Luego de 18 años de crisis electorales y constitucionales, las fuerzas armadas consideraron oportuno convocar a elecciones generales para marzo de 1973.

Se presentaron a la contienda una variada gama de partidos, desde semi trotskistas hasta quienes reivindicaban gobiernos militares de mano dura. Además de la pieza política-histórica internacional: el P. C. hubo otro gran proscrito, el Teniente General don Juan Domingo Perón.

Los peronistas conformaron un frente electoral tan heterogéneo como su propio partido: Partido Justicialista y el frente lo denominaron Frente Justicialista de Liberación, Frejuli.

Ganaron en casi todo el país por indiscutible mayoría: obtuvieron el 52 % de los votos y la primera minoría se aproximó a los 45 %.

En medio de un clima de algarrabía, júbilo, y libertades restablecidas, el 25 de mayo de 1973 asumió la presidencia de la República el médico odontólogo Hector José Cámpora.

Había que ordenar un país y en medio del desorden avanzó sobre el gobierno y el Estado toda el ala izquierdista del movimiento gobernante. Perón retornó así por segunda vez al país, la primera lo había hecho en 1972, el 15 de noviembre.

Sus adictos se congregaron en un acto masivo en la localidad de Ezeiza en Buenos Aires, allí comenzó la

puña abierta y sangrienta por el Poder entre los denominados ortodoxos y verticalistas y, la izquierda. El acto fracasó con un trágico saldo de más de 500 personas entre heridos y desaparecidos, algunos arriesgaron a estimar 400 muertos. Varios sectores del partido y el movimiento gobernante acusaron al Dr. Cámpora de permitir la infiltración izquierdista.

A esto debemos agregar el gran consenso popular que tenía la propuesta de renuncia de Cámpora para posibilitar un nuevo llamado a elecciones presidenciales postulando a Perón para posibilitar su triunfo.

Fue así como en junio renunció Cámpora, el 23 de septiembre de 1973 fue reelecto por tercera vez en la historia argentina Juan Perón. Pasaron 18 años de crisis también en el movimiento gobernante y Perón debía balancear los sectores en puja, y de paso gobernar.

Con un llamado a la Unidad y Reconstrucción Nacional, el anciano líder convocó a todos los sectores a la titánica empresa.

Se lanzó el pacto social donde la Confederación General del Trabajo y la Confederación General Económica se comprometían, unos por empresarios y otros por trabajadores a coincidir en materia de precios y salarios. Desde dentro y fuera del partido gobernante se intentó sabotear este proyecto fundamental de Perón.

El gobierno reaccionó y comenzó la purga general contra la izquierda peronista y no peronista. De esta manera comenzó la división entre los sectores radicalizados, unos optaron por reconocer sin tapujos al líder, su movimiento y su doctrina nacionalista y tercermundista, otros pasaron a posiciones indirectamente de oposición.

La ultraizquierda argumentó que el gobierno claudicaba ante el imperialismo y que las fuerzas armadas eran y seguirían siendo enemigas del pueblo por más Unidad Nacional que se invocara, en febrero de 1974

atacaron un importante cuartel de Buenos Aires: Azul.

Así llegó al parlamento un proyecto de represión a la subversión y los legisladores peronistas que lo cuestionaron fueron invitados por Perón a dejar sus bancas y así lo hicieron.

En un clima de inquietud el 1° de julio de 1975 y a la edad de 77 años el teniente general Perón quien por 30 años fue el centro de la vida nacional, moría luego de una breve agonía.

Desde entonces nuestro país cayó en una encrucijada inesperada. Se acentuó la especulación, el mercado negro, el contrabando, y la creciente inflación se hizo sentir inclusive en las capas medias. Los sectores sindicales presionados por exigencia de mayores salarios echaron varias veces por tierra proyectos oficiales.

Evidentemente, lo que se debate en el gobierno y por lo que hay tantas luchas y divisiones es la herencia política del líder.

Ante un clima de zozobras y expectativas la violencia terrorista cobra día a día nuevas víctimas.

En esta última semana la presidente adelantó la fecha de las elecciones generales para la última de octubre del 1977.

Volviendo a lo nuestro, nos es imposible el envío de giros y valores al exterior por el infimo valor de nuestra unidad monetaria en el cambio.

En un lapso no mayor de 25 días hemos recibido siempre vuestra publicación, por lo que estamos infinitamente agradecidos.

Por último les pedimos que hagan llegar nuestra dirección a todos aquellos quienes quieran colaborar con cartas, periódicos y publicaciones en general, lo que nos será de suma utilidad.

Con un gran abrazo: C. A.

(1) Biblioteca Popular «Emilio Zola», avenida Marcial Candiotti, 2901 Ciudad de Santa Fe (Provincia de Santa Fe - República Argentina).

1976

CALENDRIER

de

SOLIDARITE INTERNATIONALE

ANTIFASCISTE



Sous le signe des révolutions sociales

DEUX EDITIONS :

FRANÇAISE et ESPAGNOLE

PRIX : 9 F

Dans l'administration du journal.



# ELLE COMBATE SYNDICALISTE

C.N.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL  
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

A. I. T.

Rédaction et Administration : 33, rue des Vignoles, 75020 PARIS - Tél. 370 46-30.

La politique de la carotte et du bâton se poursuit en Espagne.

Les ouvriers doivent comprendre que l'entrée de leur pays dans le concert européen doit s'accompagner de leur alignement sur le syndicalisme correspondant. C'est-à-dire :

- protester sans gagner ;
- motionner sans agir ;
- programmer sans changer ;
- humaniser sans socialiser ;
- bêler sans crier.

S'ils comprennent, ils auront des élections pour choisir leurs maîtres sinon ils auront la prison.

## Réflexions sur une fable

Devant l'étendue des recherches effectuées par de nombreux savants exégètes sur le fragile fondement de cette colossale imposture si fort stigmatisée par Sébastien Faure d'abord et reprise d'autre part en de nombreuses études sur les origines du christianisme qualifiées par Guy Fau « La Fable de Jésus-Christ ».

L'auteur de ce dernier ouvrage rappelle que le titre de celui-ci lui a été inspiré par le pape Léon X (1513-1521) qui confiait à son secrétaire le cardinal Bambo.

« On sait depuis des siècles combien cette fable du christianisme nous a été profitable à nous et aux autres. »

Plus près de nous est le témoignage de l'ambassadeur d'Espagne au Vatican, Mendoza, concernant le pape Paul III (1534-1549). Selon Mendoza ce pape « poussait l'impiété jusqu'à affirmer que le Christ n'était

autre que le Soleil adoré par la secte mithriaque et que Jupiter Ammon est représenté dans le paganisme sous la forme du Bélier et de l'Agneau » (Bien que l'authenticité de ce passage paraisse douteuse à Guy Fau, le cardinal Mendoza n'a pu en inventer la substance).

A la lueur des travaux de Prosper Alfarc nous avons, en outre, été conduit à remonter plus loin pour établir qu'au XIII<sup>e</sup> siècle on connaissait la véritable origine du « Traité des Trois Imposteurs » (Moïse, Jésus-Christ et Mahomet) attribué pendant longtemps au baron d'Holbach et qui en réalité était l'œuvre du petit-fils de l'empereur Barberousse.

Frédéric II est bien l'auteur de cet ouvrage qui ne fut jamais publié, mais dont l'original fut remis à Othon de Bavière par le Chancelier Pierre de Vignes.

Ce prince très tolérant, cultivé est demeuré le type du despote éclairé qui fut un personnage remarquable qui régna à Palerme de 1194 à 1254. D'autre part, dans le Dictionnaire philosophique de Voltaire, à l'article **Athée-Athéisme** nous trouvons cette confirmation de cette assertion.

« Dès que Frédéric II a des querelles avec les papes on l'accuse d'être athée et l'auteur du « Traité des Trois Imposteurs », conjointement avec son chancelier de Vigneis (de Vigne). »

Dans son ouvrage « Esquisse du tableau historique du progrès de l'esprit humain » Condorcet rappelle (page 157) que de nombreux démêlés avec le Pape Grégoire IX qui accusait devant toutes les nations, cet empereur d'avoir traité de fables politiques les religions de Moïse, de Jésus-Christ et de Mahomet.

Au moment où l'historicité de Jésus est de plus en plus mise en doute, voire niée, il n'est pas inopportun de rappeler que celle-ci a été contestée par quelques philosophes qui ont apporté quelques lumières sur les bases de la religion chrétienne. De plus en plus les savants puisent aux sources mêmes des textes (araméen et sanscrit) pour affirmer que rien ne permet le moindre soupçon sur l'existence de ce personnage multiple qui est parvenu à établir une religion nouvelle après de longs tâtonnements.

Mais le **colosse aux pieds d'argile** que représente l'Eglise Catholique n'est plus insensible aux coups qui lui sont portés de toutes parts et ce que représentent présentement les nombreuses traditions qui en découlent laisse entrevoir que ses jours sont comptés.

André MAILLE



# Contra reaccionarios y reformistas,

## El Sindicato de la Construcción opina sobre el Convenio

Va a finalizar el año (1), fecha en la que nos encontramos con que caduca el anterior convenio de la Construcción y que hay que hacer uno nuevo.

**¿Hemos pensado ya, qué es lo que vamos a hacer?**

Haremos como siempre, lo que nos digan unos u otros, sin decidir por nosotros mismos que es lo que más nos conviene, sin responsabilizarnos de una vez de algo que nos incumbe directamente, de algo que nos va a hacer vivir de una u otra forma, durante algún tiempo.

**¿Nos hemos parado a pensar que es el Convenio, quiénes lo hacen y para qué?**

O es que nos da igual que nos manejen, que nos lleven de un lado para otro según la voluntad de los pastores, sin que cuenta para nada nuestra voluntad ni nuestra opinión.

**¿Cuándo vamos a darnos cuenta de que somos personas y no bestias de que tenemos derecho a una libertad total y a una responsabilidad total dentro de la sociedad?**

En primer lugar habrá que ver qué es el Convenio y para qué está hecho, porque ya sabemos que los que han hecho la ley de Convenios, igual que los que han hecho la ley de «regulación de la huelga», o la ley antiterrorismo, son los mismos que cuando protestamos por las condiciones de vida que tenemos nos meten en la cárcel, y son los mismos que día a día se enriquecen a costa de nuestro sudor.

El Convenio es un pacto que se hace entre las empresas y los trabajadores sobre unas reivindicaciones principalmente económicas; en este pacto interviene el Gobierno que lo regula mediante la ley de Convenios, y que establece un plazo entre la negociación de un Convenio y el siguiente de dos años.

Una vez visto más o menos que son los convenios, nos queda ver porque y para qué están hechos.

Para ello miraremos atrás y veremos las luchas desde el 39 hasta hoy en este período la clase obrera no se ha detenido en su lucha, tenemos como ejemplos de grandes luchas, la huelga de los tranvías en Barcelona, y la de los mineros asturianos en el 62, la de laminación de Bandas en Echevarri que duró 163 días, las grandes huelgas del metal y la Banca en Madrid y Barcelona, las huelgas de la Construcción en Madrid, Sevilla, Granada y Barcelona, etc.

Todos estos conflictos al igual que en la gran mayoría de ellos habidos (5.532 en el período que va del 62 al 71), desbordaron los cauces legales que el capitalismo por medio de su sindicato ha creado, para que vayamos por donde ellos quieren.

La legislación capitalista para controlar nuestras luchas no era suficiente, y entonces crearon la ley de convenios, mediante la cual ha querido encajonarnos y así poder dirigir y controlar nuestras luchas.

Pero la trampa no les ha funcionado lo bien que ellos querían y últimamente se han visto obligados a crear una nueva trampa, «la regulación de huelgas».

Una vez que hemos visto que los convenios son una trampa, puesta por el capitalismo para controlar

y dirigir todas nuestras luchas, para limitarlas al plano económico (es decir, conseguir 200 pesetas, más o alguna otra cosa que ellos no tienen inconveniente en conceder puesto que dejan las cosas prácticamente como están), y para dejarnos maniatados durante dos años. Nos interesa pensar cual va a ser nuestra actuación de cara a ellos.

Para esto es interesante que volvamos a mirar unos años atrás y volvamos a sacar nuevas experiencias de la Lucha Obrera.

Desde el final de la guerra hasta el año 62 los obreros discutían los Convenios con la empresa sin intervención de nadie más, en los momentos que veían que los precios habían subido lo suficiente como para que les aumentasen los salarios, sin tener que esperar un tiempo de

reivindicativo. Es a las causas del mal, a las raíces donde debemos atacar y donde deberemos concentrar nuestros esfuerzos.

Por lo tanto nuestra lucha no debe limitarse al momento en que surja el Convenio, tiene que ser una lucha permanente y al margen de toda forma legal de lucha, para que no puedan dirigirnos y controlarnos, los convenios solo pueden servir en el momento en que coincidamos con ellos en nuestra lucha.

Debemos concretar en Asambleas en todos los tajos, en todas las obras en todos los lugares de trabajo, unas reivindicaciones de tipo humano y social que tengamos presentes hasta haberlas conseguido, para inmediatamente de conseguidas concretar otras más avanzadas. Y otras reivindicaciones de tipo económico

mémosla Sindicato C.N.T. o como queramos, pero que no dependa de nadie sino de nosotros los obreros, pues si no es así siempre estaremos manejados por unos o por otros, nos quitaremos un yugo para caer en otro.

No podemos ni debemos limitarnos a una lucha en la empresa o en una ciudad, sino que debemos tender a ampliar nuestras luchas a niveles provinciales, nacionales e incluso internacionales.

«El que los capitalistas nos alarguen un poco más las cadenas para que tengamos un poco más de libertad no nos debe desagradar ni entusiasmar, pues tendremos que tener en cuenta que más cortas o más largas las cadenas nos mantendrán sujetos.»

Nosotros como obreros de la Construcción y como miembros de la CNT (Confederación Nacional del Trabajo) queremos dar nuestra opinión y nuestra lucha con respecto al Convenio:

Consideramos que el Convenio no sirve para nada, ya que las mejoras que conseguimos por este medio son anuladas inmediatamente por la subida de los precios; y por otra parte es una trampa del sindicato vertical para tenernos las manos atadas durante dos años, tiempo que dura el convenio, y para evitar que nos podamos enfrentar todos unidos a la patronal.

Pero a pesar de que estamos en contra de los Convenios, nosotros como obreros nos unimos a esta lucha, porque sabemos que toda lucha bien organizada sirve para aumentar nuestra unidad y conciencia revolucionaria, al tiempo que luchamos por unas mejoras inmediatas.

Las reivindicaciones que nosotros consideramos imprescindibles para la Construcción son:

- Cuarenta horas semanales;
- Treinta mil pesetas al mes de sueldo mínimo;
- Jubilación a los sesenta años.
- I.R.T.P. y Seguridad Social a cargo de la Empresa;
- Abolición de los pistoleros y destajistas;
- Comités de trabajadores compuestos por los mismos; que vigilen y controlen la seguridad e higiene en el trabajo;
- En caso de enfermedad, accidente o paro, el 100 % del sueldo real.
- Treinta días hábiles de vacaciones al año para todos;
- Cuatro pagas extras de un mes al año (sueldo real);
- Fijo de Empresa a los quince días;
- No al despido libre.

Creemos que la única forma de luchar por estas reivindicaciones, es ir todos unidos a la huelga general de la construcción en todo Madrid; para lo cual consideramos imprescindible, el empezar a hacer asambleas en las obras, donde se discutan las reivindicaciones. Para que la huelga sea eficaz, pensamos que es imprescindible, la creación de Grupo de Acción en todas las obras, y la coordinación en todas ellas por medio de dichos Grupos de Acción, también pensamos que las reivindicaciones han de negociarse directa-



ÉPOCA II - N.º 1 - NOVIEMBRE - 1975



terminado establecido por el gobierno y su sindicato. En este año el gobierno suprime este tipo de convenios y empieza a intervenir directamente por medio del sindicato en las negociaciones.

También es interesante tener en cuenta que el gobierno con sus leyes no hace sino ratificar o poner en un papel lo que es una realidad porque los obreros lo hemos conseguido ya con nuestras luchas.

Creemos, que si de verdad queremos emanciparnos, ser libres, en una palabra, ser personas, debemos ser inflexibles, ninguna mejora inmediata nos debe dejar satisfechos, no debemos entretenernos mucho en conseguir unas migajas en el orden

que se renueven cada vez que el nivel de vida suba.

Toda victoria que no consiga destruir al capitalismo y al Estado no será una victoria, será una batalla, que nos exigirá nuevos y urgentes esfuerzos para ser ampliada y no podremos tener seguridad si no cambia el orden de las cosas, si todo aquello en que la esclavitud y en la explotación hallan protección y apoyo no desaparecen.

Mientras nuestra lucha no sea unida con todos los pobres y explotados del mundo no podremos llegar a una emancipación verdadera y total, para ello deberemos crear una Organización Obrera potente que esté dirigida por nosotros mismos, lla-

(1) Documento en atraso de mes y medio, que publicamos para ilustración de los lectores del «C. S.».





# la C.N.T. se reafirma en España

## DESDE VALENCIA: A propósito del Convenio de enseñanza privada

### I. — ATENCION ENSEÑANTE

La enseñanza no debe ser una mercancía más. Debe estar puesta al servicio del niño; no debe estar puesta a merced de intereses ideológicos.

Si no debe ser mercancía que en el trueque del MERCADO produzca dinero o borregos, debe sacársela de la órbita de las empresas privadas (incluyendo dentro de ellas a la más grande, la que mejores grupos de choque tiene: el ESTADO).

Para que ello ocurra debe desaparecer el tercero en discordia: profesores, niños, capital-Estado. Es decir el Capital (que capitaliza dinero e ideología) y en su caso el Estado (que capitaliza siervos útiles, respetuosos de las leyes dominantes, producto de las clases dominantes).

Compañero, no dores nuestra argolla. No la pongas bonita, no la refuerces.

El control por el Claustro no elimina el problema, la cogestión no es la solución; no elimina los controles, los hace más sutiles. El trabajador está en la obra, sin él no hay obra. ¿Y el capitalista director? ¿Sin él, no hay obra? ¿Se acaba la escuela si él desaparece? Nunca la falta de un piojo hizo mal al hombre. Si falta el dueño del local, de la «pasta», ¿qué pasa? Los niños continuarán viviendo. Habrá uno menos a quien adorar y a quien pagar. ¿Y el local? El local es del capitalista. Las leyes lo dicen. Las leyes no se han hecho en Asamblea. Gracias a ellas cobramos 11.000 pesetas, pueden despedirnos libremente: mes de indemnización por año de servicio, cuatro meses de prueba, regulación de la huelga, decretos terroristas antiterrorismo... Las leyes actuales son el reflejo de los que detentan el poder, el dinero y ambas cosas a la vez.

No son precisos. Haz la prueba. Disponte a ocupar tu escuela, llama a los alumnos a ocupar su escuela, llama al barrio a ocupar su escuela. ¿Y la división entre los enseñantes?, ¿y las oposiciones?: hacen empollar, ¿servirá para algo? ¿sabré transmitirlo? ¿Para qué nos han examinado 1.000 veces antes?

¿Y el niño, sentado en su silla? Pero esto... es otra historia.

¡Luchemos por una sociedad libre!  
¡Luchemos por una sociedad de los trabajadores!

- Autogestión en los tajos.
- Autogestión en las fábricas.
- Autogestión en las nuevas escuelas.

¡Luchemos por la AUTOGESTION GENERALIZADA!

### Construcción opina...

(Viene de la página 2)

mente (acción directa), con la patronal por medio de delegados elegidos en las asambleas de las obras, dejando a un lado los enlaces y al sindicato Vertical y Fascista.

Compañeros: No olvidemos en ningún momento, que los destajos y horas extras son los enemigos de nuestra unidad y dignidad proletaria, este es el eslabón que más duro nos ata a la cadena de la explotación y esclavitud capitalista.

Salud y anarquía.

### II. — LUCHEMOS AQUI Y AHORA

Por un convenio que será sólo un paso más en la lucha del trabajador por su emancipación:

Va a negociarse el convenio. En la CNS se han reunido enlaces, unos 30. **Votan democráticamente** el anteproyecto del convenio (eso dicen... pero tú sabes que el número de colegios pasa de 200). No se acuerdan del anteproyecto votado en junio pasado en una Asamblea de unos 500 enseñantes. Asamblea que tuvo lugar en la CNS bajo la presidencia de la Celestina Mayor. Los puntos a negociar son sensiblemente inferiores a los pedidos en la Asamblea (¿cómo quedarán?). ¿Qué significa esto? Dos cosas. En la asamblea, unidos, somos conscientes de nuestra fuerza y por ello nos atrevemos a pedir lo justo y por ello la CNS no quiere asambleas. La Celestina Mayor (López Rosat) nos «conciencia» de esta «imposibilidad».

¡Reivindiquemos la Asamblea!

¡Ocupemos los locales de la CNS para nuestras asambleas!

Tabla sacada en la asamblea de junio (resumida):

- 1) 25.000 pesetas de sueldo mínimo para todo profesor de EGB (incluidos subvencionados).
- 2) S.S. e IRTP a cargo de la empresa,
- 3) Jubilación voluntaria a partir de los 55 años.
- 4) Vacaciones según calendario escolar,
- 5) 25 horas lectivas por semana,
- 6) 30 niños por aula,
- 7) Ningún período de prueba.

Luchemos por un convenio que no nos haga pagar el pato de su crisis y encuadremos esta lucha en el camino hacia la abolición de la dictadura del capital.

¡Por la emancipación del trabajador! ¡O imponer nuestro derecho o permanecer siempre debajo!

¡Yérguete compañero!

Enseñantes de la C.N.T.-A.I.T. de Valencia.

## OFENSIVA PARA CORRUMPER A LA C.N.T.

Del «Comité Nacional de España recibimos la información que transcribimos. Dice así:

CONFEDERACION NACIONAL DEL TRABAJO — Comité Nacional

A los compañeros de las Regionales, de las Federaciones Comarcas y de las Federaciones Locales.

A los compañeros libertarios y afines.

A los compañeros de la Asociación Internacional de los Trabajadores y a los compañeros del Exilio.

Comunicamos a todos los compañeros que, como en 1965, los supervivientes del Pacto Vertical y otros, una gran maniobra contra la C.N.T. y el Movimiento Libertario están fraguando, tratando de montar, frente a la C.N.T. auténtica, utilizando sus gloriosas siglas y contando con medios económicos cuantiosos, un organismo usurpador puesto al servicio del enemigo y sumiso al régimen post-franquista de Juan Carlos 1°.

Esos elementos viajan por todas las regiones de España y con la falsa palabrería cenetista y libertaria, procuran engañar a los compañeros que les son conocidos, buscando hábilmente de atraérselos y llevarlos a que se concunden su artera maniobra.

Ya tienen montado el aparato para poner en práctica sus indignos propósitos, contando con el apoyo de la C.N.S. y sus jerarcas, el doble juego para sembrar el confusionismo ante las demás organizaciones y partidos políticos en España y fomentar la división en el medio confederal.

Quieren esos elementos presentar una C.N.T. domesticada, sumisa a las consignas de los verticalistas, cosa que ya fue desde hace años la pretensión y el sueño de los Girón y ahora lo es de los Solís Ruiz y compañía.

Esos elementos dispondrán de prensa y voceros televisados.

Probablemente a primeros de febrero van a hacer pública esa nefanda operación, con un manifiesto «sensacional», en el que estamparán buena parte de ellos sus nombres. Tienen las espaldas guardadas y la protección oficiosa de los servicios del régimen.

Posiblemente en el mismo mes de febrero o en marzo, van a convocar y a celebrar un «Congreso», para lo cual tendrán la consabida autorización y todas las facilidades para desplazamientos.

Al Exilio y al extranjero van a mandar emisarios a granel.

¡Alerta, compañeros! Estemos vigilantes en todas partes.

Seamos más activos que nunca. Estrechamente unidos dentro de la C.N.T.; los que la hemos defendido siempre, con todas nuestras energías hemos de emplearnos a hacer fracasar la maniobra traidora.

Confederación Nacional del Trabajo — Comité Nacional.

España, 16 de enero 1976.

EL S. I. ANADE:

Esperamos que los compañeros tendrán presente cuanto nos dicen los compañeros del Interior y sabrán obrar en consecuencia.

El S. I. por su parte, en nombre de la C.N.T. de España en el Exilio, os saluda fraternalmente.

Secretariado Intercontinental.

## ESPAÑA POR MAL CAMINO

### Militarización de los ferroviarios

Durante muchos años los trabajadores españoles han apurado hasta las heces la copa del dolor, como el poeta dijera. Con una rendija de libertad, es natural que ocurran hoy explosiones reivindicativas en campo obrero. Ciñéndonos a Madrid, evocamos los conflictos del Metro, de la Banca, de la Construcción, Comunicaciones, Metalurgia y Seguridad Social entre las profesiones más importantes. Todas estas huelgas, más que justificadas, han sido tratadas por el gobierno «con mano firme» o no tanto, según casos. Pero la decisión de responder al inicio de huelga en Ferrocarriles con la militarización del personal de la RENFE, es de una parcialidad tan manifiesta que por sí sola descubre afición a «apretura» en lugar de «apertura» en los componentes del gobierno. En realidad, la militarización de personal idóneo ya se ensayó hace escasos días en Correos; pero con la extensión de ahora y a costa de los ferroviarios, la medida sube de grado. Para cortar de cuajo toda «veleidad» huelguista en la RENFE, los ferroviarios, sin distinción de edad, han sido declarados soldados en número de 62.000. Esta atrocidad autoritaria puede conducir lejos en la desavenencia entre el capital y el trabajo. El orden capitalista — tan necesitado de dictadura — no saldrá bien librado de este nuevo ensayo de fuerza en el momento crucial de «apertura» hacia Europa.

Aunque a decir verdad, esta argolla militar impuesta a los trabajadores viene de antiguo, inaugurada — ¡oh, irrisión! — por aquel predecesor de León Blum que se llamó Aristides Briand, infeliz socialista inventor del brazalete militar impuesto a los ferroviarios galos en 1910 para fracasarles la huelga general declarada en el Ramo, decisión impropia que ocasionó dolorosos sucesos como el de Villeneuve Saint Georges que motivó muertes en un topetazo de la tropa con los ferroviarios en situación de paro.

Y tan malo fue el ejemplo, que el liberalísimo gobernante español José Canalejas, en 1912 recurrió al sistema «Briand» para degollar el conflicto de trabajo iniciado por el personal ferroviario de M.Z.A., Red Catalana, el cual tuvo que regresar cabizbajo a sus ocupaciones para gloria y provecho de los explotadores de la Compañía y sus protectores. Váyase a saber, pues, si Canalejas no murió de eso, y no es amenaza, sino reflejo de un episodio que las crónicas no explican por entero.



¿AUTOGESTION? En 1936 la tuvimos.



# ¿Está la conspiración del silencio, en

Podríamos decir cómo están vertebradas nuestras dos organizaciones hermanas en España, cuáles son las regiones y ciudades que más actividad despliegan y en las que más numerosos son, con una juventud dinámica, bien formada e incomprensiblemente capacitada después de tantos años de sometimiento y aislamiento.

La más elemental discreción nos impide decir más.

Un próximo futuro, preñado de sorpresas, confirmará lo dicho.

Y ahora pasemos al segundo aspecto o hipótesis que explica la conspiración del silencio: es decir al miedo que se le tiene al Movimiento Libertario Español.

Porque es eso, miedo, temor atroz el que se tiene al resurgir de la CNT y del movimiento anarquista dicho español.

Pero el miedo que se le tiene ahora no es aquel miedo ancestral, físico más bien, de que hemos hablado al principio de este artículo.

Ahora se nos tiene temor porque han comprendido, con pruebas al canto, que en el espacio corto de casi 3 años, gran número de nuestras «utopías» llegaron a ser realidad.

Ahora se nos tiene miedo porque en apenas 33 meses probamos de que era de todo punto inapropiado el sentido figurado que se atribuía a nuestro anarquismo: desorden y caos.

Ni mucho menos. Sin chekas, sin salas de tortura, sin mercenarios con carta blanca, llegamos a hacernos cargo de lo que otros abandonaron despavoridos e inconscientes del daño que hacían al pueblo. Y al mismo tiempo que destruimos o modificábamos lo inútil y perjudicial para la colectividad; al mismo tiempo que luchábamos en el frente con un enemigo armado y ayudado por potencias de tal envergadura y ferocidad como la Italia fascista y la Alemania nazi; al mismo tiempo que los enemigos encubiertos de la «No intervención» se apartaban horrorizados de las consecuencias que acarrearía el que nuestro «fuego» prendiera en sus propios países; al mismo tiempo que la pérfida Rusia declaraba amor traicionero a España, se iba edificando, con orden ejem-

plar y con autodisciplina inigualable, una sociedad nueva con sus cooperativas, con sus colectividades, con unas estructuras sociales y unas realizaciones que en todos suscitaban admiración y esperanza.

Y esta esperanza no cupo sólo a los trabajadores que veían llegar, al fin, una era nueva que les sacara de la humillación y la miseria. También atrajo a nuestro lado un mayor número de espíritus inquietos y libres: doctores, ingenieros, abogados, profesores, periodistas, escritores, sabios, de todo.

Sólo por esto se ha de comprender el por qué la prensa de empresa y todas las demás fuerzas políticas y sindicales no pueden ni quieren hablar de nosotros; el por qué no pueden ni quieren hablar de una corriente filosófica que al tropezar con la oportunidad de ensayar sus «utopías», en tan poco tiempo llegó a trastornar el curso de la Historia en España.

Se comprenderá entonces por qué silencian esa tendencia ideológica, la anarquía, en un mundo tan agitado, tan descontento que, buscándose a sí mismo, sólo necesita una chispa que le haga tener conciencia del verdadero camino de su emancipación total.

Si; la conspiración del silencio está en el orden de las cosas.

Está en el orden de las cosas, por esos intereses creados de que hablamos, antes.

Porque las cosas no son tan fáciles ni el camino está bien despejado. Habremos de seguir luchando incansablemente, porque el enemigo, los enemigos más bien, velan sin descanso. Estos no se preocupan sólo de España, sino del mundo entero.

¿Botón de muestra?

Las bombas de Milán, atribuidas con estruendo publicitario a los anarquistas italianos y resistencia denigrante a rectificar cuando se probó lo contrario y lo absurdo de la calumnia. El proceso de Catanzaro,

mezclando a neofascistas y anarquistas para que, en esa promiscuidad estudiada, salieran manchados estos últimos.

Pero volvamos a España, a la CNT, a la FAI y hablemos del temor, así como suena, de la prensa, de la América capitalista, de la Rusia y de sus «comunistas», de la Europa «socialista» o democrática...

¿Está en el orden de las cosas el silencio de la prensa?

Rotundamente sí; con las excepciones de rigor de las que descuella, címero, «Le Canard Enchaîné».

Veamos porqué. Lo explicaremos brevemente, dejando para otra ocasión extendernos más sobre la prensa de empresa y sus interioridades.

La prensa alardea de independencia para opinar e informar a sus lectores. Mentira todo.

Mentira todo, porque es inconcebible, es imposible que un grupo financiero que manipula intereses enormes cree un periódico por puro idealismo. Cuando se invierten sumas cuantiosas que pertenecen a uno o varios accionistas, éstos exigen buenos dividendos, de lo contrario colocan su capital en negocio más lucrativo.

Y para tener buenos dividendos, han de obtenerse pingües ingresos que sólo se consiguen con la inserción de anuncios publicitarios de los comerciantes.

¿Sabíais que el anunciante del «coche X», del «Banco Y» o del «Producto Z» ha de pagar unos cuantos millones de francos (antiguos) por la inserción una sola vez, un solo día en un solo periódico de una página de publicidad?

Os daréis cuenta que el periódico «libre, independiente y objetivo» está sostenido por el capital y se debe al anunciante, cuyo ideal y cuya política es de todos conocido.

¿Puede la prensa, entonces, hablar de un movimiento que tiene como principio la supresión de la propiedad, la estructuración de la sociedad

sobre normas que suprimen la desigualdad, la explotación del hombre por el hombre?

La conspiración del silencio de la prensa de empresa está en el orden de las cosas.

Como lo está la de América, el estado capitalista por excelencia, el Estado más rico del mundo a quien sólo interesan mercados para sus productos y no humanidad, y no moral ni ideas de ningún género.

¿No es sintomático el hecho de que el país que se dice campeón de la libertad, el país que en dos ocasiones vino a salvar a Europa de la catástrofe (¿por idealismo?) el país que alardea de salir siempre en defensa del débil (¿será Corea o Vietnam?, ¿será Chile?, ¿será Angola?) no hiciera nada por defender una república, la española, abandonada por sus pseudo-amigos, atacada por Mussolini e Hitler y minada por Rusia? Dejó que esa jauría de perros hambrientos despedazara y devorara lo que consideraban un lobo feroz: el espíritu libertario español.

¿Quién dijo que el país donde ahorcaron a los mártires de Chicago y electrocutaron a Sacco y Vanzetti era el que menos se preocupaba de la influencia del Movimiento Libertario y el peligro que supone para el capital mundial que ideas tan demolidoras y esperanzadoras resurjan en la Península?

Y porque no puede desentenderse de ello es por lo que silencia todo lo nuestro.

Su silencio está en el orden de las cosas.

Como lo está el silencio de Rusia y su «comunismo».

Pero el temor de Rusia es algo especial.

Tiene hacia el anarquismo un odio cerval, que almacenó desde los primeros días de la Revolución Rusa y al que ha ido acumulando el surgiendo a través de los años.

Rusia no puede perdonar al anarcosindicalismo español haber sido el que se enfrentó desde un principio a

## Anecdotario de la Guerra y de la Revolución :

(Ver el número anterior)

— Si quieres, te dejo el cacharrillo — me dijo Acín — y vas a examinarte con el arma a punto. Llevas unos mixtos de yesca preparadas. Si te suspenden, arreas una descarga contra el tribunal y que venga lo que quiera. Faltan pocos días para exámenes. Los quebrados tienen malas chanzas. Tú no sabes que cuatro quintos equivalen a cero enteros ochenta centésimas, o bien ocho décimas...

Yo no sabía nada de nada. Las décimas y las centésimas, los mismo que los cuatro quintos me parecían jeroglíficos. Acín me parecía el más afortunado de los brujos. Mi idea persistente era que el tribunal quería burlarse de mí porque era yo lugareño. No podía consentir burlas de tres vejstorios con toga y birrete. Que pretextaran una lección de quebrados o la batalla de las Navas de Tolosa, me era igual. Todo venía a ser lo mismo: disculpas para suspenderme.

— ¿Y tú te empeñas en enseñarme ese lío de los quebrados, Ramón? — pregunté a Acín, sintiendo de pronto la responsabilidad de quien premedita un homicidio y se arrepiente.

— Sí, prefiero darte un repaso que darte el cacharrillo.

— ¿En cuántos días me vas a preparar?

— En una semana.

— 4 —

El paciente y mañoso Acín me encasquetó en una semana la ágrica y descomunal teoría de los quebrados. Tuvo que hacer prodigios de habilidad.

A mí, que me examinaran como nadador en el Cinca como rabadán del viejo cabrero Chutrón, como ayudante del barquero Salas, como peón de viña, como tocador de requinto o como empapelador de caramelos de verano. Que me preguntaran por el Camino de Santiago una noche despejada. Conocía esas constelaciones que tan familiares son a los pastores y a los barqueros. Que me hicieran cavar patatas, trillar descalzo con aquellas dos jacas tordas que tenía en el monte de Ballobar Martín el Hortelano. Que me hicieran la jota baja en el guitarró o recitar el romance de Gerineldo. Que me hicieran subir a un peral cargado de fruta para desnudarlo. Pero, ¿los quebrados? ¿Para qué sirven los quebrados?

Acín consiguió enseñarme el profundo y misterioso secreto de los quebrados en su casa de Huesca. Era él por aquella época — primeros años del siglo — un ascense de excepción nacido hacia el 87, adolescente despierto, remolón, amigo de lealtad irreprochable y aficiones andariegas. Manejaba el lápiz con mucha más soltura que los quebrados. Dibujaba pajaritas de papel. Una reminiscencia de aquellas infantiles pajaritas podía verse en el pequeño parque de Huesca modeladas por él pocos años antes de ser bárbaramente inmolado por los fascistas.

La solicitud de Acín me salvó del compromiso de disparar mi vengador cacharrillo contra un tribunal docente empeñado en preguntarme por la existencia de los quebrados para humillar mi orgullo pueblerino condecorado con unos cuantos cardenales patentes y unas cuantas heridas cicatrizadas del todo, producto éstas y aquellos de riñas con invariable resulta-

do traumático. Vencer o ser vencido era igual cuando se trataba de reñir. El mérito estaba en reñir por reñir, en reñir con el puntillo de que no dijeran que se esquivaba un desafío. «Viejo honor calderoniano español que perdura a través de los siglos entre los españoles susceptibles no lectores de Calderón.» De este tono español vidrioso nació Calderón.

— 5 —

Vivía España una época que todavía no ha sido bien estudiada. El romanticismo literario era una ráfaga de agonía lenta de vals, no exenta de belleza. Contrastaba con el romanticismo popular, más vivo y efectivo que el escrito. Todavía en las veladas invernales las viejas hablaban de brujería, bandolerismo generoso, molineras alarconesas, amores contrariados, ruinas, gestas sin cronista y recios caracteres perdidos por los campos y las aldeas. Todavía los veteranos de la última guerra carlista explicaban en el caracol batallas sin nombre. Las batallas de renombre parecían inexplicables para los autores de aquellos relatos que habían empuñado las armas sin saber por qué.

Todavía quedaban por los pueblos del Alto Aragón viejos «tornos» de aceite con sus pesadas prensas, su «fogaril» enorme, sus espuestas y sus «torneros» empapados de caldos fuertes sin refinar y sin manosear. Se trillaba con trillos de pedreña y cuchillas. El pueblo tenía sus héroes, y no les tenía estima si no podía tutearlos. Estos héroes no eran el Cid ni Bernardo del Carpio, sino viejos vaqueros maldicientes que interpretaban como profetas el lúgubre



# el orden de las cosas?

todas sus suciedades, a todos sus crímenes y a todas sus traiciones en Rusia primero, fuera de Rusia después, y finalmente en España.

Rusia no puede perdonarnos el que durante nuestra Revolución no la emuláramos implantando una Dictadura «proletaria» como la suya, abusando de nuestra fuerza, de nuestra superioridad numérica, de nuestra influencia y de las simpatías del pueblo español.

Rusia y sus partidos comunistas, los que zigzaguean, avanzan y retroceden, prometen para no cumplir, se alían para traicionar, piden libertad de prensa, libertad de expresión, libertad de asociación para los demás cuando ellos las suprimen en los países que someten, esa Rusia y esos sedicentes comunistas no pueden perdonar al Movimiento Libertario Español el que, atendiendo un frente de guerra y dos quintas columnas (la fascista y la comunista que se asemejan tanto) llegara en menos de tres años a conseguir lo que ellos no han alcanzado en cerca de 60 años de «revolución».

Y no se lo puede perdonar porque sin ningún Beria, sin ningún Stalin, sin chekas, ni Guepeu, ni KGB, conseguimos que el pueblo tuviera conciencia de sus derechos y consiguiera de la forma más humana posible. Hasta la Iglesia enmudece después de conocer el trato que se dio al clero que no se mezcló en la contienda como un militar o un mercenario cualquiera.

¿Cómo pueden los partidos comunistas rusos, oportunistas por principio, sentir simpatías hacia nosotros que nos elevamos contra todas las injusticias se produzcan cuando y donde se produzcan?

Nuestra rectitud, nuestra lealtad hacia los pueblos oprimidos entre los cuales el nuestro, España, es una acusación permanente hacia los grandes embaucadores del siglo.

Por eso temen Rusia y sus partidos al M.L.E. y se encuentra en la necesidad de entorpecer su resurgir en

España, silenciando todo lo que nos concierne.

Repetimos, el complot del silencio de todos estos falsos redentores está en el orden de las cosas.

Como lo está la conspiración del silencio de la Europa «socialista» o democrática.

Un sólo botón de muestra.

La ola de «indignación» de todos esos gobiernos cuando el fusilamiento en España de los cinco jóvenes en Noviembre del año último.

La protesta indignada, la acción airada de los pueblos que expresaron sus simpatías ante el horror del último crimen de Franco, nos emocionó hasta lo más hondo de nuestros sentimientos. Ese espíritu de solidaridad que voló de todos los países hacia España es algo que no olvidaremos nunca.

Pero la indignación de los gobiernos, mentira todo y cien veces mentira.

Fue sólo la reacción dura contra un desquiciado colega (el gobierno franquista) que ponía en peligro la estabilidad de Europa.

Reaccionaron ante la visión del fantasma de una nueva revolución libertaria española que prendiera fuego a tantas antorchas rebeldes que corren por el mundo.

Reaccionaron ante la visión del fantasma de una nueva revolución libertaria española que prendiera fuego a tantas antorchas rebeldes que corren por el mundo.

¡Otra vez España! Y un terreno abonado: Portugal indeciso, Italia en ascuas, Inglaterra en la ruina, Francia deseando una nueva edición de 1789, dificultades laborales en Alemania, Bélgica, etc.

Todos esos gobiernos saben lo que fue la Revolución Española y lo que en ella representó el Movimiento libertario.

¿Puede por lo tanto extrañarnos su conspiración del silencio?

Vuelvo a repetir una vez más: ese complot está en el orden de las cosas.

Mal que nos pese, aunque mucho nos indigne, están en su puesto.

Y nosotros, como siempre, firmes en el nuestro, no lo olvidemos.

Frente a todos. Solos, como lo es-

tuvieron, con mayores dificultades y menos posibilidades, todos nuestros predecesores.

¿Por qué olvidar nuestro lema, el de la A.I.T.: «la emancipación de los trabajadores ha de ser obra de los trabajadores mismos?»

Nuestro movimiento no ha pedido nunca ayuda de nadie. Al mismo nos hemos ido sumando, uno tras otro, todos aquéllos que hemos hallado en el la expresión de nuestro propio pensar.

Ese que dice que la anarquía es la más alta expresión del orden y el que dice «hacia la anarquía marcha la humanidad».

Pero no como fatalismo, ni predicción, ni profecía, sino como consecuencia lógica del proceso evolutivo del pensamiento humano; un proceso lento pero seguro.

De nuestra actividad, de nuestro empeñamiento, de nuestro dinamismo depende que esa evolución se transforme en revolución, rápida, pero segura también.

PERLINO

## TOMBOLA 1976 Zona Norte

PARA CUBRIR ALTAS NECESIDADES DE LA ORGANIZACION

Visto el óptimo resultado de las tómbolas anteriores (dos de Zona Norte y una del Secretariado Intercontinental) la Organización ha acordado efectuar otra Tómbola con los mismos fines que las anteriores, la cual se substanciará en la Fiesta del Libro Libertario que tendrá lugar en el Centro Confederal de París en uno de los días del próximo mes de junio.

A este efecto solicitamos de cuantos compañeros u organismos quieran contribuir con objetos hábiles al enriquecimiento del capítulo Premios, que los envíen cuanto antes al compañero Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris, para proceder lo antes posible a la confección de la lista de lotes.

Con gracias anticipadas:

La C. de R.R. Zona Norte.

## discos

En 1955 mi amigo Call me sacó caricatura. Verla en «Garbuz Poetic». Veintitrén años después, por mi fachada personal deslucida, no vale la pena que lo caricato me lo saque nadie. Ello acudió por sí solo.

A todo ente bonito y repimpollo le ocurrirá lo propio que a mi cuando Natura lo vista de viejo.

De los 15 años a los 30, todo es recreo, caída de buba ante el espejo. Viejoso, calviño y arrugo (eso llega), el espejo enoja mirarlo; por agresivo.

Comprendo el final de «Els fàstics» del inesfable Dufin, anticipo de Charlot según Viadiu:

A cops de malls  
en trencarem  
tots els miralls.

De la caricatura mía obra de Call dos bufos del lápiz han hecho abusos deshonestos. Primo de ellos, Emilio Vives, opo-nente mio no resistiendo oposiciones. En discordia, me cupo imaginar un lector de «Esp. Lib.» leyendo el periódico ese figurado en piedra-bloque de 90 kgs. Vives, director de «Esp. Lib.» (y conste que no insinuo «slip») se irritó y sacó ingrancia dibujándose en plan de Pi Pi, sin pensar que yo podía replicarle haciendo — él — KK. Réplica que no di para evitar diálogo de escusado.

Nunca hubiese creído que la birriosa intención del malogrado Vives, un pariente lejísimo de Fortuny la rucicopara; y que, viéndose en ausencia de decoro, el fortuñero ese prefiriera circular su esperpento a la chist y callando, cabizbajamente, clandestinamente, con la magra donrisa del sujeto que se ha molestado tres veces seguidas el espárrago. Con esa falta absoluta de pulso, con esa sobra de vacío mental, pretendióse corresponder a diatribas mias que estimo fundamentadas.

No me asusta, no, el gracejo ajeno; no me muere la ironía inteligente, que en el fondo celebro. Pero buscar inspiración en el W.C., «bromear» con chillidos, eruptos y letrinerías, es torpe licencia que no va conmigo.

Y, créase, no sería la vez primera que chanza afortunada de contrario me diera placer, siquiera fuese disimulado.

DISCOBOLO

# Vida y muerte de Ramón Acín



por  
FELIPE ALAIZ

canto de la lechuga, las fases de la luna y la dirección del viento. Para el romanticismo popular, la ronda valía más que la ópera. La ronda despierta y la ópera hace dormir.

En las estancias solariegas, las damiselas cantaban «Las golondrinas» o aquella «Tortolita» de ritmo lento o el vals de «Château Margaux». Era el vals un aire enjaulado: «Bello Danubio Azul», «Mabel», «Danzas» húngaras, polonesas de Chopin, mazurcas, «Vals de las Olas», «El anillo de Hierro», las zarzuelas nietas de Barberi, «La Oración de una Virgen», «El ensueño de un Angel». Y evocaciones coloniales armonizando con loros coloniales supervivientes, mantones de Manila, cigarreras de bambú o de sándalo, cornucopias isabelinas, retratos descoloridos...

En aquella época nació a la vida una conciencia tan vital y matizada como la de Ramón Acín. Se extinguían las guerras coloniales con merecidas derrotas y surgió como acabada expresión nacional de postrimeria y estrechez, el género chico. Todo era chico, pero los toreros eran califas. Hasta las bailarinas se hicieron sabias y egipcias para molestar más. Tenía España un rey de bastos y unas cuantas sotas de oros que manejaban a los caballos de espadas y copas. La clase media se incrustaba en los casilleros burocráticos de seis mil reales. Cada pueblo un poco grande tenía general, obispo y beatería acaudalada.

— 6 —

Pasó la primera juventud. Acín se adentró por la vida. Su medio familiar era el más grato del mundo. Tenía una de esas madres hogare-

ñas con una capacidad de afecto para Ramón que sólo comprenderán los que hayan tenido la suerte de prolongar la vida de la madre viviendo doblemente a su lado y guiando los pasos de la ancianidad más venerable: esa ancianidad limpia que abraza al hijo con más solicitud cuando éste vuelve a casa sin maleta tras una salida más o menos quijotesca con los zapatos rotos y el corazón un poco desalentado, pugnando por no endurecerse para los suyos ni ablandarse para el oportunismo de los otros.

La ancianidad de la madre de Ramón, tenía la delicadeza exquisita de no hacer preguntas al recién llegado. En vez de preguntarle nada, le decía como si no se hubiera apartado de su lado:

— Vamos a hacerte aquel guiso que tanto te gusta...

Todo para no provocar la emoción y derivarla hacia un guisote cualquiera. ¡La poesía de las salsas caseras!

Ramón volvía de Granada. Sus amigos llegábamos a saber de él:

— Y, ¿cómo te fue?

— Pintaba, pintaba...

— ¿Decepciones?

— ¡Bah! Si verdaderamente hay decepciones, no tienen importancia. Si no las hay, tampoco.

Llegaba de Granada cargado de platos azules, de marcos hallados en casa de un anticuario, de telas rameadas, de velones.

— ¿Y las tertulias?

— Por todas pasaba y todas pasaban.

Tenía el don seguro de apuntarlo todo como en bosquejo y dejarlo a veces apuntado sólo, pero bueno para el arrastre.

Se insinuaba ante Ramón lo que él llamaba

una «teoría eruptiva», una cosa que le pica al autor hasta que habla, haciendo en el autor la palabra el efecto de rascarse. Entonces Ramón daba la razón al hombre eruptivo; pero empezaba a hacer distingos y poco a poco iba quitando la razón con garbo que no tenía vuelta de hoja. El hombre eruptivo quedaba en estado delicuescente, escandalizado ante su propia conciencia de convencido más que de vencido.

Un día presenté a Acín en Madrid siendo yo redactor de «El Sol» como si Ramón hubiera sido novicio fugado de un convento. Su risa leve, su «tic» nervioso, aquel su gesto tan ágil y tan matizado que se anticipaba cuando opinaba a prevenir al interlocutor como pidiendo permiso para opinar, eran todo lo contrario de lo que hace un novicio que cuelga los hábitos. A primera vista un observador mediano hubiese confundido los dos gestos. A segunda vista, no.

(Continuará)

## Conferencia en Burdeos

Para el día 15 de febrero a las 9 horas 30 y en la Vieja Bolsa del Trabajo, 42, rue de Lalande, Burdeos, el compañero Jean Barrué, del Grupo Sébastien Faure de esta localidad disertará sobre el tema: «En el Centenario de su muerte, la vida y la obra de Miguel Bakunin».

Son fraternalmente invitados todos los compañeros y amigos.





# antena

— De los once detenidos de la banda terrorista GAS, de Barcelona, seis han sido libertados. Esos «gasis-tas» de Dios están condenados... a no ser condenados.

— En Cataluña, el libro «Costa Amunt», de un compañero nuestro, ha sido extraordinariamente divulgado por prensa ajena al Movimiento libertario.

— «Construcción», boletín del Sindicato cenetista de la Edificación de Madrid, ha publicado una semblanza, breve, emotiva, del compañero Cipriano Mera, elemento destacado que fue del propio Sindicato, antes de la guerra.

— Se observa un desglose a grupos de elemento obrero que parte de la C.N.S. (Vertical) para encontrar a la C.N.T. Esto en Valencia, Madrid, Coruña, Valladolid, Barcelona, Sevilla y muchas más poblaciones de Andalucía. A la postre, el esfuerzo cunde.

— Durante la huelga de electricistas en Barcelona el personal de la central Mata (Paralelo) y el de La Catalana, en la orilla del río Besós, paró y se encerró dentro de ambos establecimientos... hasta que la autoridad los sacó forzosamente a la calle. Mas el empeño de mejorar prosigue.

— Unos 200 carteros de Bilbao desfilaban por varias calles de la ciudad llevando consigo las bolsas de reparto, pero sin repartir correspondencia. Ello en solidaridad a Cartería de Madrid.

— Llegaron a Las Palmas de Gran Canaria las últimas fuerzas militares que guarnecían lugares del Sáhara occidental. A esta retirada el propio general en jefe la ha calificado de perfecta y heroica. Bueno, por calificativos no reñiremos.

— En Utrera (Sevilla) el cardenal vietnamita Pedro Martín Ngo-dinh Thuc consagró de espaldas a Roma a cinco clérigos en calidad de obispos. Suponemos el taco que soltaría el Padre Santo al verse suplantado en sus funciones. Naturalmente, el tranquilo Ngo-dinh y sus cinco acólitos, avispados y obispados, fueron fulminados por el Vati, con una excomunión.

— El clero diocesano va a ser ingresado en la Seguridad Social española. Cuidado, páters, con los accidentes del trabajo.

— En Argamasilla de Alba (Ciudad Real), hay un ciudadano, Miguel Bordoy Cerdá, que ha logrado reunir en su biblioteca particular 602 diferentes ediciones de «El Ingenioso Hidalgo Don Quijote de la Mancha», en 45 idiomas.

— Con fines de deserción cuatro legionarios de los recién llegados del Sáhara se han lanzado mar adentro en un barco pesquero que permanecía anclado en el puerto del Rosario, Fuerteventura. Este acto de piratería ha dejado sin trabajo a los ocho pescadores de la embarcación desaparecida.

— Bilbao. Al desplomarse la pluma de una grúa empleada en las obras de la autopista Bilbao-Zaragoza, atrapó a siete obreros, motivando la muerte de tres de ellos y dejando gravemente heridos a los restantes. Los muertos se llamaban Francisco Ascensión Paz, Manuel Torres Ruiz y Francisco Bustos Carrascosa.

— Se perfila que próximamente los españoles podrán aravesar la frontera francesa con solo exhibir el carnet de identidad, beneficio que los ciudadanos franceses ya disfrutaban hace años en tanto no haya conflicto fronterizo.

— En Tarrasa, donde el paro obrero forzoso es considerable, un grupo de 13 obreros practicaron la huelga de hambre durante quince días. Entre tanto, unos 400 desempleados manifestaron en el exterior del templo donde los 13 compañeros suyos

hambreaban, exhibiendo pancartas en las que se leía «Menos devaneos y más empleos», «Por pillo desconfiamos de Carrillo» y «Otro pillo lo es Gordillo», siendo éste un conocido representante sindical tarrasense.

— Casi todas las estatuas públicas de Zaragoza el 7 de enero amanecieron usando camisa blanca en las que se leía «Libertad» y «Amnistía». Por orden del alcalde, los empleados municipales quitaron ese nuevo indumento que orgullosamente ostentaban los personajes de piedra zaragozanos.

— Se ha sabido un poco tarde — ¿nunca es tarde cuando llega? — que en unas elecciones sindicales habidas en el Sindicato de Estibadores del puerto de Barcelona triunfó en cabeza Buenaventura Durruti, pasando a ocupar los segundos puestos Brígida Bardot y Marilyn Monroe. Los verticales que vinieron en 4º, 5º y 6º lugar ocuparon las primeras plazas silenciosamente.

— La mentira del anticomunismo de Franco. Según la revista «Tempo» de Milán, entre Franco y Kruschchev existió intercambio de cartas a través del embajador español en París en los primeros días de 1964, conducente a un mutuo reconocimiento de hecho entre España y la Unión Soviética. Los primeros contactos tuvieron lugar hace 19 años, de forma indirecta. La iniciativa fue tomada por el embajador español conde de Casas Rojas, que se acercó a su colega Serge Vinogradov. Dos años después (1961) en París, el sucesor del conde de Casas Rojas, José María de Areilza, se encontró repetidas veces con Vinogradov, y al final firmó con éste un acuerdo para intercambios culturales, deportivos y económicos.

El «premier» soviético dirigió en secreto, el 31 de diciembre de 1963, una nota al general Franco; el documento fue entregado directamente a Areilza en París, y doce días más tarde Franco respondió con otra nota que fue entregada a Kruschchev. Hasta el presente se ignora el contenido de ambos documentos.

— En la manifestación obrera del día 7 de enero habida en Madrid y que tuvo como escenario la Gran Vía, y en la que participaron miles de huelguistas, llamaron la atención las pancartas que expresaban «Abajo los topes salariales», «Trabajo y no despidos», «Sindicato obrero, no gubernamental» y «Sindicalismo de lucha, no borrego».

— Barcelona. En vista de la reprobación unánime de la ciudad contra el alcalde por la gracia de Franco, Joaquín Viola Sauret, un grupo de vecinos favorecidos han elevado a la prensa una notita de adhesión a Viola, su generoso Rey Mago.

— El Amor de Dios ayuda a morir de hambre (o de inanición, que es más científico). Dice el periodista Cabezas en «ABC» de Madrid:

Desde la calle Lope de Vega me escribe un madrileño de setenta y cuatro años que no cobra ningún tipo de pensión y que al enterarse de que toda persona que pasa de setenta y no percibe rentas puede solicitar una pensión vitalicia de 1.500 pesetas mensuales que le concede el Estado, se fue en agosto de 1974 a la calle de Amor de Dios (el nombre de la calle no pudo ser mejor elegido) para solicitar la misera pensión. Después de rellenar impresos y demás le dijeron que en tres o cuatro meses le contestarían. Cuando habían pasado nueve volvió y le dijeron que su expediente debía haberse extraviado. Lo repitió, y cinco meses después le comunicaron que fue-se para recoger un número. Era pre-

ciso levantarse a las cinco de la madrugada. Cuando ya lo tuvo todo, le comunicaron que dentro de ocho meses recibiría por correo el importe de la primera pensión. Y aún está esperando. ¿Hasta cuándo, señores de Amor de Dios?

— Fuego en la ccla de San Fermín. En la iglesia de este nombre, situada en Pamplona, unos desconocidos penetraron en aquella con la infernal intención de incendiar al santo. La imagen resultó solamente con las manos carbonizadas.

— En cambio, a la imagen de San Juan alojada en el templo parroquial de Sajazarra (Logroño) unos cacos se la llevaron entera de noche. No con intenciones artísticas, sino para venderla, puesto que su valor en joyas y arte parece incalculable. ¡Allá los galgos.

— Fuera estorbos. No sabiendo qué hacer con el fajín de Capitán General que poseía su Caudillísimo esposo, la mujer de Franco lo ha regalado a la Virgen de la Almudena.

— A causa de la huelga del puerto barcelonés, una treintena de buques mercantes han tenido que dirigirse a otros puertos, por ejemplo, de Tarragona, Palamós y Valencia.

— Manuel Ramón Lage Fernández, cabo de Policía Armada, hallándose persiguiendo manifestantes trabajadores en la plaza de Ildefonso Cerdá, de Barcelona, se le vino inopinadamente un camión encima. Lage fue trasladado al hospital con gravísimas heridas.

— A lo que conducen las opresiones. Copiamos de «La Vanguardia»:

El esperado recital de Lluís Llach en el Palacio Municipal de los Deportes se desarrolló con un éxito explosivo. Mucho antes de empezar, el amplio local estaba ya atestado de público expectante, en el que se encontraban muchos personajes relevantes de las letras, de las artes, del teatro, del cine, del deporte, de la

política y, en general, con un predominio masivo de la juventud.

En un ambiente caldeado y bullicioso, con flamear de banderas, ondular de pancartas, alumbrar de ceras, gritos, cantos, vivas y aplausos, la aparición del cantante, por primera vez en Barcelona después de ocho meses de silencio forzoso, fue saludada con una estruendosa ovación, todo el público puesto en pie, en una demostración efervescente de adhesión emotiva.

Lluís Llach, emocionado pero muy sereno al mismo tiempo, dueño de sí y de la situación, llevó a cabo un recital perfecto, coreado a menudo por el público y refrendadas sucesivamente varias frases de sus canciones con aplausos demostrativos de reaseguradora confirmación.

En la primera parte fueron escuchadas canciones de las que a menudo sufrieron restricciones en un pasado no lejano, y a pesar de esta limitada difusión, se demostró que el público las conocía bien, pues siguió su desarrollo fielmente, repitiendo fase a fase su contenido, junto con el cantante. En la segunda mitad, el recital siguió por los mismos cauces, y el público y el cantante se fundieron en una mutua comunión emocional.

Al término del concierto, los aplausos no cesaron, el público puesto en pie, hasta que Lluís Llach, triunfante, tuvo que repetir y bisar una y otra vez. Entonces, los vivas, los gritos y todas las manifestaciones se trocaron en un homenaje al destacado cantautor catalán, revestido de una patente aureola de héroe popular.

— Prosiguen en muchas poblaciones de España las manifestaciones en pro de la amnistía, cada vez más multitudinarias.

— Se vuelve a hablar de asesinato de un guardia civil. Cierta la muerte por explosivo del número Manuel Vergara Jiménez en acto de servicio en Villafranca de Guipúzcoa. Mas lo exacto es que Vergara no fue agredido por nadie. Se hizo matar arrojando una bandera autonomista conectada con un artefacto. Haber respetado la libertad de pensamiento, y Vergara seguiría viviendo.

## SE FUE VICENTE

Vicente Gutiérrez, compañero de pro, abnegado de siempre. ¿Inmovilista? No; movillado, estoico, intercambiable por y para la anarquía. Para él, el ideal no era una bicicleta para ir de paseo y emprender la fuga.

Gutiérrez fue constante de la CNT y la FAI en Barcelona, y continuó así en el exilio, sin lagunas ni descansos. Tenía presencia segura y hecho concreto. Barriadero barcelonés, militó en Metalurgia y en los grupos de Pueblo Nuevo. En el 19 julio dio lo suyo, y en el resto de aquellos heroicos y realizadores días. En el destierro peor que en Francia hemos sufrido, Gutiérrez no dejó de buscar a sus hermanos de causa para organizar, reemprender, formalizar la tarea. Era un eterno inquieto, como en la CNTE hay tantos. Ocurrida la Liberación, lo vemos en París entre los primeros que dieron visto legal a la Federación Local parisiense, entonces la más señera del país, y que Toulouse perdona.

En adelante no hubo reunión confederal y faista en las que la intervención de Gutiérrez no se acusara. Ni suscripción para esto o aquello en que su óbolo no figurara. No bien terminada la proposición de ayuda, su mano buscaba instintivamente la cartera.

Sin oratoria presumible, Vicente decía cosas, formulaba opiniones, afirmativas o intespestivas. No sintiéndose coaccionado, decía pura-

mente lo suyo, lo favorable que se imaginara para un bien colectivo. Siempre con independencia anarquista. Habría vivido cien años, y jamás hubiese sido elemento de rebaño. Con formación anarquista el vaho de corral queda lejos. Ser anarquista es una riqueza que el gigantesco mundo bobalicón ignora en absoluto.

Trabajador incansable, Gutiérrez derivó en enfermo. La independencia que da el esfuerzo propio (a veces inconsiderado) se paga con esta moneda. Para un recupero de salud Vicente cambió de climas. El gris de París quede para los poetas que se levantan a las 13 del día. Tal cielo no va para el obrero mediterráneo, ávido de luz y perfumes boscanos. Gutiérrez cató Andorra, y luego Marsella. Claro de altura y brillo de bajura, mas con la enfermedad — mortal — a cuestas.

Como el compañero Montoliu, Vicente Gutiérrez declinó en la gran urbe provenzal, esa segunda Barcelona. Pero sin sindical de anchura, con CGT de vía estrecha.

Además los años, bien bailados, pero agotadores, los de Gutiérrez.

Se va rindiendo tributo a las Parcas. Bueno... con tal de que dejáramos sucesores, que van apareciendo a pesar de lo que ocurre.

El compañero Gutiérrez fue enterrado en Ivry en presencia de unos sesenta compañeros y familiares. — J. F.



# Bajo la égida de los 2 grandes

(Viene de la página 8)

co y la ausencia de los Estados ruso y satélites. Es de remarcar la presencia de Argelia y del Irak a pesar de sus pretéritas veleidades anti-yankis y parece que no están muy a gusto en la órbita rusa. La ausencia de los rusos se explica porque los países del Tercer Mundo efectúan las tres cuartas partes de su comercio con el mundo Occidental y solamente el 5 por ciento con la Europa Oriental y disponen de productos esenciales para el Occidente, como son el petróleo, el estaño, el cobre, el manganeso, el azúcar, el café, el algodón, etc. Pero solamente los productores de petróleo han podido constituir un colchón de divisas para su industrialización como el Irán, Arabia Saudita y el Irak. Tres Estados con los cuales los capitalistas europeos multiplican los contactos comerciales. En cuanto a los Estados considerados pobres sufren simultáneamente de las alzas petroleras y las bajas de las materias primas que son sus productos naturales.

No llegaron a ningún acuerdo. Argelia exigió que se tomaran decisiones, pero se dejó para las comisiones que hay que situar en lontananza. Y lo que acabó de desarreglar la Conferencia fue el petróleo del Mar del Norte por el cual Inglaterra exige un precio alto siendo así que los otros Estados quieren seguir disfrutando del petróleo a un precio irrisorio.

Los conferenciantes se han separado y los problemas subsisten. Queremos precisar que los países del Tercer Mundo y los productores de petróleo son todos ellos países anteriormente colonizados y en el mejor de los casos sufrieron la ingerencia

extranjera como el Irán y Venezuela y lo que más ha impresionado es que se han expresado en razón de su pasado, haciendo constar que su retraso económico es el resultado de una larga dominación capitalista y a causa del desorden financiero internacional que los EE. UU. han instaurado en el mundo.

Es de presumir que el tira y afloja entre países descolonizados y países capitalistas altamente industrializados dominará el año 1976 y prueba de ello es la acusación de que ha sido objeto EE. UU. por el imperio de un dólar saltarán que subyuga la economía mundial con la aquiescencia de la social-democracia a la que se ha unido el giscardismo al olvidar que el general de Gaulle en 1965 había denunciado la responsabilidad del dólar en el desorden monetario.

**Conclusión.** — Es conveniente seguir los avatares de la situación internacional puesto que el fascismo español es un producto de la misma. En Helsinki consiguieron un cheque en blanco para seguir torturando y asesinando, y en Rambouillet ha sido abierta la segunda edición del fascismo español que si en 1936 fue sellada con la masacre del pueblo español por los italo-alemanes, ahora es el eje París-Bonn que en el Te-Deum de Madrid anuncian con su presencia que el equilibrio de la Europa de los monopolios — e inefundada al imperialismo americano — prolonga el martirologio del pueblo español porque así lo exigen los intereses del capitalismo internacional.

Pero todo ello en espera de que el pueblo español se decida a dar la misma respuesta que en 1936.

**Jaime BALIUS**

## S.I.A.

### FIESTA DEL NIÑO EN MONTAUBAN

Solidaridad Internacional Antifascista invita a todos sus adherentes y amigos, a toda la Colonia Española de Montauban, a las Secciones Locales del Departamento a asistir numerosos a la tradicional FIESTA DEL NIÑO, que tendrá lugar en la Sala de Fiestas de la Casa del Pueblo de esta Villa el domingo, día 15 de febrero 1976 a las 15 horas 30.

Como en años anteriores, S.I.A. dará esta fiesta bajo el concurso desinteresado del prestigioso Grupo «Terra Lliure» de Toulouse, que presentará un agradable programa de variedades, con la participación de artistas de baile y canto franco-español:

Con las simpáticas Candice y Lolita Martí; Las Hermanas Estella-Carole, con guitarra y canciones populares. Animarán la Fiesta Tina Prat y Martí; Al piano, Mme Galcerán.

Los niños serán obsequiados con exquisita merienda. S.I.A. no ha reparado, al confeccionar tan agradable programa, esfuerzo alguno con el fin de aunar en un mismo lazo el Arte, la Cultura y el sentimiento de nuestro Organismo de Solidaridad.

Todos pues, a la FIESTA DEL NIÑO. Entrada gratuita.

### SECCION DE S.I.A. DE NIMES

Invita a todos sus adherentes y amigos, igual a todas las familias simpatizantes, a venir numerosos a la tradicional FIESTA DEL NIÑO Y ANCIANOS que tendrá lugar en nuestro local social, 1, rue St-Rémy, el domingo 8 de febrero 1976 a partir de 15 h 30.

Ancianos y niños serán obsequiados con una exquisita merienda, y entre todos familiarmente pasaremos unas ho-

ras de confraternidad, conducta de nuestro gran organismo de Solidaridad.

Espera buena asistencia de los compañeros, familias y simpatizantes.

La Sección de S.I.A. de Nimes.

### S. I. A. NACIONAL

Relación de los donativos recibidos por este Consejo Nacional, durante los meses de Octubre, Noviembre y Diciembre 1975, para los necesitados de S.I.A. y Pro-España.

Necesitados:

Pedro Quert, La Rochelle, 250; Aunés, Vierzon, 20; Pedro Castaño, 20; Carole y Estela, La Bastide, 200; S.I.A. de Grenoble, Prieto, 30; Un Anónimo, 20; S.I.A., Caracas, 160; S.I.A., Rennes, García, 18; V. Giralt, 50; J. Valiente, 50; Salvador Ripoll, 100; Grupo «Terra Lliure», Toulouse, 500; S.I.A., Grand'Combe, 10; Fabra, Quillan, 40; S.I.A., Sarrauville, 7,80; Juan Arasa, 10; Arias Fuertes, 6; XYZ, 250; Marcelino Martín, 100; Sebastiana Burgos, 500; C. Miguel, 24; J. Valiente, (1,70); C. Otero, 39,03; Serra Tomaso, 17; Juan Cabellud, 20; A. Monter, Hagetmau, 50; Mme Mimi Chaurrieud, 991; Antonio Rotllant, 200; F. Melchor, 30; S.I.A., St-Girons, 10; Maria Salomé, 10; M. Cots, Sigean, 50; Lou, Montreal, 30; M. Sarroca, 20; Unos compañeros de España, 40; J. Jiménez, 30,50 francos.

Total para los necesitados de S.I.A.: 3.965,03 F.

### PRO-ESPAÑA OPRIMIDA:

Sección S.I.A., Albi, 1.540; S.I.A., Béziers, 200; S.I.A., Mâcon, Martínez, 500; S.I.A., Bruxelles, 555; J. Floristán, 100; XYZ, 250; Marcelino Martín, 100; J. Valiente, 50; Gilbert Lavec, 80; Salvador Ripoll, 930. Total: 4.305,00 F.

Entregados por este Consejo Nacional, Pro-España oprimida 4 240 00  
Necesitados de S.I.A. 1 783 00

Total 6 028 00

# Comunicados

## MEETING ANAR

La Fédération Anarchiste organise un Meeting anti-militariste le 5 février 1976 à 20 h 30, 44, rue de Rennes, Paris. Métro : St.-Germain-des-Prés.

### Suscripción Pro-España — Zona Norte

Diciembre 1975:

F. L. de Bruay sur Escaut, 100; F. L. de Houilles-Argenteuil, 213,50; J. Rueda, 10; Granados, Thiais, 16; Alastruey, id, 10; J. Arcal, id, 10; B. Peralta, id, 50; Rodríguez, id, 10; Solá (padre), 20; Amable, id, 50; T. M., id, 10; F. L. de Drancy, 100; Martínez, Paris, 50; Campos, id, 80; Doménech, Montreuil, 50; Hares, Paris, 8; Miguel Jiménez, 16; M. Pérez, Sausset les Pins, 60; M. et Mme Marchal, Le Perreux, 30; Vicente Gutierrez (a título póstumo), 200; Montblanc, Blanc Mesnil, 20; Jiménez, Paris, 25; J. Romera, Ottmarsheim, 20; Bance P., Isle Adam, 25; L. Montagut, 58; Castillo, Pacy sur Eure, 30; Alonso, Montargis, 15; José Farré, Ponvillon, 60; Pablo, St-Alban, 15; S. Ripoll, Villambard, 30; J. Francitorra, Bernay, 20; M. Aguilar, Cougnoux, 20; A. Delgado, Forbach, 20; Castaño, Serronville, 20; Ramiro Martín, Rouen, 130; A. Roig, Ste-Livrade, 50; C. Soteras, Brienne le Château, 50; J. Soteras 50; R. Pueyo, La Ferté Macé, 100; A. Ramy, L'Industrie, 30; S. Cardona, Auch, 35; L. Alvarez, Peyroles, 10; Belmonte J., Meysse, 15; Fernández, Paris, 45; Laplaza, Bourges, 30,15; Sánchez, Mallemort, 32; Beneficio Noche Blanca, 919; Hernández, Dreux, 20; Vivas, id, 10; S. Urrea, Aufferville, 100; M. Soteras, 50 F.

Total: 3.147,65 francos.

## ACTIVITE DES JEUNES

Samedi, 7 février au Centre Confédéral 33, rue des Vignolles, Paris (20). Projection de films. (Charlot).

Total pro-España: 4.305,00 frs.

## C. DE RR. ZONA NORTE

### Suscripción Pro-Local

Noviembre, Diciembre 75 y Enero 76: GAEL (dic.), 80; Vizcaino, Casablanca, 25; J. Rueda, 10; Alastruey, 10; GAEL, (Enero), 80; F. Canillas, Lamotte-Beuvron, 50; J. Romera, Ottmarsheim, 20 F. Total: 255,00 francos.

### Suscripción Pro-Jurídica y Fondo Propaganda Zona Norte

Noviembre y Diciembre 1975: J. Rueda, Houilles-Argenteuil, 20; Roger Bigot, Rennes, 60; F. L. de Drancy, 20; M. Hernández, Dreux, 20; V. Montané, 17,50; F. L. de Bruay sur Escaut, 29,75; F. L. de Drancy, 40 F. Total: 207,25 francos.

## RUEGO DE ADMINISTRACION

Para efectos de la liquidación de la Cuenta de Turrone, rogamos a los que tengan envíos a pagar, lo hagan lo antes posible.

## RUEGO ENCARECIDO

Juan Siles, 14, rue Derval, 35000 Rennes, desea ponerse en relación con algún compañero que haya pertenecido a la Compañía de Trabajadores Extranjeros, Acampament n° 1, Groupe n° 142, Rivesaltes (P. O.) donde cuidaban caballos y mulos. Más tarde fueron trasladados a la frontera alemana (línea Maginot). Escribir al interesado a la dirección arriba indicada.

## REGIONAL CATALANA, C.N.T.

### Agrupación de París

Tendrá reunión general de urgencia el 1° de febrero en el Centro Confederal, por la tarde. Orden del Día: Situación del Interior, Boletín «Terra Lliure», «Soli» de Barcelona... ¡Muy importante!

## F. L. DE THIAIS

Celebrará Asamblea el día 8 de febrero en el local y hora acostumbrados.

## PRO-COMPANEROS ANCIANOS

Antonio López, Marignanne, 10; Urrea Severo, Nemours, 10; Antonio Delgado, Forbach, 20; Ballesta, id, 30; Equiluz, Draveil, 10; Un Maño, Ivry, 21; Montblanc, Blanc-Mesnil, 11; Manuel Pérez, Sausset les Pins, 20; Santamaria, Garges, 21; Vda Bosch, Villefranche de R., 20 francos.

Total: 173,00 F.

## DONATIVOS PRO COMBATE SINDICALISTA

Salvador Ripoll, Villambard, 30; Félix Martínez, Paris, 21; Amable, Thiais, 19; Alastruey, id, 10; J. Rodríguez, id, 20; T. M., id, 20; Antonio Delgado, Forbach, 10; Arnaldo Roig, Ste-Livrade, 30; Manuel Pérez, Sausset les Pins, 20; R. Pueyo, La Ferté Macé, 100; Antonio Rami, Ibos, 30; Valentin Montané, Sarcelles 15; Fco Díaz, La Bataille, 30; Carlos Baila, Sartrouville, 15; S. Laplaza, Bourges, 30; José Siu, Arles, 20; José Carreras, Austria, 30; Ganzarain A., Auch, 10; J. Bassons, St-Pons, 20; Antonio López, Marignanne, 10; Vicente López, Pompadour, 20; M. Celma, Fotou, 30; S. Urrea, Nemours, 10; J. Bassons, (2a vez) 20 francos.

Total: 570,00 F.

## F. L. DE PERPIGNAN

Comunica a todos sus afiliados que para el día 14 de febrero a las 14,30 horas en el local social, 9, rue Duchalmeau, tendrá lugar la asamblea ordinaria mensual, a la que quedáis invitados todos los compañeros.

## F. L. DE PERPINAN

Como todos los años prosiguiendo su periodo de Charlas y Conferencias tenemos a bien comunicar a todos los compañeros y simpatizantes que para el día 31 de enero a las 14,30 horas en el local social el compañero Rafael Torres disertará en Charla-debate sobre el tema de:

«Los horrores del «Diluvio Universal» y el inaudito infantilismo de la «Torre de Babel».

## SECCION S. I. A. DE PERPIGNAN

Convoca a sus afiliados a la Asamblea General Extraordinaria que tendrá lugar el día 7 de febrero a las dos y media de la tarde, en su local social rue Duchalmeau, para ultimar definitivamente la liquidación del proyecto de construcción de una casa de reposo. Al mismo tiempo, se ruega, a todos los compañeros que hayan contribuido a la suscripción para tal iniciativa reclamen el reembolso de sus donativos hasta la fecha tope del 28 de febrero próximo, a la Comisión Administrativa del mencionado proyecto.

Dada la importancia de los asuntos a tratar, se ruega la asistencia de todos los compañeros.

## F. L. DE HOUILLES-ARGENTEUIL

Celebrará Asamblea el domingo 8 de febrero, en el lugar y hora de costumbre.

## L'IMPRIMERIE DES GONDOLES

Cherche lynotipiste ayant connaissances d'espagnol pour travail à temps partiel. Téléphonez au 890 94-07.

## Dos libros que recomendamos:

TROIS GOUTTES DE SILENCE, por J. Molina, 20,00 F.

★

POEMES DE LLUM I TENEBRA, por R. Llop, 10,00 F.



# Bajo la égida de los dos grandes

por Jaime Balius

**El espíritu de Helsinki.** — La crisis económica que sufre la URSS se dobla actualmente, de dificultades serias entre Moscú y las democracias populares de Europa Oriental.

Según Brejnev hablando, el nueve de diciembre próximo pasado, ante el VII Congreso del Partido Comunista polaco las aspiraciones liberales propagadas por el Occidente en el bloque soviético ponen en peligro de inestabilidad a los titeres de Moscú. Y sigue Brejnev, en su perorata, afirmando que el espíritu de Helsinki está emponzoñado.

En el verano pasado, en la Conferencia de Helsinki quedó consagrado el statu-quo territorial sobre el Continente. Pero los acuerdos firmados solemnemente, en la capital finlandesa, estipulaban una más gran libertad de intercambio de personas y de ideas de los dos lados de la cortina de hierro. Esta disposición fue acogida con una inmensa esperanza por los pueblos de la Europa Oriental que gimen bajo el yugo moscovita. Aunque la disposición que comentamos no se hizo pública, en el Imperio ruso, la ilusión anidaba en el seno de los polacos, húngaros, rumanos, checoslovacos, búlgaros y también entre los alemanes del Este que soñaban en la posibilidad de un cierto margen de maniobra que desde luego es ahogado por los Quisling que tiene Rusia en el conglomerado europeo fabricado en Yalta y que han conseguido del Occidente europeo un largo plazo para poner freno a cualquier veleidad de libertad que pondría en peligro la tiranía y el dominio ruso en la Europa Oriental.

No es superfluo de recordar que las tropas soviéticas no limitan solamente su ocupación a Checoslovaquia. En Alemania del Este se cuenta un soldado ruso por dieciséis habitantes. Bulgaria está cubierta de campos para el ejército ruso. Polonia y Hungría abrigan bases de cohetes teledirigidos, centros de entrenamiento y cuarteles soviéticos. Rumanía escapa un poco al oleaje ruso porque se halla encastrada entre la URSS y las democracias populares y no puede materialmente impedir que el Kremlin domine todo el Este europeo. Y al mismo tiempo Rumanía sirve de propaganda como una falsa muestra de tolerancia y de respeto ante el Occidente que es tan culpable como los rusos de la desdicha de los europeos Orientales.

Mientras la URSS estuvo aparentemente al abrigo de dificultades económicas las democracias populares eran menos inquietas pero sin olvidar las revueltas periódicas: Poznan, Budapest, Praga y en diciembre de 1970 la antigua Dantzig. Pero es de observar, que en el momento presente, que se caracteriza por las graves dificultades económicas de la URSS, el conjunto del sistema marxista parece que se halla agripado. No es sorprendente, puesto que el déficit soviético en cereales alcanza sesenta millones de toneladas. El desequilibrio comercial se acrecienta y acarrea ventas de oro acompañado del declive de la producción industrial.

Hay que tener también en cuenta el acuerdo concertado por la URSS con los Estados Unidos de intercambiar petróleo y gas por cereales que ocasiona un aumento en el precio de los productos energéticos que la URSS suministra a los países del Comecón provocando la siguiente inflación en los Estados satélites. Es por las razones que apuntamos y no precisamente por la farsa de los acuerdos de Helsinki, que los europeos del Este que ven importada la

crisis de la URSS a sus países respectivos que hagan sentir su evidente mal humor y su irritación, por la ocupación rusa y por la explotación económica a través del Comecón que es una especie de Mercado Común dominado por los rusos.

**Los derechos humanos.** — En la Conferencia de Helsinki se tomó el acuerdo de ser respetado el ser humano. Sabemos sobradamente que todos los acuerdos que se toman en las reuniones de los altos dignatarios de los Estados es una pura farsa. De ello tenemos hartas pruebas tanto se trate de Estados Orientales como de Occidentales.

Pero calcúlese que en Helsinki se reunieron todos los capitalistas de Estado: los blancos, los rojos y los negros como la España fascista. ¿Qué resultado podía dar tamaña Conferencia? Se hizo para dorar la píldora.

Los rusos seguirán burlando los derechos humanos. Y los fascistas españoles seguirán practicando la tortura y si se les antoja fusilando puesto que cuentan con la complicidad de la social-democracia europea y de todo el capitalismo internacional.

**Serguei Kovaliev.** — El biólogo disidente Kovaliev ha sido condenado, sin derecho a recurso, a siete años de privación de libertad en un campo de régimen severo y una vez cumplida la sentencia a tres años de exilio.

El proceso se ha celebrado en Vilna (Lituania) y es precisamente de los mismos países bálticos que la emisora de televisión la BBC de Londres que ha proyectado un film sobre un campo de trabajo soviético situado cerca de Riga (capital de Estonia) y que fue también proyectado por la televisión francesa a través de la primera y segunda cadena de televisión. Es un documento revelador del drama que viven los países bálticos. Los rusos siegan la autenticidad de la película. Andrei Sakharov replica que existen otros campos en el interior de Rusia que son más terribles y señala los campos de trabajo de la Mordovia y los de la región de Perne en el Ural.

Ahí tenéis cuanto puede esperarse de tanta conferencia y reunión que sirven, solamente, para engañar a los pueblos y frenar la cólera popular.

**El espíritu de Rambouillet.** — Los Estados capitalistas que tienen la batuta en el sistema económico presente, que se caracteriza por un desbarajuste que se acrecienta de día en día con el aumento del paro forzoso in-crescendo y de la inflación, se reunieron el 15 de diciembre próximo pasado en el castillo de Rambouillet que después de Francisco Primero era el lugar preferido de caza de todos los reyes y presidentes de Francia. Acudieron a la cita del Estado francés, Estados Unidos, Alemania Federal, Inglaterra, Italia y Japón, que según los voceros de prensa capitalista buscaron los remedios para hacer frente a la grave crisis económica y social. Una de las características del conclave fue el acercamiento de las tesis americana y francesa. Si bien durante la época del general de Gaulle mantenían posiciones abiertamente opuestas por lo que atañe al rol de Europa, han acercado talmente sus posiciones que se puede decir que si bien la convocatoria partió de París las decisiones las impone Washington.

A principios de 1974, Kissinger había lanzado una seria advertencia por lo que atañe al Mercado Común y había querido imponer una nueva Carta del Atlántico, sometiendo a los Europeos a la condición de comparsas y pretendiendo que la Europa de los Nueve no tomase ninguna decisión política, económica o monetaria, sin consultar antes a Washington. El presidente Pompidou rehusó rotundamente... Ahora la cosa ha cambiado y se habla «del derecho al desacuerdo», pero en realidad la entrega de la Pequeña Europa a Washington es total que se actualiza cada día más con la penetración del dólar en las industrias-claves de todas las economías europeas. La Pequeña Europa es hoy el feudo del imperialismo norteamericano. Tal interpretación responde a que el capitalismo no tiene fronteras ni patrias, pero sí tan sólo, y exclusivamente intereses y mejor dicho, espíritu de lucro.

Se trató el caso del dólar. En Rambouillet llegaron al acuerdo de mantener la fluctuación de las monedas. La tesis francesa que tanto se ha jaleado en favor de la estabilización de la cotización de los cambios cedió abiertamente ante las pretensiones americanas que quieren un dólar con altas y bajas y sobre todo con cierta desvalorización para el incremento de las exportaciones y así exportan el paro forzoso a Europa y de ahí el acuerdo de limitar las fluctuaciones a un cuatro o cinco por ciento y siendo las Bancas centrales quienes se encarguen de mantener el tope acordado. De manera que el triunfo es americano y seguirá el bailoteo de monedas que regocija a los especuladores. En tercer lugar, el Occidente hacia fines de 1973 se hallaba a un paso de un serio enfrentamiento con los países exportadores de petróleo. Kissinger organizó el bastión imperialista en la «Agencia Internacional del Petróleo». El lenguaje, que a la sazón empleaban los norteamericanos era pródigo en amenazas y hasta se hablaba de una invasión del golfo Pérsico por las tropas americanas. Pero el impacto del Vietnam amortiguó el lenguaje imperialista, de ahí que Kissinger se avenga a participar en una conferencia Norte-Sur o sea países altamente industrializados, los países petroleros y el llamado Tercer Mundo.

Cabe la pregunta. ¿es qué las cuestiones que hemos esbozado, si las tomamos en su conjunto, pueden dar a entender que el capitalismo ha superado su crisis? La crisis ha sido certificada por los conferenciantes, pero, ¿es qué por azar el capitalismo tiene a su alcance una solución que le permita salir del atolladero en que se halla? No es posible remendar un sistema que se fundamenta en el predominio de una minoría que detenta lo que no le pertenece...

En Rambouillet se estudió también la crisis marxista que a causa del desequilibrio económico ruso es inquietante y a los capitalistas les conviene que el Kremlin pueda seguir manteniendo el condominio con los americanos para imposibilitar la guerra social a la que se llegará cuando los pueblos tomen la palabra.

El equipo Ford, que se mantiene equidistante entre Moscú y Pekín, teme que la disputa por las zonas de influencia tome proporciones insospechadas y para ello vino a Rambouillet para conseguir la entrega total de la Europa de los Nueve y décimas, para que se plieguen a sus designios y compromisos que están conectados con la panoplia contrarrevolucionaria de rusos y chinos.

Este capítulo se trató porque las dos Mecas rojas van a la deriva, tanto la de Mao como la de los herederos de Lenin y de Stalin.

En Europa se observa la pérdida de influencia del timo comunista. Se estudió el acuerdo ruso-americano sobre trigo contra petróleo que alcanza una duración de cinco años. Lo que confirma que la agricultura rusa sufre más a causa de sus estructuras sociales que el pretexto de las inclemencias de la intemperie. El mundo soviético fue examinado también a través de su pérdida de influencia en Portugal y la menos hipotética presencia de los titeres comunistas en España. En una palabra, que el mundo soviético no perturba la buena digestión de los burgueses porque además de esconder grandes incertidumbres hacen lealmente el juego a sus congéneres los capitalistas de Estado.

Pero como es de costumbre en todos los conclaves de los jefes de Estado, salen a relucir los puntos neurálgicos. Se dieron por satisfechos ante el curso de los acontecimientos de Portugal en donde la gavilla de generales han afianzado el capitalismo. Pero la Conferencia de Rambouillet tenía ante sí el cadáver de Franco, es decir, del tirano apadrinado por el capitalismo internacional y se optó por la continuidad del fascismo en España y para ello disponen del conde de Motrico, ex embajador del fascismo en París y Washington al que se puede catalogar como el Caramanlis español; además con Fraga Iribarne fascista de pura cepa y también servidor del capitalismo como el conde de Motrico. Y el Vaticano está representado por Garrigues, ex embajador en el solio pontificio.

Y todos ellos bajo el manto real de un «play-boy» que no es nada más que un agente del capitalismo internacional como lo fue su padre de ocasión. Es decir, que sigue la intervención extranjera en España como en los años treinta; pero lo de España es un problema más inquietante puesto que no se sabe cual va a ser la actitud del pueblo español ante la descarada intervención que se perfila con la presencia de varios Jefes de Estado en el Te-Deum de Madrid, destacando la presencia del eje Paris-Bonn, el americano Rockefeller y el verdugo chileno general Pinochet, etc., todos ellos para atestiguar que la continuidad del fascismo en suelo hispánico contará con los progenitores de siempre.

**La Conferencia Norte-Sur.** — La repartición y la apropiación de las riquezas naturales del globo entra en lo vivo del sujeto de la Conferencia que comenzó el 16 de diciembre próximo pasado en la avenida Kleber en torno de la majestuosa alfombra amarilla. Participaron alrededor de treinta Estados. De un lado 19 naciones en vías de desarrollo, de las cuales siete pertenecen a los países exportadores de petróleo, de otro lado ocho países adeptos a la economía de consumo y el Mercado Común. La iniciativa de esta Conferencia es francesa y remonta al embargo petrolero que los árabes habían impuesto en 1973 a raíz de la guerra del Kipour. Poco ha durado este conclave. Se ha caracterizado por la influencia americana. La prensa ha destacado con gran relieve la presencia del conde de Motrico

(Pasa a la página 7)



# ELLE COMBATE LE COMBAT SYNDICALISTE

C.N.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL  
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

A. I. T.

Rédaction et Administration : 33, rue des Vignes, 75020 PARIS - Tél. 370 46-86.

A Lisbonne, la police a tiré sur la foule à plusieurs reprises.

La «révolution» comme d'aucuns prétendaient est bien terminée.

## POURQUOI ?

Parce que le processus qui s'est engagé au Portugal au niveau des classes dirigeantes et des partis politiques n'a jamais été qu'une nécessité pour répondre au besoin de décolonisation.

Un peu de ce qui s'est passé en 1958 en France.

## ANTIMILITARISME par André Maille

« Qui pourrait deviner quelle sera la face de l'Europe dans deux ou trois siècles ? Peut-être notre vieux-monde sera-t-il tout à fait éteint sous les ruines de sa gloire passée, rongé par la lèpre du militarisme qui l'aura entièrement consumé. »

Camille Flammarion, « Astronomie populaire », (page 264).

Dans la lutte contre la guerre qu'il nous faut poursuivre avec plus d'intensité que jamais, nous devons examiner quelles peuvent être les raisons qui animent les peuples à accepter les luttes fratricides en même temps que les causes profondes de ces dernières.

Il nous faut tout d'abord, approfondir la notion de Patrie qui sert de base à l'illusion de solidarité des masses d'un même pays et tenter d'en démontrer la coupable vanité.

A l'idée de patrie, religion nouvelle, nous rattacherons son véritable soutien : l'armée.

L'évolution même des conflits internationaux, due aux progrès inouïs des sciences, plus dirigées vers la mort que pour la vie, nous amènera à la négation de l'idée de patrie et, par suite, à lutter contre l'armée.

Nous n'en sommes plus au Moyen-âge où les serfs accouraient à l'ap-

pel de leur Seigneur, abandonnant leurs durs travaux, pour venir défendre les terres de ce dernier, ou au temps des armées mercenaires allant conquérir les territoires convoités par les souverains qui, comme les grosses associations financières d'aujourd'hui, cherchaient à augmenter constamment leur puissance en étendant leur domination sur les populations conquises.

Mais pas plus que les serfs du Moyen-âge, ni les mercenaires des régimes déchus, les peuples enrôlés dans les armées permanentes du XX<sup>e</sup> siècle ne songent à lutter pour leurs vrais intérêts.

Comme l'écrivait Anatole France « On croit mourir pour la patrie, on meurt pour des industriels. »

Recherchons donc les causes psychologiques d'abord, puis les causes économiques des guerres.

Parmi les causes psychologiques nous voyons une liaison étroite entre le patriotisme et le militarisme.

D'abord qu'est ce que l'idée de Patrie ? En remontant dans l'origine des temps historiques et même préhistoriques, nous constatons que la patrie était alors réduite au clan, à la famille, à la tribu.

Etymologiquement, la Patrie désigne le pays où l'on est né, pour

les anciens elle signifiait la terre des pères : « terra patria ».

Comment cette patrie restreinte a-t-elle pu être étendue aux vastes nations d'aujourd'hui ? Remarquons d'abord que l'emploi de ce mot s'arrête avec l'eclipse de la civilisation grecque, provoquée par les grandes invasions; il faut attendre la Renaissance pour la retrouver dans quelques traductions grecques ou latines et encore restait-il l'apanage de quelques lettrés.

Sous le règne de Henri II nous voyons même Charles Fontaine reprocher à Joachim du Bellay, le mot patrie comme un néologisme.

Puis les Encyclopedistes le reprendront dans le sens du mot Nation; mais les événements se précipitant à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle dévieront l'interprétation du mot patrie à tel point que la Révolution française sera le point de départ d'une religion nouvelle : le patriotisme, qui pendant le cours du XIX<sup>e</sup> siècle, après avoir marché de pair avec la religion chrétienne, s'est peu à peu substituée à celle-ci au point d'enrôler les prêtres chrétiens dans ses rites sanguinaires, si peu compatibles avec les enseignements du Christ (Aimez-vous les uns les autres. Tu ne tueras pas).

Sans discuter l'idée de Dieu en

elle-même, il nous est impossible de ne pas faire ressortir l'attitude des divers clergés nationaux, relevant d'une même autorité infaillible, ou déclarée telle, qui en prenant parti pour des entités nationales sont en contradiction si flagrante avec les principes que nous venons de rappeler.

Une preuve indéniable de l'orientation belliciste du clergé français ne réside-t-elle pas dans la falsification du catéchisme du diocèse de Paris (Edition 1910) où l'un des commandements de Dieu (le 5<sup>e</sup>) est remanié de façon à permettre le meurtre.

Quittons cette dissertation pour revenir à la religion nouvelle qui dispose de tant de moyens pour imposer aux hommes la défense de la patrie et essayons d'en démontrer l'erreur.

Tout d'abord au point de vue historique, l'entité patrie ne présentant pas un caractère immuable, nous en déduisons que le sentiment imbécile qui en découle, le patriotisme, n'est que le résultat du mensonge de l'unité nationale que propagent les tartufes, exploiters de toutes les erreurs et de toutes les ignorances entretenues à dessein.

(A suivre)



# Valencia Confederal y Solidaria

**CNT** Compañeros, trabajadores: **AIT**

El pasado día 12, obreros del metal y de la construcción nos congregamos en la CNS para ver como una vez más el Sindicato Fascista respondía a través de las porras de la policía a las reivindicaciones de desgelación salarial y control de precios. Nuestra respuesta fue inmediata: **Sindicato Obrero**. No sólo queremos un local, queremos **nuestro Sindicato**.

El día 12, vimos quienes estamos por la organización del **Movimiento Obrero**, y quienes no. Quienes quieren un **Sindicato Obrero**, y quienes se conforman con reestructurar el sindicato fascista. Vimos que la porra es también la respuesta para el que quiere reformar la CNS, mal que les pese, así como la porra es la única solución de la dictadura del Capital para todos los problemas que se le plantean actualmente, igual que antes fue el garrote y el fusilamiento y mañana puede ser la Intersindical o los «piquetes de orden» contra los «incontrolados».

El pasado día 12, quedó claro que sólo la **Acción directa**, es decir, la negociación entre obreros y patronos, al margen de la CNS o cualquier otro tipo de tinglados o intermediarios claramente vendidos a la patronal, puede garantizarnos, al menos, que nuestras reivindicaciones serán defendidas sin mermarlas ni pisotearlas.

Nuestra acción debemos impulsarla a través de las **Asambleas** de fábrica, tajo, taller, oficina, barrio... haciendo que los patronos respondan ante todos nosotros en la propia **Asamblea**, decidiendo en ella nuestras formas de defensa y de acción, haciendo de ella nuestro organismo de **Democracia obrera** y de **Gestión**.

**La libertad de constituir Sindicatos Obreros;**

**Readmisión de despedidos, anulación de expedientes, libertad de presos políticos, retorno de exiliados;**

**Fuera los topes salariales, control de precios, salario mínimo de 30.000 pesetas.**

**Comités obreros de seguridad e higiene.**

**Solidaridad con nuestros compañeros en paro: fuera horas extras y destajos;**

**Seguridad Social e I.R.T.P. a cargo de la Empresa, salario real en caso de accidente enfermedad o paro;**

**Jubilación a los 55 años al 100 % de salario;**

**No a la distinción de sexos en el salario y puestos de trabajo.**

Este es nuestro programa, y para llevarlo adelante la C.N.T. propone la creación de **Comités de huelga** en todas las empresas y sectores, que potencien las **Asambleas** e impulsen las luchas necesarias para garantizar la victoria.

La C.N.T. propone hoy a todos los obreros y militantes la constitución de la **Alianza Obrera** como polo organizativo de la clase obrera al margen de todas las plataformas burguesas, integradoras y de colaboración de clases, a fin de rescatar al **Movimiento Obrero** de todas las influencias conciliadoras y pactistas que nos ofrecen hoy, como alternativa a la congelación salarial del gobierno: **la paz social**.

Compañeros: Creemos en todos los centros de trabajo los **Comités de Alianza Obrera** que coordinen nuestras luchas hacia la **Huelga General** que abra el camino de la **emancipación** y **liquide todas las formas de opresión y explotación**.

**Buñol, la Construcción y los Sanitarios muestran el camino hacia la Huelga General.**

**¡Solidaridad con todos los sectores en lucha!**

Federación Local de la Confederación Nacional del Trabajo de Valencia — C.N.T.-A.I.T.

**A la clase obrera valenciana**

Compañeros: Durante todos estos días ha habido luchas en diversos sectores: metal, construcción, madera y banca fundamentalmente. Como colofón de nuestras asambleas, paros y acciones de protesta contra la congelación salarial, acudíamos al edificio de la CNS donde fuerzas represivas (policía armada) nos recibían a palos la mayor parte de las veces y siempre impidiéndonos la entrada a ese edificio que dicen que es nuestro. Luego en más de una ocasión nos lanzábamos por las calles céntricas de Valencia gritando: «**Sindicato Obrero**», consigna indisolublemente unida a nuestras aspiraciones porque de tener nuestros propios sindicatos, ningún tope salarial ni ninguna medida represiva podría contra la fuerza trabajadora organizada. Todavía algunos pretenden decir que la CNS es utilizable y estos días hemos visto bien claro como se nos ha recibido.

El día 16 unos 25.000 trabajadores nos lanzamos a la calle en manifestación unitaria para luchar contra la congelación salarial, la represión, por la libertad, por la liberación de los presos políticos y por la libertad sindical. Una vez más, a pesar de que siempre mantuvimos un comportamiento pacífico, cargaron contra nosotros como si fuéramos pandilleros sin escrúpulos. Muchos iban confiados, la Junta Democrática decía que la policía no iba a cargar y fuimos al aperradero sin medios de defensa y psicológicamente mal preparados. La dictadura volvió a enseñar sus dientes ferozmente. A pesar de todo miles de personas saltamos a la calle en distintos puntos, y se gritó: **Sindicato Obrero, Libertad Sindical, Signo Obrero, Amnistía y Libertad, A la Huelga General** e insistentemente **policía asesina** y **canallas**.

La clase obrera ha demostrado su fuerza, pero la lucha continúa. Hay

que acabar con los cierres de empresas, con las sanciones, con la CNS que impide nuestra lucha y nos entrega a la represión; tenemos que conseguir nuestras reivindicaciones.

Abajo los cauces legales. Organicémonos con plena independencia en asambleas y comisiones elegidas que nos representen y coordinen a todos los niveles. Todas las organizaciones obreras deben unirse para organizar la lucha. La clase obrera espera consignas unitarias. Si el 16 éramos 25 mil la próxima podemos ser 50.000 y además, bien preparados, resistir a la policía e imponer nuestro derecho a manifestarnos.

Todas las ramas están en lucha. Hay que preparar la Huelga General. Ninguna aspiración obrera puede asegurarse seriamente mientras este régimen esté en pie. Villar Mir nos dijo en su nombre lo que podemos esperar de él: los cierres, los despidos, la cárcel y el apaleamiento en las calles son medios para mantenernos, como hasta ahora, a merced del Capital.

¡Acabemos ya con este régimen!

¡Abajo la Monarquía!

¡Viva la unidad de la clase obrera y sus organizaciones!

Valencia 19-I-1976.

**Confederación Nacional del Trabajo (C.N.T.) — Unión General de Trabajadores (U.G.T.).**

«LA MUJER EN LA LUCHA SOCIAL Y EN LA GUERRA CIVIL DE ESPAÑA»

por Lola Iturbe

Obra recomendable por su valor histórico y libertario. Los compañeros pueden pedirlo al Servicio de Librería, 33, rue des Vignoles, París. Precio: 20 F.

## Varias notas de actualidad

— El conde de Barcelona, aspirante a la corona de España, casi renunció — dijo el otro — a su pretensión reyística. Consultado, el conde Barcelona casi afirmó que no renunciaba a nada. Todo ello humo, o casi.

— En España ha desaparecido la censura previa... de guiones cinematográficos.

— La mayor parte de los diarios de Barcelona están mediatizados por los comunistas, que emplean la táctica de la coacción personal cerca de los redactores insinuando clasificarlos como fascistas o elementos de derecha por servicios supuestos o reales rendidos al régimen franquista. San Ignacio merece una hornacida en el interior del Kremlin.

— El Consejo Supremo de Justicia Militar ha dictaminado en firme que

los nueve militares próximos a juzgar por delito de rebelión no tienen derecho a ser defendidos por abogados civiles.

— Noticia importante: «Felipe López Ramírez Pérez y además González, ciudadano de undécima categoría, proseguirá sus vacaciones de todo el año acudiendo a la sopa caritativa y revolviendo basuras para dar con algo que le proporcione unos céntimos para él y su familia.

— Madrid. El documento nacional de identidad (a) INI, va a ser cambiado en vista de las falsificaciones que sufre.

— Unos 5.000 tractores obstaculi-

zaron las entradas por carretera de Zaragoza en protesta formal de los productores de maíz contra recientes disposiciones del gobierno que los protestarios entienden que les perjudican. Luego de una entrevista con el gobernador civil los tractoristas se retiraron. Pero, de no mediar acuerdo, los tractores volverán a impedir el tránsito por las carreteras.

— Paro general, en la Fasa Renault de Valladolid. Ocho mil trabajadores en cese voluntario y otros ocho mil en cese resultante del primero. Todos estos huelguistas se extrañan del inexistente sentido de solidaridad reinante en las factorías Renault francesas. Al parecer las

CGT, CFDT, FO y otras hierbas sindicales son tricolores en vez de internacionalistas.

— Ante la negativa patronal de aumentar los sueldos, el personal de Cerámica del Duero se declaró en huelga sin abandonar la fábrica, hasta ser expulsados de ella por la policía.

— Asturias. Huelgan en la minería los pozos Lieres, Figarado y Eskar, con un total cercano a 5.000 huelguistas. En la siderurgia Ensidesa hay paro con 6.200 seleccionados, más para los obreros como si tal cosa, pues el paro es general en toda la industria. En Gijón prosigue el conflicto en el dique de la Duro Felguera, con cerca de 800 huelguistas, y en Seguridad Social hay serias perturbaciones en los servicios.

## « ¡AMNISTIA, LIBERTAD! »

Después de la manifestación grandiosa de Valencia (25.000 concurrentes) otra de 30.000 manifestantes en Barcelona, muy pasional, muy agitada. Autoridades españolas, y prensa izquierdista exterior, hablan de la presencia de incontrolados. ¡Bien haya el pueblo que no se deja «controlar»!



ACTUALIDAD SOCIAL

# « Más pan y menos circo »

Del «Ea, ea, ea, el «bunker» se cae» de finales de diciembre, las manifestaciones de centenares de miles de obreros que el 12 de diciembre han recorrido Madrid han pasado a gritar «Más pan y menos circo».

En estos momentos, las huelgas y las manifestaciones están generalizadas en España. Los enfrentamientos de miles de obreros con las fuerzas policíacas se suceden. Los sabotajes proletarios, ligados a la consigna **Huelga General Proletaria**, no han hecho más que empezar.

El anarcosindicalismo clásicamente lo ha hecho así, porque no es ningún partido ni ninguna mistificación izquierdista del Capital. Las asambleas proletarias sustituyen a la burocracia de la CNS/OOS.

En enero, los obreros de la construcción prosiguen en Madrid la huelga iniciada en su Zona Norte por la C.N.T. en diciembre; los metalúrgicos de Madrid, Avilés, Barcelona, Cornellá, Andalucía y Euzkadi están en huelga indefinida; la huelga ya es general en la Banca de toda España; el puerto de Barcelona estuvo paralizado por sus obreros; en Córdoba y Cádiz, en Palma del Río y en Jerez de la Frontera, millares de obreros agrícolas en paro forzoso exigen «Pan y Libertad», enfrentándose a caciques y a la Guardia Civil; «Arriba salario y abajo los precios» es coreado por toda la clase trabajadora mientras se grita «Abajo la Dictadura» y «Vivan la Libertad y el Socialismo»; el «Metro» de Madrid fue paralizado en una huelga ganada por sus trabajadores mientras en la Telefónica y Correos y Telégrafos de Barcelona y el mismo Madrid la lucha se extendió, a pesar de que el Gobierno militarizó a estos trabajadores; en el textil y en la Construcción de Cataluña, la huelga general se está a punto de iniciar; mientras tanto en FECSA (electricidad) la huelga ya alcanza no sólo Barcelona, Badalona, Tarrasa y Sabadell sino que alcanza a los pantanos de FECSA en la provincia de Lérida, con sabotajes incluidos; en Asturias, la cuenca minera comienza a declarar huelgas nuevamente; las detenciones de obreros no frenan este combate social, pues también la huelga se extiende entre los empleados de las compañías de «seguros»... en Aragón, Galicia y en todas las regiones ibéricas el movimiento huelguístico y la lucha social se extienden.

¿Hasta cuándo el Rey aguantará esta situación de lucha social generalizada? La respuesta es muy evidente: si estas luchas rompen definitivamente el marco del sindicalismo social-demócrata y pasan a una unificación revolucionaria de Huelga General anti-capitalista e insurrección, el Estado se sacará su careta liberaloide y el enfrentamiento será directo.

¿Por qué un enfrentamiento directo? Porque la estrategia comunista-libertaria y las tácticas de acción directa de la C.N.T. no son «papel mojado», son el fruto de una experiencia histórica y de una práctica social del proletariado, desde la Primera Internacional hasta el presente, y por tanto el resurgir de este movimiento social debe ser asegurado con la reestructuración de las federaciones y sindicatos de la C.N.T. Al mismo tiempo que los anarquistas y la C.N.T. impulsen esta coordinación de las luchas proletarias, en la perspectiva de la auto-organización del proletariado revolucionario en forma de comités y movilizaciones cunyunturales de clase, es decir, que el conjunto de los trabajadores se au-

to-organice para luchar en una Alianza Revolucionaria que con la acción directa tienda a la abolición del trabajo asalariado y al sistema de la mercancía, con el Comunismo Libertario. En esta Alianza de Clase, la C.N.T. constituye el motor fundamental por ser una organización de trabajadores libertarios y a esta organización federalista y a esta organización le corresponde el papel de impulsar la coordinación de las luchas auto-gestionadas, una vez el proletariado combativo haya roto con las direcciones burguesas y bolcheviques en el seno de las actuales luchas en España.

De la misma manera que la C.N.T. debe reagrupar bajo su programa comunista libertario a los revolucionarios y libertarios autónomos, también es un deber de la F.A.I. y de los anarquistas el propugnar en estos momentos la perspectiva de acción directa generalizada contra el Estado y el Capital, denunciando

junto a la C.N.T., que en la clandestinidad hay que fortalecer y desarrollar con sindicatos únicos de Ramo y Federaciones Locales y Comarcales, así como con Comités de Barrio, a todas las maniobras de los partidos políticos, de las centrales reformistas y de ciertos «posibilistas libertarios».

No es que queramos forzar la voluntad de la clase trabajadora en la Península Ibérica, todo lo contrario, queremos llamar a responsabilizarse en la coordinación de unas luchas generalizadas pero frenadas por la izquierda y la extrema-izquierda del Capital. Esta toma de consciencia de la realidad es que en una semana, como incluso «La Vanguardia» de Barcelona tiene que reconocer la situación se hace explosiva socialmente. La C.N.T., la F.A.I. y todos los revolucionarios por el Comunismo Libertario deben contribuir a que esta nueva situación social no sea

recuperada por los aparatos de los profesionales de la política y quede encerrada dentro de las redes de la social-democracia, sea esta del PCE-CC. OO., del PSOE-U.G.T. o de los «gauchistes» marxistas-leninistas.

Proletario: intentar ir más allá de las «libertades democráticas» que los partidos políticos y los sindicatos amarillos nos prometen si tenemos «seny» (Tarradellas dixit) y que «sin extremismo se lograrán» (Fraga Iribarne, Areilza y Arias Navarro), no es una «locura», como la violencia social tampoco es «terrorismo». Si no logramos objetivos revolucionarios, nada habremos perdido en su intento. El proletariado esclavo del trabajo asalariado, oprimido por el Estado y los dogmatas, expoliado por la plusvalía, humillado por el capital, alienado por el espectáculo del sistema de la mercancía, nada tiene que perder: sólo las cadenas.

Un Grupo de jóvenes cenetistas.

## La hora crucial de la Confederación en España

Si al régimen, pocos cambios prácticos se le han observado, lo que es de la actitud y psicología del mundo laboral, éste, está practicando y desarrollando una actividad con más intensidad que nunca, desde la sublevación franquista, a pesar de las leyes de excepción (que ya son normales en el país) anti-terroristas, que en el momento de escribir estas líneas aún rigen, y que probablemente, continuarán en vigor para intimidar a todo ciudadano ansioso de libertad, pero especialmente, a la clase productora, que les será difícil de contener, a pesar de la represión y la cárcel.

A la euforia, casi general, de la prensa internacional a raíz del coronamiento de Juan Carlos 1º y de la Homilía del obispo de Madrid su excelencia Enrique Tarancón, augurando días venturosos para la España oprimida e irredenta, tan pronto la clase asalariada se ha manifestado, pidiendo libertad para todos los presos, respeto e integración en España con todos los derechos inherentes a cualquier ciudadano libre, de todos los refugiados políticos y esencialmente, la renovación de los Contratos Colectivos, que finalizaron a fines del año pasado, que la represión se ha desencadenado como en los primeros tiempos de la instauración del régimen.

No nos sorprende tal actitud; sabemos que tan pronto la clase laboral manifestase cualquier reivindicación, ésta sería perseguida y perseguida. Los hechos más que los discursos, ponen de manifiesto, a continuidad del régimen, aunque haya desaparecido la momia de Franco. Ya lo habíamos dicho y lo repetimos hoy, que, en tanto que las instituciones del régimen queden en pie, aunque cambien los personajes, los resultados serían los mismos. Injusticia y represión.

Los problemas laborales en España, indudablemente, se irán agravando, en la medida que la clase asalariada, liberal y estudiantil, vayan manifestando sus deseos de ser tratados como hombres libres y expresen sus ansias de organizarse en Asociaciones o Sindicatos que defiendan sus intereses y que no estén manipulados por agentes oficiales del régimen o por sedicentes representaciones heterogéneas e incoloras, o por otras de marchamo partidista.

Sin olvidar al enemigo común de

la oposición y, a la patronal, todo lo que sea vinculado al Estado y al Capital y se plantee cualquiera reivindicación, nuestra solidaridad y combatividad no debe faltar al conjunto de toda resolución o acto de contra dichos estamentos se realicen. La clandestinidad que nos imponen a los individuos y agrupaciones, no nos permiten como serían nuestros deseos, de marcar el sello de nuestra personalidad. No obstante, es necesario, salvando todos los riesgos posibles, que se vaya imprimiendo, paulatinamente, pero firmemente, en cuantas reuniones de barriadas, talleres y centros docentes se presente la ocasión, que nuestra militancia haga sentir su voz.

Si la vertebración de nuestro Movimiento es indispensable, para una obra de continuidad y grande, no es menos interesante, en esta hora crucial en la historia del obrerismo en España, después de 40 años de desviación sindical, y durante ese periodo, la creación de multi-grupúsculos y posiblemente, de múltiples sindicatos, cuando la ocasión se presente, que nuestra siembra sea a manos llenas. Que las ideas que informan el anarcosindicalismo, de independencia sindical, de acción directa, sin intervención ajena de los interesados para derimir los problemas entre el capital y el trabajo, sean expuestas por todos los ámbitos, así como nuestra finalidad libertaria.

A medida que se vaya acercando una posible apertura sindical, es menester clarificar las posiciones respectivas. Si las CC. OO., hasta la fecha, le han dado o han tenido un rol en la lucha sindical, son sus representantes que la prensa española y extranjera, tiene sumo interés en hacer destacar a sus dirigentes, para que mañana, jueguen un papel importante en la vida sindical española; con el objeto, de que es más fácil de manipular a un líder, que no a una organización, donde las resoluciones se toman por la base y en asambleas abiertas. Son esos mismos hombres, que, ya hoy, sientan premisas y propagan la creación de un Sindicato Democrático y Unitario. Parece (y no nos equivocamos) que todo tienda a yugular o domesticar, en días sucesivos, y a no tardar, el espíritu rebelde y combativo que el pueblo español, demostró a través de la historia de las luchas sociales.

La experiencia portuguesa, referente a la Intersindical, ha sido sumamente provechosa para los comunistas, en los primeros momentos, de la caída de la Dictadura. En España, si se le deja maniostrar, sus designios no son otros, que la continuación de los Sindicatos Verticales, con otro denominativo y otros camaradas, sin olvidar que ya muchos ostentan cargos.

Continuamente hemos de propagar la libertad sindical, y combatir todo engendro de imposición unitaria, que en vez de unir, o somete o impone. La libertad sindical debe de existir, o no es tal. Cada colectividad, ha de buscar la unidad, dentro del marco lo más amplio posible de sus concepciones filosóficas y morales. Cuando estas premisas existen, los acuerdos y resoluciones filosóficas y morales. Cuando estas premisas existen, los acuerdos y resoluciones no son difíciles de encontrar. De lo contrario, es la imposición o el reformismo.

La Confederación Nacional del Trabajo, por las experiencias vividas, por su historia y sus normas de acción y principios, está autorizada para poder hablar de los problemas del capital y del trabajo, y dar soluciones a las reivindicaciones inmediatas de la clase asalariada, si ésta sostiene una lucha; y si la clase productora, imprime contornos revolucionarios y transformadores, es capaz también, como lo demostró del 36 al 39, de aceptar la responsabilidad, por mediación de sus órganos, los Sindicatos, de la orientación y puesta en práctica de una sociedad más equitativa y libre.

VICENTET

### OCHO FOLLETOS

- Muy útiles para la propaganda:
- LA ANARQUIA ANTE LOS TRIBUNALES, de P. Gori.
  - EL SINDICALISMO, de J. Prat.
  - EL COMUNISMO LIBERTARIO, de I. Puente.
  - MARX Y EL ANARQUISMO, de R. Rocker.
  - LA ANARQUIA, de E. Malatesta.
  - ANARQUISMO Y SOVIETISMO, de R. Rocker.
  - LA LIBERTAD, de B. Lazare.
  - ANARCOSINDICALISMO (documentos).



# antena

— La satisfactoria defunción de Franco ha tenido secuelas insospechadas aparte las de antecedente político. Por ejemplo, existe la propuesta de ceder a la viuda del Caudillo una pensión equivalente a la paga de capitán general de las Españas, lucro al que la Doña aspira pese a ser la mujer más rica del país por aprovechamiento de la situación caudillera de durante 38 años. Y en siendo la propuesta escandalosa, un procurador se opuso a la misma en las Cortes, resultando insultado, vejado y desafiado por una sesentena de procuradores que procuran para sí y para la Doña Caudilla que, viuda y todo, puede procurarles sendas procuraciones. El procurador protestante en cuestión (Fidel Carazo se llama) salió abrumado de la sesión aludida. (El proyecto ha sido aprobado).

— Por causa de los cinco últimos fusilamientos perpetrados por orden del pre-difunto Franco, y aprovechando la antipatía del mundo contra el gobierno Arias Navarro de entonces, Estados Unidos aprovecharon la ocasión para dejar en 600 millones de dólares el arriendo de cuatro cachos de terreno españoles (Morón, La Rota, Zaragoza, Torrejón de Ardoz) donde mantener bases guerreras de alto compromiso. Mediante buenos oficios y sabios regateos de Arellza, EE. UU. se han avenido a aumentar hasta 1.000 la suma de millonajos dolarinos por el arriendo de una porción de patria española aparte ventajas de índole militar como son el suministro de submarinos de segundo orden, aviones, cañones y escopetas, segunda parte que Francia no ve con buenos ojos por quitarle un cliente, el español, que paga tarde pero con buena moneda.

— La revista «Sindicalismo» de Madrid publica un resumen ciudadano de criterios sobre el sindicato único. En general los exponentes se inclinan por un sindicalismo plura-

lista suficientemente inteligente para coordinar el esfuerzo colectivo de los trabajadores en caso de agresión patronal o de reclamación global de mejoras. Un ex cenetista (ya extinto) aprovechó su intervención para uñear un poco a Federica Montseny, y una colaboradora apunta que bien pudiera surgir un neo-anarcosindicalismo más contemporizador que el clásico que ha venido actuando en España.

— Por defecto de la militarización, la huelga de ferroviarios se da por degollada, no resuelta. Sale humo; pues debajo hay llama.

— El diario franquista «Pueblo», de Madrid, grita en primera página: «¡Al Pueblo lo que es del Pueblo!» Lo que no es del Pueblo, es «El Pueblo», precisamente.

— Durante una manifestación popular pro amnistía habida en Morón de la Frontera, a la que hizo oposición la Guardia civil, resultó gravemente herida por disparo la estudiante Dolores Bascón, de 15 años.

— Marcelino Camacho, cómico-obrero famoso, condenó la huelga de «metropolitanos» de Madrid por haberse producido al margen del Vertical-CC. OO. Para limitar el mal efecto producido por sus intempestivas declaraciones, MarCama ha puntualizado desde la prensa que su enojo iba contra el sabotaje de vías y no contra la huelga misma. Cuesta un poco de ser personaje, Don Marcelino.

— Los últimos tres terroristas de Cristo Rey que quedaban detenidos en Barcelona han sido liberados. Al salir de la cárcel fueron vitoreados por unos 300 energúmenos de la misma especie sin que autoridad alguna los incomodara. Manos libres, pues,

para seguir incendiando centros de cultura. Para empezar apalearon al cura Xirinacs.

— En un almuerzo-homenaje dedicado al líder fascista Blas Piñar en Puerto de la Cruz (Canarias) fueron maltratados de palabra y obra unos cuantos periodistas que trataban de sacar reseña filmada y fotográfica.

— El obispo de Mallorca ha declarado que «las iglesias no son lugares para encierros». El obispo citado cree que los lugares de encierro siguen siéndolo las cárceles.

— En general, en España no llueve lo necesario. Los embalses para riego o productores de fuerza motriz están al 31 por 100 de su capacidad. A ver si con decretos gubernamentales y preces a la Virgen Pipina esto se arregla.

— Ahora aseguran que el diario liberal «El País» (sucesor de «El Sol») a publicar en Madrid, aparecerá en abril o mayo de este año. En cambio el diario catalán «Avui», aplaza su aparición por no haber dado aún cima al capital inicial de 60 millones de pesetas considerado indispensable.

— Se anuncia en Madrid la aparición de la revista «Mujer», dirigida por hombres.

— Las conversaciones entre obreros y Compañía del Metro aparecen difíciles. No obstante se confía en un acuerdo, en tanto el parasitismo vertical no se mezcle en el asunto.

— El conflicto de la Sniace de Torrelavega está semi-resuelto con un salario mínimo de 14.000 pesetas mensuales, continuando las gestiones.

— Pese a la militarización de los obreros ferroviarios, en talleres y estaciones de Villaverde, Chamartín, Príncipe Pío y depósitos de Fuen-

carral y Cerro Negro, se notan serios desarreglos. Lo propio ocurre en la Telefónica, donde el servicio nacional se mantiene caótico.

— En Asturias huelga el personal de una docena de pozos de la Hunosa, afectando a más de 12.000 mineros y empleados exteriores.

— Una manifestación valenciana pro «Llibertat», «Amnistia» y «Volem chornals crescuts» fuerte de 25 mil concurrentes, fue acometida brutalmente por sendos escuadrones de Policía Armada, causando heridos y el consiguiente barullo. Algunos guardias perdieron el kepis y unos 20 ciudadanos ingresaron en la cárcel. La actitud incorrecta de la autoridad ha motivado grandes protestas del pueblo valenciano.

— Voluble, el justiciero. El ex ministro de Justicia, José M. Sánchez Ventura, el mismo que mandó redactar y promulgar el Decreto Antiterrorista, acaba de manifestar en Zaragoza que «podría ser conveniente un retoque de dicho Decreto». Eso, para los que creen que la justicia es una cosa seria.

— En acto de solidaridad hacia los huelguistas de la casa Laforsa y en protesta a un atropello (¿deliberado?) de un enlace sindical por un auto de la policía, holgaron el 17 de enero los empleados en todas las industrias establecidas en el Bajo Llobregat.

— Conflictos sociales en Barcelona y provincia registrados en las firmas Standard Eléctrica, Aycard, Instituto Nacional de Previsión, Laboratorios Hubber, Acústica Electrónica Rosellon, Frederhagen; en Bancos de Vizcaya, Popular, Bilbao y hasta 23 establecimientos similares...

— En Barcelona la policía detuvo a tres jóvenes holandeses que «merodeaban» en torno de la cárcel de mujeres. Para dramatizar el asunto la «poli» estableció que los tres holandeses errantes pertenecen a la espantosa entidad secreta «Acción de Fuego», no logrando convencer con ello ni al Retén de Bomberos.

## Anecdotario de la Guerra y de la Revolución :

(Ver el número anterior)

— 7 —

Ramón Acín con Bel, Samblancat, Maurín y yo formamos en el Alto Aragón desde 1915 a 1920 una guerrilla con todas las características de alianza antifascista.

Gil Bel tenía la responsabilidad de una publicación republicana en Zaragoza y yo le decía siempre:

— Déjate de eso. Lo único es Bakunin.

Y me confiaba todo el espacio libre que yo quería para escribir artículos bakunianos cien por cien. Dentro del republicanismo de estado llano, sobre todo en la rama federal que no quería cargos hubo siempre en Aragón hombres enteros y dignos, de verdadero espíritu libre, el mismo del Pi y Margall traductor de Proudhon, aunque no fuera el mismo de Pi y Margall gobernante con sus represiones tan bien reflejadas por nuestro inolvidable Anselmo Lorenzo, haciendo la crítica anarquista de Pi y Margall sin confusiones ni equívocos y situando aquella figura federal en el lugar que le corresponde.

Los directores de la política republicana aragonesa no estaban conformes con Bakunin. Tampoco lo estaban, naturalmente, conmigo. Pero Gil Bel sí, y dio un salto tremendo desde la dirección de aquella revista — que por cierto representaba en Aragón la tendencia autonomista antilerrouxista — al inmenso horizonte libertario.

Maurín era entonces muy joven y seguía con precisión las alternativas de la política. Gil Bel, Samblancat y él editaron una revista en Huesca, que se titulaba «Talión». ¡Ojo por ojo, diente por diente! Ramón Acín y yo estábamos poco quietos. Yo andaba entonces saltando fron-

teras y Acín también. A ratos escribía yo en el «Sol» unos artículos bakunianos muy modosos, pero firmes, haciendo una labor disimulada con léxico enfocado contra la propiedad, a la que desahuciaba perentoriamente, después de ponerla, con razón, como no lo hablan dueñas.

Maurín saltó desde su republicanismo algo marcelinista y algo victorhuguesco a la organización confederal, de la que fue militante, como Gil Bel, desde las primeras horas que siguieron al Congreso de Sans del 18. Samblancat estaba en el Sinaí de sus truenos costistas y pegaba muchas palizas a la caciquería, que en Aragón tenía un aire insufriblemente sonriente, pero virulento en los hechos.

— Bakunin, Bakunin — decía yo siempre con una cachaza enteramente baturra.

Acín y yo éramos de Bakunin, y no rebajábamos ni un ápice. Pero Ramón tenía una virtud persuasiva capaz de desentumecer un obispo. Se enfrentó casualmente en cierta ocasión en Huesca con uno de los más entrometidos obispos y le empezó a hablar de la santidad de Bakunin con palabras enteras y firmes. El obispo no sabía nada de Bakunin y quedó deslumbrado al conocer a un santo completamente nuevo para él. Enterado el prelado días después por un jesuita de quién era Bakunin, profesó desde entonces a Acín un odio completamente episcopal.

Recuerdo el relato que me hizo el propio Acín de su entrevista con el prelado, entrevista debida al azar.

— Tenía el obispo fama de santo, pero era tan gordo como una cuba y no había manera de identificar a tan sesudo varón con la santidad, incompatible esta con los noventa kilos. Me habló del padre Vicent, una especie de «manager» de los obispos organizadores de los sindicatos católicos y le dije que aquel padre Vi-

cent era un cruzado sin cruz... Una santidad de noventa kilos como la del obispo creyó que yo hablaba del cruzado sin cruz en tono irreverente y me dijo que los descreídos éramos unos bromistas, que nos zafábamos de la discusión con una frase ingeniosa, pero que sentíamos resistencia a enfrentarnos con problemas serios. Yo repliqué entonces muy serio que ninguna culpa tenía el jesuita Vicent de que los obispos poco serios lo tomaran en serio cuando el mismo Vicent no se tomaba en serio al hablar y escribir contra la anarquía sin saber lo que era, demostrando con ello una desesperante falta de seriedad. Le cité libros de Vicent y añadí que se puede estar en contra o en pro de las ideas anarquistas pero sabiendo lo que son... Entonces fue el prelado el que empezó a bromear y yo corté repentinamente el diálogo con aquel mastuerzo lo suficiente torpe, ignorante y plebeyo para ser obispo.

Este era Acín. Iban acusándose en su rostro los trazos gruesos. En la estrechez alargada de su faz morena apuntaban ya unas patillas ochocentistas. Yo le decía que parecía un guerrillero del tiempo de Espoz y Mina, un contrabandista de Merimée o un calesero Borrow.

Su delicadeza no la he visto superada por nadie para afrontar discusiones penosas. Desvanecía cordialmente cualquier enojo de buena persona. A las malas personas las desorientaba con una lógica abierta que sabía reirse imperceptiblemente cuando el antagonista iniciaba la retirada como la inicia un atropellaplato.

Acín tenía una vocación decidida por lo que en el Alto Aragón llaman risalleta. La risalleta es la media risa. Podríamos decir que es la risa pensada, estilizada, aséptica, racionalizada, no insistente en exceso ni malévolamente como defecto o supervit. Es un pensamiento dibujado, la boca a medio abrir y en los ojos no siempre malignidad. Tenía Acín una grosura labial que



## ANTENA

— Cosas veredes. En Hospitalet de Llobregat una manifestación de 1.500 trabajadores se dirigió al Ayuntamiento en demanda de... mejoración del alumbrado público. En San Sebastián la bandera del santo del pueblo fue izada, por error, al revés, motivando un motín que ocasionó diversidad de heridos, entre ellos el popular ciudadano Joseba Elósegui. De un puente de Sta-Coloma de Gramenet la Guardia civil retiró un paquete de explosivos... que resultaron ser bujías de cera. El pueblo de Oteiza de la Solana (Pamplona) formó por entero una manifestación reclamando la libertad del nacionalista vasco Luis Ciriza, condenado a 15 años de reclusión. En tanto la Guardia civil disolvía la manifestación, los manifestantes iban retirándose vitoreando a... sus empujadores. I prou d'aquest coll.

## HOJA VOLANTE:

Compañeros: A finales de este año termina el actual convenio de la Construcción de Madrid, y el nuevo Convenio será negociado y firmado por los verticalistas el día que mejor lo pensemos, y lo que es más grave, será firmado sin contar con nosotros para nada.

Nosotros como obreros de la construcción y como miembros de la C.N.T. (Confederación Nacional del Trabajo), queremos dar nuestra opinión y nuestra lucha con respecto al Convenio: Consideramos que el Convenio no sirve para nada, ya las mejoras salariales que conseguimos por este medio son anuladas inmediatamente con la subida de los precios; y por otra parte es una trampa del Sindicato Vertical, para tener-

nos las manos atadas durante dos años, tiempo que dura el convenio, y para evitar el que nos podamos enfrentar todos unidos a la Patronal.

Así que queremos quede bien claro, que no estamos de acuerdo con los Convenios y que pensamos que nuestros problemas solamente empezarán a solucionarse cuando acabemos con el capitalismo y estemos la mayoría organizados en auténticos **Sindicatos Revolucionarios**.

Pero a pesar de que estemos en contra de los Convenios, como sabemos que hay organizaciones obreras que quieren luchar por él, nosotros como obreros nos unimos a esta lucha, porque sabemos que toda lucha bien organizada sirve para aumentar nuestra unidad y conciencia revolucionaria, al tiempo que nos va quitando el complejo de impotencia a que nos tiene sometidos el fascismo.

Las reivindicaciones que nosotros consideramos fundamentales para la Construcción son:

- Cuarenta horas semanales.
- Treinta mil pesetas al mes de sueldo mínimo.
- Jubilación a los sesenta años, en caso de enfermedad a los cincuenta.
- IRTP y Seguridad Social a cargo de la Empresa.
- Abolición de los pistoleros y destajistas.
- Comités de trabajadores compuestos por los mismos; que vigilen y controlen la seguridad e higiene en el trabajo.
- En caso de enfermedad, accidente o paro, el 100 % del sueldo real.
- 30 días hábiles de vacaciones al año para todos.
- Cuatro pagas extras de un mes al año (sueldo real).

## La ley del Convenio es una trampa del Capital

— No al despido libre.

Creemos que la única forma de luchar por estas reivindicaciones, es ir todos unidos a la huelga general de la construcción en todo Madrid; para lo cual consideramos imprescindible, el empezar a hacer asambleas en las obras, donde se discula huelga sea eficaz, pensamos que es imprescindible, la creación de Grupos de Acción en todas las obras, y la coordinación en todas ellas por medio de dichos Grupos de Acción, también pensamos que las reivindicaciones han de negociarse directamente (Acción Directa), con la patronal por medio de delegados elegidos en las asambleas de las obras, dejando a un lado los enlaces y al Sindicato Vertical y Fascista.

Compañeros: no olvidemos en ningún momento, que los destajos y horas extras son los enemigos de nuestra unidad y dignidad proletaria, este es el eslabón que más duro nos ata a la cadena de la explotación y esclavitud capitalista.

Salud y anarquía, compañeros.

Sindicato Revolucionario de la Construcción (C.N.T.), Madrid.

## TOMBOLA CONFEDERAL PARA 1976

Para allegar fondos pro España y necesidades cenetistas del Exilio. 40 por 100 del beneficio para el Interior, 30 por 100 para las necesidades de propaganda del Secretariado Intercontinental, y 30 por 100 para idénticas necesidades de Zona Norte.

En los 12 primeros premios constarán:

- 1º Un aparato radio-transistor con magnetófono a «cassetes».
- 2º «Historia de la Internacional», de Max Nettlau, 4 vol.
- 3º Un aparato de fotografiar.
- 4º «Obra completa» de Blasco Ibáñez, 3 tomos lujo.
- 5º «Obra completa», de F. García Lorca, 2 tomos lujo.
- 6º Cinco discos: Chants anarquistas, Mort Schuman, Paco Ibáñez, Cuarteto Cedrón, Brassens.
- 7º Máquina de escribir portátil.
- 8º «Obras de Cervantes», 2 tomos lujo.
- 9º Diccionario catalán-castellano y viceversa.
- 10º Diccionario francés-español y viceversa.
- 11º «La C.N.T. en la Revolución Española», Peirats, 3 vol.
- 12º Lote de libros escogidos.

Premios hasta 60, y además los de consolación.

Dada la proximidad relativa de la fecha del sorteo se ruega a compañeros y entidades confederales que efectúen los pedidos de billetes de la Tómbola lo más pronto que les sea posible. Igual ruego a los compañeros y organismos donantes de objetos de sorteo.

Relacionar con Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 París.

La Comisión Organizadora.

## Vida y muerte de Ramón Acín

con el bigote corto y negro bajo uno de aquellos sombreros de contrabandista gibraltareño que usaba, le hacía parecer como perfecto guerrillero contra la Aduana, contra los civiles, contra los curas y contra los carabineros. El labio grueso destinado a plegarse con suavidad y malicia bondadosa, le hubiera dado a primera vista aire de mozo de estoques, cantador de flamenco o cura disfrazado si Acín no hubiera amenizado su cara con unas patillas doceañistas y un bigote, no recortado como un cineasta, sino, cepilloso, destinado a dar reciadumbre a su estampa.

Era muy distinto físicamente de cualquiera. Su fisonomía no podía olvidarse nunca si se veía una vez. Pero si se le veía apuntar la característica risalleta, se olvidaba mucho menos su figura. Decía las cosas con una mordacidad cordial o con una bondad agresiva, pero al que tenía afecto — no merecido en todos los casos — le dejaba siempre una puerta abierta, una escapatoria, a veces con puente de plata. Era un maestro en procurar salvavidas al antagonista. Cuando no podía lanzar un cabo de socorro padecía, pero en la tempestad dialéctica era rotundo de esa manera viril que no conocen los temperamentos fuertes sin freno, sino los temperamentos ponderados que saben poner en su sitio el punto final, sin exhibirse excesivamente como vencedores.

Conoció el destierro, la cárcel, la aversión de los peores y la soledad por la incomunicación, aun estando acompañado. Pero lo que conoció sobre todo fue la serenidad y el amor irrefrenable a la eficacia. Dedicado a la enseñanza como a una profunda preocupación, sus discípulos pueden decir que no conocía el dogmatismo ni la testarudez. A los testarudos les daba un baño de familiaridad y les hacía ver que la testarudez puede ser un defecto y también una cualidad excelente si se matiza y se hace educada.

— El potro es tozudo — acostumbraba a decir —, pero sólo mientras tiene un domador tozudo como potro sin domar. Si el potro y el domador no se doman mutuamente, no hay doma posible.

¡Inolvidable Ramón! Cuando las malditas balas falangistas taladraron su cerebro, entraban en una de las mentes más finas de Europa. Cuando la sed de sangre se sació con la sangre de Acín, la inmunda fiera pudo decir que destrozaba una de las vidas más puras, una de las vidas que latían con más decoro y con más esplendor.

— 8 —

Hacia 1920 ganó Acín en Madrid por oposición la plaza de profesor de Dibujo de la Normal de Huesca.

Hasta entonces había viajado por la España de riscos, vericuetos, escondidas sendas, tozales, caminos vecinales, cerros, atajos y veredas de arriero, hallando a su paso esa consistencia petrificada, a ratos con regusto de prehistoria que nos sorprende todavía en el recodo de un camino, en una aldea, en una venta o en una feria comarcal.

Como en la adjudicación de plazas del profesorado pueden elegir los que tienen los primeros números y Acín estaba clasificado después de tales primeros números, generalmente panaguados y pelotilleros, temía que los clasificados en lugar preferente eligieran la plaza de Huesca y le dejaran sin ella. Su interés era quedarse de profesor en Huesca, donde tenía mucha vida de relación y amistades arraigadas, además de estar allí su madre y contar con la poca trepidación de la ciudad para trabajar con algún sosiego.

En los pasillos de la lóbraga mansión destinada a cobijar a los opositores había una pequeña revolución. Los españoles desconocen en general lo que no es su rincón.



por  
FELIPE ALAIZ

— Yo puedo elegir tal y tal plaza — dijo uno de los primeros lugares de la clasificación —. Entre otras plazas puedo elegir Huesca. ¿Qué tal será Huesca?

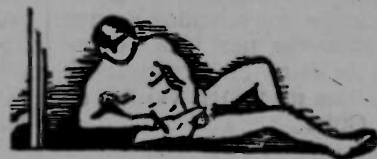
— Una calamidad — contestó Acín —. Allí hay cuatro meses al año de nieve, y la ciudad vive en invierno metida en su capote blanco. Además, bajan los lobos del Pirineo y entran por las calles, comiéndose a las criaturas. Hay que organizar batidas muy serias... Un abuelo mío...

Lo que deseaba Ramón era que nadie quisiera ir a Huesca para que al llegarle el turno a él la plaza le cayera en las manos.

Así fue. Hizo colaborar a los lobos y a la nieve en su designio, consiguiendo el triunfo, quedándose finalmente en la ciudad sertoriana gracias a la ingeniosa manera de movilizar la fauna del Pirineo y las ráfagas de nieve. A creer a Acín hacía falta un trineo para entrar en Huesca, cuando todo se reducía a una estratagemas para ahuyentar a posibles competidores que hubieran determinado el acomodamiento de Ramón a un clima lejano, al clima de Jaén o Pontevedra.

Sacamos en Huesca unos meses el semanario «Floreale» donde Ramón y yo colaborábamos asiduamente. Puede decirse que redactábamos aquella revista extremista entre los dos, como quien escribe una serie de actas de acusación contra todo y contra todos.

(Proseguirá)



Buen elemento de lucha.



# LA TRAGEDIA CUBANA: Huber Matos, líder de la revolución encarcelado desde hace más de 15 años en Cuba

En diciembre de 1959, el mayor Huber Matos, dirigente de la revolución cubana y ex comandante militar de la provincia de Camagüey, fue sentenciado a 20 años de prisión tras haber sido declarado culpable de actividad contrarrevolucionaria por una Corte Militar. Matos había sido arrestado en octubre de ese año por orden del primer ministro Fidel Castro tras haber presentado una carta de renuncia en la cual denunciaba la infiltración comunista en el gobierno y solicitando autorización para volver a la vida privada y a ejercer su profesión de maestro. Su esposa, María Luisa Araluce de Matos, se radicó tiempo después con sus hijos en Nueva Jersey, Estados Unidos, desde donde desarrolló una intensa actividad para lograr la liberación de su marido. En una carta a la comisión por los Derechos Humanos de las Naciones Unidas, en febrero último, la señora de Matos afirma que por cinco años no le ha sido permitido visitar a su esposo en la prisión de La Cabaña, en La Habana.

Según su hijo, también llamado Huber, algunas cartas del mayor Matos pudieron ser sacadas clandestinamente de la prisión. Una de ellas — fechada el 20 de octubre 1975 — fue publicada por el matutino «The New York Times» el 17 de noviembre de 1975. Véase en parte:

Carta (fragmento) desde la prisión en La Habana

El invierno está pasando y yo sigo sin tener noticias tuyas o de los chicos. Tus últimas noticias fueron de octubre y noviembre. Probablemente tú también tengas las manos vacías esperando mis cartas...

Te escribo todos los meses. Cuando sepa que mis cartas han llegado a ti, escribiré sobre otras cosas. Mientras tanto me repetiré a mí mismo, una y otra vez, con la esperanza de que al fin, leyendo una de esas cartas depresivas, podrás enterarte de como estoy y de cómo pienso luego de estos infames 15 años de prisión. Y hablaré aquí solo con mis sentimientos también, porque si así no lo hiciera, esta carta no sería mía.

Desde hoy, verdaderamente, no tengo miedo de la prisión. Privación de la libertad, falta de espacio, incomunicación, privaciones, etc., me hacen menos feliz pero no logran doblegar mi espíritu. Por lo contrario, esas circunstancias actúan sobre los deseos del prisionero, y crece la fortaleza del espíritu. Por esta razón estoy en condiciones, sin miedo, de confrontar mi poco placentera situación a través de estos años como prisionero político; las barras de la celda y las sombras no me intimidan.

Tengo el presentimiento, no, algo más que un presentimiento, estoy prácticamente convencido de que pasaré mis últimos días en estos rincones enrejados. Pero tal perspectiva no disminuye ni una gota de mi entusiasmo por vivir. No hay alegría en mi corazón; pero tampoco luto.

¿Por qué pienso en mi libertad como algo remoto? Todos ustedes creen que el día en que el gobierno cubano deje en libertad a sus prisioneros políticos, llegará al fin. Nosotros, que vemos las cosas con los ojos de la experiencia, pensamos diferente. Estamos convencidos de que seremos prisioneros por vida. Nuestro criterio se basa en premisas lógicas, pero ellas no tienen validez en el caso de Cuba.

En tu carta de octubre, destacas que el poder revolucionario ha existido ya demasiados años como para sentir confianza, y que el cambio en la política exterior de la mayoría de los países latinoamericanos hacia el gobierno de Cuba — casos concretos el restablecimiento de lazos diplomáticos y comerciales — puede ejercer presión en favor de la solución del problema de los prisioneros políticos en Cuba.

Estoy de acuerdo en que el poder revolucionario en nuestro país ha tenido ya demasiado tiempo y acumulado suficientes recursos como para sentirse fuerte, y que el cambio en la política internacional de América latina es significativo, pero no la veo con peso suficiente como para influir en nuestra situación. La realidad es que nosotros podemos decir que pertenecemos a otro mundo, y que seremos enterrados en las fauces de la tierra.

Hay algo en mi situación mucho más doloroso que la prisión en sí. Ello es haber sido etiquetado y tratado como un enemigo del pueblo, conociendo como soy parte de ese pueblo, y que su causa es mi propia causa, si bien me separa una considerable distancia del sistema y de

los hombres que hoy conducen nuestro país.

Nada me une a mí con los latifundistas, los monopolios, los personajes del viejo orden, tampoco con los crímenes, vicios y privilegios que la Revolución destruyó. No daría una sola gota de mi sangre, ni el mínimo sudor, para revivir la «elegida» y corrupta República nacida en 1902, como una deformada criatura, fruto de la intervención norteamericana, nacida sobre las cenizas de los ideales y sacrificios de los verdaderos cubanos. Pero, resumiendo, todo es así para mí, y estoy resignado a ello.

No siento placer, por cierto, en decirte estas verdades. Desearía ofrecerte un cuadro más optimista — pero ello sólo lo conseguiría poniendo las cosas bajo un cristal rosado. Lo que es verdad es que cuando ellos tratan de quebrar mi «cubanismo», todo mi ser se rebela.

Y si te explico cómo contemplo mi futuro, ello es porque aquí la libertad es más un sueño que una esperanza, y los sueños se han perdido en el infinito cuando se los ha confrontado con la cruda realidad.

En lo que respecta a prisioneros a un plazo más o menos largo, el sistema que rige en Cuba les deja poco

margen para la esperanza. Por supuesto que hay prisioneros que, ya sea por su ingenuidad o su propia decepción, creen que el gobierno no sobrevivirá mucho y esperan ser liberados en una marea de felicidades que no está lejana. Otros, la mayoría, simplemente esperan la libertad.

Mi punto de vista refleja el de una minoría. ¡Si sólo fuera un error! Sé que estás esperanzada con que quede libre en los próximos años; sé de tus esfuerzos por liberarme y desearias en el apoyo de organizaciones apolíticas y en los buenos deseos de la gente. Estoy agradecido a todas esas almas generosas por sus deseos, pero en verdad me parece que será muy difícil retornar a mi hogar y a la vida desde la tumba. Si la parte espiritual de mi ser se mantiene empinada, no puedo decir lo mismo de mi cuerpo. Me siento viejo y debilitado. Soy la sombra del hombre que entró en prisión en octubre de 1959. He perdido casi todo el pelo, y lo que me queda es gris o blanco. Profundas arrugas surcan mi cara. Mis delgadas cejas prácticamente han desaparecido. Tengo sólo 56 años, pero parezco un anciano...

Huber MATOS

## ACTUALIDAD PORTUGUESA

### Revolución sacrificada por los intereses de los Partidos

(Programa de austeridad en vez de socialismo)

Nadie podía ignorar que tras la fachada y el artificialismo de régimen corporativista-fascista se escondía una profunda crisis de las instituciones y que, una vez derrumbado, esa misma crisis produciría profundas perturbaciones. Era de esperar que los mandarines del régimen, que se irían disfrazando para así poder poseer el aparato estatal, económico y de la producción, para poder hostigar a la Revolución, se pondrían a actuar. Dudábamos, nosotros, y continuamos dudando que los partidos políticos que irrumpían en la escena política, con sus programas, su «anti-fascismo», tuvieran una idea concreta de lo que debían hacer para corresponder a estos programas.

La responsabilidad que les competía al asumir el gobierno del país alardeando unas veces de un «proceso revolucionario en curso» y otras de una vía socializante o «para el socialismo», era la de evitar, por lo menos, la degradación económica, pero en definitiva lo que les interesaba cada uno a su modo, era simplemente la conquista del poder, de posiciones clave en el aparato del Estado, utilizando inclusive a aquellos aprovechados que antes habían estado muy comprometidos con el régimen anterior. Y nunca se dispusieron a seguir tal vía socializante.

Los gobiernos provisionales se han venido sucediendo, así como también las conspiraciones palaciegas y los pronunciamientos militares que han acompañado a esta Revolución fracasada que se irían disputando en la mesa de juego entre los residuos del M.F.A. (Movimiento de las Fuerzas Armadas).

En veinte meses de demagogia, los partidos políticos de las coaliciones apenas aperciben que la bancarrota económica está sumergiendo los salarios irrisorios de los trabajadores y que provoca la escalada de los pre-

cios, de los impuestos directos e indirectos, de las restricciones de consumo, además del aumento del desempleo. Y así se verá como los trabajadores, a pesar de ser quienes producen la riqueza de la que no disfrutan, serán forzados a hacer todos los sacrificios para reconstruir el erario público y la riqueza privada que ellos decían que iba a ser socializada.

En esta dolorosa experiencia patente se verifican las responsabilidades de la abdicación de la «Organización Sindical» que se deja comprometer y suicidar en el aventurismo político de las «unidades» particulares, de las escaladas políticas, de conducir a las reivindicaciones obreras y a sus verdaderas capacidades de lucha dentro de las escaladas políticas de los partidos, como en el caso de los movimientos de los metalúrgicos y de la construcción civil, ahora abandonados por parte de los aventureros y demagogos que los manipulaban.

Fueron estos mismos demagogos quienes en los primeros gobiernos provisionales, en los cuales estaban interesados en ocupar posiciones gubernamentales, clasificaban como simplemente «irrealistas y oportunistas» ciertas reivindicaciones de los trabajadores después de intentar manipularlas para fines de partido.

Tanto antes como después de esto, esta demagogia actuaba en contra de las probabilidades revolucionarias socialistas; antes y después de esto, esa demagogia ni siquiera se apercibía de las realidades económicas del propio sistema en que maniobraban y que nos conduciría hacia crisis características del capitalismo.

Habría de haber sindicatos que estableciesen una orientación concreta y revolucionaria. Comenzando por establecer un salario mínimo a nivel nacional, limitar las ganancias de las grandes empresas, y, sobre todo, establecer una ofensiva genera-

lizada contra la subida de los precios, pues es sabido que la inflación favorece al capitalismo, perjudicando a los trabajadores porque en la carrera entre recios y salarios, los precios se disparan y se distancian de los salarios que no logran ponerse al mismo nivel.

¿Todas las medidas llamadas de «austeridad y de emergencia» a qué conducen? Las empresas capitalistas, nacionalizadas o estatizadas han recuperado con los nuevos precios mayores ventajas, el Estado amoldará y tendrá más posibilidades para pagar sus costes más elevados, mientras que apenas la población tendrá menguadas ventajas, al contrario tendrá miseria, y al final este socialismo, completamente desfigurado, será igual a cualquier otro fascismo, adornado de símbolos pretendidamente revolucionarios.

Los trabajadores deberían de organizar sindicatos capacitados para la lucha independiente que reemprendieran la lucha contra los precios, contra los impuestos y restricciones en defensa de las capacidades de adquisición para sus salarios. Aquí hay mucha fortuna privada, adquirida bajo el régimen fascista, que sería provechosa en manos de los trabajadores que reorganizarían la economía ahora en crisis por la manifiesta incapacidad de los partidos cargados de alardeamientos sobre técnicas, grandes teorías y eruditos tecnócratas.

¡A más alardeos tecnócratas, mayor opresión capitalista!

(Traducción del n° 27 de «A Batalha», del 10 de enero 1976, a cargo de Miguel Didac.)

Dos libros que recomendamos:

TROIS GOUTTES DE SILENCE, por J. Molina, 20,00 F.

POEMES DE LLUM I TENEBRA, por R. Llop, 10,00 F.



# discos

Hay que acordarse de los alemanes, de «aquellos» alemanes. Constan en nuestro mal paso por la vida.

En ocupantes los vi por vez primera en Bram, viejo escenario de los albigenses. En Manutención cocian pan moreno con ayuda de españoles y judíos. En este centro nazi oíamos, sin embargo, la BBC de Londres.

Luego los reencontramos en Burdeos, sin que falta nos hicieran. Recordamos los más cafres — ¡raus!, ¡caput! — y a los que no lo eran. En el «jardin del general» unos aviadores me agredieron con una enorme jeringa, cuya descarga de agua me dio en la cara. Estaban borrachos de vino, no de entusiasmo. A un muchachito subido en el estribo de un tranvía sobrecargado de pasajeros, un SS lo bajo de un tirón del vehículo para ocupar su plaza. ¡Raus! «Déjelo usted que suba...» ¡Nitch!

Para entrar en el tajo los centinelas de Hitler te fiscalizaban y a veces te humillaban. Los centinelas de Mussolini se enojaban si les interrumpías una lectura mostrándoles el obligado pase. Menos mal: latinos.

«Perderemos la guerra — nos aseguraba Gross — pero antes de irnos fusilaremos a todos los españoles.» Bueno. Un Otto mejor nos obsequió, a escondidas, con un cigarrillo. Gracias muchas, camarada.

Teresina acudió al restaurante militar donde trabajaba en labores mañaneras. Empujó la puerta vidriera y ésta no cedió. El estorbo era el cuerpo yerto del conserje Klaus, que se había pegado un tiro. Teresa huyó azorada, y de puntillas.

Compañero Aristides había recién salido del fuerte de Hà, donde estuvo tres meses en condición de rehén sacrificable. Era duro, y curioso, todo ello.

La «caserna Niel» de la Todt, era centro de protección y resistencia español. Carreño, doctor Pujol y Salvio Aiguaviva en interesantes figuras.

Un pasaporte falso que me hizo Dot me valió el saludo reverencial de un kapo de 2 metros de altura, ello en Langon, línea fronteriza.

La Vermatch había entrado orgullosa y la vimos marchar desastrosa y pronta para el crimen.

La última visión, un soldado alemán muerto en cristo sanguinolento medio sumergido en aguas del Garona.

DISCOBOLO

# Comunicados

## LE COMBAT SYNDICALISTE ABONNEMENTS :

France, annuel . . . . .	70 00 F
Australie . . . . .	114 00 F
Semestre . . . . .	35 00 F
Etranger, annuel . . . . .	94 00 F
Avion, annuel, Amérique . . . . .	106 00 F
Paiements : Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris. C.C.P. n° 13 507-56 Paris.	

## ADMINISTRATIVAS

- Guillermo Benzal. Recibido tu giro. Tienes pagado «C. S.» hasta el 31-12-76.
- Arnaldo Roig, Ste-Livrade. Recibido tu giro de 150 frs. Distribución indicada.
- Zaragoza, Mandelieu. Recibidos tus dos giros. 50 y 70 frs. «Terra Lliure» y «C. S.».
- Vidal, Fumel. Recibido giro 140,00 F. pago «C. S.» hasta el 31-12-75. Tomada nota cambio dirección.
- Igual, Tours. Recibido giro 150 frs. pago «C. S.», hasta el 31-12-76.
- Orellana, Le Buisson. Distribución indicada de tu giro de 160,00 frs.
- Pascualena, Marignanne. Recibido tu giro 100 frs. «C. S.», 31-12-76 y 30 frs. para «Terra Lliure».
- Calcerrada, Gagny. Giro de 70 frs. pago «C. S.» año 76.
- Antonio Serrano González, Caracas. Recibidos la tuya y cheque 150 frs. De acuerdo distribución.

## F. L. DE HOUILLES-ARGENTEUIL

Celebrará Asamblea el domingo 8 de febrero, en el lugar y hora de costumbre.

## L'IMPRIMERIE DES GONDOLES

Cherche l'ynotipiste ayant connaissances d'espagnol pour travail à temps partiel. Téléphonez au 890 94-07.

## BOLETIN «TERRA LLIURE»

Sumario del n° 25 - Enero 1976

«Spain is different...» Espectador; «Ara mateix, i sense mandra», Joan del Pi; «Tabal i barreja»; «La reedició del feixisme», Jaume Balius; «Rodolins no gaire fins», Rovellat; «Fem sindicats d'acció directa», Indikes; «Poema», Joan Brossa; «Costa Amunt» de J. Ferrer, M. Guinart; «Com està la bossa». Se sirve gratis.

## MEETING ANAR

La Fédération Anarchiste organise un Meeting anti-militariste le 5 février 1976 à 20 h 30, 44, rue de Rennes, Paris. Métro : St.-Germain-des-Prés.

## F. L. DE PARIS

Convoca asamblea general para el domingo día 8 de febrero 1976 a las nueve de la mañana en el Centro Confederal.

## F. L. DE BURDEOS

Para el domingo 22 de febrero a las 9 y media de la mañana, convocamos a los compañeros a la asamblea que tendrá lugar, 42, rue Lalande.

Dada la importancia de la misma se requiere la presencia de todos los afiliados.

## F. L. DE THIAIS

Celebrará Asamblea el día 8 de febrero en el local y hora acostumbrados.

## F. L. DE DRANCY

Convoca Asamblea General para el domingo 8 de febrero a las 9 y media de la mañana en el lugar de costumbre.

ATENEJO JUVENIL LIBERTARIO Dentro del cuadro de actividades del Centro Confederal de Paris.

Mantiene abierta la lista de inscripciones para la formación definitiva del Ateneo con vistas a la fijación y apertura de clases sobre diferentes disciplinas escolares de alto grado. Presentarse a la permanencia de Librería todos los días o los sábados por la tarde ante la comisión organizadora.

## LA REDACCION COMUNICA :

Que el folletón biográfico que el periódico viene publicando será encuadrado con vistas a su divulgación en el exilio y particularmente en Euzaña. Los compañeros lectores se habrán dado cuenta del valor de este trabajo que engloba la situación personal y amical de dos hombres relevantes del Movimiento Libertario español, los compañeros Ramón Acín y Felipe Alaiz.

Luego de terminada la publicación de este trabajo será reemprendida la tanda congresal que por defecto de documentación tuvimos que suspender por el momento. Conseguidas las actas del Congreso Confederal de 1931 en Madrid, actualmente se está trabajando la referencia a publicar sobre el mismo.

# S.I.A.

## FIESTA DEL NIÑO EN MONTAUBAN

Solidaridad Internacional Antifascista invita a todos sus adherentes y amigos, a toda la Colonia Española de Montauban, a las Secciones Locales del Departamento a asistir numerosos a la tradicional FIESTA DEL NIÑO, que tendrá lugar en la Sala de Fiestas de la Casa del Pueblo de esta villa el domingo, día 15 de febrero 1976 a las 15 horas 30.

Como en años anteriores, S.I.A. dará esta fiesta bajo el concurso desinteresado del prestigioso Grupo «Terra Lliure» de Toulouse, que presentará un agradable programa de variedades, con la participación de artistas de baile y canto franco-español.

Con las simpáticas Candice y Lolita Martí; Las Hermanas Estella-Carole, con guitarra y canciones populares. Animarán la Fiesta Tina Prat y Martí; Al piano, Mme Galcerán.

Los niños serán obsequiados con exquisita merienda. S.I.A. no ha reparado, al confeccionar tan agradable programa, esfuerzo alguno con el fin de anar en un mismo lazo el Arte, la Cultura y el sentimiento de nuestro Organismo de Solidaridad.

Todos pues, a la FIESTA DEL NIÑO. Entrada gratuita.

## SECCION DE S.I.A. DE NIMES

Invita a todos sus adherentes y amigos, igual a todas las familias simpatizantes, a venir numerosos a la tradicional FIESTA DEL NIÑO Y ANCIANOS que tendrá lugar en nuestro local social, 1, rue St-Rémy, el domingo 8 de febrero 1976 a partir de 15 h 30.

Ancianos y niños serán obsequiados con una exquisita merienda, y entre todos familiarmente pasaremos unas horas de confraternidad, conducta de nuestro gran organismo de Solidaridad.

Espera buena asistencia de los compañeros, familias y simpatizantes.

La Sección de S.I.A. de Nimes.

## SECCION S. I. A. DE PERPIGNAN

Convoca a sus afiliados a la Asamblea General Extraordinaria que tendrá lugar el día 7 de febrero a las dos y media de la tarde, en su local social rue Duchalmeau, para ultimar definitivamente la liquidación del proyecto de construcción de una casa de reposo. Al mismo tiempo, se ruega, a todos los compañeros que hayan contribuido a la suscripción para tal iniciativa reclamen el reembolso de sus donativos hasta la fecha tope del 28 de febrero próximo, a la Comisión Administrativa del mencionado proyecto.

Dada la importancia de los asuntos a tratar, se ruega la asistencia de todos los compañeros.

## Tres libros recientes :

### " IDEARIO "

de R. MELLA

Precio: 20,00 F.

### " SEMBRANDO FLORES "

de F. URALES

Precio: 10,00 F.

### " COSTA AMUNT "

de J. FERRER

Preu: 20,00 F.

De venta en esta Administración.

«AYER, HOY Y MAÑANA»

por Jaime Más Torné

Precio: 12 Frs.

## SERVICIO de LIBRERIA



«Les Mouvements fédéralistes en France. 1945 a1974», Alain Greilsamer	30 00
«Le fédéralisme de P.-J. Proudhon», Bernard Voyenne	18 00
«La Revanche de Bakounine ou de l'anarchisme à l'Autogestion», Philippe Oyhamburu	48 00
«Durruti. Le Peuple en armes», Abel Paz	53 00
«Histoire de l'anarchie», Max Nettlau	38 00
«L'Espagne Libertaire. 1936-1939», Gaston Leval	38 00
«Le Socialime en France», Rosa Luxemburg	24 00
«Le Nazisme - Société Secrète», Werner Gerson	15 00
«L'Insurrection en Asturies», Manuel Grossi	21 00
«La Crisis Espagnole au XX° siècle», Carlos Rama	30 00
«A Travers les Révolutions espagnoles», L. Nicolas	9 50
«La Révolution Inconnue», Voline (3 vols.)	28 50
«U.R.S.S. : Un Etat-patron tout puissant», Zemiliak	11 00
«Révolution et contre-révolution Catalogne», C. Semprun Maura	37 00
«Jacob. Alexandre Marius, dit Escande, dit Atila, dit Georges, etc.», Bernard Thomas	20 00
«Le Labyrinthe espagnol», Brenan	39 00
«L'Opus Dei en Espagne», D. Artigues	24 00

«La Mort de Garcia Lorca», (enquête sur le crime), J. Gibson	33 00
«Les Travailleurs étrangers en France», Paulette et Pierre Calame	25 00
«La Gauche en Europe depuis 1789», David Cauté	10 00
«Au Service de l'amour», Dr. J. Carnot	6 00
«La Révolution et la Guerre d'Espagne», Pierre Broué et Emile Temime	55 00
«La Liberté», Bakounine	11 80
«Valeur de la Liberté. Le Socialisme contre l'autorité, Socialisme et humanisme», Ernestan	10 00
«Les médecins de l'Impossible», C. Bernadac	20 00
«Le Train de la Mort», C. Bernadac	20 00

«Les Mannequins nus», t. I, C. Bernadac	20 00
«Le Camp des femmes» (Ravensbrück) t. II, C. Bernadac	20 00
«La pitie de Dieu», Jean Cau	10 50
«Bakounine ou le démon de la Révolte», F. Brupbacher	30 00
«Le Mouvement Makhnoviste», Archinoff	25 00
«L'anarchisme», Henri Avron	6 50
Marx/Bakounine «Socialisme autoritaire ou libertaire», 2 vols.	28 00
«Une collectivité agraire en Espagne», Ballobar	18 00
«La vie et l'œuvre de Francisco Ferrer», Sol Ferrer	16 00
«Varsovie 44. (L'Insurrection)», J. Steiner	35 00
«Les Espagnols en France», Guy Hermet	26 00
Maxime Gorki. Pensées intempestives»	30 00
«Le Ministricule», Robert Escarpit	24 00
«Mauthausen. Les 186 marches», C. Bernadac	32 00
«Dieu et l'Etat», Bakounine	6 00
«La Conquête du Pain», P. Kropotkine	21 00
«La Sabiduría riente», Han Ryner	3 50
«El Nuevo Israel», A. Souchy	8 00
«Mis recuerdos de la Commune», Louise Michel	37 80
«Ideario», Ricardo Mella	20 00

Giros y pedidos a Roque Llop 33, rue des Vignoles, 75020 Paris

CCCP n° 13507 56 U. Paris.



# La hora de la verdad se acerca

por ANDRÉS CAPDEVILA

Al terminarse en el año 1910, el Congreso que se celebró en el Palacio de Bellas Artes de Barcelona, en el cual quedó constituida la C.N.T. de España, las autoridades bajo la presión de la Patronal catalana, procedieron a la clausura de los locales de las sociedades de resistencia al capital de influencia anarcosindicalista, a la par que la represión y la tortura policiaca se ensañaron contra los militantes más destacados de la Organización Confederal. Durante largo tiempo el anarcosindicalismo vióse obligado a actuar en la clandestinidad, y a pesar de semejantes contratiempos, la C.N.T. continuó defendiendo con tesón y espíritu de sacrificio los intereses morales y materiales del proletariado conculcados por la Patronal y sus servidores los políticos de turno. Cuando debido a los vaivenes de la política y por ende nuestra acción protestataria, volvimos a actuar en el marco de la legalidad, la C.N.T., que con sus luchas iba formando conciencia en el corazón del pueblo, los obreros acudían en masa a engrosar las filas de nuestros sindicatos, además los trabajadores leyendo nuestra prensa, nuestras revistas, acudiendo a las asambleas de sus respectivos sindicatos y frecuentando los ateneos libertarios, poco a poco iban formándose una personalidad sindical y cultural que les capacitaba para llegar a comprender a fondo la injusticia y la ignominia que representa la sociedad capitalista sostenida y defendida por el Estado mediante la fuerza bruta de las armas.

Debido al empuje y la fuerza que llegaron a tener nuestros sindicatos únicos, las mal llamadas fuerzas vivas integradas por capitalistas, políticos de toda laya, la Iglesia y el ejército, emplearon los medios más sádicos, violentos y criminales para acabar con la organización y la potencia del anarcosindicalismo; incluso para desprestigiarnos ante la conciencia popular tuvieron la rabiosa osadía de llamarnos «bandidos con carnet». Sin embargo, como la razón y la verdad rompiendo diques y amarras siempre salen a flote, cada vez que después de sufrir una represión nos daban por liquidados resurgíamos con más brío e intensidad. Cuando los pistoleros al servicio de los explotadores y de las fuerzas negras de la reacción nos causaron centenares de muertos en las filas cenetistas, y fueron destituidos dos generales sátrapas de triste recuerdo, la Patronal que creía que la C.N.T. que habían sometido a una

sangría tan considerable que tardaría muchos años en recuperarse, la realidad desmintió sus aviesas esperanzas y sus pronósticos. En efecto, unas semanas después de la caída de los generales asesinos, se abrieron de nuevo las puertas de nuestros sindicatos, y la F. Local de Sindicatos de Barcelona organizó un gran mitin, que tuvo lugar en uno de los teatros de más capacidad del Paralelo, y mucho antes de empezar el acto, el local estaba completamente lleno a rebozar y varios miles de trabajadores permanecían en la calle sin poder entrar. Ante tan gran triunfo, los enemigos de la emancipación del proletariado quedaron desconcertados y se mordían los puños de rabia y de despecho. El mismo caso se dio al caer la dictadura del general Primo de Rivera, que después siete años de tiranías, las ficticias organizaciones obreras, que del general y sus acólitos habían creado para desbanicar a la Organización Confederal se disolvieron como burbujas de jabón.

Después de la proclamación de la República del 14 de abril del año 1931, numerosos trabajadores que habían puesto plena confianza en que los hombres más representativos de la misma, les traerían las mejoras sociales en bandeja de plata, con su actitud inconsciente, en principio, nos creaban bastantes dificultades, sin embargo, después de algunos meses, defraudados en sus aspiraciones volvieron a reingresar de nuevo en las filas de la C.N.T.

Nuestros sindicatos continuaron a luchar con energía a favor del mejoramiento moral y material de los obreros y por ende sin perder de vista su educación cultural y social para capacitarlos para que el día feliz y venturoso que los medios de producción y distribución de la industria y del campo pasaran a ser dirigidos y administrados por las libres asociaciones de productores estuvieran a la altura de las circunstancias.

Los eternos enemigos del progreso social, de la justicia y de la libertad, se concitaron para destruir definitivamente el anarcosindicalismo y se levantaron en armas para acabar de una vez y para siempre la C.N.T., sin tener en cuenta que si por la violencia de las pistolas y de los fusiles se puede exterminar centenares de miles de idealistas; pero los ideales de igualdad y de fraternidad forjados en la fragua de la sinceridad y del amor al pueblo que trabaja y sufre son indestructibles a través del tiempo y del espacio.

pón ya no tuvo base para sostenerse, pero como de los cementerios y de las cunetas de las carreteras se levantaban puño en alto un aque-larre de millares de calaveras pidiendo justicia pasaron por todas las humillaciones con tal de sostenerse; además aprovechándose de la guerra fría que surgió entre Rusia y los Estados de la Santa Inquisición. Al pueblo

dominado y crucificado, el general Franco y sus colaboradores reaccionarios crearon las llamadas leyes fundamentales del Estado, que han superado los inicuos procedimientos de la Santa Inquisición. El pueblo español lo han convertido en un burro de carga en provecho de los mandamases del Régimen y del capital extranjero.

## Mot de la fin

Como que no hay mal que cien años dure, los trabajadores españoles están bregando a brazo partido para romper las cadenas que los oprimen. El sindicato vertical, nido de abogados fracasados, de falangistas enchufados y de parásitos procedentes de todos los estamentos represivos, se ven completamente desbordados por un proletariado que ya ha adquirido conciencia de sus derechos y quiere ser libre de tomar sus decisiones sin intermediarios de ninguna clase en sus luchas entre explotados y explotadores, quieren emplear las tácticas de acción directa

preconizadas y utilizadas con indiscutible éxito hace más de un siglo por el Sindicalismo Revolucionario.

El «Bunker» y todos los enchufados y comprometidos harán lo imposible para evitar que la C.N.T. vuelva otra vez a la arena de la lucha y los obreros harán confianza como siempre lo han hecho, a la invicta Organización Confederal, y que nadie dude que venceremos, porque representamos la razón, el progreso y la libertad no sólo del proletariado español, sino también de todos los oprimidos y explotados del caótico y fracasado mundo capitalista actual.

## La VEJEZ del PADRE ETERNO

Los compañeros de cierta edad recordarán, por este título, la obra anticlerical poética del genial librepensador que fue Guerra Junqueiro, gran portugués en injusto olvido. La vejez de Dios en el libro junqueiriano significaba decadencia del credo católico por lo infundado de sus razonamientos, más la perversión secular de los conductores de la política diocesana. Con la excomunión reciente que el Papa ha dirigido a los masturbos, cata mieles en anticipo y a invertidos, la degeneración de la sociedad católica acusa su grado, envejeciendo cada vez más la comprometida idea de Dios.

Pegar un grito contra la perversión humana imperante es indudable que puede tener buen efecto, aunque el resultado de tal grito sea nulo. Según el léxico católico-romano actual la sociedad ha entrado en la misma delincuencia de las mitológicas ciudades de Sodoma y Gomorra, donde llegaron a predominar pederastas y lesbianas, o sea el amor en loco desvarío. Enojadísimo, Dios, impotente para corregir su desdichada obra humana, tuvo poder para aniquillar, con todos sus moradores, los lugares gomórricos y sodomitas. ¿Por qué no reincidir en este siglo XX, que según el Santo Padre está infecto como el que desencadenó los rayos destructores de ciudades inmorales, según relata la Biblia?

Veinte siglos de preponderancia religiosa no han conseguido evitar vicios y desviaciones de motivo sexual. Si la época pagana de la Roma pereció por abusos corporales deshonestos, la religión sucesora, cristiana, quedó con la cruz en alto y la moral conyugal por los suelos. Da horror pensar en los ejercicios de cama que la estampa de la Virgen Purísima ha de presidir en la mayoría de alcobas católicas, sin la facultad pudorosa de poder desviar la mirada.

¿Amor pederasta, amor unilateral, cuyuntas prematuras, y otras incestuosas? Váyase a los conventos de clausura, de no clausura, y en la soledad de las sacristías, para «presenciar» excesos de esos. ¿No son de carne y hueso los curas, los frailes, las monjas, y los seminaristas? Hombres solos, mujeres solas, ¿qué puede salir de ellos y ellas sino la inversión y lo lesbio? Y aún esotro: el onanismo, plaga de solteros, que en lo civil halla remedio con el emparejamiento,

no en convento, donde no se casa nadie, sin que nadie se mutile el sexo o se lo tapone con yeso. Habría que nacer hermafrodita o en sangre-hielo para meterse a fraile, a monja, a célibe voluntario según Dios y su ley mandan.

No es moral que so pretexto de puridad monástica las pasiones humanas hayan de asfixiarse. El humo está y el fuego se declarará inevitablemente, tal vez con violencia. No es humano que el joven y la joven deban supeditar su instinto natural según el artificio legalista exija. El amor lo creó la Naturaleza y la ley es producto enfermizo de hombres soberbios y enconados. Tal señor de alcurnia será honesto en tanto no se le descubran los vicios escondidos, y el presbítero podrá presumir castidad santa en tanto la beata de sus desahogos no se vaya de la lengua. El mundo pasional está tan complicado que sólo logra aguante en tanto no quiebre el estado de hipocresía.

El onanismo lo evita la juventud cuando obtiene el consuelo amoroso que la puerca castidad le niega. El casorio puede resultar perfecto previa comprobación total de afinidades de carácter y sexo. Recibir por la puerta del patio, solo se reducirá cerrando conventos, presidios, barrros «chinos», en suma, liquidando a esta sociedad que sin corrupción intensa, sin inmundicia de entraña, no encuentra motivo de subsistencia. El dinero todo lo compra, la hipocresía todo lo encubre, y la moral resultante pueden prescribir la le-gistas y tonsurados por lo común perversos y criminosos. Bajo las reglas sociales que hoy imperan, sólo el amor sucio, vergonzante, esclerótico, tiene carta de ciudadanía. El amor libre, claro y sentido, ese es el fenómeno cordial maldito.

Sin embargo, el hombre y la mujer enamorados y libres de toda opresión, cohibición y limitación socioeconómica, son los que pueden ofrecer a la faz de la tierra hijos deseados, bellos y felices, para una sociedad humana bella, justa y feliz cual la insinuamos, fervientemente, los anarquistas.

Juan FERRER

## « Los muertos que vos matáis... »

Durante los lustros que permanecemos en el exilio, a pesar de haber sido los que echamos más carne en el asador en el curso de la guerra civil que nos impuso la reacción, y los más preponderantes en la ex-patriación, se ha hecho deliberadamente el vacío más completo en torno a la C.N.T., se ha querido y todavía se quiere dar la impresión que ya no representamos nada como organización; sin embargo, como la gota de agua que llega a horadar la roca, desde nuestra prensa, desde las tribunas, con nuestras publicaciones hemos sido la espina que más profundamente se ha clavado en el corazón del fascismo español. En nuestra lucha contra la explotación y la tiranía hemos tenido que superar momentos difíciles de orden interno y externo en nuestra larga caminata por los senderos que conducen a la justicia social y a la libertad; es necesario que ante las tareas que tenemos en perspectiva la CNT, conserve su crédito y su fuerza mo-

ral ante las nuevas generaciones ansiosas de luchar para obtener una vida mejor y el respeto a la personalidad humana.

El falangismo decadente que en sus principios fue una copia del corporativismo fascista italiano, está completamente fracasado, su efímero paso por la historia quedará como una corriente constituida por esquizofrénicos contagiada por un afán loco de grandezas que durante algunos años el fascismo venenoso sembró en el ámbito de la Europa Occidental y hasta del Japón. Aquellos gritos histéricos de la España imperial, una, grande y libre han terminado en el más grande y estúpido de los fracasos; ha terminado con todas las posiciones que España tenía en Africa. El gallo falangista que tanto cacareaba ha quedado más pelado que una bola de billar. Todas las glorias de España se han esfumado como un fuego de vit-rutas. Cuando fueron derrotados los fascistas de Italia, Alemania y el Ja-



# ELLE COMBATE SYNDICALISTE

C.N.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL  
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

A. I. T.

Rédaction et Administration : 33, rue des Vignoles, 75020 PARIS - Tél. 370 46-80.

Après l'Asie, l'Afrique sera le terrain d'élection pour l'affrontement des impérialismes russe et américain, avec comme trouble-fête la Chine.

Les conditions sont réunies :

Surpeuplement, sous-développement et nationalisme.

Où est l'unité nationale de la Pologne dont les frontières ont subi de notables modifications au cours des deux derniers siècles ? Et que devons nous penser de l'Etat tchécoslovaque, cet Arlequin couché sur l'Europe centrale et qui fut une des causes de la dernière guerre.

Géographiquement la Patrie est donc difficile à justifier; aucune unité de race, de langue, de mœurs ou de culte n'existe dans le cadre des frontières qui sont susceptibles de variations plus ou moins profondes suivant les résultats des conflits armés auxquels les peuples devraient demeurer étrangers.

Devant ces constatations, il en est de l'idée de Patrie comme de l'idée de Dieu, on sait plutôt où elle n'est pas qu'où elle est.

Où est la patrie du commerçant quand son profit est plus grand avec les produits étrangers ? Où est celle de l'industriel qui exploite une main d'œuvre étrangère plus souple ? Où est celle du soldat qui ne vit que de sa prime et de sa solde ?

Où est celle du Comité des Forges dont Rhillon nous disait dans « Le Libéraire » vers 1924, « Ces hommes forment une féodalité si puissante, si rancieuse, si étendue que les îlots féodaux de l'ancien temps ne lui sont en aucune façon comparables. Les Etats sont leur proie. Magnats des Hauts Fourneaux, des Charbonnages, des Grandes Compagnies de transport et de la Banque, voilà les hommes qui règnent quelles que puissent être les formes gouvernementales que les peuples se donnent. »

Où est par contre celle de la masse de prolétaires qui ne possèdent rien et dont le nombre s'accroît sans cesse devant le développement du

## ANTIMILITARISME

capitalisme de plus en plus condensé en un nombre de plus en plus réduit de spoliateurs.

Notre formule se vérifie donc qui dit « que les pauvres n'ont pas de patrie ».

Au moyen de ce mot magique qui triomphe si souvent de notre bon sens et de notre honnêteté, on nous berne, on nous asservit en nous persuadant, au besoin, de mourir pour l'entité qu'il représente.

Les progrès que nous supposons avoir réalisés sont bien faibles quand on songe qu'au VII<sup>e</sup> siècle avant J. C. la Grèce avait déjà le service militaire obligatoire.

Et cela malgré les réflexions pertinentes développées par La Boétie, Boucher de Perthes qui ont combattu en leur temps cette plaie dont souffre toujours l'humanité du XX<sup>e</sup> siècle.

Après avoir passé en revue d'une façon un peu sommaire la liaison entre le patriotisme et le militarisme il nous paraît nécessaire d'examiner l'emploi par les Maîtres de l'heure de ces entités.

Mettant en relief les idéologies développées et entretenues par les politiciens de tout ordre, qui laissent toujours dans l'ombre les vrais raisons des conflits qu'ils préparent en vue du profit toujours plus grand de la préparation à la guerre d'abord, des résultats de cette préparation ensuite en prolongeant à volonté la durée de celle-ci qu'ils déclenchent à leur choix.

Est-il nécessaire de rappeler que dès 1869 dans son exposé des guerres modernes dont il montrait le ca-

ractère économique, Paul Leroy-Beaulieu affirmait qu'il n'est pas une seule de ces guerres qui n'eût pu être avantageusement évitée pour le plus grand profit des intérêts en cause.

La recherche des marchés continentaux d'abord, puis des marchés coloniaux ensuite a développé le jeu des impérialismes dont la rivalité s'est manifestée avec l'industrialisation des pays tard venus à la civilisation. Cette rivalité de façade a conduit à la formation de trusts et de consortiums internationaux qui a rassemblé en quelques mains tous les moyens de production. A la tête de ces organismes nouveaux nous retrouvons souvent les mêmes personnalités qui, par la poursuite d'un profit sans cesse croissant, maintiennent dans la servitude les masses prolétaires qu'elles enferment dans le cadre des patries. Et parmi les plus florissants de ces consortiums il faut citer l'internationale sanglante des armements.

Bien que les peuples aient, à différentes reprises, appris à avoir moins de foi dans leurs gouvernements, on ne les voit pas encore prêts à envisager les mesures propres à se rendre maîtres de leurs destinées. Que nous importent les subtilités diplomatiques qui définissent les responsabilités des criminels sur des actes qui n'ont pas toujours été contrôlés sérieusement; de la difficulté de distinguer entre agresseur et agressé le peuple doit éviter de faire le jeu des maîtres et par suite de ne leur reconnaître aucun pouvoir pour juger en son nom, des

bandits poursuivis sur des accusations souvent bilatérales.

Nous n'avons pas, non plus, oublié que la formule syndicale « Bien être et liberté » ne peut se réaliser que dans la paix. Les prolétaires n'ont jamais eu et ne peuvent avoir les mêmes intérêts que leurs exploités; ils ne doivent donc pas se plier à la préparation ou mieux de la continuation à l'extermination du genre humain. C'est déshonorer le syndicalisme que de le faire collaborer à l'œuvre de mort qui se poursuit dans les officines louches de la diplomatie. Economiquement, il ne peut y avoir communauté d'intérêts entre les exploités et leurs esclaves modernes que sont les ouvriers d'aujourd'hui, tandis que nous sentons l'étroite solidarité qui nous lie à toutes les victimes de l'exploitation que nous subissons quels que soient le lieu où elles se trouvent et le régime politique qu'elles subissent.

Comment dans ces conditions pouvons-nous accepter l'idée de Patrie d'abord, la défense de celle-ci ensuite ?

Nous ne voulons plus mourir pour des mots vides de sens et notre désir de vivre est incompatible avec l'oppression de nos exploités. Ne perdons pas de vue que ces derniers sont souvent les mêmes pour les travailleurs séparés par les frontières fictives tracées par les puissants du jour.

Voilà il me semble des raisons suffisantes pour nous dire antipatriotes.

Mais la patrie ayant pour corollaire nécessaire l'armée, il nous faut pousser plus loin nos objections. Niant la patrie, il nous faut nier l'armée.

André MAILLE

(A suivre)



# Aux travailleurs de la C.I.P.E.L.

Quand la Section syndicale CGT « lutte » à distribuer des tracsts uniquement pour :

— dénigrer de façon ridicule ceux qui ont créé la CGT, c'est-à-dire, les anarchistes;

— protéger les lieux de production de toute propagande non-cégétiste;

— appeler la direction à la rescousse pour virer les anarchistes de la CIPEL;

— garder la propriété de la classe ouvrière.

Sa méconnaissance du sacrifice des anarchistes dans la lutte anti-capitaliste frise le mensonge.

— Les 5 martyrs de Chicago pendus en 1886 pour l'obtention de 8 heures de travail.

— Les désertions massives durant la guerre de 14, et leur massacre par la « clique » Pétainiste.

— Sacco et Vanzetti électrocutés.

(Les vieux militants ouvriers doivent se souvenir des manifestations au moment de leur exécution.)

— L'écrasement des collectivités agraires (expérience du communisme libertaire) durant la Révolution Espagnole de 1936, par les brigades communistes qui défendaient vaillamment la propriété privée industrielle et terrienne.

Quelques faits pris pour montrer succinctement que les anarchistes ont fait les frais comme tous les opposants de toutes les époques de la répression patronale et étatique.

Quand la section CGT nous accuse d'être les alliés du patron pour avoir fait quelques grafitis, il faudrait vous renseigner sur les sommes que verse l'Etat à la CGT — que cet Etat soit gouverné par un De Gaulle ou par un Giscard —. Dans les années 70, elle représentait la coquette somme de 300 millions A. F.

La vocation cégétiste de vouloir absolument être la représentation unique de la classe ouvrière est assez significative quand on la voit défendre ouvertement un programme politique d'accession au pouvoir dit Programme Commun.

Il n'a de commun que le nom, car unir un Mitterrand, ministre de tous les gouvernements de la IV<sup>e</sup>, tant critiqué par les communistes, et un Marchais qui nie l'existence du prolétariat, c'est bien unir, mais dans le but de l'exercice du Pouvoir par une « clique » dite de gauche. Cégétistes de la CIPEL, vous irez sans doute expliquer aux travailleurs que quand on a une machine à laver, on fait partie de la bourgeoisie. Votre choix est clair, sacrifier la lutte syn-

dicale aux magouillages politiques. La lutte ouvrière doit stopper en période d'élections pour obtenir les voix de la droite. Pour les politiciens, peu importe de savoir d'où viennent les voix, du moment qu'ils ont des chances d'exercer le Pouvoir. Mais que ça soit la gauche ou la droite qui s'installe dans les fauteuils ministériels, pour les travailleurs, rien n'est changé.

Il nous faut vendre notre vie au patron. Nous n'avons aucun pouvoir sur notre devenir.

Pour nous anarcho-syndicalistes, la lutte ouvrière doit s'engager d'une manière globale et décidée par les travailleurs sur les bases qu'eux mêmes auront décidé.

Les objectifs immédiats pour nous sont :

— La dénonciation des Conventions Collectives et de la participation aux bénéfices dans les entreprises, car c'est attacher le Travail au Capital;

— les conquêtes salariales non répercutées sur le coût de la vie;

— les conquêtes de tous ordres qui peuvent améliorer l'ordinaire quotidien toujours sans répercussion sur le coût de la vie, (santé gratuite, transports, scolarité gratuits, retraite le plus tôt possible, etc...);

— L'abandon des industries dangereuses (de guerre, nucléaires, etc...) et reclassement des travailleurs avec des réductions d'horaires dans les industries renforcées.

Les objectifs à long terme pour nous sont :

— La Grève Générale expropriatrice et l'instauration du COMMUNISME sur les bases du contrôle permanent des délégués, de la prise des décisions par les Assemblées Générales des Producteurs et Consommateurs sans hiérarchie, ni autorités et fédérées par zones géographiques et par secteurs d'industrie.

— Le Communisme entendant l'abolition de toutes les vieilles structures hiérarchiques et répressives, c'est-à-dire :

— L'Etat (police, administration, armée);

— les partis politique et syndicaux;

— la propriété privée.

Le Communisme entendant la CREATION des structures populaires librement définies par la population elle-même et qui engloberait toutes les fonctions de cette Société révolutionnaire sans chefs ni leaders.

ELBAMIA

## La C.N.T. s'associe à la journée de grève du 5 février

La C.N.T. s'associe à la journée de paralysie du 5 février mais ne se fait aucune illusion quant à l'efficacité de cette journée d'action.

En effet, la région s'appauvrit, se dépeuple, devient le réservoir des forces répressives françaises (un fils sur deux s'engagera dans la police, CRS, l'armée...). Seule la petite bourgeoisie mène sa vie et dirige les affaires à sa guise : les gros propriétaires exploitent les travailleurs temporaires à volonté. Des entreprises embauchent des étrangers au marché noir et sous-payent ceux-ci. ex. : CIMATRA, les grossistes. Le syndicalisme seule arme efficace contre l'oppression est quasi inexistant dans le milieu agricole ou s'il existe il fraternise avec le patronat. La misère erre à travers le midi : l'intellectualisme de la région est des

plus atroces, exclus les « Paris-Match », les « France-Soir », les informations psychologiques de la TV, il n'y a plus rien. Par ci, par là, quelques personnes et parmi elles, des politiciens en guise de pouvoir, de succès ou d'ambitions.

Qu'attendre, des représentants vitiés qui font la navette et que l'on photographie au ministère, verre à la main !

Qu'attendre de ces syndicalistes qui décident en comité restreint de l'action à mener sans consulter la base.

Qu'attendre de ces mairies pleines de papiers et promesses, de bureaucraties et complications !

Qu'attendre !

L'ouvrier est seul, perdu dans des numéros, des chiffres et des mar-

ques. Le paysan crèvera avec sa vigne s'il confie en un autre.

L'étudiant sera promu au grade de chômeur, la région se perd elle se meurt.

Alors, alors vigneron, vos problèmes ne sont pas les seuls, ils sont liés aux grandes manœuvres des politiciens du capitalisme : la mort de la vigne, terres vendues aux étrangers, zones militaires; répression sur tous les domaines... Une journée de paralysie, de grève paraît absurde devant ce marasme, cette agonie, ce sous-développement. Il est clair qu'il faut en finir avec cette bourgeoisie qui ne se reconnaît pas, qu'il faut en finir avec le capitalisme mondial qui oppresse, utilise, délaie des zones, traite des humains en simples termes financiers. Il est clair qu'il faut faire front, qu'il

faut prendre conscience de la puissance organisée.

Alors, poussons ces paralysies, ces tentatives vers un mouvement insurrectionnel, illégaliste (puisque la loi est pour le plus fort). Occupons les terres et groupons-nous. Organisons la grève de l'impôt. La lutte est question de volonté, jour après jour. Des paralysies du 5 février nous devons en faire des champs d'actions : paysan, groupe-toi pour l'occupation, travailleur, autogère-toi, ta vie; étudiant deviens le lien d'information de la ville à la campagne, sors de ton Université de misère et de ton intellectualisme.

L'ANARCHO-SYNDICALISME DU MIDI, EN AVANT !

Union Locale C.N.T. de Perpignan.

## Desde Levante

Los trabajadores de «Uralita, S. A.» antes «Caolita», decidimos el viernes 16 a las 12 de la mañana adoptar la única postura que tiene la clase obrera para solucionar sus problemas: EL PARO EN ASAMBLEA.

El motivo de esta decisión fue la actualización del Convenio: la empresa quería que éste pasase desapercibido para la factoría de Cuart de Poblet, concediendo sólo el falso aumento del índice oficial del coste de la vida. Los trabajadores presentamos nuestras reivindicaciones:

— 4.000 ptas. de aumento igual para todos.

— Una reunión con representantes elegidos por los trabajadores con las demás factorías para negociar este aumento.

— Renovación de los enlaces y jurados por votación de los trabajadores.

— Readmisión de los despedidos en las luchas de las factorías de Madrid y Sevilla.

La empresa se negó en redondo a las peticiones y a la negociación. Y nuestra respuesta no se hizo de esperar: haciendo la culebra, recorrimos las secciones de la empresa y nos concentramos en el comedor la

## Uralita en lucha

casi totalidad de los trabajadores excepto los administrativos. Procuramos evitar que la empresa nos acusase de sabotaje haciendo algunos trabajos de limpieza y desmoldeo.

Allí se montó la asamblea que ha sido ininterrumpida hasta la finalización del último turno de la tarde del sábado.

En asamblea pudimos resistir todos los intentos de la empresa de romper nuestra unidad, de dividirnos, saliendo cada vez más fuertes.

Primero fue el requerimiento para que volviésemos a trabajar, luego las amenazas de sanciones y despidos.

Allí nos informábamos de los acontecimientos, discutíamos las propuestas y decidíamos lo que debíamos hacer para mantener fuerte nuestra unidad, la forma de seguir adelante y conseguir lo que pedíamos. También allí conocíamos las luchas de los compañeros de la Construcción de Macosa, de Irridico, etc...

Decidimos:

— No volver al trabajo hasta que la empresa no accediese a nuestras peticiones.

— No aceptar ni sanciones ni despidos, o todos o ninguno.

El turno de la tarde se unió a nosotros y continuamos los dos juntos hasta las 7 de la tarde.

La empresa nos exigió que desalojáramos la fábrica y si no llamaría a la policía. Nos negamos, pero los grises no se presentaron; bastante trabajo tenían esa tarde en Valencia.

Decidimos volver al día siguiente los dos turnos por la mañana y el tercero se nos unió a las 13

Una vez allí fuimos a esperar a los administrativos y les invitamos pacíficamente a unirse a nosotros y no quisieron. Se limitaron a presentar un escrito con peticiones parecidas a las nuestras y nos lo leyeron en asamblea pero pidiendo que nos reafirmásemos en nuestra postura de para y que saliésemos más unidos. A las dos nos marchamos quedándose el tercer turno. Y decidimos vernos el domingo fuera de la empresa para conocer si ésta entre tanto había maniobrado para dividirnos, o si había sanciones, y preveyéndolas para la mañana del lunes decidimos concentrarnos a las 6 los tres turnos.

Compañeros: Apoyo a todas las luchas obreras.

## Athénée Libertaire de Paris

La première réunion de l'Athénée du samedi 31 janvier a mis sur pied une liste d'activités possibles au sein du Centre Confédéral de Paris :

- Groupe musical;
- théâtre;
- travaux manuels;
- activités scolaires, etc...

Si tu es, camarade, intéressé par ces activités et si tu as d'autres idées à proposer, vient te joindre à nous les samedis après-midi à partir de quatre heures.

Nous demandons également à toute personne pouvant nous aider par l'apport de tissus laine et toute sorte d'objets pouvant servir à réaliser une de ces activités, de nous contacter ou de laisser le matériel au Service de Librairie.

Nous vous remercions d'avance.

LE GROUPE





# Informaciones de SOLIDARIDAD OBRERA

(De nuestro corresponsal)

Portavoz de la Confederación **ADT** Nacional del Trabajo de España

## BARCELONA Encuesta sobre la situación social ANTENA

«Dentro del Estado español, los grupos y colectivos anarquistas que actúan en la actualidad suelen agruparse en el Movimiento Libertario Español (M.L.E.). En Cataluña, (...) **Específicos:** lo forman todos aquellos colectivos surgidos específicamente para la acción directa (...). Son los herederos políticos de la Federación Anarquista Ibérica (...). La C.N.T. propugna un sindicato anti-autoritario, revolucionario de auto-gestión, y afirma la necesidad de un cambio revolucionario, de asociarse en Federaciones Sindicales Revolucionarias y practicar la acción directa. En las últimas elecciones sindicales propugnó el abstencionismo.» (Extractos del informe «La oposición política en Cataluña» del semanario de Madrid «Doblón», n.º 66, del 17 de enero 1976).

Esta cita corresponde a una de las múltiples referencias periodísticas que están surgiendo en publicaciones legales de España. Para tener una visión más realista del M.L.E. este corresponsal de Barcelona hace hoy una entrevista a una compañera de la C.N.T. y la F.A.I. de Cataluña. El tema se extiende a la situación social del momento presente y la consiguiente interpretación libertaria del mismo.

**Corresponsal.** — Ahora el pueblo trabajador está saliendo a la calle. ¿Cómo puede pasarse de esta explosión espontánea de luchas sociales a una situación de Huelga General Revolucionaria?

**Compañera Pepita.** — En primer lugar yo no pienso que esta explosión sea tan espontánea como parece, sino que la situación actual es producto de lo que se ha ido incubando a lo largo de los últimos sucesos acontecidos en España (el asesinato de tres militantes del FRAP y dos de ETA, fusilados; la muerte de Franco; la represión continúa a que se ve sometido el proletariado; la actual «mini-apertura»; la situación económica, sobre todo en lo referente a la descongelación de precios y a la congelación de salarios, la carrera de los distintos partidos políticos hacia la futura cartera gubernamental; etc.) y otros muchos acontecimientos que aunque ahora parecen pequeños pormenores (huelgas generales locales, manifestaciones de millares de obreros por sus reivindicaciones de clase...) no obstante son experiencias de lucha que recoge el pueblo trabajador, y justificarán el que éste se eche a la calle para pedir (y en ocasiones exigir) aquello de lo cual viene careciendo desde la llamada «victoria nacional» de 1939.

En cuanto a la pregunta de cómo pasar de la actual movilización social masiva a una Huelga General Revolucionaria, francamente yo lo veo un poco difícil por ahora. Dirás que esta apreciación parece algo «reformista», no obstante esta opinión personal está fundamentada en el freno que significan para la clase obrera las actitudes de los partidos y de los llamados «sindicatos» (tolerados por el régimen), de orientación abiertamente social-demócrata.

Esto que en principio veo difícil no es imposible, ni mucho menos. De siempre el obrero supo ser mucho más sagaz que el pretendido intelectual. Y que el político. Por lo tanto, debido a la situación tan conflictiva de ahora y basándome en la

combatividad e idiosincrasia de las luchas sociales desarrolladas últimamente (espontaneidad en la acción; «huelgas salvajes»; conseguir victorias parciales; la solidaridad de clase demostrada; ciertas formas embrionarias de Acción Directa en las negociaciones laborales entre obreros y patronos; algunos sabotajes ligados al movimiento social concreto del momento...) pienso que hay «materia prima» para llegar a conseguir que estalle una Huelga General Revolucionaria de verdad. Aunque esto parece contradictorio con mi pesimismo antes expresado, estoy convencida que en cuanto exista una verdadera **coordinación** entre todas las luchas sociales que se llevan a efecto en la actualidad, se habrá dado un gran paso hacia un real movimiento de revuelta generalizada del proletariado ibérico.

**Corresponsal.** — De estas luchas actuales hay varias interpretaciones. ¿Cuál haces tú?

**Pepita.** — Creo que ha quedado bastante clara mi interpretación de las luchas actuales, en general naturalmente, en la respuesta anterior, aparte de la interpretación que pueda hacer colectivamente el conjunto del M.L.E.

**Corresponsal.** — El Movimiento Libertario y el movimiento social del proletariado históricamente se han caracterizado en la Península Ibérica en el hecho de avanzar conjuntamente y entreligados entre sí. ¿Cómo crees que hoy en día la C.N.T. debe actuar — en todos los aspectos — y qué papel han de jugar los grupos anarquistas?

**Pepita.** — Lo que tú me preguntas yo lo resumiría, si no te importa, en dos apartados que me parecen esenciales: **Actuación de la C.N.T.** y **Actuación de la F.A.I.**

En cuanto a la C.N.T., los tiempos actuales como evidentemente no son los mismos de 1930, exigen un replanteamiento de las formas de aplicación de las tácticas dentro del marco obrero aunque sin tocar en absoluto a los principios revolucionarios de la C.N.T., y olvidando por completo la «mística» de ser lo que ahora desgraciadamente no somos, la organización de clase más potente de España, pero sin olvidar tampoco que para volver a ser la gran C.N.T. de otros tiempos no se tiene que pactar ni con forma alguna de fórmula política ni sindical reformista.

En cuanto a la F.A.I. y grupos anarquistas la estrategia a seguir ya la definió claramente Bakunin en su tiempo. Y como de hecho los grupos bakuninistas de acción y pensamiento existen en toda la Península Ibérica, hay que saber esperar a que estos entren de una manera más directa que ahora en la lucha cuando la coyuntura social lo exija de verdad. Cuando el pueblo trabajador se desborregue de estos casi cuarenta años de fascismo declarado, y sepa comprender que la F.A.I. o los grupos anarquistas no son en modo alguno ni «pistoleros» ni «terroristas». Si esto no sucede así, ya se hará comprender entonces con el ejemplo de los anarquistas dentro de la CNT y en todos los campos de la lucha social, cultural y humana. Ahora la tarea que se está llevando a cabo es la reestructuración de la Federación Regional Catalana de la F.A.I., a imagen y semejanza de nuestros camaradas portugueses (FARP-FAI).

Nunca debe la FAI de servir de

«partido político» dentro de la CNT, sino todo lo contrario, velar por la pureza de ésta y elevarla a un entronque («trabazón») cada vez más revolucionario y coherente.

Una tarea inmediata del Movimiento Libertario es conseguir sacar de la cárcel a todos los numerosos compañeros presos, empleando todos los medios a nuestro alcance.

**Corresponsal.** — Bien, ya has definido en tu concepción individual el papel ha desarrollar por parte de la C.N.T. y la F.A.I. en estos momentos cruciales de la lucha de clases en Iberia. ¿Cómo defines tú el papel a jugar por parte de Ateneos libertarios, Círculos de estudios sociales, Comunidades infantiles de enseñanza y otras formas de lucha revolucionaria en el marco cultural?

**Pepita.** — El papel del M.L.E. al respecto es muy claro históricamente. Así, durante la Segunda República se estaba a nivel de ideas enciclopedistas entre la cultura del pueblo trabajador en general y hoy se está en España al nivel de la oscurantista época de Torquemada. Hay que releer, repasar y estudiar (y sobre todo de las aportaciones de Cataluña) las planificaciones que se hicieron durante los años 30 y en especial después del 19 de Julio de 1936.

Me hablas de Ateneos libertarios, de Círculos de estudios sociales, de Comunidades infantiles de enseñanza... En el marco cultural hay mucha tarea a hacer pero no hay que olvidar la situación que se ha creado durante muchos años por el hecho de que durante el tiempo de duración del franquismo no se pudiere leer ningún libro de los denominados político-sociales, ha hecho que el obrero medio de España tenga, por otra parte, un cierto nivel de instrucción literaria (novelas, cuento, poesía, etc...). No hay que olvidar tampoco que aunque en general es grande el nivel de incultura en España, no alcanza ahora el grado de analfabetismo de 1930 y años sucesivos. El tipo de «obrero impartidor de cultura» es tan reformista por lo general como siempre, pues proviene de un campo pequeño-burgués lleno de tópicos y posiciones clasistas nada revolucionarias. Así te enumeraría múltiples dificultades para la consecución de una Cultura Proletaria Revolucionaria verdadera, pero la realización de ésta no es tan difícil y los obstáculos a vencer se superarán con mucha más facilidad una vez estén en marcha los citados Ateneos, Centros y Comunidades de clara raíz anarquista.

**Corresponsal.** — ¡De acuerdo, manos a la obra todos!

**Pepita.** — Sí, porque solamente el que lucha y se arriesga, gana.

— En la provincia de Alava se registran huelgas reivindicativas en las empresas industriales Aranzábal, Apellaniz, Orbegozo, Cablenor, Forjas Alavesas, Areito, Gabilondo, Mevosa, Industrias Gálicas y Ugo.

— Guadalajara. Hace escasas semanas que los 1.700 obreros empleados en el ramo de la edificación holgaron para obtener mejoras materiales y de seguridad personal. Regresaron al trabajo fiando en promesas, pero al ver la negativa velada de la patronal los 1.700 han abandonado de nuevo los tajos.

— La Carmen Polo de Franco ha abandonado definitivamente su residencia de El Pardo, alojándose en un piso millonario de una casa de la madrileña calle de Hermanos Bécquer. Como es sabido, la Viudísima no está en condiciones de pedir caridad.

— Aparecido en el Boletín Oficial de España: «Se concede a doña Carmen Polo Martínez Valdés, viuda de Franco, una pensión excepcional equivalente a los haberes íntegros que por todos conceptos corresponden percibir al extinto en su calidad de capitán general, pensión que será compatible con cualquier otra a que pueda tener derecho.» Con el pensamiento en la posibilidad de otras pensiones la casi capitana generala se fue a las Hermanitas de los Pobres a efectuar un donativo para reedificación de la capilla.

— De los procesados y presos por abusiva acusación de complicidad en el atentado contra un café de la calle del Correo, dos han sido puestos en libertad provisional. Se trata de los ciudadanos Vicente Sáinz de la Peña y Eduardo Sánchez Gatell. Quedan en encierro firme Genoveva Forest Tarrat y María Luz Fernández, quedando también sin opción a salida los encausados sometidos a jurisdicción militar. Cuatro procesados que no se dejaron detener siguen declarados en rebeldía.

— Málaga. Unos delincuentes comunes mataron en Fuengirola a un Guardia civil y a un ciudadano finlandés residente en la localidad citada. Hasta ahora uno de los supuestos autores de ambas muertes ha sido detenido.

— Se asegura desde la prensa española que a causa de disidencias internas el Frente Revolucionario Antifascista Patriótico (Frap) se ha autodisuelto. Tiempo al tiempo para confirmarlo o desmentirlo.

— Existe en Cataluña el Partido del Trabajo. Es comunista y ha publicado su programa, en el que consta la indigestión siguiente: «Los adscritos al P. T. somos marxistas-leninistas».



AHORA ESTO.



nistas puros, con lo que ello implica de lucha por la consecución de la dictadura del proletariado, aunque, para conseguirlo, estamos dispuestos a organizar un frente antifascista y pactar momentáneamente incluso con las fuerzas burguesas para llegar a la conquista de la democracia.» En concreto, los del P. T. son comunistas puros... habanos.

— Aparecida otra sindical obrera regionalista: la Solidaritat d'Obrers de Catalunya. Seditosamente, la «SOC» propugna por una sociedad socialista autogestionaria, la defensa de los derechos sindicales, de expresión y asociación, dentro de un marco general de libertad política, y de independencia de cualquier partido político y de todo grupo de presión económica, social o religiosa.» Su estructura será democrática y su influencia tiene lugar en los sectores de artes gráficas, cajas de ahorro, enseñanza, metal, productos químicos y sanidad. Falta que después de atomizar un poco más a la fuerza obrera el SOC se declare partidario de la unidad. De momento flirtea con las CC. OO.

— Nos enteran de Barcelona que hace un año falleció la insigne actriz dramática Asunción Casals Rovira, que durante el primer decenio del siglo constó en la compañía teatral Casals-Cazorla. Trabajó en algunos festivales en pro de «Solidaridad Obrera» diario antes de que éste — en 1916 — apareciera.

— En Mieres hubo homenaje público al líder minero socialista Manuel Llana, fallecido hace 45 años. La autoridad no opuso contratiempo alguno al acto.

— La subida de precios en los taxis ha motivado una disminución de usuarios de dicho sistema de transporte.

— Con la entrada de «Franciscalia» con tema franciscano y todo, se ha clericalizado el Congreso de la Cultura Catalana proyectado. A partir de este momento las adhesiones de ayuntamientos hasta aquí franquistas afluyen.

# antena

— Unos trabajadores que pintaban señales en la autopista Gijón-Oviedo han sido atropellados por un coche de la Benemérita con resultado de un pintor muerto y otros tres heridos. El difunto fue conducido benemérita al cementerio.

— La verdad es molesta. La conferencia que el andalucista Rafael Caparrós Valderrama debía dar en el Ateneo de Málaga sobre «Análisis histórico-sociológico del subdesarrollo andaluz», fue suprimido por la autoridad.

— En Oviedo el comerciante distribuidor de libros José Troteaga ha sido amenazado a muerte por el grupo G.A.E. (Grupo Anticomunista Español), que se proclama proveedor de cementerios.

— En Toledo ha fallecido Jaime Foxá Torroba, en sociedad Don Jaime de Foxá y Torroba, gobernador civil de Toledo, capitán del Arma de Ingenieros, carnet nº 38 de la Falange madrileña, ingeniero de Montes, secretario del Instituto de Ingenieros, presidente de la muy ilustre Sociedad de Cazadores Escopeta al Hombro, poseedor de 253 medallas heroicas, ex Jefe del Movimiento provincial de Madrid, y otras honores y sinecuras que la Virgen de la Providencia le estaba preparando. Con tanta importancia Foxá ha muerto en la edad de 63 años.

— Una mesa redonda convocada por los objetores de conciencia de Barcelona fue desautorizada por el Gobernador civil, partidario de la objeción de inconsciencia.

— Grave crisis en el teatro de Cataluña. De 400 profesionales con que cuenta el Sindicato de Actores solamente trabajan 15. Y es que la comedia no está en el teatro, sino en la política.

— Hay polémica en España sobre si el crucero fratricida «Canarias» de-

be ser destinado al museo naval o a la chatarra. Por esta vez los chatarreros parecen llevar razón.

— En Barcelona se reunieron con tolerancia de las autoridades unos 500 delegados de las CC. OO. de toda Cataluña, apreciándose en la reunión que el sindicato único de trabajadores no es viable debido a la existencia de varios sindicalismos que en la hora de la libertad acusarán infaliblemente su presencia. A sugerencia de Don Marcelino (pan y vino) se convino en la posibilidad de un rectorado de CC. OO. para vertebrar la Sindical con sindicalismos dispares. Más disparatada previsión, imposible imaginarla.

— El acuerdo sobre bases norteamericanas instaladas en España, además de la utilización en propiedad de terrenos en La Rota, Morón de la Frontera, Zaragoza y Torrejón de Ardoz, comporta la intervención yanqui en:

Anejo del sistema de aguas del Jarama. Estación meteorológica de Sonseca. Baliza exterior del ILS de Torrejón. Anejo del radiofaro de Zaragoza. Estación de comunicaciones troposféricas y anejos para alojamiento de Sciler. Estación de comunicaciones troposféricas de Humosa. Estación de comunicaciones troposféricas y estación transmisora de Guardamar del Segura. Estación de comunicaciones troposféricas de Híjones. Estación de comunicaciones troposféricas de Menorca. Estación de comunicaciones navales de Morón. Estación Loran de Estaca de Vares. Relé de comunicaciones de Estaca de Vares. Estación Loran de Estartit (Gerona). Almacenamiento de municiones y petróleo de Cartagena. Almacenamiento de petróleo de El Ferrol. Almacenamiento de petróleo de Loeches. Almacenamiento de petróleo de Muela. Almacenamiento de petróleo de El Arahal.

## Carta a "Cambio-16":

«LOS QUE QUEDAN. — Referente al artículo «Los que quedan», aparecido en el número 211 de «Cambio-16» destinado a recordar los presos políticos que todavía quedan en las cárceles del Estado español, no encontramos sin embargo ni una sola palabra, ni una mención, ni un solo intento de recordar a los presos políticos de la CNT ni a los de la FAI ni a los titulados por el franquismo MLE. No nos sorprende el olvido, aunque hay que reconocer que entra en contradicción con los datos aportados en el artículo «La ira de los políticos», donde sí se menciona la participación en el movimiento de protesta de los detenidos y encarcelados de la CNT.

La CNT no quiere ni medallas ni propaganda a través de sus presos, pero sus presos continúan en la cárcel, al igual que sus exiliados están esparcidos por todo el mundo; alguien se ha olvidado de ellos, alguien que de forma inexplicable los ha nombrado en otras ocasiones.

E. Muñoz (Valencia)»

(De «Cambio-16», nº 216, 26-I-76).

### LA REDACCION COMUNICA:

Que el folletón biográfico que el periódico viene publicando será encuadrado con vistas a su divulgación en el exilio y particularmente en España. Los compañeros lectores se habrán dado cuenta del valor de este trabajo que engloba la situación personal y amical de dos hombres relevantes del Movimiento Libertario español, los compañeros Ramón Acín y Felipe Alaiz.

Luego de terminada la publicación de este trabajo será reemprendida la tanda congresal que por defecto de documentación tuvimos que suspender por el momento. Conseguidas las actas del Congreso Confederado de 1951 en Madrid, actualmente se está trabajando la referencia a publicar sobre el mismo.

# Anecdotario de la Guerra y de la Revolución:

(Ver el número anterior)

A Ramón no le importaba tener un cargo oficial. A pesar de todas las coacciones siguió conmigo cantando los funerales de la burguesía, discutiendo sin cesar por los cafetines del Coso y extremando la oposición inteligente contra los elementos reaccionarios de Huesca. Tenía amigos como Manuel Bescós, prisionero de los suyos, afectados de melindres aristocráticos y avergonzados del descreimiento — muy débil por cierto — de aquel Silvio Kostí que se creía un discípulo monopolizador de Costa y por fin se entregó a las veleidades de Primo, muriendo secuestrado entre cogullas sin que Acín pudiera remediarlo. Amigo de Acín era el pintor Félix Lafuente, hombre capaz de una cordialidad ilimitada. Con él las horas eran minutos. Y el periodista que murió asilado y abandonado de todos menos de Ramón, y el anticuario impenitente, y esos buenos camaradas discípulos de Acín que están hoy en la línea de fuego contra el fascismo — Encuentra, Viñuales, Ponzán y tantos otros de los buenos —. Amigos de Acín eran todos los que sentían en Aragón el remordimiento de ser aragoneses en vano y la preocupación de no hacer honor a la vieja abulia que permanecía en el tuétano mismo de Huesca, abulia propagada por los obispos, afianzada por los jesuitas, agravada por los burócratas como por los clérigos, no contrariada por el pueblo, que también vivía en general pendiente de las historietas del Coso —. Ahora oscense de charla apacible doce meses al año — y de la maledicencia mansa que no reír por dejar de llorar, sino que lloriquea para no reír sanamente sin dejar el trabajo.

Yo iba de vez en cuando a Huesca. Para mí,

Huesca era Acín. Si proyectaba él las líneas generales de un jardín municipal, si la represión apretaba en Cataluña y convenía zafarse unos días, si habíamos de hacer o deshacer planes; aunque sólo fuera por estar una semana charlando, yo llegaba a Huesca desde el campo, desde Zaragoza, o desde Madrid, a veces desde fuera de España. Acín me descubría sus obras, sus afanes.

Le poseía por entero la idea de tener viejos y buenos libros, cueros artísticos y cerámica. Buscaba como un iluminado esos valiosos platos que tienen un sol pintado de color amarillo, parecido a yema de huevo. Le entusiasmaban «los muebles de violín» que decía él, bruñidos, con las venas ramificadas.

— Te traigo este libro, sobre Josefa de Berribe — le dije un día.

Era un folio familiar en el que cierta imitadora de Teresa de Cepeda sabía provocar en ella insignes reflejos delirantes. Una beata oscense. Su vida, escrita por un clérigo, era una calamidad pero tenía un léxico popular altoaragonés muy variado y sugestivo, uno de esos léxicos labradorecos que sólo se oyen ya en las barberías de pueblo y en las veladas de cocina.

— Guárdate el libro — le dije yo — para tenerlo en primer plano, como este pajarraco dibujado con famas de notario.

La casa donde vivía Acín en la costanilla o calle de las Cortes en Huesca, era un verdadero palacio. Mansión solariega. Recias paredes y techos altos. La tenía puesta como cincuenta años atrás, con primorosos muebles isabelinos en enormes salas. Frente al balcón trasero de la casa, balcón que daba a la cercana ermita

de San Jorge, se descubría la bella colina. Tenía Ramón su lecho y sus papeles en aquella sala con alcoba clásica. Cerca de la alcoba me preparó años después la compañera de Acín una cama canónica la última vez que estuve en Huesca, recién proclamada la República abriéndola.

Había amontonado Ramón en mi dormitorio lo siguiente: un altar barroco, un sagrario de madera plateado, cuatro santos de talla, diez o doce platos de Muel, media docena de picaortes, un bargueño de roble con embutidos de boji, unos montones de libros, una cómoda pequeña, bastantes grabados diseminados por paredes y mesas, y un esqueleto.

— Yo no duermo cerca de ese centinela huesudo — le dije a Acín.

Lo apartó de mi alcoba y tampoco pude dormir. Empezamos a charlar y charlando estuvimos hasta la madrugada.

— 9 —

En los episodios de la vida confederal estuvo siempre presente Acín. Delegado por los sindicatos altoaragoneses a Congresos y Plenos, luchador en todo momento, perseguido reiteradamente, organizador de resonantes actos culturales, de mítines que daba con frecuencia él solo, poniendo las peras a cuarto al enemigo emboscado o patente, probó lo que prueban tantos amigos al salir al paso en la pelea provocada; probó su afirmativa, desinteresada y constante afición a las ideas.

Pero lo probó con una especie de frugalidad expresiva, con un deseo de apartarse del aspavento, del gesto inútil y del banal palabreo. Con este pensamiento tan afirmativo y vital



# Importante Pleno Confederal en España

Nuestra cuartilla editorial de hoy es interesantísima: Un Pleno de Regionales cenetista acaba de celebrarse en determinado lugar de España, con resultado tan halagüeño que ha sorprendido a los propios delegados. Cada uno de ellos ha expuesto la situación de su lugar respectivo, resultando, de esa variedad de deposiciones, que importantes grupos de trabajadores se adscriben a la C.N.T., con la particularidad de que el profesorado y otros obreros del intelecto se integran a esta corriente favorable a nuestra querida sindical anarcosindicalista. Siendo ello así, cabe imponerse de que en adelante la C.N.T. no será predominio absoluto de los manuales, sino que la responsabilidad de la lucha por la redención del hombre laborioso será compartida por gentes de abolengo intelectual. Consiguientemente, el constante esfuerzo de durante décadas no ha sido baldío; no hemos arado en el mar. Tras la terrible tormenta, la C.N.T. recobra empuje, su presencia está enriquecida por experiencias y por la sana e impetuosa irrupción de sangre nueva. Efectivamente, la juventud acude numerosa a nuestra sindical en tierras castellanas, catalanas, valencianas, andaluzas, astures, aragonesas e incluso nordeñas. Los ramos más interesados por la Confederación son por ahora la Construcción, la Metalurgia, la Agricultura, el Textil, Artes Gráficas, Sanidad y Comunicaciones. Lo demás va siguiendo a medida que aparecen militantes idóneos. En general lo que prima en nuestros sindicatos clandestinos, es la juventud, en casos arrolladora, cual se manifiesta particularmente en Madrid, Barcelona, Sevilla y Valencia; y también en Asturias en la parte que siempre ha correspondido a la Confederación.

Lo hermoso del Pleno de Regionales recientemente celebrado en España, ha sido la objetividad y el espíritu fraternal de los delegados al entablar nuevas conocencias o reconocer las antiguas. Donde aparecen compañeros llegados, los jóvenes compañeros se sienten gratamente asistidos, y en los conglomerados en que el elemento nuevo predomina por entero se observa alguna vacilación, que se irá evaporando a medida que compañeros de «antes» se agreguen y la práctica vaya enseñando. El aprendizaje de anarcosindicalista se adquiere mediante la voluntad y la estrella ideal del individuo.

Los delegados que nos enteran del Pleno que referimos no salen de su asombro por los progresos conseguidos por la C.N.T. durante los últimos meses. Contra la gritería política y social-adormidera que distingue a las poderosas propagandas, el comunismo es un gato que se deshincha a la portuguesa, el socio-cristianismo no «pega» en la clase obrera, la socialdemocracia palidece antes de tiempo (lo que hay de U.G.T. en Asturias y Madrid emerge revolucionario). Buena parte del profesorado y estudiantado derivan hacia el bakunismo por asco al marxismo conducente a la dictadura feroz o a la colaboración gubernamental con la burguesía. El proletariado y la clase media de nuestro país se van capacitando del germen renovador que entraña el asociacionismo obrero revolucionario, fervidamente independiente y realizador, que idearon nuestros precursores R. Farga Pellicer, Anselmo Lorenzo, Francisco Tomás y otros muchos, para prezo y provecho de la sociedad libre de nuestros ensueños.

Otra característica del Pleno con-

federal de la España reciente es el poco caso que se le hizo a la posición de los grupitos confederales en situación de descenso moral insuflados por agentes nocivos procedentes del exterior y otros de factura «extranjera» cuyas caretas habrá un día que quitar para dejarlos en la evidencia dolarista que les es propia. No teme, no, la Organización confederal de España el anuncio de publicaciones, congresos y demás pomposidades de unos entes que parecen destinados a corromper en lo posible a una sindical señora cual lo es la nuestra, que el enemigo capitalista y bolchevique, a sangre y fuego no ha conseguido

destruir. La juventud arrolladora de que la C.N.T. en el Interior ya dispone, no hará el más mínimo caso a los emisarios de una c.n.t. figurada, apócrifa, esclerótica, sin más objetivo que perturbar la constitución de una C.N.T. pujante y única en el mundo y en mantener enhiesta la bandera de un sindicalismo de y para los trabajadores, libre de tutelas comunistas, socialdemócratas y socio-clericales. No más rémora, no más dependencia, no más abdicación obrera en favor de una complicada gama de explotadores del obrero.

C.N.T. bien definida e integérrima. Lo demás sobra.

## TOMBOLA CONFEDERAL PARA 1976

Para allegar fondos pro España y necesidades cenetistas del Exilio. 40 por 100 del beneficio para el Interior, 30 por 100 para las necesidades de propaganda del Secretariado Intercontinental, y 30 por 100 para idénticas necesidades de Zona Norte.

En los 12 primeros premios constarán:

- 1º Un aparato radio-transistor con magnetófono a «cassettes».
- 2º «Historia de la Internacional», de Max Nettlau, 4 vol.
- 3º Un aparato de fotografiar.
- 4º «Obra completa» de Blasco Ibáñez, 3 tomos lujo.
- 5º «Obra completa», de F. García Lorca, 2 tomos lujo.
- 6º Cinco discos: Chants anarchistes, Mort Schuman, Paco Ibáñez, Cuarteto Cedrón, Brassens.
- 7º Máquina de escribir portátil.
- 8º «Obras de Cervantes», 2 tomos lujo.
- 9º Diccionario catalán-castellano y viceversa.
- 10º Diccionario francés-español y viceversa.
- 11º «La C.N.T. en la Revolución Española», Peirats, 3 vol.
- 12º Lote de libros escogidos.

Premios hasta 60, y además los de consolación.

Dada la proximidad relativa de la fecha del sorteo se ruega a compañeros y entidades confederales que efectúen los pedidos de billetes de la Tómbola lo más pronto que les sea posible. Igual ruego a los compañeros y organismos donantes de objetos de sorteo.

Relacionar con Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 París.

La Comisión Organizadora.

# Vida y muerte de Ramón Acín



por  
**FELIPE ALAIZ**

simpatizó con políticos y militares conspiradores durante la dictadura de Primo de Rivera. Singularmente fue amigo de Galán y quiso hacer lo imposible para evitar la catástrofe de Cillas viéndola inminente por la traición de los de Huesca. Se acercó al mismo Galán cuando éste avanzaba desde Ayerbe a Huesca y Galán no le hizo caso. Incluso los incondicionales de Galán llevaban a Acín camino de Huesca como preso o conducido. Todo porque Ramón tenía una idea pesimista de lo que iba a llegar, idea que los hechos confirmaron trágicamente.

Tuvo que huir de Aragón y de España, viéndolo en París desde diciembre de 1930 a abril de 1931. Volvió de París con Indalecio Prieto y unos cuantos amigos más. En Madrid se reunieron todos a cenar una noche. Hablaron por los codos. Todos menos Acín tenían enchufes.

— ¡Que diga algo Acín! — pidió Indalecio Prieto.

Levantóse Ramón con aquella su noble lentitud característica y aconsejó sencillamente:

— Adecéntad las cárceles.

Y se sentó.

— 10 —

La delicadeza de Acín quedará como el rasgo más típico de su temperamento. Era una delicadeza contenida en el momento preciso para no almirarse.

Sus escritos tienen una selección suscitadora y elegida. Sus «Floreicas» que todos recuerdan haber leído en la presa obrera, son trozos de antología. Tenía Ramón el secreto de la frase única en el escrito corto y nervioso donde el ingenio no se retuerce nunca para hacer cosquillas, sino que fluye naturalmente como un manantial.

Lo popular tenía su preferencia. Como para Goya, que decía: «Salud y campicos». Como para Gracián que masculinizaba la risa, igual que hace el pueblo al decir «riso». Lo mismo que Costa, se formó Acín estudiando las instituciones populares, el habla popular y la costumbre más que el contrato.

Aquella delicadeza despierta de Acín estaba en su lápiz y en sus pinceles. Tenían sus pequeños cuadros una vida y una mañosa manera de quedar viviendo que no puede achacarse a méritos de escuela ni a imitación de modelos, ni al conocimiento que tenía el artista del mejor impresionismo que primó — los veinte primeros años del siglo — desde el Sena al Danubio. En las aldeas he visto yo una delicadeza parecida al ir a merendar con unos cuantos labradores y las compañeras de éstos. En la conversación general, aún bordeando temas picarescos, nunca se pasa la frontera de la grosería.

Dibujaba y pintaba por necesidad temperamental. Escribía dejándose llevar por el mismo impulso. No comprendía ninguna avaricia más que de la entrar a saco en las ropavejerías y llevárselo todo. Tenía que hacer equilibrios con su sueldo, contratar plazos, pedir prórrogas y demoras de pago. Un azulejo de cuatro duros era para él una necesidad frenética hasta que lo compraba, imponiéndose privaciones empalmadas. Un aguamanil cervantesco, una jofaina rameada y un chaleco de boda labradora le quitaban el sueño hasta que los tenía. Cargaba con retablos y copas talladas como quien lleva varias cruces a costas. Un día vino a verme a mi casa de Barcelona cargado de fuentes de Alcora, pañuelos de seda tejidos hace tres cuartos de siglo, estampas francesas del tiempo de Luis Felipe, botellas «aperdigonadas» que decía él, por su talla uniformemente granulada, ta-

zas de la época de Prim, paños de Filipinas y dos picaportes.

— Pero, ¿estás loco, querido Acín?

— Calla, lenguaraz, calla. ¡Me ha caído la lotería!

— ¿Y vas a poner una tienda de antigüedades?

— Fíjate en esta seda. ¡Qué cambiantes! ¡Y estas estampas! ¡Arrodillate hombre sin fé!

— Pero, si pareces un mozo de cuerda.

Horas después nos íbamos a un pueblo catalán inmediato a Reus — La Pobra de Montornés — donde Acín tenía una modesta casa veraniega llena de cantaranos, rinconeras, floreros de bronce y sillones frailunos. Cerca del mar y de las colinas, la casa era un pequeño museo de artes populares.

Fue entonces cuando Ramón y yo proyectamos organizar un Museo de Oficios en Aragón.

— Todo lo llevaremos allí — dijo sin pensar que el vampiro fascista había de devorar sus días — todo: vajilla de Naval, mantas tejidas a mano en Javierre, en pleno Pirineo; cuchillos de Sástago, basquiñas altas de Hecho y Ansó; botijos de Peñalba; trajes de Alcañiz, de Fraga y de Caspe, que parecen inspirados en Asiria; tenazas de hogar, calderetas y «colgajos» que son poesía de hierro y se encuentra aun por los pueblos; arros de labranza; los romances comarcales de Franca, Oliván, Cucaracha, Pedro Saputo y Tiraneta; calcillas negras de los labradores medianos y blancas del pueblo; ceñidores de testa y gorros de lana de cordero negro...

(Terminará en el próximo número)



## A los LECTORES de El Combate Sindicalista

En el curso del mes de enero las Administraciones de ESPOIR y EL COMBATE SINDICALISTA nos hemos reunido para estudiar de común acuerdo el aumento de nuestros semanarios. Los constantes aumentos en los gastos de impresión, en papel, en el franqueo, etc., pese a nuestra resistencia en subir el precio, nos han forzado una vez más a tomar la decisión que anunciamos y que será efectiva a partir del 1º de enero 1976. El precio del periódico suelto pasará de 1,50 a 2,00 francos.

Las suscripciones serán como sigue:

En Francia, año	90 00
» semestre	45 00
Extranjero, año	113 00
América, avión, año	157 00
Australia, avión, año	173 00

Como pueden constatar los lectores damos cierta ventaja a los suscriptores, estimando que son ellos los que aseguran con su confianza, la vida del periódico y es normal que se beneficien de una pequeña disminución.

Que nuestros lectores piensen al tomar conocimiento de estas líneas, el esfuerzo que representa sostener contra viento y marea, desde hace más de 30 años, dos periódicos semanales y desde hace 25 años la Revista «Cenit», aparte de los muchos años de publicación de «Umbral», de París.

Algún día será apreciado y constituirá la admiración de los historiadores de este periodo y del Movimiento Libertario exiliado. No lo decimos como halago, es simplemente una verdad que constatamos.

Que el sentimiento solidario que nos ha animado durante este largo periodo, siga dándonos ánimo para continuar el ejemplo y que todos los compañeros que reciben EL COMBATE SINDICALISTA gratuitamente, puedan continuar disfrutando de su lectura.

## Más de Levante

# IRRIDELCO en lucha

Empresa americana, en etapa de expansión, dedicada a la fabricación de bombas de agua, situada en Polígono C. Mudeco, Cuart de Poblet.

El 20 de diciembre presentamos esta plataforma:

- 1º 1.000 ptas. de aumento semanal para todos por igual.
- 2º 100 % en caso de enfermedad o accidente.
- 3º Que se de la categoría correspondiente a cada puesto de trabajo.
- 4º Que se normalice de un modo correcto la prima de puntualidad y asistencia.
- 5º Que al turno de tarde se le pague la nocturnidad correspondiente y que no haya de recuperar las horas del sábado.

La empresa se compromete a contestar la primera semana de enero. Mientras se plantea la cuestión de las extras pagadas por debajo de lo legal.

Se va creando clima de malestar. Los peones de la mañana el día 10 dejan un camión a medio descargar. El malestar crece al llegar año nuevo y no tener respuesta, tomando cuerpo la idea de exigir, incluso con el paro.

Día 15. Los trabajadores de la mañana exigen respuesta y al no obtenerla hacia las 11 horas paran todos.

Interviene el jefe de personal y producción, Baixauli, miembro del jurado, proponiendo una tregua, lo que no se acepta. Llega el turno de la tarde y puesto al corriente se une al paro. La empresa habla de contestar a las 5, a esa hora estamos todos los trabajadores. El director solo accede a conversar con el jurado. Este es el resultado:

- 1º Nada de 1.000 ptas., sólo un 8 ó 10 %, el 15 a negociar.
- 2º No al 100 % de enfermedad y accidente.
- 3º Se revisarán las categorías.
- 4º No se aclara lo relativo a las primas.
- 5º Pago de nocturnidad, no reducción de semana al 2º turno.

Los trabajadores no aceptamos la parida, y superando la confusión

creada por el jefe de per. pr. (1) quién pone de manifiesto las consecuencias graves del paro y plantea la idea de legalizarlo; votamos y decidimos seguir la huelga.

Al quedarse solo el 2º turno es amenazado con la policía si no se desaloja la fábrica; ni se van los trabajadores ni vienen los policías.

Día 16. Amenaza la dirección con llamar a la policía y cerrar la empresa. Los trabajadores de la mañana están firmes, hacen dos asambleas evitando la intromisión de extraños: encargados, jefe de per. y pr... Comunican una sanción de suspensión de empleo y sueldo de 7 días para todos los trabajadores.

Llega el 2º turno, a la entrada se les anuncia la sanción y hacen la entrada en la empresa a pesar de la invitación de los encargados de quedarse fuera.

Nos pagan la semana a todos recortada: con las horas de paro descontadas y sin asignación voluntaria de primas.

Los dos turnos reunidos en asamblea decidimos:

- Continuar la lucha sin ceder.
- Solucionar los problemas económicos.
- Asamblea el lunes día 19 fuera de la empresa.
- Lunes día 19. Asamblea, acudimos casi la totalidad y decidimos:
- Reafirmarnos en la lucha sin ceder.
- Ponemos en marcha los medios de resistencia económica.
- Nueva asamblea antes de cumplir la sanción.
- Acudir los dos turnos a la empresa el día 23 a las 7 horas, fecha de vuelta según la sanción.

**Compañeros: Apoyo a todas las luchas obreras.**  
Valencia, Enero de 1976.»

(Hoja informativa de los obreros de «Uralita» e «Irridelco», profusamente distribuida en Valencia).

(1) Personal y producción.

## A título de información

### Mitin de Mineros socialistas en un cementerio asturiano

Londres (OPE). — El diario «The Times» publicó el 27 de enero un despacho de Richard Wigg, fechado en Oviedo, que decía, entre otras cosas, lo que sigue (1):

«El valle que está arriba de la población minera asturiana de Mieres estaba lleno de letreros que decían: «¡Viva la Clase Obrera!» y «¡Viva la Libertad!» Mientras se reunía la multitud en un cementerio y ponía a prueba sus pulmones al terminar el mitin.

Los mineros de Asturias siguen en huelga. 13.000 de ellos trabajan en las minas Hunosa propiedad del Estado, pero el gobernador civil de la provincia había autorizado la reunión. Un grupo de dirigentes no oficiales de los mineros había prometido que todo se haría dentro del mayor orden. Y así sucedió, después de 30 minutos de discursos, sin que tuviera que intervenir la policía sobre un suelo cubierto de nieve.

Unas mil personas, que apenas cabían en él, entraron en el cementerio y otras mil aproximadamente tuvieron que quedarse fuera, escuchando las palabras que les enviaba un altavoz. Los organizadores seguían siendo clandestinamente, miembros de la Unión General de Trabajadores, una organización sindical de inspiración socialista que en tiempos mejores había dominado la cuenta minera de Asturias.

Hablaron, entre otros, un profesor universitario y un obrero metalúrgico comunista. A éste no se le concedió la palabra de muy buena gana. Los dirigentes socialistas sospechan que los comunistas están preparando una oferta de traspaso de poderes por parte de las estructuras sindicales oficiales y que tratan de crear, con la complicidad de los dirigentes del sindicato oficial, un movimiento sindical «unitario» semejante al de Portugal...

(1) Se trata de un homenaje a Manuel Llana.

## Meeting interdit

Le meeting anti-militariste organisé par la Fédération Anarchiste, jeudi 5 février, 44, rue de Rennes à Paris a été interdit.

Le meeting allait commencer, la salle était pleine quand un car de Police, arrivé sur les lieux annonce qu'un coup de téléphone anonyme a prévenu qu'une bombe allait éclater dans la salle. On demande aux organisateurs de faire évacuer la salle afin de procéder à la fouille. Le public attend quelques moments sur le pas de la porte et remonte à nouveau dans la salle.

Les organisateurs prennent la parole... puis annoncent qu'il va falloir définitivement évacuer la salle ! Le meeting est interdit.

Sur le palier du 44, rue de Rennes, à nouveau une prise de parole devant le public resté massé devant la porte. Quelques slogans criés, quelques chahuts avec la police encore sur les lieux.

Puis bientôt trois grands cars de police dispersent les retardataires. Ainsi par une diversion, le droit d'expression a été une nouvelle fois bafoué par la démocratie française.

Un du public.



## discos

Soliloquio intempestivo:

«Estoy irritadísimo. La sociedad está podrida y no puedo soportarla.

Hay que triturarla, maldecirla, aventarla.

Yo aparte, en ente humano es un imbecil de injustificable existencia.

Todo destruirlo, cual de Espronceda el anhelo:

Me gusta ver la bomba caer mansa del cielo...

Incendialo, incinerarlo todo sin presencia de bomberos.

Malditos apagafuegos que remojan las revoluciones; siendo yo revolucionario incontenible, insobornable. Revolución directa, devastadora, concluyente.»

— Y luego, ¿qué?

«¿Que qué? ¿Quién ha sido ese reformista? Tu minimiza, yo a por el todo.»

— Por el todo.

«Bien, reconozco la existencia de las intemperies, y harto estoy de servir de brasa para calentar pueblo estúpido. En adelante, se acabó. También en mi radica derecho a peinar el Yo. No voya todo lo bueno para la maldita burguesía, para la grey panzacontenta. Pensar fatiga, la buena mesa no. La política para los políticos y a los desheredados que los emancipe Calínez. Demasiado me he desentrañado por ellos. En mí ya no más poesía que la de caja de ahorros, tal vez banco; este banco que hace olvidar el de carpintero.»

— ¡Pájaro tal!

«— ¡Pájaro carpintero? No. Dime mejor gallo de corral. Y no es que haya

## SOLIDARIDAD OBRERA

Nuestra querida «Soli» nació en 1907, tres años antes de la creación de la Confederación Nacional del Trabajo. En su inicio «Solidaridad Obrera» fue portavoz de la Regional catalana de su nombre. Yo recuerdo haber adquirido el número 1º de este periódico en la librería Gassó de Igualada. Tenía yo entonces once años.

Del 1911 al 1916 colaboré en «Soli» semanario y de 1916 a los últimos días de 1938 escribí con relativa asiduidad en «Soli» diario. Este periódico llena mi vida.

Hubo también «Soli» en Valencia, Gijón, Sevilla y La Coruña...

Desde 1944 «Soli» ha tenido continuidad semanal en París, y si el «C. S.» no es «Soli» se debe al capricho de un presidente muy famoso que Francia ha tenido. Africa del

Dos libros que recomendamos:

**TROIS GOUTTES DE SILENCE**, por J. Molina, 20,00 F.

**POEMES DE LLUM I TENEBRA**, por R. Llop, 10,00 F.

perdido mis ideas para siempre, esas ideas que — es posible — no haya tenido nunca.»

Queda del sujeto, el «no res» escueto.

DISCOBOLO

## AYER Y HOY

Norte y México también han dispuesto de paladín «Soli» en tanto han podido sostenerlo. Clandestina-mente, igual España ha dado vida a un tal vocero en varios arranques publicitarios.

En Cataluña el escuetismo «Soli» causa repugnancia por conocerse hace tiempo otra «Soli» de la Organización Sindical del Estado, «Solidaridad Nacional», aparecida, por más desdicha, en nuestra propia imprenta de la calle Consejo de Ciento, de la que fuimos desposeídos. Al respecto de una «S. O.» los compañeros de la Regional Catalana del Interior siempre nos han opuesto reparos. Pero habrá, de todos modos, que reivindicar «Solidaridad Obrera» publicándola en condiciones de dignidad libertaria.

Nos pica la curiosidad que en Francia se publique una «Solidarité Ouvrière» solitaria.

Actualmente se rumorea la próxima aparición de una «Solidaridad Obrera» en España, debidamente autorizada; y si esa desgracia ocurriera el título ejemplar que fue «Solidaridad Obrera» palidecería de nuevo por descreimiento del pueblo obrero hacia un enunciado contra el cual la fatalidad se ha cebado.

Malditos sean los oportunistas y ¡viva «Solidaridad Obrera» a pesar de todo!

Juan FERRER



## AMNISTIA Y LIBERTAD

## Oleaje popular en Barcelona

Avalada con la firma de ciento setenta personas consideradas directivas de partidos, sindicatos y asociaciones de vecinos, se había pedido permiso al gobernador civil para celebrar una manifestación popular y pacífica pro libertades ciudadanas el domingo 1º de febrero, solicitud que resultó denegada. Pasando por encima del obstáculo, miles de personas acudieron a la cita en el Salón de San Juan, frente al Parque de la Ciudadela. En cabeza de la manifestación se situaron los líderes Raventós, Pallach, Vallverdú, Xirinnacs, Fina, Amorós, Prats, Camps, Boix, Ardiaca, Humet, Portabella e incluso el cantante Pi de la Serra. Frente de ellos, en plan de guerra, estaba preparado un fuerte retén de policía dotado de «jeeps». Entre tanto grandes grupos ciudadanos procedentes de las barriadas afluan a la manifestación desde distintos puntos, poniéndose la manifestación en marcha; marcha que cortaron las autoridades presentes primero con ruegos, y seguidamente con gases lacrimógenos. Los flamantes líderes de la oposición recibieron el bautismo del humo.

Luego fue una batalla campal que se extendió como reguero de pólvora por la vieja Barcelona y todo el Ensanche, particularmente en las calles de Valencia, Aragón, Gran Vía, Paseo de Gracia, Rambla de Catalu-



ña, Urgell, Av. de Roma, Travesera y otros lugares. La característica de los encuentros entre manifestantes y policías fue la dislocación del gran nexo manifestante en fuertes grupos protestatarios que iban aumentando de volumen a medida que ocupaban nuevas calles. Irrumpido poderosamente el elemento obrero «incontrolado», las banderas partidistas perdieron color y presencia, puesto que el asunto ya no era de ostentación sino — incluso — de barricadas. Con razón el gobernador civil pudo hablar de «grupos sin control», al fin y al cabo pueblo manifestante a la manera española o catalana, no en figura de procesión política de la que tanto abusan los comunistas y sindicalistas franceses.

La jornada barcelonesa del 1º de febrero fue dura y significativa. 25 mil manifestantes del primer momento y 70.000 después, que lo desbordaron todo. Pese a las autoridades, a los políticos «encauzadores» y a tantos años de silencio, queda pueblo auténtico en la capital catalana. «La C.N.T. no existe», pero la C.N.T. dará sorpresas. — Uno de la Rambleta.

DUELO POR LA  
compañera Catalán

## COMUNICADO

La F. Local de Saint Denis informa de la muerte de la compañera Catalán, compañera del que fue Angel Catalán muy conocido en Barcelona por sus actividades sindicales como específicas.

Dicha compañera nació en Barcelona de padres aragoneses; fue una de aquellas mañas nobles, siempre prestas para hacer todos los sacrificios en pro de la Organización. Su comportamiento en tiempos del pistolerismo negro de Martínez Anido, como en tiempos de la República fue inmejorable para la Organización Confederal. Esta abnegada compañera sufrió muchísimo con sus — entonces — muy pequeños hijos a causa del encarcelamiento de su compañero; sufrió además interminables cacheos domiciliarios por parte de la policía de Estado.

En los sucesos del 8 de enero de 1933 su compañero Angel Catalán fue detenido junto con el compañero Tomás Vidal. La compañera Catalán supo salir airosa del negocio familiar (Bar Zaragoza), que sirvió de refugio a innumerables compañeros.

— Ya se fue para siempre nuestra paisana — como solían decir los compañeros Francisco Ascaso, y también Durruti con el característico vozarrón que le imprimía su garganta.

La pérdida de la abnegada compañera Catalán nos causó mucha pena a los compañeros. Reciban los deudos de la difunta la expresión de nuestro fraternal sentimiento.

F. L. DE ST-DENIS

## SERVICIO DE LIBRERÍA

«Les Mouvements fédéralistes en France. 1945 a 1974», Alain Greilsamer	30 00	«La Révolution et la Guerre d'Espagne», Pierre Broué et Emile Temime	55 00
«Le fédéralisme de P.-J. Proudhon», Bernard Voyenne	18 00	«La Liberté», Bakounine	11 80
«La Revanche de Bakounine ou de l'anarchisme à l'Autogestion», Philippe Oyhamburu	48 00	«Valeur de la Liberté. Le Socialisme contre l'autorité. Socialisme et humanisme», Ernestan	10 00
«Durruti. Le Peuple en armes», Abel Paz	53 00	«Les médecins de l'Impossible», C. Bernadac	20 00
«Histoire de l'anarchie», Max Netlau	38 00	«Le Train de la Mort», C. Bernadac	20 00
«L'Espagne Libertaire. 1936-1939», Gaston Leval	38 00	«Les Mannequins nus», t. I, C. Bernadac	20 00
«Le Socialisme en France», Rosa Luxemburg	24 00	«Le Camp des femmes» (Ravensbrück) t. II, C. Bernadac	20 00
«Le Nazisme - Société Secrète», Werner Gerson	15 00	«La pitie de Dieu», Jean Cau	10 50
«L'Insurrection en Asturias», Manuel Grossi	21 00	«Bakounine ou le démon de la Révolte», F. Brupbacher	30 00
«La Crisis Espagnole au XXº siècle», Carlos Rama	30 00	«L'anarchisme», Henri Avron	6 50
«A Travers les Révolutions espagnoles», L. Nicolas	9 50	Marx/Bakounine «Socialisme autoritaire ou libertaire», 2 vols.	28 00
«La Révolution Inconnue», Voline (3 vols.)	28 50	«Une collectivité agraire en Espagne», Ballobar	18 00
«U.R.S.S. : Un Etat-patron tout puissant», Zemliak	11 00	«La vie et l'œuvre de Francisco Ferrer», Sol Ferrer	16 00
«Révolution et contre-révolution Catalogne», C. Semprun Maura	37 00	«Varsovie 44. (L'Insurrection)», J. Steiner	35 00
«Jacob. Alexandre Marius, dit Escande, dit Atila, dit Georges, etc.», Bernard Thomas	20 00	«Les Espagnols en France», Guy Hermet	26 00
«Le Labyrinthe espagnol», Brenan	39 00	Maxime Gorki. Pensées intempestives»	30 00
«L'Opus Dei en Espagne», D. Artigues	24 00	«Le Ministricule», Robert Escarpit	24 00
«La Mort de García Lorca», (enquête sur le crime), J. Gibson	33 00	«Mauthausen. Les 186 marches», C. Bernadac	32 00
«Les Travailleurs étrangers en France», Paulette et Pierre Calame	25 00	«Dieu et l'Etat», Bakounine	6 00
«La Gauche en Europe depuis 1789», David Cauté	10 00	«La Conquête du Pain», P. Kropotkine	21 00
«Au Service de l'amour», Dr. J. Carnot	6 00	«La Sabiduría riente», Han Ryner	3 50
«Le Mouvement Makhnoviste», Archánoff	25 00	«El Nuevo Israel», A. Souchy	8 00
		«Mis recuerdos de la Commune», Louise Michel	37 80
		«Ideario», Ricardo Mella	20 00
		Giros y pedidos a Roque Llop	
		33, rue des Vignoles, 75020 Paris	
		CCCP n° 13507 56 U. Paris.	

## COMUNICADOS

## CONFERENCIA EN BURDEOS

Para el día 15 de febrero a las 9 horas 30 y en la Vieja Bolsa del Trabajo, 42, rue de Lalande, Burdeos, el compañero Jean Barrué, del Grupo Sébastien Faure de esta localidad disertará sobre el tema: «En el Centenario de su muerte, la vida y la obra de Miguel Bakunin».

Son fraternalmente invitados todos los compañeros y amigos.

## F. L. DE BURDEOS

Para el domingo 22 de febrero a las 9 y media de la mañana, convocamos a los compañeros a la asamblea que tendrá lugar, 42, rue Lalande.

Dada la importancia de la misma se requiere la presencia de todos los afiliados.

## ATENEO JUVENIL LIBERTARIO

Dentro del cuadro de actividades del Centro Confederal de París.

Mantiene abierta la lista de inscripciones para la formación definitiva del Ateneo con vistas a la fijación y apertura de clases sobre diferentes disciplinas escolares de alto grado. Presentarse a la permanencia de Librería todos los días o los sábados por la tarde ante la comisión organizadora.

## L'IMPRIMERIE DES GONDOLES

Cherche lynotipiste ayant connaissances d'espagnol pour travail à temps partiel. Téléphonez au 890 94-07.

## F. L. DE PERPIGNAN

Comunica a todos sus afiliados que para el día 14 de febrero a las 14,30 horas

en el local social, 9, rue Duchalmeau, tendrá lugar la asamblea ordinaria mensual, a la que quedáis invitados todos los compañeros.

## PRO COMBATE SINDICALISTA

A. Roig, Labastide, 150; Igual, Tours, 10; José Arranz, Goufaron, 10; Viuda Tort, Gousanville, 30; A. Martínez, La Seyne, 30; Santandreu, St-Flour, 10; Capdevila, Beaucaire, 15; G. Durán, Lyon, 10; R. Pueyo, La Ferté Macé, 79; Campoy, Lyon, 30; Sánchez, Fontalba, 10; F. L. Drancy, 50; F. Martínez, Paris, 20; V. Montané, Sarcelles, 13; E. Bagés, Stains, 20 F.

Total: 487,00 F.

## C.N.T. de España en el Exilio-A.I.T.

## C. DE RR. ZONA NORTE

Esta Comisión de Relaciones desea hacer constar — para evitar confusiones — que en este Núcleo no constan como adherentes unas llamadas F. L. de Cachan y F. L. de París, ésta sita en el n° 79 de la rue St-Denis de París; asimismo el periódico que aparece en la propia dirección indicada. El empleo de las siglas C.N.T. por estas agrupaciones y periódico es una usurpación abusiva que deseamos sea conocida por todos organismos y compañeros españoles e internacionalmente.

XL ANIVERSARIO DE LA  
REVOLUCION ESPAÑOLA

## INICIATIVA IMPORTANTE

Un grupo de jóvenes libertarios de acuerdo con C.N.T. Zona Norte efectúan preparativos para inaugurar una EXPOSICION HISTORICO-ARTISTICA sobre las realizaciones de la Revolución Española de 1936. Esta Exposición será itineraria y la Comisión organizadora está asesorada por valiosas personalidades de las letras, la historiografía, el cine, la pintura, la grabación, la escena, la perspectiva, etc.

Por el interés general de esta demostración se solicita de compañeros y entidades que posean documentación escrita y gráfica (de preferencia esta última) que la presten a la Comisión para ser todo ello aprovechado. Insistimos que son muy convenientes las referencias a Colectividades.

Para hacer frente a los gastos que esto ocasionará los compañeros han abierto una suscripción; el contribuir en ella es importante.

Dirigir documentación y objetos a Roque Llop, (con la mención «para la exposición») 33, rue des Vignoles, 75020 Paris.

## CENTRO CONFEDERAL, PARIS

33, rue des Vignoles, Metro Avron y Buzenval.

Sábado 28 de febrero a las 8 y media de la noche, y domingo 29 a las 3 y media de la tarde, proyección de un filme sobre la REVOLUCION ESPAÑOLA, con escenas del 19 de Julio en Barcelona y la penetración de la Columna Durruti en Aragón, con las tomas de Bujaraloz, Osera, Pina de Ebro y Sietamo. Esta proyección será seguida de explicaciones y comentarios a cargo de asistentes que fueron actores en tales gestas.

No olvidarse: Sabado 28 por la noche y 29 por la tarde, con la advertencia de que esta película es inédita en Francia. Entrada gratuita.



## FIGURAS DE LA C.N.T.

# Pablo Sabater « El Tero »

«El Tero», hé aquí un militante de valía, del Sindicato de Tintoreros en Madejas de Barcelona, y que fue asesinado por la policía y un mercenario de la misma, por allá los años 18 ó 19.

Me es bastante difícil a mí, militante del Sindicato de Cilindradores (Ramo del Agua) hacer en el año 1975, una pequeña historia de este militante, cien por cien revolucionario. El, de los Tintoreros y yo de Cilindradores; él mayor y yo tan joven, hizo que muy poca relación tuviéramos. Además el Sindicato de Cilindradores, Ramo del Agua y el de Tintoreros, Ramo del Agua, no andaban muy de acuerdo por aquel entonces, y eso hacía que la militancia de los dos Sindicatos no tuviéramos una relación muy directa, como hubiéramos deseado seguramente las dos partes.

«El Tero», tal y como lo conservo en mi mente, era de estatura alta y de fuerte musculatura. Casi siempre vestía blusa larga que le llegaba hasta las rodillas. Un detalle que lo caracterizaba era que, en la fábrica donde trabajaba, «Can Illa», de tintorería, en Pueblo Nuevo, hizo saltar al patrono, de un zarpazo, a la otra parte de la pastera donde tenían las madejas. «Tero» era conocido de toda la militancia de Barcelona, aunque no era hombre hablador. Era afable, a su alrededor siempre había alguien. El era de estos que no se prodigan en palabras, pero cuando dicen algo todos los escuchan.

Por allí el año 1915, fui al Centro de la calle Mercaders, en donde por aquel entonces habían, además de la Dirección y Administración de «Solidaridad Obrera», diferentes secretarías de varios sindicatos, y entre ellas el de Tintoreros en Madejas, pues quería asociar a mi madre,

que trabajaba en «Can Puntí»; y fue allí donde conocí al compañero «Tero». Cuando le expliqué a lo que iba, me dijo que en «Can Puntí» no había nadie asociado y que mi madre sería la primera asociada de esta fábrica y que por ser sola, la pondrían en la Sección de «Varios». Mientras hacía lo necesario para apuntarla, me preguntó donde trabajaba yo, y al saber que pertenecía al Sindicato de Cilindradores y que trabajaba en «Can Felipe», se me quedó mirando como invitándome al diálogo. Recogiendo el carnet de mi madre, yo le dije: «Vosotros los Tintoreros, estáis perdiendo el tiempo, teniendo vuestro sindicato en Mercaders. Es en el Clot, o en Pueblo Nuevo, donde tenéis que implantarlo. Es en la proximidad de las fábricas correspondientes que tiene que estar el Sindicato.» El me respondió, que en Mercaders estaban interinamente y que pronto tendrían un local en el Clot.

Otra vez tuve ocasión de dialogar con el compañero «Tero». Se dio el caso de que llevábamos una semana de paro general en Barcelona, mejor dicho, en toda España. El sábado por la noche, el Sindicato de Cilindradores y el del Arte Fabril y Textil «La Constancia» acordaron que el lunes se daba por terminada la huelga general (en esta semana de huelga, nada de importancia revolucionaria había ocurrido) pero los otros sindicatos creyeron que la huelga debía de continuar. Las pizarras del Fabril y de los Cilindradores anunciaban la vuelta al trabajo. Los compañeros del grupo al que yo pertenecía, me dijeron que de acuerdo con los del Clot y de Sans habían acordado continuar el paro general, y que el compañero «Tero» nos vendría a dar la mano. El domingo, entre 10 y 11 de la no-

che, llegó el compañero Tero donde nosotros estábamos ya esperándolo. Se levantó un poco la blusa y empezó a desenrollar una larga cuerda que llevaba arrollada al cuerpo. Se puso a la otra parte de la carretera de Mataró, y nos tiró con mucha maestría el cabo de cuerda, que pasó por encima los cables del tranvía y cayendo a nuestros pies.

Nosotros éramos tres, nos cogimos a la cuerda y él de la otra parte, nos dio la señal para tirar todos a la una. Tiramos varias veces y los cables no los pudimos romper. El solo, a cada tirón que daba, nos levantaba del suelo. Finalmente, convencidos de nuestra impotencia, nos despedimos. A los compañeros del Clot y de Sans, les pasó lo mismo. Tampoco lograron romper los cables, y el lunes toda Barcelona reemprendió el trabajo. (Aquí, comprendí que «El Tero» además de ser un gran revolucionario, era hombre de una fuerza hercúlea).

Según un compañero del Sindicato de Tintoreros, «El Tero» pasó algún año en África. Seguramente después de los sucesos del 1909 y para alejarse de las garras policíacas. Y a cuenta de una compañía se dedicó a la caza de cocodrilos. Según este compañero, y hay que pensar que «El Tero» era hombre de mucho valor, para cogerlos se valía de una barrita de hierro o madera con los extremos bastante afilados y cuando el cocodrilo abría la boca para morder, le ponía esta barrita dentro la boca, y como el animal es de presa, él mismo se cogía y quedaba a merced del cazador.

A «Tero», hombre de un valor y fuerza excepcionales, un día a primeras horas de la mañana, llamaron en su casa, diciéndole que el jefe superior de policía quería hacerle unas preguntas. El les siguió y la

misma mañana, al despertar el día, se le encontró apuñalado en la carretera de Montcada. ¿Quién había asesinado al compañero Pablo Sabater «El Tero»? La Policía nada quiso saber de este crimen.

En la calle Roca, que es una calle que está muy cerca de las Ramblas de Barcelona, había una casa de prostitutas. Esta casa daba a lavar la ropa a una lavandera, y cual sería la sorpresa de la lavandera al encontrar entre la ropa una camisa con la pechera llena de sangre. Esta mujer dio aviso a alguien de la CNT por si esta camisa tenía algo de relación con el asesinato del «Tero». El dueño de la camisa era un macarrón de dicha casa de prostitutas y fue detenido, si la memoria me es fiel, por el capitán de Mozos de Escuadra de la Diputación de Barcelona. Este macarrón fue el que apuñaló al compañero «Tero» dentro del automóvil.

El entierro del compañero Pablo Sabater fue muy concurrido. Salió del Hospital Clínico y tomó por la Gran Vía hacia la Plaza de España y ladeando la montaña de Montjuich llegamos al cementerio del Este (Can Tunis). Cuatro compañeros del Sindicato de Tintoreros en Madejas cogieron el ataúd y a hombros lo llevaron al Recinto Civil y en un nicho cerca del que están los restos del compañero José Climent, de Cerrajers, le dimos sepultura.

Rafael ADELL

(La Redacción de este semanario ruega al compañero Serafin (el de la barba) del Ramo del Agua de Barcelona y que en 1945 estaba en Burdeos, que nos envíe sus impresiones sobre «El Tero», puesto que lo trató directamente. Igual ruego al compañero Martí, de Cilindradores.)

## GRAUS : Aclaración necesaria

Es en el número 868, con fecha 4 de diciembre de 1975, y en la página 6 del COMBATE SYNDICALISTA, se publicó una especie de entrevista sobre la experiencia libertaria del Consejo de Aragón. Es la revista «Destino» de Barcelona en su número 1984 quien publicó originalmente el citado trabajo, y, considero que está mal informada con relación a Graus al decir que la U.G.T. contaba con un cincuenta por ciento más de afiliados que la C.N.T.

Mi conciencia me indica esclarecer la verdad, y empezaré por decir, que cuando estalló la sublevación fascista el 19 de Julio de 1936 en España, en Graus no había otra sindicato obrera que la C.N.T. y ciféndonos a lo exacto, hay que decir que la mencionada U.G.T. se estaba organizando en esas fechas. Es bien patente que tenían sus estatutos en el gobierno civil de Huesca para su aprobación y fue la coincidencia que en ese trámite llegó la sublevación que todos conocemos.

Continuando con las organizaciones, tengo que manifestar, que en 1920, ya fue creado el Sindicato Único de Oficios Varios de Graus y sus Contornos y que en corto plazo de su funcionamiento fuimos más de 200 afiliados. Tengo que remarcar, que los firmantes de los estatutos que regían dicho sindicato, Timoteo María, Justo Baró y el que suscribe, ya habían bebido no pocas veces el agua de la fuente de Canaletas de Barcelona. Fue gracias a esta circunstancia que sabíamos que no solo de pan vive el hombre, con

conocencias de las normas de la CNT que recomienda a sus afiliados, que por encima de todo, está su emancipación y no ser «robots» de los líderes políticos, que solamente halagan en tiempos de elecciones.

La primera gestión fue crear una modesta biblioteca que paulatinamente se iba enriqueciendo de escogidas lecturas, como libros, folletos, revistas y nuestros periódicos.

A no dudar, fueron los folletos de las editoriales «Tierra y Libertad» y «Revista Blanca» los que hicieron una formidable labor entre la juventud. Todos los días de la semana por la noche, el Sindicato estaba muy concurrido de jóvenes con ansia de leer a nuestros teóricos acratas.

Sin duda alguna, fue aquella poca o mucha emancipación que habíamos percibido la que influyó para tomar la calle a los cinco minutos de enterarnos por la radio de que el fascismo se había manifestado abiertamente.

A pesar de tantos años pasados, y que ya pertenecen a la historia, se me representa que era ayer, aquella noche insegura, cuando llegó de su casa al Sindicato un compañero que tenía radio, dándonos noticia de lo que terminaba de oír, de lo que estaba pasando, y enseguida tomamos la calle con mucha rapidez, por no desconocer como las gustaba la reacción. Efectivamente, si nos salvamos de la tormenta, fue gracias a nuestra decisión, a no titubear, a no dialogar por si eran galgos o ponederos.

Posteriormente fue encontrada una lista en el obispado de Barbastro con 60 antifascistas de Graus para «pasar a la cacerola».

Es bien patente que en los movimientos en que no intervienen «bomberos», ni líderes, los trabajadores nos entendemos perfectamente, cual ocurrió en Graus, que en las iniciativas, en siendo para el bien común, no se reparaba en creencias, como su fuéramos hermanos, los de la U.G.T. que ya no necesitaban estatutos sellados, se unieron estrechamente con la C.N.T. marchando en adelante de común acuerdo para el bien de todos.

No obstante, desde Barbastro los rabiosos de la hoz y el martillo que siempre predicaban la unión aunque sea con el diablo, intentaron sedbrar la cizaña. No cesaban de mandar circulares a la U.G.T. para que rompieran con la C.N.T., pero jamás fueron escuchados, al contrario, todas las circulares que recibían, se las daban a leer a la C.N.T.

S. MUR

«LA MUJER EN LA LUCHA SOCIAL Y EN LA GUERRA CIVIL DE ESPAÑA»

por Lola Iturbe

Obra recomendable por su valor histórico y libertario. Los compañeros pueden pedirlo al Servicio de Librería, 33, rue des Vignoles, París. Precio: 20 F.

## S.I.A.

### FIESTA DEL NIÑO EN MONTAUBAN

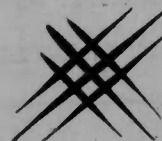
Solidaridad Internacional Antifascista invita a todos sus adherentes y amigos, a toda la Colonia Española de Montauban, a las Secciones Locales del Departamento a asistir numerosos a la tradicional FIESTA DEL NIÑO, que tendrá lugar en la Sala de Fiestas de la Casa del Pueblo de esta villa el domingo, día 15 de febrero 1976 a las 15 horas 30.

Como en años anteriores, S.I.A. dará esta fiesta bajo el concurso desinteresado del prestigioso Grupo «Terra Lliure» de Toulouse, que presentará un agradable programa de variedades, con la participación de artistas de baile y canto franco-español.

Con las simpáticas Candice y Lolita Martí; Las Hermanas Estella-Carole, con guitarra y canciones populares. Animarán la Fiesta Tina Prat y Martí; Al piano, Mme Galcerán.

Los niños serán obsequiados con exquisita merienda. S.I.A. no ha reparado, al confeccionar tan agradable programa, esfuerzo alguno con el fin de aunar en un mismo lazo el Arte, la Cultura y el sentimiento de nuestro Organismo de Solidaridad.

Todos, pues, a la FIESTA DEL NIÑO. Entrada gratuita.





# ELLE COMBATE SYNDICALISTE

C.N.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFÉDÉRATION NATIONALE DU TRAVAIL  
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

A. I. T.

Rédaction et Administration : 33, rue des Vignoles, 75020 PARIS - Tél. 370 46-86.

**Un homme membre de l'IRA est mort après une grève de la faim de 60 jours, il réclamait le statut du prisonnier politique.**

**Après l'Allemagne c'est l'Angleterre qui assassine froidement.**

**Pendant ce temps Wilson pouvait se distraire en regardant le « Concorde » évoluer dans le ciel radieux de la démocratie.**

## ANTIMILITARISME

Le patriotisme n'est qu'un prétexte pour justifier l'armement d'une partie des travailleurs; mais un troisième facteur se dévoile; la cause essentielle de l'armée, ou plus précisément le militarisme, c'est le capitalisme.

Pour faire marcher les prolétaires les uns contre les autres, la bourgeoisie s'est servie du patriotisme; ils deviennent ainsi les artisans de leur propre servitude, que ce soit dans le cadre des frontières, au cours des grèves, ou en dehors de celles-ci au cours des guerres.

Une action commune contre ces forces mauvaises opposées au bien-être que nous désirons est nécessaire et nous allons montrer à présent ce que doit être l'antimilitarisme.

Dans la lutte inégale que nous engageons, l'antimilitarisme doit combattre à la fois l'armée et la patrie, car tout gouvernement a besoin de la force, militaire ou policière, pour faire respecter ses lois et ses règlements.

Or l'organisation militaire n'a été créée que pour défendre les privilèges de la bourgeoisie contre les fureurs des spoliés et elle constitue le soutien essentiel de l'autorité. N'est-il pas paradoxal de voir ces spoliés de tous temps, se plier à cette institution oppressive au premier chef.

« **L'ennemi public n° 1, le véritable et seul ennemi de la civilisation, c'est le militarisme.** »

« **Les peuples ne connaîtront la Paix que lorsqu'ils l'auront écrasé à jamais.** » (Manchette de « Nouvel Age » du 27 novembre 1936).

Les armées de plus en plus nombreuses sans que cette augmentation se justifie sont parquées dans ce que le langage populaire a dénommé « écoles du crime »; officiellement, c'est la caserne, l'invention la plus hideuse des temps modernes, où s'achève la besogne d'abrutissement si bien commencée sur les bancs de l'école. Il faut en effet des êtres serviles, des esclaves dociles pour servir de soutien à l'iniquité sociale que nous combattons.

Comment essayer de mieux dépeindre la caserne que l'a fait Urbain Gohier : « La caserne est l'école de tous les vices crapuleux, de la faiblesse, du mensonge, de la délation, de l'impudence, de la débâche sale, de la lâcheté morale et de l'ivrognerie. Depuis que l'Europe subit le fléau du militarisme, l'espèce humaine est descendue de plusieurs degrés. »

C'est au nom d'une patrie mensongère et irréaliste qu'on maintient l'armée; le véritable rôle de celle-ci est de nous opprimer et au besoin de nous faire fusiller. N'oublions jamais que le militarisme aboutit toujours à un meurtre, que la victime soit étrangère ou gréviste.

Vous parlerai-je de l'état d'esprit des chefs de l'armée. Les 3/4 d'entre

eux sont cléricaux et réactionnaires et la plupart assistent régulièrement aux offices et vont à confesse; leur sympathie pour les mouvements fascistes est notoire. Et ce sont ces complices des factieux qui sont maintenus en place par des gouvernements républicains, voire même socialistes.

Cette attitude n'a d'ailleurs rien qui nous surprenne, car la politique n'est faite que de concessions et dans ce domaine la pente est rapide qui conduit au reniement et à la lâcheté.

Pour éviter cet écueil, il est absolument indispensable de maintenir le syndicalisme dans une neutralité absolue vis à vis des partis ou sectes afin de lui permettre de réaliser sur le terrain de la production, l'organisation de la classe ouvrière qui débarrassée du souci du profit, si funeste de conséquences, réalisera enfin le rêve de nos précurseurs : la suppression du patronat et du salariat.

Cette légère diversion sur le plan syndical, qui peut paraître n'avoir que de lointains rapports avec l'antimilitarisme, était nécessaire pour montrer d'abord l'action que doit continuer la classe ouvrière dans la voie du pacifisme, mais surtout parce que c'est toujours elle qui est appelée à faire les frais des guerres de plus en plus meurtrières, décidées par des minorités qui n'hésitent pas à

mettre en œuvre tous les moyens susceptibles de faire accepter l'action contre nature qui consiste à jeter les uns contre les autres des hommes qui ne demanderaient qu'à s'entendre.

Nous ne reviendrons pas sur les congrès syndicaux de la période d'avant 1914 qui montraient la nécessité de l'indépendance du syndicalisme et déclaraient solennellement le caractère de la lutte antimilitariste.

Une volonté virile peut du jour au lendemain apporter à la classe ouvrière le soulagement final qu'elle entrevit en 1936; débarrassons-nous de l'ignorance dans laquelle elle est maintenue par ses chefs et montrons-lui la nécessité de se soustraire aux volontés néfastes de ceux qui sont toujours enclins à la dominer quand ce n'est pas pour la trahir; appelons-là à méditer sur le vieux proverbe socratique : « Connais-toi, toi-même. »

Mais cette libération qui est liée d'une part à un redressement syndical pour que ce mouvement corresponde mieux aux aspirations ouvrières et d'autre part à une volonté de lutte contre les mensonges de la presse qu'ébranlent si fortement les convictions les mieux assises.

André MAILLE

(A suivre)



# Vida y muerte de Ramón Acín



por  
**FELIPE ALAIZ**

(Continuación y fin.)

Asentía yo con entusiasmo. Queríamos reconstruir en un museo aragonés la vida popular sin olvidar las guitarras, pero olvidando las cruces aunque no los exorcismos como excelente documento de iconografía celestial.

— Aragón es todavía una inmensa cueva de Altamira — decía — muy propia para hallar hoy a cada paso, no vestigios de prehistoria, sino prehistoria viva.

Tenía razón. Su punto de vista era certero; improvisado, sino logrado cuanto decía.

— La edad de piedra tallada y la edad del hierro se viven en nuestros prados montañeses. Las riberas viven una época de transición, y si un aldeano necesita viajar en tren, viaja con el mismo miedo que sentiría el hombre de la prehistoria. Si éste se hubiera visto ante un teléfono hubiera sentido la misma perplejidad que un contemporáneo nuestro que vive en una aldea apartada.

Y se lanzaba a reflejar su opinión sobre lo popular, que estimaba con emoción vital empapada de conocimiento y sensatez, rica en variantes y ocurrencias deducidas.

— Hemos de hacer el Museo de los oficios con sus puertas de carpintería mudéjar, sus ventanicos y sus ladrillos; piezas que no se pueden tasar por los traficantes porque valen diez o doce reales (las piezas, no los traficantes) y nos hablan del pasado y del presente con autenticidad para probar que la raíz de toda convivencia es la moral y que la moral nunca es prehistoria ni historia, sino valor imitable hoy mismo por los pelafustanes que creen vivir al día porque tienen un aparato de radio.

— 11 —

El arte de Acín era personal. No tenía estilo comercial. Tal vez no tenía sus días, sino más bien sus horas. Hay pintores que trabajan para el cliente, para el modelo, para el crítico o para el corredor de cuadros. Acín trabajaba para recrearse (re-crearse, crearse otra vez) y tenía un «primer tiempo» en su producción que la hacía intocable.

De la misma manera que una flor a medio abrir no puede forzarse para que se abra con naturalidad, a marchas forzadas; de la misma manera que no pueden precipitarse las fases de la luna, las obras de Acín no podía ya tocarlas ni el mismo Acín cuando éste había pintado unos minutos con acierto que no siempre tenía, pero gozaba inesperadamente y a menudo en la soledad, hada de múltiples motivos para Acín. Sobre pasaba a los surrealistas en cuadros

de humor como aquel «Tren» inolvidable que expuso en Barcelona el año 20 en la desaparecida Sala Dalmau; en aquellos «Marineritos» expuestos también en Barcelona como unos ex votos laicos de carácter tan nuevo y tan atractivo, que las pinturas premeditadas por perfectas que fueran parecían redichas refritas después de contemplar los «Marineritos». Pero lo mejor de Acín eran dos retablos bosquejados con una gracia también «intocable»; «Arrieros» y el «Circo». Viendo las estampas de Barradas de la última etapa, nos acordábamos de Acín, y lo mismo viendo cartones de Goya. Sin embargo, Acín era distinto de todos y distinto un día de lo que era él mismo horas antes.

Los cartones gruesos, la cuerda de empaquetar espelmas, los travesaños de madera, el papel de estraza, la hojalata y el zinc adquirían en sus manos calidades insospechadas. Era muy amigo de no trabajar con las llamadas materias nobles — el marfil, el oro, la plata — porque decía que no se podían tutear. Con metal barato hizo su «Agarrotado», figura que puede parangonarse con lo más profundamente expresivo salido de manos humanas. Tiene un valor de síntesis y unas dimensiones trágicas que encespan y sofocan a la vez. Como su «Cristo», que según el autor, tiene gesto de banderillero con los brazos abiertos para prender los rahiletes en carne de toro. Y tiene Acín unas viñetas de tauromaquia crítica con su moraleja favorable al buey arador que son un prodigio. Las publicó en una revista zaragozana titulada «Claridad» que él y yo planeábamos y no tuvimos ocasión de continuar en 1921, muriendo la revista apenas nacida como tantas publicaciones primeras: «Aragón», «Revista de Aragón», «Floreal», nobles propósitos que unirían mi nombre al de Acín con un imperdible de afinidad y afecto si hiciera falta la prueba cordial de aquellos sentimientos.

Un día fue Acín a Tarragona con propósito de pasar allí una semana. Estaba yo en Tarragona haciendo un periódico confederal y la policía detuvo a Ramón por haberle visto conmigo. Aquella arbitrariedad me soliviantó y nos fuimos una vez libre él a Huesca. En la «bodega» de Jarno improvisamos una cena a base de magras viejas y vino negro. Eran «años de mal en mejor» como decía Acín. Su optimismo intransigente le hacía tan bueno como era y probablemente más confiado de lo que debió ser.

Recuerdo que al despedirnos a hora avanzada de la madrugada, Ramón lo hizo cantando una copla de ronda oída en una aldea del Somontano:

Mi corazón dice dice  
Que se muere, que se muere  
Yo le digo, yo le digo  
Que se espere, que se espere.

Sano como el cierzo de Aragón, animoso y afectivo como pocos; como pocos digno y ferriente sin manotadas, fue Acín. Era un valor aragonés no cuadrado en el regionalismo ni en ningún «ismo» exclusivista. Supo mirar cara a cara a la vida. Heroicamente supo mirar cara a cara a la muerte. Tuvieron que matarlo gentes de presa, miserables hienas de manotada impune en el minuto del sacrificio. Y se atrevieron a matar también a su compañera Concha, tan abnegada, tan madre de dos capullos que nacieron y vivieron la niñez junto a sus padres como junto a dos camaradas de confianza y de bondad sin límites.

Se perdieron dos vidas acordes, dos vibraciones que al desaparecer nos han dejado sin dos hermanos en quién confiar. Aquellas balanzas nos han tocado un poco a los que tanto les queríamos.

Los detalles de aquellos asesinatos no están aún en nuestra seguridad. Sabemos que los asesinos amenazaron de muerte a Concha en presencia auditiva de Acín y que éste se dio a las zarpas enemigas para salvar a su compañera. Ni aún así pudo salvarla de los impactos.

Ramón Acín era un constructor, un auténtico constructor, siempre con iniciativas en acción y preocupaciones en vilo. Sabía atraer a los perversos con bondad y a los torpes haciéndose en ocasiones el torpe para no malograr con la visión de una excesiva diferencia de calidad que podía incrustarse en la retina ajena, el afán de proselitismo limpio y probo.

Murió de pie como el legendario Enjolras y su vida fue corta, pero llena.

Los que fuimos sus amigos hemos de realizar su pensamiento creando el Museo de los Oficios inventario popular del trabajo embellecido y de la belleza trabajada y matizada.

Y pensar en él, pensar en el maestro bueno que desconocía el desaliento y la doblez. Acín, en su pensamiento y en su obra, es ya nuestro. Siempre será nuestro. Y el día de la victoria tan nuestro como siempre. Seamos siempre dignos de él.

FELIPE ALAIZ

Transcripción de la edición original  
hecha en agosto de 1969.)

## Portugal: Résumé d'information en date du 31-1-76

### SITUATION GENERALE

— Petite agitation revendicative. La police charge violemment une manifestation des employés de commerce : 1 mort et plusieurs blessés.

— Contradictoirement, le président C. Gomes reconnaît qu'il y a eu des violations des droits de l'homme sur les prisonniers du 25 novembre. Publication du rapport officiel de ces événements. Arrestation de l'ex-général Otelo. Les derniers grands dignitaires du fascisme sont mis en liberté, en attente de jugement ou de partir à l'étranger.

— Confirmée la réalisation d'élections prochaines pour le Parlement, la présidence de la République et les Municipalités.

— Annoncée une importante réforme de l'armée, dans le sens d'une réduction des effectifs et la création d'une armée de métier de 26.000 hommes; une force d'intervention de 10.000 sera « hautement entraînée et disposera de matériel sophistiqué ».

— Le service militaire obligatoire est cependant maintenu, mais raccourci.

— Reprise de la vague d'attentats à la bombe sur des objectifs PC et extrême-gauche.

### SIT. MOUV. LIBERTAIRE

— Réalisations de conférences-débats dans le siège d'« A Batalha »,

avec bonne participation de camarades et sympathisants.

— Prise de position publique de la FARP-FAI au sujet de l'anniversaire de la grève générale insurrectionnelle du 18 janvier 1934.

— Suite des travaux d'organisation et de propagande.

### PARIS. ATHENEE LIBERTAIRE

La première réunion de l'Athénée du samedi 31 janvier a mis sur pied une liste d'activités possibles au sein du Centre Confédéral de Paris :

- Groupe musical;
- théâtre;
- travaux manuels;
- activités scolaires, etc...

Si tu es, camarade, intéressé par ces activités et si tu as d'autres idées à proposer, vient te joindre à nous les samedis après-midi à partir de quatre heures.

Nous demandons également à toute personne pouvant nous aider par l'apport de tissus laine et toute sorte d'objets pouvant servir à réaliser une de ces activités, de nous contacter ou de laisser le matériel au Service de Librairie.

Nous vous remercions d'avance.

LE GROUPE

## A los LECTORES de El Combate Sindicalista

En el curso del mes de enero las Administraciones de ESPOIR y EL COMBATE SINDICALISTA nos hemos reunido para estudiar de común acuerdo el aumento de nuestros semanarios. Los constantes aumentos en los gastos de impresión, en papel, en el franqueo, etc., pese a nuestra resistencia en subir el precio, nos han forzado una vez más a tomar la decisión que anunciamos y que será efectiva a partir del 1º de enero 1976. El precio del periódico suelto pasará de 1,50 a 2,00 francos.

Las suscripciones serán como sigue:

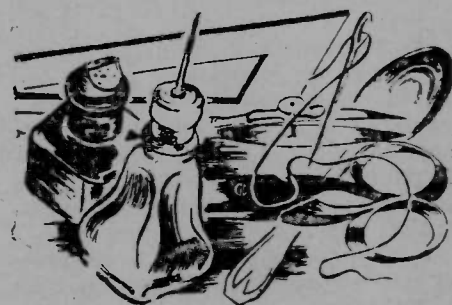
En Francia, año	90 00
» semestre	45 00
Extranjero, año	113 00
América, avión, año	157 00
Australia, avión, año	173 00

Como pueden constatar los lectores damos cierta ventaja a los suscriptores, estimando que son ellos los que aseguran con su confianza, la vida del periódico y es normal que se beneficien de una pequeña disminución.

Que nuestros lectores piensen al tomar conocimiento de estas líneas, el esfuerzo que representa sostener contra viento y marea, desde hace más de 30 años, dos periódicos semanales y desde hace 25 años la Revista «Cenit», aparte de los muchos años de publicación de «Umbral», de París.

Algún día será apreciado y constituirá la admiración de los historiadores de este periodo y del Movimiento Libertario exiliado. No lo decimos como halago, es simplemente una verdad que constatamos.

Que el sentimiento solidario que nos ha animado durante este largo periodo, siga dándonos ánimo para continuar el ejemplo y que todos los compañeros que reciben EL COMBATE SINDICALISTA gratuitamente, puedan continuar disfrutando de su lectura.





# Informaciones de SOLIDARIDAD OBRERA

(De nuestros corresponsales)

Portavoz de la Confederación **AOT** Nacional del Trabajo de España

## Documento carcelario



La detallada problemática que planteamos a continuación los 53 presos políticos del penal de Segovia, dada su concreción, puede llevar según perspectivas e intereses a muy diversas soluciones de carácter parcial. Una solución definitiva y total a estos graves desajustes solo se conseguirá en el contexto de una amnistía que ponga en libertad a todos los que nos encontramos encarcelados por «delitos políticos» y que permita al mismo tiempo el regreso de los exiliados por los mismos motivos.

Esta es la perspectiva del informe — nuestra perspectiva — y no nos extenderemos más en ella porque de la misma manera que lo vienen haciendo importantes sectores de todos y cada uno de los pueblos del Estado español lo hemos expresado ya en diversas ocasiones y de muy diversas maneras.

Sin embargo, nuestra situación actual reviste tales caracteres que no podemos dejar de referirnos a ella con toda minuciosidad desde el momento en que nuestras actividades cotidianas vienen siendo condicionadas por factores que de ninguna manera pueden ser justificados ni justificadores de lo que aquí está ocurriendo.

I. — Las características generales que determinan la vida de los presos políticos de ésta y otras prisiones vienen definidas y articuladas en el «Reglamento de los Servicios de Prisiones» de 1956. Este reglamento redactado en un momento histórico que pretende olvidarse no tipifica de ninguna manera nuestra existencia como presos políticos condenados por delito común, ya de por sí injusto e inadecuado para ellos.

En la liberación económica iniciada a principios de la década de los 60, los tecnócratas acceden a los primeros puestos de la administración. La nueva orientación política se traducirá, en lo que al departamento de prisiones del Ministerio de Justicia se refiere, en la puesta en marcha de un plan de «modernización penitenciaria» del cual, G. Lescura, actual Director General de Instituciones Penitenciarias será uno de los principales animadores.

Este nuevo plan basado en una más estricta parcelación de los individuos por sus delitos y condenas introdujo una política clasificatoria de grados que escalonaban el acceso a la libertad de cada penado según los subjetivos criterios de la Junta de Régimen de cada prisión.

De esta manera se dividía a los reclusos, según su peligrosidad en tres grados, siendo necesario para con-

seguir la libertad condicional, además de tener cumplidas las tres cuartas partes de la condena, no tener faltas, estar en tercer grado y la aceptación de condiciones humillantes como la de tener que aportar una serie de charlas morales cara a dar suficientes garantías de «reinserción social».

El hecho de que esta modernización del reglamento no reconociera los delitos de convicción ha traído consigo el que se convirtiese en una mera negación — más tajante si cabe, que la anterior — de la realidad del preso político. Y de hecho, ha resultado que la primera consecuencia de ella fuera la no aplicación de la libertad condicional, que de manera casi automática venía concediéndose hasta el año 64, a los presos políticos; lo que sumado a una dura reglamentación interna y a sus correspondientes sanciones y ausencias de redención de penas por el trabajo, ha traído consigo que en la práctica veamos dobladas nuestras ya de por sí largas condenas.

Es así también que el derecho a la libertad condicional, reducido como tal por las leyes penales, viene condicionada y en nuestro caso sistemáticamente anulado por una reglamentación de segundo grado que nos elimina automáticamente su aplicación, porque al ser los delitos políticos delitos de convicción es imposible ofrecer garantías de reinserción social en ningún caso.

Por otra parte, y no menos importante, es necesario destacar que esta facultad clasificatoria en grados, e incluso, dentro de ellos — especialmente en el primero — en diversas escalas de peligrosidad, ha enmascarado jurídicamente cada vez con más intensidad, una política represiva, que recientemente y con ocasión de los últimos traslados ha alcanzado dimensiones verdaderamente espectaculares. Es lo que comúnmente se denomina el problema de la dispersión de los presos políticos.

Y así los componentes de determinados sumarios y sumarísimos son dispersados en pequeños grupos a

existentes en los llamados países occidentales.

Nosotros creemos que con este cambio sólo tratan de explotar a la clase trabajadora de una forma mucho más disimulada, para que ésta siga hundida en la miseria humana, económica y cultural. Ante esta falsa democracia, la C.N.T. como organización de base obrera y convencida de que el Sindicalismo Revolucionario o Anarcosindicalismo, es el único medio para llegar a la supresión de las clases y a la destrucción del sistema capitalista (tanto privado como estatal), quiere hacer oír su voz para manifestar:

- Que sólo la implantación del Comunismo Libertario puede acabar con la sociedad de clases, el sistema de explotación y la opresión que la origina.
- Que la Acción Directa y anti-Parlamentaria es el único método de lucha de la clase trabajadora para conseguir su emancipación.
- Que una articulación a través de las Federaciones de Sindicatos Unicos de rama es la garantía de la futura democracia obrera y de la gestión de la sociedad a través de la colectividad reunida en Asamblea.

Basados en los puntos anteriormente expuestos y convencidos los trabajadores que debemos luchar en Sindicatos Libres e independientes de los partidos, como único medio para alcanzar la verdadera Revolución Social, proponemos:

- La Solidaridad y respeto absoluto del hombre;
- La participación directa en la actuación y en la lucha;
- Rechazo del liderismo y de la burocracia en los Sindicatos;

- Independencia económica de los sindicatos respecto de cualquier partido o Estado;
- Derecho a la objeción de conciencia;
- Abolición de la pena de muerte y métodos represivos;
- Eliminación del paro obrero y nivelación de sueldos con respecto al nivel de vida;
- Abolición de la duplicidad de empleos fijos y eventuales, así como del trabajo a destajo, primas y horas extras;
- Una Educación racional e integral sin discriminación alguna.

La Confederación Nacional del Trabajo (C.N.T.) considera que la presión revolucionaria de las conquistas reivindicativas de la Clase Obrera en rebeldía contra los sistemas de explotación y opresión, debe manifestarse permanentemente con una dinámica de lucha creciente, cada vez más radical, apoyándose siempre en la clase trabajadora, promoviendo su concurso y Acción Directa.

PLENO NACIONAL DE REGIONALES DE LA C.N.T.

España, Enero 1976.

## Informe sobre la situación en cárceles

los penales de Alicante, Cáceres, Puerto de Santa María, Cartagena, con el sólo objeto de hacerles su estancia en prisión más dura, al tiempo que se pretende utilizar la ejemplaridad de todo tipo de arbitrariedades que conlleva el régimen interno de dichos penales como una amenaza sobre el resto de los presos políticos que pueden ser trasladados a las mismas, sin más requisito que los informes de las respectivas juntas de clasificación. Y todo ello en aras de ese absurdo que supone el pretender que el preso político renuncie a sus ideas y haga lo que en teoría es el objetivo de la política de grados hacer vida en libertad.

En este mismo contexto encuadramos una disposición más localizada, que es la dispersión en galerías diferentes rigidamente compartimentadas como es el caso de la cárcel Modelo de Barcelona y Carabanchel en Madrid.

El problema de la dispersión se ha extendido incluso — esta vez sin

(Pasa a la página 6)



# Entreviú a Albert Balcells historiador del

## Gente de hoy y de mañana<sup>(1)</sup>

¿Qué piensas, Balcells, de los sistemas de oposición?

— Hacen perder mucho tiempo al investigador, y profesor de universidad en la preparación de unos programas extensísimos, es una prueba escolástica, no demasiado racional, y a pesar de que el haber ganado las oposiciones la mayor parte de los profesores tienden a considerar que es el mejor sistema, de selección de profesorado, no pienso caer en esta trampa. Un sistema que traumatizase menos a la gente, que reflejase menos una concepción piramidal y cuartelera de la organización del profesorado universitario, sería mucho más adecuada. Esto no quiere decir que no considere necesario el establecimiento de un sistema de aprendizaje o de comprobación de la capacidad del profesorado. El sistema de contrato, después de un periodo de prueba, que es el que se prometió se llevaría a cabo en la Universidad Autónoma de Barcelona al fundarse. Pero ni de esto ni de la misma autonomía no queda prácticamente nada.

— ¿Por qué te interesa tanto el anarquismo?

— Es por un reconocimiento de lo que ha sido la realidad histórica del Movimiento Obrero de Cataluña. Hecho de que el anarquismo, o más bien el anarcosindicalismo, — y con mayor precisión el anarquismo y el sindicalismo revolucionario —, hayan sido las ideologías orientadoras de la central sindical predominante en Cataluña entre 1910 y 1939, es lo que como historiador me ha obligado, al querer especializarme en el movimiento obrero, a preocuparme de este fenómeno.

— ¿Cómo ves el anarquismo como hombre y como historiador?

— Como historiador como un fenómeno que es preciso estudiar con el mayor espíritu crítico y con la máxima objetividad. En España es muy frecuente que diversos historiadores se enfrenten con el tema minimizando la importancia en la historia contemporánea del movimiento obrero en el país, que lo vean con repugnancia e incluso algunos libros recientes, de mucho éxito editorial, dan por sentado que el lector supone que el anarcosindicalismo era una especie de locura; se les nota un «partipris», un deseo de considerar que fue una etapa del movimiento obrero superada o que era preciso superar. Ciertamente a escala europea que, en el siglo XX, y hasta 1939 el anarcosindicalismo fue la orientación predominante del movimiento obrero catalán es una anomalía política. Tal vez ahora el interés por el anarquismo y por el sindicalismo revolucionario, es mayor y posiblemente debido a que después del mayo del 68 ha habido una reflexión y una revalorización de las experiencias que buscaban construir una economía colectivizada no basada en una burocracia inamovible y todopoderosa, sino en unas estructuras autogestionarias.

— ¿Y personalmente?

— Personalmente no soy anarquista.

(1) Entreviú recogida del diario «El Correo Catalán» de Barcelona, que reproducimos a título de información.

— ¿Crees que hoy es posible que surja un movimiento anarcosindicalista empalmado con la tradición histórica?

— Es muy difícil hacer de profeta y además la clandestinidad de las fuerzas del movimiento obrero también hacen muy difícil medir la fuerza efectiva o la influencia ideológica que puede tener una tendencia. Yo no descartaría la posibilidad que el anarcosindicalismo pudiera volver a tener una influencia. La historia no se repite nunca y aquel anarcosindicalismo no volverá, pero formas que valoren, subrayen y defiendan la autonomía total del sindicato o de la Federación de sindicatos respecto a los partidos políticos, tendencias que luchan por una organización política y económica a escala de barrios, por la autogestión en las industrias... todo esto me parece perfectamente posible que vuelva a surgir como aspiración del movimiento obrero en cuanto éste se mueva en un marco de normalidad europea. También es cierto, por otro lado, que la tendencia a una interdependencia creciente entre los diversos sectores de la economía y entre las diversas regiones y países, fundamentalmente el Mercado Común Europeo, hacen cada vez más difícil realizar plenamente las aspiraciones del anarquismo puro.

— La calificación, a veces tópica, de los anarquistas como «románticos» ¿cómo la ve el historiador?

— Si se califica de romántica a toda utopía, diría que el hombre no puede vivir sin utopías, y que toda doctrina política, incluso la más moderada y reformista, es utópica. A veces el reformismo más reformista, el que cree en una evolución gradual sin rupturas, es posiblemente el más utópico a pesar de que se considere con autoridad para tachar de utópicas formas que, en cambio, consideran que sin una ruptura es imposible una evolución.

— ¿Es acertada aquella otra manera de calificar a los anarquistas como «soñadores de lo imposible»?

— La síntesis del anarcosindicalismo, fue muy difícil, ya que no convivió con facilidad la doctrina anarquista — antiestatista, repulsión por el parlamentarismo y los partidos políticos aunque fuesen obreros — con el sindicalismo revolucionario, pero a partir del momento que se produce quiere decir que deben organizarse unas masas dentro de un sindicato y cuando llega la guerra civil, nos encontramos con el decreto de colectivizaciones todo y que el decreto de colectivizaciones de octubre de 1936 en Cataluña no corresponde a una sindicalización de la economía, sino a una fórmula de compromiso; fue en realidad una socialización pero con control obrero de esta industria bajo la guía de una planificación no autoritaria y burocrática. A partir pues de que hay esta experiencia de la guerra civil, que si bien no fue totalmente anarquista, si estuvo influida por la tradición anarcosindicalista del país, yo pondría en duda que todo fuese un sueño o una quimera. Evidentemente había un anarquismo vegetariano, pacifista, esperantista, totalmente insobornable y que estaba representado por la «Revista Blanca», de la familia Montseny todo y que Federica Montseny debe ser considerada una política en el aspecto de

dirigente con sentido de la realidad.

Este anarquismo que tenía algunas cosas parecidas, a pesar de ser la antípoda, en cuanto a concepción ética del mundo, con ciertas formas del catolicismo tradicional español (la misma Federica Montseny ha re-

conocido en una entrevista que su padre era hijo de una familia carlista militante y su abuelo había hecho la última guerra carlista). Este es el anarquismo puro, irreductible y que debería calificarse de más romántico.

## Cataluña y Andalucía

— ¿Por qué coincide el fenómeno anarquista con Cataluña y al mismo tiempo en Andalucía?

— Es un tópico creer que el anarquismo es traído a Cataluña por los inmigrantes andaluces. Esto no es cierto; el anarquismo enraiza en Cataluña cuando prácticamente no había inmigración foránea, en el último cuarto del siglo XIX. Tal vez el fenómeno de la inmigración masiva ha tendido a perpetuar, a mantener, la mentalidad anarquista, pero nada más. Parece una paradoja, ciertamente, que en la región más densamente industrializada y en la más subdesarrollada haya tenido al mismo tiempo fuerza el anarquismo. Ahora bien, sería preciso tener en cuenta que en Cataluña el sindicalismo revolucionario ha sido tan importante como el anarquismo. Tiene en común con el anarquismo su rechazo de un Estado centralista, del autoritarismo burocrático, de los partidos políticos como organización máxima de la clase obrera, pero el sindicalismo revolucionario está mucho más adaptado a las estructuras industriales que no las formas anarquistas más interclasistas o más filosóficas.

El sindicalismo revolucionario es tal vez expresión más propia de la clase obrera catalana. Y en Andalucía, después de la primera guerra

mundial, hay un interés grande por lo que está pasando en Cataluña.

— ¿Y por qué el anarcosindicalismo fue la ideología orientadora del movimiento obrero durante casi cuarenta años?

— Sobre esto los historiadores todavía no hemos conseguido una interpretación global, suficientemente coherentes y satisfactoria, pero esta ha de incluir un fenómeno complementario: intentar explicar las dificultades del socialismo español para penetrar en Cataluña. De parte de los cuadros de la C.N.T. — que no albergaba únicamente anarquistas, sino obreros republicanos federales o unitarios, catalanistas y de mentalidad marxista — surge el comunismo en Cataluña. Pienso en Andreu Nin, Joaquim Maurín y otros. Es decir, que la CNT, como ha dicho algún historiador, viene a ser en Cataluña una especie de gran cuna de donde salen tendencias muy diferentes. Y es muy curioso ver como el grupo comunista, que más tarde dará lugar al Bloc Obrer i Camperol, en 1930, y en 1935 al POUM representa un comunismo parcialmente heterodoxo de características muy distintas del Partido Comunista Español, del que se escindirán en los últimos tiempos de la dictadura de Primo de Rivera.

## El Socialismo en Cataluña

— El socialismo histórico español ¿por qué no ha podido entrar nunca en Cataluña?

— Hasta 1936 el socialismo histórico fue evidentemente débil en Cataluña tanto en su organización política, el P.S.O.E., como en su organización sindical, la U.G.T., pero a partir de los meses inmediatamente posteriores al inicio de la guerra se produce un crecimiento muy rápido de la U.G.T. y también de la nueva fuerza surgida de la fusión de los representantes del socialismo español en Cataluña con los socialistas catalanistas de la Unió Socialista de Catalunya, con los comunistas de la III internacional y con el pequeño grupo del Partit Català Proletari. Así pues el Partit Socialista Unificat de Catalunya, P.S.U.C., aquí es la fuerza autónoma que reagrupa a todo el socialismo a partir del inicio de la guerra civil, excepto una fuerza tan importante como el POUM y no se produjo la formación de un único partido marxista catalán e independiente. La conclusión a que diversos historiadores hemos llegado es que la organización centralista y la mentalidad políticamente unitaria del P.S.O.E. le dificultó su penetración en Cataluña y hay que esperar que las manifestaciones favorables a la personalidad autónoma de Cataluña y del proletariado de Cataluña que hacen diversos grupos socialistas en estos últimos años tenga una pronta plasmación práctica.

— ¿Por qué los jóvenes tienen tanta preocupación por la historia?

— El creciente interés político de la juventud la hace consciente de su dependencia respecto a una comunidad política dividida en clases so-

ciales y como no es posible comprender una sociedad sino es a través de la propia comprensión de su desarrollo histórico, de ahí esta atención hacia la historia contemporánea. En el caso de Cataluña tal vez se ha acentuado más porque había que buscar unos antecedentes históricos inmediatos y de una personalidad por la que se luchaba intuitivamente para no perderla, evitando una asimilación uniformista. Por otro lado no hay que olvidar que el pasado próximo ha sido manipulado sistemáticamente por una propaganda política y de ahí el deseo de conocer este pasado que ha determinado la realidad actual.

— ¿Será difícil escribir la historia de los últimos cuarenta años?

— Será difícilísimo mientras no se abran los archivos, mientras la mayor parte de los fondos importantes no estén al alcance del historiador. Será relativamente fácil, a pesar de que la documentación será abundantísima, cuando se tenga acceso a las fuentes. Habrá que tener acceso también a los archivos de las fuerzas de la oposición, teniendo en cuenta que durante la retirada, al final de la guerra se destruyó mucho material, y la clandestinidad.

— Ricardo de la Cierva ¿tiene el monopolio para hacer la historia del franquismo?

— Aunque lo ha negado, él es el cronista oficial del régimen. No ha tenido ningún monopolio, porque sobre el tema han aparecido libros importantes, pero en el extranjero, porque hasta ahora era prácticamente imposible hacer objetivamente una historia política de la España franquista.



# Movimiento Obrero

## Más los grupos que las personas

— ¿No te atrae la biografía?

— Me interesan más las organizaciones e incluso la lucha o enfrentamiento entre las organizaciones por ejemplo las patronales, que no la biografía de un personaje, aunque hoy el género biográfico está renovándose y la tendencia actual es la de hacer una serie de biografías o relatos biográficos de personajes de primera y segunda importancia dentro de organizaciones representativas de clase, con lo que se llega a dibujar unos prototipos, a comprender mejor los condicionamientos de la mentalidad, de las reacciones, del comportamiento de toda una clase o de organizaciones dirigidas de la misma. Esto no quiere decir que la clase obrera no necesite héroes, conservar y enaltecer la memoria de algunos dirigentes que representan para ella su tradición histórica más próxima, como Salvador Seguí, objeto de recientes biografías y ensayos, o un Pablo Iglesias, este año. Ahora bien, respetando esta necesidad colectiva, hay que tener una cierta prevención contra la tendencia mitificadora, edificante, moralizadora, que suelen tener las biografías de tipo tradicional.

— A pesar de todo, ¿qué biografía te interesaría hacer?

— Me interesaría mucho, por ejemplo, contar con una biografía de Joan Peiró como prototipo de dirigente obrero autodidacta, que parece conjugar las características de espíritu empresarial de una parte de los obreros catalanes con una capacidad como dirigentes obreros muy

considerable. Como dirigente fue menos brillante que Salvador Seguí, contribuyó menos a la producción ideológica, pero en cambio lo considero muy representativo. El haber sido capaz de organizar una cooperativa del vidrio muy importante en Mataró, de haber llegado durante la guerra civil a ministro de Industria, de haber sido una figura contradictoria, pero bastante ponderada y crítica, hace que me resulte especialmente interesante.

— ¿Qué esfuerzos debe hacer el historiador para no dejarse llevar por su propia ideología, para no caer en el partidismo o el sectarismo?

— Los mismos esfuerzos que un sociólogo, que un politólogo. Es decir su conciencia política, su responsabilidad cívica, pueden ser un estímulo inicial para la investigación, pero nunca puede dirigirlo no darle consignas mientras está investigando y a la hora de sintetizar los resultados. Ciertamente en la historia siempre hay interpretación de los datos recogidos, pero el esfuerzo por no manipular los resultados es básico y viable. Desconfiemos de las historias demasiado claras, en que un grupo coloca todos los goles o siempre tenía la razón aunque los demás no les hicieran caso... Ahora bien, la objetividad es posible y compatible con la responsabilidad cívica y la preocupación política del historiador. Más aún: el historiador ha de estar en comunicación y sintonía con las preocupaciones políticas de su tiempo, sino, no está sirviendo a su sociedad.

## El pensamiento político de Albert Balcells

— ¿Cuáles son tus preocupaciones políticas?

— Me parece que la meta deseable sería un socialismo autogestionario, inscrito en la historia del obrerismo catalán, de un socialismo que tuviera como uno de sus objetivos fundamentales la organización de la península ibérica como democracia federal, siendo bien consciente de que responde a las necesidades de las clases populares y no a las de la burguesía. Sólo en una Cataluña dotada de autonomía, el movimiento obrero de Cataluña tendrá la influencia y la libertad de acción que le corresponde. La experiencia histórica parece indicar que los Países Catalanes, el socialismo será autonomista o no será, que sin ser fuerte en los Países Catalanes, el socialismo en España, será contradictorio y vulnerable, pero también que el autonomismo catalán será socialista o no será. En una federación ibérica, países subdesarrollados y explotados como Andalucía tendrían los medios políticos para propulsar su crecimiento económico. Federalización y acceso de las clases asalariadas a la cima son interdependientes en la lucha contra el capitalismo monopolista de Estado. Por otro lado, la clase obrera necesitaría una central sindical unitaria e independiente de los partidos y del Estado, aspiración también histórica del proletariado catalán. Sería preciso también que las fuerzas políticas socialistas superasen su división y alcanzasen unas estructuras, tanto en la oposición como en el poder, que su-

perasen los particularismos sectarios, de un lado y la disciplina gregaria y unánimista de otro. La contribución de los universitarios en este proceso debería ser realista y sin pretensiones elitistas, sin dejar de lado la reforma de la propia universidad, actualmente burocrática, desarraigada y jerárquica.

José MARTI GOMEZ  
y Rafael PRADAS

## LECTURAS

# « Costa Amunt »



Quizá más que en otras manifestaciones humanas, el título del libro dice gran parte de lo que encierra y mucho del espíritu que lo anima. En éste se adivina el loable empeño del autor manteniendo siempre alerta su espíritu de lucha, avanzando continuamente por los abruptos senderos de la vida, siempre más allá, más alto, empeñado en dejar testimonio de entereza ideológica y, ahora, de fino literato e historiador objetivo. Objetividad que le honra, como a muchos historiadores nuestros, que han eludido la tentación de llevar agua impropia al propio molino. Notable diferencia que les separa de los historiadores «oficiales», de Estado, de rey o de Partido, que logran siempre hallar un resquicio por donde meter medias verdades que luego convierten en verdades enteras, o nulas, según les convenga.

El autor constata que ciertos grupos de las clases explotadas negaron su solidaridad a las realizaciones de avanzada social de 1936-39, permaneciendo indiferentes por lo menos, si acaso no reacios, a las conquistas morales de entonces, actitud tácitamente opuesta al avance social.

El libro es sumamente interesante. Sin pretender agotar el tema, su cronología le asegura no obstante, suficiente horizonte de apreciación, facilitando la comprensión de los hechos, situaciones, anhelos y anécdotas. Es un trabajo tanto más arduo cuanto que para realizarlo no ha tenido siempre a mano los materiales indispensables para permitir un primer embaste más o menos seguro para la prosecución de la obra. No importa. El autor va «Costa Amunt» y nos confirma en la idea de que las luchas de una región e incluso de sólo una comarca pueden ser, y son, generalmente, eco de otras luchas lejanas en la geografía, y a veces generadoras de reivindicaciones que se extienden por todo el solar de una nación, saltando a veces fuera de ella para confrontar hechos, proyectos, ideas y consecuencias.

Joan Ferrer explica historia popular (la verdadera, la historia de Pueblo) de forma singularmente instructiva, a la pata llana, sin temor de que suene mal o sienta peor el apodo de personas que han sido actores históricos. El apodo, en el pasado y en todo lugar, ha sido carta de visita aceptada, porque facilita el conocimiento de personas, la explicación

de hechos y su comprensión. Aquí tienen los actores derecho de presencia, de palabra y obra, con las miserias y las grandezas de todo pueblo en lucha. Su alejamiento de lo «oficial» y de lo «oficioso», de jefes y jefecillos que lo quieren manejar todo sin entender casi en nada, da la exactitud de lo que mide.

La historia política, en general, describe trampas, medias alusiones, diatribas, intrigas y cosas por el estilo. Son las armas más seguras pasarse al Poder. Cuando no se usa la de la fuerza bruta. La historia militar describe hechos militares, que se traducen por víctimas mayormente civiles. Los laureados son generales y capitanes. Los muertos se pudren tras un heroísmo sin lauros, mientras los lisiados recuperados arrastran toda su vida las secuelas de terribles tragedias, cuando los mandamases se ven bien retribuidos, ensalzados y, más que respetados, temidos.

En la historia social el mejor lauro es el que se obtiene mediante la honradez, que no es ni puede ser exclusiva de encopetados gobernantes, chamarrados militares ni vistosos mitrados. En las luchas sociales, los lauros van casi siempre emparejados con la modestia de quien los merece, propia de gentes del Pueblo, de trabajo y de dignidad sin apetencias que deforman el espíritu y la rectitud. Muchos de esos personajes son los que viven en las páginas del libro, de presentación excelente y portada multicolor y muy sugerente.

Entre otros aspectos importantes cuentan los que se refieren a estadísticas del 36-39, en las luchas creadoras y coordinadoras de una nueva Sociedad que se vislumbró con ejemplos modélicos, tanto más modélicos cuanto que ahora la ojeriza reaccionaria sabotea el libro con violencias propias de tiempos inquisitoriales, condenando de antemano a editores y libreros, después de haberse entregado a vías de hecho destinadas a apagar las verdades contenidas en sus páginas, verdades corrosivas para la reacción, a partir del momento en que en ellas se reconoce al pueblo en sus gestas y gestos, lo que provoca la ira de los energúmenos.

Corroboran lo valioso del libro las muchas opiniones de literatos e historiadores ajenos a los conceptos filosóficos del autor, quien se abre paso por el intrincado camino de la crítica, que le reconoce como valor seguro. Es, en suma, un trabajo que debe tenerse presente para el estudio de la historia popular que contiene y que se planta como jalón insoslayable.

Llenos de cariño para el autor, los breves párrafos del extinto Viadiu, abriendo oportunamente el pórtico de su historia. Gracejo sin par en las expresiones; pinceladas breves de recuerdos perennes; ejemplos de compañerismo y amistad de esos luchadores libertarios de principios de siglo.

Fernando FERRER

(1) «COSTA AMUNT» (Elements d'Història social igualadina). Joan Ferrer i Farriol. — 210 pgs. 14x20. — Portada de Doll. Numerosas fotografías históricas. Colaboraciones artísticas de Mario, Call y Diver. — Precio: 20,00 F. — Pedidos: Servicio Librería: 33, rue des Vignoles, 75020 París.

## TOMBOLA CONFEDERAL PARA 1976

Para allegar fondos pro España y necesidades cenetistas del Exilio. 40 por 100 del beneficio para el Interior, 30 por 100 para las necesidades de propaganda del Secretariado Intercontinental, y 30 por 100 para idénticas necesidades de Zona Norte.

En los 12 primeros premios constarán:

- 1º Un aparato radio-transistor con magnetófono a «cassettes».
- 2º «Historia de la Internacional», de Max Nettlau, 4 vol.
- 3º Un aparato de fotografiar.
- 4º «Obra completa» de Blasco Ibáñez, 3 tomos lujo.
- 5º «Obra completa», de F. García Lorca, 2 tomos lujo.
- 6º Cinco discos: Chants anarchistes, Mort Schuman, Paco Ibáñez, Cuarteto Cedrón, Brassens.
- 7º Máquina de escribir portátil.
- 8º «Obras de Cervantes», 2 tomos lujo.
- 9º Diccionario catalán-castellano y viceversa.
- 10º Diccionario francés-español y viceversa.
- 11º «La C.N.T. en la Revolución Española», Peirats, 3 vol.
- 12º Lote de libros escogidos.

Premios hasta 60, y además los de consolación.

Dada la proximidad relativa de la fecha del sorteo se ruega a compañeros y entidades confederales que efectúen los pedidos de billetes de la Tómbola lo más pronto que les sea posible. Igual ruego a los compañeros y organismos donantes de objetos de sorteo.

Relacionar con Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 París.

La Comisión Organizadora.





— Accidentada manifestación pro «liber y amnis» en Valladolid con mucha gente, prohibición, y cargas de la policía. Incluso los coches de tránsito claxonaban recto para adherirse a los manifestantes. Lo más sonado de la protesta ocurrió en las calles Queipo de Llano, Angustias, y plazas San Martín y Cruz Verde.

— Según el ministro de Justicia, Antonio Garrigues, la reforma del decreto-ley sobre antiterrorismo significa volver a la vigencia de la jurisdicción ordinaria, tanto en lo civil como en lo militar. Quedando el TOP en vigencia no adelantamos gran cosa.

— Las tarifas ferroviarias han subido en un once por ciento y las de la Telefónica en proporción algo menor.

— Un festival Raimón fue suspendido en Madrid por haber interpretado las autoridades que el mismo había degenerado en mitín político. Al parecer en el público hubo manifestaciones en pro de esto y aquello. Incluso — la policía lo dice — hubo que retirar una bandera rojinegra del escenario.

— El escritor y periodista Gonzalo Torrente Ballester, presto para ingresar en la Academia de la Lengua, ha declarado en «La Verdad» de Alicante: «La falta de hábito de la libertad impide utilizar la libertad. (...) He padecido la censura durante muchos años, hasta el punto que me ha deformado la mente.»

— Paro por reclamaciones no satisfechas en Fasa-Renault, Nicas y Montajes Nervión de Valladolid. En número de 3.000 estos huelguistas se reunieron en la catedral. (Esta afición a reunirse «en una parte u otra» obedece en España a la imposibilidad de reunirse en los centros

sindicales del Estado... no tratándose de huelgas autorizadas.)

— En Guipúzcoa hay lockout contra el personal obrero de la casa Patricio Echevarría, de Legazpi. Trátase de 2.800 operarios en demanda de mejoras que la empresa no cede. En zona de Zarauz huelgan trece establecimientos metalúrgicos por solidaridad a sus compañeros de la Echevarría legazpina.

— Por delito de invitación a la huelga han sido procesados y encarcelados 27 trabajadores en Sevilla. Para ejercer el derecho a la huelga hay que poseer documento gubernamental y notariado.

— Se han sumado al paro en Asturias, por solaridad con los trabajadores de la «Duro Felguera», dique-Gijón, los productores de las empresas de Gijón: «K.L.K.», con una plantilla de 90 trabajadores; «Derma-sa», 48; «Contratas de Constructora Gijonesa», con 1.000; «S.I.C.C.I.S.», con 38; «Marítima del Musel», con 280; «Astilleros del Cantábrico», con 580; «Constructora Gijonesa», con 1.002; «Adaro», con 230; e «Industrial Alonso», con 85 trabajadores, según informan notas sindicales. Continúa el paro en la empresa «Duro Felguera», dique-Gijón, donde de una plantilla de 2.103 trabajadores fueron despedidos 518, y en la «Duro Felguera», taller de calderería pesada, de una plantilla de 2.103 hay 213 sancionados hasta nueva orden. En la residencia sanitaria «José Gómez Sabugo», de Gijón, con una plantilla de 200 trabajadores, continúa el paro intermitente de una hora de duración en cada turno. En cuanto a «Hunosa» y otras empresas privadas del sector del combus-

tible, la situación sigue siendo de 12.000 mineros parados en plan de huelga reivindicativa.

— En Jerez de la Frontera hay un cupo de 6.000 trabajadores en paro forzoso, en mayor parte pertenecientes al sector campesino. La situación de las familias afectadas es atroz.

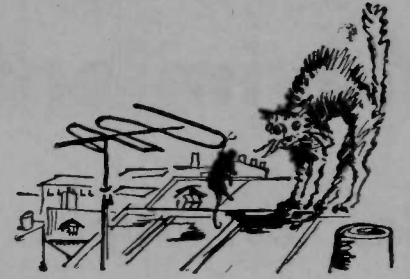
— Los quinquis Lute, Loto y Tcto han pasado por consejo de guerra en Murcia acusados de desobediencia a la fuerza armada. Como el Lute hiciera una defensa apasionada de la raza gitana a la cual él y sus hermanos pertenecen, fue expulsado de la sala. De 8 años de encierro que el fiscal les pedía, el consejo aplicó a cada uno de los juzgados la pena de seis meses de cárcel. Dicho fiscal salió de la sala royéndose las uñas.

— Huelgan 6.000 trabajadores de la Construcción en Tarragona y sus alrededores. Exigen aumento de salario y rechazan la misérrima oferta de los empresarios. Igual caso para 3.000 de la Edificación de Reus y su radio y 2.000 obreros empleados en las construcciones atómicas de Ascó. Además huelgan por insatisfacciones 800 trabajadores de las refinerías petroleras de que construye la metalurgia Ibemosa.

— Falleció en Madrid Antonio García Maroto, presidente del Sindicato Provincial del Seguro. Hacía días que andaba inseguro, el presidente del Seguro. Seguramente, ha tenido buen entierro.

— Como persisten en huelga para mejoras que la patronal no cede, los miles de obreros de la Construcción de Sevilla han sido dados por despedidos. Y en adelante harán las casas los zapateros.

— Paro voluntario en tres facto-



rias de Estella. Hasta que los burgueses cedan.

— Huelga en la edificación de la central nuclear de Almaraz (Cáceres). Los policías machacan a los huelguistas que se acercan a las construcciones abandonadas.

— Los policías que dirigen el tránsito en las vías públicas de Bilbao actúan a brazo lento. Hasta que el Ayuntamiento pague para accionar rápido a dos brazos.

— Parece que el túnel hispano francés Bielsa-Aragnouet será inaugurado el próximo mes de septiembre. Ahora lo están revistiendo. Dicha perforación mide 3 kms 0,40 de longitud, correspondiendo 1,285 kms. a España y 1,755 a Francia. De un lado está la provincia de Huesca y de otro el departamento de Altos Pirineos.

— Bajo la advocación de Santa Pispanda, unas 500 ermitas más o menos abandonadas han sido sistemáticamente saqueadas en muebles, santurrerías y piedras de valor arquitectónico. Lugar del latrocinio: tierras santas de Burgos.

— En su viaje a España Rodolfo Llopis ha efectuado diversas visitas, una de ellas al ministro Fraga Iribarne.

— En Zaragoza dos policías que cortejaban en un bar a dos camareras agredieron a tiros al marido de una de ellas y al acompañante de aquél, Jesús Lobato, que resultó muerto de seis disparos. El policía asesino se llama José Luis Berrocaín Aznar.

— Entre los obreros jóvenes de las barriadas de Pueblo Nuevo, Clot, Poble Sec, Sans y Sant Andreu se nota inusitado movimiento para robustecer el cuerpo sindical de la C.N.T. Tratóse de una clandestinidad rígida (pues para lo confederal la autoridad no observa blanduras), los anhelantes de cenetismo se dirigen a los grupos afines que pululan por sitios barriaderos populares.

— Una conferencia que sobre «La mujer y la política» debía dar la abogada Lidia Falcón en Manresa, fue prohibida.

## Editorial: POR MAL CAMINO

Comprendemos las diferencias, los diferentes puntos de vista entre compañeros dedicados a una misma finalidad ideológica. No comprendemos que alguien se proclame de la C.N.T. para inutilizar a la C.N.T. Todo encontronazo entre elementos de un mismo destino, puede girar en torno a malentendidos. Las diferencias básicas, tienen otro sentido.

Entonces, cada cual a su elemento. Si a algunos tiempo atrás les pareció justo o vistoso proclamarse libertarios, cuando han perdido fé y garantía moral lo formal es causar baja de una organización que ya no sienten.

Lo malo, lo indigno es tratar de suplantar el elemento abandonado figurando estar aún en el mismo; o doblarlo con la aviesa intención de velar, o disminuir, o diluir el organismo caudal que un día les dio relieve sacándolos del anonimato. C. N.T. sólo hay una, solamente puede haber una, y presentarse en España y en el extranjero como formación cenetista número 2, es un abuso deshonesto por lo que puede confundir al proletariado español, nuevo en hitos sindicales, por eso de una C.N.T. y otra C.N.T., coligiéndose de ello que los obreros pueden darnos el esquinazo a todos por lo que se les antoje confusión o falta de seriedad.

Y conste que no aceptamos excusas ni altisonancias de los desenraizados que se afanan en «segarlos» la hierba de debajo de los pies». Su combate pretendidamente confederal gira en torno a personalismos, no por interés de la C.N.T. y de las ideas. Danzan por ahí ambiciones insatisfechas y perros hinchados. Las simples diferencias se podían dirimir objetivamente y con nobleza. Los

propósitos torcidos, ésos no, no ofrecen garantía para arreglar nada. O al vado o a la puente, que dijo el otro.

La saña escisionista es puramente subjetiva, condición que no garantiza nada ni a nadie. Nosotros somos feos y ellos bonitos. Nosotros somos ignorantes y ellos intelectivos. Mas ahí están los de capa royanista envolviendo a muchos de los que nos combaten. Tanto como tienen que decir de nuestro elemento confederal y anarquista, y nada, ni el más pequeño comentario destinan a criticar a los ex confederales que pululan por el Interior español degradando el emblema confederal en base a su colaboración con Solís, alma de los verticales. Vista su colaboración con el régimen franquista, ¿qué respeto pueden merecernos los que fueron relevantes compañeros Royano, Juan López y Rosquillas Magriña? Escaso, o tal vez un recuerdo piadoso por lo que habían sido, no por lo que dejaron de ser.

Ahora mismo ese elemento «royanista» que queda, ha publicado un manifiesto en nombre de la C.N.T. Regional Centro y C.N.T. Regional de Cataluña, afirmando descocadamente que la Confederación Nacional del Trabajo de España no quiere entorpecer la labor liberalizadora emprendida por el gobierno. ¿No hay cinismo en ello, no hay colaboración de fementidos cenetistas con la política del ministro liberal-franquista Solís? Y siendo así, ¿por qué esos que en el exilio siguen proclamándose de la Confederación — sin que a nuestro criterio lo sean — callan sistemáticamente esta suerte de «resbalones» de sus amigos verticalizados?

A tenor de la conducta colaboracionista mentada, un periodista nada amigo del anarcosindicalismo, José-Antonio Novais, ha podido escribir en «Le Monde» de París:

«En fin, cabe anotar que un sector originario de la Confederación Nacional del Trabajo (C.N.T.), de tendencia anarcosindicalista, se integró, a partir de 1965, a los sindicatos oficiales, habiendo, algunos de sus militantes, adquirido puestos de responsabilidad.»

Así, crudamente, sin consideración por la C.N.T. incorruptible, acreditada tal una vez más en el Congreso de 1965 en Montpellier, y cuya reafirmación dio origen a la separación de grupos de compañeros vacilantes que ahora las dan por formar una C.N.T. bis que les apoye en sus turbios proyectos. Con esa conducta incierta, con esa política partidista y de tolerancia para lo corrupto y de saña contra la C.N.T. clásica, ¿no se abona la política de desconsideración que observan contra el anarcosindicalismo los Novais, los comunistas, los periodistas en general, y casi todos los políticos de diverso pelambre?

Sería hora de que los compañeros verdad que andan desperdigados por ahí e incluso aceptando por pruritos la actitud desconfederal de la jefatura escisionista, de que recapacitaran a fin de recuperar su moral y al propio tiempo reintegrarse al organismo madre del cual, siendo en el fondo compañeros, no deberían haberse apartado. El momento es crucial, y de la buena voluntad y la sagacidad de todos depende que la Confederación se expanda de nuevo por toda España.

## Documento carcelario

(Viene de la página 3)

ninguna excusa jurídica — a los detenidos preventivos que son sacados de prisiones provinciales y llevados a otras como Ocaña y Carabanchel, produciéndose diversos trastornos que van desde los derivados del alejamiento hasta 600 kms. de sus familiares a retrasos de libertades provisionales y totales, preparación de defensas con los abogados, etc.

Toda esta escalada de la que el preso político es el principal afectado ha culminado con una paradójica victoria. A la vez que se ha reconocido públicamente nuestra condición de presos políticos se nos ha marginado en el último indulto otorgado con motivo de la instauración de la monarquía. Ni lo uno ni lo otro había ocurrido anteriormente. Nunca habían existido presos políticos oficialmente y cuando se ha reconocido nuestra existencia ha sido para reprimirnos más y mejor.

(Informe llegado al momento de entrar en prensa. Por su extensión proseguirá en números sucesivos).



## Comunicados

## XL ANIVERSARIO DE LA REVOLUCION ESPAÑOLA

## INICIATIVA IMPORTANTE

Un grupo de jóvenes libertarios de acuerdo con C.N.T. Zona Norte efectúan preparativos para inaugurar una EXPOSICION HISTORICO-ARTISTICA sobre las realizaciones de la Revolución Española de 1936. Esta Exposición será itineraria y la Comisión organizadora está asesorada por valiosos personalidades de las letras, la historiografía, el cine, la pintura, la grabación, la escena, la perspectiva, etc.

Por el interés general de esta demostración se solicita de compañeros y entidades que posean documentación escrita y gráfica (de preferencia esta última) que la presten a la Comisión para ser todo ello aprovechado. Insistimos que son muy convenientes las referencias a Colectividades.

Para hacer frente a los gastos que esto ocasionará los compañeros han abierto una suscripción; el contribuir en ella es importante.

Dirigir documentación y objetos a Roque Llop, (con la mención «para la exposición») 33, rue des Vignoles, 75020 Paris.

## CENTRO CONFEDERAL, PARIS

33, rue des Vignoles, Metro Avron y Buzenval.

Sábado 28 de febrero a las 8 y media de la noche, y domingo 29 a las 3 y media de la tarde, proyección de un filme sobre la REVOLUCION ESPAÑOLA, con escenas del 19 de Julio en Barcelona y la penetración de la Columna Durruti en Aragón, con las tomas de Bujaraloz, Oserra, Pina de Ebro y Siétamo. Esta proyección será seguida de explicaciones y comentarios a cargo de asistentes que fueron actores en tales gestas.

No olvidarse: Sábado 28 por la noche y 29 por la tarde, con la advertencia de que esta película es inédita en Francia. Entrada gratuita.

## F. L. D'EVREUX

Le 20 février à 21 h. à la Bourse du Travail d'Evreux, un militant de la CNT animera un Débat sur le thème : « L'Espagne actuelle et le Mouvement Ouvrier ».

Vu l'importance du moment, nous vous invitons cordialement à y participer afin de connaître la position du Mouvement Libertaire Espagnol qui fut le principal bastion de la Révolution de 1936-1939.

## CONJUNCION RAMON ACIN- FELIPE ALAIZ

Hoy terminamos en nuestras páginas la reproducción del folleto que Felipe Alaiz dedicó a la memoria de Ramón Acin, su paisano, amigo y compañero. Y como lo prometido es deuda, anunciamos a los compañeros lectores que dentro de poco procederemos a la publicación en folleto, de este precioso trabajo biográfico para que de estos dos hombres que en voluntad, inteligencia y espíritu de sacrificio honraron altamente al anarquismo y al sindicalismo revolucionario españoles, las generaciones actuales tengan de ellos el conocimiento necesario para estudiarlos y amarlos.

Dentro de unas semanas daremos detalles concretos sobre este noble proyecto editorialista

## «TERRA LLIURE»

Abre sus páginas libres a todo compañero bien orientado libertariamente y que tenga interés por la divulgación de las ideas en idioma catalán.

Al propio tiempo encarece a todos los compañeros que cada vez que aparezca «T. L.» hagan llegar un ejemplar a Cataluña.

Dos actitudes que serán bien estimadas de la Regional Catalana C.N.T. y el equipo editor.

## Carta abierta a José Antonio Novais y a «Le Monde»

Por fin el señor José Antonio Novais y «Le Monde» han nombrado por una vez a la «C.N.T.». Parece que las informaciones españolas, hasta este momento no tenían más que una dirección. Sólo CC. OO. y el P.C.E. tenían carta de ciudadanía en España y entrada en «Le Monde».

Lo que salta a la vista es que de cuestiones sindicales españolas el señor Novais está pez, y para ello se procura las informaciones por ministros y ministrables que no han pasado siquiera por la puerta de una fábrica; las informaciones sindicales administradas a los lectores de «Le Monde», en este caso, tienen más bien, carácter de «bulo».

Potenciar «un sector originario de la C.N.T. que se integró desde 1965, a los sindicatos oficiales, y que ciertos de sus militantes accedieron a cargos de responsabilidad», es dar gato por liebre y además decir una verdad a medias. Y dicha a medias interesadamente. Si en todo, las informaciones de «Le Monde» son como en esto, arreglados están los que hacen confianza a ese órgano de información «serio».

Es verdad que militantes de la C.N.T. se integraron a los sindicatos verticales en 1965; pero para que la verdad fuese completa no debería ponerse este hecho en paralelo con la actitud de CC. OO. que preconizan la táctica de integrarse y de votar en todas las elecciones sindicales.

Por el contrario, la C.N.T. empieza por expulsar a los que han osado tratar con los sindicatos del régimen; por lo que si eran militantes de la C.N.T. dejaron de serlo el día que intentaron tal acción; por lo tanto no se ha integrado la C.N.T. a los sindicatos fascistas, sino algunos renegados; por más pruebas la C.N.T. ha continuado preconizando el boicot a todas las elecciones sindicales.

Para el informador Novais sólo cuenta, sin duda, aquéllo para lo cual está pagado. Que le guste o no, la C.N.T. ha tomado posición en todos los problemas españoles, en España clandestinamente, y en el extranjero públicamente, en Francia para ser precisos. Y Novais, ni se ha enterado.

Los Congresos de 1965 en Montpellier y el de Marsella en 1975 no le aportan ningún eco a este informador y por lo tanto esto es la auténtica C.N.T. que, se reúne, que discute pública y democráticamente de sus problemas, que toma posición y la pone en práctica. La C.N.T. ha dicho y repetido en España y en el extranjero que los sindicatos estatales, fascistas o no, hay que destruirlos de cuajo, que no aceptará ninguna mediación y que aplicará la Acción Directa sin restricción alguna. De todo ello Novais no dice nada. Le parece mejor potenciar a cuatro posibilistas, en el mejor de los casos deseos de obtener prebendas y en el peor agentes del capitalismo.

Ya en estos días hemos visto sendos manifiestos firmados por «Comités» Regionales del Centro y Cataluña, en los que se preconiza no crear problemas al rey Juan Carlos; «comités» ambos de trastienda o cafetín, que como cierta publicación de París — otro que tal usurpador de las siglas — no se atreve a publicar por aquello de no enseñar demasiado la oreja.

Ni Juan López (antes de morir), ni Carrasquer, ni Iñigo, pueden en España querer representar a la C.N.T. asimismo en el extranjero los Barrranco, Moreno, y todos aquellos que les ayudan y sostienen creando con su actitud la confusión.

La C.N.T. mantiene una actitud clara, diáfana de no colaboración de clases y el que no comparte en su seno esta posición, se aparta de por sí él mismo; o por el contrario, la organización toma las medidas de profilaxis que se imponen para que su seriedad no sea mancillada.

Para Novais, hay incógnitas en la gran mayoría de la clase trabajadora española; que no la mire solamente desde su balcón de la avenida de la Moncloa; que baje a auscultar los ecos de las fábricas y talleres y también en los campos y pronto se percatará que la inmensa mayoría de los trabajadores lo que no quieren sobre todo son esos contubernios de asesinos y renegados o futuros opresores.

Esa es nuestra gran esperanza, después de la eliminación total de nuestra militancia en estos 39 años de oprobio sufridos y que raramente Novais y «Le Monde» levantaron la voz para salvar entre más de 100.000 libertarios de solera los últimos sacrificados Granada, Delgado y Puig Antich.

C. de RR. C.N.T.-Zona Norte.

## DISCOS

No soy incondicional de nadie, Gali. No me seduce el peinado de nadie, Matias.

Uno es amigo sin condiciones, por simpatía, por convergencia en gustos e ideas. La amistad, condicionada, no tiene consistencia.

Ideal, bueno; zapatos prestados, pa'l gato.

Decirles siempre si, no disgusta a los ergotistas. Es el no que les enfurece.

Quien se mira constantemente en el espejo acaba fatalmente por enamorarse de sí mismo. Sólo su madre le aprobará el flaco.

Quien se arroje de cabeza al vacío difícil le ha de ser encontrar asidero. Al sectario, imposible discutirle nada. Únicamente, disputarle. Y para ello no vale la pena tomar tranvía.

Lamentable. Pero miro la Luna, y me sonríe, Gali.

Y sigo adelante, Matias.

DISCOBOLO

## Comunicados

## C.N.T. de España en el Exilio-A.I.T. C. DE RR. ZONA NORTE

Esta Comisión de Relaciones desea hacer constar — para evitar confusiones — que en este Núcleo no constan como adherentes unas llamadas F. L. de Cachan y F. L. de Paris, ésta sita en el n° 79 de la rue St-Denis de Paris; asimismo el periódico que aparece en la propia dirección indicada. El empleo de las siglas C.N.T. por estas agrupaciones y periódico es una usurpación abusiva que deseamos sea conocida por todos organismos y compañeros españoles e internacionalmente.

## F. L. DE BURDEOS

Para el domingo 22 de febrero a las 9 y media de la mañana, convocamos a los compañeros a la asamblea que tendrá lugar, 42, rue Lalande.

Dada la importancia de la misma se requiere la presencia de todos los afiliados.

## PRO ANCIANOS

Antonio Martínez, La Seyne, 500; Peincede, La Charité, 40; Vda. Tort, Gousanville, 30,00 F.

Total: 570,00 F.

## F. L. DE DREUX

Quedan invitados los componentes de esta F. L. a la asamblea General ordinaria que tendrá lugar el día 7 de marzo a las 10 de la mañana en el local acostumbrado.

## F. L. DE ST-DENIS

Convoca a sus adherentes a la asamblea que tendrá lugar el 29 de febrero de 1976 a la hora y lugar de costumbre.

Se ruega la mayor asistencia por tratarse de asuntos de importancia.

EPISTOLARIO DE R. FLORES MAGON Por medio de la presente notificamos que hemos reeditado el epistolario de Ricardo Flores Magón, publicado en 1925 por el grupo cultural Ricardo Flores Magón.

Dicho epistolario contiene una gran parte de las cartas escritas por Ricardo durante su último encarcelamiento.

Tenemos planeado reeditar todo lo publicado por el grupo Ricardo Flores Magón, por lo tanto, necesitamos apoyo económico, así, pues, a los interesados en adquirir este libro, les comunicamos que la cooperación mínima que pedimos es de 3,00 dólares U.S., la cual deberá mandárenos por giro postal a nombre de Omar Cortés Gavilón, Apdo. Postal 12-818, México 12, D.F. ANTORCHA

## CENTRO CONFEDERAL DE PARIS

Los jóvenes miembros del Ateneo Libertario anuncian una FIESTA FAMILIAR para el domingo 14 de marzo por la tarde.

En próximos números daremos más detalles.

11 de abril del 1976

## Celebración en París de la tradicional Jornada Confederal

con MITIN por la mañana y FESTIVAL por la tarde

Para el acto hablado de la mañana se cuenta ya con un buen elenco de compañeros oradores, y para animar la fiesta de la tarde se dispone de importantes números de Variedades que en los próximos números iremos desgranando.

Conviene que compañeros y familias y amigos y simpatizantes se vayan preparando ya para esta nueva concentración del elemento confederal y libertario, y más en esta ocasión que la enfocamos cara a la resurrección de la C.N.T.

Ningún compañero comprometerá la fecha del 11 de abril que se aproxima para otros motivos. A estar presentes, ya que todos somos necesarios.

La Comisión Organizadora



# La farándula comunista



**El dossier de Brejnev.** — En el XXV congreso del Partido comunista soviético se presume que Brejnev será sometido a una dura prueba. La gestión de su largo mandato es objeto ya de críticas acerbas.

Uno de los aspectos a los que tendrá que responder, en febrero próximo, es la desaparición del monolitismo en el campo comunista, o sea el fracaso de la pretendida Conferencia de partidos comunistas europeos que no han podido llegar a ningún acuerdo que permita salvar la faz al secretario del P.C. soviético. Desde hace muchos meses se hallan enfrascados en reuniones preparatorias, pero a pesar de múltiples concesiones entre las tendencias imperantes, el Kremlin no ha podido lograr que Moscú siga siendo el centro operacional de sus partidos satélites. Las ovejas se extravían puesto que son tantos los virajes y la farsa que presiden los actos de los fariseos de la hoz y del martillo que a estas alturas son tantos los compadrazgos a que se libran Brejnev y Kissinger que ya se puede afirmar que la coexistencia pacífica, con los fascistas inclusive, no permite distinguir qué diferencia existe entre Moscú y Washington. Y se puede llegar a la conclusión de que los partidos comunistas son un engranaje estatal de las burguesías respectivas que es ni más ni menos el papel que juega la socialdemocracia.

Escuchemos a Marchais hablando del «socialismo con los colores de Francia» que equivale a un Berlinguer con el socialismo a la italiana, sazonado con polenta o espaguetis, o bien un Santiago Carrillo, con un socialismo cobijándose en el cocido madrileño y en franca camaradería con monárquicos, carlistas, opusdeístas, o bien un Marcelino Camacho que en la conferencia de prensa celebrada en París nos hizo saber que él era un «patriota» y que estaba en contra de la insurrección del pueblo español. ¿Y qué no se puede decir de Alvaro Cunhal? que en el conato insurreccional de noviembre próximo pasado condenó abiertamente a los insurrectos a pesar de que antes de producirse el levantamiento de los paracaedistas había alentado una lucha abierta contra el Gobierno. Apuñalaron el movimiento para coartar su presencia en el equipo gubernamental. Toda esta maraña ha puesto en mala postura a Brejnev que ya no puede controlar a sus émulos que son frutos de toda la mentira comunista que durante 58 años ha sido expedida a todos los rincones del mundo.

Pero los quebraderos de cabeza pa-Brejnev se sitúan en similitud de la caída de Kruschev que se produjo por la deficiencias de la agricultura que hoy revelan el fracaso de todo un sistema que se siente impotente ante el malestar de los campesinos que están hartos de la plaga de burocratas que el Partido comunista destina a los centros agrícolas. Los cereales son importados. El pan escasea en Rusia, siendo así que Rusia fue tradicionalmente el granero de toda Europa. Ello prueba que la crisis es de fondo.

Por otra parte la política internacional auspiciada por Brejnev ha ido de fracaso en fracaso. En el Próximo Oriente ha perdido posiciones que son irreversibles puesto que depende de los envíos de cereales de los Estados Unidos.

La intervención soviética en Angola es un chantaje más que hacen los rusos para compensar las pérdidas de influencia en otros sectores. Y ya veremos, si en breve plazo, el

MPLA no denuncia las zancadillas de que serán víctimas puesto que en la «Pravda» se ha dicho escuetamente que lo de Angola será motivo de grave disputa entre los dos Grandes y que es un asunto fácilmente negociable y ello da a entender que los rusos están preparando el terreno para un vulgar gitaneo...

Por otra parte la penetración en la Europa de los Nueve se ha convertido en un sálvese quien pueda de los líderes comunistas occidentales que ante la pérdida de posiciones de la URSS se han arrojado en brazos de la democracia cristiana y de quien sea con tal de salvar preben-

des gestas revolucionarias empezando por la rusa. Es el daño que han hecho y están haciendo, que agarrados del brazo del gendarme del capitalismo internacional, impiden la revolución mundial y quizá la dictadura del proletariado tenga alguna relación con las clínicas psiquiátricas y con los campos de trabajo. Y así se constata que los sofismas se transforman en antros de horror, de tortura y de abominación. He ahí el periodo de transición que en España hemos conocido cuando la interferencia stalinista de la revolución española, que los comunistas apuñalaron.

por JAIME BALIUS

das puesto que los partidos comunistas no son ni más ni menos que un partido político cualquiera a la caza de enchufes y de prebendas, a la par de la socialdemocracia. Y sin olvidar que su potencialidad económica los mantiene a flote.

Por lo visto todo ello explica el viraje en ángulo recto que tiene su origen en el Kremlin. No se puede presumir qué papel jugará la URSS en Asia ante el Eje Washington-Tokio-Pekín. La mala postura de Brejnev es el prólogo del famoso viraje. Y quizá se salve Berjnev por los servicios prestados al imperialismo americano.

**El sofisma.** — La expresión de la dictadura del proletariado fue empleada, por primera vez, por Karl Marx, en su libro «La lucha de la clase obrera en Francia de 1848 a 1850». A continuación la empleó en su crítica del programa de Gotha en 1875, subrayando, notablemente, que entre la sociedad capitalista y la sociedad comunista se sitúa el periodo de transformación revolucionaria de la primera, o sea la sociedad capitalista, dando paso a la segunda o sea la sociedad comunista. Y sigue diciendo que durante este periodo de transición el Estado no será otra cosa que la dictadura revolucionaria del proletariado... Lo mismo se encuentra en el Manifiesto Comunista imbuido del concepto hegeliano del Estado.

Lenin en su libro, «El Estado y la Revolución» habla también del papel transitorio del Estado que está llamado a desaparecer una vez que hayan desaparecido las clases. También es de la cosecha leninista: «Es necesaria la dictadura del proletariado». Es necesario el poder de una sola clase. Y de la misma cosecha leninista la condenación de la democracia burguesa y del parlamentarismo que tacha de estupidez.

Desde el Octubre rojo de 1917, es evidente que todo ello es una mentira. No creemos que sea necesario emplear ni repetir lo que ya está dicho en múltiples ocasiones puesto que seriamente no se puede sostener en el terreno teórico o práctico que las premisas marxistas hayan fructificado en la URSS ni en ningún de los Estados satélites de la URSS. Lo que han construido es un capitalismo de Estado pero ni por asomo existe una perspectiva socialista. La URSS es la compañera de camino del imperialismo americano. Y se atreven a insertar en la «Enciclopedia Soviética», edición de 1972, que la «dictadura del proletariado equivale al poder de la clase obrera en el camino de la revolución socialista.

Si los sofismas no trascendieran más allá de las murallas del Kremlin no valdría ni la pena mencionarlos. Pero es que han asesinado las gran-

**La degeneración del sistema.** — La degeneración de la revolución rusa es el corolario lógico de un sofisma monstruoso. Una revolución de carácter libertario que echa de lado los factores que la determinaron tenía que caer fatalmente en manos de un verdugo como es el caso de Stalin que para nosotros tiene como precursor al propio Lenin. Y como después siguió Kruschev y hoy es Brejnev.

La monstruosidad de Stalin es la resultante o producto de las ambiciones y de los egoísmos de los burocratas, de los jefes del Partido Comunista, de los directores de la economía, de los jefes de la policía de Estado, etc., y de todos cuantos se hallaban encaramados en el Poder. Es decir, que se trata del Poder de una clase, que es el trasunto del espíritu del sofisma. Kruschev siguió gobernando con la misma casta o clase y Brejnev exactamente lo mismo. La brutalidad de los procedimientos quizá se han dulcificado pero el Estado torturador sigue en pie.

Es día tras día que el mundo se entera de que las clínicas psiquiátricas se han convertido en centros de tortura, de que las cárceles están abarrotadas y de que los campos de trabajo están repletos de hombres que reclaman el respeto de los derechos humanos. Y todo ello a los 58 años de sofismas.

No podemos circunscribirnos a la URSS. El sofisma ha hecho mucho más daño fuera de Rusia. Han destruido el movimiento obrero en el mundo entero.

Una cuestión tan sólo: ¿Cómo es que abusos de poder tan monstruosos son posibles durante tantos años sin que ello suponga la degeneración de un sistema que tiene por origen un sofisma esclavista?

**La mentira soviética.** — La sociedad soviética presenta todavía un desequilibrio enorme entre la ciudad y el campo, entre la remuneración del trabajo intelectual y manual, entre la producción industrial y agrícola, entre el nivel técnico y el standard de vida para que se pueda afirmar que existen perspectivas socialistas en la URSS.

Desde luego es un capitalismo de Estado. En la URSS los trabajadores laboran para mantener los privilegios de la casta incrustada en el Poder. Los trabajadores rusos tienen un nivel de vida bajísimo mientras que Brejnev tiene su casa de reposo en las orillas del mar Negro y otros disfrutan de un gran lujo que es una afrenta para el trabajador que vive en condiciones casi infrahumanas.

La contrarrevolución rusa se ha opuesto a lo largo de su existencia a las conquistas revolucionarias del proletariado mundial por el temor de

que la revolución social llegase a sus puertas ante un posible contagio del pueblo ruso. La coexistencia pacífica con todos los Estados, e inclusive con los fascistas, es la consecuencia lógica del denominador común que los une a todos ellos o sea la «razón de Estado» que justifica el fusilamiento de la juventud española y las torturas practicadas en los antros policíacos y en las cárceles de todos los Estados y sin olvidar las de trabajo de la URSS. La coexistencia pacífica la practican aportando clínicas psiquiátricas y los campos su colaboración a todos los países a pesar de la lucha heroica que se mantiene en muchos de ellos contra las tiranías imperantes.

**¿Y el Estado?** — Es curioso y chocante que el famoso viraje del secretario del Partido Comunista francés se haya podido anunciar desde la emisora del Estado capitalista francés. Esta toma de posición se sitúa poco antes de la celebración del congreso del Partido Comunista soviético y también del Congreso del Partido Comunista francés, seguramente tiende a la preparación de los enjuagues electorales. Marchais denuncia a la dictadura del proletariado... Desde luego, ello no tiene ningún valor si no se renuncia también a la presencia del Estado, puesto que su presencia es tiranía y dictadura.

En el gran debate social que está planteado en la hora actual, a lo largo del globo terráqueo, el caballo de batalla es la presencia o la desaparición del Estado. La desaparición del Estado es indispensable para que la humanidad recupere su libertad y para que se pueda disfrutar de un nivel de vida decoroso.

La declaración de Marchais deja en pie el problema, mientras no renuncien al autoritarismo. En resumen, que es la farsa de todos los tiempos dando virajes y capotazos.

**Conclusión.** — Nos cabe preguntar si el socialismo se presta a las salvas nacionales. Si tal cosa fuese posible no sería otra cosa que nacional-socialismo. Para nosotros el socialismo es internacionalista o bien niega su naturaleza. El socialismo es sinónimo de pan y libertad y no existe otra definición. A través del Estado es fascismo.

Al socialismo no se puede llegar por la vía parlamentaria ni al socaire del sobado Programa Común ni de los Frentes Populares. Tenemos a la vista los resultados cosechados en Chile y en Portugal como antaño en la misma España... Al socialismo hay que llegar con las armas en la mano tal como enseña la inmortal lección española de 1936, que es rechazada por los reformistas.

Solamente los anarquistas mantenemos enhiesto el estandarte del socialismo libertario.





3428



# ELLE COMBATE LE CAPITALISME SYNDICALISTE

C.N.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL  
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

A. I. T.

Rédaction et Administration : 33, rue des Vignes, 75020 PARIS — Téléphone 370 46-86.

**Aidons le peuple espagnol à obtenir l'amnistie totale et sans conditions pour tous les prisonniers.**

**La solidarité ouvrière européenne doit se manifester et accomplir son premier acte concret.**

**La dévaluation de la monnaie espagnole c'est un acte de sauvetage du capitalisme; pas d'amnistie, pas de vacances en Espagne.**

## ANTIMILITARISME

(Suite et fin)

Il ne faut pas oublier que l'organisation militaire qui, d'accord avec la Haute finance et les puissants consortiums, prépare la saignée populaire nécessaire pour briser son effort de libération, repose sur la Presse.

Nous n'omettrons pas d'ôter l'illusion qu'il y a de bons et de mauvais journaux. Tous sans exception passent par les volontés des maîtres, que ce soit pour l'information, pour la publicité ou pour la vente c'est à un même trust qu'il faut s'adresser.

La liberté de la presse n'est qu'un leurre et le masque de propreté dont s'affublent les journaux de gauche est une duperie sans égale.

Ne quittons pas l'évocation des méfaits du militarisme sans rappeler les événements d'Espagne de 1936 à 1939.

Tout d'abord rappelons que les méthodes d'action de la classe ouvrière ont connu des conceptions opportunistes qui ont entravé leur capacité de lutte en permettant l'éclosion du fascisme en Italie d'abord, en Allemagne ensuite; conséquemment

cette regression s'étendra à l'Espagne.

Déjà en 1914 le prolétariat désespéré par la volte face de la II<sup>e</sup> Internationale se laissait entraîner dans le mouvement belliciste, oubliant que s'il existe des libertés à défendre, il en est d'autres à conquérir et la guerre entrave l'action salutaire prolétarienne.

La transformation des rapports sociaux, est conditionnée avant tout par l'abolition des classes et conduit à la destruction des institutions étatiques qui en sont l'expression.

L'anarchisme qui tend à établir une nouvelle morale basée sur la solidarité. Proudhon avançait un principe catégorique : **sans égalité économique la liberté politique est impossible** et nous verrons ensuite Kropotkine poser ses principes d'entraide.

En 1973 le congrès de la C.N.T. tenu à Paris le 1<sup>er</sup> Mai affirmait notamment que la propagande antimilitariste et antipatriotique doit devenir toujours plus intense et toujours plus audacieuse, reprenant à son compte la motion adoptée en 1906 par la vieille C.G.T., alors révolutionnaire.

Pour terminer cette dissertation sur l'antimilitarisme je crois qu'il est bon d'extraire parmi mes nombreuses notes de lecture ce passage dû à la plume de Gordon Childe «**De la Préhistoire à l'histoire** » publié aux Editions Gallimard en 1953 (page 208).

« Les nouvelles richesses apportées par la politique impérialiste de Babylone et de l'Egypte n'étaient que du butin et ne représentait pas un accroissement des biens de consommation. La destruction et le pillage des jardins sont à l'opposé de la production. **L'armée n'est qu'un corps de consommateurs et de producteurs négatifs puisqu'ils ne produisent que des maux.** Le travail des soldats professionnels est l'organisation systématique du vol, **le moyen le plus ancien d'épargner sa peine.** Certains passages du code égyptien prouvent même qu'ils s'attaquaient aux biens de leurs compatriotes. »

En conclusion de ce qui précède, j'ai relevé dans l'Union pacifiste de juillet 1973 une déclaration de Théodore Monod qui corrobore nos assertions.

Parlant de l'offensive des Képis visant à défendre la noble armée, mé-

connue, vilipendée et injustement accusée qui subit les attaques les plus perfides des détracteurs les plus divers.

Mais dans ce dithyrambe il n'y a pas un mot sur la torture et la honte des officiers tortionnaires, plaidant au contraire la légitimité de ces affreuses pratiques.

Après ces attaques caractéristiques, notre auteur conclut en ces termes :

« Après tout, ces gens il faut les comprendre; avoir consacré sa vie à une institution sans avenir, à un métier qui tôt ou tard va disparaître, à une grande machine à tuer condamnée chaque jour plus sévèrement par un nombre croissant de consciences, c'est amer. Car le jour viendra, c'est évident — ou bien l'homme se précipitera au suicide — où une société nouvelle fera leur place au travailleur, au chercheur, à l'artiste et au penseur, mais se sera, enfin, débarrassée, et pour de bon, du guerrier. Alors on ferme la parenthèse, on civilise — dans les deux sens du mot — l'armée; et l'on peut alors, après des millénaires de barbarie, songer au vrai bonheur des hommes. » **André MAILLE**



## ALLIANCE OUVRIERE ANARCHISTE

### COMMUNIQUE

Les politiciens et les arrivistes dont le seul but est la conquête du pouvoir appellent, à nouveau, les électeurs à voter, les 7 et 14 mars prochains, pour les « cantonales ».

Chacun sait qu'un conseiller général est un titre « honorifique » pour m'as-tu-vu et que ces élections sont essentiellement politiques et visent à renforcer l'autoritarisme et la hiérarchie.

Le seul moyen de résister au fascisme montant, c'est l'ABSTENTION au premier comme au second tour. Ce n'est pas en acceptant les lois et en espérant « en profiter » qu'on peut penser les abattre.

Toujours, la tactique du pouvoir (de droite ou de gauche) fut la même : confectionner des lois pour mieux endiguer les tendances libertaires et égalitaires.

Ce n'est pas en disant : « Si je ne vote pas, les autres voteront » que le problème sera résolu. C'est une position commode qui ne fait qu'ap-

porter de l'eau au moulin autoritaire.

VOTER, C'EST UN MANQUE DE COURAGE.

Le véritable dévouement à l'intérêt public ne passe pas par la comédie grotesque des élections.

Les anarchistes intégralistes de l'A.O.A. que ce soit à travers les multiples associations de solidarité, mutualistes, syndicales, d'éducation, de défense ou de résistance aux oppressions ont toujours donné bénévolement leurs temps et leurs énergies, refusant toujours privilèges et honneurs.

En remplaçant l'Organisation de l'Etat par l'Ordre du Libre Accord Anarchiste nous pourrions établir une société plus juste, plus heureuse. Pour en arriver là, la CONTESTATION PERMANENTE de l'Homme Libre doit se généraliser.

Partout avec les anarchistes;

Partout avec l'A.O.A.;

Les hommes libres feront entendre leurs voix pour appeler à NE PAS VOTER.

L'A. O. A.

## PERDER TIEMPO

Peor lo pierden los muertos.

No queríamos ocuparnos del caso Fontaura, y fuerza obliga. Preferíamos guardar silencio por lo que una defunción moral enriste. Inconcebible, el obrero de los días se ha destapado para declararse, en salva sea la parte, graciosamente inconstante. «De conformidad con la determinación adoptada (1) manifesté a los compañeros responsables de la redacción y edición de LE COMBAT SINDICALISTE... esto y lo otro.

No, compañero. Yo debía estar por algo y me soslayaste. Temiste explicarme. O temiste a tu conciencia — y al gancho —, por lo que nos habíamos dicho, mayormente en epístolas; yo, todo, francamente, sin reservas mentales, y tu, no: caute-las y medias tintas. ¿Ética, en esto? No; uno anda experimentado, y aunque no sea maestro sabe que la ética es una conducta, no un traje.

Nos habíamos discutido — nunca regañado — debajo la atagadora parr de Jové. Diferíamos en cosillas, no en creencias esenciales, o así lo parecía. Yo creía al hombre, estimaba al hombre, y por él hice el ridículo sosteniendo que el Vandellós del patánico «Duchador» no podía ser Fontaura. En cambio lo era, le costó confesarlo. Jugó, pues, al escondite, con doble baraja. Un pie en la escisión y otro en la C.N.T. solariéga. ¡Y que no se supiera! Fontaura ya no era un clásico, un entero, un anarquista francote, de una sola pieza. Con dobleces, en adelante. Fontaura-Vandellós, o Vandellós-Fontaura. Podía, para un infundio,

poner mano a otro seudónimo, puesto que Pedro Vandellós murió en olor de sinceridad y sacrificio anarquista. El trampear exige una mejor literatura.

No ha jugado limpio, el compañero Fontaura. Puede ir a donde le convenga, que para ello es mayorcito. Pero podía no esconder propósitos, por lo visto inconfesables. Podía no fingir fidelidades y unionismos confederales; ni decepciones congresiles, puesto que antes de Marsella el gerente del «Duchador» ya lo tenía duchado, y otros; la deserción estaba planeada de antemano. Buscó un golpe de efecto congresil, y sus utilizadores — que no amigos — pudieron dibujar sonrisilla a lo Rodin de Eugenio Sué.

No, no ha sido sincero, sin cero. Fontaura. Su propio manifiesto desertor fue bandera de sepelio, ambicionándola triunfalista. Nos había amenazado con escuadrones de abandonistas que se producirían en caso, resultando poco menos que nadie: el compañero Hiraldo, bueno y de temperamento excesivo; Temblador, no malucho, pero furgón de cola, y Morchón, individuo aplicado a las mil y una escisiones y otras más que vinieren. Menguado líder, nuestro ilurino.

Fontaura, ético, estético y peripatético, ha dado gusto a los rebentistas de la C.N.T. Que dios se lo pague, que la anarquía no hay por qué.

Juan FERRER

(1) La fuga de la C.N.T.

## POSTAL BARCELONESA

# Hay que liberar los presos

Es verdad que en Barcelona, Girona, Reus, Tarrasa, Figueras... en Cataluña entera, en las Baleares y en el País Valenciano crece el clamor de todo el pueblo trabajador por la liberación de los presos político-sociales. El mismo fenómeno de exigencia colectiva se produce en toda España.

Pero también es cierto que hay dos movimientos paralelos y contrarios al mismo tiempo: los partidos burgueses y reformistas, que hacen política partidista con el tema de la amnistía, y la clase trabajadora que dentro de sus conquistas sociales coloca en primera fila la liberación de todos los presos por medio de la LUCHA DIRECTA en las calles, empresas y barriadas.

Nosotros, el Movimiento Libertario, tenemos ahora el mayor número de compañeros después de ETA entre los presos políticos y sociales. En «La Modelo» de Barcelona hay el veterano luchador de la C.N.T., Vicente Iglesias Romero, entre un elevado número de libertarios que piden su inmediata liberación...

Por cierto, en el n° 409 del semanario de Girona «Presencia» (14 febrero 1976) hay una lista provisional de PRESOS YA CONDENADOS por el T.O.P. y Consejos de Guerra, que no incluye a los numerosos que hay en espera de ser procesados (entre ellos la mayoría son libertarios), vecinos de los Países Catalanes (Valencia, Baleares y Cataluña), que reproducimos aquí dándose el caso de que a nivel de movimientos y corrientes LOS LIBERTARIOS DE LOS PAISES CATALANES SON MAYORITARIOS ENTRE LOS PRESOS DE ESTOS PAISES.

Veamos esta triste lista, que como dice «un lector» de «Presencia», haciendo una llamada al apoyo del preso de L'Escalá, Francesc Tubau i Subirá, al escribir en su carta al Director: «... **quan darrera de totes (las cifras de presos) hi ha tant dolor i tants problemes.**»

Presos ya condenados de Valencia, Baleares y Cataluña:

— TRINIDAD (Barcelona): Núria Ballart, Capdevila.

— MODELO (Barcelona): Luis Burro Molina, Ramón Carrión Sanchis, Enrique Conde Martínez, Simproiano Fernández Fernández, Manuel Jurado Arjona, Juan Jordi Vinyoles Vidal, Luis Andrés Edo, José María Huertas Clavería y Oriol Solé Su-granyes.

— LERIDA: José Campos Otero.

— SEGOVIA: Ramón Caballero Delgado, Carlos García Solé, Miguel Jiménez Hinojosa, Miguel La Cueva Miguel, Ramón Llorca López, Manuel Pérez Esquerro, José Luis Pons Llobet, Floreal Rodríguez de la Paz,

Federico Sánchez Juliachs y David Urbano Bermúdez.

— PALENCIA: José Parisi Sans y Francisco Tubau Subirá.

— CORDOBA: José Gabarra Lozano, Emilio Salinas Rosario, Fernando Carballo Blanco.

— ALCALA DE HENARES: Montserrat Cervera Rodons.

— GRANADA: Andrés Missé Fensa.

— CARTAGENA: Miguel Inglés Pedrero.

— JAEN: José Luis Alonso Pérez, Juan Antonio Giró Adán, Tomás González Pardo, José Masana, Pau Morales Moragas, Angel Muñoz López, Alvar Noguera Calvet, José María Palomas Santamaría, Juan Miguel Seijó Armada y Salvador Soriano Martínez.

— ZARAGOZA: Domingo Humbert Maestre, Eusebio González Romero, Rodolfo Hoyuelos Cámara.

Durante el fin de semana última, numerosos choques entre manifestantes y policías se han registrado en ciudades catalanas, en Barcelona, Sabadell, Girona, etc... en relación con la disolución de las fuerzas represivas, del derrocamiento de la Dictadura, de la solidaridad con las luchas obreras y por la inmediata liberación de todos los presos político-sociales. La tónica dominante ha sido la brutalidad de la policía y los cuerpos «especiales» (G.R.G.), mientras la resistencia y la audacia de los manifestantes, cada vez más «incontrolados», son cada vez más fuertes.

En Barcelona, este domingo, 15 de febrero, han habido intentos de manifestación, a pesar de que las «Fuerzas del Orden Público» tenían tomada, desde el sábado, la ciudad de forma militar. En esta situación tan agitada, Juan-Carlos 1° llega el lunes a Barcelona. Mientras, la clase obrera de Cataluña va acentuando su combate social. Por su parte, la C.N.T. se está extendiendo tanto en número como en ramos y localidades de Cataluña. La juventud proletaria se auto-organiza, en sus sectores más conscientes y definidos, dentro de la C.N.T. y el Movimiento Libertario.

Un aspecto, al atardecer de Barcelona, de este domingo, era la plaza de San Jaime llena de policías armados... contraste «gris» contra el colorido habitual de las sardanas de los otros domingos.

¡Con mal pie viene el Rey tirano... que ni la burguesía liberal salvará!

El Corresponsal de Barcelona (Servicio de Informaciones de «Solidaridad Obrera»)

## Union des Athées

La seule association regroupant ceux qui ne croient pas en Dieu. Président Francis Perrin, membre de l'Institut. Siège social : 03330 Belenaves.

La réunion constitutive d'une fédération (ou secteur) de l'Union des Athées pour la région Maine, Touraine, Anjou, Perche, se tiendra le dimanche 7 Mars 1976 à 14 h, Salle du Café de la Bourse, Place de la République, Le Mans (Sarthe).

Tous les membres et sympathisants de l'Union des Athées sont invités à participer à cette réunion.

De 14 h à 16 h, Ordre du Jour pour constitution de la région. Vers 16 h, Conférence de presse publique.

Albert Beaughon, Président de l'Union des Athées et Robert Dalian, auteur de

« La Vie de Jésus » et de « Dieu contre Dieu » nous ont assuré de leur présence.

Provisoirement, en attendant la réunion, le courrier est reçu par : Paul Maugeat, « Le Moulin de Bellevue », Corne - 9250 Beaufort en Vallée; ou Raymond Beaulaton « La Petite Brosse », Chenu - 72420 Vaas.

S. I. A.

Section Fédérale de la Sarthe

Les adhésions et les dons pour la section S.I.A. sont reçus par le Secrétaire de la Section : Raymond Beaulaton, La Petite Brosse à Chenu.

Pour les adhésions on peut aussi écrire à : S.I.A., Boîte Postale 183 — 72004 Le Mans Cedex.

## NOTAS AMARGAS

ROSA TOMAS

El día 15 de enero fue llevada a su última morada Rosa Tomás, de Torix (Castellón), compañera que fue de Guillermo Centelles.

El entierro fue civil, siendo bien acompañada por todos los compañeros y amistades, que eran numerosas. En 1948 su compañero tuvo que pasar a Francia por ser perseguido por la policía.

En represalia Rosa fue encarcelada en Morella y trasladada a Valencia, cárcel de Paterna, donde pasó un año, saliendo después en libertad vigilada, que aprovechó para pasar a Francia clandestinamente con su hijo a fin de reunirse con su compañero, que se encontraba en Barbés (S. et M.), perteneciendo a la F. L. de Montereau.

El desenlace de ahora ha sido brutal. Ella que tanto contaba con la vuelta a España con la familia a su lado.

Descansa en paz Rosa y reciban su compañero e hijos el sincero pésame de todas sus amistades.

AZNAR

JOAQUIN ROCABERT

En Angoulême, donde vivía desde que salimos del campo de concentración, murió a la edad de 84 años, después de una larga enfermedad que le tenía alejado de las actividades orgánicas, el compañero Joaquín Rocabert Tello, militante que fue del Sindicato de la Madera y de la barriada de Sta-Coloma, donde vivía.

A su compañera, hijos y demás familia la expresión de solidaridad de esta F. L. de Angoulême. Por la misma: El Secretario G. Martínez.



# INFORMACIONES

# SOLIDARIDAD OBRERA

Portavoz de la Confederación Nacional del Trabajo de España

II. — La Prisión Central de Segovia mantuvo hasta hace unos seis meses un status de vida y un tratamiento de los problemas considerado como privilegiado, más que por los propios presos políticos, sobre todo por la propia D.G.I.P., quien no perdía ocasión de manifestarlo a la mejor oportunidad.

La brusca interrupción de este trato y su substitución por el que actualmente padecemos tiene unas coordenadas claras: la aplicación en cárceles de la llamada «ley antiterrorista». «Ya nadie se va a enterar de lo que pasa aquí; ni la TV., ni la prensa van a decir nada», diría el entonces director en funciones a tiempo que ponía en marcha las primeras medidas.

En efecto, en la madrugada del 26 al 27 de Agosto, con lo puesto y sin previo aviso, doce presos políticos, — Abrisketa, Arana, Artexte, Arriabalaga, Ibáñez, Imatz, Egia, Fdez. Tricado, López Irasusguí, Ordorika, Sarasketa y Zíriza — eran trasladados al penal del Puerto de Santa María, siendo algunos de ellos — Sarasketa e Imatz concretamente —

## Prisión Central de Segovia

apaleados por las fuerzas que paradójicamente estaban encargadas de velar por su integridad física, con unas sanciones que oscilaban entre los cuarenta días en celdas de castigo — los menos — los ochenta de la mayoría y los ciento veinte de López Irasuegui, pasarian a engrosar el cada vez mayor número de presos políticos dispersos a lo largo y ancho de la geografía peninsular, además de Puerto, Córdoba, Cáceres, Alicante, Cartagena y Lérida donde se encontraban ya entre otros Zarbonate, Mitxelena, Badiola, Garmendia, Carballo, Santoyo, Izko, Uriarte, Onaindia, Dorronsoro, Inglés, Gorostidi, Larena, Blanco Chivite, Cañaveras, e I. Viar, quien se incorporaría pocos días después a la lista de represaliados de esta prisión.

Asimismo y con carácter general — pocas variaciones ha habido posteriormente — se impuso un rígido

horario de celdas y patios, trajes de penado, reducción del espacio vital a un patio y una sala — luego se añadió una sala de estudio más, pero sólo para cuatro horas al día —, prohibición absoluta de introducir alimentos crudos e incluso prohibición de calentar la comida preparada que, con grandes dificultades, dada la lejanía, nos traen las familias; situación ésta que acarrea un forcejeo constante con las consiguientes secuelas de sanciones.

Todo esto se ha visto además acompañado por una ruptura de diálogo con los presos políticos por parte de la dirección de la prisión, lo que dificulta, o mejor, imposibilita la solución definitiva o parcial de la serie de problemas que — no creemos que obedezca a la casualidad — son los mismos que padecen todas las prisiones, alcanzando en algunas de ellas por su aislamiento y reducido número de presos proporciones alarmantes.

Agrupados en temas generales e íntimamente relacionados entre sí estableceríamos los siguientes apartados.

## Medicina e higiene

La línea de atención médica ha venido a ser la marcada por la política adoptada por la dirección de esta prisión durante la huelga de hambre realizada por 76 presos políticos en el mes de septiembre en protesta por los juicios y ejecuciones llevados a cabo ese mes y por la amnistía y retorno de los exiliados.

La utilización de la atención médica como chantaje para acabar cuanto antes con la huelga de hambre hizo que nuestro estado físico — e incluso moral — viniera marcado por una parte por la negativa a que se nos aplicara lo prescrito facultativamente por el médico oficial de la prisión, Dr. Gaona, y un equipo traído de la Seguridad Social — «ustedes limitense al diagnóstico que nosotros, la administración, ya decidiremos dónde, cómo y cuando lo aplicaremos» —. Y por otro lado, de los conocimientos — por llamarlos de algún modo — del médico funcionario de la prisión para alcoholicos cercana a ésta, Sr. Merino Gómez, que en más de una ocasión nos ha llegado a tomar la tensión mini-

ma cero y argumentar, ante nuestra extrañeza que en la otra prisión ha llegado a tomar en alguna ocasión menos uno, menos dos...

Esta situación tuvo consecuencias inmediatas primero en el traslado de nuestro compañero I. Viar a Cartagena, después de 10 días de huelga de hambre, cuatro días sin beber agua, encontrándose en enfermería; quién médico de profesión era una constante y sistemática denuncia de la ausencia total de aplicación de las indicaciones médicas prescritas por unos o de la incapacidad profesional del otro. Pocos días después y coincidiendo con una fuerte dipotimia sufrida por J. H. Ureta — la vispera se había conseguido que se le sacara de su aislamiento en celdas e ingresara en enfermería — el médico oficial, en base a estos motivos — presentó la dimisión. La cual, sin embargo, fue aplazada hasta el final de la huelga de hambre al haber sido amenazado de procesamiento en base a la recientísima Ley Antiterrorista. Al parecer, intentar atender-

nos médicamente es también subversión.

Por otra parte en la última huelga de hambre realizada en Diciembre por la amnistía, la administración seguía negándose a satisfacer las demandas del nuevo médico oficial, sobre calefacción, patio...

Actualmente la misma política administrativa sigue privando sobre la facultativa. Y así el actual médico de la prisión receta y la dirección decide el dónde, cómo y cuando de su aplicación.

Especialmente acuciante es la falta de especialistas, y dentro de ellos de dentistas — que esporádicas e irregulares visitas han conseguido que no hay ningún preso con la dentición completa con sus graves problemas y derivaciones digestivas — y la del oculista obligatoriamente necesario en sitios cerrados y monoceledadores como son las prisiones. Buena prueba de ello son las treinta peticiones de oculista solicitadas hace seis meses y la atención hasta hoy de cuatro solamente. Existen otras necesidades más individualizadas — pero no creemos que por ello sean menos importantes — de especialistas de la piel, aparato respiratorio, etc.

## Condiciones de vida

También en este apartado las principales restricciones vinieron en Septiembre. Así actualmente, un número de presos que no ha bajado nunca de 53 y ha llegado a los 70 nos vemos obligados a utilizar un reducido patio de 26 x 14 m. para tomar el sol, practicar deportes y pasear, dos salas de estudio — una de las cuales sólo se abre cuatro horas al día — y un rígido horario de celdas y patios que sólo a determinadas horas permite acceder a ellas.

El cierre de uno de los patios que antes se usaba ha provocado una auténtica invasión de ratas que penetran en la cocina y comedor con los riesgos de salubridad que ello implica.

Por otra parte han sido suprimidas también las tres películas de TV preceptivas en las prisiones que, como ésta, no disponen de proyector de cine.

En cualquier caso, más grave es el tema de la comida. Si antes tenía-

mos acceso a la cocina a fin de preparar nuestro suplemento al insuficiente rancho, actualmente no se nos permite ni siquiera calentar la comida preparada — ya hemos señalado antes la prohibición de entrada de alimentos crudos — que por otra parte no es mucha debido a las dificultades que su transporte implica en esas condiciones dada la lejanía de procedencia de la mayoría de los presos políticos del penal.

La dieta suplementaria — a veces era total — se reduce de esta manera fundamentalmente a embutidos. Fruto de todo esto son las continuas quejas por la escasa o nula calidad de lo suministrado o llegar, como hemos tenido que hacer, a rechazar en su totalidad una cena.

Y mucho más grave aún es el caso de los enfermos, quienes ni aún con dieta médica son atendidos debidamente y se han visto obligados en más de una ocasión a comer — o más exactamente a no comer —

el rancho. Las diversas denuncias presentadas al juzgado por esta cuestión no parece que hayan tenido ningún efecto.

## Comunicaciones y censura

También desde septiembre el número de restricciones — y de incidentes — en este apartado tan vital para el equilibrio síquico del preso político ha crecido considerablemente debido a la rígida aplicación del reglamento, tanto en la duración de las visitas, cuarenta minutos en dos tandas de mañana y tarde, que aunque en teoría pueden ser realizadas cualquier día, en la práctica se traduce en grandes aglomeraciones en los días festivos, puentes, etc. — ya hemos señalado que la lejanía de los domicilios de la inmensa mayoría de los familiares en algunos casos es muy grande — como en la prohibición absoluta de las lenguas denominadas vernáculos de las que en uso normal y cotidiano alcanza en esta prisión proporciones que osci-

(Pasa a la página 4)



(Viene de la página 3)

lan entre el 70 y el 90 % y que hace especialmente dura su aplicación en algunos casos que afectan principalmente a niños — a R. Llorca no se le permitió hablar con su hijo de cuatro años que, por su parte la única lengua que conoce es el catalán o a personas mayores desconocedoras totalmente del castellano.

Todo esto tiene por escenario un locutorio de unos ocho metros — de los lineales — y con dos espesas rejas separadas entre sí por un espacio de aproximadamente un metro y donde comunican a la vez una media de ocho presos con sus visitas — a cada preso pueden visitarle hasta cuatro personas.

Idénticas restricciones de forma y contenido sufre nuestra correspondencia si es que — como está ocurriendo con demasia frecuencia últimamente — no se «pierden» y de-

saparecen o se rechazan sin comunicárselo al interesado.

Además hay que tener en cuenta que tanto las comunicaciones orales como las escritas se limitan a familiares de primer grado.

En lo que respecta a la censura de libros y revistas si bien en diciembre de 1974 se había conseguido la entrada de libros y revistas de venta legal en el Estado español — excepción hecha de alguna revista del «corazón» — actualmente se han vuelto a prohibir todos aquellos libros que aunque se venden con normalidad en cualquier librería están editados en el extranjero, y se ha dado el caso de haberse rechazado y admitido simultáneamente el mismo libro en base a su lugar de edición.

## Sanciones

De todas maneras el mejor índice indicativo de la situación que actualmente padecemos los presos políticos de esta prisión es el espectacular aumento de las partes sancionadas y de sus correspondientes castigos impuestos por la junta de régimen de este establecimiento, como respuesta y hechos únicamente juzgándoles desde un prisma político y nunca desde lo estrictamente reglamentario. Junta que por otra parte es la encargada de concretar y particularizar las líneas generales de la D.G.P.I. y que está compuesta por el maestro, administrador, subdirector y director, aunque en la práctica sean estos dos últimos — Sres. Simón y Carrasco — quienes en última instancia deciden cualquier otro acuerdo o decisión. Así, en los últimos seis meses, los presos políticos de este penal hemos sido sancionados a un total aproximado de 5.000 días de aislamiento en celdas de castigo por repudiar los procesos de septiembre o por pedir la inmediata aplicación de la amnistía.

Pero esa parte sancionable que por

el mero hecho de ser emitido por un funcionario hace que la Junta de Régimen se reúna, juzgue y condene — son muy pocos por no decir inexistentes las ocasiones en las que desautoriza la actuación de un funcionario en base al principio de autoridad — no se acaba la larga serie de días de incomunicación en celdas sino que sus implicaciones son mucho más serias. Una falta muy grave — la más corriente entre nosotros en los últimos meses — supone un año sin redención de pena por el trabajo, es decir, de hecho seis meses más de condena y en caso de reincidencia — también el más corriente por no decir general — el tiempo se dobla. Es así que esos 4.800 días de celdas nos suponen además unos 120 años más de condena. Y todo esto sin contar con que las sanciones imposibilitan la subida de grados y el acceso a la libertad condicional.

Sintomático es el caso de M. Gaztelumendi que después de presentar la denuncia judicial por agresión de un funcionario acabase él sanciona-

do a doce días de aislamiento en celdas de castigo por agresión al mismo funcionario según parte que este emitió y que la Junta de Régimen no hizo más que confirmar. De la denuncia judicial — al igual que las de los enfermos a varios meses de ser presentadas no se ha sabido nada.

No menos sintomático y elocuente es el hecho de que independientemente de que se utilice el recurso de alzada que prescribe el procedimiento administrativo e independientemente de que la sanción sea confirmada o no, es decir, antes de que sea firme la sanción, ésta se cumple.

De acuerdo con el método que marca el procedimiento administrativo todas las sanciones son claramente ilegales y el mecanismo sancionador es perfectamente ajeno incluso a lo estrictamente reglamentado. En este sentido — y sin contar las arbitrariedades — una junta de régimen a la hora de juzgar y sentenciar tiene más facultades que un juzgado municipal.

Y todo esto ocurre mientras los actuales responsables de la administración del Estado nos hablan de apertura democrática, de talantes conciliadores, de actitudes dialogantes, de superación de «pasadas» situaciones conflictivas. Cuando, además, para paliar siquiera al estado de cosas de ésta y otras prisiones no hace falta ningún referéndum, ningún decreto-ley, ninguna modificación del Código de Justicia, sino superar las estrechas miras de un reglamento penitenciario que además de estar desfasado de nacimiento es aplicado aún con miras más desfasadas. De ahí que mientras no se logre la amnistía para los presos políticos se hace necesaria una reglamentación que reconozca nuestra condición tal y como se viene insistiendo a través de diversas iniciativas por parte de los distintos Colegios de Abogados de todo el Estado.

Segovia, enero de 1976.

## FIRMAN:

Koldo Aizpurúa Beresategui, condenado a 43 años; Ernesto Alajarín Fernández, 12 años; Angel Amigó Quincoces, 15 años; Víctor Arana Bilbao, 70 años; Javier Armendariz Tainta, 12 años; Julián Arregui Echave, 12 años; Ramón Autecheche Marco, 14 años, juicio pendiente con elevada petición; Andoni Bedialauneta Laca, 25 años; José Beguiristain Aranzasti, 40 años; Josu Bilbao Cos, 16 años; Ramón Caballero Delgado, 16 años; Antón Carrera Aguirrebarrena, 12 años; Kepa Kruzelegui Solozábal, 6 años; Iñaki Eguiluz Sagastizábal, 5 años; José Luis Eguireun Totorica, 26 años; Benantxio Echevarria Luluaga, 72 años; José María Galante Serrano, 5 años; Iñaki García Arambarri, 25 años; C. García Solé, 20 años; Karmelo Garitano-nandia Garnatxo, 48 años; Manuel Gaztelumendi Zabaleta, 12 años; Enrique Gesalaga Larreta, 50 años; Miguel Ángel Gómez Álvarez, 7 años y 7 meses; Josu Ibargutxi San Pedro, 46 años; Manuel Isasa Iturrioz, 56 años; Iñaki Iturbe Totorica, 15 años; Fernando Izaguirre Izaguirre, 36 años; Patxi Jaca Arnalde, 26 años; Miguel Jiménez Hinojosa, 16 años; Miguel Lascuain Mantilla, 105 años y varios sumarios pendientes; Luis Lucio Lobato Espronceda, 22 años; Josu Loroño Echevarria, 14 años y 6 meses; Ramón Llorca López, 30 años; Iñaki Menica Ensunza, 26 años; Josu Muñoz Galarraga, 32 años y otro juicio pendiente; José Luis Nieto Cicuendes, 12 años; Iñaki Orbeta Berritúa, 40 años; José Luis Pons Lobet, 55 años y sumarios pendientes; Darío Rodríguez González, 12 años; Floreal Rodríguez y González Nicolás, 16 años; Federico Sánchez Juliach, 29 años; Vicente Serrano Izco, 43 años; Lucio Solaguren Urrutxurtu, 18 años y sumario pendiente; Mikel Unanue Lobeto, 12 años; David Urbano Bermúdez, 9 años; Luis Mari Urkiza Arrasate, 21 años; José María Yarza Eche-nike, 155 años; Manuel Zabala Legarra, 12 años; Luis Armando Zabala Bilbao, 42 años; José María Zabiada Ortiz de Anda, 15 años y sumario pendiente; Juan María Zubimendi Imaz, 23 años y sumario pendiente; Pedro María Zugadi Ramirez, 17 años; Benito Zumalde Romero, 15 años y sumario pendiente.

Únicamente a cuatro de los firmantes les ha llegado el indulto para uno de los dos sumarios en que están encartados: J. M. Galante Serrano, M. A. Gómez Álvarez y David Urbano, pero que deben cumplir el segundo sumario.

Tuvo lugar en Madrid los días 11 al 16 de julio tras doce años de sobresaltos y clandestinidades y — ¿por qué no? — de actitudes heroicas. Caída la monarquía, y habiéndose perfilado ciertas distancias interpretativas, el Congreso de ahora era necesario para armonizar y adoptar actitudes coherentes. Ciertas de las sesiones resultaron agitadas, con algún momento tumultuoso, lo que no es de extrañar entre gente apasionada que en ideas se juegan el todo. Pero todo fue bien, y los acuerdos recaídos fueron, al decir de la época, «definitivos».

Lo más granado del Orden del Día fue como sigue:

**Informe del Comité Nacional y Gestión del Comité Nacional anterior.**

**Plan reorganizativo de la C.N.T. Aceptación o no del sistema de Federaciones Nacionales de Industria.**

**Campaña nacional de propaganda y reorganización, con sindicación sistemática de los obreros de la tierra.**

**Salario mínimo. Disminución de las jornadas de trabajo. Rechazo de los impuestos sobre los salarios. Lucha contra el paro forzoso.**

**Publicaciones de la C.N.T.**

**Formulación de los dictámenes a presentar al IV Congreso de la Asociación Internacional de los Trabajadores. Nombramiento de delegados al mismo.**

**Posición de la C.N.T. ante la convocatoria de las Cortes Constituyentes. Plan de reivindicaciones político-jurídico-económicas a presentar a las mismas.**

219 poblaciones representadas por 418 delegaciones correspondientes a quinientos once delegados dieron volumen emocional y positivo del Congreso. Adhesiones y representaciones pla-

# Comicios Confederales.

tónicas de España y del extranjero también las hubo. Dato a relevar: todos los delegados llevaban escritos los acuerdos a deponer en el comicio. La mayoría de delegaciones estaban a cargo de un sólo representante; pero delegaciones había que por importancia del volumen sindicalista local (Barcelona por ejemplo) enviaron al Congreso 53 delegados, contra 16 La Coruña, 27 Gijón, 24 Madrid, 22 Sevilla, 14 Valencia, 13 Zaragoza, etc. Entre las adhesiones forasteras destacan una de Estocolmo, Anarquistas emigrados en París; cinco de Holanda, una de Berlín, C.G.T. portuguesa en la clandestinidad, F.A.U.D. de Alemania, A.C.A.T. de América latina, y dos mil trabajadores de Tetuán.

En nombre del Comité Nacional abrió la sesión inaugural el compañero Angel Pestaña, quién evocó el comicio de 1919 y las vicisitudes transcurridas de entonces acá caracterizadas por la represión Dato-Anido-Arlegui y la dictadura de M. Primo de Rivera. Consideró no ser el momento propicio para discursos sino para emplearse en la obra.

Seguidamente el compañero Rodolfo Rocker, traducido por Valeriano Orobón Fernández, pronuncia el siguiente discurso de saludo en nombre de la A.I.T.:

«Os saludamos mayormente en el terreno de las realizaciones inmediatas, puesto que, dadas las circunstancias que concurren hoy en España, una vez destruida la monarquía dictatorial que os mantenía sometidos a una tiranía secular, se abren ante vosotros posibilidades no concebidas hasta ahora para impulsar el hecho re-

volucionario a realizaciones de gran significación social.

«El proletariado español es hoy una esperanza para el mundo. Los trabajadores de los demás países tienen puestos los ojos en vosotros. Y todos entrevén las perspectivas que se os ofrecen.

«Se explica perfectamente este fenómeno. Vuestra actitud de franca rebeldía durante el periodo dictatorial es la mejor garantía que podéis ofrecer. El mundo obrero no ha olvidado que mientras Primo de Rivera y Anido acosaban y perseguían a la C.N.T., los elementos reformistas, ciertos socialistas que hoy son ministros de la República, ocupaban altos cargos en el gobierno y servían de encubridores a los dictadores que aherrrojaban al pueblo y a la clase trabajadora.

«Pero pasado todo esto, ha llegado el momento de entrar en caminos prácticos de realizaciones inmediatas.

«Herederos vosotros de los principios de la Primera Internacional; depositaria ésta de todo el contenido de las teorías de Saint-Simon, Fourier, Blanch y otros, a las que Bakunin dio forma, vida y alma, ha sido siempre España país de fermentos revolucionarios, que ahora se acrecientan haciendo posible un paso adelante en el camino de la revolución social.

«Por otra parte, el espíritu libertario de vuestras actuaciones y propagandas, opuesto siempre al espíritu autoritario y estatal preconizado por marxismo, y que cultivan ahora los comunistas de Moscú con el neomarxismo que propa-



# A N T E N A

— Victor Legurburo, alcalde muerto ametrallado en Galdácano por dos desconocidos, parece que había recibido anónimos amenazadores. Sin embargo, este drama sigue penetrado de misterio pese a que la policía da nombres y fotografías de tres presuntos autores del suceso. A Legurburo se le consideraba enemigo cerril de las libertades vascas, y lenguas y plumas lo señalan víctima de ETA; mas la verdad está en las nubes, aunque el alcaldicidio es innegable.

— Se desprende de la entrevista Areilza-Melo Antúnez habida en el pueblo portugués de Guarda, que las relaciones entre ambos gobiernos ha mejorado. A Portugal los españoles podrán ir con sólo mostrar el carnet de identidad, con viceversa para los ciudadanos portugueses que pretendan visitar España.

— Felipe González, jefe de uno de los varios partidos socialistas existentes en España, ha declarado aceptar la monarquía, pero que etc., etc. De momento el PSOE ha celebrado un mitin autorizado en Eibar asistido por 7.000 concurrentes, eibarrenses o no tanto, y con bronca.

— Desechada como elemento rector de la política española, Falange Española (ex Falange Española Tradicionalista y de las JONS alias Feijóns), ahora se ha convertido en vulgar partido político con las reglas del Ausente cara al Presente con sol o con nubes. Ogaño la FE-JONS propugna una democracia popular española opuesta cerrilmente a las autonomías regionales. También — sin decirlo — a la autonomía de los individuos.

— Por haberse negado a declarar ante el juzgado militar sobre las personas que acudieron a una reunión clandestina para aportar apoyo a los nueve militares que pronto serán juzgados en consejo de guerra, ha sido detenido en Madrid el redactor de «Nuevo Diario», Rodrigo Vázquez Prada. Con este motivo el personal de los talleres del mencionado diario impidió la salida de éste durante un día, cruzándose de brazos. El resto de la Prensa, igual.

— También ha intervenido la Asociación de la Prensa recabando la promulgación de un proyecto que fije las reglas para que los periodistas puedan guardar el secreto profesional.

— Ha fallecido en Madrid Manuel Arias Dávila Manzanos. Por la esquela mortuoria nos enteramos que existía un general de este nombre, conde de Puñocastro (textual), marqués de Maenza, Grande de España y pequeño de estatura; y aún otras cosas.

— Huelga en el tajo en la cuenca minera de Sallent, como protesta al silencio que observan empresas y autoridades acerca de las mejoras reclamadas por los obreros. Con el mismo fin sostuvieron igual huelga de brazos caídos los salineros de Cardona.

— Ocupación de los establecimientos «Ingra» de Tarrasa en demanda de 1.500 pesetas de aumento de salario y readmisión de seis compañeros de trabajo despedidos por la empresa. También en Tarrasa holgaron más de 7.000 obreros textiles para apresurar la aprobación de un convenio que estos fabriles estiman favorable.

— Paros intermitentes en diversas industrias de Villanueva y Geltrú para mejoras regateadas por los patronos, comprendiendo ese desarreglo a unos miles de trabajadores.

— El precio del aceite de girasol (el más pobre de los aceites) ha sido aumentado en 2,00 pesetas litro en España. Ya se consume a regañadientes y sólo faltaba eso.

— En viaje táctico corrió el autobús militar hasta volcarse cerca de Vitoria. El soldado Juan M. Inchausti Monasterio — que estaba muy bien en su casa — murió por la patria a causa de las heridas recibidas en el vuelco.

— A pesar del trato habido entre el gobierno español y el marroquí a raíz de la evacuación española del Sáhara occidental, el sector pesquero de Canarias teme perder la zona marítima de dicho Sáhara. Para comprender el desastre que esta pérdida supondría, baste saber que el llamado «banco canario-sahariano» proporciona para España la mitad de la producción pesquera, con em-

pleo de mano de obra considerada en 20.000 personas.

— La caraba. Unos 300 jóvenes falangistas salidos de una reunión ultraderechista tenida en la iglesia madrileña del Inmaculado Corazón de María, se manifestaron en la calle de la Princesa entonando el «Cara al Sol» que más caliente y el «Viva, viva la revolución», y al ser paternalmente regañados por la policía, esos extraños revolucionarios rompieron filas.

— Burgos no se desmiente. El concejal Leonardo Carcedo Ojeda presentó al cabildo municipal burgalés una moción proponiendo dirigir una instancia al gobierno solicitando amnistía para presos políticos y sociales. El inocente Carcedo salió derrotado por 14 votos.

— Crecen las comunidades judio-sefarditas en España. Últimamente han celebrado congreso en Torremolinos, saliendo un grupo de damas a visitar la estatua que Málaga erigió al poeta Salomón Ibn Gabirol.

— Habrá que coger el carro. El 19 de este mes la Renfe (ferrocarriles españoles) ha aumentado las tarifas para pasajeros en un 11 por 100.

— La música mecánica va sustituyendo a los músicos por toda España, pero el problema de paro musical parece ser más grave en Barcelona, donde, para protestar contra el despido de unos profesores que llevaban catorce años ejerciendo en la misma sala de profesión, pidió al gobernador permiso para celebrar una manifestación en las Ramblas, pretensión que les fue denegada. Según informes, más de 500 músicos debían formar en la comitiva con sus respectivos instrumentos para ejecutar la Marcha Fúnebre de Chopin.

— Juan Carlos con su mujer ha efectuado un viaje espectacular a Barcelona. En el Tinell ha pronunciado una parte de su discurso en un catalán aprendido para la circunstancia.

— Con el tramo de línea próxima a inaugurar y que llevará de Barce-

lona al Poble Nou pasando por San Martí, el Metro barcelonés abarcará una extensión hábil de 37 kilómetros.

— Manifestación contra la instalación de una fábrica de material nuclear en Salamanca. Los manifestantes — sobre 10.000 — se comportaron pasivamente para evitar que la policía no los desnucara a porrazos.

— Los objetores de conciencia José Díaz Faixat, Ovidio García Bustillo, Vicente Amurgo Galán, Guillermo Luís Cereceda y Jesús Viñas Cirera han sido detenidos por la autoridad por no haberse presentado a filas estando reclamados para ello. Tal en Barcelona.

— En la propia capital catalana hubo manifestación de empleados municipales en la misma plaza del Ayuntamiento protestando contra el alcalde Viola que les opuso un no seco a la solicitud de mejoras de salario y de trato. Puestos en rueda, unos 600 empleados le cantaron a Viola «la Santa Espina te atragante».

— Una manifestación furtiva pro-amnistía tuvo lugar en el Parque Güell de Barcelona. Los manifestantes fueron perseguidos sin ser alcanzados, pues estaban mejor entrenados para el «cross» que la policía.

— El ex furibundo y ex refugiado Balbontin, ha dirigido una vergonzosa carta abierta a Serrano Suñer por la actitud suya y del general Franco «frente» a Hitler. De paso le pide al ex Cuñadísimo que explique la manera de evitar la guerra mundial nuclear que en las cavas de ciertas cancellerías se está preparando.

— Una manifestación de sin trabajo por las calles de Tarrasa fuerte de unas 3.000 personas, fue dispersada a porrazos por la policía. Una comisión que fue al Ayuntamiento para protestar contra la brutalidad sufrida, fue así mismo dispersada. A ver, ciudadanos, cuando dispersamos a los dispersadores.

— Un grupo de energúmenos con pelambre Cristo Rey asaltaron la HOAC de Madrid, metralleta en ristre, para pegar a mujeres, derribar muebles y rasgar libros al grito de «¡Muera Cristo republicano!» Estos primarios no fueron detenidos por carencia de jaulas especiales en el Zoo.

## EL CONGRESO DE 1931

gan, hace más necesaria que nunca una actuación francamente revolucionaria por parte de la Confederación Nacional del Trabajo.

»Hay que mantener firme el espíritu libertario de la C.N.T. sea cual sea la situación de mañana. Cuantas más posibilidades revolucionarias se nos ofrezcan, más hemos de pensar los anarcosindicalistas en nuestros principios anti-estatales y antiautoritarios.

»Además el peligro mayor que hoy se ofrece a la C.N.T. en España es el peligro demócrata. La proclamación de la República ofrece a las masas obreras el espejuelo de mejoras harto difíciles de conseguir dentro del marco del régimen capitalista. Pero el peligro de que las masas acepten esa sugestión existe. Y ya sabéis que las democracias, más que destruir el viejo armatoste capitalista, vienen a sostenerlo. Proponen mejoras, y estas mejoras, aceptadas por los trabajadores, los desvían de su camino. El peligro, pues, para los anarcosindicalistas españoles está en ese desvío de los trabajadores hacia la democracia republicana.

»Ante la clase trabajadora mundial se abren a diario perspectivas insospechadas hasta hoy. Pero si quiere aprovecharlas tiene que obrar con rapidez, con energía, con decisión. Cada vez más, por otra parte, ha de tender a la realización de sus aspiraciones definitivas, que no son otras que las de instaurar el comunismo libertario mediante la revolución social.»

Tras la peroración de Rocker se nombra presidente de Mesa a Francisco Isgleas, de Guixols,

y secretarios a Juan Ramón y Gabriel González ambos de Sevilla.

Tras un atinado exordio del presidente, la labor se ciñe a la verificación de credenciales. A pedido del Congreso de Carteros que tiene asimismo lugar en Madrid, se acuerda enviar una representación al mismo.

Se acepta una proposición asturiana consistente en que del Congreso vaya una comisión al Ministerio de Trabajo para apoyar la demanda de 7 horas en las minas y un aumento de salario. Esta gestión tiende a presionar a Largo Caballero, enemigo del Sindicato Único minero y protector del esquirolaje socialista armado. Caso de que la entrevista fracase la Organización en general tomará medidas radicales a fin de que los mineros en huelga no sean vencidos. Para esta comisión son nombrados Miguel Abós, Ramón Acín, José López, José G. Trabal y Angel Pestaña.

Mesa para la Sesión segunda: Galo Diez (Eibar) presidente, y Alvaro de Sotomayor de Madrid y Alcrudo de Zaragoza, secretarios.

### SEGUNDA SESION

Se discute si los acuerdos deben ser tomados por totalidad de afiliados representados, un voto por unidad sindical o por un voto cada mil afiliados. Este tema suscita laboriosas discusiones que ocupan casi toda la Sesión, pero sin salir acuerdo, que será fijado por criterios escritos aportados por las delegaciones, saliendo la definición de la suma mayoritaria de acuerdos.

La sesión termina con la expulsión de los delegados Arlandis y Pijoán, militantes en partidos policos marxistas.

### TERCERA SESION

Preside Avelino González, asturiano y secretarias Segundo Blanco, asturiano, y Enrique Melchor, de Pamplona.

Por los votos de 291.395 afiliados, contra 177.879 queda establecido el sistema proporcional para la adopción de acuerdos en el Congreso. 18.791 representados no se han pronunciado.

Entre las nuevas adhesiones llegadas figuran las de los compañeros Alejandro Berkman y Emma Goldman, de Nueva York.

Se pasa a discutir la aceptación de la Federación Anarquista Ibérica como entidad potestativa en el Congreso. La representación de ésta, sostenida por la Regional Catalana (comité) prefiere retirar su pretensión antes que ser aceptada la F.A.I. con derechos limitados. Se establecen pareceres encontrados, incluso encontrados, terminándose el debate en el aire, es decir, sin conclusión ninguna.

A continuación viene el Informe del Comité Nacional en la persona de Francisco Arin, quien expone:

(Seguirá)



## EDITORIAL

# La situación

Nos referimos, naturalmente, a la de España, en lo que concierne a la Confederación Nacional del Trabajo particularmente. En nuestro país, hoy por hoy políticamente inconcreto, aun no se asa y ya se pringa una densidad de partidos y partidillos con miras a una situación (nueva) que pretenden suya, se manifiestan en comités, peñas de casino, juntas de andar por casa, pero interpretando, o dando sensación de interpretar, como si el cotarro político español de antemano les perteneciera. Precisaré la ventolera popular inminente para que todos estos castillos de construcción precipitada se caigan al santo suelo.

Listas y listines proliferan en la especulación de lo que (podría) arraigar en España en el próximo mañana, y no será de extrañar que la balumba de partidos y sindicales llegue a alcanzar, de aquí a unas semanas, la cifra rolliza de trescientas entidades más o menos políticas, menos que más sociales. Todo rincón, todo vericuetto pudiendo ofrecer un ápice de politicismo y de sindicalismo organizable, han sido hurgados y especulados en revistas llamativas y al propio tiempo gritonas. Se divaga sobre el espesor de las nubes y la consistencia y peso de los buñuelos; se indaga, humea e inventa; pero las realidades serán la fruta madura del mañana. Por hoy, el sabroso melocotón está verde. Que con su pan se lo coman... los desafortunados impacientes.

Lo curioso del caso es que organismos tan conocidos tanto por su presencia como por su historia cuales lo son la C.N.T., la Izquierda Republicana y el POUM, no sean ni siquiera mencionados en las copiosas listas de organismos político-sociales nuevos, y tamboreados en cambio infundios policíacos como la « OLLA » citados para aludir algo existente (el acratismo, para el caso) pero que les da reparo concretar. Estas omisiones interesadas, calculadas, dan idea de la finalidad que la publicidad dirigida persigue: crear ambiente (popular) para obtener el acomodamiento de las masas a las necesidades públicas y de contabilidad de pretendidos promotores de la nueva situación española. ¿A quien madruga dios ayuda? Habrá que verlo.

La evidente, esto sí, es que a la C.N.T. y al anarquismo hay otros que tratan de sofisticarlos. Son gente vieja disfrazada con traje nuevo. Son compañeros deshinchados, moralmente decrepitos, que se han formado la pésima idea de que la Confederación y el acratismo no pueden pasarse de ellos... cuando ellos se han pasado de todo libertarismo en aras a un ideal inconcreto, descendente, desaparecible. O el Movimiento Libertario Español es propiedad suya, o que el M.L.E. perezca. El peor combate contra la unidad cenetista y libertaria lo sostienen estos hombres a título femenino de unitarios y detentadores de lo cierto absoluto. Sus ideas vacilan, se contradicen, mas sus personas son intocables, su humanidad magistral. La ética, sí, muy buena, superior incluso, sin otro resultado, que un aumento de volumen dialéctico. Esos — los que les enfrentamos — son ignorantones e intemperantes. Ellos, por el contrario, son ductiles, comprensivos y dilectos, sapientísimos y serpentísimos. No, no han perdido abolengo cenetista. Es la brújula lo que han perdido.

Porque veamos: ¿Quiénes constan en la escisión confederal número 2 ocurrida en el exilio? Revolucionarios que trataron de gerenciar las tres ramas del Movimiento: C.N.T.,

F.A.I. y J.J. LL. (éstas se les murieron en las manos). Militantes reblandecidos. Anarquistas de guerra que han resultado no serlo. Líderes y liderillos ávidos de notoriedad que en otro elemento no encontrarían. Capillistas, criptomános, fulanistas, maldicientes sistemáticos, ergotistas incontenibles. Y, también, compañeros desenfocados, aturridos, capaces de auto-recuperación. Y así mismo, cenetistas cansados, incapaces de aguantar los efectos de una derrota, (no queriendo sufrir más) y prestos a pactar con el diablo con tal de aguantar un nombre u obtener seguridad de vida. ¿A santo de qué el «royanismo», o qué razonamiento sensato indujo a probados compañeros de antaño a trabar hazón con el Sindicato Vertical, esto es, franquista, en nombre de la C.N.T.? La colaboración que Villaverde y Peiró negaron al sindicalismo franquista y por esa negación murieron, la han aceptado indignamente, inexplicablemente, ciertos antiguos compañeros con los cuales la disidencia confederal «pura» de por ahí no se recata de prestarles calor y acodo. Si la escisión confederal que nos aqueja obtuviera reconocimiento legal en la España de ahora por los buenos oficios de ex confederales verticalizados, ¿cómo la clase obrera española podría ver con buenos ojos a una C.N.T. sumisa, abyecta, manchada por contactos con instituciones de un régimen que cae y que, inevitablemente, será sustituido por políticos jamás contaminados por el virus franquista?

Ante el estado de situación confusa, deprimente, de un sector desgajado que a pesar de todo se considera representativo, no podemos evitar la sospecha de que se va a la destrucción de la C.N.T. por descredito, por suicidio, ya que el enemigo capitalista en su porfía de durante sesenta y cinco años no ha conseguido vencerla cara a cara.

Es muy grave la situación a la que desviacionistas, reformistas o yomenfutistas de la Confederación tratan de conducirnos. Una C.N.T. colaboracionista, política, entreguista, en España no tiene sentido. O C.N.T. libertaria o nada. Organismos socializantes flexibles, transigentes y acomodaticios, no faltarán — ya no faltan — en España. Sin acción directa, sin finalidad comunista libertaria, nuestra la Confederación no tendría razón de existencia.

Que los verdaderos compañeros de un lado y de otro sepan comprenderlo.

# LA CLASE LABORIOSA Y EL SINDICATO

por VICENTET

La panorámica española actual, dentro de la clase laboral, es eminentemente activa, en lo concerniente a toda clase de reivindicaciones. Desde el desbloqueo de los salarios y aumento de éstos, hasta la amnistía total de todos los presos y refugiados políticos, la libertad sindical y de prensa.

Como los sindicatos verticales, su estructuración y funcionamiento no pueden dar satisfacción a todas las ansias y necesidades de la clase asalariada, ésta, pasándose por montera tales sindicatos, en plena calle, fábrica o taller, se reúne y toma las determinaciones que sus necesidades le aconsejan e imponen.

Cuando el Sindicato es creado y organizado por y para los trabajadores, según sus deseos y finalidad y éstos pueden actuar libremente y reunirse en sus locales, la labor y actuación es más clara y más eficaz. Pero, como actualmente sucede en España, que actúan clandestinamente, y que si, semitoleran las reuniones de ciertas empresas o trabajos, es por la unanimidad de acción de la clase laboral, viéndose impuesto el gobierno a tolerar en cierta manera para hacer honor a sus promesas de apertura esta acción, que, si de momento es eficaz, a la larga, por los factores que intervienen es insostenible y confusa. Insostenible por falta de estructuración y organización; y confusa, por no tener unos métodos de lucha bien definidos (la espontaneidad es variante) y una finalidad ideal.

Al socaire de la situación actual, dentro del mundo laboral, ciertos sectores políticos o por agentes interesados en sembrar la confusión, no importa que revista o periódico de carácter popular, plantean el problema de la unidad sindical. Momento propicio, no lo negamos, y de actualidad, tal problema. Pero no es menos cierto, que en tal debate, la tendencia anarcosindicalista, no solamente no puede exponer libremente y ampliamente su tesis, que por la situación actual de régimen, ni tan siquiera puede manifestarse, e intervenir en el debate.

Desde la muerte del Caudillo, la propaganda de la independencia sindical y del unitarismo se ha extendido y ampliado de tal manera, que rara es la revista española que sostenga la tesis de la apertura, que en sus intervius o entrevistas, sobre la situación social o política, no planteen dicho problema. Pero también podemos afirmar que todo cuanto hemos leído y que se quiere dar vi-

sos de algo propio, creado por y para la defensa y emancipación de la clase laboral, está escrito de tal manera turbia y confusa, que cada uno puede interpretarlo, como le convenga a sus deseos e intereses.

El unitarismo, predicado y divulgado a todo trapo y tolerada su propaganda por todo el suelo español, no sabemos si es una consigna de una parte de maniobra de los Sindicatos Verticales, para darle continuidad a los mismos, o el deseo a largo plazo, de ahogar toda tendencia sindical, que preconice medios, métodos y finalidad u objetivos propios, como hasta la fecha lo está haciendo la Confederación Nacional del Trabajo.

Si, la clase asalariada tiene necesidad de crear sus propios órganos de lucha, para que sus esfuerzos no se malogren a lo Penélope, que lo que tejía de día, se lo destejaban de noche, y la pieza, nunca se terminaba. Los que somos explotados y dependemos del salario, tenemos la imprescindible necesidad de crear nuestros propios Sindicatos, y que éstos, se tracen la vía, que sin perder nuestros objetivos, nos conduzcan por nuestro esfuerzo y constancia, a la meta liberadora de la explotación capitalista de los Monopolios y de todos los Estados rojos o negros.

Es difícil en estos momentos en España, juzgar a priori a ciertos personajes que tanto la prensa, la radio y la televisión, les han levantado un pedestal y creado una aureola en los medios obreros, afirmar, que más tarde estarán al servicio de tal o cual partido político, cuando éstos en la actualidad, aún no se desenvuelven con todas las garantías legales. Pero si se puede afirmar desde hoy, que sus horizontes en el sindicato, quedan reducidos a co-temporizar con el sistema en vigor, colaborando más tarde, cuando el cambio de régimen se produzca, con una democracia capitalista, y siendo los futuros tecnócratas y burocratas de los sindicatos obreros, que cuando la acción sindical no responde a sus intereses o trastorna lo estatuido, paralizan o desvirtúan la acción de la clase laboral.

El Sindicato ha de ser el segundo hogar y el lugar de confraternización de todos los explotados, que al mismo tiempo, que aprenden a co-

(Pasa a la página 7)

«Aux Orties» . . . . .	12 00
«Atlas de España» . . . . .	60 00
«Declaración de principios» . . . . .	2 00
J. M. de Lera, «Hemos perdido el sol» . . . . .	30 00
«Los Anarquistas», Kedward . . . . .	30 00
«El federalismo español», Trujillo . . . . .	10 00
«Románticos y Socialistas», Zavala . . . . .	15 00
«Historia del 1º de Mayo», de M. Dommanget . . . . .	25 00
«Cómo gasta el Estado el dinero de los Españoles» . . . . .	6 00
Antologías universales: «Cultura y Civilización», «El amor y la amistad», «La libertad», «La Historia», cada volumen . . . . .	6 00
«La práctica federalista como verdadera afirmación», J. Peirats . . . . .	2 00
«Shakespeare», de G. Landauer . . . . .	30 00
«Ciudad Caída», Carmona Blanco . . . . .	10 00
«Romancero de la Libertad», (Poesmas de la Guerra de España), Gregorio Oliván . . . . .	5 00
«A los jóvenes», por Pedro Kropotkin, 1 F. . . . .	1 00
«Journal d'un Educateur», Jules Celma . . . . .	15 00

## SERVICIO de LIBRERIA

«Dans le mortier» . . . . .	10 00
«Els condemnats», «La Simbomba Fosca», «El general», «L'inspector», «Exode», «Romans de de bec» e «Història d'una guerra» . . . . .	20 00
«Avisos Históricos», Pellicer . . . . .	7 50
«Les Mémoires de Beria», Alain Williams . . . . .	30 00
«Voyage de Psychodore», Ryner . . . . .	8 00
Dostoiewski, «Los hermanos Karamazov» . . . . .	40 00
«Problemas del Sur de España» . . . . .	40 00
«De Granada a Castelar», Azorin . . . . .	18 00
«Cuentos populares rusos», Atanasiev . . . . .	40 00
«Páginas de la historia del proletariado español (1848-1907), por Arnold Roller, 1,50 F. . . . .	1 50
«La CNT y el porvenir de España», por Abel Paz, 2,00 F. . . . .	2 00
«La CNT en la Revolución española», J. Peirats, 3 tomos . . . . .	100 00
Góngora, «Obras completas» . . . . .	40 00

Cervantes, «Obras completas», (2 vols.) . . . . .	100 00
Diez Echarri «Historia de la literatura» . . . . .	108 00
«La alegría de vivir», O. Swett Marden . . . . .	6 00
«El secreto de la concentración», J. Salas Subirats . . . . .	6 00
«Teníamos que perder», García Pradas . . . . .	40 00
«La Anarquía», por Enrique Malatesta, 2,00 F. . . . .	2 00
«Nacionalismo y Cultura» R. Rócker . . . . .	30 00
«Crépuscules» . . . . .	10 00
«Introducción de la ciencia moderna en España», Piñero . . . . .	7 50
Unamuno, «Andanzas y visiones españolas» . . . . .	21 00
«Pensamientos» (De mi pequeño jardín filosófico-humanista), Jaime Rillo (cartoné) . . . . .	10 00
«Carta al General Franco» Arrabal . . . . .	7 00

Giros y pedidos a Roque Llop, 33, rue des Vignoles (Paris 20e). C.C.P. 13 50756, Paris.



## AIRES DE CHILE

## Libertad para J. Rivano

## COMUNICADOS

«El individuo sólo es real en la sociedad y la sociedad sólo es real en el individuo.» Esta es una variación de la fórmula dialéctica general: «La realidad se muestra en lo aparente y la apariencia se realiza en lo real.» Como se produce exactamente esta consumación es algo que ignoramos. Que nuestro comportamiento sea un detalle de esta consumación es algo que ignoramos. Que nuestro comportamiento sea un detalle de esta consumación es algo que ignoramos. Uno da el golpe, el otro es herido; dos sentimientos positivos y un crimen. El crimen es herido; dos sentimientos positivos y un crimen. Pero, no temas, la dialéctica tiene un gato para cada ratón y un ratón para cada gato: el crimen es el castigo y el castigo es el crimen. En cuanto al placer del que golpea y el dolor del golpeado, lo concilia la naturaleza en la identidad dialéctica del placer y el dolor. No hay salida hacia la contingencia, no hay volteretas hacia afuera del Todo: ganar es perder, reír es llorar.» (Este irónico párrafo en que se denuncia la astucia y la estafa del Poder, y la astucia y la estafa de los que buscan romperlo con un nuevo Poder, pertenece al libro «Filosofía en dilemas» del profesor chileno de Filosofía Juan Rivano. El que viene, es un párrafo del libro «Introducción al pensamiento dialéctico», en el que se intenta dejar

## La clase laboriosa y el Sindicato

(Viene de la página 6)

nocerse y, a practicar la solidaridad, les sirve de escuela de la vida y de la dignidad humana. La mayoría de militantes de la C.N.T., han sido formados en el yunque de la lucha, adquiriendo personalidad y respeto.

El Sindicato, además de defender día tras día los intereses y reivindicaciones de la clase laboral, tiene necesidad, ya desde hoy, de estructurarse federativamente, como siempre lo ha hecho, vertebrándose sólidamente, para poder responder a cualquier eventualidad, para que no quede paralizada o retrasada la acción a realizar.

La C.N.T. inspirándose del anarcosindicalismo, si hoy sostiene la lucha de clase, (porque la sociedad actual está estructurada en clases) para defenderse de la explotación actual y de la coerción de los sistemas vigentes, su objetivo, es emancipar al hombre; tanto moral como materialmente. Sin ser la panacea a todos los males, es la única Organización, hoy por hoy, que respeta la personalidad y dignidad humana, que teóricamente, traza el esbozo de solución a los conflictos que la sociedad capitalista nos plantea. Se dirá que repetimos muy a menudo el período del 36-39; efectivamente, dicho período es la prueba práctica, que nuestras teorías no son tan utópicas, como todos los detractores de las derechas a las extremas izquierdas marxistas nos repiten muy a menudo.

Hoy, en España, las tendencias libertarias, anarquistas o anarcosindicalistas que actúan y luchan aisladamente, sin contacto con la Organización Confederal, deben de comprender, que ha llegado el momento, de agruparse en un organismo idóneo, que deberá de responder a las necesidades actuales de la lucha y al sentir manifiesto de sus componentes. Y ése, no puede hallarse más que en los Sindicatos adheridos a la Confederación Nacional del Trabajo y no en otros.

VICENTET

a la vista el mundo del político o un mundo más real de relaciones).

«La manipulación política de la fuerza se ejerce a través de una ideología que puede parecerse asimismo sustancial; sin embargo, cuando se produce un cambio brusco y de proporciones en las relaciones de fuerza, el modo de apropiación y aplicación de ésta exhibe su carácter adjetivo por el sencillo expediente de esfumarse dando lugar a una nueva técnica de manipulación. Esta transición ideológica es todo un despliegue dialéctico que a su manera refleja el cambio en la relación de poder; ésta, conservando los hombres con la sola condición de que cambie su «mentalidad», demuestra brutalmente la índole adventicia de la ideología en oposición al carácter sustancial de la fuerza.»

Este pensador es maestro de varias generaciones de jóvenes que vieron en él un ejemplo de honestidad. Fue el mejor pensador marxista que hubo en Chile en la década del sesenta. Pero luego de unos viajes a China, Checoslovaquia y otros países socialistas, regresó marcado con profunda decepción, volcándose a la búsqueda de una «práctica teórica» latinoamericana de la revolución. Poco a poco abandonó al marxismo y adoptó una posición libertaria, y por lo tanto crítica y denunciante. Interesado en la Filosofía política, por cuanto ella es cuadro de las complejas relaciones humanas, como mundo social e histórico, siempre estuvo en la búsqueda y en primera línea de la denuncia. Acarreó por tanto bastantes enemigos, enredados ellos en la fácil y cómoda línea que tiene las espaldas cubiertas y su «show» preparado para montar los mitos y las mentiras con las que comerciarán más tarde; respecto a los pequeños, esos sólo se dedican a la insidia desde el encubrimiento que les da el anonimato. Lógico y dialéctico entregó a sus discípulos las herramientas para poder ubicarse sin perderse en el difícil terreno de la realidad de nuestro tiempo, la capacidad argumental y analítica para aprovechar y aprehender el diario bombardeo de información. Se estaba jugando por mantener siquiera alguna autonomía en el departamento de Filosofía de la U. de Chile y en ella misma, y por los alumnos (de todas las corrientes de la izquierda). Pero aunque conocedor del cálculo y la astucia en el terreno del realismo político, no es hombre de visceras para ello y falló. Fue detenido junto a otros profesores de la Universidad, en el mes de julio. Desde esa fecha se encuentra detenido sin cargos, pero en estado de investigación. Hace más o menos tres meses fue trasladado del campamento de Tres Alamos al de Puchuncavi. Mientras otros profesores ya salieron en libertad, como no es hombre de partido ni de camarillas, sino que al contrario, un marginal, nadie ha movido un dedo para sacarlo. Sus discípulos podrían hacer algo, pero o están detenidos, exiliados o sin contactos. Pero lo que es realmente increíble es que todo esto ocurre mientras el chanchito mentiroso y ladrón de Pinochet junto a su banda de canibales declara que «no hay prisioneros políticos en Chile» y todos los días se llenan la boca con Solsyentzyn y la persecución de los intelectuales en Rusia, siendo que lo primero es mentira y lo segundo es de una hipocresía impresionante, porque las cárceles están llenas, porque está lleno de campos de concentración, y ellos proceden de la misma manera con los intelectuales y artistas que la Rusia

que denuncian (los casos de Víctor Jara, Angel Parra, Patricio de la O, Marcelo Romo, Guillermo Núñez, etc. — Jara asesinado, Parra dejado en libertad gracias a la campaña internacional en su favor, Núñez liberado recién — están ahí a la vista). Cuando la expulsión de Solsyentzyn hubo gran barullo en Chile, y los gorilas jugaron a humanistas, pegando gritos histéricos ante lo ocurrido. Pero en esos mismos días en Uruguay, el escritor Juan Carlos Onetti era detenido y enviado a un manicomio por haber estado en el jurado que premió a un escritor tupamaro; de eso nadie dijo nada. Y por supuesto, sobre lo que ocurría en las universidades chilenas, menos aún. Es preciso que en el exterior se sepa la suerte de los intelectuales en Chile. Que se sepa lo que ocurre con intelectuales como Juan Rivano, a quien los gorilas no quieren dejar en libertad (con la mentira de que la investigación sobre él continúa) por miedo a lo que él pueda decir afuera, ya que es conocido por su combatividad. Es sabido que él no guardará silencio sobre lo que ocurre en Chile y sobre lo que vio en las cárceles y en los campos de concentración. Una vez más, como antaño en España «Viva la muerte y muera la inteligencia»; frase que en la práctica, la junta de chacales que gobierna Chile, ha hecho suya. Es importante que se sepa la detención de Juan Rivano, por cuanto ella es una prueba de la persecución contra el pensamiento, las ideas y la verdad que llevan a cabo en Chile los militares. Rivano ha sido encarcelado nada más que por sus ideas y por mantener una actitud desafiante frente a la autoridad. Más aún ahora que un «quiebre» al menos en apariencia, parece producirse en la unidad del ejército de Chile, o al menos aparece una de las dos corrientes: la más cercana a la DC, la más «democrática»; todo esto por el ultimátum de los diez generales (encabezados por el miembro de la junta y Cmdte. en jefe de la Fuerza aérea, Gral. Leigh) dirigido a la hiena traidora de Pinochet.

C. M. Montañez  
(discípulo de Rivano)

Enero 1976.

## CENTRO CONFEDERAL, PARIS

33, rue des Vignoles, Metro Avron y Buzenval.

Sábado 28 de febrero a las 8 y media de la noche, y domingo 29 a las 3 y media de la tarde, proyección de un filme sobre la REVOLUCION ESPAÑOLA, con escenas del 19 de Julio en Barcelona y la penetración de la Columna Durruti en Aragón, con las tomas de Bujaraloz, Oserra, Pina de Ebro y Siétamo. Esta proyección será seguida de explicaciones y comentarios a cargo de asistentes que fueron actores en tales gestas.

No olvidarse: Sábado 28 por la noche y 29 por la tarde, con la advertencia de que esta película es inédita en Francia. Entrada gratuita.

## JORNADA CONFEDERAL

de Paris para el 11 de abril en la Mutualité.

Se dispone ya de cinco compañeros oradores y de importantes números de variedades.

En el próximo número daremos detalles.

Cara a la C.N.T. de España, urge más que nunca un desborde de sala. El 1976 puede ser definitivo.

## ADMINISTRATIVAS

—F. Tejedor, Cugnax. Recibida la tuya. Referente a los turrónes se hicieron los envíos según tus instrucciones. En un momento dado faltaron. Luego se completó. Referente a ti, no te pongas problemas. Te servimos con las debidas atenciones.

—Fascual, Vierzon. Vuestra F. Local se puso a su debido tiempo (20-6-75), al corriente del envío que se le hizo de Tómbola.

—Luis Fuertes Arias, Verlieu le Grand. Para todo efecto de envío y pago, debe hacerse a Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris. — CCP 13 507-56 - U Paris.

—Pedro Bertrán, Anglet. Pagado «C. S.» hasta el 30-6-76.

—Los suscriptores que cambien de dirección, rogamos nos lo comuniquen a su debido tiempo.

## S. I. A. — SECCION DE PARIS

Donativos de Septiembre 75 a Enero 1976

Mariano, 10; Vidal, 10; Miguel de Bondy, 40; Ortiz, 20; Guadalupe, 10; Eloisa, 10; Capellas, 10; Dobœuf, 100; Tarragó, 7; Mariano, 10; Dobœuf, 100; García, 20; Mariano, 10; Tarragó, 10; Mariano, 10; Salvador, 10; Dobœuf, 100; Miguel de Bondy, 10; Barba, 5,50; Eloisa, 10 francos.

Total: 512,50 F.

## NUCLEO ZONA NORTE

PRO-ESPAÑA

Enero 1976

F. L. de Paris: Trenc, 10; J. Ortola, 18; Peralta, 10; Lajusticia, 49,50; Leunam, 10; Torralba, 10; Maño, Ivry, 50; Llop, 31; Leunam, 35,50; Gómez, 20; Vegas F., 15; Satué, 15; Fernández, 80; Peralta, 10; Mariano, 10; Martínez, 20; Genique, 20; García Gómez, 50; López, 40; J. Vidal, 64; Iranzo, 10; F. Local de Drancy, 100; F. Igleas, Garges les Gonesse, 12; V. M., id, 30; Bagés, id, 30; A. Palacios, id, 20; Chessa Aurelio (Italia), 594; Sanahuja, Vitry, 10; Grupo Juvenil (beneficio fotos), 65; Carballeira, Paris, 36; Navarro Fco, Paris, 20; Teresa Pintor, Paris, 100; Luengo, St-Denis, 20; Navarro, St-Denis, 20; Pascual, Paris, 10; Luis Romero, Melun, 30; José Asin, Arles, 30; José Llop, Bocage, 10; Puyo, Pamiers, 30; J. Bassons, St-Pons, 20; A. Roig, Ste-Livrade, 100; Llobet, Gaillon, 10; Guiot Enrique, Nimes, 60; Nuevo, Medoun, 30; Vda. Tort, Gousanville, 70; Massaguer, Les Cabanes, 30; Manuel Nevado, La Gd'Combe, 50; José Oteiza, Montijours, 62; Pujadó, Le Havre, 2,20; Morata Ginés, Valreas, 50 F. Total: 2.260,20 francos.

Pro-Portugal: del compañero Roig, 100 francos.

## PRO JURIDICA Y PROPAGANDA

F. Villa, Houilles-Argenteuil, 10; E. Sáez, id, 30; H. Valero, id, 10; F. Giné, id, 20; F. Marin, id, 10; Leunam, Paris, 10; F. Local de Drancy, 50; A. Palacios, Garges les Gonesse, 10; V. M., id, 10; Carballeira, Paris, 36 francos.

Total: 196,00 F.

## PRO-LOCAL

Blanca, Paris, 30; Martínez, id, 10; Miguel de Bondy, 20; Jaime Ferrer, Hyères, 10; Urrea, Nemours, 10; Antonio López, Marignanne, 10; Ginés Morata, Valreas, 50; Fco. Cuenca, Paris, 11; Fco. Navarro, id, 20; Espallargas, Bédarieux, 18 francos.

Total: 189,00 F.

## F. L. DE DREUX

Quedan invitados los componentes de esta F. L. a la asamblea General ordinaria que tendrá lugar el día 7 de marzo a las 10 de la mañana en el local acostumbrado.

## F. L. DE ST-DENIS

Convoca a sus adherentes a la asamblea que tendrá lugar el 29 de febrero de 1976 a la hora y lugar de costumbre.

Se ruega la mayor asistencia por tratarse de asuntos de importancia.



## Ideales y Conducta

Para el hombre que ha elevado una concepción de vida justa, que con ella busca forjar una Humanidad exenta de antagonismos, es muy difícil adaptarse a «los tiempos modernos». Visto a mirada panorámica, en política y en religión, más que en cualquier otro pensamiento específico, surgen las paradojas con prodigalidad que en algunos casos nos dejan perplejos.

La elasticidad de pensamiento es comprensible y admisible en el horizonte de un ideal con finalidad concreta. De no ser por imposición de fuerza mayor, cuando voluntariamente se acepte algo que niegue, o intercepte las vías de lo concreto, se corre el riesgo de que la alteración iniciada malogre la causa que fue móvil inicial. Ningún movimiento de opinión hallará vías expeditas para lograr sus metas; cada uno de ellos tiene sus elementos afines para la obra que pretende realizar.

El pensamiento libertario no es un fenómeno exento de ese determinismo social. Para los efectos constructivos no puede valerse de potencias ajenas, y menos opuestas a su esencia medular. Si a lo político nos remitimos como ejemplo, nada tienen los ácratas compatible con los instrumentos de defensa estatal; de éstos, sean de mucha o de poca significancia, los que se interfieran actuarán como agentes desintegrantes.

Hay instrumentos de lucha que son comunes a causas opuestas. La eficacia social de éstos depende de quién y para qué se usan. Frente a los poderes oligárquicos, en otros tiempos se subvirtieron los liberales; contra los fueros de las monarquías absolutas también se enfrentaron los republicanos. La historia de las luchas sociales está saturada de tales testimonios. En el fondo de todo ello existe una realidad de principios, aún no estudiada y revelada con el valor que encierra.

Similares a los ejemplos que acabamos de esbozar, los tiempos modernos plantean múltiples problemas. Frente a los altos dominios económicos y estatales abundan los fermentos opositores. Unos por ignorancia, otros en elevado grado de picardía, confunden la misión fina-

## DISCOS

La comedia.

Argumento: pudrir una sindical que cara a cara el enemigo no ha abatido.

Nadie sabe quien paga eso, y mi menda lo supone; con fundamento.

Su comedia es pésima; un día tragar escisionistas y luego ser devorado por ellos.

Y pudrir C.N.T. por encargo, ¿de quién?

Hay jugladores y jounglares, mercierismos y mercenarios montadores de escenarios.

A Mercier, Rüdiger, Souchy, nada se les ha perdido en España. Es a la C.N.T. que se trata de perder en aquella.

Mediante seguros y rendidos servidores, criados creídos señores.

Cojo existe practicando en España velocidades-dólar. Carta blanca en la España negra. Grasoso hay musitando quijotismos imposibles por prominencia abdominal. Nariz afilada utilizan en flecha para confusiones a la italiana.

La comedia.

Mala, por lo bien que sirve al enemigo. Lo que éste no logró cara a cara, el payasismo santafegopino se afana en conseguirlo.

Quedarán con las ganas quienes han confundido C.N.T. con un zoo de monos sabios.

DISCOBOLO

# ¿Existe una lógica libertaria?

lista de las inspiraciones ideológicas. Es usual fijar la vista y atención en las agitadas luchas superficiales, y en ese plano se nos confunde a anarquistas, socialistas, sindicalistas puros, e incluso a las diferentes fracciones de los comunistas estatales. Y lo peor del caso es, que en el horizonte de esta confusión hay ubicados algunos libertarios.

Importa a los anarcosindicalistas, más que a nadie, aclarar y hacer un deslinde de opiniones. La lógica del pensamiento libertario, que tiene como principal instrumento de lucha la Organización sindical, rechaza por antagónicos preceptos que, pretextando provisionalidad y condescendencias, levantan escollos a las realizaciones proyectadas. A tenor de esto decimos, concretamente, que la Confederación Nacional del Trabajo debe cercenar las influencias de elementos veleidosos en los lugares de responsabilidad colectiva. De poner en indiferencia esas medidas, automáticamente se producen las incompatibilidades e incoherencias, corrosivo interno que consume energías y tiempo digno de mejor aplicación.

En estos momentos, las generalidades que abordamos tienen un punto preferente: España. Abundan quienes la miran como océano donde la marea de pasiones políticas va en ascenso. Se vislumbra la suerte de la potencia hasta hoy dominante, pero no se ve con precisión el inmediato futuro español. Mientras tiende a desaparecer la dictadura, el rol preponderante para la forja del porvenir se lo disputan tesis divergentes.

En esos avatares, ¿cuál es la misión de los libertarios? El deseo de acabar con la dictadura, convergente con otros sectores de opinión, no nos obliga a ninguna renuncia táctica ni finalista. En las brechas de oposición, por casualidad o previo convenio, podemos coincidir con elementos ajenos a nuestras inquietudes fundamentales; pero sin descartar la seguridad, de que alguna de las víctimas políticas del régimen español, con quienes hemos compartido momentos de dolor, están destinados a ser los victimarios del mañana democrático.

No está demás que la militancia sana de la C.N.T. se agencie un buen bagaje de previsiones. El empeño de mayor grado deberá consistir en salvar la integridad de sus postulados. Para ello, y por ello, la posición mantenida no admite rectificación. Todo y dándose un ascenso democrático, una constante ampliación de libertades, ninguna clase de gobierno deberá adherirnos y eclipsarnos. La Confederación Nacional del Trabajo tiene su historia, su personalidad, su misión a cumplir por ella, y por las ideas que le son determinantes.

De lo que es patrimonio táctico de los libertarios pueden utilizar algo los defensores de los principios estatales; de los métodos de éstos nada hay que los anarcosindicalistas puedan usar para las reivindicaciones humanas que son de su competencia. En lo personal, y en lo colectivo, las conductas sinuosas carecen de metas precisas; son merecedores de toda desconfianza quienes, fingiendo representar la concepción ácrata, practican preceptos autoritarios, o vinculan su actuación con entidades de los mismos.

Es un fenómeno fácil de constatar en todas las corrientes opositoras que ha tenido el fascismo español. En unos hombres por falta de resistencia a las adversidades consubstanciales a la derrota, en otros por

ambiciones que palpitaban oculta-mente, la cludicación se ha puesto en evidencia. El campo confederal no está exento de esas defecciones. Es material averiado, carente de condiciones humanas para la causa libertaria, ya dignos de conmisericordia pero no de aceptación.

Las circunstancias que afrontamos requieren sólido temple personal y clara definición ideal. Es con

por Severino CAMPOS

estas virtudes que debe enfocarse la conducta colectiva de la Organización anarcosindicalista. Estamos penetrando en una zona de población cbrera de florecientes realidades; con éstas interesa conectarse, y cultivarlas, porque en ellas radica el porvenir de las ideas libertarias.

## Declaración

de la Liga de Mutilados e Inválidos de la Guerra de España en el Exilio

Desaparecido el dictador y restaurada la Monarquía borbónica por la gracia del Caudillo, la Liga de Mutilados e Inválidos de la Guerra de España en el Exilio, considera indispensable hacer la siguiente declaración:

1º Que el pueblo español debe elegir libremente las instituciones que han de regir su destino, que serán las únicas a las que podrá reconocerse la representación legal del país.

2º Que la libertad de expresión, de reunión y de asociación, tanto política como sindical, el derecho de huelga y todos los otros derechos inscritos en la Declaración Universal de los Derechos del Hombre, deben ser reconocidos al pueblo español sin ninguna limitación.

3º Que debe ponerse en libertad incondicional e inmediata a todos los presos político-sociales, que fueron injustamente condenados por el sólo hecho de defender sus aspiraciones de libertad, de justicia y de democracia.

4º Que debe proseguirse y apoyarse la acción en defensa de los derechos a que legítimamente pueden pretender los mutilados e inválidos de guerra que cayeron combatiendo en las filas del Ejército de la República y que continúan siendo víctimas de la más injusta discriminación.

5º Que el carácter de la Liga de Mutilados en el exilio es eminentemente antifascista y sin signo político determinado, por la heterogeneidad de sus afiliados, acogiendo en su seno a todos los mutilados e inválidos del Ejército republicano exiliados en Francia o en otros lugares del mundo. La Liga de Mutilados e Inválidos de la Guerra de España en el exilio es la única representación oficial reconocida por todos los heridos de guerra.

6º Que la Liga de Mutilados continuará cumpliendo su misión, aportando ayuda solidaria, moral y económica, a los mutilados e inválidos necesitados, sea cual fuere su lugar de residencia.

7º Que esta actividad solidaria, destinada incluso a varios mutilados e inválidos del interior, es la función esencial de nuestra organización, aplicándose desde siempre con la mayor constancia y en función de nuestras posibilidades.

La Liga de Mutilados e Inválidos en el exilio aprovecha esta oportunidad para señalar que contrariamente a lo que se publicó en el periódico «ABC» de Madrid del 9 de enero, no estuvo presente, ni representada directa o indirectamente, en la rueda de prensa que se celebró en Madrid, con la presencia, según «ABC», «... de cinco mutilados del Ejército de la República, entre ellos

el Presidente de la Comisión nacional organizadora de la Liga y el Presidente de la rama de mutilados exiliados en Francia.»

Quede pues buena constancia de que esta información es totalmente inexacta ya que el Presidente del Comité Nacional de la Liga no es cierto que estuviera presente en la citada rueda de prensa, ni por ningún otro afiliado oficialmente designado, y nadie en absoluto podía representar a los mutilados e inválidos del exilio con el calificativo que fuere. Que quede pues buena constancia de ello.

Burdeos, Enero de 1976.

Por el Comité Nacional de la Liga de Mutilados e Inválidos de la Guerra de España en el Exilio, El Secretariado.

## REPUESTA A UNA LLAMADA de **Tierra y Libertad** DE MÉJICO

Compañeros que han respondido a la llamada que ha lanzado el grupo editor para salvar el periódico que desde hace tantos años viene realizando una intensa labor en pro de las ideas ácratas.

Hé aquí el nombre de los compañeros que han contribuido con su óbolo para que este paladín no desaparezca y pueda continuar la obra que viene realizando hace más de 31 años:

Francisco Marín, 60 francos; Apolinar Santamaría, 80; Antonio Pardo, 10,40; Jacinto Gil, 10; Feliciano Piedrafita, 40; Angel Soto, 30; Manuel Menjón, 10; Santiago Hernández, 20; Juan Giménez, 20; Miguel Francisco, 50; Rivera, Castelsarrasin, 100; Jerónimo Cañizares, 20; José Blaya, 20; Guiot Enrique, 70; Antonio Barumbe, 30; Angel Orellana, 40; Blas González, 16; Cobos, 50; Angel, 50; Sebastián Pérez, 50; Bagés, 30; Un Esperantista, 50; Guía Morata, 50; Sebastián Mur, 100; Jeap Brugueras, 30; Juan Ferrer, 10; Fernando Hernández, 10; Manuel Maull, 10; Ronchera, 10; Lozano Fernando, 10; González, 10; Menjón, 10 francos.

Total: 1.106,40 F.

Más donativos a Eugenio Valdenebro, 5, rue Marie-Louise, 93700 Drancy, o a este periódico.

**Tierra y Libertad**

Compañeros de Méjico: No cejéis hasta pasar la antorcha a los compañeros de España. — «C. S.»



# ELLE COMBATE SYNDICALISTE

C.N.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL  
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

A. I. T.

Rédaction et Administration : 33, rue des Vignoles, 75020 PARIS — Téléphone 370 46-86.

## ESPAGNE

*500.000 ouvriers en grève malgré l'opposition dite démocratique qui ne veut pas aller si loin. Les forces du désordre ouvrent le feu sur les grévistes: Un mort près d'Alicante, arrestations, perquisitions; l'ouragan de la libéralisation est en marche.*

*La dynamique révolutionnaire peut provoquer à court terme un déferlement impossible à contrôler aussi bien par le capitalisme international que par les stalinien.*

## Démystifications et démystifions

Au cours du XV<sup>e</sup> siècle on a vu se former en Suisse une légende forgée de toutes pièces pour faire adopter Guillaume Tell comme un héros national.

N'est-il pas nécessaire de remonter beaucoup plus haut pour révéler que des cas analogues se sont trouvés incorporés dans l'histoire ?

Un Lycurgue, qui vivait au X<sup>e</sup> siècle avant notre ère et fut considéré comme le législateur de Sparte, n'est qu'un personnage mythique inventé vers le IV<sup>e</sup> siècle A.J.C. par l'aristocratie spartiate, désireuse de conférer un patronage ancien aux réformes qu'elle envisageait d'apporter à certaines coutumes.

L'attribution du Pentateuque à Moïse ou la paternité de nombreux psaumes de David ou encore la foi en des personnages considérés comme auteurs des Evangiles canoniques (ne parlons des apocryphes qui se trouvent dépasser la cinquantaine) ne reposent-elles pas, elles aussi, sur d'aussi fausses hypothèses.

Quant à Homère, qui peut être l'auteur des merveilleux poèmes que nous connaissons, ce ne peut être lui aussi qu'un personnage hypothétique. En effet on nous montre **Huit vies d'Homère** dont la date demeure inconnue et sept cités revendiquant

l'honneur d'avoir donné le jour à ce chantre de génie. On étale la date de sa naissance entre 1159 et 685 de l'ère ancienne; si nous admettons que la poésie a pu réaliser ce travail que constituent l'Illiade et l'Odysée, il nous est interdit d'admettre que l'auteur ait vécu cinq siècles et ait pu voir le jour dans sept villes différentes.

Plus près de nous nous voyons paraître en 1790 les **Ruines de Volney** et en 1794 Dupuy publier les **Origines des Cultes**. Pour ce dernier, les dieux et les dogmes proviennent d'interprétations symboliques ou allégoriques de phénomènes physiques; si le Christ n'a pas de réalité au point de vue historique, il est le Soleil de Pâques ou l'agneau de l'équinoxe de printemps; ces théories, inexactes en partie, seront reprises plus tard pour marquer un progrès décisif dans l'étude rationnelle du Christianisme.

Jésus se révèle un politique ambitieux dont la conspiration n'a pas réussi. Ses miracles avaient lieu, mais grâce à des duperies et des complicités organisées par ses apôtres (d'après Reimarus, philologue et philosophe théologien allemand, ouvrage publié après sa mort en 1768, grâce à Lessing qui en montre

des fragments sans nom d'auteur).

D'autres érudits allemands considéraient la carrière de Jésus comme une vaste mystification. Dans son Traité «**La religion dans les limites de la raison pure**» paru en 1793, Kant expose sa théorie générale de la religion en donnant une interprétation critique de la vie du Christ. Après lui, Bruno Bauer, qui avait d'abord présenté une thèse théologiquement orthodoxe en vint au mépris de la tradition; sa critique des Evangiles synoptiques contient un réquisitoire féroce contre la théologie (2 volumes publiés en 1841-42). Comme lui qui décelait la présence d'éléments mythiques dans les récits évangéliques de l'enfance de Jésus, on vit Gabler et de Wette reconnaître le mythe dans les épisodes qui suivirent la mort du Christ.

Sous le titre «**La révélation et la mythologie**» parut en 1799 une œuvre anonyme assez hardie rappelant qu'au temps de la naissance de Jésus, les Juifs attendaient le Christ et se le représentaient sous un certain aspect; ils avaient d'avance construit sa figure et sa vie. Un homme ne pouvait être reconnu comme **Messie** que s'il avait rempli les conditions prévues.

Ces récits évangéliques ne doivent

pas être pris pour de l'histoire, mais pour une suite de légendes où la vérité disparaît sous les inventions de l'imagination populaire. Ce fut la thèse que David Strauss reprit en 1835; sa «**Vie de Jésus**» porte la marque de son érudition et de sa pénétration. Sa lecture est encore à recommander à l'heure actuelle. Il n'inventait pas tous ses arguments, il utilisait nombre d'informations apportées avant lui, mais il les appliquait avec rigueur et audace.

Il aboutissait aux conclusions suivantes. Jésus disciple de Jean Baptiste se considéra un jour comme le Messie et quitta son maître pour se jeter dans une entreprise personnelle. Il annonça qu'il allait fonder sur terre un royaume.

D'autre part, Dieu ne s'est pas incarné dans l'Homme-Jésus, mais l'idée de ce Christ incarné renferme probablement une vérité; ce Dieu fait chair symbolise l'humanité. Il ne laissait plus rien subsister du Jésus traditionnel et il rejetait comme mythes à peu près tous les soi-disant faits de son histoire. En tout cas et c'est l'essentiel, l'immense travail d'analyse accompli par Strauss sur le détail des textes évangéliques reste acquis à la Science. La publication de ce livre provoqua des controverses d'où sortit une abondante littérature.

(Suite page 2)



# SOLIDARIDAD OBRERA

Portavoz de la Confederación Nacional del Trabajo de España

## INFORMACIONES

### Hoja informativa de la Coordinadora de Maestros « estatales »

Entrevista mantenida por la Comisión de Guipúzcoa con el M.E.C. (Ministerio de Educación y Ciencia)

La entrevista se consiguió a través del procurador familiar por Guipúzcoa. Estaban presentes además del Ministro, el director General de Personal y el Jefe de ordenación educativa. El Ministro aceptó recibir esta comisión puesto que la junta Provincial del SEM había dimitido, pero afirmó que el único organismo que oficialmente representa al Magisterio Nacional es el SEM al que según «las estadísticas» están afiliados el 70 %.

A la afirmación dada por los compañeros de Guipúzcoa de que el SEM no es el órgano representativo, respondió no ser cierto pero que en todo caso haría una profunda investigación al respecto.

El Decreto sobre Plantillas, aunque con ciertas concesiones, no se derogaría...

El Ministro se atribuyó como un gran logro el otorgarnos el complemento de dedicación plena (30 horas lectivas). En cuanto a la aplicación de nuestro incentivo de cuerpo, lo justificó diciendo que otros cuerpos estaban también en las mismas condiciones discriminatorias. En cuanto al contrato laboral insistió en las muchas dificultades existentes para su consecución. Los interinos, afirmó, «ganan lo que les corresponde» por no tener derecho a ningún incentivo.

Lamenta nuestra desfavorable situación pero dice, «que estamos mucho mejor» que hace dos años; que España está entre las primeras naciones europeas con mayor presupuesto para educación.

Que no asegura si habrá sanciones.

Ante todas estas declaraciones los compañeros de Guipúzcoa manifestaron su desacuerdo y le pantearon una nueva entrevista con una Coordinadora Nacional de representantes de Asambleas Provinciales.

Plataforma unitaria de la Coordinadora de Maestros Estatales

— Creación de un cauce representativo democrático e independiente.

— Aplicación del criterio a igual trabajo igual remuneración y Contrato Laboral para interinos y contratados.

— Derogación del Decreto de Plantillas y participación de los enseñantes en la elaboración de cuantas disposiciones legales afecten a la E.G.B.

— Que las horas exigidas para la dedicación plena se distribuyan en lectivas y no lectivas, posibilitando la realización de todas las tareas necesarias y con criterio no distinto al de otros estamentos docentes. Opción al complemento de dedicación exclusiva.

— Jubilación voluntaria a los 60 años y obligatoria a los 65 con el 100 % de los haberes en activo, y escala móvil según el coste de la vida.

— Gratuidad de la Enseñanza y escolarización total.

Acuerdos tomados en la Coordinación Nacional

1º Recoger en cada provincia el número de maestros estatales y el número de los afiliados al S.E.M.

2º Proponer que en todas las provincias se trabaje en el sentido de conseguir una representación real a nivel: de centro, de localidad, de comarca y de provincia. Utilizando como órgano decisorio la ASAMBLEA GENERAL.

3º Llegar a la formación de una Coordinadora Nacional realmente representativa.

4º Paro el lunes, martes y miércoles para respaldar a la Coordinadora Nacional que el día 10 presentará las reivindicaciones al Ministro.

5º Dar un plazo al Ministro, hasta el día 21, para que de respuesta satisfactoria a nuestras reivindicaciones.

Recordamos que el lunes día 9 a las 7 de la tarde en la Normal es necesaria la presencia de todos los maestros estatales para tratar:

— Información de las zonas en paro y extensión de la lucha;

— Discusión de las propuestas de la Coordinadora Nacional;

— Elección de los representantes que deben ir el martes a Madrid.

Barcelona 7 de febrero de 1976.

Comisión de representantes provisionales de la Coordinadora Nacional.

INFORMACION DE LA REUNION NACIONAL DE REPRESENTANTES DE ESCUELA ESTATAL

El sábado día 7 de febrero se reunieron en Madrid representantes de 20 provincias. A ella asistimos cinco representantes provisionales de distintas zonas de Barcelona.

Resumen de la información recogida:

PONTEVEDRA: Con la aparición del Decreto los maestros se ponen en paro el 23 de enero, llegando a alcanzar el 90 % de los maestros. La Delegación intenta reprimir y el S.E.M. manipular. Los maestros imponen su criterio con su unidad. El martes día 3 en una Asamblea General se decide volver a la normalidad. Pendiente ahora de las propuestas de la Comisión Coordinadora Nacional.

LA CORUNA: El paro afectó a un 70 %. La Delegación admite a una comisión libremente elegida por los maestros como único órgano representativo. Ante las medidas represivas (telegramas de Delegación a las escuelas, control de la Guardia Civil, y comisión de funcionarios del M.E.C. enviados especialmente para vigilar la situación) el paro se generaliza. Se decidió volver a la normalidad el viernes día 6 en espera de las negociaciones con el M.E.C. de la Coordinadora Nacional.

LUGO: Manifestación de mil maestros. Paro total los días 2 y 3 de febrero. La Asamblea General representa el 80 % de los maestros. Pendientes de la Coordinadora nacional.

ORENSE: Manifestaciones conjuntas de maestros y estudiantes de la Normal. Paro el día 29, alargándose hasta el 4. El promedio de la edad de maestros en paro es de 50 años.

Las Delegaciones provinciales bloquean y tergiversan toda la información.

ASTURIAS: En algunas zonas el paro afectó al 90 % de los maestros. La Asamblea General estaba formada por un 50 %. Hubo paro del día 2 al 6, comenzando con paros técnicos seguidos de paros totales.

GUIPUZCOA: Se inició el paro total el día 30, prolongándose durante toda la semana siguiente mientras una comisión logra entrevistarse con el Ministro. Se mantiene el paro en espera de la negociación del día 10.

NAVARRA: Se inicia el paro total el día 2 generalizándose los días 5 y 6.

VIZCAYA: El día 4 mil seiscientos maestros inician un paro técnico. El día 6 el paro total afecta a 3.000. Continúa el paro en espera de la negociación del día 10.

### Démystifications et démystifions

(Suite de la page 1)

Strauss voulut apaiser les orthodoxes en adoucissant dans ses 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> éditions les vues qu'il avait exposées sur l'originalité propre de Jésus; il retira ces concessions dans une quatrième édition quand il fut convaincu de leur inutilité.

Plus tard, en 1964, il écrivit une seconde Vie de Jésus suivant un plan nouveau. Il chercha à faire la synthèse des épisodes qu'il considérait comme assurés pour reconstituer l'existence de Jésus, mais son tableau était simplement statique; son Jésus était artificiel et se plaçait hors de son temps.

Parallèlement, un autre hégélien, F. Christian Baur, fondait à Tübingen une école critique dont le dernier représentant, Hilgenfeld est mort en 1907. Baur fit une découverte capitale: il affirma que le christianisme au début du 1<sup>er</sup> siècle de l'ère nouvelle qui s'exprime dans le Nouveau-Testament est la synthèse de deux christianismes; l'un purement juif et plus ou moins issu de Jésus, l'autre Judéo-hellénique qui s'exprime par Saint Paul. Grâce

à cette hypothèse et aux controverses qu'elle a soulevées on peut dire de Baur qu'il a été le fondateur de notre science actuelle du Nouveau-Testament.

La publication en 1863 de la Vie de Jésus par Ernest Renan n'a pas été sans provoquer de la part de Baur la publication de la 2<sup>e</sup> Vie de Jésus dès 1864. Le Christ de Renan n'a pas été trouvé tout entier dans les textes évangéliques et Renan s'est servi de tous les ouvrages parus avant lui dans le domaine de l'onégèse allemande.

La Vie de Jésus de Renan est une œuvre d'art, mais non pas une œuvre de science pure. Mais Renan fut cependant après Strauss, l'auteur qui a le plus influencé et provoqué des recherches sur Jésus. Ces deux livres illustres, résumant, après l'initiative de Baur, les résultats atteints par la critique au XIX<sup>e</sup> siècle.

André MAILLE

(Documentation puisée dans les Cahiers du Cercle Ernest Renan — N<sup>o</sup> 69 - février 1960).



## Primera hoja informativa

## El conflicto de los trabajadores del Metro de Madrid

Desde el 10 de agosto de 1975, fecha en que suben las tarifas del Metro en 1 pta., los trabajadores metropolitanos han estado demandando a la empresa una participación salarial en dicha subida.

Ante la continua negativa de la empresa, el lunes 5 de enero se reúnen los trabajadores en Asamblea (según la normativa y con el consentimiento de la O.S.E.) y deciden exigir a la empresa: 1º) una paga inmediata de 15.000 pts., como compensación salarial en la subida desde agosto hasta hoy; 2º) iniciación de negociaciones firmes para fijar la cuota proporcional de participación salarial en la subida, a partir de enero.

El Jurado de Empresa transmite estas conclusiones de la Asamblea a la Empresa y ésta responde con un no rotundo. Ante esta actitud, más de 1.000 trabajadores se concentran en las cocheras de Plaza Castilla. Inmediatamente, la policía realiza un fuerte despliegue y acordona las cocheras intimidando al desalojo. Los trabajadores se niegan. La Policía lanza gases lacrimógenos forzando el desalojo, que finalmente consigue; resultan tres trabajadores heridos, uno de ellos al alcanzarlo en la cabeza un cartucho de gases. Ya en la calle la Policía realiza varias cargas, dispersando a los trabajadores.

Ante esta situación, los trabajadores — espontáneamente en la misma calle — deciden encerrarse en la parroquia Virgen de Luján, del Barrio del Pilar. A primeras horas de la noche se juntan unos 400 trabajadores en los locales de la parroquia, que a lo largo de la noche

llegarán a 1.000, y ya en la tarde del día 6 superarán la cifra de 2.000.

Durante toda la noche los trabajadores celebran Asamblea Permanente: entre multitud de comentarios o intervenciones destacan el análisis de los hechos ocurridos y la situación laboral, la crítica del decreto-ley de noviembre sobre subida de precios y congelación salarial, del discurso de Villar Mir y las últimas alzas de precios. Se añaden nuevas reivindicaciones a las dos iniciales: 3º) ajustar las pagas extraordinarias a los salarios reales en vez de a los base (lo que supone su duplicación), 4º) Seguridad Social a cargo de la Empresa. 5º) Jornada laboral de 40 horas. El Jurado se hace portavoz de estas reivindicaciones.

En la mañana del día 6 el Barrio del Pilar se moviliza en solidaridad con los trabajadores encerrados. Se producen masivas aglomeraciones de vecinos ante las puertas de la parroquia, y se pasa abundante comida y «roscones» a los encerrados.

Un grupo de trabajadores se dirige a Radio Madrid a realizar una entrevista. El Jurado de Empresa mantiene conversaciones con la Empresa y con Sindicatos; no dialoga con el Presidente de la U.T.T. Sr. Abad, y con el ministro Sr. Martín Villa, comunicándoles las decisiones de la Asamblea Permanente de la noche, así como anteriormente al Delegado Provincial de Sindicatos. Se descubre que el Sr. Ministro no había leído hasta ayer (día 5) la carta que los trabajadores del Metro le habían depositado en su despacho el día 24 comunicándole sus problemas y reivindicaciones.

La Empresa mantiene la negativa. Sindicatos ofrece como única solución la declaración de conflicto colectivo, lo que significa: reincorporación inmediata al trabajo, conversaciones en Sindicatos, y en última instancia — ante la actitud de la Empresa — aludo del Ministro del Trabajo con la posibilidad de recurrir posteriormente a Magistratura del Trabajo. Se promete la aceleración de los trámites (excesivamente largos). Se amenaza, veladamente, con las consecuencias (militarización) que puede acarrear el mantenerse los trabajadores en la misma actitud.

Sobre las 12 de la mañana, el Jurado de Empresa informa a la Asamblea de Trabajadores, encerrada en la Parroquia, de la salida ofrecida. Los trabajadores se niegan rotundamente a aceptarla y persisten en su actitud. Se afirma que «los conflictos colectivos, en el seno de la O. S. E., siempre dan, al final, la razón a la Empresa», que «la experiencia de la clase obrera así lo muestra», etc. El Jurado, como portavoz de la Asamblea, se plantea el comunicar esta decisión.

A continuación, se presentan trabajadores (sin cargos sindicales) de otras Empresas, que brindan la solidaridad moral y económica a los trabajadores «metropolitanos»: habían taxistas, trabajadores de la EMT, Renfe, Iberia, Telefónica, Chrysler (que ofrecen 12.000 pts. recogidas por colecta en el encierro de Villaverde), Standard Eléctrica... Se reciben también mensajes de solidaridad de varias Asociaciones de Vecinos de distintos barrios de Madrid. Los trabajadores del Metro agradecen esta solidaridad, y como por el momento no necesitan fondos económicos (tienen las necesidades alimenticias cubiertas por los vecinos del Barrio del Pilar), ponen el dinero entregado, más una colecta de los propios metropolitanos, realiza-

da en el mismo instante, «a servicio de todos los trabajadores de la provincia de Madrid».

Sobre poco más de la 1 se organizan piquetes compuestos por trabajadores del Metro y por vecinos del Barrio del Pilar para llevar esos planteamientos a los trabajadores que entran en el turno de tarde del Metro. Muchos de éstos se incorporan al encierro (superando la cifra de los 2.000 que se cita líneas arriba).

La comida de los vecinos sigue afluyendo. Sobre las 2 de la tarde aparece la Brigada Especial de la Policía Armada (hasta entonces la presencia de la Fuerza Pública había sido reducida y pasiva). Progresivamente se van aumentando los efectivos policíacos.

La presencia de los vecinos es continua y en aumento. Sobre las 6 y media la Policía intenta la dispersión de los vecinos. Se produce una manifestación que, de forma intermitente, al grito de «Metro ánimo», hace realidad en la calle la solidaridad del Barrio del Pilar al encierro de los trabajadores del Metro. Las cargas de la Policía son repetidas, con los magullamientos y carreras consiguientes. Esta situación perma-

nece hasta las 8 y media de la noche. No se producen detenciones. Aparecen pintadas con la consigna: «Apoyo a la lucha del Metro».

A las 9 de la noche entra en la parroquia para conversar con los encerrados el Obispo de la Diócesis. Al mismo tiempo se retira la Brigada Especial, conservándose un retén. Hasta entonces el Barrio estaba prácticamente «tomado militarmente» por las Fuerzas del Orden Público.

Sobre las 12 de la noche vuelve la Brigada Especial; los vecinos permanecen frente a la parroquia de Virgen de Luján (aproximadamente unos 200). Tienen la sospecha de que los trabajadores serán desalojados, y quieren impedirlo con su presencia.

Sobre las 2 y cuarto, efectivamente, la Brigada Especial procede al desalojo. Los trabajadores, encerrados, que tenían prevista tal posibilidad, desalojan pacíficamente y, con el apoyo de los vecinos se dirigen a otra parroquia (la de San Federico) y se vuelven a encerrar.

A las 4 de la madrugada son desalojados de la parroquia de San Federico.

## HOJA INFORMATIVA Nº 2

Desalojados de la parroquia Virgen de Luján, a las dos de la madrugada del día 7 de enero, previa amenaza, por parte de la policía, de arrojar gases lacrimógenos, y tras forcejeo dialéctico de tres cuartos de hora, los trabajadores del Metro abandonan el Barrio del Pilar en múltiples grupos pequeños. Se dirigen, previo acuerdo, campo a través y en compañía de algunos vecinos, al Barrio de Valdezarza (a 20 minutos del Pilar, andando) para volverse a encerrar, esta vez en la Parroquia de San Federico. Se llegan a encontrar unos 1.500 trabajadores. El ambiente es de firmeza, la moral es alta. Mayoritariamente se dice: «aunque nos desalojen, mañana no volvemos al trabajo»...

Este nuevo encierro dura hasta las 3,45, momento en que la policía (Brigada Especial), tras tomar militarmente los alrededores, lanza, sin previo aviso y por una puerta lateral de la Parroquia, numerosos cartuchos de gases lacrimógenos. Los trabajadores tienen que desalojar con prisas y gran nerviosismo. Se calculan varios heridos leves y una detención (en estos momentos de redacción sin confirmar).

Los trabajadores se dirigen en manifestación, totalmente pacífica, hacia Cuatro Caminos con la intención de concentrarse en las cocheras de la Empresa. Toman como camino la calle de Ofelia Nieto, y aquí la policía corta la calle por Francos Rodríguez y por Villamil, encajonando a los trabajadores. La Brigada Especial dispara gases lacrimógenos y realiza duras cargas. Los trabajadores se dispersan por las calles laterales y llegan a Cuatro Caminos muy desperdigados. De aquí se van a sus respectivas casas con el objetivo de concentrarse, entre las 3 y las cuatro de la tarde en la Puerta del Sol, junto con sus familiares.

La concentración en Sol se produce efectivamente. En medio de los simples transeúntes ocasionales se reúnen, en el plazo fijado, unos 2.000 trabajadores del Metro. La policía dispersa continuamente todo grupo por pequeño que sea; pide carnets, pero no se producen ni choques ni detenciones. Entre los trabajadores

de boca en boca corre una consigna: Parroquia de Vallecas.

A partir de las 4,30 se van concentrando los trabajadores metropolitanos. Se realiza una asamblea, que cuenta con la autorización legal en la que están presentes más de 3.000 trabajadores, superándose el número de anteriores concentraciones. Al mismo tiempo se están mandando telegramas a los Sindicatos de Transporte en Inglaterra, Francia y Alemania (los Sindicatos ingleses responden inmediatamente dando ánimos a los madrileños del Metro).

Salen como conclusiones de la asamblea: 1) continuar la huelga; 2) formar piquetes que, en las cabeceras de línea, expliquen el punto uno, vigilando al mismo tiempo su realización; 3) elaborar una hoja informativa, como trabajadores del Metro, explicando claramente las motivaciones de este conflicto a la opinión pública, para contrarrestar la campaña oficial; 4) realizar asamblea mañana día 8 a las 9 de la mañana en la misma Parroquia; 5) se discute la posibilidad de un paro de solidaridad por parte de EMT.

La asamblea termina a las 7 y los trabajadores abandonan por decisión propia los locales parroquiales con objeto de descansar en sus casas.

A las 7,30 de la tarde se celebra una asamblea de vecinos en el Barrio del Pilar. Se da información exhaustiva de la situación del conflicto del Metro y se analizan medidas concretas de solidaridad. Al fin se aprueba: a) manifestación en la calle como expresión de apoyo a los trabajadores del Metro; b) formación de piquetes de extensión a otros barrios; c) hacer periódica la asamblea.

A las 8,45 se produce la manifestación de unas 200 personas en las calles del barrio; se grita: «Solidaridad con los del Metro». Entre las 9,15 y las 9,30 grupos de vecinos del barrio dan mítines en paradas de autobuses a la altura de Estrecho y Alvarado.

A las cinco de la madrugada (ya día 8) grupos de vecinos del Barrio del Pilar se unen a los piquetes del Metro en las cabeceras de línea.

(Viene de la página 4)

ALAVA: Comienza un paro técnico el día 6, y el 9 y 10 paro total, en apoyo de la negociación con el MEC.

CADIZ: Comenzaron Paro técnico el día 5 y 6. En la Asamblea General estaban representados 2.300 maestros. La Delegación apoyó el paro. Se mantiene el paro en los días 9 y 10.

MADRID: El sábado día 31 se realizó una manifestación para entregar las reivindicaciones, la policía rodeó el edificio permitiendo sólo el paso a una comisión que se entrevistó con el Secretario de la Delegación. Paro técnico los días 4, 5 y 6, afectando a 2.370 maestros. Se prevee paro total para los días 9 y 10.

ALBACETE: Paro técnico día 6 afectando a 2.000 maestros.

SEVILLA: El lunes día 9 se reunirá la Asamblea General para conocer la información de la Coordinadora Nacional con propuesta de paro para el martes.

ALMERIA: La Asamblea G. se reunió el día 7 para decidir la postura a seguir.

VALENCIA: Se reúne la Asamblea G. el martes día 10 con propuesta de paro para el miércoles día 11 en apoyo de las gestiones negociadoras con el M.E.C.

MURCIA: Está convocada una manifestación para el día 14 en vista a entregar nuestras reivindicaciones al Gobierno Civil y a la Delegación.

SALAMANCA, SANTANDER, VALLADOLID y otras provincias intentan acciones para apoyar a la comisión negociadora.

BARCELONA: La Asamblea G. del 7 contabilizó 146 Centros dispuestos al paro.



# Regreso de un viaje a Berlín



El teléfono suena en una tarde del mes de febrero. Digame... y al otro lado del hilo, un conocido compañero responde: Escucha, te llamo para decirte que para el viernes al medio día te debieras encontrar en la ciudad de Colonia, para allí reunirte con los compañeros y seguir hacia Berlín, donde habrás de animar una charla. Antes de tener tiempo de protestar por tan repentino aviso me dice: Bueno, te paso al compañero «tal» que te dará más detalles. Yo protesto, pero la respuesta de «tal» ya la conocía de antemano; haz lo imposible y si de verdad no puedes ir me vuelves a llamar. Hay varios inconvenientes, pero llegan a superarse y al fin quedamos de acuerdo, en que yo saldría para Berlín el viernes para ganar tiempo.

Paris, estación del Norte. Cojo el tren a las cinco de la tarde para llegar a Berlín a las ocho de la mañana del día siguiente, pero antes de llegar...

Ir a Alemania, puede parecer tarea fácil, animar una charla en Berlín entre compañeros alemanes y españoles también, pero atravesar dicha nación en el tren y pasar las aduanas y traspasarlas, eso ya es otro cantar.

En primer lugar son los de la aduana belga. ¿Dónde va usted? ¿Tiene algo que declarar? Sí, mucho frío y que el tren falta de calefacción. Es cierto lo que Vd. dice pero para esto vaya Vd. al encargado del tren. Después vienen los alemanes (los del Oeste). Mismas preguntas e idénticas respuestas.

En el tren pasamos el rato juntos con unos estudiantes que van a Moscú a seguir sus estudios. El uno es de la Alta Volta muy dicharachero y juguetón, el otro es argelino, se-

rio y reposado, los dos son jóvenes, a lo máximo 21 ó 22 años.

El primero dice ir a estudiar para volver a su patria con un diploma y poderlo disfrutar, la política le trae sin cuidado.

El segundo no es igual, dice que va a Rusia porque el gobierno argelino le manda y que es el sólo medio para él de poder realizar sus estudios y la política la conoce y le interesa.

Yo le digo: Entonces tú que has ido ya a la «patria del proletariado», ¿qué te parece aquéllo? Por ejemplo, ¿qué piensas de la libertad que existe allí?

Responde diciendo: Allí en Unión Soviética es donde más se critica la falta de libertad de los países de Occidente, pero ni a Lenin ni a Marx ni a ningún dirigente de la Rusia se les puede criticar; para nosotros los extranjeros, en el mejor de los casos es la expulsión a nuestro país, cuando no la cárcel o la separación pura y simple.

Pero, ¿y los rusos?

Los rusos, ellos tienen solución de recambio. Los unos van a la Siberia, todo esto depende del caso, o del individuo. Pues para otros hay la cárcel y en fin los que no van a uno u otro sitio aún les queda el hospital, donde los hacen pasar por locos y asunto concluido.

Así pasamos la noche entre hablar en serio, dormir un poco y reír con el negro de la Alta Volta.

Son las cinco de la mañana y nuestro convoy no termina nunca de llegar a su destino. Yo determino el ir al cuarto de aseo y afeitarme, mis compañeros de viaje duermen a pierna suelta, no es para mucho tiempo, por cierto. Hemos al fin entrado en la Alemania del Este sin

saberlo, pero pronto nos enteramos. Cinco policías entran en el vagón, aporreando las puertas y pidiendo documentación con tal amabilidad que hacen pensar en la Gestapo de otros tiempos.

Aporrean la puerta del cuarto de aseo donde yo me encuentro, correspondo a la llamada, haciendo ver al distinguido guardia que mis barbas estaban enjabonadas y que me asea-ba y vuelvo a cerrar la puerta, nuevos golpes y nueva explicación, por tercera vez éste, especie de energúmeno llamado policía vuelve a llamar, yo lo envío a cambiarse diciéndole ante su insistencia, que para afeitarme y otras cosas yo no necesito pasaportes, ni policías; pero todo fue inútil, tuve que abandonar la máquina de afeitar e ir con él a que viera el dichoso papel. Llevan éstos individuos una máquina de fotocopiar portátil y me hicieron la debida fotocopia de mi documento con lo cual quedarían satisfechos y yo quedé sin afeitarme.

En las estaciones en general, siempre se ve algún policía, pero en la Alemania del Este, van los policías armados hasta los dientes y con un hermoso perro lobo a su lado y con el bozal de dicho animal en la mano, dispuestos a soltarlos en el más mínimo instante. Así se vigila a los pasajeros del tren en la Alemania comunista.

En fin al cabo de un buen rato llega nuestro pesado tren a Berlín; allí nos encontramos los compañeros que nos esperaban, a los cuales contamos nuestras peripecias, pero ellos no se asombran, están acostumbrados a todo esto y tienen muchas dificultades para poder circular en su país. Después del desayuno y los saludos a unos y otros la charla.

Más de cien personas, todos y todas jóvenes asistieron a la misma de manera muy interesada, sobre todo en aquello que concierne al problema español en general y el libertario en particular. La reunión duró siete horas, agotando en ellas un Orden del Día inmensamente grande y variado. El domingo por la mañana visitamos el viejo Berlín y también el famoso muro que separa en dos esta ciudad.

Esta parte de Berlín, marcadas aún las fachadas de los impactos de las balas de la última guerra, es el rincón sucio y un tanto abandonado del indígena, lo cual sirve para alojar emigrantes de varios países.

En esos suburbios tratan de vivir lo que forma parte del sub-proletariado de importación; es triste ver a chiquillos desarropados y con la cara de desesperados, con el frío que hace en aquel lugar, y luego que los «grandes» de este mundo nos vengán a decir que el Marco vale tanto y más cuanto. Esta carestía, esta miseria dentro de la abundancia, es una de las contradicciones del sistema capitalista, sin las cuales quizá éste, no podría mantenerse.

Al otro lado del muro que corta las familias en dos al igual que las calles y los barrios, se ven los observatorios de los centinelas del paraíso comunista. ¡Ah!, pero no engañaros compañeros; nuestra charla fue en el Oeste, porque estar seguros, que si se hubiese hecho en el Este, no hubiera habido regreso de Berlín.

JUAN

## COMICIOS CONFEDERALES

(Sigue la 3ª Sesión)

«El Comité Nacional tomó posesión de sus cargos en junio de 1930. Inmediatamente procuró confeccionar carnets y sellos confederales... para atender a la reorganización de las federaciones regionales... Más tarde fueron celebradas conferencias regionales en Levante, Andalucía, Galicia y Cataluña. Con respecto a Andalucía, Arín tiene palabras de encomio por lo que esta Región está influenciada por la C.N.T. Luego expone:

«Todos los elementos que componemos el Comité Nacional hemos tenido una intervención más o menos directa en los movimientos de antes y en el de diciembre de 1930. El Comité Nacional, convencido de la responsabilidad contraída con esta intervención, ruega a los compañeros delegados que tengan la máxima serenidad, que nadie se deje llevar por los nervios; que se exponga por cada uno su pensamiento, muy respetable, tanto como el nuestro, y procuremos cordialmente discutir y señalar el error si lo ha habido, mas sin adoptar actitudes perjudiciales para nuestros intereses.

»Cuando se celebró en San Sebastián la Asamblea de elementos políticos de izquierda, y cuando la Delegación de los partidos políticos de la izquierda catalana regresó a Barcelona, el Comité Nacional fue invitado para celebrar consulta. Que los compañeros delegados se fijen bien. El Comité Nacional, interpretando los acuerdos de un Pleno nacional celebrado por convocación del propio Comité, para tratar precisamente sobre este movimiento político de carácter revolucionario nacional, con la excepción de Levante tomó el acuerdo de secundar todo movimiento eminentemente revolucionario pero desde nuestros medios, con nuestros medios, con procedimientos netamente revolucionarios y de acción directa. Nosotros también, ateniéndonos a los acuerdos de este Pleno, recabamos de esos elementos políticos llamados revolucionarios, que, si de verdad querían hacer una revolución era necesario e imprescindible armar al pueblo,

a los trabajadores, porque nosotros dábamos plena garantía de que la revolución del pueblo armado sería un verdadero triunfo, pero de pueblo, no de un partido determinado. Cumpliendo los acuerdos del citado Pleno, el Comité Nacional procuró, entendiéndose bien, mantener relaciones con estos elementos políticos sin comprometer la independencia del organismo nacional, para estar bien orientados e informados de sus trabajos, propósitos y aspiraciones, y retened bien lo que dice el Comité Nacional a fin de que no quepan torcidas interpretaciones. El Comité Nacional, pues, fue invitado por esa representación de los partidos de izquierda de Cataluña para una consulta; el Comité Nacional se reunió en pleno y delegó a tres compañeros del seno del mismo para que celebraran esta entrevista, de cuya misión formaba parte quien os habla. Fuimos a la entrevista y esa representación de la izquierda catalana nos preguntó por la opinión de la C.N.T. frente a un movimiento político de carácter revolucionario de amplitud nacional. El Comité Nacional contestó, después de haberse reunido nuevamente, que, respondiendo a los acuerdos y a los postulados de la C.N.T. no podía en modo alguno entrar en ninguna combinación de orden político por radical que esta combinación fuera, pero que la C.N.T., eminentemente revolucionaria, si los partidos de izquierda estaban firmemente resueltos a provocar un movimiento netamente revolucionario nacional, la Confederación y los Sindicatos a ella afectos estarían presentes en el movimiento revolucionario, pero en la calle. Dijo más: que debía estar bien enterada y documentada al respecto de la actitud político-revolucionaria para fijar la nuestra mediante acuerdos nuestros.»

El Comité Nacional fue invitado a formar parte de un posible gobierno provisional de la República, propuesta rechazada de plano por el C. N. En elemento apolítico como en el nuestro se coincidía en poner fin a un régimen bárbaro y antiprogresista como el borbónico, hecho que originó confusiones. El Comité Nacional obtie-

ne acerbas críticas de parte de delegaciones que lo acusan de colaboración política, pero se trasluce que la buena intención revolucionaria involucró a confederales y faístas en los tratos con personajes políticos y militares dispuestos a levantarse en armas. El Comité Nacional niega rotundamente haber participado en el Pacto de San Sebastián y asegura que ciertos contactos él los continuó por haberlos encontrado establecidos por el C. N. anterior. La pugna se aminora y el desenlace del tema se deja para la sesión siguiente.

Son nombradas dos ponencias formadas por elementos de todas las Regionales para estudiar un plan de reorganización de la C.N.T.

CUARTA SESION

Preside San Agustín, de Zaragoza; secretarios: Suárez, de La Coruña, y Trigo, de Manresa.

El contenido de esta Sesión se invierte en la discusión reiterado de la actuación colaboracionista o no del Comité Nacional e incluso el Regional de Cataluña, por contactos sostenidos con militares conspiradores durante la dictadura del general Primo de Rivera. La acusación peor gira en torno a lo dicho después por Luis Companys sobre la promesa de dicha Regional de no promover situaciones huelguísticas durante los tres primeros meses de la prevista II República. Al efecto, Juan Peiró pronuncia un discurso documentado tendente a demostrar que en los contactos con los conspiradores políticos y militares no hay en la C.N.T. responsabilidades personales, sino colectivos abarcando a todos los comités actuantes en la época. Companys no pidió tres meses de tranquilidad a la Confederación sino medio año, mas a pesar de su solicitud no hubo compromiso, sino negación explícita. Al efecto, varios delegados cercioran que los sindicatos que representan recurrieron a la huelga reivindicativa en los prime-



«La C.N.T. ya no tiene vigencia, el anarcosindicalismo ha pasado a la historia.» He aquí una voz en falso que tanto usa gente del interior libertario como la especializada en llevarnos la contraria. Y sin embargo, nuestra turbina sigue girando, sobre sí misma, sí, pero generando sin cesar fuerza futurista.

Son ya innumerables los libros que se vienen escribiendo y publicando en la España de hoy refiriendo actuaciones cenetistas «pretéritas» por la influencia que puedan ejercer en la política social de ahora. En revistas y diarios de relieve las crónicas sobre la Confederación y su ideario se suceden. No es un «muerto insepulto» lo que la intelectualidad remueve, sino un cuerpo vivo que, por razón de ser, por su enorme calidad dinámica, puede fácilmente recobrar vigencia. El motivo de nuestro ideario en vez de extinguirse cobra nuevos fueros, nuevo derecho de vida por las razones de libertad y bienestar humano que su esencia comporta. Mayo de 1968 fue una respuesta contundente, un aviso dado al mundo por encima de las capas mefíticas y preponderantes del comunismo y del capitalismo contumaz pese a sus visos de transigente. Incluso el peligro latente de un nuevo fascismo (cuyo color no importa, importando su factura despótica) justifica una vez más la presencia del ideario anarquista para dotar a la sociedad doliente de elemento aséptico que lo vacune contra nuevas enfermedades de explotación y autoritarismo. Contra el amodorramiento social y en oposición al eterno dominio del despotismo, las fechas de julio 1909, del 1919 con su Sindicato Unico, y la del 19 de julio del 36 como resurrección del espíritu popular en su más alto grado, más la asonada libertaria del mayo 1968 parisino, son hitos contundentes que no admiten caducidad de calendario. Visto y comprobado, el anarquismo esencial sigue galopando contra

## N O S O T R O S

viento y marea a pesar de duras oposiciones confabuladas.

Así se explica que nuestro ayer los historiadores lo conviertan en hoy... a pesar de nosotros mismos en ciertos casos. Relatándose a Salvador Seguí (con cuatro biografías recientes) aparece el cuadro moral y multitudinario de nuestras actuaciones, por no ser «seguistas» exclusivamente, que son convergencia de inteligencias y voluntarismos, en las personalidades irrenunciables del Pueblo, en primer lugar, y luego las nobles humanidades de Anselmo Lorenzo, Pedro Esteve, Farga Pellicer, Francisco Tomás, Teresa Claramunt, Ricardo Mella, José Prat, Eleuterio Quintanilla y muchos, muchísimos otros de grata y obligada recordación.

«Somos material de recuerdo, la actualidad ya no nos pertenece.» Eso, que estúpidamente se oye en eco zumbón en nuestros medios, no tiene vigencia en los medios intelectuales de aprecio. En el campo experimental de la sociología ningún experto consigue adelantar trabajo sin chocar con la piedra de toque de la anarquía, esa manifestación popular, visceralmente sentida, tanto en las gañanías andaluzas como en las industrialidades catalanas. Siendo fiel a la relación, a la indestructibilidad de los hechos, nuestra historia transcurrida ha de ser analizada, y, por la fuerza embrionaria de la misma, debe ser situada en el corazón de esta actualidad 1976 cuyo acceso las reacciones liberalista y comunista tratan de cerrarnos. «Lo nuestro ya no existe, somos sombra de un pasado; cumplimos el episodio social que nos correspondía y ahora a otra cosa, aunque sea retardatoria, vejestoria, como la política bur-

guesa de las democracias y el anti-revolucionarismo demostrado con cerca de sesenta años de dictadura comunista rusa. Somos ya herramienta usada, instrumento de labor arrinconado...» Pero Seguí reverdece con todo lo que significa, y en España no hay detalle social o socializante que no sea de factura anselmista (de A. Lorenzo) o nettlauiista (de Max Nettlau). No somos nadie; pero hurgando el pasado social cara al futuro, aparecen con magno relieve el Congreso de Sans (1918), el autogestionarismo de 1936, llevando tras sí la atrayente figura de un hombre tan discutido y estimado como Juan Peró, polemista de suyo, pero realizador empecinado, uno de

los pilares de que habrá de dotarse la autogestión moderna cuando trate de descansar sobre hechos concretos habidos en un reciente pasado. Sobre los libros existentes del compañero Peiró se añade otro de reciente factura, «Escritos de Juan Peiró», en volumen salido de una editorial burguesa de nuestra cara Barcelona, libro hasta aquí no conseguido por nosotros, pero montado — según noticias — a base de artículos periodísticos en los que la sagacidad y la clarividencia constructiva de Peiró debe aparecer con toda evidencia.

Tanto se dice que ya nada valemos, que a veces suponemos creerlo; y sin embargo, nuestro brillante ayer alcanza a nublar el sol conceptuoso de la sociedad de hoy considerado novedoso sin fundamento de causa. Por desgracia, el ayer no ha sido superado, ni siquiera igualado. Persistiremos.

## JORNADA CONFEDERAL

del 11 de abril en el Palais de la Mutualité de París:

«Diada» espléndida con la participación segura de

TRIO GARCIA

Carlos ANDREU

Serge UTGÉ

CUARTETO CEDRON

Paco IBÁÑEZ

Georges MOUSTAKI

Y otras atracciones de valor parecido. El arte y la libertad hermanados.

EL MITIN. Están adelantados los trabajos de preparación del mismo.

# EL CONGRESO DE 1931

ros días de la nueva República sin que ningún comité confederal ni los propios gobernantes de la situación moderna — entre ellos Companys — observaran que los huelguistas habían roto un pacto anteriormente establecido. Al término de esta Sesión se notó en los delegados que las explicaciones de Peiró, asesoradas por Arín y Pestaña, habían surtido efecto.

### QUINTA SESION

En la presidencia Mendiola, de Sevilla, y en la redacción de actas Juan Ramón de Sevilla y Servet Martínez, de Zaragoza.

Tras una intervención del delegado maderero de Sevilla encaminada a justificar la conducta «intervencionista» del Comité Nacional, se aprueba una proposición de la Regional Catalana rechazando toda responsabilidad para los Comités que han actuado.

(En el inicio de esta Sesión las delegaciones de Valencia y Asturias habían amenazado con retirarse, la primera en protesta por la tumultuosidad del Congreso y la segunda por la hostilidad con que la consideraban la mayoría de representaciones). Por su parte el Comité Nacional se da por dimitido por considerarse disminuido ante las críticas del Congreso. Pestaña sostiene que el traslado del Comité Nacional asentado en Barcelona a la localidad que sea, implica para aquél la sanción que el propio Congreso ha rechazado.

En el orden de abstenciones, parece que en la práctica Valencia y Asturias han retirado su conducta de silencio y abandono. Las aguas parecen volver a su cauce.

La comisión que fue a entrevistarse con el ministro Largo Caballero explica el resultado de su gestión, que tras intervenciones de los compañeros Avelino González, Trabal y Pestaña se expresa como sigue: Puesta en libertad

de los huelguistas detenidos, incluida la provisional para los encartados. Aumento en los salarios. El reparto del cuarto de peseta por tonelada en principio para el Orfanato de mineros... del que participan el Sindicato Minero ugetista y el Sindicato Católico, será reconsiderado para una mejor aplicación. También queda en plan de solución la disminución de horario. De todo ello tratará una comisión comprendiendo Mineros C.N.T., U.G.T., Católicos, Técnicos y empresa.

La gestión de esta comisión es unánimemente aprobada.

Una proposición de Pestaña para recabar de la República (cuando ésta se declare federal) que el Marruecos español sea declarado Región con los mismos derechos que las regiones peninsulares, es desestimada por el Congreso.

Ultima labor de esta Sesión: el nombramiento, con nombres especificados, de siete ponencias para reunir opiniones temáticas y facilitar las tareas del comité.

### SEXTA SESION

La preside Peiró, de Mataró, y de secretarios actúan Sanz y Gómez, ambos de Barcelona.

Se da lectura de las adhesiones de Schapiro, ruso, y Besnard, francés.

En síntesis, la ponencia 1ª propone dos puntos: 1º, Creación de una Escuela de Oradores, y 2º, Organización de una campaña nacional de propaganda y organización.

En su intervención, García Oliver (suponemos, pues en el acta sólo consta García) cree que para solidificar la propaganda y dotarla de un sentido de coordinación en palabra e ideas, la Confederación precisa de cuatrocientos oradores calificados para toda España. Muchos delegados se oponen a la creación de esa escuela

oral para evitar posibles ergotismos y un peligro de profesionalidad. En mayoría los congresistas estiman que la oratoria puede aprenderse en el seno de los Ateneos libertarios en charlas iniciadas al efecto sobre una variedad de temas. Se insiste también en la autocapacitación de los individuos mediante lecturas. Están además las asambleas de los Sindicatos, siendo también innegable la aportación de elementos preparados salidos de las Escuelas racionalistas permanentes, no esporádicas.

La ponencia insiste en defender sus puntos de vista, siendo interesante recogerle criterios que las delegaciones en general apreciaron a la ligera, por ejemplo: Cinco céntimos del sello nacional dedicado a la propaganda oral en los pueblos; creación de un comité nacional de propaganda; las Regionales deben proceder al recuento de los oradores posibles dentro de su ámbito; creación, por parte de los propagandistas e individualidades, de comisiones organizadoras para la obtención de Sindicatos en donde no los haya, dotándolos de sentido confederal; ilustrar sobre la forma de fundar un sindicato y saberlo desarrollar; cada orador habrá de ajustarse a las características de cada pueblo para no incurrir en dislates; evitar que el orador no se considere imprescindible.

La discusión se revela larga y controvertida a pesar de tratarse de un tema de fácil convergencia, y así se llega al final de la Sesión tras unas buenas consideraciones de Pestaña salidas de su larga experiencia.

(Continuará)





# Tiento y ternura paraguayas en la obra de Miguel Angel Fernández

por **CAMPIO CARPIO**

Conocimos al ribereño Miguel Angel Fernández un sábado, en Asunción. Su república paraguaya estaba bien asistida por el mismo régimen y sus hombres. Un sujeto como yo, suelto en aquella ciudad, en busca de algo difícil de encontrar, me condujo a la calle Brasil, acompañado por un cuadernito de las «Ediciones Diálogo» que, con el concurso del estudiantado, Fernández y otros amigos, posteriormente pasados a otro campo, editaban.

Al presentar mis indígenas creencias enemigas de la «triple alianza», inmediatamente hicimos trato, cada vez más cordial a medida que los años transcurrían. Con tres amigos más, Fernández estaba ocupado en grabar el material para una hora al mediodía de los domingos, que entonces se difundía por Radio Asunción. Y, aun cuando los paraguayos no son muchos en número para las grandes acciones tampoco desgraciadamente están solos para no ser civilmente vigilados como en las grandes y potentes democracias donde científicamente, y a un mismo compás, trabajan a competencia la Gestapo, la CIA, la GPU y sus hermanas gemelas, todas para un mismo desconocido patrón.

Pero allí, en la casa de Miguel Angel Fernández y en aquella tarde del sábado, la cosa iba más allá del silencio callejero. Porque lo único que sobresalía como el anuncio de una resurrección eran disticos de autores distintos y de nuestra galaxia. Poemas de autores oriundos de la rosa de los vientos americanos, anuncios de alguno que otro libro exótico, aparecido por los antípodas y todo cuanto pudiera interesar e ilustrar a un público, joven particularmente ansioso de la novedad, del ritmo nuevo y del canto. Fue así que tendimos desde Asunción un puente sólido con otro extremo en Buenos Aires, para llegar hasta aquí.

El Uruguay, hasta no hace mucho, fue un centro militante de los grandes ideales civilizadores. Por décadas, cuanto trepidaba en la capital porteña, por consecuencia de su geografía libertaria, repercutía en aquella nación. Durante la dinastía de los Ayala, burgueses liberales decentes que no tenían por qué ser despotas ni asesinos de su pueblo, apenas se interesaban del tráfico civilizador que el Río de Sud a los grandes ríos interiores del Paraná, del Paraguay, Uruguay y Brasil. Era la revolución social del pensamiento y sublimación artística de la poesía que se adelantaban al futuro. Cuando los bárbaros de casco, toga y sacristía envenenaron las riberas con sus mefíticos patrióticos deletéreos procedimientos nos llevaron a donde estamos hoy. Al comienzo de todo lo que hay que reconstruir, llorar y crear.

De aquel país hermoso, iluminado y perfumado arrancado de las páginas más líricas de la historia, entre otros muchos de renombre, durante años nos hizo saber de su presencia Rafael Barret, que allí había acudido en auxilio de su quebrantada salud. Y en él escribió las páginas más sabrosas de su prosa. Le acompañó durante la publicación de «Germinal», su gran amigo Guillermo Bertoto. A lo largo y ancho de la literatura paraguaya y americana, «Germinal» es un documento único. Bertoto, que posee una colección completa, podría cederla a cambio de que alguna empresa editora, de nuestro mundo civilizador se comprometiera a reproducirla.

Guillermo Bertoto y Miguel Angel Fernández, con el auxilio del inolvidable V. Muñoz, se proponen, juntos, reunir los documentos faltantes, redactar una nueva y completa biografía de Rafael Barret y publicar sus obras completas. Hijo dilecto de tan ambicioso quehacer es Miguel Angel Fernández que, incluso se propone divulgar el conocimiento de Barret a las fronteras inquietantes religiosos, «éticas, de justicia, creación literaria y estética en el ámbito de la libertad como posición definitiva». Con estos propósitos se ha formado recientemente una Comisión de Homenaje a Rafael Barret, con motivo también de cumplirse en 1976 el centenario de su nacimiento. La dirección del Comité ejecutivo del mencionado organismo es Casilla 260. Rosario (SF) Argentina.

Miguel Angel Fernández es el más joven en edad de esta genial generación de nautas idealistas que, en torno de tan ilustre figura los agrupa y armoniza en este concilio liberador. Nació M.A.F. en Asunción en 1938 y cuenta con una obra de solidez muy respetable dentro del medio intelectual americano. Sus libros de poemas, como «Oscuros días», «A destiempo», «El fuego» y su producción dispersa en poemas, notas y comentarios en las revistas literarias más reputadas de los continentes americano y europeo, lo ubican en «una perspectiva que excluye la lírica pura, que desborda los cauces de lo confesional. Sus originales matices lo sostienen y corroboran como poesía vivida, donde la emoción supera el reino de lo particular para abrirse a las perspectivas universales.

Su estilo es conciso y ascético, sin

metáforas emotivas. Su «noble y franciscana poesía no necesita acudir a las imágenes. Su fondo y forma constituyen una fuerte unidad indivisible que lo distinguen entre las figuras más significativas de la actual generación poética paraguaya, «tanto por sus facultades creadoras como por gravitación donde actúa. El tono elegiaco es una determinante del ámbito físico y humano», de Miguel Fernández. Estas condiciones de realidades comprometedoras de una verdadera épica que se está gestando en el mundo, en todas sus escalas y esferas como proceso de la revolución.

Carlos Mastronardi, Octavio Paz, Josefina Pla, Augusto Roa Bastos, entre tantos otros escritores y poetas que desde «Cuadernos Americanos», de México, a «Cuadernos» y «Nuevo Mundo», de París, hasta la Col. «Art in Latin America today», publicado por la O.E.A., en Washington, unánimemente están acordes en las virtudes esenciales de este escritor joven, sorpresa hecha maravilla y transparente vocación, tan luego «en estos oscuros días del mundo que preanuncian una crueldad menos inhumana para el hombre, para el navegante», que es Miguel Angel Fernández.

A la obra concreta cumplida por este poeta y escritor amigo, largada a los vientos hasta aquí, con su tersura de tiento y chacarera galopando, ha de agregarse «Aspectos de la cultura paraguaya», en colaboración con Josefina Pla; su introducción a «Paraguay, siete dibujos de Livio Abramo» y la preparación de un estudio sobre el «Arte moderno en el Paraguay». Asimismo, es autor de una «Antología de la poe-

sía paraguaya» y de la mencionada muy completa monografía sobre Rafael Barret, en procura de editor, en este dilatado ancho mundo totalitario burgués de habla castellana, que brama herido por arpones de su inevitable derrumbe.

En su «Homo fortis», Miguel Angel Fernández consigna que «nunca la duda penetrará su piel (tan dura como el hierro de sus garrotes, tan sucia como el agua pútrida de sus «bombas contra incendios»), nunca vacilará en escupir la orden ejemplar, el vómito de mando contra la subversión (el caos que amenaza su «paz», su digestión, sus privilegios), esa palabra inquietante con que justifica la punición (o sea la tortura, la cárcel, el destierro, la muerte) del culpable (soñador execrable de extraños mundos prohibidos): el hombre libre.

En sus «Estudiantes» dice que «El fuego secreto, de tantos años escondido en la sangre, en los libros, en las cárceles, en la palabra contenida, el fuego tenaz, el fuego puro, se hace llamarada, canto, afirmación multitudinaria de dignidad, el fuego inmemorial hace retroceder lo oscuro, toda la mentira, toda la paja y la baba, toda la tinta (el excremento) de los discursos, el gran fuego secreto, el gran incendio del corazón del hombre no lo extinguen el agua, el hierro, los gases, la picana, el calabozo, toda la fuerza, todos los uniformes, todos los esbirros, el gran fuego del mundo (la libertad) nunca se apaga.»

## Más información de **SOLIDARIDAD OBRERA** Huelga de la Construcción

Queremos que esta HUELGA GENERAL DE LA CONSTRUCCION que estuvimos realizando los obreros de Valencia sea conocida por los trabajadores de Francia y que se pueda tomar ejemplo de la misma y reforzarse el combate que estamos librando todos los explotados contra los capitalistas del mundo entero.

Los obreros de la Construcción de Valencia hemos estado en HUELGA GENERAL.

El punto de partida ha sido la revisión del «Convenio Colectivo» de la Construcción a nivel provincial y se han venido realizando concentraciones en los locales del «sindicato» capitalista (el único que existe legalmente).

Conseguimos un local para hacer una Asamblea. Seguidamente hemos elegido a nuestros delegados obreros provisionales para que nos representaran frente a los capitalistas de la Construcción. Pero decidimos también, que haríamos asambleas en todas las obras, y que de este modo los obreros podrían directamente elegir a su delegado por cada obra. Al día siguiente, el local sindical nos fue cerrado y tuvimos que hacer una Asamblea de 2.000 obreros en una iglesia vecina. Se decidió dar 48 horas a los capitalistas para responder a nuestras peticiones, que son las siguientes:

- 5.500 pts. por semana de salario mínimo por peón;
- semana laboral de 40 horas.
- 30 días de vacaciones pagadas por año;
- 100 % en caso de accidente, enfermedad, paro forzoso y retiro;

- retiro a los 55 años;
- abolición del I.R.T.P.;
- Seguridad Social a cargo de la empresa.

Votamos declararnos en huelga si no obteníamos entera satisfacción de nuestras demandas.

Al día siguiente, nos reunimos con los obreros del metal en la calle frente a Sindicatos. La policía cargó contra nosotros, y en manifestación llegamos hasta una iglesia. Allí, realizamos nuevamente una Asamblea y en el curso de la misma expresamos la intención de ir a la huelga.

En el preciso momento, la policía penetró en la iglesia, pegando hasta el punto de provocar heridas, y deteniendo a un compañero que aún sigue encarcelado. Al otro día, volvimos a Sindicatos, pero el Presidente del «sindicato» estaba ausente. Entonces decidimos, en vista de que no habíamos obtenido ninguna respuesta y que la prórroga de las 48 horas estaba acabada, de comenzar la huelga.

En la misma tarde, hicimos parar las mayores obras de la ciudad de Valencia y, a partir de entonces, decidimos de no volver a ir a Sindicatos y de prescindir de la CNS/OS para resolver nuestros problemas. A nuestros ojos, ya no existe.

Frente al «sindicato» capitalista, hemos levantado la Asamblea General de los obreros de la Construcción. Allí, cada día tomamos todas las decisiones concernientes a la huelga, entre los 5.000 y 8.000 huelguistas presentes.

Igualmente, en todas las obras se efectúan asambleas todos los días. En cada Asamblea se discute sobre la huelga y se forman los piquetes de extensión de la huelga. La policía ha detenido a muchos compañeros que formaban parte de los piquetes, pero a pesar de ello, se ha continuado la lucha y su extensión, llegando a ser total, extendiéndose por toda la provincia, pudiendo calcular que ha afectado a 80.000 obreros.

Es la primera Huelga General de la Construcción de Valencia, después de la guerra. Todos los demás trabajadores y los estudiantes nos han prestado ayuda con la solidaridad económica y hemos podido crear Cajas de Resistencia para los huelguistas. También, muchas empresas están últimamente en huelga, y no es imposible que en un futuro no muy lejano se proclame la Huelga General en todos los ramos de esta provincia.

Los capitalistas nos ofrecen un aumento ridículo, que los obreros de la Construcción no aceptamos en modo alguno, y estamos dispuestos a continuar con nuestra actitud. A nuestras reivindicaciones hemos añadido la liberación de nuestros compañeros detenidos y no toleraremos los despidos ni las sanciones por parte de las empresas.

Esta huelga fue muy importante pues nos hace descubrir que **somos capaces de organizarnos y dirigirnos nosotros mismos fuera de las leyes de los explotadores. Vivimos dentro de la verdadera democracia obrera,**

(A la página siguiente)



# NECROLOGICA

## ENRIQUE PASTOR

En los primeros días de agosto de 1975 nos dejó para siempre el compañero Enrique Pastor.

Nuestro compañero había nacido en Barcelona en el año 1898. Desde muy joven la rebeldía se manifestó en él, ya en el año 1921 desertó del ejército con la ayuda de los compañeros radicados en Melilla entre los que se contaba Paulino Díez. De esa ciudad del Marruecos español se trasladó a París, en cuya ciudad ingresó en los Grupos Anarquistas del Sena, de tan grato recuerdo para los militantes de aquella época.

Es en París que Pastor se unió a la compañera con la cual debía de compartir todos los sinsabores y alegrías que la mayoría de militantes ácratas han conocido a lo largo de su vida militante.

En 1931, en ocasión de la proclamación de la República, Pastor regresó a España ingresando en el Sindicato de la Madera de Barcelona; todos los compañeros que le conocieron saben bien la abnegación que el compañero tenía en la defensa de nuestra causa confederal y libertaria. Al estallar el Movimiento Enrique participa de manera activa a la socialización de manera de la Madera ha realizado en el curso de la revolución española.

Al igual que muchos miles de compañeros, Pastor, al terminar la guerra-revolución pasa a Francia; la obra de Pastor es digna de todo encomio sobre todo en el momento que en plena ocupación unos militantes entre los cuales cuenta él se dedican al trabajo de reorganización de la C.N.T. en el exilio; su labor principalmente se desarrolla en Burdeos en cuya ciudad radica el Sub-Comité Nacional de la C.N.T. de España

en el Exilio, y del cual él forma parte. En todo momento su domicilio de la calle Henri IV, es el lugar donde se acoge a todos los compañeros que viven preocupados por dar a la CNT una continuidad. Muchos fueron los sinsabores que el compañero tuvo que afrontar, pero todos ellos eran superados por su recia personalidad y la ayuda constante de su abnegada compañera.

Enrique Pastor nos dejó para siempre como anteriormente lo hicieron González (Pachón), Bayón, Mingo, Palau, etc., etc.

A su entierro asistieron una gran cantidad de compañeros y amigos. Una vez más la Federación Local de Burdeos de la cual Pastor era uno de sus fundadores debe de despedirse para siempre de uno de sus militantes; militantes que prefirieron vivir dentro de un cierto anonimato, pero que fueron verdaderos puntales de los ideales anarcosindicalistas.

A su compañera e hijos les transmitimos nuestro sentido pésame. En cuanto a ti, compañero Enrique Pastor de manera unánime te decimos que el dejarnos en estas tierras del exilio, que la tierra te sea leve.

Por la Federación Local de Burdeos, El Secretariado.

# Comunicados

## LE COMBAT SYNDICALISTE ABONNEMENTS :

France, annuel	90 00
» semestre	45 00
Etranger, annuel	113 00
Amérique, avion annuel	157 00
Australie, avion, annuel	173 00
Paiements : Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris. C.C.P. n° 13 507-56 Paris.	

## RESULTADO DE LA VENTA DE TURRONES PRO COMPANEROS ANCIANOS

Entradas	16 428 60
Salidas (Facturas, gastos y sellos envíos)	12 849 35
Beneficio neto	3 579 55
Para satisfacción de todos los compañeros. R. LLOP.	

### F. L. DE DREUX

Quedan invitados los componentes de esta F. L. a la asamblea General ordinaria que tendrá lugar el día 7 de marzo a las 10 de la mañana en el local acostumbrado.

### F. L. DE PARIS

Celebrará Asamblea el domingo 14 de marzo, en el Centro Confederal a las 9 y media de la mañana.

**CENTRO CONFEDERAL, PARIS**  
Domingo 14 de Marzo a las 3 y media de la tarde:

**FIESTA FAMILIAR**  
con la participación del Grupo Artístico Athenée Libertaire, Carlos Andreu, Serge Utge y otros Artistas simpatizantes.

### CHARLA

Para el 20 de marzo a las 4 de la tarde sobre el tema: «La C.N.T. en la Revolución Española», a cargo del compañero Palau.

### ADMINISTRATIVAS

—J. Regales, Bourg. Recibidos 20 frs. aumento «C. S.», año 76.  
—Remacha Raymond, 27930 Eure. Da dirección exacta y clara. Devuelven periódico y la de tu giro de 70 frs. no se entiende bien.

### F. L. DE THIAIS

Celebrará Asamblea el domingo día 7 de marzo a las 9 y media de la mañana en el lugar de costumbre.

### F. L. DE DRANCY

Convoca Asamblea el día 14 de marzo a las 9 y media de la mañana en el lugar de costumbre.  
Se ruega la asistencia de todos.

# discos

A Sendo Serarols, en recuerdo de Seranet.

A veces «perdemos el juicio», otras veces no.

El de la tintorería, por ejemplo. Esa que ardió tres veces por lo menos, porque la teníamos boicoteada. Nuestros tintoreros merecían el triunfo.

Recelosos, los dos burguesillos iban a ver si antes de meterse en cama el «tint» flameaba o no. La noche de autos resultó que sí, hallando por el camino a dos de los tenaces incendiarios. Pistola en nariz, callaron, los burguesillos. Con las narices sin roce de pistola, denunciaron.

Ambos tenaces se alojaron en casa, a la sazón situada en noche de fiesta mayor. Ya se veía que suerte existía de prolongar la fiesta.

El infrascrito intentó complicar al alcalde, y no pudo. Debía ser contortulio de ambos cerilleros en el baile de la fiesta del pueblo. Pero era casado y con hijos, el menor de 12 años. La alcaldesa no estimó la propuesta ni el señor alcalde tampoco, por lo que comprometía. A su edad, nada de chotis ni piropeos. Un servidor abandonó el hogar alcaldesco con gritos de justicia encubridores del fracaso. Menos mal que el primer municipal no declaró nada.

Las deposiciones proistas corrieron a cargo de seis honrados cenetistas. Todos bailaron en Vilanova, en argumento. Había que favorecer a dos amigos.

Todo se fue en piropeos, compases, «taropet i caliqueny». Suerte de angelitos con guñinos y bracetes para las chachas revolotineras. Incendios, bien, pero de corazones. Alternancias con la Xaro, la Berlanga, la Xina y la Pepeta. No fue noche llamera ni sindicalera, aquella. Testpsicore, sólo Testpsicore, y un ir y volver por el camino de los almendros.

De ello se enteró el Primer Instancio en seis declaraciones magníficamente coordinadas. El juez se admiró por la vertebración de la comedia.

— Usted ha dicho comedia para determinar un drama. Piense, señor juez, en la dignidad de su cargo.

— Si fuera comedia sería admirable, he insinuado.

Mimicamente, el juez J. le preguntó al actuario P. cómo terminar el «sainete».

— Con el carpetazo — insinué con expresión de manos el actuario, y se cumplió su idea, la tercera con la que a los del Unico favorecía.

Pequera no merecía la muerte que se le dio en mal día por ser elector de rechas.

DISCOBOLO

## TOMBOLA CONFEDERAL PARA 1976

Para allegar fondos pro España y necesidades cenetistas del Exilio. 40 por 100 del beneficio para el Interior, 30 por 100 para las necesidades de propaganda del Secretariado Intercontinental, y 30 por 100 para idénticas necesidades de Zona Norte.

En los 12 primeros premios constarán:

- 1º Un aparato radio-transistor con magnetófono a «cassettes».
- 2º «Historia de la Internacional», de Max Nettlau, 4 vol.
- 3º Un aparato de fotografiar.
- 4º «Obra completa» de Blasco Ibáñez, 3 tomos lujo.
- 5º «Obra completa», de F. García Lorca, 2 tomos lujo.
- 6º Cinco discos: Chants anarchistes, Mort Schuman, Paco Ibáñez, Cuarteto Cedrón, Brassens.
- 7º Máquina de escribir portátil.
- 8º «Obras de Cervantes», 2 tomos lujo.
- 9º Diccionario catalán-castellano y viceversa.
- 10º Diccionario francés-español y viceversa.
- 11º «La C.N.T. en la Revolución Española», Peirats, 3 vol.
- 12º Lote de libros escogidos.

Premios hasta 60, y además los de consolación.

Dada la proximidad relativa de la fecha del sorteo se ruega a compañeros y entidades confederales que efectúen los pedidos de billetes de la Tómbola lo más pronto que les sea posible. Igual ruego a los compañeros y organismos donantes de objetos de sorteo.

Relacionar con Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris.

La Comisión Organizadora.

**La C.N.T. aguanta el silencio de los enemigos y la agresión de los enemigos, algunos de ellos cercanos. La C.N.T. se sacudirá de todos, descarados o encapuchados.**

## de Valencia

(Sigue de la página 6)

que no tiene nada que ver con la democracia capitalista.

El «sindicato» oficial, las leyes y los fascistas han sido puestos de lado, y los obreros marchamos hacia un camino derecho y directo hacia nuestra emancipación. No sabemos como terminará esta lucha. Continuaremos informando.

Pretendemos dar a conocer a todos los obreros nuestra lucha, que prueba que es posible liberarse de la explotación capitalista.

Pedimos la solidaridad internacionalista.

¡Viva la lucha de todos los obreros del mundo contra el capitalismo!

## SERVICIO de LIBRERIA

«Aux Orties»	12 00
«Atlas de España»	60 00
«Declaración de principios»	2 00
J. M. de Lera, «Hemos perdido el sol»	30 00
«Los Anarquistas», Kedward...	30 00
«El federalismo español», Trujillo	10 00
«Románticos y Socialistas», Zavala	15 00
«Historia del 1º de Mayo», de M. Dommanget	25 00
«Cómo gasta el Estado el dinero de los Españoles»	6 00
Antologías universales: «Cultura y Civilización», «El amor y la amistad», «La libertad», «La Historia», cada volumen	6 00
«La práctica federalista como verdadera afirmación», J. Peirats	2 00
«Shakespeare», de G. Landauer	30 00
«Ciudad Caída», Carmona Blanco	10 00
Góngora, «Obras completas»	40 00

«Romancero de la Libertad», (Poesmas de la Guerra de España), Gregorio Oliván	5 00
«A los jóvenes», por Pedro Kropotkin, 1 F.	
«Journal d'un Educasteur», Jules Celma	15 00
«Dans le mortier»	10 00
«Els condemnats», «La Simbomba Fosca», «El general», «L'inspector», «Exode», «Romans de de bec», e «Història d'una guerra»	20 00
«Avisos Históricos», Pellicer	7 50
«Les Mémoires de Beria», Alain Williams	30 00
«Voyage de Psychodore», Ryner	8 00
«Problemas del Sur de España»	40 00

Dostolewski, «Los hermanos Karamazov»	40 00
«De Granada a Castelar», Azorin	18 00
«Cuentos populares rusos», Atanasiev	40 00
«Páginas de la historia del proletariado español (1848-1907), por Arnold Roller, 1,50 F.	
«La CNT y el porvenir de España», por Abel Paz, 2 00 F.	
«La CNT en la Revolución española», J. Peirats, 3 tomos	100 00
Cervantes, «Obras completas», (2 vols.)	100 00
Diez Echarri «Historia de la literatura»	108 00
«Carta al General Franco» Arrabal	7 00
Giros y pedidos a Roque Llop, 33, rue des Vignoles (Paris 20e). C.C.P. 13 50756, Paris.	



## IDEALES Y CONDUCTAS

# Misión y función del anarcosindicalismo

A medida que transcurre el tiempo, el marasmo internacional afirma con mayor precisión las deficiencias de los sistemas actuales. Esas demostraciones ratifican las afirmaciones de la filosofía ácrata. A la vez que se presentan problemas de mayor importancia para la población existente, mejor se conoce la incapacidad de los rectores técnicos, empeñados en que persistan las estructuras estatales propietaristas. Y por esas vías, lejos de normalizar la vida la complicación es progresiva.

La resistencia a cambios fundamentales y elevados tiene por objeto mantener el estatu quo. Con miras a esa finalidad, sus partidarios vigorizan los cuadros de defensa. Plazados en esos senderos pierden noción de lo que es humano e inhumano. A instancias de esos mismos medios se forman entidades, nacionales unas e internacionales otras, dicen que tendentes a competir los hombres y las naciones. Y lo concreto de todas esas alternativas es, que el caos social amplía su acción y eleva su potencia. ¿Qué ideal puede plazarse al hombre en condiciones de paz y prosperidad?

Si hay un sentimiento que con pureza pugna por la fraternidad universal, ¿en las personas de qué concepción vibra? Al hemisferio de las creencias sólo se puede ir para acatar y reverenciar; al de los políticos autoritarios, a jurar disciplina a los lineamientos programáticos. En uno y otro lugar está ausente el libre ejercicio del pensamiento. No hay respeto a los derechos humanos. Se mata en germen lo que podría ser bello florecimiento de libertad general, sana potencia moral e intelectual de toda persona.

No hay enmienda para los cotos de influencia que hasta el presente labraron los destinos del hombre. Lo que vemos y soportamos es producto y determinación de su entraña. Las reverencias y súplicas a los dioses, como las rectificaciones a las aplicaciones estatales, nada conseguirán de lo que ya consiguieron. Si de corazón se desean convencencias de garantía humana, lazos de seguridad en todos los órdenes de la vida, y para todos los humanos, hay que hallar otros manantiales éticos. ¿Dónde están? ¿Quién los representa?

Aludir a Acracia puede ser una indicación para comprobaciones de parte de quienes desconozcan sus fundamentos. Sin embargo, no es herejía afirmar, que en su contenido ideal, yacen las soluciones de existencia normal que ningún idealismo ha dado. Para la culminación de lo que puede su filosofía, el requisito primordial es compatibilizar la conducta de la persona con los preceptos éticos y filosóficos. No es tarea de precipitación, porque implica constancia y muchos riesgos. La voluntad es un auxiliar que da buenos servicios.

Cuando se han contraído hábitos de obediencia, y afirmado en el individuo, deshacerse de ellos es costoso. Los resortes principales de la vida tienen marcada una inclinación que se hace rebelde a otra orientación; las actitudes repentinas pueden poco ante formaciones sólidas. Aunque se demuestre algún cambio, generalmente más aparente que real, no está de más aceptar con alguna reserva los éxitos. Nada hay en la vida del hombre que se produzca por generación espontánea.

Esos exponentes, incontrovertibles, aconsejan cómo abordarlos y

situarse en los problemas sociales. El anarquismo necesita, para ser una realidad como la deseada por sus más conscientes teóricos, captar la personalidad popular y transformarla. Sin la colaboración de esa capa de población, por lo menos en parte numerosa, el ideal ácrata no podrá demostrar sus grandes recursos sociales. Excluirse de ese contacto, no esforzarse influyendo hacia mejores destinos que los que actualmente goza la Humanidad, facilita la permanencia de lo estatuido.

Los vehículos para llegar a las mejores metas previstas son de diversa capacidad y condición. Quiénes ahí ocupen un lugar, en marcha hacia las cimas acariciadas, están en el deber de invitar, y adherir, a quienes vayan comprendiendo el fin y la marcha emprendida. En el desenvolvimiento de ese movimiento no hay lugares preferentes ni jerarquías; la vocación, la especialidad, y el grado de cultura, indican a cada cual el lugar que le corresponde. Lo que importa al conjunto libertario es volatilar su horizonte, hacer del mismo la diná-

mica social que desplace el mundo de la opresión en que vivimos.

Para la realización de esa misión, de tan elevada finalidad, no se pretenda la exclusiva de un sólo instrumento. Son múltiples los probables de ser eficaces. Partiendo de que la superación humana requiere perfección moral e intelectual, no puede ponerse en duda que es perentorio atender a los que más carecen de ello. Por esas elementales necesidades, los libertarios deberán situarse en los medios populares, hacer comprender sus ideales, alentar la vida, realizar, en lo posible, algo de lo que es su visión social.

Es erróneo, porque alguien halle más facilidad en determinada aplicación de la lucha, pretender imponerla como solución preponderante o única. Esa es mirada angosta y de fondo autoritario. Si no en la amplitud que el anarquismo comprende la vida, el anarcosindicalismo es una concepción y movimiento de ancho margen social. Tomando al hombre como ente de valor primordial, en la Organización sindical de finalidad libertaria tienen

por Severino CAMPOS

asiento, y punto de partida, los motivos esenciales de la vida humana. No es el completo universo social del pensamiento ácrata, pero sí la inmediata órbita de posibilidades capaces de fecundar valores relevantes.

Comprenden mal el sindicalismo libertario quienes sólo conceden misión de conquistas económicas. Aun quedando circunscrito a la defensa de los explotados, de la clase trabajadora, unido a esas reivindicaciones van otras de carácter moral que son elementales y de extraordinario valor. Elevar el respeto al trabajador, limitando las exigencias de la patronal, o el despotismo de sus representantes, es un aspecto muy humano de la lucha. Y reducir el horario de la jornada, también ha sido un paso muy favorable a los fines de emancipación.

Todo y partiendo de las elementales necesidades que acabamos de mencionar, el anarcosindicalismo tiene inmediatos estratos de conquistas superiores. Hablaremos de ello.

## La agudización del paro obrero

por A. CAPDEVILA

Los trabajadores que no hemos podido frecuentar las aulas de las universidades nos es difícil poder presentar a la consideración de los lectores estadísticas para demostrar la extrema gravedad que presenta actualmente el paro forzoso para el mundo del trabajo.

En efecto, hace unos cuatro decenios, en todos los comercios había suficientes dependientes de ambos sexos para atender a los compradores, sin emargo, los dirigentes de las compañías multinacionales aprovechándose que el progreso técnico evoluciona constantemente, hace unos años, establecieron supermercados a libre servicio, los cuales obligan a los compradores a servirse ellos mismos. Los clientes cuando tienen en los carritos la mercancía necesaria van llegando a la fila de cajas que forman barrera para que nadie se escape sin pagar. El comprador pone la mercancía en la cremallera de la caja y las cajeras que se sirven de las máquinas registradoras modernas, en pocos minutos adicionan largas sumas de miles de francos. Los supermercados existentes no importa la nación en que estén establecidos, suprimen miles de puestos de trabajo y por ende un tanto por ciento de tiendas de comestibles (por cierto muy crecido) han tenido que cerrar sus puertas. Sin embargo, todavía han quedado en actividad comercios de ropas, ferreterías, droguerías, etc., cuyos patronos han transformado sus comercios en libre servicio y por consiguiente reduciendo el personal a la mínima expresión.

En Correos, hace unos pocos años, los empleados escribían a mano los resguardos de los giros, pero como que la técnica lo invade todo, en la actualidad se sirven de máquinas registradoras y para tener a mano toda la contabilidad utilizan computadoras electrónicas, que en unos pocos segundos dan al cliente el balance de su cuenta corriente, con la particularidad, que los bancos con las modernas formas de contabilidad suprimirán el ochenta por ciento del personal bancario. En el Ramo de

Construcción, se ha producido en los últimos años, una revolución técnica de tales proporciones, que las palas mecánicas en unos pocos minutos cargan camiones de doce y más toneladas, con el cemento armado, las máquinas aspiradoras, las gruas, etc.; unas pocas docenas de trabajadores levantan edificios de doce y más pisos. En las fábricas de conservas durante la temporada del envase de frutas y legumbres, los patronos mediante el auxilio de técnicos especializados, han organizado un proceso de producción mecanizado a la cadena, que al fin de la jornada los obreros salen del trabajo completamente agotados, incluso, son bastantes los trabajadores que se ven obligados a abandonar el trabajo por no poderlo soportar.

La agricultura hace unos pocos lustros proporcionaba trabajo a miles de trabajadores agrícolas, pero en la actualidad los propietarios mediante la utilización de maquinaria adecuada han suprimido miles de puestos de trabajo, incluso, en el corto plazo de tiempo de unos pocos años las máquinas de vendimiado suprimirán a los vendimiadores. Recientemente he leído una revista y hasta han dado detalles por la televisión que en los Estados Unidos y en el Japón, se están construyendo relojes electrónicos extremadamente simplificados y de gran precisión, la industria Suíza de relojería y la de Besançon tendrán que amoldarse a los nuevos procedimientos de fabricación; a la par se verán obligados a suprimir numerosísimos puestos de trabajo.

Ante la gravedad del paro obrero que va aumentando en todos los países europeos y en los Estados Unidos de América, los sindicatos reformistas para paliar momentáneamente la situación organizaron sendas manifestaciones solicitando de los gobernantes la semana de cuarenta horas sin rebaja de salarios y el re-

tiro a los sesenta años, pero tanto los gobernantes como los directores de las empresas multinacionales — que en definitiva son las que mandan — han hecho oídos de mercader a la demanda de las organizaciones obreras, los sindicatos se han conformado y todas las demandas han quedado en el aire. El paro de millones de trabajadores dada la estructura económica y social de las naciones capitalistas, que por encima de los valores morales predomina el egoísmo y la codicia de acumular riquezas hasta el infinito, como que se ha terminado inexorablemente el tiempo de las vacas gordas, después de veinte años de expansión continua y de despilfarro, quieren gozar de los mismos privilegios y que el obrero continúe siendo de por vida el pagano de la situación inmoral y caótica que vivimos. El angustioso problema económico y social actual, el capitalismo no puede darle solución; a tal efecto ya es hora que los explotados abran los ojos a la luz de la razón y comprendan que si no se cambian las estructuras de los regímenes basados en el provecho personal, iremos de mal en peor; además han de echar por la borda al sindicalismo reformista y burocrático que siempre falla a la hora de la verdad, por algo son subvencionados por el Estado. Es necesario que el proletariado reaccione y esté ojo avizor, porque los potentados y sus servidores los políticos para salir del atolladero, son capaces de imponer a los pueblos por el hambre y la violencia un nuevo fascismo que nos retrotraerá a los tiempos feudales de los señores de horca y cuchillo, o que desencadenen una nueva guerra mundial en la que desparezca entre un torbellino de sangre y de fuego las tres cuartas partes de la humanidad.

Dos libros que recomendamos:

TROIS GOUTTES DE SILENCE, por J. Molina, 20,00 F.

POEMES DE LLUM I TENEBRA, por R. Llop, 10,00 F.



3428

B.D.I.C

# ELLE COMBATE LE COMBAT SYNDICATISTE

C.N.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL  
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

A. I. T.

Rédaction et Administration : 33, rue des Vignes, 75020 PARIS — Téléphone 370 46-86.

## Malgré les promesses :

**Trois manifestants tués par la police à Vitoria. Après celui d'Alicante la note de la « libéralisation » en Espagne est lourde.**

**Les grèves se multiplient: Catalogne, Pays Basque, Asturies... tout bouge.**

**Les revendications salariales ou régionalistes qu'on voudrait imposer sont débordées; la contestation actuelle est celle de tout le régime.**

## FOUS DU NOMBRE

par André MAILLE

« Quand elle ne sait que gémir sur le sort de ses maternités répétées qui l'accable, la femme ignore que son excessive fécondité est due à son ignorance et à son laisser aller. On constate que partout où la civilisation et la culture pénètrent la fécondité diminue. C'est une loi générale. »

Doctoresse Madeleine Pelletier

De nombreux français et même des savants du monde éclairés s'alarment du développement de la croissance de la population mondiale au moment où les ressources de consommation est en danger de régression.

Lors de l'Exposition internationale de 1937 à Paris nous avons pu relever au pavillon Suédois cette heureuse formule :

« L'élévation du standard de vie a profondément transformé les habitudes du peuple Suédois, mais la rançon du progrès de bien-être a été une limitation volontaire des naissances. »

Devons-nous citer également un des préceptes moraux de la Chine antique qui dit :

« Les inscriptions rituelles des va-

ses de l'époque Tchéou, vers l'an 500 de l'ère ancienne, nous révèlent que les nobles de cette époque souhaitaient de vivre vieux, très vieux, — de mourir dans un corps entier — et surtout pas d'enfants à foison. »

Que voyons nous en cette période du XX<sup>e</sup> siècle où des esprits rétrogrades se prononcent en faveur de la natalité ? C'est le moment où l'esprit obnubilé par la loi du nombre on observe que Mussolini voulait en 1927 60 millions d'Italiens et plus récemment Michel Debré souhaiter 100 millions de Français.

Mais d'un autre côté la grande presse de déformation fait le silence sur les inquiétudes manifestées en 1919 par Herbert Hoover qui trouvait cent millions d'hommes en trop; en 1930 Caillaux portait ce nombre à 150 millions et en 1934 Francesco Nitti écrivait que l'on comptait 250 millions d'Européens en trop.

La politique d'inflation démographique est celle qui — en attendant les hécatombes prévisibles — cherche à augmenter le nombre des citoyens plutôt que d'améliorer leur niveau de vie.

Il est bon de rappeler qu'en octobre 1948 la revue « Lumière et Li-

berté » publiée à Bruxelles donnait en note cette appréciation :

« Autrefois, quand la population mondiale était clairsemée, l'étranger était le bienvenu et l'hospitalité était la règle.

» Aujourd'hui, une surpopulation effrénée a fait du monde une sorte de chaudière dangereusement sous permanente pression. La lutte pour la vie s'est déplacée des individus aux nations; un égoïsme rabique est à la base de toutes actions des hommes et on s'attend au pire.

» La vie qu'avec quatre millions d'habitants et un peu de bon sens et d'altruisme, la Belgique pourrait être un paradis dans le genre d'Arcadie. » Sirius.

Nous pensons qu'il est bon de rappeler un peu la doctrine du malthusisme élaborée par Thomas Malthus peut être résumée en deux points :

1<sup>o</sup> Toute population humaine, si aucun obstacle ne l'empêche, s'accroît de période en période suivant une progression géométrique.

2<sup>o</sup> Les moyens de subsistance, notamment la nourriture, ne peuvent dans les circonstances les plus favorables augmenter plus rapidement selon une progression arithmétique.

Avant Malthus, l'abbé Gabriel de Mably écrivait dans son ouvrage

« De la législation ou Principe des lois », publié en 1751 : « Il vaudrait mieux ne compter qu'un million d'hommes heureux sur la terre entière que d'y voir cette multitude de misérables et d'esclaves qui ne vit qu'à moitié dans l'abrutissement et dans la misère. »

N'est-il pas convenable de persuader les humains qu'ils ne doivent envisager la procréation que dans la mesure où ils peuvent nourrir, élever et éduquer convenablement leurs enfants. A l'exemple de la grande et de la petite bourgeoisie, il leur est nécessaire de limiter leur progéniture, s'ils veulent parvenir à une libération progressive à laquelle de nombreux enfants ne sauraient permettre d'accéder en raison des différents appétits à satisfaire.

Nous devons proclamer d'autant plus fort le droit des mères de faire la grève des ventres que nous discernons mieux le but poursuivi par les repopulateurs qui, dans le soldisant abaissement de la natalité, voient surtout une diminution des effectifs de chair à canon.

Pourquoi devons nous reconnaître aux Patries le droit de faire massacrer ses enfants et d'interdire aux mères le droit de disposer de leur corps ?

(Suite page 2)



## Fous du nombre

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

Dans un autre domaine, en vue d'éviter des charges toujours trop grandes, puisqu'il existe des moyens de les réduire, il est recommandé de mener une vigoureuse campagne en faveur de l'eugénisme et du contrôle des naissances qui en sera la conséquence. Il y aura, certes des résistances à vaincre pour en arriver là en raison des préjugés que cette mesure heurtera de front.

**Eugénisme** : Science des conditions les plus favorables à la reproduction humaine; l'eugénisme se propose l'amélioration de l'espèce humaine par un choix de méthodes déterminées. Il est négatif quand il se borne à empêcher par la prophylaxie anticonceptionnelle — la stérilisation ou l'avortement — les mauvaises souches; il est positif quand il favorise les bonnes naissances, c'est-à-dire la procréation de couples jeunes sélectionnés et instruits des choses de la génération.

L'eugénisme régénérera le monde. Grande réforme de septembre 1938.

Prétendre accroître le bien-être par la surpopulation est une hérésie sociale que seule la paresse d'esprit de la classe dirigeante a pu adopter et tenter d'appliquer.

Mais une heureuse constatation est néanmoins observée quand on constate que la baisse de la natalité n'est pas seulement particulière à la nation (déchue aux yeux des fous du nombre) limitée par les frontières françaises.

Dans les pays qualifiés prolifiques où le taux de natalité était élevé on connaît depuis quelque temps une baisse qui était déjà enregistré par les pays qualifiés **décadents**. Sans entrer dans le détail des causes de dégénérescence qui frappent les êtres humains il n'est pas inutile de rappeler que seul l'eugénisme ou tout au moins le contrôle des naissances peut améliorer la race humaine.

Rappelons ce que disait Benoît Broutchun (« Cahiers des Droits de l'Homme », 21 juillet 1912) :

« Ce qui est curieux c'est que les procréationnistes s'adressent toujours à la classe ouvrière pour le repeuplement, alors qu'elle n'a pas le moyen, comme la classe aisée de nourrir de nombreux enfants. Quand la famille d'un ouvrier augmente le salaire n'augmente pas. Pourquoi un ouvrier se créerait-il de nouvelles charges quand il peut les éviter alors que ceux qui peuvent les supporter les évitent ? Pour le mieux être de son foyer, pour sa défense économique, pour sa liberté et son affranchissement, l'ouvrier prend exemple sur le bourgeois, il limite sa progéniture. Ce n'est pas immoral. »

(Suite au prochain numéro).

El 11 de Abril en París

# JORNADA CONFEDERAL DE PRIMAVERA



SERGE UTGÉ, cantor

## MITIN

por la mañana

## FESTIVAL

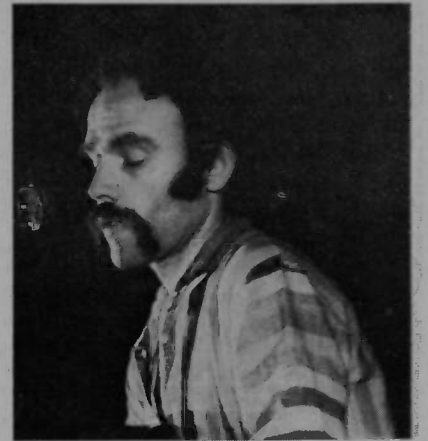
por la tarde

CON:

Y además RALPH, bardo alemán

TRIO GARCIA, la España alegre y vigorosa

BALLET « IBERIA »



CARLOS ANDREU, cantor



CUARTETO CEDRON, arte argentino

★  
**Paco IBAÑEZ**

con la mejor poesía  
española superada por Paco

**Georges MOUSTAKI**

la Hélade eterna readaptada  
y musicalizada



El MITIN sigue en estado de organización. Apertura de la Sala de la Mutualité: por la mañana a las 9 y por la tarde a las 14.

Por la cuantía de los gastos la entrada será a 20 F.

Leed y propagad LE COMBAT SYNDICALISTE - **SOLIDARIDAD OBRERA**

## DISCOS

«A nosotros el fascismo nos tocó con el exterminio de muchos exiliados republicanos españoles que encontraron la muerte en los campos de concentración nazis. Los últimos cálculos estiman en unas diez a doce mil personas, de las cuales una tercera parte eran catalanes, las que sucumbieron, tras una vida atroz, en los hornos crematorios. Nadie, en España, hizo un gesto por salvarlos, a pesar de las buenas relaciones que en aquel momento existían entre el Gobierno español y el alemán. Otros fueron llevados a África, condenados a trabajos forzados. Contra todas las leyes escritas, hubo compañeros nuestros que fueron secuestrados, en Francia, y traídos aquí para ser fusilados. Quiero recordar expresamente a nuestro presidente, mártir de Catalunya, Lluís Companys — aquí los aplausos ahogaron la voz del conferenciante —. A Peiro, fusilado en Valencia

tras rechazar la alternativa de cooperar con los sindicatos verticales del país.»  
(De una conferencia dada por Andreu Abelló en el Colegio de Arquitectos de Barcelona el 16-2-1976.)

Repetimos con Abelló: «A PEIRO, FUSILADO EN VALENCIA TRAS RECHAZAR LA ALTERNATIVA DE COOPERAR CON LOS SINDICATOS VERTICALES DEL PAÍS.»

Que fue el caso inverso de los claudicantes Juan López, Jaime R. Magriñá, Carrasquer, y cuantos les toleran, entre los cuales cabe afectar a quienes en 1965 trajeron a Montpellier al verticalizado Royano presentándolo como «secretario general de la c.n.t. de España».

Jamás los transfugas, declarados o vergonzantes (y entre ellos los que con ahínco desunen, «rentelibertarean») podrán acreditarse de una Organización que, cual la C.N.T. o bien es íntegra o no tiene razón de existencia.

Afortunadamente, el trabajador español no carece de olfato ni de vista.

## En el Centro Confederal de París

Así pues el sábado 28 de febrero y el domingo 29 se proyectó en nuestro Centro Confederal de París, las películas sobre los combates del pueblo español contra la sublevación fascista, y la progresión de la Columna Durruti en tierras aragonesas.

Los dos días resultaron un éxito; la grande sala llenísima de juventud el sábado por la noche, de jóvenes y de mayores de edad el domingo por la tarde.

El sábado se consiguió un debate interesante, no sobre las películas, pero sí, sobre todo acerca de las actitudes que entonces tomó el Movimiento Libertario.

Particularmente se tocó la participación en el Gobierno republicano, y la actitud de los ministros de la


C.N.T. durante los sucesos de Mayo del 1937.

A todo esto se despondió con franqueza y sin escapatorias, y de muchas maneras, con intervenciones de testigos y actores de los acontecimientos. Pero los que habían entablado el debate insistieron tanto y más, logrando que los nervios de unos y otros se alterasen un tanto, logrando que el debate bien empezado terminase en punta. Lamentamos que así ocurriera; no obstante más sosegados no tenemos inconveniente en continuar ese debate con esos tres compañeros, ya que es algo que puede y debe llegar a conocimiento y conclusión constructiva en bien del movimiento revolucionario en general.

Uno del Público



# SOLIDARIDAD OBRERA

Portavoz de la Confederación  Nacional del Trabajo de España

## INFORMACIONES

### La Huelga General de Sabadell

La semana de Huelga General que ha vivido intensamente Sabadell, iniciada en la fábrica Unidades Herméticas y extendida a todas las empresas, servicios de transportes y a los comercios de esta ciudad del Vallés, con solidaridad obrera a nivel comarcal y el apoyo de los estudiantes de la Universidad Autónoma (Bellaterra), ha tenido por característica fundamental LA SOLIDARIDAD OBRERA contra las brutalidades del «Cuerpo General de Reserva» de la Policía Armada, así como las exigencias de dimisión del Ayuntamiento del alcalde fascista Borrull, y ha sido organizada con mucha espontaneidad y eligiéndose delegados revocables de Huelga en cada empresa coordinados localmente y dando soberanía a los trabajadores de Sabadell, que llegaron a ser 27.000 los reunidos en Asamblea Permanente en el campo de fútbol de Sabadell. Los obreros de las barriadas periféricas confluyen en el Centro Comercial de la ciudad, con todas las escuelas, tiendas y bares cerrados.

El viernes, 20 de febrero, la huelga alcanzaba ya a 60 empresas del metal. El lunes, 23 de febrero, la Huelga era General, incluso las Asociaciones de Vecinos (legales) llamaron «... a todos los vecinos de Sabadell a solidarizarse con todas las iniciativas de repulsa que surjan en los próximos días...» (sic).

Un error de este movimiento de revuelta, aunque los apaga-fuegos del P.S.U.C. lo han ligado con demagogias («... no queremos el desorden, queremos el orden y la legalidad; nadie desea enfrentamientos en la calle...» como dijo en la Asamblea Permanente José Bravo, dirigente de las CC. OO. del textil), ha sido no ligar la dimisión del Ayuntamiento fascista, la retirada de la policía armada y la liberación de los últimos detenidos de Sabadell, a las reivindicaciones obreras del momento (textil, construcción, metal, etc...).

Los vivos a la clase obrera han sido repetidos en las manifestaciones, en los piquetes de Huelga y en la Asamblea Permanente de la Huelga General de Sabadell... pero como nos dice un trabajador, la indecisión «ha sido creada por las maniobras legalistas y el parlamentarismo con las autoridades (Ayuntamiento y Gobierno Civil)». Otro, haciendo referencia al nefasto papel del P.S.U.C. y otros partidos, nos aclara que «el pueblo trabajador, reunido en la Asamblea Permanente de Sabadell con presencia de los piquetes de huelga y los delegados de todas las empresas paralizadas, sólo esperaba un núcleo que propusiera ir más allá de los cauces legales que proponían los oradores... pero a falta de decisión revolucionaria se esperó a una nueva ocasión para ir a por EL TODO». Otros trabajadores hacen hincapié a que «es la primera vez desde 1939 que ocurre algo así, que ahora ya tenemos experiencia de cómo debemos de obrar próximamente». Muchos entrevistados nos hacen elogios de «la espontaneidad en esta lucha de todo un pueblo». También hacen referencias a la soberanía de la base obrera y que «los delegados de empresas y ramos (al igual que la huelga de la Construcción de Barcelona, Tarragona y Gerona, provinciales) son la expresión directa de esta base obrera en lucha».

En verdad, aparte del oportunismo del P.S.U.C. y compañía, los partidos quedaron desbordados por

el «incontrol» de la clase trabajadora sabadellense.

«Borrull, fora», «Vaga General», «Ayuntamiento, dimisión», «Fuera la policía», «Pueblo unido, jamás será vencido», «Disolución cuerpos represivos», «Libertad presos!»... fueron gritos muy repetidos entre otros del mismo signo. Millares de puños eran cerrados.

La Asamblea Permanente acordó no volver al trabajo sin antes ver ante ellos a los detenidos puestos en libertad... cosa que ocurrió... presentándose todos menos cinco ante la Asamblea. Ahora, el domingo, 29 de febrero, prosiguen en «La Modelo» de Barcelona únicamente estos cinco, dos que fueron detenidos el miércoles, 25 de febrero y los tres de la semana anterior.

La Huelga General se ha terminado ante la promesa de que serán puestos en libertad. No obstante, reina un ambiente de triunfo en Sabadell... lo que hace suponer que de un momento a otro nuevos movimientos pueden estallar en esta ciudad del Vallés.

#### CAUSAS DE ESTA HUELGA GENERAL

**El 30 de diciembre de 1975:** En el Ayuntamiento de Sabadell, los guardaespaldas del mismo por orden del alcalde Borrull apalean a los asistentes al «pleno municipal» por haber pedido que el consistorio se definiera sobre la petición de Amnistía hecha por 34 entidades ciudadanas de Sabadell.

**El 12 de febrero 1976:** La Compañía General de Reserva» de la Policía Armada (C.R.G.) carga violentamente contra una manifestación en que se pedía la dimisión del Ayuntamiento fascista y las libertades democráticas.

**El 13 de febrero:** La Policía Armada, en lo que ha venido a llamarse un «alarde desproporcionado», ataca con suma violencia a una manifestación pacífica de NIÑOS, PADRES Y ENSEÑANTES que reivindicaban «enseñanza gratuita para todos».

**El 19 de febrero:** A raíz de la indignación de todos los trabajadores de Sabadell por la criminal agresión de la «Fuerza Pública», hay un movimiento de huelga y varias manifestaciones masivas contra la «brutalidad policial» y exigiendo «el castigo de los culpables», en especial del Alcalde Borrull, notorio ultrafascista, como máximo responsable del Ministerio de Gobernación (Fraga) en Sabadell. «La Policía Armada — según se denuncia en un manifiesto de las Asociaciones de Vecinos — cargó brutalmente contra los miles de ciudadanos que clamaban: MAS ESCUELAS Y MENOS POLICIAS...» El balance es: cargas brutales, disparos, bombas de humo, apaleamiento de transeúntes, de viajeros de autobuses, clientes de tiendas y bares de toda edad y de ambos sexos, con dos heridos MUY GRAVES entre los innumerables heridos y contusionados.

**Heridos graves:** Manuel RODRIGUEZ ARCOS, obrero de «Unidad Hermética», derribado por una bala de goma y apaleado seguidamente de forma bestial a porrazos y culatazos de metralleta, con parte médico de conmoción cerebral, fisura del

frontal, rotura ósea derecha y fractura de cráneo además de magulladuras y hematomas en diferentes partes del cuerpo; Xavier BUISAN GALEU, de 4 años (!), con heridas múltiples en diafragma y caja torácica, y algunos hematomas en diferentes partes del cuerpo; David WILSON, de 37 años, con heridas en labios y boca, pronóstico reservado; Angel REDONDO CASTANOS, de 16 años, conmoción cerebral, hemorragia interna en un ojo, con posible pérdida del mismo, pronóstico grave; Andrés QUERO ALMANSA, de 24 años, conmoción cerebral y contusiones varias; Ramón CENTELLAS RODRIGUEZ, de 14 años, subluxación hepática interior del cúbito; y Emilio OVEJERO CANO, de 12 años, con fractura cola quinto metaterciario (pie derecho).

**El 20 de febrero:** Se declara en huelga la fábrica «Unidad Hermética», se forman piquetes de extensión que paralizan a más de 60 empresas metalúrgicas de Sabadell. Las fábricas en lucha salen a la calle: se producen enfrentamientos con la Policía Armada. Los «grises» llegan a despeñar a 30 obreros por el Barranco de Can Feu, con heridos y contusos. En la calle se grita contra el Gobierno, contra la policía, contra el Ayuntamiento y por extender la lucha hasta ser HUELGA GENERAL (cosa que se consigue el día 23 de febrero) y para la puesta en libertad de los detenidos en estas últimas manifestaciones de Sabadell, así como para que cierren los establecimientos, para que no haya violencia policiaca y para conquistarse Escuelas gratuitas, disolución de los cuerpos represivos, Libertades y Amnistía, Higiene en el Barrio, Asistencia Sanitaria digna, Alza de los salarios, Baja de los precios... en definitiva bienestar y mejoras sociales para todos.

Después de estas breves informaciones sobre esta Huelga General de Solidaridad y Anti-represiva y de los motivos inmediatos que la provocaron, recordamos que un vecino de Sabadell, el trabajador y veterano luchador de la Federación Local de la C.N.T., el compañero Vicente IGLESIAS ROMERO, se encuentra preso en «La Modelo» de Barcelona desde el mes de septiembre pasado, víctima de la «Ley anti-terrorismo» del 26 de agosto, que aún se mantiene en cuatro de sus apartados.

Corresponsalia de Cataluña (Servicios Informativos de «Solidaridad Obrera».)

#### Como está la canción

A Raimón le han prohibido cantar en Madrid.

A J.M. Serrat se le impide ejercer en España y se le mantiene procesado.

A Elisa Serna se le detiene después de cada concierto.

A Manuel Gerena no se le deja actuar.

A Lluís Llac se le expulsa de las Islas Canarias.



## POSTAL BARCELONESA

## La situación en «La Trinidad» aún no ha variado

Circulan copias de la carta de una Comisión de Presas políticas de «La Trinidad», de Barcelona, que a través de los familiares de las mismas ha sido enviada al Director General de Prisiones y a todos los medios informativos. Anteriormente han circulado cartas con informes carcelarios de los presos de Segovia y de «La Modelo» de Barcelona. Los familiares han efectuado incluso ruedas de prensa.

Reproducimos, a título informativo, algunos párrafos del citado documento de «La Trinidad», en los cuales se señalan las anomalías penitenciarias más características del sistema carcelario que ha instituido los casi cuarenta años de franquismo, que con Juan-Carlos o con pseudo-reformas está continuando, negando los más elementales derechos de la persona humana tanto en la cárcel como en la calle.

En la misma se pide al Director de Prisiones que pase las protestas al Ministerio de Justicia. Está fechada en Barcelona a 4 de febrero de 1976. A los dos meses de la combativa huelga de hambre de las presas libertarias y de varios partidos marxistas, recluidas en esta cárcel de mujeres de Barcelona. Dice así:

«... Tenemos una señorita «Cruzada», en las comunicaciones, por familia que además interviene en las conversaciones sin que venga al caso, no pudiendo de esta forma mantenerse la ya de por sí poca comunicación familiar, surgiendo así una doble coacción ante la violenta situación provocada por estas represivas condiciones. Nos está vedado el uso de nuestra propia lengua, cuando este pasado verano se daba

por sentado su uso en los centros oficiales.»

«La correspondencia está censurada, habiendo llegado al extremo de ser recibida por la familia rota en pedazos, siendo frecuentes, las tachaduras, recortes (...) cartas extraviadas (...).»

«... Respecto a los permisos solicitados al Director para abrazar a la familia no son concedidos, llegando incluso al extremo del siguiente ejemplo: **negar el abrazo al marido o compañero (...) alegando que podía contagiar enfermedades de la calle (!)**»

«**MEDIOS DE INFORMACION:** Exclusivamente «La Vanguardia» dos horas diarias — entre todas las presas y debidamente censurada —. Carecemos de otros medios de información que no sea la T.V.; no entra ninguna revista informativa, es decir, **NADA que no sea de labores.**»

«**EL REGIMEN DISCIPLINARIO INTERNO.** Estamos todo el día en la misma pieza, cerradas, exceptuando la salida al patio durante dos horas. Se nos aplica el mismo reglamento que a las presas «comunes» a la hora de levantarnos, de las comidas y de acostarnos, y se nos excluye del resto de sus actividades que pasamos a citar:

- »1. — Poder trabajar;
  - »2. — Libre acceso a las distintas dependencias, (biblioteca, patio, comer en los comedores, escuela, etc.)»
- «... En la pieza no tenemos ningún medio de comunicación con las «Cruzadas» y estamos completamente aisladas por falta de un timbre (el cual está concedido desde el verano del 74.)»

«**RESPECTO A LA ASISTENCIA**

**MEDICA, ES ABSOLUTAMENTE DEFICIENTE.** Las enfermas están sometidas al horario del médico (ya que no viene algunos días por semana) y no posee un equipo material suficientemente equipado (...) arreglándolo todo en 5 minutos de visita (...).»

«... Si los familiares traen medicamentos (vitaminas, etc.) no los entregan a no ser que se pidan (...).»

«**TRATO PERSONAL A LAS RECLUSAS.** Hay una absoluta falta de respeto. El insulto está a la orden del día, así como las amenazas (...).»

«... Por todo esto tenemos a bien pedirle que considere las siguientes propuestas:

- » — Trato igual a todas las presas;
- » — Que puedan entrar revistas y libros de curso legal;
- » — Una ordenada asistencia médica;
- » — Un debido respeto en el trato;
- » — Y por último y como factor principal la **sustitución de las «Cruzadas»** por funcionarias, ya que consideramos que la mayor parte de las arbitrariedades anteriormente expuestas son debidas a ellas (...).»

Dos meses después de la lucha del 1 al 9 de diciembre 1975, en «La Trinidad», la situación no ha experimentado cambios en el régimen interno ni en ningún otro orden. Como mayor «ruido» haya en relación al caso de esta prisión provincial de mujeres, mayor posibilidad de combatir al Estado dentro de las cárceles habrá.

Corresponsal de Barcelona.

## Los gráficos

COMUNICADO DE LOS SEMANARIOS

Una huelga ética, una huelga profesional en defensa de un derecho sagrado para el periodismo — la información independiente al lector — ha sido rota. Esta huelga tenía como objetivo básico defender un principio irreversible en esta profesión: el secreto profesional, la protección a la fuente de información, sin la cual no puede existir una información veraz, exacta y completa. Este principio se encuentra totalmente desprotegido por la legislación vigente. Por ello queremos dejar bien claro que la actitud de huelga adoptada el viernes último por la Junta General Extraordinaria de la Asociación de la Prensa de Madrid, con la que se han solidarizado numerosos colegas de toda España, no va dirigida contra ninguna jurisdicción o institución, como han pretendido algunos medios, sino que se trata de un acto de legítima defensa de los derechos del lector.

Las revistas semanales de información política habían decidido, en respeto a esta decisión colegial, no aparecer esta semana. El semanario «Cambio-16» rompió la huelga, según comunicó su director, don Ricardo Utrilla, en reunión celebrada el lunes a mediodía en la sede de la Asociación de la Prensa. El sábado anterior, 14 de febrero, la Redacción de «Cambio-16», en votación secreta, decidió por 24 votos a favor, 4 en contra y 4 abstenciones, mantener la actitud de huelga decidida el viernes. La Dirección de «Cambio-16», el lunes por la mañana, inquirió uno a uno a los miembros de su Redacción si estaban o no dispuestos a trabajar. En estas condiciones, por este método de lista, con ausencia total

## SEPTIMA Y OCTAVA SESIONES

Preside Villaverde, de La Coruña. Secretarios, Domingo Torres, de Valencia y Juan Doménech, de Barcelona.

Para evitar deformaciones de la prensa el Congreso decide servir notas oficiosas del mismo. Si los diarios burgueses no atemperan, la Confederación deberá boicotearlos (propuesta de Hospitalet, Comarcal del Fresser y Vidrieros de Barcelona).

Se suscita el problema de una Federación de Obreros del Petróleo, diseminados en Oficios Varios en diversas poblaciones. Queda nombrada una Comisión para estudiar el caso.

Y vuelta a la discusión de la Ponencia sobre Propaganda. Se apuran una docena de palabras hasta que la propuesta de una escuela de oradores es rechazada, quedando en el aire la referente a coordinación propagandista, según se desprende de la proposición (aprobada) sugerida por las organizaciones de Tolosa y San Sebastián:

«Las delegaciones abajo firmadas proponen: Que sin perjuicio de que donde sea posible, se aconseje la creación de Ateneos Libertarios de divulgación social, se intensifiquen las charlas y propagandas educativas en los Sindicatos, abordando todos los problemas que interesen a la clase trabajadora en su aspecto económico e ideológico. Creando al mismo tiempo bibliotecas para los asociados.» Afortunadamente, la pasión por los Ateneos, las bibliotecas y la creencia en la enseñanza racionalista estaban bastante extendidas antes de la celebración de este Congreso, que en la materia no ha aportado nada nuevo.

Seguidamente se enfoca el Dictamen sobre la cuestión agraria y la organización de los trabajadores de la tierra, con dos apartados fundamentales, a saber: 1º **Forma de organización de los trabajadores de la tierra.** 2º **Programa de reivindicaciones inmediatas y mediatas de la organización campesina.**

Tal vez este sea hasta aquí la Ponencia mejor trabajada. Además se ha servido escrita a los delegados para que puedan tomar conciencia plena de ella. Por ambas causas la Ponencia es aprobada con un mínimo de reparos. En

substancia, este estudio y proposición se resume en lo siguiente:

La Federación de Agricultores cenetistas será formada por braceros comprendidos en toda la gama de particularidades: jornaleros, aparceros, medianeros, colonos y pequeños labradores-propietarios, agrupados en su respectivo nexo, pero prácticamente solidarizados contra el capital usuario, comercial y financiero.

Acometimiento de las mejoras materiales con la intención el más allá emancipador de los hombres de la tierra, pasando ésta al dominio de los que la laboran.

Enfocar la lucha previa observación de las características del problema, o sea: minifundio y parcelación en Galicia, Vascongadas, Asturias, Cataluña y Levante. Gran propiedad y minifundio en Castilla y Aragón. Andalucía y Extremadura, régimen latifundista, feudal y señoritista.

No se confía mucho en la Reforma Agraria que se propone dictar el gobierno. Ya el terrateniente Sánchez Dalp se ha atrevido a afirmar en el diario «El Sol» que aquélla terminará en agua de borrajas.

Puntualizaciones del Congreso:

- a) Expropiación sin indemnización de todos los latifundios, cotos y extensiones roturables, declarándolos propiedad social.
- b) Confiscación del ganado de reserva, semillas, aperos y maquinaria, propiedad indebida de los propietarios.
- c) Entrega proporcional y gratuita en usufructo de dichos terrenos y efectos, a los Sindicatos Campesinos para la explotación y administración directa y colectiva de los mismos.
- d) Abolición de contribuciones, impuestos, deudas y cargas hipotecarias que pesan sobre los minifundios que no explotan mano de obra ajena a la familia propietaria, y
- e) Supresión de la renta en dinero o en especies que rabassaires, colonos, arrendatarios forales, etc., deben abonar al parasitismo propietario o intermediario.

## Comicios Confederales

El Congreso interesa la preparación revolucionaria de las multitudes campesinas y su capacidad para conducir ellas la producción de la tierra.

Concreción definitiva: la socialización del suelo agrícola.

La Sesión Octava fue presidida por Antonio Pastor, de Alicante, y secretariada por Avelino González, de Gijón, y Miguel González, de Madrid.

Antes de terminar esta Sesión se lee el extenso documento que presenta la Ponencia del Plan de Reorganización de la C.N.T. de España, conteniendo unas Consideraciones Preliminares seguidas de los capítulos: El Sindicato de Industria, Importancia de las Secciones, Comités de fábrica y talleres, Comités districuales o de barriada, Visión del Sindicato de Industria y su conjunto, La Federación Nacional de Sindicatos, La Confederación Regional, La Confederación Nacional, Estructura administrativa, y en Apéndices: Sindicato Nacional y Sindicato Unico de Trabajadores; y después unas Consideraciones finales. Una vez leído el concienzudo y prolijo documento, Ramo de la Construcción de Santander presenta un voto particular rechazando el sentimiento «industrialista» para anteponer el sentimiento «de clase».

Concreciones de lo propuesto:

1ª: La C.N.T. representa los intereses generales a ella confiados por las Regionales. Las Regionales cuidan los intereses peculiares a las FF. LL. que representan. La Federación Nacional representa un interés general afectando al conjunto de Sindicatos profesionales, con respecto de la autonomía de éstos. Comités Comarcales y Locales, sujetos al anterior ritmo.

2ª: El Sindicato de Industria acogerá en su seno a todos los trabajadores de una determinada industria. Ejemplo: el de la Edificación se compondrá de albañiles, peones, ladrilleros, picapedreros, canteros, mosaístas, pavimentadores, estucadores, yeseros, pintores en obras,



# de Madrid La huelga en el Instituto Nacional de Previsión de Barcelona

de secreto, se modificó el acuerdo democráticamente tomado el sábado. Con lo que los profesionales abajo firmantes, en nombre de las Redacciones de los semanarios cuya relación sigue, estiman que se ha hecho un gravísimo daño a la independencia profesional y a los derechos del lector.

Como consecuencia de esta decisión de «Cambio-16», los restantes semanarios comprometidos decidieron aparecer fundamentalmente para evitar que la información de «Cambio-16» pudiese, con su versión de los hechos, monopolizar la información de este y otros temas de la semana.

**Daniel Gavela («Guadiana»), José Antonio Martínez Soler («Doblón»), Juan Francisco Puch («Posible»), Francisco Sáez («Personas»), José Angel Ezcurra («Triunfo»), Bernardo de Arrizabálaga («Hermano Lobo»).**

BARCELONA. - Por las calles y Facultades universitarias se ven bastantes pasquines F.A.I.-C.N.T. a imprenta, de diversos modelos, y se nota una reorganización del Movimiento Libertario. En otro orden de cosas, cabe decir que no cuaja entre el proletariado revolucionario la maniobra de Ceferino Maeztu con la revista «Sindicalismo» de Madrid, los «cinco-puntistas», y el intento de constituir una pretendida «C.N.T.» de derechas.

(Nº 158 de «Hojas Libres»).

Nosotros, personal contratado, interino y eventual del I.N.P., nos mantenemos en paro desde el día 13 de enero de 1976, ininterrumpidamente, durante toda la jornada laboral, reivindicando:

- pase a fijos de todos los contratados;
- estabilidad en el puesto de trabajo.

Venimos realizando el mismo trabajo que el personal de plantilla, desde un período que oscila entre dos a cuatro años, lo que demuestra nuestra capacidad y eficacia para su desempeño.

Nuestra reivindicación, sobradamente justificada, no ha merecido por parte de la dirección ninguna respuesta satisfactoria para la solución del problema. La consideramos la única responsable de las deficiencias en los servicios. Por otra parte, intenta escamotear el problema a los ojos de la opinión pública, proponiendo horas extraordinarias a los funcionarios, que no van a poder acabar con el trabajo pendiente, dando únicamente preferencia a asuntos de orden interno (nóminas, médicos, S.O.E.) y no solucionar los problemas de los asegurados.

Aprovechando esta situación, la dirección quiere hacernos responsables del mal funcionamiento de los servicios en general, cuando en realidad ya existía, debido a la mala organización y a las viejas estructuras de trabajo en el I.N.P. Siempre en segundo lugar, el fin primordial de la Seguridad Social: la protección del trabajador.

Rogamos comprensión y solidaridad a todos los trabajadores y público en general.

(Hoja informativa de los huelguistas del I.N.P.)

## AQUEL DIA...

Barcelona, febrero. — La manifestación del primer domingo fue grandiosa. Más de 80.000 personas desde las 10 de la mañana hasta las 4 de la tarde; unos 6.000 policías con cientos de caballos, 3 helicópteros, tiros y detenciones a granel. En Mayor de Gracia y Lesseps barricadas con luchas de más de una hora, la policía disparaba sus fusiles desde los terrados y atrincherada detrás de los árboles. Por todo El Ensanche de la ciudad se formaron grupos de manifestantes que iban desde una docena hasta varios miles. Las consignas se desbordaron enseguida, y además de las banderas catalanas se vieron cientos de banderas republicanas así como de rojas, rojinegras, gritándose por todas partes: ¡ABAJO LA MONARQUÍA, LIBERTAD, VIVA LA REPÚBLICA OBRERA Y CAMPESINA, AUTOGESTIÓN SOCIALISTA, FUERA LOS CUERPOS REPRESIVOS, etc... La prensa burguesa ha informado una mínima parte de lo que pasó, como siempre. Durante todo el mes han seguido las manifestaciones populares.

ASCO. — Ha habido huelga en la Central de Ascó y no ha venido en la prensa. Hay muchísimas cosas que no salen en los periódicos de la burguesía.

## DOCUMENTO<sup>(1)</sup>

1. — El día 20 de julio de 1975 fueron detenidos en España 9 militares, considerados acusados de pertenecer a la Unión Militar Democrática (UMD), mientras que otro consiguió salir al extranjero.

Estos militares, al igual que otros demócratas, están siendo víctimas de la represión fascista por luchar en favor de la libertad y la democracia en España.

A pesar de que las informaciones hablan del trato correcto en que fueron realizadas dichas detenciones, existen pruebas verdaderamente vergonzosas que desmienten dichas informaciones:

— Registros en coches particulares, persecución de las esposas de los detenidos, detenciones efectuadas a altas horas de la noche violando el más elemental sentido del respeto humano, etc...

— Añadamos también que se ha desencadenado una campaña de difamación contra todos estos militares, llegando a tratarlos como criminales, cuando lo único que intentan es devolver a España la libertad y al Ejército una estructura democrática.

Estas detenciones han puesto al descubierto la Unión Militar Democrática que demuestra la división existente en el seno de un ejército que, hasta ahora, ha servido y quiere seguir sirviendo los intereses del régimen fascista.

(1) Que publicamos a título de información. (N.D.L.R.).

(Pasa a la página 6)

# EL CONGRESO DE 1931

caleros, cementistas, cerrajeros, fontaneros, cristaleros. Dentro del conjunto cada Sección mantendrá su personalidad. Sintetizando: El Sindicato no es más que una federación de Secciones profesionales de coincidencia profesional.

Por otra parte, «Por función del Comité Central, es el punto concéntrico de las relaciones entre las Secciones que componen el Sindicato. Siendo las Secciones autónomas, cada una de ellas gestiona sus intereses en armonía con el conjunto sindical. Mediante el nexo federativo nacional, el Sindicato queda en relación estrecha con el resto de Sindicatos similares del país, a los efectos de entendimiento y solidaridad.»

3ª: Comités de fábrica y de taller. Son muy importantes visto el éxito adquirido por los delegados general y de sección infiltrados en todos los centros de trabajo por el Sindicato Único. Merced a estos comisionados, dicho S.U. controló debidamente la cuestión laboral en las ciudades industriales, particularmente en la compleja Barcelona. Periódicamente, comités de industria y delegados deberán coordinar con la Junta Central del Sindicato.

4ª: Recomendable la existencia de Comités de Barriada a los efectos de prestigio y propagación en las barriadas populares de las grandes urbes. A toda costa hay que mantener y mejorar el crédito confederal en la vía pública y otros lugares de concentración obrera.

5ª: Visto de abajo a arriba, el Sindicato es esto: Los trabajadores se aglutinan en su Sindicato respectivo. Cada sector del mismo designa a su delegado a la Junta Central representando en ella a todas las especialidades de la Industria. Secciones y Junta llevarán el conjunto sindical sincronizadamente. Los Comités de Barriada estarán en estrecha inteligencia con el nexo sindical representativo del Sindicato. El sistema federalista será indiscutible en base a la potestad de la Sección y del individuo. Acuerdos, no imposiciones. Los compañeros con cargos serán cumplidores de la voluntad general, no agentes ejecutivos.

6ª: La Federación Nacional de Industria será

el centro relacionador de los Sindicatos inherentes a la misma, para dotar a éstos de una entente nacional, garantizadora de todo plan de defensa y acometimiento con vistas a la obtención de mejoras técnico-económicas, de seguridad, higiene y respeto en los centros de producción. En más: análisis de las actividades y características de cada oficio comprendido en la Industria a los efectos de capacitación técnica de los trabajadores para el caso de autogestión revolucionaria.

7ª: La Federación Local simple queda anticuada ante el avance de la sociedad capitalista en lo que a técnicas se refiere. Aparte su misión de defensa y ataque para impulsar el mejoramiento de la clase, la F. L. está llamada a estudiar las características morales, económicas y la capacidad industrial, marítima o agraria del terreno en que se desarrolle. Llevar al día el censo de la población obrera y mejorar el sentido de emancipación de la misma insuflándole propagandas libertarias que pueden empezar en la escuela racionalista, preferentemente en las clases nocturnas, convertidas en verdadera escuela de militantes.

8ª: Siempre que lo consideren oportuno, los Comités Regionales podrán interesar la creación de Comités Provinciales si los Comités Comarcales resultaran insuficientes. Para la formación del Comité Regional la Ponencia se remite al ejemplo de Cataluña, que es como sigue: Cuatro provincias. Cada una de ellas designa dos delegados. Barcelona, residencia del C. R., destaca cinco delegados facilitados por la Federación Local. Resultancia: un Comité compuesto por 13 delegados, 8 ejecutivos y 5 consultivos. No obstante el esquema, cada Regional dispondrá su Comité como entienda oportuno hacerlo.

9ª: El Comité Nacional es la resultante de la estructura sindical, regional y local: Delegación de poderes administrativos y de relación, pero no de determinación. Para asesorarse tendrá sus Plenarios con delegados a éstas asesoradas por la Organización de cada Regional presente

en la Plenaria. En la concreción nacional cada Regional será un voto y el Secretario General tendrá la potestad de votante de desempate. Indiscutible el mantenimiento de relación estrecha con la A.I.T. La bifurcación de la C.N.T. con las Federaciones Nacionales de Industria se realizará mediante Consejos de Economía constituidos por el Comité Nacional y un delegado de cada Federación Nacional de Industria, dándose acceso a dichos Consejos a un delegado de cada Confederación Regional. Como mínimo, la C.N.T. convocará reunión del Consejo de Economía general una vez cada año para: Estudiar el desarrollo del sistema capitalista en todas sus variantes: Geografía económica, con señalamiento de las fuentes naturales de la riqueza nacional; geografía industrial y agropecuaria; proceso técnico industrial; organización de las explotaciones industriales; procedencia de los capitales aportados a las empresas explotadoras; salarios y duración de las jornadas de trabajo; condiciones de trabajo en relación a la fisiotécnica. Además: Estudiar los medios de oposición mancomunada al desenvolvimiento antisocial del sistema capitalista; los progresos de capacidad técnico-industrial de las organizaciones sindicales; el estado de las actividades de penetración y gestión de los Comités de Fábrica, Taller, Tajos y Campo; las posibilidades para el asalto de las organizaciones sindicales a la gerencia de la producción y de la economía social.

(El sello confederal se propone a 0,20 ptas., con la distribución que se cita: Federación Local (o Comarcal), 2 céntimos; Comité Pro-Pre-sos local, 2 id.; Comité Regional, 2 id.; Pro-Pre-sos nacional, 2 id.; para el Comité Nacional, 7 id.)

El Sindicato Nacional sólo es recomendable en Ferrovianos, Marina Mercante y Comunicaciones (Correos, Teléfonos y Telégrafos), y para alguna otra industria que pudiera surgir con las características anteriores. En cuanto al Sindicato Único de Trabajadores, se considera «muy recomendable» para las localidades menores de 6.000 habitantes.

Este programa, debidamente sintetizado, servirá de base a las discusiones más laboriosas del Congreso confederal del 1931: las referentes a las Federaciones de Industria.



## DOCUMENTO

(Viene de la página 5)

## 2. — DE QUE SE LES ACUSA

En realidad la única acusación es la de pertenecer a la UMD, un grupo bastante numeroso dentro del Ejército — jefes y oficiales — que consideran que el ejército debe estar al servicio de una auténtica nación democrática, justa para todos y al servicio del pueblo español. Piensan que el régimen actual, corrompido, ha intentado, siempre que ha podido, engañarles y manipularles.

Son conscientes de que sobre todo las altas jerarquías del Ejército son sobornadas, ofreciéndoles puestos en los consejos de administración de empresas como por ejemplo el INI (Instituto Nacional de Industria), logrando así su silencio y sumisión.

Estos militares de UMD, así como un numeroso sector del Ejército, están hartos de ver a los tribunales militares hacerse protagonistas de juicios injustos contra personas civiles.

## 3. — ¿QUE PENSAMOS NOSOTROS?

Entendemos que el desarrollo de corrientes democráticas en el seno del Ejército no puede sino favorecer grandemente la lucha por la democracia, y en este sentido aplaudimos la acción de estos militares demócratas y les manifestamos nuestra solidaridad y les llamamos a unir su lucha con el heroico combate de nuestro pueblo.

Entre los objetivos democráticos que figuran en el programa de la UMD destacan particularmente:

— El establecimiento pleno de los derechos del hombre y de las libertades democráticas y en consecuencia la promulgación de una amnistía para todos aquellos ciudadanos civiles y militares, que han sido sancionados por defender esos derechos.

— Reformas de tipo socio-económico conducentes a igualar la distribución de las riquezas, reconocimiento a los trabajadores de la plenitud de sus derechos y por lo tanto, el derecho de huelga y de dirigir y organizar libremente sus propios sindicatos.

— Combatir con la máxima energía la corrupción imperante propiciada por el Régimen, hasta conseguir su desenmascaramiento y desarraigo total.

## 4. — SITUACION ACTUAL DEL JUICIO

En fechas próximas comenzará el juicio contra estos nueve militares demócratas.

Nosotros, firmantes de este documento, consideramos que es un proceso más de cariz típicamente fascista. Un juicio donde no se respetan las mínimas reglas jurídicas, donde los acusados no pueden elegir sus propios defensores y donde se darán sentencias conforme a los intereses que tenga el Régimen en estos momentos.

Por lo que exigimos a Vds. en nombre de la Democracia, que defiendan y apliquen toda la fuerza que su puesto les concede, para evitar que este proceso se lleve a cabo presionando a las autoridades españolas en este sentido.

Esperamos que serán atendidas nuestras peticiones por considerarlas justas y en consecuencia con sus sentimientos y la realidad democrática.

Comisión Contra el Juicio de los Militares Demócratas.

Hannover a 19 de febrero 1976.

# ANTENA

## LA HUELGA

Barcelona. — El jueves 27 de febrero continuaba la huelga general del Ramo de la Construcción comprendiendo un cupo huelguístico de 145.000 hombres. Tema del paro: Un convenio laboral necesariamente su-

Como en Sabadell, la multitud obrera de Barcelona «se lanzó a la calle» en defensa de sus derechos hollados durante tantísimos años. El enjuicio ha sido esta vez la huelga del Ramo de la Construcción, que en todas sus especialidades ha reunido entre la capital y poblaciones lindantes a 170.000 huelguistas, buena parte de los cuales ya holgaban hacía dos meses debido a la persistente crisis de trabajo. La hinchazón económica producida por la artificial industria del turismo ha determinado el bajón de trabajo que durante todo el invierno se ha notado, teniendo que pagar los platos rotos la clase obrera y no los ricos que en unos años de construcciones han embolsillado pingües ganancias por determinación particularista.

170.000 hombres en la calle es sabido que no pueden ser motivo de quietud, paz y buenos alimentos. Ello entraña barullo, máximo rigiendo la sociedad del trabajo un capitalismo sordo, un sindicalismo espúreo de aceptación obligada, y una autoridad parcial opuesta por razón de origen a la clase proletaria. Y así tuvimos en 26 de febrero a una multitud trabajadora enfierecida frente al Sindicato Vertical protestando del mismo y negando potestad a patronos, autoridades y sindicaleros representativos de sí mismos para resolver un conflicto social que competía hacerlo entre huelguistas y empresarios. Es esta incongruencia originada por la tesis de quien manda siempre tiene razón, la que disparó a la gente obrera en grandes grupos por calles, plazas y avenidas donde demostrar, «de alguna manera», que la clase pro-

Barcelona. Las obras de los túneles del Tibidabo están paralizadas, el de Vallvidrera desde 1974 y el de Rubira a partir del 3 de febrero de este año. En capital invertido hasta el presente en preparaciones y trabajos efectuados suma 3.000 millones... para dejar a ambos túneles en ojos ciegos.

— Con intervención de la Organización Sindical se ha resuelto de momento el conflicto de la casa Latorra, de Cornellá de Llobregat. Los representantes obreros han logrado que los despidos sean retirados, no así las suspensiones provisionales de empleo ni las mejoras pedidas y rechazadas que dieron pie al conflicto. En concreto, derrota por falta de una C.N.T. y sobra de CC. OO.

— Hay grandes protestas en Cataluña contra el propósito de urbanizar y poblar el delta del Ebro, concretamente la península de Alfacs, emporio de salubridad, belleza y pesca que el agiotismo empresarial trata de perder para siempre bloqueando a la Naturaleza y auriferar sus arcas de caudales.

— El director del Hotel de Nuria (Gerona) ha sido detenido por la Guardia Civil. Trátase de un perseguido político que había camuflado su personalidad con nombre supuesto.

— El consejo de ministros celebrado en Barcelona decidió crear una Comisión de Estudios para plantear un régimen administrativo especial para las 4 provincias catalanas. En

ductora debe ser tenida en cuenta, particularmente cuando se trata de ordenar sus intereses. Que a causa de los disturbios acaecidos varios establecimientos públicos y privados hubieran sufrido desperfectos, es lo que menos cuenta, siendo lo importante la afirmación de independencia obrera hecha en la vía pública barcelonesa por docenas de miles de proletarios. Cuarenta años de sujeción bárbara y criminal de la clase explotada, pueden originar expansiones populares como la del 26 de febrero mencionado, y si sólo fuera esto, la burguesía que tanto ha abusado durante la dictadura franquista, podría darse por satisfecha. Otros disgustos tendrá, no por causas bulangueras, sino por avances sociales, muy de acuerdo con estos tiempos más cercanos al siglo XXI que al XIX. Téngase en cuenta que del criterio en ocasiones vulgar salido de más de cien mil pechos en vilo, destacaron voces acertadas y por lo mismo prometedoras de «Sindicalismo auténtico» y «Es la hora de la caída de los dioses!», indicando el derrumbe del sindicalismo oficial — esta vez franquista — arrastrando en su caída a las CC. OO. herederas de la O.S. por votos y consejo comunista. El pueblo obrero, harto de aguantar franquismos y neo-oficialismos se ha manifestado fervientemente en favor del sindicalismo de clase y autogestionario, situándose a ras de la Confederación, esa heroína de las Colectividades de los años 1936-38 de nuestro siglo, cuya lección se adelantó en cuarenta y un años de eficacia a la canción actual de un autogestionarismo en proyecto, léase lírico.

Bien por el obrerismo barcelonés y el de casi toda la península. Por visión y decisión de este hoy promotor, la C.N.T. será reactualizada y sin duda superada. Estamos esperando.

substancia, el gobierno prescinde de antemano de la organización por comarcas que Cataluña prefiere. Prefiriendo el sistema español de las provincias, el gobierno va a la implantación de una especie de Mancomunidad más dificultada que la que presidió Prat de la Riba antes de la dictadura del general Primo de Rivera.

— La Cárcel Modelo de Barcelona está destinada a desaparecer en su versión de la calle de Entenza, para ser emplazada en lugar despoblado.

— El día 18 en la Facultad de Derecho de Madrid un grupo de fascistas agredió inopinadamente a varios alumnos de significación progresista, causándoles lesiones a la par que deterioraron varios muebles. Entre los más furibundos de esos «cruzados» figuran Alberto Molina Bird, Jacobo Pedrosa González y los hermanos Joaquín e Iñigo Aymerich Zuazo. En las Cortes tres procuradores procuraron abonar la conducta salvajista de los agresores, llamándose, esos energúmenos, Pedrosa Latas, Nieto Antúnez y Galera Paniagua.

— En Tarrasa fueron detenidos 5 albañiles por el «delito» de invitar al paro. En Premiá una veintena de esquirols resultaron heridos y a uno de estos le vino justo de no perecer dentro de una hormigonera a la cual ya se había dado marcha.

— Las Cortes han negado derecho a los extranjeros que durante la guerra pelearon al lado de la Repú-

blica, a percibir derechos de invalidez y mutilación. Sin embargo, los no españoles que militaron en las filas de Franco percibirán ayuda del Estado español aunque prefieran constar como extranjeros. También sigue negándose, incluso a los españoles del ejército republicano. El fiel de la balanza sigue cayendo del lado franquista.

— Pese al fracaso de una huelga de solidaridad a los 7.000 huelguistas existentes en Vitoria, el conflicto inicial permaneció en pie. Los obreros afectados llevan dos meses de paro. A última hora la policía ha tenido una intervención no provocada, sino deliberada, matando a tres huelguistas, ocasionando el paro general.

— En Oviedo fueron detenidos siete obreros por el delito de recaudar fondos para sostener a los huelguistas de la Hunosa. Esta prueba de solidaridad la justicia la considera estafa. Visto y aceptado: los estafadores de verdad están de enhorabuena.

— Jolgorio inmotivado en Aragón por el hallazgo de petróleo en la zona de Caspe. Dio la feliz bienvenida la Prensa, que todo lo ve, sabe y adivina. Indagada la realidad, es que en Caspe apareció un camión cuba de gasolina llegado por carretera, y alguien confundió yacimiento con abastecimiento.

— Un muchacho de 16 años cuyo nombre no se cita ni hace falta citarlo, robó recientemente en Madrid más de 2.000 relojes. Y es fama que hallándose detenido en la Comisaría de Los Cármenes le preguntó al guardia cancerbero: «Oiga usted, ¿qué hora es? Puesto que me han despojado de mis esféricos.»

— En la plaza del Pilar de Zaragoza murieron intoxicadas 250 palomas a causa de un insecticida antipulgas para sanear de éstas a tales volátiles que adornan la citada plaza con sus vuelos. Ahora son los torpes empleados que envenenaron a las palomas quienes tratan de sacudirse las pulgas.

— Elementos fascistas que siglabaron «GAS» en los tabiques, penetraron en el juzgado de Primera Instancia de Lérida, donde destruyeron muebles, cristales, descerrajaron cajones, desgarraron documentos y robaron 30.000 pesetas. Apostamos uno contra diez que tales energúmenos no serán habidos.

— Según parece, el proyectado diario «Avui» aparecerá el próximo 23 de abril en Barcelona. Cuenta con fondos suficientes para aguantar medio año de prueba.

— Por fin el alcalde de Barcelona Viola Sauret, se ha avenido a reconsiderar los sueldos de los funcionarios municipales. Entretanto, los guardias municipales y el Cuerpo de Bomberos siguen militarizados.

## EN VITORIA

Se han vuelto a producir escenas de violencia en la ciudad vasca de Vitoria. La policía armada empleó gases lacrimógenos contra los trabajadores en huelga que habían levantado barricadas con vehículos, señales de tráfico y materiales de construcción.

## LE COMBAT SYNDICALISTE

## ABONNEMENTS :

France, annuel	90 00
» semestre	45 00
Etranger, annuel	113 00
Amérique, avion annuel	157 00
Australie, avion, annuel	173 00

Paiements : Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris. C.C.P. n° 13 507-56 Paris.



# ERA DE LOS BUENOS

LEONARDO RUBIO

6 Noviembre 1895 -13 Febrero 1976.  
En Béziers, el día 13 de febrero, dejó de existir después de penosa y larga enfermedad, nuestro entrañable amigo y compañero Rubio, de 81 años de edad.

Oriundo de Vizcaya, y vizcaíno de buen temple y recia voluntad, Leonardo, a los 14 años inició su vida militante obrera, conociendo ya en su tierna mocedad, los rigores de la represión y la cárcel.

Leonardo Rubio formaba parte de la gran pléyade de militantes cuya perseverante actuación culminó con la vertebración y desarrollo de la C.N.T. y de los grupos anarquistas en las provincias del Norte. Militantes anónimos cuyos nombres no figuran en los libros biográficos de hombres y figuras ejemplares, pero sin los cuales no hubiésemos conocido el auge del movimiento social y revolucionario.

Las cualidades que admirábamos en el compañero Rubio, y que fue y es lo propio de su generación; conducta ejemplar, modestia en el trato, perseverancia en su actuación militante, sin caer, en ningún momento, en el fanatismo irracional. Cierto, la suya fue una generación de origen popular, sin tecnócratas, cuya ejemplaridad en la acción y en la práctica de la solidaridad facilitó la incorporación de nuevas generaciones en el seno del movimiento Confederal y Anarquista. Una generación de anónimos militantes, sin egoísmos ni ambiciones personales, pero que con más tesón y valentía supieron y han sabido defender los principios anarquistas y las tácticas de lucha que a ella le son propias, oponiéndose a toda acción desviacionista o reformista.

## Hasta cuando

(Viene de la página 8)

táculo dantesco. Es la miseria amontonada, noche tras noche, bajo la vidriera agujereada de la estación. Son esqueletos humanos. Lo más revoltante, es que delante de los hoteles grupos de niños se acercan a los turistas para ofrecer el cuerpo de su madre o de su hermana por un dólar; pero la prostitución está oficialmente prohibida.

Las numerosas detenciones que practica la señora Gandhi pertenecen al mundo bengalí. Esta es la tragedia espantosa que se desarrolla en la patria del maravilloso poeta Rabindranath Tagore. Es en la India que posee la bomba atómica y gobernada por una mujer que no hace honor a la condición femenina que es ahogada por la barbarie del Estado.

### CONCLUSION

Nos hallamos tan sólo a comienzos de 1976 y los problemas y el caos capitalista es idéntico a los años precedentes. Hemos querido esbozar una rápida semblanza de Calcuta por el contraste que existe en la más espantosa miseria y la avalancha de millones de dólares que van a parar a los bolsillos de los altos burócratas.

En la prensa capitalista cuando se quiere hacer resaltar el desorden y el caos, siempre hablan de anarquía. Pero quien verdaderamente provoca el caos y fomenta el desorden más espantoso y deshumanizado, es el capitalismo. Y nadie más.

Jaime BALIUS

A pesar de sus 81 años y de los 65 de vida activa en la Organización Confederal y en los grupos anarquistas, seguía sirviendo con voluntad, abnegación y optimismo a las ideas que profesaba.

El sepelio, celebrado en Béziers, y compartiendo la pena de su querida compañera Justa, de su hija Azuzena y familiares, asistieron los compañeros de la Federación Local de Béziers y de localidades limítrofes y amigos íntimos, tanto franceses como españoles, constituyó una sentida manifestación de duelo.

A todos ellos la Federación Local de Béziers les expresamos su sentimiento y en una manera particularísima a la compañera Justa y su hija Azuzena.

F. L. DE BEZIERS

## SERVICIO de LIBRERIA

«Aux Orties» . . . . .	12 00
«Atlas de España» . . . . .	60 00
«Declaración de principios» . . . . .	2 00
J. M. de Lera, «Hemos perdido el sol» . . . . .	30 00
«Los Anarquistas», Kedward . . . . .	30 00
«El federalismo español», Trujillo . . . . .	10 00
«Románticos y Socialistas», Zavala . . . . .	15 00
«Historia del 1º de Mayo», de M. Dommenge . . . . .	25 00
«Cómo gasta el Estado el dinero de los Españoles» . . . . .	6 00
Antologías universales: «Cultura y Civilización», «El amor y la amistad», «La libertad», «La Historia», cada volumen . . . . .	6 00
«La práctica federalista como verdadera afirmación», J. Peirats . . . . .	2 00
«Shakespeare», de G. Landauer . . . . .	30 00
«Ciudad Caída», Carmona Blanco . . . . .	10 00
Góngora, «Obras completas» . . . . .	40 00
«Romancero de la Libertad», (Poesmas de la Guerra de España), Gregorio Oliván . . . . .	5 00
«A los jóvenes», por Pedro Kropotkin, 1 F. . . . .	
«Journal d'un Educastreur», Jules Celma . . . . .	15 00
«Dans le mortier» . . . . .	10 00
«Els condemnats», «La Simbomba Fosca», «El general», «L'inspector», «Exode», «Romans de de betc» e «Història d'una guerra» . . . . .	20 00
«Avisos Históricos», Pellicer . . . . .	7 50
«Les Mémoires de Beria», Alain Williams . . . . .	30 00
«Voyage de Psychodore», Ryner . . . . .	8 00

# Jornada Confederal en Burdeos

Para el 21 de Marzo a las 10 de la mañana en la Sala de Fiestas de la Glacière (Merignac)

## GRAN MITIN DE AFIRMACION LIBERTARIA

con la participación por la C.N.T., RAMON LIARTE, por el grupo «Sébastien Faure», de Burdeos, JEAN BARRUE. La C.N.T.F. estará representada por un miembro de la Unión Regional.

A las tres de la tarde

## MAGNIFICO FESTIVAL DE VARIEDADES

con la participación (entre otros) de JO SCHULZER, CLAUDE ANTONINI, VANIA y SERGE UTGE.

Durante el Festival habrá guardería, así como un servicio de bocadillos ya que la Fiesta durará todo el día para dar tiempo a visitar la pequeña exposición que estará en la entrada de la Sala.

# COMUNICADOS

F. L. DE DRANCY

Convoca Asamblea el día 14 de marzo a las 9 y media de la mañana en el lugar de costumbre.

Se ruega la asistencia de todos.

CENTRO CONFEDERAL, PARIS

Domingo 14 de Marzo a las 3 y media de la tarde:

## FIESTA FAMILIAR

con la participación del Grupo Artístico Athenée Libertaire, Carlos Andreu, Serge Utgé, Donadieu y otros artistas simpatizantes.

## CHARLA

Para el 20 de marzo a las 4 de la tarde sobre el tema: «La C.N.T. en la Revolución Española», a cargo del compañero Palau.

## EN EVREUX

Sábado 13 de marzo a las 9 de la noche en la Bolsa del Trabajo, proyección de los filmes sobre los combates del pueblo español contra el fascismo en julio de 1936 y el avance de la Columna Durruti en Aragón, realizados por el Sindicato de Espectáculos Públicos de Barcelona.

## PARADERO

José Barris Nualart, desearía saber las señas de Antonio Delgado, que trabajó en el Barrage de Chastang, Argentat (Corrèze) por el año 1943.

Dirigirse al compañero Llop, 33, rue des Vignoles, Paris (20), que tramitará.

## F. L. DE PARIS

Celebrará Asamblea el domingo 14 de marzo, en el Centro Confederal a las 9 y media de la mañana.

## PRO COMBATE SINDICALISTA

Basora, Pau, 110; Sebastián Mur, Bagnols-s-Cèze, 20; Vizcaino, Marruecos, 10; R. Subirats, Toulouse, 10; Bescós, Blagnac, 10; S.I.A. (C. N.), Toulouse, 500; Trenc, Le Perreux, 20; Martínez, Paris, 20; Teodoro Guillén, St-Medard, 60; Montero, Le Perreux, 10; F. Local de Drancy, 50; Casals, Combs-la-Ville, 10; Lacosta, Vierzon, 30; Arribas, Toullignan, 10; Edo Manuel, Pellissanne, 10; Santolaria, Bougy, 20 francos.  
Total: 900,00 F.

## ADMINISTRATIVAS

—Etienne Farré, Mont de Marsan, Tienes pagado «C. S.» hasta el 30-6-76 con tu giro de 35,00 frs. Falta aumento de 10 frs. para el 1º semestre.

—Sancho Alejandro (Suiza), Regularizado tu envío.

## ASAMBLEA CONFEDERAL EN BARCELONA

De tipo regional. No teniendo plena referencia de la misma adelantamos, sin embargo, que a ella acudieron diversas tendencias que se reclaman de la Confederación, quedando la reunión como piedra de toque para identificar flaquezas y posibilidades a fin de fijar posiciones; quedando la esperanza de un renacer confederal vigoroso merced a la nueva generación anarcosindicalista que nada quiere saber de posiciones decrepitas y conductas reaccionarias.

Contra lo que ha explicado la prensa tanto nacional como extranjera, a la Asamblea de Barcelona no acudieron 400 participantes, sino 700.

## TOMBOLA CONFEDERAL PARA 1976

Para allegar fondos pro España y necesidades cenetistas del Exilio. 40 por 100 del beneficio para el Interior, 30 por 100 para las necesidades de propaganda del Secretariado Intercontinental, y 30 por 100 para idénticas necesidades de Zona Norte.

En los 12 primeros premios constarán:

- 1º Un aparato radio-transistor con magnetófono a «cassettes».
- 2º «Historia de la Internacional», de Max Nettlau, 4 vol.
- 3º Un aparato de fotografiar.
- 4º «Obra completa» de Blasco Ibáñez, 3 tomos lujo.
- 5º «Obra completa», de F. García Lorca, 2 tomos lujo.
- 6º Cinco discos: Chants anarchistes, Mort Schuman, Paco Ibáñez, Cuarteto Cedrón, Brassens.
- 7º Máquina de escribir portátil.
- 8º «Obras de Cervantes», 2 tomos lujo.
- 9º Diccionario catalán-castellano y viceversa.
- 10º Diccionario francés-español y viceversa.
- 11º «La C.N.T. en la Revolución Española», Peirats, 3 vol.
- 12º Lote de libros escogidos.

Premios hasta 60, y además los de consolación.

Dada la proximidad relativa de la fecha del sorteo se ruega a compañeros y entidades confederales que efectúen los pedidos de billetes de la Tómbola lo más pronto que les sea posible. Igual ruego a los compañeros y organismos donantes de objetos de sorteo.

Relacionar con Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris.

La Comisión Organizadora.



## EL EQUILIBRIO DEL TERROR

Los artefactos de la muerte han consistido el tema esencial de la entrevista recientemente celebrada en Moscú entre Henry Kissinger y Brejnev. Detrás de las murallas rojas de la vieja ciudadela de los zares, los EE. UU. y la U.R.S.S. se han entregado a un juego altamente peligroso por lo que atañe a la paz de los pueblos en general.

Los americanos poseen una nueva arma, es decir el flamante artefacto mortífero del Pentágono. Se trata de un cohete sin piloto — bautizado «Craise» — que se desplaza a baja altura y escapa al control de los radares y golpea el blanco codiciado con una precisión jamás igualada. Este es el número uno de terror norteamericano. Pero su equivalente, o sea el número uno del terror soviético, consiste en un bombardero repleto de bombas nucleares que puede destruir New-York; es un avión teledirigido.

El terror está equilibrado, pero en posesión de las dos super-potencias que con su asqueroso y criminal chantaje tienen al mundo acogotado.

La reunión Kissinger-Brejnev se ha circunscrito al objetivo de limitar los gastos que gravan la economía de sus respectivos países en la carrera alocada de los instrumentos de la muerte. Ello se explica por el carácter improductivo de los armamentos.

Es notoria la crisis económica que atraviesa la U.R.S.S. agravada por la prioridad concedida a la industria pesada, a lo que hay que agregar el costo de los chantajes en el área internacional como por ejemplo la aventura angoleña.

El caso de Angola no ha impedido, por el momento, un ligero reajuste del terror ruso-americano. Si Kissinger protestó por la aventura rusa en suelo africano ha hallado Norteamérica una sobrada compensación en el tratado Hispano-Americano.

## ANGOLA A TRUEQUE DE ESPAÑA

Después de catorce meses de negociaciones consideradas difíciles hasta la muerte de Franco, y una vez el Caudillo en la morada del nauseabundo Valle de los Caídos, el fascismo hispánico y los EE. UU. han firmado un tratado bilateral de amistad y de cooperación de una duración de cinco años. El tratado ha sido firmado por Kissinger y por el Conde de Motrico, que en 1953 siendo embajador del fascismo en Washington fue el mismo Motrico quien firmó el tratado que prelude la penetración colonial de los norteamericanos en suelo español.

El tratado autoriza la presencia de tropas norteamericanas que pueden calcularse, por lo bajo, en veinte mil hombres en las cuatro bases de Torrejón de Ardoz, cercana a Madrid; Zaragoza, La Rota, base de submarinos con cohetes Polaris. Y la base de Morón. A los efectivos militares señalados hay que agregar la numerosa presencia de agentes de la CIA y del FBI.

Para que los españoles se percaten de los propósitos del nuevo equipo fascista sin Franco, hay que destacar que Kissinger celebró una larga entrevista con el ministro de Gobernación, o sea, con Fraga Iribarne, para tratar de la situación interior española. De ello puede deducirse que la represión se acentuará contra los que quieran acabar con tamaña ignominia. Jamás se había dado el caso a excepción de los países colonizados, como ocurre en España, de que un agente de una potencia extranjera sea quien señale la política a seguir. Por lo que respecta a Fraga Iribarne no es de extrañar que siendo ministro de Información con Franco, cuando se produjo la caída de una bomba nu-

clear cerca de la playa de Palomares se diera un baño en presencia del embajador norteamericano para demostrar que las aguas no estaban contaminadas de radio-actividad. No es de extrañar pues, que este sujeto lacayuno se preste a toda clase de maquinaciones contra el pueblo español. Este es el panorama post-franquista, o sea, entrega total a la potencia colonizadora. El equipo Arias no representa otra cosa que la entrega descarada al capitalismo internacional, teniendo como cabeza visible los EE. UU. I ello concuerda con las declaraciones del Conde de Motrico que hace resaltar la significación política del Pacto fascista-americano y afirma que los americanos acuerdan su apoyo a la Monarquía de la Zarzuela y al equipo fascista de recambio.

El equipo americano Ford tiene como objetivo principal la dominación de Europa, puesto que es en donde se incuba la revolución mundial. Y siendo España un peón clave en el engranaje del viejo Continente no nos podemos sorprender que hayan entregado Angola a los rusos a cambio de tener las manos libres en la Europa Occidental; pero para ello han de mantener una tiranía en España que es en donde peligran todos los planes de dominación. Pero todo ello en espera de que el pueblo español no demuestre lo contrario puesto que la historia de España permite suponer que es un pueblo amante de su independencia. Al tiempo, pues.

## LA POLITICA DEL BASTON

Los dirigentes americanos cuyo papel es determinante entre los países industrializados y entre los países en vías de desarrollo, o sea Norte y Sur para ser más concretos, acaban de cambiar por tercera vez de actitud después del comienzo de la guerra del petróleo, mejor dicho, la guerra del Kipour en 1973.

El enfrentamiento que preconizó Kissinger en 1973 presenta un serio reajuste a comienzos de 1975 ofreciéndose a participar en la Conferencia Norte-Sur y presentando los EE. UU. al foro de las Naciones Unidas un programa de ayuda al llamado Tercer Mundo, que los cronistas internacionales consideran que no perseguía otro objetivo que el de separar a los países pobres de los países petroleros.

Pero actualmente — y esto ocurre en 1976 — Kissinger levanta de nuevo el bastón, es decir, amenaza a los países del Tercer Mundo que voten en la ONU contra los intereses del imperialismo americano en retirarles la ayuda económica y precisa que solamente recibirán dólares los países que voten en favor, y agrega que sus relaciones comerciales con la URSS no se mejorarán mientras los rusos no les hagan concesiones en Angola. Ello pone en evidencia la porquería de la política internacional que es neto condominio americano-ruso sacrificando el bienestar de todos los pueblos.

No es posible, por el momento, apreciar las consecuencias del tono airado del gendarme del capitalismo internacional, pero según los observadores, estiman que se trata de aumentar las grietas que existen entre los Estados del Tercer Mundo que son codiciados por los dos Grandes y por la China.

## EL O. P. E. P.

Los ministros de finanzas de los países petroleros, después de haberse repuesto del susto contraído en Piena a resultas de la irrupción del

comando capitaneado por Carlos que irrumpió en la reunión de los sátrapas petroleros, trasladaron las reuniones a París para tratar de la ayuda a los países pobres. Tomaron el acuerdo de crear un fondo de ayuda de 800.000.000 de dólares y no renovable. Desde luego es una asquerosa limosna tratándose de Estados que encajan anualmente miles de millones de dólares. Los emires del golfo Pérsico son concurrentes asiduos de las mesas de ruleta de los grandes casinos de la Costa Azul.

## EL GRUPO DE LOS 108

En la reciente reunión celebrada en Manila (Filipinas) los expertos del grupo que anteriormente se conocía por los 77, pero que hoy alcanzan los 108, han preparado un programa de acción que debía servir para la participación al diálogo Norte-Sur y a la cuarta Conferencia de las Naciones Unidas que se celebrará en mayo próximo en Nairobi sobre el comercio mundial.

En el conjunto del grupo en cuestión se han manifestado serias divergencias. Las discusiones giraron en torno de acrecentar la cooperación entre los países en vías de desarrollo y los países petroleros. Se llegó a la unanimidad en torno de un llamamiento dirigido a los países industrializados para que repartan sus riquezas y su poderío con el Tercer Mundo pues de lo contrario según el grupo de países pobres no habrá otra alternativa que la guerra o la muerte. Pero ello en boca de Fernando Marcos, presidente de las Filipinas y satélite de EE. UU. es un sarcasmo.

## EL VALS DE LAS MONEDAS

Después de la caída brutal de la lira y del cierre de los mercados de cambio italianos y agregando la desvalorización de la peseta no cabe duda que aumenta la confusión en el mundo monetario Occidental.

Esto ocurre al cabo de unos tres meses apenas transcurridos de los acuerdos tomados en la Conferencia de Rambouillet, que es una reunión de países ricos que tendía a limitar las fluctuaciones entre el dólar y las monedas de la llamada serpiente europea y el yen japonés. Estos acuerdos sólo se toman para la gacetería del Fondo Monetario Internacional, celebrada en Jamaica en el mes de enero. Pero los acuerdos solo se toman para la galería, puesto que las monedas de la serpiente europea consideradas frágiles como los francos belga y francés han sufrido ciertas bajas. En cambio, se habla de la revalorización de las divisas fuertes como el marco alemán y el florin holandés. Las bancas centrales respectivas han tenido que lanzar al mercado de cambios centenares de millones de dólares para detener el bajonazo.

En Bâle (Suiza) se han reunido los gobernadores de las bancas centrales de la Europa Occidental que han dado una nota a la prensa diciendo que se trata sólo de un reajuste paritario. Han falseado la situación puesto que la lira anda completamente por los suelos y la peseta se cotiza 66,60 por un dólar que permitirá a los norteamericanos comprar con una peseta desvalorizada a toda España.

El caballo de batalla gira en torno de la especulación y en torno de los grandes importadores que atesoran las divisas que precisan cuando el cambio es favorable y en torno de los exportadores que retienen las divisas hasta que el cambio, o sea la reconversión permite redondear

## HASTA CUANDO por Jaime BALIUS

las ganancias, y a ellos añadamos los hombres de Estado que están al corriente de las peripecias monetarias que les permite especular.

Pero el resultado es evidente: Inflación, aumento del costo de la vida y en una palabra es la miseria. No se podrá acabar con todo ello hasta que se destruyan las actuales estructuras sociales y económicas que engendran la miseria y el paro forzoso en una época en que la técnica y la máquina permiten un progreso asombroso.

¿Hasta cuándo los trabajadores lo permitirán?

## GANGSTERISMO DE ALTURA

El escándalo provocado por las cuantiosas propinas que prodigan las compañías multinacionales a los grandes burócratas ha provocado un gran revuelo al conocerse que el príncipe Bernardo, esposo de la reina Juliana de Holanda, había percibido un millón de dólares de la sociedad americana Lockheed, sociedad constructora de aviones militares que se disputó con la firma Dassault el contrato fabuloso de venta a varios países europeos de un avión de combate. La opción consistía entre el Mirage francés y el avión americano Starfighters. Corrió el dinero a espaldas, es decir el soborno para conseguir el contrato...

Ahora se sabe que además del príncipe holandés están comprometidos alemanes, suecos, japoneses, etc. Esto por lo que atañe a los dólares percibidos puesto que en Amsterdam se está celebrando el juicio contra tres diputados holandeses por las sumas encajadas de la Sociedad Dassault.

En resumen, que se hallan en la cárcel hombres que son más decentes que toda esta gentuza que medra a expensas del soborno y de la estafa, pero se trata de los servidores del Estado.

## LAS DADIVAS DE LA C. I. A.

El revuelo que se ha producido al conocer los nombres de ciertos favorecidos corre parejo con las propinas derramadas a raíz del duelo entre el Mirage y el F. 16. Hasta, al parecer, Pablo VI siendo secretario de Estado del Vaticano durante el reinado de su predecesor Juan XXIII recibió dinero de los servicios especiales norteamericanos. Se habla también del jefe socialista italiano Saragat. La relación abarca muchos nombres de distintas nacionalidades y partidos políticos. También se asegura que la CIA financió el Año Santo. El dólar es la avanzadilla de la penetración imperialista.

## LA CAPITAL MUNDIAL DE LA MISERIA

Calcuta, 10 millones de habitantes y dos millones de parados. De borascas en tifones y de tifones en inundaciones. Todos los cataclismos naturales, y sociales, parecen darse cita en el golfo de Bengala. Ingreso medio por cabeza de habitante, menos de cincuenta céntimos por día. Cinco millones de personas viven en barracas que la menor tempestad las derriba. Dos millones de parados permanentes. Más de un millón de seres humanos que tienen por lecho el cemento hundido de las aceras. En Calcuta, la temporada de las lluvias dura ocho meses. Atravesar la población durante la noche causa espanto; millares de cuerpos se descubren alineados. Cada mañana un camión de la limpieza urbana recoge los cadáveres y los traslada al matadero. La Estación Central, a las cinco de la mañana, ofrece un espec-

(Termina en la página 7)



3428



# ELLE COMBATE LE COMBAT SYNDICALISTE

C.N.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL  
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

A. I. T.

Rédaction et Administration : 33, rue des Vignoles, 75020 PARIS — Téléphone 370 46-86.

## Assassinats, séquestrations, chantages...

On recherche un dangereux malfaiteur sévisant en Ibérie.

Pour ne pas entraver l'enquête, la presse se tait. Son nom de guerre serait Frega y Barre. Pour sa mise hors d'état de nuire, grosse prime offerte par le peuple espagnol.

## FOUS DU NOMBRE

(Suite)

La dernière guerre a eu pour conséquence de fonder un système d'allocations familiales qui présente deux faces opposées... D'un côté elles remplissent leur rôle en assurant une aide efficace; mais elles servent aussi à stimuler l'instinct génésique, en des milieux où l'enfant n'était pas souhaité, pour réaliser certains projets.

« Dénoncer le mythe qui prétend que la maternité est facteur de santé; car des conséquences plus graves peuvent présenter chez les femmes cardipathes ou tuberculeuses ou souffrant de néphrites chroniques. Même les plus robustes ne supportent pas les maternités répétées. Loin d'épanouir la femme les nombreuses maternités lui font sentir que sa vie perd chaque jour un peu de sa signification humaine. La femme répugne autant à la ruse hypocrite qu'à la résignation silencieuse, véritable démission humaine. » (Maternité heureuse).

Sans allocations familiales les mères françaises élevaient autrefois des familles de 10 à 14 enfants, voire davantage. Les privations ressenties par leurs descendants ont montré à ceux-ci la nécessité d'une prudence parentale.

Les résultats des allocations familiales ont procuré un relèvement

sensible de la démographie mais ce n'est pas sans avoir sacrifié la qualité à la quantité; on a enregistré un grand nombre de maladies héréditaires qui sont une lourde charge pour leur famille et pour la société sans oublier que leur vie végétative n'a rien de bien souhaitable.

Sans discrimination on a distribué ces allocations sans souci de l'amélioration du développement vital de l'enfant.

Ce n'est pas d'un monde surpeuplé que viendra le bonheur de l'individu, ni une humanité qui ne sera plus une jungle.

La population eut été autrement forte, saine et riche si les allocations familiales avaient été distribuées dans d'autres conditions et surtout à ceux qui étaient dignes de les recevoir.

La marée humaine doit être endiguée si l'on veut que les hommes jouissent des bienfaits de la science trop souvent orientée vers le mal.

On n'attend plus que l'enfant, mal renseigné, consente à se vendre à 18 ans en s'engageant dans l'armée; des mères acceptent ce trafic inhumain dès la conception (ignorant souvent le plaisir que celle-ci dévrait leur procurer par suite de l'égoïsme masculin).

Pourtant l'exemple des mères anglaises devrait nous éclairer.

A la suite d'une enquête menée

en 1946 par Mass Observation elle donnait en quatre points leur opinion sur la nécessité du relèvement du taux de natalité en Angleterre :

1° Toute politique de natalité est inspirée par des préoccupations militaires;

2° Les petits peuples ont plus de chance que les autres de ne pas être entraînés dans les guerres;

3° Les femmes anglaises estiment que leur pays est bien assez peuplé pour les ressources dont il dispose.

4° Une augmentation de la population amènerait une recrudescence du chômage.

Opposées au ménage sans enfant, elles estimaient ridicule d'en avoir après l'âge de 35 ans. (Moyenne par ménage 3 enfants).

Contre les nombreux enfants elles opposaient : manque de logement, et pénurie aide domestique.

Quant aux mesures financières anglaises aux familles nombreuses elles s'avéraient peu efficaces.

Enfin cette enquête concluait : **Le peuple anglais n'aime pas qu'on lui achète ses enfants.**

« Lorsque les pays ne seront plus surpeuplés ils cesseront de rêver de guerres et de conquêtes; en Europe notamment, chaque pays aura une population proportionnée à ses ressources; le chômage et le paupérisme n'auront plus de raison de perdurer.

» En ramenant à des limites raisonnables la population du monde, la guerre disparaîtrait par la réglementation du taux de reproduction pour ouvrir l'âge heureux des rêveurs. Là où les religions, ni la politique n'ont pu assurer aux hommes une vie convenable, ni un aménagement convenable de la planète est-il impossible de tenter l'essai d'une prometteuse méthode scientifique. » Professeur Robert Matthey, « Gazette de Lausanne », 3/4-10-53.

Le Professeur Matthey indiquait aussi qu'un système de primes et d'allocations aux familles nombreuses aboutit aux soins constants qui permettent aux faibles et aux incapables, non seulement de subsister, mais de se reproduire librement. On arrive ainsi à doter le monde d'une descendance indésirable.

Du même auteur « Gazette de Lausanne » du 3/4 octobre 1953 on trouve également : « La vérité divine demeure chère à l'Eglise et à tout système totalitaire; le goût de la chair à canon qu'elle exhale sanctifie l'alliance du sabre et du goupillon. La devise **Croissez et multipliez** sera complétée par **Mourez en masse**. Depuis que les faibles et les incapables ne subissent plus l'inéluctable élimination, leur prolifération nous comble de descendance pour le moins indésirables. »

(Suite page 2)



# La militarización de los obreros de la RENFE

Un obrero de ferrocarriles (RENFE) de Madrid acaba de publicar una carta extensa en francés («Libération» de París, 24 febrero 1976) en la cual relata la represión del Estado español contra la lucha sindical y proletaria de los ferroviarios. Seguidamente la traduzco, dado su interés. El compañero se dirige a toda la clase trabajadora de España y de Europa en los siguientes términos:

«A causa de los salarios de miseria que percibe un empleado ferroviario en España y ante la carestía de la vida que cada día va aumentando, desde hace mucho tiempo habíamos efectuado nuestras reivindicaciones a la empresa, entre ellas establecer en la RENFE un «Convenio Colectivo», ya que es la única empresa del Estado en que no existe. No es que personalmente este «convenio colectivo» me entusiasme, sino que se trata de una plataforma que nos permitiera efectuar nuestras reivindicaciones con un margen de legitimidad.

«Ante el eventual rechazo de la empresa y habiéndose agotado todos los recursos legales (mientras nuestros recursos económicos disminuían

a causa de la subida brutal del coste de la vida), decidimos por mayoría que había llegado la hora de iniciar la lucha en la mayor parte de secciones, con paros del trabajo de una a 4 horas de duración. Era en el 14 de enero 1976. A partir del día siguiente, este desembrague se extiende por todos los talleres ferroviarios de Madrid y en gran parte de despachos de la RENFE.

«El 16 de enero, alcanza ya a provincias y fue más extensamente seguido en Madrid, llegándose a la huelga de servicios tan importantes como las taquillas de billetes y las oficinas de control y de información.

«El 17 de enero, todos los servicios estaban en huelga, salvo el personal y el servicio de trenes, los cuales habían decidido unirse a nosotros el lunes 19 de enero. El objetivo común era el aumento de salarios, con otras reivindicaciones de carácter social referentes a la seguridad y a la higiene.

«Pero todo esto, y a pesar de la amplitud que tomaba el conflicto, la empresa no respondía nada, y el lunes, día 19, la militarización de todo el personal de la RENFE fue decidida. A partir de entonces, nuestras aspiraciones cambiaron totalmente. Lo que ocurrió fue tan vergonzoso y despreciable que yo querría que lo que voy a reseñar sea oído por todos los organismos posibles, la prensa, los Sindicatos, y que llegue a los ferroviarios franceses, a fin de que quienes puedan hagan sentir su repudio y protesta a este Gobierno, para que la opinión popular esté informada sobre el verdadero carácter de «la democracia» de España.

«Mientras tanto, a pesar de todas las amenazas, nos reunimos en Asamblea a la hora del bocadillo para decidir nuestra actitud ante estos acontecimientos. En el curso de esta Asamblea, decidimos por unanimidad no trabajar ni a ritmo elevado ni a bajo ritmo, sino a un ritmo normal (el que en su tiempo la RENFE había definido en el contrato de trabajo). Así, la RENFE se veía ahogada con este ritmo de trabajo, las locomotoras estaban listas con retraso ya que nosotros no hacíamos más horas extras.

«El Ejército, junto a la dirección de la empresa, no tardó en reaccionar. Se pretendía obligar al personal a trabajar, bajo amenaza, a un ritmo superior al normal. Cosa injusta desde toda evidencia; no existe ninguna ley en este sentido. Actualmente, nos prohíben reunirnos a más de tres empleados de la RENFE, y de permanecer en la cafetería más tiempo del preciso para tomar un café. No podemos ausentarnos del trabajo. No podemos estar enfermos sin el permiso de un médico militar. No podemos ausentarnos de Madrid más de tres días seguidos sin un permiso previo.

## ¿OBREROS O MILITARES?

«El 19 de enero, día en que fuimos militarizados, se presentaron al Taller RENFE de Villaverde Bajo (el Taller central de reparaciones) cuatro «jeeps» del Ejército y dos de la Guardia Civil. Reunieron a todo el personal (cerca de mil personas). Un Comandante del Ejército, acompañado por un Capitán y muchos soldados armados con metralletas, nos dirigió la palabra para «informarnos» de que estábamos militarizados y que dependíamos todos nosotros de él. A continuación, nos leyó una Circular describiéndonos todos los delitos en que podemos incurrir en caso de no obedecer.

«Poco después, añadió: ... Y ahora, gritad conmigo, soldados: ¡Viva España! La respuesta fue un silencio total, que no le gustó demasiado, y mucho menos aún cuando un obrero le pidió permiso para hacerle una pregunta, para saber: cómo serán pagados ahora los obreros, ¿cómo obreros o como militares? La reacción del Comandante fue exactamente la misma de un dictador: ¡Detened a este tipo! Inmediatamente, esta orden quedó invalidada gracias a la intervención de la gente.

«Nos ha sido enviado a cada uno, un extracto del Código Militar, el cual nos prohíbe desde el derecho de reunión hasta el de poder expresar nuestras opiniones de forma colectiva o de grupo, e indica aquellas penas militares a que estamos expuestos.

## LA «DEMOCRACIA» ESPAÑOLA

«En la Asamblea que realizamos y de la cual ya he hablado anteriormente, decidimos que nadie presidiera la mesa durante los debates. Hablamos entre nosotros, y cada uno se expresaba en voz alta, pero sin colocarse delante de los demás. Mientras, los militares fueron informados por los chivatos y detuvieron a un obrero de los que habían tomado la palabra (ni más ni menos que los demás, como un participante cualquiera de los que hablaron en la reunión). Y vimos en ello una provocación, cosa que verificamos, para ver si el personal se lanzaba en defensa de este compañero. Efectivamente, lo pasearon a través de todo el local, escoltado por cuatro guardias civiles y por cuatro soldados, cada patrulla con un Capitán en cabeza. Lo hicieron dos veces. Sabíamos que tenían una lista con los nombres de veinte obreros que querían comprometer. Han habido algunos compañeros que al ver tal injusticia que hacían con el compañero, y llenos de odio, intentaron arrojarse sobre estas patrullas, pero gracias a otros, más reflexivos, que los aguantaron, fue evitada una verdadera catástrofe. El «paseito» del detenido prosiguió y se lo llevaron Y durante tres días, no pudimos saber nada sobre él. Esto fue un verdadero secuestro: ni tan sólo sus abogados pudieron conocer el sitio en que estaba detenido durante este espacio de tres días. Finalmente, se nos anunció que está preso en una celda militar dentro de la prisión de Carabanchel. En el momento de escribir estas líneas, está aún preso sin que haya ningún cargo que justifique esta detención. Está detenido desde el día 20 de enero. No se sabe cuando saldrá. La represión en el Taller (pienso que es la misma en todos los demás) son muestras de fascismo auténtico.

«Yo desearía, en nombre de todos los ferroviarios de España, que nuestros compañeros ferroviarios de Francia y todos los organismos así como la opinión popular, conozcan en lo que en realidad es la «democracia» española.»

## Fous du nombre

(Suite de la page 1)

L'hégémonie au plus grand nombre est une conception paresseuse qui s'efforce de grossir la population à la mesure de son appétit au lieu de la limiter à ses ressources. Conception rétrograde et absurde qui maintient une législation et des mœurs des temps révolus à qui la durée moyenne de la vie était de 25 ans alors qu'elle atteint à présent 60 ans et même davantage.

Dans la Collection Géographie humaine on trouve Géographie psychologique où Georges Hardy nous dit, page 177 : « Il semble bien que dans la majorité des cas, le surpeuplement s'oppose à l'amélioration des mœurs et des acquisitions durables de l'esprit et que, comme ailleurs, un équilibre raisonnable soit nécessaire au bien de l'espèce, mais il va de soi que la règle n'est probablement pas absolue ou pour le moins qu'elle exige d'être vérifiée par cas isolés.

Dans les Principes de biologie de Herbert Spencer on lit : « La civilisation procède d'un accroissement de la population, mais son évolution continue finira par amorcer une diminution. »

« Il faut renoncer au préjugé du nombre et de la procréation sans frein. Il faut édifier une politique de population adaptée aux ressources et à l'espace de la planète. Une politique de paix doit être basée sur un contrôle international de la population analogue à celui de la production des armes », écrivait dans la « Gazette de Lausanne », du 24/25 octobre 1953 Georges Rigasi.

NOTA. — Cet article inspiré par la lecture des principes malthusiens élaborés par les tenants du malthusisme : Eugène et Jeanne Humbert, Gabriel Giroud et Manuel Debaldès et par la revue Défense de l'Homme de Louis Dorlet.

André MAILLE

## ERRATUM

Dans le « C. S. » du 4-3-76 une coquille a dénaturé le titre de l'article consacré aux Mythes; il convient de rectifier comme suit : DEMYSTIFICATIONS ET DEMYTHISONS.



MIQUEL DIDAC

Esta reseña es tan clara que pocos comentarios podemos añadir, pues únicamente una Huelga General Revolucionaria puede solucionar los problemas de la clase trabajadora.

# SOLIDARIDAD OBRERA

Nacional del Trabajo de España



Portavoz de la Confederación



# INFORMACIONES



## « Salvador Puig Antich, farem justícia »

Encabezamos esta crónica con la leyenda que llevan unas pegatinas en que está impresa la cara de este joven libertario, asesinado el 2 de marzo de 1974 por orden de Arias Navarro y Francisco Franco con el beneplácito de los capitalistas de España, simultáneamente caía estrangulado al «garrote vil» el rebelde polaco Heinz Chez.

Ahora, en el segundo aniversario de tan desgraciada fecha en Cataluña abundan estos pasquines que claman justicia proletaria contra los asesinos de Puig Antich y de tantos otros compañeros.

Pero ahora estamos mucho más cerca del momento justiciero y de liberación que no hace dos años. No en vano la burguesía catalana atacaba a los obreros y estudiantes que el viernes pasado, 27 de febrero, hacían frente a la policía mientras levantaban pequeñas barricadas en la calle Pelayo (Barcelona) y arrojaban «cócteles molotov» que alcanzaban templos del Capital (los Bancos), en medio de dos jornadas de acción directa de millares de obreros de la Construcción, en huelga, por las calles en contra de las fuerzas policíacas. Así «La Vanguardia», en su edición del 28 de febrero, ha atacado a estos compañeros por gritar el significativo «¡Es la caída de los dioses!»

## Consciencia trabajadora

La clase trabajadora está tomando consciencia de quién es y de lo que ella quiere alcanzar, su auto-emancipación.

Ante esta situación, que por todas partes de la Península Ibérica es parecida, recordemos que hace pocos obreros de Pedrel, cerca de Alicante, asaltaban los locales de la O.S.E./C.N.S. al grito de «¡SINDICATO OBRERO!» y que el joven trabajador, de 20 años, Teófilo del Valle Pérez fue asesinado por la Policía Armada durante una manifestación en Elda, el 24 de febrero, como represalia a la lucha de los obreros del calzado, el Ministro de Gobernación Fraga Iribarne, que era del Gobierno que asesinó a los luchadores de la C.N.T. y de Juventudes Libertarias, Granada y Delgado, ha llevado a cabo un histórico discurso por la R.T.V.E. el 27 de febrero:

«... las personas que efectivamente respetamos y que nos respetan y entre las cuales, pues no están, naturalmente, un Partido Comunista que quiere subvertirlo todo y utilizar las libertades para destruirlas ni, evidentemente, los tradicionales anarquismos terroristas que han producido todos los países y de los cuales el nuestro no ha sido uno de los mejor parados, puesto que cuatro primeros ministros han sido muertos por ellos, y entre los que están algunas personas que no aceptan ningún tipo de discusión ni de convivencia. Esas, evidentemente, no pueden entrar en juego. Las demás, todas, que en definitiva, son las mismas fuerzas políticas que hay en Europa, pueden y deben entrar (a gobernar) y van a ser, están siendo, seriamente invitadas a participar.»

«... evidentemente esas soluciones proféticas, maximalistas, no pueden tener sitio en una sociedad como la

Si, el 2 de marzo 1976 se conmemoraba en Barcelona dentro de un clima casi insurreccional... La clase obrera ha dejado de lado a las direcciones reformistas de los partidos y está entroncando espontáneamente con los métodos clásicos del Movimiento Libertario y viene conquistando una auténtica autonomía de clase. En Sabadell, durante una semana la soberanía local ha estado autogestionada por los delegados de empresa y por la Asamblea General permanente de toda la población trabajadora, dentro de su Huelga General. En las obras de la Construcción de Barcelona, sus comarcas, Tarragona y la comarca gerundense de la Selva, han sido elegidos delegados obreros revocables que han coordinado la Huelga General de la Construcción, celebrándose asambleas diarias por obra en que se han decidido acciones revolucionarias a desarrollar... los piquetes de huelga y los grupos de auto-defensa obrera han controlado durante cuatro días las calles de Barcelona, haciendo retroceder a la Policía Armada. No hablemos de los piquetes de camioneros en huelga, que por toda España han realizado sabotajes a camiones y que concretamente en Cataluña, circulan bajo escolta de la Guardia Civil los camiones amarillos.

nuestra (...). De los tiempos de la guerra y de la posguerra sólo hay dos o tres figuras (...) que prefiero que no vengan. Estamos invitando y están viniendo personas que comietieron faltas menores. Pero pensar que al criminal que cree resolver los problemas de España a punta de pistola se le va a perdonar lo que ha hecho, es perder el tiempo. España tenía 30.000 presos en febrero de 1936 y sólo 15.000, con 7 millones más de habitantes, el pasado diciembre. Hoy, de los 8.000 presos que continúan en las cárceles no más de 550 lo están por atentar contra el orden institucional o público y más de la mitad de ellos son terroristas. Quienes lanzan manifestaciones con este motivo (la amnistía), saben perfectamente lo que hacen y por qué lo hacen. No nos van a impresionar demasiado...» (sic).

Después de este programa de «democracia a la española», ya se sabe que camino hay que tomar. Y en este sentido, el derrocamiento de la dictadura Juan-carlista y la liquidación de los sindicatos verticales (O.S.E./C.N.S.), está la clase trabajadora preparándose para una gran Huelga General, que evidentemente tomará carácter insurreccional en las ciudades más industriales y en importantes zonas campesinas... con conquistas sociales imprevisibles.

Volviendo a Barcelona, el 2 de marzo ha sido muy agitado, pues a las luchas sociales de momento se ha unido con un fervor imprevisto el recuerdo del compañero Salvador Puig Antich. La presencia libertaria, fraguada en las últimas jornadas de combate social, ha sido tal en este segundo aniversario del agarramiento de Puig Antich y de

Heinz Chez... que el Gobernador civil de Barcelona, Sánchez-Terán, en síntesis, declaró durante una rueda de prensa que: ha tenido contacto con la mayor parte de fuerzas políticas catalanas, pero que «serán excluidos (...) en cualquier caso, las de signo anarquista y terrorista.» Que en las huelgas «dos factores políticos, en algunos casos, claramente subversivos, están condicionando el número e intensidad de algunas huelgas.» Contra los piquetes de huelga, que «contra esta actividad

está actuando enérgica e intensamente la autoridad gubernativa.»

El lunes, 1 de marzo, el empresario Ribera Rovira, presidente de la burguesa, evidentemente, Cámara del Comercio de Barcelona, había dicho: «... la actuación de piquetes (obrerros) es la negación de la democracia.» (!). Evidentemente se trata de la «democracia» de las metrallitas de Fraga-Arias-Juan Carlos de Borbón, es decir, la tiranía de la burguesía y el gran Capital.

## La voz de la calle

Entre muchas acciones del 2 de marzo, recogemos algunas de ellas. Por la mañana, en la Universidad Central de Barcelona y en la Autónoma han aparecido numerosas pintadas y carteles sobre la lucha revolucionaria y el significado anarquista del asesinato, hace dos años, de Salvador Puig Antich. Por los barrios obreros barceloneses aparecieron en la madrugada miles de hojas sobre Puig Antich, así como pintadas. A pesar de que la llamada «Comisión Obrera Nacional de Cataluña» (PSUC-PCE) acababa de condenar ante la inter-clasista «Asamblea de Cataluña» las «violencias» y las «acciones de los piquetes», que «desbordando a CC. OO.» están «comprometiendo las negociaciones laborales», la lucha en el 2 de marzo ha seguido la tónica de las jornadas precedentes, así después que a las 12 del mediodía se celebrara una Asamblea de estudiantes y obreros en un aula del edificio de la Universidad Central de Barcelona, en la cual se habló sobre Puig Antich y las actuales luchas obreras, fue colocada una gran pancarta en la fachada de la Universidad. A eso de las dos, un millar de estos estudiantes y obreros se manifestaron desde la Central por la calzada de Pelayo, prosiguiendo hasta la altura de Ramblas con Pintor Fortuny. A las 8 de la tarde, más de mil estudiantes, que previamente se habían concentrado en la Central, avanzaron en manifestación por Pelayo, con banderas rojas, rojinegras y negras, tirando grandes cantidades de octa-

villas sobre la conmemoración, muchas de ellas como en todas las manifestaciones eran libertarias. Llegando hasta Balmes. Mientras tanto, en Canaletas habían unas 10.000 personas, que estaban en actitud silenciosa en señal de recuerdo a Puig Antich y Heinz Chez. A las 8 y media, un millar de jóvenes se manifestó por la calle Hospital. Mil quinientos más lo hacían en Urgel-Diputación, levantando barricadas en el centro de la calzada con vallas de obras vecinas y con sillas de terrazas de bares, para subir por Urgel mientras eran lanzadas múltiples hojas clandestinas. Muchas sucursales bancarias fueron apedreadas, en expresión de repudio al Capital. Al llegar a Provenza, marcharon hacia Villaroel para descender hasta Consejo de Ciento, atacándose las vitrinas de prensa fascista de la «Solidaridad Nacional» (locales que pertenecen a la C.N.T. y que se apropió el franquismo). Al confluír en la Rambla de Cataluña se realizó una ordenada dispersión mientras los piquetes de defensa cortaron el tránsito con «cócteles molotov», para facilitar la dispersión y ahuyentar a la policía.

En la Plaza Calvo Sotelo, una manifestación atacó varios escaparates bancarios. En la Diagonal, otros manifestantes lanzaron «cócteles molotov» contra un Banco. En barrios periféricos y en otras localidades hubo hechos parecidos (manifestaciones, barricadas, sabotajes, etc...).

## La respuesta del pueblo

La respuesta a la «democracia» franquista no se ha hecho esperar. El pueblo trabajador de Vitoria se declaró, el 3 de marzo, en HUELGA GENERAL. El movimiento unánimemente secundado por toda la población, culminó con el asesinato de tres obreros y un estudiante, y numerosos trabajadores heridos de gravedad. Ante esta actitud, la clase obrera alavesa se ha lanzado a la lucha insurreccional, resultando casi muerto un inspector de la Brigada de Investigación Social, con barricadas por todas partes, con la transformación de los barrios obreros en fortalezas revolucionarias, en constantes choques con la Policía Armada, a pesar de los disparos a granel de estos asesinos. Durante la mañana del día 4, la situación era como la de la jornada precedente, pero al mediodía han llegado a Vitoria numerosos refuerzos policíacos, que se han unido a los refuerzos ya llegados desde Bilbao y Logroño. Después de numerosas escaramuzas en los barrios obreros, a primeras horas de la tarde la bofia lograba destruir los cordones de resistencia proletaria, que controlaban los accesos a la ciu-

dad. No obstante la lucha proseguía alentada por la clase obrera de Navarra, que se ha sumado al movimiento de HUELGA GENERAL de Alava. En Pamplona, se han sucedido los choques entre obreros y la policía.

La solidaridad obrera y la acción directa son las armas que los trabajadores están empleando estos momentos. En Barcelona, en Sardañola, en Vitoria, en Madrid, en Pamplona, en Sevilla, en Bilbao, en Elda, en todas partes la respuesta obrera contra las maniobras demagógicas y asesinas del Capital es la misma: gimnasia revolucionaria que prepare una Huelga General hacia cambios sociales de significado revolucionario.

La C.N.T., la F.A.I., los estudiantes libertarios, las juventudes, el Movimiento Libertario junto al movimiento social del proletariado radicalizado acabará con tantos abusos opresivos y explotadores.

El Corresponsal de Barcelona (Servicios Informativos de «Solidaridad Obrera»).



# EDITORIAL INCOMODA ANARQUIA

El gobernador de Barcelona, Sánchez Terán, ha declarado ante los periodistas y en presencia del ministro Fernández Fernández, que de las fuerzas políticas serán excluidos los partidos que propugnen totalitarismos de izquierda y de derecha, y, en cualquier caso, los de signo anarquista y terrorista.

Así, considerado partido, el anarquismo español no tendría derecho a manifestarse en lo público ni en lo privado. Sólo interpretarse anarquista significaría delito, y manifestar tal pensamiento delito doble. Extraña concepción del derecho humano.

No se nos escapa que cada gobernador, cada poncio dependiente del gobierno, no del pueblo, interpreta la ley a su capricho o manera. El gobernador de Las Hurdes prohíbe cantar a Cantarino y el de Las Carrochas por un cantar más o menos no pierde el sueño. Una huelga es tolerada en Bilbao y en Vitoria es diezmada a tiro limpio, o sucio. La coherencia provincialista está archicomprometida en España por los propios agentes mayores del gobierno.

Legal el P.S.O.E., ilegales ciento cincuenta partidos y partidillos más, y todos actúan a la luz del día, y a la de neón por la noche. El P.C.E. está condenado a silencio, mas puede gritar y contorsionarse mediante sus coletillas regionales. Los sectores terroristas pueden producir sus explosiones, puesto que para hacerlo no

necesitan un permiso que no se les concedería. Únicamente el anarquismo carece de derecho para manifestarse, en grupo de dos o más o en manifestación de cien por arriba. Terminantemente, Acracia queda fuera del baile nacional político.

Bueno. «Quien manda manda y quien manda manda bien.» La Guardia civil tiene la porra del derecho y quien recibe el porrazo queda torcido. De donde nace la respuesta, a veces con mucho estruendo.

Si el anarquismo no puede manifestarse como condición ciudadana, utilizará la válvula de escape incívica, que también Cristo usó la tralla. Si los Sánchez Terán lo prefieren así, para ellos la culpa de las expresiones irritadas que, con más civilización gubernamental, podrían no serlo.

Cada partido se da un programa y cada sindicato una finalidad obrerista. La anarquía, inventada antes que la pólvora, la dinamita y la bomba a hidrógeno, dispone de una filosofía que ningún partido ni sindical sindicalera iguala. El anarquismo carece de fábricas de explosivos, no así los gobiernos franquistas, posfranquistas o infranquistas que sean, pero presume de una ideología tan fundamental, armónica y experimentada, que no está al alcance de un Sánchez Terán comprenderla. Si el campo del pensamiento pudiera ser equiparado a un estadio, diría-

mos que una competición atlético-jerárquica ha de ganarla indiscutiblemente la jaca gobernante y no el lípido pensante por insuficiencia, éste, de «remos». Nunca el dos piernas alcanzará al cuatro patas, señor gobernador civil de Barcelona.

Ignoramos si el garrotazo que contra el anarquismo español da el baratarío Terán con la aquiescencia del ministro dos veces Fernández, apunta indirectamente contra la cabeza de la Confederación Nacional del Trabajo de España, la única organización obrera independiente y formal que existe en el mundo. Esta entidad concreta un nexo sindical, no una birriez de partido. Está, eso sí, insuflada de... libertarismo, puesto que va hacia el comunismo libertario, así, en minúscula, para que las enormes autoridades que son Terán y el doble Fernández no se enteren. ¿Además, para qué enterarse e ilustrarse si con disponer de la fuerza bruta les basta?

Si a la C.N.T. hubiese que derribarla porque anidan en ella anarquistas, las casas de vecindad que éstos habitan habría que echarlas abajo si lógica autoritaria existiese. Y no venderles a los «anar» comida para que tales seres contagiosos reventaran por ese hambre proletario que tanto mentan. Y quemar los libros de verdad abiertos, y destruir las imprentas para evitar posibilidades anarquistas de impresión clandestina. Y aniquilar a la raza huma-

na, puesto que el Hombre esencial es anarquista, y si de momento — largo momento — no lo es, es porque está desviado y gobernadorizado.

Usted, Sánchez Terán, trate de apuñalar a la anarquía con el máximo de desafuero posible, y a lo mejor sus hijos o sus nietos le nacen o nacerán anarquistas.

## NOTA SABADELLENSE

— Informalidad autoritaria y extraños perturbadores en Sabadell. Como es sabido, la huelga general de Sabadell se terminó bajo promesa autoritaria de que los once detenidos a raíz del conflicto serían inmediatamente liberados. Así fue para nueve, pero dos continúan presos por determinación militar. Por su parte, la comisión obrera interramos (COIR) trata de agradar a los enemigos del trabajador con la siguiente monserga: «Esta comisión agradece a todos los ciudadanos de Sabadell y especialmente a la clase trabajadora su apoyo, colaboración y comportamiento ejemplar exhibidos y llevados a la práctica por todos durante el tiempo que duró la huelga, repudiando la acción de aquellos pocos grupos de exaltados, que haciéndose pasar por trabajadores intentaron sembrar el temor entre personas de todo nuestro respeto y consideración.» Si estos «exaltados» no eran trabajadores, pues quedamos en que serían burgueses.

## NOVENA SESION

En la presidencia Eusebio C. Carbó, de Barcelona, y como secretarios Jaime R. Magriñá y José Llop, también de la capital catalana.

Carbó se despacha en atinadas palabras recomendado a los delegados sobriedad y objetivismo en la discusión sobre la Federación Nacional de Industria, analizando si ésta puede conllevar vicios de profesionalidad o contener eficacia dentro de la observancia federalista. Poco después se inclina contra las F. N. de I. determinando ser dimitido de la presidencia en favor de Niceto de la Iglesia, de Santander.

Se enabla discusión empeñada sobre el tema, interviniendo en la misma los compañeros García Oliver (Reus), Juan Peiró (Mataró), Alberola (Gironella), San Agustín (Azucareros Zaragoza), Aquilino Medina (Córdoba), Vicente Ballester (Madera de Cádiz), Santander (nombre del orador inexpressado en el acta) y otros varios.

Es leída la adhesión del compañero francés Sebastián Faure.

Sigue la discusión, tomando parte en ella Madera de Sevilla (en pro), García Oliver (contra), con incidente que consigue atajar Angel Pestaña.

Entre los criterios favorables o no al Dictamen merecen relieve los que a continuación expresaremos, fragmentariamente, en lo esencial:

Santander: «Creo que con el Dictamen surge un peligro muy grande para la Organización y sus principios. ¿Qué razones y motivos fundamentales se aducen para la creación de Federaciones Nacionales de Industria? Las considero de tipo marxista y en consonancia con el desenvolvimiento y desarrollo de dicha economía. Tenemos que organizar grandes concentraciones obreras en contra de los monopolios y los carteles. Si España es una nación más bien agrícola que industrial, ¿por qué se va a crear la Federación de Industria? Desde el punto de vista industrial estamos en una situación atrasada. A excepción de los monopolios de Servicios Públicos, en España no hay desarrollo industrial. Existen empresas industriales diferentes que forman consorcios industriales para defender sus intereses comunes, pero no hemos llegado a ese tipo industrial que pudiera nacionalizar o centralizar la producción. Y aunque hubiera esa forma de concentración capitalista, nosotros, que hemos seguido una trayectoria diferente a la concepción marxista, diferente porque aplicamos nuestra filosofía a todas las cosas, ¿es posible que fuésemos a hacer dejación de nuestros principios y claudicar sencillamente por el hecho de que la economía bur-

guesa se desarrolle de esa forma? Creo que no.»

Una intervención inadecuada del presidente de mesa produce un tumulto lamentable, que el buen sentido anula.

Vicente Ballester (Madera de Cádiz): «Quiero que mis representados sepan la actitud que yo he adoptado en esta cuestión. Al suscribir la Ponencia lo he hecho por mandato expreso, pero en el informe emitido y suscrito por mí, en aquella parte que se refiere a la Federación de Industria se emiten conceptos con los que no estoy conforme. Son los que le conceden un valor extraordinario a la Federación de Industria, haciendo del sindicalismo un fin cuando no es más que un medio. Nacen las Federaciones de Industria por una necesidad que nos impone el régimen capitalista para combatirle con más probabilidades de éxito, en ciertas industrias. Reconociéndolo así y dejando en amplia autonomía a todas las especialidades para que se federen o no, es como acepta la propuesta el Sindicato de la Madera que represento. Pero no estoy conforme con la importancia revolucionaria que se le concede, porque si la Federación de Industria nace basada en la economía capitalista y se perdiera, equivale a tanto como mediatizarse por la economía capitalista, siendo preciso ir a la economía libertaria.»

Alberola, de Gironella: «Impugno el Dictamen porque los mismos favorables a él tienen reservas mentales, ven los peligros que entraña; pero tienen que hacer concesiones porque ven que hay un peligro que puede traer el arraigo de los prejuicios marxistas. Hay dos pensamientos claros: uno que fija el valor en el procedimiento y otro en el individuo. Los partidarios de la Federación de Industria lo son porque han perdido la fe en el factor fin, y fían sólo en el engranaje de la maquinaria. Y yo digo que la máquina no crea fuerza, sino que la consume, y en este sentido creamos una mentalidad refractaria a todo lo que implique mecanizar al individuo. La sociedad capitalista se justifica, se está rigiendo en monopolios, en grandes compañías porque responde a un proceso jerárquico, y contra ese sentido creamos una mentalidad refractaria. Ahora bien: ¿las necesidades apremiantes del imperativo económico las vamos a obviar? No. Pero hemos de hacer que toda la organización tenga impulso de los propios obreros. Hay industrias que son absorbidas por la centralización industrial. Voy a citaros el caso de la industria del calzado que tiene una or-

ganización a base de números, cifras, estadísticas para que estén en los Sindicatos, para que cuando se plantee un conflicto se posean los debidos antecedentes, pero no creando un aparato que impida la libertad del Sindicato dentro de la localidad, porque con arreglo a ello se crearía el funcionalismo. Vayamos a la comuna libre. Se trata de destruir la organización del capitalismo para después. Defendamos la Confederación Nacional; obremos con arreglo a sus principios básicos. Tengamos un ideal, que es en definitiva el que viene tarde o temprano a ahogar a ese engranaje capitalista. No aceptamos nada que parezca un estatismo, porque todo estatismo propende indefectiblemente a convertirse en hecho de fuerza.»

Juan Peiró (Vidrio de Mataró): «Tenemos que sacudirnos el sambenito de marxistas. (...) Yo no soy ni he sido jamás marxista; soy hombre que leyendo a Marx acepta lo que es aceptable y rechaza lo que es rechazable. Más que por la teoría, he de hablar por la práctica. Yo sé que el capitalismo se concentra. Yo sé y lo he dicho y reconocido, que sin un organismo con todas las garantías para el sistema confederal que sea respetado en todos los momentos, esto es perdido en cuanto haya alguien que sea autoritario. Y si ello es reconocer un peligro, es obvio, este peligro lo hemos de encontrar en todas las obras humanas, incluso en la misma comuna, si hombres tienen que predominar en ella, porque hay hombres que tienen autoridad moral y esto hace que a veces parezca que se producen como autoritarios, como tiranos, y lo mismo nos podemos encontrar en la Federación Nacional de Industria que en la Comuna. Donde hay hombres siempre hay imperfección y peligro (...).

En el Dictamen queda bien establecido que íbamos a la destrucción del capitalismo, que no tiene aspecto local, sino que ya en España se desarrolla industrial y económicamente, en sentido nacional y obra según el mismo. Si los burgueses de una determinada industria se mancomunan para defenderse, no ya como industriales, sino como clase, cabe preguntarse si los trabajadores no están en el caso de concentrarse con el objeto de formar el frente único ante la burguesía. La contestación es categórica, en mí es categórica, y quizá esto sea pecado. Yo creo que, más que todo, lo que debatimos aquí es una cuestión de palabras. Se ha-



# antena

— Hubo huelga reciente en España afectando al transporte autónomo por carretera. 80 por 100 de autocamiones parados. Motivo del conflicto lo fue el abaratamiento forzoso de las cargas transportadas, originando exceso de trabajo y consumo gasolinero para los camionistas. Nuevo conflicto sin solucionar.

— Falleció en una clínica de Madrid el ex ministro de Justicia, ex presidente de las Cortes franquistas y Consejero del Reino, Antonio Iturmendi. Murió aquejado de esclerosis cerebral, enfermedad que ya padeció durante su ministerio, pero no se le notaba. Vayan pasando.

— En Madrid ha sido suspendido un ciclo de conferencias sobre perspectivas constitucionales. Mala perspectiva.

— Por insuficiencia de salarios holgaron los panaderos madrileños, dejando al mercado en déficit de pan, lo que ocasionó la reaparición de colas como en los años de guerra. Una huelga en camino de ganarse.

— La embajada española en Roma ha sido atacada con cócteles molotov, con daños de puerta y sin víctimas personales.

— En Barcelona actúa con carácter particular pero asequible a los estudiosos, un «Centre d'Estudis d'Història Contemporània» domiciliado en la calle Numancia número 101, conteniendo sobre 12.000 libros y muchas colecciones de periódicos. Este Centro ha presentado el libro «Joan Peiró. Eserits» (1917-1939), antología realizada por Pere Gabriel. Además la propia entidad dispone de estudios sobre «La prensa de

Barcelona 1936-1939», una biografía de Federica Montseny, un Index de «La Revista Blanca» y otra aportación referente a «Literatura catalana i guerra civil».

— Huelgan en Manresa los mil trabajadores de la casa Pirelli, con gran historial en la provocación de conflictos.

— Huelga minera en Cardona, con 44 de ellos bajo tierra y el ascensor bloqueado. Autoridades y empresa se niegan a que les sean suministrados alimentos. Los mineros quedados al aire libre observan las reglas del conflicto. Nadie trabaja. En el sector también minero de Sallent-Balsareny las brigadas mineras trabajan, pero lento.

— Los vecinos de Ascó (Tarragona) están asqueados porque la prensa castellana no acentúa la ó del nombre del pueblo. Asimismo en San Feliu de Guixols y en San Feliu de Llobregat se extrañan de que el Feliu en castellano les resulte Feliú. ¿Sirve para algo la Academia de la Lengua?

— Dos curas que cumplían condena de 12 años impuesta por un consejo de guerra burgalés, han sido liberados por aplicación del indulto. Llámense los favorecidos Alberto Sabica-Goceascoa Menchaca, y Jesús Navarán Navarán. Ambos han cumplido la mitad de su condena.

— Reforma Social Española, partido de Cantarero del Castillo, ha sufrido un revés en Almería; sus

1.200 afiliados se dieron de baja de R.S.E. en bloque. Por unos cientos de cántaros rotos, Cantarero no se inmuta.

— Leído y cortado de «La Vanguardia» de Barcelona (3-3-76):

«... el hombre que nunca había salido en la televisión; el hombre que nunca fue entrevistado por ningún periodista; el hombre que jamás vio sus apellidos en letras de molde; el hombre que nunca fue citado en la orden del día; el hombre que nunca había hablado por la radio; el hombre que jamás fue consultado en encuesta alguna; el hombre que nunca había escrito una carta al Director; el hombre a quien nadie presentó nunca un manifiesto para que lo firmase; el hombre que nunca se manifestó en la vía pública; el hombre que nunca tuvo oportunidad de jurar principio alguno; el hombre que nunca fue nombrado ni elegido para ningún cargo; el hombre que nunca fue procesado, multado, perseguido; el hombre que en su vida se presentó a premio alguno ni preparó ninguna oposición; el hombre que nunca había dirigido nada ni mandado a nadie; el hombre que nunca eligió a los que dirigen y mandan; el hombre que nunca había hablado en público; el hombre que jamás preguntó nada en ningún coloquio; el hombre que...»

en fin, el hombre que en nada o en poca cosa se distinguía, a efectos públicos, de millones y millones de

hombres, estaba sentado tranquilamente ante el televisor, complacido y hasta feliz en cierto modo al escuchar de labios de la relevante personalidad de turno que él, y tantos millones de hombres y mujeres como él, eran los protagonistas únicos e indiscutibles del quehacer nacional. MAXIMO.»

— La jefatura de policía de Madrid explica una película de argumento gangsterista con persecución automovilística en zig-zagueo y algún otro ajeteo para certificar, a la postre, que la policía automontada mató a tiros a Enrique Fran Setaolara, supuesto delincuente en situación de fuga. R.I.P. y hasta otra, puesto que la autoridad tiene carta blanca para esto y más.

— Contra la muerte de tres manifestantes perpetrada por la policía en Vitoria, manifestaron centenares de estudiantes barceloneses salidos de la Universidad en dirección a la Plaza de Cataluña por Pelayo. En Canaletas coincidieron con una manifestación silenciosa fuerte de 1.500 ciudadanos. Otras manifestaciones tuvieron lugar en la calle del Hospital, Rambla de Cataluña-Aragón, Urgel-Diputación. En la Universidad fue conmemorado el II aniversario del sacrificio de Salvador Puig Antich, con simpatías anarquistas. Resumen de la jornada: Mucho sol en 20.000 pechos humanos y mucha luna rota.

— Los cuatro presidentes de las Diputaciones Provinciales de Cataluña se reúnen con cierta frecuencia ensayando su previsto papel de mancomunarios.

## EL CONGRESO DE 1931

bla de peligro, se ha hecho la insinuación de que los autores del Dictamen hemos hecho reservas acerca de él. Y esto no es cierto. Las impugnaciones que pueden haberse formulado acerca de las Federaciones Nacionales de Industria, sólo lo han sido, no contra las Federaciones, sino para que las adoptaran los que las creyeran convenientes (...).

En aclaración, el plan de estructura no se hace a base de la Federación Nacional de Industria. La estructura es la misma que ha tenido hasta ahora la Confederación. Se ha dado un plan de estructura y se ha recordado cual es la de la Confederación, con objeto de acoplarle la Federación Nacional de Industria. Lo único que se altera de la Confederación es el organismo interno, son las actividades internas, dando amplitud numérica al Comité con el fin de cumplir debidamente misión de estudiar todos los problemas de la vida, todos los que afectan al proletariado.»

El compañero Peiró precisa que cuando en el Congreso confederal de 1919 se decidió abolir las Federaciones Nacionales de Oficio, la Federación Nacional Vidriera abolió el nombre, pero no la práctica, encomendada a comités federalmente nombrados. La labor se llevó a cabo sin menoscabo de la integridad confederal.

Aduce el mismo orador el caso típico de la huelga de cementeros (800 huelguistas) de Vallcarca. Solucionada ésta, la Patronal y el Sindicato Unico convinieron en igualar las bases establecidas en Vallcarca a todas las cementerías de la Región catalana para reducir competencias. La Patronal tenía su organismo relacionador para el caso; la C.N.T. no. Faltaba nuestro nexo industrial organizado.

Aquilino Medina (Campesinos de Córdoba): Como ponente afirma que «el Dictamen no tiene tendencia marxista como se pretende. Marx, en el Manifiesto Comunista tiene un prólogo de Engels que dice: Que a Carlos Marx un día, paseando por Londres con su amigo, y hablando de la lucha de clases, se le ocurrió hacer la afirmación siguiente: «Para terminar la lucha de clases, es preciso que termine el Estado, el mayor de los enemigos del socialismo, el mayor enemigo de la clase proletaria, el mayor enemigo de la lucha de clases entre el capital y el trabajo.» Y yo os digo: si nosotros somos precisamente socialistas basados en el principio de la socialización de las cosas y no en el de las

ideas, ¿por qué no somos individualistas? ¿En qué se diferencian el socialismo marxista y el de Bakunin? Precisamente en el aspecto del Estado. Porque la escuela anarquista entiende que la socialización de las cosas hay que ordenarla en la dirección, la distribución y el consumo, sin Estado.»

Emilio Mira (Oficios Varios de Alcoy), estima que la impugnación no se ha fundamentado. «La organización capitalista tiene organismos económicos, políticos y de defensa social y esa organización nos puede decir: Vosotros vais a la abolición del Estado, de la propiedad, de la explotación del hombre por el hombre. ¿Y qué organismo, qué organización, qué concepción tenéis vosotros de la vida social para anteponer a nuestro sistema con más ventaja que el que tenemos creado? Entonces nuestra Organización podrá afirmar que contra el concierto económico de la producción capitalista está el concierto de la producción obrera mediante Federaciones Industriales, y para su defensa completa en el aspecto político y social, la Confederación. Si tenemos en cuenta que nuestra concepción libertaria de la sociedad futura ha de ser forzosamente federalista, ha de ser basada en la más estricta libertad, quedando descartado por completo el que se hable de centralización y de peligros, que en el caso que fuere serían imputables a nosotros mismos. Lo que importa ahora es que no solamente tengamos en cuenta la mejora inmediata, sino que empeemos a ser militantes avanzados de nuestra organización económica y de nuestra futura organización social.»

García Oliver (Organización de Reus): Impugnando el Dictamen dice: «Con el Dictamen se quiere demostrar que el Sindicato Unico está muerto y contra el S. U. se pretende crear las Federaciones Nacionales de Industria. Demostración: los artículos a), b), c) y d) (que el orador lee). Yo les pregunto a los compañeros si las Federaciones Industriales internacionales andarán de acuerdo con las nuestras nacionales para simplificar y no para esperar que las acuerde una nueva Internacional en el caso muy problemático de que las quisiera. No se puede decir que ha desaparecido la C.N.T. Al cabo de un mes de volver a nuestras tareas, nos encontramos con más gente que nunca. (...) Las Federaciones de Industria vienen de Ale-

mania y parece hayan salido de un barril de cerveza. Desconocen los de la A.I.T. completamente a España; y demuestran desconocerla cayendo en el error de pretender que sea España quien ensaye esta nueva modalidad federativa. (...) Lo que ignoran de España Unamuno, Gárviz y Azorín pretenden saberlo estos compañeros berlineses. Incluso los Sindicatos Unicos trasplantados a la Argentina y a Francia no han dado resultado por tratarse de una característica española. Nuestra Organización es puramente autóctona y los pueblos se preparan a hacer una revolución de masas y para ello necesitan ir contra la corriente del alma española. Por eso no podemos aceptar las Federaciones de Industria, porque llevan en sí la disgregación, matan la masa que nosotros tenemos siempre dispuesta para poder echarla contra el Estado. Puedo afirmar que la C.N.T. no ha fracasado en ninguno de sus aspectos. La Confederación si ha fracasado en algo ha sido por la falta de inteligencia revolucionaria en los militantes más destacados de ella. Todas las organizaciones del mundo tienen dos formas: una representa la cabeza y la otra el brazo. En la C.N.T. teníamos dos hombres que creíamos podían ser eso. Creíamos que Seguí era el hombre de las magníficas teorías y que Pestaña simbolizaba la acción revolucionaria. No estuvieron a la altura de las circunstancias.

La Confederación tiene en estos momentos un papel importantísimo a llenar. Es un momento en que la revolución ha sido estrangulada, y es en estos momentos que la Confederación necesitaria tener a la expectativa todas las formaciones para echarse encima de lo que nos debemos echar... (En concreto, el orador considera rémoza el proyecto de F.N.I., siendo cortado su discurso por palabras consideradas desmedidas).

Sometido el Dictamen a votación, las Federaciones Nacionales de Industria son aceptadas en la C.N.T. por 302.343 adhesiones contra 90.671 oposiciones.

(Continuará)



El 11 de Abril en París

**JORNADA CONFEDERAL DE PRIMAVERA**

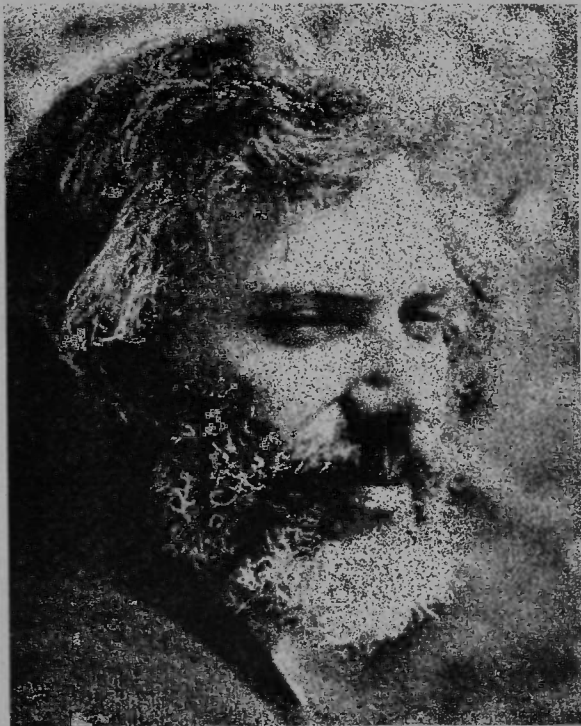
TRIO GARCIA

**Selecto Festival**

por la tarde, con

**RALPH**, bardo alemán**Pierrette STELLA****Paco IBÁÑEZ**

**Carlos ANDREU**  
**Serge UTGE**  
**Un cuadro Chileno**  
 y el famoso  
**Cuarteto CEDRON**



Georges MOUSTAKI

**Por la mañana a las 9 y media :****GRAN MITIN de CONCENTRACION CONFEDERAL**

en el que tomarán parte los compañeros

**Vicente SOLER, José MUÑOZ CONGOST, Federica MONTSENY**  
 y un compañero de España.

Ruégase a compañeros y FF.LL. que soliciten con anterioridad las entradas del Festival.

Tanto el Mitin como la Fiesta empezarán a la hora anunciada.

Cunda en todos nosotros la actividad necesaria para que la C. N. T. salga robustecida de la Jornada Confederal de este año.

**ANTENA**

— En Barcelona ha sido arrestado el capitán de ingenieros Antonio Herrero Robles, de 33 años, como supuesto participante en la clandestina Unión Democrática Militar. Herrero es amigo del comandante Luis Otero, recientemente condenado.

— Con motivo de la huelga de camionistas funcionó un tren de mercancías desde Murcia para abastecer de alimentos a Madrid.

— A fin de protestar contra la ingerencia de grupos fascistas en las Facultades, unos miles de estudiantes de Madrid se dirigían en manifestación al Ministerio de Educación y Ciencia, siendo atacados violentamente por la policía, que les ocasionó una veintena de lesionados además de una treintena de detenidos. La neodemocracia posfranquista se vuelve agria.

— Los fascistas del GAS amenazaron a muerte al director del semanario «Doblón», conminándole a salir de España. Como quiera que el amenazado se quedó en ella en uso de su integérrimo derecho, posteriormente dicho director, José A. Martínez Soler, ha sido bárbara e impunemente apaleado en una calle de Madrid. El fascismo no ha muerto.

— Murió el capitán general de Cataluña, Salvador Bañuls, que ganó galones de teniente general en la matanza de españoles del 36 al 39. Le ha tocado el turno.

— Es un hecho concreto que a los mutilados republicanos de la guerra civil el Estado no les concederá pensión alguna por no poder ser acoplados al Cuerpo (fascista) de Caballeros Mutilados de la Guerra por la Patria. Liberalizamos, pero no humanizamos.

— Por fin Igualada es noticia. Huelga general escalonada del Género de Punto por insuficiencia del convenio planteado. Este paro ha afectado a 4.000 obreras y obreros del Ramo, previniéndose satisfacción para los huelguistas dada la coherencia y decisión observada por todos ellos.

— Los obreros constructores de la refinería de petróleo de La Pobla de Mafumet irrumpieron en número de 2.200 en la ciudad de Tarragona para protestar de la muerte autoritaria de tres manifestantes en Vitoria.

Los «petroleros», ayudados por elementos tarraconenses, sostuvieron pugnas con la policía, resultando de ello algunos grises lesionados, un trabajador muerto, y varios manifestantes con síntomas de asfixia por gases. Para mejor defenderse, los manifestantes levantaron barricadas en las Ramblas Nueva y San Carlos. Autos y establecimientos registraron destrozos.

— El diálogo. El ministro Fraga Iribarne se presentó en el Hospital de Vitoria para visitar a los heridos en los sucesos del día 3.

— ¿Por qué? — ha preguntado a uno, el ministro.

Uno. — Nosotros no hacíamos nada. Sólo pedíamos pan y trabajo.

Fraga. — Venimos a traer paz.

Uno. — No puede haber paz mientras no haya justicia.

Fraga. — Orden, paz y justicia es lo que tenemos que conseguir entre todos.

Uno. — Eso habrá que verlo.

Es sabido que las autoridades provinciales de Alava y la municipal de Vitoria desaprobaban la dura actitud de la policía. El propio Fraga Iribarne ha convenido en que quizá haya habido algo de eso.

50.000 personas acudieron al entierro de las víctimas.

— Para presionar a la autoridad carcelaria para un mejor trato a las mujeres detenidas en la cárcel La Trinidad, la Asociación de Mujeres Universitarias solicitaron permiso para realizar una manifestación ante la cárcel citada. Les fue denegado el permiso, pero la «mani» se hizo.



# ANTENA

— Durante las manifestaciones contra las muertes de manifestantes en Vitoria, la policía bilbaina mató a otro ciudadano protestante. A su entierro acudieron 40.000 personas.

— Consejo de guerra contra militares demócratas. Tuvo efecto el 10 de marzo, habiendo sido condenados: comandante Luis Otero, a 8 años de cárcel; capitán Ibarra Renes, a 7; capitanes Valero Ramos y Fernández Lago, a 5; capitán Martín Consuegra, a 4 y seis meses; capitanes Fernando Reilén y Fortea Bauzán, a 4; capitanes García Márquez y Ruiz Cillero, a 3 y a 2 años respectivamente de arresto sin pérdida de derechos militares, no así los anteriores. El tribunal estaba constituido por cuarteros fascistas.

— Del «Diario de Barcelona», (1-III-76). Manifestación anarquista. Sobre las ocho de la tarde de ayer se registró una manifestación de signo anarquista en Pubilla Casas (Hospital) de cerca de un millar de participantes portando banderas negras y rojinegras. La marcha arrancó de la salida del «Metro» y circuló por espacio de unos 15 minutos por varias travesías. El tráfico quedó interrumpido excepto para una ambulancia que venía en sentido contrario, a la que dejaron pasar. Tras pintar paredes y repartir octavillas, los manifestantes se dispersaron arrojando «cócteles molotov». La policía con grandes efectivos se personó poco después, sin que al parecer se practicasen detenciones.

## Perder tiempo

Bien se vé que reincidimos, puesto que perdiendo tiempo en la ocasión lo recuperamos.

Compañero Charbit, uno de los fundadores de «La Révolution Proletarienne», vino hace años de Toulouse a París para ponerle las peras a cuarto a Mercier, a la sazón cabeza emergente de la revista. Comprendiendo que jugaba en solitario, Charbit se nos llevó a José Soriano y a mí como testigos de escena.

Reunión al canto, y Charbit acusa sin rodeos a Mercier de percibir en dólares su trabajo en «Prewes», revista del Congreso por la Cultura, como «Cuadernos» subvencionada por Rockefeller y Carnegie, dos magníficos ejemplares del capitalismo yanqui. Mercier, hombre de aplomo, esta vez se enjodó, y Hargnauer, Simon y Toublet, allí presentes, consideraron que Mercier era recompensado por su labor como un carpintero o un albañil cualquiera. En fin, cuestión de apreciaciones.

Lo malo es que Mercier se encuentre metido en cosas y casos de los que el anarcosindicalismo y el acratismo salen disminuidos. En Europa y en América, en «ambos mundos», y esto los cenetistas de la aguja de desvío lo saben mejor que nosotros.

Pesa sobre los antiguos de nuestra casa un «prejuicio arcaico»: el de la moral anarquista, el de la dignidad del individuo, y cuando uno o varios compañeros desandan camino y desbarran para justificarse, lo sentimos mucho, muchísimo, pero no vamos a prorrumpir en llantos y exasperaciones. Estamos vacunados.

Juan FERRER

### RECTIFICACION

En un «Disco» en el que nos ocupábamos del que fue querido compañero Hierro, que conocimos en la 26 División, indicamos que era gallego, resultando, según rectifica el compañero Sanahuja, de Mont de Marsan, que Hierro era riojano. Queda pues subsanado el error.

## De un Pleno Municipal en Mataró:

«El tema principal se centró en una propuesta de la ponencia de Obras Municipales, integrada por el teniente de alcalde, señor Prat Nogueras, y los concejales señores Boixet Pujal y Dalmau Arabia, a los que se añadió el teniente de alcalde señor Carreras Gurri, solicitando dar el nombre de don Juan Peiró a una plaza situada en el sector de Peramás.

Juan Peiró fue uno de los fundadores de la prestigiosa Cooperativa matoronesa «Cristalerías de Mataró, C. O.», y uno de los dirigentes de la C.N.T. Fue promovido a ministro de Industria en el gobierno Largo Caballero. En el año 39 se exilió a Francia, donde durante la Segunda Guerra Mundial, fue detenido, entregado a la Gestapo y conducido a nuestro país. Fue fusilado en el año 1942.

Los señores Boixet y Dalmau, en sendas intervenciones, elogiaron la personalidad de Peiró, insistiendo en el hecho de que sus ideales, plasmados a lo largo de toda su vida, iban en contra de unas ideas y no contra personas. Quedó patente, asimismo, su labor como escritor, divulgando sus principios.

El concejal señor Herrero señaló que consideraba inoportuna la propuesta, no por el hombre en sí, cuya personalidad, dijo no conocer lo bastante como para formarse un objetivo criterio, sino por la inoportunidad de su planteamiento.

Hubo otras intervenciones, entre las que cabe destacar la del señor Boixet, quien dijo que hace unos meses fue honrada la memoria de Juan Peiró por el pueblo francés, en un acto celebrado en el Círculo Catalán de París, dada su gran personalidad, reconocida en el mundo obrero, en el plano internacional.

Finalmente, el alcalde consideró que por ser un asunto de importancia, era necesario que el hecho fuera debidamente estudiado, para que los ediles tuvieran conocimiento de la personalidad y la vida de Juan Peiró, proponiendo se retirara la propuesta, para que una vez considerada debidamente, fuera presentada nuevamente al Pleno.

Puesta a votación la sugerencia de la alcaldía, se aprobó por 10 votos a favor. Antes de terminar la sesión, el señor Robert designó una comisión, presidida por el teniente de alcalde-ponente de Cultura, señor Fábregas, e integrada por varios concejales, para llevar el estudio propuesto.»

No se atreven aun, pero el asunto está maduro.

## Jornada Confederal en Burdeos

Para el 21 de Marzo a las 10 de la mañana en la Sala de Fiestas de la Glacière (Merignac)

### GRAN MITIN DE AFIRMACION LIBERTARIA

con la participación por la C.N.T., RAMON LIARTE, por el grupo «Sébastien Faure», de Burdeos, JEAN BARRUE. La C.N.T.F. estará representada por un miembro de la Unión Regional.

A las tres de la tarde

### MAGNIFICO FESTIVAL DE VARIEDADES

con la participación (entre otros) de JO SCHULZER, CLAUDE ANTONINI, VANIA y SERGE UTGE.

Durante el Festival habrá guardería, así como un servicio de bocadillos ya que la Fiesta durará todo el día para dar tiempo a visitar la pequeña exposición que estará en la entrada de la Sala.

## Comunicados

LE COMBAT SYNDICALISTE	
ABONNEMENTS :	
France, annuel	90 00
» semestre	45 00
Etranger, annuel	113 00
Amérique, avion annuel	157 00
Australie, avion, annuel	173 00
Paiements : Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris. C.C.P. n° 13 507-56 Paris.	

### CENTRO CONFEDERAL DE PARIS

El 20 de marzo a las 4 de la tarde, CHARLA sobre el tema: «La C.N.T. en la Revolución Española», a cargo del compañero Palau.

### BOLETIN «TERRA LLIBRE» N° 26

Sumari: «Reactualització de la C.N.T.», Joan del Pi; «Moviment»; «Catalunya mereix més», Espectador; «Els orígens del nom d'Espanya»; «Ara», poesia Roc Llop; «Oh, nit!», poesia S. Albert; «Tabal i Barreja», Tabaler; «Com està la bossa», El Bosser; «Una Catalunya lliure», Jaume Balius; «Estela comarcab», Joan Ferrer.

Es serveix gratis. Prec d'enviar-ne a Catalunya per enginy de cadascú. Adreça del Butlletí: 33, rue des Vignoles, 75020 Paris.

### EVREUX

La F. L. de Evreux organiza, como cada año, un autocar para asistir al Mitin y Festival del 11 de abril en París.

Los compañeros y simpatizantes que quieran apuntarse pueden dirigirse al Comité Local.

### ATENEO IBEROAMERICANO DE PARIS

Sábado 20 de marzo a las 4 de la tarde, en casa de la Sra. Isabel Campos, 22, Bd. Flandrin, Paris XVI (1° derecha), el escritor y profesor Adrián Miró, disertará sobre, **Arquitectura románica catalano-aragonesa** (con diapositivas).

## TOMBOLA CONFEDERAL PARA 1976

Para allegar fondos pro España y necesidades cenetistas del Exilio. 40 por 100 del beneficio para el Interior, 30 por 100 para las necesidades de propaganda del Secretariado Intercontinental, y 30 por 100 para idénticas necesidades de Zona Norte.

En los 12 primeros premios constarán:

- 1° Un aparato radio-transistor con magnetófono a «cassettes».
- 2° «Historia de la Internacional», de Max Nettlau, 4 vol.
- 3° Un aparato de fotografiar.
- 4° «Obra completa» de Blasco Ibáñez, 3 tomos lujo.
- 5° «Obra completa», de F. García Lorca, 2 tomos lujo.
- 6° Cinco discos: Chants anarchistes, Mort Schuman, Paco Ibáñez, Cuarteto Cedrón, Brassens.
- 7° Máquina de escribir portátil.
- 8° «Obras de Cervantes», 2 tomos lujo.
- 9° Diccionario catalán-castellano y viceversa.
- 10° Diccionario francés-español y viceversa.
- 11° «La C.N.T. en la Revolución Española», Peirats, 3 vol.
- 12° Lote de libros escogidos.

Premios hasta 60, y además los de consolación.

Dada la proximidad relativa de la fecha del sorteo se ruega a compañeros y entidades confederales que efectúen los pedidos de billetes de la Tómbola lo más pronto que les sea posible. Igual ruego a los compañeros y organismos donantes de objetos de sorteo.

Relacionar con Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris.

La Comisión Organizadora.

## SERVICIO de LIBRERIA

«Aux Orties» . . . . .	12 00
«Atlas de España» . . . . .	60 00
«Declaración de principios» . . . . .	2 00
J. M. de Lera, «Hemos perdido el sol» . . . . .	30 00
«Los Anarquistas», Kedward . . . . .	30 00
«El federalismo español», Trujillo . . . . .	10 00
«Románticos y Socialistas», Zavala . . . . .	15 00
«Historia del 1° de Mayo», de M. Dommanget . . . . .	25 00
«Cómo gasta el Estado el dinero de los Españoles» . . . . .	6 00
Antologías universales: «Cultura y Civilización», «El amor y la amistad», «La libertad», «La Historia», cada volumen . . . . .	6 00
«La práctica federalista como verdadera afirmación», J. Peirats . . . . .	2 00
«Shakespeare», de G. Landauer . . . . .	30 00
«Ciudad Calda», Carmona Blanco . . . . .	10 00
Góngora, «Obras completas» . . . . .	40 00
«Romancero de la Libertad», (Poesmas de la Guerra de España), Gregorio Oliván . . . . .	5 00
«A los jóvenes», por Pedro Kropotkin, 1 F. . . . .	
«Journal d'un Educastreur», Jules Celma . . . . .	15 00
«Dans le mortier» . . . . .	10 00
«Els condemnats», «La Simbomba Fosca», «El general», «L'inspector», «Exode», «Romans de de bec», e «Història d'una guerra» . . . . .	20 00
«Avisos Históricos», Pellicer . . . . .	7 50
«Les Mémoires de Beria», Alain Williams . . . . .	30 00
«Voyage de Psychodore», Ryner . . . . .	8 00
Dostolewski, «Los hermanos Karamazov» . . . . .	40 00
«De Granada a Castelar», Azorin . . . . .	18 00
«Cuentos populares rusos», Atanasiev . . . . .	40 00
«Páginas de la historia del proletariado español (1848-1907), por Arnold Roller, 1,50 F. . . . .	
«La CNT y el porvenir de España», por Abel Paz, 2 00 F. . . . .	
«La CNT en la Revolución española», J. Peirats, 3 tomos . . . . .	100 00
Cervantes, «Obras completas», (2 vols.) . . . . .	100 00
Diez Echarri «Historia de la literatura» . . . . .	108 00
«Carta al General Franco» Arrabal . . . . .	7 00
«Les Mouvements fédéralistes en France. 1945 a1974», Alain Greilsamer . . . . .	30 00
«Le fédéralisme de P.-J. Proudhon», Bernard Voyenne . . . . .	18 00
«La Revanche de Bakounine ou de l'anarchisme à l'Autogestion», Philippe Oyhamburu . . . . .	48 00
«Durruti. Le Peuple en armes», Abel Paz . . . . .	53 00
«Histoire de l'anarchie», Max Nettlau . . . . .	38 00
«L'Espagne Libertaire. 1936-1939», Gaston Leval . . . . .	38 00
«Le Socialisme en France», Rosa Luxemburg . . . . .	24 00
«Le Nazisme - Société Secrète», Werner Gerson . . . . .	15 00
Giros y pedidos a Roque Llop, 33, rue des Vignoles (Paris 20e). C.C.P. 13 50756, Paris.	



## Los Ingenios del Estatismo

# El porvenir que nos preparan

Se están dando no pocos pasos en falso. El polvo milenar de la política española se exhibe en el verbo de los próceres modernos. Si los preceptos gubernamentales de la España oficial son idénticos a los de Fernando VII, sus oponentes no han superado el contenido moral e intelectual de los liberales de principios del siglo XIX. ¿Dónde hallar elementos políticos y culturales que superen lo arcaico?

Una solución providencial — y lo es, a nuestro entender, aquello que se resuelva sin la intervención directa del pueblo —, con monarquía o con república, será inaudita y conflictiva. Es arriesgado sugerir soluciones haciendo hincapié en símbolos que perdieron hasta el elemental respeto. No serán muchos los que se presten a juramentar conformidad a un probable régimen republicano, y menos a la monarquía impuesta, ambas preconcebidas a imagen de las anteriores.

A nadie puede escapar, y menos a los socialistas, tan deseosos en reconquistar posiciones perdidas, que España reclama una transformación medular, para cuya estructura nada de lo que se ofrece sirve. Por los avatares en que se debaten frente a la decadencia facciosa, presentimos que el llamado socialismo demócrata va a tropezar con la misma piedra que tropezó en su anterior ciclo gubernamental. Será de sentir, no por sus líderes, sino por los obreros que en esos vínculos hayan fijado su suerte.

Puede darse que los republicanos y socialistas arguyan, coincidiendo con los comunistas, que las relaciones con monárquicos son problema de estrategia política. Y seguramente añadirán, reprochándonos, es «impolítico» radicalizar el pensamiento y la acción, tal como venimos haciendo por nuestra parte. Son argumentos ficticios; significan una clara evasión de los lugares donde pueden y deben resolverse los grandes problemas que reclaman solución urgente.

Será tan lamentable como imperdonable la imprecaución. La España fascista, que en su alzamiento tuvo colaboración incondicional de los monárquicos, desconoce los efluvios y estímulos de la libertad. Es retrógrada, enjuta de respeto para los humildes, por estar unida a la casta militar, a la iglesia y a la auténtica incapacidad de sus políticos. ¿De qué elementos se dispone para abrir conjuntamente una era de paz y prosperidad?

Para ese futuro que se busca conquistar no hay augurio de unidad en lo que fue bloque antifascista. Verdad es que nunca hubo unanimidad, pero el deslinde hoy planteado proyecta grandes hostilidades entre lo que ayer fueron amigos y compañeros de lucha. A juzgar por manifiestas aspiraciones de unos y otros, de pasos de aproximación política, de contactos amistosos entre las vestales que fueron rivales, se están acrisolando intereses de toda naturaleza, que se defenderán con armas gubernamentales frente a peticiones proletarias.

La C.N.T., al declararse defensora de la clase trabajadora, al mantener el fuego sagrado contra la explotación y el principio de autoridad, quedará como baluarte único de oposición a los intereses creados. Su falta de adaptación a los convencionalismos desaprensivos, su persistente irreverencia a los ídolos políticos y religiosos, es una declaración de guerra social que no podrá eludir en la España que se está formando.

Los libertarios, más que nadie, deben saber a qué atenerse. No conviene dar pasos extraviados para rectificarlos con lamentos y amarguras. Menos interesa perderse para siempre en horizontes que fueron antipodas a la libertad deseada y defendida. En los llamados «compañeros de ruta» hay, casi siempre, los enemigos ideológicos que terminan situándose y atacando. Todos practican agresividad cuando, ya cubiertos sus objetivos de partido o gobierno, son enjuiciados o combatidos.

Las aspiraciones y tendencias de los rectores de la España oficial tienden a fincar y perpetuar sus poderes. La oposición política no aporta conclusiones claras. Su meta más visible es la suplantación de los que hoy dominan; con ellos no tiene ninguna referencia la transformación de propiedad territorial, ni las instituciones de fuerza armada, que la burguesía y el capitalismo tuvieron como garantía de sus grandes intereses.

Si el proletariado refuerza la línea de la oposición, a tenor del bosquejo democrático que ésta presume, mala será la suerte que afectará a los desposeídos. Podrá terminarse el ciclo de violencias patrocinado por el fascismo, sin descartar la posibilidad de que se abra otro de marbete democrático de condición cruenta. Para el libre pensamiento, y la práctica revolucionaria, el uso de Poderes, los socialistas no son más tolerantes que los republicanos.

En las llamadas izquierdas políticas españolas hay una proyección de cambio político, no de transformación social; solo ofrecen algún atenuante a las prácticas autoritarias vigentes, usando como instrumento de gobierno las mismas instituciones tradicionales. Las aspiraciones son de forma, no de fondo. Por esa razón, determinante, se reincidirá en acontecimientos que antaño tuvo que lamentar la clase trabajadora.

Si se aspira a transformar y no a

por Severino CAMPOS

reformular, hay que darle forma y consistencia a un organismo independiente de lo que se presta a sustitución gubernamental. Bien mirado, el lugar de la clase trabajadora no está en los esquemas que políticamente se presentan para la futura España. El ámbito de esas sugerencias está preñado de gérmenes conflictivos propios del sistema. De no prescindir de los mismos hay que aceptar sus conflictos con las derivaciones que comportan.

Para el anarcosindicalismo, el presente y el porvenir se presentan abiertos a grandes tareas. No hay en España ninguna órbita de actividad social que no reclame intervención de la militancia confederal. A la par de la descomposición actual, y antes que arraiguen los falsarios de la Organización obrera, es muy conveniente situarse para soluciones efectivas.

## Pesimismo y lucidez

— I —

Como en todo el mundo, en España los acontecimientos se precipitan. La duración de cada uno de ellos es tan limitada que difícilmente permiten un comentario consistente. Esa precipitación y su brevedad ceden rápidamente el paso a sucesivos acontecimientos. Lo que no impide, no obstante, interesarnos por la situación político-social española, tres meses después de la muerte de Franco.

A la reacción, acostumbrada a su impunidad oficializada, el cambio le resulta deficitario. Lo prueba el hecho que ciudades como Madrid, Valencia o Barcelona, etc., no pueden reunir más allá de 500 manifestantes azulados, de brazo tendido y cara al sol. Esto significa pérdida de efectivos, de arranque y de convicción. También da la medida del engaño, envuelto en verborrea demagógica, que presentaba un millón abultado de manifestantes apretujados en Madrid para sostener al caudillo. Millón abultado porque para que cupiera en ella hubiera sido indispensable que cada metro cuadrado de la Plaza de Oriente contuviera veinte personas...

La sonrisa de los bunkers es agria como la de Fernández de la Mora durante la controversia Paris-Madrid, de fines de octubre 1975.

Constatando esos hechos, concluimos en que si esos bunkers pierden terreno es porque alguien lo gana y que por consiguiente, algún poquillo lo recuperará el pueblo español en general. Por otra parte, el que se ahogara el polluelo en el huevo de un hecho pasado por alto, puede significar que también las viejas flechas se están oxidando. Pero no hay que olvidar que ellas preparan y esperan lograr una revancha contra los llamados liberales que gobiernan, si damos crédito a la noticia, más bien guardada secreta, según la cual los servicios del ministerio de gobernación no ha mucho descubrieron, en un hotel madrileño, a varias personalidades civiles, entre ellas Girón, reunidas con oficiales de alto rango, so pretexto de comerse un buen potage. En realidad preparaban un golpe de Estado cuyo objetivo era neutralizar al rey, constituir

una junta militar de gobierno y restablecer el más radical de los regímenes de fuerza...

Es difícil encontrar, entre los gobernantes, alguno que sea liberal de vieja fecha. La mayoría de ellos son conocidos por sus posiciones extremadas durante la guerra civil. Son los que, ahora sesentones, eran, como muchos de nosotros, mozos de veinte años en el 36, con todo el ímpetu de esa edad y la ceguera que provoca en el hombre dogmático la victoria violenta sobre sus enemigos. Victoria tanto más violenta cuanto que dominada, por lo menos durante la década 36-46, por la ansiedad de posible «terrible venganza» de los adversarios. Podemos afirmar pues, — sin temor a equivocarnos —, que el «liberalismo» actual es circunstancial, pendiente del contexto nacional e internacional por una parte y, por otra, — puestos a ser descendientes — debido a la reflexión que provoca la edad avanzada — salvo excepciones deshonrosas —, deseando atenuar hechos delictivos realizados durante la juventud. Sobre todo el creyente procura disminuirlos con actitudes que le indulten y pensando en una confesión final que quiere ligera de pecados. Lo que denuncia, «ipso facto», la convicción de delitos que la moral y la ética reproban.

Si hurgáramos un poco encontraríamos más motivos de los conocidos para dudar de la sinceridad liberal de personas cuyas vidas están tejidas con poco o nada confesables propósitos.

De los objetivos esenciales de la lucha cabe destacar la de asociación política y sindical; de prensa y de palabra, todo ello simultáneamente a la libertad de todos los presos políticos. A esta reivindicación, presentada en forma de una amnistía general, debería prestarse mucha atención. Porque si a ella responden las actuales autoridades con declaraciones apaciguadoras y a veces con indultos, también lo hacen con cachiporrazos de las fuerzas represivas.

Mirada la cosa desde el punto de vista jurídico (no olvidemos que, más que político, el problema español es un problema de derecho), esas respuestas del Poder son, — en cier-

por Fernán MURATORE

ta manera, — lógicas, por cuanto la petición de amnistía presupone que aquellas personas por las que se reclama se consideran reos, o son consideradas tales por los mismos reclamantes, y por consiguiente con tanta más razón por los gobernantes. Etimológicamente amnistía significa olvido legalizado de delitos políticos. Es decir: borrón y cuenta nueva. Pero, como no pueden ser consideradas jurídicamente reos de ningún delito las personas encausadas porque sean adversarias del régimen actual, puesto que sus actividades tienden al restablecimiento del régimen constitucional contra el que se sublevaron los actuales dueños del Poder, aparece claro que lo que debe exigirse es la anulación pura y simple (por ilegales), de todas las sentencias pronunciadas y de todas las persecuciones físicas y jurídicas de que son objeto las personas contra las cuales esas persecuciones se manifiestan.

El régimen actual no puede, en manera alguna y responsablemente, llevar a cabo una política con pretensiones democráticas sin restablecer las libertades anteriormente señaladas y sin restricciones discriminatorias. Porque toda discriminación política o sindical denuncia su carácter dictatorial. Y nunca han hecho buena pareja dictadura y democracia.



Los jóvenes tienen un lugar en el Ateneo Juvenil Libertario del Centro Confederal de París.



3428



# ELLE COMBATE LE COMBAT SYNDICALISTE

C.N.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL  
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

A. I. T.

Rédaction et Administration : 33, rue des Vignoles, 75020 PARIS — Téléphone 370 46-86.

## Pour sauver le capitalisme européen de la banqueroute la « gauche » vole à son secours :

- Les sociaux-démocrates allemands sont de bons cogestionnaires.
- Les communistes italiens compromissionnent historiquement avec la social-démocratie complètement pourrie.
- Les socialistes français gueuletonnent avec l'ambassadeur américain.
- Les notables portugais rendent les entreprises à leurs propriétaires.

### - ESPAGNE?...

*Les ouvriers refusent d'adhérer à une coalition nationale regroupant tous les politiciens, phalangistes repentis et royalistes y compris.*

**Voilà le problème pour les uns et l'espoir pour les autres.**

## Sus aux stupéfiants démagogiques

Dans cette période de déclin du XX<sup>e</sup> siècle qui fut marquée par deux grandes guerres internationales qui mirent un frein aux aspirations populaires, on a vu disparaître quelques monarchies européennes qui ont fait place à des républiques qui n'ont de populaires que le nom. On était loin de penser à voir surgir brusquement un nouveau monarque qui s'installe sur le trône d'Espagne, que la mort du sinistre forban qui se maintint à la tête de cet Etat pendant près de 40 années, après avoir étranglé la république espagnole à l'issue de luttes sanglantes, non sans le secours d'oligarchies financières aidées par la force matérielle de l'appui que lui fournirent Mussolini et Hitler.

En 1937, le Duce n'hésitait pas à déclarer que son peuple avait faim, quelle déchéance pour ce César de Carnaval pour en arriver à cette confession ? En 1939, on assiste à la proclamation raciste du triste héros de la peste brune qui devait poursuivre la persécution du peuple juif.

Nous voilà à présent devant le prince Juan Carlos, petit-fils d'Alphonse XIII qui, surmontant les efforts de la camarilla du Pardo, se

trouve investi de l'autorité royale par ordre de son père, le comte de Barcelone, qui le proclame héritier légitime de la couronne.

Devant de tels faits ne sommes-nous pas en devoir de constater que le principe d'autorité, dont le regrettable développement a conduit au funeste totalitarisme qui sut présenter sous d'agréables couleurs un programme assez séduisant pour être accepté docilement par des foules passives et peu aptes à de salutaires réflexions ?

Entre temps nous avons assisté à la sensationnelle proclamation « Ni Réaction, ni Révolution »; cette formule magique présentée par de sinistres politiciens plus favorables à la conservation du *statu quo* qu'à un régime qui mettrait en péril leurs privilèges qu'ils tiennent à conserver pieusement; mais nous devons observer un vigilant mépris pour dénoncer ces turpitudes rétrogrades.

Mais ce principe d'autorité se trouve en contradiction avec les immuables désirs d'une humanité toujours plus évoluée; celle-ci prétend marcher en avant et se déclare fermement décidée à ne pas reculer

pour se voir imposer des idées désuètes qui la rejetterait vers le passé de servage et d'exactions que l'on pouvait croire à jamais révolu.

Et pourtant on pouvait envisager un sursaut salutaire pour marquer une énergique volonté populaire et se lancer sur la vieille idée de grève générale expropriatrice en se plaçant exclusivement sur le plan syndical. Mais une situation révolutionnaire ne peut l'être qu'à demi, car elle n'aboutirait qu'à marquer le pas et à livrer les plus actifs de ses militants à la féroce répression des pourvus insatiables qui demeurent insensibles à la passion revendicative qui se justifie pleinement.

La vraie révolution n'a pas de limite dans le temps, car elle vise à un perfectionnement continu de l'humanité, tandis que ceux qui préconisent un temps pour chaque progrès ne peuvent envisager que des demi-mesures. Ce n'est pas l'accouchement attendu mais ce n'est qu'un avortement.

Le régime d'autorité doit faire place à un régime de liberté n'ayant pour but que la réalisation du vrai Socialisme, débarrassé de la conquête du pouvoir qui, outre qu'elle est

problématique pour un temps déterminé, n'est pas de nature à satisfaire les masses humaines. Trop longtemps elles ont servi de piédestal à un tas d'arrivistes n'ayant pour but que de les endormir; elles envisagent à présent une autre voie qu'est celle de la liberté dans son acception la plus complète. Par la liberté seule on peut arriver à la révolution totale.

Contre tous les principes d'autorité nous entendons nous opposer aux concessions et envisageons une action décidée dans chaque groupe ou syndicat qui demeurent les éléments de base du seul progrès réalisable dans l'évolution des idées.

Mais les concessions ne doivent pas être consenties sans une réflexion approfondie et sans négliger les conséquences qu'elles entraînent; car une concession faite inopinément peut conduire au renoncement progressif et consacrer des reniements regrettables. Toute action doit être mûrie et décidée à la base de chaque groupe et devient par là la seule génératrice des progrès réalisables dans l'évolution des idées.

André MAILLE



# PESIMISMO Y LUCIDEZ

y II

De entre las fuerzas en juego la que más intrigante aparece es la Iglesia. Es harto conocido el papel jugado por ella en España a lo largo del siglo que se extiende desde el último cuarto del pasado hasta hoy. Desde hace unos años, una minoría del clero llano con pujos democráticos ha comprometido a veces las mitras y los báculos, obligando a sus reverencias a frenar por una parte a esas huestes y amenazando por otra al Poder. Sus posiciones y posturas aparentemente radicales han suscitado así esperanzas en mayorías ingenuas que, sin creer en Dios, creen que la Iglesia está de su parte. Es esa una añagaza de la que debemos alejarnos lo más posible. Porque la Iglesia española, cuando amenaza por ejemplo con la ruptura del Concordato de 1953, no hace sino aparentar el abandono de sus privilegios, muy singulares por cierto, con la intención preconcebida de saltar sobre otros de los que se guarda mucho de decir la color. Si la Iglesia tuviera realmente la intención de pasarse del lado del Pueblo con todas las consecuencias, ya hace tiempo que lo hubiera hecho, porque no le han faltado ocasiones para ello. Pero eso no lo hará mientras no exista la condición indispensable para ella a saber: que el Pueblo la acepte de grado, (porque hasta ahora la ha soportado por fuerza); la mantenga en sus privilegios y prebendas; la ayude a echar fuera del Poder a los actuales detentores y se asienta ella en él, creando un Estado «demócrata» (!) con verdadero asiento teocrático.

Si la Iglesia quisiera cambiar el Poder actual y pensara contar con el asentimiento y el apoyo populares, entonces, en menos tiempos que se necesita para decirlo, efectuaría la maniobra. No lo hace porque sabe que no cuenta con ese asentimiento. Entonces, no sintiéndose con fuerza propia para obtenerlo, antes al contrario, temiendo que el Pueblo le afee su historia y la desborde, prefiere, como siempre, encender una vela a Dios y otra al Diabolo.

En realidad, la ruptura del Concordato sería la negación de la legalidad del Poder y denunciaría simultáneamente los compromisos, posturas políticas y responsabilidades de la propia Iglesia dentro el ámbito nacional así como internacional. Es más; suponiendo que la Iglesia española quisiera verdaderamente liberarse de sus compromisos, posturas y responsabilidades y para ello echar al fuego todo su pasado para dirigirse hacia un porvenir concordante con la parte progresista, como se dice ahora, de la doctrina cristiana, no lo podría lograr. Eslabón de la cadena que la tiene atada al Vaticano, éste no le permitiría la libertad de acción necesaria para practicar los supuestos propósitos de liberación. No debemos pues imaginar que la Iglesia dé ningún paso favorable para la libertad del pueblo en sí. En todo lo más en que se puede confiar es en que, so pretexto de ayudar al Pueblo, ponga en acción sus infinitos resortes para lograr sus propósitos, apoyándose, en fin de cuentas, en parte del elemento popular, que le seguiría más por ignorancia y miedo que por convicción religiosa.

Veamos ahora otro aspecto de la actualidad político-social española.

En gran parte el poder del Estado reside en la amplitud y calidad de

maniobra de que puede hacer gala a través de sus representantes. Las más someras como las más absurdas posiciones y actitudes serán buenas si con ellas se logra mantener al mastodonte. Al respecto podemos decir que la escuela política española de mando actual ha bebido sin duda en las fuentes tomistas, rejuvenecidas por Machiavelo y enriquecidas por el bolchevismo. Ella corre paralela con la kremliniana. Quizá más prudente, más refinada. Cuando muere Stalin cae estrepitosamente el edificio construido por él. A la imagen de «padrecito bueno del Pueblo», sucede la del dictador implacable, que no titubea ante ninguna forma de represión destinada a aniquilar cuanto le estorba. Son sus más íntimos colaboradores quienes le apabullan con sus denuncias y críticas *post-mortem*. Su colaborador Krutcheff, crítico número uno, le sucede. A él le acontece en vida, lo que al desaparecido en muerte, de tal manera que de adulón y crítico, pasa a ser adulado y criticado por el actual emperador del Kremlin, de quien cabe prever que le sucederá lo propio que a los citados. Pese a todo, los continuadores de esos dictadores hallan siempre un camino sobre el que hacer pasar sus alegatos demagógicos.

En España, quizá por ser más diplomatas, los continuadores del franquismo evitan actitudes clamorosas contra el fenecido dictador. Sin embargo, leyendo entre líneas las declaraciones de los gobernantes, se observa una denuncia tácita del mismo. Denuncia que aparece en el plan de realizaciones hacia la democracia y la libertad, que fue siempre la enemiga del franquismo y que podemos llamar «compás de dos». Dos días, dos meses, dos años... Es el compás elegido para hacer olvidar el reinado de Franco sin por ello renunciar a sus fundamentos que permitirán, si conviene, volver a la represión y a la impunidad.

En lo que respecta a nosotros, el camino está abierto. El renacimiento de la corriente anarco-sindicalista se hace cada día más palpable. La juventud se interesa por nuestra historia, por nuestros postulados y por la moralidad y la ética de nuestros hombres. Los acontecimientos rompen el cerco del silencio en que todo el mundo político y parapolítico nos ha querido encerrar. Ahora podemos ir mostrando nuestra fuerza moral, capaz de influenciar el porvenir de la clase trabajadora, con la ayuda de todos los hombres y de todas las mujeres ávidas de libertad y de justicia que, sin pertenecer a nuestros medios, cada día se acercan más a nosotros, viendo en nuestras tesis y en nuestra historia y en nuestras actitudes, la línea de conducta ejemplar a seguir para que España recupere su dignidad.

Nunca como ahora, desde hace 37 años, la prensa española se había mostrado más elocuente, más unida, más dispuesta a condenar un régimen que sólo se mantiene por la fuerza. Esa prensa, que durante años ha silenciado la presencia, el valor y el valer de las ideas anarquistas y de sus hombres, se ve ahora moralmente obligada a ceder el paso y hablar de nosotros de la manera que lógicamente debe hacerse: Con respeto siempre, y a veces con admiración.

Sea como fuere, conviene que el Pueblo en general engañe bien presente la realidad y que no pierda, sobre todo, el sentido común, es decir: la prudencia. Porque sería fastidioso que, por perderlo, quisiera lanzarse a aventuras susceptibles de servir a

los gobernantes como pretexto para volver a la represión sistemática que España ha conocido y por ese camino regresar al estado de cosas anterior al 20 de noviembre de 1975.

Dejemos para los ávidos y los impersonales la vanagloria del *vedettariado*. Y para los que se engañan a sí mismos y quieren engañar a los demás con actitudes más que equivocas, la responsabilidad histórica de confundir anarco-sindicalismo con C.N.S. Mañana la historia hablará de gentes afortunadas que equivocaron quizá el camino, o que hicieron como que lo equivocaban, con tal de cabalgar sobre espaldas de explotados. Sólo la honestidad es la que, en fin de cuentas, es reconocida por el porvenir, cuando las generaciones nuevas juzgan las pasadas.

Pongamos punto final a estas reflexiones. En definitiva, el mundo va hacia la libertad. En España depende en gran parte de nosotros, en gran parte, que el Pueblo no se deje llevar por derroteros aventureros, propios solamente para el beneficio de personas sin escrúpulos que toman a la clase trabajadora como masa inerte y moldeable a su capricho. Para que España continúe por

por Fernán MURATORE

el camino de la libertad, conviene que la clase obrera haga abstracción absoluta de quienes predicando libertad quieren gobernar, y, si es el caso, servirse de ella. Es más; es posible que haya quienes, para lograr gobernar no reparen en llevarla hacia aventuras de callejón sin salida airosa. Es lo que debemos evitar a todo trance, planteando pero reivindicaciones cada día nuevas, de victorias repetidas, paulatinas quizá, pero constantes y pertinaces, midiendo con sagacidad el alcance y posibilidades de cada una de ellas, evitando el cenagal de intereses que comprometen al hombre y aniquilan su personalidad, cuando al ideal prefiere mal llamados y peor logrados beneficios.

Hay mucho por hacer. El trabajo es árduo y largo. No hay que cejar. Se engañarán los que interpreten nuestras precauciones y nuestro sigilo como nacidos del pesimismo cuando, bien observado, nace de la lucidez que la experiencia acumulada nos ha dado.

## Tómbola Confederada para 1976

A continuación de los doce primeros premios marcados en anteriores números del «C. S.» y en «Espoir», hoy ofrecemos otra lista de beneficios comprendidos en el sorteo, a saber:

- 13: Un aparato televisor.
- 14: Transistor «Tramontane», P.O.-G.O.-M.F.
- 15: Un reloj.
- 16: Volumen «Vicisitudes de la lucha», de F. Alvarez Ferreras.
- 17: Un cubre mesa.
- 18: «La C.N.T. en la Revolución Española» (edición original), 3 tomos.
- 19: Transistor «Mondivose» P.O.-G.O.
- 20: Cubre-mesa y dos estampas japonesas.
- 21: Paisaje a pluma, original de Castillo.
- 22: Otro pluma-paisaje.
- 23: Cojín y alfombra, en piel lanada.
- 24: Portadocumentos a cierre.
- 25: Muñeca catalana de adorno.
- 26: Un plato en pintura artística.
- 27: Santillán: «Contribución a la Historia del Movimiento Obrero Español», 3 tomos.
- 28: Lote: «La muerte de la esperanza», «El año de la victoria» (E. de G.) y «Aurora de sangre», encuadernados.
- 29: Payne: «Los militares y la política en la España contemporánea» y «Los Olvidados», de Vilanova.
- 30, 31, 32, 33, 34: Obras completas de Rafael Barret, Obras de Felipe Alaiz («Quinet» y «Tipos»).
- 35: Lote «Teníamos que perder», G. Pradas; «Por que perdimos la guerra», Santillán; «No éramos tan malos», Toryho.
- 36: «Anarquismo y Revolución en la España del siglo XIX», Antecedentes y desarrollo del Movimiento Obrero español 1835-1888 documentales).
- 37: «Novelas escogidas» de Selma Layerlof, lujo.
- 38: Lote: «Ideario» de R. Mella, «Crónicas de CNT», Federica Montseny; «La Iglesia contra

la República Española», Joan Comas.

- 39: «La confesión», de Arturo London, y «La Historia de la Comuna de París», Lissagaray.
- 40: Biografía de Shakespeare (Landauer) y «Útiles después de muertos» (J. Manuel Pellicer).
- 41: Lote: «Las últimas banderas» Angel M. de Lera; «Los que se fueron a la porra», A. de La Iglesia; «Las cuatro vidas del doctor Cucalón», S. Lorén.
- 42: Lote: «La crise espagnole au XX<sup>e</sup> siècle», C. Rama; «Révolution et contre révolution en Catalogne», C. Semprun-Maura; «Les Mouvements Fédéralistes de 1945 à 1974 en France».
- 43: «La revanche de Bakounine ou de l'anarchisme à l'auto-gestion», Ph. Oyhamburu, et «Mémoires» de Louise Michel.
- 44: «L'Alba dels primers camins», Ll. Capdevila; «Poemes de Llum i tenebre», R. Llop; «Costa amunt», Joan Ferrer.
- 45: «Socialisme autoritaire ou libertaire», (2 t.) Marx-Bakounine; «Vie et œuvre de Francisco Ferrer», Sol Ferrer; «La pédagogie Freinet».
- 46: Lote: «Le train de la Mort», «Les mannequins nus», «Les camps des femmes», «Les medecins de l'impossible», Ch. Bernadac (4 t.)

Esta lista continuará, y es de advertir que los premios de más o menos valor no guardan relación (a partir del nº 13) con la correlación numérica.





# SOLIDARIDAD TORRERO

Portavoz de la Confederación Nacional del Trabajo de España

## INFORMACIONES

DESDE ZARAGOZA

### El Centro Penitenciario del Torrero

A las denuncias sobre las deficientes condiciones en que están los presos, en Zaragoza cabe añadir la situación desastrosa que viven los presos del centro penitenciario del Torrero.

Aquí, el centro ha pasado a ser de tal calificación por simple orden de la Dirección General de Prisiones, quedando la vieja estructura de cuanto era centro provincial de detención. Por él han pasado en los últimos tiempos bastantes jóvenes libertarios, algunos de ellos ya en libertad, que pueden atestiguar la deficiente situación en que debe estar el preso de este centro.

El Director del Torrero ignora olímpicamente todos los «avances penitenciarios» de los últimos decenios, tanto mobiliario como sus utensilios, así como sus pobres dependencias están más que caducos. Además hay falta de espacio, pues las estructuras son para una cárcel provincial y no para un penal multitudinario.

A la ya confusa ocupación del tiempo, por estar mezclados los preventivos con los penados, se une la falta de espacio, siendo evidentemente los presos penados quienes sufren más este desorden psicológico. En algunas ocasiones, la falta de espacio en celdas, en el comedor, en los lavabos, etc... ha ocasionado disputas entre reclusos, a causa de los nervios que tal ambiente provoca. Aprovechándose de estas crispaciones de nervios, los malditos funcionarios que guardan a los presos.

A todo ello hay que añadir la falta de luz y el frío y humedad que reinan en el Torrero. Las corrientes de aire y las goteras acentúan el mal estado de este centro penitenciario. El viento pasa por doquier, pues hay más rejillas que cristales.

En muchas celdas, ante la escasez de muebles, y aún los existentes son del «año de la pera», los presos deben de aprovechar tablas, cajones viejos y caas de cartón para depositar sus cosas.

### Nunca más debe morir un hombre por defender la libertad

Hace dos años, el 2 de Marzo de 1974, fue asesinado por la «ley» Salvador Puig Antich, por oponerse violentamente al Estado capitalista para lograr su libertad y la de todos.

Durante esta época de opresión y miedo, y especialmente en las últimas jornadas vividas en Barcelona, hemos podido comprobar cual es la función de la policía: mantener al gobierno que les paga en el Poder (con el dinero de los trabajadores) y en contra de la voluntad del pueblo. También hemos podido comprobar cual es la verdadera naturaleza del nuevo gobierno, que nos habla de democracia mientras los presos continúan encerrados en sus celdas, siguen las detenciones y las torturas, nos imponen la farsa del Sindicato Vertical (C.N.S.), los precios suben y encima tienen la cara de decir que los trabajadores tenemos la culpa de la inflación porque cobramos demasiado.

Nosotros los anarquistas no creemos en la «democracia» que permite y perpetúa la división de la sociedad en opresores y oprimidos.

Para nosotros la DEMOCRACIA



A la oscuridad del edificio, hay que añadir que en vez de buena iluminación eléctrica sólo se cuenta con bombillas de 40 vatios, lo que dificulta el leer y el trabajar (pintar, tejer, hacer decoración, coser, etc...) dentro de las celdas. Además se carece de un taller adecuado para estas labores.

El patio es de dimensiones reducidas, lo cual impide jugar a fútbol y a otros deportes de equipo, además de carecerse de instalaciones y materiales para los deportes. Si hay algunos balones, es que algún preso lo ha pedido a sus familiares o amigos.

Los presos político-sociales solamente disponen de una estufa (de butano), que a veces está inactiva una semana o más a falta de que los funcionarios traigan una bombona nueva, colocada en el comedor de esta galería, que por cierto contiene también la celda de tránsito y de llegada.

En muchos aspectos, la situación actual es mejor — a pesar de todo — de la de antes de las huelgas del hambre, en el curso de la primera de las mismas el libertario (ahora en libertad) Eloy Martín Nieto, tuvo que ser ingresado en el hospital. Aunque otras conquistas, han sido nuevamente arrancadas por el despótico Director.

En el orden de las comunicaciones con la familia, hay que señalar que se realizan en un locutorio de dos rejillas, separadas por un pasillo de un metro de distancia, con las lógicas dificultades de haber seis presos «comunicando» al mismo tiempo, con muchas trabas que no tienen en cuenta el hecho de que algunas fa-

millas han recorrido más de 500 km. para poder ver a sus presos.

El Director del centro es el amo y señor absoluto del mismo, vetando a su antojo aquellas revistas y aquellos libros que a pesar de ser legales no entran dentro del penal del Torrero. Es sabido que el Director del Torrero es en algunos aspectos — especialmente en lo referente a los presos político-sociales — mucho más anacrónico que en las mismas disposiciones de la franquista Dirección General de Prisiones...

Por más demagogias de Juan-Carlos y el gobierno que lo sostiene, las condiciones en las cárceles no han variado con la Monarquía. Únicamente lograremos la amnistía total el día que caiga la Dictadura, y esta no caerá mientras no sea un hecho la Huelga General revolucionaria en toda España. La C.N.T. de Aragón y todo el Movimiento Libertario peninsular saben que la libertad no se pide, la libertad se conquista con la acción directa de los trabajadores.

Corresponsal de Zaragoza.

## antena

— Se comenta insistentemente en la Asturias carbonera que a consecuencia de las cerrilladas de la Compañía estatal Hunosa, añadida a la peligrosidad de los fondos que a tanto «topo humano» sacrifica, son muchas las familias mineras que van abandonando las «cuencas negras» en un intento de ganar su pan más blanco y con menos dolor que bajo el cacicato de la Hunosa. A seguir el ritmo de abandono actual, dentro de diez años la minería astur podría quedar absolutamente liquidada.

— Revista de prensa: En abril aparecerá por fin el diario «El País»; «Cambio-16» se publicará diariamente, todo ello en Madrid. Del salir del cotidiano «Avui», de Barcelona, se habla poco. El diario «Faro de Vigo» hace unas semanas que no aparece por causas de huelga. «Nuevo Diario» de Madrid sigue no apareciendo por motivo de quiebra.

— Diego Abad de Santillán ha llegado a Madrid con todos los honores de personaje. Toda la prensa se ha ocupado del antiguo redactor de «La Protesta», habiéndole publicado declaraciones liderescas.

— En Barcelona el 9 de marzo fue conmemorada con gran solemnidad la fundación del Sindicato Democrático de Estudiantes que remató la existencia de la organización oficial de pertenencia obligatoria llamada Sindicato Español Universitario (SEU). Como se recordará, la lucha del estudiantado español contra el sindicato oficial fascista fue épica, y no cesaron los universitarios de pelear hasta el derrumbamiento total de la fortaleza estudiantil falangista. Lo contrario de los trabajadores, que siguen sometidos a la Organización Oficial, actualmente influenciada por franquistas, marcelinistas y comunistas. También este tinglado se vendrá abajo.

— Sigue en España el asalto de librerías con destrucción de las mismas. Recientemente les ha tocado el turno depredativo a los establecimientos Sandoval y Villalar, de Valladolid. Con gobierno considerado liberal, las bandas fascistas pueden seguir destruyendo y maltratando impunemente. Las armas de la autoridad sólo sirven para matar obreros.

sólo es posible en condiciones de total igualdad y libertad, donde todos tengamos los mismos derechos y deberes, y cada cual aporte según su capacidad y reciba según sus necesidades.

La libertad, la nueva sociedad sin opresores, el fin de toda autoridad y de su máxima manifestación el Estado, no se pueden pedir: jamás serán concedidas, DEBEMOS CONQUISTARLAS, hacernos por primera vez protagonistas y dueños de nuestra propia vida, de crear agrupaciones libres en que las decisiones sean tomadas por todos.

— LA DEMOCRACIA DEBE SER CONSTRUIDA POR TODOS.

— LIBERTAD PARA TODOS LOS PRESOS.

— DISOLUCION DE TODOS LOS CUERPOS REPRESIVOS.

— LIBERTADES SINDICALES.

— MUERTE AL ESTADO.

— VIVA LA ANARQUIA.

(Hoja anarquista profusamente distribuida en Barcelona durante las manifestaciones libertarias del 1 y 2 de marzo.)



# Caso extremo de barbarie judicial en

## DECLARACION PRELIMINAR

Fernando Carballo Blanco, hijo de Aniceto y Concha, casado, con un hijo y natural de Valladolid, carpintero, condenado a 30 años, causa 1164/64 por terrorismo del Juzgado militar de Madrid n° 3.

Dice que creyendo llegado el momento de exponer los principales detalles de su vida de martirio y sufrimiento, como fiel reflejo de la vida del Pueblo español, es por lo que empieza su relato en la fecha 18-VII-36, ya que los catorce años de su vida anterior transcurrieron felizmente.

En la fecha indicada día del Alzamiento Nacional, su casa y su vida, empezaron a conocer la tristeza y el dolor, por quedar separado de su madre ya que ésta, por encontrarse en Madrid en visita familiar, vio cortarse los modos de regresar a su hogar, por quedar incomunicada en la zona leal a la República. Con esa misma fecha su domicilio de Valladolid, calle Ruiz Zorrilla, 36-2° que ocupaba con su padre y sus dos hermanos, Avelina de 15 años y José de cerca de 14, era continuamente registrado por fuerzas armadas adictas al general Franco, y en estos actos, siempre a altas horas de la noche, maltrataban y amenazaban a su padre, de profesión ferroviario; todo esto culminó, en que cierto día le esperaron a la salida de los talleres sitos en Valladolid, de los Caminos de Hierro del Norte de España, cinco falangistas y lo secuestraron, esto demuestra ya que los tres hijos como puede verse menores de edad, lo estuvieron buscando por los sitios y edificios en que se hallaban detenidos cientos de vallisoletanos, sitios como cárcel nueva, cárcel de canchillería, gobiernos civiles y militares, academia de caballería, cuarteles de Farnesio y San Quintín y las cocheras de los tranvías; en ninguno de estos sitios se le pudo encontrar, peso si fue encontrado por el juzgado, a quien se había denunciado el caso, y ellos lo hallaron en el lugar llamado Prado de la Magdalena, en el cual había sido asesinado de manera bárbara y cruel ya que su vientre era un boquete y su rostro desfigurado a tiros, todo esto a un trabajador español.

¿Motivos?

Parece ser el estar afiliado a la Confederación Nacional del Trabajo (C.N.T.); con ese asesinato dejan prácticamente a tres niños huérfanos ya que su madre se encuentra en la zona Republicana, y sin pan porque todos sus bienes han desaparecido, y por ello les recoje una familia, hasta que el gobernador civil manda sean internados en el hospicio provincial, pues ni los derechos de huérfanos ferroviarios se les concede, permaneciendo juntos sus dos hermanos en el hospicio, hasta la terminación de la guerra civil (1939), en que se trasladan a vivir con su madre a Valencia ya que ella no desea volver a Valladolid por lo sucedido a su esposo y por encontrar matrimonio con un viudo con dos hijos; por lo que la familia la componen ahora cinco niños y los padres, pero por desgracia éste sufre un grave accidente que le tiene varios años sin trabajar.

Ello hizo que el que suscribe se tuvo que hacer cargo junto a su madre de la responsabilidad de mantener la familia, ya que la casa donde vivía no requería gastos, ya que se trataba de una casa derribada por los bombardeos de la aviación nacional situada en el Grao de Valencia; por todo esto y dada su edad catorce o quince años, se vio precisado a recoger papel y trapos viejos y otras cosas de desecho y limpiar material de los derribos, ladrillos y azulejos, etc., para poder llevar algo de comer a su familia; cierto día al ver un montón de cacahuetes en un tinglado del puerto, se atrevió a coger un puñado para mitigar el hambre, por cuyo motivo un guardia lo llevó a comisaría del puesto; en dicha comisaría tuvo este diálogo:

Comisario: ¿Tienes padre? ¿De qué murió?

Al contestar que asesinado, el comisario le dio un fuerte puñetazo que le produjo una herida en el maxilar derecho, por llevar un sello de oro dicho funcionario en la mano con que le golpeó; cuando recobró el conocimiento, el comisario le quiso hacer reconocer que fue fusilado y no asesinado, al contestarle, bien sabe usted que a

todo el que se le mata sin juzgarlo, es un asesinato, el comisario le contestó, pues bien tú vas a seguir el camino de tu padre; de momento vas a la cárcel, y ordenó se me hiciese una ficha como si fuese un criminal; era mediados de 1940 cuando estuve en la cárcel Modelo de Valencia, hasta vísperas de Navidad. Gracias a la comprensión del director de la cárcel me pusieron en la tercera galería, celda 364, ocupada por 16 menores acusados de delito político. Los seis



FERNANDO CARBALLO BLANCO

meses que pasé en la cárcel fueron los seis meses más felices de mi vida, ya que aquí era el más joven, quince a dieciséis años de edad, y en aquella cárcel se encontraban miles y miles de intelectuales y obreros republicanos españoles. Para todos fui un hijo, todos fueron para mí la encarnación de mi inolvidable padre.

## La libertad insegura

Al salir en libertad me puse a trabajar de aerrador; mis hermanos ya empezaban a trabajar, mi hermana en servicios domésticos, mi madre lavando ropa y mi padrastro de vez en cuando encontraba algún trabajo adecuado par él. Así y todo a duras penas, conseguimos para mitigar el hambre. En 1942 me fui a vivir a Vinaroz (Castellón) en cuyas latitudes trabajé de labrador y en las tierras del arroz, donde contraje por dos veces el paludismo, sin ninguna clase de Seguridad Social, y una operación en mi pierna derecha por infiltración de agua por los poros. Trabajé en coterías, en la recogida de frutos del campo; toda la clase de trabajos que me pudieron dar un trozo de pan. Fui ayudante de un tratante de bestias de carga y realicé fuera de horas de trabajo lo que se llamaba estraperlo, compra y venta de alimentos, como arroz, aceite y demás, hasta que en fecha del 12 de junio de 1946 en Mora de Ebro (Tarragona) compré 60 litros de aceite. Al verme un sereno la carga preciosa que llevaba me la quiso quitar, y al ver su intención me resistí, y al ver mi resistencia sacó una pistola del 9 largo y me dió un tiro en el pecho, parte derecha. Por consejo de un brigada de la Guardia Civil el sereno dijo al juez que yo le había tirado un ladrillo y por ello me encarcelaron en «Pilatos» de Tarragona, en una auténtica mazmorra de paredes de 1,50 m. de altura con tres ventanucos, sin luz natural, en sala de unos 25 a 28 m. de largo por 8 ó 9 de ancho, donde estábamos de 150 a 170 hombres sin camas, sólo un petate de crin y una manta y un water sin separación ni protección alguna. Allí conocí el dolor, el hambre y la miseria (piojos,...). Hombres que la mayoría estaban por robar carbón u otra cosa en el puerto, hierros en la estación o comida en el campo, todo por el hambre que pasaba el pueblo español, y también hombres de delito político, como los ex mi-

litares de la F.A.R.E. A los 18 meses fui a juicio, se demostró que yo no le tiré ladrillo alguno, y se descubrió que el sereno no tenía licencia de armas pues la pistola se la había entregado el citado brigada de la Guardia Civil. Como yo ya llevaba año y medio preso parece ser que para justificar mi prisión me impusieron cuatro o seis meses de arresto, no me he preocupado nunca de saberlo exactamente, pero mi estancia en aquella cárcel me sirvió para amar mejor al proletariado español.

Eran los finales del año 1947 que comencé mi vida de trabajo. Con el apoyo económico en forma de préstamos de mis amistades, negocié con bestias de carga y vacas lecheras; negocié en mercado negro; ganaba para vivir y socorrer a los presos de la cárcel de «Pilatos», que habían sido mis compañeros durante 18 crueles meses. Mi mayor afán era llevarles algún dinero o comida; ellos lo necesitaban y yo lo sabía bien. Para mí no había distinción en el delito, mi ayuda fue para comunes y políticos, eran hijos del pueblo todos y hambrientos. De esto se enteró la policía de Tarragona y me acecharon hasta que llegó el 2 de abril de 1948. Poco me duró la libertad, pero me siento orgulloso de lo realizado.

## Se renueva el calvario

Me tuvieron 9 días en la comisaría esposado por atrás. Me acusaban de pertenecer al Socorro Rojo Internacional, y como no era cierto no me pudieron sacar nada de lo que me acusaban; como tampoco delaté a nadie, y en vista de mi actitud me amenazaron con llevarme a la cárcel por tres meses. Fui arrestado a mi salida teniéndome tres o cuatro días con malos tratos en la comisaría, y de nuevo llevarme a la cárcel para otros tres meses, para al cabo de ellos volver a empezar, o sea, lo que entonces se llamaba la «coletilla», método empleado con miles de españoles en aquellos años principalmente. A los seis días me visitó un juez para decretarme prisión por robo en Tivisa (Tarragona) con una fecha que no coincidía pues yo me encontraba en Barcelona para sacar la licencia de una bicicleta en una alcaldía de la provincia; en resumidas cuentas que me encontraba a unos 200 km. del lugar de acusación. Todo esto lo declaré al juez. Además de que estuve en mi domicilio, vecinos y conocidos lo podían testimoniar, además de un médico que me estaba tratando con antibióticos podía afirmar que en dicha fecha me encontraba en Barcelona. El juez, por indicación de la policía, no realizó ninguna gestión y se me denegó la libertad bajo fianza. El juicio fue a los diez meses de la detención; fue un juicio simbólico y apenas me preguntaron sobre el robo, ya que el único testigo dijo no conocerme. Sin embargo, se me impuso una condena de 13 años de prisión menor. En junio de 1949 fui enviado al penal del Puerto de Sta. María, penal destinado a presos y funcionarios castigados. Al cumplir los cuarenta días de periodo sanitario fui destinado al departamento de celdas para presos políticos. A la hora y media de estar instalado en una celda ya ocupada por 6 presos políticos más, fui llamado por el director del penal quien me dijo las siguientes palabras: «Vamos a ver, Carballo, yo no lo puedo poner a Vd. con los presos políticos ni con los presos no políticos; ¿qué hago con Vd.?» En vista de la actitud campechana del director, le contesté: «Pues écheme a la calle», y el director repuso: «Es lo que tenía que hacer, pero por desgracia no tengo autoridad suficiente para ello; así que de momento le voy a poner en la mejor brigada que tengo»; y así fue, pero para desgracia mía no había en esa brigada nada más que chivatos y canallas, que de otra forma no se les podía llamar, y pedí me pasaran a otro dormitorio, que aunque había más suciedad y piojos, por lo menos las personas eran más dignas moralmente, en este penal del Puerto de Sta. María, llamado en España la antesala de la tuberculosis y la muerte.

Me vi en un estado lastimoso, pues cuando fui trasladado al reformatorio de Ocaña (Toledo) pesaba 43 kg., cuando mi peso normal eran 64 kg. En los seis meses que estuve allí vi salir muchos muertos, y muchos tuberculosos para Madrid y para Cuéllar (Segovia). Esto se consideraba una suerte para los presos del Puerto.



# España. La triste vida de un español preso

En el mes de abril de 1950 fui conducido con otros 400 presos en conducción especial por tren al reformatorio de Ocaña. Al entregarnos el comandante de la Guardia Civil al director del penal (esto lo oí yo) éste dijo al comandante, «¿Pero que me trae Vd. aquí, hombres o cadáveres?» El comandante le contestó: «Como Vd. comprenderá, yo le entrego lo que a mi me han dado.» En vista de nuestro estado nos pusieron a ración de enfermería y a los tres días nos la tuvieron que quitar porque la reacción de los alimentos nos produjo unas diarreas que nos mataban y ordenaron una comida más adecuada; por ello, yo, entre muchos, salvé mi vida.

Salí en libertad el 12 de agosto de 1955 gracias a mi buena conducta y no a la buena justicia de España, pues al solicitar el indulto para presos políticos se me contestó que no era preso político, y al solicitar el indulto para presos comunes del año 1949-1950 se me aseguró que no era preso común. Cuatro años estuve presentándome a la Junta de libertad vigilada, o sea hasta primeros de 1960.

## El caso Chrystie - Carballo

En 1955, octubre, conocí a Juana Rodríguez Olivar, casándome con ella el 2 de abril de 1956. Trabajando de carpintero para el Banco Central en la ampliación o reparación de sucursales en diferentes puntos de España. Después

fijé en Madrid mi domicilio, calle Zarzamora nº 6, en una habitación de 3,20 por 2,40 m., y una cocina de 2,40 por 1,60 m., sin «water» ni agua, teniendo que trabajar por las noches de sastre confeccionista para así obtener un salario para la compañera y el hijo que nació el 30 del 5 del 1957.

Como el Sindicato Vertical español no orientó o ayudó cuántas veces acudí a él, es por lo que me di cuenta de la nulidad sindical española. Por lo tanto sabiendo de que en la actualidad de 1955 a 1964 la Confederación Nacional del Trabajo (C.N.T.), por hallarse en la clandestinidad no podía proteger, pero sabiendo el apoyo que en su día prestó al proletariado español, me afilié a dicha Confederación, y como miembro afiliado fui detenido por el Grupo 1º Especial de la Policía Político-social de Madrid, en la tarde del 12 de agosto de 1964, al tratar de recibir de un enlace procedente de Francia que traía material útil para la fabricación de explosivos, y se me acusó de terrorista. Ahora bien: en el expediente 1164/64 del Juzgado Militar nº 3 de Madrid, no se me pudo acusar de la colocación de artefacto alguno. En el Consejo de Guerra celebrado en Madrid el 2-9-64 fui condenado y se me aplicó el agravante de la reincidencia política y mientras a Stuart Chrystie se le condenó a 20 años de prisión a mi me pusieron 30, esto sin imputarme ningún acto de violencia, siendo la única alegría para mí ver que a Stuart se le concedía la libertad a los tres años aproximadamente, mientras yo, terriblemente perju-

dicado por el ambiente nacional-fascista, continúo en la cárcel después de más de 11 años de mi vida, sumando un total de 25 años de prisión, en la actualidad contando con la edad de 51 años.

Con buena conducta moral y de trabajo, continuado durante estos largos años para evitar que mis familiares se quiten un trozo de pan para enviármelo a mí, ya que bastantes calamidades llevan pasando la compañera y el hijo todos estos años que llevo ausente de ellos.

Sigue mi historial penitenciario, hasta 1971 en Burgos, Córdoba hasta el 73, Alicante, hasta el 75, de nuevo Burgos en el 75, trasladado de éste al de Jaén que es de 2º grado para presos políticos; pero al declararse en huelga del hambre debido a la ejecución de 5 presos políticos y pidiendo por ello la abolición de la pena de muerte, solamente a mí se me castigó y fui trasladado de nuevo a la prisión de Alicante, donde estoy en la actualidad siendo el único preso político.

Por todo ello y por creer haber llegado a los límites del sufrimiento que puede resistir un ser humano, es por lo que pido ser puesto en libertad junto con el resto de los presos políticos-sociales para poder gozar del amor y la paz que hasta ahora me han negado.

**Fernando CARBALLO BLANCO**

Cárcel de Alicante, marzo 1976.

Antes de que sea tarde

## Frente a toda posición marxista

Aunque nunca faltaron, las tentativas de los comunistas hispanos arrecian en estos momentos para hacer suya la Confederación Nacional del Trabajo. Indicios de ello había bastantes, que el líder Camacho acaba de confirmar en declaraciones públicas. Una vez más quedan confirmadas las tácticas arbitrarias de quienes fueron destructores de la Primera Internacional.

Los conocedores de la historia del Movimiento Obrero saben que los comunistas, en España, nunca tuvieron organización sindical de envergadura. Fue después del advenimiento de la Segunda República que en Sevilla lograron un sindicato, y algo diminuto en Gerona y Lérida. En el resto del país los obreros les fueron hostiles; sus doctrinas y sus normas de actuación, así como su obediencia a los mandatos del Kremlin, no son compatibles con el temperamento español.

En los apóstoles ibéricos del comunismo autoritario, si las tácticas son las mismas, el lenguaje ha cambiado. Ven en España un porvenir vacío que ha de llenar la clase trabajadora, un Movimiento sindical que será determinante y creador de nuevas condiciones sociales. Pero el comunismo en el campo obrero no tiene historia, no ha desarrollado sacrificios, no tiene en su haber datos de reivindicaciones proletarias.

¿A qué apelar para agenciarse fuerza obrera que respalde sus anhelos políticos? Se está barajando entre ellos a la Confederación Nacional del Trabajo; ésta es una Organización con historia, con sacrificios basados en la defensa de la clase obrera, con muchos y amplios capítulos de heroísmo donde no hubo participación marxista. A los comunistas autoritarios no les asiste ningún derecho a pretender la C.N.T. como auxiliar de su política.

En España, y por doquier del mundo, en todos los tiempos, los seguidores de Marx han tratado de valerse del esfuerzo y del sacrificio aje-

no. De sobra son conocidos los datos que de ello hay existentes; quien lo dude que estudie el rol de las revoluciones de los países socialistas y se convencerá. En lenguaje y acción nada hay tan similar a los jesuitas. En el orden político, a la seriedad y honradez de los compromisos no les conceden ningún valor; el objetivo es triunfar, no importan los medios.

Esas características, que responden

por **SEVERINO CAMPOS**

a la auténtica formación marxista, ya entraron en circulación en el escenario español. Se están intensificando sus prácticas. A la vez que se cultivan amistosas relaciones, y de compromisos políticos con las derechas reaccionarias, se levanta la voz en los medios obreros y estudiantiles. Por una parte se alega la necesidad de una coherencia nacional, en la que las relaciones entre las clases sociales «sean incruentas»; por otra, se insta al obrero a la formación de una central sindical, para reivindicaciones de clase, aludiendo directa y públicamente que esa Organización debe ser «la Confederación Nacional del Trabajo».

¿Cómo reacciona la militancia libertaria ante la actuación y propósitos marxistas? No son circunstancias de poca monta las que hay planteadas. Tras múltiples tentativas de sepultar a la C.N.T., y constatada la importancia de unos y otros para efectuarlo, surgen proyectos y actuaciones tendentes a vivificarla y aprovecharla. ¿Con qué derecho se plazan de ese modo quienes hacia ella se erigieron en sepulcros? A los cenetistas compete tener en cuenta esta especial situación.

Nadie que estime a la C.N.T., que en poco o mucho haya participado en sus epopeyas, puede quedar inac-

tivo en estos momentos. La usurpación que pretenden los comunistas debe hallar un bloque de resistencia que rechace contundentemente su audacia. Y al mismo tiempo que esto se efectúe, la voz exponente de los anarcosindicalistas es necesario se eleve entre los obreros para evidenciar a unos y otros. La complacencia de un silencio basado en una mal comprendida tolerancia, más

tarde terminaría por presentar su factura; y ella consistiría, en que los anarcosindicalistas, las ideas libertarias, dejarían de ser influyentes en el desenvolvimiento de la Confederación Nacional del Trabajo.

El reto que hay planteado no puede rehuirse. La C.N.T. vive y alienta la libertad del pueblo español, por la constancia y consecuencia de sus fieles continuadores. No tiene necesidad de que los comunistas recaben su legalidad. Con la dignidad que corresponde a la trayectoria cenetista, con ese don que imprime a su conducta la militancia que supo honrar sus ideales y su historia, algún día se pondrá a la luz pública, en suelo español, para que los trabajadores sepan distinguir entre esa central sindical y otras entidades políticas.

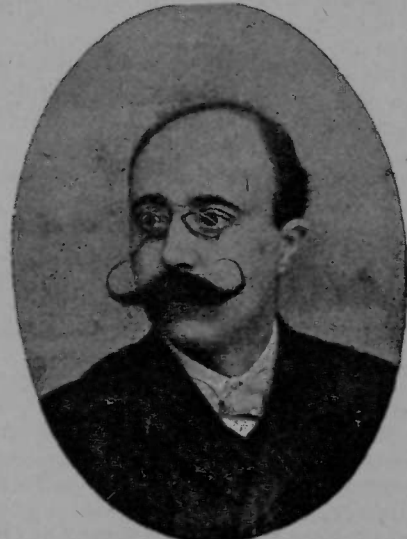
Se impone elevar la voz frente a los marxistas; hay que recordarles sabemos de lo que son capaces, y que no hemos olvidado sus ofensas. Si mucho conviene a los libertarios prevenirse, también es conveniente prevenir al pueblo de la suerte que espera bajo el dominio parcial o total de los totalitarios. Más que nadie es competencia de los libertarios lanzarse a esa labor porque, si el pueblo en general puede sufrir las consecuencias del «despotismo proletario», en este plan siempre los anar-

quistas fueron las primeras víctimas.

En el reverdecer de la Confederación Nacional del Trabajo solo hay savia libertaria; en el exponente público de su florecimiento, ante, el pueblo hispano y ante el mundo, solo el color y contenido ácrata deben figurar. La hoz y el martillo, realidad y símbolo de tiranía son, más que ajenos, enemigos irreconciliables con la causa cenetista. No se pretenda pues, ningún injerto. Que cada corriente de ideas cargue con la responsabilidad de su historia, que cada cual exhiba sus servicios a la clase obrera y a la Humanidad.

Social y políticamente, el bolchevismo es una doctrina sin honor; no ha cumplido al proletariado ninguna de sus promesas; como Poder estatal se ha evidenciado con lo más cruel de los dominios gubernamentales... En sus ejercicios no tiene en cuenta para nada los derechos del individuo; por encima de todo erige las altas prerrogativas del Estado, el rigor autoritario.

Leer «EL SINDICALISMO» de



José Prat.



# LOS TRANSFUGAS

por PERLINO

A mi criterio, en la práctica, la palabra transfuga se aplica un poco a la ligera, o mejor dicho, se generaliza demasiado.

Con esto ocurre lo que señalaba un escritor sobre las mujeres bonitas. Decía que apenas se sabe lo que es belleza cuando hay sesenta mujeres bonitas en un salón.

Si a todo aquél que abandona un partido, o una organización, para ingresar en otro se le cataloga de transfuga, al generalizar le quitamos gravedad o fuerza al epíteto. El verdadero transfuga se escurre y su labor traidora, indigna, se diluye en la masa.

Porque, a mi entender, el transfuga pertenece a una minoría inteligente, selecta, a una élite consciente del daño que hace. Hay, pues, que distinguirlo, salga de un partido político cualquiera o de nuestros propios medios, porque los traidores son siempre despreciables aunque apuñalen a nuestros adversarios.

Siendo el individuo la base de la sociedad, en todo momento ha de sentirse libre para opinar y ha de ser lo bastante noble para defender sus ideales donde sea, sin necesidad de introducirse arteralmente en un medio que le acoge fraternalmente, del cual se servirá para encumbrarse y al cual dará puñaladas traperas cuando sus intereses se lo aconsejen.

Veamos, pues, el asunto con detenimiento.

Hay espíritus inquietos que buscan con quien identificarse. Consideran que se ha de estar unidos para desarrollar buena labor e ingresan en una organización creyendo hallar en ella lo que buscan.

Al cabo de cierto tiempo se dan cuenta de su error y, noblemente, se retiran de la misma ingresando en otra que expresa mejor sus ideas.

No habiendo traicionado a aquella; habiendo respetado en todo momento sus normas internas, no creo se les deba considerar como transfugas.

De esta clase de hombres hay muchos. Se están buscando a sí mismos; quieren identificarse con alguna tendencia pero por falta de información, por carecer de formación social o porque sus inquietudes no están bien definidas, no llegan a tener consciencia del fondo de los problemas. Llegarán a la larga a encajar en alguna asociación.

Hay otros que al ingresar en una sociedad hacia la que sienten cierta afinidad, creen que la mayoría, algo equivocada, no interpreta bien esas normas o principios de que he hablado antes.

Son «peleones», discuten, luchan dentro de su organización para hacer comprender sus opiniones.

Si en la discusión llegan a convenirse de su error, son unos colegas o unos compañeros más que se unen a la obra común.

Si no lo consiguen, se dan cuenta de que en ese lugar no está su sitio y se van con sus inquietudes a otra parte. No habiendo traicionado a los demás, noblemente salen sin necesidad de que se diga que son transfugas.

Hay otros, la minoría felizmente, que no tienen esta nobleza. Son los que traicionan mientras están aparentando colaborar leal, sincera y completamente en la colectividad donde actúan.

Esta minoría podríamos separarla en dos ramas.

Una, compuesta de los que por táctica política ingresan en una organización para destruirla o introducir la cizaña; verbigracia los comunistas o los asalariados de la CIA o de un ministerio del Interior cualquiera.



Por lo general se descubren pronto, me refiero cuando quieren actuar en nuestra organización dado que no tienen donde medrar. No pueden conseguir ser jefe o caudillo porque no hemos ingresado como borregos sino como hombres libres, independientes.

Esta clase de granujas deben obtener resultados fulgurantes y para ello necesitan sobornar. Y se da el caso de que en nuestros medios se está siempre a la cuarta pregunta con más necesidades que medios. Y en cuanto ese que ingresa lo manipula en cantidad o se codea con los que lo despilfarran ya le estamos viendo las orejas al lobo y, prestos, sanamos el terreno.

La otra rama es, a mi criterio, la más peligrosa y la más difícil de localizar antes que dé el salto de Judas, antes que se transforme en el verdadero transfuga, el único ser que debe llevar como baldón durante toda su vida el apodo de «transfuga».

Me refiero a todo aquél que durante una vida, más o menos larga, ha luchado con ahínco por las ideas que dice sentir; ha pasado privaciones, fatigas, encarcelamientos, malos tratos, hambre; ha estado siempre en el «tajo», sin descanso, defendiendo contra viento y marea los principios, las tácticas y las finalidades de la colectividad a la que se ha sumado. Se ha enfrentado en todo momento a todos los causantes del malestar social, ha hecho lo que se da en llamar «sacrificarse» por los demás, por el pueblo.

Y... de buenas a primeras (cuando creen disponer de un grupo de adictos o incondicionales) diciendo sentir siempre lo mismo, afirmando tener las mismas ideas de siempre y respetar los mismos principios y las mismas finalidades, alardean de ser portavoces de la organización traicionada, cambian sus tácticas y se tiran en los brazos del enemigo común emplazando sus baterías contra aquéllos que antes fueron sus compañeros o colegas.

Esos son los verdaderos transfugas a los cuales, para su vergüenza, se debían llamar: «José XXX el transfuga», «Manuel YYY el transfuga».

No es para llegar a esta conclusión que se me ha ocurrido escribir estas líneas.

Es para indicar que si en medios no afines es difícil localizar a estas criaturas despreciables, en los nuestros no lo sería tanto si desde un principio fuéramos mucho más severos con nosotros mismos. Es decir, si fuéramos intransigentes en nuestros pequeños desvíos (entremos todos y sálgase el que pueda); desvíos que consideramos livianos y sin importancia atribuyéndolos a cuestiones temperamentales o de carácter pero que, al permitirlos, crea el terreno propicio a su desarrollo.

Y sino, hagamos memoria de aquellos que estando con nosotros en los momentos difíciles, se han pasado como vulgarmente se dice al enemigo.

No creo que lo que he observado haya pasado desapercibido para otros; o bien que los observados por mí sean muy diferentes a los observados por otros compañeros.

No es que yo pretenda ir a la caza de brujas; pero decidme si, con su conducta de un día y otro, estos transfugas no se han ido manifestando ya, hace años... Hasta que creen haber llegado el momento de cambiar o cuando el material de que están hechos no ha resistido más la prueba...

En cuanto un compañero se cree el más guapo, o el más fuerte, o el más inteligente, o el más acertado, o el más solidario, o el más valiente o el más arriesgado que los demás compañeros, decid que va por mal camino.

Y en cuanto va exponiendo y acumulando esos «más» comparándose a la colectividad, decid también que ya va circulando por sus venas el jefe, el líder, el caudillo que nunca se equivoca. Se cree en posesión de la verdad verdadera, no puede retener su impaciencia, necesita tener un grupo en quien mandar y a quien mandar.

Al llegar a esta situación trata de pobres diablos, de pobres ignorantes, de pobres ilusos y, ¿cómo no? de pobres inmovilistas a todos los demás. Y desde su altura echa a volar hacia otros campos que le distinguen y le admiran diciendo: «ahí llega Don Fulano de Tal...» el «transfuga», añadiríamos nosotros.

## LA LECTURA

«CAVALLS CAP A LA FOSCA», novela de Baltasar Porcel.

Consideramos a Porcel novelista por naturaleza; por observación, talento y facundia. Excele también en el comentario periodístico y en la conversación reproducible, con personajes relevantes o acusadamente populares. Su pluma no respeta el «fin de chantier» en cuanto a especialidades inteligentes. Siempre agudo, y observador temible, a los personajes que interroga los conduce a la conclusión clara, no importa si comprometedor, y a los muñecos que inventa les hace discurrir por naturalezas abruptas y abrojosas, vidas de puro descritas, y con igual sagacidad y pujanza describe las pasiones, los defectos y las cualidades — ¡éstas, tan raras! — de tales muñecos sacados de la realidad más que oriundos de la fantasía. Y no es que lo maleficio, lo brujo, no encuentre eco en los desarrollos literarios balasarinos, puesto que sabe recrearse en lo sombrío y espeluznante; con traza, de todas maneras, sin fastidio de lector y para interés — creciente — del mismo por incidencias de temario.

Habiéndolo estimado preciosista — por gala poética, por ramalazo dramático, y véase «Difunts sota els ametllers en flor» — esta vez lo conceptuamos, a Porcel, autor de literatura fuerte, con estilo duro y vertebrado, y perfumes machos de Naturaleza sobre rocas salvajes, holladas por hombres más salvajes que las rocas. No es fácil esta vez la narración porcelina, no es de recorrido llano: hay que detenerse a veces para penetrar un sentido, un rasgo, un alma en descifre. Es peñascoso, en amplitud de sentido, el panorama isleño y humano que este «andritxol» ofrece en «Cavalls cap a la fosca», y si él tiene a gala retrotraernos a Faulkner, a Verne, a Neruda, a Joyce y a Alcover, nosotros lo hermanamos a Zola por fuerte, clínico, desabusado, incluso irreverente. Sino que se vea: «I davant del temple, davallant cap el poble, la superbia escalinata, triomfalment

Buen viaje y viento en popa. Ni lágrimas ni lamentos por muy «buenos» que hayan sido. Fueron, pero ya no son. Sin sentimentalismos tratémosles como a un adversaria de toda la vida. Digamos lo que un viejo compañero lo comunicaban la deserción de un conocido: «¿Ah, sí? Pues, adiós, muy buenas. Aquí estamos nosotros ¿No os parece bastante?»

Como colofón a este artículo pediría al compañero director de «C. S.» insertara, en este mismo número si es posible, unas líneas maestras que bajo el título de «Silencio» aparecieron hace tiempo en la revista «Tierra y Libertad» de Méjico.

### ¡SILENCIO!...

Callen los que han perdido la fe en nuestras ideas.

Enmudezcan los que están reñidos con el valor.

Callen los cobardes, los claudicantes, los acomodaticios.

Los que pensaban y ya no piensan. Los que luchaban y ya no luchan.

Los que actuaban y ya no actúan.

Callen los desertores que han perdido aquella vibración espiritual, y se arrastran como topos en el fango de la materia.

Callen los que ya no creen en nada y han hecho de su propia vida una cosa absurda y abominable.

¡Callen los vencidos!

¡SILENCIO!...

deserta, com si ésser conducte del no res fos la seva única finalitat».

No, no subiremos nosotros esta escalera inútil, perdedora de pasos y angustiada de quietudes. Y tal vez tampoco seguiremos al autor en la inmersión en los oleajes locos, tan bien descritos y tremendamente humedecidos en «Els Argonautes», camino de las profundidades atlánticas de Víctor Hugo en sus «Travailleurs de la mer» desde la eferveciente luminosidad mediterránea.

Meollo de «Cavalls cap a la fosca» lo es una rapsodia (¿un aquellarre?) de místicas y bandoleras pasiones con un fondo teñido por la tenebrosa historia del Papa Luna, en latinidad ibérica contra latinidad romana, siendo lo que entusiasmo de la obra, por encima del argumento, la trama sólida y la fraseología bien cortada, pero rizosa como la piedra labrada de Notre Dame de París. Y las pinceladas secas, exactas marcando gente de pueblo: «... i la gent asseguda als portals, es ventava i, resseca. la gargamella pegava una xerricada del gerricó»; viéndose como «la minyona de la casa havia instal·lat un galliner al torreó; tot l'entorn de l'antiga fita de la fe, de la resistència (al moro infiel) feia pudor de cagarada de gallina.» Mayor aticismo no lo emplearía Zola.

Esta disertación de caballos hacia la tiniebla emerge de Notre Dame de París y cierra en la vecindad de la misma. Feliz Porcel que puede desprenderse de esa sombra pegajosa que a nosotros irremediablemente nos retiene.

Juan FERRER

«LA MUJER EN LA LUCHA SOCIAL Y EN LA GUERRA CIVIL DE ESPAÑA»

por Lola Iturbe

Obra recomendable por su valor histórico y libertario. Los compañeros pueden pedirlo al Servicio de Librería, 33, rue des Vignoles, París. Precio: 20 F.



# DISCOS

Hemos sido injustos con el compañero Manuel Soto, el de «Soli», puesto que, desafortunadamente, nos queda otro Manuel Soto en la lista negra.

Cuando recalé en París «facturado» por la organización nuestra, me encontré con este Soto jerezano, discreto él, bien portado, siempre con media atención al visitante y otra media dirigida a su trabajo administrativo. El caso de «Soli» radicaba entonces en hotel de su influencia, y pronto en él acumulamos los tres periódicos característicos de la C.N.T. exiliada: «Soli», «C.N.T.» y «Ruta».

De esta época nada a decir siquiera, y en verdad que yo estaba más observante que resignado. Cuando en lejana ocasión se me ofreciera la redacción del semanario parisino (que viene a ser este mismo de ahora) el prudente Quintanilla me rogó en Burdeos que no fuera, pues «Allí hay algo que contamina». Y no vine sino hasta años después enviado por la doña Organización de nuestros amores.

Con Soto, el atento, el discreto, simpático enseguida. Por su corrección, por su sonrisa de persona inteligente, por sus servicios siempre cumplidos hacia lo común y hacia el compañero. Procurando por «Soli», no desprocuraba por los otros dos semanarios. Hurón de suyo, facilitaba a los tres voceros papel abundante y a precio conveniente. Asunto de restos de bobina y de andar de Ceca en Meca.

Muy empollado en cuentas, desatendía cuentas. Por todo ello Soto era consultable. Los dos semanarios venidos de Toulouse, la Imprenta Gondoles, y cuanto «orgánico» tenía precisiones a sacar, confiaba resolverlo merced a la capacidad y buena disposición de Soto. Cuando al Suplemento Literario de Solidaridad Obrera (entonces en mis peccadoras manos) necesitó que alguien tradujera del inglés un trabajo que nos llegó directamente de John Dos Pasos, hubo de ser Soto quien nos sacara nuevamente de apuro. Cuando él iba a dejar de administrar «Soli» para ocupar un cargo comercial que le convenía (no sólo de aire vive el hombre), aplazó para un año más su abandono por temor a que su cargo «solidario» recayera en manos de un insolvente, y la prueba fue que dos años después el sospechado, llegado a administrar «Soli», se alzó con el santo y la limosna. Retirado y todo, cuando a Soto se recurría con buenas intenciones, nunca dejaba de satisfacer al demandante, si de la Organización procedía. Con Soto en la administración permanente de «Soli», no hubiese ocurrido el desastre financiero de unas malhadadas ediciones cuya jiba soportó (y murió en parte de ello) el buenazo de Landolfi, el de las Ediciones Americalee de Buenos Aires. Ogaño son esos mismos ampulosos que se fugaron de «Soli» con insolencia crediticia, quienes presumen «cuentas claras» en otro periódico. Tan-ta claridad oscurece.

Manuel Soto fue desapareciendo de nuestra vista y era difícil contactarlo. Naufragó en la modestia; tan aguda, que murió sin que nadie de nosotros se enterara.

Lo que es yo, lo recuerdo con estima y nostalgia, y no creo estar solo en tal «defecto» sentimentalista.

DISCOBOLO

## LA COLECTIVIZACION

Folleto del compañero G. Balkanski. Análisis de la autogestión campesina en diversos países del mundo. Obra muy útil para dar relieve a las colectividades libertarias de España durante la guerra. Textos extraídos del Calendario SIA para 1975 de acuerdo con el Consejo Nacional de la misma. Es una edición de la Local CNT de Drancy.

# Los domingos del Centro Confederal parisino

Cada fiesta dominguera que se da en nuestra casa marca una sorpresa, y la última (del 14 de marzo) fue en extremo agradable.

Trátase de la presentación del grupo teatral creado por nuestros auténticos jóvenes (ninguno llega a la edad de los 19 años), en audiciones preparadas exclusivamente por ellos. Queremos decir, que este grupo de una veintena de participantes de ambos sexos, escogen y prodigan canciones y recitados para recreo suyo y de los mayores que acudimos a escucharlos. Ignorantes de lo que prepararon, su presentación motivó en nosotros el placer que ya hemos manifestado, y si bien en algún momento asomó la oreja la incipiente, visto el donaire y la aplicación de esta muchachada osamos afirmar que un capítulo de arte escénico se ha abierto en nuestro cordial Centro libertario gracias a esta juventud que tan lejana está de los años maduros que a nosotros nos encocoran.

La sorpresa inicial la causó el más peque de todos, Serge, actuando de «speaker» no bien salido de la niñez... Había que verlo anunciar con una seriedad y una seguridad impropias de sus cortos años. El resto de

participantes, si, también seguros y bulliciosos, y en todo caso dados a la canción, al verso y a la mímica con una vocación prometedora de actuaciones superiores. Lo cantado o recitado por el grupo se refiere a «Le roi des cons» de Brassens; «Po-temkine», de Ferrat; poemas de P. Fort, Manrique, V. Hugo y Eduardo de Soto; canciones de L. Ferré, Le Forestier, A. Yupanqui, Moustaki, Alriggght, Joan Baez en su «Sacco et Vanzetti». Bravo por nuestros capullos libertarios y a preparar nuevas expansiones comunes parejas a esta del 14 de marzo.

La segunda parte la desarrollaron nuestros amigos cantores Serge Utgé y Carlos Andreu cada uno con su estilo y maestría cuyos meritos el gran público no tardará en ponderar. Y por si alguien cree que exageramos no tenemos inconveniente en convocarlo al espectáculo del 11 de abril que la Organización dará en la Mutualité, en donde Utgé y Andreu alternarán con los «platos fuertes» de la canción que son Moustaki, Paco Ibáñez y los Cedrón.

A todos los actuantes del 14 de marzo les reiteramos desde aquí nuestro sincero aplauso. — F.

# NOTAS VARIAS

## NOTA ACLARATORIA

Ante la campaña bien orquestada por muchos periódicos españoles dando pábulo a ciertos personajes que dicen hablar en nombre de la C.N.T., debemos precisar que Diego Abad de Santillán y Fidel Miró no pueden en ningún caso pretender ostentar representación responsable de la C.N.T. Sépase que la cacareada Conferencia de Narbona no fue más que un concilio de lidercillos posibilistas sin más perspectiva que sus ambiciones personales.

C. de RR. Zona Norte.

## EDICIONES «UMBRAL»

Dentro de unas semanas ofrecerá al público, religado en folleto, el trabajo de Felipe Alaiz sobre la noble figura del profesor Ramón Acín, asesinado en Huesca por los milita-

# Más ANTENA

— Prosigue la huelga de la Construcción en Gerona, Blanes, Tossa de Mar, Lloret y otras localidades afectando mayormente a lugares de turismo. La patronal finge un aumento que, tras deducciones imperitinentes, dejaría los viejos salarios en activo, o sea lo de la tortilla de dos huevos sin el par de huevos. Este conflicto hace medio mes que dura y obreros y burgueses aguantan tiesos, hasta que uno de ellos se tuerza. Que no sean nuestros compañeros.

— Otra huelga tenaz lo es la de la Pirelli de Manresa. Ni patronos ni obreros dan su brazo a torcer. Por ahora, tres semanas de paro.

— Una cena íntima dedicada a los tres obreros de El Ferrol excarcelados tras cumplir unos años de cárcel por los sucesos de la Empresa Bazán ferrolana, fue interrumpida por la policía, que cargó con todos los comensales. Ahora los tres excarcelados están de nuevo encarcelados junto con su abogado y cuatro compañeros más de cena. Los restantes — hasta veinte — han sido dejados en libertad vigilada. Cualquiera cosa es delito en España.

res sublevados. La presentación de este trabajo corre — o corrió — a cargo del recio compañero Galo Díez.

Tanto Alaiz como Acín y Galo merecen la recordación y el cariño perenne de todos los libertarios.

El precio del folleto será módico. Adelántense pedidos para fijar la importancia de la tirada.

33, rue des Vignoles, 75020 París.

## VIGILANCE

Mercredi 17 mars, l'Imprimerie 34, de Toulouse a été victime d'un plasticage. Quand on constate la campagne mensongère de presse, orchestrée par le gouvernement, contre les libertaires et particulièrement dans le Midi de la France à la suite des manifestations de vigneron, il était aisé pour les groupes fascistes d'agir.

Ils l'ont fait : les dégats sont importants. Après les bombes contre la Fédération Anarchiste et la C.N.T. française, à qui le tour ?

Plus que jamais, contre la germanisation du pouvoir, les libertaires doivent être vigilants et solidaires.

## PASSION DU GENERAL FRANCO

Texte et mise en scène, Armand Gatti; Scénographie, Moretti; Musique, Moreau-Mévard, a partir du 29 mars en soirée, du mardi au samedi : 20 h 30; matinée, dimanche : 15 h. Relâche, dimanche et lundi soir; aux Entrepôts Ney, 3, bd. Ney, Paris, Metro Porte de la Chapelle.



## AVIS

Une lettre recommandée à mon nom est arrivée à la Poste de la rue de Buzenval qui m'a informé que cette lettre adressée rue des Vignoles ne m'avait pas touchée.

J'ai vu le Receveur de Paris-70 le 15 mars qui m'a dit que le pli avait été retourné à l'expéditeur. L'avis de mise en instance m'a été remis à l'Imprimerie le 11 courant.

MAILLE

# Comunicados

## LE COMBAT SYNDICALISTE ABONNEMENTS :

France, annuel	90 00
» semestre	45 00
Etranger, annuel	113 00
Amérique, avion annuel	157 00
Australie, avion, annuel	173 00

Paiements : Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris. C.C.P. n° 13 507-56 Paris.

## F. L. DE SAINT DENIS

Celebrará asamblea el domingo 28 de marzo. Rogando a los compañeros que acudan a la misma por tratarse de asuntos importantes.

## REGIONAL ZONA NORTE

Suscripción Pro-España - Febrero 1976.

Blanquita, Thiais, 5; Amable, id, 38; J. Arcal, id, 14; Francisco, id, 14; Bernardo, id, 39; L. Arcal, id, 10; Granados, id, 18; Rodriguez, id, 10; Alastruey, id, 10; T. M., id, 10; F. L. de Drancy, 100; F. Local de Combs-la-Ville, 135; Hernández, Dreux, 20; Landeira, id, 20; J. Amela, Paris, 50; F. Local de Millemont, 20; Un jubilado, St-Denis, 50; Muñoz, id, 10; Díaz, id, 10; Coliflor, Paris, 10; Leunam, id, 20; Barba, id, 10; Vidal Manuel, id, 12; R. Tena, id, 15; Torralba, id, 10; Ibars, id, 34; Sarrete, id, 14; Guillén, id, 152; Ramos, id, 10; Capellas, id, 30; Leunam, id, 24; Pérez, id, 30; Laborda, id, 17; Genique, id, 10; Vidal José, id, 28; Peralta, id, 10 f.

Recibidos en Librería:

Juanito de Cherbourg, 30; Cabrero de Champigny, 30; Palacios de Serronville, 20; Castaño, id, 11,50; Pujadó, Le Havre, 30; F. Canillas, Lamotte-Beuvron, 50; Bolea, St-Amants, 20; Santolaria, Bengy, 20; Berthe et Jacques, Paris, 10; Teresa Pintor, id, 100; J.J.J. del XX<sup>e</sup>, Paris, 200; Sirvent, Orsay, 50; Sanagustin, Pantin, 10; Trenc, Le Perreux, 20; F. L. de Fontainebleau, 20; Producto poema R. Llop, 128; Francitorra, Bernay, 20; XXX, Paris, 5 francos.

Total: 1.793,50 F.

Suscripción Pro-Jurídica - Febrero 1976.

F. Local de Drancy, 50; Hernández, Dreux, 20; J. Amela, Paris, 50 F.

Total: 120,00 francos.

Suscripción Pro-Local - Febrero 1976.

Carbó, Paris, 20. Recibido en Librería: Rufi Inber, 5; F. Canillas, Lamotte Beuvron, 50; Santolaria, Bengy, 10; Trenc, Le Perreux, 10 F.

Total: 95,00 francos.

## F. L. DE DRANCY

Celebrará asamblea el domingo 4 de abril en el lugar y hora acostumbrados.

## F. L. DE COMS-LA-VILLE

Celebrará asamblea el domingo día 28 de marzo en el mismo sitio y hora de costumbre.

## F. L. DE HOUILLES-ARGENTEUIL

Convoca asamblea ordinaria para el domingo día 4 de Abril a la hora y en el lugar acostumbrado.

## F. L. DE PARIS

Convoca asamblea para el 4 de abril en el Centro Confederal a las 9 y media de la mañana.

## ADMINISTRATIVAS

—Diego Segura, Thionville. Recibido tu giro de 75 frs. que pasamos a «C. S.» para todo el año '76. faltarán 15 f. En el dorso del talón, dices: «70 frs. «C. S.» año 76 y 50 Pro-España», (70 más 50 hacen 120) y el giro sólo es de 75 frs.

—J. Giné, Cournonterral. Recibida la tuya y envío. Distribución indicada.



## EDITORIAL

DEMOCRACIA  
Y  
ANARQUISMO

La política antianarquista del gobernador civil de Barcelona a la que en el editorial anterior hacíamos referencia, acaba de confirmarla en el aspecto nacional el todopoderoso ministro de la Estaca, Manuel Fraga Iribarne, con amenazadoras palabras: «... Que no es posible aceptar planteamientos anarquistas o utópicos en momentos como el actual, es absolutamente indudable. Que el país no los va a tolerar y que el Gobierno no los puede aceptar, es indudable también.»

Entonces queda claro que la especulación ideológica es cercenada en sus aspectos libertario y utópico. En tanto se manosea y engruda el tópicico «libertad», se estimula oficial y políticamente la afición liberticida tan característica de las personas «liberalizadas» que, cual Fraga Iribarne, hanse desgajado, apenas, de sus aficiones totalitarias.

Es archisabido en el campo de las ideas que la proposición social del anarquismo tiende a mejorar las condiciones moral, económica e igualitaria del ser humano. De nadie es ignorado — aparte poblaciones manicomiales — que el anarquismo no deriva, ni minimamente, de Ravachol, Bonnot y compañía, sino del sociologismo futurista de los Moro, Godwin, Owen, Bakunin, de la Sagra, Kropotkin, Lorenzo, Fraga, Berkman, Esteve, Prat, Mella, Nettlau, Faure, Malatesta y muchos, muchísimos más. De puro fundamentada y demostrada, la teoría ácrata se halla perfectamente evadida de lo utópico pasional para ejercerse en el dominio de lo práctico, enclavándose en el alma de las multitudes, o corazón de los pueblos.

Así en España, donde los socialismos lacrimosos perecieron y los socialismos político-marxistas fracasaron ante la aceptación popular del sindicalismo libertario que desde la Iª Internacional hasta el año aciago de 1939 patentizaron los obreros españoles. No por veleidades terroristas de incidencia meramente episódica pues existieron crímenes estatales horrendos como los de Jerez de la Frontera, Montjuich y en la Barcelona de 1920-23, que hubieron de ser débilmente replicados por los restos de la organización obrera nuestra, frecuentemente diezmada. Pero consta en las páginas de la historia que esto fue réplica, defensa y sacrificio, no la doctrina en sí, que nunca las grandes sapiencias estatales han sabido igualar ni siquiera asemejar.

De hecho, con sus declaraciones Fraga Iribarne admite en su feudo nacional a las fuerzas «positivistas» entre las que figura por derecho autoritario la comunista, porque más positivo que la U. R. S. S., la China, Chile, Uruguay y cuanta potencia despótica exista en el mundo, no lo es el propio Estado de Fraga. Quedando no obstante por explicar, que con más razón y derecho es practicante el anarcosindicalismo español por experiencias de Sindicato obrero independiente y de concreción social, o socialista, demostrada en el tremendo año de 1936.

Confíe el Estado fragairibarnista la suerte de España al dólar, al marco, o al rublo si se terciara, que nosotros, reprobados por internacionalistas, persistiremos en nuestra vocación integralista para revolucionar «utópica» y libertariamente al país a la española.

## JORNADA CONFEDERAL DE PRIMAVERA

para el 11 de abril de 1976, en el Palais de la Mutualité de París,  
24, rue St-Victor Metro Maubert-Mutualité.

Un domingo para la España en lucha. Por la mañana a las 9 y media :

## MITIN DE INFORMACION Y SOLIDARIDAD

Interviniendo en el mismo los compañeros Vicente SOLER, José MUÑOZ CONGOST, Federica MONTSENY, y un compañero del interior.

por la tarde, a las 2 y media :

## FESTIVAL DE ATRACCIONES

Pierrette STELLA, presentadora. Orquesta PARIDE

TRIO GARCIA, todo el sabor ibérico.

Serge UTGE, cantor. Carlos ANDREU, cantor.

CUARTETO CEDRON, la voz argentina.

RALPH, bardo alemán. Mateo JUVE, autocantor.

BALLET «IBERIA», siete ejecutantes.

Paco IBAÑEZ, cantor. Georges MOUSTAKI, cantor.

Tarde de entusiasmo y arte asegurada.

Todos los compañeros, familiares, amigos y antifascistas en general, todos a la Mutualité el 11 de abril de 1976.

Para localidades anticipadas: Centro Confederal, 33, rue des Vignoles, París XXº.  
El día de la Fiesta en la taquilla del vestíbulo de la Mutualité.

— En Barcelona cosa de unos mil estudiantes interrumpieron el tránsito en el campus universitario de la Diagonal durante varios minutos. Intervino la fuerza pública. En la Facultad de Derecho se celebró una asamblea, y después los alumnos hicieron una manifestación en el interior del edificio universitario. Poco antes de las ocho de la tarde, se celebró una asamblea estudiantil en el patio de Letras de la Universidad de Barcelona, donde se colocaron pancartas y diversas banderas. Todos estos hechos están relacionados con los recientes hechos ocurridos en el País Vasco.

Por otra parte, los alumnos han efectuado paros en quince institutos de bachillerato. Se celebró una asamblea en el «Milà i Fontanals». Algunos grupos se manifestaron en la Ronda de San Pablo.

— También en Barcelona el día 10 de marzo varios diarios insertaron la siguiente esquela con motivo del LIII aniversario de la muerte del compañero Noi del Sucre:

«En record i solidaritat amb Sal-

## antena

vador Seguí «El Noi del Sucre» assassinat el 10 de març del 1923 al carrer Cadena de Barcelona a les 7 del vespre. Us preguem compartiu amb nosaltres el record del seu coratge de treballador i sindicalista. Montserrat Aragonés, Josep Casassas, Jordi Comaposada, Josep Fargas, Jesús Malló, Conxita Perramon, Montserrat Santamaria, Montserrat Torra, Xavier Canyelles, Xavier Casassas, Antoni Dejuana, Joaquim Gil, Antoni Millet, Marc Pi, Joan Seguí, Teresa Vilaplana.»

— Como protesta a la situación inferior del obrerismo dedicado al tejido de lanas, han holgado en Sabadell unas 15.000 personas, incluidas las que trabajan a manos con el título de «drapaires». Por hallarse en circunstancias idénticas que sus compañeros sabadellenses, han holgado también todos los laneros asalariados de Tarrasa.

Para superar su situación económica y de tratamiento, durante una

semana han recurrido a la huelga los 63.000 aprestadores y tintoreros (Ramo del Agua) que se considera existen en Barcelona y su industrial comarca.

— El vecindario de varios pueblos del Vallés (Cardedeu en el índice) se quejan de la desaparición de la típica industria cañera. En efecto, ya no se utiliza la caña para construir cielo-rasos, separaciones, cestos, cuévanos, embalajes para verduras y frutas. Incluso los hortelanos prescinden de rodrigar para el sostén de plantas altas como judías y tomates. Es de recordar que las raíces cañeras anudan sólidamente márgenes de acequias, torrentes y riachuelos. Lo antiguo útil y típico desaparece. Incluso los gitanos han tenido que cambiar burro (el cuatro patas) por automóvil (el cuatro ruedas).

— La autoridad gubernamental de Bilbao admite que en la huelga general bilbaina en protesta de la participación sangrienta de las fuerzas armadas en Vitoria, estuvieron un mínimo de 100.000 trabajadores y empleados. (Más Ant. en pág. 7 y 3)



3428



# ELLE COMBATE LE COMBAT SYNDICALISTE

C.N.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL  
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

A. I. T.

Rédaction et Administration : 33, rue des Vignoles, 75020 PARIS — Téléphone 370 46-86.

## Giscard est serein. Nous sommes sortis du tunnel.

### « Jugez vous mêmes » !

La gauche profite électoralement du mécontentement général, mais se met en avant pour bien le freiner et le piloter.

### Surtout pas d'un nouveau Mai. :

## Le Pouvoir OUI. La Révolution NON

Le syndicalisme prend sa source doctrinale dans l'œuvre de Proudhon et s'est imprégné des enseignements de Bakounine, de Kropotkine et de James Guillaume. A ces enseignements qui forment la base sociale de la fin du siècle dernier le syndicalisme a accru la puissance de sa doctrine par l'observation des faits sociaux contemporains et de ces faits il a dégagé les tactiques les plus appropriées à son action.

Le syndicalisme est un mouvement naturel groupant sous des formes diverses des hommes ayant des intérêts communs et des aspirations identiques; concordance d'intérêts et identité de buts déterminent logiquement le choix des moyens à employer pour atteindre l'objectif proposé.

Dans les temps les plus reculés de l'histoire on pourrait trouver de pareilles associations, variables peut-être dans la forme, mais identiques sous des aspects divers et variés : **solidarité, entr'aide, alliance**, ne sont-elles pas les bases morales qui constituent les principes vitaux que les hommes ont adopté pour assurer leur sauvegarde, défendre leur vie, acquérir une tranquillité relative. La domination de l'homme sur les animaux en est une preuve concrète; malgré son infériorité physique, dans bien des cas. L'asservissement progressif des forces naturelles n'est-

## Un peu d'Histoire

il pas dû lui-même à l'union des efforts humains.

Sans l'ambition, la haine, la domination, l'autorité, la propriété, causes de tant de division entre les hommes, le syndicalisme aurait atteint depuis longtemps le but qu'il poursuit avec tant d'apreté.

Les divergences de sentiments amenant de profondes divisions dans les différents rapports humains sont à la base de la rivalité de classes que nous observons; chacune d'elles conduisit à la formation de groupes de défense pour des intérêts et des aspirations communs.

L'Etat d'abord n'a-t-il pas été la concrétisation des efforts des classes dominantes en vue de défendre les privilèges qu'elles s'étaient attribués sans souci des principes de justice sociale.

Syndicats patronaux d'une part et syndicats ouvriers d'autre part devraient ensuite dans le cadre de l'Etat montrer le profond antagonisme entre les aspirations de chaque groupement et qui ne doit disparaître qu'avec l'abolition de la propriété, du privilège, de l'autorité.

Néanmoins, si dans le syndicalisme ouvrier nous connaissons deux courants qui s'opposent (collabora-

tion ou lutte de classes) les méfaits de la première ont toujours donné la prépondérance à la seconde et c'est vers elle que se dirigent les aspirations populaires. La mission de libération humaine qui est innée dans ce que nous appelons le syndicalisme n'aura dans l'avenir qu'à canaliser les efforts dans la lutte de l'homme contre la nature d'abord, contre les forces oppressives ensuite, pour demeurer le seul but de son action.

Dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle les aspirations du prolétariat naissant se développant avec le progrès du machinisme d'une part et par l'extension de l'instruction générale ensuite afin de mettre un terme à l'esclavage moderne.

Des organisations, plus ou moins occultes, se développent un peu partout et des mouvements de grève réprimés avec une forme brutale, le plus souvent, se dessinent pour montrer la volonté des esclaves modernes de mettre un terme à la puissance des maîtres.

Parmi ces organisations nous ne saurions omettre de signaler les **Bourses du Travail** dont l'origine remonte au 2 mars 1790 lors de la proscription des corporations par la

Constituante; mais la fondation des Bourses du Travail remonte si loin qu'il faut attendre 55 ans avant qu'une activité de celles-ci se manifeste et encore d'une manière éphémère et sporadique.

La Bourse du Travail est le lieu social le plus important qui, groupant sur le terrain local tous les syndicats en se préoccupant des effectifs de chaque corporation, du chômage, des secours, de l'éducation, etc...

La fondation des Bourses du Travail qui fut animée par Fernand Peloutier, dont les continuateurs Pouget, Griffuelhes et Yvetot guideront cette Confédération Générale du Travail qui en est issue dans la voie révolutionnaire dont la Charte d'Amiens (1906) sera le couronnement. Les termes de cette charte se trouveront confirmés dans les Congrès suivants notamment celui de Marseille (1908) où l'antimilitarisme était à l'Ordre du Jour.

Mais la grande guerre survient qui apporta tant de désillusions qu'il n'est pas utile de rappeler. La guerre terminée, où la C.G.T. n'a pas su jouer son rôle essentiel et s'est tenue à sa politique de collaboration que dément l'action des forces occultes à qui la guerre a apporté de si fructueux résultats. Malgré tout une mi-

(Suite page 2)



## Insoumission en Hollande

Depuis quelques années, en Europe le nombre de réfractaires aux armées se multiplie. En France par exemple « Paris-Match » du 3-11-73 donnait le chiffre de 60.000. Cette information n'a jamais été démentie.

Dans divers pays d'Europe : Espagne, France, Italie, Belgique, Suisse et Pays Bas, quelques insoumis ont pris conscience que la révolte individuelle et solitaire par rapport à l'armée ne conduit à rien. Le refus de l'armée n'est pas seulement la révolte d'un jeune par rapport à une institution qui le réclame. Il devient un moyen radical contestant la toute puissance de la société capitaliste.

Aux Pays Bas, il y a beaucoup d'insoumis étrangers ayant fuit à l'étranger pour ne pas se heurter à la répression. Ils essaient d'y vivre, il y a parmi eux beaucoup de français (150 environ à Amsterdam). Ils restent très isolés et leurs conditions de vie sont très difficiles : travail, logement, illégalité face à la police, etc... Il reste beaucoup de choses à faire pour les aider concrètement,

moralement et matériellement. «ONKRUIT» (La mauvaise herbe) est un groupe d'insoumis hollandais, en relation avec d'autres insoumis étrangers, ils essaient de remédier à ces problèmes.

«ONKRUIT» est un groupe très libertaire au niveau de ses positions et de ses actions. «ONKRUIT» est la branche hollandaise d'I.C.I. (Insoumission Collective Internationale), qui existe dans beaucoup de pays d'Europe. Ger Pouw est un membre d'«ONKRUIT», il est en prison pour 21 mois, c'est la peine maximum aux Pays Bas.

Aux Pays Bas les insoumis sont emprisonnés dans les prisons civiles. Un autre membre de « Onkruit », Haiko Dragsta est insoumis, il a été condamné à 6 mois de prison ferme. Il y a un mois, parce qu'il a quitté le service civil, alternative, forme de compromission avec l'Etat hollandais, après avoir renvoyé aux autorités son statut d'objecteur de conscience.

Danny Schver est un insoumis d'Amsterdam, il a été arrêté il y a

15 jours pour avoir refusé de partir à son lieu d'affectation. Un autre insoumis Tymen Van't Foort attend le résultat de son procès pour avoir fait son service civil à l'étranger, le gouvernement ne veut pas le reconnaître légal.

Voici les adresses de Ger Pouw et de Haiko Dragsta; vous pouvez les soutenir moralement :

Ger Pouw, Acacialaan 2, Sassenheim, Pays Bas.

Haiko Dragsta, Tempelmeze 26, Overschie, Pays Bas.

Le Mouvement Libertaire aux Pays Bas contrairement au français ne soutient pas les insoumis, aucune action n'est menée et ceux-ci restent totalement isolés. Il est nécessaire de parler de ce mouvement, car il s'inscrit dans la tradition anti-autoritaire et libertaire de remise en question de l'armée et de toutes les institutions oppressives, remparts du capitalisme.

Un insoumis français vivant aux Pays Bas.

## Un peu d'Histoire

(Suite de la page 1)

norité active se manifeste au sein de cette organisation sous la direction de militants évolués qui luttera contre le programme minimum élaboré par le Comité Confédéral National qui confirme l'attitude de guerre du Bureau Confédéral.

Puis viennent les grèves de 1920 dont le caractère révolutionnaire est indéniable et contre lesquelles le Bureau Confédéral se dressera plutôt que de lancer l'appel à la grève générale qui eut eu des chances d'ébranler la puissance capitaliste.

Cette démission de la C.G.T. conduit alors à une sensible diminution de ses effectifs; les masses ouvrières trompées par cette trahison observent alors une déplorable lassitude qui s'écarte de la lutte victorieuse, un moment envisagée, sur la société décadente. Qui plus est on constate alors différentes scissions qui en constituant divers tronçons ne pourront connaître les espoirs entrevus.

La division ouvrière règne alors pour le plus grand profit des maîtres de l'heure et cette division connaît les épithètes les plus malsonnantes échangées entre adversaires d'idées oubliées de leurs impérieux devoirs. Mais l'esprit de domination qui les anime les empêche de voir le mal qu'ils créent chez leurs mandants.

Il faut attendre 1933 pour voir se manifester au sein des diverses organisations rivales, un courant salutaire d'unité qui conduit aux événements de 1936.

Mais c'est de nouveau la guerre avec toutes les turpitudes qu'elle entraîne et la lutte des classes se transforme en « Retrouvez vos manches ».

Pourtant la classe ouvrière porte en elle son destin et le syndicalisme le vrai lui permettra de réaliser tant d'espoirs déçus par l'attitude des mauvais bergers. Lui seul permettra d'assurer le triomphe final contre les forces du mal, car la masse sera assez forte pour s'imposer aux maîtres qui l'ont si longtemps trompée.

André MAILLE

### PASSION DU GENERAL FRANCO

Texte et mise en scène, Armand Gatti; Scénographie, Moretti; Musique, Moreau-Mévard, à partir du 29 mars en soirée, du mardi au samedi : 20 h 30; matinée, dimanche : 15 h. Relâche, dimanche et lundi soir; aux Entrepôts Ney, 3, bd. Ney, Paris, Metro Porte de la Chapelle.

## Déclaration de GER POUW

par lettre depuis sa prison au procès de Jean-Louis Soulié, insoumis français ;

« De nombreuses personnes voyant les dangers qui menacent sur terre s'y opposent de plus en plus. Notre groupe n'étant pas assez grand pour améliorer le monde, ne peut pour le moment que seulement témoigner et démontrer les injustices. Beaucoup d'entre nous, comme Jean-Louis (Soulié) sont prêts à subir la prison pour leurs idéaux humanitaires.

Nous ne voulons pas être les martyrs de la paix, mais être la preuve de l'opposition contre les injustices, dont le militarisme est un des plus grands coupables.

Nous protestons contre l'Etat qui nous fait subir une période militaire qui n'améliore pas les relations internationales et qui les rend de plus en plus dangereuses et injustes.

La France, le troisième exportateur d'armes dans le monde après les USA et l'URSS, a un million de chômeurs.

C'est grave, mais c'est encore plus grave que le gouvernement français veuille remédier au chômage en élevant la production d'armes et l'exportation dans les pays du tiers-monde et ailleurs.

En Angola, on fait une guerre sanglante avec des armes soviétiques, américaines et françaises, une lutte des forces impérialistes de l'Est et de l'Ouest contre la population angolaise.

Le premier Ministre Chirac a dit que la vente d'armes est un pilon de soutien pour le pouvoir économique français.

Est-ce que l'économie doit marcher sur les cadavres ?

Le cardinal Marty, lui-même a pris clairement position en disant : « Ce n'est pas acceptable de gagner plus en livrant des armes. Il faut faire la paix avec des armes pacifistes. »

En Hollande, où l'on m'emprisonne, la situation est aussi déplorable; les syndicats hollandais ont plaidé fortement et appuyé l'achat d'un avion militaire (le F-16) qui offrirait le plus d'emploi.

Emploi dans la préparation de la mort !

C'est aussi dans notre pays soit-disant tolérant. Tous les ouvriers devraient arrêter de participer à la construction des armes. Les ouvriers devraient refuser sur leurs bases morales et politiques de rendre service au chaos capitaliste et communiste d'Etat.

Jean-Louis comme beaucoup d'autres protestent contre les systèmes qui rendent possible la guerre, la faim, la répression et l'exploitation.

Nous lançons un appel à la destruction des systèmes actuels qui rendent impossibles la paix. Il faut construire de nouvelles formes de vie communautaire, radicale, démocratique et socialiste, comme les Français essayèrent de le faire à Paris en 1871 et en mai 1968.

Nous, antimilitaristes hollandais, nous nous déclarons solidaires de la lutte des insoumis totaux en France et ailleurs.

Ger POUW

## CARA A ESPAÑA

## Informaciones

DE ➤

**SOLIDARIDAD OBRERA**  
**Portavoz de la Confederación OIT Nacional del Trabajo de España**



## EL INTERIOR OPINA

La Confederación Nacional del Trabajo sigue creciendo impulsada por la presencia de jóvenes trabajadores, y de compañeros antañones en minoría.

Compañeros del Exterior convendría que se integraran al concierto reconstructor de la Sindical anarcosindicalista en España. Todos somos pocos.

Se corre el peligro de que una C.N.T. adaptada sea autorizada para desvirtuar a la C.N.T. esencial.

Elementos apócrifos laboran para que el diario «Solidaridad Obrera» salga de la sujeción de sus manos y pensamientos.

El momento es favorable a pesar de que políticos y agencias informativas pongan sumo cuidado en no nombrar a la C.N.T. La figura de Salvador Seguí es altamente popularizada y la de Joan Peiró también. Del primero se han sacado cuatro libros biográficos y del segundo un tomo reciente conteniendo escritos suyos que llenan 800 páginas.

Ultimamente ha aparecido «Malatesta, vida e ideas», libro editado por la Colección Acracia.

Andalucía responde a la Confederación, particularmente el Campo, Sevilla y Cádiz. Pronto la región será un dechado de anarquía.

Madrid aguanta fuerte la bandera rojinegra, pero Barcelona reconquista las posiciones de antaño. La juventud acude a nosotros.

Los partidos políticos dichos de oposición aumentan en siglas lo que pierden en efectivos. Los sindicalismos amorfos, o remolques de partido, no tienen porvenir alguno.

«Marcelino pan y vino.» Tanto ha payasado el sujeto que ya es cohete quemado.

Impongámonos con ideas y firmeza.

No importa si hemos de ser los últimos en ser aceptados por el régimen, que no nos aceptará nunca, ni nosotros a él. Un rato más de clandestinidad no importa, siendo importante sacudir modorra propia y reformismos ajenos.

# ANTENA

— En muchas poblaciones de España es favorablemente comentado el semanario «C. S.-Solidaridad Obrera» por informaciones y vertebración anarcosindicalista. La demanda afectando a este periódico crece.

— El poderoso partido Istiqlal, de Marruecos, retiene en su programa la cláusula de que Córdoba ha de ser, en lo venidero, capital del imperio sherifiano. Por de pronto Rabat reclama a Madrid que la mezquita de Córdoba sea respetada en religión y arte, trasladando la catedral católica a otro lugar de la ciudad cordobesa. Cabe recordar que este templo vaticanista fue edificado sobre los cimientos de una espléndida arquitectura árabe que la brutalidad cristiana derribó al concluir la Reconquista.

— La negativa de las Cortes franquistas a pensionar a los inválidos republicanos de la guerra de España contrasta con la pensión excepcional acordada a favor de la viudísima del extinto Francisco Franco. Siendo una de las mujeres más

ricas de España, a esa doña los procuradores le han destinado la paga de capitana generala, que ella aceptó agradecida. Vieja, fea y avara.

— Ahora resulta que el director general de la empresa estatal Hunosa es el yernísimo del general Franco, doctor Martínez Bordiu. Su hermano actúa de gerente efectivo en las hulleras puesto que el matasanos de la minería sólo conoce por el beneficio que le reporta.

— Hay paro total en los Astilleros Astano contra la mala paga y de rechazo de las sanciones y despidos que anuncia la empresa. 8.000 huelguistas.

— Manifestación muy movida en Zaragoza el día 13 de marzo. Contra la retención de presos político-sociales, por la libertad de expresión y sindical y contraria al trasvase de las aguas del Ebro. Escenario mayor de la trifulca con policías: el Paseo de la Independencia. Mucho entusiasmo, varios contusos y un cierto número de detenidos provisionales, puesto que nadie se comió a nadie. La poli arrojó por lo menos treinta bombas de humo.

— Los obreros del género de punto de Mataró, Tarrasa e Igualda están decididos a provocar el fracaso del convenio nacional del Ramo que en muy poco favorece las condiciones económicas de la profesión en Cataluña.

— Prosigue el paro de la Metalurgia tarrasense. Hasta el triunfo.

— El escritor Manuel Cruells dio una conferencia en Lérida conmemorativa del LIII aniversario del asesinato de Salvador Seguí. En su pasión por el Noi del Sucre, Cruells llegó a considerarlo factótum de la clase trabajadora catalana e inventor de Solidaridad Obrera. Cruells se excede. Mucho antes, y con el Noi, estuvieron otros. Con más o menos cualidades personales, Solidaridad Obrera y C.N.T. fueron obra de todos, y comprendase ya que en nuestra sindical nunca ha habido líderes ni jefes. Si hay que historiar, que se haga conforme.

— En Zaragoza, al cura enseñante Leonardo Lanzuela se le iba a dedicar un homenaje. El cura Lanzuela se adhirió al mismo muriendo tres horas antes de la pía fiesta.

(A raíz de este suceso se comentaba en La Seo: «Dios inventó al diablo. ¡Diablo de Dios!»)

— Al «cantaor» Manuel Gerena el gobernador civil de Sevilla le impuso una multa de 200.000 pesetas por cantar saetas antirrégimen. Entablado recurso, el Ministerio de la Gobernación ha encontrado plausible el «chantaje» del gobernador sevillano.

— Artes Gráficas de Barcelona y algunos pueblos de la provincia registra paros intermitentes para lograr la anulación del convenio interprovincial adverso a los intereses obreros.

— Las negociaciones entre la SEAT y sus trabajadores han sido rotas por la intransigencia de la empresa en readmitir a los 500 compañeros despedidos con motivo de la famosa huelga. El problema de la readmisión se reduciría a 300, puesto que los otros 200 hallaron ocupación en otros lugares.

— Hay el propósito en Granada de levantar un monumento a Federico García Lorca, pero no se piensa levantar la horca para «premiar» a sus asesinos materiales o consejeros.

— El Banco de España ha editado una serie de billetes de 5.000 pesetas. Los proletarios no serán coleccionistas de los mismos.

(Más ANTENA en la página 7.)

## EDITORIAL ESPAÑA: LA SITUACION

Con frecuencia «Informaciones Solidaridad Obrera» recibe recortes de diarios de diversas procedencias geográfico-españolas en los que se insinúa, afirma o falsea, la existencia de una «Confederación Nacional del Trabajo moderada», al estilo siguiente:

«IDENTIDAD DE CRITERIOS ENTRE EL PSOE HISTORICO Y LA CNT MODERADA. — Madrid, 16. — «Existe una identidad de criterios entre la postura mantenida por el sector histórico del P.S.O.E. y la sección moderada de la C.N.T. de Abad de Santillán, Miró y Gómez Casas, según se desprende de las recientes conversaciones mantenidas entre los dos grupos», según han manifestado a «Cifra» fuentes cercanas a los socialistas históricos.

Estas conversaciones — puntualizaron a «Cifra» — entran en el marco de la política de acercamiento del sector histórico con las fuentes sinceramente democráticas.

Tanto el P.S.O.E. como la C.N.T., reiteran en este momento su constante exigencia de pluralismo sindical, sin que sea óbice para conseguir, en su día, la unidad obrera libremente acordada y aceptada, añadieron estas mismas fuentes. — Cifra.»

Aparte esa barbaridad ha circulado otra por la que Diego Abad de Santillán habría dicho al diario «Pueblo» de Madrid, que, «en la C.N.T. antaño se encontraba solo, mientras que ahora se comprende acompañado por centenares de jóvenes». Botarata que, de ser cierta, haría reír incluso a los paquidermos. Y como en esta casa no ponemos ni quitamos rey, se espera con curiosidad, mas no con impaciencia, que los comprendidos en esta clase de informaciones, compañeros o ex tales, nieguen o confirmen la veracidad de esas notas. Porque tanto se podría tratar de un globo-sonda, como de una ligereza de los chicos de la Prensa.

No obstante, ni duda queda de que el gobierno toleraría una C.N.T. desentrañada, modosa, desconocida, a los efectos de «yugulación popular» de la C.N.T. auténtica, más temida del gobierno, del capitalismo y de los políticos profesionales surgidos como



setas del erial posfranquista, que todas las fuerzas en ruidos de extrema izquierda, porque éstas en el área nacional no exceden de clanes, en tanto la Confederación es o volverá a ser ambiente obrero y raíz de pueblo. La Confederación es algo muy vivo, muy independiente y con ideas finalistas, precisamente autogestivas, que desdican del Estado y de cuantos partidos, partidillos o cuadrillas de aventura ambicionan regentar ese propio Estado, siempre enemigo del proletariado y de las libertades a partir del cerrillismo derechista hasta acabar en la ultraizquierda chirriante, no importando coloretos ni maquillajes.

Por ser un dato español intrínseco, por ser una planta exótica en la política burguesa u obrerista del mundo, la C.N.T. cierta, exacta, jamás doblegada, ha de ser de reaparición desagradable en los ámbitos conformistas españoles. Y decimos conformistas porque en España a la muerte del tirano Franco no se ha operado una revolución, y, si ogaño no queda franqueza fascista, tampoco hay sinceridad aperturista. En el momento actual la fuerza reaccionaria es potente, al extremo de que un fusilador cual lo es Arias Navarro puede aparecer como elemento liberalizante capaz de tolerar, e incluso amparar, una proliferación de estamentos políticos, obreristas y renovacionistas, con tal de que acepten la situación política posfranquista; que se sujeten a las leyes «constitucionales» emanadas de los principios del Movimiento; con tal de que acten un poder con mentalidad de incendiarios de librerías y apaleadores de periodistas con criterio libre. Fijense los compañeros: de 332 partidos y sindicales opositoristas tolerados por el gobierno Arias, ninguno

de ellos ha deslizado una franqueza republicana, todos ellos van admitiendo, a voces o en silencios, ser entidades acatantes de la monarquía. De haber «C.N.T. moderada», también pasaría por el tubo monárquico, y a nadie sorprendería que en nombre de la C.N.T. alguien rindiera pleitesía a Don Juan Carlos y a sus perros de caza — que debe tenerlos — como ya ocurrió hace años en Estoril ante Juan de Borbón, padre del rey de España por la singracia de Franco.

Que nadie se engañe con eso de la situación hispano-liberalizada. Son el capitalismo y la iglesia quienes manda «liberalizar» para entrar en el concierto económico europeo y mundial; para sostener la economía española y el «dominio espiritual» que les son privativos. Véase como los políticos que han de «aperturar» son recién salidos del bunker y con pie de regreso al mismo si las democracias del Mercado Común se lo permitieran. Ningún deseo les anima a los Arias, Fraga, Motrico y congéneres, de desmeollarse para el bienestar del pueblo. A éste le arrojarán la caridad de una Constitución figurada para obtener la tajada que de la Comunidad Europea y de Yanquilandia esperan. Lo demás — la oposición tolerada — séquito, nada más que séquito. Y sería lamentable que en esa procesión de mendigos figurara alguien con una C.N.T.-inri pegada en la frente.

## En Barcelona

— El conflicto municipal en Barcelona continúa. No huelgan los bomberos y los guardias municipales por estar militarizados, pero si los empleados de matadero, de servicio de aguas, escuelas, museos, educación, música, higiene, obras públicas, circulación, Banda Municipal y otros servicios, y los de sanidad funcionan atenuados. A las reclamaciones morales y pecuniarias los huelguistas añaden la destitución del alcalde y la desmilitarización de los Cuerpos de bomberos y policía municipal.



## DEBIA LLEGAR

## LA CAIDA DE LOS MITOS

En el curso de los primeros meses del año 1940, los jerifaltes del régimen franquista, por ende las mesnadas falangistas y carlistas, eufóricos y estimulados por las continuas victorias militares de las divisiones hitlerianas, cometían toda clase de atropellos y de asesinatos contra los trabajadores e intelectuales que los consideraban desafectos al nacional-sindicalismo. Habida cuenta que la censura, la prensa y todos los medios de difusión estaban severamente controlados por el Ministerio de Información, las mentiras y las informaciones tendenciosas estaban destinadas a mantener el pueblo en la más crasa ignorancia de lo que pasaba en España y en las demás naciones del orbe. Las mentiras y las deformaciones en la prensa, la radio y en los centros oficiales eran el colmo de la desvergüenza. Los que no comulgaban con las ruedas de molino que querían hacerles avalar los aprovechados del régimen, habían de cerrar la boca y morderse los puños, so pena de ir a parar a los campos de concentración o al paredón. En realidad aquellos años negros y ominosos de la historia de la España de los tristes destinos, los cuales el pan de cada día eran las cárceles, los presidios, el estraperlo, las cartas de racionamiento y la caza violenta y despiadada de los desgraciados que el borracho de Sevilla calificaba de rojillos. Los miserables mandamases del nuevo Estado fascista, creían cosa he-

cha que las naciones fascistas del eje Roma-Berlin, que tenían la victoria al alcance de la mano, por lo que a voz en grito en sus desvarios imperialistas, voceaban a grito pelado que España en un próximo devenir alcanzaría con creces sus aspiraciones imperiales.

El imperio hacia Dios iluminado por la brillantez de los luceros, pronto tendría su eclosión con la ocupación de Tánger, de Gibraltar, del Marruecos francés, la ocupación del Rosellón y la anexión de Andorra, era cuestión de meses, además España tendría una influencia decisiva en todas las naciones iberoamericanas. La amada patria del yugo y de las flechas y por ende de la Santa Inquisición, sería una potencia imperial como en tiempos del esquizofrénico Felipe II. Todas estas locuras imaginativas propias de mentalidades obtusas y calenturientas, eran mitos que cuando empezaría a soplar el viento de la libertad caerían como débiles castillos de naipes. Todo cuanto propagaban los falangistas y los mentideros franquistas eran locuras que ni por asomo podían convertirse en realidad.

En efecto, aprovechando que Francia al final del año 1940, ya estaba fuera de combate, fue atacada en la frontera italiana por algunas divisiones fascistas italianas, seguidamente las heroicas fuerzas militares españolas, sin encontrar resistencia, ocuparon Tánger. La noticia de la ocupación de la mencionada ciudad,

levantó el entusiasmo delirante de los falangistas que celebraron «Te-deums» y cantaron el acostumbrado «Cara al Sol», la ocupación de Tánger era el primer jalón hacia la ruta del imperio.

Se vociferaba a voz en grito contra el liberalismo, el sionismo, la masonería y las democracias decadentes y podridas, por consiguiente organizaron la División Azul para combatir el comunismo, los mal llamados voluntarios vistieron el uniforme alemán y fueron a combatir en el frente de Leningrado al lado de los alemanes. Convencidos que Hitler obtendría la victoria, los falangistas berreaban para atacar Gibraltar con el auxilio de las divisiones alemanas acantonadas en Francia, después tocaría el turno a la zona francesa de Marruecos. A cada victoria que obtenían las divisiones hitlerianas el generalísimo Franco enviaba sendos telegramas de felicitación a su compadre Hitler. En la España franquista hasta la semántica se falsificó, al régimen no se le podía calificar de dictadura, el franquismo era una democracia orgánica que superaba a todas las democracias podridas del Occidente europeo; sin embargo, en la actualidad, la tan cacareada democracia orgánica franquista pide machaconamente a las democracias decadentes, un puesto en el Mercado Común Europeo y la entrada en la O.T.A.N. También con el mayor cinismo decían que en España no había presos

políticos, ya que todos los que cumplían condena en las cárceles y presidios eran presos de delito común. La mentira, la calumnia y la farsa eran la norma de cada momento. Además consideraban que los objetivos imperialistas que albergaban en su desequilibrada mollera eran inminentes, tontos y abúlicos de remate, no se daban cuenta que la entrada en guerra de los Estados Unidos al lado de las naciones aliadas era inminente.

En efecto, después del ataque por sorpresa de las fuerzas aéreas japonesas contra la flota americana, los Estados Unidos transformaron todo su poder industrial para la construcción de material de guerra, además soldados y enormes cantidades de aviones desembarcaban en los puertos de Inglaterra y de Rusia; por consiguiente la conflagración mundial a los pocos meses de la intervención de América inició un giro favorable a favor de las naciones aliadas. Los alemanes y los italianos eran derrotados y expulsados de las posiciones que ocupaban en África; los grandes bombarderos estacionados en Inglaterra diariamente echaban toneladas de bombas sobre las ciudades industriales alemanas, y Génova y otras ciudades italianas eran bombardeadas por la flota inglesa. Cada día que pasaba la situación era más crítica para las dictaduras de Italia y de Alemania. Los jerifaltes del franquismo y la prensa falangista para no desmoralizar sus

## DECIMA SESION

En la mesa; Manuel Pérez, de Barcelona, presidiendo. Iturbe y Castejón de Sevilla, como secretarios.

En concreto, es en el principio de esta sesión que las Federaciones de Industria son aprobadas, y tras algún devaneo congresal, la Ponencia respectiva deponen sobre Reivindicaciones de Carácter Económico. Tras los considerandos de rigor, el Dictamen se pronuncia por el Salario Mínimo; Contra el Impuesto sobre los salarios; Por la Disminución de las Jornadas de Trabajo; y la Manera de acabar con el Paro Forzoso.

Construcción de Gijón encuentra a faltar el capítulo contrario al trabajo a destajo. Se le remite al momento de las enmiendas. El Congreso pierde el tiempo removiendo otra vez el tema de las FF. de Ind., lo que prueba el calor con que fue debatido tal proyecto. A la votación anotada, debe añadirse la cifra de 10.957 afiliados abstenerse de pronunciarse en uno u otro sentido.

## UNDECIMA SESION

Presidida por Camilo Piñón, de Barcelona, y secretariada por Sotomayor, de Madrid, y Gómez, de Barcelona.

Construcción de Madrid, Alicante, Sevilla, Cádiz, Barcelona, Tarragona, Lérida, Valencia, Gijón, Murcia y Granada formulan una proposición que es tomada en consideración.

Transportes Marítimos de Barcelona opina que la Ponencia no se ocupa de las reivindicaciones de los marinos. En resultado, el contenido de la Ponencia es aceptado con la adición gijonesa de que las secciones añadan al Dictamen aprobado las iniciativas que consideren más beneficiosas.

A modo de concreción de lo acordado fijemos: **Salario Mínimo** pero suficiente, y a determinar por cada Regional. **Impuesto Sobre los Salarios:** Declararlo inmoral y rechazarlo junto con la obligación de sacar cédula personal; rechazar otras gabelas estatales y resistir a la Ley del Inquilinato. En caso de necesidad, declaración de huelga contra los impuestos. **Disminución de las Jornadas de Trabajo.** De las 8 horas se pasará a siete, a seis, a cinco y a cuatro, no importando si quiebra la burguesía, pues ello puede producir la hora del proletariado. **Paro Forzoso.** Previsión: dicha jornada de seis o menos horas, supresión de destajos y horas extraordinarias y las duplicidades de empleo; confiscación de latifundios no explotados o descuidados, impedir el cierre de fábricas y talleres y apertura de nuevas industrias. Construcción de

Valencia y Productos Químicos de Barcelona hacen constar su voto contra de lo acordado.

Ahora Ponencia sobre Publicaciones. Bastante enjundiosa y concreta. Propone la publicación de un diario confederal en Madrid haciendo «pendant» con «Sol» de Barcelona. También la fundación de una Editora confederal para atender las necesidades de la propaganda escrita y demás utilidades. Se iniciará así mismo la publicación de una revista ideológica de superación intelectual y cultivo del arte revolucionario. En cuanto al diario, la Ponencia prevé el formato, cantidad de páginas, número de redactores y personal administrativo, más el presupuesto total de la maquinaria, importando ella 711.000 pesetas. Muchas publicaciones de comarca y región arrastrando vida penosa podrían desaparecer para destinar su esfuerzo al logro común del diario, cuya publicación se haría eco de las necesidades informativas y culturales de la organización en general. Por sugerencia de Vidrio de Badalona el diario nacional tendrá un corresponsal capacitado en cada región.

Surge una protesta firmada por 48 delegaciones oponiéndose a que se discuta el tema Octavo que parece poner en tela de juicio a los principios de acción directa, apolíticos y comunistas libertarios que fueron refrendados en el Congreso Confederal de 1919. Comité Nacional no acepta responsabilidad alguna en la Confesión del Orden del Día del Congreso, debido al Pleno nacional de delegados y luego consultado a las Regionales. En otra, el tal enunciado no ofrece peligro de desviación alguna. La moción de los 48 queda rechazada.

La aprobación de la Ponencia en juego en su apartado «Diario en Madrid», cristalizó en la publicación conseguida de «CNT», de feliz recordación para los compañeros de la época que actualmente aun persisten en pie y con estima a la Confederación y a las ideas.

## DUODECIMA SESION

Por no haberse presentado Vidrio de Barcelona, se confía la presidencia al compañero Roig, actuando Eduardo Collado, de Santiago, y un Albañil de Madrid, de Secretarios.

Se entabla debate sobre el punto «Posición de la C.N.T. ante la convocatoria de las Cortes Constituyentes. Es el Tema Octavo. Villaverde de La Coruña, redactor de esta Ponencia, la

defiende con cierta amargura por entenderse zaherido por voces enconadas. Dice que la Ponencia no indica que se vaya al Parlamento ni nada que se le parezca. Aconseja simplemente que la Confederación con la vista fija en una actitud constructiva, se sitúe frente al momento que vivimos, y plantee un plan de reivindicaciones mínimas. Aboga por los regionalismos a título federalista, pero velando para que los mismos no adopten postura reaccionaria. Cree que hay que recoger los sentimientos regenerativos del pueblo, al cual también hemos empujado para llegar a esta situación que ha resultado constitucionalista. En cuanto a las Constituyentes — prosigue Villaverde — estamos frente a las mismas, como estamos frente a todo poder que nos oprima. Seguimos en guerra abierta contra el Estado. Nuestra elevada y sagrada misión es educar al pueblo para que éste comprenda la necesidad de sumarse a nosotros en pleno estado de consciencia y establecer nuestra total emancipación mediante la revolución social. Fuera de este principio, que forma parte viva de nuestro propio ser, no sentimos temor en reconocer que tenemos el deber ineludible de señalar al pueblo un plan de reivindicaciones mínimas que ha de exigir creando su propia fuerza revolucionaria. (Aquí el orador-ponente puntualiza su punto de vista sobre Enseñanza, Libertad de Prensa, Paro forzoso, Libertad individual, Derechos de reunión y huelga, Responsabilidades por los asesinatos oficiales marca Martínez Anido, Periodo constructivo, Coacción moral y Acción Directa, etc., todo ello a adquirir de la sociedad mediante la presión organizada de la C.N.T.).

El contenido de este minucioso Dictamen (que aquí se ofrece a vista de pájaro) está avalado por las firmas de Valentin Garcia, Galo Diez, F. Subero, Enrique Melchor, Eduardo Collado, Segundo Blanco, Niceto de la Iglesia, José Corbella, Pedro Cané, José Villaverde, José Margalef, Miguel Mendiola. Hormigón de Madrid, también ponente, presenta voto particular al Dictamen, que en su labor crítica lo que pretende — dice — es un hecho de colaboración. Este voto en contra lo firman Feliciano Benito y Cipriano Mera, de Hormigón y Albañiles de Madrid, respectivamente, con la adhesión directa de Siderurgia de Sagunto bajo rúbrica de Joaquín Ramos.

Feliciano Benito y Galo Diez alternan el primero en contra y el segundo en pro del Dicta-



# FRANQUISTAS

huestes convertía las derrotas de los ejércitos del Eje en grandes victorias. Después del derrumbamiento del muro del Atlántico, considerado inexpugnable por los estrategas españoles, los que desde Francia escuchábamos las radios extranjeras teníamos convicción de que la caída de Hitler y de Mussolini era inevitable, por lo que la ocupación de Berlín por las divisiones rusas determinó el derrumbamiento definitivo del fascismo italo-alemán. El mito de la España imperial, una, grande y libre se disolvió como una burbuja de jabón. Los militares españoles con la cabeza gacha evacuaron Tánger, Gibraltar continuó en poder de los ingleses, el Rosellón continuó siendo francés, más adelante el Marruecos español tuvo que ser evacuado, y de la misma manera en la actualidad han tenido que evacuar el Sáhara con toda su riqueza en fosfatos, quedando los últimos enclaves Ceuta y Melilla que a su debido tiempo caerán como fruta madura.

Terminada la gran guerra con la derrota de los ejércitos de Italia, de Alemania y del Japón, el franquismo para sostenerse en el Poder hizo almoneda del territorio español, a la par que garantizó al capitalismo mundial la más completa impunidad para despellejar al proletariado español. Durante cuatro decenios no ha habido derecho de reunión para los trabajadores, ni derecho de sin-

por A. CAPDEVILA

dicación ni de huelga, ante tanta explotación los obreros se veían obligados a hacer algún gesto de rebeldía, eran de nuevo reducidos a la condición de esclavos por la violencia y el crimen permanente del Estado fascista.

Durante tan largo tiempo la Dictadura franquista y sus servidores los abogados del régimen, redactaron y pusieron en vigor las llamadas Leyes fundamentales, la constitución del Consejo del Reino y el Consejo Nacional del Movimiento, en una palabra construyeron con miras al futuro el «bunker», que después de la muerte de Franco todavía continúa intacto y la Ley de Responsabilidades políticas continúa en vigor. Los trabajadores y los hombres de espíritu liberal ávidos de libertad y de justicia social luchan para abrir brecha en la fortaleza fascista, por lo que el anarcosindicalismo con cautela pero con la debida energía está en la vanguardia para destruir hasta las raíces del «Bunker» fascista.



# LA C. N. T. NO ES UN FANTASMA

A pesar del silencio que hasta la fecha se ha observado acerca de la histórica central sindical anarcosindicalista en España y en el extranjero, desde la imposición de la dictadura franquista, la C.N.T., nunca ha dejado de existir y menos de irradiar su influencia e ideas, en la joven generación después de la sublevación Franco-fascista.

Si bien, siempre se ha reconocido su influencia y acción en el periodo que va del 36 al 39, y su participación en toda la obra creativa y responsable en dicha época, aunque, no en la amplitud e intensidad que contribuyó. Es a partir de ese momento, que el ejemplo que dimos al mundo, nosotros, «los antiorden» de organización y medida en las relaciones con los demás sectores antifascistas y cumplimiento de los pactos con ellos tenidos, que se imponía un silencio tácito o una deformación, de lo por nosotros realizado, para que nuestras ideas, no adquirieran el valor teórico y práctico de nuestras concepciones anarcosindicalistas, inspirado de la filosofía anarquista.

Después del 39 hasta la fecha, han sido muchísimos los compañeros que dejaron sus vidas en holocausto de la C.N.T. y de las ideas que la informan. Como asimismo, son muchísimos los que han purgado muchos años de cárcel, y que aún quedan cumpliendo condena en las mazmorras, por delitos de opinión, o sea,

por defender la libertad de asociación, que un régimen tiránico impuesto por la fuerza de las bayonetas, se instauró y perdura aún en España.

Nunca se ha dicho, que los compañeros López, Amador Franco, Carballeira, Granada, Delgado y otros, asesinados por las huestes franquistas, eran hombres de la C.N.T. Se dijo que eran anarquistas. Sin mencionar que defendían la libertad y morían por ella y sin probar algunos de ellos de los delitos que se les acusaba.

Hoy ese silencio se va desgarrando. La tela con la que querían cubrirlo, no solamente está hecha añicos por la acción de los hombres de la C.N.T., sino, que está podrida, por la acción del tiempo y del mal uso que se ha hecho de ella.

La vitalidad de la C.N.T., hoy ya nadie la niega, ni en el interior ni en el extranjero, (aunque en este último las noticias las dan con contagotas). Ha sido necesario, que los problemas se agudizasen y que la clase obrera española adquiriera conciencia de su fuerza, para que nuestra militancia en tales situaciones, ocupara los sitios que le corresponden.

Si analizamos las luchas actualmente en España, por reivindicaciones salariales, libertad sindical o de

# EL CONGRESO DE 1931

men. También interviene el Comité Regional de Levante para señalar la necesidad de exigir la separación de la Iglesia y el Estado, la opción de hijos de obreros para la alta enseñanza, la anulación del servicio militar obligatorio; la libertad de reunión, de prensa, de opinión, la de los presos y otros beneficios para los cuales continuamente bregamos; derecho a controlar sindicalmente la producción, fiscalización obrera sanitaria, etc. En una palabra: presión constante contra el patrono Estado.

Villaverde se sincera con emoción manifiesta. Asegura que el Dictamen presentado es una interpretación de los momentos actuales y no de sujeción a los mismos. Ante insinuaciones de que él iría incluido en alguna candidatura afirma su amor a las ideas y su repudio a las intervenciones políticas. Ello mete en baza al compañero Peiró, víctima de un supuesto igual al que atañe a Villaverde, deduciéndose que todo son maquinaciones de un inmoral llamado Jeremías Zalabardo, a quien Alberola desmascara. En la discusión sale a relucir el contacto conspirativo mantenido con militares estilo Ramón Franco, Sediles, Jiménez, por lo demás todos dignas personas excepto el comandante Franco, convertido en republicano por el desprecio que le hizo Alfonso XIII al fracasar en su vuelo a Filipinas. Galo Díez reafirma la mala catadura del tal Zalabardo, que fingió actuar en anarquista pero no actuó nunca en cenetista.

Se cierra esta digresión desagradable para acudir al nombramiento de delegados de la Confederación al Congreso de la Asociación Internacional de Trabajadores, resultando escogidos los compañeros E. Carbó, Avelino González, Alvarez de Sotomayor, como delegados directos. Indirectos: R. Acín, Mendiola, Robusté, M. Pérez, Villaverde, Diego Parra y F. Benito. A proposición del Textil de Sevilla la adhesión de la C.N.T. a la A.I.T. es ratificada.

## DECIMOTERCERA SESION

Preside Emilio Calderón, de Sevilla; secretario Vicente Ballester de Cádiz y José Xena, de Figols.

Se aprueba la gestión de los delegados del Congreso en el de la A.I.T. Se hace constar la

protesta de nuestro Congreso por el estado de guerra en Andalucía. Se toma en firme la proposición en que se ratifica la declaración de principios decidida en el Congreso de 1919.

Germinal Esgleas, de Calella, consume turno contra el Dictamen. «... tenemos que estar en oposición constante con la política. En vista de todas las manifestaciones de la Ponencia, expuestas con un criterio que sienta indirectamente un principio colaboracionista, no estamos de conformidad con el espíritu de la misma. Consideramos que debe fijarse de una manera clara y terminante la posición confederal ratificando totalmente los principios declarados en el Congreso del Teatro de la Comedia (1919). La C.N.T. va al comunismo libertario, quedando lógico el voto particular de Hornigón de Madrid.»

F. Isgleas, de Guixols, señala facetas colaboracionistas en varias resultantes del Dictamen. Rosquillas, de Mataró, insiste en el mismo criterio, pero cree que la moción de Hornigón Armado induce a preguntarse si el pueblo está capacitado para la revolución social que esta oposición al Dictamen conlleva. En síntesis, Mataró no discute el Dictamen ni el voto particular, por preocupar, por encima de ello, la capacidad revolucionaria de los trabajadores.

Villaverde concreta. «El Dictamen se impugna desde dos puntos de vista. Uno, desde la creencia de que nosotros fuimos contra los principios fundamentales de la Confederación, otro que sentamos un punto de vista colaboracionista. Voy a plantear la cuestión en puntos de mira concretos: 1º ¿A quién representan en este Congreso los delegados? Al Sindicato de trabajadores. 2º ¿Cuántos Sindicatos hay aquí representados que vivan al margen de la ley? Ninguno. ¿Quién hace la ley? El Estado. Si creéis que de aquí voy a hacer declaraciones colaboracionistas estáis equivocados. La opinión de la Ponencia está fundamentada en algo que sin apartarse de los problemas fundamentales, y de los principios, pueda lograr la forma de interpretar un determinado momento que se vive (...). El momento histórico que transcurre es sumamente grave para todos. El mundo capitalista está en quiebra, lo hemos reconocido todos. Estamos abocados a una situación de carácter dictatorial...» Estima que la C.N.T. es una central crecida, pero que está lejos de poseer el dominio necesario para imponer una revolución sin la

secuela de una propia dictadura. De la misma manera que los ponentes no ven mala intención en sus contrincantes, éstos no deben verla en los defensores de la Ponencia.

Intervienen a continuación los compañeros de Sagunto, La Línea, Rafael Peña, Espartaco Puig, Ricardo Sanz, Miguel González, Juan Peiró, Progreso Fernández, determinando la siguiente clarificación de la presidencia: «La Ponencia afirma que no se desvía de los principios libertarios de la C.N.T. y dice que por nuestros medios, ante la legislación de las Cortes Constituyentes, nos enfrentemos con ellas cuando trate de legislar algo opuesto a la clase trabajadora. Este es a mi juicio, el espíritu de la Ponencia. Ahora bien; frente a este espíritu hay otros compañeros que emiten su voto particular y algunos de la asamblea que opinan que si la Confederación adoptara esta actitud ante la posibilidad de una futura legislación contra la clase trabajadora, es una negación de principios. Para evitar el trastorno de una votación, ¿procede la unificación de criterios o el referéndum nacional?»

La Ponencia es aprobada, adosándose a ella la enmienda presentada (1). Treinta delegaciones hacen constar su disconformidad por el acuerdo tomado, en mayoría de la región catalana.

(1) Texto de la enmienda: «La Ponencia del tema 8º declara: Que el espíritu que brilla en la Ponencia y que caracteriza a la C.N.T. es aceptar la lucha en la calle con los medios propios: acción directa y revolucionaria; por tanto se ratifica una vez más en los principios fundamentales inscritos en 1919 en el Teatro de la Comedia. Así, pues, suceda lo que suceda, quiere decir que legislando o no, las Cortes Constituyentes en sentido reaccionario o democrático, la C.N.T. ha de seguir siempre sus normas de acción directa, impulsando al pueblo en sentido francamente revolucionario hacia el comunismo libertario, para convertir el hecho político producido en España en una revolución esencialmente transformadora de todos los valores políticos y económicos, cuando menos conseguir que el momento histórico adquiera su máximo desarrollo. Para ello la C.N.T. debe darse, urgente e inmediatamente, a la organización de sus valores revolucionarios y a una acción eminentemente antielectoral.»

(Esta reseña del Congreso de 1931 terminará en el número próximo.)





## La C.N.T. no es un fantasma

(Viene de la página 5)

los presos, no podemos por menos que constatar, que los métodos que emplea la clase laboral, para obtener sus objetivos, han sido siempre propugnados por la C.N.T.: o sea, la acción directa. Ni se respeta los textos de los sindicatos verticales, ni el dirigismo de sus conspicuos.

Hoy en España, a medida que el elemento libertario se va cohesionando y que ya actualmente, constituye una fuerza no menor, en el contexto social, a pesar que «Le Monde» cree o simula creer, que dicha presencia sale de las catacumbas, porque ignora lo arraigada que está la idea de libertad en el pueblo español, encarnada en la C.N.T., o por motivos de intereses políticos a largo plazo, que siempre ha silenciado la presencia de la C.N.T., o, en su defecto, por su corresponsal en Madrid, difamándola de forma solapada.

Actualmente, la C.N.T. ni nunca, ha sido un fantasma que ha salido de las catacumbas. Si ha actuado en la oscuridad de la clandestinidad, es porque el régimen franquista, la perseguía con saña y deseaba su exterminación. Siempre ha estado presente donde debía de estar y aceptando la responsabilidad, de la dimensión de su influencia y eficacia. Nunca a los hombres de la Confederación, nos ha gustado lo teatral y menos la acción por la acción. La responsabilidad de la Organización y su prestigio, se tiene siempre en cuenta al tomar cualquier resolución sus militantes, sobre todo cuando la clandestinidad es el único medio de reunión y de lucha.

Esperamos, que tirios y troyanos, si quieren ser fieles en sus informaciones y dar una información veraz y objetiva, cuando se hable de las luchas de la clase laboral en España, no olviden, que si bien la C.N.T. no es la única organización desarrollada por todo el suelo hispánico, son sus métodos los que se emplean; y que de dicha acción, será el preludio de una educación anarcosindicalista, método que siempre ha preconizado la C.N.T.

VICENTET

### Dos libros que recomendamos:

TROIS GOUTTES DE SILENCE, por J. Molina, 20,00 F.

POEMES DE LLUM I TENEBRA, por R. Llop, 10,00 F.

De manera incansable la zona «A» de Propaganda prosigue su labor de cultura y de relación entre los compañeros que integran las diferentes Federaciones Locales que la constituyen. Formada por núcleos de militantes relativamente poco numerosos, la reunión de todos ellos ha permitido realizar una obra de penetración armoniosa, creando bases de amistad entre compañeros de distintas localidades que de otro modo, hubieran vivido aislados y sin el necesario contacto ideológico y fraternal. Por otra parte, la creación de la Zona ha posibilitado la aportación solidaria en todas las circunstancias en que la organización ha tenido necesidad de medios económicos.

Periódicamente, la Zona «A» se reúne. Desde hace ya bastante tiempo, la localidad de Pelissanne ha sido escogida como lugar de reunión por estar enclavada en el centro geográfico de la zona. Entre otras particularidades, las reuniones son animadas por la comida en común en la que participan todos los asistentes a la misma. Estos ágapes

# JORNADA CONFEDERAL DE PRIMAVERA

para el 11 de abril de 1976, en el Palais de la Mutualité de París,  
24, rue St-Victor Metro Maubert-Mutualité.

Un domingo para la España en lucha. Por la mañana a las 9 y media :

## MITIN DE INFORMACION Y SOLIDARIDAD

Interviniendo en el mismo los compañeros Vicente SOLER, José MUÑOZ CONGOST, Federica MONTSENY, y un compañero del interior.

por la tarde, a las 2 y media :

## FESTIVAL DE ATRACCIONES

Pierrette STELLA, presentadora. Orquesta PARIDE

TRIO GARCIA, todo el sabor ibérico.

Serge UTGE, cantor. Carlos ANDREU, cantor.

CUARTETO CEDRON, la voz argentina.

RALPH, bardo alemán. Mateo JUVE, autocantor.

BALLET «IBERIA», siete ejecutantes.

Paco IBAÑEZ, cantor. Georges MOUSTAKI, cantor.

Tarde de entusiasmo y arte asegurada.

Los compañeros, familiares, amigos y antifascistas en general, todos a la Mutualité el 11 de abril de 1976.

Para localidades anticipadas: Centro Confederal, 33, rue des Vignoles, París XX<sup>o</sup>. El día de la Fiesta en la taquilla del vestíbulo de la Mutualité.

## Actividades de propaganda en Provenza

dan motivos para que se entablen verdaderas discusiones en las que se tratan los más variados problemas. Dan también lugar para que se desgranen, entre los viejos compañeros, los recuerdos de antaño con su cortejo de luchas y de sinsabores. Como es natural, las preocupaciones ideológicas y culturales constituyen la característica principal de las reuniones. A este efecto, en cada una de ellas se discute un problema determinado, ya sea iniciado por uno de los compañeros presentes o bien como charla colectiva.

En esta reseña procuraremos dar un resumen de los dos temas tratados en las dos últimas reuniones. En la primera reunión, el tema tratado fue el siguiente: «Reflexiones sobre la revolución portuguesa».

Fue iniciada por el compañero Rafael Adell quien, en primer lugar, acusó a los socialistas portugueses de desarrollar una política contra-

revolucionaria y de nutrir sus filas con elementos burgueses y reaccionarios. Hizo hincapié en las dificultades que encuentran los trabajadores portugueses después de cuarenta años de dictadura y en los antagonismos existentes entre América y la URSS, antagonismos que repercuten en el interior de las naciones que quieren sacudir el yugo de la explotación capitalista. Finalmente, afirmó la necesidad de ayudar por todos los medios a los libertarios portugueses para que puedan crear un movimiento anarcosindicalista potente.

Los demás compañeros que intervinieron, lo hicieron abundando en los conceptos vertidos por Adell, haciendo resaltar, no obstante, la casi imposibilidad de realizar en el contexto europeo actual, una verdadera transformación en Portugal.

En la siguiente reunión, el tema tratado fue el siguiente: «Realizacio-

nes anarquistas dentro de la sociedad actual».

Los preliminares del mismo fueron expuestos por el compañero Cristóbal Parra, quién propugnó y defendió los ensayos de trabajo y de vida en común en el seno de la sociedad capitalista. Paralela al movimiento sindicalista, se puede desarrollar una labor que tenga por objeto la creación de comunidades de trabajo sobre una base experimental y libertaria. Particularmente, en el sector agrario hay posibilidades de crear algo en este sentido. En este aspecto, cabe señalar la intervención del compañero José Sánchez quién señaló la tendencia que actualmente se manifiesta en muchos pequeños propietarios agrícolas que buscan la manera de asociarse para trabajar las tierras en común. Dice que de





POR ULTIMA VEZ

# Aclaraciones y precisiones

Hemos recibido, con ruego de publicación del compañero Fontaura, el siguiente escrito:

## UNAS ACLARACIONES CONCISAS

Como lector, como suscriptor de LE COMBAT SYNDICALISTE, y sobre todo como anarquista, de ayer y de hoy, creo que me asiste el derecho elemental de salir al paso de unas manifestaciones de que he sido objeto en el n° 880 de este semanario, correspondiendo al día 26 de febrero. Considero a los compañeros de la Zona Norte directos responsables del periódico, muy conscientes de que, si en prensa burguesa existe un derecho a la defensa cuando a alguien se le ha ofendido, más ha de ser así en un órgano de expresión de carácter libertario.

He de ser muy breve, y sin deseo de insistir, en pos de polémicas que por las derivaciones que puedan tener, no son propias de nuestra prensa. Solamente voy a hacer las siguientes precisiones:

1º: Ni he insultado, ni pienso insultar a nadie, a no tratarse del enemigo del campo de enfrente, fascista, comunista, etcétera. Como todo el mundo, tengo también un temperamento susceptible de alteraciones, susceptible de cometer dislates, si se tercia, de palabra y de obra. Mas procuro atenerme al diálogo razonado que a la intemperancia.

2º: Como todo aquel que escribe de un modo frecuente, nada de particular tiene el que se usen seudónimos. Puede justificarse por diversos motivos: El que he usado y uso durante años, obedece al hecho de haber empezado a escribir en prensa libertaria en el periodo de tener que incorporarme al cuartel en tanto que efectuar el servicio militar. Cosa que no hice prefiriendo ser prófugo. También puedo justificar que si he usado otro seudónimo ha sido por faltar donde debía haberlo, un órgano apropiado donde poder expresar opiniones con la debida independencia. Ahora bien: lo importante es si lo escrito por mi, cómo, cuándo, y dónde haya sido, responde a las ideas anarquistas, que como tantos otros compañeros de por ahí, he defendido y defiende.

3º: Expongo ideas, hago periodismo ácrata en donde se me ofrecen facilidades para ello. Si se demuestra que en donde escribo se trata de publicaciones de tipo fascista o de cualquier tendencia contraria a los postulados ácratas, entonces dejaré de colaborar de un modo tajante.

## Actividades en Provenza

(Viene de la página 6.)

ello, se han dado ya varios ejemplos en algunos pueblos del valle de la Durance.

En el debate intervinieron, además, los compañeros Martínez, Edo y Pérez. Unos, hablando de su propia experiencia de colectivistas en Francia y señalando algunos fracasos; otros, sino hostiles, escépticos en cuanto a las posibilidades de realizar ensayos colectivos dentro de la sociedad actual. Finalmente, prevaleció el criterio general de que estos ensayos pueden realizarse cuando existen circunstancias favorables para su desarrollo.

En la próxima reunión, se abordará, a la luz de recientes experiencias, el problema de la organización única de trabajadores y del pluralismo sindical.

Corresponsal

4º y último: Contrario a todas las escisiones en el ambiente libertario, enemigo de todo lo que sean deformaciones del ideal que sustento de toda la vida, ni he rehuido ni rehuido el diálogo: sereno, elevado, y constructivo, en torno a ideas y conductas; sobre errores o aciertos.

V. Galindo (Fontaura).

## AHORA NOSOTROS

Satisfecho el deseo expresado por el compañero Fontaura, la Comisión de Relaciones Zona Norte, al terciar en el asunto, desea hacer ciertas precisiones:

1º) Que no aceptamos la justificación de poner en paralelo el uso de la firma Fontaura con la de Vandelilós. La primera servirá para sustraer a la represión del Estado a lo cual nada tenemos que objetar; y la segunda para disimular a los compañeros y ello ya en el 1971. Conceder tanta importancia al asunto como para darte de baja de la C.N.T. cuando al manifestar tu opinión te escondes detrás de un pseudónimo desconocido por tus compañeros, lo consideramos inconsecuente.

2º) Te distes de baja de la C.N.T. habiendo participado en Plenarias, Plenos, Congresos en los cuales no supistes convencer a los asistentes, y como cuando ello sucede (a los creídos, generalmente) no es que tu no pudistes convencerlos, sino que los demás eran demasiado torpes para comprenderte; y entonces lo que te parece mejor es darte de baja de la C.N.T. y dándote de baja de ella decides unir tu voz a la de los usurpadores de las siglas, a la de aquellos pastores que reunidos en concilio en Narbona deciden dictar normas a la C.N.T. del Exterior y también a la del Interior (burlándose de los comicios celebrados en ambos lugares) y que en su declaración proponen el «reconocimiento y defensa de las peculiaridades de todos los pueblos de España para figurar en el concierto de las fuerzas y corrientes democráticas que aspiran a forjar un porvenir mejor para nuestro pueblo».

3º) Que no basta con llamarse a uno mismo anarquista. Son los actos los que cuentan. Y por ahora compañero Fontaura unes tu voz con aquellos que están haciendo esfuerzos para «reconstruir» la C.N.T. en España al margen o en oposición al anarquismo.

C. de Relaciones Zona Norte.

## PERDER TIEMPO

Vista la aclaración del compañero Fontaura me precisa formular unas concreciones:

1ª: Que en su nota nuestro antiguo colaborador no aclara nada.

2ª: Que colaborar en un panfleto disgregador e insultante no abona la conducta de ningún anarquista.

3ª: Que utilizar a escondidas «El Duchador» al propio tiempo que escribir en nuestra prensa, fue un doble juego que se puede llamar hipocresía.

4ª: Que la carencia de un Boletín interior de la C.N.T. no justifica el pasarse al enemigo:

5ª: Que quedar en minoría y largarse hacia la escisión contradice la posición unitaria.

6ª: Que ser prófugo del ejército está bien; ser prófugo de la C.N.T. no tanto.

7ª: Mi buen trato con Fontaura en todo tiempo y ocasión pareció indementible. Haberme esquinado en su decisión grave, significa desconside-

ración o «espantá» a lo Gallo. Y

8ª: Dar a entender en privado que yo ataco sin admitir defensa, es indicado para que cualquier quidam me ladre por Correo, como ha sucedido.

Considero que perder una amistad es peor que perder la cartera. Más peor aún, perder numerosas simpatías cual a Fontaura le ha ocurrido. Es todo.

Juan Ferrer.

## LE COMBAT SYNDICALISTE

ABONNEMENTS :

France, annuel	90 00
» semestre	45 00
Etranger, annuel	113 00
Amérique, avion, annuel	157 00
Australie, avion, annuel	173 00

Paielements : Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris. C.C.P. n° 13 507-56 Paris.

# ANTENA

— En el diario «Arriba» de Madrid ha habido reajuste de personal reductivo y administrativo. Parece que la causa de ello es que «Arriba» se viene abajo.

— Los obreros de la Construcción burgaleses se han reintegrado al trabajo. De momento han conseguido elevar el salario de los peones a 14.500 pesetas. Las demás mejoras están en curso de discusión.

— Energía solar.

En algunas casas de Zaragoza los propietarios obtienen luz y calefacción mediante dispositivos especiales instalados en los terrados. En el término de Cuarte funciona desde hace varios años una central experimental de aprovechamiento de la energía solar, donde se ha desarrollado un nuevo panel solar de captación, que está siendo exportado a varios países interesados en este tipo de investigación.

Los responsables de este centro han conseguido importantes adelantos de aplicación en la agricultura, como un invernadero, en el que se puede conseguir una temperatura uniforme todo el año, y en breves semanas se pondrá en marcha, también alimentada por energía solar, una estación de radio en el Moncayo.

— Se había anunciado en la prensa el aumento de un 16 por 100 la pensión de los trabajadores retirados por edad mayor. Presuroso, el gobierno lo ha desmentido.

— El terrorismo fascista ha dañado considerablemente la librería La Pau, de Valencia, mediante un explosivo. Los autores no han sido ni serán habidos por tratarse de delincentes tolerados.

— Los 1.700 trabajadores de Forjas Alavesas (Vitoria) se han reincorporado a sus labores tras haber sido aprobado el laudo común empresa-asalariados y haber sido readmitidos los veintidós compañeros despedidos.

— La huelga metalúrgica que prosigue en Tarrasa comprende a 9.000 trabajadores del Ramo. El conflicto provincial del Ramo del Agua sigue latente.

— El precio del pan ha sido fijado en 35 pesetas término medio en todo el país español. De las tortas — lo que más abunda — no se habla.

— Hace dos semanas que el Ramo del Agua de Barcelona (13.000 operarios) ha vuelto a recrudescer la huelga afectando a 136 establecimientos de acabados en piezas. La patronal amenaza con cerrar los trabajos. Los obreros se han adelantado.

— En la fábrica de luces eléctricas Osram, de Madrid, prosigue el paro que el personal observa desde hace cuatro semanas. La empresa ofrece una paga extra de 5.000 pesetas y 3.000 de aumento en los abonos mensuales, sin que los huelguistas se acomoden a ello.

— La casa de productos lácteos Danone aguanta huelga de todo el personal por causas de tacañería con despido de nueve operarios. Dado el coraje de los huelguistas, esta prueba de fuerza se promete enconada.

— La prensa burguesa dá la noti-

cia de que Juan García Oliver se dispone a regresar a España aquejado de una pérdida acusada de salud. En los medios confederales no se sabe nada de ello.

— El poeta Marcos Ana ha abandonado su exilio de Francia para ganar Madrid. Desde sus 17 años hasta los 40 estuvo encarcelado, principalmente en el penal de Burgos, por haber participado en la defensa de la legalidad republicana durante la guerra civil española. Se le indultó a tiempo de dos penas de muerte que le infligieron los marciales franquistas.

— Al periodista Néstor Luján, más amigo de la burguesía que de los anarquistas, un grupo de «desvagats» ilustres le han entregado «La Llave de la Ciudad de Barcelona». Ahora sólo falta que le indiquen donde está la puerta.

— El gobierno ha fijado en 345 pesetas el salario mínimo interprofesional significando un aumento teórico del 23,2 por 100 sobre la paga vigente.

## COMUNICADOS

### CONFERENCIA EN BURDEOS

Lo Comisión de Relaciones del Núcleo de la Gironde, en colaboración con la F. Local de Burdeos, organizan, para el domingo día 11 de abril, en la Bolsa Vieja del Trabajo, una Conferencia, a cargo del compañero R. Liarte, el cual disertará sobre el tema siguiente: «Bancarrota política y renacimiento social».

### EDICIONES «UMBRAL»

Dentro de unas semanas ofrecerá al público, religado en folleto, el trabajo de Felipe Alaiz sobre la noble figura del profesor Ramón Acín, asesinado en Huesca por los militares sublevados. La presentación de este trabajo corre — o corrió — a cargo del recio compañero Galo Diez.

Tanto Alaiz como Acín y Galo merecen la recordación y el cariño perenne de todos los libertarios. Adelántense pedidos para fijar la importancia de la tirada.

33, rue des Vignoles, 75020 Paris.

F. L. DE PARIS

Convoca asamblea para el 4 de abril en el Centro Confederal a las 9 y media de la mañana.

F. L. DE HOUILLES-ARGENTEUIL

Convoca asamblea ordinaria para el domingo día 4 de Abril a la hora y en el lugar acostumbrado.

F. L. DE DRANCY

Celebrará asamblea el domingo 4 de abril en el lugar y hora acostumbrados.

PRENSA ULTIMAMENTE RECIBIDA

«Présence Socialiste», Paris. «Terra Llure», Paris. «Le Cri Libertaire», (Barabajagal) 03250 Le Mayet de Montagne, editado por compañeros gitanos, «AIT», Limoges. «Humanita Nova», Milán. «Unión pacifista», Paris. «A Ideia», Lisboa. «Boletín Centro Documentazione Anarchica», Torino (influenciado por los disidentes de la C.N.T. española). «Rivista anarchica», Milán. «La Razón», Bochum (Holanda).



# EL AQUELARRE CAPITALISTA

## LA CONQUISTA DE LOS MERCADOS

La competición internacional se ha convertido en una especie de combate de lucha libre o de boxeo. Todos los golpes, o casi, están permitidos porque el comercio que en el mundo Occidental se acrecentaba de año en año, uno bueno y otro malo, giraba alrededor del ocho o diez por ciento, dejando cabida para todos, se ha restringido bruscamente en 1975 en una proporción similar a la de la post-guerra. Nos hallamos pues ante la batalla por la conquista de la mayor tajada de un pastel empedregado que empeora las contradicciones del capitalismo; y la lucha es ahora vital tanto más que el paro forzoso hace estragos por doquier. Un mercado ganado o perdido, equivale a una proporción mayor o menor de paro forzoso.

## LAS REPRESALIAS

En todos los países donde las importaciones amenazan las empresas, o bien sectores enteros de la economía, se acusa a los concurrentes extranjeros de recurrir al «dumping» o sea la venta por debajo de los precios de costo y se declama la instauración de medidas proteccionistas. Ahora bien, el retorno a un verdadero proteccionismo, notablemente por la contingenciación de las importaciones, de ser llevado a término es lo que más se teme en el mundo occidental puesto que de represalias en represalias se agravaría considerablemente la crisis actual. Esto sería la guerra económica que tendería a convertirse en conflicto generalizado tal como se constata en el pasado o sea que la guerra por los mercados ha provocado las dos guerras mundiales.

Las diversas instancias del capitalismo internacional se esfuerzan en arreglar sus diferencias o contradicciones, por una auto-disciplina concertada entre los diversos países o bien por la condenación de las prácticas anti-concurrenciales.

## EL ACERO Y LOS AUTOMOVILES

Los dos principales dossiers han girado en torno del acero y de los automóviles. Por lo que respecta al primero, un importante productor americano «U.S. Steel» acusó a los siderurgistas europeos de estar subvencionados para la exportación, gracias al reembolso de la TVA y pedía derechos de aduana compensatorios que fue rechazado por el propio tesoro norteamericano. Por otra parte la comisión de Bruselas del M. C. Europeo fue solicitada por los siderurgistas de la Comunidad Europea, sobre todo los franceses, por la concurrencia agresiva que representaban las importaciones procedentes del Japon, de España y de los países del Este.

La disputa del automóvil opone desde fines de agosto del próximo pasado año los americanos a los europeos y a los japoneses, pero ninguna solución está a la vista. A la demanda de los sindicatos del automóvil, Washington abrió una encuesta sobre las supuestas prácticas de dumping a que se librarían los concurrentes extranjeros sobre el mercado americano. Después de vanas intervenciones de la Comisión Europea la disputa fue llevada al seno de la Organización Occidental para el comercio, sin ningún resultado puesto que los americanos quedaron sobre sus posiciones y prácticamente las importaciones de automóviles quedarán suspendidas hasta el final de la encuesta.

En otros sectores la concurrencia salvaje amenaza también gravemente a las empresas. Los profesionales citan notablemente los pequeños motores eléctricos que vienen de Alemania del Este a un costo menor de un cuarenta por ciento. Los zapatos de cuero que llegarán a 18 francos el par, procedentes de España, del Brasil y de los países del Este, sin que el consumidor se aproveche de la diferencia del precio. Y las importaciones masivas de textiles de Hong-Kong a precios anormales.

## LA GUERRILLA

Si esto no es la guerra en sí, es una especie de guerrilla económica juzgada intolerable de una parte y otra del Atlántico, que fue un baladí sujeto de conversación en la Conferencia económica y monetaria celebrada del 15 al 17 de noviembre próximo pasado en Rambouillet y en

donde se limitaron a reafirmar los acuerdos tomados por los 23 países miembros de la OCDE que se traducen en el compromiso de renunciar voluntariamente a toda práctica proteccionista. Se trata de un código de buena conducta comercial que ha sido profundamente transgredido. Por ejemplo los países escandinavos por lo que respecta a las importaciones de zapatos, Francia por su tasa sobre la compra de vinos italianos, mientras que los ingleses vislumbran un control selectivo de importaciones y en los EE. UU. se acentúan las presiones en favor del proteccionismo. Y a las pocas semanas de la conferencia de Rambouillet los importadores londinenses mantienen la creencia de que el gobierno de Wilson no tardará en restringir las importaciones. Es un cheque en blanco que fue dado a Wilson pero el problema consiste en saber cuáles serán los productos afectados y de saber también si los componentes del Mercado Común Europeo verán sus exportaciones restringidas.

Después de tantas conferencias, de tantos acuerdos, y de tanta farsa, la deterioración del comercio internacional y el bailoteo de las monedas, será en 1976 en fiel trasunto del año precedente con el séquito pavoroso de parados, de miseria y de hambre en el mundo entero.

## LA MARAÑA AGRICOLA

Debido a las variaciones climatológicas y también a ciertos errores de orientación, se produce episódica una superproducción o sea abundancia que en el sistema de la economía privada conduce a la aberración de destruir una crecida cantidad de productos con el objeto de evitar el hundimiento del precio de los mismos. En los medios comunitarios se alega que las destrucciones no están previstas en el reglamento de la Comunidad Europea, y que se trata de casos excepcionales; pero está en boga para proteger el ingreso de los productores de frutos y legumbres que no cuentan con el sostén directo de precio de que disfrutaban otros agricultores... Por ejemplo en la coliflor la diferencia entre el precio de la producción y el consumo es por lo bajo de un diez por ciento y en otros sectores se plantean los mismos problemas.

En cuanto al costo del retiro de una parte de la producción se ha elevado para el conjunto de la comunidad europea a 225 millones de francos que en el curso de la última campaña ha abarcado 680 mil toneladas de frutos o sea el cuatro por ciento de la cosecha global; 2.400 toneladas de legumbres o sea el 0,2 por mil de la totalidad de la cosecha. Los productos retirados del mercado y pagados a los productores por la caja europea de compensación agrícola son destinados en gran parte a la destilación y una pequeña parte a la alimentación animal y en menos cuantía a distribuciones gratuitas o sea a los económicamente débiles.

En el pasado año el problema se conceptuó grave puesto que la cosecha de manzanas alcanzó 6,8 millones de toneladas en la Comunidad Europea que sobrepasó de un millón de toneladas a las cosechas de los

medidas gubernamentales. La situación no es más brillante en Alemania Federal, en donde los sindicatos metalúrgicos del Ruhr se dan por satisfechos con un aumento de un seis por ciento y esto antes de haber empezado a negociar. Los resultados puede que sean más en detrimento de los metalúrgicos.

La batalla en ciernes es crucial y por anticipado se anuncia difícil. Ciertos países europeos estiman que ella va a durar aún de diez a doce meses y otros la avizoran más larga todavía. Mas si los estremecimientos de la crisis se manifiestan esta vez de manera inconfundible queda por ver la respuesta de los trabajadores ante el enconado ataque contra su economía casera.

Los trabajadores son señalados como los culpables del encarecimiento de la vida y se han lanzado expresiones como la del bruto del ministro de trabajo español que ha condenado a los trabajadores españoles por sus peticiones de reajuste de salarios y como los causantes de la crisis actual. Y es precisamente el gobierno fascista de Arias Navarro en el que figura de titular en la cartera de trabajo el botarate apellidado Villar; y es ese equipo quien militarizó los ferroviarios y los trabajadores de correos en Madrid y a los bomberos y a la policía municipal de Barcelona; y en Elda la policía armada disparó contra los trabajadores causando un muerto y en Vigo y en Vitoria la policía arremetió contra los trabajadores, como en Valladolid, Barcelona y por doquier en España entera.

Por otra parte, o sea el reverso de la medalla, la burguesía exige libertad de precios alegando que la situación es talmente grave que no poseen la certidumbre de que en el curso de 1976 puedan seguir una política salarial manteniendo el poder de compra de la clase trabajadora. Los aumentos de precios no tienen la menor relación con los aumentos de salarios. En una economía de lucro hay que contabilizar ante todo la tajada que encaja el propietario que vive principescamente a costillas de la mano de obra empleada. La plusvalía quien la procrea es el trabajador puesto que es robado de una gran parte del esfuerzo dispensado. Ello solo puede ocurrir en el sistema de propiedad privada en donde se alquila a los seres humanos por una retribución que no equivale al rendimiento laboral. Pero es que los precios suben en espiral y si se trata de aminorarlos surge el mercado negro. El Estado dispone de la policía para masacrar a los trabajadores y para defender a la burguesía.

tres años precedentes. La operación de retiro costó 336 francos por tonelada; se trata de manzanas Golden cuya producción fue acelerada sobre todo en Alemania, Francia e Italia pero los consumidores no les dispensaron una buena acogida.

## EL VINO, LA CARNE, LA LECHE

Al lado de las frutas y de las legumbres hay que referirse, por ejemplo, al vino que se caracteriza por el litigio franco-italiano que costará mil millones a la Comunidad Europea, pero esto es poca cosa comparada a los 3,8 mil millones de francos que costará el sostén de la carne de buey y sobre todo a los once mil millones para la leche y el almacenamiento de un millón de toneladas de leche en polvo, que se conserva bien sin perder su valor nutritivo y que sería bien acogida por los hambrientos que forman legión.

La Alemania de Schmidt tiende a contrarrestar las compensaciones agrícolas a una agricultura superabundante. Entre la Europa nórdica y la Europa mediterránea el pleito por los créditos agrícolas resta a dilucidar.

## OFENSIVA ANTISALARIAL

En toda Europa es el mismo slogan: la batalla contra la inflación. Para combatirla se habla de domar los precios y de detener los aumentos de salarios.

La burguesía reconoce que la máquina económica está desconyuntada. Existe descenso de productividad y alza de los costos de producción. Se achaca, en general, que los culpables son los salarios.

En Bélgica los salarios son bloqueados. El plan anti-crisis consiste en alterar profundamente la escala móvil de salarios y como resultado un gran número de trabajadores no beneficiarán de la misma. El laborismo inglés, en el Poder, ha escogido otro camino pero que conduce al mismo objetivo. En las empresas privadas y en las empresas públicas los aumentos de salarios no podrán ir más allá de una cantidad equivalente a 55 francos por semana y las empresas no podrán conceder más de dos aumentos de salarios por año. Los sindicatos ingleses aceptan las

## OCHO FOLLETOS

- Muy útiles para la propaganda:
- LA ANARQUIA ANTE LOS TRIBUNALES, de P. Gori.
- EL SINDICALISMO, de J. Prat.
- EL COMUNISMO LIBERTARIO, de I. Puente.
- MARX Y EL ANARQUISMO, de R. Rocker.
- LA ANARQUIA, de E. Malatesta.
- ANARQUISMO Y SOVIETISMO, de R. Rocker.
- LA LIBERTAD, de B. Lazare.
- ANARCOSINDICALISMO (documentos).



11 AVRIL  
1976

MUTUALITE 24, rue Saint-Victor - 75005 PARIS - Métro : Maubert-Mutualité

# UN DIMANCHE POUR L'ESPAGNE EN LUTTE

9.30: MEETING D'INFORMATION ET DE SOLIDARITE  
Interviendront notamment Vicente Soler, Federica Montseny,  
José Muñoz Congost, etc...

14.30 GALA:

Serge UTGE, Trio GARCIA, Pierrette STELLA  
Carlos ANDREU, Cuarteto CEDRON, Mateo JUVE,  
Orchestre PARIDE, RALPH, Ballet "IBERIA"  
Paco IBANÉZ, Georges MOUSTAKI

- les compromis et les plateformes des  
politiciens ne feront jamais avancer l'Espagne  
vers le progrès social.
- le peuple en lutte le fait aujourd'hui
- le peuple en armes le fera demain...

Locations: 33, rue des Vignoles PARIS  
à la Mutualité le jour du  
spectacle à partir de 9 h.

# CNT



# ELLE COMBATE SYNDICALISTE

C.N.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL  
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

A. I. T.

Rédaction et Administration : 33, rue des Vignoles, 75020 PARIS — Téléphone 370 46-86.

**Laisser subsister le travail salarié et en même temps supprimer le capital est une revendication qui se contredit elle-même et qui s'autodétruit.**

## Stupéfiants physiques et moraux

par ANDRE MAILLE

Il n'y a pas que des narcotiques physiques qui dépriment l'esprit. Il y a aussi les narcotiques moraux beaucoup plus nombreux. Ils marchent de pair avec les autres. L'esprit a autant à souffrir de ceux-ci que de ceux-là.

Gérard de Lacaze-Duthiers.

Première partie :

Stupéfiants physiques

Ce n'est pas assez pour le prolétaire de gémir sous le faix de la peine ancestrale et de l'égoïste férocité patronale; il lui faut encore se plier à l'empoisonnement, lent mais systématique, par les stupéfiants qui deviennent une source de tant de profits pour l'Etat ainsi que pour ceux qui, par esprit de lucre, viennent lui apporter un important appui.

Qu'entend-on par stupéfiant? Son mot l'indique assez : c'est un produit qui frappe de stupeur, des médicaments produisant une sorte d'inhibition des centres nerveux et dont il résulte un état d'inertie physique et morale qui, sans aller jusqu'à la narcose, produit une anesthésie partielle (Larousse).

Peu exacte ou incomplète, cette définition omet que le choc physique qui met en état d'inertie des

centres nerveux est, soit précédé, soit suivi d'une période d'excitation telle qu'on a volontiers tendance à considérer comme stupéfiant des médicaments qui en réalité en sont juste l'opposé.

D'où la nécessité de faire la distinction entre les stupéfiants.

Dans une première classification, nous aurons les **anesthésiques** (chlorure d'éthyle, éther, chloroforme), les **hypnotiques** (chloral, sulforal, bromure de potassium et ses dérivés), les **excitants** (haschich, alcool, tabac, café), avant d'arriver à la classe des **narcotiques** (cocaïne, opium et tous ses dérivés).

### OPIUM

Le sommeil réparateur des forces physiques est un besoin salutaire et l'insomnie est considérée comme un véritable supplice; elle est combattue par les stupéfiants qui procurent l'accalmie relative qui, trop souvent, empêche de remédier aux causes du mal.

Il en résulte que l'usage du poison que constitue toujours le stupéfiant provoque des sensations terri-

bles qui conduisent à une absorption de plus en plus fréquente et à des doses de plus en plus fortes par suite de l'atténuation rapide de l'effet, d'une part, et par l'accoutumance, d'autre part.

D'où le phénomène de **mithraditisation** que l'on observe chez ceux qui font usage, d'abord, et ensuite abus de ces poisons. L'intoxication lente permet en effet d'absorber des quantités appréciables de poison que le non-initié ne peut absorber à des doses mille fois plus faibles.

C'est par cette lente intoxication que les habitants de l'Extrême-Orient ont été paralysés par l'opium et que les Musulmans ont vu réduire leurs volontés par le haschich; l'abus de la cocaïne a affaibli d'immenses populations d'Amérique et la consommation sans limite de l'alcool a brulé l'Européen. Et pour couronner cette énumération, signalons que le tabac empoisonne le monde entier depuis quatre siècles.

Ce n'est certes pas l'utilisation salutaire des anesthésiques et des hypnotiques qui, utilisés en clinique pour traitements (pré ou post) opératoires qui nous conduit à nous élever contre les funestes pratiques

dont nous demeurons les impuissants témoins.

Parmi les plus anciens usages, chez les Egyptiens, les Chinois et les Incas, on trouve l'opium. Celui-ci est obtenu en incisant le fruit du pavot avant sa complète maturité; il en sort un suc blanc laiteux, poisseux par le caoutchouc qu'il contient. Abandonné à lui-même, ce suc se dessèche et prend une teinte brunâtre.

L'opium n'est pas à proprement parler un somnifère, mais il facilite le sommeil du fait qu'en permettant à l'organisme de ne plus sentir l'irritabilité du système nerveux, il calme la douleur et provoque une sensation d'euphorie.

Mais à mesure que l'action de l'opium diminue, une irritabilité croissante lui succède. D'abord, des démangeaisons insupportables, puis, lorsqu'on se lève, des sensations pénibles allant jusqu'à la nausée et des vomissements, d'où recours au poison pour retrouver le bien-être passager et propension à augmenter la dose.

Quant au haschich, ce n'est pas un stupéfiant à proprement parler, mais seulement un excitant. Extrait du chanvre, on le trouve en honneur chez les Arabes comme l'opium chez les Chinois ou en Indonésie.

(Suite page 2)



## ALLEMAGNE

## Encore un jugement à cause de la conception politique : Ralf STEIN

Ralf Arno Stein, 26 ans, ouvrier, demeurant à 493 Moers, Homberger Str., 9, fut arrêté le 14 avril 1975 en pleine nuit dans la rue par les membres d'un détachement mobile (police criminelle). On lui reprochait d'appartenir à une association criminelle (§ 129).

Ralf était actif dans le mouvement ouvrier depuis quelques années. Ainsi il participait par exemple à la grève

de Ford et à l'occupation de l'usine. Pour cette raison il fut renvoyé sans préavis après un emploi de deux ans. Il collaborait aussi dans la section des jeunes de la « IG Metall » (syndicat métallurgique). De plus il était actif dans le « secours rouge/croix-noire » qui soutient le mouvement dans les prisons. Sa boîte postale et son compte étaient longtemps l'adresse du journal anarchiste « BEFREIUNG » (Libération).

A cause de ces raisons on peut comprendre son arrestation. Après onze mois de prévention, maintenant l'acte d'accusation est présent et l'audience pour les débats principaux fut fixée. Dans l'acte d'accusation qui fut dirigé à ces jours aux avocats et au tribunal on lui reproche :

- 1) Qualité de membre à une association criminelle;
- 2) La possession illégale d'armes à feu et munition;
- 3) L'interception illégale de la radio de police;
- 4) La « protection » d'un détenu qui s'était enfui.

En novembre 1974 pendant l'action « Winterreise » dans toute la RFA on a perquisitionné les appartements de plusieurs personnes à Cologne, entre autre aussi celui de Katharina la prévention tous les deux avouaient être membres d'un groupe qui est accusé d'avoir établi des dépôts d'armes. On dit qu'un certain « Stone » — Stone (anglais) veut dire Stein (allemand) et Pierre (français) — les aurait aidé.

La police prit cette déposition comme prétexte pour arrêter Ralf Stein. La confrontation qui fut immédiatement exigée par les avocats, traîna six mois, et seulement en octobre 1975 on a montré des photos aux deux témoins à charge sur lesquelles il ne reconnaissent pas Ralf Stein comme « Stone » indiqué par eux-mêmes.

Ainsi les points 1 et 2 de l'accusation, qui sont tous les deux à attribuer sur les mêmes faits, sont supprimés.

Pendant l'action « Winterreise » on a arrêté entre autres aussi Dieter Hartmann, qui n'avait pas annoncé son retour après un congé de prison. Il affirmait que Ralf Stein lui avait accordé abri dans son appartement et qu'il lui avait donné 100 DM. Le procureur de la République, toutefois, reprit cette déposition seulement, quand la véritable raison de l'arrestation était supprimée.

Il n'est pas nécessaire de se prononcer plus sur les dépositions du « témoin à charge » Jürgen Bodeux parce qu'il ne pouvait rien dire de chargeant à n'importe quel moment mais qui n'est ici que pour « connaître des gens ».

Comme on peut voir de ces faits, le procureur de la République a des difficultés de trouver des preuves. Ainsi il est passé à utiliser les lettres comme matériel des preuves, que Ralf Stein a écrites pendant le temps de son arrestation et à employer les contacts qu'il a eus avec d'autres détenus. Ici il se voit, clairement, quelle est la raison de l'arrestation : opprimer une opinion politique.

Pour la RFA cela n'est pas un cas isolé, mais une tendance qui prend des formes toujours pires.

Justement à Cologne on nous a démontré exemplairement comment on exécute de tels procès. Ici on a condamné quatre Turcs à des em-

## Association Internationale des Travailleurs

## NOTRE PROCHAIN CONGRES INTERNATIONAL

## ORDRE DU JOUR

- 1° Ouverture et constitution du Congrès.
- 2° Constitution de la table de discussion (présidents et secrétaires des séances).
- 3° Etude et discussion du rapport de gestion du secrétariat.
- 4° Rapports des sections.

## THEMES INTERNATIONAUX

- 5° Position de l'A.I.T. et résolution sur activités en relation avec :
  - a) la situation politique, sociale et économique des pays industrialisés,
  - b) idem dans les pays de l'Est européen,
  - c) idem dans les pays d'Afrique et d'Asie,
  - d) idem dans les pays de l'Amérique latine.
- 6° Position de l'A.I.T. et résolution d'activités face aux problèmes spécifiques dérivés de :
  - a) Les guerres nationalistes et les luttes nommées de libération nationale.
  - b) L'influence croissante des classes militaires dans tous les pays.
  - c) La menace permanente de guerre et la production d'armements.
  - d) Les problèmes créés par l'accélération de la production dans la société de consommation.
  - e) La croissance démographique et la famine dans le monde.
  - f) La pollution du milieu naturel.

## THEMES SOCIAUX ET REVOLUTIONNAIRES

- 7° LA JEUNESSE : Possibilités d'action près des milieux de la jeunesse influencée par nos idées et vers un renforcement des activités de l'anarchosyndicalisme dans le monde.
- 8° LE SYNDICALISME : Intensification et modalités de l'action envers les travailleurs influencés et menés par les syndicats réformistes intégrés dans le cadre des institutions sociales nationales.
- 9° L'AUTOGESTION : Démystification des définitions politiques sur l'autogestion. Déclaration de l'anarchosyndicalisme militant.
- 10° DECLARATION DE PRINCIPES ET TACTIQUES DE L'A.I.T.  
A la lumière des événements et de l'évolution de la situation économique, sociale et politique, est-il nécessaire ou non de réexaminer la déclaration de principes et tactiques de l'anarchosyndicalisme et de notre Internationale ?

## THEMES D'ORGANISATION

- 11° Examen de la situation, et résolutions à prendre sur certaines sections.
- 12° Examen des résolutions précédentes, réaffirmation ou modification de ceux qui se réfèrent aux « GROUPES D'AMIS DE L'A.I.T. ».

prisonnements allant jusqu'à deux ans et demi, et on avait comme « preuves » seulement des livres, journaux et leurs conceptions politiques. Un des assesseurs du procès sus-mentionné, le juge Liptow, est maintenant le président du tribunal dans le procès contre Ralf Stein.

Jours du procès : 30 mars, 1, 5, 7 et 9 avril; Apellhofplatz, Raum 234.

Lettres à Ralf Stein, Rochusstra. 350, 5 Köln 1.

D'autres informations : Verteidigungskomitee Ralf Stein c/o H.U. Dillmann, Postfach 250263, 5 Köln 1.

13° Possibilités d'action de l'anarchosyndicalisme en général :

- a) dans les pays où il existe une section militante,
- b) dans les pays où il n'existe qu'en tant que groupe minoritaire sans influence dans la vie syndicale, mais pouvant exercer une activité dans la base militante.
- c) dans les pays où il n'existe pas de section de l'Internationale, mais où il y a des groupes qui s'intitulent anarchosyndicalistes,
- d) création de nouvelles sections. Modalités de fonctionnement de ces sections dans le cadre de chaque pays. Modalités d'incorporations de militants,
- e) Relations avec des individualités qui se réclament de l'anarchosyndicalisme.

14° Relations avec d'autres organisations : I.F.A., S.I.A., I.W.W., S.A.C. et autres.

## 15° SOLIDARITE

Nécessité d'une unification de la mission solidaire internationale de l'anarchisme et de l'anarchosyndicalisme à travers une seule organisation : la S.I.A.

Travail à faire dans ce but avec l'I.F.A. et autres organisations.

16° INFORMATION ET PROPAGANDE :

- a) Le bulletin d'information A.I.T.,
  1. contenu,
  2. périodicité,
  3. moyens financiers.
- b) Editions. Résolution sur l'édition d'une brochure sur l'A.I.T. Examen de la résolution.
- c) Propagande orale. Propositions.
- d) D'autres moyens de propagande.

17° SECRETARIAT DE L'INTERNATIONALE : Sa constitution actuelle; ratification ou rectification.

18° QUESTIONS ECONOMIQUES.  
Etude des besoins financiers de l'Internationale et de son secrétariat, dans tous les aspects de son fonctionnement.

Résolutions pour y parvenir.

19° DEMISSION DU SECRETAIRE ET NOMINATION D'UN NOUVEAU SECRETAIRE GENERAL DE L'INTERNATIONALE.

20° CLOTURE DU CONGRES.

## LE 11 AVRIL

au Palais de la Mutualité de Paris  
JOURNEE DE SOLIDARITE  
AU PEUPLE ESPAGNOL

Matin à 9 heures :

## MEETING

avec Vicente SOLER, J. MUNOZ  
CONGOST, Federica MONTSENY  
et un camarade français

A 14 heures trente :

## GALA ARTISTIQUE

avec Pierrette STELLA,  
le TRIO GARCIA,  
Serge UTGE-ROYO,  
CARLOS ANDREU,  
Cuarteto CEDRON,  
RALPH, M. JUVE,  
Ballet IBERIA,  
Paco IBANEZ,  
Georges MOUSTAKI,  
Orchestre PARIDE

## Stupéfiants physiques..

(Suite de la page 1)

La préparation connue est le **danwansk** qui en plus de l'extrait gras du chanvre contient du sucre et des aromates comme le musc, la cantharide, la noix vomique.

Il produit une superexcitation analogue à celle de l'alcool et une euphorie donnant l'illusion d'une activité débordante.

Parmi les alcaloïdes de l'opium, nous connaissons la morphine qui est le plus employé, l'héroïne qui produit une euphorie plus persistante que la morphine; l'hyperactivité psychique qu'elle provoque peut durer deux heures. C'est le meilleur médicament conseillé contre la toux et la dyspnée. La cocaïne, quant à elle, est le plus grand poison à la mode. Elle est connue par les Incas qui chiquent les feuilles de l'erythroxyde d'où l'on extrait l'alcaloïde.

Excellent anesthésique utilisé en chirurgie d'abord, en art dentaire ensuite, et en petite chirurgie, la cocaïne rend de grands services.

Mais lorsqu'on constata que, prise en inhalation nasale, il se produisait une sorte d'euphorie, d'ivresse spéciale et d'excitation agréable, l'habitude de ce poison aboutissait à une intoxication étendue.

Grâce à sa faculté d'absorption — absence de seringue, d'ampoule ou de solution (morphine) — et pas plus que la pipe et le matériel utilisé pour la fumée d'opium.

Là durée d'extase de la cocaïne est de cinq heures pendant lesquelles on n'éprouve pas le besoin de manger ni de boire; pas même de désir de fonctions urinaires ou génésiques.

Si l'opiomane est muet dans son ivresse, le cocaïnoman est au contraire prolixe et parle avec jugement et facilité; mais s'il n'a pas de sensation de malaise ni de fatigue, il n'acquiert pas de force.

En bref, c'est une perte du rythme de la vie. Au point de vue psychique, c'est la déchéance, et nous sommes fort éloignés « des poètes qui chantent l'hymne à l'opium et font du fumeur un surhomme » (Claude Farrère, *Fumée d'opium*).

A la joie intense que procure le poison, tant que dure son effet, succède la désespérance épouvantable de l'intoxiqué devenu l'esclave de sa passion.

Pourquoi l'homme use-t-il de stupéfiants ? « C'est pour étouffer leur conscience et altérer le sens de leur responsabilité » nous dit Tolstoï.

Entre la note pessimiste qui voit une dégénérescence absolue de l'humanité chez les peuples déjà cités et la note optimiste qui oppose à ces fossiles les éléments jeunes et sains, non encore pervertis par l'usage des stupéfiants, des masses populaires qui ne songent pas à se livrer à ces gestes stupides de la pipe ou de la prise, nous pouvons œuvrer pour empêcher l'extension de ce fléau qui sévit parmi nous.

(à suivre)



# Sinesio en España

Después de su llegada a España le seguimos los pasos al compañero Diego Abad de Santillán por lo que su actividad pudiera tener de adversa a la refluencia cabal de la Confederación Nacional del Trabajo. En verdad, que el recibimiento deferente que el estamento oficial y el publicitario le dieran al llegar a Madrid fue para escamar incluso a los más íntimos amigos de nuestro español argentino. Tanta amabilidad confunde.

Que DAS, o Sinesio García, alcanzara el país de su nacimiento en individuo, en compañero raso, a nadie alarmaría. Que lo pise con plena garantía e ínfulas representativas no cuaja por lo que encamina a la edificación de una C.N.T. y un anarquismo de cañas y barro. Que en sus declaraciones —por fin directas— manosee tópicos más o menos anarquistas, indica que DAS ama la publicidad que se le concede para un propósito «anárquico», concordante con el sistema. «El rey de España podría ser un rey popular que estuviera por las calles como yo tropecé con la reina de Holanda, o con el rey de Suecia», ha dicho en «Cambio 16», añadiendo luego: «Juan Carlos podría ser quizá el mayor revolucionario de la Historia de España si tomara una línea en esa dirección.»

Cargados de experiencia, recelando en toda ocasión de los encumbrados, de los compañeros mitificados; comprendiendo a antiguos y furibundos compañeros entrados en la línea reformista, presumimos en ellos la intención inconfesada de crear una C.N.T. adaptada, domesticada... sin dejar de ocuparse de anarquismo, de autogestionarismo, pero entrando en la pendiente, yendo «barranca abajo», entrados ya en el concierto nacional (¿nacionalista?), mentando siempre lo espectacular de la acción directa, el apoliticismo de la C.N.T., pero machacando en eso, también «dasiano»: —Que España abra su camino y allí estaremos nosotros, los anarquistas, ayudando a encontrar ese camino y a ser útiles. La solución de España no es de ningún partido ni de ninguna tendencia. O la hacemos todos o, de lo contrario no hay salida, son salidas superficiales, transitorias, ineficaces.

DAS se ha ejercido en un cargo «ministerial» en la Generalitat y la distinción de haberle placido. Su declaración simpática hacia el monarca Juan Carlos sienta un principio de colaboración imaginada del anarquismo santillanista con la monarquía heredera del franquismo, sapa difícil de tragar por los simpáticos de la anarquía. La colaboración de clases, hay partidos o sectores no tan revolucionarios como el anarquista que no la admiten, y no dirán «acordes con DAS (y nosotros tampoco)»: «En Holanda, Suecia y Dinamarca no hay lucha de clases, hay democracia completa.» ¿Hay, pues, que resolver la cuestión social española barnizando a lo demócrata norteño al reyecito Don Juan Carlos? ¿Que significan estas veleidades en un hombre que, siendo gastado, acude a España para cooperar a la erección de una C.N.T. capaz de peinar monarquías?

Cierto que DAS le ha manifestado al redactor de «Cambio 16» cosas agradables a los oídos anarquistas, y es que DAS se valoriza por su graso pasado para enmagrecer su presente. Pero que él y compañeros que le siguen hacia el abismo no lo duden: las hermosas juventudes anarquistas y anarcosindicalistas que

en todo lo ancho de España se manifiestan, nada querrán saber de royanismos y sucesores de tales porque ello es insecto; sus contactos con el sindicalismo vertical arrojaron a estos compañeros que fueron, al hoyo del olvido. En la C.N.T. de hoy abunda la sangre joven, vital, renovadora, y cuando el pueblo español rechaza todo vestigio verticalista en el sindicalismo hispano, no será nuestra Confederación la que recoja escombros, sedimentos o aproximaciones a un pasado dictatorial, vergonzoso y detestable. En la C.N.T. actual, los 700 reunidos en la asamblea de Barcelona pudieron constatarlo: en la C.N.T. no hay ignorancia, no hay espíritu de derrota, no hay rebaño. En cambio, se nota en casa la saludable aparición de jóvenes capaces, inteligentes, idealistas, muy bien dispuestos para la obra que los «setentones» iniciamos y por la cual «la primera revolución social, cultural, la hizo la España republicana durante la guerra civil, y eso es obra de la influencia del anarquismo».

Por la estima que pueda quedarnos hacia los compañeros que en sus años buenos supieron impulsar la opinión anarquista de los pueblos, quisiéramos que en estos momentos, altamente renovadores, se sumaran al esfuerzo libertario común en lugar de intentar la conducción de la juventud nueva (y no hay redundancia, vista la vejez de las juventudes politizadas por los Manolos González) al circo de las transgresiones, de las incoherencias y, en ciertos, de las marrullerías.

¡Téngase presente que, en adelante, todo lo que huele a claudicación y a semiverticalismo en España está irremisiblemente condenados!

## DISCOS

Nunca pudimos convenir en la separación de sexos y de personas por edades, por ser discriminaciones absurdas. Se está en el género humano, y lo demás son monsergas.

Ya en nuestros 15 años nos encontramos bien militando entre compañeros mayores. Que 15, 25, 35, 45, no importaban los años, y los luchadores entrados a viejo eran poco menos que venerados, o, simplemente, estimados. No existían juventudes ni vejezudes. Juntos a la lucha; lo demás, burbujas.

El grupo anarquista era hermoso de puro humano. Hombres, mujeres; jóvenes, maduros, o en edad media, no importaba por importar todos. Era un gozo bregar mezclados, cordial y unánimemente. Era sólido, aquello.

La moda jerarquizante acabó con la compañeril sinfonía. Lo libertario dividióse en cachitos: jóvenes con jóvenes (J.J. LL.), damas con damas (Mujeres Libres) y niños con niños (Pioneros). Los maduros, esos aparte, machos o hembras que fueran.

Desde que ese absurdo separador asumió carta de naturaleza, jóvenes y viejos nos observamos como extraños, y en lo otro reconocimos la separación de sexos. Cuando en mi país entró el fascismo, la piscina fue el lunes «sólo para hombres» y el martes «sólo para mujeres», calamidad que no prosperó porque cada sexo sentía la llamada del otro.

En anarquía debe ocurrir lo propio, pero enormemente superado.

DISCOBOLO



C.N.T.

A.I.T.

## GRAN MITIN en MARSELLA

Commemorativo del 1º de Mayo 1886 y de SOLIDARIDAD CON LA ESPAÑA CONFEDERAL Y LIBERTARIA

Tendrá lugar el DOMINGO día 2 de MAYO 1976, a las nueve y media de la mañana, en la sala Francisco Ferrer-Guardia de la BOURSE DU TRAVAIL, 12, rue de l'Académie, con la participación de los siguientes oradores:

DANIEL FLORAC, por la C.N.T. francesa,

ANDRE ARRU, por la «Libre Pensée»,

RAMON LIARTE, por la C.N.T. española.

El Presidente regional de Solidaridad Internacional Antifascista, HENRI JULLIEN, abogado, presidirá el acto.

La Comisión de Relaciones del Núcleo de Provenza de la CONFEDERACION NACIONAL DEL TRABAJO DE ESPAÑA en el Exilio —Asociación Internacional de los Trabajadores—, invita fraternalmente a toda la colonia antifascista y a todos cuantos anhelan que el pueblo hispano recobre su LIBERTAD.

## SERVICIO DE LIBRERIA

«Aux Orties» . . . . .	12 00	«La Revanche de Bakounine ou de l'anarchisme à l'Autogestion», Philippe Oyhamburu	48 00
«Atlas de España»	60 00	«Durruti. Le Peuple en armes», Abel Paz	53 00
«Declaración de principios»	2 00	«Histoire de l'anarchie», Max Nettlau	38 00
J. M. de Lera, «Hemos perdido el sol»	30 00	«Le Socialime en France», Rosa Luxemburg	24 00
«Los Anarquistas», Kedward . . .	30 00	«Memorias de un revolucionario», Kropotkin	25 00
«El federalismo español», Trujillo	10 00	«Historia de la Guerra Civil Española», G. Jackson	33 00
«Románticos y Socialistas», Zavala	15 00	«Los Comunistas en España», Guy Hermet	27 00
«Historia del 1º de Mayo», de M. Dommanget	25 00	«Yo fui ministro de Stalin», J. Hernández	40 00
«Cómo gasta el Estado el dinero de los Españoles»	6 00	«En el País de la Gran Mentira», J. Hernández	35 00
Antologías universales: «Cultura y Civilización», «El amor y la amistad», «La libertad», «La Historia», cada volumen	6 00	«Trasluz de España», A. Fernández Martínez	20 00
«La práctica federalista como verdadera afirmación», J. Peirats	2 00	«Oligarquía y caciquismo. Colectivismo agrario», J. Costa	9 00
«Shakespeare», de G. Landauer	30 00	«Historia de las agitaciones andaluzas», J. Díaz del Moral	38 00
«Ciudad Caída», Carmona Blanco	10 00	«Historia del 1º de Mayo», M. Dommanget	25 00
Góngora, «Obras completas»	40 00	«El Cetro y la Bomba», Xavier Domingo	10 00
«Romancero de la Libertad», (Poesmas de la Guerra de España), Gregorio Oliván	5 00	«Desintegraciones capitalistas»	10 00
«A los jóvenes», por Pedro Kropotkin, 1 F.		«China: (Una revolución en pie)»	15 00
«Journal d'un Educastréur», Jules Celma . . . . .	15 00	«Le Mouvement anarchiste en France, Jean Maitron. T. I - Des origines à 1914. T. 2 - De 1914 à nos jours. Los dos	82 00
«Dans le mortier» . . . . .	10 00	«La mujer en la lucha social y en la guerra de España», lau	38 00
«Els condemnats», «La Simbomba Fosca», «El general», «L'inspector», «Exòde», «Romans de de bec» e «Història d'una guerra»	20 00	«L'Insurrección en Asturias», Manuel Grossi	21 00
«Avisos Históricos», Pellicer . .	7 50	«La Crisis Espagnole au XXº siècle», Carlos Rama	30 00
«Les Mémoires de Beria», Alain Williams . . . . .	30 00	«A Travers les Révolutions espagnoles», L. Nicolas	9 50
«Voyage de Psychodore», Ryner	8 00	«La Révolution Inconnue», Voline (3 vols.)	28 50
Dostoiewski, «Los hermanos Karamazov»	40 00	«U.R.S.S. : Un Etat-patron tout puissant», Zemiliak	11 00
«De Granada a Castelar», Azorin	18 00	«Révolution et contre-révolution Catalogne», C. Semprun Maura	37 00
«Cuentos populares rusos», Atanasiev	40 00	«Jacob. Alexandre Marius, dit Escande, dit Atila, dit Georges, etc.», Bernard Thomas	20 00
«Páginas de la historia del proletariado español (1848-1907), por Arnold Roller, 1,50 F.		«Le Labyrinthe epagnol», Brenan	39 00
«La CNT y el porvenir de España», por Abel Paz, 2 00 F.		«L'Opus Dei en Espagne», D. Artigues	24 00
«La CNT en la Revolución española», J. Peirats, 3 tomos	100 00	«Le Nazisme - Société Secrète», Werner Gerson	15 00
Cervantes, «Obras completas», (2 vols.)	100 00		
Diez Echarrri «Historia de la literatura»	108 00		
«Carta al General Franco» Arrabal	7 00		
«Les Mouvements fédéralistes en France. 1945 a1974», Alain Greilsamer	30 00		
«Le fédéralisme de P.-J. Proudhon», Bernard Vuyenne	18 00		
«L'Espagne Libertaire. 1936-1939», Gaston Leval	38 00		

Giros y pedidos a Roque Llop, 33, rue des Vignoles (Paris 20e), C.C.P. 13 50756, Paris.



# INFORMACIONES

## Crónica de la España negra

Después de varios meses de interrumpir esta sección, momento de los cinco fusilamientos de septiembre 1975, creemos conveniente de reanudar las «Crónicas de la España negra» (negra no de anarquismo, sino de ocultismo reaccionario y dolor que produce al pueblo la represión implacable del Estado capitalista) en un momento en que Juan-Carlos I<sup>o</sup> se ha manifestado claramente como un tirano y un asesino, un continuador «modernizado» del franquismo. Por pedir pan y libertad, como ha dicho uno de los heridos de Vitoria, la policía de Fraga ha respondido con ráfagas de metralla. Un obrero muerto en Elda, otro en Barcelona, cuatro obreros en Vitoria, uno más en Tarragona y un octavo en Basauri. Las cárceles permanecen llenas de luchadores obreros. Las detenciones prosiguen, aunque ahora son más selectivas y menos indiscriminadas. El Estado pone al día su aparato de represión.

### PRESOS ENFERMOS

En el Hospital Penitenciario de Madrid están internados tres presos políticos, con graves problemas de salud.

**Antonio Durán Velasco**, 38 años de edad, casado, once veces detenido y procesado en cuatro ocasiones. Ahora está encarcelado desde septiembre de 1974. Tiene dos causas pendientes por «cooperar en asociación» (ETA), una por la ejecución de Carrero Blanco y otra por el «caso» de la calle del Correo. Padece desde hace varios años de una afección crónica del sistema venoso ocular, «estenosis mitral compensada». A raíz de las torturas policíacas, en el momento de su detención, ha sufrido varias hemorragias del vítreo, lo que le ha ocasionado una pérdida casi total de visión del ojo izquierdo, con grave riesgo de que el derecho se vea asimismo afectado. Hasta agosto 1975, casi un año después de su detención, Durán no fue autorizado por la autoridad jurídica militar a que se le sometiera a tratamiento especializado. Ahora se encuentra hospitalizado, sin distinguir bien las figuras.

**Sabino Arana Bilbao**, casado, tres veces detenido, encarcelado desde el 9 de marzo 1968, condenado por el T.O.P. a 9 años —ya cumplidos— por asociación, propaganda, atentado y tenencia ilícita de armas, y por la jurisdicción militar a 24 años por una acción de ETA. Desde el pasado diciembre se encuentra en el Hospital Penitenciario. Padece tuberculosis pulmonar desde su juventud y se ha visto afectado en los últimos años (de cárcel) de una grave dolencia en el riñón izquierdo, diagnosticada como tuberculosis renal por un médico de prisiones. Su situación se ha agravado tras sus ocho huelgas de hambre en las cárceles de San Sebastián, Madrid, Santander, Burgos, Segovia y Puerto de Santa María, donde llegó a orinar sangre. Trás diversas gestiones de médicos gaditanos, ha sido conducido a Madrid en estado crítico. Se le ha diagnosticado «cálculos» en el riñón.

**Gregorio López Irazuegui**, casado, detenido en dos ocasiones, acusado de intentar el asalto de la cárcel de Burgos y procesado en el «Consejo de Guerra de Burgos» en 1970, por

militar en ETA, está condenado a 40 años de cárcel. A causa de las torturas policíacas sufrió importantes trastornos en el oído izquierdo que, con el tiempo, le han alcanzado al derecho. Trás 4 huelgas de hambre y pasar por las prisiones de Pamplona, Ocaña, Burgos, Segovia, Córdoba, Soria y Puerto de Santa María, se agravó su enfermedad, perdiendo completamente el oído izquierdo y percibiendo solamente algunas vibraciones con el derecho. A finales de febrero, ha sido trasladado nuevamente a la cárcel (Carabanchel) y quizás sea devuelto al Penal de Santa María.

**José-María Arrubarrena** («Tanke»), detenido en 1974 por militar en ETA, se encuentra en el Hospital Penitenciario de Carabanchel (Madrid), como consecuencia de rémoras de las heridas que le produjeron los disparos de la policía en el momento de su detención.

Pasando a otras prisiones, tenemos también el caso de **José-Antonio Garmendia Etxebarri**, detenido en agosto de 1974, condenado a muerte junto a Otaegui, le fue conmutada la pena por cadena perpetua. Se encuentra en la prisión de Cáceres. Garmendia fue herido de un balazo de la policía en la cabeza, en el cerebro, al detenerle, y padece ahora graves trastornos psicomotores. Los médicos aseguran que podría recuperarse si, puesto en libertad, pudiera vivir en un ambiente adecuado.

A **Carlos García Solé**, detenido el 20 de mayo de 1972, condenado en Consejo de Guerra contra el FAC, en septiembre 1972, se le ha agravado la insuficiencia en la vista, aumentándole las dioptrías.

Prácticamente, todos los presos sufren en menor o mayor grado enfermedades, sobre todo los que han sufrido torturas en su detención y los que realizan huelgas de hambre a menudo.

### «PIDO SER PUESTO EN LIBERTAD»

Circula la carta de un compañero de la C.N.T., preso en la prisión de Alicante. **Fernando Carballo Blanco**. Dice en un párrafo que «... por todo ello (relata una serie de penalidades) y creer haber llegado a los límites del sufrimiento que pueden conocerse en un ser humano, es por lo que pido ser puesto en libertad, junto con el resto de los presos políticos, para gozar del amor y la paz que hasta ahora me han negado».

Carballo describe su largo camino de encarcelamientos, desde los 14 años de edad, cuando, a finales de julio de 1936, se hizo cargo del cuerpo fusilado de su padre, un ferroviario de Valladolid. De cuando fue encarcelado en Valencia por defender ante la policía la memoria de su padre. Y, por último, cuando fue detenido en agosto de 1964 y que prosigue preso, cumpliendo condena en Alicante. En total, el compañero Carballo se ha pasado un total de 25 años de cárcel. ¿Cuándo saldrá?

En estos momentos, hay en España unos 3.000 presos político-sociales. Mientras Fraga dice que «la amnistía es inoportuna» (!).

### LISTA INCOMPLETA EN FEBRERO

Para tener un poco de orientación en lo referente a presos político-sociales, hemos elaborado una lista incompleta, con nombres y fechas de detención (cuando las sabemos). La lista está hecha en febrero de este año. El lector excuse los nombres que faltan en la lista.

### PRISION «MODELO» DE BARCELONA

Carlos Rogelio Alegría Boccio, Jorge Alfonso García (desde septiembre 1975), Luis Andrés Edo (26-6-74), Antonio Asensio Fernández, Pedro Aulestia Urrutia (24-6-75), Emilio Barberá Guiu, Pedro Bartrés Ametller (20-9-74), Francisco Bassas Bolívar, Francisco Bofill Suris, Luis Burró Molina (26-6-74), Eduardo Canal Diego (1-2-76).

Ramón Carrión Sanchis (6-4-74), Jorge Casanellas Rosell, Enrique Conde Martínez (febrero 1974), Antonio Cortés Moya, Jesús Juan de la Cruz Enfadaque Echevarría, José Enriquez Ramón (noviembre 1975), Simposiano Fernández Fernández, José Fiesta Navarro (15-1-76), Rafael García Carretero (noviembre 1975), Ramón García Molina (noviembre 1975), Guillermo García Pons (29-10-74), Abelardo Gargallo Estopiñán, Angel González García (14-10-75), Antonio González Terrón (18-9-75), Luis Guíjarro Guerrero, Emilio Guzmán Tación, Vicente Iglesias Romero (septiembre 1975).

Eusebio Expósito (agosto 1975), José Illamona Camprodón (agosto 1975), Manuel Jurado Arjona (26-11-73), Lorenzo Jurado Pérez (14-10-75), Alberto Lahuerta Montoliu (8-2-76), Juan López Camacho (12-9-75), José Luis López Gómez (18-7-75), Raúl López Gómez (15-9-75), Francisco Luque Castro (julio 1975), Mario Lleget Cavedo, Antonio Martínez Beltrán, José Ramón Martínez de la Fuente Ichaurregui (18-9-75), Juan E. Martínez Ortiz (12-9-75), Juan Molina Jiménez (10-9-75), Salvador Montero Muñoz (noviembre 1975), Alberto Moreda Pérez (noviembre 1975), Manuel Nogales Toro (8-2-76), Antonio Nieto Gallardo (14-6-74), Pedro Luis Núñez Fernández, Jaime Pazos Recamán.

José Pérez Bono, José Plaza Garbarro, José Rizo Tarragó (1-2-76), Jorge Roca Gual (5-8-75), Diego Romero Pérez (22-1-75), José Ventura Romero Tajés (20-9-74), Francisco Javier Ruiz de Aodacá Landa (18-9-75), Roberto Safon Sisa (23-9-74), Sebastián Saladrigas Molins (1-2-76), Alfonso Salazar García, Miguel Sánchez Vega, Oriol Solé Sugranyes (septiembre 1973).

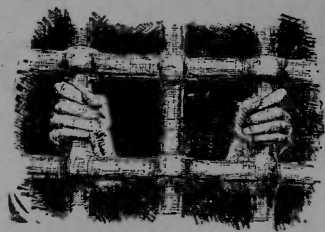
Raimundo Solé Sugranyes (septiembre 1974), Pablo de la Torre Mateo (8-11-75), José María Torres Freixa (12-9-75), Antonio Torres Freixa (12-9-75), Carlos Urritz Geli (febrero 1974), Rafael Valencia Sánchez Garrido, Vicente A. Vidal Tuñón (agosto 1975), Juan Jorge Vinyoles Vidal (6-4-74), Emilio Viguerras López, José María Huertas Clavería (agosto 1975).

### PRISION DE MUJERES

#### «TRINIDAD», DE BARCELONA

Nuria Ballart Capdevila (27-2-74), María Teresa Chávez Sayago (septiembre 1975), María Carmen Iglesias Aboitiz (18-9-75), María Josefa Martínez de Pablos (13-10-75).





### PRISION DE CARABANCHEL DE MADRID

José Antonio Aguirre, Luis María Alcorta, Alberto Alonso, Diego Alorrieta, Manuel Navarro (enero 1974), Francisco Emilio Alvarez Maiz (abril 1974), Daniel Ansoategui (abril 1975), Vicente Apalategui (1973), José Ignacio Aramayo, José Aramayo, Francisco Arana, Sabino Arana Bilbao (9-3-75), Miguel Angel Arranzabal (1974), Víctor Arranzabal (1974), Ramón Balenciago (1974), Manuel Blanco Chivite (agosto 1975), Gerardo Blázquez Villaluenga (abril 1975), José Miguel Cerrato (1974), José Luis Díaz Fernández, Jesús Diz Gómez (mayo 1973), Jorge Diz Gómez (mayo 1973), Antonio Durán Velasco (septiembre 1974), Jesús Etxebarri.

Félix Elorrieta, Vladimiro Fernández Tovar (agosto 1975), Pablo Gabikagogeaskoa, José María Arruabarrena («Tanke») (1974), Manuel García Benito, José Goicoetxea (1974), Valentín Gorostola, Agustín Guisasa, José Ramón Guridi, José Luis Gurrutxaga (1974), José María Gurrutxaga (1973), José María Calvo Ansa (abril 1974), Miguel Angel Herces, Mariano Ibaruren (septiembre 1975), José Antonio Insausti, José Luis Iñurrategui (1974), Vicente Isasi, Koldo Izueta (1974).

Juan María Labordeta, Javier Landá, Sabino Landeta, José Landia, José María Lara Fernández (29-7-75), Javier Larrabeitia, Goyo Larrazabal, José María Larrea, Txomin Letamendi, Gregorio López Irasuegui (enero 1969), Ignacio Maquinai, Gregorio Martínez, Pablo Mayoral Rueda (agosto 1975), Juan José Mendizábal, Felipe Moreno Martín, Domingo Muñoz López (1972), Miguel Angel Ochoa (septiembre 1974).

Miguel Olabe Leibar, Julian Orbenaga (septiembre 1974), Agustín Orube, Javier Ortúzar Uribe, José Domingo Osoro, Manuel Otaegui Otaegui, Manuel Otaño, Guillermo Pérez Martínez, Juan Plaza, Francisco Romero Marín (agosto 1974), Luis Ramón Serrasi Vela (abril 1972), Fernando Sierra Marcos (agosto 1975), Manuel Susperregui, Tomás Ugalde, José Unanue Ruiz (23-5-75), Juan Cruz Unzurrunzaga, Pedro Urdampilleta, Simón Sánchez Montero (febrero 1976), Antonio Urquía, Carlos Valverde Lanfus (1973), Javier Villate, Felipe Zorita (mayo 1975).

### PRISION DE MUJERES DE YESERIAS, DE MADRID

Mari Luz Fernández (septiembre 1974), Genoveva Forest (septiembre 1974), Isabel Pérez Alegre.

### PRISION DE MUJERES DE ALCALA DE HENARES

Itziar Aizpurúa (1968), Maité Arévalo (1970), Montserrat Cervera Rodón, Jone Dorrnsoro (1969).

### PRISION MILITAR DE MADRID

Luis Otero Fernández (29-7-75), Jesús Martín Consuegra (29-7-75), Jesús Ruiz Cillero (29-7-75), Fermín Ibarra Renés (29-7-75), Antonio García Márquez (29-7-75), José Fortes Bouzán (29-7-75), Restituto Valero Ramos (29-7-75), Manuel Fernández Largo (29-7-75), José Reinerio García-Miranda (29-7-75).

### PRISION DE LERIDA

José Campos Otero.

### PRISION DE GIRONA

Ara Gurrutxaga (mayo 1975).

# ANTENA

A la agrupación cultural gallega O Facho, de La Coruña, le han prohibido celebrar una conferencia sobre problemáticas del gallego y el castellano en Galicia, que debía pronunciarse el catedrático Francisco Rodríguez Sánchez, desterrado hace tiempo de la región galaica.

—Ha sido cesado ministerialmente el director del diario «Pueblo» de Madrid, Luis Angel de la Viuda, que había sustituido a Emilio Romero. El lugar de la Viuda lo ocupará Juan Fernández Figueroa. «Pueblo» ¿se despuebla?

—Tomás Pérez Revilla, supuesto activista de ETA, ha sido atentado en San Juan de Luz por un grupo de fascistas españoles. Tomás ha resultado casi ileso, pero su esposa ha resultado gravísimamente herida. Ambos, con una hijita, circulaban en automóvil cuando fueron agredidos, a balazos.

—Al cantante Pi de la Serra se le han suspendido recitales en La Coruña, El Ferrol, Orense y Santiago de Compostela. Apertura, pues, en vez de apertura.

—Por renuncia del fuero militar, los sumarios por los atentados contra el almirante Carrero y de la calle del Correo han pasado ya al Juzgado de Orden Público, según se ha informado a Europa Press en medios allegados a los defensores de los procesados por tales causas.

En la primera de dichas causas fueron procesadas dieciséis personas, cinco de las cuales se encuentran en prisión (Pérez Beotegui, Múgica Arregui, Goiburu Mendizábal, Murán Velasco y Genoveva Forest) y las restantes en rebeldía.

En el sumario de la calle del Correo hay seis procesados: dos en prisión (Genoveva Forest y María Luz Fernández Alvarez) y cuatro en rebeldía.

—Según estadística oficial, durante el año 1975 ocurrieron 1.102.191 accidentes del trabajo, dándose la particularidad de que entre los accidentados no hubo ningún jerarca sindical. Arrellenada en sus butacones, la burocracia no peligró como la gente subida a los andamios o sumida en los fosos mineros.

—Un concurrente a la asamblea confederal de Barcelona nos asegura que la reunión en sí no significó más que recelos e inconcreciones. Lo importante fue la tras-reunión a base de grandes corros que vieron claro el camino confederal a seguir en vista de la intromisión de agentes desviacionistas.

—La amenaza de muerte que contra el director de «Doblón» y su mujer hacen pesar los grupos terroristas de Blas Piñar, preocupa profundamente a la opinión nacional. Dicho director, José A. Martínez Soler, ya fue agredido vilmente en la calle, habiendo tenido que ser hospitalizado. De ocurrirle a Soler lo que los fascistas impunemente le prometen, se teme un periodo de represalias que nadie puede prever cómo y cuando terminará.

—Un par de novios salieron re-

cién casados de una iglesia de Sevilla, total para que a la salida los atropellara un autobús municipal que les ocasionó heridas graves. Moraleja: el amor libre, más saludable que las bendiciones clericales.

—De trabajadores a periodistas: la Asamblea del Ram de l'Aigua escribió a la Asociación de periodistas haciendo constar su solidaridad en la exigencia del secreto profesional sin peligros de policía y judiciales, y por la libertad del periodista condenado José Huertas Clavería.

—En Barcelona va a ser subastado un lote de botellas de buen vino supervivientes de un bombardeo atroz que la aviación franquista efectuó sobre las bodegas de Miguel Torres, de Vilafranca del Penedés, en enero de 1939.

—Para cubrir el expediente, la autoridad judicial ha dictado auto de procesamiento con libertad provisional contra el director de la mina «Consolación» de Figols y dos ingenieros y un facultativo de la misma. Como se recordará, en la citada mina el 3 de noviembre de 1975 ocurrió una explosión de grisú que determinó la trágica muerte de 30 mineros.

—El teatro Valle-Inclán de Madrid viene siendo visitado todos los días por la policía, desde que Antonio Izquierdo publicó un artículo en «El Alcázar», diario archifranquista, que, bajo el título «Atentado al honor de todos», decía: «Solo tres meses después de la muerte de Francisco Franco, media docena de ganapanes, descalificados por su propia contextura para toda tarea intelectual, tienen la desfachatez de vituperar la figura de un singular estadista.»

Los actores de la obra están decididos a continuar con ella a pesar de todo —la policía llega todos los días al teatro, lo registra y se queda en él hasta que termina la función: se han encontrado dos bombas de humo en el guardarropas...—, y dicen que no pretenden molestar y ofender a nadie y que saldrán a escena hasta el 11 de abril, como está previsto.

Se trata de una obra divertida y cargada de crítica social...

—Donibane (OPE). — Etxamendi y Lerralde, navarros, dos cantores inigualables por sus voces, sus convicciones, por la fuerza de su mensaje, conocidos por el País Vasco entero de ambos lados de los Pirineos, no paran de trabajar por el País y de vivir en consecuencia con sus convicciones.

—San Sebastián (OPE). — «El Diario Vasco» de esta ciudad hubo de destinar una de sus grandes páginas, casi en su totalidad, al edicto por el que la Alcaldía llama a comparecer al Negociado de Reclutamiento Militar, a 373 nacidos en la ciudad en los meses de noviembre de 1955 a diciembre de 1956, porque se ignoran su existencia y paradero.

Es decir, esos jóvenes de 20 y 21 años se hallarán tierra de por medio.

—Varios grupos de la Oposición van a crear una comisión para que investigue los «crímenes del franquismo», según se dijo en Madrid. Esta comisión va a investigar también las actividades de las personas que detentan posiciones de fuerza después de la muerte del general Franco.

—El escritor valencianista Vicent Ventura fue amenazado a muerte por los energúmenos de Cristo Rey mediante unas octavillas que hicieron circular profusamente por Valencia sin que la policía se dignara enterarse.

—En una reunión versando sobre historia general de Igualada tuvo alto relieve el desarrollo societario y sindicalista de la localidad durante más de cien años. La participación activa y constante de los anarquistas fue unánimemente reconocida. Incluso la revista «Cambio 16», se ocupó, en su número 222, del «sindicalismo libertario igualadino que se anticipó en varios años al manifiesto comunista de Marx».

—Ventana abierta. Interrogado el europeísta Sisco Mansholt en Madrid sobre si se iba a integrar España en el consorcio europeo, Mansholt dijo: «Las condiciones de entrada están claras: libertad y democracia para los ciudadanos españoles. Esto no es ningún capricho. Europa tiene un Parlamento que va a ser elegido libremente y los países miembros deben aceptar unas reglas comunes. Para la Comunidad es un problema la incorporación de sistemas políticos que no respondan a estos principios, pero es evidente que nos interesa la negociación con España tan pronto como los cumpla. Lo que sí debe quedar claro es que los socialdemócratas europeos consideramos la situación actual de España como decepcionante.»

—En San Sebastián, José Gallego de la Peña mató de un tiro de pistola al guardia civil que era él mismo. Dada la circunstancia, los jueces militares de Burgos se consideraron estafados por no dar, el suicidio, opción a consejo de guerra.

—En la estación subterránea de la Plaza de Cataluña (Barcelona), los objetores de conciencia elevaron una pancarta mediante veinte globos que se estacionaron contra el techo, quedando la pancarta con mucha visibilidad. El contenido se refería a servicios civiles en lugar de militares.

—Unas elecciones pro vuelta al trabajo organizadas por la empresa Radiadores Roca y el Sindicato oficial, fueron boicoteadas por los obreros huelguistas. Los esquiroleros en efectivo y los esquiroleros en potencia eran partidarios, claro, de levantar la huelga dando razón a los patronos.

### EDICIONES «UMBRAL»

Dentro de unas semanas ofrecerá al público, religado en folleto, el trabajo de Felipe Alaiz sobre la noble figura del profesor Ramón Acín, asesinado en Huesca por los militares sublevados. La presentación de este trabajo corre — o corrió — a cargo del recio compañero Galo Diez.

Tanto Alaiz como Acín y Galo merecen la recordación y el cariño perenne de todos los libertarios.

Adelántense pedidos para fijar la importancia de la tirada.

33, rue des Vignoles, 75020 Paris.

### LE COMBAT SYNDICALISTE ABONNEMENTS :

France, annuel	90 00
» semestre	45 00
Etranger, annuel	113 00
Amérique, avion annuel	157 00
Australie, avion, annuel	173 00

Palements : Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris. C.C.P. n° 13 507-56 Paris.



# La mariposa y la luz, o el mal menor

Suponemos que el simple hecho de ser español nos da derecho a criticar y a combatir, no por sistema sino razonadamente, todo cuanto hace el gobierno que soporta España.

Pero para conseguir intimamente ese derecho, creemos se necesita algo más que tener en el bolsillo una tarjeta de identidad española o un certificado de refugiado que certifique esa nacionalidad.

Un hombre que no tiene opinión propia, que todo lo que hace el gobierno está bien hecho, que no se mete en «jaleos» porque, a su entender, nadie debe meterse en lo que no le importa, que considera normal y prudente callar, en fin el que va donde va Vicente, puede ser todo lo español que se quiera pero, aun reconociendo el derecho que tiene a hacer de su capa un sayo, se nos hace muy cuesta arriba soportar el peso de su nulidad, mejor dicho, el peso de su número.

Es la eterna pugna entre las minorías actuantes y las mayorías inoperantes, indiferentes o inconscientes.

Nos acojeremos mejor a este último calificativo para explicar cómo se deja manejar y a las veces moldear un pueblo; y como puede llegar a aceptar como reales, unas opiniones o unas afirmaciones de contenido netamente ficticio.

Esto viene a cuento ante unas afirmaciones del nuevo ministro del Interior, Fraga Iribarne, relacionadas con las fuerzas o tendencias que, según él, representan o representarán la opinión pública española; por ahora los nuevos partidos políticos que a duras penas han reunido los 25.000 afiliados o socios y, más adelante, dentro de un año u dos, entre otros más, el propio partido comunista español...

Ante estas declaraciones, los que vivimos de cerca los problemas de nuestro país, los que conocemos todo cuanto en él acontece, los que seguimos paso a paso su evolución, nos preguntamos: ¿cómo se puede hinchar un globo con tal descoco? ¿cómo se puede hacer creer en la importancia de algo tan artificial como es el Partido Comunista Español?

Al escuchar a este u otro gobernante, nos da la impresión (¿impresión nada más) de estar frente a un embustero que de tanto repetir su mentira llega a creérsela. ¡Bueno!, llega a creérsela o aparenta creérsela que es lo que en realidad hacen todos los políticos que, por principio, son embusteros a carta cabal.

Pero como tenemos por norma contestar con claridad meridiana las preguntas que nos formulan o que nos hacemos a nosotros mismos, vaya nuestro criterio sobre este asunto.

¿Puede nadie creer honradamente en la rectitud del Partido Comunista hasta el extremo de propiciar su entrada en las Cortes o en la vida política española? Se nos puede objetar, claro está, que los otros partidos tampoco representan gran cosa...

¿Puede creer, cualquier español, de uno u otro bando, que no haya perdido la memoria de lo ocurrido en España, o que haya leído solamente algo de lo que acontece en Rusia, Polonia, Checoslovaquia, Hungría, Bulgaria, etc., que el pueblo español es filo-comunista?

¿Pero es que en España que acaba de salir de 40 ignominiosos años franquistas (filo-USA) puede nadie querer meterse en otros tantos angustiosos de dictadura proletaria (fi-

lo-URSS), aunque ahora afirmen que no proyectan implantarla?

¡Salir de Caribdis para entrar en Escila!...

No, no puede ser.

Entonces, ¿qué significa esta comedia de Fraga Iribarne y sus con-sortes? Algo más grave de lo que a simple vista parece.

Refresquemos un poco la memoria aunque pequemos de machacones repitiendo que, por su ascendiente sobre la clase trabajadora en general, la C.N.T. y el anarquismo (que todos aparentan ignorar) representaban el movimiento más importante y mejor cohesionado en España con unos dos millones de afiliados y miles de simpatizantes.

Por su parte, el Partido Socialista y la U.G.T. le seguían no muy de cerca con más de un millón de afiliados y miles de simpatizantes también.

## por PERLINO

Pues el Partido Comunista no representaba ni el 1 % de esas fuerzas reunidas. Y después de la contienda perdieron las pocas simpatías que con engaños se atrajeron durante la misma.

El Partido Comunista no representó nunca opinión alguna en España y si llegó a tenerla fue tan insignificante que no se acercaba ni al Partido republicano más modesto.

¿Por qué? Porque no caló hondo en la mentalidad de los españoles. Ni tampoco de los portugueses, dicho sea de paso.

Durante nuestra Revolución, todos sabemos con qué artimañas, con qué clase de maniobras y coacciones sucias, rusas (puesto que no otra era la política que defendían) consiguieron aumentar su número. Y cómo terminó la lucha, repetimos, sin que lograran atraerse las simpatías del pueblo español.

¿Cómo se comprende, entonces, que den tanta pompa a una Junta Democrática que no junta nada, que no representa a nadie y que de democrática no tiene tampoco cosa alguna?

¿Cómo se comprende que se hable tanto del Partido Comunista Español en un país que, en lo social, no ha emulado a ningún otro?

¿Cómo se comprende que sean los propios gobernantes actuales, sucesores o continuadores de Franco, conocedores de la política de Franco, los que hinchen el globo «comunista» que ellos mismos con su propaganda, torpe o astuciosa según se mire, han creado artificialmente?

Podríamos continuar preguntando incansablemente.

Dijimos antes que esto era una comedia y que el caso era más grave de lo que parecía.

Sin lugar a dudas podemos afirmar que el hinchar ese globo es una maniobra de envergadura para dividir a los trabajadores, es una maniobra de alto vuelo para tratar de equilibrar las fuerzas sobre las que realmente se asienta la opinión pública española.

Esta división deciden «continuarla» ahora que se vislumbran, se sugieren y se deciden desde el propio gobierno ciertas aperturas y ciertas libertades.

Hemos recalcado la palabra «continuarla» porque la labor de división y el mantenimiento de ese equilibrio se iniciaron al mismo tiempo que la Cruzada. Entre falangistas y requetés, primero. Después, endilgando el calificativo de «comunista» a cada

quisque que se rebelaba contra el régimen.

Así es como el republicano, socialista, anarquista, cenetista o el simple hombre rebelde, se transformaba en «comunista» por arte de la propaganda franquista.

Aterrorizados, desanimados, divididos, ignorantes de todo, crédulos, muchos pensaban que los únicos que se oponían a Franco, los únicos que se rebelaban contra la tiranía, los únicos que clamaban justicia en España eran los «comunistas»...

Al mismo tiempo que se atraía así las simpatías y la ayuda de los yanquis, el gobierno formaba, o creía haber formado, una opinión pública que contrarrestara la corriente más idónea y más fuerte: la clásica española, la libertaria.

Es por ello que no nos sorprendió lo más mínimo la audiencia dada a la fantasmagórica Junta Democrá-

tica formada por comunistas y carcas. ¡Aquí sí que viene al dedillo eso de «Dios los cría y ellos se juntan!»

Siendo los «rusos» (nos da grima repetir y decir «comunistas») maestros en el arte de deshacer y destruir lo bueno donde ellos no tienen la voz cantante, ya nos haremos una idea de la calidad del aliado aceptado por el gobierno.

Pero hete aquí que casi todas las huelgas que se declaran en España, aun aquellas donde los interesados se refugian en las iglesias, son de acción directa; que muchas de las huelgas que se inician o se prolongan no son por mejoras económicas sino por solidaridad con los compañeros de trabajo; huelgas que tanto prestigiaron a la C.N.T. por su contenido humano, moral, desprovisto de todo interés material.

Hete aquí también que el pueblo acoge con indiferencia la muerte de Franco, no acude numeroso a los cantos de sirena de las incipientes asociaciones políticas, pero se preocupa de sus reivindicaciones sin imprimir carácter político a las mismas.

Esto sí que es peligroso para el gobierno, para todos los gobiernos.

Por lo tanto era lógico perseveraran en el empeño del aperturismo, de la «democratización» de las instituciones; en definitiva, del ingreso en el Mercado Común que con las ventajas económicas inherentes pueden servir de paliativo, de compás de espera.

Pero, por otra parte, para obtener estos resultados, para no atemorizar a los demás países, es necesario que no seamos muy fuertes y numerosos, que todos seamos muy buenos chicos, tranquilos, respetuosos del estado de cosas actual, ser conformistas y esperar... sobre todo esperar que los políticos resuelvan nuestros propios problemas, poco a poco, sin grandes cambios para evitar que los grandes capitales, ante el temor de transformaciones profundas, continúen huyendo a Suiza.

Y dado que las transformaciones profundas, revolucionarias, sólo son posibles cuando los trabajadores le vuelven la espalda a la política y se inquietan por obtener mayor libertad y mayor dignidad para todos; dado que esto se consigue no dividiendo las fuerzas en mil partidos sino uniéndose bajo unos principios de libertad y emancipación total y colectiva, el peligro para el Estado es inminente, de vida o muerte.

Sólo les queda un recurso para

atajar este mal... para ellos. El recurso de dividir y dividir.

¿Cómo? Primero y principalmente cerrando el paso a esas corrientes que se vislumbran no sólo en España sino en el resto del mundo: las corrientes libertarias. Corrientes que son más peligrosas que todos los partidos comunistas juntos. Porque ellas tienden a destruir el capitalismo y, sobre todo, destruir lo que la dictadura proletaria (¿ya en desuso?) ha consolidado con su conducta: el Estado mastodóntico, absorbente, anulador de toda inquietud, de todo iniciativa, de toda libertad.

Es decir, que el Capitalismo se ha dado cuenta, un poco tarde quizá, de que con el dicho «comunismo» tiene más puntos de coincidencia que de discrepancia. Uno de los puntos de coincidencia de mayor fuerza es la obediencia ciega, servil, sin vuelta de hoja, al Estado.

Volviendo al problema español, no es de extrañar, pues, que los gobernantes españoles no olvidando las lecciones de su ex-caudillo traten de llevar el agua a su molino, equilibrando las fuerzas; es decir, dividiéndolas.

¿Cómo conseguirlo? Colocando, oficialmente, sencillamente, en la oposición, la manzana de discordia comunista.

Sabiendo que los comunistas tienen por principio dividir o destruir todo movimiento donde ellos no mandan, ya podemos darnos cuenta de cual será el panorama que le preparan al pueblo español sus flamantes gobernantes.

Considerando por otra parte que los partidos políticos, aun odiándose mutua y cordialmente, siempre estarán suficientemente unidos para oponerse a las veleidades libertarias de un pueblo que, sin ser más y mejor que otros pueblos, sabe lo que quiere en materia de convivencia social, ya nos daremos cuenta también dónde nos llevarían estas luchas fratricidas y cómo saldríamos del caos al que nos empujarían unos y otros.

He ahí el mal menor de que hablamos en el título de este artículo: el reconocimiento oficial del Partido Comunista al mismo tiempo que abriría los inmensos mercados de Rusia y países satélites, permitiría enfrentarse con ventaja a otra revolución igualitaria.

Aparentemente el gobierno actual parece imitar a la mariposa que gira alrededor de la luz hasta que se quema las alas; y conste que le hacemos un favor inmenso al «comunismo» comparándolo con la luz.

Puede que no se las queme, pero, si se las quema, ¿quién pagará el pato?

Como siempre, lo pagará el pueblo que en sus carnes sufrirá las barbaridades de los fascistas de nuevo cuño y de los llamados comunistas, entre cuyos principios poca diferencia existe.

Esgrimiendo el espantajo de una nueva lucha sangrienta, que nunca la ha deseado ni la ha provocado el pueblo, quieren hacernos hincar la cabeza con omponendas como esa: aliarse a los comunistas para estar limpios de pecado y ser admitidos por la puerta grande en el Mercado Común.

¡Qué asco y qué vergüenza!

Es verdad que en el extranjero los españoles tenemos fama de ser ingobernables...

Es verdad. En general no nos gusta que nos gobiernen y menos como lo han venido haciendo todos hasta hoy y menos aun como quieren seguir haciéndolo muchos más.





## UNO DEL POBLE NOU: MANUEL SOTO ORTIZ

Falleció el día 21 de febrero de 1976 a la una de la madrugada en el Hospital de Vernon (Eure) a la edad de 83 años después de haber sufrido una larga enfermedad pulmonar con complicaciones cardíacas.

Sufría físicamente desde hacía mucho tiempo, con imposibilidad de poder salir a la calle, clavado en un sillón en su domicilio. No le faltó hasta los últimos momentos la asistencia médica debida.

Físicamente débil estaba moralmente fuerte.

Nació en La Unión (Murcia). Desde muy joven abrazó las ideas anarquistas y perteneció a la Confederación Nacional del Trabajo en calidad de obrero panadero. Llegó a Barcelona en 1918, donde empezó a trabajar en un taller metalúrgico en el muelle, y a las dos semanas el delegado le entregó el carnet de la C.N.T. Abandonó este taller por insuficiencia salarial y entró en la casa metalúrgica Miguel Mateu.

Participó en organizar los trabajadores de la casa poniendo un cartel en el interior del almacén convocándoles al Sindicato. A iniciativa del compañero Soto se formularon reivindicaciones, y la presión del Sindicato permitió conseguir ciertas mejoras. En aquel entonces fue nombrado delegado del almacén al Sindicato de la C.N.T. A fines de 1918 se presentó en Barcelona el paro general a raíz del conflicto de la «Canadiense». Soto fue acusado por el director de haber fomentado el paro. Eso le valió su primer proceso ante los militares. Después de 3 meses de cárcel salió en libertad provisional y más tarde hubo una amnistía por la cual los efectos del proceso quedaron anulados. Pero sucesivamente el gobernador suspendió las garantías, el Sindicato de la Metalurgia fue asaltado por la policía y fueron detenidos 130 compañeros. Entre ellos Manuel Soto. Fueron conducidos en un barco llamado «Barceló». Estuvieron 3 meses en la bodega invadidos de ladillas. Se declaró una epidemia de gripe que motivó el traslado al hospital del Parque. A medida que se iban restableciendo ponían en libertad a los que no estaban fichados. Los otros fueron internados en la Cárcel Modelo, donde el compañero Soto estuvo 9 meses. Era la época del terrorismo blanco de Bravo Portillo.

Salió en libertad y, algunos meses más tarde a raíz de un asalto al cuartel de Atarazanas fue detenido

otra vez, y conducido a pie a Tarragona y de allí a un pequeño pueblo llamado Rasqueras en el cual estuvo 7 meses en residencia vigilada. Aún lo detuvieron de nuevo, más tarde, por haberle encontrado una pistola y comprobado haber cometido 15 sabotajes.

Ingresó en la F.A.I. desde su creación en 1927 en Valencia. Cuando se proclamó la República estableció su domicilio en la barriada de Sta-Eulalia de l'Hospitalet y participó inmediatamente a la organización del Sindicato de Oficios Varios de la barriada, siendo muy activo y responsable en su actuación. En el movimiento del 8 de diciembre junto con los compañeros de la barriada ocuparon el Ayuntamiento e implantaron el Comunismo Libertario. Pocas horas les duró, y tuvieron que marcharse varios compañeros a refugiarse a la barriada de Pueblo Nuevo. Allí emprendió de nuevo la lucha en acciones de sabotaje hasta que la policía le descubriera en su domicilio, junto con su hermano Angel, un laboratorio con armas y explosivos. Fueron condenados los dos hermanos a 18 años de presidio por el Tribunal de Urgencia. Después de una larga temporada en la Modelo, Manuel fue trasladado al presidio de San Miguel de los Reyes en Valencia, donde permaneció hasta la amnistía de 1935. Se incorporó una vez más a la organización y ocupó durante algún tiempo un cargo de responsabilidad en la F.A.I.

Al estallar la sublevación fascista formó parte de la Comisión de Defensa de la Barriada de Pueblo Nuevo. Más tarde fue nombrado inspector general de los cuarteles de Cataluña, cargo que desempeñó hasta que se disolvieron las Milicias Antifascistas. Al final de la guerra era consejero en el Ayuntamiento de la barriada de Sta-Eulalia de l'Hospitalet. Pasó la frontera como tantos miles y pasó por el campo de Bram, y más tarde por el de Gurs. Trabajó algunos meses de panadero en Olorón Ste-Marie (Basses Pynénées). Durante la ocupación alemana, se encontraba en Normandía, Bernay (Eure). A la liberación reconstituyeron S.I.A. los compañeros del departamento. Ha tenido hasta sus últimos momentos la responsabilidad de la secretaría de la F. L. de Bonnières, Núcleo de Normandía.

No dejó nunca de pertenecer a la F.A.I., acudiendo siempre a los plenos cuando su salud se lo permitía. Como cualidades personales cabe señalarle la modestia y la simplicidad, el espíritu solidario y un alto sentido moral.

Los últimos acontecimientos ocurridos en España despertaron en él la nostalgia y el deseo de reintegrarse al interior con la ilusión de poder ayudar a la juventud de Hospitalet a levantar la C.N.T. a pesar de sus 83 años. La Naturaleza no lo ha querido así. El entierro civil tuvo lugar el 25 de febrero de 1976. Sus compañeros y familiares lo acompañaron simplemente al cementerio de Vernon. Muchas amistades presentaron su más sentido pésame. Compañero Soto, ¡que la tierra te sea leve!

Un Compañero.

### CONFERENCIA EN BURDEOS

Lo Comisión de Relaciones del Núcleo de la Gironde, en colaboración con la F. Local de Burdeos, organizan, para el domingo día 11 de abril, en la Bolsa Vieja del Trabajo, una Conferencia, a cargo del compañero R. Liarte, el cual disertará sobre el tema siguiente: «Bancarrotas políticas y renacimiento social».

## TOMBOLA CONFEDERAL PARA 1976

Para allegar fondos pro España y necesidades cenetistas del Exilio. 40 por 100 del beneficio para el Interior, 30 por 100 para las necesidades de propaganda del Secretariado Intercontinental, y 30 por 100 para idénticas necesidades de Zona Norte.

En los 12 primeros premios constarán:

- 1º Un aparato radio-transistor con magnetófono a «cassettes».
- 2º «Historia de la Internacional», de Max Nettlau, 4 vol.
- 3º Un aparato de fotografía.
- 4º «Obra completa» de Blasco Ibáñez, 3 tomos lujo.
- 5º «Obra completa», de F. García Lorca, 2 tomos lujo.
- 6º Cinco discos: Chants anarchistes, Mort Schuman, Paco Ibáñez, Cuarteto Cedrón, Brassens.
- 7º Máquina de escribir portátil.
- 8º «Obras de Cervantes», 2 tomos lujo.
- 9º Diccionario catalán-castellano y viceversa.
- 10º Diccionario francés-español y viceversa.
- 11º «La C.N.T. en la Revolución Española», Peirats, 3 vol.
- 12º Lote de libros escogidos.
- 13: Un aparato televisor.
- 14: Transistor «Tramontanne», P.O.-G.O.-M.F.
- 15: Un reloj.
- 16: Volumen «Vicisitudes de la lucha», de F. Alvarez Ferreras.
- 17: Una cubre mesa.
- 18: «La C.N.T. en la Revolución Española» (edición original), 3 tomos.
- 19: Transistor «Mondivose» P.O.-G.O.
- 20: Cubre-mesa y dos estampas japonesas.
- 21: Paisaje a pluma, original de Castillo.
- 22: Otro pluma-paisaje.
- 23: Cojín y alfombra, en piel lanada.
- 24: Portadocumentos a cierre.
- 25: Muñeca catalana de adorno.
- 26: Un plato en pintura artística.
- 27: Santillán: «Contribución a la Historia del Movimiento Obrero Español», 3 tomos.
- 28: Lote: «La muerte de la esperanza», «El año de la victoria» (E. de G.) y «Aurora de sangre», encuadernados.
- 29: Payne: «Los militares y la política en la España contemporánea» y «Los Olvidados», de Vilanova.
- 30, 31, 32, 33, 34: Obras completas de Rafael Barret, Obras de Felipe Alaiz («Quinet» y «Tipos»).
- 35: Lote «Teníamos que perder», G. Pradas; «Por que perdimos la guerra», Santillán; «No éramos tan malos», Toryho.
- 36: «Anarquismo y Revolución en la España del siglo XIX», Antecedentes y desarrollo del Movimiento Obrero español 1835-1888 documentales.
- 37: «Novelas escogidas» de Selma Layerlof, lujo.
- 38: Lote: «Ideario» de R. Mella, «Crónicas de «CNT», Federica Montseny; «La Iglesia contra la República Española», Joan Comas.
- 39: «La confesión», de Arturo London, y «La Historia de la Comuna de París», Lissagaray.
- 40: Biografía de Shakespeare (Landauer) y «Útiles después de muertos» (J. Manuel Peller).
- 41: Lote: «Las últimas banderas» Angel M. de Lera; «Los que se fueron a la porra», A. de La Iglesia; «Las cuatro vidas del doctor Cucalón», S. Lorén.
- 42: Lote: «La crise espagnole au XX<sup>e</sup> siècle», C. Rama; «Révolution et contre révolution en Catalogne», C. Semprun-Maura; «Les Mouvements Fédéralistes de 1945 à 1974 en France».
- 43: «La revanche de Bakounine ou de l'anarchisme à l'auto-gestion», Ph. Oyhamburu, et «Memoires» de Louise Michel.
- 44: «L'Alba dels primers camins», Ll. Capdevila; «Poemes de Llum i tenebre», R. Llop; «Costa amunt», Joan Ferrer.
- 45: «Socialisme autoritaire ou libertaire», (2 t.) Marx-Bakounine; «Vie et œuvre de Francisco Ferrer», Sol Ferrer; «La pedagogie Freinet».
- 46: Lote: «Le train de la Mort», «Les mannequins nus», «Les camps des femmes», «Les medecins de l'impossible», Ch. Bernadac (4 t.)

Esta lista continuará, y es de advertir que los premios de más o menos valor no guardan relación (a partir del nº 13) con la correlación numérica.

Dada la proximidad relativa de la fecha del sorteo se ruega a compañeros y entidades confederales que efectúen los pedidos de billetes de la Tómbola lo más pronto que les sea posible. Igual ruego a los compañeros y organismos donantes de objetos de sorteo.

Relacionar con Roque Llop, 33, rue des Vigories, 75020 Paris.

La Comisión Organizadora.

## La mariposa...

(Viene de la página 6.)

A los españoles, sin jactancia ni fanfarronería sea dicho, nos gusta gobernarnos nosotros mismos, sin intermediarios de ninguna clase.

No nos va, ni aceptamos, el fascio italiano, el nazismo alemán, el comunismo ruso, ni tampoco el unionismo dolariano.

Queremos, eso sí, participar directamente en nuestros propios destinos, aleccionados por nuestra propia historia con unos principios de libertad y autonomía totales que cuadran con nuestra idiosincrasia.

Para eso sólo hay una solución. La solución que propone desde años el Comunismo Libertario: las Federaciones de Industrias y los Municipios Libres.

Pero la propone no como panacea, sino como idea que ya ha hecho sus pruebas; como idea para pensar y para actuar.

PERLINO

### LA REDACCION ADVIERTE

Que la continuación y fin del Congreso de 1931 se aplaza hasta el número próximo por dificultades surgidas a última hora.

### BOLETIN «TERRA LLIURE»

Mes de marzo. Contiene el siguiente Sumario:

«Endavant el Moviment Llibertari de Catalunya», Indikes. «Paraules de La Boetie.» «Tabal i barreja», Tabaler. «Una C.N.T. borda?», Jo Han. «Una C.N.T. autèntica.» «Un llibre i un criteri», Escalé de l'Escala. «La reivindicació de Ferrer i Guàrdia», A.C. «Tot passant», Rovellat, i «Com està la Bossa», El Bosser.

Es serveix de franc. Envieu-ne a Catalunya, s.u.p.

F. L. DE PARIS

Anuncia Asamblea extraordinaria para el viernes 16 de abril a las 8 de la noche en el Centro Confederal.

### AMNISTIA



Clamor del pueblo español.



# EL AQUELARRE CAPITALISTA

## La batalla de Inglaterra

Veinte millones de familias han recibido un folleto editado por el gobierno inglés, que lleva por título «La lucha contra la inflación y cómo sobrevivir». Se hace hincapie en que la inflación es la ruina del país con el consiguiente cierre de fábricas y por ende el paro forzoso. H. Wilson habla como lo haría un vulgar reaccionario de la Cámara de los Lores. Pero queremos remarcar que si bien algunos sindicatos se han mostrado reticentes, en particular los metalúrgicos, por lo que atañe a la congelación de salarios, en cambio el secretario general de las Trade Unions, Len Murray, declaró a principios de septiembre pasado en el congreso de Backpool: «La inflación de los salarios es el principal factor de alza de los precios en el curso de los últimos meses.» Len Murray afirmó en el Congreso Sindical que si la advertencia de H. Wilson no es escuchada se quebrará la producción que conducirá a un desastre económico que arrojaría a los Laboristas del Poder. Ante tamañas afirmaciones de un sindicalero o Laborista inglés hay que constatar que si H. Wilson es primer ministro es porque su presencia al frente del gobierno inglés favorece al gran capital. Es notorio que en las últimas elecciones inglesas existía un ambiente social explosivo con la huelga de mineros y que fueron los laboristas quienes hicieron hincar de rodillas a los trabajadores. Sin disponer los Laboristas de un número suficiente de votos en la Cámara de los Comunes el Partido Conservador apoyó la candidatura de Wilson a la jefatura del gobierno porque así convenía a los intereses del capitalismo que se hallaban acosados por el combatiente proletariado de las minas.

No puede orillarse lo acaecido en el periodo de 1964 a 1970 en que Wilson se enfrentó a la clase trabajadora costándole la derrota electoral. Pero de nuevo en el Poder, sigue por el mismo sendero.

Es la repetición país tras país, en el papel de gerentes del capitalismo, que la social-democracia patrocina la política de austeridad en contra de los intereses de los trabajadores congelando los salarios y reduciendo un gran número de medidas de protección social en lugar de atacar los intereses del capitalismo, que desde luego no es una cosa que se halle en la mente de los lacayos de la burguesía.

## La Alemania de H. Smichdt

Para los alemanes del Oeste, a pesar del tan cacareado milagro alemán, he aquí llegada la crisis y la hora de los sacrificios. Como en Inglaterra, la social-democracia alemana se ha señalado como objetivo para detener la inflación, la congelación de los aumentos de salarios y la reducción de un cierto número de ventajas sociales.

En el caso alemán todavía son de actualidad las manifestaciones hechas por un miembro del Comité director de la principal sindical alemana, la poderosa sindical D.G.B. Dijo textualmente: «Nuestro objetivo es el de acondicionar el sistema actual, pero no pretendemos destruirlo ni el de transformar a la sociedad.» Esto fue dicho en una conferencia celebrada en el Centro de Estudios germánicos de Strasbourg. Esta gran sindical es una verdadera potencia financiera poseyendo Bancos, Industrias, etc. Así se explica

la política de Willy Brandt. No vale la pena de detallar más la mentalidad de estos sindicalistas que como los ingleses son el retrato de los sindicalismos de Estado subvencionados por los Estados respectivos.

## CONCLUSION

La ofensiva contra la clase trabajadora está generalizada en toda

la Europa Occidental. Pero es en España donde mayormente es derramada la sangre de los trabajadores. Está todavía caliente la sangre de los trabajadores de Vitoria salvajemente asesinados por la policía como anteriormente en Elda, y como en toda España, que la policía se ensaña cada día con más brutalidad con el pueblo productor.

El reinado de Juan Carlos — titerre del capitalismo internacional —

por JAIME BALIUS

sólo puede aguantarse amparándose en el asesinato y en el sostén de las potencias extranjeras.

Si Arias Navarro hizo asesinar a Salvador Puig Antich no es presumible que se detenga en la carrera alocada de crímenes que tendrá un término cuando el pueblo español diga basta.

## De celebración inminente :

# JORNADA CONFEDERAL DE PRIMAVERA

para el 11 de abril de 1976, en el Palais de la Mutualité de París,  
24, rue St-Victor Metro Maubert-Mutualité.

Un domingo para la España en lucha. Por la mañana a las 9 y media :

## MITIN DE INFORMACION Y SOLIDARIDAD

Interviniendo en el mismo los compañeros Vicente SOLER, José MUÑOZ CONGOST, Federica MONTSENY, y un compañero del interior.

por la tarde, a las 2 y media :

## FESTIVAL DE ATRACCIONES

Pierrette STELLA, presentadora. Orquesta PARIDE

TRIO GARCIA, todo el sabor ibérico.

Serge UTGE, cantor. Carlos ANDREU, cantor.

CUARTETO CEDRON, la voz argentina.

RALPH, bardo alemán. Mateo JUVE, autocantor.

BALLET « IBERIA », siete ejecutantes.

Paco IBAÑEZ, cantor. Georges MOUSTAKI, cantor.

Tarde de entusiasmo y arte asegurada.

Los compañeros, familiares, amigos y antifascistas en general, todos a la Mutualité el 11 de abril de 1976.

Para localidades anticipadas: Centro Confederal, 33, rue des Vignoles, París XXº.  
El día de la Fiesta en la taquilla del vestíbulo de la Mutualité.



# ELLE COMBATE SYNDICALISTE

C.N.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL  
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

A. I. T.

Rédaction et Administration : 33, rue des Vignoles, 75020 PARIS — Téléphone 370 46-86.

**La contestation se poursuit en Espagne : les grèves spontanées s'intensifient en Catalogne et ailleurs.**

**L'audacieuse évasion de Segovia montre la force des mouvements de contestation qui bénéficient du soutien complice de la population.**

**Malheureusement deux jeunes, le libertaire Oriol Solé Sugranyes, et le militant de l'ETA, Manuel Isasi Ilurioz ont été assassinés par la Guardia Civil.**

## Stupéfiants physiques et moraux

(Suite)

### ALCOOL

Beaucoup de choses ont été dites sur les passions les plus flagrantes qui dégradent nos contemporains; malgré cela bien des prolétaires, parfois cultivés, s'empressent d'imiter le bourgeois, parfois ignorant, qui s'enivre à domicile. Ils fréquentent les assommoirs qui pullulent un peu trop à notre gré.

Pour le seul alcool on a calculé que la consommation, par an et par habitant, était en France de 27 litres d'alcool pur. Quoi d'étonnant à cela ? Il existe dans notre pays près de 500.000 cabarets de catégories diverses pour 10.000 boulangeries.

Nous évoquerons d'abord la salutaire leçon imposée au public avant la guerre de 1914-1918. Après la prohibition de l'absinthe (1) en Suisse vers 1908 et à la suite d'une vaste campagne exercée par la Ligue française contre l'alcoolisme de 1895 à 1903 le poison s'est trouvé être la première victime des passions déchainées justement contre l'ennemi de l'intérieur.

Cette salutaire action succédait à la prohibition des boissons alcoolisées par les Etats Unis qui instaurait à sa place le Régime sec.

Qu'est ce que la Nation trouve dans son subconscient en ce qui concerne l'alcool le jour où les premières libations de la guerre sèment sur les routes des cas nombreux d'ivrognerie ? Elle trouve ce rappel que la nation jadis réputée pour sa sobriété est signalée comme très alcoolisée; mais elle se trouve aussi dans l'antiphrase à l'emporte-pièce de William Gladstone, (que l'on a lue plus ou moins distraitemment dans les manuels) : l'alcoolisme fait plus de victimes que la guerre et la peste réunies.

La difficulté d'appliquer cette bienfaisante réforme dans l'extraordinaire complexité des intérêts multiples qui se trouvent en cause; lorsqu'on approfondit l'étude du problème on est surpris du nombre de gens et d'institutions, aux apparences parfois respectables qui, dans le développement du mal ont joué un rôle de premier plan. Mais il est parfois bénéfique de s'attaquer à des idoles et leur dire souvent des choses dures.

En prétendant que le vin est hygiénique n'est-ce pas reconnaître à la morphine et au tabac les mêmes droits d'usage que le vin; tant qu'on ne dépasse pas la mesure ou le pouvoir narcotique soulage les injustes peines de l'humanité.

Depuis que l'homme est à la recherche d'un mieux-être, il ne trouva jamais rien de mieux, tant qu'il ne prit pas l'idéal et l'absolu comme guide et maître.

A l'exemple des Scandinaves, des Finnois et des Néo-zélandais, ne nous payons pas de mots; décrétons que l'alcool est un mal sous toutes ses formes comme sous toutes ses dénominations. L'alcool de plus favorise et aggrave les effets meurtriers de ses cousins germains (opium, cocaïne, morphine) qui sont des poisons sociaux.

Quand l'erreur triomphe, respectée comme une vertu on ne songe plus à discuter et l'on proclame que ce sont les sages qui sont devenus fous.

Dans la guerre russo-japonaise survenue en 1905, il y avait de solides gaillards, vigoureux et buveurs d'alcool qui s'opposaient à de pétulants gringalets, adroits, aussi fins et intelligents que les latins, buveurs d'eau et d'une grande sobriété alimentaire.

Qui triompha ?

Peut-on soutenir que l'alcool maintient la race quand on constate la baisse de la natalité provoquée par l'alcoolisme conjuguée avec les déficiences physiques qui lui sont attribuables ? Bien que démesuré ce paradoxe est curieux et excitant.

Quant au bouge dénommé cabaret c'est une institution protégée par les lois; agent politique de premier plan le cabaret est un organisme dont on ne médiera jamais assez hélas ! Aujourd'hui le buveur appartient au cabaret, il n'est plus son maître; il n'est plus apte à s'en affranchir et le bouge s'exhibe comme le symbole de la servitude contrastant avec les aspirations libertaires les plus extravagantes.

La guerre ne met pas seulement en honneur tout ce qu'en temps normal on flétrit au nom de la morale et de la Loi : le meurtre notamment. Mais cette déformation même des concepts moraux auxquels les Nations sélectionnées se sont, quand même profondément attachées se traduit par d'autres déformations et se montre génératrice d'une foule d'autres misères profondes tout aussi bien chez le vainqueur que chez le vaincu.

L'alcoolisme touche à tous les problèmes humains (biologiques et sociologiques). En médecine on connaît l'appoint capital que l'alcool apporte aux manifestations morbides ordinaires (tuberculose, syphilis, folie, paludisme). La biologie sociale se réclame de lui pour la mortalité précoce et la dépopulation.

(Suite page 2)



## Stupéfiants physiques et moraux

(Suite de la page 1)

La passion de boire n'est pas seulement un vice que flétrissent également la raison, la morale et la justice, mais une vraie maladie mentale qu'il ne faut pas confondre avec l'ivrognerie; la pathologie mentale la distingue sous le nom de dipsomanie. Une grande différence existe entre l'ivrogne et le dipsomane; le premier s'enivre en tout temps et en toute occasion; le second n'est qu'un malade qui ne s'enivre que dans ses accès périodiques.

En remontant assez haut dans l'histoire on apprend que les Gaulois avaient des appareils à distiller. Le patriarche Noé lui-même, si nous en croyons la Bible, aurait fait un gros usage de boissons alcooliques ou simplement fermentées. Comment l'obtient-on ? Les fruits sucrés répandus sur la surface du globe présentent à la surface même de ces fruits un ferment microscopique, une levure parasite qui vit une vie latente jusqu'à effraction de l'enveloppe du fruit; c'est alors une débauche de sucre consécutive à l'invasion du parasite. La molécule de sucre mangée par le ferment se double; le produit est l'alcool. Lorsqu'il y a saturation le ferment s'endort, revient inerte sans mourir et la fermentation s'arrête. Si la liqueur est riche en sucre, tout le sucre n'est pas corrompu par la fermentation et elle reste sucrée, tentant d'autant plus par sa douceur apparente.

Que ce soit par fermentation ou par distillation qu'on l'obtienne l'alcool demeure un excrément du mi-

crobe que l'on recueille religieusement pour s'intoxiquer.

Mais si l'alcoolatrie, est une chose, le culte de la vigne en est une autre et c'est une faute dangereuse de logique que de les confondre; l'hommage de l'ivrogne va au fils dégénéré de la vigne et non au raisin.

Ce n'est pas des matamores, ni des braves que le lyrisme poétique nous légue, mais ce sont les esclaves et des lâches que nous devons à l'alcool.

Il me souvient d'un tableau mural que l'on nous montrait sur les bancs de la primaire où une maxime de Lamennais m'est restée gravée:

« Savez-vous ce que boit cet homme dans ce verre qui vacille dans sa main tremblante ? Il boit les larmes, le sang et la vie de sa femme et de ses enfants. »

D'un autre côté l'immortel Dante compare le cabaret à un bouge qui comme nos modernes casernes sont l'école de la prison.

Et pour terminer rappelons que Léon Tolstoï donnait aussi son avis sur la question : « C'est pour étouffer la conscience et altérer le sens de leurs responsabilités que les hommes usent de stupéfiants. »

André MAILLE

(A suivre.)

(1) Les nombreux spéculateurs ne reculaient devant aucune avidité pour introduire dans l'alcool, soit de l'acétate de plomb pour en adoucir l'âpreté, soit de l'acide sulfurique pour lui donner du bouquet, enfin du sous acétate de cuivre vert de gris qui donnait au poison la couleur verte appréciée des amateurs.

## Une cavale Ségovienne

L'évasion de la prison de Ségovie met en évidence la situation des prisonniers politiques en Espagne.

En effet, alors que le gouvernement Arias-Fraga, parle et fait des beaux projets de démocratie, aucune amnistie réelle n'a été promulguée.

Tous les détenus, qui sous Franco étaient en prison y sont encore.

A la prison de Ségovie, alors que les détenus traînaient déjà de longues années de prison derrière eux, ils ont tenté leur chance. Mais au delà de tenter leur chance, cette évasion a le mérite de mettre en lumière devant l'opinion internationale que le régime post-franquiste, s'il est momentanément tolérant vis-à-vis de l'opposition, il laisse en place le système répressif.

La chasse à l'homme organisée après l'évasion montre bien la détermination du gouvernement espagnol à réduire au silence les « politiques ».

De nombreux blessés au cours des fusillades et un mort : ORIOL SOLE, militant libertaire, arrêté avec Pons Llobet à Bellver de la Cerdanya le 11 septembre 1973, à la suite d'une fusillade avec la Garde Civile. Ils sont jugés à l'été 74 et Oriol Solé est condamné à 48 ans de prison. Détenue jusqu'à peu de temps à la prison « Modelo » de Barcelone, il a été transféré à la prison de Ségovie où était déjà enfermé Pons Llobet.

Pons Llobet évadé aussi a été repris quelques heures après avec les militants de l'ETA.

Les anarchistes, après Delgado et Granado, en 63, après Puig Antich en 74 payent encore et toujours de leur sang, la lutte contre l'Etat — franquiste ou pas — et le Capital.

GROUPE DE JEUNESSES  
CENETISTES

33, rue des Vignoles, Paris-20.

## LIBROS

«Aux Ortles» .....	12 00
«Atlas de España» .....	60 00
«Declaración de principios» .....	2 00
J. M. de Lera, «Hemos perdido el sol» .....	30 00
«Los Anarquistas», Kedward .....	30 00
«El federalismo español», Trujillo .....	10 00
«Románticos y Socialistas», Zavala .....	15 00
«Historia del 1º de Mayo», de M. Dommanget .....	25 00
«Cómo gasta el Estado el dinero de los Españoles» .....	6 00
Antologías universales: «Cultura y Civilización», «El amor y la amistad», «La libertad», «La Historia», cada volumen .....	6 00
«La práctica federalista como verdadera afirmación», J. Peirats .....	2 00
«Shakespeare», de G. Landauer .....	30 00
«Ciudad Caida», Carmona Blanco .....	10 00
Góngora, «Obras completas» .....	40 00
«Romancero de la Libertad», (Poesmas de la Guerra de España), Gregorio Oliván .....	5 00
«A los jóvenes», por Pedro Kropotkin, 1 F. .....	
«Journal d'un Educateur», Jules Celma .....	15 00
«Dans le mortier» .....	10 00
«Els condenats», «La Simbomba Fosca», «El general», «L'inspector», «Exode», «Romans de de beca» e «Història d'una guerra» .....	20 00
«Avisos Históricos», Pellicer .....	7 50
«Les Mémoires de Beria», Alain Williams .....	30 00
«Voyage de Psychodore», Ryner .....	8 00
Dostoievski, «Los hermanos Karamazov» .....	40 00
«De Granada a Castelar», Azorin .....	18 00
«Cuentos populares rusos», Atanasiev .....	40 00
«Páginas de la historia del proletariado español (1848-1907), por Arnold Roller, 1,50 F. .....	
«La CNT y el porvenir de España», por Abel Paz, 2 00 F. .....	
«La CNT en la Revolución española», J. Peirats, 3 tomos .....	100 00

## TOMBOLA CONFEDERAL PARA 1976

Para allegar fondos pro España y necesidades cenetistas del Exilio. 40 por 100 del beneficio para el Interior, 30 por 100 para las necesidades de propaganda del Secretariado Intercontinental, y 30 por 100 para idénticas necesidades de Zona Norte.

En los 12 primeros premios constarán:

- 1º Un aparato radio-transistor con magnetófono a «cassettes».
- 2º «Historia de la Internacional», de Max Nettlau, 4 vol.
- 3º Un aparato de fotografiar.
- 4º «Obra completa» de Blasco Ibáñez, 3 tomos lujo.
- 5º «Obra completa», de F. García Lorca, 2 tomos lujo.
- 6º Cinco discos: Chants anarchistes, Mort Schuman, Paco Ibáñez, Cuarteto Cedrón, Brassens.
- 7º Máquina de escribir portátil.
- 8º «Obras de Cervantes», 2 tomos lujo.
- 9º Diccionario catalán - castellano y viceversa.
- 10º Diccionario francés-español y viceversa.
- 11º «La C.N.T. en la Revolución Española», Peirats, 3 vol.
- 12º Lote de libros escogidos.
- 13: Un aparato televisor.
- 14: Transistor «Tramontanne», P.O.-G.O.-M.F.
- 15: Un reloj.
- 16: Volumen «Vicisitudes de la lucha», de F. Alvarez Ferreras.
- 17: Un cubre mesa.
- 18: «La C.N.T. en la Revolución Española» (edición original), 3 tomos.
- 19: Transistor «Mondivose» P.O.-G.O.
- 20: Cubre-mesa y dos estampas japonesas.
- 21: Paisaje a pluma, original de Castillo.
- 22: Otro pluma-paisaje.
- 23: Cojín y alfombra, en piel lanada.
- 24: Portadocumentos a cierre.
- 25: Muñeca catalana de adorno.
- 26: Un plato en pintura artística.
- 27: Santillán: «Contribución a la Historia del Movimiento Obrero Español», 3 tomos.
- 28: Lote: «La muerte de la esperanza», «El año de la victoria» (E. de G.) y «Aurora de sangre», encuadernados.
- 29: Payne: «Los militares y la política en la España contemporánea» y «Los Olvidados», de Vilanova.
- 30, 31, 32, 33, 34: Obras completas de Rafael Barret, Obras de Felipe Alaiz («Quinet» y «Tipos»).
- 35: Lote «Teníamos que perder», G. Pradas; «Por que perdimos la guerra», Santillán; «No éramos tan malos», Toryho.
- 36: «Anarquismo y Revolución en la España del siglo XIX», Antecedentes y desarrollo del Movimiento Obrero español 1835-1888 documentales).
- 37: «Novelas escogidas» de Selma Layerlof, lujo.
- 38: Lote: «Ideario» de R. Mella, «Crónicas de «CNT», Federica Montseny; «La Iglesia contra la República Española», Joan Comas.
- 39: «La confesión», de Arturo London, y «La Historia de la Comuna de París», Lissagaray.
- 40: Biografía de Shakespeare (Landauer) y «Útiles después de muertos» (J. Manuel Pellicer).
- 41: Lote: «Las últimas banderas» Angel M. de Lera; «Los que se fueron a la porra», A. de La Iglesia; «Las cuatro vidas del doctor Cucalón», S. Lorén.
- 42: Lote: «La crise espagnole au XXº siècle», C. Rama; «Révolution et contre révolution en Catalogne», C. Semprun-Maura; «Les Mouvements Fédéralistes de 1945 à 1974 en France».
- 43: «La revanche de Bakounine ou de l'anarchisme à l'autogestion», Ph. Oyhamburu, et «Memoires» de Louise Michel.
- 44: «L'Alba dels primers camins», Ll. Capdevila; «Poemes de Llum i tenebre», R. Llop; «Costa amunt», Joan Ferrer.
- 45: «Socialisme autoritari ou libertaire», (2 t.) Marx-Bakounine; «Vie et œuvre de Francisco Ferrer», Sol Ferrer; «La pedagogie Freinet».
- 46: Lote: «Le train de la Mort», «Les mannequins nus», «Les camps des femmes», «Les medecins de l'impossible», Ch. Bernadac (4 t.)

Esta lista continuará, y es de advertir que los premios de más o menos valor no guardan relación (a partir del nº 13) con la correlación numérica.

Dada la proximidad relativa de la fecha del sorteo se ruega a compañeros y entidades confederales que efectúen los pedidos de billetes de la Tómbola lo más pronto que les sea posible. Igual ruego a los compañeros y organismos donantes de objetos de sorteo.

Relacionar con Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris.

La Comisión Organizadora.

Cervantes, «Obras completas», (2 vols.) .....	100 00	«En el País de la Gran Mentira», J. Hernández .....	35 00
Diez Echarri «Historia de la literatura» .....	108 00	«Trasluz de España», A. Fernández Martínez .....	20 00
«Carta al General Franco» Arrabal .....	7 00	«Oligarquía y caciquismo. Colectivismo agrario», J. Costa .....	9 00
«Les Mouvements fédéralistes en France. 1945 a 1974», Alain Greilsamer .....	30 00	«Historia de las agitaciones andaluzas», J. Díaz del Moral .....	38 00
«Le fédéralisme de P.-J. Proudhon», Bernard Vovenne .....	18 00	«Historia del 1º de Mayo», M. Dommanget .....	25 00
«L'Espagne Libertaire. 1936-1939», Gaston Leval .....	38 00	«El Cetro y la Bomba», Xavier Domingo .....	10 00
«La Revanche de Bakounine ou de l'anarchisme à l'Autogestion», Philippe Oyhamburu .....	48 00	«Desintegraciones capitalistas» .....	10 00
«Durruti. Le Peuple en armes», Abel Paz .....	53 00	«China: (Una revolución en pie)» .....	15 00
«Histoire de l'anarchie», Max Nettlau .....	38 00	«Le Mouvement anarchiste en France, Jean Maitron. T. I - Des origines à 1914. T. 2 - De 1914 à nos jours. Los dos .....	82 00
«Le Socialisme en France», Rosa Luxemburg .....	24 00	«La mujer en la lucha social y en la guerra de España», lau .....	38 00
«Memorias de un revolucionario», Kropotkin .....	25 00	«L'Insurrection en Asturias», Manuel Grossi .....	21 00
«Historia de la Guerra Civil Española», G. Jackson .....	33 00	«La Crisis Española au XXº siècle», Carlos Rama .....	30 00
«Los Comunistas en España», Guy Hermet .....	27 00		
«Yo fui ministro de Stalin», J. Hernández .....	40 00		

Giros y pedidos a Roque Llop, 33, rue des Vignoles (Paris 20e), C.C.P. 13 50756, Paris.



# INFORMACIONES

## Crónica de la España negra

### PRISION DE MARTUTENE DE SAN SEBASTIAN

Agustín Aguirrebengoa, Francisco Alvarez, Juan Ramón Amundarain (octubre 1975), Donato Aragón Aristi (octubre 1975), Juan José Aakarazo (mayo 1975), Simón Arruabarrena Suquia (noviembre 1975), Luis Bachiller Pérez (octubre 1975), Ignacio Cortabarría (noviembre 1974), Máximo Eguren Urquía (1975), Juan José Elorriaga Arregui (octubre 1975), Juan María Erdocia (1975), Prudencio Errasti (octubre 1975), José Etxabe Etxabe, Xabier Etxaniz Maiztegui, Xabier Fernández Goenar (agosto 1975), Serafín García Corta, Juan Miguel Goiburu Mendizábal, Tomás Goicoetxea (julio 1975), Luis María Guridi (noviembre 1975), Santiago Iparraguirre (julio 1975).

Victoriano Irastorza (noviembre 1975), Santiago Jaca Auzmendi, Jesús María Jauregui Badiola, José Ramón Lasa Esnaola (noviembre 1975), José Antonio López Parza, Germán Maiztegui Arrúe (noviembre 1975), Jesús María Martín (noviembre 1975), Francisco Javier Mayo Gamboa, Miguel Antonio Mendizábal (noviembre 1975), Tomás Odriozola (1975), José Olaizola (1975), Luis Fermín Orueta (septiembre 1975), Angel María Osinaga (octubre 1975), Laureano Oyarbide (noviembre 1975), Miguel Angel Retolazo (agosto 1975), José Manuel Sasieta, Alberto Solana Elorza (julio 1975), Gerardo Suárez (diciembre 1974), José María Tellería (noviembre 1975), Rafael Tellería.

### PRISION DE SEGOVIA

Koldo Aizpurúa Beasategui (1968), Ernesto Alajarin Fernández (diciembre 1968), Angel Amigó Quincoces (enero 1973), Victor Arana Bilbao (abril 1969), Javier Armendáriz Tainta (7-4-69), Julián Arregui Etxabe (1-6-72), Ramón Aurten Etxe (30-8-72), Andoni Bedi Alauneta, José Beguiristain Aranzasti (octubre 1968), Josu Bilbao Cos (enero 1969), Ramón Caballero Delgado (25-4-71), Antxon Carrera Aguirrebarrena (15-3-69), Pedro María Crucelegui Solozábal (12-2-74), Iñiqui Egulluz Sagastizábal (7-3-71), José Luis Eguireun Totorica (7-3-71), Venancio Etxebarria Luaga (mayo 1971), José María Galante Serrano (diciembre 1973), Iñiqui García Arambarri (abril 1969), José Luis García Fernández de Luco (marzo 1973), Carlos García Solé (20-5-72), Carmelo Garitaonandia Garnacho (7-3-71), Manuel Gaztelumendi Zabaleta (30-10-72), Enrique Gesalaga Larreta (11-4-69), Miguel Angel Gómez Alvarez (mayo 1973), Josu Ibargutxi San Pedro (abril 1968), Manuel Isasa Iturrioz (28-2-73).

Jon Iñiqui Iturbe Totorica (11-9-72), Fernando Izaguirre Izaguirre (1-3-73), Patxi Jaca Aranalde (abril 1968), Miguel Jiménez Hinojosa (24-4-71), Miguel Lascurain Mantilla (1-3-73), Lucio Lobato Espronceda (noviembre 1970), Josu Loroño Etxebarria (1-5-69), Ramón Llorca López (20-5-72), Iñiqui Menika Ensunza (julio 1974), Jesús María Muñoz Gallarraga (28-1-72), Iñiqui Orbeta Berriatúa (abril 1969), Manuel Pérez Ezquerria (mayo 1973), José Luis Pons Llobet (septiembre 1973), José Luis Nieto Cicuende (noviembre 1970), Darío Rodríguez González (20-4-69), Floreal Rodríguez de la Paz y

González Nicolás, (31-8-68), Federico Sánchez Juliachs (mayo 1968), Vicente Serrano Izko (febrero 1969), Lucio Solaguren Urrutxurtu (6-12-68), Pedro María Zugadi Ramírez (mayo 1969), Benito Zumalde Romero (4-12-68), Miguel Unanue Loreto (3-3-73), Koldo Urquiza Arrasate (marzo 1969), David Urbano Bermúdez (26-6-74), José María Yarza Etxenique (marzo 1973), Manu Zabala Legarra (26-4-69), Luis Armando Zabala Bilbao (octubre 1972), Txomin Ziluaga (marzo 1969), José María Zubiaga Ortiz de Anda (26-11-68), Juan María Zubimendi Imaz (2-11-73), Oriol Solé Sugranyes.

### PENAL DE OCAÑA:

Mikel Amilibia (abril 1975), José Francisco Arregui, Miguel Angel Arregui, Jesús Astibia (abril 1975), José María Barasategui (abril 1975), Enrique Bengoetxea (marzo 1975), Iñiqui Beongoetxea Loyola (abril 1975), Jesús María Bosque (abril 1975), José Antonio Dorransoro, José Andrés Elosegui, Fernando Gárate, José Ramón Gómez Uranga, Iñiqui Gorruchaga (1975), Agustín Inchausti, José Iribarri, Patxi Jaca Arrizabalaga, José Antonio Lazcano, Alberto Loyola (1975), José Miguel Mendizábal, Francisco Muzas, José Ignacio Ortiz Seguro (marzo 1975), José María Querejeta (abril 1975), Juan Carlos Retegui, Miguel Roldán Arregui, Juan Carlos Sanz (marzo 1975), Ignacio Zabala (marzo 1975), Miguel Zapiani (marzo 1975), José Luis Zuaitz (abril 1975).

### PRISION DE JAEN

Andrés Ruiz Márquez (junio 1964), Miguel de La Cueva, José Luis Alonso Pérez, José Luis Carcova Can, Pedro Cueto Lucas (1970), Mikel Gabiña (1974), Juan Antonio Giró Adán, José Manuel Goicoetxea (1971), Tomás González Pardo (abril 1971), Eusebio González Romero (13-6-72), Domingo Humbert Maestre (29-4-72), José Massana (1972), Pablo Morales Moraga (14-6-72), Angel Muñoz López (31-8-68), Alvaro Noguera Calvet, José Manuel Olano Zubiri, José María Palomas Santamaría (1972), Javier Satrustegui, Juan Miguel Seijó Armada, Salvador Soriano Martínez (5-9-69), Gorka Urruticetxea (1974), Arturo Villar Villar.

### PRISION DE BURGOS

Jesús María Apalategui (1974), Iñiqui Alcaín (1974), Iñigo Bengoetxea (abril 1974), Félix Eguía, Emilio Goitia (septiembre 1975), Vicente Gurutxaga (abril 1975), Iñiqui Múgica Arregui (julio 1975), José Ignacio Pérez Beotegui («Wilson») (julio 1975), José María Recarte (abril 1975), José Luis Urruetavizcaya, Xabier Urruti, Jokín Zubillaga.

### PRISION DE BASAURI:

Mikel Aldana (agosto 1975), Angel Almazán (agosto 1975), Luis Amiano (septiembre 1975), Angel María Arévalo (julio 1975), Txomin Artetxe (septiembre 1975), Jesús Begoña Molinero (enero 1971), José Antonio Bañarán (agosto 1975), Xabier Etxebarria (1974), Abel Foruria (septiembre 1975), Juan Gallastegui (agosto 1975), Valentin Gallastegui (agosto 1975),

Vicente Garaizar, José Ignacio Gardeazábal (agosto 1975), Francisco Guerra (agosto 1975), Rafael Insunza (agosto 1975), Carmelo Madariaga (septiembre 1975), Juan María Maletxebarria (septiembre 1975), José Antonio Mandanuniz (septiembre 1975), Josu Udaondo (septiembre 1975), José María Zubillaga Carrera (septiembre 1975).

### PRISION DEL PUERTO DE SANTA MARIA

Josu Abrisqueta Korta (abril 1969), Andoni Arrizabalaga Basterretxe (3-4-69), José Luis Artetxe Orejón (septiembre 1972), Lontxo Eguía Lizazo (1-3-73), Pedro María Fernández Trincado (enero 1972), Xabier Ibáñez Ortúzar (diciembre 1968), José Imaz Garay (2-2-72), Imanol Mitxelena Loyarte (septiembre 1973), Juan Antonio Ordica Goiriena, Iñiqui Sarasketa Ibáñez (junio 1968), Jesús María Zabarte Arregui (septiembre 1973), Koldo Ziriza Armendáriz (enero 1974), Francisco Badiola (octubre 1968).

### PRISION DE CARTAGENA

Eleuterio Sánchez «El Lute» (1973).

### PRISION DE ALICANTE:

Fernando Carballo Blanco (12-8-64).

### PRISION DE VALENCIA:

Emilio Priego García (febrero 76), Javier Serrano (febrero 76), Juan Ruiz (febrero 76).

### PRISION DE PAMPLONA

Jon Amilibia Urcelay (1975), José Lorenzo Astibia (1975), Ignacio Ayerbe Múgica, José Manuel Bujanda (1974), Iñigo Montalvo Aizpurúa (noviembre 1975).

### PRISION DE CORDOBA:

Jokin Dorransoro Ceberico (diciembre 1968), Xabier Izko de la Iglesia (enero 1969), Mario Onaindia Naxiondo (abril 1969), Dionisio Santayo (octubre 1968), Eduardo Uriarte Romero (11-4-69).

### PRISION DE CACERES

Manuel Cañaveras de Gracia, José Antonio Garmendia Etxebarri (agosto 1974), Jokín Gorostidi (marzo 69), Miguel Inglés Pachero (mayo 1969), Xabier Larena Martínez (marzo 69).

### PRISION DE ZARAGOZA

José Ramón Arrieta (1974), Iñiqui Garmendia Otamendi, Andrés Iriondo Azurmendi, Ignacio Mendizábal Arrese, Jesús María Meñaka (1973).

### PRISION DE PALENCIA:

José María Aramberri, J. Isusi, José Parisi Sans, Francesc Tubau Subirá (agosto 1969).

### PRISION CONCORDATORIA De ZAMORA

Jon Etxabe (1969), Julen Kalzada (1969).

# SOLEDAD DOBBERA

Portavoz de la Confederación Nacional del Trabajo de España



Portavoz de la Confederación Nacional del Trabajo de España





# Crónica de la España negra

# Nota de la Regional Cata

## PRISION DE LA CORUNA:

José Ignacio Villanueva (mayo 75).

## PRISION DE PONTEVEDRA:

Alejandro García.

## PRISION DE GUADALAJARA

Enrique Aguilar (mayo 1973).

## PRISION DE SEVILLA:

Jon Lasa Lizárraga.

## PRESOS POLITICO-SOCIALES EN PRISION SIN DETERMINAR:

Juan Tejeiro Conde (1968), Angel Ayala Egea (1968), Leopoldo Redruello (1968), Julio Biedma (1962), J. Ruano (1962), Germán Allaga San Bartolomé, Victoriano Anaya Bueno, Fernando Belmonte Muñoz, Juan Diaz Fariña, Francisco Soriano (29-8-68), José L. Alonso (29-8-68), Miguel Diaz López, José Luis Diez Fernández, Antonio Roberto Martín Lillo, Beatriz Rodríguez Pérez, Leoncio Sánchez Celdrán, Juan José Soriano Pérez, Manuel Soriano San Leandro.

## MAS DETENCIONES Y SIN AMNISTIA

Han sido detenidos en Valencia, por la Guardia Civil, los libertarios Emilio Priego García («El Alcoyan») perseguido desde 1974, Javier Serra-

no y Juan Ruiza. Los tres, trabajadores valencianos, están acusados de formar un grupo autónomo y de poseer una pistola y dos metralletas, más una multicopista eléctrica y abundantes publicaciones libertarias. La verdad es que las autoridades franquistas intentan hacerles un Consejo de Guerra por «terrorismo» bajo un infundado «complot», pues la Guardia Civil pretende relacionar a Emilio Priego con la inexistente «OLLA». Además de que la nota policíaca decía que los detenidos buscaban contactos con el Movimiento Libertario de Valencia, manera de acentuar la represión contra el anarquismo y la C.N.T. del País Valencià.

Servicios Informativos de «Solidaridad Obrera».

## PARTIDAS DE LA PORRA

— Se observa en España una inclinación burguesa en armar y hostigar a los esquirolas para que ataquen a los huelguistas que les salgan al paso. En efecto, en la factoría Terfel, de Vallecas (Madrid), un fuerte grupo de revientahuelgas acometió a sus compañeros parados con hachas, puñales, piedras y otros objetos de agresión que tenían preparados. En Bilbao en una acción similar fueron acuchillados tres huelguistas frente a los talleres de la Magefesa, en Dario, teniendo que ser hospitalizados.

Ante las notas y comentarios que — de diversa procedencia — ha difundido la prensa en los últimos días a propósito de la Confederación Nacional del Trabajo, el Comité Regional de Cataluña se ve obligado a salir al paso, tanto para disipar confusiones como al objeto de puntualizar bien nuestra actitud. Unos han hablado de una C.N.T. no anarquista, otros de una Confederación conformista, sin faltar quienes nos atribuyen una vinculación Treintista. La C.N.T. — y hacemos hincapié en que esto quede claro — es una organización anarcosindicalista que aspira a la máxima libertad de los hombres y que luchará por la emancipación de los trabajadores en la medida que cada circunstancia exija. Y como para ensanchar la libertad y conseguir la solidaridad humana es indispensable la cooperación de todos, rechazamos los adjetivos tendenciosos y nos atenemos a la línea vertebral de la C.N.T. que consiste en los siguientes principios básicos:

### a) LIBERTAD:

Convencidos de que el hombre solamente lo es en plenitud si es libre, abogamos por su libertad máxima en el seno de una sociedad justa y coordinada en la que desaparezcan los factores de Represión, de Discriminación Económica y de Autoritarismos Abusivos. Siendo el hombre el fundamento de la sociedad, únicamente si él es libre y consciente, po-

drá serlo a su vez la comunidad de que forma parte.

### b) AUTOGESTION:

La autogestión que, propugna por la participación igualitaria de cada ciudadano en cuanto le concierne, es la praxis de la libertad en cooperación y la que elimina, por su propia función, privilegios y jerarquías.

### c) ACCION DIRECTA:

La acción directa, que no implica violencia ni imposición, consiste en prescindir de intermediarios. Es decir, que la C.N.T. para la solución de todos los problemas, propugna por la participación directa de todas las personas implicadas en ello. De ese modo, se respeta la libertad de cada hombre y se hace innecesaria la burocracia absorbente y abusiva.

### d) EL FEDERALISMO

Por la práctica federal que va de abajo arriba y que permite la intervención de todos sin menosprecio de nadie ni marginación alguna, se puede articular la sociedad a todos los niveles: económicos, culturales, servicios, barrios, municipios, etc., utilizando inteligentemente el esfuerzo y la capacidad de la población toda y evitando los conflictos que ocasionan la desigualdad y el poder.

Esas son las constantes de la CNT sobre cuya base coincidimos, rechazando cuanto suponga inclinación tendenciosa y debilitadora. Desde la constitución de la PRIMERA IN-

## DECIMOCUARTA Y ULTIMA SESION

Preside D. Torres, de Valencia, y actúan de secretarios Castejón, de Sevilla, y Progreso Fernández, de Valencia.

Sobre educación racionalista se estima que el Congreso está contestes en que la obra de creación de Escuelas Modernas requiere maestros y ello exige la instauración de una suerte de universidad — preferentemente en Barcelona — para el logro de personal capacitado. Esta idea Ferrovianos de Andalucía la estima de gran importancia, añadiendo la iniciativa de publicar un periódico infantil que se aparte de la flojez acostumbrada en tales publicaciones. Galicia considera que el racionalismo escolar se viene practicando por varios organismos cenetistas desde hace tiempo. Lo que falta es tomar de ello ejemplo. Productos Químicos de Valencia corrobora esta opinión aduciendo la práctica del racionalismo escolar tradicional en Valencia. Propone el nombramiento de una comisión especial para el desarrollo de la enseñanza nuestra en todo el perímetro español. Acuerdo recaído: que cada localidad realice un esfuerzo para autodotarse de escuelas idóneas a nuestro concepto educativo.

Se entra en Asuntos Generales. Ha habido disturbios reaccionarios en Navarra y rumores de que el sanguinario general Severiano Martínez Anido va a ponerse en cabeza de carlistas armados. Que el Congreso tome nota de esta situación y quede en vigilancia por lo que pueda ocurrir.

Sello confederal. Hay oposición a que su precio sea elevado en consideración a los afiliados de las regiones no industriales. Otras delegaciones propugnan para que el sello pase de 15 a 20 céntimos, y otros más desean que el importe actual sea rebajado. En la discusión queda implicado el Comité Pro Presos nacional el cual — asegura — hasta aquí no ha percibido ni un céntimo del sello confederal. Hay multiplicidad de opiniones que alargan la discusión del tema. La A.I.T. también merece ser asistida; y la Prensa, sin reducir elemento económico al Comité Nacional y sin desatender a los presos de la F.A.I. Se acepta el punto de vista de Sevilla invitando a la A.I.T. que cree un Comité Pro Presos internacional. En concreto, parece adoptarse la idea de Andalucía de discutir el aumento del valor del sello confederal en el Congreso siguiente de la C.N.T.

Vigo se queja. Al puerto de la localidad llegan muchos compañeros deportados de la Argen-

tina a causa de la dictadura de Uriburu, y el Pro Presos local no puede auxiliar a todos. Por consiguiente, reclama ayuda de los Sindicatos, a lo que se acoge Peña, de Sevilla, para insistir en lo del Pro Presos de la A.I.T.

Segundo Blanco recuerda una proposición asturiana sobre la presencia de comunistas en la Confederación. Provisionalmente, la Regional asturiana les ha causado baja en espera de la resolución de este Congreso. Este tema interesa particularmente al Sindicato Metalúrgico ovetense, a Transportes de Gijón y a otras entidades confederales de Asturias, Norte y Galicia, que estiman que la C.N.T., lógicamente, no puede rechazar a elementos revolucionarios. Galo Diez y Peña coinciden en que como obreros todo explotado puede pertenecer a la C.N.T., pero no en políticos militantes o candidatos a cargos de Estado. Una proposición Carbó queda a tono con el criterio Diez-Peña-Regional Asturias, y tras varias intervenciones y ratificaciones toma la palabra un delegado comunista de Oviedo defendiendo la doble participación política en el partido y revolucionaria en el sindicato, terminando con reto a polémica, reto que Galo Diez acepta.

Orobón Fernández interviene para demostrar las malas artes que suelen emplear los comunistas militantes, dando ejemplo de ello al citar un artículo de la «Pravda» de Moscú en el que se afirma que los anarquistas españoles están al servicio del Gobierno provisional de la República para impedir que el proletariado de aquí haga la revolución. «Y si estos elementos informan así y se les tolera en la Confederación, me parece una política de suicidio», afirma. Pestaña se adhiera a la proposición Peña, recogida en la concreción de Carbó, quedando establecido que en la Confederación puede haber trabajadores de la tendencia que sea siempre que no tengan cargos representativos en política. Sobreentendido, que cada Regional aplicará el acuerdo a su manera, sin transgresiones.

Albañiles de Madrid señala que las cuotas a la A.I.T. no han sido satisfechas con la regularidad debida, y el Comité Nacional lo considera también así pero por cortedad de medios materiales. Así es que queda replanteado el tema de aumento del sello confederal. Lérida opina que la solución es levantar el sello nacio-

nal a 20 céntimos; de los 5 aumentados habría 2 para la A.I.T. y 3 para la propaganda. Lo mejor será, a criterio del Comité Nacional un tanto alzado y que un Pleno de Regionales reuelva en definitiva. Así el Congreso lo acepta.

A ruegos del Ramo del Agua de Barcelona se acuerda que la memoria de este Congreso se reparta impresa a los Sindicatos, y lo mismo se hará con la reseña del Congreso de 1919, que aún permanece inédita.

## CAPITULO DE PROPOSICIONES Y RUEGOS

Considerando: que los marinos mercantes se encuentran sujetos en sus trabajos a lo que marca el fuero de Guerra, encontrándose por ello supeditados en casos de huelgas a procedimientos sumarisimos que siempre impone el Código Militar, estrecho en todos sus conceptos.

En recuerdo a tantos trabajadores del mar condenados con penas máximas, por hechos sociales unos, y sin importancia, otros; por estas pequeñas consideraciones expuestas, digo: que los compañeros delegados vean la forma cómo resolver que se separe la Marina Mercante de esa otra sujeta al fuero de Guerra. —Barcelona, Sección Marítima.

El Sindicato de Colores Minerales de Málaga, propone al Congreso, que se tome en consideración la creación de Escuelas prácticas de Oficios, dentro de los Sindicatos. — El delegado, Miguel Rodríguez.

Que se plantee al Estado la cuestión del jornal mínimo en los trabajos públicos, acordándose la cuantía de ellos, previa consulta del C. N. a las Regionales respectivas, y si el Gobierno provisional de la República... alegara que de momento no podía resolverlo, plantear la huelga general de estos trabajos, ya que de una forma parcial resulta imposible obtener mejoras del Estado. —El delegado de Jimena de la Frontera, José Segovia.

# Comicios Confederales



# lana C. N. T.

## DEL INTERIOR<sup>(1)</sup>

INTERNACIONAL EN ESPAÑA — en el Círculo Barcelonés, 1870 — todos los Congresos Confederales han abogado por la autonomía de la los Congresos Confederales han abogado por la autonomía de la C.N.T., por la acción directa y la emancipación de los trabajadores, en esa línea proseguiremos, fieles a un pasado y a una tónica de lucha que vigorizó a la CNT y dio al pueblo sus mejores conquistas: jornadas de 8 horas, prohibición del trabajo a destajo, mejoras de la seguridad e higiene en los lugares de trabajo, semana de 40 horas, la no adulteración de los productos elaborados, y, como corolario, la realización de las colectividades.

Esta es la C.N.T., que no precisa de otros adjetivos y que, abierta a todo el mundo, no renuncia, con la ayuda del pueblo, a realizar una profunda transformación social.

Barcelona, 20 de Marzo de 1976.

(1) Recibida del Secretariado Intercontinental y publicada profusamente en la prensa española.



Debido a nuestras ocupaciones mantenemos trato con compañeros y grupos del país ibérico, particularmente de Cataluña. Tratándose de compañeros maduros, «de antes», la correspondencia que nos llega es reflexiva, a veces escéptica. Lo «bailado» en mejor o peor les parece insustituible y, por contradicción, irreproducible por desorientación general en individuos y masas. El porvenir, pues, les preocupa y escama por lo de «nunca segundas partes fueron buenas».

Por lo que a la juventud se refiere, se observa en ella algo así como un recelo hacia las «capas viejas». Los añosos que tanto han vivido para legarnos, en definitiva, un resultado que no brilla debido a sus flagrantes contradicciones, la de habernos «ministerializado» durante la guerra, por ejemplo, suceso imprevisto incluso por nosotros, los de una época que quedó envuelta en el cortinaje llameante de la guerra. Por bien que la muchachada actual nos escuche decir que la C.N.T. merecía una revolución triunfante a los quince días para ser lógica, y que el peso de una guerra internacional cual lo fue la de España 1936 era insostenible para nuestros hombros, los nuevos quedan con ganas de creernos y, por tanto, empotrados en su escepticismo en cuanto a nosotros, los antiguos.

Refrenda este innegable recelo un hecho reciente añadido a otros anteriores, de la misma y desagradable expresión: la venida apoteósica de Diego Abad de Santillán a España, un compañero que se presenta mesiánico y que, sin embargo, arrastra tras sí el pesado fardo de dos derro-

## EDITORIAL

tas: la de España y la de la Argentina que, por otra parte, no imputamos a él solamente por ser delito de todos; con el saldo a nuestro favor de no incurrir en veleidades redentoras dentro de una modernidad perteneciente a los jóvenes, a los cuales nos compete ayudar y no dirigir.

Es posible que el lector de estas líneas se pregunte el por qué de las mismas, en cuyo caso aseguramos que son fruto de una meditación a la que nos ha sumido la siguiente carta recibida de Barcelona y que en parte reproducimos:

«Vuestro artículo con otro coincidente de un compañero de aquí, apareció en «El Diario de Barcelona», y por cierto ambos fueron oportunos pues faltaba una respuesta así de clara a todas las notas y escritos más o menos confusos que han ido apareciendo en la prensa en estas últimas semanas.

«Realmente, el momento está embarrullado. El domingo último (28-III-1976) en una reunión de «Varios» de una localidad cercana se planteó el problema de una situación al parecer grave. Las declaraciones de Abad de Santillán en los semanarios «Cambio-16», «Cuadernos para el Diálogo» y «Posible» son inconcebibles; no parece ser un anarquista quien las formula sino un socialdemócrata cristiano, aunque se exprese en hombre de izquierdas. Los comunistas aprovechan estas interven-

ciones desafortunadas para acusar a la C.N.T. y al anarquismo actuales de pactar con el actual gobierno.

«De todas maneras y por sobre de lo negativa que es la expresión de ciertos considerados prohombres, aparece clara la necesidad imperiosa de recobrar fuerza y fama para revitalizar a la verdadera C.N.T., único antídoto para reducir a disidentes y mal intencionados, y, también, para demostrar con hechos a donde queremos llegar.»

El compañero lector se percatará de la importancia emocional de esta carta, emanada, en realidad, de lo que hoy se llama — en lenguaje nuevo — un Colectivo Anarquista. Quiérese decir, que arrumbando trastos viejos, o prestigios personales ajados, la C.N.T. puede jugar la carta recuperadora de los grupos anarquistas autónomos, muy bulliciosos unas veces, estudiosos y bien dispuestos siempre.

Además sentemos constancia de otra ventaja: la aparición de anarquistas universitarios. Un poco de seso por parte nuestra, y la Confederación en esta hora única, dejará de ser exclusiva de personas manuales. El libre porvenir pertenece a todos.

Nota rectificativa: En el editorial anterior aludíamos a un tal «Manolo González» cuando en realidad debíamos decir: Felipe González, el socialista.

# EL CONGRESO DE 1931

El Sindicato Metalúrgico de Málaga, a la consideración del Congreso sometió: que siendo amparados los caseros de España por los funestos dictadores en la elevación del precio de los alquileres, y hasta el presente continúan en el mismo sentido; el Sindicato Metalúrgico tomó el acuerdo de hacer campaña en pro de la rebaja de los mismos. Por consecuencia, a partir del 1º de agosto próximo hará la rebaja del 40 por 100 en los mismos. —El delegado, **Bernardo López**.

\*\*

Exponemos al Congreso, para ver si lo estima conveniente:

A petición de un número considerable de trabajadores de la zona del protectorado español, que se ven en la necesidad de organizarse para defenderse de la explotación inicua que pesa sobre ellos, rogamos que se tome en consideración el anhelo de este sector trabajador, y se haga que este impedimento desaparezca cuando antes. —El delegado del Sindicato de Oficios Varios de Ceuta, **Luis Domínguez**.

\*\*

Ante la situación política de España consideramos necesario, imprescindible, una declaración que afirme, de manera contundente, nuestra posición frente a todas las dictaduras.

Se ha dicho en el Congreso, y con razón, que estamos abocados a una reacción, y nosotros añadimos que ésta puede manifestarse por un espíritu fascista como por una democracia dictatorial. Las fuerzas revolucionarias de la Confederación Nacional del Trabajo, ante una u otra dictadura, deben responder con la huelga general revolucionaria. — La delegación de Alcoy, **E. Mira y C. Morales**.

\*\*

El Sindicato de Sanidad de Madrid, propone que a la terminación del Congreso se haga la siguiente declaración:

«La C.N.T. declara ante el pueblo español, que para suprimir la explotación del hombre por el hombre, reclama para sí hacerse cargo de la vida económica del país, para estructurar y garantizar la producción y distribución, con la eficiente prestación de las actividades útiles, conforme a sus postulados libertarios. — **Francisco Trigo, Sotomayor y G. Hernández**.

La delegación del Sindicato del Ramo de Construcción de Zaragoza, a la consideración del Congreso expone:

«Que siendo las Sociedades de Seguros de Accidentes colaboradoras de los patronos para la mejor defensa de sus intereses en contra del trabajador, se impone, en los casos de accidente del trabajo, la libertad absoluta del obrero para elegir la asistencia médica que crea conveniente a sus legítimos intereses.

Afirmándonos más en los principios de la C.N.T., sostenemos que el jornal íntegro en caso de accidente debe ser abonado directamente de patrono a trabajador, sin intermediario ninguno, sea con nombre de sociedad de seguros o médico contratado por la empresa. — **J. Aznar y E. Arsenio**. — Por adhesión de la Sanidad, **Augusto M. Alcrudo**.

\*\*

Al Congreso: La delegación firmante pregunta cuál ha de ser la posición de los compañeros que trabajan por su cuenta y los que tienen comercios establecidos, puesto que hay algunos de ellos que de hecho pertenecen a la Confederación. — **Transportes de Manresa, Corbella**.

\*\*

El delegado del Sindicato de Dependientes de Comercio de La Coruña propone al Congreso:

Seamos también nosotros los que clamemos, dando pauta a una más bella concepción de la justicia y del humanitarismo, por la abolición de la pena de muerte.

Lo exige, no sólo el hecho probable de un doloroso error judicial (si se tiene en cuenta la falibilidad del hombre, pues es monstruoso poner en sus manos la aplicación de una ley que castiga con la muerte), como sucedió cuando los sucesos del Cuartel del Carmen, en Zaragoza, y otras muchas veces en la historia, sino también el desprendernos por entero de un procedimiento engendrado en el salvajismo de primitivas épocas.

En consecuencia, propongo que el Congreso se pronuncie terminantemente contra la aplicación de la pena de muerte. — **El delegado, Maciá**.

\*\*

Que los delegados que suscriben proponen al Congreso se tenga en cuenta para su aprobación por los Sindicatos, la proposición hecha por el Comité Nacional respecto a las delega-

ciones para los Congresos y al voto proporcional en los mismos. Al mismo tiempo, proponen que el Congreso ordinario de la C.N.T. se convoque en un plazo que no sea superior a seis meses después de la celebración del actual Congreso extraordinario. — **Varios Delegados**.

### PROPOSICIONES QUE EL COMITÉ NACIONAL SOMETE A LA CONSIDERACION DEL CONGRESO

Considerando: Que el voto por mayorías absolutas, al igual que por minorías, tendría en el fondo el mismo principio de injusticia;

Considerando: Que de dos males hay siempre que escoger el mal menor;

Considerando: Que existen ya precedentes en cuanto a un sistema de votación que disminuye el principio de injusticia que hay en el sistema de mayoría absoluta, o de minoría este Comité propone el sistema proporcional de la manera siguiente:

1º De uno a quinientos adherentes 1 voto; De uno a mil adherentes, 2 votos; De uno a tres mil adherentes, 3 votos; De uno a seis mil adherentes 4 votos; De uno a diez mil adherentes, 5 votos; De uno a quince mil adherentes, 6 votos; De uno a veinticinco mil adherentes, 7 votos; De veinticinco mil en adelante, sea cual sea el número de adherentes, 8 votos.

Este sistema proporcional, una vez aceptado por el Congreso, será sometido a los Sindicatos para su aprobación definitiva, aplicándose, después, en las votaciones de todos los Plenos, Congresos o reuniones nacionales, regionales y locales de Sindicatos.

\*\*

«El Pleno de las Regionales y el Comité Nacional tomaron la decisión, ante las circunstancias actuales, de responder en el momento de una amenaza contra las libertades con la huelga general. Quizá en estas circunstancias se trame contra las libertades del país maniobras infames de nuestros enemigos y, por tanto, la Confederación, en su Congreso, debe acordar una vez más que en el caso de amenaza, por cualquier circunstancia, a la libertad integral de todos los ciudadanos españoles, la Confederación, sin esperar un minuto más, se declarará en huelga general revolucionaria para aplastar a la reacción.»

Así se acuerda. Queda terminado el Congreso con un viva estruendoso a la C.N.T., de todos los delegados.

Son las cuatro de la madrugada del día diez y siete de junio de mil novecientos treinta y uno.



# ANTENA

— Un chalet de Guernica propiedad de un supuesto nacionalista vasco, fue destruido mediante explosivos por unos guerrilleros de Cristo Rey voluntariamente desconocidos de la policía.

— En Barcelona parece que la Diputación va a prohibir el Institut de la Llengua Catalana hasta ahora maldito por las autoridades franquistas y las franquistas vergonzantes. Esta entidad lingüística de fama internacional está recogida en un centro cultural de la calle de Montcada, en Barcelona.

— En Madrid un grupo de fascistas agredió, en número de 50, al reportero gráfico de «Cuadernos para el Diálogo», Agustín Barbo. Amenazado con una pistola tuvo que aguantar golpes y ceder el carrete de fotografías que había tomado.

Es un hecho evidente que GAS agrede impunemente.

— En un Manifiesto de la U.M.D. también se rechaza la opinión anarquista del concierto de ideas en la España libre que políticos y militares progresistas nos preparan. Nos acordamos bien del furibundo republicano social que fue el comandante Ramón Franco Bahamonde, bombardeador que fue después de la población civil de Barcelona en avión fascista procedente de Mallorca.

— Cerca de siete mil trabajadores han parado en varias empresas de Alcalá de Henares en solidaridad con los trabajadores de «Roca», que se mantienen en paro.

Los trabajadores pertenecen a «Ibelsa», con 1.800 productores; «Cointra», 1.100; «Seda de Barcelona», con 1.100 trabajadores, y otras fábricas hasta un total de siete mil productores.

La empresa mantiene su oferta en las negociaciones que se llevan a cabo en Barcelona y que se concretan en no despidos ni sanciones, y una subida de 3.000 pesetas lineales al mes. Los trabajadores no aceptaron la oferta por falta de un ofrecimiento de la dirección respecto a los trabajadores que permanecen en prisión.

— Según dicen los diarios barceloneses, en la capital de Cataluña ha sido descubierto un negocio de prostitución de gran volumen con ramificaciones en Palma de Mallorca y Sitges. La central de esa sociedad en comandita para uso de burgueses, radicaba en la calle del Doctor Xiró, con sucursales en las calles del Barón de Barré y Sicilia. Este sistema de trata de blancas era de «call-girls» (mujeres comprometidas llamadas a cita por teléfono), siendo la cuota de amor de 35.000 a 40.000 pesetas, queriendo decir que no estaba al alcance de los bolsillos modestos. Posible que la gerente del negocio pase algunos sinsabores; pero no perjudicando a sus «ilustres» clientes, será favorecida por éstos.

— La casi totalidad de la plantilla de «Uralita», en Getafe, 1.200 trabajadores, permanece en paro desde el viernes pasado, en apoyo de la readmisión de un compañero despedido por la empresa el pasado 18 de marzo.

El despido de Juan Sevillano Montero surgió como consecuencia de los paros parciales registrados durante los días 11 y 12 de diciembre, en señal de protesta por la congelación salarial. Estos paros provocaron entonces el cierre de la empresa, cuatro despidos iniciales, reducidos después a uno, y cuatrocientas sanciones.

En la actualidad, los tres turnos de trabajadores de «Uralita» (Getafe) acuden a diario a sus puestos, pero permanecen inactivos, en busca de negociaciones con la empresa.

— En conferencias y coloquios sobre libertad sindical se desbarra frecuentemente y alegremente. Por ejemplo — y es uno de tantos: «Los conferenciantes Casassas y señora Torra afirmaron que el sindicalismo debe ser pluralista, lo que no impide que las diferentes corrientes se integren en una organización única.» Dos moscas que se trató de atar por el rabo en el Fórum Vergés de Barcelona.

— «La Hoja del Lunes» de Barcelona, el 29 de marzo no pudo salir por huelga de empleados impresores mal remunerados. Lógico.

— De concierto con sus compañeros de Madrid, los obreros de Radiadores Roca siguen holgando hasta conseguir los beneficios reclamados. Los talleres Roca en Barcelona emplean 3.000 obreros.

— Los 764 trabajadores de las minas de Cardona continúan en paro de protesta por la muerte evitable de un compañero de trabajo, y por encima los disturbios provocados por la autoridad durante el entierro de la víctima. Burguesía y cuerpo de la G. C. siempre unidos contra el obrero.

— Según el escritor Ramón Garriga Alemany, «Los 600 millones de pesetas que Juan March puso a disposición del general Mola, fueron decisivos para la victoria del franquismo en la guerra.» Algo sabíase de eso.

— El rey Hussein de Jordania se hospedó durante una noche en el domicilio del Rey Juan Carlos y su esposa, motivándose una representación oficial en el Palacio de la Zarzuela. Tratóse de género chico o achicado, puesto que la música (ambos himnos reales) fue anodina.

— Acción directa en Navarra. Veinticuatro vecinos de Olite han ocupado por la fuerza las viviendas que se les había construido y que adquirieron cuatro años hacia sin que el promotor les entregara las llaves... si los contratantes no añadían un plus de 180.000 pesetas a la suma fijada en el contrato. El sinvergüenza busca el apoyo de la autoridad. Entretanto la pelota está en el tejado y los vecinos dentro de casa.

— Hay malhechores especializados en atacar a parejas de novios que buscan escondrijos de noche. En un recién asalto de esos acontecido en Barcelona resultó muerto en la lid uno de los atacantes. Asunto para un argumento de cine, pero con sangre humana lastimosamente derramada.

— En un motín abortado en la cárcel de Santander resultó herido un oficial carcelero y apaleados seis reclusos tras el fracaso del intento.

— Prosigue el terrorismo anarquista. La última librería (completamente arrasada) atacada por los salvajes de Cristo Rey, es la de Vicente Blanco en Valencia. La «Tres i Quatre» de Valencia está permanentemente guardada y la del Parnasillo de Pamplona hace unos días fue rociada a tiros de metrallera. Ninguno de los malhechores ha sido habido ni lo será. Es la costumbre.

— Noticias de Bélgica indican que los organismos obreros sindicales critican duramente al escritor ruso Solzenitsin por haber hecho decla-

raciones pro-franquistas en Madrid.

— El TOP (esa triste supervivencia) ha condenado a 19 años y cuatro meses de presidio al joven José M. Larrea Múgica acusándolo de actuar de enlace de ETA entre España, Francia y viceversa.

— Sobre 500 intelectuales españoles han dirigido un escrito de protesta al ministro de Información y Turismo por haber sido despedidos varios asalariados de la Editora Nacional por causas imprevistas. Como era de esperar, el ministro se ha hecho el sordomudo.

— En Mahón fueron detenidos dos menores que se ejercían en un incipiente terrorismo por orden secreta del GAS. Esos peques serán regañados, pero los ganapanes que les dieron la mecha no serán molestados.

— El Estado ha reconocido la Real Academia de la Euskaltzaindia (lengua vasca), institución equivalente al Institut de la Llengua Catalana, fundada aquélla en 1918 por las diputaciones de Vizcaya, Alava, Guipúzcoa y Navarra.

— Ciento sesenta y seis familias de la parroquia de Bamio (Villagarcía de Arosa) han sido amenazadas con embargarles las tierras — de las que viven — por negarse a pagar los foros, «impuesto privado propio de la Edad Media», como algunos señalan. En una reciente asamblea celebrada por dichos vecinos se ha acordado cursar un escrito al gobernador civil de Pontevedra, al objeto de pedir permiso para celebrar una manifestación pacífica el día 4 de abril en Villagarcía, condenando la «existencia de los foros, reclamando el derecho del campesino a poseer totalmente la tierra que trabaja».

— Causa cierta extrañeza en Cataluña que en las propagandas y elogios a los cantores Pi de la Serra, María del Mar Bonet, Lluís Llach y Raymón, no figure nunca el nombre del cantor igualmente prestigioso Joan Manuel Serrat.

— Los trabajadores de Construcciones Aguirre, de Vitoria, lograron las 3.000 pesetas solicitadas, aplicables al salario base además de incrementar la actual prima de producción en un 15 por ciento y comprometerse a la revisión total del sistema de productividad, con lo que se ha llegado a un acuerdo.

— Irún. Muerto por disparos de pistola, en el momento en que se disponía a entrar al trabajo, en Placencia de las Armas (Guipúzcoa), el obrero Julián Soria, de 42 años de edad.

Había sido acusado por ETA de ser confidente de la policía. Parece ser que la organización ETA ha reivindicado el atentado.

— París (OPE). El diario «L'Aurore» publicó el 30 de marzo la siguiente información:

«Clima tirante ayer en Guernica (País Vasco) donde estallaron unas bombas en los domicilios de dos separatistas de la organización ETA. Se atribuyen estos atentados a una organización de la derecha, hostil a ETA.»



1939 — Triunfalismo — 1976.

## Manifestación, fuga y crimen

La resistencia del gobierno español a conceder la amnistía que con clamor reclama el pueblo motiva sendas manifestaciones de repulsa en muchas poblaciones. La última de éstas ha sido la del 4 de abril en Barcelona, muy movida tanto por la brutalidad de la policía como por el tesón de los manifestantes en no retirarse de la calle sin haber llenado los espacios con gritos de «Fuera Viola!» (el alcalde) y «Amnistía!». No bastando el lujo de fuerzas desplegado, no se tuvo inconveniente en aceptar la colaboración de las fuerzas fascistas («Hermandad de Combatientes», «Fuerza Nueva» y «Ordine Nuovo»), que las autoridades arrojaron sobre los manifestantes antifascistas venidos de Gracia, ocurriendo sangrientos choques en la calle Canuda y Rambla de los Estudios. La manifestación «facha» había sido tolerada y seguidamente utilizada por el gobernador civil, recayendo sobre él la responsabilidad de que una expansión popular y pacífica en pro de las libertades públicas degenerara, en Barcelona en un encuentro — provocado — entre ciudadanos cabales y desarmados, con una banda de fascistas chulescos e incendiarios de librerías.

Otra atrocidad se registró en el Norte de España con motivo de la fuga de 31 condenados político-sociales que estaban recluidos en el penal de Segovia. Desairadas, las autoridades procedieron, taxativamente, a la caza de reses humanas como en los tiempos de la máxima criminalidad franquista. Debido a un sañudo y homicida despliegue de guardias, la mayoría de fugados han sido alcanzados, con el duelo de la muerte sin defensa de dos infortunados reclusos, Manuel Isasi Iturioz, militante de ETA, y el compañero Oriol Solé Sugranyes, militante que fue de los colectivos anarquistas de Barcelona. ¡Drama de muchachos! ¡Maldito sea el autoritarismo!

Que España no ha despegado aún del sistema inquisitorial franquista que la entenebrece, se ha visto una vez más en Barcelona y en Navarra.

## MITIN EN BURDEOS

El día 1º de Mayo, para cerrar la campaña de propaganda iniciada de unos meses acá, GRAN MITIN por la mañana, en el Cine ABC, rue Ste-Catherine, con la participación de:

FEDERICA MONTSNEY, por la C.N.T. de España en el Exilio;  
VICENTE LLANSOLA, por la C. de Relaciones.  
UN MIEMBRO DE LA C. N. T. F. Local.

Por la tarde, en 42, rue Lalande, PROYECCION DE PELICULAS sobre la Guerra de España.

Una jornada más que sabremos apreciar todo el Movimiento Libertario del Exilio.



## NUEVO EXITO DE LA C. N. T. EN PARIS

# GRAN GENTIO EN LA SALA de la MUTUALITE

La C. N. T. siempre presente. Miles de personas acuden a la Jornada Confederal del 11 de abril en París.

En trenes, en cars, aviones, y no sabemos si con barcos y tartanas, acudieron cuatro mil personas a nuestros actos del domingo pasado en la Mutualidad y no exageramos. Vimos representación del Ariège, de Marsella, de los refugiados económicos, de compañeros de Vierzón, Orléans, Limoges, Toulouse, Chartres, Burdeos, Dreux, Caen, Evreux, Dijon, Mâcon, Pelissanne, Perpiñán, Le Havre, Lille, Bruselas, Holanda, Suiza, Alemania, Barcelona, Zaragoza, Madrid, e incluso de Escandinavia, Polonia y Venezuela. El entusiasmo confederal y el fervor compañeroil fueron inmensos. El mitin fue altamente concurrido y la librería satisfactoriamente frecuentada. A toda esta cordial multitud cenetista nuestro fraternal saludo. El esfuerzo de la región Zona Norte ha sido bien recompensado.

Cargó con la apertura del MITIN el compañero Soriano, de la CNT francesa, quien hizo oferta del acto a la corriente mundial del anarcosindicalismo en nombre de la sindical gala hermanada, como siempre, a la española. Concede la palabra a:

T. M. MARTINEZ, de Zona Norte. Con emoción entrevista (por la grandiosidad del acto) puntualiza que no es la Confederación la que ha fracasado sino los que han vaticinado su hundimiento. Aquí hay ejemplo. La C.N.T. está en la entraña de los trabajadores hispanos. Contra el deformismo, aquí se informará directamente de la situación de España.

V. SOLER, de la Regional Catalana C.N.T., se congratula de la presencia de compañeros del Interior en este acto. Relata la euforia de los directores de partidos políticos que se las prometen anticipadamente felices, desconociendo la reacción que se operará en el pueblo. Todos ignoran por sistema a la C.N.T., y cruzado el túnel de 40 años de franquismo se llevarán sorpresa. Lo decidido en el Congreso de Zaragoza aún lo temen y tratan de extender cortina de asfixia que nos niegue. Que presencien esto de hoy, y quedarán pasmados. Volveremos, en España, a bregar por la conquista inmediata, mas empalmando lo actual con lo venidero por ser futuristas prácticos. Por estar en el alma del Pueblo, la C.N.T. resurge. Es el carro estatal quien tropezará con la realidad revolucionaria del proletariado. Con Sindicatos y prensa volveremos a pesar fuerte en la opinión nacional, y a derecho que no se concede derecho que se toma. No vamos a quedar solos en las prohibiciones de arriba. Como siempre, no se nos encontrará en las pugnas electorales, pero si en las sociales. Los jóvenes de hoy, por independientes, van coincidiendo con los cenetistas, siendo ellos quienes llegarán a la cima que nosotros estuvimos a punto de alcanzar.

MUNOZ CONGOST se expresa en francés en atención a la CNTF. Cree que se deforma la actualidad española en aras a la confusión política. Se exalta interesadamente todo lo marxista para dejar al anarcosindicalismo inconocido del gran público. Sin embargo, la juventud española se integra a la C.N.T. inyectándola con sangre nueva. Por la voluntad de jóvenes y antiguos, la C.N.T. revive y rechaza coaliciones y pactos en méritos a sus seriedad de siempre. La C.N.T. interesa merced a sus magnificas experiencias vividas. Lo de Bovio: Anárquico es el pensamiento y hacia la anarquía camina la historia. Solos en la posición auténtica; diversos de otros en conducta y aspiraciones. Para un empuje caudal puede contarse con nosotros; para formalizar la sociedad antigua, no

Cierto que las muertes y las persecuciones han reducido nuestro caudal humano, mas la Confederación revive poderosa en la extrema juventud que se le incorpora.

Glosa en castellano la A.I.T., presente en la mayor parte de pueblos de Europa y en parte de América. Su Congreso es inminente, y se verá que sin millones y millones de adherentes dará prueba de una fuerza moral de que las intersindicales elefantiacas carecen. Glosa a la C.N.T., conjunto de aspiraciones nobles, a la que saluda, junto con la gala, en nombre de la A.I.T.

CUENCA, de la C.N.T. del interior, ocupa la tribuna emocionado. Da golpe la presencia de tanto compañero, de tanta gente — afirma — que a través de grandes vicisitudes ha sabido mantener la llama de la idea.

Pero vayamos a lo que nos trae. ¿Qué papel juega la C.N.T. en estos momentos? Es complicado explicarlo. Actúan generaciones nuevas, centenares de muchachos de 17 a 20 años. Pero se resiente como un desgaje de la generación exiliada. En el fondo, la C.N.T. es sentida del pueblo, ello se percibió en Barcelona del 1940 hasta el 1952, en que en lo popular obrero no existía otro sentimiento que el cenetista. Pero ocurrió que otra represión fuerte, salvaje, se cebó con lo nuestro y los nuestros, quedando la CNT diluida, cogiendo entonces notoriedad una especie de sindicalismo cristiano que poco a poco derivó en Comisiones Obreras, a la postre avasalladas por los comunistas. Un cenetismo fatigado originó discusiones y disensiones, favoreciendo la disminución cenetista.

Hoy, las masas obreras observan en sus luchas las tácticas de la acción directa, originan controles obreros auténticos en los trabajos, rechazan intervenciones políticas y se interesan por lo antiguo cenetista y por la autogestión. Incluso en este camino nos copian los partidos políticos por carencia de originalidad propia. El partido carlista, por ejemplo, se proclama autogestionista, igualitarista y de acción directa, cosa extraña que en el fondo aumenta el crédito de la C.N.T. Otro factor que nos favorece es el fracaso de huelgas políticas provocadas por el P.C., partiendo buena parte de aquí que el sentir popular reclame sindicatos independientes confundibles con la C.N.T. Durante la huelga textil tuvo lugar una reunión espontánea frecuentada por 8.000 huelguistas en la que flotaba un deseo cenetista. Millares de obreros buscan en Barcelona a la C.N.T., mas ¿dónde encontrarla? Porque la realidad es que faltan compañeros experimentados para obrar con metodología.

Lo corrosivo que se intenta es el «pacto». Pactar equivale a aceptar la monarquía, la colaboración con el gobierno, y si partidos y partidillos de centro e izquierda pactizan, la CNT no, quedando, en consecuencia, fuera de la oficial tolerancia. Considérese en el exterior que si un día aparece una CNT pactista ella será constituida por cenetistas degenerados.

Las CC. OO., aún visibles, pierden crédito por sumisión al P.C. Y es que el espíritu independista de los obreros sube. Crédito único, el de la asamblea. El liderato y sus órdenes repugnan. Entre los cenetistas de veras existen los organizados, y los que actúan bien pero «por lo libre». La convergencia con estos será posible establecerla. La Asamblea de Sans no fue orgánica, sino convocación de individuales. Acudieron tantos compañeros que se llenó un cine. Los que tomaron la palabra no mencionaban su nombre sino el del número de la convocatoria. Duró seis horas. A los «viejos» no se les aceptó en grupo presionista, sus comités preparados quedaron deshechos. Nada de arriba abajo: decisiones de asamblea, no dirigida, sino de todos. Los jóvenes son así de expeditivos, y siéndolo, tendrán que captar a una gran multitud flotantes,

con eficacia de métodos, válidos de su apoliticismo y tendencia federalista, hasta transformarse en eficaces militantes. Es bueno el repudio juvenil del mesianismo, del jefaturismo, del liderismo. Así la influencia marxista podrá ser desbancada sobre todo la pecista, puesto que la U.G.T. sólo existe como figurativa. Repetimos: faltanos elemento humano capaz. Con más sindicatos (actualmente en Barcelona existen ocho) y muchos de oficios varios en la región) y periódicos, interesaríamos a la opinión al tiempo que desvaneceríamos el enorme caudal de propaganda comunista. Porque nuestra antigua metodología es válida por adaptarse perfectamente a la actualidad obrera. La C.N.T. es camino recto para el proletariado. Falta coordinar mejor, en el interior y con el exilio, y el éxito acudiría por sí solo. Porque el anarcosindicalismo es una vivencia, por sus colectividades y sus brías luchas. Urge aunar para dejar a la C.N.T. en el alto sitio que tiene merecido.

FERNANDO, igualmente del interior, da pormenores de la organización sindical nuestra, citando pormenores, inconveniencias y resultados, en buena parte optimistas. Hay barriada de Barcelona donde la C.N.T. bulle en juventud entusiasta, en fenómeno parecido al de anteguerra. Lo bueno es que la C.N.T. no se

deja llevar, es mayor de edad y nadie conseguirá involucrarla en ambiciones políticas. Desazona, de momento la confusión, pero la reacción es fácil por la relación establecida. No es el engaño. Que colectivamente y moralmente somos, lo demuestra que los demás sectores copian de nosotros. No hay partido ni partidillo que no se reclame del autogestionarismo, que es nuestro colectivismo. Hay enhiesto un P.C., cierto, pero no habiendo sido capaz de aciertos, declina. Compañeros de siempre: Vuestra digna conducta de antaño avala el renacer confederal de ogaño. Salud, compañeros.

FEDERICA MONTSENY... cuyo interesante discurso guardamos para el próximo número por imposibilidad de colocarlo en el presente.

IMPRESIONES. El éxito de la Jornada corresponde a nuestra hermosa muchachada confederal-libertaria, incluidos ellas y ellos. También al inefable David, clave de nuestros éxitos reatrales. — La Librería trabajó tanto como el año pasado, que es decir umcho. — A la salida del mitin se recogieron alrededor de 3.500 francos. — Todo el mundo salió entusiasmado a causa de la universalidad de este acto anarcosindicalista. — Señores contrarios: ¿La C.N.T. no existe? Vaya lo del clásico: «Los muertos que vos matáis, gozan de buena salud.»

## FIESTA DE LA TARDE

La sala al completo, una hermosura de público. Habrá para cubrir todos los gastos, los de sala verdaderamente onerosos. Pero habrá beneficio, no faltaria más.

Abrió escena la dilecta Pierre Stella, con el donaire que le es reconocido, siguiendo a la presentación la orquestina Paride, «bien parida» en sus ejecuciones del día. Semplicitad, y seguridad en ritmo y tonos.

Apareció Mateo Juvé con su autocancionismo, joven, el hombre, bien dotado para la cancioneria que emprende. No tiene pie firme aún, pero sus 18 años son prometedores. Revolución y constancia, muchacho.

Serge Utgé tuvo tarde magnífica. Quizá nosotros lo preferimos en canto de intimidad amical, donde toda su melodía se derrama. En la Mutualité quiso encarrarse con el gran público y ciertamente lo dejó encantado por imperio de voz magistralmente modulada. Innegable que Utgé tiene clase. Pronto lo oiremos en casa, esto es, en disco.

El Ballet Iberia, soberbio. Cantor, guitarrero, y danzante aparejado a dos damas mariposeando andaluz con todo garbo. En todos, arrogancia de estilos, no-teo y punteo ceñidos. Conjunto perfecto. Ganar quedan de readmirar al Iberia.

Ralph, querido compañero alemán, soltó dos canciones — una española, otra alemana — con la aplicación con que suele librarse a la música vocalizada.

Moustaki no pudo presentarse a la gran reunión cenetista, pero tuvo la gentileza de hacerse suceder por Máxime Le Forestier, gran señor de la canción del

día. Adorna a este artista su naturalismo, su falta de afectación, su talento expresionista, la vocalización perfecta y la musicalidad sentida y perfectamente emitida. Desde ahora creemos en un Le Forestier indiscutible.

El Trio García, trepidante y simpático como siempre. Su atracción en estilos varios siempre gusta pese a la incomprensión de algunos paguatos. El ritmo candente del Trio arrebató y quien no acertó a interpretar lo así puede dormir a pie suelto sin que truenos le despierten.

Carlos Andreu, tren endiablado lleva. Poderoso en voz, candencia y crítica. Es un alud, un ciclón domeñado por el arte. Al franquismo, a la injusticia, como si un tren cargado de risas los aplastara.

Osvaldo Rodríguez, ruiseñor de sus autocancciones, dicentes y leccioneras.

El Cuarteto Cedrón ennoblece el tango, gloria de arrabal, ritmo elevado a elemento de concierto gracias al cantor, al bandleonista, y al resto. Sedientos quedamos de volver a escucharlo.

Paco Ibáñez, el bardo de siempre. Sa-be encuadrar con su música lo mejor de nuestros mejores poetas. Delicioso escucharlo. Uno de los méritos de Paco es saber ejercitar sus compases sin mutilar la palabra de los vates que recita. Por audible y gracil, la canción de Ibáñez es perfecta.

Todo el público — radioso — salió satisfecho de la sala. Cuando la voz de cada uno lo callaba, los rostros, risueños, lo descubrían. Y hasta el Paralelo... español? — F.

## GRAN MITIN en MARSELLA

Commemorativo del 1º de Mayo 1886 y de SOLIDARIDAD CON LA ESPAÑA CONFEDERAL Y LIBERTARIA

Tendrá lugar el DOMINGO día 2 de MAYO 1976, a las nueve y media de la mañana, en la sala Francisco Ferrer-Guardia de la BOURSE DU TRAVAIL, 12, rue de l'Académie, con la participación de los siguientes oradores:

DANIEL FLORAC, por la C.N.T. francesa,  
ANDRE ARRU, por la «Libre Pensée»,  
RAMON LIARTE, por la C.N.T. española.

El Presidente regional de Solidaridad Internacional Antifascista, HENRI JULLIEN, abogado, presidirá el acto.



# Cossío del Pomar en San Miguel de Allende

por CAMPIO CARPIO

Desde hace muchos años, la aparición de un nuevo libro de Cossío del Pomar es un acontecimiento. Pocos maestros de una generación alcanzan madurez cimera en años, destreza mental y competencia intelectual como para estar presentes ante el siglo con el peso y potencialidad de sus armas, en un arte, una ciencia y descubrimiento. Cuando se arrasan bastiones que parecieron imbatibles, monarquías pertenecientes al pasado, instalan estaciones de cohetes intercontinentales permanentemente amenazantes como una promesa fatal que cuesta a la humanidad nada menos que 207.000 millones de dólares o su equivalente en esfuerzo bruto desplazado por el hombre, preciso es encontrarse bien artillado para competir en este circo final de la era vulgar para hacerse oír y presentarle cuentas de la otra verdad. Y la geografía de aquel mundo antiguo que tanto contribuyó a la formación del presente, con sus transistores, su dinámica y cibernética, su atracción por lógica de la energía molecular, que ha creado máquinas y combinaciones tan perfectas como las computadoras. Y que le queda un saldo almacenado de conocimientos superior a cuanto se ha creado desde que nuestro globo comenzó girando dentro de su centro de gravedad.

Mencionamos el nuevo libro «Cossío del Pomar en San Miguel de Allende», para muchos de nosotros una de las joyas bibliográficas destacadas entre tantos volúmenes con que la industria poligráfica quiere detenernos para hacernos olvidar el momento tan de justicia yermo que vive el mundo. Este soberbio volumen de 206 páginas fue terminado de escribir en Madrid a principios de 1974 y en soberbia edición, lleva un evocativo epílogo como prólogo de Carlos Alberto Montaner, que trae a nuestra presencia nuevamente el perfil humano de Cossío del Pomar, desde este su primer laberíntico arsenal de recuerdos, constataciones, compromisos de amigos embarcados en una labor reivindicativa para el arte americano. Una promesa de perfección que Cossío, en su condición de pintor, crítico de arte, educador, revolucionario y erudito, es hombre de acción y legendario en los cuatro horizontes del continente. San Miguel de Allende ha sido un puerto donde el pintor e historiador recaló. En su medio, conformación geográfica y ecológica quedó históricamente embutido dentro de su sensibilidad en tres decenas de años que lo identificaron en común fisionomía.

«Cossío del Pomar en San Miguel de Allende» no puede interpretarse sino como una experiencia muy compleja entre hombres y máquinas dentro de un paisaje vuelto ciudad, con restauración de edificios donde instalar un Instituto y Escuela de Arte para cuantos hasta allí fueran conducidos por esa subyugante vocación de aprender, de ser y cultivar las artes por ese mitológico o religioso apasionamiento de llegar, de alcanzar cumbres y entregarse obedientes al trabajo de aprender. Llevados por ese afán del olvido, haciendo pintura, escultura, serámica y construir allí el paraíso perdido para que no haya guerras, revoluciones sangrientas, desialdades y luchas religiosas o sociales entré los hombres. A punto San Miguel de Allende estuvo de alcanzar el fin perseguido, que iban mucho más allá del mezquino interés materialista, primero con la creación de

la Escuela de Arte y luego el Instituto, dos intentos para la posteridad.

San Miguel de Allende para Cossío del Pomar es un ideal. Y marca una etapa de su vida intensa, consagrada al menester de la verdad donde quema sus energías. Disconforme con lo realizado, cuando este ministerio está por agotarlo, vuelve al caballete, a sus libros o hace un alto en el camino para dedicarse a la crítica e historia del arte. La burocracia bastarda, «la indiferencia de muchos o la hostilidad de otros» hizo que la Escuela de Arte «plantel libre y espontáneo acabó convertido en una escuela expendedora de diplomas». Como la Bauhaus de Gropius, creador de la escuela de arquitectura, la pintura, escultura y artes industriales que revolucionaron a Europa y América, Cossío del Pomar lograra acercarse a un medio mejicano alejado del foco civilizado como lo era San Miguel de Allende. El primer encontronazo fue la sorpresa que el intento produjo en don Lázaro Cárdenas, presidente de la República que le facilitó el edificio llamado «Las Monjas» que servía de cuartel a un regimiento de caballería.

Partiendo de ahí, arquitectos amigos, constructores, ingenieros, pintores y trabajadores, dieron comienzo a una labor restauradora y de acondicionamiento del edificio en donde dictaron cursos Diego Rivera, Carlos Mérida, Pablo O'Higgins, Chávez Morado, Rufino Tamayo, Federico Cantu, Archipenko y otros de análoga fama internacional, como Sterling Dickinson, pintor y escritor norteamericano, antiguo alumno de Princeton. Y así, como apuntes para «memorias de un desmemoriado» de Ernesto Montenegro o trozos de «Mi vida y otras vidas» de don Baldomero Sanín Cano, van desfilando por Cossío del Pomar en San Miguel de Allende, las semblanzas emotivas de tanto amigo común como Alfonso Reyes, José Vasconcelos, Jesús Silva Herzog, Alberto Rembao, Juan de la Encina, León Felipe, Juan Larrea, Luis Alberto Sánchez, Rómulo Gallegos, Gabriela Mistral, Pablo Neruda, Eugenio Imaz y Rafael Heliodoro Valle, entre el mundo de tan rico manantial de amistades y admiradores, sin olvidar a Leobino Zabala y José Mógica, acaudalado artista y hombre culto que se quedó perdido en un afán.

Ni ante el incomprensido intento de mantener sus legítimas aspiraciones la Escuela de Arte ni la posterior iniciativa del Instituto Allende lograron poner ni una pizca de amargura en el relato de los acontecimientos. Avanzando olímpicamente sobre los sucesos, Cossío del Pomar recuerda solamente los logros alcanzados, y muy particularmente los murales de Diego Rivera, «La Cantina», mural de Pedro Martínez, que se asocia a la cabeza de este género artístico, de Guadalupe Posada, de Leopoldo Méndez, que en la Escuela de Bellas Artes, tal su nombre completo dejaron fructífera huella de su paso. José Clemente Orozco, Alfaro Siqueiros, Xavier Guerrero y cuantos se encuentran ensamblados en los murales de la Revolución mejicana como una anticipación del arte americano, deambulan en las páginas de «Cossío del Pomar en San Miguel de

Allende» como una alegre promesa, reventona de humor algunas veces y otras despicientemente «olvidadas».

Daniel Cossío Villegas y Jaime Torres Bodet, con Muñoz Cota, se pasen por el jardín umbrío de este paisaje, con Agustín Yáñez y Mauricio Magdaleno en El Retoño. En rigor, Cossío no recuerda bien de cuantos mejicanos es o fue amigo. Porque son tantos cuantos se acercaron a él o le tendieron la mano fraterna en ese trasiego temperamental de la cultura, que tiene un idioma y música tan particulares que todos entienden. En su desarrollo, eficacia y dimensión humana, no parece que Cossío del Pomar haya encontrado una colectividad que mejor se confundiera con su misión, su fantasía y le arrobara en la simbiología de las formas, los grandes alcances del destino que los mejicanos.

Cuanto de paciente, de angustioso, de creación y sentimientos que inspiran al artista, todo eso encontró en este evocativo trozo de Méjico. Se detuvo ante los muros de sus templos, reconstruyó aquello que el tiempo y la desidia brutal del hombre inculto depredara, se identificó con los valores humanos y admiró la competencia de sus hombres humildes, al par que la de los favorecidos por la fortuna. Todo eso le sirvió para su arte, para transportar el pensamiento de un siglo para otro y enseñarnos que los artistas por sus otes «privativas realizan una obra de general captación. Porque el arte comienza donde comienza la intuición del artista», que obedece al sentimiento «de la expresividad colectiva que capta, la ideología del pueblo a que pertenece» con sus emociones.

América, con sus ocho siglos de aproximación a la cultura estética, está descubriendo manifestaciones artísticas de distintos periodos, diversas y convergentes «hacia la armonía de un estilo que influye no

solo en la creación de formas, sino en el enlace de estas formas», dice Cossío del Pomar. La temática de un arte propio de nuestra época podemos oponerla a «antiguas realizaciones de pueblos sobrevivientes de inundaciones, diluvios y flagelos, victoriosos de tesis y argumentos teológicos y jurídicos, de guerras, conquistas, hipótesis geológicas y leyes antropológicas, gracias al testimonio específico de su legado cultural». En esta última etapa de un mundo tan diverso y complicado no estará de más revisar este enorme acervo, porque el pasado en el arte es lo que perdura, llámese tradición o historia, consigna Cossío.

En esa apasionada devoción están cuantos, unidos por un mismo afán espiritual de superarse en «violenta irrupción en lo futuro» constituyen la misionera pléyade de hombres que circulan por «Cossío del Pomar en San Miguel de Allende», cada uno profesional en ese digno predicado del arte: arqueólogos, escritores, poetas, educadores, historiadores, pintores, escultores, músicos. Todos llevaron a las puertas de la Escuela de Bellas Artes, del Instituto Allende, de El Retoño aquella apasionada fraterna palabra de la cultura. De admiración de unos hombres hacia la obra de los otros, sus sentimientos, ideologías a que pertenecen en este reino universal donde quedamos en pie como una promesa viva frente a tanta negación que pretende borrar las formas de convivencia.

Dentro de sus primeros ochenta años, en una lúcida juventud contaminadora, Cossío del Pomar trabaja como en sus mejores tiempos de retratista, con su cuota horaria frente al caballete y la correspondiente a sus lecturas y escritura. Allí, en la valenciana playa de Gandía donde Sorolla creó sus barcas de pescadores, velas al viento de levante, rebosante de iluminaciones y coloridos. Desde allí nos hace reverdecir culturas, pensamientos, poesía y fantasía para dar fe de una existencia continental a través de la embrujadora dinámica del arte.

## DISCOS

*Lo de España tarda, pero Franconia se desmorona. Incluso la efígie del «Caudillo inmortal» irá desapareciendo de las monedas. Su esposa, amante o lo que fuese, se consuela con dinero inútil que le da el gobierno. ¿Para qué acumular centenares de millones de pesetas si lo que le precisa son años de vida y le quedan pocos, como a todos los viejos?*

*El contragolpe de la dictadura franquista lo aplica la juventud de ahora mismo, aborrecedora cordial de idealidades decrepitas, de tópicos políticos gastados. Los partidos aparecidos, remora todo, trampas de oportunistas. Nada del régimen que se tambalea o que de él se derive alcanzará sobrevida, todo se irá — se va yendo — al carajo. El propio Sindicato Oficial actúa ya en sombra, en fantasma, pese a representar lo estatuido y disponer de grandes y suntuosas centrales. Fuera la gran fachada, y dentro el desesperante vacío. Moralmente la C. N.S. ha fenecido, y con él sus apéndices: las CC. OO. y el P.C.E. Y conste que la afirmación no es osada. Las huelgas enormes, imponentes de la actualidad, los grandes conflictos obreros de España, se llevan a cabo de espaldas al Vertical, absolutamente. La inmensa obrerada se*

*va a reunir en la esquina, en la iglesia, bajo cubierta, en la riera, en la quinta puñeta, pero no en el sindicato de Franco. Siendo lo cómico que las CC. OO., ganadoras de las elecciones sindicales, han quedado con el Vertical — el fantasma — en sus pecadoras manos, y el Partido Comunista también, por haber aconsejado a las Comiobreras 'r al copo de las sindicaleras elecciones. Ahora no saben ambos como desprenderse del paquete como huir de una casa maldita que les pareció haber conquistado.*

*La gente obrera está en la calle, sindicato de la independencia; con jóvenes revolucionarios a docenas de miles y unas ganas enormes de olvidar lo franquista y sus secuelas verticalistas para un siempre más amén.*

*Cuantas personas a título de oportunismo se hayan acercado al Vertical tomando baño de indecencia en el mismo, que no osen presentarse al pueblo español nuevo, porque serán la risa, u objeto del puntapié del mismo.*

DISCOBOLO



# ELLE COMBATE SYNDICALISTE

C.N.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL  
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

A. I. T.

Rédaction et Administration : 33, rue des Vignoles, 75020 PARIS — Téléphone 370 46-86.

**Le meeting de la C. N. T. espagnole au Palais de la Mutualité a connu une affluence record.**

**Il a été une affirmation nette et claire des positions anarcho-syndicalistes, tant par l'exil que par la C. N. T. de l'Intérieur.**

**Devant la rapide évolution du climat social espagnol il a mis en évidence la banqueroute des politiciens de tous crins, des syndicalistes abâtardis et des manœuvres ciaistes des repentis.**

## Stupéfiants physiques et moraux

(Suite)

### TABAC

Pour n'avoir pas l'antiquité de l'alcool, ce fléau qui nous poursuit partout de ses effluves nauséabonds n'en constitue pas moins un véritable poison biologique.

Son origine remonte à la découverte de l'Amérique, mais son importation en Europe ne remonte pas au delà du XVI<sup>e</sup> siècle. Elle semble due à un missionnaire espagnol, nommé Fray Romano Pane, qui avait été transporté en Amérique par Christophe Colomb à l'effet de convertir les indigènes au christianisme.

La culture du tabac trouve son origine en 1518 mais est surtout à Jean Nicot ambassadeur de Charles IX au Portugal, qui acquit le droit de cité du tabac en France vers 1560, que nous devons ce stupéfiant.

Les Indiens de l'Amérique du Sud avaient déjà remarqué les manifestations de cette plante éminemment nocive et ne l'utilisaient que pour la destruction des serpents; elle y est connue sous le nom de *petun*.

Il nous appartient de montrer le danger que présente, au point de vue physique, cet excitant qui est une importante source de profit pour l'Etat. Ce qui ne permet pas à ce dernier de réduire d'un iota les excessifs prélèvements qu'il poursuit sur la masse éminemment compressible des contribuables, afin de poursuivre la course aux armements si justement dénoncée par les pacifistes.

S'il a fallu cinq siècles au Vatican pour canoniser Jeanne d'Arc, sur le martyre de laquelle toute la lumière n'est pas faite, en 400 ans on est parvenu à déifier cette plante qui empoisonne le monde.

L'extension au sexe dit faible, de ce vice qui jusqu'ici était plutôt l'apanage d'une minorité de filles d'Ève, n'a pas apporté à nos compagnes plus de libération que le fameux bulletin de vote octroyé par démagogie, dans l'espoir que grâce au concours de combinaisons de stupéfiants plus énergiques encore comme nous le verrons plus loin, les dominateurs pourraient assoier définitivement leur pouvoir.

De la délicatesse maniérée de la cigarette à bout doré à la rudesse du perlot ou du gris; du cocktail savamment dosé, consommé dans un salon au verre de vin rouge pris sur le pouce dans une salle basse et enfumée de cabaret, se retrouve une humanité qui s'inscrit dans la gamme des Camels au Caporal.

On fume par indigence d'esprit — pour exciter son imagination ou pour toutes sortes de raisons — plus souvent contre les autres que pour soi-même. Il y a la vertu de la cigarette offerte, au geste calculé du briquet qui demeurent les moyens propres à inciter les gens à s'engager dans la funeste voie de cet abus.

On fume à s'en rendre malade, à s'en décrocher le cœur, à s'en ulcérer l'estomac, à perdre la vue, la mémoire et la raison.

Outre les méfaits que l'alcaloïde essentiel du tabac, la nicotine puis-

que le nom est consacré, peut occasionner, il y a également l'incommodité que la fumée peut provoquer chez certains organismes. On soupçonne, voire même on accuse d'égoïsme un voisin qui se plaint de la gêne que lui causent les fumées suffocantes, oubliant ou ignorant qu'un simple trouble des fonctions hépatiques suffit à provoquer cette gêne. Mais dans son profond altruisme le fumeur ne réfléchira jamais à son action qui est plus funeste encore que celle de l'ivrogne invétéré. Si ce dernier se borne à frapper les siens dans son intimité et dans sa descendance si lourde parfois, le fumeur n'hésite pas à incommoder sciemment ses voisins pour la satisfaction de sa funeste passion.

Il est donc utile, en outre, d'informer les fumeurs sur les raisons qui incitent certains planteurs de l'herbe à Nicot, à refuser l'usage de leur production; ils seraient alors édifiés sur la nature des maux qui les attend. Dans le Lot et Garonne la variété de tabac cultivé contient plus de 7 % de nicotine, la consommation du poison est très réduite.

Une remarque pertinente est à signaler également. Les manuels en usage dans l'aviation militaire n'interdisent-ils pas de fumer quelques heures avant les vols de nuit en raison des troubles visuels que produit la fumée du tabac ?

Ce n'est que vers 1830 que l'on a observé que l'abus progressif du tabac provoquait de nombreuses maladies dont la cause était attribuée à la nicotine. Parallèlement à la con-

sommation du tabac les nombreuses maladies des centres nerveux et diverses formes de maladies mentales suivaient la même courbe.

Les ouvriers de nos manufactures de tabac ont pu acquérir progressivement une certaine tolérance leur permettant de poursuivre leur activité. Mais ils sont loin de révéler un état de santé à toute épreuve. Leur teint gris-blafard imprime à leurs physionomies certains stigmates de vieillesse prématurée.

Si les Orientaux peuvent impunément fumer leur tabac indigène, c'est que ce dernier ne contient que des faibles proportions de nicotine; quelques uns ne laissent même à l'analyse aucune trace du poison. Mais l'attention des hygiénistes et des aliénistes opérant dans cette région n'a révélé l'existence de paralysie générale ou progressive.

Rappelons quelques proportions du poison contenu dans certaines variétés de tabac. De provenance du Levant, de la Grèce et de la Hongrie, elles ne contiennent pas de nicotine. Celles du Brésil, de la Havane et du Paraguay ont environ 2 % de nicotine. Mais celles dont l'origine est la Virginie et le Lot et Garonne révèlent un pourcentage de 7 %.

Il est opportun de noter cette édifiante remarque. Moins stupides que les hommes, tous les animaux, sans exception, repoussent instinctivement ce redoutable poison; les plantes elles-mêmes ne supportent pas le

(Suite page 2)



# Secuela de la Jornada Confederal de París

(Suite de la page 1)

voisinage du tabac. Les émanations de cette plante provoquent d'abord leur flétrissement qui, à brève échéance amène leur mort.

N'est-il regrettable, en outre, d'observer la complicité de l'Etat dans la croissance du tabagisme qui distribue gratuitement aux militaires le tabac de troupe.

Après avoir rappelé longuement les méfaits du tabac et fait état des conséquences que provoque son abus, il est tout de même indispensable de noter que l'agriculture est redevable à l'usage de la nicotine et de ses dérivés contre les parasites nombreux de nos cultures. Si par l'emploi de produits radio-actifs on peut encore accroître de 50 % la teneur en nicotine du tabac, l'agriculture disposera de puissants insecticides, mais les funestes effets des stupéfiants ne seront-ils pas accrus et de nouveaux troubles n'en résulteront-ils pas ?

Pour achever cette étude sur la nocivité du tabac nous citerons un passage pertinent découvert en compulsant différents ouvrages.

Au siècle dernier une femme d'un esprit fin répondant aux vœux d'émancipation de son sexe a pu dire un jour, dans un langage de sanglante critique contre sa coupable faiblesse envers les fumeurs :

« Patience Mesdames ! patience ! les hommes nous montrent merveilleusement le sort auquel vous aspirez. Ces messieurs abrutis de plus en plus par l'usage immodéré du tabac, ne seront bientôt plus en état de s'occuper sérieusement des affaires publiques, ni même de leurs intérêts de famille. Encouragez-les dans leurs stupéfiantes distractions, donnez-leur, vous mêmes des cigares bien piquants, bien chargés de nicotine; c'est le moyen de hâter l'heure de notre émancipation et de vous assurer le triomphe de votre cause, de vous conquérir des droits politiques, de vous ouvrir même toutes les carrières diplomatiques. »

Cette opinion savoureuse extraite de l'ouvrage du Docteur Paul Jolly publié chez Baillière en 1875 sous le titre « Le tabac et l'absinthe », se trouve malheureusement en contradiction avec les constatations quotidiennes que nous pouvons faire en voyant nos compagnes imiter sinon dépasser la passion du sexe fort.

(A suivre)

André MAILLE

## RESUME D'INFORMATION SUR LE PORTUGAL

### Situation générale

— Grève des infirmiers des hôpitaux, qui sont réquisitionnés par les autorités militaires.

— Les partis, d'une façon générale, condamnent les formes dures de lutte, comme faisant le jeu de la droite à l'approche des élections.

— Publication d'un projet de nouvelle loi sur la grève sensiblement plus libérale que la précédente. Cependant, combinée avec une autre loi sur les conventions collectives, cela permet la « réquisition » militaire de presque tout le secteur public et nationalisé.

— Création d'une force spéciale d'intervention de la police, bien armée et entraînée.

— Contrôle obligatoire et strict sur les étrangers.

— Presque toutes les organisations politiques sont mobilisées pour les élections, y compris le MRPP.

— Le PS continue de prendre le contrôle des syndicats.

— Suite de la libération des fascistes de la PIDE et des emprisonnés du 25 novembre.

### Sit. Mouv. Libertaire

— Suite des travaux d'organisation, de formation et de propagande.

— Difficultés financières et de siège pour « A Batalha ».

## FEDERICA MONTSENY EN LA « MUTUALITE »

Discurso de F. M. pronunciado en el Mitin confederal del 11 de abril en París

La presencia de esta compañera entre nosotros fue una de las tantas espectaciones del día dado el retiro que Federica se había dado para cuidar su salud gravemente comprometida. A pesar de no hallarse del todo restablecida, cerca de dos mil oyentes pudimos convencernos de que las facultades oratorias de Federica no han sufrido merma. Nos gusta imaginar el efecto que este mismo discurso hubiese podido suscitar pronunciado en Madrid o en Barcelona, a raíz de lo cual, o algo parecido, se llega a comprender el interés que algunos cenetofobos situados en el interior ponen actualmente en desacreditar a nuestra compañera.

— Otra vez aquí — empezó la oradora, haciendo referencia a la sucesión de actos que la C.N.T. viene dando cada primavera en el Palacio de la Mutualidad parisino.

Otra vez aquí, fuertes como el acero, que jamás se doblega. Por la voluntad indomable de todos, y de siempre. Días de gloria también los hay para nosotros, los cenetistas de ayer y los de ahora. El máximo fulgor del 19 de Julio de 1936 empalideció los grandes ejemplos de 1902, con su huelga general; de 1909, con su huelga revolucionaria antimilitarista; y la huelga de nodrizas devolviendo los cachorros de burguesas para que éstas se deformaran los pechos para criar a sus hijos; y la huelga general de 1911, con los famosos sucesos de Cullera; la magna huelga de la Canadiense, conflictos todos amenizados por la autoridad con represiones sangrientas. Toda clausura de Sindicatos nos afectó particularmente, quedando indemnes de ellas otras organizaciones de tinte corporativo o colaborador. Sólo los hombres de la C.N.T. conocieron las durezas de actuación de gobernadores como Regueral, conde de Salvatierra, y el general vergüenza de España, Martínez Anido. Los dos primeros llevaron su merecido, no así el tercero, al que tampoco respetó la Parca. Hay mil ejemplos de nuestros anteriores que pueden servir de lección para los presentes. Aquellos certificaron que sin base, sin ideas, constancias y firmezas, son inconcebibles las revoluciones. Tal es nuestra herencia.

Hasta 1930 se toleró a otros, no a nosotros, y así se explican los avances y los retrocesos de la C.N.T. Sudores y lágrimas ha costado nuestro esfuerzo, lágrimas como las que ahora presencio, esta vez de alegría por saber que nuestro caudal de acción e ideológico está salvado merced a la disposición de las juventudes revolucionarias actuales. Acción directa, finalismo, compenetración, todo es posible por la buena voluntad y el espíritu de lucha de la nueva militancia. Con transiciones, reformismos y deslealtades, la Confederación desaparecería. La fidelidad a las tácticas y finalidades analizadas y aprobadas en los Congresos cuya fecha inaugural data del 1870, justifican el presente renacer de la Confederación en España.

Los compañeros del Interior nos han hablado de las dificultades para la reorganización de nuestros Sindicatos. Falta allí militancia experimentada. Y es que la juventud idealista se ha formado por sí sola durante la larga noche franquista, con intuición, más no con experiencia de lo que la Confederación significa. Innegable que merecen acodo a la medida que cada cual alcance a prestarlo.

Estamos, jóvenes y veteranos, en lo de siempre: que la mejor arma del proletariado es la consciencia de su poder y de sí mismo, condición indispensable para forjar la sociedad libre; ello asimilado por los anarquistas y la juventud libre. No aleccionada, pero intuitiva, esta generación de ahora siente como Alaiz recomendaba: «Único poder: la asamblea abierta». Nunca otra hegemonía que la colectiva. Huelgas sentidas, no provocadas por intereses ajenos. Camino recto, no tortuoso, colaboracionista. Nada de pactos para desvíos. Actualmente hay derroches palabreríos en escritos, discursos e intervenciones, enfocado todo hacia un desvío de la C.N.T. Está el caso de un Santillán bien recibido en España por elementos oficiales, capaz — él lo dice — de obtener de las alturas permiso para un Congreso de la C.N.T. Se propicia también la publicación de un diario «Soli» para servir a un cenetismo adulterado. Atención a los líderes. Satisfacción inmensa la nuestra al saber que la juventud trabajadora española desdén a jefes y directores y concede toda confianza a la asamblea libre. Los Pestaña y otros terminaron su liderazgo entregándose al sistema imperante. Contrapuestas a ello, emergen las fuertes personalidades que han tenido la Confederación, con nombres que la oradora cita. Recias mentalidades ha habido en todas las regiones hispanas de conjunto con millares de abnegados militantes. La intromisión de un Maurín no cuajó y por despecho calificó a la C.N.T. de «coloso con los pies de barro». Nuestra sindical pisa fuerte por estar enraizada en la conciencia española.

El capitalismo español ya no es autóctono sino multinacional, fenómeno que la C.N.T. tendrá que considerar. Pero no entrando en el pacto inducente a la convergencia burgueso-obrerista para salvar la situación de la sociedad estatal y capitalista. Participación que aceptan los bonzos sindicalistas, o líderes que el pueblo joven inteligentemente rechaza. Nada de «convergencias» ni «plataformas», ni dar aval a la nueva monarquía. Dice el político taimado: «Todo cambie para que todo siga igual», mas los trabajadores, avizorados, han comprendido. Vuelve lo antiguo, sin duda, pero superado. En ello estaba la C.N.T. de los antañones por decisión y moral ideológica, moralidad que hoy asimilan y modernizan quienes nos suceden. Confederalmente seguiremos en la conquista de lo inmediato sin renunciar al camino que conduce a la sociedad comunista libertaria. Cierto que en el concierto público lo rojo político grita y se agita, pero en el fondo no cuenta. Se va irremisiblemente a la sustitución del gobierno por la administración de las cosas. El capitalismo se esfuerza en resistir la corriente liberadora que avanza, y cada guerra mundial que provoca le aproxima al desastre. Con todo su imperativo económico, la USA queda sola, aislada, perecible. Incluso el carlista Carlos Hugo se declara autogestionista. Este, Mitterrand, Soares, etc., operan en paliativos, en estos momentos en que el pueblo va a por el todo, a la transformación profunda cual los anarquistas del 1936 prácticamente establecimos, razonamiento que ha constado en el diario «La Vanguardia» (1). Métodos nuestros ya se los atribuyen varios dirigentes políticos para confundir, pero la esencia de aquéllos radicará siempre en nuestro elemento.

Seguidamente Federica se dirige en francés a los jóvenes galos expli-

cándoles el significado y la finalidad de la C.N.T. y la A.I.T. Nuestro anhelo inmediato es la redención de España, sin olvido de nuestros postulados internacionalistas. Ofrecer España como un espejo de la emancipación integral de todo el proletariado. Integrarse a la sindical cenetista del país, con lo cual nos encontraremos conjuntamente en campo anarcosindicalista.

Reviniendo a Cervantes, la oradora asegura que en nuestro país habrá que luchar duro con la reacción fascista y el capitalismo, y contra las trayectorias tortuosas que algunos proponen. Hay cúmulo de enemigos, en mayoría peligrosos. Ayer Bravo-Portillo, Koënik, Anido, Arlegui; hoy Cristo Rey, flecha del terror franquista convergente con las bandadas de la muerte de Brasil, Uruguay, Chile, Argentina. No olvidar que el fascismo es vigente. Todos nuestros recursos serán necesarios, más un caudal de energías y voluntades. Nuestra esforzada lucha es centenaria, constancia que merece que nuestro noble propósito de igualdad social se imponga definitivamente. Hemos tenido docenas de miles de víctimas y el ciclo trágico no ha terminado. Pese a ello, ¡adelante por encima de las tumbas!

SORIANO, tras atinadas recomendaciones de ayuda e ingreso en la C.N.T.F., cierra el acto en medio de un entusiasmo tan grande como la concurrencia.

**Adhesiones y comunicados recibidos:** C.N.T., núcleo de México. Federación Local C.N.T. de Burdeos. S.I.A. de Bruselas. C.N.T., núcleo de Bélgica. S.I.A., Regional de París. C.N.T. Normandía. Secretariado Intercontinental de la C.N.T. española en el exilio. S.I.A., Consejo Nacional. Fédération Anarchiste Française. C.N.T., Federación Local de París.

En Avisos: C.N.T. francesa pide solidaridad para reconstruir el local semi destruido por explosión de una bomba cristo-reyista. Fondos a Confédération Nationale du Travail, CCP 20 990-10 N. París. La F. Local de Evreux entera, por su parte, a los compañeros en general que la EXPOSITION ITINERANTE SOBRE LA AUTOGESTION ESPAÑOLA, llamada «Espagne 1936», en celebración de su XL aniversario, será inaugurada en dicha ciudad el 29 de mayo en la sala mayor de la Bolsa del Trabajo. Invitación fraternal a compañeros y, en general, a todos los antifascistas.

(1) Véase en este número el artículo de B. P. — El redactor.

## PARA EL 1º DE MAYO

### JORNADA CONFEDERAL EN MONTPELLIER

Mitin conmemorativo y Espectáculo. Mañana y tarde en el «Pavillon Populaire».

### EN TARBES

Mitin Anarcosindicalista, C. N. T. «Libre Pensée» en el «Centre Cultural Aureilhan».



# SOLIDARIDAD OBRERA

Portavoz de la Confederación Nacional del Trabajo de España

## LA CAZA INFAME **antena**

Para distinguir sus cacerías los aristócratas, castellanos con castillo y parque, suelen disponer de jaurías de hasta sesenta perros amaestrados. No olvidan tampoco desvelar y atizar la caza al son de relucientes trompetas. Parque o monte rebosan piezas de venado a cobrar o liebres y conejos a abatir. En las fragosidades pirenaicas próximas a Francia, el señor del castillo se llamó Fraga Iribarne, los mastines llevaban tricorno y las piezas cazables eran personas escapadas del presidio de Segovia para librarse de penas de reclusión de hasta sesenta años. Así, miserablemente, incivilmente, los acechantes dieron muerte al compañero Oriol Solé Sugranyes; así, impunemente, inhumanamente, los G. C. se apoderaron de grupos de presidiarios que no querían serlo, heridos, ateridos, hambrientos, desarraigados, vencidos. Su ilusión de libertad, entrañablemente sentida, acababa de desvanecerse. El dueño y su jauría habían, una vez más, triunfado. Un nuevo, pero minúsculo 1º de abril de 1939 acababa de inscribirse en la vergonzosa historia de la España contemporánea.

Que la captura de casi todos los fugados de Segovia fue innoble y sin piedad alguna, lo demuestra el aparato desplegado con centenares de hombres superarmados y dotados (gesto es!) de perros policías, frente a una treintena de muchachos con más alma en los pies que pan en faltriquera y arma en mano. El acoso fue masivo, rodeante, a punta de fusil ametrallador detrás de cada árbol, de cada peñasco. La ilusión de los fugados era cruzar la frontera, no batirse con nadie, alcanzar la libertad que una situación fascista les negara. Además, pelear contra el terrorismo instituido y todopoderoso disponiendo de elemento apropiado, era inconcebible.

Para justificarse, la autoridad ha propalado que Solé Sugranyes murió disparando contra los guardias, hiriendo a uno de éstos en una pierna. Antes la propia verdad oficial había asegurado que el guardia rozado — que no herido — había sido atacado por unos cómplices de los fugitivos desde el otro lado de la frontera. Hay amañeo. Como el crimen se había cometido, como la orden de tirar a bulto se había cumplido, el parte oficial había que emitirlo y, en la ocasión, rectificarlo para veridicar la mentira. Y así a un Oriol Solé Sugranyes que huía de una pena de 53 años de encierro, se le puso sedicentemente una metralleta en las manos para justificar el deshonor de unos guardias que matando ciudadanos pueden alcanzar aumento de grado.

No es, ello, una gloria de España, señor Fraga Iribarne. Matar españoles indefensos ni es español ni heroico. No es, siquiera, un cafrismo. Es una pervivencia del fascismo cuya cola se denota en usted, señor Fraga, y en la jauría guardiacivilada que le sirve para lo que sea, con tal sea ruin y nefasto.

— La prensa ha rectificado la muerte del fugitivo vasco Manuel Isasi Ituriz. «Solamente» está gravísimamente herido.

— Según cuentas de la policía ariasmarrista, cuatro de los evadidos del presidio de Segovia han conseguido traspasar la frontera. Lástima que no hayan podido conseguirlo todos los fugados.

— Visto que Méjico se resiste a restablecer las relaciones diplomáticas con la España de Arias Navarro, discípulo de Franco, el conde de Motrico ha logrado que la embajada de Costa Rica en Méjico se encargue de los intereses de España en ese país.

— A Raimón le han prohibido cantar en Galicia. El escenario español a Raimón se le restringe. Y si alguien lo duda, vaya al Mercado Común y lo vea.

— Por impago de 300.000 pesetas de multa cada uno, se encuentran encarcelados el abogado Héctor Maravall, su esposa Elena Yagüez, y Luis Alzola, los tres acusados de incidentes antirregimen en Madrid. Otro abogado, Francisco Sauquillo, cumple también arresto por la misma cosa.

— Al sacerdote de la parroquia madrileña de San Juan de Avila, unos desconocidos conocidos de la policía le pegaron fuego al automóvil.

— Carlos Godó Valls (a) Conde de Godó, propietario de una red de rotativos barceloneses, se ha metido en el «Partido Regionalista» propiedad del regimentalista Laureano López Rodó.

— La huelga general de la Telefónica española ha desorganizado los servicios del Ramo durante quince días, en los cuales las comunicaciones fueron perfectas.

— La huelga general del textil en Alcoy paralizó 435 empresas con cerca de 6.000 obreros. El día que todos los productores nos crucemos de brazos, los haraganes adinerados conocerán el hambre.

— En la Universidad Complutense de Madrid aparecieron varias banderas republicanas. La policía no se atrevió a sonarse con ellas por si acaso eso viniera a ondear de nuevo.

— El semi compañero Carlos M. Rama, editor uruguayo, también anda de conferencista por España.

— Malestar con paros efectivos en el Ramo de la Madera de Barcelona para impulsar un mejor resultado en la conclusión del convenio de la artesanía maderera. Para un caso adverso se tiene preparada la huelga general del Ramo.

— Dos policías españoles desaparecidos en la localidad francesa de Hendaya, siguen sin reaparecer.

— La fuga de 30 cautivos políticos encerrados en el penal de Segovia ha sido calificada por la prensa como la más importante ocurrida desde 1939, y ello no es cierto. A eso de 1942 hallándose el Fuerte de San Cristóbal atiborrado de prisioneros republicanos, en un momento dado el establecimiento quedó vacío por haberse marchado los presos con carceleros y todo.

— Se habla de que el pintor valenciano José Renau piensa suspender su exilio para regresar a España. Renau se hizo conocer popularmente pintando portadas para la revista científico-libertaria «Estudios», de la propia capital valenciana.

— A causa de un disparo de fusil falleció un soldado del Regimiento de Sicilia destacado en Vera de Bidasoa para perseguir resistentes fugitivos de España hacia Francia. Por tratarse de un simple soldado, los servicios de información no han estimado necesario ocuparse del nombre de la víctima.

— Enfadado porque el rey Juan Carlos de Borbón no ha realizado la prometida visita a Ecija, el alcalde, invocando a los inmarcesibles Siete Niños, ha renunciado al cargo. Se teme que se convierta al republicanismo.

— La Jefatura Regional de Tráfico de Cataluña ha vaticinado que en este mes de abril «morirán 31 personas en las carreteras barcelonesas». De morir solamente 30, para completar la cifra habría que arrojar al director de J.R.T.C. debajo las ruedas de un automóvil, contabilidad que no refrendamos.

— El cantor Ovidi Montllor ha tenido éxito en los recitales «Joan Salvat Papasset» que ha dado en el teatro Poliorama de Barcelona. Por

## LECCION DEL 11 DE ABRIL

La Jornada Confederal de este año en París nos ha sumido en un mar de reflexiones. No ha sido una manifestación más, sino un obstáculo menos. En efecto, la enorme concurrencia, salpicada de próximas y lejanas procedencias territoriales, ha desvanecido el mito de una C.N.T. extinta, por gana de muchos que así fuese. Compañeros de Francia, España, Bélgica, Holanda, Alemania, Suiza, Polonia, Dinamarca, Portugal, Venezuela, Argentina y Japón, estuvieron en el Palais de la Mutualité, mañana y tarde, y quedaron con un París confederal libertario en ópimo recuerdo. Nuestra manifestación cenetista del 11 de abril obtiene calurosa resonancia en diversos países del mundo. Desde ya, París es un mentis tajante al «bluf» persistente de que el anarcosindicalismo español ha pasado a peor vida. El Mitin, la Librería, el Espectáculo de la Mutualité no fueron mero recurso folklórico, pasatiempo, de un grupo de personas nostálgicas de un 19 de Julio. Fue el arranque de un poderoso vuelo del anarcovoluntarismo internacional. Por impresiones personales, rollos fotográficos y fonéticos se da a conocer al mundo la vivencia del Movimiento sindicalista universal imantado de anarquismo. Ya (desde el 12 de abril) en varios lugares de España se escucha el acto mañanero de la Mutualité gracias al diabólico recurso del microsurco.

Ciertamente, la Jornada Confederal de este año irradia por doquier, no importando lejanías, y todo núcleo libertario de expresión lingüística foránea o nuestra acudió en ese domingo a beber en la fuente de entusiasmo y realidad que es la CNT española, la FAF y la CNTF en primer plano, y luego los compañeros alemanes, escandinavos, americanos y de algunos países latino-europeos. Compañeros iberos, el mundo libertario gira en torno a nuestra Organización, fia en nosotros el resurgir de la voluntad mundial libertaria. Un mitin sobrecargado de fervor y bien explicado; una librería libertaria que expende en ocho horas una tonelada de libros; un espectáculo artístico llevado por músicos y cantores amigos ante un gran público presente por algo muy superior al cabaretismo, es un ejemplo que no se da todos los días ni pueden dar otros sectores, por formales o gritoreros que sean.

Incluso personal español republicano y no cenetista reconoció, en vista del entusiasmo y el fervor generales, que «esto es muy de casa nuestra. El pasado macho no tiene extinción posible.»

Repetimos: La Jornada del 11 de abril no fue simple pasatiempo de la zona confederal del Norte galo. Fue una explosión de voluntad libertaria más universalista que recatada, más expansiva que encogida. Fue una siembra admirable que hay que cuidar para que en hora próxima dé magníficos frutos.

ahora a este ruiñeñor le dejan cantar.

— María Solé Sugranyes, hermana del fugitivo muerto por la Guardia Civil cerca de la frontera francesa, Oriol Solé Sugranyes, ha sido condenada a seis meses de encierro en Suiza por supuesta tenencia de explosivos. Durante el juicio María y su coacusada María Núñez Fernández, mejicana, lanzaron violentas acusaciones contra el régimen fascista español.

— El ayuntamiento de Valencia se ha declarado contrario al Congreso de la Cultura Catalana. Que organice el Congreso del Cretinismo Falangista.



# La RENFE militarizada

## Carta de un ferroviario de Madrid a sus compañeros franceses

Leo esta segunda carta de un trabajador de los talleres de RENFE, de Madrid, en el diario «Libération» de París, del 1 de abril 1976. La traduzco al castellano para nuestro semanario:

«He recibido la carta y el recorte de «Libération» del 24-2-76, y he estado muy contento de que se haya publicado mi carta, pues creo que con ello se habrán hecho algunas aclaraciones sobre muchas cosas que permanecen desconocidas para la opinión popular de Francia.

»Desde que mandé mi carta, han ocurrido algunos hechos muy propios de una dictadura, a los cuales ya estamos acostumbrados. No sé si ya había hablado de las disposiciones que los militares, aconsejados por la Dirección, están a punto de instaurar.

»Como ya dije, el ritmo de trabajo que autoriza el Instituto Nacional de Industria, aprobado y puesto en práctica por la Dirección de la RENFE, es del 100 %. Pero esta Dirección, protegida con el terror y la represión de los militares, les ha incitado a intervenir para que trabajemos a mayor ritmo aún. El capitán Don José Jorge Asensi es el ejecutor de estas disposiciones, quien ha llamado a los obreros y los ha amenazado con meterlos en la prisión de Carabanchel en caso de que el ritmo de trabajo no alcance el 120 %, empleando este tipo de lenguaje: «... esto no se arreglará mientras no encañone con mi pistola en el pecho de un tío» (!) y «... quedan

aún celdas vacías en Carabanchel, a mi no me cuesta nada llenarlas...»

»Con estas amenazas, propias de un dictador, coacciona a los obreros que manda llamar. Como no tenemos posibilidades de defendernos, no nos queda otro remedio que «apechugar» y producir al ritmo exigido para evitar nuevas detenciones.

»La Dirección ha informado al capitán que el personal había decidido, antes de la militarización gubernativa, no realizar horas extras, en su plataforma reivindicativa. Entonces este militar volvió a la carga, enviando cartas a unos 60 trabajadores en las que se indicaba que por necesidad de servicios debían de ponerse a realizar 4 horas extras por día, hasta nueva orden, las cuales se añaden a las 8 horas ordinarias.

»Al negarse varios trabajadores a firmar la recepción de estas cartas certificadas, el capitán les pasó convocatorias. Les dijo que si no lo hacían y no se ponían inmediatamente a hacerlas, entonces «... no tendría más remedio que detenerlos y encarcelarlos, no quedándoles más alternativa que someterse, pues de lo contrario seréis puestos a disposición del Juzgado Militar con las consiguientes condenas, de 6 a 12 años de prisión, en un motivo como éste; que no vale la pena correr tal riesgo, de ser acusados de SEDICION Y DESOBEDIENCIA a las autoridades militares.»

»La Dirección de la RENFE, como que no podía encontrar ninguna clase de solución legal, ha visto colmados sus deseos con la militarización, con la que, mediante el empleo de la fuerza, le ha sido posible obtener el

volumen productivo deseado; esto sí, abusando de la miseria de los trabajadores, los cuales realizan a disgusto esta producción abusiva, que tampoco han logrado obtener satisfacción de sus reivindicaciones. Todo lo referente a cuestiones relativas a las condiciones de trabajo ha sido anulado con la militarización.

»Los trabajadores hemos mantenido una moral extraordinaria; mientras, esperamos que los militares se vayan, para volver a cargar con nuestras reivindicaciones, que mantenemos en pie. No pararemos hasta conseguir las reivindicaciones puestas antes de la militarización, evidentemente justas ya que la RENFE concede los salarios más bajos de toda España. Voy a dar un ejemplo que sirve para hacerse una idea de ello: yo llevo 34 años de servicios (antigüedad en la RENFE) y mi salario es de 10.800 pesetas al mes, y con la más elevada categoría profesional. Es cierto que para mejorarlo un poco, disponemos de bonos y de primas, que están a parte del salario, y que por lo tanto no cuentan en la cuenta del retiro de vejez. Entonces, únicamente cuenta la parte proporcional del salario propio de la categoría.

»También deseo que se pase estas informaciones en donde se crea que tendrán cierto eco, y en especial a los compañeros ferroviarios de Francia, que trabajan en la SNCF, para que tengan un mayor contacto con nosotros, con los ferroviarios de España, cuando volvamos a reemprender esta lucha cuando haya terminado la militarización, y que os unáis a nosotros para obtener una

mayor fuerza frente al sistema de este Estado, que nada ha cambiado del sistema franquista anterior a la monarquía de Juan Carlos.

»Me olvidaba decir que nos han librado un avance de 3.200 pesetas, mientras se está negociando el «convenio colectivo» de RENFE. Esto prueba que tenemos toda la razón, y que tienen miedo que ésta nos conduzca a la huelga.

»Madrid, 1 de marzo 1976.»

El testimonio es suficientemente claro como para que hagamos comentarios. «Nada ha cambiado del sistema franquista», nos dice... A buen entendedor pocas palabras bastan.

Miquel DIDAC



ESPAÑA, ¿HASTA CUANDO?

## IMPRESION

Ante todo vaya una lamentable aclaración: las actas del importante Congreso confederal celebrado en la primera mitad del mes de mayo de 1936 en el Teatro Iris Park de Zaragoza, se extraviaron sin que ningún compañero de los Comités Nacionales de antes y después Congreso hayan conseguido explicar el paradero de las mismas. Con muy buen acuerdo, los compañeros que en 1951 formaron parte del Secretariado Intercontinental de la C.N.T. de España en el Exilio, más la dirección del semanario «CNT» apareciente en Toulouse, llevaron a cabo un meritorio esfuerzo de recuperación a fin de alcanzar la documentación posible para reunirlos en un volumen titulado «Prolegómenos de la Revolución de Julio en España. EL CONGRESO CONFEDERAL DE ZARAGOZA», el cual ha quedado en libro obligado de consultas en lo que se refiere al citado comicio. A decir verdad — y sin que nadie nos haya informado al respecto — todo lo substancial de este libro que consultamos para extraer referencias, procede de las reseñas que Mariano R. Vázquez, redactor de «Solidaridad Obrera» de Barcelona, sacaba diaria y directamente de las sesiones del Congreso. Creemos firmemente que gracias a la constancia redactiva de nuestro malogrado Marianet y al tesón del director de «CNT» año 1951 en encontrar la colección o parte de ella de nuestro recordado diario «Soli», el Congreso Confederal de Zaragoza celebrado dos meses antes de la Revolución y la Guerra Civil españolas puede constar en relato único y fidedigno de la magna asamblea confederal de anteguerra.

Por el inmenso trasiego sesional, por la infinidad de palabras pedidas — y afortunadamente no todas consumadas: a cada enunciado de tema la media era de sesenta voces de «¡Pido la palabra!» — será preferible ir en este relato a una suma de concreciones referentes al reingreso de los Sindicatos de la Oposición en la C.N.T. y a la labor (aprobada) de las Ponencias. Sin duda fue importante el debate sobre los hechos del 6 de Octubre de 1934, particularmente en lo que afecta a Asturias y Cataluña, de signo contradictorio en aquellos dramáticos días. La Organización confederal asturiana tenía firmado un pacto de alianza revolucionaria con las organizaciones marxistas U.G.T. y P.C.

## COMICIOS DE LA C.N.T.

de la región, contra el parecer de la C.N.T. considerada en su conjunto. No obstante, la conducta revolucionaria de los compañeros astures durante los quince días que duró la subversión armada en su Región fue recta y ejemplar, tanto en heroísmos como en capacidad constructiva; al revés de Cataluña, que por circunstancias adversas producidas por la conducta de los partidos catalanistas y la mal llamada Alianza Obrera, la Regional C.N.T. se vio acosada hasta la tarde del propio día 6, con cierres a tiros de locales nuestros y con centenares de compañeros anteriormente detenidos. Lo que en Asturias fue gloria merecida, en Cataluña fue, confederalmente, desastre involuntario. La gente de la Confederación en Cataluña participó en la huelga general, mas el sentido de la misma fue político por estar organizada por la Generalitat y la Alianza Obrera, fuerzas iniciales de la clase media y el marxismo para desbancar a la C.N.T. Ya se vio que sin el apoyo del pueblo trabajador cenetista el tinglado de políticos gobernantes o aspirando a gobernar se vino abajo a los primeros morteros del general Batet. Pero ni visto el fracaso, la política catalana al uso en lo sucesivo no desarmó y siguió su enemiga contra la C.N.T. hasta vencerse, en julio de 1936, que sin el concurso primordial de la Confederación toda causa de adelanto está perdida.

Infortunadamente lo incompleto de la documentación recuperada no permite importanciar a la C.N.T. por el número de sus afiliados. Por declaraciones incidentales de varias delegaciones se sabe que Levante concretaba 87 Sindicatos con 48.199 afiliados; Andalucía y Extremadura 270 Sindicatos y 166.753; Aragón, Rioja y Navarra 156 Sindicatos con 33.881 afiliados; Huelva, 28 Sindicatos de la Oposición con 26.021 afiliados. En esta limitada estadística se observa el lapsus de las Regionales del Norte, Asturias, Galicia, Centro y Cataluña. Norte no fue nunca una Regional muy encumbrada en asociados cenetistas, Galicia regular, Asturias fuerte solamente en Gijón, La Felguera, Avilés y parte de la minería. En el Centro la C.N.T. prospera-

ba estableciendo preponderancia en Madrid, ex feudo de los socialistas, interesando ya notablemente la Alcarria, Cuenca y predios castellanos en general. La suma mayor de afiliados sin duda correspondería a Cataluña a pesar de las continuas persecuciones sufridas por esa Regional, sometida unas veces a los fuegos autoritarios de la Generalitat y otras a la saña represiva del poder central. No obstante, en la víspera del 19 de Julio del 36 y teniendo en cuenta la recuperación de Mataró y docenas de Sindicatos de una diversidad de localidades, no sería atrevido atribuir a la Regional Catalana la suma de 200.000 afiliados. Lamentablemente, las Federaciones Locales de Sabadell y Manresa, abocadas ya a la pendiente fatal, se desentendieron de la Confederación a la que siempre habían pertenecido, y a pesar de los trabajos de captación ugetista intentados por Largo Caballero, ambas Federaciones se retiraron y no se adhirieron a la U.G.T. hasta que ésta fue del dominio comunista. Los compañeros responsables de la Oposición manresana regresaron a la C.N.T. durante la guerra, pero sin huestes, que quedaron al dominio de los comunistas. En cambio los Moix, A. Soler, Rozas el menor, Beltrán y otros, se entregaron supinamente al Partido Comunista y a la U.G.T. bolchevizada. La influencia personal de Moix sobre compañeros que siempre habían actuado en libertarios perdió para la C.N.T. una Federación fuerte en la época de 12.000 afiliados.

El millón redondo que suele atribuirse a la C.N.T. en los días del Congreso del Iris Park es bonito para explicarlo. Pero lo más real sería concretar en 850.000 la suma de afiliados que en mayo de 1936 la Confederación dispusiese en toda España, con la peculiaridad de un ascendente ejercido sobre el común del proletariado español, sindicado o no, ventaja que en España permitía interpretar los problemas de la emancipación obrera desde el punto de vista confederal y libertario. Será por este poder de atracción y en buena parte por el peligro fascista que se cernía sobre el país, que las calles de Zaragoza estaban durante el Congreso inun-



## Desde Barcelona

### Ovidi homenajea a Papasseit

Presentó Ovidi Montllor su escenificación-homenaje al poeta Joan Salvat Papasseit en el Teatro Poliorama, iniciándolo con una inteligente visión poética de su biografía, su-cintamente engarzada con los acontecimientos del país, elocuentemente relatado por voces en «off» sobre fotografías de la época y un leve fondo musical propiciado por el cuarteto instrumental de Ovidi Montllor.

Una vez desembocada la narración en el capítulo final de la muerte del poeta, aparece en escena Ovidi Montllor para recitar y cantar una selección de textos de Salvat, dichos todos con una rigurosa propiedad, con una convincente sinceridad, con ausencia absoluta de teatralidad y de excesos de rapsoda.

El espectáculo está montado con agilidad y todo discurre de forma fluida y directa, especialmente desde la aparición en persona de Ovidi Montllor, que es cuando la intensidad crece y el ritmo del espectáculo adquiere su máximo climax. Entonces, en el instante justo, se produce el final.

Añadiremos una especial mención al lenguaje habitual en Salvat Papasseit, que es del catalán popular de los años veinte, mucho más rico en vocablos, en giros, en frases, en imágenes y hasta en colorido fonético, que lo es, desgraciadamente, el catalán popular actual, en la ciudad. — A. M.

## CONFERENCIA GINER DE LOS RIOS

Presentada por el Club de Amigos de la Futurología, dedicada a la conmemoración del Centenario de la Institución Libre de Enseñanza, el poeta Francisco Giner de los Ríos, sobrino del fundador de la Institución, habló sobre «Los poetas y la Institución Libre de Enseñanza». Recordó al principio su ya pasada niñez barcelonesa y a los maestros y escritores catalanes con los que tuvo relación, muchos de ellos ya desaparecidos. Planteó a la magnitud del tema que desborda el centenario mismo de la Institución y representa en función de ella, una historia de las letras hispánicas que abarca en sus repercusiones a Iberoamérica. Se celebró asimismo la conferencia titulada «La Institució Lliure d'Ensenyança a Catalunya», aunque el doctor Jordi Rubió, antiguo director de la Biblioteca de Cataluña y antiguo catedrático de Literatura Catalana de la Universidad Autónoma de Barcelona, tuviera que suspender su anunciada presencia, debido a lo inoportuno de la hora y a su avanzada edad. Unas cuartillas suyas fueron leídas por el profesor José Pereña, hablando del tiempo de la Institución y de su conocimiento personal con don Francisco Giner. Doña Angeleta Ferrer Sensat, catedrática de Ciencias Naturales y antigua profesora del «Institut Escola», hizo un resumen histórico, explicando el enlace y referencias que la habían unido a la Institución Libre de Enseñanza a través del «Institut Escola» que siguió a aquellos grupos escolares que tan magnífica labor desarrollaron en la enseñanza primaria. De cómo con el Instituto Escuela de Madrid y toda la obra de la Institución les unía un gran deseo de convivencia y libertad de pensamiento.

## DESDE ASTURIAS

### Un día de Huelga General

La Regional Asturiana de la CNT ha considerado que la lucha minera en Hunosa no debía detenerse hasta conquistarse las reivindicaciones inmediatas de la cuenca minera, actitud parecida mantenían las ORAS y la UGT. No obstante, las tendencias «arrillistas» de «Comisiones Obreras» sostenían la falsa tesis de que «había un desgaste de luchas» y que debía volverse al trabajo momentáneamente para reanudar «más adelante la lucha».

Ante esta situación confusionista, las autoridades gubernativas de Oviedo aprovecharon la ocasión para realizar un «show» de referéndum en las minas (cuyo resultado exacto nadie sabe con certeza). Este referéndum sobre «proseguir la huelga» o «volver al trabajo» no habría sido posible sin el espíritu desmovilizador del P.C.E. y otras organizaciones, dividiendo por intereses partidistas la unidad de acción minera demostrada en los últimos tres meses.

Otra crítica debe hacerse al oportunismo de la «Junta» (PCE) y a la «Convergencia» (PSOE-UGT-Reconstrucción Socialista) seguidas por CC. OO. y USO, que pretendieron enmular la lucha de clases de las minas con sus «peticiones de libertades democráticas» y «Gobierno democrático provisional». Esta fue la causa que, junto a la represión policiaca, puso «en mal lugar» la Huelga General de Asturias del 10 de marzo. Sin las pretensiones partidistas y

dando un sentido más concreto a la lucha social y reafirmando la autonomía proletaria, la Huelga General del 10 de marzo hubiera sobrepasado el ceñido marco de «jornada de lucha» para convertirse en un movimiento de combate de TODOS los trabajadores de Asturias (o Asturias si queremos escribirlo en el idioma Bable). A pesar de todo ello, hay que reconocer que el día 10 ha sido una fecha importante en el proceso de desarrollo de la lucha obrera astur. Han cerrado los comercios, Oviedo estaba sin coches, los obreros del Metal de Gijón y otras localidades se han unido a la Huelga General, también la Huelga ha sido total en las minas, las escuelas han estado cerradas, las manifestaciones obreras han sido múltiples... con algunos enfrentamientos con la Guardia Civil y la Policía Armada. Los policías han disparado varias veces contra los manifestantes, sin causar víctimas, por suerte.

La CNT como la UGT, la ORT, las CRAS, USO, RE, PSOE, CC OO, PCE, etc., había llamado a la clase trabajadora astur a salir a la calle y a ir a la Huelga General en este día.

La Asturias obrera y campesina será capaz de levantarse pronto como en 1934, como en 1936, como siempre.

Corresponsal de Oviedo.

# EL CONGRESO DE 1936

dadas de personal obrero procedente de los cuatro puntos cardinales de España venidos en número crecido por carretera o en trenes repetidos cargados de viajeros hasta los topes. La efervescencia era considerable aquellos días, siendo previsible que a un estallido fascista el pueblo trabajador respondería con una poderosa acción de tipo revolucionario, como así aconteció dos meses después de clausurado el Congreso en la tercera semana de mayo de 1936.

Ante esta afirmación — que algunos podrían considerar extemporánea por salirse del tema Congresos — cabe señalar que la propia Zaragoza y pueblos de su demarcación habían pasado por una represión rigurosa con motivo de la abortada subversión confederal de diciembre de 1933, y donde la guarnición militar era considerable (nueve regimientos) y la desdichada conducta del gobernador republicano, Vega Coronel, impidió que en el 18 y 19 de julio del 36 el pueblo fuera armado para evitar el asalto de los insurgentes fascistas, siendo estas las causas determinantes de que el fervor del mes de mayo quedara reducido a una resistencia pasiva tan heroica como desesperanzada. No obstante, la réplica al franquismo se dio en Madrid, Barcelona y Asturias, y en el propio Aragón las Columnas milicianas venidas de Cataluña se reforzaron considerablemente con miles de trabajadores maños, además de considerar que las Colectividades de trabajo libre (extremadamente populares) emanadas de la revolución aragonesa, fueron tal vez las más ejemplares de España.

Adrede suprimimos de este relato largas discusiones meramente episódicas que, sin embargo, se llevaron buena parte del Congreso. Discusiones, o confrontaciones, sin embargo necesarias por candencias de la época, particularmente los hechos del 6 de octubre del 34 con la otra referencia — no asturiana — del «putch» catalanista con participación de Alianza Obrera formada por organizaciones políticas obreristas e igualmente por la Oposición confederal. El forcejeo que este tema motivó en el

Iris Park alcanzó momentos de dureza, cuyo estado pasional no impidió, afortunadamente, que se llegara a la fusión del oposicionismo con la fuerza confederal permanente. A este tenor nos reduciremos a la importancia de lo tratado y resuelto con mayor vocación y entusiasmo en el Congreso: Solución del problema interno confederal (con exposición de las justificaciones «treintista», «equidistante» y «faista», para citarlas en lenguaje de la época); y Ponencias sobre El paro forzoso, La situación político-militar, La Reforma Agraria, Las Alianzas revolucionarias, y Concepto confederal del Comunismo libertario, concluyendo nuestro relato con el comentario final que «Solidaridad Obrera» dedicó al ejemplar y eficaz Congreso de 1936 celebrado del 8 al 23 de mayo en la ciudad de Zaragoza.

### DISCUSION DEL PRIMER PUNTO DEL ORDEN DEL DIA

**Comité Nacional:** En primer lugar tiene que advertir que no tiene que ser él quien haga exposición y análisis del proceso de la Oposición; sólo expondrá las gestiones que ha realizado por mandato de los Plenos Regionales. En este proceso el relato de los orígenes e incidencias que a causa de la Oposición se hayan promovido serán las partes afectadas las que lo hagan. Corresponde al Comité Nacional decir que después de existir los Sindicatos de Oposición se trató en diversos Plenos el caso, deseándose siempre la liquidación del problema, orientándose los acuerdos en el sentido de que las Regionales fuesen las encargadas de llevar a término las aspiraciones de unificación. Estas decisiones anteriores tuvieron una variación en el Pleno de Regionales del 26 de mayo al acordar por mayoría absoluta, con el voto particular de una sola Regional, concedernos la facultad para intervenir, cuando fuéramos requeridos, en el acercamiento de los Sindicatos de Oposición. Y que en el primer Congreso que celebrara la C.N.T. fueran invitados al mismo los Sindicatos de Oposición, con voz. En esta situación llegó

el Pleno Regional de Levante, al que concurren los Sindicatos de Oposición por así entenderlo los Sindicatos después de realizarse un referéndum. En este Pleno se estableció en principio un pacto de reingreso que suscribieron los Sindicatos de Oposición condicionándolo a la consulta a referéndum de los Sindicatos. Por acuerdo del mismo Pleno se pedía fueran invitados a este Congreso todos los Sindicatos de Oposición de España para poder asistir con voz y voto. El Comité Nacional consultó por circular a los Sindicatos para que cada uno diera su parecer. Días después, y a propuesta de la Regional de Levante, entramos en relaciones con el Comité Regional de Sindicatos de Oposición, el cual pedía poder asistir al Congreso en igualdad de condiciones que el resto de Sindicatos. Nosotros hemos procurado en correspondencia y trato ser correctos, evitando todo rompimiento que pudiera obstaculizar su reingreso. El día 7 de marzo tuvimos una entrevista en Zaragoza con dos delegados de Levante que nos expusieron las razones que tenían para aspirar a la unificación e iniciaron la pregunta sobre si habíamos invitado al Congreso al Comité Nacional de Relaciones y si tendríamos para él la misma tolerancia. Por ser disposiciones de los Plenos Regionales les dijimos que sí. A su debido tiempo hemos cursado material necesario para que todos los Sindicatos tuvieran conocimiento exacto de cuanto ocurría. El Comité Nacional tiene la satisfacción de haber procedido con lealtad, evitando ser un obstáculo para la definitiva liquidación del pleito del escisionismo. El Comité Nacional, en su boletín informativo sobre lo ocurrido en octubre planteó la conveniencia de liquidar este problema, y si hay censuras se somete a las resoluciones de la Organización. Haceros un informe detallado sería demasiado extenso; os cansaríamos y, además, la mayoría de los aquí congregados ya conocéis todos los detalles. Por esto de momento este Comité se limita a rogaros se observe la serenidad indispensable en el curso de los debates y que se resuelva con armonía el problema de la Oposición confederal.

A petición de una delegación se da lectura a la lista de Sindicatos que componen la Oposición en Cataluña. Acto seguido se les concede el uso de la palabra.

(Continuará)



# LO DICEN OTROS

## PARADOJAS POLITICAS

Los chistes que se habrán hecho con lo de «España es diferente», serán millares. Es probable que nuestros dibujantes, los «ninotaires» más o menos politizados, hayan ganado también miles — miles de pesetas — con ellos, aficionados como son a repetirse a sí mismos y a darles vueltas al tópico hasta bordear peligrosamente los mutuos y múltiples plagios... Bien: va resultando que sí, que el país ofrece características de una diferencia acusadísima con esta Europa occidental a la que, sin embargo, tanto queremos parecernos. O con el Norte de Africa, donde otros, confundiendo revolución con retroceso, quisieran situarnos a la menor oportunidad.

El hecho, uno de ellos, es que todavía la palabra guarda aquí escasísima relación con los acontecimientos, como si realidad y teoría sólo por excepción pudieran llegar a ser concomitantes. Si no, ¿cómo entender lo acontecido después de los trágicos sucesos de Vitoria? Si aquello desmoralizó lo que ha pasado después, o mejor dicho, lo que no ha tenido lugar, es una de las más decepcionantes experiencias por las que uno ha tenido que atravesar estos últimos tiempos.

Y desde varios puntos de vista. El primero de ellos, en relación directa con los sucesos, y por partida doble: ¿Se han investigado los hechos, se sabe o se ha divulgado quiénes fueron los que por parte de los obreros mantuvieron caldeada la situación que, considerada bajo un prisma absolutamente duro desde la perspectiva gubernativa, echó la policía a la calle y dio paso a una actitud represiva muy por encima de lo que las circunstancias y las previsiones hubieran podido hacer imaginar? Se habló de responsabilidades... Se ha callado después sin explicación del porqué.

Luego, ¿no iba a dar ello paso a una tremendisima crisis en el seno del Gobierno? Todos los comentaristas políticos, sin excepción, juzgaban contados los días del señor Arias Navarro, al cual seguirían «halcones» o «palomas», según el día o los gustos... Pero tampoco ha pasado nada. ¿Y es que dichos comentaristas son unos necios? Es posible, pero de acuerdo con los hábitos democráticos más corrientes, parece ser que la crisis, o cuando menos una vasta sacudida, tendría que haberse desatado. Pero, insisto, no. Todo ha quedado igual que antes.

O más calmado. Porque a la tempestad ha seguido una especie de balsa de aceite, como si se hubiera entrado en un período a la suiza. Y no sólo en el territorio gubernamental, sino también entre la oposición a una cierta agitación anterior a lo de Vitoria, a la tensa expectativa de aquellas fechas, ha sucedido la paz, el silencio casi. Hay menos reuniones, escasas declaraciones. Y motivos para seguir clamando subsisten. Pero, ¿ha cundido el desánimo? Es posible, aunque toda oposición, y mucho más la nuestra, el primer enemigo que debe vencer es el del escepticismo y de la falta de ánimo. La oposición está para perder siempre... hasta el día que gana. Y, mientras, debe marcar al Gobierno, obligarle a realizar jugadas avanzadas, inquietarlo.

Claro que aquí todo esto reviste dificultades especiales, con abrumadora frecuencia invencibles. Pero no me refiero ahora a situaciones ideales, sino relativas. Relatividad dentro de la cual parece que la oposición tendría que haber hostigado dialéc-

ticamente al Gobierno en una medida que no ha sido.

¿Es que nuestro período de aprendizaje motiva estos extraños movimientos, desconcertantes para quienes hemos procurado hacernos con unos hábitos mentales a la europea? Quizá. Como quizá sea igualmente necesaria una explicación sobre un fenómeno enormemente curioso, que hasta hoy todo el mundo ha procurado soslayar, y que las noticias que se suceden estos últimos días a propósito de la CNT, al parecer recién reorganizada, y que ha celebrado un amplio congreso en Madrid y otro en Barcelona, según dice la prensa, vuelven a plantear.

Desde 1939, con el nuevo Estado y el exilio, la Confederación Nacional del Trabajo, que en Cataluña representó el más alto grado de labor en pro de las reivindicaciones obreras — y sólo tangencialmente tiene ello que ver con otras problemáticas, como la faística —, se mantuvo ausente como tal de nuestro panorama, pese a que muchos de sus afiliados o simpatizantes pudieran continuar

en la brecha de la lucha sindical. En cambio, su recuerdo, un determinado recuerdo de la CNT, manipulado interesadamente tanto por la derecha como por la izquierda, era agitado sin cesar: el del colectivismo o la autogestión, al que se atacaba, considerándolo como una utopía más o menos alocada e irrealizable.

Y he ahí que, casi de golpe y porrazo, tres cuartas partes de los partidos ilegales existentes, y hasta alguna asociación totalmente bendecida por las leyes vigentes, se declaran autogestionarios. Incluso entre las filas comunistas, que procuran compaginar su acendrado amor al centralismo más rígido con pinitos colectivizadores... El centro, «olvidando» su «seny», a la menor defiende la autogestión o, si lo frena la prudencia, al menos la cogestión.

Claro: nadie ha explicado con exactitud en qué consiste ni en qué consistiría, ni siquiera se han estudiado lo que la CNT y la Generalitat pusieron en funcionamiento durante la guerra civil, y cuyo ejemplo ha sido tan útil para implantarla en parte

de la industria yugoslava, como ha despertado el interés de historiadores y políticos de todo el mundo, y que tuvo, naturalmente, sus fallos y sus aciertos, que preservó muchas industrias de ser destruidas al compás de las circunstancias, que encallaría otras... No hay que olvidar que los autogestionarios no fueron quienes armaron la guerra, y que ésta dominó por encima de todo cualquier otra cosa.

Pero éste ya sería un debate diferente. La pregunta que queda ahí es la siguiente: ¿Es que entonces los amarcosindicalistas no eran unos locos, unos desorientados, sino los grandes precursores de la actualidad? De ser así, al menos el honor, ya que no la vida, les tendría que ser devuelto... Aquella vida, porque a la nueva ya se la están haciendo ellos, los mismos cenetistas.

En fin, las cuestiones podrían sucederse... ¿Es España diferente?

Baltasar PORCEL

(De «La Vanguardia», de Barcelona.)

## Impresiones de viaje

Inconvenientes absolutamente ajenos a nuestra voluntad han diferido para más tarde de lo calculado, la publicación de algunas reflexiones nacidas en ocasión de un reciente viaje por España, — el primero desde 1939 — durante el cual nos han acompañado todas las contradicciones imaginables y cierta dosis de aprehensión, producida quizá por los comentarios de compañeros y amigos que desde hace años pasan allí sus vacaciones y que, a su regreso, a través de sus explicaciones, le hacían a uno pensar que España es un paraíso, mientras que otros nos la hacían imaginar como una vasta prisión. Unos, que allí se puede decir lo que se quiera. Otros, que el mutismo era el mejor aliado para estar tranquilo con la policía y hasta con los vecinos. Según éstos, parecía que en cada dedo había un policía. Tales decían que por correo se puede enviar todo y decir lo que a uno le de la gana, mientras tales otros alegaban que la correspondencia más prudente era la carta postal, porque va descubierta y aleja toda sospecha de intención delictiva.

Como sea que siempre, aquí como allí, fuimos más o menos activos, aunque siempre militantes del montón, tomando parte en todas las manifestaciones a que nos haya sido posible estar presentes, lo que últimamente nos valió el servicio de amenazas anónimas, por denunciar las que suponemos aviesas intenciones de los Estados mayores de España, gobernantes, ejército e iglesia, debemos confesar que emprendimos el viaje con alguna aprehensión. Este viaje estaba previsto desde hacía años; considerando el complejo político-social español e internacional, pensábamos que la muerte de Franco, cuando se produjera, facilitaría forzosamente las relaciones entre comunidades de ambas partes de los Pirineos, como de otras latitudes. Así, pues, pusimos en práctica nuestros añosos proyectos.

En llegando a Port-Bou, de noche, nos acomete una impresión de miseria. Los hoteles están cerrados a causa de la temporada de invierno. Por influencia hallamos una habitación en una posada que regenta un

matrimonio aragonés, que lo deja todo porque «ya somos viejos y nos retiramos». La habitación es fría, sin ningún confort de los más elementales. Está sucia. Y también los colchones de caucho, de una incomodidad irresistible. Entonces aparece la primera reflexión: «¿Será verdad que España es tan pobre como algunos dicen?»

Con el tren de las ocho de la mañana que parte para Barcelona empieza nuestra visión del ajeteo español con la vivacidad del diálogo, incomparable con el de la Europa de acá de los Pirineos.

Observamos que la gente habla con voz recia y que no será verdad aquello de que lo mejor es callar. En realidad, cada uno habla de sus cosas, de la vida cotidiana y, como en todos sitios, no falta quien eche por su boca alguna que otra blasfemia. Y es aquí, en el tren, después de haber pasado Gerona, donde asistimos a la primera nota pública de expresión de sentimientos que nos hace pensar que nuestra reserva es vana.

En el coche vecino se ha entablado una discusión entre un viajero y el encargado del control del tren. El primero abrió todas las ventanillas del coche en que viajaba. El segundo le advirtió que no debía hacerlo sin autorización del resto de viajeros, ya que la corriente de aire podía molestarles.

La discusión pasó al campo político y los dos contrincantes defendían la libertad, cada uno a su manera. El viajero decretaba que él tenía la de abrir las ventanillas. El empleado que no; que al menos no podía hacerlo sin el permiso de los circunstantes. De una en otra voz, el viajero llegó al argumento supremo para él: «Si Vd. habla así, es porque lleva esa M en la solapa.» Luego supimos que esa M significa: militarizado.

Pero el empleado no se desmontó y, como buen español en tal situación, le invitó al viajero, quitándose él la chaqueta, a que midieran sus razones de otra manera que las de la palabra. «¡Qué tantas hostias!; Libertad, sí, caprichos, no! ¿Qué se cree este señor? Antes de que él na-

ciera ya estaba yo en las filas de la libertad.»

Antes que sucediera lo explicado, que, en fin de cuentas no pasó nada gordo, el empleado en cuestión, pensando que seríamos refugiados o algo por el estilo, había entrado en conversación con nosotros, conversación que procurábamos fuera lo más baladí posible, hasta que nos hubo explicado algunos aspectos de su vida, como, por ejemplo, que siendo él muy joven cayó prisionero de los «nacionales», a fines del 36. Luego, tras la discusión, como para apaciguarse, de uno en otro viajero, volvió a nosotros para añadir que los del Transporte siempre han sido fieles a las luchas de los trabajadores. Para él, la libertad debe ser interpretada en el sentido de no molestar a nadie. «Que actualmente (y sus palabras nos quedaron bien grabadas en la mente, porque se repitieron en boca de casi todas las personas con las que tuvimos ocasión de hablar hasta nuestro regreso) lo que hay en el país es un embrión de libertad, que no debe abortarse con estupideces caprichosas, porque si se tira de la cuerda y se rompe, no nos vaya a pasar lo de Portugal o, peor, lo de Chile, que los otros, ¡los Bunker!, aún están vivos y coleando.»

Oír estas manifestaciones dentro del tren, con toda clase de viajeros, nos hace reflexionar sobre tantas cosas oídas fuera de España. Entonces pensamos que aquí, al parecer, se perdió el miedo y se recuperó la voz.

El Besós va seco. Y en las cercanías de San Adrián, en esta mañana soleada y cálida del 29 febrero, sentimos una sensación terriblemente triste, y de asco. Hasta el tren — del que hemos abierto la ventanilla porque hace calor — llega una terrible hedor de porquería. Cerramos de nuevo la ventanilla. Una moza, granadina, nos explica que todas aquellas basuras que vemos a lo largo de la vía, que se mezclan con los detri-



# GRAN MITIN en MARSELLA

Conmemorativo del 1º de Mayo 1886 y de  
SOLIDARIDAD CON LA ESPAÑA CONFEDERAL Y LIBERTARIA

Tendrá lugar el DOMINGO día 2 de MAYO 1976, a las nueve y media de la mañana, en la sala Francisco Ferrer-Guardia de la BOURSE DU TRAVAIL, 12, rue de l'Académie, con la participación de los siguientes oradores:

DANIEL FLORAC, por la C.N.T. francesa,  
ANDRE ARRU, por la «Libre Pensée»,  
RAMON LIARTE, por la C.N.T. española.

El Presidente regional de Solidaridad Internacional Antifascista,  
HENRI JULLIEN, abogado, presidirá el acto.

La Comisión de Relaciones del Núcleo de Provenza de la CONFEDERACION NACIONAL DEL TRABAJO DE ESPAÑA en el Exilio —Asociación Internacional de los Trabajadores—, invita fraternalmente a toda la colonia antifascista y a todos cuantos anhelan que el pueblo hispano recobre su LIBERTAD.

## DISCOS

Estamos en 20 de abril y la euforia del 11 persiste. Imposible desprenderse de las buenas ilusiones.

¡Tanta gente, tanto compañero!  
Suerte de reencuentro con nuestro formidable pasado, todavía presente.

### Impresiones de viaje

(Sigue de la página 6)

tus y aguas sucias que pasan por agujeros practicados al pie de los muros, proceden de la gran ciudad de las chabolas. Es el signo fehaciente de la miseria económica y material de sus moradores, pobres gentes que abandonan su región de origen para insertarse en la gran urbe catalana. «Poco a poco — nos dice la moza — abandonan estos lugares para alojarse en la ciudad, pero el último en dejar la chabola lo hacen cuando algunos familiares y amigos de su pueblo llegan para ocuparla, y así sucesivamente.»

El chabolismo, que por su miseria contrasta con la capital catalana, de edificios confortables, es uno de tantos insultos de la civilización capitalista de siempre y una de las primeras lacras que el anarcosindicalismo deberá esforzarse en arrancar de cuajo.

Fernando FERRER

### Las zonas de influencia

(Viene de la página 8)

abarcan a los dos super-grandes quizá no les permitiría sofocar una nueva revolución española que esta vez alcanzaría proporciones europeas y a nuestro criterio hallaría un profundo eco en el Africa del Norte y en la misma América latina que aprovecharía el despertar hispánico para sacudirse la tutela de Washington.

En 1936 la situación internacional nos era desfavorable pero en la actualidad es todo lo contrario puesto que las contradicciones del capitalismo se agravan cada día más con el consiguiente caos social, económico y financiero. En España hay que atacar con la máxima dureza al equipo post-franquista obligándole a arrancarse la careta democrática y asaltar decididamente la fortaleza capitalista.

Hoy como en 1936 se juega de nuevo en España el mañana de los pueblos europeos. Es la hora de la insurrección popular y Europa y el mundo seguirá nuestro ejemplo.

Jaime BALIUS

A más de cien desde aquí les decimos: Lágrimas de alegría no dañan.

Los Erri. Economi. estuvieron a cientos mañana y tarde.

No descuidemos atraerlos.

Compañeros desgajados de la Cene por tiquis-miquis andaban sueltos y macilentos por las mutualistas salas. El sol de Acracia atrayendo mariposas rojinegras extraviadas.

¿Por qué no regresar a casa. En el Centro Confederal no se rechaza a los compañeros. Contrariamente, se les acoge.

Dos compañeros de la Federación Anarquista Japonesa quisieron llevarse el Mitin, el Espectáculo y la Librería a su tierra, y al no poder conseguirlo lo metieron todo en imágenes en la cajita de fotografías.

El compañero Incógnito depositó 500 francos en la bandeja del mitin.

— Compañero, exageras...

— No; lo que habéis hecho no tiene precio.

Esto hace pensar en la visita de León Ferré al maestro Tárrega. Emocionado, al irse Ferré depositó sobre la mesa del gran guitarrista, monedero, reloj, pañuelo y las llaves de su domicilio.

El año que viene a los que escandalizan por saboteo habrá que pasarlos por la porra de la partida. Por ellos los compañeros de la FAF perdieron su tradicional Gala. No vayan a perder la nuestra.

Amigo Cedron se enojó con la caja regularizadora de sonidos.

Cedron y compañeros saben que armonizaron perfectamente con el compañero Público.

Tenemos la impresión de que en 11 de abril último arrancamos una hoja del Calendario del Universo.

DISCOBOLO

### MAS ANTENA

— A cargo del Club de Futurología de Barcelona se ha conmemorado el I Centenario de la Institución Libre de Enseñanza de la que fue fundador Francisco Giner de los Rios. Inauguró una tanda de conferencias el profesor Miquel Coll con el tema «El temps de la Institució Lliure d'Ensenyança a Catalunya».

— Sacerdote mujeriego apuñalado y muerto. Mientras se hallaba en el domicilio de una mujer, el cura Edistio Silvestre Sancho fue agredido y muerto por un hermano de ella, Francisco Fernández. Edistio había sido sargento provisional en un Tercio catalán, y en el sacerdocio no había perdido sus trazas de conquistador.

# COMUNICADOS

## LE COMBAT SYNDICALISTE ABONNEMENTS :

France, annuel	90 00
» semestre	45 00
Etranger, annuel	113 00
Amérique, avion annuel	157 00
Australie, avion, annuel	173 00

Paiements : Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris. C.C.P. n° 13 507-56 Paris.

S. I. A.

Relación de los donativos recibidos por este Consejo Nacional, durante los meses de Enero, Febrero y Marzo 1976.

### PRO-NECESITADOS DE S.I.A. :

José Fernández Fincias, 5.000; Hijos de Guillén, 100; Beguer, 11; Juan Valdés, 40; José Francitorra, 40,80; Martí Fernand, 41,50; Aquilino Gainzarain, 9; Mariano Roca, 14; SIA de Agde, 22,50; SIA de Tarbes, 50; Jean Claude, 19; Pedro Castaño, 14; Spanish Refugge de Paris, 100; Louis Cousin, 100; Mariano Sarroca, 20; SIA de Gardanne, 18,90; Manuel Lahoz, 11; José Buil, 18; Manuel Mur, 15; José Martínez de Macon, 50,40; A. Pardo, 10; Martínez Muñoz, 5; SIA de Figeac, L. Ventura, 120; R. Llop, 41; G. Libertaire de Mulhouse, 55; Mercedes Serra Casamartina, 50; SIA de Romans, 40; Fabregat, 20; SIA de l'Estaque, Rafael, 120; Barrios, 21 y González, de id, 10; A. Ibáñez, 100; Alejandro Mur, de su hermano ya difunto, 750; Hijos de Guillén, 100; Juan Valdés, 20; Salvador Ripoll, 55; Pagin, 66; C. de Relaciones, Maison de Reposo, 50; Isidro Lou, 200; Carmen de Martigues, 64; SIA de Perpignan, 28,60; Lacosta de Vierzon, 30; Lerroux, 20; Pérez, 21; Salvador Ripoll, 250; B. Bark, 40,60; Berroy de Paris, 100; Pedro García, 12; Manuel Cordon, 4; José Martínez de T., 10; Fernández Miguel, 5; Vidaller de Le Havre, 116,50; F. Soldevilla, 48,60; SIA de Venissieux, 41,40 frs.

Total recibido para los necesitados de S.I.A.: 8.319,80 F.

### PRO-ESPAÑA :

Grupo Colectif Esperantista Estocolmo, 503,52; Hijos de Guillén, 100; H. M., 150; R. Clemente, 10; Rodriguez, 10; Mme. Mounier, 41; SIA de Bedarieux, 47,50; SIA de Nimes, 4; Griño Raymond, 50; Rose Vives, 155,25; J. Capellas, 13,80; SIA de Pau, Basora, 100; Salvador Ripoll, 250; A. Roig, 180; SIA de Bagneres de Bigorre, 250; SIA de Labastide Rouairoux, 400 F.

Total recibidos Pro-España: 2.265,00 F.

Entregados por este Consejo Nacional:  
Pro-España 5 772 80  
Victimas de la represión y necesitados 1 200 00

Total entregados: 6.972 80  
Secretario de Administración.

### C. DE RR. ZONA NORTE

Suscripción Pro-España - Marzo 1976.  
Montané, Garges, 20; Bagés, id, 30; Palacios, id, 20; Granados, Thiais, 18;

Alastruey, id, 10; José Arcal, id, 9; Leonardo Arcal, id, 10; Francisco Andreu, id, 20; Amable, id, 28; T. M., id, 10; La Cruz, Dreux, 10; Hernández, id, 20; Carrasco, id, 20; Landeira, id, 20; Compañera Vivancos, 25; F. Local de Houilles-Argenteuil, 208; F. Local de Drancy, 100; Torralba, Paris, 10; Miguel, id, 10; Galán, id, 18; Rodriguez, id, 10; Sanagustín, id, 10; Montero, id, 20; Ortola, id, 20; Fernández, id, 14; Trenc, id, 11; Ibars, id, 20; Baró, id, 20; Peralta, id, 10; F. Local Combs-la-Ville (compromisarios); 68; Olivera de Videssos, 20; Jeanes Ecrivains de St-Denis, 15; R. Longares, Pierrefite, 60; Portero, Gagnes, 30; José Plana, Arles, 10; Vivas, Dreux, 20; Arnaldo Roig, Ste-Livrade, 350; Ignacio Azcona, Souppes, 10; Juan Terrada, id, 5; Francisco Pérez, id, 50; Madeleine Lamberet, Paris, 40; Berthe et Jacques, id, 20; Ajene, P.U.L., 30; J. Gagné, Courmonterral, 37; Familia Faro, Paris, 50; Abelló, id, 20; Madeleine Lamberet, id, 20; Teresa Pintor, id, 50 F.  
Total recibido: 1.666,00 francos.

### Pro-Local - Marzo 1976.

Carbó, Paris, 20; Ortola, id, 20; Trenc, id, 10; Martinez, id, 10 F.  
Total: 60,00 francos.

### Pro-Juridica - Marzo 1976.

Hernández, Dreux, 20,00 F.

### F. L. DE THIAIS

Celebrará asamblea el domingo día 2 de mayo, a las 9 y media de la mañana en el lugar acostumbrado.

## LIBROS

«A Travers les Révolutions espagnoles», L. Nicolas	9 50
«La Révolution Inconnue», Voline (3 vols.)	28 50
«U.R.S.S. : Un Etat-patron tout puissant», Zemliak	11 00
«Révolution et contre-révolution Catalogne», C. Semprun Maura	37 00
«Jacob. Alexandre Marius, dit Escande, dit Atila, dit Georges, etc.», Bernard Thomas	20 00
«Le Labyrinthe espagnol», Brenan	39 00
«L'Opus Dei en Espagne», D. Arctigues	24 00
«Le Nazisme - Société Secrète», Werner Gerson	15 00
«La Mort de Garcia Lorca», (enquête sur le crime), J. Gibson	33 00
«Les Travailleurs étrangers en France», Paulette et Pierre Calame	25 00
«La Gauche en Europe depuis 1789», David Caute	10 00
«Au Service de l'amour», Dr. J. Carnot	6 00
«Le Mouvement Makhnoviste», Archinoff	25 00
«La Révolution et la Guerre d'Espagne», Pierre Broué et Emile Temime	55 00
«La Liberté», Bakounine	11 80

Pedidos a Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris.

## MITIN EN BURDEOS

El día 1º de Mayo, para cerrar la campaña de propaganda iniciada de unos meses acá, GRAN MITIN por la mañana, en el Cine ABC, rue Ste-Catherine, con la participación de:

FEDERICA MONTSNEY, por la C.N.T. de España en el Exilio;  
HELENIO CAPELLAS, C.N.T.E.-Zona Norte.  
VICENTE LLANSOLA, por la C. de Relaciones.  
UN MIEMBRO DE LA C. N. T. F. Local.

Por la tarde, en 42, rue Lalande, PROYECCION DE PELICULAS sobre la Guerra de España.

Una jornada más que sabremos apreciar todo el Movimiento Libertario del Exilio.



# LAS ZONAS DE INFLUENCIA

por JAIME BALIUS

En el instante en que la tensión entre los dos bloques militares de Oriente y de Occidente alcanza proporciones francamente peligrosas, se caracteriza por la aparición en la escena internacional de personajes teñidos de neutralismo. Los tercerones, o sea el llamado Tercer Mundo, con los fantoches coronados o bien los príncipes y las docenas de repúblicas nuevas y usadas, casi todas ellas dictatoriales; descollando por encima de todas ellas Tito el comu-

nista que juega con dos barajas, Sadate (Egipto) que rompe con Moscú porque tiene necesidad de dólares, y Kadhafi el islámico que impone la bárbara ley del Corán o sea que en Libia cortan las manos a los que sus-traen una mercancía... La neutralidad de todos los tercerones es completamente falsa, pues están comprometidos con un bando u otro y son cómplices de las intrigas a que se libran americanos, rusos y chinos.

pués de una penetración espectacular la URSS fue arrojada del Congo y ahora de Egipto, siéndoles cerrados todos los puertos y siendo denunciado el tratado egipcio-ruso. El Africa es una especie de marmita sometida a gran presión y cuyo

estallido irá al son del estallido de los pueblos europeos, pues es en Europa que se juega el mañana de un nuevo mundo libre de todas las lacras que denunciamos.

El triunfo de la revolución social europea será el toque de clarín que anunciará el fin de las tiranías y de los colonialismos declarados o encubiertos.

## Acercamiento Sirio - Jordaniano

Se trata de la Siria basista, especie de islamismo socializante, o sea nacional-socialismo, y que se caracteriza por ser un polo de influencia moscovita, y la Jordania del rey Hussein, exterminador de los palestinos en las trágicas jornadas de septiembre de 1970 y que es catalogada como feudo americano. Es un ejemplo típico del galimatías del Próximo Oriente y de todo el mundo árabe. Puede concebirse que Moscú cede posiciones ante el temor de que los americanos tomen medidas de retorsión económica hacia la URSS. Es difícil afirmar lo que hay detrás de la maniobra que señalamos pero tratándose de que la Siria cuenta con un copioso armamento ruso y la Jordania armamento americano hace suponer que la situación explosiva del Líbano asuste a los rusos y a los mismos sirios.

El reciente ataque de un avión sirio en el aeropuerto de Beirut, ocupado por un representante sirio acompañado del jefe del gobierno libanés dirigiéndose a Damasco, es una prueba de que el Bas-sirio está en abierta pugna con el Bas-libanés y que las llamadas fuerzas islamo-progresistas no se someten a los dictados de Damasco.

Todo ello, si se tienen en cuenta el que Sadate haya pegado una patada a los rusos nos induce a pensar que quizá nos hallamos en presencia de una contra-ofensiva orquestada por Gerald Ford en vistas a obtener un éxito resonante en la escena internacional ante las elecciones presidenciales del próximo noviembre y así poder contrarrestar las acusaciones de que es objeto por la cesión de Angola a los expedicionarios cubano-soviéticos.

## El horizonte africano

Brusca aceleración de acontecimientos en Africa del Este al Oeste y del Norte al Sur. Combates, raptos, negociaciones entre bastidores. Todo a simple vista parece confuso y peligroso pero hay que tratar de buscar la explicación de la presente hora africana.

Las rivalidades tribales de que nos hablan a cada instante las agencias informativas no fueron suprimidas por los colonizadores europeos sino más bien fomentadas para asentar el espíritu de rapiña de los Estados europeos.

Pero la principal razón del drama africano, en la hora actual, son las luchas de influencia actualmente en curso, en la que están empeñados rusos, americanos y chinos. La Europa de los nueve también participa en el neocolonialismo firmando varios acuerdos de ayuda económica y técnica con todos los gobiernos del Magreb y del continente negro.

De ser ello cierto tiene que calificarse de grave, en el plano internacional, pues no puede orillarse la agitación que cunde en el Magreb (Argelia, Marruecos, Mauritania y Túnez) que a raíz del Sáhara occidental se ha convertido en una zona de posibles trastornos que pueden levantar borrascas en el Mediterráneo. Sin olvidar que, o mejor dicho, una nueva revolución española daría un cariz liberador a cuanto apuntamos, y que confirmará el papel que ha de jugar la Nueva España en Africa del Norte como también en Portugal, que serán indudablemente zonas de influencia de la revolución española.

En resumidas cuentas el acercamiento sirio-jordaniano tiende a presionar a Israel y por ende a Washington, para que restituyan el monte Golán, y por ser Jordania zona americana es presumible que se trate de una maniobra patrocinada por Washington para obligar a los israelitas a hacer concesiones a los árabes puesto que son mayores los intereses que tiene Norte-américa en el mundo árabe que en el coto israelita, pero es una papeleta difícil por la proximidad de las elecciones presidenciales pues montan mucho los votos de los judíos americanos y G. Ford no puede prescindir de ellos.

Quizá Moscú presione por su parte a los sirios para poder mantener a flote la coexistencia soviético-americana que se traduce en cereales que necesitan los rusos para que no falte el pan en las panaderías. Y es también gracias a la misma coexistencia que los dos Grandes están al acecho de toda posible eventualidad revolucionaria que tal como están los pueblos, en la hora actual, pueden producirse sorpresas.

En 1956 los occidentales quedaron atónitos al contemplar que los rusos reemplazaban a los americanos en el financiamiento y en la construcción de la presa de Assouan (Egipto) y al ver que los rusos acordaban sin cesar créditos a Fidel Castro, y queremos señalar que los moscovitas no regalán nada a nadie y quién sabe si el azúcar cubano endulce a buen costo el café de los burócratas del Kremlin. Se puede vaticinar que, con el tiempo, Fidel Castro imite a Sadate que acaba de pegar una patada a los rusos, pues los rusos son voraces. Los occidentales también se han sorprendido al ver como la URSS ha equipado al ejército argelino y su intervención en Siria, Irak, Guinea, Congo y en el mismo Zanzibar.

El juego de los supergrandes consiste en el juego de que cuando uno de ellos se va el otro ocupa su plaza y ello ocurre en todo el planeta. Des-

pués de una penetración espectacular la URSS fue arrojada del Congo y ahora de Egipto, siéndoles cerrados todos los puertos y siendo denunciado el tratado egipcio-ruso. El Africa es una especie de marmita sometida a gran presión y cuyo estallido irá al son del estallido de los pueblos europeos, pues es en Europa que se juega el mañana de un nuevo mundo libre de todas las lacras que denunciamos.

## El Asia inquieta Washington

La reconversión de la política americana en Asia está polarizada por el desastre en suelo vietnamita. Sus dirigentes tratan de hallar un paliativo a la pérdida de prestigio que ha acarreado tal desastre ante las capitales de los múltiples titeres del genarme del capitalismo internacional. Después de las entrevistas secretas celebradas en California — fachada de los Estados Unidos sobre el Pacífico — entre G. Ford, Kissinger y el general Veyand, jefe del Estado Mayor del ejército, de vuelta de Saigón y con la consiguiente participación del Consejo Nacional de Seguridad, los Estados Unidos miden los peligros que acarrearía para ellos la sospecha prolongada concerniente al valor de los compromisos tomados hacia el conjunto de sus regímenes protegidos o sea la morralla de totalitarismos que apestan al mundo entero. Los ministros de Corea del Sur, del Japón, Tailandia, etc., han desfilado por Washington con el objeto de reclamar la continuidad de la protección a sus regímenes. Diversos países del Próximo Oriente, y de la Europa Occidental, también han pedido aclaraciones.

Según el gobierno norteamericano hay que distinguir el Extremo Oriente de los otros países del mundo y sobre todo del Mediterráneo, como de las zonas cubiertas por la Alianza Atlántica.

En Asia no se trata solamente de un reflujó de los Estados Unidos sino de un ciclo histórico que se cierra. Los países occidentales implantados en el Continente asiático, a partir del siglo XVI, siguiendo el surco de los navegantes portugueses, notablemente de Albuquerque, los unos después de los otros han sufrido las consecuencias del despertar asiático. Entre los cuales el Japón dio el ejemplo por la victoria de Port-Arthur sobre la Rusia zarista en 1904. La pérdida de los GFS americanos estacionados en el Vietnam no es otra cosa que un parangón histórico de la descolonización inglesa, francesa y holandesa.

Es cierto que los americanos entran de lleno en la órbita asiática cuando la agresión japonesa de Pearl Harbor y por la agresión contra el Vietnam. Su anterior presencia se manifestaba más bien por la penetración económica y financiera, o bien por alianzas militares.

Sin embargo, no es solamente la Indochina quien se mueve y causa inquietudes, es toda el Asia que tiene un carácter preocupante. Después de la muerte de Tchiang-Kai-Chek, Formosa duda de su porvenir. Ahora bien, su importancia estratégica es grande.

La isla de los chinos que no agitan el librito rojo de Mao es una vitrina de lujo del capitalismo en Extremo Oriente y una base americana con el mismo título que el Japón, Corea del Sur, Singapur y Malaya.

Al parecer, los asiáticos son influenciados por el culto de los vendedores y a cada retroceso americano que se produce es una red de amistades con el Occidente y de in-

tereses en peligro. Los mercados pueden perderse, agravando más la crisis internacional que atraviesa el capitalismo.

El Asia está lejos, pero cuanto ocurre en ella puede afectarnos pronto o tarde. Lo que está en juego se agrava más por la rivalidad Moscú-Pekín que se disputan el relevo de los occidentales. La Casa Blanca, al parecer, rehuye toda nueva aventura militar pero trata de conservar el crédito indispensable al abanderado del capitalismo internacional. He ahí un problema difícil para los americanos y máxime en el siglo XX que soplan vientos de fronda por doquier y más aún después de la humillación vietnamita.

## REUNIONES EN LAS ALTURAS

Juzgando por su coincidencia en el término de 48 horas empezando por Leonid Brejnev dirigiéndose al XXV Congreso del Partido Comunista. Y en Washington el presidente Ford calculando sus posibilidades de ser elegido candidato a las elecciones presidenciales de noviembre a pesar de que su opositor Regan lo ha batido en una de las elecciones primarias. Y el tercer acontecimiento que los cronistas internacionales han abultado es la ida de Richard Nixon a Pekín de cuya presencia se sirvió Mao-Tse-Tung para repetir la tesis China de denunciar los avances rusos en la arena internacional.

Las reacciones entre los supergrandes no pueden analizarse de una manera objetiva sin mencionar el chalaneo ruso-americano. O sea «tú pones los pies en Angola y yo me asiento en la Península ibérica», que es tanto como decir Europa.

La URSS, quierase o no, sigue los dictados de Washington, por razones de carácter económico. La URSS es, de lejos, un gigante vulnerable. No ha podido digerir todavía el imperio surgido de Yalta. Tiene un grave problema interno. El pueblo ruso, por su bajo nivel de vida, se siente irritado por las sumas cuantiosas enterradas más allá de los mares, y en el mismo Angola existe cierta reticencia a que se perpetúe la presencia cubano-soviética...

La Europa, o sea el apéndice americano-soviético, sigue al son del bailoteo de los dos supergrandes con una vanguardia social-demócrata y demócrata cristiana al servicio de las compañías multinacionales.

## CONCLUSION

La escena internacional presenta situaciones verdaderamente explosivas que hace suponer que podrían aprovecharse para iniciar una gesta revolucionaria que podría ser por ejemplo en España. Las rivalidades, las intrigas y las contradicciones que

(Termina en la página 7)



34 28

B.D.I.C

PARIS, 29 AVRIL 1976. — NUMERO 889.

HEBDOMADAIRE

PRIX : 2,00 FRANCS.

48<sup>e</sup> ANNEE — NOUVELLE SERIE

# ELLE COMBATE LE COMBAT SYNDICALISTE

C.N.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL  
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

A. I. T.

Rédaction et Administration : 33, rue des Vignoles, 75020 PARIS — Téléphone 370 46-86.

Les jours à venir nous réservent une grande publicité autour d'un référendum en Espagne.

Parions que toute la presse européenne claironnera, que tous les Partis positionneront, qu'on assistera à de grands épanchements verbeux, etc... en France on connaît la chanson.

**Le but de tout cela est double :**

- 1) Faire croire internationalement qu'il se crée en Espagne une démocratie.
- 2) Lier le Pouvoir et une opposition dans ce grand spectacle de manière qu'ils se prouvent mutuellement leur existence et donc d'asseoir le Pouvoir en place.

Mais les événements sont si rapides en Espagne qu'il semble certain que ces politiciens ne retireront aucun fruit de cette opération si ce n'est celui de l'amertume.

## Stupéfiants physiques et moraux

(Suite)

### Chapitre II. — RELIGION

Nous avons montré la nocivité des poisons physiques, mais il est une autre question qui ne doit pas nous faire perdre de vue l'importance des poisons moraux dont ont fait à l'humanité entière une provende indésirable.

S'il se trouve pour dénoncer les méfaits des poisons du corps, diverses organisations qui tentent de dénoncer les funestes effets des abus des toxiques, il est fort rare de voir s'élever contre les poisons moraux des ligues analogues. Seuls quelques esprits indépendants déplorent cette décadence de l'intelligence que l'on observe présentement.

Comme ceux qui précèdent sont assez variés et nous allons les examiner successivement. Au premier rang des poisons de l'esprit nous étudierons la religion.

Mais nous ne saurions borner notre analyse au seul domaine théologique; c'est à l'emprise exercée par les religions que nous nous en prenons.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, une définition s'impose; nous retiendrons celle exprimée par Maurice Lachâtre dans son dictionnaire. « La Religion est la doctrine qui

relie l'homme à Dieu, l'homme à l'homme; c'est le culte rendu à la Divinité; c'est l'ensemble des rapports de l'homme avec Dieu, de l'homme envers ses semblables, entre Dieu et la Création entre l'être manifeste et l'être manifesté, entre la créature et le créateur. »

Mais nous n'oublierons pas de rappeler l'opinion exprimée par Epicure (— 342 à 270) avant notre ère sur l'origine des religions « Comment les hommes ont-ils commencé à croire à l'existence des dieux, à leur construire des autels et des temples et à leur rendre un culte ? »

En recherchant une connaissance plus parfaite de ses sentiments (joie, chagrin, amour, haine) l'homme ne rencontre tout d'abord que des répliques troublantes qui mettent plus d'obscurité et de ténèbres autour des questions qu'il se pose quant à ses origines, il se heurte à une série d'interrogations; c'est alors que les négations s'opposent aux affirmations, le néant au réel; des disputes surgissent entre inspirés et positivistes qui donnent naissance à des troubles perturbateurs au lieu d'apporter la paix de l'esprit et aboutissent à la discorde pendant que l'on recherchait l'union.

La spéculation sur les besoins de connaître sans cesse grandissants pour un grand nombre d'hommes les

amène à réfléchir sur les croyances populaires qui ne sont qu'un mélange de folies, de cruautés, d'immoralités et de voies.

Pourquoi cette inquiétude de l'homme causée surtout par son ignorance; lorsqu'il désire la connaissance parfaite de ce qu'il sent, pense, aime, hait, il ne rencontre que le trouble alors qu'il aspirait au calme.

Les origines ? Que de ténèbres et combien épaisses autour de ces pertinentes questions.

D'aucuns voient le néant, avant et après, dans les disputes entre positivistes et inspirés; les négations s'opposent aux affirmations et aboutissent au trouble et non à la paix, à la discorde plutôt qu'à l'union.

Et toujours à l'affût de ces divergences on remarque l'attitude des profiteurs de tous ordres religieux qui en cherchent l'exploitation.

La religion a une double cause; d'une part les images du rêve ou du délire; d'autre part l'ignorance où l'on se trouvait d'abord des vrais principes de la nature. Née d'un trouble physiologique et de l'ignorance, la religion devait être pendant longtemps pour l'humanité une cause d'inquiétudes, de discordes et de crimes.

Nous sommes au contraire que croire est plus aisé que de recher-

cher, mais par la recherche on apprend la vérité.

La science anthropologique vient nous apporter des éléments capables de mettre en échec les doctrines religieuses les mieux établies; en effet l'idée de création suppose une Divinité, créée elle-même, tirée de quelque néant.

Les nombreuses découvertes du XIX<sup>e</sup> siècle, confirmant les théories de Lamarck et de Darwin, viennent battre en brèche cette croyance religieuse de la Création du monde.

Des squelettes humains, entiers ou partiels, découverts lors de fouilles méthodiques, dans des terres d'alluvions qui ont demandé des centaines de milliers d'années pour se former ne peuvent faire admettre l'idée d'une création que la religion ne fait remonter qu'à quelques siècles.

D'autre part, la présence simultanée, dans des cavernes de l'époque tertiaire (période pliocène) d'ossements fossiles et d'animaux aujourd'hui disparus, reculent encore plus loin dans le passé les origines de l'humanité. Citons pour mémoire les crânes les plus célèbres qui ont retenu l'attention des savants du monde entier (Cro-Magnon — Moulins-Quignon — Néanderthal — Aurignac — Moustier).

(Suite page 2)



# Stupéfiants physiques et moraux

(Suite de la page 1)

Mais si nous nous bornons à examiner la situation d'il y a seulement 60 ou 70 siècles, nous observons que les recherches sont le privilège d'une faible minorité de savants qui ne se laissent pas rebuter par le travail, ni par les résistances des religieux de tout ordre qui décelait dans la persévérance de leur action, la destruction de leurs dogmes.

Ces savants sont d'accord pour dire que la religion n'est pas autre chose qu'une spéculation pratique sur les besoins de connaître partagés par un grand nombre d'hommes.

Bakounine ne nous dit-il pas quel que part qu'au lieu de croire aux religions absurdes et immorales (inceste de Caïn, prostitution de Sarah, Abraham cédant sa femme à Pharaon) il vous faut opposer la vraie morale humaine bien antérieure à la religion qui a résisté à toutes les déformations que celle-ci voulait lui imprimer.

S'il est évident que l'homme primitif sortant d'une animalité dont il subit encore l'atavisme a pu être frappé par la grandeur majestueuse du ciel, de la beauté du Soleil dont la bienfaisante chaleur lui apportait les aliments nécessaires à sa subsistance.

La religion implique obligatoirement l'idée de Dieu; c'est le sentiment qui relie l'homme au dieu qu'il

vénère. Mais quelle est donc l'origine de ce dieu que certaines religions veulent unique (quoique souvent partagé en trois parties)? Les nombreuses religions que l'humanité a épousées depuis l'origine des temps historiques montrent le caractère essentiellement variable des croyances issues des religions primitives (totémisme, animisme) et dont certains rites ont été adoptés par leurs continuateurs.

Devant nous limiter nous ferons d'abord remarquer que la religion chrétienne embrassée par nos contemporains prétend à l'universalité bien qu'elle ne réussisse qu'un nombre d'adeptes (400 millions) inférieur à celui que rassemble le brahmanisme (700 millions).

Les mécomptes, sujétions et terreurs imputables aux erreurs religieuses, ont trop longtemps paralysé l'effort de libération de l'humanité, on en serait vite arrivé à envisager la suppression de l'homme lui-même parce que trop gênant.

A l'idée du monde tiré du néant, l'homme être déchu ne peut s'empêcher de constater diverses manifestations naturelles (étoiles tombant du ciel, santé, maladies, caprices divins) substituons l'enseignement de la connaissance acquise et en état de constant développement.

De la formation des astres (naturelle) à celle des êtres vivants, leur

constitution, leur évolution leur fin naturelle, nous enregistrons les causes de la nuit et du jour, la précésion des équinoxes, le mouvement de rotation et de translation de la terre, éclipses, comètes, météores).

Le doigt divin a dû disparaître de l'ensemble universel avec pour corollaire l'âme qui ne peut être trouvée dans le cerveau vivant plus préoccupé du besoin de savoir que de nier à priori; la science échappant aux dogmes lorsqu'elle s'aperçoit que ceux-là s'opposent aux vérités démontrées. Pendant trop longtemps la religion a tenté de résister à la publicité des découvertes scientifiques; mais devant la multiplicité des chercheurs et le développement des moyens de diffusion, échappant à la terreur noire de l'Eglise et de ses tenants (réduction au silence de Galilée et de Descartes qui confirmait l'opinion de Copernic, mort avant de subir les foudres de l'inquisition).

« Nous touchons au moment fatal où la librairie perdra l'Eglise et l'Etat; il serait plus juste et sage que la librairie fut soumise à notre inspection et que nous fussions appelés à une administration dont nous avons un si grand intérêt à empêcher les abus. » (Citation du Dictionnaire des Sciences publié en 1765.)

André MAILLE

(A suivre)

## Encyclopédie Anarchiste

Le Groupe « Sébastien Faure » lance un appel à tous les anciens souscripteurs de l'Encyclopédie Anarchiste qui n'ont pas reçu à ce jour la totalité des fascicules que comporte cet ouvrage, et les prie de se faire connaître afin que nous leur envoyions rapidement ceux qui leur manquent.

Aujourd'hui, 130 anciens souscripteurs pour lesquels nous possédions l'adresse exacte et le nombre de pages reçues, ont en leur possession l'édition complète, soit 61 fascicules = 2.893 pages.

Nous avons en dépôt plusieurs exemplaires de l'Encyclopédie Anarchiste, et les camarades désireux de se procurer cet ouvrage important et unique à l'époque actuelle, peuvent nous écrire, nous leur ferons parvenir tous renseignements utiles sur les conditions d'acquisition.

Groupe Sébastien Faure, 7, rue du Muget, 33000 Bordeaux.

## Commemoración del Primero de Mayo

EN EL CENTRO CONFEDERAL EL SABADO POR LA MAÑANA, CON LA INTERVENCION DE VARIOS COMPANEROS, ORGANIZADA POR LA F. L. DE PARIS.

ESPERAMOS NUMEROSA ASISTENCIA.

### INTERVENCION DE LA OPOSICION DE CATALUNA

**Oposición de Cataluña:** Los días 25 y 26 del mes pasado se reunieron los Sindicatos de Oposición de Cataluña. Cuando se dio lectura al telegrama del Comité Nacional y a una carta de invitación para asistir al Congreso de la C.N.T. todos estimamos ante la importancia que este hecho representaba, que debía darse preferencia a la carta del Comité Nacional de la C.N.T.

Planteados el debate sobre esta cuestión había delegaciones que venían con criterio firme sobre lo que correspondía sostener en este Congreso. Estimamos inoportunos aquellos acuerdos, consistentes en principio en condicionar el diálogo con la Confederación. Estos Sindicatos entendieron la justicia de nuestra razones y, en vistas de que la mayoría de los Sindicatos no habían podido discutir el orden del día de este Congreso, se resolvió enviar una delegación colectiva. Pero el ruego de discutir que se nos ha formulado no podría de ninguna manera implicar compromiso cerrado de estar dentro de la C.N.T. Serán los Sindicatos, después del Congreso, los que determinen los acuerdos que correspondan en este sentido.

Se nombraron tres representaciones directas y el Comité Regional de Oposición para sostener nuestro criterio en el orden general. Vayamos por lo tanto a puntualizar los móviles de la escisión. No estará por demás que insista en que si viero alguna palabra susceptible de molestar no se interprete como un acto de mala voluntad. Hablando no siempre se mantiene control absoluto sobre lo que se dice.

Ya antes de llegar al Congreso de 1931 conocido será por todos vosotros que, en Cataluña, a raíz de la proclamación de la República, se perfilaron dos corrientes.

La nuestra quería aprovechar la tregua que se nos ofrecía para estructurar una C.N.T. potente. Una de las tareas primordiales de aquel instante entendíamos que debía ser recoger a la juventud sin preparación ideológica que aflucía hacia nuestros medios y capacitarla para cuando llegase el momento revolucionario. Había que despertar en ella una clara conciencia social, lo que nos ayudaría grandemente para que la C.N.T. realizase su revolución.

La otra corriente creía en las circunstancias revolucionarias, creía que existían las condiciones precisas para transformar la sociedad y en este sentido trabajaba. Nosotros no éramos antirrevolucionarios; no negábamos el ideario de la C.N.T. Solamente decíamos que no contábamos entonces con fuerzas y preparación suficiente para afrontar el hecho revolucionario. Había vivido la juventud sometida a siete años de dictadura, sin formación cultural ni liberta-

# COMICIOS DE LA C.N.T.

ria de ninguna clase. Era por lo tanto indispensable prepararse.

Pero si durante este periodo de preparación sobrevenía un acontecimiento cualquiera que nos empujara hacia adelante, nosotros no nos negábamos nunca a salir a la calle, cumpliendo con nuestro deber.

En el Congreso de 1931 pudimos constatar a través de las sesiones que la unidad de los militantes de la C.N.T. se había roto al romperse la unidad de pensamiento. Teníamos que tocar las consecuencias de este hecho y estar no tardaron en llegar. Al terminar el Congreso del 31 queríamos respetar los acuerdos poniéndolos en práctica. Nosotros defendíamos las resoluciones tomadas por la organización y nos encontramos con que éstas ni se respetaban ni se ponían en práctica.

Celebramos un Pleno Regional de Cataluña en la ciudad de Lérida. El acuerdo adoptado en el Congreso de 1931 sobre el voto proporcional es ratificado en el Congreso de la Regional Catalana. El Comité Regional hizo una proposición de que la votación se llevase a efecto de acuerdo al número de sellos que consumiese cada Sindicato. Creímos que en lo sucesivo ésta sería la norma de las votaciones.

Pero viene el Pleno Regional celebrado en Sabadell. Los Sindicatos de Sabadell querían poner en práctica el acuerdo. Cuando reclamamos esto, los Sindicatos entienden lo contrario, y ello motiva el retiro de Sabadell.

Es entonces cuando vemos que los Sindicatos indisciplinados de Sabadell acuden a la Conferencia Sindical celebrada en el Cine Meridiana para exponer las causas de su indisciplina. Así lo hicieron, y en aquella Conferencia se nombra una Ponencia para dictaminar sobre esta cuestión. El que habla fue propuesto para formar parte de ella. Pero durante mis intervenciones no fui merecedor de la atención del Pleno y esto me incapacitó. Como Isgleas dijese que no quería asumir la responsabilidad de la no solución del pleito planteado, me decidí a aceptar.

Se decía en el Pleno que era necesaria la solución sin humillaciones recíprocas. Pero no nos pudimos poner de acuerdo. El que habla y Montblanc explicamos que el dictamen no solucionaba nada puesto que implicaba una sanción contra Sabadell. Se aceptó el dictamen por el Pleno dándose un plazo a Sabadell para que resolviese. Si vencido este plazo no aceptaba el dictamen, el Comité Regional quedaba facultado para obrar en consecuencia.

Nos encontramos con que Sabadell es expul-

sado de la Confederación. Detrás de Sabadell se van otros Sindicatos de la C.N.T., no por ser enemigos de sus principios y tácticas de lucha, sino porque en ella no se respetaban los acuerdos tomados en los Congresos.

Nosotros, los Sindicatos de la Oposición, entendemos que la C.N.T. posee un ideario que hemos llevado en esencia y en espíritu; pero dentro del Sindicato la táctica más adecuada consiste en convencer a los trabajadores que no poseen una cultura social firme ni un sentido exacto de sus derechos y deberes. Dentro de la C.N.T., para que las masas respondan, no se puede imponerles directrices determinadas. Para que se sepa con certeza cuál es nuestro criterio, consideramos indispensable declarar que la C.N.T. debe ser independiente. Su control debe ser llevado por los propios trabajadores. Sus organismos no pueden ser integrados más que por sus representaciones directas.

Tenemos la vista fija en este Congreso. Os digo que lo expuesto es criterio de los Sindicatos de Oposición de la región catalana que quieren que sea la C.N.T. quien determine su propia orientación.

**Fabril y Textil de Barcelona:** Glosaremos los acuerdos de nuestro Sindicato. Aparecemos en este pleito que se ventila entre la C.N.T. y los Sindicatos de Oposición en circunstancias especialísimas. Fue Fabril y Textil de Barcelona el Sindicato torpedero cuando estallaron las luchas entre oposición y revolución. Y fuimos nosotros, personalmente, los más implacables torpedeadores. Al venir a defender en este Congreso el punto de vista de que debe terminar el pleito de la escisión confederal no hemos perdido el mínimo grado de nuestro carácter. Por el anarquismo y por la revolución mantenemos hoy esta otra. Para solucionar el problema de una vez hubiera convenido que estuviesen representados todos los Sindicatos de Oposición. Lógicamente a este Congreso debieron de apelar contra el decreto que les apartó de la C.N.T. Exactamente como se hace individualmente en los Sindicatos cuando alguien se siente injustamente apartado. El pleito se hubiera resuelto por formas orgánicas y perfectamente confederales. Tenemos, no obstante, que procurar que ninguna circunstancia externa entorpezca el propósito de restablecer sobre bases firmísimas la unidad confederal.

Para ello es indispensable sentar las causas de este proceso diciendo la verdad sin eufemismos. Hay una verdad de fondo y a ella vamos



# Estorbamos, por lo que significamos

Internacionalmente, el anarcosindicalismo es desconsiderado. No tiene fuerza, lo que le priva consideración de los partidos, de la prensa y de las grandes multitudes gregarias, aptas solamente para hinchar manifestaciones masivas, gritonas, carnavalescas, con tanta pancarta, con tanto «slogan» aprendido, con tanto marcar el paso. Sólo las grandes, monstruosas sindicales cuerdas (la F.S.M., 70 millones de adherentes, la C.I.O.S.L. con más de 50 millones de adheridos), y por ello el reciente Congreso de la Asociación Internacional de Trabajadores recién celebrado en París ha debido transcurrir en silencio. El bakuninismo militante poco suena en el concierto del obrerismo militante y el triunfo del oficinista Marx sobre el revolucionario impenitente Bakunin parece definitivo.

Parece solamente, porque la CNT española renace después de haberla, todas las publicidades, reseñada cada año. El franquismo, habiéndose ensañado francamente con la C.N.T. exterminando a sus hombres, había rendido un gran servicio al capitalismo tradicional y al capitalismo moderno instituido por Lenin, Trotski, Stalin y demás deformadores de la revolución rusa. La explotación

del hombre por el hombre de una parte, y la explotación del hombre por el Estado, de otra, persistirían indefinidamente merced a la extinción del anarcosindicalismo internacional encabezado, hasta el año 1950, por la fuerza confederal obrera española.

Y he aquí que, cuando más felices se las creaban las burguesías reaccionarias y comunistas, la C.N.T.E. renace. Por doquier en España el proletariado busca la C.N.T. y no halla la puerta, pues aquella carece de locales, de puntos de reunión, de facilidades, esas mismas de que gozan las CC. OO., la U.G.T., el P.S.O.E., el P.C.E. y las formaciones regionalistas, que suman docenas. Que un renacer hispano-libertario será decapitado, lo han dicho Arias, el de Motrico y Fraga Iribarne, sin la protesta o con el acomodo de los Felipe González, Santiago Carrero y otros especímenes políticos menores; y es que en realidad, ante el fracaso evidente de la burguesía mundial y la quiebra moral o de entraña del socialismo reformista que con toda su amplitud no ha sabido impedir las sangrientas conflagraciones mundiales de 1914 y 1939, más la absoluta negación de un leninismo que sólo ha conseguido humir más

profundamente al proletariado en la cima de la explotación mediante Estados absolutistas, liberticidas y todopoderosos y que mantienen el régimen de fronteras entre sí y el poder militarista mayor del mundo; ante el fracaso del terror y del demócratismo burgueses y la quiebra total del marxismo, repetimos, la única esperanza de paz, equidad, igualdad que anhelantes esperan los pueblos, radica en la A.I.T. con principios de vida nueva, superior, probados en las experiencias libertarias de Ucrania (1917-1920) y de España (1936-38). Frente al caos económico y al descenso humanista de las naciones burguesas y comunistas, se va imponiendo en la conciencia universal el humanismo a ultranza, la relación y la autogestión para una recesión económicamente formal de los países. Y bien: ¿no son, ambos propósitos efectivamente anarquistas?

Lo son, pero la ceguera del conjunto social impide de ver claro. Con claridad meridiana observan sí, el fenómeno, los sátrapas de la U.R.S.S. y la U.S.A., y por ello ambos poderes, ambas diplomacias, tratan de reprimirlo cada cual a su manera en España, país señero del anarquismo: Moscú calumniando e impidiendo y Washington sembrando dó-

lares a voleo, ambos en un intento de denigrar y corromper a un movimiento anarcosindicalista puro como el español, llamado a ser primera luz en el despertar efectivo de los pueblos.

¿Cuándo el proletariado mundial lo comprenderá de esta manera?

## LA U.G.T. HA TENIDO CONGRESO

— En Madrid ha tenido lugar el primer Congreso de la Unión General de Trabajadores después del desastre de 1939. Ha sido frecuentado por más de un millar de delegados, setenta de ellos extranjeros. En un comentario de un diario de Barcelona referente a este comicio puede leerse: «La U.G.T., vinculada al P.S.O.E. ha aguantado — después de la guerra —, mucho mejor que la C.N.T. (Confederación Nacional del Trabajo) el paso del tiempo gracias al gran apoyo que ha recibido de la Confederación Internacional de Organizaciones de Sindicatos Libres.» Ciertamente, que se aguante derecha por sus propios medios, no hay sino la C.N.T. en España.

## EL CONGRESO DE 1936

a referirnos. En 1931, a propósito del cambio de régimen político que se produjo en España, surgieron a flote dos tendencias que bullían en el fondo de nuestras conciencias desde mucho antes. La escisión estaba de antemano determinada por las divergencias sobre la forma de encarar la realidad de entonces. En 1931 había a favor del proletariado, a favor de nuestra revolución libertaria, circunstancias favorables a un trastocamiento de la sociedad como después ya no se han repetido. El régimen estaba sumido en la mayor descomposición; debilidad del Estado que aún no se había consolidado adueñándose de los resortes del mando; un ejército relajado por la indisciplina; una guardia civil menos numerosa; y fuerzas de orden público peor organizadas y una burocracia medrosa. Era el momento propicio para nuestra revolución. El anarquismo tenía el derecho a realizarla, a imponer un régimen propio de convivencia libertaria. El socialismo no había alcanzado su prestigio revolucionario con que hoy intenta rodearse. Era un partido vacilante de corte burgués. Decíamos nosotros interpretando aquella realidad: Cuanto más nos alejamos del 14 de abril tanto más nos alejamos de nuestra revolución porque damos al Estado el tiempo para repone- y organizar la contrerrevolución.

Decían los de la Oposición: Cuanto más nos separamos del 14 de abril tanto mejor nos habremos organizado y equipado para el combate decisivo. Ayer afirmamos que se podía hacer la revolución y señalamos las causas que posibilitaban nuestra victoria, la victoria del comunismo libertario. Hoy decimos también, como en 1931, que se puede hacer la revolución. Pero entonces la única fuerza era la C.N.T. Entonces existían superiores circunstancias de orden revolucionario que después no se han reproducido. Hoy hay un Estado fuerte, fuerzas disciplinadas, burguesía arrogante, etc. Y aunque la revolución es posible y tenemos en ella confianza, ya no es lo mismo que durante el período que vivimos en 1931.

Entonces la única fuerza revolucionaria era la C.N.T. Había por lo tanto más circunstancias de orden revolucionario específicamente comunista libertario. Hoy la revolución se divide con otras fuerzas y en este mismo Congreso tenemos que estudiar la posibilidad de una acción conjunta con la U.G.T. ¿Para qué fijarse en lo que ocurrió? Ellos nos difamaron y nosotros también los difamamos (fuertes rumores. El orador grita entonces con energía): ¡Hay que decir la verdad! En la lucha no nos perdonamos.

Tenemos que buscar la revolución uniéndonos a los más afines, a los que están más cerca de nosotros en la táctica y en el pensamiento. Hay discrepancias superfluas. Las de fondo ya las hemos analizado. No es motivo serio crear una escisión sobre el problema de las representaciones. Una organización como la nuestra es un aluvión al que afluyen constantemente riadas de elementos nuevos. Como no hay historia escrita, los que llegan estiman cuerdo pasar por encima de las resoluciones que muchas veces ni conocen.

En lo sucesivo hay que crear la democracia obrera. Se puede mantener con energía la necesidad de que se cumplan los acuerdos pero no hacer de este incumplimiento un motivo de división. Las cuestiones personales tampoco pueden ser un motivo para crear separaciones profundas. No hay perfección entre los humanos. ¿Quién no ha sido alguna vez escarnecido en el trabajo, en el Sindicato, en el propio hogar? No se puede escindir una organización por eso. Se debe trabajar desde dentro por que prospere esa planta dañina. El voto proporcional tampoco es motivo de división. Durante el proceso que culminó en la escisión se quiso vencer a toda costa. Vencer obteniendo ventajas unos y otros. Otra cuestión que también se alega, pero que tampoco es motivo, es la trabazón. Lo que piensan los Sindicatos de Oposición sobre esto lo piensan también muchos dentro de la C.N.T. y no se separan de ella por eso. El propio Sindicato que represento propondrá un nuevo sistema de estructuración a los Comités Pro Presos por Sindicato. No ha habido supeditación de la C.N.T. a la F.A.I. sino al contrario. Los grupos anarquistas han servido a la C.N.T. de instrumento en sus luchas. Pero ingerencia no existe. ¿Se puede hacer caballo de batalla de un hecho cuando hoy se propugna por la alianza con los socialistas que representan al fin de cuentas un pensamiento divergente? Problemas de interpretación de doctrinas, de mayorías y minorías. Ya lo dijo Juan López. La C.N.T. aspiraba ayer y hoy a lo mismo. Pero lo que ayer era un deseo hoy tiene posibilidades de realización.

Esto no es problema de discusión. Nosotros mismos man a la estructuración del Comunismo Libertario. Pero esta concreción importantísima no puede ser otra cosa que la captación de la mayor suma posible de aspiraciones manifestadas en el seno de la C.N.T. Porque sería una petulancia imponer criterios parciales de grupo por encima de los del conjunto.

Dos intentos revolucionarios ha realizado la C.N.T.: 8 de enero y 8 de diciembre. Con ellos hemos desbrozado considerablemente el camino. El primero de estos movimientos pulverizó completamente a las izquierdas después del crimen de Casas Viejas. Lanzó a las masas y al propio socialismo por la vía revolucionaria. Lo removió todo. Desenmascaró el ilusionismo político. Fracasamos en estos dos intentos, es cierto. Pero estos fracasos nos demuestran que por primera vez la C.N.T. emprende luchas nacionales de vasta perspectiva. Sabemos que la C.N.T. fue siempre hasta entonces una organización absorbida por las luchas gremiales contra el patronato. En el mundo se ignoraba qué era la C.N.T. Pero ahora se nos conoce en todos los países, representamos la esperanza mundial de una sociedad comunista libertaria. Hemos dado una bandera y un símbolo reivindicador a la clase obrera.

La C.N.T. tenía un solo diario de cuatro páginas. Después ha salido otro en Madrid, y «Solidaridad Obrera» de Barcelona ha crecido primero a seis páginas, después a ocho y dentro de unos días a doce. Esta es, camaradas de la Oposición, la C.N.T. que encontráis al volver a ella. El problema de la escisión debe quedar zanjado en este Congreso. Necesitamos nuestras fuerzas sólidamente unidas para la acción revolucionaria en pro de nuestro programa.

Dije antes que durante la pugna entre Oposición y C.N.T. empleamos todas las armas para vencer. Pero sólo en el orden individual. En lo colectivo fuimos profundamente leales. Al principio fuimos vencidos. Cuando quisimos imponer para «Solidaridad Obrera» directores de nuestra preferencia apenas obtuvimos unos votos. Pero no declaramos ninguna escisión. Seguimos luchando con ardor. Y fuimos al Congreso de 1931. También allí fuimos vencidos, pero ya no fuimos derrotados en las votaciones; teníamos ya una fuerza. Fuimos después al Pleno de la calle de Cabañas, vencimos esta vez y a los cuatro días aparece el manifiesto de «Los Treinta».

Camaradas de la Oposición: Las minorías vencen siempre cuando tienen razón. Que aprendan todos de nosotros, que luchan todos para conquistar la mayoría como nosotros luchamos. El que teniendo la razón de su parte no triunfa es porque no tiene energía, es porque no pone pasión en la propaganda de sus puntos de vista. A luchar, a vencer, pero que los acuerdos que recaigan en los comicios de la Organización sean respetados por todos. Que su acatamiento sea una norma. Pero todos dentro de la Confederación.

(Continuará)



# SOLIDARIDAD OBRERA

Nacional del Trabajo de España

Portavoz de la Confederación

## Informaciones

### CONSTRUCCION DE MADRID NUESTRA HUELGA

Partimos en diciembre, de una huelga que nació para tres días, con una tabla de reivindicaciones en la que pedíamos 25.500 pesetas para el peón, 100 % en caso de accidente o enfermedad, y una serie de mejoras económicas y sociales, necesarias y justas. Sin embargo, esta huelga planteada SOLO para tres días no resolvió nada.

En enero la clase obrera de Madrid se lanzó a la huelga y a la calle: Metal, Banca, Telefónica, Seguros, Metro, Construcción; durante una semana estuvimos en huelga, cuando nuestra fuerza y moral eran mayores y empezábamos a organizarnos y a responder verdaderamente a las decisiones de las asambleas, la comisión asesora se permitió el lujo de pensar por todos y resolvió llamar a la vuelta al trabajo, la confusión se generalizó y mientras unas obras continuaban la huelga otras volvieron al trabajo, mientras todos nos preguntábamos ¿qué pasa? ¿han firmado el Convenio? ¿por qué cuando está todo Madrid en huelga volver al trabajo? Los señores de la Comisión Asesora aseguraron haber conseguido 17.500 ptas. (14.500 de sueldo base y 3.000 de pluses) y consideraban que había que replegarse. En febrero se nos convocó a una manifestación «legal» en apoyo al convenio; la prohibieron y detuvieron a varios compañeros entre ellos tres de la asesora. Esto fue el martes 10, el 12 fuimos a la huelga para conseguir la libertad de los detenidos, soltaron a los de la asesora el viernes, y el sábado estaban ya llamando a la vuelta al trabajo, los compañeros que fueron detenidos durante esos días en los piquetes de extensión de la huelga, seguían en prisión, y se volvió al trabajo, los de la Asesora debieron de considerar que una vez libres ellos no merecía la pena seguir la huelga por conseguir la libertad de los que quedaban.

En este mes se ha firmado el convenio, 13.500 ptas. de sueldo base, más pluses; el total no llega a 15.000 y el resto del convenio no merece la pena ni mirarlo. ¿Nuestra lucha merece estos resultados tan pobres?

¿Por qué cuando en enero estábamos más fuertes, cuando en Madrid estábamos en huelga casi todos los trabajadores, se cortó la huelga confundiéndonos y desmoralizando al resto de los compañeros de otras ramas que veían que siendo nosotros los más fuertes éramos los primeros que abandonábamos; y no sólo en Madrid, en Cáceres, Murcia, Valencia, Valladolid, Sevilla, Barcelona, Málaga, la construcción estaba en huelga y nosotros desorganizados, confundidos y «magníficamente dirigidos» nos replegábamos?

La unidad del movimiento obrero es de hechos, de acciones de lucha de apoyo mutuo, no de teorías; ese fue el momento para haber continuado, no tres días sino lo que hiciera falta, desbordando a la patronal y consiguiendo una unión práctica que nos hace mucha falta.

En febrero, cuando teníamos más delegados, más tajos con asambleas y los piquetes de extensión salían de casi todas las obras grandes, es decir cuando empezamos a Hacer de la huelga nuestra propia lucha, volvimos al trabajo y dejamos en la cárcel a 12 compañeros. En ese mo-

Asociación Internacional de Trabajadores  
**construcción**  
Sindicato de Madrid  
C.N.T. A.I.T.

Época II - nº 3 - 1976 MARZO



Confederación Nacional del Trabajo

mento era necesario haber continuado hasta conseguir su libertad (por otra parte hubiera sido cuestión de uno o dos días más). Aquí ya no es cuestión de conseguir una peseta más, la solidaridad entre nosotros es el primer deber del proletario, y dejando a los compañeros en prisión o a los despedidos en la calle, no conseguiremos más que crear entre nosotros la desconfianza y una mentalidad egoísta y cobarde. Esto no es solo un principio moral, sino una necesidad básica de nuestra lucha. Solo haciendo una lucha de clase y defendiendo a nuestros compañeros antes que cualquier otra cosa, empezaremos a hechar los cimientos para un movimiento obrero fuerte y autónomo.

Haciendo asambleas donde se razone, discuta, y decidan todas las cuestiones, eligiendo delegados que

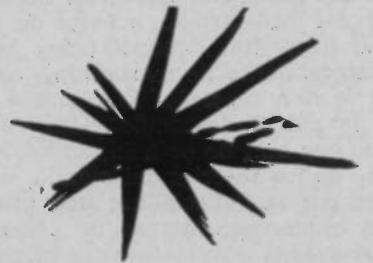
se coordinen con los tajos de la misma zona y las zonas entre sí hasta conseguir la asamblea de delegados de todo Madrid o un comité que enlace a los delegados de las diferentes zonas; así haremos posible que seamos nosotros, los que decidamos cuando vamos a la huelga y cuando la acabamos, cuales son los objetivos y cuales los medios; esto es la democracia directa de los trabajadores, responsabilizándonos e interviniendo todos no necesitaremos de la dirección errónea o acertada fuera de nosotros mismos.

Hoy estamos yendo hacia una huelga en toda España por la consecución de las libertades de reunión, asociación obrera y manifestación, que nos permita afianzarnos nosotros y que el capitalismo comience a perder. Pero para que esta huelga salga bien, tenemos que empezar a construirla ya organizándonos y haciendo asambleas por lo menos una vez a la semana, para que todos estemos informados y entre todos decidamos lo que hay que hacer. Este es el único medio que tenemos para ir preparando el camino para la REVOLUCION SOCIAL.

**DEJEMOS LAS COSAS CLARAS.**  
Vayamos aprendiendo: En una situación de huelga general, no cabe ningún tipo de negociaciones y así también cuando tengamos compañeros despedidos y detenidos.

Debemos tener esto siempre bien presente, primero porque con una huelga general se pueden conseguir objetivos superiores a los planteados en unas simples reivindicaciones; y segundo, la solidaridad y el apoyo mutuo con los compañeros detenidos y represaliados es una de las tesis más firmes en las que se ha de sustentar la unidad en la lucha del Movimiento Obrero.

(De «Construcción» de Madrid.)



### ¡ ALBRICIAS !

En una nota publicada por la Hoja Oficial del Lunes, 8 de marzo actual, he podido constatar que dicha nota no responde íntegramente al original, y si aumentada por manoseos hirientes a todo militante de la C.N.T. que, en la larga noche del fascismo, dejó jirones de su vida en holocausto de la idea y por la supervivencia de nuestra Organización. Ha sido aumentada rimbombantemente (castrada en parte) con la llegada de un gran demiurgo del exilio «que viene» a reconstituir la Confederación Nacional del Trabajo.

¡BIENVENIDO MISTER MARSHALL!!

Y sepan D. Diego Abad de Santillán y su cohorte de corifeos que la C.N.T. les estuvo esperando a lo largo de cuarenta años aciagos y pródigos en torturas policíacas de aquellos militantes que no se resignaban a dejar marchitarse los laureles que ahora pretenden ceñirse D. Diego y «otros».

Sean bien que los militantes anónimos de pluma corta nacidos en tierra de barbecho, no se acomodarán a llevar el cirio a ningún santón por muy sapientísimo que se crea, aunque exhiba títulos del dorado exilio u otras etiquetas de tolerancia.

Aceptamos colaboraciones sin rendir honores de jerarca, porque la C.N.T. está constituida desde un día después de su marcha; si cree que con tanta prensa sólo viene a cosechar zalemas de eunucos, puede embarcar su bagaje en cualquier barcaza que lleve un mascarón de proa más deslumbrante.

Si su arribada es para reconstruir la C.N.T., ha llegado tarde, le hemos ahorrado ese trabajo sin dejarnos poner el cencerro por líderes que no necesitamos. Líderes ya tenemos uno prefabricado que es el Sr. Camacho y todos los sacristanes progres que le acompañan.

Los torrentes de sangre que hubimos de pagar como tributo al fascismo, quizá nos hayan insensibilizado téticamente, pero nuestro proceder y nuestro léxico sigue siendo tan nitido y jalonado por la trayectoria marcada en nuestros comicios que creo no lo habrá olvidado el Sr. Abad.

¡¡NO NOS EQUIVQUEMOS!!

(De «Construcción», de Madrid.)





TELEFONICA

• TARIFAS POR LAS NUBES •  
SALARIOS POR LOS SUELOS

Dep. Legal 9. 16. 457-76

# La lucha de la Telefónica

## UN POCO DE HISTORIA

1939 significó para la Compañía Telefónica, como para muchas otras empresas, la posibilidad legal de depurar a cuanto elemento humano le pudiera ser hostil. Durante más de 30 años superexplotó a sus empleados en esta impunidad legal que eliminaba o domesticaba cualquier oposición obrera.

Hacia 1971 se empieza a crear una raquítica CC. OO. propiciada por el PCE cuyo voluntarismo hace que en los paros de 1973 se estrelle ante la barrera represiva de la empresa.

La muerte de Carrero Blanco abre paso a un proceso de transición, donde los sistemas de dominación ideológica del régimen se resquebra-

jan y permiten que una serie de información antes vetada llegue, por medio de libros y revistas, al pueblo. En esta euforia de campo y superando la crisis estructural que caracterizaba a unas CC. OO. estancadas y fraccionadas se intenta impulsar nuevamente la Comisión de Telefónica.

Dentro de un clima de ofensiva obrera — la huelga del Bajo Llobregat y del País Vasco — en diciembre de 1974, por primera vez desde el final de la guerra, los empleados de la Telefónica consiguen celebrar una asamblea en la CNS. En esta asamblea aún impera el método fascista acostumbrado en Sindicatos con una

mesa represiva que poco puede hacer para contener las aspiraciones obreras que verbalmente se les impone. En 1975 con las elecciones sindicales se reproduce en Telefónica la dualidad participación-abstención. A pesar de que una parte del movimiento obrero en Telefónica no participa, la llamada candidatura obrera unitaria y democrática copa la mayoría de puestos en las juntas sindicales de Madrid, País Vasco y Barcelona. Las bases del movimiento obrero en Telefónica, a nivel legal e ilegal ya están formadas. El convenio que se tiene que celebrar en 1976 será el campo de batalla.



TELEFONICA

¡No a la militarización!  
¡Ni sanciones ni despidos!  
¡Si a la plataforma unitaria!  
¡A por un centro de trabajo  
en brigadas!

SECCION DE TELEFONICA DEL SINDICATO DE VARIOS

C.N.T.

Siempre el Sindicato de la Telefónica ha sido uno de los más constantes de la C.N.T.



## Algunas consideraciones sobre la Telefónica

Telefónica es un monopolio de servicios, con todo lo que ello comporta en relación a la libre fijación de precios en dicho servicio, falta de competencia, altos niveles en la tasa de beneficios, tendencia al aumento de reindversión y poca claridad en la explotación y pérdida por consiguiente de una gran capacidad productiva.

Dado que el capital predominante es el privado la Compañía Telefónica se moverá como cualquier empresa capitalista: el servicio público quedará supeditado al lucro. Su entronque con los bancos Bilbao, Urquijo e Hispano Americano le hará estar presente en todas las relaciones económicas donde participe el capital financiero y por ello situará parte de sus elementos directivos en lugares claves de la administración pública. En consecuencia, la Telefónica es un claro eslabón de la base económica, de la clase hegemónica dentro del bloque dominante.

Proceden de Standard-ITT con lo cual la Telefónica es una empresa dependiente de una multinacional imperialista — cuya fama quedó bien fijada en Chile — que transfirió amplios beneficios de España a Estados Unidos.

A nivel de dirección nos encontramos que un sector de ésta es de clara influencia bunkeriana: el presidente es Tomás Allende García-Baxter, ex ministro de Agricultura y conocido por su tono azul marino; el consejero delegado del consejo de administración es Naredo hombre de confianza de Villar Mir. Por otra parte otro sector es liberal, la tendencia que giraba en torno a Barreira de Irimo, y en consecuencia más dialogante con la clase obrera.

Estos dos sectores entran entre sí en contradicción ya que Telefónica como empresa en expansión, políticamente debiera defender la actual política reformista del gobierno y dado que hombres claves en su dirección son voceros del inmovilismo, defienden, en contra de intereses propios, una política tendente a destinar grandes recursos financieros para mantener industrias o sectores económicos deficitarios o estancados (Siderurgia del Norte) o estancación ésta que a nivel global caracteriza el deterioro y la crisis política del reformismo.

Todos estos elementos forman el bloque empresarial. Por parte del

bloque obrero contamos con las siguientes dificultades en orden a organizar unitariamente una posición a la empresa: división de los 55.000 empleados por toda España, división en categorías — mecánicos, celadores, telefonistas, administrativos, etc. — con escasas relaciones de unas con otras; en grandes capitales división en centrales; distintos horarios; un 30 % de los empleados cobran gratificación o tienen ventajas económicas no fijas — dietas, pluses, viajes, etc. — otro elemento a tener en cuenta son el alto porcentaje de mujeres que emplea la compañía, con todas las implicaciones que tiene la educación de que las mujeres han recibido en este régimen con un alto porcentaje de prejuicios represores que cara a llevar ellas un peso específico en la lucha les frenará sustancialmente. Por otro lado la empresa cuenta con un gran número de empleados que superan los 40 años. Hasta hace cinco años la reproducción de mano de obra en la empresa en algunos sectores era escasa produciéndose un envejecimiento del personal. Este sector es reactivo a colaborar en la lucha por cuanto tiene miedo a perder los beneficios de la jubilación y está impregnado de la filosofía paternalista que a nivel ideológico intenta inculcar la empresa a sus empleados.

## ENERO. PROLEGOMENO DE LA LUCHA ACTUAL

En enero la empresa, maniobrando a fin de restar empuje a las reivindicaciones de los trabajadores en el actual convenio, ofrece una cantidad económica a cuenta de éste. Los trabajadores solicitan 6.000 pesetas lineales, y la empresa ofrece el coste de vida y que no sea linealmente. En la discordia se va a la huelga: primero con paros parciales que al cabo de una semana y después de una brutal represión policial a una manifestación pacífica se va al paro total. El jurado de Madrid, influenciado por el PCE, intenta frenar la lucha y crea confusión con comunicados ambiguos. Las decisiones se toman en asamblea en Sindicatos donde después de las últimas elecciones se respira un aire obrerista: ya no existe ningún jerarca verticalista presidiendo la mesa y son los propios trabajadores quienes dirigen la asamblea. Por fin se llega

## LA LUCHA ACTUAL

Del total de las reivindicaciones del convenio se extrae una plataforma de 12 puntos de los cuales los más importantes son los siguientes:

— Amnistía en el seno de la empresa por motivos socio-laborales.

— Aumento lineal de 7.000 pesetas; revisión semestral.

— IRTP e ITP a cargo de la empresa.

— Jornada laboral de 36 horas semanales para todos.

— 26 días laborales de vacaciones para todos y disfrute de las mismas en los meses de junio, julio, agosto y septiembre.

— Especificación clara y precisa de centro de trabajo.

— Comité de Seguridad e Higiene elegido directamente por los trabajadores.

— Control y autogestión por parte de los trabajadores de: Institución Telefónica de Previsión, Junta Rectora, Servicios Médicos y ATAM.

— Control y poder de decisión por parte de los trabajadores de los fondos sociales, ya que éstos son salario no percibido.

Es de destacar que nuestras peticiones económicas suponen un coste social anual de 11.000 millones de pesetas mientras que la empresa obtiene con la nueva subida de tarifas un beneficio anual aproximado de 25.000 millones de pesetas.

La empresa contesta a esta plata-

forma ambigua y negativamente. Como forma de presión se plantean paros de media hora desde el 23 de marzo, posteriormente se sube el ritmo a una hora. Desde el 2 de abril Barcelona lanza el paro total como consecuencia de que la empresa rompe las negociaciones y va al Laudo. El día 5 la policía desaloja las centrales donde se celebraban asambleas; desde esta fecha se realizan diversas manifestaciones y concentraciones en la calle. Entrevistas con el delegado de Sindicatos, Gobernador Civil y Ministros de Trabajo y Relaciones Sindicales donde no se obtienen resultados que beneficien a los trabajadores. Un delegado de UIS (Sindicatos Europeos) nos garantiza que en caso de militarización las comunicaciones con España serán boicoteadas; nos proporciona una cantidad de dinero para mantener el paro y nos promete que nos enviarán otra remesa.

A partir de esta lucha la forma organizativa varía. Las débiles CC. OO. son superadas y se coordinan los delegados de las asambleas de los centros de trabajo, las asambleas mayoritarias en el Fomento del Trabajo — donde grandes pancartas alusivas a nuestra lucha tapan los signos fascistas que adornan el recinto — y sala de actos de Sindicatos actúan como ejecutivos para tomar acuerdos. Diariamente la coordinadora de delegados se reúne en alguna sala de Sindicatos donde se hace recuento de los centros en paro información del movimiento a nivel de Estado y alternativas inmediatas a tomar. La lucha se centra en el triángulo País Vasco, Madrid y Barcelona, donde se hallan concentrados la mayor parte de la plantilla de la compañía.

Dado que la Telefónica es una empresa de servicios y que los paros dada su automatización económica no le representa gran pérdida a la empresa la lucha se enfoca a tres niveles: el primero es enfatizar las zonas que económicamente producen pérdidas a la compañía: conferencias manuales nacionales e internacionales, construcciones que dilatarán la realización de los presupuestos, averías, comercial y facturación de recibos.

El segundo nivel era romper la primera barrera represiva de la empresa fijada en sus mandos intermedios: capataces, encargados de centrales, vigilantes de tráfico, supervisoras de comercial se suman al paro.

(Termina en página 6)



# ANTENA

— Sobre el accidente atómico de Palomares la duquesa de Medinasi-donia ha declarado al periodista Eliseo Bayo: «Ese tema lo han alejado. Fue sin duda el accidente más importante de la posguerra y con él, según palabras de un militar americano, entramos en la era atómica. Nada menos que cuatro bombas H cayendo sobre un pueblo español; entonces no se resaltó que dos de ellas se abrieron y dejaron escapar pluma radioactiva. Ochenta vecinos son sometidos todavía a examen médico y según mis noticias han muerto ocho o diez, en estos años a causa de enfermedades de tipo canceroso. Muchas familias se han marchado de allí y no se ha vuelto a hablar una palabra de las bombas de Palomares. ¿Crees que ahora se podría publicar? ¿Por qué tienen miedo a que se publique un informe exacto de lo que ocurrió?»

— Según la agencia Pyresa, el precio del pan va a ser aumentado a 45 pesetas kilo. Ahora el kilo (de 900 gramos) se paga a 18 pesetas.

— La guerrita. En unos ejercicios militares efectuados en las cercanías de Las Palmas (Canarias) han perecido seis soldados paracaidistas víctimas de una poderosa ráfaga de viento. Adelante con la patria y trabajen los cementerios.

— Hay represión ciega con referencia a la fuga de presos del presidio de Segovia. Basta que a uno le acusen de simpatizar con ETA para que la autoridad lo encierre y empaque por anticipación o complicidad. En todo el país vasco hay una sesentena de ciudadanos detenidos por este «motivo».

— Nota intrascendente: «Por una orden de la Secretaria General del Movimiento, que hoy publica el «Boletín Oficial del Estado», se dispuso el cese de Francisco Cabeza López como subjefe provincial del Movimiento de Málaga». En concreto que Cabeza salió de estampa del Movimiento, lo cual ya es ídem.

— La canción y su porvenir. Ha-

blando de la canción actual protestataria el cantor Xavier Ribalta ha manifestado: «No quiero decir que esté en desacuerdo con los recitales que Raimon, Pi de la Serra y Llach últimamente han hecho, ni mucho menos. Pero eso no impide pensar que cuando el país llegue a una democracia real, ¿qué papel tendrá esta canción? ¿Se la apreciará en el mismo grado que ahora se la aprecia?» Queda el futurismo, amigo Ribalta, y al futuro humano hay que cantarlo siempre.

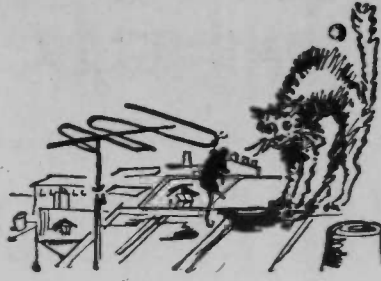
— En tres conversaciones públicas sobre historia local ha adquirido relieve y comentario en Igualada una crónica sobre el movimiento social de la comarca escrita por un conocido sindicalista de la localidad. Con la particularidad de que la mayoría de participantes eran jóvenes. Sostuvo la tesis del autor un estudiante de la Universidad de Barcelona.

— La policía municipal atacó a tiros en Sestao a un par de muchachos que efectuaban unas pintadas inconformistas, hiriendo a uno de ellos, llamado José M. Taracio Díaz. Una manifestación de mil vecinos protestando contra esta acción salvajista fue disuelta a porrazos por la misma policía.

— Para presenciar la procesión de semana santa en Ubeda, afluyeron a esta población centenares de extranjeros que llenaron a bote todas las fondas y hoteles. Sesenta retardados que llegaron también a Ubeda tuvieron que ser alojados en los Cerros.

— Por decisión vertical ni el 1º de Mayo ni la fiesta de San José Obrero no tendrán celebración oficial. Ni falta que hace.

— La cárcel de Carabanchel se intelectualiza. Ramón Tamames, catedrático de la Universidad de Madrid; Juan Antonio Bardem, director de cine, y Antonio García Trevijano, notario, están preparando diversos trabajos literarios en la cárcel de Carabanchel.



El catedrático de Estructura Económica está preparando una novela que piensa ultimar en la cárcel. Horas antes de su detención, el pasado día 3, había entregado a la imprenta el original de su último libro. «¿Dónde vas, España?»; el señor Bardem está ultimando el guión de su próxima película, que trata sobre el asesinato del general portugués Humberto Delgado, y don Antonio García Trevijano prepara un libro que aún no tiene título.

Los tres cumplen arresto sustitutorio por impago de multa — un millón de pesetas — de dos meses, y además de sus actividades literarias han organizado una especie de ciclo de conferencias entre sus compañeros de prisión.

— En debate abierto sostenido en el Colegio de Aparejadores de Barcelona sobre «Perspectivas del sindicalismo en la Construcción», José Salgado, encofrador, tuvo una de las intervenciones más vibrantes. Señaló que todos los logros conseguidos por los trabajadores habían sido a iniciativa suya y no concedidos desde arriba. Se refirió a la elección desde abajo de los trabajadores de sus propios representantes, y señaló la incidencia que debe tener un sindicato auténtico en la vida social y política del país; en la vivienda, en el transporte, etc. La afiliación debe ser libre, y se debe abolir la discriminación por sexo y por edad. Se refirió a la celebración de un congreso constituyente sindical, en el que centenares de delegados de elección directa discutirían el sindicato de clase propio. Habló en contra del sindicato vertical y de una reforma de su estructura, y por tanto estuvo en contra de un propugnado neoverticalismo.

— En Barcelona se nota movimiento para la creación de Sindicatos de la C.N.T. De momento hay ocho, uno de ellos de Oficios Varios nodriza para nuevos Sindicatos. De momento se cuenta con dos mil militantes y una buena disposición de docenas de miles de trabajadores, principalmente en Metalurgia, Construcción, Fabril y Textil y Banca. También existe el proyecto de publicar «Solidaridad Obrera» y un periódico en catalán que podría ser «Catalunya» o «Terra Lliure».

## EN HOLANDA

### Gira de Conferencias C. N. T.

La gira de la C.N.T. ha durado ocho días y ha tocado a su fin. Las ciudades que se recorrieron fueron las siguientes: Den Helder, Amsterdam, Leeuwarden, Eindhoven, Nijmegen, Apeldoorn, Rotterdam, Beverwijk, Utrecht. En todas ellas, excepto en la primera que habló el compañero Moreno, la clara exposición a los candentes problemas actuales magistralmente expuesta por el compañero Francis Torras vertió luz, aclaró conceptos y sirvió para incrementar la corriente de simpatía y seguidores de la C.N.T. El éxito está a la vista: Dos programas de radio, entrevistas en prensa, filmación de una película en el sistema de video cassettes, y, lo más importante, la toma de contactos que permitirán en el futuro romper el muro de silencio a escala internacional que rodea todas y cada una de nuestras actuaciones. Se discutió bastan-

# DISCOS

Querido N. Migo:

Voy a decirte que Santillán, santiguado o santiaguado, ha tenido contacto con Areilza, Fraga Iribarne, y con Juan Carlos, alteza verdadera: a 1,85 m.

Natural, pues, que Santi no contacte con los compañeros.

Ni éstos con Santi.

Carrillo hombre que renegó de su padre por encargo del Kremlin, culpa a la C.N.T. «reaparecida» de ser santillanista, y, por el hilo, monárquica.

Tratándose de dos voraces, vayan juntos a comer a dos carrillos.

Cuando en el segundo Congreso CNTE de Linoges Helmut Rüdiger (alemán que cargó con la SAC de Suecia) se dio cuenta de que el Comité Nacional del interior no era reformista, huyó veloz a Madrid, a Sevilla, a Valencia y a Barcelona para sobornar a cuantos compañeros pudiera. Sólo para ese menester el saco de la SAC fue generoso.

Y en 1976 se reincide. ¿Para qué, si en lo que queda de la SAC hay lenguaje claro y preciso?

¿Tan ciertos están los dirigentes de la SAC que su conducta deletérea interesa al proletariado europeo?

Expliquemos, por si acaso, que se ha hecho de la S.A.C. con 36.000 afiliados y un diario «Arbetaren» en 1950.

Antes que meterse en el hogar del vecino, hay que cuidar el propio, compañeros.

Los sacerdotes tipo Carrillo nada hallarían para criticar a la C.N.T. de siempre. Pero la presencia de Santis y Santas permite al indigno hijo de Wenceslao el destilar ciertas mentiras, como si fueran verdades.

De frente, jamás ningún adversario, por feroz que fuese, consiguió abatirnos, y cuidado que las hemos pasado duras.

Que corrompan a algunos, no tiene caso.

Que también los cuervos resultan sanitarios devorando carroña en lugares de combate.

DISCOBORO

## ESPAÑA MARTIR

Las cárceles se llenan. Las provincias de Vizcaya, Guipúzcoa y Navarra están de nuevo en estado de sitio. El asunto Berazadi, le ha dado ocasión al ministro del Interior, Manuel Fraga Iribarne, para declarar una guerra a muerte a ETA. Pero, en realidad, no es sólo ETA, sino toda la izquierda reprimida.

## LA LUCHA ACTUAL

(Viene de la página 5)

El tercer nivel, y cara a la militarización es el dominio de la opinión pública. Aquí se centra nuestra lucha. Para ello se crean comités de extensión: comité de prensa, pegatinas alusivas a nuestras reivindicaciones, hojas de información a la opinión pública, intervenciones en asambleas de trabajadores para confluir en lucha, asociaciones de vecinos, radio, universidades, institutos, etc. La empresa también entiende que este nivel es el más importante y maneja toda su influencia para que los medios de información tergiversen o anulen nuestras noticias, ella por su parte dará comunicados falsos cara a crear la confusión en la opinión pública y romper nuestra unidad.

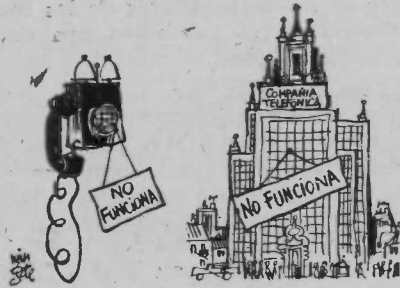
La lucha no ha finalizado, se presenta larga si no se rompe la unidad, el tiempo nos beneficia por cuanto la degradación de las centrales es progresiva.

Actualmente la lucha se centra en conseguir la eliminación de sanciones ya que al ser dictado el Laudo el punto económico pierde todo sentido.

Si tuviéramos que hacer un balance rápido de la lucha la podríamos resumir en los siguientes puntos:

— Lucha política tendente a romper los topes salariales y acabar con una dirección característica de la clase inmovilista.

— Eliminación de CC. OO. y potencialización de delegados de base. La asamblea de todos los trabajadores órgano ejecutivo.



— Creación de una caja de resistencia.

— Elevación del nivel de conciencia: en las asambleas de centro se han hecho valoraciones políticas de la coyuntura actual, y de la posible libertad sindical así como de que la lucha de la clase trabajadora es una.

— Experiencias en manifestaciones por la calle.

— Aumento de la solidaridad entre los trabajadores.

— Inclusión de mandos intermedios en la lucha rompiendo el principio de autoridad en la empresa.

— Experiencia a nivel organizativo: coordinación de la lucha a nivel local y nacional.

— Experiencia en cuanto a salvar maniobras divisorias por parte de la empresa o de grupos específicos.

— Desbordamiento de los organismos oficiales: Sindicatos, Ministerio de Trabajo (Decreto de huelga).

— Conciencia de que la unidad de la clase obrera en una lucha concreta consigue las reivindicaciones que persigue.

Las Comisiones de Huelga



## GRAN MITIN en MARSELLA

Conmemorativo del 1º de Mayo 1886 y de SOLIDARIDAD CON LA ESPAÑA CONFEDERAL Y LIBERTARIA

Tendrá lugar el DOMINGO día 2 de MAYO 1976, a las nueve y media de la mañana, en la sala Francisco Ferrer-Guardia de la BOURSE DU TRAVAIL, 12, rue de l'Académie, con la participación de los siguientes oradores:

DANIEL FLORAC, por la C.N.T. francesa,  
ANDRE ARRU, por la «Libre Pensée»,  
RAMON LIARTE, por la C.N.T. española.

El Presidente regional de Solidaridad Internacional Antifascista, HENRI JULLIEN, abogado, presidirá el acto.

La Comisión de Relaciones del Núcleo de Provenza de la CONFEDERACION NACIONAL DEL TRABAJO DE ESPAÑA en el Exilio —Asociación Internacional de los Trabajadores—, invita fraternalmente a toda la colonia antifascista y a todos cuantos anhelan que el pueblo hispano recobre su LIBERTAD.

## En Montpellier. El 1º de Mayo, Jornada Confederal

Organizada por la Comisión de Relaciones del Hérault-Gard-Lozère.

Por la mañana, a las 9 y media, MITIN en el «Pavillon Populaire». Participarán los oradores:

Anne Marie Armanteras, joven compañera.  
Félix Navarro, por la C. N. T. F.  
José Muñoz Congost, por la C. N. T. E.

Por la tarde a las 14,30: VARIEDADES

Con la participación del Trio Los Inquietos, guitarra, flauta, y canciones revolucionarias; Estelle y Carola, con acompañamiento de guitarra; Graciela y Socorro, peruanas, canciones latinoamericanas; Lolita Martín, canciones españolas; Martín y Tina, zarzuelas, folklore, canción catalana; Candice, canción moderna; María Carbó, Voix d'or 1971 en el Concurso de Cassis; Felipe Benanzal, tenor de Opereta y género español. Al piano, Mme. Paquita Galcerán.

Todo en ayuda de los que luchan por cambiar el régimen de opresión en España y liberar los presos.

Invitados compañeros, familias, amigos y antifascistas en general.

## MITIN EN BURDEOS

El día 1º de Mayo, para cerrar la campaña de propaganda iniciada de unos meses acá, GRAN MITIN por la mañana, en el Cine ABC, rue Ste-Catherine, con la participación de:

FEDERICA MONTSENY, por la C.N.T. de España en el Exilio;  
HELENIO CAPELLAS, C.N.T.E.-Zona Norte.  
VICENTE LLANSOLA, por la C. de Relaciones.  
UN MIEMBRO DE LA C. N. T. F. Local.

Por la tarde, en 42, rue Lalande, PROYECCION DE PELICULAS sobre la Guerra de España.

Una jornada más que sabremos apreciar todo el Movimiento Libertario del Exilio.

Quienes nos conocen saben muy bien que lo que caracteriza nuestra filosofía es la defensa de la libertad individual y colectiva, y que nuestra protesta contra todas las injusticias perpetradas en nombre de las leyes, o de las religiones y dogmas es uno de los puntos de partida. Sobre las persecuciones de que a lo largo de la historia han sido víctimas los judíos, el librito de B. Porcel: ELS XUETES (1), se asienta como documento interesantísimo y nos recuerda momentos de lucha.

El autor recopia hechos, actos y actas que, partiendo del siglo XI, detallan las penas impuestas y tan aberrantes como la de distribuir, en dos partes iguales, — una para las

### PRO COMBATE SINDICALISTA

R. Serrarols, París, 10; Olivera, Vicdessos, 10; E. Martínez, Aigues Mortes, 60; A. López, Marinanne, 10; Amable, Thiais, 30; Rodríguez, id, 10; Alastruey, id, 10; T. M., id, 10; Amela, París, 50; Vicente Roi, Coursan, 10; F. Local de Drancy, 50; Azcona, Souppes, 10; Terrada, id, 5; S. Fernández, id, 10; Torner, Cussan, 10 F.

Total: 295,00 francos.

## LA LECTURA, por Fernando FERRER

autoridades y la otra para el denunciante, — los vestidos de los judíos que no llevarán el distintivo de su raza, y las penas mayores que llegaban hasta la quema de esqueletos en justicia post-mortem, pasando por la horca, la hoguera y otras barbaridades por el estilo.

Interesante y vasta la lista de nombres de judíos conversos, en la que muchos antisemitas furibundos pueden hallarse. Quizá que su lectura calmaría su furibundia y les haría reflexionar sobre el hecho de que los judíos han sembrado a voleo, y que esa variante (o que se considera tal, sin duda por personas interesadas) de la raza humana, ha proliferado un poco por doquiera. Y es quizá porque se han hallado continuamente agobiados por persecuciones de todas clases, que han hecho trabajar su materia gris. Así, cuando los experimentos de la navegación eran trabajos improbables, cuando los medios científicos eran casi inexistentes, los judíos lograban delimitar con pasmosa exactitud, todas las va-

riaciones geográficas de los litorales del mundo conocido y también de los fondos marinos, permitiendo una seguridad singular para los barcos que entonces surcaban los mares. ¡Los parábienes de los grandes de la época, entre ellos el llamado Enrique el Navegante, ese portugués que, como se sabe, nunca navegó, ilustran esa sabiduría!

Permanecía desconocido por los judíos de aquí el siguiente detalle dado por el autor, a saber que: «... las listas de nombres y apellidos condenados por la Inquisición y que ahora son un juego inofensivo, tuvieron un significado macabro hacia 1942. (...) Grupos de nazis o dependientes del gobierno alemán indagaron en Mallorca, buscando quienes eran los descendientes de judíos y cuántos había. Era el momento de los hornos crematorios. Felizmente, el Eje fue derrotado, etc...»

(1) «Els Xuetes». — B. Porcel. 100 pag. 17 x 11. — Edicions 62, Casanova, 71, Barcelona-11.

## COMUNICADOS

F. L. DE HOUILLES-ARGENTEUIL  
Convoca reunión para el domingo día 9 de mayo en el lugar y hora de costumbre.

EDICIONES «LA ESCUELA MODERNA»  
Por la presente nota se os comunica que la nueva dirección de las Ediciones La Escuela Moderna de Calgary y del compañero Félix Alvarez Ferreras son las que a continuación siguen: 9728, ELBOW Dr. S. W. CALGARY (ALBERTA) CANADA. P.C. T2V 1M3.

F. L. DE THIAIS  
Celebrará asamblea el domingo día 2 de mayo, a las 9 y media de la mañana en el lugar acostumbrado.

### 29 Y 30 DE MAYO EN EVREUX

La Exposición «España 1936», conmemorativa del XL aniversario de la Revolución Española efectuará su primera presentación en provincia.

Veinticinco tableros conteniendo centenares de gráficos: carteles, fotografías, dibujos, etc., todo de época. Los visitantes apreciarán la aportación artística y cuantitativa de los expertos y artistas que han dado cima a esta obra emocional, verdadera página de la historia contemporánea.

Para el domingo día 30, en el Centro Confederal de París se prepara excursión en autocar para Evreux. Lugar de la concentración en Evreux en el terreno y salas del «Jeanne d'Arc». Quienes deseen participar en el viaje deben inscribirse cuanto antes en el Servicio de Librería.

## PARA EL 1º DE MAYO

EN TARBES

Mitin Anarcosindicalista, C. N. T. «Libre Pensée» en el «Centre Cultural Aureilhan».

### TOMBOLA CONFEDERAL (Complemento de premios)

- 47 Una Alegoría C.N.T. repujada en cuero (cuadro).
- 48 Un cuadro pintado. Alegoría C.N.T.
- 49 Maqueta chalet Montaña, trabajo artesano.
- 50 Diccionario manual de la Real Academia Española.
- 51 Un transistor mediano.
- 52 Una máquina fotografiar don del Consejo Nacional de SIA.
- 53 Un brazalete reloj.
- 54 Un brazalete reloj.
- 55 «L'Art Menager Français».
- 56 «Un Mundo que ganar», Upton Sinclair.
- 57 «¡Habla, oh Pastor!», Upton Sinclair.
- 58 «El hombrecillo de los Gansos», Jacol Vassermann.
- 59 «Nacionalismo y Cultura», Rudolf Rocker.
- 60 «La ciudad detrás del Río», Herman Kassach; «Crepúsculo de los Dioses», Ernest Gann; «Valle Sombrio», Manuel Pombo Angulo.
- 61 Cerámica de Teruel (Botijo y dos tazas).

## SERVICIO DE LIBRERIA

### NOVEDADES

«Historia del Movimiento Macknovista», Archinoff	20 00	«La Legión Cóndor», Ramón Garriga	35 00
«Consultorio Psíquico Sexual», Dr. Martí Ibáñez	15 00	«La muerte de la esperanza», Eduardo de Guzmán	40 00
«Malatesta (Vida e ideas)», Vernon Richards	25 00	«Yo fui ministro de Stalin», J. Hernández	40 00
«¿Qué es la propiedad?», Proudhon	20 00	«Memorias de Guerra, Exilio y Cárcel», Cipriano Mera	42 00
«El movimiento anarquista en China», R. A. Scalapino, Georges T. Yu	10 00	«La revanche de Bakunin ou de l'anarchisme à l'autogestion», Ph. Oyhamburu	48 00
«Mujeres Libres España 1936-39», Mary Nash	15 00	«Le mouvement étudiant ou la révolution en marche», Mathilde Niel	7 00
«Nosotros los asesinos», Eduardo de Guzmán	40 00	«Société aliénée et société saine», Erich Fromm	35 00
«No éramos tan malos», Jacinto Thoryho	40 00	«La pédagogie Freinet par ceux qui la pratiquent»	38 00
		«La araña Negra», Blasco Ibáñez (2 vol. encuadernados)	100 00
		«La rumeur irlandaise. Guerre de religion ou lutte des classes? Textes inédits de Marx et Engels», Jean Pierre Carasso	27 00
		«Histoire du P.O.U.M.», Victor Alba	54 00
		«La pensée constructive de Bakounine», Gaston Leval	25 00
		«La société contre l'Etat», Pierre Clastres	25 00
		«Journal d'un éducateur», Jules Celma	15 00
		«Les habits neufs du président Mao», Simon Leys	34 00
		«La véritable scission dans l'Internationale»	15 00
		«La société du spectacle», Guy Debord	15 00
		«Internationale Situationniste 1958-69»	58 00
		«Les hommes se droguent, l'Etat se renforce», Jules Henry et Léon Leger	29 00
		«Philippe Buonarroti et les révolutionnaires du XIX <sup>e</sup> siècle», Alessandro Galante Garrone	58 00

Giros y pedidos a Roque Llop, 33, rue des Vignoles (Paris 20e), C.C.P. 13 50756, Paris.



## LA ASOCIACION INTERNACIONAL DE LOS TRABAJADORES EN SU CONGRESO

En italiano, en francés, en búlgaro y en portugués, en español con tintes sudamericanos, en inglés y en alemán, hemos escuchado manifestarse a los delegados venidos de lugares distintos, durante las cuatro sesiones que duraron las tareas del Congreso Internacional de los anarcosindicalistas.

Si algunos de los delegados hicieron más de cinco mil kilómetros para estar presentes en las tareas parisienses que duraron tres días, la fraternidad de las discusiones, aun con matices y apreciaciones impregnadas de las características de cada pueblo, cobraron con creces las molestias de un largo desplazamiento.

Presidía la última sesión el representante de la sección venezolana, como por las diferentes mesas de discusión pasaron delegados españoles y franceses.

Detalle emocionante fue la intervención improvisada de un compañero español, llegado de tierras catalanas, para hablar al Congreso de las luchas de los metalúrgicos catalanes y del resurgir maravilloso de la C.N.T. después de tantos años de clandestinidad.

Las resoluciones tomadas, todas por unanimidad, con la aportación de criterios de todas las delegaciones, reflejan el sentir común del anarcosindicalista militante, y su persistencia tesonera en los principios de lucha del sindicalismo revolucionario.

Al lado de las posiciones clásicas de la Internacional, el examen común de los problemas de un presente en continua evolución, mostró la profunda razón de las previsiones que establecieron nuestras organizaciones a través de años de estudio y de luchas.

Después de haber sido aprobados los informes de gestión del Secretariado, los problemas de acuciante gravedad de la sociedad moderna dominada por el tandem Capitalismo-Estado fueron examinados con detalle, atención y sentir revolucionario.

Las mociones adoptadas sobre la situación política en los países industriales, en el Este europeo, en Africa y Asia, países del Tercer mundo, en una América latina sacudida por la represión y por un sentimiento de rebeldía mal contenida de cuya difusión ha sido encargado el Secretariado, confirman la vieja convicción del bakuninismo, de que nada aprovechable hay en los estamentos de la sociedad de hoy, salvo el hombre, el individuo, que consciente de

sus responsabilidades y del alcance de su acción posible puede y debe encontrar el camino de su manumisión. La vieja línea sigue en pie: «La emancipación de los trabajadores ha de ser obra de los trabajadores mismos.»

Las luchas de liberación nacional, los nacientes nacionalismos, las manifestaciones de una voluntad descentralizadora de las regiones, el problema del militarismo, en todas

La crisis y la sociedad de consumo, la evolución de las sociedades dominadas por el Estado monolítico y comunista, la contaminación del medio ambiente y la destrucción progresiva de las posibilidades de vida; la juventud, el sindicalismo y su integración como fuerza domesticada en los complejos democrático o totalitario de los Estados y de las multinacionales, no escaparon al análisis detenido de los congresistas.

Anarquista Italiana, de la CRIFA, etc., fueron dados a conocer.

El Congreso, en su sesión final, envió un mensaje emocionado y solidario a cuantos hombres en todos los rincones del globo sufren represión y persecuciones por haber aceptado el campo de la libertad integral como el único valedero en tanto que hombres conscientes. Mensaje de solidaridad a quienes siguen luchando clandestinamente en todos

### EL MITIN CONFEDERAL DEL 11 DE ABRIL EN PARIS



PANORAMICA DE LA TRIBUNA

sus fases, incluida la amenaza de militarización permanente de la clase trabajadora, fueron problemas pasados por el tamiz del examen congresal, fruto y culminación de las deliberaciones de asambleas celebradas desde hace varios meses en todos los continentes.

La demistificación del concepto de autogestión, traído y llevado por todos los aprovechadores de socialismos teñido con colores y salsas para todos los gustos, fue realizada a través de una declaración que será dada a conocer con los otros acuerdos del Congreso.

los países, a todo el cuerpo de una abnegada militancia anarcosindicalista que menos hoy que nunca no arria el estandarte de la revolución libertaria.

Jornadas fructíferas, intensas, laboriosas, pauta para la continuación de una marcha decidida en plena consciencia y conocimiento de causa, por la base militante.

REPORTER



El anarquismo y la C.N.T. en la Universidad de Barcelona.

Después de la reafirmación de los Principios, Tácticas y Finalidades de la Internacional, el Congreso dedicó las sesiones últimas al examen y discusión de los problemas prioritarios de organización, con la situación especial de las secciones americanas, con las que se refieren a los derivados de la represión totalitaria en países del Este, y comunicadas por las delegaciones de nuestras secciones de dichos países en exilio, y en relación con los compañeros aún allí radicados y sometidos a persecución.

Emocionó el examen de la situación española y la convicción del renacer vibrante de la C.N.T. saliendo de una dura y más que larga clandestinidad. Solidaridad, propaganda, coordinación, relaciones con organismos afines del anarquismo y con la Internacional de Federaciones Anarquistas. Ocuparon parte del tiempo de las sesiones.

Mensajes de solidaridad y fraternal adhesión de Solidaridad Internacional Antifascista, de los anarquistas españoles, de la Federación



R. Rocker, secretario que fue de la A.I.T.



3428



# ELLE COMBATE LE CORPORATISME SYNDICALISTE

C.N.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL  
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

A. I. T.

Rédaction et Administration : 33, rue des Vignoles, 75020 PARIS — Téléphone 370 46-86.

Le mouvement de grève étudiant s'essouffle et ceci pour plusieurs raisons :

- Maintien de mots d'ordre corporatistes.
- Main-mise d'organisations qui veulent diriger et retirer des bénéfices de ce mouvement.
- Collaboration directe des partis dits d'opposition et des syndicats d'enseignants avec le Pouvoir : surtout pas de grève générale.
- L'indifférence créée autour de l'Université après Mai 68 : ce n'était plus un point d'ancrage pour elle et son élite ne se forme plus là.

Tout ceci avec en toile de fond la manifestation - promenade qu'est devenue le Premier Mai.

## STUPEFIANTS PHYSIQUES ET MORaux

La religion n'est plus qu'une survivance de l'ignorance des âges enfantins de l'humanité et devant la Science tout surnaturalisme disparaît.

« En tant que phase du déterminisme historique la religion ne pouvait pas ne pas être; mais en tant que telle, elle ne peut pas ne pas disparaître. » Aucune muraille d'église, de couvent ou d'école ne peut intercepter cette clarté de la science. Aucune intervention hors nature, surnaturelle, n'est admissible, la science n'a pas laissé de place à la prière.

En remplaçant la prière qui n'a été qu'une défense inutile de temps et d'efforts, par le travail fécond et grandissant l'humanité n'est devenue puissante que lorsqu'elle a cessé de prier.

« Où la science a passé il ne reste plus rien pour la religion, ni de la religion » nous dit Ernest Lesigne dans son **Irreligion de la Science**.

La négation de la Création divine, base essentielle des religions nous engage à prendre la formelle décision de combattre toutes les croyances fragiles imposées aux cerveaux ignorants. Les efforts de tous les esprits libérés de toute entrave religieuse et de tout préjugé ne seront pas inutiles contre cette force sur laquelle repose la société humaine du XX<sup>e</sup> siècle.

Si pour la génération adulte le décrassage des cerveaux est une opération laborieuse il n'en est pas de même des enfants à qui toutes les lumières doivent être permises et en qui nous voyons la Société renouée de demain.

La faillite morale du christianisme est d'autant moins excusable qu'il est plus ancien et que 18 siècles de domination absolue sur les consciences l'ont rendu incapable d'apporter sur terre le respect de la tolérance, l'amour de la fraternité et de la Paix.

Immutabilité des propriétés de la matière indestructible, indestructibilité de ses mouvements, tout prouve qu'il ne peut y avoir de gouvernement du monde, car tout ce qui se produit dans le monde vivant aussi bien que parmi la nature inerte (minérale ou végétale) est physiquement, chimiquement, mécaniquement déterminé par ces propriétés immuables, indestructibles.

Finies les superstitions religieuses; un seul savoir la science, une seule méthode expérimentale, un seul procédé d'instruction illustré de preuves et démonstrations. Les mécomptes, sujétions et terreurs imputables aux erreurs religieuses ont trop longtemps paralysé l'effort de libération de l'humanité, on en serait vite arrivé à envisager la suppression de l'univers parce que trop gênant.

A l'idée du monde tiré du néant, de l'homme être déchu, des étoiles paraissant tomber du ciel, de la santé ou de la maladie, des caprices divins, substituons l'enseignement des connaissances acquises et en constant développement.

« L'homme dit-on est un animal religieux. » Cet aphorisme ne paraît-il pas insulter les pauvres bêtes.

D'ailleurs l'opposition si flagrante entre les diverses doctrines religieuses (Vedas, Bible, Evangiles, Coran) et leur application est de nature à nous faire persévérer dans notre attitude de pensée libre de toute attache avec les dogmes du Vrai, du Beau, du Juste et du Bon qui cadrent mal avec la réalité.

Laissons là les origines des religions et marquons les exactions du seul christianisme en rappelant les croisades contre les infidèles (Albigois, Mahométans) et les funestes guerres de religion du XVI<sup>e</sup> siècle qui montrent où peut conduire l'intolérance religieuse et n'oublions jamais que l'on ne la rencontre pas chez les esprits se reposant sans cesse sur la Raison que l'expérience démontre.

Toutefois ces exactions marquant la fin de cette chronologie religieuse rendaient nécessaires les précisions se rapportant à la domination de l'Eglise romaine-encore debout mal-

gré les coups répétés qui lui ont été portés.

Si l'on se base sur les sentiments de crainte dont étaient animés les premiers hommes, en présence des cataclysmes naturels, incompréhensibles à leurs cerveaux incultes, il n'y a pas à s'étonner des pouvoirs surnaturels qu'ils attribuaient à certains astres ou à des végétaux ou à des animaux.

D'où les termes astrolatrie, zoolatrie, phitolatrie qui ont été appliquées à ces croyances primitives résumées dans l'animisme, le totémisme et le fétichisme qui précédaient la domination des prêtres convoitée par le prestige chatouilleux des chefs militaires. Cette convoitise fit d'ailleurs vite place à une étroite collaboration en raison de l'aide mutuelle que chaque partie pouvait offrir à l'autre.

Toutefois cette dualité dans la domination conduisit parfois à la recherche d'une suprématie où la ruse eut souvent raison de la force; mais dans les calculs les mieux établis se glissent souvent des erreurs et les exactions de l'Inquisition qui avaient pour but d'établir d'hégémonie de l'Eglise romaine n'eurent d'autre résultat que d'amener une baisse de la foi, consécutive aux hérésies qu'elle avait suscitées.

(Suite page 2)



## STUPEFIANTS PHYSIQUES...

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

Un rapprochement entre les Pouvoirs temporel et spirituel devait, par la suite, aboutir à la religion de l'Être suprême et à ce culte patriotique qui devint la base des enseignements républicains.

A l'égal des premiers cultes et sans préjuger de l'authenticité de nombreux martyrs chrétiens au cours des premiers siècles de l'ère vulgaire, cette religion nouvelle a suscité des héros et des martyrs moins anonymes dont l'histoire de nos manuels scolaires garde le vivant souvenir.

Les sentiments de crainte aggravés par l'ignorance où se trouvaient les premiers hommes ont pu amener la phase du déterminisme historique qui ne pouvait empêcher la religion de naître, mais devant l'évolution de l'esprit scientifique, tant contrarié par les clergés, une phase nouvelle nous conduit à sa disparition.

Les cerveaux de plus en plus ouverts dans le cours du XX<sup>e</sup> siècle ne peuvent plus admettre aucune intervention surnaturelle et force est bien de convenir qu'après avoir détruit les superstitions de l'âme, la science n'a pas laissé davantage de place à l'inutile prière.

Ces essentielles destructions ont

permis à l'humanité d'accroître sa puissance et de développer ses recherches, libérée qu'elle est à présent des entraves que l'Eglise apportait à l'étude de l'organisme humain dans le but de conserver jalousement l'autorité qu'elle avait acquise sur les corps affaiblis par la maladie ou inquiétés par l'approche de la mort.

La négation de la Création divine, base essentielle des Religions nous engage à prendre la formelle décision de combattre toutes ces croyances fragiles imposées aux cerveaux ignorants. Les efforts de tous les esprits libérés de toute emprise religieuse et de tout préjugé ne seront pas inutiles contre cette force sur laquelle repose encore la société humaine du XX<sup>e</sup> siècle.

Si pour la génération adulte le dégrasage des cerveaux est une opération laborieuse quicque relativement facile, il n'en est pas de même de ceux des enfants à qui toutes les lumières doivent être permises et en qui nous voyons la société renouée de demain.

N'oublions jamais que la Religion est l'opium des peuples et combattons toutes les religions sur le terrain scientifique exclusivement.

André MAILLE

## ESPAGNE

La C.N.T. est toujours présente en terre ibérique et redouble d'activités. Après le désastre de 39 et le triomphe des fascistes, elle a été la première à relever la tête dans la clandestinité. Elle a perdu des centaines d'hommes valeureux et courageux, mais à l'intérieur comme dans l'exil, l'organisation confédérale a poursuivi sans relâche la résistance au fascisme et la propagande pour la révolution sociale.

La C.N.T. n'est pas une organisation sans principes ni de hasard. Elle est nécessaire au prolétariat Espagnol qui lutte pour son émancipation.

Cette C.N.T., beaucoup voudraient la voir disparaître et la détruire; d'autres se contentent honteusement de la doubler en se servant de son sigle prestigieux.

Il n'y aura qu'une C.N.T.-F.A.I. en Espagne, celle de toujours, celle qui renaît aujourd'hui avec une jeunesse travailleuse, généreuse, enthousiaste, appuyée par les vétérans de 36-39 et qui s'intègre dans toutes les régions à la Fédération Locale.

(Lu dans la Section Internationale de « Le Monde Libertaire »).

## EDITORIAL

### La U. G. T. ha tenido Congreso

A puerta segura, sin contratiempo alguno y mejor que así haya sido. La concatenación de derechos no ha de durar siempre.

Lo que no impide pensar que el derecho a congregarse públicamente el ugetismo lo ha conseguido por generosidad calculada del gobierno actual de España, extrañamente y difícilmente empeñado en la tarea de disimular lo más posible la sobrevivencia del franquismo ante Europa. Apostamos diez contra uno que sin la presencia de setenta delegados de países europeos en el Congreso de la U.G.T., éste no hubiera tenido celebración posible. Basta recordar que la socialdemocracia rige los destinos de Bélgica, Alemania, Holanda, Dinamarca, Inglaterra e influye poderosamente en las políticas de Francia e Italia, para suponer con recio fundamento que la tolerancia lograda por el Congreso ugetista se debe a la coacción mercado-europeista de las setenta delegaciones extranjeras y no a la presencia de mil delegados españoles... por ser concreto que el liberalismo de Arias Navarro, Fraga, Areilza y otros franquistas vergonzantes se debe a las necesidades económico-políticas del Estado y no a un sentimiento de generosidad política hacia los sufridos españoles.

Con toda su significación legalista, de sindical preferida por el gobierno, la resurrección pública de la U.G.T. nos complace por las consecuencias favorables que el hecho trae consigo. Que el gobierno haya reconocido de facto a una entidad obrerista clásica, sitúa a la Organización Sindical regimentada en posición difícil. Ya lo estaba por desgaje cordial de los trabajadores, pero ahora esa C.N.S. queda en desaire total vista la reconsideración en que la tiene el gobierno. ¿Qué hacer, pues, de la suntuosa Organización Sindical, si ya no sirve para nada, ni siquiera para organizar un 1<sup>o</sup> de Mayo sanjoseista? Lo más probable es que los dueños del sindicalismo salido de los riñones de Franco se dispongan a cotizar su figuración, importanciados por los ricos despojos de la O.S., pues no ha de olvidarse que ésta es posesora de magníficas sedes sociales y de enormes intereses comerciales, el de Viajes Meliá, por ejemplo. Por el trato de favor que el gobierno ha concedido a la vieja sindical U.G.T., es fácil de prever que en adelante el sindicalismo legal va a girar en torno de aquella, a la cual la lógica política de nuestros días añadirá los sindicalismos inconcretos y tan esquinados ya como son las CC. OO., el P.C.E. (siempre ganachista), los ridículos sindicalismos regionalistas y el estúpido grupo de ex cenetistas verticalizados.

Suerte «moral» le deseamos a la U.G.T. por su triunfo legalitario que, por otra parte, la C.N.T. no le envidia. La hora sindical verdadera sonará en la calle, y no del clásico reloj de Gobernación, precisamente. La hora del sindicalismo español la determinará el pueblo que labora y sufre, y entonces se verá como las CC. OO. y demás hierbas parásitas del campo obrero desaparecen faltas de arraigo en el terreno social caro a los trabajadores.

Nueva ocasión para que las sordas gentes enteradas de todo, se sorprendan de un nuevo renacer de la Confederación Nacional del Trabajo.

## Perspectivas. LA C. N. T. HOY

por VICENTET

En España como Ave Fénix, la Confederación que muchos daban por muerta y enterrada está resucitando, y este resurgimiento, es una esperanza para la clase laboral, que a través de su Historia, siempre ha probado y demostrado formar un solo cuerpo con la clase asalariada y explotada.

Las reivindicaciones de la clase laboral actualmente, ya no son vehiculadas por los órganos oficiales de los sindicatos verticales y menos inspiradas. Si bien, procuran por todos los medios de controlar tales movimientos, una vez éstos en germen, cuando se pasan a decisiones finales, son los obreros y los delegados por éstos nombrados en Asambleas reunidos, que toman los acuerdos.

Esta situación de hecho, que no sigue las vías legales por las que se rige la CNS, a los compañeros del Interior, simpatizantes y obreros en general les plantea un doble problema: Primero, los representantes oficiales de los sindicatos, que como todos recordaréis, en los meses de junio y julio del 1975, si bien nuestros compañeros y todos cuántos no quisieron colaborar con los sindicatos oficiales, propugnando la abstención, los comunistas y parte de los componentes de las CC. OO., presentaron sus candidaturas. Son éstos actualmente, los que obstruccionan y retardan la puesta en práctica la democracia sindical y la representación directa nombrada por los compañeros de trabajo, al objeto, ya hoy, y con vistas al futuro, para servir de este medio, para presionar e influenciar a la clase laboral. Segundo, es el propio gobierno o régimen, que estructurado en un sistema corporatista (fascista): el sindicato, se opone a toda reivindicación salarial, lograda al margen de su control. Un ejemplo actual: las reivindicaciones del ramo de la Construcción de Barcelona, que después del Convenio colectivo entre obreros y patronos, el gobierno no quiere reconocerlo por ilegal.

En teoría estas dos representaciones son divergentes y antagónicas, (sindicatos-gobierno) en la práctica se confunden, cuando se trata de ordenar o regularizar cualquier rei-

vindicación laboral, que no sea inspirada o determinada por ellos.

Hoy la C.N.T. en España necesita de toda su capacidad, de unidad y coraje, no solamente para organizarse, sino para ir superando los graves momentos que se viven, y al mismo tiempo, columbrar el porvenir. Hoy más que nunca, visto que no se vislumbra cual será la fin de los sindicatos verticales y qué reformas quieren introducir antes de llegar a su desaparición, tanto los elementos (la mayoría) que los representan, como el régimen, intentarán que su centralización, aunque se llame democrática, no escape a su control, máximo, cuando no pueden utilizar las siglas clásicas del sindicalismo español: U.G.T.-C.N.T.

Si la reorganización de la C.N.T. en España es la tarea esencial en estos momentos, como siempre en su Historia, nunca el reloj de las reivindicaciones laborales se ha parado, aunque aquélla estuviese en sus albores reorganizativos. A esta doble tarea actual, habrá que añadir otra no menos importante: y es la que, ya desde hoy, tenemos que empezar a plantearnosla mirando el porvenir y situándonos antes que el hecho nos coja desprevenidos. Se trata de las casas sindicales.

Estas hasta el presente, como órgano corporativo, sirven de reunión a patronos y obreros para derimir sus problemas. No sabemos si de realizarse la reforma sindical, dichos locales continuarán haciendo las mismas funciones como desde la implantación del actual régimen, o por el contrario se incautará el gobierno y hará el uso que crea más conveniente, dejando a los Sindicatos otros locales oficiales, o, a cuenta y riesgo de los propios Sindicatos. Si fuese este último caso, cosa que dudamos, no habría problema porque significaría la libertad sindical pluralista, cosa ésta que los gobernantes actuales no la tolerarán. Pues bien, si continuase como actualmente y la reforma se pretendiese realizarla enmarcando a todas las corrientes sociales, en una Sindical única, para

que entre ellas se esterelizasen su acción, los compañeros de la C.N.T. deberán de oponerse resueltamente para evitar de ser víctimas de dirigismos, o confusionismos y de negación de su personalidad, a saber: Acción Directa, Federalismo y finalidad Comunista Libertaria.

Hemos de tener presente y no olvidar, la experiencia de la Intersindical Portuguesa, que si ayer eran los comunistas quienes ocupaban los cargos representativos por su influencia en el gobierno, hoy, según informes de la prensa, son los socialistas quienes los van suplantando, y en este juego de tira y afloja la C.N.T. no se debe de prestar. Ni por sentimentalismo ni oportunismo. Debemos siempre ser claros en nuestras posiciones y determinaciones para que no se nos confunda y que las siglas de la C.N.T. en cuantos trabajos de información o posición estén presentes.

Hoy la tarea de los compañeros del interior es ingrata, dura y larga. Pero aunque la siembra sea a largo plazo, precisa que ésta no esté contaminada ni desvirtuada, si queremos que los frutos sean sanos.

### GRAN JIRA NUCLEAR DE CONFRATERNIDAD CONFEDERAL Y LIBERTARIA EN CABRIERES D'AVIGNON (Vaucluse)

Organizada por la Comisión de Relaciones del Núcleo de Provenza de la C.N.T. de España en el Exilio, tendrá lugar el domingo día 30 de mayo de 1976, en el magnífico lugar del Parc des Cèdres - Site Beauregard en Cabrières d'Avignon (Vaucluse).

Un buen programa de distracciones, juegos infantiles variados, música variada, radio-«crochet», charlas culturales y una alocución después de la comida campestre.

Encarecemos a todas las Federaciones Locales del Núcleo organicen los socios y acostumbrados desplazamientos colectivos para permitir que todos los simpatizantes de la C.N.T. y del ideal libertario acudan numerosos a la Jira.



# SOLIDARIDAD OBRERA

Portavoz de la Confederación  Nacional del Trabajo de España

## Informaciones

### VITORIA: Enseñanzas de la última Huelga General

Un obrero ha muerto en el hospital de Vitoria, es el que hace cinco a consecuencia de los disparos de la Policía Armada en la última Huelga General Revolucionaria, ejemplo de acción directa y autonomía del proletariado que debe retenerse en el conjunto de la Península Ibérica.

Ha sido publicado un interesante relato sobre las formas de lucha que han empleado (y vienen empleando) los trabajadores alaveses.

#### SITUACION GENERAL DE VITORIA

Vitoria es una ciudad de Euzkadi, con 50.000 habitantes, que ha conocido un enorme desarrollo industrial desde hace una docena de años. La población, en parte inmigrante del campo de los alrededores o de mucho más lejos, de Andalucía.

La industria está compuesta esencialmente de productos químicos, metalurgia y de materias primas.

En lo concerniente a los salarios, hay que señalar el hecho de que están congelados por decisión del Gobierno. Mientras, los precios están disparados.

#### LAS REIVINDICACIONES

La huelga se originó primero en una fábrica, FORJAS, con una plataforma reivindicativa de tres puntos:

- 6.000 ptas. de aumento para todos;
- ni sanciones, ni despidos;
- y dimisión inmediata de todos los cargos de los Sindicatos Verticales (C.N.S.) inclusive los cargos de «la oposición sindical» dentro la C. N.S. (de U.S.O. — Unión Sindical Obrera — hasta O.R.T. — Organización Revolucionaria de los Trabajadores —) que habían sido elegidos hacia poco en las elecciones verticales de cada empresa.

Así los trabajadores, con este tercer punto, no sólo ponen en entredicho al sindicato fascista, sino también las formas mismas de delegación permanente de poderes. Obtienen por su auto-organización y por el rechazo de la «democratización» que pretenden mostrar el Gobierno.

Estas reivindicaciones fueron inmediatamente recogidas por el conjunto de trabajadores de Vitoria.

#### LAS NUEVAS FORMAS DE ORGANIZACION: LA AUTO-ORGANIZACION

Los trabajadores en lucha se han marcado, desde un principio, la Asamblea General — A. G. — decisoria como la forma de organización por empresa, con la elección de «representantes» con unas tareas precisas, «representantes» revocables por la A. G.

La patronal rechazó toda negociación con los representantes de las Asambleas Generales, alegando el hecho de que existían ya — para ésta — unas estructuras de conciliación laboral en todos los niveles dentro del sindicato fascista, instrumento para la colaboración de clases que reagrupa a obreros y patronos. La patronal no podía admitir la representatividad mucho más efectiva de las Asambleas Generales. No podía admitir estas AA. GG. No reconocidas legalmente, en las cuales la base decide y se escapa del control tanto del aparato sindical-fascista como el de «la oposición» tolerada, estructuras que de todos modos no ponen en modo alguno al sistema imperante en tela de juicio.

#### LA REPRESION Y LA EXTENSION DE LA LUCHA

La represión no se hizo esperar. Varios «agitadores» fueron detenidos.

El primer llamamiento a la Huelga General (local) que se lanzó fue un fracaso. En efecto, las bases sobre las que se lanzó eran puramente políticas (liberalización del régimen, democracia...). La Huelga fue reducida. Una vez más se hizo patente el rechazo a toda recuperación política de la lucha.

Una segunda reunión de las Comisiones de huelga por empresa tuvo lugar, saliendo de ella un nuevo llamamiento a la Huelga General y al paro de toda actividad en la vida ciudadana, pero esta vez sobre bases de clase y de solidaridad. Fue un gran éxito.

La importancia de la movilización hizo precisa una nueva organización a nivel de toda la ciudad con comisiones a todo nivel, en las fábricas y en los barrios.

Estas comisiones se reunieron en A. G. dos o tres veces por semana, reagrupando de 3.000 a 4.000 personas.

Desde un principio estas Asambleas Generales debieron situar los problemas de modo más global — rechazo global de este sistema —. Los trabajadores rechazaron todo intento de manipulación o de recuperación por parte de las organizaciones políticas y sindicales. En una de estas Asambleas Generales, por ejemplo, un delegado de una comisión, que era militante de la O.R.T., pretendió hablar en nombre de su partido y distribuir sus octavillas. Fue inmediatamente abucheado y quemadas sus octavillas, al grito de «ni Partido, ni Sindical» (la OSE/CNS).

#### LA REPRESION POLICIACA

La ciudad fue ocupada militarmente por los Grises y la Guardia Civil, lo cual venía a contrastar con la actitud pasiva que la bofia de Vitoria había mantenido durante los días de las Asambleas Generales.

Mientras se celebraba A. G. de la ciudad en el recinto de una iglesia, con participación de unas 5.000 personas, las fuerzas represivas rodeadas estas fuerzas por gran parte de delegados de comisión que se habían reunido en otro sitio, paralelamente a la A. G. También acudió una gran parte del pueblo que se lanzó al ataque para distraer la atención de la bofia. Esta disparó en las vidrieras de la iglesia para poder introducir por las ventanas bombas lacrimógenas, que provocaron un movimiento de pánico entre la gente. Entonces dispararon sobre la gente bajo pretexto de estar amenazados, pero en realidad apuntaban contra los «delegados» en especial.

**Balance: cinco obreros muertos, numerosos heridos a balazos.**

El enfrentamiento fue provocado por el Gobierno de Madrid, aunque ahora el Gobernador provincial y Madrid se quitan de encima la responsabilidad de los asesinatos.

#### LA UNIDAD DE TODO UN PUEBLO

Frente a la brutal violencia de la represión estatal, se ha manifestado una extraordinaria unidad del pueblo de Vitoria durante este drama.

Durante el entierro de los tres primeros muertos, los tres ataúdes dieron dos o tres vueltas por la ciudad conducidos por la casi totalidad del pueblo de Vitoria, con coronas de rosas rojas.

Al día siguiente se desarrolló una manifestación de protesta, que vistió caracteres muy duros con violentos enfrentamientos, saqueos, barricadas, incendios callejeros y toda serie de importantes daños al capitalismo.

#### LA DECLINACION DE LA LUCHA Y ENSEÑANZAS A RETENER

La bárbara represión, el rechazo total por parte, y sobre todo el aislamiento frente a esta posición intransigente de la patronal, han conseguido hacer declinar al movimiento hasta pararse por el momento. Hay que tener en cuenta, en especial, el silencio mantenido por la prensa sobre el desarrollo de esta lucha y las formas de organización adoptadas.

El silencio ha sido motivado objetivamente por cierta prensa, pero también por no comprender el movimiento ni sus formas organizativas nuevas que han actuado la maniobra de aislamiento de los trabajadores, sobre todo en el momento en que la Península está sacudida por importantes luchas.

#### ¿Porqué tal represión, cuando hay conflictos en toda la Península?

Primeramente, analizando podemos afirmar que:

— la lucha desarrollada ha sido muy distinta a las luchas que controlan los reformistas en otros lugares de la Península;

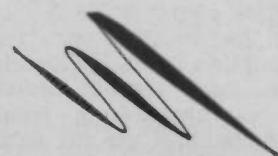
— la organización de la lucha desde abajo ha sido la única capaz de adaptar esta auto-organización y la revocabilidad por la Asamblea de los «delegados» a un cambio de situación, demostrando la posibilidad de organizarse de modo distinto y eficaz, al margen de los esquemas dirigentistas y autoritarios;

— la puesta en tela de juicio del sistema capitalista y estatal en su conjunto por parte de una gran parte del pueblo de Vitoria.

Así las formas de organización: **Asambleas Generales con representantes elegidos y revocables en todo momento; actuación directa de Comisiones de mujeres por barrios** (manifestación con las cestas de la compra) y **el hecho de que todas esas Comisiones se enlazasen con las de las empresas, ha sido significativo.**

El rechazo a todas las organizaciones dirigentistas y reformistas, la falta de confianza en las organizaciones manipuladoras y burocráticas es un hecho importante que demuestra que en la Península Ibérica los trabajadores están por su auto-organización, que construyen su organización en la acción directa.

Servicios Informativos de «Solidaridad Obrera».





## INFORMA «Hojas Libres»

Nº 161 — Despacho de la redacción en Barcelona — 20 abril 1976 — De la Agencia Independiente de Información «Hojas Libres».

Barcelona, 11 de abril. — Con motivo del asesinato del comunista-libertario Oriol Solé Sugranyes han habido numerosas acciones de protesta, en especial en la Universidad y por las calles de la ciudad, así como a la salida del funeral «progre» en la Concepción. Este domingo, siguiéndose una llamada anarquista se han reunido a las 7 de la tarde 2.000 manifestantes en las Ramblas, subiendo hasta la calle Mallorca/Bruc frente al domicilio de los Solé Sugranyes, lanzándose artefactos incendiarios como defensa ante la Policía Armada y recorriéndose varias calles de Barcelona (Aragón, Rambla de Cataluña, Valencia, Via Layetana, Plaza Palacio) durante tres horas. Al frente era enarbolada la bandera rojinegra y seguida de varias de negras. Un éxito revolucionario. Esto no ha gustado al «sumum» de reformistas y además al bien pagado ministro sindical-fascista Socias Humbert. Los obreros están indignados con el reformismo de todos los colores y signos.

Barcelona, 14 de abril. — Ante este aniversario de la huida del rey Alfonso XIII de Borbón, abuelo del actual Juan Carlos I, en 1931, han tenido lugar diversas acciones revolucionarias y manifestaciones de repudio a la Monarquía, además de colocaciones de banderas y pintadas anti-monárquicas y contra la dominación burguesa.

Barcelona, 20 de abril. — El balance de estos últimos días es esperanzador. Se prepara un gran Primero de Mayo, con jornadas revolucionarias para el 28, 29 y 30 de abril. La «semana santa» ha servido a los intereses de la agonizante Dictadura coronada, pues es un medio «vacacional» para que todo el mundo se largue fuera de las ciudades fabriles, aunque en Pamplona al final se haya hecho el **Aberri Eguna**, con mucha represión (un etarra asesinado y otro medio muerto por la criminal Guardia Civil), pese a que también había unos «moderados» (PNV, PSOE, UGT, USO, PCE, etc.) dispuestos a impedirlo.

## DE LA PASADA HUELGA TELEFONICA



Manifestación de huelguistas en Barcelona.

## HABLA MADRID CONFEDERAL

### Preocupación militante

¿Debe haber un orden de prioridades en las preocupaciones de los militantes? Creemos que sí. Entre estas preocupaciones están las que se refieren al capítulo de definiciones teóricas y relativas a finalidades. Pero sin embargo acaso las más acuciantes sean las que se refieren a los problemas más urgentes que tiene planteados la Organización: los problemas del sindicalismo en general y de las alternativas que se están planteando ya respecto al futuro y presente inmediato de ese sindicalismo. Graves peligros amenazan a la libertad de los trabajadores. Existe una politización dirigista de todas las actividades por parte de ciertos grupos que todos conocemos. Las mallas de la unicidad a la portuguesa se tejen en todos los ámbitos, de manera que algunos grupos, comunistas o comisionistas, puedan hablar en nombre de todos los traba-

jadores. Desde «CNT-boletín» advertimos a todos los partidarios del sindicalismo antiautoritario y les cominamos a pasar a la acción para oponerse a las arañas del unicitarismo. Nuestra primera preocupación debe ser poner a la C.N.T. y al movimiento obrero en general a salvo de cualquier amenaza unicitaria. Debemos luchar encarnizadamente por la libertad de la clase obrera, por que fracasen los intentos hegemónicos, partan de donde partan.

Si dejamos que los unitaristas nos dominen, las demás preocupaciones esenciales acerca de la sociedad comunista y libertaria habrán perdido en parte su razón de ser. Empece-mos por defender la autonomía y la libertad de la clase trabajadora sin desmayo.

(De «CNT» de la Regional del Centro, nº 1 - Nueva época.)

## antena

— Corrigiendo la negativa de las Cortes a pensionar a los inválidos republicanos de la guerra de España, el rey Juan Carlos ha firmado un decreto disponiendo que dicha ayuda se les conceda, pero sin efectos retroactivos. Incluso en la desdicha hay clases.

— La hora de las amplias retractaciones. En Barcelona y durante la presentación de un libro suyo, el catedrático ex falangista Pedro Lain Entralgo ha confesado que él y Dionisio Ridruejo y otros en 1938-1939, en Burgos, ya se dieron cuenta de que aquello (el régimen de violencia «legal» instaurado por el franquismo) no conducía a la meta que pensaban. Lain indicó que su crisis de conciencia la motivó la presencia del fusilamiento de un español republicano. ¡Si llega a presenciar la matanza de 2.000 niños del pueblo en la plaza de toros de Badajoz!

— Los empleados de la Mutua Sabadellense y los obreros metalúrgicos de Mataró anuncian paro indefinido por serles reiteradamente negadas las correspondientes mejoras de percepción y trabajo.

— La tanda de actos en homenaje a Pablo Casals con motivo del centenario de su nacimiento, en Vendrell, prometen alcanzar gran realce. Últimamente la comisión ha obtenido el concurso del violoncelista ruso Rostropovitch. Estos actos pablocasalistas suenan a arte y libertad.

— Indignado por la celebración del congreso de la U.G.T. con aprobación del Gobierno a pesar de actuar esta sindical en condiciones prohibidas, el facha José A. Girón ha dimitido su cargo de miembro de la Comisión Mixta-Consejo Nacional.

— El deshielo. Al mismo tiempo que están apareciendo organizaciones de trabajadores al margen del sindicalismo oficial, grupos de empresarios están celebrando reuniones con vistas a la constitución, también fuera de la Organización Sindical, de organismos de defensa de los intereses empresariales en la línea de las antiguas patronales. Se trata al parecer, de establecer entidades análogas a las que en otros países occidentales figuran como federaciones de empresarios, consejos de patronato, federación de industrias, etc. Entre las personas que realizan gestiones para la evolución del sindicalismo patronal figura el ex ministro José M. López de Letona.

(Continuación)

**Oficios Varios de Igualada:** La caída de la dictadura primorriverista determinó tal reacción en los medios confederales que ella fue motivo suficiente para desvalorizar en parte, el aspecto ideológico de nuestro movimiento. Alucinados por el tambaleo de un tronco que había llegado a parecer incommovible, muchos de los que nos creíamos acérrimos defensores de los postulados de la C.N.T. llegamos a trocarnos insensiblemente, inadvertidamente, en meros auspiciadores de un régimen republicano acentuadamente burgués. La huelga general de solidaridad hacia los sublevados de Jaca tuvo por punto de apoyo a nuestro organismo nacional.

A este respecto, aun flota en el ambiente una duda: ¿Fue un error mayúsculo o fue un sabio oportunismo el que la Confederación correspondiera a los deseos de la politiquería republicano-socialista? Se ganó la República y la República quiso perdernos. De la demostración huelguística de 1930 sólo nos queda, pues, la satisfacción de haber demostrado, de alguna manera, nuestra solidaridad a Galán y a sus compañeros. Lo demás, después de los hechos acaecidos en cinco años de régimen republicano, se recuerda con disgusto.

Pero lo peor fue que un importante sector confederal persistiera en su doble actuación. Indudablemente, el régimen que nacía se les llevaba las simpatías. Por un lado se propugnaba por las esencias confederales, y por otro se colaboraba con los políticos para regalarle a España una República federal. Existen manifiestos que acreditan esta verdad. Además «Solidaridad Obrera» ostentaba una colaboración que la transformaba casi en un periódico político de izquierda. Es innegable que descendimos.

## COMICIOS DE LA C.N.T.

A su vez, los anarquistas organizados, alucinados por una situación falsamente revolucionaria, se empeñaron en el derrumbe de eso que contaba con la admiración infantil de un pueblo, sin reparar que con tal conducta iban derechos al sacrificio y a la esterilidad. Según nuestro juicio, no se observó detenidamente la situación, pues si tal se hubiera hecho se hubiese comprendido que el pueblo del 12 de abril acudió a una «fiesta mayor» y no a una revolución. La demostración electoral que le costara la vida a la monarquía nada tuvo de particular para ser confundida con un movimiento subversivo.

Así se nos revela el panorama, aunque después, al choque de las dos tendencias, nos sea posible descubrir en ellas un caudal de sinceridad que podía ser motivo para ahogar en germen las estridencias que surgieron. Si las pasiones no se desbordan, si los hombres malcarados no intervienen, podíase esperar la necesaria eliminación de los defectos de procedencia burguesa y la obtención de un saludable equilibrio nervioso en las actitudes de muchos de nuestros militantes.

Afortunadamente, hoy podemos apreciar cómo los enconos desaparecen y cómo las aguas desbordadas vuelven a su cauce. Lo malo de ambas partes y bueno que queda es el recurso que la realidad le ofrece a la Confederación. Si así se presentan de claras las cosas sería inoportuno pretender sellar una cordialidad — que nada tiene de protocolaria, por ser hondamente sentida — apelando a procedimientos de inoportunidad y regateo.

Después de la infame tormenta nos hemos reencontrado. Precisa, en adelante, saber apreciar y desechar los errores, saber sortear los escollos sin mengua, sabernos querer como hermanos, y saber afrontar, en el momento presente, las contingencias de la revolución social.

En definitiva, la organización confederal igualadina se pronuncia por el libre reingreso en la C.N.T. de los Sindicatos de Oposición, en igualdad de derechos y sobre la base del sindicalismo revolucionario conducente al comunismo antiestatal.

### EL DICTAMEN DE LA PONENCIA

«El problema de la Oposición aparece en su expresión orgánica posteriormente a la caída del régimen dictatorial monárquico, que produjo en nuestro país la existencia de factores revolucionarios de tipo social. Estos factores dieron origen a dos interpretaciones acerca del encauzamiento de las fuerzas revolucionarias de la C.N.T. y las dificultades de conciliarlas, por circunstancias de tipo puramente formal, fueron determinantes de un hecho de escisión que no puede fundarse en desacuerdo fundamental con los principios básicos de la C.N.T. El proceso revolucionario, a partir de entonces, y las actuales circunstancias revolucionarias, han determinado la desaparición de aquellas diferencias de interpretación y la coincidencia formal



# A N T E N A

— Par ael Primero de Mayo hay anunciada una multitud de actos conmemorativos a cargo de las tendencias sindicales independientes del Estado. Los permisos solicitados han sido negados.

— En un bar de Algorta (Bilbao) un cliente policía armó bronca contra el ciudadano Javier Basarrate Bengoechea, al que acusaba de estar relacionado con los sucesos de Vitoria. No contento con esto, el policía agredió con un disparo de pistola a Basarrate, dejándole herido. El parte oficial del suceso viene a decir que la víctima forzó a su agresor a disparar para suicidarse. Muy alambicados, los partes de la policía en la defensa de sus agentes desafortunados.

— La prensa española se hace lenguas de la inminente ida a España del hasta aquí refugiado político Claudio Sánchez Albornoz. De ilustre con lustre por arriba los chicos de la prensa obedientes, no se paran en objetivos. Todos nuestros respetos a Claudio. Pero la docta cencerada que le dedican no concuerda con la detención del matrimonio vasco que, refugiado en Francia durante despahe, regresó a la tierra con pasaporte despachado por el consulado español respectivo.

— El director del «Diario de Barcelona» ha sido multado por el jefe superior de policía con 100.000 pesetas por haber publicado una esquela de defunción referente a Oriol Solé Sugranyes, muerto a tiros por la Guardia civil cuando Solé, ya escapado a Francia, regresó en terreno español para ayudar a su amigo Pons Llobet, que se hallaba rezagado.

— Leído en un diario de Barcelona, fecha 22 abril 1976, página 31: «La primera conferencia acerca de los condicionamientos socio-políticos de la cooperación (aclaramos: cooperativismo), fue desarrollada por el líder de la Esquerra Republicana de Catalunya, don Heribert Barrera. A estas seguirán otras conferencias que en las próximas semanas pronunciarán, en el mismo local, don Joan Raventós, de Convergencia Socialista; don Albert Pérez Baró, socialista independiente; don Joaquín Fernández, reformista dentro de la actual estructura sindical; don Antonio Cañellas, de la Unió Democràtica de Catalunya, y don Félix Carrasquer, de la Confederación Nacional del Trabajo.» Una mentira así antaño Félix Carrasquer la habría pagado cara. Tras haberse «verticalizado», no es decente presentarse como cenetista.

— Durante la llamada semana salta murieron en accidentes de carretera española 147 personas. Hubo además 3.320 heridos. Por ahora, la Providencia no evita la existencia de casas de socorro y cementerios.

— En la zona de Vera de Bidasoa la Guardia civil tiroteó a unos biscaitarras, matando a uno llamado Manuel M. Garmendia y herido su compañero José A. Echeveste. Luego se realizó la hazaña los G. C. regresaron a su acantonamiento con aire de cazadores y pensando tal vez en un ascenso.

— El régimen se derrite. Uno de los estudiantes detenidos por las calles de Pamplona en protesta de la vigencia del régimen Arias Navarro, se llama Miguel Eria, de 17 años, y es hijo del actual alcalde de la ciudad.

— Por haber comido «la mona de pascua» quedaron intoxicadas 300 personas en Manresa y varios pueblos leridanos. Con cólicos y vómitos, no hay posibilidad de pascuas felices.

— Oficialmente se reconoce la destrucción de 70 librerías por los vándalos derechistas en España. Sin embargo, en cárceles y registros judiciales no consta ni un solo detenido o procesado. ¡Buena está la justicia en España!

— En Barcelona más de 2.000 personas se manifestaron dando gritos de «policías asesinos» y «amnistía y libertad», antes de que la policía los dispersara. Los manifestantes acababan de asistir a un servicio fúnebre por el anarquista Oriol Solé, que encontró la muerte el 6 de abril pasado en un supuesto encuentro entre las fuerzas del orden y los presos evadidos de la cárcel de Segovia.

— Terrorismo fascista. A la una de la madrugada del domingo, mediante varios artefactos, fue prácticamente destruido el chalet del arquitecto Nicolás de Madariaga, «Kai Alai», en Baquio, casado y con cinco hijos. El damnificado es hermano de Julen de Madariaga, bien conocido por sus actividades políticas de signo vasco-izquierdista. Y lo destruido se valora en cinco millones de pesetas.

— Dos horas y pico más tarde fue damnificada por igual método la librería «Jarkintza», de Eugenio Gandiaga, en Algorta. Pero el librero puso un letrero que terminaba diciendo: «Mañana abriremos». Y cumplió el lunes su anuncio.

A las 4,30, con un paquete de kilo y

medio de dinamita, fue volado gran parte del inmueble de «Electrodomésticos Gome», en Bilbao. La onda expansiva fue enorme. Destruyó unas 25 lunas y un centenar de aparatos (televisores, transistores, frigoríficos, etc.).

— Penas del Tribunal de Orden Público contra ciudadanos vascos:

Tomás Ugalde Ugarriza, de Ceberio (Vizcaya) ha sido condenado a tres años de prisión; Domingo Letamendi, a nueve años, dos meses y un día, y cincuenta mil pesetas de multa; Luis María Alcorita Iriondo, a ocho años de cárcel y veinticinco mil pesetas de multa; María del Pilar Urruzuno Urresti, a seis años de cárcel y diez mil pesetas de multa; Juan Pradera Garriga, a cuatro años, dos meses y un día; Higinio Alaiz Odriozola, a tres años; Luis Mainer Velasco, a cuatro años; José Antonio Alcedo Gil, a tres años; José Antonio Alcedo Gil, a tres años; Felipe Zorita Cadarso, a tres años; Antonio García Ponce, a tres años y María Begoña Carro Elorza, a tres años de cárcel.

El Tribunal, en vista celebrada el día 8, condenó a José Antonio Beñarán Urrutia, Valentín Gallastegu Pujaña y José María Gallastegui Alberdi, a cuatro años de prisión.

— Muerte de otro automovilista en Guipúzcoa, víctima de los disparos de la policía que disparó en un lugar solitario, por no haber parado su coche con la suficiente rapidez. El muerto, que no tenía nada que ver con las actividades de los nacionalistas vascos, se llama Felipe Suárez, tenía 28 años, era empleado de Correos y padre de dos hijos. Iba con un amigo en la noche del sábado por una carretera estrecha cerca de Zarauz, cuando el suceso se produjo. El amigo de Suárez resultó herido.

— Víctima de su celo lo fue un guardia civil que resultó electrocutado al ir a retirar una bandera vasca, en Baracaldo, cerca de Bilbao, de un cable de alta tensión.

— Otras banderas vascas aparecieron en diversos lugares del País Vasco, entre ellas dos en San Sebastián y una en Vitoria. Una de las de San Sebastián estaba conectada con una fuerte carga explosiva, pero la policía pudo desmontarla y quitar la bandera.

## Carta de Madrid

Compañero López Bermúdez Castro: Mucha salud y dispensa que haya tardado en escribirte.

Lo primero que quiero decirte es que me encuentro muy optimista por el empuje con que ha resucitado públicamente la C.N.T. Este es el camino a seguir; ante todo la unidad entre todos los libertarios.

El mes pasado (marzo) lo he tenido de permiso y por lo tanto he estado en Barcelona y he conocido de cerca la realidad de la situación del país; menos mal que ha sido el mes de empuje del pensamiento ácrata. No sabes las ganas que tengo de terminar con este periodo militar para dedicarme a la causa común de todas las personas que pensamos libremente y queremos una libertad absoluta y sin trabas de ningún tipo: capital, Estado, religión. Lo que me dificulta es que no conozco gente de la Confederación en Barcelona y tendré de momento que hacer la guerra por mi cuenta, hasta que esté conectado. Una vez relacionado podré contribuir a la realización de las ideas a través de la C.N.T. — Tuyo:

José Berlanga Gutiérrez del Hoyo (y que me echen un galgo).

PABLO CASALS



En todo el mundo se celebran conciertos conmemorativos del C aniversario del nacimiento del maestro.

## EL CONGRESO DE 1936

de la situación del momento. Por lo tanto, estimamos que, al margen de lo anotado, estamos de acuerdo con los principios fundamentales y finalidad de la C.N.T., y proponemos al Congreso acuerdo:

1º Los Sindicatos de Oposición cesan de constituir organismos al margen de la C.N.T., incorporándose a las normas establecidas en la misma.

2º Este acuerdo significa el término del problema de la Oposición sobre la base de acatamiento a los principios y tácticas aprobados en los Congresos, como expresión de la soberanía de los Sindicatos reunidos en sus asambleas, como norma federal para todos los componentes de la Confederación Nacional del Trabajo sin excepción.

3º Para el cumplimiento de estos acuerdos y el acoplamiento consecuente, consideramos necesarios los siguientes procedimientos:

a) A partir de la fecha de la terminación de este Congreso, los organismos regionales de las regiones afectadas se pondrán de acuerdo para la convocatoria de los Congresos regionales respectivos.

b) Será condición indispensable que a la celebración de estos Congresos precedan las asambleas de fusión en cada localidad de aquellos Sindicatos que se hallen duplicados, convocados conjuntamente por las Juntas respectivas, a los efectos de nombramiento de las Juntas de los Sindicatos y delegados a la Federación Local.

c) Interin este acuerdo se plasma en realidad, los órganos en la Prensa de los Sindicatos de la Oposición dejarán de tener este carácter, y mientras existan, serán órganos de la C.N.T., sujetos a su orientación general.

4º El Congreso determina que el cumplimiento de este acuerdo debe llevarse a efecto en un plazo máximo de dos meses para aquellos Sindicatos que para acudir a este Congreso han celebrado las respectivas asambleas, y de tres meses para aquellos otros que no se han reunido de la misma manera, sin que esto implique que la imposibilidad material bien probada se considere como desacato al acuerdo. — La Ponencia.»

Item más: La Ponencia encargada de dictaminar sobre el primer punto del orden del día, creyendo acoplar el criterio expuesto por las delegaciones que intervinieron en el debate, y los acuerdos de que son portadores los delegados, hemos redactado el dictamen de forma corta y sintética. No hemos querido entrar en detalles del pasado que no interesan.

La Presidencia somete a consideración del Congreso la proposición y éste la acepta por mayoría. Los Sindicatos que votan en contra son: Sindicato Sidero-metalúrgico de Sagunto, 600 afiliados, consignando que sólo deben ingresar en la C.N.T. los trabajadores, pero no los responsables de la escisión. Sindicato de la Construcción de Valencia, con 1.200 afiliados. Sindicato Metalúrgico de Valencia, con 1.600 afiliados. Industrias del Papel y Cartón de Al-

coy., con 550 afiliados. Hospitalet de Llobregat, que no puede votar ni en pro ni en contra, pues aun admitiendo el reingreso entiende ha de ser condicional.

### PALABRAS DEL EX COMITE NACIONAL DE OPOSICION

Parecería anómalo que previa la aprobación del dictamen que da por resuelto el problema de la Oposición confederal no se oyera una voz que representa el sentido y el pensamiento de los Sindicatos de Oposición como broche al conflicto que dividió a las fuerzas del sindicalismo revolucionario en algunas regiones. Conste de una manera patente que en nuestras intervenciones, cuando defendamos un criterio no se debe ver más que la voz de los Sindicatos de la C.N.T., puesto que desde este momento ya no hay Sindicatos de Oposición.

(Estas palabras breves y concisas, son coreadas con vivas a la Confederación Nacional del Trabajo).

**Sindicato de Oficios Varios de Sabadell:** Los que hemos sufrido las amarguras de la escisión manifestamos nuestra emoción ante la solución que liquida el problema que por tanto tiempo nos dividió. Vaya un abrazo fraternal a los compañeros de la Oposición que selle la unión que nos conduzca del brazo hacia la emancipación del pueblo productor. ¡Viva la unidad confederal! ¡Viva la C.N.T.!

(Una corriente de emoción honda invade a todos los congresistas que, entusiasmados, responden a los vivas).



PARA LA C. N. T.

# Va llegando lo esperado

Basándonos en las realidades presentes, la magnitud de las próximas tareas confederales no a todos pasan desapercibidas. No podemos pecar de confiados y, como en otras ocasiones, consolarlos con lamentaciones. Conviene usar la estrategia, según los momentos que depare la severidad gubernamental de España. Por vías de magnanimidad nada se conseguirá de los actuales dictadores; legal o clandestinamente, la C.N.T. debe afrontar las circunstancias, ampliando organización y prerrogativas.

Importa partir de una base de entereza y firmeza, caudal que nunca falta a la idónea militancia confederal. Si en la misión conspirativa fue aconsejable algún pacto, en la de organización sindical estamos solos. Y lo que es peor, frente a los anhelos de recuperación, reivindicación histórica de dignidad colectiva e ideológica, hay obstructores fuera y en el seno de la Confederación Nacional del Trabajo.

Equivocados estamos si creemos, que por tener hoy algún contacto con elementos de perspectiva política, mañana hallaremos camino más expedito en nuestra marcha ascendente. Así lo señalaron y practicaron quienes, usando también las siglas de la C.N.T., cultivaron relaciones con fracciones refractarias a nuestros postulados y a nuestra actitud revolucionaria. La generosidad es recomendable, plausible la confianza y buenos modales (entre compañeros); pero esos tesoros de la dignidad humana no son confiables a hombres versátiles, y menos a los incondicionales servidores de la masonería.

¿Nos vamos entendiendo? Tenemos la seguridad que sí. Y nos vamos a entender todavía más, al amparo de la surgida dinámica juventud situada en la palestra. Todo indica un porvenir confederal superior al pasado; todo ratifica la razón de aquellos «obcecados» que no transigieron en desmantelar a la C.N.T. de sus características ortodoxas. Ante esa realidad confortante, promissara, ¿qué dirán los prodigios de antaño, ya vetustos, que tanto vaticinaron para formar el P.O.T y la F.O.C.? Y los que bajaron a más bajo nivel, ¿qué pretenden ahora?

Nos complacen las realidades y nos alientan las esperanzas. La CNT no murió por inanición, ni pudo matarla la traición. Fue superior a la agresividad franquista, a la conspiración y renuncia de sus impostores. Gallarda, por la señera postura de sus fieles militantes, y dinámica, por la juventud que a ella se ha incorporado en España, se abre paso en el horizonte obrero de cara a sus grandes realizaciones.

Ya ven, aquellos que algún día el pesimismo ensombreció su mente, que no partimos de cero en la reorganización iniciada. Si en los encuentros para esos efectos ha prevalecido la juventud, en cantidad y dinamismo, ha concurrido también la militancia veterana. Cuadro precioso des cualquier punto de vista que se mire. La diferencia de edad, y de grado de energía personal, no ha motivado antagonismos de generaciones. Con mayor o menor ímpetu, con más vasta o angosta reflexión, el punto de convergencia de todos ha sido la C.N.T., y sus auténticos postulados libertarios.

Tras el tiempo transcurrido de situación anómala, de que la juventud española no ha podido tener contacto con la verdadera estructura sindical cenetista, son evidencias

agradables se haya tenido en cuenta el Congreso de Zaragoza del 36. Cuando se normalice la situación, y la Organización del Interior crea oportuno ir a otro Comicio Nacional, a lo convenido en el de la capital aragonesa debemos atenernos. Llegados a ese momento, que hablen los sindicatos en torno a lo que debe ser la C.N.T.

Ese acontecimiento deseado, que nos hace recordar la magnitud del que hubo en Madrid después del advenimiento de la Segunda República, el del Teatro de la Comedia, y otros, ¿motivará eludir las responsabilidades que determinados individuos contrajeron en exilio con su funesta actuación? Si hacia éstos, llegado el momento, la Organización practicara la generosidad de que antes hablamos, dejaría abiertas las puertas a reincidencias que le restarían prestigio y honor.

Por las propias conveniencias orgánicas, la militancia celosa de los postulados libertarios debe ser previsor. Está bien, que en tanto que trabajador, a los organismos sindicales se incorporen los obreros que

van en pos de defenderse. No puede ser lo mismo para quienes tienen precedentes negativos, o muestren ribetes de ambiciones políticas. Por el contrario, hacia éstos debe haber constante la acción depuradora. Dada la corrupción motivada por ostentación de cargos gubernamentales y militares, es lógica la tendencia a saquear el medio donde esos elementos puedan concurrir.

De cara al porvenir, las actuales realidades compatibles con los principios cenetistas deben garantizarse. Es indispensable actitud firme y consecuente. No solamente en lo que se refiera al conjunto orgánico, sino que, también, a la protectora solidaridad moral entre los militantes a quienes los tráfugas tratan de desprestigiar.

El resurgir del anarcosindicalismo, en España, no debe aportar interferencias de métodos y personajes extraños a su esencia. Por la misma razón que reclamamos respeto a nuestro pensamiento social, a nuestras tácticas de lucha, reconocemos a los demás las mismas prerrogati-

vas, desde ángulos considerados progresistas. Pero no se pretende imponer a la C.N.T. signos frente a los cuales estuvo siempre. Lo que es la Organización sindical, su historia y su prestigio, se debe a quienes por sus principios lucharon, arriesgaron constantemente su libertad, y en gran parte perdieron la vida. Solo los identificados en ese pensamiento, en esa acción, en esa finalidad, tienen derecho a tan magnífica herencia.

A las lides confederales irrumpe la juventud ansiosa de lucha y de ascenso social. Son los forjados de la humanidad deseada por los libertarios. Bajo ningún pretexto puede eludirse la trabazón de generaciones distantes. Si la finalidad ideal es la misma, «viejos y jóvenes» nos complementamos en las tareas de mayor importancia. Esa comunión no es lógico ni constructivo se descarte; somos la forja reconstructora de la Confederación Nacional del Trabajo, el crisol de la futura Humanidad libre.

Severino CAMPOS

El compañero Giuseppe Galzeranno desarrolla una de las más encomiables labores dentro del campo anarquista editando libros que explican la rebeldía contra el Estado. A sus ya numerosas y valiosas ediciones añade ahora la de «TORMENTO», de Virgilia d'Andrea (2).

Creció Virgilia dentro un ambiente de drama familiar y cursó sus estudios en escuelas regentadas por monjas. Su espíritu sagaz y su firme voluntad le hicieron rápidamente discernir la mentira de lo potentes. Muy joven aún, con su diploma de maestra como bagaje, recorrió Italia escampano a los cuatro vientos, en la época pre-mussoliniana, su verbo romántico y audaz a la vez. Fugitiva del terror fascista, murió, joven aún, en la lejana Nueva York, dejando un muy interesante testamento intelectual y el ejemplo de una vida rica de voluntad y de acción.

En las páginas de su libro, Virgilia canta sus luchas, sus desafíos y sus amores. También resuenan sus trallazos contra el rostro de los miserables que aceptan la sumisión sin un gesto de repulsa. Son poesías punzantes de realismo y de protesta las que dedica a las víctimas de la guerra primera grande, entre las que destacan: «El ciego» y «Espera vana». Angustiosa la que explica el sadismo de los oficiales del ejército que, para fusilar a un soldado y padre de siete hijos, reunieron a los mejores amigos y compañeros de la víctima.

En fin, otras dos poesías que retratan su personalidad serena de firme y constante luchadora convencida de la grandeza de su ideal, son: «Abre la prisión, carcelera!» y «No me doy por vencida!»

A medida que se leen esas páginas, le invade a uno la emoción y el deseo de afincarse más en la lucha contra los victimarios de todas clases.

El editor dedica un prefacio muy sensible y Malatesta es autor del prólogo en el que no titubea en compararla la poetisa al gran Pietro Gori.

Más de 300 pensamientos nos da Molina en sus «Trois gouttes de Silence», acompañados de múltiples ilustraciones enriquecidas por la

## LA LECTURA

criatura que en medio de ellas nos sonríe. (3).

Hay mucho de bueno en este libro. Algún poco, no tanto. Pero ni hay nada que sea mediocre. Habrá quienes, leyéndole, piensen que el autor es un pesimista. Otros dirán que se necesita ser optimista para tener pensamientos que hacen reír. Yo diría que es un escéptico de los buenos. Uno de esos hombres que continúan trabajando sin que su escepticismo mate en él el deseo de descubrir el alma humana y de mostrarla tal cual la ve y, de seguro, en muchos casos, tal cual es. Sus definiciones son dignas, casi siempre, de tenerse en cuenta. Veamos, entre tantas, la siguiente: «La experiencia es el resultado del cúmulo de ilusiones perdidas.» Efectivamente, la última experiencia, tras la que se lo-

gra el objetivo perseguido, corona la ilusión de las precedentes, que han sido vanas. Y esta aseveración: «Los peores enemigos de un ideal son los que lo mancillan.»

¿Gotas de silencio? Quizá; si se entiende que ellas han nacido silenciosamente. En su conjunto son ruidosos alabonazos a las mentes de los que las beben, ya porque no hayan pensado en ninguna de ellas o bien, porque habiendo imaginado cosas parecidas, Molina se las recuerda.

F. FERRER

(2) «Tormento»: presentación excelente; lectura fácil. Autora: Virgilia d'Andrea. Pídase este libro de 62 pág. de 21 x 16, a Galzeranno, Casalvelino Scalo, 84040 Salerno, Italia. — Precio: 1.300 liras.

(3) «Trois Gouttes de Silence». J. Molina, 110 pág. 21 x 15. Excelente presentación y amena lectura. — Pedidos a los Servicios de Librería de París y Toulouse. — Precio: 20 F.

## Contra los confusionistas

La compañera que fue del malogrado Leonardo Rubio, Justa, dirigió a «F. L.» la siguiente carta:

«Béziers, 6-4-1976. Redacción del «Frente Libertario»:

Acabo de recibir el nº 61 de vuestro periódico y ojeándolo he caído en la rcbrica de fallecimientos de compañeros, que poco a poco van desapareciendo.

Entre los citados hallo el de mi compañero Leonardo Rubio, y me veo moralmente obligada a exigir de vosotros una aclaración, pues entiendo que en vuestra nota hay algo que daría lugar a falsas interpretaciones en lo que se refiere a su presencia en Narbona, y que quede bien claro que si fue, o mejor dicho, si fuimos allí, fue porque queríamos saber quienes érais los que componiais esa C.N.T. Los allí presentes pudisteis daros cuenta de que Leonardo estaba en completa oposición con vosotros, como lo estuvo siempre y en toda ocasión en que se manifestaron deslices. Desde que empezó a militar en la C.N.T. (muy joven aun) no se apartó de la línea trazada por esos principios que siem-

pre defendió contra viento y marea. Por consiguiente, y para que nadie ponga en duda la conducta de mi compañero, no permito a nadie, sea quien sea, que lo ponga en entredicho. El siguió su línea recta en lo que a la organización se refiere, y nadie, por doquiera que hayamos pasado, tuvo nada que reprocharle, siendo mi deber defenderlo ahora que él no puede hacerlo.

Espero que en el próximo número aclaréis lo que es dudoso... reservándome el derecho de enviar copia de esta nota aclaratoria al COMBATE SINDICALISTA y a «Espoir», para que los que hayan leído lo que habéis escrito sepan que Leonardo Rubio no hizo nunca dejación de sus principios.

Justa Rubio

Dos libros que recomendamos:

TROIS GOUTTES DE SILENCE, por J. Molina, 20,00 F.

POEMES DE LLUM I TENEBRA, por R. Llop, 10,00 F.



## DISCOS

Bassons, compañero cumplido me ha dado una satisfacción inmensa enviándome el libro recién editado: «Peiró, escritos, 1917-1939». Juan Peiró está entero en el libro, en efígie y pensamiento, en tanteos y aciertos, en reflexiones y arrebatos. Porque Juan era pasión y buena fe mezclados. Toda imagen de cristal que se le erigiera, la propia pasión del imaginado la reduciría a añicos.

Por haber conocido a los dos, compañeros Peiró con Pablo Casals, respetando la distancia de inclinaciones. El santo Casals que la gente supone era un diablo encendido durante las ejecuciones, que exigía perfectas. En los ensayos infructuosos, a Casals se le acudía el terno, que no soltaba; al revés de Toscanini, que no lo contenía. En mano de Casals, a veces la batuta semejava una tralla.

Peiró en el trabajo y en el escrito se exigía a sí mismo; concebía, y, en la obra, depuraba. En el vidrio y en el redactado. Si en la fábrica obtuvo cristalería preciosa, ante la máquina se abstraía de todo lo que no fuera su artículo. Inmóvil durante cinco minutos, emprendía marcha lenta, pensada, hasta lograr pieza acabada sin necesidad de retoques. Como Viudiu, como Barthe, como Carsi... Seguridad personal que no niega pasionalidad en nuestro gran compañero, fuerte en la realización como en la polémica. «Esto se lo digo al propio Dios padre!» En su justicia no desconocía el arrebato, y en la injusticia involuntaria no desdenaba rectificaciones. El querido Isaac Puente supo algo de ello. Generoso sin medida — yo añadiría: excesivo — era capaz de furros, de verse burlado.

Era así, Juan Peiró: pensamiento y acción, apasionado e incansable. En su casa tenía amor, y afuera estima. Ningún compañero era su enemigo. Lo digo yo que contendi con él alguna vez, sin nunca perderos ganas de abrazo. Era pronto, pero no rencoroso. Con sus virtudes y escasos yerros, era muy estimable. Revolucionario lo fue siempre; pero cien peldaños quería subirlos racionalmente, no a saltos arriba que en la mitad de la escalera te dejan rendido. Ese era el Peiró que comprendi en vida, y que ahora contemplo en ese libro bien presentado como un joyel cristallero del Forn del Vidre.

Bassons, otro apasionado de ideas y vidrios fulgurantes, me ha complacido enviándome este recuerdo vivo del común amigo. Porque es un Peiró redivivo. Tanto, que Elvira y yo hemos estado en un tris de besarlo.

DISCOBOLO

## Notas sueltas

«El enemigo número 1 de la paz es el Militarismo, por ser la escuela del crimen. Todos los Estados lo necesitan como necesitan a las religiones para someter y embrutecer.»

«Si el socialismo de Estado viene de convertirse en socialismo nacional, es para no negar que Hitler se decía socialista nacional.»

«El socialismo si quiere serlo tiene que ser internacionalista, federalista y libertario. La llamada revolución rusa nos lo está diciendo cada día. Cuando el socialismo pasa por el Estado se convierte en Nacional-socialismo, que tratan de imponer los mandones sean los que sean y se digan lo que se quieran decir.»

«Un hombre murió días pasados en un presidio por haber realizado 60 días de huelga del hambre pidiendo el estatuto del preso político. Nadie se enteró de esta noticia. Pero no basta con eso; lo que habrá que hacer un día es dinamitar todos los presidios y arrancar de raíz todas las causas que dan vida a las tiranías. Es siempre hora para hacer lo que no está hecho y ya es hora de acabar con las medias tintas y llamar las cosas por su nombre; basta ya de confusionismos. Un preso es un preso y nada más que un preso, o sea una víctima prefabricada y deseada por todas las formas «sociales» establecidas. Nadie comete un delito por el placer de cometerlo. Hay delitos calificados de actos gloriosos porque dan vida y beneficio a los que dictan leyes e imponen castigos. Pero ni los llamados delitos repugnantes ni los clasificados como gloriosos carecen de causas. Y son esas causas las que hay que eliminar y atacar y acabar de una vez para siempre con ellas. Los castigos y los presidios, las penas de muerte y los sádicos tratos que la sociedad impone y practica para imponer su moral inmoral tienen causas profundas sin que ninguna forma represiva trata de acabar con ellas.»

La sociedad basada en el crimen, en el robo, en la inmoralidad, no acredita ningún derecho que justifique el castigo, los presidios y la pena de muerte.

Hora es ya de que los reformadores, los amantes de la libertad dejen de clasificar los delitos y los delincuentes. Privar a un castigo de libertad y someterla a la persona que sea es un crimen; por muy legal que ese crimen parezca.

EL PELAO

Suecia 1976.

## COMUNICADOS

F. L. DE HOUILLES-ARGENTEUIL  
Convoca reunión para el domingo día 9 de mayo del lugar y hora de costumbre.

**29 Y 30 DE MAYO EN EVREUX**  
La Exposición «España 1936», conmemorativa del XL aniversario de la Revolución Española efectuará su primera presentación en provincia. Veinticinco tableros conteniendo centenares de gráficos: carteles, fotografías, dibujos, etc., todo de época. Los visitantes apreciarán la aportación artística y cuantitativa de los expertos y artistas que han dado cima a esta obra emocional, verdadera página de la historia contemporánea.

Para el domingo día 30, en el Centro Confederal de París se prepara excursión en autocar para Evreux. Lugar de la concentración en Evreux en el terreno y salas del «Jeanne d'Arc». Quienes deseen participar en el viaje deben inscribirse cuanto antes en el Servicio de Librería.

F. L. DE PARIS  
Celebrará asamblea el día 9 de mayo en el Centro Confederal a las 9 y media de la mañana.

PRO S.I.A. - SECCION DE PARIS  
Llop, 5,80; Vidal, 10; Mariano Carbó, 30; Velilla, 5,50; Dobeuf, 200; Drancy, 20; José García, 20; M. B., 10 F.  
Total: 301,30 francos.

F. L. DE MARSELLA

Pone en conocimiento de todos sus afiliados y simpatizantes que organiza «cares» para el desplazamiento colectivo a la Jira Nuclear que tendrá lugar el domingo 30 de mayo 1976 en Cabrières d'Avignon.

Para inscribirse, todos los días de la semana, en el local social, 12, rue Pavillon, segundo piso.

Salida a las seis y media de la mañana del Cours St-Louis-La Canébière.

S. I. A. - Section Fédérale de la Sarthe

Depuis 1973, notre Section a vu accroître sensiblement son influence. Les interventions et l'aide sociale portant sur un travail d'aide administrative ont marqué le travail des camarades.

Mais le soutien financier de la section est nécessaire. Il faut que les camarades français et espagnols (ainsi qu'éventuellement les autres, la S.I.A. n'a pas de nationalité) payent leurs cotisations régulièrement et que ceux qui le peuvent fassent l'effort pour la souscription.

Adresser les dons et adhésions au Secrétaire Fédéral, Raymond Beaulaton, «La Petite Brosse», CHENU, 72420 VAAS. Les adhésions et le courrier peut être aussi adressé à: S.I.A., Boite Postale 183 - 72004 Le Mans Cedex.

## EXPOSICION «ESPAÑA 1936»

Días 22-23 de mayo: Inauguración en París en local que será oportunamente anunciado.

Días 29-30 de mayo: Presentación en Evreux de la Exposición «España 1936» con conferencia Jimeno y concierto de cantores. Viaje en autocar desde París. Inscribirse en el Centro Confederal.

## CENTRO CONFEDERAL DE PARIS

Actividades. 20 de junio a las 10 de la mañana. Celebración de la Fiesta del Libro con exposición librera y conferencia Fernando Ferrer.

Para el 27 de junio: Jira regional a Fontainebleau, en un bello paraje.

## DUELOS

## VALERIANO RAMIRO

El 26 de febrero falleció en Burdeos el compañero Valeriano Ramiro, nacido en Saclices de la Sal (Gualajara) después de una larga y cruel enfermedad.

El 19 de Julio, en Barcelona, fue de los primeros soldados que se unieron al pueblo en el combate contra el fascismo y continuó la lucha durante toda la contienda.

Su vida fue un ejemplo constante de militante de la C.N.T. y de la F.A.I. De firmeza y bondad, incombustible en sus convicciones y solidario en todos los aspectos, todos los debemos algo a Valeriano Ramiro.

Hasta en la muerte ha continuado con su sencillez. No quiso ni flores, ni ceremonias. Solo los colores rojo y negro envolvían su fétero.

Nos asociamos al dolor de su hermana, sobrinos y demás familia.

Que la tierra del Exilio te sea leve, Ramiro.

F. L. de Limoges

## INMEMORIAM

A la memoria del viejo navegante anarquista, Manuel Pérez Mantecón, que a la edad de setenta y seis años falleció en el hospital de Martigues el 3 de marzo del presente año.

Incógnito en un navío surcó los mares, Manolo, en busca de libertad y pan. Esto lo encontró muy presto, la libertad no. Por ello regresó a España, a luchar para adquirir la sin regateo de esferas. Allí luchó contra moros, italianos, alemanes y españoles fascistas.

Al final de la contienda, la resaca consiguiente lo arrojó como a miles de españoles al campo de Argelés, lugar de triste memoria para aquella generación que luchó para ser libre, sin conseguirlo. La coalición Capital, Política y Religión pagó a mercenarios para impedir que triunfara la justicia y la razón en nuestra tierra.

En el exilio, Pérez Mantecón continuó en ácrata siempre luchando por nuestra emancipación, hasta que la Parca ingrata nos lo arrebató.

Manuel, has muerto como quisiste en tierras del exilio, sin hacer claudicación, cual mueren los convencidos, los enteros.

Que la tierra te sea leve; tu descanso es bien merecido.

Por tus compañeros de lucha:

Anselmo Ramos

## TOMBOLA CONFEDERAL

## PREMIOS DE CONSOLACION

Por 5 Boletos a escoger entre:

«A los Jóvenes», Pedro Kropotkin; «Chant International»; «Les Sources des conflits guerriers»; «Comunicado urgente contra el despilfarrar», «El Sindicalismo», de Prat; «La Anarquía ante los Tribunales»; «Anarquismo y Sovietismo»; «La Catalogne Libre»; «La Anarquía»; «Influencia burguesa en el anarquismo» y «Pablo o el discurso del hombre libre».

Por 10 Boletos a escoger:

«El Quijote de Alcalá»; «La Revolución y el Estado»; «La crisis del Socialismo»; «El Petróleo»; «De una a otra Revolución»; «En medio de los escombros»; «Las enfermedades se mueren»; y diversos títulos más de la colección Tor.

Por 20 Boletos a escoger:

Un volumen entre varios autores de la colección «Austral»; id de la colección «Losada»; id de la colección «Universo»; también un volumen de la colección «Crisol» bolsillo de lujo.

Por 50 Boletos, a escoger entre:

«Teatro de González Pacheco», tomo 1 y 2; «La rebelión de las masas»; «Antologías», «El Amor y la amistad»; «Cultura y Civilización», y «La Historia y la Libertad»; «Quinet» y «Tipos españoles», (2 vol.) de Felipe Alaiz.

## El 1º de Mayo en España

Día agitado en muchas poblaciones, particularmente en Madrid, Bilbao y Barcelona a causa de las manifestaciones prohibidas y, sin embargo, intentadas a pesar del lujo de fuerzas desplegado por doquier por el gobierno, motivando duros entronazos entre mayistas y policías. En San Sebastián la Guardia civil ha disparado contra los manifestantes, hiriendo a varios de ellos.

En Barcelona, de donde poseemos informaciones de testigos presenciales, la actitud de la autoridad fue extremadamente dura. Todo el centro de la ciudad fue bloqueado por la policía y la G. C., con retenes a caballo. Se pegó a los transeúntes ocasionales y se disparó balas de caucho contra grupos de manifestantes, practicándose numerosas detenciones. Sin esta actitud férrea, cafrística de las autoridades, la manifestación habría sido grandiosa con la C.N.T. en primer plano.

Informaremos con detalles en nuestro próximo número.



Ayudándola te ayudas.



# EL AQUELARRE CAPITALISTA

## Choque económico Europa - U.S.A.

Frente a una economía americana que ha recobrado su poderío los Estados europeos occidentales tratan de reanimar su actividad industrial y comercial. Las relaciones Europa-Estados Unidos, en principio, tenían que ser examinadas en el Consejo Europeo de los Nueve celebrado en Luxemburgo a principios de abril próximo pasado pero nada ha respirado acerca de tales relaciones porque la Europa de los Nueve es teledirigida desde Washington, o sea que la pequeña Europa da la impresión de ser una colonia del tío Sam. Y la prueba de ello es que ante una tan favorable coyuntura americana Washington propone o exige una reducción de un sesenta por ciento, como promedio, de los derechos de aduana. La proposición americana fue presentada el 23 de marzo en ocasión de las negociaciones internacionales sobre tarifas en la reunión celebrada en Ginebra. De ser aceptada la exigencia de los EE. Unidos la industria americana podrá penetrar masivamente en Europa que es tanto como la asfixia de la economía europea, o sea que exportarán el paro forzoso a nuestro continente.

Se puede subrayar sin ningún género de dudas de que se trata de un ataque contra los productos europeos. Mejor dicho, quieren apoderarse del mercado de Europa Occidental por su elevada capacidad de consumo que es superior a los mercados de las Mecas rojas. Los norteamericanos dan la impresión de obrar en función de potencia colonizadora imponiendo reglamentos administrativos y ejerciendo también

presiones políticas como se ha podido constatar en las constantes declaraciones hechas por Henry Kissinger y por el presidente G. Ford de que no tolerarán gobiernos comunistas en Europa, pero ello es una falacia puesto que ellos saben sobradamente que los comunistas se amoldarán a las exigencias americanas tal como acaba de manifestar Santiago Carrillo (PCE) de que los comunistas españoles respetarían las bases militares de Estados Unidos en España. Lo que se ha de sobreentender es de que el gendarme del capitalismo internacional tratará de ahogar cualquier emergencia europea de tipo libertario. Esta es la preocupación americana por lo que atañe a la Europa Occidental puesto que la Europa Oriental corre a cargo de la URSS de aplastar todo intento de manumisión social.

Dos ejemplos de la escandalosa interferencia americana en los aspectos económicos y comerciales. Hace unas cuantas semanas que el gobierno norteamericano intervino acerca de Bonn, París y Londres para disuadir Alemania, Francia e Inglaterra de vender centrales nucleares a ciertos países que monopolizaba la industria americana. Por otra parte, frente a la vitalidad de la siderurgia europea proyectan de impedir la entrada de aceros especiales en E. Unidos.

Todo ello es el resultado de la política de la socialdemocracia europea que son los más fieles aliados del imperialismo americano. Los intereses que los unen son idénticos tengan el colorido político que se quiera.

## El caos monetario

Desde el instante en que la llamada serpiente europea se ha hecho girones con el flotamiento del franco francés, es un desequilibrio general el que se registra. La Carta de Bretton Woods nacida en 1944, es patrocinada por las potencias triunfantes de la segunda guerra mundial. La definición era simple en apariencia: las monedas tenían una definición en oro y las que cabalgaban a espaldas del dólar estaban también en fin de cuentas atadas al oro, puesto que el dólar también estaba determinado por el metal amarillo.

Hoy, ninguna moneda tiene oficialmente el menor vínculo con el oro. Ninguna tiene derecho a ello después de la reunión de Jamaica en donde el oro se convirtió en una referencia prohibida. De hecho todas las monedas flotan sin excepción, lo que equivale a decir que ellas no están definidas por nada si no es por el curso que determinan los caprichos de la oferta y de la demanda más o menos regularizada por las autoridades monetarias.

Siete monedas que se contaban entre las más importantes del mundo flotan solitariamente en libertad vigilada: el dólar, el franco francés, el franco suizo, la libra esterlina, la lira italiana, el yen, el dólar canadiense. O bien las monedas flotan en escuadra procurando no alejarse mucho las unas de las otras. Es el caso de las monedas solidarias en lo que resta de la serpiente europea: marco alemán, franco belga, florín y coro-

nas escandinavas. O bien las monedas son definidas por relación con otras monedas. Se cuentan actualmente seis monedas definidas por relación con otras monedas. Se cuentan actualmente seis monedas definidas por relación a la libra esterlina; trece definidas con el franco; y 52 vinculadas de derecho o de hecho con el dólar. Es el dólar el pivote monetario más solicitado y giran en torno de él la peseta española, el peso mejicano, la libra israelita y la libra pakistanesa. Pero el dólar es una moneda a la deriva, su última equivalencia en oro (42,32 dólares por una onza de oro de 31,10 gramos) ya no tiene ningún sentido.

Hoy existe en ciernes un nuevo signo de cambio internacional en el mundo capitalista o sea los DTS (Derechos de Tiraje Especiales) imaginados en 1968 y creados en 1970, que no cuentan con una definición en oro sino en un cesto de monedas, de un cesto de las decesés monedas más importantes de los países cuyo comercio es el más floreciente, empezando por el dólar que entra por el 33 por ciento en la definición nueva del DST.

En el mosaico monetario destacan como monedas fuertes el marco alemán que debe su preeminencia a su poderío económico y el franco suizo que es un paraíso precioso para las evasiones de capitales y para refugio de los mismos.

No se puede olvidar el rublo y sus

satélites del Este. El rublo vive en coto cerrado pero si Moscú llegase a meter mano en los yacimientos auríferos de Africa del Sur se convertiría en el dueño del oro.

He ahí una palpitante cuestión: la

por JAIME BALIUS

abolición de la moneda como signo internacional de cambio y su substitución por el único valor real: el trabajo.

## Borrasca en la City

El flujo considerable de banqueros internacionales y las múltiples reuniones en la City de Londres frente a la tormenta monetaria internacional. La plaza financiera británica, es en efecto, el principal mercado mundial de las euro-divisas. Ella canaliza alrededor del tercio de los petrodólares, los capitales de los cuales disponen los países productores de petróleo. Las innumerables operaciones que arrastra consigo el flujo de fondos extranjeros proporciona cada año fuertes sumas a la Gran Bretaña en comisiones e intereses. Por ello se cuentan en la City de Londres casi 2.000 bancos. Y es del caso remarcar las relaciones con otras plazas financieras como Frankfurt, Zurich, Milán, París, Amsterdam y bien entendido New-York.

Las causas de la llamarada monetaria actual proceden de una parte de la especulación puesto que se

pueden realizar enormes beneficios jugando sobre los diferentes tipos de cambio en el espacio de unos minutos. Sin embargo en la City predomina la impresión que existe una causa más profunda que explica los trastornos monetarios y es que las grandes firmas industriales europeas y americanas para recuperar el empuje económico o bien para acen-tuarlo precisan poner en juego la tasa de cambio y hacen presión sobre sus respectivos gobiernos. Y así se observa en la hora presente el gran desorden financiero para reanimar y aumentar el lucro de los grandes consorcios que se convierte en la explotación desenfrenada de los trabajadores que además de percibir salarios de hambre tienen que soportar un costo de la vida que en la hora actual alcanza proporciones astronómicas.

## La vieja matrona inglesa

La Banca de Inglaterra es el templo financiero más famoso de la City de Londres. Sombria y temida detrás de sus muros sin ventanas en el ángulo de Threadneedle y de Princess Street. El gobernador y el Consejo fueron durante largo tiempo escogidos entre las dinastías financieras privadas. Señor de los señores el gobernador arbitra entre los litigios que puedan producirse entre el Estado y los corsarios de la City. El gobernador encarna la alianza histórica de los comerciantes con la monarquía. La banca de Inglaterra representa el Dios-dinero en pie y por ende la bestialidad del sistema capitalista y la flagrante injusticia social.

Todos los gobiernos de la rubia Albión están obligados a postrarse ante la vieja alcahueta inglesa. Las re-

formas de los laboristas con el timo de las nacionalizaciones y el llamado Estado-providencia no han hecho otra cosa que alargar y reforzar la existencia de la City y de la vetusta banca de Inglaterra. El poder político sigue el dictado del dinero sean los gobernantes conservadores o laboristas.

Mientras no sea barrida la City, la Gran Bretaña seguirá languideciendo y si quiere acabar con su aislamiento insular tiene que sumarse a los grandes anhelos revolucionarios del Continente.

Las plazas fuertes del capitalismo en donde se venera el Dios-dinero, como la City y el Wall Street, sucumbirán al soplo de la revolución mundial que acabará con el reinado del becerro de oro.

## CONCLUSION

Es tal el maremágnum que reina en la sociedad capitalista que lo que más lo prueba es la descarada intervención norteamericana en los asuntos europeos. Ahora es Italia el blanco de las iras del gendarme del capitalismo internacional con el pretexto de que el comunismo amenaza nuestro Continente, cuando en realidad el P.C. italiano es el mayor obstáculo a toda posible revolución social como lo es en Francia el P.C. francés y como acaeció en Portugal y como se repetiría en España si los anarquistas estuviésemos ausentes de la escena española.

En el Consejo europeo celebrado en Luxemburgo a principios de abril, no se habló de la ingerencia americana en Europa. El canciller alemán — el socialista Schmidt — planteó sin ambages, una disciplina europea que se ha de someter al dictado del marco alemán que es el atrio del imperialismo americano. Pero los más grave del caso alemán

es la reconstitución de los grandes consorcios industriales que jugaron un gran papel en el advenimiento del III Reich; el trust del acero está en camino de reconstruirse en Alemania Federal. Es decir, que nos hallamos a un paso de la reaparición de una situación explosiva alemana que con el posible triunfo de la democracia cristiana, y aupados por los Estados Unidos que coinciden en ahogar toda emergencia revolucionaria pueden hundir a la Europa Occidental otra vez en los horrores del fascismo.

A nuestro criterio el desbarajuste actual del capitalismo si no es atajado por la revolución social europea nos puede llevar a una situación de carácter netamente fascista. Todos los obstáculos a la revolución social han de ser barridos sin piedad, o sea reformismos, democracia burguesa, social-democracia y partidos comunistas.



3428



# ELLE COMBATE SYNDICALISTE

C.N.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL  
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

A. I. T.

Rédaction et Administration : 33, rue des Vignoles, 75020 PARIS — Téléphone 370 46-86.

*Les classes dirigeantes patronales et syndicales mises en échec par les « Lip » en 1973, ont préparé leur revanche.*

*Depuis deux ans ils plantent patiemment le décor pour le dénouement.*

*Il faut montrer aux ouvriers :*

- Qu'une grève couronnée de succès se termine quand même mal.
- Que les initiatives qui ne partent pas des Etats-majors syndicaux sont vouées à l'échec.

*Si les « Lip » veulent s'en sortir ils doivent tenir compte de ces deux facettes et reinventer de nouvelles formes de lutte pour mettre hors jeu ces briseurs de grève.*

## Stupéfiants physiques et moraux - PATRIOTISME

Après avoir évoqué longuement l'idée de la religion à travers les âges et, croyons-nous, avoir démontré la vanité de cette interprétation par les faits, il nous faut aborder un autre sujet qui, en raison des flots de sang qu'il a fait couler doit attirer toute notre attention. Il s'agit de l'idée de Patrie, cette religion nouvelle qui reposant sur des piliers qui ont nom, Militarisme et Capitalisme ont consacré l'alliance du sabre et du goupillon.

Il nous paraît, en effet, indispensable de lier la question religieuse à l'idée de patrie qui a pris un si grand essor malgré les tentatives de condamnation exercées contre elle au XVI<sup>e</sup> siècle par certains prêtres contre l'usage du néologisme Patrie.

Nous rappellerons également qu'après avoir rompu toute relation avec les dogmes positivistes, liée avec l'idée de Dieu et de l'immortalité de l'âme, nous avons vu Alfred Naquet (« Les temps futurs ») proclamer une évolution sensationnelle, regrettant toutefois que les êtres pensants sont rares et que la plupart des hommes s'en tiennent à des actes de foi, dont aucune force au monde ne peut les détacher.

Il ne peut être question dans cette étude de remonter aux temps préhistoriques pour rappeler comment les

hommes ont été conduits à envisager l'idée de Patrie. Nous rappellerons simplement que, peu à peu, à mesure du développement de la civilisation l'homme est passé successivement de l'état de chasseur à celui de pasteur avant de devenir agriculteur; cette évolution l'a conduit à se grouper pour constituer la cité primitive qui l'a amené à la constitution des premières associations humaines le clan, la tribu et la horde.

Alors la patrie devient la cité et l'étranger qui vit en dehors de la cité est considéré comme l'ennemi. Le nombre de gens participant aux caractères communs s'accroît et le sentiment de solidarité connaît un déclin partiel de son intensité, car des classes et des castes ont pris naissance à l'intérieur de la cité provoquant de profondes dissensions. La patrie est devenue plus ample mais le sentiment patriotique est moins puissant car la solidarité s'accroît.

De la civilisation naissent nouveaux besoins, le commerce se développe et les contacts se multiplient entre les cités. On se connaît mieux, on se hait moins, même on parvient à aimer son semblable. La différenciation des mœurs s'atténue, les langues se pénètrent mutuellement et en quelques occasions les intérêts de solidarité se manifestent, on arrive

même à conclure des alliances et l'union s'établit.

« Chez les anciens le mot Patrie signifie la terre des pères « terra patria ». La patrie de chaque homme était la part de sol que la religion domestique ou nationale avait sanctifié; la terre où étaient déposés les ossements des ancêtres et que leurs âmes occupaient. La petite patrie était l'enclos de la famille avec son tombeau et son foyer. La grande patrie était la cité avec son prytanée et son héros avec son enceinte sacrée et son territoire marqué par la religion... Ce n'était pas un vain mot. Ce sol était véritablement sacré pour l'homme car il était habité par ses dieux. **Etat Cité, Patrie.** Ces mots n'étaient pas une abstraction, comme chez les modernes; ils représentaient réellement tout un ensemble de divinités locales avec un culte de chaque jour et des croyances puissantes de l'âme. » Fustel de Coulanges, **La cité antique**, page 233.

La patrie tient l'homme attaché par un lien sacré. Il lui faut l'aimer comme on aime une religion, lui obéir comme on obéit à Dieu. « Il faut se donner à elle tout entier, mettre tout en elle, lui vouer tout. »

Et puis la terre tourna. Il en fut alors ce qui en a toujours été; ce qui semblait immuablement fixé ne se trouvait être qu'un moment de l'évo-

lution; les antiques croyances étaient périmées et le patriotisme changea de nature.

Lois, institutions, liberté, honneur — n'étaient qu'une affaire d'interprétation pour chacun, lorsque la religion n'est plus assez puissante pour courber les hommes sous son joug. Aussi on n'aimait sa patrie qu'autant qu'on aimait le régime politique qui y prévalait momentanément; celui qui en trouvait les lois mauvaises, n'avait plus rien qui l'attachât à elles.

Il arriva ce qui arrive aux époques de libre examen; on discuta la patrie; l'opinion de chaque homme lui fut plus sacré que la patrie elle-même et le triomphe de sa faction devenait beaucoup plus cher que la grandeur et la gloire de la cité.

Au fur et à mesure que se déroulaient les événements révolutionnaires les patriotes — comme on disait alors — c'est-à-dire, la majorité des Français qui avaient bénéficié du changement de régime crurent réellement que s'élaborait l'âge d'or.

Faisons une diversion pour faire remarquer que le mot patrie est employé par son homologue Nation. Même à l'âge du Neanderthal l'homme était déjà une chose très vieille

(Suite page 2)



# NOTAS GRÁFICAS DEL 1º DE MAYO EN BARCELONA



Instantáneas tomadas corriendo (con la policía detrás) por el corresponsal directo de este semanario.

Slogan voceado por los compañeros manifestantes: ¡UNIDAD DE ACCION, LIBERTAD DE SINDICACION!

— Huelga de basureros en Barcelona. Piden 3.000 pesetas de aumento en su mísero salario y el Fomento de Obras y Construcciones no se las quiere dar. En consecuencia, la ciudad está estercolera.

— El periodista Huertas Clavería actualmente goza de libertad, habiendo pagado para ello 25.000 pesetas. Celebramos que esté libre, no lo de las pesetas.

— A partir del 1º de mayo las pensiones de la Seguridad Social registrarán un aumento de 14 por ciento. Cuidado con hacerse ricos.

— En Metalurgia de Barcelona huelgan 25.000 obreros disconformes con un laudo que deja sus aspiraciones fallidas. El paro va aumentando.

— Por fin, el Cuerpo de Bomberos y la Policía Municipal de Barcelona han sido desmilitarizados por el gobierno, y parece que el Ayuntamiento

les ha concedido aumentos substanciales.

— Tras treinta y seis años de prohibición al fin ha sido autorizada en España la proyección del filme «El dictador» de Charlie Chaplin. Se le ha querido ahorrar a Franco el reflejo de su conducta miserable. Fácilmente, en España Hitler se confundirá con el Caudillo.

— Hay lamento oficioso en España por que los cuatro únicos fugados libres de la cárcel de Segovia han encontrado estatuto de refugiados políticos en Francia. Felicidades a los beneficiados.

— Salvador de Madariaga ha causado disgusto en los medios reaccio-

narios de Zaragoza porque en unas declaraciones efectuadas a la prensa se ha declarado pertinaz contra la detestable figura del general Franco.

— Ante el clamor progresista del pueblo español, Fernández de la Mora interpreta que en España no existe mayoría silenciosa sino mayoría escandalosa.

— La U.G.T. reclama judicialmente los bienes — diarios y Casas del Pueblo — que le fueron confiscados en 1939 a raíz de la victoria franquista.

— En Cataluña existe un movimiento de huelgas metalúrgicas afectando a Barcelona con 25.000 huelguistas actuales (4-V) y en menos cantidad en Granollers, Mataró, Cornellá, Igualada, etc.

— En Barcelona se comenta vanamente y políticamente en el Fórum Vergés la problemática del sindicalismo en Cataluña. Del mismo modo cada jefe de partido o partidillo siguen pontificando democracia enviando burbujas al aire.

— Por fin. En Barcelona ha aparecido el diario «Avui» y en Madrid el también cotidiano «El País», que se pretende continuador de «El Sol» de Ortega y Gasset.

— María C. Tristán, condenada a 30 años de cárcel por pertenecer al FRAP, ha concebido una niña en la cárcel de Yserías, en Madrid. Podrá guardarla hasta la edad de tres años.

— Habló el buey y dijo, «¡Muh!», o sea que Arias Navarro discursó durante 40 minutos para, en síntesis, decir: «Quedan fuera de nuestro universo político toda idea revolucionaria de ruptura y cualquier petición de apertura de un periodo constituyente.» Concluyente.

— El homenaje nacional que se proyectaba en loor del gran poeta León Felipe, ha sido prohibido por el gobierno. Como nuestros lectores saben, León Felipe colaboró asiduamente en la revista «Umbral» de París.

— La librería «Rafael Alberti» de Madrid fue atacada impunemente por unos cretino-reyistas tras haberla amenazado. Durante el ataque, la policía estuvo ausente y sólo se presentó al lugar del suceso para sonreírse ante los destrozos causados. Pagados de su impunidad, los delincuentes ni corren siquiera.

— Con motivo de los intentos de manifestación de 1º de Mayo han in-

gresado en las cárceles del país unos mil mayistas. No se habla por ahora de procesamientos.

— El 30 de abril informó Agencia Cifra desde Barcelona: «La C.N.T. ha desmentido un comunicado firmado por las organizaciones UGT, USO, y CC OO en que se proponía que el 1º de Mayo recupere su espíritu pacífico y festivo para la clase trabajadora. El portavoz de la CNT manifiesta que, si bien esta organización fue invitada a participar en las conversaciones, cuando el delegado llegó a la reunión, los anteriores grupos ya habían redactado el comunicado, sin oír la opinión de la C.N.T.»

— En vista de la impunidad de que gozan los grupos fascistas atacantes de las librerías, se va generalizando la opinión de que la policía encubre a los delincuentes culturizados con el beneplácito de Arias Navarro y Fraga Iribarne. Los centros culturales devastados suman más de cien sin que haya sido descubierto ni un solo librería.

— Con la indiferencia, ya que no con la protección de las autoridades, en Bilbao fue dinamitada la farmacia Lotina, cuyo propietario es catalogado como antifranquista por los cretinos de Cristo Rey.

— Un comercio de librería de Albacete de la noche a la mañana vio enteramente ensuciados fachada y escaparates con grandes alquitranadas que rezaban «Viva la Falange», «Dios y Patria con Franco» y «Dios del Cielo bendiga a los diablos falangistas de la tierra.» Presentada denuncia contra tales porquerías, el gobernador las estimó decentes y legales.

— Varias familias de presos políticos trataron de encerrarse en la basilica de la Merced, en Barcelona, para protestar contra el castigo de 80 días de celda subterránea aplicada a los presos escapados de la cárcel de Segovia y luego nuevamente detenidos. Entre estas doloridas familias estaban las del malogrado Oriol Solé Sugranyes y de José L. Pons Llobet. Con la conformidad del rector, la policía arrojó a dichas familias fuera del templo.

## EXPOSICION «ESPAÑA 1936»

Días 22-23 de mayo: Inauguración en París, Centro Confederal, 33, rue des Vignes, París (20).

Días 29-30 de mayo: Presentación en Evreux de la Exposición «España 1936» con conferencia Jimeno y concierto de cantores. Viaje en autocar desde París. Inscribirse en el Centro Confederal.

## A N T E N A

## PATRIOTISME

(Suite de la page 1)

et depuis des centaines et des milliers de siècles, il y avait des millions d'hommes courant à travers la terre en se mêlant à d'autres millions d'hommes sans que la notion de nation apparaisse.

Or la nation est la résultante d'un long travail d'abrutissement des peuples auxquels on parvient à faire accepter jusqu'au délire que les peuples ont été triturés de mille manières avant de reconnaître la nécessité de vivre en nations policées.

C'est le patriotisme, religion d'Etat qui grandit d'autant plus que l'ancienne religion s'estompe dans les esprits. Et le patriotisme se cultive comme toute religion par des sacrifices humains. Et les bonzes, les littérateurs, les politiciens et les arrivistes de tout poil se sont faits les auxiliaires de ce long travail d'oppression.

Ce qui faisait dire à Lamartine : « Nations, mots pompeux pour dire barbarie. »

Parmi les défenseurs intéressés de l'idée de Patrie nous ferons observer que Aulard n'hésite pas à écrire en parlant de la guerre de 1870, « On peut dire que cette guerre a achevé la fusion des Français, l'unité morale de la France, consacré la patrie nouvelle; la patrie telle que la révolution l'a faite. On a le sentiment que la récente guerre mondiale (il s'agit de celle de 14-18) a cimenté à jamais cette patrie. »

Eh bien ! non le dogme de la patrie est mortellement atteint. La raison toute puissante l'a condamnée depuis longtemps et l'on peut affir-

mer au contraire que cette dernière guerre par les souffrances qu'elle a semées, par les révolutions qu'elle a suscitées, par les conséquences économiques qu'elle a engendrées a détruit l'idée de patrie en exacerbant les intérêts antagonistes qui opposent toujours deux classes sociales : celle des possédants et celle des prolétaires.

Où donc est la Patrie ? Puisque nous n'avons pas trouvé une définition satisfaisante de celle-ci; puisque comme pour Dieu, nous savons plutôt ce qu'elle est que ce qu'elle n'est pas essayons de chercher ce que cache ce mot pour la majeure partie des individus.

Voltaire nous dit quelque part : « Un Juif a-t-il une patrie ? Sa patrie est-elle à Jerusalem ? Il a ouï-dire vaguement que ses ancêtres quelqu'ils fussent ont habité ce terrain pierreux et stérile et bordé de déserts abominables; les Turcs sont maîtres aujourd'hui de ce petit pays dont ils ne retirent presque rien. Jerusalem n'est pas sa patrie. Il n'en a point et il n'a pas sur terre un centimètre carré qui lui appartient. »

Où est la patrie de ceux qui n'ont rien ? de ceux que nul intérêt pousse à s'abriter derrière ce paravent. Nous pouvons affirmer que cette patrie n'existe pas. Nous avons à ce sujet l'aveu du plus cynique des politiciens; Clemenceau qui n'hésitait pas à proclamer (« Aurore », 27 janvier 1897), « Après tout les anarchistes ont raison, les pauvres n'ont pas de patrie. »

André MAILLE

(A suivre)



# SOLIDARIDAD OBRERA

Nacional del Trabajo de España



Portavoz de la Confederación

# INFORMACIONES

## Crónica de la España Negra

### CON BALA «DUM-DUM»

El compañero Oriol Solé Sugranyes, evadido del penal de Segovia junto a otro libertario, Josep-Lluís Pons Llobet, y otros veinte y siete revolucionarios más (independientes, F.A.C. y E.T.A.) fue asesinado por la espalda cuando estaba ayudando a otros evadidos a ganar la frontera francesa. Cerca de Roncesvalles (Navarra), a treinta metros de la línea fronteriza, la Guardia Civil ha disparado contra este luchador comunista-libertario, a traición, a modo de «dey de fugas», con una bala «dum-dum» (explosiva) que ha entrado por la espalda de Oriol y al estallar le ha producido un orificio mortal en el vientre, cerca del corazón.

### LA REPRESION ALCANZA HASTA A LOS NIÑOS

Un niño de 10 años de edad, residente en Zaragoza, Miguel-Angel M. M., ha ingresado el 8 de abril en el Reformatorio local dependiente del Tribunal Tutelar de Menores. La causa: «Insultos a las fuerzas de orden público» (sic). ¿Cómo? Pues, ha sido acusado de haber escrito una poesía contra la Policía, la Guardia Civil y los militares, para luego haber marcado el 091 (número de la Policía) y con una tonadilla popular haber cantado su composición poética por teléfono. La localización de la llamada, en el domicilio del pequeño revolucionario, produjo su insólita detención. Una vez más, en los niños está la verdad.

### «DOSSIER» TELLEZ

Bajo el aval de una Institución confesional, circula un «Dossier» a imprenta, con dos impresionantes fotos del obrero de CC. OO. Francisco Téllez, criminalmente torturado en el pasado diciembre, en Barcelona.

Vale la pena reproducir, a título informativo, algunos apartados de este «Dossier» Téllez. Veamos:

### DECLARACION JURADA

«Yo, Francisco Téllez Luna, nacido en Montemolín (Badajoz), el 26 de enero de 1945, hijo de Adolfo y Milagros, estado civil casado, profesión lampista, domiciliado en Sta. Coloma de Gramanet, provincia de Barcelona, calle Milán, 50, entlo. 1ª, D.N.I. n.º 38.702.744, declaro bajo juramento que:

»El día 11 de diciembre de 1975 estuve trabajando todo el día, hasta las seis de la tarde, en una obra que dependía de la empresa a la que yo pertenezco, llamada «Inmobiliaria Entenza, S.A.». Cuando llegaba a casa de mis padres donde vivo actualmente, c/Verdi, 46, encontré delante a mucha gente, subí a casa y me dijeron que la Guardia Civil había estado registrando y que me buscaba; también me dijeron que habían estado en la casa de la novia de un primo mío. Bajé a la calle y un Guardia Civil de paisano (me enseñó el carnet) me detuvo y me hizo subir a un coche donde había otros guardias civiles. Me llevaron a mi casa, calle Milán, 50, y la registraron, me pidieron «toda la propaganda clandestina que tuviera»; sólo encontraron unas revistas legales

(Cambio-16, Grama...); también encontraron una libreta de trabajo donde apuntaba los materiales del oficio con hojas arrancadas, lógicamente las hojas arrancadas correspondían a lo que ya no me servía; aquí, y por esta causa, sufrí la primera amenaza. Salimos y volvimos a pasar por la casa de un primo mío a quien ya habían registrado, pero no lo encontraron (a la una y media de la madrugada volvieron a esta misma casa, lo sacaron de la cama y se lo llevaron al cuartel donde le pegaron y posteriormente le soltaron).

»Volvimos al coche y me preguntaron «el nombre y la dirección de los que te pasan la propaganda», respondí que no sabía nada; en ese momento me esposaron las manos a la espalda (serían alrededor de las ocho y cuarto de la noche del día 11). Me llevaron al cuartel de la Guardia Civil de Badalona (los guardias civiles que me detuvieron eran de Badalona).

»Al llegar al cuartel de la Guardia Civil de Badalona, un cabo primero me preguntó por «la Coordinadora de Comisiones Obreras de la comarca de Badalona»; respondí que no sabía nada de lo que me estaba hablando y me respondió dándome seis o siete «guantadas» y un rodillazo en el estómago. A los cinco o diez minutos me tendieron encima de una mesa y durante una media hora me estuvieron pegando siete u ocho guardias civiles (continuaba con las manos esposadas): me daban puñetazos en el estómago y me golpeaban con gomas de butano y de manguera en los pies, en las manos, en los dedos y en las piernas. Me desnudaron de medio cuerpo abajo, me amarraron a un «catre» sin colchón que había en una pieza contigua y me colocaron, durante un cuarto de hora aproximadamente, una vela encendida debajo de los testículos; a continuación, me dejaron solo con uno que me incitaba a «hablar», amenazándome; me decía: «mira que si me voy yo van a venir los otros y va a ser peor», y «si no hablas voy a ir a por la pistola y te voy a pegar dos tiros». Como yo no decía nada, me volvieron a tender encima de la mesa y me estuvieron pegando como antes durante otra media hora; me sacaron de la mesa, me sentaron y continuaron haciéndome preguntas. Me presentaron a un individuo que, me dijeron, había dicho «que yo le había dado propaganda»; yo contesté que no lo conocía y continuaron preguntándome por «el piso franco de la propaganda»; quisieron hacerme escribir, pero ya no podía por tener las manos muy hinchadas y doloridas. Me esposaron con las manos delante y, en presencia de un teniente de la Guardia Civil que entraba a ratos, volvieron a pegarme con las gomas, relevándose para torturarme mejor. Yo seguía sin decirles nada; entonces me pusieron de pie, cara a la pared, apoyado en ella sólo con los dedos índices (continuaba con las manos esposadas). En esta posición me pegaban en las piernas y en el culo, el teniente participaba dándome cuatro golpes en las piernas con la regla diciendo «uno, dos, tres, cuatro»..., cogía la regla por el medio y me la clavaba en el estómago diciendo... «y cinco»; además, me daban pisotones en los pies

(sólo llevaba calcetines); y así estuvieron como una hora.

»Luego, me dejaron solo con dos guardias, uno de ellos gallego, que me iban dando golpes en el culo con una «fusta» de cuero trenzado; así me tuvieron, en la misma posición, dos horas más; entonces, me dejaron descansar unas dos horas sentado en una silla. Entró un cabo y volvió a preguntarme las mismas cosas que me habían preguntado antes; yo insistía diciendo que no sabía nada (allí había otro detenido, Alfonso Moya, y también le pegaban).

»Me llevaron a otra habitación donde me llevaron a pasaba todo el tiempo entre amenazas, insultos, pisotones en los pies y puñetazos en el estómago (serían, por entonces, las cinco de la madrugada del día 12).

»Durante la madrugada del día 12 continuaron amenazándome que «me iban a tener allí cinco días y, si no hablaba, diez». Alrededor de las siete de la madrugada me colocaron de pie, con la cabeza apoyada en la pared, durante unas cinco horas; tenía vigilándome a un cabo que me decía de vez en cuando: «qué, ¿vas a decir algo?», y como yo no decía nada me daba dos o tres reglazos en las piernas y en el culo, y patadas en las espinillas; el número de la guardia civil que estaba con el cabo me decía: «No seas tonto, dilo todo, el nombre de la gente que conozcas, y te ahorrarás todo esto»; yo le decía que no sabía nada. Entonces pude descansar un rato porque vino un guardia civil que hacía «de bueno», un tal Francisco, que no me pegaba, que me llevó a la habitación de la mesa, pero al ver que yo no le decía nada, se enfadó y volvió a ponerme en la misma postura (con la cabeza apoyada en la pared).

»A la una del mediodía (aproximadamente) del día 12 me llevaron junto con los otros tres detenidos al Preventorio de Badalona. Allí nos metieron en una celda a cada uno y estuvimos hasta las seis de la tarde aproximadamente en que vinieron a buscarnos. Nos volvieron a llevar al cuartel de la Guardia Civil de Badalona y por primera vez me dieron algo para comer (un bocadillo de tortilla y un botellín de vino, que yo pagué; mi mujer me había traído bocadillos pero no me lo dijeron hasta el día siguiente). Vino un coronel de la guardia civil que estaba de visita en el cuartel y me preguntó si era de los que habían ido en el piquete, le respondí que había estado trabajando todo el día; intentaron hacerme hablar sin pegarme (estaba en una habitación vecina a la habitación donde estaban los otros tres; pasó un tiempo y se llevaron a dos, nuevamente, a la Prevención y sólo quedamos Moya y yo en el cuartel). Vino el teniente, un cabo y un número muy alto, muy grande, muy fuerte, y me volvieron a llevar a la habitación de la mesa; tenían unas porras como las de los municipales, y me iban dando tandas de doce o catorce golpes en el estómago (tenía las manos esposadas atrás). Esto duró unos tres cuartos de hora; como no me sacaban nada, me volvieron a tender en la mesa y me estuvieron pegando durante una hora — fue la tortura más pesada e incluso llegué a perder varias veces el conocimiento.





## Sigue dossier Téllez en Crónica de la España Negra

## 1° de Mayo vivido

«El guardia alto me pegaba en los costados y en el hígado, y el teniente, cuando los otros paraban, me pegaba patadas en el estómago. Fue la peor tortura: tenía cortes en las muñecas y los riñones deshechos. Les pedí que me quitaran las esposas y el teniente, asustado por el estado en que me habían dejado, ordenó que me las quitaran; mientras, seguían tratando de que hablara; sin embargo, al ver mi estado, me acostaron en la habitación donde estaba la cama y me pusieron una bolsa de hielo en el estómago para tratar de calmar los dolores (supongo), pero con el frío aún me dolía más (serían ya las ocho o las nueve de la noche); me dijeron que me lavara los pies, pero yo ni podía moverme; me encontraba muy mal, tenía mucha fiebre y les decía: «mirad lo que me habéis hecho, cómo me habéis puesto los pies», ellos respondían: «Nada, aquí no te hemos hecho nada, eso te lo has hecho tú, por ahí...», y cosas así; me pusieron una inyección en el brazo, supongo para calmar los dolores, pero, de todas formas, estuve con dolores toda la noche. Un cabo me amenazó con que si no «hablaba» irían a por mi mujer y le harían lo que a mí y mucho más; también me amenazaron con pegarme dos tiros y tirarme al mar. Entonces, les dije que iba a declarar y declaré que yo había pasado la propaganda — siguiendo la confesión que me habían enseñado de los otros, sacada a fuerza de palos —, y también que nos habíamos reunido en mi casa — contesté a estas preguntas siempre teniendo presentes las declaraciones de los demás, sacadas a fuerza de palos —; todas estas declaraciones eran contestaciones a sus preguntas, pero no respondía a ninguna declaración oficial que yo tuviese que firmar (serían las nueve de la noche, aproximadamente, del día 12); a partir de este momento me ofrecieron leche y sopa y me comunicaron que mi mujer me había traído bocadillos.

«El sábado me obligaron a bañar-

me — estábamos ya a 13 — y por la tarde un cabo estuvo escribiendo la declaración siguiendo las preguntas que me habían hecho el día anterior; en mi declaración hicieron constar que «la prestaba voluntariamente y sin ningún tipo de presión».

«Durante la noche del viernes y el sábado, como respuesta a mis dolores y quejas, me iban sacando: «No te quejes, si veo que te quejas, te pego una patada en los cojones que verás».

«El domingo, 14, hacia las ocho de la mañana, un cabo hizo que me lavara los pies, me dijo que andara, me dio unos calcetines, y probó que escribiese a máquina (supongo que para poder acusarme de hacer los «clichés» de la propaganda); le dije que no sabía y que ni siquiera podía escribir a mano. Más tarde me llevaron, con los otros tres, al Palacio de Justicia de Barcelona y nos dejaron allí — ya no llevaba las esposas porque no me cabían de lo hinchadas que tenía las manos —; allí, una mujer me preguntó: «¿Qué te ha pasado en el ojo?» (tenía el ojo izquierdo amoratado); dije: «Pues lo mismo que me ha pasado en los pies, en el estómago y en todo» — le enseñé los pies, tenía dos uñas arrancadas, el estómago, etc. etc... —; también, me preguntaron quién me había hecho todo aquello y respondí: «Pues los civiles». A los demás les preguntaron también, y todos dijeron que les habían pegado; entonces pedimos que nos viera un médico.

«Mientras avisaban al médico, todos negamos las declaraciones y afirmamos que nos las habían sacado a fuerza de palos. Vino un médico y le conté todo lo que recordaba que me habían hecho. Me llevaron en ambulancia desde el Juzgado de Guardia al Hospital Clínico, donde ingresé a las siete de la tarde del domingo día 14.

«En el Hospital Clínico me reconocieron y me llevaron a la Unidad de Cuidados Intensivos — bajo vigilancia policiaca —, donde estuve desde

el día 15 hasta el día 30 de diciembre — me han hecho nueve sesiones al menos de diálisis de seis horas cada una —.

«Estando en el Hospital, vino un comandante y un capitán (no recuerdo el día) que venían a informarse de lo que había pasado, se lo estuve contando e intenté interrogarme.

«El día 29 decretaron mi libertad bajo fianza de diez mil pesetas.

«Tengo mujer, Epifanía, y tres hijos, uno de dos años y medio, Jordi, y dos mellizos de cuatro meses, Adolfo y Manuel.

«Lo único que deseo es que esto que me ha ocurrido a mí, no vuelva a pasar nunca más. No quiero que nadie piense que pido venganza, sólo quiero justicia.

«Firmado, **Francisco Téllez.**  
«Barcelona, 24 de Enero de 1976.»

(Queda el parte médico a componer.)

### MENU POPULAR

**Tortilla española anti-marxista.**  
**Gazpacho democrático a la Carrillo.**

**Paella valenciana con mejillones y gambas con especias explosivas cargadas de Federalismo.**

**Mongetes amb botifarra con alegres sardanas callejeras y signos de libertad popular.**

**Bacalao a la bilbaina adornado con arbolitos Guernica en signo de libertad histórica.**

**Cocido madrileño refrendado con huelgas del Metro y de la Construcción rociado con clarete de la acción directa.**

**Sidra asturiana mezclada con dinamita minera por los campeones del mundo en victorias huelguísticas.**

**Pimientos morrones a la brasa, de la provincia de Murcia.**  
Se ve que uno piensa en España.

**EL PELAO**

Este Primero de Mayo en Cataluña se preparó como un día de lucha.

La semana anterior a esta fecha se lanzó por todas las barriadas obreras de Barcelona, Badalona, Santa Coloma, Hospitalet, San Andrés y en fin en todo lo que Cataluña tiene de obrero, infinidad de propaganda: octavillas, pegatinas, pintadas, sobre todo CeNeTistas. En algunos barrios sólo se veía C.N.T. Pintadas, intervenciones en las calles céntricas de todas las ciudades, en los institutos, universidades, ciudades dormitorio, fábricas, talleres, obras; por todas partes se veía C.N.T. En las Ramblas y en el Metro de Barcelona.

Se convocaba pues a una manifestación en Barcelona, confluencia de calle Caspe y Paseo de Gracia, un poco más allá de los que convocaban a una manifestación dicha unitaria, entre ellos CC. OO., U.G.T., etc...

La manifestación cenetista se convocó para las once de la mañana y ya a las 10 en todos los barrios céntricos de Barcelona (Ramblas, Plaza de Cataluña, Letamendi, Paseo de Gracia) los «grises», cumplimentando las órdenes del «demócrata» Fraga Iribarne, daban palo a todo aquel que joven o menos joven, barbudo o no joven, que por esos lugares se hallara este sábado 1° de Mayo. Hasta los periodistas españoles y extranjeros gustaron de la «tolerancia» que dicen está instalada en el Poder.

Con estos procedimientos se intentó atemorizar a los manifestantes. Si en ningún momento se pudo obtener ni siquiera 1.000 participantes, (en ese lugar y a esa hora) si que varias veces en la mañana, en Letamendi, donde era la segunda cita de la C.N.T., se produjeron concentraciones de algunos centenares por unos minutos, el tiempo de desplegar las banderas, que en este barrio eran rojinegras. Porque llegaban los jeeps de los «grises». Apenas ponían el pie en el suelo, disparaban balas de caucho e intentaban detener a los retrasados. En este barrio de Letamendi, las manifestaciones apenas dispersadas se reconstituían en la

### EL TRABAJO DE LAS PONENCIAS

#### Dictamen sobre paro forzoso

«Al abordar el problema del paro forzoso nos encontramos con que ha sido tratado de muy distintas maneras y con resultados problemáticos unos, dudosos otros, y nulos, antihumanos e injustos los demás. Por ejemplo: Inglaterra ha ensayado el recurso de subsidios contra el paro significando este procedimiento un fracaso absoluto, ya que paralelamente a la miseria de las masas socorridas con indignantes subsidios, se produce la ruina económica del país al tener que sostener parasitariamente a sus millones de sin trabajo con cantidades que, aunque no eran fabulosas por su importancia real significaban la inversión de las reservas económicas del país en una obra filantrópica, sí, pero no reproductiva ni creadora de riqueza. Esta medida que al fin de cuentas puede considerarse como un paliativo de los defectos del paro obrero no aporta ninguna solución al problema.

«El paro obrero, que ha sido ocasionado por el desarrollo de la maquinaria, desarrollo tan notable que permite que una mujer cuide hoy veinte telares cuando ayer solo podía llevar uno o dos, ocasionado también por la irrupción de la mujer en las actividades de múltiples trabajos que antes estaban reservados a los hombres; el paro que, en fin, es un producto de múltiples contradicciones capitalistas, no puede, no debe de ser solucionado por la clase trabajadora imponiendo a ésta el sacrificio de repartir el trabajo en las condiciones que hoy se hace. La razón queda perfectamente explicada si tenemos en cuenta que el paro tiene su determinación en el desarrollo siempre creciente del maquinismo y en la irrupción cada día más numerosa de las mujeres en el mundo de la producción. En estas condiciones el paro obrero no solamente no tendrá fin, antes al contrario, puede afirmarse que tenderá a extenderse de tal manera que, siguiendo el procedimiento del reparto del

## COMICIOS DE LA C.N.T.

trabajo, las masas obreras llegarían a trabajar solamente dos, uno y hasta medio día a la semana. Y este reparto que a simple vista parece estar inspirado por móviles generosos y altruistas, en la práctica sería la causa del empobrecimiento y depauperación de las masas obreras.

«Sin embargo, en potencia la solución está dentro de este sentido del reparto del trabajo. Repartir el trabajo, sí, pero sin que se produzca el más leve decrecimiento de la capacidad adquisitiva de los trabajadores. La máquina ha venido a libertar al hombre del esfuerzo agotador del trabajo organizado. Y puede afirmarse hoy que dentro de los grandes contrasentidos del régimen, el mayor de ellos lo constituye el hombre libertado de la esclavitud del trabajo muriéndose de hambre.

«La máquina, según ya previó Aristóteles hace más de mil años, liberta al hombre. Pero el régimen capitalista lo mata de hambre. Nunca la libertad puede ser causa de muerte, el que así sea se debe a la permanencia artificial de un régimen, el capitalista, completamente agotado. Urge, pues, para la salud moral y material de la humanidad, que las masas obreras se apresten a terminar con el régimen capitalista y a organizar ellas mismas todo el sistema productor y distribuidor de la riqueza social. Es la única manera de que se pueda encontrar solución en forma definitiva al problema del paro obrero. Pero a nosotros nos está encomendado a más de señalar las rutas de la definitiva solución y redención de todos los trabajadores, encontrar y proponer remedios, si los hay, al hambre que atenaza hoy, en este mismo instante, a las masas en paro forzoso.

«Para ello, sin olvidar que el fin de los sufrimientos que afectan al proletariado lo encontrará éste en la revolución social, proponemos

que la Confederación Nacional del Trabajo haga suyos y procure poner en práctica los siguientes objetivos, que a nuestro parecer, aunque solamente en carácter de paliativo, podrían contribuir en gran manera a atenuar los efectos del paro forzoso:

«1. Jornada de 36 horas semanales sin disminución de sueldos y aumento de la ocupación de brazos en proporción a la disminución de la jornada;

«2. No consentir el cierre de fábricas, incautándose los sindicatos de las que se cierran para explotarlas en común;

«3. Abolición de la duplicidad de empleos y profesiones fijas y eventuales;

«4. Abolición del trabajo a destajo, primas y horas extraordinarias;

«5. Constitución de las Bolsas de Trabajo dentro de los Sindicatos;

«6. Reclamar del Estado, Municipios y Diputaciones, la Intensificación de obras de carácter nacional, municipal y provincial, como puentes, puertos, canalización de ríos, repoblación de montes, urbanización de las ciudades, higienización de las viviendas y de todas aquellas obras productivas con salarios de tipo sindical a cargo de los presupuestos ordinarios y extraordinarios de estas instituciones.

«7. Retiro obligatorio a los 60 años para los hombres y a los 40 para las mujeres con el 70 por ciento del sueldo.

«Zaragoza, 7 de mayo 1936.»

#### Dictamen sobre la situación político-militar

«Entendiendo que en el fondo de este apartado se refiere a la posición del organismo confederal a todos los problemas que la situación política y social le crea, lo mismo en el orden inte-



## en Barcelona

otra esquina, esperando la próxima carga de la policía, que se hacía sin tardar. Tanto y más, allá las doce detenían gentes en las aceras, los «grises» pistola en mano.

En la Travesera de Gracia hubo una concentración algo más amplia en personal y duración donde se encontraron la C.N.T., la Liga Comunista y CC. OO. También al poco rato se dispersó con cargas brutales y detenciones salvajes.

En este barrio de Gracia unos momentos después hubieron enfrentamientos con la policía, a pedradas.

Hasta las 4 de la tarde, cuando no había nada en estos barrios céntricos, la caballería se hallaba concentrada en el Arco del Triunfo, y los jeeps de los «grises» en las esquinas guardaban Barcelona en este 1º de Mayo obrero y revolucionario.

Hubo centenares de detenciones. En el barrio Pubilla Casas los anarquistas en número de 300 cortaron la circulación dando gritos inconfomistas, lanzando octavillas, realizando pintadas y desplegando pancartas y banderas rojinegras, hasta la aparición masiva de la policía.

Por todos los barrios donde los manifestantes proliferaron los emblemas de la C.N.T. fueron dominantes.

## LA LUCHA DEL METAL EN BARCELONA

Desde hace algunas semanas, que el sector sidero-metalúrgico ha entablado la lucha.

Se puede señalar INGRA de Poble Nou, que está en huelga ya hace tres meses. También BULTACO, desde mes y medio.

Pero estos últimos días, la lucha se ha incrementado de tal forma que en Barcelona y alrededores son más de 50.000 trabajadores que se hallan en huelga. (28-IV-76).

En Mataró, Santa Coloma de Gramenet y Rubí, el paro es generalizado. También en Vilanova, Montcada, Sant Andreu, Sant Adrià, Sans,

# MANIFESTACION

## 1.º DE MAYO

*La Confederación Regional del Trabajo*

# C.N.T.

*invita a todos los trabajadores a manifestarse bajo el lema de*

## LIBERTAD

*La libertad para merecerla ha de ser conquistada y cuando se la tiene hay que defenderla.*

**¡DEJALO TODO! ¡TE ESPERAMOS!**

**LUGAR DE CONCENTRACION: P.º DE GRACIA Centre Pza. Cataluña y Diputación**

**HORA: 11 de la mañana**

*Convocatoria para el 1º de Mayo en Barcelona (Facsimil reducido del pasquin profusamente pegado.)*

## La lucha del metal en Barcelona

la mayoría de empresas están en huelga.

La combatividad de los trabajadores es muy importante. Las mujeres en esta lucha no son las últimas. Se da el caso que son ellas las que forman los piquetes y que van de empresa en empresa invitando al paro.

Sin exclusivismos de ninguna especie, el desarrollo y la intensificación de la huelga no le responde ni a CC. OO., ni a la U.G.T., ni a la C.N.T. Son los trabajadores que reunidos en Asamblea General de empresa deciden, usando de una vieja práctica, renovada en estos momentos. Lo que la Asamblea determina se hace. A pesar de que la coordinación de este movimiento se haga a partir de los locales de la C.N.S., pero eso sí, sin ninguna intervención de su burocracia.

En la Asamblea de delegados del viernes 30 de abril se decidió de generalizar el movimiento; que SEAT debía participar. En esta empresa la dirección efectuó una represión tan grande que hace muchos meses que se encuentra neutralizada en las luchas. En el Bajo Llobregat, CC. OO. son reacios a ir a la huelga.

En general, las Asambleas de delegados de Barcelona se terminan con una manifestación a través de las Ramblas y en donde en cada ocasión la policía carga, dispersando la manifestación.

En orden general la represión es bastante dura en las empresas. La Guardia Civil aguarda a la salida de los trabajos y detiene a los elementos considerados activistas de la huelga.

Los empresarios intentan adormecer la gente con llamamientos sentimentales de colaboración de clases.

Pero el detalle de suma importancia y que descuella de todos estos hechos es que, la represión ya no hace miedo, y que la soberanía de las asambleas se respeta.

**Corresponsal en Barcelona de Informaciones «Solidaridad Obrera».**

# EL CONGRESO DE 1936

rrior que en el exterior, abarcaremos los dos aspectos con brevedad y precisión.

»Teniendo en cuenta que España atraviesa una situación francamente revolucionaria, y que si la C.N.T. no procura salir en defensa de las libertades escamoteadas por todos los gobernantes de derechas y de izquierdas, queda su acción circunscrita al capricho de los flujos y reflujos de la política, es necesario que se convenga en una acción común para combatir a fondo todas las leyes represivas y las que van contra la libertad de asociación y expresión del pensamiento.

»Reconociendo el fracaso del actual régimen democrático y creyendo que la actual situación política y social no tiene solución en el Parlamento, y que al desatarse éste puede provocar una reacción derechista o bien una dictadura — no importa de qué clase — debe ser la C.N.T., reafirmando sus principios apolíticos, quien se lance abiertamente a demostrar la ineficacia y el fracaso del parlamentarismo.

»Considerando que, a pesar de que se haya conseguido arrancar de cárceles y presidios a centenares de compañeros nuestros, acogiéndolos a los beneficios del decreto de amnistía otorgado por el gobierno Azaña, el 20 de febrero de 1936, y que no ha sido ésta lo amplia que quería el pueblo, quedando exceptuados muchos por delitos de carácter social, y otros por tenencia de armas, explosivos, etc., que su delito consiste y está basado en el desorden político y social existente, y que los que hasta hoy han sido amnistiados se encuentran por su intervención en los hechos, imputados de poder actuar, convenimos en que precisa una actuación que sólo a la C.N.T. compete.

»Es conveniente, también, no perder de vista que en España existe una región autónoma, cu-

yo gobierno, dado su carácter nacionalista, puede enfrentar a la C.N.T. con las organizaciones obreras que fomenta, con graves perjuicios para toda la organización, en el aspecto nacional, y que por lo tanto necesita una especial atención.

»Reconociendo que van tomando carácter alarmante las provocaciones fascistas por parte de elementos poco escrupulosos, llegando al extremo de atentar contra la vida de los trabajadores, que ostentan ideologías distintas a las suyas, la C.N.T. no puede contemplar impasible cómo se desarrollan en la sombra complotos terroristas y debe puntualizar su posición contra el fascismo.

»El panorama político-social internacional, agravado considerablemente por el paro forzoso, nos demuestra claramente que desembocará fatalmente con caracteres trágicos en una nueva guerra. La inutilidad de la Sociedad de Naciones requiere de una manera especial nuestra atención.

»Por otro lado, prestándose a la intervención rápida en el litigio, si estalla, nos hace pensar que sólo de la fuerza organizada de los proletarios, pueden esperarse resultados positivos para evitar la hecatombe.

»A tal efecto proponemos:

»1º Desplegar una amplia campaña de propaganda en la tribuna y en la Prensa, contra todas las leyes represivas y que atentan a la libertad individual y colectiva; ley de Vagos y Maleantes, Orden Público, Asociación (8 de abril), pena de muerte, etc., creando el estado de opinión necesario para exigir de los poderes constituidos la derogación de las mismas.

»2º Intensificar la propaganda de descrédito e incapacidad hacia todos los partidos políticos, haciendo ver al pueblo que la solución de sus

problemas, no es una cuestión de cambio de orden, sino de régimen y de estructuración de la sociedad, aprovechando en todos cuantos actos se organicen la oportunidad para levantar un estado de opinión favorable a la revolución comunista libertaria.

»3º Exigir la ampliación de la amnistía para todos aquellos presos sociales que permanecen en la cárcel y para los comunes derivados sociales, cuyo delito está basado en la desigualdad económica, y la anulación de todas las fichas antropométricas de los amnistiados y cumplidos. Asimismo se exigirá para los prófugos del servicio militar.

»4º En caso sumamente necesario, la organización confederal, con carácter nacional, se aprestará a tomar las medidas más eficaces para ayudar a la organización de Cataluña y a las demás regiones que pudieran hallarse en el mismo caso, ya que aquella región recibe las consecuencias represivas de dos gobiernos, y que además puede el gobierno autónomo imponer sus organizaciones obreras en detrimento de la C.N.T.

»5º Que la organización confederal intervenga de una manera directa y decidida contra el fascismo, impidiendo su desarrollo y la acción fascizante en fábricas, talleres y demás lugares de trabajo.

»6º Empezar una campaña de agitación oral y escrita contra la guerra y contra todo aquello que tienda al desarrollo de la misma. Creación de comités antimilitaristas que establezcan una relación directa con la A.I.T. para estar al corriente de las cuestiones internacionales y fomentar entre la juventud, por medio de octavillas y folletos, la aversión a la acción guerrera y la negación al ingreso al servicio militar.

»7º En caso de que el gobierno de España declare una movilización bélica será declarada la huelga general revolucionaria.

»Zaragoza, 9 de mayo 1936.»



## Aleluyas de mi pueblo

Aleluyas de mi pueblo...  
Aleluyas otra vez...  
para hablar de nuestra España  
ahora que... ha estrenado un rey...

un pobre rey de opereta  
vestido de «Franco Monó»  
corona en sangre bañada  
horca y cuchillo de oro...

rodeado de chacaes  
de requetés y fascistas  
de policías cristeros  
y... de curas comunistas...

panorama de verbena  
con cien Juntas y Partidos...  
Convergencia... Plataforma...  
Jardinera... y Tío Vivo...

y para que nada falte  
en esta España, ya están...  
treinta falsos cenetistas  
y... «EL ABAD DE SANTILLAN...»

dispuestos para una misa  
de incienso sindicalista  
arrodillándose todos  
en aquél «Altar Franquista...»

y bien abierto el breviario  
de «Las Reconciliaciones...»  
se someten al Sistema  
porque les faltan c...

Pobre Peiró... pobre Ascaso...  
pobre Durruti caídos  
con tantos miles de hermanos  
por un ideal querido.

Ante este Circo de Monos  
hoy causa dolor y... risa  
ver a tanta marioneta  
correr deprisa... deprisa...

para no perderse nada  
de la Franco Monarquía...  
y formar con la carroña  
una buena Compañía...

menos mal que el pueblo sabe  
quien es cada cual, y un día  
hará una hoguera gigante  
de la... Franco Monarquía...

y habrá «Fallas» en España  
con Arias, Fraga y Don Juan...  
la... Junta, la... Convergencia  
y el colmo de la indecencia:  
«el ABAD DE SANTILLAN...»

Liberto España

## EDITORIAL 1º DE MAYO 1976

En todas partes del mundo el día uno del mes de mayo tiene celebración de consumo. Según sean las autoridades que mandan, el 1º de Mayo es militarista como en URSS y China, gregario como en el resto de países comunistas, rebaño como en Italia, Francia, Portugal y otros pueblos politizados y pasivos, cerveteros en Inglaterra, Alemania Occidental y América noroesteña. En España, tras muchos años de absoluta privación mayista (en 1976 también) la jornada internacional obrera se va recobrando, por lo que se ha observado en sus calles.

No es que en nuestro país el 1º de Mayo visiblemente significara gran cosa, pues tuvo sus años de merendola y procesión socialpolítica, y si al ugetismo le pica que se rasque. Mas, por encima de todo, el primomayismo español, fue, en las multitudes obreras, signo de esperanza. ¿Cual? A cada uno la suya, no importando diversidades, con tal de que la noble jornada no terminara en la taberna, como en alguno de los países que conocemos.

Para comentar tal «diada», en el Centro Confederal parisino se concentraron este año medio centenar de compañeros experimentados con el fin de comentar lo evocador del día primero del quinto mes del año. Tres o cuatro concurrentes recordaron las incidencias mayistas de antaño, religándolas con las facetas social-primomayistas de ogaño. En verdad fueron interesantes las opiniones, emitidas sin dejo teatral de oratoria, salidas de la conciencia y del objetivismo de unos compañeros constantes, o siempre en activo. Se señaló la heroicidad de los anarquistas de Chicago, muertos en la horca por defender la causa final — no la relativa — de los trabajadores, y se señaló la ridiculidad de las manifestaciones petitorias sobrecargadas de consignas, pancartas y griterías previamente ensayadas; se criticó el giro patriótico y militar que las grandes potencias comunistas dan a la sedicente fiesta de los trabajadores, con exhibición, en ocasiones, de artefactos insinuando su carga nuclear extraordinariamente mortífera.

En verdad, el actual 1º de Mayo apenas en sus desagradables versiones folklórica, política, bolchevique, y yomenfutista. Fiesta del Trabajo

para los que no trabajan nunca, y para los que al día siguiente volverán a la cadena de la esclavitud que tanto en Capitalia como en Bolchiveria siguen sufriendo, pintados, los eslabones de cropel o de rojo crudo. Un 1º de Mayo tal se iguala al siguiente, y así las cosas continúan parejas por aquello tan político, tan gubernamental, de que las sociedades hay que cambiarlas para que sigan igual.

Se dijo en el Centro Confederal que el 1º de Mayo hoy, se ha polarizado en dos aspectos: el de la esperanza libertaria y el del mantenimiento de las masas en la Fiesta del Trabajo. Como Fiesta, el día pertenece a los pastores, no a las ovejas, y como prefijo de emancipación de-

finitiva, tiene un par de primeros de mayo logrados y vividos durante la revolución española. Incluso la protesta airada, con tanquetas y todo, contra el regreso a la esclavitud proletaria que trataron de imponer los neo burgueses y autoritarios comunistas, tuvo lugar en Barcelona en la segunda semana de mayo de 1937.

Del que ya no se habla es del 1º de mayo atribuido por Franco a San José Obrero. Fue una creación, o un delirio de mentecato, que no podía tener otro aguante que el aguante físico del propio Franco. Muerto éste, terminada la mandanga joseobrista.

Y hasta otro mayo, que podría ser espléndido en España.

## Impresiones de viaje

### Inquietudes baleáricas

Es noche cerrada cuando pisamos tierra menorquina. A la luz de los faroles vemos venir hacia nosotros, marchando a paso vivo, dos mujeres con sendas escobas en la mano. «Malo va!» — digo a mi compañera —. «Eso de ser recibido con escobas es mal augurio. Ya sabes para qué sirven las escobas...» Luego están las dos mujeres junto a nosotros. Son obreras del aeropuerto. Amigas de juventud que se adelantan para saludarnos, las primeras con mucho afecto y cordialidad anunciándonos que allá, en la sala de llegadas «Tot hom vos espera».

Pasamos por alto los detalles de la recepción de que fuimos objeto, cuyo recuerdo emociona y alegra a la vez. Porque esos detalles no entran dentro del objetivo que nos animó a visitar la isla que fue nuestra cuna y la primera escuela de nuestra vida militante, de la que deseamos conocer el punto de vista político-social del momento.

Hemos hablado mano a mano con compañeros de siempre, con adversarios políticos y sociales, como de distinta filosofía que la nuestra. También personas religiosas y representantes de la cultura. Por otra parte hemos tenido conversaciones en conjunto con personas de toda la gama social menorquina. Y es que en Menorca, generalmente, salvo excepciones que denuncian actitudes personales más que ideas o conceptos, siempre nos hemos considerado respetuosamente y en muchos casos amistosamente entre adversarios. Será quizá a causa del reducido mundo menorquín que facilita un conocimiento bastante seguro de las actitudes de sus habitantes, especialmente de los que se preocuparon siempre y de los que continúan ocupándose y preocupándose por los problemas del conjunto vital de la isla.

Hemos notado que el relevo de vanguardistas está asegurado por hombres hoy maduros, que frisaban solamente los 20 o muy poco más años cuando se terminó la contienda en Menorca, en los días nefastos que van del 8 al 11 de febrero de 1939. Aquellos días cayó la isla a manos del fascismo por la fuerza de los acontecimientos nacionales e internacionales; pero esa caída fue precipitada por una serie de maniobras que en su día se dilucidarán, poniendo en primer lugar y en claro la traición, que era ya la tercera, de un personaje de cuyas responsabilidades se le tendrá que refrescar la memoria, para que la guarden de él las generaciones venideras. Porque, aunque se ha de hacer sin odio, conviene dejar claras, bien claras, para el porvenir, ciertas páginas de la his-

toria que permanecen hoy día oscuras y sobre las cuales no faltará nuestro testimonio para darlos luz.

La mayoría de las personas que relevan a los desaparecidos políticos han constituido el llamado Movimiento Socialista Balear, con las características de la Asamblea Catalana. Reúne representantes de diversas disciplinas políticas menos el PC. Estos, que no admiten a nadie ajeno en las suyas, asisten sin embargo a las reuniones de las asambleas clandestinas de los primeros, y también a las conferencias de personalidades tales como Tamames, Arbolea, etc. De las intervenciones comunistas en esas reuniones o asambleas, se deduce que están dirigidos desde el exterior por la repetición de las consignas recibidas, su empeño centralizador que no logran hacer pasar desapercibido, su irrespeto por los conceptos ajenos y sobre todo por la personalidad regional, lo que les pone en mala postura y les hace acreedores a las críticas del conjunto opositor.

Ya en 1934, cuando participamos involuntariamente en los acontecimientos de Asturias, con nuestros 17 años cargados de ignorancia de las luchas políticas y sociales y más cargados aún de un espíritu de solidaridad con gran dosis de romanticismo, nos dimos cuenta de la mentalidad absolutista de los comunistas de entonces, en su afán, — siendo fácil contarlos con los dedos de las manos —, de hacerse «es rotlo de sa sua», como decimos allí. No lo lograron porque en la cárcel había personas de gran entereza moral y política. Pienso en los entonces ya añosos republicanos que representaban seguramente el final de una alcurnia respetable, enraizada en el federalismo Pi y Margalliano, con ribetes Salmeronianos y que a principios del siglo habían animado la Escuela Moderna de Ferrer y Guardia, allá en la vecina ciudad de Alayor. No olvido a Gabaldón, menorquín de descendencia peninsular, socialista romántico que creyó en Azaña y que fue luego víctima de la retirada de Mallorca, ordenada por Prieto; recuerdo a Gomila, autodidacta excelso, cantero y campesino, cuya lógica y verbo podían competir con cualquiera de los prohombres de la época y que pasará a la historia menorquina como uno de los socialistas revolucionariamente íntegros. A éste debo asociar la memoria de Lucas Pons Castell, porque ambos, uno con su verbo y el otro con su pluma, formaron parte del grupo de adalides menorquines que rompieron lanzas en favor de los detenidos de La Mola, en los

## DISCOS

Creo haberme ocupado en alguna parte del caso insólito de un máximo burgués de pueblo pillándose simpatía por ser, yo, víctima propiciatoria de los capitalistas y autoridades de mi lugar de residencia.

Este fabricante (de pañuelos) se llamaba Guasc y un día se le ocurrió avisarme:

— Cuando en Africa (Igualada) te nieguen trabajo, acude a Europa (Capellades) y siempre te encontraré algo para ganarte la vida.

Tres veces acudí a Europa para que Guasc corrigiera el boicot laboral que Africa me aplicaba.

Guasc poseía la fábrica de tejidos más moderna de España, y solía mostrármela. Y tenía a gozo que cada día utilizara un brillante cuarto de duchas que sus empleados desdaban.

Discutía conmigo reformismo y anarquía, y cierto que se podía conversar con este hombre práctico e inteligente. Mis argumentos, imprevistos, le chocaban. Como prototipo de la autoridad tenía un perrazo danés que le guardaba la hermosa finca donde el fabricante me ocupaba.

— Con este can policía a ver qué ladrón se mete en casa.

— Yo que ladrón fuese — le dije —, acompañándome de una perrita sensual y perfumada que le cedería.

Me miró con medio asombro y murmuró que también los anarquistas sabemos inventar el banco de tres patas. Luego se sonrió de su fábrica de pañuelos, industria de gran porvenir «puesto que aún media España se suena con la manga derecha de la camisa».

Sin duda alguna, el humor puede hermanar a la gente.

El humor lo perdió Guasc cuando en la retirada una columna comunista le voló por entero la fábrica más moderna que España poseía.

Con lo cual el civilizado Guasc devino africano primario al ingresar en la Follange por odio de clases del que antes estaba exento.

DISCOBOLO

### Dos libros que recomendamos:

TROIS GOUTTES DE SILENCE, por J. Molina, 20,00 F.

POEMES DE LLUM I TENEBRA, por R. Llop, 10,00 F.





## Impresiones de un viaje

(Viene de la página 6)

años 20, entre los que se hallaban Lluís Companys, Salvador Seguí, Viadiu y todos sus compañeros. Todos esos hombres eran de tal estatura que los comunistas de entonces, como los de ahora, se quedaban chiquititos. Porque de verdad tenían sentimiento propio, razón y honestidad, lo adquirido por encargo no puede lucir.

La cabeza visible de la Asamblea Balear es una excelente persona cuya amistad nos une desde nuestra primera juventud, que nimbábamos con una visión romántica de nueva y radiosa sociedad humana para un entonces próximo porvenir. Por algo se es joven y sin pasado, sin experiencia de la vida, de las luchas humanas, de sus inconvenientes y de sus consecuencias, cuando tan sólo se ve un horizonte prometedor por el que se transita con la ingenua seguridad de alcanzar el objetivo propuesto aún no bien definido, si que fijo y hermoso en nuestra mente. Ese amigo, que siempre supimos alejado de las justas políticas de los Partidos, nos dice: «Si he aceptado responsabilidades en el seno de la Asamblea Balear es porque considero que hay que obrar de manera que se termine definitivamente con las reminiscencias franquistas, cooperando dentro un conjunto de oposición que posibilite el restablecimiento de las garantías constitucionales; que se termine con el centralismo gubernamental que ahoga las posibilidades regionales; facilitar, por vía constitucional, la amplia expresión de los sentimientos humanos, sean éstos de orden filosófico, religioso, social, político, cultural, etc.»

Las conversaciones con los anarquistas menorquines nos recuerdan la huella marcada en la isla por la Escuela Moderna, con su racionalismo que tan hondo ha calado en la mayoría de quienes siguieron la pauta de Ferrer y Guardia. Desde principios de siglo, los progresistas de la época, entre ellos Juan Mir y Mir, junto con los anarquistas, fundaron la primera escuela, que regentaron maestros que miraban hacia el porvenir, reemplazados luego por los Alberola, los Durán, Xena, P. Sintés y otros, hasta que la vorágine incivil de 1939 lo aventó todo.

F. FERRER

(Continuará)

## Tómbola Confederal para 1976

Sesenta y un premios mayores en valiosos libros y objetos utilitarios y de arte. Premios (en libros) de consolución por cinco francos en adelante empleados en la adquisición de billetes.

Destino de la Tómbola: Pro España y necesidades confederales.

El sorteo tendrá lugar el día 20 de junio en el Centro Confederal de París con motivo de la Fiesta del Libro.

### LA COLECTIVIZACION

Folleto del compañero G. Balkanski. Análisis de la autogestión campesina en diversos países del mundo. Obra muy útil para dar relieve a las colectividades libertarias de España durante la guerra. Textos extraídos del Calendario SIA para 1975 de acuerdo con el Consejo Nacional de la misma. Es una edición de la Local CNT de Drancy.

JOSE SANTABARBARA

Otro compañero más que nos dejó. Al compañero José Santabábara, natural de Segorbe (Castellón de la Plana) le dimos sepultura el día 19 de diciembre de 1975, a la edad de 85 años. Hacia tres años, que pasaba la mayoría del tiempo en cama falto de piernas.

El compañero Santabábara tuvo que ir a trabajar a Barcelona de muy joven, con sus hermanos. Allí conoció la Semana Trágica y el fusilamiento de F. Ferrer y Guardia, revelándose en él las ideas ácratas. Trabajó también en Francia en 1911-18, siempre en canteras, y machacando piedra por las carreteras. De vuelta al pueblo, se incorporó al Sindicato C.N.T., y por los años de la monarquía y la Dictadura de Primo de Rivera, un grupo de obreros, hartos de aguantar abusos, dentro del Sindicato formaron una Colectiva del Yeso. Empezaron a trabajar por su cuenta cobrando sólo 4 días de los seis laborales de la semana para poder arrancarse, y prueba de su buen acierto en el cometido fue que a los pocos meses se cotizaban a 5,50 ptas. de jornal, mientras que los amos pagaban 3 ptas. Mucho se podría decir de la abnegación y el esfuerzo de esos compañeros, por una sociedad mejor y más justa probada por ellos mismos en su Yseria levantina.

Algunos «amos» tuvieron que cerrar puertas debido a la concurrencia de la Sociedad. Esta iba progresando y dando el ejemplo de lo que son capaces los trabajadores de la C.N.T., inspirados por el anarco-sindicalismo. Llegó el 36 y se formó la Colectividad general para acudir a las necesidades del momento, y lo que más urgía. Así transcurrieron 3 años, y cuando el franquismo entró triunfante, la Sociedad fue incautada por Falange; pero la casa de la Sociedad todavía sirve hoy, para escuela de los niños.

Otro aspecto que podemos decir del compañero desaparecido es que cuando la sublevación fascista se encontraba en Teruel, donde presencié los primeros actos fascistas. Los compañeros de allí se tiraron al monte y empezaron las primeras re-friegas. Desde la Maza, los Hoyos, la primera noche vieron las maniobras de los fascistas por la carretera hasta Puerto Escandón; bajaron a casa, y encontrándose allí Casas Salas y el Comandante de Carabineros, con los milicianos y la Guardia Civil que subían a hacer frente a los sublevados, fueron a comer con Casas Salas y el Comandante. Después de explicarles la situación y la posición de los fascistas, el compañero Santabábara aconsejó a Casas Salas de desarmar a la Guardia Civil y armar a los milicianos, cosa que no se hizo, error que les costó la vida, puesto que se sublevaron en la Puebla de Valverde, sublevación que el capitán de la Guardia Civil ya pretendía hacer en el pueblo, pero los compañeros no se dejaron embarcar. El capitán G. C. quería montar la guardia aquella noche, pero los compañeros dijeron que tenían hombres de sobras para relevarse. Después los G. C. dieron el golpe en la Puebla.

El entierro de Santabábara fue civil, con la bandera roja y negra, como así lo pidió el compañero en vida. La asistencia fue numerosa en españoles y franceses, mostrándose así la gran estima de que gozaba el compañero Santabábara en el pueblo de Lunel Vieil donde residía. La F. Local de Montpellier asistió al entierro representada por el Secretario y otros compañeros.

Descansa en paz compañero Santabábara que bien te lo has merecido.

F. L. de Montpellier.

# COMUNICADOS

GRAN JIRA NUCLEAR DE CONFRATERNIDAD CONFEDERAL Y LIBERTARIA EN CABRIERES D'AVIGNON (Vaucluse)

C.N.T.-A.I.T.  
REGIONAL ZONA NORTE  
E. J. C. PARIS

## Próxima Inauguración de la Exposición «Espagne 1936»

En fecha del 22 y 23 de Mayo se inaugurará en el Centro Confederal, 33, rue des Vignoles la Exposición «Espagne 1936».

Quedan invitados todos los compañeros, simpatizantes e individualidades amantes de conocer la realidad de la gran gesta revolucionaria de un pueblo que además de afrontar las hordas fascistas puso en práctica la sociedad autogestionaria.

Esta exposición recopila una cantidad de documentos de un valor inestimables puestos a nuestra disposición por compañeros dedicados a archivar toda clase de publicaciones de la época.

Con el fin de sufragar los gastos (importantes) hechos reproducido un cartel de la Colectividad de taxistas del Sindicato de Transportes de Barcelona, trabajo estimable de tipo «poster», y también podemos ofrecer una reproducción del periódico «El Frente» del 20 de noviembre de 1937. Ambos trabajos los ponemos a disposición de todos los interesados al precio de diez francos.

Además señalamos que toda participación voluntaria en el plan material podrá ser cursada mediante la cuenta corriente postal de R. Llop, CCP 13 507 56 Paris, especificando en el giro «Pro Expo España 1936».

También debemos notificar que las FF. LL., las Agrupaciones Culturales y las «Maisons des Jeunes» interesadas en presentar la «Expo» deberán dirigirse, con el fin de establecer un calendario e itinerario adecuado, lo antes posible a la Comisión Organizadora, CNT-EJC, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris.

### BOLETIN «TERRA LLIURE»

Ha aparecido el número 28 correspondiente al mes de abril. Contiene el siguiente sumario:

«Qui treu el cap d'un illoc brut...», Espectador; «Espurnells», Rovellat; «L'Estatut del 32 és una mistificació del capitalisme», Indikes; «Les fargues catalanes», V.; «Com està la bossa», El Bosser; «Porta oberta» (poesia), R. Llop; «Balada de les estrelles», J.M.S.; «La llibertat», Solstici; «Després de la mort del tirà», Jaume Balis; «Tabal i barreja», Tabaler; «Cal que hi digui la meva», Joan Ferrer.

Se serveix gratis, amb recomanació de que s'envii a Catalunya.

F. L. DE MARSELLA

Pone en conocimiento de todos sus afiliados y simpatizantes que organiza «cares» para el desplazamiento colectivo a la Jira Nuclear que tendrá lugar el domingo 30 de mayo 1976 en Cabrières d'Avignon.

Para inscribirse, todos los días de la semana, en el local social, 12, rue Pavillon, segundo piso.

Salida a las seis y media de la mañana del Cours St-Louis-La Canébière.

### CENTRO CONFEDERAL DE PARIS

Actividades. 20 de junio a las 10 de la mañana. Celebración de la Fiesta del Libro con exposición librera y conferencia

Para el 27 de junio: Jira regional a Fontainebleau, en un bello paraje.

Organizada por la Comisión de Relaciones del Núcleo de Provenza de la C.N.T. de España en el Exilio, tendrá lugar el domingo día 30 de mayo de 1976, en el magnífico lugar del Parc des Cèdres - Site Beauregard en Cabrières d'Avignon (Vaucluse).

Un buen programa de distracciones, juegos infantiles variados, música variada, radio-«crochet», charlas culturales y una alocución después de la comida campestre.

Encarecemos a todas las Federaciones Locales del Núcleo organicen los consiguientes y acostumbrados desplazamientos colectivos para permitir que todos los simpatizantes de la C.N.T. y del ideal libertario acudan numerosos a la Jira.

### F. L. DE BURDEOS

JIRAS a realizar en el verano 1976, en colaboración con la Comisión de Relaciones de la Gironde:

6 de junio: Lectoure (Gers) a las 6 de la mañana Pl. Victoria.

20 de junio: Petit Nice, a las 7 de la mañana, Pl. Victoria.

4 de julio: Parentis en Born, a las 7 de la mañana Pl. Victoria.

18 de julio: Ispes (Iago), a las 7 de la mañana Pl. Victoria.

25 de julio: Toulouse (Mitin y Festival), a las 5 de la mañana, Pl. Victoria.

1 de agosto: Petit Nice, a las 7 de la mañana, Pl. Victoria.

Para apuntarse, P. Sotomayor, Vieja Bolsa, 42, rue Lalande, Burdeos.

### 29 Y 30 DE MAYO EN EVREUX

La Exposición «España 1936», conmemorativa del XL aniversario de la Revolución Española efectuará su primera presentación en provincia.

Veinticinco tableros conteniendo centenares de gráficos: carteles, fotografías, dibujos, etc., todo de época. Los visitantes apreciarán la aportación artística y cuantitativa de los expertos y artistas que han dado cima a esta obra emocional, verdadera página de la historia contemporánea.

Para el domingo día 30, en el Centro Confederal de París se prepara excursión en autocar para Evreux. Lugar de la concentración en Evreux en el terreno y salas del «Jeanne d'Arc». Quienes deseen participar en el viaje deben inscribirse cuanto antes en el Servicio de Librería.

### PRO COMBATE SYNDICALISTA

Antonio Jurado, Labruguière, 20; J. Francitorra, Bernay, 20; Vidaller, Fécamp, 90; Mariano Sánchez, Beaumont, 10; Rafael Fontanet, Foix, 50; Familia Faro, Paris, 20; Una Maña del Cuartico, 20; José Tour, Florac, 110; Uno del Noventa, Lamotte-Beuvron, 50; Vida! Fontanet, Beaucaire, 15; Amaya, Reully, 10; F. Martínez, Paris, 20 F.

Total: 435,00 francos.

### PRO COMPANEROS ANCIANOS

Uno del Noventa, Lamotte-Beuvron, 50; Familia Faro, Paris, 30; Berthe et Jacques, Paris, 20; J. Floristán, Royan, 20; José Valls, Epernay, 50; Antonio López, Marignanne, 10; Torralba, Paris, 10; Rodríguez, id, 10; Genique, id, 10 frs.

Total: 190,00 francos.

### F. L. DE DRANCY

Convoca Asamblea general para el día 23 de mayo a la hora y sitio de costumbre.



EN LA C. N. T.

# OBJETIVOS DE LA LUCHA SINDICAL

Las reflexiones que estampamos en este trabajo tienen motivos que consideramos importantes. Siempre son del caso en el desenvolvimiento de la Confederación Nacional del Trabajo, tal vez nunca como ahora, por las circunstancias especiales que hay planteadas. Ello implica reconocer, y nos conforta observar que así lo entienden muchos militantes, la necesidad de estrechar lazos entre los que pugnan por la defensa del anarcosindicalismo.

Son añejas las posturas tendentes a una renuncia de principios y tácticas en nuestra central sindical. La resistencia a esa ofensiva tuvo éxito, gracias a la coherencia y tenacidad de la sana militancia. Por lo cual, si de aquello quedan algunas reminiscencias, el tiempo ha despejado la incógnita que ofrecían algunas posiciones ambiguas. No queriendo entrar, por el momento, en el relato de varios testimonios sobre el particular, nos limitaremos a señalar los casos de Pestaña, José Moix, Martín Barrera, Pere Foix, y el célebre Robusté.

Actualmente, entre los que presumimos cenetistas, ¿qué pensar de quienes alternan entre razones de acuerdo y acciones negativas? Hace poco, en México, la televisión dio a conocer una intervención que a «Ramonin» hizo un periodista en París. Por el hecho de hablar como elemento libertario, a no pocos nos sorprendió defendiera la necesidad, para España, de un gobierno de coalición nacional.

Teniendo en cuenta el largo proceso dictatorial que España ha soportado, y la rectificación de conducta que el pueblo ha impuesto al gobierno, ¿qué alcances se dan a ese defendido e hipotético «gobierno de coalición nacional»? ¿Puede un elemento de la C.N.T. pugnar por esa tesis? ¿No es una posición opuesta a los objetivos mediatos e inmediatos de la Confederación Nacional del Trabajo? Para los militantes libertarios, háganse en nombre de lo específico, o de lo confederal, las declaraciones que se hagan tienen una responsabilidad personal y orgánica.

«Ramonin», que se reclama de la C.N.T., y Marcelino Camacho, instrumento de los comunistas, coinciden respecto al gobierno de coalición nacional. En idéntico sentido se han manifestado los disidentes cenetistas de Venezuela en «España Libre», de Estados Unidos. ¿Dónde pretenden unos y otros situar a la Confederación Nacional del Trabajo? ¿Responden esas tesis y posturas a las proyecciones del anarcosindicalismo? ¿Están de acuerdo con lo convenido en los congresos orgánicos?

De acuerdo con los anhelos de mejorar las condiciones de vida del pueblo español, pero sepamos distinguir entre conquistas nacionales y conquistas sociales. No son líneas paralelas ni tareas complementarias. Todo gobierno de coalición, admitiendo sea el de más elevado grado democrático, es representativo de grandes intereses privados. Reconocer esa estructura, comprometernos con ella, implica negar los postulados de la C.N.T., renunciar, provisional o definitiva, a los objetivos mediatos o inmediatos que se tienen proyectados.

En la grandeza nacional, en esa patriótica democracia que tanto encomia Camacho, en el marco del país queda confundida la opulencia y la miseria, las jerarquías políticas y religiosas, las instituciones de fuerza para reprimir cualquier descontento. ¿Es de cara a esa estructura

por Severino CAMPOS

que el «líder de las Comisiones Obreras» quiere formar la Central Sindical Unica en el país? ¿Se ha deducido a qué nos conduce esa política?

Otros son los objetivos de la Confederación Nacional del Trabajo. Hasta el momento puede decirse, basándonos en sus acuerdos, y en el ambiente que se respira en sus cuadros, que a la C.N.T. no interesa aconsejar ningún gobierno, y menos participar en él; que dadas las condiciones presentes, no ha renunciado a la lucha de clases. Y que mientras subsistan las estructuras presentes, y vayan lográndose conquistas parciales en favor de los explotados, se irá cultivando la mentalidad y los sentimientos del pueblo, para lograr el proyectado objetivo más elevado: la Sociedad Libertaria.

De acuerdo que es muy interesante, y urgente, liberar a España del fascismo. El mundo sabe lo que a esa necesidad ha aportado la Confederación Nacional del Trabajo. Hacía ese objetivo, aún pendiente de solución, nos cabe la satisfacción de haber sido los principales concursantes. Las más agudas crueldades del fascismo recayeron sobre nuestros militantes. Y lejos de pugnar por «soluciones incurrentes», que no las hay por el momento, ni las habrá mientras preponderen reminiscencias franquistas, la C.N.T. permanecerá en la palestra que se le conoce. Dejád que en torno al «gobierno

conveniente» cabilen y discutan los que batallan por la conquista del Poder. Los libertarios somos antagónicos a esa misión. Sindicalmente, donde quedan comprendidas muchas y amplias labores de sentido emancipador, hay un lugar de positivas realizaciones para quien quiera actuar. Más allá de esos límites, en los estratos de no importa qué aspiración política, se perderá el tiempo, o se hará labor negativa a la emancipación humana.

Uno de los imperdonables absurdos, para la C.N.T., sería asentir a la acción plebiscitaria para cambios de estructura gubernamental. Eso será muy democrático, pero nada tiene de libertario. La C.N.T. no puede sumarse a esas prácticas; en la obtención más favorable sólo lograría elegir sus opresores; eso está bien para comunistas, socialistas y republicanos, que voluntariamente reconocen y utilizan como instrumento de sus dominios.

Todo y dejando lejana la estructura práctica de la Sociedad Libertaria, donde son previstos objetivos de capital importancia humana, abundan los que tenemos cercanos que fomentara el porvenir del anarcosindicalismo. No olvidemos que los resultados de la acción confederal serán expresión de las condiciones generales de nuestra inteligencia y de nuestra moral. En aras a ese axioma, la C.N.T., para el logro de todos sus objetivos, sólo tiene un recurso: ser consecuente con sus principios.

## UN OLVIDADO: JUAN DIAZ

Hace tiempo murió en Montpellier, el digno compañero confederal y anarquista, Juan Diaz, pintor, hijo de Valladolid, bien estimado de los compañeros de Montpellier y de todos que lo conocieron.

Incansable batallador de las ideas libertarias, perteneció al grupo artístico teatral de Montpellier. En la guerra de España 1936-39, desempeñó el cargo de comisario político de la C.N.T. Más tarde en la ocupación hitleriana de Francia, los alemanes lo encerraron en la cárcel por sus ideas anarquistas.

Al dejarnos tendría unos 80 años, no faltaba en las jiras, festivales y en las cosas de la C.N.T. Compañero infatigable, era también vegetariano, hombre comprensivo, razonable, tenía una elevada cultura. Ha dejado compañera, dos hijas, un hijo y nietos.

La Local de Montpellier perdió uno de los buenos veteranos, de buena moral y muy campechano. No alcanzó «ver» la muerte de Franco, cosa tan sadada; ni la liberación de España.

Con pena y dolor, me despido (algo tardío) de su familia, por la pérdida del ser de gran aprecio. Sigamos su ejemplo y luchemos para barrer el fascismo de España y del mundo.

José Giné Folch

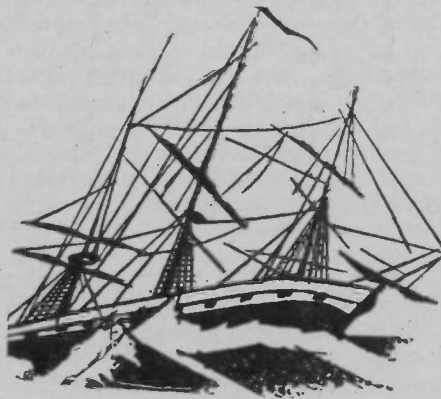
## Referencia a las bravas costas gallegas

Lo que en tiempos heroicos se le llamó bravas costas gallegas, no se debe al rugir y al furioso oleaje del mar Cantábrico contra cuyas rocas se estrellaban las embarcaciones que no se retiraban a tiempo; ni al impetuoso oleaje del Atlántico. Entre ambos mares se sitúa Galicia como balcón desde el cual se vislumbran las Américas. Lugar de paso en idas y vueltas de ambos continentes, con carga barquera de pasajeros animados por optimistas esperanzas o atormentado por amargos pesares.

Animados por su congénito espíritu andariego en la búsqueda de mejores condiciones de vida, más la vecindad con los trasatlánticos que van y vuelven del nuevo mundo, la cantidad de naturales de Galicia que se embarcan para trabajar o emigrar fue y es incontestable. Las largas costas y los brazos de mar que penetran en tres provincias gallegas, producen una riqueza pesquera de incalculable volumen. Como marineros de ultramar, costeros de pesca y la industria derivada de la misma, vive gran parte de la población gallega.

Los que explotan los marineros ultramarinos como los que explotan los de las costas y los ocupados en la industria, avaros como todos los explotadores, obligaron a los explotados a organizarse para defenderse. Así las ideas anarquistas que en Galicia tuvieron un temprano renacer, con el «Corsario» como portavoz primero, dieron a la organización el empuje que le valió el calificativo de bravas costas gallegas, calificativo que por igual se merecen las organizaciones marinas costeras que las de tierra adentro orientadas e inspiradas en las ideas anarquistas.

Para luchar por mejoras sobre los trasatlánticos, que se balancean so-



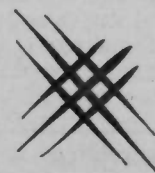
bre las olas, se requiere estar dotado de gran coraje y espíritu aventurero. Si la lucha en tierra firme puede hacernos caer en las garras de un policía, en la lucha sobre las olas puede hacer caer en las fauces de un tiburón. Y para el enfrentamiento es tan dura y peores situaciones, el marinero por vocación de todas las costas y mares adentro está dotado de un acentuado espíritu solidario; se comunican para ayudarse, aunque tengan que explicarse por señas.

Los que luchan por el bien de todos los humanos, salvarse de las persecuciones, el cruzar mares es uno de los medios. Y cuando se dispone de escasos recursos o de ninguno, aun estándose dotado de coraje e inteligencia hay que exponerse a lo peor. Para recibir o embarcar a los que en tales condiciones iban y venían de las Américas, existía una Comisión en Vigo sostenida por el movimiento de la FORA y la CNT, cabe decir los afines. Porque en tan humana y delicada tarea, se contó con la ayuda de hombres que desinteresadamente pusieron en peligro sus privilegiadas posiciones.

En tales aventuras, si se pasa por momentos difíciles en los que la muerte acecha, se pasa también por momentos alegres en los que la vida palpita con todo su esplendor. Y aquellos tiempos heroicos, en que más acá y más allá de los mares una persecución criminal neutralizó, los militantes de las costas gallegas y las no gallegas que a pesar de todo quedan en pie; deben conjurarse para hacer resurgir el movimiento anarquista y de influencia tal. Que el enemigo intente desacreditarlo con calumnias o represiones violentas, es la mejor prueba de que es el Movimiento Libertario quien ataca las raíces del mal, sin las cuales el árbol del mal se secaría.

Con el mal se secaría. En un bravo resurgir los compañeros de las costas gallegas y más acá de ellas deben procurar entenderse para hacer reaparecer «La Voz del Marino», el «Corsario», «Despertar» o «Solidaridad», órganos de la Regional Gallega, por lo que este mortal que soy está dispuesto a ayudar en lo que pueda. Que el oleaje reaccionario en otro tiempo merzó y hoy merma el avance del Movimiento, en ningún caso debe hacernos renunciar. Porque si la lucha directa comporta pesares, también hay placeres que no disfrutan los ineptos para la lucha directa o quienes sólo saben marchar por mandato, o bajo la amenaza del cayado del pastor.

Serafin FERNANDEZ





# ELLE COMBATE LE COMBAT SYNDICALISTE

C.N.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL  
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

A. I. T.

Rédaction et Administration : 33, rue des Vignoles, 75020 PARIS — Téléphone 370 46-86.

L'assassinat d'Ulrike Meinhof dans sa cellule, faisant suite à la mort tragique d'Holger Meins suite à une grève de la faim, est signé sans équivoque : c'est le fascisme, habillé des oripeaux de la social démocratie ouest-allemande.

## STUPEFIANTS PHYSIQUES ET MORAUX. - PATRIOTISME

(Suite)

Bien avant lui on enregistrait déjà une confirmation de La Motte le Vayer qui en 1654 disait que la patrie était une erreur utile et une tromperie nécessaire pour faire subsister les empires et toute sorte de domination.

Pourtant dira-t-on le mot et la chose existe. Eh oui ! la sottise aux mille têtes grimaçantes a créé cette déité : la patrie et les foules se prosternent devant elle. Elles croient à la patrie comme elles croyaient à Jupiter, à Jéhovah, à Moloch. Mais hors de là la patrie n'existe pas.

L'idée de patrie est relativement jeune dans l'histoire de l'humanité. Les Chinois de l'époque ancienne l'ignoraient; leur sentiment n'allait pas au delà du clan familial qui pourtant pouvait comporter quelques centaines de personnes.

On trouve une vague idée de patrie dans l'antiquité gréco-romaine, Sparte, Rome. Mais remarquons néanmoins que ces cités se sont surtout édifiées sur l'esclavage. Le citoyen de la plèbe tient-il à sa patrie ? Oui car c'est d'elle qu'il tire sa subsistance; il se trouve donc disposé à la défendre. Mais c'est surtout l'aristocrate qui est patriote.

La Féodalité ne connaît pas non

plus la patrie dans le sens que nous lui donnons aujourd'hui. Le Seigneur gouverne son domaine et il ne se fait aucun scrupule de combattre parfois le Roi. Le vassal, le serf sont les hommes du Seigneur. C'est la Révolution française qui démocratisa l'idée de Patrie. On veut défendre en elle les conquêtes récentes qui ont abattu le régime monarchiste décadent; ces événements ne manqueraient par ailleurs de déchaîner une nation monarchiste contre la France républicaine car elle redoutait la contagion de cet exemple.

L'idée de patrie cependant a été mise à une rude épreuve ces derniers temps qui révèlent une période de déclin. La dernière guerre (1939-45) par les ravages qu'elle a exercés, les trônes qu'elle a renversés, la consécration du triomphe du bolchevisme, a fait réfléchir une grande partie des classes dirigeantes soucieuses du maintien de leurs privilèges.

Du point de vue spécifiquement militaire nous ne pouvons manquer de faire observer que si ce n'est pas pour la première fois dans l'histoire que les militaires français ont assumé une cuisante défaite en juin 40 (Marathon; Dunkerque Bayonne) cette défaite qui nous avait donné l'illusion de la chute du militarisme a eu pour sanction d'amener au pou-

voir les responsables du désastre. Les craintes manifestées par les républicains de voir les généraux vainqueurs se proclamer dictateurs ne s'étaient jamais orientées vers le danger que pouvait présenter des généraux vaincus. Pourtant les habitudes spirituelles observées chez ces derniers, laissaient assez deviner les intentions, qui se sont manifestées au cours d'événements favorables en vue de l'instauration de mesures rétrogrades étudiées dans leur oisiveté coutumière.

N'oublions pas que le militarisme est né à l'ombre des sacristies. Il a grandi et est devenu la foi nouvelle, la foi dévorante qui est parvenue à chasser l'antique foi comme le christianisme avait remplacé dans les cœurs païens les dieux démodés :

« Quand les bourgeois, nos maîtres actuels s'emparèrent du pouvoir il y a un siècle, ils savaient très bien que la religion c'est-à-dire le fanatisme est un excellent moyen de gouverner les hommes. Assi s'empressèrent-ils de remplacer le fanatisme Dieu qu'ils avaient peu à peu ruiné, par le fanatisme patrie... On a bien soin que ce mot ne corresponde à rien de précis... C'est l'idole terrible et mystérieuse à laquelle on nous ordonne de tout sacrifier sans que nous puissions comprendre le pourquoi. » (texte abrégé de Charles Albert).

Nous en sommes actuellement au stade de l'évolution et déjà se dessine vigoureusement le processus qui conduira l'humanité à l'internationalisme ou union des nations et ensuite vers un état tendant à l'uniformité entre les hommes. Un seul complément à ces lignes; à l'heure présente le soi-disant lien de solidarité sociale n'existe pas entre les hommes d'une même patrie. Le prolétariat conscient nie la prépondérance des patrons avec qui il déclare n'avoir rien de commun. Mais il se déclare solidaire de tous ses frères de misère.

Les partis d'avant garde ont combattu vigoureusement et avec raison le patriotisme. Il n'y a pas à être fier d'être Français plutôt qu'Allemand ou Turc puisque c'est l'effet d'un hasard qui nous a fait naître à Paris aurait pu tout aussi bien nous donner le jour à Berlin ou à Istanbul.

« La bourgeoisie songea à découvrir un appui contre les revendications populaires; comme il n'en existe que deux, le militaire et le clérical elle a adopté la dictature militaire et la domination cléricale », (Alfred Naquet).

(Suite page 2)



## La prensa española y la C. N. T.

Notas del Comité Regional de Cataluña de la C.N.T.:

Barcelona, 27 de abril de 1976.  
D. Alfonso Espinet, Delegado Europa Press — Av. Mistral, nº 8, Barcelona.

Muy señor nuestro:

Días pasados y por mediación de nuestra secretaria de prensa le hicimos llegar la declaración del Comité Regional de la Confederación sobre el 1º de Mayo. En el «Correo Catalán» del 25 del corriente aparece la noticia facilitada por su Agencia en la que queda totalmente tergiversada la nota entregada por nosotros. Le volvemos a remitir fotocopia de nuestra declaración, así como fotocopia de la noticia facilitada por Vds. aparecida en el «Correo Catalán» y cómo salió en «La Vanguardia Española» del mismo día 25 el mismo, comunicado facilitado por nosotros; en el distinto tratamiento que se da a la misma noticia, en este caso, queda patente la voluntad de servir a la verdad y la de utilización de su propia situación para tergiversar la noticia en la dirección más apropiada a sus intereses.

Entendemos que su Agencia es muy dueña de incluir o no una noticia en el servicio a sus abonados, lo que nos parece poco ético es utilizar la noticia en la parte que subjetivamente interese en razón a los propios planteamientos, tergiversando no ya el espíritu de la noticia sino la misma letra en que se formula.

Deseamos y esperamos que se produzca la rectificación oportuna.

Atentamente, El Secretario General. (Sellado).

### NOTA DE PRENSA

Ante las sucesivas notas aparecidas en la prensa sobre la actitud de la Confederación Nacional del Trabajo de cara a la manifestación del 1º de Mayo, el Comité Regional previo acuerdo adoptado por el Pleno de Delegados de los Sindicatos de la Federación Local, considera necesario hacer las aclaraciones siguientes:

1º — La C.S.T., es firme defensora de la UNIDAD DE LA CLASE OBRERA, consciente de que sólo a través de esa es asequible el federalismo de emancipación que persigue; por ello rechazamos de plano cualquier alusión, venga de donde venga, que tienda a crear confusión frente a esta clara y permanente actitud solidaria de la C.N.T.

2º — La Organización Confederal



MANIFESTACION DEL 1º DE MAYO EN BARCELONA. — De no haberlo impedido las autoridades, 100.000 cenetistas se habrían manifestado. Vese concurrencia y el entusiasmo juvenil de la misma. Inútil buscar aquí elemento reformista. ¡Anarquía y adelante! (Foto «Destino»).

no tiene otros intereses que defender ni otros condicionantes que los de la propia clase obrera, por ello entiende que la UNIDAD SINDICAL, si verdaderamente queremos que esa unidad sea eficaz en la defensa de los intereses de clase, solo puede venir por el camino de la LIBERTAD de constitución de Sindicatos obreros. A este respecto, entendemos que sería negativo confundir la necesaria unidad de acción para la defensa de las condiciones de trabajo, con la UNICIDAD orgánica, pues ello supondría ignorar la otra realidad que se da en el seno del Movimiento Obrero cual es la existencia de distintas corrientes organizativas con planteamientos y formas muy distintas de entender el sindicalismo.

Para superar esta realidad y dar una respuesta honrada a la conveniente unidad sindical, la Confederación ve la necesidad de la apertura de un amplio proceso desarrollando en su integridad en el seno de las bases obreras, en sus asambleas, en donde sin techos de ningún tipo puedan debatirse todos los asuntos políticos, económicos, sociales, etc., y donde las diferentes organizaciones sindicales aporten todo lo que sea útil fruto de sus experiencias, pero reconociendo previamente la capacidad teórica y política de los trabajadores para marcarse su propia orientación al margen de tuteladas de grupos políticos interesados en su utilización y manipulación. A este proceso la C.N.T. aportará lo que como sindical revolucionaria le es

propio: autogestión sindical, democracia directa, federalismo de base y como principio táctico fundamental la acción directa del proletariado sin intermediarios. Sólo partiendo de lo que es propio de cada uno, será posible crear un lugar común de convivencia y llegar como meta, ya no solo a un sindicalismo unido, sino a algo más importante: A UN UNICO ORGANISMO DE CLASE: LOS SINDICATOS.

3º — La C.N.T. es por esencia una organización obrera y exclusivamente obrera. Por su funcionalismo y estructura federal, la democracia directa no es algo a reivindicar sino que forma parte consustancial de la propia Organización y lo que históricamente le ha dado su contenido más auténtico. Su independencia frente al Estado y a los partidos políticos fue en el pasado y lo es en la actualidad, otra de sus propias características fundamentales. Tal independencia se concreta en el hecho de que ningún afiliado a cualquier partido puede tener delegación o cargo alguno en la Organización. De aquí que para nosotros la independencia no es objetivo a conseguir, ni una postura táctica orientada a conectar con el profundo sentimiento de independencia de los partidos políticos y de rechazo de cualquier manipulación que se siente en el seno de la clase obrera; la C.N.T. ya es un sindicato independiente.

En función de las anteriores consideraciones, si la C.N.T. no se adhirió a la solicitud de autorización para la manifestación del 1º de Mayo, fiesta entrañable del mundo del trabajo, fue por entender que el planteamiento uncitario que se hacía, concretado en la exigencia de que únicamente podría llevarse pancartas con las únicas inscripciones propuestas por los solicitantes, era tanto como sustraer a la clase obre-

ra la rica diversidad que la caracteriza y sustraerle elementos de juicio que pueden contribuir a elevar su nivel de conciencia, lo que venía a suponer un intento más de poner a la clase obrera en un camino uncitario a la portuguesa, a través de una homogeneidad ficticia, lo que nos hace suponer la existencia de maniobras de intencionalidad política partidista, que nada tiene que ver con los verdaderos intereses de nuestra clase y sus auténticos deseos de unidad de acción de los trabajadores. A pesar de este convencimiento, la C.N.T. a través de sus propios cauces orgánicos, tomó el acuerdo de concurrir a la manifestación en hermandad y solidaridad con todos los trabajadores, y lo hará con su propia personalidad, sus propias pancartas y sus propias banderas. Que no se interprete mal nuestra postura: estaremos fraternalmente unidos con los trabajadores como siempre ha hecho la Confederación Nacional del Trabajo.

El Comité Regional

Como apreciarán nuestros lectores, EL COMBATE SINDICALISTA cumple un gran esfuerzo informativo cara a la C.N.T. de España. Nuestra conexión con los compañeros de allá es perfecta y en ocasiones directa. Véase por las fotografías «C. S.» que vamos publicando.

Sin embargo, en el esfuerzo no estamos solos, puesto que «Espoir» y el S. I. y buen número de compañeros hacen lo suyo, y así, entre todos, la obra cara a España se cumple.

Pero precisase más ayuda, y que el billete de la TOMBOLA PRO ESPANA quedase agotado sería muy beneficioso. Un esfuerzo más y el resultado satisficará a todos. Pedir talonarios o billetes a «Espoir» o al «C. S.» lo antes posible, pues el día del sorteo — 20 de junio — se nos echa encima.

## Patriotisme

(Suite de la page 1)

C'est à nous de déjouer ces prétentions et de montrer que l'union des Travailleurs pourra triompher des prétentions bourgeoises.

Nous ne saurions achever cette étude sur le patriotisme par un exposé déjà peu conformiste qui paraît surprenant où au XVI<sup>e</sup> siècle Blaise Pascal se proclamait avant la lettre antipatriote.

Dans son recueil de Pensées nous trouvons en effet Première partie article VI :

« Se peut-il de plus plaisant qu'un homme ait le droit de me tuer parce que je demeure au-delà de l'eau et que son prince a querelle avec le mien, quoique je n'en ai aucune avec lui. »

Et plus loin article IX :

« Pourquoi me tuez-vous ? Eh quoi ! ne demeurez-vous pas de l'autre côté de l'eau ? Mon ami, si vous demeurez de ce côté je serais un assassin, cela serait injuste de vous tuer de la sorte. Puisque vous demeurez de l'autre côté je suis un brave et cela est juste. »

A une époque où la gloire militai-

re était un dogme incontesté ces appréciations nous paraissent édifiantes. Pascal n'admet ni la guerre, ni la gloire militaire, mais il s'attaque surtout au principe même de la frontière. Ce grand esprit, d'une logique si puissante devait protester contre ce préjugé inexplicable qu'on ne peut attribuer qu'à l'incurable sottise et à l'aberration séculaire des hommes. » (Grillot de Givry, Journal du Peuple du 5 octobre 1922).

Il nous faut conclure ce long exposé pour souhaiter l'anéantissement de cette idole la Patrie. Nous renions le monstrueux patriotisme, goule assoiffée de sang et nous considérons le patriote comme un barbare, d'autant plus dangereux qu'il veut nous faire partager sa passion, nous imposer sa loi... « Pour être l'ami du genre humain, pour vouloir son émancipation totale, il faut en effet cesser d'être patriote, il faut aller vers l'idéal libertaire, vers la fin des Etats et des Patries, vers l'internationalisme. » (Charles Bousset — Encyclopédie Anarchiste — Article: Patriotisme).

André MAILLE



La C.N.T. en pro de los huelguistas metalarios en Cataluña. (Foto «C. S.»)



# Informaciones

## Noticias de Cataluña

(Despacho de la redacción en Barcelona — 24 abril 1976 — de la Agencia Independiente de Información «Hojal Libres»).

### JOSEP LLUIS PONS LLOBET EN EL PENAL DE CARTAGENA

J. L. Pons Llobet, de 20 años, militante revolucionario que tuvo la gallardía de gritar Viva el **Comunismo Libertario** ante el tribunal militar, en su segundo «Consejo de guerra», julio 1974, acaba de ser internado desde Pamplona al penal de Cartagena, después de su fuga frustrada de la prisión de Segovia. Ahora está encerrado en una celda de castigo (dos metros por tres m.) incomunicado y en pésimas condiciones, con la amenaza de permanecer en esta inhumana situación por espacio de tres años (!). Además, ahora está pendiente de dos procesos más: uno que le instruye la Audiencia de Segovia, por «rotura de condena» (la fuga), y el otro, un «consejo de guerra» en Pamplona por «resistencia a la fuerza pública» y «terrorismo» (huir de los disparos de la Guardia Civil en la frontera).

### NUEVOS DATOS SOBRE EL ASESINATO DE ORIOL SOLÉ

Oriol Solé Sugranyes, de 27 años, asesinado cerca de la frontera por la Guardia Civil cuando huía totalmente desarmado, de los disparos que le dirigían, hasta que una bala «dum-dum» le atravesó la espalda destrozándole el vientre y pecho, falleciendo minutos más tarde, ha sido enterrado con los ojos abiertos, mirando al mundo, hecho que el pueblo ha interpretado como un desafío permanente a sus asesinos: el Estado y el capitalismo que lo sostiene, pues la Guardia Civil no le cerró los ojos una vez muerto, dejándole tendido bajo una manta, y cuando sus familiares y amigos lo recogieron ya era imposible moverle los párpados, ya no se le cerraban.

### OBJETORES DE CONCIENCIA Y MAÑICOMIO

Ricard Gamundí Hipólit, de 30 años, gironí, «captain de la pau», con antecedentes penales muy numerosos, cumplidos, diez años pasados en prisión. El día 26 de marzo 1976 inició en Figueras una huelga de hambre, en una iglesia, en protesta por la detención de unos objetores de conciencia y por «la institución de un servicio militar» en sustitución del servicio civil, fue denunciado por el cura párroco y detenido por la Policía Municipal del Ayuntamiento de Figueras, sin resistencia por su parte, el mismo día 26 de marzo. El juzgado de Figueras se inhibe en favor del Juzgado de Peligrosidad Social nº 1 de Barcelona, con un expediente en que figuran dos certificados médicos: uno del Médico Forense indicando que no es necesario su internamiento psiquiátrico y otro, de un Médico de la Prisión de Figueras, sin membrete ni firma, indicando que Ricard Gamundí debe ser internado en un Centro Mental (manicomio). Ha sido trasladado a la Prisión Psiquiátrica de Huesca, destinada a «enfermos mentales presos por derecho común». La lucha por un estatuto de objetores de conciencia es combatida ahora

por métodos «modernos», como en los «desviados políticos» de los Estados del Este. Esta es la «liberalización» de Fraga-Areilza-Juan Carlos.

### LA REGIONAL CATALANA DE CNT Y EL PRIMERO DE MAYO

La Confederación Regional del Trabajo de Cataluña, CNT-AIT, se ha negado por motivos de principio y de lucha revolucionaria a claudicar ante la vergonzosa actitud de colaboración con la dictadura coronada que mantienen UGT-USO-SOCC OO, para la manifestación en las Ramblas de Barcelona con motivo del Primero de Mayo. La CNT rechaza las negociaciones con el Gobernador civil franquista y hará cortejo autónomo con el conjunto del Movimiento Libertario, por sus propias pancartas, sus consignas y banderas. Las Plataformas Anticapitalistas (Coordinadora Provincial) mantienen una actitud parecida. Los sindicatos reformistas (UGT, USO y SOC) y las CC OO (Coordinadora Nacional de Cataluña y Coor, Local de Barcelona) han hecho una rueda de prensa, asegurando que habrá un servicio de orden que encuadrará su manifestación (a las 12 Plaza de Cataluña) y que obligarán a la dispersión acordada por UGT-USO-SOCC OO. Otro acuerdo que han tomado es de fuera banderas, «ni rojas ni amarillas». Así que las burocracias sindicales fueron por un lado y el proletariado, la C.N.T. y el Movimiento Libertario, las Plataformas Anticapitalistas y grupos autónomos por otro lado.

### LA GRAN EVASION DE SEGOVIA Y EL ASESINATO DE ORIOL SOLÉ

Lunes, 5 de abril 1976. — A las dos y media de la tarde, 29 presos político-sociales, de los 55 que había en el Penal de Segovia, pertenecientes a ETA, FAC, ETA 6-LOR e independientes y dos comunista-libertarios de Barcelona huyeron por la cloaca, repitiendo la frustrada fuga del pasado agosto («Operación Altamira»). Fraga Iribarne reacciona histéricamente. La Dictadura hace el ridículo. Duro golpe al régimen.

Martes, 6 de abril. — En la frontera navarra con el territorio francés, cerca de Roncesvalles, cae asesinado a traición el combativo luchador por el Comunismo libertario Oriol Solé Sugranyes. La Guardia Civil lo asesina, a escasos metros de la línea fronteriza, con un disparo en la espalda de bala «dum-dum», que le explota en el vientre y lo destroza. Es herido de gravedad Manuel Isasy. Asimismo son detenidos la mayor parte de los fugados, entre ellos el joven libertario Josep-Lluís Pons Llobet.

Miércoles, 7 de abril. — Un hermano y un primo de Oriol Solé acuden a recoger su cadáver. En Barcelona impresionante manifestación libertaria en la Diagonal; otras en otros sitios. Espontánea protesta por este asesinato y respuestas violentas, algunas barricadas inclusive.

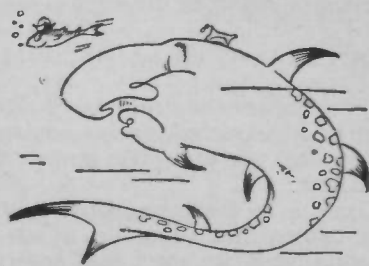
Jueves, 8 de abril. — Entierro de Oriol Solé en el pequeño pueblo de la Cerdanya, Bor. Una comitiva de automóviles parte de Barcelona, escoltada por un «jeep» de la Guardia Civil y un coche de la Brigada de Investigación Social. En el cementerio de dicha aldea, en que durante

su infancia Oriol pasaba los veranos, están reunidos sus familiares, los compañeros, muchos amigos, periodistas y todos los moradores de Bor, los cuales muestran señales de pena y de afecto hacia el revolucionario caído. Antes de procederse a la entrada del ataúd al nicho, la familia permite que los congregados vean el cadáver de Oriol Solé.

Viernes, 9 de abril. — Se suceden las manifestaciones de repudio a este nuevo asesinato del Estado y el Capital por las calles de Barcelona. Hay varias acciones en el mismo sentido en los recintos de la Universidad. Hay la certitud, que tres militantes de ETA, Luis Aizpuruz, Mikel Angel Lascuarín y Jesús-Mari Muñoz Galarraga y el fundador del FAC, Carlos García Solé, han podido eludir el cerco de la Guardia Civil y de dos compañías especiales de comandos («boinas verdes») del Ejército, estando a salvo en territorio francés. En Barcelona, a las 7 y media de la tarde, unos dos mil quinientos manifestantes al grito de «Policia, asesinos», «Abajo la Monarquía», y «Oriol Solé asesinado» entre otros como «Libertad...», han recorrido la calle Aragón, siguiendo por Villarroel y descendiendo por Rondas, calle Pelayo, Ramblas..., con notable número de Libertarios. En el curso de la manifestación son distribuidas numerosas hojas libertarias, una de las cuales convoca para las 19 horas del domingo en las Ramblas, en una demostración revolucionaria contra el asesinato de Oriol Solé Sugranyes. Es un enérgico llamamiento anarquista para no dejar pasar impunemente los asesinatos de luchadores libertarios.

Sábado, 10 de abril. — Cada día hay más manifestaciones por las calles. Muchas banderas y pancartas. Numerosísimas pintadas y pasquines revolucionarios. Un ambiente generalizado de abatir la Monarquía. La represión está aumentando considerablemente. Fraga Iribarne se ha quitado la careta pseudo-liberal. El asesinato de Oriol Solé ha causado una gran impresión en el pueblo trabajador y en el Movimiento Libertario. Ante ello, han habido varias manifestaciones tumultuosas. Es el segundo de los procesados por haber pertenecido al ex-MIL que cae asesinado, antes lo fue Salvador Puig Antich. Ahora está muy claro que la libertad no vendrá por «evolución de la Monarquía», sino que la libertad solamente se conseguirá luchando con muchos esfuerzos y coraje.

Domingo, 11 de abril. — Desde la mañana, la Plaza de Cataluña y las Ramblas barcelonesas aparecen fuertemente vigiladas por dotaciones de las Fuerzas de «orden público». No obstante, la prevista manifestación libertaria tiene lugar a las 7 de la tarde. Cabe señalar la presencia anarquista y de la C.N.T. entre numerosos simpatizantes.



Se fue el tiburón; queda su camada.

**SOLIDARIDAD OBRERA**

Nacional del Trabajo de España

Portavoz de la Confederación



# Crónica de la España Negra

## « Dossier Téllez »

»Hospital Clínico y Provincial. — Servicio de Nefrología. — Doctor Doctor Luis Revert Torrellas.

»INFORME CLINICO (A petición del interesado)

»El paciente Francisco Téllez Luna, de 30 años de edad, fue ingresado en este Hospital el día 14 de diciembre de 1975. El paciente procedía del Juzgado de Guardia, siendo ingresado con la condición de detenido.

»A su llegada al Hospital, el paciente fue explorado por el Servicio de Urgencias e ingresado a continuación en el Servicio de Patología Quirúrgica (Dr. Casas). En el momento del ingreso presentaba:

»— Orientación temporo-espacial. Sensorio despejado. Tensión arterial 11/7. Exploración neurológica normal. Inspección: Hematoma región priorbitaria izquierda con hemorragia conjuntival izquierda. Hematoma en cara palmar de ambas manos, con tumefacción de ambas. Sufusión hemorrágica de color violáceo en zona periumbilical y ambos vacíos que abarca hasta región lumbar e incluye ambas regiones glúteas. A nivel del epigastrio y zona preesternal media e inferior hematoma color parduzco, así como en ambos costados. Hematoma en hipogastrio, región escrotal, tercio proximal del pene y tercio superior de ambos muslos de color violáceo. Hematomas en ambas piernas y pies con flictenas de contenido hemático en región maleolar. Tumefacción de



ambos pies. Avulsión traumática de la uña del 2º dedo del pie izquierdo. No se objetivan lesiones osteoarticulares.

»— Ingresó con el diagnóstico de Sufusión Hemorrágica Masiva, de carácter agudo, lesiones producidas según manifiesta el propio enfermo al ser apaleado tras su detención durante el día 11 de diciembre de 1975 y el día siguiente.

»En las horas siguientes a su hospitalización, se observó oligo-anuria y los exámenes de laboratorio practicados (3 horas del día 15 de diciembre) mostraron uremia (urea en sangre: 133 mg/100 ml) y otros datos propios de Insuficiencia Renal Aguda. En vista de la escasa respuesta a la terapéutica medicamentosa empleada, el paciente fue trasladado el día 15 de diciembre (14 horas) al Servicio de Neurología de este Hospital, siendo ingresado en la Unidad de Cuidados Intensivos de dicho

Servicio con el diagnóstico de Insuficiencia Renal Aguda de origen post-traumático y en grave estado.

»A la vista de su estado, el paciente fue sometido a las siguientes medidas: Colocación de una fistula arteriovenosa, colocación de un catéter de presión venosa central, transfusión de 1.500 ml de sangre y administración de antibióticos. Debido a la persistencia de la oligo-anuria y a la elevación progresiva de la cifra de urea en sangre, el día 15 de diciembre fue sometido a una primera sesión de Riñón Artificial, habiéndole sido practicadas hasta la fecha actual un total de 7 sesiones.

»La evolución clínica del paciente durante su estancia en nuestro Servicio ha sido la siguiente: En una primera fase el paciente permaneció en grave estado: persistencia de la oligo-anuria, anemia intensa (hematocrito 23 %), subictericia, fiebre, leucocitos con marcada desviación a la izquierda, distensión abdominal y postración marcada. En una segunda fase, que se inicia a la semana del ingreso, se observó una mejoría progresiva de su estado general, paralela a una recuperación de la diuresis.

»En el momento actual, el paciente se halla en vías de recuperación, pero sometido todavía a sesiones de Riñón Artificial, que deberán mantenerse así como otras medidas de control y terapéutica médicas hasta la recuperación completa de su funcionalismo renal.

»Firmado: Dr. Alejandro Darnell.

»Barcelona, 29 de diciembre 1975.»

### TEXTO DE OCTAVILLA

Todos somos presos políticos. Porque vivimos a golpes:

En las ciudades, en las fábricas, en las escuelas, en las cárceles, en la calle...

¡Estamos hartos que al crimen se le llame orden!

Quien deja que le traten como a un gusano no debe protestar cuando le pisan. ¡Basta ya!

Domingo, 11 de abril a las 19 horas en Ramblas. Todos a la lucha.

Si avanzo sigúeme, si me detengo empujame, si me matan véngame. Oriol Solé Sugranyes, compañero anarquista, asesinado el 6-IV-76.

Burgueses, si creéis que matando a los hombres matáis las ideas:

— No habéis entendido nada.

— La lucha continúa.

— Contra los asesinos.

— Por la libertad.

— Muerte a todo gobierno.

— Por la abolición de las cárceles.

¡Viva la Anarquía!

### ESTELA PRIMOMAYISTA

— Rescaldos de la manifestación del 1º de Mayo. El periodista francés Alain Gastón Robert Betry, detenido y torturado por la policía barcelonesa, hay noticias de que tras haber sido liberado a ruegos del consulado francés se ha reintegrado a su país donde expondrá a la opinión la dureza de trato que le infligieron los agentes de la autoridad por el mero hecho de haber tomado unas fotografías cumpliendo un deber profesional. Por otra parte, de los cientos de manifestantes o transeúntes detenidos el 30 de abril y el 1º de Mayo, quedan a disposición del TOP unos 55 detenidos.

### DICTAMEN SOBRE LA REFORMA AGRARIA

«Hemos escuchado las manifestaciones, dictámenes y anotaciones de las distintas delegaciones de campesinos que asisten a este Congreso extraordinario de la Confederación Nacional del Trabajo. Hemos vivido y vivimos la vida del terruño, de un extremo a otro de España, y cada vez más es en nosotros pesadilla el no encontrar una solución inmediata sin que no tengamos para ello que trastocar todos los valores del régimen social presente por medio de la revolución manumisora. La solución de los distintos problemas de la tierra es de tal variedad, de región a región, y hasta de zona a zona, que es muy difícil poder encuadrarla en una determinada modalidad de lucha: tan distintas características presenta el agro español.

»Hay, para qué dudar, una aspiración común en cuantos vivimos del terruño, la redención de la tierra y nuestra propia redención. Harto demostrado está la decadencia del sistema capitalista, hoy ya en quiebra fraudulenta, por sus contradicciones, al no poder resolver sus propios problemas económicos, ni haber sabido colocar a la clase productora en condiciones en que pudiera ser consumidora de lo que la tiene privada por falta de capacidad adquisitiva. Tal situación ha inducido al proletariado a determinaciones revolucionarias, hasta el extremo de hacer tambalear al capitalismo y a su incondicional servidor el Estado.

»Como quiera que todo lo que vive se resiste a morir, el capitalismo apela con habilidades a crearse defensores, por tener agotadas ya todas las reservas propias; cree que podría encontrar fuerzas en los cinco millones de campesinos hambrientos que hay en España, y para ello pretende obsequiarlos con un proyecto de ley de Reforma Agraria, cuya finalidad es salir al paso del proletariado en general en su marcha ascendente hacia la liberación total.

#### »LA C.N.T. ANTE LA REFORMA AGRARIA.

Estamos convencidos de que la Reforma Agraria no podrá satisfacer las aspiraciones de los campesinos, por una serie de razones que vamos a analizar.

»Aunque la Reforma Agraria diera la tierra a los campesinos, máximo a que puede llegar el capitalismo, no sería más que una vana ilusión que las realidades se encargarian de des-

## COMICIOS DE LA C. N. T.

vanecer, aunque la vieran libre de todas las cargas tributarias del Estado, cosa materialmente imposible, dadas las cifras fabulosas de miles de millones de pesetas para el sostenimiento de sus órganos de defensa.

»Siendo el Estado un aparato improductivo, exige impuestos indirectos a la producción, que determinan la desvalorización de los productos de la tierra, lo que determina, a su vez, que el campesino, productor y consumidor al mismo tiempo, sea doblemente diezmado.

»Para demostrar nuestras afirmaciones está como fiel reflejo la crítica situación de los pequeños propietarios que viven bajo el peso abrumador de sus miserias, determinadas por las causas dichas, en las zonas de Galicia, Asturias, Vascongadas, Cataluña y Levante, donde existen en grandes proporciones estos pequeños propietarios, y en menor proporción en las regiones de Castilla, Andalucía y Aragón.

»Por otra parte, no basta con entregar la tierra a los campesinos si no va acompañada de todo lo inherente a su explotación moderna, como es la mecánica, la química, las obras hidráulicas, etc., que permiten la industrialización de la agricultura para que el dolor dimanado del esfuerzo humano pueda ser suprimido por la fuerza motriz del mecanismo, lo que permitiría las medidas necesarias para elevar al campesinado a hombre civilizado del instrumento de producción y bestia de carga que es actualmente.

»A pesar de todo, el capitalismo va a lo suyo y la Reforma Agraria será un hecho. ¿Qué actitud ha de ser la nuestra ante la Reforma Agraria?

»Si convenimos en que la Reforma Agraria ha de ser un hecho consumado, queramos o no nos plantea un grave problema, como es el de no perder el control de las masas campesinas y su preparación para nuestros fines de transformación social. Así, ¿tenemos que aceptar o tenemos que rechazar la Reforma Agraria?

»A juicio de esta Ponencia, nos vemos obligados a salir de este callejón sin salida dándole una solución colectiva, tanto en los asentamientos de campesinos que la Reforma determina, como en las distintas modalidades de explota-

ción de la tierra, que podríamos condensar en la creación de comunidades de campesinos.

»Aquí encuadra algo de lo que fue acordado en nuestro Primer Congreso Extraordinario, que es como sigue: «Que si el Gobierno y los terratenientes no tienen interés en llevar a cabo una reforma que cambie profundamente el régimen de la propiedad agraria, los elementos laboriosos del campo organizados en la C.N.T. creen llegado el momento de imponer una solución radical del problema agrario que responda a los principios de una justicia social estricta y redunde en beneficio de todos los productores explotados del campo, sean jornaleros, arrendatarios, labradores o aparceros.

»De la solución que demos a este complejo problema depende la vida o muerte de nuestra organización campesina y el triunfo de la revolución en nuestro país, porque sin que los trabajadores de la tierra se hallen enrolados en una organización de tipo revolucionario lo suficientemente estructurada no será posible la consecución de nuestros objetivos. Por consiguiente, el Congreso fija su actitud frente a la Reforma Agraria formulando las siguientes reivindicaciones:

a) Expropiación sin indemnización de las propiedades de más de 50 hectáreas de tierra.

b) Confiscación del ganado de reserva, aperos de labranza, maquinarias y semillas que se hallen en poder de los terratenientes expropiados.

c) Revisión de los bienes comunales y entrega de los mismos a los Sindicatos de campesinos para su cultivo y explotación en forma colectiva.

d) Entrega proporcional y gratuita en usufructo de dichos terrenos y efectos a los Sindicatos de Campesinos para la explotación directa y colectiva de los mismos.

e) Abolición de contribuciones, impuestos territoriales, deudas y cargas hipotecarias que pesen sobre las propiedades, aperos de labranza y maquinaria que constituyen el medio de vida de sus dueños y cuyas tierras son cultivadas directamente por ellos, sin intervención continuada ni explotación de otros trabajadores.

f) Supresión de la renta en dinero o en es-



## A N T E N A

— Un cabo de la Guardia Civil pereció por atentado a la bomba en las afueras de Legazpia (Guipúzcoa). Pertenecía al equipo destacado para el arranque de una bandera vasca.

— Ahora resulta que hay esquirols legales e ilegales. Los «degales» son los que trabajan de revienta-huelgas y los ilegales son los que huelgas revientan. Todo según si el gobierno ha autorizado o no una huelga.

— Nueve jóvenes detenidos en Santiago de Compostela. Lo «legal» es ser viejo, camisa vieja y anacstralista.

— Ardió completamente la instalación del campo de aviación de Puigcerdá. Por conocerlo, podemos asegurar que se trataba de una suerte de palomar considerado torre de vuelo, y de un par de barracas sirviendo de dependencias. Cuesta un rato considerar que ese maderamen ahora en cenizas importe una pérdida de 25 millones de pesetas.

— Falleció en un asilo monjil de Vilafranca del Penedés la que fue eximia cantante Mercedes Plantada. Dominó el género lieder, siendo su arte internacionalmente celebrado hasta el año de desgracia de 1939. El régimen franquista boicoteó a la Mercedes hasta reducirla a la miseria, en la cual ha perecido a la edad de 84 años. Ahora todo son loas.

— La Guardiacivil acometió a tiros un automóvil en el momento preciso en que éste iba a entrar en Gerona. Este acto heroico guardiacivilisco ocasionó un herido: el pasajero Francisco Aransil Mondéjar.

— Por haberse defendido de la agresión de un policía armado en la manifestación de 1º de Mayo de 1972

## HUELGA DE LOS EMPLEADOS DE LA CIA TELEFONICA DE GERONA

Una gran mayoría de los empleados de la Compañía Telefónica Nacional de España (C.T.N.E.), de la provincia de Gerona, se hallan en huelga reivindicativa-laboral. Como siempre la patronal — en este caso es una empresa nacional, monopolio del Estado y de la I.T.T. americana — se niega a firmar el Convenio Colectivo; el conflicto entre los empleados y la Cia. terminó en una huelga de gran parte de los obreros. ¡A la huelga, las represiones de la patronal; sanciones, expedientes, etc.!

En este caso concreto de Gerona y provincia, las denuncias fueron hechas por los burócratas asalariados que mantiene la patronal para que actúen de policías y patronos (en Cias. anónimas, S. A.).

Estos no tardaron en expedientar y sancionar al personal en huelga; destacando como agentes de la empresa-monopolio el encargado de Agrupación de redes (Saezo) y su inmediato — un pelota y chivato — llamado Callizo, a los cuales el abortar una lucha y una huelga les re-

en Madrid, el obrero José Sandalio Casado Elgora ha sido recientemente condenado a cinco años de cárcel.

— En Madrid, de los cientos de cadáveres detenidos con motivo del 1º de Mayo de ogaño, 130 son mantenidos a disposición del TOP y, por lo tanto, encarcelados.

— Los camaradas «Cristo Rey» y etcéteras han dinamitado en Algorta (Bilbao) el bar Txomin y la pastelería El Pelotari. La policía, roncando plácidamente.

— El servicio de recogida de basu-

ras en Madrid se va restableciendo. Pero la basura fascista que queda en España no hay servicio que la recoja.

— Ha sido clausurado en Barcelona el ciclo de conferencias sobre el futuro del sindicalismo en Cataluña. De la presencia de la C.N.T., organismo vivo de la región, ningún conferenciante de esos se ha ocupado. Pero también es cierto que los trabajadores no se han interesado por los charlamentos de unos señores

presentan más galones para el ascenso, lo cual no lograrán pues sólo sirven para ser mandados y servir, es decir, como agentes represivos. Por otro lado, y como en toda lucha, no debemos olvidar a los propios trabajadores que por miedo, falta de compañerismo, o simplemente, por peloteo, boicotean la lucha — en este caso, acudiendo al trabajo —. Y a lo sumo esperan que los demás solucionen el problema laboral. Pero los empleados de la CTNE de Gerona seguirán la lucha hasta que las sanciones sean levantadas y se firme el Convenio, y piden, a todos los obreros en lucha, solidaridad y ayuda contra los burócratas de las empresas, contra la patronal y contra el capital. Sólo la unión de todos los empleados de la CTNE y del proletariado, contra el monopolio del gobierno y del imperialismo capitalista, conseguirá que alcancemos nuestra meta: la revolución social y humana.

¡Todos unidos para vencer: a la Patronal, al Capitalismo!

ras en Madrid se va restableciendo. Pero la basura fascista que queda en España no hay servicio que la recoja.

— Ha sido clausurado en Barcelona el ciclo de conferencias sobre el futuro del sindicalismo en Cataluña. De la presencia de la C.N.T., organismo vivo de la región, ningún conferenciante de esos se ha ocupado. Pero también es cierto que los trabajadores no se han interesado por los charlamentos de unos señores

## A N T E N A

que del sindicalismo sólo les interesa sacar votos y prebendas.

— En una razzia efectuada por la policía en Hospitalet de Llobregat han sido detenidos seis personas que fueron acusadas de dirigir el PORE (Partido Obrero Revolucionario Español) en el Bajo Llobregat. En uno de los registros la heroica policía de Fraga Iribarne ha incautado de dos máquinas de escribir, una libreta de caja de ahorros, un estadión de cuentas, clips usados y no usados, sobres para cartas, varios lápices, etc., asombrosos artefactos que van a servir de piezas de convicción para que el TOP haga de las suyas contra los detenidos.

— Mil empleados en la fábrica de Moneda y Timbre se han manifestado silenciosamente en el interior de la misma en señal de protesta por los malos tratos recibidos por su compañero Aurelio Rodríguez con motivo de la manifestación del 1º de Mayo reprimida por la policía. Eso de la Moneda y Timbre es donde (en Madrid) se fabrican los billetes del Banco de España y todas las variedades de papel sellado.

— Por haber comentado las inmensas riquezas de la viudísima Carmen Polo, la revista madrileña «Sábado Gráfico» fue recogida. Asimismo el último número de «Destino» fue intervenido por la autoridad a causa de libertades informativas no del gusto del gobernador. España se liberaliza, pero los españoles permanecen inflexiblemente.

— Por orden del Ministerio de Educación y Ciencia el gobierno dispone su participación en los homenajes nacionales a Manuel de Falla y Pablo Casals. Por otra parte el

## EL CONGRESO DE 1936

pecies, que los pequeños arrendatarios, «rabasaires», colonos arrendatarios forestales, etc., se ven obligados actualmente a satisfacer a los grandes terratenientes.

»g) Fomento de obras hidráulicas, vías de comunicación, ganadería y granjas avícolas, repoblación forestal y creación de escuelas de agricultores y estaciones enológicas.

»h) Solución inmediata del paro obrero, reducción de la jornada de trabajo y nivelación de los sueldos con el coste de la vida.

»i) Toma directa por los Sindicatos de campesinos de las tierras que por insuficiente cultivo constituyen un sabotaje a la economía nacional.

»Por todo lo antes expuesto, y para la consecución rápida e inmediata de lo que nos proponemos, entendemos que hay dos programas de vital importancia para el movimiento campesino, que son:

1º Su organización.

2º Un vasto plan de propaganda.

»Solamente una fuerte organización campesina, encuadrada en una organización nacional, sería viable para solucionar transitoriamente los problemas del agro español, al paso que de una forma sería efectiva la preparación revolucionaria de las masas campesinas; y un vasto plan de propaganda en el campo es indispensable a esta organización que propugnamos; pues la preparación constructiva de los campesinos, de acuerdo con nuestros principios, es la misión más importante y más difícil del anarcosindicalismo en el campo.

»La más importante, porque sin ella no puede ser viable el desarrollo consecuente de la revolución social. La más difícil, por ser numerosos los obstáculos tradicionales, por el retraso individual, por el instinto de propietarios e individualismo que dificulta la captación de las masas campesinas para fines colectivistas. El movimiento anarcosindicalista campesino puede y debe vencer estos obstáculos mediante una propaganda clara, amplia y tenaz de sus fines ideológicos, y una labor educativa y sindical que desarrolle los trabajadores del campo hábitos de solidaridad colectiva que los disponga y capacite, sin reservas y en interés propio, para

la implantación de un régimen comunista libertario.

»Zaragoza, 8 de mayo de 1936.»

## DICTAMEN SOBRE ALIANZAS REVOLUCIONARIAS

AL CONGRESO: Desde el asalto al Poder por el general Primo de Rivera, el proletariado español vive en latente inquietud revolucionaria. Durante el período dictatorial fueron innumerables los intentos de revuelta del Pueblo, determinando que las altas esferas del país se preocuparan por canalizar el sentimiento revolucionario de los trabajadores por los senderos reformistas de la democracia, lo que fue posible al conseguir que organismos obreros ugetistas se enrolasen en la convocatoria de elecciones que determinó el triunfo político de la República. Al derrumbarse la monarquía, la UGT y el partido que le sirve de orientador han sido servidores de la democracia republicana, pudiendo comprobar por propia experiencia la inutilidad de la colaboración política y parlamentaria. Merced a esta colaboración, el proletariado en general, al sentirse dividido, perdió parte del valor revolucionario que en otros momentos la caracterizó. El hecho de Asturias demuestra que, recobrado ese sentido de su propio valor revolucionario, el proletariado es algo imposible de hundir en el fracaso. Analizando, pues, todo el período revolucionario que ha vivido y está viviendo España, esta Ponencia ve la ineludible necesidad de unificar en el hecho revolucionario a las dos organizaciones: Unión General de Trabajadores y Confederación Nacional del Trabajo.

»Por lo expuesto, recogiendo el sentir de los acuerdos generales de los Sindicatos afectos a la Confederación, hemos acordado someter al Congreso el siguiente dictamen:

»Considerando que es ferviente deseo de la clase obrera española el derrocamiento del régimen político y social existente, y considerando que la U.G.T. y la C.N.T. aglutinan y controlan en su seno a la totalidad de los trabajadores organizados en España, esta Ponencia entiende:

»Que la Confederación Nacional del Trabajo

de España debe dirigirse oficial y públicamente a la U.G.T., emplazándola para la aceptación de un pacto revolucionario bajo las siguientes bases fundamentales:

1º La U.G.T., al firmar el Pacto de Alianza revolucionaria, reconoce explícitamente el fracaso del sistema de colaboración política y parlamentaria. Como consecuencia lógica de dicho reconocimiento, dejará de prestar toda clase de colaboración política y parlamentaria al actual régimen imperante.

2º Para que sea una realidad efectiva la revolución social, sea que destruir completamente el régimen político y social que regula la vida del país.

3º La nueva regularización de convivencia, nacida del hecho revolucionario, será determinada por la libre elección de los trabajadores reunidos libremente.

4º Para la defensa del nuevo régimen social es imprescindible la unidad de acción, prescindiendo del interés particular de cada tendencia. Solamente defendiendo el conjunto será posible la defensa de la revolución de los ataques del capitalismo nacional y extranjero.

5º La aprobación del presente dictamen significa que el Comité Nacional queda implícitamente encargado, si la U.G.T. acepta el pacto, de entrar en relaciones con la misma, con objeto de regularizar la buena marcha del pacto, ateniéndonos a los acuerdos arriba expresados y a los ya existentes en el seno de la C.N.T. en materia revolucionaria.

»Artículo adicional. — Estas bases representan el sentido mayoritario de la C.N.T. y tienen un carácter provisional, y deberán servir para que pueda tener lugar una entente con la UGT, cuando este organismo, reunido en Congreso nacional de Sindicatos, formule por su parte las bases que crea conveniente para la realización de la Alianza Obrera Revolucionaria. Al efecto, se nombrarán dos Comités Nacionales de Enlace, los cuales, procurando concretar los puntos de vista de ambas Centrales sindicales, elaborarán una Ponencia de conjunto, que será sometida a discusión y referéndum de los Sindicatos de ambas Centrales. El resultado de este referéndum será aceptado como acuerdo definitivo, siempre que sea la expresión de la mayoría, representada, por lo menos, por el setenta y cinco por ciento de votos de ambas Centrales sindicales.»



# A N T E N A

(Viene de la página 5)

propio gobierno sigue protegiendo la quema de librerías que efectúan individuos residuales de la sociedad franquista. Un cirio a dios y una vela al diablo.

— Al cantor valenciano Raimón se le permitió cantar en Zaragoza a condición de no dar la composición dedicada a Joan Miró. El «Diguem no!» fue entusiastamente coreado por el público.

— La zona donde pereció por explosivo un cabo de la Guardia civil, comprendiendo a los pueblos Legazpia, Olavarrieta, Oñate, Zubillaga, S. Prudencio, Vergara, Anzuola y Zumárraga, ha sido intensamente removida por la G. C. y agentes especiales, con graves molestias para los vecindarios. Cogidos a la tuntuñ, se llevaron a un centenar de detenidos a San Sebastián.

— Un recital dado por Lluís Llach en el campus estudiantil de Bellaterra (Barcelona) fue escuchado por más de 10.000 personas, en mayor parte estudiantes. El público le coreó a Llach «L'estaca», «La canço sense nom» y «Viatge a Itaca». Durante la ejecución fueron aireadas diversas banderas.

— Otro curso sobre sindicalismo histórico catalán lo están dando, también en Barcelona, los historiadores Casimir Martí, Albert Balcells, Juan N. García Nieto y Alfonso Carlos Comín. A estos sí, la C.N.T. les tiene altamente preocupados, claro está que a su manera.

— El marxista Adolfo Bueso ha hecho declaraciones «cenetistas» en «La Vanguardia» completamente fútiles. Es un pobre fósil.

## discos

El ambiente intelectual es interesante. Desinteresante a veces. Interesado otras.

Mi amigo Eduardo Zamacois — eso es, mi amigo — tuvo, en una ocasión, el deseo de que la casa Gallimard le reeditara su obra «Memorias de un vagón de ferrocarril» previamente pasada del español al idioma galo. Y pensó en mí como gestor de la cosa, puesto que residía — y sigo residiendo — en París.

Con una dedicación que por mis asuntos apenas tengo, fui al encuentro del admirado Albert Camus, director de la Editorial escogida por Eduardo, y en la cual uno de los lectores calificados lo era Juan Goytisolo. La previsión de éxito parecía fundamentada.

Camus tomó el libro zamacoiano de mis manos y prometió, sin solemnidad, aprovechar el «bouquin» del ilustre literato español si la comisión de lectura emitía, como era de esperar, criterio favorable.

Pasaron semanas, transcurrieron, crecidos, dos meses, dándome a comprender que los sesudos se tomaban, lógicamente, su tiempo.

¿Hojearon siquiera, Camus y Goytisolo, la obra de Eduardo? Lo dudo.

Lo dudo, porque ese buen libro que confíe a la casa me fue devuelto por la secretaria lectorina con un papel colocado entre las páginas 32 y 33 (de las más de 350 que «Las memorias de un vagón...» contienen) en el que esa doña anotaba, fríamente: «Pas convenable».

¿Verdaderamente? En el supuesto de que más allá de la página 33 alguno del comité lector hubiese ido...

Camus y Goytisolo me dejaron más gélido de lo que la secretaria gallimardina estaba, y así, con esfuerzo, lo comuniqué al querido Eduardo, el cual, avezado a estas lides y a otras peores, me contestó desde su Buenos Aires placentero:

— Allá penas. Comprende que hay señores y señoras que de tanto cabalgar autos y aviones han perdido la memoria de los ferrocarriles.

DISCOBOLO

## LA HORA CONFEDERAL

# No más pequeñeces

Cuando se habla de unidad cenetista disgusta y alarma la persistencia de la política personalista: que si Fulano, Zutano, Mengano y Mengano... Si estos entes fallecieran, cabe pensar que los fulanistas, etc., quedarían, argumentalmente, agotados.

Por que lo que cuenta son las ideas emancipadoras, la fe consciente en el anarcosindicalismo. Si se siente lo que se dice hay que demostrarlo con hechos, no con vanas habladurías. Los hay en nuestro campo que, precedentes de la guerra, no han logrado una constancia, una formalidad confederal, por falta de principios. Nada saben de la C.N.T. ganada a pulso desde los Sindicatos, no se probaron en horas de lucha entablada, sostenida en el tajo, en la calle, en huelgas generales, en la cárcel, o donde fuere. Por edad o indiferencia estuvieron ausentes. Vino la guerra y la circunstancia personal o de país los situó a nuestro lado, en las trincheras, en el exilio, y en las FF. LL. cenetistas. Así, sin solidez moral en el sentido de las ideas anarquistas, se explica la supuesta degeneración moral o el descenso cordial de esos confederales que a mayor razón separatista se aferran a la lección, o a la oración tan cómoda como estúpida de que si Fulano, Zutano, Mengano y Perengano...

Y lo más peregrino de esta incómoda gente es que, tras plantear escisión tras escisión, recurren cada vez al sonsonete de la unidad presentándose como unionistas frente a los desunionistas que seríamos nosotros, ¡nosotros, que no nos hemos apartado nunca del nexo anarcosindicalista que la Confederación representa!

Que nuestra vocación unionista es indesmentible lo prueba que cuando las publicaciones y los comités del movimiento confederal exiliado han estado en manos de compañeros reformistas, jamás nos hemos separado del conjunto.

Tanto en 1945 como en 1965 las escisiones confederales han ido a cargo de los disidentes profesionales. ¿A qué, pues, tanta pertinacia en la reeliminación y en el infundio? Aceptando la buena fe de los com-

pañeros apartados en meros «seguidores», la constancia en el desbarajuste confederal la atribuimos a jefes de peña, a los lidercillos, a los engolados y a los taimados empeñados en que la Confederación acuda a España partida en dos en el extranjero para dificultar — ellos saben el por qué — el resurgir confederal en el interior frente a la supuesta boga de las CC. OO., la UGT y las ficciones sindicalistas alentadas secretamente por el PCE. ¿Qué hacen actualmente en España los Diego Abad de Santillán, Félix Carrasquer y otros incordiales (cuyos nombres de momento retenemos) sino romper el ritmo fraternal y libertario de la Confederación con sus maniobras tendentes a desprestigiar a esta sindical nuestra, tan popular y estimada en España al extremo de preocupar, especialmente, a los imperialismos comunista y yanqui? ¿A quién representan, veridicamente, los «enviados especiales» que hemos aludido, ya que en cuanto a C.N.T. no representan sino al contumaz grupo disidente que actúa cohesionado en sus varias manifestaciones desde el año 1965, época del Congreso confederal montpellerino, al cual los farsantes de la unidad trajeron a Royano, portavoz de la cene-verticalizada para los fines y efectos consiguientes? ¿Qué rectificación ha intervenido de parte de estos desgajados, estos sistemáticos de la desunión, para que la C.N.T. moralmente incólume los haya de recibir con los brazos abiertos... para un abrazo de Vergara que ni unos ni otros deseamos?

En esta hora — ¿sagrada? — del resurgir confederal en España, lo menos que se podía desear era que nadie interrumpiera la sana labor cenetista emprendida por la juventud libertaria española. Pero ahí están esos tratando de partir la C.N.T. en dos cual lo han hecho repetidamente en el exilio.

Por suerte, nuestros compañeros del país no por jóvenes dejan de estar alertados y bien inspirados. Gracias a ellos la C.N.T. será lo que ha de ser y no lo que quisieran que fuese los enemigos nacionales e internacionales del anarcosindicalismo.

## LA LECTURA

Habíamos leído algunos estudios de Francisco Segura. Sus tesis nos parecían más bien desplazadas en nuestro mundo actual en que todo parece dar vueltas en torno de lo rápido de lo hecho aprisa, enseguida, para hoy. Su especie de fe en un mundo que nos aparecía casi bucólico, tras una revolución condicionada a la constitución de un Estado que administrara los bienes de la tierra, nos hacía mirar con cierta curiosidad, como si contempláramos una persona ingenua, pese a su edad. Hoy continuamos creyendo que hay mucha buena fé en el trabajo realizado por este pensador y sociólogo que cree en un Estado administrador. Sin embargo, habiendo tenido ocasión de dialogar con él aprovechando un primer viaje a España después de 37 años de exilio, viaje destinado a trabajar, que no a dorrarnos al sol, hemos pensado que bien merece un comentario el pensamiento de ese hombre de casi 80 años, cuya filosofía puede resumirse diciendo que: «... conocer al hombre y sus problemas es empezar a amarlos y a resolverlos. De todas partes del mundo, — dice — me llegan documentos, diarios, revistas, cartas, etc. También vuestra prensa está aquí. De Méjico, Venezuela, París,

Toulouse, Australia, etc. Cada cual tiene su solución. ¿La mía?: repulsa total al capitalismo, al comunismo y al nacionalismo. ¿Mi fórmula?: servicio obligatorio y gratuito de la tierra y del dinero hacia una sociedad humanista y universalista en la que lo primero sea el Hombre; el Mundo, la patria de todos y luego el Estado, la propiedad y el dinero que son sus obras».

Esta es su base filosófica explicada en «El Social humanismo» (4). Yo no dudo que para nosotros, que consideramos con razón que el Estado es el elemento flagelador de la humanidad, sus elementos de estudio y sus posibles realizaciones tropezarán con las trabas principales que son las que emanan precisamente del Estado. Pero, pese a todo, amantes de conocer el pensamiento universal, considero que ese libro deben leerlo todos los sociólogos. De él podrán sacar enseñanzas provechosas. En todo caso, la de una sinceridad que retrata la que hemos podido comprobar a través de un rato de amena conversación mano a mano.

Fernando FERRER

(4) «El Social Humanismo». — Francisco Segura. 120 pág. 22 x 16. Lectura para estudiosos. Impecable presentación y buena lección. Pedidos al autor, calle Caspe, 26-Departamento, 43, Barvelonada. España.

# IMPRESIONES

(Continuación)

Aquella escuela de rectitud continúa mostrando sus frutos, maduros ya, y añosos, pero de mucho jugo filosófico y enterizo. Tan es así que de los anarquistas menorquines dicen sus adversarios que «son la personificación de la honestidad». Porque poseen tal suma de objetividad y manifiestan con tal sinceridad su pensamiento que nadie puede, imparcialmente, negarles una gran consideración.

A la persona que encabeza la Asamblea Balear, patrocinada nacionalmente por Tierno y Galván, la consideran los anarquistas con respeto, porque saben de su probidad y de su sinceridad en sus proyectos y actividades, aunque «ni quitan, ni quieren quitar ni poner rey». En realidad, es la actitud clásica y ponderada de los que no han dejado de sentirse anarquistas. Y cuando analizan la actualidad piensan que debe comprenderse que haya quienes puedan adoptar actitudes que pueden sorprender. Que en algunos puede haber la ambición de alcanzar prebendas, mandos, etc. En otros la convicción de que tan sólo un fuerte movimiento de orden político de oposición a las coordinadas conservadoras nacionales e internacionales, puede darle jaque al régimen actual. Consideraciones todas que podemos comprender — dicen —, pero no compartir. Porque la persona que, aunque de manera circunstancial, ingresa en un partido político, arriesga mucho perder su personalidad, y le será muy difícil luego, volver a por su pasado. Y como nuestra conversación se centra en el cabeza visible de esa oposición, es opinión de todos, en favor de su honestidad, que si las cosas se presentaran mal, los «bunker» le pegarán una paliza tremenda. Si va bien, es posible que el diablillo de la política lo aprisione para toda su vida. En todo caso, piensan los compañeros que tiene derecho a que se respete su posición y que conserve nuestra amistad, ya que su posición es de lucha y, contrariamente a algunos opositoristas, él da la cara, se enfrenta con quien se presente y cada día arriesga más y más su propia seguridad.

Para los compañeros menorquines, la situación actual solicita de todos mucha seguridad en los juicios por una parte; por otra parte, que se debe exigir cada día más, y nosotros debemos estar presentes a nuestra manera en esas exigencias contra el régimen, dejando que la oposición política se manifieste, que trabaje. Nosotros haremos lo que se pueda hacer, procurando allanar el terreno para poder pisar firme y soslayando todo compromiso. No debemos olvidar que siempre, durante el curso de su historia, el anarquismo ha pagado excesivamente caras sus intervenciones para defender todas las libertades, incluso cuando se ha tratado de las de los republicanos y otros demócratas quienes, una vez que les hemos sacado las castañas del fuego, han tenido tendencia en desconsiderarnos y en oponerse a cualquiera manifestación de altura que sea en beneficio de la comunidad humana, a partir del momento en que los promotores han sido los anarquistas. En una palabra, la oposición política acepta siempre nuestra colaboración, pero sólo para que demos el callo. Entonces, cada uno a lo suyo. Y en el momento preciso diremos cómo entendemos la cosa. Por ahora, el punto principal es prepararse, organizar, organizar mucho y velar para que no se rompa la cuerda, que no han de faltar quienes, si lo creen oportuno para sus intereses, pugnen para romperla.



# DE VIAJE

Al final de una de las diversas conversaciones en común, se nos invita a una conversación con un representante de las CC. OO. isleñas. Aceptamos sin titubear. Pero se nos advierte que la persona en cuestión es... ¡comunista! «No importa, — decimos —. Los comunistas no nos dan miedo; lo que puede darnos miedo es la Iglesia. La suya, como todas las otras. Es decir: el dogma.» Al día siguiente, a la hora prevista, la cita ha sido anulada por los interesados porque «no tienen tiempo» (sic).

Nuestra impresión general, tras haber hablado con numerosas personas del pueblo llano, aparentemente al margen de inquietudes político-sociales unas, deseosas otras de que cambie la cosa radicalmente; de haber conversado con un pastor anglicano, con comerciantes y, en fin, con personas de toda la gama político-social de hoy, que es muy vasta, — sin contar con las gentes de derecha, claro está —; tras haber hablado también con uno de los más relevantes valores de la cultura isleña y nacional, pensamos que, en general, lo que se desea es una victoria civil. «De civilización», insiste un historiador catedrático retirado. Que hay que andar con pies de plomo recordando Portugal y sobre todo Chile. Se respira cierto temor latente que concuerda con las opiniones oídas en Barcelona y que oiremos de nuevo en Mallorca y a nuestro nuevo paso por la ciudad condal. Porque los otros «son capaces, si se les presenta la ocasión, de hacer cualquiera barrabasa».

Respecto de la Península, en las islas se vive más o menos holgadamente. El sol y el mar envuelven paisajes de ensueño. Y cuando invitamos a nuestros amigos a que nos visiten: «¿A qué bueno? — dicen —. ¿Hay por allí estas cosas y esta tranquilidad que sólo rompen los turistas que nos visitan en verano?» Este año se esperan unos cuatrocientos mil en Menorca, que tiene una población de sólo cuarenta mil personas. Esos se sólo dentro las cámaras negras retratos del cuerpo balear, pero, ni su espíritu, ni su esencia.

Fernando FERRER

(Continuará)

## C.N.T.-A.I.T. REGIONAL ZONA NORTE E. J. C. PARIS

El domingo día 23 de Mayo se inaugurará en el Centro Confederal, 33, rue des Vignoles la Exposición «Espagne 1936».

Quedan invitados todos los compañeros, simpatizantes e individualidades amantes de conocer la realidad de la gran gesta revolucionaria de un pueblo que además de afrontar las hordas fascistas puso en práctica la sociedad autogestionaria.

Esta exposición recopila una cantidad de documentos de un valor inestimables puestos a nuestra disposición por compañeros dedicados a archivar toda clase de publicaciones de la época.

Con el fin de sufragar los gastos (importantes) hemos reproducido un cartel de la Colectividad de taxistas del Sindicato de Transportes de Barcelona, trabajo estimable de tipo «poster», y también podemos ofrecer la reproducción del periódico «El Frente» del 20 de noviembre de 1937. Ambos trabajos los ponemos a disposición de todos los interesados al precio de diez francos.

## TOMBOLA CONFEDERAL PARA 1976

Para allegar fondos pro España y necesidades cenetistas del Exilio. 40 por 100 del beneficio para el Interior, 30 por 100 para las necesidades de propaganda del Secretariado Intercontinental, y 30 por 100 para idénticas necesidades de Zona Norte.

En los 12 primeros premios constarán:

- 1º Un aparato radio-transistor con magnetófono a «cassettes».
- 2º «Historia de la Internacional», de Max Nettlau, 4 vol.
- 3º Un aparato de fotografiar.
- 4º «Obra completa» de Blasco Ibáñez, 3 tomos lujo.
- 5º «Obra completa», de F. García Lorca, 2 tomos lujo.
- 6º Cinco discos: Chants anarchistes, Mort Schuman, Paco Ibáñez, Cuarteto Cedrón, Brassens.
- 7º Máquina de escribir portátil.
- 8º «Obras de Cervantes», 2 tomos lujo.
- 9º Diccionario catalán-castellano y viceversa.
- 10º Diccionario francés-español y viceversa.
- 11º «La C.N.T. en la Revolución Española», Peirats, 3 vol.
- 12º Lote de libros escogidos.
- 13: Un aparato televisior.
- 14: Transistor «Tramontanne», P.O.-G.O.-M.F.
- 15: Un reloj.
- 16: Volumen «Vicisitudes de la lucha», de F. Alvarez Ferreras.
- 17: Un cubre mesa.
- 18: «La C.N.T. en la Revolución Española» (edición original), 3 tomos.
- 19: Transistor «Mondivose» P.O.-G.O.
- 20: Cubre-mesa y dos estampas japonesas.
- 21: Paisaje a pluma, original de Castillo.
- 22: Otro pluma-paisaje.
- 23: Cojín y alfombra, en piel lanada.
- 24: Portadocumentos a cierre.
- 25: Muñeca catalana de adorno.
- 26: Un plato en pintura artística.
- 27: Santillán: «Contribución a la Historia del Movimiento Obrero Español», 3 tomos.
- 28: Lote: «La muerte de la esperanza», «El año de la victoria» (E. de Gu.) y «Aurora de sangre» (E. de Gu.) y «Aurora de sangre».
- 29: Payne: «Los militares y la política en la España contemporánea» y «Los Olvidados», de Vilanova.
- 30, 31, 32, 33, 34: Obras completas de Rafael Barret, Obras de Felipe Alaiz («Quinet» y «Tipos»).
- 35: Lote «Teníamos que perder», G. Pradas; «Por que perdimos la guerra», Santillán; «No éramos tan malos», Toryho.
- 36: «Anarquismo y Revolución en la España del siglo XIX», Antecedentes y desarrollo del Movimiento Obrero español 1835-1888 documentos).
- 37: «Novelas escogidas» de Selma Layerlof», lujo.
- 38: Lote: «Ideario» de R. Mella, «Crónicas de «CNT», Federica Montseny; «La Iglesia contra la República Española», Joan Comas.
- 39: «La confesión», de Arturo London, y «La Historia de la Comuna de París», Lissagaray.
- 40: Biografía de Shakespeare (Landauer) y «Útiles después de muertos» (J. Manuel Peller).
- 41: Lote: «Las últimas banderas» Angel M. de Lera; «Los que se fueron a la porra», A. de Laiglesia; «Las cuatro vidas del doctor Cuccalón», S. Lorén.
- 42: Lote: «La crise espagnole au XX<sup>e</sup> siècle», C. Rama; «Révolution et contre révolution en Catalogne», C. Semprun-Maura; «Les Mouvements Fédéralistes de 1945 à 1974 en France».
- 43: «La revanche de Bakounine ou de l'anarchisme à l'auto-gestion», Ph. Oyhamburu, et «Mémoires» de Louise Michel.
- 44: «L'Alba dels primers camins», Ll. Capdevila; «Poemes de Llum i tenebre», R. Llop; «Costa amunt», Joan Ferrer.
- 45: «Socialisme autoritaire ou libertaire», (2 t.) Marx-Bakounine; «Vie et œuvre de Francisco Ferrer», Sol Ferrer; «La pedagogie Freinet».
- 46: Lote: «Le train de la Mort», «Les mannequins nus», «Les camps des femmes», «Les medecins de l'impossible», Ch. Bernadac (4 t.)
- 47 Una Alegoría C.N.T. repujada en cuero (cuadro).
- 48 Un cuadro pintado. Alegoría C.N.T.
- 49 Maqueta chalet Montaña, trabajo artesano.
- 50 Diccionario manual de la Real Academia Española.
- 51 Un transistor mediano.
- 52 Una máquina fotografiar don del Consejo Nacional de SIA.
- 53 Un brazalet reloj.
- 54 Un brazalet reloj.
- 55 «L'Art Menager Français».
- 56 «Un Mundo que ganar», Upton Sinclair.
- 57 «¡Habla, oh Pastor!», Upton Sinclair.
- 58 «El hombrecillo de los Gansos», Jacol Vassermann.
- 59 «Nacionalismo y Cultura», Rudolf Rocker.
- 60 «La ciudad detrás del Río», Herman Kassach; «Crepúsculo de los Dioses», Ernest Gann; «Valle Sombrio», Manuel Pombo Angulo.
- 61 Cerámica de Teruel (Botijo y dos tazas).

Y 2.000 libros y folletos en premios de consolación.

### REQUISITORIA

Jo també sóc jutge  
Poema i el seu llog. incriminant  
Fronça de la rec rëgim.  
Preu: 3,00 F.  
Al COMBATE SINDICALISTA.

# COMUNICADOS

## GRAN JIRA NUCLEAR DE CONFRATERNIDAD CONFEDERAL Y LIBERTARIA EN CABRIERES D'AVIGNON (Vaucluse)

Organizada por la Comisión de Relaciones del Núcleo de Provenza de la C.N.T. de España en el Exilio, tendrá lugar el domingo día 30 de mayo de 1976, en el magnífico lugar del Parc des Cèdres - Site Beauregard en Cabrières d'Avignon (Vaucluse).

Un buen programa de distracciones, juegos infantiles variados, música variada, radio-«crochet», charlas culturales y una alocución después de la comida campestre.

### 29 Y 30 DE MAYO EN EVREUX

La Exposición «España 1936», conmemorativa del XL aniversario de la Revolución Española efectuará su primera presentación en provincia.

Veinticinco tableros conteniendo centenares de gráficos: carteles, fotografías, dibujos, etc., de época. Los visitantes apreciarán la aportación artística y cuantitativa de los expertos y artistas que han dado cima a esta obra emocional, verdadera página de la historia contemporánea.

Para el domingo día 30, en el Centro Confederal de Paris se prepara excursión en autocar para Evreux. Lugar de la concentración en Evreux en el terreno y salas del «Jeanne d'Arc». Quienes deseen participar en el viaje deben inscribirse cuanto antes en el Servicio de Librería.

Habrà comida y bebidas a precios económicos.

F. L. DE DRANCY

Convoca Asamblea general para el día 23 de mayo a la hora y sitio de costumbre.

F. L. DE MARSELLA

Pone en conocimiento de todos sus afiliados y simpatizantes que organiza «cares» para el desplazamiento colectivo a la Jira Nuclear que tendrá lugar el domingo 30 de mayo 1976 en Cabrières d'Avignon.

Para inscribirse, todos los días de la semana, en el local social, 12, rue Pavillon, segundo piso.

Salida a las seis y media de la mañana del Cours St-Louis-La Canébière.

F. L. DE BURDEOS

JIRAS a realizar en el verano 1976, en colaboración con la Comisión de Relaciones de la Gironde:

6 de junio: Lectoure (Gers) a las 6 de la mañana Pl. Victoria.

20 de junio: Petit Nice, a las 7 de la mañana, Pl. Victoria.

4 de julio: Parentis en Born, a las 7 de la mañana Pl. Victoria.

18 de julio: Ispes (Iago), a las 7 de la mañana Pl. Victoria.

25 de julio: Toulouse (Mitin y Festival), a las 5 de la mañana, Pl. Victoria.

1 de agosto: Petit Nice, a las 7 de la mañana, Pl. Victoria.

Para apuntarse, P. Sotomayor, Vieja Bolsa, 42, rue Lalande, Burdeos.

### TOULOUSE

#### Jira al Lago de Lectoure (Gers)

Se anuncia a las compañeras, compañeros y amigos simpatizantes que, se organiza un autocar para asistir el día 6 de junio al pintoresco Lago denominado: «Los tres valles» (Lectoure-Gers). Donde, al mismo tiempo acudirán los compañeros de Bordeaux, del Gers y Altos y Bajos Pirineos.

El autocar saldrá a las 8 de la mañana del Bd. Carnot, frente al Café de los «Americanos», Toulouse.

En espera de la mayor asistencia y un día magnífico de sol.

Para inscribirse: 4, rue Belfort, J. Raluy.

## Próxima Inauguración de la Exposición «Espagne 1936»



Además señalamos que toda participación voluntaria en el plan material podrá ser cursada mediante la cuenta corriente postal de R. Llop, CCP 13 507 56 Paris, especificando en el giro «Pro Expo España 1936».

También debemos notificar que las FF. LL., las Agrupaciones Culturales y las «Maisons des Jeunes» interesadas en presentar la «Expo» deberán dirigirse, con el fin de establecer un calendario e itinerario adecuado, lo antes posible a la Comisión Organizadora, CNT-EJC, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris.





3428

Reassort au 2<sup>m</sup> trimestre 76

B.D.I.C.

PARIS, 27 MAI 1976. — NUMERO 893.

HEBDOMADAIRE

PRIX : 2,00 FRANCS.

48<sup>e</sup> ANNEE — NOUVELLE SERIE

# ELLE COMBATE SYNDICALISTE

C.N.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL  
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

A. I. T.

Rédaction et Administration : 33, rue des Vignes, 75020 PARIS — Téléphone 370 46-86.

L'affaire Ceccaldi fait grand bruit : elle touche une brebis du troupeau.

Elle montre clairement ce que tout le monde sait déjà :

Le « judiciaire » n'est que le reflet d'un ordre économique, politique et social établi.

## Stupéfiants physiques et moraux. - LE SPORT

(Suite et fin)

Après avoir analysé longuement les principaux stupéfiants moraux qui ont nom Religion et Patriotisme, il n'est pas inutile de noter les mauvais effets que constituent les épreuves sportives.

L'épidémie du sport qui sévit depuis cinquante ans est la cause des profonds ravages qu'elle a exercés dans la classe ouvrière ; c'est peut être un signe des temps mais elle n'est pas en faveur de l'esprit de libération intégrale que nous rêvons. Parmi les armes efficaces utilisées contre l'intelligence nous avons enregistré le cinéma, le bistro et le sport.

Il y a une essentielle distinction à établir entre la simple culture physique que bien des hommes pratiquent avec fruit pour le maintien de leur équilibre salutaire et l'exploit sportif qui ne peut être que l'apanage de quelques individus particulièrement doués pour s'attribuer des records trop souvent funestes à leur santé.

Le sport qui avait à son origine la pratique de jeux agréables nécessaires à la détente salutaire des individus s'est trouvé progressivement remplacé par des exercices de force qui conduisent au surmenage de ceux qui se laissent séduire par la

formation de champions. Les appâts de vanité, de lucre, des instincts de gloriole, voire de cupidité demeurent incompatibles avec une mentalité sereine insensible aux performances toujours améliorées.

Avant de songer à favoriser le sport en plein air, n'y aurait-il pas lieu de supprimer les ruelles putrides entretenues par une civilisation qui tolère la prolifération de ces chancres de misère qui subsistent encore au cœur de certaines de nos cités tentaculaires où demeure une absence totale d'hygiène générale.

Certes il y a loin entre les vieilles sociétés de gymnastiques qui formaient au début du siècle les attractions de réjouissances malheureusement empreintes du souci patriotique et les actuelles compétitions sportives où la puissance de l'argent se manifeste trop fréquemment par des sentiments chauvins qui ne visent pas assez vers l'harmonie désirable... Même la tradition des Sokols tchécoslovaques, purement folklorique, s'est transformée peu à peu pour servir à des fins militaires que se sont propagées dans plusieurs pays d'Europe où étaient exploitées des aspirations bellicistes fort regrettables.

Les chauvinismes locaux ou régionaux sont savamment exploités à des fins patriotiques, bien que cette

foi ait fortement baissé comme il en a été d'ailleurs de la foi religieuse des ancêtres qui ne se perpétue que dans le respect de quelques traditions sans aucune conviction profonde. Ces sentiments nationalistes et particularistes évoluent trop facilement vers des buts qui n'ont que de lointains rapports avec les paisibles relations durables qui devraient être l'apanage d'une humanité délivrée du joug guerrier.

L'homme se livrant au sport rationnel ne songe que à exercer son activité vers une vie harmonieuse ; contempteur de notre infecte civilisation qui entretient les monstruosité de nos villes modernes avec leurs bagnes d'usines, leurs taudis qui demeurent des foyers de misère, il envisage constamment une meilleure vie. Sans désir d'exhibition malsaine, à l'exemple des bêtes livrées à elles-mêmes au sein de la nature, il ne songe qu'à s'ébattre joyeusement pour le plus grand plaisir de ses sens et pour le plus grand profit de ses muscles. Dans de telles conditions, le sport est ce qu'il y a de plus pur, de plus socialement désintéressé, de plus profitable individuellement.

Notre édification se trouve suffisamment établie lorsque nous sommes amenés à constater la dégénérescence de l'esprit sportif que nous ont légué les anglo-saxons ; à la vue

de la conduite des équipes sportives sur le terrain où le silence qui, au début, était de rigueur s'est transformée en une cohue que déchaine seulement des enthousiasmes plus ou moins spontanés, nous ne pouvons nous empêcher de marquer notre stupéfaction peu rassurante quant à l'adaptation consécutive à l'usage des moyens financiers qui conservent leur force malgré les successives dévaluations.

« La tendance sportive de la France se résume trop en ces séances dominicales où des sportifs se développent parce qu'ils voient 22 athlètes commercialisés taper dans une peau. » Bernard Taufour, « La vie au soleil », n° 7.

Avec les professionnels du sport nous passons dans le mercantilisme du siècle. L'homme garde en lui un vieux fond de bestialité ancestrale ; cet être primitif avide de sensations violentes, de spectacles où la force domine. La religion a été longtemps le dérivatif nécessaire ; on pensait selon une certaine morale éminemment profitable aux puissants ; la religion s'écroulant comme s'écroulent toutes choses qui ont trop duré on trouve de nouveaux stupéfiants pour endormir les foules.

(Voir page 2)



3428

Reassort au 2<sup>m</sup> trimestre 76

B.D.I.C

PARIS, 27 MAI 1976. — NUMERO 893.

HEBDOMADAIRE

PRIX : 2,00 FRANCS.

48<sup>e</sup> ANNEE — NOUVELLE SERIE

# ELLE COMBATE SYNDICALISTE

C.N.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL  
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

A. I. T.

Rédaction et Administration : 33, rue des Vignoles, 75020 PARIS — Téléphone 370 46-86.

## L'affaire Ceccaldi fait grand bruit: elle touche une brebis du troupeau.

### Elle montre clairement ce que tout le monde sait déjà:

### Le « judiciaire » n'est que le reflet d'un ordre économique, politique et social établi.

## Stupéfiants physiques et moraux. - LE SPORT

(Suite et fin)

Après avoir analysé longuement les principaux stupéfiants moraux qui ont nom Religion et Patriotisme, il n'est pas inutile de noter les mauvais effets que constituent les épreuves sportives.

L'épidémie du sport qui sévit depuis cinquante ans est la cause des profonds ravages qu'elle a exercés dans la classe ouvrière; c'est peut être un signe des temps mais elle n'est pas en faveur de l'esprit de libération intégrale que nous rêvons. Parmi les armes efficaces utilisées contre l'intelligence nous avons enregistré le cinéma, le bistro et le sport.

Il y a une essentielle distinction à établir entre la simple culture physique que bien des hommes pratiquent avec fruit pour le maintien de leur équilibre salubre et l'exploit sportif qui ne peut être que l'apanage de quelques individus particulièrement doués pour s'attribuer des records trop souvent funestes à leur santé.

Le sport qui avait à son origine la pratique de jeux agréables nécessaires à la détente salutaire des individus s'est trouvé progressivement remplacé par des exercices de force qui conduisent au surmenage de ceux qui se laissent séduire par la

formation de champions. Les appâts de vanité, de lucre, des instincts de gloriole, voire de cupidité demeurent incompatibles avec une mentalité sereine insensible aux performances toujours améliorées.

Avant de songer à favoriser le sport en plein air, n'y aurait-il pas lieu de supprimer les ruelles putrides entretenues par une civilisation qui tolère la prolifération de ces chancres de misère qui subsistent encore au cœur de certaines de nos cités tentaculaires où demeure une absence totale d'hygiène générale.

Certes il y a loin entre les vieilles sociétés de gymnastiques qui formaient au début du siècle les attractions de réjouissances malheureusement empreintes du souci patriotique et les actuelles compétitions sportives où la puissance de l'argent se manifeste trop fréquemment par des sentiments chauvins qui ne visent pas assez vers l'harmonie désirable... Même la tradition des Sokols tchécoslovaques, purement folklorique, s'est transformée peu à peu pour servir à des fins militaires que se sont propagées dans plusieurs pays d'Europe où étaient exploitées des aspirations bellicistes fort regrettables.

Les chauvinismes locaux ou régionaux sont savamment exploités à des fins patriotiques, bien que cette

foi ait fortement baissé comme il en a été d'ailleurs de la foi religieuse des ancêtres qui ne se perpétue que dans le respect de quelques traditions sans aucune conviction profonde. Ces sentiments nationalistes et particularistes évoluent trop facilement vers des buts qui n'ont que de lointains rapports avec les paisibles relations durables qui devraient être l'apanage d'une humanité délivrée du joug guerrier.

L'homme se livrant au sport rationnel ne songe que à exercer son activité vers une vie harmonieuse; contempteur de notre infecte civilisation qui entretient les monstruosité de nos villes modernes avec leurs bagnes d'usines, leurs taudis qui demeurent des foyers de misère, il envisage constamment une meilleure vie. Sans désir d'exhibition malsaine, à l'exemple des bêtes livrées à elles-mêmes au sein de la nature, il ne songe qu'à s'ébattre joyeusement pour le plus grand plaisir de ses sens et pour le plus grand profit de ses muscles. Dans de telles conditions, le sport est ce qu'il y a de plus pur, de plus socialement désintéressé, de plus profitable individuellement.

Notre édification se trouve suffisamment établie lorsque nous sommes amenés à constater la dégénérescence de l'esprit sportif que nous ont légué les anglo-saxons; à la vue

de la conduite des équipes sportives sur le terrain où le silence qui, au début, était de rigueur s'est transformée en une cohue que déchaîne seulement des enthousiasmes plus ou moins spontanés, nous ne pouvons nous empêcher de marquer notre stupéfaction peu rassurante quant à l'adaptation consécutive à l'usage des moyens financiers qui conservent leur force malgré les successives dévaluations.

« La tendance sportive de la France se résume trop en ces séances dominicales où des sportifs se développent parce qu'ils voient 22 athlètes commercialisés taper dans une peau. » Bernard Taufour, « La vie au soleil », n° 7.

Avec les professionnels du sport nous passons dans le mercantilisme du siècle. L'homme garde en lui un vieux fond de bestialité ancestrale; cet être primitif avide de sensations violentes, de spectacles où la force domine. La religion a été longtemps le dérivatif nécessaire; on pensait selon une certaine morale éminemment profitable aux puissants; la religion s'écroulant comme s'écroulent toutes choses qui ont trop duré on trouve de nouveaux stupéfiants pour endormir les foules.

(Voir page 2)



## La famille tuyaux de poêle

Lorsqu'on dit que les partis de gauche sont des attrapes nigauds nous ne faisons que de répéter une évidente vérité que seule la masse aveugle se refuse de voir. Comme disait le regretté Pierre Le Meillour : « On parle toujours des méfaits du capitalisme, mais on oublie ceux de la connerie humaine ».

On voit, de mieux en mieux, que la gauche et son programme commun sont une vaste farce, montée de toute pièce pour attraper les poires.

On sait, aujourd'hui, qu'en 1968, pendant que Pompidou-Séguy et Cie. réglait officiellement le sort des travailleurs, des tractations et des accords secrets étaient menés et conclus entre Jacques Chirac et Henri Krasucki (membre du CC du PC et n° 2 de la CGT). On a su depuis que Chirac et Krasucki ont été amis intimes depuis longtemps et qu'ils se retrouvent régulièrement pour parler de ces cons de travailleurs à qui ils jouent de si bons tours...

La famille « Tuyaux de poêle » se retrouve dans tous les secteurs de la vie politique française.

Les grandes manœuvres « réfléchies » dans les années 58-59 furent mises en musique dans les dix années qui suivirent. On favorisa l'OPA de Mitterrand sur le Parti Socialiste, ce qui permit de se débarrasser des « emmerdeurs » qui y subsistaient encore et osaient encore parler de révolution, d'antifascisme, d'athéisme, d'anticléricalisme, etc... On favorisa la montée de Marchais à la tête du Parti Communiste — pendant la dernière guerre Marchais était parti comme volontaire pour travailler aux usines nazies Messerschmitt à Leipheim (Allemagne) le 12 décembre 1942 — c'était donc l'homme qu'il fallait pour favoriser l'excommunication des quelques an-

tifascistes qui s'étaient fourvoyés dans les rangs du P.C.

Chacun sait cela, Mitterrand et Marchais sont, l'un comme l'autre, orgueilleux comme des poux. Mitterrand qui, de la francisque de Pétaïn au « socialisme national », passa par toutes les feuilles de l'artichaut politique est un ambitieux qui a toujours visé les hautes fonctions et les honneurs. Quant à Marchais, il veut être pris pour le Grand Messie de la religion marxiste, pour y parvenir, il n'hésite pas à aller régulièrement faire ses numéros de guignol à la T.V.

En réalité, toute cette sinistre comédie est montée de toutes pièces. Les capitalistes savent bien qu'ils n'ont rien à craindre de « l'Union de la gauche » qui n'est qu'un fantôme créé par eux, c'est pour le capital un bon produit de remplacement et lorsque le mécontentement du peuple sera trop grand, l'équipe Chirac-Ponia passera la main à l'équipe Marchais-Mitterrand qui sauront, eux, trouver le moyen de faire suer le troussier aux travailleurs et faire « retrousser les manches » au nom des grands principes.

Et, une fois de plus, comme en 36, comme en 44, comme en 68, les capitalistes continueront de « capitaliser » et les travailleurs continueront de « travailler »... chacun sera à sa place comme dirait Edgar Faure...

Ainsi, périodiquement, les politiciens — un coup à droite, un coup à gauche — sauvent le peuple en danger pour nous fourrer, quelques années ensuite, dans la merde.

Les travailleurs comprendront-ils un jour que confier son sort et son avenir à de soi-disant sur-hommes, seraient-ils des messies, c'est être cons et ne pas voler sa ration quotidienne de coups de pieds au cul.

R. J. SOURIAUT

## Stupéfiants... LE SPORT

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

Comment d'autre part distinguer entre le sport doux et le sport brutal lorsqu'on voit que chaque équipe n'hésite pas à contrevenir aux règles établies quand elle voit poindre un triomphe ?

D'autre part le sport qualifié noble, et souvent transformé en pugilat, est aussi fort goûté du public qui se passionne pour ces combats singuliers indignes de satisfaire un cerveau bien équilibré. Si le public connaissait les inquiétudes du corps médical lorsque la presse annonce la sortie d'un nouveau champion, son engouement s'atténuerait rapidement. Pour la boxe seule on dénombre un chiffre croissant de morts tragiques qui font qu'en certaines années on constate 16 décès dus à des traumatismes.

Les causes qui motivent l'abréviation de la vie de certains champions sont les suivantes : usure de trop jeunes boxeurs au cours de combats acharnés, mais sans éclat, néanmoins nécessaires. (Observation pertinente du marquis de Queensberry, descendant des grands sportifs anglais).

Les méfaits du sport ont été depuis fort longtemps dénoncés. Il constitue un vrai péril pour la race quand nous voyons notre belle jeunesse entraînée par un amour propre mal placé vers les chemins de la compétition qui ne laissera que des organes surmenés, nous avons le droit de marquer notre désaccord.

Pour le moment nous voyons de multiples sociétés sportives organisées spécialement pour l'exploitation commerciale de ce stupéfiant qui

flatte les aptitudes athlétiques des joueurs et la sottise des foules.

Il existait autrefois des mécènes pour assurer la protection des artistes dont nous admirons les œuvres remarquables. Aujourd'hui les mécènes ne songent qu'à soutenir des équipes de sportsmen.

Citons enfin cette judicieuse opinion parue dans la « Vie au Soleil » sous la plume de A. Decazeaux :

« Le sport est une bonne chose pratiquée sans cabotinage, avec mesure, chacun pour soi. Mais tel qu'on le recommande aujourd'hui il n'est pas à recommander. Ce n'est plus qu'une question de compétition, de record et même de chauvinisme. Et la foule imbécile qui admire moins l'adresse que la force brutale ne voit pas que ces champions qu'elle applaudit forcent tant la nature qu'ils ruinent leur santé.

» Il y a partout trop de chefs qui méconnaissent la loi naturelle, compromettent par leurs actes et leurs paroles la santé publique. » — FIN.

André MAILLE

### F. L. DE BURDEOS

- 6 de junio: Lectoure (Gers) a las 6 de la mañana Pl. Victoria.
- 20 de junio: Petit Nice, a las 7 de la mañana, Pl. Victoria.
- 4 de julio: Parentis en Born, a las 7 de la mañana Pl. Victoria.
- 18 de julio: Ispe (Iago), a las 7 de la mañana Pl. Victoria.
- 25 de julio: Toulouse (Mitin y Festival), a las 5 de la mañana, Pl. Victoria.
- 1 de agosto: Petit Nice, a las 7 de la mañana, Pl. Victoria.

## EXPO. «Espagne 1936»

Villiers-le-Bel, 16 mai 1976.

Première sortie hors Paris, d'une partie de « L'Espagne de 36 ».

Sur invitation de la Fédération Anarchiste, 10 panneaux représentant une partie de l'exposition furent présentés.

Nous devons constater que quarante années après l'œuvre de la Révolution Sociale espagnole, dont la Confederación Nacional del Trabajo prit une part fort active dans sa réalisation indéniabie prouvant au monde ouvrier que l'esprit libertaire dépassait une esperance utopique qui s'enterrait dans la nuit des temps ou dans la Bible philosophique des grands apôtres.

L'Espagne 36, les armes à la main bousculait les vieux principes par son peuple des villes et des campagnes. Ils posèrent la première pierre de la liberté au prix de mille efforts individuels. Dans l'effort de masse, la C.N.T. avec son million d'adhérents, du fusil à l'outil, des colonnes en espadrilles, au collectiviste d'Aragon et d'ailleurs. Le Syndicat dans la Confederación ne négligea dans son action directe, aucun objectif. Son œuvre autogestionnaire, collectiviste, économique, montrait la possibilité dans l'infini la création de l'homme émancipé. Telle fut l'œuvre de la C.N.T. et de la F.A.I.

Aujourd'hui quarante années après, l'enthousiasme, l'élan révolutionnaire espagnol de 36 rencontre le même intérêt d'une jeunesse qui à Villiers-le-Bel, dimanche posait des questions, s'informait, s'étonnait de détails découverts par l'exposition.

Pour eux la révolution espagnole ne s'arrêtait plus aux barricades, au front, aux grandes batailles, mais allait à l'autogestion agraire, industrielle, économique.

Les Milices, ces troupes disparates, en guenilles, ces colonnes qui à chaque mètre de terrain libéré du joug des oppresseurs laissaient derrière



une équipe d'organiseurs rendant la terre fertile pour le peuple...

La Santé, les Transports, le Ravitaillement, la Construction, l'Ecole, cela dans le même temps fut réalisé. La jeunesse de 76 l'a découvert pour beaucoup à Villiers-le-Bel. La C.N.T., la F.A.I. était à Villiers dimanche, demain elle sera ailleurs. Comme en 36, comme pendant ces 36 années d'exil, où elle n'a jamais cessé d'être active, présente.

Une belle journée ce dimanche. Beaux documents, films, des débats constructifs, un monde attentif; un bon travail de la part de tous qui participèrent à cette rencontre.

Une ambiance fraternelle, libertaire, une relève certaine qu'il faut informer.

Expérience encourageante à renouveler; une coordination possible.

La C.N.T. n'a jamais cessé d'être, hier à Villiers-le-Bel, le 1<sup>er</sup> Mai à Barcelone où le drapeau rouge et noir était dans la rue malgré la répression sauvage.

Demain elle sera à sa place dans l'action directe.

Comme dans l'information nécessaire, émulation constructive de l'Expo « Espagne 36 ».

Vive la C.N.T.  
Vive le M.L.E.

MICHEL

## DISCOS

A él le llamaremos Mateo porque así se llamaba. A ella, Judit o algo parecido.

Escenario: Marsella, Puerto Viejo, la Canebière, Curso Belzunce, etc.

Actores: Miles de españoles esperando embarque. Fita anuaría: 1941.

Entre gente afin existía la sicosis del «boniato»; todos recordamos la epidemia. En sombra andaba por las calles marselesas Malgratense, supuesto traginante de un boniato importante. Más de diez «rodeurs» queriendo seguir la sombra quedaban sombreados, entenebrecidos.

Mateo habitaba por eso de la Av. de la República, más o menos, menos que más. El y Judit disponían de un solo sombrero, que usaba el que salía a la calle, él o ella. Salieron en pareja, debían pasárselo uno al otro, a intervalos convenientes.

Mateo estaba atareado, con su compañera, en la confección de un censo confederal con vista a invisibles embarques masivos y, abrumado, Mateo solicitó mi concurso. El fichero lo encontré invisible, es decir, en su comienzo, que comencé yo mismo. Pienso que un servidor, Mateo y Judit llegamos a almacenar unas 4.000 referencias de compañeros diseminados por toda Francia. Para compensarme, él me obsequiaba con puñados de galletitas perfectamente comestibles.

Y hete aquí que un buen día — un mal día — cuatro persecutores del boniato se presentan a casa Mateo para recoger, herramienta en mano, el «boni» que allí debía resguardar Malgratense. «Canta, Mateo, o mueres.» Este, con arrestos ciertamente numantinos, atemperó a los boniateros con patéticas palabras:

— Amigos, matadme si queréis, que mi vida nada vale ante el caudal de compañerismo que tengo almacenado en el armario, en lugar del boniato que suponéis.

Y uniendo la acción a la explicación, abrió de par en par el armario para mostrar las 4.000 fichas confederales, añadiendo:

— Tras levantar mi cadáver, la policia cargará con esta documentación perdida de la Organización y de miles de compañeros.

En vista de lo cual, los cuatro asaltantes, sin bajar tono, cambiaron rumbo.

Empírico como estaba, Mateo sacó el saco (de papel) galletero para ofrecerlo a los intrusos:

— ¡Comed, compañeros! Al fin y al cabo todos pertenecemos a la misma idea.

Y ellos comieron a boca torcida, sí, pero comieron. Y se fueron murmurando para Mateo: «¡Suerte de la suerte!»

A Mateo lo supongo en vida; pero procediendo de Mauthausen, temo por la suerte de su judía.

Aunque parezca broma, hay tragedia en el pasado nuestro.





# SOLIDARIDAD OBRERA

Nacional del Trabajo de España



Portavoz de la Confederación

## Informaciones

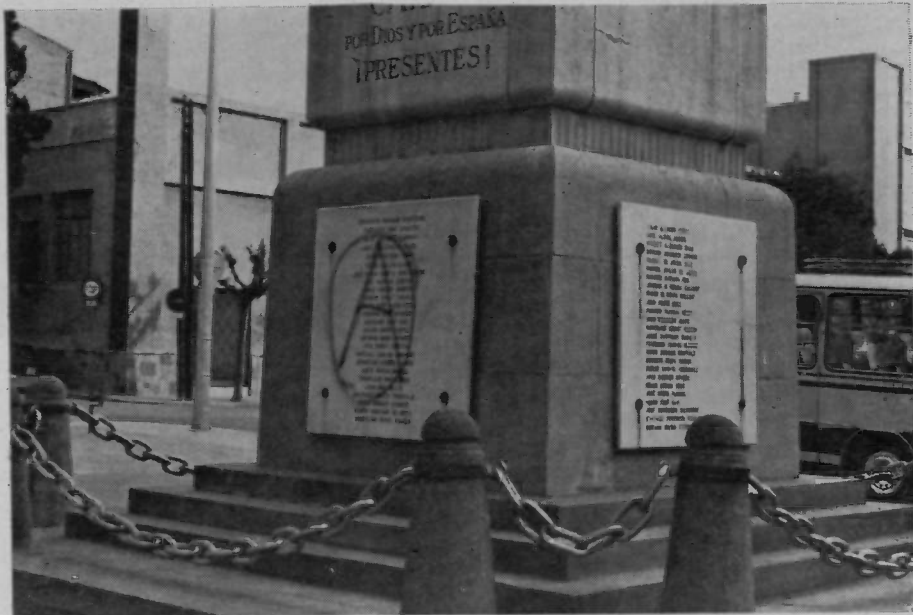
### Recapitulación de noticias

Barcelona, 23 de abril.

Desde hace años se ha instituido en Barcelona la «Diada de Llibre» (Sant Jordi), que no es más ni menos una comercialización del espíritu autonomista catalán en aras de las empresas burguesas de libros. No obstante hay ciertos tenderetes en que uno puede adquirir libros a bajo precio, editados por grupos obreros o editoriales en forma de cooperativa de ediciones. Ante esto, los obreros del Metal en huelga general no han respetado «la fiesta del libro y la rosa» y se han manifestado por las Ramblas, hasta que los brutalmente atacado la Policía Armada. También, núcleos de lucha contra «la cultura capitalista» se han manifestado libertariamente por las Ramblas barcelonesas, gritando contra la mercancía y la manipulación burguesas del «día de Sant Jordi». Al llegar frente al Gran Liceo, templo de la alta burguesía de Barcelona, los manifestantes por la liberación del arte y la cultura en manos del pueblo han realizado una simbólica protesta haciéndose pis en la fachada de este centro capitalista. Otra manifestación, de signo reformista, se ha desarrollado ante la ex-Generalitat, convocada por el Consell de Forces Polítiques de Catalunya, que recientemente se ha entrevistado con el ministro franquista Areilza, en pro-«Estatut 1932» y «Govern Provisional de la Generalitat». Simultáneamente, ha causado muy buena impresión entre el proletariado catalán la nota de la Confederación Regional del Trabajo de Cataluña (CNT-AIT) relativa a manifestarse con insignias y gritos propios al 1º de Mayo, oponiéndose a las imposiciones «unicitarias» de CC.OO.-U.G.T.-U.S.O.-S.O.C. y al sentido partidista y reformista de la convocatoria legalista de estas organizaciones. La C.N.T. ha señalado que no admite en sus órganos representativos a ningún militante de partidos políticos o sectas.

#### EUZKADI

Hay confirmación de que los tres vascos y el catalán evadidos del penal de Segovia están en lugar seguro, en Euzkadi-Norte. Próximamente realizarán una rueda de prensa en París, en la que narrarán las partes más importantes de su odisea y atacarán violentamente al régimen franquista-fraguista, protestando por el asesinato traicionero de Oriol Solé Sugranyes. Según estos fugitivos el encuentro con la Guardia Civil fue casual, al encontrarse ya en los límites de la frontera («la muga» en términos de la Resistencia). De repente, el grupo de veinte y nueve evadidos más el comando exterior de ETA, oyeron: «Alto, es la Guardia Civil...» una linterna se encendió en la noche y unas metralletas asesinas comenzaron a escupir fuego (balas «dum-dum»)... unos serían inmediatamente detenidos, otros se perderían en medio de un bosque, Oriol caería herido de muerte... sólo cuatro evadidos y un joven guía (militante de ETA (político-militar) lograrían salvarse, refugiándose en un gran chalet desde el cual vieron pasar cantidades de Guardia Civiles, de policías y varios camiones repletos de «boinas verdes» (comandos especiales del Ejército español, pre-



BADALONA. El monumento a los «caídos» lavado con zotal anarquista. (F. C.S.)

parados para la «lucha anti-subversiva»). Después de varios días, pudieron huir del lugar gracias al automóvil del propietario del chalet, al cual pagaron treinta mil pesetas para los gastos de comida y ropa ocasionados. Después de otras peripecias han logrado esquivar la brutal represión de la Monarquía y ponerse en lugar seguro, después de atravesar clandestinamente la frontera. Hay que remarcar el hecho de que ha sido un montaje totalmente falso «la desaparición de dos policías españoles en territorio francés». Medios relacionados con ETA aseguran que ha sido una maniobra para atacar a esta organización vasca y complicar el paso fronterizo a los cuatro evadidos de Segovia.

#### FIGUERAS

La Policía Armada impidió la manifestación de unos setenta jóvenes de varios países (marcha internacional) hasta la puerta del Castillo militar de Figueras. Únicamente seis manifestantes pudieron obtener el permiso para entregar a las autoridades militares unos paquetes para los objetores de conciencia presos en dicha cárcel militar. Al medio día, la Policía Armada impidió nuevamente una manifestación de solidaridad con todos los objetores de conciencia y anti-militaristas presos, que debía de hacerse en la Rambla de Figueras. La Brigada de Investigación Social siguió a varios anti-militaristas y libertarios de Perpiñán cuando subían en sus coches, originando ciertas dificultades al pasar la frontera de El Perthus. Otros manifestantes se dirigieron a Barcelona para proseguir la jornada proobjeción de conciencia. Hay que señalar que mientras grupos trotskystas y maoístas recomiendan el «entrismo» en el servicio militar, los anarquistas ibéricos apoyan la insu-misión («prófugos», «desertores») y en un Pleno Nacional de Regionales de la C.N.T., en el pasado mes de enero, se ha acordado, entre varias reivindicaciones inmediatas a defender, la objeción de conciencia y el anti-militarismo.

#### BARCELONA

Unos treinta jóvenes de la Marcha Internacional por la Objeción de

Conciencia, llegaron desde Figueras a Barcelona, a primeras horas de la tarde. Se manifestaron con carteles alusivos a los siete objetores presos en el Castillo de San Fernando, en Figueras, y repudiando el servicio militar. Recorrieron, con estos carteles en la espalda y el pecho, la Avenida Meridiana y el Paseo Fabra y Puig. Más tarde aparecieron por las Ramblas y la Plaza de Cataluña, descendiendo hasta el Arco del Teatro. Fueron muy aplaudidos por la población. La policía llegó tarde, pues las manifestaciones por Barcelona se realizaron por sorpresa, a diferencia de la del Castillo de Figueras que había sido convocada como la de la Rambla ampurdanesa.

#### PRIMERO DE MAYO DE BARRICADAS

En toda la Península se ha caracterizado este Primero de Mayo por una masiva participación de los trabajadores en las manifestaciones y acciones que con motivo de esta histórica fecha revolucionaria se han organizado. Hay que señalar que durante los días 28, 29 y 30 de abril han sido muy numerosos los obreros que se han declarado en huelga conmemorativa del Primero de Mayo. Por ejemplo, el 30 de abril habían entre 100.000 y 150.000 obreros en huelga.

Después de la victoria militar de Franco contra el proletariado en armas, la C.N.T. y el anarquismo no habían conocido una intervención tan masiva e importante como la de estas jornadas de abril y del Primero de Mayo 1976. En todas las regiones ibéricas el Movimiento Libertario y la C.N.T. han nuevamente levantado bandera y salido a la calle como un sólo hombre para gritar sus aspiraciones y atacar a los enemigos del proletariado, como para reafirmar: «Aquí estamos» y «no abandonaremos nuestras barricadas de siempre».

En resumen, el proletariado ha demostrado su autonomía como clase y su independencia organizativa





(Sigue de la página 3)

de los partidos políticos y de las sindicales reformistas. En esta perspectiva, la Regional C.N.T. del Centro se negó rotundamente a firmar una claudicante declaración por un «Primero de Mayo pacífico y de Fiesta del Trabajo», convocando a una comida en la Casa de Campo, a cargo de las direcciones de CC.OO., U.G.T. y U.S.O. La C.N.T. salió el 30 de Abril y Primero de Mayo a las calles de Madrid en manifestaciones relámpago, evitando así detenciones. En Valencia, el 30 de abril una Tribuna Libre de estudiantes, convocada por libertarios y marxistas de la O.I.C.E., denunció a otra Tribuna que una hora después convocaban los reformistas («Junta» y «Consell del País Valencià»), a las 12 de la mañana en Filosofía, provocando estas fuerzas reformistas confusiones y divisiones, subestimando olímpicamente al conjunto de estudiantes en lucha. Varias manifestaciones de masas de trabajadores han recorrido desde las 7 de la tarde del día 30 las calles del centro de Valencia, una manifestación encabezada por libertarios, C.N.T., U.G.T. y otros se formó en la Glorieta en que afluyeron los manifestantes de Les Torres, Bisbe Amigó, etc., prosiguiendo al grito de «Sindicato Obrero», «Clase obrera vencerá», «Fuera Policías», «Readmisión Despedidos», «1º de Mayo, día de lucha obrera», «Revolución Obrera», «Más escuelas para el pueblo», «Abajo la Dictadura», «Libertad», etc., dirigiéndose cinco mil obreros en manifestación, mientras eran arrojadas hojas de C.N.T., U.G.T., O.I.C.E., etc., hacia el centro de esta plaza hasta que la Policía Armada los atacó con balas de goma y bombas de humo y gases lacrimógenos.



Las fuerzas del «orden» cogidas por nuestro repórter (Foto «C. S.»)

En Asturias la clase obrera ha salido a la calle el 29 y el 30 de abril, así como el Primero de Mayo.

En Cataluña la C.N.T. y los anarquistas han protagonizado este año las jornadas de abril y del Primero de Mayo, incluso un grupo autónomo (F.S.R. de Cataluña que se ha desligado de los elementos reformistas que han constituido un «Partido Socialista Autogestionario en Madrid») ha realizado en la plaza Ibiza de Pubilla Casas (Hospitalet del Llobregat) una manifestación de doscientos trabajadores libertarios, con banderas rojinegras.

Asimismo, en la Universidad de Barcelona ha abundado la propa-

ganda de la C.N.T. y grupos anarquistas. Los sindicatos reformistas hicieron público en la Universidad, el 30 de abril, un manifiesto firmado por S.O.C.-U.S.O.-U.G.T.-CC.OO., totalmente en contra de la manifestación autónoma convocada por la C.N.T.-A.I.T. en Barcelona el Primero de Mayo, los «unicitarios» dijeron que «cualquiera otras pancartas, que las acordadas por SOC-USO-UGT-CC OO, así como slógans, banderas, etc., se sitúan al margen de los acuerdos unitarios». Varios enfrentamientos entre estudiantes y policías terminaron con disparos de balas de goma, cerca de las Facultades universitarias.

En relación con el caso del obje-

tor de conciencia Ricard Gamundi, la campaña internacional de solidaridad ha logrado que sea puesto en libertad.

Manifestaciones el 30 de abril en Cornellá, Mataró y Hospitalet. En La Florida de Hospitalet tras una concentración de quinientos obreros, la C.N.T. y el Movimiento Libertario en contra de la actitud frenadora de las CC. OO. y demás reformistas arrancaron en una manifestación por el barrio de Collblanc, hasta que intervino la policía. En la manifestación libertaria habían numerosas banderas rojinegras, y una de ellas, negra, quedó colgada de un árbol.

El Primero de Mayo ha sido en Cataluña una clara afirmación del desarrollo activo del Movimiento Libertario. No obstante diversos motivos han quitado fuerza a las manifestaciones, el más importante de los cuales ha sido el enorme lujo de fuerzas desplegado por las autoridades. No obstante, numerosas barricadas en Pelayo, Paseo de Gracia, etc., han dado aspecto de violencia a la manifestación de los compañeros.

Hay que resaltar que la actuación de la policía ha sido durísima, cargando sobre cualquier formación o contra cualquier manifestante (o sospechoso de serlo). Los coches de policía 091, conocidos por «Danones», pasaban en grupos de dos o tres y disparando sobre los grupos de manifestantes. La Policía Armada estaba camuflada en los terrados de los edificios del centro de la ciudad y también dispara, sin casco de policía para simular que eran «vecinos». El metro con Plaza de Cataluña fue cortado por las autoridades y los cuerpos anti-disturbios inundaban con bombas de humo numerosas estaciones de metro. La policía Armada también disparaba contra coches,

#### DICTAMEN SOBRE «CONCEPTO CONFEDERAL DEL COMUNISMO LIBERTARIO»

«Es del dominio de todas las delegaciones que asisten a este Congreso que en el seno orgánico de la C.N.T. se agitan, con dinamismo bien marcado, dos maneras de interpretar el sentido de la vida y la base de la estructuración de la Economía post-revolucionaria. Esta múltiple concepción de tendencia obedece, a no dudar, a razones doctrinales y filosóficas que, al abrir huella en la psicología de los militantes, crean dos formas inconcusas de pensamiento, cuyas energías en potencia hoy se esfuerzan por imprimir directrices dando cauce a las dos corrientes.

«Ahora bien; si en esta doble movilidad de las energías confederales no mediara el afán natural de hegemonía, no habría problema. Pero esa aspiración espiritual, tenaz y constante, habrá de manifestarse con fuerza nueva en el plano interno de nuestros cuadros, abriendo, con el litigio, peligros serios a la unidad que acabamos de concertar en esta Ponencia, con la serenidad y conciencia necesarias para aquilatar y asumir la responsabilidad histórica y trascendental de esta hora, ha debido buscar la fórmula que recoja el espíritu y pensamiento de las dos corrientes, articulando con él los cimientos de la vida nueva.

«Así, Pues, declaramos:

«Primero. — Que al poner la piedra angular a la arquitectura del dictamen hemos procurado construir con austero sentido de armonía sobre estos pilares: individuo y Sindicato, dando margen al desenvolvimiento paralelo de las dos corrientes y concepciones.

«Segundo. — Consignamos, como refrendo a la expresa garantía de la armonía, el reconocimiento implícito de la soberanía individual. Con esta potestad, que vindica la libertad por encima de todas las disciplinas atentatorias, habremos de articular las distintas instituciones que en la vida han de determinar la necesidad, poniendo cauces a la relación.

«Y es así cómo, socializando el cúmulo de toda la riqueza social y garantizada la posesión, en uso, de los instrumentos de trabajo, haciendo igual para todos la facultad de producir, facultad convertida en deber, para tener opción al derecho de consumir, que el instinto por ley

## COMICIOS DE LA C. N. T.

natural vindica en todos los imperativos de la conservación de la vida, surge el principio anárquico del libre acuerdo, para concertar entre los hombres el alcance, transacción y duración del pacto. Es así como el individuo, célula con personalidad jurídica, y entidad angular de las articulaciones sucesivas, que la libertad y la potestad de la Federación habrán de crear, ha de constituir el engarce y nomenclatura de la nueva sociedad por venir.

«Hemos de pensar todos que estructurar con precisión matemática la sociedad del porvenir sería absurdo, ya que muchas veces entre la teoría y la práctica existe un verdadero abismo. Por ello no caemos en el error de los políticos que presentan soluciones definitivas para todos los problemas, soluciones que en la práctica fallan ruidosamente. Y es porque pretenden imponer un método para todos los tiempos, sin tener en cuenta la propia evolución de la vida humana.

«No haremos eso nosotros, que tenemos una visión más elevada de los problemas sociales. Al esbozar las normas del comunismo libertario, no lo presentamos como un programa único que no permita transformaciones. Estas vendrán, lógicamente, y serán las propias necesidades y experiencias quienes las indiquen.

«Aunque tal vez parezca que se encuentre un poco fuera del mandato que nos ha sido encomendado por el Congreso, creemos preciso puntualizar algún tanto nuestro concepto de la revolución y las premisas más acusadas que a nuestro juicio pueden y deben presidirla.

«Se ha tolerado demasiado el tópico según el cual la revolución no es otra cosa que el episodio violento mediante el que se da al traste con el régimen capitalista. Aquella, en realidad, no es otra cosa que el fenómeno que da paso de hecho a un estado de cosas que desde mucho antes ha tomado cuerpo en la conciencia colectiva.

«Tiene la revolución, por lo tanto, su iniciación en el momento mismo en que, comprobando la diferencia existente entre el estado social y la conciencia individual, ésta, por instinto o por análisis, se ve forzada a reaccionar contra aquél.

«Por ello, dicho en pocas palabras, conceptuamos que la revolución se inicia:

«Primero. — Como fenómeno psicológico en contra de un estado de cosas que pugna con las aspiraciones y necesidades individuales.

«Segundo. — Como manifestación social cuando, por tomar aquella reacción cuerpo en la colectividad, choca con los estamentos del régimen capitalista.

«Tercero. — Como organización, cuando sienta la necesidad de crear una fuerza capaz de imponer la realización de su finalidad biológica.

«En el orden externo, merecen destacarse estos factores:

a) Hundimiento de la ética que sirve de base al régimen capitalista.

b) Bancarrota de éste en su aspecto económico.

c) Fracaso de su expresión política, tanto en orden al régimen democrático como a la última expresión, el capitalismo de Estado, que no es otra cosa el comunismo autoritario.

«El conjunto de estos factores, convergentes en un punto y momento dado, es el llamado a determinar la aparición del hecho violento que ha de dar paso al período verdaderamente evolutivo de la revolución.

«Considerando que vivimos el momento preciso en que la convergencia de todos estos factores engendra esta posibilidad prometedora, hemos creído necesaria la confección de un dictamen que, en sus líneas generales, sienta los primeros pilares del edificio social que habrá de cobijarnos en el futuro.

«CONCEPTO CONSTRUCTIVO DE LA REVOLUCION. — Entendemos que nuestra revolución debe organizarse sobre una base estrictamente equitativa.

«La revolución no puede cimentarse ni sobre el apoyo mutuo, ni sobre la solidaridad, ni sobre ese arcaico tópico de la caridad. En todo caso estas tres fórmulas, que a través de los tiempos han parecido querer llenar las deficiencias de tipos de sociedad rudimentarios en los que



## Primero de Mayo en España

bases, etc. Han habido muchísimos detenidos, la mayor parte militantes de la C.N.T. y anarquistas.

Por vez primera desde 1939 una gran pancarta rojinegra con las siglas C.N.T.-A.I.T. ha presidido los importantes enfrentamientos con la policía, en el centro de Barcelona. Además, la C.N.T. empapeló toda Barcelona, además de las pintadas y pasquines de la C.N.T., llamando a la calle Diputación a las 11 de la mañana del Primero de Mayo, el Movimiento Libertario realizó más manifestaciones (Salón Víctor Pradera, etc.).

En la calle Diputación había mucha policía, no obstante la manifestación de la C.N.T. se desarrolló y una gran barricada surgió a las 11 de la mañana en medio del Paseo de Gracia. En Balmes y Consejo de Ciento arrancó otra manifestación. Más manifestaciones en Plaza Sagrada Familia, Hospital Clínico, Paseo San Juan, Plaza Letamendi, Ramblas, Canaletas, etc...

La policía cargó violentamente en Canaletas. En el mercado de San Antonio se suceden violentos enfrentamientos. Bombas de humo contra una manifestación en la calle Xucá. Barricadas en la Plaza Cucurulla-Puerta del Ángel. Choques en Vía Layetana - Aragón. Más enfrentamientos en La Guineueta. Brutal agresión de grupos de ultra-derecha, pistola en mano, en la calle Mayor de Gracia. Barricadas en el barrio de Gracia, y también en las calles Mallorca, Balmes, Gran Vía, Mayor de Gracia, etc..., a cargo de libertarios.

A la una y media de la tarde, cientos de trabajadores de la C.N.T. y

la F.A.I. se agruparon en Salón Víctor Pradera y avanzaron en ruidosa manifestación, al grito unánime de «Anarquía es libertad» y «Viva la C.N.T.», por la calle Comercio, calle Princesa, Jaime I, Plaza San Jaime, calle Fernando y Plaza Real, en donde la Policía Armada, estacionada en Atarazanas, atravesó las Ramblas y cargó violentamente contra la manifestantes. La Plaza Real vio sus farolas cubiertas de banderas rojinegras con las siglas C.N.T.-A.I.T.

Es de destacar la presencia de coches blindados de la policía, así como helicópteros de la Guardia Civil, más destacamentos de policía a caballo.

En Cornellá, durante la noche del Primero de Mayo fueron incendiados los archivos de la CNS/OS, «Delegación Comarcal de Sindicatos». Otros sabotajes similares tuvieron lugar en otros puntos de Cataluña y el resto de la Península.

Una nota de la Dirección General de Policía de Barcelona, dice que han sido practicadas numerosas detenciones de personas que «fueron sorprendidas en actitud de agresión a la Fuerza Pública». Mala nota de la policía, cuando cualquier barcelonés ha podido comprobar la actitud terrorista de la policía y las brutales intervenciones que ha realizado durante toda la jornada.

En definitiva, este Primero de Mayo ha sido una clara afirmación de la independencia de la clase obrera y de la acción directa social, poniendo fuera de juego a los partidos políticos y las sindicales reformistas. Éxito revolucionario.

(De la Agencia «Hojas Libres».)

## «CONSTRUCCION» de Madrid informa

### La lucha es acción directa

Puede servir como ejemplo de lucha en estos momentos en la Construcción, la llevada durante algunos meses por los compañeros de Agroman de Mirasierra. Estos compañeros han participado en todas las huelgas generales de la Construcción de Madrid, cuatro días en diciembre, una semana en Enero y cuatro días en febrero, pero no se han quedado sólo en estas luchas a nivel general, sino que han llevado una lucha constante en la obra, con asambleas, puros y ritmos lentos hasta arrancar a la Empresa una serie de mejoras:

1º Ya se han cobrado los atrasos del nuevo convenio.

2º Se ha conseguido la siguiente tabla salarial libre de todo descuento:

Oficial de 1ª: 30.000 pesetas; Oficial de 2ª: 28.000 pts.; Ayudante: 26.000 pts.; Peón especializado: 24.000 pts.; Peón ordinario: 23.000 pts. Y para un Carpintero Oficial de 1ª: 35.000 pts. al mes.

Todo esto ha sido conseguido debido a la unidad de todos los compañeros, mediante la asamblea de obra que es la que decide en todo momento lo que se tiene que hacer. También hay que destacar el apoyo prestado por algunos similares que trabajan en la obra, en especial los electricistas, fontaneros y calefactores.

En esta obra tienen delegados que se encargan de coordinarse con las obras de los alrededores y el resto de Madrid.

Y lo más importante de todo es que la lucha continúa, las asambleas siguen celebrándose, discutiéndose los problemas que se plantean en la obra y en toda la Construcción; y están dispuestos a participar en todas aquellas luchas generales que consideren necesarias y vean bien planteadas.

Estos compañeros son partidarios de que cuando se vaya a una huelga se discuta antes y se de la opinión en las asambleas de obra; también piensan que a las huelgas no se las debe poner nunca un tope, la huelga se empieza cuando las obras lo deciden y se terminan cuando las mismas lo decidan; y para enterarse de todo esto están los delegados.

«CONSTRUCCION» DE MADRID



S.I.A. soy yo, eres tú, somos todos.  
¡Ayudémosla para ayudarnos!

## EL CONGRESO DE 1936

el individuo aparece abandonado frente a una concepción del derecho arbitrario e impuesto, deben refundirse y puntualizarse en nuevas normas de convivencia social que encuentren su más clara interpretación en el comunismo libertario: dar a cada ser humano lo que exijan sus necesidades, sin que en la satisfacción de las mismas tenga otras limitaciones que las impuestas por las necesidades de la nueva economía creada.

»Si todos los caminos que se orientan hacia Roma conducen a la Ciudad Eterna, todas las formas de trabajo y distribución que se dirijan hacia la concepción de una sociedad igualitaria conducirán a la realización de la justicia y de la armonía social.

»En consecuencia, creemos que la revolución debe cimentarse sobre los principios sociales y éticos del comunismo libertario. Que son:

Primero. — Dar a cada ser humano lo que exijan sus necesidades de la economía.

»Segundo. — Solicitar de cada ser humano la aportación máxima de sus esfuerzos a tenor de las necesidades de la sociedad, teniendo en cuenta las condiciones físicas y morales de cada individuo.

»ORGANIZACION DE LA NUEVA SOCIEDAD DESPUES DEL HECHO REVOLUCIONARIO. — LAS PRIMERAS MEDIDAS DE LA REVOLUCION. — Terminado el aspecto violento de la revolución, se declararán abolidos: la propiedad privada, el Estado, el principio de autoridad y, por consiguiente, las clases que dividen a los hombres en explotadores y explotados, oprimidos y opresores.

»Socializada la riqueza, las organizaciones de los productores, ya libres, se encargarán de la administración directa de la producción y del consumo.

»Establecida en cada localidad la Comuna Libertaria, pondremos en marcha el nuevo mecanismo social. Los productores de cada ramo u oficio, reunidos en sus Sindicatos y en los lugares de trabajo, determinarán libremente la forma en que éste ha de ser organizado.

»La Comuna Libre se incautará de cuanto an-

tes detentaba la burguesía, tal como víveres, ropas, calzados, materias primas, herramientas de trabajo, etc. Estos útiles de trabajo y materias primas deberán pasar a poder de los productores para que éstos los administren directamente en beneficio de la colectividad.

»En primer término las Comunas cuidarán de alojar con el máximo de comodidades a todos los habitantes de cada localidad, asegurando asistencia a los enfermos y educación a los niños.

»De acuerdo con el principio fundamental del comunismo libertario, como hemos dicho antes, todos los hombres se prestarán a cumplir el deber voluntario — que se convertirá en verdadero derecho cuando el hombre trabaje libre — de prestar su concurso a la colectividad, en relación con sus fuerzas y sus capacidades, y la Comuna cumplirá la obligación de cubrir sus necesidades.

»Desde luego, es preciso crear ya, desde ahora, la idea de que los primeros tiempos de la revolución no resultarán fáciles y de que será preciso que cada hombre aporte el máximo de esfuerzos y consuma solamente lo que permitan las posibilidades de la producción. Todo periodo constructivo exige sacrificio y aceptación individual y colectiva de esfuerzos tendentes a superar las circunstancias y a no crear dificultades a la obra reconstructora de la sociedad que de común acuerdo todos realizaremos.

»PLAN DE ORGANIZACION DE LOS PRODUCTORES. — El Plan económico de organización, en cuantas manifestaciones tenga la producción nacional, se ajustará a los más estrictos principios de economía social, administrados directamente por los productores a través de sus diversos órganos de producción, designados en asambleas generales de las variadas organizaciones y por ellas controlados en todo momento.

»Como base (en el lugar de trabajo, en el Sindicato, en la Comuna, en todos los órganos regulares de la nueva sociedad), el productor, el individuo como célula, como piedra angular de

todas las creaciones sociales, económicas y morales.

»Como órgano de relación dentro de la Comuna y en el lugar de trabajo, el Consejo de taller y de fábrica, pactando con los demás centros de trabajo.

»Como órgano de relación de Sindicato a Sindicato (asociación de productores), los Consejos de Estadística y de Producción, que se seguirán federando entre sí hasta formar una red de relación constante y estrecha entre todos los productores de la Confederación Ibérica.

»En el campo: Como base, el productor en la Comuna, que usufructuará todas las riquezas naturales de su demarcación política y geográfica.

»Como órgano de relación, el Consejo de Cultivo, del que formarán parte elementos técnicos y trabajadores integrantes de las asociaciones de productores agrícolas, encargados de orientar la intensificación de la producción, señalando las tierras más apropiadas a la misma, según su composición química.

»Estos Consejos de Cultivo establecerán la misma red de relaciones que los Consejos de Taller, de Fábrica y de Producción y Estadística, complementando la libre federación que representa la Comuna como demarcación política y subdivisión geográfica.

»Tanto las Asociaciones de productores industriales como las Asociaciones de productores agrícolas se federarán nacionalmente — mientras sea únicamente España el país que haya realizado su transformación social — sí, llevados a esa disyuntiva por el mismo proceso de trabajo a que se eduquen, lo estiman conveniente para el más fructífero desarrollo de la Economía; e idénticamente se federarán en el mismo sentido aquellos servicios cuya característica propenda a ello para facilitar las relaciones lógicas y necesarias entre todas las Comunas Libertarias de la Península.

»Estimamos que con el tiempo la nueva sociedad conseguirá dotar a cada Comuna de todos los elementos agrícolas e industriales precisos a su autonomía, de acuerdo con el principio biológico que afirma que es más libre el hombre — en este caso la Comuna — que menos necesita de los demás.

(Continuará)



# IMPRESIONES DE VIAJE

Veinte minutos escasos necesita el avión de línea para levantarse y posarse en la otra de las Baleares mayores. Por sus ventanillas las enlaza la mirada y el espíritu se queda sorprendido observando la enorme diferencia existente entre ambas. El paisaje de Menorca es agreste, rudo, rocoso, lleno de murallas de piedra seca, montadas en grandes rectángulos, para resguardar de la tramontana las tierras cultivables, que necesitan piadosos y constantes cuidados para mantenerlas fijas. Piedras y Viento que dieron a Mario Verdaguier el tema para su novela, — diz que histórica — de la isla, «... ese mundo caótico de piedras druidicas y de dulces paisajes melancólicos, isla maravillosa y extraña, azotada por el mar y por los vientos, con sus ciudades de cal y su roja montaña solitaria, como una gran hoguera de piedra...» Libro que todo menorquín que se precia de buen isleño procura tener en los anaqueles de su biblioteca, ya sea abundante o bien precaria.

Mallorca, a cada segundo que pasa, nos aparece más cercana y más grande. Más suave, más rica en sus tierras, con sus vastos campos do abundan el color naranja, el olivo y los limoneros, que se extienden por kilómetros, invadiendo costas, valles y montes, y dando razón al gitano de F. García Lorca, quién, con los limones ponía el agua «color de oro». Rica Mallorca por su calma y su belleza armoniosa cuya abundante policromía depasa en mucho la de su hermana. Por instantes se creería uno volando por sobre paisajes neerlandeses, adivinando la humedad agradable de sus pastos y admirando la cantidad sorprendente de sus molinos esparcidos por doquier, testimonio de su también laboriosa población marcada, a lo largo de su historia, por hechos nefastos de los que siempre han sido víctimas los hombres y las mujeres de aspiraciones nobles y progresistas.

Cuando el avión rebota sobre la pista, recordamos que en esta isla nacieron los más grandes sabios y cartógrafos marinos del mundo renacentista, a los que hoy día acuden los científicos que se quedan pasmados ante la precisión y delicadeza de los trabajos de los Abraham Cresques quién, en 1375, terminó el aún actualmente célebre Atlas Catalán, que se guarda en la Biblioteca Nacional de París, como siendo uno de los productos más elevados de la sapiencia geográfica del medioevo.

Su hijo Jafuda le siguió con la misma fortuna de sabio, pisándole los pies a otro eximio mallorquín, el ilustre Raimundo Lulio, a quién se le conocía por «el doctor iluminado».

Pensamos en estas cosas y no podemos por menos de sentir cierta angustia evocando que todos esos hombres, y muchos miles más, con sus mujeres e hijos, fueron perseguidos, degollados, puestos sobre la pira inquisitorial por el delito de pertenecer a otra raza, la de los Xuetes. El menor de los males para ellos era hacerle «a mal tiempo buena cara», optando por el exodo que les hacía arrastrar una vida miserable tras haber dejado todos sus bienes entre las manos de los inquisidores, o bien sometándose a la conversión obligada para salvar sus vidas, que no siempre su tranquilidad espiritual ni física.

Es en esta isla que nació el tristemente célebre Juan March y Ordinas, — «El último Pirata del Mediterráneo», — como le llamó Benavente en su biografía sobre el más firme puntal económico español que

idea de su fortuna incalculable se tuvo Franco en 1936. Para dar una decia que toda persona que utilizaba cualquiera servicio público, transitaba por las propiedades de March. Fue él quién subvencionó las tropas italianas de ocupación de la isla y la aviación que hostigaba las costas.

Nuestro malogrado compañero Camilo Berneri, escribiendo su librito: «Mussolini a la conquista de las Baleares», denunció el plan del maestro de Pedrapio. Paradojas de la vida, Marc, pudiendo con su fortuna alimentar grandes masas de población, murió, él, de inanición; la enfermedad que le atenazó durante tiempo le impedía ingerir todo alimento normal. No faltaron quienes pensaron en la justicia inmanente, llevada esta vez de la mano de la naturaleza que lo condenó a muerte por la pena del hambre.

El y otros de la «élite mallorquina» — por sus fortunas que no por su cultura ni por sus pruebas de bondad — fue de los que, pudiendo atenuar, sino evitar por completo las masacres que nos cuenta Bernanos, ayudó a mantener bajo el terror a todos los antifascistas mallorquines y a los que, al principio de la guerra civil, siendo continentales, se hallaban en la isla en ocasión de un congreso regional balear de la C.N.T. Desgraciadamente todos no pudieron escapar. Otros debieron afortunadamente sus vidas a la solidaridad de compañeros mallorquines, héroes que no dudaron en ayudarles, exponiendo así sus propias vidas.

De entre los que pudieron salvarse recordamos a Mulet y a Simó, escapados en barca y llegados a Menorca en compañía de una veintena más de compañeros. Recordamos a Ferrer Santiago, de Ibiza, con otro grupo de antifascistas. Llegaron también a Menorca, escapados de la isla mayor, los compañeros Manuel Pérez y Pérez y Sanmartí, que habían asistido al citado congreso representando al Comité Nacional. Y muchas otras personas ayudadas por anónimos que no querían abandonar la isla porque «si nos vamos — decían — ¿quién lo contará?»

Nuestra impresión es que aquí hay mucha quietud. Solamente la prensa se adelanta en artículos de valor político y social. Pero la clandestinidad aparece más severa. El amigo que nos informa es joven, inteligente. Vive con su hacendosa y buena esposa y dos hijos menores. La situación económica de la clase trabajadora no es desagradable, lo que evita manifestaciones de descontento. Se resiente aún la enorme presión de 1936, que se prolongó durante muchos años. Las nuevas generaciones temen su reproducción tan grande fue su criminalidad.

Paseando por el centro de Palma, sobre los muros de un colegio de segunda enseñanza vemos escritas estas palabras: «Acuérdate de Puig Antich! Dos años...»

En realidad son muy pocos los hombres y las mujeres que, sin conocerse bien entre sí, se adelantan con opiniones opositoras. Hasta nuestro amigo parece guardar cierta reserva, limitándose a explicarnos que, en realidad, la oposición, de la que él forma parte con cierta responsabilidad, se manifiesta en los barrios a nivel de la enseñanza. En las barriadas donde las escuelas son insuficientes se constituyen comités de padres de alumnos. Hasta ahora se ha logrado, en su barriada y para las niñas, escuelas regentadas por ellos, con profesorado religioso en principio y programas laicos en su mayor parte. También han logrado que el Estado subvencione esas escuelas hasta el 100 %. Todo ello a

través de discusiones, de actitudes más o menos viriles, etc. Para los niños el proceso es el mismo. Maestros y profesores laicos; locales propios que amplían a medida de las necesidades. Todos los gastos corren de cuenta de los comités. Reciben algunas subvenciones de personas y organismos simpatizantes que quieren darle jaque a una forma retrógrada de enseñanza. Para esta escuela de niños esperan lograr este año una indemnización estatal del 30 % de los gastos y quizá el total para el año próximo, pudiendo dar una más amplia enseñanza.

«¿Qué opina la clase obrera aquí, en general?» «Hay quién quiere enriquecerse trabajando y se equivoca. Nosotros trabajamos. Yo la jornada legal; mi esposa dos horas diarias. No queremos ser esclavos.

»La Asamblea Balear tendrá pronto mucha influencia; nosotros trabajamos en ella y todos pensamos que por ahora la prudencia es la mejor

aliada, hasta que se hayan logrado ciertas conquistas: el retiro de la ley antiterrorista; una amplia amnistía; ciertas seguridades aunque sean pseudo constitucionales, etc. Entonces será diferente. Mientras tanto, prudencia; porque si volvían los bunker, entonces...» Y con la mano hace el gesto que da la paliza.

Fernando FERRER

*Nota bene:* Para añadir a todos los documentos reunidos hasta ahora, agradeceré a quién pueda, que me envíe el citado librito: «Mussolini a la conquista de las Baleares», de Camilo Berneri. En su defecto, fotocopias del mismo. Si se envía el libro, será devuelto unos días después. Si fotocopias, serán pagadas escrupulosamente. Pueden ser enviados esos documentos en cualquiera lengua de raíz latina, como en alemán e inglés. Envíese a: Fernando Ferrer, 10, rue de la Fauconnerie, 45000 Orléans-Francia.

## Carta de Barcelona

Carta recibida por el compañero X, y escrita por un familiar, que refleja claramente, la situación actual.

Barcelona 24 Feb. 1976.  
Queridos tíos: Salud.

Nosotros bien. Pues no, no nos hemos muerto como parecía; el muerto fue «el otro». Nada chico; esto sigue como sigue. Ya no existe la primera esperanza que se tuvo, de que TODO IBA A CAMBIAR. La Monarquía, preocupándose a todas horas de que se la olga, que para eso ha estado 45 años sin oírse nada de ella. Arias Navarro constantemente con el freno a fondo, olvidándose que, en el motor de la política, además del freno hay el acelerador y otras cosas más. Las «Cortes», discutiendo chuminadas y proponiendo («ellos llaman legislar») cuestiones del tres al cuarto. El dinero, en manos de la Banca, y la Iglesia, con un poquito más de fuerza que antes. Si a todo esto añades que no se vislumbra por parte alguna la más mínima libertad sindical democrática, y la palabra SOCIAL, cuando la nombran los hombres del régimen te toman por un ser de otro planeta, podrás hacerte una idea de la situación.

Casi cuarenta años de dictadura, dejan mucha secuela; cuarenta años sin Estado de ninguna clase... solamente Franco y su régimen, dan la panorámica actual.

Dejando aparte muchas cosas ocurridas en toda España y por todos sabidas («huelgas, paros forzosos, protestas, etc...») aquí, en Barcelona, desde el 16 de éste, el Ramo de la Construcción está en huelga totalmente (más de 200 obras). Días pasados, el Ministro de Hacienda, con su bloqueo de salarios (al de Trabajo no lo hemos oído) ha formado un follón de órdago. Si a esto agregas la carestía de vida, debido a la subida de precios que, el Gobierno dice en un 14 o 17 % (mentira gorda) la veracidad es que está muy cerca del 30 %. Y para remarcar más, si algo quedaba fuera del alcance del martillo, devalúan la peseta, argumentando que de esta simple forma, vendrán más turistas favorecidos por el cambio de moneda, y así se podrá almacenar 3.500 millones de dólares para satisfacer los caprichos de doña Balanza de Pagos (léase charanga y Monarquía franquista).

A lo mejor (puede ser) yo sea pesimista, mas el hombre no puede desprenderse del atavismo. España es un pueblo en el cual, las clases trabajadoras han vivido más humilladas que en otro cualquiera, desde hace siglos. Por esta razón no dejo de repetir siempre: Somos un país condenado a la injusticia.

Los gobernantes de todos los tiempos, unos pobres miserables, y las masas unos miserables pobres...

Mucho habrá de cambiar en España, para que las cosas vayan saliendo medianamente bien. Tendremos que esperar todavía mucho, siempre y cuando las dos partes que menciono más arriba, no se purguen. Si no lo hacen, dentro de un siglo los españoles tendremos que seguir hablando de «atavismo».

La libertad no es privilegio de uno sino una necesidad de todos.

Cuando uno nace, no se corta el cordón umbilical por mera obligación de libertad; más bien se hace para salvaguardar la vida de la madre y la del niño. Es a partir de este punto, que el hombre ha de luchar por la verdadera libertad.

He de admitir que algo de apertura ha habido. (Revistas gráficas mostrando un principio de pornografía grosera; películas de un mal gusto soez y sátiro; y muchos periodistas preguntando algo y los contestadores respondiendo lo que les dá la gana...)

Y a este desbarajuste cretino, lo llaman «apertura democrática».

No te preocupes por «los chinos...». Ellos son políticos, y como tal, se les está permitiendo el llamar a las cosas, según el momento. Quizá en su tiempo, fura acertado llamar a los comunistas «chinos...». Hoy deberían llamarse «camaleones».

Sin más por el momento, ya os tendré al corriente de las novedades de esta verbenaz franquista, que no sabe lo que hacer para asegurarse su continuidad.

Recibid un abrazo de vuestro sobrino.

XXX





# Mitin de 1º de Mayo en Montpellier

Como estaba anunciado se celebró el día 1º de Mayo el Mitin conmemorativo de los Mártires de Chicago, símbolo de tantos otros mártires de la causa internacional de los trabajadores.

La Comisión organizadora puede sentirse orgullosa de la concurrencia que hubo en el acto. El local se llenó de bote en bote, como se suele decir. Mucho veterano, cuyo amor a la C.N.T. es inquebrantable, y la juventud ideológica eterna.

Sobre las 10 de la mañana, el compañero Fortea, en nombre de la Comisión de Relaciones abrió el acto. Leyó una carta de adhesión del S. I. que al mismo tiempo envía un saludo fraternal a los asistentes, y a cuantos en el mundo luchan por la emancipación del hombre, y en particular a los que en este día se enfrentan en el interior de España a las fuerzas represivas del Estado.

S.I.A. también se adhiere al acto, con saludo a los presos y caídos de España y el mundo entero, sin olvidar un cordial saludo a todos los compañeros que se encuentran presentes en este mitin.

También lee una carta del FRAP en la que se nos incita a una unidad de acción para derrotar al gobierno de Juan Carlos. El compañero J. Muñoz Congost, en una parte de su discurso responde a la carta del FRAP.

Fortea, después de leídas las adhesiones, hace una breve intervención diciendo: 1976, otro 1º de Mayo que nos reúne en esta sala. Otro 1º de Mayo que la C.N.T. en Exilio celebra fuera del ámbito nacional donde nuestra sindical en 1910 fue fundada.

París. Inauguración de la Expo

## «ESPAÑA 1936» itineraria

Con apreciable asistencia de compañeros y buena concurrencia de personas interesadas por la Revolución española, el domingo 23 de mayo tuvo efecto la apertura de la Exposición «España 1936» en la sala de actos del Centro Confederal. Un total de 25 carteleros conteniendo sobre 300 documentos gráficos y escritos ilustrando sobre las Colectivizaciones y otras realizaciones nuevas, más el esfuerzo cultural, de guerra y la guerra misma, fueron expuestos a la sana curiosidad del público, originando la aprobación calurosa del mismo.

Según nuestro criterio, bastantes compañeros no han alcanzado a comprender la suma importancia de esta manifestación revolucionaria ennoblecida por el arte presentativo y el contenido histórico-futurista que la misma contiene. Tampoco la prensa parisina, cortesmente invitada al efecto, acertó a calibrar la trascendencia documental de este certamen, y a fe que habrá de lamentarlo por la lección práctica de autogestionismo que se ha perdido.

Mejor visión la han tenido el escritor anarquista Georges Balkanski; la simpática corresponsal enviada por «Cambio-16»; el fecundo novelista del exilio V. Botella Pastor; Mme Fauvel, secretaria del Institut Français d'Histoire Sociale; la historiadora Renée Lamberet, y el gran matemático ucraniano L. Plioutch, todos los cuales han tenido loas para nuestra bien conseguida Exposición, tras haber largamente expuesto con la Comisión Organizadora.

Y los días 29 y 30 de mayo, ya Evreux con la «Expo» a cuestas!

Hoy en Montpellier, y en Burdeos y Tarbes; mañana en Marsella y Perpignan; el 11 de abril fue en París. Estamos presentes para confirmar que no olvidamos a los que caen en la lucha, y que seguiremos siendo solidarios con todos los que enfrentan al despotismo y en particular los que hoy en España, en condiciones difíciles, se exponen para hacer de este primero de mayo el último de la tiranía.

Para aquellos que dicen que el Primero de Mayo es tedioso y ya pasó, les diremos: ¡No! compañeros. El Primero de Mayo no pasó ni fastidia a todo hombre revolucionario y honesto que aliente la llama del 1886.

He ahí el motivo de porque nos encontramos aquí. Seguidamente Fortea presenta a Félix NAVARRO, de la C.N.T.F.

Este cita en primer lugar como ese día ha perdido para las masas su verdadera significación, transformándose en una simple fiesta o en una conmemoración cualquiera. No obstante queda que esta fecha ha sabido guardar un sentido transcendental que no escapa a nadie a través de las figuras ejemplares del movimiento obrero americano, y es el de la fraternidad obrera.

Las armas clásicas que emplean los enemigos del obrero para mixtificar este día y su significado son, en primer lugar la agresión gubernativa y la recuperación y la integración al medio al medio ambiente. Todo se desarrolla gracias a la clase media hábil en recursos mentirosos. Deforma siempre la realidad. Por ejemplo, cuando se ocupa de la criminalidad y su progreso constante crea un estado psicológico entre la población que permite aumentar los medios y las fuerzas represivas de los gobiernos. Se recurre, en otro ejemplo al fichaje de los habitantes de país a los que se considera delincuentes de nacimiento. La pena de muerte, reminiscencia de las épocas más repugnantes de nuestra existencia, les es requerida; y las expulsiones arbitrarias. Además se impulsa la militarización creciente de la sociedad, verdadera gangrena que roe las actividades sociales del hombre. Los métodos social-policíacos están en plena expansión.

La integración al sistema mira sobre todo el hacernos aceptar lo establecido sin que el pueblo pueda aportar ninguna modificación de calidad. Es la tentativa para liquidar la lucha de clases mediante procedimientos capciosos como son la «participación» en Francia y la co-gestión en Alemania, o bien la colocación de capitales por los trusts de la USA. El objetivo es hacer de cada ente su propio patrón, en el sentido capitalista del término. En represión, este sistema trata de hacer de cada ciudadano su propio guardia. ¿Pero, quién — se pregunta el orador — puede oponerse a los manejos liberticidas del autoritarismo moderno?

No serán precisamente las pujantes organizaciones obreras actuales por estar corrompidas e integradas al sistema, cual la Confederación sindical alemana, que posee bancas y red de super-mercados, siendo uno de los principales soportes de la actual gobernación del país.

En Francia es casi lo mismo. Se sabe que F. O. es un justificante de los patronos, y que la CFDT que aún huele a agua bendita, se encuentra cada día más liada al Programa Común, que no es otra cosa que un recambio o muro de salvación del capitalismo. En cuanto a la CGT, ésta es un apéndice del Partido Comunista en los medios proletarios.

Tampoco se puede contar con los

partidos políticos. Los socialistas han participado en el poder sin haber cambiado nada fundamental, más pronto lo contrario. En cuanto a los comunistas de todo pelo que hoy vemos erigirse en «defensores de la libertad», todos sabemos sus métodos de gobierno, esencialmente drástico, cuando ellos se imponen a títulos de «Repúblicas democráticas» y otras dañosas mentiras. No hay solución formal acogiéndose a la política marxista. Lo importante para los trabajadores sería reforzar la Asociación Internacional de los Trabajadores, cuyas secciones encarnan, en realidad, las aspiraciones lógicas de los explotados. Es una organización no mastodóntica, pero que está llena de vitalidad como ha demostrado su último Congreso de París. En ese sentido el camino de la C.N.T.F. está bien trazado en cuanto se refiere al sindicalismo revolucionario que permite el retorno a los cauces, a la acción derivada del pensamiento, y por el neto objetivo de la Autogestión generalizada. Tras detallar a lo que puede llegar la Autogestión, el orador demuestra que el anarcosindicalismo es el medio más apropiado para alcanzar que el colectivismo integral sea un hecho gracias a las características de lucha del sindicalismo revolucionario.

No cabe la menor duda que los métodos de la A.I.T. son buenos, pues si bien no nos han dado el triunfo, tampoco ha hecho de nosotros obedientes consentidos de la sociedad de consumo. Hay el ejemplo libertario del 36 en España y ello parece provocar la confabulación de las fuerzas autoritarias, como en la Guerra del 14, para decapitar la verdadera C.G.T., y la coalición fascista del 36 para extinguir la Revolución.

Termina diciendo el orador: Jamás opresivos, siempre libres y combativos. Raro es el movimiento social que como el nuestro puede contar una actitud de dignidad permanente en su lucha revolucionaria.

¡Viva el Anarcosindicalismo!  
(Continuará)

## Tómbola Confederal para 1976

Seventa y un premios mayores en valiosos libros y objetos utilitarios y de arte. Premios (en libros) de consolarción por cinco francos en adelante empleados en la adquisición de billetes.

Destino de la Tómbola: Pro España y necesidades confederales.

El sorteo tendrá lugar el día 20 de junio en el Centro Confederal de París con motivo de la Fiesta del Libro.

### JIRA NUCLEAR

Organizada por el Núcleo del Héruault-Gard-Lozère de la C.N.T. de España en el Exilio. Tendrá lugar el domingo día 13 de Junio de 1976 en la Colonia de Vacaciones, Centre Aéré de Bione. Magníficos plátanos, que protegen del Sol, y si hace mal tiempo, espaciosas salas a cubierto; comida campestre, distracciones, a gusto de los asistentes, comida servida sobre plaza, a condición de inscribirse lo más tardar el martes 8 de junio, (precios parejos a los del año pasado).

Encarecemos a todas las FF. LL. del Interdepartamento organicen los desplazamientos, invitando a familiares y amigos, simpatizantes, españoles, franceses, antifascistas en general, que vengan a pasar una jornada de confraternidad confederal y libertaria.

## COMUNICADOS

EN PERPIGNAN

El sábado 12 de Junio

### GRAN MITIN DE INFORMACION

La Comisión de Relaciones del Aude-P. O., con la colaboración de la Unión Local, organizan para el 12 de Junio a 21 horas en la Sala Arago (Perpignan) un MITIN DE INFORMATION sobre el problema de España.

Participarán los oradores:

Un compañero de la C.N.T.F.

Un compañero de España.

Alejandro LAMELA, por la C.N.T. de España en el Exilio.

La Comisión de Relaciones del Núcleo del Aude-P. O., invita fraternalmente a toda la colonia española y antifascista así como a todos los amigos en general a dicho acto.

### 29 Y 30 DE MAYO EN EVREUX

La Exposición «España 1936», conmemorativa del XL aniversario de la Revolución Española efectuará su primera presentación en provincia.

Veinticinco tableros conteniendo centenares de gráficos: carteles, fotografías, dibujos, etc., todo de época. Los visitantes apreciarán la aportación artística y cuantitativa de los expertos y artistas que han dado cima a esta obra emocional, verdadera página de la historia contemporánea.

Para realizar las sesiones habrá momentos de variedades a cargo del Ateneo Juvenil Libertario de París, con la participación del famoso rap-soda SERGIO UTGE.

Para facilitar la estancia de los compañeros y familiares que acudan de fuera los compañeros de Evreux preparan un servicio de restaurant económico, incluso con paella. No traer comida.

F. L. DE PARIS.

Celebrará asamblea general, el domingo día 13 a las 9 y media de la mañana en el Centro Confederal, 33, rue des Vignoles.

F. L. DE DREUX

Quedan invitados todos los componentes de esta Local y el Grupo Amigos de S.I.A. a la Asamblea General Ordinaria, el 6 de junio a las 10 de la mañana en nuestro local social.

RUEGO NECESARIO

Repetidas veces hemos recomendado no se envíen giros, cartas o paquetes certificados, a ninguna clase de anagramas, por la imposibilidad de poderlos recuperar en Correos. Rogamos se envíen a un nombre personal, y, particularmente a nombre de Roque LLOP, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris, CCP nº 13507 56 U Paris.

Agradecidos.

F. L. DE PERPIGNAN

Convoca a todos sus afiliados a la Asamblea General que tendrá lugar el día 12 de junio a las 14,30 horas.

F. L. DE THIAIS

Celebrará Asamblea el domingo 13 de Junio a las 9 y media de la mañana en el local de costumbre.

F. L. DE ST-DENIS

Celebrará Asamblea el día 30 de mayo a las 9 de la mañana en el local de costumbre.

TOULOUSE

Jira al Lago de Lectoure (Gers)

Se anuncia a las compañeras, compañeros y amigos simpatizantes que, se organiza un autocar para asistir el día 6 de junio al pintoresco Lago denominado: «Los tres valles» (Lectoure-Gers). Donde, al mismo tiempo acudirán los compañeros de Bordeaux, del Gers y Altos y Bajos Pirineos.

El autocar saldrá a las 8 de la mañana del Bd. Carnot, frente al Café de los «Americanos», Toulouse.



## Actualidad portuguesa

No ha pasado mucho tiempo y ya se han hecho sentir los primeros resultados de la «clarificación» política del 25 de Noviembre. Aquí están: el Estado se aprovecha de esta «clarificación» para volverse cada vez más señor y rey represivo, afilando sus garras afuera y atizando cada vez más las hogueras del infierno capitalista. Ahora es el aumento de los precios, mañana, como respuesta a las reacciones de la población en contra de este aumento, serán los encarcelamientos en masa, la represión física directamente, el amordazamiento de las opiniones. Desmitificamos el 25 de Noviembre en nuestro número 26 («A Batalha») pero también apuntamos el peligro que surgía de la toma del poder por las derechas. Han aumentado el tabaco, la gasolina, el café, los transportes públicos, las tasas de los C.T.T.; fueron «descongelados» los precios de los alimentos de primera necesidad: carne, pescado, pan, patatas, cereales, azúcar, etc.

¿Cuál es la justificación a todo? Pues, oficialmente, lo del Estado, es que frente a la actual coyuntura los precios tienen que aumentar para que haya inversiones (incentivo para el capitalismo privado), equilibrándose la balanza de pagos y para que disminuya el desempleo. La vía seguida ha sido la inflación galopante. Pero, ¿y la población? Bien, ésta fácilmente rechaza estas paparruchadas, y piensa en las castas presentes en el poder. En realidad es que asistimos a lo siguiente: cómo después del 25 de Abril (74) tuvo lugar una justa insurrección general por parte de la población, que exigía aumentos de los salarios y la contención de los precios, medidas juzgadas como las más indicadas para mejorar a corto plazo el infierno que era sobrevivir en esa escalada. En verdad podríamos, atendiendo a tenor del 25 de Noviembre (75), hablar de dos castas que procuraban eliminarse mutuamente para así poderse poner una de ellas en el poder: un bloque defensor del capitalismo de mercado y otro, defensor de una economía de dirección centralizada (tipo de economía capitalista del Este). Así el Estado no podía ser tan represivo como al que estábamos acostumbrados. Había lo que algunos llamaban el doble poder, como había otros que lo llamaban «el anarco-populismo». Fue este «anarco-populismo» quien logró organizar a la población en Comisiones de trabajadores, de moradores, Consejos de aldea, y conseguir aumentos de salario, contener los precios, mejor sobrevivencia para las capas más explotadas, expropiar algunos latifundios, etc.

Quizá luego estas acciones fuesen en parte recuperadas por los partidos que se dicen de izquierdas.

Con el 25 de noviembre asistimos al punto de ruptura: una de las dos fracciones dominaba a la otra y se apoderaba de forma sólida del Estado portugués. Esta era la fracción defensora de un mercado del tipo capitalista europeo, o sea de los Estados Unidos de América.

¿Pero que se está pretendiendo hacer ahora? Pero bien, no se trata de que quieren salvar la economía nacional destruida por la fracción dominante como quieren hacernos creer el Consejo de la Revolución y el Consejo de Ministros: lo que ahora se pretende es volver a como todo estaba antes del «anarco-populismo», es decir, que los capitalistas y el Estado vuelvan a ganar antes del aumento de salarios. ¿Y esto como se consigue? ¿Disminuyendo los salarios? Pues podría ser una vía, pero no es ahora la indicada por el

capitalismo reformista del P.S. o del P.P.D. Pues esto sería abrir demasiado los ojos a la población, sería quitarle la máscara al cordero. Es mucho más fácil quitar indirectamente aquello que fue concedido a la población con gran disgusto y por manifiesta falta de poder. Con el aumento de los precios recuperan todos los aumentos de salarios y vuelven a embolsarse todos los capitalistas o a los que han aparecido para sustituir a los que han huido.

Pero, dirán algunos, la casta dominante también va a sufrir las consecuencias de este aumento. No, eso no es verdad. Sólo podría ser cierto a cortísimo plazo, esto es, mientras no les venga a llenar los bolsillos el aumento de los precios. No olvidemos que la casta militar actualmente en el poder continúa comprando la gasolina, la carne, el pescado, el azúcar, en fin, todos los artículos de subsistencia, mucho más baratos, en los economatos militares. Es esta la verdad, no nos flusionemos con las cifras astronómicas, con distorsionados millones en las cuentas de la balanza de pagos. ¡Estos datos no son más que un pretexto para que cada uno se vuelva, cada vez más esclavo pensando que contribuye en la «salvación de la economía y de la nación!»

¡Los explotados no tienen «economías» ni «naciones» que salvar ya que las economías y las naciones no son suyas, sino del Estado y de las castas que por el momento se sirven

de ellos para reprimir y explotarlos!

No nos hagamos ilusiones, hay distorsiones en la balanza de pagos, hay desempleo, hay falta de inversiones. Pero por más que «nos apretamos el cinturón» — como nos ordenan que hagamos —, por más que trabajemos (un ciclo impresionante de alienación) nunca conseguiremos mejorar estas perspectivas, que estos señores, actualmente en el poder, nos vienen a decir y anunciar en la televisión y en la radio con gran lástima. Estos síntomas existen en todo el mundo pero están más acentuados en los regímenes menos estables. ¡El mal no está en «el anarco-populismo», en el aumento de los salarios, en la inestabilidad política, en las expropiaciones de tierras, como pretenden hacer creer algunos! ¡El mal está más bien en el sistema en que se vive, en el Estado, en el capitalismo bajo cualquier forma, en el trabajo asalariado, en la mercancía!

¡Y ya que hemos dicho esto, nosotros hemos empezado a sentir los efectos en la piel pues mientras subsistan estos males, será muy fácil para las castas en el poder seguir aumentando el grado de esclavitud y del infierno de la fiera capitalista que se hace sentir sobre todos los explotados! Tenemos que alzarnos contra este proceso maquiavélico de alienación y de mentiras que nos conduce a que el infierno en que vivimos, cada vez más dura; con el cinto cada vez más apretado, para

que algunos a través del Estado y de todas sus instituciones represivas (escuelas, medios de comunicación, bancos, etc.) puedan vivir cada vez mejor a costa nuestra.

Tenemos que decir no al aumento de dificultades en nuestra soberanía. Tenemos que auto-organizarnos en Consejos de fábrica, de aldea, Comisiones de moradores, etc., y decir: ¡NO, BASTA DE ESTO! ¡Pero, atención, no nos dejemos recuperar ni conducir por la fracción que ahora se encuentra dominada: EL CAPITALISMO DE ESTADO y todos sus lacayos! ¡De este error, ya estamos ahora sufriendo sus consecuencias en nuestra piel! Tenemos que avanzar autónomamente.

Organicémonos por la base y encaminémonos hacia la formación de federaciones libres. Para ello es preciso que no cooperemos con estas medidas y nos organicemos para hacer caer a este monstruo, que está cavando cada vez más su propia ruina y que es el capitalismo bajo cualquier forma.

¡Abajo el aumento del coste de la vida!

¡No cooperemos con la esclavitud capitalista!

¡Avancemos con la Autogestión Revolucionaria!

N.

(Traducido del portugués por Miguel Didac, de «A Batalha» del 7 de febrero 1976).

## EDITORIAL

# De la situación española

Cumple decir ante todo que la analizamos desde el extranjero, de lejos. No tanto, empero, que ese dilatado kilometraje nos la hurte de las manos. Interesada y corazonalmente, la situación política de nuestro país absorbe nuestras principales atenciones.

No estuvimos ni estamos con el «Con España o contra España», esa suerte de españolismo en el que no están ni estuvieron los propios compañeros que en un rapto de insensatez lo usaron hasta las heces. Estamos, sí, pegados a la suerte de los españoles porque ésta, mala o buena, sigue siendo la nuestra. Exiliados desde largo tiempo, ausentes de la tierra de procedencia hace treinta y siete años cumplidos, jamás hemos sentido los problemas políticos del país respectivo de acogida, nunca hemos podido «extranjerizarnos». Sentimos — sin acusar insensibilidad absoluta por las alegrías o tristezas de la tierra que «provisionalmente» nos sustenta — los problemas de la «dejana» España como si estuviésemos en ella.

No se nos oculta, con todo, que la España actual no es la de nuestros días, pero tampoco se nos dará a entender que los problemas de antaño, los de cuando abandonamos el país empujados por una tremenda derrota, están superados y que la actitud a adoptar es otra que la anarcosindicalista. Precisamente la C.N.T. ahora renaciente en nuestros recordados predios, pudo demostrar al mundo, con ejemplos, que el proletariado avanzado español no lucha

ba sólo para llenar andorga y dormir sobre colchón de lana, sino que se afanó, en todo momento, en elevar integralmente la situación tanto material como moral del hombre que trabaja. Para el societarismo, y el socialismo, para las gentes frívolas, la finalidad de la asociación obrera era las 8 horas y el pan blanco de cada día. Alcanzada la jornada (ideal) y el derecho al condumio — particularmente en las regiones industrializadas — se fue a por las 7 horas y menos y por la totalidad de los derechos inherentes a los productores. Y en esta lucha están nuestros compañeros jóvenes que militan ahora y a los cuales los compañeros «históricos» nos podemos aplicar por similitud de causa a pesar de la distancia generacional que parecía separarnos.

Se ha dicho por aquí y por allá, interesadamente, que el anarquista de anteguerra ya no cuaja en la España actual por desamiliación de propósitos y caracteres; y no obstante vemos a los jóvenes libertarios trascender a la calle, decididamente, valerosamente, oponiéndose al régimen de restricciones feroces que caracteriza al gobierno heredero del régimen franquista; y los vemos también mantener un interés enorme por la C.N.T. apolítica y por las conquisas efectivas de la Revolución del 19 de Julio del 1936. Se deforma la verdad adrede al pretender que en la España nueva, la resultante de la caída condicional — que no vertical — del franquismo, deja en desuso las doctrinas y las prácticas del síndica-

lismo revolucionario para abrir puerta a los sindicalismos amorfos, microbianos, considerados como sopores de partidos políticos más que aportaciones masivas para la defensa y dignificación de la clase explotada.

La realidad de una C.N.T. existente ya la aprecian incluso los compañeros reacios al activismo, y por si alguien lo dudara la corriente comunista libertaria es visible y palpable con sólo darse un rodeo por (la tierra de nuestros pecados). Allí lo confederal decadente no tiene predica por opción juvenil de lo libertario a secas.

Sólo nos limita a nosotros la pérdida, por años, del caballo blanco de nuestra juventud, capaz, vibrante y creadora como no hubo otra; y esos años — ¡tantos! — de exilio que nos han apartado no de lo vital ideológico, sino de la conducta física que el momento español exige. El problema está en ir allí, a integrarse al todo confederal y anarquista, y referente a ello no se puede exigir. Es un problema intenso, profundo, de conciencia, que treinta años atrás no se hubiese presentado. Es una decisión, el ir o el no ir, que no compete a una reunión decidirla, sino estrictamente al individuo. Hay problemas de sangre a veces, de ansiedad otras. Un verdadero conflicto entre dos deberes, cupiéndole gritar, al que acuda allá a luchar y no para ver la estatua de Colón, la Cibele o la Giralda: «¡Valiente quien me siga!»



# ELLE COMBATE SYNDICALISTE

C.N.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL  
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

A. I. T.

Rédaction et Administration : 33, rue des Vignes, 75020 PARIS — Téléphone 370 46-86.

**Le spectacle électoral redouble d'intensité.**

**Non seulement le rideau est levé pour les municipales; il faut pousser plus loin: les législatives.**

**Le prétendu « syndicalisme » français veut être partie prenante dans cette mascarade.**

**Jusqu'à quand en sera-t-il ainsi ?**

## UN PEU DE DEMOGRAPHIE

Une abondante documentation qui a été récemment rassemblée sur les famines régnant dans les pays de développement (Sahel, Ethiopie, Bangla Desh) d'une part, aussi bien que dans de nombreux pays où sévit la malnutrition révèle l'évolution de l'espèce humaine à travers les nombreux désastres alimentaires qu'elle a connus.

Sans remonter à l'âge préhistorique nous ferons remarquer que vers le huitième millénaire avant notre ère, à l'issue de la dernière glaciation observée entre le 13<sup>e</sup> et le 10<sup>e</sup> millénaire commence la grande aventure alimentaire de l'Europe Occidentale qui se transforme surtout vers le troisième millénaire quand on constate l'établissement d'un climat plus tempéré favorable à la production de denrées alimentaires; c'est l'époque où l'on observe la mise en place du village et de la ferme qui subsiste jusque vers la fin du 18<sup>e</sup> siècle de notre ère.

Le blé, le mil et l'orge se préparent alors sous forme de bouillie ou de galette qui constitua longtemps l'aliment de base de l'homme, utilisé concurremment avec la production de fruits et de légumes.

Dès l'âge du bronze (2000 à 900 avant notre ère) on connaît une invention venue de l'Orient qui procure des progrès sensibles permettant l'at-

telage des bêtes de trait, domestiquées progressivement; ces progrès coïncidant avec les premières araires, prototypes de notre charrue, apportent d'importantes modifications dans la biologie des populations et une évolution démographique assez importante.

C'est ainsi que les statistiques révèlent la progression de la population de la France au cours des âges. Pendant les 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> millénaires on dénombrait de 20.000 à 30.000 habitants; entre le 6<sup>e</sup> et le 5<sup>e</sup> millénaire ce chiffre atteint déjà 300.000; et entre le 4<sup>e</sup> et le 3<sup>e</sup> cette progression parvient à 5 millions pour passer à 6,5 millions à la fin du 1<sup>er</sup> millénaire.

Mais pendant le second siècle de l'ère nouvelle on dénombre 8.500.000 pour atteindre 16 à 17 millions au 12<sup>e</sup>-13<sup>e</sup> siècle, soit un doublement de la population en cinq siècles. Et la progression continue pour donner 21 millions en 1750 et 36 millions en 1850. Nous dénombrons actuellement 50 millions et ce chiffre demeure presque stationnaire, au grand dam des fous du nombre qui visent surtout à un nombre toujours plus grand de défenseurs.

Il ne faudrait pas chercher à tirer des conclusions absolues de ces chiffres, mais ils indiquent néanmoins que dans certaines régions du

monde on a enregistré à des époques diverses, très éloignées des problèmes alimentaires et démographiques à leur échelle, des résultats qui concordent avec celles qui précèdent.

Les grandes disettes enregistrées au Moyen-Age le furent à une époque où les aliments ne manquaient pas et se trouvaient dans une abondance relative; mais c'est la structure et le système social de l'époque qui produisaient les acheminements des vivres en lieu et en heure avec de longs retards.

La situation alimentaire actuelle n'est peut-être pas due essentiellement à une production insuffisante ou à une démographie explosive. Il y a certainement des causes plus profondes et le système féodal qui touche à la distribution du revenu, l'emploi, l'utilisation des engrais, les investissements, etc... qu'il soit national ou international a probablement autant, sinon plus, de responsabilités sur la situation alimentaire actuelle que les conditions atmosphériques ou l'écologie.

A travers bon nombre d'invasions, de guerre et de migrations qui n'avaient d'autre but que la satisfaction de besoins alimentaires répétés suivis de vigoureuses récupérations et d'ères de prospérité.

Il ne faudrait pas attribuer cette

constatation à la seule explosion démographique; un facteur trop négligé dans cette question c'est la misère et l'on sait à quel point elle est éminemment prolifique.

Essayons d'établir une nouvelle classification des nations modernes. Nous y trouverons : 1<sup>o</sup> des producteurs de céréales et de pétrole; 2<sup>o</sup> des producteurs de pétrole sans produire des céréales; 3<sup>o</sup> des producteurs de céréales et importateurs de pétrole; 4<sup>o</sup> des importateurs de l'un et de l'autre de ces éléments.

Les nations de cette dernière catégorie se trouvent essentiellement vulnérables sur tous leurs flancs et la tragédie est du côté de ceux qui n'ont rien et qui appartiennent au Tiers-Monde et doivent supporter toutes les conséquences de cette disproportion.

Un fait remarquable vient confirmer cette constatation. Après avoir introduit aux Philippines de nouvelles variétés de blé et de riz à haut rendement en même temps que la mise en valeur de nouveaux terrains on enregistra d'abord un accroissement de récoltes supérieur de 2 à 3 fois aux rendements traditionnels. Mais en 1972, à la suite d'intempéries prolongées on observa une diminution sensible des stocks.

(Suite page 2)



## Pourquoi toujours les « anars »

C'est un fait : Jean Bilski lorsqu'il habitait Toulon a fréquenté des groupes anarchistes. C'était il y a presque deux ans. Depuis rien : aucun indice qui permette d'affirmer qu'il ait continué à mener une activité militante depuis son arrivée dans la région parisienne; d'ailleurs il n'était pas connu de la Fédération anarchiste, ni de plusieurs autres groupes parisiens se réclamant des théories anarchistes.

Il n'empêche : c'est avant tout comme un militant anarchiste que les media ont présenté à l'opinion publique française l'assassin de Jacques Chaine. Un anarchiste, un exalté, et un voleur : trois caractéristiques qui se complètent en somme pour former l'image mythique des hommes au drapeau noir. Le mot même d'anarchie d'ailleurs, qui porte depuis plus d'un siècle les espoirs de plusieurs générations de militants, a pour la majorité des Français un contenu pis que péjoratif : c'est le désordre, la chlenlit sanglante. Cela n'est pas nouveau, et l'on étonnerait sans doute plus d'un communiste bon teint en lui apprenant que Lénine en personne vitupérait un jour les propos de certains bolcheviques « qui tendent à insinuer que rien ne distingue un anarchiste d'un bandit ».

Ce qui n'empêche pas Lénine et ses héritiers de se livrer à une extermination sans merci des courants anarchistes russes. Non parce qu'il les considérait comme des exaltés et des voleurs, non, mais parce que passée l'union sacrée de la Révolution d'Octobre, éclatèrent les divergences irrémédiables entre les partisans des soviets, et l'autogestion, de la « révolution par en bas » et ceux de la dictature du prolétariat, du parti à l'avant-garde des masses, de la « révolution par en haut ».

Car l'ennemi, pour tout le courant anti-autoritaire de Proudhon à Malatesta en passant par Bakounine, c'est l'Etat — « tout Etat est une tyrannie » (Stirner) — y compris bien sûr quand s'installe au pouvoir la démocratie bourgeoise parce qu'elle « garantit l'existence d'une aristocratie gouvernementale contre le peuple » (Bakounine). Anti-étatique donc, anti-hiérarchique aussi, mais pas pour le désordre non : Malatesta lui-même critiquait les adversaires de toute organisation : seulement l'organisation doit se faire à partir de la base, du peuple, et non de ceux qui prétendent le diriger.

Le contraire de l'attentat individuel d'un illuminé qui, par la bombe lancée ou le coup de feu tiré au prix même parfois de sa vie, imagine apporter le bonheur au peuple. Non que l'anarchisme rejette toute violence : tout comme les mar-

## Un peu de démographie

(Suite de la page 1)

De plus, ce phénomène qui motive une excessive prudence, avait une contrepartie regrettable; à la pénurie des rendements s'ajoutait une plus value des engrais et des pesticides, tant et si bien que la disette sévissait plus que jamais dans ce pays un moment favorisé.

Sous le double aspect de la famine et de la malnutrition, cette plethore relative venait aggraver une situation alimentaire que d'une façon générale ne se trouvait pas favorable à ces expériences.

La crise alimentaire mondiale devait aboutir à des solutions qui sont de nature à compliquer d'autres problèmes mondiaux (démographie, développement du commerce, exploitation des ressources naturelles d'énergie, réforme agraire et réduction des armements).

Il serait grand temps de poser des jalons pour une véritable démographie de l'alimentation; l'examen des courbes de production et celles de la consommation nécessite des efforts pour relever la première et infléchir la seconde.

La terre connue vers 1830 son premier milliard d'habitants; pendant des millénaires mortalité et fécondité se sont équilibrées en apportant un léger gain pour la vie. Mais 105 ans plus tard la population atteint 2 milliards et le 3<sup>e</sup> milliard n'est atteint qu'en 1970.

Il n'y a pas de solution idéale pour remédier à cette situation, mais nous devons indiquer que notre but incite à la réflexion. L'augmentation des hommes est un phénomène complexe qui s'inscrit dans un contexte variant avec l'histoire et qui évolue avec les structures locales. L'augmentation de la production est essentielle certes, mais elle doit être partie intégrale d'un système qui mène à sa commercialisation qui, elle même, ne se justifie que s'il y a consommation.

(Cet article s'est surtout inspiré de la lecture du « Courrier de l'Unesco » qui en mai 1975 s'est surtout penché sur la Faim du Monde. Nous y reviendrons).

André MAILLE

xistes-léninistes, et les trotskystes, ils prônent quand besoin est l'usage de la violence révolutionnaire contre la violence de l'opresseur. C'est pourtant sur l'anarchie seule que flotte cette « odeur de sang », dont parle Daniel Guérin. A cause de Ravachol, à cause des « desesperados » de la fin du siècle dernier qui eux aussi se réclamaient de l'anarchie et que les anarchistes, libertaires par essence et proches de tous les réprochés, n'ont pas rejeté.

M. D. F.

(Extrait de « Le Quotidien de Paris », 18-5-76.)

## Abad de Santillán fue abucheado y no pudo terminar su conferencia

(Sacado del «Tele-Expres»)

En un abucheo prácticamente general — contrastado con los aplausos de una parte minoritaria del público — finalizó ayer la esperada conferencia de Diego Abad de Santillán en el Ateneu. El ex dirigente de la FAI no pudo finalizar su parlamento, al ser repetidamente interpellado, y debió interrumpirlo cuando llevaba transcurrida más de hora y media de discurso. De diversos sectores del público se levantaron asistentes que pedían al orador referencias a la realidad concreta de España en los últimos cuarenta años; otros, menos dialécticos y más apasionados, profirieron gritos de «traidor», «queremos conocer la historia que no está escrita», «esto es un camelot», etc. Otros prefirieron el silbido, y en algunos momentos se llegó a silbar la Internacional. La decisión de poner fin a la charla fue adoptada a raíz de los incidentes surgidos cuando Abad de Santillán citó a Juan XXIII y se refirió a lo que calificó de «coincidencia» entre León XIII y Kropotkin.

### Clase media y gremios

La expectativa ante la conferencia era tan grande que, ya comenzada, alguien debió intervenir para que se permitiera entrar a frustrados asistentes que esperaban en las escaleras del Ateneu. Fuera había mucha más gente que dentro, y ésta expresaba ostentosamente su protesta. Finalmente fue permitida su entrada. Entre el público, muchos jóvenes — algunos con pañuelos negros alrededor del cuello — y gente madura, algunos viejos luchadores cenetistas. Las interpellaciones luego serían compartidas, sin demasiada discriminación de edades.

Dos aspectos de la intervención del ex dirigente faista — además de su larga referencia histórica — provocaron especialmente la reacción del público: su análisis sobre las clases sociales y su referencia a los gremios medievales.

«No comprendemos — dijo en los párrafos introductorios — que haya quienes llevan grilletas a gusto, y sin embargo comprobamos que muchos siguen atados por frases y slogans que son como grilletas que les cautivan el espíritu. Por nuestra parte, a lo largo de estos años hemos llegado a la conclusión de que la era de las revoluciones violentas ha pasado a la historia. En la actualidad llegamos, tras analizar la realidad, a conclusiones que tiempo atrás no habríamos podido concebir.»



Para Abad de Santillán (Sinesio García Sánchez, cuando aún no era militante), «el proletariado ya no es la mayoría social como antes, ni la burguesía industrial y comercial ocupa el puesto de mando como cuando nosotros los combatíamos, no es una unidad sólida ni un estamento privilegiado. Hoy existe una amplia clase media, más numerosa que las masas asalariadas de las fábricas, con mayor proletarianización que los propios asalariados. Esta clase media es un sector decisivo, por su mayor preparación y cultura. Hemos entrado en una nueva etapa en la historia, con el nacimiento de un nuevo mundo, donde la tecnocracia y el totalitarismo estatal tienen preponderancia. Contra éstos, sólo queremos hoy exortar a todos al estudio de la nueva situación, puesto que ya no bastan las tradicionales tácticas.» Añadió que la reducción de estas diferencias entre las clases podía deducirse entre otras cosas del «enorme porcentaje de obreros que hoy tienen automóvil»; «antes — añadió — podíamos distinguir a los proletarios de los burgueses en su vestido o en su apariencia física. ¿Quién puede ya hacerlo ahora?»

Al viejo dirigente faista le preocupaba — según pudo deducirse de la amplia atención que a lo largo de su charla dedicó al tema — la liquidación de los gremios por la revolución industrial. «Debemos preguntarnos si fue un bien eliminar los gremios, con su larga trayectoria histórica. Por intuición nos inclinamos a dudar de que esta decisión de la Revolución Francesa fuera buena, porque se trataba de una forma de producción en común, lo que hoy llamamos autogestión. Si la nueva técnica hubiera sido utilizada por los gremios, el mundo hubiera seguido otros derroteros; en lugar de una economía capitalista habríamos tenido una economía sindicalista, en la acepción moderna.»

«No representa a la C.N.T.»

A la salida, multitud de corros discutían sobre lo sucedido en el Ateneu. Hay quienes hubieran preferido que el conferenciante no hubiera sido interrumpido. «Se le tenía que haber dejado acabar la conferencia. Porque veníamos a esto, a oír una conferencia.»

Hablamos con hombres de la C.N.T. de ahora. «Lo peor — nos dicen — es que cuando habla Sánchez Albornoz o Madariaga lo hacen a título individual, pero Abad de Santillán aparece siempre como si hablara en nombre de la C.N.T. Y no representa en absoluto a la C.N.T., ni tan siquiera a su línea. La gente ha aguantado tanto rato la conferencia por respeto a su personalidad histórica, de ninguna manera por su contenido, pues se ha limitado a explicarnos cosas de manual de historia o a verter conceptos extremadamente reaccionarios, como éste de la superación de las clases.» «Es lógico que la gente se haya cansado y haya reaccionado así — dice otro —. Parece como si Abad de Santillán conociera a España sólo por las crónicas de «Blanco y Negro» o «ABC». Y concluyen remarcando que «no le ha invitado a hablar la C.N.T. sino el Ateneu.»

## Mutilados Republicanos Españoles

Para ilustración de los mismos reproducimos el siguiente:

DECRETO de 5 de marzo por el que se regulan pensiones a favor de los españoles que habiendo sufrido mutilación a causa de la pasada contienda no puedan integrarse en el Cuerpo de Caballeros Mutilados de Guerra por la Patria.

PERSONAS AFECTADAS. — Todos los españoles de uno y otro sexo cualquiera que sea su edad y en los que concurren las siguientes circunstancias:

a) Haber sufrido heridas como consecuencia directa o indirecta de acciones bélicas desarrolladas en el territorio nacional entre el dieciocho de Julio de mil novecientos treinta y seis y el uno de abril de mil novecientos treinta y nueve.

b) Padecer en el momento de entrada en vigor de este Decreto (8 de

abril de 1976) como resultado de dichas heridas, una disminución notable de sus facultades físicas o psíquicas en un grado mínimo del veintiséis por ciento, según la tabla anexa a la presente Disposición.

c) No pertenecer al Benemérito Cuerpo de Mutilados de Guerra por no reunir los requisitos exigidos al efecto por la Legislación vigente.

FORMA DE PRESENTAR LA SOLICITUD. — Mediante instancia que se presentará en el Ayuntamiento donde el peticionario tenga su residencia habitual (1). A la instancia se acompañará:

1<sup>o</sup> — Toda la documentación que se posea y que pueda acreditar los hechos en que se funda la petición.

2<sup>o</sup> — Informe del Jefe Local de Sanidad descriptivo de la disminución física o psíquica adquirida como consecuencia de los hechos a que se re-

firió el apartado anterior.

3<sup>o</sup> — Si existiese información testifical, promovida en su día por el interesado, ante órganos judiciales o administrativos respecto al hecho en que la petición se fundamenta, deberá acompañar a la instancia el correspondiente testimonio expedido por el organismo ante el que fue promovida.

PLAZO. — Las instancias deberán ser presentadas en los respectivos Ayuntamientos antes del 7 de Julio de 1976.

(1) Los Refugiados consultar a l'Office Français de Protection des Réfugiés et Apatrides o a la Liga de Mutilados e Inválidos de la Guerra de España. Posible que estos organismos tengan información complementaria.



# SOLIDARIDAD OBRERA

Portavoz de la Confederación Nacional del Trabajo de España

# INFORMACIONES

## ANTENA

### Los delegados de Obra

A todas las obras y a todos los delegados de obra:

Hoy es un tema muy discutido en toda la Construcción el de los delegados de obra. Nosotros vamos a tratar de analizar este problema y dar nuestra opinión sobre el mismo:

1º ¿Cómo nacieron? Dejando a un lado el problema de quién tomó la iniciativa en el nacimiento de los delegados, (que creemos muy acertada) es un hecho que los delegados surgieron con gran fuerza durante la huelga general de la Construcción que se hizo en Madrid del 12 al 17 de enero.

Los delegados nacieron debido a una necesidad vital de la Construcción que es la coordinación de las distintas obras, así se pensó, de que en cada obra se hicieran asambleas y se nombraran a uno o más compañeros que fueran los encargados de llevar la opinión de la obra a las asambleas que se celebraban diariamente en el sindicato, y allí recoger la opinión de las demás obras y llevarla a la asamblea de su obra, así se consiguió una coordinadora y una unión en toda la Construcción que nunca se había conseguido.

Pero al terminar la huelga, muchas organizaciones políticas y clandestinas intentaron echar la raspa y llevar a sus filas a estos delegados que habían sido nombrados en las obras, y estos delegados fueron desapareciendo poco a poco hasta quedar reducidos a pequeños grupitos carentes de sentido e interés para la mayoría de las obras.

Nosotros pensamos que los delegados de obra tienen una gran importancia para las futuras luchas de la Construcción. Pero para que esto funcione bien y sirva para algo, no se debe hacer una organización de delegados reducida y clandestina, sino que tiene que ser un movimiento que funcione por medio de asambleas abiertas y amplias de todos los delegados, a nivel de zona y a nivel provincial. Pensamos que para ser delegados no hace falta pertenecer a ningún grupo ni organización clandestina, ni tener una ideología determinada; el único requisito que debe cumplir es el de que sea elegido en una asamblea celebrada en la obra, y que sea reconocido como tal por todos los compañeros.

2º Misión de los delegados. — La misión de los delegados es coordinarse con los demás delegados de obra, llevando a la reunión de delegados la opinión y los acuerdos tomados en su obra, y trayendo a su obra la opinión y los acuerdos de la asamblea de delegados. Otra misión de los delegados es el comunicar a la dirección de la empresa todas las peticiones que a nivel de obra, se decidan en asamblea.

Los delegados pueden ser quitados en cualquier momento, siempre que no cumplan con su misión, o cuando lo decida la asamblea de obra, y dejarán de ser delegados en cuanto se marchen o sean despedidos de la obra.

A las reuniones o asambleas de delegados no podrá asistir ninguna persona que no sea delegado, ni siquiera el mismísimo Lenin si pudiera recusitar.

Un delegado de obra

— Pau Vila ha sido distinguido en Barcelona con el «Premi d'Honor de les Lletres Catalanes». Pau Vila es un reputado geógrafo de 95 años de edad. Estaba refugiado desde el 1939 en la América latina y en su juventud obró de acuerdo con la Escuela Moderna de Francisco Ferrer Guardia desde la Escuela Horaciana de su fundación.

— Carmen Polo de Franco asistió a los funerales celebrados en Cuelgamuros en loor a su fantasmal esposo. La pobre y opulentísima Carmen no tiene más que hacer que el papel de viudísima, peinar gatos y contar dividendos.

— En lo que va de dos meses han dimitido el diario madrileño «Pueblo» dos directores y cuatro redactores. «Pueblo» se despuebla.

— A partir del día - no lejano - en que el precio del pan sufrió un aumento considerable, se considera que el consumo de dicho alimento ha sufrido una baja de un diez a un quince por ciento. Pan malo y caro, pa'l gato. Pero ni éste lo quiere.

— Dicen que en la primera quincena del próximo mes de junio van a empalmar en Le Perthus las autopistas procedentes de París y de Barcelona. Buen viaje, y gasolina barata... en sueños.

— La catedral de Burgos se desmorona. Sin rayos ni mazazos. Partes afectadas: la «escalera dorada», el cimborio y los tejados (por recibo de piedras caídas), amén de las grietas que se observan en muros interiores y exteriores. Para reparar los estropicios no se ha convocado a Dios, sino a un maestro de obras.

— El transporte urbano de Madrid está en camino de ser nacionalizado a título de Transporte colectivo. Ello afectará al Metro y las líneas de autobuses.

— Grave acentuación del paro obrero involuntario en Asturias y Barcelona. En este último lugar la profesión más afectada es la de albañilería. Sobre 20.000 huelguistas forzosos...

— Verdades a medias:

«El caso de Cataluña es el de un espíritu netamente libertario derivado hacia el sindicalismo, y de un socialismo nacional catalán.» (Pallach).

«Confío en esta juventud que empuja. Creo que es portadora de un espíritu de renovación que derrumbará esas tácticas políticas que ahora vuelven y que siguen siendo viejas.» (Pau Vila).

«Sastipenta li, el salud y libertad de los gitanos.» (Ramírez Heredia).

Todo ello pronunciado en Barcelona.

— Reina espectáculo en el Norte y el Este de España ante la probable presentación de la Expo «España 1936» en Bayona y Perpiñán. Como es sabido, esta Exposición conmemorativa del 19 de Julio y su obra autogestionaria actualmente efectúa su circuito por la vecina Francia.

— En la Facultad de Derecho de Barcelona hubo recital de canciones gallegas, vascas y catalanas a cargo del Movimiento de Canción Galega, Xeverri, Mendibil y Pi de la Serra. 2.000 estudiantes en presencia y mucho entusiasmo yendo más allá de la canción pura.

— El grupo cancionista argentino Cuarteto Cedrón ha sido muy bien acogido en el Palau de la Música Catalana de Barcelona. Su éxito fue resonante.

— La manifestación franquista anunciada para el 20 de mayo no fue celebrada a causa de una cortés negativa del gobierno.

— El carlismo cerril ha causado dos muertes y una docena de heridos en Montejurra. Esa supervivencia ancestralista jamás ha servido para otra cosa que provocar duelos y sinsabores.

— En Barcelona se prevé la posesión de un amplio local para el día en que la Confederación Nacional del Trabajo pueda manifestarse a la luz del día. Igual ocurre en otras localidades del resto del país.

— El cafrismo derechista en auge. Una pequeña manifestación izquierdista fue tiroteada abiertamente en una calle de Algorta (Bilbao) resultando un manifestante gravemente herido.

A cargo del «Batallón Vasco-Español» (fascista) fue tiroteada la vitrina del establecimiento Los Tamarises en Guecho. El dueño de la librería Izaskun de Tolosa fue amenazado de muerte si no abandona España. Igual amenaza contra el dueño de un restorán de Guecho, siempre debido a los fascistas organizados, tolerados, y concomitantes con ciertas autoridades.

— El techo de un edificio religioso hundido sobre los fieles en Almería. En total, quince rezantes a la enfermería, seis cuerpos al cementerio y sus almas volando raudas hacia la nada.

— En Granada habrá homenaje a Federico García Lorca, el poeta asesinado y anónimamente enterrado en el barranco de Viznar. Asistirá a la ceremonia el también poeta Rafael Alberti.

— En Ferrocarriles Catalanes (Barcelona-Manresa-Igualda) el personal trabaja lento para lograr las mejoras que la Compañía niega.

— Según parece, habrá presentación del avión franco-británico Concorde en el aeródromo del Prat de Llobregat.

— El novelista y comentarista Camilo José Cela ha sido amenazado de muerte por correo por los cretinados de Cristo Rey. Pobres mandibulos, no conocen otro medio de expresión.

— Los dos asesinos (por robo) del marqués de Valencina, delito cometido en Sevilla, han sido condenados a muerte por la Audiencia Provincial. Pero no tratándose de anarquistas, los judiciales no han dejado en cadena perpetua.

— La autoridad gubernativa ha suspendido el homenaje que en Madrid se iba a dedicar a Claudio Sánchez Albornoz debido «a los discursos que se iban a pronunciar». Como se vé, el poncio madrileño sabe anticiparse.

— El próximo día 30 de mayo será celebrado en las poblaciones más importantes de España el XXXVIII aniversario de la victoria falangista sobre el pueblo. Visto y comprobado, la reconciliación va para largo.





## antena Impresiones de viaje

— Capítulo de desaciertos. Eduardo Martín y Jesús Salvador, tras un grandioso esfuerzo de magín han publicado el libro común: «Los enlaces sindicales». Como no se vende, se les aconseja escribir «Los enlaces conyugales».

El ciudadano barcelonés J. R. C., se queja de anomalías ocurridas en la Caja de Ahorros. Debe referirse a la Caja de Engorros.

### ACCIONES PRO ULRIKE MEINHOF

Barcelona, 13 de mayo. — Hacia la una de la madrugada, es arrojado un artefacto incendiario contra la sede de «Hoechet-Ibérica», en Travesera de Gracia. Se incendiaron las dependencias. Antes de arrojar el artefacto, los revolucionarios barceloneses inscribieron en la fachada del edificio, «Gobierno alemán, asesino» y «Solidaridad Meinhof». Es una empresa alemana.

Valencia, 16 de mayo. — A las tres y media de la madrugada explota una bomba en una exposición de material aeronáutico alemán, en la avenida José Antonio. Aparecieron en el lugar hojas revolucionarias, fechadas el sábado, en que se atacaba al gobierno social-demócrata de Alemania y se le hacía responsable del asesinato de la militante Meinhof de la «Fracción Armada Roja».

### RESUMEN DE LA SEMANA

— El domingo 9 de mayo es el inicio de una nueva crisis política de la Monarquía franquista, con el asesinato de dos carlistas, Ricardo Pellejero y Anieno Giménez, por parte de un grupo de requetés de extrema derecha y militantes de «Fuerza Nueva», «Cristo Rey», PENS, fascistas extranjeros, etc., dirigidos por el príncipe fascista Sixto de Borbón, en un intento de asesinar al «rey» carlista y social-demócrata Hugo Carlos, su hermano. Ni la Guardia Civil ni la policía hizo nada en Montejurra para detener a los pistoleros de la ultra-derecha, ni tan sólo protegió al Partido Carlista a requerimiento de éste.

En Madrid, durante el «Festival de canción de los pueblos ibéricos», los del PCE y comparsas impidieron que los anarquistas tomaran la palabra ante 25.000 personas para organizar una inmediata respuesta al terrorismo del Estado y bandas fascistas, vista la actitud criminal y provocativa de estos terroristas del Estado y el Capital.

— En Gijón, durante la «gira» por Asturias de Juan-Carlos I° y su esposa, la comitiva «real» tuvo que desviarse por caminos secundarios, pues todo el barrio obrero de La Calzada estaba manifestándose tumultuosamente contra la Dictadura y por la conquista de la libertad.

### UN FOLLETO DE GRAN INTERES

Por reunir el recuerdo de tres grandes y estimados compañeros: Ramón Acín, Felipe Alaiz y Galo Díez, tres caballeros del Ideal.

Trátase, como puede suponerse, del trabajo biográfico de Alaiz referente a su amigo Ramón Acín, publicado en Barcelona en 1937 y al cual Galo Díez quiso participar escribiendo el prólogo. No vamos a detallar los méritos de Ramón y Felipe y de Galo por ser de todos conocidos. El folleto, abarcando 32 páginas y convenientemente encuadrado, podrá servirse dentro de poco al precio de 2,00 frs., con el 10 por 100 de descuento a FF. LL. y corresponsales.

Mañana radiante. Un menorquín, compañero de siempre, nos recibe en su tallerito de una barriada obrera contigua al Paralelo. Nos recuerda al «Zapatero Irreverente» de uno de nuestros «Cuentos de Exilio». Tranquilo, pausado, mientras remienda el calzado de su numerosa y fiel clientela, evoca la historia de su vida jalonada con años de cárcel, mucha incertidumbre y el afán nobilísimo de facilitar a su descendencia una cultura superior. Hay en él facetas Rynerianas. Trabaja solo. No quiere explotar a nadie. Para cada cliente tiene un interés cariñoso dirigido a su familia, su salud, su situación, etc., asegurando al final que el trabajo estará terminado en su día y, además, bien hecho.

Mirándole trabajar, mientras él explica sus conceptos, medimos los años transcurridos desde aquella Navidad en que, recién excarcelados, llevábamos en el corazón el ansia de la única vida que vale la pena vivir porque la anima el noble ideal de paz. No hay odio en sus recuerdos. De vez en cuando nos parece que sus ojos brillan con luz de rebeldía por injusticias sufridas, ya sólo, ya acompañado de otros derrotados. Su voz modula sus pensamientos y observamos a través de ella su disgusto relatando actos de personas que se hundieron en el cieno de la nulidad moral e intelectual. Luego, como para ahuyentar de sí esos recuerdos que apenas, envuelta su palabra en sonrisa filosófica, nos ayuda a sonreír. Su compañera le secunda y ambos se alegran pensando en su hija, que pronto les prolongará hacia el porvenir con un acontecimiento que deseamos feliz.

¡Cuán agradable y sedativa es la buena amistad que resiste a los años y a la ausencia!

El Paralelo está ahí. El sol, agradable, invita al paseo. En una plazoleta bebemos en la fuente sobre la que reposa Raquel Meller. Tan placentera como hace medio siglo, canta y distribuye violetas.

Dentro los kioscos, los vendedores de revistas, diarios y billetes de lotería, parecen sumidos en quién sabe qué ensueños. Uno protesta por lo bajo porque le hemos sacado de su modorra para sólo una carta postal. Otro tiene un letrerito: «¡Servios y pagad!»

Los transportes urbanos nos parecen completamente desprovistos de indicaciones de trayecto. Para pagar hay que echarle a un aparato «tres rubias y una blanca». (Tres pesetas y un duro). ¡Cuánto tiempo se pierde para pagar! Ninguna indicación de recorrido. Recurrimos a la bondad del conductor. Cuando nos avisa que bajemos constatamos que nos ha dejado dos paradas antes de lo que debía. Entonces comentamos lo de aquella chiquilla que, en su pueblo, viendo bajar de un coche francés un matrimonio de refugiados, dirigiéndose a su madre le dijo: «Mira, ya están aquí los franceses. Todos tienen cara de bobo...»

Así será con nosotros — pensamos — y esos señores nos toman el pelo... En realidad hay que saber bien el trayecto de adonde va uno, o bien ir en taxi, lo que resulta caro.

Sentados en medio de libros, papeles, periódicos, diarios de todos los matices y de todas las procedencias, vemos ejemplares de LE COMBAT SYNDICALISTE, de París; «Espoir», de Toulouse; «Tierra y Libertad», de Méjico. Publicaciones europeas, australianas y norteamericanas.

Estamos en el despacho de un sociólogo. Como si intuyera nuestra

## Otra vez Barcelona

### Viaja Fernando FERRER

pregunta: «Si, — nos dice — de por todas partes y de todas ideas recibo correspondencia, prensa y libros. Una de las formas más eficaces para la comprensión entre los hombres es hablar con ellos y tratar de comprenderlos. Es lo que hago desde mi mocedad y voy ahora a la zaga de los ochenta años. Lo malo es que, en muchos casos, el hombre no quiere conversar. Prefiere chillar y a veces pelear consigo mismo si no tiene contrincante.»

Nuestro interlocutor preconiza la revolución que se basa en contratos entre campesinos y terratenientes que nunca han hecho nada bueno con sus tierras que las obtuvieron sus ancestros en la época de la reconquista, ya sea por dádiva real o por la fuerza de las armas pasando todo lo que se les oponía por ellas y por fuego. Esos contratos, — limitados en el tiempo — apoyados por el tesoro nacional, estatuirían indemnizaciones de propiedad y las tierras pasarían definitivamente a manos de los campesinos una vez pagada la suma determinada entre los interesados. Los actuales propietarios no guardarían más que las tierras debidamente explotadas.

España, que hace poco era excedentaria en productos agrícolas, es actualmente deficitaria. La tierra española necesita 2.000.000 de familias (10.000.000 de personas) que producirían con colmo para las necesidades españolas, por lo que se podría exportar con profusión y urbanizar enormes comarcas actualmente abandonada estaría entre las manos de dos millones de familias que la trabajarían, asegurando así su propio bienestar a la par que terminarían con la miseria del campesinado español. Mientras no se resuelva ese problema, no habrá paz en España. La mayor dificultad para lograr la solución estriba en convencer a esos terratenientes que pululan por las Cortes, el Consejo del reino y cosas por el estilo.

Pensamos que el noble afán de nuestro interlocutor se estrellará siempre contra la secta de los cides que prefieren «defendella y no emendalla». Entonces recordamos que, a nuestro punto de vista, la solución nos la dieron los campesinos de la C.N.T. en 1936, cuando, en el congreso de Zaragoza, tras un estudio detallado del texto de reforma agraria gubernamental, acordaron que hay que expropiar la tierra de los que no la trabajan; confiscar ganado, aperos de labranza; revisar los bienes comunales y entregarlos a los sindicatos campesinos para su cultivo y explotación colectiva; abolir las contribuciones, impuestos, deudas e hipotecas sobre cuanto constituye el medio de vida de los propietarios que las cultivan sin explotación ajena; supresión de rentas de los arrendatarios, colonos forestales, etc., pagadas a los terratenientes. Fomentar todas las obras útiles: hidráulicas, de comunicación, ganadería, granjería, forestal; crear escuelas de agricultores y estaciones enológicas y poner en práctica todos los medios modernos, técnicos y científicos, susceptibles de enriquecer los resultados del trabajo, disminuyendo a la par los excesos de fatiga física del hombre activo. Con esto, dicho así, rápidamente, se suprimiría el paro forzoso, se daría vida al país y se cortaría el sabotaje económico que representan las tierras incultas. Solución posible si se pone en práctica el elemento persuasivo necesario para hacerla considerar urgente e indispensable para salvar al país dándole posibilidades de expansión eco-

nómica en todos sentidos y grandes esperanzas de porvenir risueño para las generaciones futuras. Solución diferente a la de nuestro amigo de quién se pueden, no obstante su visión excesivamente bondadosa para con los terratenientes actuales, sacar algunas enseñanzas siempre útiles y que no pueden dejarse de lado por completo.

En lo que si estamos de acuerdo es que la salvación de España reside en la tierra. Desde siempre. Más que industrializar al país, lo que se necesita son brazos y máquinas agrícolas para producir alimentos, terminar con la miseria endémica de regiones enteras, convertidas en páramos por la inepticia y la ignorancia de los seculares poseedores.

Pensamos que, mejor temprano que tarde deberá el pueblo español terminar con el temor a lo peor, que, también en ese amigo se nota cuando, con el derecho que le concede su edad y su experiencia, y que nosotros comprendemos, nos despidió diciendo: «¡Cuidado! No vayamos a caer en alguna trampa.»

La llegada de D. Abad de Santillán es considerada como importantísima para muchas personas, entre ellas algunos ancianos, compañeros de toda la vida, pero muchos marginados, unos por razones profundas y otros por cuestiones que nos parecen anodinas.

Oyendo ciertas opiniones se diría que el anciano procedente de la Argentina es portador de la solución de los problemas españoles y curandero de la C.N.T. Otros piensan que, por sobre esa presencia, lo mejor para la organización sería la de otros compañeros que, por su personalidad, aunque sólo fuera el tiempo de una conferencia de prensa, darían a la C.N.T. su verdadera dimensión dando nuevo vigor a muchas esperanzas mohinas. Corren nombres de personas añosas, algunas con defectos físicos propios de la edad, pero todas pertenecientes a la C.N.T. clásica, la del espíritu de Zaragoza del 36. Los hay que creen posible asegurarles el viaje de ida y vuelta sin apoyos que hay que orillar.

Se comenta mucho la asamblea del 29 febrero de la C.N.T. de Barcelona. Había unos pocos más de 500 asistentes. Hubo intervenciones muy interesantes al parecer. Especialmente el deseo de mantener una línea de conducta concordante con las aspiraciones clásicas del anarosindialismo. Quizá con algunas variantes, lo que no es difícil comprender, habida cuenta los años transcurridos y las circunstancias en que se desarrolló. En todo caso, un descendiente de un antiguo militante escisionista arriesgó verse fuera del circuito a causa de argumentos que no tienen nada que ver, muy al contrario, con la C.N.T.

Otra opinión desea que en el primer congreso que celebre la C.N.T. en España, dos o tres compañeros antiguos — los que sean —, expliquen, esquematizada, la historia de la Organización, con sus miserias y sus grandezas y que luego, simbólicamente, se entreguen por ellos a las nuevas generaciones, los destinos de ese movimiento revolucionario, con todas las responsabilidades. Entonces, la experiencia de los ancianos debería servir de consulta sin imposición, soslayando todo personalismo y toda pasión corrosiva que hayan podido alimentar circunstancias y hechos históricos que han concurrido más para embrollar entendimientos que para esclarecerlos y aunarlos.



# « España 1936 ». Exposición emotiva



Estamos en la sala mayor del Centro Confederal de París, el mismo que presume la biblioteca mayor del exilio, y que el Conde de Montarco y Marc Taxonera, bibliotecario de Montserrat, concurren a desmentirnos. No lo harán, porque nuestra presunción no es tal, sino verdad entera.

Estamos en la sala mayor de nuestra sede, a cuya noble cuadra los compañeros no se han atrevido darle un nombre: el de Salvador Seguí, y a fuer que el Noi del Sucre se lo merecía. Pero es igual, porque la designación es lo de menos. Importa el cambio radical que la estancia hoy registra. Ayer peroración y canto; hoy, encanto. ¿No? ¿A qué, pues, tan buena cartelería situada en sabios zigzagueos para que un solar relativo adquiriera proporciones inesperadas? Nuestra inteligente muchachada, al caerle en manos la densa — en todo orden — Exposición que los mayores les hemos confiado, se las han ingeniado para alargar lo corto y ensanchar lo estrecho. Como si esta colocación que nos envuelve, la naturaleza la hubiera parido.

La sala con bancos, cortinajes sin pana, escenario infantilista y pinturas y diseños infantiles, es cosa de aceptar, pero no del otro mundo. Es el minipolvo de cada día, la luz racionada por el «traga» cuando la noche no es rayonada por Electra. La sala emite entusiasmos, cancionismos y musiqueros cuando gente cordial y entusiasta la llena para un estar, una solidaridad, un arte, para la obra.

Mas hoy no se trata de eso. Hoy el 19 de Julio famoso nos ha invadido la casa. La sala, y las otras salas; y las secretarías, y el patio. Todo vibra, todo consuena. Rodeado de paneles en la mayor te renace el entusiasmo de las columnas milicianas, a las cuales nos añadamos; sudas amores de trabajo en las colectividades libres, que aquí te cogen; revives el fervor cultural revolucionario, la gesta de Sanidad, la estima de S.I.A., el fervor de Mujeres Libres...

Los ejemplos gráficos y explicativos abundan inmensificando las medidas, cuán nobles carteleras. Cómo se organizó el trabajo, cómo se practicó la autogestión de que tanto hablan políticos autodigestionarios o autosugestionarios de hoy, consta aquí explícitamente, inequívocamen-

te, fehacientemente, para ilustración de voceras y, lo que es mejor, de gentes bien intencionadas y anhelosas de saber cual fue la obra positiva de la Revolución española. En lugar de cañonazos y de detonaciones altisonantes de discurseros — que toda época los tiene —, aquí se descifra como se reorganizó y tomó buena marcha la industria metalúrgica, la curtidora, la alimentaria, la maderera, la agropecuaria, la armamentista, la sanitaria, la del vestir, la de trabajos públicos, la de artes gráficas. Y cómo mejoró el trato a las ciencias, a las artes, a las actividades descubridoras. Cuando los antiguos capitalistas recuperaron («sus») fábricas, («sus») talleres y («sus») terrenos merced al triunfo inmerecido de las armas fascistas, en mayor parte encontraron mejorados, superados, («sus») bienes, conducidos, la mayor parte de las veces a un estado de perfección insospechado. Médicos antifascistas siguiendo la escuela de Trueta consiguieron un avance veloz para la cirugía, de tal suerte, que Inglaterra, Estados Unidos y la propia España sojuzgada se beneficiaron de ello. Una fábrica Elizalde productora de los automóviles del mismo nombre fue capaz, por esfuerzo inteligente y tenaz de sus operarios anarquistas, de transformarse en casa productora de motores de aviación, esa pieza de guerra que a las grandes Democracias les plugo negar a la España que quería librarse de la garra fascista. En laboratorios los hubo famosos debido a que la sabia investigación no careció del elemento que existía. Elementos de valía como el astrónomo Comas Solá, el geólogo Alberto Carsi y otros beneméritos de la ciencia, montaron un centro experimental que hubo de atraer la ira destructora de la aviación enemiga. En Artes Gráficas se dieron hermosas realizaciones de arte, vendida ya la tacañería y la especulación burguesas. La tierra floreció en campos de Castilla, Aragón, Levante, Andalucía, Cataluña, etc., incluso en los lindes de las líneas de fuego. El obrero no desertaba el trabajo sino para ir a la guerra, y el frente aplicado por el enemigo a la zona leal fue secundado, cobarde y arteramente, por los países capitalistas pintarrajeados de liberales.

Todo el fervor combativo, produc-

tor y humanitario del pueblo español de aquellos magnos días están aquí, concentrados, suscitados, concretados por los cuadros de la Exposición, en la que la España de 1936 queda magníficamente diseñada. Quien por insuficiencia de edad o por lejanía territorial no pudo vivir Nuestra Hora, aquí la tiene para verla, estudiarla, y embriagarse de entusiasmo por ella. Los hay — es normal — que las visiones piatónicas no les conmueven, les dejan niveles. Pero los hombres que saben ver, comprender y sentir salen de nuestra Expo «España 1936» conmovidos y enfervorizados. Mucha cara desconocida desfiló por la sala expositiva con el interés y la preocupación marcada en el rostro; y vista la densidad histórica de la lección recibida, estos anónimos, estos estudiosos correctos, acudian a Librería para lanzarse más a fondo en el estudio de lo que barruntaban, pero desconocían. Entre los que conocimos, citaremos al novelista V. Botella

Pastor, a la historiadora Renée Lambert, a la Secretaria del Institut d'Histoire Sociale, Mme Fauvel; la corresponsal en París de «Cambio-16», el escritor Oyhamburu y el gran matemático ucraniano Leonidas Plioutch, como ya hemos indicado en nuestra entrega anterior.

Otras personas de gran capacidad acudirán a verla, puesto que la Expo volverá a instalarse en nuestros locales después de un breve periplo en provincia, del día 12 al 19 de junio, y ello merced a la gran labor pasional y artística desplegada por unos amigos que queremos citar aun a trueque de recibir un cañonazo de ellos: Alain, Annick, Angel, Blanca y Blanquita, Amable, Faustina, Francitorra, Pierre, Rodrigo, Nuria, Ulises, Valentín y etc., porque ya se que olvido algunos.

Que nadie se encoja: nuestra Expo «España 1936» levantará el vuelo porque está dotada de alas propias para hacerlo.

Juan FERRER

## Puntualización de la Federación Local de París de la C. N. T. en el Exilio

La Federación Local de París de la C.N.T. en el exilio, habiendo tenido conocimiento de la celebración en Narbona de una reunión de gente que se pretende la C.N.T., y habiendo constatado que entre esta gente hay quien ha firmado en nombre de la F. L. de París — con la desvergüenza de abrogarse una representatividad que nadie les otorgó — un documento salido de tal reunión, tiene que hacer saber a toda la militancia anarcosindicalista y libertaria, y particularmente a los compañeros del Interior, que la F. L. de París de la C.N.T. en el exilio no asistió a ninguna reunión del carácter del de la de Narbona.

La Federación Local de París no se prestó jamás a esos juegos malabares sino que sigue fiel en todo momento a los principios básicos de la Organización.

Sabed compañeros todos, que los que firmaron el documento de Narbona en nombre de esta F. L. empezaron por falsificar el sello, y una vez dado este paso, pueden falsearlo todo en nombre de nuestra F. L. y de la C.N.T.

Para que nadie se deje engañar, debemos señalar que la dirección de la F. L. de París es: 33, rue des Vignoles, París (XX). Asimismo hay que señalar que esta F. L. de París a pesar de las vicisitudes del exilio, sigue creciendo, reagrupando militantes anarcosindicalistas, dándole siempre mayor proyección a la C.N.T. y a las ideas libertarias.

Y ahora unas palabras a los compañeros que, por los motivos que fuera, continúan, con su presencia, tolerando las actividades de los Barranco, Alandi, Villa, Helenio Molina y Progreso Martínez, quienes, al crear en París la Comisión Coordinadora de los «Grupos de Amigos de la C.N.T.», según las motivaciones publicadas en el Boletín de dichas agrupaciones, Méjico, abril 1967, aportaban su incondicional apoyo a los cinco puntistas de Madrid. Por esa razón fueron, por nosotros y vosotros, todos unidos en la defensa de la integridad orgánica de la C.N.T., expulsados de la Federación Local de París a la cual pertenecían.

Abrir los ojos compañeros. Cuando Abad de Santillán dice:

«¿Que si significa algo positivo los 40 años de franquismo? Eso es una realidad.» «Por otra parte, un régimen que ha costado cuarenta años levantarlo, no puede destruirse y cambiarse en veinticuatro horas.» «Ahora me arrepiento - confiesa - de no haber aceptado dialogar con José Antonio Primo de Rivera y Calvo Sotelo. Por eso quiero ayudar a defender el diálogo.»

¿Qué significa ello, compañeros? Cuando dice todo eso, Santillán insulta a los que han luchado y sufrido en las cárceles en estos 40 años de franquismo, insulta a los miles de libertarios asesinados para que se pueda edificar este régimen de muerte y de sangre, insulta a los que no aceptaron ni aceptan ninguna clase de diálogo con el fascismo, insulta a la C.N.T.

¿Y qué no dicen Miró y todos los renegados que le siguen!

Compañeros: No os hagáis cómplices, es tiempo aún para venir a reforzar la C.N.T. la única que se tiene que defender.

Con su demagogia dicen que quieren una «C.N.T. sin barricadas», pero interpretad una «C.N.T. domesticada».

¿Para eso hicimos el ensayo social revolucionario más avanzado del mundo, y que todos admiran?

¿Para eso ofrecimos nuestras vidas y la siguen ofreciendo los compañeros del Interior, para mezclarlas con los verdugos del Pueblo?

Reflexionad compañeros.

Federación Local de París  
C.N.T.-A.I.T.

### LA DISIDENCIA

Según la prensa en Valencia ha aparecido una c.n.t. bis.

Hasta aquí clamaban por la Unidad; hay que suponer que seguirán haciéndolo.

Hay vicios que merecen...



Uno de los buenos, de los de siempre, el compañero José Capellas, de Picapedreros de Barcelona, acudido a París para participar en la concentración confederal del 11 de abril y gozar de las primicias de la Expo «España 1936».

Aparte ser un compañero constante e interesado por todas nuestras actividades, Capellas es un artesano de prestigio, siendo asaz solicitado en el Hérel para trabajos delicados. Entre otros títulos, tiene el de haber restaurado el Palacio de Juan I de Perpiñán.

Largos años de vida le deseamos.



# La C. N. T. y sus normas

No descubrimos nada nuevo ni tampoco pretendemos interpretarlos mejor que los demás compañeros; pero, si, queremos recordar algunos para el afianzamiento de las ideas y principios que son imprescindibles las normas que deben presidir, para todos aquellos que se llamen anarcosindicalistas, para que la confusión no reine, ni tampoco de lugar a malos entendidos.

Al hablar hoy de España, teniendo presente el clima político y social, y las actividades que en el seno de los Grupos, Asociaciones y Organizaciones se desarrollan y los actos que celebran, sobre todo, cuando las leyes actuales en vigor son las mismas de antes de la defunción del ya olvidado Franco, que uno se pregunta, si la tolerancia es más bien un principio de debilidad, o, todo lo contrario. Si, su seguridad, le induce, para que la oposición se manifieste, para poder calibrar su fuerza y al mismo tiempo pulsar sus deseos.

Esta sicosis que impera en España, no nos ha de hacer perder de vista, a pesar que constituye un medio de divulgación, de quienes, incluso celebran Congresos como la U.G.T., sin tener abiertos sus Sindicatos y sin previamente reunirse sus afiliados, y que las resoluciones que tomen, es más de una minoría de dirigentes y líderes, que no de una organización democrática, popular y laboral. Desde luego, no es la primera vez que la U.G.T. procede de tal manera. En el período de la Dictadura de Primo de Rivera, que va del 1923 a 1929, sus Sindicatos los tenía abiertos, por todo el territorio español. El régimen jurídico de la época, (similar al presente) su estructuración corporativista, para dirimir los pleitos capital-trabajo, con sus Jurados Mixtos, ni los denunció ni los rechazó, sino, que se incorporó a ellos. Las organizaciones, tanto políticas que sindicales que se adaptan a todas las circunstancias, con tal de prosperar numéricamente, sin tener en cuenta, al menos, un principio de dignidad colectiva, son organizaciones que durante su existencia, son como los camaleones, que cambian de color según el ambiente en que se desenvuelven y sin grandes realizaciones históricas.

Este proceder y norma, la C.N.T. ni debe ni puede aceptar. En toda su Historia de actuación, si bien, en todo tiempo y lugar ha celebrado Plenarias Regionales de FF. Locales y Plenarias Nacionales de Regionales, para cambios de impresiones u objetivos a realizar, nunca se han celebrado Congresos, sin que los órganos de expresión que son sus Sindicatos, públicamente puedan manifestarse. Medida ésta, sana y clara, para que, al socaire de circunstancias como la de la dictadura de Primo de Rivera o como las actuales, cualquier grupo de desaprensivos o apóstatas, abrogándose

su representación, podrían muy bien convocar o celebrar un «Congreso», con el fin de mediatizarla o desnaturalizar su contenido.

La C.N.T., de estructuración federalista, con sus normas de acción directa y sus asambleas abiertas a sus afiliados, siendo éstos quienes discuten, acuerdan y trazan los objetivos a los Comités previamente nombrados, que les sirven de nexo dentro del conjunto orgánico, no pueden prestarse a mascaradas de congresos, cuando no reúnen las condiciones mínimas, que es la personalidad física de su organización, que son sus Sindicatos.

Para que la C.N.T. se vaya consolidando y en principio pueda evitar la confusión, es imprescindible respetar los acuerdos de sus Congresos celebrados regularmente, aunque ellos daten de algunos años, sobre todo, en lo referente a sus normas y finalidad. Si bien sabemos, que han evolucionado el sistema capitalista y estatal y la tecnología, no es menos cierto, que la explotación y el asalariado quedan en pie, y que debe hoy como ayer, luchar por sus reivindicaciones, dignidad y emancipación.

Una de las normas que en todo tiempo y lugar ha dado potencialidad a la C.N.T. ha sido y es su cohesión y vertebración orgánica a todos los niveles, del afiliado, al delegado de Sección o fábrica, de los lugares de trabajo al Sindicato y de éste a la F. Local, así sucesivamente del Regional al Nacional. Desde luego, todos estos cargos, si las circunstancias lo permiten, son nombrados por sus afiliados; toda esta pirámide de abajo a arriba, le permite una mayor extensión y divulgación de su radio de acción y propaganda, tanto para clarificar su posición anarcosindicalista en la vida política y social, como para dar nuestra solidaridad a los compañeros necesitados de ella, y en fin, en tanto que la organización del M. Libertario exista en el exilio, débese de estrechar los lazos de cordialidad y fraternidad con dichos compañeros, con el fin de hacer más efectiva la solidaridad moral y material.

Todos sentimos el renacer del anarcosindicalismo. Muchos son los jóvenes que simpatizan y sienten nuestras ideas. Estas son amplias y caben todos los elementos libertarios que deseen aunar sus esfuerzos, para hacer sentir su irradiación en los medios laborales e intelectuales y cerrar el camino a los elementos turbios que pudiesen intentar desvirtuar sus normas y finalidad. Permanecer al margen de la C.N.T., cuantos se dicen anti-autoritarios, es mermarle fuerza, a la única Organización que por sus ideales y normas practica una verdadera democracia sindical.

VICENTET

## Semana de intensa actividad en el Centro Confederal

**Del lunes 14 al sábado 19, todos los días de 18 h. a 22 h. y el sábado a partir de 15 h.**

### EXPO « ESPAGNE 1936 »

**EL LUNES 14, a 20 h.**

**Dos compañeros testimoniarán para los presentes lo que fué la colectivización en la industria.**

**EL MIÉRCOLES a 20 h.**

**El compañero R. Llop aportará su punto de vista sobre la nueva enseñanza y el C. E. N. U.**

**EL SÁBADO 19 a 17 h.**

**Abel Paz disertará sobre lo que fueron las milicias y en particular, la Columna Durruti.**

**DOMINGO 20**

### JORNADA del LIBRO LIBERTARIO

**A LAS 10:**

**Fernando Ferrer disertará sobre: « Literatura libertaria ».**

**A LAS 15:**

### VELADA ARTISTICA

**con la participación de: Francisco Montaner, y otros números que anunciaremos y sorteo de la Tómbola pro - España.**

**Esperamos concurrencia de los compañeros, amigos y simpatizantes.**

#### CONTRIBUCION EJEMPLAR

Tal vez excesiva para un obrero jubilado.

El compañero Pere Quert, de Esparraguera, residente en La Rochelle, ha tenido la delicadeza de confiarnos MIL francos para que los distribuyamos a nuestra guisa, siempre afectando a necesidades perentorias de la propaganda.

Y he aquí la distribución dispuesta:

Libros a enviar gratis a España	200 00
Contribución a gastos de la Exposición «Espagne 36»	200 00
Edición F. L. de París, folleto Comunismo Libertario según el Congreso de Zaragoza	100 00
«Terra Lliure», boletín, en inversión aconsejada por el donante	200 00

Envíos extras del «C.S.-Soli» al interior	200 00
Mariposa pegable Puig-Solé	100 00

Total	1 000 00
Por la responsabilidad: JO HAN, 21 mayo 1976.	

Suscripción pro-Jurídica - Abril 1976.  
F. Local de Houilles-Argenteuil, 20;  
Maxime Andreu, Houilles, 63,50; Rueda José, 10 francos.  
Total: 73,50 F.

Suscripción Pro-Local - Abril 1976  
Rueda José, 10; Salvador Ripoll, Villemblard, 30; Uno del noventa, Lamotte. 50; E. de T., 50, Orrantia, Canadá 50 F.  
Total: 190,00 francos.



# El mitin del 1º de Mayo en Montpellier

(Continuación y fin)

Intervención del compañero **J. MUÑOZ CONGOST**, por la C.N.T. de España en el Exilio.

Hace suyo todo lo dicho por el anterior orador y no insistirá en ello por haberlo hecho satisfactoriamente el joven compañero aludido. Pero dice que cabe acentuar el hecho de que nosotros hemos sido los precusores de una autogestión sin precedentes llevada a cabo sin el menor titubeo por los trabajadores libremente organizados, sin tutelados de Estado ni de partidos, mediante asociación libremente elegida por los trabajadores industriales y los agrícolas. Nosotros probamos, hace cuarenta años que los trabajadores pueden pasarse muy bien de patronos y gobiernos, militares y clero, parásitos todos ellos para la sociedad representada por los trabajadores.

Hoy de nuevo las tácticas de lucha y los objetivos que fueron el aliciente mayor de la lucha del anarcosindicalismo español, vuelven a ser el punto de mira de los trabajadores y de nuevo la C.N.T. renace y se organiza en el interior, con el apoyo incondicional de los compañeros del exilio, cuya mano abierta no ha cesado de prodigarse.

Aseguramos que ese cuerpo revolucionario no ha cesado de combatir por todos los medios puestos a su alcance el poder fascioso de la dictadura de Franco. Por ello en estos momentos, cuando la C.N.T. se recobra, nosotros no podemos defraudar las aspiraciones legítimas de un pueblo entrando en el pasteleo de los pactos políticos, que no tienen otro objetivo que canalizar la acción de un pueblo casi insurreccionado, en beneficio de la morralla política y de la bolsa de los innumerables jefes y jefecillos que se disputan los puestos de gobierno antes de haberlos conseguido.

La C.N.T. no intervendrá en componendas y se opondrá a tanto aspirante a gobernantes. Los trabajadores, si necesitan una organización potente e incorruptible se inclinan siempre por la C.N.T. Para nada hace falta tanto aspirante a mandar, sin importarle el color de los mismos.

Dirigiéndose al FRAP dice que la C.N.T. no tiene porque hacer pactos de unidad en asambleas o reuniones; porque la C.N.T. está presente en todas las luchas de la calle, del taller y del agro. Porque nuestra sindical es la emergencia de toda reivindicación del pueblo, y es con éste que tiene firmado un pacto de sangre, cuyo vigor es permanente y cuyo valor es inconfundible y eterno; hoy para conseguir el bienestar y la dignidad de los trabajadores; mañana para defender las conquistas contra todos los que abierta o encubiertamente, tratasen de arrebatarlos. La más mínima de las reivindicaciones. Si la acción del FRAP es tan desinteresada como la de la C.N.T. es en el arroyo que podemos encontrarnos contra toda tiranía y contra toda clase de gobierno, no importando credo ni color.

No estamos aquí para celebrar un mayo más; estamos para confirmar a nuestros compañeros del interior que apoyamos su combate heroico, contra la tiranía y para agravar la agonía de un gobierno desbordado por la decisión de un pueblo cada vez más soberano de sí mismo. Desde aquí decimos a Fraga Iribarne, fidedigno representante de la reacción española, que habrá C.N.T., mejor dicho, que la hay. Pero no una C.N.T. amañada como él y despojos del cenetismo desearian; la C.N.T. es y seguirá siendo profundamente revolucionaria; tanto como los traba-

jadores quieran, porque el anarcosindicalismo no tiene límites ni metas que determinen el fin de sus aspiraciones. Mientras exista la más leve injusticia, existirá un gran motivo de intervención de la C.N.T. anarcosindicalista.

Refiriéndose a D. A. S. asegura que hombres como él ni los queremos ni nos hacen falta para nada. La C.N.T. es una organización de trabajadores cuya más alta expresión se encuentra en las asambleas. En la C.N.T. cada afiliado tiene entidad y es por esa alta concepción de la personalidad militante que los cantos de sirena de tantos como han intentado apartarle de su trayectoria se han perdido en el vacío, porque la C.N.T. no está compuesta por gente amasada sino consciente.

Luego evidencia la imposibilidad del rey Juan Carlos para liberalizar a España; quién es Arias Navarro, verdugo de Málaga en tiempos en que la impunidad fascista era absoluta. Si Arias Navarro tuviera el más pequeño signo de dignidad debería de suicidarse.

El Conde de Motrico, genuino representante del capital español, y del extranjero que ha succionado de España una mano de obra sometida y mal pagada. ¿Qué garantía puede ofrecer ese representante de una nobleza titular que aspira a dorar la píldora franquista? Nos queda Fraga Iribarne. Vitoria, cinco y más obreros asesinados o encarcelados en el poco tiempo que lleva de ministro, es una buena prueba de lo que uno puede fiarse de semejante individuo.

La oposición de opereta, que no otra cosa puede llamarse a esos partidos y plataformas de «unificación» que suman 200 y medio. Cada salvador de patrias se ha buscado una camarilla con la esperanza de que de la carroña franquista le llegue algo que roer. Hasta los socialistas y la U.G.T. se han unido al coro de las alabanzas para hacer el juego al capital alemán, uno de los mejores sostenes del franquismo, y hoy pretende hacernos tragar la «democracia a la española» como si no se le viera la cola al gato. En fin, que no queda más que la C.N.T. sin perder el control de sus nervios, conociendo el significado de la dignidad humana. Nosotros no queremos nada del franquismo, rechazamos su herencia; ni ambicionamos las riquezas de los sindicatos verticales, como no quisimos nada de los sindicatos «libres»; lo que queremos es barrer a escoba cuarenta años de indigna y brutal dictadura; queremos recuperar para un pueblo un tesoro inmenso que le pertenece: su libertad.

Lástima que hombres (los menos, por cierto) que se han tenido por compañeros se prestan a juegos sucios queriendo respaldar consciente o inconscientemente, a toda esa gama de pescadores a río revuelto llegando a estar enfrentados en permanencia con su propia organización que lo fuera un día. Nosotros no les pedimos nada. Si ellos han llegado al fin de un camino lleno de sacrificios y terriblemente duro, están en su derecho de sentarse y dormirse. Respeto a la fatiga; pero que no estorben, que no intenten cerrar el paso a los que nos quedan energías más que suficientes para arrojar al fascismo español, renovado o por renovar, al fondo de la fosa. Este es nuestro objetivo inmediato, reservándonos para el triunfo final del proletariado.

El orador se extiende en numerosas consideraciones aportando datos y pruebas fecundas del actual renacer de nuestra organización, cosa que nadie pone en duda, porque la C.N.T. llena las páginas más acti-

vas y viriles de la historia de España. Alienta a la juventud española para multiplicar su acción en este sentido, garantizándoles que la CNT exterior será para ellos un potente recurso para los fines conjuntos que perseguimos.

Estamos en alerta contra la conspiración del silencio y nuestros brazos están abiertos a todos los que con igual disposición quieran perseverar en el recto camino de la Revolución Social y del Comunismo Libertario.

Fortea resumió el acto en medio de la satisfacción de los concurrentes.

Corresponsal

## AIRE LIBRE

### JIRA NUCLEAR

Organizada por el Núcleo del Héruault-Gard-Lozère de la C.N.T. de España en el Exilio. Tendrá lugar el domingo día 13 de Junio de 1976 en la Colonia de Vacaciones, Centre Aéré de Bione. Magníficos plátanos, que protegen del Sol, y si hace mal tiempo, espaciosas salas a cubierto; comida campestre, distracciones, a gusto de los asistentes, comida servida sobre plaza, a condición de inscribirse lo más tardar el martes 8 de junio, (precios parejos a los del año pasado).

Encarecemos a todas las FF. LL. del Interdepartamento organicen los desplazamientos, invitando a familiares y amigos, simpatizantes, españoles, franceses, antifascistas en general, que vengan a pasar una jornada de confraternidad confederal y libertaria.

### JIRA NUCLEAR SOLIDARIA EN HYERES (VAR)

El Núcleo de Provenza invita fraternalmente a todos los afiliados de sus Federaciones Locales, familiares, simpatizantes, antifascistas, amantes de la cultura, y a la juventud, a la gran Jira solidaria que tendrá lugar el domingo día 27 de junio, en la magnífica pineda-playa de L'Ayguade (Hyères).

Todos los ancianos residentes en la Casa de Reposo del «Beau-Séjour» serán los invitados de la gran familia confederal y libertaria provenzal.

La Comisión de Relaciones del Núcleo de Provenza de la C.N.T.-A.I.T., encarece la organización colectiva de los desplazamientos para concurrir en masa a la Jira.

### F. L. DE BURDEOS

6 de junio: Lectoure (Gers) a las 6 de la mañana Pl. Victoria.

20 de junio: Petit Nice, a las 7 de la mañana, Pl. Victoria.

4 de julio: Parentis en Born, a las 7 de la mañana Pl. Victoria.

18 de julio: Ispes (Iago), a las 7 de la mañana Pl. Victoria.

25 de julio: Toulouse (Mitin y Festival), a las 5 de la mañana, Pl. Victoria.

1 de agosto: Petit Nice, a las 7 de la mañana, Pl. Victoria.

### TOULOUSE

#### Jira al Lago de Lectoure (Gers)

Se anuncia a las compañeras, compañeros y amigos simpatizantes que, se organiza un autocar para asistir el día 6 de junio al pintoresco Lago denominado: «Los tres valles» (Lectoure-Gers). Donde, al mismo tiempo acudirán los compañeros de Bordeaux, del Gers y Altos y Bajos Pirineos.

El autocar saldrá a las 8 de la mañana del Bd. Carnot, frente al Café de los «Americanos», Toulouse.

## Comunicados

### EN PERPIGNAN

El sábado 12 de Junio

### GRAN MITIN DE INFORMACION

La Comisión de Relaciones del Aude-P. O., con la colaboración de la Unión Local, organiza para el 12 de Junio a 21 horas en la Sala Aragón (Perpignan) un MITIN DE INFORMACION sobre el problema de España.

Participarán los oradores:

**Un compañero de la C.N.T.F.**

**Un compañero de España.**

**Alejandro LAMELA**, por la C.N.T. de España en el Exilio.

La Comisión de Relaciones del Núcleo del Aude-P. O., invita fraternalmente a toda la colonia española y antifascista así como a todos los amigos en general a dicho acto.

### F. L. DE PARIS

Celebrará asamblea general, el domingo día 13 a las 9 y media de la mañana en el Centro Confederal, 33, rue des Vignoles.

### F. L. DE DREUX

Quedan invitados todos los componentes de esta Local y el Grupo Amigos de S.I.A. a la Asamblea General Ordinaria, el 6 de junio a las 10 de la mañana en nuestro local social.

### F. L. DE PERPIGNAN

Convoca a todos sus afiliados a la Asamblea General que tendrá lugar el día 12 de junio a las 14,30 horas.

### F. L. DE THIAIS

Celebrará Asamblea General el 13 de Junio a las 9 y media de la mañana en el local de costumbre.

### F. L. DE HOUILLES-ARGENTEUIL

Celebrará reunión el día 13 de junio en el local y hora de costumbre.

### F. L. DE COMBS-LA-VILLE

Celebrará Asamblea general el domingo día 13 de junio. Lugar y hora de costumbre.

### F. L. DE MARSELLA

Invita a todos sus afiliados y simpatizantes a la Jira Nuclear que se celebrará en la pineda-playa de «L'Ayguade» en Hyères (Var), el domingo 27 de junio.

Precio de ida y vuelta en los «cares» que organizamos: 16 francos.

Salida a las seis y media de la mañana en el Cours-St-Louis-La Canabière.

Esperamos total asistencia a la Jira solidaria de Hyères.

### ADMINISTRATIVAS

— Puigvert, Fenouillet. Recibidos los giros. Pagado «C. S.» hasta el 31-12-76, tuyo y el de Planas.

### JIRA EN FONTAINEBLEAU

El domingo 27 de junio de 1976, en el lugar habitual «Le Petit Barbeau» en Saumur.

Inscripciones en la Administración del «C. S.» para organizar el viaje en autocar.

### C. DE RR. ZONA NORTE

Suscripción Pro-España - Abril 1976

F. Local de Drancy, 90; Federación I. Ferroviaria, 100; Landeira, Dreux, 20; Carrasco, id, 10; Lacruz, id, 10; Hernández, id, 20; Un italiano recordando a Facierias, 513; Bagés, Garges, 30; Montaner, id, 20; Palacios, id, 20; Hernández, Dreux, 20; Carrasco, id, 20; Landeira, id, 20; Martin Ramiro, Rouen, 50; Machuca, Tarbes, 10; José Valls, Epinau, 50; Antonio Usach, Amiens, 30; Mme. Fernández, Servan, 17; Familia Faro, Paris, 30; Olmos Dionisio, Mer, 20; José y Juanito, Cherbourg, 48; Ballester, Heyneux, 110; P. Castaño, Serraville, 10; Orrantia, Canadá, 100; Benítez, Montreuil, 20; B. García, poemas de Llop, 25; F. Local de Maussidan, 25; José Rueda, 30; Sanahuja, Vitry, 20; Uno de la comarca de Paverna, 20; Uno del noventa, Lamotte-B., 200 francos.

Total: 1.738,00 F.



# El timo de la democracia

## EL PARAISO DEMOCRATICO

Periódicamente la organización Amnesty Internacional denuncia las violaciones de los derechos de la persona en el mundo entero. En su último informe hace constatar que tales violaciones se producen en «197 países de los 140» que cuentan las Naciones Unidas o sea la ONU.

Se trata de condenas carcelarias que abarcan sin distinción a hombres y a mujeres por sus convicciones ideológicas o políticas y más gravemente de torturas y de juicios sumarios rápidamente ejecutados.

Es también un hecho cierto la existencia de campos de concentración y de cárceles modernas.

En el informe de Amnesty I. se hace remarcar que en los golpes de Estado triunfalistas, o abortados, en Africa se da a las ejecuciones un carácter de jolgorio popular.

Todo ello en medio de la indiferencia general. Los Estados se dan la mano para que la represión alcance más allá de las fronteras autóctonas. Existen hartas pruebas.

Recientemente han sido deportados a una isla una decena de resistentes vascos a instancias de las repetidas visitas de Fraga Iribarne, ministro fascista de Gobernación, a su homólogo francés y cuyo resultado está a la vista.

Sobre el plan europeo es de remarcar una vez más que no son respetados los libres intercambios de personas y de ideas acordado en la famosa conferencia de Helsinki. No solamente no se cumplen, sino que el derecho de asilo político es pisoteado como lo prueba la deportación de los resistentes vascos.

El senador francés, Francis Palmero en una reciente intervención en el Senado francés dijo textualmente: «¿De qué sirvió ayer de fustigar las atrocidades nazis si hoy se toleran atrocidades similares? ¿De qué sirve hablar de los deportados de un ayer inolvidable, si no se pueden salvar los deportados de la hora presente?»

La resolución de la ONU invitando a la liberación de todos los presos políticos se ha convertido en letra muerta puesto que las cárceles rebozan de presos.

## EL COMPROMISO HISTORICO

El partido comunista italiano hasta el momento presente no ha podido incorporarse al gobierno democristiano. Su presidente el aristócrata sardo Berlinguer trata de salvar a la reacción itálica del caos que ha provocado. Es el mayor freno a una explosión revolucionaria que quizá cambiaría los candentes términos del problema europeo.

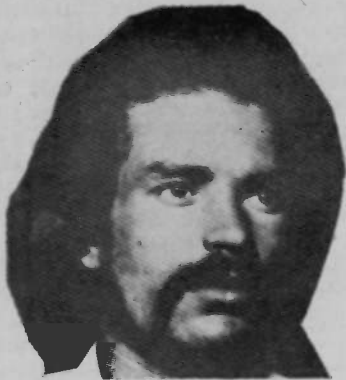
## EVASION DE CAPITALES

La situación en Italia es altamente explosiva. Lo prueba el que los capitalistas italianos pongan a buen recaudo sus fortunas. El patriotismo se inclina ante el patrimonio personal.

La medida tomada por las bancas centrales de los nueve países del Mercado Común europeo de que no aceptarán más billetes de 50.000 y de 100.000 liras es categórica. Esta medida concuerda con la disposición tomada con anterioridad por Suiza de impedir la entrada de capitales procedentes de Italia. Por un dólar dan un montón de liras.

## EL FASCISMO HISPANICO

El día 5 de abril pasado treinta presos políticos lograron evadirse de



Oriol Solé Sugranyes

la cárcel de Segovia. Fueron cazados a tiros como si se tratase de bestias salvajes. La mayor parte fueron detenidos, pero el joven anarquista Oriol Solé Sugranyes fue asesinado por la Guardia Civil. Y todo ello ocurre a pesar del apadrinamiento del fascismo español por una Europa que con el marchamo social-demócrata y de liberalismo están preparando el lecho al fascismo en Europa entera.

## LA APERTURA DEMOCRATICA ESPAÑOLA

A las pocas horas de trasladar la momia de Franco al nauseabundo Valle de los Caidos se empezó a lanzar a los cuatro vientos que el playboy Juan Carlos, casado con la hija de la notoria fascista la reina Federica, iba a abrir una era de tipo democrático puesto que sus padrinos que son todos los capitalismos de Estado, al son de lo que dicta Washington, así lo querían.

Se formó el nuevo equipo fascista, o sea la nueva tanda colonialista al servicio de los mismos intereses que en vida del tirano. La política es idéntica. El capitalismo internacional exige, o impone, que España, o mejor dicho, el pueblo español, siga siendo un coto de explotación de la mano de obra por los capitalistas extranjeros de todo pelaje e imponen también que España como Portugal sigan siendo mercados de exportación de la mano de obra para incorporarla al trabajo de los países altamente industrializados y así disponen los capitalismos respectivos de un margen de maniobra para rechazar las demandas de los proletarios de sus países respectivos puesto que a los extranjeros se les puede expulsar o licenciar impunemente.

Todo ello es cuanto representa el equipo de Motrico-Fraga Iribarne bajo la presidencia del torturador número uno, el ex-director general de seguridad Arias Navarro.

Nos parece lógico que el nuevo equipo fascista, de hechura colonial, proceda de tamaño manera puesto que es su misión asesinar a los trabajadores o bien cazar a tiros a los presos. Este es el papel que Kissinger trazó a Fraga Iribarne a lo largo de una entrevista que duró varias horas y seguramente es lo mismo que le ha aconsejado su homólogo francés en las frecuentes visitas del primero al segundo, hasta tal punto que no se sabe exactamente quién es el ministro español de Gobernación.

Pero lo que no llega a concebirse ni por asomo es el timo de la apertura democrática jaleado por una falaz oposición tolerada desde hace años por el propio Franco. Toda la faramalla política o sea la Junta de Coordinación democrática se está desgañando para demostrar que sin su cooperación el fascismo está con-

denado al fracaso. La oposición tolerada estaba y está dispuesta a recoger cualquier migaja colaboracionista. Lo aceptan todo con tal de poder vivir del pesebre.

La llamada junta de coordinación democrática prolijada por comunistas, socialistas, demo-cristianos, et., han pedido reiteradamente de negociar con el equipo fascista, se han hartado de hacer proposiciones de conllevancia con los fascistas que hubiesen dado una respuesta favorable si las huelgas desarrolladas en el propio Madrid no hubiesen demostrado que la camarilla socio-comunista está completamente desbordada por el proletariado español y de que resucitó con gran brío la Confederación Nacional del Trabajo a la que todos le habían entonado un responso; pero podemos asegurarles que la C.N.T. es el espíritu que moviliza el mundo del trabajo español.

He ahí la esperanza para el pueblo español.

En resumidas cuentas que la apertura democrática pasará a la historia como una especie de timo de las misas.

La Junta Coordinadora democrática no puede ofrecer gran cosa a los fascistas. Tanto Felipe González, secretario del Partido Socialista, como Santiago Carrillo (P.C.), se han hartado de decir que la C.N.T. era y es un fantasma, pero los acontecimientos son bien categóricos.

## LA C.N.T. MODERADA

La C.N.T. auténtica o sea la C.N.T. que en fraternal comunión con los anarquistas no se hinca de rodillas ante ningún monarca ni ante ningún jefe de Estado por más que este lleve el gorro frigio, esta C.N.T. es un estorbo para los designios del capitalismo internacional en nuestra tierra. He ahí la razón primordial de la aparición en la órbita fascista de D. Abad de Santillán y de Fidel Miró. No se les puede tratar con guante blanco. Las cosas hay que decirles tal como son. A nuestro criterio son dos enemigos, pues se aprestan a hacer el juego a los fascistas en un instante en que nuestro pueblo es víctima de una salvaje represión.

Santillán es un aprovechado, y ahora deja el exilio para ponerse al servicio del fascismo. Fidel Miró no es otra cosa que un ser engreído. En el propio Méjico estableció contacto con católicos, camuflándose con la revista «Comunidad Ibérica». Publicó un folleto titulado «Impresiones de un viaje a España» que revelaba todo el rancho que más tarde presenciáramos.

A los anarquistas españoles y a los hombres de la C.N.T. no se les ha podido batir con medidas represivas. El historial de la C.N.T. es una prueba de ello. Se trata sobre todo de deshonorarnos sirviéndose de las piltrafas que han captado Motrico y Fraga Iribarne.

Pero con una juventud como la española que no regatea esfuerzos ni sacrificios y que está indentificada con los principios y tácticas de la C.N.T. y que comulga con el ideal libertario, la suerte del fascismo y la de los canallas está sellada. No cabe duda de que el pueblo español triunfará y de que la C.N.T. reverdecerá sus laureles pasados.

## COQUETEO FASCIO-DEMOCRATA

La amplitud y los vaivenes de la situación internacional son puestos a la luz del día por las entrevistas y

por JAIME BALIUS

los viajes de los jefes de Estado.

En el espacio de veinte y cuatro horas el soviético Andrei Gromiko, ministro de relaciones exteriores de la URSS, sucede en París al Presidente brasileño Geizel y al ministro finlandés de Asuntos exteriores mientras Kissinger proseguía su primer viaje en el Continente negro.

Si París se había ganado justamente el título de capital del mundo porque era la patria de los perseguidos y de los exiliados del mundo entero, hoy las cosas han cambiado. Hoy, por ejemplo, los reporteros políticos hacen resaltar con gran lujo de detalles la presencia en París y en el Eliseo del verdugo del pueblo brasileño que es un baldón para la humanidad puesto que en el Brasil impera la tortura y los asesinatos firmados por el «Escuadrón de la muerte», son de inspiración gubernamental.

En cuanto al soviético Gromiko los voceros internacionales reproducen lo que acaba de aparecer en un texto de un «Samidag» — publicación clandestina rusa — de que en el territorio soviético de la república de Letonia existen doce campos de concentración, dos de los cuales están reservados a las mujeres y a los menores de 18 años bajo el nombre de «Administración para la reeducación del trabajo». Los doce campos de concentración son completados por la prisión central de Riga (capital de Letonia) que tiene tres cuerpos de edificios de seis pisos cada uno de ellos, albergando permanentemente más de cinco mil presos. La prisión de Riga comprende además un hospital psiquiátrico que sirve de lugar de tortura.

Tanto los asesinos brasileños como los torturadores soviéticos buscan codearse con los burócratas de la Europa Occidental para impresionar a sus países respectivos. Pero para los europeos que estamos a la vuelta de la calle sabemos que pronto podrán tutearse unos y otros puesto que todos los capitalismos de Estado están a pocos pasos de distancia de cuanto representan el jefe de Estado brasileño y el ministro de asuntos exteriores de la URSS.

## EL PARLAMENTO EUROPEO

La elección del parlamento europeo, condimentado con la salsa del sufragio universal, previsto para junio de 1978 seguramente será un rompecabezas. El proyecto francés prevé un parlamento de 284 miembros con una repartición mayoritaria en favor de Alemania Federal, Gran Bretaña, Francia e Italia. Los pequeños países contarán con una pequeña representación. Es decir, que se trata de imponer la dictadura de los Grandes y que en resumidas cuentas es la Alemania Federal quien decidirá por su poderío económico. Pero como la socialdemocracia alemana está entregada a Washington resultará confirmada la tesis que venimos sustentando desde estas columnas de que la Europa de los Nueve es un apéndice de allende los mares, de USA.

No obstante el timo europeo no está exento de los sobresaltos que los pueblos europeos pueden provocar por encima de la fermentada democracia.

(Terminará en el próximo número.)



3428



# ELLE COMBATE SYNDICATISTE

C.N.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL  
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

A. I. T.

Rédaction et Administration : 33, rue des Vignoles, 75020 PARIS — Téléphone 370 46-86.

Juan Carlos en visite aux E.E. U.U. a enfin trouvé un interlocuteur aussi peu représentatif que lui.

La torture continue et s'amplifie en Espagne.

Le ministre espagnol du commerce a dîné à Barcelone avec les membres de la pseudo-opposition.

*C'est la royal-démocratie.*

La loi du profit nous informe du progrès de l'humanité; mais ce progrès ne fait qu'une part de progrès en délaissant une partie importante de cette dernière.

Quand nous remarquons que faim et famine demeurent le lot de nombreux déshérités qui, de plus, restent soumis à une malnutrition constante nous ne pouvons que marquer désaccord avec les formules dithyrambiques entretenant un profond malaise.

Alors que le programme alimentaire mondial des Nations Unies avait prévu pour 1975-1976, 440 millions de dollars, chiffre déjà trop modeste devant l'étendue du danger, on n'hésite pas à inscrire au budget de l'armement mondial 300 milliards de dollars. Cette somme astronomique gaspillée en pure perte pour le plus grand profit de quelques agitateurs pourrait facilement être mieux utilisée pour sauver des vies humaines pendant qu'il en est temps encore.

Dans une économie faite pour l'homme en vue de l'amélioration des conditions de tous aucune augmentation de population n'est profitable que lorsqu'elle est consécutive à l'augmentation des ressources. Dans le cas contraire, si l'augmentation de population devance celle des ressources, quel que soit le régime politique ou économique, il ne peut en résulter que l'appauvrissement du plus grand nombre.

Dans le Tiers-Monde il ne s'agit pas seulement de privations matérielles qui accablent une notable partie des êtres humains, mais aussi que de telles saturations mènent ordinairement à la violence et aux conflits armés en même temps que la sur-

## À propos de famine

consommation et le gaspillage altère la santé des riches.

L'origine de la crise alimentaire qui remonte à 1972, tient surtout à une profonde structure déficiente qu'à des catastrophes naturelles qui, elles, viennent par surcroît aggraver la situation.

La production des céréales fléchit dans de notables proportions surtout en ce qui concerne le blé et le riz. De plus le marché des engrais subit au même moment un regrettable fléchissement qui provoque des hausses de prix préjudiciables à la tenue du marché. Pour ne pas arranger cette pénible situation on enregistre en 1973 une hausse sensible des produits pétroliers.

Dans un monde où un tiers seulement des hommes qui y vivent possédant à eux seuls toute la richesse et toute la prospérité on est conduit à rappeler les célèbres paroles prononcées, il ya 2300 ans par le philosophe grec Diogène. A une question à lui soumise un jour par quelqu'un qui lui demandait quel était le meilleur moment pour manger, il répondit :

« Si tu es riche quand tu veux, si tu es pauvre quand tu peux. »

La malnutrition affecte au bas mot 460 millions d'êtres humains dans le Tiers-Monde et provoque une désastreuse influence sur la santé générale des populations.

Il existe en Amérique latine et en Asie de vastes régions de terres cultivables qui n'ont jamais été mises

en valeur pour des raisons bien connues (inaccessibilité, insuffisance de technologie, fréquence d'épidémies et non exploitation rationnelle des ressources hydrologiques). Pour triompher de ces obstacles il faut évidemment envisager des mesures fort coûteuses certes mais qui peuvent néanmoins être envisagées techniquement.

Pour combattre le danger de famine dans beaucoup de pays en voie de développement il faut se souvenir que ces régions ont la possibilité de produire des denrées alimentaires. Mais pour y parvenir il faut envisager des investissements massifs, des techniques appropriées à chacune d'elles, une meilleure gestion aidée d'une collaboration efficace des nations prospères. Ne pas oublier que, quelles que soient les divergences de points de vue tout le monde reconnaît que nous vivons présentement dans un âge d'interdépendance qui motive une solidarité effective de tous les pays.

Il ne faut pas oublier que quelque vigoureux que puissent être les efforts destinés à augmenter la production agricole les résultats ne se feront sentir qu'au bout d'un certain temps; en attendant l'aide alimentaire et les problèmes financiers de l'importation devront être considérés comme des questions d'urgence et traitées comme telles.

On ne peut s'empêcher de lier la question agricole à l'industrie de la pêche fort malmenée en matière de

pollution, par le déversement en mer de produits nocifs (boues rouges, mercure, gaz-oll). Mais l'appoint fourni par cette industrie est patent et la consommation de poissons est parfois préférable à celle de la viande.

Quand des centaines de millions d'hommes et de femmes se trouvent entassés dans les bidonvilles du monde ou dispersés dans les bleds et les déserts (parfois bien plus près de nous) qui mettent au monde de nombreux bébés qui grandissent sans espoir et dont la faim retentira jusqu'à leur mort sans jamais être entendus, nous n'avons pas le droit de fermer les yeux.

Le riz et le pain quotidien doivent être dispensés à ces malheureux et notre pitié doit être de se pencher sur leur cas plutôt que de voir nos journaux encombrés de leurs papiers consacrés aux repus de ce monde et qui se bornent à relater les divorces d'acteurs en vogue, aux lancements des funestes fusées ou aux intrigues de cour.

Au lieu de nous endormir dans notre précieux confort qui contraste tant avec la profonde misère que nous dénonçons, nous devons songer à intensifier tous nos efforts pour tenter d'améliorer le triste sort des déshérités. La détresse de nos semblables ne peut pas nous laisser indifférents. Si nous désirons une profonde modification de la face du monde, il est nécessaire qu'une aide substantielle soit apportée à ceux que guette la faim. L'union des volontés tendues vers ce but sacré est plus puissante que nous ne pouvons le supposer.

Sans aller explorer les contrées





## A PROPOS DE FAMINE

(Suite de la page 1)

lointaines où la malnutrition exerce ses ravages, on entend en Calabre des propos peu rassurants sur la mortalité infantile qui sévit en ces régions défavorisées et on se répand en grâces divines sur ce qu'il meurt beaucoup de ces malheureux engendrés par la misère physiologique. Cette misère produit parfois des scènes déchirantes où des mères se séparent de leurs enfants quand elles soupçonnent pour eux la fin de leur martyre famélique.

En Espagne on rencontre des enfants dont la vie physiologique est retardée en raison de la sous-alimentation (celle-ci consiste parfois en des nourritures peu substantielles ou avariées, poischiches et poissons de fraîcheur douteuse). La pauvreté des populations empêchent l'achat de produits substantiels.

Nous ne devons pas rester indifférents devant le dangereux spectacle offert aux affamés de partout des millions de tonnes de blé, et de riz qui demeurent disponibles dans des réserves; si les pays riches ne peuvent tout absorber ceux qui en auraient grand besoin doivent s'en priver faute de moyens de les acheter.

André MAILLE

(A suivre)

## Les Ballets et Chœurs basques « Etorki »

Lévinson, un des plus grands critiques de danse que la France ait connu, écrivait qu'on en apprenait plus sur un peuple en regardant ses « traditions saltatoires » qu'en effectuant des études savantes. Il était donc réclumant pour ce « voyage dans un fauteuil » que constitue la vision d'un spectacle de Ballet folklorique se produisant à 1.000 lieues de chez lui. C'est à ces remarques judicieuses que je pensais en regardant l'autre soir la compagnie Etorki, venue pour 3 jours au Théâtre de Boulogne-Billancourt, mais il faut vite ajouter que non seulement les deux heures de danses, chœurs et musique qu'elle nous présentait aidaient à mieux connaître et comprendre le peuple basque, mais aussi qu'elles constituaient un ravissement pour les yeux et pour l'esprit. Car il est bon qu'une troupe folklorique soit fidèle aux sources, qu'elle soit authentique et qu'on puisse grâce à elle découvrir une ethnologie, mais si tout cela suinte l'ennui, la reconstitution laborieuse, l'amateurisme, le bénéfice de la soirée reste purement scientifique et la joie esthétique est absente. Le premier et grand atout d'Etorki est d'avoir su être pleinement basque quant au

fond, mais de s'être adapté aux lois de la scène pour la forme. Ici les jeux de lumière, savants mais de bon goût, aident à rappeler le village, la montagne, le port de pêche. Je le dis d'autant mieux que j'avais vu quelques jours avant un autre spectacle basque au Palais des Congrès, et que sa froideur, sa rigidité, sa prétention, m'ont démontré que le matériau — la danse basque — aussi riche soit-il, ne suffit pas. Aux Etorki il y a « re-création », il y a surtout un spectacle varié, divers, où l'on ne s'ennuie jamais. Disons pour plus de précision qu'Oyhamburu, directeur de l'ensemble, fait alterner les danses traditionnelles, les ballets plus élaborés, les instruments de musique et les chœurs. Ces derniers servent non seulement à doubler le spectacle d'un concert, mais ils procurent quelques instants de grande émotion. Ses mélodies sont belles, les polyphonies sont riches. Et puis que nous parlons concert, il faut citer 2 ou 3 musiciens extraordinaires qui exécutent sur des flûtes élémentaires des variations de toute beauté, en solo ou à plusieurs musiciens.

Le spectacle à ses moments austères, graves, nobles, telles ces danses du Guipuzkoa, telle cette chanson

qui raconte le sort de ce prisonnier basque que les gardes civils ont emmené il y a 7 ans... et à qui Don Carlos assène 21 ans de prison supplémentaires, mais il y a aussi des moments de joie, tel ce fandango final endiablé auquel les Basques présents dans la salle sont conviés à se joindre. Et la soirée se termine par cette communion si rare entre acteurs et spectateurs dansant ensemble, puis se projetant en grande farandole dans le public ravi, battant des mains. Etorki, un nom à retenir...

Un spectateur

## LA COLECTIVIZACION

Folleto del compañero G. Balkanski. Análisis de la autogestión campesina en diversos países del mundo. Obra muy útil para dar relieve a las colectividades libertarias de España durante la guerra. Textos extraídos del Calendario SIA para 1975 de acuerdo con el Consejo Nacional de la misma. Es una edición de la Local CNT de Drancy.

## De la Jornada Confederal de París



EL FESTIVAL

El pasado día 11 de abril tuvo lugar en la Mutualité — igual que hace tantos años — esta concentración confederal, la cual esperan los compañeros con impaciencia por ser día de encuentros inesperados, de satisfacción de poderse abrazar de nuevo, comunicarse sus inquietudes, los pormenores de la vida cotidiana, y, sobre todo, sus esperanzas de poder volver, lo más pronto posible, a emprender la lucha de nuevo.

Desde que se celebra esta jornada confederal, ha sido siempre un éxito por la concurrencia llenando la gran sala; pero llevamos ya unos años que a pesar de las necrológicas que nuestra prensa publica cada semana, de compañeros que nos dejan para siempre (por lo que cada día tendríamos que ser menos) el éxito es mayor y el amor a las ideas de libertad, en vez de decaer, aumenta de día en día. Esta es la realidad; cada año hay más afluencia en nuestros actos, y de ello pueden coger buena nota cuantos desean nuestra desaparición, seguro que registrarán una gran decepción al comprobar este año la concurrencia habida por la mañana en el mitin, y el llenazo en la tarde de festival.

No deja de ser una buena lección para los que se preparaban para acompañarnos a la necrópolis. Tendrán que reconocer que la enfermedad que nos atribuían ha desaparecido y que nuestra salud va mejorando, de tal modo, que supera a la que ellos tienen.

Si, la demostración del 11 de abril

en la Mutualité es una advertencia para los enemigos que tenemos enfrente, políticos de todas las tendencias, sin olvidar a los que ayer estaban a nuestro lado y hoy están alejados, pero que siguen llamándose anarquistas y se sirven indebidamente de las siglas de la C.N.T. Estos que desean una C.N.T. moldeada, adaptable a la política estatal que deje de lado los principios fundamentales que la encarnan; que se adapte al conformismo y pueda ser guiada por los líderes que son los únicos que poseen la varita mágica para hacer transformación de la sociedad.

De no estar ciegos, de no haberseles perturbado el cerebro por la ambición de alcanzar cargos o de ser dirigentes de las masas, tendrán que reconocer que se puede moldear o dirigir a partidos políticos u organizaciones sindicales por hombres que se creen nuevos Napoleones. Lo demuestran bien las declaraciones que de un tiempo a esta parte vienen haciendo estos nuevos líderes, en conferencias de prensa, haciendo visitas a los ministerios de herencia franquista y tolerados por el orden. Pero se equivocan cuando creen que lo que se puede hacer con otras organizaciones se puede hacer con la C.N.T. La Organización Confederal, a pesar de todo lo que se quiera decir, nunca será dirigida por líderes ni por jefes; se dirige por sí misma, por los acuerdos que toma en sus asambleas y comicios regulares.

¿Qué fue esta jornada confederal

del 11 de abril? Un día de emoción, de desbordamiento y satisfacción para todos, algo que sobrepasó nuestras esperanzas, al ver como los compañeros acudían a centenares a oír la voz de la Confederación Nacional del Trabajo y a prestar su apoyo total al anarcosindicalismo.

Otros compañeros hicieron reseña más completa y detallada de la que puedo hacer yo. Mi único deseo es poder manifestar la emoción que todos tuvimos al escuchar las palabras de los compañeros venidos del interior. Si, hubo emoción y mucha, tanto para los compañeros que nos hablaban y que por primera vez se podían expresar en público, delante de una asistencia numerosa, como para los que les escuchábamos, ya que no faltaron los que no pudieron contener las lágrimas al ver como estos compañeros se expresaban con modestia, pero con firmeza también, para que nos diéramos cuenta del viacrucis que la Organización había y estaba pasando para conquistar las libertades del pueblo español. Como cuando la represión era más álgida, la C.N.T. controlaba 60.000 trabajadores; como eran perseguidos y encarcelados los Comités Nacionales, Regionales y todos los compañeros que activan; como nacieron y por quién fueron creadas las Comisiones Obreras y cómo el Partido Comunista las ha acaparado para su propio interés.

Pero lo que más nos emocionó es cuando nos dijeron que las tácticas de la C.N.T. están intactas en la cla-

se trabajadora y que incluso hoy las copian los partidos políticos; que los trabajadores no quieren dirigentes, ni recibir órdenes desde un despacho cualquiera; quieren ser autores y actores de las decisiones que se tomen en las asambleas regulares.

La juventud viene hacia nosotros; tal vez hay algo de confusionismo en el modo de interpretar las ideas; por ello lo que más falta hace son compañeros que puedan orientar como se constituyen los sindicatos, y cuanto se relaciona con la marcha sindical.

No quiero alargarme más, quiero solo subrayar unas frases de Federica, que en pocas palabras expresa la historia de lo que ha sido y sigue siendo la C.N.T.:

«Desde que penetró en España el ideal anarcosindicalista, nuestros predecesores sembraron la simiente que ha sido transmitida de generación en generación, se ha ido conservando con amor, sacrificios y debilidades pero agarrados fuertemente a los ideales, como la hiedra al árbol, venciendo las dificultades. Si nuestros ideales vuelven a la palestra y sin mancha alguna, ha sido por esa constancia, sacrificio y esfuerzo de todos.»

Corre por ahí una cinta cinematográfica que se titula «Amanecer sobre España». Tengamos la convicción de que este amanecer llegará pronto y podremos vivir en la plena libertad que tanto deseamos.

Eugenio VALDENEBRO



EL MITIN



# SOLIDARIDAD OBRERA

Nacional del Trabajo de España



Portavoz de la Confederación

## REVISTA DE PRENSA

### La laboriosa resurrección de la C.N.T.

La Confederación Nacional del Trabajo — C.N.T. — se constituyó en Barcelona en 1911. Sucedió a Solidaridad Obrera, organización también de influencia anarquista que a su vez emanaba de la Federación de Trabajadores de la Región Española — FTRE — de 1881. La FTRE era continuación de la Federación Regional Española en la Asociación Internacional de Trabajadores — A.I.T. — de 1876.

Los más importantes congresos de la C.N.T. fueron los de Sants, en 1918, que estableció el Sindicato de Industria o Único. El de la Comedia, de Madrid, extensión a la península y perfeccionamiento de los acuerdos de Sants. Y el de Zaragoza, en 1936, que presentó por primera vez un proyecto de organización de la sociedad.

La C.N.T. estuvo siempre asociada a la A.I.T. A causa de la Revolución de Octubre rusa, se adhirió provisionalmente a la Tercera Internacional, de la que se retiró ya en el año 1922.

La C.N.T. es la organización obrera con más extensa e intensa historia en la península, casi única en Cataluña hasta la guerra de 1936-37 y el sindicato de influencia que históricamente ha sido el más importante del mundo. Entre sus líderes históricos sobresalen Salvador Seguí «el Noi del Sucre», Angel Pestaña, Juan Peiró, Manuel Buenacasa, José Negre, Federica Montseny, Marianet R. Vázquez; y José Sánchez Rosa, los hermanos Ascaso, Durruti, García Oliver, miembros de la F.A.I. — la «Específica», — como la C.N.T. era «la Confederación».

Tras la primera posguerra, en que continuó siendo la organización con mayor número de afiliados, a finales de los cuarenta la C.N.T. deja de contar en el interior: por divisiones entre partidarios de la guerrilla (los Sabater, Facieras, Massana, etc.) y moderados; o «apolíticos» y «políticos»; y también por la represión, al punto de que en determinado momento se encontraban encarcelados los miembros de hasta una quincena de sucesivos comités nacionales.

Los exiliados tenían y tienen en Tolosa del Llenguadoc como centro — la tildada de «Escuela terrorista de Toulouse» (?).

Los individuos y grupos anarcosindicalistas, que nunca dejaron de existir, empezaron a agruparse y reagruparse hace un par de años. En estos momentos se halla en pleno proceso de interconexión, recuento de afiliados y constitución.

En Madrid es donde antes se llega a la unidad cenetista y en estos momentos es, junto con la región catalana, la federación con más fuerza. La mayor velocidad de organización en Madrid se debe al menor número de grupos, al carecer de tradición anarcosindicalista y evitar así problemas de legitimidad histórica, etcétera. Una sola asamblea les bastó para construir su regional.

En Barcelona, convergieron en la Asamblea Confederal de Cataluña, celebrada en Sants el 29 de febrero de este año, afiliados a dos o tres grupos autotitulados C.N.T., el M.C.L. (Movimiento Comunista Libertario), Grupos de Solidaridad, O.L.T. (Organización Libertaria de Trabajadores), G.O.A., grupos específicos, estudiantes, profesionales, grupos sin nombre definido. En la Asamblea se disuelven todos los comités existentes, se acepta formar una sola or-

ganización y se pone en funcionamiento un Comité Regional Provisional para animar la formación de las Federaciones locales y la estructuración de los Sindicatos de Industria, ya existentes o que vayan surgiendo. La primera Federación local en funcionamiento ha sido la de Badalona.

En Valencia el proceso de unión es más arduo, puesto que dos grupos mantienen cada uno las siglas C.N.T., después de haberse logrado la unión de la habitual proliferación de grupos e individuos. Las organizaciones no valencianas han decidido no aceptar a ninguno de los dos grupos hasta que solucionen la diferencia, más de superficie que de fondo. Hay grupos orgánicos en Valladolid, Sevilla, Asturias, Galicia, Zaragoza, Extremadura...

La tarea actual de la C.N.T. es de clarificación en todos los sentidos, dada la diversa procedencia de los grupos que se van integrando, y la experiencia, positiva y negativa, de la organización en la etapa histórica: Clarificación de ideas, de tácticas, de estrategia, de información a la clase trabajadora, de organización, de relaciones con otras organizaciones sindicales y con las organizaciones políticas.

Puntos importantes todavía en debate son las relaciones con las organizaciones políticas; la acción del voto (en este sentido, la historia de la C.N.T. presenta todas las actitudes posibles: desde indiferencia el voto hasta recomendar la abstención pasando por la libertad de votar o no votar); relaciones con sindicatos de otros países (se habla de contactos con la CFDT francesa, el SAC sueco) y con agrupaciones de Sindicatos (la A.I.T., naturalmente; y también la C.E.S. y con menos calor la CMT y la CIOSL); la distribución del carnet confederal a sus afiliados (que parece segura, aunque algunos grupos se oponen a este paso que consideran burocrático y clasificatorio); y otros.

El número de sus afiliados es difícil de precisar, dado el actual estado de organización de la C.N.T., pero un cálculo prudente e impreciso lo sitúa entre dos mil y cuatro mil, la mayoría de los cuales cotizan — pagan el sello, por decirlo en términos establecidos de antiguo.

En cuanto a sus principales figuras, la Confederación se ha caracterizado por tenerlas, populares y con leyenda; pero nunca originadas por los cargos que ostentaron sino por una especie de carisma popular, nacido de sus actitudes públicas y de sus actuaciones precisas; actuaciones y actitudes que hasta ahora no son posibles.

(De «Tele-Exprés», lunes, 17 de mayo 1976).

#### PUBLICADO EN LA PRENSA ESPAÑOLA

«LA C.N.T. DE CATALUNYA NO PARTICIPO EN LA REUNION COORDINADORA DE ORGANIZACIONES SINDICALES. — Ante las informaciones aparecidas sobre una rueda de prensa celebrada en Madrid, en cuyo transcurso diversos representantes de Comisiones Obreras manifestaron la posible creación en el futuro de una «Coordinadora de Organizaciones Sindicales», en la que, según se dijo, estaría integrada posiblemente la C.N.T., el Comité Regional de Cataluña, a través de su Secretaría de Prensa efectuó ayer las siguientes puntualizaciones:

1. La C.N.T. de Catalunya no ha participado en ninguna conversación previa para la constitución de la citada Coordinadora.

2. Carecen, por tanto, de toda validez las informaciones aparecidas sobre la posible participación de la C.N.T. en tal organismo.

3. Denunciamos formalmente el repetido intento por parte de los que se autotitulan dirigentes de una de las diversas tendencias políticas de Comisiones Obreras de mezclar a la C.N.T. en los propósitos tendentes a imponer, mediante maniobras, un Sindicalismo Unitario.

4. Igualmente manifestamos que los posibles problemas internos que haya en la C.N.T., los solucionará ella misma, mediante su propia metodología confederal, sin que los representantes de comisiones tengan que decir, como han hecho, nada al respecto.»

1º de junio 1976.

#### Por qué «Sábado Gráfico» ha sido

Madrid (OPE). — Se han distribuido a profusión por toda España fotocopias del artículo de Antonio Gala que ha dado lugar al secuestro de la edición de «Sábado Gráfico», al cierre de la Redacción y al procesamiento de su autor. El artículo se titula «Viudas» y he aquí un resumen del mismo:

«En algunos países existió un precepto consuetudinario consistente en quemar a la viuda cuando se consumía en la pira el cadáver del marido. Yo he sido toda mi vida, por desgracia, antifranquista, y ahora, por consecuencia, no lo soy: muerto el perro, se acabó la rabia. Es más: pienso que ya no lo es nadie. Ya no hay antifranquistas ni franquistas, sencillamente porque no puede haberlos. Lo que sí puede haber es gente que pretenda disfrutar de pensiones, beneficios, montepíos y sinecuras dados por el difunto, que es cosa muy distinta. Por eso yo sugiero

que, por el bien común, todas las gentes — amantes del interés — que no lo hicieron en el momento oportuno (con lo que hubieran dejado la situación del país mucho más despejada), se rocien de gasolina como unos buenos bonzos y se prendan fuego. Con un rasgo así su fidelidad quedaría comprobada y sus compatriotas podrían dedicarse a lo que deben: a edificar una casa habitable en el solar que se nos ha legado.

Escribo esto antes de que el Presidente del Gobierno se haya dirigido, a través de la televisión, al pueblo. Pero lo escribiría después. Porque no me importa excesivamente lo que diga, y porque no pienso ver a quien una vez manifestó el deseo de no verme a mí en la televisión, y yo en estos asuntos tengo por norma estar a la recíproca, y, además, porque lo que el presidente diga ya lo sabemos todos.





## LA REFORMA SINDICAL INCLUYE TODAS LAS CORRIENTES<sup>(1)</sup>

La incertidumbre se ha convertido en euforia más o menos contenida. En medios próximos a la cúspide de Sindicatos se respira estos días esa euforia tras la aceptación del modelo reformista fabricado por el equipo Martín Villa-Socias Humbert. Se temía, después del mensaje del presi-

dente Arias, que tan escasas referencias hizo a la problemática laboral y sindical, que los proyectos de reestructuración desde dentro quedaran archivados o, al menos, notablemente recortados. El recuerdo de la famosa sesión de la Permanente Sindical en la que las voces ultras resonaron contrarias a las tesis del ministro y del secretario general, era otro datomás nada optimista para los planes de la reforma. Sin embargo, el hecho de que, finalmente, ésta se incluya en el anunciado referéndum ha suscitado una enorme confianza en ámbitos cercanos a la cúspide del sindicalismo oficial.

Ayer la confianza reformista a nivel sindical llegó muy concretamente a Barcelona, donde portavoces válidos de la reforma informaron a los periodistas del proyecto. Las primeras impresiones sobre el mismo muestran un serio esfuerzo de adecuar las actuales estructuras a las fórmulas occidentales marcadas por el patrón O.I.T. Resulta curioso, en este sentido, que mientras durante tantos años las recomendaciones de la O.T.I. eran dejadas de lado por los dirigentes de la CNS, ahora — en muchos casos los mismos protagonistas — citen a la O.I.T. casi como dogma de fe. En cuanto a las polémicas restricciones, todo parece indicar que no existirán exclusiones en el nuevo sistema sindical, con caída explícita para U.G.T., U.S.O., Comisiones o C.N.T., además de cualquier otra organización que desee participar. El no rechazo explícito de Comisiones tal vez sea el punto más destacado del proyecto. Al respecto, digamos entre paréntesis que en otras esferas del mundo sindical — del otro mundo sindical que se quiere legalizar ahora — corre el rumor de una especial querencia del sindicalismo oficial por la C.N.T., o, para ser más exactos, por determinados personajes de la C.N.T. que, al parecer, estarían siendo promovidos a cargos intermedios en una

maniobra de integración y paralelamente de freno al comunismo. Ello explicaría el hecho de que la C.N.T. — tan poco activa en los últimos años — no haya participado en las «Terceras Vías Sindicales» ni en el llamamiento conjunto de las principales centrales sindicales a la manifestación del pasado 1 de mayo.

El proyecto, pues, del reformismo sindical aparece muy «vendible» y hasta cierto punto puede presentarse como el más avanzado planteamiento del reformismo. Lo que queda de él después del cedazo de las Cortes es otro cantar. Lo que se formule, en consecuencia, al pueblo para que lo ratifique o no en referéndum ya es otro problema. Ayer había optimismo. Alguien con autoridad aventuró: «O las Cortes respetan la reforma o vendrá ya la ruptura.» Queda poco tiempo para comprobarlo. — Enrique Sopena — (Diario de Barcelona, 18 de mayo 1976).

(1) Ofrecemos este comentario del «Diario de Barcelona» a título de información. Desde luego, debemos precisar, que la especulación tiene libre curso, ya que la C.N.T. explicó claramente su posición en cuanto a las manifestaciones del 1 de Mayo, tergiversar o quererlas ignorar no engaña más que al que quiere ser engañado. Y en cuanto a esos personajes nada tienen de común con la C.N.T. auténtica. (N. de la R.).

### SOLIDARIDAD OBRERA

Organo de la Regional Catalana, C.N.T. Ha reaparecido (clandestinamente) en el Interior.

Acierto y vida próspera le deseamos al querido y homónimo colega.

## ANTENA

— En un hotel-fonda de S. Boi de Llobregat se han reunido 330 aviadores republicanos procedentes de la diáspora empezada en 1939 con motivo de la caída nazi-falangista de la República española. Hubo mucha fraternidad y se mantuvieron los principios antifascistas. Para honrar a sus compañeros muertos en el combate y en el exilio, colocaron en la presidencia un cartel que decía: «Preside el compañero ausente».

— Con motivo de la catástrofe del petrolero «Urquiola» en la rada de La Coruña, las aguas marinas del lugar han quedado terriblemente contaminadas, y con tal motivo las autoridades pertinentes — en la ocasión, impertinentes — han declarado que la marisquería coruñesa no ha sufrido daño alguno. La marisquería bueno, pero los que la comen, del comedor pasan al despacho del médico.

— En Barcelona unos aprovechadores de la noche se llevaron de un establecimiento de ventas una multicopista y una máquina grabadora. Oliendo que este robo no es cosa de quinquis, el jefe de policía ha declarado que robos así son más peligrosos que las sustracciones de dinamita.

— Según balance eclesiástico, la Iglesia cuenta con 665 revistas pías en España. Y unos 600 lectores, para acabarlo de decir.

— En el ayuntamiento barcelonés han tenido lugar unas Jornadas Catalanas de la Dona. La tónica ha sido tan modernista, que una madre de varios hijos que hizo gala de ser fiel a su marido ha sido motivo de risa por parte de las concurrentes jóvenes apoyadas por algunas jamonas. «Hoy los tiempos adelantan que es una barbaridad, y una atrocidad».

— La Marxa de la Llibertat ideada por ecotóxicos izquierdistas ha sido prohibida por las autoridades. Esa marcha debía consistir en una peregrinación relevada, por todos los pueblos de Cataluña. Por consiguiente, marcha atrás y a esperar días mejores.

### ... secuestrado y cerrado

(Viene de la página 3)

Nadie que, claramente, haya colaborado y fomentado un régimen dictatorial puede, sinceramente, promover un régimen democrata. O antes se traicionó o ahora se traiciona. Sobre las Instituciones que hoy rigen el país no cabe engaño: son cuerpos privilegiados, viudas notables, herederas egregias. Los ciudadanos con quienes uno trata no han intervenido — infortunados — en la acción eficaz de ningún Procurador en Cortes, ni en el nombramiento de ningún Consejero del Consejo Nacional o del Reino. Y que se sepa, en la Historia, nunca los privilegiados ni las viudas han consentido en la renuncia de sus privilegios ni de sus gangas póstumas.

¿Se nos convencerá de que unas Cortes, que aguaron la Ley de Incompatibilidades y zancadillea la de Asociaciones, darán un sí a la Constitución democrática que España está pidiendo a gritos? ¿Se nos convencerá de que una Comisión Mixta, cuyos miembros han profesado el autoritarismo, proyectará auténticas reformas democráticas, que de antemano declara «materia reservada»? ¿Se nos convencerá de que el Consejo Nacional — totalitario de nacimiento — va a descender de la azotea y hacerse peatón, cuando sus miembros están dispuestos a resistir en el cargo al que fueron exaltados a dedo — un dedo muerto ya — hasta cumplir setenta y cinco años?»

(Continuación de la Ponencia sobre el Concepto Confederal del Comunismo Libertario)

### LAS COMUNAS LIBERTARIAS Y SU FUNCIONAMIENTO

«La expresión política de nuestra revolución hemos de asentarla sobre esta trilogía: EL HOMBRE, LA COMUNA Y LA FEDERACION.

»Dentro de un plan de actividades estructurado en todos los órdenes desde un punto de vista peninsular, la administración será de manera absoluta de carácter comunal.

»La base de esta administración será, por consiguiente, la Comuna. Estas Comunas serán autónomas y estarán federadas regional y nacionalmente para la realización de los objetivos de carácter general. El derecho de autonomía no excluirá el deber de cumplir los acuerdos de convivencia colectiva, no compartidos por simples apreciaciones y que sean aceptados en el fondo.

»Así, pues, una Comuna de consumidores sin limitación voluntaria, se comprometerá a acatar aquellas normas de carácter general que después de libre discusión hayan sido acordadas por mayoría.

»En cambio, aquellas Comunas que, refractarias a la industrialización, acuerden otras clases de convivencia, como por ejemplo los naturistas y desnudistas, tendrán derecho a una administración autónoma, desligada de los compromisos generales. Como estas Comunas naturistas-desnudistas, u otra clase de Comunas, no podrán satisfacer todas sus necesidades, por limitadas que éstas sean, sus delegados a los Congresos de la Confederación Ibérica de Comunas Autónomas Libertarias podrán concertar convenios económicos con las demás Comunas Agrícolas e Industriales.

»En conclusión proponemos:

## COMICIOS DE LA C. N. T.

»La creación de la Comuna como entidad política y administrativa.

»La Comuna será autónoma, y confederada al resto de las Comunas.

»Las Comunas se federarán comarcal y regionalmente, fijando a voluntad sus límites geográficos, cuando sea conveniente unir en una sola Comuna pueblos pequeños, aldeas y lugares. El conjunto de estas Comunas constituirá una Confederación Ibérica de Comunas Autónomas Libertarias.

»Para la función distributiva de la producción, y para que puedan nutrirse mejor las Comunas, podrán crearse aquellos órganos suplementarios encaminados a conseguirlo. Por ejemplo: un Consejo Confederal de Producción y Distribución, con representaciones directas de las Federaciones nacionales de Producción y del Congreso anual de Comunas.

### MISION Y FUNCIONAMIENTO INTERNO DE LA COMUNA

»La Comuna deberá ocuparse de lo que interesa al individuo.

»Deberá cuidar de todos los trabajos de ordenación, arreglo y embellecimiento de la población.

»Del alojamiento de sus habitantes; de los artículos y productos a su servicio por los Sindicatos o Asociaciones de productores.

»Se ocupará asimismo de la higiene, de la estadística comunal y de las necesidades colectivas. De la enseñanza. De los establecimientos sanitarios y de la conservación y perfeccionamiento de los medios locales de comunicación.

»Organizará las relaciones con las demás Comunas, y cuidará de estimular todas las actividades artísticas y culturales.

»Para el buen cumplimiento de esta misión, se nombrará un Consejo Comunal, al cual serán agregados representantes de los Consejos de Cultivo, de Sanidad, de Cultura, de Distribución y de Producción y Estadística.

El procedimiento de elección de los Consejos Comunales se determinará con arreglo a un sistema en el que se establezcan las diferencias que aconsejen la densidad de población, teniendo en cuenta que tardará en descentralizar políticamente las metrópolis, constituyendo en ellas Federaciones de Comunas.

»Todos estos cargos no tendrán ningún carácter ejecutivo ni burocrático. Aparte los que desempeñen funciones técnicas o simplemente de estadística, los demás cumplirán asimismo su misión de productores, reuniéndose en sesiones al terminar la jornada de trabajo para discutir las cuestiones de detalle que no necesiten el refrendo de las asambleas comunales.

»Se celebrarán asambleas tantas veces como lo necesiten los intereses de la Comuna, a petición de los miembros del Consejo Comunal, o por la voluntad de los habitantes de cada una.

### RELACIONES E INTERCAMBIO DE PRODUCTOS

»Como ya hemos dicho, nuestra organización es de tipo federalista y asegura la libertad del individuo dentro de la agrupación y de la Comuna, la de las Comunas dentro de las Federaciones, y la de éstas en las Confederaciones.



— En Mataró han dimitido dos concejales, molestos porque el alcalde mantiene el veto contra la propuesta de poner el nombre de Juan Peiró Belis en una plaza de la ciudad. No obstante, esto llegará, señores dimitentes.

— Con buen éxito ha sido proyectada en un cinema de Perpiñán la película cantada «La nova cançó», en la que actúan trece cantantes dedicados a la canción popular protestataria de Cataluña. A pesar de que el famoso Serrat ha sido temblorosamente evitado por los seleccionadores, «La nova cançó» ha tenido que estrenarse en Francia, no en España.

— Cinco desconocidos han robado, arma en mano 700 kilos de dinamita, 25 de pólvora, detonadoras, conexiones y armas, del polvorín gallego de Reigosa (Pontevedra). En total una camioneta llena, y feliz viaje. Con este motivo la poli y la G.C. detienen a la tun-tún. Con tanto explosivo, se oirá ruido, parece.

— Más de cincuenta actos recordatorios del poeta Miguel Hernández han sido prohibidos en España, tres a cargo de Fraga Iribarne y el resto bajo la irresponsabilidad de gobernadores. Lo cual reafirma el criterio anarquista de que autoritarismo y poesía son antitéticos.

— Nuevo partido. En Madrid ha quedado constituido el Centro Unido Libertad y Orden. Consiguientemente, saque usted la sigla.

— Capítulo cero de los Derechos del Hombre: «Los gendarmes de Ascain han procedido a la detención del súbdito español Arroyo Jiménez, que había cruzado clandestinamente la frontera. Por orden prefectoral ha sido expulsado y devuelto a España por la frontera de Irún.» O sea que los tiempos de Pétain se reproducen de vez en cuando.

— La librería Antonio Machado de Madrid, ha sido castigada con una multa de 100.000 pesetas por poseer tres ejemplares de la «Carta al general Franco» de Arrabal. Como esta librería ha sido atacada dos veces por los cretinos de Cristo Rey, los madrileños suponen que lo de las cien mil del ala es una adhesión de Fraga a las acciones terroristas de los tales cristeros.

## ANTENA

— En Palencia, de buena se libró el alcalde:

La pesa de las horas del reloj del Ayuntamiento de esta ciudad, de unos cien kilos de peso, cayó ayer sobre la mesa del alcalde, tras atravesar la techumbre de su despacho, al romperse el cable que la sujetaba.

La pesa no ocasionó daños personales al encontrarse en Madrid el alcalde de la ciudad y el accidental fuera del despacho, poco después de las dos de la tarde.

El accidente se produjo cuando el portero mayor le dio cuerda al reloj, construido en 1880, al romperse el cable y caer la pesa, de metro y medio de larga por 15 centímetros de diámetro y de hierro.

— Con provocaciones de tipo fascista fue celebrado en las poblaciones más importantes de España el Día de la Victoria de Franco-Hitler-Mussolini sobre el pueblo español. En medio de los energúmenos falangistas, proliferaron en la fiesta bastantes herr y macarronis residentes en España desde el año 1945.

— A fin de que los trabajos de perforación de los dos túneles proyectados para traspasar el monte Tibidabo prosigan, el alcalde Viola propone que la correspondencia postal sea agravada en los pueblos y ciudades que beneficiarían del túnel. Respuesta popular al citado alcalde Viola: «Usted viola los bolsillos ajenos. Váyase usted a atracar bancos y deje a nuestra economía tranquila».

— Siguen usurpándonos los «deli motiv» a los libertarios. Copista de turno: la Unió Democràtica de Catalunya al definirse por «una democracia avanzada en una sociedad igualitaria». Y luego dirán que los anar somos anticuados.

— Del infundio policíaco «Olla». Por orden del Juzgado número uno de Orden Público de Madrid ha sido puesta en libertad provisional, bajo fianza de 60.000 pesetas, Nuria Ballart Capdevila, de 23 años de edad, que permanecía en la cárcel

desde hace dos años y tres meses. La puesta en libertad está acusada de pertenecer a la «OLLA» («Organización de Lluita Armada»), junto con otras ocho personas que aún permanecen en prisión. Entre ellas está Ramón Solé Sugrañes, Enrique Conde, Carrión, Vinyolas, Bartré, Saffont, Ventura Romero y otros.

Es sabido que la organización «Olla» es un supuesto promovido por la policía para encausar a jóvenes anarquistas.

— El boicot contra la España superautoritaria cunde.

Las autoridades de Vilaseca-Salou, encabezadas por su alcalde y el delegado del Ministerio de Información y Turismo en Tarragona, han afirmado en una reunión con los periodistas, que en diversos países europeos hay una campaña antiespañola para perjudicar la corriente turística.

Las mismas autoridades han explicado que en el presente mes de mayo la presencia extranjera en Salou se ha reducido en un 20 por ciento con respecto al mismo mes del año pasado. En general, auguran que este verano habrá recesión de turismo extranjero, si bien aumentará considerablemente el español.

— El ciudadano sabadellense Emilio Barberá Guiu ha sido condenado a diez años de presidio por haberse encontrado unas armas procedentes de la guerra civil. De haberse afiliado a la Cafrería de Cristo Rey, Barberá se hubiese ahorrado el contratiempo.

— Tres estudiantes que en Sevilla borraban un emblema con el yugo y las flechas inscrito en una pared, fueron bárbaramente tratados por un grupo de energúmenos falangistas de los que poseen carta blanca para quemar librerías.

— En toda la provincia de Santander cunde la huelga de la Construcción iniciada por los albañiles hace ya tres semanas en la hora que se escriben estas líneas.

— Situación del monarca Juan Carlos, según Jiménez de Parga: «El rey está bastante condicionado, pero no maniatado.» No le envidiamos la suerte.

## DISCOS

*En mi niñez, en mi pubertad, el recuerdo de unos héroes anticarlistas, antitiquisitorialistas, me llenaba de emoción y estima. Fueron 33 escopeteros de la libertad que murieron cara a cara al enemigo defendiendo el derecho de todos. Yacen, desde el 18 de julio de 1873, en sepultura común de mi pueblo, hermanados en la muerte. Algún día habré de ir a dedicarles un ramo de claveles, después de rosear el recuerdo de mi madre. Es supersticioso, pero es sentimiento. Es banal, pero habrá que hacerlo.*

*Del 18 de julio de 1873 al 18 de julio de 1936 van 63 años, y la crueldad de lucha subió de tono. Lo carlistón de antaño fue duro, pero localizado. Lo del 36 fue rociado con bombas de mil kilos desde los aires y siega por máquinas escupidoras y vómitos inaguantables de artillerías locas. Hitler y Mussolini nos vencieron para sobrecargar de laureles a un enano sangriento apellidado Franco Bahamonde. En cierto modo Carlos VII fue un rey grotesco (era cobardón y tartamudo), en tanto Franco I ha resultado un pelele portador de espantosa tragedia. Los buenos llevamos, esta vez, un millón crecido de muertos en los sacrificaderos fascistas marca Ciudad Universitaria y Campo de la Bota.*

*Del 1936 al 1976 van 40 años y los jóvenes de ahora están lejos de «aquellos días nuestros». ¿Cuáles reacciones anímicas registran cuando los antañones glosamos, fervidamente, unos acontecimientos revolucionarios que se nos antojan únicos?*

*En los años 1907-1908 los niños Odón Sábat, Salvador Cuatrecasas y Juan Ferrer llevamos corona a los 33 del 1873 en fiesta cívica pululada por 700 federales y societarios.*

*Muertos a golpes de tiempo todos ellos, me parece que la corona la conduzco yo solo para mí mismo, aunque no la necesite para nada.*

DISCOBOLO



## EL CONGRESO DE 1936

»Vamos, pues, del individuo a la colectividad, asegurando sus derechos para conservar intangible el principio de libertad.

»Los habitantes de una Comuna discutirán entre sí sus problemas internos: producción, consumo, instrucción, higiene y cuanto sea necesario para el desenvolvimiento moral y económico de la misma. Cuando se trate de problemas que afecten a toda una comarca o provincia, han de ser las Federaciones quienes deliberen, y en las reuniones y asambleas que éstas celebren estarán representadas todas las Comunas, cuyos delegados aportarán los puntos de vista previamente aprobados en ellas.

»Por ejemplo, si han de construir carreteras, ligando entre sí los pueblos de una comarca o asuntos de transporte e intercambio de productos entre las comarcas agrícolas e industriales, es natural que todas las Comunas expongan su criterio, ya que también han de prestar su concurso.

»En los asuntos de carácter regional, será la Federación Regional quien ponga en práctica los acuerdos, y éstos representarán la voluntad soberana de todos los habitantes de la región. Pues empezó en el individuo, pasó después a la Comuna, de ésta a la Federación y, por último, a la Confederación.

»De igual forma llegaremos a la discusión de todos los problemas de tipo nacional, ya que nuestros organismos se irán complementando entre sí. La organización nacional regulará las relaciones de carácter internacional, estando en contacto directo con el proletariado de los demás países, por intermedio de sus respectivos

organismos, ligados, como el nuestro, a la Asociación Internacional de los Trabajadores.

»Para el intercambio de productos de Comuna a Comuna, los Consejos Comunales se pondrán en relación con las Federaciones Regionales de Comunas y con el Consejo Confederal de Producción y Distribución, reclamando lo que les haga falta y ofreciendo lo que les sobre.

»Por medio de la red de relaciones establecidas entre las Comunas y los Consejos de Producción y Estadística, constituidos por las Federaciones Nacionales de Productores, queda resuelto y simplificado este problema.

»En lo que se refiere al aspecto comunal del mismo, bastarán las cartas de productor, extendidas por los Consejos de Taller y de Fábrica, dando derecho a que aquéllos puedan adquirir lo necesario para cubrir todas sus necesidades. La carta de productor constituye el principio de un signo de cambio, el cual quedará sujeto a estos dos elementos reguladores: Primero, que sea intrasferible; segundo, que se adopte un procedimiento mediante el cual en la carta se registre el valor del trabajo por unidades de jornada y este valor tenga el máximo de un año de validez para la adquisición de productos.

»A los elementos de la población pasiva serán los Consejos Comunales los que les facilitarán las cartas de consumo.

»Desde luego, no podemos sentar una norma absoluta. Debe respetarse la autonomía de las Comunas, las cuales, si lo creen conveniente, podrán establecer otro sistema de intercambio interior, siempre que estos nuevos sistemas no puedan lesionar, en ningún caso, los intereses de otras comunas.

### DEBERES DEL INDIVIDUO PARA CON LA COLECTIVIDAD Y CONCEPTO DE LA JUSTICIA DISTRIBUTIVA

»El Comunismo Libertario es incompatible con todo régimen de corrección, hecho que implica la desaparición del actual sistema de justicia correccional y, por lo tanto, los instrumentos de castigo (cárceles, presidios, etc.).

»Conceptúa esta Ponencia que el determinismo social es la causa principal de los llamados delitos en el presente estado de cosas, y, en consecuencia, desaparecidas las causas que originan el delito, en la generalidad de los casos, éste dejará de existir.

»Así, pues, consideramos:

»Primero. — Que el hombre no es malo por naturaleza, y que la delincuencia es resultado lógico del estado de injusticia social en que vivimos.

»Segundo. — Que al cubrir sus necesidades, dándole también margen a una educación racional y humana, aquellas causas han de desaparecer.

»Por ello, entendemos que cuando el individuo falte al cumplimiento de sus deberes, tanto en el orden moral como en sus funciones de productor, serán las asambleas populares quienes, con un sentido armónico, den solución justa al caso.

»El Comunismo Libertario sentará, pues, su «acción correccional» sobre la Medicina y la Pedagogía, únicos preventivos a los cuales la ciencia moderna reconoce tal derecho. Cuando algún individuo, víctima de fenómenos patológicos, atente contra la armonía que ha de regir entre los hombres, la terapéutica pedagógica cuidará de curar su desequilibrio y estimular en él el sentido ético de responsabilidad social que una herencia insana le negó naturalmente.

(Continuará)



## LOS HOMBRES Y SUS OBRAS

## El estudio de un destierro

La lectura de «Las Alegrías del Destierro», tiempo ha, nos hizo alternar con estados de ánimo muy diferentes. Podemos asegurar, que por nuestra preponderancia sentimental, nos afectaron más las tristezas que las alegrías. De ese impacto no hacemos responsable a Carlos Malato. Narrando los episodios afrontados, el escritor ácrata cumplió un gran deber, legando a las generaciones venideras la historia de un exilio trágico.

Conceptuamos de necesidad se haga también la historia del exilio político de los españoles. Es una experiencia que compendia todas las inquietudes de la vida, todas las particularidades humanas, todos los matices de existencia. En ese mosaico de personalidades, de temperamentos e inteligencias, hay materias de estudio que pueden superar, en mucho, la rica y sugestiva obra que nos legó el autor de Filosofía del Anarquismo.

Si todo lo que comprende el éxodo de los derrotados antifascistas es de sumo interés, lo que más, entendemos por nuestra parte, no es el guión específicamente histórico. Cuenta en alto grado el exponente de capacidad constructiva en los simplemente obreros, y de los intelectuales que en centros docentes enaltecieron su condición de «refugiados». Sin embargo, a más del estudio psicológico que de núcleos e individualidades puede hacerse, se agita algo especial que a los españoles nos interesa dirimir.

El tiempo y el espacio no han roto los vínculos del exilio con el gran problema español. Puede decirse, sin incurrir en engaño, que en algunos protagonistas de la oposición ha aumentado el fervor mantenido durante años. Las nuevas características de lo que allá pasa, y puede pasar, hacen más atractiva la situación a quienes anhelan el cambio. No faltan quienes no pueden resistir la comezón, y hacia el país se van, preferentemente en misión de partido.

Pero, ¿es lógica y honrada la intervención que determinados elementos pretenden? ¿Hay en todos la sana inquietud de liberar al pueblo? La hipótesis sobre los resultados de esa finalidad se basa, más que en las dificultades probables que surjan en el camino de la lucha, en las intenciones mantenidas en reserva. Las campañas políticas siempre demostraron, hasta la saciedad, que el verbo democrático solo era instrumento de captación proselitista.

Descartemos esas probabilidades negativas que se dieron en todas las crisis españolas. En la proyección general de cambio hay un ángulo que invita a que se concentren las fuerzas vivas de la ejecutoria sindical. Las circunstancias vigentes en esta órbita aconsejan postura intransigente en el mantenimiento de normas clásicas. Ceder es empezar a negarse, entregarse a la corriente donde brillan las impurezas corrosivas y corruptoras. Las reivindicaciones positivas sólo pueden fertilizar en otro campo.

Desde el punto de vista político y de proyección sindical, el exilio empezó a desintegrarse. Los viajes que a España se hacían como turistas, o en plan de visita familiar, se intensifican y van adquiriendo jiro ideológico. De México podríamos señalar varias cosas, alguno con propósito de trasladar negocio utilizable para difundir ideas adulteradas. Implica lo dicho, que si el destierro

por Severino CAMPOS

de los antifascistas españoles fue ejemplo de laboriosidad — siempre con algunas excepciones —, se inició una etapa para actividades y resultados diferentes.

Los muchos elementos y testimonios existentes, para estudios como los que mencionamos al empezar, tienen su parte de actualidad inaplaazable. Otros existen sin urgencia, que los tiempos presentarán su turno. Hay que abordar lo perentorio, condicionar pretendidas infiltraciones sospechosas, garantizar solidez y salud al medio libertario. La inestabilidad ideológica, traducida en conducta atribiliaria, resta prerrogativas éticas y cuantitativas al conjunto idealista.

La imposibilidad de amplia y permanente comunicación, entre España y el exilio, fomentó distanciamientos posibles de alguna rectificación. Ningún sector del destierro quedó exento de ese fenómeno. Pero si ampliar el Movimiento, e intensificar los contactos, ofrece alguna esperanza, no cifremos ilusiones en que todos vamos a deslizarnos hacia un punto de convergencia. A más de lo ocurrido en el Interior, cuyas reminiscencias se están situando para sobrevivir y prevalecer, el exilio es un capítulo de conclusiones que alertan a las voluntades y sentimientos ortodoxos.

Sería desconocer el problema que tiene planteado el anarcosindicalismo, atribuir al exilio las influencias negativas que en su seno se han dado. Más que en otro lugar, esa abdicación ideológica podría amputarse a los que venimos y hemos permanecido en América. Si las facilidades de desenvolvimiento económico que hemos gozado pueden haber contribuido a declinar, y hasta anularse completamente, el germen de esa desdichada fatalidad ya se llevaba de España. Para no pocos individuos, el continente americano fue campo abonado para acelerar la renuncia de ideales.

No obstante los signos negativos que puedan aducirse, que no debemos ocultar, el exilio libertario tiene en su haber páginas brillantes. Apreciado en su conjunto, no existe ningún ciclo histórico de represión y destierro cuya homogeneidad de pensamiento haya sido tan amplia y elevada. En esa panorámica histórica correspondiente a los ácratas, se agitan los testimonios de abnegación, heroísmo y decencia, todo en procura de libertad para el pueblo español y para la Humanidad. Por más que sanas ambiciones pusieran la mirada más allá de lo que ha sido posible, el impacto de lo efectuado, para propios y extraños, es innegable.

He ahí el bagaje con el que se debe irrumpir en España. Es la herencia de nuestros antecesores, caudal moral e ideológico, de reputación encomiástica de parte del pensamiento social de vanguardia, que por derechos de identificación van adquiriendo las nuevas generaciones españolas. Saben los obreros españoles, y también sus explotadores y opresores, que el anarcosindicalismo es el campo floreciente de ineludibles y próximas realidades sociales.

**EL COMBATE SINDICALISTA**  
barrena firme en España. ¡Aportémosle más suscriptores!

## Carrillo, «Le Monde» y Santillán

«Ninguna circunstancia ha conseguido hacer desaparecer la C.N.T. y mucho menos los principios que la formaron y son su razón de ser. Es demasiado robusta y de filosofía por manera arraigada en el mundo del trabajo, para que, avatares o anécdotas, la consigan destruir. Su imagen se la podrá llenar de barro, pero no cambiará sus características. Para renunciar al ANARQUISMO tendría que renunciar a sí misma.» De una carta de un libertario de Barcelona al «Diario de Barcelona», 26 de marzo 1976.

Bien, ¿qué pretende el Sr. Carrillo, jefe del P.C.E., cuando amalgama el nombre de Santillán con la revolucionaria C.N.T.? ¿De cual «anarquismo» habla Santiago Carrillo, cuando dice que «... como movimiento de masas, creo que el anarquismo ya no cuenta...»? («Le Monde», 3 de abril 1976). Evidentemente que no habla del anarquismo social que anima al Movimiento Libertario, a la C.N.T. y la F.A.I.

Más adelante, el Sr. Carrillo se explica mejor. Dice «... lo que si veo, es que el Gobierno español ha autorizado el regreso de ciertos viejos dirigentes anarquistas, como Santillán, vuelto desde la Argentina hace dos semanas. ¡Que no cesa de hacer cumplidos a Juan Carlos! Es una operación que parece tan diabólica como la realizada por el Gobierno con la vuelta de Rodolfo Llopis, viejo dirigente «histórico» del P.S.O.E., que multiplica igualmente sus declaraciones anti-comunistas.» Así que ahora Carrillo ya identifica el «anarquismo» en Santillán (!). Bravo, entonces Santillán que ha pactado con Llopis, «es la C.N.T.» y el «anarquismo está con el Rey».

No, nada de eso Santiago Carrillo; mientes del todo. Ni Santillán es anarquista ni la C.N.T. nada tiene que ver con la escisión de Llopis en el P.S.O.E. ni con dicho partido. El compañero Gómez Casas, (que Miró y Llopis, que Santillán y la agencia franquista «EFE» habían metido en su saco al servicio de los dólares del Pentágono, léase CIA, y de la «reconciliación» de ciertos sectores masonicos con la Monarquía), ha sido bien claro en un comunicado publicado por «La Hoja del Lunes» de Madrid (22 de marzo 1976) diciendo que: «Sólo existe la C.N.T. única, la que encuadra a todos los cenetistas. En relación con la noticia difundida el pasado miércoles, relativa a supuestas conversaciones mantenidas por el sector histórico del P.S.O.E. con la «sección moderada» de la C.N.T. de Abad de Santillán, Miró y Gómez Casas», este último desmiente que tales conversaciones hayan tenido lugar. El mismo Gómez Casas rechaza la amalgama de nombres que se dan como representativos de una «sección moderada» de la C.N.T.».

Bien, Sr. Carrillo, cuando usted habla de «anarquismo» en «Le Monde», no es de tal anarquismo, pues si bien distingue entre el P.S.O.E. y la fracción de Llopis, que como dice Felipe González en «Reaires» de febrero 1976: «... durante la «guerra fría», los socialistas se alinean en uno de los dos bloques, en el de los americanos, contra la Unión Soviética y se fracturan las izquierdas en función de la manipulación e intereses de bloques...», no distingue, o mejor dicho, usted no quiere diferenciar, sino hacer amalgama entre el anarquismo y la C.N.T., por un lado, y el «posibilismo» pseudo-liber-

tario, por el otro. Sabemos todos, que el «Dictamen» de la reunión escisionista de Narbona (en febrero) coincide con los cantos «democráticos» de Miró y de Santillán, y su «frente democrático anti-totalitario» coincide con el programa de Llopis abierto a los falangistas de «Reforma Social Española» (Cantarero del Castillo).

Un poco más de seriedad, Sr. Carrillo. Y usted, Marcel Niedergang, no diga que la C.N.T. sea una «sorpresa», cuando justamente los corresponsales de «Le Monde» en España, José Antonio Novais y usted mismo, han pasado décadas negando la existencia de la C.N.T. y del M.L.E. Se supone que ha sido por aquello que decían todos los partidos, Carrillo y Felipe González a la cabeza, de que la C.N.T. era, como usted escribe en «Le Monde», para la izquierda «inexistente, desfasada, invisible».

La C.N.T. de la península Ibérica tiene la palabra; el proletariado se auto-organiza en ella, los anarquistas defienden los principios, medios y finalidades de la misma... contra viento y marea, y así se levanta la bandera de la revolución social a realizar.

Miquel DIDAC

## EL TIMO DE LA

(Viene del nº anterior)

## DEL ESTADO LABORISTA

El llamado Estado-providencia que caracteriza el reinado de los socialdemócratas ingleses que desde 1924 se turnan en el poder con los conservadores ha dado cima a Harold 4º por haber sido cuatro veces jefe de Gobierno. Hoy está en manos de un lugarteniente que mantiene la política anti-obrerista de su jefe.

Según un propio diputado laborista el Estado-providencia está a un tris de devorar a los ingleses. Se recuerda que en 1960 los gastos públicos representaban las dos quintas partes del producto nacional bruto, la mitad del P.N.B. en 1972 y las tres quintas partes hoy. El número de trabajadores empleados en tareas directamente productivas ha disminuido en 1974 de 858.000 a 78.000. Los efectivos de funcionarios del Estado y del sector nacionalizado han aumentado en una proporción similar a la mengua de los productores. La libra esterlina hundida y una legión de parados.

## LA FALACIA DEMOCRATICA

El ejercicio de la diplomacia consiste en ocultar siempre la verdad: un gran recibimiento a Mitterrand. Cuanto Boumediene (Argelia) hizo fue para demostrar su repulsa al gobierno francés por su política favorable a Hassan II (Marruecos). Cuando Brejnev rindió públicamente homenaje a la política internacional de Giscard d'Estang tenía por objeto demostrar el disgusto del Kremlin por el comportamiento del Partido Comunista francés, por su socialismo a la francesa. Cuando la China quiso presionar a la Casa Blanca por su política de conllevancia con la URSS tributaron una acogida apoteósica a Nixon en Pekin. Cuando el general Haig, jefe militar del OTAN y Kissinger y Ford hablan del peligro comunista en el Continente europeo, quieren dar a entender que es el peligro de una revolución social lo que temen.



# Centro Confederal DE PARIS

SEMANA DE INTENSA ACTIVIDAD

Del lunes 14 al sábado 19 de junio, todos los días de 18 h. a 22 h. y el sábado a partir de 15 h.

## EXPO «ESPAGNE 1936»

LUNES 14, a 20 h :

Dos compañeros testimoniarán lo que fue la colectivización en la Industria.

MIÉRCOLES 16, a 20 h. :

El compañero R. LLOP aportará datos sobre la nueva enseñanza y el C. E. N. U.

SABADO 19, a 17 h. :

ABEL PAZ disertará sobre las milicias, en particular la Columna Durruti.

DOMINGO 20

## JORNADA DEL LIBRO LIBERTARIO

A LAS 10 DE LA MAÑANA:

FERNANDO FERRER disertará sobre: «El libro, vehículo popular de cultura».

A LAS 3 DE LA TARDE:

## SESION ARTISTICA

con la participación de LISA BELTRAN, CARLOS ANDREU y otros que se anunciarán y SORTEO de la Tómbola pro-España.

Esperamos nutrida concurrencia de compañeros, amigos y simpatizantes y familiares.

# COMUNICADOS

F. L. DE PARIS

Celebrará asamblea general, el domingo día 13 a las 9 y media de la mañana en el Centro Confederal, 33, rue des Vignoles.

F. L. DE PERPIGNAN

Convoca a todos sus afiliados a la Asamblea General que tendrá lugar el día 12 de junio a las 14,30 horas.

F. L. DE THIAIS

Celebrará Asamblea el domingo 13 de Junio a las 9 y media de la mañana en el local de costumbre.

F. L. DE HOUILLES-ARGENTEUIL

Celebrará reunión el día 13 de junio en el local y hora de costumbre.

F. L. DE COMBS-LA-VILLE

Celebrará Asamblea general el domingo día 13 de junio. Lugar y hora de costumbre.

F. L. DE MARSELLA

Invita a todos sus afiliados y simpatizantes a la Jira Nuclear que se celebrará en la pinada-playa de «L'Aiguade» en Hyères (Var), el domingo 27 de junio.

Precio de ida y vuelta en los «cares» que organizamos: 16 francos.

Salida a las seis y media de la mañana en el Cours-St-Louis-La Canabière.

Esperamos total asistencia a la Jira solidaria de Hyères.

## AIRE LIBRE JIRA NUCLEAR

Organizada por el Núcleo del Hérault-Gard-Lozère de la C.N.T. de España en el Exilio. Tendrá lugar el domingo día 13 de Junio de 1976 en la Colonia de Vacaciones, Centre Aéré de Bione. Magníficos plátanos, que protegen del Sol, y si hace mal tiempo, espaciosas salas a cubierto; comida campestre, distracciones, a gusto de los asistentes, comida servida sobre plaza, a condición de inscribirse lo más tardar el martes 8 de junio, (precios parejos a los del año pasado).

## JIRA NUCLEAR SOLIDARIA EN HYERES (VAR)

El Núcleo de Provenza invita fraternalmente a todos los afiliados de sus Federaciones Locales, familiares, simpatizantes, antifascistas, amantes de la cultura, y a la juventud, a la gran Jira solidaria que tendrá lugar el domingo día 27 de junio, en la magnífica pinada-playa de L'Aiguade (Hyères).

Todos los ancianos residentes en la Casa de Reposo del «Beau-Séjour» serán los invitados de la gran familia confederal y libertaria provenzal.

F. L. DE BURDEOS

20 de junio: Petit Nice, a las 7 de la mañana, Pl. Victoria.

4 de julio: Parentis en Born, a las 7 de la mañana Pl. Victoria.

18 de julio: Ispes (Iago), a las 7 de la mañana Pl. Victoria.

25 de julio: Toulouse (Mitin y Festival), a las 5 de la mañana, Pl. Victoria.

1 de agosto: Petit Nice, a las 7 de la mañana, Pl. Victoria.

## JIRA EN FONTAINEBLEAU

El domingo 27 de junio de 1976, en el lugar habitual «Le Petit Barbeau» en Sa-mois.

Inscripciones en la Administración del «C. S.» para organizar el viaje en autocar.

F. L. DE DRANCY

Celebrará Asamblea General el domingo 13 de junio, en el local y hora acostumbrados.

## NOTA ADMINISTRATIVA

Rogamos que toda correspondencia dirigida a nuestro local, 33, rue des Vignoles, Paris 75020, comporte un nombre personal, pero sobremanera cuando se trata de objetos «Recommandés» o giros, en todos los casos debe mandarse a nombre de Roque Llop. De lo contrario dichos envíos son devueltos al expeditor por Correos.

Nota de Redacción. — Queda en cartera el final de las impresiones sobre el viaje que hizo a España nuestro apreciado colaborador F. F.

## «TERRA LLIURE»

Sumario del número 29, correspondiente a Mayo:

«Economía métrica», Gesba; «Remarques a un amic, que ho sembla», Rovellat; «Cap a la Federació d'Autonomies Ibèriques», Indikes; «Tabal i Barreja», Tabaler; «Com està la Bossa»; «La salvació del món, vindrà d'Ibèria?», Joan del Pi; «Cap un cop de Poble», Miquel Didac; «L'equívoc de les ciutats primeres en tot», Joan Ferrer; «La vinguda del sol», poesia, A. Cirici; «Les cinc veritats», Solivent.

Es serveix gratis, i millor que el feu arribar a Catalunya un cop l'hagiu llegit. Adreça: 33, rue des Vignoles, 75020 Paris.

## TOMBOLA CONFEDERAL 1976

Fecha tope para devolver los boletos invendidos: 14 de junio. Los vendidos deben ser liquidados lo antes posible. El día 20, los boletos informalizados no entrarán en el sorteo.

# DEMOCRACIA

Podríamos extendernos con múltiples ejemplos pero hemos querido recoger unos cuantos de ellos que revelan la falacia de los actos y de la jerga democrática.

## CONCLUSION

La democracia burguesa o sea el capitalismo internacional ante la grave crisis del sistema capitalista trata de aplastar los puntos o sectores que amenazaban gravemente el equilibrio del sistema. Es evidente que lograron ganar tiempo consiguiendo ahogar la revolución portuguesa de 1974 que se ha convertido en una feria electoral, pero con el concurso de los socio-comunistas y la gavilla de generales han soslayado un pelgro que hubiese tomado un cariz europeo. En Italia socialistas y comunistas se aprestan a prestar idéntico servicio al capitalismo con el timo de las elecciones cuyo fruto es bien visible en Portugal y en Francia; nos hallamos con un clima electoral alimentado por los marxistas.

En España es donde se centra la inquietud del capitalismo internacional ante el ardor combativo de la juventud española y ante un pueblo magnífico que no da el brazo a torcer. Y máxime con la reaparición en la escena española de la Confederación Nacional del Trabajo.

La España del exilio debe prestar un apoyo masivo a la auténtica España que lucha por su libertad sin regatear esfuerzos y sacrificios.

Jaime BALIUS

## LE COMBAT SYNDICALISTE ABONNEMENTS :

France, annuel	90 00
» semestre	45 00
Etranger, annuel	113 00
Amérique, avion annuel	157 00
Australie, avion, annuel	173 00

Paiements : Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris. C.C.P. n° 13 507-56 Paris.

# SERVICIO DE LIBRERIA

«Aux Orties» .....	12 00	«Carta al General Franco» Arrabal	7 00
«Atlas de España»	60 00	«Les Mouvements fédéralistes en France. 1945 a1974», Alain Greilsamer	30 00
«Declaración de principios»	2 00	«L'Espagne Libertaire. 1936-1939», Gaston Leval	38 00
J. M. de Lera, «Hemos perdido el sol»	30 00	«La Revanche de Bakounine ou de l'anarchisme à l'Autogestion», Philippe Oyhamburu	48 00
«Los Anarquistas», Kedward..	30 00	«Durruti. Le Peuple en armes», Abel Paz	53 00
«El federalismo español», Trujillo	10 00	«Histoire de l'anarchie», Max Nettlau	38 00
«Románticos y Socialistas», Zavala	15 00	«Le Socialisme en France», Rosa Luxemburg	24 00
«Historia del 1º de Mayo», de M. Dommanget	25 00	«Memorias de un revolucionario», Kropotkin	25 00
«Cómo gasta el Estado el dinero de los Españoles»	6 00	«Historia de la Guerra Civil Española», G. Jackson	33 00
Antologías universales: «Cultura y Civilización», «El amor y la amistad», «La libertad», «La Historia», cada volumen	6 00	«Los Comunistas en España», Guy Hermet	27 00
«La práctica federalista como verdadera afirmación», J. Peirats	2 00	«Yo fui ministro de Stalin», J. Hernández	40 00
«Shakespeare», de G. Landauer	30 00	«En el País de la Gran Mentira», J. Hernández	35 00
«Ciudad Caída», Carmona Blanco	10 00	«Trasluz de España», A. Fernández Martínez	20 00
Góngora, «Obras completas»	40 00	«Oligarquía y caciquismo. Colectivismo agrario», J. Costa	9 00
«Romancero de la Libertad», (Poesmas de la Guerra de España), Gregorio Oliván	5 00	«Historia de las agitaciones andaluzas», J. Díaz del Moral	38 00
«A los jóvenes», por Pedro Kropotkin, 1 F.		«Historia del 1º de Mayo», M. Dommanget	25 00
«Journal d'un Educastréur», Jules Celma .....	15 00	«El Cetro y la Bomba», Xavier Domingo	10 00
«Dans le mortier» .....	10 00	«Desintegraciones capitalistas»	10 00
«Els condemnats», «La Simbomba Fosca», «El general», «L'inspector», «Exode», «Romans de de bec» e «Història d'una guerra»	20 00	«China: (Una revolución en pie)»	15 00
«Avisos Históricos», Pellicer ..	7 50	«Le Mouvement anarchiste en France, Jean Maitron. T. I - Des origines à 1914. T. 2 - De 1914 à nos jours. Los dos	82 00
«Les Mémoires de Beria», Alain Williams .....	30 00	«La mujer en la lucha social y en la guerra de España», lau	38 00
«Voyage de Psychodore», Ryner	8 00	«L'Insurrection en Asturies», Manuel Grossi	21 00
Dostoiewski, «Los hermanos Karamazov»	40 00	«La Crisis Espagnole au XXº siècle», Carlos Rama	30 00
«De Granada a Castelar», Azorin	18 00	«A Travers les Révolutions espagnoles», L. Nicolas	9 50
«Cuentos populares rusos», Atanasiev	40 00	«La Révolution Inconnue», Voline (3 vols.)	28 50
«Páginas de la historia del proletariado español (1848-1907), por Arnold Roller, 1,50 F.		«La Liberté», Bakounine	11 80
«La CNT y el porvenir de España», por Abel Paz, 2 00 F.			
«La CNT en la Revolución española», J. Peirats, 3 tomos	100 00		
Cervantes, «Obras completas», (2 vols.)	100 00		
Diez Echarri «Historia de la literatura»	108 00		
«Le fédéralisme de P.-J. Proudhon», Bernard Voyenne	18 00		

Pedidos a Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris.



# Jornadas libertarias en Evreux

La Expo «España 1936» ha hecho sus primeros pasos por la provincia. Tal y como lo habíamos anunciado en el «C. S.» el día 26 de mayo recibimos en esta localidad, la tan deseada como hermosa y bien presentada exposición, realizada por los compañeros y compañeras de París y en particular por el equipo juvenil cenetista.

Aquí ha florecido durante dos días, el primero en la Bolsa del Trabajo, con una asistencia regular, pero con grandes felicitaciones, tanto por el contenido como por el trabajo y presentación de la misma. Preguntas de parte de los asistentes y respuestas por los que allí tenían el turno de presentación y hasta polémica se entabló con algunos visitantes, quedando todos bien informados y las cosas en el lugar que les correspondía.

**Domingo 30.** — Por la mañana reinstalamos nuestro material en la hermosa sala de la J. A. Desde las nueve de la mañana hasta las seis de la tarde, presentación permanente de la Expo. Conferencias o charlas a cargo de los compañeros Jimeno en primer lugar el cual se expresa en francés y con el verbo y brío que le es particular. El compañero Broto, viejo militante pero de espíritu joven, desarrolló su tema en castellano; tanto uno como otro suscitaron gran interés en la asistencia, se estableció un gran turno de palabras que con entusiasmo y respeto — es decir — de una manera objetiva, se hizo por parte de los asistentes y de los oradores un análisis profundo de lo expuesto.

El presidente del acto cierra el mismo recordando a la asistencia que sólo ha pasado la primera parte del día y que a la tarde se continuará con otro tema.

**Comida.** Aquí quisieramos hacer un alto en nuestro relato de los hechos. Porque si en nuestros medios no es costumbre de hacer elogios debemos en todo caso por lo menos, felicitar a las compañeras y compañeros que se ocuparon del servicio, en general, pero sobre todo muy particularmente a los y a las compañeras que se ocuparon de hacer y transportar más de 100 raciones de paella. Creemos que los consumidores quedaron dispuestos a empezar la próxima vez.

**Tarde.** La asistencia es superior a la mañana, la visita de la «Expo» es concurrendísima: un verdadero éxito.

La prensa local y regional acudieron para ver nuestro trabajo. Nos hacen bastantes preguntas y toman vistas parciales de la exposición y del auditorio; se les dan amplios detalles y se les afirma que dentro de poco volveremos a presentarla, acompañada de una conferencia sobre la autogestión tal como la concebimos nosotros, es decir, el Movimiento Libertario Español. Nos ruegan les hagamos partícipes de todas estas manifestaciones. Valga decir, que dichos periódicos anunciaron en sus páginas nuestros actos, días antes de su celebración.

**Espectáculo.** Ante una sala repleta, tanto de compañeros y amigos españoles como franceses, empieza la distracción de tarde con la entrada del grupo juvenil Ateneo Libertario de París. Este grupo por su sencillez y el escogido repertorio de que dispone, puso en vilo todo el auditorio porque esas voces infantiles llenas de voluntad y gracia artística son gritos que llaman a la re-

volución con tal naturalidad y armonía que podemos afirmar sin lugar a dudas que nos emocionaron de verdad dándonos un baño de alegría. ¡Adelante muchachas y muchachos! que de esas voces y de ese arte que vosotros derramáis acá y allá, de ese conjunto de armonía que vosotros representáis con vuestros instrumentos y vuestra presencia, todos tenemos necesidad.

Muy aplaudidos fueron también los dúos de guitarra y flauta; para la próxima vez les sugerimos lo hagan más extenso. Gran acierto y angelical presentación tuvo también la muchacha que nos recitó varias poe-

sías, las cuales fueron acogidas cariñosamente por el público.

Termina la sesión artística de ese día con nuestro compañero UTGE, el cual nos deleitó con sus hermosas y revolucionarias canciones, su música y su voz, que mejora a cada vez más. Cantó en francés, en catalán y en castellano; pero el público no hizo distinción alguna por la variedad de idiomas y lo demostraron los aplausos fraternales que toda la sala le daba a cambio de su inmejorable valor.

Acto seguido se anuncia la Jornada del Libro libertario en París el 20 de junio y una Jira campestre en

Fontainebleau, el 27 de junio, requiriendo de todos los presentes el que acudan a dichos actos.

Así pues, se termina esta gran jornada confederal y libertaria que suponemos será para todos de fraternal recuerdo; pueden los organizadores — aunque un poco cansados — quedar satisfechos, aunque pensando en que la próxima vez será mejor, pero si este día ha podido servir para que grandes y pequeños lo pasaran bien y aunque sólo fuera eso valía la pena de realizarlo.

Corresponsal.

## OCHO LUSTROS QUE PARECIERON SIGLOS

por CAMPIO CARPIO

entronizado por las democracias rojas y blancas.

Se quiere presentar un inventario de hechos y aspiraciones detenidas, a base de documentos salvados de las iras, las furias y piras incendiarias con que se pretendió decapitar la cultura majestuosamente inseparable, asociada como estandarte en alto de los ideales pulverizados. Parten del semanario «Umbral», que en Madrid publicó Fernández Escobés. Son 47 números con toda la información directa como sacada del fuego. Los álbumes «Destrucción», 17 láminas. El preparado por Gumsay, 27 planchas. «Los dibujantes en la guerra de España», 24 láminas de varios dibujantes. «Madrid», 100 láminas a todo color algunas, impreso en castellano, catalán, inglés y francés, así como un álbum de vistas sobre las batallas de Guadalajara y Brihuega, esperando recibir cuanto pueda reunirse.

Por su parte la «Verlag Detlev Auermann - D-6246 Glashutten im Taunus, Alemania Occidental, hace un par de años inició la Biblioteca del 36, con la reproducción original en su primitivo formato y hasta color de papel y tapas de la revista «Hora de España», que dirigiera Antonio Machado, y reunió en 5 volúmenes.

Como homenaje a este renacimiento de la cultura ibérica detenida a las puertas de Madrid en 1939, esa empresa reprodujo la mexicana revista «Romance». Fue dirigida por Martín Luis Guzmán, autor de la celebrada obra maestra «El águila y la serpiente» que habla de sus correrías al servicio de la revolución al lado de Pancho Villa. «Romance», contaba con un cuerpo vastísimo de colaboradores «creyentes de la libertad humana». Son 24 números agrupados en un volumen. En su condición de «popular e hispanoamericana» registra los acontecimientos de la segunda guerra mundial derivados de la contienda civil española. Esta reimpression de «Romance» va precedida de una introducción del fundador Antonio Sánchez Barbudo, actualmente profesor en la norteamericana Universidad de Wisconsin.

La misma editora reimprimió también «El mono azul», aparecido en Madrid desde 1936 hasta el final, 47 números encuadernados en un volumen. Además, también «Caballo verde para la poesía», 4 números agrupados en un tomo. Le sigue la

revista «Cruz y raya», de orientación republicano católica y que desde 1933 a 1936 dirigiera José Bergamín desde Madrid. Son 39 números. También reimprimió «Aviso — Almanaque de Cruz y raya», en un volumen.

Con el mismo celo y cariño, reprodujo «Los cuatro vientos», revista madrileña de poesía que dirigiera García Lorca en 1933 (3 números en un volumen). Y le siguen «Madrid», cuadernos de la Casa de la Cultura: 3 números en un tomo. Por último, en lo que publicitariamente conocemos, también la misma editora amiga reprodujo la revista «Leviatán» que en Madrid desde 1934 hasta 1936 dirigió el notable sociólogo y literato don Luis Araquistáin. Esta colección está integrada por los 26 números aparecidos y fueron agrupados en 4 tomos.

A estas correproducciones originales, seguirán las colecciones de la «Revista de Occidente» y la «España peregrina», igual que «Nueva Cultura», «Octubre», «Héroes» y «Taller». Todo para revivir en estas festividades libertarias de 1976, con su color y fervor artístico la representación consular de la España ibérica en el mundo, detenido en 1939, tan pronto abiertas las compuertas de su ostracismo que con tan gruesas cadenas la confinaron.

La revolución de la libertad vuelve a estar en todas las calles, sobre los océanos y bajo el firmamento. «La cultura no se hereda ni se transmite: se conquista». Para ello se han desatado las tormentas amarradas por tanto poder oculto en larga noche de siglos.

### EN PERPIÑAN

El sábado 12 de Junio

#### GRAN MITIN DE INFORMACION

La Comisión de Relaciones del Aude-P. O., con la colaboración de la Unión Local, organizan para el 12 de Junio a 21 horas en la Sala Arago (Perpignan) un MITIN DE INFORMACION sobre el problema de España.

Participarán los oradores:

Un compañero de la C.N.T.F.

Un compañero de España.

Alejandro LAMELA, por la C.N.T. de España en el Exilio.

La Comisión de Relaciones del Núcleo del Aude-P. O., invita fraternalmente a toda la colonia española y antifascista así como a todos los amigos en general a dicho acto.



3428

Reassort au 2<sup>ème</sup> trimestre 1976

PARIS, 17 JUIN 1976. — NUMERO 896.

HEBDOMADAIRE

B.D.I.C

PRIX : 2,00 FRANCS. 48<sup>e</sup> ANNEE — NOUVELLE SERIE

# ELLE COMBATE SYNDICALISTE

C.N.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL  
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

A. I. T.

Rédaction et Administration : 33, rue des Vignoles, 75020 PARIS — Téléphone 370 46-86.

Communiqué du Secrétariat Intercontinental - C.N.T. - A.I.T.

## Rien ne change dans l'Espagne de Juan Carlos

Le 18 Juin s'ouvre en Espagne devant le Tribunal d'Ordre Public le procès des militants de la C.N.T. : Gerardo Jacas Español, Eduardo Doménech Benet et Vicente Iglesias Romeo.

Détenus depuis le mois de Septembre 1975, on les accuse d'association illégale et de propagande clandestine.

De fortes peines de prison sont requises, en particulier pour Iglesias qui, en outre, est accusé de détention d'armes.

Une nouvelle injustice se prépare; la « libéralisation » ne vaut pas pour les organisations syndicales contraintes de rester dans la clandestinité.

Que ceux qui ne se laissent pas duper par la prétendue « démocratisation » espagnole se mobilisent comme par le passé, pour faire connaître le cas de nos camarades.

Le Secrétariat Intercontinental

## EXPO - ESPAGNE 1936

Une rétrospective nous ramenant à quarante ans en arrière nous a montré en une fresque de 25 tableaux suggestifs rappelant les principaux épisodes de la révolution espagnole.

Tout d'abord un tableau mettant en relief les nombreuses œuvres d'art mises à l'abri des destructions possibles au cours des premiers combats de la guerre civile par les soins de la C.N.T.-F.A.I. Celui-ci nous montre le peuple réagissant après les premiers moments de la Révolution qui a dû respecter ces œuvres et contrecarrer la campagne insidieuse lancée à l'étranger par nos adversaires pour dénigrer la salutaire action employée pour combattre le fascisme en pleine expansion.

Un autre tableau se rapporte à l'œuvre du fondateur de l'Ecole Moderne. Francisco Ferrer entendait développer de nouvelles méthodes pédagogiques pour lutter contre l'ignorance en même temps que les connaissances étendues dans le domaine de l'enseignement en pleine évolution. Pour le grand œuvre de sa vie, notre précurseur ouvre le 8 octobre 1901 son établissement que fréquentent 12 filles et 18 garçons. En une année l'Ecole Moderne s'im-

pose et essaime rapidement à Valence, Séville, Alcoy, Malaga, Grenade, etc. Pour couronner cette salutaire initiative on assiste à la fondation de collectivités rationalistes à Cadix, Cordoue, Carthagène (on en dénombre six-sept en 1902). De plus, avec la collaboration d'Elisée Reclus, il ouvre une Maison d'Éditions qui publie de nombreux ouvrages pédagogiques. Mais le temps n'était pas favorable pour de telles dispositions et Ferrer devait faire l'objet de contraintes intellectuelles et physiques imaginées par les successeurs de Loyola. Ces pesantes contraintes devaient aboutir à l'exécution par les armes, dans les fossés de Montjuich le 13 octobre 1909, qui mit un terme à l'influence qui se dessinait dans le monde entier. L'œuvre perpétuée par les Jésuites se trouvait complétée par celle des hobereaux et des militaires.

On voit ensuite la perpétration du sanglant massacre de Guernica qui, dans l'après-midi du 26 avril 1937, fut bombardée pendant trois heures par des avions allemands qui lancèrent le feu et la mort parmi la paisible population. (Bilan de ce crime 1.654 morts et 889 blessés). « L'horreur fait serrer les poings et l'on se

rejoint dans la même horreur » a pu en dire Saint-Exupéry.

Une anecdote de ce drame se trouve concrétisée par une visite d'Otto Abetz chez l'artiste où figurait l'œuvre de Picasso ce tableau édifiant; sur une demande d'Abetz à Picasso: « C'est vous qui avez fait ça ? » Non, c'est vous ! répond Picasso.

Pendant cette guerre civile à laquelle ont participé de nombreux camarades toujours prêts au sacrifice de leur vie, nous avons eu à regretter la disparition de Francisco Ascaso mort en donnant l'assaut au manège de la caserne d'artillerie d'Atarazanas de Barcelone le 19 juillet 1936 et de Buenaventura Duruti (le sauveur de Madrid) qui, après avoir triomphé des factieux à Barcelone et en Aragon, est appelé pour galvaniser la résistance à Madrid, dans les combats de la Cité universitaire notre ami trouve la mort le 19 novembre 1936.

Mais revenons à l'exposition où un tableau représente l'industrie du bois à Barcelone les 26-27-28 juin 1937 et l'industrie textile de Valence et d'Alcoy avec ses tissages et ses teintureries. A Barcelone encore c'est l'analyse de l'industrie chimi-

que ainsi que celle du verre qui est à l'avant-garde de ce mouvement augmentée de celle du verre soufflé.

L'industrie de l'alimentation se trouve concentrée à Madrid et à Barcelone et se trouve être une nouvelle étape des indispensables réalisations.

Il nous faut parler également de l'industrie de guerre, que l'on peut abhorrer en tant que pacifiste, mais absolument nécessaire pour réaliser les efforts salutaires. Vulcano et Girone rappellent les journées du 5 au 15 août 1936 qui tentaient d'appliquer la socialisation dans la métallurgie.

Poursuivons notre visite pour assister au travail des collectivités qui, après avoir donné au peuple la terre s'efforcent de lui fournir les machines pour la travailler; les paysans espagnols poursuivent la construction d'une ère nouvelle.

Des images de la révolution de 1936 montrent l'activité de la F.A.I. sur le front sanglant en même temps que sur le front du travail dominé par la lutte pour l'humanité. L'exposition réalise après 40 années de lutte la nécessité de faire connaître ce qui

(Suite page 2)





El martes 8 de junio tuvo lugar a las 18 horas la anunciada rueda de Prensa anunciada por el Comité Internacional contra la Represión el cual había delegado a efectuarla a Leonid Pliouchtch.

Poco antes de la hora anunciada la sala se hallaba ocupada por periodistas, fotógrafos y curiosos que en espera de la llegada del conferenciante podían admirar la Expo «Espagne 36».

Entre otros pudimos reconocer a los corresponsales en esta capital de «Informaciones» de Madrid, «El Nacional» de Caracas, «Cambio-16», «Tele-Expres» de Barcelona, «Aragón-Expres» de Zaragoza, «Mundo Diario» de Barcelona, «Posible» de Madrid, Agencia «EFE», Radio París (Emisiones en lengua española), Radio Nacional de España, etc., así como los de varios periódicos parisinos.

A la llegada del conferenciante fue un verdadero fuego corrido de los «flahs» de los profesionales, pero también de los «amateurs».

Se inició con la declaración siguiente por parte del Secretario de la Comisión de Relaciones Zona Norte C.N.T.:

«Quisiéramos señalar ante todo lo que representa para nosotros la presencia de Leonid Pliouchtch aquí y ahora. Leonid Pliouchtch es una de

#### EXPO « ESPAGNE 36 »

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

fut l'œuvre de construction de la Révolution espagnole, ses essais socialistes et son organisation d'un monde nouveau.

C'est en Espagne que l'anarchisme aura pour la première fois donné la mesure de ses capacités susceptibles d'application. C'est dans la presqu'île ibérique que les utopies de Bakounine et de Kropotkine sont devenues réalités par la volonté de travail et l'enthousiasme d'un peuple animé par la C.N.T.-F.A.I.

Aujourd'hui où on parle tant d'autogestion, il n'est pas inutile de restituer l'œuvre des véritables initiateurs, ces libertaires espagnols qui, en dépit des assauts fascistes et des sabotages de la contre-révolution, ouvraient les portes d'un monde nouveau.

La guerre civile a eu ses horreurs et ses crimes, mais elle a connu l'héroïque résistance au fascisme, de l'huile de ricin et de la peste brune; mais on ne sait rien et l'on feint de ne rien savoir sur la Révolution créatrice et renovatrice entreprise en 1936 par les révolutionnaires espagnols.

Rappelons enfin qu'en mai 1968 Georges Séguy dénaturait l'autogestion en l'étiquetant de formule creuse, mais que 32 ans plus tôt les camarades espagnols de 1936 démontraient le contraire.

André MAILLE

las pocas voces libres e independientes de nuestra época y esto es más que suficiente para que la C.N.T. le ofrezca la posibilidad de exponer lo que opina acerca de la represión en Unión Soviética y en el Mundo.

»Asimismo queda bien entendido que la presencia de Pliouchtch con



nosotros no puede significar ni compromiso ni para él ni para la C.N.T.

»Si convergencia de criterios existe, sólo se podrá comprobar con lo que nos diga — con lo que os dirá Pliouchtch — y con el transcurso del tiempo.»

Seguidamente es leída la siguiente «DECLARACION A LA PRENSA. — Fedi a los camaradas españoles organizar esta conferencia de prensa para noticiar a su país el aumento de la represión contra la oposición en la URSS. Les agradezco a Uds. por haber venido.

Durante estos dos últimos meses, ocurrieron algunos escandalosos casos de arbitrariedad.

Basándose sobre acusaciones y declaraciones mentirosas de testigos, condenaron:

— a 7 años de campo Kovaliov, miembro del grupo de iniciativa para la defensa de los derechos del hombre;

— a 5 años de deportación el secretario de la sección soviética de «Amnistía Internacional», A. Tverdojliebov.

Basándose sobre declaraciones mentirosas de un delincuente, condenaron a dos años y medio el miembro del grupo de iniciativa Mustafa Djemiliov que militaba en el movimiento de los tártaros de Crimea para volver a Crimea, pueblo deportado por Stalin al Asia Central con la acusación de «traición hacia su patria». Mustafa Djemiliov estaba casi muriendo por que hizo una huelga de hambre para protestar y la prosiguió en el campo. Ahora su muerte es ineluctable.

También al confin de la muerte está el famoso militante del movimiento democrático Vladimir Bukovsky, haciendo ya desde 3 meses la huelga de hambre en el campo para protestar. El primero, Bukov-

## DESDE EL CENTRO CONFEDERAL DE PARIS Leonid PLIOUCHTCH se dirige a la opinión española en Rueda de Prensa

ky recurrió al Occidente para protestar contra la represión psiquiátrica.

El famoso militante del movimiento nacional de la Ucrania, Valentín Moroz fue transferido de la cárcel de Vladimir al Instituto de Psiquiatría Judicial Serbski. Quieren declarar que Moroz está loco para suspender las protestas de la opinión pública Occidental contra las persecuciones que le imponen.

En el país se desarrollan el chovinismo y en antisemitismo.

En un campo de Ucrania el doctor Stern está muy mal. Le condenaron en realidad por no haber prohibido a su hijo de marcharse a Israel.

La represión psiquiátrica amenaza Ida Nudel. Algunas veces la condu-

de dos horas. Señalemos, no obstante algunas.

— ¿Qué significado tiene que Vd. haya escogido para esta conferencia de prensa este local?

— Ninguno. Yo voy a donde se me admite para luchar contra la represión.

— ¿Es Vd. anarquista?

— No.

— ¿El Comité se ocupa únicamente de la represión en Rusia?

— El Comité lucha contra la represión en Rusia y también contra todas las represiones se hallen donde se hallen; al lado opuesto de la rusa se encuentra la de Pinochet. El Comité lucha también contra la de Pinochet y contra todas las represiones.

Y así se sucedieron las preguntas; aun que alguna vez respondió alguna de carácter político en general las eludió diciendo que ahora toda su energía quería emplearla en salvar a las personas víctimas de represión.

Cabe señalar la excelente labor de los traductores, sin los cuales imposible de efectuar el más mínimo diálogo. Completaremos información.

T. M. M.

#### YA ESTA EN VENTA EL DISCO de SERGE UTGE

Contiene: Tout le sang du monde... sauf celui de français, Je gueulerai longtemps, Je voudrais vivre dans un cimetière, Sur la Comune, Histoire de la nouvelle esperance, Sur le temps des cerises, Vacances sans honte, La Pointeuse est morte, Qui paie ses dettes, Chansons pour les non-mâles, Les seules vraies maisons du peuple, Confessionnal de chiffon.

Es una realización «Pragmaphone».

Puede adquirirse en el Servicio de Librería del COMBATE SINDICALISTA, 33, rue des Vignoles, 75020 París y en ESPOIR, 4, rue Belfort, 31000 Toulouse.

Precio: 25,00 francos.





# SOLIDARIDAD OBRERA

Portavoz de la Confederación  Nacional del Trabajo de España

## INFORMACIONES

### REAPARICION DE «SOLI» EN BARCELONA

EDITORIAL DE «SOLIDARIDAD OBRERA», órgano de la Confederación Regional del Trabajo de Cataluña - A. I. T. Epoca III, nº 1, mayo y Barcelona, 1976

SOLIDARIDAD OBRERA, de hondo arraigo entre los trabajadores de Cataluña, emprende una nueva etapa. Y lo hace tras el periodo de reestructuración de la Confederación Nacional del Trabajo que, en Cataluña, culminó el 29 de febrero en la Asamblea Confederal de Sants. El otro motivo de que «Soli» esté nuevamente presente es que creemos que los principios anarcosindicalistas deben ser planteados en un momento como el actual, decisivo para el futuro de la clase obrera de Cataluña y de España.

Nuestra publicación, en su nueva etapa, quiere manifestar, primeramente, su saludo revolucionario a todos los trabajadores, y luego su respeto a todas las organizaciones sindicales obreras existentes. Y lo hacemos, conscientes de que la unidad de los trabajadores es un objetivo a conseguir y de que, dicha unidad requiere, como presupuesto básico y previo, la existencia de las li-

bertades sindicales, que serían ficticias en una unidad impuesta y manipulada.

Asimismo, queremos dejar bien claro, aquí y ahora, que la C.N.T. ha contado y cuenta con unos principios, unos caminos y unos objetivos propios y que, por tanto, no da cabida a las posturas simplemente antiautoritarias o, concretando más, simplemente anticomunistas. Son éstas las posturas que la C.N.S. pretende atribuirnos para utilizarnos y crear confusionismos y divisiones. Somos la C.N.T., no un instrumento anticomunista del verticalismo, y los verticalistas que ahora se proclaman cenetistas deben saber que, junto a nosotros, no tienen sitio unos hombres que han demostrado suficientemente su actitud contraria a los intereses de los trabajadores. Es la C.N.T. la que decide quién puede pertenecer a ella. Lo demás no pasa de ser una simple — aunque desgraciada — anécdota, protagonizada

por los oportunistas de siempre.

En un momento como éste, de auge del movimiento obrero, SOLI apoyará desde sus columnas todas las luchas de los trabajadores, sin que ello implique la defensa de ninguna organización. No somos como otros medios informativos — legales o ilegales — que discriminan y dividen (en «Bultaco» tienen experiencia al respecto). La lucha de los trabajadores — de todos los trabajadores — tendrá siempre un portavoz en estas páginas.

Completan este nuevo primer número de SOLI notas de diversos sindicatos: Artes Gráficas, Telefónica, Banca y Metalurgia. Comentario internacional, Sobre la enseñanza y comentarios sobre economía, así como Noticiero y Vida Orgánica. 22 páginas reneotipadas con dibujos ilustrativos. Todo presentado con esmero.

Animo compañeros.

## Información de «Hojas Libres»

— Barcelona. Rotundo fracaso del líder del reformismo «posibilista» que falsamente se atribuye etiqueta «libertaria» y «cenetista», Diego Abad de Santillán, en el Ateneo de Barcelona. Su conferencia sobre «Burguesía y proletariado» fue abucheada por quinientos militantes de la C.N.T. y anarquistas barceloneses, en especial cuando éste sujeto afirmó que la inteligencia estaba en la pequeña burguesía y que el anarquismo debía organizar a ésta, pues ya no había proletarios como antes de 1936. La juventud libertaria le llamó «traidor» y entonó a coro «A las barricadas» y «Arroja la bomba». Santillán con vivas muestras de cabreo acusó a los revolucionarios de rechazar el diálogo, pero estos le replicaron que el prestigio de la C.N.T. y la FAI no pueden ser echados por el suelo por aprovechados y pedantes como este sujeto. El acto terminó al grito de viva la FAI y viva la CNT mientras Santillán huía entre tres o cuatro de sus adictos «posibilistas».

— Madrid. Ante la serie de fracasos que en Castilla y en el resto de la Península Ibérica vienen sufriendo los reformistas y los agentes del régimen juan-carlista en sus manobras para desvirtuar al Movimiento Libertario y sembrar la confusión en la Organización proletaria C.N.T., el director de «Sindicalismo», Ceferino Maestú (que tiene a su cargo la sección extranjera del órgano de la CNS/OSE verticalista «Pueblo»), ha decidido suspender la edición del sindicalo-reformista «Sindicalismo». Hace un año que sale, han salido 12 números (dos con doble numeración) y únicamente ha conseguido 1.450 suscriptores. El ejemplar más vendido fue el nº 7, únicamente 5.123. Dice disponer de 60.000 ejemplares en depósito para repartir gratuitamente. Sabiendo que el Movimiento Libertario suma en estos momentos muchos millares de militantes y varios cientos de miles de simpatizantes, las cifras de venta de «Sindicalismo» son ridículas (tenemos en cuenta que muchos revolucionarios

han ido comprando este mensual sólo para ver que tonterías decía). En resumen, un fracaso rotundo del reformismo sindical y del legalismo «posibilista».

— Bilbao. Atentado revolucionario contra el consulado bilbaíno de la R. F. Alemana, con incendio. Pintaron con «spray» negro en la fachada «Der Meinhof Bewegung».

— El Sindicato Unico de Metal de Barcelona de la C.N.T.-A.I.T. ha hecho público un comunicado de prensa en que se denuncian varios notorios fascistas y dirigentes verticalistas (CNS/OSE) que se atribuyen falsamente militar en la C.N.T. de Barcelona, en el comunicado el Sindicato metalúrgico indica que «nunca han sido ni nunca serán de la C.N.T. estos reaccionarios».

— «Solidaridad Obrera» (órgano de la Confederación Regional del Trabajo CNT/AIT) indica en su número de mayo que en este momento el desarrollo orgánico alcanza muchos sindicatos de ramo, con una serie de Federaciones Locales y Comarcales de Cataluña (locales de Tarrasa, Rubí, Mañaró, Tortosa, Tarragona, Lérida, Badalona, Hospitalet de Llobregat, Barcelona, Sta. Coloma de Gramanet, etc., y comarcales de Besós, del Vallés, Bajo Llobregat, etc.).

— Barcelona. Prosigue la ocupación por parte de enseñantes y padres de los niños de 14 guarderías, en relación con la falta de subvenciones que está creando una situación crítica para la supervivencia de estos centros infantiles en las barriadas obreras. El Sindicato de enseñanza de Barcelona de la CNT-AIT ha dado a conocer un comunicado de prensa en que estos trabajadores de la enseñanza señalan que las guarderías de barrio «permiten un mejor desarrollo psíquico de los niños» y después de recordar el grave déficit existente en tales centros, la C.N.T. afirma que «hasta ahora las Asambleas realizadas en estos centros han ejercido un papel secundario en la gestión de la lucha, de manera que no ha existido, en general, una coordinación suficiente con

el resto de padres y con los barrios». Por esto este Sindicato considera que la gestión directa de la lucha reivindicativa en las guarderías ha de surgir de las Asambleas y que los delegados elegidos por éstas, deben coordinarse únicamente a partir de los acuerdos que se hayan tomado en estas Asambleas. Los enseñantes barceloneses de la C.N.T. dan en este comunicado como alternativa de las guarderías de niños, la auto-gestión de las mismas por los padres y enseñantes de cada barrio en que estén establecidas así como la unificación de sus medios económicos que eviten en todo momento las discriminaciones clasistas, una preparación pedagógica de los maestros integrados en el futuro cuerpo único de enseñantes y «una educación anti-autoritaria y potenciadora de las aptitudes críticas y creadoras de la persona». Otro punto importante es que señalan la necesidad imperiosa de «suprimir la legislación que impide la autogestión de las guarderías».

Hay que conseguir la liberación y sin condiciones de Gerardo Jacas Español, Eduardo Doménech Benet, y Vicente Iglesias Romeo

Hay que obrar enérgica y rápidamente.



Para el próximo 18 de junio:

# Se prepara una injusticia judicial contra la C.N.T.

Tres abnegados compañeros de la Regional Catalana de la Confederación Nacional del Trabajo, Gerardo Jacas Español, Eduardo Domènech Bonet y Vicente Iglesias Romeo, van a pasar por el Tribunal de Orden Público, organismo superviviente del franquismo, arriesgando ser abrumados con una pena de venganza política por haber trabajado clandestinamente por la sindical anarcosindicalista, puesto que a la luz del día la nuestra C.N.T. no puede actuar por imperativo fascista ni ser propagada ni siquiera defendida. El delito que se les imputa a nuestros tres compañeros no sería tal en países más evolucionados que lo es la España actual, emanada de los cañones y ametralladoras de Hitler y Mussolini. Nuestros amigos, en realidad no han delinquido en nada y si se han opuesto al sistema del 1º de abril de 1939 ha sido con el pleno derecho que confiere la ciudadanía opuesta al totalitarismo político y castrense.

Falto absolutamente de pruebas, el juzgado de Orden Público de Barcelona, al cabo de unos meses (las tres detenciones datan de septiembre de 1975) puso en libertad provisional bajo fianza a los compañeros Gerardo Jacas y Eduardo Domènech, quedando en prisión, hasta la celebración del juicio, el compañero Vicente Iglesias por haberse encontrado tres mitralletas en su domicilio, según la policía, acusación que habrá de comprobarse durante la vista, dado lo ducho que es la policía en hallar armas en domicilios desprovistos de ellas.

Las penas requeridas por el fiscal del T.O.P. son sumamente graves, y si no media una repulsa internacio-

nal contra este nuevo abuso del Orden Público franquista, nuestros compañeros procesados arriesgan ser condenados: Iglesias a 13 años de presidio y Jacas y Domènech a 6 de la misma pena, en realidad por un delito de resistencia a la tiranía fascista motivado por los propios gobernantes, de naturaleza innegable fascista.

Es altamente indignante que en los inicios de una entonada liberalización del Estado, los compañeros Jacas, Domènech e Iglesias tengan que pasar por el aro judicial del fascismo franquista. No hay hecho de fuerza ninguno en las actividades de nuestros amigos encausados, no hay sino pura observancia de los derechos ciudadanos que, según dicen, van ya rigiendo en nuestro país. Si-ga de verdad el proceso de la integración de España a la democracia, y dentro de unos meses esos jueces y fiscales del T.O.P. pueden ser perseguidos por ejercicio abusivo de sus cargos y tratados como lo ha sido la PIDE portuguesa. Pero los malvados de la justicia topista, en el fondo fascista, como se ha dicho, juegan la carta de un sindicalismo libertario sin fuerza de réplica en el extranjero, lo que, siendo verdad, acentúa la cobardía de tales jueces al verse amparados por la ley del silencio a que está sometida nuestra Confederación por los sindicalismos políticos o domesticados por partidos y partidas que van del obrerismo amorfo al sindicalismo servidor del Estado, tanto da si Washington como en Moscú y en países dependientes de uno de ambos ejes.

Vista esta condición de peligro para nuestros tres compañeros, es decisivo que los anarquistas y anarco-

sindicalistas de España y de todo el mundo despleguemos nuestras actividades y usemos de toda influencia sana para evitar que un delito de conciencia sea condenado en España igual que si fuera un crimen asocial horrendo. Esos partidos, esas sindicales mastodónticas que a cada momento se manifiestan con mil y una pancartas por asuntos baladíes, ya veremos si una injusticia fascista española deja o no de interesarles por tratarse de obreros libres que en el campo político no se les ha perdido nada. Veremos también, si los sabios, los artistas, los universitarios que aún alientan sentimientos humanitarios, se preocupan de la libertad de tres españoles libertarios en peligro de ser condenados precisamente por ser esto: libertarios y humanistas.

Insistimos en que ni Jacas, ni Domènech ni Iglesias no han cometido desafuero alguno. Se han limitado a ejercer su derecho de ciudadanía. Si han actuado clandestinamente es porque, desde el triunfo de las armas falango-fascistas, a la C.N.T. no se le ha permitido la vida pública. Contrariamente, llevar un carnet cenetista en más de mil ocasiones ha sido motivo para torturas y fusilamientos cometidos por los sostenedores del régimen, dados a cometer desafueros contra ley y lógica en beneficio del franquismo y contrario, a rajatabla, de los Derechos Humanos.

En concreto, la Confederación Nacional del Trabajo se afanará para que nuestros compañeros Jacas, Domènech e Iglesias salgan en bien de la prueba del 18 de junio que se nos echa encima; pero recabando al mismo tiempo que todo el mundo liberal y progresista apoye lo necesario

a fin de que la verdadera justicia, la de la libertad, sea ejercida en España.

¡Basta ya de supervivencias franquistas! ¡El T.O.P. a la picota!

## discos

Se puede ser anarquista y gustar de las artes. Se puede ser anarquista y registrar la embriaguez de las flores. No todo empieza y termina en un carnet de afiliado.

La flor de retama, el rojo de amapola y el verde del romero los llevo en la entraña desde niño. Era cosa de mi tierra. Aquí, en exilio Norte, la retama y el romero los enseñan en lujo parroquiano, pero las amapolas, las «roselles», proliferan a placer sin manos de jardinero. Un millón de estas frágiles florecitas encarnadas, combinadas azorosamente con otras hierbas tonales y florecidas, producen una rapsodia, una anarquía de belleza indescriptible.

Cada día, en el vaivén de mi camino, el tren de a 120 por hora me propone unos ramalazos rojazules que son puro fuego de Primavera. Antes de llegar a ese jardín veloz, mi ánimo se prepara para el intenso golpe de fugaz belleza. El pasaje es raudo, pero el efluvio permanece largo rato.

Con la intensidad de vida que difunden las flores, es lástima que las personas las dediquemos a los difuntos, mántandolas, de antemano, a ellas.

DISCOBOLO

### LA FAMILIA Y LAS RELACIONES SEXUALES

»Conviene no olvidar que la familia fue el primer núcleo civilizador de la especie humana. Que ha llenado funciones admirabilísimas de cultura moral y solidaridad. Que ha subsistido dentro de la propia evolución de la familia con el clan, la tribu, el pueblo y la nación, y que es de suponer que aun durante mucho tiempo subsistirá.

»La revolución no deberá operar violentamente sobre la familia, excepto en aquellos casos de familias mal avenidas, en las que reconocerá y apoyará el derecho a la disgregación.

»Como la primera medida de la revolución libertaria consiste en asegurar la independencia económica de los seres, sin distinción de sexos, la interdependencia creada, por razones de inferioridad económica, en el régimen capitalista, entre el hombre y la mujer, desaparecerá con él. Se entiende, por lo tanto, que los dos sexos serán iguales, tanto en derechos como en deberes.

»El Comunismo Libertario proclama el amor libre, sin más regulación que la voluntad del hombre y de la mujer, garantizando a los hijos la salvaguarda de la colectividad y salvando a ésta de las aberraciones humanas por la aplicación de los principios biológico-eugénicos.

»Asimismo, por medio de una buena educación sexual, empezada en la escuela, tenderá a la selección de la especie, de acuerdo con las finalidades de la eugenesia, de manera que las parejas humanas procreen conscientemente, pensando en producir hijos sanos y hermosos.

»Sobre los problemas de índole moral que puede plantear el amor en la sociedad comunista libertaria, como son los que hallen su origen en las contrariedades amorosas, la comunidad y la libertad no tienen más que dos caminos para que las relaciones humanas y sexuales se desarrollen normalmente. Para el que quisiera amor a la fuerza o bestialmente, si no bastara el consejo ni el respeto al derecho individual, habría de recurrirse a la ausencia. Para muchas enfermedades se recomienda el cambio de agua y de aire. Para la enfermedad del amor, que es enfermedad al convertirse en tenacidad y ceguera, habrá de recomendarse el cambio de Comuna, sacando al enfermo del medio que le ciega

## COMICIOS DE LA C. N. T.

y enloquece, aunque no es presumible que estas exasperaciones se produzcan en un ambiente de libertad sexual.

### LA CUESTION RELIGIOSA

»La religión, manifestación puramente subjetiva del ser humano, será reconocida en cuanto permanezca relegada al sagrario de la conciencia individual, pero en ningún caso podrá ser considerada como forma de ostentación pública ni de coacción moral ni intelectual.

»Los individuos serán libres para concebir cuantas ideas morales tengan por conveniente, desapareciendo todos los ritos.

### DE LA PEDAGOGIA, DEL ARTE, DE LA CIENCIA, DE LA LIBRE EXPERIMENTACION

»El problema de la enseñanza habrá que abordarlo con procedimientos radicales. En primer lugar, el analfabetismo deberá ser combatido enérgica y sistemáticamente. Se restituirá la cultura a los que fueron desposeídos de ella, como un deber de reparadora justicia social que la revolución debe acometer, considerando que, así como el capitalismo ha sido el acaparador y detentador de la riqueza social, las ciudades han sido acaparadoras y detentadoras de la cultura y de la instrucción.

»Restituir la riqueza material y la cultura son los objetivos básicos de nuestra revolución. ¿Cómo? Expropiando al capitalismo en lo material, repartiendo la cultura a los carentes de ella en lo moral.

»Nuestra labor pedagógica deberá dividirse, por lo tanto, en dos tiempos. Tenemos una obra pedagógica a realizar inmediatamente después de la revolución social, y una obra general humana dentro ya de la nueva sociedad creada. Lo inmediato será organizar entre la población analfabeta una cultura elemental, consistente, por ejemplo, en enseñar a leer, a escribir, contabilidad, fisicultura, higiene, proceso histórico de la evolución y de la revolución,

teoría de la inexistencia de Dios, etc. Esta obra pueden realizarla un gran número de jóvenes cultivados, los cuales la llevarán a cabo, prestando con ello un servicio voluntario a la cultura, durante uno o dos años, debidamente controlados y orientados por la Federación Nacional de la Enseñanza, la cual, inmediatamente después de proclamarse el Comunismo Libertario, se hará cargo de todos los centros docentes, aquilatando el valor del profesorado profesional y del voluntario. La Federación Nacional de la Enseñanza apartará de ésta a los que intelectual y sobre todo moralmente sean incapaces de adaptarse a las exigencias de una pedagogía libre. Lo mismo para la elección del profesorado de primera que de segunda enseñanza se atenderá únicamente a la capacidad demostrada en ejercicios prácticos.

»La enseñanza, como misión pedagógica dispuesta a educar a una Humanidad nueva, será libre, científica e igual para los dos sexos, dotada de todos los elementos precisos para ejercitarse en no importa qué ramo de la actividad productora y del saber humano. A la higiene y la puericultura se le acordará un lugar preferente, educando a la mujer para ser madre desde la escuela.

»Asimismo se dedicará principal atención a la educación sexual, base de la superación de la especie.

»Estimamos como función primordial de la pedagogía la de ayudar a la formación de hombres con criterio propio — y conste que al hablar de hombres lo hacemos en un sentido genérico —, para lo cual será preciso que el maestro cultive todas las facultades del niño, con el fin de que éste logre el desarrollo completo de todas sus posibilidades.

»Dentro del sistema pedagógico que pondrá en práctica el Comunismo Libertario quedará definitivamente excluido todo sistema de sanciones y recompensas, ya que en estos dos principios radica el fermento de todas las desigualdades.



# ANTENA

— Gran propaganda de prensa acerca del viaje de Juan Carlos a Norteamérica. Resultado americano para la España oficial: dólares y acodo político.

— Alonso Santos, juez municipal de Entrimo (Orense), se ha negado a jurar los «principios fundamentales del Movimiento». Probablemente será depuesto por el gobierno.

— El gobernador incivil de Santander ha aplicado una multa conjunta de 1.375.000 pesetas a treinta y dos albañiles huelguistas por haberse opuesto al esquiolaje voluntario. Confundir a los obreros con los millonarios demuestra el grado de demencia del señor gobernador santanderino.

— Hay 20.000 trabajadores de la edificación en paro en toda la zona de Jerez de la Frontera en exigencia reivindicativa de 6.500 pesetas de subida lineal, a cuya mejoración los patronos se oponen.

— Diezmo sobre el turismo. Unos desconocidos asaltaron en Blanes la agencia de turismo Fuentur, llevándose la suma de 620.000 pesetas. También a eso se llama «participación en las ganancias».

— La Biblioteca de Catalunya de Barcelona está en vías de instalar un sistema automático para el servicio de libros de estudio. Apretando un botón el lector será servido al cabo de cuatro minutos por un aparato dispuesto al efecto.

— Inaugurada la Feria del Libro en Madrid. Hay abiertas 218 casetas, con algunos centenares de miles de volúmenes. Señor ministro del ramo: ¿Hay que pegarle fuego a eso?

— Se ha dispuesto por orden gubernamental que todo despacho oficial español sea presidido por la efigie de Juan Carlos. En consecuencia, la estampa de Francisco Franco queda en segunda presencia, cuando no arrinconada.

— En San Sebastián ha sido detenido y encarcelado el médico Justo Martín Aristrain Gorosabel acusado

de complicidad con la organización ETA. La «etitis» gana terreno en los centros autoritarios.

— El dueño de la librería Fontanal, de Valencia, ha sido amenazado a muerte por los gamberros de Cristo Rey. Y la policía, roncando.

— Según «Die Presse», diario de Viena, durante el año 1975 los capitales españoles fugados al extranjero suman 50.000 millones de pesetas. Por donde se ve que el dinero es más internacionalista que patriota.

— En apoyo a los ciento veinte artistas de teatro que comúnmente se lo pasan sin trabajo en Barcelona y pueblos vecinos, durante 24 horas seguidas han actuado en una iglesia músicos, coros y cantantes entre lo mejor de Cataluña. Como recurso eventual este verano se utilizará el medio derruido Teatro Griego del Parque de Montjuich, para aplicar a esos cómicos en perpetuas vacaciones de hambre.

— Un «golpe de filete» ha permitido a la policía la detención de una docena de miembros del FRAP, o sus puestos tales, considerados feos terroristas. Entre el material terrorífico hallado por la poli en algunos domicilios de los detenidos, figuran manifiestos, una máquina de escribir, alguna multicopista, retratos de novias de los interesados, contratos de alquiler, y algunas pieles de plátano recién comidos. Con todo ese bagaje han ido a parar a la cárcel a disposición del juez.

— En Tarrasa ha fallecido la anciana albaceteña Josefa Giménez Simarro, de 108 años. En 1975 falleció su hermana Carmen, de 104 años. Suerte española que Franco no alcanzara edades semejantes.

— El desguace. En 1º de junio el periódico franquista manresano «Manresa», se transformó en «Gazeta de Manresa», con abandono del lastre regimental y redacción mayormente catalana. Saca cuatro números por semana.

— La hora española de ir a dormir. A partir del primero de junio, según la orden del Ministerio de la Gobernación de 11 de junio de 1975, por la que se regula el horario de espectáculos y establecimientos públicos, éstos cerrarán a las horas siguientes: cines, 1; teatros, 1,30; circo, 1; frontones, 1,30; boleras, 1; canódromos, 1,30; espectáculos al aire libre, 2; verbenas y fiestas populares, 3,15; restaurantes, 2; cafés y bares, 2,30; cafeterías, 2,30; tabernas, 1; salas de fiestas de juventud, 2,30; discotecas y salas de baile, 3,30; salas de fiestas con espectáculos o pases de atracciones, 4; cafés-teatro y tablaos flamencos, 4.

— Hubo congreso regional U.G.T. en Las Palmas, Canarias. Fue, simplemente, un eco del congreso general ugetista hace días celebrado en Madrid.

— Vivir para ver. La Falange Española va a convertirse en partido democrático fiel a las directrices de José Antonio y su sucesor Hedilla, al propio tiempo que niega potestad falangista al gironismo y al blasfemismo; y aún se declara «no franquista», y vayamos a verlo: «No demos dedicar nuestros esfuerzos a reivindicar la memoria de Franco», ha manifestado en Alicante don Sigfrido Hillers de Luque, presidente del círculo «Ruiz de Alda». En su disertación, el conferenciante indicó que no se puede perder tiempo defendiendo una obra que no aguante

la mayor confrontación dialéctica. Tras referirse a cómo se ha de revalorizar la unidad de los falangistas, finalizó señalando que se han de eliminar todos los rencores entre españoles, derivados de nuestra guerra pasada, sin tolerar signos de revanchismo.

— Una estadística oficial hecha aprisa y corriendo estima que el paro laboral alcanza actualmente el 5,25 % de la población activa en España.

— La familia del biscaitarra José Bernardo Bidaola denunció angustiada a las autoridades la desaparición de su deudo, asegurando éstas que Bidaola se hallaba en el grupo de ETA que en el monte Echalar sostuvo una refriega con la Guardia civil. Según informes de origen francés, el presunto desaparecido fue encontrado cadáver en las afueras de Mauleon, Francia. Por ahora no hay dios que aclare el misterio.

— Fue presentado a los medios informativos y empresariales el pabellón soviético de este año en la Feria internacional de Barcelona, que abarca un amplio espacio y se halla ubicado en el Palacio de la Metalurgia. Al acto asistió el señor Sanuy, director de la Feria, y por parte soviética se hallaban presentes el vicepresidente de la Cámara de Comercio de la URSS, el jefe de departamento del Ministerio de Comercio Exterior, señor Andreiev; delegado comercial de la URSS en España, señor Kozhin; director del pabellón soviético, señor Akopov, y director comercial del pabellón, señor Ponomarenko.

El señor Yuri, de la agencia «Novosti», saludó a las personas presentes e hizo referencia a la participación en el FIB-75 de un grupo de empresas soviéticas de comercio exterior. «Ahora — dijo —, la Unión Soviética, por primera vez en la historia de las relaciones comerciales

## EL CONGRESO DE 1936

«El cine, la radio, las emisiones pedagógicas — libros, dibujos, proyecciones — serán excelentes y eficaces auxiliares para una rápida transformación intelectual y moral de las generaciones presentes y para desarrollar la personalidad de los niños y adolescentes que nazcan y se desarrollen en régimen comunista libertario.

«Aparte el aspecto simplemente educativo, en los primeros años de la vida la sociedad comunista libertaria asegurará a todos los hombres, a lo largo de su existencia, el acceso y el derecho a la ciencia, el arte, a las investigaciones de todo orden compatible con las actividades productoras de lo indispensable, cuyo ejercicio garantizará el equilibrio y la salud a la naturaleza humana.

«Porque los productores, en la sociedad comunista libertaria, no se dividirán en manuales e intelectuales, sino que todos serán manuales e intelectuales a la vez. Y el acceso a las artes y a las ciencias será libre, porque el tiempo que se empleará en ellas pertenecerá al individuo y no a la comunidad, de la cual se emancipará el primero, si así lo quiere, una vez haya concluido la jornada de trabajo, la misión de productor.

«Hay necesidades de orden espiritual, paralelas a las necesidades materiales, que se manifestarán con más fuerza en una sociedad que satisfaga las primeras y que deje emancipado moralmente al hombre.

«Como la evolución es una línea continua, aunque algunas veces no sea recta, el individuo siempre tendrá aspiraciones, ganas de gozar más, de superar a sus padres, de superar a sus semejantes, de superarse a sí mismo.

«Todas estas ansias de superación, de creación — artística, científica, literaria —, de experimentación, una sociedad basada en el libre examen y en la libertad de todas las manifestaciones de la vida humana, no podrá ahogarlas bajo ninguna conveniencia de orden material ni general; no las hará fracasar como ahora sucede, sino que, por el contrario, las alentará y las cultivará, pensando que no sólo de pan

vive el hombre y que desgraciada la Humanidad que sólo de pan viviera.

«No es lógico suponer que los hombres, en nuestra nueva sociedad, carezcan del deseo de esparcimiento. Al efecto, en las Comunas Autónomas Libertarias se destinarán días al recreo general, que señalarán las asambleas, eligiendo y destinando fechas simbólicas de la Historia y de la Naturaleza. Asimismo se dedicarán horas diarias a las exposiciones teatrales, al cine, a las conferencias culturales, que proporcionarán alegría y diversión en común.

### DEFENSA DE LA REVOLUCION

«Admitimos la necesidad de la defensa de las conquistas realizadas por medio de la revolución, porque suponemos que en España hay más posibilidades revolucionarias que en cualquiera de los países que la circundan. Es de suponer que el capitalismo de éstos no se resigna a verse desposeído de los intereses que en el curso del tiempo haya adquirido en España.

«Por lo tanto, mientras la revolución social no haya triunfado internacionalmente, se adoptarán las medidas necesarias para defender el nuevo régimen, ya sea contra el peligro de una invasión extranjera capitalista, antes señalado, ya para evitar la contrarrevolución en el interior del país. Un ejército permanente constituye el mayor peligro para la revolución, pues bajo su influencia se forjaría la dictadura que había de darle fatalmente el golpe de muerte.

«En los momentos de lucha, cuando las fuerzas del Estado, en su totalidad o en parte, se unan al Pueblo, estas fuerzas organizadas prestarán su concurso en las calles para vencer a la burguesía. Dominada ésta, habrá terminado su labor.

«El Pueblo armado será la mayor garantía contra todo intento de restauración del régimen destruido por esfuerzos del interior o del exte-

rior. Existen millares de trabajadores que han desfilado por los cuarteles y conocen la técnica militar moderna.

«Que cada Comuna tenga sus armamentos y elementos de defensa, ya que hasta consolidar definitivamente la revolución éstos no serán destruidos para convertirlos en instrumentos de trabajo. Recomendamos la necesidad de la conservación de aviones, tanques, camiones blindados, ametralladoras y cañones antiaéreos, pues es en el aire donde reside el verdadero peligro de invasión extranjera.

«Si llega este momento, el Pueblo se movilizará rápidamente para hacer frente al enemigo, volviendo los productores a los sitios de trabajo tan pronto hayan cumplido su misión defensiva. En esta movilización general se comprenderá a todas las personas de ambos sexos aptos para la lucha y que se aprestan a ella desempeñando las múltiples misiones precisas en el combate.

«Los cuadros de defensa confederal, extendidos hasta los centros de producción, serán los auxiliares más valiosos para consolidar las conquistas de la revolución y capacitar a los componentes de ellos para las luchas que en defensa de la misma debemos sostener en grandes planos.

«Por lo tanto, declaramos:

«Primero. — El desarme del capitalismo implica la entrega de las armas a las Comunas, que quedarán encargadas de su conservación y que cuidarán, en el plano nacional, de organizar eficazmente los medios defensivos.

«Segundo. — En el marco internacional, deberemos hacer intensa propaganda entre el proletariado de todos los países para que éstos eleven su protesta enérgica, declarando movimientos de carácter solidario frente a cualquier intento de invasión por parte de sus respectivos gobiernos. Al mismo tiempo, nuestra Confederación Ibérica de Comunas Autónomas Libertarias ayudará, moral y materialmente, a todos los explotados del mundo, a libertarse para siempre de la monstruosa tutela del capitalismo y del Estado.

(Continuará)



# ...Y a Holanda ... los emigrantes

## F. MALDONADO

Holanda, a parte de ser el país más poblado del mundo, es a tenor de sus naturales el que mejor Seguridad Social tiene; nivel de vida más elevado; sistema educacional escolar moderno y abierto, y el sistema de redistribución de la renta más perfecto del mundo. ¡Por algo es el país — dicen los holandeses — con el mejor sistema social-demócrata del planeta! Sí, no es broma: Se dice y se afirma. ¡Claro que del dicho al hecho...!

Una sentencia popular holandesa afirma: «Dios hizo al mundo; Holanda los holandeses.» ¡Ahí queda eso! Sentencia reaccionaria a más no poder, ya que ninguno de los conocidos o desconocidos dioses hizo al mundo, ni tampoco los holandeses, sólo a Holanda.

Por poco que te informes, comprobarás que no faltaron — ¡cómo no! — los americanos; los dólares norteamericanos del plan Marshall, quiero decir. Y brazos, muchos brazos; fuerza obrera comprada en el mercado internacional, necesaria para la reconstrucción de la naciente «industria nacional», ya que tras la segunda guerra mundial, el mercado reclamaba productos de todo tipo y género, necesitado como estaba de todo. Y surgieron los «milagros» al corte, holandés, alemán, japonés, etc., etc., con patentes y dinero, principalmente, norteamericanos.

La mano de obra no era ningún problema, ya que se compraron esclavos modernos — mano de obra desplazada, (a) emigrantes — en los países subdesarrollados, donde el paro — entendamos el hambre — causaba estragos, bajo el paternalista slogan de «mejorar las condiciones de vida de los países pobres». Turcos, marroquíes, griegos, paquistaneses, portugueses, españoles, iraneses, chinos, etc., fueron recibidos en este país con bandas de música; los patronos los acogían sonrientes y con los brazos abiertos; todo era amabilidad y depurada cortesía hacia los foráneos. No importaba entonces que no hablarán la lengua del país, ni que éste, se convirtiera en una Babel. ¡Todo era perfecto! Se habían encontrado brazos para el trabajo; carne de cañón a la que se le podía extraer el jugo a cambio de un miserable trozo de pan o de un piso — da igual —; de un mísero salario pagado por un trabajo duro, rudo y de jornadas interminables llenas de horas extras. Se había comprado una fuerza de trabajo que no tenía derecho a nada, ni acceso a la infraestructura del sistema y, que serían discriminados por el cho-

vinismo norteamericano al tiempo de ser explotados como bestias.

Sí, también los extranjeros hicieron posible con su aportación durante años el famoso dicho: «... Y a Holanda los emigrantes y... los holandeses».

Los «obreros invitados», como aquí se llama a los emigrantes, construyeron carreteras, diques y muros de contención, casas; participaron en la producción industrial como un obrero más, sin diferencia de ningún tipo, respecto al trabajo, con el holandés; tampoco a la hora de pagar los impuestos. Día a día los trabajadores extranjeros, con su esfuerzo y colaboración fueron creando la Holanda actual, a pesar de lo cual continúan siendo «ciudadanos» de segunda o tercera clase. Su mundo gira alrededor de los permisos: de trabajo, de vivienda, de residencia, de reunificación familiar, de... todo. En el país más social-demócrata del mundo, los emigrantes dejan de ser humanos; si acaso, «algo» aún no definido, a lo que, caritativamente se le autoriza a vivir, respirar y dormir; «algo» que después de usarlo, se puede tirar a la basura; «algo» incómodo, hoy, no rentable que hay que eliminar.

(Existen en este país cientos de organizaciones denominadas «Fundaciones para el bienestar de los trabajadores extranjeros», dedicadas a la tramitación de documentos, gestión de viviendas o simplemente para dar consejos de cómo se deberá hacer tal o cual cosa. Su existencia confirma y demuestra mis palabras de manera contundente; denota la flagrante injusticia que con los emigrantes se comete. ¿Que se me diga si no, para que están dichas organizaciones si no es para paliar el problema racista y discriminatorio existente? ¿Para qué servirían estos organismos burocráticos si los trabajadores dejasen de ser conceptuados como personas de segunda o tercera clase? ¿Qué utilidad tendrían estos organismos medio oficiales si los «obreros invitados» dejasen de ser «invitados» para pasar a ser simplemente obreros, como los del país? Simplemente desaparecerían; no tendrían razón de ser. Pero ocurre que aquí, que tanto se habla de los derechos humanos, es donde más se les pisotea, donde menos se tienen en cuenta, pues para los emigrantes — económicos o políticos — no existe ningún tipo de derecho: ni humanos ni jurídicos. En estos organismos oficiales, se atienden a los obreros, por caridad humana que no por justicia; por misericordia y lástima que no por derechos contrarios. En realidad

estas oficinas, que crecen en número diariamente, se encargan principalmente de controlar, confiscar, canalizar y vigilar a la masa de trabajadores extranjeros, para bien del sistema que les da vida. Se les agrupa por nacionalidades y lenguas, dividiendo al movimiento obrero y agudizando las contradicciones de cada país para evitar la unidad de acción del conjunto. La consigna capitalista: dividir para triunfar, es magníficamente aplicada por estas «Fundaciones para el bienestar de los trabajadores extranjeros», para bien del sistema imperante y continuación del «statu quo» de super-explotación de la clase emigrada).

Discriminados por una racista ley, el trabajador extranjero se ve obligado a cumplimentar muchos y complejos formularios, en los que deberá hacer constar su nacionalidad y, hasta el color de la piel, para ser clasificados por los ordenadores electrónicos. Nada más fácil el hacer una selección a todos los niveles cuando de otorgar se trata. Si de vivienda, por ejemplo, los clasificados indicarán qué grupo o grupos podrá elegir — los extranjeros están distribuidos por zonas y dentro de ésta, por nacionalidades o lenguas — formándose a menudo ghettos y dificultando enormemente la integración en la vida del país. Esto es mucho más fácil de apreciar en los modernos bloques de pisos, donde existen hasta 800 ó 900 viviendas en las que no se ve un sólo blanco; en otros, por el contrario, no se ve a una persona de color, pero tampoco a un holandés. En este maravilloso sistema social-demócrata se divide al proletariado por raza, credos y colores. ¡Mas todo el mundo contento, vivimos en el mejor Estado social-demócrata del mundo!

No es de extrañar que a nivel popular, en la práctica, el pueblo holandés — chovinista por tradición — realice lo que por ley se decreta: la discriminación de los trabajadores extranjeros a los que conceptúan como seres inferiores haciéndoles la vida durísima. En cada acto que se realiza, se vive el aislamiento y la discriminación. El pan que aquí se come, es amargo en verdad.

Y para colmo de las desgracias, llegó la crisis capitalista. Una más, producto de lo inútil de su sistema caduco y anticuado, con toda una estela de secuelas: inflación agudizada, encarecimiento de las materias primas, congelación de los salarios, subida de precio de los artículos de primera necesidad y, el paro; ese fantasma que día a día toma cuerpo y se agiganta causando pavor en la clase obrera.

(Continuará)

## A N T E N A

(Viene de la pág. 5)

hispano-soviéticas, interviene en este certamen en su exposición nacional. España — dijo — es un país que no deja impasible a nadie, recordando a tan preclaras figuras como Colón, Goya, Cervantes, Velázquez, Servet, Picasso, etc., cumbres del pensamiento humano. Sólo faltaron besos y abrazos, y en la hora del champán, eruptos.

— El homenaje funeralicio dedicado a Franco en el Valle de los Caídos reunió a muchos concurrentes, que pusieron sumo cuidado en no caerse.

— El Consejo general de la Abogacía se reunió en Lugo. Los temas principales tratados fueron dos: «En los últimos meses se viene produciendo un endurecimiento en las facilidades de comunicación entre los abogados y sus clientes privados de libertad», y «necesidad de asistencia jurídica aun antes de formalizarse el proceso».

— El consejo municipal de La Junquera (Gerona) suspendió el 30 de mayo la decisión que había tomado de quitarle a unas de sus calles el nombre de José Antonio y darle el de Calle Mayor. Según el diario «El Alcázar», el Ayuntamiento de La Junquera ha tenido que renunciar a su acuerdo por una orden del Ministerio de la Gobernación.

— Madrid. Las Cortes han aprobado, después de 37 años de restricciones, el proyecto de ley relativo a las reuniones y a las manifestaciones de carácter político. Este ha sido el primer «test» sobre las reformas propuestas por el gobierno de Juan Carlos para poner fin al sistema autoritario dejado por el difunto general Franco.

Este proyecto de ley es el menos conflictivo de las reformas en proyecto, pero según las fuentes parlamentarias, la facilidad con que ha sido aprobado es de buen augurio

para otros proyectos que todavía no se han presentado. Entre estos proyectos está el de la legalización de los partidos políticos y el de la creación de un Congreso formado por dos cámaras.

El proyecto en cuestión ha sido aprobado en las Cortes por 565 votos contra 4 y 25 abstenciones.

París (OPE). — «La policía española practica frecuentemente la tortura», decía el 31 de mayo el diario de la Alemania Occidental «Suddeutsche Zeitung», citando un informe dado a conocer por unos abogados vascos decía «Le Monde» el 2 de junio en un despacho de la Agencia France Presse. Según dicho periódico, una de las técnicas más corrientes empleadas por la policía española consiste en sumergir la cabeza del detenido en agua sucia, pues ello tiene la ventaja de no dejar huellas.

Pero emplea otras técnicas también, como aplicar corriente eléctrica a los órganos genitales o la llamada «quirófano», en la que la parte superior del cuerpo de la víctima queda suspendida en el aire, mientras la parte inferior se alarga sobre una mesa. La sangre que afluye al cerebro produce asfixia.

Según el diario en cuestión, en el País Vasco es donde los policías se muestran más crueles.

Barcelona. — Por los hechos de solidaridad con los presos del ex-MIL, en 1973-74, permanecen encarcelados únicamente cuatro libertarios, en «La Modelo». Se trata de Joan-Jordi Vinyoles Vidal, Guillem García Pons, Robert Safont Sisa y Ramón Carrión Sanchis. En diciembre salió Georgina Nicolau Milla y ahora han salido Nuria Ballart Capdevila, Ramón Solé Sugranyes, Enrique Conde Martínez, Pere Bartrés Ametllé y Josep Ventura Romero Tajas, todos ellos en libertad bajo fianza de 60.000 pesetas al T.O.P.— (Hojas Libres).

## LIBROS

«Crónicas de CNT», Federica Montseny 11 00  
 «Útiles después de Muertos», C. M. Pellecer 30 00  
 «La estabilidad del latifundismo», J. Martínez Alier 42 00  
 «Un Soldado de la República», Eduardo Pons Prades 40 00  
 «La Prodigiosa aventura del Opus Dei» (Génesis y desarrollo de la Santa Mafía), Jesús Infante 48 00  
 «Requiem por un campesino español», Sender 12 00  
 «Romancero Libertario CNT-FAD», Varios 18 00  
 «Estructura económica internacional», R. Tamarés 26 00

«Los Olvidados (Los exiliados españoles en la 2ª Guerra Mundial)», Antonio Vilanova 52 00  
 «No éramos tan malos», Jacinto Torhyo 40 00  
 «La Libertad», Bakunin 11 00  
 «Kronstadt 1921», Paul Avrick 30 00  
 «Los bolcheviques y el control obrero (1917-21)», «El Estado y la contrarrevolución», M. Brinton 12 00  
 «Mi Exilio», R. López Barrantes 40 00  
 «Historia de Cataluña», J. Reglá 16 00  
 «El Mito de la Cruzada», H. R. Southworth 18 00  
 «Salvador Seguí. Su vida, su obra», Varios 5 00

Pedidos a Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris.



## AIRE LIBRE

JIRA NUCLEAR SOLIDARIA  
EN HYERES (VAR)

El Núcleo de Provenza invita fraternalmente a todos los afiliados de sus Federaciones Locales, familiares, simpatizantes, antifascistas, amantes de la cultura, y a la juventud, a la gran Jira solidaria que tendrá lugar el domingo día 27 de junio, en la magnífica pineda-playa de L'Ayguade (Hyères).

Todos los ancianos residentes en la Casa de Reposos del «Beau-Séjour» serán los invitados de la gran familia confederal y libertaria provenzal.

## JIRA EN FONTAINEBLEAU

El domingo 27 de junio de 1976, en el lugar habitual «Le Petit Barbeau» en Samois.

Inscripciones en la Administración del «C. S.» para organizar el viaje en autocar.

## F. L. DE BURDEOS

20 de junio: Petit Nice, a las 7 de la mañana, Pl. Victoria.

4 de julio: Parentis en Born, a las 7 de la mañana Pl. Victoria.

18 de julio: Ispes (Iago), a las 7 de la mañana Pl. Victoria.

25 de julio: Toulouse (Mitin y Festival), a las 5 de la mañana, Pl. Victoria.

1 de agosto: Petit Nice, a las 7 de la mañana, Pl. Victoria.

## F. L. DE MARSELLA

Invita a todos sus afiliados y simpatizantes a la Jira Nuclear que se celebrará en la pineda-playa de «L'Ayguade» en Hyères (Var), el domingo 27 de junio.

Precio de ida y vuelta en los «cares» que organizamos: 16 francos.

Salida a las seis y media de la mañana en el Cours-St-Louis-La Canabière.

Esperamos total asistencia a la Jira solidaria de Hyères.

## IMPRESIONES DE VIAJE

(Viene de la página 8)

ben en la prensa del exterior, quizá con mucha libertad, pero sin la habilidad que saben, y a menudo deben recurrir los escritores dentro España. Observemos de paso que el objetivo es el mismo en ambos casos: hostigar al enemigo, y que no conviene romper lanzas porque se haga de diferente manera, ya que todos lo hacemos con la voluntad de denunciar defectos e injusticias.

Por nuestra parte rendimos homenaje de simpatía y solidaridad a los periodistas que, aun sin compartir con ellos sus puntos de vista políticos u otros, dan prueba de gran inteligencia, no menor cultura y sobre todo de valentía, que es de las más preciadas dotes de que debe hacer gala el hombre que escribe.

En cuanto a la contradicción de que se habla antes, observamos que es una realidad el hecho de que cuanto se publica referente al anarquismo desaparece rápidamente de las librerías. Esto explica que se nos diga por Francia que en España no se encuentra «anarquismo» y si «marxismo». Es que, tan pronto se pone en venta cualquiera nueva edición, ésta se agota. Nos lo confirma una empleada de una librería de la calle Pelayo, a pocos pasos de la Plaza de la Universidad.

Al solicitar dos libros de Bakunin y Kropotkin y otro de un autor español cuyos datos hemos extraviado, recién salidos todos de prensa, la muchacha nos invita a buscar en los anaquelos. Pero «no creo que los encuentren. Eso desaparece enseguida que se pone en venta. Quizá dentro una semana...»

Hablando el mismo día con compañeros relativamente jóvenes sobre la impresión que nos dio el amigo periodista que considera que sólo en catalán puede tener éxito la edición sobre temas y personas de arraigo regional, especialmente lo relativo a Seguí, me dicen que no es así. Porque «el Noi del Sucre» es conocido en toda España y lo que a él se refiere, también en castellano interesa. Tanto, que nos invitan a que les enviemos un trabajo nuestro sobre el particular y que ellos procurarán editar en castellano. «Y téngase en cuenta, — afirma uno de los presentes — que el «Noi» también es querido en Madrid».

Un escritor con escasos 17 años fue volutario en nuestras filas desde el primer momento del estallido juliano del 36, no difiere mucho, en sus opiniones, de las del periodista señalado, haciendo constar que el defecto de la prensa exiliada, sobre to-

do en información, no es exclusivo de la C.N.T.

En cuanto a los editores son iguales en todas partes. Lo que para ellos cuenta es el negocio. Pero en España, salvo raras excepciones, trabajan en condiciones muy precarias y deben vigilar mucho su producción porque aún existe la censura y por poco que uno se descuide lo descalabran. En Barcelona hay bancas que protegen pecuniariamente a ciertos editores siempre y cuando editen en catalán. Escribir en catalán está bien cuando la cosa lo justifica. Pero nada justifica que se haga a todo pasto y a veces ni que se haga de manera reducida.

Refiriéndose a la situación española, la considera muy compleja. El país está en un atolladero del que sólo saldrá mediante oportunas y valientes acciones que solamente puede emprender la oposición auténtica. Sería conveniente para evitar actos que podrían ser muy graves contra nosotros.

Por otra parte, comentando la inmoralidad de la C.N.S. con sus favores entre amigos encumbrados y también la de la Seguridad Social con el timo de las bancas de sangre en hospitales y clínicas, etc., que ponen a cero la moralidad de sus autores, y otros numerosos hechos que hay que enderezar, concluye en que hay materia para que el pueblo se rebele y eche por la acera de enmedio.

Vamos a poner punto final. Fuimos a España con intención de ver, oír y callar lo más posible. Aquí traducimos rápidamente nuestras impresiones. Cada cual es libre de interpretarlas a su guisa. Ni nos hemos dejado catequizar ni mucho menos hemos intentado catequizar a nadie.

Fernando FERRER

P. S. — No hay duda que podríamos decir mucho más. Pero mucho anecdótico. Por ejemplo. En Mahón llamó nuestra atención varios grupos de personas que se paseaban. Unos con maquillitas de fotografiar reposando sobre barrigas hinchadas de vientres contentos; otros llevándolas en bandolera. Algunos sobre los ojos, con poses de artista rápido y apresurado. Todos vestidos con muchos colores. Parecían americanos. Eran rusos. Aquella mañana había anclado en el puerto un hermoso buque de la URSS con sede en el «Mare Nostrum».

Para viajar con el electro-tren hasta Cerbère hay que pagar suplemento. Es el más rápido y confortable, según parece. Pero está sucio y mete 75 % más de tiempo que cualquiera tren similar de Francia para efectuar el mismo recorrido. Estos detalles son claros y saltan a la vista usando ambos servicios.

Centro Confederal  
DE PARIS

## SEMANA DE INTENSA ACTIVIDAD

Del lunes 14 al sábado 19 de junio, todos los días de 18 h. a 22 h. y el sábado a partir de 15 h.

## EXPO «ESPAGNE 1936»

LUNES 14, a 20 h. :

Dos compañeros testimoniarán lo que fue la colectivización en la Industria.

MIÉRCOLES 16, a 20 h. :

El compañero R. LLOP aportará datos sobre la nueva enseñanza y el C. E. N. U.

SABADO 19, a 17 h. :

ABEL PAZ disertará sobre las milicias, en particular la Columna Durruti.

DOMINGO 20

## JORNADA DEL LIBRO LIBERTARIO

A LAS 10 DE LA MAÑANA:

FERNANDO FERRER disertará sobre: «El libro, vehículo popular de cultura».

A LAS 3 DE LA TARDE:

## SESION ARTISTICA

con la participación de LISA BELTRAN, CARLOS ANDREU y el GRUPO HELIOS, THIERRY et MIKE. SORTEO de la Tómbola pro-España.

Esperamos nutrida concurrencia de compañeros, amigos y simpatizantes y familiares.

## NECROLOGICAS

## PABLO GIMENO

El 13 de abril último falleció en Limoges el compañero Pablo Gimeno originario de Aragón, nacido en Panniza (Zaragoza) el 4 de marzo de 1900.

Durante largo tiempo ocupó cargos de responsabilidad en el Sindicato C.N.T. de la Telefónica, en Barcelona y Port-bou.

Refugiado en Francia en 1939, fue durante la ocupación del país por los nazis, internado en varios campos, entre ellos Séreilhac (H. V.).

Establecido en Limoges desde hace muchos años, fue hasta noviembre de 1975 tesorerero de la Federación Local.

El entierro civil tuvo lugar el 15 de abril en el cementerio de Limoges en presencia de numerosos compañeros españoles y franceses. Conforme a su voluntad, sólo los colores negro y rojo envolvían su féretro.

Que su familia encuentre aquí toda nuestra simpatía, y la más sentida condolencia de la Federación Local de Limoges, donde dejó el recuerdo de un militante sincero y estimado.

La Federación Local

## MANUEL CARTIER

El día 24 de octubre 1975, murió el compañero Manuel Cartier, de 75 años de edad, natural de Alcolea de Cinca (Huesca).

En vida fue un buen compañero. Al terminarse la guerra en el 39 pasó a Francia, y aquí sufrió toda clase de calamidades en los campos de concentración y compañías de trabajo.

Era un compañero tranquilo, hablaba poco pero siempre y en todo momento, hizo cuanto pudo por defender a la C.N.T. y jamás rehusó su servicio.

Cuando en el pueblo se formó la C.N.T. fue de los primeros que se puso a colaborar con los demás compañeros por el fortalecimiento de la Organización, y nunca se apartó de

ella, hasta su muerte en el exilio.

Siempre dijo presente. Al perder su compañera el año pasado, lo trastornó de tal manera que tuvieron que internarlo en el Hospital de Montfavet, donde dejó de existir el 24 y fue enterrado el 25.

Dejamos constancia por acuerdo de la F. Local de Carpentras que así lo acordó en su asamblea.

Por a F. Local Carpentras, El Secretariado.

## Comunicados

LE COMBAT SYNDICALISTE  
ABONNEMENTS :

France, annuel	90 00
» semestre	45 00
Etranger, annuel	113 00
Amérique, avion annuel	157 00
Australie, avion, annuel	173 00

Paiements : Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris, C.C.P. n° 13 507-56 Paris.

## JIRA EN EL MACIZO CENTRAL

Por la presente nota quedan invitados todos los compañeros y amigos a la Jira Interdepartamental en conmemoración del 19 de Julio de 1936 que se celebrará en el Lago de Chancelade el 18 de Julio próximo, esperamos la asistencia de todos.

## F. L. DE ST-DENIS

Comunica a sus afiliados que celebrará Asamblea el domingo 27 de junio 1976. Los asuntos a tratar son de sumo interés, se ruega máxima asistencia.

## PARADERO

— Desea saber el paradero de Pedro Montagu. Escribir a Francisco Serres, 18, rue Pailleron, Croix Rousse, 69004 Lyon.

— Carmen, Sartrouville. Pensamos que el 27 de junio estarás con nosotros en Fontainebleau y podrás satisfacer tus deseos.



## IMPRESIONES DE UN VIAJE

## OPINIONES DIVERSAS

También los comunistas quisieran ponerse a partir un piñón con la C.N.T. para darle a su fachada una capa de barniz revolucionario, de autogestión y hasta de socialización, todo ello en pugna con la esencia autoritaria y centralizadora del P.C. Sus simpatías respecto del clásico sindicalismo español no son más que sondeos para hallar una falla por donde meterse. Así podría zeparlo e yugularlo, que no otra es su finalidad. Ya es sabido que los partidos políticos quieren consolidarse obteniendo audiencia de masas obreras y si es posible con la conciencia de la C.N.T. Por eso quieren intimar con ella. Pero el sindicalismo revolucionario español no se deja emboar por ninguno de ellos.

La táctica comunista para obtener audiencia entre las capas sociales, especialmente entre las que no se paran en analizar hechos, doctrinas ni actitudes, es facilitada por la torpeza gubernamental que se empuera manteniéndolos oficialmente en la clandestinidad. Así se abona el campo de la demagogia que no cesa de hinchar el globo de «vetettes» bien cotizadas en el extranjero, con pretensión de ser el ombligo del pueblo y anunciar que que «no habrá paz mientras no se les legitime». En realidad esas «vetettes» trabajan a sabiendas que los medios económicos y diplomáticos con que cuentan allanan de antemano los inconvenientes que puedan hallar. En fin de cuentas el régimen actual les está haciendo la cama blanda y les sentaría muy mal que de buenas a primeras se les levantara la pseudo clandestinidad en que trabajan, de la que se aprovechan como estandarte avanzado.

Es harto sabido que los representantes de organismos tales como la C.N.T., no reciben audiencias de favor ni tratos de privilegio. Los periodistas valientes son fieles testigos de lo que decimos. Ni para unos ni para otros se manifiestan los apoyos internacionales para amortiguar los golpes. Y si acaso se manifiestan, siempre suele ser tarde.

A menudo hay provocaciones veladas. No faltan los que echan la piedra y esconden la mano con exigencias absurdas dentro del actual complejo político-social español. La verdadera exigencia lógica y cabal debería apuntar hacia la Seguridad Social y la C.N.S., para que vertieran sus fabulosos haberes en aras a solucionar problemas acuciantes, como el paro obrero, construyendo facultades de medicina, hospitales, clínicas, casas de reposo, etc., cosas todas de urgente necesidad para enderezar la alicaída situación higiénica y sanitaria del país, cortando también los abusos a que se entregan, de manera indecente, no pocos de los muchos médicos inescrupulosos.

España puede actualmente jubilar sus asalariados a partir de los 60 años con indemnizaciones decentes. Esto es lo que hay que exigir, a la par que denunciar el despilfarro de millones y millones de pesetas que, so pretexto de ayuda a industrias en dificultad y así absorber además el paro forzoso, lo que se hace es llenar las cuentas corrientes de directores, directorcillos y mandamases que pululan por doquier con pasmosa complicidad con las autoridades.

Todas las manifestaciones que no exijan esas posibilidades les hacen, conscientemente o no, el caldo gordo a aquellos de los partidos políticos cuyo objetivo, más que servir al pue-

blo, consiste en situarse, meter mano de esas fortunas casi imponderables para resolver algunas dificultades generales que les permitirían presentarse como los salvadores del país, y servirse para las propias necesidades.

Con el pasar de las semanas, la situación favorece a los **bunker** que no desperdician ninguna ocasión para provocar violencias tumultuosas, de las que buscan pretexto para entregarse, según sus posibilidades, a represiones de consecuencias nefastas.

Al decir nuestra sorpresa por esa psicosis de prevención, responde un amigo que la visión que de España tiene el exilio está deformada por 40 años de ausencia, de vida, intereses y también costumbres diferentes. Los que se fueron cuando tenían 20 o pocos más años, constituyen hoy el mayor contingente de exiliados «jóvenes», impregnados ya por la tierra, el ambiente, la cultura de los países en los que se han ubicado. No piensan como las gentes de la misma edad que se quedaron en España, viviendo vicisitudes sin punto de comparación con las vividas por los extrañados. Porque, en fin de cuentas, sobre las cabezas de los que quedaron estuvo constantemente suspendida la espada de un Damocles cualquiera, con la posible inmediata ejecución capital. Mayor es aún la diferencia de los que hoy tienen entre 20 y 40 años.

Estos detalles, entre otros, hacen solicitar la atención de los desterrados y su presencia aquí. Tanto mejor si se instalan definitivamente. Al menos que vengan lo más a menudo posible. Así podrán aquilatar — con los amigos de ayer y la juventud de hoy —, todos los problemas vitales, penetrando la mentalidad de aquí y sin pasarlos por el tamiz de la frontera, del tiempo ni de la mentalidad exiliada.

No hay crítica ni afán destructivos en esas declaraciones sobre el exilio. Al contrario. Incluso las personas que sin una posición definida han seguido, no obstante, más o menos el desarrollo histórico de las grandes comunidades españolas fuera de España, saben que, especialmente la confederal, ha mantenido enhiesta su personalidad con su enorme labor de introducción de nuestras ideas, dando a conocer por todos los rincones del orbe las realizaciones económico-sociales y culturales llevadas a cabo durante el período de 1936-39. Se conoce también la influencia ejercida por el anarco-sindicalismo español en las conciencias de las nuevas generaciones, así como la extensión de su labor dando a conocer las injusticias de que el pueblo continúa siendo víctima por parte de un régimen institucionalizado por las armas, pero no por la razón ni el derecho de gentes.

En España no se minimizan los esfuerzos de la organización que, pese a toda clase de inconvenientes ha dado vida y mantenido publicaciones de primer orden dentro el campo de las artes y las letras. También se aprecia la labor ecléctica y altamente revolucionaria que representan los periódicos que llevan por doquiera la línea del pensamiento anarco-sindicalista, que sirve de ejemplo a grupos y comunidades de los cuatro puntos cardinales. Labor que consideran debe continuar hasta el regreso definitivo de todos los que sienten la necesidad de insertarse en España y que, por razones ob-

vias, no pueden hacerlo, al menos por ahora.

Hay que sincronizar noticias y hechos, de manera que lo que se diga fuera de España sobre lo que se hace dentro de ella siga el mismo tono, y no se caiga en la contradicción de aparecer esporádicos y nerviosos allí, cuando en el Interior se trabaja serena y constantemente. Conviene que el exilio conserve y amplie, si es posible, la relación internacional, siempre útil para resolver frecuentes dificultades jurídicas y a veces económicas. El exilio debe continuar siendo útil como a lo largo de su historia, procurando acercarse más y más a la realidad de España.

En cuanto a sindicalismo la C.N.T. va asentando sus conceptos y aumentando su desarrollo. Sin embargo — nos dice una persona anciana —, interesa mucho meternos en la sesera que la C.N.T. y la U.G.T., que hace algunos lustros campaban por sus respetos, verán disminuidas sus propias influencias a partir del momento en que habrá muchos sindicatos, en el caso que se logre evitar que haya uno solo, que sería, con otras siglas, el retrato de la actual C.N.S., la fuerza mayor del Partido político que lo controlara y la puerta abierta a una dictadura no menos violenta que la actual. Es harto sabido que es un secreto de pulchinelina el afán de todos los partidos en agenciarse las simpatías de la clase trabajadora. Muchos de ellos tienen ya preparados sus sindicatos que, para nuestra ilustración, en materia sindical, se pueden reducir a cuatro: UGT, CNT, SOC y el del Partido Comunista quién, como en todo, puede meter mano de varios grupos de siglas a la vez, que en eso de crear fantasmas políticos nadie le alcanza. El S.O.C. es una copia de la C.F.D.T. francesa. Está bien implantado en las poblaciones donde domina la religión.

Conviene quizá tener presente la opinión de un antiguo federalista y militante cenetista que siempre supo orillar del sindicalismo sus propios conceptos políticos. Para él esos cuatro elementos sindicalistas son muy interesantes para la vida del país. Sus numerosas hipótesis le llevan a las siguientes conclusiones: si esas cuatro fuerzas conjuntas son considerables, de por sí solas ninguna de ellas es susceptible de copar el actual C.N.S., a menos de un golpe como el de los comunistas en Portugal

golpe al que las otras tres fuerzas se opondrían, por la cuenta que les tiene. Si cada uno de ellos reivindica por su cuenta y riesgo, corren todos el de lograr bien poca cosa. Conviene, pues, cohesionar los esfuerzos. Aquí está el quid de la cuestión. ¿Pueden, la U.G.T. y la C.N.T., como en varias ocasiones históricas, adoptar acuerdos circunstanciales de acción común para darle al sindicalismo la fuerza moral que abra a la clase obrera el triunfo de sus aspiraciones? Por otra parte, según sea la fuerza de la C.N.T., los otros sindicatos no titubearán en ponerse de acuerdo entre sí y procurarán desbancarla. A menos que la C.N.T., con la U.G.T. y el S.O.C. tomaren acuerdos permitiendo mantener su respectiva personalidad y no hacerle el juego a ninguna fuerza cuya táctica, por conocida, conviene orillar, como su contacto.

Todas esas inquietudes para el porvenir obedecen a maduras reflexiones de personas que han estado continuamente en contacto con el pueblo, ya sea en la cárcel, en los tajos, en las oficinas. O en relación clandestina que nunca dejó de existir en España, aunque a veces reducida a pocos hombres. Si las damos a conocer, es porque reflejan, de manera objetiva, el panorama actual del sindicalismo y posiblemente el de un próximo futuro.

Un periodista, que tiene grandes simpatías por el anarco-sindicalismo, informándonos de las posibilidades de edición en España, nos dice que en catalán se puede editar bastante, si es cosa valedera. Par él, la prensa exiliada no refleja el sentimiento general del pueblo español, de donde procede la dificultad de propagarla aquí. A menos que se pague bien a los libreros en lo que concierne los libros y también a los vendedores de prensa.

Estas manifestaciones son algo sorprendentes. Luego veremos que hay contradicciones flagrantes.

Respecto a lo que dices de la prensa exiliada pensamos que se refiere a la no observancia de tono manifestado en la prensa de oposición del Interior. Lo que obedece quizá a la diferencia literaria que existe entre los periodistas profesionales del Interior y los muchos y muy variados exiliados que, sin ser periodistas, deseando decir lo que piensan, lo escri-

(Sigue en la página 7)



El 1º de Mayo en Franckfort (Alemania).



# ELLE COMBATE SYNDICALISTE

C.N.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL  
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

A. I. T.

Rédaction et Administration : 33, rue des Vignoles, 75020 PARIS — Téléphone 370 46-86.

*La réformette social-démocrate sur les plus-values de Giscard provoque des remous dans la «majorité» qui reste vraiment une droite bornée. C'est plus étrange en apparence «l'opposition» aussi n'est pas tellement pour cette taxation.*

*La prostitution électorale est la ligne politique choisie par tous les partis. Ceux-ci ne sont et ne seront jamais que de droite ou d'extrême-droite.*

## EN PLEINE ABERRATION

« Nous sommes capables d'atterrir sur la Lune en un point déterminé et à un moment prévu; mais sur la Terre nous ne parvenons pas à fournir chaque jour aux millions d'affamés les repas dont ils ont besoin. »

Déclaration du Ministre de l'Agriculture de la Suède.

Les optimistes estimations du secrétariat de la F.A.O. (organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture) paraissent avoir pour but de corroborer les chiffres des gouvernants qui demeurent soucieux de donner de leur gestion une image favorable. Elles négligent les angoissantes observations enregistrées par ailleurs sur les disettes qui sévissent dans le Sud-Est asiatique en automne 74 et celles que connut le Sahel en 73-74.

Quand on constate qu'il n'y a pas de signe d'un abaissement de populations souffrant de dénutrition, on observe qu'en Extrême-Orient seulement plus de 100.000 enfants deviennent chaque année aveugles par carence de vitamine A, n'y a-t-il pas lieu de s'inquiéter ?

La solidarité internationale s'est

manifestée envers les régions du Sahel par l'octroi à ces pays éprouvés par une longue période de sécheresse, 600.000 tonnes de céréales et de 150 millions de dollars; mais on remarque néanmoins qu'il manquait encore 400.000 tonnes de céréales qui se trouvent dilapidées pour la nourriture du bétail (bovins, porcins, volailles) auxquelles il faut ajouter 50 millions de tonnes de tourteaux oléagineux.

Un certain nombre de mesures urgentes pour améliorer certains éléments de nutrition à des prix relativement modiques existent pourtant; par exemple dans le but de soustraire les enfants aux carences de protéines, il n'en coûterait que 20 dollars par an et par enfant de moins de cinq ans afin de leur apporter le complément nécessaire à leur état de santé. On a également établi que pour sauver 100 millions d'enfants, la dépense s'élèverait à 2 millions de dollars. Ces chiffres peuvent paraître impressionnants, à priori, mais si l'on y réfléchit on note que les dépenses de publicité aux seuls Etats Unis se chiffrent à 20 milliards de dollars et que les dépenses d'armements à l'échelle mondiale

sont évaluées à 300 milliards de dollars.

Parallèlement à ces dépenses somptuaires, il existe toute une série de mesures moins coûteuses à tel point que l'on ne parvient pas à comprendre pourquoi elles demeurent inapplicables. Citons par exemple la lutte contre la cécité par carence de vitamine A (Xérophtalmie) ne nécessiterait que l'emploi de deux capsules de vitamine A administrée à chaque enfant; elle ne coûterait annuellement que trois millions de dollars pour les 100 millions d'enfants de moins de cinq ans, soit trois dollars pour 100 enfants.

Au même titre que les ressources minérales et pétrolières les ressources de protéines sont elles aussi limitées; pourtant elles se trouvent effroyablement gaspillées par les populations riches aux dépens des pauvres. Il n'y aurait assez de protéines qu'en cas de répartition plus égalitaire, ce qui conduirait à une semi-austérité alimentaire imposée aux riches.

Le lait en poudre, une des meilleures protéines est en partie distribuée aux animaux; un tiers des pois-

sons péchés sont transformés en farine qui va en quasi totalité à l'alimentation animale.

Déjà en 1952, en dépit des estimations souvent imprécises, il apparaît que les pays pauvres mangeaient aussi mal qu'avant la deuxième guerre mondiale.

Pourtant dès 1960 au Bangladesh (ex-Pakistan oriental) une vaste expérience coopérative groupant des exploitants de plus d'un acre de terrain (l'acre équivaut à 40 m<sup>2</sup>) et des coopératives de villages rassemblant épargne, crédit et même encadrement. Mais en 1967 changement de décor, après une série d'intempéries, les sans-terre ne réussissent plus à trouver d'embauche plus de huit mois de l'année; pendant quatre mois ils ne font plus qu'un repas par jour au lieu de trois.

D'une manière générale la malnutrition affecte environ 400 millions d'êtres humains dans le Tiers-Monde. Elle exerce une désastreuse influence sur la santé, le développement et la possibilité pour les hommes de s'instruire.

André MAILLE

(A suivre)



# A peligros graves soluciones adecuadas

En el último número que me llegó de «Tierra y Libertad», de México, pudimos leer un muy atinado escrito en cuyo título rezaba: **O anarquismo o guerra nuclear.**

Infelizmente no son frecuentes en nuestra prensa los textos que nos alerten, con firme base denunciatoria, de los peligros de muerte total que asoman, cada vez más, diríase que como destino apocalíptico al parecer difícil de detener.

Con esta aterradora perspectiva como fondo es que en su día y hora, siempre oportuna, hubo unas magníficas personalidades del mundo intelectual y científico que nos alertaron de esas macabras danzas, advirtiendonos muy cabalmente a propósito de los armamentos atómicos y microbiológicos, cada vez más proliferados, con sentencias indesmentibles tales como las expresadas, de una parte, por aquellos cinco mil científicos reunidos en Danver (damos referencia de esto en otra oportunidad) y de otro lado lo expresado, al mismo fin propuesto, por el señor Arnold Toynbe. Los primeros se manifestaron aproximadamente así: «Si queremos realmente que la humanidad sobreviva será menester cambiar total y en forma global ideologías, religiones, filosofías, sistemas laborales y mercantiles hasta aquí practicadas como sistema distributivo y de gobierno.» Y el que en vida fue prestigioso historiador inglés dijo: «O hacemos la gran y única familia universal o del contrario pereceremos.»

Estos llamamientos de signo humanitaristas no producen eco; caen en medio de la fría indiferencia, pensamos nosotros que por mor de la impotencia. Lo contrario a estos sentimientos abre trocha, se agranda,

se fortifica y provoca confrontaciones con fondo de fuego en distintas coordenadas de la tierra, para culminar... con la total. Estamos convencidos que un futuro cercano de graves proporciones está en puerta.

Como producto tranquilizador se nos habla con frecuencia de la **detente**, significado que se desmiente al correr de los días por cuanto los valores puestos en obra por los Estados fuertes y otros que lo son menos van destinados, siempre e invariablemente, a agrandar y perfeccionar la máquina trituradora de seres y enseres, crimen de lesa humanidad que se intenta explicar por razones biológicas, pero que no se justifica sino por los hombres sedientos de poder hasta alcanzar los linderos de la patología...

No, no puede haber detente, no podriase jamás ponerse freno a la lucha del hombre sobre el hombre sin un desarme total y completo de las naciones todas, las que, en libertad según sus peculiaridades propias de cada país, habrían de entrar en el banquete de la vida universal, solidarios en la abundancia y en la escasez, en igualdad de condiciones. Este es un principio fundamental como una primera fase de entendimiento tendiente a la preservación de las especies, superiores e inferiores, (pues los gatos y los perros también tienen derecho a vivir) que no puede seguir siendo soslayado ni rechazado por más tiempo, en atención a la calidad de armamentos de muerte total.

La experiencia histórica nos muestra que, a intervalos de años, se desencadenan guerras generales a consecuencia de las crisis laborales, generadas por los sistemas en vigencia: economías competitivas, trabajo

para el negocio, jerarquías en todo renglón de vida humana, justicia parcial y, en fin y resumen, por la existencia del dinero. Y tras este egocentrismo abominable añadámonle la explosión demográfica que nos invade cada vez más. Y la solución de estas crisis laborales siempre e invariablemente el capitalismo y los Estados, llámense de derechas o de izquierdas, las han solucionado con la destrucción de decenas de millones de seres humanos y reduciendo a polvo a millares de industrias y de inmuebles, para luego volver a empezar...

Pues bien, ahora estamos de nuevo ante el peligro, pero agrandado, que se convierte ya en pesadilla.

La crisis laboral que enfrentamos existe desde hace dos años en todo el mundo. ¿Qué pasará? Lo mismo de siempre para no desmentirse de una norma tan criminal como es la que abriga nuestros termocéfalos dirigentes, empeñados en destruir antes que ceder, para dar paso a una igualdad de repartos de las riquezas que contiene la tierra, para luego volver a empezar. Pero es que esta vez, señores empecinados, sordos insensatos, dadas las formas y naturaleza de los actuales armamentos, ¿podrá haber un vuelta a empezar?

He ahí el dilema que nos aconseja meditar. Y es en atención a esta situación que nos coloca la lucha del hombre sobre el hombre, por las razones ya apuntadas, que hoy más que en otras oportunidades se hace necesario alumbrar al mundo con la luz de la verdad, la que reposa, en mucha más cantidad que en otras escuelas o filosofías, en el pedestal de la Anarquía.

Que deje ya de asustar al mundo esta frase o terminología que, afirmamos resueltamente y de acuerdo con Eliseo Reclus, es la más «alta expresión del orden»... Ella sola entraña, por sus principios humanitaristas, por su ética y su moral la paz y la seguridad verdaderas para el género humano. Somos, pues, gente de orden, porque propiciamos el acabamiento de las confrontaciones bélicas entre hombres y comunidades en virtud de un individualismo tan feroz como repulsivo; militamos en apoyo de unas concepciones destinadas a reglamentar los dispositivos de orden económico, moral y justiciero capaces por ellos mismos de frenar la lucha de uno contra todos y todos contra uno...

¿Que soñar no cuesta nada? Cierito, pero afirmamos compungidos que si estos sueños no se convierten en realidades, la especie humana podría desaparecer desde ya, pues los medios destructivos ya existen, y la ferocidad del hombre para emplearlos también, desgraciadamente.

Estando en presencia de esos peligros aquí apuntados nos apena constatar que nuestra CRIFA no toma la iniciativa para preparar, con la tenacidad y el vigor que demandan los momentos presentes, a toda la militancia anarquista mundial con el fin de hacerse oír, ya sea en manifiestos a las universidades, en centros laborales, en la calle, ya sea en mítines públicos, en los periódicos y, como no, en conferencias de prensa... Deberíase intentar algo en tal sentido.

Es el anarquismo, y sólo sus militantes y simpatizantes los llamados a esparcir el grito de horror que supondría una guerra nuclear y bacteriológica. Quienes más que ellos podrían honradamente presentarse ante el gran público por una paz verdadera y durable.

Los otros, las distintas escuelas y filosofías de signo arquistas, imposible esperar de ellos nada que satisfaga a la solución del problema que nos atosiga, abrazando como realmente abrazan la idea de Estado, partidarios como son de una concepción de vida basada en la desigualdad, la autoridad y la injusticia.

Es un llamado que hacemos a la CRIFA. Ojalá cuajara.

R. SERRAROLS

## LIBROS

«Crónicas de CNT», Federica Montseny	11 00
«Útiles después de Muertos», C. M. Pellecer	30 00
«La estabilidad del latifundismo», J. Martínez Alier	42 00
«Un Soldado de la República», Eduardo Pons Prades	40 00
«La Prodigiosa aventura del Opus Dei» (Génesis y desarrollo de la Santa Mafia), Jesús Infante	48 00
«Requiem por un campesino español», Sender	12 00
«Romancero Libertario CNT-FAL», Varios	18 00
«Estructura económica internacional», R. Tamares	26 00
«Los Olvidados (Los exiliados españoles en la 2ª Guerra Mundial)», Antonio Vilanova	52 00
«No éramos tan malos», Jacinto Torhyo	40 00
«La Libertad», Bakunin	11 00
«Kronstadt 1921», Paul Avrick	30 00
«Los bolcheviques y el control obrero (1917-21)», «El Estado y la contrarrevolución», M. Brinton	12 00
«Mi Exilio», R. López Barrantes	40 00
«Historia de Cataluña», J. Reglá	16 00
«El Mito de la Cruzada», H. R. Southworth	18 00
«Salvador Seguí. Su vida, su obra», Varios	5 00
«Cómo gasta el Estado el dinero de los españoles», Vicente de Sebastián	6 00
«Porqué perdimos la Guerra», D. Azad de Santillán	40 00
«Teníamos que perder», J. García Pradas	40 00
«Canaris. (La Guerra española y la 2ª Guerra Mundial)», André Brisand	50 00
«Bakunin. La Internacional en España», Max Nettlau	32 00
«Eleuterio Quintanilla», R. Alvarez	26 00
«Convenios colectivos y lucha de clases en España», Jon Amsdem	30 00
«Congreso de Zaragoza»	6 00
«El Movimiento Obrero Español. (Historia y crítica)», Manuel Buenacasa	15 00
«Utopías antiguas y modernas», A. J. Cappelletti	10 00
«El Imperio Socialista de los Jucás», Louis Baudin	18 00
«La Revolución y la Guerra de España», Bruée y Temime, 2 vol.	28 80
«La Economía Mundial y el Imperialismo», Bujarin	12 00
«Historia de la Economía Política», M. Colmeiro, 2 vol.	70 00
«La Crisis del Movimiento Comunista», «De la Komintern al Kominform», F. Claudin	45 00
«La Dictadura de los franquistas», R. C. Serer	51 00
«Campos, fábricas y talleres», Kropotkin	14 00
«Encuesta América-Europa», de Eugen Relgis	6 00
«A la découverte de Han Ryner	14 50
«Songes perdus» .....	12 00
«La Soutane et le Veston» .....	12 00
Juan de la Cruz, «Poesías completas»	21 00

Pedidos a Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris.

## CONGRÈS ANARCHISTE

Le XXXI<sup>e</sup> Congrès de la Fédération Anarchiste Française qui s'est tenu les 5, 6 et 7 juin 1976 à Besançon, constate :

— que la crise qui touche l'ensemble du système économique mondial est plus qu'une simple crise de croissance mais l'aboutissement logique des contractions internes de la société et prend la forme d'une crise de civilisation qui ne peut en aucun cas se résoudre par de quelconques solutions politiques;

— que devant l'ampleur de cette crise et la non efficacité des solutions réformistes et électoralistes proposées, l'Etat dans la logique propre à tous les systèmes d'exploitation de l'homme par l'homme emploie des méthodes répressives allant vers un durcissement de son autorité.

Face à cette situation, la Fédération Anarchiste réaffirme :

— Que, seule une transformation révolutionnaire et totale permettra d'édifier une société sans classes sans Etat, fondée sur l'organisation autogestionnaire et fédéraliste des moyens de production et d'échange.

— Son soutien à tous les opprimés, victimes des structures économiques de classes et aussi toutes les victimes des institutions répressives de l'Etat.

Dans cette perspective de lutte et compte tenu du développement des idées anarchistes et de l'élargissement de son audience dans la jeunesse, la population laborieuse, la Fédération Anarchiste dans son XXXI<sup>e</sup> Congrès s'est fixée comme objectif la parution hebdomadaire de son organe « Le Monde Libertaire » durant l'année 1977 comme support de ses luttes et de ses propositions révolutionnaires.

## COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Quarante ans après Maurice Thorez, Georges Marchais lance un appel aux chrétiens. Les travailleurs ne se souviennent peut-être pas de cet appel qui fut suivi quelques années plus tard d'un « retrouvez vos manches » et « il faut savoir finir une grève ».

Contrairement aux apparences il n'y a pas de crise idéologique au sein du P.C.F., la base fondamentale du marxisme étant la prise du pouvoir et, la fin justifiant les moyens, la Fédération Anarchiste considère que l'abandon de la « Dictature du Pro-

létariat », tout comme l'appel aux chrétiens correspond à une nécessité du moment; de même que Lénine en 1917 déclara : « Tout le pouvoir aux soviets » qui fut suivi dans la pratique de tout le pouvoir au Parti.

La Fédération Anarchiste rappelle que l'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes, en dehors de toute tutelle politique ou religieuse qui ne peuvent en aucun cas leur fournir leur émancipation, mais bien au contraire l'asservissement à des maîtres, fussent-ils Dieu ou l'Etat.



# SOLIDARIDAD OBRERA

Nacional del Trabajo de España



Portavoz de la Confederación

## INFORMACIONES

En «Solidaridad Obrera» de Barcelona el sindicato de Artes Gráficas opina:

### La manipulación de la Prensa burguesa

Después de 40 años, la prensa burguesa ha mantenido un infranqueable muro de silencio respecto a la C.N.T. El hecho evidente del resurgir de nuestra organización ha obligado a la prensa capitalista a cambiar de actitud: no se puede ocultar el resurgimiento de la Confederación. Se trata pura y simplemente de manipular el fenómeno cenetista a nivel informativo, presentando a la opinión pública la imagen de una C.N.T. amarilla, anticomunista, divisionista y sectaria.

Las malas intenciones comienzan tras la Asamblea de Sants, del 29 de febrero. A los pocos días de su celebración, el «Diario de Barcelona», publica una nota carente de realidad, diciendo que la C.N.T. se reconstruye al margen del anarquismo. Entonces, ¿qué es la Confederación?, ¿un sindicato sin tendencia? Evidentemente se trataba de una nota completamente gratuita con total

mala intención. A ella siguió una campaña de difamaciones.

Ante ello, el C. Regional de la C.N.T. salió al paso con una nota a la opinión pública titulada, «¿Qué es la C.N.T.?, en la que se especificaban claramente las bases ideológicas y los objetivos anarcosindicalistas de la Confederación. Sólo un diario y una emisora publicaron la nota íntegra. Los demás la silenciaron o la tergiversaron de forma intencionada.

Ante la petición de permiso para una manifestación el 1º de Mayo por diversos sindicatos y el silencio confederal ante la misma, la difusa campaña de la prensa burguesa comienza con la afirmación de la comparecencia cenetista a dicho acto. Más tarde rectifica y dice algo peor: que la C.N.T. no va a la manifestación del 1º de Mayo por ser su deseo la no comparecencia a ningún acto unitario de la clase obrera. En este sen-

tido la muestra más vergonzosa y traidora es la nota de la agencia Europa Press, publicada en diversos diarios el domingo 27 de abril, en los mismos que no han publicado la nota de la C.N.T. en que manifiesta su posición ante el acto, su solidaridad con la clase obrera y la comparecencia a la manifestación con su propia personalidad.

Tanto los burgueses como quienes no lo son, desde ese medio manipulador y difusor de mentiras que es la prensa capitalista, tratan de desprestigiar ante la clase obrera a la C.N.T., presentándola como un sindicato amarillo. Algún día se podrá pedir cuentas de estas actuaciones propias de canallas aperturistas, y la clase obrera tendrá su propia voz, sin necesidad de esos ruines funcionarios. Pero que quede claro que la C.N.T. es una organización revolucionaria de la clase obrera.

## Crónica de la España Negra

A pesar de las «reformas» de la Dictadura coronada, por muy «dictablanda» que digan los de «Cambio-16», los tribunales franquistas de excepción prosiguen procesando y condenando. También la Guardia Civil y la bofia (Brigada Social) continúan efectuando torturas a los detenidos por razones político-sociales, que con el ministerio de Fraga no han disminuido sino aumentado.

### MAS TORTURAS AUN

Las autoridades juan-carlistas han prohibido que la prensa española hable de las torturas que se están realizando en todas partes. En este sentido, «Amnistía Internacional» ha editado en varios idiomas un folleto sobre la tortura en la España de Juan-Carlos Iº.

En «Avui - Servei Informatiu Català» (nº 38, abril 1976), que sale clandestinamente en Barcelona, encontramos uno de los tantos relatos sobre torturas policíacas. Dice así: «... Josep-Maria Plata, de Gavà, después de pasar por las manos de la Guardia Civil local y de los miembros de la Brigada de Investigación Social ha quedado en un estado lamentable. Plata fue detenido el 29 de marzo 1976, es un antiguo trabajador de «Roca Radiadores, S.A.», acusado de haberse destacado en la reciente huelga de esta empresa. Diagnóstico clínico: Contusiones y hematomas en la región abdominal, tórax posterior, aurícula posterior izquierda, nuca, occipital y músculos, con prescripción de reposo absoluto durante un mínimo de 30 días, por su carácter de pronóstico reservado.»

¡Y esto por ser huelguista!

En verdad, tendremos que ir haciendo «Crónicas negras» durante mucho tiempo, al menos el tiempo que tardemos en organizarnos y suplantemos a esta sociedad de clases, hasta acabar con el Capital y el Estado.

De todas maneras, se puede asesinar a revolucionarios pero no pueden acabar con la Revolución que iniciaron en 1936 los proletarios de entonces. Los de ayer, hoy y mañana somos un todo común: el proyecto del Comunismo Libertario.

### TRES MILITANTES DE LA REGIONAL CATALANA ANTE EL T. O. P.

Gerardo Jacas, enseñante, Eduardo Domènech, empleado y Vicente Iglesias, obrero, van a pasar por el Tribunal de Orden Público de Madrid el próximo 18 de junio. Los dos primeros están acusados de «propaganda ilegal» y «asociación ilícita».

El tercero, que está encarcelado en la cárcel «Modelo» de Barcelona desde septiembre de 1975, además de los cargos anteriores está acusado de «tenencia ilícita de armas». En el momento de su detención, la policía les acusó de «responsables regionales y nacionales» del Movimiento Libertario. La Regional de Cataluña de la C.N.T.-A.I.T. llama a denunciar este proceso fascista contra estos tres luchadores de la C.N.T. Las publicaciones clandestinas de las que están acusados editar y difundir son «CNT», «Solidaridad Obrera», «Tribuna Libertaria» y «Tierra y Libertad-F.A.I.». Las armas que se atribuyen a Iglesias Romero son tres metralletas engrasadas y enterradas, las cuales está claro que no fueron utilizadas en acción alguna.

Mientras estos hombres de la CNT sufren todo el rigor de la represión

del Estado español, hay agentes contra-revolucionarios como Santillán que pretenden, sin éxito alguno, sembrar la confusión y la discordia entre el movimiento obrero y libertario. De su abucheo en Barcelona reproducimos una nota humorística publicada en «Por Favor» nº 100, 31 de mayo 1976, que bajo el título de «Bronca para Abad de Santillán» dice:

«El «teórico» y «práctico» de la F.A.I., opinó en público, ante anarquistas de ayer, hoy y mañana, que las tesis de Kropotkin eran coincidentes con las de León XIII. No es que hubiera habido paz hasta entonces en el salón del Ateneo barcelonés donde hablaba el viejo Abad de Santillán, pero en cuanto dijo esto se armó la marimorena. ¡Fuera, fuera, fuera! ¡Traidor! ¡Traidor! Viejos y jóvenes anarcos le tiraron bolitas de papel. Y es que, señor Abad de Santillán, reconozca que se pasó. Ya nos extrañó que estuviera usted a punto de fundar un producto tan híbrido como la Real C.N.T. cuando declaró en Madrid que la Monarquía le iba de rechupete. Pero comparar a Kropotkin con León XIII no lo había hecho hasta ahora ni Torcuato Fernández Miranda que para armar líos de este tipo se las trae solo.»

19 de Julio 1936

25 de Julio 1976

## JORNADA CONFEDERAL EN TOULOUSE

Organizado por la VI Unión Regional de la C.N.T. Francesa, y la Comisión de Relaciones, Núcleo del Alto Garona-Gers. En conmemoración de la Revolución Española, el 25 de julio por la mañana, GRAN MITIN DE AFIRMACION ANARCOSINDICALISTA REVOLUCIONARIA. Participando en la tribuna, como oradores, compañeras y compañeros de gran prestigio de la Confederación Nacional del Trabajo de España y del exilio.

Por la tarde: Organizado por S.I.A., un Extraordinario Festival de Variedades, con excelentes artistas igualmente de España y de Francia.

Compañeras, compañeros, amigos todos: No olvidar el 25 de Julio el Palacio de los Deportes, Plaza Dupuy, de Toulouse. Que tanto por la mañana como por la tarde, podréis pasar una jornada grata y agradable.

En números sucesivos, se darán detalles de los artistas y oradores concretamente con sus nombres y cualidades de cada uno en su género.



## EL COMBATE SINDICALISTA a todos los compañeros

Hasta aquí no ha sido nuestra costumbre dirigirnos a nuestros colaboradores en todo sentido, pidiéndoles favor para nuestro censo administrativo. Pese al descenso demográfico que ha venido registrando el exilio, nuestra Administración y nuestros comités Zona Norte y Normandía, sin queja alguna han sabido superar las situaciones, a veces graves, que nuestro semanario, a través de sus treinta y un años de publicación ininterrumpida, ha registrado. Gracias al tesón de suscriptores, paqueteros, y a los diversos recursos extras utilizados — el mayor y más exitoso, el de los Festivales anuales de la Mutualité — hemos logrado proseguir, imperturbables, nuestro camino. Hoy mismo, la situación dinerista del periódico no es floreciente: simplemente, se defiende. Y así se iría desarrollando si una óptima circunstancia no se hubiese presentado: el envío de muchos centenares de ejemplares de EL COMBATE SINDICALISTA-S.O. a todos los lugares de España. De tal manera interviene nuestro semanario en la reedificación de la Confederación Nacional del Trabajo en el interior español, que los compañeros que allí activan han sabido agradecer nuestra colaboración y nuestro esfuerzo cada semana. Todos debemos imponernos de lo agradable que resulta nuestra voz en la propia España, máxime que por ella los compañeros de allí conocen la verdadera posición de la C.N.T. exiliada y se suman, en muchos casos, elementos antes activos y hasta aquí mantenidos en reserva, a las valientes juventudes que en Madrid, Barcelona, Valencia y demás lugares se describan (como vulgarmente se dice) para colocar a la Confederación en el alto lugar que merece.

Y es así, compañeros exiliados. «El C. S.-S. O.» remueve, ilustra y empuja en España, misión cumplida CADA SEMANA y empeño — nobilísimo — que nos obliga a un aumen-

to siempre creciente de la tirada con los gastos suplementarios que ello comporta. Y es aquí, en este punto preciso, que nos vemos obligados a dirigirnos a todos los amigos y compañeros permanentes en este exterior europeo y americano, para recabar de ellos ayuda directa o indirecta, como sea, puesto que la obra de colaboración con España que tenemos emprendida y que puntualmente proseguimos, no ha de ser interrumpida por una nimia cuestión de dinero. Y no es que reclamemos éste de los compañeros que ayudan tanto a nuestra Prensa como a cuanto se les pide, puesto que en ocasiones llega a ser superior, o insuperable, su esfuerzo. No. Lo que solicitamos de todo simpatizante con la obra de colaboración persistente que llevamos a cabo con los compañeros del interior, es que NOS PROPORCIONEN NUEVOS SUSCRIPTORES, NUEVOS COMPRADORES, NUEVOS COLABORADORES A LA OBRA COMUN que tenemos emprendida. Conviene nuevas aportaciones y no agotar los bolsillos de los amigos voluntariosos, y para alcanzar este beneficio habrá que despojarse de recatos y comodismos personales para dirigirse decididamente a amigos y simpatizantes susceptibles de convertirse en lectores positivos del «C. S.-S. O.», con cuya decisión contribuirán a que el esfuerzo cara a España que nuestro semanario realiza quede cada vez más afirmado. Pues sería una tragedia, y una descalificación del exilio, que por un «dejar hacer», una obra altamente provechosa tuviera que ser interrumpida. Cosa que no será por existir a nuestra vera gente decidida, empecinada incluso, que vista la importancia de la labor de penetración cara a España no dudarian en desentrañarse para que la misma no fuese suspendida.

Compréndase nuestro problema y que los compañeros, en general, obren en consecuencia.

## «Cuadernos para el Diálogo» publica una interviú con F. Montseny

A la pregunta «¿Qué es el anarquismo?», nuestra compañera responde:

«— Lo más simple sería decirle que la organización de una sociedad sin gobierno. De una forma más compleja, el anarquismo, según ha ido madurando, ha ido formulando las grandes líneas de su ideal social y han sido los anarquistas españoles los que han intervenido más en esa formulación partiendo de la base «Más allá del ideal, habrá siempre ideal», que dijo Ricardo Mella y que todos nosotros adoptamos. No somos roussonianos, ni pensamos que el hombre es bueno por naturaleza, pero buscamos la fórmula de situarle en condiciones de realizar en él lo que en él hay de mejor. Ahora bien, como dijo Malatesta, se trata de encontrar fórmulas para llegar a la libertad por caminos de libertad. Los anarquistas españoles hemos sido tal vez los únicos en ver a nuestro alcance la posibilidad de una transformación de la sociedad. Los demás lo veían tan a las calendas griegas que pensaban que ya tendrían tiempo de formular esos caminos. Mayo del sesenta y ocho demostró que no lo tenían. Los españoles somos, espiritualmente, herederos del federalismo pimargaliano y, por eso, apoyamos el municipio y la comuna libre. Municipios liberados de toda influencia de un Estado que ha desaparecido. La federación se extiende del municipio a la comarca, de la comarca a la nación y de la nación al universo. La forma de expresión del pensamiento individual es la asamblea abierta en la que el hombre se reúne con sus semejantes. Después, la cualificación armoniosa de organismos, todos ellos elegibles y todos ellos revocables, que llevan a la práctica esos acuerdos emanados de la asamblea. Como verá, el

anarquismo considera que no es posible la libertad mientras exista el Estado, y en eso nos diferenciamos de comunistas y socialistas, que quieren imponer otro Estado diferente del capitalista. Nosotros creemos que es absurdo pensar en la transformación de la sociedad a través de ese Estado porque siempre creará sus propios intereses distintos de los del hombre. El Estado, o se destruye o permanece.

«— Siempre se han unido los conceptos «anarquismo» y «violencia». ¿Piensa usted que es justo?»

«— Es algo absurdo. Ahora bien, yo no soy pacifista. Admiro a ese sacerdote catalán, Xirinacs, pero creo que su actitud es, en el fondo, pasiva y negativa. A la violencia organizada del Estado, sea cual fuere, sólo se puede responder con la defensa de quienes luchan por la libertad. Pero confundir violencia y anarquismo es un disparate enorme. No hay más que una defensa cuando se es agredido.»

«LA MUJER EN LA LUCHA SOCIAL Y EN LA GUERRA CIVIL DE ESPAÑA»

por Lola Iturbe

Obra recomendable por su valor histórico y libertario. Los compañeros pueden pedirlo al Servicio de Librería, 33, rue des Vignoles, Paris. Precio: 20 F.

### REQUISITORIA

Jo també sóc Jutge  
Poema de Roc Llop incriminant  
Franco i el seu règim.  
Preu: 3,00 F.

AL COMBATE SINDICALISTA.

# Comicios de la C.N.T. El Congreso de 1936

## PALABRAS FINALES

«He aquí terminado nuestro trabajo, mas antes de llegar al punto final, estimamos que debemos insistir, en esta hora histórica, sobre el hecho de no suponer que ese dictamen deba de ser algo definitivo que sirva de norma cerrada a las tareas constructivas del proletariado revolucionario.

«La pretensión de esta Ponencia es mucho más modesta. Se conformarían con que el Congreso viera en él las líneas generales del plan inicial que el mundo productor habrá de llevar a cabo, el punto de partida de la Humanidad hacia su liberación integral.

«Que todo el que se sienta con inteligencia, arrestos y capacidad mejore nuestra obra.»

## HA TERMINADO EL CONGRESO DE LA C.N.T.

Han finalizado las tareas del magnífico Congreso Nacional extraordinario de la C.N.T. Congreso II, de acuerdos útiles. Congreso revolucionario. Los delegados de los Sindicatos Unicos de toda España han trazado con acierto e inteligencia las líneas generales de la verdadera transformación social que se está operando en España.

Es imposible querer destacar ninguno de los acuerdos tomados. Por sí mismos, todos se destacan a la vez. Este Congreso no tiene parangón con ninguno de los celebrados hasta la fecha. Ha sido el Congreso único. Ha sido el Congreso de la unidad, de la revolución, del Comunismo Libertario.

Amigos y enemigos han quedado sorprendidos. Obreros y burgueses han quedado admirados. Nadie se ha atrevido a lanzar una nota

discordante contra el Congreso de la C.N.T. Un diario republicano lo cita como ejemplo que debe recoger el Congreso de diputados de la burguesía. «La Humanitat», lo adjetiva de importantísimo. El órgano de los socialistas revolucionarios — «Claridad» — lo califica de actuación trascendente. Los órganos periodísticos de la burguesía han lanzado un grito de espanto. La C.N.T., durante los 12 días de su Congreso, ha llenado toda la actualidad política y social.

Ha terminado el Congreso pero ahora empieza la verdadera obra de reconstrucción Confederal y de preparación revolucionaria.

Con toda urgencia se ha de completar la labor de los delegados al Congreso. Allí no ha predominado ningún criterio personal. Ha prevalecido el pensamiento colectivo, la idea de todo el conjunto. Ha habido unanimidad. Unánimemente, también, débense cumplir los acuerdos tomados.

Ya no existe el problema de los Sindicatos de Oposición Confederal. Ahora solamente hay C.N.T. Andalucía, Levante y Cataluña deben ir con toda urgencia a la celebración de sus Congresos Regionales para dar una solución definitiva al problema de la escisión a tenor de los acuerdos tomados en el Congreso de Zaragoza.

Procúrese no entorpecer la marcha de la revolución resucitando viejos pleitos, divergencias personales o antiguas rencillas. El pasado ha muerto para dar vida a un porvenir brillante.

Al reintegrarse las fuerzas de oposición al seno de la C.N.T., han de hallar en todos los camaradas ecuanimidad, comprensión, armonía, fraternidad, fe en las ideas. Así lo exige el interés supremo de la revolución.

Conseguida la unidad confederal, hay que ir con toda urgencia a formar la Alianza Revolucionaria. Ni un solo organismo de la C.N.T. de-

be pactar con ningún partido político ni burgués. Todos debemos atenernos al pacto revolucionario acordado en el Congreso. Solamente se debe pactar con la U.G.T., cuando esta organización haya aceptado en su Congreso Nacional las bases revolucionarias que le propone la C.N.T. Por todos los medios se debe procurar convencer a los obreros de la U.G.T. a que rompan en absoluto sus compromisos con los partidos de la burguesía y que renuncien a la defensa del régimen actual.

La propaganda y la acción a desarrollar deben ser el reflejo interpretativo de los acuerdos del Congreso, dando prioridad al concepto confederal del Comunismo Libertario. Los propagandistas de la Organización deben atenerse a lo dictaminado por el Congreso, renunciando voluntariamente a las interpretaciones personales, evitando así el confusiónismo y dando la sensación de una recta convergencia de acuerdos.

En fin, se impone el acatamiento absoluto a lo acordado en Zaragoza que es compendio fiel del sentir mayoritario de los afiliados a la C.N.T. No hacerlo así sería perturbar la marcha de la revolución proletaria.

A trabajar, pues. Con responsabilidad, con unanimidad, con inteligencia. Reconstruyamos nuestro movimiento sindical. Elaboremos las premisas de la revolución española que ha de hundir al régimen capitalista. El Congreso de Zaragoza ha marcado la ruta a seguir. Cumplamos con nuestra misión histórica. Que dentro de breve tiempo sepamos demostrar a los obreros de todo el mundo cómo se hace una revolución y cómo se ponen en práctica las ideas anarquistas.

(Editorial de «Solidaridad Obrera» de Barcelona, publicado al finalizar las tareas del Congreso.)



EN EL CENTRO CONFEDERAL DE PARIS

# La Rueda de Prensa de Leonid Pliouchtch



Ferrer, Balkansky y Kyril en conversación con Pliouchtch en el Centro.

(Información subsiguiente a la del número anterior de este semanario)

**Pregunta:** ¿El C. I. C. R. únicamente se ocupa de la represión en la U.R.S.S.?

**Pliouchtch:** El principio elemental del Comité Internacional Contra la Represión es recoger todo detalle de brutalidad gubernamentalizada. Y no tiene en este aspecto idea restrictiva de zona geográfica ni ideológica. Lucha contra la represión ejercida en la U.R.S.S., pero también e igualmente la ejercida por Pinochet en Chile. Donde se ejerza la represión no existe democracia. Si algún camarada español se decide a entrar en el C.I.C.R. cumplirá obra altamente positiva.

**Pregunta:** ¿Cree Vd. que hoy el P. C. E. aceptaría de sostener en un local suyo una confrontación como la presente?

**Pliouchtch:** No lo sé. Ignoro si aceptaría. Tal vez sí.

**Pregunta:** ¿Podría usted dar detalle del número de prisioneros políticos existentes en la U.R.S.S.?

**Pliouchtch:** No puedo dar cifras exactas, pues incluso la KGB (policía secreta rusa) lo ignora. En los asilos psiquiátricos especiales hay unos seis cientos detenidos, sin contar con los 10.000 previstos en otros establecimientos considerados «normales». Además la clasificación «políticos» o «sociales» no rige en el país por ser estas especialidades de delito ignoradas del Poder, para el cual sólo existen delincuentes comunes (granujas, asesinos, pendejeros, vagos, degenerados). Unos de los problemas graves en la U.R.S.S. de hoy lo son el de las nacionalidades y el del antisemitismo, susceptibles ambos de agravar la situación violenta del país. Existe igualmente la confusión judicial al condenarse a personas sospechosas de anticomunismo o que oponen objeciones al sistema, siendo calumniados y declarados reos de delitos imaginarios. Hay prisioneros con destino desconocido, y otros son fusilados sin publicidad alguna. En ejemplo, existe una ley que condena a todos aquellos que causan perjuicio a la circulación normal en la calle. Pues bien, se da el caso de detener un grupo de gentes que se hallan reunidos en un jardín público, donde no existe ninguna clase de circulación, y se les aplica las disposiciones de dicha ley. Otro ejemplo: Si un obrero u otra

persona grita en la calle «abajo Brejnev!», es detenido y encerrado en un manicomio como si fuera un anormal.

**Pregunta:** Así, ¿usted también considera que en la U.R.S.S. toda disconformidad con el régimen de trabajo es interpretado delito común y como tal castigado, impidiéndose toda manifestación de solidaridad obrera?

**Pliouchtch:** Ante todo sépase que los obreros soviéticos están mal informados, aunque existen protestas que a veces adquieren carácter de revuelta, pero la lucha de clases se expresa más bien en delitos como el robo, muy extendido. Hay algunas huelgas, pero raras, pues los obreros tienen miedo a las consecuencias.

**Pregunta:** El señor Solzenitzin recientemente estuvo en España e hizo unas declaraciones a la prensa ¿está usted de acuerdo con ellas?

**Pliouchtch:** Expresa no conocer el texto exacto de tales declaraciones. Sus informaciones provienen únicamente por lo publicado en la prensa burguesa y dado que ya conoce las deformaciones que en esta prensa se ha hecho a sus propias declaraciones, no quiere hacer ningún comentario a ellas sin tener el texto exacto; y ruega que si alguien de los presentes puede facilitársela que se lo agradecerá. Manifiesta el desear ser prudente a la situación presente de España. Por lo que conozco de España — indica — en ese país hay actualmente un proceso de democratización en curso; y en la U.R.S.S. es distinto. Considera que en España existe ya un cierto grado de libertad de prensa, mientras que en la U.R.S.S. no hay ninguna.

Volviendo al criterio que le merecen las declaraciones de Solzenitzin referentes a la situación política española, dijo no conocerlas por otras fuentes que las de periódicos rusos y ucranianos que se publican en París. Podrá pronunciarse cuando conozca la realidad de las palabras pronunciadas por Solzenitzin en Madrid. Considera que él en opiniones políticas está a 180 grados de distancia de Solzenitzin, ya que éste puede considerarse como un literato humanista, lo que no le autoriza, sin embargo, a juzgarlo sin exacto conocimiento de causa. Existe el precedente del gran escritor Dostolewski, que en lo íntimo fue interpretado reaccionario, lo que no impidió de

considerársele, universalmente, un gran humanista.

**Pregunta:** El problema de las nacionalidades en la U.R.S.S., ¿coincide con el de las nacionalidades en España?

**Pliouchtch:** Este problema es evidente en Rusia. Tártaros, turquestanos, armenios, crimeos, ucranianos, caucasicos, etc., son deportados cuando se manifiestan como tales. Otro problema — ya señalado — es el del antisemitismo alentado por elementos reaccionarios. A este respecto Pliouchtch hace constar que en la U.R.S.S. existe un fascismo de derechas, o anti-soviético, y otro fascismo rabiosamente pro-soviético. Las nacionalidades tienen interés popular, provocando la represión del Poder, nada conforme con que nadie se salga de la línea comunista. Durante el régimen stalinista se registraron decenas de millones de víctimas. Solamente en Ucrania, y durante los años 1932 y 33, el número de personas que murieron de inanición por desatención del gobierno central, puede estimarse entre cinco y diez millones. Un tercer problema lo sitúan las aspiraciones autónomas de Ucrania, Moldavia, Países Bálticos, Armenia, afanosos de salvar su idiosincrasia y su cultura y la posibilidad de desarrollar sus lenguas respectivas. Ciertos representantes de estos países se han manifestado por la salvación de esas culturas sin separarse del concierto ruso. Pero han sido calificados de nacionalistas, burgueses y haraganes.

**Pregunta:** ¿Es qué la posición anarquista es aún importante en la U.R.S.S. a pesar de la represión bolchevique que han sufrido los anarquistas?

**Pliouchtch:** No he podido encontrar anarquistas, ni siquiera lecturas anarquistas. Pero encontré una dama que fue anarquista antes de la Revolución. Fue transportada a campos de concentración y a la cárcel. Ese ideal en la U.R.S.S. no es tolerado, y la represión lo vigila. En elemento obrero las lecturas son dirigidas, no dando opción a elasticidades de pensamiento. No hay más partido que el bolchevique ni otra sindical que la del gobierno. Las protestas de masas que mejor parecen revueltas, son por situaciones inaguantables, sin idealidad fija. Alguna huelga también ocurre, pero en caso raro. El proletariado ha perdido la costumbre de las huelgas. El

régimen no goza del consenso general de la clase productora, pero las protestas políticas son ciegas.

**Pregunta:** Usted se declaró comunista. ¿Continúa siéndolo?

**Pliouchtch:** Prefiere considerarse neo-comunista, por espíritu crítico, no siendo persona dimitida. No ama los sistemas cerrados. El sujeto que cree y acata no es digno de ser comunista.

No considera que las teorías de Carlos Marx puedan conducir a la política dramática y de incapacidad de los gobernantes bolcheviques, con sus progrooms oficiales contra los judíos, los desaciertos económicos diezmando a poblaciones, las aberraciones políticas, las aberraciones judiciales. El Comité Internacional Contra la Represión se opone a que estas tremendas irregularidades puedan ocurrir en la U.R.S.S. o en el país que sea, interesado en que los acontecimientos ocurran con humanidad. Forman parte del Comité checos, eslovacos, franceses, alemanes de ambos lados, suizos, y se están formando otros comités parejos fuera de Europa a fin de amplificar la acción de solidaridad y humanidad de los mismos.

Pese al uniformismo impuesto por el P.C. ruso, y aparte del capítulo protestatario, se constata que el nivel de productividad en la U.R.S.S. desciende por considerarse el trabajador mal retribuido y poco considerado en la realización de las producciones, no existiendo ya una «cultura del trabajo», un interés propio para el mismo, y ello por culpa de las direcciones empresariales. Como lo que hacen diez personas podría ser hecho por dos.

La situación de China no la conoce lo debido, mas por referencias que posee la interpreta como la rusa, con algo de comicidad en la China. Referente al eurocomunismo tampoco se pronuncia. Textualmente dijo: «Voy a reflexionarlo». La Revolución y la situación actual españoles va a analizarlos a fondo a fin de dotarse de un criterio claro. La contemplación de la Expo «España 1936», sumió a Pliouchtch en meditación profunda, indicando luego que esa manifestación histórica le interesa mucho.

Otras preguntas y respuestas hubo durante esta notable sesión, de las cuales prescindimos porque lo más importante está dicho.



Los corresponsales de la Prensa española durante la Conferencia.



# A N T E N A



— Huelga general en España del personal ayudantes técnicos sanitarios. Ninguna de sus peticiones ha sido atendida. Solamente en el Hospital Clínico de Madrid hay 2.700 empleados en huelga. También en Zaragoza, Sevilla, Valladolid, Bilbao y Vigo el paro ha sido importante.

— Con la comedia gitana «Came-lamos naquerar» ha concluido el homenaje a Federico García Lorca en Granada. Al socaire del garcilorquismo políticos ganchistas han celebrado un mitin preelectoral con suma demagogia.

— Madrid. La merluza que hasta aquí se venía pagando a 78 pesetas kilo, de golpe y porrazo las expendedoras la han puesto a 110 a título de pescado fresco. «Frescos quedamos con merluza», constatan los madrileños.

— Los empleados del Ayuntamiento de Barcelona no están conformes con el alcalde, Viola. Tras haberlos mandado arrojar del Municipio por la policía por intento de reunión en el mismo, ahora en un comunicado trata a esos que mal consideró de «Estimados amigos y colaboradores». Tras violar todas las reglas de trato ya tiene tupé, Viola.

— En un mitin fascista habido en Lérida el ilustre energúmeno Blas Piñar ha replicado que si hay «Marcha de la Libertad» también habrá «Marcha de la unidad» en Cataluña.

— Nota de sociedad: «Don Juan de Borbón es esperado en Palma», pero no con palmas, enteran los mallorquinos.

— En Basauri (Bilbao) ha sido ametrallado y muerto Luis Carlos Albo Llaseras, jefe local del Movimiento. El hecho, sin fundamento riguroso se atribuye a dos militantes de ETA.

— Una cena pro-amnistía proyectada en Madrid ha sido prohibida por la Jefatura Superior de Policía.

— Por fin el libro de tres autores «Trabajadores en huelga» podrá publicarse por haberse levantado el secuestro del mismo. Dicha obra se ocupa de las huelgas ocurridas en Madrid en el mes de enero de este año.

— Se alumbrará nueva tanda de conflictos sociales en Vitoria. Ello empieza en la factoría Mevosa, en las casas Calvenor y Forjas Alavesas.

— Tras discusiones laboriosas las Cortes españolas han aprobado el pluralismo asociacionista, o derecho a la asociación, pero estableciendo (en su capítulo 3):

Que son ilícitas las asociaciones que atenten contra la moral pública que, tengan como objeto la comisión de un delito; las que tengan por objeto la subversión violenta o la destrucción del orden jurídico, político, social o económico, o el ataque por cualquier medio a la soberanía, a la unidad o independencia de la patria, a la integridad de su territorio o a la seguridad nacional; las que promuevan la discriminación entre ciudadanos por razón de raza, religión, sexo o situación económica; las que por disciplina internacional promuevan un estado totalitario.

— Comunicado de Sevilla: «La población está amenazada por una crisis de agua.» (N. B. Según tenemos entendido, por Sevilla pasa un río llamado Guadalquivir, uno de los más caudalosos de España).

— Con motivo de la aprobación oficial de una ley de asociaciones los partidos políticos están en plena ebullición. Ya veremos que gazpacho, o que sanfaina, saldrá de esta hervidura. En Barcelona ha resucitado la Lliga Regionalista.

— Los tramoyistas de Madrid interrumpieron las representaciones de la noche del 8 de junio por no haber sido aumentados sus jornales desde hace diez años.

— Marcelino Camacho, director de las Comi, ha declarado que su entidad tendrá Congreso con o sin permiso del gobierno.

— Solidaridad gastronómica. Las docenas de mujeres de huelguistas de la Motor Ibérica encerradas en un local de San Andrés de Palomar (Barcelona) han sido obsequiadas por el vecindario con cinco paellas gigantes y estupendamente condimentadas. Si el conflicto dura habrá que disponer otras paellas.

— Hay gran oposición en el Prat de Llobregat al intento de desviar el río hacia el mar para evitar — dicen — inundaciones del río del mismo nombre. Sin las aguas llobregatinas, el Prat arriesga perder su riqueza agrícola. Los protestatarios sugieren la canalización del río en su curso actual.

— Leído en el diario «International Herald Tribune» (4 de junio) en un artículo de Henry Kamm:

«Hasta la remota y subdesarrollada región de Galicia ha sido contagiada por el despertar general de una vida ilegal y al mismo tiempo pública originada a partir de la muerte del general Franco. Las principales manifestaciones de esta nueva floración son aquí, como en todas partes, el regionalismo y el socialismo en todas sus variantes, con algún brote que otro de anarquismo en los medios intelectuales.»

— Actualmente hay varias agencias de prensa clandestinas en Cataluña, entre ellas se distinguen «A.P.I.» (marxista), «Avui-S.I.C.» (catalanista) y «Hojas Libres» (de tendencia libertaria).

— El P.C.E. (m.-l.), organizador del FRAP, intenta romper su aislamiento político con la «Convención Democrática» y entrando en la hasta ahora «revisiónista» (ahora parece que para estos maoístas ya es «combativa») Asamblea de Catalunya (dirigida por el PSUC y la socialdemocracia «catalanista»). Cosas de «dos misterios exóticos del Lejano Oriente.» No en vano «Mao corta el bacalao.»

— El desarrollo de la Confederación catalana de la C.N.T. se extiende ahora por todas las comarcas de Cataluña, habiendo cierta forma de «descentralización» de Barcelona a las comarcas agrícolas y marineras, desde el campo de Tarragona hasta el Alt Empordà y desde La Cerdaña hasta el Mediterráneo.

— En San Sebastián, a las cuatro de la madrugada del día 4, con una botella de líquido inflamable, lanzada al interior previa rotura de la luna causaron daños unos desconocidos o ignorados en un establecimiento dedicado a objetos de arte, llamada «Kutxa», de esta ciudad.

Hace quince días le habían ya roto las lunas los mismos u otros desconocidos.

El propietario había recibido amenazas «que se consideran procedentes de elementos de la extrema derecha».

— Ondarroa. (OPE). La discoteca «Club 34» fue objeto el día 2 de un atentado terrorista atribuible a elementos de la extrema derecha.

El propietario del local está preso en Zaragoza, como supuestamente vinculado a ETA; pero la mujer del mismo, con dos niñas de 4 y 6 años estaban en el piso encima del establecimiento atacado.

— Irún. (OPE). «Le Monde», de París, del 9 de junio dice en su in-

formación «A través del mundo» que los vecinos del barrio viejo (¿acaso el Antiguo?) efectúan patrullas nocturnas a causa de los atentados cometidos en la noche del sábado al domingo (día 6) contra las viviendas de personas conocidas por sus inclinaciones favorables a la «democratización de España».

— 1.390 trabajadores de General Eléctrica de Vizcaya, han pedido la baja de la Organización Sindical «ante la ineficacia puesta de manifiesto repetidas veces» por esta institución oficial obligatoria, creada por el franquismo.

— Trasladado desde la Prisión de Jaén ha ingresado en el Centro Penitenciario de Cumplimiento de Palencia el compañero Salvador Soriano. Se encuentra incurso en el período de Libertad Condicional, pero si no se la aplican extinguirá totalmente su condena en el mes de agosto próximo.

— En Jaén han quedado los compañeros Floreal Rodríguez de la Paz y Luis Andrés Edo. Este último extinguirá condena en un período máximo de 30 días («Si la autoridad y el tiempo no lo impiden»).

— El escritor Josep de Villalonga ha sido condenado a abonar un franco al yernísimo C. Martínez Bordiu por haber acusado a éste desde «Le Monde» de haberse enriquecido mediante tráfico de influencias. La

condena le viene a Villalonga de la Cámara Correccional de París, habiendo prometido el condenado, tras el pago del franco, cantárselas aún más claras, al descocado marqués de Villaverde.

— En Esparraguera se declaró un foco infeccioso en la urbanización La Plana. Dicho foco ocasionó colitis a numerosos niños y la gente les da en sospechar si semejante calamidad guarda relación con lo que emana el estercolero franquista que aún subsiste.

— En San Feliu de Llobregat los cretinos de Cristo Rey se han cebado de noche con una docena de automóviles pertenecientes a comerciantes, estudiantes y trabajadores que firmaron un documento interesante libertad y amnistía. Como es costumbre en estos casos, ningún cretino reventista ha sido molestado.

— Seis refugiados vascos internados en la Isla francesa de Yeu, de los cuales se dijo que habían escapado del reducto al que estaban confinados, ahora resulta que según el cónsul general de España en Bayona los seis individuos en cuestión no se fugaron, sino que fueron dejados libres por las autoridades francesas. En la isla de Yeu sólo quedan los cuatro escapados de la cárcel de Soria.

## DESDE MI ALDEA ESPAÑOLA

### ¿Quiénes han sido los asesinos?

De acusado me convierto en acusador. A tales extremos los asesinos habéis sido vosotros, los franquistas, en calidad y cantidad, luego de terminada la contienda, empezando con mi pueblo de origen, Aldeas y en toda España.

No ha habido ningún asesino sin llevar en el pecho su escapulario, incluso el propio Franco. Les parecerá brusco, grosero, pero es, lo afirmado la pura realidad.

¿Quiénes fusilaron a los generales Romerales en Melilla, a Salcedo y Muñoz Prado en Zaragoza, a Caridad en La Coruña, a Mena en Burgos, Alto Comisario de Marruecos, Alvarez en Tetuán, Caminero en Salamanca, Vista en Sevilla, José Franco en Asturias, a Molero, VII Región Militar, a Batet, VI Región, a Fernández, II Región, y a hombres de prestigio como Companys, Peiró, Cruz Salido y otros...

Y en la Plaza de Toros de Badajoz 23.000 y 22.000 inmolados en la de Zaragoza, en Salamanca banderillaron al socialista José Manso como si hubiera sido un toro. En Alava arrastraron a la cola de un caballo al médico Isaac Puente y algo semejante hicieron en Huesca con Ramón Acín, estos dos anarquistas.

Franco mandó bombardear Guernica que hizo 5.000 muertos, lo mismo en Madrid, Valencia, Barcelona, hasta Figueras sin clemencia para pequeños ni grandes. Franco fue el terror, como lo fueron Hitler en Alemania, Stalin en Rusia y Mussolini en Italia.

Ahora casi nadie se acuerda y algunos quieren borrón y cuenta nueva. Esto no saldrá de las bocas de los perjudicados — que somos millones —; como muestra las madres y familiares que tocan las consecuencias por ser «rojos».

¿Cómo después de tantos crímenes se quiere que el Gobierno español de una amnistía, como pide el pueblo?

Los que mandan quisieran el borrón y cuenta nueva; el muerto vaya por muerto y nada más. ¿Pueden

olvidar los padres, madres y viudas que todos los días ven a los asesinos de sus deudos, y que todos los conocemos? Cuando el caso llegue — que llegará — sabremos pedir responsabilidades a los movimentistas por ser ellos la ruina de España y de sus mejores hijos.

Aldeas, pueblos y ciudades deben comprobar como sus enemigos han hecho fortunas a costillas del pueblo, lo mismo de un lado que otro; a muchos de ellos no les hables de nada, todos están satisfechos.

Después de 36 años el franquismo sin Franco sigue cometiendo injusticias a favor del capitalismo y contra el trabajador, que para esto tiene la policía.

¿Qué puede esperar el pueblo trabajador de esta Democracia Orgánica que es puro fascismo y miseria persistente?

#### Un Español que no olvida.

#### CACOS DE BAJA ESTOFA

Por segunda vez unos vulgares «chorizos» han penetrado en nuestro local social, sede de la Confederación Nacional del Trabajo española, sección de París, para despojarnos de valores y efectos.

En la primera ocasión el despojo se refirió a libros, y los ladrones demostraron conocer el lugar y lo que escogían. Dejaron tarjeta de visita exaltando anagramas que con su acción deshonoraban. En el segundo latrocinio esos cobardes han roto cajones y rapiñado algún dinero desdiciendo los sellos de correo (papel moneda, al fin y al cabo), pareciendo demostrar que tales cacos no usan «timbres» de esos en el terreno que habitan.

Sin duda esos «chorizos» que se han encariñado con los bienes de la C.N.T. obran impunemente; por ello abusan.

Pero cuidado, que una tercera vez podría ser el punto final puesto a su miserable conducta.



# Extraordinaria semana de actividad en el Centro Confederal de París

Como se había anunciado a partir del lunes 14 de junio sería visible la Expo «Espagne 1936» en el Centro Confederal, junto a coloquios sobre temas bien específicos.

El primero de éstos corrió a cargo del compañero M. Hernández quien nos hizo partícipes de su experiencia en la Industria de la Madera Socializada de Barcelona. Cabe decir que

ni las vicisitudes ni los años han disminuido en este compañero su exuberante humor andaluz. Todo su interesante relato fue entrecortado de frases llenas de ácida intención y que decían verdaderamente lo que querían decir. No se detuvo en un pasadismo, por interesante, beato, sino que en algunos aspectos lo contrastó con un presente activo.

Explicó con pormenores y detalles en la forma que fueron socializando talleres y almacenes, en algunos de los cuales los antiguos dueños se sumaron a los trabajadores en la producción.

Señaló inconvenientes y errores alrededor de los cuales se entabló animada e interesante discusión con la asistencia. Nos hizo partícipes de dos descubrimientos o invenciones que durante ese período se produjeron en la Madera Socializada y que hacen referencia al contraplaqué y una cierta cola necesaria en la fabricación. Se dejó, por falta de divisas, de comprar estos materiales en el extranjero y se reemplazaron por otros de origen nacional que aún hoy son utilizados... Se empezaba bien la semana.

Manuel no quiso fiarse de su memoria. Por si acaso, nos trajo sendas cartillas las cuales no se quedarán inéditas...

El miércoles 16, le tocó el turno al compañero Llop, quien habló de los problemas de la enseñanza.

Acostumbrado a atrincherarse detrás de su despacho, por esta vez debió salir de su medio y como en otros tiempos dialogar con sus amigos. Si empezó con un cierto «trac» bien comprensible, terminó bien campante. La intérprete trabajosamente podía seguirle.

Resaltó la miseria material y hasta moral de la enseñanza y de los enseñantes todo a lo largo y a lo ancho de la Península cuando estaba infeudada sea al cura o al cacique del lugar, verdaderos regentes de la situación, con la Monarquía y también con la República, aunque en menos grado.

El 19 de julio las cosas cambiaron completamente.

La enseñanza y con ella los enseñantes se afirmaron. Dejaron de ser dependientes para consagrarse enteramente a su vocación. No se trataba de forzar voluntades. Al contrario, dejar al niño y al profesor en absoluta libertad. Esa es una de las victorias que pueden atribuirse los anarquistas que desde principios de siglo habían luchado para conseguirla. La obra iniciada por Ferrer Guardia y otros había germinado en todas partes, siendo uno de los continuadores más en vista Puig Elías que procuró insuflar al CENU su espíritu.

Relató anécdotas de aquellos días que corroboraban, que aún hoy y a pesar del Mayo 68 francés, las realizaciones escolares de la Revolución española no desmerecen, al contrario siguen afirmándose como positivas, a pesar del tiempo transcurrido.

El sábado 19, fue el compañero Abel Paz, quien se ocupó de las Milicias y en particular de la Columna Durruti.

El estudio de este compañero, ni por la embergadura, ni por la minuciosidad aportada, tanto en lo que concierne a los acontecimientos propiamente dichos, como sus causas y concausas así como sus implicaciones exteriores e interiores, dando prueba de un dominio de los mismos no corriente, se hace arduo para situar su relato largo en el cuadro de la Conferencia pero corto en cuanto

a los acontecimientos, pues apenas si trascendió más allá del mes de julio de 1936. Razón por la cual hemos tomado cita para inmediatamente luego de vacaciones continuar este interesantísimo estudio.

Se terminó la semana con la Jornada del Libro Libertario que conoció un franco éxito, por la calidad de los actos celebrados como por la concurrencia de amigos y simpatizantes.

Por la mañana, nuestro amigo F. Ferrer nos deleitó con su conferencia sobre, «El libro. Vehículo popular de cultura». Conferencia, sobre la cual sólo diremos para dar una muestra de lo que fue, que la propia concurrencia sugirió de que se haga lo necesario para editarla, tanto dijo y sugiere. Cosa que probablemente se hará en breve.

Y por la tarde el Festival. De no mediar la necesidad de unos y otros de ausentarse, no nos cansaríamos de oír a todos los participantes. Empezando por Helios VIDAL, THIERRY et MIKE, pasando por Lisa BELTRAN, Carlos ANDREU y Sergio UTGE que nos desgranaron con entusiasmo y maestría lo mejor de sus producciones. Algunos de nosotros aún resentimos con la piel levantada por la emoción esa «Como en el 36 la Confederación» de Utgé.

El espacio nos limita. Lo que decimos es un pálido reflejo de lo que ha sido esta semana de intensa actividad en el Centro Confederal de París. En el n° próximo daremos cuenta de los números premiados de la Tómbola Confederal.

## Comunicados

### JIRA EN EL MACIZO CENTRAL

Por la presente nota quedan invitados todos los compañeros y amigos a la Jira Interdepartamental en conmemoración del 19 de Julio de 1936 que se celebrará en el Lago de Chancelade el 18 de Julio próximo, esperamos la asistencia de todos.

F. L. DE ST-DENIS

Comunica a sus afiliados que celebrará Asamblea el domingo 27 de junio 1976. Los asuntos a tratar son de sumo interés, se ruega máxima asistencia.

F. L. DE MARSELLA

Para asistir numerosos a la gran Jira Inter-Regional el domingo día 18 de julio, organizamos autobuses colectivos, cuya salida se efectuará a las seis de la mañana del Cours-St-Louis-La Canabière.

Precio de la plaza: 18 F ida y vuelta. Como el lugar del «Vieux-Moulin» en el Pont-de-Tavernes (Gard) es bastante lejano, requerimos puntualidad.

Para las inscripciones dirigirse todos los días en el local social, 12, rue Pavillon, segundo piso.

### NOTA DE REDACCION

Advertimos a nuestros colaboradores que queda mucho material en cartera. Todo irá saliendo. Pero adviértase que en el «C. S.» tiene primacía lo que se refiere a la resurrección confederal de España.

F. L. DE PERPINAN

A todos los compañeros, amigos y simpatizantes deseosos de asistir a la concentración anual de Toulouse les manifestamos que esta F. Local está organizando los cares para la misma. Todos aquellos que deseen participar a ella tendrán a bien de inscribirse a la F. Local para la plaza correspondiente.

## AIRE LIBRE

### JIRA NUCLEAR SOLIDARIA EN HYERES (VAR)

El Núcleo de Provenza invita fraternalmente a todos los afiliados de sus Federaciones Locales, familiares, simpatizantes, antifascistas, amantes de la cultura, y a la juventud, a la gran Jira solidaria que tendrá lugar el domingo día 27 de junio, en la magnífica pineda-playa de L'Ayguade (Hyères).

Todos los ancianos residentes en la Casa de Reposo del «Beau-Séjour» serán los invitados de la gran familia confederal y libertaria provenzal.

### JIRA EN FONTAINEBLEAU

El domingo 27 de junio de 1976, en el lugar habitual «Le Petit Barbeau» en Sannois.

Inscripciones en la Administración del «C. S.» para organizar el viaje en autocar.

### F. L. DE BURDEOS

4 de julio: Parentis en Born, a las 7 de la mañana Pl. Victoria.

18 de julio: Ispes (Iago), a las 7 de la mañana Pl. Victoria.

25 de julio: Toulouse (Mitin y Festival), a las 5 de la mañana, Pl. Victoria.

1 de agosto: Petit Nice, a las 7 de la mañana, Pl. Victoria.

### F. L. DE MARSELLA

Invita a todos sus afiliados y simpatizantes a la Jira Nuclear que se celebrará en la pineda-playa de «L'Ayguade» en Hyères (Var), el domingo 27 de junio.

Precio de ida y vuelta en los «cares» que organizamos: 16 francos.

Salida a las seis y media de la mañana en el Cours-St-Louis-La Canabière.

Esperamos total asistencia a la Jira solidaria de Hyères.

## Jira Inter-regional - Domingo 18 de Julio 1976

### CONMEMORATIVA DE LAS HISTORICAS JORNADAS DE LUCHA ANTIFASCISTA DE JULIO 1936 EN ESPAÑA

Organizada por los Núcleos de Provenza y del Hérault-Gard-Lozère de la C.N.T.-A.I.T., tendrá lugar en el agradable lugar del «VIEUX-MOULIN», PONT - DE - TAVERNES (Gard).

Juegos infantiles, Música variada, Baños en el río Gardón, Comida campestre, Alocución, Radio-«crochet», Bebidas frescas y Tómbola pro-España oprimida.

Las Comisiones de Relaciones de los Núcleos del Hérault-Gard-Lozère y de Provenza de la C.N.T., invitan fraternalmente a todos los afiliados de sus respectivas Federaciones Locales, familiares, simpatizantes, emigrados económicos, antifascistas, amantes de la naturaleza y de la cultura, y a la juventud, a la Gran Jira Inter-Regional, Confederal y libertaria. ¡Todos a la Jira de la C.N.T.!

## EL AQUELARRE CAPITALISTA

(Viene de la página 8)

¿De qué valores económicos dispone China? Además de sus riquezas en materias primas ella mantiene en alto las relaciones comerciales. Desde 1972 sus intercambios exteriores han doblado: 7,5 miles de millones de dólares de importaciones en 1974 y 6,2 miles de millones de exportaciones. Las transferencias invisibles, es decir, sobre todo los envíos de los chinos residentes en el extranjero cubren el déficit de la balanza de pagos. Los mejores clientes son Hong-Kong, el Japón y Singapur. Los principales suministradores: Japón, Estados Unidos, Alemania del Oeste, Canadá, Australia, Inglaterra y Francia. Después del cisma sino-soviético las economías del capitalismo occidental toman el relevo. Los chinos están en plena carrera de asimilación industrial; poseen un sentido extraordinario de captación como lo han demostrado en el dominio espacial y atómico. Se convertirán en una gran potencia industrial que será a costa de aumentar los efectivos obreros, — en detrimento de la población rural — que por lo general son menos dóciles y más rebeldes que las masas campesinas sobre las cuales se asienta el reinado de Mao. El ciclo económico en el que se ha enfrascado la China es lo que pretendía Chou-En-Lai y el propio Ten pero fatalmente despierta el libre negocio y el apetito de la ganancia o sea el lucro que conduce a la sociedad de consumo. Y es posible

que entre en juego el espíritu revolucionario de un proletariado que es consubstancial a la era industrial.

La política extranjera de China prueba que ocurre algo que se halla en la profundidad, pero que es temido por los sátrapas chinos. Tienen a intoxicar al pueblo chino de una posible guerra con Rusia para adormecer y sujetar al pueblo; pero la verdad es que están a partir un piñón con el capitalismo internacional, como el Kremlin. Es hora ya de que los maoístas europeos cambien el membrete si es que no quieren divorciarse de la revolución europea.

### CONCLUSION

La situación internacional tiende a agravarse. La independencia de los pueblos es pisoteada. En Beirut donde se está desarrollando una tragedia con un marcado tinte social que en su origen se ceñía a una revuelta de los pobres musulmanes contra la reacción falangista que defiende los intereses de las grandes bancas instaladas en la capital libanesa. El capitalismo internacional se apresta a sofocar este foco de rebeldía que podría incendiar todo el Próximo Oriente y de consecuencias incalculables. Por otra parte la C. E. Europea por primera vez proyecta reunir a todos los ministros del Interior con el objeto de coordinar la represión en toda Europa. Es decir que nos hallamos a un paso del fascismo.



# EL AQUELARRE CAPITALISTA

## EL AFRICA EN PARIS

La reunión primaveral de los países africanos que se ha celebrado en el Eliseo ha revelado la preocupación de los mismos por la situación económica mundial y por la interferencia de los Grandes que se aprestan a dirimir su reajuste de las zonas de influencia en el continente negro.

El problema de los países del Tercer Mundo, o países subdesarrollados, que han gemido largos años bajo la dominación de los Estados industrializados estriba como factor principal en la valorización de las materias primas que es su riqueza fundamental. En la reunión de este mayo parisino es el mayor argumento que han esgrimido. Pero es una paradoja que esperen que los capitalistas de Estado, que fueron año tras año sus verdugos, sean hoy quienes les salven de sus dificultades presentes.

La cotización de las materias primas se hace en el mercado mundial que es manejado por los grandes consorcios capitalistas. En París les han hecho muchas promesas pero en resumidas cuentas seguirán ignominiosamente explotados por el capitalismo internacional. Este, para ganar tiempo, ante la grave crisis del sistema, precisa para mantener el ritmo alocado de la producción obtener las materias primas a precios irrisorios y como precisa también, para mantenerse en pie el tiempo que sea, pagar salarios de hambre a los trabajadores del mundo Occidental que es el que saquea al Oriente subdesarrollado y detentador de las fuentes de materias primas.

Pero existe además el problema que tienen los países que ayer fueron colonias occidentales, de transformar las materias primas y comercializar los productos manufacturados que es tanto como convertirse en países industriales que los conduce a entrar en competencia con los poderosos capitalismos de Estado. De manera que esa romería de jefes de Estado africanos da la sensación de que han venido a implorar una limosna a los capitalismos occidentales que tan sólo servirá para aumentar el patrimonio de los jefes pero que no beneficiará en lo más mínimo a los desgraciados africanos que gimen en la miseria y en la esclavitud. Se habló en la reunión de marras del diálogo norte-sur, de la situación peligrosa que provoca la persistencia del racismo en África del Sur. El Eliseo les habló de que África ha de ser para los africanos, es decir, una especie de doctrina Monroe. Les dieron mucha caba puesto que les prometieron la creación de un fondo para la regulación de las materias primas que no tendrá ningún efecto porque ellos tienen que comprar los productos manufacturados a los Estados que les arrebatan las materias primas a un vil precio. Se les prometió también de facilitarles créditos a largo plazo y a un reducido interés.

Todo cuanto han solicitado y supongamos que puedan obtener se esfumará ante la posible agravación de la crisis que abarca al mundo entero.

Ningún jefe de la tez tostada se atrevió a decir que el racismo del África del Sur se mantiene en pie por los intereses de los capitalismos Occidentales que son precisamente a quienes vienen a pedir protección. En total que fue una manifestación folklórica. Nosotros preguntamos si la industrialización de los países subdesarrollados que se hará a base de las filiales de las compañías mul-

tinacionales, en este supuesto los africanos no pueden esperar nada más que siga la explotación. El capital de los Estados capitalistas emigra al exterior en busca de zonas donde halla mano de obra más barata. El mísero salario que pagarán a un africano, a un asiático e inclusive a los mismos europeos son idénticos como ocurre en España y Portugal; por ello los trabajadores, no solamente los peones, sino que los obreros calificados prefieren trasladarse al extranjero para que sea mejor retribuida su preparación profesional. En resumidas cuentas, la explotación y la discriminación seguirá en pie. La crisis del capitalismo es la causa esencial.

El continente africano sólo puede salirse de su estado de asfixia económica luchando del brazo de los pueblos europeos que pugnan también contra la explotación y los crímenes que se cometen en la misma Europa.

por JAIME BALIUS

Ulrike Meinhof muere en la Alemania del socialista Schmidt y Oriol Solé Sugranyes muere asesinado por la Guardia Civil española con balas dum-dum.

Los jefes de los Estados africanos son cómplices de los jefes capitalistas. Solamente la revolución social a escala mundial puede poner término a cuanto denunciábamos surgiendo un nuevo mundo sin fronteras y sin distinción de razas y de colores. «Todos Hermanos». Esta es la divisa que enarbolamos los anarquistas.

## LOS GASTOS MILITARES

En la escala mundial han batido el record alcanzando la cifra de 285 mil millones de dólares o sea cinco mil millones más de dólares que en el año anterior, según la estadística de una agencia para el control de las armas y el desarmamento. Según este informe los gastos corresponden alrededor del seis por ciento del producto bruto mundial.

La Unión Soviética figura a la cabeza con 93 mil millones de dólares o sea un aumento de mil millones de dólares con respecto al año anterior. Los Estados Unidos ocupan el segundo lugar con 77,9 mil millones de dólares. Los países petroleros año tras año mantienen un nivel armamentista de 1,8 mil millones de dólares. La Europa ha importado 1,5 mil millones de dólares y el África ha importado por valor de 386 millones. Es terrible constatar que pueda subsistir un sistema que despilfarra la economía o sea que malbarata lo que aportan los contribuyentes, es decir, la población entera.

Es un crimen de lesa humanidad que falten hospitales, escuelas, vías de comunicación, etc., y en cambio se fabriquen multitud de armas mortíferas que el capitalismo precisa para mantener la opresión de los pueblos que ya están hartos de soportar un sistema y un Estado que condenan a vivir a la humanidad en la miseria y en la ignominia.

## LA APUESTA DE SADATE

El presidente egipcio ha franqueado el Rubicón decidiendo de suspender unilateralmente el tratado egipcio-soviético concluido en mayo de 1971. El sucesor de Nasser toma el

riesgo de entablar una prueba de fuerza de consecuencias imprevisibles, con la segunda potencia mundial. Ciertamente, la decisión del jefe de Estado no hizo nada más que confirmar un estado de hecho puesto que el tratado había caído en desuso, sus principales disposiciones no eran aplicadas. El Egipto abandona las veleidades socializantes de la época nasseriana para instaurar un sistema de economía liberal de cara al capitalismo occidental. La Unión Soviética es acusada por Sadate de no conceder una moratoria a las deudas egipcias y de no suministrar el material de guerra para reemplazar el que perdieron en la guerra del Kipour.

Lo grave es que en Egipto no cesa la situación de degradarse. Las cajas del Estado están vacías. Las deudas extranjeras se acumulan sin posibilidad de poder reembolsarse mientras que una pequeña minoría se en-

riquece a un ritmo acelerado. La inflación galopante arrastra largas capas de la sociedad al borde de la quiebra. Los rumores se multiplican sobre escándalos de corrupción que alcanzan al propio Sadate...

Es de remarcar que la herencia de Nasser constituye de sí un verdadero desastre. La guerra que perdió Nasser contra Israel lo puso a merced de su protector, suministrador y acreedor soviético: cerca de veinte mil millones de francos actuales de deuda con Moscú; la cosecha de algodón hipotecada por varios años; una inflación de más del veinte por ciento. Una natalidad delirante con un nuevo millón de bocas a alimentar cada año en un país con un diez por ciento de superficie útil y con una burocracia devoradora.

El legado nasseriano induce a Sadate a echarse en brazos de los americanos. Kissinger constata que Sadate necesita y desea la ayuda americana. Descartados los rusos e imperante la economía de libre empresa y reabierto el canal de Suez, empieza la reconstrucción de las ciudades ribereñas.

Kissinger recibe prenda tras prenda de Sadate al oponerse Egipto en la reunión africana de Kumpala a la expulsión de Israel de la ONU. Sadate ya no tiene el menor interés en la cruzada anti-israelita. Atraído por las promesas de Kissinger se entrega a los americanos. Kissinger se perca de que aunque no ha podido negociar una paz estable en el Próximo Oriente, ha podido comprarla con todos los riesgos que conlleva el espinoso problema palestino. La Casa Blanca hace cuentas. Les sale más barato comprar a Sadate que financiar una nueva guerra de Israel.

Lo que no podrá comprarse jamás son los miles de cadáveres que yacen bajo tierra de ambos bandos y el dolor de los allegados de los que murieron combatiendo en holocausto de los viles intereses manejados por el Wall-Street y el Kremlin.

## EL BERIA CHINO

De un tiempo a esta parte los grandes voceros de la prensa nos han atiborrado de reportajes sensacionales acerca del país de los jeroglíficos. La política que procrea el semi-Dios chino que inspira a través de su librito rojo el pensamiento y

las actitudes a partir del barrendero hasta el más encopetado burócrata.

Cuando el reinado de Stalin se decía, ¿Es un misterio?, cuando se comentaban sus decisiones. Los concededores de las tinieblas stalinianas contestaban, No. Y afirmaban se trata de un secreto de Estado. Es lo que se puede decir hoy del número Uno-bis de la China popular Hua Kuo-Feng. El Beria chino es un incondicional del gran fantoche. Nacido en la provincia de Hunan que es el lugar nativo de Mao Tse Tung y servidor ferviente de su amo. Empieza su carrera burocrática cuando las comunas surgidas en la etapa del gran salto hacia adelante para continuar la tan cacareada revolución cultural que fue ahogada cuando el gran timonero se percató de que sus designios habían sido desbordados, puesto que los guardias rojos iban más allá y aparecían carteles murales poniendo en entredicho a la propia mujer de Mao. El nuevo delfín de Mao escala rápidamente los peldaños del Partido Comunista a raíz de la fuga de Lin Piao que los aviones de caza chinos alcanzaron y abatieron cuando se dirigía a Rusia. En el congreso de enero de 1975 es consagrado como vice-primer ministro. Se le designa para el ministerio de Seguridad, es decir, que se convierte en el jefe de la policía de Estado que es un simil de la KGB soviética. Todo el país se halla bajo su control, todo cae dentro de las redes del Beria chino que escaló el pináculo inmediato al de su amo y señor. Y ello a raíz de las manifestaciones antimaoístas de una envergadura sin precedente en la plaza de Tien-An-Men que constituye un simil del Beria soviético que trepó a Moscú después de un motín en la Plaza Roja.

Los imperativos de desarrollo económico son apremiantes y a juicio de un diplomático occidental residente en Pekín, la China tratará de conducir la misma política económica por la que propugnaba el purgado Ten-Hsiao-Ping a pesar de la purga suministrada. Teng no ha servido nada más que de chivo expiatorio para calmar a los izquierdistas reunidos alrededor del grupo de Shanghai? Es una hipótesis que no puede excluirse. De manera significativa Mao ha enaltecido las virtudes de la política económica del purgado y el nuevo número dos, o sea el Beria chino, fue un asociado de Teng. Y se hace remarcar que por la primera vez el Emperador chino ha tenido que aceptar un compromiso.

Es, pues, una gran parte de la población cuyo peso no se puede ignorar, como ocurrió en el tiempo de la revolución cultural y suponiendo que Mao hubiese patrocinado la purga de Ten se vio sorprendido por el descontento que se manifiesta ya de una manera ostensible en los lugares de trabajo y en los centros culturales. La inmensa Plaza de la Paz Celeste de Pekín conserva todavía las huellas de los grandes acontecimientos que han sacudido por largo tiempo el Imperio de Mao.

Desde el día cuatro de abril pasado se han distribuido numerosas octavillas en cuyos textos se enfrentan dos Chinas.

El difunto Chou-En-Lai, hijo de un mandarín, fue el verdadero inspirador de la penetración capitalista en el Imperio Celeste. Ten era un segundo de abordo. Pero el hijo de mandarín muere el 8 de enero pasado y su memoria sirvió de pretexto a la manifestación antimaoísta.

(Pasa a la página 7)



3428

B.D.I.C

PARIS, 1<sup>er</sup> JUILLET 1976. — NUMERO 898.

HEBDOMADAIRE

PRIX : 2,00 FRANCS. 48<sup>e</sup> ANNEE — NOUVELLE SERIE

# ELLE COMBATE SYNDICALISTE

C.N.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL  
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

A. I. T.

Rédaction et Administration : 33, rue des Vignoles, 75020 PARIS — Téléphone 370 46-86.

## De l'Italie au Portugal, la mascarade électorale étend son emprise sur l'Europe. Demain, l'Espagne et la France vont en être les jouets.

## Tant que ne sera pas forgé l'instrument qui brisera le scénario du mensonge, rien ne sera possible.

### EN PLEINE ABERRATION THEATRE

(Suite du précédent numéro)

Le rythme d'accroissement de la production ne va pas de pair avec celui de la population et le niveau élevé de la natalité devient parfois un obstacle au développement économique.

Dans le contexte des modifications sensibles des changements économiques et sociaux et dans la liquidation des survivances féodales et du néo-colonialisme, les peuples de ces pays sont néanmoins parvenus à l'indépendance et à la liberté. Allant plus loin, ils ont obtenu la libération de la femme et ont assuré le développement de son niveau de culture. Ils peuvent mettre à profit les possibilités que le niveau actuel de la science offre à la femme dans le domaine de la maternité consciente et de la planification du nombre des enfants.

C'est ainsi qu'en Inde les conseils aux jeunes mères recommandent de ne pas se hâter pour avoir un second enfant et de bien réfléchir avant d'en avoir un troisième.

Il y a déjà plus d'un demi siècle que le célèbre écrivain américain Upton Sinclair, appelé par Lénine, un **socialiste de cœur**, disait dans son *Livre de la Vie* « Le contrôle des naissances est une grande conquête

de l'esprit humain, comparable à la découverte du feu et à l'invention de l'imprimerie. »

Et Rabrindranath Tagore, non moins célèbre écrivain indien plus catégorique « Le mouvement pour le contrôle des naissances est un processus de grande signification ».

Le contrôle des naissances s'est généralisé au Japon; il se développe aux Indes ainsi que dans une série de peuples dont la Chine. On peut estimer qu'actuellement environ 45 pour cent des peuples de la planète sont acquis à la limitation du nombre de leurs enfants.

Ce pourcentage augmenterait encore vers la fin du siècle.

Les deux premiers pays à s'engager dans cette voie furent la Finlande et la France. Vers le début du XX<sup>e</sup> siècle une grande partie de l'Europe de l'Ouest et des régions occidentales de la Russie contrôlaient le nombre d'enfants par famille.

L'orageux vingtième siècle qui nous apporta les guerres mondiales et les révolutions sociales n'a pas été sans modifier profondément la situation de la femme.

Les catégories les plus pauvres de la population n'ont pu, malgré tout, améliorer leur statut alimentaire et la proportion des gens qui souffrent

de la malnutrition demeure la même. En fait, en raison de l'accroissement démographique que nous déplorons, les carences alimentaires subsistent. Il n'y a pas de problème plus important que celui de la limitation des naissances si l'on veut améliorer le niveau alimentaire de la presque totalité des pays en voie de développement.

La malnutrition si répandue est presque partout la conséquence du paupérisme. Mais les effets des mauvais régimes alimentaires se trouvent accentués par les infections et les contaminations dues au manque de soins et d'hygiène aussi bien dans l'environnement que chez l'individu. L'ignorance, la superstition, les mauvaises habitudes alimentaires ne sont pas sans effets pour leur part. Cela étant il est peu probable que l'on puisse améliorer de façon durable le statut alimentaire des communautés pauvres en se limitant à des programmes concernant la nutrition même si ces derniers sont indispensables.

(Les indications rappelées ci-dessus nous ont été fournies par le « Courrier de l'Unesco » qui a consacré à l'étude de cet angoissant problème plusieurs numéros éditants).

André MAILLE

### « La passion du général Franco par les émigrés eux-mêmes », d'Armand Gatti à Marseille

J'ai assisté au spectacle par curiosité, un peu dépaycée au début, par ce genre de théâtre, un peu inhabituel pour les provinciaux que nous sommes. J'ai suivi le déroulement de la pièce, très intéressée, mais néanmoins un peu déroutée.

Gatti nous ayant invité à descendre « dans l'arène », allais-je dire, j'ai prestement obéi, et alors... j'ai été prise par le jeu; rarement un spectacle m'a donné autant de joie, les scènes se succèdent les unes après les autres rapidement, sans que l'ennui vous gagne un seul moment.

Il faut dire que les comédiens sont sans exception à **avouer forcément un peu partisans**, — mais qui leur en voudrait — ils ont joué avec passion et conviction, les suivant donc de près, j'ai vécu avec la jeune troupe tous les actes de cette « passion » transportée quelques années en arrière en 1936 pendant cette Révolution assassinée, comme dit si bien Gatti quelque part dans sa pièce, ayant été moi-même témoin et partie dans cette lutte, que nous avons si chèrement payé.

(Suite page 2)



# LECTURAS

«VICISITUDES DE LA LUCHA», por Félix Alvarez Ferreras. Epistolario de libertarios ilustres a través del mundo. Tomo n° 9. Ediciones de La Escuela Moderna, Calgary. — Dirección: 834 - 3rd. Avenue S. W. Calgary-Alta. T2P OG 9 - Canadá.

Con una fotografía en blanco y negro enmarcada a toda página de Ricardo Flores Magón, se abre este tomo noveno de «Vicisitudes» de Alvarez Ferreras, que nos tiene identificados con tan destacada labor de valorizaciones casi olvidadas. En este caso, la razón de mencionar a Flores Magón es también para recordarnos que la destinataria de la correspondencia que desde la cárcel sepulcro, Magón cambió con la compañera Ellen White no era otra que Lilly Raimond. Es decir, la esposa de Louis G. Raymond, que muy

orondamente aparece rodeado de familiares íntimos dentro de sus primeros 86 años fructificantes.

A esta comunión de ideas y circunstancias responde la reproducción en negro sobre rojo de Lilly Raymond que realiza una vinculación de años, de ambiciones y esperanzas, como el compañero Congost, secretario de la A.I.T. consigna al referirse a nuestro quehacer libertario desde la fortaleza tolosina. Tomás Cano Ruiz, ocupa otra página en reproducción fotográfica desde el baluarte francés.

Esas coincidencias epistolares son compartidas con el compañero lusitano Francisco Quintal, Eduardo Vivancos y Víctor García, nunca bien recordados por su valeroso aporte al movimiento que nos impulsa. Y nos siguen Betanzos Santos y Mario Angel Marrodán, dos poetas frente a

Kropotkin y Bakunin en sus asombrosas apreciaciones sobre el futuro de la revolución mundial con arcano ibérico de la libertad. Después, aparecen E. Armand y Felipe Alaiz, dos antipodas del pensamiento nuestro, para hablar de Tolstoi y del compañero José Peirats donde Federico Arcos tuvo confederal participación en toda el área orbital del idioma anarquista. Esto sin olvidar a Ferrnandes Leys, a los madrileños Carlos Díaz, Gómez Casas y Eduardo de Guzmán.

Y van los saludos compartidos con Juan Ferrer, Federica Montseny, el heroico Gaspare Mancuso que desde sus troneras europeas, con Fontaura han sabido poner en su lugar los sillares de nuestra convivencia, y resistido a las tentaciones del apremio, falsas en su dimensión ideológica y proyección hacia lo económico de la nueva sociedad que estamos reviviendo. Este fraternal recorrido de Alvarez Ferreras por el retablo ideal de la Enciclopedia Anarquista, cierra el tomo 9 con una reproducción fotográfica de veterana ancha sonrisa compañera perteneciente a José Tato Lorenzo, uruguayo de radicalización, anarquista de convicción que nos legó el ejemplo de una pluma honesta y sindicalmente revolucionaria.

Con Edgar Rodrigues y una informal referencia a Alexis C. Ferm, el compañero Alvarez Ferreras hace un alto en el camino en que lo acompañamos en este trayecto epistolar. Y recomendamos a los compañeros que el valor material de compensación como ayuda de cada cuaderno es de 75 centavos de dólar. Pueden formularse los pedidos al autor en el 834-3rd. Avenue S. W. - Calgary - Alta. T2P OG9 - Canadá, donde igualmente queda reconocido por las aportaciones que puedan proporcionarse para la prosecución de esta labor proselitista anárquica.

Campo Carpio

«MALATESTA, VIDA E IDEAS», de Vernon Richards — Col. Acracia; Ed. Tusquets, B.

«No debemos jactarnos jamás de poseer la verdad absoluta: por el contrario, creemos que la verdad social no tiene un valor fijo, adecuada para todos los tiempos, universalmente aplicable, o que pueda determinarse por adelantado... Nuestras soluciones dejan siempre la puerta abierta a distintas y, esperamos, a mejores soluciones...». El hombre que decía esto en 1921 era Enrico Malatesta, «el más realista de todos los anarquistas», hombre de acción y gran pensador cuyas ideas se forjaron a lo largo de 60 años de ininterrumpida lucha social. Vernon Richards, buen conocedor del movimiento anarquista, publicó este libro con la intención de colocar a Malatesta en su debido lugar entre los «generadores de ideas» libertarias más sugerentes y vigentes aún de nuestro siglo. Según Richards, «si Malatesta no alcanzó el mismo grado de estima que Kropotkin en el movimiento anarquista es por la sola razón de que la mayor parte de sus escritos, publicados en periódicos que él mismo dirigía, seis en distintos lugares y etapas de su vida, desempeñaban una función específicamente periodística en órganos de agitación y salían a la calle sólo cuando sabía que podía aprovechar una determinada situación política. El papel de Malatesta fue el de intentar crear un movimiento coordinado allí donde las energías anarquistas estaban dispersas y desorganizadas». A los 17 años, Enrico Malatesta (1853-1932) estaba ya compro-

metido en la lucha social en Italia, su país natal. Pasó 35 años de su vida en el exilio y en 10 cárceles de distintos países. Amigo de Bakunin y sobre todo de Kropotkin, se fue poco a poco distanciando de ellos a medida que su experiencia vivida en los medios (él mismo abandonó muy pronto la carrera de medicina para ganarse la vida como mecánico electricista) le llevó a considerar, desarrollar y ampliar su concepto de Anarquía, de sus posibilidades futuras y de la adecuada actividad presente en busca, no de su total realización, que él sabía aún lejana, sino de los caminos posibles para alcanzarla. «Si, algún día... no hay prisa: pensaré en ello cuando no haya cosas más importantes que hacer, cuando sea viejo». Solía decir cuando alguien le instaba a escribir sus memorias. Pero, evidentemente, siempre tuvo cosa más importante por hacer y jamás admitió ser viejo. — J. R. C.

## Il faut combattre les hiérarchies

La revue «Expansion» nous révèle de forme officielle que le salaire mensuel d'un directeur de grande entreprise est de 75.000 frs. (vous avez bien lu Sept millions et demi d'anciens francs chaque mois).

C'est-à-dire plus de 100 fois les ressources mensuelles de nombreux vieux qui ont travaillé un demi-siècle et quelquefois plus.

Cette France du fric, des pots de vin et des hiérarchies qui toute honête bue affiche la devise : liberté, EGALITE, fraternité ne manque pas d'air. Au nom de «l'égalité», les princes de la finance, de l'industrie et de la politique s'arrogent le droit de se considérer comme cent fois supérieurs à d'autres.

La revue en question précise aussi qu'à ce chiffre fabuleux il convient d'ajouter de nombreux avantages en nature comme, voitures de fonction, primes diverses et notes de frais. Evidemment chacun sait que les «pôts de vin» relèvent de la pure imagination et que par conséquent

on ne saurait y ajouter ce dernier élément.

Avec ou sans «pôts de vin» ceci révèle bien la triste mentalité de la société où nous vivons.

Depuis trente ans que nous avons mis au premier rang de notre lutte de combattre les hiérarchies et en particulier la hiérarchie des salaires avec acharnement nous avons été continuellement traités de farfelus, de démagogues, etc., non seulement par les pro-fascistes de la CGT et du PC mais aussi par des gens qui se disent «progressistes» et même «libertaires» et qui, imprégnés d'auto-ritarisme, de supériorité ou d'adoration à travers les singeries de sectes plus ou moins occultes (franc-maçonnerie par exemple) ont pour dogmes les hiérarchies et pour rites d'adoration l'obéissance aux chefs.

A chaque fois que les syndicats «dits représentatifs», la CGT en tête, ont discuté d'augmentations de salaires avec les patrons ils ont toujours mis comme condition à leur acceptation que la grille hiérarchique soit respectée. On remarquera que dans tous les pays à gouvernement socialiste ou communiste la hiérarchie est renforcée et c'est là que l'inégalité est la plus criarde.

Aucun des partis politiques existants, que ce soit le P.C. ou l'U.D.R., le P.S. ou les R.I., les groupes d'extrême-droite ou les gauchistes tous sont des imposteurs, aucun ne lutte pour l'égalité économique et sociale. Tous cherchent la conquête du pouvoir, tous cherchent à s'élever au sommet de la pyramide hiérarchique.

Seuls les anarchistes et les anarcho-sindicalistes déclarent que la suppression des hiérarchies est le premier facteur d'égalité économique et sociale.

Travailleurs, vous qui soutenez par vos adhésions et vos cotisations, des organisations réactionnaires et démagogiques comme les syndicats «officiels» qu'on dit représentatifs! et qui ne sont que les auxiliaires du pouvoir et du capital pensez que vous êtes complices des affameurs.

Et vous qui vous dites «libertaires» et qui êtes adhérents à ces syndicats vous trompez votre monde parce qu'on ne peut pas marier le feu et l'eau, on ne peut pas combattre pour l'égalité économique et sociale et soutenir des organisations qui défendent les hiérarchies. Ou bien vous êtes inconscients ou bien des imposteurs...

Amis, pensez-y!

R. J. SOURIAUT

PEPITA

## THEATRE

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

Je suivais presque machinalement le travail des acteurs sans m'apercevoir que c'était de la fiction, prise que j'étais dans l'action de la pièce. Malgré la tragédie espagnole quelques notes d'espoir, pour les vétérans que nous sommes, la prise de conscience de la jeune génération — «plus d'actualité que jamais» — un cri de révolte non seulement pour les espagnols — d'où qu'elle a été interdite plusieurs fois — mais pour tous un encouragement à lutter contre toute atteinte à la liberté, quel que soit le pays qui la menace.

Même si c'est par échecs successifs les minorités mènent le monde, dit Gatti dans sa pièce.

Je lui rends grâce à lui et sa jeune troupe d'avoir su, si bien comprendre le temperament espagnol en lutte et conseille tous les camarades si l'occasion leur est offerte, d'aller voir la pièce, ils vivront un bon moment et contribueront à apporter par leur présence, le petit grain de sable à la lutte pour la Révolution en marche.

Un grand merci à Gatti, à ses jeunes comédiens qui tous, ont su rendre si pathétique la tragédie espagnole, ainsi que la lutte pour la liberté de tous les peuples.

## LIBROS

«Crónicas de CNT», Federica Montseny	11 00
«Útiles después de Muertos», C. M. Pellecer	30 00
«La estabilidad del latifundismo», J. Martínez Alier	42 00
«Un Soldado de la República», Eduardo Pons Prades	40 00
«La Prodigiosa aventura del Opus Dei» (Génesis y desarrollo de la Santa Mafia), Jesús Infante	48 00
«Requiem por un campesino español», Sender	12 00
«Romancero Libertario CNT-FAL», Varios	18 00
«Estructura económica internacional», R. Tamarés	26 00
«Los Olvidados (Los exiliados españoles en la 2ª Guerra Mundial)», Antonio Vilanova	52 00
«No éramos tan malos», Jacinto Torhyo	40 00
«La Libertad», Bakunin	11 00
«Kronstadt 1921», Paul Avrick	30 00
«Los bolcheviques y el control obrero (1917-21)», «El Estado y la contrarrevolución», M. Brinton	12 00
«Mi Exilio», R. López Barrantes	40 00
«Historia de Cataluña», J. Reglá	16 00
«El Mito de la Cruzada», H. R. Southworth	18 00
«Salvador Seguí... Su vida, su obra», Varios	5 00
«Cómo gasta el Estado el dinero de los españoles», Vicente de Sebastián	6 00
«Porqué perdimos la Guerra», D. Abad de Santillán	40 00
«Teníamos que perder», J. García Prades	40 00
«Canaris. (La Guerra española y la 2ª Guerra Mundial)», André Brisand	50 00
«Bakunin. La Internacional en España», Max Nettlau	32 00
«Eleuterio Quintanilla», R. Alvarez	26 00
«Convenios colectivos y lucha de clases en España», Jon Amsdem	30 00
«Congreso de Zaragoza»	6 00
«El Movimiento Obrero Español. (Historia y crítica)», Manuel Buenacasa	15 00
«Utopías antiguas y modernas», A. J. Cappelletti	10 00
«El Imperio Socialista de los Jucos», Louis Baudin	18 00
«La Revolución y la Guerra de España», Bruée y Temime, 2 vol.	28 80
«La Economía Mundial y el Imperialismo», Bujarin	12 00
«La Crisis del Movimiento Comunista», «De la Komintern al Kominform», F. Claudin	45 00
«Songs perdus» ... ..	12 00

Pedidos a Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris.



# INFORMACIONES

## Manifiesto del Sindicato de la Construcción de Barcelona

Compañeros:  
Hemos creído necesario someter a vuestra consideración el siguiente escrito:

CONSIDERANDO que nuestra emancipación habrá de ser obra de nosotros mismos y que nuestra lucha para conquistarla no ha de tender a conseguir nuevos privilegios, sino por el contrario a establecer para todos los mismos derechos y los mismos deberes.

Que el anarcosindicalismo rechaza toda actividad parlamentaria y toda colaboración con los organismos legislativos e institucionales del Estado porque entiende que el sistema más libre estatal, no puede hacer desaparecer las evidentes contradicciones que existen en el seno de la Sociedad, y porque el sistema parlamentario sólo tiene por objetivo el de prestarle un simulacro de derecho al predominio de la mentira y de las injusticias sociales.

Que el anarcosindicalismo se afirma partidario de la Acción Directa, sostiene y alienta toda clase de luchas que no estén en contradicción con sus propias finalidades. Nuestros medios de lucha deben ser la huelga, el boicot, etc., encontrando la Acción Directa su expresión más profunda en la Huelga General Explotadora, que debe ser al mismo tiempo el prelude de la Revolución Social.

Que los derechos individuales son por naturaleza imprescriptibles e ilegales y que el sufragio universal, el derecho de asociación, expresión, así como la autonomía del individuo no será una verdad mientras no se

transforme la propiedad individual en colectiva.

Que amantes de la libertad integral del individuo, no queremos ser dictadores de los trabajadores porque la gran obra manumidora del asalariado no puede ser dirigida ni ejecutada por nadie más que por la acción espontánea de los trabajadores mismos, después de conseguida por medio de la identidad de intereses, aspiraciones, la unidad de acción necesaria e imprescindible para librarnos de la esclavitud política y económica que sobre nosotros pesa.

Que debemos cooperar eficazmente al triunfo de la Revolución Social que preconizamos, levantando el trabajo a la altura que se merece, terminando para siempre con la infame explotación del hombre por el hombre y estableciendo el Comunismo Libertario.

Que nuestra práctica frente a la labor disgregadora de los políticos, debe ser el Federalismo Libertario, la Acción Directa y nuestras finalidades.

Que declaramos que nuestra C.N.T., anarcosindicalista, es distinta y opuesta a la organización de todos los partidos políticos se llamen éstos burgueses u obreros, puesto que ellos se organizan para conquistar el poder y el Estado, y nosotros, contrariamente a ellos, nos organizamos para destruirlo e instalar en su lugar una libre Federación de Autonomías Ibéricas.

Que por todo lo expuesto y otras consideraciones que se podrían añadir, declaramos que la Unidad Con-

federal sólo puede fundamentarse en los tres pilares básicos que caracterizaron a la C.N.T. a través de su historia y en los acuerdos de sus Congresos regulares, siendo válido el último celebrado en Zaragoza en Mayo de 1936, hasta que uno nuevo se celebre de forma regular, en plena libertad y con suficiente tiempo para que el conjunto de la Organización pueda discutir previamente los problemas que le afectan.

Que ante la situación social que atraviesa el país, debemos propagar y luchar por unas inmediatas reivindicaciones que a nuestro juicio podrían ser las siguientes:

- Establecimiento de la jornada de trabajo en SEIS horas diarias durante cinco días consecutivos a la semana (paliación del paro obrero).
- Nivel de salarios equiparados a las necesidades de la existencia.
- Cuarenta días laborables de vacaciones al año. Treinta días en verano y diez a libre opción de cada trabajador durante todo el año.
- Cien por cien de salario real en caso de paro, enfermedad, accidente, mutilación, jubilación o viudedad.
- Jubilación a los 55 años.
- Instrucción gratuita a todos los niveles para nuestros hijos.
- Control obrero sindical en las empresas (Seguridad, higiene, despidos, etc.).
- Libertad y Pluralidad sindical.
- Autogestión de la Banca, Correos, Comunicaciones, Transporte y Sanidad.
- Exigir la libertad para todos los presos políticos y sociales.

## La Escala en la encrucijada

Hay peculiares formas de poner en cuestión el sistema capitalista, al margen de las luchas en las empresas industriales, que son las luchas en barrios y en los pueblos rurales y costeros.

En La Escala únicamente ha sido posible, por ahora, que arranque el movimiento urbano contra la actitud exclusivamente explotadora del fenómeno turístico del Capital, actitud que mantiene de forma escandalosa el Ayuntamiento de La Escala, en manos del «bunker» local... los mismos que controlan el Club Deportivo de La Escala y el «Centre Municipal Xavier Vilanova» (CER).

Este «bunker» ha sido derrotado en la Asociación de Vecinos, pero este organismo local ha caído en manos de una Junta dirigida por los social-demócratas (X. Rocha del P. S. C. de Pallach).

Pero una encrucijada se abre en relación a unas reivindicaciones urbanas, en oposición a los especulativos planes municipales del oligárquico Ayuntamiento de La Escala (Alt Empordà). Primero fue el movimiento de un grupo de jóvenes para impedir el derribo del viejo Cementerio. Ahora hay nuevas reivindicaciones: constitución de un Centro de Cultura y conservación de un histórico y artístico edificio de la calle del Alfolí.

Hace más de un año, se inició el combate para salvar el histórico Cementerio local. Ahora parece improbable su derribo.

En una encuesta, realizada en colaboración con el Archivo de la Delegación de Gerona del Colegio de Arquitectos se exponía todo un cuestionario que fue unánimemente apoyado por el pueblo de La Escala.

En resumen la encuesta indicaba que era precisa la opinión popular

sobre la «campana para salvar y conservar el maltratado Cementerio Municipal». Se denunciaban las razones capitalistas (y personalistas) en que un Pleno Municipal de 1963 fundamentó la desaparición de dicho cementerio («Ya que con las nuevas edificaciones que se están llevando a cabo en la zona queda dentro de la misma, (...) entorpece completamente el desarrollo del plan normal de edificaciones...»). Se señalaba que no puede jamás justificarse la demolición de un cementerio alegando que hay uno nuevo y que «faltan espacios verdes»; que deben respetarse los lugares donde están enterrados aquellos que han ayudado a hacer la historia de La Escala; que el cementerio tiene un valor estético (neoclásico y mediterráneo); que en muchas localidades hay cementerios dentro del recinto urbano y suelen ser verdaderos jardines; y que como el Cementerio de La Escala es Municipal, significa «que es de todos». Terminaban diciendo que: «¿Consentiremos acaso que los intereses de algunos lo hagan desaparecer?»

Ahora, un nuevo documento exige reivindicaciones más comprometidas. Ante las insuficiencias del CER «Xavier Vilanova», de la Asociación de Padres de Alumnos y de Asociación de Vecinos de La Escala, el documento señala que hay «faltan evidente falta de una Casa de Cultura Municipal, en que sean acogidos todos los escalenses, con los mismos derechos y servicios, y sin ningún tipo de condiciones impuestas ni compromisos». Estas deficiencias son causa directa del propio Ayuntamiento («mai va reaccionar d'una manera favorable», se dice). Por ello se pide «la creación de un Casal Municipal en que sea posible fomentar nuestros deseos de enriquecimiento cul-

tural que desde la desaparición del último Ateneo no han encontrado un local público en que los pudiéramos desarrollar». También se sugiere, simultáneamente, «la salvación del viejo edificio del antiguo Posito Pescador de la calle Alfolí, que aún conserva un remarcable valor arquitectónico y decorativo, propio de su tiempo, y que por las condiciones de espacio puede ofrecer un perfecto marco que acoja las manifestaciones artístico-culturales del pueblo».

Se termina llamando a recordar la obra cultural de tantos escalenses ya difuntos, como es el caso del «Avi Xaxo», Josep Vicens, músico, compositor y militante libertario. Y se señala: «Llamamos a todos aquellos que puedan encontrar una rápida e inmediata solución a que tomen las responsabilidades consiguientes, al mismo tiempo que exigimos la Biblioteca, el Museo, y las Aulas (el Ateneo), en que nuestras artes encuentren su calor y en que nuestras gentes se interesen en la descubierta de tales valores.»

En un aspecto más optimista, cabe señalar la buena acogida que ha tenido el compañero Francesc Tubau Subirà, que acaba de ser puesto en libertad condicional, después de permanecer encarcelado desde agosto de 1969, ahora tiene 24 años de edad. Enhorabuena, compañero y amigo.

La encrucijada de La Escala se resolverá favorablemente en tanto seamos capaces de organizar localmente el Movimiento Libertario de forma estable, de todas maneras debajo la aparente calma se forja «da tempestad» revolucionaria. Como dice nuestra popular canción marinera:

«Quan jo tenia cinc anys  
el pare em duia a la barca  
i em deia quan siguis gran,  
no et fiis mai de la calma.»

Corresponsal

La Escala, junio de 1976.

**SOLIDARIDAD OBRERA**  
**Confederación Nacional del Trabajo de España**  
**Portavoz de la Confederación**



# A N T E N A

— Respetuosos con la ley, los terroristas cristeros y gapistas no se han evadido del presidio de Segovia por la razón de que no hay ni un sólo preso gapista y cristero en Segovia ni en ninguna otra cárcel española, a pesar de haber acumulado sobre sí la comisión de más de 200 delitos terroristas.

— Al fin al compañero Juan Peiró Belis en Mataró le han dedicado una calle en vez de una plaza. Dicha vía está situada cerca del Forn del Vidre, la cooperativa vidriera fundada por el propio Peiró y demás compañeros. El cabildo municipal decidió este acuerdo unánimemente, a excepción de un voto.

— Castellón de la Plana, población con 100.000 vecinos, no dispone de jardines. Respondiendo a una crítica de eso, el cabildo ha respondido que sí, que Castellón dispone de un gran espacio verde: el cementerio, con muchos cipreses y albaladres. Y con alojamientos y todo, añadimos nosotros.

— Cuatro holandeses errantes. Por una mina secretamente con porfía practicada por ellos, cuatro presos holandeses han escapado de la cárcel de Cádiz. Tras errar días y noches por sendas y vericuetos, han conseguido llegar a su tierra de promisión: Holanda.

— Saliendo por una ventana previo desenrejamiento de la misma, igualmente se han evadido tres presos — de los cuatro que había — de la prisión de Sanlúcar de Barrameda. Buen viaje.

— En Barcelona se está celebrando el I Simposio Nacional sobre el Derecho al Trabajo. Un derecho que al trabajador lo deja encorvado. Un

derecho al que no optan los simposianos que al trabajo hace tiempo le han pegado dos tiros. Una cosa es predicar y otra apenar.

— No hay bastante en España con la brutalidad de las corridas de toros que ahora se quiere promocionar las riñas de gallos. Por de pronto la noticia ya ha soliviantado la acritud de los miembros de la Sociedad Protectora de Animales y Plantas de Cataluña, esos señores — y señoras que no desdeñan un buen plato de chuletas con lechuga y rábanos. Es complicada, la vida.

— Atracción de turistas. Se rumorea que bandadas de tiburones merodean frente a las playas del Maresme (de Mongat a San Pol). Si ello es verdad, se trata de escualos de tres o cuatro metros. Uno de dos metros ha sido recogido muerto frente al pueblo de Masnou.

— La cuenca del Duero afectada por la sequía. En la provincia de Segovia consideran pérdidas las cosechas de estío. Nadie confía ya en un milagro de la Virgen Pipina.

— Por primera vez desde hace siglos, el ejército de tierra no participó en la procesión del Corpus en Sevilla. Esa tropa solía cubrir el recorrido de esa manifestación religiosa. La autoridad militar no ha dado explicaciones, ni la religiosa.

— Tres grupos falangistas: Frente Nacional Español, Junta Nacional de F. E. y Junta Coordinadora Nacional sindicalista, se disputan la propiedad del nombre de Falange Española de las JONS. En la disputa, la representación de la J. N. de F. E. incrimina: «Hace unos años, R. Fernández Cuesta (F.N.E.) afirmó que la Falange había pasado por

tres estados: el sólido, el líquido y el gaseoso, y era en este último en el que se encontraba ya...»

Sin que nada nos vaya en la disputa, nosotros quisiéramos puntualizar que antes del estado gaseoso Falange había pasado por el estado cerveza por sus contactos con los alemanes, cerveceros de suyo.

— Felipe González, secretario general del PSOE, ha estado en La Habana y ha invitado a Fidel Castro a visitar España. Misión comercial más que política, desde luego.

— Valencia. La publicación quincenal «Dos y Dos», con su suplemento en catalán «Quatre», parece seguir el camino de otras publicaciones anteriores, tales como «Gorg» (en catalán), o «La Marina» (en castellano).

«Dos y dos» ha sufrido en su corta existencia una llamada al orden al editor y otra a la directora por parte de la Delegación Provincial de Información y Turismo. Y, ahora, la citación ante el Juzgado de Instrucción número uno, que es el que se ocupa en Valencia de los delitos de prensa e imprenta de uno de sus colaboradores. Vicens Ventura para que declare «en diligencias previas número siete de 1976 por presunta propaganda ilegal, a denuncia del ministerio fiscal, por ciertas publicaciones de la revista».

— Con gran éxito ha sido celebrada la Feria del Libro en Madrid. Los libros que mayormente se han vendido son los de bolsillo por la relativa baratura de los mismos.

— Han vuelto a ser procesados el comandante de Ingenieros don Luis Otero Fernández, el capitán de Artillería don Fermín Ibarra Renes y el capitán de Infantería don José Reinlein García-Miranda, condenados en consejo de guerra, el día 10 de marzo último, a penas de ocho años, siete años y medio y cuatro años de prisión, respectivamente, por su pertenencia a la Unión Militar Democrática, y que están cumpliendo sus penas.

El motivo ha sido un incidente que protagonizaron cuando cumplían prisión preventiva (fueron detenidos el día 29 de junio del año pasado) en el cuartel de Hoyo de Manzanares, cerca de Madrid, incidente que ahora ha sido considerado como una falta de disciplina penada por el Código de Justicia Militar.

— En el barrio de Usera, Madrid, ha sido volado por los cretinos de «Cristo Rey» un club juvenil establecido en un edificio religioso. Se trata de una entidad que no se cuela con ruedas de molino franquista.

Los autores del desaguisado no son ni serán habidos, según costumbre.

— En Vitoria una manifestación a favor de dos presos obreros detenidos tras los sucesos del mes de marzo, llamados Fernández Naves y Olabarria, fue disuelta a porrazo sucio por la policía. Casi todos los manifestantes eran jóvenes.

— Una comisión española propuesta por un centenar de ingenieros, abogados, licenciados en letras, economistas, investigadores, médicos, de todo menos trabajadores, se ha presentado ante el Parlamento Europeo instalado en Estrasburgo, para solicitar de ese organismo internacional amnistía y libertad para España.

— Actualmente son enjuiciados veintisiete personajes regentes de la Sociedad madrileña de pisos denominada «Nueva Esperanza». Estos despreocupados del bien ajeno llegaron a estafar 750.000.000 de pesetas a 10.615 incautos que suscribieron pólizas para haber piso en la «Nueva Esperanza». ¡Qué esperanza!

— Huelga en el pozo Monsacro, Asturias, propiedad de Hunosa. Esta ha decretado el cierre de la mina, inútilmente, puesto que son los mineros quienes se niegan a penetrar en la misma hasta no ver satisfechas sus reclamaciones. Que el cierre es de mentirijillas lo acredita la presencia de un equipo permanente de desagüe.

— El gobernador civil de Barcelona ha prohibido la celebración del Recital Cançons del Món en el Campo del Barcelona en el que debían tomar parte Angel Parra, José Alfonso, Léo Ferré, Lluís Llac, Isabel Parra, Pete Seeger y Raimon. Se trataba del arranque de fiestas del Congreso de la Cultura Catalana.

## YA ESTA EN VENTA EL DISCO de SERGE UTGE

Contiene: Tout le sang du monde... sauf celui de français, Je gueulerai longtemps, Je voudrais vivre dans un cimetière, Sur la Comune, Histoire de la nouvelle esperance, Sur le temps des cerises, Vacances sans honte, La Pointeuse est morte, Qui paie ses dettes, Chansons pour les non-mâles, Les seules vraies maisons du peuple, Confessionnal de chiffon.

Es una realización «Pragmaphone».

Puede adquirirse en el Servicio de Librería del COMBATE SINDICALISTA, 33, rue des Vignoles, 75020 París y en ESPOIR, 4, rue Belfort, 31000 Toulouse.

Precio: 25,00 francos.

## EN EL TAJO

Nuestra Organización en el exilio tiene un motivo: Ser una reserva de energías cara a España. No somos, los refugiados confederales, un depósito de hombres acogidos en doble aspecto a la «retraite», a la jubilación contemplativa. Quién o quiénes se hayan creado esta imagen de nosotros navegan en la falsedad o en el limbo.

Porque hay gente joven en nuestra casa, y hombres de más edad que pueden alcanzar los ochenta y más años sin llegar a viejos a causa de su fervor, de su vitalidad moral, de su idealismo. No hay edades, no hay discriminación generacional en la C.N.T. y en la anarquía. Todos unos, y compañeros.

El Interior obtiene todo de nosotros: la colaboración material y personal que precisa. Todo nuestro esfuerzo va para allá sin regateo alguno, sin pretensiones de hipoteca del movimiento libertario genuino del país. En el amplio conjunto cenetista somos un elemento más, un conglomerado foráneo añadido al conjunto ibérico. El interior y el exterior confederales no desentonan en ningún momento, estamos identificados en todo: en ideas, conducta y procedimientos. Nuestro orgullo más patente, nuestra satisfacción más profunda, es la presencia española de nutridas juventudes anarquistas que han resurreccionado e impulsado lo confederal y acrático en el Centro y en los cuatro puntos cardinales del país. Ellos, los miles de compañeros de referencia, cumplen la labor inmensa de restablecer lo nuestro sobre toda la extensión de la piel de toro. Nosotros, con más comodidad que ellos — no lo negamos — acometemos lo nuestro ayudándoles lo más posible, participando directamente en sus actos y luchas a veces, y dando a conocer en este exterior que tanto desconoce el hábito libertario español pugnando siempre por traspasar la frontera, las fronteras, cuanto posee la Confederación Nacional del Trabajo en caudal histórico e inmensidad de porvenir. Nuestros actos anuales de París, Toulouse, Marsella, Burdeos, Montpellier, etc., consiguiendo aglutinar en lugar determinado a miles de compañeros, expresa, fehacientemente, que nuestro elemento físico y moral vibra hasta lo incandescente a pesar de 38 años de suntuosa modorra; supuesta, porque desde 1939 y pese a todos los calvarios soportados, jamás hemos suspendido nuestra tarea confederal y libertaria. Tras los recientes éxitos multitudinarios de Zona Norte, la Gironda y el Hérault, están al caer las manifestaciones multitudinarias del Alto Garona y la Provenza, sin contar la existencia de esa Expo «España 1936» que está recorriendo, con gran éxito, el mapa de Francia documentando, gráfica y artísticamente y en ámbito internacional, sobre lo que fue la Revolución Española en su aspecto constructivo: las Colectividades de Trabajo, especialmente libertarias.

El esfuerzo del exilio se cumple admirablemente, compañeros, y no hay más que persistir. Que el amanecer humano no se obtiene esperándolo, sino provocándolo.



Pliouchch visitando la Expo «Espagne 36» en nuestro Centro Confederal de París



# LIBROS PARA ESPAÑA

por JUAN FERRER

Los compañeros que en Madrid, Barcelona, Valencia, Sevilla, Zaragoza y otros lugares propician la extensión de la Confederación Nacional del Trabajo piden, incansablemente, libros de ideología y propaganda. Todos los sectores opuestos al nuestro disponen de sendas ediciones para cubrir el mercado político-social hispano con papel impreso suyo y a la vez inagotable. Solamente nuestros compañeros se ven limitados, limitadísimos, en su obra de divulgación de principios por falta de capital para proceder a la edición de obras nuevas y a la reedición de los libros caudales que escribieran los Bakunin, Kropotkin, S. Faure, Anselmo Lorenzo, José Prat y otros autores afines que, sin ser tan conocidos como los nombrados, no dejaron de cooperar con valiosas aportaciones a la edificación del movimiento anarquista en España, derivado, sabiamente, en anarcosindicalista. Estando el marxismo de moda, son numerosas las casas editoras que se ocupan de las propagandas socialistas y comunistas. Ocupándose de nuestras teorías, sólo vemos a pequeñas casas de esas que, atreviéndose con reanimar la luz difundida por nuestros clásicos, no van más allá, en su timidez, de ediciones de dos o tres mil ejemplares, lo cual no basta.

Lo que sucede al respecto es grave y cubre de responsabilidad al exilio. Los compañeros del interior no pueden con tantas obligaciones; cubren de las mismas las que pueden y lo que no pueden conseguir debe conseguirse el exilio, los exiliados, que por algo permanecemos tales. Nuestro existir de extrañados, en cierto modo es cómodo, y ayudar al interior en lo que se pueda — no en lo que se quiera — es correcto y noble. El interior necesita libros anarquistas y sindicalistas revolucionarios y hay que propiciárselos. Piénsese que los de antes pudimos desarrollar una propaganda, una labor de captación de forma escalonada, a lo sumo con imposibilidades transitorias. Por ejemplo, tras una revolución perdida en 1909 en Cataluña, con fusilamientos y todo, un año después las aguas autoritarias habían vuelto a su cauce y la C.N.T. podía ser iniciada, lo que no es el caso de ahora (¡un «ahora» de treinta y ocho años!), con bibliotecas sistemáticamente quemadas, propagan-

distas sacrificados, experimentados desaparecidos por ley natural, desviación o cansancio, que de todo hay en la viña del predio. Piénsese que por avatares de la época franquista todo el caudal literario nuestro se ha extinguido, y que rehacer esta riqueza ejemplarista exige un esfuerzo inconmensurable, heroico casi, añadiríamos imposible de no tratarse de españoles, de hombres empecinados que hasta aquí han hecho caso omiso a las imposibilidades, ello es verdad. Pero en esta hora: ¿dónde está lo posible? En nuestro deseo, no en el de los editores burgueses u oportunistas. Por cada libro nuevo que necesitan nuestros compañeros de España sólo podemos ofrecerles ganas de servirlos; por cada libro propagandístico de que los de allí disponen, les faltan cien, quinientos o mil, sin perspectivas de poseerlos. ¿De que puñeta serviría el exilio de no poder o saber cubrir las necesidades literarias de los compañeros de España, que constantemente y apremiantemente nos piden textos abundantes de Bakunin, Lorenzo, Nettlau y cien otros?

En el Congreso cenetista de Marsella — hace de ello tan sólo un año — se trató el asunto. Había una propuesta concreta que, a decir verdad, se dejó inconcreta. Se recomendó la formación de una Guilda del Libro con aportación voluntaria de equis cantidad a fondo perdido, y así la venta de la primera edición facilitaría la edición segunda. Era una idea plausible pero que resultó, repetimos, recomendada, no dictaminada, discutida y dispuesta para la aplicación consabida. Fue un error dejar la cosa así, suspendida en el aire, cuando el aire de la realidad presagiaba una necesidad perentoria de libros cara al exterior, si, pero con perentoriedad para España. No supimos hacer; sacamos un acuerdo olímpico, para pegarlo en un acta, y luego nos hemos adormecido. Nadie se ha preocupado de vitalizar un propósito bien intencionado y es así que la llamada de España exigiendo libros de tesis libertaria ha de quedar, en un 90 por 100, desoída. Calcúlese que no se trata de satisfacer a mil compañeros ni a doscientos grupos o sindicatos. Se trata de inundar toda España de literatura nuestra para que todo el mundo sepa cual es nuestra finalidad, y que no anteponeamos la cul-

tura a la pirotécnica cual les acontece a otros sectores.

Esto es así, y queda consciencia de que lo dicho equivale a otro discurso, a una parlotería más. Porque lo interesante, lo imprescindible es facilitar al interior la propaganda que necesita, y, ¿cómo hacer? Vaciar nuestras bibliotecas personales sería algo, pero poco. Enviar los «stocks» de libros repetidos que poseen nuestras librerías sería hacedor siempre que la Organización respondiera de la factura a precio de imprenta. Pero la Guilda podría hacerse, rápida, y con cientos de afiliados generosos. Se dispone de imprenta, pero faltan tipógrafos que, tanto como profesionales sean compañeros. Dinero, está acreditado que los refugiados sabemos aportarlo. ¿Qué esperamos, pues? Creo, que si nos lo proponemos aún es tiempo de que colmemos esa laguna.

¡Libros, libros, folletos y periódicos para España! En parte, lo último ya se viene haciendo. «Espoir», «C. S.», «Tierra y Libertad» y «Terra Lliure» cumplen buena labor divulgadora en nuestra tierra de origen. Pero no basta, hay que hacer más desde el plano comiteril y el personal de los compañeros. Capacitémosnos de que la labor que durante cincuenta años cumplieron los Ateneos Racionalistas, los Centros Obreros y los Ateneos Libertarios, la hemos de cumplir, interiores y exteriores, en medio año, lo que es banal tarea.

Nada de lo dicho se considere yeso de reglamento. Con tal de hacer rápido y bien, que cada cual aporte su idea. Yo, he emitido la mía.

## HOY Y AHORA

Compañeros militantes y simpatizantes del Movimiento Libertario Español: Salud.

Después de casi 40 años que nuestra C.N.T. ha estado impedida por la brutalidad fascista, y como a todo puerco le llega su sanmartín, es en esta hora crucial que la C.N.T. necesita más ayuda que nunca. Desde su fundación en 1910, siempre tuvo pretendientes, claro que con fines ruines para desviarla de su recto camino de emancipación, fraternidad y solidaridad humana. Todas esas intenciones de conquista se estrellaron contra esta formidable entidad tan rica en ideología que rechaza de antemano el soborno a todo nivel. Vergüenza a los que tantísimas veces cantaron loas a su defunción.

Si, compañeros, esta vez el horno no está para bollos. Raciocinemos, vayamos todos a una, porque todos somos precisos para evitar que la clásica C.N.T. sea desviada. Esta vez las ansias de seducción serán más perversas, debido a que, con lo ensayado en 1936, el anarcosindicalismo ya de pasó lo utópico; plasmándose en hecho real por llevar a la práctica la convivencia de la nueva sociedad sin clases ni privilegios, que al no existir ni lo tuyo ni lo mío fue la única forma para abolir la inhumana y vergonzosa explotación del hombre por el hombre.

No tenemos que olvidar que en esta sociedad capitalista somos el blanco donde apuntan todos los privilegiados que no aceptan vivir con el sudor de su frente. Hay que tener en cuenta que lo vivido en materia social en 1936 les hizo mella, y por consiguiente pondrán toda la carne en el asador con estrategia, para que sus privilegios no desaparezcan. Si, compañeros, todos quizá aun seremos pocos; hagamos el cuadro, hombre con hombre y codo con codo, que bien unidos defendamos lo nuestro como la leona defiende a sus cachorros, esto es, la semilla libertaria sembrada yacente en el surco desde 1936 para que no se le apoderen las hierbas nocivas de la política, responsable y engendradora del no entendimiento de los trabajadores.

Es inteligentemente y predicando con el ejemplo que tenemos que hablarle al pueblo español, al obrero, al estudiantado, a la juventud toda que tanto ama a la verdadera libertad. Hay que ponerlos en guardia para que no se dejen engañar por

los cantos de sirena de que hacen uso los profesionales de la política que se desgañan embusteramente ofreciendo a los trabajadores lo que prometen y no pueden dar, en especial los de la hoz y el martillo, cuya única obsesión y sin reparar en medios, es cojer el poder y desde el mismo continuar con los privilegios, corregidos y aumentados.

Son los del capitalismo de Estado los que más se destacan en sembrar propaganda a voleo, tanto en establecimientos como en la vía pública, en aras a cojer la hegemonía del pueblo trabajador. A esa ambición hay que oponerse con coraje, arrancándoles el antifaz dejándoles al descubierto, y decirle al pueblo español que el P. C. es otro enemigo. Nosotros únicos defensores de la libertad, estamos bien documentados, con pruebas irrefutables de todas sus fechorías que cometieron con los verdaderos antifascistas durante la guerra civil de 1936. En dichas fechas, ellos en España eran cuatro y el cabo, pero con la ayuda de Rusia consiguieron un fuerte partido, a base de protecciones a fachas, o por amenazas contra los que rechazaban el carnet de adherente, que le llegaba un tiro por la espalda, e incluso aquí en Francia, en condición de exiliados, que mataron a españoles verdaderos antifascistas, por el sólo hecho de no aceptar su totalitarismo. También sus divisiones las emplearon en la retaguardia masacrando a colectivistas, y colectividades que los trabajadores habíamos revolucionariamente creado.

El caso es que los de la hoz y el martillo, al demoler la obra de los productores le ahorraron trabajo a Franco.

Todas esas sucias fechorías hay que decírselas al pueblo español de hoy para que no se fie de las promesas de los Carrillos, Listeres, Camachos y otras yerbas, que, como todos los demás explotadores, solamente buscan vivir del sudor ajeno.

S. M.

19 de Julio 1936

25 de Julio 1976

## JORNADA CONFEDERAL EN TOULOUSE

Organizado por la VI Unión Regional de la C.N.T. Francesa, y la Comisión de Relaciones, Núcleo del Alto Garona-Gers. En conmemoración de la Revolución Española, el 25 de julio por la mañana, GRAN MITIN DE AFIRMACION ANARCOSINDICALISTA REVOLUCIONARIA. Presidirá el acto, Floreal SAMITIER; Un orador por la C.N.T.F.; Un compañero del Interior por la C.N.T. de España; Federica MONTSENY por la C.N.T. de E. en el Exilio y por la A.I.T.

Para el FESTIVAL de la tarde:

Gran acontecimiento folklórico de Ballets y Coros vascos, por el famoso grupo ETORKI; PHILIPPE BENANZAL, tenor, primer premio de la voz de oro; el NINO DE SALAMANCA y su Cuadro de cante y baile español; Un joven cantante y guitarrista de España, conocido por sus nuevas canciones del momento; SERGE UTGE y CARLOS ANDREU, los dos de París, con sus canciones de vanguardia; La simpática CANDICE, con sus canciones populares; LOLITA MARTI, con su gracia de la canción española. Una parejita de 11 y 13 años, en danzas clásicas y populares españolas. Presentado y animado por un artista bien conocido del público. Al piano, Mme Galcerán.

Compañeras, compañeros, amigos todos: No olvidar el 25 de Julio el Palacio de los Deportes, Plaza Dupuy, de Toulouse. Que tanto por la mañana como por la tarde, podréis pasar una jornada grata y agradable.

### REQUISITORIA

Jo també sóc Jutge  
Poema de Roc Llop incriminant  
Franco i el seu règim.  
Preu: 3,00 F.  
Al COMBATE SINDICALISTA.



# ... Y A HOLANDA... LOS EMIGRANTES

(Continuación del nº 896)

Y para paliar la crisis, se decretan leyes encaminadas, no a solucionar la problemática situación, sino para que los «obreros invitados» sean los que paguen las facturas de sus errores. Las soluciones que se ofrecen son draconianas: congelación de los salarios por un espacio de dos años, mientras los productos se encarecen hasta un 16 %, o en su defecto eliminación del subsidio de paro; intento de eliminar el subsidio de ayuda por número de hijos, etc. Claro está que todo esto es la cortina de humo, que el gobierno holandés pretende poner ante los ojos del pueblo, para cubrir sus verdaderas intenciones que marchan paralelas a estos anunciados proyectos: la eliminación de la mano de obra extranjera.

Jugando con los sentimientos nacional-racistas de parte del pueblo, enfrenta a éste con los extranjeros, haciéndole creer al holandés medio que la culpa de todos sus males la tienen los extranjeros que son los que ocupan los puestos de trabajo y, a los que hay que eliminar para que ellos puedan recuperar su nivel de vida, perdido. Se pretende institucionalizar y elevar a ley, la discriminación, que de hecho, padece el obrero extranjero y para ello nada mejor que tocar la fibra racista del pueblo para que éste grite y pida la expulsión de aquellos que durante tantos años colaboraran al desarrollo del país.

Ya en 1974 el ministro de asuntos sociales Sr. Boersma envió al parlamento para su estudio y aprobación una ley llamada «Memoire Van Ant-

word» — olvido de la memoria — que pretendía, pagando a los «voluntarios» que desearan marcharse del país 5.000 florines, robarles el derecho al trabajo bajo la problemática misma por la que fueron, en tiempo lejano, contratados «mejorar sus condiciones de vida» y con la prohibición expresa de regresar más al país en calidad de trabajador. Entonces se pudo abatir el proyecto y el ministro lo tuvo que regresar al cajón de donde lo sacara.

Pero nuevamente lo ha vuelto a la luz, ahora más empeorado, ya que de aprobarse el proyecto, colocaría

por F. MALDONADO

a los trabajadores extranjeros en una muy difícil situación. Hasta ahora, por ejemplo, el permiso de trabajo necesario para poder laborar en Holanda era personal e intransferible, lo que permitía al obrero colocarse o solicitar trabajo donde y cuando le conviniera. Pues bien, de aprobarse la ley el permiso de trabajo pasaría a convertirse en permiso de empleo para el patrón, que tendrá la obligación de solicitarlo cada vez que desee contratar a un extranjero y que le será concedido o no, a criterio del ministerio de Trabajo, siempre que no exista un obrero holandés en el paro, estando también los puestos para los extranjeros, limitados por empresa. Cada vez que se desee cambiar de trabajo por el motivo que fuese: ascenso, despido o simples motivos familiares, el nue-

vo patrón deberá solicitar el permiso de empleo, sin cuyo requisito no podrá admitirlo. Y claro está la gran dificultad, el enorme papeleo que origina el admitir a un extranjero unido a la situación laboral por la que se atraviesa en estos precisos instantes, nos hace temer que habrán de ser éstos quienes paguen las facturas de los errores estatales.

Actualmente existen en Holanda cerca de los 350.000 parados, tendiendo la situación a deteriorarse rápidamente. Los datos estadísticos indican que son los extranjeros los que arrojan la mayor cifra de despedi-

do, donde los representantes elegidos por los trabajadores dejaron oír su voz de protesta por las medidas que el Estado holandés pretende realizar. Algunos partidos políticos, muy tímidamente, dicen apoyar a los manifestantes, pero no realizan nada efectivo; los sindicatos reformistas gritan desafortunadamente, mas nada hacen ya que ellos son parte integrante del sistema mismo.

Así estaban las cosas, cuando el ministro Sr. Boersma declaró por la televisión que el proyecto de ley, con manifestaciones o sin ellas, con protestas o sin ellas, no sería retirado y lo que es más, tampoco rectificado en ninguno de sus apartados.

¡Clarísimo!

Una vez más la social democracia pretende, de hecho actuar como fiel colaborador del capitalismo internacional. En esta ocasión para intentar dejar en la miseria las casas de los desheredados.

¡Y no olvidemos que esto ocurre en el mejor Estado social-demócrata del mundo!

Lo curioso es que esos mismos social-demócratas han producido semanas atrás un programa de televisión — apoyado por la prensa de los sindicatos reformistas — destinado a recaudar fondos para ayudar a implantar la libertad — igual que en Holanda — en España a favor de la UGT/PSOE, bajo el slogan de: «Compre usted un pedazo de libertad para el pueblo español».

¡Ironías? No. Realidades del momento.

Claro que esto puede muy bien ser, el motivo de un nuevo artículo para una próxima ocasión.

## HOMBRES DE LA C. N. T.

# Ha muerto Riu Solanillas

A la edad de 66 años. Natural de Esplús (Huesca). Enterrado en el Cementerio de Fleurance (Gers), donde yacen sus padres desde tiempo, ambos refugiados del 39.

Su entierro, que fue civil, ante la gran asistencia, tanto de la población francesa, como de la colonia española, observamos una verdadera manifestación de duelo, lo que testimoniaba su indiscutible simpatía con el vecindario en general.

Nuestro malogrado compañero, parco en palabras, pero seguro en el ideal anarcosindicalista que conoció desde su juventud y defendió hasta la muerte. Durante la Revolución española, hasta que la Columna Carlos Marx, 27 División, pasó por los pueblos de nuestra comarca arrasando las Colectividades, Salvador Riu fue un ferviente colectivista. Estando, al mismo tiempo, al servicio del Comité Local Revolucionario y Administrativo con todas las consecuencias, no importaba el momento y la circunstancia. Durante mucho tiempo, se ocupó con otro colectivista del transporte local exterior e interior de la Colectividad.

A partir del día diez de agosto de 1937, que fue invadido el pueblo de Esplús por las fuerzas comunistas, antes dichas, tomado por asalto como si hubiera sido un pueblo enemigo en el frente, tuvo que incorporarse en las fuerzas confederales, 28 División, donde continuó su lucha hasta el fin de la guerra.

Nuestro inolvidable Salvador, ileso de las luchas crudas, sangrientas y llenas de heroísmo combativo, que a fines de marzo del 38 se encontra-

ba en Madrid con la «Roja y Negra», procedentes de los frentes de Extremadura y Andalucía. El día 28, que nada había que hacer en la capital de España, junto con otros compañeros veteranos de lucha, salían para el Puerto de Alicante, en espera de poder salir para el extranjero — que así les habían asegurado antes de marchar de Madrid — incluso, seguían diciéndoselo en el mismo puerto. Pasados del muelle al campo de los Almendros y luego al de Albalera; desengañados de las promesas — ciertas o inciertas — antes que las autoridades del pueblo no se enteraran de su paradero y fuesen a buscarlo, no se hizo esperar de encontrar la primera ocasión para evadirse con otros compañeros, que habían hecho el mismo recorrido y les corría la misma suerte...

Salidos del dicho campo, en plena noche y con toda suerte sin el menor incidente, un mes consecutivo les costó desde Alicante hasta entrar en Francia. Mal calzados y comer el día que podían, que muchas de las comidas no eran otras que de cebollas crudas y naranjas tal como las cogían en los campos levantinos y aragoneses.

Al pasar los Pirineos y entrar en este país de Francia, fue bastante bien acogido. Pues iba hecho una calamidad hasta el extremo de tenerlo que hospitalizar en Tarbes. Que restablecido de su decaimiento físico, se puso a trabajar en una casa de campo, siendo muy requerido por sus dueños. Tanto por su simpatía como en el cumplimiento en sus quehaceres cotidianos. Pues esta

Propiedad, carecía de mano de obra activa francesa y masculina por estar movilizadas para la guerra que se avecinaba. Un año más tarde, que ya había tomado contacto con sus familiares, pudo reunirse con los mismos por el sur de Francia, para trabajar igualmente en la agricultura, particularmente en las viñas.

Así que, 35 años transcurridos bajando en los campos de Francia. Sus fiestas durante estos años, no han sido otras que los ratos de celebración de sus asambleas en la Local de la C.N.T.; los de concentración libertaria de jira los primeros de mayo; y todos los 19 de julio para conmemorar la Revolución Española en Toulouse, que no dejó nunca de faltar en ninguno. Ahora que ha había un año que había cogido el retiro para poder descansar un poco, que bien merecido lo tenía, de una enfermedad declarada repentinamente — y que no perdona —, se nos lo ha llevado para siempre.

Habíamos estado juntos con él en la jira, que hacemos de costumbre cada año del Núcleo, y el día 20 de julio en el mitin y festival de conmemoración, que todos conocemos y nada nos dijo de su desmejoramiento físico; pero el primero de agosto, once días más tarde, al pasar por el 4, rue de Belfort, la delegación de su F. L. para el Congreso de la CNT que se iba a celebrar en Marsella — que él tenía que acompañar — me sorprendió no verle; pero M. D. me dijo: «¡Salvador ha sido internado en una clínica en Auch y tuvo que ser operado urgentemente del estómago, parece ser de algo malo!» Duran-

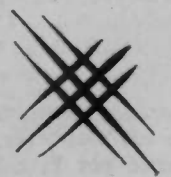
te nuestra estancia en Marsella, varias veces telefoneamos y la gravedad seguía como el primer día, — nos decían —. El día 10 de agosto, a nuestro regreso del Comicio en cuestión, un golpe de teléfono nos daba el triste desenlace.

Yo que le he conocido desde niño, me pregunto: ¿Cómo esta enfermedad, si jamás le habíamos visto un cigarro en la boca; beber una copa de alcohol; jamás comer con exceso y toda la vida trabajando en el campo? La ciencia que estudie el caso. ¡Pero la verdad, me quedo sorprendido de tan triste y amarga realidad!

El compañero Salvador Riu, el que siempre estuvo al servicio de la Organización, tanto en España como aquí en el Exilio, por lo que disponía y disfrutaba de gran simpatía y de toda la confianza de los compañeros, éstos, no podían faltar, tampoco, al acompañamiento a su última morada. Asistiendo, la C. de Relaciones del Núcleo de la C.N.T., Alto-Garona, Gers; el Consejo Nacional de S.I.A., y una representación del Secretariado Intercontinental de la C.N.T. de E. en el Exilio.

A la F. L. de Fleurance, como así a todos sus familiares, nuestra más sentida y sincera condolencia.

J. RALUY





## Declaración de la F. L. de Badalona C. N. T. - A. I. T.

La Federación Local de Badalona de la CNT-AIT denuncia «la maniobra de las CC OO vinculadas a cierto partido político», y dice que «se opone a un unitarismo impuesto por las alturas», en un comunicado que ha hecho público hoy, difundido por la agencia Cifra.

Tras llamar «a la solidaridad de todos los trabajadores», la citada Federación Local afirma que la C.N.T. defiende la unidad de acción de la clase trabajadora libremente aceptada por los propios trabajadores, pero se opone a un unitarismo impuesto por las alturas, que sólo serviría a las necesidades de ciertos partidos políticos, pero sería contrario a los intereses del proletariado obrero y campesino.

«Consciente de la gravedad de la cuestión — sigue el comunicado —, y tratando de evitar hechos consumados y nefastos para la clase trabajadora, esta Federación Local llama a todas las organizaciones sindicales a pronunciarse en el mismo sentido y a los dirigentes actores del manejo les invita a la reflexión y a la autocrítica, todo ello en bien del movimiento obrero; en este sentido hace suya la declaración de la Federación Local de Sindicatos de Madrid.»

## DISCOS

A un viejo sindicalista le es inevitable acordarse de Angel Pestaña. Por «haberla bailado juntos», por haber tarareado con él «Los hijos del pueblo» camino del Paralelo. Ello en los años verdes de 1914 y 1915. Hace días, macho.

Entonces Pestaña era hombre sencillo y dedicado. No había más que anarquía de la calle Cadena, «chez» Herrerros y compañía. Compañía que a mí me era grata, por supuesto.

Actuante, Angel lo hizo con ángel, y su dedicación a la cosa tuvo sus anécdotas, una de ellas la de haber escapado de una criba policíaca vestido de fraile, ello en una manzana del Distrito Quinto, Barcelona. La «bofia» hubo de cogerlo a tiros en el Pueblo Seco delatado, Angel, por un lerrouxista.

Los tirros de Angel recibió de los libreños en Manresa le aumentaron la fama, y cuando por esta barrabasada Sánchez Guerra echó del Gobierno Civil barcelonés a Martínez Anido, nuestro amigo se sintió escogido. Así es que años después, en 1933, quiso encabezar un partido, que llamaríamos Escisionista, ese mismo que otros incautos han tratado de eternizar en el exilio.

Acordémonos del Treintismo, vía de escape de muchos hacia el P. C., la Esquerza, y la nada. Peiró, siempre buenazo, no se dio cuenta de que su «partennaire» Angel iniciaba con el Treintismo el Partido Sindicalista. Se peleó con Angel cuando el futuro Don Angel Pestaña puso las cartas boca arriba.

Ocurrió, de todas maneras, que Pestaña fue torpe; no conoció jamás la forma de ser de los trabajadores que durante veinte años había tratado. Estos estaban hartos, asqueados, de Lerroux, y para su ingloria, Pestaña trató de encabezar una segunda parte del lerrouxismo en la capital catalana. Siendo sabido que nunca segundas partes fueron buenas. Diputado por Cadiz, no por la Barcelona de sus troles.

Se dijo que antes de morir Pestaña escribió su fracaso recomendando fidelidad a la C.N.T. Romántico. Pero ojalá que haya sido verdad ese romanticismo postrero de un amigo con el cual habíamos tarareado «Los hijos del pueblo» camino del Paralelo.

DISCOBOLO

La F. L. de Badalona se reafirma en los tradicionales principios del sindicalismo revolucionario — libertad, federalismo, autogestión y acción directa —, y, finalmente denuncia el caso del militante de la C.N.T. Fernando Carballo, que ha pasado en la cárcel 25 años y aún le quedan por cumplir 18 años, y exige su libertad y la de todos los presos políticos y sociales.

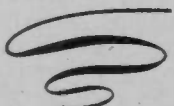
(De «La Vanguardia», de Barcelona.)

## TOMBOLA CONFEDERAL

Números premiados. Sorteada el día 20 de junio 1976.

Premio	1º	06.723
»	2º	08.420
»	3º	13.145
»	4º	00.506
»	5º	14.981
»	6º	01.071
»	7º	15.597
»	8º	05.578
»	9º	10.990
»	10º	01.449
»	11º	11.354
»	12º	04.259
»	13º	11.710
»	14º	02.358
»	15º	09.986
»	16º	13.112
»	17º	06.064
»	18º	08.476
»	19º	08.727
»	20º	13.361
»	21º	08.172
»	22º	10.906
»	23º	11.000
»	24º	07.179
»	25º	09.953
»	26º	11.646
»	27º	07.887
»	28º	11.580
»	29º	13.461
»	30º	08.836
»	31º	06.038
»	32º	07.272
»	33º	15.198
»	34º	09.173
»	35º	00.046
»	36º	11.416
»	37º	00.377
»	38º	14.687
»	39º	04.232
»	40º	07.885
»	41º	09.151
»	42º	05.770
»	43º	04.070
»	44º	08.385
»	45º	06.401
»	46º	04.801
»	47º	03.898
»	48º	09.982
»	49º	09.968
»	50º	02.140
»	51º	10.547
»	52º	06.312
»	53º	06.416
»	54º	09.163
»	55º	01.081
»	56º	08.005
»	57º	09.601
»	58º	03.192
»	59º	07.581
»	60º	00.752
»	61º	12.312
»	62º	12.157.

Las personas que posean los números indicados, pueden dirigirse al compañero Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris.



# Comunicados

## Jira Inter-regional - Domingo 18 de Julio 1976

### CONMEMORATIVA DE LAS HISTORICAS JORNADAS DE LUCHA ANTIFASCISTA DE JULIO 1936 EN ESPAÑA

Organizada por los Núcleos de Provenza y del Hérault-Gard-Lozère de la C.N.T.-A.I.T., tendrá lugar en el agradable lugar del «VIEUX-MOULIN», PONT - DE - TAVERNES (Gard).

Juegos infantiles, Música variada, Baños en el río Gardón, Comida campestre, Alocución, Radio-«crochet», Bebidas frescas y Tómbola pro-España oprimida.

Las Comisiones de Relaciones de los Núcleos del Hérault-Gard-Lozère y de Provenza de la C.N.T., invitan fraternalmente a todos los afiliados de sus respectivas Federaciones Locales, familiares, simpatizantes, emigrados económicos, antifascistas, amantes de la naturaleza y de la cultura, y a la juventud, a la Gran Jira Inter-Regional, Confederal y libertaria. ¡Todos a la Jira de la C.N.T.!

### ZONA NORTE

#### Suscripción Pro-España — Mayo 1976

Laborda, Paris, 24; Satué, id, 47,50; Vegas, id, 15; Genique, id, 10; Leunam, id, 10; Ortola, id, 10; Rodríguez, St-Denis, 20; Diaz Sixto, Paris, 30; F. Local de Drancy, 100; Durán Pablo, Paris, 14; Armengol, id, 12; Sicilia, id, 10; Gómez, id, 20; Vidal José, id, 30; Ibars, id, 20; Paco Francisco, id, 20; Genique, id, 10; Ramos, id, 10; Baró, id, 20; Heraldo, id, 30; López, id, 50; Sanagustín, id, 15; Vidal, id, id, 50; J. Rodríguez, id, 20; Vidal Manuel, id, 10; Torralba, id, 10; Rodríguez, id, 26; Ortola, id, 10; Quintana, id, 50; Cebrián, id, 10; Peralta, id, 20; Berthe et Jacques, id, 20; XXX, 200; Sanahuja, Vitry, 20; Azcona, Nemours, 10; Pujadó, Le Havre, 30; Sánchez, St-Etienne, 50; V. López, Brive, 20; Ginés Morata, Valreas, 50 frs.

Total: 1.133,50 francos.

#### Suscripción Pro-Local — Mayo 1976.

Genique, Paris, 10; Carbó, id, 10; Bayego, id, 2,50; Ortola, id, 10; Carbó, id, 10; Quintana, id, 25; Ortola, id, 10; Peña, Barentin, 20; Ginés Morata, Valreas, 25 frs.

Total: 122,50 francos.

### OBITUARIO

Tenemos el sentimiento de participar a los compañeros el fallecimiento de la abnegada Francisca Pérez, compañera que fue de nuestro logrado compañero Manuel Clemente, de Ferroviarios. Falleció en el Hospital Universitario de Paris en 30 de mayo y fue enterrada el día 3 de junio en el cementerio parisino de Thiais, en la misma tumba que su compañero. Acompañaron a su última morada a la buena Francisca, sus hijos Helios y Germinal, a los cuales públicamente les damos nuestro pésame, representativo de la pena de muchos compañeros. De haber sabido el desenlace muchos de nosotros hubiéramos acudido al entierro.

Con la pena del caso: J. F.

### F. L. DE PARIS

Convoca asamblea para el domingo 11 de julio, en el Centro Confederal a las nueve y media de la mañana.

### F. L. DE THIAIS

Celebrará la asamblea el domingo 11 de julio a las nueve y media de la mañana en el lugar acostumbrado.

### ADMINISTRATIVAS

—Mariano Cruellas, Caracas. Recibido tu giro, así como el anterior. Va a su destino como indicas. Cuando vuelvas es posible el envío de Prensa. Puedes girar como ahora, para «C. S.» a mi nombre.

### ADMINISTRACION

Estando en periodo de reclamaciones hasta el segundo semestre del 76 (30-6-76), si se cruzan éstas con los giros de pago, que no las tengan en cuenta los interesados, ahorrándose de escribirnos.

## JIRAS

### F. L. DE BURDEOS

4 de julio: Parentis en Born, a las 7 de la mañana Pl. Victoria.

18 de julio: Ispes (Iago), a las 7 de la mañana Pl. Victoria.

25 de julio: Toulouse (Mitin y Festival), a las 5 de la mañana, Pl. Victoria.

1 de agosto: Petit Nice, a las 7 de la mañana, Pl. Victoria.

### JIRA EN EL MACIZO CENTRAL

Por la presente nota quedan invitados todos los compañeros y amigos a la Jira Interdepartamental en conmemoración del 19 de Julio de 1936 que se celebrará en el Lago de Chancelade el 18 de Julio próximo, esperamos la asistencia de todos.

### F. L. DE MARSELLA

Para asistir numerosos a la gran Jira Inter-Regional el domingo día 18 de julio, organizamos autobuses colectivos, cuya salida se efectuará a las seis de la mañana del Cours-St-Louis-La Canabière.

Precio de la plaza: 18 F ida y vuelta. Como el lugar del «Vieux-Moulin» en el Pont-de-Tavernes (Gard) es bastante lejano, requerimos puntualidad.

Para las inscripciones dirigirse todos los días en el local social, 12, rue Pavillon, segundo piso.

### F. L. DE PERPINAN

A todos los compañeros, amigos y simpatizantes deseosos de asistir a la concentración anual de Toulouse les manifestamos que esta F. Local está organizando los cares para la misma. Todos aquellos que deseen participar a ella tendrán a bien de inscribirse a la F. Local para la plaza correspondiente.

### F. L. DE DREUX

Quedan invitados todos los afiliados a la Asamblea General Ordinaria el domingo 4 de julio a las 10 de la mañana en el local acostumbrado.

En el Orden del Día figura un punto sobre la aplicación del aumento de la cuota acordada en el Congreso celebrado en Marsella.

### IMPRIMERIE DES GONDOLES

Para el lunes 16 de agosto se necesita un operador lynotipista conociendo el castellano y un cajista español-francés o francés.

Interesamos a los lectores y amigos del periódico que se interesen acerca de sus amistades para que nos ayuden a resolver este problema. Los contactos telefónicos al nº 890 94-07 o a la dirección de la Imprenta para los contactos personales o por escrito y si es posible antes del 14 de julio.



## LOS INDESEABLES

## EN TORNO A LA C. N. T.

Por doquiera el renacimiento de la C.N.T. suscita, desde algún tiempo, sorpresas y polémicas.

Desde nuestra mocedad, allá por los ya lejanos tiempos históricos de la llamada Revolución de Asturias, siempre hemos defendido los conceptos integrales del anarco-sindicalismo. Unas veces con pasión, cuando a los nuestros nos oponían argumentos falaces que mal encubrían ideas preconcebidas, destinadas a minimizar, a neutralizar o, más aún, a destrozarse el sentimiento humanista de la C.N.T. Otras veces — las más de ellas — defendíamos y continuamos defendiendo nuestros conceptos con voz y argumentos ponderados, muy difíciles de comprender para los que combaten a la C.N.T. más que a través de convicciones honestas, a través de mal amagados intereses que apuntan hacia objetivos de mando para someter más que para gobernar.

Decíamos hace años — sin pretensiones proféticas —, que los inmovilistas que dirigen los destinos de nuestro país, continuarían impidiendo todo intento de desarrollo pacífico y amplio de la democracia. Añadíamos que esos inmovilistas se afincaban especialmente contra la C.N.T., considerada como terrorista (!) y, por conveniencias de orden político y diplomático, contra el P.C.E. considerado como totalitario.

En lo último, los inmovilistas no se engañan. Como el suyo propio, los Estados comunistas se mantienen gracias a su poderoso aparato represivo que coloca al ciudadano opuesto a la línea oficial de conducta política en situación de extrañado en

cualquiera Goulac que sea, a menos que, por ser literato o científico, se le interne en cualquiera centro psiquiátrico o bien se les expulse del país gracias a protestas internacionales.

Conste que, pensando en los Goulacs nos apresuramos a manifestar nuestro rápido y absoluto desacuerdo con el autor del Archipiélago quién, para mejor condenar a aquellos, se entrega a declaraciones que, aunque siendo Soljenitsine una tan

dicho. El libro de la historia prueba con creces que cuando la C.N.T. ha plantado cara a sus enemigos lo ha hecho de la manera más españolisimamente quijotesca que se pueda imaginar.

La C.N.T. renace porque en ella viven la esencia pura de los sentimientos del pueblo que trabaja y que estudia. También de los científicos y de los humanistas que vibran al unísono y que como todos sufren en el alma y cuerpo, las injusticias

ciológicas que se han dejado llevar por una especie de embriaguez desplazada. Salvando distancias se han plantado en España para realizar la peor obra personal de su vida, dedicándose a declaraciones de tan mal olvido total del carácter cenetista, de la alta y honrada calidad de sus conceptos. Respecto de sus autores, poco será decir que se han condenado automáticamente al repudio de la C.N.T. queriendo implicarla en peticiones de limosna y de favores que nunca solicitó, como no las solicitó el pueblo español en general.

La inmensa mayoría de cenetistas somos obreros de condición modesta, pobres muchos de nosotros. Pero esa modestia y esa pobreza contienen el más rico de los argumentos y la más limpia de las razones: ¡la honradez!

Se nos ha tildado siempre de ilusos desprovistos de iniciativas creadoras; de eternos y grafitos desconcentos de programas descontentos. Desengañense los que continúan en esos trece.

De entre todas las fuerzas antifascistas que en 1936 hicieron prueba de sentido común y de creatividad, la C.N.T. descolló en todo lugar y en todos los aspectos. No es el caso citar ahora hechos asaz conocidos. Es precisamente porque la C.N.T., en la medida de lo posible, ponía en práctica los conceptos aprobados en su congreso de mayo en Zaragoza, que todas las fuerzas estatales de dentro y fuera de España hicieron lo posible para que lo que hegemonizó en guerra civil, terminara como sabemos. Y es que, en la mente de los grandes directores del mundo de entonces, mejor valía perder la guerra de España antes que triunfaran, aunque fuera sólo en parte, los principios amamantados por la C.N.T. Porque estos arrancaban de cuajo injusticia económica igualitaria; arrasaban los prejuicios seculares de la segregación de sexos y categorías humanas; daban preponderancia a la enseñanza libre cuyos ensayos fueron coronados por considerables éxitos; liquidaba científica y socialmente el fantasma de la esclavitud sexual de la mujer y abría, en fin, vastos horizontes de libertad y de avance, hacia una Sociedad equitativa, mucho mejor que la actual.

El frenazo de 40 años no ha impedido mantener viva en la mente de los ya añosos, la convicción que las generaciones jóvenes sabrán realizar la promesa de avanzar siempre. Porque la humanidad va hacia la libertad y ésta se alcanza a través de los sentimientos repandidos por la C.N.T.

Habrà, como hubo en todo tiempo, individuos y grupos que procurarán servirse de la C.N.T. y de sus siglas para fines poco confesables. Como siempre, fracasarán. Porque la C.N.T., por ser libre de todo dogma, representa lo que hay de más genuinamente español: el espíritu de independencia que le hace alejarse de sectas que le quieren dirigir pidiéndole votos algunas veces y sacrificios muchas más.

En fin; hay tanto que decir de justo sobre la C.N.T., que no podemos callar algo de lo que pensamos, ahora que todos la reivindican y algunos la quieren vender, olvidando que, hoy como ayer, la C.N.T. no se dejará adocenar por nadie.

## por Fernando Ferrer Quesada

culta persona como es, no dejan de ser ridículas e intempestivas, que es lo menos que de ellas pueda decirse. Porque la desgracia ajena, por grande que sea, nunca podrá consolar la nuestra, aunque él la considere pequeño, que no lo es, ni mucho menos.

Puede suceder que los actuales gobernantes españoles quieran ganar tiempo creando fantasmas para dar miedo. Pero eso del miedo es un cuento que diz que cuentan al capitalismo internacional. Un cuento que nadie escucha y que bien podría servir de arma que rajara precisamente al que la maneja.

Respecto de la C.N.T., se engañan de cabo a rabo considerándola terrorista. Se engañan a sabiendas que la organización sindical nunca se sirvió deliberadamente de la violencia; menos aún del terrorismo propiamente

de que España es víctima y pugnan para lograr que establezca en ella un régimen que pueda acreditarla definitivamente frente al mundo liberal y democrático.

Se habla de la C.N.T. a trancas y a barrancas. Los que más esmero deberían poner y más honestidad en hacerlo para enjuiciarla, son los que parecen más atrevidos mostrándose incluso autogestionarios y cosas por el estilo. Otros quieren honrarla a través de Peiró. Otros más recordando hechos heroicos de los que ella fue médula, corazón y brazo. Nunca como ahora se había añadido a los comentarios dedicados a la C.N.T. esa especie de admiración respetuosa con la que se la saluda hoy, por parte precisamente de empedernidos adversarios de ayer.

Hay también personas de audiencia internacional dentro del área so-

## LA LIGA DE MUTILADOS E INVALIDOS DE LA GUERRA DE ESPAÑA EN EL EXILIO

En conocimiento del Decreto 670/1976 del 5 de marzo, publicado en el Boletín Oficial del Estado nº 84 del 7 de abril de 1976, por el que se regulan pensiones «a favor de los españoles que habiendo sufrido mutilación a causa de la pasada contienda no pueden integrarse en el Cuerpo de Caballeros Mutilados por la Patria».

Después de expresar su fraternidad a los mutilados e inválidos republicanos residentes en España, a quienes ha ayudado y defendido con el máximo interés tantas veces y ante tantas instancias internacionales como le ha sido posible;

Ateniéndose a su línea de conducta en defensa de la personalidad y de la dignidad de sus afiliados, a los acuerdos en vigor y a sus aspiraciones de libertad y de justicia para el pueblo español.

## DECLARA

1º Que en su calidad de organización representativa de los mutilados e inválidos del Ejército de la República en el exilio, considera INACEPTABLES las decisiones que se refiere el gobierno español en el decreto mencionado, en el que sigue sin reconocérseles la calidad de mutilados e inválidos de guerra y de combatientes por la causa que defendimos en las filas del Ejército republicano.

2º Que no establecerá ninguna relación, ni oficial ni oficiosa, con representantes del Estado español, mientras que en España no se res-

tablezca la legalidad, mediante unas elecciones libres en las cuales el pueblo español pueda expresar la forma de constitución y de gobierno, y que una verdadera democracia no exista en nuestro país.

3º Que las decisiones que figuran en el mencionado decreto son una nueva injusticia, en e; que ni siquiera se fija el importe de las pensiones y, se continúa, más si cabe, en la ignominiosa discriminación a que hemos estado sometidos desde el fin de la guerra.

4º Que la discriminación se manifiesta en varios aspectos, a saber: el no reconocimiento de nuestra calidad de mutilados de guerra; el que la incapacidad inicial admisible se fije para nosotros en el 26 %, cuando sólo es del 15 % para los llamados «caballeros mutilados»;

que se conceden pensiones vitalicias, pero personales, es decir que a las viudas de nuestros mutilados fallecidos, como a las que puedan surgir después no se les reconozca ningún derecho; a los combatientes no se les reconoce ningún derecho retroactivo; no se puede pretender ocupar ciertos empleos, no podrán ser admitidos en centros de readaptación y en las casas de reposo, de reducción en los transportes. Lo mismo sucederá con la falta de asistencia médico-farmacéutica y de prótesis y de un sin fin de ventajas que desde siempre se ofrecieron a los mutilados e inválidos del ejército franquista.

5º Que por consiguiente, ha de

considerarse que las medidas actuales sólo tienden a acreditar la versión de un «liberalismo» con el que los gobernantes actuales pretenden forjarse una nueva personalidad.

6º Que es imposible olvidar, por otra parte, que al terminar la guerra se condenó cruelmente a la miseria, y con frecuencia a la muerte, a gran número de mutilados e inválidos republicanos y a sus familiares, que se dejaron desde entonces en el más indigno de los abandonos.

7º Que debe tenerse igualmente en cuenta que en España, hasta ahora, no existe todavía ninguna libertad oficialmente reconocida, (de reunión, de asociación política o sindical, de prensa, etc., etc., siendo aún muy numerosos los presos políticos sociales.

8º Que la Liga de Mutilados e Inválidos de la Guerra de España en el Exilio, confía en los sentimientos democráticos del conjunto de sus afiliados y en su alto concepto de la dignidad personal y colectiva, para que no incurran en el error de aceptar la humillación y las migajas que quieren imponérsenos en detrimento de una justicia que sólo existirá cuando efectivamente se reconozcan a todos los mutilados e inválidos de nuestra guerra, la misma personalidad, los mismos derechos y todas las atenciones y respeto que se debe al conjunto de los combatientes disminuidos físicos de la guerra de España.

Burdeos, 5 de junio de 1976.

El Comité Nacional

Francia, mayo de 1976.



3428



# ELLE COMBATE SYNDICALISTE

C.N.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL  
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

A. I. T.

Rédaction et Administration : 33, rue des Vignoles, 75020 PARIS — Téléphone 370 46-86.

## Les Partis communistes occidentaux ne veulent plus du prolétariat ni de l'internationalisme prolétarien.

Marchais, Berlinguer et Carrillo ont annoncé officiellement ce que tout le monde savait déjà : leurs Partis, qui n'ont de communiste que le nom sont prêts à renier leur si lourd passé pour une bouchée du gâteau gouvernemental.

Si nous nous souvenons que pendant six ans, sur les champs de bataille disséminés à la surface de la planète, ou sous les bombardements meurtriers, ou encore dans les sombres camps de concentration, on a enregistré la perte de 50 millions d'êtres humains, il faut ajouter à ce triste bilan de vastes contrées ravagées par la folie des hommes, de nombreuses cités détruites et une énorme quantité de biens anéantis. Pour la seule Russie (URSS) à qui le double jeu fut funeste, la perte fut de 20 millions de vies humaines, sacrifiées au Moloch sanglant; subissant de plus le poids de pénibles destructions, elle enregistrait la disparition de 30 % de ses richesses nationales.

Lors de tout anniversaire on trouve l'occasion nécessaire d'un sévère examen de conscience et l'on est en droit, par surcroît, de se demander si les forces du mal qui ont plongé une grande partie du monde dans le chaos ont été réellement conjurées. Est-ce que les solennels engagements moraux que la communauté internationale avait pris envers l'homme au lendemain du désastre ont été respectés et tenus.

Le respect de la personne humaine, la volonté de substituer au reniement de l'esprit devant le dogme de l'inégalité des races, qui devraient instaurer l'universalité de la justice et de la loi des Droits de l'Homme et la proclamation des libertés fondamentales excluant toute

## Trente ans après

distinction de race, de sexe, de langue et de religion ont-ils triomphé ?

Au contraire, dans ce long intervalle de temps le monde a connu de nombreux conflits armés qui se sont perpétrés un peu partout et le seul exemple du Viet-Nam avec ses millions de victimes est encore présent à nos mémoires; de plus le monde se trouve sous la menace constante de la prolifération des armes nucléaires.

La résurgence des tendances autocratiques conduit à perpétuer l'injustice attribuable aux inégalités des richesses des nations qui demeure loin d'être en rapport avec les lois fondamentales de la solidarité humaine; plutôt qu'à favoriser une coopération internationale qui garantirait une indépendance et une liberté chaque jour plus grandes on voit se dresser de nombreux obstacles qui s'opposent à une paix vraiment féconde parmi lesquels on trouve la pauvreté, la faim, l'analphabétisme et le mépris des droits de l'homme. Ces tares regrettables devraient être éliminés sans retour.

Au moment où l'on se préoccupe d'établir la paix mondiale nous ne pouvons manquer d'observer qu'il subsiste un trafic clandestin d'armes dans les régions où demeurent de nombreux risques de conflits de plus en plus redoutables. Les pays

qui fabriquent, achètent ou vendent des armes ne peuvent être appelés pacifiques. La course aux armements reste poursuivie sous le fallacieux espoir qu'elle laisse l'illusion de garantir la sécurité indispensable.

C'est parce que le reniement de l'idéal démocratique de dignité, d'égalité et de respect de la personne humaine a conduit à ces regrettables hécatombes que les énormes sacrifices que ces dernières ont, paraît-il, assuré la victoire finale sur le fascisme et les forces mauvaises qui l'avaient engendré. Nous devons nous méfier de l'action occulte que pratiquent sans cesse les rétrogrades de tout acabit.

Il serait convenable que la coalition qui est parvenue à la solution du cataclysme aboutisse à l'instauration d'un régime de co-existence pacifique qui donnerait naissance à une collaboration sincère de plus en plus étroite des Etats et de diverses institutions sociales restant à définir; c'est dans le but de prévenir un péril commun, qui malheureusement subsiste, que l'on assisterait à la formation d'un monde nouveau d'où serait bannie toute politique d'armements aboutissant aux conflits désirés et souhaités par les potentats que l'on croyait à jamais bannis.

Les cuisantes leçons enregistrées

lors de la dernière hécatombe sont elles oubliées; elle a consacré un affreux désir de vengeance de la part des hautes autorités qui imposent leur hégémonie. A la destruction en 1940 de la ville anglaise de Coventry, à celle de la ville de Dresde (en Allemagne) en 1944 ont succédé les bombardements de Hiroshima et de Nagasaki en 1945.

La vindicte inappréciée des désastres japonais qui avaient pourtant été précédés d'une demande d'armistice, n'a pas renoncé à l'exécution du forfait innombrable mijoté dans les malsaines anti-chambres de la diplomatie.

Après avoir rappelé les événements vécus par l'humanité au cours de la longue guerre de 1939-1945 et les tentatives faites par l'organisation des Nations-Unies nous ne pouvons marquer notre étonnement sur les violations permanentes des aspirations pacifistes de l'humanité; ces violations sont une expression de la volonté du maintien des haines et des excitations à la violence.

Il y a une incompatibilité foncière entre l'esprit militaire et le développement des sciences trop souvent utilisées vers le mal. Nous persistons à nous élever contre l'aberration des gouvernements dont la médiocrité mène au précipice l'esprit moutonnier des foules demeurées dans l'ignorance des buts poursuivis par les forces du mal toujours actives.

André MAILLE



# Ulrica MEINHOF y el anarquismo

Según los Ministerios del Interior de Francia y de Alemania, todo aquel que pone una bomba es un anarquista. Incluso así lo declaró la policía de París respecto al individuo que asesinó al director del Credit Lyonnais, suicidándose acto seguido. Y en la República Federal es un lugar común considerar a los miembros del grupo Baader-Meinhof como anarquistas. Naturalmente, la especie corre, divulgándose por el extranjero... ¿Cómo ha probado la policía francesa que el citado asesino era un libertario? Nadie lo sabe a ciencia cierta...

Volvamos a Ulrica Meinhof, a la de antes del oscuro episodio que ha causado su muerte. El «Zeit-Magazin» dedicó, hace ya meses y precisamente a causa de consideraciones como las que vengo haciendo, todo un número a estudiar las diferencias entre el anarquismo y la RAF, o Rote Armee Fraktion, es decir, la Fracción del Ejército Rojo. Por su parte, el Ministerio del Interior había publicado un informe titulado «Actividades terrorista-anarquistas en la República Federal Alemana». Unos grupos anarquistas, ofendidos, escribieron al Ministerio, el cual, a regañadientes, y a través de herr Schön, uno de sus funcionarios, tuvo que aceptar que dicho informe estaba «simplemente equivocado». Incluso a Willy Brandt le fue planteada la cuestión, siendo canciller, y se salió por la tangente declarando que evidentemente los «anarquistas» alemanes no eran como los españoles que él había conocido cuando la guerra civil, pero que, en fin, los tiempos cambian y... El caso es que el informe del «Zeit» concordaba substancialmente con las quejas de los grupos anarquistas.

Porque la banda Baader-Meinhof ya en su primer manifiesto se definía explícitamente marxista-leninista, así como explicaba que su objetivo era el de llevar a las masas la guerra revolucionaria, sirviéndose del terrorismo como arma de concienciación. Que es lo que hicieron... sin concienciar a nadie. Porque una cosa ha sido la izquierda actitud política contra la derecha, dentro de esta trayectoria conservadora del Gobierno federal, y la otra los actos criminales tan estúpido y realismo como sólida los ha rechazado a ambos.

El «¿Qué hacer?», de Lenin, o el manual guerrillero de Carlos Mighela, para citar sólo dos ejemplos, se hallan en el trasfondo del grupo Baader-Meinhof. Después de mayo del 68, la frustración revolucionaria que acometió a los grupos más radicalizados fue resuelta básicamente a través de dos líneas: la una, situacionista o libertaria, que pese a los pinitos que haya podido hacer de acción más o menos directa — y modesta —, se ha decantado por la especulación ácrata, ya la marxista-leninista que, enlazando con las corrientes de liberación del Tercer Mundo, y de modo especial con el movimiento palestino de carácter marxista, se lanzó con frecuencia al terrorismo. Otro ejemplo será útil: en un piso del distrito VII, perteneciente a una amiga del célebre «Carlos» — el de la bomba del pasado verano en el Drugstore de Saint-Germain, que mató a dos personas e hirió a treinta —, fueron encontradas granadas USM 26, defensivas, que habían salido de un depósito del Ejército americano en los USA, asaltado hará ahora cinco años por los Baader-Meinhof. Granadas que también habían servido, entre otros y similares menesteres, para llevar a cabo el secuestro del

embajador francés en La Haya en septiembre del 74, que fue obra de un comando japonés del llamado Ejército Rojo... Etcétera.

Con todo ello no quiero decir nada más de lo que digo. El anarquismo ha tenido, desde luego, unos ciertos contactos con el terrorismo. Lo práctico en Francia, por ejemplo, la banda Bonnot. Durruti anduvo en historias similares en la década de los veinte. El nihilismo ruso ha coincidido en determinados momentos con posiciones anarquistas. Pero, dentro del movimiento libertario, ha sido la rama menor, realmente mínima. ¿Qué tienen que ver con el terrorismo todos los libros de un Kropotkin, que son los que más han contribuido a la formación del ideal anarcosindicalista? Si de algo peca su teoría del apoyo mutuo, es de idealismo fraternal... Dentro del anarcosindi-

calismo español, y concretamente del catalán, la fracción dedicada a la acción violenta estuvo muy localizada, incluso durante la época del sindicato Unico y del Libre. Todavía tiene que probarse que Ferrer y Guardia tuviera algo que ver con la Semana Trágica...

Lo que ocurre es que el anarquismo, al funcionar al margen de los grupos de presión, al volverse de espaldas a toda política, al pretender en último término la abolición del Estado y el establecimiento de la sociedad sobre bases de colectivismo autogestionario, con libertad y sin dictaduras de partido, a la par que haber llevado realmente la vanguardia de la reivindicación obrera, se convirtió pronto en la bestia a abatir, sin que nadie saliera en su defensa más allá de su ambiente. Cuando Poniatowski llamó comunis-

ta y culpó en último extremo a Moscú por las acciones de «Carlos», la polvareda levantada en su contra resultó fenomenal. Si el Gobierno de la Alemania Federal se lanzaba a una campaña marxista-leninista, «ergo» anticomunista, ¿adónde iba a parar la «ostpolitik»? Ha sido ahora, cuando en Portugal estuvo a punto Soares de que sucumbiera Cunhal y cuando Berlinguer avanza en Italia, cuando los jerarcas alemanes han comenzado una campaña pública y sostenida de crítica al comunismo. Por cuatro terroristas, ¿quién iba a crear un conflicto? El razonamiento es simple.

En cambio, cargando la culpa al anarquismo, no pasa absolutamente nada... Quienes protestarán serán, en definitiva, unos descamisados.

**Baltasar PORCEL**

(De «La Vanguardia», de Barcelona)

## A N T E N A

— Cerca de dos mil factorías de la metalurgia sevillana vieron paralizada su labor durante un día en protesta de los obreros reclamando mejores condiciones de trabajo y de salario. Los huelguistas fueron unos 16.000.

— Un mirlo blanco y otro negro. Se anuncia la detención de los supuestos incendiarios de un centro cultural del barrio de Usera, en Madrid. Se llaman Simón Ramón Fernández y Leocadio Giménez Caravaca. Por tratarse de cavernícolas, se les encerró en cárcel sin rejas ni muros. No todo el mundo se llama Fernando Carballo para transcurrir 25 años de su vida en encierros, quedándole aún diez años de pena a cumplir por ser cenetista.

— Las riquezas personales de doña Carmen Polo de Franco (a) la Viudísima, han suscitado reacciones diferentes entre comentaristas. A tal efecto es curioso hacerse eco de una conclusión escuchada en una cafetería del barrio de las Ventas, de Madrid. Ante la acalorada defensa de «la Pola» hecha por un añorante del franquismo que aducía que la doña no era tan rica como se la supone, un circunstante más lógico que mordaz le opuso: «Con sólo vender las 35.000 medallas de oro que los ayuntamientos de España regalara a su marido, la España tendría para hacer hervir puchero todos los santos días, aunque la liquidación medallera la efectuara en el Rastro».

— Carrera al referéndum nacional. Según Fraga Iribarne, aquella se concretará en tres actitudes. El SI equivaldrá a la aceptación de la Reforma, el NO a la ruptura drástica del sistema, y la ABSTENCION al inmovilismo. Enterados.

— Felipe González niega haber ido a La Habana enviado por el gobierno español y que hubiese invitado al dictador Castro a venir de visita a España. «Cuando digo digo no digo digo, que digo Diego», «Cuando el río suena agua lleva», y otras argucias diplomáticas por el estilo. En política tanto se sirve para un barrio que para un fregado, y a ver quién dice más.

— Disposición nueva. Por reforma parcial de la Ley del Registro Civil, en adelante los nombres de los recién nacidos podrán consignarse en cualquiera de las lenguas españolas.

— Al crítico teatral del diario «Ya» los cafres de Cristo Rey le colocaron un artefacto en su domicilio, el cual no estalló. La dedicatoria de la «misiva» advertía: Cristianos rojos, no.

— Con el conocido pretexto de que el chófer no atemperó a la orden de alto de la G. C., ésta hizo fuego contra una furgoneta que corría por las cercanías de Molins de Rey, por resultado de dos heridos de pronóstico reservado: Marcos Ruiz García, de 35 años, y un jovencito de 15 años. Hay que hacer algo para ascender, queridos guardianes del orden.

— Muerto por la patria. En el cuartel de Garellano, Bilbao, resultó muerto de un tiro accidental de pistola el soldado Luis A. Santiesteban Arieta, de 22 años. Este desdichado joven se hallaba más seguro y tranquilo en su hogar que sirviendo a la Petra, o a la Patria.

— Tras un aumento de salario relativo, continúa la huelga en la Motor Ibérica de Barcelona, donde la mitad del personal (4.800 personas) huelga y la otra mitad trabaja, lo que ocasiona trifulcas diarias. A última hora la empresa frena en su deseo represivo y limita el despido a tres huelguistas y al traslado de otros treinta tales a otras factorías de la casa. Pero el «baile» continúa.

— Los cuatro fugados de la cárcel de Segovia que lograron pasar a Francia siendo confinados a la isla de Yeu, han desaparecido de la misma en una embarcación que les fue a buscar de noche. Viva, pues, la luz del día.

— Los luciferos de Cristo Rey han destrozado enteramente en Isasondo el Bar Náutico, de Pedro Izusquiza Sarasola, amenazando a éste, por escrito, con matarle. La policía, por tratarse de demonios fascistas, meditando, previendo, y aguardado la caída de la paga.

— En un estudio realizado por el economista Alcaide Inchausti, se afirma que «Más de la mitad del territorio español, con el 18 por 100 de la población nacional, tiende a la desertización y percibe sólo el 14 por 100 de la renta nacional».

— El gobernador civil de Granada se ha «adherido» al homenaje a García Lorca en Fuentevaquetas, multando con 200.000 pesetas a José Agustín Goytisolo y con otras 200.000 a Juan Antonio Rivas López, por conceptos «atrevidos» emitidos en el citado homenaje.

— Hubo una violenta explosión de gas butano en el pueblo de Utebo, Zaragoza, con una decena de muertos y unos treinta heridos. Recordamos que en esa misma localidad entre el 20 de julio de 1936 hasta fines del propio año hubo más de cien ase-

sinatos cometidos por falangistas y carlistas. No tiene suerte, Utebo.

— Los vecinos del barrio El Antiguo de San Sebastián se proponen celebrar una crecida manifestación para protestar contra la pasividad de las autoridades que permiten que «gasistas» y «cristoreyistas» incendien con frecuencia establecimientos del barrio y amenacen de muerte a los perjudicados.

— Una frase del escritor Camilo José Cela: «Después de cuarenta años de hibernación (política) es difícil mover la cola con abeja».

— En un campo de Sabadell hubo manifestación popular social-catalanista en la que figuraron un bosque de banderas de todo color y trapío. La manifestación era pululada por 18.000 personas, y cuando un grupo de compañeros trató de clavar una enseña negra en el césped, una serie de energúmenos a título de guardianes cívicos se abalanzaron sobre nuestros amigos tratando de avasallarles alentados por parte del público neo-totalitarista, caso que los rufianes, o guardianes, no consiguieron del todo.

(Nota Bene: También en Perpiñán ocurrió político organizado por diferentes tendencias políticas catalanistas. Ante tanto banderamen patriótico y separatista tres jóvenes compañeros se apartaron del orden demostra, siendo apaleados por unas docenas de «guardadores del orden demostra», que así tan brutalmente mostraron su fobia inextinguible contra la C.N.T. y el libertarismo. Lo que pasó en esta segunda demostración anticenetista es que hubo contrarreplica, al extremo de que la concentración terminó por incidente. Es lástima que se tenga que llegar a extremos que ante el capitalismo y a la monarquía española no benefician a nadie.)

— En Ibiza la Guardia Civil detuvo a 51 nudistas integrales, nacionales y extranjeros, en la playa de Las Salinas. Huelga añadir que los púdicos guardias iban vestidos desde las cejas a los pies.

— Barcelona. Los jubilados de Pueblo Nuevo reclaman un centro social que bien pudiera ser el edificio de la que fue popular Cooperativa La Flor de Mayo.

(N. B. La Flor de Mayo fue una gran cooperativa obrera en la que hallaron constante refugio los sindicatos clausurados y toda suerte de manifestaciones culturales salidas del marco oficial.)



# SOLIDARIDAD OBRERA

Nacional del Trabajo de España

Portavoz de la Confederación

## INFORMACIONES

### La C.N.T. ya funciona en Zaragoza

En asamblea celebrada en Zaragoza, el 26 de mayo del presente año, y con la asistencia de todos los luchadores libertarios de Zaragoza, y representaciones de Huesca, Logroño, Soria y diversos pueblos de la región. Se ha decidido funcionar a partir de ahora como C.N.T. del Valle del Ebro. Por dar una respuesta a nivel nacional dado que el actual momento político lo exige. Al margen de ciertos criterios de tipo histórico que esperamos puedan solucionarse en un próximo congreso nacional; que deseamos se realice en el más breve plazo posible.

Vamos a explicar brevemente, cual ha sido el proceso que nos ha conducido a esta situación.

Hace poco más de un año, un grupo pequeño o por lo menos no suficiente número como deseáramos, de compañeros libertarios nos reunimos en base a la llamada primera conferencia anarquista de Zaragoza, con un sólo objetivo, clarificarnos y preparar unas bases que nos condujeran a una aparición real de los libertarios y sus alternativas.

Desde entonces un poco a trancas y barrancas se han ido cumpliendo nuestros esfuerzos tanto a nivel teórico como práctico (aspecto muy importante este último).

Nuestra presencia en las luchas de la clase obrera de Zaragoza (Gaysa, Montañes, Vicente Garcés, etc.) me-

tal y construcción han ido de una forma paralelas y sin desfases evolucionando hasta la actualidad, producto de un trabajo y de una lucha. Digamos que hemos sido coherentes entre nuestras posibilidades y nuestra acción, entre las alternativas que hemos ido dando y hacia donde caminábamos y caminamos.

Llegamos a la actual situación, y al actual contexto en que se desarrolla la actual II Conferencia anarquista de Zaragoza. El movimiento ha ido creciendo en todos los sentidos y a todos los niveles; hay más posibilidades de tipo material; y su compromiso en base a la dinámica de lucha de clases es importante y tenido en cuenta por las otras organizaciones obreras.

La situación política del país; la sucesión Juan Carlista, los intentos de salida a través de la pseudo-democracia, de las instituciones franquistas, las alternativas integradoras, por parte del bloque frente-populista, de los socialistas autoritarios, han estado exigiendo, el plantearnos y afirmarnos en ciertas cuestiones que no las teníamos claras, o pensábamos que todavía no era el momento de plantearlas. Algo muy parecido ha estado ocurriendo a los compañeros del resto de España y así han ido llegando noticias de que las regionales en base antiauto-

ritarias se han decidido funcionar como C.N.T.

Conscientes, pues, que el Movimiento Libertario necesita dar una alternativa estratégica y orgánica a nivel nacional, sólo nos quedaban dos soluciones: Seguir funcionando como hasta ahora, sin definirse en estas cuestiones. 1º Dejando el problema de la reunificación del M. L. a un congreso futuro en el que entre todos (anti-autoritarios sin excepción) se decidiese una vía u otra a seguir. 2º Teniendo en cuenta fundamentalmente las exigencias de la situación política, el aceptar el intento unitario de C.N.T. ahora mismo, y dejar las posibles diferencias en distintos órdenes, las auto-críticas históricas, etc. etc., al futuro congreso que la organización monte, con amplias garantías de discusión en la base orgánica o sea en los sindicatos, viendo pros y contras.

La decisión que hemos aceptado es la segunda; afirmarnos y coordinarnos como C.N.T. del Valle del Ebro.

Salud y Anarquía.

F. L. de C.N.T. del Valle del Ebro.

Con este artículo llegado al momento de entrar en máquina hemos recibido «Acción Libertaria» nº 6 de Junio 1976 de la Federación Regional del Valle del Ebro - C.N.T.

## DE «HOJAS LIBRES»

### FEDERICA MONTSENY EN «CUADERNOS PARA EL DIALOGO»

El semanario de Madrid «Cuadernos para el Diálogo» ha publicado una interesante entrevista con la militante de la C.N.T. en el exilio y responsable de «Espoir» de Toulouse, Federica Montseny. En el curso de la misma F. Montseny señala que:

«... es algo absurdo (unir los conceptos «anarquismo» y «violencia»). Ahora bien, yo no soy pacifista. Admiro a ese sacerdote catalán, Xirinachs, pero creo que su actitud es, en el fondo, pasiva y negativa. A la violencia organizada del Estado, sea cual fuere, sólo se puede responder con la defensa de quienes luchan por la libertad. Pero confundir violencia y anarquismo es un disparate enorme. No hay más que una defensa cuando se es agredido...»

### «AJOBLANCO» SUSPENDIDO

El Consejo de Ministros del 4 de junio ha suspendido por cuatro meses la revista de tendencia libertaria, de Barcelona, y al director le han impuesto una multa de 250.000 pts., como responsable de infracción administrativa de «carácter muy grave» del artículo 2 de la Ley de Prensa y de los artículos 67 y 69 de la misma Ley.

### REGIMEN DE CUARTEL PARA EL MOVIMIENTO OBRERO

El diario catalán «Avui», de Barcelona, dice que Luis Andrés Edo, detenido y procesado por «propaganda de C.N.T.» y que acaba de salir del penal de Jaén, después de dos años de cárcel, ha hecho unas declaraciones en que después de rechazar la demagogia de Marcelino Camacho y denunciar las maniobras de CC. OO. en contra de la C.N.T., ha aña-

dido que «es lamentable que Camacho coincida con los intereses del capitalismo para imponer un régimen de cuartel al movimiento obrero». Repudia la «unidad sindical» por Decreto y manifiesta que la unión obrera empieza por la base. («Avui», 25 de junio 1976).

### DEBE HABER LIBERTAD PARA TODAS LAS TENDENCIAS SINDICALES

El semanario «Cambio 16» nº 238, 28 junio 1976, publica las declaraciones de un cenetista de Valencia. Dice:

«... Debe haber libertad para todas las tendencias sindicales, pero consideramos que es erróneo el sistema envolvente que se quiere emplear. Comisiones Obreras es una organización concreta y a su «Asamblea General» deben asistir delegados de esa organización, no elegir delegados en las fábricas como si todo el mundo estuviera en Comisiones. Sus planteamientos deben ser claros, como lo están los de las otras centrales sindicales, para que el trabajador de base sepa a qué atenerse. A partir de ahí se irá construyendo la unidad obrera...»

«... los bonos de CC. OO. son un eslabón más de una política deliberadamente confusa. Si los fondos de la venta de los bonos se van a emplear exclusivamente para CC. OO., que se diga claramente que son cotizaciones y que se diga también claramente cómo es esta organización sindical, cómo se eligen o designan sus cargos, etc...»

### «DESTINO» Y LOS PROCESOS A LA C. N. T.

En el nº 2.020 del semanario barcelonés «Destino» hemos leído los siguientes párrafos referentes a la

C.N.T. y al proceso por el TOP de Jacas, Iglesias y Doménech. Se lee:

«... Si los hechos que motivaron su detención, de acuerdo con el cumplimiento a rajatabla de la legislación vigente, se produjeran hoy, es evidente que ninguno de los tres procesados se sentaría en el banquillo. La llamada «tolerancia» no hubiera calificado condenable el pertenecer a una organización sindical forzada a desenvolverse en la clandestinidad y que, en un futuro democrático, será totalmente legal...»

(De «Hojas Libres»)

### CONGRESO DE LIBREROS

— Ante la repetición impune de los atentados contra las librerías en toda España, un Congreso de librerías y editores celebrado en Santiago de Galicia acordó dirigir al presidente del gobierno el siguiente telegrama:

«En nombre Congreso Libreros, reunido en La Coruña, cumplimos desagradable deber manifestar V.E. profunda preocupación y creciente indignación por práctica y reiterada impunidad con que siguen produciéndose atentados, agresiones y amenazas contra librerías, así como por la falta de respuesta concreta a nuestros requerimientos ante un problema vital que afecta a nuestra profesión, a toda la comunidad cultural española y al buen nombre de España y de la monarquía ante el mundo cultural interior y exterior. Pedimos V.E. tome urgentes y eficaces medidas necesarias para terminar con esta amenaza permanente a nuestra comunidad cultural y cívica, de acuerdo con las declaraciones de V.E. sobre tan grave problema profesional, cultural y político.»



# El congreso de CC. OO. - Comentarios de la Prensa y reacciones

## LA C. N. T. ANTE EL CONGRESO DE CC. OO.

Madrid, 18. — La Confederación Nacional del Trabajo, calificó hoy de «ambigua y confusionista» la campaña de «Comisiones Obreras» e invitó a la «Unión General de Trabajadores» (U.G.T.) y «Unión Sindical Obrera» (U.S.O.) a emprender una acción conjunta para que la maniobra no prospere.

En un comunicado facilitado hoy a «Cifra» por la Federación Local de Sindicatos de la C.N.T. de Madrid se indica que ante la acción de cierto grupo del sindicalismo ilegal, esa organización se ve obligada a tomar una postura clara ante los trabajadores en relación con temas fundamentales que tiene planteados hoy el mundo del trabajo: los de la ruptura sindical, la libertad sindical y la unidad de los trabajadores.

El comunicado de la C.N.T. invita a la «U.G.T.» — que ya denunció la «maniobra» de Comisiones Obreras —, U.S.O., los grupos autónomos del sindicalismo y en general a los trabajadores, a emprender una acción para que la maniobra no prospere.

«Invitamos a todos — dice — a manifestarse contra el congreso sindical verticalista y contra el congreso que queriendo aparecer como el de todos los trabajadores, intenta heredar los restos de los sindicatos oficiales».

La C.N.T. analiza, asimismo, la proyección de «Comisiones Obreras», puntualizando que, por una parte, rindiéndose a la evidencia del pluralismo sindical implantado en la ilegalidad, «CC. OO.» acepta la creación de un organismo nacional llamado «Coordinación de Fuerzas Sindicales» ilegales, pero al mismo tiempo que defiende la creación de ese organismo llevan a cabo dentro de los sindicatos oficiales «una maniobra tendente — expresa el comunicado — a atraérselos y a colocar a

los trabajadores ante el hecho consumado de un nuevo unicitarismo.»

«Las U.T.T. y otros organismos verticalistas están sometidos por parte de Comisiones a un asedio en que se utilizan tácticas de chantaje, como la de garantizar a tales entidades autenticidad obrerista a cambio de pasar a militar con armas y bagajes a las Comisiones Obreras, puntualiza el comunicado.

En relación con la asamblea que «Comisiones Obreras» proyecta realizar en Madrid a finales del presente mes, la C.N.T. indica que la intención de CC. OO. es, por medio de esa asamblea, fundamentar la legitimidad de aparecer como el sindicato de la clase obrera por autonomasia.

«Rechazamos con energía esa maniobra — añade — que podría reeditar aquí una situación en cierto modo similar a la de Portugal: se cambiaría un verticalismo por otro. Si Comisiones Obreras quieren celebrar su congreso que lo hagan, pero sólo será el congreso de comisiones, nunca el congreso constituyente del sindicato de la clase obrera.»

Por último, la nota exige claridad y «que cesen las maniobras de doble y triple cara. Debe quedar bien patente quiénes son los que en realidad desean la unidad de los trabajadores y quiénes los que sólo pretenden utilizarlos como fuerzas de arrastre». — Cifra.

## EL FUTURO SINDICAL EN PRIMER PLANO

La polémica entablada entre las distintas organizaciones sindicales clandestinas ha sido, la pasada semana, probablemente el tema más agudamente candente de este proceso de cambio que está experimentando el país.

La cuestión de fondo se precipitó al plantearse la asamblea general de Comisiones Obreras a nivel de todo el Estado español, para lo cual, Marcelino Camacho y otros dirigen-

tes solicitaron el obligatorio permiso, que todavía no ha sido oficialmente confirmado o denegado, aunque el Ministerio de la Gobernación haya dicho que no se celebrará y Sartorius que, con o sin permiso, se celebraría. Pero esta es otra cuestión que se verá dentro de pocos días.

La polémica anda por otros caminos. CC. OO. decidieron que los delegados participantes en la asamblea general salieran elegidos de las asambleas de fábricas, siguiendo la metodología practicada por comisiones obreras desde que consiguieron inscribir su personalidad en el movimiento obrero. Y ahí es en donde han chocado fundamentalmente con U.S.O. y U.G.T. Estas dos centrales, cuyo sistema organizativo difiere del de Comisiones en que aquéllas funcionan como un sindicato al estilo clásico y CC. OO. se presenta como un movimiento de todos los trabajadores, razón por la cual, alegan, no han contratado ningún compromiso internacional; U.G.T. y U.S.O. decimos, niegan a Comisiones Obreras la potestad de que sus delegados salgan de las asambleas de fábrica las cuales, según sus argumentaciones, son patrimonio de todo el movimiento obrero y no únicamente de CC. OO.

## Una imagen

Comisiones Obreras, precisamente por haber configurado su imagen como un sindicato clásico, sino como un movimiento que pretende la participación de todos los trabajadores, sin exclusiones, en la lucha reivindicativa común, por convicción o por reflejo mimético producto de los años de los años de clandestinidad, ha echado mano de las asambleas de fábrica para el nominamiento de los delegados que ha sido la práctica de que ha utilizado durante estos años.

Esta práctica venía a ser la fundamental, a la que se sumaba la participación abiertamente conflictiva en las elecciones sindicales de las dos

últimas convocatorias. Táctica esta última que también utilizó U.S.O. y que fue rechazada por la U.G.T. en virtud de un purismo sindical que, en la práctica, no parece que calara demasiado hondo en el mundo obrero, al menos hasta el año pasado.

Nadie puede negar a CC. OO. su lucha en una clandestinidad prácticamente en solitario en grandes zonas del país, llevada a cabo en la última década — con las excepciones evidentes y sin minimizar la importancia de las otras centrales en otras zonas —; el coste social que han tenido que pagar con sus miles de despedidos y encarcelados; todo ello forma parte de una historia que ahí queda, en la memoria de todos. Pero hoy la práctica sindical empieza a tomar otros derroteros.

## La lógica de la U.G.T. y U.S.O.

Frente a la posibilidad de que CC. OO. continuara con su metodología fundamentada en las asambleas de base, alzado por voces U.G.T. y U.S.O. quienes, sin lógicamente, han de captar su clientela de entre esas mismas asambleas. Su razonamiento es que la asamblea de fábrica no es patrimonio de nadie, sino que es el patrimonio obrero en su conjunto. Que CC. OO. haya sido quien las potenció y les dio su operatividad en unas acciones que han marcado toda una época, no es argumento suficiente como para que en un futuro sindical en libertad, esas asambleas no sean capitalizadas por otras organizaciones que configuran, en su conjunto, toda la lucha sindical y obrera del país. Algunas de ellas, como U.G.T. y C.N.T., con una densa historia que les confiere, a su criterio, el derecho a levantar un puente entre el pasado y la actualidad.

Pero pese a las diferencias de criterio que se han detectado en los últimos días, no parece que el futuro de la Coordinadora de Fuerzas Sin-

# Los Congresos de la C. N. T. EN APENDICE :

Así como las reseñas del Congreso de Zaragoza (1936) se dan por desaparecidas, las de la Conferencia de Zaragoza (1922) resultan igualmente inencontrables. En el primer caso se echó mano — lo dijimos — a las reseñas de Marlanet aparecidas en «Solidaridad Obrera» y en la presente ocasión nos serviremos de lo dicho por D. Abad de Santillán en el segundo tomo de «Contribución a la Historia del Movimiento obrero Español», al «Movimiento Obrero Español» de Manuel, y a una carta particular explicativa original de uno de los delegados a la conferencia zaragozana, José Gené. Así, entre tres aportaciones, conseguiremos una idea de lo que fue la discutida Conferencia confederal que se atrevió a rectificar un acuerdo del Congreso, también confederal, habido en 1919 en el Teatro de la Comedia de Madrid. Empezamos por Santillán:

## LA CONFERENCIA DE LA C.N.T. EN ZARAGOZA

Las garantías constitucionales fueron restablecidas en abril de 1922, aunque a pesar de ello la C.N.T. no logró volver a la vida pública; pero algunos militantes recuperaron la libertad y en seguida se pusieron en movimiento.

Había urgencia en debatir asuntos que el Comité nacional tenía planteados y sobre los cuales era necesaria una decisión, en especial sobre la cuestión en debate de la actitud ante la revolución rusa.

Por aquella época comenzaron a circular trabajos de esclarecimiento sobre las cosas de Rusia, sobre el gobierno bolchevista, sobre las persecuciones a los opositores, sobre la diferencia

esencial de los métodos y prácticas del nuevo gobierno. Errico Malatesta en Italia, Rudolf Rocker en Alemania, Emma Goldman y Alejandro Berkman, que habían salido de Rusia, a donde habían sido deportados por los Estados Unidos, expusieron su criterio y sus interpretaciones. «Nueva Senda» de Madrid y «Redención» de Alcoy transcribían artículos críticos y documentos aclaratorios. Surgieron voces airadas contra la adhesión de la C.N.T. a la Internacional Sindical roja, decidida por la delegación confederal que había ido al Congreso de Moscú.

En el desmenzamiento de la situación creada en Rusia, actuaron en la prensa José Prat, Dyonisios, Ballester, Angel Pestaña, Gastón Leval, etc. Y por parte de los socialistas, Fernando de los Ríos publicó su obra «Mi viaje a la Rusia soviética».

Para realizar la Conferencia fue elegida la ciudad de Zaragoza, asiento del comité de la Confederación Regional de Aragón, Rioja y Navarra, comité integrado por Manuel Buenacasa, Jesús Aldonando, José Abanto, Cesáreo González y Fermín Auria.

La reunión debía ser secreta, pero el diario «Solidaridad Obrera» de Valencia aludió a ella y volvió entonces a plantearse el problema de la seguridad del comicio. Zaragoza respondió que asumía el compromiso de organizar la huelga general si se negaba el permiso para realizar el acto, y la huelga se prolongaría todo el tiempo que la Conferencia sesionase en secreto.

Se solicitó permiso para una reunión de obreros de diversas localidades a fin de discutir un orden del día en apariencia inofensivo, sin mencionar la C.N.T. Así comenzó la reunión el 11

de junio de 1922 por la mañana, en presencia del delegado de la autoridad.

El acto fue abierto por Juan Pciró como presidente, y lo hizo en nombre de la C.N.T. Se registró la presencia de cuarenta y dos delegados, entre ellos Salvador Seguí, Miguel Pestaña, Galo Diez, Salvador Quemades, Ángel Abós, Juan Rueda, Francisco Zabaraín, Cano Ruiz, Avelino González Mallada, Paulino Díaz, Felipe Alaiz, José Viadiu, Jesús Arenas, Manuel Anguiano, Francisco Isgleas y José Gené (1).

(En este punto abandonamos a Santillán por limitarse éste, en adelante a seguir los pasos de Buenacasa, actor en la Conferencia que nos ocupa).

## LA CONFERENCIA DE ZARAGOZA SEGUN BUENACASA

En abril de 1922 el Gobierno español restableció las garantías constitucionales.

Como el Ave Fénix resurgieron de sus cenizas las organizaciones de la Confederación, disueltas y maltrechas por las represiones anteriores.

El Comité Nacional deseó someter a juicio de los Sindicatos y Federaciones determinados asuntos, pésimamente planteados por el Comité anterior. Se quiso probar de una vez si obraron bien o mal los que un año antes fueron a Rusia y si los principios de la Confederación sufrieron quebranto.

Se consultó a la región aragonesa sobre la posibilidad de celebrar en Zaragoza — con carácter secreto, ya que el restablecimiento de la normalidad constitucional no había devuelto a la Confederación su personalidad legal — de una Conferencia de todas las regiones.



# que provoca Las Cortes de Franco disponen la apertura

dicales — formada por CC. OO., U.G.T. y U.S.O. —, esté en peligro inminente. De hecho, todas las declaraciones de los líderes de estas centrales han tenido un mismo signo: la superación de las diferencias para llegar a un programa común. Y, efectivamente, CC. OO. ha aclarado que la distribución de los ya famosos «bonos», no es más que un sondeo para hacerse una idea aproximada del número de simpatizantes con los que puede contar. Y que las asambleas de donde saldrán los delegados no serán asambleas de fábrica, sino únicamente de aquellos trabajadores que se sienten ligados a los planteamientos globales de CC. OO. Hechas estas aclaraciones, las discrepancias existentes entre las tres corrientes sindicales, no tienen suficiente entidad como para frenar la configuración de una unidad sindical en la que coinciden, por los datos que se tiene, los tres sindicatos, pero que emerge, sobre todo, de la voluntad de la base.

## La C.N.T. entra en liza

Otra cuestión, y más resbaladiza, es la postura abiertamente beligerante adoptada por la central anarcosindicalista C.N.T. en unas crasas acusaciones contra CC. OO., en las que acusa a éstas de pretender sustituir el aparato vertical, la C.N.T. introduce el fantasma de la intersindical portuguesa como meta última de los hombres de CC. OO., pero sin aportar prueba alguna que avale su acusación. Es políticamente comprensible que la C.N.T. intente recuperar el protagonismo de épocas pasadas, pero su salida a la luz después de más de veinte años de ausencia en la vida política y sindical de las generaciones que hoy son protagonistas del cambio, aparece más bien como el intento de neutralizar unas acusaciones que se han comentado en todos los círculos sindicales del país: que la jerarquía de la Organización Sindical pretende

El comunismo, el separatismo y el anarquismo quedan excluidos de la nueva legislación española.

Se argumenta, oficialmente, que el comunismo es una idea exterior sometida a la praxis totalitaria. Y que el separatismo sería la demolición de la nación española. Y que el anarquismo va a la destrucción violenta de la sociedad que lo tolera.

Lo considera así el gobierno, y sus Cortes en concreto dicen amén. El liberalismo de esos antiguos franquistas es tan forastero como el par-

traspasar todo el aparato a la C.N.T. Esos rumores, tampoco probados, por supuesto, son ferozmente combatidos por los nuevos líderes cenetistas los cuales, además, lanzan rayos jupiterinos contra algunos burocratas verticalistas — algún procurador en Cortes, presidente de importación U.T.T. — quienes por su antigua filiación, más o menos coyuntural, al sindicalismo ácrata, han dado una imagen de pactismo que, por supuesto, no corresponde con la represión que sufrieron los cenetistas.

Pero hoy, la C.N.T. puede ser un factor de discrepancia — en principio, no forma parte de la Coordinadora de Fuerzas Sindicales — si no deja a un lado, como parece dispuesta a hacer la U.G.T., nostalgias históricas y afanes de protagonismo que no se corresponden con su actual poder de convocatoria obrera. Los tiempos no son los mismos y los hombres han cambiado. El sindicalismo del futuro se ha de configurar entre todos los trabajadores y los líderes harán bien en pensarse dos veces y discutir docientas veces cualquier paso a dar si este paso comporta una división del movimiento obrero. Podrían haber sorpresas.

(Del «Noticiero Universal» del lunes 21 de junio 1976)

tido comunista español, y el pavoroso separatismo lo han acreditado estos mismos señores aperturistas que gobiernan separándose, ¡fugándose! del bunker. Y en cuanto a la dependencia del anarquismo español a valores extranjeros es pura mandanga, puesto que todos convenimos, unánimemente, que el valor mundial del anarquismo está enclavado en España, precisamente. Se nos considera a los ácratas, a los carrillistas, y a los separatistas vocingleros, que no efectivos, un daño para la tranquilidad de la patria y por ello se nos excluye de la vida pública, en tanto el P.S.O.E., la U.G.T., el propio P.S.U.C. y cien partidos y partidillos de confesión socialista y regionalista son aceptados o tolerados por el gobierno que tantas cosas desdeña. ¿Por qué el máximo representante del P.S.O.E. es mimado e incluso enviado en misiones diplomáticas por el gobierno de la Monarquía? Porque éste necesita de él y su partido por ser una buena baza para situar España en el Mercado Común.

Igual diríamos de infinidad de agrupaciones políticas que se manifiestan con intransigencias fingidas, con alharacas, y con silencios irrepublicanos que mucho benefician a la monarquía. La única formación política catalana que no puede reunirse públicamente es la Esquerra Republicana de Catalunya, por ese aditamento republicano precisamente. Salgan los republicanos históricos con lo previsto de Partido Republicano Federal, y les ocurrirá como a los de la Esquerra. Renuncien ambos estamentos a su afición antidinástica, y les dejarán celebrar tantos actos como quieran.

Así se discurre en casa porque el análisis de la situación lo aconseja. Pero la realidad no deja de ser patente y áspera: ni comunistas, ni separatistas, ni anarquistas pueden agremiarse cada cual por sí, naturalmente, porque una reciente ley de asociaciones se lo impide. Queda-

mos, pues, tres sectores fuera de Constitución, fuera de la danza pública. Pero...

¿Y si los Carrillo, los Ardiaca y el fantasma de las cuatro barras con una estrella, reconocen a Juan Carlos, ¿no serían aceptados en el cotarro institucional tal como los Arias, Fraga y Areilza lo perfilan? Porque, no es una novedad que el P. C. de donde sea cambie de estrategia como de camisa; y menos novedoso resulta pues que los separatistas residen en Madrid en las moleras de los máximos españoles y en pesadillas de múltiples generalotes que configuran España con un grande y sabroso queso para comerlo todo entero. Quedaríamos, entonces, sólo los libertarios bajo el poderío de la ley para recibir estacazos de la misma.

Queda por saber, no obstante, si a la Confederación Nacional del Trabajo el gobierno la va a considerar anarquista. Anarquista lo era la F.A.I., y en la C.N.T. constaban centenares de miles de trabajadores que, en mayor parte, no eran específicamente anarquistas, pues si creían en la bondad de la idea, afuera del sindicato guiaban sus pasos hacia donde su voluntad les conducía. ¿Será autorizada la C.N.T., independiente de la O. S., de las CC. OO. que tratan de suceder a aquella, o del aborto de central sindical unicista, endogalada, dirigida, que los políticos de toda laya, y con ellos los gobernantes, pretenden?

La C.N.T. es una sindical auténticamente española por bien que mantenga lazos de fraternidad con elementos afines exteriores. Y si ni con esta garantía de autenticidad la C. N. T. no fuese permitida, no dejaría ella de actuar aunque fuese clandestinamente; y más: remedando una frase de A. Lorenzo, podríamos argüir: Si el gobierno declara la C.N.T. fuera de la ley, la C.N.T. declarará al gobierno fuera del sentido común.

# La Conferencia de Zaragoza

El Comité de Aragón, Rioja y Navarra contestó afirmativamente a Barcelona.

La C.N.T. cursó las invitaciones acompañadas del orden del día para la Conferencia, pero un incidente imprevisto (la indiscreción de «Soli» de Valencia) estuvo a punto de echarlo todo a rodar. (El supuesto de una reunión intrascendente permitió que la autoridad cediera permiso para la Conferencia).

La Conferencia se reunió el día 11 de junio por la mañana.

Las autoridades se dieron cuenta en seguida de la añagaza cuando Peiró, que presidía, expuso los motivos del comicio. Por si esto no fue bastante — habló en nombre de la C.N.T. — el delegado gubernativo pudo notar desde el primer momento que aquello no era una «reunión de obreros de diferentes localidades», sino una Asamblea plena de la Confederación a la que asistían los elementos más destacados del movimiento obrero español.

La autoridad, pues, aprovechó un nimio incidente para suspender la Asamblea cuando ya terminaba la tercera sesión. Pero el representante de la Organización zaragozana pronunció las siguientes palabras: «Trabajadores de España, esta tarde podréis continuar vuestras tareas, si no en éste, en otro lugar, porque los obreros de esta ciudad holgarán para conseguir que así sea.» Intervención que hizo desistir al gobernador de sus propósitos. Por lo tanto la Asamblea pudo continuar y terminar con un grandioso mitin de clausura en la plaza de toros.

Alrededor del dictamen sobre el tema «Nuestra posición ante la política», se han hecho in-

finidad de comentarios desfavorables para la Asamblea que lo adoptó.

El dictamen dice textualmente:

«Al Pleno: Considerando que, a deducir por la historia, los partidos políticos, sin excepción, no suponen valor moral alguno en orden a sus actuaciones.

»Considerando que en la pasada represión, como en todas, los partidos políticos han sido responsables directos de ellas, por acción u omisión, la ponencia expone su pensamiento de que entre unos y otros partidos políticos no cabe hacer excepciones de ninguna clase y que por lo tanto la conducta de la C.N.T. no debe ajustarse a la de los partidos en cuestión. Por otra parte, la ponencia declara: que considerando por la misma razón que nos llamamos antipolíticos, la Confederación no debe inhibirse de ninguno de los problemas que en la vida nacional se plantean.

»Considerando que la interpretación dada a la política es arbitraria, ya que ella no debe ni puede interpretarse en el sólo sentido del arte de gobernar a los pueblos, sino que su acepción universal quiere expresar y expresa la denominación común de las actuaciones de todo orden en absoluto de los individuos y colectividades.

»Considerando que para ser lógicos con nosotros mismos, estamos obligados a aportar soluciones y a ser valores determinantes para todos y en todos los problemas morales, económicos, sociales y políticos, la ponencia propone que la C.N.T. declare: Que siendo un organismo netamente revolucionario que rechaza franca y expresamente la acción parlamentaria y colaboracionista con los partidos políticos es a la vez integral y absolutamente política, puesto que

su misión es la de conquistar sus derechos de revisión y fiscalización de todos los valores evolutivos de la vida nacional, y, a tal fin, su deber es el de ejercer la acción determinada por medio de la coacción derivada de los dispositivos y manifestaciones de fuerza de la C.N.T.»

El dictamen, firmado por Seguí, Pestaña, Peiró y Viadiu fue aprobado por unanimidad.

Días después de la Asamblea de Zaragoza la prensa anarquista comenzó a combatir con acritud el acuerdo transcrita. Pocos asambleístas vieron peligrar en la adopción de los puntos de vista arriba expresados. Ahora bien: lo único que por nuestra parte debemos decir es que la Asamblea de Zaragoza hubiese hecho mejor no hablando de política en ningún sentido. Cosa sabida es que causa terror oír mentar la soga en casa del ahorcado.

La prensa liberal se alborozó y llegó a decir que la C.N.T. entraba, por fin, por el verdadero camino: el de la política. Aquella prensa no hubiera dicho tal si nosotros no le hubiésemos dado ocasión, ésto es la verdad.

Yo no vi mala intención en los dictaminadores del tema; la mala intención la demostraron los periodistas burgueses al tergiversar en provecho de sus amos y particulares intereses de partido una cuestión que no decidía lo que ellos insinuaban.

De todos modos, el órgano confederal se vio obligado a hacer determinadas aclaraciones y a replicar a la prensa mercenaria con un artículo aparecido el día 21 de junio de 1922 con el título «No hay tales carneros».

(Seguirá este artículo en la relación del número próximo del «C. S.»).



# La salida y acto en Vingrau

El domingo día 13 de junio, compañeros y compañeras pertenecientes a las FF. LL. de Perpiñán y de Pia, a las 8 de la mañana, acomodados confortablemente en un car, salimos de la Plaza Aragón en dirección del pueblo de Vingrau.

Cuando llevábamos recorridos unos 12 kilómetros, empezamos a contemplar una gran extensión de viñas cuidadosamente trabajadas por manos callosas de esforzados «vignerons» de la Comuna de Rivesaltes. Después de haber pasado raudos por delante de tupidos pinares, a medida que el car avanzaba hacia el pueblo de Vingrau, nuestros ojos quedaban admirados del ingente trabajo llevado a cabo por los habitantes de la mencionada población, que tras un esfuerzo gigantesco, han transformado muchos matorrales pedregosos en verdes y maravillosas viñas que nos causaron una profunda admiración. Cuando hay voluntad tesonera de trabajar el hombre — como lo hicieron los compañeros que organizaron las colectivas campesinas de Aragón — pueden convertir los desiertos en vergeles.

A las 9 de la mañana, descendimos del car para instalarnos en una llanura protegida por una docena de árboles, en la cual existe un pequeño lago alimentado por el agua que desciende de las altas montañas de los alrededores que hace la felicidad y la alegría de los niños que se bañan y corren por el agua como si se tratara de juguetones patitos.

Mientras nos acomodamos para tomar un refrigerio, el bueno del compañero Garcés, preparó y puso en marcha su moderno y potente tocadiscos que amenizó el ambiente con aires musicales de todas clases.

Después de comer a las 4 de la tarde, dando curso a nuestras inquietudes culturales, formamos un círculo alrededor del compañero A. Capdevila que leyó las cuartillas adjuntas a la presente crónica, las cuales fueron del agrado de todos. A las 7 de la tarde, después de haber pasado un día magnífico, emprendimos el regreso, después de una bella jornada de compañerismo y de alegría.

Llegamos a las 8 a Perpiñán y nos despedimos pensando en la próxima jira.

## La peroración del compañero Capdevila:

Compañeros todos: ¡Cómo pasa el tiempo!

Hace aproximadamente un mes que gozosos y alegres a las nueve de la mañana, descendíamos de un car para pasar unas horas de asueto y de compañerismo en las estribaciones de la serpenteada cadena de montañas pobladas de frondosos bosques que se prolongan más allá de la bella población de Quillán. La mañana era fresca; la tierra estaba impregnada del perfume que despedían las plantas silvestres y nuestros ojos quedaban suspensos y maravillados al contemplar las apretadas filas de árboles que lucían altaneros sus bellas galas primaverales, y para gozo y alegría de todos, el sol que con sus dorados rayos fecunda la vida del planeta, nos acompañó durante toda la jornada. Precisamente, cuando estamos reunidos en plena naturaleza, espontáneamente nos damos cuenta que en un ambiente de respeto mutuo, de fraternidad y de libertad sobran los explotadores, los políticos farsantes y los guardias cancheros de la tiranía y de la injusticia.

Tengamos siempre presente en nuestra retentiva que la vida pasa, ella sigue su curso como el río impetuoso que en remolinos desciende de las altas montañas para abrazarse con las aguas azules del inmenso y proceloso mar.

Cuando en la áspera y difícil lucha por la existencia nos encontramos atrapados en la vorágine turbulenta de las grandes ciudades respiramos mal, nos agita, nuestro sistema nervioso se altera sin que acertemos a comprender las causas determinantes de semejante agitación. A la vez, todo nuestro ser es víctima de la vez, de la inquietud y de las dificultades de todas clases que nos depara el cotidiano vivir y nuestro sensible y frágil corazón se resiente de tanto penar. Dormimos mal, la angustia nos atenaza y nuestro despertar es inquieto como una pesadilla.

Mientras tanto las mareas continúan a montar y descender en perpetuo movimiento. La luna continúa siendo la confidente de los amantes iluminando sus ojos y abriendo sus labios sedientos de amor. El sol como un gran disco de fuego va escondiéndose para resurgir en otras latitudes de la tierra. Ante la grandiosidad de la dinámica universal que como un reloj de absoluta precisión regula el infinito incommensurable, pensando y meditando profundamente llegamos a tener conciencia del perjuicio que nos causa la dispersión de nuestros esfuerzos, lo cual nos conduce a reflexionar sobre los términos divergentes del bien y del mal, reflexión que nos conduce a una conclusión exhaustiva sobre un dilema fundamental para el futuro de la humanidad.

En el medio de intereses contradictorio que estamos obligados a vivir, nos es difícil alcanzar la relativa perfección que con tanto interés anhelamos. La especie humana está en extremo diversificada, formamos parte de un todo y no podemos escapar a la regla general. Por consiguiente, cualquier pequeñez por insignificante que sea puede hacer vacilar nuestras ideas, nuestra voluntad y por ende modificar la orientación de nuestros actos.

Permanentemente nos esforzamos a la búsqueda de una felicidad que solamente podemos encontrarla en la sobriedad, en la comprensión y en el respeto integral de la personalidad humana, en una palabra, la felicidad solamente podemos encontrarla en la sobriedad, en la tranquilidad de nuestra conciencia y en la exquisita sensibilidad de nuestro co-

razón, o sea dentro de nosotros mismos, lo demás vendrá por añadidura.

Buscamos con ansia la alegría del vivir, que es la felicidad, pero, ¿cómo encontrarla? A veces un pequeño detalle, un ejemplo cualquiera nos abre las ventanas de la inteligencia señalándonos el camino a seguir. En efecto, un domingo cualquiera nos abre las ventanas de la inteligencia de verano yendo de jira para gozar de la belleza de los valles y de los paisajes montañosos, mientras recibimos el beso del sol y las caricias del aire puro perfumado de tomillo, de romero, de retama y de otras plantas campestres, de repente al pasar por delante de un verde prado, vemos un grupo de vacas paciendo tranquilamente... sossegadamente... que nos producen una sensación de equilibrio y de tranquilidad. Ante tan emocionante y estética visión, de nuestro cerebro surgen lejanos recuerdos de nuestra niñez cuando roveamos en pequeños pueblos rodeados de bosques frondosos y de campos hubérimos y fecundos. No obstante, si el recuerdo es entrañable, de poco nos sirve pensar en tiempos pretéritos que no volverán. La visión y la experiencia del pasado puede ayudarnos a analizar y comprender en su justo valor los acuciantes problemas de la actualidad.

La vida pasa rauda como una estrella fugaz, pasa como un relámpago en la negrura de una tempestad, pero aunque sea un soplo en la eternidad del tiempo hemos de poner cuanto esté a nuestro alcance para que nuestro paso por la vida sea un valor positivo en el tiempo y el espacio, para que nuestra acción y nuestro ejemplo sean el norte que encauce a las generaciones futuras y tengan un cabal juicio de los valores eternos que son: los de la fraternidad, de la justicia y de la libertad.

Profundizando en la entraña de la naturaleza siempre encontraremos las enseñanzas adecuadas y los preceptos morales positivos para ser útiles a nosotros mismos, a la familia y a la humanidad a la cual pertenecemos. ¡Tengamos siempre presente las enseñanzas de nuestro compañero, el gran geógrafo Eliseo Reclus!

## JIRA Inter-Regional

Organizada por los Núcleos del H. G.L. y Provenza, el domingo 18 de julio, y en el lugar del «Vieux Moulin», Les Tabernes (Gard) en conmemoración de la gesta revolucionaria del 19 de julio 1936 que el pueblo español, supo salir y hacer frente al fascismo sublevado, y demostrar lo que quería con grandes realizaciones sociales, al mismo tiempo que se batía en los frentes con los fascistas españoles, alemanes e italianos, que fueron en ayuda del fascismo español, abandonado de todos, ese pueblo tuvo que ceder, pero no desmayó.

A los 40 años de distancia, el régimen poco ha cambiado, hoy se encarcera y persigue en España, la tan cambiada situación y libertad, ésta, está encerrada en los cajones de los ministerios y sacristías, el pueblo trata de escapar de las cadenas que le oprimen, la C.N.T. está presente por todas partes, como siempre lo estuvo.

Nuestras realizaciones sociales pocos son los que las tienen en cuenta, pero, saben bien, hacer por encarrilarlas hacia destinos políticos, omitiendo, la verdadera representatividad, en Europa, los que vivieron aquella época, ya la han olvidado, y el resto, lo consideran como quien ve una cinta de cine que difícilmente llega a comprender.

Para demostrar que todavía estamos presentes y de lo que fuimos capaces, la Comisión de Relaciones del Hérault, Gard y Lozère, invita a todas las FF. LL. del Núcleo a compañeros y simpatizantes a todos los españoles a venir a esta Jira, a pasar un día fraternal y familiar al borde del río Gardón; que fresquitos los peces, pueden servir para hacer la «paella», espesos árboles impiden que el sol atraviese su follaje, que para todos hay sombra, agua fresca y baño en excelente líquido tan apreciado este año.

Compañeros, españoles, asistiendo a esta Jira, damos ánimos a los compañeros que luchan en España, aliado que les es necesario, es una ayuda, ser constantes compañeros, no olvidéis esta fecha, organizar «cares» o venir con vuestros coches y familia.

Los que deseen comer en el Hotel que nos lo comuniquen lo más tardar el día 15 por la mañana.

La Comisión de Relaciones del H. G. L.

«Crónicas de CNT», Federica Montseny	11 00
«Útiles después de Muertos», C. M. Pellecer	30 00
«La estabilidad del latifundismo», J. Martínez Alier	42 00
«Un Soldado de la República», Eduardo Pons Prades	40 00
«La Prodigiosa aventura del Opus Dei» (Génesis y desarrollo de la Santa Mafia), Jesús Infante	48 00
«Requiem por un campesino español», Sender	12 00
«Romancero Libertario CNT-FAD», Varios	18 00
«Estructura económica internacional», R. Tamares	26 00
«Los Olvidados (Los exiliados españoles en la 2ª Guerra Mundial)», Antonio Vilanova	52 00
«No éramos tan malos», Jacinto Torhyo	40 00
«La Libertad», Bakunin	11 00
«Kronstadt 1921», Paul Avrick	30 00
«Los bolcheviques y el control obrero (1917-21)», «El Estado y la contrarrevolución», M. Brinton	12 00
«Mi Exilio», R. López Barrantes	40 00
«Historia de Cataluña», J. Reglá	16 00
«El Mito de la Cruzada», H. R. Southworth	18 00
«Salvador Seguí. Su vida, su obra», Varios	5 00
«Cómo gasta el Estado el dinero de los españoles», Vicente de Sebastián	6 00

## LIBROS

«Porqué perdimos la Guerra», D. Abad de Santillán	48 00
«Prácticas que perder», J. García Pradas	40 00
«Canaris. (La Guerra española y la 2ª Guerra Mundial)», André Brisand	50 00
«Bakunin. La Internacional en España», Max Nettlau	32 00
«Eleuterio Quintanilla», R. Alvarez	26 00
«Convenios colectivos y lucha de clases en España», Jon Amsdem	30 00
«Congreso de Zaragoza»	6 00
«El Movimiento Obrero Español. (Historia y crítica)», Manuel Buenacasa	15 00
«Utopías antiguas y modernas», A. J. Cappelletti	10 00
«El Imperio Socialista de los Jucas», Louis Baudin	18 00
«La Revolución y la Guerra de España», Bruée y Temime, 2 vol.	28 80
«La Economía Mundial y el Imperialismo», Bujarin	12 00
«La Crisis del Movimiento Comunista», «De la Komintern al Kominform», F. Claudin	45 00
«Singes perdus»	12 00
«Aux Orties»	12 00
«Atlas de España»	60 00
«Declaración de principios»	2 00
J. M. de Lera, «Hemos perdido el sol»	30 00

«El federalismo español», Trujillo	10 00
«Románticos y Socialistas», Zavala	15 00
«Historia del 1º de Mayo», de M. Dommanget	25 00
«Cómo gasta el Estado el dinero de los Españoles»	6 00
Antologías universales: «Cultura y Civilización», «El amor y la amistad», «La libertad», «La Historia», cada volumen	6 00
«La práctica federalista como verdadera afirmación», J. Peirats	2 00
«Shakespeare», de G. Landauer	30 00
«Ciudad Caída», Carmona Blanco	10 00
Góngora, «Obras completas»	40 00
«Romancero de la Libertad», (Poemas de la Guerra de España), Gregorio Oliván	5 00
«A los jóvenes», por Pedro Kropotkin, 1 F.	
«Journal d'un Educateur», Jules Celma	15 00
«Dans le mortier»	10 00
«Els condemnats», «La Simbomba Fosca», «El general», «L'inspector», «Exode», «Romans de de beca e «Història d'una guerra»	20 00
«Avisos Históricos», Pellicer	7 50
«Les Mémoires de Beria», Alain Williams	30 00
«Voyage de Psychore», Ryner	8 00
Dostoiévski, «Los hermanos Karamazov»	40 00

Pedidos a Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris.



## REPRESSION AU MEXIQUE

La vague de répression contre les anarchistes à travers le monde continue; après la France, l'Irlande, l'Espagne, l'Uruguay, maintenant le Mexique :

Salvador Cervantes a été arrêté, frappé, torturé, emprisonné sous la fausse inculpation de vol, tout ceci pour le séparer du journal « Voz Critica » auquel il collaborait, et empêcher sa parution. De plus Salvador Cervantes est un militant connu et actif dans les milieux ouvriers et paysans qui subissent à l'heure actuelle une sévère répression (7 morts le mois dernier parmi les paysans).

La Fédération Anarchiste Mexicaine lutte pour sa libération et demande aux femmes et hommes épris de liberté de réclamer sa libération en écrivant au gouverneur de la province :

Antonio Calzada, Gobierno del Estado, QUERETARO (Mexique).

Le secrétariat aux relations internationales - Fédération Anarchiste Française.

### ESTAMOS ESPERANDO

Estamos esperando el amanecer nuevo... Después de tantas noches de insomnio y de terror...

Estamos escuchando como hacen ya el relevo los pútridos fantoches del franquismo traidor...

Estamos ya viviendo risueñas esperanzas un aire de dulzaina descendiendo del alcor

y bajan los gañanes cantando un himno nuevo con estrofas de triunfo y música de amor...

España, nuestra España rebelde y libertaria haz saltar las cadenas de tanta sumisión...

Que el orbe se ilumine con bienhechora hoguera... y se oiga el canto eterno de la revolución...

Ocupa los talleres las fábricas, los campos enciende las calderas de la prosperidad.

Cultiva los cerebros purifica la vida prepara al hombre nuevo para la libertad...

Liberto España

### ALMERIA TIERRA QUERIDA

Tu que ciñes radiantes aureolas Devuelves soñando en tus riberas, La perezosa voz de tus palmeras Y el escándalo eterno de tus olas. Recordando mis juveniles tiempos ¡Qué tristeza vivir en lejanas tierras! La vida debe ser como un gran lago, Cuando el soplo de invernales brisas Que lleva en sus blancuras sin rumores Las estelas de todas sonrisas, Y los surcos de todos los dolores. La vida nunca viene o llega tarde. Lucen de cerca, pasan de corrida, Triste del hombre que en la edad florida Nos vienen y las glorias de la vida O nunca vienen o nos llega malamente.

Siles

## TOMBOLA CONFEDERAL

Números premiados. Sorteada el día 20 de junio 1976.

Premio	1°	06.723
»	2°	08.420
»	3°	13.145
»	4°	00.506
»	5°	14.981
»	6°	01.071
»	7°	11.768
»	8°	05.597
»	9°	10.990
»	10°	01.449
»	11°	11.354
»	12°	04.259
»	13°	11.710
»	14°	02.358
»	15°	09.986
»	16°	13.112
»	17°	06.064
»	18°	08.476
»	19°	08.727
»	20°	13.361
»	21°	08.172
»	22°	10.906
»	23°	11.000
»	24°	07.179
»	25°	09.953
»	26°	11.646
»	27°	07.887
»	28°	11.580
»	29°	13.461
»	30°	08.836
»	31°	06.038
»	32°	07.272
»	33°	15.198
»	34°	09.173
»	35°	00.046
»	36°	11.416
»	37°	00.377
»	38°	14.687
»	39°	04.232
»	40°	07.885
»	41°	09.151
»	42°	05.770
»	43°	04.070
»	44°	08.385
»	45°	06.401
»	46°	04.801
»	47°	03.898
»	48°	09.982
»	49°	09.968
»	50°	02.140
»	51°	10.547
»	52°	06.312
»	53°	06.416
»	54°	09.163
»	55°	01.081
»	56°	08.005
»	57°	09.601
»	58°	03.192
»	59°	07.581
»	60°	00.752
»	61°	12.312
»	62°	12.157.

Las personas que posean los números indicados, pueden dirigirse al compañero Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris.

## Necrológica

### FERNANDO TENA

El día 19 de mayo 1976 acompañábamos a su última morada al compañero Fernando Tena de Villafranca del Cid (Castellón de la Plana).

Después de terminar la guerra en España fue cogido y encarcelado y poco después tuvo la ocasión junto con otros de escapar pasando a la clandestinidad pudo camuflarse en Barcelona con falsa documentación donde estuvo trabajando y en julio del 47 pudo pasar la frontera.

Tan pronto le fue posible se incorporó a la organización que siempre perteneció. Era sencillo y cuando hablaba rudo pero con buenos sentimientos y con muy buena voluntad defendiendo siempre las ideas ácratas.

Su deseo como el de todos era el volver a España con las libertades

deseadas pero no ha sido así; le atacó una crisis de asma que su corazón no pudo resistir y dejó de respirar para siempre.

El entierro fue civil sin coronas ni flores tal como fue su voluntad. Fue muy concurrido tanto de españoles como de franceses ya que era muy conocido.

La F. L. de Beaucaire se asocia al dolor de su compañera, hijos y demás familia. Compañero Tena que la tierra te sea leve.

Por la F. Local, el Secretario.

### F. L. DE MONTAUBAN

Invita a todos sus afiliados a la Asamblea general que tendrá lugar el sábado 17 de julio a las 20 horas 30, en la sala Sellier de la Casa del Pueblo de esta villa. Dada la importancia de los asuntos a tratar esperamos la asistencia de todos y puntualidad a la misma.

## COMUNICADOS

19 de Julio 1936

25 de Julio 1976

## JORNADA CONFEDERAL EN TOULOUSE

Organizado por la VI Unión Regional de la C.N.T. Francesa, y la Comisión de Relaciones, Núcleo del Alto Garona-Gers. En conmemoración de la Revolución Española, el 25 de julio por la mañana, GRAN MITIN DE AFIRMACION ANARCOSINDICALISTA REVOLUCIONARIA. Presidirá el acto, Floreal SAMITIER; Un orador por la C.N.T.F.; Un compañero del Interior por la C.N.T. de España; Federica MONTSENY por la C.N.T. de E. en el Exilio y por la A.I.T.

Para el FESTIVAL de la tarde:

Gran acontecimiento folklórico de Ballets y Coros vascos, por el famoso grupo ETORKI; PHILIPPE BENANZAL, tenor, primer premio de la voz de oro; el NIÑO DE SALAMANCA y su Cuadro de canto y baile español; Un joven cantante y guitarrista de España, conocido por sus nuevas canciones del momento; SERGE UTGE y CARLOS ANDREU, los dos de París, con sus canciones de vanguardia; La simpática CANDICE, con sus canciones populares; LOLITA MARTI, con su gracia de la canción española. Una parejita de 11 y 13 años, en danzas clásicas y populares españolas. Presentado y animado por un artista bien conocido del público. Al piano, Mme Galcerán.

Compañeras, compañeros, amigos todos: No olvidar el 25 de Julio el Palacio de los Deportes, Plaza Dupuy, de Toulouse. Que tanto por la mañana como por la tarde, podréis pasar una jornada grata y agradable.

## Jira Inter-regional - Domingo 18 de Julio 1976

### CONMEMORATIVA DE LAS HISTORICAS JORNADAS DE LUCHA ANTIFASCISTA DE JULIO 1936 EN ESPAÑA

Organizada por los Núcleos de Provenza y del Hérault-Gard-Lozère de la C.N.T.-A.I.T., tendrá lugar en el agradable lugar del «VIEUX-MOULIN», PONT - DE - TAVERNES (Gard).

Juegos infantiles, Música variada, Baños en el río Gardón, Comida campestre, Allocución, Radio-«crochet», Bebidas frescas y Tómbola pro-España oprimida.

Las Comisiones de Relaciones de los Núcleos del Hérault-Gard-Lozère y de Provenza de la C.N.T., invitan fraternalmente a todos los afiliados de sus respectivas Federaciones Locales, familiares, simpatizantes, emigrados económicos, antifascistas, amantes de la naturaleza y de la cultura, y a la juventud, a la Gran Jira Inter-Regional, Confederal y libertaria. ¡Todos a la Jira de la C.N.T.!

### F. L. DE PARIS

Convoca asamblea para el domingo 11 de julio, en el Centro Confederal a las nueve y media de la mañana.

### F. L. DE THIAIS

Celebrará la asamblea el domingo 11 de julio a las nueve y media de la mañana en el lugar acostumbrado.

### F. L. DE MARSELLA

Para asistir numerosos a la gran Jira Inter-Regional el domingo día 18 de julio, organizamos autobuses colectivos, cuya salida se efectuará a las seis de la mañana del Cours-St-Louis-La Canablière.

Precio de la plaza: 18 F ida y vuelta. Como el lugar del «Vieux-Moulin» en el Pont-de-Tavernes (Gard) es bastante lejano, requerimos puntualidad.

Para las inscripciones dirigirse todos los días en el local social, 12, rue Pavillon, segundo piso.

### F. L. DE PERPINAN

A todos los compañeros, amigos y simpatizantes deseosos de asistir a la concentración anual de Toulouse les manifestamos que esta F. Local está organizando los cares para la misma. Todos aquellos que deseen participar a ella tendrán a bien de inscribirse a la F. Local para la plaza correspondiente.

### JIRA EN EL MACIZO CENTRAL

Por la presente nota quedan invitados todos los compañeros y amigos a la Jira Interdepartamental en conmemoración del 19 de Julio de 1936 que se celebrará en el Lago de Chancelade el 18 de Julio próximo, esperamos la asistencia de todos.

### F. L. DE BURDEOS

18 de julio: Ispes (lago), a las 7 de la mañana Pl. Victoria.

25 de julio: Toulouse (Mitin y Festival), a las 5 de la mañana, Pl. Victoria.

1 de agosto: Petit Nice, a las 7 de la mañana, Pl. Victoria.

COMBATE SINDICALISTA a los suscriptores y lectores: Dificultades de orden técnico insurmontables nos impiden en el próximo periodo de vacaciones el servir como en años anteriores folletos de compensación en este periodo. No obstante, más adelante, en cuanto esta situación especial haya cesado, cumpliremos con lo que de nuestra parte es una deuda. Pensamos que seremos comprendidos por parte de todos los interesados y serán indulgentes con nuestras dificultades, que esperamos y deseamos sean pasajeras.

Redacción, Administración y Comisión de Relaciones Zona Norte.

### F. L. DE HOUILLES-ARGENTEUIL

Excepcionalmente este mes convoca reunión para el tercer domingo de julio, día 18, a la hora y lugar acostumbrado.



# Caridad no, Justicia sí

Según los historiadores y escritores más autorizados, los generales, jefes y oficiales que iniciaron la sublevación militar fascista el día 18 de julio del año 1936, voluntariamente habían jurado fidelidad a la República, no podían invocar el pretexto que el determinismo económico les obligaba a jurar fidelidad a un régimen contra su voluntad, ya que podían solicitar el retiro cobrando el cien por cien de sus haberes acogidos a la Ley promulgada por Azaña, por lo que en buena lógica, no podían invocar ningún motivo valable para lanzarse a la sedición con la finalidad de hundir en un baño de sangre, de represión y de esclavitud al desgraciado y sufrido pueblo español. Cuantos analicen objetivamente la actitud de los militares y de sus colaboradores ultrarreaccionarios, han de llegar a la conclusión que, siendo su aspiración máxima el empleo de la violencia obrera para destruir las organizaciones de espíritu liberal, al final España se hundiría en una inconmensurable catástrofe.

En efecto, muerto Calvo Sotelo que había colaborado como ministro de Hacienda en la dictadura del general Primo de Rivera, José Antonio Primo de Rivera fue fusilado en Alicante, el cual en su intervención en el Teatro de la Comedia de Madrid, presentó un programa político para la Falange, inspirado en el corporativismo italiano, bajo la férula del megalómano Mussolini. Analizando a fondo el tan cacareado discurso del ausente, es una sarta de contradicciones que en la práctica no podía dar ningún resultado positivo ni en el progreso económico-social ni en el espíritu de libertad innato en la conciencia del pueblo español. Tengo el convencimiento que si José Antonio Primo de Rivera hubiera sido canjeado por alguna personalidad republicana en poder de los nacionales, Franco le hubiera reservado la misma suerte que al falangista Hedilla que fue condenado a muerte, se le conmutó la pena a cadena perpetua. También el que había sido designado como cabecilla de la rebelión, el general Sanjurjo, al salir de Portugal en un avión pilotado por el coronel Ansaldo, el aparato se estrelló contra el suelo y murió en el accidente. Desaparecidos los tres líderes que aspiraban ponerse a la cabeza de la rebelión fascista, el día 28 de septiembre del año 1936 a las doce de la noche, a propuesta de Kindelán fue nombrado para asumir la jefatura del Gobierno — no del Estado — el general Franco. Entre los generales reunidos había diversas opiniones, tanto Mola como Queipo de Llano se orientaban hacia un régimen de tipo portugués y no creían que una monarquía ofreciera condiciones adecuadas para la instalación de un régimen fuerte, Cabanellas también consideraba oportuno un compromiso por el cual un directorio militar convocara Cortes Constituyentes al terminar la guerra. Ya que estaba al lado de Franco y Kindelán fue el que con más ahínco propuso a Franco como jefe del Gobierno, hubo también algunos generales favorables a la instauración de la Monarquía, pero ninguno de los reunidos aceptó la posibilidad de un poder vitalicio y absoluto en ningún caso, el único que en su fuero interno, sabía que imponiéndose sería jefe de todos los poderosos por vida era el general Franco.

Finalmente a propuesta de Kindelán fue aceptada la designación para la jefatura del Gobierno el Caudillo de España. De todas maneras,

Franco cauto e inconmensurablemente ambicioso en su fuero interno se había autonombrado para asumir la función de dictador omnímodo e indiscutible, ya que en previsión de lo que podía suceder, hizo estacionar una bandera de la Legión en los alrededores de Salamanca para imponerse por la fuerza si era necesario.

En principio ni el general Franco ni sus compañeros de armas no tenían ningún plan homogéneo para encauzar los destinos de España, solamente influenciados por los Estados fascistas de Italia y de Alemania, pensaban organizar un Estado corporativo en el cual el Ejército, la Iglesia, los grandes propietarios y los

poderosos industriales serían los elementos privilegiados del Régimen, el pueblo esclavizado por la fuerza bruta de los pretorianos a trabajar y a callar.

El primer Gobierno que bajo la autoridad absoluta de Franco inició los fundamentos del Estado franquista fue el primero de febrero del año 1938, que fue un Gobierno de coalición integrado por hombres de derechas, monárquicos, tradicionalistas, falangistas, militares, etc.

Durante la época dictatorial de Franco, hubo 19 gobiernos que bajo el orden y mando del Caudillo fueron construyendo sin consultar el pueblo, las leyes fundamentales que con el coronamiento del rey Juan Carlos quedó terminada la plaza fuerte del franquismo.

El primer florón constitucional fue la promulgación de la Ley del Fuero del Trabajo, declarada poco después Ley Fundamental: se mantiene por el mismo la propiedad privada de las empresas, se faculta la intervención estatal en materia de trabajo y de reenumeraciones, asimismo la actuación subsidiaria del Estado en el fomento de la economía, la ordenación de la comunidad jerárquica de producción, prohibición de los sindicatos obreros de clase.

En la postguerra se promulga la Ley de Responsabilidades políticas, Ley de Prensa, Ley de Seguridad del Estado, Ley del 17 de julio de 1942 por la que se crean las Cortes Españolas, Ley de Principios del Movimiento Nacional, promulgada por el Jefe del Estado el 17 de mayo de 1958. El 22 de julio de 1969 tiene lugar por obra y gracia del Caudillo, se nombra al Príncipe Juan Carlos de Borbón como su sucesor en la Jefatura del Estado, a título de Rey y Jefe Nacional del Movimiento.

Todo el entremado de leyes promulgadas durante la era franquista a constituir un Estado autoritario cuya trabazón es muy difícil de romper, porque constituyen una fortaleza para que el régimen continúe invulnerable después de la desaparición del Caudillo, ya que cualquier brecha que se abra en la misma, representa el derrumbamiento de todo lo legislado durante el reinado franquista, y por consiguiente el derrumbamiento de todos los intereses políticos y burocráticos que detentan todos los puestos claves del Estado fascista.

Desaparecido Franco el Rey Juan Carlos, por obra del dictador, asume la herencia de las llamadas leyes fundamentales que resucitan el código y procedimientos terroristas de la Santa Inquisición que el nuevo

Rey juró en las Cortes Españolas con las manos puestas sobre los Evangelios y ante la presencia del «Bunker» fidelidad a la monstruosa legislación franquista y por ende al Consejo del Reino y al Consejo General del Movimiento.

El Rey controlado y vigilado constantemente por las Cortes, del Consejo del Reino y del Consejo del Movimiento Nacional, lo único que ha podido hacer es la promulgación de un indulto que en el terreno de la realidad ha defraudado las inquietudes y las esperanzas de la inmensa mayoría del pueblo español.

El Gobierno actual constituido por ministros franquistas, ante la repulsa de la opinión pública internacio-

debido a las fuertes presiones de los estamentos reaccionarios desde la desaparición del Caudillo, continúa en vigor la Ley de Responsabilidades políticas y la inicua Ley contra el terrorismo, además son tan zorros y malvados que aparentando espíritu de transigencia queriendo desarticular el exilio para matar el espíritu revolucionario y justiciero de los que todavía mantienen en alto la bandera de la justicia social, del respeto a la personalidad humana y de la libertad individual y la colectiva de los pueblos. Para lograr tan aviesa finalidad, han dado aparentes facilidades para extender pasaportes a los refugiados para que piquen en el anzuelo de la hipocresía, pero sin garantizarles ninguna seguridad positiva.

Los que conocemos los trucos y que utiliza el franquismo fracasado para ir enredando la madeja, como ya somos mayores de edad y por ende estamos bregados en la lucha, sabemos muy bien, que no fuimos nosotros los que iniciamos la tremenda tragedia que desde hace 40 años vive el pueblo español, por lo tanto, es axiomático que las víctimas no han de pedir perdón ni amnistía a sus victimarios, lo que pedimos es que todas las leyes absolutistas y reaccionarias que fueron promulgadas durante el poder absoluto y arbitrario del general Franco, sean puras y simplemente derogadas. En definitiva como que nuestra conciencia no nos permite traicionar a nuestros muertos ni a los que sufren en los presidios de España, decimos: caridad no, justicia sí...

por A. CAPDEVILA

nal contra un Régimen de opresión y de tiranía que no respeta ni por asomo los derechos de la personalidad humana, ante la imperiosa necesidad que tiene la agricultura española de entrar a formar parte del Mercado Común Europeo y en la Organización de la Alianza del Atlántico, mediante hipocresías y juegos malabares y promesas desmentidas por la realidad nacional, como la entrada de España en la O.T.I., que una vez a dentro, no han respetado absolutamente ninguno de los deberes que contrajeron al entrar en la mencionada organización. Además

## DISCOS

Si digo José Canela los menos de setenta quedaréis fríos. Nosotros, los de la cuarta edad, no.

Canela era un compañero de Metalurgia, de los más osados — y conste que en el hierro los hubo — y de los más alegres. Yo lo traté en plenas regionales y al fin convergimos en el caserón de la calle Entenza barcelonesa, llamado Cárcel Modelo.

Y aconteció que para no perder huelgas de la Construcción y de la Metalurgia, «Soli» de semanario pasó a suplemento diario. Se hizo lo que se pudo, y se estrapeó a manporros y tirones la Rúa de coches floridos, aristocráticos, que se daba en cada Carnaval en el Paseo de Gracia, siendo por algo así que Canela fue mi vecino de encierro.

El Suple de «Soli» nos entusiasmaba por aprendiz de diario. Pero entraba en la celda de cada uno censurado a tijera por la dirección del establecimiento, a causa de los escritos de Canela. Métome en todo, éste se metía con la policía, los carceleros y el juez especial de huelgas, Gervasio Cruces. A éste, por sus servicios a la burguesía, le prometió una cruz de «cagafierro».

Cada día Canela animaba las conversaciones clandestinas, y no por ello menos ruidosas, del patio que separaba la 6a de la 1a. A mí me daba ánimos que no necesitaba (estaba en mis primeros 20 años) y los chorizos los soliviantaba. Testigos de ese barullo, Pestaña, Cortés, Ariño, Catalá, E. Rueda López, y otros.

Todos fuimos saliendo de la cárcel menos Canela, considerado alto peligro por los gobernadores que se sucedían. Como «Soli» había permanecido diario, los agredía publicitariamente seis días por semana. Tan imposible se hizo el preso, que el poncio de turno lo envió residenciado, en buque de guerra, a Sta. Cruz de Tenerife, debiendo cargar con la res-

ponsabilidad del «sindicalista peligroso» el capitán general de Canarias.

Llegado el barco marcial a puerta, Canela recibió un billete de cortesía enemiga: «Usted es un revolucionario y yo un castrense. Yo soy general de soldados y usted general sindicalista. Acepte su condición de prisionero mío y dispóngase y mande por lo que dentro de la ley pueda yo serle útil. — El Capitán General del Archipiélago Canario.»

Contestación de Canela: «Le mando a la mierda o al bollo de su tía, lo que mejor prefiera. — Canela, de Metalurgia.»

Indignado, el general le envió padrinos para desafío a sable o a pistola, replicándole Canela que desafío sí, cuando quisiera, pero a puñetazos, con palo y gargajera, puesto que sablista y pistolero no lo era.

Furioso, el capitán general canario ordenó zarpar al buque antes no mandara hundirlo a cañonazos, con Canela y todo. Y ya tenemos de nuevo a éste en Barcelona.

... Donde en 1922 los matarifes de la Patronal lo asesinarían cobardemente en el Bar Ciclista, estando en compañía de Andrés Nin, otro que a la larga tampoco tuvo suerte.

DISCOBOLO

«LA MUJER EN LA LUCHA SOCIAL Y EN LA GUERRA CIVIL DE ESPAÑA»

por Lola Iturbe

Obra recomendable por su valor histórico y libertario. Los compañeros pueden pedirlo al Servicio de Librería, 33, rue des Vignoles, París. Precio: 20 F.



# ELLE COMBATE SYNDICALISTE

C.N.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL  
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

A. I. T.

Rédaction et Administration : 33, rue des Vignoles, 75020 PARIS — Téléphone 370 46-86.

Difficile formation du gouvernement espagnol : il y a un an tout le monde voulait être ministre.

Aujourd'hui, même les « gros bras » de « l'ouverture » exigent, et n'obtiennent pas, de garanties.

**Fraga et Areilza craindraient-ils un automne agité ?**

L'histoire de l'humanité est parsemée d'une suite de longues luttes pour la recherche de moyens d'existence d'abord, puis pour obtenir des moyens d'expansion économique et enfin pour posséder des sources d'énergie.

En dehors du charbon et du pétrole, il existe pourtant d'autres sources que, petit à petit, les progrès scientifiques sont parvenus à doter l'humanité pour une amélioration constante de confort toujours insatisfait.

Le problème énergétique fait malgré tout l'objet de controverses et les avis se trouvent de plus en plus partagés en raison de la pollution qu'il provoque. Il existe en effet d'autres sources qui évitent cette dangereuse pollution sur laquelle nous aurons l'occasion de nous appesantir ; ce sont notamment l'énergie éolienne l'énergie hydraulique, l'énergie marémotrice et enfin l'énergie solaire

Une autre source n'offrant pas les garanties de sécurité désirables est l'énergie nucléaire ; nous allons examiner sommairement les processus de cette dernière. L'énergie nucléaire a été mise en évidence par la fission de l'atome, établie en 1938 par Frédéric Joliot et Irène Curie en France, et par Hahn, Strassmann et Lise Meitner en Autriche.

La fission est une forme de désintégration de la matière qui libère de grandes quantités d'énergie, dans un laps de temps réduit ; elle consiste dans la mise en rapport d'un neutron lent avec un noyau d'iso-

## La lutte pour l'énergie

tope rare d'uranium 235. Ce noyau, déjà instable par sa structure, se met à vibrer et se casse en deux fragments beaucoup plus légers ; plusieurs neutrons se trouvent alors libérés et c'est la réaction en chaîne qui développe une énergie considérable. Mais cette réaction en chaîne pose un problème de purification qui est loin d'être résolu ; c'est celui de la dangereuse radioactivité qui provoque une pollution irréversible.

En opposition à cette nouvelle science physique on décele une énergie idéale qui ne présente aucun danger de pollution.

D'abord, elle se trouve pratiquement inépuisable ; ensuite, elle ne provoque pas de radiations dangereuses. C'est l'énergie de fusion qui s'oppose à l'énergie de fission.

Obtenue à partir d'éléments légers (hydrogène), cette science nouvelle se propose de reconstituer ce qui se passe dans la zone centrale du Soleil. Elle est déjà parvenue à obtenir une température de 20 millions de degrés laissant espérer l'obtention des 100 millions de degrés qui donnerait une solution idéale à laquelle se trouve attachée une équipe de 300 spécialistes occupés surtout au Laboratoire de Fontenay-aux-Roses.

Parmi les pays qui ont acquis une certaine expérience dans le domaine de l'énergie, on rencontre les U.S.A., la Grande-Bretagne, l'U.R.S.S. et la

France ; ils sont suivis d'assez loin par la République fédérale allemande.

La construction de réacteurs nucléaires se développe en dépit de quelques incidents techniques pas toujours sans danger. Nous rappelons ci-après quelques-uns de ces incidents.

Le 12 décembre 1952, à la suite de fausses manœuvres exercées sur les barres de contrôle, un petit réacteur canadien à eau lourde NR X, situé à Chalk River, s'emballe. Comme il ne s'agit que d'un réacteur à neutrons lents et uranium naturel, la puissance de l'appareil met deux secondes pour doubler ; le processus n'est pas explosif et se trouve arrêté par la vidange de l'eau lourde servant de modérateur. Cette disposition n'existe pas dans les surgénérateurs à neutrons rapides ne comportant pas de modérateur.

Le 29 novembre 1955, par suite de déformation des barreaux de combustibles et d'actions insuffisantes sur les barres de contrôle, le petit surgénérateur américain EBR-1, situé à Idaho-Falls, s'emballe à son tour, et on frôle le seuil critique promptement. La puissance double tous les deux dixièmes de seconde ; la réaction en chaîne est arrêtée par le retrait de la couverture d'uranium 238 (cette possibilité n'existe pas dans les appareils d'une taille

supérieure). Malgré l'arrêt de cette réaction en chaîne, la moitié du cœur fond.

Le 3 janvier 1961, un petit réacteur militaire américain à eau ordinaire franchit le seuil critique prompt. Ce réacteur très compact à neutrons ralentis mais à uranium très enrichi a un comportement intermédiaire entre un réacteur industriel à neutrons lents et un surgénérateur à neutrons rapides. De plus, du fait de sa petite taille, il suffit de lever une barre de contrôle pour franchir le seuil critique prompt.

Résultat : une explosion évaluée à moins d'un kilo de TNT tue l'un des techniciens chargés de l'appareil et les deux autres sont tués par irradiation.

Le 5 octobre 1966, une pièce de métal ayant entravé la circulation du sodium primaire, deux assemblages d'éléments combustibles du réacteur Enrico Fermi fondent. Le réacteur est immédiatement arrêté ; l'agglomérat de métal fondu pourrait former une masse surcritique, d'où une petite explosion localisée. Mais l'accident n'est pas terminé pour autant. Pendant un mois, les ingénieurs redoutent un réarrangement du combustible qui provoquerait une excursion nucléaire ; ils n'osent pas intervenir, car l'introduction dans le cœur modifie la géométrie pouvant entraîner l'excursion.

André Maille.

(Suite au prochain numéro.)



# Cuarentésimo Aniversario de la Revolución de Julio 1936

No somos tradicionales ni tradicionalistas. Cada año nos ocupamos de la Revolución del 19 de Julio famoso, no por ritual religioso ni deuda a nuestros compañeros muertos. Nos ocupamos de esta grandiosa efeméride en julio y en todos los meses del año, siempre, por la realidad libertaria y por el futurismo que contiene. No quemamos cera para los difuntos ni derramamos incienso para «purificarnos». Revivimos y ejemplarizamos. La gesta anarquista de aquellos días fue muy importante y señera, por dejarle a la humanidad un sendero trazado: el de la sociedad futura, en completo desacuerdo con las fórmulas arcaicas que desasocian y aniquilan todo. El mundo actual, con tanta contradicción económica, con tanto desnivel social, con tanto peligro de guerra nuclear de absoluta pérdida humana, no tiene más solución que la drástica anárquica por tanto autoritarismo varío como la devora.

«Nadie» quiere creer en la verdad anarquista por temor a perder intereses, ora nacionales, ora personales. Un siglo o casi se han pasado nuestros pesados contradiccionarios exponiendo su tesis de que nuestros afanes de igualdad y humanismo son sueños irrealizables. «Si, vuestra intención es buena, magnífica incluso, pero no os dáis cuenta de que cabalgáis el caballo Clavileño.» Y una sonrisa de suficiencia ha cerrado siempre su descalificación concluyente. ¡Ah! Pero cuando una réplica nuestra provocada por el enemigo que no sonríe, sino que encarcela y estrangula (el garrote vil parece exprofecho inventado para exterminar anarquistas) se nos ha atribuido la invención del terrorismo indiscriminado: la anarquía no es ya un ideal quijotesco sino una secta destinada a sajotear, a hierro y fuego, a los viejos, a las mujeres, a los niños... El anarquismo, desde el punto de vista burgués y político es una locura peligrosa, una doctrina sin más moral que la violencia. En cambio los Estados, pobrecitos, son inocentes, cándidos, angelicos, salvo la existencia de Nerones, Calígulas, Gengis, Napoleones, Káiseres, Zares, Thières, Datos, Salazares, Stalines, Francos, y toda especie interminable de dráculas a los que la humanidad debe tantos y terribles sinsabores. Las guerras, ¿son de tipo anarquista? No. Las guerras son «legales»; los ilegales somos nosotros, los que tratamos, para bien de la humanidad, de anularlas. Ni siquiera la guerra civil de 1936-39 puede sernos imputada. Ella fue declarada por quienes, por delito de insubordinación, de alevosía y bandidaje, tuvieron más fuerza que el elemento popular español y su ley salvajista la declararon constituyente en España.

## Somos dañosos, somos irrealistas

Dañosos no lo somos por vivir, ahora y siempre, de nuestro esfuerzo de trabajadores. Un panadero libertario produce panes; un militar profesional produce muertes. Hay diferencia.

Formos irrealistas, en buenos discípulos del Quijote. Con la salvedad de que Alonso Quijano antes de morir se pone cuerdo y lamenta sus «locas» andanzas. Menos inteligentes pero más obstinados que el Caballero de la Triste Figura, nosotros seguimos cabalgando a Rocinante en

esta época de bólidos hacia la Luna. Pero, ¿es qué esos ingenios terriblemente voladores no contienen algo de lucidez eterna, no son como una reencarnación... sin poesía, de nuestro caro Clavileño? ¿No son ciencia? Si pensar es sentir, si sentir es obrar, si lo malo se deja atrás a rajatabla y lo bueno, lo superior, se abraza con impulso arrebatador, ¿no justifica ello la confirmación de la idea, la plasmación de la misma?

Porque, cuidado con motejarnos de irrealistas. El individuo idealista en sí, constante en su idea a vida y muerte, ya es expresión de vida libertaria cumplida. Un hombre no es una colectividad, pero la colectividad se compone de hombres, y si una partícula de éstos da el ejemplo, puede arraigar en lo colectivo y producirse un 19 de Julio luminoso. Luminoso, sí, porque pese a su pasado, en ejemplo está presente. Unas monjas que conocemos muestran un hospital moderno y los visitantes elogian la iniciativa avanzada de los regimentales, mas se oyen decir por las monjas: «No, eso fue creado por quienes ustedes llaman rojos, eso es iniciativa y creación de los revolucionarios, que, por otra parte — y lo decimos alto — nos respetaron cumplidamente como enfermeras, como trabajadoras.»

La Revolución nuestra abunda en lecciones semejantes que la hipocresía conservadora tiende a que pasen desapercibidas, o ignoradas.

## No éramos tan «fracasivos» como se decía

Desde que libertariamente hablase en España de Revolución Social, ha habido intentos necesariamente malogrados. Cada libertario tiene cien enemigos activos y mil compañeros de trabajo indiferentes. La Revolución estaba en uno, en cinco, en cien, todos convencidos, arrojados e insuficientes. Todo grupo, todo partido, todo sindicato depende de una minoría. Para una votación el político logra votantes a miles; para una revolución fracasa como Villacampa, como Macià, como Galán y García Hernández. Para una manifestación política se llega a la cúspide de la fiesta mayor; para un sacrificio, los abnegados quedan solos.

Los anar perdimos la Revolución Social en Jerez de la Frontera, la Revolución antimilitarista de 1909, los ensayos anarquistas de Sallent, de Casas Viejas, de Zaragoza y comarcas. Por no ser marxistas, sujetos encuadrados y adiestrados por dios Marx y santos Engels y Lenin, debíamos perder siempre. Sin embargo, una huelga formidable como la de La Canadiense la hicimos nosotros; para llenar mitinescamente una plaza de toros lo hicimos con gente propia, de pueblo, de sindicato, no aprovechando una salida de mitin multitudinario republicano, donde colocar una bandera falsa en cabeza como hicieron los comunistas en Madrid. Para «ofrecer» al mundo una columna de revolucionarios prisioneros tras la pérdida del movimiento de la trunca del Llobregat, se hizo con gente nuestra... que los comunistas españoles, irrisoriamente, aprovecharon para divulgar en Moscú que los tales prisioneros eran comunistas. No debimos ser tan malos estrategas cuando de nuestras derrotas quisieron aprovecharse los bonzos del P.C.E. para apuntarse un

tanto, aunque falseando, vergonzosamente, la verdad de los hechos.

No supimos — no pudimos — ganar revoluciones periódicas, pero sí conseguimos dotarnos de una experiencia a base de sacrificios, de constancia, de indomabilidad. En la derrota de la Generalidad acontecida en la noche del 6 de octubre de 1934 contribuyeron Estat Català, Esquerra Republicana, POUM, comunistas sueltos, y una variedad de partidillos social-catalanistas, y sin el heroico suicidio de los Compte, Llauneta y cuatro catalanistas más, aquel 6 de octubre habría sido un descabro total. Los libertarios, que no estuvimos en la absurda brega, supimos aprovechar esa lección ajena y recoger las armas que a «escamots» y somatenes se les habían caído de las manos, armas que salieron a la calle el 19 de Julio famoso.

No, no teníamos estrategia porque no habíamos acatado los señuelos de Marx, ese señor que de revoluciones no conoció nada por ser trabajo inherente al coloso de la acción: Bahunin. No tuvimos nunca estrategia y por eso siempre perdimos frente a las armas del gobierno, de los gobiernos. Sin embargo, está reconocido que el 19 y 20 de Julio de 1936 la F.A.I. y la Confederación, previamente enteradas de que la táctica a emplear por la militarada insurrecta era el converger en columnas agresivas desde los cuatro puntos cardinales de Barcelona al epicentro de la misma Plaza de Cataluña, a la que sólo consiguió llegar una de las unidades previstas, no llegando jamás las otras por haber sido interceptadas, combatidas y diezmadas, por los hombres de la C.N.T. y la F.A.I. Siempre justos en nuestras apreciaciones, no minimizaremos el precioso concurso de los Guardias de Asalto, de militares leales, de republicanos y comunistas de todos matices, y más de una vez hemos estampado en papeles nuestros el sacrificio heroico de los Coldeforma, padre e hijo, ambos de la Esquerra, en los ataques al cuartel de Atarazanas. Es una verdad entera que en la calle aquellos días estuvimos muchos sectores, pero: sin la estrategia y la decisión de los hombres del Movimiento Libertario, ¿habría habido victoria antifascista en Barcelona? Respóndase a esta sencilla pregunta. Y téngase en cuenta que, según Eduardo Guzmán, el entusiasmo madrileño contra el Cuartel subversivo de la Montaña subió de grados al saberse la caída del militarismo insurrecto en la ciudad «cap i casal de Catalunya».

## No siendo marxistas, nuestra revolución económica era impensable

El P. C. español, hasta el 24 de julio de 1936 fue un constante cosechador de fracasos, tanto sindicalmente, como electoralmente y en demostraciones callejeras. No disponía de gente, jamás llegó a concretar masa humana sujeta a sus directrices. De la mano de Moscú nació el P.S.U.C. después de los días de la Revolución y para desvirtuar a ésta.

Los anar confederar no sabríamos organizar la economía, pero al tiempo que nuestros sindicatos enviaban lo mejor de su juventud a combatir al enemigo en los frentes de Aragón, Asturias, Castilla, Andalucía y Extremadura, en lo íntimo,

en la retaguardia, se afanaron en reorganizar el trabajo de acuerdo con los principios del comunismo libertario, lo cual se consiguió en las capitales, en las localidades medias, y en las tierras de todas las regiones no avasalladas por el enemigo. Hay elemento abundante para demostrar que las Colectividades de labor libertarias apoyaron los frentes durante un par de años, por lo menos, y que lo único que queda favorable a la España republicana una vez perdida la guerra es el ejemplo revolucionario constructor de la C.N.T., en mínimos casos ayudada por la U.G.T. en sitios donde ésta hubiese conseguido rehuir el yugo comunista. Hay datos precisos e incontrovertibles de que la sana labor socializadora del proletariado español consiente fue atacada, maltratada y disuelta por la barbarie militar comunista. Si el franquismo fue el enemigo principal que padecemos, el comunismo fue el segundo, y no por ser el franquismo el menos pernicioso que el franquismo. Nos asesinaron a muchos compañeros, provocaron la «semana de mayo» de Cataluña, obraron en verdugos de la emancipación del pueblo por haber preferido mejor, su Olimpo moscovita, una España franquistizada a una España libre e igualitaria.

En la hora actual se puede hablar de reconciliación «entre vencedores y vencidos», premisa que rechazamos. Se puede incluso abogar por una entente entre opositores al neofranquismo, consigna que tampoco obedeceremos por qué, con autoritarios fervorosos, con dictadores en ciernes, no daríamos paso de provecho. Si a otros sectores ellos les conviene, que les aproveche. Revolucionarios sí, ahora y siempre. Comediantes de la Revolución, ni ayer, ni hoy ni en lo venidero.



LA LLAMA DEL IDEAL



# LA FEDERACION LOCAL DE MADRID - C.N.T. - A.I.T. ANTE LA SITUACION ACTUAL

## UNIDAD-PLURALIDAD

1. — La C.N.T. es partidaria de la unidad de los trabajadores, sentada la premisa de que ésta ha de intentarse desde la LIBERTAD de los mismos trabajadores para decidirla.

2. — La libertad sindical debe ser el punto de partida para la experiencia unitaria. La C.N.T. rechaza la pretensión de que la unidad ya está hecha, con lo que pretenden desorientar a los trabajadores. La implantación plural de organizaciones sindicales es una realidad y será necesario partir de ella para avanzar en el camino de la unidad.

3. — Dentro de este contexto la única unidad real es la que logran los trabajadores en la acción reivindicativa de clase, que abarca todos los aspectos económicos, sociales y morales de la clase obrera.

4. — La unidad para la acción que acabamos de definir debe ser pactada en cada caso por las diversas organizaciones sindicales implantadas y por los demás trabajadores, representados o no por éstas. Las diversas propuestas para la acción unitaria deben nacer en las asambleas obreras de los centros productivos y confluír en los diversos sindicatos.

5. — Propugnamos: Unidad en la lucha diaria de cada lugar de trabajo y por la base, no aceptando las alianzas por las alturas. Considerar el momento actual como definitivo sería tratar de manejar a la clase trabajadora monopolizándola, al no ser actualmente representativas — las distintas organizaciones operantes — de la mayor parte de los trabajadores.

6. — Creemos que un nexo de relación a diversos niveles podría ser útil para coordinar la acción de todos los grupos sindicales. En él se materializaría la acción concreta a emprender, quedando luego libres las diferentes organizaciones para defender sus finalidades específicas.

7. — La unidad más allá de la acción concreta hasta aquí aludida sólo puede progresar por el contraste de los programas de las diversas organizaciones y de todos los trabajadores, evitándose de este modo un sindicalismo unitario y centralizador. Las diversas opciones sindicales, tanto reivindicativas como revolucionarias (estas últimas entendidas como propuesta de un nuevo tipo de sociedad) deben y pueden ser examinadas de modo permanente por todos los trabajadores. El que éstos se inclinen por unas u otras opciones irá marcando en cada momento la correlación de fuerzas. La C.N.T. aceptará en todo momento este referéndum constante de los trabajadores.

8. — La C.N.T., como siempre, exigirá honestidad en relación con los trabajadores; que no se les hable de unidad con el propósito encubierto de establecer una hegemonía sobre ellos. Hay que exponer a los trabajadores sin subterfugios y de manera clara la problemática sindical.

9. — Esta problemática tiene su principal escollo en la dependencia de algunas organizaciones sindicales respecto de partidos políticos. La mayoría de las organizaciones sindicales hablan de sindicato autónomo, independiente del Estado y de los Partidos Políticos, pero de hecho tal independencia no existe. Todas las organizaciones ilegales sindicales, excepto la C.N.T., forman parte de la oposición política dirigida por los partidos y por esta razón quedan en situación de dependencia. Aquí es donde falla uno de los requisitos indispensables de la unidad.

10. — La C.N.T. rechaza toda coordinación sindical, por ser una aplicación de la coordinación política. Tendremos flexibilidad para establecer alianzas cuando vayan en la línea de los acuerdos de la organización, sobre todo con los grupos más afines, que vienen convirgiendo hacia las tácticas y finalidades de la C.N.T.

11. — La C.N.T. piensa que cuando llegue la pugna electoralista y termine la solidaridad ocasional de los partidos, las luchas entre éstos arrastrarán a determinados sindicatos dependientes.

12. — La C.N.T. ha luchado siempre por la autonomía del movimiento obrero, que no necesita de ningún partido ni motor ajeno a la propia organización, porque ésta define y se da sus propios contenidos, tanto reivindicativos como filosóficos y revolucionarios.

13. — La C.N.T. subraya la necesidad verdadera de independencia, de las organizaciones sindicales como condición indispensable para que la unidad de la clase obrera progrese correlativamente a su toma de conciencia y al papel protagonista del movimiento obrero como tal, al margen de cualquier partido supuestamente guía.

14. — Por último denunciamos el pacto social que representantes de algunas organizaciones obreras han tratado de consumar, porque entendemos que ninguna Organización, actualmente, ni el conjunto de éstas puede adjudicarse la representatividad de todos los trabajadores ni del movimiento obrero, convirtiéndose con ese pacto en gendarmes de los trabajadores y continuadores de la actual situación.

15. — La Federación Local de Madrid de la C.N.T. rechaza todo contacto con el sindicato vertical como hizo siempre, porque sólo un sindi-

calismo creado por los propios trabajadores en régimen de libertad merece ese nombre. Por tanto, defendemos la Libertad Sindical y la Ruptura Sindical como única salida, rechazando el próximo congreso del que sólo podría salir un intento unitario que malograría o condicionaría la libertad sindical, poniendo a los trabajadores ante hechos consumados. En previsión de que esto no suceda, INVITAMOS A TODAS LAS ORGANIZACIONES a una acción conjunta para boicotear el Congreso, organizando una campaña contra el mismo y exigiendo a la vez el abandono de todo doble juego de índole política que sólo puede perjudicar a los trabajadores.

## ORGANIZACIONES INTERNACIONALES

1. — La C.N.T. sigue entendiendo que la A.I.T. es el origen de ella misma. Por esta razón está vinculada no sólo formal sino efectivamente, considerando que el desarrollo de la C.N.T. supone al mismo tiempo el de la ASOCIACION INTERNACIONAL DE TRABAJADORES.

2. — Con respecto a otras Organizaciones Internacionales que sus planteamientos han favorecido la integración en su seno de militantes anarcosindicalistas, o que integren a éstos de hecho, puede convenientemente, iniciar relaciones tendentes a favorecer la solidaridad internacional siempre que estos vínculos no supongan dejación o limitación de nuestros principios.

3. — La posición anterior no supondrá en ningún momento el abandono del planteamiento que se ha formulado respecto del punto 1.

Pleno de militantes de la Federación Local de Madrid - C.N.T.-A.I.T.

Mayo 1976.

# SOLIDARIDAD OBRERA

Portavoz de la Confederación Nacional del Trabajo de España



Portavoz de la Confederación Nacional del Trabajo de España

JULIO  
1936

¡CASTILLA LIBRE!





## DESDE TIERRA DE CAMPOS

## La C.N.T., no está anquilosada

(Correo espontáneo)

Sr. Director de «El Norte de Castilla».

Muy señor mío:

Le envío la presente carta con el ruego de su publicación en la sección a que corresponda, porque en el diario de su digna dirección y en el número correspondiente al día 13 de junio del año en curso leo en la página 19 un artículo firmado por Guillermo Diez e intitulado «Aquí se está olvidando el sentir sindical del trabajador de base», al que me creo obligado formular algunas puntualizaciones.

Lejos de mí el entrar en discusión en torno a la tesis mantenida por el autor que a mi juicio adolece de muchos conceptos y afirmaciones criticables —, pues todo «quisqui» en el perfecto derecho de expresar ideas y razonar situaciones que las compagine; pero siempre en el marco de la dialéctica que la ética reclama.

Se afirma que el mencionado trabajo: «Y el país no está para correr riesgos, así que más vale lo malo conocido que... y hasta a una C.N.T. anquilosada y sin efectivos humanos se la está pretendiendo insuflar vida para completar viejas presencias históricas».

Deseo pensar que el sentido peyorativo que dicha expresión contiene pudo ser producto de una ligereza mental sin intencionalidad preconcebida. De no ser así el autor se habría hecho acreedor a una respuesta un tanto más enfadada y contundente; porque hablar del «anquilosa-

miento» de la C.N.T., además de constituir una evidente falsedad, implica necesariamente un grave insulto a cuantos militantes confederales — que son muchos — han transitado por las cárceles españolas en las más dolorosas, tristes y graves situaciones humanas al no ser movimiento subvencionado ni comprometido con grupos de presión que pudieran dictarle normas y domesticarle a cambio del plato de lentejas. Y lo que es más grave aún, insulto también a quienes — orgullosos de pertenecer a esa «anquilosada» agrupación típicamente obrera permanecen ¡todavía! en prisión —, sin que sus modestas figuras estén promovidas publicitariamente a bombo y platillo. La razón estriba en que no son élites ni predestinados al vértigo del mando, sino modestos trabajadores de base, alejados del elitismo social y político. Un tanto más imperdonable se me antoja la sardónica insinuación de que «se está pretendiendo insuflarle vida para completar viejas presencias históricas», porque al no aclarar qué o quiénes promueven esa «pretensión» se deja flotando en el aire la duda de quiénes lo pretenden.

Creo en verdad que el autor del artículo a que me refiero desconoce elementales nociones de la historia confederal, no ya pasada, sino reciente. Así deseo creerlo para no cargar el adjetivo en el caso contrario. Una cosa es el posible quebranto porque es transitorio y otra muy distinta es el anquilosamiento. ¿Es que ignora la caza del hombre por

el hombre en las calles barcelonesas o las «crazzias» seguidas de sangrías humanas no hace tantos años en Ubrique, Málaga, Sevilla, etc., en un tiempo en que el movimiento confederal (C.N.T.) era el único con la fuerza, el vigor y el tesón que se necesitaban en unos instantes en los que la sombra y el terror todo lo cubría? Creo ignora también — y esto es imperdonable en cualquiera que pretenda escribir en torno al mundo societario — que la C.N.T. es un producto típicamente nacional, para bien o para mal, que en cada momento de su historia — antes y después de llamarse C.N.T. — supo remontar avatares, persecuciones, ahrojamientos y clandestinidades largas y penosas renaciendo de sus propias cenizas. Todos la dieron por muerta muchas veces y muchas veces también reapareció rejuvenecida cuando se la creía desaparecida para siempre.

Remedando a Fray Luis, Pestaña proclamaba en 1931 ante la multitud catalana enervada: «Decíamos ayer...» Que nadie, pues, se rasgue las vestiduras, ni se sorprenda de que en el momento más inesperado un pastor, un campesino, cualquier peón de obra o una simple mujer de la limpieza afirme también como lo hiciera Pestaña: «Decíamos ayer...»

C. D. G.



## ANTENA

— Sánchez Albornoz ha visitado al rey Juan Carlos de Borbón antes de regresar a la Argentina. Sánchez Albornoz ha regresado a «sus pagos» menos republicano de lo que era.

— En el informe de la proponente sobre elecciones figura una cláusula que exige que «nadie puede quedar al margen de las luchas electorales». Si eso lo aprueban las Cortes, que nos excluyan de los «nadies», puesto que, por ser «algo», los anar no votamos nunca.

— Sólo en el mes de mayo los precios de los artículos de primera necesidad han experimentado un aumento del 4,58 por 100 en España.

— Parece ir de veras la inauguración de timbas de juego para adinerados por el procedimiento de los casinos. Los primeros de éstos en ser abiertos serán los de Cap sa Sal (Mallorca). Afortunadamente los proletarios, mayormente los sin trabajo, se ahorrarán de concurrir a ese vicio. Con el tute pueden pasárselo.

— En Madrid ha fallecido el libretista de zarzuelas Perico Romero. Era autor de la letra de «Doña Francisquita», «La rosa del azafrán», «La Canción del olvido», «Luisa Fernanda», «El caserío», y otras de igual o parecido buen estilo hasta el número de sesenta y ocho piezas, algunas de ellas en colaboración con Guillermo Fernández Shaw. Músicas se las pusieron Vives, Moreno Torroba, Serrano, Guerrero, Sorozábal, Guridi, etc. Con respeto para todo el mundo, la pérdida de un hombre así es más de sentir que la de un general, por ejemplo.

— Hay expectación en Gerona, Barcelona, Zaragoza y otros lugares afectados por la guerra de 1936 para presenciar en Perpñán la Expo «España 1936» cuando la misma sea abierta en dicha ciudad de la Cataluña francesa. Se ve que el acierto

## COMICIOS DE LA C. N. T.

## NO HAY TALES CARNEROS (2)

Hay que insistir en la réplica una vez tras otra.

La prensa de la izquierda está de fiesta y es preciso que su fiesta quede deslucida por nuestras demostraciones.

Canta, celebra, pondera con alegría, con regocijo, con ruidoso alborozo los incalculables beneficios que para el proletariado habrían de derivarse de la supuesta rectificación de principios de Zaragoza.

¿Se ha rectificado? No. Esto es una falsedad, una quimera, un artificio, una interpretación caprichosa, arbitraria y absurda, de cosas que aparecen claras como la luz meridiana. La prensa de la izquierda, en su afán, jamás disimula, de atraernos a la órbita de la actuación sufragista, electorera, confunde nuestras realidades, nuestro estado de ánimo y nuestros propósitos, con sus deseos.

La Voz, decía días pasados: «Ya estamos viendo diputados a Pestaña y a Seguí». Heraldo de Madrid le ha dado una tremenda jabanadura a la Confederación, «por su buen sentido». La Libertad en un editorial ha dicho: «Con viva satisfacción hemos de acoger los acuerdos adoptados por la Asamblea de Zaragoza, que reintegran las masas obreras en la actuación de la política nacional.» Otros y otros periódicos han hablado en análogo sentido, dedicándonos todos los ditirambos de su extenso repertorio.

¿Quién ignora que queremos intervenir en la vida pública? ¿Quién ignora que hemos intervenido siempre? ¿Quién ignora que hemos ejercido mayores influencias nosotros que las minorías del Congreso en las decisiones del Poder? ¿Acaso, dicho sea sin estúpida jactancia, no hemos pedado mucho más nosotros desde fuera que aquellas minorías desde dentro?

Si, queremos intervenir; intervenimos. Pero

(2) Esta respuesta por su estilo la atribuímos a Eusebio C. Carbó (J. F.).

desde nuestros medios. Desde nuestro campo. Desde nuestras organizaciones. Desde nuestra prensa. Sin intermediarios. Sin delegados. Sin representantes.

De ninguna manera tomando parte en las elecciones. ¿Para asegurarnos la inmunidad? ¿Para hacer con menos peligro nuestra propaganda? Este oportunismo sería doblemente bajo. Nosotros queremos exponer la pasión por el ideal que nos comunica impulsos irrefrenables en todas partes, en todas las ocasiones y con todas las consecuencias.

Lo hicimos siempre. Lo defendimos sin vaguesades, sin velos, sin afeites, arrastrando los peligros consiguientes. Y no tenemos por qué rectificar ahora, buscando comodidades que, sobre ser un signo de cansancio, de pequeñez, de cobardía, reducirían la eficiencia de nuestro predicado.

No. Nosotros no iremos al Municipio, a la Diputación, al Parlamento. La Confederación, ya lo dijimos antes de ahora, es incapaz de esta apostasia infamante, de esta claudicación afrentosa.

El juego de la política al uso, es lo abyecto, lo estéril, o podrido. Las pestilencias de esa charca no llegarán a nosotros. Ni nosotros nos acercaremos a ella.

Pero, ¿acaso no hay más política que esa? ¿Acaso para tomar parte en la acción política hay que tener por la fuerza diputados o concejales o ministros?

¿Ignoran los intérpretes ingenuos o mal intencionados de los acuerdos de Zaragoza, que existen en la Historia — con enorme poder determinante de las acciones humanas — multitud de hechos de carácter ético que no pueden ser reducidos al común denominador económico?

Elevar a planos superiores el nivel de la conciencia colectiva, educar a los individuos en el conocimiento de sus derechos; luchar contra el Poder público; reclamar que sea reparada una injusticia, una amnistía de carácter poli-

tico. Eminentemente político. Política es, igualmente, la acción de los obreros de Zaragoza que hacen huelga para conseguir el despido de unos individuos que pertenecen al somatén.

Y esa política la ha hecho seguir la Confederación. Y, por fortuna, seguirá haciéndola. Esto es lo que ha dicho Zaragoza.

No la otra. La otra nos repugna.

Den tregua a su alborozo los diarios de la izquierda.

Ya ven... como no hay tales carneros.

Reemprende Buenacasa :

Pero si la Confederación de Zaragoza cometió el error de hablar de política, en cambio tuvo el acierto — después de haber oído al bolchevique Hilario Arlandis, que dió cuenta de la gestión de la delegación a Rusia, de la que formó parte, en abril de 1921 — de descalificar una vez más y del modo más categórico y unánime a la delegación mencionada.

Gaston Leval envía también un escrito a la Asamblea en el que se expresa contra la gestión de sus codelegados.

Ultimamente Pestaña — el primer delegado reglamentario enviado a Rusia por la Confederación — da cuenta de su cometido. Los informes de Arlandis, Leval y Pestaña disienten, como es lógico, habida cuenta de la diferencia de ideas y de interpretación de los tres individuos entre sí.

La Asamblea se empeña en discutir dichos dictámenes presa del mayor apasionamiento, manifestándose todos asqueados contra la IIIa Internacional.

Ante el giro que toma el debate, la organización de Aragón, Rioja y Navarra propone a la Asamblea que ésta acuerde la separación absoluta, inmediata y radical de Moscú, y el ingreso en principio en la A.I.T. con sede en Berlín. Propone asimismo el nombramiento de una delegación que concorra al Congreso internacional próximo a celebrarse en la capital de



# ANTENA

de esta manifestación histórica ha cundido en la otra parte de la frontera.

— Al fascista Solís Ruiz se le escapó una: «Muchas veces somos los políticos los que quizá no estemos a la altura del pueblo español».

Muchas veces, no; nunca.

— La reacción más apolillada de España ha constituido el Partido de Acción Nacional, P.A.N.

Ya el pueblo lo dice: con este PAN mucho mal año.

— «La «Libertad» descalificada»... Afortunadamente se trata de una fregata que tomaba parte en un crucero marino.

— Ha sido inaugurada en silencio la ligazón de auto-rutas Francia-España por el Pertús. Días antes esta cinta carreteril había sido cortada no lejos de Perpignan por una explosión provocada por un grupo de protesta.

— 15.000 labradores palentinos manifestaron disconformidades con la política agraria del gobierno, por las calles de Palencia.

— También desde Bilbao se puede entrar en Francia por autopista tras la inauguración del tramo Bilbao-Irún. Los desertores, no obstante, seguirán utilizando senderos de cabra.

— Por orden del Ministerio del Ejército han sido dispensados de terminar su condena, y por ende puestos en libertad condicional, los penados Carlos del Río y Juan Monllor Borrás, del Penal de Sta. Catalina (Cádiz), y José Cubas Santana, de la prisión de Las Palmas (Canarias). De Fernando Carballo, ni hablar siquiera.

— Los grupos o tendencias falangistas se disputan los emblemas y títulos del Partido, partido en cuatro

trozos. Sin embargo esos cuatri-fragmentos convienen en que la señorita Pilar Primo de Rivera (70 años, o por ahí) hallándose en situación de bajura bien se la podría subir declarándola poseedora del diario «Arriba». Arriba pues, hasta perderla de vista.

— Generosidad tardía. Una mujer de Barcelona, Carmen Costes, acaba de cumplir un siglo de existencia, habiendo sido agasajada por el vecindario con unas libras de cacahuetes, caramelos y un helado. Más pródiga y calculadora, la Caja de Pensiones para la Vejez y de Ahorros ha entregado a la centenaria dama una póliza de seguro de vida... Seguro que esta dádiva en 1946 hubiese surtido mejor efecto.

— Los vecinos del pueblo gironés de Colera están en cólera por un hecho ciertamente incalificable. Un payés de la comarca resultó atropellado y muerto por un tren en la propia estación de Colera, lugar cercano a Port-Bou. Nadie retiró el cadáver durante tres horas, hasta que se presentó el camión de la basura y condujo el muerto al cementerio. Sin comentarios.

— Cuarenta jubilados del Parque Móvil de Ministerios están obligados por el Estado a desalojar las viviendas oficiales que les fueron destinadas estando en activo. Alegan, los cuarenta, que sus pensiones no alcanzan a nada para procurarse nuevo alojamiento. Como protesta, los desalojados con sus familias se han encerrado en una iglesia, pero se prevé que si los cuitados no desalojan sus viviendas serán encerrados en la cárcel, o sea de un encierro a otro.

— En vista de la catástrofe habida en la factoría de gas embotellado «Butano S. A.» en Utebo (Zaragoza), la misma será completamente des-

mantelada. Pero queda, de momento, planteado el problema de servir sin interrupción prolongada el suministro de gas a 250.000 zaragozanos y provinciales. En cuanto a los muertos, tuvieron entierro lucido. Ellos al hoyo y los empresarios al bollo.

— Una manifestación comedida de 2.000 empleados de comercio ovetenses, tuvo lugar el 25 de junio con animación y pancartas. Dos de éstas decían: «La razón nos acompaña, la justicia nos espera» (afortunadamente, no con porras) y «Patrón, el dinero es vuestro, el sábado nuestro». Los manifestantes regresaron incólumes a sus respectivos domicilios. Ya es suerte.

— Por acuerdo del Ayuntamiento, las calles de San Sebastián serán rotuladas en castellano y en vascoenc.

— Opiparo. Según cifras recientemente emitidas, el presupuesto de ingresos para 1976 la Organización Sindical prevé recaudar 20.687.605.000 pesetas, con un aumento de 4.487 millones sobre el ejercicio anterior. De este dinero 17.584 millones corresponden a aportaciones patronales y 2.103 millones a cargo de los trabajadores. Calcúlese el negocio inmenso que el sindicalismo obligado ha reportado a los mangoneadores de la C.N.S. durante 38 años. Hay, en la O.S., merienda de lobos, lobeznos y lobatos; ha sido, bajo la protección del sable, la mayor vaciatura de bolsillos que ha registrado la historia «económica» de España en lo que va de siglo. Además, hay inmensidad de intereses «Org. Sind.» invertidos en industrias diversas y poderosas del país y del extranjero. La carrera hacia el sindicato unicitario, bien pudiera tener ese señuelo como máximo (y secreto) motivo.

— En Morón de la Frontera la actriz Lola Gao suspendió una charla que se había comprometido dar en el teatro Joven Labranza. El motivo fue que el permiso concedido por el

gobernador de Cádiz permitía a la conferenciante hablar de todo sin referirse a nada. Una manera salerosa de cerrar bocas.

— La reforma penetra en el cado de la Agencia EFE. Según su nuevo director, en adelante habrá mejora en la calidad de las noticias; una mayor cobertura; la adopción de criterios más amplios, y una mejor presentación del servicio. De ser verdad, el gallo Falange perdería otra pluma.

— Dos concejales tarrasenses, José Reche Belmonte, y José Subirana Bisbal, ambos movimentistas de la primera hora, han sido implicados en un problema de cohecho referente a «bollos» percibidos de una funeraria de la localidad. Por lo visto, Reche y Subirana en eso de los muertos se han pasado de vivos.

— También la U.G.T., por boca de su representante Antonio García Duarte, ha denunciado el propósito acaparador del sindicalismo español intentado por CC. OO. mediante los procedimientos unificada y de los bonos sindicales teniendo el efecto de cuotas sobre todos los trabajadores considerados, desde las CC. OO. y del P.C.E., como incautos o tontos de solemnidad.

— Noticias de última hora nos dan cuenta de que el T.O.P. por fin ha comunicado el veredicto infligido a los compañeros que fueron detenidos en el pasado septiembre. Las condenas son las siguientes:

Vicente Iglesias Romero, a siete años; Gerardo Jacas y Eduardo Doménech, a dos años, respectivamente de encierro. ¡Aún se habla de «democratización»!

— Acabamos de recibir el histórico y valiente portavoz de la C.N.T. y órgano de la F. L. de Sindicatos de Badalona, «La Colmena Obrera», de excelente contenido y presentación. ¡Adelante compañeros, siempre adelante!

## La Conferencia de Zaragoza

Alemania por la Organización últimamente mencionada.

El último extremo es aprobado sin discusión, y son nombrados para asistir a dicho Congreso los delegados del Norte y Asturias, respectivamente, compañeros Galo Diez y Avelino González.

Por lo que se refiera a la aprobación del primer extremo de la proposición, Pestaña presenta un dictamen que condensa el pensamiento de la Asamblea, contrario, desde luego, a Moscú y a sus hombres; pero considera que, habiéndose adoptado en un Congreso el acuerdo de adhesión a Rusia, solo otro Congreso está facultado para revocarlo.

Algunos asambleístas replican a Pestaña diciendo que la presente Conferencia tiene toda la fuerza ejecutiva de un Congreso, además de que el de Madrid se adhirió a Rusia solo provisionalmente.

Peiró propone el referéndum a todos los Sindicatos, los cuales se pronunciarán en el plazo de un mes.

La proposición de Peiró es aprobada juntamente con el dictamen que de su gestión presenta el compañero Pestaña.

Galo Diez finaliza la discusión proponiendo una protesta de la C.N.T. contra la represión que el Gobierno ruso ejerce contra aquel pueblo. La proposición del delegado del Norte es aprobada por unanimidad.

**RELACION DEL COMPAÑERO JOSÉ GENE**  
Sobre la Conferencia de Zaragoza y secuelas de la misma.— La fecha inaugural fue el 11 de junio de 1922 y el motivo de la misma era convocar a la C.N.T. a fin de asesorarse, entre representantes de todas las Regionales, sobre las actividades transcurridas a pesar de la represión de Martínez Anido-Arlegui.

En la Conferencia se condenó la forma atrahiliaria en que se nombró la delegación que fue a la U.R.S.S., considerándose la misma irre-

gular, rectificándose además el acuerdo del Congreso de 1919 que adhería la C.N.T. a la IIIa Internacional con residencia en Moscú. En consecuencia, se estimó adherirse a la A.I.T. radicada en Berlín.

Sobre la represión reciente de Anido-Arlegui, algún delegado la mencionó como un mal sueño, dado que en aquel momento parecía desaparecida.

Sobre la acusación de «posibilista» lanzada por algunos contra Seguí, puedo decir que cuando éste vino a Barcelona desde Mahón, el diario «El Diluvio» publicó un editorial sobre supuestas declaraciones «posibilistas» hechas por el Noi en que ignora dónde, para aclarar este asunto yo, Vinyes y Catalá, todos del comité regional de Cataluña, decidimos hacerle una visita. El Noi nos recibió muy cordial y con alegría. Juntos a él estaban su compañera y Jose Viadiu. Le mostramos a Seguí el escrito de «El Diluvio», y él nos expuso lo dicho en su última conferencia de Mahón, añadiendo que el artículo de dicho diario estaba escrito con mala fe.

Volviendo a la Conferencia de Zaragoza, ésta condenó —y me repito— por irregular el llamado Pleno de Lérida (frecuentado solamente, según Maurín, por Nin, Ibáñez, Arlandis, Parera, Arenas, y el propio Maurín) en el que abusando del estado de persecusión que sufría la C.N.T. los cuatro primeros se nombraron delegados para el Congreso de la IIIa Internacional moscovita (llevándose consigo al compañero Gastón Leval para disfrazar la coartada.—Apostilla J. F.). La invitación «a la C.N.T.» procedía de los Soviets, pero los gastos del viaje y demás, correrían a cargo de los mismos, puesto que en aquellos delicados momentos la Organización no disponía de dinero.

Referente al Congreso confederal de Logroño en 1923, no se llegó a realizar por haber trascendido el proyecto en los medios de la policía. La delegación catalana fue detenida en la esta-

ción de Zaragoza (Isgleas, yo y otro compañero) y suerte que no fuimos descubiertos como delegados.

Cuando la ocurrencia del «Pleno de Lérida», yo estaba en la Junta de Metalurgia, y tanto yo como los demás compañeros no nos enteramos de esa reunión hasta después de que ésta había sido realizada. Cuando Maurín estuvo de regreso de Moscú, fui yo precisamente quien lo recibí en nombre de la Regional (de la cual yo era miembro de comité), interesándose obstinadamente, Maurín, en que Casanellas (que se encontraba refugiado en Moscú) fuese nombrado delegado permanente de la C.N.T. en la IIIa Internacional. Aducía Maurín que este nombramiento había sido decidido en el Pleno de Lérida, lo cual no era cierto. El delegado del Norte, Galo Diez, en una conversación que sostuvimos nos advirtió que debíamos poner cuidado en nuestro trato con Maurín, que lo apartáramos de nuestro lado pues lo consideraba agente bolchevique. Al respecto propusimos al compañero Juan Peiró que se encargara provisionalmente de la secretaría de la C.N.T., con el compromiso de sacar un manifiesto y cuidar otros asuntos inherentes al cargo, y la única objeción que Peiró nos hizo era que aceptaría, de no existir presiones de ningún grupo. Al asegurarme que no había tal y que toda labor y conducta se concretaba en superar los escollos de la represión, Peiró aceptó, y fue entonces que Vinyes, Catalá y yo apartamos a Maurín como medida saludable.

Tu verás si de estos apuntes, sacas algo de provecho.

José Gené, Méjico, 15-4-1976.

Con esta carta dirigida a Juan Ferrer cerramos el resumen abreviado de los Congresos de nuestra Organización, empezados en 1870 y terminados con el de Zaragoza en 1936, dejando nuestra interpretación a la consideración de los compañeros.



# Los inconvenientes de la vejez

Uno de los mayores inconvenientes es la vejez por sí misma. Poder llegar a una edad avanzada puede considerarse un privilegio de haber tenido la suerte de vencer enfermedades o no haber tenido accidentes. Son tantos los que por un sin fin de causas no han podido llegar a lo que se ha dado por llamar tercera edad, que son solamente una infima los subsistentes. La mayor parte de personas que han podido alcanzarla lo deben a los adelantos en medicina y cirugía que alargan la vida humana varios años más.

Pero cuántos son los menos afortunados que sucumben antes de los 60 años, sin olvidar a los miles de jóvenes que se les siega la vida en su tierna edad, cuando están en pleno desarrollo siendo promesa de porvenir, pero que por los intereses del gran capital y de los que dirigen económica y políticamente los países declaran las guerras, donde millones de jóvenes serán las víctimas, por ambición de unos y obediencia de otros. Todas estas plagas dolorosas, inconcebibles, a seres que se les tienen por razonables o con destellos de sensibilidad les pueden transformar

en más feroces que los animales salvajes. Ante ello, el que llega a una edad avanzada, puede decir: He tenido suerte.

Como pasa en todos los órdenes, la vejez tiene su pro y su contra pues en la mayor parte de los casos, depende del estado físico, temperamental, del individuo. No deja de ser satisfactorio cuando encuentras personas que tienen 80 años o más, y les ves en una actividad normal que se diría tienen más coraje que un joven, dando ejemplo por lo que realizan como si los muchos años que llevan encima no contarán para ellos. Cuantos casos se podrían citar como el de Miguel Ángel, Picasso, Madariaga y tantos otros que habiendo pasado los 80 años, han realizado o realizan una actividad como si estuvieran en la edad de 40 ó de 50 años. Por el contrario cuántos son los jóvenes que vegetan por el mundo como si la vida no tuviese ningún interés para ellos!

Cierto, el peor inconveniente que puede tener la vejez, es que las fuerzas físicas se agoten por mucha voluntad que se pueda tener. Se es otro de lo que anteriormente se había sido; el movimiento será más lento, poco a poco se pierde la vista, el oído, la memoria, etc., inconvenientes que por muy adelantada que esté la medicina, no puede ponerlos ya en el estado normal que antes tuvieron. La vejez es la última etapa del hombre, cosa normal en la vida. Todo tiene su transformación, en los animales como en los vegetales; todo está sujeto a la ley de la naturaleza; se nace, se desarrolla, y se muere.

Después de haber señalado los inconvenientes que representa la vejez, como de la actividad de los que a pesar de su avanzada edad continúan con el espíritu joven, se tiene que reconocer la diferencia que existe de los momentos que vivimos comparándola a la de hace 50 años. Bien seguro que existen ancianos que difícilmente pueden cubrir sus necesidades más perentorias con la pensión que se les da, pero por lo general en los países donde la industria está desarrollada, pocos son ya los ancianos que entre la pequeña pensión y la ayuda de solidaridad que reciben no puedan ir haciendo frente a sus necesidades. Todo evoluciona en la vida, el progreso no se para y el bienestar del género humano se hace sentir, a pesar de no ser de la forma justa y humana que debería de ser. Vemos que en muchos países por su desarrollo industrial y comercial, se vive en la abundancia y el despilfarro, destruyendo o quemando por no desvalorizar precios de venta. Las tres cuartas partes de los habitantes de la tierra, mueren de hambre y, así continuará hasta que no se transforme la sociedad. Se podrá prometer mucho, pero no cambiará en nada. Ahora bien: los que tenemos la suerte de vivir en estos países donde existe un progreso económico registramos gran diferencia de los países subdesarrollados.

Los que siempre hemos luchado por el mayor bienestar del género humano y continuamos batallando contra todas corrientes autoritarias, no nos cruzaremos de brazos hasta no haber alcanzado la abolición de todos los abusos e injusticias que hoy existen, donde desde el niño al anciano encuentren la máxima felicidad posible. Nuestra lucha será permanente hasta y tanto no se consiga la transformación de la sociedad actual por otra más justa y humana.

Se podrá decir que los viejos de hoy — aunque no todos — pueden

darse por dichosos si se comparan a los de medio siglo atrás. No hay que negarlo; recordamos la triste vida que tenían que pasar cuando no podían ganarse el jornal diario, sin recursos; su existencia era un tormento, un calvario, y en muchos casos valía más la muerte que pasar el viacrucis que tenían que soportar.

Los unos recogidos por los hijos y familiares, según casos, pasando un mes con uno y otro mes con otro, se les consideraba una carga, un estorbo, con deseo escondido de que murieran pronto. Otros llevados a los hospicios, donde quedaban olvidados, encerrados como prisioneros, y como en general se trataba de organismos dirigidos por órdenes religiosas, tenían que soportar la disciplina clerical que les imponían. Los que llegan en la actualidad a la vejez pueden considerarse con suerte. Por regla general son libres sin tener que sufrir la tutela de nadie, pues con la pequeña pensión y ciertas ayudas suplementarias pueden hacer frente a sus necesidades.

Pero a pesar de todas las ventajas existentes queda mucho por hacer, y el deber de todo hombre libre es el de luchar sin descanso contra todas las iniquidades que existen y el que cada uno tenga la máxima felicidad desde que nace hasta que muera.

Eugenio Valdenebro

## MAS ANTENA

— En el homenaje dado en Madrid al dramaturgo y hombre de espíritu abierto, Buero Vallejo, un circunstancialmente, con el aplauso unánime de la concurrencia, gritó: «¡Viva la inteligencia y muera la muerte!»

— Noel Zapico, presidente del Consejo Nacional de Trabajadores, ha declarado, entre otras cosas, que U.G.T., U.S.O. y C.N.T. y otras organizaciones, tendrán cancha y un puesto al sol, «puesto que están». Así, estamos.

— Barcelona. Han sido puestos en libertad bajo fianza cuatro jóvenes libertarios falsamente acusados de «complot armado»: Joan-Jordi Vinyoles Vidal, Ramón Carrión Sanchis, Guillermo García Pons y Roberto Salfont Sisa. Un militante de «Estudiantes Libertarios de Cataluña», acusado como los anteriores del caso de la inexistente «OLLA», permanece preso en La Modelo, se trata de Josep Illamona Camprodón. Hace unos pocos días ha sido puesto en libertad provisional un militante de C.N.T. que fue detenido durante las manifestaciones libertarias del 1º de Mayo. Vicente Iglesias Romero, en espera de sentencia por su proceso en el T.O.P., es un militante C.N.T. que prosigue preso así como Luis Surré Molina.

En las últimas semanas han salido de las cárceles españolas varios libertarios y militantes de la C.N.T. (Julio Biedma, Ruano, Francesc Tubau Subirá, Luis Alonso Pérez, Ángel Muñoz Lóuez y Luis Pérez Edo), además de seis acusados por el caso «OLLA».

(De «Hojas Libres»)

## LECTURAS

### «GENOCIDIO ESPAÑOL»

He aquí un gran libro que no puede pasar inadvertido. Un libro sencillo que, pese a la aridez del tema, no puede dejar insensible y que aporta una contribución libertaria de la más alta calidad, a la historiografía española.

Al margen de los caminos trillados, poniendo en evidencia las carencias de la historia oficial escrita por profesores a sueldo, he aquí un libro rebosando documentación y datos incontrovertibles. Dos siglos de historia en un libro que no se cae de las manos y que uno quisiera poder leer de un tirón, son más que todo comentario la prueba de su valor.

Después de «España desnuda», el compañero F. Olaya nos lega su «Genocidio Español» (1), tratando de poner en evidencia, y consiguiéndole con maestría, las causas y motivaciones de lo que algunos han creído «atraso congénito» de los españoles. En realidad, como en este libro se prueba concluyentemente, atraso debido a la incapacidad de nuestros gobernantes y los pesados estamentos de la censura inquisitorial que con tanta obstinación y fanatismo ejercieron su férula y se opusieron a las más legítimas aspiraciones de libertad y progreso del intelecto español.

Como bien lo precisa «Editorial Ideas», de Méjico, cuya presentación esmerada del libro no necesita comentarios, se trata de un libro que nos ofrece la visión de «La España sometida a la incapaz imbecilidad de unos reyes... y el imperio criminal de la Inquisición vista a través de un prisma libertario.» «Editorial Ideas — agrega — lo publica con la satisfacción de haber contribuido a la divulgación de una labor loable y empeñosa que todo el movimiento liberal y libertario agradecerá a su autor.»

He ahí, pues, un libro que todos debieran de conocer y que no precisa de elogios, ni de más comentario. Que cada cual haga el suyo.

J. Méndez

(1) En venta en nuestro Servicio de Librería.

## JULIO 1936



LA OBRA CONSTRUCTIVA DE LA C.N.T.



# NECROLOGICA

## GREGORIO ARNAL

Otro compañero más que nos dejó a la edad de 73 años en tierras del exilio. Natural de Azara (Huesca); pero desde muy joven salió de este pueblo para trabajar en diferentes partes de la provincia; después por Cataluña, donde se unió con la compañera Antonia de Binaced, que le dio 7 hijos. Arnal tuvo sepultura el 17 de abril 1976.

A su entierro, civil, asistieron todas las FF. LL. de la C.N.T. del Ariège; las autoridades locales de Vicdessos, Auzat, toda la Colonia española de ambos pueblos, y gran número de la población francesa, lo que testimoniaba la gran estima que disfrutaba entre los que le conocían. Su caja, la que sus hijos transportaron desde el lecho en que dejó de existir hasta el coche que lo trasladara, y en el mismo cementerio con un valor inexplicable y sin lágrimas, iba cubierta con la bandera roja y negra de su F. L. como él había deseado en vida.

Antes de ser descendida a su eterna morada y reunida la numerosa manifestación de duelo, el compañero Raluy, en nombre del M.L.E. y de S.I.A. pronunció un pequeño discurso reflejando lo que había sido nuestro compañero Arnal. Y, al mismo tiempo, dando las gracias a todo el acompañamiento.

Seguido, habló el Alcalde de Vicdessos y leyó unos cuartillas en memoria y reconocimiento de un obrero y hombre, tanto en el trabajo, como familiar, refugiado y digno en sus ideas antifascistas — dijo Monsieur George Amedul, — sincero elogio de la población francesa de Vicdessos y Auzat, donde ha trabajado más de 30 años en la misma empresa, en pantanos y minas por su profesión de herrero. (Sería curioso y emocionante poder insertar literalmente el discurso de este hombre en la prensa, para ver a la altura y manera intrínseca que deja a nuestro compañero y demás refugiados en su Comarca).

Gregorio Arnal, al comienzo de la Revolución Española no tardó en incorporarse a la Colectividad de Binaced, siendo un verdadero colectivista y defensor de la misma. Que al asalto de la misma por los comunistas, fue el que se puso al frente de la Colectividad y la mantuvo hasta la entrada de las hordas fascistas al pueblo, puesto que los compañeros que la habían administrado anteriormente tuvieron que abandonarla y marcharse al frente.

En febrero del 39, antes de pasar a Francia, su compañera se encontraba en Puigcerdá con cinco criaturas menores de once años de edad. La aviación alemana al servicio de Francia, en un bombardeo a la población le mató una de las hijas. Y otras heridas, teniendo que amputarle algunos de sus miembros.

Sería una pena explicar lo que esta familia ha tenido que sufrir para subir a sus 6 hijos restantes. Ahora que gozaba de toda clase de descanso y bien estar por su jubilación y posición social de su hijo Florea, doctor en ciencias y profesor en Toulouse, una enfermedad que todavía guarda su maligno secreto se lo llevó para siempre.

La Federación Local de Auzat, a la que ha pertenecido durante 36 años y de la que ha sido secretario algún tiempo, dice que el compañero Arnal no era solamente un cotizante, sino que un verdadero militante de la C.N.T., a la que había estado afiliado desde su juventud; que donde se encontraba, con su ejemplo moral, por su carácter y su tempera-

mento pacifista y humano, sembraba nuestro ideal anarquista.

En el trabajo — sigue diciendo el Secretariado — tuvo dos accidentes graves: En el primero perdió un ojo; en el segundo, los cinco dedos de una mano cuando tiraba de un cable de un teleférico, una noche de tempestad por salvar a dos compañeros de trabajo. En esta situación, siguen informando los compañeros de su F. L., siguió trabajando todavía más de diez años hasta coger el retiro, porque aún tenía algunos de sus hijos en la escuela, y, naturalmente, había que sostenerlos. Ni trabajando ni estando en el retiro, dejó nunca de cotizar el carnet confederal; participando en todas las suscripciones hechas por su F. L., tanto pro-España y otras necesidades de la Organización.

Así que, con la muerte de nuestro malogrado compañero Arnal, el M. L. E. pierde un militante difícil de reemplazar.

Que la tierra te sea leve, compañero Arnal. Y a su compañera Antonia, hijos, nietos y demás familiares, nuestro más sentido pésame.

F. L. de Auzat

### ZONA NORTE

#### Suscripción Pro-España

Andreu, Thiais, 26; Granados, id, 20; Solá (padre), id, 16; Solá, id, 20; Alastruey, id, 10; Rodríguez, id, 10; B. Peralta, id, 50; T. M. id, 10; Vivas, Dreux, 20; F. Local de Drancy, 60; Montané, Garges, 30; Bagés, id, 30; Palacios, id, 30; Hernández, Dreux, 20; Carrasco, id, 20; Landeira, id, 20; Marcial Gómez, Paris, 20; Agullo, id, 20; Martínez Gómez, id, 20; Galán, id, 10; Idig, id, 14; Ibars, id, 25; Leunam, id, 10; Villegas, id, 14; Tarragó, id, 21; Aurelio Chessa, Italia, 928; Miguel, Bondy, 20; Abelló, Paris, 20; Salvador Ripoll, Villablard, 20; Martín Ramiro, Rouen, 150; Manuel Nevado, La Gd'Combe, 50; Arnaldo Roig, Ste-Livrade, 500 F.

Total: 2.224,00 F.

#### Suscripción Pro-local

Salvador Ripoll, Villablard, 24; Martínez Gómez, Paris, 10; Mariano Carbó, id, 20 francos.

Total: 54,00 F.

### COMISION DE RELACIONES DE LA REGIONAL CATALANA EN EL EXILIO

#### Donativos Pro-España (Fondo de recuperación) Lista nº 2.

Tarragó, Paris, 10; Oliveras, Pontaut Combolt, 20; M. T., Paris, 10; Romera, Ottmarsheim, 20; Bagés, Stains, 20; Agrupación de Paris, 100; Castaño Pedro, Serronville, 60; Segura Diego, Thionville, 45; José Giné, Counonterral, 37,50; Fortuny José, id, 10; Francisco, Paris, 10; Fuentes, id, 11,50; Barja, id, 10; Ferrer, id, 40; Isgleas, id, 20; Jiménez, id, 20,50; Amela, id, 14; Soto, id, 30; Castellvi, Choisy le Roi, 50; Bagés, Stains, 20; Hernández Manuel, Dreux, 30; Salvador Ripoll, Villablard, 50; Agrupación de Perpiñán, 62; Aunés Ricardo, Vierzon, 17,50; Camps Santiago, Marsella, 50; Soto Manuel, Saint Marcel, 15; Barba, Paris, 11,50; Capellas J., Laurens, 25; Capellas H., Paris, 25; Morata G., Valreas, 100; Fill del Poble, Paris, 20; Bagés E., Stains, 20; Hernández, Paris, 10,50; Ripoll Salvador, Villablard, 100; Font Juan, México, 27; Playán Enrique, id, 18; Díaz Antonio, id, 18; Arbus José, id, 9; Aleón Marcos, id, 18; Bagés Evaristo, Stains, 20; Segura Diego, Thionville, 30; Figueras Juan, Villeurbanne, 45,50; Ripoll Salvador, Villablard, 100; Soler Vicente, Perpiñán, 15; Torres, id, 15 f.

Total: 1.410,50 francos.

Perpiñán 31 de mayo 1976.

La suscripción continúa abierta.

# COMUNICADOS

19 de Julio 1936

25 de Julio 1976

## JORNADA CONFEDERAL EN TOULOUSE

Organizado por la VI Unión Regional de la C.N.T. Francesa, y la Comisión de Relaciones, Núcleo del Alto Garona-Gers. En conmemoración de la Revolución Española, el 25 de julio por la mañana a las 10, MITIN DE AFIRMACION ANARCOSINDICALISTA REVOLUCIONARIA. Presidirá el acto, Floreal SAMITIER; Un orador por la C.N.T.F.; Un compañero del Interior por la C.N.T. de España; Federica MONTSENY por la C.N.T. de E. en el Exilio y por la A.I.T.

Para el FESTIVAL de la tarde:

Gran acontecimiento folklórico de Ballets y Coros vascos, por el famoso grupo ETORKI; PHILIPPE BENANZAL, tenor, primer premio de la voz de oro; el NIÑO DE SALAMANCA y su Cuadro de cante y baile español; Un joven cantante y guitarrista de España, conocido por sus nuevas canciones del momento; SERGE UTGE y CARLOS ANDREU, los dos de Paris, con sus canciones de vanguardia; La simpática CANDICE, con sus canciones populares; LOLITA MARTI, con su gracia de la canción española. Una pareja de 11 y 13 años, en danzas clásicas y populares españolas. Presentado y animado por LAURENTINO «El poeta de la calle». Al piano, Mme Galcerán.

Compañeras, compañeros, para todos: No olvidar el 25 de Julio el Palacio de los Deportes, Plaza Dupuy, todos: Toulouse. Que tanto por la mañana como por la tarde, podréis pasar una jornada grata y agradable.

### ACONTECIMIENTO ARTISTICO EXTRAORDINARIO

Del 19 al 25 de julio presentación en Toulouse, 4, rue Belfort, de la Expo «Espagne 1936».

Invitación cordial a todos los compañeros, amigos, simpatizantes y familiares.

## Jira Inter-regional - Domingo 18 de Julio 1976

### CONMEMORATIVA DE LAS HISTORICAS JORNADAS DE LUCHA ANTIFASCISTA DE JULIO 1936 EN ESPAÑA

Organizada por los Núcleos de Provenza y del Hérault-Gard-Lozère de la C.N.T.-A.I.T., tendrá lugar en el agradable lugar del «VIEUX-MOULIN», PONT-DE-TAVERNES (Gard).

Juegos infantiles, Música variada, Baños en el río Gardón, Comida campestre, Alocución, Radio-«crochet», Bebidas frescas y Tómbola pro-España oprimida.

Las Comisiones de Relaciones de los Núcleos del Hérault-Gard-Lozère y de Provenza de la C.N.T., invitan fraternalmente a todos los afiliados de sus respectivas Federaciones Locales, familiares, simpatizantes, emigrados económicos, antifascistas, amantes de la naturaleza y de la cultura, y a la juventud, a la Gran Jira Inter-Regional, Confederal y libertaria. ¡Todos a la Jira de la C.N.T.!

#### F. L. DE MONTAUBAN

Invita a todos sus afiliados a la Asamblea general que tendrá lugar el sábado 17 de julio a las 20 horas 30, en la sala Sellier de la Casa del Pueblo de esta villa. Dada la importancia de los asuntos a tratar esperamos la asistencia de todos y puntualidad a la misma.

#### F. L. DE MARSELLA

Para asistir numerosos a la gran Jira Inter-Regional el domingo día 18 de julio, organizamos autobuses colectivos, cuya salida se efectuará a las seis de la mañana del Cours-St-Louis-La Canabière. Precio de la plaza: 18 F ida y vuelta. Como el lugar del «Vieux-Moulin» en el Pont-de-Tavernes (Gard) es bastante lejano, requerimos puntualidad.

Para las inscripciones dirigirse todos los días en el local social, 12, rue Pavillon, segundo piso.

#### PRO COMBATE SINDICALISTA

Serrarols, Villeneuve la Garenne, 10; Allende, Antibes, 100; Serafin Fernández, Souppes, 10; Berthe et Jacques, Paris, 20; A. Trenc, Le Perreux, 10; Martínez, Paris, 40; Manuel Archs, Limoges, 25; Rodríguez, Thiais, 10; Alestruey, id, 10; T. M., id, 10; Salvador Ripoll, Villablard, 50; J. Bassons, St-Pons, 20; Coronel, Montauban, 10; Vicente López, Brive, 20; Sánchez, St-Etienne, 20 F.

Total: 365,00 francos.

#### PARADEROS

— Desearía conocer el paradero de Enrique Soler de la Torrasa (Barcelona) y José Folch Giner de San Adrián de Besós.

Escribir a Francisco Andreu, rue du Colonel Fabien nº 1 - 94460 Valenton.

#### F. L. DE PERPINAN

A todos los compañeros, amigos y simpatizantes deseamos de asistir a la concentración anual de Toulouse les manifestamos que esta F. Local está organizando los cares para la misma. Todos aquellos que deseen participar a ella tendrán a bien de inscribirse a la F. Local para la plaza correspondiente.

#### JIRA EN EL MACIZO CENTRAL

Por la presente nota quedan invitados todos los compañeros y amigos a la Jira Interdepartamental en conmemoración del 19 de Julio de 1936 que se celebrará en el Lago de Chancelade el 18 de Julio próximo, esperamos la asistencia de todos.

**COMBATE SINDICALISTA** a los suscriptores y lectores: Dificultades de orden técnico insurmontables nos impiden en el próximo periodo de vacaciones el servir como en años anteriores folletos de compensación en este periodo. No obstante, más adelante, en cuanto esta situación especial haya cesado, cumpliremos con lo que de nuestra parte es una deuda. Pensamos que seremos comprendidos por parte de todos los interesados y serán indulgentes con nuestras dificultades, que esperamos y deseamos sean pasajeras.

Redacción, Administración y Comisión de Relaciones Zona Norte.

#### F. L. DE HOUILLES-ARGENTEUIL

Excepcionalmente este mes convoca reunión para el tercer domingo de julio, día 18, a la hora y lugar acostumbrado.



# ACTIVIDAD DE LA C. N. T. Y SU REORGANIZACION

Desde luego, la C.N.T. en España, ya ha adquirido su carta de naturaleza. Hoy, se habla de la Confederación, en el interior, (no es lo mismo en el extranjero) como cuerpo afinado en la clase laboriosa. Si ayer se la quería ignorar y la prensa silenciar, ésta, si quiere que los asalariados la adquieran, cuando aquélla celebra asambleas de sindicatos, o algún acto en su nombre o declaración o toma de posición sobre los problemas del país, se ven casi en la imprescindible necesidad de publicarlo. Es más; se entrevistaba a compañeros y compañeras, para que den su opinión sobre los problemas actuales, tanto confederales como de la situación del país. Saben que la C.N.T. está presente en todas las

de los diferentes Sindicatos. Sin olvidar en ningún instante, que los cuarenta años de régimen franquista, y la imposición de los Sindicatos Verticales, no era la mejor práctica sindical, para educar a la juventud revolucionaria en dichas funciones.

Por el celo y entusiasmo que ponen todos los jóvenes y algún que otro de cierta edad, en la obra y actividad de la C.N.T., se van superando ciertos escollos, (si queréis naturales, después de tantos años de persecución, represión y confusión) que hoy en día la cohesión y vertebración está tocando a su fin. Precisa que ésta se acelere, por cuanto, tanto desde el interior, como desde el exilio, los esfuerzos y medios, deben ser repartidos, donde las necesi-

nado; logrando a la vez, ampliar su radio de acción y seguir de cerca su actuación.

La militancia confederal y anarquista, ha sido siempre el eje donde ha girado la C.N.T. Por eso, a través de su Historia, y de los embuches que ha encontrado en su ca-

mino, siempre hasta la fecha, los ha superado, y esperamos que la joven militancia, sabrá hacer honor, prosiguiendo su camino nitidamente, y conservar el tesoro que ha heredado, acumulado a través de la historia confederal y anarquista.

por VICENTET

regiones de España y sus militantes no regatean esfuerzos ni medios, para situarla al nivel que le corresponde.

Hoy, la joven militancia de la C.N.T. (y tener en cuenta, que hay tantos compañeros como compañeras) su afán es de ampliar su radio de acción de la C.N.T. y de las ideas que la informan, y de instruirse en aquellas partes orgánicas, adherentes a las estructuras de los Sindicatos. Muchas de las dificultades de su reorganización hasta la fecha han obedecido, a la falta de práctica y ejercicio del funcionamiento orgánico sindical, y a una falta de contacto (sobre todo en las grandes capitales) entre compañeros y compañeros)

dades más perentorias lo exijan para la buena armonía organizativa de la C.N.T. y su equilibrio orgánico.

La asamblea de militantes de los sindicatos, periódicamente, es tan necesaria como útil en estos momentos. Además que se conocen y se comprenden más a fondo y hace desaparecer ciertos celos; si no lo han empezado ya, es necesario que se comience a estructurar por secciones o especialidades dentro del Ramo de su Sindicato. Si en la reorganización, no hay que tener en cuenta la especialidad dentro de un Ramo o Sindicato, a medida que en éste van ingresando más adherentes, hay que ir estructurándolo por secciones de producción o especialidad. Los problemas técnicos, o sea, demanda salarial, horario de trabajo e higiene u otras, precisa que dichas Secciones estén representadas por compañeros que conocen la profesión. Si además, de los conocimientos profesionales, lleva una vida y conducta ejemplar y ama las ideas, será un ejemplo para los demás, que redundará en beneficio de aquéllas y de la Organización.

A pesar de cuanto exponemos, no olvidamos, que si hay cierta semitolerancia para ciertas actividades todo el aparato represivo está en vigor. Hasta tanto no se legalice (se autorice o tolerar no es lo mismo) la apertura libre de los Sindicatos, nuestras prácticas sindicales, han de ser de reorganización de los Sindicatos por Ramos, celebración de Plenarios locales, regionales y nacionales si hay necesidad de ello, y sobre la marcha, tomar aquellas resoluciones prácticas, que sin desdecir los principios y tácticas de la C.N.T., sean apropiadas. Lo que si consideramos, que en las condiciones presentes, celebrar un Congreso en España, no ofrece la debida garantía del libre albedrío de las asambleas de los Sindicatos, y menos de los compañeros. Un Congreso debe de tener lugar, como todos los Congresos celebrados por la C.N.T., cuando su personalidad jurídica será reconocida, y sus miembros libres de exponer sus ideas públicamente.

Se ha dicho miles de veces y se ha repetido, (y es verdad) que en la C.N.T. no hay ni debe de haber dirigentes; la C.N.T. somos todos los que la componemos, y si hay quien nos represente, es porque los demás compañeros los hemos nombrado; sus funciones terminan, en el plazo designado por la mayoría, o cuando no cumple la misión por las cuales fue nombrado. No obstante, eso no inhibe a la militancia a que colabore con quienes ellos mismos han design-

## discos

*Estamos a cuarenta años del 19 de Julio de 1936. Otros hay, deshinchados, que han regresado, anímicamente, al 19 de julio de 1896, con lo que quedamos a ochenta años de distancia de ellos.*

*Los anarquistas simplemente, no sabios ni entonados, vivimos un eterno 19 de Julio desde que vinimos al mundo de las ideas.*

*Ahí están esos que nacieron anarquistas el 19 de Julio de 1936 y dejaron de serlo cuando en febrero de 1939 arriamos bandera de combate. Y la Idea no es un trapo.*

*Cogieron carnet, no un libro. Con un cargo que les dieran se entonaron, y se perdieron ellos, no los perdimos nosotros.*

*Con carnet igual, los rostros y los sentires suelen ser diferentes.*

*Ese que le pegó dos tiros a un patrono sin herirlo, en la Audiencia le dieron patente de anarquista sin serlo.*

*Con pistola y sin Bakunin en faltriquera, no se va lejos.*

*El 19 de Julio dio mucho y grato ruido. Terminado éste, terminado el espectáculo, para algunos.*

*No estando la idea, no estaba el individuo.*

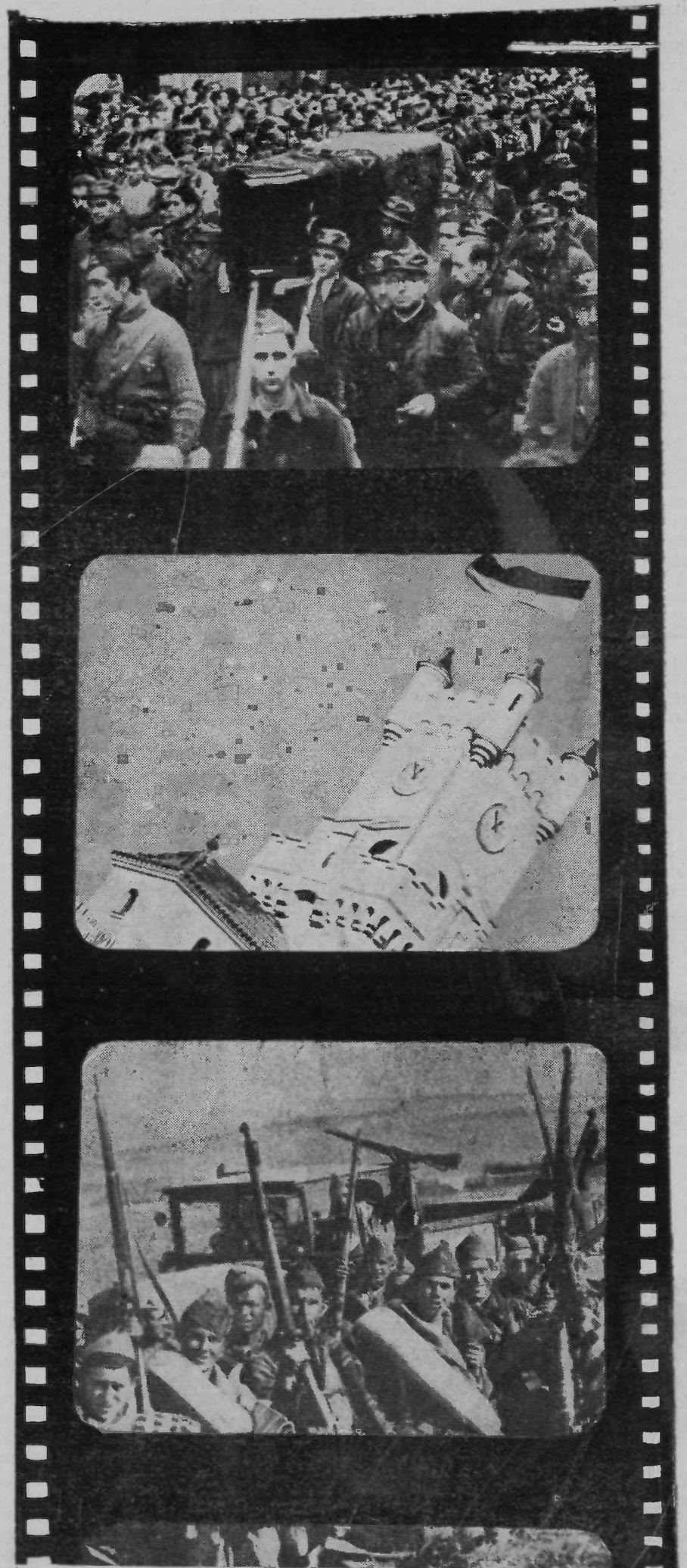
*En compañía de fantasmas no puede irse.*

*Nuestro 19 de Julio es perenne. Franco no pudo con nosotros, los enraizados. Mató a compañeros verdad, y nuestra idea lo tiene a él, enterrado. Algo hemos tenido de enterradores a su respecto.*

*El 19 de Julio no lo asfixian los enemigos, los claudicantes, los embaucables.*

*Somos herederos de un eterno 19 de Julio, y si a alguien hemos de cederlo seré a esos entusiastas jóvenes libertarios que pululan a docenas de miles por España.*

DISCOBOLO



1) Entierro de Durruti.

2) Una de las fortalezas conquistadas por la C.N.T.-F.A.I. en Barcelona.

3) Llegada de una columna cenetista en el frente de Aragón.



3.428

B.D.I.C.

PARIS, 26 AOUT 1976. — NUMERO 901.

HEBDOMADAIRE

PRIX : 2,00 FRANCS.

48<sup>e</sup> ANNEE — NOUVELLE SERIE

# ELLE COMBATE SYNDICALISTE

C.N.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL  
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

A. I. T.

Rédaction et Administration : 33, rue des Vignoles, 75020 PARIS — Téléphone 370 46-86.

## ESPAGNE

Malgré un grand tapage et beaucoup de bavardage la grande majorité des prisonniers politiques reste en prison.

La CNT manifeste sa présence dans toute la péninsule ce qui inquiète phalangistes et staliniens.  
*Un mouvement irréversible a commencé; il faut l'aider.*

En raison de l'abondance d'information contre le danger des programmes nucléaires je me trouve dans la nécessité d'interrompre mon article sur la lutte pour l'énergie.

Tout d'abord une vague de protestations qui depuis la Hollande se poursuit contre les installations nucléaires en Afrique du Sud qui sont loin de présenter un caractère pacifiste. Cette puissance, profondément raciste, envisageait de contracter avec un consortium d'entreprises américano-néerlandais et suisse une puissante organisation. Ce projet rencontre dans l'opinion néerlandaise une ferme protestation de l'African National Congress qui était la conséquence de la réaction de nombreux pays africains qui voient là une grave menace se trouvant dans les mains du gouvernement Voster.

Diverses organisations néerlandaises se dressèrent contre ce projet et les tensions politiques aux Pays-Bas prenaient de grosses proportions. Il apparaissait des avis contradictoires sur ce qui paraissait être déterminant; le choix entre les intérêts d'entreprises néerlandaises ou une résistance effective contre des développements moralement inacceptables et dangereux pour la Paix.

Pourquoi cette soudaine vague de l'opinion publique en Hollande ? D'abord une participation à ce projet est considéré comme un appui di-

## INTERMEDE

rect à une horrible politique d'apartheid. (L'apartheid est une création chrétienne élaborée par les descendants de colons hollandais devenus de l'empire britannique parvenus à s'implanter et à dominer pour défendre leurs privilèges d'hommes blancs et civilisés).

Ensuite parce que le gouvernement minoritaire blanc sud-africain songe à renforcer son pouvoir avec des armes nucléaires et que le réacteur projeté ne peut avoir la garantie d'échapper à sa funeste destination.

De plus des armes nucléaires entre les mains de Vorster constituent dans une région de telle instabilité politique une grave menace pour la paix en Afrique australe, sinon pour la paix du monde. Aux USA mêmes une résistance se déclare contre cette dangereuse entreprise et s'est fortement développée ces derniers temps.

L'adversaire déclaré contre la discrimination raciale le Docteur Beyers Nandé, se fit le porte parole de nombreux leaders noirs en protestant de son côté contre la construction de réacteurs nucléaires.

Des tentatives pour négocier une participation française connaît une

opposition qui s'élève courageusement contre cette action.

Quittons l'Afrique du Sud pour revenir chez nous où des manifestations hostiles aux projets de l'E.D.F. se sont manifestées à la Hague (Manche) et à Malville (Vallée du Rhône) ont été couronnées de succès à l'égal de celles de Plogoff (Finistère).

Une levée en masse des quelques 3.000 habitants de cette localité est parvenue à faire reculer les technocrates de l'E.D.F.

Déjà fin 1974 une note paraissait dans Ouest-France annonçant que le site de Feunteun an Aod, en bordure de la baie d'Audierne avait été retenu comme un emplacement possible d'une centrale nucléaire. On n'y pensait plus quand il y a environ trois mois le nom de Plogoff apparaissait.

Mais un maire dynamique organisa aussitôt un comité de défense. La quasi totalité des habitants se prépare à se relayer derrière des barricades de fortune pour barrer la route aux machines annonciatrices de malheur et se déclare prête à se coucher devant les bulldozers, voire à se battre pour sauver la pureté de cette bande de terre.

Dans la baie d'Audierne où prolifèrent mollusques, lieux et bars, les pêcheurs se trouvent être les premiers à repousser cette implantation. L'élévation de la température de cette eau qui surgirait du débit de 200 tonnes d'eau chaude ne varierait, paraît-il, que de 2 à 3 degrés dans un rayon réduit. Mais on est amené à se montrer sceptique sur de telles affirmations.

D'ailleurs le Directeur du Cabinet de M. André Jarrot n'était-il pas contraint d'avouer qu'on ne savait pas exactement quelles seraient les répercussions de l'évacuation d'eau chaude des centrales nucléaires sur la faune et la flore marines.

A une question du maire de Plogoff aux techniciens de l'E.D.F. : « Que pourra-t-on faire dans ce couloir, travailler ? construire ? »

Il s'entend répondre, « Oui, mais cela n'est pas recommandé. »

Comment qualifier une telle désinvolture de la part de nos grands pollueurs dont l'action néfaste suscite partout de vives protestations ? Le programme nucléaire français ne soulève pas seulement des questions techniques et politiques; c'est avant tout un problème intéressant surtout les institutions du pays qui se trouve en jeu.

(Voir Le Monde des 6-7 juin et 13-14 juin 1976).

André MAILLE



# A N T E N A

— En Gerona han rotulado una calle con el nombre de Carles Rahola, escritor y magnífica persona que en febrero de 1939 fue asesinado por las tropas de ocupación franquistas. Un homenaje que ahora se le preparaba ha sido prohibido.

— Un consejo de guerra celebrado en Alicante ha absuelto al policía armado Daniel Aroca del Rey, acusado de asesinato en la persona del obrero Teófilo del Valle, en Elda. La conclusión de ese tribunal fue de que el gris Aroca matando a del Valle cumplió con su deber. (El «C. S.» propone para el guardia Aroca la Cruz del Asesinato Impune.)

— La huelga de carteros sobrevenida en varios lugares de España tuvo fin favorable para los huelguistas. Mejora de salario, empleo definitivo a los previsionales y nombramiento de delegados sindicales por asamblea. Solamente con nueve días de paro, cartería de Barcelona acumuló 8.000.000 de cartas en sacos no facturados.

— Contra los atentados cavernícolas ha habido una manifestación importante en el barrio del Antiguo, San Sebastián.

— A mitad del espectáculo la autoridad ha suspendido el recital de canciones que estaba dando Manuel Gerena en el Palacio de los Deportes de La Coruña. Todo lo que no sea cantar el rosario no le place al poncio de la capital gallega. En espera del Rosario de la Aurora, naturalmente.

— Profesión de fe monárquica. Con todos los miramientos del caso, pero monarquismo al fin. Ella corre a cargo del Partit Socialista de Catalunya, al afirmar, en un comunicado librado a la prensa de Barcelona el 9 de julio, que «No habrá ministros catalanes auténticos representativos de Catalunya, hasta que no sea revalidado el reconocimiento de nuestra personalidad política, legalizado por unas Cortes españolas, libremente elegidas en 1932, y hasta que vuelva a Cataluña la Generalidad...» De manera que, revalidada la Generalidad puede haber ministros P.S.C. en un gobierno de S.M. el Rey Don Juan Carlos de Borbón, y viva la República de Camelanga.

— Al G. C. Justo Arias le fue sobreseida en Vigo la causa que se le seguía por muerte a tiros del paisano Manuel Montenegro, participante en una manifestación callejera. Según el tribunal indulgente, Justo Arias disparó al aire matando inopinadamente al trabajador Montenegro, que no se encontraba en el espacio, precisamente, sino en el santo suelo.

— En las 6 horas de canto libre de Canet de Mar el público llegó a la densidad de 60.000 personas animadas por ocho cantantes de relieve. Durante el festival un sabotaje en un transformador eléctrico motivó la suspensión del espectáculo durante una hora y quince minutos, terminándose el mismo a las 5 de la mañana del día siguiente.

— El gobierno francés ha reiterado su negativa a España a conceder la extradición de refugiados políticos españoles residentes en Francia.

— Extrañamente, a la «Colla de Castellans» de Vilafranca del Penedès le fue negado pasaporte para evolucionar en la ciudad francesa de Toulouse. Cualquier cosa es previsión y delito en España.

— En San Adrián del Besós (Barcelona) la C.N.T. hizo su presentación con éxito ante un público formado por centenares de trabajadores. La misma comisión había hecho

pareja demostración ante un público badalonés, también numeroso.

— La consabida noticia: «200 trabajadores encerrados en una iglesia de Málaga».

Mejor ahí que en la cárcel. Pero todo llegará, hermanos.

— Marcelino Camacho se ha quitado la careta: Ha asistido a una reunión de directivos del P.C.E. celebrada en Roma, a título también de dirigente comunista. Se acabó, pues, el cuento neutralista de las Comisiones Obreras.

— El centralismo del P.S.O.E. se resquebraja. En efecto, la sección andaluza ha provocado la protesta del comité central al declararse Partido Socialista de Andalucía. En este tiempo, cualquiera evita las sacudidas, Felipe.

— Para desacreditar en lo posible el pujante movimiento juvenil anarquista que se nota en Madrid, la policía atribuye a un sedicente «Movimiento Anarquista» con A encerrada en un círculo, la comisión de seis sospechosos atentados cometidos contra seis establecimientos bancarios de la capital española.

— La casa editorial Plaza-Jaimes publicará toda la obra escrita del novelista Vicente Blasco Ibáñez. Se considera la edición de sesenta volúmenes de bolsillo aparecibles en treinta meses. En Valencia se piensa ya en poner el nombre de su gran Vicente (mayor que Vicente Ferrer) en la plaza que fue de Emilio Castelar y que el falangismo motejó del Caudillísimo.

— En Bilbao los días 31 de julio y 1º de agosto ha tenido lugar un Congreso de la sindical «Solidaridad de Trabajadores Vascos». Parece que se enablaron divergencias entre los STV modernos y los antiguos.

— Por rencillas no ortodoxas, el guardia civil Florencio Serrano dio muerte a tiros al sargento del mismo cuerpo Andrés López Marín. Esta alteración del orden ocurrió en Casillas de Flores (Salamanca).

— El proyecto de homenaje dedicado a Dionisio Ridruejo fue suspendido por el delegado del gobierno. Ello acontecido en Madrid, capital de las Españas habidas y por haber.

— Mientras realizaba una inocente pintada en una calle de Oviedo, el ugetista Agustín Lesta Sánchez fue acometido a tiros por la Guardia civil, resultando el agredido gravísimamente herido. Hospitalizado, la autoridad no deja acercarse al herido ni a sus más próximos familiares. Que muera sin descubrir los pormenores de su desgracia, parece ser el designio.

— Sintomático. En Barcelona la policía persiguió a una banda de siete pilluelos (el mayor, de 16 años) consiguiendo detener a cuatro cuyas edades son de 12, 10, 9 y 7 años... Elemento basurero, el dinero.

— Un maestro de música y compositor de zarzuelas, Agustín Moreno Pavón, enfermo y sin recursos, intentó poner fin a su vida en su domicilio de Madrid. Fue acogido en un hospital, donde se confía salvarlo. La que no se salva de culpa es la sociedad que tales calamidades origina.

— Un mitin pro-amnistía reunió en el Palacio de Deportes de Barcelona a 10.000 asistentes, y una manifestación del mismo significado en Bilbao alcanzó la cifra de 60.000. Y conste que no comparamos.

— Para declarar su solidaridad con los huelguistas de la casa Vera, de Villaverde (Madrid), un fuerte grupo de vecinos, en mayoría mujeres, celebraron una manifestación «no au-

torizada» en la colonia del barrio Orquieta. Para mostrarse solidarios con la empresa Vera, unos guardias armados dispararon contra los manifestantes hiriendo gravemente al ciudadano Alfonso Altafar. Son peligrosos los del orden cuando se desordenan.

— El impopular alcalde de Barcelona, Viola Sauret, dice que no tiene intención de dimitir.

Aguarda el momento en que lo arrojen por el balcón. Ya es cosa.

— Los compañeros de Zaragoza nos informan que aguardan con impaciencia la aparición de los libros que tratan de las Colectividades de

Calanda y de la comarcal de Monzón. Igual nos ocurre a nosotros. Al fin y al cabo, el ejemplo realizador de la C.N.T. es lo único constructivo que queda de la guerra civil de hace cuarenta años.

— Atentado fascista contra la librería La Oveja Negra, de Madrid, el cual sigue al secuestro con asesinato cristero del joven vasco Eduardo Moreno Bergarache.

— La revista «Destino» en su número de fines de julio de este año ha publicado un trabajo polémico titulado «Debate: C.N.T. contra CC. OO.».

## DESDE ESPAÑA

# IGUAL QUE AYER

Los comunistas no discurren más allá de las consignas que reciben, de sus amos del Kremlin. Los españoles, no creo encontrarles diferencia alguna con los de otros países. Son tradicionalistas en el sentido de mantener en su propaganda el mismo disco; la misma cantinela.

Ayer, de esto hace más de cincuenta años, no apeaban sus slogans de, ¡Unidad! «Frente Unico». Ellos al margen de las centrales UGT y CNT, pretendían la fusión de éstas en una sola organización. Lo que ocultaban eran sus intenciones; una vez conseguida esta unión, si es que se llegaba a plasmar en la realidad. Intenciones que no eran otras, que dirigir a la clase obrera bajo el signo de la **dictadura del proletariado**.

Hoy, en esas incoloras Comisiones Obreras, conseguido el primer tramo, cual es el haberse apoderado de la dirección, trabajan por conseguir, lo que yo considero imposible, el segundo y último tramo: la unión de todo el proletariado bajo la sabia dirección de don Santiago Carrillo y demás consortes, o conspicuos del hispano comunismo.

Para algunas cosas los comunistas tienen un ojo clínico, por el que obtienen algunas ventajas. Adivinan o ven, los lugares donde pueden extraer algún beneficio, y allí se cuecen de rondón, muchas veces sirviéndose de la ignorancia de las gentes, con respecto a sus marrullerías y martingalas.

Desde hace bastantes años que vienen actuando en la clandestinidad unos grupos de obreros organizados, dirigidos por jóvenes eclesiásticos con ideas liberales. Estos trabajadores surgieron en el país vasco y Navarra. Poco a poco se fueron extendiendo por el resto del país, sobre todo a partir de los años 60 y 61, en ocasión de la huelga minera y siderúrgica en la región asturiana. Muchos de estos huelguistas no pensaron en otra cosa que en sus reivindicaciones morales y económicas. Terminada la huelga, bastante tiempo después se comienza a oír hablar, entre grupos minoritarios de unas comisiones obreras que no llevaban un programa reivindicativo. No podía llevarlo porque habían surgido espontáneamente sin otro propósito que la consecución de mejoras concretas y momentáneas. Por otra parte, estos conflictos los provocaba una masa heterogénea, donde convergían obreros de diferentes corrientes de opinión, y otros, desligados de estas corrientes.

En este estado confusionista, y de

acuerdo con una de sus tácticas, comienzan a maniobrar, un grupo muy reducido de comunistas, con una finalidad... conseguir situarse en la dirección dándoles al mismo tiempo un cariz determinado, orientado por el comunismo, con vistas, más adelante a la transformación de una Central Obrera, para desde aquí, con una masiva propaganda ampliamente financiada absorber, o cuando menos escisionar, las clásicas Centrales Sindicales existentes en el país: la UGT y la CNT.

El comunismo se ha convenido hace muchísimo tiempo, que les es imposible apoderarse de la dirección de estas dos Centrales, y procura atacar de flanco a sus fines los socialistas societarios, y partidistas, primero creando escisiones en el Partido Socialista Obrero Español, y ahora, en vista que no consiguen sus deseos, crear una nueva Central, que por el momento es conocida por **Comisiones Obreras**.

Con la CNT, emplean otra arma; silenciándola, como si no hubiera existido, que es lo que vienen haciendo algunos individuos que escriben en algunas publicaciones antifranquistas. Estos periodistas, comunistas vergonzantes, que no figuran en el partido, que silencian el anagrama CNT, siempre que viene a cuento, y sin venir, son los que airean esas «Comisiones Obreras», así como a sus líderes.

La Confederación Nacional del Trabajo, en el interior, por medio de sus comités responsables, como un deber ineludible, debe salir al paso del confusionismo; de esta cortina de humo que esparcen entre la clase obrera los eternos aprovechados de la confusión. Hay que poner sobre el tapete la política criminal del comunismo, tanto dentro de España, durante nuestra guerra, como lo ocurrido en otros países, que han perdido su soberanía, después, (para mayor sarcasmo) de haber costado la guerra mundial cincuenta millones de muertos, que creían luchar por la libertad contra el nazifascismo.

Hay que decir a las nuevas generaciones de españoles la actuación del comunismo en la guerra que aquí se sostuvo. Hay que desenmascarar, poniéndole al desnudo a los responsables de la muerte de muchos españoles en la «patria del proletariado»... ¡esclavizado! Es un deber de conciencia enseñar al que no sabe... la trayectoria, seguida en estos últimos cuarenta años, del Comunismo...

M. Díaz de la Peña



# SOLIDARIDAD OBRERA

Nacional del Trabajo de España



Portavoz de la Confederación

## Informaciones

### La CNT frente al autoritarismo y todo tipo de privilegios

La C.N.T. niega y repudia cualquier tipo o interpretación de «Dictadura del Proletariado» y afirma y erige: contra la política del Estado y los Partidos la Organización económica del trabajo; opone al gobierno del hombre por el hombre, la gestión administrativa de las cosas. No es por lo tanto su finalidad la conquista de los poderes políticos y económicos, y sí la destrucción y absoluta abolición del Estado y su función en la vida de la sociedad. Con la desaparición del monopolio de la propiedad privada, debe desaparecer también el monopolio de la dominación y toda forma de Estado, o en su caso, de «Dictadura» (encúbrase como se quiera) que no podrán ser nunca un instrumento de liberación humana, sino por el contrario serán siempre creadores de nuevos monopolios y privilegios. Todo principio autoritario es antagónico a toda expresión de libertad.

La C.N.T. ha combatido abierta y constantemente la influencia del Marxismo-leninismo y de los comunistas autoritarios, dentro del movimiento obrero e incluso en su propio seno. Las corrientes revisionistas, conflictivas en el seno de la C.N.T., estuvieron siempre inspiradas en un sentimiento regresivo y en la actualidad también se manifiestan en la misma línea reformista y retrógrada. Todas las desviaciones circuns-

tanciales se han convertido, al correr del tiempo, en claudicaciones permanentes. Nuestra organización en cuanto a táctica, finalidad, orientación de la lucha social, etc., se distingue totalmente del sindicalismo reformista y colaboracionista.

El anarcosindicalismo no es una doctrina. La C.N.T. no pretende convertirse en un nuevo orden de su misma denominación con predominio monopolizador, pero sí cree que puede y ha de ser uno de los pilares más firmes en el que habrá de apoyarse la sociedad futura. No presenta a los hombres el Comunismo Anarquista como una fórmula mágica y única de solución económica, social y política, sino como la más noble, racional, justa y ética finalidad de carácter sociológico para la convivencia libre y solidaria entre los hombres que desean una sociedad nueva, sin antagonismos de ningún tipo, sin alienación de la individualidad y en la que las relaciones humanas puedan desenvolverse sin contradicciones autoritarias.

Por lo tanto la C.N.T. no cree válido establecer ningún programa por más perfecto que sea, pero recomienda el estudio a fondo y detallado de la viabilidad de la organización, de la estructura y fundamentos de la sociedad libertaria. El anarcosindicalismo es un entrenamiento de la fu-

tura organización de la sociedad Comunista Libertaria.

La C.N.T. por ser anarcosindicalista es un medio de organización y una forma de lucha de los trabajadores que tiene sus raíces en el Socialismo humanista, la 1ª Internacional y el Sindicalismo Revolucionario. Se inspira en fuentes esencialmente federalistas, anarquistas, con neta orientación libertaria en la práctica, tiende constantemente a conquistar las máximas mejoras, en todos los sentidos, para la clase obrera, con miras a su integral emancipación, a la supresión de todo género de explotación y de opresión del hombre por su semejante o por una institución cualquiera, y al mismo tiempo lucha por la abolición de todo capitalismo (privado o estatal) y de toda forma de Estado. La C.N.T. opuesta a todos los sistemas sociales y políticos actualmente imperantes, propugna la transformación radical de la sociedad y los regímenes en ella asentados, y la instauración de un medio social de convivencia humana basada en los principios del Comunismo Anárquico.

(Extracto de la Ponencia del Sindicato de Oficios Varios, a la Asamblea constituyente de la Federación Local de Barcelona. Publicada en «Unidad Libertaria», órgano del Sindicato de Oficios Varios de Barcelona, C.N.T.-A.I.T.).

## San Adrián de Besós: La CNT presentó su ideario

### Ha muerto Valero Gil, antiguo militante de la CNT

Valero Gil Ibarz, antiguo militante de la CNT, murió a los 66 años de edad, en su casa de Rubí donde residía habitualmente, de un colapso cardíaco, tras 50 años de intenso protagonismo en las actividades políticas del anarco-sindicalismo español.

Natural de Navadún (Zaragoza), milita desde su primera juventud en las filas confederadas, en la región aragonesa-navarra. Al iniciarse el levantamiento militar de 1936 se incorpora a las columnas anarquistas de Durruti, donde lucha durante toda la contienda. Terminada la guerra pasa a Francia y es recluido en los campos de concentración. Tras la invasión alemana se afilia a la Resistencia francesa donde es hecho prisionero por la Gestapo e internado en el campo de exterminio de Mauthausen. Liberado de nuevo, regresa a España en 1945 en calidad de maqui, para proseguir la lucha, cosa que hace en la región catalana. Vuelve a ser apresado y encarcelado durante tres meses en la Jefatura Superior de Policía. Juzgado por un Tribunal Militar es condenado a 30 años de prisión que cumple en Barcelona y en Dueso.

Puesto en libertad en 1960 se incorpora inmediatamente a la Organización Confederal, formando parte de varios comités regionales y Nacionales, dirigiendo las tareas de ese organismo, tarea que le ha ocupado todos los últimos años.

(De la prensa española)

### Segunda conferencia del ciclo «Las tendencias sindicales por sus militantes»

A cargo de dos trabajadores miembros de la Confederación Nacional del Trabajo (CNT), del ramo del Metal y del de Artes Gráficas, se desarrolló la segunda conferencia del ciclo «Las tendencias sindicales por sus militantes», que organiza el Centro Social Besós y la Asociación de Vecinos Besós-San Adrián.

Ante un numeroso público, joven en su mayoría, inició uno de ellos la presentación de este grupo sindical, definiéndose como una organización

revolucionaria de clase, que tiene una práctica metodológica de sindicalismo revolucionario. Destaca su autonomía e independencia de todo grupo o partido político, negándose a participar en cualquier tipo de organismo interclasista y se declara en una línea anarcosindicalista.

Entró a continuación a exponer y analizar los puntos en que se basa CNT en la fase de reconstrucción que vive actualmente: federalismo como organización, a fin de asegurar una representatividad de la base. Antiparlamentarismo, ya que pretende evitar el caer en la órbita de influencia de la ideología burguesa y de los sectores autoritarios del sindicato, así como no ser utilizada por los partidos políticos. Acción directa, como sistema táctico general, que permita que sean los propios trabajadores los que decidan los pasos a dar, dejando aparte a intermediarios. Autogestión, es decir que sean los trabajadores quienes desarrollen una gestión colectiva de los bienes de producción.

Pasó a analizar posteriormente la problemática actual y la estrategia que adopta CNT; uno de sus objetivos fundamentales es eliminar el sindicato actual — CNS —, a través del abandono de los trabajadores de los cargos — incluso representativos — que desempeñen, ya que es una forma de colaborar con el mismo. Propugna también la libertad de sindicación, aunque iniciando un proceso de discusión entre las distintas tendencias sindicales en búsqueda de la unidad del movimiento obrero. No confían en una representación de los trabajadores con plazar fijo en el cargo, sino que consideran que la representatividad se ha de ganar día a día con la actuación. — J. González Hergueta.

(De «La Vanguardia» del día 21 de julio 1976)

### UNA CORONA

#### PARA LA TUMBA DE VALERO GIL

Desde el triste rincón de los recuerdos he venido hasta aquí. Hasta la tierra donde duermes tu azul de eternidades, íntimo de silencios y de estrellas...

— ¡Compañero de tantas madrugadas y sueños que mecieron los «jalertas...!» ¿Cómo aceptar tus manos siempre en cruz para siempre sin grillos ni cadenas...?

Tú — el vigía que en rudas tempestades supo remar por mares inconcretas y vencer el furor de rayos y tormentas —

¿cómo puedes estar ahí, tan quieto, sin que estallen los cauces de tus venas: ríos de amor que cruzan marismas de proezas...?

— ¡Compañero de locas aventuras y de historias que suenan a leyendas! He venido hasta tí. Hasta el rincón en donde te tocó pudrir la tierra.

para traerte la mejor corona que pudieras soñar: la corona hecha con el recuerdo en flor de tus amigos... ¡y de esperanza eterna!

C. VEGA ALVAREZ

De paso por Rubí. 1976.



# Cuaderno de vacaciones - Cuaderno de vac

El hombre huelga a veces, los acontecimientos nunca. Pequeños o mayúsculos, pero, generalmente, vibrantes o coloridos; o, significativos. Veamos en un doblar de hojas:

NICOLAS CAPO, con su hija Odina y la madre de ésta, compañera Ramona Perera, nos gritan en aras a la salud: «Regenerate», en revista naturista, con la particularidad de que esta publicación aparece en Barcelona (6), calle Cuatro Caminos, 27. Tiene constancia, esta familia naturista, tiene aguante. Se creará o no en los procedimientos que recomiendan; pero es bueno saludar a los que nunca mientan, los que siempre se mantienen en su idea.

En papel noble igual hemos recibido «Vida Nova», revista catalana pulcramente escrita, ricamente dotada en temas idóneos y de amplitud. Su redacción no es de barraca, de barrio, de cripta, sino amplia, abarcando lo de Verdaguer y lo de Mistral, sin muros de «caseta i hortet», con visibles influencias del latín, esa madre de idiomas galos, romanos, ibéricos. Esta vez «Vida Nova» trata el tema de los gitanos, que incluso en París los hay expresándose en catalán creyendo que los «parisots» no los entienden, y no suponiendo, sin duda, de que entre los que escuchan no hay nadie de Calafell o de la Barceloneta. «Vida Nova» se publica en Montpellier, Mas Drevon J4.

Joao Figueira (y que nos dispensen sus colaboradores) también nos gratifica con un cuadernillo: «A Idea», rebosante de finas expresiones anarquistas. Ninguna revista nuestra tan bien conducida, en criterio centrado, en doctrina nuestra, como «A Idea». En este número 5 se arremete contra el militarismo, se dan las perspectivas anarquistas de Estados Unidos, y otras cosas buenas ayudando a calar en el ánimo del lector nuevo ideas positivas, por libertarias. Para contactar con «A Idea»: Apartado 3122, Lisboa 3, Portugal.

«Boletín interno CNT» del núcleo confederal de Bélgica. Viene muy combativo, sin pelos en la lengua, como se dice. Sin embargo, no descuida la doctrina ni desdeña el influjo de la poesía. Acepta correspondencia y encargos para el Boletín: J. Ruiz Berrocal, Chaussée de Louvain, 331, 1030 Bruxelles (Belgique).

Revista «Cenit». Se aguanta enhiesta desde hace ya muchos años. Muy superada y útil: recomendable. Como siempre: 4, rue Belfort, 31000 Toulouse.

«La Razón», en la que se adivina a un compañero desbordante, que así es la actividad suya. Hay trabajo en llenar y confeccionar esta voluntariosa publicación del «órgano del núcleo C.N.T. de Holanda». No son aires de aspa de molino lo que envía a los compañeros «La Razón», sino razonamientos a puñados, a veces a puños. La buena intención de Moreno es inmensa, laudable; va como se debe, a la captación de prosélitos. Por eso no acepta escritos criminosos, ello es bueno. Pero sería superior que «La Razón» no cediera página a quienes han perdido la fe y tratan por todos los medios de zaherir, cucamente, a quienes le advierten degeneración de conciencia, co-

mo es el caso de colaborar en esa manifestación cloquera que «El luchador» le llaman. De considerar que todo compañero está en derecho de expresarse, lo menos que puede hacer «La Razón» es mirar con lupa los trabajos que recibe y aprovechar lo útil que ellos contengan. De todas maneras, esa publicación es recomendable por «la razón» confederal que la informa y por la tierra que trabaja. Señal: Postbus nr. 12.408, Amsterdam (Nederland).

CANDIDO BELTRAN. Era un compañero de Luz y Fuerza, sección Gas, que fusilaron los invasores franquistas al entrar en la ciudad del Anoia, ante la extrañeza — y el pánico — de la ciudadanía, puesto que se trataba de una buenísima persona. Su hijo, Floreal, siempre resintió la pérdida de su querido padre sin recatarse jamás de su filial sentimiento. Para evitarle enojos, su madre, Rosita, desbautizó Floreal para rebautizarle Cándido, nombre del padre fusilado.

Pues bien: Cándido Beltrán bis fue campeón de karting ese bólico pequeño, y al morir (de enfermedad) el ex Floreal, sus compañeros de deporte instituyeron un premio de denominación «Cándido Beltrán».

Los amigos de esta familia sabemos en quién recae la referencia, no importa si deportista: al anarquista Beltrán, militante de Luz y Fuerza, estúpida y criminalmente fusilado por los franquistas durante su bo-rachera triunfalista.

ASOCIACION DE VIUDAS ESPAÑOLAS. Está seriamente constituida esa Asociación Nacional de Viudas en nuestra repajolera patria. Como condiciones precisas para ser admitida en la AVE la postulante debe sujetarse a los siguientes principios sin, visiblemente, transgredirlos:

1º Ser viuda sin marido, exhibiendo de entrada el óbito y el retrato del caro fallecido.

2º Colocar en la cabecera de la alcoba el retrato de Doña Carmen Polo, Viudísima del Caudillísimo Franco, presidenta honorífica de AVE.

3º No camelar hombre nuevo sin pedir permiso a las Magníficas Damas Viudas que forman la Junta Directiva del lugar donde se habita.

4º Rezar por el difunto propio y por los ajenos por lo menos una vez al día, efectuando rezo colectivo una vez por semana, tozo vestidas en negro bajo la conducción de un presbítero ensotado negro. Y comer sopa negra en banquete viudoso por la noche de Todos los Santos.

5º Distintivo facial permitido: Fealdad simpática. Obligación social pública: Retozar castamente con los ancianos de Asilo, y con algo de liberalidad con los obreros y empleados usuarios del Retiro, alias Pensionados.

El resto del Reglamento no lo transcribimos por ser meramente administrativo.

ENVIADO — Y NO PUBLICADO — A «LA VANGUARDIA» DE BARCELONA: «Pais, 25 de julio de 1976.

Señor director de «La Vanguardia». Salud siempre.

En el número 34.250 de su diario, página 23, columnas 2 y 3, veo un suelto político- oportunista que me choca, aunque no me sorprenda. Se trata de 159 personalidades del arte y la cultura catalana que «saludan al PSUC con motivo de su XL aniversario».

Por carecer de relieve, el aniversario del partido de Comorera (agente de la URSS, después caído en desgracia) comprendemos el espíritu gregario que alienta en el citado comunicado de gentes hábiles en artes y letras, pero temerosas, en el fondo, de un supuesto y futuro predominio comunista en Cataluña, tanto como decir en España. Si bien algunos de los firmantes pueden estar afectados de bolchevismo sin que osen manifestarlo, estoy convencido de que la mayor parte de ellos han cedido su «signatura», externa o internamente coaccionados.

Porque, ¿cómo admirarse de la fundación de un partido «revolucionario» nacido en 26 de julio de 1936, precisamente tres días después de consumada la derrota en Barcelona del general Godey y sus fuerzas de combate? ¿O es que los 159 individuos del caso ignoran que sin la CNT-FAI, los Guardias de Asalto, el POUM y otras formaciones políticas minoritarias (entre ellas el minúsculo PC, padre del improvisado PSUC) las fuerzas militares y civiles sublevadas no hubiesen sido batidas?

La hegemonía o el imperio del PSUC, partido-seta con la URSS en ama de cría, justificó tan brillantemente su raíz dictatorial, antilibertaria y antidemocrática, que terminó por adueñarse de la Generalidad, de la UGT, y en cierta manera de la Esquerra, a los cuales arrastró a la aventura fratricida de la semana de mayo de 1937, esa calamidad que permitió a Comorera y a su brazo derecho (y manco, por contrasentido) Rodríguez Sala, inmolar al filósofo italiano Camilo Berneri, a un nieto de Francisco Ferrer Guardia, hijo de Trinidad Ferrer; a Domingo Ascaso, hermano del héroe de Atarazanas, Francisco Ascaso, y a otros ciudadanos disconformes con la dictadura comunista encabezada precisamente por el PSUC, al que hoy, pazguatamente, unos señores distinguidos rinden pleitesía.

Nos duele en lo íntimo que personalidades en número de 159 se hayan avenido a propagar la mercancía política de un avieso «comunismo democrático». Si ellos con su saber y su destreza han de educar al pueblo, estamos apañados.

José Perelló

(Cenetista desde 1911, uno de los fundadores del Sindicato Unico, superviviente de la represión Anido-Arlegui, vencido en la guerra, y en aguante de 37 años de exilio de tercera.)

PEPET DE LA VALL D'UXO. José Peirats, junto con Germinal Gracia, han ido a Barcelona donde hacer — el primero — declaraciones. ¿Y qué ha declarado Pepet, en Barcelona? Cosas veredes. No es que en general las haya hecho pésimas, como de un carácter agriado como el suyo podía temerse.

Según un diario, el compañero Peirats se halla envejecido por años y trasiegos. Y berrinches (innecesarios), añadimos nosotros. De buen tono, Peirats estima que los comu-

nistas en el exilio han reiterado su trato imposible; que la C.N.T. durante el periodo franquista ha derramado por esas calles catalanas demasiada sangre a cargo de su juventud generosa; que la disidencia confederal es redimible una vez salidos unos y otros de la catacumba del exilio; cosas bien, no hay que negarlo. Pero, si Pepet se va a Vall d'Uxó, ¿es noticia que interese al mundo?; y esa afirmación de que nadie lo ha depuesto de la dirección de «Solidaridad Obrera», periódico del cual era gerente? ¿Y por qué no frenar, Peirats, un rencor personalista contra la Montseny ante periodistas amigos nuestros lo menos posible?

Por el resto, no creemos que Peirats haya dicho que escribiera «La C.N.T. en la Revolución Española» en Béziers, habiéndolo hecho en el 4 de la calle Belfort de Toulouse, enteramente atendido por la Organización.

Hay informalidades en la información peirata de «La Vanguardia» que el compañero Peirats debiera rectificar. De no hacerlo, peor para él.

POR FIN, LA AMNISTIA. Muy estudiada, muy limitada, desafortunadamente. El TOP, ese tribunal inquisitorial por excelencia, es el encargado de analizar casos y de soltar con cuenta gotas a los presos antifranquistas que él previamente ha condenado. Dicese que de éstos van a salir a la calle escasamente 200, aparte otros tantos liberables por estar en justicia de trámite. Casi un centenar de miembros de la ETA y del FRAP van a permanecer encadenados por quedar fuera de una Amnistía no generosa, sino de propaganda monárquica. Porqué si la ley antiterrorista ha de regir contra ETA, ¿por qué no ha de regir contra anti-ETA? ¿O es que los secuestrados con asesinato y los incendios de librerías y centros de cultura no son delitos de terrorismo? Cierzo que ni un sólo delincuente marca Cristo Rey ha sido indultado. Por la simple razón de que sus doscientos y pico de desmanes no les han valido ni un sólo detenido.

MAS TERRORISMO DE DERECHAS. Ahora la moda cafre-criste-rista está en derribar monumentos, recordatorios y oficinas franquistas con fuertes cargas de érilita para detener la velocidad de caracol del gobierno de Su Mastegat en su carrera hacia el liberalismo. Cayendo piedras y cristales victoristas es de suponer que el estropicio corra a cargo del antifranquismo. Pero nadie cree en la paparrucha. Los atentados registrados en no menos de veinte ciudades españolas, perfectamente organizados y cronometrados, dan a entender que tales desafueros salen de la caverna derechista para comprometer el conato de progreso iniciado en España. Esa misma invención de un «Partido Comunista Renovado» del que nadie tiene referencias, coge aire de fantasma tras el cual tiene que aplicarse (¿risueñamente?) la policía. Dos trilleros muertos accidentalmente en Sevilla no dan identidad izquierdista y aún uno de estos cadáveres fue celosamente velado por un falangista que, con más poder que la policía, exigió



# aciones - Cuaderno de vacaciones - Cuaderno

la entrega de unas fotos sacadas por dos redactores de «El Correo de Andalucía» a fin de que el entierro de la víctima se hundiera en el anonimato. Si este detalle no es concluyente, que venga mister Arrow y lo vea.

**EL CRIMEN FUE EN GERONA** (1). Después de un corto aplazamiento, por falta de permiso gubernativo, se ha inaugurado la exposición-homenaje al publicista e historiador gerundense Carles Rahola, que a iniciativa de la Asamblea Democrática de Artistas de Gerona tiene lugar en la sala «Fidel Aguilar» y en la contigua del edificio municipal de la Rambla. Esta exposición gráfica-bibliográfica, en la que participan la casi totalidad de artistas gerundenses y en la que colaboran un grupo de jóvenes historiadores que han redactado la biografía de Carles Rahola, tiene como fin principal el reivindicar la memoria de este ilustre gerundense, con el propósito de rehabilitar su figura y de perfilar su rica imagen humana y literaria. Más de cuarenta entidades, asociaciones y grupos representativos de la vida ciudadana, se han adherido al homenaje a Rahola, para el que se solicita la creación de un monumento en lugar público. Al acto inaugural asistieron familiares de Carles Rahola, una nutrida representación de artistas y otras personalidades de la vida cultural, económica y social gerundense.

(1) Carlos Rahola, asesinado en febrero de 1939 por los «nacionales» al entrar en Gerona.

**UNO QUE CONCUERDA CON NOSOTROS.** Señor Director de «La Vanguardia» (1):

No es cierto que comunismo y fascismo aspiren a la autogestión, porque esto significa el fin de la explotación, base primera de su fundamento, pues tanto uno como otro no sirven para desmontar el capitalismo, sino para transformarlo, para darle aspectos diversos por los cuales los trabajadores se enfrenten y todo siga igual.

Marxismo y fascismo le dan las riendas económicas, civiles, humanas..., no al hombre; en la empresa, no al trabajador; sino absolutamente, al Estado. En el marxismo y en el fascismo, quien lo sabe todo, el benefactor, el padre, es el Estado; en el sistema capitalista, es la sociedad anónima.

En el régimen marxista no hay peor enemigo que el autogestionario; si no, que se lo pregunten a Trotsky cuando reprimió de la forma más violenta las experiencias autogestionarias que se produjeron en Estonia y en alguna otra provincia rusa; que se lo pregunten a Lenin cuando afirmaba que la libertad no tenía razón de ser, y la «autogestión» es, sobre todo, libertad; que se lo pregunten a Ota Sik, ministro de trabajo durante el Gobierno Dubcek, que por intentar experiencias autogestionarias, provocó que el Gobierno ruso mandase los tanques sobre Checoslovaquia.

En el régimen fascista, que no es sino una reacción en favor del capitalismo cuando éste tiene dificultades, el poder, la libertad, no la tie-

nen los trabajadores, sino el Estado.

Augusto Assia dice que no conoce ningún sindicato autogestionario en ningún país de democracia clásica. De antidemocracia, diría yo. Cierto, no existen; pero el capitalismo de esos países — el de España también, claro —, aspira al aburguesamiento de los trabajadores para impedir que los mismos exijan la autogestión.

Un Estado capitalista (liberal o comunista) quiere asociaciones sindicales para manejarlas a su gusto y para que los trabajadores estén atados. Lo mismo da un sindicato horizontal (demás países liberales), que un sindicato corporativista (España). Mientras no aboguen por la «autogestión» y sólo se entretengan en pedir mejoras regateables, todo va sobre ruedas. — **Antonio Márquez Meideiro.**

(1) 28 de julio de 1976.

**IMPORTANTES DECLARACIONES.** Las ha hecho a «Blanco y Negro» (Madrid) doña Carmen Díez de Rivera, directora del gabinete de la presidencia del gobierno, la cual ha empezado diciendo que «En estos momentos del país creo que todos debemos trabajar. España empieza a ser cada vez más nuestra y, o la sacamos adelante entre todos o desde el cielo no va a venir nadie a hacerlo».

«Ahora — insistió doña Carmen Díez de Rivera —, cuando tenemos que empezar a construir entre todos vendrá lo más difícil. Porque no basta con que cambie la cara de los políticos. Mientras el capital siga en las mismas manos, mientras lo que prive sea los intereses creados sobre el beneficio de la colectividad, todo seguirá igual.» Pero, se pregunta doña Carmen Díez de Rivera, ¿cómo hacer saltar todo esto?

«No conocemos — afirma — a los que de verdad manejan el país, que siguen siendo los mismos. Y esos son los peligrosos. Están acostumbrados a sacar de un duro cinco mil pesetas, y cuando sólo sacan cuatro mil novecientas empiezan a protestar. Ahí — dijo a «Blanco y Negro» la nueva directora — está el verdadero peligro de la ruptura, no en la izquierda».

«Lo peor — añadió más adelante — que nos podría pasar es que nos llegara un Pinochet. La derecha en España, a través de su historia, ha sido siempre irracional. Y no creo que haya cambiado precisamente ahora.»

La nueva directora del Gabinete del presidente Suárez se autodefinió como «rebelde» e «iconoclasta», una mujer de treinta y tres años a la que dice que le «espanta la vanidad y la ostentación» y que está dispuesta a hacer su trabajo «lo mejor que pueda».

**EL S. I. INFORMA:** Jornada conmemorativa del 40 Aniversario de la Revolución Española, que ha tenido lugar el día 25 de julio en el Palacio de Deportes de Toulouse, ha obtenido un inmenso éxito. Tanto el mitin de la mañana como el festival de la tarde se han visto concurridísimos y asimismo la Exposición de la Revolución Española 1936-39 sobre las colectividades agrícolas y de la indus-

tria — Autogestión. Montaje Por el Núcleo Zona Norte.

La militancia confederal y libertaria espontáneamente se había dado cita en la capital del Alto Garona. Cares con compañeros y compañeras del Ariège, del Tarn, de Montauban, de Burdeos, del Aude-Pirineos Orientales. Compañeros y compañeras de Zona Norte, de Suiza, Bélgica, Hérault-Gard-Lozère, del Aveyron, Rhône-Loire, Macizo Central, Provenza, Altos y Bajos Pirineos, y de otras partes, venidos con otros medios de locomoción han hecho acto de presencia.

Pero sobre todo lo que ha dado lugar a una manifestación emocionante, ha sido la llegada de un autocar

venido de España repleto de juventud libertaria y confederal entusiasta, desplegada la bandera roja y negra, que ha levantado una tempestad de aplausos, con sus efusiones fraternas. Durante el mitin, las peroraciones de los oradores y los eslogans rítmicos de los compañeros de España, repitiendo «¡Anarquía!», «¡C.N.T.!»), electrizaron entusiastamente al público. La despedida de los compañeros de España, al anunciar, agrupados y con bandera enhiesta, que regresaban a sus lares para continuar la lucha, también fue algo conmovedor, inolvidable. En suma, una magnífica jornada, digna conmemoración de la Revolución Española.

## Tres notas gráficas del mitin de Toulouse



Entrada. — Vista parcial del acto. — Un grupo de compañeros venidos de España saludan.



## LIBROS Y AUTORES

## «Por razones de Estado»

Este es el título de un libro de Noam Chomsky de reciente aparición. Está editado por la casa Ariel, de Esplugas de Llobregat — Barcelona —. Son 607 páginas, con la bibliografía y el índice. Entre los nueve capítulos que cuenta hay uno titulado Notas sobre Anarquismo.

¿Qué nos dice Chomsky en su nueva obra? Muchas cosas y, como todo lo suyo muy interesantes. Antes de la introducción hay algo más de una página de Bakunin, cuyo texto gira en torno al Estado. La narración del autor de «Los Intelectuales liberales ante la Revolución», es más científica que filosófica, pero todo tiene su punto de referencia en las afirmaciones bakuninistas.

Aquellos que conozcan la producción de Chomsky se habrán dado cuenta es un investigador por excelencia. Siempre con opiniones propias, amplias y firmes, los datos que se infieren de sus investigaciones, y análisis, con sus elementos de exposición y combate. Por esa particularidad, en las diferentes disciplinas que cultiva y enseña, la persona estudiosa adquiere conocimientos veraces y sólidos.

El libro a que nos estamos refiriendo es un estudio amplísimo. Más de las dos terceras partes se circunscribe a la guerra de Vietnam. En el curso de la lectura no es extraño quedar perplejo, al constatar la enorme cantidad de documentos y libros que ha tenido que consultar para presentar tal riqueza de detalles. Sobre el mismo tema, y en circunstancias parecidas, cuando en 1928 leímos «La Patria», de Victor Margaritte, creímos no podía narrarse sobre la guerra nada superior. Hoy, al conocer lo que Chomsky nos ofrece, lo que antaño nos maravilló lo vemos muy superado.

El conflicto de Vietnam ha tenido muchos comentarios de criterios dispares. Algo conocemos de ese problema histórico sin precedentes, entre otros recursos, gracias a la documentación que nos ha facilitado el profesor Carlos P. Otero. Sin embargo, todo y reconociendo es muy limitado nuestro conocimiento sobre lo ocurrido en esa larga y terrible guerra, y lo que de la misma se ha dicho, nos atrevemos a decir no hay ninguna investigación tan documentada y justa como la que Chomsky nos presenta.

Nos inclinamos a creer, que de lo esencial de esa terrible contienda, poco escapa a su merecido comentario. Con la destreza de quien conoce bien lo que pasa, queda especificado cuándo, cómo y el por qué. Incluso, dada la trágica magnitud de los acontecimientos, todo y conociendo la éjida opresora de los Estados Unidos sobre pueblos indefensos, muchos son los sorprendidos por las tácticas opresoras practicadas en Indochina. De no tratarse de alguien alérgico al paroxismo dolor humano, saber de las atrocidades cometidas por los norteamericanos en aquellas lejanas tierras extremece.

Frente a esa ejecutoria violenta, a ese proceso destructor de vidas y bienes, todo basado en razones de Estado, en honores militares, Chomsky fue y sigue siendo, heraldo de la oposición. Sus amplias campañas antiguerreras, antimilitaristas, no han tenido interrupción. A más de su firme audacia, caracterizada de fina sensibilidad, siempre chocando con los intereses del Estado, y de las empresas armamentistas, la defensa de su tesis dispuso de razonamientos brillantes.

Poco puede extrañar pues, que esa actitud humanista y valiente haya costado sinsabores amargos, tormentosos, a quien la ha sostenido a tan elevado nivel. Por esos motivos, impulsores de rebelión en pueblos cansados de ser colonias atropelladas, el autor de «Por razones de Estado» fue perseguido y encarcelado. El Estado norteamericano, esa democracia que busca negocios y no amigos, no tuvo en cuenta, ni respetó, el gran prestigio internacional que como hombre de ciencia goza su opositor. Los medios científicos de todo el mundo saben que Chomsky, por su laboriosidad, por su amplio dominio en varias ciencias, está considerado como una eminencia.

Desde muchos puntos de vista es aconsejable conocer el libro que estamos comentando. Su contenido, a más de exponer lo ocurrido en la conflagración indochina, nos advierte de lo que puede ser una guerra futura que no está fuera de lo probable. Los armamentos usados, justificados como instrumentos de combate a la independencia de los pueblos, se han practicado con las mismas intenciones que Alemania e Italia practicaron los suyos en España en 1936. Los métodos destructores de los norteamericanos, en Vietnam, evidencian lo más atroz hasta el momento conocido.

Todas las armas de última novedad fueron puestas en juego para eliminar la población y sus recursos

de subsistencia. Para esa finalidad, la estrategia militar nunca reservó el respeto que merecen hospitales y grupos escolares. El lema fue acabar con los habitantes de la zona enemiga, sin importar su condición civil o edad. Lo que importaba al ejército de la democracia del dólar era sembrar la destrucción, el dolor y la muerte. Ante ese comportamiento, si se tuvieran que sustanciar responsabilidades del grado que motivaron las ejecuciones de Nuremberg, de la alta oficialidad de la armada yanqui, y de sus principales gobernantes, pocos quedarían que no merecieran condenas iguales.

Todo y admitiendo que no en todos los humanos pueden causar el mismo impacto, los datos que Chomsky señala sobre agresiones monstruosas abren vías al pensamiento para emitir juicios de repudio a los invasores norteamericanos. En la página 153 de «Por razones de Estado», nota 125 nos dice: «Nótase que la operación TR en 1965 supuso el gasto de 33.000 toneladas de bombas, de un total de unas 530.000 sobre Vietnam del Norte a finales de 1968.»

¿Qué supone ese derroche de metralla contra un pueblo, cuyo delito consiste en independizarse de la opresión imperialista? La complejidad de este gran problema no impide ver las cosas bien claras. La invasión norteamericana la impulsan varios intereses capitalistas, no obstante movilizarse los armamentos en

nómbre del Estado democrático. Esas hazañas encubren, desde el punto de vista social, la delincuencia más onerosa que soporta la Humanidad.

Pero veamos algo más de lo mucho que Chomsky nos brinda para reflexionar e impugnar. En la página que acabamos de citar, y en parte de la nota 126 nos dice: «Durante la primera estación de monzones que siguió al inicio de la operación TR se registraron ataques contra diques y canales en la región del delta del río Rojo. (El enemigo: 20.000 misioneros más tarde). La misma nota contiene detalles de los perjuicios que causó la invasión de aguas, la muerte de personas y «la destrucción de su medio principal de subsistencia: El arroz.»

Donde quiera que en el libro de Chomsky se fijen los ojos, y en los datos de agresividad se concentre el pensamiento, las conclusiones de la reflexión serán de maldición al gobierno y al ejército estadounidense. La crudeza de la realidad militar se hace acreedora de los más olímpicos desprecios; tanto en acción guerrera, como fuera de la misma, el individuo uniformado actúa sin los elementales atributos humanos. Después de esos ejercicios, el hombre domado en la disciplina militar, habituado a matar, es una amenaza que se yergue entre la población civil con quien convive.

Severino CAMPOS

(Seguirá)

## Lo que a la C. N. T. no se le tolera

El que no se adhiera a los corifeos de las viejas y nuevas formaciones políticas. El que mantenga, hoy como ayer, incólume, sus tácticas de acción directa, federalistas y finalistas comunistas libertarias. Que sostenga, propague y defienda la pluralidad sindical con sus características idóneas a su filosofía y el libre determinismo (hasta que los Sindicatos no actúen legalmente) de las asambleas abiertas de los productores, en los lugares de trabajo, o donde las necesidades se les impongan.

Quisieran una C.N.T. incolora, comprensiva, que se pusiera a tono con las «realidades», que los sectores políticos, que mañana, posiblemente gobernarán, no encuentren dificultades en su cometido, para que los descontentos y rebeldes e idealistas, no tengan un organismo u organización, que aglutine y encauce, tantas ansias de libertad, de transformación social, que tan necesitada está la presente sociedad.

La recia personalidad de la Confederación y su prestigio, les amedrantan, a los que gobiernan hoy, y, a cuantos esperan ser los gobernantes de mañana. La afluencia de tanta juventud en sus filas, y el entusiasmo que despliegan en sus actividades y su formación ideológica, los han sorprendido a todos. Si ayer a la C.N.T. se la silenciaba, hoy, se la difama. Como dice el proverbio: difama que algo queda. La difamación es un boomerang, que se vuelve contra quien lo emplea. Aunque, para objetar o controvertir una idea, no hace falta llegar a tal extremo. Si los Camachos y otros, CC. OO., empiezan a la calumniar a la Confederación, es porque ésta va penetrando en el seno de la clase productora, y todos ven el peligro

que se les acerca, como organizaciones soportes de partidos políticos, y tratan por todos los medios de mantenerse. Aunque, cuando se recurre a tales procedimientos, es un signo bien evidente de debilidad característica y una inconsecuencia de sus prédicas, de unir a la clase productora.

La C.N.T., ayer como hoy, no niega la unidad ni la cohesión, con los diferentes sectores sindicales, siempre que la lucha se plantee frente a la sociedad actual: explotación capitalista y enajenación estatal. Con métodos y fines, bien concretos y claros. Lo que no renunciará nunca, sin desdecirse ella misma, es a hipotecar su libertad de acción y personalidad. Aunque siempre respetará y ha respetado los compromisos contraídos.

La militancia anarcosindicalista, no tiene necesidad ni lo desea, de camuflarse con siglas, que no respondan, a la idiosincrasia e ideas que las informan. Ni tan siquiera en periodos de su disolución y represión, como sucedió durante el periodo de la Dictadura de Primo de Rivera. Otras organizaciones sindicales (U.G.T. y Autónomos) aprovecharon dicha circunstancia para extenderse por el país, aunque, en verdad, a cara descubierta, manifestando en dicha época, no tener muchos escrúpulos morales, como sindicato de clase explotada en un régimen, que todos los litigios laborales estaban supeditados al corporativismo oficial.

A medida, que la organización Confederación, vaya extendiendo su radio de acción, que la clase asalariada ingrese en sus Sindicatos y constituya una amenaza para tantas siglas sindicales o políticas, que tras ellas, se esconden tantos intereses a

corto y largo plazo, que no solamente continuarán difamándola, sino, que se le pondrán tantos obstáculos, legales o ilegales, que su militancia, debe ya hoy, tomar las medidas preventivas, para afrontar dicha situación. Lo que más les estorba de la C.N.T., es su recia personalidad y las ideas que la informan. A pesar de la rotura generacional de su militancia, la joven, que la está reconstituyendo, no le falta ardor y convicción. Una C.N.T. domesticada y manipulada, sería la bienvenida para todos, menos... para la clase explotada; porque le faltaría su organismo de manumisión.

Que la joven militancia, no pierda el norte de su misión. Sigamos organizando a la clase productora, tanto intelectuales que manuales. Continuemos propagando nuestros ideales de libertad y anarcosindicalistas. Que la Organización sea el receptáculo y crisol, de cuántas ideas e inquietudes y actividades debamos desarrollar. Que la Asamblea, sea la soberana de nuestras resoluciones y actitudes a seguir, y que la militancia, conscientemente la acepten.

Obstáculos y escollos no nos faltarán, de nuestros adversarios y enemigos. No debemos de mermar nuestras energías cada día saliéndoles al paso de sus ladridos. Eso es lo que ellos desearían. Que malgastemos todos nuestros esfuerzos en querrelas. Si la C.N.T. mantiene con energía por todo el país, la misma tónica anarcosindicalista, y la conducta de su militancia es consecuente con sus prédicas, es la mejor respuesta a las calumnias y difamaciones, de quienes tienen interés, en que la C.N.T. deje de ser lo que es: o sea, Anarcosindicalista.

VICENTET



## ¡ ATENCION A LOS MARRULLEROS ENEMIGOS DE LA CNT!

Los acontecimientos políticos y sociales que vivimos en España en el curso de nuestra guerra contra el fascismo nacional y el extranjero, nos demuestran que debido a nuestra lealtad y buena fe, fuimos víctimas de los partidos políticos por antonomasia llamados antifascistas que no reparaban emplear los procedimientos más innobles y violentos. Para desprestigiar primero y destruir después el anarcosindicalismo.

En efecto, antes del 19 de julio del año 1936, fecha memorable que debido a la valentía y espíritu de sacrificio de los militantes de la CNT y de la FAI, en toda la región catalana fue derrotada la sublevación militar fascista. A raíz de tales acontecimientos los tres minúsculos partidos socialistas catalanes que tenían su sede en Barcelona, se fusionaron en uno solo que le pusieron el nombre de «Partit Socialista Unificat de Catalunya». Antes de su unificación hacían propaganda socialista reformista, pero no se metían en los asuntos internos de la CNT, sin embargo, el Partido Comunista Español, que con sus tácticas jesuíticas ya había provocado con anterioridad al 19 de julio el malestar y la desunión en las filas de la UGT con sus malas artes lograron apoderarse de la dirección política del PSUC y como apéndice del mismo organizaron una falsa UGT, a la par aspiraban a desembarcar la Esquerza Republicana para pasar a ocupar la Presidencia de la Generalidad.

Ocho días después del aplastamiento militar fascista, las organizaciones sindicales CNT-UGT (la falsa) por radio dieron a los trabajadores la orden de reintegrarse a sus puestos de trabajo. Casi todos los trabajadores afiliados a la CNT, teníamos el convencimiento que se trataba de la UGT fundada por P. Iglesias y no de un aborto de organización que

actuaria bajo las consignas de los mandamases de Moscú. Los afiliados a la CNT teníamos la fuerza suficiente para controlar a todos los trabajadores radicados en todo el ámbito de la región catalana; pero caímos en la trampa de dar personalidad a una falsa organización que de obrera solamente tenía el nombre, ya que su verdadera finalidad era arrebatarse a los obreros las conquistas fruto del esfuerzo y de la sangre tan generosamente derramada por el proletariado en su lucha secular contra la reacción y la burguesía comprometida con el alzamiento fascista.

Consumado el error de haber aceptado la libertad de sindicación, tuvimos que rendirnos a la evidencia de nuestra fallo ya que todos los enemigos de la CNT y por ende de la revolución habían ingresado en masa en la falsa UGT estrechamente controlada por los comunistas del PSUC.

Cuando el fatidico Comorera fue a Moscú a recibir órdenes del dictador de triste memoria Stalin, ocupó el puesto de Consejero de Economía de la Generalidad, mediante la publicación de sendas órdenes en el Boletín Oficial de la Generalidad, intervino Espectáculos Públicos de Barcelona, las minas de potasa de Suria y Sallent y en algunas otras industrias, en las cuales nombró interventores para sustituir los Consejos de Empresa libremente nombrados por los trabajadores de las mismas, los cuales hicieron frente con decisión y energía a tan inicua y brutal arbitrariedad, por consiguien-

te la intentona comunista de estatificar las empresas fracasó estrepitosamente. Además Comorera al frente de la Consejería de Economía y los representantes del PSUC en el Consejo de Economía hacían cuanto estaba a su alcance para sabotear las empresas colectivizadas con la finalidad de devolverlas a sus antiguos propietarios. Las fechas de los comunistas del PSUC llegaron a límites extremos como los asesinatos de varios jóvenes compañeros pertenecientes a las Juventudes Libertarias de la barriada de San Andrés, además asesinaron con impunidad y alevosía al poumista Andrés Nin y el compañero anarquista C. Berneri intelectual de fama mundial. También los capostotes del PSUC en connivencia con el PCE, provocaron adrede los sangrientos sucesos de mayo de 1937 en Barcelona con la aviesa finalidad de acabar con la preponderancia y el prestigio del movimiento anarcosindicalista.

En la actualidad aprovechando la efervescencia política y social que vive España, el PSUC que forma un todo con el PCE, están nuevamente en acción resucitando la falsa UGT, las CC OO y otras organizaciones de su cosecha, han puesto en circulación un millón de bonos de 25 pesetas, cada uno para endosarlos a los obreros, no para defender su causa sino a la del carrillismo, que predica la unidad para someter a España a la férula del capitalismo de Estado soviético.

Es indispensable que los trabajadores españoles tengamos en cuenta la acción nefasta y contraria a la emancipación del proletariado que tuvieron los comunistas españoles durante nuestra guerra.

Como siempre, todos los cantos a la unidad de los trabajadores son trucos y mentiras, que todos los explotados tengan en cuenta que los comunistas son capaces de todas las bajezas con tal de pescar a río revuelto. En Francia y en Italia continuamente hacen llamamientos a los católicos jurando mentirosamente que han renunciado a la dictadura del proletariado y que serán fieles a la democracia, hacen como los gatos que operan pacientes durante horas para oportunamente caer con furia sobre los ratones.

¡Trabajadores españoles, trabajadores de todo el mundo, pensad que solamente el anarcosindicalismo conjugando el esfuerzo de cada trabajador con el de todos puede conducirnos a la emancipación y a la libertad!

A. CAPDEVILA

### REQUISITORIA

Jo també sóc Jutge  
Poema de Roc Llop incriminant Franco i el seu règim.  
Preu: 3,00 F.  
AL COMBATE SINDICALISTA.

## JIRA REGIONAL

Organizada por el Núcleo de Provenza de la Confederación Nacional del Trabajo de España en el Exilio, tendrá lugar el **Domingo día 29 de Agosto 1976**, en la Fontaine Mary-Rose de Grans (B. du Rh.).

Juegos infantiles — Música variada — Comida campestre — Alocución — Radio «crochet» — Bebidas frescas PRO-ESPAÑA OPRIMIDA.

Fraternal invitación a todos los afiliados de las Federaciones Locales del Núcleo, familiares, simpatizantes, antifascistas, emigrados económicos, amantes de la cultura y de la naturaleza, y a la juventud, para que asistan a la Gran Jira Confederal y Libertaria.

## Comunicados

F. L. DE FIGEAC

Esta F. Local comunica que el día 12 de junio se procedió al traslado de los restos del compañero Francisco Coll natural de Reus.

Invitada que fue esta F. Local a presenciar el acto, a petición de la viuda lo publicamos en la prensa libertaria para conocimiento de compañeros y amistades, y para satisfacción de la interesada.

F. L. DE HOUILLES-ARGENTEUIL

Convoca la asamblea ordinaria para el domingo día 12 de septiembre a la hora y lugar acostumbrado.

F. L. DE THIAIS

Celebrará asamblea el domingo día 12 de septiembre a las 9 y media de la mañana en el lugar acostumbrado.

F. L. DE MARSELLA

Organiza autobuses colectivos para asistir a la Jira Nuclear de Provenza que tendrá lugar el domingo 29 de agosto de 1976, en la Fontaine Mary-Rose en Grans (Bouche-du-Rhône).

Precio de la plaza, ida y vuelta: 16 F. Inscripciones todos los días en el 12, rue Pavillon.

Salida a las seis y media de la mañana en La Canebière-Cours Sant-Louis.

S.I.A. - SECTION DE LA SARTHE

Les camarades de la Sarthe qui envisagent de commander des calendriers pour 1977 sont invités à prendre contact avec le secrétaire de la Section fédérale: Raymond Beaulaton, La Petite Brosse à Chenu, 72420 Vaas, afin de grouper la commande avant novembre.

S. I. A.

Relación de los donativos recibidos en este Consejo Nacional, de parte de las Secciones de S.I.A., compañeros y simpatizantes. En lo que va desde primeros de abril hasta el 30 de junio, respectivamente. Para los Necesitados y Pro-España.

Necesitados:

De parte del Proyecto Casa de Reposo. 1.450; SIA de Venissieux, 41,40; J. Ripa, 5; Mme Berta, 500; SIA de Pelissanne, 13,30; Giralt de Balma, 50; J. Bassons, 40; Miguel Rausa, 10,50; SIA de Montluçon, 27; Mlle Chenuil, 50; SIA de Quillan, 22; SIA de Montreal (Canadá), 97,80; J. Valiente, 50; SIA de Cahors, 27; Camarada Clua, 40; Roig de Ste-Livrade, 200; José Martínez, Toulouse, 10; Grupo Libertad (Canadá), 133,78 F.

Total: 2.767,78 F.

Pro-España:

SIA Departamental de Montauban, 1.000; Sección Local SIA de Toulouse, 1.000; Ramón Rivera, 500; Julián Floristán, 100 F.

Total: 2.600 F.

Entregados por el Consejo Nacional, en el mismo periodo y necesidades:

Pro-España 4 518 50

Víctimas de la Represión 1 100 00

Total entregados 5 618 00

El Consejo Nacional

**¡IMPORTANTE: El CCP nº 13 50756 de nuestro compañero Administrador Roque Llop queda anulado. Un nuevo número le será atribuido que oportunamente notificaremos**

## discos

Se terminan las vacaciones, institución señora que se ha adueñado incluso de nuestros medios. Estamos tan disgregados, tan abandonados durante las semanas de canícula, que las «acostumbradas» rebeliones de julio y agosto arriesgan fenecer en aras a las vacaciones.

Claro que estamos enganchados al carro social que tira y arrastra. Ni anarquistas conseguimos desprendernos de la ley de la holganza oficializada. No es que vayamos a esquirolear trabajando en días de vagancia calendariana, no. Pero es sano no sumarse al éxodo veraniego de todo el mundo, imaginando un placer imposible sudando amargura por esas carreteras que todo el mundo frecuenta, por esas playas y paseos plagados de seres humanos sudorosos y frívolos sumando centenares de miles, cuando no de millones.

Esta vez no hemos cogido tren ni auto para ir al sol que, más que calentar, derrite. No hemos acudido a la playa para bañarnos entre 100.000 otros bañistas sin ver ni siquiera el agua: sólo sentirla, tibia de sudores. Esta vez nos hemos reducido a «domicilio coatto» por causas de drama metido en casa. Cosa de soledad, y potingues farmacéuticos. Con un silencio en el barrio, realmente insólito; y sin coches casi ni perros; con espacios callejeros respetados, y aceras libres.

En el regalo de esta quietud imaginamos, en claros permitidos por las obligaciones, los bellos y salvajes panoramas, boscanos y marinos, del Francesc y de la Cristina de Blanes, la Conca de Guixols, el Mongó de L'Escala, hoy pervertidos, vejados, hundidos por la invasión de comerciantes de todas clases y por la imbecilidad turística de millones de seres perfectamente esquilmales.

Nuestras vacaciones de ogaño son tristes, cavilosas, sedentarias. Pero nos han evitado entrar, nuevamente, en hedor de multitud.

DISCOBOLO

## «La CNT, al margen de concepciones elitistas y autoritarias»

«El Comité Regional CNT-AIT del País Valencià, responde a las informaciones aparecidas, sobre la asistencia de miembros de CNT a la pasada reunión JONS, tal como publicamos. Puntualiza este comité que la ideología es anarcosindicalista y libertaria; la CNT está al margen de cualquier concepción elitista y autoritaria. La CNT — continúan diciéndonos — es un sindicato obrero, ajeno totalmente a otros intereses que no sean los de los trabajadores. La utilización de sus siglas por personas ajenas a la Confederación, es una maniobra oportunista, que denunciamos abiertamente. El único acuerdo con otras organizaciones que la CNT valenciana mantiene es la «Alianza Obrera», establecida con la UGT. Con ninguna otra organización existen acuerdos, por el momento. Para ser militante de la CNT no basta con atribuirse en cualquier lugar, sino estar afiliado a algún sindicato o Federación Local de la Confederación. Para terminar, nos ratificamos, una vez más, en los Principios históricos y actuales de la CNT, y denunciamos estas maniobras poco claras y oportunistas que tratan de involucrar a nuestras siglas profundamente obreras, revolucionarias y libertarias.»

(Extraído de «Las Provincias», correspondiente al 22 de julio 1976).



# HOJAS LIBRES

## C.N.T.-CC.OO.

### Boletín del Sindicato de Oficios Varios, CNT-AIT de Barcelona

Acaba de aparecer el nº 1 del órgano confederal del Sindicato de Oficios Varios de Barcelona. Buen contenido informativo y presentación del ideario libertario.

### Editorial de «La Colmena Obrera» de Badalona

En el Editorial de «La Colmena Obrera» (órgano de la Federación Local de Sindicatos CNT-AIT de Badalona, nº 2, IV época, junio 1976) se puede leer: «... El principio de que la emancipación de los trabajadores ha de ser obra de los propios trabajadores o no será, cobra su real dimensión al ser aplicada a la información; en una palabra: O los trabajadores nos informamos a nosotros mismos o ellos no nos informarán.

»Es importantísimo, pues, que «La Colmena Obrera» rompa el círculo infernal de la prensa capitalista, que es igual a deformación y, asimismo, información dirigida a favor de tal o cual partido.»

### Obrero de la UGT herido de gravedad por la Policía Armada

Cuando el obrero asturiano, 20 años, trabajador de Ensidesa, estaba realizando con otros unas pintadas de UGT fue gravemente herido, en la noche del 20 al 21 de julio, por los disparos de una pareja de la Policía Armada, suceso que ha causado gran revuelo. El obrero herido está internado en el Hospital General de Asturias, en Oviedo.

### La CNT no acude a la «Coordinadora de Organizaciones Sindicales»

Conocida es la posición de CNT con respecto a la «Coordinadora de Organizaciones Sindicales» de España, pues la CNT considera a este organismo como apéndice sindical de la «Coordinadora Democrática» (Plata-Junta). En la tarde del 21 de julio se han reunido en Madrid el Secretariado General de C.C. OO. y la Comisión Ejecutiva de U.G.T. y el Comité Nacional de U.S.O. El Comité Nacional de la C.N.T. no ha hecho acto de presencia, pues la negativa cenetista a estas reuniones políticas es rotunda e inamovible.

### Agresión a un militante de C.N.T. por dirigentes de C.C. OO.

El secretariado de prensa del comité regional de la C.N.T. en Cataluña ha hecho público el siguiente comunicado:

«Ante los insultos que van desde «fascista» a «reaccionario», pasando por «capitalista», intentos de agresión, así como de todo tipo de amenazas a un militante de la Federación Local de la CNT de Viladecans (Baix Llobregat) en la mañana del día 23, a la entrada de la Casa Sindical de Cornellà, por parte de elementos pertenecientes a los sectores oficiales burocratizados de las C.C. OO., el Comité Regional de Cataluña de la Confederación Nacional del Trabajo, denuncia públicamente las tácticas totalitarias y estalinistas que dicho sector está practicando contra los propios trabajadores, en su afán de imponer por la fuerza su denominación política.

Ante ello nos preguntamos si es esta la democracia que ofrece el sindicato unitario que preconizan los sectores interclasistas de las C.C. OO. ¿Es ése el respeto que le espera a las minorías de su tan cacareado congreso constituyente?

Los cenetistas, al igual que lo hemos hecho siempre, estamos dispuestos a seguir luchando por la libertad y estamos también en contra, por nuestra propia esencia ideológica, de todo tipo de autoritarismos vengan de donde vengan. Creemos que el derecho irrenunciable que tiene todo ser humano de poder pensar y expresarse libremente según sus convicciones y creencias, debe ser respetado, y más aún que la democracia directa, la autonomía, la libertad, la unidad, y que la independencia sindical, tan pregonada, no se quede en una mera palabrería.»

### El primer asesinato del Gobierno Suárez

En el curso de una manifestación en Santurce (Bilbao) a favor de la Amnistía sin exclusiones, el viernes 9 de junio, a las nueve de la noche, intervino la Guardia Civil, vestidos de paisano, y tras efectuar varios disparos cayó muerta una mujer, Begoña Menchaca González, de 46 años de edad, casada, con tres hijos. Dos jóvenes manifestantes resultaron heridos de los disparos de la G. Civil. Después de los disparos los manifestantes levantaron barricadas y tras varios enfrentamientos con la G. C. llegaron dos secciones «antidisturbios» de la Policía Armada de Bilbao. Han habido varios contusos leves.

### Puesto en libertad

Luis Burró Molina, acusado y condenado por propaganda de C.N.T.,

ha salido, después de dos años de cárcel, de «La Modelo» de Barcelona.

Dos jóvenes libertarios valencianos, Javier Serrano y Juan Ruiza, acusados con Emilio Priego de «terrorismo» han salido en libertad bajo fianza. Queda encarcelado Emilio Priego García, de Alcoy.

### Pintadas abundantes CNT-FAI en Tarragona

En las últimas semanas abundan las inscripciones CNT-FAI, pintadas en negro, en los muros de Tarragona.

### El centenario de Bakunin en el diario «Avui»

En «Avui» de 7 de julio, el compañero G. Jacas, recientemente procesado por actividades CNT en el TOP, publica un artículo sobre Bakunin.

### Detención de anarquistas portugueses

El servicio informativo de la Revista anarquista «A Idea» (Apartado 3122-Lisboa 3-Portugal) comunica, con fecha del 30 de junio 1976, que:

— Cuatro militantes de la FARP-FAI detenidos en España, durante algunas horas, cuando se disponían a regresar a Portugal.

— En Asamblea general de «A Batalha», se ha decidido constituir una organización con el nombre de «Alianza Libertaria y Anarco-sindicalista».

## Publicaciones Confederales y Libertarias del Interior



INTENSIFIQUEMOS LA AYUDA A NUESTRAS PUBLICACIONES DE ESPAÑA ¡TODO LO QUE HAGAMOS SERA POCO!

La prensa burguesa hace alardes del consumado enfrentamiento entre la CNT y las CC OO.

Por nuestra parte no hay un ánimo de beligerancia, ya hemos afirmado, en estas mismas líneas, nuestro respeto hacia las otras organizaciones sindicales. Quedando incluido en el mismo la crítica y no la sumisión.

Está claro el enconado ahinco con que el sector oficial de CC OO trata de imponer el ambiguo Sindicato Unitario, ahora, a través de un Congreso Sindical Constituyente. (Camacho ha llegado a decir que el Sindicato Unitario se hará aunque sea por cojones).

1º La autonomía, independencia y democracia interna de tal Sindicato Unitario, se contradice con:

a) el encuadramiento de numerosos militantes de Comisiones, entre ellos sus auto designados dirigentes vitalicios, a organizaciones políticas estalinistas, con un funcionamiento casi militar y una inexistente democracia interna;

b) por la pertenencia y potenciación, por parte de los mismos, de organismos políticos interclasistas, — tipo Asamblea de Catalunya —, en donde se compromete el futuro del Movimiento Obrero, a cambio de beneficios políticos de esos grupos que manejan CC OO;

c) por los numerosos casos de pacto social en empresas y zonas, hechas por los hombros de comisiones, casi siempre a espaldas de los trabajadores, dejando prácticamente amordazados a éstos;

d) por el hecho de denuncias — Telex, 21-6-76 — de militantes de Comisiones contra la poca democracia interna de las mismas;

e) por el abortamiento de algunas luchas, como telefónica y pequeño metal, hecho por CC OO.

2º Un Congreso Constituyente sólo se puede hacer a partir de:

— un proceso de discusión, que no se ha dado;

— un marco de libertades, que no existe y el cual hay que conquistar;

— una similitud ideológica. Hoy pasa por haber diversas agendas en el seno del Movimiento Obrero.

Son demasiados y claros los elementos de esta política, que no dudan en utilizar a los trabajadores.

Y por favor señor Camacho, declaraciones como las del Telex (-21-6-76) en las que dice que es lamentable que coincidan los intereses de la CNT con los de la dictadura y la burguesía, sólo merecen repulsa. Es una actitud indigna la suya, presentar a los que no comulgamos como sectarios.

Y no digamos lo dicho por Julián Ariza — otro patricio de Comisiones — en el sentido de que no habrá democracia en España hasta que Camacho no hable por la TVE. Sólo pueden producir carcajadas y pena a la vez.

Este tipo de alardes publicitarios en la «prensa de corazón» se parece mucho a las exposiciones de miss o a las de los gladiadores de circo romano.. ¿A quién se quiere engañar? o ¿es qué nos han tomado por-Ingénuos?

(Editorial de «Solidaridad Obrera», nº 2 — Junio-Julio 1976).

### “ IDEARIO ”

de R. MELLA

Precio: 20,00 F.

### “ SEMBRANDO FLORES ”

de F. URALES

Precio: 10,00 F.



3428

B.D.I.C.

PARIS, 2 SEPTEMBRE 1976. — NUMERO 902.

HEBDOMADAIRE

PRIX : 2,00 FRANCS.

48<sup>e</sup> ANNEE — NOUVELLE SERIE

# LE COMBAT SYNDICALISTE

C.N.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL  
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

A. I. T.

Rédaction et Administration : 33, rue des Vignoles, 75020 PARIS — Téléphone 370 46-86.

**Avant-première ce soir au Théâtre élyséen : Scène de ménage Giscard-Chirac.**

**Combien ce spectacle de vaudeville tiendra-t-il l'affiche ?**

**Pendant ce temps le Pouvoir lui, qu'il soit chiracuien, giscardien ou s'il le fallait mitterrandesque continue sa progression lente mais sûre : Etat-patron-exploiteur, centraliste, dirigiste et surtout policier.**

## Le Centenaire de Bakounine UN SOCIALISME FEDERALISTE



Il y a cent ans, Bakounine mourait à Berne à l'âge de soixante-deux ans, prématurément usé par douze ans de captivité et plus de vingt ans d'une inlassable activité au service de la révolution, avec laquelle s'est confondue la majeure partie de sa vie d'homme.

Bakounine, cet « inconnu », écrivait en 1932 Brupbacher en introduction à l'édition française de la *Confession*; aujourd'hui, si le nom de Bakounine est plus familier à nos contemporains, sa pensée reste encore largement méconnue.

La condamnation sans appel des idées anarchistes par Marx et Engels après le conflit qui les avait tous deux opposés à Bakounine au sein de l'Association internationale des travailleurs, puis le règne sans partage du « marxisme » après le triomphe de la révolution bolchevique, étouffèrent pour plusieurs décennies la voix du grand révolutionnaire russe. Ses écrits, d'ailleurs, étaient jusqu'à ces dernières années difficilement accessibles.

Les six volumes d'Œuvres publiés chez Stock entre 1895 et 1913, épuisés depuis longtemps, ne représentent qu'une part infime d'une immense production. Et il aura fallu attendre la monumentale publication — en cours depuis 1961 — des *Archives Bakounine* par l'Institut international d'histoire sociale d'Amsterdam, sous la direction éclairée d'Arthur Lehning, pour que de nombreux inédits soient enfin portés à la connaissance du public.

Sorties d'un long sommeil, les études bakouniniennes commencent à prendre leur essor. Les quelque vingt ouvrages publiés ces temps derniers, rien qu'en français — rééditions partielles, études, biographies, morceaux choisis, — laissent bien augurer de l'avenir et vont permettre enfin de prendre l'exacte mesure de celui qui est incontestablement, avec Marx et Proudhon, l'un des trois penseurs socialistes dont la stature domine notre époque.

Mais que de préjugés à combattre et de mythes à détruire ! Bakounine l'« anarchiste », l'adepte de la « propagande par le fait », le « révolutionnaire professionnel », le « nihiliste » hanté par la passion de la destruction, le « panslaviste », le précurseur des bolcheviks... Quand on ne ressort pas les calomnies éculées de Marx et d'Engels sur Bakounine agent tsariste !

Lorsqu'en 1842-1843 — au même moment qu'un autre brillant disciple de Hegel, Karl Marx, — Bakounine, âgé de vingt-huit ans, décide d'abandonner la philosophie spéculative à

l'étude de laquelle il s'était voué jusque-là et se convertit au socialisme, il est encore, selon l'expression de Marx, un « idéaliste sentimental », mais il s'est déjà pénétré de deux certitudes qui ne le quitteront plus : le « communisme » (le terme n'a pas encore pris l'acception rigide et restreinte qu'il a de nos jours) est la forme d'organisation sociale de l'avenir; le « communisme » sans liberté ne peut que conduire à l'autocratie la plus effrayante que l'histoire ait connue.

Libertaire de tempérament et passionné de justice sociale, Bakounine va chercher désormais à dégager les principes d'une doctrine qui concilie liberté et égalité, sans que jamais l'une puisse dominer l'autre ou lui être asservie, la liberté sans l'égalité n'étant que privilège et l'égalité sans liberté, despotisme.

Mais avant d'arriver à l'expression rigoureuse de cette doctrine socialiste libertaire, Bakounine — suivant un cheminement intellectuel diamétralement opposé à celui de Proudhon — milite pendant les années 44-49, puis après sa captivité, de 1861 à 1863, pour un fédéralisme politique et, avant tout — qui le lui reprocherait, à lui le Russe, le « barbare » que l'Occident ne parviendra jamais à intégrer ? — pour l'émancipation des Slaves tant du joug russe que de celui de la Prusse, de l'Autriche ou de la Turquie, et pour la constitution d'une République fédérative des peuples slaves.

Adepte avant la lettre d'un « fédéralisme ethnique », Bakounine, loin

de voir dans le patriotisme — épuré, débarrassé de toute tentation étatique — une contradiction avec son internationalisme, ne considère celui-ci comme possible que fondé sur la richesse et la diversité des peuples et des cultures : le principe des nationalités « devient juste, progressif, favorable au triomphe de l'humanité, lorsqu'il a pour corollaire celui de la négation des Etats. Il devient un principe anti-humain, conquérant, tyrannique, du moment qu'on prétend conserver les Etats ».

Partisan du fédéralisme « tant à l'intérieur qu'à l'extérieur » des pays, Bakounine pressent déjà que « nier les nationalités, le droit à l'autonomie des nationalités différentes au profit de l'Etat, signifie les nier au profit de la nationalité qui domine dans l'Etat », jetant ainsi, avec une rare intuition, les fondements de la théorie de l'oppression des ethnies minoritaires par l'ethnie dominante dans les Etats centralisés, dont l'actualité n'est pas à démontrer.

Fédéraliser les Etats et les fédérer à l'échelle de « l'Europe d'abord et plus tard du monde entier » est donc l'un des volets du projet bakouninien. En 1867, dans un de ces nombreux « congrès de la paix » qui, tout au long du dix-neuvième siècle, ponctuent les veilles et les lendemains de guerre, Bakounine déclare : « Pour faire triompher la liberté, la justice et la paix dans les rapports

(Suite page 2)



# LE CENTENAIRE DE BAKOUNINE

## UN SOCIALISME FEDERALISTE

(Suite de la page 1)

internationaux de l'Europe, pour rendre impossible la guerre civile entre les différents peuples qui composent la famille européenne, il n'est qu'un seul moyen : c'est de constituer les Etats-Unis de l'Europe. » Enumérant, dans un programme révolutionnaire rédigé deux ans plus tôt, les mesures indispensables au succès de cette entreprise, il réclame notamment la suppression des entraves aux échanges entre pays fédérés; l'abolition des frontières, des passeports et des douanes; la reconnaissance à chaque citoyen d'un pays membre de tous les droits civiques et politiques dans tous les autres pays; la création d'un Parlement fédéral bicaméral (une chambre représentant les nations fédérées; l'autre, élue au suffrage universel direct, représentant la population de la fédération, « sans distinction de nationalité »...). Un siècle après sa mort, les points essentiels de ce programme sont encore des vœux non exaucés!

Sans renoncer à l'émancipation des Slaves, déçu néanmoins par ses alliés, les démocrates polonais, Bakounine se persuade en 1863 que tout projet de révolution « exclusivement politique ou national » est voué à l'échec et que les Slaves « ne pourront conquérir leur droit et leur place dans l'histoire et dans l'alliance fraternelle des peuples que par la révolution sociale ». C'est désormais à cette révolution sociale et à l'organisation internationale des

forces populaires que Bakounine voue son immense énergie pendant ses dix dernières années d'activité, les plus fécondes sur le plan intellectuel.

Bakounine n'en abandonne pas pour autant le fédéralisme, convaincu qu'il représente, comparé à l'Etat centralisé, une « forme plus parfaite de démocratie » parce que le pouvoir politique y est moins concentré et que « tout ce qui diminue la puissance de l'Etat augmente nécessairement la liberté des populations ». Mais, étudiant l'évolution de la Confédération helvétique, il constate un fait que les politologues connaissent bien : la tendance à la centralisation des Etats fédéraux, tendance qui va de plus en plus de tout contenu l'autonomie des collectivités fédérées. A cette évolution fatale et funeste, une seule solution : « C'est l'abolition de tout Etat politique, tant cantonal que fédéral, c'est la transformation de la fédération politique en fédération économique, nationale et internationale. » Et Bakounine de préciser : « Notre fédération à nous, c'est celle des communes socialistes, organisées fédérativement dans chaque lieu par les associations ouvrières, industrielles, agricoles, commerciales et scientifiques. Nos cantons et nos provinces à nous, ce ne seront pas tant des provinces territoriales, que les autonomies des mêmes branches d'occupation productive, formées par la fédération libre des associations autonomes dans chaque occupation ou métier. »

que « le produit spontané de la vie sociale, tant économique que morale; le résultat de la libre fédération des intérêts, des aspirations et des tendances communes ». Cette solidarité, précise Bakounine, « dans l'écono-

mie sociale, s'appelle travail et propriété collectifs; en politique, elle s'appelle destruction des Etats et la liberté de chacun par la liberté de tous ».

### Le conflit avec Marx

Partisan, en effet, de la propriété collective des moyens de production, Bakounine n'en est pas moins un adversaire irréductible de leur étatisation — premier pas fatal sur la voie qui mène inéluctablement de l'Etat propriétaire à l'Etat totalitaire.

Arrivé à ce point de certitude, Bakounine ne peut manquer d'entrer en conflit avec le marxisme, dont le séparant d'ailleurs bien d'autres aspects de sa doctrine. Socialisation ou étatisation des moyens de production et d'échange; « autogestion » ou dictature du prolétariat; organisation de la solidarité révolutionnaire des travailleurs de tous les pays ou constitution du prolétariat en partis et conquête nationale de la démocratie — tels sont les éléments fondamentaux d'un débat, toujours actuel, qui voit s'affronter, dans la I<sup>re</sup> Internationale, les « fédéralistes » d'inspiration bakouninienne, regroupés autour de la Fédération jurassienne, et les « autoritaires » qu'incarnent, aux yeux de leurs adversaires, Marx et ses adeptes.

Prétendre notamment vouloir émanciper les masses par la dictature du prolétariat, donc par l'Etat, semble à Bakounine un monstrueux non-sens. On ne peut, en effet, sortir de ce dilemme : tout Etat est un joug engendrant immanquablement l'esclavage — et Marx le reconnaît; la dictature du prolétariat ne peut échapper à cette fatalité, d'autant que l'Etat qu'elle érigera sera un Etat aux compétences plus étendues que celles de l'Etat bourgeois, puisque non content d'administrer politiquement les masses, il devra encore les administrer économiquement, donc un Etat excessivement puissant et centralisé.

Aux marxistes qui se consolent à l'idée que cette dictature sera tem-

poraire et de courte durée, Bakounine répond que toute dictature ne peut avoir d'autre but que de se perpétuer, voire de se renforcer, la centralisation des pouvoirs recelant une dynamique propre qui l'entraîne inexorablement à neutraliser, puis à absorber toutes les forces sociales autonomes, réduisant ainsi les individus et les groupes à une passivité et à une subordination dont, précisément, la révolution prétendait les délivrer.

Soixante ans de dictature communiste sont là pour témoigner, au-delà de toutes les subtilités dialectiques, du bien-fondé des critiques portées par Bakounine contre la théorie marxienne de la révolution et des appréhensions que lui inspiraient ces futurs « dictateurs de la révolution », qui, avant même la destruction des Etats bourgeois actuels, « rêvent déjà la création d'Etats révolutionnaires nouveaux, tout aussi centralisateurs et plus despotiques que les Etats qui existent aujourd'hui ».

Et Bakounine, renouant avec ses premières réflexions sur le socialisme, quand, en 1843, critiquant le communisme de Weitling, il y voyait un « régime d'insupportable oppression », donne du communisme d'Etat cette vision prophétique : « Ce serait pour le prolétariat un régime de caserne, où la masse uniformisée des travailleurs et des travailleuses s'éveillerait, s'endormirait, travaillerait et vivrait au tambour... »

Bakounine est mort il y a cent ans, mais son ombre nous précède encore et nous montre la seule voie de salut pour notre monde en désarroi : celle d'un authentique « socialisme à visage humain », celle du socialisme fédéraliste.

ARNAUD MARC-LIPIANSKY  
(Extrait de « Le Monde », des 15-16 août 1976.

### Un socialisme révolutionnaire

Parti du fédéralisme politique — conçu comme un moyen de libérer les peuples opprimés sans pour autant les enfermer dans une nouvelle prison, celle de l'Etat-nation, — Bakounine aboutit, par une lente maturation, à un « fédéralisme rigoureusement conséquent », c'est-à-dire « social », ou, suivant les termes qu'il emploie le plus fréquemment, à un « socialisme révolutionnaire » (en effet, quand Bakounine use du mot « anarchie », ce qu'il fait rarement d'ailleurs, c'est soit comme Proudhon, par défi — « on nous appelle anarchistes, nous ne protestons pas contre cette épithète, parce que nous sommes, en effet, ennemis de toute autorité, » — soit au sens banal du terme, de désordre).

Socialiste, Bakounine entend pousser « les principes du socialisme révolutionnaire jusqu'à leur dernière extrémité ». Ces principes, il les précise et les enrichit dans les controverses des années 65-73, qui l'opposent à Mazzini d'abord, puis à Marx, n'ayant que peu le goût d'écrire et ne le faisant que contraint par une « conviction passionnée » qui, seule, l'amène « à vaincre sa répugnance instinctive » à l'exhibition de soi.

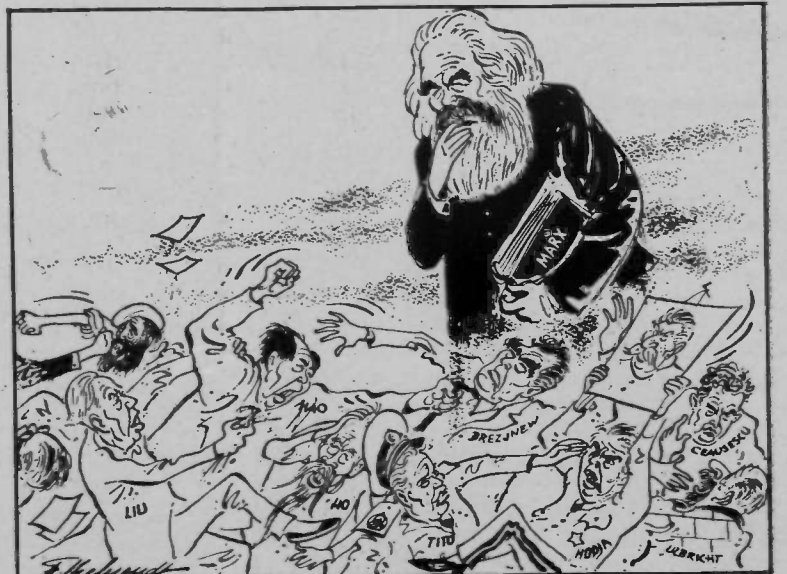
Démultipliés en un certain nombre de corollaires, deux valeurs-piliers soutiennent l'édifice social : la liberté (ou autonomie) et la solidarité (ou coopération).

La liberté bakouninienne est tout aussi éloignée de l'individualisme libéral que de son double, l'anarchisme individualiste : « Tout ce qui est humain dans l'homme, et plus que toute autre chose la liberté, est un

produit d'un travail social collectif. Etre libre dans l'isolement absolu est une absurdité. » « Je ne suis vraiment libre, commente encore Bakounine, que lorsque tous les êtres qui m'entourent, hommes et femmes, sont également libres. La liberté d'autrui, loin d'être une limite ou une négation de ma liberté, en est au contraire la condition nécessaire et la confirmation. »

S'opposant à la liberté, le principe d'autorité, incarné aux yeux de Bakounine, par Dieu et par l'Etat : « Si Dieu est, raisonne-t-il, l'homme est esclave, or l'homme peut et doit être libre, donc Dieu n'existe pas. » Quant à l'Etat, il ne peut signifier que domination, donc, là encore, esclavage, le despotisme ne résidant pas dans la forme de l'Etat ou du pouvoir, mais dans le principe même de l'Etat. Et Bakounine, après Proudhon, de mettre l'humanité en garde contre la fascination de son pire ennemi, le « plus froid des monstres froids » : « L'Etat est comme une vaste boucherie et comme un immense cimetière où [...] viennent généralement, béatement, se laisser immoler et ensevelir toutes les aspirations réelles, toutes les forces vives d'un pays. »

Autonomie, donc, des individus et des groupes, des « forces vives » — associations de toute nature, communes, régions, — mais aussi solidarité. Non la solidarité « organisée de haut en bas par un gouvernement quelconque » et imposée aux masses populaires, mais la solidarité qui, se construisant librement, de la périphérie vers le centre, ne peut être





# INFORMACIONES

C.N.T. - A.I.T.

## Federación Local de Sindicatos de Industrias de Mataró y Comarca

A todos los trabajadores de esta localidad y comarca ¡Salud!

La **Confederación Nacional del Trabajo**. Consciente de que la **emancipación de los trabajadores ha de ser obra de los mismos trabajadores, o no será**; convencida de que sólo mediante la **Acción Directa**, la acción de masas, pueden los trabajadores solucionar sus problemas; convencida que para conseguir la **libertad de todos los presos** sólo se podrá obtener el día que los hombres destruyan las cárceles como nefasto símbolo de una sociedad injusta. **Manifiesta** que se halla convencida de la inutilidad de los actos públicos solemnes, de las concentraciones multitudinarias, con efectos exhibicionistas y que en su conjunto, su objetivo principal es el de responder a unas consignas dadas, con finalidades propagandistas y sin que en ningún momento se consiga los fines propuestos, si no son, en todo caso, las pretensiones del oportunismo.

Decimos que los **derechos no se mendigan, se consiguen**. Y que los pueblos que así no lo entienden, quedarán atados para siempre al carro del vencedor, perdiendo, por tal abandono, su propia dignidad y su propia dimensión humana.

Y porque así lo entendemos, los hombres de la **Confederación Nacional del Trabajo**, clamamos a todos los vientos nuestra discrepancia contra las actitudes inertes e irresolutas. Sabemos, como lo sabe el mismo Pueblo, que las soluciones están en nuestras propias manos, puesto que nos lo demuestra la experiencia y la misma historia.

El mundo necesita transformarse; no es posible que el actual hoyo de injusticia pueda ofrecer nada digno

a la humanidad. Para ello debemos comenzar por nuestra propia existencia, propiciándola de cara al futuro. Y en esta encrucijada debemos rehusar aceptar expedientes de aplazamiento condicionados y que actúan como adormideras en la conciencia de los hombres.

Las soluciones están al alcance de la mano; ellas no pueden ser otras que las que generan fuerza motriz a la evolución, al progreso: soluciones anti-autoritarias, anticapitalistas, autogestionarias, de libre independencia, de libre federación económica y social, solidaria por encima de las fronteras, saltando continentes y estableciendo la fraternidad entre todos los hombres de la Tierra. Luchando para conseguir una **Revolución, una Transformación** inmensamente humana, una obra de generaciones conscientes, honrada y responsable.

Así queremos afirmar lo hombres de esta generación, así queremos esparcir por doquier, y a los cuatro vientos, nuestro mensaje para que los futuros hombres puedan recoger su fruto, para que puedan vivir en un mundo mejor para todos, más justo, más solidario y más equitativo.

Por tanto, ya véis que el problema de la **AMNISTIA** sigue irresuelto, cuyas consecuencias son la continuidad de los presos en las cárceles y en los lóbregos presidios.

Es en nuestras manos que está la libertad de todos ellos, y si realmente así lo queremos, si tenemos el firme propósito de que ella resplandezca, entonces como pueblo debemos actuar.

Nos encontramos hoy aquí para testimoniar nuestro unánime deseo

en favor de esos seres humanos, mujeres y hombres encarcelados por el «delito» de haberse rebelado contra la injusticia, por no aceptar combatiendo un orden establecido e impuesto por las leyes manipuladas por una minoría protegida por la sin razón de la fuerza, que aplica la represión para perpetuar sus privilegios, por lo que queda demostrado sin lugar a dudas y como botón de muestra la brutal represión que hemos venido sufriendo a través de esos 40 años de dictadura y 300.000 militantes confederales caídos, unos durante la guerra contra la clase obrera y otros muertos en los presidios, aplastados por la bota nazi en el exilio y en los campos de concentración de Francia.

Todavía hoy tenemos hombres nuestros en los presidios, con largas y terribles condenas sobre sus espaldas, nadie habla de ellos pero nosotros sí lo hacemos porque son carne de nuestra carne e hijos del pueblo. Por ellos y por todos los demás, víctimas de una dictadura cruel y sanguinaria, exigimos **libertad sin trampas ni cartón, sin tapujos; sin especulaciones y tarjeta de anuncio de cobro**.

En el terreno de la claridad estamos los hombres de la Confederación Nacional del Trabajo. Lo estamos hoy como lo estábamos ayer y como siempre estaremos dispuestos a luchar para conseguir todas las libertades para el Pueblo.

**¡Viva la Confederación Nacional del Trabajo!**

Mataró, julio 1976.

(Manifiesto distribuido profusamente).

DESDE EL AMPURDAN

## A cada cerdo le llega su hora

La condición del artista, dentro de esta sociedad de clases, está constituida, constantemente, por la amenaza de convertirse en un **organizador de las apariencias, de los engaños**, pasando a ser un objeto de los amos: **bufón de los príncipes**.

Ahora un raposa del surrealismo, que a causa de sus criminales declaraciones a la prensa cogió miedo y huyó a New-York, ha regresado al Empordà. Histrión de todos los poderes, Salvador Dalí siempre ha cumplido una labor servil que la ha confundido con «la gloria». Tiene aún las ilusiones de la época en que se hizo su aureola surrealista. No obstante, de la misma manera que está demostrado, pongamos por ejemplo, que la anatomía del hombre tiene su clave en la del mono, está demostrado que el final de una vida — valga el ejemplo también para Santillán y otros — es **la única medida** que valora los comportamientos de su juventud.

Ahora que ha vuelto, con el cinismo de dar «clases de pintura» en el templo del espectáculo de su vanidad, el Museo «Dalí» de Figueras, los libertarios de la comarca tenemos el deber y el derecho de denunciarlo a los cuatro vientos.

El 1º de octubre de 1975, Dalí nos dio toda su fisonomía de viejo ridi-

culo, de sádico puesto a juez inquisitorial, de forma definitiva, al asociarse con jactancia y públicamente, a los asesinatos franquistas de los cinco fusilados de Barcelona, Burgos y Madrid:

«...nuestro generalísimo Franco (...), el héroe más grande de España (...), es un ser maravilloso (...) yo, estoy contra la libertad. Estoy a favor de la Santa Inquisición. La libertad es una mierda...»

Dalí añadía a estas insoportables y crapulosas afirmaciones: «... los terroristas serán matados como ratas (...), habría que fusilarse cuatro veces más y cada día...»

¡Dalí había matado por segunda vez a un antiguo amigo suyo, de juventud, a García Lorca, fusilado! Pero Dalí se había hundido para siempre.

Su lujosa mansión de Port Lligat, en Cadaquers, fue apedreada. Dalí pidió protección a la Guardia Civil. Luego huyó a Estados Unidos de América. Ahora vuelve con el estribillo de la tan cacareada «reconciliación nacional».

A pesar de que Dalí, el 5 de octubre, hiciera pública una desastrosa «aclaración» de la más cínica: «Se me han achacado instintos sanguinarios y anticristianos. Yo soy del todo apolítico (...). Pues la ley es la

ley: **dura lex, sed lex.**» No ha servido más que para agravar el carácter grotesco que tiene esta triste figura, esta basura llamada Salvador Dalí.

Ya hace bastantes años, el surrealista André Breton había denunciado la bajeza de Salvador Dalí, llamándole **avida dólar**. Pero este anagrama, ahora ya no es suficiente. Desde su juventud a su mayor edad, y desde su mayor edad hasta la senilidad, **el mal de Dalí ha empeorado**. Ahora, Salvador Dalí, no es únicamente el ávido símbolo bancario de la basura mercantil: es también **la misma basura**, la cual se manifestó directamente con su grotesco gesto de burlarse de los jóvenes fusilados en septiembre de 1975.

Esta nueva faceta de encarnar a la mercancía, y de la podrida basura que representa Dalí, tiene su mansión lujosa en la cala Port Lligat (Cadaquers) y su payasada de Museo en el antiguo Teatro Municipal de Figueras.

¿Cuánto tiempo esperará el pueblo trabajador para hacer tragar a Dalí sus sucias declaraciones? **A cada cerdo le llega su hora.**

Grupo Anarquista «La Tramuntana» de la F.A.I.

Alt Empordà, agosto de 1976.

**SOLIDARIDAD OBRERA**

Portavoz de la Confederación Nacional del Trabajo de España



Portavoz de la Confederación Nacional del Trabajo de España



# ANTENA ANTENA

— De vez en cuando se ocupa la prensa de Cataluña del dibujante Valentín Castanys, ilustrador de periódicos infantiles y de «La Veu de Catalunya». Pero ha de saberse que Castanys aplicó sus primeras caricaturas — esas, contestatarias — en el diario confederal «Solidaridad Obrera», y para convencerse examínese la colección de nuestro diario correspondiente a los años 1917-18.

— En medio año el coste de la vida se ha elevado en España en un 11,72 por cien, según el Instituto Nacional de Estadística, no según las amas de hogar, que son las que registran directamente el «cop de barra» de los tenderos.

— Título de sensación: «Ayer comenzó la Convención Republicana» ... en los Estados Unidos, no en España, donde no se tolera ni siquiera a un partido tan bonachón como la Esquerza Republicana de Catalunya por eso de republicana.

— El asesinato del obrero Javier Verdejo Lucas en Almería, provocó una sonada manifestación de protesta que las fuerzas autoritarias no consiguieron disolver. Toda Almería se asoció a los manifestantes, incluso los falangistas de Hedilla. (¡Alto ahí, compañeros! Sacudir a éstos.) El gobernador civil ha prometido que se investigará sobre el trágico suceso, pero entretanto metió a diez manifestantes en la cárcel.

— Definición oficial de las clases españolas: Clase Alta, Clase Media y Clase Baja. Para habitar, los al-

tistas se reservan las bajuras, y para los bajistas guardan las alturas.

— El Palacio de El Pardo ya es de visita pública. Es como un Museo de Franco, donde se exhiben piezas y utensilios familiares del Difuntísimo, no faltando el escritorio, el dormitorio, el orinal, y las docenas de miles de condecoraciones que poseía el máximo Fulano de España.

— La directiva del comité de la U.G.T. se dice dispuesta a reclamar y conseguir los bienes que le fueron confiscados. En centros de propiedad, imprentas y otros efectos el ugetismo considera que el patrimonio legal a reclamar se eleva a ocho mil millones de pesetas actuales.

— Han amainado, al parecer, las huelgas del hambre en las cárceles y presidios donde presos políticos y comunes sostenían así su derecho a ser libertados. Raquíta, vuestra amnistía, señores amnistieros.

— Como está el patio sindicalista español: C.N.S. gubernamental, CC. OO. de los comunistas, U.G.T. de los socialistas, y otras sindicalitas que se menean impulsadas por partidos que quieren crecer engañando a los obreros. Enhiesta e independiente: la C.N.T. de, por y para los trabajadores, con decisión apolítica y rigurosamente igualitaria.

— En Barcelona exceden los cementerios. Hace poco han estrenado el del Norte y ya se va llenando. Se piensa, pues, no en abrir otra necrópolis, sino en dotar a la capital y

localidades próximas de un Columbarium como el que en Madrid existe. Quemando los cadáveres (previo testamento de cada difunto) el problema de la población de fenecidos se reduciría considerablemente.

— En el pueblo de Echalar (Navarra) ha habido homenaje al periodista y liberal renegado Manuel Aznar. ¿Es qué en Echalar no había algo más interesante, hombre o caballo nobles, que festejar?

— Uno de los mayores incidentes ocurridos con motivo de la «Marxa de la Llibertat» emprendida por catalanistas desde seis puntos extremos de Cataluña y convergiendo los «marxaires» a un punto concéntrico: Manresa, tuvo lugar al llegar una columna en Mollet, donde los participantes fueron agredidos por la Guardia civil y sujetos franquistas esgrimiendo pistola. La población de Mollet se demostró indignada.

— Una manifestación en recuerdo del joven almeriense muerto por la G.C. fue disuelta a culatazos por agentes autoritarios en Málaga.

— Escarnio al hambre. Unos agricultores de Villareal arrojaron a un barranco diez toneladas de judías verdes que no encontraron suficientemente pagadas. ¡Haberlas vendido por las calles a precios razonables!

— El matemático Leónidas Pliuchitch publica en la revista «Gaceta Ilustrada» unas declaraciones semejantes a las hechas personalmente por él en el Centro Confederal de París, afectando a la tiranía de Moscú.

— En lo que va de año se han cometido en España (hasta el 19-8-76) cuarenta y dos atracos a entidades bancarias con daños para éstas evaluados en 41 millones de pesetas.

— El nombre de Javier Verdejo, obrero asesinado «legalmente» en Almería ha aparecido en placa perfectamente indicativa en la Rambla de Barcelona, esquina Boquería. Dicha placa fue retirada por la guardia municipal al cabo de dos horas de estar expuesta.

— Mientras en Madrid el Ayuntamiento abre puestos de venta de pan barato, un vendedor de pan económico ha sido detenido en Aranjuez. Cualquiera entienda la balanza de la justicia.

— Mil quinientos trabajadores de Banca y Bolsa han enviado su dimisión de afiliados a la Organización Sindical C.N.S. Que cunda el ejemplo.

— Los ocho militares de la Unión Democrática Militar condenados y ahora amnistiados, iban a ser agasajados con un homenaje que la autoridad ha cortado prohibiéndolo.

— En el juicio del TOP contra compañeros barceloneses, Jacas y Doménech fueron condenados a dos años de encierro e Iglesias a siete. Los dos primeros ya han salido a la calle, pero Iglesias bajo un artificio judicial lo mantienen en la cárcel no alcanzándole por el momento el beneficio de eso que llaman una «amnistía». Lo primero que ha hecho Doménech al sentirse libre ha sido publicar una réplica con la pesuquitera Teresa Pempias, la cual se había desatado contra la C.N.T. cual compete a todo elemento reaccionario.

— Aviadores disgustados. Miembros de la comisión gestora para la constitución de la «Asociación de Aviadores de la República», en una nota dirigida a la opinión pública que firma su presidente, don Jaime Mata Romeu, subrayan su disgusto ante el reciente decreto-ley de amnistía, «ya que presumíamos y confiábamos que la tan deseada y por todo el pueblo solicitada amnistía, nos sería otorgada con carácter total».

Esperábamos, prosigue la nota, que la amnistía abarcaría «a todos los que en su día luchamos en defensa de un régimen legalmente constituido»; «la fidelidad jurada a aquel régimen nos ha llevado a estar 40 años marginados de la vida del país, extremadamente represaliados unos, exiliados otros». «Hoy, sin odios ni rencores por nuestra parte, los antiguos aviadores al comprobar como que no ha sido así, denunciamos este «indulto» y reconsideramos que debemos seguir reivindicando sin demayo la total y verdadera amnistía, que contribuya a la reconciliación de todos los españoles.»

— Como es sabido, en las «Sis Hores de Cançó» en Canet de Mar asistió un público considerado en 60.000 personas, y pese a esta densidad y diversidad de público no hubo sino una única anomalía consistente en un sabotaje a la luz del campus perpetrado por elementos falangistas. Pues ahora la señora Autoridad ha castigado a la comisión organizadora de la fiesta (no a los falangos saboteadores) con una multa de dos millones de pesetas, como si dijéramos, todo el taquillaje.

## El humanismo, esa antigualla...

Es un hecho que la humanidad no adelanta. Mejor retrocede. Todos los valores morales puestos al día por los grandes humanistas, no en su día que hay que considerar a los Enciclopedistas franceses, palidecen visiblemente. Las noticias que abundan en sucesos escalofriantes en los que la humanidad absoluta e hiriente del género humano no preparan el ánimo para los mejores de los optimismos. Como si la especie humana tuviera prisa en sumergirse en la sentina de la desesperación y el suicidio.

El genocidio ocurrido en el refugio palestino de Tell Zatar, en Beirut, se anuncia otro consumado en tierras de Mozambique a cargo de tropas de Rhodesia. Las atrocidades de Uganda, las ejecuciones del Sudán, el hambre endémico en el África ecuatorial, el inicio de guerra entre las dos Coreas, Sur y Norte. Todo un panorama angustioso y desolador. La humanidad está muy lejos de la curación de sus males voluntarios.

Cuando nuestros eternos rivales oponen un ¡No! rotundo a la anarquía por considerarla sinónimo de desentendimiento y desastres, no podemos más que pensar en la maldad o en la estupidez de estos contrarios por los cuales las lecciones de la historia no cuentan. Sin retrotraernos a siglos pasados, tenemos la experiencia de una guerra del 1914 al 1918 que debía ser la última por vencimiento del orgullo prusiano. Esta endeble creencia, muy profesada por los partidos de izquierda españoles, nos dejaba del todo inercidos a los antimilitaristas por vocación y convicción por no creer liberador el régimen zarista que participaba en la

contienda al lado de Francia e Inglaterra; ni nos convenía la pasión pacifista de Estados que, por demócratas que se estimaran, no renunciaban por ello a sus respectivos nacionalismos que, en caso de «necesidad», se trastocaban en chantagistas y agresivos. No hay ejército amigo de otro ejército ni patria que no se coloque de espaldas a otra patria por mucho que medien cortesías o las hipocresías de una diplomacia a otra. Terminó la Guerra Europea, o mundial, y en 1939 apareció otra también general y por segunda vez internacionalizada. Seis millones de muertos en la primera y 60 en la segunda, y en el interregno de una a otra contienda otras guerras o guerrillas, y ahora igual, habiéndose pasado, además, por los tremendos osarios de Katín, de los campos de la muerte hitlerianos, los idem españoles y cubanos, y aún las hambres y la depauperación de muchas poblaciones del mundo, las revoluciones perdidas y represaliadas, y los asesinatos por odios de raza o de religión como actualmente acontece en Irlanda entre católicos y protestantes y en Líbano entre cristianos y musulmanes. Sin que ninguna de estas inmensas calamidades sea de factura anarquista, sino provenientes de Dios, del Orden y del Estado.

Cuando la anarquía se estableció de hecho y pudo funcionar durante la guerra civil de España, la economía fue satisfactoria y en casi todos nuestros pueblos el crimen crapuloso fue desconocido. Era el renacer de la armonía entre los hombres, entre las personas. Fenómeno que no sucede ahora en el mundo, siempre sometido al feroz orden de los Estados.

## LA MONA ARQUIA ya esta colocada

LA MONA ARQUIA: Modelo de régimen salvador de los privilegios de «los salvadores». Como todo bicho «cuarenta años salvados», La Mona Arquia vuelve a hacer su aparición en el circo español, traída de la temblorosa mano de Franco y jaleada por los «convidados del Glorioso...»

La Mona, que tiene un enorme apetito, empezará por comerse a España por una esquina y terminará por el cogollo...

Esta Mona Arquia, es nacida en Suiza, y emparentada «por vía urinaria» a los restos de la Mona Arquia griega, hoy en paro forzoso...

Mucho tememos que esta Mona Arquia ya no se conformará con cacahuets y terminará «patrióticamente» con lo poco que ha dejado el régimen falangista del «Glorioso...» Esperemos que su vida sea breve...

¡Ay! que después de los años con buena prensa y engaños Franco el sangriento hitleriano la fabrica de su mano

y unas «Cohortes de ratones» sin decencia ni c... la aplauden firmes gritando brazo en alto... ¡Viva Franco! Viva el Rey... Viva la Reina... Viva la España fascista... que ha dado al mundo millones de sirvientas y peones y a la hora de su muerte



# ANTENA ANTENA

— Hay una población, Igualada, dedicada a la industria de curtidos, la más sucia entre las sucias. El río Anoia, que orilla a la citada ciudad, entra puro de las vertientes de la Segarra y sale hecho de perímetro igualadino una porquería, mayormente desde que el franquismo se adueñó de los destinos de la población. Los pueblos ribereños cuesta abajo, Vilanova del Camí y La Pobla de Claramunt, se quejan del estado infeccioso de las aguas que reciben, sin que haya manera de que la industria igualadina se decida a instalar el complejo depurador tan necesario. Consecuencia de ello, las aguas del río Anoia llegan a Martorell evidentemente infectas, depositando sus bacilos en el caudal del Llobregat, el cual a su vez, lleva lo suyo para infectar, en lo posible, el volumen de agua potable que necesita Barcelona. Si con repuro el líquido del Anoia queda depositado, los burgueses curtidores y tintoreros de Igualada serían felices; mas en lo tocante a desembolsar pesetas, son menos milagrosos que los Cristos de Piera y de la propia capital del Anoia, que de milagrosos solo tienen la fama, puesto que las llamas del 19 de julio famoso no las siguieron milagrear evitándolas.

— En España se piensa en sacar «CNT» diario en Madrid y «Soli» también diariamente en Barcelona. ¿Y por qué no «Fragua Social» en Valencia?

## INFORMACION «HOJAS LIBRES»

— Concluyen las tareas del Pleno Nacional de la C.N.T.-A.I.T. Elección del nuevo Comité Nacional. Importantes acuerdos.

## FASCISTA en pista

no quiere darnos la suerte de «marcharse a los luceros...» dando a España libertad y hacer que amanezca el día.

Hoy, la presentan vestida como puta callejera envuelta en esa bandera que asesinó a España entera...

Aquí está la Mona Arquía por si no la conocías.

Esta es la misma que un día salió a puntapiés de España y... demasiado respeto tuvo el pueblo para ella.

Anduvo en Roma y en Suiza en Italia y Portugal... y hoy... el Destino fatal tras una horrible matanza la imponen con la esperanza de continuar la huella de aquel reino criminal que... por hacerlo tan mal tuvo que hacer las maletas y marcharse... a hacer puñetas.

Y hoy, en esta «noche larga» del «Glorioso Regimiento...» Franco, el odioso esperpento en colmo de felonía nos ultraja y de pillería nos deja, como éllería metidos en esta mierda... de la Mona... Mona Arquía.

Liberto España

— La revista «Triunfo» publica un artículo de Fernando Savater en conmemoración del centenario de la muerte de Bakunin. Artículo digno de interés.

— En una entrevista al diario catalán «Avui» (27-7-76), el PORE (sección española de la IV Internacional Reconstruida), trotskysta, se manifiestan los intereses bolcheviques de este Partido para atraerse a su línea política a las distintas organizaciones sindicales para crear una «Central Unitaria» que constituyera con el PORE, PCE, PSOE, etc..., un gobierno obrero y campesino español. Dicen, los del Pore, en «Avui»: «Intervenimos en todas las centrales sindicales actuales: CC. OO., U.G.T., C.N.T...», con el objetivo de crear una Central Unitaria... Un anarquista catalán manifiesta a «Hojas Libres», en relación al PORE, que: «Desde hace años la C.N.T. es codiciada por falangistas, trotskystas y social-demócratas, entre otros.»

— La revista «Destino» publica una larga entrevista a varios militantes de la Regional Catalana de la C.N.T.

— Movimiento de huelgas en Madrid y su provincia, en solidaridad con el obrero herido por la policía.

— En Bilbao, comunicado del «Batallón Vasco-Español — Comando Emilio Guesala», que dice: «...Eduardo Moreno Bergereche, «Pertur», ha sido ejecutado y enterrado en un pueblo de Navarra. No será el último. Ojo por ojo. ¡Viva la Unidad de España!» La familia del militante de ETA duda de que «Pertur» haya sido asesinado, piensa que lo torturan para sacarle información sobre ETA.

— Noticia del día: Amnistía parcial, con exclusión de «delitos de sangre y de derecho común», pero que incluye «rebelión y sedición militares».

— El diario «Avui» (30-7-76) publica un artículo sobre el mitin de la C.N.T. en Tolosa de Lenguadoc, del 25 de julio, sobre el 40 aniversario de la Revolución del 19 de julio de 1936. Su autor, Docénc de Bellmunt, resalta las intervenciones de Federica Montseny, Florencia Samitier, los oradores del Interior... Cita, asimismo, la Exposición sobre la obra colectiva de 1936. Señala que millares de sindicalistas exiliados y del Interior han acudido al mitin.

— «Camelamos naquear». Se trata de una obra de teatro gitano popular, cuyo autor es José Heredia Maya. Su nombre de «Camelamos naquear» significa en castellano «queremos hablar». Estrenada en Granada, el 20 de febrero de 1976, ahora, 30 de julio, ha sido representada en el marco de los Festivales de Hospitalet de Llobregat, en Belvitge. Denuncia la salvaje persecución contra el pueblo gitano, que aún prosigue sufriendo. Para dar a conocer toda la trayectoria histórica de esta tragedia real, se utiliza, en la obra, el canto y el baile de un flamenco de protesta. La obra se subtitula «Propuesta para una danza flamenca de arcángeles negros». El montaje corre a cargo de Mario Maya. Se expone el genocidio iniciado, por los Reyes Católicos, a finales del siglo XV; las condenas a muerte, de galeras o a ser esclavos, por orden de Felipe IV, en 1633; la orden de «caza» de Felipe V, en 1745; el Decreto franquista de 1942, en el cual se propugna «una es-

trecha vigilancia» y unos registros severos de todos los grupos gitanos que se localicen. Una parte importante de la obra es el poema del autor: «... Pero ya no aguanto — que no aguanto mss — porque hasta las fieras del monte luchan — por su libertad. (...) Después de mucho pensar — he llegado a la conclusión: — a un pueblo no se le mata — no se acalla su clamor...»

— Prosiguen las actuaciones provocativas de un grupúsculo fascista — el Grupo de Acción de Falange Española — de Gerona. No obstante, el movimiento general de repulsa hace que estas provocaciones vayan descendiendo.

— Motín de los presos «comunes» de Carabanchel (Madrid), durante 12 horas se adueñaron del tejado de la cárcel. Pancartas de «Justicia-Libertad-Indulto general».

— «Hojas Libres» ha recibido el nº 2 de la nueva serie de «Solidari-Obrera» de Barcelona, CNT-AIT, de junio-julio 1976. Sumario: «CNT y CC. OO.»; «Lo que va de ayer a hoy»; «Estatut d'Autonomia y CNT»; «Telecomunicaciones: Una lucha abortada»; «Sanidad: Por la calidad profesional y asistencial»; «Sanidad: Alternativa libertaria»; «Metal: Unidad frente a autoritarismo»; «Metal: Huelga de INGRA»; «Enseñanza: Gratuidad y auto-gestión»; «Opinión: Lecciones de la huelga del metal»; «Disolución de los Grupos Solidaridad»; «Tomemos lo que es nuestro»; «Por una organización autónoma de los trabajadores»; «Jornadas

catalanes de la dona»; y «Música: Los orígenes del Rock».

— El mensual barcelonés de carácter cultural libertario independiente, «Ajoblanco», en su número de julio 1976, antes de su suspensión gubernativa por cuatro meses, anuncia su cambio de domicilio a partir del 1 de septiembre. Nuevo domicilio: Consejo de Ciento, 329, 1º, 2ª, Barcelona-7, con el teléfono: 301-74-90. Sumario del nº 15 de «Ajoblanco»: «Carta en defensa de la autonomía de mi valle»; «Democracia, what is it?»; «Catalunya: Homenaje a George Orwell»; «Os galegos, negros»; «Cemoto (Bultaco): Una huelga y algunas cosas más»; «Niños estigmatizados con un H»; «Cristianismo y marxismo»; «El Mágic crepúsculo de nuestra noche»; «En 1975 fueron detenidos en España 2.290 personas por consumo de drogas»; «Por fin, la anti-droga. Todos a curarnos, chicos»; «Un crimen contra la libertad (Montejurra-1976)»; «Homenaje castrado a Miguel Hernández»; «Bakunin: Carta de ajuste desde Suiza»; «Poder y alienación»; «El Poder»; «Starltz»; «Informe ciudades»; «Mayo 68»; «Veranea con Juan Cage»; «Abajo la Convergencia Falocrática»; «Auto-gestión en el Teatro Griego»; «Primera Setmana de Teatre a L'Hospitalet»; «Vitamorfosis 2, en Mágic»; «Naranja Mecánica»; «Algo más sobre digipuntura y Do-In»; «Mundo Gay (Sexología)»; «Por las siglas de las siglas»; «Apología erótica de unos sueños reprimidos»; «Flori-sexio»; «Apuntes para una práctica de anti-lectura de prensa»; «Tiqui-Ti (Taca-tá)»; «Los falsos demócratas o el fascismo rojo (Quitan la bandera negra)»...

## PALABRAS EN LIBERTAD

# ¿INOCENCIA O MALA FE?

Tuvimos oportunidad, durante los últimos años, de llamar la atención, sobre la confusión voluntaria que existe en el «mundo libre» en lo que se refiere a la palabra «Socialismo».

Los comunistas suelen llamar, por razones de propaganda, a los países de la Cortina de Hierro, de «países socialistas» y al comunismo existente allá, de «Socialismo». Naturalmente que la máquina de propaganda del Kremlin olvida añadir que en todos aquellos países los genuinos líderes de la Social Democracia (Titel Petrescu, Imre Nagy, Zivko Topalovich y tantos otros) han sido asesinados, silenciados, o, en pocos y felices casos, desterrados.

Recientemente, durante una de las crisis causadas en Portugal por el comunismo, los rusos publicaron en «Pravda» una aclaración semi-oficial, en la cual desataron un ataque sin precedentes en los últimos años contra el socialismo democrático. De esta manera el asunto fue aclarado por los mismos rusos: el Socialismo Democrático es, según ellos, «enemigo de muerte del comunismo».

Muchos «izquierdistas» siguen ignorando esta realidad; y recientemente en una entrevista concedida a Danubio Torres Fierro, en la ciudad de México, el novelista peruano Mario Vargas Llosa (simpatizante conocido de la dictadura «socialista» de Cuba) declaró textualmente: «Y descubrí la política prácticamente al

mismo tiempo que descubrí el socialismo, y de inmediato quedé convencido que lo único que se podía oponer al horror del odriismo... era el socialismo. En esta época me inscribí en la Juventud Comunista.»

En vez de decir, según la lógica de las cosas, que se trata del comunismo, el novelista peruano mezcla los términos, para — tal vez — camuflar su confusión. Y, en seguida declara: «Estuve un año en Cahuize (y ese año de militancia... me mostré que las cosas no eran tan fáciles, que no se trataba solo de optar por el socialismo como una solución mágica y automática.)»

La cita no deja lugar a dudas: entusiasmado por el «Socialismo», el joven decide inscribirse en... la Juventud Comunista, es decir, en uno de los movimientos políticos totalitarios más reaccionarios y corrompidos de Latinoamérica, por lo menos tan corrompido como el odiado «odriismo», con el cual el comunismo peruano hasta llegó a colaborar en cierta época.

¿Inocencia o mala fe?

La pregunta puede quedar abierta para quienes todavía tienen dudas sobre esta clase de «izquierdistas»; en lo que se refiere al que escribe estas líneas, difícilmente se puede aceptar la alternativa de la inocencia...

Stefan BACIU



## LIBROS Y AUTORES

## « Por razones de Estado »

## II

El estudio que con el título de «Por Razones de Estado» Chomsky ha puesto en circulación es un extraordinario servicio a la causa de la paz. Poner de relieve las atrocidades del militarismo es tarea que entre la juventud puede rendir frutos magníficos. Renunciar al uso de las armas, para servir mandatos de gobierno, es actitud plausible por su significación de dignidad personal y respeto a la vida.

Muchos son los factores que a esa finalidad pueden contribuir. Lo esencial estriba en incrementar el grado de preocupación que requiere la conducta que observan los gobiernos; demócratas u oligárquicos, socialistas o comunistas, todos admiten como primordial providencia la formación de ejércitos para su defensa y sostenimiento. La tendencia en todos ellos se encamina, constantemente, a la adquisición de los artefactos de mayor potencia destructora.

El libro de Chomsky, aunque se extiende muy poco más allá de lo ocurrido en Indochina, es un manantial de aportaciones que comprueban lo que acabamos de decir. Algunos datos que acentúa abren vías de comunicación con otros que, sin profundizarlos, indican al lector el amplio campo de investigación donde se pueden sacar conclusiones en favor de la paz y opuestas a la guerra.

La penetración que efectúa el autor de «Por Razones de Estado» en las intimidades del conflicto Indochino puede conceptuarse de magistral. Todo lo tiene en cuenta, y para todo adapta el juicio merecido. Esas conclusiones tienen el concurso, no sólo de factor sentimental, sino que, a la vez, de raciocinio y eficacia social. Se tiene en cuenta la destruc-

ción de vidas, y lo que en aplicación constructiva podrían aportar; lo que el esfuerzo para fabricar el material bélico que se usa podría elevar la fealdad humana, de no mediar los bastardos intereses capitalistas y estatales. Y como es comprensible, las entidades de mayor o menor importancia, participantes en la acción bélica de aquella parte oriental, quedan al descubierto. Por ejemplo:

«El investigador tiene la ilusión de que las zonas populares escrupulosamente evitadas» en el Norte (IV, 18). Esto es un absurdo, como lo comprueba cualquier visitante que vaya a la RDV, tan pronto como deja Hanoi. La CIA estimó que en 1966, después de la caída de 161.000 toneladas de bombas, había habido casi 30.000 bajas civiles» (IV, 136).

He ahí una demostración, no sólo de la ingerencia que en este problema tiene la CIA, sino que también de los bárbaros bombardeos a que se libra la aviación norteamericana. Y pensar que el mundo, a excepción de una minoría que combatía esos procedimientos criminales, permanecía indiferente ante tales atrocidades. Aunque el libro que nos ocupa no abarca en su amplia dimensión el problema de los bombardeos, sabemos es mucho más amplio de lo que aquí se señala. Hay por lo menos dos libros más de Chomsky que tratan de lo mismo, que desconocemos por no habernos sido factible su adquisición (1), que damos por seguro estarán enriquecidos con importantes detalles que aquí no figuran.

Y no obstante, en la página 171 de esta misma obra, nota 143, sobre lo mismo se dice: «... El estudio concluye que los efectos de tales ataques sobre la población civil en las regiones del Vietcong, y en las re-

giones amigas, eran a menudo «negativas», ya que probablemente creaban más miembros del Vietcong que los que eliminaban. Los ataques no observados constituían cerca del 65 por ciento del volumen total de las bombas y artefactos de artillería lanzados en 1966, y costaron más de 2.000 millones de dólares».

Desde un punto de vista humanista, de prosperidad social, ¿qué comentarios podríamos hacer sobre estos hechos? ¿Cómo cabe valorar la práctica de la democracia norteamericana? Para precisar bien esta situación debe tenerse en cuenta que Estados Unidos sostuvo una guerra bastante cruenta para independizarse de Inglaterra. Y no obstante, aquellos de derecho alegaba en nombre de su libertad nacional, no los ha respetado al pueblo vietnamita, ni a otros que atropelló con sus habituales invasiones.

Esta trayectoria despótica no puede ser ignorada por nadie a quien preocupen los problemas internacionales. Y si en torno a esto alguien quiere ilustrar su pensamiento, lea el libro del diplomático Isidra Fabella, «EE. UU. contra la libertad», y se convencerá. Todos los países de América latina saben de estas hazañas, porque han sufrido intervenciones e invasiones iguales a la de Vietnam.

En cuatro de los libros que conocemos de Chomsky se aluden estos problemas. El autor de «Por Razones de Estado» ha estado hondamente preocupado en lo que en Vietnam ha ocurrido. Todo lo que ha publicado sobre este conflicto, clasificado por movimientos afines, con toda seguridad resumiría varios volúmenes. Divulgarlo ampliamente, dar a conocer de lo que es capaz un gobierno empeñado en defender los grandes intereses financieros, es una de las tareas de las colocadas en primer plano de actualidad. Aunque es de interés general, la juventud es la más propensa a los grandes riesgos que pueden presentarse. A más de los que se agitan en estos momentos, ¿hay motivos para suponer los que se pueden presentar? Muchos.

La derrota de las fuerzas norteamericanas en Indochina no determina desistir de otras probables invasiones. Tampoco de conflictos bélicos fáciles de justificar por las potencias defensoras del capitalismo. Prueba de ello es que no se ha dejado de fabricar armamentos y perfeccionar su potencia destructora. Los tratados de paz de los Estados son pausas de observación y preparación en previsión a problemas conflictivos. No obstante los compromisos de las grandes potencias, ¿quién puede asegurar que en cualquier momento no entrarán en juego las armas nucleares?

Los datos y argumentos que esgrime Chomsky nos dan mucho que pensar; situada la reflexión en el marco que corresponde, todo induce a la conclusión de que en las prerrogativas bancarias y estatales no hay escrúpulos, ni palpitación humana ante la posibilidad de acrecentar o conservar sus acumulaciones. Por muchos testimonios existentes, desde Kennedy a Nixon, los gobiernos de Estados Unidos han sido permanentes de agresividad hacia los pueblos que plantearon su independencia. Y hoy, aunque las apariencias indiquen lo contrario, Kissinger es, más que mensajero de paz, agente de guerra.

por Severino CAMPOS

Hasta el presente no hemos visto ningún comentario al libro «Por Razones de Estado». Ignoramos lo que sobre este estudio pensarán los lectores. Por mi parte digo, que si al conocer algunos fragmentos, antes de compendiarlos en libro, compartía conceptos y método de crítica con el autor, hoy me siento más vinculado con los mismos. Se impone arrear campañas de envergadura opuestas a los ejércitos, a todos los ejércitos. Al igual que lo de Chomsky, lo citado de Víctor Margaritte, como la monumental obra de Hamon, «Psicología del Militar Profesional», son de una actualidad indiscutible.

Muchos y amplios podrían ser los comentarios que suscita «Por Razones de Estado». Su lectura ha tenido la virtud de memorizarnos lo que en torno al militarismo hemos visto y afrontado. Pero desistimos de continuar por ese camino. Más que aludir nuestros pensamientos y sentimientos sobre el particular, por lo menos en esta ocasión, queremos citar algo más de lo mucho, y muy interesante, que Chomsky pone a nuestro alcance.

No solo con impunismo, sino con gratificaciones, los norteamericanos reclutan gente para que entre los vietnamitas cometan toda clase de crímenes. De un informe de estas actividades se hace constar: «Según el informe mismo, los asesinatos son efectuados en gran medida por antiguos criminales, o por ex comunistas reclutados por la CIA, que organiza también los centros provinciales donde se procede a los interrogatorios en los que los prisioneros son sometidos a torturas.»

«Un voluntario norteamericano del SIV (Servicio Internacional de Voluntarios) relata que se encontró en el delta del Mekong con dos vagabundos, que habían sido criminales y le contaron, que entregando de vez en cuando algunos cadáveres, y cobrando la prima correspondiente, pueden vivir muy desahogadamente.»

(Continuará).

## DISCOS

Recordamos con placer haber contribuido a desbalconar enseres y documentaciones del «sindicato libre» en una localidad catalana. Fue el fin de aquel sindicato del crimen.

En Barcelona acabaron a tiros con la última banda «llibreña», los compañeros del Ramo de la Alimentación y otros, salidos del sindicato cenetista y sede de «Soli» de la calle Conde del Asalto, a eso del 1923.

Hemos dicho en otra ocasión que ese centro obrero fue visitado, en la época, por el gran Einstein, con su viejita de un brazo y su violín debajo del otro sobaco.

La banda libreña iba a atacar la casa de «Soli», que a la sazón administraba Martín Barrera, ex-fideero y más acá ex-cenetista. Lamentable, por la estima que uno pone en los amigos.

Eran unos veinte, los energúmenos suspirantes del depuesto Martínez Anido. Fueron unos treinta los compañeros que salieron a encontrarlos, con sus respectivas «petadoras» en mano. A balazos los persiguieron hasta la Rambla, y los últimos libreños asesinos desaparecieron para siempre en los recovecos del barrio antiguo de Santa Ana. Pero ya nos habían, en marzo, asesinado al querido Noi del Sucre.

Hazaña que nos traen a la memoria la hazaña — ¡las hazañas! — de los abogados madrileños Serrano Batanero y Eduardo Barriobero.

Durante el virreinato de Anido-Arlegui en Barcelona, en el que tantos valores humanos nuestros perecieron, ningún abogado local se atrevía a defender causa nuestra. Layret ya no existía y Com-

panys estaba en La Mola. Casanovas se había ausentado y a los del Río, del Val dos parientes, el miedo los había hundido en el silencio. Unico abogado actuante y sin miedo, Pedro Homs, confidente de la policía cerca de nuestros comités clandestinos, que como tal lo ignoraban. Anido y Arlegui le dejaban ganar algún pleito judicial para acreditarlo, y por ese azar Fusteret de Sans (Magín Marimón) pudo salir a la calle, y de tanta acción como era.

Y hete aquí que en un día de tantos del aciago año 1922, Serrano y Barriobero, que habían acudido a la ciudad condal para defender una causa confederal con peligro de muerte y sin céntimo visible a cobrar, bajaban del Paralelo camino de la Rambla por la misma calle Conde del Asalto; el uno por una acera y el otro por la otra, con las respectivas «Start» al alcance de la mano.

Porque de la Rambla subía un «escamot» de pistoleros el «libre» pistola en ristre para atacarlos y matarlos.

Pero se hicieron atrás ante la decisión, ante el heroísmo de nuestros abogados amigos. Fue abnegación y ejemplo, ¿no? Supimos que a Serrano y Batanero lo asesinaron los fascistas insurgentes en los primeros días del «movimiento». En 1939 a Barriobero lo agarraron los triunfales tras haberlo encontrado, enfermo y abandonado, en un lecho hospitalario de Barcelona.

Sentiríamos en el alma que se tratara de un misero, miserable, abandono.

DISCOBLO

## YA ESTA EN VENTA EL DISCO de SERGE UTGE

Contiene: Tout le sang du monde... sauf celui de français, Je gueulerai longtemps, Je voudrais vivre dans un cimetière, Sur la Comune, Histoire de la nouvelle esperance, Sur le temps des cerises, Vacances sans honte, La Pointeuse est morte, Qui paie ses dettes, Chansons pour les non-mâles, Les seules vraies maisons du peuple, Confessionnal de chiffon.

Es una realización «Pragmaphone».

Puede adquirirse en el Servicio de Librería del COMBATE SINDICALISTA, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris y en ESPOIR, 4, rue Belfort, 31000 Toulouse.

Precio: 25,00 francos.

## REQUISITORIA

Jo també sóc Jutge Poema de Roc Llop incriminant Franco i el seu règim. Preu: 3,00 F.

Al COMBATE SINDICALISTA.



# REVOLTIJO

«Un ladrón penetró en el domicilio de doña Francisca Ibáñez, llevándose entre otras cosas una joya (no me olvidéis).

En efecto, el ladrón no se olvidó de la joya.

El cura de Villadiego (Burgos) Ignacio Aventaño González, pereció en la calle atropellado por un automóvil. Dios lo llamó a su seno.

Convengamos en que Dios tiene maneras espeluznantes de convocar a los suyos.

Compañero Vandellós (?) ha tomado «La Razón» de Amsterdam como «Punto de apoyo».

Una forma cualquiera de confesar que ha perdido el equilibrio.

Que no pierda «La Razón, le deseamos.

Título: «A un cartero le robaron la cartera.»

Suponemos que no se trata de su amante esposa.

«Tres días después de su bendición, la ambulancia de la Cruz Roja fue atropellada y destrozada por un tren. Los tres ambulancistas que iban en el coche resultaron contusionados.»

...Y socorridos por el público, no por Cruz ninguna.

En un filme ilustrativo hemos presenciado la acción demoledora del pájaro carpintero. Ya Rodolfo Rocker nos había puesto en guardia contra los «pájaros carpinteros» que picotean el árbol libertario. Estos reaparecieron en 1945, habiendo sido denunciados por un sujeto en Burdeos, que a la postre ha salido más pajarraco que los pájaros carpinteros que tratan de derribar, sin conseguirlo, el árbol confederal y anarquista.

Deshinche.  
Tras la muerte de su Maridísimo, la mujer de Franco, Carmen Polo, ha quedado despolarizada. Y la hija, también Carmen, se siente despadrisinizada, y su marido de Mediquísimo ha pasado a Matasanos, y la tiísima Pilar Franco Bahamonde de hermanísima se ha trocado en cacatúsima por lo mucho y descosido que habla.

Es el defecto de incurrir en aumentativos cuando no hay para tanto, y si para mucho menos.

Dios impera como un fantasma en el cerebro de los religiosos.

Si «morir habemus», ¿por qué «nacemus»? Y si hay que vivir ¿por qué morir de miedo religioso?

En estos días se ha glosado, por sus 95 años, la figura de Pau Vila, geógrafo y racionalista de toda la vida. Y anarquista (antes) por hijo de anarquista. Sabadellense, ni Morral ni Albán Rossell pueden serles antipáticos a Pau Vila.

Acomodado al ambiente, Pau no ha perdido toda su herencia libertaria. Obró paralelo con Ferrer Guardia con su escuela Horaciana, y aún hoy en su fondo estima a ese Quico d'Alella. Y hace gala de su independencia de criterio, se trasluce de sus decires algo, mucho, de lo anímico que en su juventud le impulsaba. Incluso en la portada de uno de sus libros asoma, visible, el «Tocsin révolutionnaire» del olvidado artista Fermin Sagristá, el pintor de alegorías anarquistas más bellas a pesar de que alguien, injustamente, haya considerado «horribles» algunas de sus producciones. Animos y a conservarse, querido Vila.

Jamás morir en hedor de santidad. Siempre vivir en olor de humanidad.

Cuando los curas se meten a comunistas es que saben donde apacenta el rebaño. Esto de ser pastores a los sacerdotes les viene de viejo.

San Ignacio de Loyola, San Lenin, ¿qué más da!

La Iglesia marxista, hoy.

Para ser comunista, cerebro minúsculo y orejas asnales. Todo comunista amontonado no calza en zapatería, sino en herrería.

Uno que estuvo con nosotros hace cincuenta años y que para menguarse se metió a franquista, nos hubo de confesar que sus únicos años de juventud verdadera fueron los libertarios. Rafael Vidella, desertor de la C.N.T. y enemigo de ésta, ha venido a confesar algo parecido en «Serra d'Or».

Y es que la conducta anarquista es hermosa, ¿caramba!

Sin dignidad y buenos sentimientos, ¿qué hace el hombre en la tierra? ¿Qué hacen esos pájaros carpinteros libertarios que destruyen el nido «construyéndolo»?

RAMPELLUT

# NECROLOGICAS

JOSE QUINTAS

En intervalo de una semana, el movimiento anarcosindicalista español, ha perdido dos excelentes y abnegados compañeros. El que mencionamos en la necrológica y el inoivable, laborioso e integro compañero Victor Francisco, muerto el 9 de agosto en Vigo, y unos días después en la misma ciudad el excelente compañero y amigo Quintas. Las bajas que causan a la C.N.T. y al movimiento anarquista, ni son por defección ni renuncia. La Parca, inexorable, con los seres humanos, nos los ha arrebatado para siempre. Sus muertes, son doblemente sentidas en estos momentos cruciales, cuando más necesidad tenía de ellos las ideas y la organización por la que tanto lucharon y defendieron, hasta el último momento de su vida.

¿Quién era el compañero Quintas? De origen galaico (Vigo) empleado en la CAMPESA, durante el periodo de la República; a fines del año 1930, después de la legalización de la C.N.T., trabajando ambos en la misma empresa, entramos en

relación, que la sostuvimos hasta la sublevación militar.

Por aquella época, a excepción de Cataluña, que estábamos adheridos a la C.N.T. (Sindicato de Productos Químicos) el resto de España de la Industria del Petróleo (monopolizada) durante el periodo de la dictadura de Primo de Rivera, habían fundado un sindicato autónomo, que perduró hasta el primer Congreso de todos los obreros de la industria del petróleo de España, sin distinción de matices, celebrado en Madrid en el mes de agosto de 1931, donde se acordó por unanimidad ingresar en la C.N.T. Es decir, dos meses después de la celebración el 11 de junio de 1931, del Congreso Extraordinario en el Conservatorio de Madrid, donde se acordó la organización de los Sindicatos, en Federaciones Nacionales de Industria.

Después del nacimiento de la F.N.I.P., que tuvo lugar en el local del Sindicato de la Tabacalera, sito en la barriada madrileña de Lavapiés, cada año nos veíamos en Madrid, en Congresos o reuniones Plenarias de los Secretarios de cada Sindicato Regional del Petróleo. Además, sosteníamos correspondencia asidua, tratando siempre de problemas de ideas y organización. No solamente limitaba su actuación al sindicato, sino, que además militaba en las Juventudes Libertarias, siendo por mucho tiempo su secretario.

La reacción y especialmente la Falange, lo tenían condenado a muerte, mucho tiempo antes de la sublevación, por su acción militante en pro de las ideas ácratas. Y así sucedió: Un grupo de falangistas, días antes del levantamiento penetraron en el local de las juventudes Libertarias, disparando sus pistolas atentando contra su vida perforándole el pulmón y dejándolo por muerto.

La triste noticia de su atentado, me fue dada, por J. T. de la misma ciudad y perteneciendo a la misma industria, al encontrarnos en Madrid el 18 de Julio de 1936, donde teníamos que celebrar un Congreso, que no tuvo lugar por los acontecimientos que se produjeron. Después, ya no supe nada de él, creyéndolo muerto, hasta que algunos años más tarde, tuve la ocasión de hablar con una delegación que vino del Interior, y hablando de los compañeros existentes de la Industria, entre ellos estaba él. Y, últimamente, ha sido el malogrado compañero Victor, que me dio noticias de él, sabiendo por su parte, de mi existencia. Cuando de nuevo íbamos a ranudar nuestras relaciones epistolares y tal vez personales, la muerte nos lo ha arrebatado para siempre.

Sabemos que ha sufrido muchos años de cárcel; que ha luchado en todos los terrenos y que seguía presente en la lucha. Que la edad, no lo ha amedrentado, ni le ha hecho mella en sus convicciones anarcosindicalistas.

Los dos compañeros, Victor y Quintas, que hemos perdido para siempre, no se reemplazan fácilmente. Además de la abnegación y cosa en el esfuerzo, había la capacidad, tesón ésta que por muy buenos deseos que tengamos, no la poseemos todos. Sus ejemplos, nos han de servir de acicate en nuestra labor y conducta.

Que ambas familias, (aunque la del compañero Quintas no la conozco) recibían el testimonio de mis condolencias y el afecto más sincero.

VICENTET

## " IDEARIO "

de R. MELLA

Precio: 20,00 F.

## " SEMBRANDO FLORES "

de F. URALES

Precio: 10,00 F.

## " COSTA AMUNT "

de J. FERRER

Preu: 20,00 F.

# COMUNICADOS

F. L. DE HOUILLES-ARGENTEUIL  
Convoca la asamblea ordinaria para el domingo día 12 de septiembre a la hora y lugar acostumbrado.

F. L. DE THIAIS  
Celebrará asamblea el domingo día 12 de septiembre a las 9 y media de la mañana en el lugar acostumbrado.

S.I.A. - SECTION DE LA SARTHE  
Les camarades de la Sarthe qui envisagent de commander des calendriers pour 1977 sont invités à prendre contact avec le secrétaire de la Section fédérale : Raymond Beaulaton, La Petite Brosse à Chenu, 72420 Vaas, afin de grouper la commande avant novembre.

F. L. DE MONTAUBAN  
Invita a todos sus afiliados a la asam-

blea general, que tendrá lugar el día 19 de septiembre a las 9,30 horas en la sala Sellier de la Casa del Pueblo de esta villa. Dado los asuntos a tratar y para discutirlos con debido tiempo, rogamos numerosa asistencia y puntualidad.

F. L. DE DRANCY

Celebrará asamblea el domingo 12 de septiembre, en el lugar y hora acostumbrados.

EL NUEVO NUMERO PARA TODAS LAS OPERACIONES QUE CONCIERNEN «LE COMBAT SYNDICALISTE» Y EL SERVICIO DE LIBRERIA ES: LLOP CONVALIA ROQUE, 33, rue des Vignoles 75020 PARIS — C.C.P. n° 9 232 33 V Paris. El anterior queda anulado.

# SERVICIO DE LIBRERIA

«Crónicas de CNT», Federica Montseny	11 00
«Útiles después de Muertos», C. M. Pellecér	30 00
«La estabilidad del latifundismo», J. Martínez Alíer	42 00
«Un Soldado de la República», Eduardo Pons Prades	40 00
«La Prodigiosa aventura del Opus Dei» (Génesis y desarrollo de la Santa Mafia), Jesús Infante	48 00
«Requiem por un campesino español», Sender	12 00
«Romancero Libertario CNT-FAI», Varios	18 00
«Estructura económica internacional», R. Tamares	26 00
«Los Olvidados (Los exiliados españoles en la 2ª Guerra Mundial)», Antonio Vilanova	52 00
«No éramos tan malos», Jacinto Torhyo	40 00
«La Libertad», Bakunin	11 00
«Kronstadt 1921», Paul Avrick	30 00
«Los bolcheviques y el control obrero (1917-21)», «El Estado y la contrarrevolución», M. Brinton	12 00
«Mi Exilio», R. López Barrantes	40 00
«Historia de Cataluña», J. Reglá	16 00
«El Mito de la Cruzada», H. R. Southworth	18 00
«Cómo gasta el Estado el dinero de los españoles», Vicente de Sebastián	6 00
«Congreso de Zaragoza»	6 00

«Salvador Seguí. Su vida, su obra», Varios	5 00
«Porqué perdimos la Guerra», D. Abad de Santillán	40 00
«Teníamos que perder», J. García Pradas	40 00
«Canaris. (La Guerra española y la 2ª Guerra Mundial)», André Brisand	50 00
«Bakunin. La Internacional en España», Max Nettlau	32 00
«Eleuterio Quintanilla», R. Alvarez	26 00
«Convenios colectivos y lucha de clases en España», Jon Amsdem	30 00
«El Movimiento Obrero Español. (Historia y crítica)», Manuel Buenacasa	15 00
«Utopías antiguas y modernas», A. J. Cappelletti	10 00
«El Imperio Socialista de los Judas», Louis Baudin	18 00
«La Revolución y la Guerra de España», Bruée y Temime, 2 vol.	28 80
«La Economía Mundial y el Imperialismo», Bujarin	12 00
«La Crisis del Movimiento Comunista», «De la Komintern al Kominform», F. Claudin	45 00
«Songs perdus»	12 00
«Aux Orties»	12 00
«Atlas de España»	60 00
Dostoiewski, «Los hermanos Karamazov»	40 00

Pedidos a Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris.



# El regionalismo signo de los tiempos

En la España de los entecos (España que aún existe) era proverbial pronunciarse por un poder centralizado que diera toda importancia a Madrid dejando dependiente de él a todas las regiones periféricas. Incluso otros grandes lugares castellanos como Valladolid, Zamora, Burgos, Salamanca, etc., eran tributarios del gran feudo de la villa osera y maderera. La absorción de Madrid oficial era integral en nuestro cacho de mapa europeo. Las regiones como tales quedaban desaparecidas. Todo lo que no era Madrid era «provinciano», así, con el desmérito que el calificativo conlleva.

Hablar de regionalismos gallego, vasco y catalán era reniego para el poder central y para la mitad — por lo menos — de los españoles voluntariamente centralizados, cohibidos, colectivamente encorsetados. Mas hoy, por obra de magia, o de encantamiento político, los autonomismos regionales están al orden del día. Cataluña, Euzkadi, Galicia, Andalucía y Canarias proclaman su derecho a la autonomía. Incluso Valencia reclama la suya con el doble motivo de emanciparse, en lo posible, de Madrid y Barcelona, y no tardaremos en ver reaparecidos los «slogans» tradicionales de «Tortosinos» y «Utebo para más que tortosinos», «Utebo para los utebinos» y «la República de Igualada» que la Generalitat de 1937 achacara a los antifascistas de allí por no creer en una Generalidad moscovitizada por Comorera.

De todo ello emerge una posibilidad de caos — no de anarquía, señores entecos — debido al sentir federalista innato, aunque adormilado de los españoles, que han bebido en las fuentes históricas de los remenses catalanes, de las Germanias valencianas, de las comunidades castellanas, e incluso de las corazonadas terruñeras, independistas, de los zamoranos antiguos. Y más, por decirlo todo: incluso españoles afectados de anti-libertarismo han bebido en las fuentes ácratas de Proudhon a través de Francisco Pi y Margall, apóstol del federalismo hispano, pero deudor a las teorías del filósofo galo, transcritas al gusto y placer de los españoles evolucionados. Por ejemplo, nosotros, libertarios intransigentes e iconoclastas, podemos mejor reconciliar ciertas opiniones con un Fecondar Valera, espíritu abierto al porvenir, que congeniar con Pablo Iglesias o sus herederos, cerrados hasta aquí al propósito descentralizador por afán posesivo de las llaves de Madrid, que consideran puerta única de España, igual que los caciques de siempre, y como buenos marxistas detentores e inapelables por donde se hermanan con los comunistas cadeneros). No importa que en estos momentos únicos en confusión política de la pre-política española, cualquier quisque, cualquier estamento militante naciente o redivivo, proclame amor por las autonomías regionalistas. Es pose actualista, es la moda, necesidad del día. Aparte el Partido Federal — tan desconsiderado en España tras la muerte de Pi — ningún sector político o social ha mantenido con seguridad y constancia la tónica federalista del país a partir de la libertad intrínseca del individuo y de la libre federación de individuos (sindicatos) y de la asociación de regiones tal como consta en la organización de la Confederación Nacional del Trabajo. Advértase que la U.G.T. centralista ha mantenido siempre su Comité Nacional en Madrid como los gobiernos nacionales, en tanto la C.N.T., entidad centrifu-

ga, rechazante de lo centripeto, o sindical formada a base de Regionales con derecho entero para cada una de ellas, en sus Congresos regionales, jamás dirigidos, jamás caciqueados, ha establecido sede nacional, o de convergencia, ya sea en Barcelona, en Zaragoza, en Madrid, o en el lugar que el conjunto nacional representado dispusiera.

En cuanto a Cataluña, lugar en donde la C.N.T. ha gozado siempre del máximo desarrollo, sería incauto suponer que su tradición federalista haya de sumarse al movimiento patriótico catalán que hoy parece observarse incluso en elementos de derechas, entre ellos carlistas y cierta especie de falangistas. Nuestro motivo libertario no puede confundirse, en ningún caso, con los autonomismos de vía estrecha, con el vocerío altisonante que esconden mal un motivo misérrimamente nacionalista. Para nosotros, ni el Estado de Madrid ni el de Barcelona. Para noso-

tros, libertad de anchura en toda la península y estrecha solidaridad entre las regiones. Es nuestro principio internacionalista de la abolición de fronteras, aplicado a nuestra propia casa. Castellanos y catalanes siempre han sido compañeros y hermanos en la C.N.T., no importando que los menos evolucionados de nuestro hogar confederal no hayan comprendido alguna vez lo que comprendieron y explicaron muy bien los Farga Pellicer, Pellicer Parayre, Pedro Esteve, José Lluas, Anselmo Lorenzo, José Prat, Ricardo Mella, Juan Usón, Fernando Tarrida del Mármol, José Masgomeri y otros muchos. Las masas de obreros españoles emigrados a la Cataluña industrial, en toda ocasión y tiempo siempre han sido bien recibidas en los sindicatos cenetistas, permitiendo este amor, esta comprensión, la adaptación «catalana» de docenas de miles de trabajadores «forasteros» a la Cataluña que los catalanistas consideraban exclusivamente suya. Por

este gesto de comprensión humana, la C.N.T. ha hecho más para Cataluña que todos los partidos catalanistas reunidos. Incluso la ascendencia lerrouxista sobre el proletariado de Barcelona en los años 1908-1915 fue combatida, desvirtuada, y a la postre eliminada, por nuestra Confederación. Contrariamente, para defenderse de la Lliga de Cambó, el Partido Radical y el Partit d'Unió Federal Nacionalista Republicana (antecesor de la Esquerra Republicana de Catalunya) sellaron un pacto españolista-catalanista del cual es preferible no hablar. En 1918 el triunfo del Sindicato Único confederal eliminó definitivamente todo resabio obrero lerrouxista, un éxito de profilaxis libertaria del cual los políticos actuales se guardarán de hacer mención, pero que mencionamos, importunamente y orgullosamente, los que procedemos de aquella época.

Juan FERRER

## ¿Sindicato unitario o pluralidad sindical?

Por ironía de la época actual, los regímenes que tras una revolución, como la rusa, (aunque frustrada) o los sistemas de gobierno de la zona del Este europeo, de tipo único, o los países, que tras una lucha de liberación e independencia, de ciertas naciones africanas, han establecido regímenes denominados socialistas, aunque, en todos ellos existen escalas y variedad en los salarios, y, por ende, jerarquías, no es óbice, para que a los productores, se les enmarque en un sindicato único, que su misión es más de correa de transmisión de los gobiernos del país, que de órganos de reivindicación obrera. El dirigismo y totalitarismo es su marca de expresión, inspirándose de una ideología única y totalitaria.

Al inverso, de los regímenes citados más arriba, se produce otro fenómeno, producto de más de 40 años de dictadura militar y fascista, como son los casos de España y Portugal. Y el fenómeno que se da, es que, los que propugnan por los sindicatos unitarios en ambos países, se inspiran de los mismos principios e ideologías totalitarias; si bien, en éstos, su rol difiere por la textura económica, social y política; su finalidad y objetivos es de dirigir, o, al menos esterilizar, la verdadera obra de emancipación social, cuando no pueden dominar, retardando así, la nueva sociedad igualitaria y federalista.

A la juventud, sin ideales manumisores, es difícil de hacerles comprender lo que significa la práctica de la pluralidad sindical, cuando han estado viviendo 40 años de sindicalismo oficial, estatal, unitario y corporativistas. Las organizaciones obreras revolucionarias como la C.N.T., han tenido y tienen que luchar clandestinamente, destruyéndole varias veces sus cuadros y la clase obrera, no ha conocido ni conoce otro sistema de lucha que las impuestas por los sindicatos oficiales, o en su defecto, las huelgas denominadas salvajes. Por esta falta de libertad de expresión y de práctica libre sindical, todos cuantos sostienen esa unicidad sindical, a primera vista, si no se profundiza, nos deslumbra y no nos deja ver el fondo del problema.

Quiénes de los que perciben salario

y son explotados, no desean la unidad para luchar contra las pequeñas y grandes empresas, las multinacionales y las empresas nacionalizadas que no dejan por menos de explotar al obrero, para mejorar el trato, humanizar el trabajo y mejoras de salario? Es decir, que el sindicato solamente sirviera, para contrabalancear el egoísmo patronal, obtener cierto respeto y mejorar la condición material del individuo. Dicho sindicalismo en la práctica y objetivos, está limitado al proceso económico y fluctuante del sistema imperante. Ya sea capitalista, o de inspiración marxista-estatal, sin avizorar un mañana de equidad social.

La unidad que niegue la renuncia de la personalidad intrínseca de las ideas y fines de los sindicatos revolucionarios, por las que deben luchar la clase explotada para emanciparse de tantos tutelajes, dirigismos e imposiciones por minorías astutas, que se sirven del sindicalismo, como escudo a sus ambiciones políticas y de mando, no deben de hacerlos perder tiempo y distraernos de nuestros objetivos de transformación y emancipación social.

La lucha que sostiene la clase productora diariamente, debe tener un alcance más profundo y unos objetivos más revolucionarios. Para ello, precisa que sus sindicatos, además de la conquista del bienestar disputado a la burguesía y el respeto, influyan poderosamente con resolución y determinación, e, ir preparando el terreno, para suplantarse la sociedad actual de iniquidad y explotación. La propaganda ha de llegar a todos los rincones donde exista un explotado. Esta labor, nada más la puede realizar el anarcosindicalismo. Por eso somos partidarios del pluralismo sindical. Porque, el sindicalismo unitario, donde tantas tendencias pululan, tantos intereses las minorías que lo componen defienten, y tantos objetivos oscuros se persiguen, siendo los obreros, los instrumentos de tantos maquiavelismos, que, además que no persigue una finalidad ideal de manumisión, en la práctica, resulta una torre de babel, por las contradicciones paralizantes que existen, esterilizando la obra efectiva y los objetivos deseados.

Si la pluralidad sindical, deslinda los campos, y cada tendencia prosigue su labor, dentro del marco y sindicato correspondiente, sin obstaculizarse, no es óbice, que, para no importa que reivindicación y del orden que sea, se pueden establecer pactos y bases, que deben interesar a todos los trabajadores de los diversos sindicatos existentes. La pluralidad, no debe negar la solidaridad entre la clase salarial. Sin embargo, constituye un distintivo de su personalidad, que es lo que debe de caracterizar su fuerza y proyección. Negar dichos atributos, es restarle eficacia e idealidad.

Hace más de un año, leímos unas hojas impresas que circulaban por España, de fecha del 1 de Mayo 1975, firmadas por un «Consejo Provincial de Trabajadores» donde sentaban las «Bases de Acción Obrera», donde se decía, de: «Frente al pluralismo sindical, de signo capitalista concebido para dividir a los trabajadores, defendemos a ultranza un sindicalismo de unidad, etc., etc.», donde se pedían ciertas mejoras y garantías para la clase salarial. Nuestro pluralismo sindical, no solamente no tiene nada de signo capitalista, ni tampoco de marxista. Es para negar al uno y al otro, que sirven y hacen el juego los partidos políticos, que defendemos la libertad sindical. Nuestro sindicalismo, si bien no olvida las realidades presentes, concerniente a las reivindicaciones obreras, prepara al mismo tiempo el porvenir; por medio de su propaganda, métodos de lucha y estructuración federalista, el sistema social que debe reemplazar al capitalista y estatal.

VICENTET

LEED

« EL COMBATE  
SINDICALISTA »  
y « ESPOIR »



# ELLE COMBATE SYNDICALISTE

C.N.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL  
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

A. I. T.

Rédaction et Administration : 33, rue des Vignoles, 75020 PARIS — Téléphone 370 46-86.

## ESPAGNE

*Les libérations se poursuivent au compte-gouttes.*

*Il faut éviter de créer une dynamique d'enthousiasme populaire qui pourrait balayer le régime. Le Pouvoir et « l'opposition » pensent ainsi avoir le temps et la possibilité d'établir les organes répressifs classiques : (syndicats et partis politiques démocastreurs, etc...) capables de maintenir "l'ordre" tout en préparant l'entrée de l'Espagne dans le concert du capitalisme européen.*

## LA LUTTE POUR L'ENERGIE

(Suite du n° 900 du 15-7-76)

Sans se soucier des conséquences imprévisibles et persévérant dans leur funeste attitude malgré ses cuisants échecs, les USA avaient un projet de surrégénérateur auquel, une lueur de sages aidant, la décision de construire ne fut pas retenue.

En Grande-Bretagne, un surrégénérateur fut construit en 1959 dans l'extrême Nord de l'Ecosse; là aussi surviennent de nombreuses difficultés qui ne lui permettent de commencer à produire de l'électricité qu'en 1975. Un second projet, insistant sur les multiples problèmes non résolus concernant le réacteur lui-même, souligna d'autre part que celui-ci devait être situé loin de toute agglomération.

L'URSS, après avoir édifié deux surrégénérateurs non producteurs d'électricité, a installé au Nord de la Mer Caspienne un réacteur de taille industrielle destiné surtout au dessalement de l'eau de mer. Mais en 1974 un grave accident se produit (explosion du sodium dans l'eau, puis fusion du sodium) motivant l'arrêt de l'appareil. Depuis la production d'électricité n'a pas encore été obtenue régulièrement.

Un autre surrégénérateur est ensuite construit dans l'Oural; ce pays immense (le troisième du monde par sa population) se trouve avantagé de

ressources importantes et, à la rigueur, peut courir le risque d'une catastrophe nucléaire civile; néanmoins les prévisions demeurent modestes.

Ces divers incidents sont de nature à inciter les grandes puissances industrielles (USA, Canada, Suède) à freiner leurs programmes nucléaires. Sur le front de l'industrie nucléaire souffle par surcroît un vent de panique, motivé par la pénurie possible d'uranium qui paraît s'annoncer. La puissante compagnie Westinghouse suspend ses livraisons du précieux métal et les USA envisagent de s'approprier le monopole de l'uranium enrichi.

En contrepartie on observe que les groupes anti-nucléaires manifestent une opposition de plus en plus puissante.

C'est le moment où la France s'obstine, indifférente à cette succession d'accidents imprévisibles, envisage de brûler les étapes et poursuit sa dangereuse course à la pollution, déjà condamnée par des esprits clairvoyants, et continue à développer son malencontreux programme d'équipement nucléaire.

Chose plus grave, après les nombreux déboires observés sur la Rapsoïde (précurseur du Phénix) qui présentait déjà des ennuis consécutifs au débordement du sodium et surtout d'incidents techniques consécutifs à la délicate manipulation d'as-

semblages fort complexes, difficiles à surmonter, on n'hésite pas à prendre la dangereuse décision de la construction d'un Super-Phénix. Or celle-ci ne présente aucune rentabilité et consomme en outre du plutonium introuvable; une telle conception dans l'inimaginable étude du VII<sup>e</sup> plan paraît confondre Mythologie et Mythomanie.

Malgré l'état alarmant de ces déboires la décision du superrégénérateur Phénix a tout de même été couplée avec le réseau le 13-12-1973 sans provoquer des incidents fâcheux nécessitant un arrêt d'un mois pour permettre une intervention sur les bancs de contrôle et ce n'est que le 13-12-1975, soit deux ans plus tard, que l'on obtient un fonctionnement satisfaisant. Ces difficultés ne paraissent émouvoir les dirigeants de l'E.D.F. qui poursuivent la construction d'un surrégénérateur à Malville (Vallées du Rhône en amont de Lyon).

L'élément de base d'une telle centrale est une chaudière nucléaire dans laquelle la fission des atomes dégage de l'énergie récupérée par un mélange réfrigérant. Ce dernier peut être utilisé soit pour actionner directement des turbines soit à chauffer de l'eau qui transformée en vapeur ira actionner des turbines.

« Il est évident qu'un réacteur tel que le Super-Phénix ne sera guère compétitif avec les centrales actuelles. Le prix du kilowatt-heure de ce

dernier revient à 12 centimes pendant que les autres centrales donnent un prix de 6,5 centimes » (Le Monde 17-2-76).

Parmi les opinions émises par trente prix Nobel réunis très discrètement sur l'avenir de la science citons la suivante. Pour la première fois le monde entier est menacé par la disparition d'une ressource : les carburants fossiles. Les solutions de rechange à l'étude ou en application ne sont pas suffisantes; l'uranium n'est pas inépuisable non plus et la multiplication rapide des centrales nucléaires à fission pose le problème croissant des déchets radioactifs. La fusion ? Elle serait certes non polluante, mais je ne jurerais pas que nous la maîtriserons déclare l'un de deux Prix Nobel de Chimie en 1951.

Cela fait vingt ans que l'on s'y acharne sans succès. Mais d'autres sources d'énergie, telles que l'inépuisable rayonnement solaire sont exploitables. Et la science les a pratiquement ignorées jusqu'ici.

Au cas où la construction de surrégénérateurs se révélerait économiquement nécessaire, ce qui reste à démontrer les principes suivants devraient du moins être respectés :

I — Développement de dispositifs permettant d'exclure physiquement le risque d'excursion nucléaire.

(Suite page 2)



# A N T E N A

— Tras once meses de exilio ha regresado a Barcelona el cantante y autor Joan Manuel Serrat. Estaba residiendo en España por haber protestado en Méjico los cinco últimos fusilamientos de ciudadanos españoles por orden o aprobación de Franco y Arias Navarro. En el aeropuerto barcelonés sólo — en cantantes — fue a recibirlo Guillermina Motta.

— Durante la fiesta mayor de Igualada y en medio de los festejos de la Rambla irrumpieron unas mil mujeres provistas de cubos vacíos y procedentes del barrio de Can Rafegas completamente falto de agua. Como es de suponer, el número de «las aguadoras» desconcertó el concierto que en la Rambla se estaba dando.

— La Plaza Mayor de Vilanova y Geltrú, desbautizada por el régimen franquista, por acuerdo de la actual corporación municipal volverá a llamarse Plaza de Pau Casals. Poco a poco las aguas van recobrando su cauce.

— Según nos comunican de París, ha causado alarma entre los refugiados en aquella villa la visita que el rey Juan Carlos tiene proyectada para visitar al presidente Giscard d'Estaing a eso del mes de octubre. Y es que flota en el aire el recuerdo de la redada de De Gaulle con motivo de la visita de Kruschchev.

— Robo con premeditación y alevosía. En el barrio de Can Feu, Plaza de Sabadell y Alcázar de Toledo, de Cataluña, han sido robadas nada menos que treinta y cinco banderas catalanas por traperos fascistas, los mismos que embadurnan céntricas paredes con las mamarrachadas «Viva Cristo Rey», «Guerra santa» y «Mierda a los enemigos de Dios y Franco».

— Siguen las protestas en toda España por la muerte dada por la fuerza armada del gobierno al joven Javier Verdejo por el leve delito de hacer una pintada política en una pared de la ciudad de Almería.

— Un fuerte grupo de trabajadores viguenses ha causado públicamente baja de las CC. OO. por no estar conformes con la orientación comunista que aquellas reciben. En el comunicado que sirvieron a la

prensa de Vigo estos protestatarios, tras estimar que las CC. OO. habían servido de algo en pro de los explotados, vienen a afirmar: «Pero ahora alguien hace muchos, compañeros. Resulta que tantos que se dicen defensores de la clase se destacan como dirigentes del Partido Comunista y pasan factura entre bastidores, exigiendo que en las CC. OO. se haga lo que ellos mandan, lo que su partido ordene. Dicen que para eso han pasado por la cárcel y tienen en sus manos el aparato de propaganda y el dinero de las cajas de resistencia...» ¿qué esperaban esos benditos protestatarios de los Comités Obreros comunistas que como la yedra se han ido apoderando de las CC. OO.?

— En Bilbao la Guardia Civil disolvió una manifestación en Guernica cuyos manifestantes exhibían numerosas banderas vascas y un retrato de «Pertur», el etaista secuestrado y asesinado por energúmenos marca «Cristo Rey».

— El famoso Viaducto de Madrid ha sido cerrado al público a causa de graves grietas observadas en la estructura superior de la obra.

— La manía de hacer declaraciones como representantes de algo. Ya lo hizo el compañero Peirats y ahora le sigue el compañero de los hijos varones del compañero Juan Peiró Belis. Véase por donde y cómo: «Barcelona 4 de agosto 1976. — Según informa la agencia «Cifra», el secretario de la federación parisiense de la C.N.T. Josep Peiró Olives, ha permanecido tres días en Mataró, tras 37 años de exilio.

El señor Peiró, hijo del que fuere destacado líder de la Confederación Joan Peiró, ha vuelto a España para recoger nuevos datos sobre la vida de su padre, a fin de completar un libro que sobre esta figura del movimiento obrero piensa editar en Méjico.

Interrogado sobre el movimiento sindical, el secretario de la C.N.T. en París, expresó que el camino inmediato debe ser la «unidad de criterios entre las dos grandes centrales históricas C.N.T. y U.G.T.». Respecto al sindicato ideal, el señor Peiró dijo que debería ser «el estructurado sobre la base obrera, libre y democrático. De ninguna manera — agregó — el representado por las llamadas comisiones obreras.

El militante obrero de la C.N.T. expresó su deseo de afincarse definitivamente en España en las próximas Navidades.»

Aclaremos para los que lo ignoren que este señor, hijo de Peiró, a pesar de sus decires ni pertenece actualmente a la C.N.T. y mucho menos puede ser secretario de la Federación Local de París.

— Arellza y Gil Robles están empuñados en la confección de un borrador para una nueva Constitución española.

— Un rato a estadísticas. Según la agencia Logos, el número total de trabajadores españoles repartidos por los diferentes países del mundo asciende a 3.324.415, de los que 2.162.690 se encuentran en naciones del continente americano.

El desglose de los emigrantes españoles en los diferentes estados del mundo es el siguiente:

Argentina, 1.245.000; Francia, 587 mil; Brasil, 302.000; Alemania, 272 mil; Venezuela, 254.000; Suiza, 113 mil; Cuba, 100.000; Uruguay, 94.000; Bélgica, 67.000; Inglaterra, 55.000; Méjico, 51.000; Colombia, 34.000; Chile, 30.000; Australia, 29.300; Canadá, 27.515; EE. UU., 25.175; Holanda, 21.200; Portugal, 7.715; Suecia, 4.500; Luxemburgo, 3.500; Noruega, 660 y Austria, 650.

Solamente en 1975, el volumen de divisas ganadas por el erario espa-

ñol con este motivo, asciende a unos mil millones de dólares.

— Opinar sigue siendo delito. Por tenencia de propaganda subversiva dos individuos fueron detenidos en Logroño por la Guardia Civil. Los detenidos poseían un piso alquilado en la Carretera del Cristo, número 35, en el que se encontró material considerado subversivo. Aunque no se ha dado a conocer la identidad de los detenidos, afirma «Cifra» que existe un tercero implicado también en los hechos y que se ha dado a la fuga. Los detenidos han sido puestos a disposición de la autoridad judicial.

— La empresa M.A.S.A. de Madrid (Mercados y Análisis S.A.) despidió abusivamente a treinta trabajadoras, y al ir éstas a reclamar en el despacho de la Empresa fueron agredidas por individuos afectos a la dirección, hiriendo de alguna gravedad a una de las reclamantes.

— El viernes 20 de agosto se registraron alteraciones laborales en las empresas «Altos Hornos de Vizcaya, S. A.», de Bilbao y en las contratadas de la fábrica «Ford», en Almusafes. En la primera se han visto afectados 1.600 trabajadores y en la segunda 600. Según informa «Pyresa», la causa ha sido la petición de mayores medidas de higiene y seguridad en el trabajo, al haberse producido un accidente mortal en cada una de las fábricas.

— Las ganancias del obrero. Ponferrada (León). Dos personas han resultado muertas en el desprendimiento de una galería de la mina «Campomanes y Hermanos», del puerto de Santa Cruz de Montes, en esta localidad.

A última hora de la tarde de ayer, al finalizar el turno de trabajo en la citada explotación, se desprendió una parte de la galería que alcanzó a tres productores. Uno de ellos, José López Fernández, pudo ser extraído al poco tiempo por sus compañeros y trasladado a la residencia de la Seguridad Social «Camino de Santiago», de Ponferrada.

Por la noche se recuperaron los cadáveres de Lucas Diez Cofredes, de 28 años, casado, y Manuel Fernández Aranzo, soltero, de 18 años.

— El preso ex carcelado es Floreal Rodríguez de la Paz, militante de la Confederación Nacional del Trabajo, que ha permanecido 16 años en prisión y había participado en la huelga de diversas cárceles españolas con motivo de la concesión de la amnistía.

— Los librereros de Vigo han manifestado en un comunicado hecho público su más enérgica protesta por la gran cantidad de atentados sufridos en todo el país «sin que hasta el momento haya aparecido ni un sólo culpable».

En este aspecto denuncian la política estatal con respecto al Gremio de Librereros y en particular al Instituto Nacional del Libro.

— Felipe González ha confirmado sus contactos con Carrillo en territorio español. En una rueda de prensa celebrada en Zaragoza, el líder del PSOE dijo que no era incierto que se hubiera entrevistado últimamente con Santiago Carrillo en España. También dijo que no le extrañaría que seis o siete jefes de Gobierno asistieran al próximo congreso de su partido. Sobre la participación en el mismo de Fidel Castro dijo que no podía adelantar acontecimientos, según informa «Logos».

— España, primera nación exportadora de cemento del mundo. El sector del cemento ha respondido a las desfavorables circunstancias económicas interiores con agresividad exportadora, lo que ha convertido a España en la primera nación expor-

tadora del mundo, según fuentes del mismo.

En los siete primeros meses del año, España exportó materiales para la construcción (salvo vidrio y arcilla) por un volumen de 2.259.434 toneladas, lo que supuso unas entradas de 4.780 millones de pesetas. Casi todo lo exportado es cemento enviado a diversas partes del mundo, especialmente a países norteafricanos.

— La Cruz Roja barcelonesa recuperó en las playas durante los cuatro domingos de julio 700 niños perdidos.

— Madrid. El déficit existente en la balanza comercial hispano-norteamericana se elevó a 70.174.94 millones de pesetas (unos 1.050 millones de dólares) durante los siete primeros meses de este año, según datos facilitados a Europa Press por la Dirección General de Aduanas.

En los meses comprendidos entre el 1 de enero y el 31 de julio, los intercambios comerciales entre España y los Estados Unidos ascendieron a 136.245,32 millones de pesetas, de los que 103.245,32 millones correspondieron a las importaciones de productos norteamericanos y los otros 33.035,19 millones de pesetas a ventas de productos españoles en Norteamérica.

— El electrotren de tres unidades número 5.754 que procedente de Valencia se dirigía a Barcelona, por causas que todavía se desconocen, se incendió cerca de la estación de Cambrils.

En el mismo viajaban más de 200 personas resultando lesionadas 40 de ellas, 18 de las cuales tuvieron que ser asistidas en centros hospitalarios donde se les tuvo que administrar oxígeno debido a que presentaban síntomas de asfixia debido al espeso humo.

El tren ha quedado totalmente destruido, así como todo el equipaje de los viajeros. Los bomberos de Reus y Tarragona tuvieron que trabajar durante más de cuatro horas para sofocar el incendio.

Los pasajeros fueron trasladados en autocares con destino a Barcelona.

— Dos trenes expresos entraron en la estación de Roda de Bará por la misma vía en sentido contrario y se produjo un choque frontal que produjo unos cuarenta heridos, algunos de ellos de extrema gravedad.

— La tarifa máxima y mínima de los servicios públicos discrecionales de transporte de viajeros por carretera, contratados por coche completo establecido en la orden ministerial de 19 de febrero de 1974, quedan elevados en un diez por ciento, en virtud de una orden del Ministerio de Obras Públicas, cuyo texto aparece hoy en el Boletín Oficial del Estado.

Los contratos vigentes en la fecha de publicación de la presente orden podrán elevarse hasta un 20 por ciento, siempre que los precios que resulten, queden dentro de los límites máximos y mínimos establecidos.

— Han sido puestos en libertad provisional siete reclusos pertenecientes a la C.N.T. Los excarcelados son: José Iñamola Camprodón, a quien pedían penas de 53 años, Roberto Safón Sisa, condenado a 40 años; Ramón Carrión Sánchez que había sido condenado a 80 años; Francisco Guillermo García Pons, condenado a 60 años, y Juan Jorge Viñolas Vidal, a 30 años.

Otros dos presos que han salido en libertad provisional en Barcelona son Germinal Parés y Tomás Lozano Zinetti, que habían sido condenados en mayo pasado.

## La lutte pour l'énergie

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

II — Tant que ce risque existe, construction souveraine de surrégénérateurs.

III — Augmentation progressive des puissances réalisées ce qui exclut le saut de Phénix 250 Mégawatts à Superphénix 1.200 Mégawatts.

Resteraient bien sûr les risques et les contraintes liés à l'emploi massif du plutonium. Et c'est un problème qui jusqu'ici n'a hélas ! pas de solution.

Voilà où nous conduit le travail d'un groupe de savants venus des quatre coins du monde qui avec le concurs de 135.000 hommes, réalisé dans une admirable discipline et une parfaite observation du secret de leur occupation.

Il y a plusieurs centaines de milliers d'années, au début du quaternaire quelques sinanthropes ont dû éprouver la même joie lors de la découverte du feu.

André MAILLE

(Voir « Science et Vie » n° 703, avril 1976).

### ERRATUM

Dans l'article **Intermède** publié dans le n° 901 du 26 août un mot a sauté qui manque à la clarté du texte : à la 5<sup>e</sup> ligne, 2<sup>e</sup> colonne il faut rectifier le texte de la façon suivante : « de colons hollandais devenus sujets de l'empire britannique ».

### REQUISITORIA

**Jo també sóc jutge**  
Poema de Roc Llop Incriminant Franco i el seu règim.  
Preu: 3,00 F.  
Al COMBATE SINDICALISTA.



# SOLIDARIDAD OBRERA

Portavoz de la Confederación Nacional del Trabajo de España

## La CNT en los cuatro puntos cardinales :

¡Contra el congreso fascista de la O. S. !  
¡Por la autonomía del Movimiento Obrero !

Ha sido anunciado un Congreso de la Organización Sindical. En él, el gobierno va a tratar de «reestructurar» este tinglado burocrático y antiobrero para ponerlo a tono con la reforma pseudo-democrática de la Dictadura.

¡Es preciso desenmascarar estas farsas que tanto daño pueden causar al resurgir del movimiento obrero autónomo! En los momentos en que todo el edificio del Vertical se resquebraja, impotente de contener, de controlar, de impedir el grandioso aumento de la lucha obrera, hay que arrechar el trabajo orgánico desde las fábricas, desde las barriadas, impedir que compañeros queden atrapados en estructuras sindicales controladas y al servicio de los planteamientos políticos, ya sean del gobierno actual, ya de la oposición democrática.

Frente a toda manipulación, fren-

te a todo sindicalismo meramente reivindicativo, perfectamente compatible con la explotación capitalista, la C.N.T. propone a toda la clase obrera su organización revolucionaria y autónoma, independiente de los compromisos políticos interclasistas, de las componendas con nuestros explotadores.

¡BOICOT por tanto a este intento de manipulación obrera que es el Congreso de la O.S. ! ¡BOICOT también a toda posible propuesta de participación directa o indirecta, en las trápalas políticas de la oposición democrática!

¿Qué significa la creación de la «Coordinación de Fuerzas Sindicales» (UGT, CC OO, USO) ligadas a la «Coordinación Democrática»? Sólo una cosa: castración de la fuerza obrera, el delimitar su acción a compromisos ajenos a su conciencia y a sus intereses como clase.

Desde aquí llamamos al debate que hay que abrir en todas las fábricas, sobre la situación del movimiento obrero, sobre sus perspectivas y sobre sus objetivos. La C.N.T., organización anarcosindicalista, propone la unión de todos los trabajadores (de cualquier ideología) en base a su lucha anticapitalista, y llama a todos los trabajadores antiautoritarios, a todos los que pensamos que la «revolución será obra de la lucha de los trabajadores mismos, o no será» a todos los que pensamos que la lucha por el socialismo pasa por la destrucción del Estado, a trabajar intensamente en consolidar la alternativa revolucionaria de la clase obrera.

¡Contra el Congreso antiobrero de la O. S. ! ¡Libertad sindical!

(De «Acción Libertaria» nº 7, julio 1976, órgano de la Federación Regional del Valle del Ebro, C.N.T.)

## El resurgimiento de la C.N.T. - ¿De dónde? ¿Por qué?

Muchos que han dicho y siguen diciendo que si la C.N.T. ha sido resurgida por el Gobierno, que si la C.N.T. tiene «señores» como Alcalá Caballero, Calvo o Nieto, etc., que la Confederación no es la misma de antes, que su ideología se aproxima a la socialdemocracia y otras muchas cosas...

En fin, a todo voy a tratar de contestar en este artículo.

A lo primero, de que el Gobierno nos ha ayudado a levantar y que tenemos conocidos fascistas, lo único que se me puede ocurrir es la respuesta del desprecio hacia quienes corrieron esa voz, porque si bien admito que nos califiquen de utópicos, de infantilistas, etc., ya que esto es cuestión de diferencias ideológicas, a lo que no estamos dispuestos a soportar es que se nos tache de fascistas.

Los que dicen que la C.N.T. no ha existido desde la guerra y que ha nacido de nuevo con la Asamblea confederal del 29 de febrero pasado, seguramente no lo saben (y si lo saben se callan alevosamente) que ella fue fundada en 1910, y que después de la guerra civil fue la Organización obrera que más represión sufrió, y si no, ¿por qué entonces cayeron 14 Comités Nacionales y 16 Regionales desde la finalización de la contienda? ¿Por cuáles razones detuvieron a tres miembros del Comité Regional de Cataluña y otros tuvieron que huir a Francia, además de la desarticulación de la propaganda, en agosto del año pasado, con todos los aparatos pacientemente elaborados? ¿Por fascistas? La bellaquería tiene un nombre, unas siglas y unos supuestos líderes...

A estos que dicen que hemos nacido ahora, les pediría también que se informaran bien del proceso que se siguió para llegar a la Asamblea de febrero, porque de hacerlo así se enterarían de que ya hacía dos años que los distintos grupos anarcosindicalistas intentaban unirse para reconstruir la C.N.T., ante la ineficacia, por desgaste de sus militantes, de la que existía (la caída en agosto de 1975). En este empeño estaban los grupos MCL, OLT, GOA, Grupos «Solidaridad», distintos grupos de militantes históricos de la C.N.T., etc. Este trabajo de reconstrucción estuvo a punto de fructificar a finales del verano pasado, pero debido a las detenciones, se paralizó todo el trabajo durante dos meses, al cabo

de los cuales se tuvieron que empezar otra vez a tomar los contactos y reemprender las conversaciones de cara a la Asamblea celebrada en febrero del presente año. Hoy la C.N.T. en Cataluña está unida y vertebrada. ¿Acaso pueden decir otro tanto quienes nos difaman? ¿No es un espectáculo doblemente ridículo y aleccionador el que diariamente nos ofrecen los que primero nos insultan inventando cuentos de ciencia-ficción y están agrupados en múltiples organismos «políticos» del peor gusto y pésimas intenciones vis a vis de la clase trabajadora?

En cuanto a que estamos teniendo facilidades, me pregunto ¿de qué facilidades se habla? Porque a lo mejor se trata de hacer presentaciones públicas, y creo que todos los grupos han hecho muchas más que nosotros; quizá se trate de que hemos realizado reuniones de cuatrocientas o más personas, ¿pero qué grupo no ha hecho infinidad de reuniones de este tipo, algunas de ellas en la legalidad franquista?, o ¿no será que ante la imposibilidad de hacer una crítica coherente a la ideología y praxis de la C.N.T., necesitan utilizar los golpes bajos y los insultos? Reconocemos, eso sí, que esos conocidos fascistas les están dando algunas facilidades para estos insultos, ya que van diciendo por ahí que son cenetistas, habiendo incluso llegado a exhibir un carnet. Lo que nuestros difamadores nos achacan no saben — o fingen no saberlo — es que corren unos carnets falsos de la Confederación, que por falsos ni tienen la misma forma de los que poseemos los verdaderos cenetistas. Tampoco sabrán («pobrecitos, no saben nada») que en una asamblea del Metal, militantes de la C.N.T. echaron de ella al conocido fascista Calvo, uno de los que curiosamente se dice cenetista...

Existen también los que nos critican diciendo que el anarcosindicalismo de la C.N.T. no tiene lugar en 1976. Que nuestras tácticas, principios y finalidades están desfasadas, pero no nos dicen que en esta Europa del consumismo y del alienamiento, de tanto en tanto se produce «un Mayo 68», infinidad de conflictos llamados de planteamiento «salvaje», que denota un renacimiento de los planteamientos libertarios. Nuestros detractores hablan de «autogestión», de «federalismo», conceptos que los asesinaron en el 1937 en España. Lo

que si es cierto que nuestra C.N.T. es una Organización sindicalista revolucionaria y con ella las «vanguardias» que pretenden embaucar a la clase obrera nada tienen que hacer.

ALEJANDRO

(De «La Colmena Obrera», nº 3, julio 1976 — Órgano de la Federación Local de Sindicatos de Badalona C.N.T.-A.I.T.)

LEIDO EN «LA VANGUARDIA»

«EL MINISTRO DE RELACIONES SINDICALES SE ENTREVISTARA CON REPRESENTANTES DE S.O.C. Y C.N.T. — Se cree saber que el actual ministro de Relaciones Sindicales, señor De la Mata Gorostizaga, viajará en fechas próximas a Barcelona con el fin de entrevistarse con algunas fuerzas sindicales presentes en Cataluña, en concreto el Sindicato Obrero Catalán (SOC) y la Confederación Nacional del Trabajo (CNT).

»Próximamente, según han comunicado a «La Vanguardia» fuentes cercanas a la Unión Sindical Obrera, se entrevistará el señor De la Mata con representantes de este sindicato. Esta reunión podría celebrarse antes de las veinticuatro horas.»

Posteriormente noticias divulgadas por la radio y prensa francesa decían que la C.N.T. declinaba tal entrevista.

El periódico «La Región», a este respecto publica una opinión dada por el compañero Fidel Gorrón, (C.N.T.):

«Yo no conozco los detalles de la entrevista que se pretende, pero me parece ocioso hacer depender la aparición de unos sindicatos del Gobierno. Todo esto es más elemental de lo que parece. Lo ideal sería que el Gobierno equiparase las libertades políticas a las sindicales. El problema que se plantearía sería el de la C.N.S., que habría que discutirlo, pues sus bienes pertenecen a los trabajadores, y habría que distribuirlos equitativamente. La C.N.T. no tiene nada que reformar, y creo que la U.G.T. tampoco. Desde el punto de vista de la C.N.S., o de las organizaciones nuevas como USO y Comisiones, si se habla de ruptura, pero nosotros no tenemos nada que romper con quienes nunca estuvimos unidos.

»Respecto a una posible entrevista con el ministro, creo que como organización va a ser un poco difícil.»



# La CNT en los cuatro puntos cardinales:

Compañeros:

En las últimas huelgas se ha demostrado de una manera clara, cual es la situación actual y cómo debemos actuar.

Por un lado, se dieron al principio, unas reivindicaciones, consideradas necesarias para ese momento y según se iban desarrollando las huelgas, iban bajando las reivindicaciones. Nos dejamos arrebatar nuestra lucha por los que titulándose «representantes únicos de los trabajadores», hablan, hacen y deshacen, arreglos y pactos con el sindicato del gobierno, jugando con nuestros intereses y tratando de apuntarse un tanto político a costa de nuestra lucha.

Mientras nosotros, íbamos perdiendo hasta el punto de no haber conseguido prácticamente nada (el nuevo convenio es un engaño demasiado burdo para que nos lo tragemos).

**Nuestra situación:** Sólo puede progresar en la medida en que vayamos tomando conciencia clara de lo que somos, trabajadores explotados, unidos por los mismos intereses de clase; y estos intereses de clase no pueden estar divididos en intereses falsos de rama o de convenio, establecidos por un sindicato único fascista o por cualquier gobierno capitalista.

No podemos caer en la trampa burguesa de luchar egoístamente cada uno por separado por un sueldo más alto.

La lucha por un salario más de acuerdo con las necesidades de nuestra existencia, que nos permita momentáneamente un desahogo económico, es la lucha de todos los trabajadores.

A qué viene que se trate, como en los primeros meses de este año, de lograr un sueldo por rama, es decir, un convenio distinto para el metal, otro para los trabajadores del metro, otro para los de la construcción, y así cada uno, cuando como trabajadores tenemos los mismos derechos y las mismas necesidades.

Cuando en Madrid estábamos casi todos los trabajadores en huelga, no conseguimos en aquel momento unirnos y lanzarnos con fuerza por un objetivo común, es decir, lanzar una Huelga General a la calle, porque desde el principio, equivocadamente estábamos divididos por intereses absurdos para nosotros, ajenos a nuestros problemas.

Nosotros, trabajadores anarcosindicalistas, proponemos la lucha solidaria por salario mínimo interprofesional (por ejem. 30.000 ptas. mensuales) para todos los trabajadores, razonado y decidido en las asambleas de los centros de trabajo.

No podemos dejarnos manipular ni engañar, si queremos que el movimiento obrero sea revolucionario. Sólo una lucha dura y coherente nos hace avanzar. Por eso es necesario tener conciencia de las causas de nuestros problemas y plantear una lucha en base a nuestras necesidades reales, sin dejarnos llevar por objetivos que no son nuestros. No nos sirven las peleas de los políticos profesionales. Necesitamos soluciones radicales, que vayan a la raíz de los problemas.

No podemos dejar que el desmadre económico siga así. La subida de los precios no tiene más justificación que la de robarnos más, o sea quitarnos con una mano lo que con la otra se nos da. El único que gana es el empresario y el intermediario.

Sube el pan, los transportes, la vivienda, la enseñanza, etc., y los trabajadores, tenemos un salario cada vez más desproporcionado con la realidad. Mientras, las posibilidades económicas de nuestra tierra y nuestro

## De «Construcción» de Madrid No 7

trabajo se desperdician y se tiran sólo porque el único interés de esta sociedad burguesa, es la especulación económica. Los agricultores tiran la fruta, porque el precio que les pagan los intermediarios, no cubre siquiera el precio de coste, mientras en cualquier ciudad grande el precio de la fruta es un lujo.

Por una seguridad real, controlada por las asambleas a través de los comités obreros elegidos en ellas.

Somos hombres, no cerdos ni mulos de carga.

Explotados durante toda nuestra vida, tenemos que seguir trabajando hasta los 65 años, y terminar cobrando un salario de miseria. ¿En qué situación quedamos al llegar a una edad en que despedidos no encontraremos trabajo? ¿Es esa la vejez que nos merecemos por darle de comer a esta gentuza?

Y, ahí, tenemos a los compañeros parados, un millón o más, cualquiera de nosotros puede estar en esa situación, o lo hemos estado. Y sabemos que la inmensa mayoría no cobra un duro. Y los salarios del paro, no salen del capital, sino de las cotizaciones que mes tras mes, hacemos todos los trabajadores.

La situación del paro es otra demostración de la irracionalidad de la economía capitalista, que mientras aumenta el número de obreros sin trabajo, aumentan las horas extras, los destajos y los pistolas.

Sería inútil esperar que el problema lo solucionara el sector ajeno a la clase obrera, pues conocemos perfectamente el interés del capital en mantener la existencia de un gran número de parados, lo que significa, mano de obra barata y una dificultad de encontrar trabajo hace que antes de lanzarnos a una huelga o de enfrentarnos con la situación de explotación a la que estamos sometidos, nos lo pensemos mucho.

Nosotros, obreros anarcosindicalistas, proponemos:

**La reducción de la jornada laboral para crear nuevos puestos de trabajo, disminuir el paro y conseguir más tiempo libre para nuestra formación humana, cultural y revolucionaria.**

Compañeros, de nosotros vive todo el mundo y nosotros nos llevamos los palos y el trabajo, colocándonos además en el lugar más bajo de la sociedad, sin cultura, explotados, confundidos y engañados... Nos roban nuestro trabajo y nuestra libertad. ¿Hasta cuándo vamos a permitir que esto continúe? Hasta que nos levantemos compañeros.

— **Salario mínimo interprofesional** en base a nuestras necesidades reales;

— **100 % de salario real** en caso de accidente, enfermedad o desempleo.

— **Jubilación a los 55 años** con el 100 % de sueldo real.

— **I.R.T.P. y Seguridad Social** a cargo de la empresa.

— **Comités obreros de control de Seguridad e higiene**, elegidos en Asambleas de tajos y revocables en el momento que creamos que no cumplen su misión.

— **40 horas de trabajo a la semana.**

Esto nos puede ayudar a vivir un poco mejor y solamente lo podemos conseguir si la lucha es dura, si negociamos directamente, sin rebajar las reivindicaciones hasta imponer nuestros intereses, nuestro derecho a la existencia.

**No demos nunca un paso atrás, sino adelante siempre.**

La lucha por nuestros intereses es dura, nos cuesta a veces perder nues-

tro trabajo y nuestro salario, pero, compañeros, este es el único camino. No pensemos que nos van a dar algo unos señores a los que lo único que les interesa de nosotros es robarnos cada vez más. Los únicos que nos vamos a ayudar en nuestra lucha, somos nosotros mismos, nuestra solidaridad de compañeros de fatigas y sufrimientos.

Esto es lo que nos hace fuertes, lo que nos da la victoria; cuando un compañero tenga un problema, ahí tenemos que estar todos, volcándonos para solucionarlo, esto es la solidaridad, y esta es nuestra primer arma y obligación. Es muy triste, compañeros, que alguien sufra el despido, la cárcel o se quede tendido en la calle, por nuestro pan.

**Solidaridad obrera.**

**Por la Revolución Social.**

**Salud y Anarquía.**

A pesar de que lanzamos a la calle estas reivindicaciones de tipo económico, para que las penséis y las sometáis a discusión en cada tajo, comparándolas con otras que pudieran venir de otros sitios y sacando un conjunto de reivindicaciones que sean las que mejor os parezcan. **Somos conscientes** de que lo único que pueden hacer estas reivindicaciones es elevar un poco más nuestra dignidad como personas y como obreros, es darnos un nivel de vida mejor, es hacer que vivamos un poco más como personas, pero de ahí hasta ser personas de verdad, va mucho trecho, un trecho que no cubriremos por más cosas que pidamos.

Este trecho sólo lo podremos cubrir, dándonos cuenta de que por que pidamos 1.000 pesetas más, no vamos a solucionar nada y que no es éste en realidad el problema, sino que el problema reside en que unos comen a costa de otros. Este es el verdadero problema, que después se ramifica en mil más, (poco salario, policías que nos reprimen cuando exigimos nuestros derechos, obreros muertos por falta de seguridad, y un largo etc.). Ese es el problema de fondo, y mientras no lo atacemos a él directamente, mientras nos dejemos distraer con los otros, no haremos nada. Si tenemos una víbora en casa, de nada nos vale curarnos las picaduras, la víbora nos seguirá picando. Esta es la cuestión, y por ahí, debemos encaminar nuestra lucha, el problema de fondo es el capitalismo y la estructura que ha creado dentro de la sociedad, y pensamos que no vale acabar con uno dejando la otra; es como si a una estrella de mar le cortamos un brazo, el brazo se reproduce.

Ya hemos dicho donde debemos atacar, la cuestión es ¿cómo? Hay muchas alternativas dentro del Movimiento Obrero, y todos debemos conocerlas y criticarlas para quedarnos con la mejor. Nuestra alternativa, se puede resumir en:

— **Autogestión.** Es decir, decidir por nosotros mismos sin dirigentes, lo que debemos y tenemos que hacer. Los comités obreros de seguridad e higiene, suponen ya una forma de autogestión sobre un problema concreto. Pero la autogestión no se debe centrar simplemente en cosas pequeñas, sino en todos los aspectos de nuestra vida, empezando por la Organización Obrera.

— **Acción Directa.** Como medio de autogestionar la lucha, es decir, luchar directamente contra la patronal, sin intermediarios. Es también el medio de crear una unidad obrera real, ya que nuestro objetivo es común, nuestra lucha debe ser co-

mún. Por esto es por lo que no queremos la lucha dividida de la clase obrera, la lucha que divide nuestras fuerzas. (Convenios de la Construcción, Metal, etc.).

**Queremos un Convenio único y directo de toda la clase obrera con la patronal.**

Esto tenerlo en cuenta, compañeros, nos parece interesante que se estudie este punto en todos los tajos.

La Acción Directa, no nos hace pedir las cosas como una limosna, nos hace exigir las, si no las dan por las buenas, que las suelten por las malas. Por eso exigimos y vamos a luchar por ello.

— **Libertades de todo tipo** (Asociación, propaganda, sindical, etc.).

— **La libertad inmediata de todos los presos políticos y sociales y la vuelta de los exiliados.**

— **El Federalismo.** La estructuración de la sociedad en Asociaciones y Federaciones libres, según quieran las personas, ya sean de barrios, ciudades, provincias y regiones o por ramas de trabajo.

### DESDE CASPE

Compañeros de Caspe nos envían una hoja en contra de una central nuclear que quieren implantar en contra del pueblo.

«A los trabajadores, al pueblo de Caspe:

»Putada tras putada, los pueblos estamos hartos sin hacer nada de aguantar como destrozan el pueblo (recordemos el famoso mar de Aragón, solar de parásitos burgueses, a costa de nuestro futuro), y ahora encima nos ponen en los morros una central nuclear para exportar (ellos los ricos, caciques y Cia...) energía eléctrica a Francia, para enriquecerse más los señores accionistas millonarios a costa de peligrosas repercusiones en la agricultura y en toda la vida del Bajo Aragón.

Dicen que no nos preocupemos que son muy «seguras», que no es peligroso; pero el hecho es que parece que sólo se acuerdan de nosotros para endiarnos una nuclear, el DIQUE... y todo ello con el beneplácito y visto bueno de nuestra cuadrilla de mangantes, caraduras o políticos locales.

Pero, compañeros, ¿el problema de las nucleares, es un problema aislado o «casual»?

No, ni mucho menos. Vivimos en una sociedad que tiene como norma la explotación, la tiranía, la autoridad institucionalizada, en la que los burgueses y caciques lo tienen todo, y nosotros, la inmensa mayoría (los obreros y campesinos), sólo tenemos callos en las manos, «derecho» a ser explotado, a mantener a miles de parásitos, llámense Isidorín, Octavio, Fraga Iribarne, o Arias Navarro.

¿La solución? Sólo es posible una: la lucha unida y decidida de todos los que somos víctimas del sistema capitalista, destructor de todo, vida y naturaleza.

¡Compañeros frente a los titeres oficiales del Estado fascista; frente a los nuevos politicistas que nos hablan de estatutos burgueses; frente a la dictadura y toda clase de gobierno y opresiones, organicémonos para luchar por la autogestión del campo y de la industria!

No participemos en hermandades, ni en ninguna institución que propongan el poder a los ricos. ¿Qué nos pueden dar? Nada, engaños.

¡No a la instalación de la central nuclear!

¡Organicémonos libremente en la lucha!

¡Abajo la explotación de Caspe!



# Periódicos, revistas, panfletos



Este facsímil representa el esfuerzo propagandístico de nuestros compañeros del Interior de España. ¡Prestémosles el máximo de solidaridad y ayuda económica para que nuestros paladines puedan en letras de imprenta salir a la luz pública!

## A los parados y a todos los trabajadores en general

Todos conocemos la realidad del paro y sus consecuencias, como también sabemos que es un problema con hondas raíces sociales, que se manifiesta a nivel del Estado español y en todos los países con sistema de explotación capitalista.

Concretando en Mataró y comarca, se supone que los parados superan los 3.000, habiendo gran cantidad sin carnet ni subsidio de paro.

Hasta el momento la lucha ha sido llevada por un grupo reducido de dirigentes, sometidos a las consignas de partido (con intereses particulares y ajenos al conjunto de los trabajadores) y relacionados con las jerarquías comarcales de las U.T.T. del sindicato oficial verticalista.

Evidentemente las iniciativas llevadas a cabo reflejan un claro matiz reformista, más próximas al pacto social y a la mendicidad, que a una demanda reivindicativa para obtener soluciones definitivas a los problemas planteados.

Este grupo se declara elegido democráticamente en la última asamblea legal de parados en Mataró, pero esto es más que dudoso, en una asamblea de a lo sumo 500 personas, manipulada desde el principio, con la presencia de seis policías secretas B.P.S. en el público que coaccionaban cualquier intervención no reformista, donde en definitiva asistimos a una falsa elección quedando como estaba, y donde se dijo demagógica-

mente que cualquiera se podía apuntar a la Comisión cuando en realidad ésta es un «coto cerrado».

Ya es hora de que los parados y trabajadores en conjunto, asumamos el papel que nos corresponde, sin falsos representantes, de una forma antiautoritaria y con objetivos revolucionarios; abandonando el legalismo, y asumiendo las armas clásicas de las luchas obreras: los paros, las asambleas ilegales, los piquetes de extensión, las cajas de resistencia, las agrupaciones autónomas por sectores, las huelgas parciales, la solidaridad obrera entre parados y no parados, y como arma más potente la huelga general.

**Salario justo y digno, en una semana laboral de menos de 40 horas hasta conseguir el pleno empleo, y sin horas extras.**

**Asambleas libres y representativas, con democracia directa.**

**Formemos grupos autónomos de trabajadores parados y no parados, por sectores, con coordinación entre ellos, sin dirigentes ni dirigidos.**

**Unidad obrera en la acción.**

**Boicot a la C.N.S. y a sus U.T.T. Federalismo, Autogestión, Acción Directa, Autonomía y Solidaridad Obrera.**

**Comunismo Libertario.**

UN GRUPO DE PARADOS  
Maresme, agosto de 1976.

## Que es la C.N.T.

La C.N.T. fue creada en 1910, como heredera en España de la Primera Internacional. Durante la Revolución de 1936-39, la C.N.T. fue la protagonista de la socialización económica de la España republicana, tanto en el agro como en la industria, que englobó a más de dos mil colectividades campesinas en Aragón, Levante, Cataluña, Centro, Andalucía y Extremadura. Miles y miles de empresas industriales fueron colectivizadas por la C.N.T. Podemos por tanto afirmar que la C.N.T. está en el origen de lo que hoy se llama en todas partes Autogestión. La C.N.T. representa además una larga ejecutoria en pro de las reivindicaciones de los trabajadores de nuestro país, habiendo ganado en 1917 con la huelga de la Canadiense la batalla por las 8 horas en beneficio de los trabajadores españoles. La C.N.T. sigue hoy en su línea de defensa y reivindicación de los intereses obreros, en tanto no llega el momento de destruir a la sociedad capitalista de los monopolios y las empresas multinacionales.

Por otra parte la C.N.T. representa el movimiento obrero autónomo, es decir, que es independiente del Estado y de los partidos políticos porque no necesita de ninguno de éstos, ni de motor alguno ajeno a la propia organización, ya que ésta define y se da sus propios contenidos tanto reivindicativos como filosóficos y revolucionarios.

Tales contenidos implican, por supuesto, la transformación completa de la sociedad sobre la base de la organización del trabajo por los Sindicatos y Asambleas obreras y del conjunto de relaciones sociales y humanas por medio del municipio libre, federado a otros municipios y compuesto por los distintos distritos y barrios donde el ciudadano debe construir libremente su propia existencia.

Está claro que la organización del trabajo como la hemos indicado más arriba significa la supresión del capitalismo y la instauración de la socialización de toda la economía en régimen de autogestión; y que la organización federalista de los municipios primero, de una región y luego de todo el país significa la sustitución o desaparición del Estado, que de este modo restituye a la sociedad su plenitud de funciones. A partir de este momento la sociedad se autogobierna en lo económico y en lo social. Esto es lo que la C.N.T. define como Comunismo Libertario.

Para lograr tales fines la C.N.T. propone los medios coherentes con esos fines. En primer lugar su organización interna anticipa ya la sociedad del porvenir, porque la experiencia ha enseñado que una organización o partido vertical o autoritario nunca podrá ser instrumento para la creación de una sociedad libre. Las experiencias del comunismo burocrático así lo demuestran. Por consiguiente la C.N.T. rechaza la función dirigente y el liderismo. La C.N.T. rechaza al dirigente y reconoce en cambio al afiliado como factor fundamental de la organización. En la C.N.T. todos los sindicatos tienen el mismo status y la misma capacidad de decisión. Los acuerdos se toman en asambleas libres y se articulan de abajo a arriba. Federalmente. No hay liberados, ni dirigentes inamovibles que se eternicen al frente de las organizaciones

años y años, sino solo Delegados que cumplen bajo control de sus propios compañeros funciones representativas y de relación al frente de los comités y por espacio limitado de tiempo. Cuando finaliza el mandato, el delegado es sustituido por otro compañero elegido por el conjunto de los sindicatos. Todos necesarios, nadie imprescindible. Este esquema, por tanto, prefigura el tipo de sociedad a la que la C.N.T. aspira.

La C.N.T. es anarcosindicalista por sus contenidos y aspiraciones, y su táctica esencial es la Acción Directa, que entendemos como «la eliminación de todo intermediario entre el trabajador y sus intereses» dado que la emancipación de los trabajadores ha de ser obra de ellos mismos. Esto explica que la C.N.T. se haya proclamado siempre en sus congresos contra el Estado y el parlamento burgués tanto como contra cualquier otro tipo de Estado. El Estado hace súbditos, anula las funciones que corresponden al ciudadano responsable y la C.N.T. lucha por que éste pueda forjar su propio destino. La C.N.T. es antiparlamentarista porque el parlamento significa a su vez electoralismo. Esto supone un sistema que solicita el voto del individuo pero lo margina en la toma de cualquier tipo de decisión, es decir, quien vota designa en ciertos representantes su responsabilidad y éstos deciden por él. En sus sindicatos, en su propio ámbito, la C.N.T. propugna por sus prácticas antiautoritarias el tipo de hombre nuevo responsable y decisorio. De lo expuesto se asume que la C.N.T. es antipartidista en el sentido de que nuestra organización empieza por rechazar, como se ha dicho, la necesidad del partido-guía o del partido conciencia de la clase obrera, porque tal conciencia debe estar no fuera, sino en los propios trabajadores organizados sindical y revolucionariamente; también está en contra de los partidos porque éstos al aceptar el juego de la burguesía dentro de sus propios estamentos, refuerzan el sistema y asumen de hecho la propia filosofía política y las prácticas de la burguesía.

Federación Local de Málaga  
C.N.T.-A.I.T.

(Manifiesto profusamente distribuido en la capital y provincia.)

## MITIN de la CNT en La Felguera

Según informa «La Voz de Asturias» del día 28 de agosto de 1976, en La Felguera se ha celebrado el día 26 de agosto de 1976, «el primer mitin de la C.N.T. en España después de 40 años con normalidad absoluta». Agrega que la asistencia puede calcularse en unas mil personas, las cuales durante todo el acto mantuvieron una actitud correcta y emocionada ya que tanto al comenzar como al finalizar el acto fueron entonados «Los Hijos del Pueblo», todo el público puesto en pie.

Lo presidió Aquilino Moral e intervinieron Manuel Fernández Cabricano, José Luis García Rúa y Eduardo Prieto. Al finalizar el acto fue presentado el exiliado recién llegado Ramón Álvarez Palomo.

El día 29 de agosto en Gijón se rindió un homenaje, según se anuncia a Eugenio Quintanilla.



## LIBROS Y AUTORES

## « LAS RAZONES DE ESTADO »

## III

Los cuatro últimos capítulos de la obra de Chomsky son bosquejos algo independientes de lo que aborda sobre la guerra de Vietnam. Dados los conocimientos que posee su autor, esta última parte, con algo más que se le aportara, afin a lo que trata, constituiría un excelente libro. Decimos excelente, porque esos ensayos tienen margen para amplias e interesantes investigaciones, cuyos recursos están bien al alcance de quien los ha originado.

La Función de la Universidad en Una Época de Crisis, es un ensayo que acredita a su autor como artífice de una distinguida concepción pedagógica. Su pensamiento rebasa aquello de ante todo «enseñar». Esta necesidad la defiende desde un plano muy distinto a la interpretación corriente, particularmente opuesta a los métodos oficiales. Al instante se nota que busca, a la vez que desarrollo intelectual en el hombre, una condición del intelecto que garantice justicia y equidad. En ello se basa para decirnos:

«Uno de los elementos de la inabarcable lucha para conseguir un orden social más justo y más humano vendrá constituido por el esfuerzo por suprimir las barreras — ya sean económicas, ideológicas o políticas — que se alzan en el camino de las formas particulares de autorrealización personal y de acción colectiva que la Universidad haría posibles.»

«La consecuencia es que la Universidad sirve de instrumento para asegurar la perpetuidad del privilegio social. La Universidad sólo será capaz de ayudar a una sociedad libre en la medida en que supere la tentación de adaptarse acriticamente a la ideología imperante y a las pautas existentes de Poder y de privilegio. En sus relaciones con la sociedad cabría esperar de una Universidad libre, que fuera, en cierto sentido, subversiva.»

En materia de enseñanza, cuyos juicios van desde la primaria a la superior, es difícil sintetizar el horizonte y lo medular de Chomsky. Sin coherencia, por nuestra parte, hemos extractado unos pensamientos como atisbos de una idea general. Vale la atención que se ponga leer correlativamente el capítulo, por lo que se comprobará originalidad excepcional en lo que se preconiza.

No importa lo que aborde, la falacia no cuenta en los argumentos de Chomsky. Su inquietud y perfil moral martillean duro los errores y las injusticias. Por eso, en la página 449, entre otras cosas nos dice: «Desde la segunda guerra mundial hemos gastado más de un millón de millones de dólares en «defensa», así como millones en la competición infantil destinada a colocar a un hombre en la luna. Científicos y técnicos se preparan a construir un sistema de cohetes antibalísticos al costo final de varios miles de millones de dólares, aunque saben que no va a contribuir en absoluto a la defensa, sino que en realidad elevará a más altos niveles una carrera armamentista potencialmente suicida. Al mismo tiempo nuestras ciudades se desmoronan y millones de personas padecen hambre y necesidades, mientras que los que tratan de dar a la publicidad estos datos son objeto de vigilancia del FBI.»

En aras a lo mucho que se necesita el espacio de «Combate Sindicalista» vamos a pasar sin amplios comentarios el capítulo Psicología e Ideología. No queremos decir con ello que carezca de interés. Todo lo con-

trario. Lo que en este ensayo se plantea es de nivel cultural y amplitud propia para trabajo de revista. Por esta razón, y siempre limitando lo «mucho y bueno» que de ello podemos decir, vamos a comentar Consideraciones sobre el Anarquismo y Lenguaje de la Libertad, los dos últimos capítulos de «Por Razones de Estado».

No estamos muy satisfechos en las ediciones que en español se han hecho de las obras de Chomsky. Encontramos deficiencias de naturaleza diferente. Sin embargo, quienes hayan leído lo que ha ido publicándose habrán observado la deferencia que tiene el autor de «El Pacifismo Revolucionario» por el anarcosindicalismo. Todo hace comprender conoce ampliamente la literatura libertaria. Y en esa misma corriente revela estar muy familiarizado con la producción de Rocker.

Del pensador que acabamos de citar extracta varios párrafos de sus principales obras. En nada de ello hemos observado objeciones opuestas. Por lo contrario, algún pensamiento que parece ser de su predilección lo remarca y comenta muy favorablemente. Lo que llama la atención en Chomsky es su llagoso método en las notas aclaratorias que aportan mucha luz al estudio. También sirven de orientación al lector que en alguna especialidad o circunstancia trate de documentarse.

«De hecho — habla Chomsky — muchos comentaristas desechan el anarquismo como algo utópico, carente de articulación, primitivo y lastrado por otros rasgos que lo harían incompatible con las realidades de una sociedad completa. Sin em-

bargo, cabría razonar de un modo completamente distinto: que en cada estadio de la historia nuestra preocupación debiera ser la de poner fin a aquellas formas de autoridad y de opresión que sobreviven a una era en la que quizá estuvieran justificadas en aras a la seguridad, la supervivencia o el desarrollo, pero que ahora contribuyen a mantener las insuficiencias materiales y culturales en lugar de aliviarlas.»

Independientemente de lo que Chomsky expone relacionado con el pensamiento de Rocker, en su obra «American Power and the New Mandarins» hay un capítulo dedicado a las colectividades libertarias de la Revolución Española. Ahí vierte consideraciones de acuerdo con ese sistema de organización social. Si cierto es que sus argumentos se basan en los datos que adquirió de ese movimiento revolucionario, también lo es que, por su sentido ético y eficacia laboriosa, llega a conclusiones por las que queda en muy buen lugar la Confederación Nacional del Trabajo.

Por muchos motivos resulta alentadora e instructiva la lectura de «Por Razones de Estado». Hay pensamientos, propios y de autores que cita, que sorprenden al lector como destellos luminosos. Si algo hemos citado de Rocker, también los hay de Buber, Guérin, Bakunin y otros escritores. Las pocas alusiones que hace de Humboldt nos gustaría verlas ampliadas, ya que la teoría de este filósofo libertario se ha difundido muy poco. Y sin embargo, ¡cuánto podemos aprender ahí!

«Todo anarquista coherente debe oponerse a la propiedad privada de los medios de producción y a la es-

clavitud asalariada, que forma parte integrante de este sistema, como algo incompatible con el principio de que el trabajo debe ser realizado libremente y bajo el control del productor.» Y a continuación agrega:

«La expresión «acción revolucionaria espontánea» puede inducir a confusión. Los anarcosindicalistas, por lo menos, se tomaron muy en serio la observación de Bakunin de que la organización de los trabajadores debe crear «no sólo las ideas, sino también las realidades del futuro mismo» en el periodo prerrevolucionario. Las realizaciones de la revolución popular en España, en particular, se basaban en la labor paciente de muchos años de organización y de educación, uno de los componentes de una larga tradición de entrega y de militancia.»

Vamos a dar por terminado este comentario. Si en esta última parte hemos extractado amplias exposiciones de Chomsky, ha sido con la intención de dar a conocer lo más ampliamente que se puede su pensamiento social. Tal vez lo estampado en este trabajo no convenza a todos los lectores de que el autor de «Por Razones de Estado» es un anarcosindicalista formado y convencido. Por nuestra parte no lo ponemos en duda. Las múltiples actividades de orden intelectual que desarrolla tienen su convergencia en el amplio campo anarcosindicalista. Analicémoslos bien los componentes de su ética, y las metas de convivencia que defiende, y con toda seguridad nos pondremos de acuerdo.

Severino CAMPOS

## PALABRAS EN LIBERTAD

## Al pan pan y al vino vino

He leído con cierta sorpresa y bastante curiosidad un libro editado por «Barral» Barcelona, 1974, que llega con quince años de retraso. Quien firma esta mal trazada crónica ya había denunciado punto por punto en 1961 en su libro «Cortina de Hierro sobre Cuba» (Río de Janeiro, dos ediciones, y una edición publicada en español, Buenos Aires, «Editorial San Isidro») prologado por Salvador de Madariaga, cuanto el escritor chileno Jorge Edwards «descubre» en este «nuevo» libro de casi 500 páginas como si se tratara de sensacionales novedades, como así también lo hicieron autores como Eudocio Ravines, Eunice Odio, Luis Ortega y tantos otros...

«Descubre», así, el señor Edwards, que en sus habitaciones de diplomático chileno acreditado en La Habana, habían sido instalados micrófonos, y de la misma manera presenta como tremenda «novedad» el hecho de que uno de los pocos escritores cubanos que se mantuvo en un digno silencio, fue el novelista Enrique Labrador Ruiz, actitud que nosotros comentamos en varias crónicas. También «descubre» el diplomático y novelista chileno, que los escritores cubanos residentes en La Habana viven bajo el permanente terror de la policía secreta, cosa que habíamos denunciado, después de hablar en La Habana, en los años 50, con escritores como Mario Llerena, Pedro Vicente Aja y varios otros.

Nada, absolutamente nada de nuevo hay en todo esto, como tampoco hay algo nuevo en el hecho que el

zorro Raúl Roa es un oportunista de la «vieja guardia», que, según Edwards, no celebra la Navidad porque así se lo pidió Castro, pero sí envía Pavos navideños a los diplomáticos. Roa, autor de muchos artículos violentamente anti-comunistas es uno de los flagrantes ejemplos del servilismo y de la sumisión ante todas las dictaduras, incluso la castrocomunista.

Nada de nuevo en todo esto, y — sin embargo — la crítica alaba el libro de Edwards — triste y ameno, al mismo tiempo — como novedoso y casi «nédito».

La única cosa «nueva» (y ésta tampoco es muy nueva...), es que el encargado de Negocios de Chile en La Habana, sigue llamando «socialistas» a los países de la Cortina de Hierro, cuando es universalmente sabido que en dichos países los Partidos Socialistas no pueden existir, y que sus líderes han sido fusilados, encarcelados u obligados a desterrarse.

¿Será que el autor de «Persona non grata» desconoce el destino de Titel Petrescu de Rumania, o no se acuerda del fusilamiento de Imre Nagy de Hungría, sin hablar de los socialistas asesinados en Yugoslavia, Bulgaria, Polonia, Albania y en otros países «socialistas»...?

Desgraciadamente, hay tiempo para todo, y, tal vez, algún día después del «socialismo» portugués, escritores como Jorge Edwards, se den cuenta de que todo esto se llamó y se llama comunismo.

Stefan Baciu

## LIBROS

«Crónicas de CNT», Federica Montseny	11 00
«Útiles después de Muertos», C. M. Pellecer	30 00
«La estabilidad del latifundismo», J. Martínez Alier	42 00
«Un Soldado de la República», Eduardo Pons Prades	40 00
«La Prodigiosa aventura del Opus Dei» (Génesis y desarrollo de la Santa Mafia), Jesús Infante	48 00
«Requiem por un campesino español», Sender	12 00
«Romancero Libertario CNT-FAL», Varios	18 00
«Estructura económica internacional», R. Tamares	26 00
«Los Olvidados (Los exiliados españoles en la 2ª Guerra Mundial)», Antonio Vilanova	52 00
«No éramos tan malos», Jacinto Torhyo	40 00
«La Libertad», Bakunin	11 00
«Kronstadt 1921», Paul Avrick	30 00
«Los bolcheviques y el control obrero (1917-21)», «El Estado y la contrarrevolución», M. Brinton	12 00
«Mi Exilio», R. López Barrantes	40 00
«Historia de Cataluña», J. Reglá	16 00
«El Mito de la Cruzada», H. R. Southworth	18 00
«Cómo gasta el Estado el dinero de los españoles», Vicente de Sebastián	6 00
«Congreso de Zaragoza»	6 00
«Salvador Seguí. Su vida, su obra», Varios	5 00
«Porqué perdimos la Guerra», D. Abad de Santillán	40 00
«Teníamos que perder», J. García Pradas	40 00

Pedidos a Roque Llop, 33, rue des Vigoles, 75020 Paris—CCP Paris 9 232 33 V



# TIEMPO PRESENTE

Cuando uno piensa que hace poco más de treinta y cinco años, el régimen de Franco no reconocía ningún derecho al ciudadano español que había luchado al lado de la República. Que se le mantenía alejado del medio social que las clases dirigidas creaban. Que se le negaba hasta la más pequeña posibilidad de «clasificarse» y situarse en el trabajo, valiéndose de sus propios medios y competencia en el oficio que conocía, anulándole como ente valedero para tenerlo en cuenta dentro de la sociedad española, tiene forzosamente que rendirse a la evidencia, de que «algo» está sucediendo en «frangulandía» desde hace un tiempo a esta parte, para hablar tanto de libertad y democracia, como comentábamos en otro artículo y terminar con lo que acabo de leer en la prensa estos días, en el que se reconoce que los mutilados de guerra del campo republicano, tienen derecho a ser pensionados como los que hasta aquí lo han sido del campo llamado nacionalista.

Lo primero que se me ha ocurrido, es pensar que como hace la legislación francesa en asuntos parecidos, habría que pagarles a todos estos hermanos nuestros en la lucha contra el fascismo, los atrasos correspondientes que van desde el 1 de abril del 1939 hasta la fecha. Si remedando una frase célebre, a partir de ahora, somos españoles «a parte entera», hasta en las amputaciones físicas hechas a causa de la guerra, con los mismos derechos que los que hasta aquí han cobrado, no veo yo la razón para que «los nuestros» sean menos que los otros. Cuando se hacen las cosas hay que hacerlas bien hechas.

No sería difícil el hacerlo, puesto que se han acordado de darlo en estos tiempos en que ya son muchos los que la parca se llevó. ¡Qué barato les va a resultar el gran gesto de concordia nacional en favor de la paz y unidad de todos los españoles!

Un gesto. Eso es. Y nada más. Un simbolismo para que creamos en la buena fe y voluntad de los que quieren «modificar» esta mala relación de descontento nacional que ha provocado hasta aquí la situación injusta de los que lo perdieron todo, negándoles hasta su dignidad de hombres y de españoles como los demás.

La Iglesia. Las clases pudientes. Las que ya lo eran y las que se han creado en este inmenso «estraperlo» de 36 años de estafa continua y permanente. Con negocios sucios. Inmorales. Sin contar todo lo demás que este crimen llevó consigo. Los generales que traicionaron lo que habían jurado defender. Todos los falangistas, carlistas y gentes de derechas a ultranza que más bien recuerdan la edad media que la época en que estamos. Gente que dejaron hacer muchísimos años de ser «ciudadanos del mundo» a «parte entera» como nosotros y los demás por lo atrasados que están aceptando un régimen como el que crearon y aún sostienen en la actualidad.

Todos, todos ellos están dispuestos para que se ponga en práctica, aquello «de borrón y cuenta nueva». A todos los que a ello tienen derecho, quieren darles la pensión de mutilado de guerra, porque según dicen, es un hecho acaecido «en defensa de la patria». Textual y como suena. Esto unido «a la gran conciliación nacional» que propone la iglesia, añadiendo los debates de todas las formaciones políticas en ciernes y las que existían, sobre preceptos de libertad y democracia, nos da una idea más o menos exacta de la situa-

ción política española y de sus verdaderos problemas internos. ¿Qué ventolera les ha cogido a toda esta gente, así de sopetón, para que tales cosas sucedan?... Desde luego, los sagrados principios que se había propuesto «la cruzada», han sido catastróficos. Si aquel retrato que inventó Oscar Grey, fuera verdad cuántos rostros habría que no podrían mostrarse a la luz pública por los crímenes que cometieron y que aún siguen cometiendo con lo muestran los procesos y juicios que se están incoando en la actualidad contra nuestros jóvenes libertarios y otros que no lo son. Y esta gente quiere darnos todo lo que dicen. A Dios rezando y con el Mazo dando. ¡Qué bien suena este dicho popular español en estos momentos!

Seguro que todo ello, es una prueba «de buena voluntad» de ciertos hombres del régimen. Muchos de ellos están al margen por su edad, de ciertas responsabilidades históricas de nuestra guerra civil, pero el

problema siempre lo plantean mal, ya que los hombres como nosotros no son pensiones de esas las que queremos, diciéndonos que han sido hechas al servicio de la Patria, ya que esto no es verdad. De haber luchado por una Patria como la que se ha construido con el fascismo franquista, estaríamos muertos de vergüenza y de asco de nosotros mismos.

Luchamos por una España más justa y más libre. Por una España de compensaciones humanas en el orden de trabajo y de existencia normal. Con derechos que todos los países «civilizados» dan y que en España, en realidad, los trabajadores nunca tuvimos y mucho menos con los que «triumfaron» en nuestra guerra civil. Régimen que aún es vigente. Para vergüenza de todos los españoles.

Eramos jóvenes. Muy jóvenes aún, pero nos acordamos por lo que luchamos. Si derecho tuviera por el balazo que recibí en la rodilla, allá por los montes de Teruel, renunciaría desde ahora mismo a poner mi candidatura a la obtención de tal limosna.

Lo que queremos no es eso. Deseamos irnos a España lo más pronto posible. Nos estamos haciendo viejos y no queremos morir en estas tierras del exilio sin verla otra vez y que nos entierren en ella si así tiene que ocurrir. Sin persecuciones políticas. De esas en las que te dicen «que no eres persona grata» al régimen. Queremos una España noble y sincera. Guapa. Muy guapa. Como lo fue

## POR ESO SOMOS DIFERENTES

(Viene de la página 8)

les y patronales. Y de tan absurda administración se resta el superavit de prestaciones defectuosas para su inserción de nuevo en las industrias españolas a través del I.N.I.

De ello nadie habla, de las posibles soluciones tampoco. Porque no hay reforma viable que pueda ser justa, si con la desaparición de semejantes instituciones, no se da nacimiento a otras que brotando de la base obrera, sin intervención del Poder estatal ni de los empresarios, deja a los trabajadores la libre disposición y destino a dar a estos sobresalarios, con fines colectivos y aferrados únicamente a la clase obrera.

Es decir que hasta en aspectos como éstos citados de la lucha diaria, que no forma parte de los objetivos finalistas que tienden a la supresión de la explotación y del salariado, tampoco podremos coincidir con los funcionalismos sindicales de dependencia política.

Aquellos sindicatos a los que nos referimos, ubicados en esferas políticas determinadas y de dependencia de acción, de funciones reivindicativas circunstanciales, son y serán simples organismos integrados en la mediocridad del futuro democrático que se esboza entre trazos y borrones de la política española.

Nuestra C.N.T. forja y prepara en la lucha diaria, la revolución que ofrezca nuevas formas de convivencia humana más libre y más justa. Porque somos revolucionarios.

Aquellos sindicatos se lanzan ciegos, por caminos que no conducen a ninguna parte.

Nuestra C.N.T. no acepta altos, vicuets ni desviaciones en el camino de la revolución igualitaria.

Por eso, repetimos, somos diferentes.

J. Muñoz Congost

## DISCOS

*Si hay que hablar de todo, hoy nos ocuparemos de los políticos Bidault y Soustelle.*

— ¡Son reaccionarios! — oigo gritar a coro.

*Si, reaccionarios que entendieron la patria francesa a su modo. Fueron franco-arabistas, y De Gaulle también. Este se apartó de esa línea y Bidault y Soustelle no, quedando éstos y el general, enfrentados.*

*Pero nada nos va ni viene en ello.*

*Sin dejar de reconocer, empero, que incluso en la pasión negropolítica hay matices.*

*En nuestros pasos para retener en Francia a Face, a Quico y a Massana, tocamos a un ministro — buena persona, tanto, que no ha podido ser nunca más ministrable —, y a un abogado de los más indiscutibles, incluso entre nosotros, que todo lo discutimos: Henri Torres. ¿No es eso?*

*Pues cuando insinuamos una probable ayuda del ministro Malraux, ferviente de la República española, Torres nos interrumpió vehementemente recomendándonos a otro ministro: Soustelle.*

— ¿Por qué, amigo Torres?

*— Porque Malraux tiene días y Soustelle es de todos los días. Cuando en el gobierno oye mentar tan sólo al general Franco, se destapa con impropiedad nada respetuosos hacia el Caudillo. No lo traga ni con incienso.*

*Por su parte, Bidault en 1945 era el cabeza mayor de la Resistencia parisina, habiendo sostenido, a todo evento, que la primera columna blindada de Leclerc entrada en París estaba formada por republicanos españoles. Salvo un vacilante periodista de «Le Figaro», nadie ha desmentido la razón de Bidault al respecto.*

*Como nadie negará que el gobierno Bidault en 1946 rompió toda suerte de relaciones con la España franquista.*

*Ni que la Colonia Aymare mejor se perdió por culpa nuestra que por carencia de apoyo de los hermanos Bidault, por ejemplo. Lástima grande que el querido doctor José Pujol no pueda ya acreditarlo.*

*Cuando hundidos y desacreditados por lo de Argelia Bidault y Soustelle tuvieron que refugiarse en alguna parte, antes hubieran escogido el Averno que la España de Franco. En cambio, en ésta se guareció el general Salan, reaccionario de otra especie.*

*Y, lamentablemente y voluntariamente, el propio De Gaulle, claudicante por su visita al general fascista Franco pocas semanas antes de morir, muriendo así dos veces en una.*

DISCOBOLO

siempre, cuando las corrientes filosóficas del humanismo profundo de los hombres más preclaros de la inteligencia y el saber ibérico, era respetado y considerado como un gran honor nacional. Una España, donde nos sintamos libres como el «más pintado» de los afortunados en fortuna y en «posición» social. Sin ninguna discriminación. Que valgan todos por lo que somos en tanto que seres racionales. Respeto y consideración a lo nuestro. Libres en la expresión. En lo que escribimos y en lo que decimos. No vernos obligados a escribir en Francia lo que queremos que lean los españoles. Pero todo esto no lo quieren dar. Tienen miedo a darlo. Por lo tanto, qué remedio les quedará. No tienen otra salida. Si es que de verdad quieren hacer una «buena y verdadera conciliación nacional». No es hora de pensiones que no aprovechan casi para nadie. O por lo menos para muy pocos. Es hora de darle a los españoles lo que se merecen. Un país donde se «pueda circular» sin problemas para los hombres «que piensan». Eso es todo. Y sencillo de comprender.

Todos esos hombres que están interesados en cambiar la faz política del régimen, deben de saber, que nada existe de bello, sin un cuadro natural que lo hermosee. España hace años que perdió una gran parte de su belleza. La más importante. La que más afecta a la sociedad de los hombres. La libertad. El día que la den, ese día volveremos. Mientras, con gran dolor y mucha pena, preferimos las inhóspitas tierras que nos han dado el pan amargo del exilio.

Vicente SOLER

## Comunicados

EL NUEVO NUMERO PARA TODAS LAS OPERACIONES QUE CONCERNEN «LE COMBAT SYNDICALISTE» Y EL SERVICIO DE LIBRERIA ES: LLOP CONVALIA ROQUE, 33, rue des Vignoles 75020 PARIS — C.C.P. n° 9 232 33 V Paris. El anterior queda anulado.

F. L. DE DRANCY

Celebrará asamblea el domingo 12 de septiembre, en el lugar y hora acostumbrados.

F. L. DE MONTAUBAN

Invita a todos sus afiliados a la asamblea general, que tendrá lugar el día 19 de septiembre a las 9,30 horas en la sala Sellier de la Casa del Pueblo de esta villa. Dado los asuntos a tratar y para discutirlos con debido tiempo, rogamos numerosa asistencia y puntualidad.

S.I.A. - SECTION DE LA SARTHE

Les camarades de la Sarthe qui envisagent de commander des calendriers pour 1977 sont invités à prendre contact avec le secrétaire de la Section fédérale: Raymond Beaulon, La Petite Brosse à Chenu, 72420 Vaas, afin de grouper la commande avant novembre.

F. L. DE THIAIS

Celebrará asamblea el domingo día 12 de septiembre a las 9 y media de la mañana en el lugar acostumbrado.

F. L. DE HOUILLES-ARGENTEUIL

Convoca la asamblea ordinaria para el domingo día 12 de septiembre a la hora y lugar acostumbrado.

F. L. DE SAINT DENIS

Convoca a los compañeros, a la Asamblea, que se celebrará en el local habitual, el domingo 19 de septiembre 1976. Se ruega a los compañeros la máxima asistencia, por tratarse de asuntos de primera importancia.

F. L. DE PARIS

Celebrará asamblea general en el Centro Confederal, el día 12 de septiembre a las 9 y media de la mañana.



# POR ESO SOMOS DIFERENTES

Suenan las campanas españolas, en jubiloso redoble que desborda de imaginarios cambios, de supuesta evolución prometedoras, de sabemos «qué mejores mañanas».

Cual si de una mutación política se tratara, se lanzan en aparatoso desfile de supuestas fuerzas, figuras y siglas de un antaño que creyeran desterrado para siempre, junto a otras de novísimo y borroso cuño que superpone a los trazos de un ayer manchado de sangre con recargadas marcas de un presente que se quiere «renovado».

Desbordado el estrecho marco de las fronteras políticas de nuestra «piel de toro» agitanse a su debido tiempo y al compás de su música política los vigilantes gendarmes de las zonas de influencia yaltiana y en bien ordenadas y mejor disciplinadas huestes, muévase los peones, mercenarios de moneda extranjera, para prevenir posiciones, jugar a la publicidad preelectorera, dar la impresión de una movilidad incierta, de actividad y de base popular...

A nadie se le oculta que corre por España mucho dinero de afuera, convertido en pesetas polítiqueras. Con la cobertura cómoda y filantrópica de «solidaridad internacional» se vuelcan las cajas de «potentes partidos hermanos» para que unos y otros puedan jugar a la lotería publicitaria y embustera de «quien es más». A través de ciertas informaciones políticas, que nadie desmiente se trasluce ya esa competencia que reproduce como ciclo de torpezas aquella, vieja de lustros, que comenzara con el ya clásico: «somos los más y los mejores» que lanzó en 1936 el P.C.E. Todo en la triste política que se quiere nueva, de una España que sólo se descubre en su juventud, se juega en torneo que no es ya ni original, entre la nueva línea comunista, en la que nadie cree y la publicitaria ascensión socialista paralela y semejante a la del Partido Socialista del vecino Portugal.

Alrededor de ambas, más o menos importante bloque de coincidencias y disidencias que van desde Falange que se pretende renovada en su multiforme adaptación, a la democracia cristiana manchada en 1934 en Asturias, pasando por los líderes del arrepentimiento aperturista. Entre ellos se quieren jugar los destinos de una España coronada.

Apertura o ruptura, todos andan agitados en reducida campo de actividades preparadoras.

De los verdaderos problemas nadie habla, nada se escribe, se les encubre en manto oscuro de forzado olvido.

Se trata, por hoy, de incorporar a nuestro país, al desconcertante concierto de quienes forman una Europa de discrepancias políticas y económicas, reunida por débiles lazos de infecunda fé democrática. Como si fuese un objetivo el llegar a ser uno más entre esos países que se baten contra problemas y conflictos reveladores de irreversible crisis. Cual si no hubiese más allá.

No creemos que sean esas aspiraciones de las jóvenes generaciones españolas, ni que a eso se reduzcan las perspectivas de porvenir de la clase trabajadora de la península.

Hormigueo removido de partidos políticos nacidos al azar de cada amibición, multiplicación de programas que prometen conducir a nadie sabe dónde... todos y cada uno se preparan al asalto de posiciones en la prometida democracia.

Todos, en ese forcejeante embate y brutal lucha de influencias, apa-

rentemente ligados en juntas, plataformas, platajuntas y coordinadoras, se preparan a entrededorarse en el canibalesco banquete del ambicioso poder.

No faltan en programas y manifiestos, promesas y anuncios de fórmulas renovadoras que no se definen — por que no tienen definición — ni verborrea demagógica, ni utilización abusiva de lenguaje progresista y pseudorevolucionario que desemboca en nada. Y olvidan todos, consciente y ciegamente, que allá a su extrema derecha, quedan aún vivos y vigilantes, activos y celosos de sus prerrogativas no perdidas, las fuerzas represivas, ligadas a las del fascismo que no abdicó, internacionalmente cómplices y solidarias, poco dispuestas a ceder un terreno que tienen por suyo, ni una influencia que saben reconocida por los mismos tutores extranjeros de la España extranjera que se quiere forjar.

Porque en esa España pretendidamente nueva, que toma lentamente forma, con concesiones del poder de

borrar, base firme de una C.N.T. de mañana.

Pero que nadie venga a querer poner en la página diaria de una actividad consciente y revolucionaria, falsas puntuaciones, ni correcciones, ni anotaciones marginales que no respondan al sentir militante.

Allá vayan en mala hora cuantos pretendan paralelamente a las plataformas de conjunción política, crear inusitadas coordinaciones, fusiones o pactos intersindicales entre las direcciones burocráticas.

A la vista de todos está el ejemplo portugués, con su sindicalismo corporativista y fascista reconvertido en campo de agramante en el que se debaten todas las ambiciones políticas de turno. A la vista el ejemplo lamentable de casi todas las sindicales sudamericanas, en las que el pacto de convivencia de los partidos políticos que en ellas conviven determina en la dirección sindical la participación respectiva.

Movimiento sindical infecundado a cualquier política: NO.

por J. Muñoz CONGOST

ayer y hoy y acomodamientos con los aspirantes al de mañana, todo se habrá de quedar a medio camino entre unos y otros. Todo ha de quedar en la mezquindad de los planes trazados de avance — la limosna social embustera — por las fuerzas político-económicas que desde afuera de nuestras fronteras, disponen de nuestros destinos.

Poco o nada cuenta lo que piense el pueblo español, las multitudes cansadas de sometimiento y presiones desde las alturas. Se juega con el fantasma de la guerra civil, con la amenaza horripilante de la «violencia revolucionaria» para querer enterrar antes de su nacimiento, el empuje creciente de las nuevas generaciones, que se quieren marginales para con la barahunda política.

Y en ese intento deformador de las verdaderas aspiraciones, la lucha por la supremacía en el campo sindical adquiere relieves que nos conviene hacer resaltar.

Porque si nos importan muy poco las píruetas políticas de viejas y nuevas figuras del circo electorero, denunciaremos en cambio con todo vigor aquellas maniobras que tiendan a comprometer a la clase obrera en los guisados políticos de derecha o de izquierda, liberales o marxizantes.

Si en ese resurgir de naturales ilusiones de un pueblo que ve entreabrirse las puertas de un mañana diferente, vemos aparecer siglas sindicales de nuevo cuño al lado de las organizaciones clásicas del sindicalismo y del anarcosindicalismo español, (que nunca, en cuarenta años, arriara bandera, ni cesara en actividades clandestinas ni de exilio militante) comprendemos que el fenómeno es la eclosión natural de situaciones especiales, antes del normal decaimiento de posiciones.

Y en ese desconcierto de voces, en las que cada una reclama para sí hegemonías o supremacías, los anarcosindicalistas españoles sólo reivindicamos nuestra personalidad y nuestra persistencia en una línea de conducta revolucionaria que se confirmó a lo largo de muchos años, en la expresión militante de nuestros comicios. Reivindicamos con nuestro presente, un pasado que no queremos

Si las CC. OO. rubricaron las decisiones del P.C. carrillista y su «leader» publicitario forma parte del C. Central de dicho partido echando abajo las caretas de su propaganda de siempre; si la Unión General de Trabajadores que firmara ayer una Alianza Sindical que hoy pisotea antes de entrar en las antecámaras ministeriales del post-franquismo y se alinea así a la voz de mando del Partido Socialista; si unas y otras de las sindicales nacidas después vociferan hoy su programa paralelo al de una política X, nosotros, los hombres de la C.N.T., los anarcosindicalistas españoles formamos banda aparte.

Y en las luchas obreras que se avencin, en las que cada quisque político sindical, querrá al azar de las circunstancias echar su peón en el ruedo, nuestra posición correspondrá a la línea que siempre sostuvimos. La verdadera representación de los trabajadores en conflicto abierto, no se alberga bajo éste o aquél estandarte sindical. Nace y se desarrolla en los lugares del trabajo por los imperativos de la imposible convivencia capital-trabajo y por los lazos de solidaridad de clase. Y en ellos, los designados para llevar la voz de los trabajadores en lucha serán los portavoces temporales y momentáneos de la acción reivindicativa. Sobrarán las siglas como sobrarán consignas y mensajeros paracaídas de las alturas sindicales. El maquis proletario sabrá combatir sin la aportación circunstancialista de las fuerzas políticas.

Las luchas obreras, independientes de las ingerencias burocráticas de las direcciones sindicales, empujadas desde la base, «salvajes», según la expresión consagrada, serán garantes de la independencia de cada acción, de los «teje-maneje» de tirios y troyanos con aspiraciones de mando.

Siendo esa nuestra actitud y nuestra insistencia militante, no será necesario visibir en la inutilidad de pactos de cumbres, ni alianzas entre direcciones a las que negamos representatividad.

Porque no habiendo en nuestras filas más que militancia activa y mandatos orgánicos temporales, que

excluyen toda idea de burocratismo funcional y permanente, la línea de la Confederación Nacional del Trabajo, sólo puede encontrar ocasionalmente, momentos de acción común en la lucha de la base militante, en la calle, en el taller, en el proceso revolucionario.

Porque no abdicamos ninguno de los objetivos finalistas que nuestra organización, se fijara, ni la preparación militante que a ellos conduce, no podemos ni debemos ligar en momento alguno nuestros destinos a los de conjunciones circunstancialistas de la sola acción diaria.

Al lado de los sindicatos C.N.T. como ayer, los Ateneos libertarios, las organizaciones de la Juventud libertaria, nuestras escuelas para una infancia libre, llevan la acción de cada día, preparando incansablemente el mañana. Razón por la cual, denunciamos y condenamos la acción política que tiende a fijar a nuestro pueblo, en un avenir limitado a las estructuras socio-económicas que hoy rigen el mundo industrial y reivindicamos los objetivos revolucionarios que nos son consustanciales.

Resolver los problemas del campo español, reconvertir y racionalizar revolucionariamente la producción, la distribución, la educación, las distracciones artísticas, las necesidades sociales todas, cambiar el modo de vida, desterrando para siempre tabús y fórmulas desuetas son un programa del que nadie, salvo nosotros quiere hablar. Porque no hay en el horizonte político social español ninguna organización, salvo la C.N.T. que hable de revolución. Por eso somos diferentes.

Y hay en el presente hispano y en los cambalaches de la transición indolora que se quiere recetar a nuestro pueblo, lagunas, que revelan la ceguera consciente de los forjadores de un mañana sin mañana.

A título de ejemplo: Sin conocer los planes de reforma sindical, que quizá conozcan ya quienes visitaron recientemente las instancias ministeriales ad-hoc, aventuramos que una existirá en ellos: la suerte destinada a la «Organización-sindical-vertical patronos - obreros», cuya persistencia hoy, contrasta con la existencia ilegal pero indiscutible de las organizaciones sindicales obreras con pluralidad de líneas.

La Central vertical es un aparato monstruoso, rico de millones, con instalaciones enormes, con un funcionalismo exorbitante. Llamado a desaparecer, si desaparece, varias son las alternativas posibles: ¿Reconversión y transformación en sindical X? ¿Disolución? ¿Adaptación a la fórmula «coordinadora»? Nadie quiere ni se atreve a analizar hoy el posible futuro de esa tentacular potencia económica, que aunque carente de base humana, sigue viviendo de las cotizaciones obreras que legal y oficialmente roba el Estado a los trabajadores.

Y con el futuro de esa Central, el de las instituciones sociales del franquismo, aún y todavía en pie, y relacionadas con el mundo laboral (seguridad de trabajo, seguros sociales, retiro, etc., etc.).

Instituciones que viven como la Central de las aportaciones de los obreros españoles, pues sabido es que las aportaciones patronales son descontadas por éstos como «gastos inherentes a la mano de obra» en el establecimiento de sus precios.

Y dichos organismos con fondos exclusivamente obreros son administrados por un ejército de funcionarios y dirigidos por entidades estatales.

(Continúa en la página 7)



# ELLE COMBATE SYNDICALISTE

C.N.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL  
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

A. I. T.

Rédaction et Administration : 33, rue des Vignes, 75020 PARIS — Téléphone 370 46-86.

*Les «grands» syndicats français offrent l'exemple de ce que le capitalisme voudrait créer en Espagne: des syndicalistes propretis reçus par le premier ministre pour s'entretenir des difficultés présentes, une pseudo-agressivité verbale compensée par une participation effective à la marche de l'Etat et au spectacle quotidien.*

## L'œuvre des organisations internationales

Il y a trente ans on enregistrait la naissance des Nations Unies qui succédaient à la défunte Société des Nations; le nouvel organisme fut consacré par la Charte établie à San Francisco le 26 juin 1945 qui marquait la fin d'une longue guerre qui avait entraîné le monde entier dans un cauchemar qui se soldait par la mort de millions d'êtres humains et des destructions inestimables.

Nous laisserons dans l'ombre les nombreuses séquelles que le monde entier a connu dans cet intervalle de paix relative que connut l'Algérie et le Viet-Nam.

Revenons à cette Charte des Nations-Unies qui se trouvait complétée par la **Déclaration universelle des Droits de l'Homme** adoptée par cette organisation le 8 décembre 1948; cette déclaration fut acceptée comme un modèle du genre par le monde entier.

Au cours de cette période les efforts de l'O.N.U. se portèrent particulièrement sur un important problème soulevé en Afrique australe où sévissait (et où sévit encore) le honteux problème racial préconisé par la Rhodésie du Sud et par l'Union Sud-Africaine.

Parallèlement au regard de la situation économique, l'organisation se penchait sur les innombrables problèmes posés par la surpopulation aggravés par l'insuffisance des ressources alimentaires aggravée, de

surcroît, par une mauvaise répartition de celles-ci.

Devant ces angoissantes questions on observait que le monde prenait conscience qu'une paix durable ne peut être édictée que dans des conditions de stabilité et de justice à la fois sociale et économique.

Lors de la session commémorative du 25<sup>e</sup> anniversaire de l'O.N.U., le secrétaire général de l'époque résumait la situation en ces termes :

« Deux alternatives se présentent à notre organisation : ou bien il n'y aura en ce monde aucune force morale, aucune déclaration d'intention de rester fidèle à la Charte, aucune profession de foi, aucun engagement pris à l'égard de ses principes et de ses buts... »

» Ou bien l'Organisation recevra des Etats qui en sont membres, et surtout des Etats les plus puissants, un appui plus fort et plus sincère... et les gouvernements de ces Etats agiront et se comporteront en sorte que nous avançons régulièrement vers une communauté humaine juste, pacifique et prospère pour que cette planète soit un lieu où l'on puisse vivre en sécurité. »

Tout récemment pour édifier un climat pacifiste si longtemps souhaité par l'humanité on constatait que pour célébrer le 150<sup>e</sup> anniversaire de paix ininterrompue en Suède, le parlement suédois a fondé en 1966 un Institut international de recherches

pour la Paix caractérisé par le sigle SIPRI. Cet organisme travaille en étroite collaboration avec l'UNESCO.

Il se penche sur les épineux problèmes de désarmement et les menaces de guerre nucléaire qui l'intéressent particulièrement.

La doctrine de dissuasion nucléaire qui conduit au génocide est devenue pour nos gouvernements un article de foi. Sur le plan moral, c'est la stratégie la moins défendable qui ait jamais été imaginée, mais les nations persistent dans la poursuite d'une politique de destruction mutuelle garantie; elle se traduit par le suicide nucléaire.

La publication de calculs apocalyptiques annihile toute faculté de jugement et conduit des populations à se montrer insensibles à la violence personnelle et automatisée devant la spéculation imaginaire sur le nombre de morts à dénombrer lors du prochain conflit demeurant à l'état latent.

Devant la carence des hommes politiques qui prétendent avoir essayé d'édifier un monde moins barbare et en constatant leur cuisant échec, n'est-ce pas au grand public de prendre le relais qui doit aboutir à un monde pacifique et sans armes selon le souhait unanime des populations.

Tentons d'établir une évaluation des dépenses en constant accroissement. En 1974 il a été dépensé en armements de toute sorte plus de

210 milliards de dollars; cette somme se trouve être supérieure de vingt fois à celle représentant l'aide aux pays en voie de développement. En outre, les recherches militaires toujours activement poursuivies ont occasionné une dépense de 25 milliards de dollars, soit quatre fois plus que les ressources affectées à la recherche médicale.

Si les pays considérés comme les plus dépensiers (USA, URSS, Grande Bretagne, France) ont connu une progression plus lente, leur part tombe de 82 % à 70 % en 1974. Mais cette baisse relative n'est due qu'à la rapide expansion des armements qui dans les pays du Moyen-Orient se trouvent accrus de 20 % par an.

Plus de 400.000 chercheurs et ingénieurs, représentant la moitié du personnel scientifique travaillant à l'heure actuelle pour améliorer les moyens de destruction et à en développer de nouveaux. Le fait de consacrer une partie notable de nos ressources aux productions militaires ne peut qu'avoir des effets nocifs sur le développement du secteur civil.

Gardons l'espoir que l'œuvre des organisations parviendra à assurer un avenir meilleur.

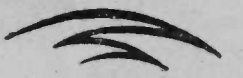
André MAILLE

(Article inspiré du « Courrier de l'UNESCO ». Novembre 1975.)





# A N T E N A



— Según una nota aparecida en «La Voz de Asturias» y reproducida por nosotros en el pasado número, en Gijón se celebró un homenaje a Eleuterio Quintanilla y no a Eugenio, como indicaba dicha nota.

— Durante la celebración de las fiestas del valle de Baztán (Navarra), se produjeron diversos incidentes en el pueblo de Elizondo, donde intervino la Guardia Civil.

Los hechos se produjeron durante el banquete al aire libre que tradicionalmente suelen celebrar los quince pueblos del valle, después de un desfile de carrozas, en un descampado del pueblo de Elizondo. Miembros de la organización ETA colocaron pancartas y una «ikurriña» (bandera separatista vasca) en las proximidades del Ayuntamiento. Posteriormente, fue colocada otra bandera en el centro de la campa; seguidamente surgieron otras banderas y pancartas y comenzaron a circular varios impresos en los que se reclamaba «amnistía total». Entre aplausos y gritos, empezaron a proferirse voces en vascuence que reclamaban la liberación de «Pertur» y de Gaztelumendi, vecino de Elizondo, uno de los evadidos de la cárcel de Segovia.

El acto se concluyó izando una nueva bandera vasca, mientras los «txistus» interpretaban el himno de Euzkadi y los asistentes rendían honores.

Al atardecer, ya en el pueblo, se cruzaron amenazas entre vecinos, mientras se izaba una nueva bandera vasca y se proferían gritos de «¡Viva el Baztán!» desde el interior de las casas, al que respondieron los manifestantes: «¡Vosotros fascistas, sois los más terroristas!» La manifestación, ya descontrolada, terminó en la plaza de Los Fueros, donde se organizó un gran desorden, entre nuevos gritos de «Amnistía total», «Libertad» y «Justicia». En este momento intervino la Guardia Civil disolviendo la manifestación y patrullando por las calles de Elizondo hasta altas horas de la noche.

— Continúa la huelga de unos mil quinientos trabajadores de la empresa madrileña «Induyco», la mayoría mujeres, que se reunieron en asamblea en una parroquia en las inmediaciones de la fábrica. Los trabajadores, plantearon una plataforma reivindicativa basada en la readmisión de los despedidos, dimisión de los enlaces sindicales y mejoras salariales.

— El aumento del índice general del coste de la vida registrado en el pasado mes de julio supone que en los últimos doce meses el incremento ha sido del 17,9 por ciento, cota similar a la alcanzada en los mismos meses de los años 1974 y 1975.

La revista semanal «Información Comercial Española», órgano del Ministerio de Comercio, ha realizado

un informe sobre el índice del coste de la vida en julio en el que se afirma que, sin embargo, nos encontramos comparativamente peor que el año pasado por estas fechas, ya que los precios han aumentado en lo que va de año más que en el mismo período de años anteriores.

Sobre el mes de julio del pasado año, el sector que mayor incremento experimentó fue el de alimentación, que alcanza el 19,2 por ciento, seguido del sector de gastos de casa, con un aumento del 18,9 por ciento.

— La empresa «Chrysler» ha sido autorizada para importar piezas de carros de combate por valor de 448 millones de pesetas, según datos facilitados por el Ministerio de Comercio.

Las citadas piezas de carros de combate serán compradas a Estados Unidos y están destinadas a la modernización de los carros «M-47», que utilizan hace años las fuerzas armadas españolas... para lucir su garbo.

— En Sardanyola además de las futuras nuevas asociaciones de vecinos y la «Asociación de Donos», se ha configurado una «asociación de ex presos políticos y sociales», que actuará como delegación de la asociación que se creó, meses atrás, en Barcelona.

— La revista «Guadiana» se ha visto obligada a levantar la portada del número de esta semana y a suprimir dos hojas del mismo bajo indicación de secuestro por el Ministerio de Información y Turismo.

El número, según comunican fuentes próximas a la citada publicación, llegará, por esta razón, con dos días de retraso a sus lectores. Aparecerá con su portada en negro y con un recuadro en la misma en el que se indican las razones del retraso.

La democracia en marcha...

— El martes 31 de agosto se reunieron en Madrid todos los gobernadores civiles y jefes provinciales del Movimiento con los ministros de Gobernación y del Movimiento...

Reunión de pastores...

— En relación con la multa de dos millones de pesetas impuesta a los organizadores del festival de Canet, un grupo de cantantes, nueve de los cuales participaron en el festival, han dado a conocer un comunicado en catalán en el que protestan por la sanción impuesta por la dirección de Política interior.

Tras señalar que el comportamiento de los asistentes fue correcto, solicitan sea retirada la referida sanción.

Firman el escrito: Raymon, Maria del Mar Bonet, Pere Tapies, U. C., Ramón Muntaner, Coses, Pi de la Serra, Ovidi Montllor, en su calidad de actuantes en el festival. Se solidarizan como presentes en el acto Luis Llach, Isaac, Xavier Ribalta, Teresa Rebull, Dolors, Laffite, Marina Rosell y varios cantantes noveles.

— Lisboa. Una corriente sindical de contestación se enfrentará al proyecto de la «Intersindical» portuguesa — controlada por el Partido Comunista — de celebrar un segundo congreso.

En declaraciones hechas hoy al vespertino socialista «Luta», el presidente de la Asamblea General del poderoso sindicato de los trabajadores de oficinas del distrito de Lisboa, José Luis Gaspar, anuncia la no participación del sector en la reunión del congreso, y denuncia entre otras cosas que:

— El primer congreso de la «Intersindical» de julio del año pasado fue «dirigista» y no hizo la unidad de los trabajadores, sino que provocó la escisión.

— La gran mayoría de los trabaja-

dores portugueses rechazó el sectarismo y la hegemonía para siempre. No acepta la Intersindical porque es monolítica, sectaria y tuvo un comportamiento antidemocrático.

— Nuestro deseo es que todos los trabajadores hagan la unidad, no solamente algunos.

— Cuando la Intersindical habla de «reforzar la unidad», nosotros decimos que es necesario «construir la unidad».

— Dice Gaspar que el primer congreso de la «Intersindical Nacional» fue preparado sin permitir que los asuntos fueran discutidos por todos los trabajadores, y creó un «precedente gravísimo en la historia del movimiento sindical portugués, al ser presidido por las entidades gubernamentales y militares de entonces, lo que fue una injerencia del Estado con el beneplácito del secretariado de la Intersindical».

Agrega Gaspar que en ese primer congreso participaron apenas 154 sindicatos, de los cerca de 400 que existen en el país, «lo que significa que la mayor parte de los trabajadores no estuvo representada», con el agravante de que «la mayoría de los dirigentes de los sindicatos participantes no habían sido elegidos democráticamente».

— Tarragona. Según informan medios próximos a los organizadores, ha sido autorizado el mitin previsto para el miércoles, día 8, en el Auditorium Municipal al aire libre, organizado por el Partit Socialista de Catalunya (Congres) y en el que intervendrán diversos oradores.

El Ayuntamiento de Tarragona, según las mismas fuentes, ha exigido una suma de 850.000 pesetas, en concepto de fianza, a los dirigentes del «P.S.C.» (Congres) para la utilización del citado Auditorium, cuya capacidad aproximada es de 2.500 personas.

— «En los siete primeros meses del año la afluencia turística ha registrado un descenso de 350.000 personas con relación al año anterior en que visitaron nuestro país, en este período, 16 millones de personas», ha manifestado el director general de Ordenación del Turismo, en unas declaraciones que publica el diario «Mediterráneo», de Castellón. El señor Careaga afirma que se ha producido un verdadero desequilibrio entre la oferta y la demanda. «Tenemos muchísimas más instalaciones que en años anteriores, y quienes más han acusado el retraimiento del turismo son precisamente los establecimientos de cuatro y cinco estrellas».

Añade el director general que lo que realmente ocurrió es que el turismo «ha descendido un escalón», y explica que la crisis europea ha originado que quienes se alojaban en hoteles de cuatro estrellas han pasado este año a los de tres, y así sucesivamente. «O sea — añade —, viene el mismo turismo, aproximadamente, pero gasta menos.»

Palabra de ministro.

«LA MUJER EN LA LUCHA SOCIAL Y EN LA GUERRA CIVIL DE ESPAÑA»

por Lola Iturbe

Obra recomendable por su valor histórico y libertario. Los compañeros pueden pedirlo al Servicio de Librería, 33, rue des Vignoles, París. Precio: 20 F.

## ECHOS DU 49<sup>e</sup> CONGRES UNIVERSEL D'ESPERANTO

Le 49ème Congrès Universel de S.A.T. (Sennacieca Asocio Tutmonda — Association Mondiale Anationale), s'est tenu cette année à Göteborg (Suède) du 24 au 30 juillet. Le Postkongreso (après congrès) a eu lieu simultanément à Hörr et à Stockholm du 31 juillet au 6 août: une semaine de détente et de loisirs.

Trois cent trente personnes, venues de 20 pays différents, participèrent à ce Congrès. Le représentant du Burundi attestait, plus que tout autre, la caractéristique anationale fraternelle de S.A.T.: « Une humanité, une langue ». On ne parlait que l'Espéranto. A la question: « De quel pays êtes-vous ? » posée à quelqu'un, la réponse a été: « El Esperantio », c'est-à-dire, du pays de l'Espéranto ! On ignore toujours s'il était Norvégien, Allemand, Vénézuélien ou autre.

ESPERANTIO ne connaît pas de frontières, de barrières qui séparent les hommes. Tous « terriens », les espérantistes ignorent les luttes pour la défense des frontières artificielles arbitrairement tracées par les plus forts.

Les séances de travail du Congrès ont été consacrées à diverses questions dont la discussion du rapport moral présenté par le président de S.A.T., Pierre Levi, et du rapport financier du trésorier, tous deux largement approuvés. Ce dont on a débattu le plus avait trait à l'article 13 des statuts dont on souhaitait la modification. L'article en question interdit à tout membre d'une association neutre (allusion à l'U.E.A. — Universala Esperanto Asocio) de poser sa candidature comme membre du Comité de S.A.T. s'il n'a pas trois années d'ancienneté dans S.A.T. Des espérantistes éminents de l'U.E.A. seraient volontiers membres de S.A.T. si cet article-barrière n'existait pas.

La « Juna Penso » (Jeune Pensée), Section jeune et dynamique de SAT,

demandait le changement de l'article 13.

La discussion a été fort passionnée et le vote qui a suivi, entaché de quelque irrégularité, n'a pas été favorable au changement. A l'issue de quoi, quelqu'un a dit avec raison: « N'oubliez pas que la majorité des Membres ici présents, représente « la bourgeoisie de S.A.T., les privilégiés qui ont pu assumer les frais du voyage... » Bref, après maintes discussions il a été décidé de recourir à une consultation par écrit de tous les membres de S.A.T. au sujet de l'article contesté.

Les « Mondaj Civitanoj » (Citoyens du Monde) espérantistes ont tenu une réunion pour ce qui les concerne. Mais il ne semble pas que le Délégué ait fait beaucoup d'adeptes. De nombreuses objections lui ont été opposées: les « anars », entre autres, ne peuvent admettre ni autorité ni passeports, mêmes qualifiés de « mondial ».

En ce qui concerne le côté matériel, c'est l'Université de Technologie de Göteborg qui a abrité le Congrès. On y disposait de nombreuses salles de conférences et d'un service de restauration. Les Congressistes prenaient leur repas au réfectoire de l'Établissement.

Avant de terminer, il faut rendre hommage au Comité organisateur de Göteborg pour le œuvrer pour que tout se passe qui le mieux. Il a obtenu entre autres, pour les Congressistes, la gratuité des transports urbains.

Pour terminer, un vœu: que tous les pacifistes du monde mènent une action énergique, afin que les gouvernements réalisent enfin que l'espéranto est indispensable pour mettre fin au Babélisme et qu'ils introduisent son enseignement dans les écoles.

Vive l'Espéranto ! Vive S. A. T. !

EDERESPERO



FIEL, FIRME Y COHERENTE CON SU HISTORIA

## La Confederación Nacional del Trabajo rehusa entrevistarse con el ministro de Relaciones Sindicales

La C.N.T. entiende que por ser independiente de partidos y del Gobierno no debe participar en conversaciones de ámbito político

MADRID. — El Comité Regional del Centro en calidad de portavoz de la Confederación Nacional del Trabajo (C.N.T.) ha comunicado que ésta rechaza la invitación formulada por un intermediario para entrevistarse con el ministro de Relaciones Sindicales, señor de la Mata Gorostiza, en la serie de contactos de éste con Organizaciones sindicales ilegales.

En el comunicado se indica que la invitación les fue formulada el pasado 27 de agosto, el mismo día en que el señor de la Mata se reunió con representantes de la Unión Sindical Obrera. Anteriormente, el ministro se entrevistó con líderes de la Unión General de trabajadores.

Las razones para rechazar esta entrevista son que no se ajusta a las previsiones de la C.N.T. ni encaja en la orientación adoptada por ella. En opinión de la C.N.T. las entrevistas del ministro de Relaciones Sindicales con organizaciones obreras ilegales son prolongación de los diálogos abiertos entre la oposición política y el Gobierno, de modo que la Confederación, por ser independiente de

los partidos políticos y del Estado, considera que no debe participar en conversaciones de ámbito político.

Al propio tiempo, la Confederación estima que, sobre el diálogo en estas condiciones, lo urgente es la consecución de la libertad sindical y la aplicación, sin más, por el Gobierno de las disposiciones que garanticen a las organizaciones hoy todavía ilegales el pleno usufructo de esa libertad. Añade que debe acabarse la paradoja de conversaciones entre un cargo ministerial llamado a desaparecer y unas organizaciones hoy ilegales pero que, en cambio, perdurarán en el futuro.

### NO AL PACTO SOCIAL

La C.N.T. aclara que estas mismas razones la movieron a permanecer al margen de la coordinación de organizaciones sindicales (integrada por Comisiones Obreras, Unión General de Trabajadores y Unión Sindical Obrera) y entiende que los contactos entre la oposición y el Gobierno no deben dirigirse a formalizar compromisos en los que no cuen-

te la opinión ni los intereses de los trabajadores.

Añade el comunicado de la C.N.T. que no aceptará ningún pacto social o compromiso que vaya en contra de los trabajadores en la presente situación económica y cuando los poderes públicos son incapaces de controlar la subida de precios, las especulaciones o las fugas de capitales, y que su objetivo es ahora el de conseguir para los trabajadores reivindicaciones no efímeras (reducción de horas de trabajo, mejora de condiciones laborales, etc.) antes que otras, como el alza de salarios, rápidamente absorbida por el alza del coste de la vida.

Concluye el comunicado que «la C.N.T. emergerá plenamente a la luz pública de acuerdo con los derechos inalienables que le asisten, en el momento mismo en que los temas hoy objeto de conversación privada adquieran rango de derechos ciudadanos reconocidos y garantizados. Y por supuesto, la C.N.T. no permanecerá al margen de las luchas conducentes a este fin.»

(De «La Vanguardia», del 31-8-76)

## Hay que crear una situación revolucionaria, en que sea imposible volver atrás

Después de la muerte de Franco, el rey Borbón prosigue — con mil y una piroeta «evolucionista», «democrática» y «aperturista» — la criminal dictadura que ha heredado (ejemplos: asesinato del joven libertario Oriol Solé; numerosos obreros asesinados en huelgas y manifestaciones; una mujer asesinada en Euzkadi, etc.), para impedir que se produzca en Iberia un cambio demasiado brusco y radical, en el cual los trabajadores tomemos por nosotros mismos la dirección del movimiento social hacia nuestra autoemancipación definitiva con la Revolución Social Total: la sociedad sin clases ni jefes, nuestra autoorganización generalizada.

La C.N.T. ha luchado, lucha y siempre luchará para lograr que el movimiento revolucionario del proletariado llegue felizmente a conquistar una nueva situación en que sea imposible toda vuelta atrás, para que este movimiento no se someta a las ilusiones reformistas de los diversos cantos de sirena del Capital y nos gobiernen la social-democracia (de variado colorido) ni este movimiento revolucionario se vea cada vez... más aislado y reducido.

La C.N.T., genuina organización revolucionaria, de clase, se ha definido una vez más en sus Plenos nacionales y regionales que únicamente el Comunismo Libertario puede liberarnos — como hombres y como clase social —, que la Acción Direc-

ta y anti-parlamentaria es la sola táctica revolucionaria a emplear y que hay que articular por todas partes Federaciones de Sindicatos Unidos y revolucionarios de ramo, adheridos al conjunto de la C.N.T. y por lo tanto de la Asociación Internacional de los Trabajadores, cuyos principios defendemos a ultranza.

Ha llegado el momento en que las luchas sociales del proletariado ibérico deben coordinarse desde la base en forma de Huelga General Revolucionaria y Expropiadora, con la auto-defensa obrera y campesina y la consiguiente insurrección colectiva. ¡No demos tregua al capital! ¡Acabemos con el Estado!

Esta Federación Local de la C.N.T.-A.I.T. de L'Escala es al mismo tiempo una organización social urbana y la expresión de un Sindicato Único de Oficios Varios, de la C.N.T. local.

No queremos meras reformas, sino que combatimos por la autogestión generalizada y las creaciones comunitaria-libertarias con la abolición del trabajo asalariado y la mercancía.

Por el momento, esta Federación Local llama a todos los trabajadores libertarios de L'Escala a entrar en su Sindicato Único de Oficios Varios y así mismo al pueblo trabajador en general a organizarse para dar las batallas sociales que se avecinan.

La Federación Local CNT-AIT de L'Escala (Gerona).

## La CNT puntualiza su negativa a entrevistarse con el ministro de Relaciones Sindicales

«La actitud mantenida por la Confederación Nacional del Trabajo en relación con el señor de la Mata no es una cuestión de purismo, sino de coherencia con la trayectoria de la organización», dice un comunicado del Comité Regional del Centro de la C.N.T. en el que se hacen diversas puntualizaciones a su decisión de no entrevistarse con el ministro de Relaciones Sindicales y a los comentarios que esta actitud ha merecido por parte de algunos sectores.

El comunicado dice, entre otras cosas:

— La C.N.T. manifiesta su derecho a disentir de los demás en éste y en otros puntos que le afecten y señala el peligro de salir de cuarenta años de uniformidad para entrar en otras uniformidades.

— La C.N.T. se manifiesta en contra de «calentar o enfriar» artificialmente el otoño o cualquier período en que la clase trabajadora se halle en dificultades y de quienes tratan de hacerlo para capitalizar intereses políticos. La C.N.T. asumirá las reivindicaciones normales y necesarias de la clase trabajadora.

— En la C.N.T. no hay líderes, agitadores ni revolucionarios profesionales, ni cargos retribuidos. Cuantos desempeñan funciones de representación viven de su propio trabajo.

— Cuando todos los grupos políticos de la actual oposición estén integrados a diversos niveles en el sistema, en el Gobierno, parlamentos, ayuntamientos, etc., la C.N.T. seguirá constructivamente en la oposición, ofreciendo su alternativa de socialismo libertario y autogestionario.

(De «La Vanguardia», 4-9-76.)

**SOLIDARIDAD OBRERA**

Portavoz de la Confederación Nacional del Trabajo de España



Portavoz de la Confederación



# La C. N. T. en los cuatro puntos cardinales :

## HABLANDO DE AUTOGESTION

Desde hace unos años la palabra Autogestión está sonando por todos los rincones donde se habla algo sobre movimiento obrero. Se ven grandes letreros en las calles pidiendo, reclamando la Autogestión. La emplean todos los que trabajan en los sindicatos clandestinos, separados del sindicato nacional. La usan los marxistas y los anarquistas. La emplean lo mismo los que creen que la clase obrera debe «governarse» a sí misma, autogestionar todas sus acciones y sus vidas; y la emplean los que creen que la clase obrera no tiene capacidad por sí misma para autocontrolar la economía y la sociedad sino que tienen que ser las «vanguardias», las «élites», los «listos», el Estado, quien la dirija, quien le diga lo que tiene que hacer, darle los cauces y las estructuras que la regule, que la controle, que la «gubierne». Hasta el carlismo de Carlos Hugo, se dice autogestionario.

Todo el marxismo, en la práctica, ha demostrado que el control de la clase obrera ha pasado a ser el control de unos pocos: los Comités Centrales, los Dirigentes del Partido, el Secretario General... Y la clase obrera, el pueblo, sigue siendo gobernado, escamoteada su iniciativa vital, de otra manera que como el capitalismo, pero igualmente gobernada.

Cuando fue rota la Revolución Española en 1939 se le acabó al mundo la Vía Autogestionaria en un País. Durante por lo menos seis meses 1.500 pueblos de España vivieron dueños absolutos de toda vida social, vivieron la Autogestión Obrera. Desde el 1939 en el mundo sólo existen el Capitalismo y el Socialismo Autoritario.

Contra los dos, radicalmente, va el Socialismo Autogestionario; que cree que la clase obrera es la dueña de su trabajo, de la tierra, de las fábricas y que tiene el derecho de autocontrolar la vida social, con sus Comunas, con sus Comités representativos y revocables en cada momento, en sus formas de unión natural y espontáneas.

Los anarquistas españoles en el año 36, revolucionaron allí donde estuvieron presentes, las formas de vida del campo, éstos fueron cultivados, dirigidos en asambleas y administrados por los propios trabajadores. «La tierra para el que la trabaja». Revolucionaron pueblos, comarcas enteras. Hicieron producir la tierra como nunca había producido y no hubo explotadores y explotados. Se vivió en auténtico socialismo. Los individuos que no querían vivir en las Comunas, tenían opción de irse o vivir apartados sin molestar. El hombre se dio cuenta de que no necesitaba los centralismos, los dirigentismos. En las ciudades revolucionaron las fábricas y éstas dejaron de ser esclavizadoras de los trabajadores. Los hechos demostraron que la vía del Socialismo Autogestionario era posible.

Los anarquistas saben que no toda asociación obrera es autogestionaria. Las asociaciones pueden ser de muchos signos. Ellos saben que ser autogestionarios es ser dueños de los campos, de las fábricas, de toda la vida social. Las formas de Unión, de Comunidad, la dirán los que tienen que asociarse. Nadie les dirá lo que tienen que hacer. Lo harán ellos espontáneamente, libremente. No habrá dirigentes ni dirigidos.

Saben que vivir en Autogestión es coger todas las riendas y todas las cargas de los trabajos, controlarlos,

y de la Organización Social y hacer que sirvan al individuo y a la Sociedad. Es hacer que las empresas produzcan lo que necesita la sociedad para vivir todos sus miembros como personas libres.

Los anarquistas por creer en la Autogestión saben que el hombre no es sólo trabajador, que esa es su función productiva. Saben que es un ser social. Que tiene otras necesidades, no sólo la de controlar las empresas y los campos, de ser dueño de ellos. Sabe que al ser «individuo y sociedad» se debe apoderar de toda la vida social: de la cultura, de los medios de comunicación, de la or-

ganización y control del Ocio, de los ratos libres, de la moral...

¿Pensáis por un momento cómo sería la vida de un barrio, de un pueblo, de una ciudad, de una región, de una nación..., si la gente, unida, la pudiera hacer, dirigir libremente, para que le sirviera a ser más libres y felices? ¿Qué no somos capaces? ¿Quién dice eso?: los capitalistas y los autoritarios, porque no quieren perder los privilegios que han tenido en todos estos años.

Controlar la empresa, ser dueños de ella. Que no existan amos ni esclavos, dueños y servidores, explotadores ni explotados. Eso es la Auto-

gestión. Pero también es ser dueños de los Mercados, de los Transportes, de los Centros de diversión... ¿Sabéis lo que sería una Televisión que sirviera al Pueblo para su comunicación, para la transmisión de la auténtica cultura, para la organización de su solidaridad? Todos los medios de la vida nos pertenecen. Nos los han quitado. Apoderarse de ellos es hacer la Revolución. Servirnos de ellos como nos interese es vivir el Socialismo Autogestionario.

No más amos ni esclavos. Queremos la Revolución Social Autogestionaria Anarquista

(De «Construcción», de Madrid.)

## FEDERACION COMARCAL DEL TRABAJO DEL ALT EMPORDA, CNT - AIT

La Comisión de Relaciones de esta Federación Comarcal del Trabajo de la CNT-AIT se ve en la obligación — ineludible — de hacer varias puntualizaciones ante ciertas manifestaciones políticas por parte de elementos y partidos, en especial de signo social-demócrata, que con sus confusas y oportunistas referencias a la C.N.T. ponen en entredicho el carácter revolucionario y comunista-libertario de los Sindicatos que constituyen la organización confederal. Todo ello no es más que una maniobra política del Capital y las fuerzas que pretenden reformarlo con el fin de desprestigiar a la CNT y oponerse al importante desarrollo del sindicalismo-revolucionario y ácrata. La C.N.T. está al margen de cualquier concepción tanto elitista y autoritaria como reformista y social-demócrata, por ser organización proletaria, ajena totalmente a otros intereses que no sean los de los trabajadores: Federaciones de Sindicatos revolucionarios contra el Estado y el Capital; Acción Directa y Anti-parlamentarismo; lucha social contra toda dominación política, económica y cultural del capitalismo, los estados, las religiones y los partidos políticos; e instauración de una sociedad sin clases ni jerarquías con el Comunismo Anarquista.

La utilización de las siglas C.N.T. por personas ajenas a esta Organización de clase es ahora una clara maniobra electoralista y contrarrevolucionaria de ciertos partidos y grupúsculos oportunistas, que la C.N.T. denuncia abiertamente y alerta el conjunto de la clase trabajadora para que codo a codo se oponga contra tales atentados al proceso libertador, a la autonomía proletaria y a la lucha social por la abolición del trabajo asalariado y del sis-

tema especulador y opresivo de la mercancía.

Rechazamos toda alianza interclassista y todo pacto social con la burguesía y el gobierno, por ello no aceptamos ni la «Coordinadora de Organizaciones Sindicales» ni el proyecto de «Alianza Sindical de Cataluña» (previa consulta a la militancia de esta Comarcal) como nos oponemos a la «Asamblea de l'Alt Empordà», «Asamblea de Catalunya», «Consell de Forces Polítiques», «Coordinadora Democrática de España». Aprovechando la ocasión para adherirnos con la campaña pro liberación de todos los presos (sociales sin distinción de causa «política» o «común») que ha lanzado el Comité Nacional Pro-Presos de la C.N.T. y hacemos nuestra la declaración que la C.N.T. en su conjunto peninsular acaba de hacer rechazando todo contacto con el gobierno y la CNS-OSE, para proclamar el protagonismo del proletariado frente a todo «compromiso histórico» entre la burguesía, el Estado y los partidos políticos y sus sucursales sindicales (STV, SOC, USO, UGT, CC. OO., etc.).

La única Alianza que esta Federación Comarcal del Trabajo de la CNT-AIT propone y ve positiva para alcanzar la unidad proletaria es una Alianza Revolucionaria de los Trabajadores, basada en la lucha social proletaria al margen del parlamentarismo, de los partidos políticos y del estatismo que con la acción directa colectiva conquiste el objetivo comunista-libertario. Alianza de clase siempre desde la base productora y asalariada y en el plano federalista de los lugares de trabajo y de residencia.

En el plano de la protesta por la masacre borbónica y estatal del histórico 11 de septiembre y de las rebe-

liones autonomistas de todas las nacionalidades ibéricas contra el siempre centralista yugo del Estado, la C.N.T. lucha revolucionariamente dentro del movimiento social por la completa y definitiva autonomía local, comarcal y de cada pueblo peninsular dentro del marco del federalismo social y libertario, que excluye lógicamente las mistificaciones capitalistas de una «Generalitat», «Estatut del 32», etc... que refuerzan la dominación burguesa y estatal en contra de la independencia social del pueblo sin la cual la nacionalidad catalana y el cantón ampurdanés jamás serán libres ni vivirán la felicidad del Comunismo Libertario, única vía de liberación humana.

Para ser militante de la C.N.T. no basta con atribuírselo en cualquier lugar, en decirse en un mitin electoralista..., sino estar afiliado en algún Sindicato cenetista o Federación Local de la Confederación.

Para terminar, esta Federación Comarcal se ratifica, una vez más, en los principios, tácticas y finalidades de la C.N.T. y de la A.I.T., considerando como válidos los acuerdos del último Congreso de la C.N.T. celebrado en Zaragoza en mayo de 1936. Y atacamos públicamente a los grupos falangistas, bolcheviques y social-demócratas que realizan a puedan realizar maniobras tendentes a desprestigiar la C.N.T. y oportunamente robar sus siglas en publicaciones, mítines, actos públicos, etc... Las siglas C.N.T. son profundamente proletarias y van unidas estrechamente a los postulados de la A.I.T., postulados proletarios, revolucionarios y anarco-comunistas.

Alt Empordà, 1 de septiembre 1976.

La Comisión de Relaciones de la Federación Comarcal del Alt Empordà, C.N.T.-A.I.T.

## CURIOSIDADES

El Sindicato de Sanidad de nuestra hermana F. L. de Sindicatos de Barcelona ha hecho pública una nota, que por su juego y jugo creemos ha de facilitar la información a nuestros compañeros sobre el «cómo» y el «qué» del sesgo que el unicitarismo comunista quiere dar a la clase trabajadora por mediación de sus engendros neo-verticalistas. No teníamos intención de insistir de nuevo sobre nuestros puntos de vista con respecto a sus «chollos», pero ante la repetidísima insistencia en propagar que nuestra C.N.T. «ha aparecido para hacer el juego a los verticalistas» y otras muchas más linde-

zas por el estilo, aquí va el referido texto y que cada cual muerda la manzana por el lado que mejor le cuadre:

### COMISIONES OBRERAS Y EL NEO-VERTICALISMO

Los hechos: Las comisiones obreras autónomas que surgieron espontáneamente entre los trabajadores de Sanidad como rechazo al manipuleo partidista de nuestras luchas, vienen sufriendo en los últimos tiempos, el ataque de los sectores «oficiales» de las Comisiones Obreras (con sede en el local bastante conocido de Vía Layetana) en un in-

tento de absorberlas, para procurar-se unas bases de las que su dinámica autoritaria les había aislado. El primer intento se llevó a cabo, hace unas semanas en la Comisión autónoma de Bellvitge. Pero lo más sorprendente fue el segundo hecho: un buen día se nos convoca a los trabajadores de la Seguridad social, para la presentación de las diferentes sindicales, en la mismísima C.N.S. (¡Aguanta, Manuel!). Cuál no sería nuestra sorpresa al observar que las Jerarquías Verticales (¡Miau!) surgidas de las últimas elecciones, ilustres burócratas de las Comisiones Obreras, eran los únicos presentadores...



# La C. N. T. en los cuatro puntos cardinales :

## Una gran injusticia del franquismo

El general Franco, que ha venido repartiendo entre sus secuaces el botín encontrado en España; un reparto que duró cuarenta años... ¡y lo que te durará morena! Franco, repite, que ha dispuesto de miles de millones de pesetas en la distribución, a la que acabo de referirme, además, a muchos de sus incondicionales les ha glorificado presentándolos ante los españoles amorzados, como héroes de la 'cruzada', y perpetuando sus nombres en calles y plazas de todos los pueblos españoles, se ha olvidado de uno de sus más importantes valedores, durante la guerra civil y después de terminarse ésta, a partir de 1945. Me refiero a la persona «más querida de los padrecitos de todo el mundo»; «al Padrecito de la gran patria del proletariado», «el gran sabio, camarada Stalin».

Hitler con el envío de la Legión Condor, en compañía de centenares de aviones y millares de bombas. Y, Mussolini con sus divisiones de voluntarios bajo el mando de los generales Gambara y Bergonzoli, acom-

pañados de múltiples escuadrillas de aviación, no llegan con su protección a la concedida después, una vez terminada la guerra mundial en 1945, a la que el amo de todas las Rusias, el señor Stalin, prestó a su primo carnal D. Francisco Franco Bahamonde, «Caudillo por la Gracia de Dios» en la España Imperial. (Primo en los procedimientos políticos).

La conducta del general Franco es imperdonable: Stalin no merecía el desprecio... que se le ha tenido. Si alguien ha hecho méritos para que se le elevara una estatua en parques y jardines de las principales capitales españolas, ha sido el dictador soviético. A éste le debe Franco el puesto de Jefe de Estado durante treinta años, 1945-1975. Nadie traga, así como quiera, que el «Generalísimo con su diplomacia, logró vencer al «Padrecito», que los españoles que lucharon en la División Azul eran voluntarios (si se entiende al estilo italiano... pudiera ser que lo fueran).

Lo que resalta es la disculpa que Franco dio a Italia, para sacudir de encima la responsabilidad

contraída por el envío de la citada División, es una falta de ética castrense; y casi se puede considerar como una cobardía, con la agravante, por el perjuicio que la odia originar a los prisioneros españoles en Rusia, si el Gobierno soviético les considerara verdaderos voluntarios a quienes no se les puede dar el trato que se da a los soldados regulares.

Afortunadamente para estos prisioneros, que después de un tiempo se reintegraron a España, no se tomó en consideración, por el gobierno de Stalin las palabras del tirano.

De todas las maneras algo sacó Stalin en la conducta seguida con el Dictador español. No puede negarse que éste, consciente o inconscientemente, ha sido eficaz colaborador de los deseos ocultos del sátrapa soviético. Cuarenta años haciendo el reclamo del comunismo, también tiene sus méritos.

Seguramente se pensó: el general Franco dueño de España no permitirá la existencia de otras fuerzas políticas que las propias. Y, siendo así, el antifranquismo desaparecerá. De

éste quedará solamente nuestros cuadros clandestinos, que se harán los dueños de la situación, a la desaparición del Generalísimo y sus sabuesos.

Este pensamiento staliniano era consecuencia del desconocimiento de las características más acusadas de la mayoría de los españoles, que llevan la bandera de un sindicalismo exagerado, opuesto en todo y por todo, a cualquier signo de imposición.

De haber vivido Stalin esta época se convencería que España es un hueso muy duro de roer; no se deja así como así que la metan en el saco kremliniano.

El comunismo (mejor nombrado bolchevismo) es repelente con la idiosincrasia española. De esto saben un rato largo los señores Carrillo y «La Pasionaria», desahuciados por las agrupaciones izquierdistas, se ven obligados estos capitostes, para conseguir una pequeña personal política, dar marcha atrás, en su programa, que han exhibido desde 1919, poniéndose a la misma altura de aquéllos, que habiendo sido siempre enemigos de los organizados frente al capitalismo, hoy blasonan de liberales y demócratas. Me refiero a los carlistas y a los cofrades del Opus Dei.

La labor del franquismo haciendo el reclamo al bolchevismo, y la tolerancia de los Gobiernos de la Monarquía, permitiendo que algunas vedettes de ex contubernio que conocemos por Comisiones Obreras, de poco les ha de servir a los que medran en el confusiónismo. Todo el barullo que estamos presenciando hoy en España, irá reduciéndose a su justa medida, al llegar la hora de definirse, y en cuanto salga a la palestra la Prensa confederal, que ha de ser la encargada de aclarar el horizonte político-social.

La libertad es la enemiga irreconciliable que tienen los bolcheviques. Por ello, y basado en mi sentimiento anárquico, deseo, y hago votos, por que al llamado Partido Comunista se le conceda amplia libertad para su propaganda ejercida a la luz del día.

Estoy pendiente de preguntarle a Carrillo y compañía por la suerte que corrieron algunos españoles en la U.R.S.S.

MENDA

España, agosto 1976.

## COMENTARIO

En el momento de cerrar, nos enteramos por la prensa diaria de Barcelona, con comentarios irónicos, de intencionada «mala leche», la entrada de los huelguistas de «Motor Ibérica», casi arrodillados, al trabajo. Lamentamos esta derrota de aquellos valientes trabajadores. Es inútil cargar la cuenta a alguien, por mucho que en todo ello existan unos responsables, encabezando a la propia empresa. A nosotros, anarcosindicalistas, rotos los riñones por millares de conflictos de tal naturaleza en el transcurrir de nuestra historia, nos ha causado pena y rabia tal desenlace. Es el precio de no saber como plantear un conflicto con la Patronal, y ampliamos en este comentario unas manifestaciones que tuvimos que hacer cuando respondimos en un acto dado en esta localidad, a unos 'compañeros discrepantes'.

Todo conflicto que no sea planteado bajo los presupuestos generales de unos deseos de los propios trabajadores, no en una o dos o más empresas de una rama de industria, sino en toda su globabilidad, es gastar las fuerzas y las posibilidades de éxito. Pero para poder establecer tal globabilidad e interesar a los afectados, éstos deben sustraerse a los condicionantes económicos de cada empresa, organizarse en un potente sin-

dicato, por ramas de profesión, alejarse de todo planteamiento político de minorías que sólo van a lo suyo, y plantar cara a todas ellas y con el rigorismo de la solidaridad ejercida a través de los otros Ramos o Industrias; si lo que sólo apuntamos no es posible, por una cantidad de dificultades largas de enumerar, más vale retenerse en espera de las condiciones objetivas y claras de una gran organización de todo el proletariado, que ella sólo puede facilitar los mecanismos de lucha que obligue a la patronal a plegarse a esa fuerza, fuerza que está por crear y estructurar. Todo lo que se ha hecho (hasta el presente, desde 1960 hasta el año 1976, condicionado por las circunstancias, sólo han sido ensayos. El caso de «Motor Ibérica» debe hacer pensar a muchos de los nuestros y a los que no lo son. Para plantear conflictos reivindicativos de tipo moral o crematísticos, los trabajadores deben salir de sus respectivas empresas, deben agruparse en su sindicato de industria y por profesiones, hacer abstracción de lo que en cada una de ellas puedan alcanzar, y generalizar las peticiones. La desunión de los trabajadores no sólo es debida a la intromisión de las «tendencias» sino a que sus condiciones salariales son tan distintas como empresas de una misma actividad

existen. Es el «truco» instaurado por el verticalismo, con los convenios «por empresa». Los trabajadores están divididos cuando unos hacen huelga y otros la contemplan. La histórica huelga de «La Canadiense», debería ser estudiada como se originó y qué mecanismos fueron empleados para llegar a donde se llegó. Con la porquería actual de la «politicización» de toda acción obrera, desvía a los trabajadores de sus acciones auténticas, libremente estudiadas, libremente llevadas a la práctica y teniendo por fin una igualdad salarial y otras mejoras de tipo general. Pero para llegar a tales plataformas debe existir una Organización Obrera que respalde a cada Sindicato en sus fines, por el camino de la solidaridad de clase y de asociación. Todos los trabajadores, cuando franquean el umbral de la empresa, sus afinidades políticas o ideológicas desaparecen ante el solo enemigo, no el patrono de cada una de ellas, sino a la Patronal de toda la industria. La lucha o se llevará a tal terreno o todavía veremos otros fracasos tremendos como el que nos ocupa...

(De «La Colmena Obrera», de Badalona, nº 4, órgano de la F. L. de Sindicatos C.N.T.-A.I.T.)

## " VALORATIVAS "

Tras una exposición sectaria, de lo que eran USO, UGT, CNT y SOC, se dedujo que las Comisiones Obreras, a los cuales representaban, eran lo único «feten» en aquella timba. Acabada la presentación, abrieron la tienda y ¡hala! a vender bonos y a afiliarse, con lo que el «Sindicato Unitario» (a dirección única, a cerebro único, a patas único y a trasero único para recibir las patadas consiguientes si no se hace «bondad», de los que están detrás de la mata, v. g. los «chinos»). Nota de «La Colmena Obrera» levantó su bandera y sentó sus posaderas en el lugar idóneo y aún tuvieron la desfachatez

de acusar a los libertarios o no, de afiliarse a la C.N.T. de «ser los futuros herederos del sindicato fascista»... Qué cosas, ¿bonitas, verdad?

El trasfondo del asunto: la táctica ya empleada con notable éxito en Portugal, se intenta repetir aquí en España. En dicha «presentación» se trató, utilizando la unidad impuesta por el sindicato vertical y fascista, y desplazando a los antiguos burócratas verticales, colocar a los propios del Partido en su lugar. Y así empezar otros 40 años de verticalismo sindical. Ellos arriba y nosotros, como pobres inocentes, abajo. El nombre es lo de menos, puede ser

una intersindical portuguesa o una burocratizada C.G.T. francesa, enteramente dependiente del P.C. de Francia. Como cenetistas y como libertarios pensamos que el único camino real para edificar la Unidad Sindical de nuestra clase y actividades pasa por sendas muy diferentes de las que nos propusieron los sectores oficiales de CC. OO. Para nosotros, militantes de la C.N.T., sólo la Acción Directa asegura la autonomía de nuestra clase, sin intermediarios de partidos ni de jerarquías que nos manden, que de esto con 40 años ya tenemos bastante.

(De «La Colmena Obrera», nº 4.)

### UN FOLLETO DE GRAN INTERES

Por reunir el recuerdo de tres grandes y estimados compañeros: Ramón Acín, Felipe Alaiz y Galo Diez, tres caballeros del Ideal.

Trátase, como puede suponerse, del trabajo biográfico de Alaiz referente a su amigo Ramón Acín, publicado en Barcelona en 1937 y al cual Galo Diez quiso participar escribiendo el prólogo. No vamos a detallar los méritos de Ramón y Felipe y de Galo por ser de todos conocidos. El folleto, abarcando 32 páginas y convenientemente encuadrado, podrá servirte de poco al precio de 2,00 frs., con el 10 por 100 de descuento a FF. LL. y corresponsales.



# ESPEJISMOS

La sombra extiende todos sus velos para prepararnos falsas realidades, éstas son lanzadas expresamente a través de la información, para influenciar a las gentes, ayer, hoy y siempre, los pueblos son víctimas de esa demagogia, lanzada particularmente a este fin, elaborando situaciones bien estructuradas de esa visión cotidiana de los hechos y de las imágenes de la vida política; ésta nos ofrece una serie de personajes, que ejecutan como actores consumados la eterna parodia, interpretando con toda fidelidad, la verdadera comedia, la información y las declaraciones políticas, nos tienen acostumbrados a mostrarnos fantasmas y brujas con sus respectivas escobas, así que otros clichés de la especie que se identifican con la época en que vivimos.

Si hago este preámbulo, es debido a una serie de editoriales, estampas que la prensa, la radio y la televisión nos han atiborrado, con la llegada del Sr. Suárez al gobierno, situación del Sr. Suárez, para continuar la intoxicación y sin vitaminas que nos quieren injertar, para ser cómplices de esa ridícula pantomima en la gran «merienda de negros». La visión que me lleva a comentar en este trabajo, es simplemente una secuencia vista en la T.V.E. hace unos días, que reflejaba el momento que los flamantes ministros del gobierno

del Sr. Suárez juraban fidelidad al régimen, en presencia de Juan Carlos (Franco II). Me recuerda a unos generales, hace ya cuarenta años, también juraron fidelidad a la República. Al ver tal espectáculo con todo su protocolo y su ritual, me preguntaba yo mismo, ya que mi imaginación no llegaba a concebir tal escena, si verdaderamente estábamos en el siglo XX, al ver postrados delante de la cruz, esos señores ministros.

¿Es posible que en el mundo, existan aún tales ceremonias? Sabíamos que el régimen franquista profesaba esos mitos con toda «su solemnidad», desde que la cruzada mutiló y aniquiló todo concepto moral y social de las entrañas de todo un pueblo. La seriedad que caracterizaba, casi funesta a esos señores durante el acto, parecía que daban el pésame a un ilustre féretro que atravesaba los umbrales de la muerte definitivamente. ¿Es verdad, que el régimen franquista, aún vive en la era de los Reyes Católicos o de Fernando VII? Pues son los mismos métodos que de España se desprenden. Sólo de constatar sus vigentes leyes, llegamos a esa última conclusión; el Poder, no ha tergiversado un ápice de sus caducos estamentos, el clero, la banca y los militares, guardan «los preciosos baluartes» del carcomido edificio, para beneficiar del chorro de dividendos y la autoridad que el ré-

gimen les proporciona; sin tener en cuenta y dejándolo al margen, ese pueblo que vibra y que se transforma por su valor moral, por su decisión y por su voluntad, fuerza que fue vertida en sus venas desde sus remotos orígenes. Si analizamos la parodia a que se prestan esos nuevos ministros, teniendo «Dios» por testigo, podemos anticipar el resultado negativo que ese equipo puede «aportar» a la solución española en el resumen de sus actividades estatales.

España busca la manera de penetrar en las esferas europeas, sus asiduas visitas en las cancillerías, lo confirman, ensayando trampolines con grandes títulos políticos a sensación, pero que sólo el humo aparece, con sus invisibles reformas de democratización y liberalización, del régimen; esta propaganda sólo sirve para crear un ambiente favorable en el extranjero, de transformación interior. Sus esperanzas son inmensas de entrar en el Mercado Común, ya que así solventarían en parte la cuestión económica por el conducto de su exportación, debido a una mano de obra más barata que el curso europeo. El nuevo gobierno, sigue la pauta de la gota de agua, de la política que encarnó el difunto Franco y que su séquito puso en práctica desde hace ya cuarenta años, por definición política, el poder siempre nombró a los hombres más adecuados, los más reacios y conservadores, para mantener las tradiciones del capitalismo; los Estados nunca se han acercado a los pueblos, el Estado siempre permaneció distante y agresivo a las aspiraciones populares, el oscurantismo mantuvo su mano de hierro a pesar de las inmensas manifestaciones de todo un pueblo que quiere asumir toda su responsabilidad.

Mi cerebro queda perplejo del espejismo que se presenta delante mis ojos, de rodillas y jurando ante «Dios y el Rey» (personajes ficticios) me daba la sensación que asistía a un acto de la Santa Inquisición, no soñaba, no, era verdad, no podía admitir que en la era de los grandes descubrimientos y de los viajes interplanetarios puedan existir tales leyendas tan desprovistas de fundamento, legalizada por la mentira de nuestros tiempos, la que impera en soberana en todos los ámbitos de la tierra, al margen de la auténtica verdad, fabricando nebulosas para someter al hombre en falsas creencias, que niegan esa evolución paulatina que repercute en el ser humano, cuando éste, está predispuesto a sacudir de sus espaldas, esa recua de prejuicios que los regímenes y sus atavismos le han querido fomentar para el completo desequilibrio de su pensamiento. El mito está representado con toda su fuerza, por eso la lucha de clases, ha sido siempre tan significada en la profunda historia social de nuestra tierra, maltrecha y sacrificada en momentos decisivos, pero no vencida, ya que nunca dudó de su arraigada personalidad y de sus profundas convicciones. Los hombres más reaccionarios se incautaron del poder, como si España entera les perteneciera, aprovechando de una situación contrarrevolucionaria, sometiendo a toda una nación en el más horrible de los escarnios, con la ayuda esencial del fascismo internacional, la plutocracia española se apropió a sentido único, del Estado y de las riquezas que de su suelo y de su industria emanaban, sin que en ningún momento fuera mandatación por el pueblo.

En el periodo que 1936-1939, donde nosotros tuvimos la confirmación, de que las transformaciones sociales

eran posibles, ya que en ese corto lapso los hombres dieron a la vida laboral su verdadero sentido, en la evolución que la revolución aportó con sus equitativas resoluciones; en esa constante lucha, lograron conquistar lo que siempre les fue negado, poniendo en práctica todo un conjunto de ideas y de realizaciones capitales, que confirmaban las aspiraciones de aquellas generaciones febriles de libertad y de fe en la lucha.

A causa de los grandes acontecimientos de la Revolución Española, los hombres que lucharon por ella, tuvieron que sufrir el largo y penoso exilio, al igual que aquellos que permanecieron en el Interior sufrieron vejámenes y persecuciones mil, debido a su noble audacia. La reacción española en concomitancia con otras naciones capitalistas, trabajan arduamente para que los hechos del 19 de julio no se produzcan más, sobre todo en España, tierra de contrastes sociales. Franco no vaciló en organizar la horrible matanza, para consolidar su régimen, esas cataratas de sangre vertidas por el sólo hecho de pertenecer a la otra España.

A pesar de ser españoles, no llegamos a comprender vuestra literatura, vuestra palabra tiene otro tono, así que sus significados y su llaneza, no tienen la sonoridad de antaño, la que nos enseñaron nuestros modestos maestros, bien sincronizada al alma ibérica, que los poetas tan bien usaron; a través de vuestros editoriales y artículos comprendemos la nulidad de vuestros trabajos (salvo algunas excepciones) vuestra tarea es de procurar alejar el pensamiento de sus verdaderos cauces, la mentira se encuentra en cada uno de vuestros vocablos, vuestra adaptación con la censura es perfecta. ¿Dónde están los amplios horizontes del periodismo? Vuestro trabajo es perfecto, vuestra construcción es incondicional hacia «vuestros directores de conciencia», es difícil de contener la realidad, en vuestro contexto de espejismos; todo vuestro empeño contribuye a veros el «plumero», la pluma de vuestro estómago ha sabido acomodarse en su modus vivendi. Todo es fácil, pero que difícil es decir la verdad, con las sotanas del franquismo, el castillo de naipes que habéis levantado, caerá por sí sólo a pesar de vuestros puntos y comas, ya que está exento de lójica y de humanismo.

Ya lo dijo el poeta: con sus dos Españas, la que mata y la que vela, la que va hacia la sombra y la que se dirige hacia la Luz para llegar a su propio cauce, para que la sangre no tenga ya más manantiales, para que el suspiro tenga toda su dignidad y la sonrisa vital de la verdadera España.

No es Dios quien dará el beneplácito, si no los hombres. No son los juramentos, si no las acciones que puedan determinar toda una obra y un ideal, podéis continuar con vuestro loco anatema, ya que no sois escuchados, pero sí comprendidos.

ROLDAN

## " IDEARIO "

de R. MELLA

Precio: 20,00 F.

## " SEMBRANDO FLORES "

de F. URALES

Precio: 10,00 F.

## " COSTA AMUNT "

de J. FERRER

Preu: 20,00 F.

## REFLEJOS

# A la sombra de Casals

Y el festival de música de Prades continúa. La semilla... (la música también se siembra) lanzada al viento, a los pies del Canigó por Pablo Casals continúa de ofrecer sus flores primaverales, cada año a la misma época, a los melómanos que buscan frotar su sensibilidad con esa música llamada clásica.

El auditorio no es el mismo. Es decir, sí, si es el mismo, menos los que iban al Festival Pablo Casals por Casals. Quiérase o no, la música también tiene su intérprete... y, si éste como en el caso Casals es, lleva aureola de la amargura del exiliado, amante de la libertad (del hombre que prefiere el silencio, triste en un músico, que el de doblegarse a las dictaduras sean del color que sean... jentonces!

Al festival, en vida de Casals, acudían tantos, y más por Casals que por la música misma: la música era el orden del día, Casals el tema en el que había que estar presentes. La escusa. El músico siendo bueno era mejor por eso de haber rechazado ofrecimientos de Hitler y de otros dictadores, cosa que se hacía fuerza en el auditorio... Porque, el músico, intérprete, hubiera sido el mismo allá, sometido... aunque su violoncelo hubiera sonado lo mismo, cuando el auditorio tiene la mosca en la oreja, no escucha, no siente de la misma manera. Aún cuando la música igual, hay un estado de ánimo, unas condiciones que reunidas en el hombre hacen que saboreen mejor una verdad musical. (Cursi afirmaba: según sea la vida moral, el físico del intérprete, o el acondicionamiento por donde pasa el hombre antes de sentar auditorio, así será el impacto sentimental cuando escucha... porque el hombre siente, ve antes de escuchar).

El Festival continúa. Por éste pasan los mismos intérpretes de antaño. Citaremos Horszowski, entre muchos, con ochenta y cinco años de juventud (aún se expresa con la misma fuerza) y, por consiguiente escuchándole se recuerda aquel abrazo que se dio con Casals tras la interpretación de una sonata de Beethoven... y, no era un truco artístico, sino la satisfacción de la cosa bien hecha que arrancaba lágrimas en ellos, contagiando al público hasta producir la explosión de un aplauso. Este año con Horszowski y Beethoven el público vuelve a sentir aquel momento haciéndose fuerza emocional, con lo que la música sale fortalecida. En otros el gancho sentimental puede ser diferente: el día que al festival acude la reina Marie-José, es la reina y así sienten, y a la salida, se habla del Festival, se dice de música, pero se habla más reina.

La música como toda manifestación humana tiene su piedra de toque. En Casals era su gran amor a la libertad, cosa que honora al mundo exiliado: al que no claudica, pues somos tantos que interpretáramos no importa qué partitura, en no importa qué lugar si ello pudiera favorecer nuestros particulares intereses.

Se clausuró el XXV Festival de Pablo Casals, llamado ahora de Prades, el 14 de agosto con la presencia de Martita, muleta y musa de Casals en sus últimos años, al que volvió del brazo del elegante Istomín como un nuevo momento de optimismo. ¡Veremos!

José MOLINA



## PALABRAS EN LIBERTAD

## Barrett, nuestro contemporáneo

Releo los tres volúmenes editados hace 20 años, por *Américalee* de Buenos Aires, con la «Obra Completa» de aquél anarquista español, Rafael Barrett, cuya rápida trayectoria por Suramérica dejó marcos imborrables. A veces suele olvidarse que Barrett era español, y que en su tierra gozó de la amistad y del aprecio de Valle Inclán y de Ramiro de Maeztu, y se le considera como paraguayo, puesto que gran parte de su obra ha sido vivida, sufrida y escrita en el Paraguay.

Releo las páginas de «El dolor Paraguayo» y quedo asombrado: desde los años de 1906 ó 1907 cuando el valiente y tuberculoso escritor transformado en reportero con visión profética denunciaba los crímenes, pocas cosas han cambiado en el país guaraní. El terror y el dolor son los mismos.

No se trata apenas de la actualidad de la serie de reportajes y crónicas guaraníes; toda la obra de Rafael Barrett tiene vigencia hoy. El combatió el mal cine y la pornografía (cuando el cine era una diversión para curiosas minorías); defendió la autonomía de Cataluña y la importancia de Cataluña Occidental; él combatió las dictaduras militares de Latino-américa, y esto de tal manera, que sus crónicas parecen nacidas no solo en el Uruguay o en Argentina donde también vivió y sufrió, sino en el Perú, o en otros países donde los militares criollos se han transformado en políticos e «ideólogos».

Barrett era enemigo de lo cursi y de lo banal. El defendió la poesía (y no es un accidente que Federico García Lorca se haya interesado en su obra todavía dispersa en aquél entonces), y a los niños pobres, él combatió el terror ruso y el «kopio de China», él denunció a los malos curas cuyas acciones tanto daño causan a la humanidad; él fustigó la ruleta y loó la insubordinación, es decir, la dignidad del individuo delante de la tiranía.

Hasta la fecha, sólo en ciertos perioditos o revistas anarquistas o libertarias se podía leer la prosa de Barrett, circulando en un círculo casi cerrado. Hoy día, cuando el profeta está más vivo que nunca, hay que reeditarlo, estudiarlo en las escuelas y en las universidades, porque su prosa es el anuncio de un «mañana» tal vez mejor y más justo. Falta el libro que su ejemplo merece.

Olvidémonos del «boom» y volvamos, a Rafael Barrett, nuestro compañero, nuestro camarada, nuestro contemporáneo. El reciente «boom» ya pasó de moda; en cuanto Barrett ha sido siempre actual.

Stefan BACIU

## SUEÑOS

Bien soñar en un hogar tranquilo, dotado de verde jardín. Pues mi vida es un ensueño constante, sin sombra de pesares, ni agravios recibidos o dados. Con sed de cariños y besos. Y aunque esa esperanza se encuentre muy distante la ilusión de ello queda permanente, os lo confieso.

¿Huyó en la noche, en el día, mi ensueño, en alas de la quimera?

Así ocurre en todo, o al menos lo parece.

Falaces ilusiones perdidas arrugan nuestro ceño. El sueño, verdad, se desvanece. Pero queda la vida.

Siles

## COMENTARIO A UN LIBRO

## «Chantaje a un pueblo»

Este es el título del libro que más arriba se indica, editado en Madrid por la editorial G. del Toro, su autor Justo Martínez Amutio.

Se ha hablado mucho, aunque no del todo, sobre la Iglesia católica, apostólica y romana y de sus crímenes; pero, no se ha escrito tanto de la Iglesia Kremliniana o moscovita, a pesar de ser ésta más moderna, no es menos interesante y necesario dar a conocer, sea por quien fuere, las atrocidades que comete.

El protagonista de la obra por haber estado situado más o menos al servicio del ministerio de la Guerra de España en el período de 1936 hasta el 19 de noviembre, que al ser nombrado Largo Caballero a la Presidencia del Consejo de ministros, pasa a ser gobernador de Albacete y su provincia y con jurisdicción especial sobre los gobiernos civiles de Ciudad Real y Murcia. Nos da a conocer una serie de detalles, de he-

chos importantísimos, mediante los cuales relata los manejos de Stalin, cometidos por sus agentes en la Península Ibérica, los chantajes efectuados por sus acólitos en España e igualmente los crímenes y asesinatos llevados a cabo por sus satélites en territorio español. Da pelos y señales confirmando con nombres de varios elementos, tanto soviéticos como españoles de tales desmanes y, con el cinismo que a estas clases de gentes les caracteriza, echando las culpas al primero que les viene en ganas, de la forma más descocada que cualquier desalmado pueda imaginar. ¡Bonita manera de sacudirse las pulgas!

Por haber sido gobernador de Albacete, como ya se indica, nos explica algunos de los crímenes de la N.K.V.D. así como las intrigas y provocaciones del Mayo de 1937 y de las puñaladas por la espalda que urdían contra Largo Caballero, Indalecio Prieto y Zabalza, todo hecho de la manera más servil y repugnante y, al igual que contra éstos, no de forma menos indecente intrigaban contra la C.N.T. mientras que en sus filas acogían toda la escoria española para bien servirse de ella, que por ser gentes sin escrúpulos, como sus acogedores, se prestaban a toda esa clase de zancadilleos, crímenes y asesinatos.

También nos da a conocer otros detalles sobre su paso por la dirección de fabricaciones de la zona de Andalucía y como inspector de fábricas de la misma, de donde también saca a relucir más de una fechoría de los mismos pájaros de cuenta.

Libro que tiene un gran interés su lectura en tanto que documento histórico sobre una parte y no la menos importante de la Guerra y la Revolución Española de 1936-39.

Al lector sacar las conclusiones.

HIGINIO

## NECROLOGICA

## RAMON MARTI

La F. Local de Lille pasa como tantas FF. LL. por el dolor moral de haber perdido un compañero.

Un compañero que a los 18 años se opuso al franco-falangismo y pasó la frontera en el 39 como tantos otros la pasamos. En el 1945 nos dijo yo estoy con vosotros y con nosotros ha estado porque tenía pocas palabras pero acertadas.

Y desgraciadamente el 30 de junio en el trabajo sufrió una congestión cerebral y el 3 de julio acompañado de su mujer, hijos, muchos amigos franceses, españoles y los compañeros de esta F. L., echamos el puñado de tierra con la promesa de seguir el camino que se trazó el compañero Ramón Martí, 57 años, natural de La Granadella (Lérida).

## LIBROS

## NOVEDADES

«Trois Gouttes de Silence», José Molina	20 00
«Sexualidad Humana», José A. Bonilla	15 00
«Explotación y Dominación», Alfredo Errandonea	7 00
«Formas y tendencias del Anarquismo», René Furth	8 00
«La «Elite» del poder en España», A. Guillén	15 00
«Revolución no es Dictadura», Luigi Fabbri	7 00
«Matemática Recreativa para Niños», Delia Vilaboa	10 00
«Historia del Pueblo Uruguayo», Carlos M. Rama	15 00
«Los Sistemas sociales a través de la Arquitectura», Claudio Caveri	20 00
«La Araña Negra», (2 vol.) Blasco Ibáñez	100 00
«La C.N.T. en la Revolución Española» (3 vols.), J. Peirats	118 00
«La Révolution et la Guerre d'Espagne», Brué et Therminé	55 00
Id. traducción en castellano (2 vols.)	29 00
«Escritos 1917-1939», Juan Peiró	70 00
«Memorias de Guerra y Cárcel», Cipriano Mera	42 00
«Consejos de Guerra en España», Pierre Celhay	45 00
«El Último Pretendiente», Javier Lavardin	45 00
«El Ejército de Franco y de Juan Carlos», Jesús Infante	36 00
franquista», M. Goicoechea	21 00

«Vitorio ((De la Lucha a la Matanza)), Gasteiz	24 00
«Cinquantà anys de periodisme català», Domènec de Bellmunt	30 00
«Concepto humanista de la Historia», Varios	16 00
«Convenios colectivos y lucha de clases en España», Jon Amsden	30 00
«Viaje Imaginario a la España «España Desnuda», F. Olaya	20 00
«Genocidio español en la España de los Austrias», F. Olaya	30 00
«La Legión Condor», Ramón Garriga	35 00
«Erasmo en España», Marcel Baillaillon	100 00
«Historia del Movimiento Macknovista», Archinof	20 00
«Socialismo Libre frente a mitología revolucionaria», F. Valera	20 00
«¿Qué es la Propiedad?», Proudhon	20 00
«Malatesta, vida e ideas», Vernon Richards	25 00
«Consultorio Sexual», Dr. Martí Ibáñez	15 00
«Crónicas CNT», F. Montseny	12 00
«Costa Amunt», Joan Ferrer	20 00
«Problemas y Cinterazos», Joan Peiró	8 00
«Poemes de Llum i Tenebra», Roc Llop	10 00

Giros y pedidos a Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris. C.C.P. n° 9 232 33 V Paris.

## COMUNICADOS

F. L. DE SAINT DENIS

Convoca a los compañeros, a la Asamblea, que se celebrará en el local habitual, el domingo 19 de septiembre 1976. Se ruega a los compañeros la máxima asistencia, por tratarse de asuntos de primera importancia.

F. L. DE MONTAUBAN

Invita a todos sus afiliados a la asamblea general, que tendrá lugar el día 19 de septiembre a las 9,30 horas en la sala Sellier de la Casa del Pueblo de esta villa. Dado los asuntos a tratar y para discutirlos con debido tiempo, rogamos numerosa asistencia y puntualidad.

F. LOCAL DE ATHIS-MONS

Habiéndose constituido en el departamento de Essonne, la Federación Local de Athis-Mons, lo ponemos en conocimiento de los compañeros que residan en el Departamento.

Dirigirse a Eusebio Martínez, 3, rue de Orléans, 91200 Athis-Mons.

F. L. DE MARSELLA

Convoca a todos sus afiliados a la Asamblea General que tendrá lugar en su domicilio social, 12, rue Pavillon, segundo piso, el domingo día 3 de octubre 1976, a las 9 y media de la mañana. Espera la concurrencia de todos.

F. L. DE COMBS-LA-VILLE

Celebrará Asamblea el domingo de septiembre, lugar y hora de costumbre.

Interesa la presencia de todos los compañeros.

C. DE RR. ZONA NORTE

Secretaría de Cultura y Propaganda

Viendo como se desarrollan los acontecimientos político-sociales en el interior de España; viendo como desde distintos ángulos y partidos políticos, llamados de oposición se prestan a los manejos del gobierno de Juan Carlos con el fin de impedir el desarrollo y desenvolvimiento de las organizaciones sindicales de abolengo social y revolucionario y principalmente de la C.N.T., invitamos a todos los compañeros y simpatizantes a un COLOQUIO que se celebrará el domingo día 26; a las 9 y media de la mañana en el Centro Confederal, afin que en el mismo puedan expresarse las diferentes opiniones que puedan ser útiles para todos.

AVISO. — Aquejado de una grave dolencia en la vista no puedo continuar mi relación epistolar con familiares y amigos. Pero conste mi profunda estima para todos ellos.

En espera de días mejores:

Joan Ferrer

Septiembre 1976.

C. DE RR. ZONA NORTE

Suscripción Pro-España - Julio y Agosto

F. L. de Combs-la-Ville (compromisarios), 60; F. L. de Houilles-Argenteuil, 214; F. Giné Houilles, 20; J. Sánchez, id, 20; F. L. de Melun, 250; Vidal Fontanet, Paris, 10; David Koven, California (USA) 732,03; Aurelio Chessa, Italia, 230; Hernández, Dreux, 20; Lacruz, id, 15; Madeleine Lamberet, 100; Joven española de Cournonterral, 10; Giné Folch, id, 3,40; Un Maño, Paris, 10; José Trenc, Bagés, 10; Antonio Trenc, Le Perreux, 50; Montserrat, Paris, 10; Famep, id, 35; Manzanera, id, 20; Prieto Timé, Andorra, 110; José Ramiro, St-Florentin, 20; Carreras, Austria, 37; José Subías, Millau, 10; Antonio Delgado, Forbach, 20; Sánchez, Lourdes, 30; S. Cardona, 20; 55; Bergés Eusebio, Chatellerault, 30; Manuel González, Marmande, 20; Manuel Soriano, 30 F.

Total: 2.211,43 francos.

Pro-local — Julio y Agosto

José Gracia, Vitry, 10; Manuel Soriano, 25 F.

Total: 35,00 F.



# EL AQUELARRE CAPITALISTA

EL LEGADO DE KISSINGER

Durante largo tiempo hemos presenciado las idas y venidas de H. Kissinger de un país a otro del Próximo-Oriente. Se hicieron famosos los tildados pequeños del viajante en turno del capitalismo internacional o sea del gendarme que en los años treinta fueron las camisas negras y pardas masacrando al pueblo español con la bendición de los mismos capitalistas de Estado que hoy masacran al pueblo palestino y a las fuerzas progresistas libanesas.

El mundo contempla con horror pero no con sorpresa puesto que los pueblos inmoados por el capitalismo internacional se suceden de manera ininterrumpida. Un ayer que parece lejano se situaba en Indochina, como antes fue Biafra el teatro del horror provocado por el oro negro, como más tarde el Bengladesh, etc. Tollo ello con la imposibilidad del Kremlin que se cobra su silencio por la ayuda económica que percibe del capitalismo internacional que es exactamente el mismo cliché de la China.

LA INTRIGA IMPERIALISTA

Al parecer el secretario norteamericano de Relaciones Exteriores después de haber descubierto la venalidad de Anouar El Sadate (Egipto) pudo constatar también en una de sus fulgurantes visitas a Damasco (Siria), que el presidente Assad era también un hombre lúcido, equilibrado y en fin de cuentas, ponderado y asequible a los argumentos de la diplomacia norteamericana sazonados con dólares. Este descubrimiento relegó a segundo plano el objetivo trasnochado de la búsqueda de la paz en el Próximo-Oriente y dejó paso a un objetivo mucho más importante para el abanderado del capitalismo internacional o sea el aplastamiento de toda veleidat revolucionaria contando como fuerza de choque al ejército siriano pero todo ello financiado por la Arabia Saudita y contando también con la no-intervención de Egipto pues Sadate se da por satisfecho de haber logrado el trueque de las arenas del Sinaí por un chorro de dólares.

A la jugada norteamericana se adhería el rey Hussein de Jordania que en septiembre de 1970 masacró en los campos palestinos de Amán a millares de mujeres, ancianos y niños como hoy ocurre en los campos palestinos del Líbano y particularmente en Beirut.

La penetración del llamado capitalismo liberal o sea uno de los variados rostros de la democracia burguesa que alterna el fermentido tinte liberal o democrático con la barbarie totalitaria que hace más de cuarenta años que se halla instaurada en la península Ibérica y en especial en tierra española. Y así la mayoría de los Estados árabes, feudales o semi-feudales, están entregados en cuerpo y alma al ideal económico y social norteamericano y temen un posible despertar de los esclavos que gimen bajo la férula de los detentadores del oro negro. Tal como se plantean los acontecimientos en el Líbano hay que interpretar la presencia de los tanques sirianos como un esfuerzo que hacen los tiranos del Próximo-Oriente para mantener el statu-quo-feudo-capitalista y para conservar un estado de cosas que sea aceptable por el capi-

por JAIME BALIUS

talismo internacional. Todo ello no deja lugar a dudas de que es un vivo testimonio de la última jugarreta del maquiavélico Kissinger que quizá sea el preludio de su retirada de la escena política y diplomática pues son muchas las críticas que ha levantado su política extranjera achacándosele que ha favorecido más a la U.R.S.S. que a su propio país. El dossier libanés forma parte por su analogía a las intrigas de la C.I.A. y del Departamento de Estado que chorrea sangre y en el que está incluido la operación Juan Carlos reduciendo a España a una entidad de tipo colonial. Ha sido un fiel servidor del Wall-Street con Nixon y luego con Ford y deja el camino desbrozado para el cultivo de la intriga y del aniquilamiento de los pueblos sea con Gerald Ford o bien con Jimmy Carter según sea el resultado de las elecciones presidenciales en noviembre próximo, pero tanto montan republicanos como demócratas pues quienes mandan son el Pentágono y la plaza financiera del Wall-Street.

LA TRAGEDIA LIBANESA

Vemos a Israel aprovisionando en armas a los enemigos de sus enemigos. Vemos al pladoso siriano Assad que durante 25 años se erigió en campeón de la causa palestina, en el decurso de las tres guerras contra Israel, transformarse en verdugo de los palestinos. El presidente sirio que pertenecía a la zona de influencia rusa se sirve del armamento ruso para inundar de sangre el suelo libanés.

La guerra social libanesa es lo que ha forzado el brazo de Damasco. Se hablaba al comienzo de la misma de que se trataba de un conflicto político-confesional pero rápidamente tomó un carácter revolucionario con un marcado tinte social puesto que a un lado se hallan los desheredados libaneses aliados de los refugiados palestinos y del otro lado la Falange defensora de los privilegios de la plutocracia. Los refugiados palestinos forman parte de un pueblo, tal como fuimos arrojados los españoles de nuestra tierra por las hordas del capitalismo internacional.

De acuerdo con nuestra tesis los Estados árabes ante el temor de que el barril de pólvora sobre el que se hallan sentados todos ellos no fuese alcanzado por la mecha libanesa y fuesen barridos todos ellos, optaron la masacre que el mundo está presenciando. Aunque aparezca como figurón de la resistencia palestina el líder del O.L.P. Yasser Arafat en verdad se ve arrastrado por una base palestina que es un elemento catalizador que podría levantar en vilo a todos los esclavos del Próximo-Oriente.

He ahí pues el meollo de la tragedia libanesa que escribió su más emotiva y gloriosa página en el asedio del campo palestino de Tell-El-Zatar que resistió durante 52 días consecutivos las arremetidas de los falangistas que penetraron en el campo palestino, rematando a pesar de su condición cristiana, a mujeres, ancianos y niños, puesto que los jóvenes, como en septiembre de 1970 en Amán, murieron empuñando el fusil.

Se ha publicado en los rotativos de todos los países que los palestinos

dejaron grabada en los muros destartados del campo la siguiente inscripción: «Nos podréis matar a todos, pero mientras quede en vida una mujer palestina embarazada, el fruto de sus entrañas será quien liberará a nuestra tierra y a nuestro pueblo.»

A un pueblo que posee tal mística es imposible vencerlo.

¡Ah, si la socialista israelita Golda Meir, durante su larga permanencia en la jefatura del Gobierno de Israel, hubiese sido capaz de abrir los brazos a un pueblo que no pide otra cosa que se le restituya su tierra! como también lo pedimos los españoles.

La tragedia y la similitud, nos induce a descubrirnos ante los jóvenes palestinos que desafían la muerte como hizo la juventud española inmolada en los años treinta, en los campos de batalla, y naturalmente nos descubrimos también ante los cadáveres de los niños, mujeres y ancianos sacrificados por los viles intereses del capitalismo internacional y por el silencio o sea por la complicidad del Kremlin.

LA OFENSIVA ANTI-SALARIAL

Los signos precursores de la reanudación económica, una vez pasadas las vacaciones de ritual, son de un ataque a fondo contra los salarios que perciben los trabajadores y en Europa se avizora que será ruda. Al parecer solamente se salvará la Alemania Federal por disponer de una economía fuerte cuyo reflejo es la solidez del marco que se ha revalorizado, desde marzo pasado, de un once por ciento con respecto al franco. Pero no puede ocultarse que la Alemania Federal cuenta con una clase trabajadora dócil manipulada por los socialistas y da por resultado el reforzamiento de los capitalistas alemanes que a través de su Organización Patronal se comprometen a no aumentar los precios y pueden hacer lo que les plazca de la renuncia de la Sindicat alemana a plantear el aumento de salarios. En ello estriba la prosperidad del Estado capitalista alemán.

Los otros países de la Europa Occidental (salvo Suiza y Suecia) conocen en vísperas del Otoño tasas de inflación vecinas o superiores al diez por ciento que es poco más o menos el doble de la inflación encajada por Alemania Federal.

Gran Bretaña y Dinamarca han tomado disposiciones llamadas de austeridad. Bélgica ha bloqueado los salarios. Italia, Portugal, España y la misma Francia van a tomar en los próximos meses medidas de una tónica idéntica. Las medidas anti-inflacionistas consisten casi siempre en medidas de rigor presupuestario. Tales medidas son falaces puesto que el capitalismo de Estado tanto en la Europa Occidental, como en la Europa que gime bajo el peso de las Democracias Populares, confeccionan presupuestos que por excelencia son anti-económicos. Véase lo que, cada Estado destina al sostén del Ejército y de las fuerzas represivas y al mantenimiento de una burocracia agobiadora. Las medidas que se les ocurre a los sesudos ministros de Economía y de Finanzas es el mantenimiento de un presupuesto equilibrado por lo que respecta a gastos e ingresos pero la gran tajada se la tra-

gan los cuerpos armados de la legión de zánganos que se comen las aportaciones de todos los contribuyentes. Mientras no sea destruido el Estado y por ende abolida la propiedad privada la humanidad seguirá gimiendo y misera cada día más. Pero como las medidas presupuestarias no dan ningún resultado decretan el bloqueo de los salarios y de los precios. El bloqueo de los precios es un imposible matemático puesto que las empresas sean grandes, medianas o pequeñas están atiborradas de impuestos y sin el cobro de los mismos el Estado se desplomaría. De ahí que tal bloqueo no sea efectivo y máxime que la mayoría de los políticos pertenecen a los Consejos de Administración.

En resumidas cuentas que la única medida que prevalece es la yugulación del salario de los trabajadores. En España el aumento del coste de la vida ha alcanzado desde comienzos de año el 11,7 por ciento y según la Banca de Bilbao el déficit presupuestario para 1976 puede alcanzar la cifra de 80 mil millones de pesetas. El déficit de la balanza comercial con los países de la Comunidad Económica Europea gira alrededor de diez mil millones de pesetas cada mes y el número de obreros en paro forzoso rebasa el medio millón. Se anuncia un plan de austeridad pero falta saber si los trabajadores españoles se someterán.

CONCLUSIONES

Las contradicciones en que se debate el capitalismo son tales que de no contar con los gerentes socialdemócratas se hallaría en un trance sumamente peligroso. Los stalinistas en la reciente Conferencia de Berlín de partidos comunistas, han dorado la píldora para que el capitalismo internacional los tome en consideración para ocupar del brazo de los socialistas y hermanados con la democracia - cristiana la gerencia capitalista en sus países respectivos.

La emancipación de los trabajadores será obra de ellos mismos o no lo será.



Los compañeros italianos hacen campaña para ayudar al Movimiento español, sobre todo en el aspecto de facilitar medios para que en el momento dado sea posible disponer de órganos en la prensa diaria. A tal efecto han editado el cartel que reproducimos y que hemos podido observar ha sido colocado profusamente en las ciudades y pueblos de toda Italia. ¡Nosotros hagamos también según nuestras máximas posibilidades morales, personales y económicas!



# ELLE COMBATE SYNDICALISTE

C.N.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL  
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

A. I. T.

Rédaction et Administration : 33, rue des Vignoles, 75020 PARIS — Téléphone 370 46-86.

Tout le monde il est beau, tout le monde y signe le livre de condoléances pour Mao.

Ya des rois, ya des reines, ya des présidents de tout et n'importe quoi, ya des secrétaires de partis dits communistes.

L'internationale bureaucratique est là pour saluer son champion qui a porté l'idéologie à son degré absolu.

## TOUJOURS LE SPECTRE NUCLEAIRE

A la fin de la dernière guerre, il n'existait pas d'armes nucléaires; il en existe aujourd'hui des dizaines de milliers pour la plus grande satisfaction des profiteurs des désastres humains que l'on ne parvient pas à juguler.

Les arsenaux nucléaires des USA et ceux de l'URSS sont tellement pourvus de ces maudits engins que leur approvisionnement dépasse de fort loin ce qu'on peut imaginer pour satisfaire tous les besoins imaginables nécessaires pour satisfaire la volonté d'hégémonie, militaire ou politique de ces grandes puissances.

Nous ne distinguerons pas entre les armes nucléaires tactiques et les armes nucléaires stratégiques car nous les avons toutes en égale horreur; toutefois nous observons que dans la seule Europe la compétition internationale a à sa disposition 7.000 armes des USA et 3.500 de l'URSS.

Les progrès constants de cet arsenal conduisent à envisager des mesures plus économiques. Les appareils militaires les plus avancés coûtent présentement 20 milliards de dollars pièce et l'on envisage avec intérêt le pilotage à distance des engins de mort, que ce soit pour la reconnaissance, pour la guerre électronique, pour l'attaque au sol ou en combat aérien, on envisage des moyens de téléguidage qui se présentent comme plus efficaces.

Au point de vue du prix de revient un avion de combat ou de reconnaissance à basse altitude coûte environ

500.000 dollars; l'utilité de ces engins s'est suffisamment démontrée lors des conflits récents particulièrement au Viet-Nam et leur usage dispense des moyens de survie indispensables dans les appareils pilotés ainsi que des systèmes d'éjection. De développement en développement il est permis d'envisager à l'avenir des activités militaires de plus en plus automatisées mais on a oublié de songer aux conséquences économiques, politiques et sociales de ce genre d'activité.

Depuis trente ans on a enregistré des centaines de conférences qui n'avaient pour but que de limiter la course aux armements et de réduire le nombre des armes nucléaires stockées dans divers arsenaux; mais tant de palabres tenus dans une complète incohérence n'ont abouti à aucun résultat tangible.

Or le désarmement qui en était le but initial devait éliminer la production aussi bien d'armes spécifiques que de toute espèce d'armement proprement dit; d'autre part un contrôle international avait pour but de freiner l'achat de nouvelles armes convoitées par des Etats nouvellement promus à l'indépendance.

Bien que le problème du désarmement pose de nombreuses questions sur le détail de ce qui pourrait devenir un plan de désarmement général, ses partisans s'accordent néanmoins sur l'urgence d'un désarmement nucléaire qui pourrait être appelé à devenir un programme d'ensemble. Dans la mesure où les

gouvernements pourraient être conduits à désarmer sous la pression de l'opinion publique, ils seraient amenés à diriger leurs efforts vers le désarmement plutôt que de poursuivre une laborieuse négociation de mesures de contrôle partiel.

On peut objecter qu'en détruisant les armes il subsiste les connaissances technologiques permettant de reprendre de nouvelles fabrications; c'est exact, mais remettre en marche les industries de mort cela demanderait un certain temps et, en outre, il serait difficile de la dissimuler. Tout retard dans l'ouverture des hostilités est une chance de plus en faveur du règlement pacifiste des conflits.

Jusqu'ici le seul désarmement enregistré au cours du dernier quart de siècle est la destruction officiellement annoncée de stocks d'armes biologiques; en dehors de cette destruction, il n'est pas une seule arme, fut ce un pistolet qui ait été détruite en vertu d'un accord international.

Durant les trente dernières années six pays (USA, URSS, France, Grande Bretagne, Chine et Inde) ont successivement mis au point des armes nucléaires; vingt autres au moins ont acquis, grâce au programme nucléaire pacifiste les connaissances techniques et les matériaux nécessaires à la fabrication de ces engins.

Quoi qu'il en soit les efforts poursuivis pour parvenir au contrôle des armements au cours des quinze der-

nières années, on n'a pas réussi à déboucher sur un désarmement nucléaire quelconque, voire même à stopper la course aux armements nucléaires.

L'opinion publique a été sérieusement trompée lorsqu'on lui a fait croire que des progrès réguliers étaient poursuivis dans la voie du désarmement. La principale raison de ce malentendu réside dans le fait que les dirigeants politiques se livrent continuellement à des déclarations euphoriques sur la valeur des traités qu'ils élaborent; mais ceux-ci contiennent le plus souvent des engagements solennels sur les progrès futurs, qui ne sont jamais suivis d'effets... Les dirigeants politiques ont certes conscience du désir à peu près universel d'un monde sans armes, où l'on serait en sécurité, ainsi qu'au bénéfice considérable que l'on peut tirer de ce désir en faisant mine d'y accéder.

Le fait que l'opinion publique ait triomphé des objections présentées par les groupes qui à l'intérieur des puissances nucléaires possédaient de longue date du droit sur les expériences atomiques est une leçon dont on doit tenir compte. Il démontre que mobilisée cette opinion publique peut contraindre les politiciens réticents à décider en faveur du désarmement. Ce pourrait être le meilleur, sinon l'unique espoir de parvenir au désarmement.

André MAILLE

(Documentation «Courrier de l'UNESCO»)



# A N T E N A

— Lo dice Lister: «Para cumplir mis deberes revolucionarios al servicio de los ideales comunistas y de la verdadera democracia no he dudado en luchar constantemente contra las deformaciones y las traiciones a los principios comunistas que realizan Santiago Carrillo, Dolores Ibarruri, y compañía». Deformaciones y traiciones consisten según Lister en que «estas gentes han desprestigiado y han hecho un comercio innoble del contenido y sentido del internacionalismo proletario, con su política de compromisos con la reacción española, y liquidando nuestro movimiento como destacamento marxista-leninista de la clase obrera española».

— Tras la decisión de los señores Marcelino Camacho, Nicolás Sartorius, L. Royo y J. Alonso de convocar una rueda de prensa para dar a conocer su decisión de transformar a las CC. OO. en una central sindical de nuevo tipo antes de que finalice el presente año, el Comité Nacional de Cataluña del P.C.U. en comunicado difundido «manifiesta su disconformidad ante los proyectos anunciados en la mencionada rueda de prensa, en el sentido que entiende que CC. OO. no debe transformarse en una nueva central sindical, ya iniciada, y que es el objetivo principal de la burguesía, con el objeto de dividir la fuerza de la clase obrera».

De acuerdo con el texto del mencionado comunicado el P.C.U. entiende que la transformación de CC. OO. en un sindicato, significaría el triunfo de las corrientes oportunistas que desligan las organizaciones sindicales de las masas. Según el P.C.U., «Comisiones Obreras debe ser el motor que impulse la creación de un sindicato de clase, único, democrático, autónomo e independiente y que el poder de decisión esté en el conjunto de los trabajadores, con independencia de la patronal y con plena autonomía de los partidos políticos protagonistas de su creación».

Excepto del P.C.U., se comprende.

— El último número de la revista «Sábado Gráfico» ha sido secuestrado cuando ya había sido distribuido en los establecimientos expendedores de Madrid.

Sin embargo, las autoridades ministeriales, han llegado a un acuerdo con la dirección de la empresa, mediante el cual, la revista, podrá distribuirse sin una página, que contiene la lista de los implicados en el «asunto Lockheed».

Una vez cortada esta página, la revista podrá distribuirse en provincias y podrá venderse normalmente en Madrid.

— En León continúa la huelga provincial de la Construcción, para la que, en su noveno día, no se vislumbra solución. Como cada día, unos 1.500 obreros han tratado de reunirse en asamblea, pero se lo ha impedido la policía, que utilizó granadas lacrimógenas y balas de goma. Por otra parte, unas 300 mujeres se manifestaron, algunas con niños, pero fueron también disueltas. En los alrededores, se apreciaba la presencia de unos mil trabajadores. Hubo dos detenciones.

— En la Coruña el paro en la Construcción es prácticamente total. El conflicto de estas dos provincias se empieza a extender a Burgos, donde ya han parado 3.500 obreros, lo que representa el 90 por ciento del sector. El conflicto no ha repercutido en la provincia, pero en Miranda de Ebro debía celebrarse una asamblea que las autoridades no han autorizado.

— Los basureros de Sevilla también se han declarado en huelga. Los trabajadores reclaman unas diferencias en la cuantía de las horas extraordinarias y de los días festivos recuperables, amparándose, en la Ley de Relaciones Laborales. El alcalde ha hecho a los representantes de los obreros una propuesta, pero éstos manifestaron que no sería aceptada por la base.

— Todas las trabajadoras de los talleres madrileños de El Corte Inglés (Induyco), se encerraron en la Iglesia de los Sacramentos, sita en la calle Alcalde Saina. La policía vigila los alrededores presta a intervenir. Unas 600, de las 1.300 de plantilla, se congregaron ante el Ministerio de Trabajo, permaneciendo en actitud pasiva durante tres horas. La policía utilizó mangueras para disolverlas y éstas extendieron sus batas a secar en los jardines que hay delante del ministerio.

— El presidente del Gobierno celebró por segunda vez una entrevista con el primer secretario del PSOE el pasado 2 de septiembre «en algún lugar de las proximidades del Madrid», según informa «El País».

Acompañaba al presidente el ministro de la Gobernación, Rodolfo Martín Villa, y a Felipe González, Luis Yáñez, miembro de la comisión ejecutiva.

Según el citado diario, el tema

central del encuentro fue la legalización del P.S.O.E.

— Sevilla. La Capitanía General de la II R. M. ha aclarado el accidente ocurrido en el cuartel de la Guardia Civil de Alanis, a consecuencia del cual el hijo del comandante del puesto ha perdido un brazo y le tuvieron que extraer del vientre en operación quirúrgica, dos trozos de metralla.

La explicación de Capitanía General dice, «a las doce horas del día 11, el niño José Antonio González Gómez, hijo del comandante del puesto de Alanis, penetró sin ser advertido en un local del puesto, en el que se almacenaban objetos inservibles entre los que se encontraban tres granadas de mano tipo «Breda». El niño, llevado de la curiosidad infantil, cogería la caja manipulando en las granadas contenidas en su interior, una de las cuales hizo explosión produciéndole graves lesiones».

«Por el Juzgado Militar correspondiente se investigan los hechos y las posibles responsabilidades.»

— Continúa siendo grave la situación agrícola en la provincia de Tarragona, según se puso de manifiesto en la reunión desarrollada por la Cámara Oficial Sindical Agraria Provincial.

Los asistentes a la reunión precisaron que, mientras las almazaras se encuentran repletas de aceite cosechado los dos últimos años, va a iniciarse en breve la recogida de la próxima campaña, sin que la Administración haya respondido a las solicitudes hechas por la Cámara, con objeto de encontrar solución al problema, que está centrado en la salida a la exportación y a la mayor regulación del aceite de soja.

Por otra parte, se puso de relieve en la citada reunión, la disconformidad de los productores vinícolas de la provincia porque, al suspenderse las entregas de vino obligatorio, siguen manteniéndose los precios de garantía que se consideran en estos medios totalmente desfasados.

— Oviedo. Han fallecido los dos productores mineros que habían resultado enterrados como consecuencia de un derrumbamiento de la galería «Maquinova», en la quinta planta del pozo «Entrego-Hunosa», a pesar de los trabajos del equipo de rescate.

Uno de los mineros, José Luis Iglesia Delgado, fue rescatado con vida, pero falleció en el sanatorio «Abdaro», de Sama de Langreo, a consecuencia de las graves lesiones sufridas; durante la operación de salvamento, dificultada por las dimensiones del siniestro, le habían sido inyectado calmantes para mitigar sus dolores.

Después de enormes y largos trabajos por parte de las brigadas de salvamento, fue rescatado Celso Díaz Gutiérrez, pero sin vida.

— París. Siete países han firmado contratos en firme para adquirir a la firma aeronáutica francesa «Dassault» los «Mirage 1», entre los que se encuentra España con un pedido de quince aparatos y una opción sobre cincuenta.

El enemigo interior y el ejército de Andorra, ya saben a que atenerse.

— Ha sido enterrado en el cementerio civil de Sevilla, el que fuera miembro del Comité Ejecutivo del Partido Comunista de España, Antonio Mije García, que fue diputado a Cortes por Sevilla durante la República, y falleció en París, a los pocos días de conseguir el pasaporte, sin que hubiera llegado a utilizarlo.

— El río Segre constituye todavía, y a estas alturas, tema polémico. Se

ha dicho que dentro de pocas fechas saldrá en el «B.O.E.» la declaración de «zona crítica» con las limitaciones que ello supone, especialmente para gentes que pudieran estimar lugar adecuado para bañarse e incluso para practicar algún deporte náutico, ya que pudieran verse privados de su campo de regatas. Hemos analizado el curso del río Segre y podemos indicar que en su recorrido por tierras leridanas, unos doscientos kilómetros aproximadamente, un tercio del mismo está fuertemente contaminado y prácticamente sin especies piscícolas. Desde su nacimiento en Pic del Segre, entra en la provincia de Lérida por la Cerdanya, siendo Llo el primer núcleo habitado que atraviesa, y la primera contaminación se produce en Saillagouse; contaminación producida por el vertido de las aguas residuales. Circunstancia que se repite en todas las localidades que discurren cerca del cauce del río Segre hasta su desembocadura en el Ebro.

— Fueron dados a conocer los tres documentos constitutivos de la «Coordinadora de Organizaciones Sindicales — «COS» —, de la que forman parte «Comisiones Obreras», «Unión General de Trabajadores» y «Unión Sindical Obrera». Los tres documentos se refieren a un manifiesto a los trabajadores, a las bases del acuerdo para la constitución de la «COS», y a la plataforma reivindicativa común. Como primera finalidad de la nueva coordinadora se señala el «...conseguir la unidad de acción en todo el Estado español entre las organizaciones sindicales que la integran, como medio de alcanzar la ruptura democrática y sindical».

Esto es la Coordinadora de los coordinados...

— Nos llegan algunos rumores de que ciertos elementos poco recomendables que quisieron ya en la asamblea de Sans impregnar cierta mercancía espúrea llegada del exterior no tan sólo de España si no de la propia Organización Confederal, al ver que sus empeñosos esfuerzos no obtienen éxito en casa, vuelven a sus antiguas andadas, tratando de resucitar A.S.O. Alguien dijo que la cabra siempre tira al monte...

Después se gritará por la unidad.

— Un grave incidente se produjo en la ciudad de Fuenterrabía, a consecuencia del cual un joven de 22 años resultó muerto de dos disparos que recibió en el pecho, y otras varias personas, entre ellas algunos guardias civiles, sufrieron diversas heridas. Durante la jornada se había celebrado, sin incidentes, la fiesta del «alarde».

Los sucesos, ocurrieron alrededor de las once de la noche en la calle San Pedro (conocida popularmente con el nombre de La Marina), donde se originó una manifestación integrada por unos quinientos jóvenes que prorrumpieron en gritos favorables a la libertad del miembro de ETA Eduardo Moreno Bergareche, «Pértur», que desapareció en Francia en el mes de julio.

Los manifestantes avanzaron por la calle hasta que les salieron al paso las fuerzas del orden que trataron de disolver la manifestación. En vista de que los manifestantes no se disgregaban, los miembros de la Guardia Civil utilizaron balas de goma y botes de humo. Los manifestantes se dispersaron en pequeños grupos y continuaron con sus gritos, refugiándose algunos en bares.

## RESUME D'INFORMATION SUR LE PORTUGAL

(Mois de Juillet - Août)

### Sit. générale:

— Le programme de gouvernement P.S. présidé par Mario Soares a été approuvé par l'Assemblée.

— Les forces de droite relèvent de plus en plus la tête, surtout dans la presse. Libération de la plupart des PIDES et retour de Spínola.

— Arrestations de bombistes, auteurs de nombreux attentats ces derniers mois. Un des arrêtés est le chef de la police de Porto, lui-même.

— La lutte des tendances politiques au sein du mouvement syndical prend de l'ampleur à l'approche du II<sup>e</sup> Congrès.

### Sit. Mouvement Libertaire :

— Effort de propagande important

de la FARP-FAI à propos du Centenaire de Bakounine et de l'Espagne.

— Conférence de presse pour le 40<sup>e</sup> anniversaire de la révolution espagnole du 19 Juillet, organisée par la FARP.

— Participation, avec une délégation directe de celle-ci, dans le Plénum intercontinental de la FAI.

— Réalisation de deux réunions champêtres de fraternisation libertaire par le Groupe de Almada.

(Envoyé par la revue anarchiste «A Ideia», Apartado 3122, Lisboa 3, Portugal.)

31 août 1976.



## ACTUALIDAD CONFEDERAL

## La CNT y la transformación de la Sociedad

La Federación Local de la C.N.T. de Madrid, a través de un pleno de militantes celebrado el mes de junio, elaboró un documento pronunciadamente sobre algunas cuestiones esenciales del momento presente. Dicho documento fue ampliamente distribuido en los medios laborales y enviado a distintos medios informativos, donde fue objeto de simplificación y tergiversación. Más atentos al juego interclasista en danza que a la coyuntura sindical, algunos diarios presentaron como un ataque a CC. OO. lo que en realidad era una declaración sobre los problemas más urgentes que tiene planteado el movimiento obrero en unos momentos de especial acaramelamiento político: unidad-pluralidad, libertad sindical, autonomía e independencia de sus partidos nodriza, etc.

Contemporáneamente, Marcelino Camacho señalaba en Barcelona que la C.N.T. con sus planteamientos, coincidía con los intereses de la dictadura y los monopolios. En Madrid, días más tarde, Nicolás Sartorius, manifestaba que «existía una campaña sistemática de la prensa contra CC. OO., me supongo que dirigida por el Gobierno», dando a entender que todas las actitudes críticas respecto a Comisiones estaban orquestadas por el oro de Castellana, nº 3.

Según parece a estos líderes no les ha gustado nada, pero lo que se dice nada, el momento escogido por los cenetistas para explicar su postura, porque cuestionaba la misma base de la argumentación que Comisiones estaba esgrimiendo ante los trabajadores para la celebración de su Congreso Sindical Constituyente. De otro lado, esa prensa que ha presentado a su antojo, extraño de forma y raquítico de fondo, los acuerdos adoptados por la militancia confederal madrileña también ha estado defendiendo sus intereses. Nada que pueda hacer naufragar el tan deseado Pacto Social. Y yo me pregunto: ¿Quién hace juego?

Todo esto nos lleva a considerar una cuestión sin cuyo esclarecimiento previo no podrá darse una auténtica confrontación ideológica en el seno de las distintas organizaciones obreras de oposición. ¿Hasta cuándo cierta izquierda va a ser inquisitorialmente intolerante con toda crítica que le sea adversa o se lo parezca? ¿Se va a seguir cargando el sambenito de aliado objetivo del fascismo, capitalismo, etc., a todo aquel que haga oír su voz contra todo intento de enchufismo y conchabismo? Que cada cual aguante su vela, pero que no prosperen los intentos de «interpretar» por otros cuarenta años la soberanía de los trabajadores por viejos o nuevos dirigentes.

Fechas más tarde, e interpretando los acuerdos adoptados por el pleno de militantes antes referido, la Federación Local de Madrid hizo pública una nota saliendo al paso de las maniobras hegemónicas que CC. OO. pretendían llevar a cabo presentándose ante los trabajadores como los únicos y verdaderos depositarios de la vía sindical a la democracia. Desgraciadamente, esta segunda nota fue la primera en publicarse, y el desorden de los factores alteró el producto presentando como unilateral lo que era indiscriminado. La C.N.T. denunciaba el hecho con sus propios argumentos; acción directa, libertad sindical, autonomía e independencia de los partidos y el Estado, etc. La C.N.T. salía al paso de

un congreso que se pretendía constituyente de toda la clase obrera en una sola organización sindical de carácter netamente verticalista, en donde sus miembros iban a jugar un papel de meros consultados, como lo demuestra el hecho de que a la citada asamblea de «representantes de la clase obrera española» se iban a presentar unos hechos consumados (mesa presidencial previamente elegida, ponencias redactadas y presentadas por conocidos líderes, etc.) para que fuesen consumidos por todos los trabajadores a través de esos sus pretendidos representantes allí presentes. También denunciaba la C.N.T. el sofisma de partir de asambleas en las fábricas para elegir a los corre-ve-y-dinos de CC. OO., haciendo tabla rasa de la implantación plural existente en los distintos centros de trabajo. Hay que destacar que este planteamiento lo hicieron suyo más tarde también la U.G.T. y U.S.O., aunque después pusieron eficaz sordina a su destemplanza.

En cuanto a la Coordinadora de Fuerzas Sindicales está latente en los acuerdos adoptados por la militancia cenetista madrileña la incongruencia de una comunión de organizaciones sindicales que tomaba hasta el nombre de otra fuerza interclasista por antonomasia, y que en el mejor de los casos servirá a nivel global la estrategia particular de cada sindicato con su partido guía respectivo; ser correa de transmisión de la generalidad de los partidos allí conjuntados. ¿Por qué en los momentos presentes y en los meses anteriores la conflictividad laboral en nuestro país ha registrado índices tan bajos a pesar de la continua degradación del nivel de vida y sin embargo ya, a meses vistas, se habla por los departamentos de planificación de la Platajunta de un otoño caliente? ¿Es que para entonces los trabajadores tendrán que encumbrar a algún líder hasta la antesala misma del poder? Llegar o no llegar nunca podrá ser el objetivo prioritario de la clase trabajadora, en parte comandada casi siempre por sus eternos «dirigentes», mande quien mande.

¡Proletarios del mundo, uníos!, dijo Carlos Marx parafraseando a Flora Tristán, pero ¿significa eso que se den a sí mismos unos dirigentes y una organización única? ¿Donde está la capacidad política de la clase trabajadora? Resulta ya nauseabundo referirse al ejemplo portugués para evidenciar dónde terminan los intentos unicitarios. La C.N.T. entiende que esa necesidad expresada por Marx se cumple no con un sindicato único, sino con la unidad en la lucha. Y lo entiendo ahora así porque siempre lo practico haciendo insubornable el concepto y la práctica diaria de la solidaridad con todos los explotados. Pero además la C.N.T. entiende que esa unidad sólo se realiza efectivamente complementándola con ese axioma que configuró la Primera Internacional: «La emancipación de los trabajadores sólo puede ser obra de ellos mismos». El liberador que te libera, tu libertad expropiará.

Venga la crítica en el seno de la izquierda aunque algunos no sepan donde está el centro. Venga la solidaridad para todos, y no sólo para éste o aquél ilustre preso. Venga la unidad en lo que nos es propio, pero que no nos busquen para acompañar a extraños. La breve polémica desatada demuestra una vez más que la C.N.T. no piensa renunciar a su conducta y a su ética, aunque circunstancialmente su postura pueda parecer a algunos políticamente inconveniente. Como expresión de la clase obrera organizada la C.N.T. tiene sus planteamientos ante las condiciones que la realidad indeseablemente impone, pero por su propia idiosincrasia también tiene un ideal de transformación de la sociedad. Sus planteamientos éticos le llevan mucho más lejos de la mera lucha reivindicativa, cuyos momentáneos frutos se los lleva el viento de la inflación galopante; quiere una sociedad nueva y distinta cuya divisa sea la libertad, y para conseguirlo no callará jamás.

Manuel GARCIA

(Extraído de «Posible»)

## OCTAVILLA DISTRIBUIDA EN SANTA COLOMA

Compañeros de Santa Coloma, los medios de información capitalistas nos tratan de engañar y confundir una vez más; esta vez con la amnistía. Esta amnistía sólo es un juego político tanto del Estado como de toda la oposición «democrática» y que sólo a ellos beneficia pactando con la patronal y el Poder y engañando a la clase trabajadora. Un ejemplo de ello son las detenciones del pasado día 4 de agosto de los compañeros de Sta-Rosa que han sido brutalmente torturados por los cuerpos represivos.

Si queremos conseguir la libertad de todos los presos y compañeros encarcelados y la nuestra propia, no perdamos el tiempo esperando un perdón decretado por nuestros verdugos y sus aliados «demócratas»; sino consigámosla por NOSOTROS MISMOS destruyendo la policía, el ejército, las leyes y toda clase de gobierno.

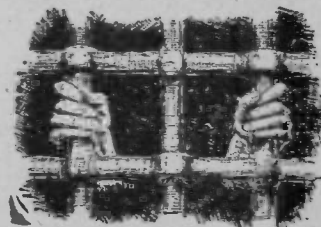
La única reforma de la prisión es su supresión.

Muerte a los asesinos (guardia civil, policía armada, ejército).

Capitalismo asesino.

Muerte al Estado y viva la Anarquía.

Militantes de la C.N.T. y de J.J.LL.



**SOLIDARIDAD OBRERA**

Portavoz de la Confederación Nacional del Trabajo de España



# Las bandas fascistas en acción y...

No debe sorprendernos su actitud, frente al despertar del pueblo español, después de 40 años amordazado y encarcelado dentro de la Península Ibérica. Saben que a largo plazo, las minorías enquistadas en el régimen, al amparo del franquismo, que se desarrollaron y ejercieron su hegemonía, toca a su fin. A medida que se asoma un poco de libertad, y el pueblo con su presencia la recaba, están llamadas a desaparecer. Pero antes que termine su reinado, como saben que son sostenidos en su empresa, por muchos cómplices entre las fuerzas armadas y el ejército, y las leyes en vigor, a pesar de tantos diálogos y aperturas, substancialmente, no se ha modificado nada, que garantice la libertad individual y colectiva de los ciudadanos españoles. Todo este panorama, les da coraje y les incita, a amenazar, a los ciudadanos liberales, a atentar contra los diarios y semanarios progresistas y según cierta prensa, al secuestro y desaparición del militante de ETA, Eduardo M. Moreno Bergareche (Pértur).

Leyendo la prensa española de lo que va del 20 al 30 de agosto, raro es el día, que uno no lee que se prodigan amenazas, robos y atentados, contra personas o bienes no adictos a las ideas mussolinianas o nazistas. En Sevilla, un comando, perpetra un atraco y roba tres máquinas electrónicas IBM, y como garantía de pago, deja en las paredes de la imprenta, la Cruz Gamada. En Valencia, un cura, que en la iglesia que ejerce sus oficios, en tiempos pasados, tuvieron lugar algunas reuniones de trabajadores y últimamente se distinguió en un concurso literario, presentando: «Ciudad de Paterna — Democracia idea y realidad». Ha sido amenazado de muerte, por grupos (según la prensa) de incontrolados de extrema derecha.

La Marcha de la Libertad, que se ha efectuado por toda Cataluña y que en ciertas ciudades, han habido choques con las fuerzas armadas y efectuado algunas detenciones de sus participantes, según «Tele Exprés», «Mundo Diario» y otros cotidianos barceloneses, denuncian la existencia de bandas armadas contra la Marcha, habiendo cooperado en ciertas localidades con la policía.

Por toda España, de Este a Oeste, de Norte a Sur, las minorías, retrógradas y mercenarias, casi impunemente, perpetran fechorías que de no ser protegidas por ciertos sectores o clanes, no se atreverían a tan criminales actos. Su radio de acción, no se limita solamente al interior de España. En país gallo, también han dejado su marca repugnante de antropoide. En Toulouse, platican una imprenta. En Perpignan y Bayona librerías de personas no gratas al franquismo. En París la Editorial «Ruedo Ibérico», la C.N.T. francesa y «Le Monde Libertaire». Toda esa ramificación de actos de vandalismo no se podrían realizar, sin la complicidad y organización de grupos de extrema derecha autóctonos.

La paradoja política española nos ofrece un mosaico de contradicciones atentas y aberrantes. Mientras por un lado el gobierno, busca y propugna el diálogo con la oposición, para efectuar la apertura sin ruptura, por otra parte, mantiene en vigor todas las leyes coercitivas y antiterroristas, y los Gobernadores civiles de cada provincia la aplicaban hasta la fecha, según sus caprichos o sentires, la obra complementaria de la extrema derecha.

Cada día, en una provincia u otra de España, se llevan a cabo deten-

ciones, con pretextos de manifestaciones autorizadas o denegadas, o de prensa clandestina. Con el objeto de coordinar la acción de los Gobernadores civiles y aplicar la ley vigente al unisono por todo el país, se celebró una reunión de todos los Gobernadores, presidida por el Ministro de Gobernación, el día 31-8, en la Sede del Consejo Nacional del Movimiento (Madrid). Todo ello prueba, sin lugar a dudas, que, aún no es para hoy que en España, habrá libertad política y sindical.

Tanto en lo que se refiere a los grupos fascistas, como a la actitud del Gobierno, la oposición y especialmente los compañeros, han de tener sumo interés, en sensibilizar por medio de sus portavoces y si le es posible en la prensa, a la opinión española y en especial a la clase laboral, haciéndoles ver el peligro, que

está colgando sobre sus cabezas, y, sobre todo, a los elementos progresistas y especialmente a las minorías que luchan contra todo lo estatuido durante 40 años, por el actual régimen español.

Hemos leído con interés en la prensa española del día 31 de agosto, la nota publicada por el Comité Regional del Centro, en calidad de portavoz de la C.N.T. rechazando la invitación del Ministro de Relaciones Sindicales, Enrique de la Mata Gorostizaga. Motivos: Considera que su entrevista, sería una prolongación de los partidos políticos, y que ésta no es su línea. Además, considera que lo urgente es la libertad sindical y la aplicación sin más por el Gobierno, de las disposiciones que garanticen a las organizaciones hoy todavía ilegales el pleno usufructo de esa libertad.

Aprobamos plenamente dicha acti-

tud, y todo militante Confederal y anarcosindicalista, debe de apoyar tal resolución, para no prestarnos a componendas con un sistema donde la libertad individual y colectiva está sometida a merced de leyes que no respetan la dignidad humana.

Delicada es la situación de la militancia anarcosindicalista en España. No debe de sorprendernos todo cuanto sucede, máxime, cuando aún está el aparato leguleyo y su estructuración en vigor. Hoy más que nunca, hay que tener la cabeza fría y estrechar los codos entre la militancia. Hacer mucha atención a las provocaciones vengan de donde vengan. Nuestros enemigos son considerables. Vencer esta etapa decisiva es nuestra misión. Para ello uno de los medios más eficaces es hacer una potente organización libertaria.

VICENTET

## Hay que arrancar a Fernando Carballo de las garras del régimen



### EL NUMERO UNO

Extraemos de «Cambio 16», nº 245:

Al preso político número uno no lo van a liberar. Si se tiene en cuenta la longitud de sus condenas, Fernando Carballo, anarcosindicalista de cincuenta y seis años, ha pasado veinticinco en penales distribuidos por casi toda la geografía española. Y, de no alcanzarle la amnistía, aún le quedan por permanecer preso otros dieciocho años más.

Carballo cumple actualmente en el penal de Alicante una condena por «tenencia de material para fabricación de explosivos», según sentencia dictada por el Juzgado Militar número tres de Madrid, en un consejo de guerra celebrado el 2 de septiembre de 1964, que le condenó a treinta años de prisión.

Su historia penal comenzó en el puerto valenciano del Grao, en 1940, cuando vivía con su madre y sus hermanas de lo que entre todos recogían por las calles. El padre, Aniceto Carballo, miembro de la C.N.T.

había sido fusilado tres años antes. Carballo fue detenido por robar un puñado de cacahuets, y su gesto al decirle al comisario de turno que su padre había sido asesinado sin juicio previo, le valió pasarse seis meses en la cárcel modelo de Valencia.

Seis años después, luego de haber trabajado de labrador arrocero en Vinaroz (Castellón de la Plana), fue detenido otra vez en Mora de Ebro (Tarragona). Un sereno de ese pueblo le quiso arrebatarse sesenta litros de aceite que Carballo intentaba vender. Al oponerse éste el sereno le pegó un tiro. Acusado de resistirse con violencia a la autoridad, pasó dieciocho meses en prisión esperando juicio hasta que en éste se demostró su inocencia.

En abril de 1948 fue detenido otra vez, acusado de pertenecer al Socorro Rojo Internacional, una organización de ayuda a presos políticos. Pero, a la hora del juicio, el fiscal cambió la acusación por la de robo, cometido, según la versión oficial,

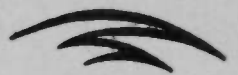
en el pueblo de Tivisa, el mismo día que Carballo aseguraba haber pasado en el Ayuntamiento de Barcelona pidiendo un permiso para su bicicleta, a 200 kilómetros de distancia.

Fue condenado a trece años, y estuvo hasta 1955 en los penales del Puerto de Santa María y de Ocaña.

Durante los próximos nueve años, Fernando Carballo experimentó la casi única época continuada de libertad de su vida adulta, que aprovechó para casarse con Juana Rodríguez, decepcionarse del sindicalismo vertical, apuntarse a la apenas reorganizada C.N.T. y tener un hijo. Su tranquilidad se acabó el 12 de agosto de 1964, en una esquina de la madrileña calle de la Princesa. Miembros de la brigada primera especial de la policía político-social le detuvieron junto al súbdito inglés Stuart Christie en el momento en que éste le iba a pasar material para la fabricación de explosivos.

Condenado en un consejo de guerra a treinta años de cárcel, se encuentra en la prisión de Alicante, esperando que la amnistía le devuelva la libertad. «Por creer que he llegado a los límites de sufrimiento que puede conocer el ser humano es por lo que pido ser puesto en libertad junto con el resto de los presos políticos y sociales para gozar del amor y la paz de que hasta ahora se me ha negado», afirma el propio Fernando Carballo en unos apuntes sobre su vida que escribió recientemente.

COMBATE SINDICALISTA publicó en su momento los apuntes a que hace referencia «Cambio 16», pero Fernando Carballo continúa en el penal. Y ello es intolerable que un régimen se encarnice tan sádicamente con un hombre. Hay que apelar a organismos y personalidades para obtener la libertad inmediata de Fernando Carballo. No hay que cejar en este empeño.





## LA PUBLICIDAD AL SERVICIO DE LA POLITICA

En la revista «Cambio 16», nº 244, vemos en su portada a Santiago Carrillo y leemos una entrevista con ese señor, que parece la verdadera publicidad de un producto malo y detergente.

El señor Santiago Carrillo — carrillito, como le apoda un profesor socialista, exiliado en Méjico —, no hace derogación en esta entrevista que tan «generosamente» le ha facilitado la revista «Cambio 16»... las costumbres estrapolistas publicitarias en uso en los partidos «comunistas».

La portada y la entrevista parecen la publicidad de una revista teatral en mal de publicidad, y en busca de una clientela, que le falta. En esta entrevista, y como de costumbre en nombre de los «comunistas», Santiago Carrillo habla peyorativamente de los anarquistas españoles, eternos adversarios de toda publicidad política, comercializada al último grado.

No es novedad, decir, que los anarquistas españoles son para Santiago Carrillo y para todos los «comunistas» en general, testigos a carga ante el tribunal de la historia del proletariado mundial y en particular del español, en el futuro proceso, que les harán los trabajadores: de vuelta de sus errores.

Sin ninguna duda, como lo afirma tan seriamente el señor Carrillo, nada será fácil para los anarquistas, (porque no fue), dificultades veigan, nunca no tienen ni los desean, padrinos — duros padrinos — como siempre los tuvieron los «comunistas», — **quien paga manda** — dice el refrán, señor Carrillo. Y, en la ocurrencia, cada rublo, es un eslabón de la cadena, que amarra políticamente y económicamente a los «comunistas» españoles a la troika moscovita, — aunque a gritos digan lo contrario los «comunistas» españoles.

Los anarquistas, ni el anarcosindicalismo español, nunca alienaron su personalidad ideológica, en aras de un poder central, poder dominador, y lo son todos; la militancia anarquista tiene honesta personalidad para permitir, que ninguna publicación rebaje el anarquismo al grado de publicidad comercial — política —, como si fuera un cualquier producto de lavar, en mal de venta.

El señor Carrillo, no ha olvidado la lección, la herencia, que dejaron sus precursores, Marx, Lenin, Trotsky, Stalin; mentir, mentir, que siempre quedará algo. Todo lo hicieron ellos, la Revolución de Octubre, fueron ellos — volitivos — si señores y señoras, son el partido, de los miles y miles de fusilados, son, como no, el partido que detuvo, en Barcelona, Madrid, San Sebastián, Bilbao, Va-

lencia, Andalucía, Aragón y demás regiones de la España republicana a los que se sublevaron contra esa misma República.

Si, todo lo hicieron ellos, desde 1939, en Francia contra los alemanes, en pro de la liberación francesa, en España en las «guerrillas», en la clandestinidad, y hasta colaboraron en la Luna y Marte; los demás, nada, y, los anarquistas menos que los demás.

Con el respeto que se merecen, los pocos caídos «comunistas» en la lucha contra el fascismo español, se puede acusar a Santiago Carrillo y a su Comité Central, de embusteros y pretenciosos. Se les puede acusar de presentar al pueblo español, una factura demasiado cargada con fines partidistas: sin duda, el pueblo español abrirá los ojos a la realidad de los hechos históricos, y las tácticas fabulistas llevadas a cabo por los «comunistas», primero en Rusia y más tarde en España, serán descubiertas por el pueblo trabajador español.

Sin inmutarse en lo más mínimo, Santiago Carrillo, pretende, que no existe ningún contacto asiduo con el Estado ruso, — le dejaremos la total responsabilidad de sus afirmaciones, — sin convencernos en lo más mínimo. Ni importarnos un bledo.

Terminaremos, con esta pequeña aclaración, para la opinión pública, y en particular para la revista «Cambio 16»; que los anarquistas, y anarcosindicalistas españoles no necesitan consejos de Santiago Carrillo ni de ningún político en mal de poder.

Porque los militantes anarquistas, conocen muy bien donde les hiere el zapato, aceptando sólo los consejos que emanan del pueblo, y en particular de los trabajadores.

Antonio MORENO

## PALABRAS EN LIBERTAD

### "DERECHOS HUMANOS"

En una de las últimas noches del año pasado, desde mi silla confortablemente instalada delante del televisor en Honolulu, estaba mirando un programa transmitido por el «Canal de la Educación», es decir, patrocinado por el Estado, en el cual se hablaba del peligro que corrian los derechos humanos en nuestros días, amenazados por las dictaduras a las cuales tantos se oponen y contra las cuales, en realidad, tan poco se hace.

Seguía con interés las declaraciones del Dr. Salk, el «padre» de la vacuna, del director de cine Rose-llini, así como el pintoresco discurso de mi viejo conocido el padre Helder Cámara, quien en un inglés del cual él mismo decía que «sólo el buen Dios puede comprender, ya que sabe hablar mejor con sus manos», clamaba contra dictadores y dictaduras, como siempre se hace en esta clase de reuniones.

Oí también a los jóvenes del «Tercer Mundo», hablando de un «Cuarto Mundo», que es aquél de los pobres viviendo en los países desarrollados, y pensé que todos aquellos discursos cuestan ríos de dinero y que en Roma se había reunido hace pocos meses una conferencia tratando del hambre, y que el hambre sigue matando millones de seres humanos, de la misma manera como las dictaduras siguen matando y torturando a sus valientes adversarios, tanto en Cuba como en el Perú, en Rusia como bajo la dictadura de So-moza.

## "MARTILLO"

portavoz del Sindicato del Metal de Barcelona

3ª época, número 1, Agosto 1976

### EDITORIAL — PRESENTACION

«Martillo», será de ahora en adelante el órgano de expresión de nuestro sindicato metalúrgico para hacerse eco de todos los problemas que en el ramo acontezcan; aportando vuestra colaboración e ideas que nos llevarán a una continuidad y mejora en las soluciones que entre todos vayamos dando. En los próximos números de esta publicación quedará abierta una sección de cartas a la Redacción para que podáis exponer vuestras dudas, sugerencias, aportaciones, etc., contando desde este momento con vuestra colaboración.

En este medio informativo, nuestras luchas, la de todos los trabajadores del ramo de la metalurgia tendrán siempre cabida en estas páginas de honda tradición histórica entre los metalúrgicos de Cataluña.

Iniciamos el tercer periodo y un viejo militante y colaborador de los periodos anteriores de publicación de esta revista nos hace una nota evolutiva sobre los mismos:

### EVOCACION Y PERSPECTIVAS

Al salir en su tercer periodo «Martillo» — portavoz de los metalúrgicos españoles de la C.N.T. — la emoción nos embarga pensando en su pasado rico en proyecciones y contenido. Cuando del 1936 a 1939 sirvió de vínculo entre los obreros cenetistas de la metalurgia, tanto para coordinar a los metalúrgicos en su noble tarea realizadora como para robustecer la solidaridad entre ellos, fue el órgano fecundo que sirvió a la Federación del Ramo.

Aquella fue una época gloriosa en la que las colectividades del metal dieron ejemplo al mundo de cómo los trabajadores fueron capaces de orientar y administrar su industria de manera autogestionada y sin necesidad de profetas ni de líderes burocratizados y dirigentistas. Su éxito en acoplar talleres y transformar una industria doméstica en otra bélica para servir las necesidades de la guerra, fue tan admirable como sorprendente. Es obvio que aquellos hechos no pueden olvidarse; pero lo es también el que no podemos conformarnos con la historia. Ello quiere decir, si bien tendremos que beber en ella, lo habremos de hacer buscando los estímulos de sus acciones ejemplares; porque nuestro deber estriba en superarla, siendo, en todo instante dignos de aquellos compañeros combatientes y exploradores.

De su segundo periodo — 1946 — la vida de «Martillo» fue más fugaz y su contenido más humilde. Su aparición en condiciones de clandestinidad y con el enorme peligro que suponía entonces defender la línea de la Acción Directa fue la mejor prueba del gran amor con que los compañeros metalúrgicos se dedicaban a la causa libertaria. No fue menor el valor que les animaba y su capacidad de entrega; porque salir a la luz en tales circunstancias era no sólo exponerse a ser maltratado y encarcelado, si no poner en riesgo su propia vida. A pesar de ello «Martillo» se publicó y se distribuyó en la región y fuera de ella, gracias en muchas ocasiones a la cooperación de muchos compañeros ferroviarios que lo distribuían por las diversas poblaciones donde era acogido con verdadero afecto y entusiasmo. Finalmente al ser detenido el equipo que componía el periódico y la Junta del Sindicato Metalúrgico C.N.T. de Barcelona, quedó liquidado ese periodo del que algunos guardamos tan profundo recuerdo.

Ahora, al iniciarse el tercer periodo de «Martillo» con mejores auspicios y sostenido por una juventud más preparada y entusiasta, le vaticinamos mayor éxito por la aurora de promesas y las posibilidades inmensas que ante él se abren. Pues «Martillo» no será únicamente el vehículo de la Federación del Metal, sino su vínculo más fuerte de solidaridad, portavoz de sus análisis sociológicos y coordinador de prospecciones y realizaciones a todos los niveles de la actividad humana.

Pero más que profetizar en una perspectiva de deseo, hemos de esforzarnos para que «Martillo» sea el laboratorio de los obreros metalúrgicos al objeto de que en sus columnas se analicen las necesidades y aspiraciones del Ramo y se proyecten las estructuras de libertad y de autogestión que habrán de emancipar a los trabajadores del Metal en conjunción con los compañeros cenetistas de las otras Federaciones de Industria.

Reciba «Martillo» y todos los metalúrgicos cenetistas la más expresiva prueba de solidaridad por parte de COMBATE SINDICALISTA y en general de la Organización exiliada.

### "IDEARIO"

de R. MELLA

Precio: 20,00 F.

### "SEMBRANDO FLORES"

de F. URALES

Precio: 10,00 F.

### "COSTA AMUNT"

de J. FERRER

Preu: 20,00 F.

### REQUISITORIA

Jo també sóc Jutge

Poema de Roc Llop Incriminant Franco i el seu règim.

Preu: 3,00 F.

Al COMBATE SINDICALISTA.



Stefan BACIU



# Jira Interdepartamental en el que fue campo de Argelés

Compañeros todos: En el curso de nuestro largo y penoso exilio, con motivo del 15 de agosto, he participado en todas las jiras de carácter interdepartamental, organizadas por la C. de RR. Aude-Pyr.-Or., de la C.N.T. de España en el exilio.

Y cada vez que hemos estado reunidos a la sombra de este pinar, mis sentimientos han pasado por momentos de honda tristeza; sin embargo, para no conmovir el corazón de las compañeras y compañeros participantes a esta jira de afirmación anarcosindicalista, no he hecho mención hasta el presente a la incommensurable tragedia que fuimos víctimas los refugiados españoles que pasamos por los malditos campos de concentración.

En efecto, a principios del mes de febrero del año 1939, por diferentes puestos de la frontera pasamos a tierras de Francia. Los que pasamos el túnel que une Port-Bou a Cerbère al salir delante de la última, a las diez de la mañana, los gendarmes después de habernos registrado las maletas separaron a los hombres de las mujeres, a los hombres nos retuvieron en una esplanada y a las mujeres las concentraron dentro de la estación. Nos hicieron poner en fila, nos dieron a cada uno una lata de sardinas y un regular pedazo de pan. A las once, siempre vigilados por los guardias emprendimos la marcha con rumbo desconocido. Siguiendo la carretera que va serpenteando la costa, pasamos por delante del Puerto de Port Vendres; los trabajadores portuarios que trabajaban en la descarga de un barco mercante y de algunas barcas procedentes de España, nos saludaron con grandes muestras de simpatía. Siguiendo nuestra peregrinación, al atravesar la pintoresca población de Coullioure las mujeres ancianas por detrás de los cristales de las ventanas nos eslaban con cierto recelo y temor, y cuando pasamos por Banyuls, los comerciantes desde los portales de las tiendas nos miraban de reojo con cierta animosidad. Después de cinco horas de marcha sin interrupción, debido al cansancio y a la debilidad física de nuestros cuerpos fatigados de tantos meses de lucha contra el fascismo criminal, algunos compañeros preguntaron a los gendarmes a donde ibamos destinados, después de unos momentos de vacilación contestaron: «Vais destinados a la playa de Argelés.»

A medida que el día fue declinando empezamos a ver una larga hilera de puntitos luminosos que en la penumbra de la noche cada vez eran más brillantes. Por fin, soslayamos el pueblo de Argelés, y entramos en la carretera que conduce a la playa. Como movidos de un resorte — que podemos llamarlo instinto de conservación — nos pusimos al amparo de este pinar para protegernos en lo que cabe de la humedad de la noche. Pusimos nuestros bártulos en el suelo, extendimos mantas con la ilusión de descansar agotados de tan larga caminata, pero, ¡oh suerte ingrata! vimos con estupor que inopinadamente surgía un numeroso grupo de gendarmes que desplegados en guerrilla y empuñando los fusiles en posición de repartir culatazos gritando desaforadamente nos decían: «¡A la plage, à la plage!» Sin entretenernos nos levantamos, recogimos las mantas y las maletas y nos trasladamos a la playa inhóspita y desierta. Una vez estuvimos en la playa, yo junto con otro compañero de cautiverio con las manos hicimos un hoyo en forma de cuna, juntamos nuestras espaldas y nos arropamos con dos mantas. Mientras nos aco-

modamos de la manera más eficaz posible, a unos cien metros de distancia, vimos una torre de regulares dimensiones que en las habitaciones tenían las luces encendidas, nunca en el curso de mi vida no he tenido envidia de nada ni de nadie, sin embargo, en aquellos tristes y desgraciados momentos que teníamos por lecho la arena del mar y por abrigo las estrellas del cielo, envidiaba la suerte de los que en aquella noche fría de febrero dormirían arrullados por el calor del hogar familiar.

Durante la noche, el frío nos despertó algunas veces y al amanecer el día levantamos nuestras cabezas, abrimos los ojos y vimos atónitos que en el curso de la noche habían entrado miles de refugiados que con paños y mantas habían levantado centenares de pequeños refugios para protegerse en los posible del frío y del viento.

## Parlamento del compañero CAPDEVILA

Durante mi estancia en el campo, todos los días, a primeras horas de la mañana, salía de la chavola y veía con honda pena que numerosos compatriotas corrían con los pantalones desabrochados hacia la orilla del mar para evacuar dolorosas deposiciones debido a los estragos que producía la disenteria, otros desgraciados contagiados del tifus mordidos por la fiebre tambaleándose caían antes de llegar a la vera del mar, y para colmo de la desesperación, para oprobio y vergüenza de un mundo que tiene la osadía de llamarse civilizado y cristiano, todas las madrugadas una ambulancia con cuatro servidores recogían los que durante la noche la fea guadaña de la muerte les había cortado el hilo de la vida. Una vez la ambulancia había terminado su macabro recorrido, salía de aquel infierno dantesco de dolor y de abandono, transportaba su macabra carga en un erial, en el cual

los sepultureros habían abierto una larga y profunda trinchera donde recibían sepultura los galeotes de la libertad.

Ante un cuadro tan triste y penoso, de lo más hondo de nuestra conciencia salía un vibrante y exaltado grito de exasperación y de protesta contra los falsarios políticos, religiosos y toda la gama de explotadores egoístas y malvados que deliberadamente con sadismo de bestias carnívoras ponían de su parte cuanto estaba a su alcance para que todos pereciéramos como perros rabiosos en las playas de hambre, de enfermedad y de dolor por haber defendido con entereza la justicia social y la libertad.

Ante tan penosa y trágica situación, no vislumbrando ninguna salida en el laberinto que nos había colocado la reacción mundial, cansino y meditabundo iba a la vera del mar,

lores morales, intelectuales y libertarios que con su bondad, honradez y espíritu de sacrificio bregan con voluntad inquebrantable para establecer un nuevo mundo de justicia y de libertad. Tan nobles y constructivos pensamientos infundían en lo más profundo de mi conciencia optimismo y esperanza, y por ende una voz interior me decía: Ten confianza en el futuro, nada es estable en la sociedad que vivimos, no decaigas, solamente la voluntad de vencer despejará las negras tormentas que inundan de sangre y de lágrimas los pueblos que integran el mundo actual.

En el campo durante las primeras semanas había una cierta libertad, los que tenían algunos recursos monetarios iban al pueblo de Argelés, a comprar pan y algunos otros alimentos, además traían algunos periódicos que nos informaban de la grave situación internacional.

Escribí al Centro Español de Perpignan, para si por casualidad podía ponerme en contacto con mi compañera; transcurrió una semana y afortunadamente recibí una carta escrita de puño y letra de mi compañera comunicándome que estaba albergada en una casa que tenía un comercio de confección en Perpignan y que la trataban con mucha consideración.

Un día por la mañana, vi un coronel del Ejército francés acompañado de funcionarios de la Prefectura de Perpignan, que inspeccionaban el campo para cercarlo con miras a controlarlo. Después de una mañana de reflexión llegué a la conclusión, que cuando el campo estaría organizado la fuga sería difícil, por lo que me decidí por aquello de... a grandes males grandes remedios, a fugarme. Actualmente la fuga todavía es fácil y hay que decidirse. Con tal fin me puse en contacto con mi compañera y con un joven inteligente y audaz que como yo pertenecía al Sindicato Fabril y Textil, nos pusimos de acuerdo y una tarde, al oscurecer nos escapamos, soslayamos los jinetes moros que vigilaban los alrededores del campo y sin dificultades mayores entramos en el pueblo de Argelés. Fuimos a dormir a un hotel que mi compañera con antelación había contactado.

A la mañana siguiente, llegó mi compañera me cambié de ropa interior, nos despedimos del joven compañero, fuimos a la parada del car y salimos para Perpignan.

Como colofón de mi peroración un sentido homenaje de simpatía y de reconocimiento a todos los refugiados víctimas de la vesania capitalista que fallecieron en esta playa que pisamos y por extensión en los otros campos que se instalaron en el ámbito del territorio francés.

El compañero Muñoz Congost a las tres de la tarde inició una interesante Charla sobre la situación actual de España. No pudo terminarla a causa de la lluvia; y yo tuve que guardarme las cuartillas sin poderlas leer por la misma causa.

«LA MUJER EN LA LUCHA SOCIAL Y EN LA GUERRA CIVIL DE ESPAÑA»

por Lola Iturbe

Obra recomendable por su valor histórico y libertario. Los compañeros pueden pedirlo al Servicio de Librería, 33, rue des Vignoles, París. Precio: 20 F.

## Necrológica

HIGINIO PASCUAL

El día 24 de agosto, falleció después de varios años de grave y penosa enfermedad, en el pueblo de Saint Esteve, (Pyr.-Or.) el conocido y excelente compañero Higinio Pascual, de 65 años de edad natural de Zaragoza.

El compañero Pascual, desde los primeros años de su juventud junto con su hermano, pasaron a ser activos militantes de la Organización Confederal y de las Juventudes Libertarias, en las que aportaron todas las energías de su lozana juventud.

Durante nuestra guerra contra el fascismo agresor, lucharon en todas partes donde era necesaria su presencia. Un hermano de los Pascuales fue fusilado por las hordas franquistas.

En el exilio estuvo internado en varios campos de concentración, y cuando pidieron personal para trabajar en uno de los talleres que construían material para la aviación salió voluntario con la finalidad de reunirse con sus familiares, que sin pensar en la nocividad del trabajo en un 80 % sus pulmones quedaron obstruidos por el terrible mal de la silicosis.

Después de unos pocos años de ha-

berse terminado la guerra mundial, pudo establecerse con sus familiares en el pueblo de Saint Esteve a cuatro kilómetros de Perpignan.

Como que era inteligente, bondadoso y moral, enseguida se ganó el aprecio y la simpatía de los vecinos del mencionado pueblo, además él y su hermano mayor junto con unos pocos compañeros organizaron una F. L. de la C.N.T., que durante bastantes años desarrolló normalmente sus actividades.

El compañero Pascual, fervoroso partidario de la cultura y del saber en todas sus disciplinas, trabajó con todas sus fuerzas para dar carrera a sus dos hijos, los cuales en la actualidad ejercen con gran competencia la profesión de ingenieros.

Su entierro que fue civil, fue una gran manifestación de duelo, acompañaron el féretro, compañeros de Perpignan y numerosísimos vecinos de la población que le tenían gran estima y consideración.

Los compañeros de la C.N.T., ante tan sensible e irreparable pérdida, damos el más sentido pésame a su buena compañera, hermano, hijos y demás familiares.

¡Qué la tierra te sea leve compañero Pascual!

Andrés Capdevila



# SOBRE LA IGLESIA

Hace ya algunos años, en un artículo bastante extenso titulado «La Revolución del Vaticano», publicado por «Tierra y Libertad», de Méjico, se comentaban algunos pormenores del impacto producido por el Concilio de Vaticano II, en el mundo religioso, político, social y filosófico.

Ese concilio oficializó, en cierto grado y manera religiosa, la absurdidad del poder omnívoro y absoluto de los papas. Ahora con el cismático Lefèvre de Econa, le ha salido a la Iglesia un fibromato que muestra el verdadero sentimiento de la teología católica y su pérdida de terreno dentro del campo espiritual, que siempre ha servido de disfraz para sus verdaderos designios, cuyo constante objetivo ha sido el control de todos los aspectos de la vida humana, especialmente el económico y el político.

Las disputas actuales, aireadas por medio de todos los resortes informativos conocidos, muestran que el racionalismo y la lógica han tenido siempre de su lado la razón, en el combate contra la Iglesia, que ha querido siempre gobernar el mundo de forma autoritaria y con un paternalismo de mano dura y guante suave.

El malestar eclesiástico se manifiesta a través de las acres declaraciones de obispos y arzobispos cuyo fondo saben todos esos señores disimular muy bien, gracias a una dialectología sabiamente estudiada, que alterna sus inflexiones rimbombantes con otras lloronas que descubren el fondo de la marejada con la que la Iglesia está enfrentada, por una parte, mientras que por otra podemos constatar que el trabajo constante y

consciente de la vanguardia racionalista está mostrando cómo, poco a poco, el edificio eclesiástico está cayendo, corroído por sus innumerables defectos, sus abusos de poder, sus vicios y la piqueta demoledora de sus enemigos.

La teología pierde adeptos. Aumenta el abandono de confianza en una Iglesia que — salvo raras excepciones que confirman la regla —, ha conjugado y conjurado su acción con gobernantes y reyes para someter a los pueblos, bendiciendo los desmanes de aquéllos contra éstos.

Aprovechemos la ocasión para hacer comprender a los que no lo han comprendido aún, el enorme vacío y la gran estupidez de las religiones. Hagámonos comprender que la sumisión a una obediencia teológica es una negación tácita de la propia personalidad y de la razón humana. Renán, — que es uno de los que mejor hacen comprender la estafa religiosa —, hablando de la teología dice, entre otras cosas: «... Es un edificio (la Teología) cuyas piedras están unidas por espigas metálicas; pero la base es de una debilidad extrema. Esta base es el tratado de la «Verdadera religión», que está en ruínas. Porque no tan sólo no se logra establecer que la religión cristiana sea más particularmente que las otras divina y revelada, sino que además no se logra probar que dentro del campo de la realidad al alcance de nuestras observaciones, haya habido un acontecimiento supranatural, un milagro...» (1) «La ortodoxia tiene respuesta para todo y nunca confiesa perdida una batalla. Desde luego, la crítica quiere que, en ciertos casos, se admita una respuesta sutil como

valedera. Lo verdadero puede a veces no ser verosímil. Una respuesta sutil puede ser verdad. Dos respuestas sutiles pueden incluso y con cierto rigor ser también verdades. Tres, es más difícil. Cuatro, casi imposible. Pero que, para defender la misma tesis, diez, cien, mil respuestas sutiles deban ser admitidas como verdades a la vez, es la prueba que la tesis no es buena.» (2) «Un sólo error prueba que la Iglesia no es infalible; una sola parte débil prueba que un libro no es revelado... En un libro divino, efectivamente, todo es verdad, y, dos contradictorios no pudiendo ser verdades a la vez, no debe hallarse ninguna contradicción. Pues bien, el estudio atento que yo hacía de la Biblia, al propio tiempo que me revelaba tesoros históricos y estéticos, me probaba también que ese libro no estaba más exento que ningún otro libro de la antigüedad, de contradicciones, inadvertencias y errores. Está lleno de fábulas, de leyendas, de trazas de composición humana...»

Dejemos aquí las citas de Renán y juventud, que tan bien preparada está para presentarle batalla al Estado, denunciándolo como pivote del cáncer social, preste también su concurso en el combate contra la religión. Porque, aunque los comunistas renieguen hoy del aserto afirmando que «la religión es el opio del pueblo», la verdad continúa siendo la misma. Aunque quizá tendrán razón los que piensan que para adormilar al pueblo, es posible que los comunistas quieran casar con la católica su propia religión y sus propios dogmas.

Fernando FERRER

## Comunicados

C. DE RR. ZONA NORTE  
Secretaría de Cultura y Propaganda

Viendo como se desarrollan los acontecimientos político-sociales en el interior de España; y viendo como desde distintos ángulos y partidos políticos, llamados de oposición se prestan a los manejos del gobierno de Juan Carlos con el fin de impedir el desarrollo y desenvolvimiento de las organizaciones sindicales de abolengo social y revolucionario y principalmente de la C.N.T., invitamos a todos los compañeros y simpatizantes a un COLOQUIO que se celebrará el domingo día 26 a las 9 y media de la mañana en el Centro Confederal, afin que en el mismo puedan expresarse las diferentes opiniones que puedan ser útiles para todos.

AVISO. — Aquejado de una grave dolencia en la vista no puedo continuar mi relación epistolar con familiares y amigos. Pero conste mi profunda estima para todos ellos.

En espera de días mejores:

Joan Ferrer

Septiembre 1976.

S.I.A. - SECTION DE LA SARTHE

Les camarades de la Sarthe qui envisagent de commander des calendriers pour 1977 sont invités à prendre contact avec le secrétaire de la Section fédérale : Raymond Beaulaton, La Petite Brosse à Chenu, 72420 Vaas, afin de grouper la commande avant novembre.

F. LOCAL DE ATHIS-MONS

Habiéndose constituido en el departamento de Essonne, la Federación Local de Athis-Monts, lo ponemos en conocimiento de los compañeros que residan en el Departamento.

Dirigirse a Eusebio Martínez, 3, rue de Orléans, 91200 Athis-Mons.

F. L. DE MARSELLA

Convoca a todos sus afiliados a la Asamblea General que tendrá lugar en su domicilio social, 12, rue Pavillon, segundo piso, el domingo día 3 de octubre 1976, a las nueve y media de la mañana. Espera la concurrencia de todos.

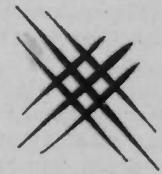
PARADERO

Quisiera corresponder con Antonio Salla Halgado de Carmona (Sevilla) para asunto de interés. Si algún compañero puede darme alguna referencia para hacerlo a Juan Siles, 14, rue Derval, 35000 Rennes.

EXPO « ESPAGNE 36 »  
AU MANS

Du 27 septembre au 2 octobre de 17 h à 20 h sauf mercredi, de 14 h 20 h le samedi à la Salle Découverte et Culture, rue Saint-Victor, Le Mans.

Le samedi 2 octobre à 20 h 45 : Débat sur l'Espagne d'hier et d'aujourd'hui. L'Autogestion à l'ordre du jour.



divididos, y así poderse servir de ellos hasta el extremo que todas las fuerzas represivas que sostienen al Estado sean hijas de ese pueblo que produce todas las riquezas y que vegeta en la miseria.

Si, es más que doloroso que esa fuerza represiva que se sirve del Estado, cuando recibe la orden de pegar pega fuerte y con exceso, que ciegamente en medio del torbellino, no sabe si pega a su padre, a sus amigos, en todo caso pega a sus hermanos de clase.

M. S.

## Libertad, Fraternidad y Humanismo estancados

Son los Estados los responsables del no entendimiento entre los hombres, son los que no predicán con el ejemplo; son a pesar de pactos bilaterales, y de las cooperaciones a todos los niveles, sin olvidar la tan careada coexistencia pacífica, que se puede constatar, que no pasa de ser humo de paja. Es evidente que la desconfianza persiste entre ellos; todos van de pillo a pillo. No hace mucho pudimos constatar en la prensa diaria, que un submarino galo fue espiado por los rusos, y a pesar de la amistad tan privilegiada que según ellos existe entre ambos.

No hay seriedad en los acuerdos que firman; no está muy lejana la Conferencia celebrada en la capital finlandesa, celebrada el primero de agosto de 1975 en Helsinki, 35 países se reunieron y firmaron la libre circulación de las personas y de todo lo que afecta a la cultura entre Este y Oeste. Hasta la fecha dichos acuerdos no han pasado de ser caldo de borrajas, al igual que la tan meneada defensa de Europa, que si no hubiera alguien que desea atacarla, no habría lugar a pánico.

Todos los Estados hablan de Paz, seríamos doblemente ingenuos, si tomáramos en consideración dicha bella frase. Son los hechos y no las palabras lo que cuentan. No tienen fuerza moral para hablar de paz, por que ésta y los armamentos se repelen.

Si, mientras hablan de paz, se arman al que más puede y al galope, inventando máquinas más infernales para destruir a la humanidad lo más rápido posible, y con la agra-

vante, que dicha vertiginosa carrera de los armamentos, engulle más de la mitad de la economía de una nación, y como siempre en detrimento de Juan Pueblo, el productor de todas las riquezas y que le hacen vegetar en la miseria.

No hay que olvidar, que para que reine en el mundo la verdadera paz, tendrían que desaparecer todas las religiones, sectas y fronteras, causantes de todas las guerras, y por ende del malestar mundial. No es creando nuevas fronteras, que llegará el entendimiento entre los pueblos como ha ocurrido en Alemania que de dicha nación han hecho dos, o sea una frontera más en el mundo, hay que predicar con el ejemplo dejando a los pueblos libres para que escojan la forma de sociedad que deseen. Es a todas las naciones que pueblan la tierra, que les corresponde no inmiscuirse en el interior de las otras.

Me causó estupor cuando leí en «Le Midi Libre» del 18-4-76 que en Alemania del Este había 350.000 soldados rusos. Yo me pregunto: ¿Qué se les ha perdido en dicha nación? ¿No sería más justo que se marcharan a su casa y dejaran a los alemanes tranquilos para organizar la forma de sociedad que ellos deseen?

Hay que dar jaque a toda forma de gobierno, engendradora de todas las tiranías, ahogando perpetuamente lo más preciado del hombre, las libertades más elementales para una vida más armoniosa y feliz en todos los sentidos. Cria cuervos que luego te piquen los ojos; es con el ya tan gastado llamado sufragio universal que todavía se sirven para dar ca-

melo a los pueblos haciéndoles creer que con ese procedimiento les llegará su emancipación tan deseada; y nada más contradictorio al respecto, es en el periodo electoral que todo son promesas, adornadas con guirnaldas de preciosas rosas y claveles, y una vez conseguido su objetivo, son traducidas en zarzas punzantes, arañando la dignidad de la clientela votante.

Es de la noche a la mañana, que aparece un dictador cualquiera, ya sea civil, pero regularmente es militar, dando la última estocada a los votantes, que con el fragor de las armas da el grito de orden y mando implantando por el terror una dictadura, o no importa qué totalitarismo, erigiéndose en dueño absoluto de la comunidad, sin beligerancia alguna para el resto de los nacidos; esa anomalía es querer hacer comulgar con ruedas de molino a todo el resto de los ciudadanos, por un partido único, y por lo que constatamos su permanencia de dominio es perpetua, no importando si es con la insignia de la hoz y el martillo o con las flechas de Falange.

Efectivamente, estuvo bien acertado Nietzsche, cuando hizo manifestaciones, diciendo que el Estado moría con dientes prestados. Colocándonos en terreno imparcial, tendríamos que concebir que dichas manifestaciones no carecen de realismo, siendo bien patente que Estado y capitalismo se compaginan siendo los dominadores de la actual sociedad, sostenida por la fuerza de las armas en vez de la razón. Es fomentando la ignorancia que se sirven como arma certera para tener a los pueblos



## QUE SE SOMETAN LOS OTROS

# Los de la C.N.T. seguiremos luchando

Contactos han sido establecidos entre ciertas sindicales y otros organismos sedicentemente obreristas de la «oposición» española y el Ministerio de Relaciones Sindicales y similares del post-franquismo juancarlista.

Solicitud atenta de paz social semejante a la que según dicen parece reinar en países como la Alemania de Bonn y la Suecia socialdemócrata, por parte del representante de la «legalidad heredada» del totalitarismo franquista. Rehusar prudente y sin estridencias de quienes creyéndose entelequias representativas de los trabajadores, fueron allá con sus siglas y estandares a tomar posiciones para un problemático mañana.

Condición por estos últimos puestos: que el parto democrático se haga, y pronto.

Así, cuando la legalidad fuera legitimidad con letras de nobleza electoral, los líderes de ese hoy sindical — que se forja difícilmente entre ambiciones mal atadas y conservadurismos parasitarios — estarían dispuestos a establecer los pactos necesarios con los caratuleros de la política española.

Cual si los trabajadores españoles fueran rebaño, chicada, que se aparta de la vida general y que todo lo espera de quienes entarascados, emperifollados con títulos que creyeron vitalicios piensan izarse en las alturas del mundo laboral. Cual si la acción obrera y sindical que el verticalismo franco-falangista pretendió dejar en escajo, sin cultivo de rebelías, durante cuarenta años, sin obtenerlo, pudiera, hoy por arte de birlibirloque, demarcarse dentro de novísimas tendencias integralistas, abandonando lo que fue en ella ariete de ataque: la convicción individual y la solidaridad consciente en la acción directa colectiva.

Podrán quizá quienes se crean llamados a una función para la que nadie les llama, instalarse en tanto que firmes — abogados sin pleitos — en los feudos pobres que para ellos crearán sus respectivos y mandantes partidos políticos.

El proletariado militante de las ciudades y de los campos españoles no acostumbró nunca a asociarse. Su lucha fue permanente y en la vanguardia cierta del combate revolucionario, sin dejarse desviar por las condiciones dejuas que desde la segunda y la tercera Internacional obrera se les dirigiera. El supo encontrar en la acción directa y en la marginalización consciente de todo sistema de abdicación — por representativa que fuera — los caminos de su marcha reivindicativa.

El lema de la Primera Internacional, el de los jurasianos, el de los reunidos en Saint Imier, el de la Asociación Internacional de los Trabajadores, sigue siendo: «La emancipación de los trabajadores será la obra de los trabajadores mismos.»

De ellos y no de dirigentes profesionales nacen las realizaciones que marcan los jalones de la lucha por la liberación del hombre, en marcha hacia la desaparición del salariado, base primera de toda libertad.

No se nos oculta la libertad falaz y embustera que pueden desarrollar quienes se encuentran encargados de preparar los escenarios políticos adecuados a las apetencias que de todos lados presionan. No nos engañaremos al denunciar la acción deformadora que de manera monstruosa, enorme y broznante va a volcarse

sobre un pueblo que sale apenas de casi medio siglo de mutismos de opresión y de silencios de muerte.

No repetiremos nunca bastante que la acción de los poderhabientes del mundo capitalista, multinacional y autoritario, tenderá en nuestro país, como tiende en todos los países del mundo a empesear a los trabajadores, a acorralarlos en un pseudo bienestar, creador de todas las abdicaciones.

Porque la abdicación colectiva es la base de todas las fórmulas que quisieran hacer del hombre, el escolar temeroso de la férula magistral.

Hace más de treinta años escribíamos en «Ruta», en réplica a ciertas afirmaciones de una pluma socialista:

«... Y dado que al parecer la voz de nuestros amigos socialistas se muestra airada contra nuestra opinión de que los «dirigentes», los que dirigen (empleamos su expresión), son los que saben a donde van, y para contrarrestar esa afirmación dicen que los mismos no son, sino mandatarios (anotemos esa nueva categoría de dirigentes mandatarios), recordemos unas líneas de Bergson que vienen a cuento para explicar el proceso por medio del cual creen algunos determinar en plena libertad:

»Dice Bergson:

»Acordaremos al determinismo que abdicamos frecuentemente de nuestra libertad en las circunstancias más graves y que por inercia o molición dejamos este mismo proceso local cumplirse cuando nuestra personalidad debería vibrar. Cuando nuestros amigos más seguros se ponen de acuerdo para aconsejarnos un acto importante, los sentimientos que expresan con tanta vehemencia vienen a colocarse en la superficie de nuestro yo y a solidificarse a la manera de las ideas de que hablábamos. Poco a poco, éstos formarán una corteza espesa que recibirá nuestros sentimientos personales: creemos obrar libremente y sólo reflexionando más tarde sobre ellos, reconoceremos nuestro error...»

No creemos que los trabajadores de nuestro país se dejen embaucar por esas presiones. Pero sea como fuere, es nuestra obligación, es decir del anarcosindicalismo militante el poner el dedo en la llaga. Y en ello estamos, empeñados consciente y deliberadamente hoy, como lo estuvimos ayer.

La acción sindical se realiza en la calle y en los lugares de trabajo. No en las alturas paralelas a las ejecutorias gubernamentales. No hay pacto social posible cuando la guerra está entablada entre enemigos que nadie puede conciliar. Entre el pueblo trabajador, explotado, dominado y gobernado y el Estado-capital o viceversa, explotador, dominador, gobernador, no es posible el entendimiento.

El dilema es claro: proseguir una lucha ya secular para liberarnos de la servidumbre del salariado y de la humillación, de la obediencia impuesta por una minoría, o someternos a la voluntad cada vez más exigente de quienes todo lo poseen y ansían poseer más.

La paz social significa la aceptación del hecho presente: sentirse encuadrados en el gran ejército del trabajo, acuartelados durante el día en la fábrica, el taller o el tajo campesino, y durante la noche en el universo concentracionario de los grandes bloques de las ciudades dormitorios.

La paz social significa continuar prostituyendo nuestro esfuerzo por una remuneración que, permitiéndonos vivir enriquezca a los que ya son ricos; conscientes de que la vida humana, la nuestra, la de todos, no cuenta para el explotador-gobernante, ni más ni menos que el rodaje bien engrasado de cualquiera de las máquinas que compra cada día con el fruto de nuestro sudor.

Porque si ayer se vendía al siervo con la tierra, hoy se vende al obrero manual, al contable, al técnico, al experto profesional, con la firma que cambia de mano, de dueño, de razón social.

Y en ese cenagal moral se nos quiere mantener de manera unas veces descarada, otras con fastidiosos argumentos y manidas promesas que se encubren con el manto sagrado de los «intereses generales».

Y todo ello, con la maniobra larvada, de crear en la España que nace, en forma de «coordinadora sindical» una sucesión a la monstruosa

El sindicalismo español será revolucionario, de fundamentos y aspiraciones anárquicas, porque así lo quieren las nuevas generaciones hartas hasta la desazón de la comedia evolutiva democrática que pretende olvidar las responsabilidades y dar firma y rúbrica al pasado. Y si se hizo silbar no ha mucho y entre los suyos un líder carrillista al afirmar públicamente que habría que hacer borrón y cuenta nueva de ciertos crímenes económicos de hombres del régimen que no quiere morir, la pitada reprobatoria fue prueba irrefutable de un estado de ánimo de los que al iniciar de nuevos caminos, no quieren dejar tras de ellos, sin arrancarla de cuajo, toda la broza y la maleza totalitarias que invadieron cuarenta años de vida española.

Y la pregunta que se hace la juventud española, la que con ella nos hacemos nosotros, es clara:

Durante años y años, el Estado franquista robó a los trabajadores españoles, las cuotas sindicales que virtió a la Organización Vertical.

Con dichos fondos, como con los fondos de las cotizaciones de la Seguridad Social — igualmente robados — se construyeron no solamente dos aparatos financieros que todos conocen, sino unas cuantas fortunas inmensas que, salidas de la nada, se forjaron con el tráfico fraudulento de dichos fondos, al socaire de puestos y prebendas oficiales.

¿Borrón y cuenta nueva?

## por J. Muñoz CONGOST

creación del franco-falangismo: la Central Vertical.

Lo repetiremos una vez más; no nos importe el haberlo escrito ya en trabajos precedentes y aún a riesgo de empujar los estipendiados de las mantobras, que nadie ni nada podrá impedir el resurgimiento del sindicalismo revolucionario español, al margen de los contubernios político-sindicales de la hora.

Porque no quiere el proletariado de todos los horizontes de la Península sumarse a los gregarios, que uncidos al carro de las ambiciones que dominan la vida política de otros pueblos, vegetan en su mediocridad de poderdantes democráticos, de abdicantes de la personalidad, de electores de sus propios verdugos.

Y no quiere verse liado en esos sindicalismos amorfos, cuyo ejemplo más progresista es la C.F.D.T. (sindical francesa patrocinadora y madre de la U.S.O. española).

Y que reunida en Congreso en Nancy en Junio del corriente año, con la presencia ilustre de agregados de diversas embajadas encontrarse perdida entre discusiones cuyo objetivo fundamental fue la pugna entre las camarillas marxistizantes que luchan por su supremacía y el control de la sindical. Socialistas y trotskistas de diferentes líneas en encuentro «ejemplar», pero en la incapacidad unos y otros de definir lo que han querido lanzar como «deitmotif» sindical: «la autogestión».

No. Los trabajadores españoles no conculgarán con ruedas de molino, venugal éstas de Washington, Cuba, Moscú, Bonn, París o Estocolmo. Y el dinero que unos y otros pueden malgastar, para el logro turbio de sucios objetivos de supremacía, es lluvia que resbala sobre el suelo español mojado ya por vlejias tormentas.

¿Se habló acaso de ello en esa reunión de la que hablábamos al iniciar estas líneas, entre «dirigentes» de la pseudoclandestinidad y el representante de dicho Aparato en el gobierno actual?

No pedimos respuesta a la pregunta. Sabemos a ciencia cierta que ni osaron, ni acaso lo pensaron. Su acción, la de estos «dirigentes» se limita al tanteo preliminar que busca asiento en cualquier parte. Los objetivos son circunstanciales y seguramente bien adaptados a aquellos que tomen los puntos sobre las íes.

Y poner los puntos sobre las íes no fue nunca una de las características del reformismo sindical. Prefiere éste, como prefirió en todo tiempo barloventear.

Pero andamos nosotros, los hombres de la C.N.T. muy al margen de semejantes maridajes, de parejos compromisos entre lo sindical y lo político, entre lo necesario y lo circunstancial. Y eso hace nuestra fuerza.

Aunque se nos venga con la marimanta de una nueva guerra civil. Que al fin y a la postre, la otra la trajeron los que siguen hoy aún aferrados a todos los privilegios. Y en aquel entonces, el pueblo quiso y supo defenderse hasta lo imposible, contra los que si ayer usurparon con las armas y la complicidad internacional, hoy pretenden legalizar nueva fachada para los herederos del usurpador, con el abrazo fingido a los vencidos de ayer.

Y el dilema seguirá siendo el mismo: someterse a ellos o luchar por la libertad.

Que se sometan los otros...

Los de la C.N.T. seguiremos luchando.



3428

Sept Dec 76

B.D.I.C.

# ELLE COMBATE SYNDICALISTE

C.N.T. ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS A. I. T.  
Rédaction et Administration : 33, rue des Vignoles, 75020 PARIS — Téléphone 370 46-86.

## Au festival de la rentrée

*On a remarqué dans une mise en scène capitalo-française une nouvelle étoile.*  
*Son jeu et ses préparations psychologiques dénotent une recherche certaine, son vocabulaire économique-scientiste plaît aux spectateurs complexés et avides de merveilleux, sa démarche bon enfant amène la touche démagogique qui complète bien le personnage.*  
*Vous ne manquerez pas bientôt de voir son nouveau film : "Passez la monnaie".*

## Dangers des centrales atomiques

Les problèmes posés par l'énergie atomique sont très complexes en raison des facteurs et des différents aspects qui, de près ou de loin intéressent toutes les branches de la connaissance universelle.  
Seul un très petit nombre de scientifiques dont l'indépendance, l'attachement à la survie de l'espèce et le renoncement à toute appartenance politique ou commerciale sont universellement reconnus.  
Quelques uns des aspects philosophiques ou physiques, des aspects écologiques ou biologiques révèlent des comportements anormaux consacrant le culte de la personnalité, l'égoïsme, le profit, etc...  
Un des grands maîtres du Commissariat à l'Energie atomique n'hésite pas à affirmer que celle-ci est un mal nécessaire. (Kowarski). Il nous paraît difficile d'admettre que l'on peut trouver nécessaire de faire le mal à moins d'être déjà compromis dans le système politique que nous subissons.  
Depuis trente ans, les adeptes de l'Energie Nucléaire qui sont à la fois juges et partis, dissimulent et mentent pour justifier les besoins hautement profitables à des sociétés multinationales, ou à des chevaliers d'industrie inconscients, mystiques et malfaisants.  
Or le but de l'énergie nucléaire n'avait pour motif de savoir comment il fallait couvrir les besoins croissants de l'énergie, mais aussi de trouver un débouché à cette énergie atomique représentant un symbole de force et de puissance mili-

taire. En d'autres termes cela signifie que ce n'est pas l'énergie atomique qui n'ourt après les besoins, mais au contraire que ce sont les besoins qui se trouvent créés pour justifier l'accroissement de cette énergie soutenue par la pression des armées et des industriels.  
Pour corroborer notre opposition à ce dramatique problème nous remarquerons que les écologistes et les biologistes, seuls qualifiés à nos yeux, estiment que l'énergie de fission était la plus sale et la plus dangereuse de toutes les énergies polluantes.  
Pendant ce temps on freine l'usage et l'aide nécessaire au développement de l'énergie solaire que l'on peut recueillir soit par accumulation, soit par effet de serre, ou encore indirectement par transformation par photopiles. Bien plus on déconseille comme non rentables d'autres énergies naturelles d'appoint... (éolienne, géothermique, hydrodynamique) pour autoriser un gaspillage effréné de l'énergie payante monopolisée.  
D'un autre côté la commission P.E.O.N. (production d'électricité d'origine nucléaire) met en cause la toute puissance de l'Etat du fait que les immenses ressources du système de consommation collectif qui contraignent le consommateur au lieu de le libérer l'oblige à participer aux dépenses, au gaspillage, à l'empoisonnement collectif improprement appelé « bonheur et progrès ».  
Et cette commission n'hésite pas à recommander à une France malade de révoltés, de drogués de toute sor-

te la construction de treize centrales atomiques, tous les deux ans, avec les dangers insidieux et permanents qu'elles comportent, soit près de 150 centrales nouvelles en l'an 2000, avec leurs gigantesques tours de béton inesthétiques.  
Aucune considération sur la qualité des éventuels clients, acheteurs ou consommateurs de ces monstrueuses quantités d'énergie fournies par « Centrales Atomiques du Diable » ainsi que les qualifie Gunter Schwab docteur fondateur de l'Union mondiale de la protection de la vie.  
Et n'oublions pas que c'est vous, c'est vous qui paierez bien sûr, mais sans pour autant en être les consommateurs car le bois, le charbon, les centrales hydrauliques et thermiques suffisent largement aux besoins sociaux aussi bien qu'aux foyers domestiques.  
Le malheur fait remarquer Kowarski, corroborant l'opinion de Hannes Alfvén (prix Nobel de physique 1972) c'est que l'énorme effort demandé à un système de production et de mise en commun du nucléaire a été fait autour d'une technique surtout destinée à la réalisation de réacteurs de sous-marins atomiques. D'où le premier mensonge officiel puisqu'il s'agissait au départ d'une énergie pacifique.  
Et le gouvernement s'engage dans cette politique de centrales nucléaires à eau pressurisée ou de centrales aux réacteurs à plutonium qui synthétisent plus d'éléments radioactifs qu'ils n'en consomment (d'où

leur nom de surrégénérateurs); ce système est particulièrement dangereux en raison des quantités énormes d'eau (3 à 10 tonnes d'eau à la seconde) en rejetant 70 % de leur chaleur dans l'environnement aggravant la triple pollution thermique, aérienne et radio-active.  
Ainsi la centrale de Dampierre en Burgy (sur la Loire) à eau pressurisée avec ses huit tours de 140 mètres de haut, évaporerait 4.000 litres d'eau par seconde provoquant ainsi une élévation de la température du fleuve de dix degrés et créant une prolifération bactérienne et des désastres écologiques prévisibles.  
Remarquons l'inquiétude de Monsieur Le Breton, professeur de biologie à l'Université de Lyon en protestant contre le gouvernement français qui dans ses plans ORSEC-RAD mentionne qu'en cas d'accident aucune communication ne doit être faite au public.  
Tant qu'on ne verra pas les gouvernements s'émouvoir sur les espèces animales et végétales en voie de disparition, alors on peut prévoir, dans un avenir extrêmement rapproché, la disparition complète et définitive de l'espèce humaine toute entière.  
André MAILLE  
(Cet article s'inspire de la conférence faite le 10 août 1975 au domaine de Cybèle à Figanières (Var) par Jacques Leclaire, Président de la Fédération des Libres-Penseurs des Alpes Maritimes et publiée par l'« Idée Libre », n° 100, Novembre-Décembre 1975).



# A N T E N A

— El Consejo de ministros celebrado el 16 de septiembre estuvo reunido nueve horas. Los debates, al parecer, giraron en torno a una proposición de los ministros de Industria y Comercio, en la que aseguran que la estabilización es imprescindible para salvar la situación en que se encuentra la economía nacional. Para conseguirla dichos ministros estiman urgente la supresión de las negociaciones de los Convenios Colectivos pendientes, el establecimiento inmediato de una congelación salarial y la supresión del Artículo 35 de la Ley Laboral o sea despido libre. También se discute una autorización a las grandes Empresas y Establecimientos bancarios para que reduzcan sus plantillas un 10 por 100.

— La Junta de Gobierno del Colegio de Abogados de Barcelona, ha acordado dirigirse al ministro de la Gobernación solicitando que las Fuerzas de Orden Público destinadas a las manifestaciones o disolución de las manifestaciones públicas actúen sin utilizar armas de fuego en evitación de incidencias las cuales son de lamentar.

— En la Casa Sindical de Barcelona se celebró una asamblea a la que asistieron unos 300 trabajadores en paro de la Construcción. Al final de la reunión, entre otros, se tomaron los siguientes acuerdos:

Solicitar la prórroga del seguro de desempleo mientras no se obtenga un puesto de trabajo, e iniciar una campaña para la obtención de la gratuidad en los transportes, enseñanza, agua, luz, alquileres, etc., para los trabajadores en paro.

— Se informa que al término de una reunión mantenida por jefes de grupo y representantes de la Guardia de Franco, ha sido hecho público el siguiente comunicado, firmado por la comisión gestora de la Hermandad Nacional de la Guardia de Franco:

«Han estado reunidos durante cinco horas los representantes de las distintas provincias españolas de la Hermandad Nacional de la Guardia de Franco, conjuntamente con los jefes de Falange de dichas provincias, a los que se les ha notificado la aprobación constitutiva de la referida Hermandad.

Cabe destacar la preparación de la marcha sobre Madrid, en el Valle de los Caídos, proyectada para el día 20 de noviembre próximo, en la que se conmemoran los aniversarios del fallecimiento de Franco y el fusilamiento de José Antonio.

La Hermandad Nacional se adhiere a Falange Española de las JONS, no constituida como partido político.

— Persiste la huelga de la Construcción en Santiago de Compostela, actitud adoptada la semana pasada en solidaridad con sus compañeros de la provincia. Hoy se concentraron centenares de trabajadores en la explanada de la iglesia de Santa Susana, con el propósito de decidir la postura a adoptar en próximas fechas. En esta ciudad, el número de trabajadores es de 3.000, la mayor parte de los cuales permanecen en huelga.

— Continúa en Sevilla la huelga de los recolectores de aceituna. La huelga se ha extendido a Marchena, Morón de la Frontera y Paradas. Se estima en cinco mil parados, los cuales se niegan a trabajar hasta que los empresarios les abonen mil pesetas diarias.

— A 10.500 trabajadores en paro ascendió el total de huelguistas del sector metalúrgico de Sabadell y comarca, lo que representa un porcentaje sobre el censo total de trabaja-

dores del sector al 50 por ciento. En la asamblea de enlaces en la que la representación social se había comprometido a plantear y someter a consideración de los representantes sindicales allí reunidos la fórmula ofertada por el moderador sindical que actúa de presidente en el trámite de conciliación, se acordó a mayor alzada proseguir la huelga sin entrar a debatir los puntos relativos a la fórmula que hubiera podido ser objeto de un principio de acuerdo.

— La Cámara de representantes del Congreso norteamericano dio luz verde a la financiación de la ayuda militar a España en el primer año de vigencia del Tratado de Amistad y Cooperación entre los dos países.

Por una mayoría de 331 votos contra 34, la Cámara de Representantes aprobó un capítulo de gastos de 36 millones de dólares (2.448 millones de pesetas) para poder llevar a cabo los términos previstos en el primer capítulo de ayuda a España. Ninguno de los congresistas que votó en contra de la aprobación de los gastos de la ayuda se levantó para hablar por parte de la oposición.

El pleno de la Cámara dio su visto bueno al programa de gastos ante la seguridad de que España continuará con su proceso democrático y de acercamiento a Europa.

— Cerca de veinticinco mil personas han pasado por las oficinas de emigración francesa de esta localidad, encargada de la regulación de los trabajadores españoles que van a la vendimia gala, utilizando la frontera de Port-Bou.

Se calcula que para la campaña de recogida de la uva de este año pasarán por Port-Bou más de setenta mil obreros españoles, estimándose en una cantidad muy importante los que se trasladarán a la vendimia a través de Irún.

Al igual que en años anteriores, los emigrantes temporeros viajan con todos los miembros de su familia y numerosos enseres domésticos.

Al parecer, existe cierto malestar entre los vendimiadores por los salarios que van a percibir.

Los obreros temporeros proceden en su mayoría de las provincias de Valencia, Castellón de la Plana, Alicante, Murcia, Barcelona y Almería.

— En la factoría de la empresa «Seat», de Martorell, se vienen registrando paros parciales, como represión al laudo que esperan dicte la autoridad laboral al problema que tienen planteado. Es de plantilla de «Seat» en Martorell de 1.200 trabajadores, en su mayoría procedentes de la factoría de la Zona Franca, y, como se recordará, recientemente plantearon conflicto colectivo, solicitando que el tiempo que ahora deben invertir en su traslado sea considerado como trabajado. Tras la conciliación sindical, a la que no se llegó a una avenencia, se han venido celebrando reuniones en la Delegación Provincial de Trabajo, quedando ahora pendientes de que se dicte el laudo correspondiente.

— Los representantes sindicales de la empresa «F.C. Metropolitano de Barcelona» han presentado solicitud de declaración de conflicto colectivo.

La petición está relacionada con la instalación de máquinas expendedoras de billetes a la entrada de las estaciones. Esta medida, según los vocales jurados de la citada empresa, repercute tanto en la contratación como en las posibilidades de promoción del personal femenino y a la situación del personal masculino.

Con la automatización, la tendencia de la empresa es la de suprimir personal, hecho que denuncian estos

trabajadores al considerar la situación de paro en el país. En primer lugar, ello repercute sobre el personal femenino, al no renovarse las empleadas que abandonan sus puestos. En su lugar, y para atender a las máquinas se utiliza a personal habitualmente ocupado en otros puestos.

— Se mantuvieron en paro los trabajadores de la plantilla de la empresa A.E.G., en Tarrasa, afectando a unos 1.200 obreros de un total de 1.794. Ya en días anteriores se había registrado un paro de una hora entre 500 trabajadores de la misma empresa.

El motivo de la huelga es en acto solidario y como protesta por la sanción de empleo y sueldo impuesta a un trabajador y la apertura de empleo y sueldo a nueve cargos sindicales.

— Se celebró acto de conciliación del conflicto colectivo que venía registrándose desde el pasado mes de agosto en la empresa «CIMTESA, S.A.», llegándose a avenencia.

Con ello la empresa se ha comprometido a un aumento salarial lineal de 1.000 pesetas, con efectos a partir del pasado día 2 de los corrientes. Se prevé para el próximo mes de octubre una posible subida oficial, según convenio aplicable para el personal del taller. El personal de oficinas también es aumentado con 4.333 pesetas mensuales y se establecen otros acuerdos con referencia a atrasos salariales, vacaciones, etc.

Por su parte, los trabajadores se comprometen a volver a la total normalidad.

— Se puede calcular en cerca de cien mil personas las que se han congregado en el barrio de Moratalaz (Madrid) para participar en la manifestación «contra la carestía de la vida», convocada por cincuenta y ocho asociaciones de vecinos.

Se había proyectado efectuarla en la Plaza de la Cibeles, pero las autoridades únicamente consintieron que tuviese lugar en ese barrio.

— Se ha constituido en Madrid la Coordinadora de una nueva central obrera, la cual gestionará la constitución de una Confederación Sindical Obrera. Sus promotores surgen desde dentro de la Organización Sindical, ya que «nos fue denegada la contratación de un marco más adecuado a las condiciones de la clase obrera».

El acto de presentación tuvo lugar en el Hotel Eurobuilding. Juan José Fendeño, presidente del Consejo de Trabajadores de La Coruña, en nombre de sus compañeros los puntos más destacables de esta nueva organización: sindicalismo de clase, democrático, reivindicativo y con el objetivo de la unidad, siempre y cuando sea aceptada democráticamente por todos los trabajadores y esté garantizada la libertad asociativa.

Acerca de los vetos que la nueva organización pudiera imponer a sus futuros afiliados, se señaló la necesidad de que quienes la integren habrán de dejar al margen del sindicalismo sus posibles militancias políticas. «Con los que, por supuesto, no podemos ni admitir el diálogo, es con los que en la actualidad integran la A.S.O., que representan el vestigio más derechista de la Organización Sindical».

Y terminó el bla-bla-bla, afirmando que el sindicalismo de la Confederación es de inspiración socialista, aun cuando su práctica es apolítica, independiente de cualquier partido político. «Se trata de dar cabida a cuantos trabajadores, con independencia de su militancia política, quie-

ran un sindicalismo que no sea co-rra de transmisión de los partidos».

— Hemos leído en diversos periódicos españoles: La facultad que se reconocerá a los trabajadores de afiliarse libremente a las centrales y asociaciones sindicales que se creen en el futuro inmediato al margen del control ejecutivo de la actual estructura verticalista de la O.S. El proyecto está ultimado en todos sus extremos. Una vez promulgado, nada se opondría a la legalización de aquellas asociaciones sindicales que actualmente funcionan en la ilegalidad, sin exclusiones de ningún tipo, desde la C.N.T. y U.G.T. y otras entidades minoritarias como la CONS, la COS y el MOA, y las centrales regionales STV y SOC. Todos los grupos existentes y los que se establezcan en el futuro al amparo de la nueva normativa podrán disfrutar de reconocimiento legal, sin que exista discriminación apriorística alguna.

Ahora bien, el reconocimiento de estas centrales sindicales deberá coexistir con la libertad de agrupación de los empresarios en asociaciones patronales. Y tanto unas como otras deberán pasar por el trámite de inscripción en un registro creado al efecto, que desprovisto de todo significado político, constituirá un requisito imprescindible para su funcionamiento, por cuanto únicamente de esta forma podrán disfrutar todas ellas — asociaciones patronales y centrales sindicales — de la necesaria personalidad jurídica para su funcionamiento. «Al igual de como sucede en todos los países democráticos, y más concretamente en la Europa comunitaria».

## PUEDA ADQUIRIRSE EL DISCO de SERGE UTGE

Contiene: Tout le sang du monde... sauf celui de français, Je gueulerai longtemps, Je voudrais vivre dans un cimetière, Sur la Comune, Histoire de la nouvelle esperance, Sur le temps des cerises, Vacances sans honte, La Pointe est morte, Qui paie ses dettes, Chansons pour les non-mâles, Les seules vraies maïsons du peuple, Confessionnal de chiffon.

Es una realización «Pragmaphone».

Puede adquirirse en el Servicio de Librería del COMBATE SINDICALISTA, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris y en ESPOIR, 4, rue Belfort, 31000 Toulouse.

Precio: 25,00 francos.

## " IDEARIO "

de R. MELLA

Precio: 20,00 F.

## " SEMBRANDO FLORES "

de F. URALES

Precio: 10,00 F.

## " COSTA AMUNT "

de J. FERRER

Preu: 20,00 F.



# INFORMACIONES

## Una entrevista a Juan Gómez Casas

La «Gaceta Ilustrada» ha publicado unas interesantísimas y extensas declaraciones del compañero Juan Gómez Casas. Por lo precisas y sustanciosas reproducimos una buena parte de ellas:

— ¿Qué opinión le merece el pacto que se está comenzando a fraguar entre el Gobierno y los grupos de la oposición? Ahora incluso hablan de colaborar con el Gobierno.

— Me parece muy lógico. Es la hora de los políticos y de los partidos. La oposición democrática estaba clamando por la ruptura pactada, que es sencillamente una petición de que se les dejase intervenir en la marcha hacia la democracia. Debido a una presión exterior e interior en el país, irreversible en el sentido de una exigencia categórica en favor de libertades democráticas, el sistema se ha visto obligado a evolucionar y ha evolucionado desde dentro. Entonces, en cierta forma, lo que colocaba en una situación incómoda a toda la oposición política era que se evolucionara desde dentro, sin contar con ellos. Los anarcosindicalistas observamos con interés este movimiento porque de ningún modo somos indiferentes al entorno político.

— ¿Cuál es la posición de C.N.T. ante Coordinación Democrática? ¿Podría la C.N.T. volver a colaborar con los grupos de izquierda?

— Desde el punto de vista político no colaboraremos porque nuestra misión es otra. Ellos se preocupan en unas actividades para nosotros inauténticas. Las verdaderas relaciones son las económico-productivas y las sociales, es decir la relación general, y éstas se pueden organizar, y nosotros lo entendemos así, al margen de todo Estado y todo Parlamento, que por otra parte están enmarcados en las reglas de juego de la burguesía.

— ¿Es el momento actual de transición favorable a una situación revolucionaria?

— No. Verdaderamente creo que ésta no se podría dar porque la mayor parte de los grupos que van a contar desde el punto de vista político con importantes clientelas, desde comunistas hasta demócratacristianos, están todos en contra de la ruptura violenta. Teniendo en cuenta también que se oponen al cambio eruptivo todo lo que queda del sistema antiguo, esta fuerza conjuntada de la derecha y de la izquierda que quiere el cambio evolutivo sin violencias, hace impracticable el tránsito revolucionario. Todo camina hacia una clara situación homologable a las europeas occidentales.

— Existe una asimilación popular entre terrorismo y anarquismo. ¿El anarquismo se puede imponer a la gente?

— Desde luego que no. El anarquismo nunca se ha impuesto sino que ha sido voluntariamente asumido. Por ejemplo en 1936 el anarquismo tuvo en Cataluña la vida social, política y económica en sus manos. El propio Companys entregó Cataluña a la C.N.T. y le dijo: «haced lo que queráis». La C.N.T. en vez de imponerse creó el Comité Central de Milicias Antifascistas en la que dio participación proporcional de hecho

igualitaria a todos los demás grupos. El comunismo libertario no se intentó imponer.

— ¿Cómo ve usted la amnistía que se acaba de conceder?

— En general pensamos que esta amnistía ha sido muy limitada. Una amnistía es un acontecimiento extraordinario que sólo aparece cada cuarenta o cincuenta años en la vida de un pueblo. Por ello la amnistía, aparte de que las consideraciones políticas exigen que sea amplia, tiene que satisfacer todas las consideraciones de carácter humanitario y moral. En este sentido ha sido muy limitada: hubiese a debido ser total y que alcanzase a toda la gente que está en la cárcel sin discriminación alguna.

— Los exiliados están comenzando a volver. Dentro de poco tiempo los viejos líderes estarán de nuevo todos en España. ¿Van a ser ellos los que nuevamente tomen las riendas del poder?

— En cuanto a la C.N.T. y al anarquismo, que es de lo que puedo hablar, los viejos militantes volverán a integrarse si regresan a España, y volverán a integrarse si regresan a España, y volverán a ser militantes en sus sindicatos respectivos, pero realmente hay un hecho ya irreversible, los jóvenes son los que encarnan la auténtica realidad dentro del anarco-sindicalismo. El presente ya les pertenece y no digamos el porvenir. No sé lo que va a pasar en los demás partidos, pero tanto los de derecha como los de izquierda tienen una estructura similar: unos dirigentes carismáticos de siempre en todos los partidos.

— ¿Es que existen una C.N.T. joven y otra vieja?

— No. Existe solamente una CNT, y en ella estamos todos, los jóvenes y los viejos. Lo que sucede es que realmente se ha producido un encuentro y una convergencia que al principio ha creado ciertas tensiones, porque era normal que se produjesen. A la C.N.T. han venido jóvenes procedentes de los grupos anatómicos del anarquismo que llegaban con una mentalidad y una práctica determinadas. Al producirse la convergencia general se da o se ha dado una cierta falta de sintonía, pero este proceso se está superando de una forma acelerada.

— ¿Cómo es posible que los comunistas que eran un grupo tan pequeño antes de la guerra fueran tan importantes en el desarrollo de la contienda, y que luego hayan copado la oposición durante los pasados años?

— Hay una serie de circunstancias bastante claras. Por ejemplo hay que tener en cuenta que durante más de treinta años la acción dialéctica y la dinámica de este país, favorecida por el propio sistema franquista ha sido la de comunismo-anticomunismo. Hay que pensar que cuando comenzaron a juzgar a todos los elementos de la izquierda derrotados en la guerra civil, y estos elementos pasaron ante los tribunales militares eran juzgados por delitos de masonería y comunismo. Esto era mentira; unos efectivamente eran comu-

nistas, pero otros eran republicanos, otros socialistas, otros anarquistas... no obstante todos estábamos incluidos en la denominación general de masonería y comunismo. Toda la izquierda republicana que hizo la guerra a los ojos de la otra parte que también la hizo, era totalmente marxista. Esto contribuyó a mentalizar a ciertos sectores, que pensaban que si el poder establecido era tan poco convincente, la oposición a ese poder debía hacerlo mejor. Eso desde luego favoreció el auge del comunismo. Aunque también es cierto que la base comunista ha sido verdaderamente militante, es decir, no todo les ha sido dado por añadidura, aunque hay que partir de esa condición importantísima, de ese terreno abonado. Por otra parte también ha influido favorablemente para los comunistas la dinámica internacional.

— Abad de Santillán dijo una vez que habían existido contactos entre la C.N.T. y Falange. Recientemente también se ha dicho que en el último congreso de Falange ha habido representantes de la C.N.T. ¿Son ciertas estas relaciones?

— Bueno, yo niego categóricamente que esto último sea cierto. Ignoro si han asistido antiguos miembros de la C.N.T., como puede que hayan asistido individuos de otros grupos, pero miembros activos de la actual C.N.T. de ninguna manera. En cuanto a los contactos habidos antes de la guerra entre algunos hombres de la C.N.T. y Falange se ha hablado mucho de esto. Se ha hablado por ejemplo de aproximaciones entre Ángel Pestaña y Primo de Rivera, pero en verdad esto nunca se llegó a efectuar, José Antonio tenía al fin y al cabo una concepción totalitaria del Estado, y la C.N.T. por su concepción antitotalitaria y antiestatal estaba en los antipodas de José Antonio. Por lo tanto los supuestos contactos no podían cuajar, y lógicamente no cuajaron.

— ¿En qué estado se encuentra la reconstrucción de la C.N.T.?

— Estamos aún muy lejos de la C.N.T. de 1931 y de 1936, pero la C.N.T. actual es una C.N.T. extraordinariamente dinámica y fundamentalmente animada por gente joven, tanto hombres como mujeres, aunque la participación de los veteranos es importante. La misión actual de los militantes es preparar los encuadramientos para cuando llegue la afiliación prácticamente masiva que producirá la libertad sindical, y cuando tengamos la posibilidad de trabajar libremente.

— Cuando va a salir la C.N.T. de la clandestinidad? ¿Con la Reforma Sindical?

— Eso lo dirán los militantes, pero creo que con la Reforma Sindical no. La reforma sindical no la aceptamos, con la libertad sindical sí, y con aplicación de las garantías sí, y con aplicación de las garantías de todas las libertades políticas que al mismo tiempo son necesarias para la libertad sindical, es decir la proclamación y puesta en práctica de los derechos humanos, de los derechos de expresión y organización. Saldremos a la calle sólo cuando tengamos esas garantías, como hace poco afirmó la Federación Local de Madrid de la C.N.T.

# SOLEDAD DOBBERA

Portavoz de la Confederación Nacional del Trabajo de España



# Otro portavoz histórico

## UNIDAD DE ACCION SI C. O. S. NO



Los problemas del Movimiento Obrero hoy, siguen marcándose por la cuestión de la Unidad Sindical. En este aspecto, cada organización hace sus planteamientos y desarrolla sus tácticas, según defiende o crea defender los intereses de la clase obrera.

La postura que ha venido siendo el eje de giro de la cuestión era indudablemente la que planteaba la constitución a partir de un Congreso Sindical, un Sindicato Unitario, Democrático, de Clase, Independiente...

Esta consigna, nos sitúa en una posición difícil, pues por un lado, esgrimiendo el mito de la Unidad Sindical, de hecho se ha impedido que la clase obrera disponga de sus sindicatos y a la vez, la constitución de un tal sindicato unitario, etc., no se ha producido. ¿Por qué? La respuesta es sencilla, los que propugnan esta fórmula, siguen completamente aferrados a la Central Nacional Sindicalista. Tienen en ello la mejor garantía de que mañana podrán echar el freno a la clase obrera.

Esta es realmente la cuestión central que divide al movimiento obrero: la C.N.S. Unos arguyen que todavía se puede conseguir algo integrándose en ella, otros abiertamente manifiestan que todas las conquistas de los últimos tiempos se han obtenido por haberla infiltrado.

La realidad es bien distinta. Si bien parte de lo que hoy se ha conseguido se lo debemos a la Central Nacional Sindicalista, detenidos represaliados, despidos, asistencia sanitaria deficiente, paro, subempleo, sobreexplotación... todo lo que no hemos logrado sólo a la C.N.S. se lo debemos: no hemos abandonado los salarios de subsistencia, seguimos en condiciones higiénicas deficientes en el trabajo, la seguridad en el mismo es algo desconocido, no nos hemos sacudido el yugo de hacer horas, no podemos sacudirnos el Laudo, ni negociamos directamente el precio de nuestro trabajo...

Todo lo que se ha conseguido ha sido por nuestra acción en la fábrica y en la calle, no por la defensa que de nuestros intereses ha realizado el Vertical. No dudamos que algunos compañeros han intentado y a veces lo han logrado, conquistar el máximo de nuestras aspiraciones, pero el grueso de la clase obrera se ha visto privada de estas mejoras.

Hoy se ha vuelto a la carga sobre el tema de la Unidad, y hay una cuestión tan inevitable como evidente: la unidad de acción.

Los días que se avecinan son días

de revisión y renovación de Convenio y en tal o cual empresa va a ser muy difícil, si no imposible, que aún suponiendo que se fueran a negociar todos al margen de la Central Nacional Sindicalista, estas negociaciones se dieran por separado para cada una de las diferentes organizaciones obreras y con ventajas diferentes según la combatividad de los militantes.

No se lograrán cuatro convenios para una misma empresa y esto impone de antemano alguna forma de entendimiento entre las diferentes organizaciones de modo que un frente común de lucha sea posible y que las conquistas sean uniformes para todos.

Pues bien, esta situación, ha sido la que hace que se tenga que asumir de una u otra forma la perspectiva de concluir diversas unidades de acción de cara a llevar a cabo todas estas negociaciones laborales.

El problema se centra en este momento sobre un tema vital: Unidad de Acción u Organismo Permanente, es decir, Unidad de Acción o C.O.S. Evidentemente Unidad de Acción. En ella, nadie renuncia a sus propios derechos como Organización y nadie renuncia a qué criterios debe corresponder una mejor defensa de los intereses obreros.

Es así, como nos encontramos ante la necesidad de organizar con el resto de sindicatos una Unidad de Acción y como ésta no ha sido posible por la cuña que representa dentro del movimiento obrero la C.N.S.

Ya se sabe que es habitual dentro de ciertas Plataformas de desorganización del Movimiento Obrero, esgrimir el «engaño» de unas reivindicaciones económicas, con la finalidad, no de conseguir las, sino de mantener un polo de agitación que permita afrontar con cierta soltura una previsible jornada de lucha. Caso concreto en este aspecto fue la huelga del Pequeño Metal de Barcelona, donde el P.T.E. apoyó el movimiento justo hasta el 1º de Mayo, pasado el 1 de mayo, las reivindicaciones obreras habían perdido su valor y por tanto había que abandonar y a ser posible liquidar la huelga.

Algo parecido se estaba preparando por parte de CC. OO. en las reuniones que debían articular la Unidad de Acción. Se intentaba crear una campaña de agitación en torno a la carestía de la vida siendo este un motivo de gran capacidad movilizadora, y que en un momento dado serviría de almohada sobre la que plantear la ruptura pactada.

La C.N.T. tuvo que estar necesariamente en contra de la propuesta

y su planteamiento. En primer lugar trasladábamos los problemas del terreno de la explotación al consumo: la sociedad dividida en consumidores y abastecedores.

En segundo lugar, la lucha no debía ser por la carestía de la vida, sino por el deterioro de la capacidad adquisitiva de los salarios, es decir, un aumento de salarios debía ser el objetivo central. En este punto, está realmente el nudo de la cuestión, pues esta consigna exige una renovación de convenios y unos ritmos a la hora de negociar los nuevos. Se situaba el tema en el centro del problema: o se negocian a través del Jurado o por medio de los delegados de la Asamblea o a través de los Representantes sindicales, que era ni más ni menos que el planteamiento de C.N.T. y U.G.T. cuando insistían que los convenios como tema y fundamento de la Unidad de Acción implicaban un pronunciamiento sobre la ruptura sindical.

En tercer lugar, el momento de la ruptura, es precisamente el momento en que el proletariado ha de conseguir sus reivindicaciones y conseguir las todas. No se puede plantear la reivindicación como un arma de agitación para después hipotecar la capacidad política de la clase obrera en beneficio de cuatro funcionarios del aparato de cualquier partido.

Viendo que el peligro de desmantelar la C.N.S. a través del modo de negociación de los convenios persistía, CC. OO. procedió a ofrecer como medio de agitación la lucha por la readmisión de los despedidos y la anulación de expedientes, centrando, según sus propias palabras, la agitación en la Amnistía Laboral.

Evidentemente que este es un objetivo de lucha, pero no el único, ¿de que nos sirve trabajar si no ganamos suficiente para vivir? Por fin CC. OO. afirmó que se trataba de luchar por todo en conjunto sin hipotecar ningún aspecto, pero nos dejó sin resolver la cuestión. ¿Cómo se negociará?

La U.G.T. planteó la cuestión en toda su dimensión: ¿Quiénes están en favor de mantener la C.N.S.? ¿Quiénes piensan seguir en su interior? La respuesta fue tan fulminante como la negativa de la C.N.T. a constituir la C.O.S. No estamos dispuestos a abandonar la Central Nacional Sindicalista, respondió CC. OO. Automáticamente la C.N.T. dijo que SI, la U.G.T. que también estaba dispuesta al igual que la C.N.T. a desmantelar la C.N.S.; U.S.O. veía que había que desmantelarla pero no sabía ni cómo ni cuando. Platafor-

mas razonaba que esto era una cuestión que no estaba clara y que dependía de cada sitio y sus condiciones objetivas.

Lo previsto se cumplía: Plataformas y CC. OO. se darian la mano en la defensa de la CNS así como la C.N.T. y la U.G.T. coincidirían en el desmantelamiento.

Tras un largo debate en el que CC. OO. admitía como antidemocrático y no representativo el Jurado de Empresa al decir que a la negociación se le podía dar un carácter democrático y representativo a través de la formación de la Comisión Deliberadora/Junta Asesora se llegaba a una conclusión necesaria. El desmantelamiento para llevarlo a cabo es la negativa de CC. OO. y Plataformas y la indecisión de U.S.O. A la clase obrera se le está negando su organización de clase que son los sindicatos. Se la está hipotecando a la C.N.S. en beneficio del Capital y de la Monarquía. Se la quiere someter al control y a la derrota.

Un intento de salvar la situación se hizo al proponer CC. OO. que se procediera a tomar el acuerdo de potenciar las luchas. U.S.O. preguntó: ¿Desde la U.T.T.'s como en Enero pasado? ¿A través de los delegados de las Asambleas o por medio de las organizaciones sindicales?

El problema seguía siendo el mismo pese a las vueltas que se le había dado y las veces que se le quería ocultar. Inevitablemente no se llegó a ningún acuerdo de Unidad de Acción salvo la voluntad de seguir buscando las bases para un tal acuerdo. Plataformas acusó a la C.N.T. de intransigencia y de querer imponer una táctica y estrategias determinadas, a lo cual se contestó que pedir que renunciáramos a ellas era pedir que aceptáramos las de CC. OO.-Plataformas, a lo cual no se correspondía con la reciprocidad.

De todos modos, la C.N.T. deberá seguir siendo tan «intransigente» como ahora en cuanto a los intereses de la clase obrera y su defensa se refiere. Esta es la única garantía que tenemos de que somos realmente un Sindicato de clase que quiere por todos los medios ser el instrumento de lucha de la mayoría de la clase obrera en beneficio de la conquista de sus intereses de clase.

La Unidad de Acción no ha salido porque se exigía renunciar a los privilegios de grupo en beneficio de los intereses de clase. La división no la provoca ni la pluralidad ni la C.N.T., la división la provocan los que se niegan a constituir sindicatos de clase, sea uno o sean cuatro, los que no ponen todos los medios para organizar la defensa del proletariado.



## Alt Empordà : Lucha social y desarrollo de la Comarcal C.N.T.

Al problema de la conservación de la playa de Rocs contra el bloque de cemento que pretendían convertirla los del Club Náutico se añadió la defensa del patrimonio ecológico, histórico y urbanístico de L'Escala. Ahora una serie de luchas están surgiendo en el ámbito comarcal.

En L'Escala, cuando el viejo Cementerio blanco está prácticamente salvado y la Asociación de Vecinos está recogiendo la reivindicación de salvar y restaurar el antiguo edificio del Alfoll, para convertirlo en una Casa de la Cultura Popular local con museo, biblioteca, salas de conferencias y un largo etcétera, se ha puesto sobre el tapete el problema del abandono de la Biblioteca Municipal por parte del Ayuntamiento; el atentado que pretende una inmobiliaria en el pasaje de La Creu, zona verde hasta por el Estado; el intento de subasta por el Estado de unos terrenos comunales de gran valor ecológico en Clota-Cala Meteua; el grotesco atentado contra la zona arqueológica y de gran valor ecológico de la Montanya Blanca por inmobiliarias y carreteras comerciales y toda una serie de acciones de especulación capitalista contra valores históricos, ecológicos, artísticos y del paisaje.

En Cadaqués el conflicto provocado con la inculcable actitud del cínico Dalí, contra la autonomía de la Exposición-homenaje al humanista Rahola, fusilado por el fascismo en Girona en 1939, ha tenido su culminación con un movimiento del pueblo de Cadaqués para expulsar de Portlligat a tan detestable comediante fascista. Simultáneamente, el Estado pretende aniquilar de un plumazo nuestras raíces culturales e históricas de pueblo ampurdanés, con el proyecto de convertir el recinto del arte románico, «Bressol del Romànic» hay quien lo ha calificado, de Sant Pere de Roda en un comercial y turístico «Parador Nacional», un Hotel del Estado.

En Figueras, el «bunkeriano» Ayuntamiento pretende celebrar un homenaje a Salvador Dalí como réplica reaccionaria al movimiento de los artistas gerundenses y del pueblo ampurdanés contra este bicho que en nombre del «arte» pretendía que el Estado fusilara a diario docenas de resistentes y rebeldes. El hecho de que un museo figuerense se llame «Museo Dalí» es un atentado grave a las ideas justicieras y libertarias del pueblo trabajador del Alt Empordà.

En Espolla ha surgido una gran inquietud ante la pretensión del Ministerio del Ejército de ampliar el campo militar de Sant Climent Sasebas, con lo cual serían arrasados multitud de viñedos, destruidos dólmenes y menhires de gran importancia arqueológica y creación de nuevos peligros para la población de las montañas de Les Alberes.

**Se nos comunica que el compañero Vicente Iglesias ha sido puesto en libertad.**

A todo esto hay que añadir la desastrosa situación de los pescadores de la costa y el constante aumento del coste de la vida, con las luchas de los obreros de la construcción y las reivindicaciones en otros ramos.

En el Baix Empordà, la Fábrica Torras de Gerona ha contaminado gravemente las aguas del Ter, y con extensión en el Alt Empordà con el canal del Vell Ter que desemboca en L'Escala. Tres mil manifestantes, con presencia de numerosas representaciones y de organizaciones, con la C.N.T. inclusive, recorrieron las calles de Torroella de Montgri (Baix Empordà) al grito de «Salvem el Ter», «Peixos, sí merda no!», «No als interessos creats», «Capitalisme no!» y muchos otros. La única nota discordante ha sido el «Pósito de Pescadores» de L'Escala, cuya junta es del «bunker». Pere Ros, su presidente, ha declarado que la manifestación era «una juerga callejera». El pueblo del Alt Empordà y del Baix Empordà, le han saltado encima. Un mal paso del «bunker» mesalense.

Desde hace unos meses el Movimiento Libertario comarcal y los Sindicatos de la C.N.T. en varias localidades del Alt Empordà están contribuyendo con su presencia a entender y potenciar las luchas sociales en su conjunto, poniendo en entredicho a los partidos políticos y las centrales reformistas.

«Vibracions», órgano de la Federación Comarcal del Trabajo C.N.T.-A.I.T. del Alt Empordà, y varios comunicados cenetistas en la prensa están contribuyendo a la cohesión y desarrollo libertario en el Alt Empordà. A esta obra revolucionaria hay que añadir las actividades de la Federación Anarquista «Indiketa», comarcal del Alt Empordà de la Federación Anarquista Ibérica.

El Corresponsal

Alt Empordà, septiembre de 1976.

## LA F. A. I. también

Al pueblo trabajador:

La máquina del gobierno sigue ahí, montada y bien montada, con ella sus cuerpos represivos, y la represión, que para que no la olvidemos, de vez en cuando, con una regularidad constante asesinan a algún compañero de clase; son varios los nombres que podríamos incluir ya en la lista de la monarquía. Ante todo este estado de terror la mínima respuesta que nosotros los trabajadores debemos manifestar es el grito fuerte e impasible de **NO MAS CRIMENES, DISOLUCION DE LOS CUERPOS REPRESIVOS.**

Por enésima vez, la Guardia Civil, ha asesinado a un hijo del pueblo, Jesús María Zabala, en Fuenterrabía, y esto, convenzámonos compañeros, seguirá ocurriendo mientras no vayamos directamente a la destrucción del Gobierno y del Capital, implantando nuestra sociedad sin jerarcas de ningún tipo, sin autoridad, una sociedad basada en la libre federación de colectividades, libremente creada por los hombres y mujeres, todos iguales.

La libertad es, compañeros la máxima expresión humana, y la LIBERTAD sólo se consigue por los caminos de la libertad. Y si esos caminos están siempre entorpecidos por los pistoleros a sueldo al servicio del capital y la explotación, debemos pasar por encima de sus cadáveres en nuestro afán de llegar al fin del camino.

Por tanto compañeros trabajadores:

**¡No permitamos más crímenes, demos una respuesta firme y decidida, a cada acto de terror del gobierno!**

**¡Muerte al Estado, viva la Anarquía!**

**¡Viva la Revolución Social y el Comunismo Libertario!**

FEDERACION ANARQUISTA IBERICA (F.A.I.)

España, septiembre 1976.

## Terrorismo ecológico

Los grandes incendios forestales registrados este verano en la provincia de Tarragona han sido provocados por los comunistas, pues junto a las hectáreas de bosque quemado habían aparecido octavillas del Partido Comunista. Una propiedad intelectual de la genialidad que acabo de transcribir pertenece al diputado provincial don Matias España.

«Estoy plenamente convencido, y lo demostraré, que la muerte de peces en el Segre es debida a la maniobra de un terrorista político que, de noche, vierte productos tóxicos más abajo de la factoría.» La paternidad de la afirmación es del consejero letrado de la papelera que los Porcios poseen en Balaguer.

«Confirmado: el agua de los pantanos se la beben los rojos.» Tal era el enorme titular que en su día mereció los honores de portada en la revista «Por Favor».

No me negarán que las dos primeras sentencias son mucho más originales y atractivas que la fabricada aposta por un equipo de profesionales del humor. Allí los de «Por Favor» si se resisten a incorporar colaboradores espontáneos como los anteriormente citados, pues ellos sí que saben dar un sabor de autenticidad dramática que no le vendría mal a la revista.

Me pregunto si lo que ocurre con el terrorismo ecológico es parecido a lo que sucede en el practicado en el terreno político. Me explicaré. Resulta que las culpas de ciertas catástrofes son adjudicadas alegremente a los habituales chivos emisarios, mientras que los verdaderos causantes de desastres — industrias conocidas, por ejemplo — no se ven importunados o a lo sumo han de peculiar con multas de cuantías ridiculas (al parecer es más barato pagarlas que montar la depuradora). Ciertos atentados terroristas son adjudicados de inmediato a determinadas organizaciones, y después sucede que, a veces, poco o nada más se sabe del caso. En cambio, no hay forma de saber quiénes incendian librerías, ni los componentes de grupos civiles que colaboran en la represión de manifestaciones.

Los incendios habidos en Galicia parece que sí han sido provocados; las razones aducidas me parecen de una verosimilitud razonable. Lo que no puedo creer, hasta que me lo demuestren, es que haya organizaciones terroristas que crean que hundirán el sistema a base de quemar bosques y contaminar ríos. — **Lluís Permanyer.**

(De «La Vanguardia».)

## EN ASTURIAS

La Comisión Regional de Asturias de la U.G.T. y el Comité Regional de Asturias de la C.N.T., han hecho público un comunicado, en el que, entre otras cosas, dice:

«En estos últimos tiempos se contempla en cada conflicto que surge en nuestra provincia que de inmediato aparece la correspondiente nota «solidaria» de Comisiones Obreras. Esto, que parece normal y elogiado para los observadores poco advertidos, no es más que una maniobra oportunista de quienes pretenden hacer creer que son los únicos que están luchando por resolver los problemas de la clase trabajadora. Este intento monopolizador no fue, ni es, ni será nuevo en los anales del movimiento obrero por quienes ponen siglas y grupos por encima de la potenciación de la autonomía de la clase trabajadora en beneficio de los partidos políticos de turno.

«El intento de capitalizar cualquier conflicto obrero no sólo merece la denuncia, sino el repudio más enérgico, por tender a mermar las posibilidades de unidad de las bases obreras, por lo que los trabajadores en sus asambleas deben tomar posturas críticas y enérgicas contra cualquier grupo u organización que intente asumir la lucha de los trabajadores en beneficio de las tácticas preconcebidas en las instancias políticas. La lucha de los trabajadores como conjunto pueden capitalizarla.»

Más adelante, la nota continúa diciendo: «La Unión General de Trabajadores y la Confederación Nacional del Trabajo, en su lucha por la emancipación total y absoluta de la clase trabajadora, denunciarán todo intento de manipulación y control de los trabajadores, venga de donde viniere.

«Una vez más la cacareada unidad y los métodos se contradicen — y siempre los mismos — y demuestran que sus siglas están por encima de la clase trabajadora y de sus intereses de clase.»

(De «La Vanguardia».)

## DISQUILLOS

Los Padrinos.

Ya con el martilleo internacional con motivo del proceso 1.001 empezó a confirmarse lo que muchos suponían, quien era el Padrino; después el secreto ya era a voces, como decía mi abuela. A pesar de todo, la obstinación fue grande a negar la evidencia.

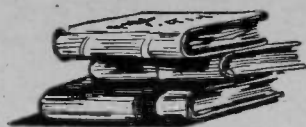
Vino el Congreso del P.C.E. en Roma y ahí apareció en toda su luminosidad. Todos los miembros menos uno de la Coordinadora Nacional de CC. OO. son militantes carrillistas y varios de ellos son miembros del Comité Central.

Y por si esas referencias no sirviesen, ahora entra en liza la Federación del Metal C.G.T. francesa, con una campaña de 100.000 francos pro CC. OO. Cuando se sepa que todos los miembros del Bureau Confederal C.G.T. son miembros del Comité Central del P.C.F. o militantes de ese partido costará poco deducir el porqué de esta solicitud. Y también confirmar al propio tiempo el Padrino.

APRENDIZ

**Deseamos que Fernando Carballo no sea olvidado. No hay lógica que justifique su mantenimiento en la cárcel.**





# DOS LIBROS Y SU AUTORA

La literatura es el arte que encierra las más variadas posibilidades de expresión. En ella halla el hombre la forma que le conviene para decir sus sentimientos, su filosofía, sus penas y sus alegrías y también para dejar el testimonio histórico de los hechos acaecidos en cualquiera lugar de la Tierra, como de las manifestaciones de la vida humana. Una de las más difíciles disciplinas literarias corresponde a los biógrafos. Pocos son los que han alcanzado celebridad. Citemos, entre los recientes, a Anatole France. Su obra «La Pucelle d'Orléans», corresponde muy bien al escepticismo del exégeta parisino. Como en todos sus libros incluye en éste los más variados detalles, acompañados de su ironía, a veces ligera, y mordaz las más de ellas, sin quitarle para nada a sus relatos el valor histórico de los hechos estudiados. Al contrario. Ese valor histórico se enriquece con el sabor agriúlico que de él emana, ignorando, además, los caminos trillados por los que transitan casi siempre los «bien pagados».

Más cercano a nosotros Emil Ludwig es, quizá, el que mejor ha sabido interpretar esa disciplina. Excelentes son sus trabajos y de una amenidad singular el dedicado a Lincoln. Ludwig supo sintetizar simultáneamente los hechos más relevantes de sus biografiados en sus funciones públicas, como los detalles aparentemente nimios de sus vidas privadas que sin él hubieran permanecido ignorados. Puestos a conocimiento de todos gracias a su pluma, toman un relieve importante mostrando los más ínfimos recovecos del pensamiento y de los hechos de sus personajes. A las difíciles cualidades de biógrafo, Ludwig añade las muy apreciables de historiador y de escritor ameno. Muy laboriosa y a veces extremadamente ingrata la primera y, si creyera en valores innatos, diría que congénital la segunda.

De Antonia Rodrigo hemos leído dos libros que nos han mantenido largo tiempo con la pluma suspendida ante la dificultad para nosotros de comentarios como merecen, por sentirse uno diminuto, calibrando el valor de ambas obras a las que, además de los factores necesarios para construir una buena biografía, ella añade pertinentes comentarios que, no por ser literariamente exquisitos, dejan de ser menos profundos y sensibles.

En Antonina hemos podido apreciar todas las dotes que convierten a un escritor en excelente biógrafo. Estamos persuadidos que su inteligencia y constancia darán al público amante de la riqueza literaria e histórica, nuevas pruebas de su considerable labor, de su temple, que van unidos a la modestia que le caracteriza.

Los que nos parecieron breves instantes de conversación con ella y con Eduardo, hace ya tiempo, han mantenido viva en nuestra mente la impresión de haber departido con una mujer capaz de darnos lecciones maestras.

No podemos dejar de aconsejar a todos los amantes de la historia española, la lectura de los dos libros que comentamos. En ellos hallarán lo que no contienen los «oficiales», de cuya lectura se sale casi siempre escamado.

Leyendo «Mariana de Pineda» (1), escrito hace ya diez años ¡cómo pasa el tiempo!, nos viene en mente nuestra niñez ¡tan lejána ya!, cuando mirábamos en la calle bailar y escuchábamos medio embelesados, los

rondones cantados por niñas — hoy abuelitas también —, en los que se decía la epopeya de aquella ilustre granadina: «Marianita salió de paseo...». O bien aquello del bordado de la bandera republicana que la llevó al cadalso. Ahora, aquellas canciones que merecieron nuestras ansias infantiles de leyenda, cobran su grandiosidad a través de esa obra en la que su autora reúne tal cantidad de documentos y con tantos detalles, que cualquiera que quiera reconstituir la historia política de las tres primeras décadas del siglo pasado, deberá posar su mirada sobre este trabajo dedicado a la mártir de la libertad.

Para las personas aquejadas de feminitis, aquella granadina puede ser ejemplo a seguir porque, con siglo y medio de antelación, desechó los tabúes convencionales. Mostró que la mujer puede defender la causa de la libertad con el mismo ahínco y la misma valentía que los hombres y morir tan dignamente como el que más. Esta es una de las lecciones que se desprenden del relato completo de una vida rebosante de interés, gracias al trabajo constante y consecuente de su autora, que imaginamos como una abeja, laboriosamente atareada, hurgando en archivos

y bibliotecas, siempre inquieta, sensible a cualquiera documento que pueda añadir a su trabajo, hasta que nos permite seguir, punto por punto, la vida de Mariana, de sus predeseos, del medio ambiente en que se desarrolló y vivió y de las incidencias que tuvo en el porvenir su vida y su muerte, por su intensidad, propia de las fuertes individualidades que en la historia de los pueblos se manifiestan solamente de vez en cuando.

Las 350 páginas de este libro condensan un trabajo meticuloso, a veces ingrato, sin duda, cuando el noble empeño del biógrafo tropieza con escollos que únicamente se vencen acopiando constancia, olvidando acaso que la noche llama para descansar; recuperando nuevos ánimos cuando, creyéndose ya al límite máximo de las posibilidades de gestión para dar con un detalle indispensable, tras horas y días y a veces meses de búsquedas, dispuesto uno a abandonar, da con él en cualquiera impensado rincón, durmiendo quizá desde largas décadas. Este es el trabajo del biógrafo. Con sus éxitos satisfactorios y también con sus innumerables decepciones que se repiten a veces hasta la saciedad que invita al abandono de la tarea emprendida.

A Antonina Rodrigo se deben la gran cantidad de documentos gráficos que están ahí, en el libro, a pedir de boca, mediante los cuales se pueden reconstituir las nobles inquietudes de los progresistas granadinos que, durante el siglo XIX hasta finalizada la segunda República, rindieron homenaje de adhesión a todos los mártires de la Libertad, situando en muy principal y merecido lugar a nuestra heroína.

Citemos, de entre los numerosos documentos presentados, el dibujo de la Plaza Nueva de Granada, del dibujante Girault de Prangey, realizada en 1853; la firma autógrafa de la biografiada; la llave de la celda donde vivió sus últimos días; diversos retratos abusivos de su martirologio; la poesía de Valentín de Presa,

al inaugurar la estatua dedicada a la heroína en el aniversario de su muerte, el 26 de mayo de 1873, que empieza diciendo: «¡Mártir de la Patria mía! — Noble y hermosa matrona — cuya inmensa fama abona — tu varonil energía» y que se termina así: «... Que en la libertad germina, — viendo tu imagen divina — Gritar podremos: ¡Hermanos! — ¡Baldón para los tiranos! — ¡Gloria eterna a la heroína!» También se la ve junto a sus hijos, etc., etc. La portada de la primera edición reproduce un decorado de la obra teatral trazando su epopeya y que dibujó con fina pluma su propio autor F. García Lorca.

Podemos decir, sin temor a equivocarnos, que ésta es, sin duda, la más completa biografía de Mariana Pineda y que será muy difícil superarla.

El otro libro sigue paso a paso la época más agitada y verosímelmente más creadora del poeta mártir, víctima propiciatoria del espíritu cavernícola de los «cruzados» de 1936 (2).

La autora nos presenta todas las facetas de la vida pública del poeta de Primeravequeros y también nume-

pe sobre su madre es capaz de todos los insultos, de todas las ruindades, tanto más miserables cuando de ellas se esperan honores que deshonran, y alejan de los hombres dignos que no pueden alternar con el criado servil del tirano que mata al rebelde que lucha para defender su dignidad.

Afortunadamente, todas las otras personas que aparecen en este libro sostienen nobles aspiraciones y nos hacen pensar que, pese a todo, el hombre se encamina siempre hacia senderos que preservan su dignidad y conducen hacia nuevos mundos libres.

Muy dignos de tener presentes en nuestro espíritu son los catalanes Felipe Vendrell, quién vigorizó, y en cierto modo hizo renacer la música andaluza, dándole amplitud internacional con sus alumnos Albéniz y Granados, también catalanes y los andaluces Falla y Turina, desde el conservatorio de Madrid.

Antonina Rodrigo cala más hondo que muchos otros autores diciéndonos el concepto del amor, de la poesía y del humanismo del poeta andaluz, manifestado a su paso por todos los países que recorrió y, sobre todo, durante sus prolongadas visitas a Cataluña a lo largo de 10 años, donde expresa su universalismo, enlazando las dos culturas tan variadas y vastas como son la andaluza y la catalana, sirviéndose para la relación entre los dos pueblos, del enlace caudal que es el arte en todas sus manifestaciones.

Esta obra contiene más de 150 fotografías y autógrafos, documentos históricos de primera mano de aquella época, cuyos representantes, por ser tantos, es difícil citar. Pero no podemos orillar a Margarita Xirgu, artista universal que engarzó el arte de su pueblo con el arte andaluz, personificando las heroínas de García Lorca, marcando profunda huella dentro de la vida popular catalana, especialmente con **Doña Rosita, o el Lenguaje de las flores**, que podría, por sí sola, servir para el estudio del sentimiento artístico del pueblo, sentimiento expresado por la entrega diaria a la actriz, de un ramo de rosas al final de cada representación, hasta que desapareció la intriga al enterarse que el obsequio procedía de las floristas. Luego dio a ese gesto un epílogo emocionante por su simbolismo, con la representación de la obra dedicada a las citadas floristas, patentizando la fraternidad catalano-andaluza.

Por este libro pasa la flor y nata del mundo artístico español cuya presencia marcó ya su huella desde antes del advenimiento de la segunda República, en abril de 1931. La mayoría de ellos murieron; en el exilio unos: Machado, Casals, Falla, Ramón Jiménez... Otros trágicamente, en España, como Rivas Chérif y Cruz Salido; como Luis Companys y Juan Peiró, apresados en Francia los tres últimos, en 1940, por la policía franquista y gracias al beneplácito de Pétain.

La dictadura no titubeó en meterlos de espaldas al paredón, no pudiendo obtener, mediante el chantaje, declaraciones de renuncia. Ilustres son sus muertes. Cuando a Companys se le preguntó cual era su última voluntad, contestó: «Morir descalzo y los ojos abiertos para pisar la tierra que me vio nacer y llevarla en mi retina.» Y Peiró: «... entre servir al fascismo, — iniquidad suprema —, y morir dignamente confirmando el valor de las

(Continúa página 7)

por Fernando FERRER



# ACLARACION

En el número 901 del «C. S.», de fecha 26-8-76 apareció bajo el título «Cuaderno de Vacaciones» una nota crítica sobre «La Razón», con la que discrepo totalmente y que me veo obligado a hacer las siguientes puntualizaciones:

a) «La Razón» es una publicación proyectada, redactada, confeccionada y distribuida por un equipo de compañeros que trabajan colectivamente. No es, por lo tanto, la labor única y personal de ningún compañero en particular.

b) «La Razón» no tiene nada en común, ni tampoco ha mantenido contactos, con ningún tipo de prensa de las que el «C. S.» denomina «cloquera». Personalmente ignoraba que existieran publicaciones especializadas en cloacas. Claro está que desconozco el tema por no ser esa mi especialidad.

c) Considero que el compañero articulista ha pretendido influenciar a sus lectores — por lo general compañeros — su visión acentuada y personal de unos hechos acontecidos y que él, ha silenciado, limitándose a insinuar la posibilidad de una afinidad entre «La Razón» y «El Luchador» — «La Razón» y «El Luchador» — que nosotros desconocemos en el Núcleo de Holanda y de la que tenemos referencia, solamente, a través de distintas publicaciones — al afirmar textualmente: «Pero sería superior que «La Razón», «Pero sería superior que «La Razón», no cediera página a quienes han perdido la fe (?) y tratan por todos los medios de zahir, cucamentar, a quienes le advierten degeneración de conciencia, como es el caso de colaborar en esa manifestación cloquera que «El Luchador» le llaman.» De esta simple manera se pretende,

— por el articulista del que desconozco su nombre por no figurar en el periódico —, desfigurar unos hechos que nada han tenido que ver, ni con «El Luchador», ni con la trayectoria seguida y mantenida por dicha publicación, por lo que no nos explicamos ni comprendemos el objetivo que persigue tal afirmación.

d) «La Razón» es una revista obrera publicada con grandes sacrificios económicos por el Núcleo de la C.N.T.-A.I.T. de Holanda, de la cual soy su director técnico y con la que se pretende ofrecer una oportunidad de expresarse a todos los compañeros que así lo deseen, no importa cual sea su punto de vista; una atalaya desde la que pretendemos, eliminando los perniciosos y nefastos personalismos, los credos de fé así como cualquier tipo de dogmatismos, brindar una visión clara del conjunto federal fuera y dentro de nuestro país y de las luchas que nuestra Sindical desarrolla en el interior, expuesta de manera sencilla y clara.

Solicitamos pues, que a tenor de la solidaridad libertaria, se de publicidad al presente escrito aclaratorio y se especifique bien claro que ni «La Razón», ni el Núcleo de Holanda de la CNT-AIT, ni ninguno de los afiliados al mismo, tienen el menor contacto con prensa cloquera, denominese como se denomine.

Amsterdam, 30 de agosto 1976.

Firmado: Francisco Moreno.

N.D.L.R. — La objetividad más absoluta quisiera que publicásemos otra vez la nota incriminada, para demostrar que en ningún momento pueda parecer que se incrimina a «La Razón» y mucho menos a los afiliados del Núcleo de la CNT-AIT de Holanda, cosa que deseamos dejar constancia.

En cuanto a los hechos y quién sostuvo colaboración, sin dar la cara, en la publicación aludida, en su momento, «C. S.» ya dijo, junto con la C. de R.R. Zona Norte, lo que les pareció de dicho proceder. Y con esto cerramos este malentendido.

## Dos libros y su autora

(Viene de la página 6)

ideas por las que muero, no tengo ninguna duda: ¡matadme!»

García Lorca aparece tal como es: un artista completo. Para su pluma no tienen secretos las palabras que van formando versos inolvidables: «¡Yo soy la Libertad porque el amor lo quiso...» o bien: «Margarita: cada rosa tiene — un rumorcillo de agua — y un dolor de estrellita viva — bajo sus hojas heladas...» Sus dibujos pueden competir con los mejores de los más reputados dibujantes, por sus líneas delicadas, por su expresión y por el calor que de ellos se desprende. Y la autora nos hace mejor comprender el profundo sentimiento de tristeza, de pasión, de quietud, de alegría, que se desprende de las notas emanadas de la guitarra del poeta, cuyos sonidos embarcan a poetas, le escuchan, abrazan al influjo de su poderío creador.

Todas estas y muchas cosas más se aprenden en este libro, el más completo y exhaustivo que se ha escrito sobre el lapso de tiempo que media entre 1926 y 1936, cuando Lorca abandonó Cataluña, sin despedirse de nadie, presintiendo quizá el próximo final de su vida, que ha sido explicado por varios testigos y escritores, con diferencias a veces notables.

Fernando FERRER

(1) «Mariana de Pineda», por Antonina Rodrigo. — Colección «Los ojos abiertos». — Ediciones Alfaguara, Madrid. — 350 pag. 11 x 18.

(2) «García Lorca en Cataluña», Antonina Rodrigo. — Colección Textos. — Editorial Planeta, Barcelona. — 450 páginas 13 x 18.

Pidanse a nuestros servicios de librería.

## LIBROS

### NOVEDADES

«Trois Gouttes de Silence», José Molina	20 00
«Sexualidad Humana», José A. Bonilla	15 00
«Explotación y Dominación», Alfredo Errandonea	7 00
«Formas y tendencias del Anarquismo», René Furth	8 00
«La «Elite» del poder en España», A. Guillén	15 00
«Revolución no es Dictadura», Luigi Fabbri	7 00
«Matemática Recreativa para Niños», Della Vilaboa	10 00
«Historia del Pueblo Uruguayo», Carlos M. Rama	15 00
«Los Sistemas sociales a través de la Arquitectura», Claudio Caveri	20 00
«La Araña Negra», (2 vol.) Blasco Ibáñez	100 00
«La C.N.T. en la Revolución Española» (3 vols.), J. Peirats	118 00
«La Révolution et la Guerre d'Espagne», Brué et Thermine	55 00
Id. traducción en castellano (2 vis.)	29 00
«Escritos 1917-1939», Juan Peiró	70 00
«Memorias de Guerra y Cárcel», Cipriano Mera	42 00
«Consejos de Guerra en España», Pierre Celhay	45 00
«El Último Pretendiente», Javier Lavardin	45 00

«El Ejército de Franco y de Juan Carlos», Jesús Infante	36 00
franquista», M. Goicoechea	21 00
«Vitorio ((De la Lucha a la Matanza)), Gasteiz	24 00
«Cinquenta anys de periodisme català», Domènec de Bellmunt	30 00
«Concepto humanista de la Historia», Varios	16 00
«Convenios colectivos y lucha de clases en España», Jon Amsden	30 00
«Viaje Imaginario a la España «España Desnuda», F. Olaya	20 00
«Genocidio español en la España de los Austrias», F. Olaya	30 00
«La Legión Condor», Ramón Garriga	35 00
«Erasmo en España», Marcel Baillon	100 00
«Historia del Movimiento Macknovista», Archinof	20 00
«Socialismo Libre frente a mitología revolucionaria», F. Valera	20 00
«¿Qué es la Propiedad?», Proudhon	20 00
«Malatesta, vida e ideas», Vernon Richards	25 00
«Consultorio Sexual», Dr. Martí Ibáñez	15 00
«Crónicas CNT», F. Montseny	12 00
«Costa Amunt», Joan Ferrer	20 00
«Problemas y Cinterazos», Joan Peiró	8 00
«Poemas de Llum i Tenebra», Roc Llop	10 00
Giros y pedidos a Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris.	
C.C.P. n° 9 232 33 V Paris.	

## PALABRAS EN LIBERTAD

# Poeta sencillamente

El pulso de un país, de una nación, de una comunidad, se puede, a veces, sentir latiendo en los versos de los poetas: creo que para esto no hay mejor ejemplo que los poetas nicaragüenses, en cuyos cantos se percibe la revuelta contra la cavernícola dictadura de los Somozas; o el canto de los poetas bolivianos, en cuyos versos suenan los vientos del Altiplano, o la voz rural o urbana de los poetas costarricenses, y los ejemplos se pueden, sin duda multiplicar. El tema de la presente crónica nos fue inspirado, sin embargo, por el canto de un poeta de Rumania.

Después de los años del terror stalinista, durante los cuales un casi-anónimo vate llamado A. Toma (exbecado de la Reyna Carmen Silvia y mal traductor de sus medicos poesías) llegó a ser el poeta representativo de la época, autor de un himno «abolido», la poesía de Rumania consiguió levantarse por corto tiempo a un nivel notable: para probar esto basta mencionar las obras de un reducido grupo de poetas más o menos jóvenes, entre ellos Marin Sorescu, Ileana Malancioiu, Dinu Janculescu, Leonio Limov, y tal vez más uno o dos, puesto que éstos consiguieron salvar — a corto plazo — la lírica rumana, que en seguida volvió a caer en la cursilería patriótica.

Los libros de estos vates oficiales se editan en tiradas grandes, bien presentados, fuertemente encuadrados para el olvido y las polillas. Pero en medio de este concierto agresivo y monótono se oye a veces una u otra voz fuera de lo común, como ésta de un poeta cuyas «plaquetas» se editan en tiradas limitadas (de 500 a 1.000 ejemplares), con portadas simples y dibujos «demodés». Los títulos hablan solos: **Arqueología blanda; El alma de las cosas; La abuela se sienta en la butaca; Una caja con serpientes.** Es decir: un mundo raro, olvidado, polvoriento, gris, de una dulce tristeza provin-

ciana, en el cual el poeta canta cosas como la infancia pasada y sus juegos inocentes, los baúles cerrados con sus secretos recuerdos, el bullicio de los domingos con sus melancólicos circo, los vendedores de helados, los gramófonos «His Master's Voice», los ritmos de la lluvia batiendo sobre los tejados de un pueblo en el Banat, de donde viene el poeta, los amarillentos álbumes de fotografías.

Los personajes de este universo son igualmente característicos: el barbero del pueblo; el afilador de cuchillos llegando de no se sabe donde; el sepulturero; el viejo relojero; los profesores retirados de gimnasio; los jubilados en los parques, todos en el triste correr, a veces tan lento, de los días de la semana: lunes, y más lunes, martes y más martes.

Es, esta, una poesía del silencio que habla por sí. Una poesía mayor de las cosas pequeñas. El poeta se llama Petre Stoica y queda en medio de sus compañeros como una plaza de provincia, tristemente bella, en medio de una megalópolis cursi y agresiva. Es un poeta universal, en la medida en que la misma provincia lo es también.

Stefan BACIU

## Comunicados

### CALENDARIO DE S.I.A. para 1977

A las compañeras, compañeros y simpatizantes en general:

Como todos los años y éste, os ofrecemos, nuestro Calendario para 1977, con tres aspectos diferentes que los anteriores: ECOLOGIA, LINGÜÍSTICA E INFORMÁTICA.

Aspectos, que en números posteriores de nuestros portavoces, se hará reseña de lo interesante de los mismos, por los propios autores.

Así es que, este primer comunicado lo hacemos para que a partir de este momento vayáis haciendo vuestros pedidos a este C. N., 4, rue de Belfort, S.I.A., lo que nos facilitará ganar tiempo para los envíos una vez el Calendario en nuestro poder.

Consejo Nacional

F. L. DE HOUILLES-ARGENTEUIL  
Convoca asamblea para el día 10 de octubre, en el lugar y a la hora acostumbada.

S. I. A. — PARIS

Donativos recibidos durante los meses de abril, mayo, junio, julio y agosto:  
Mariano Carbó, 20; Dobœuf, 400; Herardo, 20; Guadalupe, 10; Hernández, 20; Pozo Eloisa, 10; Miguel de Bondy, 20 F.  
Total: 500,00 francos.

F. L. DE MARSELLA

Convoca a todos sus afiliados a la Asamblea General que tendrá lugar en su domicilio social, 12, rue Pavillon, segundo piso, el domingo día 3 de octubre 1976, a las nueve y media de la mañana. Espera la concurrencia de todos.

### EXPO « ESPAGNE 36 » AU MANS

Du 27 septembre au 2 octobre de 17 h à 20 h sauf mercredi, de 14 h 20 h le samedi à la Salle Découverte et Culture, rue Saint-Victor, Le Mans.

Le samedi 2 octobre de 20 h 45 : Débat sur l'Espagne d'hier et d'aujourd'hui. L'Autogestion à l'ordre du jour.

F. L. DE THIAIS

Celebrará asamblea el domingo día 10 de octubre en el lugar y hora habituales.



# La C.N.T. vis a vis del momento actual español

En el año 1945, al terminarse la última guerra mundial, las autoridades francesas nos documentaron, por lo que el Movimiento anarcosindicalista salió de la clandestinidad, la C.N.T. se organizó federativamente y empezó a actuar a la luz pública.

En el primer Pleno Regional que tuvo lugar en Perpiñán, fui nombrado secretario de la Regional n.º 1. Durante algunos meses, a pesar de mi formación apolítica, tuve la esperanza que las naciones aliadas en la contienda de las naciones de régimen fascista, exigirían la desaparición del régimen totalitario franquista y por consiguiente restablecerían en el Poder la República, que fue derribada por la fuerza de las armas del fascismo internacional, lo que nos facilitaría reintegrarnos libremente a nuestro país. Sin embargo, cuando me di cuenta que las naciones aliadas nos habían traicionado miserablemente y con mayor motivo Rusia, que de hecho estaba en guerra con el franquismo, comprendí como tantos otros compañeros que el exilio sería largo y penoso y que para salir airoso de la prueba, sería necesario mantener por encima de todo la unidad de la Organización. Como que nada es perfecto en el mundo que vivimos, a través de tan largo tiempo que llevamos de exilio hemos tenido discrepancias y disensiones que han dificultado la labor orgánica de la C.N.T., pero el grueso de la Organización se ha mantenido unida y firme impulsada por la grandeza y la eficacia del ideal que por su bondad lo sentimos con fervor en lo más hondo de nuestra conciencia de idealistas.

Algunas veces se ha dicho sin fundamento, que en el exilio se nos había parado el reloj, otras que nos habíamos dormido en las poltronas de los cargos de responsabilidad. Sin jactancia pero haciendo honor a la verdad, con pruebas, tenemos que afirmar que la C.N.T. de España en el exilio, a través de dificultades y de vicisitudes ha sido permanentemente un puñal clavado en el corazón del franquismo, ya que lo hemos puesto en la picota ante la conciencia universal.

Nadie puede negar que en el curso de más de siete lustros nuestras Federaciones Locales han celebrado miles de asambleas, así mismo, centenares de Plenos Regionales y muchos Plenos y Congresos Intercontinentales, en los cuales se ha puesto sobre el tapete del estudio y de la discusión todos los problemas que el tiempo y las circunstancias nos han puesto en la obligación de dilucidar. Todos los grandes Comicios que hemos celebrado, por su importancia, han tenido una proyección internacional. Hemos sostenido regularmente dos semanarios y hasta hace poco dos revistas (actualmente una) donde se ha expuesto y se expone con voluntad firme y tesonera el ideal anarcosindicalista y los avatares propios de la lucha contra la tiranía y la explotación. Además en mítines y conferencias la voz de la C.N.T. de España en el exilio ha sido oída en todo el ámbito del territorio francés, a la par hemos recaudado lo necesario para sostener la Organización Confederal durante estos decenios y hemos recaudado millones para prestar la debida solidaridad a los presos y a las familias de los muchos compañeros que han caído en la lucha por la liberación de España.

En la actualidad podemos estar satisfechos que después de más de siete lustros de estar en la brecha — que no hemos abandonado — hemos

superado una etapa muy importante en el camino que conduce al posible reconocimiento de nuestra personalidad sindical. Sin embargo, todavía el camino a recorrer será largo y penoso, hasta lograr el funcionamiento normal de nuestras actividades anarcosindicalistas. En efecto, bastantes compañeros se han entu-

pensamiento expresado con la mayor buena fe y sinceridad.

La realidad de los hechos ocurridos después del fallecimiento del general Franco hasta el momento actual es que fundamentalmente nada ha cambiado, todos los organismos corporativos instalados ilegalmente a espaldas del pueblo, están en vigor

por A. CAPDEVILA

siasmado debido a la influencia de épocas pretéritas que la C.N.T. después de haber sufrido cruentas represiones resurgía con más ímpetu que nunca, porque en aquellos tiempos por nuestra lucha y nuestra abnegación formamos conciencia en el corazón del pueblo.

A tenor de lo expuesto, hemos de pensar y analizar los pros y los contras, si de momento podemos ser más útiles en el exilio o trasladándonos a España. El que esto escribe ha de hacer constar que ni por asomo está en mi ánimo inmiscuirme en la libre determinación de cada compañero, pero reciprocamente debe respetarse la expresión libre de mi

y las fuerzas represivas dotadas del material más moderno y sofisticado que existe están en todo momento dispuestas para atacar el pueblo si reciben la orden de sus superiores, los sindicatos verticales todavía continúan con sus 30.000 funcionarios que chupan del bote porque nadie los ha disuelto, por consiguiente aunque haya más o menos tolerancia la C.N.T. ha de actuar en la clandestinidad, porque legalmente no puede convocar a los trabajadores en locales propios como teníamos antes de la sublevación de los militares. Reconozco que hay que encauzar a la juventud que entra en la vorágine de la vida, pero, ¿qué po-

demo hacer los cenetistas exiliados que hemos rebasado como mínimo los 65 años y que ya tenemos la condición de retirados? Analicemos la cuestión.

Puede darse el caso que el S. I., contacte con algunos compañeros que por sus conocimientos especiales son necesarios para ayudar a los compañeros que organizan la C.N.T. en España, un caso particular de tal naturaleza todos lo aceptamos, después se puede ir de turista o en plan de visita a los familiares, lo demás a mi juicio es hablar por hablar. Ahora bien, caso que la C.N.T. fuera legalizada (aunque por el momento tengo mis dudas) entonces habría trabajo para todos, ya que podríamos ponernos a la disposición de los sindicatos para convocar a los obreros para decirles lo que ha sido siempre la C.N.T., y demostrarles la necesidad de ingresar en la misma, además los viejos militantes podríamos organizar ateneos de cultura donde podríamos confrontar nuestras ideas con las de la juventud.

Resumiendo: Tengo el convencimiento que mientras en España no exista una libertad relativa como existe en las naciones de la Europa Occidental, podemos hacer más obra positiva desde aquí que no ir a España para encontrarnos forasteros dentro de nuestro propio país.

A. I. T.

## Después de nuestro XV Congreso Internacional

A los compañeros de las Secciones operando en la clandestinidad:

MENSAJE DEL CONGRESO

En todos los horizontes, la voz de la protesta popular alcanza proyecciones de clamor universal.

El Estado, el Capital, los Estados autoritarios del marxismo histórico, atrincherado en los últimos reducidos a que les destina la marcha irreversible del progreso social, han de usar de todas las armas, de todos los medios de que disponen, para ahogar en sangre si preciso fuera esa voluntad creciente de los pueblos decididos a la reconquista de las libertades perdidas. En la maniobra variada y multiforme que presentan los adversarios de la revolución, no han de faltar quienes desde las mismas filas del proletariado militante pretenderán acomodamientos y transiciones que hagan quizá más cómoda la lucha, más lejano el objetivo y que permita a las fuerzas del fascismo autoritario de preparar sus armas para una represión más fuerte, más cruenta, más criminal.

El Congreso de la Asociación Internacional de los Trabajadores reunido en París, acuerda dirigir, en esta ocasión, un mensaje de aliento solidario y de fraternal hermandad en el combate, a los compañeros de las secciones que como la española, la argentina, la uruguaya, la búlgara, se encuentran debatiéndose en la clandestinidad y en el combate oscuro contra las fuerzas feroces de la represión estatal.

Mensaje en el que presta especial atención a los compañeros de la C.N.T. española.

En sus sesiones, un compañero, un anónimo, venido de una de las ciudades españolas, nos ha hablado con el fervor vigoroso y alentador de

quien vive momentos de lucha que prometen mañanas mejores.

Acogiendo con calor humano y convicción revolucionaria, las promesas que encierra el resurgir de la Confederación Nacional del Trabajo, fiel a los principios del anarcosindicalismo militante, los representantes de todas las secciones de la Internacional expresan su voluntad firme de unir sus esfuerzos a los de los compañeros españoles. De hacerse los portavoces de quienes no abandonaron nunca la limpia línea revolucionaria que nuestros principios y tácticas decididos por la voluntad conjugada de los compañeros de todos los países.

La A.I.T., expresión hoy, de todo cuanto es marginal con las estructuras políticas, capitalistas y autoritarias, recogiendo la voluntad de las nuevas generaciones que se encuentran en la línea revolucionaria bakunista, la verdad de sus aspiraciones liberadoras, sabe que tiene en la Confederación Nacional del Trabajo de España, uno de los más firmes bastiones de defensa de la manumisión de los trabajadores.

Frente a la taifa de mercaderes que constituyen las Internacionales obreras del reformismo, convertidas en compañías de socorros mutuos de las masas dominadas, para asegurarles defensa dentro de la sumisión, la A.I.T. alza la voz de la revolución que no se resigna, de la voluntad que no se somete.

No faltan los falsos profetas de la colaboración y de la integración, intentando desvirtuar las verdaderas aspiraciones, intentando enmascarar la explotación de los trabajadores con programas de pretendidas reformas y de colaboración de clases.

Contra el principio del salariado, de la existencia del Capital y de la Autoridad, hoy no hay más que los

anarcosindicalismos, la aceptación del más mínimo compromiso con las estructuras establecidas o con otras políticas a establecer, representa el abandono de los adjetivos finalistas de nuestra Internacional. Y como reza los estatutos de nuestra Confederación, el objetivo es el Comunismo Libertario.

Con vosotros, firmes en la línea que libremente escogimos todos juntos, seguiremos abriendo los senderos que llevan a la libertad. A los compañeros argentinos, sometidos hoy a silencio, pero no domeñados por la brutalidad militar que se abate sobre ellos como sobre los compañeros de la FORU, a nuestros queridos compañeros de Chile y de otros países de América latina, colocados bajo la férula militar puesta en plaza por el imperialismo americano, nuestro mensaje de aliento y nuestra promesa de secundarles en la medida de nuestras fuerzas en su combate.

A nuestros compañeros cubanos, a los de la Confederación Nacional del Trabajo búlgara, cuyos compañeros en exilio trabajan con nosotros, a los militantes anónimos y valientes que prosiguen su acción incansable en aquellos países, en Hungría, en Polonia... en Rusia misma, en Ucrania, el recuerdo fervoroso de quienes no olvidan el sacrificio permanente que están realizando por las ideas.

A todos cuantos sufren prisión y condenas por la acción rebelde contra todas las tiranías, estas líneas finales de solidaridad fraterna y activa de la militancia anarcosindicalista.

En nombre del Congreso,

Por la Asociación Internacional de los Trabajadores, el Secretario General.



# ELLE COMBATE SYNDICALISTE

C.N.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL  
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

A. I. T.

Rédaction et Administration : 33, rue des Vignoles, 75020 PARIS — Téléphone 370 46-80.

## La libéralisation se poursuit en Espagne avec le gouvernement Suarez :

- Un tué au cours d'une des dernières manifestations.
- Carballo et bon nombre de prisonniers toujours en prison.

Depuis que Juan Carlos le libéral (sic) a pris le pouvoir 20 personnes au moins ont été assassinées par les forces du désordre.

## Différents aspects des préjugés

Les différentes définitions du mot **Préjugé** nous laissent l'embarras du choix sur l'acception que nous devons adopter pour une application convenable à notre étude.

Nous écarterons donc la définition initiale qui en fait un terme de jurisprudence se rapportant à tout document, note ou observation devant servir de base à l'établissement d'un jugement. Ce n'est pas davantage dans le sens d'une erreur, dont on en fait parfois un synonyme, que nous l'entendrons; car si réfléchir est une bonne précaution contre l'erreur, la réflexion ne confère pas la certitude de ne jamais se tromper.

Pour nous, le préjugé sera donc la prévention publique, l'opinion préconçue ou sans jugement que l'on observe dans les différentes manifestations du comportement humain, quel que soit le plan sur lequel on se place. Nous ne voyons pas dans le préjugé une simple opinion personnelle, admise sans examen, mais une manière de penser collective, imposée par la tradition et que les casuistes essaient de justifier par de fallacieux raisonnements. Les croyances ayant pour but de détruire l'esprit critique pour s'appuyer sur des articles de foi, sont des préjugés.

**Religion.** — Dans le cadre de la religion, nous observerons d'abord l'étroit rapport qui existe entre celle-ci et les superstitions qu'elle entretient, bien qu'elle s'en défende avec vigueur. Montesquieu nous dit que **des préjugés de la superstition sont toujours supérieurs aux autres**. C'est la raison qui nous fait donner le premier rang à cette importante question à laquelle se rat-

tacheront d'ailleurs, de près ou de loin, les autres problèmes.

Nous avons pu apprendre par Marx que la « religion est l'opium du peuple », mais bien avant lui, Bacon nous avait déjà édifié sur le sujet en nous disant :

« Les préjugés sont autant de spectres et de fantômes qu'un mauvais génie envoya sur la terre pour tourmenter les hommes. C'est une espèce de contagion qui, comme les maladies épidémiques, s'attaque surtout aux peuples, aux femmes, aux enfants et aux vieillards et qui ne cède qu'à la force de l'âge et de la raison. »

Avec la multitude de préjugés qui ont acquis droit de cité, on peut se demander s'il convient de travailler à détruire ce qui prend le caractère d'un véritable fléau, aussi bien que se poser la question de savoir si on leur doit le respect qui aide à leur conservation. Mais nous savons que tout ce qui n'est pas le fruit d'expériences biologiques soignées, d'un système de faits longuement étudiés, en dehors des formes cristallisantes de la tradition; en un mot tout ce qui nous est imposé, comme ne se discutant pas, est un préjugé.

Arrêtons-nous un instant pour observer que dans son « **Système de la Nature** » à la page 329 du Tome II, le baron d'Holbach s'exprime en ces termes :

« Alors celui qui attaque les préjugés reçus, qui démasque l'idole qu'on encense est aussitôt un athée. A ce mot le superstitieux frissonne, le déiste s'alarme, le prêtre entre en fureur, la tyrannie prépare ses bu-

chers et le vulgaire applaudit au supplice. »

Nous voyons donc la confirmation de ce que nous avançons plus haut; parmi les préjugés les plus tenaces, et pour la religion en particulier, ce sont les superstitions qui apportent la part la plus importante. Bien que la religion repose essentiellement sur la foi et plus particulièrement sur le **Credo quia absurdum, qui ineptum** des religions révélées, nous ne pouvons nous empêcher de constater que la religion elle-même se trouve être la négation du naturel puisqu'elle ne nous offre que le mystère comme moyen de preuve. Pour le seul christianisme, si contestable par de nombreux côtés, nous ferons remarquer que, figurant parmi les plus importantes religions, elle constitue à elle seule un véritable Arlequin composé des croyances passées. N'est-ce pas pour avoir abandonné la religion de leurs pères que les premiers catéchumènes purent instaurer ce christianisme ? Est-ce que la religion de leur ascendance était sans valeur ? La nouvelle reflétait-elle la perfection ? Il faut croire que les réponses sont loin d'être affirmatives.

En effet, ne vit-on pas, la raison aidant, bon nombre d'incrédules et de philosophes s'élever contre des conceptions reconnues fausses et que les thuriféraires des dogmes nouveaux eussent volontiers destinés au bûcher. Toutefois, on ne saurait reprocher à l'opposition rationnelle d'avoir organisé la Saint-Barthélemy, instauré l'Inquisition et prêché les Croisades.

Les vérités éternelles de la puérile métaphysique ont trop longtemps

gâté nos esprits demeurés sous l'empire de l'incontrôlable et de l'inobservable. L'admission du principe religieux n'est possible que chez les individus en qui on a annihilé l'esprit critique et le bon sens; par ce moyen on aboutit à ce préjugé collectif de la foi qui ne raisonne pas et on enregistre la déformation permanente des jeunes cerveaux soumis prématurément à ces préjugés.

En nous parlant de la superstition, comparant la Science et la Religion, Voltaire nous dit qu'il y a aussi loin entre ces deux termes, qu'entre l'astrologie et l'astronomie; la première étant la fille très folle d'une mère très sage.

Dans la lutte contre quantité de superstitions qui affectent divers domaines : nationalisme, morale, religion ou sexualité, il est indispensable de soumettre à la méditation les méfaits des préjugés. En exerçant sans obstacle le monopole du développement de l'intelligence, la Société s'arroge le droit de perpétuer les préjugés utiles au maintien de l'ordre établi.

Il est toutefois des moyens de surveiller l'activité des intelligences qui échappent aux autorités et qui permettent d'envisager une lutte ouverte contre les préjugés. Un devoir s'impose alors aux bonnes volontés qui doivent conjuguer tous leurs efforts pour leur substituer la vérité. C'est avec méthode qu'il faut dissiper les ténèbres obscurcissant la raison afin que l'arbre des préjugés soit élagué branche par branche.

André MAILLE

(A suivre)



# ANTENA

— Según informaciones recibidas de Euzkadi, la Huelga General anunciada para el día 27 de septiembre, día aniversario del fusilamiento de tres miembros del FRAP y dos de ETA ha sido generalmente muy impresionante. Ha marcado muy unánimemente la voluntad del pueblo de terminar de una vez con las tergiversaciones que permiten mantener un régimen odiado por la inmensa mayoría.

— Con fecha de 24 de septiembre la IV Región Militar ha denegado la petición de amnistía a José Luis Pons Llobet, en relación con las dos condenas impuestas en sendos consejos de guerra celebrados en Barcelona en enero y julio de 1974. Su abogado impondrá recurso contra esta denegación dentro del plazo de 15 días hábiles subsiguientes, según información facilitada por fuentes familiares.

Pons Llobet se halla en huelga de hambre junto con otros seis presos políticos en el penal de Cartagena. Esta huelga de hambre es en señal de protesta por la insuficiencia de la amnistía, condiciones de vida en las cárceles y con ocasión del aniversario de los fusilamientos de hace un año.

— El capitán general de la VI Región Militar ha denegado recientemente los beneficios de amnistía del Real Decreto, Ley de 30 de julio pasado, a 43 procesados implicados en la fuga ocurrida el pasado 5 de abril en la cárcel de Segovia, y posterior enfrentamiento de éstos con la fuerza pública en tierras de Navarra.

Tal denegación de la autoridad ha sido pretextada sin perjuicio de que, una vez recaída la correspondiente sentencia y concretada la responsabilidad de cada uno de los procesados, aquélla pudiere volver a considerarse «en algún aspecto» la aplicación de la amnistía.

— Manuel Gaztelumendi Zabaleta, preso político que cumplía condena de doce años y un día por terrorismo, activista de ETA, ha sido beneficiado por la amnistía, pero todavía permanece internado en la prisión de Cáceres. Este preso está pendiente de una resolución por su participación en la fuga de la cárcel de Segovia.

Manuel Gaztelumendi comunicó la semana pasada a su familia que se le había aplicado la amnistía por los delitos anteriores, aunque le resta el juicio por la dicha fuga.

Gaztelumendi, guipuzcoano con residencia en Elizondo (Navarra), fue detenido hace cuatro años y condenado a la pena citada por terrorismo, cumplimiento de armas y explosivos. Ha cumplido condena en varias cárceles y, tras la fuga de Segovia, pasó por las prisiones de Pamplona, Carabanchel y Cáceres, donde sigue en este momento.

— Desde hace varios días, doce miembros de ETA que cumplen condena en el penal de Burgos están realizando una huelga de hambre, como señal de protesta por irregularidades en el trato por parte de algunos funcionarios. Previamente, unos días antes, uno de los reclusos, Mujica Arregui, la había iniciado ya.

En relación con este hecho, algunos familiares de varios condenados han convocado una conferencia de prensa en Madrid, para informar de los hechos y notificar la denuncia presentada ante el Juzgado de Guardia contra el director del penal y algunos de los funcionarios.

Asimismo, parece ser que en otros penales ha sido imitada la actitud de estos etarras, quizá como fórmula, también para llamar la atención popular sobre la «jornada pro amnistía total» del día 27.

— Sabadell. Tras el cierre provisional de 120 empresas — con unas plantillas de 8.000 trabajadores — y la solicitud del trámite oportuno en otras 60, la huelga de los trabajadores del metal de Sabadell y su comarca se endureció, alcanzando a

un total de 14.000 trabajadores, ya que se fueron uniendo a la huelga varias empresas de la comarca y pequeños talleres de la ciudad que estaban trabajando.

Al hallar las puertas cerradas en numerosas fábricas y talleres, los obreros celebraron breves asambleas frente a los centros de trabajo, para pasearse después en grupos numerosos por toda la ciudad. Varias columnas de trabajadores, de distintas empresas, en actitud pacífica y silenciosa, marcharon hacia la iglesia del Sagrado Corazón de Can Oriach en donde se celebraron dos asambleas informativas, dándose cuenta entre otras informaciones del valor de lo recaudado en la caja de resistencia de la huelga y que alcanzará ya las 500.000 pesetas.

Se celebró una asamblea de enlaces sindicales, en donde la mayoría de las intervenciones giraron en torno a los cierres de las empresas, interpretando los trabajadores esta postura como de fuerza por parte de la patronal. En la asamblea se acordó continuar en la actitud de huelga indefinida, manteniendo los doce puntos reivindicados del convenio, ocho de los cuales, habían sido ya asumidos por la Patronal, en espera de la nueva negociación.

— Sardañola. Cerraron sus puertas la mayoría de empresas relacionadas con el metal. Concretamente lo hicieron la totalidad con excepción de «Meler» y alguna pequeña industria.

Doscientos trabajadores del ramo metalúrgico se congregaron en la plaza del Ayuntamiento para entrar posteriormente en la iglesia de San Martín donde desarrollaron una asamblea. Veinte minutos más tarde salieron del templo y se dispersaron sin incidentes por lo que la fuerza pública, que mantenía una discreta vigilancia, no intervino en momento alguno.

— La huelga de Correos planteada inicialmente en Madrid se va extendiendo. También afecta a Bilbao, Sevilla, Zaragoza, Málaga, Santander, La Coruña, Valladolid, Murcia, Vitoria y Barcelona, donde 2.200 carteros de la central y de diferentes distritos postales mantuvieron un paro en solidaridad con sus compañeros madrileños, tras ser éste acordado en una asamblea.

— Descienden los ingresos por remesas de los emigrantes. El total acumulado para el periodo enero-mayo de 1976 de ingresos procedentes de remesas de emigrantes se eleva a 241'62 millones de dólares. Frente a los 272'25 millones de dólares en el mismo periodo de 1975, supone un descenso del 11'3 por ciento, según informa el Instituto Español de Emigración.

En el mes de mayo, los ingresos en balanza de pagos por ese concepto se elevaron a 47 millones de dólares, que significaron una baja del 18'2 por ciento respecto a mayo de 1975. Sobre este resultado han incidido los fuertes decrecimientos de los envíos procedentes de Francia y Suiza, que registran cifras inferiores en más de un 40 por ciento. El resto de países, excepto el Reino Unido, ha presentado alzas con relación a 1975.

El volumen de transferencias de capital de emigrantes se elevó en los cinco primeros meses del año, a 149'42 millones de dólares, que equivale a un retroceso del 3'9 por ciento respecto a igual plazo de 1975. Dentro de los valores más significativos, tan sólo Suiza y los Estados Unidos han registrado envíos superiores a los del año anterior.

Con relación a la cuenta de ahorro del emigrante, se mantiene la tendencia creciente en estas cuentas es-

peciales, cuyo total general se situaba a finales de mayo pasado en 327.479 cuentas, es decir, 88.231 más que en mayo de 1975, con un saldo global de 61.886'5 millones de pesetas, del que un 38'1 por ciento correspondía a las Cajas de Ahorro Confederadas.

— Salió de la cárcel Modelo de Barcelona Vicente Iglesias Romero, miembro de la C.N.T. Iglesias era secretario de propaganda del Comité Regional de Cataluña. Al detenerle le confiscaron el aparato de propaganda y le condenaron a tres años de reclusión. Posteriormente le ocuparon tres metrallas, por lo que fue condenado a siete años.

Llevaba en la cárcel un año y quince días, y había planteado recurso ante el Tribunal Supremo, motivo por el cual se encontraba en la Modelo que, como se sabe, es centro de detención, pero no de reclusión. Iglesias ha manifestado, a su salida de la cárcel, que es preciso llegar a una amnistía sin exclusiones, recordando que en la Modelo quedan, en este momento, tres compañeros suyos de la C.N.T., tres de F.R.A.P., tres de E.T.A., uno de Acción Comunista y otro sin filiación política.

— Continuar la lucha armada y promover y encabezar un partido revolucionario de la clase obrera en el País Vasco son las dos resoluciones más importantes acordadas por la VII Asamblea de la organización separatista marxista ETA.

Esta declaración fue hecha en una rueda de prensa celebrada en San Juan de Luz ante una veintena de periodistas españoles, franceses, alemanes, ingleses y americanos por tres miembros de la organización, dos hombres y una mujer con la cabeza cubierta por una capucha negra.

En el curso de la conferencia de prensa, ETA se definió como una organización independentista, al servicio de la clase obrera que propugna una estrategia de poder popular.

Según los encapuchados, la VII asamblea ha decidido:

— La creación de un partido revolucionario, cuya principal misión será el adoctrinamiento de sus miembros.

— La unificación de las ramas ETA-militar y ETA-político-militar que continuarán la lucha armada.

La misión principal de la ETA, según declararon, es la consecución del triunfo de la revolución en el País Vasco y del poder popular.

Los periodistas asistentes al acto fueron trasladados con los ojos tapados con gafas negras desde el punto de reunión hasta el lugar donde se celebró la rueda de prensa.

— El tema dominante de la reunión de la comisión permanente del Ayuntamiento de Sabadell ha sido el de los acontecimientos ciudadanos, las manifestaciones del vecindario en petición de escuelas y maestros y la huelga del sector metalúrgico.

El alcalde accidental hizo un llamamiento al orden y a la concordia, lamentando los incidentes producidos por la actuación de la fuerza pública el pasado día 15, cuyo saldo fue de cuatro heridos leves, informando a sus compañeros de consistorio cómo a petición del propio alcalde, en los días sucesivos se hizo retirar a las brigadas especiales antidisturbios al extrarradio de la ciudad, en evitación de posibles enfrentamientos en el centro urbano.

En cuanto a la falta de casi un centenar de maestros, el alcalde y los concejales opinaron que se trata de un fallo técnico del Ministerio de Educación y Ciencia, «fallo extraordinario que sólo censuras merece por

parte de este consistorio», según se cita textualmente en la referencia de prensa facilitada al término de la permanente municipal. Subrayándose la poca atención que la Administración central y provincial de Barcelona prestan a la provisión de puestos vacantes de maestros.

— El primer mitin socialista en Gerona, convocado bajo el lema «Guanyem la Llibertat», por el Partido Socialista de Cataluña (Congrés Constituent), dicen que reunió a más de 5.000 personas de las comarcas gerundenses en el Pabellón Municipal de Deportes de esta ciudad. ¿Qué es provisional, la ilegalidad o la legalidad?

— Bajo el signo de la «unidad», otra que tal: «Alianza Sindical Obrera» (ASO), ha manifestado su opinión sobre diversos aspectos de la reforma sindical, tras su entrevista con el ministro de Relaciones Sindicales, en un comunicado que dice:

1. La reforma ha de ser protagonizada exclusiva y directamente por todos los trabajadores a través de un referéndum, siendo urgente oír su auténtica voz.

2. Para «ASO», la unidad, decidida libre y democráticamente por todos los trabajadores, no es ni «un anhelo», ni «un deseo sincero», ni «una aspiración futura», sino que, por ser una necesidad vital del mundo del trabajo, es imprescindible promover ya una estructura unitaria de gestión, negociación y participación, cuyos componentes sean elegidos por todos los trabajadores, estén o no afiliados a las distintas centrales sindicales, para permitir la participación de los trabajadores independientes en la acción sindical.

3. La libertad de asociación en el ámbito sindical ha de ser reconocida.

4. Sobre el patrimonio sindical hemos de pronunciarnos todos los trabajadores en activo, al igual que las clases pasivas. El reparto del patrimonio de todos a unas u otras centrales es una auténtica estafa.

5. El futuro de los funcionarios sindicales no es negociable y, por encima de todo, los intereses han de ser respetados.

6. El mundo del trabajo ha conquistado ya todas las libertades y al Gobierno tan sólo le queda legalizarlas y proteger el ejercicio de los derechos humanos.

Por su parte, el ministro, en una entrevista celebrada, no rechazó la posibilidad de una consulta nacional; manifestó la urgencia del reconocimiento de la libertad de asociación y su empeño en conseguirlo inmediatamente e insistió sobre las garantías ofrecidas a los funcionarios sindicales.

Se aceptó, por ambas partes, la posibilidad de continuar próximamente estos contactos.

¿Cómo no?

— «No a un Sindicato de Inspiración cristiana» es el título del editorial del último boletín de la Hermandad Obrera de Acción Católica (HOAC). Ciertos signos, dice, indican que ha surgido una corriente favorable a la formación de una agrupación sindical de inspiración cristiana y exenta de todo matiz más o menos marxista. (Sigue pág. 5)

## " IDEARIO "

de R. MELLA

Precio: 20,00 F.

## " SEMBRANDO FLORES "

de F. URALES

Precio: 10,00 F.

## " COSTA AMUNT "

de J. FERRER

Preu: 20,00 F.



# SOLIDARIDAD OBRERA

Portavoz de la Confederación Nacional del Trabajo de España



Portavoz de la Confederación

## INFORMACIONES

Desde El Ampurdán

### Pleno Comarcal de la C. N. T. en el Alt Empordà

El 9 de septiembre se celebró un Pleno de Federaciones Locales CNT-AIT del Alt Empordà, con cordialidad y debates interesantes entre los delegados. Se conjugó en un fin común la pluralidad de criterios que convergen en unos mismos principios, tácticas y finalidades. Se acordó proseguir las tareas de coordinación comarcal y de extensión propagandista libertaria por estas tierras, en este sentido el órgano comarcal de C.N.T. y portavoz anti-autoritario «Vibracions» jugará un papel de primer lugar. Se nombró una nueva Comisión de Relaciones de la Federación Comarcal del Trabajo CNT-AIT del Alt Empordà, como eje representativo del conjunto de Locales y Sindicatos. Se ha reafirmado la autonomía de cada Federación Local y Sindicato, entendiéndose la necesidad de una estructura federalista propia en el marco de la comarca para facilitarse las tareas de consolidación y extensión de la C.N.T. en el Alt Empordà.

Tanto la prensa provincial («Los Sitios de Gerona»...) como de Cataluña («Avui», etc...) se han hecho eco del citado Pleno Comarcal, destacando el acontecimiento libertario quizá por la falta de organismos sindicales en estos contornos, pues con la excepción de Figueras las CC. OO. son inexistentes. UGT, USO y SOC son organizaciones desconocidas en la comarca. Únicamente está implantada la «Unió de Pagesos», sindical de pequeña y media propiedad agraria además de algunos jornaleros del campo, que viene a ser una versión «modernizada» de la «Unió de Rebsaires» de la Segunda República. La actual U. de P. presenta un programa y propuesta de explotación de la tierra por quién la trabaja dentro de una estrategia de «Reforma Agraria» de Cataluña. También se opone a los impuestos abusivos del Estado y reivindica una amplia autonomía política para Cataluña. Frente a este panorama de desierto social la C.N.T. en la comarca representa un peso revolucionario y de militancia trabajadora bastante considerable, viniendo a jugar en los próximos meses un papel hegemónico y decisivo por aglutinar comarcal y localmente a los Sindicatos de Acción Directa y Anti-parlamentarista por la consecución del Comunismo Libertario.

En su edición del 19 de septiembre, el diario «bunkeriano» provincial, «Los Sitios de Gerona», se ve obligado en titulares a informar del Pleno de la C.N.T. del Alt Empordà. También el diario catalán «Avui» trae la noticia:

«Se ha celebrado, según informa el corresponsal de Figueras, la primera reunión plenaria de las Federaciones Locales de la C.N.T. del Alt Empordà. Se acordó hacer un llamamiento y las gestiones oportunas a fin de que ningún grupo quede desconectado en esta comarca. También se establecerán contactos con las Federaciones vecinas. Los militantes de la C.N.T. de poblaciones con pocos afiliados se integrarán a la Federación Local más próxima. Por último, se denuncian las maniobras que efectúan diversos partidos políticos de derecha y social-demócratas, con el

fin de sembrar el desconcierto en el seno de los Sindicatos y enfrentarlos entre sí...» (De «Avui» 18-9-76).

Otra noticia interesante es la protesta de grupos de payeses de las comarcas gerundenses en contra de las absurdas y falsas informaciones que la burguesía y las autoridades están difundiendo en el sentido de que el Ter estaba contaminado no por industrias sino por «una dosis letal de herbicidas» de la agricultura, cuando está más que comprobado que la fábrica Torras y otras de las empresas de la zona industrial de Gerona son las verdaderas causantes de la importante contaminación de las aguas del río Ter.

En los pueblos de esta comarca fue conmemorado en distintas formas el 11 de Septiembre, pero lo que podía haber sido una «Diada» de rebeldía colectiva contra el centralismo borbonico y oligárquico dentro de una afirmación del federalismo colectivista y libertario constituyó en realidad una fiesta folklórica más, muy cargada de colorido interclasista y patriótico. No obstante, sectores proletarios y militantes libertarios intervinieron críticamente en algunos aspectos de la jornada autonomista creándose ciertas muestras de disconformidad revolucionaria que se enmarcaban dentro de las acciones y manifestaciones de calle hacia una estrategia comunista libertaria. El problema catalán se conduce con estas intervenciones hacia la lucha social de los trabajadores, rompiendo con el marco de la burguesía nacionalista y de todas las manifestaciones de la política reformista que se baña de las cuatro barras catalanistas.

Otro hecho, en el ámbito cultural, ha sido el festival de cantantes del Alt Empordà y del Baix Empordà, bajo el lema «L'Empordà canta». En cierto modo, es el primer acto cultural y popular que a pesar de estar teñido con el barniz «catalanista» ha desvelado una cierta conciencia de ser un Cantón, de que el pueblo ampurdanés no debe aceptar centralismos de ningún Estado sino que debe conquistar su Autonomía dentro de una sociedad sin clases. En este sentido actos como el del 18 de septiembre en Vilademar merecen toda

la simpatía de quienes luchamos por la autonomía libertaria en todos los aspectos de la vida y la sociedad.

Por su parte, el Sindicato Único de Oficios Varios C.N.T. de L'Escala ha protestado al igual que un núcleo de vecinos inquietos por la defensa del patrimonio histórico y arqueológico ante la amenaza que se cierne, por parte de intereses particulares, contra una muralla ibero-romana y otros vestigios del siglo III antes de nuestra era en el paraje del Riells (L'Escala), en el montículo de estimable valor arqueológico del Corral d'en Pi. Este nuevo conflicto urbano — ahora contra la construcción de un «chalet» turístico en el lugar de la muralla citada con la indiferencia cómplice de las autoridades competentes — se viene a añadir a toda una serie que se vienen sucediendo en dicha villa costera.

Cadaqués vuelve a ser noticia. Ahora en el ámbito ecológico y urbanístico ante una serie de atentados de las autoridades locales a la zona marítima de su casco urbano.

También es noticia Vilabertrán, tocando a Figueras. El vecindario quiere recuperar la zona de la basílica románica de Vilabertrán, actualmente en peligro de destrucción por manos privadas. Es una rica muestra arquitectónica e histórica del Alt Empordà.

La Federación Anarquista Indiketa — Comarcal del Alt Empordà de la Federación Anarquista Ibérica — está efectuando, por su parte, una campaña contra el raposa de Dali y ha llamado a realizar acciones para el 27 de septiembre en la comarca, como repudio a las criminales y cínicas palabras que pronunciara hace un año el «avida dólar» Salvador Dali contra los cinco jóvenes fusilados por el franquismo. La F.A.I. exige ahora una amnistía total impuesta con la acción de las masas, sin exclusiones de «comunes».

En definitiva, a mi juicio, hay un ambiente de **bakuni-zación** en esta comarca. Recordemos el «slogan» ácrata de actualidad: «El marxismo es una enfermedad: Bakuni-zate».

Alt Empordà, septiembre 1976.

El Corresponsal.



EN SANS (Barcelona)



# De nuestra prensa en España

## GOBIERNO SUAREZ

### LA JUGADA DEL REFORMISMO

Un gobierno no nace por casualidad, tiene un origen y cumple unas funciones. El Gobierno Suárez no es la excepción de la regla: tiene su origen en la crisis del régimen. Crisis caracterizada por la pérdida de la fracción hegemónica del bloque dominante — capitalismo financiero — de sus dos funciones esenciales: al contradecirse en su acción política

ca con los intereses del bloque dominante en su conjunto — la contradicción la produce el desarrollo económico que crea nuevas fracciones de clase (pro-europeas) y que demandan una participación política que el tipo de régimen y sus características impiden — y perder su representatividad ideológica de los intereses de la sociedad civil en su conjunto al deteriorarse sus sistemas de dominación ideológicos (esencialmente el educativo). Para salvar la crisis la fracción hegemónica necesita un reajuste en ambas funciones, que simplificando el problema sería cambiar el estado (capitalista). La democratización sería la solución al problema: propiciaría la participación de las fracciones pro-europeas y acallaría la demanda de libertades que la sociedad civil necesita. Para llegar a esta solución tiene antes que salvar tres problemas: integrar a la clase obrera en sus sistemas de dominación, eliminar la burocracia del antiguo régimen atrincherada en algunos aparatos del Estado que les fueron concedidos como prebenda a su participación en la guerra tanto física como aportadora de la ideología pseudosocial que legalizase ideológicamente al golpe fascista, y organizarse ellos mismos.

El primer problema lo solucionarían encontrando un o unos partidos políticos de la clase obrera — así como sindicatos — lo suficientemente re-

formistas que le garanticen una tregua social — paralizándolo o abortando las huelgas — que ayudara a la recuperación de la crisis económica. Candidatos no le faltan (PSP o PCE), pero necesita que en el pacto la correlación de fuerzas les sea favorable y la clase obrera mediatizada por estos partidos consiga las mínimas ventajas que puedan darle. Esto lo consigue introduciendo partidos representantes del capital en los organismos de oposición, que bajo la bandera de la democracia recorten en sus pactos interclasistas las reivindicaciones de los partidos supuestamente representantes de la clase obrera. Por otro lado chantajea a estos partidos en una no legalización al miedo a quedarse al margen (PCE), hace que se rebajen sistemáticamente los planteamientos de clase. El segundo y el tercer problemas son secundarios. Poco a poco va arrinconando a una burocracia que está imposibilitada para reproducirse. Para ello necesita tiempo al igual que para organizarse. De aquí surgiría un cuarto problema: el tiempo puede jugar en su contra, una reforma fuera de tiempo podría provocar una mayor degradación de sus sistemas de dominación que junto a una conflictividad creciente harían peligrar el mantenimiento del Estado (monarquía). La burocracia lo sabe y de ahí sus zancadillas a la jugada reformista.

combinación de ambos. En suma sería anteponer un gobierno con la cara limpia a otro represivo que se ha quemado con los conflictos del otoño-invierno. Con la democratización del régimen conformados los representantes de las nuevas fracciones de clase en el bloque dominante por su participación política, integrado el movimiento obrero en la reglamentación legalista de los nuevos aparatos de Estado, ideológicos, y por los partidos políticos y sindicatos reformistas; y barrida la burocracia del antiguo régimen en el período constituyente, el bloque dominante y en concreto su fracción hegemónica, habrán salvado la crisis política y con ella enderezado la recuperación de la crisis económica.

Desgraciadamente a la clase obrera a pesar de conseguir unas ventajas que de por sí en sus luchas ya imponía, le quedará un sabor amargo con esa democratización que más que panacea nos resulta el mismo perro con distinto collar. Y un factor determinante va a influir en ello: el no haberse dotado el Movimiento Obrero de una organización autónoma de clase que hubiera impuesto sus bazas a la fracción reformista (PCE), y no al revés como está sucediendo, y emplearse a fondo en sus alternativas contra el régimen.

Dejando un importante elemento como ha sido la represión franquista que ha cortado toda posibilidad de organización, eliminando a nuestros mejores compañeros, otro factor — no menos determinante por ello — ha caracterizado que los procesos de verdadera lucha proletaria contra el régimen, habidos a partir del año 1962, no hayan cristalizado esa organización de clase y esa ha sido la hábil jugada del reformismo infiltrado en la clase obrera a través del sector que encabeza el PCE, con su táctica de romper y quemar momentos y situaciones conflictivas — un claro ejemplo lo tenemos en el denudado interés por las grandes empresas del metal empujadas aisladamente a la lucha o como el reciente caso de hacer que no coincidieran las luchas del metal y construcción — o provocar otras en las que el prestigio político juega mucho.

No obstante de esta arma que es la organización de clase cara a la etapa conflictiva que se presenta, frente a un gobierno ya preparado y unas organizaciones obreras ambiguas y con claras pretensiones políticas que les llevan a tomar unas posturas pactistas para no asustar a los sectores capitalistas más liberales; las mismas luchas del otro invierno pueden significar un paso adelante cara a nuestros intereses y justas aspiraciones.

El análisis de lo que ha sido el movimiento obrero a lo largo de los últimos quince años, en unos momentos — si no decisivos, sí importantes para el futuro de la clase obrera y aprovechando el marco liberalizado que la burguesía nos ofrece, nuestro objetivo — y ahí juega fuerte la acción revolucionaria de la CNT — ha de ir por ese camino, y ha de ser posible.

Unidos venceremos y organizados arrollaremos al reformismo pequeño-burgués y al capitalismo.

(AL. y L., en «Solidaridad Obrera», nº 3 — Agosto 1976.)

## SOLIDARIDAD OBRERA

Editorial del nº 3 - Agosto 1976

Como trabajadores no podemos sino más que sentir indignación y mostrar nuestra más enérgica repulsa y condena por el vil atropello cometido contra el derecho a la vida humana que ha acabado con la del joven Francisco Javier Verdejo Lucas en Almería; este suceso es un claro exponente de la política represiva y de la dureza con la que se están empleando últimamente las fuerzas de orden público. Ahí está la larga secuela que pasando por Vitoria, Elda, Euzkadi, Tarragona, Montejurra, Santurce, Oviedo, etc., así como la dureza policial contra la huelga de Motor Ibérica, llega a la tragedia de Almería.

Todos estos hechos no hacen más que poner en contradicción los cacareados propósitos gubernamentales con respecto a temas profusamente reivindicados por los trabajadores como son la AMNISTIA, la LIBERTAD y la DEMOCRACIA.

Francisco Javier, como multitud de ciudadanos y trabajadores españoles exigía — al ser muerto por un disparo de la Guardia Civil — una amnistía total que el gobierno se niega a conceder.

No basta con un indulto inicial, ampliado con la última disposición del Rey. TODOS los que por la libertad han luchado contra el franquismo, sin discriminación de métodos de lucha, han de salir de las cárceles; y todos los exiliados han de poder regresar a este castigado país.

Todos, desde el primero hasta el último preso por motivos político-sociales (laborales) han de ser participantes de la deseada amnistía.

Porque ¿de qué vale hablar de reconciliación nacional? ¿de qué sirve discriminar «delitos de sangre»? si son sólo los de un bando los sometidos a tal consideración, mientras los verdugos y las bandas asesinas de la extrema derecha — algunos de ellos en los cuerpos de orden público — siguen con sus conocidas actuaciones. Y si no ahí está el caso del almeriense Francisco Javier.

Sólo algunos oportunistas de la política han aplaudido y aceptado la concesión de esta discriminada amnistía. Naturalmente que nos alegramos por los que se han beneficiado de ella, pero pensamos en los muchos que todavía están dentro, a los que sólo nuestra decidida lucha podrá sacar, y también en la situación de muchos otros que con el calificativo de «presos comunes» — sin serlo — son olvidados y sus peticiones desoídas.

EXIGIMOS responsabilidades a los causantes de toda esta serie de atropellos sangrientos y que han culminado con la muerte del joven estudiante andaluz.

¡NO! Así no vamos por buen camino.

**Finalizó el 26-9-76 el Pleno Nacional de Regionales de la CNT. Se han tomado importantes resoluciones y nombrado Comité Nacional.**

(Por vía orgánica se facilitará amplia información.)



EN BADALONA



# El Camuflaje de la represión



Ahora que el capitalismo se digna, por medio de la monarquía, a conceder una relativa amnistía y los ministros y demás politiqueros hablan insistentemente del camino hacia la libertad y la democracia, convendría hacer algunas consideraciones sobre las actuaciones represivas tras la muerte del «gran dictador».

Los tristes y dolorosos sucesos acaecidos en lo que va de año, nada tienen que envidiar a la acción opresora de la dictadura franquista. La monarquía y el reformismo franquista se han cobrado en pocos meses, tantas o más vidas obreras que la dictadura en sus últimos tiempos. La propia actuación del aparato policiaco nos demuestra que la violencia del poder capitalista es cada día más rabiosa. Nos lo han puesto de manifiesto Elda, Barcelona, Sabadell, Vitoria, Baracaldo y más re-

cientemente Santurce, Rentería, Madrid y Oviedo.

En Santurce, cuando una numerosa manifestación recorría la ciudad pidiendo amnistía, una vez llegada se cobraban esos asesinos vestidos de uniforme y una mujer obrera, madre de familia, Begoña Menchaca, cae vilmente asesinada de un tiro en la cabeza. ¿Dónde están los responsables? Posiblemente en el mismo cuartel de la Guardia Civil del pueblo.

En Rentería, en una concentración para pedir la libertad de un vecino, la G. C. responde a la petición atropellando con sus jeeps a los manifestantes; los había de todas las edades y fueron numerosos los heridos. Además, como prueba de la negación de libertad al individuo, no se permite ni la dimisión presentada por el consistorio municipal a consecuencia de negarse la G. C. a no intervenir contra una concentración de los vecinos de Rentería por un problema local.

En Oviedo una pareja de la «gristapo» (G. C.) dispara por detrás a un trabajador, militante de la UGT, mientras estaba ejercitando el derecho de libre expresión, causándole una grave herida en la cabeza.

En Madrid la policía ataca a tiros una manifestación de varios cientos de obreros que protestaban por el despido de compañeros. Varios trabajadores resultaron heridos de ba-

la, entre ellos Alfonso Aljafar gravemente.

Frente a estos atropellos, ¿qué hace la «oposición democrática»? Lo mismo que la dirección de la UGT en el caso de su militante herido en Oviedo: enviar notas de protesta. O sea, que los trabajadores arriesgamos el pellejo, nos exponemos (la manifestación de Madrid había sido convocada por la Coordinación Democrática), para que los políticos vayan hablando por ahí, sin importarnos más que una cosa: llegar a ser nombrados alguna vez ministros, alcaldes, gobernadores o parlamentarios. Y si alguno de nosotros cae, los hechos lo demuestran que de toda la sangre caída, ni una gota les pertenece a esos politicólogos de la oposición.

Si a García Trevijano le detienen por unas semanas, el mundo político se estremece. Pero si Alfonso Alja-

far queda ciego (cabía la posibilidad) sólo una nota de protesta lo recordará.

¿Por qué intereses hemos de combatir? ¿Por los intereses que son los de la clase obrera? ¿O por los de ellos? — llámense Fraga, Carrillo o Felipe González. Nuestros objetivos son muy otros de los perseguidos por los profesionales del poder. **Nosotros queremos y luchamos por nuestra emancipación y la de nuestra clase.** Ellos luchan por alcanzar el poder, parlamentar con el rey o con la condesa de Fenosa o con Juan March o la oligarquía financiera.

Si ayer era Franco quien nos esclavizaba, hoy ha sido Fraga y la monarquía, y mañana será la Coordinadora democrática la que repetirá las escenas de Oviedo, Madrid... La historia y los hechos nos lo dicen.

(De «Solidaridad Obrera» n.º 3.)

## PALABRAS EN LIBERTAD

### El Dr. NAVA

La «Antología de los poetas bisiestos contemporáneos brasileños», que Manuel Bandeira publicó en 1946 bajo el sello editorial de «Zelio Valverde» en Río de Janeiro, jamás fue reeditada, y sigue siendo una de las preciosas fuentes informativas para la vida literaria de las últimas décadas en el Brasil.

Poetas «bisiestos» como Peregrino Junior, Rubén Braga, Odilo Costa, filho, Francisco de Assis Barbosa, Pedro Dantas y muchos otros presentes en aquellas páginas, que constituyen verdadera «mina», son, hoy día, mucho más que poetas ocasionales (pues es este el sentido que Bandeira dio a la noción del calendario, aplicada a la poesía): figuras representativas en la vida literaria y cultural del Brasil.

Entre ellos, se destaca de manera especial la figura del poeta Pedro Nava, autor — en la Antología — del poema «El Difunto», que es, indudablemente, una pieza básica de la poesía «modernista» del Brasil; su autor, médico especializado en reumatología, es internacionalmente conocido en la literatura continental su nombre no consiguió «penetrar», a pesar de la importancia de sus poemas.

Hasta la fecha, nadie consiguió «hacer» al Dr. Nava que reunió en un libro los poemas dispersos e inéditos, pero el autor del «Difunto» vino con una sorpresa mucho más grande — naturalmente para aquellos quienes no conocían su talento y

su sensibilidad poética y humana. Al pasar los setenta años, publicó en la «Editorial José Olympo» dos libros, **Baúl de Huesos** y **Balón Cautivo**, que son el comienzo de sus memorias y constituyen una contribución inestimable para la cultura del Brasil en el conjunto latinoamericano. De un golpe, el poeta «bisiesto» se coloca al lado de Euclides da Cunha y Guimarães Rosa, es decir de autores «regionales» quienes hicieron de su obra valores nacionales y continentales.

«Mineiro» de nacimiento (es decir del Estado de Minas Geraes), el Dr. Nava presenta en las casi mil páginas de los dos tomos, un panorama no sólo de una familia — sino de una sociedad, a través de sus costumbres, comidas, juegos, estudios, fiestas, entierros, profesiones, amores, celos y colores.

Se trata de un panorama escrito con mano de maestro, el mismo maestro que en la Antología de Manuel Bandeira brillaba en sus poemas «bisiestos».

Minas Geraes ya había entrado en la literatura americana a través de Guimarães Rosa, Drumond de Andrade, Abguar Renault, Afonso Arinos, Emilio Moura, Murilo Rubião, Bueno de Riverá y de tantos otros — y he aquí que el fabuloso Dr. Nava llega con los dos tomos de sus recuerdos, para colocarse, de golpe, en la primera fila de una gloriosa columna.

Stefan BACIU

## REFLEXION

Desde el 29 de febrero, hará ahora seis meses, que se celebró la Asamblea Confederada de Cataluña, ha sido considerable el número de nuevos militantes que han engrosado las filas de la C.N.T., presentándose perspectivas prometedoras cara a un futuro próximo para que la Confederación vuelva a tener un peso específico tanto en Cataluña como en otras zonas del Estado español.

Sin embargo, es necesario que los cenetistas nos planteemos ahora más que nunca un trabajo serio, responsable y consecuente con la realidad que nos rodea para ganar y consolidar nuestra credibilidad como sindicato revolucionario defensor genuino de los intereses de la clase obrera.

Pero para llegar a eso hemos de dejar de lado toda acción unilateral que haga caso omiso a los acuerdos tomados orgánicamente como también a los aventurismos infantillistas que, en definitiva, nos llevan a hacer el

«caldo gordo» tanto al capitalismo opresor como a aquellos que han venido extendiendo precipitadamente certificados de defunción sobre la C.N.T. aunque han incorporado en su marketing o reclamo cara a la clase obrera la mayor parte de los postulados que le son propios al anarcosindicalismo.

En la hora presente debemos esforzarnos ante todo en hacer Organización; que nuestra voz llegue a todos los rincones del país y que se nos reconozca por nuestros planteamientos coherentes y responsables, salvaguardando y defendiendo el buen nombre de la Confederación Nacional del Trabajo que hoy por hoy y mientras no se nos demuestre lo contrario es la única organización auténticamente de clase, autónoma e independiente del Estado, de los Patronos y de los Partidos políticos.

(De «Solidaridad Obrera», n.º 3.)

## MAS ANTENA

(Viene de la página 2)

Informa la misma nota, que la posición de la HOAC está muy alejada de esta concepción, y añade: «Siempre hemos creído en la necesidad de unión de la clase obrera, sobre todo en el terreno sindical. Será quizá tolerable la adscripción de los trabajadores a distintos partidos políticos, según las convicciones de cada cual, pero la fragmentación sindical equivale a un suicidio que la clase obrera no puede aceptar. Si la situación presente de desunión sindical obrera es ya inquietante, ¿por qué agravar aún más el panorama con una voz más en el ya discordante coro?... Existe el peligro muy real de que la formación de un grupo semejante

introduzca de nuevo el factor religioso en la escena sindical, de la que, por fortuna está ausente... Es cierto que existen divergencias entre la concepción cristiana de la vida y las de otras ideologías, pero entendemos que esas discrepancias deben manifestarse en el debate intelectual y de los grupos políticos e ideológicos, nunca en el campo sindical, donde todos los obreros somos iguales en la lucha defensiva contra el capitalismo voraz.»

— El ministro de Relaciones Sindicales, señor de la Mata Gorostiza, mantuvo ayer una entrevista en Madrid con el vicepresidente de la Confederación Sindical ELA-STV (Solidaridad de Trabajadores Vascos) José Miguel Leunda; el secretario ge-

neral, Alfonso Echevarría, y Juan Olascoaga, del Comité Nacional.

Por su parte, la delegación de ELA-STV, según un comunicado facilitado posteriormente, ha insistido en la necesidad de un régimen democrático que garantice las libertades políticas y sindicales, la exigencia de una amnistía total (política y laboral), así como el reconocimiento del régimen autonómico de Euskadi.

— Argentina. «El retorno a la normalidad constitucional en la Argentina no está cercano», afirmó el presidente Jorge Videla en un mensaje difundido al país.

Videla, previamente, había arrendado a las tropas del ejército que combaten contra la guerrilla rural en la zona selvático-montañosa de la

provincia de Tucumán, a unos 1.350 kilómetros al noroeste de la capital federal.

Antes de su regreso a Buenos Aires, pronunció su anunciado mensaje mediante la cadena oficial de radio y televisión.

Señaló que el objetivo primordial que se han impuesto las fuerzas armadas en la hora actual por encima de cualquier otro, es la batalla contra el terrorismo prácticamente ganada ya por el ejército.

— «Un Debate imaginario entre Carlos Marx y Miguel Bakunin», editado por Ediciones «Umbral» en 1963 y no agotado aún, es reeditado en España por las Ediciones Tusquets, según una crónica aparecida en «La Vanguardia» de Barcelona.



# LA NACION BAJO EL BRAZO

El ironista Ramper fue, toda su vida, la verdadera pesadilla de los gobernantes, el que más multas pagó y el que más veces estuvo encarcelado. Si fuéramos a reseñar sus agudezas y el arte de su ironía para ridiculizar a gobernantes y políticos, podríamos llenar varias páginas.

Lo encarcelaron todos los gobiernos de Alfonso XIII y los de la República. También estuvo a pique de ser encarcelado durante la guerra civil. No lo fue porque ironizaba con la C.N.T. Los anarcosindicalistas, amantes de la libertad de expresión le dejaron ironizar y rieron con él. Pero anda, que si llega a meterse con ciertas gentes de palo y tentetioso de entonces, poco hubiera durado la libertad de aquél célebre, culto e inteligente payaso que fue nuestro Ramper. Como es lógico, también el franquismo lo encerró. No podía esperar menos de gentes tan cerradas, incomprendidas y puntillosas. Recordemos, entre tantas, aquella ocurrencia suya en no recuerdo ahora que teatro.

Paseábase sobre la escena con un periódico bajo un brazo observando un mutismo imperturbable. Su prolongado silencio soliviantó al público que armó una remolina de mil demonios con sus chillidos, berrinches, pataleos y silbidos hasta que, con mucha seriedad, parándose junto al proscenio, esbozando el gesto que pide silencio calmó aquella tempestad humana y se exclamó: «Gritos arri-

ba, gritos abajo, chillidos a derecha, chillidos a izquierda, pero (enseñando el diario) yo tengo La Nación bajo el brazo.»

Poco tiempo después, Primo de Rivera, que había dicho algún tiempo antes las mismas palabras, ya no tenía La Nación bajo el brazo. La tenía delante, porque las protestas del país le habían dejado a él detrás.

Actualmente el optimismo de nuestro flamante joven primer ministro, acrecentado por su visible desconocimiento de las realidades hispánicas en su historia y su lingüística, le incitan a declaraciones que más valdría guardara para sí. También él se cree con La Nación bajo el brazo. Más aún; entre sus manos. Pero, ¿quién sabe!, igual la Nación le deja también detrás de ella y en condiciones de no poderla alcanzar más.

## por FERNAN MURATORE

Porque por todos los ámbitos de España se observa el descontento contra la situación actual, que en gran parte se mantiene — hay que decir las cosas como son —, gracias al paradójico consenso de la llamada oposición oficial, cuyo principal objetivo es situarse en el Poder. Gobernar como y con quien sea, aceptando marrullerías y sorprendentes colaboraciones, malas asociaciones y peores empaltes y emplastos.

Dentro del complejo de todas esas protestas más o menos toleradas por los gobernantes, descolla el desbordamiento provocado a menudo por amplias capas populares que otean más alto que las consignas emitidas por los aspirantes a gobernar. De todos los sucesos se hace eco la prensa peninsular. Menos locuaz se muestra refiriéndose a nuestros archipiélagos. Sin embargo, las relaciones recibidas por amigos turistas recién regresados de Baleares, prueban que también en ellas levantan la voz los descontentos y que brotan ya las acusaciones contra hechos acaecidos durante los últimos cuarenta años nefastos, cuya ausencia de escrúpulos y de moral han ido sembrando odio, terror y muerte. Esos turistas nos han entregado un libro que oportunamente comentaremos. Su autor da cuenta de cómo se procedía en la isla mayor para eliminar adversarios personales o políticos, amparados sus autores en la sacrosanta ley de la impunidad fascista.

Las protestas, mitines, conferencias y otras formas de acción que se producen en la Balear mayor tienen generalmente un marcado cariz partidista, reflejando el complejo peninsular, donde los partidos, más que para una neta oposición al régimen ilegal, trabajan para abrir caminos de gobierno. Con su colaboracionismo refuerzan tácitamente la monarquía absoluta que, para darse un semblante liberal — admite las protestas y peticiones de toda clase de derechos, guardándose pero de desmontar el aparato represivo heredado del franquismo y que se manifiesta siempre de forma trágica.

La oposición tolerada no pide el desmantelamiento de ese aparato, como si pensara que «mañana», cuando logre gobernar, podrá servirse de él contra los que no confiesen con sus ruedas de molino y, so pretexto de perseguir imaginarios malhechores de derecho común, poder aporrear a los revolucionarios. ¡Cuidado! Los guardias de Asalto

creados por Indalecio Prieto para sacudirles la badana a los vagos y maleantes que en su espíritu eran los señoritos, lo que más hicieron fue sacudirles las espaldas a los obreros.

En la segunda isla también aumenta la intensidad de las protestas. En Ciudadela, que es la más bella de las ciudades y pueblos menorquines, en cuyo puerto acogedor ¡ya en febrero! toman solaz y sol las personas sin ocupación forzosa, se han desarrollado conferencias y mitines en los que se esbozan las solicitudes de responsabilidades ante el despilfarro del paisaje natural, puesto a saco por promotores de todas las nacionalidades, diezmando la flora y la fauna para levantar enormes hoteles, multitud de villas y de chalets, sin que ciertas autoridades, al parecer comprometidas con esos despil-

farros, se hayan interesado lo más mínimo para salvaguardar la naturaleza, atentos solamente a sus propias ambiciones.

Al socaire de su autoridad, el alcalde de Mahón asume la responsabilidad de numerosas funciones mejor pagadas que legales, protegiendo promotores inmobiliarios inescrupulosos. Su actitud ha soliviantado la oposición política y social, que ha manifestado su indignación con pancartas, manifiestos gráficos y ocupación de calles y plazas pidiendo su dimisión porque «no queremos alcaldes designados por el dedo; queremos alcaldes nombrados por el pueblo». A estas manifestaciones populares han respondido las fuerzas de represión cargando violentamente contra los protestatarios.

En Alayor, cuna menorquina de la Escuela Moderna Racionalista y atalaya de opciones anarquistas de altura, el ayuntamiento, por gran mayoría y en ocasión de las fiestas patronímicas de la ciudad, acordó sustituir las banderas de falange y de los requetés, por las de Menorca y de los Países Catalans.

Este gesto de levantar la «senyera» por primera vez en los últimos 37 años de historia de la isla, provocó la denuncia de los búnker. Pero el alcalde no se inmutó ante la guardia civil, enviada para pedir cuentas. Al contrario: hizo cuadrarla, asumió la responsabilidad del acto, reivindicó el derecho de primer ciudadano de la localidad y representante en la misma del jefe del Estado. Ante tal firmeza y serenidad, la G.C. dio media vuelta y regresó a su cuartelillo.

Otras decisiones del citado ayuntamiento tuvieron menos éxito. Por ejemplo, la de invitar, entre otras personas, a un representante local de la C.N.T.-F.A.I. Como es lógico, la persona en cuestión no respondió a la llamada e hizo muy bien. Mejor hizo aún protestando cerca del alcalde por haberle mencionado, «porque ni la C.N.T. ni la F.A.I. tienen nada que ver en esos manejos», en los que — añadimos nosotros — pretextando asumir una actitud de protesta, se nos quiere involucrar, a sabiendas que, aún aceptando todo avance político y social que conduzca hacia normas menos autoritarias que las actuales, no queremos afianzar, con nuestra presencia, unas acciones cuya finalidad es de orden partidista antes y más que jurídica.

Desde luego, no nos sorprende que al anarcosindicalismo español se le

corteje y se le invite a veces incluso a donde se sabe que no ha de ir. Porque se siente muy por encima de las ambiciones de mando, de las que es muy difícil salir bien parado, cuando se sabe históricamente que la noción de justicia social no es, en general, la constante de los partidos políticos pugnando por el Poder.

## LIBROS

«Trois Gouttes de Silence», José Molina	20 00
«Sexualidad Humana», José A. Bonilla	15 00
«Explotación y Dominación», Alfredo Errandonea	7 00
«Formas y tendencias del Anarquismo», René Furth	8 00
«La «Elite» del poder en España», A. Guillén	15 00
«Revolución no es Dictadura», Luigi Fabbri	7 00
«Matemática Recreativa para Niños», Delia Vilaboa	10 00
«Historia del Pueblo Uruguayo», Carlos M. Rama	15 00
«Los Sistemas sociales a través de la Arquitectura», Claudio Caveri	20 00
«La Araña Negra», (2 vol.) Blasco Ibáñez	100 00
«La C.N.T. en la Revolución Española» (3 vols.), J. Peirats	118 00
«La Révolution et la Guerre d'Espagne», Brué et Thermine	55 00
Id. traducción en castellano (2 vols.)	29 00
«Escrits 1917-1939», Juan Peiró	70 00
«Memorias de Guerra y Cárcel», Cipriano Mera	42 00
«Consejos de Guerra en España», Pierre Célhay	45 00
«El Ultimo Pretendiente», Javier Lavardin	45 00
«El Ejército de Franco y de Juan Carlos», Jesús Infante	36 00
franquista», M. Goicoechea	21 00
«Vitorio (De la Lucha a la Matanza)», Gasteiz	24 00
«Cinquanta anys de periodisme català», Domènec de Bellmunt	30 00
«Concepto humanista de la Historia», Varios	16 00
«Convenios colectivos y lucha de clases en España», Jon Amsden	30 00
«Viaje Imaginario a la España»	
«España Desnuda», F. Olaya	20 00
«Genocidio español en la España de los Austrias», F. Olaya	30 00
«La Legión Condor», Ramón Garriga	35 00
«Erasmo en España», Marcel Baillon	100 00
«Historia del Movimiento Macknovista», Archinof	20 00
«Socialismo Libre frente a mitología revolucionaria», F. Valera	20 00
«¿Qué es la Propiedad?», Proudhon	20 00
«Malatesta, vida e ideas», Vernon Richards	25 00
«Consultorio Sexual», Dr. Martí Ibáñez	15 00
«Crónicas CNT», F. Montseny	12 00
«Costa Amunt», Joan Ferrer	20 00
«Problemas y Cinterazos», Joan Peiró	3 00
«Poemes de Llum i Tenebra», Roc Llop	10 00
«Canaris. (La Guerra española y la 2ª Guerra Mundial)», André Brisand	50 00
«Bakunin. La Internacional en España», Max Nettelau	32 00
«Eleuterio Quintanilla», R. Alvarez	26 00
«Convenios colectivos y lucha de clases en España», Jon Amsden	30 00
«El Movimiento Obrero Español. (Historia y crítica)», Manuel Buenacasa	15 00
«La Soutane et le Veston» ...	12 00

Giros y pedidos a Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris.  
C.C.P. n.º 9 232 33 V Paris.

## DISQUILLOS

Victor Alba, que no es el «Aprendiz», se ha dirigido al «Nouvel-Obs», interrogándole sobre un hecho que el menos perspicaz de los observadores ha notado en toda o la mayor parte de la prensa y de las revistas europeas. No es que Victor Alba no se haya dado cuenta del asunto, sino que al mismo tiempo que formula el interrogante sitúa el problema no dejando evasivas posibles a los encargados de responder.

Y es ahí donde puede encontrarse el vacío — por no decir el colmo por demasiado lleno — de lo que nos ocupa.

Estas gentes razonan para todos los países de forma tan superficial, que basta con trasponer lo que observan en su país y aplicarlo al que sea. O es que están muy atentos a lo que puede ser mañana la realidad en su casa, y no hoy que ponerse en evidencia.

Santiago Carrillo es el secretario de uno de los varios partidos comunistas que existen en España. Pero ni el Partido Comunista de Carrillo, ni los otros varios Partidos Comunistas son las únicas fuerzas de oposición importantes al régimen instaurado después de la muerte de Franco, como para que toda esta prensa se complazca engañar a sus lectores sobre la realidad española, que nada tiene que ver con la pose más o menos fotogénica de Santiago o de Felipe.

Al «Aprendiz» es posible no le hubieran publicado la carta, como no han publicado numerosos escritos que se han mandado a esta misma prensa dando a conocer tropelías que se cometían con personas u organizaciones que no procedían del P.C.

Pero lo más chocante del caso es que la pregunta iba dirigida al «Nouvel-Obs» y éste responde por boca de Santiago a quien han dado a conocer la carta antes de publicarla. Una de dos: o Carrillo es el redactor-jefe del «Nouvel-Obs», o la amistad de que se habla tiene más alcance del que a simple vista parece.

A no ser que encontremos la explicación en los misterios insondables del Eurocomunismo.

APRENDIZ



# Desde la «Patria Socialista»... a Holanda

## (Habla un refugiado político ruso)

Entreviú realizada y traducida de F. Maldonado

Hace poco más de dos meses llegó a este país un joven disidente escritor ruso, al que las autoridades holandesas concedieron el refugio político, y con el que he tenido ocasión de entrar en contacto, a través de un grupo de amigos holandeses.

Este joven valor de la literatura rusa — del que muy pronto oiremos hablar — accedió a que le efectuásemos una entrevista y, tan extensa resultó que habrá de ser publicada en varias etapas. Su nombre... según nos dice — es Ivan Prokowiev.

En esta primera entrevista tocamos un tema candente y escabroso al tiempo. Helo aquí:

**Se afirma que en la URSS no existe la prostitución, la cual fue eliminada gracias a la «gran obra revolucionaria del Estado Socialista». ¿Qué es lo que Ivan Prokowiev nos puede decir al respecto?**

¡Es cierto! En la Unión Soviética no existe la prostitución... oficialmente, ya que no hay burdeles o prostibulos abiertos; tampoco vitri-

nas. No, eso no existe en Rusia. ¡Tampoco la explotación del sexo organizada! Claro que hay excepciones; y no la que confirma la regla, sino miles o millones de excepciones. En mi país las «Ledas» — este es el nombre que popularmente reciben las mujeres que comercializan su cuerpo — y en Moscú, por ejemplo, es una élite de «alto rango» dentro del sistema que es utilizada por la KGB para vigilar, espiar, controlar u obtener informes de los extranjeros que visitan Rusia. Muchos de estos visitantes y en los momentos de «mayor intimidad» son, indiscretamente, fotografiados o filmados para, más tarde, ser chantajeados en sus países de origen y comprometidos en cuestiones de espionaje. Esto que puede parecer tema novelesco, te aseguro es cierto y demostrable. Precisamente es el tema del libro que estoy terminando y en el que apor- to suficiente cantidad de nombres, fechas y citas. Mas continuando con el tema: Estas mujeres actúan en los hoteles destinados a los turistas — como sabrás es zona vedada para el ciudadano ruso — y principalmente en uno de los más importantes, el Hotel Ukraina, en Moscú. De antemano, y por los agentes de la KGB que son quienes eligen a las víctimas, les son señalados los «clientes» a los que estas mujeres con una obediencia cerril, por el bien de la «Patria Socialista», cumple maravillosamente su tarea de «divertir» y «distraer» al visitante, por cuyo «trabajo» perciben mensualmente una cantidad variable, en cualquier caso, conforme a la «categoría» de la «Leda». Pero, ¡No, en mi país no existe la prostitución!

**¿Ha sido eliminada la prostitución callejera también?**

Procuraré ser lo más breve al tiempo que convincente. En mi país, hay mucha necesidad y pobreza, por lo que la prostitución encuentra entre las capas más pobres un magnífico terreno abonado. En cualquiera de las tres principales estaciones de ferrocarriles — Kazanski, Leninski y Yaroslavski Vokzal — o por los pasillos subterráneos de la plaza Komsomolskaya, que es punto donde convergen las tres estaciones, encuentras a estas pobres desgraciadas por cualquier parte. Estas, que no están contratadas por la policía política de la KGB a veces se entregan por un plato de comida, por un rublo o por una botella de vodka. Incluso entre la juventud — chicas de 14 o 15 años — la prostitución está causando verdaderos estragos. Si la policía las detiene, son enviadas a los campos de trabajo forzados, pomposamente llamados «colonias de trabajadoras» a la espera de su «rehabilitación», que consiste en trabajar como animales, sin percibir beneficio alguno, por un periodo de dos y hasta tres años, tras el cual las autoridades soviéticas estiman que las «trabajadoras» están «rehabilitadas» y aptas para su reincorporación a la «sociedad socialista rusa» y, por consiguiente dejadas en «libertad». Tiempo después vuelven a ser nuevamente detenidas e internadas en otra «colonia de trabajadoras» o bien desterrada, y vuelve a repetirse el ciclo. Efectivamente en Rusia no existe la prostitución. ¡Hay mujeres-agentes al servicio de la KGB! y «trabajadoras rehabilita-

das»! ¡Este, amigo mío, ha sido uno de los «milagros» del socialismo estatal en mi país!

F. Maldonado

## TOMBOLA CONFEDERAL

Publicamos por última vez los números premiados de la Tómbola. La fecha tope para reclamar los premios queda fijada al día 30 de noviembre de 1976.

A fin y efecto de poder apurar las cuentas rogamos a compañeros y amigos que no hayan efectuado la liquidación que lo hagan a la mayor brevedad posible.

Números premiados. Sorteada el día 20 de junio 1976.

Premio	1°	06.723
»	2°	08.420
»	3°	13.145
»	4°	00.506
»	5°	14.981
»	6°	01.071
»	7°	11.768
»	8°	05.597
»	9°	10.990
»	10°	01.449
»	11°	11.354
»	12°	04.259
»	13°	11.710
»	14°	02.358
»	15°	09.986
»	16°	13.112
»	17°	06.064
»	18°	08.476
»	19°	08.727
»	20°	13.361
»	21°	08.172
»	22°	10.906
»	23°	11.000
»	24°	07.179
»	25°	09.953
»	26°	11.646
»	27°	07.887
»	28°	11.580
»	29°	13.461
»	30°	08.836
»	31°	06.038
»	32°	07.272
»	33°	15.198
»	34°	09.173
»	35°	00.046
»	36°	11.416
»	37°	00.377
»	38°	14.687
»	39°	04.232
»	40°	07.885
»	41°	09.151
»	42°	05.770
»	43°	04.070
»	44°	08.385
»	45°	06.401
»	46°	04.801
»	47°	03.898
»	48°	09.982
»	49°	09.968
»	50°	02.140
»	51°	10.547
»	52°	06.312
»	53°	06.416
»	54°	09.163
»	55°	01.081
»	56°	08.005
»	57°	09.601
»	58°	03.192
»	59°	07.581
»	60°	00.752
»	61°	12.312
»	62°	12.157.

Las personas que posean los números indicados, pueden dirigirse al compañero Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris.

## Con claridad

(Viene de la página 8)

aquella ocasión enfurecieron al joven redactor de «La Tierra». ¿Qué solución pues, repetimos, a la continuidad de los problemas? Hoy, las reformas, como ayer, están reflejadas en aquel comentario de Bey y Jacques Maurice en su libro sobre Casas Viejas, del que el citado artículo reproduce: «Un reformismo liberal que como en 1873 niega a las masas trabajadoras el derecho de llevar a cabo ellos mismos los cambios estructurales cuya necesidad aparece como apremiante.»

Como lo negaron en 1936, como lo negarán hoy y mañana todas las políticas. Como lo negaron esos mismos comunistas que se pretenden hoy directores del alma campesina y que aliados a los propietarios del campo englobados en sus organizaciones en 1936 no cejaron hasta la destrucción de las realizaciones revolucionarias. Muchos son los enemigos de las soluciones. Y su fuerza es superior a las efímeras promesas de los reformadores.

Porque debe haber mutación completa y mutación revolucionaria para que en nuestro país (al igual en todos los países del mundo) pudieran comenzar a abrirse los caminos de la justicia social y de la vida, libre de la pesadilla de amenazantes futuros.

Pero no se puede ir hacia ello, sin desbrozar malezas, sin eliminar obstáculos.

Y uno de los obstáculos más difíciles de vencer es el de la hipocresía de todas las demagogías políticas, que pretenden hacer con autoritarismo, dentro del Estado y de las estructuras, reformas capaces de liberarnos.

Con cadenas no hay libertad, aunque las cadenas fueran de oro. Aunque sean rojas y se pretendan forjadas por el mismo pueblo, para el usufructo de un Partido.

Hora es de que todos vayan dándose cuenta de ello. Hora de decir la verdad. Que nosotros decimos. Como siempre, con claridad.

José Muñoz Congost

## COMUNICADOS

### DONATIVOS PRO COMBATE SINDICALISTA

Rivera, Castelsarrasin, 100; Jurado Antonio, Labruguière, 50; A. Roig, Ste-Livrade, 500; Alfonso López, Foix, 60, Jiménez Aguilera, Rondon, 10; Manuel Gracia, Castelnaudary, 10; González Manuel, Marmande, 10; Cerezo Faustino, Mazamet, 10; Jornet, Perpignan, 20; Un compañero de Toulouse, 2; Serrarols, Villeneuve la Garenne, 10; Pierrafita, St-Montand, 50; S.I.A. (C. N.) Toulouse, 250; Cajita, id, 4; Vendido P. Deportes, id, 12; Villaverde, Pamiers, 10; Rodríguez, Thiais, 10; B. Peralta, id, 20; T. M., id, 10; J. Bassons, St-Pons, 20; Federico Marín, St-Pryvé, 15; R. Pueyo, La Ferté Macé, 110; Jean Brugués, Mane, 30 francos.

Total: 1.323,00 F.

### PRO COMPANEROS ANCIANOS

Leonor Alvarez, Peyrolles, 7; Antonio Delgado, Forbach, 15; Ramiro José, St-Florentin, 10; R. Torrents, Clairac, 5; Pascual Usón, St-Sebastien, 20; Sánchez, St-Etienne, 20; Pere Bertrán, Anglet, 40; Carreras, Bagnères de Bigorre, 20; Allende, Antibes, 100; Jacques et Berthe, Paris, 20 francos.

Total: 257,00 F.

### F. L. DE THIAIS

Celebrará asamblea el domingo día 10 de octubre en el lugar y a la hora habituales.

### F. L. DE HOUILLES-ARGENTEUIL

Convoca asamblea para el día 10 de octubre, en el lugar y a la hora acostumbrada.

### F. L. DE PARIS

Celebrará asamblea el domingo día 10 de octubre, a las nueve y media de la mañana en el Centro Confederal.

### F. L. DE BURDEOS

Para el 17 de octubre a las nueve y media de la mañana, convoca a los compañeros a la asamblea que tendrá lugar en el 42, rue Lalande. Dado el temario a discutir se requiere la presencia de todos.

## Necrológica

### ISIDORO RODA

Siempre es, con tristeza y pena, cuando se anuncia la pérdida de uno más, y para mí es mayor pues esta vez se trata de mi propio padre.

Murió el día 4 de septiembre 1976 a la edad de 83 años.

Viejo militante de la C.N.T. de San Pedro Pescador, de La Escala y últimamente en Canet de Mar.

Hasta el último momento se pasaba horas agradables leyendo COMBATE SINDICALISTA. A todos os doy las gracias por haberle procurado durante todo el tiempo tanta satisfacción.

Os saluda su hija, Catalina Roda. Reciban toda la familia el testimonio de afecto en este triste momento. — La Redacción.



# CON CLARIDAD

Terminaba «Triunfo» en un trabajo «muy a lo suyo», titulado «Renacer sindicalista en el campo andaluz» (Agosto 1976) con una frase que atribuía a cierto dirigente de las CC. OO. del campo jerezano: «Nos sentimos herederos del anarquismo andaluz. Hemos cogido la bandera que por culpa de la dictadura fascista dejó la C.N.T.».

No nos preguntaremos qué bandera dejamos caer los compañeros de la Confederación para que la recogieran los pescadores a río revuelto de la cofradía comunista por que no ignoramos a que salsa andan cocidos semejantes elementos, y que se nos perdone la manera de poner en escrito aquello que nos inspira semejante afirmación. El Partido Comunista, campeón hoy de la moderación, destructor ayer de las colectividades agrícolas que los obreros del campo pusieron en marcha en 1936, ese partido que propugnó y realizó por la fuerza de las armas y la Brigada de Lister, la devolución de las tierras a sus antiguos propietarios, se nos quiere presentar hoy, al amparo engañoso de esas Comisiones que para todo sirven, como estandarte de lucha del campesinado y para ello, ¿cómo no? reivindicando la herencia de una bandera que nunca llegaron a alcanzar, la de la CNT. A la mentira, al engaño con tendencias hegemónicas, unen el descoco desvergonzado de quien juega con todas las cartas y todos los argumentos a ciencia y conciencia de que si su mala fe no engaña a todos siempre puede pescar algún que otro incauto.

Que los dirigentes comunistas que pretenden copar al campesinado andaluz, de la misma manera que lo intentaron en el sur portugués, se pretendan herederos del anarquismo es algo que raya en la insanidad cenagosa de que sólo pueden ser capaces quienes nunca tuvieron ni tienen ninguna dignidad, al no mostrar claramente sus intenciones. Hemos de ser duros en nuestras manifestaciones; a las maniobras poco limpias sólo se puede responder describiendo todo los velos que pueden apenas cubrir la línea tulla con la que el P.C. pretende encumbrarse en las alturas de una futura y problemática hegemonía.

Como denuncia «Cambio 16» en un editorial (número 246 - agosto) diciendo a Dolores Ibarruri que se pasó de la raya revelando sus intenciones de presentarse no sólo como los mejores, sino como los más, en todos los horizontes españoles y recordándole al mismo tiempo las actitudes criminales para con otras organizaciones revolucionarias que adoptara en un ayer aún no olvidado.

Como igualmente y en otro número de la misma publicación escribe Semprún Maura que no cree en nueva línea de conducta de las altas instancias comunistas sino en una adaptación más circunstancialista que la de Cunhal pero con los mismos objetivos e intenciones...

Como denunciábamos nosotros desde ahora y desde estas columnas la actitud confusionista que representa el presentarse en talleres, fábricas y campañas diciendo: «disuelta la organización por las CC. OO.; así es que desde ahora estáis englobados en ellas»... Y chanchullo en marcha.

Y tanto peor para los aliados de la Coordinadora Sindical que dejándose llevar por la publicitaria campaña de la acción conjunta, se encuentran al borde del barranco en el que caerán sin remedio. Buscan las CC. OO. la herencia; la de todo y la de todos. Con osadía e impudicia

política. Llegan así hasta declararse herederos del anarquismo.

¿Pero qué conocerán esos echacantos, zarramplones de un partido en el campo sindical, sino seguir las consignas del mismo? ¿No lo han demostrado ya, rubricando unánimemente en su pretendido congreso las decisiones del plenum Comunista celebrado en Italia?

¿Qué son en el mundo entero sus sindicatos sino las correas de transmisión de los comités centrales de sus Partidos?

Difícil será que convenzan a nadie. A pesar de la operación publicitaria que ciertas iniciativas representen, con mucho ruido y pocas nueces.

El confusionismo es la táctica preferida de quienes se acogen a un clavo ardiendo si con ello pueden conseguir algún logro.

Denunciaba hace más de un año el secretariado de la Asociación Internacional de Trabajadores, cierta maniobra, la de la creación de otra A.I.T. en Milán, con la presencia de

algunas docenas de comunistas llegados de aquí y acullá a Milán, para dar así el timo y salir con el nombre de nuestra internacional lanzando sandeces políticas que nada tienen que ver con nuestra línea de acción. Pero se les ve el plumero; la realidad salta a la vista con el simple examen de sus propias declaraciones. Nunca verdad más demostrada que aquella del adagio español: «por la boca muere el pez».

A su regreso de Rusia, y de otros países de la Europa del Este, Camacho declaró que nunca había ocultado su pertenencia al P.C., pero no dijo — porque tal no convenía — que siempre afirmaron que las CC. OO. eran independientes del mismo, llegando hasta osar afirmar que todas las tendencias obreristas operaban en ellas. Y todos sabemos a que atehernos.

A otro perro pues, con ese hueso, que nadie — si no tiene dientes afilados en el Partido —, podrá roerlo.

Y como con las palabras se va muchas veces el aliento de la ignorancia, el mismo Marcelino, refiriéndose a Yugoslavia soltaba la siguiente «enormidad» en una entrevista con un periodista de «Cambio 16»: «Existe allí una gran participación de los obreros en la autogestión».

¿Participación en la autogestión? ¿Con qué pan, se come «eso» camarada Camacho?

Si los obreros tienen una participación relativa por grande que sea, no hay ninguna clase de autogestión. Y no vamos a definir lo que la concepción revolucionaria de la autogestión representa porque sería inútil, escapando a la comprensión más reducida de los marionetas del marxismo totalitario. No vamos a insistir en las diferencias fundamentales entre la cogestión, es decir la participación en la gestión capitalista o del Estado en ciertas ramas de la economía, cargando con responsabilidades con las que no tenemos nada que ver y la autogestión que representa la supresión pura y simple de las estructuras actuales de la economía, verticales y autoritarias para ser reemplazadas por modos libertarios de ver la vida y la sociedad.

¿Qué vamos a pedirles que compartan a quienes no encuentran más horizontes que los de las nacionalizaciones cuyos frutos estamos

viendo en las economías tambaleantes de los países del Este, sostenidas con empréstitos del capitalismo occidental? ¿Pediremos acaso peras al olmo?

¿Qué pueden concebir de autogestionario, quienes resumen sus aspiraciones en la abdicación de la voluntad popular en manos de élites dirigentes de las minorías del Partido?

Y que no nos vengan ahora con su última «macana» de la supresión de la dictadura del proletariado, ni con esa otra de Carrillo cuando afirmaba que el socialismo soviético era un socialismo primitivo.

Ahí están sino las declaraciones a la prensa española de la Pasiónaria después del Pleno de Italia y que hábilmente y casi a destiempo cortara Carrillo con aquello de «será democrático o no será».

Y hablando de democracia vayamos a otra cosa.

## por J. Muñoz Congost

Suárez, el flamante primer ministro de D. Juan, el democratizador del país, que pide a sus interlocutores privilegiados que le hablen de «tú» con la campechanía de aquel «Tú» falangista de otros tiempos, declaraba recientemente a «Paris-Match»:

«Quince días antes de su enfermedad, el Generalísimo me recibió. Le había visto con bastante frecuencia durante muchos años. Debo decir que guardo un gran respeto por su sentido político. Aquel día me dijo: Ahora debe Vd prepararse a la batalla para la democracia.» La democracia de Suárez y del monarca, son pues herencia de Franco, al buen decir de quién puede decirlo.

Pueden ahora continuar políticos de todo jaez y tinte, sindicaleros de todo color y ganados de todas las gaderías a entrevistarse y discutir y cubrir con un «supuesto diálogo» la actitud habilidosa de quienes hace 37 años destruyeron aquella democracia modélica de entonces, impusieron al país un cruel frenazo y una represiva marcha atrás, pusieron cerrojos a la opinión y dieron muerte a la libertad, estancaron la evolución normal de las cosas e impusieron silencio de cementerios, siembra de dolores, cultivo de celdas carcelarias que alzaron en todo el país clamores permanentes y sordos de revuelta mal contenida. Y son esos mismos los que pretenden hoy con las manos blanqueadas con cal, pero no limpias, hacernos el regalo, de aquello mismo que arrebataron al pueblo con la ayuda de hitlerianos y Mussolinistas.

Somos crueles en la expresión y quizá más que duros en el enjuiciamiento de las situaciones. Y no porque queramos despertar viejos problemas sino para evitar su reproducción periódica.

Pero es que no creemos en las posibilidades de ninguna fórmula de las que aparecen hoy en la escena española. Entre bambalinas, andan aún los verdugos.

Y en las calles españolas aún se oye de vez en cuando el crepitar de las armas represivas y los gritos de hombres heridos de muerte. Un semanario español titulaba uno de sus artículos en estos días «Los muertos de la reforma». Y no son ni uno, ni

dos, ni diez. El aparato represivo tira aún a dar.

Y con todo y con ello, muchos, abren demasiado las puertas a la esperanza.

¿Esperanzas de qué?

¿Cómo resolverán los gobiernos de hoy o de mañana, con Cortes elegidas o sin ellas, con Consejo del Reino o Senado mixto, los problemas socio-económicos del país?

Hoy salvaron una nueva etapa y pusieron en su marcha un jalón difícil. Quemaron el último cartucho. La flor y nata de la Banca y de los trusts multinacionales, un pool de 63 bancos, acudieron a evitar el desbanque; bancos americanos y japoneses, europeos, españoles y árabes... desde la Chase Manhattan Bank y la Lloyds Bank Internacional, al Banco Internacional de Andorra, de la Wells Fargo, al Banco del Brasil: 68 mil millones de pesetas para la banda de Suárez.

La deuda española ascenderá así a cerca de 750 mil millones de pesetas... duro aprieto para los sucesores de la apertura o de la ruptura. Porque la finanza internacional servirá para todo salvo para realizar actos de filantropía. Lo que dan hoy lo habremos de pagar con creces mañana. Los 63 Bancos son bandada de buitres prestos a repartirse las piltrafas de una economía en ruinas. Empréstito de miles de millones y casi un millón de parados de los que sólo una ínfima parte tienen de qué comer.

¿Qué soluciones van a ofrecer en el seno de los contextos capitalistas teñidos de social-democracia, los que esperan el poder? ¿Se convertirán, si suceden a los equipos de hoy en gerentes de la bancarrota o correrán con la responsabilidad de atacar los problemas de estructura, culpables de la quiebra, y de manera frontal?

Si somos sinceros con nosotros mismos, diremos que no lo creemos. No han sido capaces de hacerlo en ninguna parte del mundo, no van a ser más papistas en España.

Además, que no se han gastado ni se gastan los millones de la socialdemocracia alemana, gestora y genearme de los intereses capitalistas en Europa, ni los trusts americanos, para permitir un sólo paso a cualquier veleidad revolucionaria.

Se diga lo que se quiera las estructuras económicas españolas de hoy son las mismas que las de hace cuarenta años. Nada de básico ni fundamental cambió. Salvo la añadidura de algunas fortunas hechas por el régimen, los capitales siguen en las mismas manos, las grandes propiedades son inmutables. Aumentó la industrialización con las inversiones extranjeras y aumentó nuestra dependencia con el capital de allende las fronteras. Como ayer seguimos siendo colonizados.

Y si con espasmos de asma económica creímos pasar del subdesarrollo a la expansión, según lenguaje y expresión capitalistas, ese cambio dejó marginados muchos aspectos de la vida económica española.

Decía recientemente «Triunfo» en un trabajo sobre el pueblo de Casas Viejas (nº 697 - Junio):

«La propiedad de la tierra y la distribución de las riquezas no serán hoy muy distintas ni habrán mejorado mucho en relación con el panorama registrado a principios de la frustrada república (1933); del mismo modo que el viajero actual puede encontrar las mismas cercas de alambrado de los solemnes toros de lidia que en



# ELLE COMBATE LE COMBAT SYNDICALISTE

C.N.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL  
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

A. I. T.

Rédaction et Administration : 33, rue des Vignoles, 75020 PARIS — Téléphone 370 46-86.

## 7 Octobre 1976 : Grève classique

Les états-majors syndicaux se rencontrent.

Les partis politiques appuient.

Leur volant de manœuvre, en grande majorité des ouvriers, se retrouve comme d'habitude entre la République et la Nation.

Comme d'habitude ils rentrent chez eux, et s'installent devant la télé.

Comme d'habitude demain métro, boulot, dodo.

Comme d'habitude le Parlement parlemente.

Fait nouveau : il a fait beau.

## Différents aspects des préjugés

(Suite)

« Lorsqu'on spéculé sur la crédulité humaine on est toujours sûr de réussir », nous dit Camille Flammarion à la page 221 de son *Astronomie populaire*.

Il faut remarquer le danger présenté par la subordination de la morale à la religion. Alors que la première, en constante évolution, tend à l'amélioration des rapports humains, la seconde, sapée par les constants progrès de la pensée et de la science va vers l'extinction. Si la religion était le complément de la morale où, si l'on intervertissait l'ordre des facteurs, que pourrait-il subsister de la morale dans les temps que nous souhaitons prochains, où l'homme sera débarrassé des préjugés religieux.

Cette opinion de Eugène Thirion (*Morale et Religion*) se rapproche de celle exprimée par J. M. Guyau dans la préface de son *Esquisse d'une morale sans obligation ni sanction*. « Que serait et où pourrait aller une morale où aucun préjugé n'aurait aucune part, où tout serait raisonné et apprécié à sa juste valeur, soit en fait de certitude, soit en fait d'opinion ou d'hypothèses simplement probables ».

La connaissance objective qui est à l'origine des jugements corrects et du bon sens est le fruit de l'esprit d'observation de l'homme qui a vérifié ses découvertes par des expériences répétées. Par contre, les faits absurdes et incontrôlables, unique-

ment basés sur la terreur, la foi, l'ignorance, la stupidité et, de plus, imposés par la partie la plus rétrograde de l'humanité (éducateurs séculiers ou réguliers) sont des préjugés.

Nous rencontrons ici le célèbre physiologiste russe Pavlov qui nous montre que le **réflexe conditionnel contrôlé** est la conséquence de l'opinion exacte relevant de l'expérience, tandis que le **réflexe conditionnel incontrôlable** ne relève que de l'imagination et n'est qu'un préjugé.

La superstition, source de fanatisme ne se réforme pas. Si l'on veut échapper à la fantasmagorie, il faut lui substituer le réel. On a pu voir dans le passé que la confusion était savamment entretenue entre le préjugé et la vérité. Si pour l'époque médiévale cela pouvait paraître acceptable, il n'en est plus de même aujourd'hui.

Les croyances religieuses ne forment qu'une partie des grands mobiles d'action des hommes. Si le besoin de foi appartient à la vie affective, qui est aussi impérieux et parfois aussi irréductible que la faim ou l'amour, il convient de remarquer qu'il ne fut nullement engendré par les religions; bien au contraire, c'est ce besoin qui les engendra. Les divinités ne font que fournir un objet à notre désir de croire. Dès qu'il se détourne d'elles, l'homme se rejette sur une foi quelconque : chimères, sortilèges, fétiches... ou politique.

« Les croyances possèdent la faculté

merveilleuse de créer des chimères, puis d'y soumettre les esprits. On se soustrait parfois à la domination des tyrans, mais jamais à celle des croyances. Des milliers d'hommes sont toujours prêts à se faire tuer pour les défendre. Aucun d'eux n'exposerait sa vie pour le triomphe d'une vérité rationnelle. », Gustave Le Bon — *Les opinions et les croyances*, page 250.

Il y a des préjugés universels et pour ainsi dire héréditaires à l'humanité; telle est cette prévention pour les raisons affirmatives; un homme croit à un fait et l'attribue à telle cause parce qu'il aime mieux se tromper que douter. L'expérience a beau démentir ses conjectures, la première opinion prévaut.

Les préjugés les plus tenaces sont toujours ceux dont les fondements sont les moins solides. En effet, on peut se tromper d'une erreur raisonnée par cela même qu'on raisonne; un raisonnement mieux fait corrige le premier. Mais comment combattre ce qui n'a ni principe, ni conséquence ?

Les préjugés naissent et croissent insensiblement par des circonstances fortuites et se trouvent à la fin, généralement établis chez les hommes presque à leur insu. Le fléau des préjugés a pesé de tout temps sur les individus et a eu la plus grande part dans leurs actions, soit publiques, soit privées.

Tous les esprits sensés qui ont cherché à nous en guérir ont eu à

souffrir de notre déraison. Mais aussi, chaque fois que l'humanité s'est affranchie d'un préjugé, elle a fait un pas dans la voie du progrès.

Au Moyen-Age, dans le domaine de l'éducation comme dans celui de l'instruction, ce n'est pas à la connaissance que l'on aboutissait; mais à la croyance. Quand l'instruction et l'éducation irrationnelles sont menées de pair, on observe un renforcement du préjugé.

Fils de l'ignorance le préjugé, doit être détruit. Pour ce faire il faut posséder la connaissance de la vérité, et pas suite, enseigner celle-ci en substituant le savoir à la foi. Nous n'ignorons pas que la vérité est essentiellement variable suivant les individus; mais cette variété d'opinion n'est faite que d'enseignements superficiels. Une solide documentation, reposant sur des faits positifs universellement établis serait de nature à modifier les mentalités incultes en leur apportant les éléments susceptibles de réformer leurs jugements préconçus.

L'œuvre de régénération sociale est fort handicapée par la persistance des préjugés. Le préjugé religieux est celui qui possède au plus haut point la ténacité qu'aucun autre ne partage avec lui au même degré. Sous le spectre exclusif de la vérité, la lutte peut et doit être victorieusement poursuivie contre le préjugé religieux.

(A suivre)

André MAILLE



# ★ AN TENA ★

— Comisiones Obreras comienza la construcción del sindicato de nuevo tipo. Así lo ha decidido el secretariado nacional de CC. OO., reunido extraordinariamente en Madrid para tratar exclusivamente de este punto.

Según un comunicado hecho público, se dice que se ha reunido el pleno del secretariado de CC. OO. con el fin de aplicar los acuerdos adoptados en la asamblea de Barcelona sobre el avance de la construcción de una estructura del nuevo sindicato.

El secretariado ha elaborado los proyectos de las medidas concretas para afiliarse en CC. OO., proyecto de bases provisionales para unas normas de afiliación y proyecto de organigrama de CC. OO.

Por último se ha acordado distribuir un proyecto de programa para su discusión, desarrollo y estudio en las asambleas de fábricas y centros de trabajo.

Según Camacho, el nombre de CC. OO., será en adelante Confederación Sindical de Comisiones Obreras.

— La huelga de los trabajadores metalúrgicos de Sabadell y su comarca ha alcanzado la tercera semana, y por el momento no se vislumbra una solución a la misma. Los trabajadores de los sectores químico, textil, de panadería y de la construcción, reanudaron normalmente sus actividades tras el paro en solidaridad con los trabajadores metalúrgicos. Reemprendió también el servicio de recogida de basuras.

En una asamblea de Enlaces celebrada, se inició con un minuto de silencio por el joven muerto recientemente en Madrid. En el transcurso de la misma se informó del saldo actual de la caja de resistencia que se eleva a 1.733.000 pesetas, así como de que 166.500 pesetas habían sido ya gastadas en bonos para la adquisición de alimentos destinados a los trabajadores más necesitados. Se informó de la situación de las empresas en huelga y se denunció el intento de algunos grupúsculos de politizar la asamblea. Esta decidió por unanimidad continuar la huelga, denunciando una vez más la postura intransigente de la patronal.

— Luis Alonso, capitán de la Guardia Civil de Tolosa, ha sido arrestado. Según informaciones recogidas, el arresto se ha producido porque la Guardia Civil no intervino para disolver una manifestación celebrada para pedir la amnistía total, que fue presidida por varias banderas vascas.

El alcalde de Tolosa ha declarado que si no interviene la Guardia Civil fue porque él dio orden al citado capitán para que así lo hiciera, ya que tenía la seguridad de que no se iba a producir ninguna alteración del orden público, como así ocurrió.

— Eugenio Suárez, director de «Sábado Gráfico», ha comparecido ante el juez militar especial designado para instruir la causa seguida por la publicación en dicha revista de una lista de presuntos implicados en el tema de la compañía «Lockheed».

El juez militar instructor, comandante Chávarri Zapatero, ha hecho entrega al señor Suárez del auto de procesamiento y ha decretado la libertad provisional del director de «Sábado Gráfico», con la obligación de comparecer ante el juzgado militar los días 1 y 15 de cada mes.

El sumario se inició por entender la autoridad militar que con la publicación de dicha lista de supuestos implicados en el caso de la «Lockheed» se podía haber cometido injurias y calumnias a determinadas clases militares.

— La mayor parte de los ministros del Gobierno, incluido el presidente Suárez, y altos funcionarios de la Administración están recibiendo en los últimos días amenazas de muerte, informa el vespertino madrileño «Informaciones».

El periódico en su información, alude a las palabras de uno de estos funcionarios, que señala: «No sabemos quiénes son los autores de estas amenazas; son escritos anónimos y los anónimos no se firman».

De acuerdo con «Informaciones», los autores no son partidarios de la reforma política y estima el diario que a tales amenazas responde la decisión del ministro de Relaciones Sindicales de colocar cristales antibalas en las ventanas de su despacho.

Los ministros, concluye el periódico, no han tomado precauciones especiales ante las amenazas.

Pese a ello, fuentes oficiales han señalado que estas noticias carecen de fundamento.

— En Burgos la huelga de la Construcción ha entrado en su cuarta semana. Los empresarios se niegan a la negociación mientras no se vuelva a la normalidad laboral.

— En Las Palmas de Gran Canaria continúa el encierro de más de 400 trabajadores en paro en la iglesia de San Agustín, a los que se han sumado diversos grupos de trabajadores evacuados del Sahara. El encierro se inició hace unos días. Desde entonces se han celebrado diversas asambleas, en donde se han buscado diversas soluciones al paro, que a algunos afecta desde hace más de seis meses, sin que hayan cobrado Seguro de Desempleo durante este tiempo.

— El ministro de Relaciones Sindicales, don Enrique de la Mata Gorostizaga, ha declarado a Radio Nacional de España, en su programa «España a las ocho», que la reforma sindical sigue en marcha. «Se hará — ha añadido el ministro — con serenidad, con transparencia y sin precipitaciones.»

Más adelante, el señor de la Mata ha dicho que se está cumpliendo el programa previsto para la reforma sindical, por medio de trabajadores, comités ejecutivos, delegados provinciales, así como con otros ministros. «Creo que ya tengo — prosiguió — lo que podría ser un borrador de los textos definitivos. El presidente del Gobierno ha prestado su conformidad. Por lo tanto sigue todo como estaba previsto y de acuerdo con la etapa que yo mismo me había marcado en el planteamiento.»

— Más de 200 estudiantes no admitidos en la Facultad de Ciencias de la Información de Madrid han iniciado un encierro, por tiempo indefinido, en la biblioteca de la Facultad.

Los estudiantes tienen el propósito de permanecer en la Facultad mientras no obtengan una respuesta sobre el problema de la admisión, que afecta a unos 1.600 aspirantes.

Con los estudiantes encerrados se han solidarizado alumnos de Medicina y de tercer curso de Ciencias de la Información.

— Tarragona. Un grupo de trabajadores se ha reunido en esta ciudad para constituir un nuevo sindicato con personalidad jurídica propia, que llevará por título «Unidad Sindical de Trabajadores Independientes».

Explican sus características y propósitos de la siguiente manera: «Respeto a la libertad como base fundamental; reivindicativo; independiente de la patronal, la Administración

y partidos políticos; entrega de la totalidad del patrimonio sindical a los trabajadores; sindicación de los funcionarios; constitución de la Banca Sindical; participación en los beneficios y gestión y propiedad de las empresas; establecimiento de un salario justo y suficiente para mantener dignamente una familia; pensiones de la Seguridad Social que aseguren el bienestar de los trabajadores y sus familias; implantación de un sistema fiscal que consiga la desaparición de las desigualdades mediante el impuesto; reconocimiento del derecho de huelga sin trabas ni limitaciones, como instrumento de lucha de la clase trabajadora.»

Y sigue la polka de grupitos, grupos y armas al hombro, pero además con poca imaginación.

— La Unión Sindical Obrera de Catalunya y la Comissió Obrera Nacional de Catalunya suscribieron un comunicado conjunto en el que se pronunciaban, después de un análisis de la situación actual, en la que la inflación no se detiene y en donde los aumentos salariales son absorbidos rápidamente, llamando de nuevo la atención por el 1.000.000 de trabajadores que se encuentran en paro forzoso. Luego, las dos organizaciones sindicales señalan que la Reforma que propone el Gobierno Suárez no podrá solucionar los actuales problemas, solución que sólo podría darla la ruptura y la apertura de un proceso constituyente en el que el pueblo decida su futuro.»

— El portahelicóptero español «Dédalo», ha salido rumbo a Estados Unidos con objeto de recoger ocho aviones del tipo «Harrier», de despegue vertical, que han sido adquiridos para incorporarlos al arma aérea de la Marina de guerra.

Este avión, que es uno de los más modernos y eficaces en la fuerza aérea de diversos países, pasa a incrementar el sector aéreo de la Marina española, a fin y efecto de guardar un buen equilibrio de fuerzas con la marina andorrana.

— Para que sirva de punto de referencia. En Portugal una propiedad de las cien que deberán ser desocupadas fue devuelta a su antiguo propietario en el primer día de las operaciones encaminadas a normalizar la reforma agraria.

Sin incidentes de ningún tipo, los trabajadores que habían ocupado una propiedad de Coso — zona de gran influencia del Partido Comunista — abandonaron las tierras a instancias del gobernador civil, en medio de un clima de absoluta tranquilidad.

La operación iniciada hoy incluye la desocupación de 30.000 hectáreas, distribuidas en ciento una propiedad de la zona de intervención de la reforma agraria. Sin embargo, la disposición gubernamental contempla también la necesidad de expropiar otras 520.000 hectáreas, por tratarse de fincas superiores a los 50.000 puntos, y por lo tanto susceptibles de ser intervenidas.

Las tierras que serán devueltas a sus propietarios no alcanzaban aquella puntuación, cuyo baremo fue establecido por el IV Gobierno provisional y que tenía en cuenta la extensión, calidad y medios de cada propiedad.

La imedición general, a tenor de lo sucedido en la primera jornada, es que los trabajadores agrícolas no pondrán inconvenientes, a pesar de las campañas orquestadas por la extrema izquierda y la extrema derecha, que presagiaban graves incidentes en el Alentejo.

— Según se comunica de diversas fuentes, el pasado día 28 de septiembre unos doscientos militantes de Comisiones Obreras decidieron solicitar su ingreso en la Unión General de Trabajadores (UGT).

En la asamblea, que estuvo protagonizada por trabajadores de diferentes ramos de la producción (Metalurgia, Construcción, Banca, Enseñanza, etc), así como por delegaciones de Tarragona y de las comarcas del Baix Llobregat y el Vallés, participaron elementos conocidos como José Arán, Juan Montraveta, José Borrás, Antonio Alegre, Pedro Giménez Muñoz y A. Carpintero, en «A.E.G.», «Roca», «Harry Walker» y «Seat», entre otras empresas.

En un comunicado hecho público concretaron, como causa de la salida de «Comisiones» y posterior ingreso en U.G.T., las siguientes razones:

Los dirigentes actuales de CC. OO. niegan la posibilidad de constituirse como central sindical frente al vertical.

La U.G.T. se presenta como sindicato libre de trabajadores, a escala de Estado, enfrentándose abiertamente contra la actual «Organización Sindical».

Finalmente, se considera en la nota la necesidad de «promover la alianza de la U.G.T. con la C.N.T. y mantenerse al lado del resto de los compañeros de Comisiones durante las próximas movilizaciones», así como recomendar la participación en una reunión que se celebrará en Madrid a nivel estatal.

— La prensa de estos días da cuenta del espectacular atentado cometido en San Sebastián contra el presidente de la Diputación de Guipúzcoa y consejero del Reino, don Juan María Araluce Villar, y donde perecieron también tres policías de su escolta. Se dice también que E.T.A.V. Rama Militar, se atribuye el atentado desde París.

Aparte de otras consideraciones que pudieran hacerse, es de lamentar que la prensa en general no levante la misma polvareda cuando se trata de atentados a la vida humana en la persona de obreros, cometidos sea por las fuerzas llamadas del orden o bien los de «Cristo Rey», que lo menos que podemos decir es que se muestran muy activos por todas partes.

## " IDEARIO "

de R. MELLA

Precio: 20,00 F.

## " SEMBRANDO FLORES "

de F. URALES

Precio: 10,00 F.

## " COSTA AMUNT "

de J. FERRER

Preu: 20,00 F.

Vient de paraître :

LA CONFEDERATION ET LE

« PARTI » MARX

(Vol. 1<sup>er</sup>)

de Jean Dobriat

Livres de Recherches. Prix : 45,00 F

REGIONAL CATALANA (Agr. de Paris)  
Celebrará reunión en el Centro Confederado el sábado 16 de Octubre a las 4 y media de la tarde.



# SOLIDARIDAD OBRERA

Portavoz de la Confederación Nacional del Trabajo de España

## PRESENCIA ACTIVA DE LA C.N.T.

SACADO DE «LA VANGUARDIA»

### La C. N. T. rechaza la reforma sindical

«La C.N.T., al término de un plebiscito nacional celebrado en Madrid los días 25 y 26 de septiembre, ha hecho una declaración pública en relación con la actual conflictividad laboral y las medidas anunciadas por los sectores patronales.

«La declaración se refiere a la oposición de los empresarios a la elevación del salario mínimo y a la vigencia del artículo 35 de la Ley de Relaciones Laborales, cuya derogación, solicitada por aquéllos, significaría el libre despido. La C.N.T. afirma también que la amenaza de «otoño caliente» tiene su origen en las reacciones de los empresarios a las reivindicaciones laborales y en las medidas de cierre solicitadas en ciudades como Sabadell o León tras las

huelgas de los sectores textil, construcción y metal. Frente a los alegatos de la escasa productividad en el trabajador y sus frecuentes huelgas, la C.N.T. subraya las suspensiones de pagos y la evasión de capitales.

«La Confederación Obrera manifiesta asimismo que asume la reivindicación del control obrero de la empresa; rechaza la reforma sindical, así como el sindicalismo vertical; reitera su exigencia de que los patronos sindicales, expropiados en 1939, sean devueltos a las correspondientes organizaciones, y declara su ánimo de combatir cualquier pacto que ponga a los trabajadores en manos del empresario.

«Y según Cifra, combatirá «con energía» cualquier pacto político o

social con los empresarios. En el comunicado se denuncia también la invalidez del capitalismo industrial y financiero para superar la situación económica actual, y afirma que los empresarios buscan ahora las libertades políticas y democráticas como un modo de conseguir la estabilidad económica y frenar las demandas de los obreros.

«Los capitalistas — añade — intentan congelar los salarios, pero no tienen ni la capacidad ni el deseo de frenar los precios.

«Como reivindicación a corto plazo la C.N.T. pide el «control obrero sobre la empresa capitalista», lo que presupone una práctica de libros abiertos para conocer las plusvalías de las empresas, como un primer paso para llegar a la autogestión.»

## C. N. T. - A. I. T.

### Federación Local de Sindicatos de Industria de Badalona

A los trabajadores de esta ciudad, de su cinturón industrial y del resto de la Región:

Esta F. L. os dirige este escrito para poner de relieve la situación que se nos quiere imponer con una «nueva» C.N.S., pretendidamente renovada desde las alturas del Poder, pero con los mismos burócratas que vienen manipulando nuestros intereses desde los primeros tiempos de la Dictadura del difunto Franco y continuada por sus valedores y lacayos.

El actual ropaje, la «nueva moda» ha sido ya presentada en Madrid, en el Hotel de cinco estrellas, el Eurobuilding, titulada «Confederación Sindical Obrera», aupada por Luis Torres Cáceres, presidente del «Consejo de Trabajadores» de la provincia de Barcelona, por un tal Tijeres Larios, presidente de la U.T.T. de la Construcción, «no trabajador», por el ex-obrero Sebastián Morales Lín-dón, presidente de la U.T.T. nacional del Textil, y por el falso y ex-obrero, Cuadrado Gómez, presidente de la U.T.T. del Textil de Barcelona, amén de otros ex-obreros de la camada verticalista de otras provincias, chupadores de prebendas, que para celebrar el «Congreso constitutivo de «su» sindical, se han reunido en un Hotel de los mejores calificados y de lujo de Madrid.

¡Ahí los tenéis, estimados compañeros, los principales manipuladores de los nuevos planes, con el trasero al aire, sin la más mínima vergüenza por la final exposición de sus miserables anatomías!

Pretenden seguir detentando los fondos de nuestras cotizaciones y utilizarlas para sus fines de servidores del Capitalismo.

Compañeros: En la C.N.S. y su remedio, la flamante C.S.O., sólo se ha alimentado y seguirá alimentándose la traición; en sus locales siempre hemos cosechado desastres y capitulaciones, chivatos y vendidos al sucio capitalismo explotador. Ahora, con nuestro dinero robado desde 1940 han montado una nueva mentira para seguir engañándonos.

¡No debemos ingresar en esas formaciones amarillas y debemos hacerlas estallar desde fuera con nuestro vacío más absoluto!

Por otra parte, no debemos, ni podemos, despreocuparnos de lo más arriba expuesto, así como de los graves problemas que nos plantea el alza constante del coste de la vida, así

como la insuficiencia de los salarios, que muchos de nosotros — inconscientemente — pretendemos paliar su carencia con horas extras (cuando se puede), autoexplotándonos nosotros mismos con una dura labor de doce horas diarias y en beneficio exclusivo del patronato. Pero en la C.N.S. ni en la C.S.O. existen posibilidades de hacer frente a las injusticias de que somos objeto; no dejan ni dejarán que allí existan los medios para acabar con tanta indignidad. No lo ha sido en el pasado, no lo es y menos lo será en el futuro, poder luchar allí dentro contra un patronato que se ha enriquecido a nuestras espaldas durante esos largos años de la Dictadura de Franco, con la entera complicidad de los que han medrado, medran y pretenden seguir medrando en cargos y sinecuras de la Sindical fascista.

Esa «Confederación Sindical Obrera» es un engaño a cargar sobre nuestras costillas. Estará, a lo sumo, compuesta de traidores, por esquirolas y rompe-huelgas, algo como lo que fueron los «Sindicatos Libres» de la Patronal de los años 1920 al 1930. Desde ahora ya, debemos luchar contra esa basura social, procurando que las ratas de tal calibre se marchen y su peste maligna quede erradicada.

El Capitalismo tiende a estar, cada día más, mejor unido a través de todo el país, y no sólo en él, sino internacionalmente (las draconianas empresas multinacionales). Por todos los medios a su alcance busca arribistas del tipo antes mencionado y así poder aumentar nuestra división. En las alturas del Poder tienen también interés en aumentar nuestra división partiendo de la C.N.S. con taparrabos nuevos; y ello traduce un miedo que no les deja dormir; su «reforma sindical» futura y los trucos de esos ex-obreros lo atestiguan...

¡Tan poca cosa somos los trabajadores que no vamos a ser capaces de ponernos de acuerdo para defendernos y destrozarnos todos esos planes y maniobras para encadenarnos otros 40 años?

Para hacer frente a todo esto debemos preparar, sin pérdida de tiempo, nuestra estrategia de lucha contra el verticalismo, sus cómplices y sus vividores.

Trabajadores de la U.G.T., de la S.O.C. de CC. OO. y de la U.S.O.: por la Plena libertad de autoorganizarnos al margen de la influencia del Capitalismo y de su Estado opresor, ¡todos fuera de la C.N.S.!

¡Viva la sindicación libre!

¡Viva la libertad!

C. N. T. - A. I. T.

### Federación Local de L'Escala

La Federación Local de C.N.T.-A.I.T. de L'Escala (Comarcal del Alt Empordà) protesta enérgicamente contra toda una serie de detenciones y otros actos represivos de la policía contra luchadores de la C.N.T. y afines a las ideas libertarias, que se vienen sucediendo estos últimos días: detención de siete personas a la salida de un mitin socialista en Gerona, a causa de haberse agitado — entre otras — tres banderas CNT y otra negra; detención de dos militantes de FSR en Barcelona cuando realizaban pintadas pro amnistía total; etc.

Esta serie de actos policíacos se inscriben en el marco de medidas represivas del Estado ante la creciente movilización de los trabajadores por la amnistía total y sus objetivos revolucionarios de clase.

Hoy, 27 de septiembre 1976, esta Federación Local de la C.N.T. se solidariza con todas las víctimas de la represión y exige la inmediata liberación de todos los presos — sin exclusión de los denominados «comunes» — dentro del marco del fortalecimiento de las luchas sociales que se están desarrollando. Hoy, en el primer aniversario del fusilamiento de cinco resistentes, reafirmamos el clamor unánime de amnistía total y sin exclusiones, teniendo en cuenta que hay presos que llevan media vida en la cárcel, como en el caso del militante de la C.N.T. Fernando Carballo.

¡Abajo las cárceles!

¡Viva el Comunismo Libertario!

Federación Local CNT-AIT de L'Escala.

27-9-76.



# La CNT en los lugares de trabajo

## La Confederación Nacional del Trabajo en Banca y Ahorro

Sacamos hoy algunos párrafos de un excelente folleto, editado por el Sindicato de Banca y Ahorro de Barcelona afecto a la C.N.T.-A.I.T., y que es vendido al precio de 5 pesetas, que consta de diez páginas de muy esmerada presentación.

Las luchas desarrolladas en nuestro sector durante los últimos años, han impulsado la toma de conciencia de clase a una gran parte de los trabajadores de Banca. Ello ha posibilitado la aparición de múltiples grupos, comisiones de trabajo, organizaciones, etc., que hemos aportado diferentes formas de entender la actividad sindical, habiéndose adoptado en algunos de ellos o a niveles individuales tácticas de participación sindicalistas revolucionarias; la concepción de la Asamblea como órgano decisorio excluyente, la solidaridad ante la represión, etc.

Estas prácticas — sobre todo a partir de la última lucha — han permitido constatar la existencia de muchos compañeros que participábamos de unos mismos presupuestos y afinidades ideológicas, sin que, hasta hace poco, tuviéramos una alternativa orgánica propia.

Esto, unido a la necesidad de responder al momento histórico e impulsar la lucha en la proyección libertaria y emancipadora que nos identifica, nos acercó al **Sindicalismo Revolucionario** como forma superior de organización de clase y al efecto el pasado 29 de febrero asistimos a la Asamblea Confederal de Catalunya, que tuvo como objeto el inicio de la reconstrucción orgánica de la central anarcosindicalista CNT (Confederación Nacional del Trabajo).

Identificados con los presupuestos de la C.N.T., y creyendo posible y necesaria su puesta en marcha en plenitud, constituimos el **Sindicato de Banca de la C.N.T.** en Barcelona. Este Sindicato, una vez superada la fase organizativa y contando ya con la militancia de compañeros pertenecientes a distintos empresas del sector, cree llegado el momento de efectuar su presentación pública a todos los trabajadores de Banca. Un primer paso en este sentido es esta comunicación.

Somos conscientes de las limitaciones que tiene un escrito y consideramos que la verdadera valoración de las alternativas confederales vendrá del debate que se cree en torno a los puntos aquí esbozados, para colaborar al cual nos brindamos desde ahora con el más firme espíritu solidario.

### ALGO DE HISTORIA

#### ¿Qué es la C.N.T.?

En junio de 1870 tiene lugar en Barcelona el Congreso de constitución de la sección española de la Asociación Internacional de Trabajadores (A.I.T.), que partiendo de que «... la autoridad y el privilegio son las columnas más firmes en que se apoya esta sociedad injusta...» se ratifica en que «da emancipación de los trabajadores ha de ser obra de los trabajadores mismos».

En este Congreso se recoge y valora la experiencia de lucha proletaria en España, dotándola de bases organizativas federales y se pone de manifiesto el carácter libertario que

adquiriría el sector mayoritario de la clase obrera en nuestro país.

En 1910, y tras el paso intermedio de Solidaridad Obrera, tiene lugar la constitución formal de la Confederación Nacional del Trabajo. (1)

### PRINCIPIOS IDEOLÓGICOS

La C.N.T. es un Sindicato que consciente de los intereses de la clase trabajadora, y de que éstos no pueden ser satisfechos en el seno de la sociedad capitalista (basada en la propiedad privada de los medios de producción) define su objetivo en la consecución de la sociedad **Comunista Libertaria**, basada en la propiedad colectiva de los medios de producción y que se define bajo el lema «A cada cual según sus necesidades y de cada cual según sus posibilidades», que supone un reparto equitativo y solidario tanto de trabajo como de los bienes de la sociedad. Pero manifestamos que este objetivo no puede ser el resultado de la elaboración técnica de uno o varios grupos que pretendan convertirse en dirigentes de todos los trabajadores, de sus luchas, de sus decisiones, de sus asambleas; **la sociedad Comunista Libertaria será la que los trabajadores quieran que sea**, y para ello necesitamos dotarnos de una organización dirigida desde abajo por los propios trabajadores, agrupados por ramos de producción, barrios, etc., que posibilite la capacitación de los trabajadores para:

1º — La toma de posesión de las tierras y fábricas por medio de la fuerza que nos brinda la unidad y el control sobre la burguesía que de ella se derive.

2º — Una administración en común de la sociedad futura que permita continuar la producción y asegurar la vida social.

En la C.N.T. **no hay dogmas inamovibles**, la pauta ideológica la marcan los Congresos Obreros Regulares, y más que de principios ideológicos, ya que la Confederación acepta en su seno a cualquier trabajador, sea cualesquiera su pensamiento o creencias, siempre que respete los métodos de participación libremente aceptados. Sin embargo, hay unos aspectos fundamentales que merecen destacarse pues marcan el finalismo mismo de la Organización:

#### Libertad

Convencidos de que la persona solamente lo es en plenitud si es libre, abogamos su libertad máxima, dentro de una sociedad justa y solidaria en la que desaparezcan los factores de **represión, discriminación de cualquier tipo y autoritarismo**. Siendo la persona el fundamento de la sociedad; únicamente si es libre y consciente, podrá serlo a su vez la comunidad de que forma parte. El impulso de esta opción a la libertad

(1) Para aquellos que deseen profundizar en la historia y bases ideológicas de la C.N.T., recomendamos los libros de partida, baratos y accesibles:

— Bueso, Adolfo. «Cómo fundamos la C.N.T.». Ed. Avance.

— Gómez Casas, Juan. «Historia del Anarcosindicalismo». Edit. ZYX.

— Díaz, Carlos. «16 tesis sobre el anarcosindicalismo». Edit. ZYX.

— Lorenzo, Anselmo. «El Proletariado militante». Edit. CNT.

es preocupación constante del anarcosindicalismo, aplicándola ya en toda su dimensión en el seno de la Confederación.

#### Acción Directa

La acción directa consiste en prescindir de intermediarios, en una repulsa de los sistemas de mediación y arbitraje del régimen de explotación burgués y una llamada a que sólo los implicados directamente en los problemas, tengan la responsabilidad de resolverlos. No necesitamos para nuestra lucha, ni intermediarios ni burócratas, que sustituyendo a la clase obrera acaban alejándola, impidiendo el avance de su capacidad crítica, de su formación autogestora en base a sus propios intereses.

A partir de esta fecha la C.N.T. desarrolla una intensa lucha; por la jornada de ocho horas, contra la carestía, contra la guerra de Africa, etc. En 1919, la patronal y el poder establecen una fuerte alianza para aniquilar la creciente combatividad obrera. Son los tiempos de Martínez Anido, de Arlegui, de los pistoleros del Sindicato Libre, todos aliados para masacrar a los luchadores obreros. Vino después la Dictadura que mantuvo a la C.N.T. siete años en la clandestinidad, mientras otras corrientes sindicales gozaban de tolerancia y de puestos cercanos al poder.

Acabada la Dictadura, pocos meses después, la C.N.T. sale a la luz y alcanza alrededor de un millón de afiliados.

Durante la República, y a pesar del divorcio existente entre los centristas y los partidos republicanos, en su lucha contra el reaccionarismo del poder, la Organización Confederal ve el peligro fascista que amenaza al pueblo sin que se pongan los medios para cortar el paso, de ahí que la C.N.T. fuese desde el primer momento la organización más preparada y que más y mejor combatió al fascismo (columnas Durruti, Ascaso, García Oliver, Milicias Confederales, etc.)

C.N.T. entiende desde su inicio que la guerra es una ocasión revolucionaria y combina el combate contra el fascismo con la construcción revolucionaria a través de nuevas formas de producción tanto agrícolas como industriales. Así tienen lugar las magníficas experiencias de las colectividades de Aragón, Levante y Catalunya, en las que durante año y medio, **más de medio millón de personas viven el Comunismo Libertario**, aumentando la producción, la educación, la solidaridad, etc. Estas consecuciones son anuladas por el reformismo partidista, las luchas políticas de la retaguardia boicotean el esfuerzo revolucionario (destrucción de las colectividades en Aragón, Mayo del 37 en Barcelona) contribuyendo a debilitar la lucha frente al fascismo.

#### La Postguerra

Tras la derrota del pueblo español, los hombres de la C.N.T. vieron encarnizarse en ellos la represión. Junto a los muertos en combate, fueron autorizados calcular en cerca de los trescientos mil los anarcosindicalistas muertos entre la guerra y la represión posterior. No obstante, la lucha sigue. Sólo en Catalunya, en 1946, tenía la Confederación

60.000 cotizantes y se distribuían 30 mil «Solidaridad Obrera». En 1955 detuvo la policía fascista 15 Comités de la Confederación, realizándose aún durante esos años importantes acciones huelguísticas (transportes de Barcelona). En 1961 acaba el heroico capítulo de la oposición armada con el asesinato de la partida de Sabater, en Sant Celoni por la Guardia Civil y el Somatén.

Liquidados sus mejores hombres, dispersas sus estructuras por la represión, los anarcosindicalistas, los viejos y los nuevos continúan su lucha en el movimiento obrero en las instancias que se van creando. Anotemos por último que en 1974 se produjo la última gran redada de libertarios en Barcelona con la detención de más de cincuenta compañeros y que actualmente quedan aún encarcelados varios hombres de la C.N.T. (de los que por cierto nadie habla) entre los que destaca Carballo, con veinticinco años de cárcel y dieciocho pendientes de cumplir.

#### Solidaridad y Autogestión

Si entendemos que la libertad ha de darse en un ambiente solidario, lo primero que planteamos es la elaboración de un clima de respeto y apoyo mutuo, en el que todos nos sintamos iguales. Esta práctica está en la Autogestión, entendiéndola como la forma que ha de tomar la administración de la sociedad basada en el control y gestión por los propios trabajadores de todo su entorno, en un sentido amplio y global, (porque únicamente «haciendo» se realiza la persona), alejada de los planteamientos «funcionales» y limitativos a áreas o tipo de empresas muy concretas, que se escuchan ahora en algunos ambientes políticos. La autogestión por encima de todo es un entendimiento global de la vida social que se basa en la libertad, la igualdad y la solidaridad, tendente, pues, a la eliminación de cualquier tipo de poder de unas personas sobre otras y de los organismos representativos del mismo poder.

Acción Directa y Autogestión son dos conceptos que se complementan. Suprimen el elitismo dirigista y al proyectarse en una acción constructiva y renovadora, haciendo inútil la jerarquización autoritaria al hacer colectivos, por su misma gestión, los medios de producción, de información, de defensa y de realización en cualquier área de la sociedad.

(Continuará)

## Monte de las tres letras

**LOS MALAGUEÑOS SE VIERON SORPRENDIDOS AYER MANANA CON TRES ENORMES LETRAS, «CNT» QUE APARECIERON EN EL MONTE CERCANO AL SEMINARIO.**

**ESTAS SIGLAS, VISIBLES DESDE MUCHOS LUGARES DE LA CAPELADA, SUSTITUYERON A LAS QUE DURANTE MUCHOS AÑOS HAN LUCIDO EN EL MISMO LUGAR «JAC» (Juventud Acción Católica) POR LO QUE EL MONTE ES CONOCIDO POR EL «DE LAS TRES LETRAS».**

(De «Sur», 4-9-1976.)



## PERSPECTIVAS

## El militante, los grupos y la C. N. T.

La base de toda idea, organización y divulgación es su militancia. Sin ésta, todas las ideas, por humanas e igualitarias que fueran, su radio de acción sería limitada, reduciéndose, a pequeños círculos o grupos de intelectuales u obreros, que, aunque, a través de la historia humana, se han expuesto y tramitadado de generación en generación, sus frutos serían muy reducidos. El militante, además de bien estudiar a fondo, conocer y sentir las ideas por las cuales lucha, defiende y pasa tantos momentos críticos en su vida, debe, a través de nuestros teóricos, clásicos y modernos, asimilar aquellas ideas y sugerencias que sean pertinentes con las nuevas situaciones creadas en la actualidad; como asimismo, todo aquéllo que le puede enriquecer su caudal de conocimientos. Al mismo tiempo, debe de estar informado, y es de suma necesidad, que diariamente, conozca la situación social y política del país. No es menester repetir una vez más, que unos de los motivos más firmes en cuanto a su ética, es la conducta.

El militante, es la base de toda organización; aunque, a algunos anarquistas, tanto ayer como hoy, han sido y son refractarios a organizarse, como si la organización, fuese un monstruo de una sola cabeza. Como si la organización, se constituyera de elementos ajenos a ellos mismos. Toda organización no puede reflejar que los sentimientos e ideas de sus componentes; por eso es necesario que el militante anarquista y anarcosindicalista, tenga bien presente, que la obra que él creará, será la imagen de sus concepciones. En cuanto a los grupos afines, el problema no es nuevo. Ya en sus inicios, cuando nuestras ideas empezaron a divulgarse, fue más obra de individualidades militantes y de grupos, que no de organizaciones; ésta se creó y organizó, cuando las necesidades, obstáculos y la amplitud de

la lucha lo exigió. Como toda gran obra que queramos realizar, tiene necesidad de aunar esfuerzos y de perseverancia; y esto no se logra que agrupándose y organizándose.

Es necesario insistir sobre este aspecto: sin negar el carácter de formación individual del anarquista y anarcosindicalista, y sin negar su personalidad, desde diferentes ángulos, espacios y lugares, puede coadyuvar a propagar y defender, no solamente sus ideas, sino, que en ciertos momentos su persona. Cuando específicamente se organizó una parte del anarquismo español, fue en período de clandestinidad. No solamente hacia cuatro años que sus

lugar, debe de primar la tolerancia y no obstaculizarse en su labor. Segundo, sin negar su idiosincracia, ni sus especificos y la situación de España se lo permite, y si un día se abriesen los Sindicatos de la C.N.T. o, sin abrir, todos, respetando sus normas y principios, es en ella, donde habrían de canalizar sus esfuerzos y desvelos. Ora, organizando a los obreros del músculo y del cerebro, propagar las ideas y al mismo tiempo, defender sus intereses de clase. Ora, creando Centros de Cultura, editando libros y Revistas, semanarios y diarios, para su divulgación, si las posibilidades nos lo permiten. También es una labor eficaz

mañana, según los intereses de los gobiernos de turno. Y eso es lo que debemos evitar. Mucho ojo, con el sindicalismo verticalista (todo no está resuelto a pesar de su inoperancia y del despego de los trabajadores) donde en las últimas elecciones sindicales, se introdujeron muchos elementos, que no regatearon muchos métodos, con tal de predominar y subsistir.

Si, la C.N.T. habrá de estudiar y acoplar su conducta y actitud, a la actual sociedad y economía del país, estructurando sus cuadros y Sindicatos, de manera y forma más eficaz, para hacer frente a las reivindicaciones salariales y a la defensa de sus libertades. No hay que olvidar, que la población ha aumentado de 8 millones de habitantes y la mayoría está concentrada en las capitales industriales. Pero todo ello, no quiere significar, que tiene que renegar, de cuando fue su gloria pasada, dejando de lado, sus principios y finalidad.

Que el militante, o el individuo como hombre, es la base de toda creación y actividad, nadie lo pone en duda. Que el grupo organizado, o no, constituye un más amplio esfuerzo superior en la escala de valores y medios, tampoco se puede negar. Es la C.N.T. anarcosindicalista, abierta a todas las iniciativas y actividades, de creación y superación humana, de combatividad, de verdadera democracia, de formación consciente individual y colectiva, en definitiva, que, en ella caben y deben de estar, todos cuantos sean explotados, tanto del capitalismo privado como del Estado, y cuantos se digan anti-parlamentarios y anti-autoritarios. Ha de ser la C.N.T. en el presente y futuro el arma de lucha y combate, contra todo aquello que nos oprime y explota, y al mismo tiempo, la escuela donde han de formarse los hombres para vivir la sociedad futura.

## por VICENTET

Sindicatos estaban clausurados y fuera de la ley y sus militantes perseguidos, (Dictadura de Primo de Rivera) sino, que desde que estalló la Guerra del 14-18 hasta la dictadura, Periódicamente los Sindicatos tenían cerrados por la autoridad gubernativa. Se podrán alegar otros motivos, (puede que existan) pero la clandestinidad y la falta de libertad influyó enormemente en tal decisión. Cuando la clandestinidad se prolonga, y el militante no encuentra los medios de expresión y acción en sus órganos idóneos, y la relación y contacto entre compañeros y compañeras queda reducida a la más mínima expresión; la obra creadora, que es obra de toda comunidad de ideales superiores como es el anarquismo y el anarcosindicalismo, pasan a último lugar. Se vive a salto de mata, y nada más se atiende a lo imprescindible para no desaparecer.

Si los grupos organizados o Autónomos, Antiparlamentarios o Anti-autoritarios, quieren que su obra perdure y tome amplitud; en primer

el ingreso de la militancia en las Asociaciones de vecinos en los barrios correspondientes. En fin, para que, trabajando intensamente, por el ideal común, olvidemos los pequeños problemas, para abordar más ampliamente los de más trascendencia.

Cada uno, militante o grupo, en la organización anarcosindicalista, tiene su labor a realizar. No se va solamente al Sindicato a defender una hora menos y un poco más de pan. No debemos olvidar nunca, que nuestra misión fundamental es mentalizar a nuestros hermanos de clase, para ir preparando la sociedad futura, para reemplazar la actual.

Se ha de luchar en España, para que el Sindicalismo sea libre y pluralista. Si la C.N.T. ve un día la luz, ha de ser en estas condiciones. No olvidemos el ejemplo portugués, (lo he repetido más de una vez) con su Intersindical, que en nombre del unitarismo laboral, predominó la tendencia que más influencia había en el gobierno. Ayer los comunistas, y,

XVº CONGRESO INTERNACIONAL de la A. I. T. (Abril 1976)  
RESOLUCIONES Y DECLARACIONES ADOPTADAS

## TEMAS INTERNACIONALES

## 5º Punto del Orden del Día:

Posición de la Internacional y resoluciones sobre las actividades en relación con la situación política, social y económica.

## 1º En los países industrializados.

El Congreso denuncia la situación política, económica y social, fruto catastrófico de las ambiciones que aseguraron en todo momento la supremacía de las minorías autoritarias.

Estas minorías, ligadas a las potencias financieras que operan sobre un frente internacional o constituidas ellas mismas en potencias de dinero, dieron nacimiento así al sistema económico mixto: capitalismo de Estado, capitalismo privado.

En los primeros tiempos de la Internacional, la evolución económica parecía tomar una dirección favorable a la clase obrera.

Es evidente que, signo de los tiempos, el nivel de vida, la situación económica de los trabajadores son hoy netamente superiores a lo que eran en el pasado.

Pero nos aparece necesario exponer en términos claros los verdaderos exponentes de la situación:

- trastorno de las antiguas estructuras por la evolución económica;
- tensiones sociales y toma de conciencia de los trabajadores que han impuesto, por la acción violenta la mayoría de las veces, políticas

sociales de las cuales, la legislación ni fue en todo momento más que la confirmación del hecho consumado.

El capitalismo, concentrado cada vez más, se entregó desde entonces al control de esta evolución social.

La intervención de los partidos políticos en el Internacionalismo borrego facilitó, por la dispersión de los esfuerzos y por el juego de la conjunción político-económica, esta maniobra del capitalismo.

Hoy, y por las combinaciones de la legislación, el capitalismo carga al conjunto de las poblaciones laboriosas las actividades que no siendo rentables, son necesarias para esta evolución.

Las «ventajas sociales» han sido puestas en manos de organismos mixtos en los que la Autoridad y el Capitalismo, reforzados con la complicidad más o menos obtenida de las representaciones obreras, disponen a su capricho de los fondos económicos destinados a un mejoramiento de la situación de los obreros.

Las estructuras abren así el camino a ciertas formas deseadas y toleradas. Se trata sobre todo de impedir que se toque a la propiedad privada, al poder en la empresa, al poder cualquiera que sea.

Teniendo todas las disponibilidades en sus manos, el capitalismo y el Estado intentan crear situaciones colectivas susceptibles de secundar sus propias resoluciones presentadas como reformas progresistas.

El proletariado de estos países industrializados vivió hasta hoy y sigue viviendo aún, en algunos de ellos, en un estado de embarguesamiento permanente, sin gustarse cuando las razones de la superioridad de sus condiciones de existencia.

La verdad sobre la abundancia, creadora de rivalidades, basada sobre la vergonzosa explotación de otros países, colonias políticas o económicas se manifiesta, sin embargo, claramente.

No hay derecho a ignorar que el bienestar de los trabajadores en estos países tiene sus raíces en la prosperidad misma del capitalismo rector y que esta prosperidad tiene como base la determinación unilateral de los precios por el imperialismo económico, confinando en la miseria a la inmensa mayoría de las poblaciones del mundo.

Las rupturas de equilibrio de estos últimos tiempos no son más que la entrada en escena de otros grupos de presión.

La crisis, no es más que un desplazamiento de capitales que parecen pasar de ciertos grupos de presión a otros para volver en definitiva a los primeros.

En esta operación, el encarecimiento de los productos, los frenos a la producción, la provocación a la recesión y al paro forzoso, tiene como objetivo aplastar el resurgimiento de nuevas aspiraciones de las multitudes explotadas, y sobre todo de las nuevas generaciones.

(Continuará)



# LAS VACACIONES DE DICK

Hay las izquierdas, las derechas, más las vacaciones. La gente las desea, los animales las temen.

Reposarse siempre es bueno; pero en cada verano hay hecatombes de perros y gatos; un Mauthausen caninogatóuno para satisfacer el egoísmo humano.

Erased, pues una vez a las 2 de la madrugada del 3 de julio 1976, que rodaba por la Nacional 10, un Citroen DS color gris metalizado, en dirección París Burdeos. Un escapulario de luces violentas, agresivas, rápidas, huidizas como cinta interminable de estrellas perdiéndose en las tinieblas. La obscuridad era bochornosa de aire irrespirable en el interior de los coches.

El Citroen era conducido por Monsieur Dupont que llevaba de vacaciones a su familia: La esposa, dos niños, chico y chica y los irremediables perro y gato.

Unos días antes de partir, este señor cristiano había llenado su bodega de conservas y botellas de agua mineral, por si la sequía que sufría Europa, tuviera que durar un año.

Volviera a los animales domésticos, cuando son pequeños divierten a los críos, una vez que han crecido, si no son de raza y los amos desean viajar al extranjero, éstos se arreglan para perderlos.

Dick era bastardo entre ratonero y conejero. Inteligente, vivaz y afectuoso, resultaba muy bueno para guardar la casa y demasiado molesto para sacarlo a mear cada noche. Tenía la cabeza blanca y negra con pegotes rubios a los ojos. Era juguetón, sabía dar la pata a los niños, ir tras la pelota, llevar el periódico a su amo, pero habían las Vacaciones; España, las paellas, la horchata, los toros y la obstentación de dormir en hotel, por cuatro ochavos. Mistigri el «matú» tigrado, casero, adulador y cariñoso, amigo inseparable de Dick, también estaba condenado a morir.

A medida que el automóvil se alejaba de París, los animales barruntaban la muerte. Lo notaban en el mal humor del amo, en todo su nerviosismo agresivo para conducir. Entretanto los niños dormían, en el pretensando del padre de familia se tramaban los más oscuros proyectos.

A unos trescientos kilómetros de la Capital, al despuntar el alba, paró el coche en las lindes de un gran bosque, llamó a los animales para efectuar en la flora unos cuantos laberintos, pero éstos, aparte de sus pipis no se alejaban más de dos metros de sus amos. Cuando M. Dupont tomó de nuevo el volante para demarrar por sorpresa, tenía Mistigri entre sus pies; infeliz animalito fue arrojado por la ventanilla.

La caída del gato resultó fatal; un coche lo atropelló por la mitad del cuerpo, pegándolo a la carretera en un rosetón de sangre. Dick en un reflejo rápido asió con los dientes a su compañero para librarlo de otros coches. Mistigri gemía sin cesar extendido en la cuneta, los miembros posteriores machacados por las ruedas. El perro impotente ante el cuerpo malherido de su compañero, aullaba, gemía, lloraba, lamía al desgraciado animal intentando salvarle, sin conseguirlo.

Dick afligido y desesperado emprendió una carrera sin esperanzas a través de campos y prados secos. El sol lanzaba sus lenguas de fuego devorando el verde del paisaje. El animal despistado por tantas desgracias a la vez, corría, volvía casi al mismo sitio, emitiendo leves gemidos de pena incontestable. Bebió en los ríos medio secos, comió en las basuras y molederos de las ciudades, desper-

tándose la voluntad instintiva del amargo vivir, para lograr encontrar a sus amos perdidos. Pasaron muchos días caniculares y noches imposibles. Encontró bosques ardiendo, equipos de socorro intentando apagar el fuego, veraneantes que perdían sus coches y todos sus bienes; Dick tembló por sus amos.

La noche se le llenaba de miedos justificados. La circulación era densa, la luz de los coches barrían interminablemente las tinieblas. Al amanecer volvían los peligros de otra forma: insectos, reptiles, el hombre agresivo, los perros malos, acostumbrados a morder, el lazo del perrero, las leyes establecidas, y la caja de pandora contra el perro flaco.

Pasaba pueblos, ciudades y aldeas furtivamente; pero su aspecto decrepito, sucio y enfermizo hacía pensar que estaba rabioso. Cuando se acercaba a un grupo de personas, no sabía si tenía que recibir una pedrada, un garrotazo, una patada en el trasero o un trozo de pan. Los hombres las gastan así. Con tantas vicisitudes más las pulgas que lo devoraban, había para no amar la vida; sin embargo se agarraba a ella. Para eso nació, y satisfecho de vivir viendo otros perros más desgraciados que él. Unos despeñados, otros ahogados, éste aplastado en la carretera, aquél muerto de hambre atado a un árbol o aquellos asfixiados en la cámara de gas de la Sociedad Protectora de Animales; por falta de plaza. Toda esta matanza de perros y gatos es debido a las vacaciones. Muchas personas buscan la forma más económica, para desembarazarse de ellos.

Dick resignado de su suerte, aprendió a comer y beber poco, para correr sin brújula hacia España. Se metía en circunvalaciones interminables por evitar las ciudades, pero las aventuras se las tenía siempre con los perros lugareños enemigos del perro. Sus patas estaban agrietadas, plagadas de ronchas y espinas, le dolían las articulaciones, le abrasaba el alquitrán de la carretera y las piedras de los caminos. Los cojinetes y metatarsos se le abrieron ensangrentados entrándose las piedrecitas en las heridas. Agobiado por cincuenta y seis grados de sol, la lengua fuera, jadeante casi hasta el ahogo, corría con la piel y los huesos pensando en sus amos. Cuando se paraba, un remolino zumbador de tábanos y moscas atormentaba sus llagas. La baba le caía ardiente bajo la boca y la muerte impiadosa comenzó a fijarse en él.

Entretanto, sus amos estaban tostándose la piel en las playas de Laredo indiferentes a todas las tragedias que ocurrían en el Mundo. Ajenos a la muerte de los otros: muertos de la carretera, ahogados, terremotos, volcanes en erupción; guerras civiles, guerras de religión, asesinatos, fusilamientos, abismos políticos, violencias, catástrofes incendios forestales; nada les conmovía, con tal que no lloviera.

El 14 de julio llovió a cántaros. Del suelo se levantaba un vaho extraño con exhalaciones de azufre y tierra yerma. El agua bienhechora llegaba tarde para todos. Los campesinos habían matado la mitad de sus hatos por falta de agua en las granjas. Dick después de vadear ríos y atravesar montañas, no podía beber. Su lengua era de plomo. Cuando reapareció el irremediable sol devorando nubes, el animalito se sintió desfallecer; notó que se le escapaba la vida, arrimándose a la sombra de un árbol cerca de un aparcamiento para que le viera la gente de los coches parados.

El perro oía pisadas. Sentía las personas que le miraban con pena. El mundo de los hombres se le alejaba. El azul inmenso se le caía encima como espejos rotos por la luz. Hojas secas, trituradas, chasquidos de ramas, árboles desnudos transparentes congregados a su alrededor hablándole un lenguaje extraterrestre, el bosque se le volvía humano con sus brazos al aire, implorando piedad para su cuerpo herido.

Se habían parado allí muchas personas, para comerse un bocadillo y seguir el viaje. Un perro muriéndose no tiene ninguna importancia, pensarían, comparado con la matanza continua del Libán, católicos contra musulmanes, la agonía de un animal es cosa muy corriente. Cuando el sol declinaba hacia el Oeste, un gran camión de transportes internacionales, hacía chirriar sus frenos, deteniéndose en el aparcamiento especial de la carretera.

El vehículo llevaba en las partes laterales un gran letrero: «Sociedad Española de Transportes, Madrid, Barcelona, Valencia». Bajaron dos hombres de la cabina para estirarse las piernas y entrar unos minutos al bosque. Eran jóvenes, de veinticinco a treinta años, llenos de vigor, de los que ofrecen la bota llena de vino y comparten el almuerzo. Sus nombres, Dionisio y Valérico.

Al volver de nuevo hacia el camión, descubrieron al perro casi moribundo devorado por las moscas y amenazado por las aves carnívoras. En cuclillas examinaron al animal y apreciaron sus esperanzas de vida. No lo podían dejar allí que lo devoraran los bichos. Uno de los muchachos españoles fue a buscar el botiquín y una botella de agua. El animalito sintió el agua fresca que le llegaba a la boca, notó que le curaban y meneaba el rabito como diciendo: «Merci beaucoup Monsieur».

Mientras las cuatro patas eran vendadas, algunos estivantes se acercaron, curiosos, con pena al corazón. Una niña lloraba de compasión. Algunos comentaban graves vaticinios contra los amos sin escrúpulos por sus animales domésticos. Uno de los conductores ibéricos dijo al otro: —No tenemos derecho a maldecir; para eso queremos cambiar la sociedad precisamente, para no te-

por Volga MARCOS

ner que conminar contra nadie. Quién abandonó este perro para irse de veraneo, ojalá no tenga ninguna suerte y que cada kilómetro recorrido por el animalito se le convierta en peripecias.»

Aquel día todo el mundo era bueno; en lenguas diferentes las personas llegan a comprenderse. Dick era acariciado. — «Pobre bête» — «Pobrecito, ha corrido más de 500 kilómetros». «¿Cómo se llama?» Unos y otros miraron el collar, sin medalla de identidad y por unos gráficos casi incomprendible en el cuero, hechos seguramente por los hijos de M. Dupont, llegaron todos a concluir que el perro se llamaba Dick. Cuando oyó su nombre, enderezó las orejas meneando la cola más de prisa. Unos niños holandeses le trajeron leche que Dick apenas podía saborear. Un grifón con ojos de bueno le contemplaba lastimoso. Oh que hermoso día.

A los perros como a las personas se les llega a curar con el cariño. Desde aquel día el animalito es la mascota de los transportadores españoles, y viaja en la cabina entre los dos hombres, los cuales han regularizado la situación con las vacunas antirrábicas y otros requisitos obligatorios para pasar las fronteras.

Viaja por todas partes: París, Madrid, Barcelona, Marsella. El animal siente la Nacional 10, se encuentra incómodo en ella, barrunta a muerto a partir de la avenida de Mozart en el distrito 16 de París pasando por la avenida de la Reina el puente de St. Cloud y la autopista A 13. Cuando el camión se estaciona para librar mercancías, el perrito no se aleja mucho de la cabina por miedo de que lo abandonen.

Valérico, el más joven de los conductores le dijo acariciándole la cabeza mientras el camión rodaba: «Suerte tienes de haber caído con anarquistas de la nueva generación española. Estamos contra esta sociedad egoísta que te abandonó. No te apures Dick, con nosotros no tendrás más vacaciones pero serás feliz.»

## SERVICIO DE LIBRERÍA

«Trois Gouttes de Silence», José Molina	20 00	«El Último Pretendiente», Javier Lavardin	45 00
«Sexualidad Humana», José A. Bonilla	15 00	«El Ejército de Franco y de Juan Carlos», Jesús Infante	36 00
«Explotación y Dominación», Alfredo Errandonea	7 00	«Vitorio ((De la Lucha a la Matanza)), Gasteiz	24 00
«Formas y tendencias del Anarquismo», René Furth	8 00	«Cinquenta anys de periodisme català», Domènec de Bellmunt	30 00
«La «Elite» del poder en España», A. Guillén	15 00	«Concepto humanista de la Historia», Varios	16 00
«Revolución no es Dictadura», Luigi Fabbri	7 00	«Convenios colectivos y lucha de clases en España», Jon Amsden	30 00
«Matemática Recreativa para Niños», Delia Vilaboa	10 00	«Viaje Imaginario a la España «España Desnuda», F. Olaya	20 00
«Historia del Pueblo Uruguayo», Carlos M. Rama	15 00	«Genocidio español en la España de los Austrias», F. Olaya	30 00
«Los Sistemas sociales a través de la Arquitectura», Claudio Caveri	20 00	«La Legión Condor», Ramón Garriga	35 00
«La Araña Negra», (2 vol.) Blasco Ibáñez	100 00	«Erasmo en España», Marcel Bataillon	100 00
«La C.A.N.T. en la Revolución Española» (3 vols.), J. Peirats	118 00	«Historia del Movimiento Mackinista», del Movimiento Mackinista	20 00
«La Révolution et la Guerre d'Espagne», Brué et Therminé	55 00	«Socialismo Libre frente a mitología revolucionaria», F. Valera	20 00
Id. traducción en castellano (2 vols.)	29 00	«¿Qué es la Propiedad?», Proudhon	20 00
«Escritos 1917-1939», Juan Peiró	70 00	«Malatesta, vida e ideas», Vernon Richards	25 00
«Memorias de Guerra y Cárcel», Cipriano Mera	42 00		
«Consejos de Guerra en España», Pierre Celhay	45 00		
«Franquista», M. Goicoechea	21 00		

Giros y pedidos a Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris. C.C.P. n° 9 232 33 V Paris.



## VIVIR EN HOLANDA

## Tres casos reales

En un anterior artículo referí la situación de los emigrantes cara a la actual política discriminatoria del sistema que pretende paliar la crisis en la que se debate el sistema capitalista a costa de éstos, con la pretensión de ir facturándolos uno a uno — para no causar demasiado ruido — de regreso a casita, a tenor de lo proyectado por la ya famosa ley Borsman. Pues bien contra todo tipo de pronósticos, a pesar de las manifestaciones y mitines populares en contra de la pretendida ley — donde únicamente brilló las dotes de los oradores dogmáticos pertenecientes a los partidos políticos y a las organizaciones sindicales que son quienes la han aprobado — el proyecto se ha hecho ley para vergüenza del país «más democrático del mundo».

Este es el primero de los casos que vamos a presentar. Mencionar la ley — verdadera espada de Damocles para los emigrantes — terrorista y subversiva que el parlamento holandés ha aprobado en este mes de septiembre, estará aprobada sobre la cabeza de los trabajadores extranjeros a la espera del menor gesto, el menor movimiento para decapitar las ilusiones de cientos, miles de obreros afincados en el país, intentando así, de esta manera, las autoridades holandesas, nivelar, reducir los altos porcentajes estadísticos, con tendencia al incremento, facilitados por las oficinas de colocación y paro, es para señalar su aprobación.

Parejo al debatido tema, salta a la palestra de la prensa internacional y a los canales de la televisión mundial, el tema del Príncipe de Holanda, esposo que es de la reina Juliana, alemán de nacimiento.

No es mucho lo que hay que escribir sobre el tema ya que es sobradamente conocido. Tampoco es necesario insistir para convencer, ya que se está de acuerdo en el grado de corrupción alcanzado por las monarquías en el transcurso de la historia, así como por las democracias que las amparan. Sus parlamentos son similares a las Lonjas donde se subastan los productos, con la diferencia de que aquí no se subasta sino que se reparte el producto, esfuerzo, sudor y sangre del pueblo: «esta tajadita para mí y esta otra para tí» o «la más grande para mí, que soy el jefe, y la pequeña para tí». Es, solamente, cuando no se ponen de acuerdo cuando la armonía, en la lonja, se rompe que salta a conocimiento del dominio público el problema de «la merienda de negros». A partir de ese instante los contendientes, intentarán influenciar al pueblo con sus argumentos, a través de todos sus medios y canales informativos para ver de llevarse el gato al agua. Una cosa es cierta y es que ambos saben que pierda quien pierda ambos continuarán siendo «caballeros de alta estima» y seguirán gozando de los privilegios y la confianza que la «patria les otorga» por sus servicios. El perdedor, es siempre el pueblo que deberá continuar sufriendo y callando; sometido a los tejemanejes de los politicastos al servicio del capitalismo internacional y al que se le argumenta que «la monarquía es la tradición de nuestro país» o que «nuestra monarquía democrática (?) ha demostrado en el transcurso de los años su deseo de una mayor justicia y libertad para el pueblo». Justicia y libertad son términos escarnecidos; vocablos que han perdido su significado verdadero al ser utilizados por los vampiros que nos sangran, explotan, hu-

millan y esclavizan y que solamente recuperarán su importancia cuando hayan sido destruidos los Estados que nos tiranizan.

Este es, el segundo caso del que nos ocupamos: el del Príncipe de Holanda, Bernharf Leopold Frederik Pietergardt Julius Kurt-Karl Godfried Evertgardt de Lippe-Biesterfeld (¡no sé si se me olvida algún nombre más!) Por su probada «inteligencia», «perspicacia», «sagacidad», «sabiduría», «valentía» y «patriotismo» ocupaba los siguientes cargos, entre otros miles:

Miembro del Consejo Superior de Defensa, del Consejo del Ejército, y de la Armada; miembro del Consejo Mayor de las Fuerzas Aéreas, Inspector General de todas las fuerzas armadas, miembro del Consejo de Administración de los Altos Hornos de Velsen y de la compañía aérea holandesa K.L.M., de la firma aeronáutica Fokker, Consejero del Colegio de Gobernadores de la Fundación Europea de Cultura, presidente del Instituto de Estudios Hispánicos de la Universidad de Utrecht, miembro de honor de la Academia Española de Ciencias de Madrid, Doctor honoris causa de las Universidades de, entre otras, Amsterdam, de Montreal, de la Colonia Británica, etc., etc.

Además el hombre de mayor confianza de la C.I.A. americana en Europa.

A tenor de la indigestión de una de sus «meriendas» que le costó al pueblo holandés la bonita suma de cuatro millones de dólares — asunto Lockheed — ha sido depuesto, oficialmente, de todos sus cargos públicos, a excepción del que, por ser miembro de la familia real holandesa, le pertenece por hecho y derecho — según han informado los demócratas —, el de consejero de Estado. El primer ministro Den Uyl declaró en la cámara, a la vista del informe final facilitado por la comisión encargada de averiguar la culpabilidad o inocencia del Príncipe, que a pesar que la Comisión Investigadora reconocía que había incurrido en acciones delictivas castigadas por la ley actual holandesa, se había decidido — es decir el régimen había decidido — «por razones de seguridad del Estado que Su Alteza Real, el Príncipe de Holanda, no debería ser sometido a los tribunales para ser castigado»...

Esta es una prueba más de la corrupción de los gobernantes y políticos, que de hecho, es permitida y tolerada por los representantes teóricos, demócratas, del pueblo. ¿Para qué perder más tiempo en comentar este caso?

El tercer reflejo que queremos dar es el de un pobre «hippy» detenido días pasados por la policía como consecuencia de haber entrado en un

supermercado y devorado (tenía hambre) un paquete de queso y un litro de leche por un importe total de 4,15 florines. Personada la policía en el lugar arrastró al infeliz por los suelos hasta la calle y allí, arrojado cual fardo de legumbres, al interior del coche celular que esperaba en la puerta del establecimiento. Deberá comparecer ante el juez que estudiará su importante caso y aplicará la pena que le corresponda, para ser más tarde expulsado del país, al tratarse de un extranjero.

He aquí descritos tres casos diferentes de cómo Holanda trata a los extranjeros, sean éstos honrados trabajadores, ladrones internacionales o simplemente hambrientos desfavorecidos. Sobre éste último, recaerá «todo el peso de la ley» por haber injerido alimentos por un valor de 4,15 florines; al otro, al de los cuatro millones de dólares, honores y reverencias y el permiso para que continúe desde «su alta misión» robándole al pueblo.

¿Dónde está la Justicia, la Libertad y la Democracia? No será, por supuesto en los salones parlamentarios productores de leyes encaminadas a proteger asesinos y ladrones. La justicia, la libertad y la democracia deberá conseguirla el pueblo en dura batalla camino de la Revolución Social.

F. MALDONADO

## LO DICEN OTROS

## Historia Social Igualadina

«Costa amunt», libro publicado en París y ganador del Premio «Salvador Seguí» en los «Jocs Florals de Amsterdam 1974», lleva un subtítulo aclaratorio: «Elements d'història social igualadina». Ello indica no pretende ser una obra exhaustiva. Pero no cabe duda de que aporta elementos valiosos y, muchas veces de primera mano, para quienes traten de historiar los movimientos sociales en nuestra ciudad, tarea ciertamente poco cultivada.

El autor, Joan Ferrer i Farriol, utiliza unas Memorias inéditas del igualadino Pere Marbà que, en cierto modo, completan y aclaran algunos aspectos de «Mig segle de vida igualadina», de Serra Constansó, de forma que la segunda vertiente de nuestro siglo decimonónico queda bien reflejado. Marbà era, también, un buen observador.

Es lástima que, como el mismo autor precisa, nuestros hombres representativos no hayan sido más dados a dejar constancia escrita de sus actuaciones. A veces, una anécdota, si es verídica, puede ilustrarnos más, en la comprensión de los hechos, que muchas páginas de prosa erudita y convencional.

Ferrer relata documentalmente o con certera intuición, la génesis y desarrollo del movimiento societario, por decirlo con una palabra grata al autor, en Igualada, Capellades y Carme, con sus logros y amarguras. Y en pleno siglo XX, la narración se hace más vivida por la actuación personal del autor. Las huelgas de los curtidores y del ramo de la construcción, que habían recogido la antorcha de manos de los viejos tejedores ya totalmente desplazados por el telar mecánico, vienen descritas

con sus peculiaridades de esfuerzo y sacrificio en aras de un ideal que, partiendo de las Sociedades de Socorros Mutuos, se había transformado ya en el germen de los futuros Sindicatos cenetistas que en Igualada polarizaron las actividades reivindicativas de la masa trabajadora. En efecto, nunca arraigaron aquí otras tendencias de organización obrera, salvo en el período 1936-39 en que, al amparo de las circunstancias, se estableció la U.G.T., pero siempre con el predominio de la C.N.T. que contaba con un largo historial que se remonta, ideológicamente, al año 1883 con el quincenal «La Federación Igualadina, Organo de las Sociedades Federadas de Igualada».

Trata también el libro que nos ocupa de las colectivizaciones del Ramo de la Construcción, de la Madera, de los Espectáculos públicos, de los Curtidores, del Metal, de los Pintores, Zapateros, Barberos, Control fabril y textil, etc. Detalla asimismo otras realizaciones importantes realizadas durante la guerra civil, para terminar con unas rápidas semblanzas de figuras locales y foráneas más o menos vinculadas con la vida igualadina. Todo ello con un estilo que llamaríamos contundente, pero matizado, muchas veces, con el rasgo anecdótico que acaba de perfilar el carácter de las personas evocadas.

Total: una obra que habrá de tenerse en cuenta, siempre que se trate de historia, con una amplia visión de conjunto, la historia social igualadina.

CLARION

(De «Igualada», 4-9-1976.)

## COMUNICADOS

F. L. DE BURDEOS

Para el 17 de octubre a las nueve y media de la mañana, convoca a los compañeros a la asamblea que tendrá lugar en el 42, rue Lalande. Dado el temario a discutir se requiere la presencia de todos.

ADMINISTRATIVAS

— González Eusebio, La Rose, Marsella. Recibida la tuya. No tenemos el libro solicitado. De otra parte, no interesa su texto.

— Claude Vignier, FA Groupe Lille. De acuerdo con lo que indicáis referente a «C. S.».

— Los envíos pendientes de pago de Librería, agradeceríamos fueran saldados.

— Los compañeros y suscriptores que no hayan satisfecho el 1º semestre del año en curso de «C. S.», hagan lo posible para ponerse al corriente de su abono al semanario.

— Rufi Imbernón, Ingré. Recibidos tus giros. Cuenta como tu indicas.

— F. Alvarez Farreras. Recibidos la tuya y cheque de 20 DC = 95,40 frs. No llega para el destino ni para tu buena intención. La suscripción avión son 157 francos.

RUEGO se envíen los giros tanto de «C. S.» como de Librería al nuevo CCP nº 9232 33 V Paris. Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris.

AVISO

Los compañeros que se relacionaban con el compañero Vidal Fontanet en lo sucesivo que se dirijan al nº 1, rue des Rattraites, 95110 Sannois.

F. L. DE DRANCY

Celebrará asamblea general el domingo día 17 en el lugar y hora habituales.

RUEGO. — Se necesita la partitura de «Los Hijos del Pueblo». A quién pueda facilitarla una fotocopia de la misma se le agradecerá. Enviarla a esta Redacción.



# LA COEXISTENCIA IMPERIALISTA

## LA EUROPA DEL ESTE

Las dificultades se acrecientan en la Europa Oriental para la Unión Soviética. El Kremlin después de haber perdido bajo Kruschev el control del Imperio amarillo, o sea la China, creía poder conservar su hegemonía en la Europa del Este. Ahora bien, las tensiones se acumulan.

Varias democracias populares han reaccionado con vigor contra los proyectos del diplomático americano Sonnefeldt. Este en su informe al Departamento de Estado norteamericano, y que ha sido revelado el 13 de abril próximo pasado, preconiza el abandono definitivo de esta parte del mundo a la URSS pero a cambio naturalmente de que Moscú se abstenga de colocar sus peones en la Europa Occidental que quedaría bajo la influencia definitiva de los USA, notadamente en la Península Ibérica y en Italia que son los puntos neurálgicos de la hora actual. Es decir que se confirma rotundamente que la URSS y los USA son compañeros de ruta que interfieren brutalmente la soberanía de todos los pueblos y máxime cuando se avizoran estallidos de carácter revolucionario.

## LA FALACIA TITISTA

El mariscal Tito después de haber desafiado a Stalin en 1948, acaba de hacer un llamamiento a todos los pueblos del Este europeo para que a tenor de la fermentada Conferencia de Helsinki de 1975, reafirmen su independencia. Tito que escapó a la soviétización juega actualmente con las dos barajas imperialistas. En el Congreso del Partido Comunista checoslovaco del mes de abril pasado el delegado yugoslavo defendió el derecho de cada país a escoger su camino propio para llegar al socialismo y el delegado rumano se sumó a su proposición. Pero hay que aclarar que el socialismo de que alardean unos y otros es de trampa y cartón pues no es presumible. La cacareada Autogestión yugoslava con la presencia de un Estado que lo controla y lo determina todo. De la Autogestión solamente podemos hablar los revolucionarios españoles de los años treinta, a pesar de los errores cometidos.

El mariscal Tito es un tirano como lo son todos los jefes de Estado. Pero de todas maneras queda al descubierto que no existe buena armonía en el Imperio heredado de la Conferencia de Yalta en medio de las ruinas humeantes de la Segunda guerra mundial.

## LOS NACIONAL-COMUNISMOS

Una cosa es la papeleta Berlinguer, Marchais, Santiago Carrillo que tiende exclusivamente a convertir sus partidos en un pesebre para los que aspiren a vivir de la política y otra cosa es la contestación que se descubre en los países del Este europeo que están hartos de soportar la tiranía rusa y la consiguiente explotación económica. El doctrinario número uno del Kremlin, o sea Sushov, que es la eminencia gris, ha denunciado repetidamente las variantes nacionales del comunismo. Pero la contestación rumana sigue en pie así como la yugoslava y de todos los otros países que caen dentro del redil soviético se agitan a una gradación más o menos similar. Es digno de remarcar el documento firmado por 57 intelectuales polacos en el que rechazan de plano la hegemonía del Partido Comunista y se oponen

a que tal hegemonía sea consignada en el texto constitucional a pesar de las presiones del Kremlin.

La tirantez, o mejor dicho las dificultades entre Polonia y la URSS, saltan a la vista.

## UNA TUTELA AGOBIANTE

Lo mismo puede decirse de Hungría, sin olvidar que ella tuvo en violo al mundo entero en 1956 cuando la insurrección obrero-estudiantil contra la URSS. Solamente la presencia de tanques soviéticos por lo que respecta a Checoslovaquia y a la República Democrática Alemana permite mantener lo que en Moscú llaman cohesión socialista. Por la sola RDA (Alemania del Este) se cuentan 350.000 soldados soviéticos por una población de 17 millones de habitantes.

Las dificultades económicas son notorias. Mientras la URSS suministra a sus satélites petróleo y gas en cantidades substanciales, y les aprovisionaba de productos agrícolas, las grietas tendían a cerrarse, pero hoy la URSS se halla ante serias dificultades para cubrir las necesidades energéticas de su Imperio, puesto que tiene contraídos importantes compromisos y acuerdos con

discriminación racial practicada en Africa del Sur acarrea una fuerte compra de armas por los países de la región. La parte de los gastos militares en el producto nacional bruto de Africa del Sur ha pasado de 1972 a 1975 del 2,2 al 5,3 por ciento. En Rodesia el acrecentamiento ha sido de 1,9 a 3 por ciento.

El Instituto londinense atestigua que existe una seria concurrencia tanto entre compradores como entre vendedores. El ritmo de las compras excede en la mayoría de los casos a la posibilidad inmediata para hacer uso de ellas lo que supone el cuidado y conservación de las mismas para que se mantengan en buen uso y todo ello contribuye a aumentar las cargas presupuestarias.

## LA GUERRA FRIA NUCLEAR

El rápido desarrollo de la tecnología nuclear agrava cada día más las dificultades entre Occidentales de una parte y los Estados Unidos y la URSS de la otra parte. Las negociaciones se suceden de manera ininterrumpida puesto que dado el chálaneo de los dos Grandes es inoperante ante la presente expansión nuclear.

Numerosas personalidades científicas se han dirigido a las principales

na y la India que se han dotado de un arsenal termo-nuclear.

Los capitalismo de Estado para equilibrar sus balanzas comerciales venden toda clase de armamento y en el momento presente la venta de centrales nucleares equilibra las balanzas de pagos, importándoles un ápice que sean artefactos mortíferos.

## LOS BENEFICIADOS

El gran escándalo provocado en torno de las comisiones cuantiosas otorgadas por la firma norteamericana de aviación Lockheed a tenor de los grandes contratos de venta de sus aviones, es verdaderamente aleccionador. El príncipe consorte de la reina de Holanda el príncipe Bernardo ha cobrado varios millones de dólares por haber aconsejado la compra de los aviones americanos. El jefe del gobierno japonés Tanaka percibió también dólares por idéntica razón. El jefe actual del gobierno italiano Andreotti también ha encajado dólares. En el mismo caso se halla el líder de la democracia-cristiana de Baviera (Alemania) señor Straus. Y también otros políticos y gobernantes de quince países entre los cuales se cuentan los fascistas españoles que no desperdician ocasión de rendir culto al imperialismo americano, máxime tratándose del dólar verde. La lista de los beneficiados es kilométrica. No es de extrañar pues, que constantemente estallen conflictos. Los grupos armamentistas poseen grupos de presión en los Parlamentos con el objeto de arrancar cuantiosos pedidos. El escándalo estallado en torno de la firma Lockheed tuvo su prolegómeno cuando se disputaron Dassault y Lockheed lo que se bautizó como el contrato del siglo por la enorme cantidad de millones que estaban en juego. Se ahogó el duelo de las dos firmas a pesar de que fueron procesados algunos políticos, pero las cosas no fueron más allá. No se trata de desgraciados que acuciados por la necesidad infringen las leyes de la sociedad capitalista. Se trata nada menos que de los gobernantes, de los hombres de Estado que amparados en la impunidad de los cargos que ocupan negocian y embolsan cantidades cuantiosas a expensas de los tesoros del Estado, de los que se llaman defensores. Y estos son los personajes que patrocinan la política de austeridad. Se trata de una pandilla de gangsters de guante blanco. Es una imagen fiel de lo que es la política, no importa el color.

## por JAIME BALIUS

el capitalismo internacional y por lo tanto el petróleo y el gas van a Occidente, y a lo que hay que agregar las deficiencias del Kremlin. Los países de la Europa Oriental andarán escasos de petróleo que será reemplazado por los tanques soviéticos y por las fuerzas de ocupación.

## LA INTERNACIONAL ARMAMENTISTA

No obstante los discursos y las Conferencias sobre el desarmamento el mercado internacional de las armas nunca había sido tan floreciente, particularmente en el Medio Oriente, según el Instituto londinense de Estudios Estratégicos en su informe anual sobre el equilibrio de las fuerzas militares en el mundo. Subrayando, como es de costumbre, el Medio-Oriente figura de un trecho largo como el más importante mercado para las ventas de armas, de los Estados Unidos, de la URSS, de la Gran Bretaña y de Francia. El Africa del Sur también es suministrada en centrales nucleares. Revela el documento del Instituto que Israel, Irak, Arabia Saudita, Siria y Egipto son los países que consagran la mayor parte de sus ingresos a la adquisición de armamentos. Y mientras que los más grandes compradores de Medio-Oriente se aprovisionan exclusivamente en los países occidentales, la Unión Soviética se dedica al continente africano suministrando a Angola, Somalia, Uganda, etc. La China aprovisiona sobre todo a Tanzania.

El Medio-Oriente puede considerarse como la región del mundo donde los gastos de armamento pesan más duramente sobre las economías nacionales. En el sub-continente Indio, el Pakistán que no posee todavía industria de armamento propia como la India, depende principalmente de Francia y accesoriamente de China para el equipamiento de sus fuerzas armadas.

La tensión existente a causa de la

potencias atómicas USA, URSS, Francia, Inglaterra, China y la India de que numerosos países pueden fabricar actualmente las bombas A y H, sin que las agencias internacionales de control sean informadas. Los unos han podido procurarse el uranio enriquecido y el plutonio por vías llamadas ilegales o sea que existe el contrabando de esas materias fomentado sin ningún género de dudas por los traficantes que constituyen el meollo del sistema capitalista. Los otros utilizan los residuos de las centrales nucleares que teóricamente producen electricidad pero que ciertos sub-productos sirven a fines militares.

## LA CONCURRENCIA

Las dificultades entre Occidentales proceden de que los fabricantes norteamericanos quieren impedir a sus concurrentes europeos que les arrebatan clientes. Los contratos y ventas de centrales nucleares al Brasil, a Africa del Sur y a Pakistán han provocado una fuerte reacción de la parte de Estados Unidos no por cuestiones de tipo moral, si no simplemente por la pérdida de los mercados. Fue Alemania Federal que suministró al Brasil las centrales nucleares y Francia a los otros dos países.

Se cuentan numerosos Estados entre ellos el Japón, Israel, Egipto, Formosa, Brasil, España y posiblemente Africa del Sur figure pronto, en la lista de posibles detentadores potenciales del arma atómica.

Los dos super-Grandes poseen un poderío atómico aplastante. El regateo ruso-americano en torno del arma atómica empezó por un pacto entre los dos grandes Estados imperialistas proclamando la no diseminación nuclear. Luego invitaron a que otros Estados suscribiesen el pacto ruso-americano. El equilibrio atómico ruso-americano se halla disminuido por la presencia de otras potencias atómicas principalmente la Chi-

## PUEDA ADQUIRIRSE EL DISCO de SERGE UTGE

Contiene: Tout le sang du monde... sauf celui de français, Je gueulerai longtemps, Je voudrais vivre dans un cimetière, Sur la Comune, Histoire de la nouvelle espérance, Sur le temps des cerises, Vacances sans honte, La Pointe est morte, Qui paie ses dettes, Chansons pour les non-mâles, Les seules vraies maisons du peuple, Confessionnal de chiffon.

Es una realización «Pragmaphone».

Puede adquirirse en el Servicio de Librería del COMBATE SINDICALISTA, 33, rue des Vignoles, 75020 París y en ESPOIR, 4, rue Belfort, 31000 Toulouse.

Precio: 25,00 francos.



3428

B.D.I.C.

PARIS, 21 OCTOBRE 1976. — NUMERO 909.

HEBDOMADAIRE

PRIX : 2,00 FRANCS.

48<sup>e</sup> ANNEE — NOUVELLE SERIE

# ELLE COMBATE LE COMBAT SYNDICALISTE

C.N.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL  
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

A. I. T.

Rédaction et Administration : 33, rue des Vignoles, 75020 PARIS — Téléphone 370 46-86.

## CHINE

La prise du pouvoir entraîne un rebondissement dans la lutte que se livrent les bureaucraties.

Pendant ce temps les Chinois doivent :

- se soumettre à l'armée,
- se soumettre à la police,
- se soumettre à l'organisation,
- se soumettre au Comité central.

**Et vive la révolution !**

(Suite)

### Différents aspects des préjugés

Trop de savants affectent un respect de mauvais aloi pour les croyances et les rites religieux qui paraissent des défis à la raison. La prodigieuse extension du spiritisme, devenue religion nouvelle est due au ralliement de quelques savants éminents qui se révèlent incapables de vivre sans croyances. Ce qui attire cette réflexion de Gustave Le Bon (ouvrage cité, page 303) :

« Les dieux meurent quelquefois, mais la mentalité religieuse leur survit toujours. »

Certes nous nous souvenons avoir lu quelque part qu'il est de l'essence même de la vérité de ne pouvoir être saisie tout entière ou pas du tout. Mais c'est tout de même faire bon marché de l'intelligence et de l'esprit critique que de songer à montrer en exergue la pensée de savants admettant le mystère. La foi — adhésion irraisonnée du sentiment à ce qu'on croit reconnaître comme la vérité — peut certes animer des savants religieux. L'association de la foi et de la science est une doctrine ésotérique que l'on voudrait nous présenter comme ayant un caractère différent des superstitions des peuples fétichistes.

Parmi les superstitions catholiques nous mentionnerons l'Eucharistie qui est une des originalités survivant dans cette religion (elle n'en possède pas tellement). Les adeptes de celle-ci demeurent, en effet, les seuls à

imaginer qu'ils peuvent manger leur dieu, afin de le resserrer dans leur estomac et de lui offrir enfin une issue. Ne parlons que pour mémoire des nombreuses apparitions de la Vierge (Lourdes, Beauraing, Fatima). Il y a même la découverte récente du tombeau de l'hypothétique mère du Christ. C'est non pas dans la vallée de Josaphat comme on le croit ordinairement, qu'aurait succombé la vierge Marie, mais à quelque huit cents kilomètres au Nord, dans la région d'Ephèse où son pseudo-tombeau vient d'être retrouvé. Comme à Lourdes une source jaillit en ce lieu qui, n'en doutons pas deviendra bientôt aussi miraculeuse que celle de la grotte de Massabielle. Observons en passant le paradoxe de la vénération commune de Marie par les catholiques et par les musulmans.

Parmi les fantaisies religieuses ou morales, la plus importante n'est-elle pas la miraculeuse naissance du Christ ? Nous vivons d'ailleurs à une époque de miracles; nos radiotelegraphistes en voient partout; miracle ! le triomphe d'Eisenhower dans ses graves crises cardiaques; miracle ! la fuite du dalaï-lama résistant à la fatigue d'un long et pénible voyage. Mais la mesure est dépassée quand ces croyants superstitieux voudraient

faire partager à leurs auditeurs leur ferveur en la vertu protectrice du bois. Nous ne pouvons nous empêcher de rappeler que le 14 octobre 1958, Suzanne Cathelin en parlant des accidents de la circulation en perpétuelle croissance, rappelait le mot de Cattulle Mendès en disant « Touchons du bois ».

La tendance conformiste de la radio et de la télévision révèle une absence totale d'objectivité; de la publicité commerciale à la propagande pure on les voit adopter des slogans qu'ils désirent imposer à leur public, vraiment peu difficile.

Il est également nécessaire de se tenir en garde contre l'aspect parfois lyrique des discours officiels souvent rédigés par des nègres. Pour distinguer entre l'obscurantisme favorable au maintien des préjugés et l'esprit de tolérance reposant sur de sûres observations, il faut savoir conserver la tête froide. Une distinction est également nécessaire entre les formules creuses qui opposent la liberté politique, morale et intellectuelle à l'esclavage que les dites formules tendent à perpétuer.

Il y a aussi les tabous. Ce qui est sacré ne peut être touché ou manipulé qu'avec une grande prudence. La violation des préceptes admis unilatéralement expose à des châtiments

suraturels très graves — cécité, maladies diverses, mort violente —. La Bible nous offre de nombreux tabous qui confirment la pérennité des institutions religieuses de l'humanité.

La défense de manger les fruits de l'Arbre de la Science; la notion du Bien et du Mal (si variable suivant les latitudes) donne une idée des châtiments qui relèvent des préceptes religieux. D'autre part, le **Tu ne tueras point** du code mosaïque est à l'usage exclusif de la seule race juive; il n'a aucun rapport avec l'acception chrétienne et n'est pas davantage respecté. Il arriva même que des massacres périodiques entre coreligionnaires des douze tribus furent ordonnées par Javeh.

Le repos sabbatique n'est que la codification par Moïse d'un vieux tabou qui considérait le samedi comme un jour néfaste pour le travail. Quant à la proscription de la viande de porc chez les Hébreux et chez les Musulmans ainsi que l'interdiction de consommer de la viande d'animaux à sang chaud, le vendredi pour les chrétiens, elles ne reposent sur aucune raison d'hygiène.

Les préjugés théologiques sont inspirés par la peur de forces supérieures mal définies et, savamment exploités par les religions; ils demeurent vivaces.

Bien que les autres formes de préjugés se rattachent souvent au préjugé religieux examinons quelques uns de leurs aspects.

(A suivre)

André MAILLE



# A N T E N A

— Convocada por el Fomento del Trabajo Nacional, se celebró en el Palacio de Congresos de la Feria de Muestras de Barcelona, una reunión de empresarios catalanes que tuvo por objeto conformar la futura patronal de Cataluña. La concurrencia fue numerosa y en el curso de la misma pronunciaron discursos varios oradores, entre ellos Felipe Gallardo, presidente del Fomento, quien señaló la «necesidad de ir a un Pacto Social que salve la economía».

¿La economía de quién? ¿Y para quién?

— Se rumorea de que el ministro del Ejército ha enviado un telegrama a los altos mandos militares, en el que podrían mostrar discrepancias con el escrito dirigido también a altos mandos del Ejército por el teniente general De Santiago y Díaz de Mendivil a raíz de su salida del gobierno.

También se rumorea de que existe la posibilidad de que el general Milans del Bosch, jefe de la división acorazada, va a ser nombrado embajador en Brasil.

¿Se puede dar una significación a estos hechos?

— El teniente general Luis Diez Alegría, nuevo consejero del reino al sustituir al también teniente general Angel Salas Larzábal, quien cesa en su cargo al cumplir setenta años y pasar a la «situación de reserva».

Pues que continúa la polka de generales.

— Sobre una reestructuración de las competencias territoriales de la Guardia Civil, el director general, teniente idem Campano, de la «benemérita» desconoce tal proyecto.

Esta noticia, que para el Teniente general Campano fue difundida por una agencia y en ella se alegaba que el Ministerio de la Gobernación tendría en cartera un estudio acerca de la reestructuración de las actuales circunscripciones en las que actúan las fuerzas de la Guardia Civil, consistente en delimitar territorialmente las competencias del «benemérito» cuerpo, habida cuenta del transvase humano que se ha producido en la población de la mayoría de las regiones españolas. El proyecto limitaría la actuación de la G. C. a las zonas rurales y adjudicaría la acción de la Policía Armada a las zonas urbanas.

## L'expo « Espagne 36 » a visité Le Mans

La salle « Découverte et Culture 72 », 61, rue Saint-Victor, accueille depuis hier et toute la semaine, l'exposition « Espagne 36 ». Il s'agit de reproductions de documents d'époque (textes et images), réunis en vingt planches géantes par la Confédération nationale du travail, syndicat le plus influent sous l'Espagne de la révolution. On y trouve en particulier de très belles affiches qui exalteront la « liberté », à l'heure de « la plus grande tentative autogestionnaire de l'Histoire », il y a juste 40 ans.

Cette rétrospective historique, vue par des syndicalistes, laisse dans l'ombre le caractère guerrier de l'Espagne de 36, pour mettre en lumière les côtés constructifs de la révolution espagnole, en particulier son caractère autogestionnaire. L'exposition présente intéressera syndicalistes et partis que l'autogestion intéresse ou interroge, les férus d'Histoire également.

(Extrait du « Ouest-France » du mardi 28 septembre 1976.)

A unos y otros podría asignárseles competencia en la estratósfera.

— Sobre la llamada «Amnistía». En este momento, se encuentran en la Cárcel Modelo los siguientes presos: Miguel Inglés y Semproniano Fernández, que se consideran penados. Juan Manzaneros Ros, Pedro Aulestia Urrutia, Emilio Barberá Guiu, Jorge Casanellas Rosell, Angel González García, Antonio González Terrón, José Illamola Camprón, Lorenzo Jurado Peres, José Ramón Martínez de la Fuente Inchaurregui y Miguel Sánchez Gómez, todos ellos preventivos. La lista actualizada de los presos políticos catalanes — o penados por hechos realizados en Cataluña — en los distintos penales del país es la siguiente: en Zamora, Carlos Luis Urritz Geli. En Córdoba, Ramón Llorca López, Federico Sánchez Juliachs, Ramón Trilla Farré, Fernando Moliné Serra. En Jaén, Miguel Jiménez Hinojosa, Ramón Caballero Delgado, Juan Antonio Giró Adán, Juan Miguel Seijó Armada, José Campos Otero, Antonio Soriano Belmar y Alvaro Noquera Calvet. En Palencia, José María Palomas Santamaría; en Alicante, Fernando Carballo Blanco; en Cartagena, José Luis Pons Llobet. En el Hospital Penitenciario de Carabanchel, José Massana Martí y Emilio Salinas Rosario.

Respecto a los amnistiados, la relación de presos políticos catalanes que se han beneficiado hasta el momento es la siguiente: en la Modelo, Miguel Carreté y Vicente Iglesias; en Zamora, Antonio Nieto; en Palencia, Domingo Humbert; en Jaén, Pablo Morales, Eusebio González y Floreal Rodríguez de la Paz.

Según informaciones de los abogados, la Jurisdicción Militar está ya resolviendo todos los casos de penados por estos motivos. Además de la denegación de la «amnistía» a Pons Llobet, se sabe que ha sido asimismo denegada a Inglés, Sánchez Juliachs y Llorca. Se han presentado diversos recursos.

— En el cuarenta aniversario de la exaltación de Franco, Blas Piñar atacó al gobierno, a los partidos y a los políticos prostituidos para terminar declarando: «que el régimen de Franco se configura como un nuevo sistema, alejado tanto de la dictadura como del liberalismo, incompatibles siempre con el espíritu católico de España».

...Y sigue blasfemando.

— El Tribunal Supremo griego ha ordenado hoy que se proceda a la extradición del anarquista alemán Rolf Pohle, solicitada por las autoridades judiciales de la República Federal de Alemania.

El Tribunal Supremo desestimó la decisión de otro tribunal heleno que, en el pasado mes de agosto, rechazó la petición presentada por la R.F.A., alegando que los delitos de Pohle eran de índole política y, que por lo tanto, no debía ser devuelto a su país.

Cuando el presidente del Tribunal Supremo, Elías Triantafylou, leyó la sentencia, Pohle, gritó: «Vosotros constituís un tribunal norteamericano».

La sentencia fue acogida a los gritos de «vergüenza», «vergüenza», por unos 50 jóvenes que se encontraban dentro de la audiencia.

— El escritor y publicista catalán Luis Capdevila ha regresado a Barcelona, después de 37 años de exilio.

— La revista «Destino» de Barcelona, publica una extensa entrevista de la compañera Federica Montseny.

— Al llegar a un acuerdo las representaciones social y económica que deliberaban el convenio provin-

cial de Panaderías, quedó resuelta la huelga que entre los trabajadores del sector se había iniciado anteriormente.

Por tanto y según una nota facilitada por el Gobierno Civil, «se reanudará la actividad normal, quedando así normalizado el suministro de pan y superándose con ello las deficiencias parciales que se habían producido».

Los trabajadores de la Agrupación Provincial de Panadería, reunidos en número de unos mil quinientos, en asamblea, habían acordado la ruptura en las negociaciones del convenio que estaban llevando a cabo las respectivas representaciones social y económica. En el mismo acto se acordó la iniciación de una huelga indefinida en el sector hasta que no se consiguieran las reivindicaciones.

— Sevilla. Un grupo de maestros en situación de paro continúa recluyéndose sucesivamente en diferentes parroquias sevillanas, generalmente de barriadas en las que, a su juicio, existen problemas de escolarización.

Estos profesores de E.G.B., unos cincuenta en total, se recluyeron el lunes de la pasada semana en la parroquia de la barriada de Nuestra Señora de la Candelaria, la que abandonaron al día siguiente, a instancias de la fuerza pública, para encerrarse el martes en la parroquia de San Jacinto.

El miércoles decidieron voluntariamente salir de esta parroquia para recluirse en la iglesia del Sagrado Corazón, en la barriada de Bellavista, donde han permanecido siete días, durante los cuales han impartido clases en plena calle a niños sin escolarizar.

Los maestros decidieron, también por propia iniciativa, dar por terminada su reclusión en la parroquia de Bellavista y trasladarse a la iglesia de San Pío X, en la barriada de Nuestra Señora de la Paz, donde a su juicio existen similares deficiencias en la escolarización y en la que igualmente se proponen impartir clases en la calle a los niños.

— El Servicio de Información Sindical (Vertical de Barcelona) ha facilitado el siguiente comunicado:

«Habiéndose tenido conocimiento de dos convocatorias, de Industrias Químicas y de la Construcción, en la Casa Sindical de Barcelona, la Delegación Provincial de Sindicatos se ve precisada a realizar las siguientes puntualizaciones:

1. Ambas convocatorias son absolutamente ilegales, ya que no han seguido el más mínimo y elemental procedimiento requerido en estos casos. En este sentido, ni la Unión de Trabajadores y Técnicos de la Construcción, ni el Sindicato de Industrias Químicas, han autorizado dichas convocatorias. Como se conoce, debe ser la Presidencia de la respectiva Unión de Trabajadores y Técnicos, la que autorice las reuniones, a tenor de lo previsto en la legislación vigente.

2. Para la fecha indicada, están programadas en la Casa Sindical, catorce reuniones, con una previsión de aglutinar a más de 1.700 trabajadores. Dado el carácter indiscriminatorio y generalizado de las convocatorias antes citadas y el censo laboral de los sectores de la Construcción y de Industrias Químicas, que alcanza a 259.000 trabajadores, podría producirse una aglomeración que imposibilitaría el normal desenvolvimiento del derecho de reunión de aquéllos que lo hayan reglamentariamente solicitado. Asimismo hay que considerar la inadecuación de los loca-

les sindicales para absorber físicamente convocatorias de este tipo.

Por todo ello, se reitera el carácter ilegal de las convocatorias, declinando cualquier responsabilidad, caso de llevarse adelante ambos intentos de reunión, ya que los únicos responsables serán los autores de los llamamientos realizados de una forma ilegal, sin previsión alguna de sus posibles consecuencias.»

Y como diría un amigo mío, «aquí hi ha un gos i un gat...».

— Zaragoza. — Soldados de la compañía de transportes del Ejército de Tierra se han hecho cargo de los autobuses del transporte urbano de Zaragoza.

La medida ha sido tomada ante la insuficiencia de los autobuses puestos en circulación por los funcionarios del parque móvil, que solamente tenían personal para cubrir 20 vehículos. Con la incorporación del Ejército, se ha aumentado a 60 el número de autobuses que circulan regularmente por las calles de Zaragoza, paliando en gran manera los graves trastornos que ocasiona la huelga.

El servicio es completamente gratuito para los usuarios y en los vehículos, además del conductor, figura una pareja de la Policía Armada, para evitar incidencias, ya que distintas organizaciones políticas de extrema izquierda han lanzado octavillas anunciando actuaciones de fuerza y coacción para que los usuarios no empleen el servicio militarizado. Con todo los vehículos circulan la mayoría llenos de viento. Los dichos usuarios en su mayoría preferían ir a pie.

— En Madrid las casas-cuartel de la Guardia Civil de Alcorcón, de El Terol, del Puente Vallecas y de Chamartín, recibieron sendos «cóctels», que no causaron desperfectos, pero ocasionaron ruido y en algún caso fuego.

Un centenar de jóvenes de ambos sexos se manifestaron en la avenida de Palomeras gritando: «Hermanos: asesinados, os vengaremos». El grupo se disolvió rápidamente.

— Terrorismo autorizado. Un militante de la C.N.T. de Madrid, Faustino Crespo, ha resultado herido de una bala disparada por un fascista, cuando Faustino junto a otros dos militantes penatistas estaba realizando una pintada libertaria, en una pared del barrio de Carabanchel Alto (Madrid). El fascista les sorprendió a tiro limpio. Faustino, herido, logró huir con sus dos compañeros. ¿Quiénes son los terroristas? La pregunta es obvia, muy a pesar de las declaraciones del gobernador de Madrid, a raíz de otro caso similar, pero, que la víctima resultó muerta.

Como se sabe el joven estudiante Carlos González Martínez, fue muerto a quemarropa, cuando asistía en simple espectador a una manifestación. Incluso el entierro fue efectuado con la mayor reserva, a las cuatro y media de la mañana, por orden gubernativa.

No nos hemos enterado de que esas mismas autoridades hayan hecho nada efectivo para encontrar a esos que tienen tan fácil el gatillo.

## " IDEARIO "

de R. MELLA

Precio: 20,00 F.

## " SEMBRANDO FLORES "

de F. URALES

Precio: 10,00 F.

## " COSTA AMUNT "

de J. FERRER

Preu: 20,00 F.



# ACTUALIDAD CONFEDERAL

DESDE LA ESCALA

## Acuerdos presentados en el Pleno Regional

3<sup>er</sup> Punto del Orden del Día: Análisis de la situación actual.

El Sindicato Unico de Oficios Varios C.N.T.-A.I.T. de L'Escala expone brevemente la situación actual, tema que considera digno de una Ponencia para el Pleno Regional.

El sistema capitalista con sus ciclos infernales de crisis-guerras inter-imperialistas-reconstrucción del Capital y crisis, etc... ha llegado en la Península Ibérica a una situación de crisis política y económica abierta, cuyo proceso se inscribe en la crisis económica de Europa Occidental, provocada por los intereses imperialistas de los USA.

A esta difícil coyuntura económica se le han unido la crisis política del Estado español, crisis congelada tras la victoria franquista de 1939, pero que las crecientes movilizaciones de masas, la muerte del personaje político clave para la restauración monárquica (Carrero Blanco), el renacer organizativo de la clase trabajadora, la implantación de la acción directa colectiva entre las masas, las aspiraciones de autodeterminación de los pueblos ibéricos, el caso de Portugal, etc., han acelerado el proceso de disgregación interna del Estado español y las posiciones reformistas de la burguesía no logran frenar el avance de la lucha social.

La situación es muy tensa. Por un lado, la burguesía necesita cambiar el régimen político en forma de Monarquía parlamentaria y de libertades democráticas. Por el otro, el proletariado intensifica sus luchas y busca el camino de autonomía de clase, que es la única vía revolucionaria del movimiento social-libertario.

Ante ello, la única solución política del Estado español mediante un gobierno social-demócrata apoyado por el P.C.E. y las centrales sindicales reformistas, carro al que se intenta unir a sectores de la propia C.N.T. Ante esta trampa reformista, el camino revolucionario, contra el sistema capitalista y estatal es la lucha directa del proletariado por su autoemancipación. La C.N.T. debe reforzarse en sus postulados libertarios y en su combate radical, oponiéndose a estas maniobras políticas del Capital y organizando nuevas formas de lucha en que sea posible el objetivo cenetista: **la autoorganización de los productores en una sociedad sin clases ni jerarquías de poder**, en el Comunismo libertario en que sea abolido definitivamente el trabajo asalariado y la mercancía capitalista.

Ante este dilema crucial, la C.N.T. debe redoblar sus esfuerzos y voluntades de organizar a los trabajadores y educar al pueblo para la Revolución Social. El combate mantenido contra la Dictadura debe fortalecerse tanto contra la dominación burguesa como contra la social-democracia que vendrá a sustituir al franquismo, una vez las masas hayan provocado la acelerada caída de los restos de la Dictadura.

El Estado español necesita tiempo, ganar tiempo con demagogias, para reorganizarse mientras que la burguesía busca un «pacto social» que le permita recuperarse de la crisis económica. La clase trabajadora debe escoger entre la social-democracia y el «pacto-social» o la acción directa colectiva y la autonomía de clase. Si el Estado y el Capital son acosados sin tregua no podrán consolidar sus nuevas formas de poder en la Península Ibérica. A esto hay que añadir la difícil coyuntura internacional para el capitalismo, tan-

to en el bloque Occidental (capitalismo privado) como en el bloque Oriental (capitalismo burocrático).

La C.N.T. debe dejar de titubear, ser realista y convertirse en la salvaguarda de los intereses de la clase trabajadora, enfrentándose a la política de dominación y hegemonía de los bloques. Ni los social-demócratas tradicionales, con su política encubierta pro-U.S.A., ni tampoco el P.C.E., con su política «euro-comunista» que encubre los intereses de mercado de la U.R.S.S. en competencia con los mercados de la República Popular de China, otro bloque que ahora entra en competencia inter-imperialista y mercantil, deben jamás capitalizar las convulsiones sociales, sino que la C.N.T. debe de cohesionarse para imprimir una clara posición independiente de clase a la altura de las circunstancias, cada vez más propicias a la crisis revolucionaria.

Un golpe de Estado derechista queda descartado, o al menos sus posibilidades de éxito, pues, como hemos visto en Portugal, la social-democracia puede, con la ayuda del P.C. y la lógica confusión de los grupúsculos bolcheviques, consolidar el dominio capitalista y la hegemonía bur-

guesa del poder. Pero, ante la difícil situación del gobierno Suárez-Martin-Villa, se presenta como muy probable una crisis de gabinete y la formación por orden del rey de un gobierno de «salvación nacional» (y de la Monarquía) en que un general liberal llamará a «Coordinadora Democrática», restableciera los Estatutos de Autonomía de la Segunda República y convocara a elecciones parlamentarias de forma urgente. Pero la situación radicalizada de la clase trabajadora es muy distinta de la del 25 de abril 1974 de Portugal, por estar aquí más avanzada la autonomía de clase queda en manos del proletariado decidir qué rumbos hay que seguir en los próximos meses. Por ello, la C.N.T. puede orientar al conjunto de los trabajadores, con la unidad de acción y una orientación comunista-libertaria, hacia los objetivos revolucionarios.

Por todo ello, los comités orgánicos de la C.N.T. adquieren un valor de primer orden: en gran parte, el futuro social irá marcado por lo que la militancia confederal decida.

Sindicato Unico de Oficios Varios

C.N.T.-A.I.T. de L'Escala.

Octubre 1976.

C.N.T. - A.I.T.

## Desde Manresa y Comarcas

A todos los trabajadores de Manresa y comarcas del Llobregat y Cardener:

Compañeros: La antigua, tradicional, casi centenaria organización sindical a la que se debe en gran parte, en su mayor parte, el despertar de la conciencia social de los trabajadores españoles, está de nuevo en la calle, en la brecha, renacida como quien dice, de sus cenizas según el mítico Ave Fénix y renovada y purificada por el tormento o la supresión violenta de muchos, muchísimos, de sus mejores hombres, de sus más decididos militantes. Puesta en pie de nuevo y en marcha por algunos viejos y otros nuevos y jóvenes cenetistas, la Confederación de siempre se apresta otra vez a la lucha con la misma fé y el mismo brio y empuje de siempre; pero también con la seriedad y la responsabilidad que la caracterizó y que los tiempos nuevos exigen, en defensa de los intereses y los derechos de los trabajadores.

Con tal motivo hacemos un llamamiento a todos los trabajadores, a todos los asalariados de cualquier clase y categoría que sean; manuales o intelectuales, a todos los simpatizantes, a todos aquellos que comprendan y sientan la necesidad de la unión, de la cooperación, de la solidaridad en la presente e inevitable lucha por los justos y naturales derechos del pueblo trabajador, por la Justicia Social, os invitamos a ingresar en la Organización para formar en ella un bloque fuerte, una fuerza potente y eficaz y responsable, digna de respeto y consideración como lo fue en los años anteriores a estos terribles 40 que hemos sufrido.

Pero, entiéndase bien: la C.N.T. no ha estado ni estará nunca, sin negarse a sí misma, al servicio o sirviendo de base, (correa de transmisión) a ningún sector o partido político, como siempre estará solo y exclusivamente al servicio, y presta a la defensa, de los intereses más inmediatos y apremiantes de los trabajadores, procurando para tiempos próximos la autogestión de las empresas y como meta en la lejanía (tal

vez no tan lejano como pueda parecer), un comunismo libre o libertario, sin centralismos absorbentes, sin dictaduras ni tiranías, donde el hombre, el ciudadano en general, tras cumplir con sus deberes sociales, se sienta libre, alegre, dueño de sí mismo, amparado por una auténtica y verdadera Justicia y pueda vivir tranquilo y confiado, seguro y sin temor, en paz y solidaridad con los demás. Es decir, donde la paz y el orden, no estén como ahora al servicio de intereses particulares, sino que sirvan para establecer la verdadera justicia, acabar con la explotación del hombre por el hombre y con los privilegios, y donde no hayan más derechos sin deberes ni deberes sin derechos. Servir al hombre en la comunidad.

Este es nuestro programa, el programa de siempre de la C.N.T. Quién esté de acuerdo con él y se sienta solidario y con ánimos de colaborar, que venga, le esperamos para ofrecerle con nuestro saludo más cordial, nuestro amical compañerismo. Pero el que piense venir con el propósito de hacer méritos personales, intrigar, o hacer política sectaria (como ha ocurrido otras veces) que no venga, perderá el tiempo y tal vez nos lo haga perder; pero nada más. Aquí, en la C.N.T. los intereses personales no cuentan; no se viene a lograr ventajas personales, sino a poner, a invertir mucho tiempo y sacrificios por la causa obrera. En los sindicatos de la C.N.T. caben todos los trabajadores, sean cualesquiera sus creencias u opiniones políticas, mientras estas queden en la puerta, fuera de ellas cada cual es libre, naturalmente, de acercarse y convivir con el sector de sus simpatías.

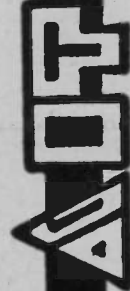
¡Trabajadores de Manresa y comarcas del Cardener y Alto Llobregat: os esperamos! Cada cual en su localidad que nos busque y nos encontrará.

Saludamos de paso, a las demás sindicales, asegurándoles nuestro apoyo y solidaridad en todo cuanto se refiera a reivindicaciones obreras.

El Grupo Reorganizador.

# SOLEDAD BARRERA

Nacional del Trabajo de España



Portavoz de la Confederación



# ACTIVIDADES DE LA C. N. T. A

## La Confederación Nacional del Trabajo en Banca y Ahorro

### Continuación del número anterior

#### Federalismo

El federalismo, sistema organizativo que se constituye de abajo arriba, es un todo coherente con autogestión y solidaridad de clase, para articular racionalmente la sociedad solidaria que pretendemos alcanzar. Desde que se fundó, la C.N.T. aplica el sistema de organización federal por entender que de este modo podremos libremente participar todos en la solución de todos los problemas y porque así se desarrollará el sentido crítico de cada uno, pudiendo canalizarse todas las iniciativas creadoras.

Federalismo es lo opuesto a centralismo, es el sistema que permite que cada parte participe según su propia realidad y criterios y se asocie libremente a las demás.

De un grupo autónomo, con dinámica interna autogestora, que adquiere vínculos de solidaridad con grupos afines, concertando acciones y tácticas, diremos que es federalista y, en su plenitud, libertario.

#### Antiparlamentarismo

La C.N.T. rechaza las formas parlamentarias de lucha y la participación en el aparato burgués del Estado, por representar un freno al desarrollo organizativo de la clase obrera, tendente a desmovilizarla, al separar manifiestamente reivindicaciones políticas de reivindicaciones económicas, lo cual impide el control progresivo de los trabajadores sobre el conjunto todo de la vida social, económica y política de la sociedad.

#### C.N.T. AHORA

Como hemos mencionado, a partir de las asambleas de febrero en Barcelona, Madrid, Valencia, etc., se inicia el proceso de reconstrucción de la C.N.T. Los compañeros que estábamos dispersos, trabajando en otras instancias del movimiento obrero, nos vamos incorporando a ella ilusionados en construir el sindicalismo revolucionario que nuestra sociedad reclama. Desde que se inició el proceso apuntado, se han producido errores, confusiones y malas interpretaciones en torno a la Confederación. ¿Por qué? Nosotros defendemos el derecho a la libre asociación, no vamos a pretender el usufructo de ninguna exclusividad ni privilegio, nuestra lucha es ahora dura y auténtica y no entendemos la incompreensión o animadversión que se nos dirige desde determinados sectores.

Consideramos que más allá de lo que podamos reflejar en este documento, la práctica mostrará nuestra intencionalidad, ya que confiamos en la plena capacidad teórica y política de los trabajadores para distinguir lo auténtico, lo que está dentro de su clase y lucha con ella, de lo extraño a sus verdaderos intereses.

Nuestra primera constatación como anarcosindicalistas es que vivimos en un medio social, aquí y ahora, agitado por el confucionismo, en el que nadie sabe realmente quien es nadie y en el que desde todas partes se pretende conquistar el futuro e interpretar los deseos del pueblo. Como nadie puede escapar completamente a este clima contradictorio, hay que inmunizarse contra él y mostrar de manera firme cual es el

camino de la libertad. Pasamos, pues, a explicar nuestra postura respecto a los principales temas de actualidad.

#### Postura ante el capitalismo y la dictadura

Como hemos dicho, nuestra lucha se vuelca contra todo sistema de opresión. Entendemos que no se puede separar — menos ahora — la lucha económica de la política. El capitalismo, la burguesía como clase que detenta sus beneficios, tiene una perfecta conjunción de intereses con la actual dictadura monárquica. Existe la perspectiva de que el sector más avanzado de la burguesía aspire al cambio del marco político para que se pueda desarrollar mejor su modelo económico. Es decir, para que aumenten los beneficios para ellos y la alienación/explotación para los demás.

Creemos que la libertad no se pacta, se conquista y que el conjunto de libertades (expresión, asociación, sindical, etc.) deben ser conquistadas por la movilización de todo el pueblo en su exigencia, no gestionadas y limitadas por las minorías rectoras de la burguesía.

Esta postura vale para nuestra postura ante los organismos interclasistas, al no entender que la clase trabajadora pueda tener intereses, ni siquiera inmediatos, con la burguesía. No entendemos, pues, que se puedan reunir en los mismos órganos (Asamblea de Catalunya, Coordinación democrática, etc.) los denominados partidos obreros y los más claros representantes de los intereses burgueses (Gil Robles, Ruiz Giménez, Jordi Pujol, etc.).

Creemos que las fuerzas políticas subvaloran en su análisis de la sociedad la capacidad de los trabajadores y reducen a mínimos ridículos las aspiraciones a conseguir. En función de estos criterios, el establecimiento de inventos tales como el pacto político y el pacto social — el conceder un respiro reivindicativo al capitalismo, mientras la inflación y el paro se disparan — los vemos contrarios a los intereses reales de los trabajadores.

#### Ante las alianzas sindicales y el sindicato único

La actual polémica sobre la unidad sindical adquiere tal matización que es difícil resumirla en pocas líneas. Defendemos la unidad de los trabajadores, esto ha sido siempre una aspiración de la C.N.T., pero no entendemos ni aceptamos el que origine una unidad desde arriba, por un pacto entre dirigentes sindicales, ni que el avance hacia la unidad responda a un proceso y a unos intereses políticos. Tenemos mucho más respeto a la unidad como fuerza real de los trabajadores, para considerarla frívolamente como algo que está hecho de hoy para mañana. Es un proceso, puede que largo y difícil, de conocimiento entre los trabajadores y de amplio debate sobre las alternativas organizativas de la clase obrera. Hoy se puede empezar con la aplicación efectiva de la unidad de acción entre las diferentes fuerzas sindicales, para defender los intereses de los trabajadores.

La libertad sindical ha de preceder a la unidad si se quiere que ésta sea sólida y real y una vez conseguida la libertad y efectuado un amplio debate entre todos los trabajadores, acceder, si es posible, a un Congreso de Trabajadores, entendiéndolo como una movilización de toda la clase en búsqueda de su identidad organizativa.

#### Frente a la C.N.S.

Estamos por la ruptura sindical. Aspiramos, pues, a la inmediata destrucción del aparato verticalista C.N.S.

Como iniciativa concreta y consecuente con este planteamiento, la Federación Local de Barcelona de la C.N.T. acordó que todos sus militantes abandonaran la C.N.S., tanto los que tuvieran cargos representativos como los que no los tuvieran — negándose a que se le descontara del salario la cuota sindical —. Para ello se acordó desarrollar una campaña — junto a otras centrales sindicales si era preciso — para que en un plazo de tres meses se produjera el abandono masivo de la C.N.S. como forma práctica de la ruptura sindical.

La libertad sindical que propugnamos pasa por la destrucción de la C.N.S. y para ello estimamos que el medio más rápido y consecuente es salirse de ella. No entendemos a compañeros de otras tendencias que hablan de acabar con la C.N.S. mientras proyectan un futuro uso del cargo sindical.

Por último, en cuanto al patrimonio de la C.N.S. aspiramos a que sea devuelto a sus propietarios: los trabajadores. Excepto en los casos, bien comprobados, de expropiaciones, el resto debe ser invertido en equipamientos sociales (viviendas, escuelas, hospitales, etc.), gestionados y controlados por los propios trabajadores.

#### Las luchas actuales

La lucha actual de los trabajadores tiene cuatro frentes bien definidos:

- Por las libertades fundamentales.
- Contra la inflación.
- Contra el paro.
- Por la solidaridad entre todos los trabajadores.

Por las libertades fundamentales como derecho inalienable de las personas.

Contra la inflación provocada por el terrorismo capitalista y la evasión de capitales es preciso una lucha continua en su mismo terreno y en otros que la superen. No cayendo en los meros aumentos porcentuales que rápidamente son absorbidos, sino extendiendo las reivindicaciones: ayudas familiares, rebaja alquileres, gratuidad educación, etc.

Contra el paro, luchando por la reducción de jornada, contra el pluriempleo y las horas extras, contra los expedientes de crisis, por un seguro de paro digno, etc.

Por la solidaridad, como arma más importante que tenemos los trabajadores. Que la lucha de una empresa se extienda al ramo. Que la lucha del ramo se extienda a una ciudad. Los compañeros de Motor Ibérica nos podrían decir lo importante que es la solidaridad y no sólo económica.

#### ANALISIS REIVINDICATIVO

Las reivindicaciones salariales, jornada de trabajo, seguridad e higiene, etc., fueron y siguen siendo para la C.N.T. exigencias circunstanciales frente a la explotación capitalista. Estas reivindicaciones constituyen un objetivo inmediato. La lucha por su consecución estimula y acrecienta la capacidad revolucionaria de los trabajadores y el apoyo mutuo, pero no son una finalidad en sí mismas frente a un capitalismo que tiene los resortes del poder económico y social en sus manos. Un sistema que puede, cuando le interesa, aumentar el precio de alimentos y subsistencias, neutralizando de esta forma las conquistas de los trabajadores.

Estimamos que limitarse solamente a este tipo de reivindicaciones afianza el sistema capitalista. Lo que pretendemos es la sustitución integral de dicho sistema injusto y represivo por medio de la lucha de nuestra clase, caminando hacia una sociedad de autogestión comunista libertaria.

#### Estrategia de lucha

Una problemática que nos urge afrontar son las condiciones de trabajo actuales. A través de un proceso de expansión — por otra parte, completamente irracional —, las empresas bancarias están haciendo del trabajo burocrático, ya de por sí deshumanizado, una labor monótona y absurda que nos equipara a máquinas más que a personas.

El desarrollo tecnológico alcanzado no contribuye en absoluto a la liberación del colectivo trabajador, sino muy al contrario, está sirviendo para una evidente automatización de la persona que, a la vez que fuerza un mayor enriquecimiento del bloque capitalista, elimina puestos de trabajo incrementando el paro.

Ante esta situación ya generalizada, hemos de plantearnos una trayectoria de acción que nos conduzca a la supresión del poder empresarial por el control de los trabajadores de las instituciones productivas. Deben potenciarse la creación de comités de control, que accediendo, por todos los medios a su alcance, a la información financiera, económica y de producción de las empresas y de su gestión, faciliten ésta a la asamblea, en cuyo seno se discutan los objetivos de la producción.

Es necesario también preguntarnos intensamente sobre el papel social que cumple la banca como más fuerte estructura del capitalismo y sobre la forma de influir nosotros en el mismo.

#### ALTERNATIVAS

Para materializar estos objetivos es preciso dotarlos de medios eficaces, de los que aún carecemos, y entre los que vemos como prioritarios:

— Derecho de expresión, reunión, manifestación y huelga, sin otra limitación que la voluntad de los interesados, que culminen en la institucionalización de la asamblea como órgano determinante y decisorio. Consecuentemente exigimos la anulación de sanciones anteriores impuestas en las luchas por estos objetivos, sobre todo la readmisión ineludible de los despedidos.

(Sigue en la página 6)



# TRAVES DE TODA LA PENINSULA

## DECLARACION DE LA C. N. T. AL TERMINO DE SU PLENO NACIONAL DE REGIONALES

Transcribimos íntegra la declaración de la C.N.T., publicada en el nº 4 de «Solidaridad Obrera» de Barcelona, que en esta ocasión y esperamos que en lo sucesivo sea siempre así o mejor si se puede, nos ofrece un verdadero periódico de 12 páginas impresas por el procedimiento offset de esmerada presentación y gusto tipográfico. Muy bien compañeros. Adelante siempre adelante.

Reunido los días 25 y 26 de septiembre en Madrid su Pleno Nacional de Regionales, la C.N.T. ha acordado hacer la siguiente declaración a la vista de la conflictividad laboral existente en el país y ante las declaraciones ya anunciadas por el empresariado y los representantes del capitalismo industrial y financiero.

1º La C.N.T. entiende que las amenazas de «otoño caliente» están explícitas en declaraciones empresariales que han seguido a las justas reivindicaciones presentadas por los trabajadores en algunos sectores, como los de la construcción en Galicia, León y Burgos, los del metal y la industria textil en ciertas localidades catalanas. En León los empresarios han solicitado el cierre de las obras durante treinta días y en determinadas empresas del metal y textil el cierre de las mismas, lo que significa la práctica del lockout como arma represiva contra los trabajadores. Denunciamos esta práctica capitalista y empresarial tan profusamente empleadas en todo tiempo contra los trabajadores, con lo que se les condena al pacto del hambre. En el mejor de los casos el empresariado exige también una drástica reducción de las plantillas.

2º El empresariado y los capitalistas españoles están en contra de la elevación del salario mínimo y en favor de la derogación del artículo 35 de la ley de relaciones laborales. En el primero de estos puntos el rechazo se debe a la repercusión que tendría en las cuotas de la Seguridad Social, como si la elevación en los gas-

tos empresariales, del tipo que sean, no fueran repercutidos como costos de producción casi siempre con márgenes de lucro suplementario y, por ende, no pasaran a gravitar sobre los consumidores y en última instancia sobre los trabajadores, los cuales pagan finalmente las contradicciones y el carácter antisocial del capitalismo. En cuanto al artículo 35, su derogación significa el despido libre, que en muchos casos se ejercería y se ejerce de hecho contra los trabajadores más conscientes de los intereses de su clase. Por otra parte, el empresariado exige una drástica reducción en las plantillas, con el consiguiente incremento de paro, cuyo seguro tendría que sufragar el país como un todo. Las ganancias para los empresarios, las pérdidas para el país.

3º Alega también la clase empresarial que en nuestro país el porcentaje de huelgas salvajes es el más elevado de toda Europa. Por ello, aduce, cualquier medida tendente a favorecer la inversión sería inútil mientras persista la «anarquía laboral», añadiéndose que el grado de productividad del obrero español es en estos momentos el más bajo de Europa, a pesar de que «no perciben salarios pequeños, como en los años sesenta». De manera que los trabajadores serían responsables con sus exigencias salariales del desbarajuste de la economía española. Pero nada dicen los empresarios de la evasión de capitales, ni de que las empresas son exprimidas por sus dueños hasta el punto de quedar descapitalizadas. La descapitalización de las empresas casi siempre significa que los capitales que deberían servir para reinvertir van a parar a las cuentas privadas de los capitalistas. El desenlace de este «caótico» proceso es la suspensión de pagos y la pérdida por los trabajadores de sus empleos. Rechazamos, pues, la supuesta función social del empresariado capitalista.

4º Este empresariado que durante cuarenta años de dictadura ha llevado a cabo una enor-

me acumulación de capital que en parte se halla en las cajas fuertes de los bancos suizos, a costa de la desenfrenada explotación de la clase obrera y con la complicidad del sindicalismo oficial, considera ahora que la estabilidad económica pasa por el establecimiento de las libertades democráticas. De manera que a cambio de un pacto social que supondría un apoyo a la oposición política buscaría la complicidad de ésta en el control y freno de las reivindicaciones obreras y en las exigencias propias. Advirtiendo de manera inequívoca que la C.N.T. no constituirá en ningún momento un obstáculo para la conquista plena de las libertades y los derechos ciudadanos, ésta advierte asimismo que denunciará con la mayor energía cualquier pacto político o social que deje a la clase trabajadora en manos de los capitalistas. Estos intentan congelar los salarios, pero no tienen ni la capacidad ni el deseo de frenar los precios.

5º La C.N.T. asumirá las reivindicaciones naturales y justas de los trabajadores y sin ocultar que su finalidad es la de cambiar el sistema capitalista por la socialización completa de los medios de producción y de cambio, es decir, la consecución del comunismo libertario, al propio tiempo rechazará las hipócritas imputaciones que se le puedan hacer en el sentido de señalar a sus militantes como profesionales de la subversión y del desorden. La C.N.T. asume como reivindicación esencial y a corto plazo de la clase trabajadora el control obrero sobre la empresa capitalista, que presupone una política de libros abiertos sobre las plusvalías obtenidas de los trabajadores. La C.N.T. rechaza la cogestión, pues los trabajadores no deben ayudar a los capitalistas a administrar sus empresas, pero estima que el control obrero es una etapa preliminar para llegar en fase posterior a la autogestión de aquellas por cuantos intervienen desde todos los niveles en el proceso productivo.»

Utilizamos esta histórica frase como preámbulo a la nueva etapa de «Castilla Libre», nuestra última publicación legal hasta la terminación de la guerra civil. Han pasado nada más que 37 años, demasiado tiempo en silencio, y aunque las circunstancias de ahora son distintas y seguimos en la clandestinidad, pretendemos al lanzar de nuevo nuestro periódico que sea un fiel exponente de nuestras ideas, de nuestras inquietudes y de nuestros problemas. Para ello contamos con la firme voluntad de querer hacer las cosas bien, ya que no podemos ponernos al nivel de aquel gran equipo de profesionales que componían este diario en su anterior época, la mayoría de ellos desaparecidos para siempre y a los que desde aquí rendimos un emocionado recuerdo.

La C.N.T. en periodo de reorganización y en aumento progresivo necesita ya, con urgencia, un portavoz en la región Centro que además de un formato atractivo y de un contenido ideológico consecuente con nuestras esencias anarcosindicalistas, sea lo suficiente agresivo en el planteamiento y enfoque de los problemas que analicemos, desechando romanticismos y vulgaridades ajenas a la realidad de nuestro entorno.

La Organización Confederal siempre se caracterizó por su seriedad y energía en sus actuaciones y en sus medios de expresión. Y esta es la línea que pretendemos seguir, ya que nuestro único objetivo es estar al servicio de los trabajadores que pretenden ser libres y que en un futuro próximo serán nuestros compañeros, y al servicio de vosotros, que nos habéis designado con vuestra confianza. Ni a unos ni a otros queremos defraudar, y ofrecemos lo mejor de nuestro esfuerzo, entre otras

### DE NUEVO EN LA BRECHA



**Castilla Libre**  
ORGANISMO DE LA  
CONFEDERACION REGIONAL DEL TRABAJO DEL CENTRO  
Nº1 Precio: 5 Ptas. MADRID, AGOSTO 1976

LA CNT NO ES  
UNA ORGANIZACION  
DE MASAS.  
ES UNA ORGANIZACION  
DE TRABAJADORES

## y decíamos ayer

Utilizamos esta histórica frase como preámbulo a la nueva etapa de «Castilla Libre», nuestra última publicación legal hasta la terminación de la guerra civil. Han pasado nada más que 37 años, demasiado tiempo en silencio, y aunque las circunstancias de ahora son distintas y seguimos en la clandestinidad, pretendemos al lanzar de nuevo nuestro periódico que sea un fiel exponente de nuestras ideas, de nuestras inquietudes y de nuestros problemas. Para ello contamos con la firme voluntad de querer hacer las cosas bien, ya que no podemos ponernos al nivel de aquel gran equipo de profesionales que componían este diario en su anterior época, la mayoría de ellos desaparecidos para siempre y a los que desde aquí rendimos un emocionado recuerdo.

La CNT en periodo de reorganización y en aumento progresivo necesita ya, con urgencia, un portavoz en la región centro que además de un formato atractivo y de



Si conseguimos solamente la mitad de lo que nos proponemos, nos daremos por satisfechos, pues nuestra ambición es conseguir alcanzar unos resultados

## Y DECIAMOS AYER

razones, porque unos y otros merecéis lo mejor, que en definitiva es una información veraz, objetiva y libertaria.

Si conseguimos solamente la mitad de lo que nos proponemos, nos daremos por satisfechos, pues nuestra ambición es conseguir alcanzar

unos resultados dignos y del agrado de todos vosotros.

Muy largo ha sido este periodo que hemos pasado, en el cual la Organización ha sufrido toda clase de persecuciones, encarcelamientos y asesinatos en la carne de sus hombres, y la verdad es que los que aún

quedamos hemos pasado por momentos de desfallecimiento, a los cuales pensábamos no sobrevivir. Se ensañaron con la C.N.T. porque todo su afán era lograr su total exterminación. Pero a pesar de todo estamos aquí, y no solos, pues los veteranos, afortunadamente, ya son una minoría, y están acompañados de unos compañeros jóvenes que hablan nuestro lenguaje y que tienen nuestras ideas, a pesar del vacío que ha causado en nuestro país la falta total de una generación que se desarrolló bajo el terror. Creo que la mejor compensación que hemos podido recibir, es el empuje ideológico de estos compañeros que continuarán luchando por una revolución social que nosotros y nuestros antepasados no hemos podido realizar.

Y es que se pueden matar a los hombres, pero las ideas y el afán de justicia son constantes e inmutables. A esas no se las puede fusilar ni dar vil garrote. Ni tampoco encerrarlas en una prisión, porque mientras exista un solo hombre libre, aún estando preso, será siempre más libre que los que vegetan esclavizados.

No nos queda más que pedir colaboración y ayuda, para poder dar a nuestros Sindicatos el empuje que necesitan.

Vamos a trabajar todos con ahínco y seriedad, como siempre, y el resultado lo vamos a ver muy pronto. La C.N.T. volverá a ser la Organización de trabajadores más fuerte y potente, así como la más temida y respetada por todos los enemigos de los trabajadores.

SALUD.

Por el Comité Reg. del Centro,  
Delegado de propaganda



## La C. N. T. en Banca y Ahorro

(Viene de la página 4)

— **Supresión de la cuota sindical obligatoria.** Permitiendo la libre sindicación de los trabajadores, quienes asumirán consecuentes con sus principios la organización que deseen, sin menoscabo de la Unidad de Acción en aras de una mayor eficacia, aceptada siempre sin imposición ninguna.

— **Administración y gestión de la seguridad social.** Si la financiación de tal organismo es a expensas de los trabajadores, corresponde a los mismos decidir su destino, ya que el potencial económico que representa no revierte en provecho de nuestra clase, sino que es un medio más puesto al servicio empresarial.

— **Supresión de IRTP.** Los asalariados con nuestro trabajo contribuimos al enriquecimiento de la sociedad y además pagamos abundantemente a través de los impuestos indirectos que nos gravan. Son los empresarios, los que deben costear sus organismos burocráticos y no seguir efectuando el actual fraude fiscal.

Como otras necesidades inmediatas a cubrir en nuestro sector, ponemos a consideración:

— **Aumento lineal del salario.** Evitando las desigualdades artificiales existentes entre categorías para la misma cantidad de trabajo.

— **Reducción de la jornada laboral.** En demanda de mayor tiempo libre para la convivencia y la realización de la persona. (O alternativa-mente, sábados libres).

— **Jubilación a los 40 años de trabajo o 60 de edad, con el 100 por cien del salario actualizado.** El sacrificio de casi una vida dedicada al trabajo asalariado, exige el reconocimiento de ello, no deteriorando para nada el poder adquisitivo.

— **30 días de vacaciones entre mayo-septiembre y diez días en Navidad o Semana Santa.** Como descanso mínimo anual para relajarse de una actividad monótona absorbente que mina la capacidad creadora del individuo.

— **Supresión de eventuales e interinos.** Esta contratación coercitiva representa un abuso injustificado.

— **Pase de botones a auxiliar a los 18 años o 2 de servicio.**

— **Supresión de horas extras.** Exigiendo un salario suficiente, acorde con las necesidades y máxime teniendo en cuenta el nivel de paro actual.

— **100 por cien de salario en caso de larga enfermedad, servicio militar y paro.**

— **Guarderías infantiles.** Posibilitando la incorporación de la mujer en la igualdad con el hombre en las tareas laborales y sociales. Que sean gestionadas por los trabajadores.

— **Aumento adicional de salario por cada hijo o persona disminuida a cargo del trabajador.**

— **Formación profesional en horario de trabajo.** Tanto para los botones como para el resto del personal, ya que es totalmente ilógico sacrificar el tiempo destinado al descanso y a la convivencia en una actividad

## INQUIETUD EN U.G.T. Y EN U.S.O.

La inquietud es grande en estos grupos sindicales porque ellos tienen clarísima conciencia de los peligros hegemónicos que amenazan a todos. De ahí que las organizaciones de base de U.G.T. y U.S.O., e incluso las de niveles más elevados se manifiesten agriamente en la prensa y en todas partes en relación con Comisiones Obreras. ¿Cómo puede ser que viendo las orejas al lobo unicornario se presten luego, sin embargo, a establecer acuerdos a nivel de Coordinadora Nacional de Organizaciones Sindicales, dando la impresión de que la unidad goza de buena salud en estas instancias superiores?

Hay una explicación: en las instancias superiores los compañeros ugetistas y usolistas son convencidos de que nada debe comprometer la unidad de los grupos políticos de Coordinación Democrática, que juegan la baza de alternativas de poder a los gobiernos actuales. Todo debe quedar subordinado a esta prioridad. Incluso los intereses esenciales de la

U.G.T. y de U.S.O. Incluso las posibilidades de supervivencia de estas organizaciones. Porque si la amenaza hegemónica avanza con la cara descubierta y se desarrolla a la luz del día al mismo tiempo que se mantiene la apariencia de unidad en la Coordinadora por arriba, ello es menos importante que los intereses políticos que hay en juego en el nivel superior. Creemos seriamente que el propio P.S.O.E. y quienes en las instancias nacionales de la U.G.T. dan prioridad a los intereses oportunistas de los partidos sobre los de su propia organización sindical, pueden estar poniendo en peligro muy grave el presente y el porvenir de la Unión General de Trabajadores. Y esto mismo se puede aplicar a U.S.O. En fin de cuentas, es el problema de ellos, aunque no deje de afectarlos a todos, y a la clase trabajadora en su conjunto.

(De «Castilla Libre» n° 1 -Agosto 1976.)

de la que la principal beneficiada será la empresa.

— **Control sobre la organización y los sistemas de trabajo.** Oponiéndose a cualquier manipulación tendente a la alienación y superexplotación del trabajador.

— **Creación de fondos de resistencia y propaganda.** Tanto para las necesidades en la propia empresa como para ayuda a otros compañeros.

Somos conscientes de que ni estos objetivos ni otros más lejanos se podrán alcanzar en nuestro ramo sin la lucha solidaria de todos los trabajadores, lucha en la cual la C.N.T., sin exclusivismos, estará siempre donde estén los intereses reales de los trabajadores.

Agosto de 1976.

# XVº CONGRESO INTERNACIONAL de la A. I. T. (Abril 1976)

## RESOLUCIONES Y DECLARACIONES ADOPTADAS

(Continuación)

El anarcosindicalismo denuncia la nueva manobra como engañosa y llama a todos los explotados a constituirse en fuerza al margen de la crisis para no realizar ningún esfuerzo, ni consentir en sacrificio alguno, en nombre de «intereses generales» que no son, de hecho, más que los de las estructuras poseedoras. El anarcosindicalismo llama a los trabajadores a romper los lazos con las estructuras políticas del poder o en espera de conquistarlos.

Debemos proseguir un combate que, mejorando cada día la situación de los trabajadores, haga crecer las dificultades del capitalismo.

Las conquistas sociales obtenidas en el día de hoy, disminuidas y controladas por nuestros enemigos de clase — Estado y Capital — deberán ser liberadas de su tutela y vigilancia.

Acción directa, administración exclusiva de las mejoras sociales obtenidas; ataque continuo a las estructuras socioeconómicas: He aquí los objetivos inmediatos de los trabajadores, rompiendo los diques burocráticos impuestos por los sindicalismos integrados.

A través de nuestras secciones, de nuestros grupos y de todos sus militantes, la Asociación Internacional de los Trabajadores conducirá una intensa campaña de difusión de su posición denunciando la sociedad actual, el Estado, el Capitalismo, y las promesas embusteras de todas las políticas.

En nuestros mítines, en nuestras conferencias, en reuniones, en talleres, llevando la controversia al enemigo, por nuestras octavillas, folletos, artículos de prensa y todos cuantos medios pudieran ofrecerse, el anarquismo militante deberá hacerse oír.

### 2º En los países de Europa del Este y otros comunistas

De una manera unánime el congreso confirma la posición de la Internacional.

La pretendida realización del socialismo autoritario como etapa transitoria, no es más que una traición a la revolución social. Contrariamente a las promesas teóricas, las políticas co-

munistas degeneraron forzosamente y se convirtieron en instituciones semejantes a las de los países capitalistas.

Si es verdad que en algunos de estos países la instauración de la dictadura del Partido coincidió con ciertas mejoras en ellos, ella dio nacimiento en todas partes a un conjunto de privilegios para la minoría dirigente que reemplazó a los antiguos poseedores del poder. Y el cambio de autoridad, fue siempre acompañado de un rigorismo de Estado que prohíbe y reprime toda contestación.

Conociendo estos hechos, la represión que no se puede negar, la creación de nuevas clases sociales, el nacimiento de una nueva aristocracia del Partido, el abuso evidente de Autoridad, tenemos las pruebas de que estos socialismos no han conducido nunca ni a la libertad ni a la igualdad económica.

Toda la economía está nacionalizada y dirigida por el Partido y el Estado. Y ni uno ni otro tienen otro objetivo que el de igualar y sobrepasar el capitalismo de los países democráticos. La planificación forzada de la producción dictada desde arriba, no es aceptada por las poblaciones indiferentes, es sabotada por los cuadros burocráticos «managers» del desorden organizado, de la mentira administrativa, del derroche, de la irresponsabilidad y del provecho personal.

Nuestros grupos y militantes, primeras víctimas de la represión comunista llevan una vida difícil en estos países. Ciertas secciones en exilio prosiguen su acción en el seno de la Internacional. La penetración de nuestras ideas y de nuestra propaganda es casi imposible. Sin embargo se hace.

En la propaganda abierta y «legalmente posible» conviene acentuar las reivindicaciones inmediatas y movilizar así la resistencia popular a fin de que los trabajadores, puedan manifestarse en circunstancias determinadas como ya lo hicieron en ocasiones, a través de revueltas organizadas.

En la propaganda clandestina, deben acentuarse las críticas contra el Estado y el Partido, haciendo al mismo tiempo circular, ciertas posiciones de carácter constructivo correspondien-

do a las aspiraciones naturales de la clase obrera, a la independencia y a la autogestión, excluyendo toda intervención exterior.

### 3º En los países de Africa y Asia

La creación de nuevas y flamantes naciones con un trazado de fronteras que no hace más que mantener casi íntegramente el mosaico resultante de las ambiciones coloniales de los viejos países de Europa, no ha traído a los pueblos africanos ni a los de Asia, ni la emancipación ni la liberación del hombre. La política de explotación es la misma que en el pasado. La semblanza de reagrupamiento de los nuevos poderes, en una tercera línea de fuerza, y los avatares de las coaliciones pasajeras han mostrado que todos esos países continúan estando sometidos, sea al capitalismo multinacional sea a la presencia dominante de minorías políticas, representantes de «ciertas revoluciones» venidas de afuera. Terreno cuya inestabilidad política se mantiene por el trazado de fronteras artificiales (que separan ciertas etnias y pueblos y reagrupan a otras arbitrariamente y con desprecio del factor humano), estos países constituyen focos permanentes de luchas y guerras entre pueblos y religiones.

Cientos de focos fueron así encendidos en Africa y en Asia por un aprovisionamiento continuo de armas y municiones.

Además, en estos países, las lecciones de inmoralidad política y de corrupción administrativa, recibidas de los antiguos colonizadores, desencadenaron entre las minorías en el poder una carrera hacia los provechos personales que trajo como consecuencia, la toma del poder por el único grupo verdaderamente organizado: el Ejército.

El porcentaje elevadísimo de gobiernos militares, de presidentes a vida, de poderes con Partido Único, la eliminación física de toda oposición, se apoya hoy sobre la pasividad y la inercia de estos pueblos.

Sean pobres o ricos estos países por su producción y por sus características naturales, los pueblos no conocen más que pobreza y miseria.

(Continuará)



# LA EDUCACION EN QUEBEC

¿Se muere la educación en Quebec? Indicando que hoy algunos enseñantes del «sagrado deber» en la formación del futuro ciudadano lanzaron dos ataúdes conmemorativos simbólicamente en las aguas de un estanque conocido de la ciudad de Montreal.

Por un voto general de un 70 % en favor unos 45.000 enseñantes a través de la provincia de Quebec fueron a la huelga en desafío abierto de la reciente ley del Gobierno (Bill 23) que exige a los dichos enseñantes evitar la huelga y regresar a las aulas. Estos no la han acatado. Maestros y profesores de la enseñanza primaria y secundaria, protestantes y católicos, ingleses y franceses, se han revelado en masa por la primera vez contra su Gobierno en la provincia de Quebec. Y ello por encima de fuertes sumas y penalidades que les impone el Gobierno si así no cumplen, yendo de 5.000 dólares hasta 50.000 diarios a individuos y sus Uniones o Sindicatos.

Los orígenes de esta obligada huelga de enseñantes se remonta a casi un año de tratar con el Gobierno por su ministerio educativo para conseguir mejores salarios y mejores condiciones de trabajo en las escuelas. Pero, al parecer, los términos de tan larga negociación no han producido su fruto deseado. En cambio el resultado ahí lo vemos: la desobediencia civil de millares de hombres y mujeres cultivados que tienen como profesión la moral tarea de la enseñanza o la forja del futuro hombre en la sociedad. No sabemos aún sus consecuencias y si el Gobierno llevará a cabo sus promesas de represalia en multas individuales o de agrupación. Abrirán de nuevo las escuelas y ello con la esperanza de que ambas partes encuentren una solución satisfactoria.

Alguien exclamó «un billón para los olímpicos y un centavo para la educación». Los enseñantes han sido fuertes moralmente en su desafío. ¿Podrán mantenerlo? Dudosos es, pero sus motivos se encuentran en la más clásica de las frases latinas. Una de las causas que los han llevado a desobedecer la ley ha sido el instrumento del salario que perciben, inferior con relación a los de sus colegas en otras provincias del país y especialmente en la de Ontario. También se han visto frente a la subida de la vida y que a todos nos atañe. Ellos quieren mantener el ritmo en la sociedad sin ofender a nadie, como bien quisiéramos. Pues, son tan buenos pagadores de impuestos como los demás. Sin embargo la vida los impulsa a tales protestas por vías naturales.

Si imaginamos que la comida, los vestidos, y la casa; los tres grandes elementos necesarios para la dignidad del hombre y su permanencia en la sociedad han doblado casi de precio desde los inicios del 60 y que los salarios no han estado a su altura, se comprende que se ha roto el ritmo y que ha ocurrido un desequilibrio. A ello concurren hoy las huelgas y ello es evidente. Lo que no está claro es ver como unos aguantan y otros no. Por ejemplo un notario que el pasado año pedía \$400 por firmar sadísticamente un traspaso de venta de casa, hoy exige \$800, es decir que «nada ha pasado». Mientras la ley se enriquece, los enseñantes no. Y por extensión podemos decir de los demás, trabajadores y empleados. Aún ciertos colegios privados han aumentado las matriculas de sus estudiantes, pero en este otro caso los padres pueden pagar alegre-

mente sin privarse de su rutina, salvo en contados momentos que son los menos. Allí concurren hijos e hijas de ministros y de buenos comerciantes para más detalle y honor futuro.

Ahora el Gobierno dice que «en un país civilizado no se debe ir contra la ley» porque un sector de ciudadanos se opondrá a ella. ¿Y quiénes? Nada menos que los representantes de su moral y su cultura. A esto responde una profesora diciendo que según la religión «cuando una ley es injusta no se tiene el derecho de obedecerla». Lo cierto y actual es que la gente se rebela por el pan cotidiano de todos los días y aún más, en el plano moral, por el respeto del individuo. Y es que aquí se mide a la persona por lo que posee materialmente o por lo que gana por las buenas o por las malas. Más dólares tienes más vales. Y es una pena porque de pan no sólo vive el hombre como dijo el Cristo gobernante. Existe una condición superior a la infima materia.

¿Y el deber? ¿Y el servicio prestado a la sociedad en la formación del hombre? Si la vida dobla y el salario no, ¿cómo se puede seguir el ritmo? Y cuando los enseñantes no pueden con su carga moral y que aún se les ponen obstáculos, ¿cómo pueden continuar el ritmo? Todo en el paso ligero de la vida es cuestión de ritmo y respeto.

Es un hecho triste en esta parte del Continente ser profesor, maestro de escuela; es ser de segunda mano, es decir, un pobre diablo porque su ganancia material es mínima comparada a otras profesiones donde la saliva y el engaño se imponen. El dólar es la medida de todas las cosas en lugar de serlo el hombre. Y si éste por casualidad fuera forjador de futuros abogados y políticos, no tendría derecho a mejor considera-

ción. La educación jota, la educación lujo. En una pretendida ciudad civilizada se están creando rebeldes por incompetencia o terquedad de espíritus inferiores a la buena marcha del hombre por su breve sendero. Lo mismo se podría decir del trabajo en general que también sufre las mismas interrogaciones. Ya van doce muertos en las canteras de los florecientes caminos olímpicos de este verano. ¡Ni que viéramos las pirámides de Egipto con todos sus esclavos en el pasado!

Ocurre una contradicción que los futuros sociólogos e historiadores tendrán que estudiar muy de cerca para crear una nueva ética por mejores caminos de paz y justicia. El dinero pervierte la mente, pero se le necesita para subsistir decorosamente en una vida incierta de necesidades, de continuo adelanto para ser mejores y más buenos.

Y ya va siendo hora de ese reconocimiento al profesorado desde abajo cargado de problemas y sacrificios de tantos años. Por eso la huelga que hoy comentamos no ha pasado en vano ni debe ser despreciada. Se desafió a la ley que se cree divina y por lo tanto invencible. Los profesores de las escuelas de Quebec han dicho basta, han dicho es suficiente. Se han rebelado contra esa ley establecida por los manejos y la cabezuda de unos cuantos bien situados que han sabido aprovecharse del sudor de los demás con sus votos y sus arengas. ¿A dónde vamos?

Y he aquí que se plantea el nuevo voto y el futuro de una nueva democracia en un país civilizado. Cuando la educación se opondrá... Esperamos que no se llegue a los extremos siempre violentos. Esperamos que se pongan de acuerdo los unos y los otros y que se dé la razón a la vida y su ritmo.

Sin embargo los enseñantes de la provincia de Quebec hoy han visto con claridad y se han colocado en un plano moral frente al juego capitalista que los viene explotando desde siglos de sofisticamientos y ello en virtud de un mundo civilizado.

Los enseñantes se han rebelado ya aquí. ¿Se irán rebelando los demás? Ahora esperamos las consecuencias y a ver como responde este Gobierno que va dando entrada a otro más enérgico y democrático en principio, pero con miras a la independencia del país.

¿Se muere la educación en Quebec? Ya lo dijimos hace mucho tiempo... y ahora nos lo corrobora el instante.

Sin embargo hay una esperanza y ella prevalece para el bien de todos.

Manuel Betanzos Santos  
Montreal, abril de 1976.

## Comunicados

C. DE RR. ZONA NORTE

Suscripción Pro-España - Septiembre 1976

Granados, Thiais, 14; Solá (padre), id, 17; José Arcal, id, 13; F. Andreu, id, 14; Leonardo Arcal, id, 3; Blanca, id, 10; Francisco, id, 12; Rodríguez, id, 10; B. Peralta, id, 20; F. Local de Houilles-Argenteuil, 166; M. Carrasco, Drancy, 50; Pirrefita, S. Montant, 50; F. Local de Drancy, 100; Montané, Garges, 50; Bagés, id, 30; Palacios, id, 30; F. Local de Bruay-s-Escout, 55; Torralba, Paris, 10; Ortola, id, 20; Sicilia, id, 10; Ibars, id, 10; Leunam, id, 20; P. Peralta, id, 10; Vidal Fontanet, id, 10; Hernández, Manuel, id, 15; Montero, id, 5; López Bonifacio, id, 53; Laborda, id, 24; Suárez Manuel, id, 50; F. Local de Combs-la-Ville (compromisarios), 130; Francisco, Thiais, 10; Arcal José, id, 10; Arcal Leonardo, id, 10; Rodríguez, id, 10; Granados, id, 10; B. Peralta, id, 50; T. M., id, 10; Donativo Gatti, 50; Hernández, Dreux, 30; Cáceres, id, 10; Vivas, id, 20; Carrasco, id, 20; Bermejo, Gusanvillers, 30; Muñoz, St-Denis, 30; Rueda, Houilles, 20; Casares, Rambouillet, 66; Santandreu, St-Flour, 30; Pedragrosa, Tarbes, 10; Martín Ramiro, Rouen, 162 F.

Total: 1.734,00 francos.

Suscripción Pro-local - Septiembre 1976

Ortola, Paris, 20; Carbó M., id, 10; J. Bassons, St-Pons, 20; S. Ripoll, Villembard, 20; Ramiro Martín, Rouen, 50 francos.

Total: 120,00 F.

Suscripción Pro-Jurídica - Septiembre 1976

F. Local de Drancy, 70,00 francos.

### AVISO

Los compañeros que se relacionaban con el compañero Vidal Fontanet en lo sucesivo que se dirijan al nº 1, rue des Rattrait, 95110 Sannois.

RUEGO. — Se necesita la partitura de «Los Hijos del Pueblo». A quién pueda facilitar una fotocopia de la misma se le agradecerá. Enviarla a esta Redacción.

### EN AMSTERDAM

M. V. Gracia de la C.N.T. disertará sobre el tema: «Experiencias en Holanda».

Se invita a todos los emigrantes y organizaciones españolas a participar en el acto.

Día 23 de octubre, 8 tarde en el Brakke Grond, calle Nes, 53.

## ¡El Comité Nacional ha dicho más!

Como indicamos en nuestra página 5, habíamos copiado de «Solidaridad Obrera» de Barcelona, nº 4, la declaración pública del Comité Nacional de la C. N. T. Ya impresa esa parte del periódico, y puesto en máquina el resto nos llega, por vía orgánica, la auténtica declaración de dicho Comité. Como nos parece que la mutilación constatada (casual, no lo dudamos) a esta importante declaración la deja un tanto desfigurada, no nos resignamos a esperar una semana más para su publicación, sino que modificamos nuestra página 7 para darla en toda su integridad en el presente número.

Parece como si hubiera defectos de coordinación orgánica (en parte justificados) ya no a escala internacional sino también a nivel nacional. Pero se da el caso que, sin haber recibido la «Sol», ya que no se hace mención, la publicación parisina, la más bien informada, la mejor intencionada, la menos folionista, la que gracias a ella ha sido posible el gran renacer de la C.N.T. en España, la que no es merecedora de ningún reproche, ha caído en el mismo defecto, sin que pueda darse la culpa a las condiciones de fabricación del periódico. Visiblemente algunos pretendidos libertarios siguen teniendo suficiente consideración a la C.N.S. como para no dar a la publicación el párrafo de la declaración del C. N., que la combate sin contemplaciones... Será bueno saber a que nivel se sitúan, los censores. Ved pues el final de dicha declaración:

Finalmente, la C.N.T. manifiesta una vez más el rechazo a la reforma sindical del gobierno Suárez, ya patente en su negativa a entrevistarse con el ministro de Relaciones Sindicales. Nuestra organización ya puso de relieve su repulsa ante cualquier organismo arbitrador entre la patronal y los trabajadores. La C.N.T. se opone a cualquier sucedáneo que pueda pervivir y derivar de los años de verticalismo fascista. En esta línea de proyección la C.N.T. hace un llamamiento a todas las organizaciones obreras y sobre todo a los trabajadores para sumarse a una campaña contra el proyecto de reforma que intentaría convertir a las primeras en corrientes sindicales en el seno de la central nacional-sindicalista. Además de oponerse a tales intentos la C.N.T. exigirá la devolución de los patrimonios de las organizaciones sindicales expropiadas en 1939 y asimismo que aquellos acumulados con las cuotas forzosas impuestas a los trabajadores por espacio de cuarenta años no pasen a ser patrimonio del Estado.

Comité Nacional de la C.N.T.



# El crimen organizado desde la cumbre de los Estados

Los anarcosindicalistas por la lectura de periódicos, libros, revistas y por la experiencia de los avatares de la lucha, sabemos que la violencia unas veces organizada por los Estados y otras tolerada por los mismos, son como las plagas que se desarrollan con velocidad vertiginosa, ya que las sociedades humanas basadas en el provecho personal o burocrático — como en Rusia — los mal llamados gobernantes siempre encuentran bandas de mercenarios desalmados dispuestos a torturar y hasta asesinar a todo bicho viviente por treinta dineros como vulgarmente se dice. Las víctimas señaladas por los Estados a instancias de los grandes intereses políticos o financieros siempre son los trabajadores de ideas avanzadas y los intelectuales de espíritu liberal.

En efecto, en el año 1919, los industriales italianos, los políticos reaccionarios y el Vaticano, al constatar la ocupación de fábricas, talleres, etc., por los productores italianos, pusieron el grito en el cielo y organizaron la contra réplica, probablemente si los obreros en vez de estar encuadrados en organizaciones sindicales de carácter reformista, hubiesen actuado bajo la dirección de normas anarcosindicalistas, hubieran dado el asalto a los organismos del Estado y toda la economía de Italia hubiera pasado a ser dirigida y administrada por los propios productores; pero ante tal indecisión, el renegado Mussolini apoyado y financiado por los magnates de la industria y de la banca, encontró el camino desbrozado para apoderarse del Poder. Una vez el dictador cobarde y fanfarrón tuvo en sus manos todas las riendas del Poder del Estado fascista corporativo, sus colaboradores organizaron las bandas de torturadores asesinos que destruyeron las cooperativas, los centros obreros, cometieron toda clase de atropellos contra los trabajadores de ambos sexos, e incluso, con premeditación y alevosía fue asesinado el diputado socialista Mateotti.

La psicosis de violencia contra los trabajadores idealistas fue extendiéndose como reguero de pólvora por toda la Europa Occidental.

Como sea que para tan bajos y viles menesteres solamente se necesita tener el corazón de chacal, en Barcelona — España — la patronal o sea el Fomento del Trabajo Nacional, con el beneplácito del Gobierno Central presidido por E. Dato, dieron carta blanca a los generales sátrapas M. Anido y Arlegui, organizaron bandas de foragidos reclutados en los bajos fondos de la ciudad y en los medios carlistas, los cuales con una patente de corso en el bolsillo para dar gusto a los tiburones de la Patronal, todos los días las calles de la invicta Barcelona eran manchadas de sangre proletaria. Los hombres de la C.N.T. y del acratismo a la salida de las fábricas, talleres y obras eran vilmente asesinados a sueldo de los enemigos de la emancipación del proletariado.

En el año 1933, al pasar a ser jefe del Estado alemán Adolfo Hitler, uno de los criminales más locos y desalmados que registra la historia universal, él y sus secuaces organizaron los S.S. hitlerianos que eran las fuerzas de choque extremadamente fanatizadas que diariamente atropellaban a todos los ciudadanos que no se sometían a las directrices racistas y totalitarias de los nazis. Además se apoderaron de los edificios pertenecientes a la social-democracia, de los bienes de los judíos y

los internaron en los campos de concentración. Al no oponerse el mundo que se llama civilizado a semejante locura nacionalista y racista, Alemania desembocó a un estado de violencia tan salvaje y criminal que en los hornos crematorios de los campos de la muerte seis millones de israelitas, hombres, mujeres y niños fueron convertidos en ceniza.

La coacción, el atropello y el asesinato en el curso de la última guerra mundial se extendió como reguero de pólvora en España, en la cual

Inglaterra que no tenían interés en poner coto a los desmanes del fascismo, siempre que no pasara de ciertos límites en la conferencia de Lucarno y en la entrevista de Munich, pusieron toda su influencia para llegar a un arreglo con Hitler y Mussolini para evitar un enfrentamiento armado.

Como no podía suceder de otra manera, envalentonados Hitler y Mussolini por el espíritu claudicante de las democracias, después de la ocupación de Austria y de Checoslo-

ran perseguido — como hicieron con nosotros — con saña feroz pero tratándose de verdugos defensores del capital y de las dictaduras en todas partes encontraron tolerancia y apoyo. Esta actitud de benevolencia por los criminales nazis ha sido acicate y estímulo para organizarse de nuevo en grupos de propaganda y de acción, en Alemania desempeñan cargos en la magistratura, en la industria, en el comercio e incluso en el Ejército; en Italia a menudo se manifiestan violentamente cometiendo actos de terrorismo contra los trabajadores; en España los grupos de acción fascistas tolerados por las altas esferas del Estado continúan organizados militarmente; en las naciones Iberoamericanas han salido a la luz pública ediciones del «Mein Kampf», escrito por Hitler, es decir, en la actualidad el fascismo subvencionado por las multinacionales vuelve a manifestarse con descaro y violencia, en el Brasil, en Chile, en República Argentina e incluso, en el Paraguay que era la nación más liberal de la América latina, las juntas militares fascistas se han apoderado del Poder y han retrotraído los pueblos a los tiempos del cesarismo y de la esclavitud. En el momento presente, no escapa a ningún espíritu observador que el nazismo va extendiéndose como mancha de aceite en la propia Alemania que debido a influencias ancestrales es nacionalista hasta el tuétano.

Ante la realidad del peligro que acabamos de exponer, si el proletariado internacional no reacciona con espíritu valiente y decidido la humanidad en el lapso de tiempo de unos pocos años puede hundirse en la más negra de las esclavitudes.

por A. CAPDEVILA

las bandas de foragidos fascistas liquidaron violentamente centenares de miles de trabajadores y centenares de intelectuales que no querían comulgar con ruedas de molino. Los industriales, la clercia, la reacción y los militares sentían morbosa satisfacción al constatar que las multitudes obreras y los intelectuales de más valía estaban horrorizadas ante represiones tan inhumanas y crueles que reducían la personalidad humana al triste papel de bestia de carga.

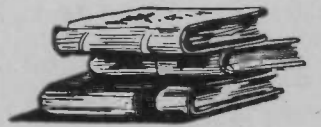
En las democracias Occidentales como Francia, Inglaterra, Bélgica, Holanda y los países Escandinavos, la polilla totalitaria también había contagiado los industriales y los partidos derechistas, sin embargo, los grandes intereses industriales y bancarios empezaron a inquietarse al ver que las naciones del eje Roma-Berlín-Tokio empujadas por un nacionalismo feroz e insaciable iban demasiado adelante en sus pretensiones, sin embargo, los representantes de los gobiernos de Francia y de

vaquía cuando las divisiones alemanas atacaron Polonia a mediados del año 1939 estalló la Guerra Mundial. Al principio de la conflagración el terror y la violencia se acentuó considerablemente en Alemania, Italia y España, todos cuantos hacían sombra eran chafados como si se tratara de alimañas, después de unos meses de guerra los asesinatos se contaban por millones.

Después de cuatro años de horribles matanzas y de ingentes destrucciones se terminó la conflagración con la derrota del fascismo.

Muchos de los nazis que cometieron atropellos y crímenes a granel en Alemania y en las naciones ocupadas, como que tenían amigos y admiradores en Europa y en la América latina se cambiaron de nombre y hasta de nacionalidad y se camuflaron en la misma Alemania, en España y en la América latina y empezaron de nuevo su obra de zapa; si se hubiera tratado de obreros, la policía de todos los países los hubie-

## LECTURAS



por Fernando FERRER

De las páginas escritas por Antoni Mur se desprenden hechos históricos, presentados bajo forma de relato o de cuento. Pero, ¡qué relatos! y ¡qué cuentos! (1). Con que gracia explica la mentalidad creada por el franquismo atiborrando la sesera humana para dar el deseo de parecer más que de ser.

«El Cotxe», esa necesidad ficticia que mata inquietudes de altura, es una prueba de ello. Retrata al hombre esclavo de creaciones que le atan pies y manos sometiendo a la avaricia para darse el gustazo de «ser como el otro», el burgués. ¡Hay que vivir! Tras años de economías de chicha y nabo, metido en la máquina maravillosa, halla la muerte.

Muerte es la vida del régimen. Y odio, que destilan variados personajes agazapados tras el poder de apocalíptica impunidad, conferida por el carnet del partido «nacional», que ayuda a cubrir venganzas de hechos anteriores a la guerra civil.

El autor usa de verismo y singular naturalidad, utilizando el léxico popular isleño con tal maestría, que a uno se le dilata a veces el corazón para reír, y otras se le mete en un puño para hacerle llorar.

«El clot dels fems» (el hoyo del estercolero), es una pequeña grande obra maestra de solamente unas páginas que muestran la grandeza imaginativa del amor para salvar una vida que luego será alevosamente

asesinada. Pese a la negrura de la noche se adivinan los gestos y se perciben las palabras murmuradas quedamente por la pareja que dice su amor ardiente, sus abrazos, sus espasmos, sabiendo que todos esos minutos son una prórroga a la vida que puede ser truncada; que es truncada por los celos, por la maldad. Aquel antifascista honrado, que vive escondido gracias al amor cómplice de su amante esposa, al ser descubierto es maltratado y vilmente fusilado.

Dentro lo dramático, muchos capítulos «Les medalles» (Las medallas) por ejemplo, rezuman sabroso jugo, cómico a menudo, que lo cómico suele acompañar la tragedia humana. Entre ambos factores este libro acusa villanías favorecidas por el régimen. Su autor no ha terminado de darnos a conocer nuevos trabajos, que se unirán al ya considerable fruto de su pluma, si la edición que denuncia verdades no sufre mayor merma que la actual.

El prólogo es de María-Antonia Oliver, muy seria en su primor literario y su gracia femenina.

Con el párrafo del libro de Francesc Borja Moll: «Els altres quarante anys», que precede prólogo y texto podemos, en gran parte, no estar

de acuerdo. Hug Thomas puede servirnos de testigo y de abogado, si acaso lo necesitáramos. El, que no tenía ninguna simpatía para «los rojos», afirma que a partir de septiembre 1936, salvo casos esporádicos, los «rojos» no cometieron asesinatos políticos, mientras que los «nacionales» cometieron barbaridades hasta el final oficioso del franquismo, que sus sucesores no han podido aún evitar por completo.

De todos modos, este libro ofrece a los lectores de lengua catalana, un par de horas de lectura seguida, porque no es fácil dejarlo de lado cuando se ha empezado a leer.

(1) «Les denúncies», Antoni Mur. 125 pgs. — Cubierta muy sugestiva de Antoni Planells y Juan Ors. 1ª edición abril 1976. Edicions «La Magrana», Apartado de correos 9487, Barcelona (España).

Nota Bene: En el artículo «Dos libros y su autora», aparecido en el nº 906, del 30 septiembre, se deslizaron dos errores. En efecto. En la segunda columna, octava línea, donde «merecieron», debe leerse: *mecieron*. En la misma columna, penúltima línea, en lugar de la palabra «abusivos», léase: *alusivos*.

Los libros enviados a: F. Ferrer, 10, rue Fauconnerie, 45000 Orléans (France) serán comentados y publicado el comentario en nuestras publicaciones.



3428



# LE COMBAT SYNDICALISTE

C.N.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL  
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

A. I. T.

Rédaction et Administration : 33, rue des Vignoles, 75020 PARIS — Téléphone 370 46-86.

## Différents aspects des préjugés

(Suite)

### NATIONALISME

Dans le monde entier on a pu constater au cours de la période historique que des groupements humains ont nourri à l'égard d'autres groupements des préjugés solidement enracinés. Sans être commun à toutes les civilisations et à tous les peuples, le préjugé est assez répandu pour se trouver à la base des conflits internationaux aussi bien que des querelles intestines. Du fait qu'il entraîne des mesures contribuant à inspirer des actes de discrimination, le préjugé conduit l'usage de traitements de rigueur à l'égard de certains hommes ne méritant pas cette généralisation.

Il peut servir de raison ou d'excuse à la domination politique ou à l'exploitation économique et, par extension, justifier des actes que nous réprouvons habituellement.

L'impérialisme est souvent mêlé de préjugés; ces derniers, parfois peu développés dans la métropole, peuvent prendre une extension progressive qui est nuisible aux bons rapports entre les groupes en présence. En effet, il arrive souvent, que des administrateurs coloniaux, pressés ou non par des commerçants et des colons se montrent progressivement insensibles vis à vis des populations indigènes. C'est la prétendue supériorité raciale qui les guide dans leurs entreprises d'oppression; plus on est dur et exigeant, plus on obtient de rendement de la part de travailleurs ne pouvant se défendre ou user de représailles. On aboutit ainsi à maintenir un niveau de vie à peine suffisant pour la main-d'œuvre locale et les bénéfices se trouvent substantiellement accrus.

Pour conserver ces nombreux avantages sur une population arriérée, on a soin de diviser les subordonnés et, par surcroît, on alimente leurs querelles, afin de les empêcher de juger les actes qui aggravent leur oppression. Le rôle de gendarme bénévole peut même être conféré à un groupe judicieusement choisi qui maintiendra l'ordre en se considérant investi d'une autorité lui attribuant une supériorité sur ses semblables. Pour conserver cette confiance on va même au devant des désirs des maîtres. (L'exemple des kapos dans les camps nazis en est une illustration).

Il est certes difficile de préciser dans quelle mesure l'utilisation d'un préjugé est conscient ou préméditée;

mais qu'il s'agisse de l'exploitation d'un groupe de personnes ou de l'entretien de désaccords entre groupes pour des profits unilatéraux, les faits demeurent les mêmes.

Par le seul fait qu'elle ne sait pas se limiter et aussi par les avantages qu'elle procure, l'utilisation des préjugés n'est pas sans inconvénient.

Depuis les révoltes qu'ont provoquées des deux siècles qui ont pu de traître chrétienne jusqu'aux récents soulèvements des mers opprimées on peut juger de l'imprévoyance des conducteurs humains.

Il est vraisemblable que les avantages d'ordre économique recueillis par les pays impérialistes se seraient

révélés plus substantiels s'ils n'avaient pas été le résultat de mesures de discrimination et de violences. Par manque de psychologie, ceux qui ont utilisé les préjugés nationalistes se sont exposés à en devenir les victimes.

On observe de leur part une profonde répugnance à avouer que leur comportement était à la fois injuste et malhonnête; ils peuvent même ne pas être dupes des arguments psychologiques qu'ils invoquent pour se justifier. Mais ils ne sont pas pour autant à l'abri de la résistance croissante qu'opposent les peuples opprimés, instruits des enseignements dont se glorifient les dominateurs. Au lieu d'une adroite souplesse capable d'endiguer le mécontentement, ils adoptent au contraire une certaine raideur qui aggrave la situation.

On a pu rencontrer quelques esprits éclairés de la majorité qui ont tenté de déceler les inconvénients et les dangers de cette exploitation des préjugés; ils avaient caressé l'espoir de réduire des effets d'une domination aveugle, mais leurs avis paraissaient chimériques.

### RACISME

Le préjugé raciste n'existait qu'à l'état latent pendant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle; on n'observait alors que des préjugés d'ordre culturel ou religieux. Le public prenait goût aux conceptions démocratiques et humanitaires qui se substituaient aux idées aristocratiques.

Pourtant, vers 1870, on assiste à un recours au racisme comme instrument de propagande chez les aristocrates. En Allemagne d'abord, deux groupes de politiciens découvrirent l'antisémitisme qui jusque là n'avait conservé quelque forme que sous l'ancestral antagonisme religieux; ils en font alors un moyen d'action politique. Préfigurant le fascisme moderne, on voyait quelques esprits romantiques conduits par Stöcker, aumônier de la cour impériale, désireux d'installer un nouvel ordre social réactionnaire. A côté de ce groupe d'ultras, le Chancelier de fer songeant à se maintenir au pouvoir, envisageait des mesures analogues; sans être personnellement antisémite, Bismarck voyait un instrument utile dans ce mouvement et ses successeurs ne manquèrent pas de s'en servir.

André MAILLE

(A suivre)

## CONNAISSEZ-VOUS ? CET HOMME



Il s'appelle  
**FERNANDO  
CARBALLO.**

Il a 51 ans. Militant de la CNT, il a déjà passé 25 ans dans les prisons franquistes.

Et il lui reste 18 ans à purger.

Avec lui PONS LLOBET (20 ans, condamné à 70 ans de prison) ainsi que de nombreux autres militants anarchistes et antifranquistes de diverses organisations croupissent encore dans les geôles espagnoles.

*Pour eux, il n'y a pas eu de cette prétendue amnistie octroyée par les successeurs de Franco.*

**Exigeons la libération immédiate des libertaires emprisonnés.**

**C. N. T. - A. I. T. 33, rue des Vignoles PARIS XX<sup>e</sup>**



# NOUS LES VIEUX

Il vecchio contadino pianta l'albero, pur sapendo che non ne raccoglierà il frutto.

Pietro GORI.

« Le vieux paysan plante l'arbre, tout en sachant qu'il n'en ramassera pas le fruit. »

Pietro GORI.

Sans la confrontation des idées, des tactiques, des pensées et de l'action, l'homme vivrait ankylosé et sans avenir. Il est bon, donc, comme en toute autre discipline humaine, que la confrontation se fasse.

En ce qui concerne les luttes sociales et les leçons que l'on peut en tirer l'on observe que, de tout temps, l'homme en arrive à ce que l'on appelle le conflit des générations. Conflit nécessaire, indispensable même pour évaluer les apports des nouvelles générations par rapport à ce qui a été réalisé auparavant. Cette comparaison, cette confrontation, sera d'autant plus constructive si elle se fait dans un esprit de collaboration permettant aux anciens de rectifier ses vues sur tel phénomène politico-social ou économique et aux nouvelles générations de recueillir, à leur tour, le fruit des expériences vécues par leurs aînés. Cela exige un minimum de compréhension et de respect mutuel pour que les échanges ne dégénèrent pas, comme cela arrive parfois, jusqu'à devenir intolérable quand des garçons et des filles au dessous de trente ans, considèrent leurs anciens avec une ironie mordante et leur font sentir un certain mépris dès lors qu'ils ne partagent pas entièrement leurs points de vue. Alors, leur suprême reproche est : « Vous êtes des vieux. »

Nous avons parfois été la cible d'expressions qui se retournent contre leurs auteurs qui, à court de conviction dans les idées qu'ils disent défendre, tombent dans la grossièreté. Encore heureux s'ils n'en viennent pas au défi, sûrs d'une facile victoire par la force.

Toute réflexion faite il sera bon de nous adresser à ces jeunes, au demeurant peu nombreux, qui paraissent malades du praticisme révolutionnaire, en essayant de rafraîchir leur mémoire, si tant est-il qu'ils veuillent bien réfléchir.

## Le Pivert et le Verdier

Gorki mettait en évidence le sens pratique du pivert qui se croit toujours en droit de profiter de toutes les occasions pour s'attaquer au simple verdier, ce passereau auquel les politiciens, les réalistes ! se complaisent à comparer les révolutionnaires puisque, comme le verdier, ils font fi d'un sens « pratique » qui étouffe toute notion révolutionnaire.

Ces jeunes « piverts » se font un plaisir de harceler les « verdiers », spécialement nos amis espagnols, ces « pauvres vieillards ».

Pas plus que les jeunes nous n'avons pas non plus le pouvoir d'arrêter le temps. Mais ce que l'on peut constater, c'est que les vieux ont conservé une lucidité et une fraîcheur d'esprit qui prouvent leur forte personnalité et que certains de ces jeunes sont loin d'avoir. Pour ce qui concerne la jeunesse physique elle a suivi les lois de la Nature à laquelle nul n'a pu s'y soustraire, même ceux-là qui risquent fort, à en juger par leur action, de se trouver vite vieillés, sans le souvenir d'un peu de panache révolutionnaire et romantique, puisque leur engagement enragé de mai 1968 s'est tant affadi qu'on les imagine facilement rallier les positions cégestistes et, en faisant le

jeu du patronat, demander une prime d'assiduité au travail, comme cela a déjà été le cas dans certaines « boîtes », ce qui va à l'encontre de toute notion libératrice de l'homme. Il est vrai qu'un rimeur occasionnel a riposté comme suit :

« La prime d'assiduité demandée par la C.G.T. est la carotte devant l'âne pour mieux le faire marcher ». ().

Puis,

« La C.G.T. est un Syndicat qui a toujours beaucoup de retard. Comme l'Eglise catholique il nous fait nique, nique, nique. Ah! Ah!, la C.G.T., le Syndicat des bien placés ! »

D'après les « piverts » l'anarcho-syndicalisme, même en Espagne, n'a plus rien à faire : « il est suranné et ne répond plus aux exigences humaines, les ouvriers veulent profiter tout de suite des avantages qui peuvent être acquis par le biais de la collaboration contractuelle, etc., etc., il ne faut évidemment pas adhérer à n'importe quel Syndicat mais, bien

par VETULUS

sûr ! il n'en manquent pas qui défendent la classe ouvrière et qui, en leur sein, on peut faire pression pour que les options choisies soient le plus à gauche possible ». Ceci est un raisonnement anti-révolutionnaire et dans la ligne « réaliste » absolument en marge des sentiments anarchistes dont ils se vantent bien trop souvent.

Par contre, ce qui fait la force de l'anarcho-syndicalisme des « vieux verdiers » et de nos organisations, ce n'est pas l'intrigue ni la démagogie facile, propre à des sophistes qui prétendent faire, d'un organisme paraétatique, un organisme révolutionnaire, car nous ne sommes point faits pour dire ce que nous ne pensons pas, bien au contraire. Sur le lieu de travail et là où l'occasion se présente nous disons aux exploités qui nous paraissent les moins soumis aux intérêts de l'Etat quel qu'il soit que « nous pouvons les accompagner dans de circonstances bien définies et sans plus parce que notre conception de la Société nous amène à démolir l'Etat et tout son appareil et que par conséquent, nous ne pouvons pas nous insérer dans des Syndicats dont le but est de prendre en main le Pouvoir avec tout l'appareil de répression qui ne ferait — au mieux — que copier tout ce qui existe et re-crée l'injustice, l'esprit patriarcal et les bombes lacrimogènes qui, même portant la mention « révolutionnaire », ne pourraient être que destinées aux mécontents qui sont les exploités des entreprises privées ou celles de l'Etat. Ajoutons à cela l'armée, l'administration économique, faite de bureaucratie inapte et inutile et de tout ce qui fait le malheur de la Société.

A quoi bon jouer sur deux tableaux !

## La vieillesse qui sème

Mais, venons-en à notre vieillesse tant dépréciée par des pseudo-révolutionnaires qui prétendent arriver à l'anarchisme par des chemins d'autorité.

Eh ! bien. En Hollande, en Suède, en Suisse, dans tous les pays de l'Europe occidentale; en Australie, en Afrique, dans les Amériques, tout ce qui se réclame de l'anarchisme

est plus ou moins le fruit de la constance et de l'honnêteté des vieux anarcho-syndicalistes. Il en est de même pour tout ce qui se publie actuellement, sans oublier les revues, les hebdomadaires qui, depuis des décennies, continuent le labeur de propagande anarchiste sur toutes les matières qui intéressent la vie sociale, scientifique, économique, philosophique, etc. Ce sont eux qui ont fait connaître sous toutes les latitudes la grande révolution espagnole de 1936 dont les réalisations ont effrayé tous les Etats et par son audace et par la clairvoyance de ses auteurs et qui continue d'effrayer ceux-là qui nous dénigrent, peut-être parce qu'ils sont incapables de créer quoi que ce soit. Ils passent outre ces réalisations pour s'accrocher au fait que des anarcho-syndicalistes se sont embarqués dans la galère gouvernementale.

Pour se donner davantage raison, de force, ils font semblant d'ignorer que, dès le premier moment, les « vieux » ont considéré cette attitude

mais exercé des fonctions de flic ou de n'importe quel dérivatif de ces fonctions...

## Point final

C'est l'esprit serein et sans hostilité aucune envers nos détracteurs que nous écrivons ces lignes. Notre dessein est de faire comprendre que l'on ne peut pas supporter continuellement d'être la cible de tous, adversaires ou ennemis; encore moins de ceux-là qui se prétendent nos proches par les idées. Nous voudrions qu'ils se souviennent de Cervantes. Lui aussi a été traité de vieillard par des jeunes. L'un d'entr'eux, Antonio Venegas, était un fat qui se prétendait plus brillant que le soleil. Il est passé à l'histoire comme un gredin qu'il était. Sa vie intellectuelle est morte lorsqu'il avait 22 ans et tout ce qu'il croyait être est tombé dans la poussière de l'oubli. L'autre c'était Aliaga, un dominicain inquieteur qui avait, lui aussi, traité Cervantes de vieillard. Qu'est-il devenu ?

Cervantes, par contre, est toujours jeune, malgré ses plus de quatre siècles d'existence.

L'exemple des « vieux » anarcho-syndicalistes espagnols survivra à toutes les critiques, et les générations à venir se souviendront que pendant 40 ans, de par le monde entier, grâce à eux, l'anarchisme a pris de l'essor. En Espagne, contrairement à ce que tous nos adversaires croyaient et nos ennemis désiraient, l'anarcho-syndicalisme devient de plus en plus sûr, de plus en plus large, de plus en plus fort et il ne se passe de journée où nos descendants TOUS DES JEUNES, ne fassent preuve d'amour et de fraternité pour les « vieux » qui avons su, contre vents et marée, tenir bien haut l'esprit révolutionnaire.

Jeunes qui, parce que vous ne connaissez pas l'anarcho-syndicalisme il vous arrive de mal juger ses hommes, je vous salue.

## Los Borbones en España

En todos sus tiempos de estos miserables reyes iban por las calles los guardias civiles haciendo disparos sin dar el quien vive.

Está visto aquí compañeros que no se puede vivir, a quien no matan de hambre lo matan con el fusil.

Con lágrimas en los ojos y el corazón de pena partido la desventurada desgracia que han hecho esos bandidos llamados guardias civiles que no tienen corazón.

El día 8 de septiembre y al pueblo de Fuenterrabía siempre lo recordaremos en toda la tierra de España; que indefenso y en la calle la guardia civil ha muerto con balas de sus fusiles a Jesús María ZABALA, cuando en la flor de su vida y luchando por la libertad en esa heroica Guipúzcoa este Muchacho estaba.

Un exiliado



# SOLIDARIDAD OBRERA

Portavoz de la Confederación **AIT** Nacional del Trabajo de España

## Actividades y posición de la C.N.T.

De «Construcción» de Madrid, No 9 Septiembre 1976

La última semana del mes de agosto, la prensa oficial hablaba sobre los contactos que ha mantenido el Sr. de la Mata (con grises y guardias civiles), ministro de trampas sindicales, con las Centrales Sindicales, USO, UGT y CC OO, y comentaba «se espera mantenga con la CNT».

Si el periodista que escribió estos comentarios, conociera la idea anarco-sindicalista, nuestros principios y la táctica revolucionaria en la que nos desenvolvemos los compañeros de la Confederación, se habría dado cuenta que pueden esperar y desesperar por estos contactos. Nuestro medio es el proletario y nuestro objetivo la Libertad.

Nosotros no ofrecemos ningún cargo, puesto social o jerarquía; nuestros compañeros militantes, no luchan por ser mañana directores, ni nuestros delegados serán ministros. Ofrecemos sólo la lucha solidaria por la Libertad.

Por eso nuestra conversación y nuestras propuestas, sólo pueden dirigirse a los compañeros que trabajan, a otros trabajadores, nada tenemos que decir al gobierno.

Luchamos por la igualdad económica y social y el establecimiento de esta igualdad, no puede ser el fruto de un diálogo o contactos entre burocratas.

Una vez que hemos dejado clara nuestra posición, vamos a analizar el significado de las negociaciones gobierno-organizaciones sindicales.

1º Las organizaciones sindicales UGT, USO, y CC OO, son las plataformas obreras o sindicales de los partidos políticos, la UGT y USO de partidos socialistas y las CC OO de partidos comunistas autoritarios o de Estado predominando en estas el PCE (Partido Comunista de España).

Casi todos los partidos que están introducidos en estas organizaciones forman parte de lo que fueron la Junta Democrática o la Plataforma, y que ahora se han juntado en la llamada Coordinación Democrática, por cuyo interés se ha llevado a cabo el pacto político entre dichas organizaciones que se llaman asimismo «los únicos representantes de la Clase Obrera» y el capitalismo español interesado en que la cosa continúe como está, pero con una sonrisa nueva.

Luego los contactos ministro-centrales sindicales, son una continuación del contacto entre el gobierno y la burguesía con los grupos o partidos políticos, que defienden la alternativa de la democracia burguesa, (parlamentarismo) como solución para el país.

2º El hecho de que se mantengan estas relaciones, busca dar la impresión, de que, por un lado, el gobierno mantiene el diálogo con los trabajadores, y por otro, que las organizaciones anteriormente dichas son las que nos representan a todos, o a la mayoría de los trabajadores.

Ambas cosas son falsas. El gobierno-capital, nos demuestra claramente cuales son sus intereses y lo que está dispuesto a hacer por mantenerles. Su diálogo está en la policía, el Ejército, la burocracia del Estado y sus palabras son las amenazas, las cárceles, la censura, los salarios de miseria y los asesinatos (hace unos cuantos días un joven de 18 años fue asesinado de un balazo en la cabeza por un Guardia Civil, por escribir en un muro «Pan, Trabajo y Libertad»).

Nada tiene que decirnos el gobierno ladrón de nuestro trabajo, nuestros derechos y nuestra tierra.

La segunda suposición, de que la clase obrera se encuadra en estas organizaciones o que éstas representan el criterio o el sentir de los trabajadores, es también falsa.

Debido a la clandestinidad forzosa, la falta de una libertad de expresión que nos permitiera conocer y criticar, desarrollando así una conciencia revolucionaria, las generaciones nacidas en la época posterior a la revolución española, no se han encuadrado ni han creado ninguna forma organizada, que haga frente a la irracionalidad y opresión capitalista.

Sólo una pequeña minoría pertenece a alguna organización. Las ya mencionadas representan una alternativa, pero existen, desde luego, otras organizaciones y otras alternativas. Y un gran vacío, de la gran mayoría de los trabajadores, que no están vinculados a ninguna organización.

En resumen ni la gran mayoría de los trabajadores están organizados, ni estas organizaciones partidarias del diálogo o pacto con la burguesía, son las únicas, (ni siquiera representan a un porcentaje de trabajadores elevado), ni el compromiso político de derecha-izquierda, resolverá el problema de la clase obrera.

Podrá poner algún dirigentillo en algún despacho, pero éstos se elegirán a sí mismos, que no esperen nuestro apoyo. Los trabajadores elegimos nuestros delegados cuando es necesario pero no elegimos ni vota-

mos a nuestros amos. Esos son del otro bando.

3º Los bienes sociales y económicos, que usurpados a la clase obrera controla hoy la CNS, son la otra parte importante del problema. Son miles de millones de pesetas en edificios, centros, dinero. ¿A quién pertenece y a dónde irá a parar todo esto, si la CNS se disuelve?

A donde va a ir a parar, no lo sabemos, pero a quién pertenece está claro, a todos los trabajadores. Luego a nosotros debe ir a parar, ningún organismo tiene nuestro permiso para administrar estos bienes, debemos por tanto administrarlos nosotros. ¿Cómo podemos hacer esto?

— Los centros o edificio de la CNS de una localidad, pueblo o rama sindical, deben pasar a los trabajadores de esa localidad o rama de producción. En formas de Casas del Pueblo, Ateneos o como quiera llamarseles. Cubriendo así las necesidades que tenemos de locales para reunirnos. Pudiendo utilizarse éstos, además como escuelas, tanto de formación profesional como cultural, para niños y adultos, guarderías, centros de investigación y difusión, etc. Todo esto controlado y dirigido por las asambleas de todos los trabajadores, a través de comités, comisiones o de las delegaciones que se consideren necesarias. El dinero de la CNS debe ser entregado a estos centros para que ellos lo administren directamente (sin intervención del Estado).

¡Salud!

**ACABEMOS  
DE UNA VEZ  
CON EL  
SINDICATO  
FASCISTA**

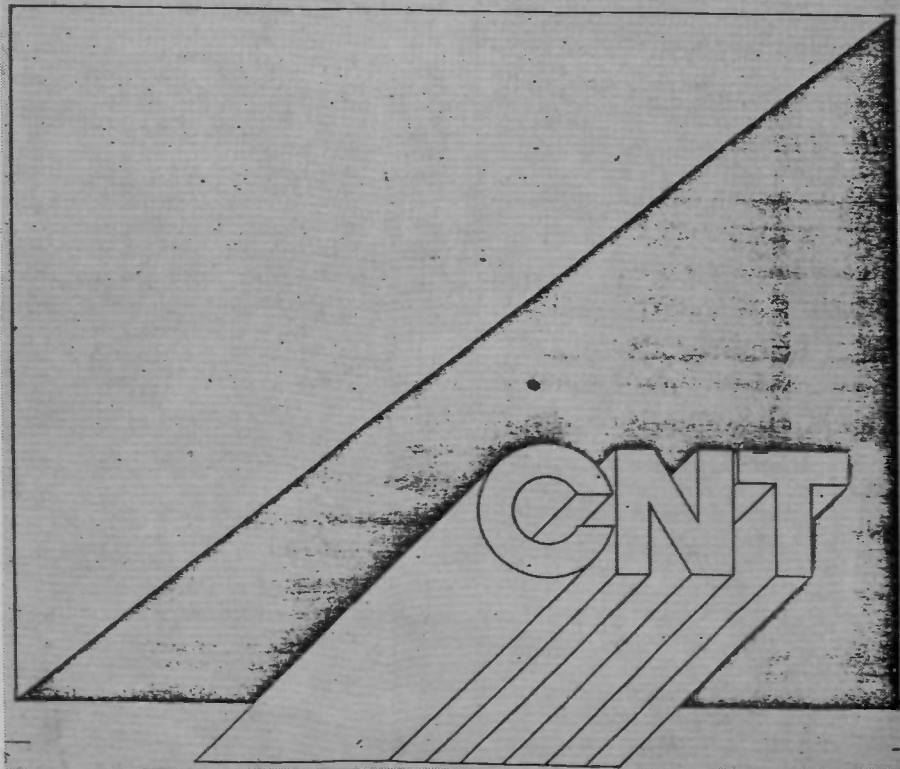
**Dimisión de todos  
los cargos de la CNS**

**Libertad  
y ruptura sindical, HOY**

**Sindicato de clase  
con delegados  
directamente elegidos y  
revocables por  
las asambleas obreras**

La emancipación  
de los trabajadores será obra  
de los mismos trabajadores  
**VIVA LA REVOLUCION SOCIAL  
MUERTE A LA CNS**

**A CNT-AIT**





# Presencia activa de la C.N.T. en los lugares

## PROBLEMAS ARTIFICIALES

### En la C.N.T. hay trabajo y responsabilidad para todos

Venimos asistiendo a un fenómeno, respecto al cual son pocos los que alcanzan a ver su origen y solución. Por supuesto que nos estamos refiriendo al llamado «problema generacional», a la disputa o distanciamiento entre «jóvenes» y «viejos».

Señalemos, sin embargo, que ese problema nace precisamente de la creencia de una situación abierta en la que toda organización pudiera desarrollarse en libertad y respeto democrático. Quienes borraron de la convivencia ideas y hombres que las defendían, sembraron interesadamente en la juventud, huérfana de esos valimientos, la displicente y hostil actitud de recelo y desconfianza hacia esos «viejos», que con evidentes limitaciones, no habían abandonado jamás la esperanza.

Es notorio que a lo largo de esta penosa época de sombra y dolor, se han mellado algunas voluntades — unas, a causa de la dureza de los golpes recibidos; otras, pensando que el camino era difícil y, por ello, querían recorrerlo amparados en algún concurso condicionante —; también en ese clima desolador creció la rara especie del mesianismo, de los patriarcas bendecidores y proféticos.

Queriendo justificar su inactividad, su repliegue, arbitraron algo que llevase sosiego al recuerdo de su pasada condición de activos luchadores. Y se refugiaron en un ayer repleto de recuerdos, sin darse cuenta que en el árido desierto de cuarenta años había crecido otra generación ajena a las vivencias que en ellos se mantenían como llama inextinguible. Creyeron que esa juventud, ávida, bebería insaciable en sus personales versiones del ayer. Y así fue, en principio. Pero la juventud, calmada su sed de saber, no se sentía atada al pasado; buscaba, afanosamente, salida a una realidad que cada vez le parecía más falsa y castradora. Y se proyectó hacia un porvenir muy cercano al que aquellos viejos luchadores también anhelaron.

Crezca en un ambiente en el que la libertad y el respeto mutuo eran ignorados y atropellados, el inconformismo natural de la juventud fue dejando atrás las «guerritas» y recuerdos de algunos viejos compañeros que, incapaces de seguir la rápida zancada de los jóvenes, conducían sus afanes al relato de sus experiencias, intentando, con ello, evitar que la juventud pudiese repetir sus mismos errores. Nadie quiere oír sermones; menos aún, la juventud. Por eso, poco a poco, su ímpetu, su dinamismo irreflexivo, su «prisa», fue haciendo mayor aquel distanciamiento de actitudes.

Y así estamos. Pero así no podemos continuar. Porque hay una Organización, que exige a todos su colaboración y entusiasmo. Una organización que no puede quedarse marginada en el proceso de libertad del pueblo español. Ese renacimiento de los Sindicatos, del espíritu libertario, precisa absolutamente de todos. «Cada uno según sus fuerzas», parafraseando las líneas básicas de su filosofía. Nadie debe estar al margen en esta hora y en este propósito. Hay trabajo para todos. La lucha activa, el dinamismo vivificante, la generosidad en la entrega de los jóvenes tienen un campo magnífico y amplio donde desarrollarse. Su agilidad, su preparación intelectual tienen que proyectarse en la creación de unos Sindicatos independientes, eficaces,

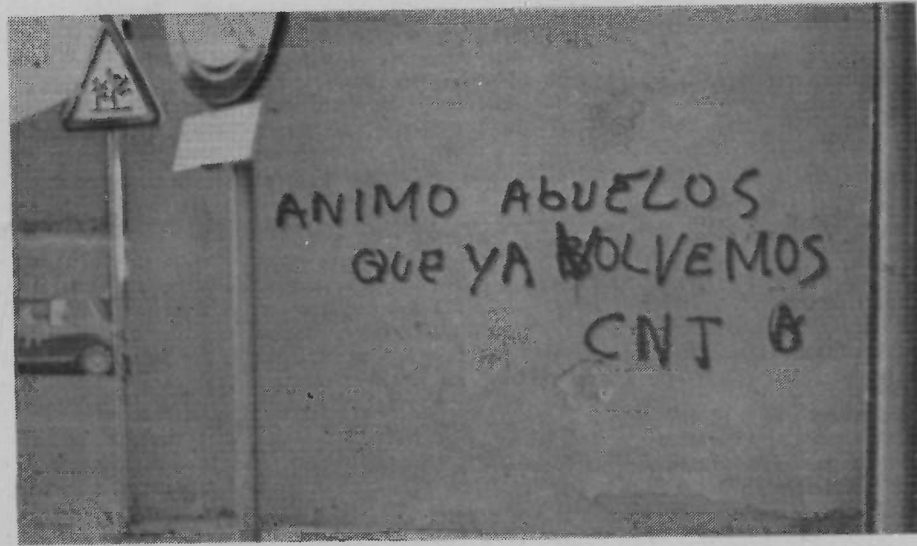
aglutinadores y con proyección revolucionaria. Esa vanguardia juvenil, inmersa en ese afán organizativo, no puede verse frenada por otras atenciones subalternas que no inferiores, como son los trabajos de confección de circulares, realización y distribución de Boletines, etc., etc. En esas labores, en cuidar la métrica organizativa, en orientar, aconsejar, ayudar, tienen un campo amplísimo esos «viejos» que se sienten marginados de la lucha activa.

La C.N.T. precisa en esta hora importante y decisiva para su futuro de la colaboración generosa y entusiasta de todos. Hay que potenciar esos Sindicatos que surgen constantemente merced a la labor que los jóvenes realizan entre sus compañeros de trabajo y también por imperativo de un pasado que reclama la presencia de la C.N.T. en el confuso y heterogéneo panorama sindical. Todos, pues, dentro de los Sindicatos. Jóvenes y viejos, los más capa-

ces y los menos dotados. En una tarea tan importante como la de defender los intereses de la clase trabajadora y construir los cimientos de una sociedad más justa y generosa nadie debe estar ausente. Solamente se siente excluido el que no tiene voluntad de trabajar ni espíritu solidario. Cada uno a su estilo, vinculados en un afán y fieles a un común objetivo, las jóvenes generaciones que han de continuar con firmeza y responsabilidad la obra de hoy, y los veteranos militantes, con la lección de su experiencia hemos de lograr para la C.N.T. el lugar que por su historia, su independencia de toda hegemonía, y su indeclinable propósito de luchar por la emancipación integral de los trabajadores, le corresponde. Conseguirlo es misión de todos. Y también la responsabilidad será de todos si no se alcanza con éxito el propósito.

(De «Solidaridad Obrera», de Barcelona nº 4.)

#### EL ABRAZO Y LA CARINOSA SONRISA DE NUESTROS «MANICOS»



«CAMBIO-16» nº 254 del 18-24 de octubre 1976, publica la foto y el texto que reproducimos: «YA LLEGAN! Quien tuvo, retuvo y guardó para la vejez. La Confederación Nacional del Trabajo (C.N.T.) que antes de la guerra había repartido en Zaragoza casi 30.000 carnets de afiliado, quiere volver por sus fueros en la capital aragonesa y ha montado una campaña de propaganda que incluye pintadas como la de la fotografía. Los viejos cenetistas, que han pasado estos últimos cuarenta años disimulando, han debido sentir campanillas en su corazoncito. A sus jóvenes continuadores no les falta imaginación ni delicadeza, desde luego.»

#### OCTAVILLAS EN SABADELL

C.N.T.-A.I.T.

### Hacia la lucha directa y generalizada

Actualmente vivimos en una sociedad la cual se constituye en dos clases: la explotada y la explotadora. Esta última que ha tomado el nombre de capitalista, tiene en sus manos todos los medios de producción. Entonces para evitar que estos medios sean tomados por la clase explotada, utilizan como medio de defensa, el Estado y sus «perros guardianes», como lo son: Guardia Civil, Policía Armada, Ejército y sus políticos.

Todos estos elementos represivos, viven a costa de nuestras larguissimas jornadas de trabajo y sudor; mientras ellos se pagan la buena vida, nosotros tenemos que luchar por unas reivindicaciones, puesto que si no lo hiciéramos, moriríamos de hambre.

Tal vez: ¿Conseguiremos un salario digno? ¡Pero al poco tiempo volverán a aumentar el coste de la vi-

da y otra vez a reivindicar subida de salarios!

¡Dejemos de luchar por unos salarios mínimos y emprendamos una lucha directa contra el capitalista, sus «perros guardianes» y su Estado!

¡No nos dejemos engañar otra vez! Trabajador: Organicémonos y emprendamos la lucha directa.

En estos momentos los trabajadores de Sabadell (con más de 15 días de paro) nos hemos planteado unas reivindicaciones de tipo social-económicas y para conseguir estas reivindicaciones es necesario la solidaridad de todos los trabajadores de Sabadell y su comarca y su participación directa en las asambleas masivas, como en las asambleas de fábrica, siendo esta última donde se tienen que decidir las posturas a tomar por los trabajadores sin ningún tipo de intermediarios. Elejimos para esto, en todas nuestras asambleas

## YO, COMO TRABAJADOR, OPINO...

Que llevamos cuarenta años sufriendo represiones, y continuamente derramando nuestra sangre, con Franco y sin Franco. Que todavía seguimos medio dormidos por el pánico, que no tenemos apenas noción de la lucha que como explotados tenemos que sostener. Que ella la debemos empezar por abajo y no por arriba; los que están arriba no trabajan. Estos son profesionales de la política o vividores en los llamados «sindicatos» verticales...

Que debemos luchar por la libertad de asociación, por la libre reunión y partiendo de ella crear nuestros sindicatos horizontales, sin líderes ni jefes, administrados por nosotros mismos y regidos por los acuerdos de nuestras asambleas.

Con mis pocas luces de auténtico explotado, mi poca edad, aprecio que sólo tengo tres grandes enemigos de mi libertad y emancipación: el Capitalismo, el Estado y los detentadores de dogmas basados en cosas irreales, por todas las Iglesias de diverso color.

Creo que nuestra lucha por reivindicaciones estrictamente salariales, mendigando lo que de derecho nos pertenece por nuestro esfuerzo, es una lucha estéril. Creo que debemos luchar por la transformación total de la Sociedad, en donde no haya explotados ni explotadores.

El gobierno tiene las armas y otros medios de represión, pero nosotros tenemos la mejor baza que es la unión; unidos en la base y entre auténticos trabajadores jamás podemos ser vencidos. El Capital es más inteligente que nosotros. Nos engaña obligándonos a consumir para que sus negocios sigan rentando; estamos inmersos en unas necesidades artificiales, que no podemos atender si no nos matamos trabajando infinitas horas y toda nuestra larga o corta vida, y todo esto, cada día que pasa nos es menos posible.

Creo que el consumo estricto y el boicot a las «modas» que se nos imponen por la prensa, la radio y la T.V. podría ayudarnos en nuestra resistencia al Capital y a sus protectores. ¿Qué podría hacer éste y aquellos contra nosotros? Además, consumiendo sin ton ni son, somos dominados por los vicios, por el tabaco, por el alcohol y la prostitución en sus múltiples y variadas condiciones. Estamos alejados de la Cultura y ello nos impide que socialmente estemos preparados para luchar por nuestra emancipación. Estamos educados para que «otros» hagan lo que sólo a nosotros nos compete hacerlo, NO a los que no son de nuestra clase...

JOSE

(De «La Colmena Obrera», nº 5 de Badalona, que en este número se presenta en formato de bolsillo, y 36 páginas, bien surtidas en artículos, noticias, comentarios, etc., etc.)

de fábrica nuestros delegados — que sean revocables y sin poder de decisión — para coordinarse con los demás asambleas de fábrica y así es como verdaderamente conseguiremos una lucha autoorganizada por los propios trabajadores, una lucha directa y única.

Por la readmisión de los despedidos.

Por una lucha directa del trabajador.

Generalicemos la huelga a todos los ramos.

Sabadell septiembre 1976.



# de trabajo en ciudades y pueblos

## À todos los compañeros de la Telefónica

Ante la inminencia de las próximas deliberaciones del Convenio Colectivo, los trabajadores de la Telefónica afiliados a la C.N.T. queremos exponer lo siguiente:

En la C.N.T. quedan excluidos los dirigentes, así el unilateral poder de decisión de la «vanguardia» queda substituido por la responsabilidad compartida de todos los militantes; éstos no reconocemos otra autoridad que la decisión colectiva de la base y los acuerdos generales resultantes de las asambleas.

La acción parlamentarista (la que juega con los votos y sustituye la participación activa de todos por la adhesión pasiva de una mayoría a las directrices, demagógicas las más de las veces, de una minoría) la entendemos como la alienación de los trabajadores a las élites políticas y vanguardistas que impiden la proyección plenamente responsable del individuo, de cada compañero, en la solución de los problemas. Las exigencias internas de la acción parlamentarista tienden a desnaturalizar toda proyección genuinamente democrática, favoreciendo la expansión de élites dirigentes que acabarán mediatizando toda acción de base y creando en última instancia un «círculo íntimo» en el seno de las agrupaciones obreras, de donde irradian hacia abajo toda incitación a la actividad.

Frente a esto proponemos la Acción Directa, es decir, aquella de los trabajadores que prescinde de intermediarios, que desechando toda acción parlamentarista se oponga a todas las corrupciones e injusticias inherentes a la sociedad capitalista destruya los obstáculos opuestos por el capitalismo a las iniciativas liberadoras de los trabajadores.

A nuestro entender la Acción Directa ha de estar presente en todas las acciones llevadas a cabo por los trabajadores, tanto si la lucha se desarrolla en un período de plenas libertades, como si ésta se desarrolla bajo un régimen de fuerte represión, ya que siempre la Acción Directa es condición indispensable para que la lucha constituya un éxito.

En una lucha, la Acción Directa se concreta en el hecho de que esta lucha, su origen y desarrollo constituya un proceso controlado estrechamente en todo momento por las Asambleas.

Las decisiones tomadas por los trabajadores en estas asambleas son impulsadas por comités elegidos y revocables en todo momento, careciendo absolutamente de poder de decisión y teniendo únicamente capacidad negociadora con la empresa de los acuerdos tomados en la Asamblea. La decisión, la última palabra, corresponde siempre a la Asamblea.

Con frecuencia se ha dicho que este método de acción sólo es posible llevarlo a la práctica cuando existen libertades políticas y sindicales y que es utópico plantearse cuando se carece de libertades. A tales elementos, ya muy sospechosos, se les podría preguntar si su deseo no será dirigir ellos la lucha a su manera ya que no ven viable la Acción Directa. Creemos que los trabajadores inician una lucha, están en condiciones de imponer la democracia directa prescindiendo de toda democracia de segundo o tercer grado.

Por esta razón creemos que los trabajadores deben tener presente y como una cuestión de vida o muerte,

la Acción Directa en toda lucha a fin de evitar el ser manipulados como ha sucedido en las últimas luchas de enero y abril.

Por todo ello proponemos a los compañeros de la Telefónica las siguientes cuestiones que consideramos como el punto mínimo de partida para una lucha con garantía de éxito:

- 1) Boicot activo a la CNS, que se concreta en estos momentos en:
  - a) Dimisión de todos los cargos sindicales;
  - b) Negativa a aceptar reuniones en los locales de la CNS, así como los arbitrajes de ésta o de la Delegación de Trabajo.
- 2) Negativa a circunscribir nuestra lucha en el marco impuesto del

Convenio, pues los trabajadores luchamos cuando lo necesitamos y no cuando esté legislado por una Ley antiobrera como es la Ley de Convenios Colectivos.

3) Organización de la lucha y negociación con la empresa a base de Comités elegidos en las Asambleas, revocables en todo momento y dependientes totalmente de las Asambleas.

4) No interferencia de los partidos políticos en nuestras luchas.

Proponemos a los compañeros de las demás Centrales sindicales como USO o UGT, así como a las Comisiones Obreras la aceptación de estos puntos mínimos, ya que sólo así podrá hacerse efectivo el principio de que: **La emancipación de los traba-**

**jadores es obra de los mismos trabajadores.**

Los compañeros de CNT en la Telefónica aspiran a que ésta sea su primera y última aportación, como organización, en la negociación que se avecina. Esto no quiere decir que nos marginemos de la lucha, sino que participaremos en ella como todos los trabajadores, no como organización. Confiamos y esperamos que las demás organizaciones obreras sigan nuestro ejemplo, aceptando la Asamblea de Trabajadores como único órgano decisorio.

**Sección Sindical de la Telefónica del Sindicato Revolucionario de Transportes y Comunicaciones de la C.N.T.**

Barcelona, 25 de septiembre 1976.

### DESDE EL AMPURDAN

## OTRO EXITO CONFEDERAL: EL PLENO COMARCAL DEL BAIX EMPORDA

El sábado 2 de octubre, se celebró un Pleno Comarcal CNT-AIT del Baix Empordà, con la participación de varias Federaciones Locales, en el curso del cual se tomaron importantes acuerdos en medio de un clima de compañerismo. El Comité Regional fue invitado, pero a última hora el miembro que debía desplazarse no pudo hacerlo. No obstante, tres militantes de la Federación Comarcal del Alt Empordà siguieron el debate del Pleno del Baix Empordà.

Uno de los acuerdos de gran interés ha sido, ir hacia los oportunos contactos en las comarcas gerundenses con el fin de celebrar un Pleno Inter-Comarcal de Gerona, hecho que será de gran trascendencia. Este deseo de coordinación inter-comarcal viene respaldado con la constitución en la ciudad de Gerona de una Federación Local de Sindicatos C.N.T.-A.I.T.

Tanto el Baix Empordà como el Alt Empordà, van a proponer en el próximo Pleno Inter-comarcal de Gerona, la edición, en plazo breve, de un órgano confederal clandestino de la C.N.T. en las comarcas gerundenses, abierto al conjunto del ideario libertario y a todo tema confederal y de crítica cultural y artística. A este proyecto, la Federación Local de L'Escala ha propuesto el nombre de la publicación confederal histórica de Sant Feliu de Guixols, «Acción Social Obrera», como el de esta revista inter-comarcal.

Durante las sesiones del Pleno Regional de Sindicatos CNT-AIT, iniciado en el Poble Nou de Barcelona, el sábado 9 de octubre, la armonía y fraternidad entre las delegaciones del Alt Empordà, Baix Empordà y Gerona-ciudad ha sido ejemplar.

La situación en el Alt Empordà es interesante, tanto en el orden confederal como en el anarquista. Hay FF. Locales en Llànsà, L'Escala y Figueras, con núcleos de militantes en l'Armentera, La Junquera-Perthús, Agullana, etc. Las tareas de la sección comarcal de la Federación Anarquista Ibérica, la «Federació Anarquista Indiketa», están animadas por dos grupos de afinidad y varias individualidades. En este aspecto,

la FAI también se desarrolla en la comarca hermana del Baix Empordà. Lo mismo ocurre en otras comarcas gerundenses.

El Baix Empordà cuenta con Federaciones Locales en Palamós, Palafrugell, Sant Feliu de Guixols y La Bisbal. Además, hay varios núcleos de militantes en otras localidades.

Hay una creciente Federación Local en Gerona (ciudad), además de un grupo de jóvenes libertarios en Salt.

Existen núcleos importantes, en vías de organización en las comarcas de La Selva, La Garrotxa y en Puigcerdà.

Con motivo de un mitin de izquierda socialista en Gerona, el viernes 24 de septiembre, fueron agitadas diversas banderas, entre las cuales se destacaron tres rojinegras de la CNT y una bandera negra. A la salida, siete libertarios fueron detenidos, la mayoría jóvenes cenetistas de Lloret de Mar. Pero ante la presión ejercida por un movimiento de solidaridad, iniciado en el mismo instante de las detenciones, fueron puestos en libertad 48 horas más tarde. Durante algunos momentos de emoción en el referido acto, se habían repetido en sectores numerosos del público asistente los gritos de «CNT», «Cataluña anarquista», etc.

El anuncio por parte de una Federación Local de la Maresma de que se intenta celebrar en el curso de las próximas semanas un gran mitin de la C.N.T., ha despertado un indescriptible entusiasmo en toda la militancia libertaria.

Los Sindicatos C.N.T. en estas tierras ampurdanesas y gerundenses no hacen más que ver incrementado el número de militantes.

El nº 2 de «Vibracions» (IIª época), órgano Comarcal CNT-AIT del Alt Empordà y portavoz anti-autoritario, está a punto de salir, con artículos de interés.

En el marco de la Regional Catalana, junto al nº 4 de «Soli» ha aparecido el nº 1 de la revista confederal «Catalunya» (IIª época), escrita en catalán.

Estas últimas semanas, la prensa comercial no cesa de hablar de la

C.N.T. y del Movimiento Libertario, del anarquismo y la lucha libertaria, incluso revistas de gran tirada dedican importantes espacios a esta realidad que ya no pueden ocultar por más tiempo. (La historia de los atentados del Movimiento Libertario contra Franco, en «La Gaceta Ilustrada»; una entrevista a Federica Montseny, en «Destino», etc.). No en vano las fuerzas libertarias suman muchos miles de trabajadores en Cataluña, con un número creciente de millares de libertarios en el resto de la Península Ibérica.

Ante esto, uno se puede preguntar: ¿Dónde están los partidos? ¿Qué hacen CC OO, USO, UGT, SOC, STV, etc...? Están en período de claro retroceso, no en balde el futuro de la Revolución Social en Europa se está jugando en esta vieja piel de toro ibérico.

Corresponsal

Alt Empordà, octubre 1976.

P.S. — Me ha llegado la noticia, que el dirigente del PSC (ex-Reagrupament) que inspira Pallach, el notario X. Rocha, ha distribuido entre la Junta de la Asociación de Vecinos de L'Escala unas fotocopias de la crónica escalense publicada en julio por el «C. S.», en que se hacía una llamada de atención contra el monopolio político que el Sr. Rocha ejerce en dicha Junta Directiva, como trampolín a la hegemonía de este partido «pallachista» en su proyecto de «Ajuntaments Catalans i Democràtics». — C.

**Evitemos con nuestra presencia que toda reunión sea un rebaño.**



# De «La Colmena Obrera» No 5 Septiembre 1976 - EDITORIAL Lecturas

Los hechos acaecidos en nuestra ciudad el sábado, día 18 de septiembre, por la tarde ante el Ayuntamiento, es una vergüenza que el pueblo de Badalona no puede ni debe permitir más.

Es un problema de meses, de años, en el que los niños de nuestras barriadas no tienen puesto escolar, que los niños de familias modestas, deben vagar por las calles por no tener otros medios para resolver su situación, y ante tamaña responsabilidad nuestras «primeras» autoridades, nuestro Ayuntamiento, desde el Alcalde al último edil, se desentende y permite, además, que sean las fuerzas de orden público, la Guardia Civil, quien dé la solución al problema con el único y clásico sistema que son capaces de aplicar, como en todos los tiempos: cargar violentamente contra los ciudadanos, contra la manifestación compuesta la mayor parte por mujeres, niños y personas mayores, contusionando, hiriendo a más de uno, sin decoro y sin humanidad.

¡Vaya tamaña heroicidad! ¡Bien por la Guardia Civil! y entonces si alguien (García Lorca, acaso?) les llama «alma de charol», ¿se sentirán de nuevo molestados e indignados?

Desde aquí, desde todas partes **PROTESTAMOS** airadamente contra el trato que han recibido nuestros conciudadanos, nuestras mujeres, nuestros hijos. Y protestamos porque hacemos responsables de ello, de esta indignidad, a las Autoridades de la ciudad, al Alcalde, al concejal «Sr.» Parra y a los restantes componentes del Consistorio, por cuanto si tuvieran la más mínima expresión

de dignidad, dimitirían de sus puestos. ¿Es qué acaso, además, nosotros, el pueblo, los hemos elegido para que administren nuestros intereses?

Si ignoran que el Municipio debe ser el órgano más expresivo de la buena administración de un pueblo, si ignoran que a través de él los ciudadanos debemos canalizar nuestra vida en común, si ignoran que el Municipio es el instrumento por el cual debe procurarse equilibrar la riqueza de la comunidad con el objeto de que redunde en beneficio de todos, si ignoran, además, que la instrucción, la cultura, la formación moral y espiritual, es decir, el humanismo en su más cálida y honda expresión, sea el resultado de unos esfuerzos mancomunados, demostrativos de las virtudes que deben redondear al Municipio, entonces deben marcharse, deben **DIMITIR**, porque nadie les ha llamado para mantenerse ajenos a estos atributos.

¿Cómo se atreven a hablar de la construcción de un Puerto, y otras cuestiones, si mientras tanto se pasan a la torera la educación de nuestros hijos? ¿Cómo creen, estos señores, que nace y se desarrolla una ciudad, si no es administrada honradamente, y quienes en todo caso deben hacerlo son los que el pueblo elija libremente, por su propia voluntad?

Todos los barrios que componen la geografía de nuestra ciudad, desde su mismo origen, tiene planteados problemas que en todo caso han debido ir resolviendo por su propia cuenta, por su propia iniciativa, gracias a su misma organización y mediante sus propios esfuerzos.

Han sido y son problemas de toda

indole: de urbanización, saneamiento, luz, agua, higiene, ordenación, limpieza de la vía pública, y entre otras muchas, **ESCOLARIDAD**.

Y entonces, cuando ya se está harto hasta las narices, de la incompetencia, incapacidad, etc., de las primeras autoridades que nos han caído en suerte, la única contestación ha sido la que hemos vivido este indigno sábado, día 18 de septiembre de 1976, en que más de 3.000 ciudadanos se manifestaron para exigir el cumplimiento de sus promesas, y las fuerzas públicas a su mandato, fueron quienes cuidaron de dar contestación a sus inquietudes, flagelando sin miramientos los cuerpos indefensos de nuestras mujeres y de nuestros hijos.

En nombre de la Federación Local de Sindicatos de la C.N.T. de Badalona, **PROTESTAMOS** ante tamaña indignidad y decimos no estar dispuestos a permitir ni una sola vez más el ultraje recibido en los cuerpos de nuestros ciudadanos, **exigiendo la dimisión de todo el Ayuntamiento de Badalona**, por ser el responsable directo de esta ignominia.

**¡Pueblo de Badalona! ¡Manifestemos nuestro clamor unánime en contra los responsables de tal afrenta!**

**¡Elecciones en 1977? ¡Dimisión, pero dimisión inmediata. Fuera de aquí indignos representantes de Badalona!**

**¡Defendemos y defenderemos la causa de nuestro pueblo, de nuestros derechos!**

**¡Viva la libertad!**

**La Federación Local de Sindicatos de la C.N.T. de Badalona.**

Hace ya algún tiempo venimos comentando los libros de Emilia Rensi. Esta notable escritora tiene en su haber entre otros títulos su: «De Constestazione in contestazione», 1971; en 1973, sus «Ateos del Alba» y en julio de este año ha aparecido «Al Azar de la Reflexión» (1).

A lo largo de los seis capítulos de este denso libro de 275 páginas de lectura fácil y agradable, la autora confirma sus dotes de literata y de pensadora. Ella estudia los aspectos de la vida y del pensamiento presentándolos con tal amenidad que nos ayuda a descubrir y comprender las mil y una contradicciones de los sentimientos humanos, con sus prejuicios sociales, religiosos, sexuales, etc., a los que opone consideraciones de orden filosófico o científico.

Emilia no pretende dar soluciones a ninguno de esos problemas. Los plantea, los estudia y a menudo se acoge a las opiniones de sabios de todas las disciplinas, ya sea para afirmar su propia definición, o para refutar las ajenas o para adherirse a la lógica que acepta tal o cual costumbre que a nosotros puede parecer extraña y a veces casi inaceptable.

El primer párrafo del capítulo: «Cuestiones Sociales» nos hace pensar en nuestro desaparecido amigo Armand en lo que se refiere a la ofensa, a saber que, como dice Emilia: «... Es muy desconcertante, para quien es custodio celoso de los derechos de su personalidad, constatar que, en general, la gente es mucho más sensible a las ofensas causadas

## XVº CONGRESO INTERNACIONAL de la A. I. T. (Abril 1976) RESOLUCIONES Y DECLARACIONES ADOPTADAS

(Continuación)

Las riquezas del suelo y del subsuelo pertenecen a la gran finanza internacional, que domina por su dimensión, los grupos locales de presión.

La penetración de nuestras ideas libertarias, en esos pueblos que han vivido y viven en un estado de ignorancia, cultivado por los colonizadores y hoy por sus propios líderes, es extremadamente difícil.

La propaganda de la internacional en esos países deberá denunciar **EL IMPERIALISMO DE TODOS LOS BLOQUES**, el abuso de las nuevas clases autóctonas que se crean alrededor del poder, y la mentira de la ayuda internacional.

Sólo cuando las poblaciones hayan tomado conciencia de sus inmensas posibilidades, podrán ellas mismas, y sólo ellas tomar en mano sus propios destinos en vastas federaciones geográficas.

Que sea esta toma de conciencia la proyección consecutiva de revoluciones en el mundo industrial o el preludio de una revolución continental, el difícil problema de la emancipación de estos pueblos está ligado por la fuerza de las contingencias a las posibilidades revolucionarias en el resto del mundo.

La Internacional, sus secciones y militantes, intentarán en todas las ocasiones hacer sentir el peso de nuestra revuelta contra el absurdo autoritario y capitalista que condena a estos pueblos oprimidos a vivir eternamente en condición de parias.

### 4º En los países de América latina.

Aunque cada uno de estos países presente características especiales por su población y por las circunstancias que constituyeron el marco de su independencia un trazo general marca en la existencia de todas, estas nacionalidades: la influencia latina, los años de colonización española, portuguesa, y en menor escala la francesa, que pesan enormemente sobre ellos.

La interpenetración de razas, el aporte más o

menos importante de las poblaciones negras, los movimientos y resistencias de las poblaciones precolombianas han creado características diferenciales entre las diversas poblaciones.

Características que no justifican en manera alguna el mosaico de fronteras que debilitó cada país del subcontinente y les colocó bajo la dependencia directa — a pesar de la independencia política teórica — del coloso económico y político del norte: los U.S.A.

Las naciones de América latina, han sido en todos los tiempos el terreno predilecto del imperialismo americano, de los trusts.

Si ciertos países son más ricos que otros, como por todas partes del globo, estas riquezas no aportan nada a las capas miserables de las poblaciones, sometidas a la explotación más vergonzosa, provocadora en ocasiones de revueltas locales y esporádicas.

Las poblaciones ignorantes, mestizas e indias viven dentro de la sumisión pasiva a las dictaduras militares instaladas por los intereses americanos como a los soviéticos en Cuba.

El movimiento sindical aparece como un anexo de los partidos políticos que dominan los aparatos burocráticos dirigentes.

No representan más que un porcentaje restringido de la clase obrera, que de hecho se muestra indiferente a este sindicalismo amorfo. Las secciones de la A.I.T. luchan hoy en la clandestinidad a causa de las dictaduras abiertas o por las restricciones impuestas por las legislaciones vigentes.

Esta situación exige una atención particular a cargo de nuestros compañeros americanos. El secretariado de la Internacional intentará en la medida de sus posibilidades y con la ayuda de las secciones existentes, la implantación de grupos anarcosindicalistas donde fuere posible, a fin de proseguir la acción valiente que siempre llevaron la FORA, la FORU, y la FORVE.

### 6º PUNTO

**Posiciones de la Internacional y resolución de actividades cara a los problemas específicos derivados de:**

### 1º Guerras nacionalistas y luchas llamadas de liberación nacional.

El nacionalismo es posición característica de las antiguas colonias que luchan en este último cuarto de siglo por su liberación política. El empuje nacionalista nacido de un trazado de fronteras que coloca ciertos pueblos bajo la soberanía de otros y a veces de varios y distintos al recortar arbitrariamente regiones geográficas, lanza a los pueblos sometidos, a la revuelta contra un estado de hecho resultante de los enfrentamientos permanentes de poderes rivales.

Este estado de hecho, que se cuenta entre los más odiosos, creado por las estructuras que impuso la injusticia autoritaria, es germen de guerra y matanzas colectivas. Y cada guerra termina con nuevos trazados de fronteras, al azar de las exigencias del vencedor. Así, el mundo es un hormiguero de descontentos permanentes, de celosías étnicas, de protestas periódicas y de conflictos abiertos por las minorías en todos los continentes, fuentes de tensiones internacionales. El anarcosindicalismo militante, que reconoce el derecho a la identidad de cada pueblo, de cada grupo, de cada comunidad humana en el seno de una federación de pueblos, sello fundamental de nuestro internacionalismo,

#### DECLARA:

— que las rivalidades y luchas, que las situaciones que de ellas se desprenden, no tienen en modo alguno como objetivo la liberación de los pueblos dominados por los contextos autoritarios más o menos imperialistas;

— que al contrario, su única motivación es la de arrancar el poder a ciertas minorías para ponerle en manos de otras;

— que ciertas élites, hábilmente dirigidas, y generalmente por intereses extraños a los pueblos, buscan el imponerse, sea por la dictadura, sea por una semblanza de democracia;

— que los imperialismos políticos y financieros, vengán del Este o del Oeste, ejerciendo un colonialismo enmarcado, cultivan, ayudan y financian estos movimientos, para ponerles al servicio de sus propios intereses.

(Continuará)



por Fernando FERRER

# Héroes y falsos dioses de nuestra república

a la propiedad que a las infligidas a la propiedad.»

Las explicaciones de la autora partiendo de esta observación al parecer banal, ofrecen numerosos ejemplos y comentarios propios, como de los más considerados filósofos y sociólogos.

Estudia objetivamente los problemas que trata. En esta época actual en que todos y cada uno de los mortales nos creemos con motivos y con razón para opinar sobre la libertad sexual, sobre el amor, las relaciones entre ambos sexos, hallamos una crítica muy constructiva con el análisis que hace sobre el problema, tras haber desmenuzado meticulosamente todos sus componentes: sumisión y rebeldía; tabúes; amor pobre: «el amor es el paraíso» (o «el pan de los pobres»). La virginidad, con sus prohibiciones, sus castigos, la necesidad de mantener una «moral femenina», fundada sobre himen; todas estas estupideces que han desviado de la lógica funcional física la mayor parte de la humanidad, creando derechos y manteniendo deberes que esclavizan.

Es un libro que debería estar en los estantes de los lectores de italiano. Sus definiciones y comentarios le hacen ser un elemento de considerable ayuda para la reflexión. Presentados en sus diversas facetas sin afán de imponer criterios, dejan al consultante la libertad de inspirarse de ellos para compararlos a los suyos propios.

Para el lector que sólo conoce la lengua italiana, convendría que las citas dadas en otro idioma, — que en el libro abundan en francés, inglés y alguna en latín —, fueran señaladas en traducción aseguible, con lo que el lector se sentiría más satisfecho aún.

Fernando FERRER

(1) «L'Azzardo della riflessione», (Al azar de la reflexión). Emilia Rensi. 1ª edición italiana, julio 1976. — Editora «La Fiacola». Pedidos a CCP n° 16-7939, a nombre de Franco Leggio, Via S. Francesco, 238 - 97100 Ragusa (Italia).

## Comunicados

**CENTRO CONFEDERAL DE PARIS**  
El sábado día 30 de Octubre a las 4 y media de la tarde, el escritor, Felipe Oyhanburu, autor del libro «La Revanche de Bakounine», iniciará un coloquio alrededor del título y de su obra.

El parlamento se efectuará en francés, por lo que quedan invitados todos los amigos y simpatizantes.

F. L. DE PERPIGNAN

Comunica a todos sus afiliados que para el día 13 de noviembre (sábado) a las 14,30 horas tendrá lugar en el local social la asamblea ordinaria, a la cual quedáis convocados.

ADMINISTRATIVAS

— Cortés, Laleu Pallice. Recibida la tuya. Pagastes todo el año 76 de «C. S.» el 6-7-76.

— Antonio Jurado, Llabruguière. Recibido a su debido tiempo tu giro de 100 frs. Distribución: 50 frs. Pro «C. S.» y 50 frs. Propaganda extraordinaria. De ahí no los vieras en la lista Pro «C. S.».

COMARCAL ALTO LLOBREGAT Y CARDONER

Los compañeros que les interese ponerse en contacto con la Comarcal del Alto Llobregat-Cardoner deben dirigirse al compañero Luis Gil, Les Ogières, Vulnaveys le Haut, 38410 URIAGE.

Desde la inhumación de Gonzalo de Córdoba, las cuentas del gran capitán pasaron a proverbio. Historiadores de las monarquías republicanas posteriores, dedujeron que la gloria no se tasa. Y que cuesta martirios mantenerla limpia, como una estrofa, brillando como millones de soles y en todas las constelaciones del ideal. El pueblo, ese ignorante sabio analfabeto, por simple deducción, instinto genético, siempre que pudo sintonizó como peculado la gloria falsificada, sofisticada en vanagloria. Y rara vez, lamentablemente, se equivocó, al poner su árnica y ácido sulfúrico en la llaga. En nuestros faústicos días de 1976, han rumbeado por las cancellerías

## MAS ANTENA

de masas, pacífica y mayoritaria.» Estas fueron algunas de las últimas frases con las que el secretario general de U.S.O., José María Zufiaur, clausuró la primera asamblea general de delegados de secciones sindicales de toda España de Unión Sindical Obrera, celebrada durante tres días en Barcelona.

— Representantes de los distintos grupos de objetores de conciencia que se han formado en Barcelona, Bilbao, Málaga, Madrid, Valencia y Valladolid, se reunieron en Madrid hace unos días.

El motivo de la reunión era analizar la situación en la que se encuentra el objeto Manuel Escáriz Magariños, actualmente en prisión, y ver qué medidas se podían tomar en favor de su pronta liberación.

Otro de los objetos del encuentro era elaborar un «Proyecto de Estatuto Civil» para los objetores de conciencia. Dado que las leyes españolas no prevén la posibilidad de realizar un «servicio civil», como en algunos países de la CEE, los objetores de conciencia presentarán al Gobierno su proyecto, con la esperanza de que el servicio civil sea reconocido legalmente en España.

— Varios periódicos británicos informaron en varias ediciones de la señora Chiang Ching, viuda del líder chino Mao Tse Tung, y tres colegas del Gobierno se encuentran detenidos en Pekín, después del intento de golpe contra el nuevo líder chino.

En un informe de su propio correspondiente, el «Daily Telegraph» señalaba que la señora Chiang y sus tres seguidores radicales en el politburó chino habían sido acusados de tramitar un golpe de Estado.

Citando fuentes fidedignas, el periódico conservador identifica a los otros tres hombres como Wang Hung Wen, segundo vicepresidente del partido; Chang Chun Chiao, primer vicepresidente, y Yao Wen Yuan, líder ideológico.

El «Financial Times» señalaba que, de acuerdo con informes no confirmados, la señora Chiang y los tres colaboradores se encuentran bajo arresto domiciliario.

«Los informes están basados únicamente en evidencias circunstanciales, los cuales sugieren que la lucha por el poder, avivada desde la muerte de Mao, ha sido intensificada», indica el «Financial Times».

El informe del «Daily Telegraph», señala: «Los organizadores políticos en las fábricas y unidades paralelas han sido informados de la detención en un comunicado especial».

Desde luego la hidalguía china nada tiene que ver con la española; y si no que se lo pregunten a Carmen Polo y mejor a su contable.

## por Campio CARPIO

americanas, asiáticas, europeas y de otras urbes de las antípodas, peculados a escala mayor, por compra, soborno y robo descarado a las cajas fiscales por parte de encumbrados ministros, esposos de reinas, gente de guante blanco con insulas y ducados que determinó compras voluminosas de materiales ferruginosos, adquisición de aviones y otras herramientas bélicas, mediante comisiones previamente concertadas entre barones de la industria, vendedores y compradores.

El agua no llegó al río. Apenas alguna trascendencia periodística para alimentar la embrutecedora cadena de la noticia por parte de las empresas internacionales. Renuncias de funcionarios y ministeriales complicados en segundo término fueron sacados de la circulación. Ruido necesario para aplacar la ira del pueblo que ha visto en sus dioses odiosos gobernantes ladrones vulgares de doce caras como Jano. Sujetos de pañotilla, candidatos a la horca y al patíbulo que, sonrientes, cometieron la torpeza de olvidar algún detalle del escandaloso crimen oculto, descubriendo su delito. Por mucho menos, la historia decapitó a nobles ciudadanos sobre la que descansa cuanto sabemos de barbarie, dolo y rapacidad juntos. Tal escuela de latrocinio convirtió en discípulos a los jefes de la CGT y otras buenas hierbas del peronismo.

No resulta fácil construir pirámides, valles de los caídos, posesionarse de Andalucía como Queipo de Llano y apoderarse de los medios de difusión para, desde Burgos y otros territorios del indigenismo falangista hablar y pronunciar la única verdad. Es preciso arriesgar todo cuanto de figura humana tiene el pirata y verdugo elevado al plano de gran jerarca, desafiarse y escupir como Goebbels, ajusticiar conforme al código de su propia ley como haciendo sepulcros; silenciar toda oposición, y permanecer en el escondite como despota poderoso. Pero nada es eterno en este tránsito del nacer, crecer y perecer. Los dioses sombríos del bajo Egipto han sido salvados del diluvio por medio de los aserradores de mármoles, italianos. Las pirámides ya están hundiéndose, a la vista, en el arenoso desierto. No sabemos cuál podrá ser el destino futuro del Valle de los Caídos, y de sus monumentos y mausoleos, propiedad de los esclavos republicanos que lo construyeron. Todo pasará, bajo el filo del cuchillo, de la demolición de la roca y del explosivo simbólico que oscurece de terror medio siglo en la detenida historia de España, dejada a merced de los mercenarios, grandes capitanes de la cruzada cual lo fueron unánimemente los fieles servidores asalariados al servicio de la iniquidad humana. Todos los grandes encumbrados en el Poder, cuyos nombres se recuerdan por ser historia viva lo fueron también en los exorbitantes saqueos económicos. En su detestable misión criminal han reunido enormes fortunas, al tamaño de atragantar a las mismas computadoras por su volumen. Acapararon la gloria para su peculio y saquearon las energías del pueblo como generales chinos Y, al término del cuarto de hora, todavía se levantan como héroes de las tinieblas disputando la divinidad celestial.

A la libertaria república ibérica corresponde incluir en su programa de acción pública la restitución de cuantas conquistas fueron conculcadas por el régimen. Y colocar los sí-

llares de los monumentos de los libertadores abatidos. Comenzando por Durruti y Mera, tenemos un plantel de héroes a reivindicar con dignidad. Nuestro programa anarquista entiende que establezcamos a la luz del pueblo productor el destino de capacidad y destino de sus fortunas.

Se sabe que las cuentas metálicas de Washington han sido grabadas en acero como comprobante público del último real del tesoro público, que el insigne hombre administró y gastó. Los comandantes de nuestra causa no manejaron cifras en dinero. Pero han servido con tesón, energía, sabiduría, lealtad y conducta moral los ideales por los cuales fueron inmolados. Contamos con muchos de ellos, y de monumental categoría al límite del asombro. Enumerarlos a todos sería imposible. Por lo demás, unos en máxima jerarquía responsables y otros en minúscula posición, todos respondieron al llamado de la libertad. Y nos dejaron en herencia para la posteridad sus cuentas corrientes en regla. La república debe equilibrar la gloria verdadera de cuantos, como los atenienses de la heroica Grecia asistieron, cumplieron con su condición de miembros de una sociedad civilizada que aspiraba a ser libre. Y lo era en la medida del pensamiento con que defendieron la causa en peligro.

El futuro no puede fabricar historias de baratija. Como la columna Vendôme que está a la vista de los ojos de Francia, y símbolo de la Revolución, debe distinguir lo digno de lo indigno. La representación viva y real del genio y la del héroe barato; marcar con fuego al aparatoso spiker de Radio Sevilla, del oculto verdugo y de sus sicarios crueles servidores del temible régimen. Seremos fuertes con la verdad misma. Que cada cual asuma sus responsabilidades, no sólo en su vida de vilipendio y delincuencia, sino en el luto histórico, como clámide a su ruín condición.

Si todo el proceso criminal de la segunda república ha sido dominado por el materialismo del dinero, el futuro debe liberar de los piratas, sus libros de contabilidad, a falta de otros valores éticos que restituyan el nombre del funcionario probado y quemen al despota y al apostata. De alguna manera la justicia ha de gratificar en toda la dimensión al hombre que se hizo presente, con imperturbabilidad bronceada la orden de devolver al tesoro público los bienes que integran el patrimonio espiritual del hombre.

## PUEDA ADQUIRIRSE EL DISCO de SERGE UTGE

Contiene: Tout le sang du monde... sauf celui de français, Je gueulerai longtemps, Je voudrais vivre dans un cimetière, Sur la Comune, Histoire de la nouvelle esperance, Sur le temps des cerises, Vacances sans honte, La Pointeuse est morte, Qui paie ses dettes, Chansons pour les non-mâles, Les seules vraies malsons du peuple, Confessionnal de chiffon.

Es una realización «Pragmaphone».

Puede adquirirse en el Servicio de Librería del COMBATE SINDICALISTA, 33, rue des Vignoles, 75020 París y en ESPOIR, 4, rue Belfort, 31000 Toulouse.

Precio: 25,00 francos.



# A N T E N A

— El día 16 de octubre se cumplió un mes desde que se inició la huelga del personal no docente (PND) de la Universidad de Barcelona, al serle descontado en agosto unos complementos que representan entre el 10 y el 30 por ciento de los sueldos. La huelga mantiene paralizados los diversos servicios, incluidos los de matriculación y realización de exámenes y pruebas de selectividad. El PND, reunido en asamblea, decidió mantener el paro, y también reunirse posteriormente para plantear su continuidad o no. La decisión se adoptó después de que en una entrevista celebrada entre el rector y una comisión representativa del personal no se diera respuesta satisfactoria a las reivindicaciones del PND. Estas reivindicaciones actualmente son en síntesis: cobro y oficialización de los complementos descontados y 25.000 pesetas de sueldo mínimo como garantía de que se gestionará la estabilidad del personal. Unos 250 PND, finalmente, se manifestaron pacíficamente a primera hora de la tarde por las aceras de las calles que rodean el edificio central de la Universidad.

— El Consejo de Ministros ha aprobado un real decreto que regula la aplicación, en materia de prensa e imprenta, del Real Decreto-Ley 10-1976, de 30 de julio, por el que se concedió la amnistía. Sobre el alcance de la disposición aprobada, en fuentes jurídicas bien informadas se ha manifestado lo siguiente:

A la espera de conocer el texto del Real decreto, que será publicado en el «Boletín Oficial del Estado» para su entrada en vigor, puede afirmarse que se trata del desarrollo que ha dado el Ministerio de Información y Turismo para que se aplique la amnistía a las faltas administrativas — por tanto no a delitos, que no son de su competencia — de opinión o de intencionalidad política.

Ello podría suponer, y en su caso esto nos lo confirmará el conocimiento del texto del Real Decreto, la cancelación de los antecedentes registrales de dichas faltas de opinión o de intencionalidad política, cancelación que se aplicaría a las cometidas hasta el 30 de julio pasado, dentro del ámbito del Real decreto-ley de amnistía.

Por lo demás — concluyeron las citadas fuentes —, la amnistía es claro que no afectará a otras faltas, también sancionadas en virtud del artículo segundo de la Ley de Prensa e Imprenta, como las cometidas contra la moral.

Total hablando claro. Que el Real decreto-ley de amnistía no es menos real de lo que su nombre indica. Y eso ya era sabido.

— El Ayuntamiento de la localidad de Hornachuelos, en sesión extraordinaria, ha aprobado por unanimidad remitir un oficio a la Junta de Energía Nuclear denegando el permiso para el establecimiento de un depósito de material radiactivo en la sierra de Albarrana (paraje de El Carril), del término municipal de este Ayuntamiento.

Se acordó también exigir la erradicación del material radiactivo almacenado que, a espaldas y sin conocimiento de la corporación, se viene depositando desde el año 1961, y al cabo de 15 años se solicita ahora permiso municipal para establecerlo.

Al pleno asistió el pueblo en masa, que aplaudió el acuerdo unánime de la corporación. Comunicados sobre este acuerdo van a ser enviados a los presidentes de las Diputaciones, gobernadores civiles y Ayuntamientos de las provincias de Córdoba, Sevilla

y Badajoz, afectados por la proximidad del depósito de material radiactivo.

— La duquesa de Medina Sidonia se ha presentado ante el Tribunal de Orden Público de Madrid y ha sido puesta en libertad tras haberle sido aplicado el Decreto-ley de Amnistía.

La duquesa había solicitado ante el consulado de España en París acogerse al dicho decreto y, por lo tanto, ese mismo día se dejó sin efecto la orden de busca y captura que existía contra ella. Pasó la frontera por Gerona y llegó a su casa de Madrid y de allí acudir ante el Tribunal de Orden Público.

«Pienso vivir en España, seguramente en Sanlúcar de Barrameda donde tengo mi casa. Ahora sólo deseo que nuestro país se convierta en una democracia. Los españoles somos intransigentes y esto es un obs-

pujarse llevar sobre sus hombros esa capacidad de adhesión que él tuvo, tenemos que hacer depositario de su herencia a aquel gran heredero de su gestión que en su día le transmitió esa capacidad de caudillaje y de dirección, al pueblo español.»

«Por lo tanto — continuó diciendo — tenemos que abrirnos, aunque a algunos no les guste, por imperio de la realidad de las nuevas generaciones a unos nuevos modos de vivir, a la vida pública. Tenemos que vivir en la sociedad y en el mundo de nuestro tiempo. Tenemos que vivir en la Europa de 1976 y por eso señores, bajo la gran cobertura de esa gran institución que es la principal heredera de nuestro sistema, la institución de la Corona y de la Monarquía, tenemos que alumbrar un sistema de ciudadanos de otras naciones.

## SIGUE LA REFORMA SINDICAL PREPARANDO EL CORSÉ

«La Vanguardia», de Barcelona, del 20 de octubre, manifiesta poseer y publica una copia de lo que dice será el Real Decreto-Ley sobre la Reforma Sindical. En sustancia dentro de la insustancialidad de todo eso que parecía que estaba en movimiento y que en resumidas cuentas no era más que un movimiento de «java» un paso para adelante y otro para atrás, los funcionarios sindicales continuarán en su sitio, para atribuciones que les asignará más adelante la presidencia del gobierno, pero que los trabajadores seguirán pagando la cuota de mantenimiento y funcionamiento del organismo que eso sí, cambia de nombre (algo es algo) «Administración Institucional de Servicios Socio-profesionales», cuyas siglas AISS o AISSP, como exclamación ya dicen lo que quieren decir. ¿Qué funciones asumirán esos funcionarios? De ello se ocupará la Presidencia del Gobierno. Pero ello se sabrá posteriormente. Y ahí las cábalas pueden llevarnos a todos los terrenos. Pero no se necesita ser ningún lince para adivinar que el propósito sigue siendo el mismo del primer día: Organismo vinculador de organizaciones sindicales que se conformen a respetar, reglas, condiciones y compromisos que emanarán del Gobierno y de la Presidencia.

Si esto fuese así, las organizaciones sindicales y los trabajadores tienen la palabra.

A este respecto, deseamos recordar la posición de la C.N.T., según se desprende de la Declaración publicada en nuestro número anterior, y que dice: «La C.N.T. manifiesta una vez más el rechazo a la reforma sindical del gobierno Suárez, ya patente en su negativa a entrevistarse con el ministro de Relaciones Sindicales. Nuestra organización ya puso de relieve su repulsa ante cualquier organismo arbitrador entre la patronal y los trabajadores. La C.N.T. se opone a cualquier sucedáneo que pueda pervivir y derivar de los años de verticalismo fascista. En esta línea de proyección la C.N.T. hace un llamamiento a todas las organizaciones obreras y sobre todo a los trabajadores para sumarse a una campaña contra el proyecto de reforma que intentaría convertir a las primeras en corrientes sindicales en el seno de la central nacional-sindicalista. Además de oponerse a tales intentos la C.N.T. exigirá la devolución de los patrimonios de las organizaciones sindicales expropiadas en 1939 y asimismo que aquellos acumulados con las cuotas forzosas impuestas a los trabajadores por espacio de cuarenta años no pasen a ser patrimonio del Estado.»

táculo para la democracia. Debemos respetarnos unos a otros.»

— «No puede confundirse la apertura política con la comercialización del sexo». La Confederación Católica de Padres de Familia, no está de acuerdo con la proyección de ciertas películas e interpondrá querrela por corrupción de menores.

— «La Policía no puede estar al servicio de personalidades o grupos que nos caigan simpáticos, sino al servicio de España y la Monarquía», ha manifestado el director general de Seguridad, Emilio Rodríguez Román, en un discurso pronunciado con motivo de la toma de posesión del nuevo jefe superior de Policía de Zaragoza, Federico Cervero Javega.

«Se nos ha muerto Franco — dijo Rodríguez Román —, Franco es irrepentible (felizmente, adjuntamos nosotros) y al carecer de un hombre que le pueda suceder con la capacidad de adhesión que él tuvo, al carecer quizá de una clase política lo suficientemente trabada para que

tema democrático en el cual el auténtico y verdadero protagonista sea el pueblo español.»

Y digo que digo, entrecortado de suspiros.

— Andorra. Ha sido cancelada la concesión de nuevas residencias para extranjeros en los Valles de Andorra. Sabido es que el decreto referente a la concesión de las citadas residencias por los vegueros, como representantes directos de ambos príncipes, chocó frontalmente con la posición del Consejo General que, como depositario del poder administrativo, estima que recae en tal estamento las facultades de la citada concesión.

Sin embargo, las nuevas solicitudes de residencia eran admitidas en las oficinas del servicio de Orden Público y concedidas a su debido tiempo por ambos vegueros. Últimamente, la compuerta inmigrativa se cerró sensiblemente, admitiéndose solamente las solicitudes presentadas por súbditos españoles o franceses y

Ahora se ha producido el cerrojo definitivo. Efectivamente, por el momento ha quedado cerrada la inmigración hacia los valles de Andorra. Solamente se expedirán contratos de trabajo válidos para seis meses a los súbditos españoles o franceses que lleguen al Principado dispuestos a ejercer actividad laboral, pero sin que ello signifique reconocimiento alguno en cuanto a residencia.

— San Adrián de Besós. El Gobierno Civil prohibió la celebración del debate sindical sobre «Unidad y autonomía», que debía desarrollarse en el Cine Avenida. El acto estaba organizado por la Escuela de Adultos «Manuel Fernández», y en él tenían que participar Comisiones Obreras, CNT, UGT y USO. Representantes de estas tendencias sindicales dieron a conocer — en presencia del numeroso público que se había congregado para asistir al acto — un comunicado en el que manifestaron su repulsa por la prohibición.

— El diario «El País» publicaba una información según la cual once personas han sido procesadas, en relación con el sumario de Carrero Blanco, por el Juzgado Militar Especial de Madrid, que ha dictado orden de busca y captura contra ellas. Sólo una de las mismas estaba procesada en el primer sumario de la causa, iniciado con el número 8, especial de Madrid, que luego pasó a la jurisdicción militar.

Por otra parte, el mismo Juzgado dictó el sobreseimiento provisional de las actuaciones seguidas por la misma causa contra otras dos personas — José Feliz Azurmendi y Mercedes Alcorta —, según el edicto de la Capitanía General de Madrid, en que se citaba a ambos para que compareciesen ante el juez con objeto de serles notificada la decisión. Azurmendi y Alcorta sí fueron procesados por el sumario civil.

Los once procesados son: Juan Manuel Galarraga Mendizábal — del que recientemente fueron sobreseídas las actuaciones que se le seguían por el atentado de la calle del Correo, en donde fue considerado como principal sospechoso —, José Francisco Múgica Garmendia, José Joaquín Villar Guruchaga, Tomás Pérez Revilla, Ramón Echeverría Garitacelaya, José Luis Arrieta Zubimendi, José María Aldasola Artoia, José Ramón Arizcorreta Salaverria, Antonio Elorza Gorozábal, José Ramón Zabelo Lequericaonandia y José Miguel Lujua Gorostiola.

Según abogados defensores estos procesamientos obedecerían a que la autoridad militar ha considerado delitos que no fueron contemplados en su día por el Juzgado Militar. Por la misma causa permanecen en prisión otras seis personas: Pérez Beotegui, Múgica Arregui, Goiburu Mendizábal, Durán Velasco, Eva Forest y María Luz Fernández. Esta última fue procesada también recientemente en esta causa, si bien permanecía en prisión desde hace dos años por la causa de la calle del Correo.

— «Sólo la unidad y la lucha pueden hacer frente al Gobierno que trata de hacernos firmar un pacto social. No firmaremos el pacto social, aunque sí estamos dispuestos a sentarnos a negociar.» «Se nos está acusando a los trabajadores de cargarnos la economía del país, pero lo que deseamos es que ésta sea verdaderamente del país y no de unos pocos.» «La única salida para esta crisis es la democracia que será conquistada con una total movilización



3428



# ELLE COMBATE SYNDICALISTE

C.N.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL  
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

A. I. T.

Rédaction et Administration : 33, rue des Vignes, 75020 PARIS — Téléphone 370 46-86.

## Démocratie française

- 10.000 policiers dans la rue.
- 60 personnes assignées à résidence.
- "Visite de courtoisie".

Tel est le sceau du roi dit libéral, - seulement 43 morts en Espagne en 11 mois - reçu par la royale démocratie... avancée.

## Différents aspects des préjugés

(Suite)

En Russie, le racisme fut également adopté par le régime décadent et corrompu de la cour des Tsars. Un programme de propagande anti-juive fut élaboré en 1880 avec un caractère nettement défini qui conduisit aux premiers pogroms.

Quant à la France, les mêmes méthodes aboutirent à l'Affaire Dreyfus qui connut l'antisémitisme comme arme politique.

Il n'est pas jusqu'au domaine diplomatique où le préjugé raciste ne se fasse sentir. Dans les relations internationales le prestige est souvent lié à l'influence néfaste de celui-ci. On n'accepte pas volontiers que des personnes de sa race ou de sa nationalité soient victimes de violence ou de discrimination quelque part dans le monde. On n'hésite pas, au besoin, à provoquer des incidents dont les responsabilités ne sont jamais clairement établies, et de toute façon avec beaucoup de retard.

Les deux-tiers de la population mondiale appartiennent à des races qui ont été victimes des préjugés. Sous le couvert de colonisation ou de protectorat, l'esprit de domination s'est peu à peu établi pour faciliter l'exploitation de richesses insoupçonnées des autochtones. Avec le progrès de la civilisation toutefois, certaines populations sont parvenues, dans la période historique récente, à constituer des nations importantes.

L'immigration, dans un pays où subsistent des préjugés raciaux, peut fournir un élément de discrimi-

nation. L'interdiction formelle de l'accès des Hindous en Afrique du Sud et celle des Chinois et des Japonais aux U.S.A. en est une illustration. Même les tensions internationales peuvent occasionner des mesures d'interdit contre certains groupements nationaux ou religieux en faisant naître des opinions erronées à leur égard. Il ne faut jamais oublier qu'aucun groupe n'est à l'abri des préjugés lorsqu'un autre en est la victime. C'est pourquoi il est nécessaire d'envisager une lutte constante contre ce fléau.

Depuis un quart de siècle, l'UNESCO lutte contre les injustices et les iniquités que représentent dans le monde le racisme et la politique de l'apartheid.

« Nous aurons à lutter pendant de longues années encore pour que l'enseignement à tous les degrés et dans toutes les disciplines puisse délivrer les générations qui vont nous succéder de l'action déprimante des stéréotypes et des préjugés. » René Maheu, Directeur général de l'UNESCO. — New York, 1963.

### PEUR

Si nous examinons l'influence de la peur nous observons qu'au Moyen-Age les préjugés causaient une sorte de terreur pour bien des populations qui, en se terrifiant elles-mêmes apportaient le trouble chez les autres. On s'imaginait alors que les Juifs étaient les suppôts du démon et qu'ils organisaient des sacrifices d'enfants chrétiens. A l'époque mo-

derne, la plupart des nazis de second plan étaient convaincus que les Juifs participaient à un complot international ayant pour but l'esclavage de l'Allemagne. La tendance à exagérer l'importance et la puissance des groupes minoritaires à l'égard de qui on nourrit des préjugés est fort regrettable et la sûreté de l'information est souvent prise en défaut.

Des sentiments de terreur ne peuvent qu'inspirer des actes de terreur et même lorsque les craintes et les angoisses sont sans fondement, ils ne peuvent qu'apporter une souffrance physique qui, elle, est réelle, contribuant ainsi au malheur des populations.

Pendant les périodes de crises on assiste à une recrudescence de violences. En 1930, celles-ci s'exerçaient contre les Noirs aux U.S.A. où par surcroît, on dénombrait 114 organisations prêchant ouvertement la haine des Juifs. En Allemagne pré-nazie, on faisait des observations analogues.

Le sentiment de la frustration peut également donner une idée de la puissance des préjugés, mais elle est muette sur le choix qui est fait pour accabler tel ou tel groupe du rôle de bouc émissaire; pour pallier cette difficulté la psychologie fait intervenir la théorie des symboles qui explique que, dans l'inconsistant, une chose peut en représenter une autre.

Sans que nous parvenions à nous l'expliquer parfaitement, il nous arrive de préférer un mets ou un

paysage à un autre, selon qu'il se trouve associé ou non à un souvenir agréable. Il est même possible qu'il n'y ait aucun rapport entre la sensation et l'événement; l'inconscient ne cesse de créer des associations d'idées à la faveur desquelles un objet devient le substitut d'un autre.

Les groupes minoritaires deviennent ainsi des substituts à des éléments importants de la culture à laquelle ils sont psychologiquement et historiquement liés. Ne pouvant avouer publiquement notre mécontentement, notre peur ou notre haine cachée, nous reportons ces sentiments sur des substituts qui sont fréquemment des groupes ethniques.

Le préjugé s'accompagne non seulement d'averstion, mais aussi de crainte; haïr c'est avoir peur en même temps. Certes, il peut arriver que, dans certains cas, la haine et la crainte trouvent une justification. Mais lorsque le danger est imaginaire, de tels sentiments sont déraisonnables. C'est notamment le cas contre les groupes minoritaires; la plupart des craintes qu'ils trahissent sont imaginaires, même si on les tient pour justifiées.

La peur de l'envahissement, la crainte du nombre (illusoire quant aux Noirs peut s'admettre vis à vis des Jaunes); mais on ne songe jamais à chiffrer exactement l'objet de ces sentiments. On n'objecte qu'un seul argument : « Il y en a tant ».

André MAILLE

(A suivre)



## PALABRAS EN LIBERTAD

# «Relatos prohibidos» de Tristán Marof

Uno de los últimos «Grandes» de las letras y de la política latinoamericana, el luchador y polemista, el precursor de un socialismo democrático que los malandrines y los pícaros han desviado y hecho imposible en Bolivia, el pacifista y el defensor de las ideas democráticas en la guerra del Chaco, «El viejo Soldado» de la balada de Raúl González Tuñón, conocido en todo el Continente bajo el nombre de guerra (y también de paz) Tristán Marof, acaba de ser editado en La Paz, con un nuevo libro que no dudamos que constituirá, muy pronto, un «best-seller» nacional, ya que las fronteras andinas hacen difícil la circulación del libro boliviano en el exterior.

El nuevo trabajo de Marof fue editado bajo el cuidado técnico del pintor y dibujante Juan Ortega Leytón, uno de los destacados pintores de Suramérica, hombre de acción y de una generosidad poco común en nuestros días. La obra se titula «Relatos Prohibidos», y está hecha de una serie de fragmentos, relatos y retratos, escritos al correr de los años y de las andanzas de Marof, por «el ingenuo continente Americano» en fechas diversas, y en lugares como La Habana, México, Génova, La Paz, Santa Cruz de la Sierra, Santiago de Chile, es decir, en los sitios donde Marof ha sido obligado a buscar asilo y refugio, cuando los dictadorzuelos de su tierra le obligaban a huir.

La obra escrita con mano de maestro, es algo así como un mural hecho de muchos climas y paisajes, y las figuras humanas que pueblan estos paisajes, son, a veces, anónimas, y — otras veces — nombres des-

tacados de la literatura y el arte, como Diego Rivera, Lupe Marin, Nahui Olin, Porfirio Barba Jacob, David Alfaro Siqueiros, y muchos otros, al lado de quienes Marof ha vivido, sufrido, gozado y observado.

Mezcla de memorias y de retratos psicológicos, de observaciones sociales y políticas, pero también de poesía y de arte, los «Relatos Prohibidos» son, en verdad, un libro singular, que se destaca en el panorama literario por su fuerza, su visión, y, antes que sobre todo, por su sinceridad artística y humana.

Hizo muy bien Ortega Leytón al sacar de viejas gavetas estas páginas notables, editándolas pulcramente, acompañadas por deliciosas «viñetas», para, de esta manera, hacer más ameno un ambiente literario en el cual se lee tantas veces la mala prosa de un Felman Velarde y la cursi novela de un Augusto Céspedes.

Hizo bien Ortega Leytón, al publicar el libro del «Viejo Soldado», puesto que su voz hacía tanta falta en medio de una literatura de cuyos «Grandes» él es uno de los mayores, al lado de Fernando Díez de Medina, Yolanda Bedregal, Oscar Cerruto, y de este fuerte, misterioso y casi ignorado poeta que es Jaime Sáenz.

Que se venda, pues, el libro, ¡y que viva Marof!

Stefan BACIU

**Próxima salida del  
calendario de SIA  
¡No olvidarlo!**

## NECROLOGICAS

### CRISTOBAL GAMERO

Atropellado por un coche al pasar por el pasaje reservado a los transeúntes, el 18-9-76 fue mortalmente herido el compañero Cristóbal Gamero, de 81 años de edad, y su amigo M. Guiteras. A causa de ello murió, dos horas después, nuestro malogrado compañero C. Gamero. Fue enterrado el 21-9-76 en el cementerio del Haut Vernet (Perpignan), y a su entierro civil asistieron, al lado de su desconsolada familia, numerosos compañeros y amigos de Perpignan, así que de Toulouse y Font-Romeu.

Era nativo de Fuentes de Andalucía (Sevilla), donde residió hasta su venida a Barcelona. En esta ciudad fue algo más tarde detenido y encarcelado, a causa de sus actividades sociales, durante cuatro años. Después volvió a Fuentes de Andalucía, donde no tardó en ser de nuevo encarcelado en Jerez de la Frontera, pero a los pocos meses pudo beneficiar del indulto concedido por el gobierno del general Berenguer, que sucedió a la dictadura primoriverista. En el mismo año de 1930 el compañero Gamero pudo venir a Francia, e hizo venir a su familia; aquí mantuvo contacto con los anarquistas exiliados y en julio de 1936 volvió a Barcelona, donde colaboró activamente en nuestra gesta revolucionaria, así que en el frente de Huesca. En estos últimos años no llevó vida activa, pero no dejó nunca de ser servicial y buen compañero.

A su desconsolada compañera, que estuvo siempre a su lado en los momentos difíciles y a sus hijos, hijas, nietos y biznietos, nuestro más sentido pésame.

### MIGUEL GUI TERAS

A causa del accidente relatado en la precedente necrológica murió el 19-9-76, unas horas después que C. Gamero, el malogrado compañero Miguel Guiteras, de 76 años de edad. Por no tener familia en Francia su entierro tuvo que aplazarse, hasta la llegada de un hermano suyo y tres sobrinos, que residen en Torelló (Barcelona).

Fue el 28-9-76 que Miguel Guiteras fue enterrado, en el cementerio de St-Jacques, de Perpignan. Además de su hermano y tres sobrinos, asistimos a su entierro civil unos sesenta compañeros y amigos.

Para quienes lo hemos conocido bien, este buen compañero no dejó nunca de serlo, a pesar de no llevar vida activa. No faltaba a las jiras campestres organizadas por la F. L. de Perpignan, ni tampoco en el mítin conmemorativo de Toulouse, cada año. El compañero Guiteras fue bastante activo formando parte de una colectividad agrícola en Torelló (Barcelona), durante nuestra gesta revolucionaria de julio del 36 a febrero del 39.

Por su tan trágica como imprevisible muerte, todos los compañeros y amigos que lo hemos conocido sentimos honda pena.

PIEDRAFITA

# ANTENA

— Los ochenta trabajadores de la empresa «Comtesa», que se encontraban encerrados en su factoría de Rubí, como protesta por el retraso en la percepción de sus salarios, abandonaron su actitud a requerimiento de la fuerza pública. Los trabajadores abandonaron la empresa sin incidentes. Posteriormente, trataron de dirigirse a la iglesia de San Pedro, al parecer con intención de encerrarse allí, pero la presencia en las inmediaciones de efectivos de la fuerza pública hizo que desistieran en su propósito. Finalmente, en la Plaza Pearson, donde se les habían unido otros veinte trabajadores, se dispersaron.

— En la Delegación Provincial de Trabajo tuvo efecto un acto de conciliación entre la representación de la empresa «Saenger» y la de sus trabajadores, sin que se llegara a ningún acuerdo sustancial.

Los trabajadores solicitaban que la empresa respetara la Ley de Relaciones Laborales, en lo referente a jornada y a plus de nocturnidad, así como que se corrigiera, lo que en expresión de los propios trabajadores, constituía una conducta antisocial, al pretender que cada trabajador realice y consiga la producción de tres puestos de trabajo. Este conflicto afecta a una plantilla de 800 trabajadores.

— Unas cincuenta mil personas, entre profesores y estudiantes, están directamente afectadas e interesadas en la evolución, incidencias y desenlace final de la huelga que los ochocientos miembros del personal no docente (PND) de la Universidad de Barcelona vienen sosteniendo desde el 16 de septiembre y que mantiene paralizados los servicios universitarios. La huelga cumplirá mañana cuarenta días, y presumiblemente se prolongará como mínimo una semana más. En los últimos días, sectores universitarios y ciudadanos han mostrado su solidaridad con las reivindicaciones del PND. Y se especula insistentemente con la probabilidad de que altos cargos de la Universidad presenten su dimisión, caso de que lo haga el rector Fabián Estapé.

El rectorado está entre la espada y la pared. Por una parte, considera con su junta de gobierno que las reclamaciones planteadas sobre gratificaciones y estabilidad son justas, y que se han llevado a cabo todas las acciones que están en su mano para resolverlas. Por otra parte, no estaría dispuesto a ejecutar sanciones en el hipotético caso de que el Ministerio de Educación así lo decidiera. Además, el Ministerio, según la junta de gobierno, y debido a la falta de autonomía universitaria, es el responsable de solucionar algunos de los problemas planteados.

— Durante este año los Sindicatos europeos, incluidos los británicos han enviado más de cuarenta millones de pesetas a la organización española UGT (Unión General de Trabajadores), informa el dominical «The Sunday Times».

En este momento, sigue el periódico británico, se están celebrando conversaciones urgentes entre los líderes sindicalistas europeos y sus colegas de la UGT en Madrid para encontrar la mejor forma de resolver los problemas financieros de los sindicatos socialistas españoles. Este año, afirma el dominical, la UGT sólo ha conseguido recoger tres millones y medio de pesetas entre sus afiliados.

El próximo mes el secretario general de las Trade Unions británicas, Len Murray, y el líder de los Sindicatos de Transportistas, Jack Jones, se trasladarán a Madrid para cele-

brar conversaciones con representantes de los sindicatos socialistas españoles.

El «Sunday Times» comenta que el interés de los sindicalistas británicos en ayudar a sus colegas españoles de la UGT obedece al temor de que las Comisiones Obreras y demás grupos sindicales a la izquierda de la Unión General de Trabajadores puedan amenazar la posición de los sindicatos socialistas.

— Persiste el paro generalizado en el sector de la construcción en Vizcaya, y se aprecia un empeoramiento de la situación. Tanto los trabajadores como los empresarios continúan celebrando reuniones, sin que se vislumbre una solución.

La huelga, como se sabe, comenzó el día 11 y se han sumado a ella algunos grupos de oficinistas de importantes empresas del sector que hasta ahora venían trabajando.

Han cerrado ya 170 empresas y aún se espera que haya otras. Por parte de los trabajadores, persiste la intención de mantener el paro hasta que las empresas abandonen su actitud cerrada al diálogo. Por otra parte, unos cien enlaces están dispuestos a dimitir si la situación se mantiene igual.

No obstante, y según han comunicado algunos sectores empresariales, varias empresas están dispuestas a negociar. Fueron detenidas nueve personas, acusadas de integrar piquetes coactivos, mientras que en la prisión provincial de Basauri continúan detenidas cuatro personas acusadas del mismo motivo.

— Según datos provisionales elaborados por el Instituto Nacional de Estadística, pendientes de examen por las comisiones provinciales del coste de la vida, el índice general del mismo para el conjunto nacional, ha experimentado en el mes de septiembre de 1976 un aumento del 1,80 por ciento frente a un aumento del 1,59 por ciento en septiembre de 1975.

Comparando con el mes de septiembre del año anterior, la variación del índice general supone, para el total del período de los doce últimos meses, un aumento del 17,29 por ciento en 1975-76 frente a 17,46 por ciento durante el mismo período de 1974-75.

Esas son cifras oficiales. Las efectivas, es otro cantar no puesto en música.

## GERONA

Unas 300 personas se congregaron en la Plaza de Cataluña acudiendo a la llamada de la Asamblea Democrática de Gerona, lanzada en los últimos días para protestar contra los atentados de extrema derecha en esta ciudad.

El Gobierno Civil había prohibido la manifestación por defecto de forma. Asimismo, durante toda la jornada se anunció la prohibición por las emisoras gerundenses.

Un representante de la Asamblea anunció a la concurrencia que había existido una negociación con el Gobierno Civil y que se había decidido desconvocar el acto, «pero pensamos volverlo a convocar próximamente», anunció.

En aquel momento hizo acto de presencia la Fuerza Pública que se mantuvo pasiva durante los 60 minutos que duró la permanencia de los congregados en calles y plazas. Los allí reunidos manifestaron su disconformidad. Concretamente en la Rambla se efectuó, al parecer, alguna retención.



# SOLIDARIDAD OBRERA

Portavoz de la Confederación  Nacional del Trabajo de España

## Actividades y posición de la CNT

UNA OCTAVILLA

### A todos los trabajadores del Seguro

El día 24 algunos compañeros del Ramo de Seguros que trabajamos en la Confederación Nacional del Trabajo (CNT) nos reunimos en asamblea para hablar de los problemas que tiene el sector, finalmente decidimos de lanzar esta hoja explicando un poco lo que es y lo que persigue la C.N.T. En este primer contacto que como militantes de la C.N.T. del Seguro tenemos con el sector, somos conscientes de que no se puede dar una imagen exacta de todo lo que ha representado y representa el anarcosindicalismo como expresión y forma de lucha. La Confederación es una organización de trabajadores, llevada por los trabajadores y que lucha por la emancipación de los trabajadores.

Queremos decir que la C.N.T. se reconstruyó en Cataluña en una Asamblea Confederal el día 29 de febrero y en la que participamos todos los integrantes de diversos grupos de afinidad ideológica, para impulsar la lucha desde la perspectiva libertaria y desde un sindicato revolucionario.

La Confederación como sindicato consciente de los intereses de los trabajadores y de que éstos no pueden estar satisfechos en el seno de la sociedad capitalista — basada en la propiedad privada de los medios de

producción. La dinámica que rige la actuación de la CNT es la misma que la de la sociedad libertaria que perseguimos, basada en la Libertad absoluta de todos los aspectos de la persona — trabajo, educación, sexo, arte, etc. — esta libertad tan sólo puede tener cabida cuando cada uno de nosotros decidimos sobre las cuestiones que nos afectan individual o colectivamente; esto es lo que denominamos Autogestión, eliminando así, cualquier tipo de poder, jerarquías u opresión de unos sobre otros; el mecanismo que ha de permitir esta autogestión, parte de las asambleas de fábrica, empresa, barrio, etc... articulando solidariamente entre todos, la vida social, este tipo de organización la denominamos Federalismo. Creemos por lo tanto, que hemos de afrontar nuestros problemas, directamente, eliminando intermediarios, comisiones, comités, etc... que al fin y al cabo no harían sino tergiversar nuestros intereses y decisiones; esta dinámica la entendemos como Acción Directa. Así la Confederación no acepta ningún tipo de Estado, ni sumisiones a cualquier partido u organización paralela que persiga la consecución del poder; no aceptamos tampoco ninguna alianza con organizaciones autoritarias o interclasistas, porque, en defi-

nitiva, las decisiones las hemos de tomar entre todos los trabajadores, en nuestros lugares de trabajo, independientemente de que seamos o no militantes de una u otra organización; una alianza significaría llegar a acuerdos con dirigentes, y los anarcosindicalistas estamos en contra de todo tipo de estructuras jerárquicas.

Conscientes de que el convenio no es más que un «pacto social» con la patronal por un periodo fijo y dado que debido al aumento del coste de la vida, las mejoras que puede traernos su firma quedarán desfasadas al poco tiempo, pensamos que debe dejarse de lado el convenio y establecer las negociaciones directamente con la empresa cuando las necesidades lo requieran, sin periodos ni plazos fijos. Nuestra lucha ha de ser continua, hasta la consecución de la Revolución Social, por la emancipación de todos, sin dar tregua ni respiro al capital. Por otra parte, pensamos que deben ser los trabajadores reunidos en asamblea los que conocedores de sus problemas, elaboren sus plataformas reivindicativas ya que éstas no pueden ser fruto del trabajo de un grupo de gente «interesada».

La CNS como sindicato fascista al servicio del Estado, no ha defendido jamás los intereses de los trabajadores; exigimos la dimisión de enlaces y jurados; y por lo tanto, el dejar de cotizar a este «sindicato» que ahora aspira a jugar su última carta con las negociaciones de los convenios que se avecinan.

Los trabajadores del Seguro de C.N.T. pensamos que la dinámica de nuestras luchas se basa en los acuerdos tomados en asamblea y siguiendo los principios anarcosindicalistas de acción directa y federalismo, proponemos:

— Que los problemas de cada sección sean discutidos y que los acuerdos tomados sean llevados a la Asamblea de Empresa.

— En estas asambleas se elaborarán las plataformas que se coordinarán con el resto del sector y a todos los niveles.

— En todo este proceso, creemos que tanto la C.N.T. como cualquier organización sindical tienen que jugar un papel de meros animadores, sin tomar decisiones.

— Que se creen «grupos de trabajadores» revocables, para la revisión de los aumentos del coste de la vida y de los artículos de primera necesidad (alimentos, escuelas, transportes públicos, etc...)

— Que se creen «grupos de control» de las cuentas de la empresa, así como de la seguridad, higiene, etc., elegidos por los trabajadores.

— Exigir la total readmisión de despedidos y anulación de expedientes.

La C.N.T. siente el máximo respeto hacia el resto de organizaciones sindicales, pero cree necesario aclarar que tan sólo dentro de la Libertad puede hablarse de Unidad; reclamamos la libertad sindical y abogamos por la unidad de acción desde la base. Nuestra emancipación pasa por discutir nuestros problemas en asambleas y llevar la voz de éstas hasta donde sea necesario.

Asamblea de Trabajadores del Seguro de la C.N.T.

### Nosotros no pagaremos nuestra propia selección

Ante el proceso de lucha de clases que se está dando en el campo laboral y social, el Gobierno personalizado en la Universidad burguesa, se dota de mecanismos que acentúan las élites y las contradicciones del régimen fascista. Ha sido un fenómeno, que de alguna forma, nos ha sorprendido el hecho de que un número considerable de estudiantes trabajadores (clase media y baja) para los que antes era prohibitiva la Universidad, han afluido a ella. El peligro que comporta el que la clase trabajadora sea participante en la «cultura», ha sido rápidamente detectado por la burguesía y ha adoptado sistemas de defensa ante la entrada masiva de estudiantes a la Universidad. De todos es conocida la aberrante selección académica y económica que no es más que un mismo aspecto de la gran selectividad social que necesita el capitalismo para hacer funcionar su máquina de explotación.

Con la actual subida de matrículas se hace todavía más patente, si cabe, la selección del Gobierno a quienes pueden acceder a la «cultura»; cultura que en realidad no es tal sino que es la aglomeración de «valores» que van destinados a mantener el sistema y los elementos que lo personalicen.

Creemos que la Universidad debe ser, para todos, no el lugar donde se reciban pasivamente estos valores dirigidos, divididos en compartimentos, especialidades y técnicas alienantes en los que no cabe el conocimiento íntegro — técnico, manual, creativo... —; en los que, ade-

más de no existir de hecho, se limita el tiempo de desarrollo a un periodo de la vida que es considerado suficiente para la integración del individuo, sino donde se puedan descubrir, recibir e intercambiar conocimientos desligados de la ideología dominante.

Las supuestas motivaciones del Gobierno para llevar a cabo esta medida no la justifican en ningún caso sino que únicamente ponen de manifiesto la sofisticación del sistema del embudo. Así pues, la Universidad se ha transformado en una institución política en la que se programan todos los movimientos de un sector de población al que erróneamente se ha llamado «estudiantil», para que después de unos años de estar encerrados durante unas horas determinadas entre las cuatro paredes de la Universidad, sean individuos integrados que ayuden a mantener las estructuras del régimen, para acentuar la explotación capitalista sobre los sectores obreros y extender la ideología dominante.

— Queremos una enseñanza libre, sin que esté mediatizada por unos recintos.

— Queremos que la enseñanza sea de todos y para todos.

— Nosotros no vamos a mantener una Universidad burguesa y clasista.

— Nosotros no vamos a colaborar con el gobierno Suárez.

— ¡Nosotros no pagaremos nuestra propia selección!

TRABAJADORES DE LA CNT  
(Octavilla profusamente distribuida por Barcelona y provincia)



# Presencia activa de la CNT en las luchas

## La Huelga de Motor Ibérica

Motor Ibérica es una empresa multinacional ligada a la multinacional canadiense Massey Ferguson y respaldada financieramente por el Banco Central y la Banca Más Sarda, cuya dirección está unida por fuertes lazos al equipo de Fraga.

Durante estos últimos años, M.I. S.A. ha experimentado un colosal desarrollo, el cual ha sido acompañado de una represión económica y disciplinaria cada vez más acusada para sus trabajadores.

El convenio colectivo del año 1974 fue manipulado descaradamente a partir de lo cual un descontento general empezó a hacer acto de presencia entre los trabajadores. En Abril de 1975 se desarrolla la primera lucha seria, de la que resultaron despedidos 17 obreros, 16 de los cuales pretendían presentarse a las elecciones sindicales. Este malestar general por la constante represión se traduce en un boicot a las horas extras y paros intermitentes en vistas a la revisión del convenio y apoyo a la lucha de «pequeño metal». La empresa, cerrada a todo diálogo, responde con 60 expedientes incoados. Estas sanciones y la negativa a negociar ningún punto de los presentados por los trabajadores: **anulación de sanciones, aumento lineal de 4.000 pesetas al mes y la Amnistía laboral**, colmarían el vaso de la paciencia obrera, declarándose el 23 de abril unos 3.500 obreros en huelga, de los 4.300 aproximadamente con que cuenta la empresa en Barcelona. La inmensa mayoría de estos trabajadores son obreros y sólo en la factoría de Montcada el personal administrativo responde mayoritariamente al paro.

Tras el desalojo de las fábricas por parte de la fuerza pública siguieron la huelga, organizándose en comisiones de trabajo (prensa, ayuda económica, detenidos, etc.). El órgano decisorio fue siempre la asamblea que se realizaba diariamente en los locales de C.N.S. Esta asamblea significó ante todo la verdadera asunción por parte de los obreros de su responsabilidad y capacidad organizativa.

Paralelamente a estas asambleas mayoritarias, se celebran periódicamente asambleas por barrios en las cuales se discutía más a fondo la huelga y sus pormenores, CC. OO., fue, ciertamente la organización que sostuvo la huelga, sin embargo nunca consiguió dirigirla y la asamblea estuvo por encima de CC. OO. en todo momento; por otra parte padeció de cierta falta de eficacia manifiesta a la hora de expandir la lucha, y un grave oportunismo por entretenerse en algunas asambleas en desprestigiar a otras centrales sindicales y hacer descarada propaganda de CC. OO.

La represión a que se vieron sometidos los trabajadores, se manifestó en varios frentes:

— Por parte de la empresa, negativa al diálogo, cartas, llamadas telefónicas, visitas de encargados, sanciones (1.800 despedidos).

— Por parte de grupos de extrema derecha, quema de coches, amenazas, palizas, lanzamiento de un «cóctel» contra la casa de un trabajador.

— Por parte de la policía, los desalojos, disolución de nuestras manifestaciones, apaleos, detenciones, desalojos de las mujeres y niños en-

cerrados en la Iglesia de Sant Andreu.

La huelga de Motor Ibérica fue una lucha que salió a la calle, fue una lucha abierta y encarnizada durante la cual se realizaron marchas con el mono de trabajo, manifestaciones, pintadas, y llamadas al paro.

Es de destacar la incorporación a la huelga por parte de las mujeres

trados en nuestro apoyo, sobre todo en Seat, Aismalbar y Baix Llobregat.

Al cabo de dos meses y medio de huelga, el PSUC lanza una ofensiva para negociar 33 despedidos a cambio de la vuelta al trabajo, propuesta que fue categóricamente rechazada por la asamblea. Sin embargo, la actuación de los militantes del PSUC

**Este artículo ha sido publicado en el No 2 de «Martillo», portavoz del Sindicato Metalúrgico CNT de Barcelona**

de los trabajadores, las cuales llevaron a cabo otras acciones (manifestaciones, recogida de dinero, entrevistas con el gobernador, participación en las asambleas y el famoso encierro en la Iglesia de Santa María del Palomar en San Andrés, de la cual fueron brutalmente desalojados).

La lucha tuvo un formidable eco popular que se reflejó en la extraordinaria ayuda económica recogida (alrededor de 17.000.000 de pesetas), el mantenimiento de las mujeres y niños encerrados, y los paros regis-

trados en nuestro apoyo, sobre todo en Seat, Aismalbar y Baix Llobregat. Al cabo de dos meses y medio de huelga, el PSUC lanza una ofensiva para negociar 33 despedidos a cambio de la vuelta al trabajo, propuesta que fue categóricamente rechazada por la asamblea. Sin embargo, la actuación de los militantes del PSUC

trados en nuestro apoyo, sobre todo en Seat, Aismalbar y Baix Llobregat. Al cabo de dos meses y medio de huelga, el PSUC lanza una ofensiva para negociar 33 despedidos a cambio de la vuelta al trabajo, propuesta que fue categóricamente rechazada por la asamblea. Sin embargo, la actuación de los militantes del PSUC

trados en nuestro apoyo, sobre todo en Seat, Aismalbar y Baix Llobregat. Al cabo de dos meses y medio de huelga, el PSUC lanza una ofensiva para negociar 33 despedidos a cambio de la vuelta al trabajo, propuesta que fue categóricamente rechazada por la asamblea. Sin embargo, la actuación de los militantes del PSUC

trados en nuestro apoyo, sobre todo en Seat, Aismalbar y Baix Llobregat. Al cabo de dos meses y medio de huelga, el PSUC lanza una ofensiva para negociar 33 despedidos a cambio de la vuelta al trabajo, propuesta que fue categóricamente rechazada por la asamblea. Sin embargo, la actuación de los militantes del PSUC

### SINDICATO DEL METAL CNT - AIT

## Plataforma reivindicativa

— Readmisión represaliados. Amnistía laboral.  
— Semana de 40 horas.  
— Sueldo mínimo mensual 30.000 pesetas. Revisión cada vez que los trabajadores quieran.  
— 30 días de vacaciones en verano y 10 en invierno a sueldo real.  
— Abolición de primas destajos, horas extras y pluriempleo, en base a:  
A) Salario suficiente en la jornada normal de trabajo;  
B) Para revertir en nuevos puestos de trabajo y mitigar el paro.  
— Subsidio de desempleo indefinido. Bolsa de trabajo controlada por los sindicatos.

— 100 % salario real en caso de accidente o enfermedad.  
— Fijo en plantilla al primer día. Abolición contratos eventuales.  
— Jubilación a los 55 años con sueldo real. Revisión de pensiones.  
— No al IRTP. Reforma fiscal y eliminación de los impuestos indirectos.  
— Derecho de acceso a los documentos de la Empresa.  
— A igual trabajo igual salario. Igualdad salarial hombre-mujer.  
— 6 horas de trabajo diarias a personas que cursen estudios.  
— Carta única de transporte con cargo a la empresa.

— Guarderías, escuelas y material escolar a cargo de la administración. Guarderías en las empresas de más de 250 trabajadores.  
— Comité de control de Seguridad, Higiene, formado por trabajadores exclusivamente.  
— Libertad de asamblea en la empresa. Reconocimiento de todas las organizaciones obreras que puedan existir en el seno de la empresa. Libertad sindical.  
— Convenio único de ramo. Hacia el convenio interramos.  
Esta plataforma deberá ser negociada por los delegados de la asamblea.

### SIGUE EL TERRORISMO FASCISTA

## Atentado contra un militante UGT en Gerona

La Comisión de Relaciones de la Federación Comarcal del Trabajo C.N.T.-A.I.T. del Alt Empordà llama a la clase trabajadora, ante el criminal atentado fascista de Gerona contra el militante de U.G.T. Francisco Fernández, a acudir a la manifestación del 20 de octubre, a las 8 de la tarde en la Plaza de Cataluña de Gerona, y a otros actos de repudio al terrorismo fascista, porque estamos convencidos que contra el terror fascista se impone la Acción Directa de masas, es decir, el repudio colectivo frente a los grupúsculos de extrema derecha, bandas paralelas al servicio del Capital.

Este atentado de Gerona contra el

sindicalista Fernández, ferroviario de U.G.T., se inscribe dentro de toda una campaña de actos terroristas de signo fascista en toda la Península Ibérica, mientras tanto las fuerzas policíacas prosiguen ejerciendo su brutal represión contra los trabajadores, como en el caso de nuestro compañero Faustino Crespo Rodríguez, militante de la CNT de Madrid, herido por los disparos de la Policía Armada.

Esta manifestación de Gerona, signo de solidaridad obrera, debe unirse a la estrategia de Huelga General contra las últimas medidas económicas del Gobierno que acentúan la explotación y la opresión capitalistas,

por lo cual debe irse a la Huelga el día 12 de noviembre, rompiéndose el estrecho marco reformista en que pretenden encerrar el movimiento huelguístico algunas organizaciones sindicales (únicamente convocan a 24 horas de paro), para así ir a converger en una ofensiva Anti-capitalista y Anti-estatal, con la Huelga General indefinida organizada por la base trabajadora.

¡Manifestémonos contra los atentados fascistas!

¡Luchemos contra las medidas anti-obreras del Gobierno!

¡Vayamos a la Huelga General indefinida el 12 de noviembre!

Alt Empordà, 19 de octubre 1976.

La Comisión de Relaciones



# ¡Más publicaciones confederales!

EL Nº 1 DE UN NUEVO PALADIN

## « C N T »

### Boletín de la construcción de Zaragoza

#### EDITORIAL

La Asamblea de trabajadores de la Construcción de la C.N.T. de Zaragoza vio la necesidad de crear un órgano de información específico de la rama. Los problemas que nos afectan son de índole muy diversa (desde la seguridad tan precaria en todas las obras, hasta los sueldos tan inferiores al coste real de la vida, pasando por otros tantos de higiene, destajos, etc.).

Pretendemos crear una prensa en la que todos tomemos parte, no pretendemos, por tanto, crear una prensa «dirigente», sino algo que sirva para que todos los obreros tomemos conciencia real de nuestros problemas de clase y tengamos una postura clara y decidida ante todo aquél que pretenda hacernos «carne de cañón» para sus sucios manejos personales o de partido.

Nuestros presupuestos teóricos son de sobra conocidos entre los que vivieron los últimos días de la República y durante el transcurso de la guerra civil:

— **Antiautoritarismo.** No admitimos que nadie pretenda imponernos algo que la asamblea de trabajadores no haya aprobado. No admitimos estructuras jerarquizadas.

— **Acción Directa.** No delegamos nuestra representación a nadie. Todos podemos y debemos participar directamente en todo lo que nos concierna.

— **Autogestión.** Significa que nosotros debemos gestionar nuestro propio ser y nuestra propia historia.

Estamos y estaremos en contra de todo aquello que convierta al hombre

en siervo o esclavo del hombre, porque el hombre sólo será libre cuando rompa todos los lazos y cadenas creados por sus explotadores para su único lucro y beneficio...

#### Nacionalidad e internacionalidad de los trabajadores

La C.N.T. pertenece a la A.I.T. (Asociación Internacional del Trabajadores) con una ideología común: **Autogestión.** Tal como se hacía en las Colectividades en el año 36. Los trabajadores eran responsables por ellos mismos y trabajaban en conjunto; recogían los frutos y se hacía un reparto por igual entre todas las personas. De igual manera se obraba con lo sobrante en las comunas. **Acción Directa.** Los trabajadores no necesitamos la dirección de ningún dirigente, nuestra Asamblea es nuestra organización y de allí salen nuestros representantes.

#### La cosa está bien clara...

No son simples diferencias ideológicas lo que diferencia a la C.N.T. de otras organizaciones: En la C.N.T. existen comunas y colectividades y todo el mundo se siente responsable por sí mismo y todos colaboramos en un trabajo conjunto para que no haya explotadores ni explotados.

Por todo esto la C.N.T. potencia la Acción Directa de los trabajadores donde no haya dirigentes ni dirigidos.

Nuestro cordial y efusivo saludo a los compañeros zaragozanos de la Construcción y otros ramos.

DE « CASTILLA LIBRE » Nº 1

## Los trabajadores y su mentalidad

La mentalidad es un cómputo de criterios sobre las cosas que se va forjando poco a poco por el ambiente que nos rodea. En ello influyen las conversaciones en nuestro hogar, la instrucción que recibimos de nuestros profesores, las amistades que elegimos o que hacemos sin haberlas deseado, los compañeros de estudio o de trabajo, y sobre todo la salud de que disfrutamos y la situación económica con sus consiguientes problemas. El hombre es rebelde por

naturaleza y ama y desea la libertad, pero la sociedad se esfuerza (y lo consigue), por desgracia, en limar sus asperezas, sus aristas y dejarlo más romo que una bola de billar, para así manipularlo a su antojo y conveniencia y empujarle hacia el camino que más le interesa. Para ello en la antigüedad se valía de una descarada fuerza bruta, del vasallaje sin disimulos, del temor, de la ame-

(Sigue pág. 6)

# CATALUNYA

revista d'opinió confederal \* època II  
CNT octubre 1976 n.1 AIT

"CATALUNYA" surt a la llum inspirada en els corrents llibertaris i federalistes - essència genuina de la C.N.T. - i ve per defensar en la nostra pròpia llengua els principis de la llibertat i la igualtat més absolutes. Ho fem així, com en la primera època - 1937 -, perquè sentim la necessitat d'una publicació en català que interpreti amb la fidelitat més sencilla els problemes dels treballadors que vivim a Catalunya.

"CATALUNYA" saluda fraternalment a tots els oprimits i es posa al seu costat, oferint-los les seves pàgines, en la lluita per la llibertat.

#### ¡ Y EN CATALAN TAMBIEN !

Saludamos desde estas columnas el resurgir de «Catalunya» que, como la «Soli», da fe de la vitalidad de la C.N.T. en Barcelona y región.

DE « CONSTRUCCION » Nº 9 - MADRID

## La libertad no se pide ¡SE TOMA!

La libertad no se pide, se toma y se construye, lo que no se puede hacer es pedir a una Patronal acostumbrada a explotar salvajemente al obrero, con la protección de un gobierno fascista que os den un Sindicato Obrero o una libertad, por la sencilla razón de que nos van a pedir a cambio que nos bajemos los pantalones. El Sindicato que nosotros queremos debe ser de obreros y la libertad, revolucionaria. Como comprenderéis compañeros esto significa estar en contra del privilegio de las clases dominantes (burguesía capitalista, oligarquía, terratenientes, empresarios y políticos). Por lo tanto no está dentro de sus intereses el que nosotros alcancemos la fuerza necesaria para acabar con la injusta desigualdad que produce la existencia de estos parásitos.

Por lo tanto, compañeros, seamos claros y tomemos la libertad que por derecho natural y del trabajo nos corresponde.

Cuando todos nosotros, los trabajadores tengamos claro que tenemos dos tipos de reivindicaciones, unas que influyen sobre una mejora directa del nivel económico de la clase obrera y otras que influyen sobre la situación de derechos, como son: li-

bre pensamiento y crítica, libre asociación y el derecho a luchar por nuestros intereses.

Por lo tanto, y partiendo de esta doble necesidad, nosotros, trabajadores anarcosindicalistas, vemos la necesidad de ser más claros a la hora de sacar una tabla reivindicativa pensando que debemos exigir tan sólo la negociación de las reivindicaciones de carácter económico, pues existe todavía la situación de dominio económico del capitalista. Por lo tanto en cuanto sea trabajo por dinero.

Todo lo que afecta a las reivindicaciones de derecho son cosas que no se pueden negociar, pues nadie te las puede otorgar, por cuanto son derechos que nacen y mueren con el hombre, o sea, un derecho natural. Lo que debemos es tomarnos honradamente la Libertad sin pedir permiso, nadie tiene el derecho de decirnos a los obreros honrados lo que podemos y debemos desarrollar. La realidad es que lo hacen, pero todo aquel que lo hace no se basa en un derecho natural, que se aprovecha de un poder adquirido asesinando a hombres y castrando la iniciativa del resto.

¡Salud y anarquía!



# LOS LIBROS

por Fernando FERRER

La editora «La Fiacola», regentada por nuestros compañeros italianos, presenta dos nuevas creaciones, muy recientes. La primera es de Piero Ferrua (1), con su excelente trabajo en torno al revolucionario mexicano que fue Práxedes G. Guerrero.

En su premisa el autor menciona la riqueza bibliográfica reunida en torno de los hermanos Magón, íntimos amigos y compañeros de Práxedes, cuya personalidad interesa numerosos biógrafos, literatos e historiadores, probando la intensidad de la corta vida del valiente y culto revolucionario. También dice el autor su agradecimiento a las numerosas personas que le han ayudado para lograr su singular descripción, prueba de su desvelo para presentar la obra de gran valor que es la suya.

Lo primero que observa el lector es lo que dice el autor en el último párrafo de su premisa, a saber: el descoco de los aprovechadores de las revoluciones. Efectivamente, una vez asentados en las poltronas del Estado, se desviven otorgándose el derecho de sucesión de los héroes revolucionarios y declararlos beneméritos del Estado, como se hizo de Práxedes G. Guerrero en noviembre de 1935, conmemorando el aniversario de su muerte, que halló en lucha contra la reacción Porfiriana.

La modestia del biografiado se rebelaría contra tal denominación y contra la de general y contra los honores militares de que fue objeto «post-mortem», él, que había abandonado su carrera militar para entregarse por completo a la causa de la liberación del Pueblo, el único, en todo caso, que podría proclamarle su benemérito, pero jamás del Estado, al que combatió toda su vida.

Piero Ferrua amontona mil detalles sobre la vida de Práxedes. Todos intensos e interesantes. Acerca de sus primeras lecturas anarquistas, de su fuerte inteligencia y sen-

sibilidad que le sitúan rápidamente dentro del complejo de la filosofía anarquista, interpretando su sentimiento humanista y creacional por una parte y, por otra, la necesidad de oponer al Estado opresor una fuerza que logre neutralizarle, sin que, pero, pueda sistematizarse esa fuerza ni sobre todo abusar de ella, porque por esos caminos se va directamente al caos dictatorial, a lo que, desde siempre, fue reacio y aún enemigo.

Aparte esta condición de luchador a mano armada contra la dictadura, lo que aparece más relevante de la vida de Guerrero, a partir del estudio de Ferrua, es su poder cultural, su influencia en los medios populares que le amaban por su sencillez y por la claridad con que exponía y explicaba sus conceptos revolucionarios. Pese al tono de sus discursos, que recuerda en cierto modo a los oradores greco-latinos cuya influencia era notoria no hace mucho tiempo entre los oradores de las márgenes europeas del Mediterráneo, sus explicaciones eran asequibles a su público, compuesto en su mayoría por analfabetos, o casi. Para él, lo que cuenta es el Pueblo. De una carta dirigida a su amigo Enrique Sarabia, que también cayó luchando contra la dictadura de Porfirio, extraemos las siguientes palabras: «Voy hacia la anarquía práctica, buscando la forma de no cometer el error de muchos «dogmáticos» que se sitúan fuera de las masas y quieren conferir la eficacia del acero a un instrumento de leña dúctil.»

Su vida está jalonada con interesantes lecciones que prueban su elevado concepto de las ideas. Cuando se le pregunta (pag. 29): «Porqué, ¿si quieres la libertad, no matas al tirano y evitas así los horrores de una confrontación fratricida?», responde: «Porque no soy enemigo del tirano; porque si matara al hombre, deja-

ria en pie la tiranía, y a ésta que combato; porque si me lanzara a ciegas contra él, haría lo que el perro cuando muerde la piedra que le ha herido, sin adivinar ni comprender de donde viene el impulso que la ha lanzado.»

Su pensamiento sobre el problema del feminismo y de la libertad de la mujer se extiende desde las pgs. 45-50, con el texto de una conferencia que debería ser leída por todas las actuales notoriedades en la materia, seguras de hallar lecciones indispensables para saber cómo Guerrero resumía lo que debería ser hoy la lucha para la liberación humana, que no puede lograrse al margen de la simbiosis hombre-mujer.

A lo largo de todas sus páginas este libro aumenta el interés del lector que no puede soslayar el deseo de señalar en ellas los múltiples pasajes que le interesan, ya sea por su aporte histórico, por su belleza literaria o por la profundidad de conceptos que contiene.

Lástima que el linotipista haya desbaratado el filo de las notas que aparecen al final.

Muy interesante y ajustado es el prólogo debido a la pluma de Abad de Santillán, escrito en junio de 1975, relatando brevemente la monstruosidad antijurídica y antisocial del espantoso régimen de Porfirio Díaz.

Da grima pensar que un año después, en la primavera de 1976, el mismo prologuista manifestara en España opiniones muy diferentes respecto de la dictadura franquista, tan larga, tan antijurídica y tan antisocial como la Porfiriana. Ahí perdió Abad de Santillán una ocasión única de callarse, mejor que dar la impresión de un cambio tan radical que, en pocos días, le hizo perder el prestigio de toda su vida.

Aparte estas dos que pueden aparecer como quisicosas, el libro debe ser leído. Y animado su autor para que prosiga su tarea. También los editores que han sabido encajar una excelente fotografía del biografiado, otras de los revolucionarios mejicanos de principios de siglo y la bien lograda portada, con su exuberante dibujo de triste verismo, representando la violenta lucha revolucionaria y el caballo apocalíptico de la reacción.

(1) «Los anarquistas en la Revolución Mexicana» Práxedes G. Guerrero. Autor: Piero Ferrua, 170 pgs. densas. Editora «La Fiacola», 1ª edición (en italiano), junio de 1976. — Pídate a: CCP n° 16-7939, Via San Francesco, 238 — 97100 Ragusa (Italia).

## Reflexiones de un joven confederal

Desde un tiempo a esta parte, la C.N.T. ha aumentado sus filas con nuevos militantes, jóvenes, mayores, de todas las edades.

Todos somos personas, que estamos dispuestas a hacer lo que sea para conseguir una vida mejor. Y mientras tanto, que no haya problemas de trabajo para ninguna persona, sea hombre o mujer.

Pues bien, esto no se consigue con

Los de la C.N.T. no somos  
(navajeros)

El día 6 de octubre 1976, en el «Tele-Expres», salía un artículo sobre un militante de la C.N.T. que decía así: «Militante de la C.N.T. herido cuando realizaba una pintada».

La noticia citada añadía que el militante de la C.N.T. de Madrid, Faustino Crespo, había resultado herido cuando realizaba una pintada por «un señor de paisano» sin identificarse que dio el alto y seguidamente disparó hiriéndole.

Con esta nota periodística la gente empezó a murmurar que si extremaderecha... que si extremismo... total nada concreto. Pero al día siguiente, en el mismo periódico de la tarde salía una nota de la policía de Madrid, con todo modificado. En suma, que en este comunicado policiaco se decía que el «señor de paisano» era en realidad un Policía Armada que había terminado el servicio; que el militante de la C.N.T. después de haber escuchado la voz de alto del policía, «sacó una navaja de bolsillo» e hirió al policía en una mano (!),

ser sólo uno más, sino que se consigue esforzándonos, ayudándonos y fortaleciéndonos todos a una, que es así como se consiguen las cosas.

Pues resulta que de otra manera no conseguiremos nada. Si observamos a los partidos actuales podemos ver lo que les pasa: escisiones, separaciones y formaciones de nuevos partidos, total para qué. Para no ir a ninguna parte.

en el momento — en que según dice la policía — estaba efectuando cuatro disparos al aire (?); y que el policía al verle volver al ataque, al militante de la C.N.T., disparó «en legítima defensa» (!) — según dice — a los pies del joven cenetista, ocasionándole una herida de bala.

A cualquier observador le gustaría aclarar que es lo que pasa con estas diferencias de información, pues mientras los periodistas en «Tele-Expres» y otros periódicos daban la noticia de agresión de un cenetista indefenso... la policía de Madrid comunicaba a estos mismos periódicos una versión contraria, «legítima defensa» de un policía fuera de servicio y de paisano. ¿Es qué estamos jugando a las adivinanzas o qué?

En verdad, la policía ha ido demasiado lejos con su «versión» de los hechos, pues parece una película de «gangsters y policías».

JOSEF-MARIA

Alt Empordà, octubre de 1976.

## Los trabajadores y su mentalidad

(Viene de la página 5)

naza y sobre todo de la singular ignorancia en que estaban sumidos.

Hoy la realidad es otra, más aparente benevolencia, más progresos y por tanto un nivel de vida más elevado. Se ha reducido (aparentemente) la jornada laboral y la reivindicación de los trabajadores ha dejado de ser el pedazo de pan. El capitalismo se ha ido transformando con el correr del tiempo y sus métodos de esclavitud también. Ya no se puede manipular a un trabajador instruido como a nuestros antepasados analfabetos. Y así ha nacido lo que llamamos la «sociedad de consumo». Una sociedad aparentemente humana y rebosante de bienestar, pero en realidad más tiránica y amorosa que las que nos precedieron. Veamos por qué. El hambre, el látigo, la tortura y las condiciones de vida infrahumanas de pasadas épocas unían a los desgraciados que las padecían, viéndose unos a otros como hermanos, sin odios y sin envidias. Pero hoy, los trabajadores, condicionados y dirigidos a consumir y disfrutar en propiedad de las cosas más esenciales para su existencia, van cayendo en la trampa de someterse al capitalismo voluntariamente, sin latigazos, por la necesidad y ambición de poseer todo lo que sus amos quieren que posean, de tal manera que pasan su vida con la única y agobiante preocupación de hacer frente a las deudas que van contrayendo, y así el «disfrute» de seres domésticos, piso, coche, etc., le hacen esclavo a sí mismo, imponiéndose una jornada laboral doble de la establecida, acogiéndose al pluriempleo y sometiendo a su mujer al agotador esfuerzo de trabajar en casa y fuera de ella. Este modo de vivir nos hace ser asociales, huraños y hasta inhumanos, por lo que la convivencia es cada vez más áspera y difícil, hasta llegar a límites insospechados.

Todos conocemos el desinterés y la insolidaridad reinantes. Todos sabemos de casos de accidentes y catástrofes en los que no se quiere pres-

tar ayuda, de peregrinajes por clínicas donde se niegan a recibir a un enfermo grave. Nadie ignora el aumento proporcional de alcohólicos, drogadictos, de la falta de familiaridad entre vecinos, del desinterés por los problemas ajenos... sin olvidar las secuelas físicas y los traumas psíquicos que origina este modo de vivir desenfrenado. Aumento de afecciones cardiovasculares, úlceras de estómago por desasosiego y problemas económicos, tensión nerviosa, enfermedades de hígado y riñón por una mala alimentación, sin descansar lo necesario, neuróticos, deprimidos... en fin, una delicia de «sociedad de consumo». Y yo me pregunto: tú, como trabajador, ¿qué haces para defenderte?, ¿piensas alguna vez en ti y los tuyos, como seres humanos? Tienes que reconocer que no. Que te dejas llevar mansamente por la corriente, sin apercibirte, sin rebelarte, porque tú mente no está para rebeldías, está abotargada, embrutecida por un sin fin de problemas económicos.

La solución no es tan difícil, basta con consumir lo necesario, suprimir lo que sea superfluo, acomodar las necesidades a los ingresos. Los resultados de todo esto los apreciarás inmediatamente. Descansarás el tiempo necesario, leerás con más frecuencia y sin prisas, gozarás más tiempo de la naturaleza, podrás dedicar más horas a tu familia a la educación de tus hijos. Tu carácter también se beneficiará de esto, pasando de un estado de zozobra e inquietud a otro pleno de pequeñas satisfacciones. Medita sobre esto y trata de librarte de los lastres que la sociedad capitalista te impone.

Termino con unas palabras de Volney: «Toda sabiduría, toda perfección, toda filosofía consiste en la práctica de estos axiomas. Consérvalte, instrúyete, instruye a los demás, modérate y vive para tus semejantes a fin de que ellos vivan para ti.»

(De «Castilla Libre», n° 1 — Madrid, agosto 1976.)



# XVº CONGRESO INTERNACIONAL de la A. I. T. (Abril 1976)

## RESOLUCIONES Y DECLARACIONES ADOPTADAS

(Continuación)

El Internacionalismo anarcosindicalista, que hace suyas las inquietudes y aspiraciones a la libertad de todos los pueblos oprimidos por los centralismos, destructores de la personalidad de cada grupo humano DENUNCIA los falsos profetas, los políticos de falsas liberaciones, los «condotieros» de ciertos regionalismos que buscan únicamente la atomización y multiplicación de los Estados, y DECLARA que el verdadero camino que conduce a la liberación de todos y de cada uno sólo puede crearse al margen de las luchas por las independencias políticas en el marco autoritario y estatal ligado a los imperativos económicos.

Ninguna lucha de liberación nacional hasta hoy, incluso las que se presentan teñidas de «nacional-revolucionarias» se encuentran libres ni independientes de las presiones impuestas por el juego de las presiones internacionales.

Así, estimamos que las luchas de liberación nacional deberían convertirse por la acción consciente de los individuos en proceso de liberación revolucionaria, rechazando los líderes profesionales atados a los intereses financieros multinacionales, a quienes interesa la posesión de las riquezas de cada país.

Sin ignorar que nos serían necesarios medios enormes para llevar a cabo una difusión de estas verdades primarias, mostrando que la revolución social es la única posibilidad liberadora, los militantes, los grupos y las secciones de la Internacional deberán aplicarse a hacer conocer estas posiciones de la internacional a todos los pueblos en lucha.

Sin que nuestra posición sea categóricamente negativa, visto que todo combate provoca una desagregación de los poderes en presencia, no hemos de perder de vista que el mismo puede afirmar intereses escondidos.

La acción consciente deberá mostrar que esas luchas (sin la preparación revolucionaria de los

pueblos) conducen a la implantación de otros grupos de presión, si los pueblos interesados no saben rechazarlos a tiempo.

### 2º Cara a la influencia creciente de las clases militares en todos los países

El Congreso ratifica los principios antimilitaristas insertados en nuestros Estatutos y DECLARA:

Las clases militares en el mundo entero, constituidas en fuerza, legalmente armada y disponiendo de todas las posibilidades de presión viven en situación de movilización permanente, consecuencia del desequilibrio autoritario. En razón de su propia fuerza cambiaron el papel teórico de todos los ejércitos (defensa de las fronteras nacionales) en el de garantías de la supervivencia del Orden Social amenazado por un despertar de las conciencias.

El militarismo, consciente cada vez más de su fuerza y del poder que le conceden los medios puestos a disposición de su clase: la de la posesión absoluta del poder. Posesión ligada íntimamente a los intereses de las potencias financieras, creando así la interdependencia que garantice la supervivencia autoritaria.

En los países industriales como en los países socialistas, el militar, clase aparte, es el centinela vigilante de los privilegios y del contexto socio-político vigente.

Los ejércitos constituyen en el mundo entero, una amenaza permanente de represión brutal contra toda tentativa revolucionaria.

La lucha por la paz, condición indispensable de evolución hacia un mundo mejor, comienza con la desaparición del militarismo, de los ejércitos, fuerzas profesionales de la destrucción.

Frente a las actitudes bastardas de todas las políticas, algunas de las cuales llegan hoy a rehusar estos principios antimilitaristas que ayer dijeron defender, el anarcosindicalismo denuncia todas las mentiras y argumentos que pre-

tenden separar las ideas de guerra y militarismo, declarándose a la vez partidarios de la existencia de los ejércitos y de la Paz.

Rechazamos el Estado, la Autoridad, los poderes constituidos. En esta actitud el antimilitarismo es el arma fundamental de la lucha por la paz.

### 3º La amenaza permanente de guerra y la producción de armamentos

Contra la guerra y contra todos los factores de guerra, el militante revolucionario de la A.I.T. reafirma una vez más su posición inserta en los principios del anarcosindicalismo.

El Congreso CONSTATA:

El sostén de las economías actuales exige una producción de material de guerra en progresión constante. Esta producción requiere mercados permanentes. Y cada mercado es un factor potencial de guerra. Sólo una revolución social antiautoritaria y libertaria, destruyendo, fronteras y Estados, suprimiendo las causas de las guerras, permitirá la reconversión del potencial industrial de las fábricas de la muerte en el cuadro general de la reconversión de todos los aspectos de la vida social y económica.

La A.I.T. denuncia el papel nefasto de las Internacionales sindicales reformistas que aceptan la producción de material de guerra y que luchan por su desarrollo, convirtiéndose así en los cómplices de los gobiernos asesinos.

El trabajador consciente y revolucionario deberá batirse sobre todos los frentes. Deberá disminuir los ritmos de producción guerrera, rehusarla, luchar por su reconversión.

El peligro permanente de la psicosis militar, instituida por legislaciones criminales, será denunciado en todas las ocasiones por las secciones de la A.I.T.

(Continuará)

## SERVICIO DE LIBRERÍA

«Trois Gouttes de Silence», José Molina	20 00	«Bakunin. La Internacional en España», Max Nettlau	32 00
«Sexualidad Humana», José A. Bonilla	15 00	«Eleuterio Quintanilla», R. Alvarez	26 00
«Explotación y Dominación», Alfredo Errandonea	7 00	«Convenios colectivos y lucha de clases en España», Jon Amsdem	30 00
«Formas y tendencias del Anarquismo», René Furth	8 00	«El Movimiento Obrero Español. (Historia y crítica)», Manuel Buenacasa	15 00
«La «Elite» del poder en España», A. Guillén	15 00	«El Ultimo Pretendiente», Javier Lavardin	45 00
«Revolución no es Dictadura», Luigi Fabbri	7 00	«El Ejército de Franco y de Juan Carlos», Jesús Infante	36 00
«Matemática Recreativa para Niños», Della Vilaboa	10 00	«Vitorio ((De la Lucha a la Matanza)», Gasteiz	24 00
«Historia del Pueblo Uruguayo», Carlos M. Rama	15 00	«Cinquanta anys de periodisme català», Domènec de Bellmunt	30 00
«Los Sistemas sociales a través de la Arquitectura», Claudio Caveri	20 00	«Concepto humanista de la Historia», varios	16 00
«La Araña Negra», (2 vol.) Blas-co Ibáñez	100 00	«Convenios colectivos y lucha de clases en España», Jon Amsdem	30 00
«La C.N.T. en la Revolución Española» (3 vols.), J. Peirats	118 00	«La Soutane et le Veston» . . .	12 00
«La Révolution et la Guerre d'Espagne», Brué et Thermine	55 00	«Genocidio español en la España de los Austrias», F. Olaya	30 00
Id. traducción en castellano (2 vls.)	29 00	«La Legión Condor», Ramón Garriga	35 00
«Escrís 1917-1939», Juan Peiró	70 00	«Erasmus en España», Marcel Bataillon	100 00
«Memorias de Guerra y Cárcel», Cipriano Mera	42 00	«Historia del Movimiento Macknovista», Archinof	20 00
«Consejos de Guerra en España», Pierre Celhay	45 00	«Socialismo Libre frente a mitología revolucionaria», F. Valera	20 00
«Viaje Imaginario a la España franquista», M. Goicoechea	21 00	«¿Qué es la Propiedad?», Proudhon	20 00
«Consultorio Sexual», Dr. Martí Ibáñez	15 00	«Malatesta, vida e ideas», Vernon Richards	25 00
«Crónicas CNT», F. Montseny	12 00	«La Anarquía», por Enrique Malatesta, 2,00 F.	
«Costa Amunt», Joan Ferrer	20 00	«Nacionalismo y Cultura» R. Roker	30 00
«Problemas y Cinterazos», Joan Peiró	8 00	Unamuno, «Andanzas y visiones españolas»	21 00
«Poemes de Llum i Tenebra», Roc Llop	10 00		
«España Desnuda», F. Olaya	20 00		
«Canaris. (La Guerra española y la 2ª Guerra Mundial)», André Brisand	50 00		

Giros y pedidos a Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris. C.C.P. n° 9 232 33 V Paris.

## Comunicados

### LE COMBAT SYNDICALISTE ABONNEMENTS :

France, annuel	90 00
» semestre	45 00
Etranger, annuel	113 00
Amérique, avion annuel	157 00
Australie, avion, annuel	173 00

Paiements : Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris. C.C.P. n° 13 507-56 Paris.

F. L. DE HOUILLES-ARGENTEUIL. Convoca reunión para el día 14 de noviembre, a la hora y lugar de siempre.

F. L. DE MONTAUBAN. Invita a todos sus afiliados a una asamblea general que tendrá lugar el día 14 de noviembre 1976 a las 9 horas 30 en la Sala Sellier de la Casa del Pueblo de esta villa. Hay asuntos de sumo interés a tratar.

F. L. DE PARIS. Convoca asamblea para el día 14 de noviembre a las 9 y media de la mañana, en el Centro Confederal, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris.

### COMARCAL ALTO LLOBREGAT Y CARDONER

Los compañeros que les interese ponerse en contacto con la Comarcal del Alto Llobregat-Cardoner deben dirigirse al compañero Luis Gil, Les Ogiers, Vulnaveys le Haut, 38410 URIAGE.

F. L. DE PERPIGNAN. Comunica a todos sus afiliados que para el día 13 de noviembre (sábado) a las 14,30 horas tendrá lugar en el local social la asamblea ordinaria, a la cual quedáis convocados.

### S.I.A. — CONSEJO NACIONAL

Relación de los donativos recibidos en este Consejo Nacional, de parte de las Secciones de S.I.A., compañeros y simpatizantes. En lo que va, desde primeros de julio hasta el 30 de septiembre del año en curso. Para los Necesitados y pro-España. Así las que distribuye este Consejo Nacional.

#### Necesitados:

Beneito, SIA de Australia, 200; Germinal Gracia, Venezuela, 180; Salvador Ripoll y Valiente, 150; Arnaldo Roig, 1.000; Venezuela, SIA (Xena), 102; Pedro Castaño, 20; SIA de Lorient, 15; V. Giralt de Balma, 100; José Calvente de Suiza, 100; J. Benavente, 10; J. Ramio de St-Florentin, 20; XYZ, 250; J. Martínez de Toulouse, 10; R. V. de Marruecos, 100; Marie/Diaz, 16,20; F. Muñoz, 10; B. Garcia, 10; F. Medina, 10; E. Conejos, 10 F.

Total: 4.363,20 francos.

#### Pro-España:

Luis Vilar, 50; Pedro Mateu, 25; José Martínez, 5; Ruiven de Figeac, 50 F.

Total: 130,00 francos.

Entregados por el Consejo Nacional:

Victimas de la represión 3 156 00

Necesitados 200 00

Total 3 356 00

Consejo Nacional

### " IDEARIO "

de R. MELLA

Precio: 20,00 F.

### " SEMBRANDO FLORES "

de F. URALES

Precio: 10,00 F.

### " COSTA AMUNT "

de J. FERRER

Preu: 20,00 F.



# EL SOCIALISMO A LA CARTA

## El Plato sueco

Estamos hastiados de escuchar los elogios que la burguesía tributa con harta frecuencia a lo que ha dado en llamar el modelo socialista sueco. Ello se debe a que en Suecia existen grandes empresas capitalistas tales como los automóviles Volvo, Erikson y otras grandes concentraciones de carácter privado. Los social-demócratas hacia 44 años que gobernaban con una Sindical completamente entregada a la colaboración entre el capital y el mundo del trabajo. Debido a la colaboración de clases que denunciábamos han logrado mantener momentáneamente la ficción de una tasa baja de inflación y de paro forzoso usando la falsa política de acelerar la producción de artículos que no disponían de los mercados necesarios y constituyendo stocks con el objeto de evitar el paro obrero, pero a la larga tal política económica tenía que quebrar. A cambio de tal enjuague la social-democracia aumentaba las prestaciones de carácter social o sean las alocaciones que desahogadamente puede conceder el capitalismo si no halla la menor oposición a su afán de lucro.

La balanza comercial era desfavorable con las consiguientes dificultades energéticas. No ha de perderse de vista al juzgar la ensalada sueca las importantes huelgas llamadas salvajes que sostuvieron los trabajadores suecos para defender su capacidad de adquisición y que tuvieron lugar por encima de la burocracia sindical.

## El guisado soviético

El secretario del P. C. soviético acaba de declarar a los embajadores occidentales destacados en Moscú que deseaba reforzar los lazos con Europa. Ello se confirma por el anuncio de sus próximos viajes a Francia y a la Alemania Federal. Es una manera muy sutil de confirmar que continuará al frente del Partido Comunista ruso saliendo al paso de los rumores de su posible cesantía antes de noviembre próximo. No obstante, tales rumores tienen ciertos visos de verosimilitud sobre todo después de las serias defecciones en el Ejército ruso, como la evasión de los pilotos militares, — uno aterrizó en el Japón y el otro en Irán — pilotando aviones de gran valor combativo y tecnológico. Ello da a pensar que el descontento del pueblo ruso que se conoció en el mundo a través de la literatura de los escritores contestatarios. Además de las noticias que las agencias de prensa difunden día tras día descubriendo a la opinión mundial el martirio vivido por los opositores a la tiranía soviética en los manicomios del feudo kremliniano y que hoy son las cárceles modernas. Hoy es harto conocida la nueva tortura de la policía de Estado soviética.

Ante el profundo malestar que ha penetrado en el seno de la oficialidad joven del Ejército ruso y ante la incógnita de la política extranjera que seguirán los sucesores de Mao-Tse-Tung es muy posible que continúe el presente equipo y máxime por el interés y la confianza depositada por el capitalismo internacional en los actuales personajes del Kremlin que hacen el juego a Washington. Dejando de lado los rumores y la hi-

El Estado-Providencia sueco se ha presentado como una panacea o bien como la prueba de que pueden coexistir el capital y el trabajo. La derrota electoral encajada por M. Palme no afectará en lo más mínimo la política que sigue la burguesía por doquier de conceder unas cuantas migajas de sus inmensas riquezas a los trabajadores para explotarlos con más mansedumbre. Esto es lo que representa el modelo sueco al que podemos agregar el alemán, bastión del imperialismo americano y los modelos inglés, austriaco y portugués o sean todas las salsas nacional socialistas que ahogan el sentido histórico internacionalista del mundo obrero sin el cual es imposible de conservar, por mucho tiempo, las conquistas arrebatadas a los capitalistas. Sin el internacionalismo no se puede hablar de socialismo sea la salsa o el guisado que inventen los lacayos de la burguesía. Queremos hacer hincapié en esta cuestión que es fundamental para la clase trabajadora. La clase trabajadora está por encima de los mojones fronterizos. El mundo obrero, en una palabra, abarca todos los confines de punta a punta y sus luchas presuponen la solidaridad universal sin distinción de razas ni colores. Este nuevo Mundo se edificará con el sudor y la sangre de todos los esclavos de la tierra que romperán las cadenas que les aprisionan cuando amanezca la aurora de la revolución social.

pótesis de posibles cambios en la dirección moscovita hemos de considerar las sonrisas de Brejnev al Occidente por la necesidad que tienen los rusos de la ayuda económica, técnica y financiera del Occidente. La URSS depende ya largamente de Occidente, además de sus masivas compras de cereales por la compra de utillaje, equipamiento industrial, y la tecnología procedente de Europa y de América del Norte. La ayuda que señalamos la han obtenido, y la obtienen, por medio de vastos créditos que no se sabe si podrán ser reembolsados totalmente. Estos créditos son concedidos en espera de que la URSS logrará un mejor desarrollo económico pero existen varias razones que hacen presumir lo contrario: la mala utilización de los recursos naturales, de las inversiones y de la mano de obra.

Es rigurosamente exacto que la URSS se había colocado en los primeros años de Stalin en el primer puesto de la producción mundial de petróleo, y en el segundo de los productores de oro detrás del África del Sur, y de carbón después de los Estados Unidos. Tales resultados fueron obtenidos en gran parte sin calcular debidamente las posibilidades de una producción intensiva, puesto que los antiguos yacimientos de Bakú, del Caspio y del Cáucaso se hallan en un estado de agotamiento. La táctica staliniana de explotación masiva, sin preparación racional, ha cegado las fuentes de energía, es un despilfarro que ha durado largo tiempo. Ahora bien, los nuevos yacimientos petrolíferos notablemente el segundo de Bakú en el país tártaro, y Tiumen en los Urales, no obs-

tante su importancia, no poseen la capacidad necesaria para tomar el relevo de los viejos yacimientos sin el concurso de técnicos extranjeros. Esto por lo que atañe al petróleo, pero los yacimientos carboníferos precisan de equipamientos y de créditos exteriores. Para equilibrar el balance energético el gobierno ruso efectúa exploraciones en Siberia, pero precisa de la cooperación extranjera para la exploración y la explotación de las inmensas riquezas naturales

## por JAIME BALIUS

de la Siberia, pero en los transportes tropiezan con grandes dificultades. Los principales complejos industriales de la industria pesada, y de la transformación, se sitúan todavía en la Rusia europea y alrededor del Ural, lejos de la Rusia de Extremo Oriente.

Por otra parte las inversiones industriales y agrícolas se revelan mal coordinadas. El propio jefe de gobierno — Kosiguine — reconoció en un discurso pronunciado en junio de 1975 la deficiente organización de la producción y de los aprovisionamientos, y de la mala utilización de los créditos; en una palabra, el desbarajuste económico que retardaba la construcción de alojamientos, de hospitales, de carreteras y de centros culturales. Ello es el resultado lógico de la prioridad que tiene la industria pesada, que repercute naturalmente en el lento desarrollo de la industria ligera o sea que las necesidades inmediatas y cotidianas de la población son sacrificadas ante la fabricación de material bélico, y por el mantenimiento de un numeroso ejército, tal como las fuerzas de ocupación en la Europa Oriental y en la frontera chino-soviética.

Queremos remarcar que el desbarajuste económico es el corolario lógico y fatal de la intervención desmesurada del Estado en la economía del país. El Estado, en ningún país del mundo, es un factor constructivo sino más bien un factor de desorganización. El P.C. ruso, o sea, el Estado ruso, son los causantes del caos económico en que se debaten y que los ha lanzado en brazos del capitalismo internacional. Si los trabajadores rusos fuesen quienes tuviesen en sus manos la economía del país, Rusia ocuparía el lugar que le pertenece por sus inmensas riquezas naturales; pero asesinaron el Octubre

rojo para llegar a convertirse en aliados del sistema capitalista y edificando el Estado capitalista ruso que es una afrenta al mundo del trabajo.

Pero el principal problema a que se hallan abocados los sátrapas rusos es la mano de obra industrial que ensombrece la perspectiva económica por las siguientes razones: insuficiencia productiva, fijación en la agricultura por lo menos de un veintisiete por ciento de la población activa que es el porcentaje más elevado que se registra en los países desarrollados y no obstante, la crisis agrícola es muy grave a pesar de la movilización de los estudiantes en la época de las cosechas y a lo que se ha de agregar los llamamientos de carácter patriótico que ya no causan ningún efecto puesto que los campesinos prefieren cultivar la pequeña parcela de tierra que el Estado se ha visto obligado a concederles para poder proveer las necesidades alimenticias de los centros urbanos que se resuelven gracias al Mercado Negro, con los productos de las parcelas individuales pues el campesino se resiste a ser un esclavo en las granjas de Estado.

La industria anda escasa de trabajadores, se recurre a las mujeres, inclusive para los trabajos pesados; pero ello no llega a compensar la deficiencia señalada.

El Estado intensifica, de manera brutal, las medidas disciplinarias contra el ausentismo y por las responsabilidades mal aseguradas.

La URSS se halla atenazada por una profunda crisis que es propia de los capitalismo de Estado y de cuyo cotarot forma parte. Los trabajadores se niegan a seguir siendo esclavos y por ello sabotean la economía como los campesinos.

## Conclusión

Hemos escogido el modelo social-demócrata y el stalinista para sacar la deducción que el movimiento obrero español ha sido el más combativo y el más honrado de todos los tiempos y queremos constatar que el balance de la Confederación Nacional del Trabajo de España es el más rico desde principios de siglo pese a las calumnias y a las difamaciones del reformismo. Lo importante es el resurgimiento de la C.N.T. pese a que nuestros detractores ya la daban por enterrada.

**Intensifiquemos  
la ayuda  
solidaria para  
que la C.N.T. siga  
presente en todos  
las luchas obreras**

**¡No a los despidos!**

**HUELGA EN  
BADALONA**

Los trabajadores empleados en las fábricas del textil SINCOR y COLTEX, con justa rebeldía y firme actitud de solidaridad en favor de los 144 compañeros de trabajo despedidos de la patronal. En estas fechas (26 de noviembre) llevan cinco semanas en huelga y por ende sin cobrar.

La C.N.T. A.I.T. apoya, defiende y ayuda solidariamente a los trabajadores en huelga y a los despedidos. A tal efecto ha abierto una suscripción en su favor en la cual los vecinos de Badalona participan masivamente.



3428

B.D.I.C

# ELLE COMBATE SYNDICALISTE

C.N.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL  
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

A. I. T.

Rédaction et Administration : 33, rue des Vignoles, 75020 PARIS - Téléphone 370 46-80.

## FORD - CARTER on s'en fout

- Enlèvement de Louis Hazan. - Société Générale à Nice. - Bureau de Poste à Courbevoie.
- Affaire Dassault, avec J. Kay. - Etc...

Comme en Italie ces derniers temps on trouve dans ces affaires des points communs.

Attaque systématique du tiroir-caisse et présence directe ou indirecte de l'extrême-droite.

Que prépare cette dernière au niveau européen?

## Différents aspects des préjugés

(Suite)

De vieux préjugés ont entraîné, un peu partout, le sentiment de la peur. En persuadant les peuples que rien de leur Constitution ou de leurs biens n'est convoité par leurs voisins, le principal obstacle à la bonne entente sera écarté. Mais la peur est difficile à détruire; on a connu des hommes ayant souffert dans les déportations nazies qui regrettaient leur inaction pour tenter de barrer la route à la guerre et exprimaient une volonté farouche de lutter à l'avenir pour combattre le fléau, dès qu'ils auraient la chance de tirer leurs os de l'infamante aventure qu'ils vivaient.

Hélas ! Cette virile décision ne reposait pas sur une base solide; par crainte d'affronter un entourage timoré ou simplement de subir des bavardages de concierge, cette volonté de lutte s'est rapidement dissipée. Une morale alignée au cordeau sur les nationalismes reposant sur les préjugés, ne saurait permettre aux consciences apeurées de s'écarter des sentiers battus.

Dans un autre ordre d'idées, n'est-il pas pénible de constater que le danger atomique laisse indifférents les hommes de notre époque dont l'esprit est obnubilé par le sport, le jazz et le camping après avoir subi les inepties de la radio et de la presse. Ce sont là, certes, d'ingénieux moyens pour les détourner de la redoutable réalité et leur cacher soigneusement les cris d'alarme lancés par les milieux compétents sur la pollution de l'atmosphère envahie, de plus en plus, par les retombées radioactives.

Enfin, la crainte de la puissance de groupes minoritaires basée sur l'influence attribuée aux Juifs que l'on montre comme possédant les

grandes banques et ayant la haute main sur l'Administration est aussi peu fondée. Une enquête un peu sérieuse en démontrerait vite l'inanité et serait capable de révéler des dangers réels qui ne surprendraient que les aveugles volontaires.

### ECONOMIE

Sur le plan économique, contrairement à l'opinion répandue on observe également divers méfaits des préjugés. Ceux-ci frappent directement ou indirectement des populations, soit par des limitations d'emplois, soit par des restrictions sur l'utilisation de certaines facilités communes à l'ensemble de la population.

Nous nous contenterons de rappeler deux cas caractéristiques observés ces dernières années; l'un en Europe, l'autre en Afrique noire.

Les vicissitudes qui ont bouleversé l'Italie dans la période d'entre-deux guerres et après la seconde guerre mondiale ont apporté à la question sociale, un aspect douloureux.

Amputée des mines de charbon, de

mercure et de bauxite de la Vénétie julienne annexée à la Yougoslavie, privée des colonies de peuplement de Lybie et d'Ethiopie, l'Italie connut dès 1946 un grand nombre d'ouvriers sans emploi. A ce malaise venait s'ajouter la lutte féminine qui s'engageait pour conserver les emplois qui avaient été jusque là réservés aux hommes, voire pour accéder à de nouveaux.

Il en résulta une émigration des mineurs italiens dans le Borinage et la Wallonie où la rapacité d'un patronat de droit divin les parqua dans de sordides baraquements, utilisés auparavant pour abriter les prisonniers de guerre allemands employés dans les mines. Ces baraquements avaient d'ailleurs conservé les cordons de barbelés rappelant étrangement les camps de concentration.

Dans ces taudis où on n'aurait pas osé élever des porcs en raison de l'obscurité, de l'humidité et du manque d'espace, on entassa les malheureux émigrés; les intérêts des exploitants ne s'effaçaient pas devant cet appoint de précieuse main-d'œuvre qui se substituait à la répugnance

grandissante des travailleurs locaux pour le service des mines.

La fermeture des puits déficitaires en Wallonie aurait pu trouver une compensation dans les exploitations bénéficiaires de la Campanie et du Borinage; mais les profits seuls comptent pour les magnats de la mine qui préfèrent le risque de catastrophes comme celle de Marcinelle au bien-être des ouvriers.

Les démocraties d'après-guerre se révèlent par là inférieures au régime déchu des totalitarismes allemand et italien, et du totalitarisme russe qui a survécu quant au souci du logement des ouvriers.

Quittons l'Europe pour l'Afrique noire où l'exploitation inhumaine se perpétue en vertu du préjugé qui considère la race noire comme proche de l'animalité.

Dans les concessions meurtrières des mines d'uranium du Katanga on remarque un véritable ossuaire de Noirs qui rappelle l'esclavage moderne des victimes immolées pour le plus grand profit de l'Union Minière.

Dans ces lieux meurtriers, les ouvriers se trouvent isolés du reste du monde et n'ayant pas le droit de se syndiquer sont sans aucun moyen de défense pour tenter de s'opposer à la loi de cette Société. Cette main-d'œuvre recrutée selon les vieilles méthodes esclavagistes est incapable de s'adapter au climat et à l'alimentation locale recevait des salaires de famine en travaillant dans de si déplorable conditions qu'une enquête menée par des missions protestantes fut décidée en 1953. Nous ignorons les conclusions de cette enquête qui a peut être été étouffée sous la pression du gouvernement américain grand utilisateur de ce produit rare.

André MAILLE

(A suivre)

### COMMUNIQUE DE PRESSE

La Fédération Anarchiste Française exprime sa totale condamnation de cette première réception officielle d'un chef d'Etat Espagnol, depuis le coup d'Etat franquiste. Cette visite s'inscrit dans une démarche d'intégration économique et politique de l'Espagne totalitaire dans le Marché Commun et de la tentative de donner une image de marque pseudo-libérale et monarchiste d'un ordre que le peuple espagnol réprouve.

La Fédération Anarchiste rappelle que les luttes sociales restent du domaine de la répression systématique

(plusieurs dizaines de morts, des centaines de prisonniers politiques et une collaboration policière internationale) et, dénonce le rôle démesuré donné aux agitateurs marxistes. Elle rappelle qu'après deux plénums nationaux, leur refus d'intégration, une action et une implantation dominante, le mouvement libertaire espagnol (CNT-FAI) demeure une des principales composantes du véritable après-franquisme, celui des collectivisations et de la réorganisation de l'Espagne.



# ★ ANTENA ★

— El secretario general de la UGT ha desmentido las informaciones publicadas en algunos medios informativos españoles y extranjeros (y por nosotros mismos) que señalaban que dicha organización sindical había recibido de distintos sindicatos democráticos europeos una cifra, en concepto de ayuda, cuya cuantía era del orden de 41 millones de pesetas.

«Se trata de un error — dice Redondo —. Del mismo modo se señaló en algún medio informativo que la UGT tenía seis millones de afiliados en 1936, cuando la cifra correcta era de 1.900.000. Es cierto — añadió el secretario general de la UGT — que recibimos alguna ayuda por parte de la Confederación Internacional de Organizaciones Sindicales, pero su cuantía es extremadamente mínima y no se parece en absoluto a esa cifra tan elevada de 41 millones de pesetas. Esta ayuda que recibimos se destina a la organización de cursillos de militantes de nuestra organización.»

— Las autoridades sanitarias de Pontevedra han decretado la paralización total de todos los mercados tanto interiores como exteriores del mejillón a consecuencia de los distintos casos de intoxicación más o menos graves registrados en Francia y que, según parece ha sido producido por la ingestión de mejillones que se encontraban en mal estado.

Como causa posible de este cambio en las condiciones normales del mejillón se señala la llamada «purga de mar», componente del plancton marino que origina una toxina capaz de producir alteraciones en el sistema nervioso y que se ha podido desarrollar debido a una variación en la pluviosidad de Galicia y a una serie de modificaciones en el medio acuático.

Las intoxicaciones registradas en Francia se han relacionado con las descubiertas días pasados en la ría de Arosa y en Santiago de Compostela.

— Casi en el centro de la ciudad de Igualada, en el sector comprendido entre el paseo Verdaguer y las calles Cardenal Vives, San Carlos y Oviedo, se ha localizado un caudal subterráneo de agua que alcanza los once mil litros hora. Efectuado su análisis se ha comprobado que, en principio, ofrece condiciones aptas para su uso, si bien falta determinar su grado de dureza.

Por el momento al parecer este caudal podría utilizarse para riego y limpieza de las vías públicas.

No deja de resultar un tanto irónico que Igualada, cuya raíz etimológica es «Aqualata» (agua ancha) y que, sin embargo, ha pasado y pasa en muchas ocasiones por circunstancias difíciles en el abastecimiento de agua, lo que ha generado serias protestas, se encuentre ahora con venas acuáticas bajo su propio suelo.

— El lujoso transatlántico «Miguel Angel», de bandera italiana, que se encuentra anclado en el puerto de Génova hace varios años por su escaso rendimiento económico, va a ser protagonista de una de las operaciones turísticas más importantes en la Costa Brava, ya que Playa de Aro va a adquirirlo por una cifra cercana a los 500 millones de pesetas.

El «Miguel Angel» ofrece camarotes de lujo, casino de juego, varios cines, clubs nocturnos, salas de fiesta, tres piscinas, media docena de restaurantes, varios bares y, por encima de todo, el atractivo que supone un buque que desplaza 50.000 toneladas.

El barco, que será anclado en Playa de Aro, solucionará en gran parte el problema de la limitada oferta hostelera de la localidad y hará que ésta cuente con un complejo para reuniones de primera magnitud.

Las gestiones han sido llevadas por un grupo de empresarios turísticos privados, con el apoyo de los organismos oficiales de la Playa de Aro.

— El presidente de la Federación Alemana de Sindicatos (DGB), Heinz Oscar Vetter, que engloba a 16 centrales sindicales germanas con un total de más de siete millones de afiliados, ha mantenido a media tarde de ayer una rueda de prensa en la que ha contestado a las preguntas de los medios informativos.

El señor Vetter se encuentra en España al frente de una delegación de la DGB, expresamente invitado

pesetas. Respecto a la responsabilidad del presente desfalco, el señor Maysounave no ha querido informar de los autores del delito, «ya que el juez es quien tiene que determinar su culpabilidad; tan sólo diré que han sido cuatro personas, vinculadas por parejas. En Barcelona ha desaparecido un millón de pesetas y no están justificadas la ausencia de ciento cincuenta mil pesetas. En Madrid medio millón ha sido apropiado indebidamente y cien mil pesetas han desaparecido por estafa.»

El Partido Proverista recibió trece millones doscientas cincuenta mil pesetas procedentes del fondo destinado por el Ministerio de la Gobernación para ayuda financiera a las asociaciones políticas. De ese dinero es donde se han producido los desfalcos. Supone que el dinero será de-

## Huelga de transportes urbanos en Madrid

El día 28 de octubre, Madrid se vio sorprendido con una huelga total en la Empresa Municipal de Transportes, que ha afectado a un millón de usuarios. 350 vehículos pertenecientes a líneas privadas periféricas — con la presencia de la fuerza pública en ellos — y otros 150 de la propia empresa municipal, conducidos por personal del Parque Móvil de los Ministerios y de la Guardia Civil contribuyeron a paliar en parte las dificultades de los madrileños en sus desplazamientos. El «Métro» madrileño, que a instancias de la Alcaldía ha reforzado sus líneas, circuló con más frecuencia y completamente abarrotado de viajeros, calculándose el número de éstos en unos 400.000 más que en días normales.

La huelga, convocada por una «plataforma unitaria», se decidió durante la noche anterior ante la presencia de 2.000 trabajadores de los 7.000 que integran la plantilla de la EMT, tras la imposibilidad de llegar a un acuerdo con los representantes de la empresa municipal.

La actitud de los trabajadores se basa en una serie de reivindicaciones de tipo económico y social, rechazadas por la ETM, así como en la negativa de la empresa a reconocer a la comisión paralela, formada al margen del jurado de empresa de la misma.

Las reivindicaciones laborales se

reducen a la obtención del salario correspondiente a las vacaciones del año 1974; actualización de los salarios base hasta los mínimos legales y amnistía laboral.

El Gobierno Civil de Madrid ha hecho pública una nota, dando a conocer los primeros incidentes que la huelga ha ocasionado apenas iniciada: «Sobre las 8 de la mañana — dice el comunicado — un grupo de mil personas situadas frente a las cocheras de la EMT, en el pueblo de Fuencarral agredió de forma extremadamente violenta a las fuerzas de Orden Público que mantenían vigilancia preventiva en los citados depósitos, arrojándoles piedras y objetos contundentes. Resultaron heridos un capitán, un teniente y cuatro policías armados. Como consecuencia del enorme número de agresores — continúa la nota — las fuerzas de Orden Público se vieron obligadas a intervenir sobre los manifestantes. A consecuencia de ello, han resultado heridas cinco personas, tres de ellas leves, que fueron dadas de alta, y dos más que se encuentran en recuperación en la clínica de «La Paz» por impacto de bala de goma, en órbita ocular y en la región occipital, respectivamente.»

Los huelguistas objetos contunden-

tes... y la Policía Armada «gomeaba»...

vuelto, ya que la solvencia económica de las personas que lo han utilizado permite hacerlo, y preferirán devolverlo antes de aceptar el bochorno de ser señalados públicamente como delincuentes, aún que en realidad no dejan de serlo.

En otro orden de cosas, informó también dicho señor, de la pronta aparición de una nueva central sindical potenciada por su partido: el «Sindicato Autónomo de Unión Laboral». Este será, en un principio, de trabajadores, integrando en un futuro a pequeños empresarios...

... Y grandes estafadores... en toda autonomía.

— Laureano Cerrada asesinado. Laureano Cerrada se encontraba como era su costumbre en el bar «Europa» cuando un individuo de unos cincuenta años de edad, vestido con una gabardina, se presentó allí y saludó ostensiblemente a varios conocidos. A continuación se dirigió hacia Cerrada y cruzaron algunas palabras. Acto seguido, salieron del local. Según algunos testigos dos o tres hombres más se unieron al hombre de la gabardina y juntos caminaron unos metros hasta la esquina de la calle Courones, donde

se detuvieron junto al primer portal. En aquel lugar, Cerrada debió darse cuenta de las intenciones de los que le acompañaban, pues comenzó a defenderse con los puños intentando romper el cerco que sus asesinos habían formado. El hombre de unos 50 años sacó una pistola y disparó a quemarropa. Mortalmente herido, Cerrada avanzó unos pasos y se desplomó a escasos metros del bar «Europa». Los clientes del establecimiento no oyeron los disparos que parece fueron hechos con una pistola provista de silenciador.

— Se firmó el Convenio Colectivo de la empresa «Motor Ibérica, S. A.» que se venía negociando desde varios días, a pesar de fuertes disensiones entre el personal de la Empresa.

El acuerdo, dicho definitivo, se logró tras una votación efectuada entre los miembros representantes de los trabajadores que arrojó el siguiente resultado: 10 votos a favor de la firma del convenio, 2 en contra y 6 abstenciones.

— Los 2.200 trabajadores del turno matutino, de la empresa «Roca Radiadores, S. A.», de Gavá, iniciaron un paro, como presión a las deliberaciones del convenio colectivo de la empresa que en estas fechas está en periodo de negociación. Igual actitud tomaron los demás turnos, así como los empleados técnicos y administrativos, con lo que al final de la jornada el paro había afectado a toda la plantilla, de 4.800 trabajadores.

— El encierro de los 90 trabajadores de la factoría «Eryc», en el interior de las instalaciones de Pueblo Nuevo ha entrado ya en el segundo mes de esta actitud.

El conflicto, se inició al solicitar un expediente de crisis la empresa, cuyos titulares son mayoritarios en otras entidades filiales, también dentro del ramo textil.

El expediente de crisis no fue concedido por la Delegación Provincial de Trabajo que sin embargo, admitió una reducción de la jornada. La patronal recurrió entonces ante superior instancia, pero sin esperar el fallo, que aún no se ha producido, inició el desmantelamiento de las instalaciones.

Los trabajadores, al ver salir la primera máquina desmontada procedieron al encierro para evitar nuevos desgracias. El promedio de edad de los trabajadores es muy alto, lo que dificultaría su situación de paro. La empresa, según los trabajadores, les adeuda, en concepto de salarios atrasados y pagas extraordinarias no abonadas 6.400.000 pesetas.

Esta deuda no ha sido reconocida por la patronal y al desmantelar las instalaciones de la factoría, en opinión de los obreros, intenta no sólo abandonar sus obligaciones, sino además, especular con el solar que hoy ocupa la fábrica.

— Una asamblea convocada en el cuartel central de Bomberos de Barcelona, a la que bomberos municipales y provinciales se proponían intercambiar puntos de vista para la formación de un sindicato libre de bomberos, fue prohibida por el Gobierno Civil.

La autoridad civil adujo para la prohibición que «atendido que por la vigente Ley Sindical los que quieren ser convocados en la reunión pretendida están excluidos de la misma, a la que por otra parte debe estarse para la constitución de cualquier sindicato, es evidente que haría lícitos los fines de la reunión».



## DESPUES DE LA FELGUERA EL DESTAPE SE AFIRMA

# Más de 4000 personas asisten al mitin de la CNT en Mataró

Según Tele-Expres, del lunes 1º de noviembre 1976:

Unas cuatro mil personas asistieron al primer mitin que organizado por la C.N.T. se ha celebrado en Cataluña después del 1939 y que se celebró en el Pabellón Municipal de Deportes en medio de un clima emotivo y enervado.

En el recinto había numerosas banderas negras, rojinegras y alguna «senyera», así como gran profusión de pancartas que decían «Por el comunismo libertario», «Puig Antic y Oriol Sufranyes, los anarquistas os vengaremos», «No a la CNS-UTT», etcétera.

Habían cenetistas, algunos de avanzada edad, procedentes de varias poblaciones catalanas así como venidos del exilio de Suiza, Francia y México.

A las seis de la tarde se inició el acto con la presentación del mismo a cargo de Fernando Ramos Hernández, de Badalona, quien tuvo un recuerdo por los cenetistas caídos así como por los encarcelados por sus motivos políticos. A continuación leyó las adhesiones recibidas entre las que recordamos las de la CNT en el exilio, PS (C), El Maresme, CDC de El Maresme, de la FAI de Cataluña, la CNT de la región de París, del Secretariado de Cataluña. El FRAP envió también su adhesión.

El primer orador del acto fue Pedro Díaz Vallmitjana de Badalona, quien hizo un breve resumen del anarquismo en la península resaltando el carácter antiestatal y antiparlamentario de la C.N.T.

Seguidamente habló un obrero despedido de la empresa Motor Ibérica, quien tras explicar la situación actual de los despedidos envió un saludo a los cenetistas asistentes al mitin. Su parlamento fue interrumpido con gritos de «Abajo el capitalismo» y «Capitalismo asesino». Por su parte, el presentador dijo que, en contra de lo que se había hecho en otros mitines celebrados, no se dedicaría ningún minuto de silencio para la memoria de Juan Peiró (su hija estaba en la presidencia), ya que hay muchos cenetistas como él y habría que dedicar muchos minutos de silencio. También en el transcurso



LA PRESIDENCIA DEL ACTO

del acto, se diría que la C.N.T. no quiere personalismos y que no se aplaudiera a los oradores, cosa que fue contestada por algunos presentes ya que había verdaderas ganas de aplaudir y gritar determinados slogans.

Dirigió breves palabras a la asistencia un obrero huelguista de la empresa Cortex S. A. de Badalona.

Seguidamente habló Josep Costa Font de Barcelona, quien habló extensamente de las colectivizaciones llevadas a cabo durante la guerra civil y el importante papel jugado por la C.N.T. (Al término de dicho parlamento un espontáneo propuso salir en manifestación por la ciudad, siendo su idea rechazada debido a los problemas que ello podría acarrear al comité local organizador del acto).

A continuación Berta Aguilera, desplazada expresamente desde Suiza, habló del importante papel jugado por la mujer en la lucha obrera y dentro del anarquismo. Dijo también que «la siembra que ellos dieron (refiriéndose a los cenetistas muertos) aquí está la cosecha». El siguiente orador fue Antonio Delgado, de Mataró, quien hizo un resumen de las actividades de la CNT en nuestra ciudad desde el término de la guerra civil hasta este momento, haciendo mención de las huelgas de 1942, 1947, 1951 y 1953. Un obrero de la construcción de Euzkadi habló de la lucha que estaban llevando a cabo los trabajadores de dicho ramo. Fue muy aplaudido.

El secretario general del comité regional de Cataluña Luis Edo, tras dedicar un homenaje a los militantes obreros de Mataró, especialmente a Juan Peiró, saludó a las diversas organizaciones sindicales de Mataró. Calificó de terrorismo económico la fuga de capitales y denunció «pacto social» por parte del Gobierno. Al manifestarse partidario de la participación en la Alianza Sindical Obrera (órgano en el que confluyen la CNT, UGT y SOC), provocó el momento de mayor divergencia entre los asistentes, ya que un considerable sector del público abucheó al conferenciante interrumpiéndole repetidas veces y gritando «Alianza no» (posteriormente un joven cenetista hablando con los informadores nos dijo que tal asunto aún no se había discutido en la base).

El último en dirigir la palabra fue Ramón Liarte, ex secretario de las Juventudes Libertarias de Cataluña, desplazado desde Toulouse, quien señaló ante el confusio nismo reinante, la posibilidad de la existencia de provocadores. Afirmó seguidamente, que todos habían dado por vencida a la C.N.T. «hasta el maldito Partido Comunista», siendo muy aplaudido en este instante. Dijo que había estado hablando telefónicamente con Federica Montseny, la cual por razones de salud no podía asistir al acto, pero que enviaba un saludo a los presentes, especialmente a la juventud libertaria.

Hizo un llamamiento a la unidad y hermandad entre cenetistas pidiendo, finalmente que todos se pusieran en pie para gritar un «Viva el anarquismo» y cantándose seguidamente la canción «A las barricadas».

Al terminar el acto pudimos apreciar varios grupos enzarzados unos en discusiones sobre algunas intervenciones y otros prodigándose abrazos y saludos emocionados. Y así tras dos apretadas horas terminó el primer mitin de la C.N.T. en Cataluña y segundo a nivel de toda la península.



UN DETALLE DE LA ESPACIOSA SALA

## " IDEARIO "

de R. MELLA

Precio: 20,00 F.

## " SEMBRANDO FLORES "

de F. URALES

Precio: 10,00 F.

## " COSTA AMUNT "

de J. FERRER

Preu: 20,00 F.

# SOLIDARIDAD OBRERA

Portavoz de la Confederación  Nacional del Trabajo de España



## En la España Monárquica

# La estrategia del reformismo

por Severino CAMPOS

Las profundas crisis políticas que registra la historia de España son acreedoras del mismo fenómeno. Sean liberales, republicanos o conservadores, antes del cambio avizorado toman posiciones para la ocupación del Poder. Y sin embargo, por seductores que hayan sido los programas, todos tropezaron con las dificultades que les obligaron a caer. Ningún sector gubernamental pudo llevar el dominio hasta donde pretendía.

España está viviendo uno de esos momentos álgidos. Pocas veces, o jamás, se ha visto la efervescencia política que está envolviendo el país. Todos ofrecen soluciones mejor que las que imperan; todos son portadores de la panacea española. Pero los que en sus manos tienen bien agarradas las bridas del corcel gubernamental, siguen alegando no hay nada mejor que lo que ellos imponen. ¿A dónde nos conducirá la agitación de ritmo creciente?

El monarca ya cree haber resuelto su problema; en revancha sangrienta contra los republicanos, y en oposición a la voluntad mayoritaria

del pueblo, cierne el cetro como signo triunfal de guerra, no como presea de voluntad popular. Es una reincidencia de lo que ocurrió en otros borbones.

Todo y siendo muy complejo el impase español en que estamos metidos, son notorias las esperanzas de solución a nivel de partido. Se están reajustando fuerzas dispersas de afinidad; retocando programas a los que se prenden luces de edén; sus apóstoles se ofrecen públicamente como mercancía de saldo comercial. ¡Pobre España, pobre pueblo español!

El ajedreo lleva en sí algo que es de nuestra atención preferente. ¿Cómo se sitúa el Partido Socialista Obrero Español? ¿Qué será de su instrumento electoral U.G.T.? No podemos ocultar que ese organismo obrero nos está preocupando; y no sólo por lo que deje de hacer positivo en bien de la clase trabajadora española, sino por lo negativo que pueda desarrollar, bajo tradicional orientación de los socialistas.

Las inclinaciones actuales del socialismo español carecen de lauda-

bes puntos de mira. Su preocupación, casi única, quedó circunscrita en lo parlamentario y gubernamental; allanó por su cuenta las diferencias entre potentados y proletarios, por lo que ya no cuenta para nada, ni le interesa, la lucha de clases. Se tradujo en fraude el radicalismo de los conceptos utilizados cuando era muy necesario el proselitismo para hacer Partido. El camino fue trazado por Pablo Iglesias y lo siguen sus discípulos.

Frente a los desastres de Africa, que tanta responsabilidad se le atribuía a Alfonso XIII, Indalecio Prieto se alzó con aires tempestuosos. «Con el rey o contra el rey», tuvo resonancia y le grangeó simpatías. Entonces, quizá como pocas veces como socialista y periodista, dio la impresión de defender al pueblo. Sus crónicas sobre lo que estaba ocurriendo en Africa eran como índice acusatorio a la monarquía, al monarca directamente. Había sus razones; 20.000 soldados eliminados en pocos días era sensible para los familiares que los perdían.

Nadie crea que el reconocimiento

que acabamos de exponer significa ver en Prieto el santo de nuestra devoción. Le consideramos incurso en responsabilidades gubernamentales, en punto a medidas represivas contra trabajadores que reclamaban sus derechos. Tampoco, socialistas y republicanos, podrán eximir de su historia gubernamental ejemplos tan detestables como los tiene la monarquía.

Pero los socialistas de hoy, ante las responsabilidades de Juan Carlos en la tenebrosa tragedia vivida, ¿cómo se sitúan? ¿Qué hacen en defensa de los vejados y atropellados? Su mirada se fija en las alturas del porvenir político; las estructuras del Poder democrático son preocupación inquietante. ¿Conjunción nacional en torno a la monarquía? Las esperanzas de eso, o algo similar, están previstas para las futuras cámaras que dicen abrirá el sufragio universal.

Es notorio el distanciamiento que el socialismo marca de la clase trabajadora; su suerte no tiene mejores perspectivas que los resultados logrados por el socialismo alemán y otros europeos; la mentalidad de sus estrategias no puede forjar otras conclusiones sociales que las ya vistas por sus influencias. Tendrá que pensar la U.G.T. si debe seguir siendo instrumento de artifices profesionales de la renuncia; no otro ejemplo ha dado el socialismo desde que empezó a pisar el Parlamento.

Las vías del reformismo no conducen a estratos de bienestar popular. Los que ahí se plazan, cada paso que dan es una negación de lo bueno que prometieron cuando iniciaron la marcha. No faltan ejemplos en la historia de España. En ese sentido, alguno de los jefes socialistas ofrece semejanza con Alejandro Lerroux. El jefe del Partido Radical intimó mucho con prohombres de gobierno, con Canalejas más que con otros. ¿Vamos a recordar la finalidad del «emperador del Paralelo»? Tampoco reputamos recomendable la de Briand.

La coyuntura política de España es caótica en estos momentos; los grupos que para menesteres de gobierno ofrecen su concurso se lanzan con la misión primordial de defender los intereses que consideran propios.

Toda condescendencia programática con los disidentes queda condicionada a una obligada reciprocidad; los comunistas, más que nadie, son los defensores de ese artificio hipócrita; todo lo aceptarán con tal que les acepten, en monarquía o en república. El caso es, para los unos y los otros, penetrar en las posibilidades de llegar a los puestos mando, abrirse paso, no importa cómo, situarse y mandar.

A la vez que se agitan todas esas pasiones, que se defienden esos proyectos, que buscan afianzar esos intereses de clan, ¿no se nota la presencia de algo que merece anteponerse al frenesí de «dos selectos»? Sí. Es notable, y bien visible, para quienes tienen el pensamiento y los ojos en el Movimiento obrero, la agitación motivada por la falta de libertad, por la carestía de la vida, por la ofensiva patronal tendente a limitar brazos en los tajos. Esos deberían ser los focos vibratorios, impulsores de realista transformación, y no las posturas reformistas de aquellos que esperan el Parlamento democrático para legislar.

## EL CALENDARIO DE S. I. A. PARA 1977

### La Ecología

El pensamiento crítico libertario, como todo pensamiento vivo, saca parte de su contenido de su propio pasado. Los fracasos y los éxitos de los movimientos revolucionarios pasados deben ser conocidos y analizados a fin de evidenciar los errores a no repetir y hacer resaltar todo lo que en ellos sigue siendo actual. Los calendarios de la S.I.A. de los años anteriores han seguido esta pauta. (Las Colectivizaciones en 1975, la Revolución en 1976, por ejemplo).

Pero si no quiere petrificarse y convertirse en dogma, este pensamiento debe tener en cuenta la realidad en constante evolución en la que está inmerso. Cuanto mejor se conoce la injusta sociedad que se combate, más posibilidades hay de lograr su cambio.

La sociedad de abundancia o de consumo o post-industrial según los casos sigue siendo una sociedad de explotación y de control estatal. Pero las características de uno y otro cambian. Así como los movimientos que quieren destruirlos. Los temas tratados en el Calendario 1977 han sido escogidos precisamente porque son una muestra significativa de estos cambios.

Comprar el calendario de S.I.A. es ayudar a las víctimas del fascismo sea este blanco o rojo.

¡NO LO OLVIDES COMPAÑERO!

La degradación acelerada de las condiciones naturales de la vida humana dio origen a un reciente movimiento de rechazo de la política brutal de crecimiento continuo y también a lo que ahora se ha convertido en una ciencia, la ecología. Aún que sus reivindicaciones pertenecan casi siempre al campo de la vida cotidiana del hombre, ha sido y es importante su impacto sobre la

vida social y económica. La posibilidad de una vida libre y en armonía con la naturaleza se realizará a través de la crítica y la destrucción del sistema de producción capitalista. La fuerza y la importancia del movimiento ecologista se debe precisamente al hecho de haber abierto un nuevo frente en la lucha contra la sociedad de la explotación.

### La Informática

La informática se ha ido introduciendo en muchos sectores de la vida económica y social. Las administraciones del Estado, pueden así normalizar sus distintas informaciones, para un uso común de los ficheros. Para ello la informática desarrolla cada vez más nuevas técnicas como la teleinformática y las redes de ordenadores. (Cyclades, por ejemplo, posible modelo para la exportación). El ordenador se ha convertido en el instrumento predilecto de los planificadores de toda clase, en el este como en el oeste. La automatización de los procesos de producción va a ser potenciada por el mismo capitalismo y las consecuencias deben prevverse ya, (desplazamiento de la mano de obra hacia un nuevo sector terciario, por ejemplo). «... según los

expertos, el aumento del coste de la mano de obra debería incitar a las compañías [automóviles] a tender hacia una completa automatización, es decir hacia la sustitución del hombre por la máquina.» ¿No es esto un primer paso hacia la realización del viejo sueño de la liberación material? No es el ordenador que tendremos que quemar sino los actuales propietarios. Hoy en día, en el campo del conocimiento, permite reconsiderar de forma crítica el saber logrado en ciertos campos y las relaciones del hombre con la máquina.

Ecología, informática; deseamos que el calendario sea acogido con el mismo interés que en los años anteriores.

S.I.A. S.I.A. S.I.A.



# Posiciones y luchas de la Organización

Asociación Internacional de Trabajadores



construcción  
Sindicato de Madrid  
A.I.T.

Artículos publicados  
en el No 9  
(Septiembre 1976)

## A todos los trabajadores en paro

## CULTURA OBRERA

La C.N.T. es una Organización Sindical Revolucionaria, de ideología Anarquista, esto es, un órgano de lucha de los trabajadores.

La concepción del Sindicalismo parte de la idea que, si bien la clase obrera no tiene en todo momento, hoy por hoy, una conciencia revolucionaria, si puede adquirirla, si la vanguardia, los más conscientes, no se dedican a dirigir, sino a acrecentar esa conciencia.

Creemos que mientras los obreros no tomemos verdadera conciencia revolucionaria, y estemos preparados para nosotros mismos, ser capaces de destruir el poder del Estado y realizar la Revolución Social, basada en la Autogestión y el Federalismo, en definitiva el Comunismo Libertario, es decir, que mientras que por nosotros mismos y partiendo de la revolución individual no seamos capaces de llegar a realizar nuestra propia emancipación no existirá una revolución verdadera.

Es por esto que en nuestros sindicatos, no admitimos, ni creamos jefes dentro de él, todos hacemos algo importante, todos somos obreros que vivimos de nuestro trabajo. Por todo esto la estructura de la C.N.T. no es una estructura jerarquizada.

### LA CNT NO ES UNA ORGANIZACION DE MASAS, SINO DE TRABAJADORES.

C.N.T.-A.I.T.

### Federació Comarcal del Alt Empordà

La Federación Comarcal del Trabajo CNT-AIT del Alt Empordà quiere denunciar públicamente la actuación de la titulada «Asamblea Democrática de Gerona», por el hecho de haber desconvocado la manifestación popular del pasado día 20 de octubre, en protesta por el atentado sufrido por el militante de UGT de Gerona, al trabajador de RENFE, Francisco Fernández en manos de una banda de ultra-derecha.

El motivo alegado para desconvocar dicha manifestación fue el de que no había permiso gubernativo. ¿Acaso se necesitan legalismos burocráticos cuando el pueblo desea manifestar en la calle su oposición al terrorismo fascista?

La actuación de la citada «Asamblea» demuestra claramente que estos organismos son sólo entidades reformistas, que tan sólo representan a los partidos incluidos en las mismas, enfrascados en un tira y afloja pactista con el Gobierno y cuyos únicos intereses están en ocupar un pedazo del poder que se desmorona, pasando por encima e incluso traicionando los verdaderos deseos e intereses de los trabajadores a los que paradójicamente pretenden representar.

Señores: ¡Basta ya de comedias!, al pueblo no se le puede engañar... ¡Abajo las caretas y juego limpio!

25 de octubre 1976.

Ante el hecho de que en el mitin del «Partit Socialista de Catalunya» (ex-Reagrupament), celebrado el pa-

nadie por las alturas tiene poder, el único poder está en las Asambleas de Base, y los comités que existen, son solamente órganos necesarios de coordinación y enlace con otras Federaciones, Locales, Nacionales o Regionales.

Como obreros, hemos expuesto como es nuestra organización y cuales son nuestros objetivos y por eso, exigimos a las diferentes organizaciones sindicales, que se clarifiquen lo suficiente, como para que podamos decidir objetivamente, quién está al lado de la clase obrera, o por el contrario para que podamos decidir también objetivamente que todas las organizaciones luchan tan sólo por sus intereses, y en este caso, los mandamos a todos al diablo y hacemos nuestra propia organización.

Tenemos el deber de empezar a desarrollar nuestra capacidad de crítica, es decir, no aceptar las cosas que nos digan de primeras, aunque el que nos las diga nos caiga muy simpático, sino pensarlas y tratar de buscar otras soluciones diferentes para así poder decidir mejor.

Por esto es necesario leer y enterarnos de las cosas que pasan.

Forma tu conciencia crítica, piensa por ti mismo, actúa.

Compañeros, ante la grave situación que actualmente atraviesa el país, ante la galopante inflación que más que nadie nosotros sentimos pesar sobre nuestras cabezas y las de nuestras respectivas familias al padecer una situación de paro forzoso, nosotros, verdaderos inocentes del actual estado de cosas que atravesamos, cuyo verdadero causante es el capitalismo, el cual se nos ha impuesto contra nuestro deseo, debemos unirnos todos en una, sin discriminaciones de creencias políticas o religiosas, sin partidismos, para luchar por nuestros intereses comunes, que no son otros que los de conseguir un trabajo digno y remunerador mediante el cual poder vivir.

Este movimiento de solidaridad, esta lucha, que debemos emprender os convoca a vosotros obreros en paro, para que todos juntos, reclamemos aquellos ineludibles derechos que como seres humanos que somos, nos pertenecen.

También a vosotros, compañeros que en la actualidad poseéis una situación mejor a la nuestra os pedimos vuestro apoyo, moral, material y desinteresado que, en vuestra opinión y solidariamente podáis darnos.

Compañeros, en el país hay más de un millón de parados, ¿por qué?, pues ni más ni menos que por los intereses creados del capitalismo, el cual ha preferido mantener a regiones enteras sin puestos de trabajo para mantener una fuerza y una mano de obra barata, que por sus necesidades sean la fuerza que im-

peida un progreso de la clase obrera; para tener gente a la cual manejar como brigada de choque cuando la economía esté en peligro por culpa de una situación de huelga o de rebeldía de los trabajadores.

Empleando también a los parados como productos de exportación a otras regiones o países, intercambiando de esta forma mano de obra barata por divisas económicas, (dinero),

La C.N.T. propone la solidaridad de todos los obreros. O nosotros solucionamos el problema de todos los parados o nunca tendremos una clase obrera unida. Debemos inmovilizarnos en una lucha solidaria, apoyando a los compañeros que están en paro. ¿Cómo? Dejando de hacer horas extras, exigiendo puestos de trabajo para todos, no a los destajos, todos los trabajadores fijos de empresa, obligando a la patronal a cubrir los puestos de trabajo que en las asambleas de tajo se consideren necesarios, dejando bien claro que por mucho que estos cerdos demagogos se tiren el farol legalista, la única solución del problema, es la Socialización, y Autogestión del trabajo.

¡Queremos trabajo para todos!  
¡Reivindicamos lo que en lógica justicia nos pertenece!

¡Proponemos que la clase obrera exija que parte del patrimonio económico de la C.N.S., se invierta en la creación de nuevos puestos de trabajo!

ANTE LA HUELGA DE «CORTEX» Y «FILCOR»

## A TODOS LOS TRABAJADORES DE BADALONA

Compañeros:

Nuestros explotadores, Marcelo Pomés, Francisco Liñán y sus compañeros de la Compañía Ibérica de Exportación, Fernando Muñoz y Luis Cortés, que han estado explotando las Empresas de «Cortex» y «Filcor», después de jugar en ocasiones con nuestros salarios y para remate de sus hazañas, nos han dejado al descubierto de Seguros Sociales por un valor de 18 millones de pesetas durante un año y medio, dándonos como complemento de su felonía y con brutalidad, la noticia de que nos van a echar a la calle, con una tranquilidad digna de unos sádicos irresponsables.

Aparte de todo lo expuesto, estamos ya hace cuatro semanas sin cobrar ni cinco. Los susodichos expo-

litadores todavía tienen el cinismo de decir que están arruinados; sin embargo el «Sr.» Marcelo Pomés, tiene una cadena de chalets y propiedades en Tossa de Mar, todo a nombre de su mujer.

Compañeros trabajadores: nosotros sólo queremos cobrar lo que se nos debe y un seguro de desempleo digno. ¡Tened cuidado con vuestras Empresas, quizá alguna esté en situación similar!

¡Exigimos que se nos haga justicia y se castigue a estos negreros que no tienen ninguna clase de miramiento con los obreros!

Los trabajadores de Filcor S.L. y Cortex S.A.

(Octavilla profusamente distribuida en la localidad)

OTRA AGRESION FASCISTA

## ASALTO ULTRA CONTRA UN LOCAL CNT

Según «Mundo Diario» del 30 de octubre de 1976, un grupo fascista armado con barras de hierro y navajas atacó los locales de la C.N.T. en la calle Villa de Madrid, se produjeron contusiones, se lanzaron huevos y un hombre resultó herido.

Al parecer el atentado guarda relación con la actual campaña libertaria que en un gran despliegue de pegatinas por la ciudad combate la C.N.S. al lema de «Desmontemos el Sindicato Fascista».

26 de octubre 1976.

La Comisión de Relaciones



# XVº CONGRESO INTERNACIONAL de la A. I. T. (Abril 1976)

## RESOLUCIONES Y DECLARACIONES ADOPTADAS

(Continuación)

### ANEXO

Moción particular presentada por la C.N.T.F. (sección francesa) y aprobada por el Congreso.

En Francia, el reino de De Gaulle, con la puesta en marcha de todo un sistema constitucional ha favorecido la militarización de la sociedad.

Fue en el momento de la crisis argelina, cuando creó las ordenanzas de 1959 seguidas de los decretos de 1962. Estos pretenden que en caso de amenaza exterior (guerra) o interior (huelga general, amenaza social o cultural) toda la población activa, hombres y mujeres, así como la industria y los servicios públicos serán puestos en manos de la autoridad militar.

Un cierto número de personas serán llamadas a revestir el uniforme, otros serán consignados en sus lugares de trabajo para asegurar la buena marcha de la economía. Los huelguistas como los absentistas serán traducidos delante de los tribunales permanentes del Ejército; justicia de excepción y como motivo de inculpación la insumisión, la desertión, la desobediencia: el papel de rompe-huelgas del ejército tomará un giro legal. El segundo aspecto de la militarización en Francia es también un producto de la política gaullista. Es la parcelización de la industria de armamentos. En numerosas fábricas se trabaja para la guerra. Así se ven obreros relojeros o de la industria del automóvil preparar la muerte de sus hermanos de clase. En Francia sobre 260.000 asalariados trabajando para el armamento, 120.000 forman parte del sector privado. El peligro viene, además de la estructura de la industria que permite una reconversión muy rápida de la producción normal en producción de guerra. Recordemos que Francia es el tercer productor mundial de armamentos.

Pero la militarización de la economía capitalista no es una situación particularmente francesa. Lo es igualmente en los países fuertemente industrializados en que la carrera de armamentos es una competición que presentan como competencia necesaria (disuasiva) para la defensa los diferentes países, pero que de hecho no es más que una consecuencia de la internacionalización de la economía capitalista.

La gran mayoría de los sindicatos reformistas prefiere defender el empleo a apoyar las denuncias minoritarias de esos objetivos inhumanos a que se destina el producto del trabajo proletario y que favorecen muertes y asesinatos. Estos trabajadores firman, de hecho, su propia destrucción como la de sus hermanos de clase.

La A.I.T. debe afirmar su plena solidaridad con las luchas antimilitaristas, como la insumisión total colectiva e internacional, (como la de los objetores de conciencia, la lucha de los soldados, etc...). El hecho de ser sindicalistas revolucionarios significa ya que somos antimilitaristas convencidos.

La A.I.T. debe denunciar la fabricación y la venta de armas con vistas a su supresión o al menos a la reducción de las mismas. Preciso será igualmente denunciar las centrales reformistas que defienden actualmente tales producciones de carácter negativo.

#### 4º Los problemas creados por la aceleración de la producción en la sociedad de consumo.

La sociedad llamada «de consumo» tiene por base la pretensión del capitalismo privado y de Estado del acrecentamiento de sus beneficios. Vender más para ganar más, es el «leit motif» permanente.

Así:

—desequilibrio económico creado para servir de soporte a una aparente prosperidad en algunos países (ricos de hoy, colonizadores de ayer)

—supremacía absoluta para dichos países de los factores de un mercado sedicentemente libre

—necesidad creciente de mercados ofreciendo una salida a la producción desordenada y multiforme de los productos de todas clases

—política de crecimiento del poder adquisitivo, de creación de clientes...

... Son factores que determinaron el establecimiento de un círculo vicioso de nuevas e inútiles necesidades que había que acrecentar para aumentar la producción, fuente de beneficios y de nuevas posibilidades de adquisición.

La consecuencia del proceso así desencadenado fue la aceleración continua del ritmo de la existencia, el crecimiento de la productividad,

la dependencia cada vez superior del hombre a la caza de los factores económicos de una falsa prosperidad. Todo debía ser objeto de comercialización en velocidad acelerada, uniforme y permanente.

Y el hombre, encadenado al sistema de la prosperidad adquirida, de la falsa comodidad que pide esfuerzo suplementario, pierde día a día su personalidad y se integra más y más al aparato monstruoso del crecimiento capitalista, paralelo, éste, al proceso realizado en los países «socialistas autoritarios» que ajustaron sus revoluciones a la competencia económica con el capitalismo.

Habitación, ocios y distracciones, transportes, medio ambiente, producción... el todo forma una inmensa red que envuelve entre sus mallas al hombre, que lo insensibiliza, y hace de él un «robot» mecanizado, rodaje de la máquina.

Pero dentro de este contexto habían de sobrevenir los desequilibrios. La planificación no teniendo otro objeto que el provecho de unas minorías, las ventajas acordadas a los participantes desheredados (los trabajadores) debían, a pesar de su aparente crecimiento revelarse insuficientes ante el empuje de la inflación.

Y como el consumo no puede seguir al ritmo de la producción, adviene el paro forzoso y de nuevo la inflación. Es el ciclo eterno de las contradicciones de los regímenes capitalistas. Y la crisis pasa, y se recomienza la ronda irreversible. No hay reformas posibles, ni cogestión cómplice ni falsos controles como soluciones en este contexto capitalista, tenido o no de progresismo por maniobras más o menos «socialistas».

Lo que se pretende es la colaboración de la clase trabajadora y la supervivencia de las instituciones.

El hombre sólo podrá encontrar la salida del túnel de su propia dependencia, por sí mismo, y no gracias a los políticos ni a los burócratas y funcionarios sindicales, demasiado atados a las estructuras. Debe el hombre encontrarse a sí mismo, reaccionar vigorosamente no sólo contra todo lo que forma parte del medio ambiental sino todo cuanto le condiciona: la ley del provecho, el comercio, el capital, y el Estado con todas sus dependencias, como armazón del sistema.

(Continuará)

— Los cincuenta trabajadores parados que permanecían encerrados en el Ayuntamiento de Cornellá desde el pasado jueves, en protesta por su situación y por su suspensión del pleno en el que habían de discutirse medidas encaminadas a mitigar el problema, fueron desalojados, sin que se registrara incidente alguno.

Hasta el momento, en esta población hay 2.000 parados, de los que casi un 60 por ciento tienen más de 45 años. El número de trabajadores a los que ha caducado el seguro de desempleo es de 124 y para fines de año la comisión de parados ha calculado que la cifra se elevará a otros 700. Las últimas medidas tomadas por el Instituto Nacional de Previsión significan una disminución del 25 por ciento en los ingresos percibidos por Seguro de Desempleo en el primer año y de un 40 por ciento a partir de ese período. De otra parte, el director general de Empleo, en la entrevista sostenida en Madrid con ocho representantes de los parados de la provincia, negó cualquier tipo de ayuda al margen de las medidas económicas tomadas por el Gobierno.

— Tres circunstancias han marcado la tónica en la Universidad de Barcelona, paralizada por la huelga de su personal no docente (PN), ya hace mes y medio. Primero: las gestiones del rector don Fabián Estapé con el ministro de Educación, don Aurelio Menéndez, en Madrid. Segundo: la espera del PND, después de una noche de encierro en el Paraninfo, ante los resultados de las gestiones del rector con el ministro. Tercero: la presentación de la solici-

tud en el Gobierno Civil para manifestarse el día 10 de noviembre.

En el encierro en el Paraninfo han participado unas 300 personas: 230 PND, 70 estudiantes y 11 profesores no numerarios.

— Soria. La Junta de Energía Nuclear ha remitido a la prensa y radio locales una amplia información sobre el Centro de Energía Nuclear a construir en la provincia. El emplazamiento está señalado sobre la N-111, de Medinaceli a Pamplona, distando unos 18 kilómetros de Soria y 12 de Almazán, en los kilómetros 203,500 al 208.

Todo él estará incluido en el término municipal de Cubo de la Solana, a unos cuatro kilómetros de la corriente del Duero y casi a la vera del río Mazos, afluente del mismo.

La superficie total de que se dispondrá está comprendida entre 1.300 y 1.600 hectáreas, correspondiendo 647,5 a una propiedad particular conocida con el nombre de Granja de Valverde, y un máximo de 1.000 a una zona de montes públicos propiedad de Soria y su mancomunidad.

— El PSOE histórico y el PSDE preparan un programa político conjunto, según se desprende de la reunión que mantuvieron el presidente del primero y el secretario general del segundo. Por el momento, el documento está en fase de examen por las ejecutivas de los partidos. Se trata de un programa abierto a todos los socialistas demócratas con la idea

de acudir a las elecciones generales. En cuanto a la legalización del PSOE histórico, se espera que el Consejo de Ministros otorgará el visto bueno para la legalización.

— El PSOE renovado amenaza con hacer pública la financiación de los Grupos de la FPS, según informa este partido. Esta amenaza es la réplica a la comunicación de la Federación de Partidos Socialistas, en la que se calificaba de «intento corruptor del capital extranjero» las ayudas económicas recibidas por algunos grupos socialistas españoles, concretamente, los 60 millones que al parecer ha recibido el P.S.O.E. «No queremos entrar — termina el comunicado del P.S.O.E. — en una polémica que nos parece contraproducente para la marcha hacia la unidad del socialismo, aunque si se nos obliga a ello nos veremos en la necesidad de hacer pública nuestra información sobre la financiación de algunos grupos ligados a la F.P.S.»

En total: que hay financiaciones. Pero eso sí, tu lo eres más...

— El comité nacional del PSOE, reunido en Madrid con carácter extraordinario, acordó celebrar el congreso de su partido en Madrid durante los días 5, 6, 7, y 8 de diciembre. Así lo ha manifestado don Alfonso Guerra. «Si acaso el Gobierno lo volviese a prohibir lo celebraríamos en las mismas fechas, aunque fuera de España, dice Alfonso Guerra. Al parecer el PSOE está buscan-

do en París un local apropiado para llevar a cabo el congreso en caso de que éste fuera de nuevo prohibido.

Alfonso Guerra aclara «que no ha habido pacto alguno, el Gobierno nos prohibió celebrarlo en las fechas previstas. Nuestra intención era y sigue siendo la misma, organizar el congreso en el interior. Así lo votaron los militantes y así fue decidido. Nosotros lo hemos aplazado sin presión gubernamental».

«Tras el examen de las consecuencias de la proposición, el comité nacional decidió hoy celebrar el congreso en las fechas que antes he indicado. El Gobierno nos exigía una legalización para poder celebrarlo. Nosotros hemos dicho en repetidas ocasiones que estamos en contra de aceptar el paso por la ventanilla de la legalización.»

— Toda la flota pesquera española que faena en Angola, sesenta y dos buques, ha tenido que abandonar aquellas aguas por requerimiento de las autoridades angoleñas.

Desde la instalación del nuevo régimen angoleño, que los empresarios pesqueros con barcos en aquellas aguas habían recibido noticias de esta medida. Las gestiones realizadas por la Administración española desde entonces han tropezado con la negativa de las autoridades de la ex colonia portuguesa, decididas a reservar en exclusiva la explotación de sus aguas a las flotas soviética y cubana y a aquellas empresas concertadas con éstas.

## MAS ANTENA



# LUIS COMPANYS

## víctima del odio de los generales franquistas

por Andrés CAPDEVILA

En el año 1915 cuando Luis Companys estudiaba derecho en la Universidad de Barcelona, empezó a tomar parte en actos públicos en defensa del liberalismo y del republicanismismo, a pesar que su estatura no le favoreciera como tribuno, tenía buena memoria, era vehemente y sabía interesar a las multitudes en los discursos que pronunciaba desde las tribunas.

Apasionado de la política, en 1917 fue elegido concejal para formar parte del Ayuntamiento de Barcelona. En 1919, por el mero hecho de haber defendido algunos anarcosindicalistas ante los tribunales de justicia, fue deportado al Castillo de la Moia, en Menorca; entre los deportados había Salvador Seguí, Martín Barrera y unos veinte cenetistas cuya lista sería demasiado larga de nombrar.

Asesinado por los pistoleros a sueldo de la Patronal, el eminente abogado Francisco Layret, que también había defendido trabajadores cenetistas encartados en procesos de carácter social, quedó vacante el acta de diputado a Cortes que ostentaba en representación de la ciudad de Sabadell.

El desgraciado Layret antes de ser tan cobardemente asesinado por un grupo de pistoleros amparados por el sátrapa M. Anido, influenciado por la revolución rusa, del año 1917, propugnaba la organización de un gran partido obrero de avanzada social, pero los confederales a pesar que teníamos una gran simpatía por su capacidad intelectual, su honradez y su bondad, no encontró entre nosotros, terreno abonado para desarrollar sus aspiraciones políticas, ya que los anarcosindicalistas siempre hemos descartado toda clase de partidos políticos.

En las elecciones que tuvieron lugar para cubrir la vacante del desgraciado Layret, en la ciudad de Sabadell, salió elegido diputado a Cortes para representar a la mencionada ciudad el abogado Luis Companys.

Durante la dictadura del general Primo de Rivera, Companys había intervenido en muchas reuniones clandestinas, en las cuales se tomaban acuerdos para terminar lo más pronto posible con la misma.

También Companys en marzo de 1931 trabajó con ahínco para organizar la Unió de Rabassaires, también estuvo al frente de uno de los grupos políticos que acudieron a la Conferencia «d'Esquerres» y fundó con Francisco Macià, «Esquerra Republicana de Catalunya». Nombrado nuevamente concejal, el día 14 de abril del año 1931, desde el balcón central del Ayuntamiento de Barcelona, a las dos y minutos de la tarde, proclamó la Segunda República Española. El día cinco de octubre del mismo año Companys fue elegido Presidente del Parlamento Catalán. Unos meses más tarde Companys pasó a ocupar el Ministerio de la Marina en un Gobierno presidido por Azaña. A últimos de 1933, con motivo del fallecimiento de Macià, fue elegido Presidente de la Generalidad de Cataluña.

Precisamente cuando Companys pasó a ocupar la Presidencia de la Generalidad, el Consejero de Gobernación Sr. Selves, en colaboración con el Consejero de Sanidad Dencàs y de los hermanos Badia que ocupaban la Jefatura de Policía de Barcelona, se concitaron para emprender una acción represiva destinada a destruir los sindicatos de la C.N.T.

En efecto, con motivo de la huelga del Transporte (Sección Tranviarios) con la finalidad de hacerla fracasar, intervinieron «Escamots», policías y militantes de la Esquerra. El Consejero Selves al constatar su impotencia para evitar la quema de tranvías y autobuses que ardían como antorchas en las calles de Barcelona, falleció de un berrinche. Dencàs que pasó de la Consejería de Sanidad a la de Gobernación, continuó los mismos procedimientos de su predecesor. Los trabajadores del Ramo del Agua, presentaron bases a la Patronal, y el Sr. Dencàs prohibió terminantemente a la Patronal que entablara gestiones para dar solución al conflicto con el Sindicato Unico Fabril y Textil, a la par el Consejero de Gobernación facilitó trabajadores pertenecientes a un sindicato recientemente organizado. El Presidente Companys que sabía las luchas que había sostenido la C.N.T. para mejorar la condición moral y material de los trabajadores y el arraigo que tenía en la conciencia del proletariado catalán, no debió haber tolerado una acción tan violenta y brutal en contra de la Organización Confederal. Finalmente, estalló la huelga en las minas de potasa de Suria y Sallent. Dencàs fue personalmente a las mencionadas minas y tocado con un casco de minero, dijo que había ido personalmente a las citadas minas a dar la batalla al último reducto de la C.N.T. y de la F.A.I. Sin embargo, la C.N.T. continuaba la lucha social con más ardor y valentía que nunca.

El Consejero Dencàs, emulando a Mussolini organizó los «Escamots» que era una organización paramilitar de tipo fascista con miras a conquistar la independencia de Cataluña. El Presidente Companys, cometió el grave error de dejar las manos libres a inexperimentados que, dando rienda suelta a su espíritu nacionalista tomaba represalias contra los militantes del anarcosindicalismo que éramos federalistas, pero no enemigos de la autonomía de Cataluña, por lo que además de tener muchos compañeros detenidos sin causa justificada fueron clausurados nuestros sindicatos y militantes de la F.A.I. como Durruti estaban en buen recaudo en la Cárcel Modelo para que no intervinieran en la contienda que se avecinaba.

A tal efecto, el día 6 de octubre de 1934, la policía acompañada de otros elementos obligaron a paralizar todas las industrias de Barcelona y a las primeras horas de la tarde salieron grupos de «Escamots» y otros elementos armados con fusiles de repetición de marca inglesa. La emisora de radio en el curso de la tarde, a intervalos convocaba a todos los barceloneses para que a las diez de la noche se concentrara en la Plaza de San Jaime, frente a la Generalidad. Tal como se había anunciado a las diez y minutos de la noche, el Presidente Companys desde el balcón central de la Generalidad, acompañado de varios consejeros y otros responsables de la política catalana, ante una Plaza aborrotada de público proclamó solemnemente el Estado Catalán dentro de la República Federal Española. Seguidamente entró a su despacho y por teléfono conminó al general Batet jefe de las fuerzas militares de la Cuarta Región para que se sumara a la rebelión y

se pusiera a las órdenes del Gobierno de la Generalidad. Al mismo tiempo, el mencionado general recibió órdenes del jefe del Gobierno de Madrid, Lerroux que ordenó al general Batet proclamara el estado de sitio y acabara rápidamente con la sedición.

Tal vez si el general Batet se hubiera encontrado ante un movimiento sincronizado con una buena parte de las regiones de España su actitud hubiera sido otra, pero al darse cuenta que la sedición en Cataluña no tenía nada de común con el movimiento revolucionario de Asturias vio que la partida estaba perdida y acató al pie de la letra las órdenes del Gobierno central. Las tropas de la guarnición de Barcelona a las nueve de la noche salieron a la calle, hubo durante la noche algunos tiroteos, los paisanos fueron dispersándose y a las cinco de la mañana, el Presidente Companys y sus colaboradores que habían pasado toda la noche en las dependencias de la Generalidad se rindieron a las fuerzas del general Batet y fueron conducidos a prisiones militares.

Vencida la sedición, la C.N.T. declaró la huelga general con el fin de aminorar en lo posible la represión en Cataluña y en Asturias. Estando Companys cumpliendo condena en presidio, en las elecciones de febrero de 1936, que las ganaron las izquierdas republicanas, todos los presos políticos encartados por los sucesos del año 1934 en Cataluña y en Asturias fueron puestos en libertad, entre ellos Luis Companys. Dias antes del alzamiento militar fascista del 19 de julio, comisiones responsa-

bles integradas por anarcosindicalistas fueron a encontrar personalmente al Presidente y al jefe de las fuerzas de la Generalidad, Sr. Escofet, informándoles que los militares de la guarnición de Barcelona estaban esperando órdenes de los cabecillas para salir a la calle para imponer un régimen fascista, por lo que les rogábamos nos facilitarán armas para hacer fracasar la rebelión a la salida de los cuarteles: Su respuesta siempre fue negativa. Sin embargo, el día 19 de julio cuando los militares a primeras horas de la mañana salieron de los cuarteles, los guardias de la Generalidad lucharon a nuestro lado.

Si el Presidente Companys, hubiese controlado con más energía a los que le rodeaban, se hubiera evitado que Rodríguez Salas empujado por elementos contrarios a la C.N.T., provocara adrede la iniciación de los sangrientos sucesos de mayo de 1937.

Durante nuestra guerra Companys no calibró debidamente la acción del PSUC sometido a la férula del PCE que cometía toda clase de marrullerías y atropellos para apoderarse de la Presidencia de la Generalidad.

Cuando nuestra evacuación, Companys pasó a Francia en calidad de refugiado, pero a petición del franquismo que quería vengar el fusilamiento del sedicioso Goded, fue detenido por la Gestapo en agosto de 1940, fue trasladado a Madrid y a final de septiembre trasladado a Barcelona, encerrado en el Castillo de Montjuich, sometido a un consejo de guerra presidido por cinco generales, condenado a muerte y a primeros de octubre fue fusilado en los paredones del Castillo maldito.

Según las declaraciones de un testigo que presencié la ejecución murió valientemente al grito de «¡Visca Catalunya!».

## Comunicados

### LE COMBAT SYNDICALISTE ABONNEMENTS :

France, annuel	90 00
» semestre	45 00
Etranger, annuel	113 00
Amérique, avion annuel	157 00
Australie, avion, annuel	173 00

Paiements : Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris. C.C.P. n° 13 507-56 Paris.

#### F. L. DE PERPIGNAN

Comunica a todos sus afiliados que para el día 13 de noviembre (sábado) a las 14,30 horas tendrá lugar en el local social la asamblea ordinaria, a la cual quedáis convocados.

#### F. L. DE PARIS

Convoca asamblea para el día 14 de noviembre a las 9 y media de la mañana, en el Centro Confederal, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris.

#### F. L. DE HOUILLES-ARGENTEUIL

Convoca reunión para el día 14 de noviembre, a la hora y lugar de siempre.

#### F. L. DE MONTAUBAN

Invita a todos sus afiliados a una asamblea general que tendrá lugar el día 14 de noviembre 1976 a las 9 horas 30 en la Sala Sellier de la Casa del Pueblo de esta villa. Hay asuntos de sumo interés a tratar.

**CENTRO CONFEDERAL - PARIS**  
Domingo día 5 de diciembre de 1976, a las 3 y media de la tarde, el **TEATRO DEL ¡AY, AY, AY!** presenta dos textos de «**MISTERIO BUFO**»

titulados

«El Nacimiento del Juglar»  
y

«Moraleja del cojo y el ciego»

Piezas medievales de Teatro cómico-popular recogidas y re-creadas por Dario Fo.

¡He... GENTES VENID AQUI...!  
¡Que viene el juglar! Soy yo, el juglar, que doy saltos y volteretas y os haré reír, porque yo me río de todos los grandes...

Un espectáculo que todos los compañeros y amigos deben de admirar, pues va en la línea del teatro moderno y de avanzada.

#### F. L. DE MARSELLA

Pone en conocimiento de todos los afiliados de la misma que, para el día 28 de Noviembre, tendrá lugar una Asamblea General para tratar un Orden del Día de suma importancia.

#### AVISO A S. G.

Ignoro tu dirección. Te ruego pues me envíes urgentemente la documentación sobre ciertas colectividades de la C.N.T., que te confié el 24 de agosto del presente año, a tu paso por Saint-Pons, y que me prometiste devolverme unos días después.

J. BASSONS



# LECTURAS

## « MUSEIHUSHUGI » = ANARQUISMO

MUSEIHUSHUGI (1) es el título de un libro recién salido de prensa. Su autor, el trotamundos V. G., enriquece así su considerable producción.

MUSEIHUSHUGI aparece como un vocablo bárbaro a quienes ignoramos el idioma japonés. Presintiendo así sin duda, el autor nos ilumina explicándonos, en su breve introducción, que la palabra en cuestión significa AN-ARQUISMO y que si Proudhon, metiendo mano del griego, con sólo dos palabras dio un nombre al ideal que amamos, los japoneses necesitan de cinco signos ideográficos para el mismo resultado.

La obra es interesante. Invita a no dejar de lado su lectura. Luego, tras haberla leído «in extenso», que no en «diagonal», como a veces se hace con libros cuyo interés se adivina mediocre desde las primeras páginas, siente uno necesidad de reposar para ordenar «in mente», los múltiples comentarios que inspira, tan abarrotadas van sus páginas de nombres, fechas y detalles a cual más interesante para el que quiera enterarse de la historia del anarquismo japonés.

Partiendo de unos 600 años antes de Cristo el autor explica los rasgos más importantes de la historia del Japón en cuya creación ejercieron gran influencia los viajeros chinos, introduciendo pacíficamente en las islas todo lo que en la antigüedad se conocía como elemento de civilización: escritura, tejidos, cultivos, — especialmente del arroz, — etc., etc.

Dice que el aislamiento japonés durante tres siglos bajo el dominio de los Tokugawa fue tan cerril que la muerte acechaba a los que osaban entrar, como a los que intentaban salir del imperio. Habla de la influencia cristiana con Francisco Javier, sucesor de Loyola; de las más de doscientas iglesias que construyeron en veinticinco años; del impacto que produjo su presencia en la casta más potente de entonces, teniendo todo ello, como tela de fondo, las intrigas, masacres, guerras, ambiciones entre jesuitas, sintoístas, budistas y holandeses como actores principales. Como es sabido todas las religiones se parecen. Las armas que matan son su principal punto común, y se sirven de ellas sin recato cuando van cortos de argumentos que persuaden o aún convencen.

Es una exposición de hechos, comparando situaciones, circunstancias y hombres. Constatando que los pensadores del país del Sol Naciente tienen sus equivalentes en los occidentales y vice-versa. Que el Japonés, encerrado dentro del litoral de sus islas, da saltos vertiginosos sobre caminos de progreso tan luego como puede expresar su ansia de libertad de ideas y de acción. Por este libro sabemos que el Japón fue prolífico en comunidades campesinas y que desde la antigüedad sus principios fueron y continúan siendo actualmente de raíz anarquista. Nos enteramos de las revueltas del medioevo contra las iniquidades feudales y el empeño que tuvo el Occidente — intérpretese la Iglesia Católica, — en poner de relieve la represión opuesta a la sublevación jesuita y que fueron los holandeses ¡otros que tal!, los que más se ensañaron contra los sublevados. Sus cañones hicieron una escabechina de mil demonios.

¿Qué fue el anarquismo en el Japón?

Nos lo dice el autor partiendo del siglo XVI, comparando autores de allá y de acá; de cómo aprovecharon las autoridades la circunstancia del terremoto de 1923 que destruyó gran parte de Tokio y Yokohama, para hacer desaparecer la mayor parte de la riqueza anarquista en su historia, su literatura, su filosofía y sus creaciones. Cómo asesinaron anarquistas a troche y moche por ser éstos, —

como en todas partes del globo — los más fervientes enemigos del Estado y de las injusticias que de él se desprenden.

La relación de nombres de representantes clásicos y contemporáneos del anarquismo japonés es muy vasta. Taijii Yamaga es, quizá, el que mejor los personifica a todos, afirmando con ellos la amoralidad del Estado, no importa cuales sean sus argumentos y su denominación y que el Estado imperial nipón muestra a lo largo de su historia toda la crudeza de sus aberraciones y la crueldad de su prepotencia.

El anarquismo japonés se abrevó especialmente en el occidental, realizando una muy considerable labor cultural con la traducción de los clásicos y de los modernos. Nakae tradujo los enciclopedistas y a Rousseau. Ibsen fue representado en los teatros de Tokio en 1909. Sakai Osugi fue un infatigable traductor y periodista, poniendo a la altura de las publicaciones anarquistas de más relieve al portavoz «Heimin Shimbun». Se le debe la versión japonesa de varios libros de Kropotkin, por quién siente «respeto más que afecto». Porque su carácter le acerca más de Bakunin «nuestro padre»...

Osugi fue, con su compañera y el niño Souchi, de siete años, asesinado por las hordas reaccionarias del imperio, que se sirvieron del citado terremoto de 1923, como excusa para hacer desaparecer centenares de militantes anarquistas. Los años 20 japoneses se parecen a los catalanes de la misma época. Fukuda y Amasaku fueron los Martínez Anido y Arlequí japoneses, sirviéndose de los mismos procedimientos, especialmente la «ley de fugas» y causando los mismos estragos que en España.

La relación de nombres, por ser tan vasta, nos hace escoger el de Denjiro Kotoku, figura formidable por su capacidad de acción que desarrolló a lo largo de su existencia agitada y llena de peligros de todas clases, siendo el enemigo número uno del Estado Japonés.

De su vida da una vaga idea el párrafo que sigue, de una carta que recibió su amigo Johnson, el 11 de abril de 1910: «A causa de las persecuciones y de las dificultades económicas que de ellas se desprenden, he debido refugiarme en Jugawara. En Tokio la policía no me dejaba respirar. Toda mi actividad y mis desplazamientos son objeto de una caza tan feroz y cobarde que me impide ganar lo indispensable para vivir. (...)

Escribo un libro para demostrar que Cristo no existió, que el misterio cristiano se basa sobre la mitología pagana y que en su mayor parte la Biblia es una estafa.» (2).

En 1945 renace el anarquismo japonés gracias a los pocos supervivientes de la época heroica. Entre ellos Ishikawa, que colaboró con Kotoku y Osugi. Fue amigo de Kropotkin, de Reclus y de Carpenter y dejó escritos numerosos y ricos estudios sobre el anarquismo. En fin,

por Fernando FERRER

Taijii Yamaga quién, a través del Esperanto, dio a conocer al Occidente el pensamiento del filósofo chino Lao-Tsé.

Notemos, para que se enteren los que en nombre de un anarquismo mal definido y fiscales acusadores del anarco-sindicalismo español, que también en el Japón despertó mucho interés, y que la compañera Ina Mura llevó a cabo la traducción de la obra que va despertando siempre mucha atención: «La C.N.T. en la Revolución Española», de José Peirats.

El anarquismo japonés ha conocido diferentes estadios en el curso de su historia hasta que las circunstancias, no hace muchos años, aconsejaron la disolución de la F.A.J., que volverá a reconstituirse sin duda dentro de poco. El autor se extiende explicando este fenómeno que a nosotros, los Occidentales, nos aparece a primera vista sorprendente.

De todo esto, de las decenas de periódicos y revistas que se publican, de la personalidad de nuestros compañeros japoneses; del impacto mar-

cado en el seno de las masas por el anarquismo, nos habla V. García. y de muchas cosas más.

No faltan los comentarios acerca de la política de sumisión de los sindicatos para-gubernamentales; de la manera cómo se burló la ley que prohibía al Japón la fabricación de armas; de la invasión de los mercados mundiales por las mercancías japonesas, etc., etc., y del singular ejército que «sotto-voce» ha re-creado, de acuerdo con los amos de ocupación y los autóctonos, que hacen renacer la leyenda de la descendencia divina del emperador que tan considerable fue hasta 1945. Ahora, las fuerzas reaccionarias se empeñan en reactualizar ese mito que halla más que nunca la resistencia de la lógica humana que avanza con pasos gigantescos, aunque tenga que ceder a los frenazos de la reacción que aprovecha situaciones político-económicas que le son favorables. En este sentido el Japón ha seguido caminos como los de Occidente.

Este libro es muy apreciable curso de historia de los dos elementos sociales que más se repelen: el Estado y la Anarquía.

Quién lo lea aprovechará el tiempo y enriquecerá su saber.

(1) «Museihushugi. — Breve historia del anarquismo japonés», de Victor García, escrita en italiano. 150 páginas de 15 x 21. La portada en colores contiene al compañero Kotoku y su compañera Sugo Kan-no. Numerosas fotografías. Es el 6º de la Colección «V. Valera», Mayo 1976. Iglesias (Italia). 2.500 liras.

(2) Sobre la dudosa existencia de Cristo, léase: «Historicidad de Jesús», de Han Ryner, traducida por nosotros y en venta en nuestros servicios de librería.

### NECROLOGICA SENTIDA

## Ha muerto Sol Ferrer, la hija del fundador de la Escuela Moderna

Con gran dolor nos cabe comunicar a nosotros «La Escuela Moderna», de Calgary, para conocimiento de todos los libertarios del mundo, el fallecimiento de Sol Ferrer, hija del ilustre maestro Francisco Ferrer Guardia, ocurrida en Ibiza, España, el 20 de agosto pasado. Achacada de arteriosclerosis solía ir frecuentemente a España para curar sus males, y allí la Parca se la llevó. Nosotros que manteníamos una correspondencia muy fraterna y asidua con esa admirable mujer, defensora en todo momento y ocasión de las ideas racionalistas de su padre, nos es difícil poder en estas breves notas necrológicas manifestar el valor mo-

ral de esa ejemplar persona que supo hasta el último día de su vida mantener en vilo el pabellón de la Escuela Moderna fundada por Ferrer.

No nos es posible en este instante extendernos sobre la obra de esta mujer en favor de su padre y de sus ideas y la lucha llevada a cabo por difundir las concepciones pedagógicas de Francisco Ferrer Guardia, volveremos en otro momento más propicio.

Sólo nos queda solidarizarnos con el dolor de sus allegados familiares fuera y dentro de España y seguir con el ejemplo que nos legó para continuar batallando por una instrucción y enseñanza libre de toda autoridad paternal, eclesiástica y estatal, sólo medio para forjar una juventud sana y robusta en todos los conceptos.

A Olga y sus familiares vaya nuestro sentido pésame.

Félix Alvarez Ferreras  
COMBATE SINDICALISTA, se asocia a este dolor por el fallecimiento de esta incomparable amiga de todas las horas.

CAMBIO DE DIRECCION

### «La Razón» CNT-AIT

En adelante deberá dirigirse la correspondencia y publicaciones a: Postbus número 31.011, AMSTERDAM (Holanda).

Tómese buena nota.



3428

B.D.I.C

PARIS, 18 NOVEMBRE 1976. — NUMERO 913.

HEBDOMADAIRE

PRIX : 2,00 FRANCS.

48<sup>e</sup> ANNEE — NOUVELLE SERIE

# ELLE COMBATE SYNDICATISTE

C.N.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL  
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

A. I. T.

Rédaction et Administration : 33, rue des Vignes, 75020 PARIS — Téléphone 370 46-86.

ESPAGNE 12 Novembre

## HUELGA GENERAL

Situation explosive: Dans le Nord le libéralisme en marche a déjà ouvert le feu sur les ouvriers.

Voulant accélérer l'évolution du pouvoir vers une vague royale-démocratie leur assurant une représentativité et une prérogative de bureaucrates les leaders syndicaux des C.C. O.O. sont débordés.

Malgré leur « bonne volonté » les manifestations peuvent à tout moment se transformer en agitation populaire.

Cette grève permettra de connaître peut-être ceux qui s'accommodent du présent, ceux qui veulent un strapontin et les révolutionnaires.

## Différents aspects des préjugés

(Suite)

Il est en effet déplorable que malgré tant d'avis autorisés on assiste encore aujourd'hui à un état de sous-alimentation pour plus de la moitié de la population du globe. Il en résulte un état de santé déficient pour ces malheureux êtres humains qui risquent de causer des dangers d'épidémie. Le niveau de vie maintenu très bas pour ces populations est la conséquence de l'ignorance que l'on entretient chez ces peuples peu évolués, mais tout aussi intelligents que les autres.

Ajoutons que pour compléter les funestes effets que nous mettons à la charge des préjugés, il faut noter le problème de l'analphabétisme qui maintient dans l'ignorance les deux cinquièmes de l'humanité. Sous alimentation et ignorance sont des facteurs essentiels à l'exploitation de l'homme par l'homme.

« Les préjugés pullulent dans les berceaux de l'ignorante paresse », disait Pythagore qui vivait au septième siècle avant notre ère.

La tentative de rattrapage faite par les pays sous-développés influe sur les systèmes d'enseignement primaire dans ces pays. L'idéal de l'instruction pour tous a séduit l'imagination des peuples du monde qui veut voir s'élever la masse des illettrés de ces pays où l'analphabétisme atteint 80 à 90 % en lui permettant d'atteindre le niveau de la 3<sup>e</sup> ou 4<sup>e</sup> de l'enseignement primaire des pays

où l'enseignement secondaire est déjà bien établi.

La soif d'instruction est parfois plus vive que le désir de se mieux nourrir. Le problème de l'enseignement domine partout et la compétition entre les grandes universités marque la supériorité des pays avancés qui dépasse de beaucoup les possibilités de percer pour les pays en retard. Ce retard est dû à la stagnation multiséculaire des pays de vieille civilisation.

Aux méfaits d'ordre économique se superposent ceux qui se rapportent aux préjugés psychologiques. Ceux-ci ne s'excluent pas en perte d'argent, de temps ou d'énergie, mais ils n'en sont pas moins redoutables. En effet, on observe que les préjugés peuvent être néfastes à ceux qui les entretiennent puisqu'ils présentent un obstacle aux échanges intellectuels.

« Avoir des préjugés, c'est renoncer à une part du patrimoine scientifique et culturel de l'humanité, en se refusant à rencontrer ceux qui le détiennent. » Malgré leur retard, des peuples, jadis soumis, parviennent à s'élever, sur certains points, au niveau de ceux qui les ont dominés. C'est le manque de clairvoyance qui cause toujours un tort important à ceux qui ne se libèrent pas des préjugés.

Autre forme de préjugé : le tabou sexuel.

Parmi les préjugés analysés jusqu'ici, il en est qui ont été plus ou

moins commentés longuement. Il en est un qui, fort lié au préjugé religieux, mérite qu'on s'y attarde quelque peu.

En effet, la libération des préjugés que nous poursuivons ne s'applique pas seulement aux questions religieuses, racistes, nationalistes ou économiques. Il y a également celui qui s'applique au sexe et qui prête à tant de fausses interprétations; celui-ci est fortement installé dans les esprits dont la paresse leur interdit d'ouvrir les yeux sur la réalité.

L'interdit méprisant jeté par les religions et surtout par la religion judéo-chrétienne, sur les organes génitaux et sur les rapports sexuels est incompatible avec la formation des individus dans leurs relations.

Quelle aberration d'esprit, quel tabou ont pu contribuer à la négligence de l'étude franche et rationnelle des organes et des fonctions qui président à la transmission de la vie, à la chose la plus grave qui conduit à la formation de l'individu, les deux pôles autour desquels gravite toute la matière animée ?

Pourtant les Jésuites eux-mêmes n'ont pas hésité à se référer au Kama-Soutra pour établir les principes offerts à l'usage des confesseurs pour les questions sexuelles et les rapports conjugaux de leurs pénitentes.

N'est-il pas caractéristique ce passage de Montaigne sur le tabou sexuel ?

« Qu'a donc fait aux hommes l'ac-

tion génitale, si naturelle et si nécessaire, pour la proscrire et la fuir, pour n'oser en parler sans vergogne et pour l'exclure des conversations ? On prononce hardiment les mots tuer, voler, trahir, commettre un adultère, etc... et l'acte qui donne la vie à un être, on n'ose le prononcer. O fausse chasteté ! honteuse hypocrisie !... ne sont-ils pas bien brutes ceux qui nomment brutal l'acte qui leur a donné le jour ? »

A la fin de son remarquable ouvrage sur l'Evolution de la sexualité et les états intersexuels, Grégoire Marañon Professeur à Madrid s'exprime en ces termes :

« Pour que chacun fasse correctement son devoir, il faut que l'homme et que la femme prennent conscience de ce qu'ils doivent être. Et pour cela, il faut qu'ils sachent d'avance. Nous arrivons donc comme à la clé de voûte d'un arc et à cette conclusion. Il faut savoir. Il faut remplacer le mystère du sexe par la vérité du sexe, la chasteté dangereuse de l'ignorance — que ne sachant rien, invente tout — par la chasteté sereine de la science. Et la morale ? nous dira-t-on. Pour la morale nous répondrons qu'il ne faut pas s'en préoccuper. La morale — l'éternelle et divine morale et non celle qu'ont inventé les hypocrites — est toujours du côté de la lumière. »

André MAILLE

(A suivre)





# A N T E N A



— El día 2, continuaba sin solución el paro de la Construcción en Vizcaya.

Las cajas de resistencia de los huelguistas de la Construcción en Vizcaya aumentan sus efectivos y «la unidad de los 30.000 trabajadores se hace más patente», informó un dirigente sindical. Los empresarios no se ponen de acuerdo sobre el método de concluir el conflicto.

Las grandes empresas, acogidas en la organización SEOPAN, que agrupa a las empresas de construcción y obras públicas, mantienen una postura contraria al diálogo con los trabajadores. Las pequeñas y medianas — unas 500 — han manifestado su deseo de negociar en base a unas condiciones que garanticen el pacto.

El representante negociador de la parte económica, señor Aizpurúa, fue desautorizado por un sector empresarial cuando parecía que el conflicto daba sus últimos coletazos. Las condiciones patronales — respaldo de todas las organizaciones sindica-

les y posibilidad de homologación del pacto por las autoridades laborales — habían sido consideradas como negociables por los trabajadores una vez iniciado el diálogo con respecto a la plataforma reivindicativa.

La vuelta a la situación estacionaria parece determinada «por los verticalistas, que temen perder su representatividad oficial», en opinión de los trabajadores.

La solución del conflicto «vuelve a hacerse difícil, ya que nosotros — afirmamos los obreros — pedimos soluciones sectoriales y no a escala de empresa».

— Un sacerdote de Lequeito, José María Endeiza Arana, y un abogado bilbaíno, Francisco Abrisqueta, han sido procesados por el Juzgado Militar Eventual número 1, de Bilbao, como presuntos autores de un delito de injurias a las Fuerzas Armadas.

Los hechos que han dado origen a este auto de procesamiento ocurrieron el pasado día 3 de octubre en

Lequeito, donde se celebró una asamblea con asistencia de más de mil personas.

Posteriormente fue redactado un escrito, en el que se pedía la dimisión del Ayuntamiento de Lequeito. Acusado de haber redactado este escrito ha sido procesado el señor Abrisqueta, y como presunto autor de haber recogido más de un millar de firmas para que lo avalasen también ha sido procesado el sacerdote José María Endeiza. Se considera que en el escrito había frases insultantes contra las Fuerzas Armadas, refiriéndose a las de Orden Público.

En el mismo auto de procesamiento se decreta la libertad provisional de los dos encartados.

— Luis Sáenz de Pozas, delegado para España de la compañía aeronáutica italiana Augusta Bell, y un coronel del Ejército español han prestado declaración sobre el asunto de la Lockheed. El nombre del coronel que ha declarado no ha podido conocerse.

A los cinco meses de que llegaron a España los primeros documentos sobre la Lockheed, enviados por las autoridades americanas, son cuatro, que se sepa, las personas llamadas a declarar.

No se conoce que exista acción judicial alguna contra los declarantes, aunque el general Luis Rey Rodríguez y el coronel Carlos Grandal Segado han sido cesados en sus destinos.

— Amparo las Heras, secretaria del Colegio de Abogados de Vitoria, ha recibido en su domicilio de la capital alavesa una amenaza de muerte contra ella y su marido para el caso de que no abandonen la ciudad en el plazo de una semana. La misiva, escrita en un papel blanco de grandes dimensiones, va firmada por el denominado VI Comando Adolfo Hitler.

Los firmantes se declaran autores del atentado que semanas atrás sufrió la propia Amparo en el ascensor de su domicilio, donde fue agredida por tres desconocidos que le produjeron cortes en cara y pecho con un objeto punzante. Añaden que ya no les molestarán más, pero que les matarán a ella y al etarra de su marido si no abandonan la nación en el plazo de una semana.

— Sigue por toda España la actividad de los Cristeros amenazando y agrediendo a personas y bienes, en particular las librerías. Así los «matones» acudieron al café Gijón en Madrid; Málaga apareció pintada con las siglas FAE (Frente Anticomunista español) y fueron atentadas las librerías Venus y Gibralfaro, así como el establecimiento de Braulio Muriel. Generalmente se dedican a romper las lunas de los escaparates.

— También en Madrid, han quemado la librería Rafael Alberti, introduciendo gasolina por debajo de la puerta y prendiendo fuego a continuación.

El pasado diez de octubre el dueño de la librería había recibido unas amenazas firmadas por el «Sexto Comando Adolfo Hitler de Orden Nuevo», en las que se les conminaba a abandonar el país inmediatamente o de lo contrario lo matarían a él y a su familia y volarían la librería.

Hasta el pasado día 27, la librería y sus dueños tenían protección del gobernador civil, pero en esta fecha fue retirada, si bien continuó la vigilancia en torno a las personas amenazadas.

— El gobernador civil, don Salvador Sánchez-Terán, y la comisión del personal no docente (PND) de la Universidad de Barcelona, en huelga desde el 16 de septiembre, mantuvie-

ron durante dos horas su cuarta entrevista en estos cincuenta y dos días, y primera después de la dimisión en bloque del equipo rectoral. En dicha conversación se estudió la posible solución del conflicto. Las anteriores entrevistas se celebraron los días 18, 20 y 30 de octubre.

— Se ha inaugurado oficialmente el túnel transpirenaico Bielsa-Araguouet, lo que representa la culminación de una obra fijada en el acuerdo hispano-francés de 1962. Los trabajos realizados en distintas etapas, han durado 14 años. El túnel tiene 3,200 kilómetros de longitud de galería subterránea y la calzada de la carretera es de 6 metros de anchura más 0,75 metros de arcén.

— El sábado 6 de noviembre continuaban detenidos en la Dirección General de Seguridad quince personas, que al parecer, formaron parte de los piquetes que trataban de impedir a los trabajadores de la Empresa Municipal de Transportes la vuelta al trabajo. Once de los detenidos lo fueron en los depósitos de la E.M.T. de Fuencarral y los otros cuatro en La Elipa.

No se sabe si serán puestos en libertad por la autoridad gubernativa o si, por el contrario, serán pasados a disposición judicial, tal como se hizo con otros siete trabajadores de la misma empresa en ocasión anterior y para los que fue dictado auto de procesamiento por el Juzgado de Orden Público.

Al parecer aún cuatro nuevos trabajadores han sido detenidos en las cocheras de la E.M.T., sin que se tengan otros datos.

— El que fue durante muchos años mercado central de frutas y verduras de Barcelona, ha sido objeto hace unos días de una limpieza a fondo por parte de las brigadas municipales, al objeto de que, una vez adecentado, se monten en su interior las instalaciones necesarias para dos representaciones de la popular obra de Zorrilla, «Don Juan Tenorio», que han tenido efecto los días 13 y 14 del corriente mes de noviembre, sábado y domingo.

El hecho de la cesión del Borne a la «Asamblea de Trabajadores del Espectáculo», grupo escindido de la «Asamblea de Autores y Directores», ha puesto de nuevo en primer plano de actualidad el problema del futuro de esta construcción, para la cual se ha lanzado la idea de una posible conversión en marco adecuado para manifestaciones de este tipo.

## LA HUELGA GENERAL DEL DIA 12 EN BARCELONA Y PROVINCIA PARALIZO LA MAYOR PARTE DE LAS INDUSTRIAS Y BUENA PARTE DEL COMERCIO

Desde el día 10 ya hubo diversas manifestaciones. Ese día en el metro de la estación de la Sagrera fue paralizado cubriendo las paredes y los vagones con pintadas CNT, FAI, AIT. También se ha lanzado una intensa campaña de propaganda a base de octavillas y carteles en Barcelona y ciudades limitrofes.

El día 11, se desarrolló una importante manifestación organizada por la CNT en Badalona, que se mantuvo en la calle casi una hora, siendo duramente atacada por las fuerzas del «orden».

Durante el día 12 una cuarentena de compañeros fueron detenidos en diversas actuaciones de persuasión para que los trabajadores de los servicios públicos se sumaran a la huelga. Al parecer estas detenciones no han sido mantenidas.

## S.I.A. S.I.A. LE CALENDRIER 1977

La pensée critique libertaire, comme toute pensée vivante, tire une partie de sa substance de ses manifestations passées. Les échecs et les succès des mouvements révolutionnaires antérieurs doivent être connus et analysés de façon à mettre en évidence les fautes à ne pas répéter et éclairer tout ce qui en eux est toujours actuel. Les calendriers de la S.I.A. des années précédentes sont allés dans ce sens (les collectivisations en 1975, la Révolution en 1976, par exemple).

Mais si elle ne veut pas se figer et devenir un dogme, cette pensée doit prendre en compte la réalité toujours nouvelle dans laquelle elle baigne. Mieux on connaît la société injuste que l'on combat, et plus on se donne de chances de réussir à la changer.

La société de l'abondance ou de consommation ou post-industrielle suivant les auteurs reste une société de l'exploitation et du contrôle étatique. Mais les caractéristiques de l'une et de l'autre changent. Ainsi que les mouvements qui veulent les détruire. Les thèmes abordés dans le Calendrier 1977 de la S.I.A. ont justement été choisis parce qu'ils illustrent de façon significative ces mutations.

### L'ÉCOLOGIE

La dégradation accélérée des conditions naturelles de la vie humaine est à l'origine d'un récent mouvement de refus de la politique brutale de croissance continue et aussi de ce qui est maintenant devenu une science, l'écologie. Bien que ses revendications s'inscrivent le plus souvent dans le champ de la vie quotidienne de l'homme, son impact sur la vie sociale et économique a été et est important. La possibilité d'une vie libre en harmonie avec la nature passe par la critique et la destruction du système de production capi-

taliste. La force et l'importance du mouvement écologiste tient précisément au fait d'avoir attaqué sur un nouveau front la société de l'exploitation.


### L'INFORMATIQUE

L'informatique a progressivement pénétré de nombreux secteurs de la vie économique et sociale. Les administrations étatiques, grâce à elle, peuvent normaliser leurs distinctes informations, de façon à mettre en commun leurs fichiers. Pour cela, l'informatique développe de plus en plus de nouvelles techniques telles que la téléinformatique et les réseaux d'ordinateurs (Cyclades, par exemple, possible modèle exportable). L'ordinateur est devenu l'instrument de prédilection des planificateurs en tout genre, à l'est comme à l'ouest. L'automatisation des processus de production est appelée à prendre un essor voulu par le capitalisme et les répercussions méritent d'être déjà envisagées (déplacement de la main-d'œuvre vers un nouveau secteur tertiaire, par exemple). «... selon les experts, l'accroissement du prix de la main-d'œuvre devrait inciter les compagnies [automobiles] à faire un effort encore plus grand d'automatisation, c'est-à-dire de substituer des machines à l'homme ». N'est-ce pas là un premier pas vers la réalisation du vieux rêve de la libération matérielle ? Ce n'est pas l'ordinateur qu'il faudra brûler mais les actuels propriétaires. Déjà, dans le domaine de la connaissance, il permet un réexamen critique de l'état du savoir dans certains domaines des rapports de l'homme avec la machine.

Ecologie, informatique : nous espérons que le Calendrier sera accueilli avec le même intérêt que les années précédentes.



# SOLIDARIDAD OBRERA

Portavoz de la Confederación  Nacional del Trabajo de España

Mataró: En el mitin se vendieron 4000 ejemplares

## EL Nº 1 de « ACCION DIRECTA »

En el próximo número y siguiente publicaremos crónicas del Mitin de Mataró expresamente escritas para «C. S.-S. O.»

### EDITORIAL

Hoy por hoy, es evidente que en España el movimiento político (que tiene siempre presente la conquista del poder antes de cualquier otra cosa, no lo olvidemos) se está aprovechando de manera descarada del movimiento obrero, utilizándolo como punto de lanza para forzar al sistema a negociar, razón ésta por la que no puede menos que desvirtuarlo y rebajarlo.

El movimiento político, el «cambio», ha sido promovido por la misma burguesía que durante 40 años ha gozado de los beneficios del franquismo, precisamente por encontrar agotadas sus posibilidades de expansión en los moldes de este fascismo. Este interés de la burguesía espabilada ha sido apoyado por una serie de organizaciones teóricamente no burguesas, a las que no puede negarse una fuerte influencia en el pueblo, que se han dedicado al tira y afloja con la burguesía, abdicando muchas veces incluso de sus propios principios, supeditando así tanto las luchas de cada momento como la propia evolución del movimiento obrero a sus intereses pactistas y de Poder.

Este comadreo se ha hecho patente, por ejemplo, en la casi identidad de valoraciones del asesinato del presidente de la Diputación de Guipúzcoa que han hecho tanto el gobierno con sus allegados como fuerzas de la «oposición».

¿Por qué todo esto? ¿Por qué tanto interés por el movimiento obrero? Evidentemente, porque la base de toda sociedad es el trabajo que lo sustenta: quien domina al mundo del trabajo domina la economía, y por tanto, el poder político. Además, en una democracia burguesa se impone la caza del voto; ¿cuál es el estamento mayoritario en toda sociedad de clases? Los trabajadores, claro.

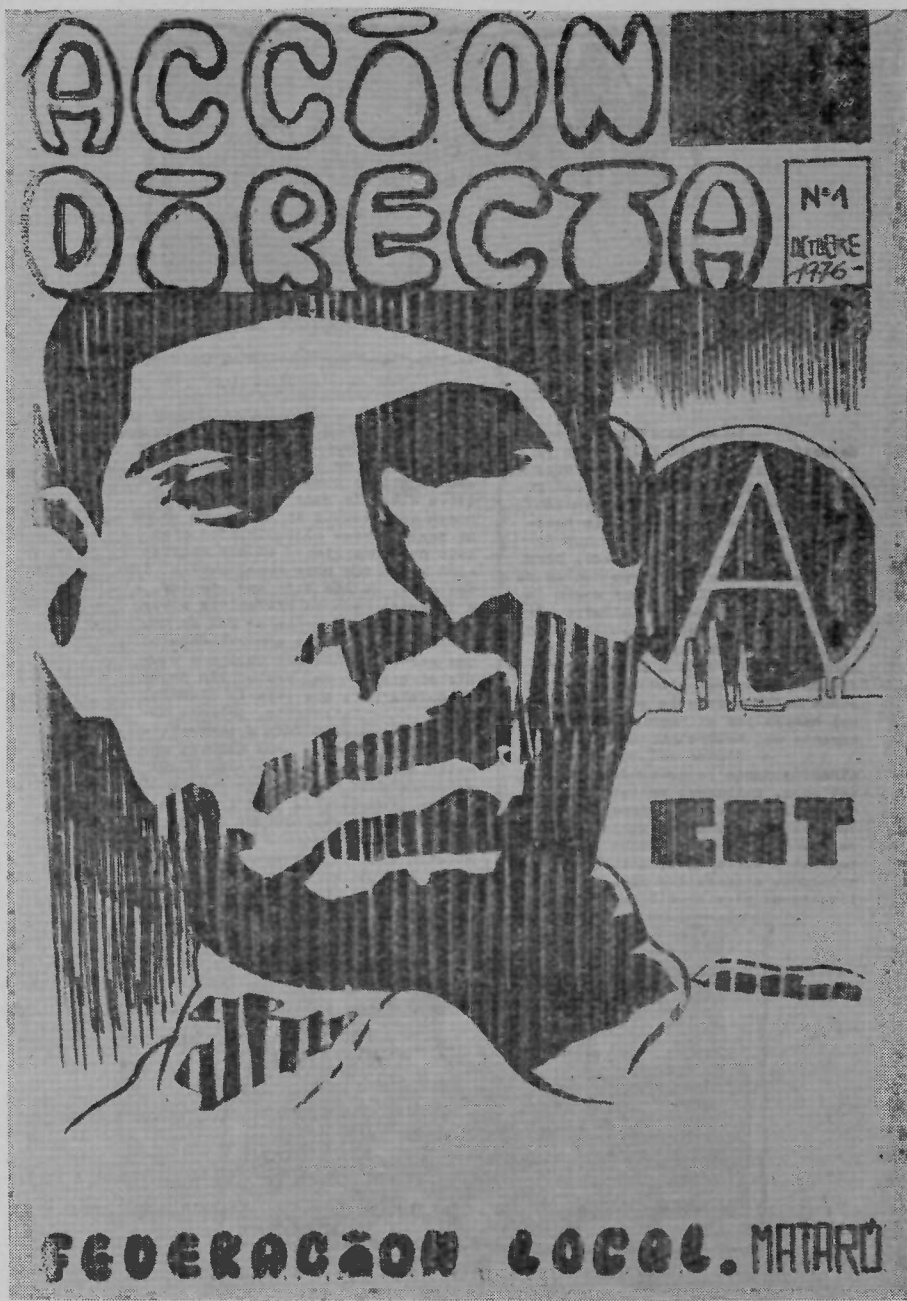
Así se entiende que la mayoría de los partidos políticos hayan intentado dominar las organizaciones obreras, e imponer el movimiento obrero el unitarismo-pactista-interclasista que se da a nivel político.

Urge, pues, que el movimiento obrero recupere la autonomía de clase, que necesariamente conlleva la unidad de clase libremente asumida. Y con ella, lo que creemos que es su esencia: la abolición de cualquier tipo de dominio del hombre sobre el hombre (económico, social, político, sexual...).

Por tanto la lucha por las libertades mínimas (expresión, reunión, asociación...) interesa al movimiento obrero, tanto porque así se despierta la conciencia de clase como porque su consecución favorece su expansión y desarrollo.

Lo que creemos que no se puede perder de vista en este proceso, es que los objetivos de clase no terminan aquí, en una democracia burguesa, porque repetimos, el fin último del movimiento obrero, según nosotros, es el fin de toda explotación del hombre por el hombre.

Comité de Redacción



### ALGUNAS CONCLUSIONES SOBRE LAS LUCHAS REFORMISTAS

#### Al nivel de: Objetivos - Organización - Lucha

Los reformistas han intentado siempre controlar el desarrollo de las luchas desde su principio, y, si no conseguían orientarlas según sus intereses, han precipitado su final. Para ello, como puede verse, han actuado de las siguientes formas:

A) limitando los objetivos verdaderos a un convenio pactable.

B) evitando por todos los medios la generalización de las luchas a otros sectores o zonas.

C) otorgando el centro de decisión a una comisión, o coordinadora, de líderes.

D) convocando asambleas masivas, fácilmente manipulables por un grupo organizado.

E) apoyándose en la estructura sindical (CNS) copada por ellos, o en comisiones asesoras, caso de no dominar las UTT.

Esta práctica burocrática sólo ha podido ser desbordada cuando las asambleas eran verdaderamente representativas, y venían precedidas por otras preparatorias en el tajo, taller, etc., y también cuando la lucha se ha llevado a la calle extendiéndola a toda la población.

El reformismo ha educado su aparato al tipo de lucha que quiere impulsar y a los objetivos que persigue: es decir, sólo mediante el liderazgo,

la manipulación a través de comisiones asesoras, y en general, con métodos burocráticos y dirigistas, los reformistas pueden orientar la lucha obrera hacia donde ellos quieren: el Pacto Social. O sea, el apoyo a la burguesía mediante el pacto político con el reformismo obrero, como condición para alcanzar el Pacto Social.

La lucha obrera en el terreno salarial en las actuales circunstancias tiene un carácter anticapitalista que sólo la manipulación burocrática puede desviar.

### RECUPERACION IDEOLOGICA

Dadas las muchas publicaciones en las cuales intervienen los reformistas el tema sería inacabable. En todas ellas pretenden dos fines bien claros y que se complementan:

A) convencer a los trabajadores de que «todo se hace por su bien», aunque a simple vista «parezca que no».

B) convencer a la burguesía de que los obreros son «buenos» y que hay que contar con ellos si desean la paz social.



# PRESENCIA DE LA C. N. T.

DE LA "SOLI" No 4

## Engaño, autoengaño y otras «menudencias»

El engaño consistió — y se tiene que hablar del pasado, guste o no guste — porque de él deben reconquistarse las claves que nos permitan localizar, a tiempo, las pistas que conducen a la dignidad y a la libertad plenas en pretender que, para salvar a un país — recuérdese: de sus demonios interiores se dijo y se repitió en bocas providenciales —, era necesario prenderle fuego por los cuatro costados. Si la gente hubiese ahondado, a tiempo, en el tema, la superchería tenía sus días contados. Pero no fue así. Hacer la nómina — y se tendrá que hacer, no se le de más vueltas — de quienes estaban moralmente obligados a no prestarse a la comedia, no será fácil. Y es que — no se olvide — al principio de la década de los años 40 los vientos predominantes en Europa daban pie a esperar que la hora del Juicio Final, en la Tierra, no iba a sonar nunca. Con decir que hasta el Vaticano se puso a ritmo de paso de oca, ya está dicho todo...

Luego — téngase bien presente — se armó la gran marimorena: la Segunda Guerra mundial y si bien en sus comienzos el Orden Nuevo — instaurado para mil años y un día, se proclamó y se escribió por nuestra piel de toro — tuvo el santo de cara, ya en el invierno 41-42 se empezó a vislumbrar el lado feo de la Historia — para los nazifascistas se entiende — y quienes habían prometido «un millón de pechos españoles para defender Berlín contra las hordas bolcheviques» se dejaron cortejar por «las democracias podridas y decadentes». A esto, mentes privilegiadas lo catalogaron de «gran agudeza política». Bien. Ahora estamos recogiendo los frutos de tanta habilidad.

A la clase obrera española — campesinado incluido — se le arrebató todo menos la esperanza: esa tenue llamita que fueron alimentando con su sangre, como otrora los candiles, nuestros mejores compañeros. Y, para salvar las apariencias, se montó esa gran farsa de los llamados sindicatos verticales. Maniobra demagógica donde las hubiera. Conviene no perder de vista quienes se beneficiaron de esta y de tantas

otras cortinas de humo creadas a lo largo de cuatro largas décadas.

Los engaños primeros — Alzamiento, Cruzada, Extinción de la Lucna de Clases, Intoxicación Religiosa, Represión diversificada y... — cumplieron su tiempo natural — 1936-1945 —, pero como los intereses del capitalismo internacional coincidieron, una vez más, con los del capitalismo español ¿cabía esperar otra cosa? — entonces hizo su aparición el neofranquismo: la democracia orgánica, y empezó el auto engaño: la sarta de mentiras puesta en circulación para uso externo pasó a ser su pan nuestro de cada día y se acuñaron nuevas frases, tan rimbombantes y huecas como las de antaño, y que, a modo de cataplasmas, iban velando la realidad y postergando la solución de los problemas sine die. Bien. Ahora se han desatado todos, en pelotón, a galope tendido. Por poco casi nos harían creer que nadie esperaba que los problemas — los tradicionales y los de nueva planta, si puede decirse — levantasen la cresta. Bueno en realidad, lo que no se esperaba es que las clases trabajadoras encontrasen un nuevo fuelle, tras tantos años de represión. Alguien, en los altos medios oficiales, ha dicho: «El pueblo español va a dar más de una sorpresa a muchos». No lo sabe él bien...

Es decir: siguen autoengañándose descaradamente puesto que se han creído, a pies juntillas, que ellos — que hasta hoy se han caracterizado como enemigos irreductibles de la Libertad y de todos sus hijos naturales pueden condimentar la Democracia a gusto de todos. Hagamos patente, desde hoy, nuestro resuelto escepticismo y nuestra clara desconfianza, porque nunca se vio realizar la salvación de una empresa a manos de quienes la precipitaron hacia la quiebra.

Y quede bien claro esto: si en el pasado los engaños — algunos muy sutiles, hay que reconocerlo — resbalaron sobre nosotros, sería mucha broma creer que ahora vamos a participar en el autoengaño...

E. P. P.

(De «Solidaridad Obrera», de Barcelona, n° 4 — Octubre 1976.)

De un tiempo a esta parte el país se ha ido formando social y políticamente, han ido saliendo a la luz pública viejas organizaciones y se han formado algunas nuevas.

Según parece, todo el mundo o más bien algunos «se proponen arreglar España», pero eso sí, sin que nadie les moleste a ellos y mucho menos que les pidan «favores» de ninguna clase, cuando esto no tendría porque suceder.

Todos «ellos» se lanzan a la calle, predicando «el socialismo», «el comunismo» y hasta un pretendido «anarquismo»... Pero si nos ponemos a analizar sus vidas, qué encontramos: pues nos encontramos con que

son señores bien situados, con fuertes sumas de dinero por aquí y por allá; los cuales mandan y exigen que se haga lo que a ellos les parece que está bien, sin atender las opiniones de los demás, cuando sus opiniones por lo general son mejores que las que nos quieren imponer «ellos».

Por esto, amigos y compañeros, todos los trabajadores juntos tendremos, para poder triunfar, que hacer desaparecer estos grupos de capitalistas y burgueses que no saben hacer otra cosa que explotar a la masa



«TINTA NEGRA» Y ¡Alarde tipográfico!

## ¡Bienvenida al Sindicato del Espectáculo de Barcelona!

¡Bienvenidos a la Confederación Nacional del Trabajo!, bienvenidos a los que haciendo caso omiso a los consejos de los «currinches» de la política habéis optado por venir a la organización de trabajadores más firme y consecuente en defender los intereses, no sólo de los trabajadores, sino de la Humanidad a la que queremos dotar de estamentos que consigan la total libertad del hombre y de la sociedad.

¡Bienvenidos! a los que por medio de su trabajo ilusionan y recrean al Pueblo, bienvenidos a la gran columna de trabajadores que según los «currinches» es la de los ilusos. ¿Dónde vais a estar mejor que al lado de estos ilusos? Ilusos que han sabido siempre defender con uñas y dientes los derechos de los trabajadores; ilusos que supieron crear en horas difíciles de guerra, trabajos tan cuerdos como las colectividades agrícolas, industriales y artísticas que fueron la admiración de quienes nos desconocían. Individuos tan poco sospechosos de libertarios como el conde Güell en Cataluña y el conde de Romanones en Castilla tuvieron que reconocer que sus fincas e industrias habían mejorado en un cien por cien mientras estuvieron en manos de los ilusos (y a mucha honra) con el cultivo y el trabajo organizado de una forma racional. ¿Pero cómo no venir a nuestro lado, si ya antes de tomar el acuerdo colectivo de uniros a nosotros, ya habíais

formado una colectividad en donde os regis por las fórmulas libertarias? El Teatro Griego Colectivo de la ciudad Condal, hartos de esperar que políticos y verticalistas solventaran el problema del paro que os atenazaba.

El artista teatral desde los tiempos remotos en que empezó de una forma individual las primitivas representaciones dio muestras de su carácter individualista y libertario. Yo no soy erudito, pero sí aficionado y creo que el primer actor fue el trovador que acompañaba sus cánticos al son de mandolinas y cítaras, haciendo gestos que ayudaran a la mejor comprensión de las gentes del pueblo que le escuchaban en calles y plazuelas. Después vino el «bululu» también actor solitario y caracterizado que recitaba monólogos, consejas y leyendas, no sé si derivado de este nombre se llamó después el ir a representar dos o más funciones a localidades más o menos próximas «hacer unos bolos». Estos artistas fueron evolucionando y ya de una forma colectiva se formaron compañías denominadas «Cómicos de la Legua», así llamados por su trashumancia de pueblo en pueblo o de ciudad en ciudad, pero conservando siempre ese individualismo e independencia que les hacía rebeldes a las normas hipócritas del ambiente caciquil y beato, hasta llegar

(Pasa a la página 6)

## Situación actual

trabajadora a costa de trabajo y más trabajo asalariado, sin que el obrero disfrute de lo que produce su trabajo, y negándole el derecho a opinar.

Bien, compañeros, cuando conseguimos todo esto en un tiempo no muy lejano, después podremos vivir bien, vivir libres, como nos merecemos, pues ya está bien de tantas injusticias y miserias.

Actualmente lo que sucede es que los empresarios son y se hacen cada vez más grandes y el trabajador es y se ve cada vez más aplastado.

Ultimamente se han producido una serie de hechos y atentados los cuales tienen su origen en la situación social, que con el dinero que divide a la gente en capitalistas y trabajadores subyugados, produce toda una serie de enfrentamientos. Por ello, es preciso acabar con esta plaga capitalista.

Esperamos que esta plaga que origina las injusticias y las violencias acaba algún día y que no sea lejano. Este día será el Comunismo Libertario, que desde la C.N.T. propugnamos los trabajadores.

JOSEP MARIA

Alt Empordà, octubre de 1976.



EN EL ANIVERSARIO DE LAS MUERTES DE FERRER Y DURRUTI

# LA ACTUALIDAD DEL PASADO

## 67 años de la muerte de Ferrer Guardia

El 13 de octubre de 1909 era fusilado, en el castillo de Montjuich, Francisco Ferrer y Guardia, acusado de incitación en los sucesos de la «semana trágica». El fusilamiento del fundador de la «Escuela Moderna» desencadenó una violenta cadena de reacciones entre sus discípulos afincados en el extranjero, y su muerte violenta elevó al pedagogo de Alella a la categoría de símbolo de la lucha por una nueva educación.

Con el transcurso del tiempo, la presunta participación directa de Ferrer en la «semana trágica» se ha vuelto cada vez más discutible; y su aureola de mártir de la pedagogía ha sido menos mitificada y más estudiada. Sin lugar a dudas, Ferrer y Guardia supuso la llegada a nuestro país de un modo de entender la educación opuesto a la miseria pedagógica de la época. Su «Escuela Moderna», basada en principios librepensadores y libertarios, introdujo una serie de principios educativos que más tarde recogieron las nuevas corrientes pedagógicas.

Las principales bases de la escuela de Ferrer representaron novedades escandalosas para la época: así, la «Escuela Moderna» era mixta, cuando en ningún establecimiento se había planteado todavía la coeducación. La educación era la misma para niños y niñas, con lo que se pretendía evitar las diferencias culturales entre los sexos y la inevitable incompreensión en la edad adulta.

Otro extremo importante era el carácter laico. Ferrer no llevaba a cabo una escuela simplemente neutral en este sentido, según sus propias palabras: «Nuestra enseñanza no acepta ni los dogmas ni las costumbres, porque son formas que aprisionan la vitalidad mental dentro de los límites impuestos por las exigencias de las fases transitorias de la evolución social. No difundimos más que soluciones que han sido demostradas con hechos, teorías ratificadas por la razón, y las verdades confirmadas con pruebas ciertas. El objeto de nuestra enseñanza es que el cerebro del individuo debe ser el instrumento de su voluntad... Ni dogmas, ni sistemas, moldes que reducen la vitalidad a medida de las exigencias de una sociedad transitoria que tiende a ser definitiva.»

El carácter «racional y científico» de la pedagogía de Ferrer venía unido a una marcada intención social: aunque la escuela era de pago, las tarifas eran flexibles según la clase social de las familias. La actividad cultural de la escuela llegó a ser tan importante, por medio de sus cursos y publicaciones, que es temida desde la reacción política hasta las formaciones republicanas y socialistas. La «Escuela Moderna» se convierte en un importante foco de oposición, que ocasionará las acusaciones contra Ferrer con motivo de los disturbios de la «Semana Trágica».

Si personalmente Ferrer y Guardia fue un intelectual astuto, tremendamente activo y obcecado en sus cre-



encias, su escuela fue un intento por dar un salto hacia adelante teniendo en cuenta necesidades pedagógicas obvias. Es discutible mitificar hoy a Ferrer como un abnegado mártir; sin embargo, es necesario reconocer la importancia de su obra cuando la educación en España conservaba sus tradicionales moldes medievales.

## Ateneos libertarios en Madrid

Según noticias publicadas por la prensa madrileña, delegados cenetistas de diversos sindicatos de la localidad, reunidos en el primer pleno de los Sindicatos de la Enseñanza de la C.N.T., acordaron la afiliación inmediata de estudiantes y personal no docente en el Sindicato y aprobaron la potenciación de Centros de Cultura Popular, apertura de Ateneos libertarios y la publicación de un boletín mensual dedicado a la enseñanza.

Los cenetistas se reafirmaron en su postura sindical, basada en los siguientes puntos: libertad sindical concebida no como disgregación partidista de sindicatos sino como libre discusión de las diferentes opciones desde la base, prioridad a los contenidos en la lucha frente a las formas organizativas, potenciación de la asamblea de centro como órgano soberano en el que los diferentes grupos sindicales aportan su visión particular.

La conclusión más desencantadora de la corta historia de la «Escuela Moderna», no es tanto la inútil y absurda muerte de su creador como la constatación de que la pedagogía no ha avanzado en todo este tiempo de modo que puedan considerarse sus ideas como dejadas atrás. Los sistemas educativos han seguido siendo violentos, irracionales y faltos de flexibilidad. Cuando ahora se habla en España de experiencias liberadoras realizadas en el extranjero, hay que tener en cuenta que Ferrer y Guardia anticipó a su modo el respeto por la integridad cultural del niño, el planteamiento de una pedagogía en lucha contra dogmas e imposiciones: «Queremos hombres capaces de destruir, de renovar sin cesar los medios, y de renovarse ellos mismos; hombres cuya independencia intelectual sea su mayor fuerza, que jamás estén ligados a nada, siempre prestos a aceptar lo que sea mejor, felices del triunfo de las ideas nuevas, aspirando a vivir vidas múltiples en una sola vida.»

Carlos GARRIDO

(Artículo aparecido el día 24 de octubre de 1976 en un periódico mallorquín)



D. SANTSALVA

## Pregones de Don Quijote a Buenaventura Durruti EN EL NOVIEMBRE SITIADO PLENILUNIO DE MADRID

Bienaventurado hermano, compañero de angustias!  
Con húmedo sudario, estremecido de rocío  
arrimaste los cañones a la copa nostálgica.  
Y has muerto viviendo esperanzas rotundas  
buscando protección en laberinto incierto!  
Capitán de inconfundibles luceros.  
Te vendieron los filisteos que a látigo arreaste  
y en la corrosiva carcoma se pudrieron,  
Prometeo sin par de las libertades que sembraste  
en nuestro barbecho con evangelio nuevo!

Acarreastes nobles materiales para la victoria,  
construyendo barricadas, fanatismos demoliendo.  
Tu nombre resuena a revolución en los íntimos  
plegamientos, como una plegaria profética desgarrada  
del Génesis para los tiempos modernos!  
¡Bien lo recuerdo! Cual enfurecido huracán gimiendo  
ayer viniste en la noche del resurgido tiempo  
acaudillado por intocables aguiluchos que cayeron  
por la libertad segados cual racimos de héroes!  
Desde Aragón surgiais, tiroteando, cual atridas  
para taponar del maltrecho Madrid las siete puertas!

Eráis el único ejército invencible de la contienda.  
Con atlético ágil cuerpo y mente despierta,  
siempre adelante, secaste lágrimas sepultando  
los caídos en lejanas barricadas del silencio!  
Echaste a rodar hasta en la noche tiernos  
cantos con ideales en el esqueleto ibérico  
de esta tierra ensoñadora que nos crió y que,  
macilenta, sometida a verdugos y traidores camina  
sin destino fijo, con paso vacilante, acuchillando  
peregrinas esperanzas de ruinas y tinieblas!

Colosos de aventura aprisionan el pensamiento  
abrasando el por siglos ensangrentado suelo.

Afilando sus colmillos de encendidos hierros y  
crucificando en villanías sus hidrópicos vientres,  
en tanto el trueno parte la tierra irredenta  
en tempestades, vomitando hieles deletéreos  
en la aurora que los clarines despiertan.  
Encadenados con terror a los tiempos  
caliginosos que atosigó el fácil dinero,  
la degradada chusma dolorida dialoga colérica  
escarneciendo la esclava mansedumbre  
de ilusiones y eternizadas angustias  
fugitivas en artificiosos extremos.

Con gigantes guijarros del futuro en mano,  
te observo, ¡hijo dilecto!, y sigo el camino  
recorriendo del cercenado humano dolor que  
pena edades en blando andar perdidas huellas,  
entre pedregales, braceando las alambradas  
con sonoros anatemas rugiendo al mundo entero!  
Lanza en ristre de la historia, enhiesta, protegido  
con la adarga, aunque envejecidas herramientas,  
estoy a tu lado combatiendo este mundo infestado  
con chusma de malandrines, sirvientes prisioneros  
de la pobreza mendicante en este pozo ciego  
donde ya nada queda por buscar.

Te veo y te sigo, comandante miliciano, capitán de  
luceros. Guerrillero del alba en el valle encantado  
que marchitas las hazañas barriendo el firmamento!  
Bramando cual tigre enjaulado en frío recuerdo,  
tu verbo llega a nosotros conjugado en todos los tiempos  
cual un murmullo reverdecido de ideales [pos  
que desciende del paraíso a los profundos océanos,  
destaponando los atrofiados oídos de la historia!  
Hermano abanderado! Libertador de pueblos!  
Buenaventura Durruti. Compañero!

CAMPO CARPIO



# La libertad y sus martires

por JUVENAL

La lucha por la libertad es un largo rosario de sacrificios. El hombre, a través de toda la historia, ha ido entregando su dolor y su sangre para hacerla realidad en la vida de la humanidad. Desde la primera hora de los viejos tiempos, la necesidad de la libertad, de su tangibilidad en la vida y desarrollo de las sociedades humanas, ha significado la pelea del hombre, las más grandes batallas y las más heroicas rebeliones de los pueblos. Y lo mismo ha ocurrido con las ansias de justicia de que han estado imbuidos todos los grandes movimientos sociales que la historia registra. Y es que no hay, ni se concibe, libertad sin justicia. Ambas expresiones se complementan. Se conjugan en una síntesis que exige la primacía de todos los esfuerzos. Es por ello, para realizar esa síntesis, que surgió el idealista, el hombre que todo lo da, que llega hasta la sublimidad del consciente holocausto si ello se hace necesario, y adquiere, por su proyección de futuro, la exacta dimensión de verdadero mártir de la humanidad, o, para decirlo mejor, verdadero adelantado de los nuevos días que los pueblos esperan.

Se cuentan por decenas los hombres a quienes los pueblos deben la porción de justicia y de libertad que la sociedad de nuestros días les reconoce. Entre esos hombres se destacan los grandes reformadores sociales; los hombres que han abierto los caminos hacia la instauración de regimenes capaces de garantizar el

goce pleno e igualitario de la justicia en libertad, en el respeto a todo lo que hace a la dignificación de la persona humana. Francisco Ferrer Guardia, maestro y revolucionario español, fue uno de esos grandes que ocupan lugar relevante en la historia de las luchas por la emancipación de los pueblos. Convencido de que la revolución es algo más que el hecho violento; que para los grandes hechos transformadores la revolución sólo es válida en la medida que ésta haya prendido en la mente y en el corazón del hombre, Ferrer volcó todos sus esfuerzos y energías en la creación de una nueva escuela, de una escuela que, liberada de la pesada carga que significa la educación que imparten el Estado y las congregaciones religiosas, hiciera del niño un ente liberado de todos los prejuicios, de todas las influencias y mentiras teológicas que atan al hombre a los viejos sistemas que, en el transcurso de todas las edades, lo explotan y tiranizan en exclusivo provecho del Estado y sus clases dirigentes.

Ferrer fundó, en Barcelona y en la primera década de este siglo, la Escuela Moderna, asentada sobre métodos pedagógicos que venían a revolucionar la enseñanza, ya que, mediante ella el niño y el adolescente dejaban de ser meros receptáculos de conocimientos históricos amañados al interés de las minorías gobernantes, para transformarse en espíritus libres, abiertos a todas las verdades, y, sobre todo, abiertos a la comprensión de la verdad científica, forma ésta excluyente de todas las mentiras que cimentaron sobre la esclavitud del hombre, el dolor de todos los pueblos. Ferrer entendía que la enseñanza y la educación en las escuelas podían llegar a convertirse en factores decididamente revolucionarios, puesto que si el hombre se libera de prejuicios y mentiras, el proceso transformador de las sociedades humanas se intensifica y amplía en la afirmación de contenidos y trayectorias sociales que darán sentido de realidad al viejo anhelo de libertad y justicia por el que siempre han venido luchando los pueblos todos.

A ese ideal, que venía a conmover hasta en sus cimientos a la vieja escuela, sostenedora de la servidumbre y de todos los prejuicios — causa primera de todos los males sociales — Ferrer dio no solamente bienes materiales para crear la escuela racionalista que en España llegó a funcionar bajo su dirección e inspiración idealista y liberadora, sino que dio también lo más preciado por el hombre: su libertad y su vida. La iglesia, siempre fiel al sentido obscurantista de su misión, lo mismo que las clases gobernantes, necesitadas de defender sus privilegios, reaccionaron terriblemente en contra del hombre que se atrevía a socavar sus cimientos creando escuelas para la libertad. Así fue como, fraguando procesos logran encarcelar a Ferrer, para luego hacerlo acreedor a una condena a muerte que se cumple el 13 de octubre de 1909 en el Castillo de Montjuich, famoso por los crímenes que en su seno se cometieron. A Ferrer se le ejecutó desoyendo el clamor universal que reclamaba la anulación de la sentencia. Hombres de ciencia, literatos y figuras políticas de relieve reclamaron su libertad, pero nadie fue oído. Clericales y reaccionarios de la vieja España

cumplieron la sentencia y Ferrer murió, pero su ideal sobrevivió a todas las contingencias. Los hombres libres hoy lo recuerdan; lo recuerdan todos los hombres que luchan por el advenimiento de la sociedad nueva que él soñara. Nosotros, los hombres del anarquismo, los que seguimos luchando por sus mismos ideales, también lo recordamos en este nuevo aniversario del crimen legal que

le costara la vida. Y lo recordamos los anarquistas porque, después de todo, la Escuela Moderna que él creara con su esfuerzo y con su sangre, está consubstanciada con nuestros ideales, llamados a realizar en el mundo la justicia en libertad que él quería para todos los hombres y para todos los pueblos.

Cuando la humanidad vuelva a la paz y el amor entre sus hijos, los mártires de la libertad, Ferrer entre ellos, quedarán vengados. Entre tanto, no lo olviden los pueblos.

Argentina, 1976.

## Contestación a la interviú del famoso Lister con la revista «Cambio-16» No 253

Señor Director de la Revista «Cambio-16»:

Lamento muchísimo, tener que contestar a las declaraciones hechas por el más que, famoso Lister, con unas veinte líneas propuestas por la Administración de la Revista bajo su dirección.

Las declaraciones de este sujeto sobre los desacuerdos que existen en el «Partido Comunista», me dejan sin cuidado, al mismo tiempo que no me extrañan, porque en este partido político, todos quieren pertenecer a los mandos, y están dispuestos a sacarse el cuero, como comúnmente se dice en castellano; allá ellos y sus discordias fratricidas.

Lo que me incita en escribir esta crónica, en contestación a las falsas declaraciones, formuladas por el que fue «general» del ejército republicano, es en lo dicho sobre la muerte del anarquista Buenaventura Durruti, muerto en el frente de Madrid; muerte que Lister endosa a los propios compañeros de Durruti: («yo, creo, que a Durruti le mató uno de los suyos y no una bala perdida del enemigo»).

Los que sabemos, — unos por haber sido testigos oculares de aquella tragedia, y otros, por haber oído miles de veces, la verdadera versión de la muerte de Buenaventura Durruti, en Madrid, no quedamos extrañados por la versión dada en su Revista por el que suelen llamar el matarife del quinto cuerpo de ejército, que de todo tenía, menos de un verdadero estratega militar. («Cuando un jefe ve huir a cuatro o cinco mil hombres de las trincheras no puede andarse con contemplaciones»). Sin duda estas declaraciones, quieren justificar las muchas muertes dadas en su unidad, y no sólo por chaquetear, ante el enemigo, pero también por ser un adversario de la política en uso en el Quinto Cuerpo de Ejército, como en las demás unidades bajo mando marxista.

En realidad, las fuerzas compuestas por la Columna Durruti, que operaron en Madrid, fueron inferiores a cuatro o cinco mil hombres; además esta cantidad de personal, por fuerza cubren un terreno importante, provocando su huida una peligrosísima ruptura de frente, cosa que históricamente nunca se produjo en las posiciones ocupadas por los confederales de la Columna Durruti, sino es en la mente deformada, y, enferma de Lister.

Razón tiene, que el pánico colectivo es terrible, hasta el extremo, que el último puesto de mando del también generalote Tagüeña situado en la sierra antes de llegar a Barcelona, — dio un salto hasta Rosas, y

Castellón de Ampurias muy cerquita de la frontera francesa —. Y esto me consta saberlo, por ser uno de los que trasladaron el material del Estado Mayor bajo las órdenes de Tagüeña, con camiones requisados a la Cuarta Compañía del Cuerpo de Tren. Aún tengo en la memoria el tren de vida de este Estado Mayor, que se hacía servir por camareros vestidos de chaquetita blanca, como si estuvieran en un hotel de primera categoría. En aquel Estado Mayor, no faltaba ninguna clase de tabaco rubio, ninguna clase de bebidas alcohólicas, un verdadero parnaso, mientras que los soldados en plena retirada no tenían ni un plato caliente. Si me leen los que entonces estaban en aquel Estado Mayor, recordarán como yo, aquel dandi — vestido de militar — que se paseaba entre los soldados dándose golpecitos en las botas brillantes con una barita de mimbre.

¡Oh, recuerdos inolvidables, que relegan la honradez de muchos hombres a las calendas griegas, donde desapareció la de Lister «general», y la de sus cómplices de partido!

Antonio MORENO

## Sindicato de l'Espectàculo

(Viene de la página 4)

a las grandes compañías que hoy conocemos y los grandes estudios cinematográficos en los que trabajáis alternando teatro, cine y televisión.

Como los que habéis roto el hielo habéis sido los encuadrados en el sindicato barcelonés, debemos recordar que Cataluña ha dado y sigue dando excelentísimos representantes del arte de Talía, en su mayoría de espíritu liberal; así Margarita Xirgu, Carmen Cobeña, Marta Grau, Mary Santpere, Nuria Espert, Enrique Borrás, Juan Santacana, Rambal, Charlie Rivel y tantos otros que presentaron a autores tan eminentes como Guimerá, Rusiñol, Federico Oliver, Ignacio Iglesias, Segarra, etc. ¡Bienvenidos! junto con vuestros colaboradores, sin los cuales hoy no hay espectáculo perfecto, diseñadores, tramoyistas, luminotécnicos, músicos, decoradores y todos los que ayudan a la feliz representación de ese arte que enaltece los sentimientos del pueblo y crea en él cultura deleitándole.

Teniais que venir a la Confederación Nacional del Trabajo, ya que ésta forma parte del pueblo que desde las localidades altas y más baratas (cazuela, gallinero) aplaude más estruendosamente, con ¡bravos! estentóreos, arrancados de su corazón, pleno de amor para sus artistas. Bienvenidos a la Central Sindical de la ilusión, el corazón y el progreso libertario hacia un mañana mejor.

Actrices, actores, tramoyistas, músicos, acomodadores, todos los que formáis el espectáculo, recibir con nuestro saludo un fraternal abrazo y ¡a luchar! conjuntamente con nosotros que somos vuestros hermanos. ¡Salud y Libertad!

TABARRILLO

## LIBROS

«Bakunin. La Internacional en España», Max Nettlau	32 00
«Eleuterio Quintanilla», R. Alvarez	26 00
«Convenios colectivos y lucha de clases en España», Jon Amsdem	30 00
«El Movimiento Obrero Español. (Historia y crítica)», Manuel Buenacasa	15 00
«El Ultimo Pretendiente», Javier Lavardin	45 00
«El Ejército de Franco y de Juan Carlos», Jesús Infante	36 00
«Vitorio ((De la Lucha a la Matanza)», Gasteiz	24 00
«Cinquanta anys de periodisme català», Domènec de Bellmunt	30 00
«Historia del Movimiento Macknovista», Archinof	20 00
«Socialismo Libre frente a mitología revolucionaria», F. Valera	20 00
«¿Qué es la Propiedad?», Proudhon	20 00
«Malatesta, vida e ideas», Vernon Richards	25 00
«La Soutane et le Veston» . . . .	12 00
«La Anarquía», por Enrique Malatesta, 2,00 F.	
«Nacionalismo y Cultura» R. Rucker	30 00
Unamuno, «Andanzas y visiones españolas»	21 00

Giros y pedidos a Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris. C.C.P. n° 9 232 33 V Paris.



# XVº CONGRESO INTERNACIONAL de la A. I. T. (Abril 1976)

## RESOLUCIONES Y DECLARACIONES ADOPTADAS

(Continuación)

Crear otro modo de vida, basado en la fraternidad y en la solidaridad, en el respeto mutuo, en la libertad de decisión.

Establecer sobre nuevas bases las relaciones entre los hombres, sin explotadores ni explotados, sin gobernantes ni gobernados, sin poseedores ni desposeídos, sin castas ni clases, sin tutores ni pupilos sin guías ni seguidores.

Construir un mundo provisto de un modo de producción más en relación con las necesidades naturales del hombre y de la sociedad: redescubrirse y redescubrir la Naturaleza.

La revolución en suma, la que partiendo de cero, de la destrucción de los cimientos del actual edificio social autoritario, construirá la fraternidad entre los hombres.

En la preparación de ese combate, la lucha de todos los días del militante revolucionario debe ser un rechazo permanente de integración en el contexto existente, por su acción, por su propaganda, por la denuncia de los falsos problemas, por el rechazo de la diaria intoxicación, creando así paso a paso, la barricada que detendrá un día, la marcha implacable y agobiante del Capital-Estado.

### 5º Crecimiento demográfico y hambre en el mundo

Estos dos problemas, íntimamente ligados, son un producto indiscutible de las desigualdades que constituyen el cuadro de desarrollo de las sociedades.

Tales como se plantean en los Congresos internacionales, estos problemas, falseados en la forma misma en que se presentan, constituyen para las sociedades autoritarias que rigen el mundo un programa de desviación de inquietudes, de dispersión de esfuerzos.

Dando nacimiento y apoyo oficial u oficioso a mil iniciativas privadas de organismos sedicentemente humanitarios, creando comisiones encargadas de estudios y tesis sobre los orígenes y caracteres de los problemas, las minorías dirigentes difunden un telón de humo que encubre y esfuma sus verdaderas características.

Congresos y otras reuniones se suceden y en esos contactos entre hombres de bloques distintos sólo hay un ausente, aquel que siente el hambre roerle las entrañas.

Se trata de encuentro entre ambiciones diferentes, de los que se instituyeron en dirigentes. Espectáculo hecho de muecas, de circo electoral grotesco aparentemente, mortal en el fondo.

No hay solidaridad universal y en su lugar se quisiera crear una caridad organizada que obligue y humilla.

Se esconde la llave auténtica del problema y se pretende dirigir la vida de millones de miserables según los intereses de una sociedad de despilfarro.

El problema del crecimiento demográfico como el del hambre no tienen otra solución que la de la educación de las multitudes con la creación de otros cuadros de vida social.

Ni uno ni otro de estos problemas podrán ser resueltos por las instituciones actuales que hacen del hombre el servidor de un grupo social y de los intereses particulares de los grupos de presión, el «interés es general».

El Congreso DENUNCIA:

La sociedad autoritaria, los gobernantes de todas tendencias y las instancias capitalistas, como responsables directos de la persistencia y crecimiento angustioso de estos problemas a los cuales sólo la solidaridad universal y una vida más sana y consciente aportarán la solución.

Y se levanta contra las actitudes teatrales, contra la publicidad embustera, que pretende por realizaciones engañosas cubrir las apariencias y denuncia la misera limosna de las sociedades que todo lo poseen y que se ahogan bajo el peso de sus excedentes.

### 6º La Contaminación del medio natural

El problema adquirió en estos últimos años, un relieve internacional. Las estructuras sociopolíticas y económicas han querido la exclusividad de su presentación y justificación para disimular mejor la verdadera faz del drama que crece día tras día.

El grito de alarma que se esparce por el mundo, es canalizado a medida de su crecimiento, en provecho de los mismos destructores de las fuentes de vida.

Es evidente, que las medidas en aplicación o en estudio no son más que paliativos menores, cara a la caída vertiginosa que nos lleva a los niveles críticos de la supervivencia.

No son más que un alto en el camino, una etapa en la carrera desenfrenada al suicidio de la

especie humana y a la destrucción de todas las formas de vida.

Y si ciertos aspectos de la degeneración iniciada parecen irreversibles, la solución general es aún posible y se encuentra en la transformación completa de los procedimientos y normas de producción en la economía de esfuerzos, en el trabajo consciente de adaptación al medio natural, en el cambio radical de los modos de vida y de subsistencia, en la supresión de lo superfluo, inútil y perjudicial, en una mutación completa de nuestras maneras de vivir, de alojarnos, de producir, de realizarnos en tanto que hombres.

Buscar con más interés al hombre y reducir la máquina a su papel de servicio y utilidad.

Hacer del progreso una marcha más clara y luminosa, disipar todas las nebulosas y las falsas situaciones que constituyen los cimientos y las estructuras de la sociedad autoritaria y de explotación que busca el crecimiento (de los dividendos) y no la estabilización (equilibrio global) de las necesidades y de la producción; he aquí los objetivos libertarios.

En consecuencia, la A.I.T., uniendo la voz de sus militantes, grupos y secciones, al concierto de protestas que en el mundo se levantan, comienza acusando al capitalismo internacional y criminal que busca su crecimiento sin límites, disminuyendo las posibilidades de supervivencia de la especie humana.

Y con el capitalismo, al conjunto internacional de todos los Poderes; al Estado, en tanto que institución, cómplice consciente del sabotaje de las fuentes de la vida.

La vida es sacrificada en los altares de las instituciones actuales. La supervivencia temporal de éstas, se adquiere al precio de la destrucción progresiva de las posibilidades de supervivencia de toda la especie, de todas las especies vivas.

Y en esta acusación, acentuamos nuestro rechazo absoluto de toda concesión a las pretendidas soluciones que se nos proponen y que no son más que calmantes contra el cáncer universal que nos roe, porque los verdugos se nos quieren presentar como salvadores.

El clamor universal para la defensa de nuestro mundo, creciendo inmenso deberá barrer todas las causas del crimen permanente.

(Continuara)

### A LOS COMPAÑEROS Y AMIGOS SUSCRIPTORES Y PAQUETEROS

Vamos a proceder al envío de las Reclamaciones correspondientes al 2º semestre que finaliza el 31-12-76.

Posiblemente que habrá suscriptor que recibiendo la misma, haya hecho efectivo el montante que se pide. Si lo reclamado corresponde a la deuda que se ha pagado, será el estado conforme entre el suscriptor y esta Administración. Si por lo contrario hubiera error, deseamos nos escribáis aludiendo los motivos del mismo. De esta forma podemos contar con base firme en el archivo contable.

Hemos encontrado varios suscriptores con deudas notables, es decir, que se les ha servido el periódico durante varios años sin haber satisfecho el montante de todo ese tiempo.

No sabemos las causas que lo motivan. Conozcamos algunos que difícilmente podrán explicar ese su comportamiento, sabiendo que trabajan, o sea en disposición para hacer efectivo el coste de nuestro semanario. Otros y desconociendo su situación, deseamos nos escriban antes que nosotros lo hagamos directamente a ellos.

No es nuestra intención exigir sacrificios, prueba de lo contrario es que todo compañero suscriptor que nos ha hecho llegar sus exiguas condiciones económicas y de no poder pagar, reciben el periódico sin reclamación alguna. Algunos de ellos y cuando pueden, envían un montan-

te que es muy apreciado tanto para uclmar las necesidades como por la parte moral del gesto.

Saber estimados compañeros y amigos que nuestro semanario y en un número cada vez más considerable se envía como propaganda a España y otros lugares. Para ello, compañeros se solidarizan dando además del importe del coste del periódico una suscripción extraordinaria. De no ser así, imposible de poder realizar esa acción propagandística que tan buenos resultados ha dado y sigue dando. Quisiéramos, pues, que cada compañero y amigo se impregnase de esa verdad y obrara consecuentemente con el deber contraído.

No somos ni lo seremos nunca, censores de la vida particular de cada uno. Cada cual conoce sus deberes siempre que quiera recibir el periódico. Hasta hoy, repetimos, lo servimos gratuito a quienes nos han hecho llegar su imposibilidad de hacer efectivo el coste, porque sabemos y mejor sentimos lo que representa como alimento espiritual todo su contenido, y cuando además se trata de anciano o enfermo militante de nuestra querida Organización.

Durante más de 30 años de este nuestro exilio, cada semana nuestros periódicos han sido fieles con su deber. Todos y cada uno de nosotros hemos dado el empuje para que ello se hiciera. Unas veces en mejores

condiciones que otras, pero que a la fin, el alimento necesario ha llegado.

Esperamos que entre todos y cada uno por sí, tomemos conciencia para cubrir las necesidades suficientes para que nuestra propaganda cumplan con su cometido.

La Comisión Revisora de cuentas permanente. — La Administración del semanario.

### CENTRO CONFEDERAL - PARIS

Domingo día 5 de diciembre de 1976, a las 3 y media de la tarde, el TEATRO DEL ¡AY, AY, AY! presenta dos textos de «MISTERIO BUFO»

titulados «El Nacimiento del Juglar»

y

«Moraleja del cojo y el ciego»

Piezas medievales de Teatro cómico-popular recogidas y re-creadas por Dario Fo.

¡He... GENTES VENID AQUI...! ¡Que viene el juglar! Soy yo, el juglar, que doy saltos y volteretas y os haré reír, porque yo me río de todos los grandes...

Un espectáculo que todos los compañeros y amigos deben de admirar, pues va en la línea del teatro moderno y de avanzada.

### F. L. DE MARSELLA

Pone en conocimiento de todos los afiliados de la misma que, para el día 28 de Noviembre, tendrá lugar una Asamblea General para tratar un Orden del Día de suma importancia.

### CONFERENCIA EN BURDEOS

El día 28 de noviembre a las 9 y media de la mañana en el local, 42, rue Lalande el compañero Muñoz Congost abrirá el Ciclo de Conferencias establecido por esta F. Local, bajo el tema:

«En la España de hoy, hacia una Iberia vertebrada. El mito de los nacionalismos y la idea de la Federación.»

Tema de acuciante actualidad. Quedan invitados todos los compañeros y simpatizantes y familiares.

### F. L. DE DRANCY

Convoca Asamblea General para el día 21 de noviembre a la hora y sitio acostumbrado.

### TURRONES A BENEFICIO DE LOS COMPAÑEROS ANCIANOS

Panecillos (pieza),	1 00 F.
Panes de Toledo con piñones	9 00 »
Jijona	12 00 »
Alicante	12 00 »
Mazapán	12 00 »
Yema	12 00 »
Caja (4 pastillas)	30 00 »

### ADMINISTRATIVAS

—Casquet, Evreux, Recibido giro 100 frs. Pago «C. S.» hasta el 31-12-1976.

## COMUNICADOS



## EN LA ESPAÑA MONARQUICA

# ¿ QUE PORVENIR DEMOCRATICO SE ESPERA ?

Los signos de hoy hacen augurar lo que será la democracia de mañana. No está en el ánimo de los gobernantes vigentes realizar lo que prometen. Como en toda guerra social, las conquistas populares cuestan raudales de sangre. No puede ocurrir de otra manera en España, cuando las instituciones franquistas gozan sus más rigurosas prerrogativas.

La tolerancia a las aspiraciones del pueblo tiene el nivel que éste ha podido situarla. Por voluntad de los poderes gubernamentales no se ha limitado el ímpetu de las fuerzas represivas; se arremete contra las manifestaciones de opinión, de procedimiento personal o colectivo, sin que los agresores sean llamados a capítulo como merecen. Por otra parte, las entidades específicas que reclaman libertad, a la que «democráticamente» tienen derecho, son burladas aconsejándoles breve espera que no se le ve el fin. Esas circunstancias no dejan de ser negativas y sospechosas.

No es extraño pues, que alrededor de lo que pasa, y de lo que puede pasar, la revista «Cambio-16», en el Editorial correspondiente al 5 de septiembre diga: «Si esto es un país, y no balneario o finca, los responsables de las fuerzas del orden público van a tener que cambiar de arriba a abajo su estrategia, dar muestra de

su eficacia al servicio del país o permitir en bloque. Cuando aún no se ha cumplido el primer aniversario del fin de la dictadura, y aunque estos meses han transcurrido con calma global y aun con sordina, son ya

A todas luces quedó claro el tanteo del Presidente del gobierno para levantar preferencias en el orden político y sindical. La práctica de esa pluralidad, que se aludía iba a ser de igualdad jurídica, tiene una avan-

escollos antepuestos por el mismo gobierno, tendrán que batirse con las entidades sindicales preferidas para el sostenimiento del régimen que ampare los privilegios de toda condición.

Podemos asegurar a «Cambio-16» que, aunque transcurra tiempo y se suavice algo la agresividad de las fuerzas represivas, tendrá oportunidad de lamentar, e impugnar, hechos como los que señala en la Editorial a que nos hemos referido. El Orden actual que se defiende, y el que se está forjando, son plataformas de vida española donde tienen asiento los adictos a los poderes políticos y económicos. Los disidentes son extraños cuando permanecen en condición pacífica, delincuentes cuando agitan su opinión y reclaman sus derechos.

No hay solidaridad entre las llamadas corrientes de oposición que tuvo el franquismo; cada una de ellas trata de solventar su problema, consistente, en el hemisferio político, en ganar terreno para ocupar puestos en los llamados gobiernos democráticos que se preconizan. ¿Pueden esos afanes y prácticas fomentar en España Orden y Libertad? No tienen clara perspectiva esas virtudes; no se logrará esa finalidad con el material humano que se precipita para orientar la vida social de nuestro pueblo.

Nada fundamental trazan los actuales gobernantes para pacificar los espíritus; lo actual, y lo inmediato que se proyecta, continúa impregnado del rigor que ha prevalecido durante casi cuarenta años; a los que hoy mandan les duele deshacerse de ese recurso, por ser el que les puede mantener donde están. ¿Transigencia? ¿Renovación? De estas condiciones sólo se gozará lo que el pueblo imponga por su cuenta. Si prevalece la conformidad, la indicación de esperar, la impotencia de «los de abajo», los problemas que nos aquejan serán de difícil solución.

Aunque no es precedente original, nada prestigia al socialismo español sus buenos contactos con el monarca; éste tuvo mejor visión que aquellos. Un monarca, y más siendo Borbón, toda la militancia política debe saber a dónde va y lo que puede dar. Lo medular de esa dinastía no ha cambiado; su nueva intromisión en España lleva idéntica finalidad que la perseguida por la de sus antepasados que reinaron.

No dejan de ser sospechosas las ansias de llegar al Poder de algunos Partidos que se caracterizan con inspiración democrática; ninguno de ellos como el comunista, rebajado a la condición más servil que puedan llegar los truculentos marxistas. De todos ellos cabe que el proletariado tome precauciones porque, en aras a gobernar, o ya en función de gobierno, serán los opresores de turno al servicio de las prerrogativas terratenientes y financieras. Ojo avizor sobre los aspirantes a mandar.

Los elementos ubicados en el hemisferio obrero, los explotados, los obligados al salario, deberían agudizar la observación para fijar bien su posición. No pueden ser campo de invasión, cuando se presentan las campañas electorales, para que de ahí recaben apoyo aquellos que, al llegar a gobernantes, les limitarán los derechos que ahora les aconsejan defender.

## por Severino CAMPOS

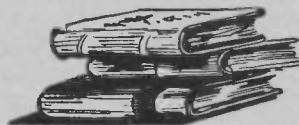
30 los muertos en el lentísimo caminar hacia la democracia. Realmente son muchos muertos, demasiados muertos. Imagínese cuántos serían los cadáveres, si aquí de verdad hubiera ocurrido algo.»

Consideramos que las razones esgrimidas por «Cambio-16» son de peso. A la par de ellas hay otras que conceptuamos de mayor magnitud, todas de urgente solución, para que el pueblo plantee y resuelva los problemas que le incumben y son de su competencia. Aunque respecto a ello sabemos a que atenernos, por todos es conocido que no hay voluntad y tácticas democráticas cuando no se atiende la voz del pueblo. La negativa del gobierno español a abrir las vías de comunicación que los obreros quieren tener con sus entidades profesionales es evidente prueba de dictadura.

zadilla ocupada por el P.S.O.E. y su instrumento obrero U.G.T. De fenómeno igual ya gozaron los socialistas en la dictadura de Primo de Rivera, intención encaminada y declarada a terminar con la Confederación Nacional del Trabajo. ¿Es esa la solidaridad preconizada y prometida en las alianzas sindicales? Vivir para ver.

En el vigente panorama español se agitan muchas sombras que no dejan ver proyectos que se forjan para favorecer a unos y perjudicar a otros. Tendrán opción preferente aquellos que se pronuncien por respetar la existencia y prolongación monárquica. El rey ya sabe quienes son los mejores y los peores. En el orden sindical todas las corporaciones tendrán vías abiertas para su desenvolvimiento antes que la CNT. Los anarcosindicalistas, a más de los

## LECTURAS



Buen trabajo el de Gómez Casas. Sus descripciones del ambiente carcelario con sus bajezas, sus grandezas y sus neutralidades, parecen fotografías tomadas al vivo.

En «Situación Límite» (1) el autor se revela muy singular maestro en el arte del diálogo, haciendo hablar a cada uno de sus personajes con el acento que le pertenece, de manera que el lector puede figurarse mentalmente los rasgos físicos de cada individuo y también de los morales y psíquicos.

La urdimbre del libro respira ansias de libertad, por la que todo prisionero suspira y algunos arriesgan la vida. Y la pierden a veces. Y cuando la pierden es siempre en lucha conscientemente heroica, haciéndoles frente a los verdugos del régimen franquista, de cuyas bocas salen disparados los insultos soeces y cobardes que preceden al ensañamiento de brutalidades físicas.

Gómez Casas, conocido a través de sus trabajos literario-sociales, de los que se desprende un equilibrio psíquico sorprendente después de haber vivido los años de su juventud en las cárceles de la inquisición franquista, nos da este libro lleno de verismo conmovedor, escalofriante. ¡Cuántos y cuántos miles de españoles revivirán quizá páginas de su propia vida leyendo las de esta obra! Su presentación es impecable; impresión clara. Notable portada dibujada por Marco Antonio Katalinic. Fotografías evocadoras de presidios.

### MIRON EL SORDO (Eugen Relgis)

Recibido también este libro de más de cien páginas de 21 x 14, que en otra ocasión tuvimos el placer de comentar en su edición castellana.

Recordemos, para ilustrar los que no conocen la exuberante obra cultural y filosófica del autor, que el prólogo es debido a Stefan Zweig, que la introducción es de Phileas Lebesque y que a estos dos valores superiores del pensamiento humano deben añadirse, como testimonio de la riqueza Relgisiana, los comentarios de Armando Tosti: «He llorado leyendo esta novela. Porque Mirón se refleja precisamente en mí mismo.» — Mircea Eliade: «Mirón es el primer adolescente en la literatura rumana dotado de una potente y auténtica vida interior.» Y otros. De Carsi, Ballesteros, Rama, «La Revista Blanca».

El texto italiano, editado en homenaje al autor en ocasión de su octogésimo aniversario, es debido al infatigable Gaspary Mancuso, que ha logrado una muy fiel traducción del francés. — Cubierta con dibujo de la «Enciclopedia Anarquista», de «Tierra y Libertad», de Méjico. Editado por «Líbero Acuerdo» de Turín, (Italia).

La editorial «La Razón», Postbus 31.011, Amsterdam (Holanda) publica un ejemplar de 62 páginas de 21 x 30, multicopiado, a través del cual sus redactores dan prueba de lo que puede alcanzar el hombre cuando pone en acción su voluntad de saber y su deseo de crear. Porque hay mucho de ambos factores

en el grupo editor. Si su realización no está exenta de defectillos, contiene no obstante buenas virtudes, además de las dos ya citadas.

Del nº 8251, el más prolífico de todos los nombres registrados, podemos decir que si su conjunto tiene puntos interesantes, debería recordar dos cosas: que «lo cortés no quita lo valiente», y que cuando el poeta cumplido no logra decir lo que piensa buscando la rima, se apresura a decirlo en prosa.

Francisco Moreno debería pulir sus versos y ponerlos al unísono de sus aspiraciones.

Conmovedores el «Canto a la CNT» y el «Canto a España», de Ana María y de Rafael René Corhea, respectivamente.

Grandes como todos los suyos los poemas de José Martí y Alberto Ghirardo, universalmente conocidos.

Los dos dibujos que abren y cierran el libro logran muy bien su cometido de comparación entre dos policías cuya alevosía les deja empataadas: La CIA y la KGB.

«La Razón» no debería cejar en su empeño de perfeccionar su obra pensando que, como la Revolución del hombre, el poeta se revela y se hace cada día un poco con su constancia en el trabajo. Recuérdese también a Machado: «Despacito y buena letra... etc., etc.»

Fernando FERRER

(1) «Situación Límite», de Juan Gómez Casas. — 175 págs. 21 x 15 — Ediciones Sedmay. S.A., Dr Fleming, 51, Madrid, (16). — Pídase en nuestras librerías.



3428



# ELLE COMBATE LE CAPITALISME SYNDICALLISTE

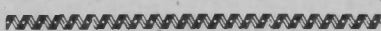
C.N.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL  
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

A. I. T.

Rédaction et Administration : 33, rue des Vignoles, 75020 PARIS — Téléphone 370 46-86.

Depuis un an, Franco intoxique les vers, après avoir intoxiqué, 40 ans durant, l'Espagne.



*Le capitalisme s'est penché sur la malade et lui administre de force des remontants avant de l'envoyer en convalescence en Europe.*

*Une autre équipe médicale, collégialement « coordonnée », multiple, elle, sédatifs et calmants.*

*Aucun de ces doctes savants ne sait que l'Espagne dissimule une grossesse et qu'à terme, elle, va mettre bas des triplés : Liberté - Autogestion - Justice...*

## Différents aspects des préjugés

(Suite)

Dans le même ordre d'idées et pour clore cette cascade de citations, nous ne pouvons manquer de signaler ce passage défini par le Docteur A. Mesnard au début de son *Traité de sexologie*.

« Nous terminerons ce préambule par le vœu de ne jamais vous laisser émouvoir, dans votre entreprise de connaissance, par les malveillantes protestations de ceux que choquent, dans leurs préjugés d'un autre âge, toute considération et jusqu'à l'idée même d'une science de la sexualité. »

Tant de préjugés et de fausse pudeur, tant d'hypocrisie pèsent toujours sur nous que tout effort vers la lumière est aussitôt paralysé, combattu. Il n'est pas jusqu'aux lois, celles qui consacrent l'injustice et l'iniquité ou qui sont l'expression de mœurs révolues ou bien encore des instruments de défense d'intérêts de castes que l'on devra modifier, amender ou mieux abroger. De toute façon la route est tracée; l'émancipation de l'homme et de la femme préparera sans doute leur émancipation totale, c'est-à-dire, l'affranchissement de tous les peuples et leur fusion dans les plus hautes réalisations de l'humanisme intégral.

« On a trop souvent l'habitude de

confondre nudité et sexualisme et, par ce fait, on oppose soigneusement la pudeur à la nudité. Le monde artificiel dans lequel nous vivons ne veut, en aucun cas, tenir compte de la nature humaine où les grandes lois universelles et immuables — qui sont aussi celles des religions — ne sont plus observées, ni respectées. Il en résulte que nous commettons chaque jour des crimes de lèse-humanité...

... La confusion savamment entretenue entre la nudité, favorisant le développement de l'organisme, et l'instinct sexuel, si puissant et si dévoté soit-il, siégeant chez tout être humain entretient ce préjugé où la morale n'a que des rapports lointains. La sexualité érotique s'apaise notablement par la pratique de la gymnastique et celle-ci démontre la nécessité de combattre ce préjugé qui, comme la plupart de ses semblables, repose sur des bases religieuses...

... Par un jugement a-priori où l'hypocrisie, la calomnie, la lâcheté et la mauvaise foi consacrent leurs préjugés et leurs passions, nos adversaires obscurantistes se refusent à la recherche de la vérité... »

Ces profondes pensées exprimées en 1957 par Kienne de Mongeot qui lutta pendant trente années pour

combattre le préjugé condamnant la nudité, trouvent une éclatante confirmation dans l'observation faite par Josué de Castro au sujet des maladies de carence. A la page 83 de sa *Géopolitique de la faim*, nous trouvons en effet :

« Dans les zones tropicales, très ensoleillées, il n'existe en général pas d'avitaminose D, parce que le soleil activant les stérols de la peau des individus agit comme une véritable corne d'abondance distribuant la vitamine comme une manne. Malheureusement, dans certains cas spéciaux, même dans ces régions, pour des motifs sociaux, à cause des préjugés religieux ou moraux — on perd cette grande source de vie et la vitamine D s'installe avec son cortège de conséquences dégradantes. Il est très commun dans le Nord de l'Inde de trouver l'ostéomalacie qui attaque les femmes des hautes classes, à qui il est interdit, en raison du costume mahometan du «Purdah» de s'exposer au soleil et à l'air libre. En Chine la même chose se produit chez les femmes des classes les plus élevées.

Les habitants de la Polynésie, dans les lointaines terres du Sud, avaient, il y a deux siècles, une magnifique constitution et une extraordinaire résistance physique qui fai-

sait d'eux les Vikings de l'Océan Pacifique, grands navigateurs et pêcheurs. Avec leur habitude de vivre à l'air libre et toujours à demi-nus, ils recevaient autant de vitamine D de la lumière solaire que les véritables Vikings avec leur pêche à la morue dans les mers du Nord. Mais un jour les colonisateurs français du XVIII<sup>e</sup> siècle arrivèrent avec leurs missionnaires catholiques qui, au nom de la morale couvrirent ces corps splendides et nus de gros vêtements, les privant du jour au lendemain, de cette source de vitamines. Il se passa alors un tragique phénomène : ce peuple fort et sain commença soudain à dépérir, à souffrir du rachitisme, à être littéralement exterminé. Sur les 100.000 habitants qui vivaient aux Iles Marquises, il n'en reste aujourd'hui que 12.000. A Hawaï, à Tahiti aux Iles Guam, la civilisation à presque anéanti la population indigène. Ce n'est que dans les îles Fidji, Samoa et Wallis où les indigènes, rebelles aux injonctions moralisatrices, continuent à se vêtir d'un simple pagne et à jouir des bienfaits du soleil; il n'y a pas manque de vitamine D. les populations continuent à se développer harmonieusement. »

André MAILLE

(A suivre)



# ★ ANTEANA ★

— «RENFE» es la empresa española que ha registrado mayores pérdidas durante el pasado año, 12.500 millones de pesetas, según datos de la revista «Fomento».

En saldo negativo en el ejercicio 1975 le sigue «Hunosa», con pérdidas por valor de 6.479 millones de pesetas (habiéndose sido en 1974 la más deficitaria); «Transportes Barna» figura en tercer lugar, con saldo negativo de 1.274 millones de pesetas.

En el cuarto puesto en pérdidas aparece «Ensidesa», con 763 millones, y le sigue «SKF Española», con 620, y «E. N. Bazán», con 597; «Potasas de Navarra», 435 millones; «Transportes Madrid», 402 millones; «Unión Cervera», 340, y la décima, «Fasa Renault», con 331 millones de pérdidas.

Se da la circunstancia de que las siete primeras firmas pertenecen al Estado, habiéndose notado un saldo negativo importante por «Renfe», ya que pasó de 4.427 millones perdidos en 1974 a 12.500 en el 75.

¡Los capitalistas españoles son muy magnánimos...!

— Más chupópteros del presupuesto. Nueve asociaciones políticas adscritas al estatuto del Movimiento se han beneficiado con un total de ciento cinco millones de pesetas como subvención del Consejo Nacional del Movimiento, informa la revista «Cambio-16».

Según las cifras que facilita dicha publicación, Reforma Social Española recibió 13.250.000 pesetas; ANEPA, 24.500.000; Unión del Pueblo Español, 24.500.000; Unión Nacional Española, 13.250.000; Frente Nacional Español, 13.250.000; Frente Institucional, 1.000.000; Nueva Izquierda Nacional, 1.000.000 y Proveristas, 13.250.000.

— La policía detuvo a cuatro miembros del denominado «Comando Adolfo Hitler». Dos horas más tarde eran puestos en libertad por orden del juez que conoció el caso.

Bueno será que se conozcan los nombres: José Alberto García Bertola, Alfonso Moreno Alvarez, Ricardo Manteca López y Francisco José Alemany Pérez-Cremos. Falta conocer el del magnánimo juez instructor.

— Luis Alonso Valles, capitán de la Guardia Civil, ha ingresado en la prisión militar La Palma-Mugardos. El ingreso se debe a la resolución del expediente judicial 113-76 que le fue incoado al oficial por no reprimir una manifestación que tuvo lugar en Tolosa (Guipúzcoa), el 26 de septiembre del presente año.

Como se recordará, esta actitud del capitán obedeció a directrices del alcalde de Tolosa. Posteriormente a la incoación del referido expediente y encarcelamiento del capitán Alonso Valles, el Ayuntamiento de la locali-

dad presentó su dimisión en pleno, al igual que los miembros de otros 27 municipios de la provincia guipuzcoana.

— Ha sido autorizada y posiblemente realizada la concentración-homenaje a Franco, el sábado día 20, organizada por la Confederación Nacional de Combatientes, en la Plaza de Oriente, convocada por los «señores» Piñar, Girón de Velasco y Fernández Cuesta, en el transcurso de un acto celebrado el día 11 en memoria del que fue Jefe de la cuadrilla.

— Según datos publicados en el último boletín del Instituto Nacional de Estadística, la población total de España al 31 de diciembre de 1976 será de 36,1 millones de habitantes, de los que 14 millones vivirán en las cincuenta capitales de provincia.

Según la misma fuente, en 1978 la población total española será de 36,9 millones de habitantes de los que 14,8 millones vivirán en las cincuenta capitales de provincia y en 1980 ascenderá a 37,7 millones, de los que 15,6 millones vivirán en las capitales de provincia del país. En un decenio la población de España habrá aumentado en 3.755.000 habitantes.

— Fue hallada muerta en su domicilio de Zaragoza, Pilar Ferrer Ascaso, de 85 años de edad, cuando los miembros del juzgado competente iban a proceder a un desahucio judicial por falta de pago del piso.

El cuerpo yacía sobre una cama.

Por un calendario de 1974 colocado en una de las paredes de la vivienda, así como por el estado del cadáver, se ha deducido que Pilar falleció hace algo más de dos años.

Por toda resistencia, la anciana produjo una mueca que no fue del gusto de la autoridad competente.

— En los tres primeros meses de 1976, los conflictos laborales surgidos en España representaron el deterioro de 50 millones de horas de trabajo que afectaron a 1.800.000 personas (13 por 100 de la población activa). Informes empresariales estiman que las remuneraciones no percibidas por dicho motivo en el territorio nacional suman 3.100 millones de pesetas, mientras el valor de la producción perdida supera los 15.000 millones de pesetas.

La cerrilidad capitalista y estatal no tiene cura.

— Como el turismo parece haber vuelto la espalda a España en un porcentaje notorio, la hostelería comienza a resentirse seriamente, tras haber aguantado con la esperanza de que los visitantes extranjeros volvieran nuevamente a llenar los establecimientos turísticos. Así que ya empieza a hablarse de cierres o suspensión temporal de servicios en aquéllos. Ahora se habla del cierre de hoteles en Mallorca y de un grupo de ellos en la Costa del Sol.

## AVISOS Y COMUNICADOS

### C. DE RR. ZONA NORTE

#### Suscropción Pro-España — Octubre 1976

Xavier Díaz, París, 20; Montané, Gargès, 20; Palacios, id, 20; Bagés, id, 20; Torralba, París, 10; Francisca Vega, id, 30; Joaquín Satué, id, 30; Ibarz, id, 30; Pérez, id, 30; Gómez Marcial, 20; Ortola, id, 20; José Vidal, id, 56; Leunam, id, 12; Laborda, id, 20; Genique, id, 20; Castaño, Serrouville, 10; Máximo Andreu, Houilles, 300; Chessa, Italia (de los compañeros de USA), 454; Ginés Morata, Valreas, 100; Víctor Roqueta, Founaux, 60; Dos hermanos, Almoneda, 10; Un Maño, París, 20; Teresa Pintor, id, 40 F. Total: 1.342,00 francos.

#### Pro-Local ... Octubre 1976:

M. Carbó, París, 10; Ortola, id, 20; Ginés Morata, Valreas, 50; Rueda Houilles, 10 F. Total: 90,00 francos.

Pro-Jurídica: Rueda, Houilles, 10,00 F.

### ADMINISTRATIVAS

—Castillo-Meca, Caen. Recibido nuestro giro pagando «C. S.», hasta el número 911.

—Andreu Francisco, Valenton. Recibida la tuya. El 19-10-76, pagastes 50 frs. (Recibo nº 864) hasta el 31-12-76, «C. S.».

### NOTA A RETENER

Rogamos una vez más, no se envíen giros, cartas y paquetes certificados a nombre de «Le Combat Syndicaliste», Librería y otros anagramas. Hágase a un nombre personal, y en particular a Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 París, C.C.P. nº 923 233 V París.

De no ser así, no se pueden cobrar ni retirar, siendo devueltos a los interesados. Tomen nota los que así lo hayan hecho.

### TEATRO EN EL CENTRO CONFEDERAL

Domingo día 5 de diciembre de 1976, a las 3 y media de la tarde, el **TEATRO DEL ¡AY, AY, AY!** presenta dos textos de «MISTERIO BUFO» titulados

«El Nacimiento del Juglar»

y

«Moraleja del cojo y el ciego»

Piezas medievales de Teatro cómico-popular recogidas y re-creadas por Dario Fo.

¡He... GENTES VENID AQUI...! ¡Que viene el juglar! Soy yo, el juglar, que doy saltos y volteretas y os haré reír, porque yo me río de todos los grandes...

Un espectáculo que todos los compañeros y amigos deben de admirar, pues va en la línea del teatro moderno y de avanzada.

### EXPO ESPAGNE 36

Présentée à la Maison de la Jeunesse et de la Culture du VI<sup>e</sup> arrondissement à Paris, 9, Place St-Michel (Métro St-Michel) du 17 au 27 novembre à partir de 18 heures tous les jours, sauf lundi et vendredi. Dimanche de 14 à 20 heures.

### F. L. DE THIAIS

Celebrará Asamblea General el domingo día 5 de diciembre, en el lugar y hora acostumbrados.

### CONFERENCIA EN BURDEOS

El día 28 de noviembre a las 9 y media de la mañana en el local, 42, rue Lalande el compañero Muñoz Congost abrirá el Ciclo de Conferencias establecido por esta F. Local, bajo el tema:

«En la España de hoy, hacia una Iberia vertebrada. El mito de los nacionalismos y la idea de la Federación.»

Tema de acuciante actualidad. Quedan invitados todos los compañeros y simpatizantes y familiares.

### F. L. DE MARSELLA

Pone en conocimiento de todos los afiliados de la misma que, para el día 28 de Noviembre, tendrá lugar una Asamblea General para tratar un Orden del Día de suma importancia.

### TURRONES A BENEFICIO DE LOS COMPAÑEROS ANCIANOS

Panecillos (piez)	0 80 F
Panes de Toledo con piñones	9 00 »
Jijona	12 00 »
Alicante	12 00 »
Mazapán	12 00 »
Yema	12 00 »
Caja (4 pastillas)	32 00 »

### REQUISITORIA

Jo també sóc jutge  
Poema de Roc Llop incriminant Franco i el seu règim.  
Preu: 3,00 F.  
Al COMBATE SINDICALISTA.

### HA FALLECIDO MANUEL HERNANDEZ

Tenemos la inmensa pena de comunicar a todos los compañeros y amigos que el día 18 de Noviembre, ha fallecido el que en vida fue el militante incansable y perseverante secretario de la F. L. de Dreux, Manuel Hernández. En Barcelona fue también activo militante del Sindicato de la Madera.

Su entierro ha tenido lugar el lunes 22 de noviembre en Dreux.

Sobrecogido el corazón por tan penosa noticia, nos limitamos hoy a transmitirla, sabiendo que en todos producirá la consternación de la que somos víctimas por nuestra parte.

Reciba su querida compañera, así como su hija y demás familia el testimonio de nuestra apenada simpatía en tan dolorosos momentos.

Redacción y Administración de COMBATE SINDICALISTA y Comisión de Relaciones Zona Norte.

### PUUEDE ADQUIRIRSE EL DISCO de SERGE UTGE

Contiene: Tout le sang du monde... sauf celui de français, Je gueulerai longtemps, Je voudrais vivre dans un cimetière, Sur la Comune, Histoire de la nouvelle esperance, Sur le temps des cerises, Vacances sans honte, La Pointeuse est morte, Qui paie ses dettes, Ohansons pour les non-mâles, Les seules vraies maisons du peuple, Confessionnal de chiffon.

Es una realización «Pragmaphone».

Puede adquirirse en el Servicio de Librería del COMBATE SINDICALISTA, 33, rue des Vignoles, 75020 París y en ESPOIR, 4, rue Belfort, 31000 Toulouse.

Precio: 25,00 francos.



# SOLIDARIDAD OBRERA

Nacional del Trabajo de España



Portavoz de la Confederación

## OTRO Nº 1

Con presentación impecable y sustancia ácrata, «Andalucía Libertaria» es un eslabón importante en el resurgir de la CNT en la península.

Ver en página 7 los artículos entresacados de «A. L.» y en pág. 8 el llamamiento del Comité Nacional de la CNT pro-prensa confederal.

## ANDALUCIA LIBERTARIA

ORGANO DE LA CONFEDERACION REGIONAL DEL TRABAJO DE ANDALUCIA

OCTUBRE

CNT-AIT

Núm 1

### A modo de presentación...

AL iniciar este primer número la publicación Organo Regional, queremos recordar muy brevemente, que la CONFEDERACION NACIONAL DEL TRABAJO, tiene una larga historia de luchas en Andalucía.

SUS orígenes se remontan al Congreso Obrero de Barcelona de 1870, pero es en el Congreso de Córdoba de 1873, donde representados cerca de 30.000 trabajadores, estos de forma clara y rotunda se reafirman en una línea antiautoritaria y directamente revolucionaria, manifestando una vez más, que la EMANCIPACION DE LOS TRABAJADORES HA DE SER OBRA DE LOS TRABAJADORES MISMOS.

AL nacer la C.N.T., en 1910, recoge las experiencias de las luchas de la Clase Obrera autónomamente organizada, entroncando con las aportaciones libertarias, antiparlamentarias, federalistas y de acción directa que habían desarrollado anteriormente los trabajadores españoles.

LA C.N.T. como organización revolucionaria de clase, desde estas tempranas fechas recorre toda la historia del Movimiento Obrero y Campesino Andaluz.

Prueba de esto es que en Mayo de 1936 en Andalucía había cerca de 200.000 trabajadores, obreros y campesinos, afiliados a la C.N.T.

CON el fin de la guerra civil en 1939, v

Barrameda, etc..., y funcionando sus respectivos Sindicatos: construcción, metal, madera y corcho, panadería, etc. en la clandestinidad.

ES la C.N.T. la que lleva el mayor peso en las luchas obreras de los primeros años de la post-guerra; la primera Huelga de la post-guerra en España fue la realizada en la Maestranza de Ingenieros de Cádiz en 1939 y costó a 20 militantes de C.N.T. penas de 25 años de cárcel.

ESTA represión brutal no cesaría hasta el desmantelamiento de la C.N.T. a mediados de los años cincuenta. En toda España, en el período que va desde 1939 a 1956, 20 Comités Nacionales y multitud de Comités Regionales y Locales fueron sucesivamente desmantelados por la policía. Hasta doce Comités Nacionales llegaron a reunirse simultáneamente en el Penal de Ocaña. La guerra civil y la represión posterior de la post-guerra costó a la C.N.T. 300.000 muertos ¿QUE ORGANIZACION PUEDE REPRESENTAR SEMEJANTE MANIFESTACION DE LUCHAS Y SACRIFICIOS? El vacío organizativo de la C.N.T. en Andalucía en estos últimos 20 años y la falta

Continúa en la página 12

confederacion nacional del trabajo

C.N.T.

mas de 100 años de luchas al servicio del pueblo andaluz.

vencida la Clase Obrera, a pesar de la dura represión, la C.N.T. no cesa en su lucha. Contando con la adhesión popular de sus antiguos militantes y simpatizantes, realiza continuos esfuerzos para reorganizar sus Sindicatos y nutrir sus filas en la clandestinidad. En 1946 la C.N.T. tiene en Andalucía prácticamente todas las Federaciones Locales constituidas: Sevilla, Cádiz, Málaga, Sanlúcar de

DE AGUSTIN GARCIA CALVO

## PARA C. N. T.

Carabelas de Colón, todavía estáis a tiempo: antes que el día os coja, virad en redondo presto. Tirad de escotas y velas, pegadle al timón un vuelco, y de cara a la mañana desandad el derrotero. ¡Atrás, a contra tiempo!

Mirad que ya os lo aviso, mirad que os lo prevengo, que vais a dar con un mundo que se llama el mundo nuevo, nuevo, que va a hacer redondo el mundo, como mandó Tolomeo, para que siga girando desde lo mismo a lo mismo. ¡Atrás, a contra tiempo!

Por delante de la costa cuelga un muro de silencio: si lo rompéis. chocaréis con terremotos de hierro, hierro, agua irisada de grasas y rompeolas de huesos; de fruta de cabecitas veréis los árboles llenos. ¡Atrás, a contra tiempo!

¡A orza, a orza, palomas! Huid a vela y a remo: el mundo que vais a hacer más os valiera no verlo, verlo; hay montes de cartón-piedra, ríos calientes de sebo, arañas de veinte codos, sierpes que vomitan fuego. ¡Atrás, a contra tiempo!

Llueve azufre y llueve tinta sobre selvas de cemento; chillan colgadas en jaulas crias de monos sin pelo, pelo; tienen los hombres por piernas ruedas de barra y acero: por caminos de betún de sol a sol van corriendo. ¡Atrás, a contra tiempo!

Por las calles trepidantes ruge el león del desierto: por bóvedas de luz blanca revuelan pájaros ciegos, ciegos; hay un plátano gigante en medio del cementerio; que echa por hojas papeles marcados de cifra y sello. ¡Atrás, a contra tiempo!

Sobre pirámides rotas alzan altares de hielo, y adoran a un dios de plomo con dientes de oro negros, negros con sacrificios humanos aplacan al Dios del Miedo: corazoncitos azules sacan vivos de los pechos. ¡Atrás, a contra tiempo!

Trazan a tiros los barrios, a escuadra parten los pueblos; se juntan para estar solos, se mueven para estar quietos, quietos al avanzar a la muerte allí lo llaman progreso; por túneles y cañones sopla enloquecido el tiempo. ¡Atrás, a contra tiempo!

Por eso, carabelitas, oid, si podéis, mi consejo: no hagáis historia, que sólo lo que está escrito está hecho, hecho: con rumbo al sol que os nace, id el mapa, recogiendo; por el Mar de los Sargazos tornad a Palos, el puerto. ¡Atrás, a contra tiempo!

Monjitas arrepentidas, entrad en el astillero; os desguaceen armadores, os coman salitre y muergos, muergos, dormid de velas caídas al son de los salineros; y un día de peregrinas, id a la sierra subiendo. ¡Atrás, a contra tiempo! ¡Atrás, a contra tiempo!

Volved en Sierra de Gata a creced pinos y abetos, criar hojas y resina y hacerles burla a los vientos, vientos. Allí el aire huele a vida, se siente rodar el cielo, y en las noches de verano cantan grillos y jilgueros.

(Sobre la idea y los dos primeros versos de Rafael Sánchez Ferlosio)

ESTOS VERSOS HAN SIDO PUBLICADOS EN «BANCA-ROTA», BOLETIN DEL SINDICATO DE BANCA Y AHORRO DE LA C.N.T., Y REPRODUCIDOS POR LA REVISTA «POSIBLE».



# Presencia y luchas de la CNT

MI PRIMER PERIPLO POR LA ESPAÑA ACTUAL

## EL GRAN ACIERTO DE MATARÓ

por Miguel CELMA

El acierto ha consistido en la decisión del acto en sí. Era el primero que se organizaba en Cataluña y... ya sabemos el «arranque» que eso supone para la Península entera.

En cuanto a los oradores, desde la tribuna estuvieron magníficos por lo novedoso que para unos y otros significaba el atrevimiento. Para los más jóvenes todo era nuevo, el papel a jugar, el tono del lenguaje y el sentimiento generoso con el que a ello se entregaban.

pero fue todo corazón y sinceridad y eso es precisamente lo que contaba para aquel auditorio de 6.000 corazones sinceros y entusiastas.

Hizo uso de la palabra el Secretario Regional, empezó desmenuzando aspectos de carácter general y orgánicos y se notaba la gran atención con la que todos escuchaban.

Pero llegó un momento en que creyó necesario desarrollar y tomar posición respecto a un asunto no zanjado aún en el seno de los sindi-

todos los nervios como cogidos por un alfiler, se callaran, esperaran, se templaran.

Los que le conocían temían a que un involuntario traspies diese al traste con todo. Los que no le conocían se preguntaban ¿por qué pelos va a coger éste catelleras tan espesas!

Y logró con dos palabras unir por un lado a los que sólo piensan en sindical, los menos, y por otro a los que en fogosidad anárquica no le cederían en nada al mismísimo Bakunin.

Su mayor virtud consistió en no perder la serenidad, contagiando ipso facto a la serenidad del conjunto.

Hizo mención inmediata a un mitin en el que participó siendo él muy joven que tuvo lugar en Mataró también acompañado del hijo de la villa, Juan Peiró.

Peiró es muy respetado en Cataluña — la Cataluña laboriosa —, luego respetado también por la asistencia de este 30 de octubre, y Liarte enlazó tanto su personalidad con la del primero que aun sin proponérselo cada uno comprendió que no respetar al orador presente era faltarle el respeto también al otro. Y esto, ¡jamás!

A partir de este instante, Liarte había ganado la partida.

Enterneció a todos cuando además quiso sellar ese respeto mayúsculo al transmitir el reconocimiento general hacia Peiró depositando un beso en la frente de Guillermina, su hija, presente en la mesa.

Un alborozo de aprobación le hizo comprender que ya podía hablar, la puerta estaba abierta de par en par.

Pero estaba inquieto porque los momentos pasaban a corretilla y había que evacuar el local. Yo estuve por momentos con las manos en la cabeza. Tal fue mi temor.

Los que me conocéis sabéis cuán difícil soy yo para salir contento de los mítines, sin embargo, confieso que de éste salí alegre.

Liarte consiguió aún tres grandes aplausos: cuando dejó constancia del saludo fraternal que de la CNT y de la FAI en el exilio traía para la España del trabajo. Sus frases dieron a todos la ocasión de demostrar su estima a los exiliados de la FAI y de la CNT. Un segundo aplauso, nutrido como tronada de agosto, lo obtuvo cuando mencionó a Federica Montseny y saludó en su nombre, tras cuyo saludo hizo votos pa-

ra que muy pronto en la Monumental de Barcelona pueda España y el Mundo entero oír la voz más autorizada del anarcosindicalismo español.

Enderezó así, con mano maestra y verbo cálido, la situación del mitin. Dejó en el lugar que correspondía a personas, organismos e ideas y en una prolongación de su discurso fue también ovacionado por todos cuando patentizó cómo la CNT había sido maltratada y sus militantes asesinados, así durante la dictadura de Primo de Rivera, como durante la República del 31, como durante la vil tiranía fascista de Franco.

Ovación unánime hubo también cuando, refiriéndose a la actitud filo-fascista de los agentes rusos durante la guerra, trató de: «Maldito al Partido Comunista».

Y terminó su breve y sustancioso discurso cuando recordando la frase de Sánchez Guerra, dijo: «Hoy más que nunca debemos recordar a los que mandan y a los que quieren mandar: Podréis gobernar sin la CNT pero ya jamás podréis gobernar contra la CNT.»

Los altavoces continuaban imperterritos «Hijos del Pueblo», seguido de «A las barricadas». Nunca estos himnos gloriosos fueron más apropiados e intérpretes del momento y del ansia colectiva que se manifestaba. Hacia la mesa se habían dirigido 20, 50, 100 compañeros y compañeras deseosas de estrechar la mano al compañero que con tanto acierto había sabido enlazar la noción de sindicalismo con el ideal anárquico, ambos manifiestamente compartidos en la sala.

Estos muchachos y muchachas no abrazaban a Liarte, abrazaban y besaban al heroico pueblo español anarcosindicalista y revolucionario, abrazaban a los libertarios, a esos que al decir de Albert Camus «son los últimos defensores de la Libertad».

Abrazaban, bien se vio a la Revolución Social indispensable, manumisora e insoslayable, reflejo de la cual es el Mataró de hoy.

Próximo artículo: Conversaciones y anecdotario.)

(1) Ver «Espoir» números 745 y 746.



La entrada del Pabellón de Deportes de Mataró el día del mitin.

Fueron admirables hasta en los cortos momentos en que parecían deslizar. Y el público, lo mismo cuando aplaudía como cuando protestaba, lo hacía con cierta simpatía. Se hablaba y se escuchaba para analizar y corregir, de ahí que se justifican todas las actitudes: era una comunión de ideas, todas perfectibles, no un pugilato bullanguero de alguien que quiere ruido y jaleo.

Le llegó el turno a Costa (1) que es un joven cargado de años, y fue cortado en su peroración porque en realidad ni el tema ni el tono era oportuno. Su descripción de la Colectividad de Badalona, durante la guerra era más adecuada para una conferencia o para un folleto que para el primer mitin confederal como el que presenciábamos.

Los 6.000 jóvenes que escuchaban lo comprendieron pronto y, empeñados en que el acto no fuese agitado por exposiciones — muy valiosas para otra ocasión, pero inadecuadas par éste — le interrumpieron hasta que el orador, perspicaz, se paró, no sin expresar, claro está, su disgusto.

Intervino después un delegado de la C.N.T. de Euzkadi, de Vitoria, concretamente. También muy joven; informó de cómo la C.N.T. sola logró hacer parar ochenta tajos de la Construcción declarándose en huelga todos. Estaba tan emocionado y tan sincero que después del relato: «... bueno, ¿qué queréis que os diga? ¡Viva la C.N.T.!»

La actitud de este joven compañero podrá carecer de ropaje protocolario, será muy poco académico

catos. Asunto que por lo grave e importante ya llevaban varias sesiones de un Pleno Regional examinándolo las delegaciones. Se trata de la necesidad o no para la C.N.T. de proceder a alianzas con otros sindicatos.

No hubo malicia ni en el público ni en el orador. Hubo, pienso yo, falta de tacto. Por parte de Edo probó que no era veterano, por parte de la sala se demostró lo mucho que quieren que sean respetados los principios de organización cuando de temas importantes se trata.

Por fin el compañero acertó su parlamento. No obstante, entre lo enardecidos que estaban los compañeros y lo avanzado de la hora, era punto menos que imposible para obtener un broche feliz de tal acto.

Ya habían hablado todos, la compañera Berta de Suiza también. El compañero que presidía estaba un tanto desbordado sobre todo porque sabía que eran las 8 y se habían comprometido a dejar el local a esa hora. El pabellón está sobre todo destinado para deportes y espectáculos y a las 8 uno de éstos debía tener lugar.

Con sus palabras y precipitaciones no consiguió calmar a nadie ni cerrar el mitin. Es entonces cuando Liarte coge el micro.

Del brio con el que se propone hablar van a depender muchas cosas. En la sala dominaba el nerviosismo. En la mesa también. Pienso que estos aspectos no se le escapaban y a ello se debe solo que con su primer llamamiento: «¡Audiencia confederal, militancia anarquista!», pusiera



**1977**  
NO OLVIDAR EL  
CALENDARIO DE  
SOLIDARIDAD  
INTERNACIONAL  
ANTIFASCISTA  
PRECIO: 10 FRANCOS.



# Presencia y luchas de la C. N. T.

## La huelga del 12 de Noviembre en Barcelona



Una de las múltiples pintadas en «Pueblo Nuevo» de Barcelona.

LA OCTAVILLA DE LA CONFEDERACION REGIONAL DEL TRABAJO DE CATALUNYA

### LA C. N. T. Y LAS JORNADAS DE LUCHA

El endurecimiento de la represión por parte del gobierno y los empresarios sobre los trabajadores ha llevado a las organizaciones sindicales a convocar a una jornada de lucha.

La C.N.T., como organización obrera y revolucionaria quiere manifestar su postura y las motivaciones que la llevan a impulsar este proceso.

¡Hay que hablar claro, compañeros! Las organizaciones sindicales en este momento sólo agrupan a una mínima parte de los trabajadores; no tienen ni la fuerza ni la capacidad para movilizar a nadie. Nuestra lucha, en función de nuestras necesidades y reivindicaciones no nos ha de venir impuesta por condicionamientos políticos. Es evidente que los partidos en su pugna por la participación en el poder no tienen escrúpulos en utilizar y explotar la problemática de los trabajadores pa-

ra sus fines a través de las sindicales conectadas a ellos.

La C.N.T. no puede estar, nunca lo ha estado, ausente de las luchas reales. Al margen de manipuleos, la clase trabajadora tiene unos problemas urgentes que resolver, en nuestra larga lucha contra el capital y el poder. Sólo los trabajadores, con nuestros propios métodos, con nuestra participación directa, los podremos sacar adelante.

Estamos seguros de que la carestía de la vida, el paro, los despidos, etc., no se resuelven en una lucha de veinticuatro horas; eso es sólo una válvula de escape que el capital acepta y tolera sin alterar sus privilegios.

El día 12 no es ni puede ser sino un momento más de este proceso, por nuestras necesidades según nuestras posibilidades.

Nosotros, trabajadores organizados en C.N.T., estamos por todas las luchas que surjan de la toma de conciencia de nuestra situación real (represión económica, política, social, cultura, etc.). Estas limitaciones no se romperán nunca con conflictos que se programen al margen de esa auténtica concienciación.

¡Continuemos nuestra lucha! Allá donde se pueda, desde asambleas libres, en nuestras fábricas y talleres; no debemos admitir ninguna injerencia extraña, ni UTT, ni dirigentes, ni protagonismo de las organizaciones, nada que no salga de y para los propios trabajadores. No es cuestión de veinticuatro horas ni de poner topes, es cuestión de conquistar soluciones, que no se acaban en la reimplantación del artículo 35, en la descongelación de convenios, sino en el avance hacia la transformación revolucionaria de la sociedad actual.

Debemos defendernos de los ataques del poder y del capital y a la vez irnos autoorganizando libremente para proyectar la sociedad que queremos y necesitamos.

**TRABAJADOR:** Que nadie piense ni decida por ti. Participa libremente en la solución de tus problemas, débátelos con tus compañeros en las asambleas, donde todos seamos iguales. Coordinate con el resto de trabajadores que tienen tus mismos problemas.

Esto es: **Acción Directa: Autogestión, Solidaridad y Federalismo.**

Piensa... «La emancipación de los trabajadores ha de ser obra de ellos mismos o no será.»

CONFEDERACION REGIONAL DEL TRABAJO DE CATALUNYA.

SINDICATO DE OFICIOS VARIOS  
BARCELONA - C. N. T. - A. I. T.

## A todos los trabajadores

Ante la urgente necesidad de afiliación por parte de los partidos, cara al engaño democrático, éstos pretenden quitar la iniciativa al movimiento obrero con respecto a la tan domesticada y próxima huelga general. Nosotros nos preguntamos: ¿es posible convocar una huelga general obrera tan sólo por una jornada y a la siguiente todos felices?

El planteamiento de tales huelgas ya ha hecho sus pruebas en la historia del sindicalismo europeo: es una huelga pactista. Es un planteamiento que el capitalismo acepta porque representa una válvula de escape a la tensión que se halla sometida la clase obrera. ¿Cómo se puede permitir una manipulación semejante? ¿Con qué fines se realiza tal huelga? Es evidente que tan sólo hay una respuesta: ¡Oportunismo y manipulación de los partidos para con el movimiento obrero a través de sus respectivas sindicales!

El Sindicato de Oficios Varios como anarcosindicalista, ante esta jornada niega la lucha política, pero si admite y es más, propugnará la huelga general revolucionaria, cuando parta de los trabajadores; se sabe cuando empieza pero no cuando acaba. Ya que como trabajadores concebimos que ninguna reivindicación obrera puede plantearse con tiempo limitado cara a unos claros y concisos derechos laborales. Por lo tanto los trabajadores deben ser los únicos protagonistas. La CNT apoya esta lucha, como acción directa de los trabajadores mismos, nunca que éstos seamos usados por unos intereses específicos, que sólo benefician a los partidos y sus afiliados.

¿Qué pasa con el Artículo 35?

La prensa partidista ha procurado difundir tal supresión, y por su parte el ministro de trabajo se definió

con respecto a tal, diciendo que el trabajador no debe alarmarse por tal supresión.

### LO QUE SE VIO EL DIA 12

- **Gavá. — TRABAJADORES EN HUELGA DE LA FABRICA «ROCA» LLEGARON A EDIFICAR BARRICADAS EN LAS CALLES. FUERON DESALOJADOS MEDIANTE UN IMPRESIONANTE BOMBARDEO DE GASES LACRIMOGENOS.**
- **UN GRUPO DE COMPANEROS ARROJO VARIOS MILES DE OCTAVILLAS DESDE LO ALTO DEL «CORTE INGLES» A LA PLAZA DE CATALUNYA.**
- **TRABAJADORES DE BANCA EXHIBIERON UN GRAN CARTEL C.N.T. EN EL PASEO DE GRACIA DE BARCELONA.**
- **Etc., etc...**

Ante lo primero creemos que más que un análisis con sus consecuencias tan sólo se ha definido la prensa de una forma «noticiera» pero no dando las medidas del alcance de tal supresión y menos una oposición clara ante tales medidas. Por parte de las declaraciones del ministro, nos preguntamos: ¿Cuándo según él debemos alarmarnos por unas medidas que claramente nos perjudican? ¿Cuándo dejemos de existir como seres humanos y nos convirtamos en bestias!

Nosotros no sólo nos declaramos en contra de las medidas adoptadas y por adoptar mientras no partan de la base, sino que además ante tan claras repercusiones anti-obreras adoptamos nuestra acción directa, que nos obliga a no permitir el despido libre de ningún trabajador.

SINDICATO DE OFICIOS VARIOS DE BARCELONA — C.N.T.-A.I.T.  
(Octavilla difundida en la capital catalana.)



¡Qué se sepa!



# EL AQUELARRE CAPITALISTA

## EL HIJO PUTATIVO DE FRANCO

La visita de Juan Carlos al Eliseo parisino como sucesión de los viajes realizados a Washington y a algunos países de la América Latina responde estrictamente a la operación patrocinada por la social-democracia alemana y la sociedad liberal avanzada de Giscard d'Estaing, de imponer un rey al pueblo español. En la coronación estuvieron presentes los padrinos así como el magnate norteamericano Nelson Rockefeller que simboliza el tutelaje del gendarme del capitalismo internacional al acto de yugulación de nuestro pueblo.

### JUAN CARLOS

Hijo de Don Juan que es a su vez hijo de Alfonso XIII que el pueblo español repudió en abril de 1931.

Don Juan, vulgarmente conocido como el huésped de Estoril, nunca quiso ser rey en vida de Franco por temor a las iras del pueblo que jamás podrá olvidar que durante la monarquía alfonsina la clase trabajadora fue perseguida bestialmente. Siendo de recordar las conducciones a pie por las carreteras, las leyes de fugas, los asesinatos de los militantes obreros, las torturas policíacas y es en la era monárquica que surgen asesinatos tales como Arlegui y Martínez Anido. Y son legendarias las figuras de Francisco Ferrer Guardia, maestro racionalista fusilado en 1909 y de Salvador Seguí y Francisco Layret asesinados años después. Como son también de la época monárquica los desastres del Barranco del Lobo y de Anual en donde fueron sacrificados miles de jóvenes españoles en aras de los intereses de los cortesanos y del monarca Alfonso XIII.

Hemos leído atentamente la serie de tonterías que ha publicado la prensa francesa y que hemos escuchado en la televisión, acerca del mascarón de proa del capitalismo internacional en tierra hispánica. Se ha llegado a decir, por unos periodistas que escriben a tanto la línea, que toda la emigración española en tierra francesa simpatizaba con el último huésped del Eliseo y que tan sólo algunos grupos de refugiados del año 1939, a quienes se ha tachado de «agentes provocadores», mantienen una posición hostil. Esto ha de calificarse de subterfugio para justificar las deportaciones de numerosos refugiados españoles a las islas francesas y las asignaciones de residencia forzosa de otros.

**Todo ello:** En plena democracia francesa y a pesar de que hace poco se conmemoraba el primer aniversario de la Conferencia de Helsinki en la que Francia, como otros países, firmaron unos acuerdos de respeto a la persona humana y a pesar de que existe el artículo número cinco de la declaración de los Derechos del Hombre, de la Organización de las Naciones Unidas — o sea la ONU — en el que se estipula que la persona humana no debe ser violentada bajo ningún pretexto.

**Todo ello:** A pesar de que en 1940 los refugiados españoles fueron los primeros en responder al histórico llamamiento del general de Gaulle a través de la emisora BBC de Londres y a pesar de los miles de vidas de españoles refugiados en aras de la independencia de Francia cuando la ocupación nazi. No pretendemos pasar cuentas pero se puede exigir un mínimo de respeto por una emigración que luchó en tierra francesa por la libertad del pueblo francés en un

instante en que hubo muchos franceses que se sumaron a los nazis. Tenemos derecho a recordarlo y máxime actualmente ante el espectáculo que acabamos de vivir.

### EL QUID DEL PROBLEMA

Todo el incienso tributado al recién llegado a la capital parisina de quien se ha dicho que comparte el anhelo de libertad del pueblo español, y de que es un demócrata, no tiene otro objetivo que el de caucionar la tiranía implantada en España por el capitalismo internacional cuya cabeza visible se halla en Washington, pero sus lacayos más solícitos constituyen el Eje París-Bonn, al que ahora se ha agregado la Entente Cordial, o sea el cuadrilátero

estafa de la Matesa. El Conde de Motrico, nadando entre dos aguas, tampoco fue útil. Se echó mano de un falangista y así Falange sigue el paso teniendo abierto el pesebre, pero son muchos los que tienen la vista clavada en el pesebre.

Es de esperar que mientras se desenvuelva la tramoya europea el pueblo español tomará conciencia del camino a seguir que habrá de coincidir con el despertar de los pueblos europeos. Pero España por encima de la música celestial del Eliseo y de la intervención descarada de las cancillerías extranjeras y por encima de todos «los Juanes» será la avanzadilla de la Nueva Europa que es la antipoda de la Europa de los monopolios, de los cartels capitalistas y de los social-traidores. Nuestra

El estado de la presente Alemania fraccionada en dos Estados y ocupada por los ejércitos extranjeros al cabo de treinta años después de terminada la segunda guerra mundial, privada además, de la bomba atómica, paralizada en el seno de una pequeña Europa y excluida de las grandes decisiones mundiales se ve reducida a la impotencia política. Pero con un marco triunfal, con sus fabulosas reservas monetarias que los han convertido en los banqueros de los Estados que los ocupan militarmente, con un bajo nivel de inflación y con una poderosa industria, permite opinar que si continúa la influencia social-demócrata en el seno de la clase trabajadora paralizándose todo anhelo revolucionario, la situación presente quizá llegue a ser peor que la que surgió del tratado de Versalles. A la larga puede surgir un nacionalismo alemán que es lo que encarna Straus, apodado el de Gaulle alemán. Straus es el líder de la democracia cristiana de Baviera. De la Europa Central han surgido siempre las grandes conflagraciones europeas y por ende mundiales.

Véase el reciente escándalo alemán en la toma de posición de los jefes de la aviación militar en favor del antiguo héroe nazi el coronel Hans Ulrich Rudel, el militar más decorado de la última guerra mundial, pero es que anteriormente hubo una reunión de antiguos pilotos de la Luftwaffe con el coronel Rudel en un cuartel militar alemán. He ahí el ensayo social-demócrata, a un paso del fascismo.

### CONCLUSION

A pesar de la orquestada publicidad en torno de las elecciones presidenciales norteamericanas, con el elegido presidente de los USA, seguirá la habitual política de gendarme del capitalismo internacional. Tanto montan los demócratas como los republicanos. Gerald Ford es un gran hacendado y Jimmy Carter es un cultivador de cacahuetes. La América del Norte en pleno bicentenario no tiene figura que pueda compararse a los hombres de la Independencia de 1771. No es posible comparar a Ford y a Carter con hombres de la talla de un Tomás Jefferson o bien de un Abraham Lincoln o bien de un Benjamín Franklin. Hoy están sumergidos y dominados por las finanzas y por los militares o sea el Wall-Street y por el Pentágono. Se esfumó aquel lejano idealismo de los pioneros que colonizaron la América del Norte que eran precisamente los europeos que huían de la barbarie inquisitorial que azotaba Europa. Los amantes de la libertad que fondearon en aguas americanas en el buque Mayflower no se reconocerían en un país que patrocina las dictaduras en todo el mundo. Al cabo de 200 años queda tan sólo la CIA y la Cosa Nostra, o sea la Mafia, aliada del FBI y de la CIA y las compañías multinacionales que equivale todo ello a Ford y a Carter. Será en Europa que se decidirá el destino del mundo si logramos neutralizar la socialdemocracia y el stalinismo.

En este instante crucial para la humanidad urge levantar un poderoso movimiento libertario europeo. No existe otro camino. La esperanza radica en el pueblo español que servirá de base para irradiar el ideal libertario en el mundo entero.

## por Jaime BALIUS

Europeo de los cuatro Grandes que manejan el tinglado europeo.

### LA MANIOBRA ANTI-ESPAÑOLA

Ello se explica porque después de la muerte de Franco, perdura todavía la incertidumbre del mañana español. Los capitalistas de Estado no han olvidado todavía de lo que fue capaz el pueblo español en los años treinta o sea en julio de 1936 y en mayo de 1937. Ni pueden explicarse el ajusticiamiento de Carrero Blanco, ni el más reciente de un consejero de la Corona en la ciudad de San Sebastián.

Para evitar pues, que el pueblo español se disponga a recobrar su soberanía le han impuesto un aventurero que no tiene otra misión que la de seguir los dictados de las cancillerías extranjeras y tiene también como misión crear un confusionismo total en el seno de un pueblo que ha sido martirizado durante cuarenta años y que a la desaparición física del asesino del Pardo iba a rugir pidiendo cuentas del calvario sufrido. Es en este instante crucial que se inventa la monarquía reformista y democrática que halla como aliados a los socialistas y a los stalinistas de ralea similar. Se preparó el pasteleo por temor a una segunda república de claveles como la portuguesa que a pesar de haber sido ahogada por los Mario Soares y Cunhal se sumaría a una nueva gesta española que desde luego iría más lejos que lo que se incubó a orillas del Tajo.

Juan Carlos es el instrumento del capitalismo internacional que trata por todos los medios a su alcance, o sea con una cortina de humo democrática que les permita ganar tiempo en espera de que la Europa Occidental caiga en el letargo con los efectos del soporífero social-demócrata del Tajo al Rhin; pero todo ello sin descuidar la represión de los sectores revolucionarios. Si se hace el balance de los trabajadores y estudiantes asesinados en la era Carlina montan lo suficiente para vislumbrar lo que será su reinado.

### DESDE LUEGO

No existe solución política para llenar el callejón o encrucijada surgida a la muerte de Franco. Ha sido ensayado Arias Navarro que no servía porque estaba totalmente vinculado a la sangre derramada a ultranza. Tampoco servía Fraga Iribarne porque está comprometido en la gran

Europa será confederal y socialista libertaria pues no existe otro camino para que el Continente europeo se emancipe del imperialismo ruso-americano.

### LA FARSA ELECTORAL

Dos semanas después de las elecciones suecas y un mes antes de las elecciones americanas cuarenta millones y medio de habitantes de la Alemania del Oeste han votado para renovar el Bundestag (Parlamento alemán). El resultado deja en pie la coalición de los socialistas con la burguesía liberal. Los demócratas-cristianos han ganado terreno porque los socialistas empiezan a encarar el descontento de la clase trabajadora alemana que se ha traducido en cierta inhibición electoral.

En el nuevo parlamento alemán los socialistas dependerán como antes de los diputados del grupo liberal burgués. Es decir que la burguesía ha sido y seguirá siendo en Alemania del Oeste el árbitro de la situación que es exactamente la misma situación que los laboristas ingleses en el Parlamento de Wetsminster que dependen de los votos burgueses. La burguesía en ambos casos, necesita de los socialistas para tener totalmente sometidos a los trabajadores.

El resultado salido de las urnas lo explica todo. Socialistas y burguesía liberal poseen una pequeña minoría de diez diputados que se puede agrietar cuando los socialistas no sean ya necesarios a los designios del capitalismo.

Es preciso situar las cosas tal como son. Si bien desde un punto de vista geográfico la Alemania está enclavada entre la URSS y Francia, políticamente la RFA está unida a Washington puesto que el milagro económico alemán es producto del Plan Marshall que es el plan que fue concebido por el capitalismo norteamericano al término de la Segunda Guerra mundial con el objeto de evitar que Europa se lanzara en brazos de la Revolución Social.

Pero si mañana el bloque germánico se vuelca hacia el Este por el deseo evidente que existe de reunificación de las dos Alemanijs arrastrará sin ningún género de dudas a toda la Europa Occidental a pesar de que Elmut Smitd y Elmut Kohl sean rabiosamente pro-americanos o sea socialistas y demócratas-cristianos.



## DE « ANDALUCIA LIBERTARIA »

## Situación de la C.N.T. en la provincia de Granada

Las actividades de la organización a nivel de la provincia de Granada se mantuvieron en régimen de clandestinidad como en el resto de la nación, después de haber sufrido una de las más duras represiones. Hasta 1957 se mantuvieron los contactos organizativos regulares para canalizar la lucha clandestina. Desde esa fecha, una mayor incidencia de la represión obligó a movimientos de dispersión y a contactos más esporádicos. No obstante se mantuvieron los contactos indispensables para poder orientar a una serie de trabajadores que sin obtener directamente la sigla de C.N.T. no cesaron de actuar en el seno del movimiento obrero local, siendo determinantes en luchas tan importantes como la huelga de la Construcción del verano de 1970 que marcó una etapa diferenciada en el proceso del movimiento obrero español. Desde principios del año en curso se detectó la existencia de grupos espontáneos que aglutinados por la ideología libertaria empezaron a actuar en un sentido cenetista de manera dispersa hasta que en el mes de abril se llegó a una conjunción de todos los grupos conocidos que decidieron constituirse en un sindicato único dentro de la Confederación Nacional del Trabajo y comenzaron una vida orgánica regular a partir de su contactación con los grupos confederales de Sevilla y de otras Federaciones Locales.

Desde esa fecha, la C.N.T. de Granada se manifestó públicamente en profusión de pintadas; en la difusión, en Granada y en Fuentevaqueiros, de un escrito en el que se denunciaban las maniobras de la burguesía granadina incrustada en los partidos políticos, tendente a manipular indebidamente el asesinato de García Lorca en provecho propio con vistas a conseguir una autojustificación y una promoción personal y de grupo de cara a la nueva situación política. Igualmente aparecieron carteles en las diferentes Facultades en los que la C.N.T., a la vez que se mostraba como fuerza presente, como mentís a las declaraciones de la prensa burguesa y a las interesadas manifestaciones de algunos partidos políticos, ofrecía una alternativa propia a la situación presen-

te. También se procedió a la creación de guarderías y escuelas populares en barrios, así como a la expansión por medio de la propaganda en el seno de la clase obrera, estudiantil y profesional. Recientemente con motivo de una manifestación pública de carácter masivo de la subida de las tasas académicas y escolares, los grupos cenetistas participaron activamente a la cabeza de un numeroso grupo polarizado en torno a una bandera de más de cuatro metros, roja y negra de la C.N.T. que se exhibió durante toda la manifestación

con la siguiente consigna: «Exigimos una enseñanza al servicio del pueblo.» También se han hecho y se proyecta seguir haciendo una serie de seminarios de formación y concienciación. A través de todas estas actividades la militancia granadina se ha visto recientemente muy incrementada por la adhesión de nuevos compañeros, lo cual hizo que el sindicato único empezara a diversificarse, quedando constituidos cuatro sindicatos aparte del de Oficios Varios.

En la actualidad se está en con-

versaciones formales con compañeros de U.G.T. a fin de ver la posibilidad de reactualización de la Alianza Sindical establecida en 1961 entre la CNT, la UGT y la STV.

En breve, se piensa adquirir un local propio para la acogida de la militancia, así como hacer una convocatoria pública a todos los simpatizantes de la C.N.T. a fin de constituir los diferentes sindicatos confederales a nivel provincial.

El Secretariado Local de la Federación granadina de la C. N. T.

## Crónica del campo de Gibraltar

En un lugar de esta comarca y con numerosa asistencia de la militancia anarcosindicalista de la zona, se ha celebrado un Pleno Comarcal. En dicho Pleno fue estudiado un orden del día muy concreto revistiendo en su conjunto una total orgánica con significativo relieve de cara al futuro de la C.N.T.

Es de justicia hacer constar el vigor moral de una juventud que con sanas ansias de lucha por una nueva sociedad donde no tenga razón de ser la causa determinante de los males que atraviesa y padece la actual población hispana; acude a la CNT. Estamos en la misma línea que en un principio adoptó la organización confederal. Somos antiautoritarios, enemigos abiertos del Estado y totalmente opuestos a la explotación del hombre por el hombre.

Nuestra dinámica militante está concretada en nuestro sistema de acción directa. Nuestra finalidad es la de conseguir una sociedad federalista basada en la Autogestión, mediante la cual ir encauzando las necesidades de los pueblos por senderos mediante los cuales llegar a establecer la Justicia Social, la Libertad, siendo éstas el origen de lograr el establecimiento de una sociedad libre donde el hombre se sienta dueño de su persona.

La autogestión es el sistema por el cual los pueblos pueden alcanzar el control de todos sus bienes morales y materiales, ajenos a cuantos intereses puedan bastardear los sanos principios morales del hombre.

Por tanto hacemos una llamada sincera y noble a cuantos sientan deseos honestos de luchar por un mañana mejor para nuestros hijos. En nuestra organización sindical tienen sitio todos los trabajadores, ya sean manuales, e intelectuales, y todos unidos formaremos una fuerte corriente revolucionaria con la que poder hacer frente a las fuerzas de la reacción en el poder y que con nuevas vestiduras democráticas pretenden seguir engañando al pueblo.

Hecho sumamente elocuente es que están integradas en nuestras filas sindicales, las Secciones de la Marina Mercante, Construcción, Hostelería, Maderas, Comunicaciones, Sindicatos de Oficios Varios, compuesto de secciones de: Industrias varias, Alimentación, Pesca, Transporte y Metal. Como así mismo Profesiones liberales. Día a día debido a nuestra constante normativa se incrementa la fuerza de nuestro movimiento sindical con nuevos valores que van dando potencia social a nuestra C.N.T. por la que estamos dispuestos a permanecer en la línea que nos

proporcione el éxito de ver en el movimiento anarcosindicalista de esta zona, situarse en el puesto que siempre ocupará a la cabeza de las reivindicaciones en todos los niveles del mundo laboral.

Al mismo tiempo queremos dejar constancia de nuestra estrategia anarcosindicalista en los momentos actuales. Esta no es otra que la de tender nuestras manos a todas aquellas organizaciones sindicales que sinceramente sienta el honor de saber interpretar la defensa de los intereses de la clase trabajadora, **anteponiendo éstos a los de cualquier partido político.**

La gran tarea que a todos los hombres responsables se les presenta en la actual coyuntura económica-social de nuestro pueblo, es COMUN. Por esta razón a todas luces realista, no podemos dejar ir pasando el tiempo sin intentar lograr una apreciable nueva inteligencia refrendada por la responsabilidad militante de cada cual, a fin de estar en posición de hacer frente a cualquiera contingencia que pudiera surgir en perjuicio de los trabajadores.

En este terreno estamos y en este lugar nos encontrarán cuantos deseen con gran alteza de miras manifestar sus sentimientos honrados para el bien común de todos. Mediante la verdadera UNIDAD de la clase trabajadora.

Federación Comarcal de Sindicatos del Campo de Gibraltar.

Algeciras septiembre de 1976.

## Mensaje de salutación de la F. L. de Cabra

La F. L. de Cabra saluda con fraternal entusiasmo a todas las FF. LL. de Andalucía, que integran nuestro C. R. con cuyo comité nos sentimos vinculados por sentimientos fraternales y afinidad ideológica.

Considerando que nuestro C. R. significa la conjugación substancial y sintética del pujante y vigoroso movimiento confederal de Andalucía, intentamos inocularle algo de nuestra savia revolucionaria, y fundirnos con los vuestros, nuestros más caros anhelos, propósitos y aspiraciones en el crisol de las grandes realizaciones sociales.

Cooperaremos con el mayor entusiasmo y perseverancia al sostenimiento y engrandecimiento de todo aquello que contribuya a la consecución de una nueva manera de vivir, donde se considere sagrado e intangible el slogan sublime de igualdad,

justicia y libertad»; de igual manera cooperaremos al sostenimiento y engrandecimiento de nuestro periódico «Andalucía Libertaria» invicto paladin de la causa de los oprimidos. En los momentos históricos que vivimos nuestro periódico ha de ser desde su aparición un símbolo reductor, un toque de atención y un llamado a la conciencia de los hombres que se sientan responsablemente vinculados a la gran epopeya reductora de esta nefasta sociedad que padecemos.

La Confederación Nacional del Trabajo ha irrumpido impetuosamente en la palestra de los cruciales acontecimientos que vivimos en los momentos actuales; queremos patentizar una vez más y para siempre nuestra condición insoslayable de adelantados y abanderados en el gran concierto de los aguerridos de-

fensores de los derechos humanos.

Los cuarenta años de dictadura que hemos padecido han dejado en nuestras conciencias huellas indelebiles, recuerdos de intensa amargura, es por lo que desde la atalaya de nuestra larga y triste experiencia queremos alertar a todos los trabajadores para que reflexivamente rechacen con convicción y valentía toda posible sugerencia por alguien que tratará de embarcarnos en una nueva aventura dictatorial; eso jamás compañeros, las dictaduras son la negación de la libertad, y donde no hay libertad hay esclavitud, miseria y tiranía.

Recibid, pues, este modesto mensaje en la confianza y seguridad que es el fiel reflejo del pensar y sentir de este grupo de compañeros que integran la F. L. de Cabra.

**Trabajador :**  
En tus manos está tu liberación, solo en tus manos y las de tus compañeros de clase.



# C.N.T. - C.N.T. - C.N.T. - C.N.T.

UN COMUNICADO DEL COMITE NACIONAL

## Llamamiento Pro-Prensa Confederada a los militantes de la C.N.T. y a los anarcosindicalistas del mundo entero

La C.N.T. está de nuevo en pie en las comarcas de España, en todos los pueblos de Iberia: El primer número de nuestro renacido órgano confederal recoge los testimonios del proceso de reorganización aportados por cada una de las Federaciones Regionales. La C.N.T. en pie nuevamente: en asambleas y plenos, en mítines y propaganda todavía clandestina, en piquetes de huelga y «pintadas», desde las libertades que los militantes confederales estamos ejerciendo sin esperar a que nos las conceda nadie; en pie en fábricas y en calles, en campos y escuelas, frente a la violencia armada del Estado y frente a la explotación alienante del Capital.

Murió el dictador, y sus generales vencedores de la guerra civil y aliados del imperialismo (el hitleriano primero, el pentagonista después) no han podido impedir el ansia de libertad de nuestros pueblos. La C.N.T., como organización libertaria de trabajadores, necesita de la libertad, y con su misma existencia hoy reconstruida, con sus formas de vida vigorosas, alérgicas a toda manipulación autoritaria, ensancha cada día esas libertades en la vieja ruta obrera hacia la revolución social.

Estamos en pleno proceso de superación de las terribles consecuencias que 40 años de dictadura y represión impusieron: esas consecuencias dañan especialmente a una organización como la nuestra, en la que los dogmatismos o los servilismos, los centralismos autoritarios o los temores encubiertos no pueden tener asiento sin negar nuestros propios principios federalistas y antijerárquicos.

La publicación de nuestro órgano confederal, «CNT», que reanuda esta nueva época, marca un hito decisivo en este proceso de entronque generacional de los militantes cubiertos de cicatrices en tantas batallas sociales con los jóvenes luchadores que nutren hoy nuestros nuevos sindicatos y federaciones.

Los hombres y mujeres que hoy nos encuadramos en la C.N.T. sabemos que militamos en la organización que ha alentado una de las mayores esperanzas revolucionarias de este trágico siglo XX, porque en nuestros Sindicatos militan luchadores que se batieron en las barricadas, por las colectividades, en los frentes y en la resistencia clandestina. Por eso sabemos que nuestras dimensiones orgánicas están aún muy lejanas de las que alcanzara la Confederación. Pe-

ro nuestras esperanzas revolucionarias son las mismas. Por lo que la C.N.T. ha significado en la historia obrera de este país y del mundo entero, sabemos también que nuestra situación actual es transitoria, muy distinta de lo que la Confederación va a ser en plazo muy breve. Cuando las multitudes de trabajadores de las nuevas generaciones hayan hecho en España su propia experiencia sobre los engaños electoralistas y la demagogia de tanto partido político que no aspira sino a perpetuar a su modo el mando estatal, desaparecerán las actuales «ilusiones democráticas» y el atractivo que diera a esos partidos su propia prohibición y persecución por el totalitarismo franquista, hasta hacer olvidar sus raíces reformistas o autoritarias. El movimiento obrero ha de recuperar su total autonomía y la lucha por sus objetivos de emancipación no se delegará más en políticos o burócratas intermediarios. Esa experiencia está haciéndose ya en nuestras luchas actuales, y en ella juega un papel creciente la presencia y la propaganda anarcosindicalista.

Cuando lleguen las grandes transformaciones sociales que anhelan los trabajadores, el sindicalismo revolucionario que la C.N.T. representa históricamente será de nuevo el impulso liberador de acción directa contra el que no prevalecerán los cuarteles de la reacción ni el autoritarismo hoy agazapado en las antecámaras del poder.

Para contribuir a estos objetivos revolucionarios vuelvan a calles y plazas las páginas de «CNT», nuestro órgano confederal. Un movimiento que se nutre solamente de las esforzadas cotizaciones de sus militantes, del trabajo voluntario de quienes se reúnen, editan y difunden al margen de toda legalidad estatal y todavía con grandes limitaciones represivas de su libertad de expresión y de movimientos, se encuentra ante grandes tareas sin armas que el entusiasmo y sus raíces en el mundo del trabajo. Hacemos pues en esta ocasión histórica un llamamiento a la solidaridad internacional de los anarcosindicalistas, de los trabajadores revolucionarios, de los movimientos libertarios del mundo entero, para que nos ayuden a extender la prensa confederal en estos primeros pasos, en esta situación aún precaria en medios y organización, pero no ya en voluntades y esfuerzos. Con una emoción especialmente entrañable,

pensamos en los militantes confederales que el exilio esparció por todos los continentes; a todos aquellos militantes que han logrado mantener inextinguible el fuego revolucionario de la CNT en los años más duros, a costa de tantos esfuerzos y sacrificios anónimos, a todos sin distinción los que ahora estáis todavía alejados de España, os decimos: ¡COMPANEROS, VUESTRO TRABAJO HA DADO FRUTOS! ¡EL ORGANISMO CONFEDERAL INICIA UNA NUEVA EPOCA!

En esta ocasión crucial, llamamos a todos a superar desalientos y diferencias accidentales, a unir voluntades que concuerdan en lo fundamental, a contribuir generosamente a la mutua ayuda y comprensión, para dar a nuestra organización el vigor y el impulso que la ocasión requieren. La polémica o incluso el desánimo son humanos y consubstanciales a un medio como el nuestro, regido por la libertad y el criterio propio de cada individuo. Las dificultades han sido y serán grandes. Demasiado sabemos los confederales de nueva o vieja cepa que ningún militante digno de la ejecutoria revolucionaria de la C.N.T. regateó esfuerzos ni entusiasmos en la lucha por liberar a nuestros pueblos de la tiranía sufrida. La C.N.T. no necesita airear ahora su historia impresionante de paz y de guerra, de maquis y de cárcel, de exilio y de reivindicación, de vida y de muerte. Esperanzas y escepticismos, juventud y vejez, vitalidad y experiencia, se funden de nuevo en nuestro resurgir.

POR LO QUE FUIMOS, SOMOS Y SEREMOS, POR LA AUTOEMANCIPACION DE LOS TRABAJADORES DE TODOS LOS PAISES, hacemos este llamamiento para que cada corazón libertario sea un caudal de generosidad, para que la organización se fortalezca y para que la prensa confederal sea de nuevo la voz militante de los anarcosindicalistas en nuestra vieja Iberia.

Octubre de 1976.



COMITE NACIONAL

### SUSCRIPCION

Este llamamiento, así como la carta que ha dirigido el Comité Nacional de la C.N.T. de España al Secretariado Intercontinental y por su intermedio a todos los militantes — que ha sido cursada por vía interna, y que a estas horas ya debe ser conocida de todos — plantea y sitúa una situación que de siempre en la organización ha sido el norte de nuestras preocupaciones. Llamada y carta que van derechos al corazón de los militantes de la CNT y que ni la una ni el otro serán desoidos. Con el mismo espíritu y entusiasmo que siempre. Y, como «obras son amores y no buenas razones», ahí va la primera lista pro-Prensa Confederada:

Juan Ferrer, 100; Fuentes, 100; Pedro Peralta, 100; Leunam, 100; Bernardo Peralta, 100; Francisco, 50; Antonio Martínez, 20; Bonifacio López 100; A. y B., 200; Muzas, 20; Ortiz, 50; Sautué, 50; Manuel Suárez, 100; Cobo, 10; Cozar, 10; T. M., 50; F. Local de Thiais, 1.000 frs.  
Total: 2.160,00 francos.

## ¡ Compañeros !

El actual impulso de la organización solo fructificará si la C. N. T. se sabe dotar de unos medios propagandísticos eficaces.

Participemos sin demora a la suscripción Pro-Prensa Confederada.

Envíos a : Roque LLOP - C. C. P. 9232 33 V. Paris - con la indicación « Pro - CNT »



## OCTAVILLAS: POSICIONES DE LA ORGANIZACION EN BARCELONA

## CNT - AIT

## Unidad contra las medidas capitalistas

Las medidas del gobierno, de acuerdo con las peticiones empresariales, tratan de que los trabajadores paguemos la factura de una nueva crisis del sistema capitalista. El sistema autoritario que nos viene explotando y que nos niega la libertad hasta de sindicarnos en defensa de nuestros intereses, tiene ahora la desfachatez de pedirnos colaboración en estas medidas.

Los objetivos del gobierno son evidentes: reducir la capacidad negociadora y el poder adquisitivo de los trabajadores, para que el margen de maniobra que así se otorga a los empresarios permita a éstos relanzar la economía.

Con este fin las medidas congelan prácticamente los salarios, reducidos a recuperar a posteriori (y sólo algunos, los más bajos) el deterioro que produce la inflación en las economías obreras; y además sólo en la parte que reconoce el manipulado índice oficial del coste de la vida; se prohíbe la reducción del horario de trabajo, siendo así que la contribución más decisiva frente al paro, venía precisamente de la lucha obrera por menos jornada y por eliminar horas extra y pluriempleos; se vuelve a la reglamentación directamente política de las relaciones económicas (a través del laudo obligatorio y con topes preestablecidos, que los empresarios pueden forzar simplemente aplazando 10 días toda negociación); se da luz verde a las peticiones empresariales de despido libre, fácilmente comprado mediante una simple indemnización y se amplía además el ámbito de la contratación eventual, todo ello cuando hay ya cerca del millón de parados...

Al lado de estas medidas antiobreras, los pequeños reajustes arancelarios, fiscales y en materia de precios que acompañan el «paquete» de medidas, aparecen como una mustia hoja de parra que no acierta a cubrir la desnudez de la dictadura de clase que ejercen sobre nuestros pueblos los capitalistas amparados por el Estado.

Es obvio que ante la crisis económica, los empresarios han decidido forzar un «pacto social», ya sea mediante maniobras políticas y electorales — como pretende la llamada oposición —, ya — como imponen estas medidas — amenazando simplemente con el despido masivo de trabajadores, empezando por los militantes sindicalistas. En estas condiciones, resulta notorio el cinismo del gobierno al hablarnos de «austeridad». Austeridad, ¿para quién? ¿Cómo van a invertir los empresarios si se han evadido 70.000 millones de pesetas en el último año, según cifras publicadas? ¿A quién se preten-

de engañar a estas alturas? Desde la crisis capitalista de 1967, es la sexta vez en menos de una década que se bloquea la negociación salarial a favor de los empresarios; en materia de explotación de los trabajadores, el ESTADO DE EXCEPCION sigue siendo regla en España. Mientras los trabajadores no conquistemos la libertad sindical, el Estado capitalista continuará oprimiéndonos impunemente.

Por otra parte, la continua y creciente inflación durante toda esta década, a pesar de la austeridad impuesta a la clase trabajadora por estas repetidas congelaciones salariales, prueba que son los capitalistas los únicos que pueden beneficiarse de tales «estabilizaciones». Ni el Estado ni los empresarios pueden — ni quieren — controlar los precios. La «austeridad», en estas condiciones, sólo a los trabajadores perjudica. Supone, sencillamente, que la remuneración efectiva por hora trabajada disminuye constantemente en relación con los precios del mercado; equivale, ni más ni menos, a intensificar la explotación.

La lucha de los trabajadores mismos ha sido siempre el único medio de hacer frente a la explotación y la C.N.T. pondrá en guardia a aquellos contra las interferencias partidistas que intentan utilizar las dificultades de la clase obrera para «chantajear» en los pasillos del poder, en busca de alternativas que, de lograrse, no dejarían de imponer a su vez nuevas medidas «estabilizadoras» en favor del capital y del Estado. Por esto la C.N.T. señala también que rechazará todo intento reformista de poner topes y límites a las movilizaciones obreras. La política de acciones «puntuales», limitadas a ciertas fechas simbólicas, es peligrosa y puede resultar contraproducente al demoralizar a los trabajadores frenando su justa reivindicación y respuesta a las medidas capitalistas: no olvidemos que mientras se redactan estas notas la patronal de la construcción en Bilbao está preparando un lockout de diez días contra los trabajadores del ramo. Para precisar más este punto cabe decir que los efectos inmediatos de las medidas capitalistas pueden ser ambiguos en algunos sectores, pues si en general, especialmente en las pequeñas y medianas empresas aumentará el paro, en las grandes empresas y sectores más monopolistas puede paradójicamente, al menos a corto plazo, aumentar el empleo, puesto que los empresarios contratarán más alegremente ya que pueden hacerlo eventualmente, y además con despido prácticamente libre y con el laudo estatal cubriéndoles las espaldas. Pe-

ro estas medidas al asegurarse ventajas en la negociación salarial y acentuar la indefensión obrera ante la crisis, descargarán todo su peso sobre los trabajadores unos meses más tarde, este próximo invierno, cuando su poder adquisitivo sea cerceado al tiempo que la inflación continúa. Y sería precisamente entonces cuando se necesitará el despliegue reivindicativo que ahora mismo ya está empezando.

Es por ello que la movilización obrera va a ser un proceso largo, duro y difícil, con altibajos, avances y retrocesos, durante el cual los trabajadores no deberán perder de vista sus intereses en ningún momento. Debe quedar pues claro que la

C.N.T. apoyará todas las movilizaciones, pero exigirá que partan de la unidad de clase, desde el seno de los trabajadores y desde las organizaciones sindicales, sin interferencias de partidos y sin limitaciones oportunistas. Unidos ante el paro, frente al despido, frente a la contratación eventual, frente a las agotadoras jornadas y la inseguridad generadora de accidentes, frente a la carestía inflacionista, frente a la congelación salarial, frente a la explotación del Capital y del Estado, los trabajadores construimos ya el sindicalismo revolucionario, la unidad de clase forjada por nuestra propia acción directa, que nos emancipará de esta sociedad injusta y opresiva.

**Compañero trabajador:  
Es la hora de luchar; nos  
espera un largo y difícil  
camino. ¡Unidos venceremos!**

Confederación Nacional del Trabajo

C.N.T. - SANIDAD INFORMA

## Comisiones Obreras o el neo verticalismo sindical

Las comisiones autónomas que surgieron espontáneamente entre los trabajadores de Sanidad como rechazo al manipuleo partidista de nuestras luchas, vienen sufriendo en los últimos tiempos, el ataque de los sectores «oficiales» de las comisiones obreras (con sede en un local bastante conocido de Vía Layetana) en un intento de absorberlas para procurarse unas bases de las que su dinámica autoritaria les había aislado. El primer intento se llevó a cabo hace unas semanas en la Comisión Autónoma de Bellvitge. Pero lo más sorprendente fue el segundo hecho; un buen día se nos convoca a los trabajadores de la Seguridad Social, para una presentación de las diferentes sindicales, en la mismísima CNS. ¿Cuál sería nuestra sorpresa al observar que las Jerarquías Verticales surgidas de las últimas elecciones, ilustres burócratas de las comisiones obreras eran los únicos presentadores? Tras una exposición sectorial, de lo que eran USO, UGT, CNT y SOC, se dedujo forzosamente que las Comisiones Obreras, a las cuales representaban, eran lo único «feten» en esta timba. Acabada la presentación abrieron la tienda y ¡Hala! a vender bonos y afiliarse. El «Sindicato Unitario» levantó su bandera y sentó su trasero en el lugar más idóneo y aún tuvieron la desfachatez de acusar a los libertarios afiliados a la CNT, de «ser los futuros herederos del sindicato fascista»... ¡que cosas!

Trasfondo del asunto: La táctica, ya ha sido empleada, con notable éxito en Portugal. Se trató, de utilizando la unidad impuesta del sindicato fascista, y desplazando a los antiguos burócratas verticales, colocar a los propios del partido en su lugar. Y así empezar otros 40 años de verticalismo sindical. Ellos arriba y nosotros, como pobres inocentes, abajo. El nombre es lo de menos, puede ser una intersindical Portuguesa o una burocratizada CGT de Francia dependiente del P. Comunista francés.

Nuestra opinión: Como libertarios, pensamos que el único camino real para edificar la Unidad Sindical de nuestra clase y ramo, pasa por sendas muy diferentes a las que nos proponen los sectores oficiales de CC. OO.

Consideramos imprescindible la autonomía de clase, lo cual supone el abandono, por una parte de todos los cargos conseguidos en el sindicato fascista. ¿Cómo es posible constituir un sindicato autónomo desde la CNS? Por otro lado, la salida de los órganos interclasistas, pues, ¿cómo podemos ser autónomos si la política global la dirigen los burgueses?

Para nosotros militantes de la CNT, sólo la acción directa asegura la autonomía de clase, sin intermediarios ni jerarquías que nos manden, que de esto con 40 años ya tenemos bastante.



**1977**

NO OLVIDAR EL  
CALENDARIO DE  
SOLIDARIDAD  
INTERNACIONAL  
ANTIFASCISTA  
PRECIO: 10 FRANCOS.



3428

B.D.I.C.

PARIS, 2 DECEMBRE 1976. — NUMERO 215. [915/60] HEBDOMADAIRE PRIX : 2,00 FRANCS. 48<sup>e</sup> ANNEE — NOUVELLE SERIE

# ELLE COMBATE SYNDICALISTE

C.N.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL  
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

A. I. T.

Rédaction et Administration : 33, rue des Vignoles, 75020 PARIS — Téléphone 370 46-86.

*Un des derniers aventuriers du XX<sup>e</sup> siècle est mort. Son engagement dans la guerre d'Espagne et sa participation à la création de SIA en ont fait l'ami d'une certaine Espagne.*

*Malheureusement, les dernières années de sa vie sont marquées par sa caution à une politique de boutiquier.*

*Comme beaucoup d'autres, Malraux est mort trop tard.*

## Différents aspects des préjugés

(Suite)

Revenons à Kienné de Montgeot qui établit un savoureux parallèle entre le jeu et la nudité.

« Le premier est moral, dit-il; il ne peut être immoral puisqu'il est autorisé par la loi. La nudité du corps humain est immorale puisqu'elle est interdite par la loi.

» Or le démon du jeu conduit souvent à la déchéance, tandis que la nudité mène à une régénérescence salutaire, même en raison de quelques excès auxquels peuvent se livrer certains gymnosophes en se donnant une latitude de sensualité, voire de sexualité.

» En aucun cas, on ne saurait admettre que sexualité et immoralité soient considérés comme synonymes. »

Pour en finir avec la sexualité il y a lieu de faire remarquer que la tradition, si nécessaire au maintien des préjugés nous permet d'assister au spectacle d'une élévation morale douteuse. Ne voit-on pas les sorciers laïques ou religieux présider aux rites magiques qui font abstraction de tous sentiments, désir ou affection, en vue d'établir la propriété d'un être par un autre, avec cette réserve aggravante que la propriété du corps de la femme demeure toute relative, sa fonction essentielle étant la procréation.

On assiste alors à cette double morale sexuelle : celle qui s'applique au peuple qui doit perpétuer sa misère dans la multitude des tristesses hu-

maines et celle qui est réservée aux exploités de cet ancestral préjugé qui leur permet d'avoir peu d'enfants tout en connaissant toutes les félicités de l'amour.

Cette dualité qui a conduit à l'élaboration de la funeste loi du 31 juillet 1920 qui n'a d'autre but que de perpétuer l'esclavage de la femme sous le fallacieux prétexte d'une dénatalité et d'une extension du nombre des avortements.

Si les avortements ont connu la même importance, malgré cette loi scélérate, l'action des Associations familiales s'est manifestée dans les actes de Vichy et de la IV<sup>e</sup> République. Cette action est insensible aux alarmes des savants clairvoyants qui montrent l'angoissant problème de l'extension de la population qui dépasse notablement les moyens de subsistances de celle-ci.

### POLITIQUES ET AUTRES

Il y aurait fort à dire également sur le préjugé politique qui consiste à encenser de fausses gloires vite oubliées et à consacrer bien souvent des réputations éphémères.

Il faut surtout se prémunir contre préjugé qui conduit à la volonté de puissance, source de prestige et de vanité, toujours funeste, tandis que la raison ne poursuit que la volonté d'harmonie n'ayant en vue que des mesures d'apaisement. Le bellicisme déclaré ou masqué de la première doit faire place à l'aspect non-violent de la seconde.

Quant au préjugé de la reconnaissance entretenu par une tapageuse publicité philanthropique, on mesure sa vanité par la carence qu'il observe dans l'opposition sourde à une laïcisation complète des hôpitaux, hospices et maisons de retraite comme le précisaient les lois de séparation de l'Eglise et de l'Etat, en 1905.

Enfin il serait superflu de parler de l'égalité devant la mort elle-même. A la vue de ces monuments où la vanité humaine se donne libre cours, on ne peut s'empêcher de voir l'influence néfaste d'un préjugé qualifié respect aux morts et qui n'en est que la caricature.

Examinons à présent de quelle façon se transmettent les préjugés. Au contact de leurs camarades, de leurs professeurs, de leurs parents, les enfants acquièrent avec aisance les préjugés en usage. Bien plus, parce qu'ils ont la conviction qu'il est nécessaire d'en avoir, certains parents les inculquent eux-mêmes à leur descendance; ils propagent certains dogmes, s'opposent à certaines relations; à la table familiale on assiste souvent à des remarques sans aménité sur un serviteur de couleur ou originaire de régions déshéritées.

Dispersés à travers le monde les Juifs ont été presque partout, et d'une manière constante, stupidement méprisés et odieusement persécutés. Les chrétiens fanatiques leur reprochent-toujours d'avoir crucifié Jésus, d'être de ce fait des déicides. L'antisémitisme, né du fanatisme religieux se fortifie en outre,

de raisons d'ordre économique et de préjugés racistes.

A l'église, en classe les enfants chrétiens apprennent que les Juifs ont tué le Christ, alors que les personnes mieux informées savent que les Juifs suivaient l'enseignement du Messie et que seuls quelques groupes lui manifestaient de l'hostilité, souvent pour plaire aux conquérants. Par manque de précisions également, on omet de faire remarquer que les châtiments étaient infligés, à l'époque par les Romains exclusivement.

Mais il est une aggravation de ce préjugé quand on identifie la population de l'ancienne Palestine avec les Juifs disséminés en Europe et en Amérique.

Certains manuels scolaires contribuent également à la formation des préjugés. Les livres d'histoire fourmillent d'images défavorables pour la plupart des peuples étrangers et injustes envers les groupes minoritaires englobés à l'intérieur des frontières d'un même pays. Les idées en vigueur dans le groupe majoritaire minimiseront l'idéal que peut animer une certaine catégorie d'émigrants; leurs caractères d'honnêteté, de travail et de sociabilité, surtout s'ils sont pauvres et ignorants, ne seront pas aisément reconnus et la majeure partie de la population, imprégnée des enseignements de certains auteurs de manuels, les traitera souvent avec mépris.

André MAILLE

(A suivre)



# ★ ANTEANA ★

— Transa, empresa textil radicada en la localidad salmantina de Béjar, despedirá durante los próximos días a 150 trabajadores de los 320, aproximadamente, que componen la plantilla.

Dicha empresa adeuda más de diez millones de pesetas en concepto de salarios, aparte de los gastos de la Seguridad Social y los gastos de electricidad no abonados a Iberduero.

Transa mantiene en la actualidad negociaciones con la Caja de Ahorros de Salamanca para la concesión de un crédito, pero dicha entidad, al parecer, lo condiciona a la reestructuración de la empresa, con lo que el personal que está amenazado con el despido no tendría trabajo en ella por ser el integrante de las secciones menos rentables.

— Los 42 componentes de la junta sindical de la empresa Urbis, dedicada a la construcción, presentaron la dimisión de sus cargos como protesta por la negativa de la parte económica a levantar las sanciones impuestas a representantes sindicales. Las sanciones a tres enlaces y otros tantos jurados de Urbis se produjeron como consecuencia de un paro de media jornada realizado el pasado día 1 de octubre.

— Málaga. Los obreros de Siemens decidieron, en una asamblea celebrada, sustituir la huelga iniciada el pasado día 10, como protesta por la postura de la empresa en las deliberaciones del convenio colectivo, por una serie de paros parciales.

Con anterioridad, los trabajadores de Siemens acordaron, por 238 votos a favor y 26 en contra, rechazar la oferta empresarial para el nuevo convenio, quedando así rotas las deliberaciones del mismo, al señalar la parte económica que su propuesta era la última.

Integran la plantilla de Siemens en la factoría de Málaga cerca de quinientos trabajadores. Las principales peticiones de los obreros son las siguientes: sueldo de 20.000 pesetas treinta días de vacaciones al año, IRTP a cargo de los trabajadores a partir de 350.000 pesetas y Seguridad Social a cargo de la empresa.

— En la provincia de Teruel se viene registrando durante los últimos días un paro general de los mineros adscritos a la empresa Minas de Utrillas, la primera industria en importancia de toda la provincia. Los trabajadores en huelga son 1.150 y el motivo de su actitud estriba en la solicitud de unos aumentos salariales pedidos a la dirección de la empresa y que ésta ha declinado ante la inminencia de los debates para suscribir un nuevo convenio colectivo. Esta huelga afecta solamente al personal que desempeña sus funciones de manera habitual en las galerías de lignito, y no a los funcionarios administrativos.

— Zaragoza. Una cantidad de trabajadores de la Construcción se han incorporado a sus tajos después de una semana de huelga; otros han permanecido en actitud de paro. Esta diversidad de criterios a la hora de adoptar una decisión conjunta respecto a la huelga y su continuación, puede por un lado atribuirse a las autoridades, que han impedido las asambleas de trabajadores para que éstos opinasen sobre el nuevo convenio colectivo provincial que habían firmado los representantes de los empresarios y por los componentes del comité provincial de la UTT. Sin embargo, los siete miembros de la comisión delegada que intervenía también en las deliberaciones, en nombre de las

asambleas de trabajadores, se negaron en bloque a la firma; y por otro los representantes de Comisiones Obreras que se encontraban entre los miembros del comité Provincial de la UTT. Por su parte, la Federación Provincial de Construcción de la UGT, se ha sumado a las denuncias por la actitud del Partido Comunista respecto a la huelga de Zaza. «Denunciamos — han dicho — los intentos de crear confusión y desunión entre los trabajadores por parte de las Comisiones Obreras (del Partido Comunista), así como su clara tendencia a hegemonizar el movimiento obrero de la construcción en Zaragoza.»

— Continúa estacionario el conflicto de la Construcción en Bilbao entró en el punto muerto al negarse los constructores a aceptar la contraoferta de los trabajadores, consistente en la denuncia del actual convenio colectivo.

Se celebraron asambleas examinando la oferta patronal de un aumento de 2.000 pesetas con cargo al próximo convenio. En las asambleas se votó negativamente sobre la intervención de la UTT en las negociaciones. Mientras, la patronal seguía reunida estudiando, al parecer, una oferta con la que atraer nuevamente a la mesa de la negociación a los trabajadores.

Tres mujeres de trabajadores de la Construcción, se encadenaron al puente del Arenal, de Bilbao, conocido como el puente de la Victoria, tirando las llaves de los candados al río Nervión. Sujetas al cuerpo y en el suelo, presentaron una serie de pancartas en las que se podía leer: «Somos las mujeres de los obreros de la construcción, justicia»; «ni pedimos, ni mendigamos, exigimos lo que es nuestro»; «abajo el sindicato vertical, arriba nuestra gestora»;

«libertad para nuestros presos Pedro

— Veintisiete trabajadores de la empresa Rock, de Madrid, han sido despedidos en los últimos días. Los alrededor de 1.500 trabajadores de esta empresa y de H. D. Lee, que cuentan con una misma dirección, pararon. Según informan los trabajadores, los despidos se han producido tras haber hecho entrega a la empresa, de una tabla reivindicativa de cuatro puntos, en que se solicitaba un aumento lineal de 9.000 pesetas y un mejor trato al personal, entre otras peticiones. La respuesta, según los trabajadores, no se ha hecho esperar: 27 despidos y entre los sancionados, tres jurados de empresa.

— Tres accidentes en el Metro de Madrid, en el corto espacio de tiempo de veintinueve días. El balance de estos tres accidentes sólo arroja heridos leves, por fortuna, en número de 73. Pero, heridos aparte, el índice de seguridad al que se refería un alto cargo de la Compañía del Metropolitano de Madrid, en unas declaraciones de no hace mucho tiempo, está ya arrastrando por el suelo.

— El Ayuntamiento de Badalona se permite el lujo de que le sobre un millón de pesetas del presupuesto anual vigente de la partida correspondiente a bibliotecas, cuando se ha repetido hasta la saciedad que Badalona es tremendamente deficitaria en este apartado cultural. Y no menos grotesco es el «sobrante» de más de dos millones destinados, inicialmente, a deportes, que ahora han pasado a engrosar otras partidas.

## AVISOS Y COMUNICADOS

### SUSCRIPCIÓN PRO-PRENSA CONFEDERAL DE ESPAÑA

2ª lista

Villegas, 100; María Durán, 500; Francisco León, 10; Antonio Valle, 10; H. Capellas, 100; Tenas, 50; Fernández nº 1, 100; V. M., Sarcelles, 100; Cobo, 10; R. Llop, 100 F.

Total 1 080 00  
Lista nº 1 2 160 00

Total general 3 240 00

### NOTA A RETENER

Rogamos una vez más, no se envíen giros, cartas y paquetes certificados a nombre de «Le Combat Syndicaliste», Librería y otros anagramas. Hágase a un nombre personal, y en particular a Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris. C.C.P. nº 923 233 V Paris.

De no ser así, no se pueden cobrar ni retirar, siendo devueltos a los interesados. Tomen nota los que así lo hayan hecho.

Nota referente a los envíos de «Combat Syndicaliste»:

A efectos de facilitar el trabajo, tenemos bandas avanzadas. Cuando recibimos los cambios de dirección, si bien enviamos a la nueva fuera de la expedición, no escribir de recibir la vieja. Dad el ejemplar sobrante como propaganda. Este se elimina por sí solo en los próximos envíos.

### TEATRO EN EL CENTRO CONFEDERAL

Domingo día 5 de diciembre de 1976, a las 3 y media de la tarde, el

TEATRO DEL «AY, AY, AY!»

presenta dos textos de

«MISTERIO BUFO»

titulados

«El Nacimiento del Juglar»

y

«Moraleja del cojo y el ciego»

Piezas medievales de Teatro cómico-popular recogidas y re-creadas por Dario Fo.

¡He... GENTES VENID AQUI...!  
¡Que viene el juglar! Soy yo, el juglar, que doy saltos y volteretas y os haré reír, porque yo me río de todos los grandes...

Un espectáculo que todos los compañeros y amigos deben de admirar, pues va en la línea del teatro moderno y de avanzada.

### REQUISITORIA

Jo també sóc Jutge

Poema de Roc Llop Incriminant Franco i el seu règim.

Preu: 3,00 F.

Al COMBATE SINDICALISTA.

### F. L. DE THIAIS

Celebrará Asamblea General el domingo día 5 de diciembre, en el lugar y hora acostumbrados.

### S.I.A. — MONTAUBAN

Invita a todos sus adherentes y amigos de S.I.A. a una asamblea general que tendrá lugar el día 12 de diciembre 1976 a las 9 horas 30 de la mañana en la Sala Sellier de la Casa del Pueblo de esta villa. Temario importante a discutir por lo cual rogamos la presencia de todos.

### F. L. DE HOUILLES-ARGENTEUIL

Convoca asamblea ordinaria para el día 12 de diciembre en el lugar y hora de costumbre.

### F. L. DE DRANCY

El domingo 5 de diciembre celebrará asamblea extraordinaria en el lugar y hora de costumbre.

### F. L. DE PERPIGNAN

Todos los afiliados quedan convocados a la asamblea que se celebrará el día 11 de diciembre (sábado) a las 14,30 horas en el local social.

Dado la importancia de los asuntos a tratar esperamos la puntual asistencia de todos.

### ADMINISTRATIVAS

—Borrás, Rennes. Recibida la tuya. Tu giro de 90 frs. pagando el año 76, fue recibido el 4-10-76. De acuerdo.

### F. L. DE ST-DENIS

Celebrará asamblea el domingo 12 de diciembre de 1976, en el lugar y hora acostumbrados.

### NOVEDADES EN LIBRERÍA

#### «ESCRITOS»

Interesante obra de Juan Peiró. Textos en catalán y castellano. Precio: 70,00 frs.

#### «QUE ES EL ANARQUISMO»

de Federica Montseny. Precio: 6,00 frs.

«LA COMEDIA DE LA "NO INTERVENCIÓN" EN LA GUERRA DE ESPAÑA»

por Francisco Olaya.

Precio: 40,00 frs.

Pedidos a esta Administración.

### TURRONES A BENEFICIO DE LOS COMPANEROS ANCIANOS

Panecillos (piez)	0 80 F
Panes de Toleda con piñones	9 00 »
Jijona	12 00 »
Alicante	12 00 »
Mazapán	12 00 »
Yema	12 00 »
Caja (4 pastillas)	32 00 »



# SOLIDARIDAD OBRERA

Nacional del Trabajo de España



Portavoz de la Confederación

## C.N.T. - C.N.T. - C.N.T.

UNA DECLARACION DEL COMITE NACIONAL

### La CNT ante la movilización contra las medidas económicas

La C.N.T. se manifiesta favorable a la movilización obrera en contra de las medidas económicas que tienen objeto reducir la capacidad negociadora de los trabajadores, para que el margen de maniobra que así se otorga a los empresarios permita a éstos relanzar la economía. Ante esta situación la C.N.T. quiere puntualizar:

1º El gobierno y los empresarios tienen interés en forzar un pacto social, ya mediante maniobras políticas o electoralistas, ya amenazando simplemente con el despido masivo de trabajadores — véanse además las prácticas continuas de lockout — empezando por los militantes sindicalistas.

2º El Pacto social, en estas condiciones, es la prolongación de cerca cuarenta años de gobierno dictatorial y de prácticas corporativas, durante las cuales, en materia de explotación desenfrenada de los trabajadores, el Estado de Excepción ha sido regla en España. Es la sexta vez en menos de una década que se blo-

quea la negociación salarial en favor de los empresarios.

3º La C.N.T. se niega por estas razones a que los intereses de los trabajadores queden ahora subordinados a intereses políticos. La C.N.T. no pretende por supuesto obstaculizar el logro de las libertades democráticas plenas, pero la potenciación de éstas, dentro de las cuales se enmarcan preferentemente las de los trabajadores, exige que tal logro no se haga a expensas de aquéllas, porque entonces no serían tales libertades democráticas.

4º La C.N.T. es sensible a las dificultades económicas del país, pero no son los trabajadores quienes las han creado, ni quienes han promovido las fugas de capitales ni han practicado el deporte de crear empresas, en ocasiones con créditos que salen de las venas del país, para exprimirlos y luego declarar la quiebra. La C.N.T. pide que se cargue la máxima responsabilidad de este proceso sobre los capitalistas y se les

exija el esfuerzo proporcional a sus responsabilidades.

5º Por lo antedicho, la C.N.T. se opone a movilizaciones de una jornada para la galería y pide a partir de ahora la movilización indefinida de la clase trabajadora ante una coyuntura vital para su propia existencia.

6º Finalmente, la C.N.T. se manifiesta por la libertad sindical sin limitación y contra todo tipo de supervivencia de las estructuras sindicales del verticalismo, como el AISS y el Consejo Económico Social, pretendida tercera cámara, donde hallarían acogida los residuos del verticalismo, en unión de quienes aceptarían ser integrados en régimen corporativo.



COMITE NACIONAL

#### DE «ANDALUCIA LIBERTARIA»

### La Federación Local de la CNT de Sevilla aclara

En relación con la noticia insertada en la última página del «Correo de Andalucía» el 6 de octubre y que se refiere concretamente a la «alianza electoral de la oposición moderada», que se está fraguando, queremos aclarar lo siguiente:

La CNT, basada en nuestro carácter de organización verdaderamente autónoma del Movimiento Obrero y no de «inspiración republicana», no mantiene ni ha mantenido contactos con ningún partido político ni de derechas ni de izquierdas, ni «alianza táctica» de apoyo electoral a ningún organismo político.

Es totalmente falso el que la CNT esté promocionando, como se afirma en esa nota, la «autotitulada» central sindical Alianza Sindical Obrera.

En la C.N.T. no existen «sector histórico» ni «sector renovado»; sólo trabajadores que luchan codo con codo con sus compañeros de clase, en la fábrica, en los tajos..., por la consecución de una sociedad más justa, solidaria y libre.

La C.N.T., en todas sus asambleas y plenos locales, regionales y nacionales, se ha reafirmado en sus ideas fundamentales: autonomía, democracia directa, federalismo, antiparlamentarismo, acción directa, y autogestión.

Por último queremos manifestar que el contenido del citado artículo se hace eco de quienes, hasta ayer, extendían el certificado de defunción de la C.N.T., aunque incorporando

en sus «programas» los postulados básicos de nuestra organización, y hoy ante el evidente renacer de la misma, han cambiado de táctica pretendiendo desprestigiarla.

Federación Local de Sevilla de la C.N.T.

FACSIMILE DEL BOLETIN DEL SINDICATO DE OFICIOS VARIOS DE BARCELONA



**País Vasco:** medio millón de habitantes en huelga el pasado día 27 pidiendo amnistía total y recordando a los cinco jóvenes ASESINADOS por la dictadura franquista, tras varios días de conflicto que llegaron a tomar características dramáticas.

**Canarias:** la capital canaria también estuvo en huelga total el pasado día 27 como protesta por la muerte del joven estudiante José Bartolomé García.

**Madrid:** en la madrugada del 27 otro asesinato por parte del gobierno neofascista a causa de un disparo en el vientre en el curso de una mani.

(Suponemos que el que disparó también tropicó)

**Sabadell:** la ciudad ha quedado prácticamente paralizada.

**Correos:** el país se queda sin recibir cartas.

Se reanuda la huelga de celo de los controladores aéreos, etc., etc., etc.

Y el gobierno actual recibe gran apoyo popular.

BARCELONA ESTOPE 1975

### ¡Compañeros!

El actual impulso de la organización solo fructificará si la C. N. T. se sabe dotar de unos medios propagandísticos eficaces.

Respondamos al llamamiento del Comité Nacional y participemos a la suscripción pro Prensa Confederal.

Envíos a: Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris. C. C. P. n° 923 233 V. Paris. (Con la indicación «Pro-CNT».)



# PRESENCIA Y LUCHAS DE LA C. N. T.

POR LA BARCELONA LIBERTARIA

## UN PERIPLLO

por Miguel CELMA

II

Naturalmente, llegar a Barcelona, después de tantos años desterrado y pasar en ella tres días, me iba a permitir visitar hombres y lugares de grato recuerdo, de valor, de ciencia y conciencia revolucionaria.

No pude ver a todos los que hubiera querido ver. Necesitaba para ello tres semanas, no tres días.

Guillermina Peiró me contó muy triste el momento en que residiendo en Narbona, el alcalde de esta ciudad les comunicó a la familia el fusilamiento de su padre.

Guillermina tenía muchas cosas a decir sobre el particular pero en el Pabellón de Deportes de Mataró, el 30 de octubre, era muy difícil una conversación, por lo mucho que todos los asistentes hablaban. Quedamos que tendríamos ocasión de volvernos a ver para recoger lo mucho que pueda decir. Esta vez no fue posible, mas no perderé ocasión para recoger tan sincero y tan humano testimonio.

Parlamenté con muchos jóvenes. Y digo parlamenté porque si bien es cierto que allí llegamos dos, Liarte y yo, pronto fuimos acaparados y separados, de forma que apenas nos vimos después del mitin y con ocasión del Pleno. Juntos aún, nos dirigimos hacia el local de la plaza Villa Madrid en donde se celebraba reunión. Serían las 8 y cuarto de la noche. Hacemos relato de ello porque toda la prensa española se ha ocupado del asunto. La Plaza Madrid es algo especial. De plaza tiene muy poco aspecto: Resulta que haciendo excavaciones encontraron vestigios romanos y ahora aquello es un enorme pozo con acceso mediante escalinatas, y a nivel de calle sólo han dejado alrededor del mismo y cos teando las casas una especie de corona callejera. Más bien parece un circo antiguo que una plaza. El local de la reunión se encuentra poco después de una de sus salidas. Nos dirigíamos cuatro compañeros al citado local cuando, a unos 20 metros antes de llegar, observamos cómo la policía se llevaba esposado a un joven. ¡Un barrio de borrachos!, dije. Pensé, en efecto, que aquello era algo de bodegueros o cafetistas.

En la puerta del local encontramos dos muchachas la mar de serenas aparentemente y preguntamos. Nada sabían, simplemente vieron cómo dos grupos de personas se habían liado a palos en inmediatamente hubo intervención policiaca.

¡Nada, borrachos o cafetistas!, repetimos.

La reunión se celebraba en el primer piso. Ya había empezado y no se enteraron de lo que acabamos de mencionar.

Al día siguiente, ya habíamos olvidado ese percance, cuando al abrir los matutinos leemos que un grupo de fascistas había intentado atacar al local C.N.T. de la plaza en cuestión.

Entonces comprendí que alguien debía saber algo y no cesé hasta que encontré dos jóvenes que me expusieron lo siguiente: «Recelábamos que señorías de por aquí no dejarían desarrollar tranquilamente nuestras reuniones, sobre todo después de la propaganda intensa que desplegamos con ocasión del mitin

de Mataró. Y supusimos que algún grupillo de matones intentaría una de las suyas contra los compañeros o contra la reunión. Decidimos pues montar vigilancia y provistos de guitarras nos colocamos también en grupo, en las inmediaciones del edificio nuestro. La reunión empezaba a las 8 y fue a esta hora en punto cuando observamos que una patrulla de gamberros fascistas se dirigía hacia el local, gritando ¡muera la C.N.T.!, muera esto y muera lo otro. Dejamos que se acercaran, ellos no esperaban que el grupo de guitarristas tenían de todo menos de ballarines. Cuando ya los tuvimos mezclados entre nosotros, armados ellos de barras de hierro y de cadenas de bicicleta, sacamos nosotros el contenido de las guitarras y... todo bemoles, les dimos un buen solfeo. También recibimos lo nuestro, desde luego, pero su propósito de perturbar la reunión no lo consiguieron.»

— Y esa operación de vigilancia y defensa, ¿la habéis llevado a cabo sin contar con los comités?

## DE SARRIA A LA CASA CNT - FAI

Yo quería visitar, como digo muchas cosas, entre otras Sarriá. En este barrio frecuenté la Escuela que la Organización había montado y en la que nos preparaba para entrar en la de Ingenieros de Valencia o en la de aviación. Nos enviaron desde la 119 Brigada. Eramos tres: Romero que después volví a verlo en Lavelanet, Bilbe ¿dónde estará? y yo. Romero se quedó en el Anexo de la Ronda de San Pablo. Bilbe y yo nos quedamos en Sarriá. Diré que no terminamos el curso. Acababan de tener lugar los sucesos de Mayo 1937 y dos meses después el 1º de julio, exactamente, a las 4 de la mañana nos despertaron y cuál no fue nuestra sorpresa cuando vimos que la escuela estaba rodeada de tanques. Y se nos hizo evacuar manu militari.

¿Que quién organizó este atropello? No lo sé. Estos son secretos de Estado. Acaso el que podría responder dando pelos, sino señales, es el entonces muy stalinista Jesús Hernández.

Bueno pues, volví a Sarriá casi 40 años después.

Y contemplé, como entonces, los techos de Barcelona. No era la misma. Entonces había enormes reflectores que surcaban el cielo en busca de algún «Pawa» traidor. Ahora nada. Entonces no había noche sin explosiones y ruinas provocadas por los bombardeos frecuentes, ahora todo está en calma.

Nosotros desde la Escuela contemplábamos impotentes a la desgraciada ciudad, la veíamos morir un poco cada día por obra y gracia de la barbarie católico-nacionalista. El espectáculo que se nos ofrecía permitió que amásemos a Barcelona como algo que nos pertenecía de propio. Pasaron los bombardeos, no nuestro cariño hacia esta ciudad laboriosa y revolucionaria.

Estaba yo solo en esta meditación y ya me bajaba hacia la plaza Bonanova para recorrer mi de nuevo itinerario Muntaner-Las Cortes, etc., hasta la casa CNT-FAI de la Via Durruti, cuando, coincidencias del vivir, no muy lejos oigo una explosión que me dejó indiferente. Pensé si no

— Naturalmente. Muy pocos de los reunidos lo sabían. Estas cosas se hacen sin discusión y sin necesidad de acuerdos generales.

A renglón seguido — pues sobre su proceder no querían ser muy extensos — me preguntaron cómo había sucedido en París la muerte de Cerrada. Como yo lo ignorara, me tendieron la prensa que en España se interesaba por el asunto y hablaba; volví a confirmarles que en Francia el acontecimiento no había sido objeto de tanta publicidad. Los muchachos quedaron perplejos e incluso tuve la impresión de que no me creyeron.

¡Son diamantes estos jóvenes!, me dije para mí. En la organización, hay que prever todo y cuanto más discreto mejor. Sólo sobre esta base puede esperarse para pronto una potente Organización Confederal.

Sí, sí, es posible que en esta sorprendente Cataluña, que entre estos 6.000 hombres que acudieron a Mataró haya algún garbanzo negro ¿cómo no? pero es seguro que el conjunto es sano y valiente.

Decía uno de los contertulios: A los fascistas les ocurre que ignoran el alcance de toda guerra, en particular la civil. Una guerra civil no la gana nadie y a 40 años de distancia estamos demostrándolo. Nadie gana la guerra, sin embargo ahora ellos la están perdiendo. ¿Por qué tanto barullo en la Iglesia? Pues porque el Episcopado católico no sabe con qué jabón se podrá lavar la sangre obrera con la que tanto se ha manchado. ¿Acaso Franco no fue elevado a la categoría de beatificación por el Cardenal Gomá en el Monasterio de Dueñas?

sería algún bidón de carburantes que había reventado. Mañana será otro día me dije, y, en efecto, «La Vanguardia» del 31 informaba que «un artefacto de fabricación casera había hecho explosión en una de las ventanas de la planta baja en la Central Telefónica de Bonanova».

¡Diablos, diablos!

Según dejaban entender los periodistas, esto era obra también de las

llamativa. Al instante, no sé si largo o corto, observé cómo un transeunte de unos 70 años se paraba a mi lado también mirando con cierta curiosidad hacia el actual Fomento. Creyó que algo pasaba en alguna ventana. Lo tranquilicé, le dije que no pasaba nada, que contemplaba aquella fachada sólo por nostalgia... que cuando yo la ví por primera vez tenía otro aspecto... que hace de ello



DESPUES DE LA FELGUERA, MATARÓ. Y AHORA ¿DONDE?

brigadillas de Cristo Rey, descontentas de ver cómo el pueblo libertario de Cataluña va rompiendo las cadenas de la tiranía. También están descontentos por el proyecto de reforma sindical que tiene en cartera su compadre Suárez.

Me bajé por fin hasta colocarme frente a lo que fue Casa CNT-FAI. Contemplé el edificio y por mi mente pasó todo lo que de él sé y lo que en él viví: La reunión que se celebró en la sala de actos cuando se decidió organizar el batallón de Aragón y el batallón Ramiro, etc., etc.

Quedéme pensativo un momento con la cabeza ligeramente levantada, un poco soñando. Mi pose debió ser

40 años... que la puerta estaba parapetada con sacos terreros, lo mismo las ventanas. El hombre me escuchaba en silencio y con atención y con tono un poco quedo me pregunta:

— ¿Y Vd.? ¿Estaba dentro o fuera de la barricada?

— Al interior, contesté.

— Pues como yo, me dijo. Se me abrazó y se ausentó un poco avergonzado porque no pudo contener dos lágrimas.

¡Oh! ¡Noble pueblo español! por fuerza tanto amor, tanta fe y tanto esfuerzo tiene que dar su fruto.

Por fuerza lo de Mataró tiene que repetirse, y se repetirá, en toda España.



# Presencia y luchas de la C. N. T.

La « SOLI » del mes de Noviembre en sensible ascenso de contenido y presentación testigo ejemplar del empeño y de la capacidad de los compañeros catalanes.

20 DE NOVIEMBRE

## Dimensión humana de Durruti

Para un movimiento, como el libertario, poco inclinado a masas y liderazgos, la presencia de hombres de real personalidad, con una actividad próxima a la leyenda, crea una situación difícil, para no caer en la conocida mitificación o el interés y el acortamiento «héroe oficial». Es la nuestra una lucha colectiva directa, nacida en el diario convivir en la fábrica, en el campo o en la universidad, con otros compañeros dispuestos a defender su dignidad y sus derechos, no a través de un singularizado gesto «heroico» individual, sino por el ejemplo, la cohesión y la fuerza de un planteamiento solidario y humano de nuestras conquistas.



nuevo asilo por tierras americanas, para regresar después a Europa, hasta que en 1931, la proclamación de la República promulgó una amnistía que permitió el retorno de todos los perseguidos. El movimiento del 8 de enero de 1932 en la comarca minera de Figols, y el movimiento revolucionario del 8 de diciembre de 1933 en Zaragoza, conocieron de la presencia activa de Durruti durante el período Republicano, en el que las detenciones en cárceles y presidios alternaron con su intervención en numerosos actos de propaganda. Pocos días antes de la insurrección fascista del 18 de Julio, detenido en el Puerto de Santa María, escribió a su madre y hermanos: «Está visto que el gobierno está dispuesto a que pase el verano a la sombra... Hace unos días contaba en salir, pues los compañeros de Madrid me habían escrito diciéndome que Durruti había dicho Andorra para ir a su país».

## La lucha del Metal de Sabadell y Comarca

Analizamos tres aspectos de la lucha [COMO Y POR QUE SUPIERON] COMO se desarrolló y CONSECUENCIAS de la misma.

Nosotros como trabajadores del metal afectados en la lucha y participando en la huelga, podemos afirmar que todo conflicto que no se

quiere en práctica los elementos aplicados de la C. O. O., alines al PSUC. Cuando un trabajador consulta que se le da la pala-

## El artículo 35 de la Ley de Relaciones Laborales

Quizá antes de nada sería bueno conocer qué es lo que dice el art. 35 que ahora se suspende o mejor se modifica. Reproducimos primero el texto de la Ley de Relaciones Laborales, y al final el mismo texto modificado por el Decreto Ley de la Jefatura del Estado de 8 de octubre de 1978 [E. 11 de octubre de 1978]. Veamos pues el texto inicial:

Uno. Cuando en un procedimiento por despido, el Magistrado de Trabajo considere que no hay causa justa para el mismo, en la sentencia que así lo declare condenará a la empresa a la readmisión del trabajador en las mismas condiciones que regían antes de producirse aquel, así como al pago del importe del salario dejado de percibir desde que se produjo el despido hasta que la readmisión tenga lugar.

En cambio, es evidente que si se establece que el obrero que entra en una empresa, así a pesar de tener razón, no puede ser declarado incompatible con la misma -separado de ella e indemnizado. Pero, se establece que al un Magistrado declaraba el despido improcedente, la sentencia debía cumplirse en sus propias palabras. Esto, desaparece ahora, o sea que, en definitiva, reaparece el despido libre, pero pagado.

Quizá convendría analizar un poco por qué se promulgó el artículo y por qué desaparece ahora. Creo que se puede afirmar, sin ninguna duda que el artículo apareció porque era un acto de justicia. Porque era obvio que el trabajador honesto, que había cumplido con sus deberes dentro del contrato actual de la empresa incluso y cuya rectitud le había sido declarada por un Magistrado, se veía despedido, con una indemnización, ciertamente, pero desvinculado de su trabajo al que posible-

### PROMULGACION Y SUSPENSION



mente había entregado muchos años de su vida, por un capricho, por una conveniencia o por lo que fuera, de la empresa. Esto, además de injusto, es absurdo. Pero, queda perfectamente dentro del cuadro de absurdos e injusticias que constituyen el panorama actual de la empresa capitalista. La existencia del artículo 35 no cuadra con el resto de la institución empresarial. No tiene sentido el que el trabajador sea ajeno a lo que es empresa y, al propio tiempo, se vincule a la misma. Dentro del cuadro del mundo capitalista, esto es un colapso sin salida y el retroceso, la derogación del artículo es perfectamente lógica. Esta conclusión a la que ciertamente se llegó en el congreso de la C. N. T. en el artículo 35. Como decía el otro, «menos es más». Y para que quede bien claro el verdadero cambio que se ha producido copiamos el texto actualmente vigente desde la promulgación del Decreto Ley de 8 de octubre de 1978.

coherente hasta al final y lo es. Soluciones no las hay para alcanzar más justicia dentro del sistema jurídico actual. El mal está en la raíz, únicamente podrá avanzarse en un sentido de coherente justicia, cuando se modifique el actual sistema de propiedad privada de la empresa, por otro, autogestionario más lógico, en el que todos y cada uno de los trabajadores sean corrientemente protagonistas auténticos de la empresa. De este intento de buscar un paliativo a una situación escandalosamente injusta, no habrá quedado más que un aumento de las indemnizaciones a percibir por los trabajadores, que quedan tal y como se expresan en el artículo 35. Como decía el otro, «menos es más». Y para que quede bien claro el verdadero cambio que se ha producido copiamos el texto actualmente vigente desde la promulgación del Decreto Ley de 8 de octubre de 1978.

# Puntualizaciones: Por el triunfo de la Confederación

El importante encuentro de la militancia Confederal del 29 de febrero de este año, aparte de la emoción que supuso para todos, evidenció de manera rotunda que el influjo de la C.N.T. tiene profundo arraigo en los viejos militantes y sugestión bastante para galvanizar la acción y la voluntad de un notable caudal de jóvenes. Desde entonces han sido múltiples las adhesiones de nuevos militantes que han engrosado, con la

creación de nuevos sindicatos, las filas de la Confederación. Muchos han acudido por entender que la C.N.T. representaba la genuina organización defensora de los intereses de la clase obrera; otros, se han afiliado en razón del papel revolucionario que la C.N.T. pudiera desempeñar en el panorama social de España. Tenemos plena conciencia de que el futuro de la C.N.T. corresponde por entero a quienes se hallen dis-

puestos a trabajar responsablemente por su inserción plena en los problemas del trabajador, como tal, y en su más amplia condición de ciudadano. Y en esta tarea consideramos que nadie debe estar ausente y que todos sin excepción estamos obligados a contribuir a ella, desechando absurdas argumentaciones de depositarios de históricas interpretaciones o artificiales diferencias generacionales. Entendemos como normas válidas de actuación las que tengan su asiento en la comunicación y el mutuo acuerdo de cuantos de verdad sientan y quieran trabajar sin desmayo. Identificados todos en la urgencia e inaplazable consolidación de la C.N.T., es preciso arbitrar un sistema flexible de actividades que permita alcanzar el objetivo desde los más diversos ángulos, con un estilo abierto, cerrado al dogmatismo y la intransigencia. No podemos ni debemos edificar nuestro movimiento sobre las arenas movedizas de una demagogia irresponsable en la que nadie cree, ni sobre promesas gratuitas que no podremos cumplir. El viejo estilo mitinesco, ni es el nuestro, ni el que los tiempos exigen. La imagen de la C.N.T. debe ser inconfundiblemente clara, sin subordinaciones a intereses ajenos, practicando y resolviendo los problemas por acción directa y no delegada, y creando constante y firmemente en el ánimo de los trabajadores la idea de que su emancipación debe ser obtenida por su exclusivo esfuerzo.

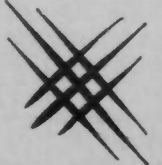
La honesta independencia de Juan Peiró, en las horas preñadas de incertidumbre y esperanza de 1938, señalaban con claridad las actitudes ante un problema que de nuevo tenemos ante nosotros: «La táctica del anarquismo no son sus principios doctrinales quienes la determina. Es la historia, la realidad de cada día y de cada época. Lo difícil es acertar con la táctica adecuada a cada momento histórico. En defecto de ella, ante la duda de su eficacia, hay un recurso que, aplicado, no falla nunca: Comprender que el más alto mérito del individuo anarquista consiste en la tolerancia del mismo para con el pensamiento ajeno. En esta tolerancia está la base de la unidad

y de la superación libertarias, de la inteligencia cordial entre la familia libertaria, nada de lo cual es realizable, con la vuelta a los viejos ambientes en que campeaban, como en el más vulgar de los casinillos políticos, el prejuicio y los personalismos. Hágase lo que la voluntad colectiva del anarquismo determine, pero no se pierda de vista lo que en la otra acera se trama contra el anarquismo y su movimiento.»

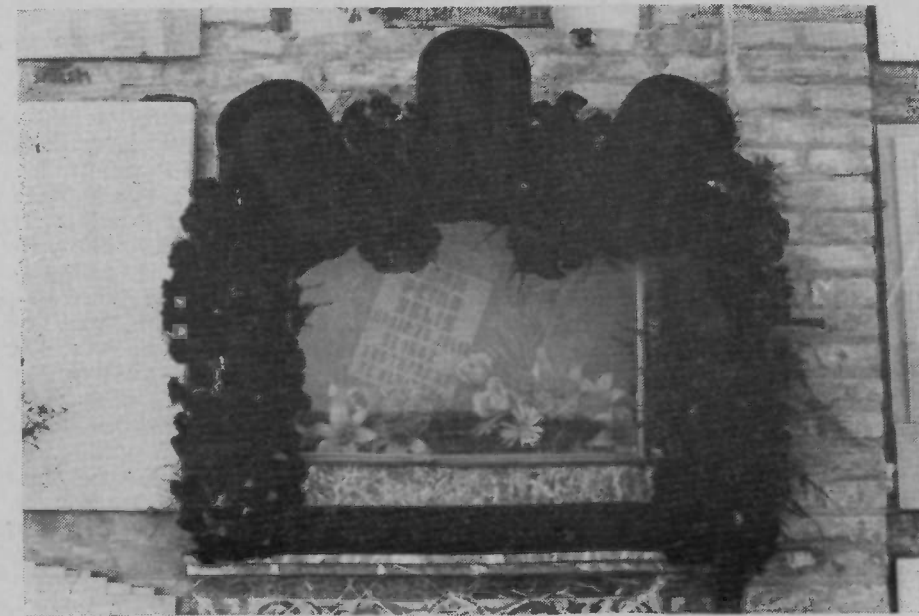
Es bien sabido que el nacimiento del Sindicato fue la primera respuesta organizada del proletariado a la explotación del capital. El movimiento sindical hispano, concretamente en Cataluña, Aragón, Levante y Andalucía, se vio influido en gran manera por las ideas de Bakunin y Pi y Margall. A través de un largo proceso histórico, desde 1870, el movimiento gremial y la acción de los anarcosindicalistas culminó, con la fundación, en 1910 de la Confederación Nacional del Trabajo como Sindicato revolucionario de la clase trabajadora, inspirado a la vez en los principios de la Carta de Amiens, de 1906.

Quede bien claro que la C.N.T. es un Sindicato que lucha no tan sólo por la reivindicación de las necesidades inmediatas de la clase obrera, sino primordialmente para crear conciencia y sentar las bases de una sociedad justa, libre e igualitaria. Es hora, pues de construir seria y responsablemente sindicatos mayoritarios de trabajadores, cuya fuerza y capacidad puedan determinar los mejores logros. No caigamos en el error de reducir los Sindicatos a grupos de minorías teorizantes, que, con todos los respetos, dificultan y minimizan el necesario proceso de la Organización.

Hay que plantear las cosas claramente. Quienes creemos en las posibilidades de la C.N.T. no podemos sentirnos identificados con las actitudes disgregadoras. Comprendámoslo todos así y pongamos fe y ardor en nuestros corazones «por el triunfo de la Confederación»...



### EN NEGRO Y ROJO — apenas perceptible en el cliché — EL HOMENAJE DE LOS ANCIANOS DE LA C.N.T. A JUAN PEIRO Y A LOS FUSILADOS DE PATERNA.



Un nutrido grupo de viejos militantes que tiene su entrañable tertulia en la Cafetería «San Patricio», aquí en Valencia, quisieron el día de los difuntos rendir un íntimo y emocionado recuerdo a Juan Peiró y a cuantos ofrendaron sus vidas por la Libertad. A tal efecto, depositaron junto a las tumbas que guardan los restos de los compañeros Juan Peiró y hermanos Pellicer, sendas coronas de claveles rojos presididas por las tres letras que forman nuestro anagrama C.N.T.

Durante nuestra estancia en aquel recinto, pudimos constatar el impacto que entre el numeroso público que en ese día visita el cementerio de Paterna, donde reposan los restos de tantos y tantos fusilados por el franquismo, causó tan sencillo como emotivo acto.

¡Bravo por ese grupo de viejos militantes a los que ni las limitaciones que la edad les impone, ni las tremendas vicisitudes que jalonaron sus vidas durante tantos años de represión, pudieron doblegar su indomable temple de luchadores libertarios! — LEVANTINO.



*Para evitar los escollos hegemónicos de todo orden*

# Hay que valorar las asambleas generales de afiliados

Nos parece útil y sensato, que públicamente se diga, que si la C.N.T. constituye un tesoro moral e ideológico, que muchos grupos que en ella actúan, quisieran que sus concepciones particulares predominasen, en este periodo de reorganización y semi-clandestinidad, sin tener en cuenta los objetivos en intereses generales de la C.N.T. que a través de su larga historia conquistó, y que hoy imperturbablemente, sigue la misma trayectoria de manumisión, como son el mejoramiento material de la clase laboral, la conquista de menos horas de trabajo y sobre todo el respeto a la personalidad humana, sin olvidar su finalidad Comunista Libertaria.

A pesar de nuestros particularismos y opiniones o de grupos, la posición y trayectoria de la C.N.T. está o debe estar bien clara y nítida. Los acuerdos de sus Congresos referendados actualmente por la Organización de España, deben de servirnos de pauta, punto de partida y base para la reorganización actual. Deben de respetarse, máximo, si queremos que la Organización cenetista adquiriera el prestigio y el número de adherentes, como en épocas anteriores. Debe ser regla general de todos sus afiliados, delegados o Comités, aceptar dicha premisa. Sin una norma y principio, de respeto a lo acordado por la colectividad, no es posible rehacer una Organización, aunque se diga libertaria.

La C.N.T., es eminentemente laboral; basta ser asalariado, para poder ingresar en ella. Si bien rigen unas normas para poderla representar, es a ellas que debemos atenernos. Pero de ahí, a disputarse su representatividad, como si fuese un embrión en formación ideológica sin normas y contenido, como si el anarcosindicalismo no hubiese hecho sus pruebas, en la lucha contra el Capital y el Estado y al mismo tiempo, sus concepciones ideológicas, en parte, puestas en práctica. Y, además, cuantos actúan y se digan de la CNT no deben olvidar, que es una Organización, que si bien deben de respetar y escuchar a las minorías, sus resoluciones y acuerdos, son las mayorías que las deciden, y a ellos debemos de atenernos todos.

La reorganización de la C.N.T. y su desarrollo, si queremos que sea efectiva, debemos de plegarnos todos al juego democrático de las Asambleas Generales de los afiliados. Discutamos cuanto sea necesario, antes de tomar resoluciones, pero una vez éstas aprobadas, respetémoslas. Ni las critiquemos después, ni a los compañeros que deben velar para llevarlas a la práctica. Esto no debe significar, que la minoría, de hoy, todo y contribuyendo a plasmar en la realidad lo acordado por su Sindicato, puesto que es el sentir general de sus afiliados, no deje de interesarse a estudiar y superar deficiencias de aplicación si las hubiera, dentro de lo normativo de la C.N.T. Porque, minorías y mayorías, dentro de la normativa de la Organización, depende mucho de las situaciones políticas, económicas y sociales del momento, y de la interpretación que su militancia da, y que la mayoría aprueba.

Pretender como ciertos grupos,

## Una opinión de VICENTET

(nacidos o creados en circunstancias especiales; represión, cárcel, asesinatos y destierro de sus militantes, después de 40 años de régimen franquista) hacer de la Confederación un instrumento de sus concepciones, es querer ignorar su idiosincrasia, su historia y sus bases laborales, e infringir, consciente o inconscientemente; una labor nefasta, para su desarrollo, presente y futuro.

En la C.N.T. cabe toda la militancia anti-parlamentaria, anti-estatal y apolítica, de colaboración con los partidos políticos; pero de ahí a querer convertirla en algo que se asemeje a una de esas corrientes, sería tanto como convertirla en apéndice de una de las fracciones, cayendo en los mismos defectos y errores, que ciertos sindicatos reformistas propiciados por minorías dirigentes, aunque los objetivos perseguidos pretendiesen ser otros.

A la C.N.T. se ha de ir, para afir-

marla. Para engrandecerla; a pesar de la heterogeneidad de sus afiliados, sus normas federalistas y de acción directa, y sus principios finalistas de Comunismo Libertario, permiten a todos los adherentes y militantes, un radio de acción de complementariedad, abarcando cuantas actividades se crean pertinentes; ya que su ideal de manumisión liberadora, que cada día debe de imprimir a su lucha, ha de permitir a todos sus componentes un sitio en sus filas a cuantos combatientes desean emanciparse del salario y de las condiciones de la explotación capitalista y estatal.

La C.N.T. nunca ha sido una Organización anquilosada, ni petrificada, ni dogmática. Repasemos su historia brevemente. En cuanto a su estructuración, su evolución correspondió al desarrollo industrial de cada época. Desde los Sindicatos de Oficios, pasando a los de la Indus-

tria a las Federaciones Nacionales de Industria. Hoy o mañana, tal vez tengamos necesidad de darle más amplitud a las Federaciones o crear otros Sindicatos, que 40 años antes no existían. Todo ello ha de ser el fruto de nuestros esfuerzos solidarios y mancomunados.

A la CNT se va a colaborar, a llevar nuestro grano de arena para reconstruir el edificio. Todos somos necesarios y nadie es imprescindible. Los enemigos los tenemos en todos los lugares. Somos la única Organización, que propugnamos abiertamente la supresión de la actual sociedad; por eso es necesario que en el seno de la C.N.T. se venga a construir y no a perder el tiempo en discusiones bizantinas, negativas y hegemónicas de fracciones.

La C.N.T. es un todo, combate y transformación social dentro de la gama anarcosindicalista, que ni jóvenes ni mayores, olviden, que de nuestra conducta depende por mucho la aceleración de la actual reorganización del Movimiento Libertario y de la propia C.N.T.

## Actitudes lamentables

por A. CAPDEVILLA

Es tan claro como la luz del día que todas las organizaciones para poder subsistir necesitan tener establecida una base económica que les permita sostenerse y para poder proseguir la labor que se han propuesto desarrollar, so pena de desaparecer por consunción.

Formar parte de una organización sindical, de carácter reivindicativo como la que estamos afiliados, necesitamos imprescindiblemente contribuir con una cuota semanal o mensual establecida y aceptada libremente en nuestros congresos o establecida por los sindicatos, ya que para atender con la debida eficacia la buena marcha de la Organización Confederal, como es la lucha cotidiana en defensa del proletariado en el doble aspecto moral y material, hemos de hacer frente a los gastos de alquiler de locales para el normal funcionamiento de nuestros sindicatos, para las salas para celebrar actos públicos, asambleas generales, plenos comarcales, regionales o para la celebración de congresos, publicación de nuestra prensa, jiras de propaganda y otras necesidades para defender el proletariado cuando es víctima del egoísmo de la burguesía y de las periódicas represiones de los gobiernos y por ende atender debidamente a los presos que caen en la lucha en defensa de los trabajadores.

Está al alcance de todas las inteligencias, comprender que la especie humana como todas las especies, para poder subsistir necesitan ingerir diariamente una cantidad equis de productos alimenticios, de lo contrario la muerte por inanición es inevitable. De lo expuesto se deduce que, una organización sindical como

la nuestra que en tiempos pretéritos ha tenido centenares de miles de afiliados y que indudablemente volveremos a tenerlos, es indudable que ingresarán en nuestros sindicatos una cierta cantidad de obreros que desconocedores del ideal que anima el anarcosindicalismo solamente se sindicaron para que la C.N.T. los defiende de las arbitrariedades que pueden ser víctimas por parte del egoísmo cerril de los patronos o de sus representantes. Otros que nos podemos considerar militantes confederales, porque hemos tenido la voluntad de capacitarnos robando horas al sueño y al descanso, tenemos el deber moral de defender de por vida el noble ideal que lo sentimos entrañablemente en las profundidades de nuestro cerebro y de nuestro corazón, por lo que hemos de ser razonables y ponderados en todos los momentos y en todas las circunstancias.

Según el estudio de la psicología, cada ser humano es un caso diferencial, sin embargo, lo esencial es que los idealistas que estamos convencidos de la bondad y de la eficacia de la ética anarquista, seamos tolerantes y nos sepamos tolerar, ya que la moral y el respeto a la personalidad humana ha de estar siempre por encima de las pequeñeces que pueden dividirnos y en parte hacer estériles nuestros esfuerzos.

Lo que acabo de exponer tiene su origen en conversaciones que he sostenido con antiguos compañeros que después de un rato de conversar me han dicho: yo quiero a la C.N.T., y durante muchos años he luchado en el seno de la misma en defensa de los trabajadores, pero en la actualidad debido a ciertos desengaños estoy al margen de todo. Yo que en

las discusiones uso el método de la ponderación y del respeto, he terminado la conversación diciendo: cada uno es libre de actuar según los dictados de su conciencia, de todas maneras, creo que si me has hablado con sinceridad, en los momentos de lucidez debes de lamentar al no participar en las luchas por el progreso social y por la libertad.

Después de la muerte de Franco, un rayo de luz y de esperanza se ha abierto en los anales de nuestra Organización, por lo que es necesario que todos aquellos que por razones obvias, — pero que no son fundamentales — entren en el palenque de la lucha para conquistar la adhesión a nuestra Central Sindical del pueblo trabajador español. Moralmente todos estamos en unas circunstancias tan trascendentales que hemos de formar piña para defender con voluntad inquebrantable todo lo básico y fundamental del anarcosindicalismo.

Actualmente la opinión pública de todas las regiones que forman el mosaico ibérico, está desorientada y hasta fastidiada de la gran proliferación de partidos políticos de todas clases y matices que todos quieren subir a la cúspide con fines interesados o de mando.

Los cenetistas nos hemos de presentar ante la conciencia del proletariado español, unidos para afirmar ante el pueblo que trabaja y sufre, afirmando que solamente con nuestro esfuerzo conjugado con el esfuerzo de todos lograremos hacer prevalecer los derechos morales y materiales de los explotados frente al egoísmo capitalista y frente a los gobiernos sostenedores de la injusticia y conculcadores de la libertad.



## PALABRAS EN LIBERTAD

METODOS FASCISTAS  
EN CHECOSLOVAQUIA

Entre las publicaciones literarias y culturales de lengua alemana ocupa sin duda un lugar destacado el Suplemento de Literatura del diario *Die Tat* (La Acción) de Zurich, Suiza. Su fundador y organizador, todavía durante los años de la Segunda Guerra, ha sido el ensayista y poeta Max Rychner, uno de los notables escritores europeos, y su pasión consiguió reunir en las páginas del Suplemento nombres como aquéllos de Thomas Mann, Walter Benjamin, Ernest Robert Curtis y muchos otros.

Después de la prematura muerte de Rychner su puesto fue ocupado por el Redactor-Jefe del diario, el poeta y ensayista suizo Erwin Jaecle, asistido por la periodista Claire Scheuter. Los dos han dado a las páginas semanales un aspecto europeo y mundial tan característico a la esperimentalidad suiza.

Ensayos y estudios, reseñas y apuntes se mezclan y se cruzan al lado de traducciones e informaciones y no puedo ni debo callar el hecho que suelo publicar mis apuntes y especialmente traducciones de poesía latino-americana desde un remoto 1949, cuando el «boom» ni siquiera se soñaba y cuando mucho nombre de cartulina de hoy mía (y no de mañana) no se había «inventado».

En un número reciente del Suplemento se publicó una encuesta sobre la situación de las letras de Checoslovaquia después de la ocupación soviética. El título de la encuesta es el siguiente: ¿Es fascista la política cul-

tural contemporánea de Checoslovaquia?

Las respuestas de varias personalidades, tanto alemanas y francesas, como checas y eslovacas, no dejan lugar a dudas. Encontramos las opiniones de hombres como Franz Peter Kunzel, traductor alemán de las letras checas; Vercors, escritor francés de los años de la «resistencia»; Antonin Kratochvil, Secretario General del PEN-Club exiliado; Josef Svorecky, escritor checo exiliado después de 1968, residente en el Canadá; Pavel Tigrid, editor de la revista exiliada *Testemno*, miembro de la comunidad «Escritores en la Cárcel»; Jiri Pelikan, ex-Director de la TV checa durante la «primavera», miembro del Comité Central del PC; Antonin Liehm, traductor checo de Sartre, profesor en Nueva York, es decir un grupo bastante heterogéneo, característico por sus tendencias socialistas y democráticas.

Pues bien, las respuestas son unánimes: ¡El régimen de Praga sí es fascista!, ya que el fascismo se caracterizó principalmente por lo siguiente: control ideológico; censura; confiscación de libros; persecución de libros y autores hasta la destrucción moral y material del escritor. Todo esto, tanto bajo Hitler, como bajo los dueños del poder de Praga viene practicándose en Europa, y no sólo en Praga.

Basta mirar a Bucarest, Budapest, Varsovia y Belgrado, donde el ambiente es más o menos igual.

Stefan BACIU

## LA IGLESIA

No nos dejemos embaucar por las declaraciones convenientemente «revolucionarias» (sic), con las que la Iglesia continúa pretendiendo adormecernos. La Iglesia no ha cambiado de finalidad. Lo único que ella cambia son sus tácticas, su estrategia. Pero ella continúa siendo como la han definido, con razón, los hombres que han sido lumbreras para la humanidad. Permitásenos algunos ejemplos:

Voltaire decía de la fe: sirve para hacer creer las verdades de la religión en las cuales la razón no cree. De D. S. Ramón y Cajal es la afirmación de que las religiones son la plaga de la humanidad. Cuando a Einstein le preguntaron su opinión sobre Dios respondió: «Definidme eso que es Dios y luego os diré si creo en él.» Von Braun, el padre de esos aparatos que dan vueltas por el aire y que desde el suelo los dirige el hombre a su antojo, hablando de religiones y profecías dijo que «si los profetas fracasaron es porque carecían de iniciativa».

J. M. Torne expresa algunas inquietudes afirmando que «venimos a la vida buscando la libertad y nos despedimos de ella para salir de la esclavitud». «La ciencia y la vida niegan las religiones y los mitos y condenan su «modus vivendis» — «Saber morir racionalmente es haber vivido de acuerdo con las leyes de la naturaleza y por consiguiente haber prescindido de la explotación y artificio de las religiones».

«Desgraciada, la persona que necesita de mitos para vivir», decía Camus. Ya con anterioridad a nuestro añorado filósofo, el mismo Papa León X le daba razón afirmando que «la fábula de Cristo produce tanto, que sería necio instruir de ello a los ignorantes». Más cerca de nosotros,

otro Papa, León XIII daba razón a su ancestro y casi lo copiaba diciendo: «las cantidades de fortuna que la fábula de Cristo ha proporcionado al clero son incalculables».

Todos los hombres de valor intelectual y filosófico que se han ocupado de las religiones, han sentenciado de manera firme y grave condenándolas a todas y el conde de Volney, hace más de un siglo, en su magnífico estudio intitulado «Las Ruinas», concluía en el hecho de que «la gran



multiplicidad de las religiones demuestra la falsedad de todas ellas». Multatuli consideraba Dios como una seta venenosa, «nacida en el estiércol de la ignorancia».

Nuestros amigos V. Pou y Pepita Pou decían, el primero, que «la religión excusa muchas cosas, excepto la libertad humana» y la segunda, que «la confesión no libera más que a los tontos».

Cierro hoy aquí estas citas que me he entretenido en recoger y que conviene tengan presente en el espíritu todos los que dudan de las religiones.

J. MAS

XVº CONGRESO INTERNACIONAL de la A. I. T. (Abril 1976)  
RESOLUCIONES Y DECLARACIONES ADOPTADAS

(Continuación)

## TEMAS SOCIALES Y REVOLUCIONARIOS

## 7º Punto: LA JUVENTUD.

Posibilidades de acción en los medios de la juventud influenciada por nuestras ideas y hacia un reforzamiento de las actividades del anarcosindicalismo en el mundo.

La restricción de las libertades públicas, el reforzamiento de los aparatos represivos, la psicosis nacida del conflicto de intereses que desencadenó la última guerra y la complicidad pasiva de los acomodamientos democráticos lograron durante un cierto número de años romper la continuidad de la acción de propaganda del anarcosindicalismo.

Los medios enormes puestos al servicio de la propaganda embustera del marxismo totalitario, encubrieron durante un cierto tiempo, toda otra perspectiva de lucha.

Pero las generaciones se suceden. La constatación evidente de la complicidad de todos los políticos, las inquietudes y la voluntad de rebuena de nuevas vías abren horizontes nuevos.

Las posibilidades que se ofrecieron a los hombres, y que mostraron las cortas pero intensas lecciones de la revolución española, prueban que los caminos de la libertad existen.

En el contexto presente, el Congreso:

— considerando que el sobresalto social y cultural de las nuevas generaciones, está en ruptura franca con el ritmo de los acomodamientos que constituye la lenta evolución social

— considerando que las actitudes negativas de una parte de esta juventud responde al rechazo de toda conciliación con el aparato económico social en vigor

— considerando que existen numerosas corrientes en la juventud obrera y estudiante que

reflejan una voluntad de marginalización consciente de las estructuras políticas

— considerando que esta fuerza latente de mañana, inspirada por los sentimientos e intuiciones anarquistas, se alimenta de ideas anti-autoritarias en las que ella encuentra la razón de su combate

DECLARA que todas las secciones de la Internacional, grupos y militantes deben desarrollar intensa y profundamente su acción de divulgación de los objetivos del anarcosindicalismo entre los jóvenes.

Los contactos con los grupos de jóvenes simpatizantes deben multiplicarse.

Los jóvenes trabajadores de hoy, los jóvenes estudiantes (trabajadores de mañana) son los garantes de la continuidad antiautoritaria. A nosotros corresponde de hacer, con ellos, más viable, el camino hacia la libertad.

## 8º Punto EL SINDICALISMO.

Intensificación y modalidades de acción hacia los trabajadores influenciados y manejados por los sindicatos en el marco de las instituciones.

El congreso, considerando que la acción del sindicalismo reformista se encuentra integrado en el aparato social capitalista como en el del capitalismo estatal, declara que la A.I.T. no buscará el establecer ni mantener ningún contacto con las internacionales del reformismo.

Las secciones de la A.I.T. llevarán su propaganda hacia los trabajadores de las organizaciones reformistas, en los lugares de trabajo, en las empresas donde la participación de nuestros militantes deberá ser siempre muy activa, utilizando todas las ocasiones propicias para hacer resaltar las ventajas prácticas de los principios, de las tácticas y de la organización anarcosindicalista, sin que nuestros militantes oculten nunca su pertenencia a las secciones o gru-

pos de la Internacional, salvo, claro está, en casos de clandestinidad.

La divulgación permanente de los puntos de vista y posiciones del anarcosindicalismo marcará siempre las diferencias fundamentales entre los objetivos finalistas de nuestras organizaciones y los programas de circunstancias, de adaptación al momento, a la situación política o a las consignas de un partido, de los sindicatos reformistas.

El congreso considera además que la actitud de ciertos militantes que afirmándose anarcosindicalistas prestando su concurso en los puestos de dirección de las sindicales reformistas, integrándose así a los sistemas, no corresponde a la ética del anarcosindicalismo.

Los militantes anarcosindicalistas prestarán ayuda y colaboración en todas las huelgas «salvajes» surgidas al margen de las consignas dirigidas, nacidas del descontento de la clase obrera, cada vez más divorciada de la vida ficticia del sindicalismo oficial y representativo.

Denunciarán en cada ocasión la politización de ciertas sindicales infeodadas a las órdenes de los partidos políticos y que hacen de ellas las sucursales de su acción igualmente política.

Nuestros objetivos, sin olvidar el combate de cada día, son finalistas. Nuestro interés es el interés colectivo, de todos los pueblos, internacionalista y revolucionario.

Denunciamos igualmente como contrarrevolucionaria la tendencia actual del reformismo sindical «de internacionalizar» la acción en el marco estrecho de cada firma multinacional; esta actitud de integración representando la aceptación de la institución multinacional y de sus límites, fijados por los propios enemigos de las clases explotadas.

(Continuara)



3428

B.D.I.C

PARIS, 9 DECEMBRE 1976. — NUMERO 916.

HEBDOMADAIRE

PRIX : 2,00 FRANCS.

48<sup>e</sup> ANNEE — NOUVELLE SERIE

# ELLE COMBATE LE COMBAT SYNDICALISTE

C.N.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL  
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

A. I. T.

Rédaction et Administration : 33, rue des Vignoles, 75020 PARIS — Téléphone 370 46-86.

Quand un boutiquier se suicide, le Président de la République s'émeut et mobilise l'appareil d'Etat pour que pareille « bavure » ne se reproduise pas.

Quand un professeur auxiliaire se suicide parce que ce même Etat ne lui donne pas de travail, la presse entière s'émeut, mais Giscard se tait.

Qui a entendu parler des ouvriers qui se suicident parce que leur vie est vraiment trop moche ?

## Différents aspects des préjugés

(Suite)

Parmi les écoliers on voit les plus grands inculquer aux plus jeunes des préjugés qui se superposent à ceux qui sont enseignés dans les familles. L'imagination aidant on assiste à des attitudes qui sont loin de favoriser la concorde et la tolérance; des histoires sont inventées tendant à montrer les groupes minoritaires comme dangereux et stupides.

Malgré cela on observe qu'aux USA on dénombre bien moins de criminels parmi les Noirs qu'on ne le croit communément (il en est d'ailleurs de même chez les Mexicains ainsi que chez les autres groupes minoritaires). La variation de l'importance du groupe minoritaire peut parfois apporter des atténuations à l'interprétation des préjugés à leur égard. Ils peuvent se renforcer ou s'affaiblir, mais ils se transmettent toujours de la même façon que les jeux et les bonnes manières; en un mot ce qui constitue la tradition culturelle.

En donnant aux enfants un esprit ouvert et indépendant on peut parvenir à lutter contre les préjugés. Par des livres bien composés, par une amitié confiante, on peut mettre en relief les erreurs et les dangers qu'ils présentent. Chez un esprit cultivé, s'il est humanitaire ou re-

ligieux non dogmatique, un examen de conscience spontané peut parfois détruire des préjugés.

Si du point de vue rationnel où nous sommes placés, nous remarquons que les préjugés servent certaines fins et sont souvent le fruit de l'ignorance, nous ne pouvons manquer d'observer que sur le plan irrationnel, les préjugés ont pour fonction de satisfaire un besoin psychologique. Sans ce fait important les générations parviendraient rapidement à comprendre combien elles sont dupes de quelques individus poursuivant des buts intéressés et se convaincraient assez vite qu'elles ont obéi aveuglément à une néfaste tradition.

Si l'horreur des différences est à la source de certains préjugés — répulsion instinctive vis-à-vis des Noirs (on les considère sales et dangereux ou se comportant souvent comme des enfants) — cette répulsion ne donne pas l'explication des stéréotypes de convention qui sont intimement liés aux préjugés. Par ailleurs, on observe de nombreuses différences qui ne sont à l'origine d'aucun préjugé. En de nombreux points du globe des personnes de race et de religion différentes vivent paisiblement côte à côte sans nourrir de préjugé. Ni la taille des individus, ni la couleur ou la souplesse de leurs cheveux ne fait

l'objet de commentaires défavorables.

Nous avons passé en revue les différents aspects présentés par les préjugés; il nous faut à présent rappeler sommairement les appréciations formulées par Monsieur Arnold N. Rose, Professeur de sociologie à l'Université de Minnesota (USA) rappelées par le *Courier de l'UNESCO* de juin à octobre 1958. Nous ne saurions oublier de remercier la direction de cette revue de l'autorisation qu'elle nous a obligamment accordée pour la reproduire.

Tout d'abord, Monsieur Rose signale qu'à l'Université de Californie des savants ont établi des comparaisons entre des antisémites notoires et des personnes qui ne le sont pas. Il en résulte que l'antisémitisme est irrédiblement transformiste et manifeste de l'angoisse à l'idée du moindre changement dans l'ordre social... il a tendance à penser par stéréotypes et manque d'imagination; il tend à souffrir d'un complexe d'infériorité et notamment d'un sentiment d'insuffisance sexuelle, il est porté à des démonstrations d'agressivité.

Ensuite, à New-York, où les cas de cinquante malades ont été traités par la psychanalyse, après avoir

manifesté des sentiments antisémites. En vue d'établir le rôle éventuel qu'avait pu jouer l'antisémitisme dans la perte de leur équilibre mental, il est apparu que chez ces malades, l'antisémitisme était dû à une certaine déformation de la personnalité et qu'il répondait pour eux à certains besoins (sentiments d'angoisse et d'insécurité à l'intérieur du groupe, sont les principales caractéristiques des antisémites). Se croyant menacés dans leur personne, ils ripostent en attaquant les Juifs les plus faciles à toucher.

Cette étude montre que le malade a un besoin éperdu de conformisme, de respectabilité; il veut s'affilier à des organisations puissantes. Il est caractérisé par l'humilité extérieure et l'agressivité intérieure.

Infiniment complexe le préjugé est individuel ou collectif et obéit à des causes lointaines et à des causes immédiates. Cette complexité rend difficile sa disparition. On ne peut agir sur toutes les causes à la fois.

Pour conclure sa remarquable étude, le Professeur Rose indique en huit points les mesures à envisager pour atténuer les préjugés.

André MAILLE

(A suivre)



# Conceptos, interpretaciones, ideas Comunicados

Los neuronas que constituyen el cerebro humano, siempre están en marcha y según aprendemos y nos enseñan, son más de doce mil millones, los que pululan por allí dentro.

De ahí debe venir la diversidad de todos nosotros. Es nuestro sello distintivo. Por ello, no hay ningún credo ni precepto ideológico del hombre que pueda ser definitivo. Para los que sueñan con sociedades dirigidas, tales como los fascismos o comunismos totalitarios, el que los humanos tengamos tantos complejos diversos, lo trastorna todo. Ningún triunfo será jamás duradero, si no ha cogido para su viaje el tren de la libertad. Esta es lo animado. La vida. Lo otro, es lo inanimado. La muerte.

No hay duda, ni es extraño pues, de que la originalidad de cada individuo, esté ligada a la composición de sus moléculas orgánicas que se traslucen y tienen vida en los actos y el pensamiento de cada uno. De ahí que la humanidad toda entera, sigue siempre en permanente evolu-

ción. Y la etapa que estamos atravesando, es específicamente rápida y exaltante, siendo la causa de esta rapidez tan vertiginosa, los conocimientos acumulados por el hombre y la colectividad, en el orden científico, técnico, etc., con la acumulación y aplicación cotidiana de todo lo que hasta aquí se inventó y creó. Que sean métodos de producción, de consumo, pasando por la comunicación, la información o el transporte.

Esta evolución técnica, científica, social y económica de nuestro tiempo, se nos hace difícil de digerirla, por lo amontonada en que nos llega.

Existe una creación de nuevos métodos que expresando las mismas ideas y los mismos fines, a menudo se separan de muchas convenciones admitidas tiempo ha. Los años y sus transformaciones, lo modifica todo y altera, no la composición del cuadro, pero sí sus formas. Las nuevas competencias técnicas se hacen indispensables, hasta para los mejores artistas. La época cambia.

## Les preuves de l'existence de Dieu

Nous avons reçu le n° 9, correspondant au mois d'octobre 1976, de la « Tribune des Athées ». De tout son contenu, très important, nous relevons ce qui suit :

Je reçois (1) quelques lettres de croyants qui prétendent me fournir la preuve irréfutable de l'existence de Dieu. Cette preuve est à base de postulats arbitraires que ces correspondants affirment incontestables et sur lesquels ils échafaudent des raisonnements subtils et compliqués pour aboutir à l'existence obligatoire de Dieu. Ainsi j'ai reçu le texte suivant de M. Chassagnol aumônier de l'Hôpital général de Tulle :

« Preuve rationnelle de l'existence de Dieu. — DIEU EXISTE. En effet de deux choses l'une ou Dieu existe et le Monde n'a pas besoin de Dieu pour exister, car il est nécessaire; c'est-à-dire qu'il ne peut pas ne pas exister, en toute hypothèse, donc même si l'on fait l'hypothèse qu'un Etre infiniment Puissant veuille le détruire. Mais pour résister à une

telle attaque, il faudrait que le Monde soit infiniment Puissant, parfait. Or, il est évident que le Monde n'est pas infiniment Parfait, à preuve les cataclysmes, les souffrances. Donc, le Monde n'est pas nécessaire; pour coexister, il a donc besoin (au moins en définitive) d'un Etre Nécessaire, donc infiniment Parfait : Dieu. »

Ce à quoi Albert Beaugnon répond ceci :

« Je n'insisterai pas sur le caractère stupéfiant de cette « démonstration » hermétique; remarquons simplement qu'elle pose d'abord un postulat confus et contestable sur la « nécessité » (?) de ce qui existe (« Le hasard et la nécessité » de J. Monod montre déjà que la question ne peut se réduire à ce postulat séduisant mais fallacieux; par ailleurs sur un mode plaisant on en arriverait à dire que les maladies sont « nécessaires » pour le progrès de la médecine, ou que la misère est « nécessaire » pour le progrès de la charité !), de plus cette « démonstration » fait appel à une hypothèse de pure fantaisie d'un « Etre infiniment Puissant », hypothèse qui introduit subrepticement la conclusion. Cette conclusion est donc sans valeur, elle n'est que le résultat d'une acrobatie spirituelle dont la virtuosité a mystifié son propre auteur.

Ces croyants en rage de preuve ne s'aperçoivent pas de l'inanité de leurs efforts qui seraient la ruine de leur position. En effet, des croyants plus évolués disent que si l'existence de Dieu pouvait se prouver, ce serait la ruine de la Foi, puisque la croyance n'aurait aucun mérite, elle serait seulement la faculté de comprendre la « géométrie déiste ». Cette position a été exprimée par la célèbre formule : « Credo quia absurdum » (Je le crois parce que c'est absurde). La position de l'athée rationnelle et logique étant évidemment : « Je ne le crois pas parce que c'est absurde. »

Tout cela montre bien que la preuve de l'existence de Dieu est impossible et que la position de l'athée est la seule raisonnable et logique. »

(1) Albert Beaugnon — Union des Athées, 03330 Bellenaves. — C.C.P. Union des Athées n° 1560 00 Clermont Ferrand.

por Vicente SOLER

La sociedad que llega y que ya vivimos, tiene trabajo a encontrar la medida justa que la humanidad necesita para desenvolverse dentro de un cuadro natural y de acuerdo con sus verdaderas necesidades. Los fenómenos nuevos de la industrialización, del urbanismo, del automóvil, de la aviación y toda la industria aeronáutica. Los efectos del descubrimiento del átomo y del hidrógeno, con todo lo que lleva consigo a ratos, creando situaciones diferentes y no previstas por el pensamiento del hombre, le impide mantenerse bien equilibrado. El problema actual, es de buscar en esta brusca y brutal modificación de las condiciones de vida, ese equilibrio perdido que permita recuperar las condiciones normales establecidas por las leyes naturales para la existencia del hombre. Hipócrates, decía hace siglos: « lo más grave para el individuo, son los cambios y cuando más brutales son, más graves serán las enfermedades ». Esto lo podemos aplicar en todos los sentidos, aunque algunos no lo quieran, lo cierto es que nada se puede decidir para el futuro, si no es en función y teniendo en cuenta lo que nos legó el pasado. Es decir, lo que de nuestra acción ha marcado durante nuestro paso por la vida, siempre determinará en gran parte, los actos de las generaciones futuras.

Nadie puede prever lo que existirá dentro de 50 años. El mundo es un campo abierto a las experiencias de todas clases. No es un horizonte limitado. Pero nadie podrá negar nunca, que nosotros por nuestra acción, facilitamos a las generaciones que nos han sucedido, a caminar por un camino más seguro, sin brusquedades y sin cambios brutales. Nosotros hemos demostrado que el Comunismo Libertario es posible.

Abrir la vida a los que vienen detrás de nosotros, es lo mejor que se puede hacer. Ahora hemos tenido una crisis de 40 años, pero ella ha enriquecido el camino de todas las generaciones nuevas, obligándolas a ellos y sus organizaciones a buscar y encontrar soluciones nuevas, con el patrimonio que nosotros les hemos dejado. Es por ese camino que todos encontrarán la necesidad del Comunismo Libertario.

En toda esta batalla de los hombres por una sociedad más igual y justa, hay algo a evitar si se quiere llegar a la meta propuesta: Que el viejo militante se sienta condenado por la juventud, y el joven, incomprendido por sus mayores, olvidando que todos hemos sido jóvenes. Esto siempre fue trágico en todos los tiempos y hay que hacerlo desaparecer.

Esta es la base para muchos errores. En la situación que se avecina en España hay que tener previsto todo lo que nos impide marchar hacia adelante. Somos todos un producto social. Por lo tanto colectivo. Partidario de lo socializador. Todos pertenecemos a la comunidad y es a ella que nos debemos. Con los mismos derechos y deberes. Sin diferencias de edades. Con la misma igualdad y libertad para defender nuestras concepciones e interpretaciones. Cuanto más amplia es la igualdad, mayor es el sentimiento de solidaridad entre todos y más fuerte y más moral, es el ideal que se defiende, dando a la organización una fortaleza que de otra forma, nunca podría tener.

**CENTRO CONFEDERAL, PARIS**  
33, rue des Vignoles — M° Buzenval.  
**Viernes 31 de Diciembre de las 9 de la noche hasta las 5 de la mañana, como todos los años y en perfecta armonía celebraremos la**

**NOCHE BLANCA**  
donde habrá como siempre, refrigerio, refrescos, golosinas, buen humor, música, baile, canciones, chistes, poesía, etc. etc., animada por la concurrencia.

Los compañeros y familiares, así como los simpatizantes son fraternalmente invitados.

Rogamos inscribirse, para prever provisiones.

**F. L. DE ST-DENIS**  
Celebrará asamblea el domingo 12 de diciembre de 1976, en el lugar y hora acostumbrados.

**S.I.A. — MONTAUBAN**  
Invita a todos sus adherentes y amigos de S.I.A. a una asamblea general que tendrá lugar el día 12 de diciembre 1976 a las 9 horas 30 de la mañana en la Sala Sellier de la Casa del Pueblo de esta villa. Temario importante a discutir por lo cual rogamos la presencia de todos.

**F. L. DE HOUILLES-ARGENTEUIL**  
Convoca asamblea ordinaria para el día 12 de diciembre en el lugar y hora de costumbre.

**F. L. DE PERPIGNAN**  
Todos los afiliados quedan convocados a la asamblea que se celebrará el día 11 de diciembre (sábado) a las 14,30 horas en el local social.

Dado la importancia de los asuntos a tratar esperamos la puntual asistencia de todos.

**F. L. DE PARIS**  
Convoca asamblea en el Centro Confederal, el domingo día 12 de diciembre a las nueve y media de la mañana.

« BULLETIN D'INFORMATION »  
Por tercera vez, este año, y después de algunos meses de silencio, el « Bulletin d'Information » n° 3, ha salido. Este número contiene el siguiente sumario:

- «Présence de la C.N.T. dans les luttes. Meeting de Mataró.»
- «Ressurgir de la presse confédérale.»
- «Appel du Comité National en faveur du journal «CNT».
- «Alternative Libertaire à l'enseignement.» (Du Syndicat C.N.T. de l'Enseignement. Entièrement traduit).

La intención es de dar un esbozo de información en lengua francesa.

Rogamos a los compañeros que tienen contactos con personas que tal información sea susceptible de interesarle, que nos pidan el número de boletines que desean. Su precio es de 2 francos.

**F. L. DE COMS-LA-VILLE**  
Convoca a sus afiliados a la reunión general para el domingo 12 de diciembre 1976. Lugar y hora acostumbrados.

**SUSCRIPCION PRO-PRENSA CONFEDERAL**  
3ª Lista  
Suma anterior: 3.240,00 F.  
Eguiluz, Draveil, 17; Jaime Doménech, Montreuil, 36; Francisco García, París, 20; Barrera Pecena, 5; F. Local de Melun 100; Tres amigos, Melun, 150; Policarpio Cano, 30; Sebastián Pérez, 40; Heraldó, 50; Avelina, Drancy, 80; F. Local de Caen, 610 F.  
Suma y sigue: 4.378,00 francos.

**YA ESTA EN VENTA EL CALENDARIO DE SIA 1977**  
Edición en francés y en español.  
Precio: 10,00 francos.

### ULTIMA HORA

#### Huelga en el puerto de Barcelona

En votación secreta y por la inmensa mayoría de los obreros portuarios se ha acordado continuar la huelga que fue iniciada en Solidaridad con los trabajadores despedidos. La burguesía, apoyada por el gobierno y aprovechando la situación económica que le es favorable para ello, entiende vengarse en la parte más combativa del proletariado, tratando de condenar, sobre todo a los militantes del obrerismo al pacto del hambre.

La actitud de los obreros portuarios indica que una concienciación de clase está presente en su seno y que no debemos dejarlos aislados para que la burguesía alcance sus propósitos.

¡Solidaridad para con los obreros portuarios de Barcelona!

¡Apoyémosles en su justo y noble combate!



# SOLIDARIDAD OBRERA

Nacional del Trabajo de España

Portavoz de la Confederación

## Réplica de los trabajadores españoles a las medidas de compresión y « austeridad » preconizadas por el capitalismo y el estado :

### los obreros de ROCA de Gavá informan a los trabajadores del Bajo Llobregat, la Provincia y a toda la clase obrera.

## ROCA en LUCHA

SOLIDARIDAD ECONOMICA  
25.- PTAS.

SOLIDARIDAD CON ROCA  
SOLIDARIDAD CON LOS DETENIDOS, DESPEDIDOS  
Y SANCIONADOS DE LA PROVINCIA

QUINCE DIAS DE HUELGA Y 4.500 TRABAJADORES EN LA LUCHA EN LA CALLE CONTRA EL DESPIDO DE 46 COMPAÑEROS Y POR LA LIBERTAD DE 8 DETENIDOS..

UNA PROVOCACION DE LA EMPRESA PARA DESHACERSE DE CENTENARES DE OBREROS, REDUCIR SU PLANTILLA Y DECAPITAR EL MOVIMIENTO DE DELEGADOS, ASAMBLEA DECISORIA.

UNA PRUEBA DE FUERZA DE LA PATRONAL AMPARADA EN LAS ULTIMAS MEDIDAS REPRESIVAS DEL GOBIERNO (CONGELACION SALARIAL, DEROGACION DEL ARTICULO 35). CONTRA TODOS LOS TRABAJADORES PARA IMPONER EL DESPIDO LIBRE.

UNA BRUTAL REPRESION, CULATAZOS EN EL DESALOJO DE LA FABRICA, TIROS Y BOMBAS DE HUMO, OCUPACION POR LA GUARDIA CIVIL DE LOS ACCESOS DEL POBLADO ROCA Y DISPAROS DE AMETRALLADORA CONTRA LOS OBREROS Y SUS VIVIENDAS.

COMPAÑEROS: LUCEMOS JUNTOS POR:

- LIBERTAD DE TODOS LOS DETENIDOS
- READMISION DE TODOS LOS DESPEDIDOS
- CONTRA LA CONGELACION SALARIAL Y EL DESPIDO LIBRE
- POR NUESTRA AUTO-ORGANIZACION BASADA EN LAS ASAMBLEAS Y DELEGADOS REVOCABLES
- POR UN CONVENIO JUSTO PARA TODOS LOS METALURGICOS.

Gavá, 23 de noviembre 1.976

- 5.000 trabajadores en la calle, contra el despido de 46 compañeros y por la libertad de doce detenidos, cuatro en libertad provisional. Los quieren juzgar a todos por tribunales militares.

- Una provocación de la empresa para deshacerse de centenares de obreros y reducir plantilla.

- Una prueba de fuerza de la patronal amparada en las medidas represivas del gobierno (congelación salarial, supresión del artículo 35) contra todos los trabajadores para imponer y facilitar el despido libre.

- Los trabajadores de ROCA somos víctimas de una brutal represión, con tiros y bombas de humo, desalojo de la fábrica a culatazos, ocupación por la Guardia Civil de los accesos al poblado Roca y disparos de ametralladora contra los obreros y sus viviendas.

Frente a esta represión brutal, los obreros de ROCA hemos respondido con los medios que tenemos a nuestro alcance:

- Asambleas masivas celebradas en la montaña protegidas por barricadas y ante las cuales la Guardia Civil ha tenido que retroceder.

- Enfrentamientos directos con piedras, devolviendo los botes de humo lanzados por la Guardia Civil, levantando barricadas, como las mejores formas de autodefensa.

- Pidiendo solidaridad a compañeros de otras fábricas que ya se están uniendo a nuestra lucha.

- Los obreros de ROCA estamos demostrando que las formas de autoorganización que hemos puesto en práctica: Asambleas de información,

discusión y decisión, en las que participamos todos. Delegados elegidos democráticamente y revocables en todo momento son nuestra mejor arma para defender nuestros intereses de clase.

- Estas formas de lucha y organización, nos permiten conseguir y mantener la unidad e inician el camino de la auténtica liberación de la clase trabajadora.

Compañeros: Construyamos nuestra unidad basada en la democracia obrera y luchemos por:

Libertad para todos los detenidos;

Readmisión de todos los despedidos y sancionados;

Contra la congelación salarial y el despido libre;

Por nuestra autoorganización basada en asambleas y delegados revocables;

Por un Convenio justo para todos los metalúrgicos.

¡Solidaridad con los trabajadores de ROCA!

¡Solidaridad con todos los detenidos, despedidos y sancionados de la provincia!

¡Preparemos la Huelga General!

COMITE DE HUELGA  
(elegido por la Asamblea de Roca)



BARCELONA ACTUAL



# PRESENCIA Y LUCHAS DE LA C. N. T.

POR LA BARCELONA LIBERTARIA

## UN PERIPLO

III

No es solamente Barcelona la que te toca el rincón — como dicen en mi pueblo —, es toda España.

Desde el tren, y con el auto después, veía pueblos evocadores: Aquí Figueras y me recordé el criminal bombardeo que destruyó y arrasó el hospital, repleto de heridos. Era a principios de febrero 1939.

Indicadores de carretera ¡a Bañolas! moralmente me descubrió. ¡A Gerona! y me inclinó con respeto. En Gerona lanzó la C.N.T. y la F.A.I. su histórico manifiesto antes de pasar la frontera camino del exilio. Farnés de la Selva — hoy Santa Coloma de Farnés — y su balneario convertido en hospital de guerra. El mes de enero de 1939, estábamos unos cuantos heridos aguardando como cada día el parte de guerra de media noche, la radio anunciaba la caída de Barcelona en poder de los fascistas. Con el grupo de heridos había también los principales responsables del hospital, todos compañeros. Yo vi llorar a gentes de pelo en pecho y veteranos de la revolución. Allí decidimos la evacuación de los heridos hacia Francia. Desde el tren recordaba todo esto, lejano ya pero cuán presente aún.

Allá San Feliu y el año 1932, y Caldas y Blanes y Calella... Mataró.

viaje tantas veces bosquejado en las tertulias de Toulouse.

Visité Atarazanas, Ascaso se lo merecía. Contemplé también la estatua de Colón y pensé en la audacia y el acierto de Díaz Sandino cuando con su avioneta hizo callar el ruido de ametralladoras que los fascistas habían puesto en lo alto de Colón. ¿Quién sabe lo que hubiese sido del 19 de Julio en Barcelona sin la temeraria acción de este antifascista?

Y fui a visitar las tumbas de Francisco Ferrer, Francisco Ascaso y Buenaventura Durruti. Costeando Montjuich, hacia Casa Antúnez llegamos al cementerio. Estuve el año 1936 pero... han pasado tantos días desde entonces. Tuvimos que preguntar a los empleados. El primero de los guardias inquiridos al pedirle por la Plaza de la Fé, nos contestó con mucho aplomo: Fé hace tiempo que no hay, es algo muy arcaico. Plaza sí, existe. Y nos indicó el itinerario. Pero allí no había ningún Durruti, ni ninguna de las tumbas que nos interesaban. Por fin preguntamos por la tumba de Durruti. A muchos, tanto civiles como uniformados. Pero sólo en los archivos del Cementerio nos dieron la respuesta adecuada. Había en las oficinas tres empleados y principalmente a uno de ellos se le notó con qué gran

por Miguel CELMA

nuestro favor jugó este amigo, hoy refugiado en Francia. Visité también el lugar donde fue asesinado el bueno de Raúl Carballeira, y no pude, pero era idea mía el visitar el lugar donde muriera a traición Facierias.

Mi deseo de viaje comprendía cuatro fases: Mitin de Mataró, escuchar a la Organización, conversar con los compañeros y con la población y visitar los lugares evocadores de nuestra revolución y guerra antifascista.

Fuí a un estanco de la Barceloneta a comprar sellos de correos, el estancero me vendía sellos con la efigie del tirano muerto. Miré fijamente al hombre y me pareció que se trataba de alguien civilizado:

— ¿No tiene Vd. sellos que no lleven esta cara tan fea?

Se me quedó mirando y me dijo: — De a tres pesetas no, sin embargo de 12 sí.

— Pues deme Vd. de doce pesetas y quédese con ese de a tres. Yo a este hombre no lo quiero ni en pintura.

El estancero: — Muchos me han hecho ya la reflexión que Vd. me hace. Pero yo sólo puedo distribuir lo que tengo. Esto es obra de los que gobiernan, no mía.

— Si lo que me ha dicho es verdad, y no hay por que dudarlo, tenemos motivos para lanzar la consigna de: ¡Boicot a los sellos de correos que lleven aún la efigie del tirano!

Los que estuvimos en la séptima centuria y en la octava y en la 55 de la Columna Durruti, conocieron al compañero Gallén, hombre muy valiente, callado, solidario y muy estimado por todos, que en el ataque a las posiciones de frente a Zaragoza, resultó gravemente herido quedando casi desangrado. Para su familia, que vivía en la Barceloneta, a mí me cupo el ser heraldo de tan triste noticia. Como ahora he recorrido también el citado y típico barrio barcelonés, di con la calle en donde Gallén vivía. ¡Qué alegría hubiésemos tenido los dos si guiados por los dioses o por Tarzán nos hubiésemos encontrado! Pensé, quizá vea al valiente Gallén... que si vive ya debe ser viejecito.

No lo vi, pero el hecho de recordarlo y mencionarlo aquí, ya me llena de gozo, como de alegría, muchos de los que le conocieron dejarán escapar alguna lágrima por sus mejillas.

¿Qué esto es infantil? ¡Pues vivan los niños!

Tuve una cita frustrada en la Plaza de España. El tiempo que estuve esperando me permitió pensar en la contigua cárcel de mujeres. Allí en donde tantas madres obreras fueron encerradas apenas llegada la soldadesca franquista. Muchas madres murieron en la citada cárcel. Murieron también, estos de hambre, la mayoría de los niños que llevaban en brazos. Símbolo de todos fue el pequeño Grau Lisbona, edad: algunos meses.

Y por fin vi en Sans la carretera por la que en abril de 1938 llegó a Barcelona, casi en su completo la

caravana de colectivistas de Calanda. Allí nos recibió Francisco Gil, un apóstol que los compañeros de Montauban y Hyères conocen muy bien. El nos abrió a los colectivistas catalinos los graneros y las cuerdas de la colectividad de Sans. Cuadras sin caballos y graneros sin grano, desde luego. Pero ya teníamos techo.

Teniendo todos estos recuerdos y más, ¿cómo extrañarse que Barcelona la tengamos tan entrañable los trabajadores de no importa qué confín peninsular?

Próximo artículo: Esperanzas e inquietudes.

### Desde el Empurdà

C.N.T. - A.I.T.

La Federació Local de L'Escalacamp d'Empúries-Baix Fluvià saluda al movimiento de trabajadores de la Enseñanza y manifiesta su apoyo a la Huelga total e indefinida que los profesores de EGB inician el 23 de noviembre 1976 en el conjunto de la Península (estado español).

Esta F. L. de la C.N.T. expresa asimismo el apoyo que el día 20 de noviembre, en Pleno de las FF. LL. de las comarcas de Gerona, el conjunto confederal manifestó por la Huelga General de los profesores de EGB, acordando que los trabajadores de la Enseñanza de la C.N.T. coordinaran en nuestras comarcas sus esfuerzos a fin de impulsar estas justas reivindicaciones y las que puedan ir surgiendo.

Compañeras y compañeros de la Enseñanza, como trabajadores asalariados del Estado español habéis planteado una plataforma de reivindicaciones económicas que la C.N.T. aprueba y defiende, pero vuestra mayor aportación a la lucha son las reivindicaciones sociales y humanas que planteáis en vuestra lucha, como es el desear una enseñanza mejor y gratuita, creación de guarderías y parvularios, trabajo para todos los profesores, reconocimiento de todas las culturas ibéricas...

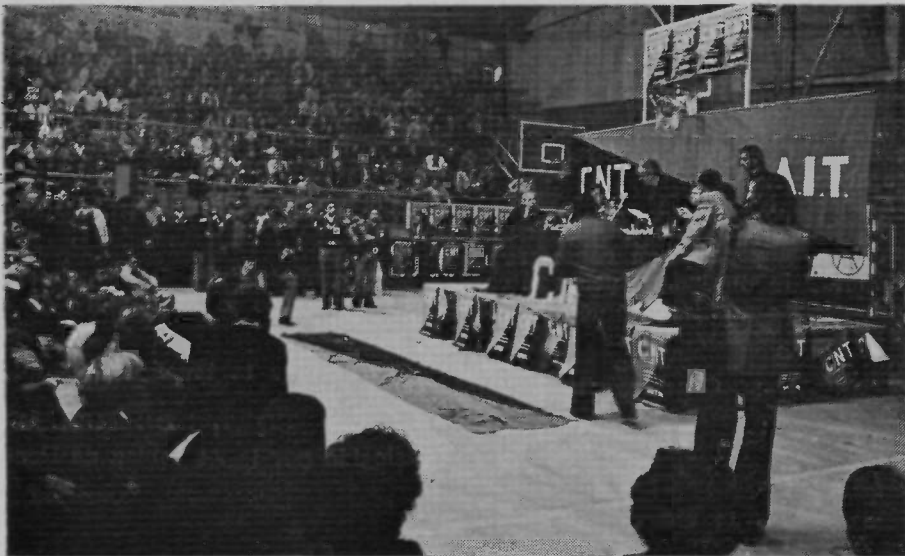
La C.N.T. plantea por sus mismos postulados una alternativa libertaria en la enseñanza, que basándose en la libertad del alumno y la gestión directa de las escuelas por alumnos, enseñantes y la sociedad, propugna la desaparición de la escuela estatal, de la escuela privada y de la escuela partidista para crear un nuevo tipo de enseñanza en una sociedad libre y solidaria en que autoritarismo y capitalismo no existan.

Que vuestra lucha logre satisfacer vuestras reivindicaciones, que esta Huelga General sea satisfactoria para alumnos, enseñantes y toda la clase trabajadora.

Saludos fraternales y solidarios de la C.N.T. a la Asamblea provincial de Maestros de Gerona en lucha.

F. L. de L'Escalacamp d'Empúries-Baix Fluvià.

22-11-76.



¿Qué va a pasar en Mataró? me preguntaba.

Y así veinte, cincuenta, cien pueblos. Al nivel de Calella, San Celoni y recordé que fue aquí en donde murió tan desgraciadamente Francisco Sabaté. ¡Oh! si tuviese que hacer historia de cada aglomeración, tan rica como es en hechos y en hombres, no se terminaría nunca. Cada uno requieren 500 páginas de apretado texto. Por ejemplo, pequeño es Alella, apenas 2.000 habitantes. Sin embargo, ¡que gran historia tiene esta aldea!

¿Qué digo? ¿Pueblos con historia? y calles, y casas, y piedras.

En Barcelona fui a la calle de Santa Mónica. En esta calle es donde estaba el Sindicato del Transporte C.N.T. La gran tarea desplegada por los trabajadores del transporte durante la revolución exigían de mí esta visita. Y pensé en todos ellos y en el gran amigo de todos los revolucionarios, Isidro Prats. ¡Cuántas veces me habrá contado las luchas de su sindicato! Hoy ya es difunto. No podremos, pues, hacer juntos el

afecto nos informaba y nos dibujaba el emplazamiento de las tres tumbas, la de Durruti, la de Ascaso y la de Ferrer, sitas en la Plaza San Marcos, por la entrada del cementerio protestante. Nos dijo también que los osamentos ya habían sido arrojados a la fosa común. No obstante fuimos y encontramos las lápidas, con ramos de flores las tres pero sin inscripción alguna. ¡Cuánto hubiera dado por disponer en aquel instante de un kilo de pintura y de un pincel!

Muchas cosas han cambiado en Barcelona. El Hotel Colón, de la plaza Cataluña, ya no existe, pero también lo recordé. Yo estuve en el citado hotel cuando era madriguera de las J.S.U. Yo tenía en las Juventudes Socialistas un amigo de infancia, empleado en el Hotel Colón cuando sentaron en él su cuartel general.

Por cierto que algunos de los planes contrarrevolucionarios que tenían previstos los agentes moscovitas fueron conocidos por nosotros y abortados gracias al papel que a



# Proselitismo simple y directo de la CNT en España

## el estado capitalista

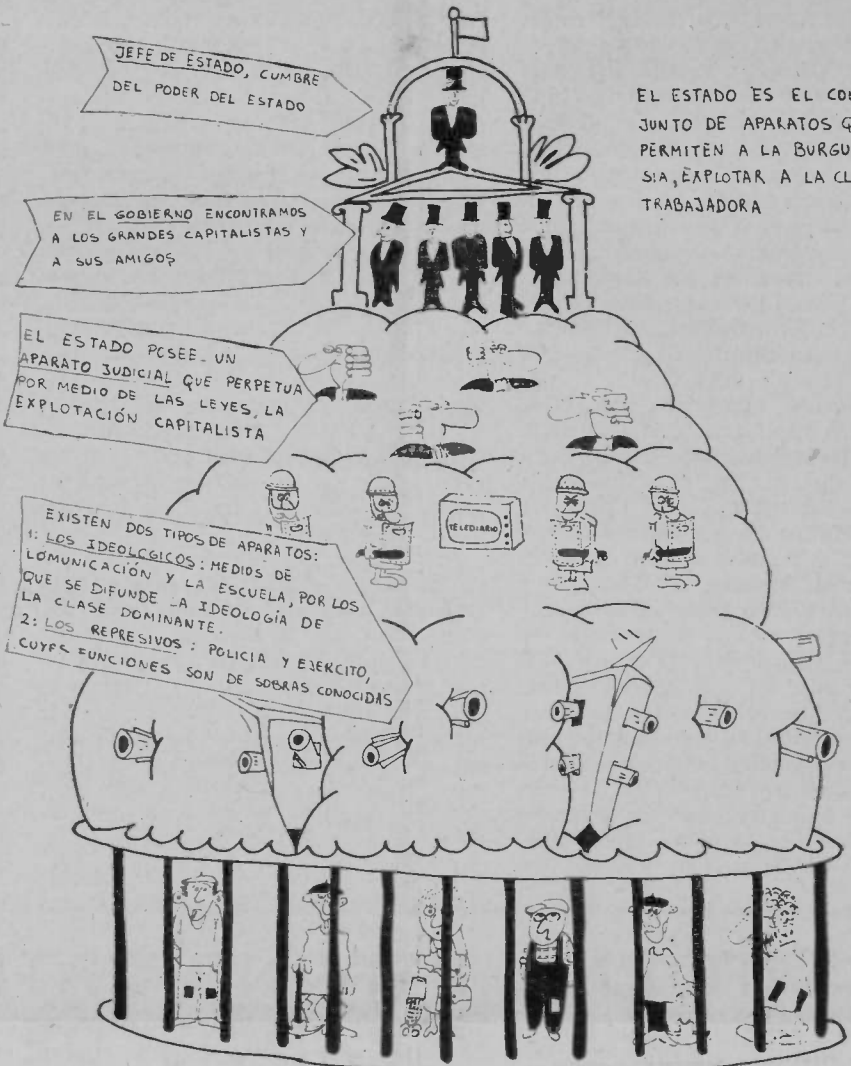
### la monarquía

DESPUES DE LA DESTRUCCION DEL SISTEMA FEUDAL, APARECE UNA NUEVA ORGANIZACION DE LA SOCIEDAD. EL REY, LOS SOLDADOS, LOS JUECES ETC., FORMAN TODOS JUNTOS, EL ESTADO



EL ESTADO VIVE GRACIAS A LO QUE PRODUCEN LAS CLASES DOMINADAS, ARTESANOS Y CAMPESINOS

EN EL SISTEMA CAPITALISTA ENCONTRAMOS DOS CLASES SOCIALES: LA BURGUESIA, DUEÑA DE LOS MEDIOS DE PRODUCCION (FABRICAS), Y LA CLASE TRABAJADORA. LA BURGUESIA CONTROLA EL ESTADO, CON EL APARATO JUDICIAL, APARATOS IDEOLOGICOS Y REPRESIVOS

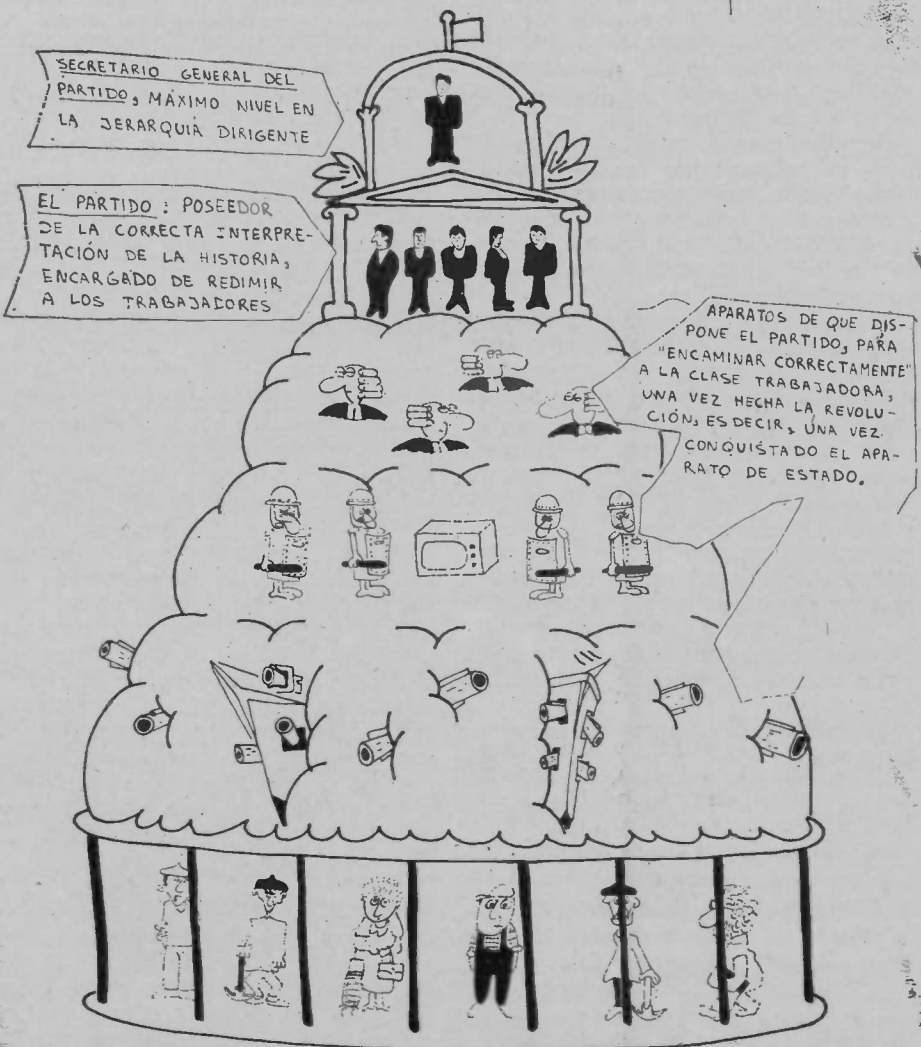


EL ESTADO ES EL CONJUNTO DE APARATOS QUE PERMITEN A LA BURGUESIA, EXPLOTAR A LA CLASE TRABAJADORA

EN EL GOBIERNO ENCONTRAMOS A LOS GRANDES CAPITALISTAS Y A SUS AMIGOS

EL ESTADO POSEE UN APARATO JUDICIAL QUE PERPETUA POR MEDIO DE LAS LEYES, LA EXPLOTACION CAPITALISTA

EXISTEN DOS TIPOS DE APARATOS:  
1: LOS IDEOLOGICOS: MEDIOS DE COMUNICACION Y LA ESCUELA, POR LOS QUE SE DIFUNDE LA IDEOLOGIA DE LA CLASE DOMINANTE.  
2: LOS REPRESIVOS: POLICIA Y EJERCITO, CUYAS FUNCIONES SON DE SOBARRAS CONOCIDAS



SECRETARIO GENERAL DEL PARTIDO, MÁXIMO NIVEL EN LA JERARQUIA DIRIGENTE

EL PARTIDO: POSEEDOR DE LA CORRECTA INTERPRETACION DE LA HISTORIA, ENCARGADO DE REDIMIR A LOS TRABAJADORES

APARATOS DE QUE DISPONE EL PARTIDO, PARA "ENCAMINAR CORRECTAMENTE" A LA CLASE TRABAJADORA, UNA VEZ HECHA LA REVOLUCION, ES DECIR, UNA VEZ CONQUISTADO EL APARATO DE ESTADO.

destrucción inmediata de toda forma de poder



LA ASAMBLEA, DE FABRICA, BARRIO, ETC., ORGANISMO SUPREMO DECISORIO.

EL PUEBLO ARMADO, SERA QUIEN DEFIENDA SUS PROPIAS CONQUISTAS

EL OBJETIVO POLITICO DE LOS PARTIDOS MARXISTAS (SOCIALISTAS Y COMUNISTAS), ES LA CONQUISTA DEL APARATO DE ESTADO, PARA ASI "LIBERAR" AL PROLETARIADO. EN UNA SEGUNDA FASE, EL ESTADO SE IRA EXTINGUENDO DE FORMA GRADUAL. SIN EMBARGO, EN NINGUNO DE LOS PAISES EN LOS QUE DOMINA EL PARTIDO COMUNISTA, EXISTE EL MAS MINIMO INDICIO DE EXTINGUICION DEL ESTADO, ES DECIR, DEL PARTIDO, PARA DAR EL PODER A LOS TRABAJADORES.

### los marxistas

### el anarquismo

la emancipación de los trabajadores será obra de los trabajadores mismos, o no será.



## ACTUALIDAD CONFEDERAL Y LIBERTARIA

# Boicot al plebiscito de Juan Carlos

Los organismos libertarios firmantes: Federació Local CNT-AIT de L'Escala, Camp d'Empuries, Baix Fluvià, Federació Anarquista Indiketa-Federació Anarquista Ibérica (FARC-FAI-IFA), y el Col·lectiu Empurità de Joventuts Llibertàries (J.J.LL.), como es clásico en los principios y tácticas que nos animan, claramente anti-parlamentarias y revolucionarias, hacemos un llamamiento a los trabajadores de estas tierras para que hagan frente a la maniobra del «referéndum» impuesto por la Monarquía de Juan Carlos I<sup>o</sup>, para no hacerse cómplices de estas mascaradas políticas que constituyen las «Reformas» («política», «sindical»...), que no son más que exponentes de los intereses del Capital y las necesidades de las empresas monopolistas y multinacionales para prolongar su sistema de opresión y explotación de los pueblos ibéricos.

Este «referéndum» se inscribe en aquellos planes que los capitalistas han tramado en las altas esferas del Estado, con el propósito de adaptar los presupuestos políticos del poder a las exigencias económico-sociales del momento para teñir de cierto barniz «aperturista» las caducas instituciones franquistas. Esta «Reforma política» de las Cortes del

Rey al igual que la «Reforma Sindical» (rechazada en el Pleno Nacional de Regionales de C.N.T. de septiembre) es un nuevo intento de las burocracias franquistas al amparo de la Dictadura «democratizada» con Suárez, ante el fracaso de la camarilla de Arias, para intentar hacernos pasar gato por liebre, con el espectáculo electoral y con demagogias que quieren hacer pasar por «libertades efectivas». Todo ello es una sutil forma de conservar sus privilegios capitalistas y las instituciones franquistas, dentro de un marco en que el aparato represivo del Estado no ha sufrido la menor variación estructural, y así impedir todo proceso revolucionario de auto-organización de los trabajadores para su emancipación definitiva.

Nos hablan por prensa, radio y TV de «reformas» mientras prosigue la represión patronal: despido libre; negación de las libertades sindicales; congelación de salarios; sanciones a los trabajadores; subida incesante del coste de la vida... Nos repiten el término «democracia» y organizan un «referéndum» para que aceptemos unas «leyes» que no son más que una escuela de estos 40 años de terror y explotación sin límites. Las cárceles continúan llenas de traba-

jadores que han luchado por su liberación social y humana. Las Organizaciones obreras prosiguen fuera de «la legalidad», cuando eran legales antes del triunfo de Franco. La prensa libre está reducida a la clandestinidad. Los cuerpos represivos asesinan y atropellan a su antojo. Reinan unas disposiciones excepcionales de «orden público». No hay las garantías más elementales, y si realizamos alguna conferencia o acto público es por «tolerancia» y no por derecho nato. La Ley Anti-terrorismo y los Tribunales civiles y militares de EXCEPCION prosiguen vigentes. La «tolerancia» es otro engaño que se quita la careta cuando les conviene, como hemos podido comprobar en manifestaciones populares por la amnistía total, con el asesinato de numerosos obreros en huelga, con el asesinato del joven libertario Oriol Solé durante la fuga de Segovia, con el asesinato de manifestantes o jóvenes que realizan «pintadas», represión del Estado de forma fascista con motivo de la huelga de más de DOS MILLONES de obreros por sus reivindicaciones de clase el 12 de noviembre, etc...

No hay que reflexionar demasiado para ver que el «Referéndum» anunciado es una nueva farsa, un repug-

nante engaño por el que pretenden hacernos comulgar.

Ahora, en el 40 aniversario de la muerte violenta de Buenaventura Durruti frente a este mismo régimen y en armas contra el capitalismo, muerto por luchar contra quienes nos imponen este «referéndum» monárquico, los trabajadores debemos recordar a este compañero, no cómo un luchador mítico, sino como un anarquista revolucionario más, pero que debemos seguir su obra y luchar por las mismas ideas libertarias, cuyo mayor exponente de síntesis está en unas palabras pronunciadas pocos días antes de morir en el frente de Madrid: «... llevamos un mundo nuevo en nuestros corazones...». Durruti cayó el 20 de noviembre de 1936.

El Movimiento Libertario sigue como siempre por la autonomía proletaria y el triunfo de la Revolución Social, por esto llama a oponerse al «Referéndum» del Rey.

**¡Trabajador: no acudas a las urnas!  
¡Votar es negar tu personalidad!  
¡Sólo la Acción Directa nos conducirá a nuestra auto-liberación!**

**¡Por el Comunismo Libertario!**

Noviembre de 1976.

## PLATAFORMA REIVINDICATIVA DEL MOVIMIENTO DE PARADOS DE HOSPITALET

### I. — Introducción

La crisis continúa. Cada día sentimos en nuestra propia carne los efectos de la crisis. Los datos estadísticos sobre el paro, nos están hablando con claridad de esta crudeza que va adquiriendo la crisis.

Pero, ¿quién está sufriendo los efectos de la crisis? Los trabajadores, los explotados en general y los PARADOS en especial. Ante el problema del desempleo, nuestra situación de parados es de una crudeza criminal. No percibimos la semana, las extras..., y además sufrimos todas las demás derivaciones de la crisis como carestía de la vida, falta de escuelas, etc.

Los PARADOS no tenemos defensa inmediata posible salvo el de luchar contra aquellos que han hecho posible tal situación de miseria y explotación. Nuestra situación es dramática, y digamos la verdad: ya no tenemos nada que perder.

Para España se habla ya de un millón de parados. Y la cosa no queda ahí. Mes tras mes, semana tras semana, va aumentándose la cifra. Según las cifras estadísticas, el número de los parados para este otoño se incrementará en trescientos mil más. En los dos últimos años el porcentaje de los parados ha aumentado en un doscientos por cien.

Y la cosa sigue... Pero también siguen los grandes monopolios, que año tras año siguen elevando el caudal de beneficios. En España, las siete empresas más importantes de electricidad en el año 1973 obtuvieron más de veintemil millones de pesetas. Estos beneficios suponían los salarios de cerca de cien mil trabajadores. Dicho con otras palabras cien mil puestos de trabajo.

Estas cifras nos indican que los únicos causantes del paro actual son los grandes monopolios, es el sistema capitalista y la salida de esta

situación de paro y miseria solamente la encontraremos en una lucha a muerte de las estructuras capitalistas del poder.

Compañero, esta es la situación real en la que nos vemos envueltos sin culpa alguna por nuestra parte. Pero, para salir de la misma, situemos nuestros objetivos.

### II. — Tabla reivindicativa

Nuestra reivindicación máxima la situamos así:

**Un puesto de trabajo para todos. Mientras este objetivo no sea alcanzado en toda su amplitud, el 100 % del salario real por tiempo indefinido para todos los trabajadores que se encuentren en tal situación de paro. Supresión total de las horas extraordinarias y trabajos a destajo. Jubilación a los 55 años con el 100 % del salario real. Si fuera necesario para que todos tengamos trabajo reducción de la jornada laboral sin mengua del sueldo. Bolsa de Trabajo controlada por los parados. Todos los trabajadores en las empresas fijos en plantilla.**

Como ya situábamos más arriba esta es nuestra máxima reivindicación. Y hacemos una aclaración: como trabajadores parados consideramos a todos aquellos compañeros y compañeras que una vez terminada su edad escolar y no habiendo alcanzado la edad de jubilación, se encuentran necesitados de un salario para su subsistencia (jóvenes, mili, universitarios, autónomos,...).

Siendo esta reivindicación la específica y propia, consideramos que el resto de las reivindicaciones pendientes de nuestra clase no podemos dejarlas en el olvido, y por lo mismo situamos también en nuestra tabla reivindicativa lo que enumeramos a continuación:

1a) Exigimos la readmisión incondicional de todos los despedidos en

sus respectivas empresas y puestos de trabajo. Que a todos ellos les sean abonados los salarios pendientes desde el día de su despido.

2a) Libertades políticas totales para los trabajadores y clases populares como: expresión, reunión, manifestación, organización, derecho de huelga... En este mismo orden, la libertad total para todos los presos políticos.

3a) La cota de salario mínimo exigimos que se establezca en 30.000 pesetas mensuales, revisable cada tres meses en relación al aumento del coste de la vida.

4a) Que la enseñanza para nuestros hijos sea totalmente gratis y sin ningún tipo de selectividad y controlada por los trabajadores.

5a) Exigimos para todo trabajador, esté en paro o no, viviendas en condiciones cuya renta no rebase el 10 % del salario real. A su vez viviendas gratis para todos los parados mientras no perciban el 100 % del salario real.

6a) Asistencia sanitaria gratuita para todos, estén en paro o no. Control de los propios trabajadores sobre la asistencia sanitaria en hospitales, ambulatorios, empresas,...

7a) Exigimos transportes gratuitos así como el agua y la luz para todos los parados, pensionistas y jubilados.

Nuestras reivindicaciones están más que expuestas, saltan a la vista y son justas. Por ello, el Movimiento de los parados de Hospitalet sitúa también los instrumentos para alcanzar estos fines. Así optamos por:

a) Las movilizaciones masivas como medio principal para alcanzar nuestros objetivos y llevar a cabo con formas y contenidos que posibiliten el logro de nuestras reivindicaciones.

b) Potenciar la Asamblea de parados de Hospitalet como el medio

más importante para mostrar nuestra fuerza en base a lograr dichas reivindicaciones y una postura consistente entre todos los parados de Hospitalet de cara a su situación y a su lucha.

c) Crear una verdadera coordinación provincial de los parados de Barcelona para lograr la extensión, eficacia y coordinación de la lucha de los parados de la provincia, ya que partimos de la consideración de que la coordinadora existente no ha defendido ni está defendiendo los intereses de los parados en el momento actual. (La crítica a la coordinadora existente está pendiente de aprobar). Que la coordinadora esté compuesta por auténticos delegados elegidos y revocables en sus respectivas asambleas de localidad, siendo portavoces de las mismas y transmitiendo por escrito todas las decisiones de ésta.

d) Conseguir nuestra participación activa en las diversas coordinadoras de Hospitalet, como: Las coordinadoras del M. O., la coordinadora de Asociaciones de Vecinos, la coordinadora de Enseñanza, coordinadora de vocalías laborales, de despedidos, etc., en base a confluir en la lucha que se promueva desde dichos organismos.

e) Debemos de utilizar todos los medios a nuestro alcance para dar a conocer el máximo de amplitud nuestra situación real y la lucha que promovemos desde dichos organismos, por nuestras justas reivindicaciones.

Por todo lo cual, hacemos un llamamiento a todos nuestros compañeros de Hospitalet que se encuentran en situación de parados a que participen en nuestras asambleas semanales, que tienen lugar todos los viernes, llamamos a todas las organizaciones obreras y trabajadores a defender activamente nuestras reivindicaciones.

Asamblea de Parados de Hospitalet  
Octubre 1976.



## ACTUALIDAD

## Los problemas del mundo y sus estragos

De la gama de acontecimientos que de todo orden la vida va registrando, visiblemente dos de ellos, producidos en esas últimas semanas, destacan y acaparan mayormente nuestra atención. Nos referimos, de una parte, al nuevo equipo dirigente en China Popular presidido por Hua Kuo-feng, tan luego fallecido Mao Tse-Toung y de otro lado las elecciones que acaban de realizarse en Norteamérica y que dieron un triunfo, con las justas, al demócrata cultivador de cacahuetes Jimmy Carter.

Evidentemente, estos acontecimientos que habremos de analizar conjuntamente con la Unión Soviética y siendo que ambos, los tres constituyen actualmente un potencial humano y bélico de primer orden, inútil buscar de hallarías, a estas tres potencias, (enemigas encarnizadas las dos últimamente nombradas en contra de la primera) flancos por donde tratar de disminuir sus influencias dominantes sobre la totalidad de las naciones conformantes de la tristemente célebre O.N.U.

Para muchos observadores atentos al desarrollo de la política internacional un triunfo del Partido Demócrata norteamericano posibilitaría afirmar, con hechos tangibles, la tan manoseada detente, ahuyentando el peligro de guerra total. Este criterio excesivamente optimista y esperanzador tenía, sin embargo, asideros un tanto sólidos para opinar de tal guisa, habida cuenta que, en anterioridad al comicio electoral de este mes, dos militantes que fueron de este mismo partido político, los hermanos Kennedy, fueron asesinados, sin duda alguna porque su visión del mundo debió ser muy otra que el de seguir desarrollando la política de coexistencia con la URSS con el fin premeditado de condicionar el mundo por la fuerza, generando artilugios unos tras otros por los que se irían provocando conflictos con fondo de fuego en varias ordenadas de esta atribulada tierra. Y es en atención a estos graves problemas que preocupan a la humanidad toda entera que se impone de nuestra parte preguntar que es lo que nos reserva el que será nuevo mandatario de Estados Unidos, Jimmy Carter, una vez posesionado de su cargo en la Casa Blanca a partir de Enero próximo. No nos precipitemos; lo veremos más adelante, pero por de pronto ya aparecen algunas postulaciones como un anticipo a lo que podría devenir su política exterior, a juzgar por las declaraciones hechas por Jimmy Carter y publicadas en los periódicos del pasado domingo, día 7 de noviembre y según las cuales se adelanta el nombre del Almirante en retiro Elmo Zumwalt como mandamás del Pentágono, adversario encarnizado, según refiere la prensa, de la política de detente del señor Kissinger.

Esto de «adversario encarnizado de la detente del señor Kissinger» habría que se nos explicara con claridad y precisión con que finalidad se ejercería esta dureza de que se desprende en las relaciones inter-individuos e inter-naciones. Porque si EE. UU. entiende como medio de asegurar la paz endurecer su política frente a la irreductibilidad de Francia y de China en sus posiciones independentista como naciones soberanas al tiempo de no renunciar

a sus respectivos programas de rearme atómico, entonces no cabe duda que esta deseada paz se presentará en todo momento quebradiza...

Y no podría ser de otro modo, teniendo presente que a nadie gusta el tener que caminar por los caminos trazados por otros grupos, por las sendas de la dependencia obligada, porque así lo exigen el poder económico y financiero y la ventaja en armas.

Esta es la política que se viene empleando desde el término de la última guerra mundial por los dos Grandes en franca conlevancia, y tenemos la impresión que la tal política de condominio seguirá no siendo observada por el equipo dirigente a las órdenes de Jimmy Carter, por donde se constataría la profunda discrepancia de criterio de los problemas político-económicos del mundo, entre este señor elegido el día 4 de noviembre y el pensamiento humanista de que eran portadores los hermanos Kennedy, ambos tres pertenecientes al mismo Partido Demócrata.

Como dejamos apuntado al comienzo de este artículo, es tema que también acapara nuestra atención la toma del poder en China Popular por el equipo dirigido por Hua Kuo-feng.

En efecto, ateniéndonos a dos hechos concretos quizá nos de la medida para el comentario propuesto; uno: las detenciones de la viuda de Mao y de sus tres colaboradores, considerados como intransigentes en sus concepciones de revolución mundial permanente; y dos: la presencia de la delegación china (sin abandono como en años anteriores) en los festejos del pasado 7 de noviembre, conmemorando un aniversario más de la revolución rusa, mostraría todo ello al parecer signos de reconciliación en los dos colosales del comunismo internacional.

Por contra, esa misma China (según informaciones radiales posteriores a la fecha arriba señalada) manifestó que habían de pasar mil años para que Rusia y China se comprendieran. No nos sorprendió tal declaración.

La disputa entre estas dos naciones más que de orden ideológico y conceptual es de intereses vitales, es de fondo. Existen en litigio esos cinco mil kilómetros de frontera al norte de China que Rusia se anexionó en tiempos del Zar y que Pekín reivindica en todo tiempo y lugar.

En atención, pues, a este conflicto de vastas proporciones es que se hace harto difícil, pensamos, hallar la vía que los conduzca a una reconciliación, tanto más cuanto que ese enorme país asiático dispone de armamento nuclear. Ahí reside el peligro.

Y pensamos que probablemente sería en vistas a este peligro que supone para Rusia, el que ésta habría pedido, a su asociada Yanquilandia, el retiro de todas sus tropas de Vietnam, y así tratar de neutralizar esa China, en la probable eventualidad de un ataque, a corto o largo plazo, del ejército soviético, con equiescencia de EE. UU., sin duda alguna, sobre algunos países de Europa Occidental.

A nuestro modo de ver y de entender estos graves problemas, pensamos que no puede descartarse una semejante repetición del tristemente célebre pacto Germano-soviético (Ribentrop-Molotov) en 1939. Aquel vergonzoso pacto propuesto por Hitler y negociado por su ministro de Relaciones Exteriores, tendió justamente a neutralizar a la Unión Soviética en el plan, de Alemania, de atacar a Europa. Así, el ataque en aquel año aciago de 1939 los ejércitos de Hitler pudieron emprenderlo y desarrollarlo con las manos más libres, puesto que uno de los mayores obstáculos, que habría surgido del Este, para la criminal empresa lo habían neutralizado...

Por más que pongamos esfuerzo en el empeño no podemos ver en esta situación, tal como está planteada, que augurios desoladores, pues no percibimos ninguna perspectiva que pudiera ofrecer la esperanza para establecer asideros firmes por donde quedarán aseguradas la paz y la tranquilidad de los pueblos.

Al contrario, presumimos que, con todo y ese cambio de equipos dirigentes en China y en Estados Unidos, se continuará, probablemente endurecida, la política del palo y tiente tieso, o sea, de las presiones económicas y financieras por parte de los poderosos sobre los más débiles. (Y pensamos que en este renglón cabría este entreparéntesis para destacar las noticias de prensa y radiales de un tiempo atrás, según las cuales la CIA norteamericana divulgó la especie de que ya existen, en el espacio sideral, satélites, aparatos o diablos coronados capaces de provocar sequías o lluvias devastadoras. Añadiendo que las cosechas podrían verse comprometidas en paí-

por R. SERRAROLS

ses como Rusia, China y Canadá, pero no en los Estados Unidos. Lo que equivale decir que, añadida al arma del petróleo, ahora se sumaría también el arma del trigo, como modo de presionar más contundentemente).

Pero la tragedia para la humanidad reside en que esos países menos fuertes a los que se intenta someter, reservándose el derecho de vivir con niveles de vida caprichosamente establecidos por los dos Grandes, disponen de armamento atómico, lo que sitúa al género humano delante de la muerte total.

Hasta hace poco, y por lo que a Europa Occidental afecta, existía una rudimentaria partícula de posibilidad de alejamiento del peligro de guerra, en caso muy posible de tomar el poder en Francia, en 1978, las izquierdas coaligadas, dado que en su pacto común figura un punto según el cual la fabricación de armamento nuclear quedaría en suspenso, lo que constituiría un respiro de satisfacción para la USA y la URSS. Pero étenos aquí que en esos días próximos pasados las informaciones periodísticas nos enteran que el Partido Socialista francés se muestra, ahora, partidario para continuar el programa de fabricación de las citadas armas.

La situación por consiguiente se complica en desmérito de la paz.

Frente, pues, a tales perspectivas, ¿cuáles podrían ser los medios capaces de frenar firmemente todo propósito y todo proyecto de inicio de guerra general?

No los vemos, en teoría, más que en la puesta en práctica de las utopías soñadas por los magníficos anarquistas, que ya no es utopía cuando el bello ideal de igualdad, libertad, apoyo mutuo y justicia hanse practicado en España del 36 al 39 y se sigue practicando en Israel en sus áreas agrícolas. Pero lo trágico está en que estos maravillosos postulados no se introducen en la realidad y en las anchas áreas geográficas, de la noche a la mañana. Sin embargo misión nuestra es en todo momento y por los medios que aún nos quedan divulgar la obra redentora, aunque estemos convencidos que nuestras prédicas, dados los recursos precarios, no hagan el impacto deseado en favor de la especie humana amenazada.

«Útiles después de Muertos», C. M. Pellecer	30 00
«La estabilidad del latifundismo», J. Martínez Alier	42 00
«Un Soldado de la República», Eduardo Pons Prades	40 00
«La Prodigiosa aventura del Opus Dei» (Génesis y desarrollo de la Santa Mafia), Jesús Infante	48 00
«Requiem por un campesino español», Sender	12 00
«Romancero Libertario CNT-FAD», Varios	18 00
«Estructura económica internacional», R. Tamares	26 00
«Los Olvidados (Los exiliados españoles en la 2ª Guerra Mundial)», Antonio Vilanova	52 00
«La Libertad», Bakunin	11 00

## Libros

«No éramos tan malos», Jacinto Torhyo	40 00
«Kronstadt 1921», Paul Avrick	30 00
«Los bolcheviques y el control obrero (1917-21)», «El Estado y la contrarrevolución», M. Brinton	12 00
«Mi Exilio», R. López Barrantes	40 00
«Historia de Cataluña», J. Reglá	16 00
«El Mito de la Cruzada», H. R. Southworth	18 00
«Cómo gasta el Estado el dinero de los españoles», Vicente de Sebastián	6 00
«Congreso de Zaragoza»	6 00
«Salvador Seguí. Su vida, su obra», Varios	5 00

«Porqué perdimos la Guerra», D. Abad de Santillán	40 00
«Teníamos que perder», J. García Pradas	40 00
«Poemas de Llum i Tenebra», Roc Llop	10 00
«España Desnuda», F. Olaya	20 00
«Canaris. (La Guerra española y la 2ª Guerra Mundial)», André Brisand	50 00
«Consultorio Sexual», Dr. Martí Ibáñez	15 00
«Crónicas CNT», F. Montseny	12 00
«Costa Amunt», Joan Ferrer	20 00
«Problemas y Cinterazos», Joan Peiró	3 00
«Viaje Imaginario a la España franquista», M. Goicoechea	21 00

Pedidos a Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris—CCP Paris 9 232 33 V



## LOS HOMBRES SUS OBRAS

# Objeciones al prólogo de un libro

Hemos tenido interés en leer, por segunda vez, «Por qué perdimos la guerra», de Diego Abad de Santillán. Nos interesaba saber, tras su postura claudicante, si el anterior texto de la obra mencionada había sido modificado en la edición hecha por G. del Toro, editor. Y sin desistir de ocuparnos en otro momento de lo que dijo y dice el autor, vemos como necesidad primordial hablar del prólogo escrito por Helenio Saña.

Tiempo ha leímos unos trabajos que sobre el terrorismo en Barcelona escribió en una revista española. El impacto de aquella lectura nos impuso decepción. Había para ello dos grandes motivos. De esos acontecimientos de la Ciudad Condal, y de otros similares, pocos como Helenio han tenido, o han podido tener, asesores valiosos para exponer la verdad a sus lectores. Sin embargo, estuvo muy lejos de la condición que corresponde a quien se erige en defensor del pueblo.

Hoy, con el prólogo que dedica a «Por qué perdimos la guerra», nos hallamos en condición similar. Lamentablemente constatamos, que los juicios vertidos no emergen de comprobaciones sobre la conducta de D. Abad de Santillán. En una situación de tanta responsabilidad, el prologuista se ha dejado sugestionar por las epístolas de quien en parte escribiera «El anarquismo en el Movimiento Obrero», sin conocer su pasado, y muy poco sus condiciones personales.

Negar a Santillán bastantes de sus buenos servicios a la causa libertaria sería absurdo, hasta ignoble; pero desconocer los malos, que son de mucha mayor trascendencia que los buenos, no podemos aceptarlo quienes estamos al corriente de lo funesta que es su labor para el conjunto del Movimiento Libertario. No se trata de un error, o algunos errores, que todos podemos llegar a cometer; la suya es una conducta sistematizada con deliberados propósitos de perjudicar a la C.N.T. Todos somos buenos hasta que dejamos de serlo.

«Aunque últimamente se ha iniciado en España una revalorización de la figura de Santillán — Carlos Rojas, Antonio Elorza —, su obra y su vida no son, por razones obvias, lo suficientemente conocidas. No ha llegado todavía la hora de establecer un juicio definitivo sobre este gran humanista libertario; una cosa nos parece cierta: su aportación al movimiento obrero español y argentino — como teórico y como militante es de una importancia extraordinaria, — que un día será valorada por las generaciones futuras.»

Carlos Rojas y Antonio Elorza sólo pueden valorizar a Santillán para los medios de concepción social que

ellos pertenecen; revalorizarlo sería facultativo de quienes con él convivieron y compartieron ideales, definitivamente imposible por mediar situaciones de traición. El autor de «Por qué perdimos la guerra», si en su haber hay muchas situaciones y condiciones de repudio, el haber sido alentador del pacto que pretendidos cenetistas formularon con los verticalistas de Madrid le inhabilita completamente para toda representación libertaria.

publicaciones aludidas para constatar que la historia es muy diferente a lo que presenta Santillán. Puedo asegurar, que al ausentarse de la dirección de «Tierra y Libertad», Medina González, del periódico nos hicimos cargo Alejandro Gilabert, José Bonet, Ignacio Meler y el que esto escribe.

«... dirige la revista «Tierra y Libertad» y funda «Tiempos Nuevos», cuyo primer número aparece el 5 de mayo de 1934. Es de periodicidad

El subrayado es mío. Ese mismo año, al producirse una huelga de transporte a mediados de abril, fuimos detenidos más de cuatrocientos compañeros que, por estar llena la cárcel de Barcelona, se utilizó al «Manuel Arnús» para recluirmos. El número de «Tierra y Libertad» correspondiente al Primero de Mayo se llenó completamente con colaboración de los presos en el barco de triste memoria. En su confección tengo entendido que intervino Juanel, entonces muy radical y puritano, ayudado por José Pros, de Valencia, que provisionalmente se hallaba en la Ciudad Condal. Entre los reclusos en la prisión flotante estábamos Francisco Isgleas, Juan Font, Aurelio Fernández, Cristóbal Aldabaldetrecu, Eugenio Vallejo, Justo Donoso, Marcos Alcón, los hermanos Martínez, del transporte, y otros que no citamos para ahorrar espacio. Transcurridas unas cuantas semanas, y ya puestos en libertad la gran mayoría, a unos 25 que quedábamos se nos trasladó a la cárcel, donde permanecemos meses en condición de gubernativos. Nunca vi a Santillán por ninguna parte de aquel tétrico establecimiento.

por Severino CAMPOS

Pero ¿en qué se fundará Helenio para elevar a Santillán a gran humanista libertario? No cita ni un sólo ejemplo en favor de esa conclusión. Por otra parte, si justo es reconocer su militancia en la FORA, ¿hay alguien que pueda decirnos en qué sindicato de la C.N.T. militó durante el tiempo que estuvo en España? Después de su primer salida de nuestro país, y regresar, es en Barcelona, donde permanece todo o la mayor parte del tiempo. Nunca intervino en los problemas de la Organización confederal.

Aquellos que con conocimiento de causa pueden valorizar la personalidad actual del coautor de «El anarquismo en el Movimiento Obrero», ya lo hicieron en ocasión de la conferencia que dio en Barcelona. Eran, y son, los que tienen derecho a pronunciarse ante exponentes prácticos que niegan afirmaciones teóricas de antaño. No reza con ningún auténtico libertario fulminar contra los privilegios y los privilegiados, alardear de haber sido adalid de la lucha antifascista, para terminar en franca amistad con altas figuras faciosas.

Hay muchas razones de peso que compartimos con Santillán respecto a las anomalías que todos los sectores antifascistas cometieron en tiempos de la Revolución. El ha criticado mucho el centralismo practicado, pero no está exento de aquellas responsabilidades; el uso de representación y determinación de soluciones, lo efectuó él en nombre de la FAI sin acuerdo de la base. De estas extralimitaciones se lamentó Germinal de Sousa, no pocas veces, ya que daba pasos, a veces, sin contar con los propios compañeros que compartían el Comité Peninsular de la F.A.I.

¿Se basan los halagos que Helenio Saña dedica a Santillán en coincidencia de ideas? ¿Alimentando la esperanza de alguna realidad editorial? ¿En la intención de formar alguna Central sindical que minimice a la C.N.T.? Prescindamos de supuestos y no hagamos caso de rumores. Vayamos poniendo en evidencia que esa personalidad tan halagada, no es el santo merecedor de la fervorosa devoción que Helenio le dedica. Reconozcamos, que si tuvo alguna virtud, ha tenido muchos y grandes errores, y no todos exentos de malas intenciones.

A juzgar por los extractos de las cartas de Santillán, que Helenio presenta en el prólogo, el primero fue árbitro personal de los principales problemas que nuestras organizaciones tuvieron, particularmente, en Cataluña. Eso no deja de ser jactancia ridícula. En su casi totalidad, lo que dice de «Tierra y Libertad» no es cierto. Es necesario apelar a las

irregular y pertenece a la cadena de publicaciones de la F.A.I. Adquiere pronto una gran difusión, alcanzando una tirada que oscila entre los 15.000 y los 20.000 ejemplares. A causa de sus artículos es procesado continuamente: «Estuve más tiempo en la Cárcel Modelo que en la calle, con casi un proceso por semana y una petición fiscal de 12 años en cada uno. ¡Gracias que hecha la ley, hecha la trampa!» (Carta al prologuista).

DESDE BUENOS AIRES

## Fundamentos sobre la situación actual

El movimiento obrero sustentado por la FORA es de larga actuación en el país, tiende a la organización de los trabajadores para el mejoramiento de sus condiciones de vida y por sus ideas de libertad y justicia, aspira y fomenta la creación de una nueva sociedad, totalmente distinta, donde los seres humanos puedan vivir como tales, en libertad y bienestar.

Para la obtención de tan elevados fines, es menester la fortificación de un movimiento obrero, donde los hombres que la integran sean los que resuelvan directamente sus problemas reivindicatorios, sin dirigentes ni dirigidos, no como lo ejerce el sindicalismo político-patronal de la C.G.T.

Individualmente nada puede hacerse, el Estado y los patronos son un organismo que responden a sus privilegios y poco les importa del pueblo que sufra necesidades y carezcas de libertad; éstas sólo se obtienen cuando los pueblos se deciden a conquistarlas por medio de su unión social, el apoyo mutuo y la solidaridad.

No hay otro camino que los libere de la opresión y la dominación. La política, ejerza quien la ejerza, es la misma siempre, sangrar al productor, pagándole poco sueldo y haciéndolo trabajar más. De nada vale producir mucho (aunque esto es necesario) cuando vemos que nuestros jornales no alcanzan para conseguir un poco más de pan, algo más de bienestar. En esto hay que pensar. La sociedad no cambia con nuevos gobernantes, son todos iguales, responden a un mismo fin. Por consiguiente, somos nosotros, el pueblo, los que tenemos que mirar este panorama incierto que se presenta to-

dos los días; carestía de la vida en todos los órdenes, alza continua de los precios de consumo, del vestir, del habitar, del viajar, etc. Para ellos se inventó el sonsonete de la inflación como un medio conformista e insoluble, al que hay que adaptarse, como si fuéramos esclavos o siervos.

El gobierno no permite que los empresarios aumenten los sueldos a sus personales y éstos no pueden exigirlos por que es un delito.

La ley de Asociaciones Profesionales, fue un engendro del peronismo y el cegetismo, que aún rige donde autoriza descuentos en los salarios de los obreros y empleados, a este sistema de despojo injusto y arbitrario no escapan ni los jubilados.

El presente es igual que ayer, sombrero, para el pueblo no hay progreso, sino retroceso, las libertades públicas, reunión de trabajadores no existen, han sido suprimidas en general. Parece que la violencia y la fuerza de las armas, son los métodos para resolver crisis que los productores de la riqueza social, no tenemos nada que ver, la verdad nos la confirma a diario. El despotismo no engendra justicia humana y menos bienestar económico y social.

Por tales fundamentos, es el pueblo mismo el que debe luchar por mejorar su vida social, acercándose y estrechando filas en las Sociedades Obreras de Resistencia que propicia e impulsa la FORA, haciendo de ésta un baluarte que defienda nuestros derechos por su medio de lucha. La Acción Directa afirmando por sus ideas de Libertad y Justicia el anhelo de un porvenir mejor.

EL CONSEJO

Septiembre 1976.

### NOVEDADES EN LIBRERIA

#### «ESCRITOS»

Interesante obra de Juan Peiró. Textos en catalán y castellano.

Precio: 70,00 frs.

«QUE ES EL ANARQUISMO» de Federica Montseny.

Precio: 6,00 frs.

«LA COMEDIA DE LA "NO INTERVENCIÓN" EN LA GUERRA DE ESPAÑA»

por Francisco Olaya.

Precio: 40,00 frs.

Pedidos a esta Administración.



# ELLE COMBATE SYNDICALISTE

C.N.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL  
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

A. I. T.

Rédaction et Administration : 33, rue des Vignoles, 75020 PARIS — Téléphone 370 46-86.

L'affrontement entre l'impérialisme de la CGT sur les ouvriers de la Presse parisienne et le fasciste Amaury du « Parisien Libéré » arrive à son dénouement.

Pendant trois jours les intoxiqueurs n'ont pas pu intoxiquer, les annonceurs annoncer, le capitalisme publiciter.

Catastrophe! La Presse bourgeoise courrait à la banqueroute.

Le plan Orsec a été déclenché par la CGT: arrêt de la grève, arbitrage du conflit par un sage nommé par le gouvernement.

Tout ceci bien sûr dans le droit fil de la lutte de classes.

## Différents aspects des préjugés

(Suite et fin)

**I.** Faire comprendre aux gens qui nourrissent des préjugés, que ceux-ci ont, pour eux, des conséquences néfastes financièrement et psychologiquement, ce qui veut dire que les avantages apparents des préjugés, sont dans une certaine mesure, temporaires et illusoire. Ces avantages qui peuvent être économiques, politiques, sexuels ou sociaux leur font perdre quelquefois d'autres avantages satisfaisants et plus durables. Il faut montrer à ces gens que leurs préjugés sont exploités à leurs dépens.

**II.** Diffuser au sujet des groupes qui sont victimes de préjugés, des renseignements de nature à détruire les stéréotypes. Faire connaître les causes des différences qui existent entre les groupes minoritaires et le groupe dominant. Le faire non seulement par les livres, les journaux et la parole, mais en utilisant aussi les relations personnelles et les contacts amicaux.

**III.** L'une des traditions contre lesquelles il importe le plus de lutter est celle du racisme. Elle doit être combattue non seulement quand elle joue aux dépens des groupes minoritaires, mais toutes les fois qu'elle donne une explication biologique d'un phénomène social quelconque.

**IV.** Des mesures législatives contre la discrimination diminueront le respect qui s'attache au préjugé, tout en supprimant quelques-unes de ses pires conséquences. C'est là

un des moyens les plus efficaces de lutter contre les préjugés traditionnels.

**V.** Une tradition génératrice de préjugés ne persiste que parce qu'elle se transmet aux enfants. Aucun préjugé ne saurait donc subsister longtemps si l'école et l'Eglise s'efforcent d'empêcher qu'il se transmette au sein de la famille ou dans la cour de récréation, au moment où le cerveau de l'enfant est encore malléable. En outre, si l'on peut convaincre le public qu'il est honteux de manifester des préjugés de nombreux parents s'abstiendront de le faire devant leurs enfants et ceux-ci risquent moins des lors, d'acquiescer des préjugés.

**VI.** En s'attachant à résoudre les grands problèmes sociaux, on ne détournera pas les esprits des préjugés; on éliminera quelques-uns des sujets de mécontentement qui créent une tendance psychologique au préjugé. Ce qui importe le plus dans ce domaine, c'est d'assurer la sécurité économique.

**VII.** Pour dissiper les craintes qui inspirent les groupes minoritaires, il serait utile de montrer que nombre de ces craintes sont sans fondement. Il faudrait probablement faire comprendre que, dans ce cas, le groupe minoritaire n'est que le substitut d'un autre objet que l'on haït ou que l'on craint sans oser l'avouer. Un programme général d'hygiène mentale est indispensable pour habituer chacun à être sincère envers soi-même.

**VIII.** Tout ce qui contribue à former des personnalités saines et fortes diminue les préjugés. Une action sur ce point devra généralement s'inspirer des conseils de psychiatres.

Ces diverses mesures, par une action coordonnée, paraissent devoir faire disparaître en l'espace d'une ou de deux générations humaines, les divers préjugés. Les recherches faites en divers pays permettent des espoirs et il faut que celles-ci s'étendent à chaque pays pour lutter contre un fléau redoutable de la civilisation.

### CONCLUSION

L'histoire est ce que la font les individus avec leurs préjugés, leurs traditions, autant sinon plus qu'avec leur science ou leur ignorance. Les préjugés religieux ou sexuels étant générateurs d'autoritarisme ont toujours été utilisés par d'adroits spéculateurs sur la bêtise humaine afin d'asseoir leur domination.

Nous aurions pu mettre également l'accent sur le préjugé de l'infériorité de la femme, dû pour une grande part à l'influence religieuse; mais celui-ci s'est trouvé fort atténué depuis que les progrès industriels ont fourni à la femme des emplois de plus en plus étendus. La longue et double exploitation qui a été le lot de la femme pendant des millénaires s'est trouvée réduite et l'égoïsme masculin a du reculer devant la loi humaine qui est parvenue à proclamer l'égalité des sexes.

La formule « A travail égal, salaire égal » n'a guère demandé plus d'une génération et les conclusions de Monsieur Arnold N. Rose paraissent se vérifier pour ce cas concret.

Il est vraisemblable que d'autres progrès seront réalisés et que d'autres barrières s'abaisseront également quand un peu plus de vérité rapprochera les hommes et que leurs rapports connaîtront davantage de franchise et de sincérité que par le passé.

Nous pensons que cette citation ultime, puisée dans le livre de Max Nordeau *Les mensonges conventionnels de la civilisation* pour apporter la conclusion de cette étude.

« La maladie dont notre époque souffre le plus, c'est la lâcheté. On n'a pas le courage de déployer son drapeau, d'assumer la responsabilité de ce qu'on croit être la vérité, d'agir selon ses convictions. On estime qu'il est prudent et habile de se conformer aux usages, d'observer les dehors alors même que dans son for intérieur, on se dit que tout cela n'est que vieilleries et absurdités. On ne veut froisser personne, ne blesser aucun préjugé. On appelle cela « respecter les convictions d'autrui ». Et ces autres sont ceux-là mêmes qui ne respectent pas nos convictions à nous... C'est grâce à ce manque de courage viril et de sincérité que le mensonge reste debout et que le moment où la vérité triomphera est reculé à perte de vue. »

André MAILLE



# LA MUERTE DE DURRUTI

«Yo estaba allí...»  
V. Alvarez.

Hace cuarenta años, los comunistas y los fascistas establecieron un acuerdo tácito: «Durruti había sido asesinado (sic), por uno de sus propios compañeros.»

Aquel acuerdo tácito se ha manifestado en numerosas ocasiones cuando ambos elementos totalitarios han creído útil volcar toda su bilis sobre el anarcosindicalismo.

Ahora, en ocasión del cuadragésimo aniversario de la muerte del anarquista leontino, se ha vuelto a las andadas: «Durruti fue asesinado por uno de los suyos.»

Los eternos don Basilio cumplen su cometido pensando con Beaumarchais aquello de: «calumnia, que algo queda». Pero la calumnia no prende siempre en todos ni mucho menos en las mentes equilibradas. Al contrario.

¡Cuántos son los grupos y organizaciones revolucionarias que quisieran contar con personalidades tan enterizas como la de Durruti!

«Rouge», el cotidiano francés comunista revolucionario, en el nº 208, del lunes 22 de noviembre, dedica toda una página a **nuestro hermano Durruti**, como cantaban los milicianos en los frentes y también en Argelés y Bram. Del artículo en cuestión extraemos dos párrafos:

«La herencia que dejó Durruti se limita a una muda de ropa, dos pistolas, unos anteojos, dos lentes ahumados. Es todo su inventario.»

Más adelante, tomando un tono grandilocuente, el autor del artículo, escribe: «Buenaventura Durruti tenía la dimensión de un «Che». De un cristal de humanidad. De nuestra humanidad, de esta humanidad grande y fuerte, continuamente humillada pero jamás abatida, y que siempre se levanta de nuevo. Buenaventura Durruti, uno de los nuestros.»

Desgraciadamente para «Rouge», el autor del escrito se engaña. Porque no es Durruti quién tenía la dimensión de un «Che»; era «Che» quién procuraba elevarse a la dimensión de Durruti. Y Durruti no era de ellos, de los de «Rouge», porque Durruti detestaba toda forma de autoridad estatal y los de «Rouge», quieran o no quieran, aspiran a dictadores.

Durruti era de todos los desheredados de la Tierra porque era un anarquista sin ambiciones ni veleidades gubernamentales.

«Durruti — me dice V. Alvarez en carta reciente —, fue herido de muerte por bala enemiga.»

Brevemente, a su manera, se explica como sigue:

«Estaba yo en la Columna «Rojo y Negra», que fue de Barcelona para el frente de Huesca. Un día recibí recado para presentarme a la Comandancia militar de Barcelona. Allí estaba el sargento Valvanré, telegrafista en Mahón, donde le conocí cuando mi servicio militar. Desde la Comandancia fui dirigido al Prat de Llobregat, donde estaban Durruti, el sargento Manzana y el doctor Santamaría, esperando a varios compañeros convocados por Durruti para trasladarnos juntos a Madrid y preparar la llegada de la Columna que se dirigía hacia la capital.

»Durruti se pasaba casi todo el tiempo en los frentes donde estaba la Columna y en el de Madrid. El día que fuimos a visitar el frente del hospital Clínico, los fascistas apercibieron sin duda el coche en que viajaba Durruti y aprovecharon el momento en que se paró en zona de tiro del citado hospital y tan pronto hubo bajado del coche se sintió herido y pidió que lo llevaran inmediatamente al cuartel general. Yo puedo atestiguar que Durruti fue alcanzado por el tiro del enemigo, que en aquella zona era continuo.»

Tomen, pues, buena nota de ello los alumnos adelantados de Loyola y Machiavelo.

Fernán MURATORE

## DURRUTI



FRENTE DE MADRID  
20 DE NOVIEMBRE 1936

...no nos asustan las ruinas  
nosotros heredaremos la tierra."

Cartel editado con motivo  
del cuadragésimo aniversario  
de la muerte de Durruti

### ADMINISTRATIVAS

Ruego. — Los compañeros y abonados que pagaron el año 76 a 70 frs., les rogamos giren la diferencia de 20 frs., ya que la suscripción del 76 es de 90,00 anuales.

—Torner, Cuxac d'Aude. Recibida la tuya. Tomada nota sobre envío Llasera. Habrán aún dos números avanzados.

—Caro Antonio, Foix (Ariège). De vez en cuando nos devuelven «C. S.» que te mandamos. Da dirección exacta.

Igual decimos a los que no reciben la prensa con regularidad y nos es devuelta sin motivos justificados.

—T. Colón, 65 Juillan. Escribiremos aclarando. El envío era como caso especial, dada situación, como a otros.

—Vigo Angel, Châteaubriand. Recibida la tuya. Tu giro se recibió el 16-9-76 (45 frs.). Con él pagas hasta el 30-6-76. Hasta finales de año te falta el 2º semestre. De ahí los 45 frs. reclamados.

—Mariano Llop, St-Girons. Dijimos en nota administrativa, no escribierais los que habian pagado el 2º semestre 76. Tu giro se cruzó con la reclamación. Pagado «C.S.» todo el año 76. (Giro 5-11-76, 45 frs.).

—Agradeceremos, si algún compañero tiene un ejemplar sobrante del nº 846 (30 mayo 1975) del «C. S.», lo envíe a esta Administración. Es para completar una colección con destino a España. Agradecidos.

LIBRERIA. — Ocasión única: «Révolution et contrarévolution à Catalogne», de Semprún Maura, a 15 frs. volumen. Pedirlo a nuestro Servicio de Librería. A los pagos adelantados, añadir los gastos de envío: 3,90 frs.

—Victoriano Ferrer, 52 Wassy. Recibido tu giro 80 frs. el 13-9-76. Pagas año 76.

—Fco Sonadelles, 81 Marsac. Recibida la tuya. Giro 22-11-76, pagando «C.S.» hasta el 31-12-77. El giro se cruzó con la reclamación. De acuerdo.

—Cañete, Dreux. El cheque no fue endosado por el CCP hasta el 20-10-76. Pagado «C.S.» hasta el 31-12-76. De acuerdo.

—Arnaldo Roig, 47 Ste-Livrade. Recibido tu giro de 600 frs. Distribución la que indicas al dorso del talón.

## COMUNICADOS

### CONFERENCIA EN BURDEOS

Para el día 16 de enero, a las 9 y media de la mañana, en el local, 42, rue Lalande, el compañero Ramón Liarte prosiguiendo el Ciclo de Conferencias establecido por esta Federación Local, disertará sobre el tema: «Impresiones de un viaje. Resurgir anarcosindicalista».

Quedan invitados a asistir todos los compañeros y simpatizantes y público en general.

F. L. DE ST-DENIS

Celebrará asamblea el domingo 12 de diciembre de 1976, en el lugar y hora acostumbrados.

### CENTRO CONFEDERAL, PARIS

33, rue des Vignoles — Mº Buzenval

Vierñes 31 de Diciembre de las 9 de la noche hasta las 5 de la mañana, como todos los años y en perfecta armonía celebraremos la

**NOCHE BLANCA**  
donde habrá como siempre, refrigerio, refrescos, golosinas, buen humor, música, baile, canciones, chistes, poesía, etc. etc., animada por la concurrencia.

Los compañeros y familiares, así como los simpatizantes son fraternalmente invitados.

Rogamos inscribirse, para prever provisiones.

### EXPO «ESPAGNE 1936»

A partir del 4 hasta el 16 de enero de 1977 será expuesta en la sala de la «Maison de la Jeunesse» de La Rochelle, (cerca del Mercado de la ciudad mencionada).

Que ningún compañero, simpatizante, amigo y curioso simplemente amantes de la verdad histórica, de lo que fue la Revolución Española, en conceptos de socializaciones, colectivizaciones y de autogestión directa, del pueblo español en todas las realizaciones sociales, falte estos días, en los cuales también habrá películas como «Espoir» y «Mourir à Madrid», con charlas y debates sobre lo que fue la Revolución española, en los aspectos que hemos mencionado.

Habrán veladas de canto con artistas como Serge Utgé y otras de flamenco con el grupo Pesquera de Saintes y Primario Vergara y sus hermanas, de La Rochelle, donde también se desarrollarán al final debates sobre los diferentes aspectos de la Revolución Social.

Durante todos estos días habrá venta de libros y folletos en francés y en español sobre la Revolución española. Será expuesto por primera vez en público, un cuadro pintado al aceite del compañero Vergara de 1,30 x 0,90, cuadro que representa la Revolución española anarcosindicalista del 1936.

F. L. de La Rochelle.

### «BULLETIN D'INFORMATION»

Por tercera vez, este año, y después de algunos meses de silencio, el «Bulletin d'Information» nº 3, ha salido.

Este número contiene el siguiente sumario:

— «Présence de la C.N.T. dans les luttes. Meeting de Mataró.»

— «Ressurgir de la presse confédérale.»

— «Appel du Comité National en faveur du journal «CNT».

— «Alternative Libertaire à l'enseignement.» (Du Syndicat C.N.T. de l'Enseignement. Entièrement traduit).

La intención es de dar un esbozo de información en lengua francesa.

Rogamos a los compañeros que tienen contactos con personas que tal información sea susceptible de interesarle, que nos pidan el número de boletines que desean. Su precio es de 2 francos.

### SUSCRIPCIÓN PRO-PRENSA CONFEDERAL — «CNT»

Lista nº 4

Suma anterior: 4.378,00 frs.

Gesba, Paris, 50; Ginette, id, 50; Pradio, id, 100; Francisco Armengou, id, 50; Valiente, id, 100; Laborda, id, 20; Manuel Vidal, id, 20; Ibarz, id, 50; Baró, id, 50; Aquilino Fernández, id, 50; Sanagustín, id, 50; Abelló, id, 50; Madeleine Lamberet, id, 100; Fernando Guillén, id, 50; Mesalias, id, 32; XXX, 30; Francisca Vegas, id, 50; Ortola, id, 30; Mariano Soler, id, 100; Fernando Hernández,

Bondy, 25; R. Pujadó, Le Havre, 20; XX, 10; F. Local de Fontainebleau, 450; Juan García, Maisons-Laffite, 15; Cortés Pérez, Perpignan, 20; Julio Paz, id, 100; Jean Brugues, Salat, 40; Justo Arribas, Tullignan, 50; Julio Romera, Ottmarseim, 50; Máximo Andreu, Houilles, 100; Botalle, Béziers, 50; Amor Sirven, Orsay, 50; Federico Marin, St. Prive, 100; Miguel, Bondy, 100; José Llop, Bocache, 100; Diaz, Castillon, 100; Vicente Cruz Prat, Béziers, 100; Vandellós, Angoulême, 110 frs.

Suma y sigue: 6.970,00 francos.

### PLENO REGIONAL DE LA C.N.T.

Según informaciones llegadas a esta Redacción, el Pleno Regional de la C.N.T. de Cataluña, en su fase final, ha debido soportar una intervención de la Guardia civil, de forma que para poderlo concluir ha debido cambiar de local. En este Pleno además de las delegaciones normales de la organización se encontraban presentes sendas delegaciones de los trabajadores en conflicto como son las de «Roca Radiadores» de Gavá y de los Estibadores del Puerto de Barcelona.

### Necrológica

#### ALEJANDRO CASORRAN

El compañero Alejandro Casorrán nos dejó para siempre el día 8 de septiembre. Este compañero residía en Châteaudun (Eure et Loir) en donde a partir de la Liberación de Francia organizó con otros compañeros la F. Local de la C.N.T. y ocupó cargos como el de Secretario de la mencionada F. L.

Nuestro desaparecido compañero era natural de Albalate (Teruel) e ingresó en las J.J. LL. a la edad de 13 años; contando 54 cuando nos ha dejado.

Su existencia estuvo llena de sabores como la de tantos compañeros debido a los avatares de un largo exilio.

Nuestro más sentido pésame a su familia en general y en particular a su hermano Florentino.

La Comisión de Relaciones del Núcleo Orléan-Vierzon.



## MI PRIMER PERIPLO

## Esperanzas e inquietudes

IV

por Miguel CELMA

Ya lo dijo el poeta en el famoso silogismo: «Si al ser feliz creo serlo, sufro en mi dichoso estado, porque me hace desgraciado, sólo el temor de perderlo...» etc.

Porque sí, la esperanza va siempre acompañada de una inquietud. Con la misma intensidad que se espera se desespera. Y esto es, pues, lo que les ocurre a los compañeros. Esto es lo que nos ocurre a todos.

He conversado con muchos y con varios a la vez. Tenía poco tiempo y había que aprovecharlo. Uno de los jóvenes que se interesa mucho por el pasado — digan lo que digan algunos — conoce de memoria muchas de las anécdotas y truculencias que en la época, digamos heroica, ofrecían periódicos con chispa como fueron *La Esquilla* y *La Campana de Gracia*. Le hablé de *La Traca* y también la conoce. Abrigo la esperanza, me dijo, de que todo aquello volverá con creces para contribuir a la dignificación de España.

Pero no olvidan los compañeros que si el cerdo murió, todo su aparato policiaco y judicial represivo, permanece en pie. Apenas ha rectificado algo en lo concerniente al TOP y su famosa ley antiterrorista, pero todo lo demás queda en pie. Con sólo apretar el botón toda España puede volver a ser un inmenso fusiladero. Se nos tolera, nada más.

Al menos que el arrojo y el atrevimiento populares conviertan a este estado de tolerancia en un estado de derecho irreversible.

Por eso es importante que actos como el de Mataró se multipliquen.

Observo que en la cabeza de estos jóvenes bulle a cien grados lo nuestro y lo universal. En materia de vida empresarial conocen, al dedillo, las interioridades de las principales

empresas de España, como conocen también, del pie que cojean las figuras, los figurones y los comediantes de la política, de los negocios y de la iglesia.

Si les mentas tal cura u obispo de los que hacen pinillos zurdos, o sea, izquierdistas, los compañeros te contestan ¡lagarto, lagarto! No puedes fiarte de los clericales reaccionarios, pero hay que vigilar mucho a los que se presentan progresistas, el mejor es malo mientras conserve la sotana.

¿Y el caso Escarré? Escarré como los otros jugó y juegan la carta que les facilita el Vaticano. Después de la baza, los retiran del medio y del ambiente en los que se han manifestado y otro en su plaza. Así es como todas las declaraciones e intenciones de esta gente de incienso, aun sin proponérselo los individuos, son provisionales si no falsas. En las conversaciones, por ejemplo entre el ministro de la Mata y la oposición, sólo quedan comprometidos los interlocutores, jamás el ministro. Este sabe que dentro de una semana, de un mes o de un año, él dejará de ser ministro. La U.G.T. cuando ha ido a verlo, es la U.G.T., no tal o cual militante.

La mayoría de declaraciones, lo mismo las que hacen los tolerantes como las de los tolerados, miradas desde cierta altura, aparecen cual escenas de una fantástica carnavalesca. Es cierto que la mayoría de políticos son jóvenes pero no hay ni uno que aporte una sola idea nueva. Todo está más que trillado. Es vieja parva fermentada ya. Son lugares comunes que se derrumbarán al menor soplo revolucionario. De ahí que lo importante es que hagamos sindicatos y que éstos queden perfectamente federados en la Confederación.

## LOS PLATAJUNTOS

Dicen que en Francia hay doscientas clases de queso. En España hay más clases de partidos. Pero casi todos coinciden en un deseo: el de crear convergencias, el de montar juntas, el de fabricar plataformas y en los últimos días ha aparecido la Platajunta.

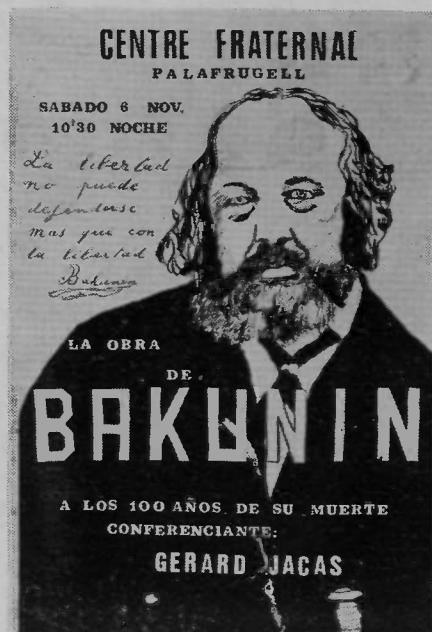
De verdad, es fácil comprender de donde sale tanto barbarismo de lenguaje. Se trata de crear dos corrientes de opinión a escala nacional: la del que gobierna y la del que podría gobernar. Se trata de remozar a Cánovas y a Sagasta, ambos, payasos de los banqueros y del ejército; separados para alternarse en el poder, pero juntos para impedir que al poder llegue cualquier Miterrand español.

De momento esas «novedades políticas» no dejan de despertar cier-

to interés pero es de prever que a corto plazo aburrirán a todos. Será esa la hora en que habrá de demostrarse agilidad de pensamiento y acción por parte de los revolucionarios.

Charlando con los periodistas, me expresaron que no ignoran la enorme responsabilidad que pesa sobre ellos. Me afirmaron que operan completamente libres; sujetos a leyes pero no a presiones personales ni colectivas. Temen sin embargo que un día esa euforia publicista que hoy se ejerce y manifiesta sin cortapisas, empiece a verse encarrilada a cierta limitación tendenciosa favorable al que paga. Hoy por hoy no es así, dijeron.

Repliqué diciéndoles que comprobar en el periodista cierta indepen-



MITINES... ¡Y CONFERENCIAS TAMBIEN!

dencia no era bastante, y sobre todo que no era garantía de nada, lo que importa es que sean independientes también los periódicos. Eramos cinco en grupo y los cuatro se echaron a reír.

Explicué que también el abad Escarré se manifestaba con independencia. Y ya sabemos lo que pasó. Pues bien, el periodista se encuentra vis a vis del periódico como Escarré vis a vis del Vaticano.

Insistieron en que en general el periodista de hoy es el enemigo número uno del fascismo caduco.

Pero no porque esté caduco, sino porque puede permitirse ejercer su función con «entera libertad».

El hecho de que puedan denunciar atropellos de los que comete la policía — alusión al asalto policiaco en la reunión de los intelectuales, acaecida hoy mismo — lo atestigua.

Sí, en España el régimen de Juan Carlos es opresor. Lo denunciamos nosotros, lo denuncian todos los partidos políticos y sindicales tolerados. Lo denuncia el propio Gil Robles. Lo denuncian repetidamente los intelectuales en el manifiesto que han lanzado en esta misma fecha, 30 de octubre. Pero los intelectuales como los periodistas, como los compañeros, abrigan la esperanza en que la unanimidad protestataria vencerá y obtendrá al fin justa reparación. El pueblo español es mayor de edad y si los que mandan no lo reconocen pronto, peor para ellos y para su política.

Me han hablado de que en la misma descendencia de Franco había incluso que evolucionaban hacia concepciones semirevolucionarias de la sociedad; que el mismo Conde de Romanones tenía una Figuroa más cerca de los anarquistas que de la política del abuelo cojo.

Si eso es verdad y ¿por qué no había de serlo? debemos de echar una feliz conclusión: El año 36, Franco estaba «dispuesto a fusilar a media España si eso era preciso para vencer». Así lo declaró él entonces. Hoy, según estos detalles que hemos obtenido, el que quisiera operar como Franco operó, además de disponerse a fusilar a media España tendría también que estar dispuesto a fusilar a sus nietos y a los nietos de los condes.

(Continuará)

## PUERTO DE BARCELONA

## Huelga de solidaridad con los obreros despedidos

30 buques diarios sin descargar

La CNT apoya las luchas de los estibadores



# Las luchas obreras en Barcelona

ROCA - GAVA

## UN COMBATE EJEMPLAR

SOLIDARIDAD ECONOMICA  
25' - PTAS.

ROCA  
en LUCHA

### UN POCO DE HISTORIA

Tras la huelga de los 41 días en el mes de marzo, los trabajadores constataremos tres cosas:

1. — Los enlaces que habían dado la cara se podían contar con los dedos de la mano.

2. — La total ineficacia de los cauces legalistas del Sindicato Vertical (CNS).

3. — La aparición de hombres combativos y luchadores, que no eran cargos sindicales, y que en cambio fueron el puntal que sostuvo la huelga.

A consecuencia de esta experiencia, allá por el mes de junio, los trabajadores elegimos a nuestros representantes desde las mismas secciones fuesen o no cargos sindicales. De estas elecciones completamente libres surgieron 43 delegados. Posteriormente, reunidos éstos en Asamblea elegimos un Comité de 15 miembros cuya misión era impulsar una plataforma única a partir de las distintas realizadas por los trabajadores en cada sección. De este Comité de 15 surgieron por elección los compañeros para la mesa de negociación del Convenio Interprovincial. No se tuvo en cuenta el criterio de la CNS de escoger según categorías sino que la elección se hizo en función de la capacidad de lucha.

Todo ello fue discutido y aprobado en el transcurso de diversas Asambleas masivas. Para evitar un doble organismo (Jurado de Empresa y Comité de Delegados), la Asamblea exigió la dimisión de los cargos sindicales en nuestra factoría. Esto implicó un enfrentamiento entre un sector de cargos sindicales que amparándose en la legalidad de la CNS y que a su vez era apoyada por la empresa, se negaban a dimitir.

La dimisión total se llevó a cabo en el mes de septiembre. Se inició así un proceso de RUPTURA SINDICAL y rechazo de la CNS. El 27 de septiembre efectuamos un paro total de 24 horas en apoyo de nuestros delegados, para que fueran reconocidos por la dirección de la empresa, como los únicos representantes directos ratificados en Asamblea y revocables en cualquier momento. Nuestra primera batalla culmina con el reconocimiento de los 5 delegados en la mesa de negociación del convenio. Fue nuestra primera victoria, arrancada gracias a nuestra auto-organización en asambleas masivas, saltándonos todo trámite burocrático y legalista.

A partir de aquí el proceso de auto-organización se refleja en un llamado proyecto de bases para impul-

sar una estructura sindical unitaria. Es presentado a la Asamblea y se abre así una discusión en torno a qué estructura organizativa responde a la necesidad de los trabajadores en los momentos actuales.

En vísperas de la actual huelga se empieza a aprobar por secciones este proyecto de bases, en algunas secciones se comprometen a abonar cuotas mensuales. El 4 de este mes de octubre comienzan las deliberaciones del convenio. Los obreros presentamos nuestra plataforma, y la patronal no ofrece más que un aumento de 1.400 ptas. en bruto a la quincena.

Los delegados rebajamos nuestra plataforma de 33 a 24 puntos. Pero la patronal sigue sin ofrecer nada, rompiéndose las negociaciones cuando estábamos a la espera de la última fase de convenio en Madrid. Durante estas negociaciones, realizamos el día 28 de octubre otro paro total de 24 horas, en apoyo de la plataforma. Debemos hacer resaltar que en cada paro de 24 horas se ha conseguido un absoluto control y responsabilidad por parte de todos los obreros, demostrando así nuestra autoridad ante estos actos de fuerza ante la empresa.

### LOS PLANES DE LA PATRONAL

El proceso de auto-organización alcanzado había puesto en entredicho lo más sagrado de la propiedad y explotación capitalista: La autoridad y la arbitrariedad patronal, las órdenes despóticas de los mandos intermedios y una dirección inepta, incapaces todos ellos de decir, algo más que lo que dijo el director (García Bou) a la Comisión de delegados: «Disciplina, disciplina, disciplina, producción, producción, producción», a lo que los obreros respondimos: «Y más y más salario.» O lo

que dijo el representante de la patronal en el convenio (Purroy): «Si los trabajadores no están contentos, que se vayan a trabajar a otro lugar...» ¿Y los obreros? ¿Y nuestras necesidades, nuestra seguridad, nuestra «silicosis», accidentes, familias...? Esto no cuenta en absoluto para estos señores del capital. Pero los delegados, el Comité de los 14, el proceso de auto-organización en un proyecto de estructura sindical unitaria con cabida para todas las tendencias, es lo que había que liquidar a

cualquier precio, ya que cuando los trabajadores nos organizamos nosotros mismos, para luchar por nuestros intereses de clase, no aceptamos imposiciones ni pactamos con la patronal. Mantener esta posición, significa por un lado romper con todos los planes del gobierno (medidas económicas), que pretenden hacer cargar sobre nuestras espaldas el peso de la crisis, y por otro lado, demuestra cual es la forma de lucha y de organización que debemos tener la clase obrera.

### Represión patronal y respuesta obrera

La empresa inicia la represión sancionando a un compañero con siete días de suspensión de empleo y sueldo. A los tres días, el 8 de noviembre, despide a un delegado que forma parte de la Comisión de convenio. Le acusa de haber incitado al paro los días 27 de septiembre y 28 de octubre, seguido por los 4.500 trabajadores. Ese mismo día, todos fuimos otra vez al paro indefinido en defensa de nuestro compañero, así se inicia nuestra huelga. Poco después la empresa respondería con otro despido. El despido de estos dos compañeros no es más que el pretexto para iniciar una limpieza de todos los representantes de los obreros, es decir, de todos los delegados. Deshacerse de los 50, 100 ó 500 obreros que mejor hemos aprendido las lecciones de la huelga anterior. Decapitando así a la vanguardia más consciente de Roca.

He aquí lo que significan las medi-

das económicas del gobierno: eliminar mano de obra para «sanear el negocio» y al mismo tiempo quitar de la «circulación» a los hombres más combativos, a los que dan la cara y que no se dejan pisotear y dicen a sus compañeros que tampoco se dejen. Así de sencilla es la simple realidad de esta brutal agresión que significa el despido libre. Nuestra respuesta es también otra realidad: paro total e inmediato en defensa de nuestro puesto de trabajo.

El día 9 somos desalojados de la fábrica. Una vez en la calle la guardia civil carga varias veces, se producen los primeros enfrentamientos. El día 10 a las 6 de la mañana, cuando estamos concentrados pacíficamente en el parking de la factoría, somos agredidos de nuevo sin previo aviso. Al medio día, los trabajadores nos defendemos levantando barricadas, lanzando piedras y devolviendo

las bombas de humo que nos son lanzadas, logrando el retroceso de la guardia civil. Por la tarde ametrallan algunas viviendas de nuestros compañeros en el Poblado Roca.

Desde el primer día de lucha, la empresa hace uso de la única arma que le queda: la represión armada. Sus fieles servidores (la guardia civil), con un sadismo verdaderamente criminal se dispusieron a aplastar a culatazos cabezas y cuerpos indefensos, y a sembrar el terror en el Poblado Roca, con bombas de humo, a detener y a apalear a los obreros en los bares, y a ametrallarnos hasta dentro de nuestras casas. A una mujer que se hallaba en el balcón de su casa le pasó una bala rozándole la mejilla y dando en el interior de la vivienda. En otra casa pueden apreciarse balazos incrustados en el techo, también pueden apreciarse los

(Pasa a la página 6)

C. N. T.

### «MOTOR - IBERICA»

Compañeros:

Ante las maniobras que la dirección de «Motor Ibérica» está haciendo con el fin de utilizar el nombre de la C.N.T. para engañar y confundir a los trabajadores, nos vemos en la necesidad de aclarar las siguientes cuestiones:

1) La C.N.T. es un sindicato revolucionario que no admite en su seno a trabajadores que hayan traicionado a la clase obrera y estén al servicio de la patronal.

2) Aranda, Calonge, Quintana y gente de este tipo que van diciendo que son de la C.N.T., no han pertenecido, pertenecen ni pertenecerán nunca a ella. Si van diciendo esto es cumpliendo consignas de la dirección que tiene la intención de prestigiar con esto a sus fieles servidores ante los trabajadores y crear la confusión entre nosotros. Maniobra de confusión que empezó con las dos octavillas hechas por la empresa y firmadas éstas, una por un supuesto «Movimiento Libertario de España», y la otra por un supuesto «Comité Local de la Federación de Barcelona de la C.N.T.». En los dos casos la C.N.T. ha desmentido la autenticidad de esta hoja a través de la prensa.

Comité de «Motor Ibérica» de la Confederación Nacional del Trabajo

### Sindicato Metalúrgico

Compañeros:

La Sección Comercio del Sindicato Metalúrgico, por su situación marginada dentro del Sindicato del Metal de la CNS, se nos presenta en su intento de reorganización muy complicado.

En base a esto nos encontramos ante la siguiente problemática:

— Estamos faltos de un nivel técnico de especialización, debido a esto la categoría profesional es un concepto muy difuso que puede ser manipulado a placer por los patronos.

— No existe coordinación, ya que los enlaces, en virtud del número reducido de las plantillas, surgen de estamentos muy relacionados con el empresario.

— Salarios muy por debajo de los de cualquier otro ramo.

— Horarios abusivos, en especial para los estudiantes.

Todos estos problemas fueron discutidos en el Sindicato Metalúrgico de la C.N.T. al debatirse el punto referente al Comercio del Metal de cara a elaborar una plataforma reivindicativa.

El Sindicato Metalúrgico de la C.N.T. os invita a todos los trabajadores del Comercio del Metal (Ferrerías, relojerías, almacenes metalúrgicos, joyerías, etc.) a uniros y discutir los problemas que nos afectan.

Os mantendremos informados. ¡Compañeros esperamos vuestra colaboración!

Sindicato Metalúrgico de Barcelona, C.N.T.



# Posiciones de la Confederación

SINDICATO DE SANIDAD CNT - AIT - MADRID

## ¿Qué es lo que pretendemos?

Los trabajadores sanitarios somos los únicos que podemos y debemos transformar la Sanidad

La Sanidad está organizada en función de sus fines, que desde luego no son los que proclama, sino otros muy distintos. El principio orientador de la organización sanitaria es la consecución de unos **beneficios económicos** para una minoría dirigente.

Esto como cualquier otra empresa capitalista, lo consigue a tres niveles. A nivel del trabajador, explotándolo al máximo, con un sistema absurdo de trabajo que le hace emplear más horas de las necesarias para la labor que realiza.

Con un sistema de ahorro en los puestos de trabajo muy «sui generis», obligando a trabajar a las alumnas de enfermeras sin percibir nada por ello y teniendo que pagar encima por sus estudios (es uno de los pocos casos junto con los maletillas en que el trabajador tiene además de trabajar que pagar al empresario para poder hacer).

Ocupando unos puestos de responsabilidad con personas, que la mayor parte de las veces, no tiene capacidad para ello, ni los conocimientos indispensables, y tan sólo porque no les van a plantear problemas, o por pertenecer a una comunidad religiosa. (Un claro ejemplo de intrusismo profesional).

Utilizando los contratos eventuales sucesivos, con lo cual por un lado ahorran una serie de dinero, de antigüedad en la empresa, pagas extraordinarias, etc... Y por otro lado privan al trabajador de los derechos más elementales, como el pedir que se legalice su situación, porque si no va rápidamente de patitas a la calle.

Manteniendo en una división de castas a los trabajadores, (las enfermeras tienen una categoría y los sanitarios otra diferente e inferior), lo que nos divide y hace fuerte a la empresa ante nosotros, por nuestra incapacidad muchas veces de luchar unidos por un problema que aunque no nos toque directamente, también es nuestro.

Y por último con unos sueldos no adecuados e insuficientes, aunque comparados con otros sectores del trabajo, por ejemplo los trabajadores del metal, nos podemos dar con un canto en los dientes.

El segundo nivel es el del enfermo, con una producción a todas vistas insuficiente y de baja calidad, nosotros sabemos ya que lo estamos viendo todos los días, la atención que se da al enfermo y sabemos que no es la adecuada, que aunque la medicina en muchos casos esté atada de pies y manos, con una mejor asistencia se podría conseguir un mejor aprovechamiento del hospital y unos mejores resultados en cuanto a niveles de curación y rehabilitación.

No se hacen estadísticas de mortalidad por mala asistencia, pero si se hicieran, se podría asegurar que la gente preferiría quedarse en su casa antes que venir a un hospital.

Es totalmente absurdo que en el hospital los médicos sólo ejerzan por la mañana de los días laborales para que por la tarde puedan irse a pasar su consulta privada y los sábados y domingos se dedique a descansar, como si a esas horas y días las enfermedades también descansa-

sen y sólo con un servicio de urgencia fuera suficiente. Y para qué hablar de los meses de verano.

Es más absurdo que para unas simples radiografías y análisis de orina o sangre se tenga a un enfermo hospitalizado un mes, porque hay que mantener la rentabilidad del hospital y para ello todas las camas tienen que estar ocupadas, no importando si hay o no un montón de enfermos esperando para ocupar un sitio.

El tercer nivel es el del coste, del precio que marcan por la curación o muerte de la persona. (En este negocio la empresa también saca beneficios aunque no haga absolutamente nada). A todas luces el costo de la Sanidad es abusivo para nosotros los trabajadores, la estamos pagando día a día del producto que nos dan de nuestro trabajo, y no nos importaría si ese dinero se utilizase de verdad para la Sanidad, pero no, seguimos con unas instalaciones insuficientes y la mayor parte de las veces mal dotadas, mientras que se dan préstamos a bajo interés a las empresas privadas y se cubren con nuestro dinero los déficits de las empresas ruinosas del INI.

Todo esto nos hace ver que la Sanidad funciona «muy bien» para los de siempre, pero no para su fin real, que según la definición de la O.M.S. es: «La salud es el estado de absoluto bienestar físico, mental y social, sin distinción de religiones, credos políticos y clases sociales. Todo

hombre tiene derecho a conservar la salud, y en caso que enferme, a poseer los medios para curarse.»

Para que la Sanidad cumpla sus fines «legales» es preciso un cambio, y el cambio lo tenemos que realizar nosotros, y nada más fácil, desde este mismo momento que ponernos manos a la obra.

Reuniéndonos con el compañero de al lado, analizando cómo se podría hacer el trabajo en menos tiempo y de una manera más cómoda y racional, coordinándonos con otros grupos de compañeros para llevarlo a la práctica, de forma que en cada sector seamos los que hacemos el trabajo y sólo nosotros los que lo transformemos (es absurdo que venga un ejecutivo a decir cómo se realiza mejor una cura a un enfermo, al igual que un médico que vaya a indicar cómo hacer mejor un balance a un administrativo).

Cada cual sabe, y tiene en mente como se puede hacer mejor su trabajo y como puede funcionar mejor el hospital, hay que sacarlo de nuestras cabezas, hablarlo con los compañeros, discutirlo y decidir entre nosotros mismos cuáles son las mejores ideas y como llevarlas a la práctica tan pronto como ello sea posible.

Y si a nuestro nivel no tenemos ninguna necesidad de que nadie nos dirija, coordinándonos con los demás niveles, enfermeras, sanitarios, médicos, administrativos, auxiliares, etc., realizando nuestro trabajo

complementariamente (ya que ninguno es más importante que otro y todos dependemos de todos), participando en la planificación y crítica del trabajo de nuestra planta y en la gestión de todo el hospital, mediante asambleas como único órgano decisorio, y **representantes revocables en todo momento** que únicamente tengan la función de hacer llevar a cabo tan sólo los acuerdos decididos en la asamblea y nada más. A ningún nivel, ni de servicio, ni de planta, ni de hospital, ni provincial, ni regional, ni estatal, necesitaremos ningún tipo de dirigente. Esto sería a grandes rasgos un intento de Autogestión hospitalaria.

Todos y cada uno de los trabajadores seremos responsables de la gestión y del funcionamiento del hospital y con esta estructuración que responde al lema de la 1ª Internacional: «La emancipación de los trabajadores ha de ser obra de los trabajadores mismos», conseguiremos con el trabajo de todos los días hacer una sanidad al servicio del hombre en una sociedad en la plenitud de la LIBERTAD.

(Extraído del Boletín del Sindicato de Sanidad de Madrid, C.N.T.-A.I.T., nº 2.)

Aunque ya tenga unos meses, este texto del Sindicato de Sanidad de Madrid, guarda toda su actualidad de cara a los conflictos evocados por los A.T.S. de Barcelona.

EN BARCELONA

## Las luchas de los sanitarios

Ciudadano:

Somos preinscritos de A.T.S. en el Hospital Clínico y Provincial de Barcelona y mediante esta hoja queremos informarte a ti, de nuestro problema y de nuestra lucha que dura ya dos meses.

Muchos de nosotros somos trabajadores que estudiamos y aspiramos a trabajar como aspirantes técnicos sanitarios (lo que se entiende por enfermero, aunque con alguna diferencia de matiz). La mayoría de nosotros somos personas adultas que ya trabajamos en la sanidad como auxiliares. Se nos impide el acceso a A.T.S. cuando la sanidad está francamente necesitada de este personal. Según datos de la O.M.S. en 1973 existía un déficit de 73.389 ATS, sin tener en cuenta que estos son números globales y que el auténtico déficit se da tan sólo a nivel de la Seguridad Social y no a nivel privado.

**Razones por las que no hemos sido admitidos:** Según la Escuela del Hospital Clínico no hemos superado las pruebas de evaluación.

**Realidad:** Aceptan 3.000 solicitudes, admiten a 600, y los demás... ¿QUE? ¿SOBRAMOS? Nosotros lo denunciábamos como un fraude, ya que de antemano saben cuantos vamos a entrar.

**¿Cómo son elegidos estos afortunados?** Sencilísimo, por la corrupta vía que tiene nuestro país desde años: EL ENCHUFE, salvo algún caso connotado para salvar las apariencias. Co-

mo todo, tiene su razón de ser: la gente que no se beneficia del «chollo» es muy concreta, la que no tiene padrinos, la que ha estudiado con esfuerzo, la más débil económicamente: EL PUEBLO. Nosotros pensamos que la Sanidad debe estar al servicio de la Salud Pública y no de unos intereses económicos. Hemos querido negociar ofreciendo soluciones viables; hemos buscado hospitales para hacer prácticas y locales para teórica pero no han aceptado nada de ello.

**Hay sitio para teórica y práctica, ¿por qué no nos admiten?**

Como forma de presión y ante la negativa a estas negociaciones, hace un mes que unos compañeros están encerrados en una pequeña habitación, de la Facultad del Hospital Clínico, en muy malas condiciones; además estamos haciendo asambleas diarias, manifestaciones y enviamos escritos a personalidades supuestamente responsables; durante estos días se encuentra en Madrid una comisión de compañeros nuestros con la intención de entrevistarse con el Ministro de Educación y Ciencia y el Director General de Sanidad, por lo que estamos a la expectativa, aunque de momento no hayamos conseguido nada.

Un ejemplo de cómo está la situación sanitaria en España lo tenemos al constatar que hay «una» enfermera por 950 habitantes, que a excepción de Grecia es la peor de Eu-

ropa. Y lo más grave es que con 28.000.000 afiliados que tiene la Seguridad Social nos absorbe el 10 % de nuestro salario. Estos organismos tienen la obligación de afrontar los problemas y dar las soluciones adecuadas. Pero sólo con tu ayuda, compañero que ya trabajas en la Sanidad, o con la tuya estudiante, y con la de todo el pueblo trabajador, unido a nuestro esfuerzo podremos conseguirlo. ¡Decimos no a la salud manipulada! ¡Luchamos y lucharemos! por ser admitidos, porque no entendemos ni aceptamos que haya selectividad en una profesión donde lo que ha de contar es la vocación y no la procedencia de clase.

Para que desaparezca la concepción clasista de la enseñanza, pues toda persona tiene derecho a estudiar, a trabajar y desarrollar sus posibilidades allí donde lo desee. Porque queremos una Sanidad mejor, y ésta no es una lucha de un número determinado de personas sino que es de todos, luchamos por una Sanidad de control popular.

**Pedimos:** Solidaridad, extendiendo el problema (como problema social que es), apoyanos económicamente y con alimentos para los encerrados (en el Hospital Clínico siempre encontrarás a alguno de nosotros).

Agradecemos a las Entidades que ya nos están apoyando con su valiosa ayuda.

**Asamblea de Preinscritos de ATS del Hospital Clínico Provincial.**



SINDICATO DE OFICIOS VARIOS DE BARCELONA

# EL JUEGO DE LOS PARTIDOS

Al hablar de ideologías queremos referirnos a este gran fenómeno que hoy nos invade, es el movimiento partidista. Los partidos políticos que llegan a abusar del tópico, con el cual hacen comulgar a los incautos que creen en ellos, ya que se sirven de tales tópicos para encubrir el fondo, lugar en donde se hallan sus plenos intereses.

A lo largo de la historia, ya se ha dado bien en señalar el parentesco existente entre los términos idoloprejuicio e ideología, significando cada uno de estos términos falsedad, y representación desviacionista de la realidad, con lo cual a causa de esta desviación la ortodoxia de un credo fanático es uno de los grandes males de nuestro tiempo.

Los partidos políticos y ¡cómo no! sus ideologías son míticos en primer grado, cuando hoy precisamente la vida social se racionaliza a grandes velocidades, al establecer la posición de los partidos políticos en la vida cotidiana, surgen notorias contradicciones.

Es hecho evidente el que todo partido político florece al amparo de una democracia burguesa y tiene como primera y única finalidad apoderarse del poder y constituirse en Estado.

Hay un hecho fundamental y contradictorio en estos grupos: ello es su dogmatismo exacerbado y su línea mítica a seguir de la que antes habíamos, cuando, el mundo actual padece una serie de problemas y ellos pretenden resolverlos con doctrinas y métodos ortodoxos, antes de que los mismos problemas se presenten. Creemos que no hay ilusión mayor que pretender resolver unas cuestiones de cariz social, siempre con los mismos métodos y no en una forma propia y adecuada con respecto a la problemática presentada.

De ahí que realmente se puede afirmar que estos partidos se paralizan en su supuesta trayectoria teórica cuando alcanzan el poder, más, estas coaliciones entre diversos grupos son la única finalidad. Otra cuestión que ratifica nuestras anteriores afirmaciones, viene dada por las coaliciones entre grupos de diferentes o no exactamente iguales características, cuya única finalidad

consiste en mantener como «mínimo» el status de cada uno de ellos dentro de la llamada oposición.

Pero fundamentalmente con estas causas enfrentadas a sus ideologías, como consecuencia del totalitarismo de los partidos, se presenta en nuestra sociedad un claro escepticismo cara a estos grupos, dadas sus actuaciones oportunistas. Ante esta decadencia del partidismo y la total deshumanización del Estado, el cual sea de la índole que sea, tendrá unos

privilegios sobre la mayoría de la población y por lo tanto la seguirá oprimiendo, pues aunque cambie de forma, el fondo seguirá siendo el mismo: el poder dirigido por una minoría.

Queda claro pues, que la única teoría y práctica con una clara realidad revolucionaria es la que emana directamente de la conciencia trabajadora. Un campo realmente abonado de Comunismo Libertario está fermentando, por tanto, es

conveniente que entre todos y con conciencia clara de cual es nuestra labor, cuidemos de que fructifique en aras de una sociedad libre, libre de todos estos mitos y fantasmas que la están acosando por medio del juego burgués, en único provecho, una vez más de la BUROCRACIA Y EL CAPITAL.

(Extraído del Boletín nº 2 del Sindicato de Oficios Varios CNT-AIT, de Barcelona.)

## ROCA - GAVA

(Viene de la página 4)

impactos en numerosos balcones y ventanas de otras viviendas. En el colegio nacional llegaron a tirar bombas de humo, los niños lo presenciaron aterrorizados, así como el apaleamiento de un señor que pasaba por allí.

Hay cientos de testigos, se pueden mostrar las balas de plomo aplastadas, no era foguero, «civilizados señores de Roca». Esto es lo que deberíais contar a la prensa en vez de horrorizaros del «crimen» de haber parado los hornos. Pero para vosotros valen infinitamente más un horno que el puesto de trabajo, la vida y la salud de cada uno de todos nosotros.

Impedir las asambleas, disolver el centro donde siempre hemos forjado nuestra unidad, a culatazos, con tiros y muertos si fuera preciso. Esta es la consigna que dieron los capitalistas de Roca. Pero hemos hecho y seguiremos haciendo asambleas en el Poblado, en el monte, donde sea, con barricadas y piquetes de protección, porque desde el primer día hemos decidido ir hacia adelante, organizar nuestras fuerzas, extender la lucha, resistir hasta el final. Por esto llamamos a todos nuestros hermanos de clase, del Bajo Llobregat, y de toda la provincia, en nuestra ayuda, que es en su propia ayuda, contra el despido libre que a todos nos amenaza y que sólo todos juntos podremos impedir, y contra la represión que sólo todos unidos podremos quebrantar.

Desde aquí le decimos a la Federación del Metal de USO, que «tanto sabe», que los trabajadores de Roca hemos visto antes que ellos, en nuestra propia lucha, la necesidad de las asambleas masivas por todo... ¿Y quién y cómo impedir que la policía no las disuelva a palos y a tiros? Justamente con estos métodos y con estas formas de lucha que tanto molestan y tanto critican desde la prensa, los «enterados» de USO. (Y no sólo ellos). Ver «Tele-Expres», del 11-11-76.

En cuanto a la tendencia mayoritaria de las CC. OO. debemos decirles que es muy sintomática la crítica que nos hacen. Nos califican de grupos incontrolados de violencia, y no hacen ni una sola alusión a la violencia de la guardia civil. Deberían haberse dado cuenta que ante los ataques los trabajadores no pueden por menos que defenderse. Y esta defensa fue la de poner obstáculos y lanzar piedras para contener a la guardia civil. Más valdría que estos compañeros se dedicaran a extender la huelga y en luchar por un convenio justo de todos los trabajadores del Bajo Llobregat, y no la miseria que quieren firmar. Ya sabemos que estos compañeros de la tendencia mayoritaria de las CC. OO. afirman que no existen condiciones para una huelga general. ¿Cómo es que el día 12 las había y ahora con despedidos, detenidos y sancionados, no las hay? Cuando toda la represión es consecuencia de su propio llamamiento. TENDRAN QUE EXPLICARLO.

(Extraído de «Roca en Lucha», noviembre 1976.)

PUEDE ADQUIRIRSE EL CALENDARIO DE S.I.A. PARA 1977.

Precio: 10,00 F.

## « El Picaruelo »

(Viene de la página 7)

Que los «requetés» fueron algo excepcional en su lucha feroz contra los que combatimos por la República, es algo que nadie puso ni pondrá en duda, ni olvidar. Es decir, si. Hay quienes eso y otras cosas de la misma o parecida índole han olvidado: los comunistas. Los de Carrillo, Camacho al que creo pensaban canonizar los rusos por las «buenas obras» a su servicio en España; — si la Pasiónaria le da su bendición —. Esos no sólo han «olvidado». Es que además se consideran aliados naturales de ellos. De ahí que se entiendan bien. Lo que falta por ver y acaso lo veamos pronto, es quienes son más jesuitas, más falsos y más traidores con sus compromisos: si los unos, o los otros.

«Si a elegir me dan, — me decía un amigo —, me quedo sin ninguno.» Fanáticos, cerriles ambos, dejémosles que se destrocen entre sí, que la humanidad nada en absoluto perderá con ello. Lo peor es si llegan a entenderse... Porque en política y entre picarros que aspiran a lo mismo o muy parecido, todo es posible. Hasta lo más inverosímil, que por algo conocen bien y lo han asimilado mejor el contenido del Tratado: «El Príncipe», de Maquiavelo.

RIOJANO

# XVº CONGRESO INTERNACIONAL de la A. I. T. (Abril 1976) RESOLUCIONES Y DECLARACIONES ADOPTADAS

(Continuación y fin)

## 9º Punto: LA AUTOGESTION.

Demistificación de las definiciones políticas sobre la Autogestión.

Declaración del anarcosindicalismo militante.

El Congreso, reafirmando la declaración sobre la Autogestión aprobada por el precedente (XIV Congreso. Noviembre 1971) constata que desde entonces, y excluyendo el comunismo autoritario ortodoxo que rechaza toda idea de Autogestión son numerosas las tendencias marxistas, socialistas, humanistas y hasta gubernamentales y simplemente autoritarias que se lanzan a la definición de una autogestión conforme a sus pretensiones.

Todas estas definiciones, no reflejan más que relativas reformas de las estructuras económicas acordando cierta intervención de los trabajadores en algunos aspectos, reservándose la tutela y el control de la planificación, la dirección, el financiamiento y el disfrute de los beneficios.

Lo que quiere decir que haciendo algunos pasos hacia adelante, ante la presión creciente de las corrientes autogestionarias, la idea se deforma en provecho de la permanencia autoritaria. Incluso la puesta a disposición de los trabajadores de los medios de producción, del consumo, de la gestión y dirección de fábricas, talleres y campos, es solución incompleta porque todos los aspectos de la vida económica, política y social global quedan en manos del Estado, de los tecnócratas al servicio de las tendencias políticas del momento.

La gestión no es directa sino delegada: escapa a los trabajadores.

La AUTOGESTION INTEGRAL Y REVOLUCIONARIA, implica y exige una organización federalista, que partiendo de los lugares de producción y de las comunas libres, cree por la libre decisión de sus componentes (individuos), la Federación.

Nacida por decisión de los individuos solidarios, esta organización pondrá la sociedad al servicio del Hombre, destruyendo la idea del hombre oprimido por la colectividad.

El anarcosindicalismo militante no niega el alcance progresivo de las conquistas obreras que puedan realizarse, apoderándose por combate revolucionario, sin intervención exterior, de campos, fábricas y talleres.

Reivindicamos colectivizaciones y socializaciones como realizaciones revolucionarias. Pero ellas lo serán verdaderamente si escapan al control o a la intervención en no importa que grado, del Estado y de los partidos políticos.

Estas conquistas obreras abren el camino hacia una verdadera Autogestión de todos los aspectos de la vida con la implantación del Comunismo Libertario.

## 10º Punto: DECLARACION DE PRINCIPIOS Y TACTICAS.

Unánimemente el congreso declara ratificar íntegramente la Declaración de Principios y Tácticas contenidas en los Estatutos de la Internacional.



## LOS HOMBRES Y LAS OBRAS

## OBJECIONES AL PROLOGO DE UN LIBRO

II

Helenio Saña ha aceptado con demasiada generosidad lo que Santillán le refiere en sus misivas; de no haber otras fuentes de información, sobre los honores que se adjudica, quien leyera «Por qué perdimos la guerra», aceptaría a su autor como Oráculo del Movimiento Libertario Español. Tanta audacia nos deja perplejos. No necesitaba mentir Santillán para que se le reconociera su mérito, de no haber dado después la vuelta de 90 grados. ¡Cuántas cosas le podríamos recordar, de no considerar que nuestras publicaciones necesitan el espacio para afrontar labores apremiantes!

«... Comprendí que había que limar las asperezas producidas y alentadas por gentes de la F.A.I. Comencé por suprimir toda alusión al treintismo, y en «Tierra y Libertad» no apareció una sola línea ni en favor ni en contra de los Treinta; y Villar fue suprimiendo en «Soli» todo lo que tuviera carácter agresivo. No fue fácil en aquella tarea del diablo y logré que la F.A.I. abandonara su actitud anterior, y para ello logré controlar la Federación Local de Grupos, la Confederación Regional y el Comité Peninsular, y también las Juventudes Libertarias... Tengo conciencia de haber allanado el camino para el reencuentro de los Sindicatos de Oposición con la CNT. Muchos de los disidentes fueron después mis amigos.» (Carta al prologo).

También el subrayado es nuestro. ¡Cuánta vanidad, señor! Desde agosto de 1932, el Comité Regional de Cataluña, de la específica, lo formábamos Dionisio Eroles, Alejandro Villanueva y el que esto escribe. Desde esos lugares afrontamos el movimiento revolucionario del 8 de enero de 1933 y, al ser amnistiados y salir en libertad, seguimos ocupando los cargos que un Pleno nos había conferido. Ahí continuábamos cuando el 8 de diciembre del mismo año se produjo el levantamiento de Aragón. Concurriamos a las reuniones de la Federación Local de Grupos, de Barcelona, en representación del grupo Eureka.

No responde a la verdad, señor Helenio, esa influencia benefactora que Santillán se adjudica. Precisamente, como consecuencia de nuestra derrota en los levantamientos antes aludidos, «Cultura Libertaria», vocero de los treintistas, entonces dirigida por Gibanel, arrecia contra la F.A.I. con los epítetos y calificativos que bien coreaba Esquerza Republicana de Cataluña. En esa campaña de desprestigio a la organización específica se distingue José Robusté, más tarde destacado miembro del Partido Sindicalista.

Ya en 1935, cuando Santillán dice erigirse en conciliador y lograr buenos resultados, no se atenúa la tirantez con el Treintismo y los Sindicatos de Oposición. Habían concurrido situaciones que, por lo menos hasta ese momento, hacían imposible la conciliación. En Sabadell, feudo de José Moix, pronto identificado como militante destacado del Partido Comunista, más tarde Ministro en el Gabinete Negrin, eran lanzados al pacto del hambre, y represaliados, los refractarios a pertenecer al sindicato opositor. Mucho tuvo que sufrir el compañero Bruno Lladó por esas circunstancias. Y por sí

eso no fuera bastante, Lino, por no acceder a darse de alta en esa corriente, asesino a Furnier y otro compañero, que estaban trabajando juntos. Cuando por este hecho clamaba justicia «Solidaridad Obrera», es la Generalidad de Catalunya quien, de acuerdo con los Treintistas, facilita documentación al asesino para que huyera a Francia.

No hubiéramos querido hallar motivos para recordar tantas situaciones tristes. Las hemos vivido, no nos las han contado. Aunque a Santillán nos lo miramos entre repudio y pena, tenga la seguridad que no le recordaremos algo de su inconsecuencia que más le podría afectar. Lo que sí nos gustaría es, que a todas esas deficiencias y mala actuación que señala de la C.N.T. (que reconocemos en parte), a las imputaciones a la militarización de las valerosas milicias, no pasara por alto, como lo hace, la organización y resultado del Batallón de la Muerte, obra suya y de Carlos Testa, que bien caro pagó el Comité de Milicias Antifascistas.

«A su regreso de un largo viaje por varios países europeos, pasa a ser secretario del Comité Peninsular de la F.A.I. En los meses que preceden a la guerra civil recibe varios requerimientos de grupos falangistas para entrevistarse con José Antonio Primo de Rivera. Otra de las personalidades políticas que quieren contactarle es Calvo Sotelo. Santillán, después de consultar con sus compañeros, rechaza estas tentativas de acercamiento por temor a que surjan confusiones y escándalos.»

por SEVERINO CAMPOS

Esas tentativas de acercamiento hacia tiempo que los agentes falangistas las cultivaban; no por temor, sino por convicción y repudio a los fascistas, la militancia de la C.N.T. y de la F.A.I. supieron guardar distancia y pronunciar desprecio. La auscultación de los agentes de José Antonio llegó hasta la persona de Pestaña quien, en honor a la verdad, supo mantener una actitud digna. A aquella actitud de cenetistas y faistas, correcta, que respondía a la línea de actuación trazada, de honradez ideal, surgió una excepción.

Supimos, que emisarios de José Antonio habían preparado una reunión clandestina en Barcelona; con las precauciones que ellos creían prudentes hicieron algunas invitaciones extra radio político. Por cuenta propia, tal vez por simple curiosidad, a esa entrevista concurrió Zalabardo, ex director de «Tierra y Libertad» hasta poco después del advenimiento de la República. Poco después de iniciarse la reunión irrumpió la policía en el lugar donde estaba esa gente, y les detiene. Al acontecimiento se le dio publicidad, puesto que ello significaba un triunfo policiaco.

La indignación que a la militancia libertaria impuso ver a Zalabardo comprometido en la reunión fascista fue tremenda. El recuerdo nos hace ver, a tan larga distancia de tiempo, la expresión del rostro que algunos compañeros reflejaban co-

mentando ese desdichado acontecimiento; no era fácil evitar las diatribas que la vergüenza de los libertarios hacia afluir a sus labios. Por esas razones, por esa indignación, por ese celo, de la integridad ideal, el kiosco de periódicos de Zalabardo en la esquina de la Universidad, ardió hasta traducirse en cenizas.

Aunque luego volviera, el concurrente a la reunión fascista tuvo que huir de Barcelona. ¿Quién fue el autor de la quema? Se difundió fueron los estudiantes, en represalia a las concomitancias fascistas de Zalabardo; y lo cierto es, que si algunos de ellos tomaron parte, la obra fue sugerida y efectuada por las Juventudes Libertarias. Bien presente tenemos la imagen de Cabreri-zo, y de Obregón, caídos para siempre el 19 de julio de 1936.

Santillán ha lamentado, después de nuestra derrota revolucionaria, no obstante que el levantamiento fascista nos hizo perder gran cantidad y la flor de la militancia libertaria, no haberse entendido con los iniciadores y protagonistas de la gran tragedia. Ese pensamiento y su inspiración son incalificables. Y si a ese extremo no pudo llevar a la C.N.T. ni a la F.A.I., ya que según él tanta influencia ejercía sobre las mismas, si pudo comprometer a unos cuantos imbéciles para, buscando no quedar solo con su pensamiento y su obra, contactar con aquellos que tanta ruina y tanto dolor impusieron al pueblo español.

## RECORDANDO...

## « EL PICARUELO »

Otoño de 1938. Después de la pérdida de Aragón, pasada la vergüenza de la «Batalla del Ebro» donde tantos antifascistas perdieron la vida «por la mayor gloria» del comunismo español (¿como en Brunete?), la guerra iba languideciendo sin esperanza de ganarla nosotros. Por mi parte estaba poco dispuesto a dejar la piel. Lo más importante para mí fue siempre la Revolución y su obra y si durante ella hubiera caído, mala suerte; al menos hubiera sido por algo.

Por aquel entonces me había agregado al Batallón conocido por el de Ramiro, un excelente compañero aragonés, y que durante cierto tiempo antes, lo había sido Batallón de Ametralladoras «C». En realidad de guerrilleros, compuesto en mayoría por compañeros de Aragón y su región, y al que tanto temía el enemigo fascista por sus golpes de mano, generalmente imparables por imprevisibles. Recuerdo lo que me contó un componente del mismo de una de sus incursiones en terreno enemigo. Tenían que hacer saltar un puente. El cual estaba guardado por varios civilones al mando de un sargento. Sorprendidos, éste imploró llorando por su mujer y sus hijos, (cuando ordenaba disparar y disparaba él mismo contra nuestras fuerzas, no pensaba en ellos). Nada le valió. El puente saltó. De los guardias nada se supo.

Estando en Castellfullit de Riu Bregós, provincia de Lérida en espera de ser incorporados a una Brigada, que resultó ser como tantas otras bajo mando comunista, solíamos pasar el rato en el diminuto café del pueblo. Cierta noche se presenta un elemento, algo bebido, asegurando que me conocía. Tú, lo que conoces hasta más de la cuenta, es el vino. Tanto insistió y tantos detalles daba de mi juventud, que quedé perplejo. Al día siguiente, una vez pasara su «moscorra», como suelen decir los vascos, no paré hasta dar con él. Me dio infinidad de otros detalles; quiénes habían sido sus padres, la calle donde vivían, en la que yo también había vivido. Eramos del mismo pueblo riojano.

Intrigado, le pregunté que como era que estaba entre nosotros. Y me explicó que al comienzo del «alzamiento nacional» se hallaba detenido en la cárcel de Logroño, esperando pasar ante un tribunal por no sé que hurto. No tardaron los falangistas a localizarlo, e informados ampliamente sobre su familia, le pusieron ante el dilema: o voluntario, o forzado al Tercio. Prefirió ir voluntario. Y a un batallón de «requetés» por añadidura, pensando que así dudarian menos de él.

Toda su familia (sus padres, buenos y convencidos libertarios, pertenecían a la Sociedad de Alpargateros

y Oficios Varios, afecta a la C.N.T.), había sido masacrada sin compasión, me dijo. El lector podrá figurarse con qué ánimos y disposición estaría entre los requetés. Sería demasiado largo relatar cuantos «hechos» había presenciado mientras estuvo entre tales furibundos y fanáticos cristeros. Rojo que caía en sus manos era tanto como si hubiera caído entre inquisidores del siglo XX, que nada tenían que envidiar a los del XV o XVI. Horrores y barbaridades sin fin hubo de presenciar y aguantar, disimulando para no ser una víctima más de tales fanatizados. Hasta que una noche, viendo llegada la ocasión, atravesé las líneas, yendo a parar entre compañeros del ya citado Batallón, siendo desde aquel momento un guerrillero más, con la ventaja de conocer los vicios y costumbres de un enemigo al que siguió combatiendo hasta el fin de la guerra.

Muchos años después supe que se hallaba por la región de Royan, habiendo también luchado en el «maquis». Pero no logré dar con él. Sin duda que él tampoco tuvo mucho interés en volverme a ver, pues llevaba una vida más que lamentable por lo que me informaron quiénes le habían conocido. Este era el «Picaruelo», sintiendo mucho no recordar sus nombre y apellido.

(Sigue en la página 6)



# EL MAREMAGNUM CAPITALISTA

## UNA CONVENCION REPRESIVA

Los ministros de Negocios Extranjeros de la Comunidad Europea tienen en cartera una serie de medidas que tienden a acordar la extradición de los refugiados políticos. Al socaire del terrorismo niegan el asilo político a los oponentes a las múltiples dictaduras, o fascismos, que pululan en el Continente europeo. Se trata de un pretexto para ahogar o intervenir de una manera descarada

en la vida de los pueblos. Todo ello orquestado por el triángulo Bonn, París, Londres de común acuerdo con Washington que es el cuadrilátero que prima en la Europa Occidental. Se trata, a nuestro criterio, de una medida complementaria a la política de austeridad. En una palabra, que la democracia burguesa es la antesala del fascismo.

## EL COMPROMISO HISTORICO

La política auspiciada por el Partido Comunista Italiano bajo la batuta de Berlinguer no halla parangón en ningún lugar del mundo. Los Demócratas-cristianos se hallan en minoría en las dos Cámaras legislativas pero pueden gobernar contando con la abstención de comunistas y socialistas. De manera que el timo

electoral alcanza proporciones escandalosas. El gobierno Andreotti congela los salarios, mejor dicho suprime la escala móvil de salarios con la aquiescencia de los marxistas. Los acontecimientos dirán si los trabajadores italianos acaban o no con tales bellacos...

## EL PETROLEO

De nuevo se asegura que la OPEP, o sea los países productores de petróleo, van a aumentar los precios del mismo. La especulación ya está en marcha. Las grandes compañías multinacionales que explotan el oro negro han comenzado ya a formar grandes stocks. Todos los buques petroleros y super-petroleros, han sido fletados para aprovisionarse en el Próximo-Oriente. Luego nos endilgarán el cuento de que el costo de la

vida aumenta por el aumento de precio del petróleo, pero los miles de millones encajados por los especuladores, o sea por los magnates del capitalismo internacional, lo pueden hacer impunemente puesto que las fuerzas represivas del Estado están en pie para ampararlos y para asesinar a los trabajadores cuando se plantan en la calle pidiendo un pedazo de pan.

## EL CUNHALISMO

En el reciente congreso del Partido Comunista Portugués, el líder del mismo, el abogado Alvaro Cunhal, ha tratado de hacer una especie de auto-crítica que desde luego, no se ajusta a la realidad del proceso portugués que ineluctablemente era y es todavía un proceso europeo. Habló de que hay que saber retroceder para luego avanzar. Este es clásico camelo marxista puesto que los marxistas no hacen nada más que retroceder desde octubre de 1917 y con el agravante de que en su constante retroceso han apuñalado todas las revoluciones europeas hasta el punto de que si el siglo XX fenece sin que se produzca el entierro del capitalismo será el resultado de la sobada dialéctica marxista que acarrea siempre la derrota de los trabajadores.

Pero vayamos al grano de la cuestión portuguesa que nosotros interpretamos como un aldabonazo al pórtico europeo. Si el abril portugués, mejor dicho europeo, hubiese empezado por barrer físicamente a Caetano, a Américo Tomás y a los hombres de la policía Caetanista, o sea la PIDE, y a socializar integralmente el país el cariz que hubiesen tomado los acontecimientos hubiese sido muy distintos.

Desde luego el movimiento de los capitanes tiene un sabor netamente corporativista y de auto-defensa, puesto que las colonias se les escurren de las manos y así el ejército de Caetano trata de salvar su situación personal y económica coleccionando entorchados: coroneles, generales y almirantes.

El capitalismo internacional a través de la CIA descubre a Spinola como un agente precioso del capitalismo en un instante en que se ju-

gaba el mañana de la Europa y en un instante en que el capitalismo internacional temía más por lo que podría hacer la clase trabajadora española en el caso de que la apertura revolucionaria de Portugal no hubiese sido mistificada por los marxistas. En caso de afirmarse nuestra tesis seguramente se hubiese producido una intervención militar del capitalismo internacional tal como ocurrió en la España de los años 30, pero los pueblos europeos hubiesen tenido la ocasión de sumarse a la nueva etapa revolucionaria europea y probablemente la revolución europea hubiese resonado en el atrio del Kremlin.

Señala Cunhal que el Partido Comunista Portugués no se apoyó debidamente en la clase media. Este juicio denota que cuanto dijo es pura faramalla, puesto que son los trabajadores los más combativos en las conmociones sociales ocupando la vanguardia de las mismas. Lo que interpretaron los comunistas portugueses fue el criterio y la consigna del Kremlin que no quiere enfrentarse con el capitalismo internacional puesto que la URSS forma parte de la misma cuadrilla y lo que se discuten rusos y americanos son las zonas de influencia. No cabe, pues, hacer distinciones entre trabajadores que se ven obligados a acudir al trabajo con una vestimenta más acicalada. Todos son trabajadores. El problema consiste en que la parte más combativa del proletariado que son los obreros que se desenvuelven en los grandes centros industriales tienen que ganarse la adhesión de los que corrientemente son catalogados como clase media pero que no dejan de ser unos explotados como el resto de la población obrera y hay que

ganarlos para que se incorporen a la gran liberación social, económica y humana.

El Partido Comunista Portugués hizo cuanto no se debe hacer para que la revolución social triunfe. Se alió con el general Spinola y del brazo del otro tartufo, el líder del Partido Socialista, Mario Soares, y juntos socialistas a la europea y comunistas atacaron las balbucientes conquistas del proletariado condenaron las huelgas, avasallaron los comités obreros y a los campesinos que expropiaban a los hacendados. Su lenguaje y su actitud no se diferenciaba de la de Spinola, que ha re-

gresado impunemente a Portugal, amparado por ese pequeño Kerenski que no hace otra cosa que acatar las consignas de Washington que pretende el aislamiento de Portugal, pues en la Península Ibérica quien pesa es España. El incendio ibérico, o sea el incendio español quieren evitarlo a toda costa.

Todo ello explica que el general Eanes sea el presidente de la República portuguesa, el que fue quien aplastó el alzamiento de los paracaidistas. Pero quizá el general Eanes llegue a ser el Pinochet portugués.

## EL CAMBALECHEO RUSO-AMERICANO

La actividad desmesurada de la política soviética en Europa parece que tiene como punto de referencia según constatan los cronistas internacionales el temor que sienten los rusos por sus contornos asiáticos que están seriamente amenazados por la posibilidad de que el Irán y la Arabia Saudita se conviertan en potencias nucleares por las ventas de reactores nucleares que les han hecho las potencias Occidentales. Es decir, que su frontera meridional está seriamente amenazada por la influencia americana que busca la colocación de peones para arrancar concesiones a los rusos... Es un aspecto del cambalecheo mundial en el que está prendido España y toda la Europa Occidental (zona de influencia americana).

La entrevista Brejnev-Tito (Yugoslavia) es la primera después de la celebrada en Kiev. Pero el recuerdo de la gran ruptura ruso-yugoslava en 1948 todavía permanece vivo. En el momento presente se habla ya de la etapa post-Tito, puesto que Tito es de edad avanzada y al parecer está enfermo. La situación económica de Yugoslavia no es muy floreciente y vaya como botón de muestra la importante emigración de mano de obra al extranjero.

Después de la gran crisis energética del invierno 1973-1974, Yugoslavia sufrió una fuerte hemorragia de divisas fuertes que aprovechó la URSS para penetrar en el recinto

obteniendo condiciones ventajosas que la sitúan hoy en el primer plano tanto como suministrador, como cliente, distanciando a la propia Alemania Federal.

Si la OPEP (países petroleros) deciden aumentar el precio del petróleo, Moscú podrá intensificar su penetración económica. Tal penetración económica va siempre a la par de cierta penetración política pese a los acuerdos de la Conferencia de Helsinki y a las promesas de respeto a la independencia yugoslava.

Señalan los cronistas internacionales que si el almirante Gortchikov, que es el creador de la inmensa flota soviética logra obtener bases en los principales puertos de la costa adriática será una prueba de que los rusos contarán con una importante opción para la etapa post-Tito. En caso contrario será prueba de que la Yugoslavia desea conservar un contrapeso a la influencia rusa o sea Washington.

Las intrigas que señalamos tienen importancia puesto que están en juego la vida de todos los pueblos que son víctimas de los intereses del capitalismo internacional hábilmente secundados por los compinches de la URSS.

Luego sucederá la visita a Rumania y más tarde la reunión de los componentes del pacto de Varsovia, para continuar en París y otras capitales europeas, tendiendo la alfombra al fascismo.

## CONCLUSION

Nos hallamos en el primer aniversario de la desaparición del general Franco, pero a pesar de que murió el verdugo, perdura su obra y los actores de la misma. La cortina del silencio que durante 40 años había impuesto el capitalismo internacional por lo que se refería al montón de crímenes, de torturas y de vejaciones de que era víctima el pueblo español, se ha corrido tal cortina silenciosa, para endilgarnos constantemente que el régimen español heredero de los 40 años de crímenes se halla en franca senda democrática. La prensa y toda la publicidad monopolizada por los capitalistas hablan con tonos encomiásticos de la democracia hispánica que está surgiendo con la votación favorable en las cortes franquistas de un referéndum preludio de una jura electorera que ha de catalogarse como la gran burla de que tiene que ser objeto el pueblo español porque así lo disponen los padrinos de la monarquía que no es otra cosa que una descarada intervención extranjera

tal como acaeció en 1936. Todo responda al objetivo de imposibilitar al pueblo español de que exija la sanción de todos los culpables de los 40 años de martirio.

El capitalismo internacional veía en el caso portugués, tal como hemos dicho anteriormente, una posible agravación de la situación europea teniendo presente lo que el pueblo español podría realizar y teniendo presente que el P. C. italiano podría ser desbordado por los trabajadores italianos haciendo trizas el feñón compromiso histórico y teniendo presente la caótica situación monetaria, la inflación galopante y los millones de parados, etc. Por ello asfixiaron el abril portugués y transformaron el 20 de noviembre de 1976 en el punto de partida de la mayor afrenta de todos los tiempos, que se quiere hacer encajar al pueblo español. Esperamos que será el pueblo español quien dirá la última palabra. Y para eso obraremos.

Jaime BALIUS

## Participemos a la suscripción Pro-Prensa Confederal

### ENVIOS a :

Floreal SAMITIER  
CCP 1272-45 B  
TOULOUSE (Francia)

ROQUE LLOP  
33, rue des Vignoles-75020 PARIS  
CCP 9232 33V Paris



# ELLE COMBATE SYNDICALISTE

C.N.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL  
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

A. I. T.

Rédaction et Administration : 33, rue des Vignoles, 75020 PARIS — Téléphone 370 46-86.

## Les Référendums en Espagne

1947 — La terreur franquiste: le pouvoir en place obtient un oui « très massif ».

1976 — Intoxication à travers la presse et la télévision, matraquage physique s'il le faut: le pouvoir en place obtient un oui « très moyen ».

Béatitude de circonstance dans les pays européens: l'Espagne se démocratise.

**Le spectacle est à la mesure de la mise en scène.**

Sous tout cela, qu'y a-t-il? Le même pouvoir capitaliste qui, selon les circonstances, se déguise en tigre ou en matou...

## Allons-nous vers un nouvel ordre économique mondial?

Nous vivons à une époque où un grand nombre de personnes se penchent sur les inégalités économiques en observant que celles-ci creusent un fossé de plus en plus profond qui sépare les êtres humains en repus et en malchanceux. Leurs louables efforts tendent à préconiser une répartition plus équitable entre les profits et les charges qui doivent subir les populations et les conduit à juger nécessaire un nouvel ordre économique mondial.

En présence de cette constatation nous nous trouvons amenés à observer que les conditions économiques et les niveaux de développement sont très variables d'un pays à l'autre et nous inclinons à tenter de marquer que ces niveaux sont à la source de cette regrettable différence entre ceux qui ayant acquis un haut degré de développement, facteur de prospérité consécutive aux immenses avantages des progrès scientifiques et techniques et d'autres qui se trouvent victimes de facteurs contraires qui se sont opposés à leur évolution; cette différence due à des méthodes de production primitives qui demeurent à l'origine d'un niveau de revenus extrêmement bas qui les oblige à végéter au dessous du niveau minimum des moyens de subsistance.

En outre, nous ne pouvons nous empêcher de remarquer que certaines nations ne sont devenues riches que par la spoliation de pays pauvres qui ignoraient la valeur économique dont

ils étaient possesseurs ou encore que ces derniers sont demeurés indigents parce que les spoliateurs leur ravissent le peu qu'il leur reste.

En réalité les choses se trouvent beaucoup plus complexes car les différents pays se placent eux mêmes à des niveaux différents au point de vue développement économique.

Mais quel que soit le niveau où l'on se place on se trouve sans cesse devant un fossé plus large qui sépare les riches des pauvres; ce fossé est d'autant plus profond que la multitude des miséreux se trouve plus isolée des favorisés du sort. La promesse est encore plus irritante qu'à l'intérieur des pays riches.

Tous les pays — qu'ils soient riches ou pauvres — sont tributaires, s'ils veulent continuer à se développer à envisager un accroissement des échanges internationaux de biens et de services.

Un exemple mérite d'être signalé. La Norvège se trouvait il y a 150 ans un pays qui connaissait des conditions de pauvreté assez notables en dépit du travail harassant exécuté par ses habitants. On y enregistrait un taux élevé de mortalité infantile et une durée de vie très brève. Aujourd'hui, avec ses quatre millions d'habitants elle connaît au point de vue économique une situation beaucoup plus favorable et elle se place parmi les nations prospères; on la trouve en tête du peloton avec une

mortalité infantile réduite et une plus longue espérance de vie.

Présentement la Norvège se trouve intégrée à l'économie mondiale. Nous n'en donnerons pour preuve que les caractéristiques suivantes; la Norvège vend la moitié de ses produits au dehors et importe des quantités correspondantes. De cette constatation il ressort que pour les pays pauvres comme pour les autres, progrès et prospérité demeurent tributaires d'une équitable répartition tant du travail que de l'échange des services entre toutes les nations.

La stratégie à adopter en faveur d'un nouvel ordre économique international doit reposer sur une solidarité complète des populations qui s'efforcera de pallier à l'action des forces économiques présentes et de favoriser un accroissement notable des échanges et des ressources en évitant le gaspillage.

Jusqu'ici les interactions entre les différentes nations n'ont produit que des résultats non satisfaisants; il faut donc se mettre d'accord sur des dispositions communes capables d'assurer un ordre nouveau.

La dépendance réciproque des nations en général et entre les groupes régionaux des pays se poursuit à un rythme croissant. Les pays riches en particulier ne sauraient vivre en sécurité à l'abri des conséquences politiques et sociales posées par les conditions de vie inhumaines qui sont le lot des grandes masses défavorisées

de la population du globe et celles-ci ne sauraient échapper à leur état d'indigence et accéder à l'indépendance économique sans l'appui des pays parvenus à acquérir les notions techniques qui leur ont permis de se développer.

On remarque un profond déséquilibre au dépens des pays en voie de développement qui les désavantage pour deux raisons; d'une part une rupture d'équilibre entre les parties dans les rapports internationaux; d'autre part un défaut de réciprocité dans le cadre du système compétitif.

Remèdes pour un pays en développement: établir une planification des besoins nationaux, condition indispensable pour accomplir des progrès; cette planification doit pouvoir être fondée sur un système de développement de l'économie mondiale en même temps que sur les avantages qu'une coopération dans ce cadre est susceptible de procurer aux pays en cause.

Les pays en voie de développement ne doivent pas être considérés comme producteurs exclusifs de matières premières alors que les pays industriels seraient fournisseurs de produits manufacturés, car certaines régions, parmi les plus pauvres et les plus peuplées du globe sont précisément celles dépourvues à la fois de ressources énergétiques et de matières premières.

André MAILLE



# Los españoles y la gangrena

## ( CUENTO DE NAVIDAD )

En un lugar de Francia había un campo de concentración llamado de Septfonds, donde los patronos de las masías iban a buscar refugiados de la guerra de España para hacerlos trabajar. Algunos caían en malas casas. Los que salían de Guatemala para ir a Guatepeor.

En aquellos tiempos no existía más que el pasado y el presente; el futuro, se presentaba como un abismo sin fondo. El futuro amenazaba lleno de incertidumbres. El presente era la invasión de Europa por las Divisiones de Hitler, el gobierno francés del mariscal Petain, y España sufriendo la más horrorosa matanza fascista de su historia. A vista de pájaro, veíanse los montes dromedarios en la inmensidad vegetal. El Aveyron serpenteando rocas a pico, arroyos inquietos, manantiales cantarines, viñas, prados, bosques y campos de trigo meciéndose al viento.

En las propiedades agrícolas hubieron hombres comprensibles y buenos para sus criados, como los de Montpalace, Servanac y otros lugares, donde los españoles fueron tratados como hijos.

El cristiano de este cuento estaba lejos de tratar con paternalismo a los españoles. Más que malvado, adolecía de megalomanía pernicioso, paranoíaca, tomándose por el conde de Larzac en los tiempos medievos. Las tierras de Monsieur Gremillac se extendían en desorden partiéndose en bosquejos diseminados, parcelas rectangulares, poligonas, adquiridas por herencia o a pleitos interminables.

Señor de 90 hectáreas de tierras y bosques mal pagaba dos criados españoles, pagaba a vil precio la estérea a media docena de leñadores y abusaba de la indigencia de una familia también de refugiados, como todos, que forzosamente y sin contrato tenía necesidad de trabajar para él.

Sus propiedades se extendían tan irregularmente desde Saint Michel a Laussier, desde Montrosier a Milhars, que se pasaba el día escudriñando el menor detalle del trabajo, observando a sus hombres, gemelos a punto, y de noche las preocupaciones de la hacienda le quitaban el sueño. Avaro como Harpagón, pedaleaba lentamente en vejestoría bicicleta. Cargado de achaques, llevaba sus cincuenta años de mal humor. Andar desgachado debido a sus ojos de pollo. Tenía los pantalones en acordeón, negligente, fajado a la antigua, aparecía siempre inesperadamente con su ceño represivo, nariz puntiaguda ojos de lechuza y lengua de vívora.

Gremillac vivía en Feneyrols detrás de la iglesia, con una familia complicada en describir: Esposa enjundiosa, elefantina, hermana solterona no muy atractiva y poco femenina, un hijo adolescente simplón y de buena fé, el más sano corazón de la casa, Belisa la niña mimada que años después se casó con el refugiado español Rufino Clarín y para terminar la viejita ochentona que olvidábamos, pequeña, activa, seca como un sarmiento toda ella arrugada y con malicia de hechicera, siempre rogando y con el mazo dando, toda ella hecha religión y perversidad contra los dos muchachos españoles. En aquella mansión bajo el campanario las horas de bronce se les metía a todos en el cráneo.

La vida transcurría como en paisa-

jes de tarjeta postal. El Aveyron limpio con reflejos verdicelúleos y recordos macizos. Los insectos y las florecillas silvestres, la paz y el amor en las cuatro estaciones encajadas en el reloj de la ecología, sin ninguna polución; todo virgen todavía. En esa vida el presente se deslizaba con suavidad y sigilo, llevándose cada día una brizna de juventud.

Gremillac abusaba de la situación a veces desesperada de los refugiados. Si sospechaba «algún irregular» con la prefectura del Departamento, lo denunciaba a la gendarmería. Afortunadamente habían pocos pa-

trones como él; al contrario los habitantes empezaban a sentir simpatías por los bravos antifascistas salidos del campo de Septfonds. Sólo en Feneyrols algunas personas les miraban de soslayo, cuando la crítica acerva no se la llevaba el río. Los combatientes del pueblo español eran víctimas de la calumnia; este mal que irradiaba Gremillac, haciendo impacto en los humildes corazones.

### por VOLGA MARCOS

Las mozas del pueblo les herían con el silencio. La conjura de lo que se quiere callar para ahogarlo en la complicidad malvada, pero más grande era el silencio, más ensalzaba a los españoles que también callando se hacían amar.

Habían muchachos viviendo en granjas abiertas a la corriente de aire zurcidas por el frío, sin luz ni comodidad alguna, con un montón de paja para dormir, y perturbados continuamente por las ratas.

La familia Barragué habitaba a orillas del río. La madre quincuagenaria sufriendo de colitis crónica, el padre llamado por todos el abuelo por haber pasado los sesenta, un hijo de veinticinco años, el Quimet, Pau Serrat el yerno, Mercedes mujer de éste y Magdalena la hermana más joven, siempre alegre y hermosa aportaba un ambiente de entusiasmo en aquel triste lugar, sin olvidar las dos niñas de cinco y siete años Libertad y Acracia, hijas del joven matrimonio.

Aquel año se presentó en malos augurios: seis meses de cárcel a las dos hermanas por haber arrancado de los surcos de Gremillac unos kilos de patatas. Cuando llegaron (sin cara de ladronas) de Montauban, encontraron al abuelo con el tobillo dislocado, de haberse caído de la carreta. El pobre hombre imposibilitado para ganarse el sustento no pudo obtener del malvado Gremillac un sólo céntimo ni de los Seguros por no estar declarado, considerando que si cayó fue por ser viejo y por la ley de atracción existente en el Planeta.

Pasaron días, semanas, meses de aquel presente interminable. Los criados no podían soportar aquella realidad cruel de trabajo continuo, mal alimentados y peor retribuidos. Todo era cuestión de callar o volver al campo de concentración.

Un día de tantos, los hombres de la familia Barragué trabajaban en el prado. Había que entrar el heno de prisa antes que una tormenta lo mojara; los domésticos estaban atareados en otros prados. El abuelo cojeando aún de la caída conducía los bueyes, el Quimet amontonaba el

heno, Pau cargaba la carreta. Los tres hombres platicaban en catalán sin sospechar que tras unas trozas espinosas disimulado entre espesos matorrales, el patrono se deleitaba en vigilarles girando meticulosamente la graduación de los gemelos. De pronto, considerando que el abuelo no trabajaba, irrumpió en los campos lanzando una perorata de insultos: «Espagnols fainéants, grand-père inutile, gangrène», y otros despropósitos irritantes.

— «¡Gangrena tú mismo!» replicó Pau Serrat que no permitió que insultase al suegro.

Gremillac incontrolado de nervios fue a buscar una estaca por allí escondida y salió esgrimiéndola con la intención de abrirle la cabeza. Hubo un vacío en el tiempo en la que intervino la mano invisible del Destino. Un «¡Hay!» agudo en el aire. La carrera precipitada del patrono fue detenida por una tabla carcomida de la cual salía un clavo de dos pulgadas que se le metió en el talón hasta el hueso a través de la alpargata. Los hombres presentes acudieron a socorrerle sin conseguirlo. Gremillac sentado al suelo, gimiendo, chillando, insultando, hacía horribles molinetes con el palo. Cerca de allí pasaba una tartana y entre unos y otros lograron desarmarlo y acomodarlo en el vehículo. Entre tanto el crepúsculo borraba los aureos colores del horizonte, se oían repitiéndose en el eco, los insultos del herido contra los españoles. Los grillos acordaban sus élitros, los sapos sus flautas, los pajaritos se recogían con sus últimas canciones y la carreta arrastrada por los bueyes cansinos se fue alejando en la semi oscuridad.

El patrón fue curado en su casa, con agua hervida, cagadas de paloma, tabaco mascado, tierra y telarañas. Una cura eficaz y barata. Se ahorró el doctor, (que era alcalde en Saint Antonin) la inyección antitetánica y otras molestias, pero días después tuvo que ser admitido de urgencia en el hospital de Montauban, donde le amputaron el pie derecho.

La herida no quiso cicatrizar. Un hormigueo continuo y demoledor se instaló bajo las vendas. Cuando lo llevaron al quirófano por segunda vez, le cortaron la pierna bajo la rodilla. A la tercera intervención le serraron el muslo hasta la cadera.

La vida seguía en el presente que cada día acababa al toque de oración. En el pueblo se habló mucho del accidente, nadie creyó en la culpabilidad de los refugiados. Sin embargo las actividades agrícolas continuaban igualmente, los dos muchachos se ocupaban de la casa de campo sin que nadie les mandara.

Al acercarse Navidad el patrono exigió que se le trasladara a Feneyrols con la esperanza de curar. Quería además estar presente a la misa del gallo, y resolver cuentas pendientes con los españoles.

Gremillac logró volver al pueblo, pero la muerte se le había enganchado por el talón y le estaba devorando día a día como un predicador. La boca abierta de par en par, la mirada clavada al techo, gemía continuamente. En la pared a tres palmos de

la cabecera de la cama, un Cristo policromado clavado en la cruz presenciaba su dolor. Todas las personas que curaban o se ocupaban de Gremillac las recompensaba con escapularios de insultos. En sus divagaciones pedía que le pusieran un bastón al alcance de la mano.

Era el 24 de Diciembre de 1941, qué triste Navidad se preparaban todos. Los campos helados, los tejados blancos de frío, sin nevar el hielo se instalaba rompiendo cañerías, un invierno rudo para quienes no comían según su hambre ni podían calentarse.

La situación internacional era cada vez peor. El eje Roma-Berlin-Tokio se extendía instalado en el crimen para muchos años.

Gremillac hundido en su blando colchón, sufría irremediadamente. En su herida se cultivaba un campo infinito de cuchillas invisibles. Una gangrena húmeda, infecta, inexorable, ocupándole todo el tejido operado hasta el hueso. La flora microbiana celebraba nochebuena a su manera. El desgraciado padecía angustias, palpitaciones alternadas con delirios alucinatorios. Veía a los españoles sembrando clavos oxidados, por campos y caminos.

Era la víspera de Navidad, el patrón pedía la misa del gallo con todos los refugiados antifascistas presentes, cantando con los niños del pueblo esas canciones embobinadoras. En la casa a pesar de todo preparaban la cena sin el anfitrión. Todo el mundo estaba en movimiento, Belisa iba de puerta en puerta, para persuadir a los leñadores y la familia Berragué, de la última voluntad de su padre. El reloj de la torre sonaba fatidicamente cada cuarto de hora, entrándoles a todos, los minutos por las sienes.

Cuando el paciente no gemía, el silencio se llenaba de compases binarios. El aire se llenaba de ritmos y relojes, un silencio de péndulos y suspiros y la presencia invisible de la Parca demoledora.

Los catalanes creyeron que les invitaban a cenar, que les darian el aguinaldo, o a lo mejor que el patrón arrepentido les tenía preparadas las pagas en retraso. Los leñadores no quisieron ir, arguyendo que Navidad no les importaba, ni menos la voluntad del patrón. Los criados no tuvieron otro remedio. Allí se encontraban casi todos oyendo el jadedear moribundo de un hombre que pedía perdón a sus víctimas.

— «Me váis a ir todos a misa», suspiró. «A la misa del gallo, a la de los domingos. Estoy harto de tener judíos y moros en mi casa».

Cuando vio a Pau Serrat le clavó los ojos terriblemente vengativos, suplicando que le alcanzasen la estaca: «A toi je vais te tuer, sale gangrène.» Se miraron unos a otros, sin comprender cómo ni por qué hay personas que no pueden cambiar de condición moral, ni a la hora de morir. El patrón valía bien una misa y una cena, pero prefirieron comer navos y aguaternas como todos los días. Los criados tampoco fueron a la misa del gallo. El patrón moría unos días después, al mismo tiempo que los gendarmes se llevaban al campo de Septfonds, a todos los españoles refugiados que trabajaban sin contrato.

Paris, 29 de noviembre de 1946.



A pesar que desde la semana pasada sepamos que la pena de muerte de Marie y Noël Murray ha sido conmutada en cadena perpetua — lo que no deja de ser una barbaridad — hemos creído necesario publicar este artículo, por lo interesante del caso.

## Salvemos a Marie y Noël Murray

Este título viene justo al dramático «caso» de los libertarios irlandeses Marie y Noël Murray, condenados a muerte en Dublin.

La República de Irlanda, nacida de un proceso de «independencia nacional» dentro del estecho marco del sistema capitalista, ha creado un poder totalitario de barniz «democrata» y sustenta unos tribunales de excepción de corte colonial, con el nombre de «Tribunal Especial para lo Criminal», que condena a su antojo a luchadores revolucionarios que tienden a lograr una sociedad libre sin clases.

En el «caso» de los Murray se ha constatado que las presuntas «confesiones» sobre su participación en un atraco a un banco de Dublin (11 de septiembre de 1975) en que murió un policía de paisano, han sido obtenidas mediante torturas; que estas torturas han sido negadas por las autoridades irlandesas, intentando esconder este hecho, con amenazas inclusive a la prensa para que no publicara la verdad sobre los Murray; que el Gobierno ha negado a los Murray y Ronan Stenson, el tercer implicado, un proceso regular, legítimo, para poderlos condenar mediante un tribunal de excepción («Tribunal Especial» creado desde una perspectiva fascista en 1939 para combatir el IRA) compuesto por tres agentes gubernamentales (recordemos la «Corte de Seguridad» que creó durante la ocupación nazi el gobierno de Vichy) que ni tan siquiera han querido escuchar a la defensa; que han condenado a la pena de muerte a los Murray no por el atraco (del cual el mismo Gobierno sabe que son inocentes) sino como «chivos expiatorios» anarquistas, dentro de la coyuntura de explosivo clima social que reina en la República de Irlanda.

Los Murray han presentado recurso a la sentencia, pero les ha sido rechazada. Un segundo recurso, ha sido presentado el 1 de noviembre, para poder aplazar la fecha en que sean ahorcados. Todos los indicios conducen a pensar que el Tribunal Supremo hará oídos sordos a este recurso. Por lo tanto, los libertarios irlandeses consideran inexcusable que el movimiento internacional de protesta y solidaridad se extienda hasta lograr salvar de la muerte a los compañeros Murray, sin esperar a que ocurra como en el «caso» de Sacco y Vanzetti, que pasen cincuenta años de su ejecución para que los tribunales prueben su inocencia.

En cuanto al suceso del «Allied Irish Bank», la policía no obtuvo ninguna pista sobre los atacadores. Entonces, septiembre de 1975, la policía de Dublin confesó públicamente que desconocía los autores del hecho. Pero el sensacionalista «Dublin Evening Herald» tiene la osadía de acusar arbitrariamente, por puro odio al anarquismo, con grandes titulares a «dos anarquistas». El maquiavelismo es: anarquista es Bonnot, Bonnot es atacador, luego todo atacador es «anarquista». Un silogismo que ya no se puede aplicar en Catalunya pero que en un país como el Sur de Irlanda, en que el nacionalismo y el clericalismo son poderosos, encaja muy bien, para poder proseguir el dominio capitalista. En el proceso irlandés, la lucha nacionalista no sólo ha tenido un carácter de hegemonía burguesa sino que ha impedido todo proceso hacia el socialismo, ha obstaculizado el camino de la revolución social irlandesa. El Gobierno republicano y la Iglesia nacionalista se escandalizan cuando oyen el nombre de

«anarquista», se cierran inmediatamente en un rechazo ciego e irreflexivo. No les digas, como hacemos en Catalunya, que «da anarquía es la más alta expresión del orden», citando a Reclus... Para ellos, somos «el caos».

Para estimular la delación, el Gobierno estipuló una recompensa de 20.000 libras a todo «informador». Como en el «caso» Valpreda, en Milán, que después del asesinato de Pinelli, en diciembre de 1969, y varios años de cárcel para Valpreda y otros anarquistas, se ha restablecido la verdad: los «confidentes» actuaron por la recompensa, que en este caso fue doble: la del Estado y la facilitada por los fascistas para consumir su provocación. Ahora se ha hecho luz en la bomba de Milán: fue una provocación fascista dentro de su «estrategia de la tensión».

Así, el 23 de septiembre 1975, la policía de Dublin inicia una amplia operación de registros en domicilios de conocidos anarquistas, de gentes relacionadas con los medios libertarios, de amigos de anarquistas encarcelados e incluso en casas de gran número de personas relacionadas con organismos comunitarios y de solidaridad, en total, más de 200 registros y controles policíacos.

Para obtener «información» la policía no escatima violencias y atropellos, con muchos compañeros irlandeses hospitalizados o con costillas rotas. Entre ellos, Ronan Stenson, conocido animador de la organización Pro-Derechos de los Presos, muy odiada por las autoridades irlandesas.

El 9 de octubre 1975, Marie y Noël Murray son detenidos en su domicilio por veinte policías. A las diez y media del mismo día, Ronan Stenson sería nuevamente detenido. ¿Por qué se escogió a estos revolucionarios? La respuesta no tiene dudas: por sus compromisos anarquistas. R. Stenson por su lucha en favor de los presos; Noël Murray por ya haber estado encarcelado a causa de haber participado en una manifestación de solidaridad con Puig Antich en 1974; Marie Murray por haber sido condenada anteriormente por actividades libertarias.

Ronan Stenson fue brutalmente torturado, incluso fue atado a una cuerda de «nylon» y golpeado con un martillo, además de ser sometido a las clásicas palizas, humillaciones y toda suerte de intimidaciones. A los Murray no les fue mejor. Maria Murray tuvo que soportar durante 18 horas, los gritos que en la celda contigua hiba lanzando su compañero Noël a causa de las torturas que sufría. Las supuestas «confesiones» no tienen evidentemente ningún valor jurídico en caso de celebrarse un proceso regular, pero ya sabemos lo que ocurre cuando todo está previsto para hacer triunfar la «razón de Estado» y efectuar una «ejecución ejemplar», de intimidación.

Incluso el ministro laborista irlandés, de reputación «liberal», Conor Cruise O'Brien, ha tratado públicamente de «anarquistas asesinos» a los Murray. Insulto que va para todos los revolucionarios que no aceptan las directrices social-demócratas, que en nuestro caso de Catalunya es una calumnia contra los seis mil de C.N.T. que el otro sábado estábamos agrupados al grito de «anarquía-libertad» en el mitin de Mañaró. Calumnia, insulto, muerte...

El tribunal «especial» de Dublin estaba formado por tres jueces designados por el Gobierno irlandés. Las únicas pruebas que el fiscal presentó al tribunal fueron las «confesiones» provocadas por las torturas. El tribunal rechazó las impugnaciones de los acusados y llegó a negar que hubieran existido torturas. Incluso rechazó la petición de los abogados defensores en presentar pruebas sobre las torturas. De nada sirvió el hecho que Renan Stenson cayera fatigado por las secuelas de las torturas, en el curso de la audiencia. Tampoco ha valido que aún permanezca hospitalizado...

Actualmente, Marie y Noël Murray están en el umbral de la horca. Por ello es de esperar que exposiciones como ésta sirvan para remover conciencias, que nadie se engañe. Las concepciones libertarias son el verdadero germen de transformación social, por ello se hace «chivos expiatorios» de quienes las defienden abiertamente. El anarquismo social, definido en el Congreso anarquista internacional de Carrara en 1968, tiene muy claro que no hay liberación nacional posible sin una revolución social simultánea, por todo ello los nacionalistas de izquierdas y de derechas, como en el caso del Estado irlandés, no perdonan ni toleran a estos «herejes», a estos «cátaros modernos» que levanten «el vel negro» (como dice la versión tradicional de «Els Segadors»). En este sentido la A.I.T. de la que forma parte la C.N.T., reunida en Congreso Internacional en París, con presencia de sus respectivas secciones, en abril de 1976, ha tomado el acuerdo de que:

«... las luchas de liberación nacional deberían convertirse por la acción consciente de los individuos en proceso de liberación revolucionaria, rechazando los líderes profesionales atados a los intereses financieros multinacionales, a quienes les interesa la posesión de las riquezas de cada país. Sin ignorar que nos serían necesarios medios enormes para llevar a cabo una difusión de estas verdades primarias, mostrando que la revolución social es la única posibilidad liberadora, los militantes, los grupos y las Secciones de la Internacional deberán aplicarse a hacer conocer estas posiciones de la Internacional a todos los pueblos en lucha...»

Comité Pro-Presos C.N.T.-A.I.T. del Alt Empordà.

### EL REFERENDUM Y LA REALIDAD

MIENTRAS LA CLASE POLITICA DEL PAIS Y TAMBIEN LA EUROPEA, SE PASA EL TIEMPO DISCUTIENDO SI UN 94 % CON BOMBO Y PLATILLO TIENE MAS IMPORTANCIA QUE UN 22 % SEMICLANDESTINO, TODOS SABEMOS QUE ES EN LAS FABRICAS, TALLERES Y CAMPOS QUE SE TENDRA QUE FRAGUAR EL PORVENIR SOCIAL DE ESPAÑA.

FRENTE AL ESPECTACULO ELECTORAL, ACCION DIRECTA CONTRA EL CAPITALISMO.

¡SOLIDARIDAD CON TODOS LOS TRABAJADORES EN HUELGA!



# Las luchas obreras en Barcelona

ROCA - GAVA

## UN COMBATE EJEMPLAR

(Continuación)

ROCA  
en LUCHA

SOLIDARIDAD ECONOMICA  
25' - PTAS.

### SITUACION ACTUAL Y PERSPECTIVAS DE NUESTRA LUCHA

El día 15 de noviembre debíamos de reincorporarnos al trabajo, una vez cumplida la sanción impuesta por la empresa; esto significaba dejar en la calle a 46 compañeros despedidos, 1.100 sancionados hasta el día 30, y 8 detenidos en la cárcel. Está claro. Por esto no hemos entrado. Nuestra consigna es «O TODOS, O NINGUNO».

El lunes sólo entraron cuatro traidores. Posteriormente salieron temerosos, pues se encontraban solos.

¡Trabajadores, compañeros! No somos nosotros, somos todos los obreros los amenazados por el despido libre. Permitir esta oleada de despidos en Roca sería dejar libre el camino a una interminable y masiva oleada de expedientes y sanciones.

¡NOS ESTAN PROBANDO! Los trabajadores queremos negociar, así se lo expresamos al Gobernador, al delegado provincial de Sindicatos y a la propia empresa. Pero nuestros enemigos, todos ellos atrincherados contra los obreros no quieren negociar si no es imponiendo sus leyes y sus criterios. El delegado provincial y el Gobernador pretendían que los trabajadores eligiésemos a una comisión de 10 representantes bajo voto secreto. Según ellos en esta comisión debían estar incluidas algunas centrales sindicales, las cuales no dejan de criticar constantemente nuestro movimiento de delegados y métodos de lucha. Esta comisión por tanto, sería algo que estaría por encima de los trabajadores, con lo cual crearían un órgano totalmente burocrático, eliminando así la dinámica de la auto-organización y a los Delegados. Problema fundamental para estos enemigos. Por otra parte el voto secreto acabaría de dar el toque final al método de elección democrática y revocable en todo momento, por nuestras Asambleas. Posteriormente la condición de estos «señores» sería el someter a votación el problema de los hornos y luego la entrada al trabajo. De ello ya se encargaría bien esta comisión de los 10, propuesta por ellos y formada por la coalición de grupos colaboracionistas. Por supuesto esto suponía la eliminación del proyecto de estructura de sección sindical que los trabajadores de Roca estábamos impulsando. Por esta razón se nos concedió la Asamblea legal. Si esto les salía mal ya no volverían a concedernos nada más.

La Asamblea viendo estas maniobras decidió votar a mano alzada rechazando la propuesta del voto secreto. Un Delegado lo dijo bien claro: «La Asamblea no quiere imposiciones. Hemos votado dando la cara porque los trabajadores tenemos unos mismos intereses... Ahora que reciban a la Comisión que la Asamblea órgano supremo de los trabajadores ha elegido.»

¿Qué es más antidemocrático, la votación a mano alzada o la imposición del criterio del Gobernador y del Delegado provincial? No nos cansaremos de decirlo; queremos negociar pero en condiciones que nos permitan negociar dignamente.

El día 18-11 la empresa anuncia el cierre de la factoría si no se reincorpora el personal de mantenimiento de hornos. Una medida despótica más. Una vil amenaza para crear el miedo y la incertidumbre entre nosotros. Una coacción para obligar a los más débiles a volver al trabajo.

Pero nuestra unidad se mantiene por encima de todos los intentos de dividirnos. ¿Qué los hornos se hundan debido a las bajas temperaturas alcanzadas? Ellos lo han provocado. Ya había dos hornos que hacía 8 meses que se debían reparar. El apagado brusco y a conciencia efectuado por la misma empresa, es lo que ha acelerado el mal estado de estos hornos. Se ha de señalar que el mantenimiento de la temperatura de estos hornos se puede realizar por el personal que no entra en el Convenio, y que no se ha unido a nuestra lucha.

Las familias obreras nos estamos hundiendo hace tiempo debido a la penuria económica alcanzada. Por esto nosotros decimos que: negociaremos la puesta en marcha de los hornos a cambio de admitir a los despedidos. Volveremos a la normalidad total, cuando los detenidos sean puestos en libertad.

Pero nuestros enemigos son muchos. En nuestra lucha chocamos constantemente con la estructura capitalista (empresa, guardia civil, bandas fascistas, medios de información, sindicato, etc.). Todos ellos estrechamente confabulados. La empresa nos ha despedido. El Gobernador ha permitido el ametrallamiento de nuestras casas. Las bandas de degenerados fascistas han amenazado de muerte y colocado bombas en las viviendas de nuestros Delegados. Desde el primer día los medios de comunicación (radio, televisión, etc.) nos han tachado de terroristas. La prensa burguesa ha tergiversado los hechos calumniando a los obreros que luchamos por nuestro puesto de trabajo. De nuevo podemos decir: ¡Vosotros fascistas sois los terroristas!

Hemos de dejar claro que en relación al atentado ocurrido el día 20 en un local de la empresa en el Paseo de Gracia, que estos no son nuestros métodos de lucha. Los obreros de Roca pensamos que es la nueva maniobra para volcar la opinión pública en contra de nuestra lucha.

A pesar de esto, nuestra lucha es dura y no puede ser de otra forma cuando nos encontramos aislados, aguantando todo el peso de la represión. Estamos dispuestos a luchar hasta el final, hasta que no quede ni un compañero en la calle, ni uno encarcelado. Aguantaremos hasta romper este aislamiento, con la Huelga General.

Tras la jornada del 12, la clase obrera del Bajo Llobregat y de toda Cataluña, ha palpado su propia fuerza. Ha visto que la Huelga General, no sólo es un objetivo inmediato, sino que es necesario y posible, ya, aquí y ahora. Porque sólo

la respuesta unida y generalizada de los trabajadores puede hacer frente a estas agresiones que los capitalistas y su gobierno están descargando sobre el conjunto de la clase trabajadora.

— En Roca tenemos 46 despedidos y 1.100 sancionados.

— Tras la jornada del 12, hay varios detenidos, tanto en la Comarca como en la Provincia; que se suman a nuestro 12 detenidos (4 en libertad provisional). Todos ellos bajo jurisdicción militar.

— La patronal se ha cerrado totalmente a la negociación de la plataforma obrera del Convenio comarcal del metal. Ofrece un aumento de

miseria y ni una hora menos de trabajo. Así mismo se ha negado a negociar el convenio de químicas.

— En numerosas empresas de la comarca se están negociando convenios con la legislación de los 10 días, de la congelación salarial y derogación del artículo 35.

Ante la situación general, los trabajadores de Roca entendemos que las luchas aisladas están destinadas al fracaso. La experiencia nos lo ha demostrado (Motor Ibérica, Metal de Sabadell, etc.). Por esto nosotros hacemos una llamada a unificar todos nuestros esfuerzos en un frente común contra la patronal y el gobierno que la protege.

## ESTA VIA, ESTA BATALLA ES LA HUELGA GENERAL

Para conseguir la Huelga General que haga doblegar a la patronal, hemos de prepararnos y realizar de inmediato una serie de tareas que los trabajadores de Roca proponemos a toda la clase obrera del Bajo Llobregat, de la provincia y en general de todo el Estado:

1. — La celebración de asambleas en todos los centros de trabajo y en todas las poblaciones, para informar de nuestra lucha y para organizar una vasta campaña de solidaridad económica y moral que nos permita resistir hasta alcanzar nuestro objetivo.

2. — La convocatoria inmediata de la asamblea de delegados y representantes obreros de todas las empresas, para discutir y preparar la Huelga General.

3. — La elaboración por esta asamblea de la plataforma reivindicativa común que recoja los puntos esenciales que tenemos en este momento:

- Libertad de todos los detenidos y readmisión de todos los detenidos.
- Levantamiento de todas las sanciones.
- Amnistía laboral.
- Fuera la policía de la fábrica.
- Contra la congelación salarial:

Aumento de 8.000 ptas. al mes para todos.

— 40 horas semanales sin reducción de salario.

— Supresión de las horas extras contra el paro; Creación de puestos de trabajo para todas las manos disponibles.

— Libertad de asamblea y reconocimiento de los delegados.

4. — Concretar la primera jornada de movilización y de lucha en solidaridad con Roca, por la libertad de los detenidos y por la readmisión de los despedidos de todas las empresas.

Esta jornada debería concretarse en la gran asamblea de todos los trabajadores del Bajo Llobregat.

Llamamos a todos los partidos obreros y organizaciones sindicales a que se comprometan con esta tarea; demostrando en la práctica si realmente luchan por los intereses de la clase trabajadora.

Si la lucha de los trabajadores de Roca, basada en auténticas formas de democracia obrera (asambleas, delegados, comités elegidos y revocables, etc.) es vencida, será toda la clase obrera la derrotada.

Viva la unidad de la clase obrera.

COMITE DE HUELGA DE ROCA.

Después de la Asamblea del 26 de Noviembre se distribuye la siguiente

OCTAVILLA ►

En solidaridad con los portuarios de Barcelona

C.N.T.-A.I.T.

La Federación Local CNT-AIT de L'Escala con su Sección Pesquera en primer lugar saluda a la Asamblea de trabajadores del Puerto de Barcelona en su segunda semana de Huelga Ilimitada, considerando que esta lucha que ahora estáis librando

es un combate más de toda la clase trabajadora y si lográis satisfacer vuestras justas reivindicaciones de obreros portuarios seréis un ejemplo a seguir por todos los trabajadores del mar.

Federación Local de L'Escala.



# POSICIONES Y PRESENCIA de la C.N.T.

DESDE MALAGA : DOS OCTAVILLAS

## La última estafa

Compañeros de Hostelería:  
Después de todo un verano esperando el tan anhelado convenio, «nuestros representantes» sindicales firman un convenio a nuestras espaldas, que de tan indigno es irrisorio. Y no se queda ahí la cosa, la burla continúa, pues a nuestros jefes sindicales y de trabajo les parece tan «abundante» que no nos lo homologan.

Luego viene la jugarreta del pacto social: para cobrar ese dinero hace falta firmar un pacto con unos empresarios que nunca han pensado en nosotros, ni siquiera cuando estaban rebotando sus arcas (arcas que ya estarán lo menos en Suiza).

Pero, ¿a que no sabéis cuál es la última estafa? El delegado de trabajo elabora un escrito en el que dice, que los empresarios no están obligados a pagar hasta el mes de Enero, para eso vuelven a llamar a «nuestros representantes» y estos firman con el mayor descaro, sin consultarnos a nosotros (como siem-

pre), ni darnos explicaciones ni siquiera cuando se las pedimos, pues ya no tienen excusas que darnos.

Al final no solamente se han reído de nosotros sino de dichos representantes, ya que después de tanta burocracia y tanta firma resulta que el delegado de trabajo había homologado dicho convenio (pero para el mes de Enero).

Ante esto exigimos: la dimisión de dichos representantes que colaboran con el capital. Elecciones directas de nuestros representantes desde los puestos de trabajo, revocables en cualquier momento.

Compañeros: Hagamos los hoteles nuestros, si los patronos dicen que no ganan dinero; nosotros si nos conformamos con mucho menos, porque aspiramos a mucho más, no queremos lucro sino ampliación de puestos de trabajo para nuestros compañeros en paro.

Ni amo ni patrón: Autogestión.

C.N.T. de Hostelería.

## ¡COMPAÑEROS!

No olvidemos la suscripción pro-  
prensa confederal.

¡SOLIDARIDAD!

¡NO AL ESTADO!  
¡SI A LA AUTOGESTION!  
¡VIVA LA ANARQUIA!

Desde siempre, los aparatos ideológicos, políticos y burocráticos del poder, se han encargado de tergiversar el verdadero sentido de la palabra anarquía utilizándola en provecho propio y dándonoslo a entender como sinónimo de desorden, caos, etc., haciendo así creer al pueblo que verdaderamente siempre necesitaremos de un gobierno, un estado, una burocracia que nos organice, dirija y manipule a su voluntad y conforme a sus propios intereses.

Sin embargo la palabra Anarquía significa ausencia de gobierno, es decir, ausencia de todo el conjunto de instituciones políticas, legislativas, militares, financieras, etc., por medio de las cuales se sustrae al pueblo la gestión de sus propios asuntos para confiarlos a unos cuantos que por usurpación o delegación se encuentran investidos de la facultad de hacer leyes sobre todo y para todos y de obligar al pueblo a ajustar a ellas su conducta.

La Anarquía pretende la abolición del Estado, para que del libre concurso de todos y merced a la agrupación espontánea de todos los hombres según sus necesidades y simpatías, de abajo arriba, de lo simple a lo compuesto, partiendo de los intereses inmediatos para llegar a los más generales, surja una organización social cuyo objeto sea el mayor bienestar y la mayor libertad de todos, que reúna a toda la humanidad en una comunidad fraternal que se modificará y mejorará según las circunstancias y las enseñanzas de la experiencia.

Esta sociedad de hombres libres, esta sociedad de personas solidarias y fraternas es lo que representa la Anarquía.

¿Por qué abdicar en manos de unos cuantos individuos nuestra libertad e iniciativa?

¡No al Estado!

¡Si a la Autogestión!

¡Viva la Anarquía!

## ACTUALIDAD

# La patronal se organiza y ataca

Es patente la desaparición progresiva del régimen franquista, donde la burguesía española e internacional, al amparo de un sistema opresivo y represivo contra la clase laboral, pudo amasar fortunas en detrimento de los trabajadores, y, que el mismo sistema les protegía, con sus leyes corporativistas y proteccionistas, sin necesidad de agruparse en organizaciones autónomas, o paralelas a dichos organismos. Se sentían tan seguros de encontrar defendidos sus intereses por el sistema verticalista de sus sindicatos, que impuso el régimen, que de no mediar la muerte de la momia del Pardo y la coyuntura económica internacional de recesión, y especialmente la española por el crecimiento desordenado de su economía y el despertar de la clase progresista y laboral, a estas horas, España, aún

seguiría sometida al yugo del franquismo, sin Franco.

Hoy, la patronal, sabe por experiencia, que los sindicatos verticales (CNS) son inoperantes, para derimir los pleitos entre ellos y los trabajadores. Estos, tiempo ha, si se les ha provocado y si se han sentido fuertes para enfrentarse con sus empresas, han prescindido de dicho organismo, para defender sus intereses. La patronal actualmente, se siente aún con fuerzas para combatir y provocar a la clase laboral, porque, se sabe sostenida y defendida por el gobierno y los organismos oficiales, y al mismo tiempo, por que no ignora, que aquella está en periodo de reorganización. Además, la nueva ley sobre los despidos le permite echar a la calle a cualquier obrero que le estorbe, y si la sentencia le es favorable del atropello, se le indemniza «re-dimiéndole» dándole cierta cantidad.

Por este procedimiento, la patronal puede poner al pacto del hambre, cualquier trabajador que defienda los intereses suyos y de su clase. Ya vemos que por todos los medios se defiende sus intereses y se mira de eliminar al militante sindicalista.

La patronal no se duerme y como sabe (ella es el centro de todo) que la evolución política del país tiende hacia una democracia pluralista; sin esperar modificar las leyes orgánicas del país, ellos, (empresas) se están organizando en grupos empresariales, por ramas y sectores industriales, pasándose por montera todas las leyes estatuidas. Ya vemos, que no son solamente los obreros quienes proceden al margen de las leyes que rigen al país; solamente, el gobierno y las autoridades no proceden de la misma manera. Mientras a la clase laboral se le persigue y reprime cuando se les antoja a las

autoridades, a la patronal, desde el poder, se le facilita todos los medios, porque, tanto en unos como en otros sus intereses se confunden.

La ofensiva patronal se va agudizando más y más en la actualidad. Sus inicios se manifiestan a partir del momento que la clase obrera manifiesta su descontento, con huelgas reivindicativas, seguridad en el empleo y trato más humano. Podríamos citar varios hechos que testimonian nuestras afirmaciones. Durante el mes de marzo, se produce la huelga de «Motor Ibérica». Como consecuencia, despiden y procesan a 230 obreros, que son juzgados por los tribunales, el 15 de abril. En el mes de septiembre, la patronal del Vallés cierra sus fábricas declarando el lock-out por toda la comarca. Cita-

(Pasa a la página 7)

# A todos los trabajadores de la Comarca

Compañeros, ante la situación que se ha producido en ROCA: 8 detenidos, que van a ser procesados por lo militar, 46 despedidos y la represión brutal operada por la Guardia Civil contra los trabajadores de ROCA, viendo que es un ataque generalizado a toda la clase obrera, (despedidos y sancionados de toda la comarca) y la negativa e intransigente postura de la patronal del Bajo Llobregat ante el Convenio del Metal, el de Químicas, etc.

Todo esto vemos que obedece una vez más al propósito de la patronal que amparándose en las medidas represivas del gobierno (congelación

de salarios, despido libre, etc.) pretende llevar al paro y la miseria a centenares de familias obreras, aterrorizándonos para evitar que luchemos por nuestras reivindicaciones...

Para contrarrestar esta amenaza que pesa sobre todos los trabajadores es necesario ya unificar todas las luchas en un sólo esfuerzo para poder vencer.

Nosotros los trabajadores de ROCA proponemos a toda la Comarca una JORNADA DE LUCHA concretada en las siguientes reivindicaciones:

— Por la readmisión de todos los despedidos y sancionados derivados

del día 12 y de todas las luchas actuales.

— Por la libertad de los detenidos.

— Por las 40 horas semanales.

— 6.000 pesetas de aumento lineales al mes.

— Contra el paro, puestos de trabajo para todos.

— Por un convenio justo para todos los trabajadores.

Para poder abrir vías de negociación que solucionen el conflicto de ROCA, los despedidos y sancionados de la Comarca, los detenidos y los convenios comarcales planteados actualmente, es necesario hacerles

frente desde una posición de fuerza que debe concretarse en una JORNADA DE LUCHA con paros, asambleas y acciones solidarias que obliguen a la patronal a conceder nuestras reivindicaciones.

A partir del lunes concretemos en todas las asambleas una jornada de lucha.

Ningún detenido. Ningún sancionado, ni despedido.

Viva la unidad de la clase trabajadora

ASAMBLEA DE TRABAJADORES DE ROCA.

Gavá, 26 Noviembre 1976.



## LAS IDEAS Y LOS HOMBRES

# Objeciones al prólogo de un libro

III

A reserva de que se presente necesidad de insistir, y pasando por alto algunos aspectos del prólogo que comentamos que no son reales, vamos a terminar estos comentarios con lo que se refiere a los acontecimientos del 3 de mayo de 1937. Ahí comprobamos, una vez más, el desparpajo de Santillán para exhibirse como factotum determinante en el Movimiento libertario, como centauro capaz de dar la conclusión de su voluntad personal. Respecto a aquellas trágicas jornadas se dice:

«En mayo de 1937 tiene lugar en Barcelona la confrontación entre anarquistas y comunistas. Santillán hace todo lo posible para impedir que la rivalidad entre ambos bloques ideológicos degeneren en guerra sin cuartel, actitud que más tarde lamentará: «Creo haber sido el factor dominante de la paralización del fuego, mérito del que me he arrepentido más tarde; sigo pensando que hice mal y que en cambio debí asumir la dirección de aquella explosión para terminar por largo tiempo con las maniobras de los comunistas en España. ¿Qué terminaba entonces la guerra? Hoy me habría sentido orgulloso, si vivía, de haber ahorrado centenares de millares de víctimas de una empresa que teníamos perdida.» (Carta al prologuista).

Por la importancia del párrafo que acabamos de transcribir lo hemos subrayado todo por nuestra cuenta. ¿Qué necesidad tenía Santillán de atribuirse honores de general cuando ni como soldado se dejó ver? Vayamos puntualizando. Y es obligado decir, que al producirse «la confrontación», el que esto escribe era Secretario de la Federación Catalana de Grupos Anarquistas. En cumplimiento de obligaciones contraídas tuve que intervenir ampliamente en ese conflicto.

El mismo día 3, al producirse los hechos, y ver las características que tomaban, de las distintas barriadas de Barcelona empezaron a llegarnos llamadas telefónicas; coincidían «en qué pasaba y qué debíamos hacer». En la Secretaría del Comité nos encontrábamos Serapio Pérez, Gabaldá, Eusebio Magriñá y yo. Informábamos de cómo se desenvolvían los acontecimientos y les preveníamos en el sentido de que debían tomar precauciones. Ante esas circunstancias optamos por interesar al compañero Mas, entonces Secretario de la Regional Catalana C.N.T. Previo acuerdo convenimos en una reunión conjunta, con asistencia de elementos que no tenían cargos en ninguna de las tres ramas libertarias.

Analizada la situación vimos que era grave. Por lo cual, como provisional y primera providencia, para los efectos de información se forma una Comisión que la formamos José Xena, Lunazzi y yo. Permanentemente estuvimos en comunicación con las barriadas de Barcelona, a la vez que poníamos al corriente a los distintos comités de nuestro hogar libertario. La violencia iba en ascenso; el día 4 la situación se había complicado mucho. Ya tarde de esa noche, y sin previo aviso, en nuestro local se presentó Gregorio Jover, procedente del frente, acompañado de cinco miembros de su confianza. Procedimos a una reunión con los compañeros que pudimos avisar; los que llegaron del frente nos piden que les informemos de lo que estaba pasando, lo que se hace con la amplitud que el caso requería. Proponen

venir con fuerzas, para acabar con los comunistas y, analizada la sugerencia, llegamos a la conclusión que no era necesario ni prudente llegar a ese extremo.

El día 5 se reviste Barcelona de una condición pavorosa. Supimos que los libertarios eran detenidos por las calles, y en sus propios domicilios; que muchos de ellos, llevados a La Pedrera, se les asesinaba porque así lo tenían convenido previamente; que asaltado por la cheka el domicilio donde residían Barbieri y Camilo Berneri, allí fueron asesinados esas dos grandes figuras del antifascismo; que en la puerta de las Oficinas de las Patrullas de Control, cuando intentó salir, en ráfaga de ametralladora, desde el Hotel Colón los comunistas mataron a Domingo Ascaso...

Por la tarde de ese mismo día, ya al atardecer, es Julián Merino, entonces Secretario de la Federación Local de Grupos, quien convoca una amplia reunión. Tuvo amplia asistencia. Entre los concurrentes estaba Aurelio Fernández, a quien acompañaban los hermanos Ruano. El estado de ánimo de todos era incontenible. El criterio prevaleciente ya era de «atacar a fondo pase lo que pase». Por todas esas circunstancias se optó por formar dos comisiones, una que actuaría en el Centro, y otra en el Paralelo, cerca de la Plaza de España.

No era fácil a la Comisión que se tenía que trasladar al Paralelo franquear la puerta de salida de la Casa CNT-FAI. Desde una de las esquinas del Banco que teníamos en frente, y desde arriba del mismo edificio, atacaban con ametralladora. Ante esa situación, Ruano, el mayor, pregunta si interesaba salir pronto de donde estábamos; al decirle que si pidió que se le facilitaran artefactos de mano: Con pericia magistral, (que también la tuvo, entre otras, en contra de libertarios en el frente), a bombazos abrió camino, e hizo llegar a la Comisión a donde tenía que llegar.

Ya han transcurrido tres días de situación infernal. Por las calles de Barcelona se ven bastantes cadáveres; los que causa la cheka, en sus centros los hacen desaparecer, utilizando vehículos oficiales. Recuérdese la ambulancia que llevó aquel cargamento de víctimas al cementerio de Sardañola-Ripollet. Eran momentos de desesperación en los cuales, no obstante el peligro, no pocos de los libertarios iban a la búsqueda de aquellos que no habían visto desde que se iniciaron esos acontecimientos. Santillán, ¿dónde estabas que no te vimos en ninguna parte? ¿Y te eriges poco menos que como mariscal, de quien dependía la finalidad de aquella tragedia? Vale la pena que pienses bien lo que dices y lo que haces.

Pero sí que llegamos a ver y estar con Santillán. Desde los primeros momentos del encuentro, el Comité Nacional de la C.N.T., desde Valencia, estuvo telefoneando para estar al corriente de lo que pasaba. Al ver que la cosa se prolongaba, ganando intensidad la violencia, a Barcelona se trasladaron Vázquez, Federica y García Oliver, entre otros. Inmediatamente se movilizan para lograr el «alto el fuego». Conocido es el discurso de Oliver en la radio, que no satisfizo a la gran mayoría de la militancia libertaria. Lo que sí puede decirse, que los llegados de la capital del Turia, pusieron todo lo que estuvo a su alcance para que termi-

por Severino CAMPOS

nara aquella tragedia. En esos trances es Federica quién, activa como el que más, afrontando los riesgos de aquella caótica situación, estuvo bien cerquita de perder la vida; frente al Sindicato de Banca y Bolsa de la entonces Via Durruti, recién adherido a la U.G.T., controlado por los comunistas, donde el día antes mataron a cuatro libertarios de la Barceloneta, a ella dieron el alto, y apuntaron con la ametralladora que varias muertes había causado.

Fue ese mismo día cuando, a instancias del Secretario del Comité Nacional, en el local de la biblioteca de la Casa C.N.T.-F.A.I., hay amplia reunión para hablar de lo que había pasado y todavía estaba pa-

sando; es ahí donde, al cabo de los días que llevábamos de la manera que relatamos, concurre el que más tarde fue el autor de «Por que perdimos la guerra». Son falsas las prerrogativas que Santillán se atribuye en ese desgraciado acontecimiento; ese «creo haber sido el factor determinante de la paralización del fuego» es alarde de vanidad, como falso es que «se ha mantenido alejado de las luchas intestinas de la emigración, incompatibles con un carácter como el suyo, capaz de interesarse sólo por las causas que unen...» Señor Helenio Saña, la verdad es muy otra, a lo que Santillán le ha hecho creer.

## Y AHORA, ¿QUÉ?

(Viene de la página 8)

tos y amenazas, la gracia de Dios y de Franco para abrirles nuevos cauces de victoria. Pero nunca, ni los dioses ni las momias, hicieron milagros.

Franco ha sido enterrado por segunda vez, un año después de su muerte oficial, por sus propios antiguos aliados, en espera que el pueblo lo entierre definitivamente, poniendo a sus sucesores ante la realidad de la vida, que exige enormes y grandes reformas en todos los aspectos.

Esas reformas, según criterio generalizado fuera de España (siempre se ven fáciles los toros desde la barrera), van tomando forma con el rechazo de la constitución franquista por una parte y, por otra parte, la convocatoria a referéndum para saber si el pueblo acepta esas medidas y si considera necesarias ulteriores elecciones para constituir un parlamento y un senado que promulguen una nueva Constitución.

Pues, bien; pese a esos pasos y a esas decisiones, cabe preguntarse: «Y ahora, ¿qué?»

Porque, en realidad, hasta ahora al pueblo no se le ha consultado para nada. Y lo que los monárquicos y otras gentes obedientes al monarca impuesto por el dictador difunto consideran como un paso de capital importancia hacia la liberación, ha sido facilitado por la presión constante de la verdadera oposición, que es el pueblo, que se manifiesta sin pretensiones de futuros puestos de mando, dejando para la oposición «oficial», las declaraciones altisonantes que hablan de clandestinidad que, en boca de algunos, presta a risa. ¿Verdad, don Santiago y compañía?

Pensándolo bien, los que actualmente se presentan con más fuerza moral dentro del que podríamos llamar «juego político», si el envite no fuera tan delicado para que le llamemos juego, son los republicanos, que representan, legal y jurídicamente, a la República proclamada en abril de 1931 por la mayoría de españoles.

Estos republicanos consideran injusta, absurda y desleal, toda colaboración política con las actuales autoridades, sucesoras y herederas voluntarias de un régimen impuesto por la fuerza, la alevosía y la traición. Para ellos, el pueblo no puede sentirse responsable de las decisiones del Poder actual, porque este Poder no emana de su voluntad mayoritaria y libremente consentida, a la que todos, individual y colectiva-

mente, deberán someterse el día que puedan manifestarse.

Pienso que, jurídica y políticamente, tienen razón de mostrarse dignos como se muestran, en lugar de servir indirectamente, o no tanto, los intereses reaccionarios, como hacen en general, los de la oposición oficial.

Para los sucesores directos del franquismo se trataba de hallar, y los han hallado, los aliados indirectos que, con su actitud, les han servido de macho cabrío para salir del pozo a donde les llevó su sed de mando. No otra cosa ha sido su pre-ocupación, de la que se han librado, logrando que la oposición oficializada consolide su estancia en el Poder, ensanchando así sus posiciones con vistas a una legalidad referendaria que posibilite la institucionalización de la Monarquía.

Gracias a sus deseos manifiestos de gobernar como y con quien sea, la oposición ha dado carta blanca para facilitar un «statu quo» susceptible de prolongarse, sin darle al pueblo la posibilidad de manifestar su verdadera voluntad. Con el pretexto de evitar un paso hacia atrás, lo que hacen es imposibilitar un paso hacia adelante, metidos todos dentro del marasmo de la politiquería insana, considerando al pueblo como objeto de su propiedad y criticando, además, actitudes «incontroladas», como si ya hiciera cuerpo jurídicamente legal con las fuerzas fascio-monárquicas que nos gobiernan.

Cada fracción de los gobernantes actuales, como de los supuestos posibles futuros gobernantes, es prisionera de las fracciones aliadas entre sí. Una alianza híbrida de gentes que pretenden tener entre las manos la solución milagrosa que ha de beneficiar a toda la nación, sin pensar que el tropiezo ha de ser grande y fatalmente negativo, cuando la oposición mande, dirigida por los sucesores del régimen franquista.

Quizá, mañana, las fuerzas represivas actuales serán puestas a sus órdenes contra el pueblo, si éste se decide a luchar para obtener directamente lo que se le promete desde siempre: la libertad de opinión, el derecho a una vida decente y el derecho a la cultura.

Todo esto y mucho más es lo que ahora debemos prever, y explicar al pueblo nuestros conceptos con ejemplos constructivos, de los que nuestra historia está repleta.

Fernando FERRER

Noviembre 1976.



Sans remonter à l'origine de ce calendrier il nous paraît opportun de rappeler quelques-uns des numéros successifs au cours de ces dernières années : 1971, Centenaire de la Commune de Paris. — 1972-1973, quelques biographies de révolutionnaires notoires. — 1974, Le Fascisme. — 1975, Les Collectivisations. — 1976, Les Révolutions.

Le groupe qui s'est chargé de rappeler ces événements historiques s'est préoccupé pour 1977 d'établir une chronologie qui tient compte de la réalité, toujours renouvelée, dans laquelle l'aspect de la société demeure toujours favorable à l'exploitation permanente que nous réproprons. Son travail représente de nouveaux thèmes qui feront réfléchir sur les méthodes utilisées par le capitalisme pour tenter de défendre ses privilèges.

**ÉCOLOGIE.** — Sans nous étendre sur cette expression nouvelle introduite dans le langage scientifique par le grand biologiste Ernest Haeckel, il y a près d'un siècle et oppor-

## CALENDRIER S. I. A. 1977

tunément rappelée au cours des années 1950-1960.

L'écologie est la science des relations de l'organisation avec le monde environnant ou plus simplement une science des conditions de l'existence; c'est aussi la science se préoccupant des rapports des vivants entre eux et avec le milieu physique dans lequel ils évoluent.

Le champ très étendu de la vie quotidienne est trop important et il devrait de plus s'étendre à la pollution de plus en plus dangereuse avec l'extension des centrales nucléaires. Les diverses oppositions qui se manifestent à ce sujet ne laissent pas indifférentes les populations appelées à servir de cobayes. L'endroit où le combat écologique est le plus pressant est placé sur le terrain des installations indésirables de centra-

les nucléaires (Nogent-sur-Seine, Achères, Braud Saint-Louis).

De plus la protection de la vie, l'hygiène collective, l'urbanisme et le respect de la nature attirent l'attention de l'écologiste.

**INFORMATIQUE.** — Les différents secteurs de la vie économique sont attirés par le développement des méthodes nouvelles d'information (ordinateurs, fichiers, planificateurs, automatisation). C'est la mise en commun des différents moyens de normaliser les techniques s'appliquant à l'économie en général.

En un mot c'est la méthode capitaliste du profit qui consiste dans la substitution progressive de la machine à l'homme qui se trouve réduit à l'état de robot.

Du calculateur universel imaginé en Angleterre en 1832 au calculateur séquentiel mécanique construit en

1937 aux USA, l'informatique passe à la cybernétique (science de la commande et de la transmission des messages chez les hommes et chez les machines) avant de trouver son complément dans l'électronique en 1963.

Enregistrons-nous là une réalisation du vieux rêve de libération matérielle. Ou n'est-ce pas plutôt une augmentation sans limite des connaissances humaines dans un grand nombre de domaines et qui confirme la subordination de l'homme à la machine.

Cette constatation nous conduit à signaler le danger présenté par nos technocrates rassemblant de nombreux chercheurs travaillant au perfectionnement des informations ou des ordinateurs en dépit des erreurs d'interprétation.

Ces diverses observations ne seront-elles pas de nature à rencontrer dans le public sympathique, un accueil favorable à ce nouveau calendrier qui confirmera les succès qu'il a enregistrés jusqu'ici.

## Informe de los estibadores de Barcelona

El puerto de Barcelona se halla totalmente paralizado debido a la huelga de solidaridad realizada por la totalidad de los estibadores, debido a las sanciones de 7 portuarios con motivo del día de lucha general, planteada por las centrales sindicales contra las medidas económicas del Gobierno.

La patronal sirviéndose del Ministerio de Trabajo como ha sido norma durante estos años de régimen franquista, ha presionado al Delegado Nacional de la OTP, para que sirviéndose del poder que le da el cargo que ostenta en el Ministerio de Trabajo, emplease mano dura para reprimir las reivindicaciones de los portuarios, que en estos momentos se concretan en:

— Que no se contratará personal en jornada de cuatro horas, lo cual perjudica notablemente a los propios trabajadores.

— Que las empresas se limiten a contratar al personal tal como la Ley obliga.

— Solución urgente al problema de los destajos.

— Que las empresas respeten las tarifas estipuladas.

— La disposición de puestos de

trabajo para los obreros de capacidad disminuida.

Debido a la postura intransigente de la patronal, las negociaciones fueron rotas, y los portuarios en asamblea decidieron por inmensa mayoría, no realizar horas extras, jornadas nocturnas y festivos, las cuales eran actividades voluntarias.

Estas han sido las verdaderas razones de las sanciones impuestas.

Ante la postura intransigente del Delegado Nacional de la OTP Sr. Angoloti, que ha roto la normalidad laboral del puerto, utilizando los métodos represivos ya conocidos por otros puertos de España, nos ha llevado a esta situación extrema.

Los trabajadores hemos tomado firme posición en Asamblea, de mantenernos en nuestra postura de huelga hasta que el Sr. Angoloti retire las injustas y arbitrarias sanciones.

Recabamos la solidaridad internacional de los trabajadores portuarios así como la ayuda activa si nuestra situación conflictiva empeora.

Barcelona, 3 de diciembre 1976.  
**Sindicato de Transportes Terrestre y Marítimo de la C.N.T.**

## La patronal se organiza y ataca

(Viene de la página 5)

remos algunos talleres: Virgili-Albir-Talleres Casa Juana, Columbia, Metalisteria, Flor, etc., etc., y así podríamos continuar la lista. Y últimamente el escandaloso lock-out en el ramo de la metalurgia de Sabadell y la amenaza del lock-out por todo el país vasco por la patronal del ramo de la construcción. Y no hablemos de las huelgas interminables y despidos por todo el país.

Nada de nuevo nos enseñan, ni nos descubren y menos nos sorprenden, los enemigos de la clase trabajadora. Basta recordar solamente lo que uno ha vivido. Refrescando la memoria, es lo suficiente para comprobarlo. Huelga del ramo de la Metalurgia de Cataluña 1918, por la conquista de las 8 horas de trabajo, donde patronos y autoridades unidas combaten a los huelguistas, cerrando sus Sindicatos, deteniendo y persiguiendo a sus militantes. Lock-out, 1919 que duró varias semanas para aplastar a la potente organización Confederal. La patronal y las autoridades de turno, nunca han reñido cuando se ha tratado de combatir y aplastar a la clase obrera. Y la historia se va repitiendo.

Hoy el capital en España, trata por todos los medios de ganar jalones en las luchas que a diario provoca a la clase laboriosa, con el objeto y fin de debilitarla, antes que se desarrolle en un cuerpo sólido y organizado. Ya vemos que para todos los explotados y especialmente para la militancia obrera y anarcosindicalista, la labor a desarrollar es inmensa, frente al panorama actual y futuro de la España del postfranquismo.

A la organización patronal, hay que oponerle otra organización superior. Sus militantes, son los cuadros donde deben de afianzarse las columnas del edificio Confederal. Es a nosotros, que nos recae toda la responsabilidad del presente y futuro del anarco-sindicalismo en España. Reflexionemos y escrutemos nuestra conciencia antes de hablar y obrar, por el bien de la C.N.T. El mundo anarcosindicalista y anarquista nos observa y espera muchísimo internacionalmente, de la labor y obra que realicemos, después del fracaso del sindicalismo reformista, en su misión liberadora de la explotación capitalista y estatal.

VICENTET

## COMUNICADOS

CENTRO CONFEDERAL, PARIS

33, rue des Vignoles — M<sup>o</sup> Buzenval

**Viernes 31 de Diciembre de las 9 de la noche hasta las 5 de la mañana, como todos los años y en perfecta armonía celebraremos la NOCHE BLANCA**

donde habrá como siempre, refrigerio, refrescos, golosinas, buen humor, música, baile, canciones, chistes, poesía, etc. etc., animada por la concurrencia.

Los compañeros y familiares, así como los simpatizantes son fraternalmente invitados.

Rogamos inscribirse, para prever provisiones.

EXPO «ESPAGNE 1936»

A partir del 4 hasta el 16 de enero de 1977 será expuesta en la sala de la «Maison de la Jeunesse» de La Rochelle, (cerca del Mercado de la ciudad mencionada).

Que ningún compañero, simpatizante, amigo y curioso simplemente amantes de la verdad histórica, de lo que fue la Revolución Española, en conceptos de socializaciones, colectivizaciones y de autogestión directa, del pueblo español en todas las realizaciones sociales, falte estos días, en los cuales también habrá películas como «Espoir» y «Mourir à Madrid», con charlas y debates sobre lo que fue la Revolución española, en los aspectos que hemos mencionado.

Habrán veladas de canto con artistas como Serge Utgé y otras de flamenco con el grupo Pesquera de Saintes y Primario Vergara y sus hermanas, de La Rochelle, donde también se desarrollarán al final debates sobre los diferentes aspectos de la Revolución Social.

Durante todos estos días habrá venta de libros y folletos en francés y en español sobre la Revolución española. Será expuesto por primera vez en público, un cuadro pintado al aceite del compañero Vergara de 1,30 x 0,90, cuadro que representa la Revolución española anarcosindicalista del 1936.

F. L. de La Rochelle.

CONFERENCIA EN BURDEOS

Para el día 16 de enero, a las 9 y media de la mañana, en el local, 42, rue Lalande, el compañero Ramón Liarte prosiguiendo el Ciclo de Conferencias establecido por esta Federación Local, disertará sobre el tema: «Impresiones de un viaje. Resurgir anarcosindicalista».

Quedan invitados a asistir todos los compañeros y simpatizantes y público en general.

ADMINISTRATIVAS

—C. Grau, 91 Crosne. Recibida la tuya. Pagados 70 frs. para el año 76. Te faltan 20 frs. del aumento. La suscripción es de 90 frs. anuales.

Igual decimos a cuantos han girado 70,00 frs. para pagar el año.

—Sebastián Mur, Bagnols-s-Cèze. Recibida la tuya. Entregado tu trabajo. Giro 20 frs. en nuestro poder. El libro que solicitas no interesa.

C. DE RR. ZONA NORTE

Suscripción Pro-prensa Confederal  
Lista n<sup>o</sup> 5

Lamentamos un error en la lista n<sup>o</sup> 3: Avelina de Drancy son 50,00 frs. y no 80,00 frs. Entonces, suma anterior: 6.490,00 francos.

Armonía Muñoz, Melun, 50; Juan Muñoz, id, 20; José, id, 30; Arbués, Ivry, 100; Lombarte, id, 50; F. Local de Drancy, 150; Carrasco, Drancy, 50; Andreu, Thiais, 50; Rodriguez, id, 50; Granados, id, 10; Solá, id, 100; Meca, id, 20; Bernardo Peralta, id, 50; Anselmo Ramos, Paris, 10; Marcial Gómez, id, 100; Joaquín Rodríguez, id, 50; Teresa Pintor, id, 30; Rueda, id, 20; X buzón, id, 10 francos.

Suma y sigue: 7.890,00 francos.

Suscripción Pro-España - Noviembre 1976

José Cuevas, Australia, 295; Félix Villa, Houilles, 20; Juan Sánchez, id, 20; Eusebio Sáez, id, 20; Francisco Giné, 20; José Rueda, id, 20; Granados, Thiais, 10; Alaustrey, id, 10; Amable, id, 20; Blanca, id, 10; Francisco Andreu, id, 50; Bernardo Peralta, id, 25; Montané, Garges, 15,50; Bagés, id, 30; Palacios, id, 30; Xavier Díaz, Paris, 10; Roque Llop, id, 50; P. Peralta, id, 10; M. Vidal, id, 15; Cebrián, id, 20; Marcial Gómez, id, 20; Antonio Martínez, id, 20; Laborda, id, 20; Torralba, id, 20; Avelina, Drancy, 30; Paulino Dieste, Valenton, 30; Arnaldo Roig, Ste-Livrade, 200; Francitorra, Bernay, 100; Jaime Doménech, Montreuil, 50; Enriqueta y Amela, Paris, 100; Madeleine Lamberet, id, 38 francos.

Total: 1.378,90 F.

Lo correspondiente a la F. Local de Houilles-Argenteuil aparecerá en la lista correspondiente al mes de diciembre.

Los 500,00 frs. recibidos de Martín Ramiro de Rouen se han encaminado al destino indicado.

Suscripción Pro-local - Noviembre 1976

Mariano Carbó, 20; A. Martínez, 10 F.  
Total: 30,00 F.

Suscripción Pro-Ancianos - Noviembre

Torralba, 11,00 francos.

LE COMBAT SYNDICALISTE  
ABONNEMENTS :

France, annuel	90 00
» semestre	45 00
Etranger, annuel	113 00
Amérique, avion annuel	157 00
Australie, avion, annuel	173 00

Paiements : Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris. C.C.P. n<sup>o</sup> 13 507-56 Paris.



## UNA OPINION EN TORNO A LA «LIBERALIZACION»

## Y AHORA, ¿QUÉ?

Con la proclamación de la segunda República floreció en España el romanticismo popular manifestando su alegría con cantos que celebraban el fausto acontecimiento. Si había sido tan suspirada y deseada era porque, en oposición a la monarquía, aparecía como el remedio infalible para todos los males del país. El ambiente de euforia que se vivía no estaba exento de ingenuidad, que los anarquistas de la época se apresuraron en denunciar, conscientes de la necesidad imperiosa de frenar las excesivas demostraciones de adhesión a la naciente República, porque estaban convencidos que el nuevo Estado no dejaría de tergiversar las aspiraciones populares que iban más allá de un simple cambio de fachada.

Aquellos anarquistas daban el grito de alarma porque su experiencia histórica les decía que, cada vez que una forma de Estado cede el paso a otra forma de Estado, deja siempre en pie el aparato represivo, de tal manera que, aunque con ligeras variantes quizá puedan los nuevos gobernantes utilizarlo si lo consideran necesario para neutralizar primero las aspiraciones populares que consideren excesivas, amaestrarlas luego y triturarlas después, si el pueblo no se muestra disciplinado, obediente y sometido a las órdenes de los nuevos poderosos.

Las multitudes suelen dejarse llevar fácilmente por las promesas de los hombres que se autodenominan indispensables directores de las transformaciones sociales humanas y capaces, además, de convertir los peores infiernos en verdaderos edenes. Ebrias de victoria, las multitudes españolas depositaron su confianza en quienes habían oficialmente posibilitado el parto republicano. Eran los nuevos mentores, oportunistas e interesados en dirigirlas y, al propio tiempo, frenar sus impulsos, dando un sentido conformista a aquel concepto filosófico y humanista de nuestro Cervantes que dice: «¡Grande es la victoria que se obtiene sin sangre!»

Los que entonces teníamos un pie en el umbral de la adolescencia, hacíamos eco a la euforia general cantando aquella noticia que merecía la atención del mundo entero. Alabábamos a D. Quijote, — que conocíamos muy mal —, alabábamos la valentía española que acababa de destruir la monarquía, añadiendo así nuevas glorias (según nos decían), a la ya gloriosa historia de España, y alabábamos en fin, a todos los ancianos que hacían discursos y a los militares que, recién salidos de La Mola, nos parecían héroes de verdad.

De entonces recuerdo un artículo intitulado: «Y ahora, ¿qué?», en el que su autor hacía varias preguntas cuyas respuestas dejaban en pie una duda casi constante, para terminar afirmando: 1º, que no había tiempo que perder; 2º, que los nuevos gobernantes, si querían mantener el apoyo popular, no tenían ningún derecho moral, jurídico ni político de decepcionar al pueblo que en ellos había depositado la confianza y que les había situado en el lugar que ocupaban y, 3º, que, por su parte, el pueblo no tenía el derecho de prolongar el alborozo provocado por su victoria cargada de ilusiones.

Los puntos de comparación entre aquella situación y la actual, difie-

ren, sin lugar a dudas. En 1931. España renunciaba a la Monarquía y repudiaba al monarca Alfonso XIII, cuyo cuarto de siglo de reinado fue una continua pesadilla para la nación, sometida a su capricho y al de la mayoría de cortesanos, sanguinarias ignorantes y reaccionarias, cuyos procedimientos convencieron al pueblo que la República más modesta sería siempre mejor que aquella monarquía, de cuya historia no había ningún capítulo sin estafa moral, económica, militar o política, ni época sin derrame de sangre inocente.

En aquellos tiempos los campos estaban delimitados. Extinta la Monarquía quedaban los monárquicos sin rey, que hacían las veces de re-



publicanos y los que se llamaban republicanos y que tenían fuertes veleidades monárquicas, por una parte. Por otra, republicanos burgueses con pretensiones más o menos liberales y diferentes denominaciones, que estaban aliados a socialistas de diferentes disciplinas con ansias gubernamentales y muy arraigados compromisos de colaboración con monárquicos constitucionalistas y dictadores militares, que no tenían en cuenta para nada, o muy poco, el sentido humanista del socialismo de personalidades como Fernando de los Ríos, Besteiro, Asúa y otros. En fin, junto a ellos, el pueblo. Esperanzado, ilusionado, entusiasmado ante la perspectiva de posibles remedios para los males sociales endémicos de la nación.

Hoy día, los campos políticos españoles no están ni medianamente delimitados. Hay una tal mezcla de muy curiosas alianzas híbridas, que prestarían a risa si la situación no fuera dramática como lo es en realidad.

Hay un monarca joven, probablemente ambicioso, pero posiblemente no tan idiota como muchos lo consideran. En torno suyo dan vueltas y consejos los representantes de una muy vasta gama de organismos reaccionarios; capitalistas, castrenses

por Fernando FERRER

nacionalistas, anclados en la triste victoria que les ofrecieron los nazifascistas internacionales; terratenientes y eclesiásticos con súbita preñez de conceptos y aspiraciones progresistas... unidos todos por el afán de seguir gobernando a su manera, fabricando, para España, una democracia de inspiración extranjera que niega su tan cacareado nacionalismo y su patriotismo de intereses poco confesables.

Por otra parte, (yo diría que «junto a los anteriores») está la retahíla de partidos políticos que se extiende desde el falangismo y el carlismo resentidos y cismáticos, hasta los comunistas que, para no quedarse cortos, barajan las siglas y fabrican partidos y partidillos con dirección única. Entre los citados extremos están los cismáticos y resentidos católicos y neo-cristianos. También los socialistas de ayer y de hoy forman parte de esa retahíla, a la que hay que añadir los sindicalistas deseosos de gobernar, atentos solamente a las órdenes de las centrales internacionales sometidas a la Iglesia marxista moscovita, a la occidental, o simplemente a la nacional verticalista. Lo que cuenta es que las campanas de esas iglesias cuando suenan digan: dan, dan, dan...

El punto de convergencia de todos es gobernar, juntos o separados, al pueblo llano que, al parecer, no se deja llevar por la embriaguez de antañonas ilusiones republicanas. Por el momento, la lección de cuatro décadas de historia no cae en saco roto. En general, el pueblo no parece propenso a firmar ningún cheque en blanco a favor de ninguna de las partes que pretenden representarlo «democráticamente». ¡Pobre democracia, traída, llevada y sobada como cualquiera meretriz que sirve para satisfacer cualquier menester!

Lo que de aquella época republicana continúa siendo actual, son las tres afirmaciones. Porque ni los gobernantes de hoy, ni los de mañana, ni los gobernados por unos o por otros ¡o por ambos a la vez!, ninguno, tiene tiempo que perder.

Los primeros para consolidar el Poder que detentan; los otros para conquistar el Poder que quieren detentar y los trabajadores para maquinar, para urdir tácticas de defensa que les libren de ser excesivamente gobernados.

La segunda afirmación invita al pueblo a revisar la historia política y social del siglo en curso. Si lo hace no tardará en percatarse que ningún gobernante ha dejado de burlarse de los deberes constitucionales cuando ha existido constitución, y de las promesas que le han permitido acceder al Poder, con o sin constitución.

Respecto a la tercera afirmación, debemos convencernos que no podemos permitirnos el lujo de alborozos gratuitos por muchas promesas democráticas que se nos hagan. Porque, de ninguna manera puede el pueblo esperar obtenerlas a través de los mismos que le sometieron por la fuerza y que pretenden ahora abrir horizontes de libertad y de democracia. El pueblo debe estar muy atento. La historia demuestra que

jamás fueron concedidas por el Poder, sino obtenidas a fuerza de luchas constantes y a veces trágicas, especialmente en los países donde el Poder ha sido sustentado por las capas sociales más retrógradas y reaccionarias.

Como aquel autor de 1931 y aquellos anarquistas que siempre estaban ojo avizor, procuremos ayudar al pueblo del que formamos parte, del que somos carne y sangre y espíritu, para evitar los errores históricos de que siempre ha sido víctima. Nosotros debemos recordarle que la decepción nace del exceso de confianza en las promesas ajenas que los gobernantes no cumplen casi nunca y que los hombres que son reaccionarios antes de gobernar, continúan siéndolo gobernando y que los que «a priori» no son reaccionarios antes de gobernar, se vuelven reaccionarios en cuanto gobiernan. El ejemplo está al alcance de nuestra memoria. Basta recordar que los que decían ayudar al pueblo se servían de él como almoneda: «tanto me das, tanto te doy; tanto te doy; tanto haré, cuanto hagas según mi voluntad». Inútil hacer dibujos para que se comprenda mejor. Ya sabemos cómo y de qué manera se levantó, sobre toda clase de ruinas, el imperio franquista de los muertos.

Sin ir más lejos en la historia, convendrá hablar siquiera sea de la que parte de noviembre de 1975 cuando, «urbi et orbi», la muerte del general Franco — que era efectiva hacia ya días —, fue fijada oficialmente el 20 del citado mes, para crear un símbolo de unidad espiritual entre el dictador y Falange, dando a Dios gracias por haberle dado vida hasta ese día, aniversario de aquél en que la República, con todos los derechos jurídicos y constitucionales, la había quitado a J. A. P. de Rivera.

Desde entonces ha transcurrido un año. ¡Cuán largo y cuán corto tiempo a la vez!

Largo porque no se vistumbra aún la solución rápida e indispensable que requieren los graves problemas que atosigan al pueblo español en todos los órdenes.

Corto para los que consideran haber perdido, por lo menos moralmente y en sólo un año, la autoridad de que hacían gala. Prueba de esa pérdida de autoridad es la manifestación del 20 en la plaza mayor de Madrid.

Según las cifras dadas por los organizadores, el número de manifestantes habrá sido inferior de un 90 por ciento a la manifestación de adhesión al caudillo en octubre del año pasado, protestando contra la ola de repudio internacional por las ejecuciones perpetradas el 27 de septiembre. En aquella ocasión anunciaron la barbaridad de un millón de presentes sobre la plaza de Oriente, lo que daría la cifra increíble de 20 personas por metro cuadrado, según cálculos de técnicos en la materia. En la de este 20 de noviembre ¡sólo cien mil! ¡Cifra gorda, pese a todo! Porque, en realidad, las estimaciones más favorables no conceden más de 70.000 personas implorando, con gri-

(Pasa a la página 6)



# ELLE COMBATE SYNDICALISTE

C.N.T.

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL  
SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

A. I. T.

Rédaction et Administration : 33, rue des Vignoles, 75020 PARIS — Téléphone 370 46-86.

## 1977: UNE ANNEE DE SACRIFICES POUR QUI?

Quand le capitalisme a la fièvre, c'est les travailleurs qu'on met à la diète...

Quand il se porte bien, les travailleurs n'ont droit qu'aux miettes du festin.

**La société bourgeoise est malade?...  
Qu'elle crève !**

## Regards sur les luttes économiques actuelles

par André MAILLE

Depuis vingt ans les pays du Tiers-monde ont engagé le combat pour tenter d'obtenir, tant sur le plan national que sur le plan international, un ordre économique qui diffère de celui que nous connaissons.

Partis de la lutte salutaire pour leur indépendance, les peuples d'Asie et d'Afrique ont été surtout préoccupés des actions à mener solidairement en vue d'aider ceux qui jusque là ne l'avaient pas obtenue; c'est surtout la vieille forme de dépendance politique et coloniale qui a subi de profondes transformations qui a été consécutive à une longue série de luttes, trop souvent armées, pour le plus grand profit des marchands de mort subite.

Au milieu des années 50 le mouvement des pays non-alignés s'est surtout préoccupé des questions intéressantes le Sud-Est asiatique, la guerre du Viet-Nam et celle de la Palestine (sans parler de l'apartheid et de la guerre coloniale portugaise qui sont venus se joindre au mouvement).

Les gouvernements issus de ces luttes pour l'indépendance étaient imbus de la stratégie qu'ils avaient

épousée à l'époque de la guerre coloniale et qui devait s'inspirer, plus ou moins, de la poursuite des efforts communs moyennant quelques ajustements mineurs.

Mais c'est surtout avec l'OPEP (organisation des pays exportateurs de pétrole) fondée en 1960 mais avec son activité accrue vers 1970 et surtout à partir de 1973 qu'ils se sont trouvés à même d'utiliser une conjoncture favorable au relèvement du prix de l'énergie.

En examinant ces diverses luttes n'est-on pas surpris de la profonde ignorance des pays développés qui sont demeurés insensibles à la poursuite des objectifs visés pour obtenir une indépendance économique qui, pour eux, dépasse le vœu pieux des conférences ou de vagues chartes.

Au contraire, tout est mis en œuvre pour désamorcer le danger que présente pour les pays repus la véritable indépendance économique.

Le dialogue entre les associations de producteurs et de consommateurs aboutit à l'établissement de fonds de stabilisation destinés à faire face à l'idée d'un relèvement unilatéral des prix.

Dans cet intervalle les pays développés sont toutefois amenés à examiner les dangers de gaspillage des matières premières à l'échelle planétaire et en arrivent à une prise de conscience, tardive, du prix de croissance qui en est le résultat.

Les pays de développement envisagent pour leurs populations des remèdes en vue de pallier les inégalités de cette distribution (qualité de la vie, dégradation, pollution), mais aussi pour les victimes de ces mêmes causes, car les pays sous-développés continuent à subir une hausse continue des prix qui leur est imposée depuis trois siècles; conséquence de l'obligation qui leur était faite de fournir gratuitement, ou presque, les richesses qu'ils détenaient, sans se préoccuper de leur avenir, ni même de celui de l'humanité en général.

On peut se demander si l'intégration dans l'économie mondiale est vraiment nécessaire (pour les pays du Tiers-monde) étant donné qu'elle repose sur une division du travail qui est responsable de la distribution inégale des revenus. Par conséquent on constate que le renforcement des mesures qui constituent

des entraves au véritable développement; cette intégration peut-elle être considérée comme condition de développement.

Les ressources de la planète ne sont pas distribuées d'une manière homogène et il apparaît nécessaire d'édifier un nouveau système mondial.

Il y a différents modèles de développement que ce soit le modèle capitaliste qui demeure le lot des pays obéissant à un processus historique qui remonte à trois siècles ou que ce soit le modèle adopté par l'Europe orientale dont l'influence s'est étendue à la Chine et à l'Indochine.

Si le système capitaliste a été jusqu'ici extrêmement destructif; s'il a créé d'immenses choses, il a créé un niveau de développement des forces productives sans lequel, sans aucun doute, rien ne serait pensable.

Il faut donc se demander s'il ne s'agit pas là d'une étape de l'histoire et s'il n'a pas créé des conditions pour faire autre chose.



# L'INDISPENSABLE ORGANISATION ANARCHO-SYNDICALE

Posons le problème de façon nette et précise.

Précisons d'abord les termes : il s'agit bien d'une organisation ouvrière anarcho-syndicale et nullement syndicaliste, terme qui correspond à une idéologie, impropre dans le cas qui nous préoccupe. Le syndicalisme révolutionnaire, dans son acception historique, signifie un syndicalisme neutre avec sa propre doctrine dont s'inspire le mouvement syndical correspondant qui se distingue du mouvement syndical jaune par son moyen de lutte : l'action directe aboutissant, par la grève générale insurrectionnelle, à la révolution sociale. L'anarcho-syndicalisme, également dans son acception historique, exprime une tendance de l'anarchisme.

Le syndicalisme révolutionnaire a son origine dans l'aile antiautoritaire de la I<sup>re</sup> Internationale et il se réalise comme organisation de la classe ouvrière dans l'œuvre des anarchistes Pelloutier, Pouget, Yvetot et autres. Il signifiait l'unité syndicale des travailleurs, unité toujours souhaitable et nécessaire, mais qui n'était réellement possible qu'au temps de Bakounine et, plus tard, à celui de Pelloutier, jusqu'à l'approche de la première guerre mondiale. La Charte d'Amiens fut, notamment, le manifeste du syndicalisme révolutionnaire. Cette charte et ce syndicalisme si sympathiques, généreux et logiques ont, malheureusement vécu leur temps.

L'anarcho-syndicalisme, comme tendance de l'anarchisme a vécu — nous osons l'affirmer — aussi son temps. La synthèse proposée par Sébastien Faure en tant qu'organisation rassemblant les trois tendances de l'anarchisme : individualisme, syndicalisme et communisme, se réalise heureusement sur le plan idéologique, l'anarcho-individualisme disparaissant progressivement, alors que l'anarcho-communisme et l'anarcho-syndicalisme se réunissent et se confondent sur le terrain des activités sociales et révolutionnaires. Il n'y a plus d'anarcho-syndicalistes sérieux, réfléchissants, qui ne reconnaissent pas la nécessité impérative d'organisations spécifiquement anarchistes; il n'y a pas non plus de militants responsables du communisme libertaire qui nient la nécessité d'une organisation spécifiquement ouvrière des salariés (l'exemple convaincant nous est donné par les Espagnols, les Portugais, les Italiens, etc., organisés idéologiquement).

La nécessité d'une organisation anarcho-syndicale est déterminée par deux impératifs :

1<sup>o</sup> La différenciation, la démarcation idéologique prononcée au sein de la classe ouvrière qui rend réellement impossible et inopérante l'unité syndicale. L'existence dans presque tous les pays économiquement développés d'au moins trois centrales syndicales : une d'obédience communiste, une autre d'obédience social-démocrate, foncièrement réformistes dépendant de l'Etat capitaliste et une troisième, où les filiales sont tirées par le Vatican ou d'autres hiérarchies religieuses et leurs agents, en est la preuve irréfutable.

2<sup>o</sup> La complexité actuelle de la vie économique rend indispensable l'organisation structurée dont la mission, lors d'une transformation radicale et révolutionnaire, est de prendre en mains les moyens de travail et de mettre en marche immédiate la production sociale.

Donc, le premier objectif des anarchistes, se réclamant d'une conception sociale, révolutionnaire et organique, sur le plan économique est la création et le soutien d'une organisation anarcho-syndicale. Et leur mot d'ordre d'unité ne saurait viser que l'unité de la classe ouvrière réalisée dans et par cette organisation. **L'unité syndicale est un mot d'ordre creux et démagogique.**

Les militants anarcho-communistes et anarcho-syndicalistes qui tendent à transformer la société par la voie révolutionnaire doivent se poser deux questions et y répondre :

1<sup>o</sup> Croient-ils à la possibilité d'une révolution sociale ? et si oui, la voient-ils proche, afin de se préparer pour son œuvre constructive ?

2<sup>o</sup> Croient-ils que la nouvelle économie communiste-libertaire pourrait s'improviser et se réaliser sans la prise en mains de la production sociale par une organisation de la classe ouvrière dûment adaptée et préparée pour cette mission sociale ?

La connaissance suffisante de la révolution russe et de la révolution espagnole, l'analyse profonde et le comparaison du déroulement de l'une et de l'autre donnent les éléments nécessaires pour conclure que la réussite rapide et sans trop de bouleversements dépend d'une organisation syndicale révolutionnaire avec pour finalité le communisme libertaire. La C.N.T. espagnole en est le modèle.

G. BALKANSKI

## Comunicados

### CENTRO CONFEDERAL, PARIS

33, rue des Vignoles — M<sup>o</sup> Buzenval

**Viernes 31 de Diciembre de las 9 de la noche hasta las 5 de la mañana, como todos los años y en perfecta armonía celebraremos la**

### NOCHE BLANCA

**donde habrá como siempre, refrigerio, refrescos, golosinas, buen humor, música, baile, canciones, chistes, poesía, etc. etc., animada por la concurrencia.**

**Los compañeros y familiares, así como los simpatizantes son fraternalmente invitados.**

Rogamos inscribirse, para prever provisiones.

### EXPO «ESPAGNE 1936»

A partir del 4 hasta el 16 de enero de 1977 será expuesta en la sala de la «Maison de la Jeunesse» de La Rochelle, (cerca del Mercado de la ciudad mencionada).

Que ningún compañero, simpatizante, amigo y curioso simplemente amantes de la verdad histórica, de lo que fue la Revolución Española, en conceptos de socializaciones, colectivizaciones y de autogestión directa, del pueblo español en todas las realizaciones sociales, falte estos días, en los cuales también habrá películas como «Espoir» y «Mourir à Madrid», con charlas y debates sobre lo que fue la Revolución española, en los aspectos que hemos mencionado.

Habrán veladas de canto con artistas como Serge Utgé y otras de flamenco con el grupo Pesquera de Saintes y Primario Vergara y sus hermanas, de La Rochelle, donde también se desarrollarán al final debates sobre los diferentes aspectos de la Revolución Social.

Durante todos estos días habrá venta de libros y folletos en francés y en español sobre la Revolución española. Será expuesto por primera vez en público, un cuadro pintado al aceite del compañero Vergara de 1,30 x 0,90, cuadro que representa la Revolución española anarcosindicalista del 1936.

F. L. de La Rochelle.

### CONFERENCIA EN BURDEOS

Para el día 16 de enero, a las 9 y media de la mañana, en el local, 42, rue Lalande, el compañero Ramón Liarte prosiguiendo el Ciclo de Conferencias establecido por esta Federación Local, disertará sobre el tema: «Impresiones de un viaje. Resurgir anarcosindicalista».

Quedan invitados a asistir todos los compañeros y simpatizantes y público en general.

F. L. DE DREUX

Convoca a sus afiliados a la asamblea que se celebrará el domingo 2 de enero en el lugar y hora de costumbre.

F. L. DE HOUILLES-ARGENTEUIL

Convoca asamblea ordinaria para el domingo 9 de enero de 1977, a la hora y en el lugar de siempre.

F. L. DE THIAIS

Celebrará asamblea el domingo 9 de enero de 1977, en el lugar y hora acostumbrados.

F. L. DE PERPINAN

Convoca a todos sus afiliados a la asamblea extraordinaria que se celebrará el día 8 de enero 1977 a las 14,30 h., en el local social.

Dada la importancia de los asuntos a tratar esperamos la puntual asistencia de todos.

### SUSCRIPCION PRO-PRENSA CONFEDERAL - «CNT»

Lista n<sup>o</sup> 6

Suma anterior: 7.890,00 F.

Conchita Vivanco, Issy-les-Moulineaux, 10; Uno de Sta. Coloma, 20; Familia Faro, Paris, 50; Rufino Baños, Maisons Alfort, 24; Mendoza, Le Perreux, 10; Teodoro Guillén, Paris, 100; Serrarols, id, 50; F. Pinos Julián, Pelissanne, 55; X Buzón, por 3<sup>a</sup> vez, 10; Juan Sánchez, Houilles-Argenteuil, 30; Félix Villa, id, 24; Eusebio Sáez, id, 74; Francisco Giné (padre), id, 30; Francisco Giné (hijo), id, 60; Juan Giné, id, 20; Enrique Marin, id, 20; Sánchez, Valence-d'Agen, 100; V. Montferres, id, 100; Magdalena, id, 20; Albalat, id, 50; Marco, id, 50; Ramón Carreras, id, 10; Julio Segovia, id, 10; Uno, id, 50; Risco, id, 10; Berlanga, id, 20; Bienvenido Taules, id, 50; José Roig, id, 20; Francisco Pardiñas, id, 20; Paquita Urbes, id, 20; Mme. Arjol, id, 10; S. Parra, Orléans, 50; René Lamberet, Brunoy, 100; P. Castaño, Serrouville, 20; Alarcón, id, 20; Joaquín Bassons, St-Pons, 100; R. Pi, Avignon, 50; F. Barona, Souppes s/Loing, 100; L. Tiñena, id, 100; J. Monzón, id, 50; S. Urrea, id, 50; F. Solanas, id, 30; J. Zaragoza, id, 50; J. Vilas, id, 50; J. Cambra, id, 50; Terradas, id, 70; Pérez, id, 20; Fernández, id, 10; Delgado, id, 10; J. Valls, id, 50; Canillas, La Motte-Beuvron, 200; Pedro Sarda, Serignan, 50; Carmelo Ginés, Houilles, 80; Jacques et Berthe, Paris, 50; Benimeli Monge, 20; Asencio Foix, 10; Cañete, Dreux, 50; Ginés Morata, Valreas, 200; Bance, L'Isle Adam, 20; Francisco Caballe, St-Gilles, 50; José Querol, Baillargues, 250; Ramo José, St-Florentin, 13; Salvador Ripoll, Villablard, 400; Pablo Pica, Igny, 212; José Navarro, Bédarieux, 25; S.I.A., Strasbourg, 100; Cervera, Elne, 100; Teresa Pintor, 150; José Peña, 30; Tomás Arasa, Brozat, 30; Martín Ramiro, Rouen, 136; Fortunato, Montargis, 200; F. Local de St-Denis, 280 F.

Suma y sigue: 12.653,00 francos.

### LE COMBAT SYNDICALISTE ABONNEMENTS :

France, annuel	90 00
» semestre	45 00
Etranger, annuel	113 00
Amérique, avion annuel	157 00
Australie, avion, annuel	173 00

Paiements : Roque Llop, 33, rue des Vignoles, 75020 Paris. C.C.P. n<sup>o</sup> 13 507-56 Paris.

## NÉCROLOGIE

SERGE PEINCEDE

Après une longue et pénible maladie notre cher compagnon et ami Serge Peincede s'est éteint le 14 octobre 1976 à l'âge de 81 ans.

C'est avec une immense tristesse que les membres de «Amigos de SIA de la Nièvre» avons appris par le «Journal du Centre» la nouvelle du décès de notre camarade. Il était avec nous toujours prêt à mettre en pratique la solidarité envers les personnes malades âgées ou persécutées par les sbires fascistes et gouvernants de tout acabit. Notre peine est d'autant plus grande que nous n'avons pas pu accompagner à sa dernière demeure notre bon compa-

gnon Serge, ayant eu connaissance de son décès beaucoup trop tard.

Les adhérents de SIA de la Nièvre espèrent que sa compagne Renée saura comprendre la raison de notre absence et nous en excusera.

Tous ceux qui ont connu Serge ou correspondu avec lui sentiront avec une profonde douleur la perte de l'ami, du compagnon idéaliste et libertaire qui a su agir toute une vie guidé par ses pensées humaines.

Le groupe «Amigos de SIA» de la Nièvre peut témoigner que ses sentiments et ses gestes solidaires ont été appliqués à tous les exilés espagnols qui ont passé le seuil de sa maison à Passy-les-Tours (Nièvre). La demeure de notre camarade Serge était ouverte à tous et son aide morale et matérielle il la prodiguait à tous ceux dont la situation exi-

geait son appui. Ceci sans tenir compte de l'idéologie de la personne. Il n'avait en tête que le fait d'aider l'Exilé espagnol, cet être qui depuis 1939 a choisi l'exil pour échapper au massacre que le fascisme espagnol avait initié en 1936. Notre ami savait bien que les forces réactionnaires espagnoles appuyées par la légion maure, par des corps d'armée hitlériens et mussoliniens entreprirent un véritable génocide contre le peuple espagnol.

Toute personne l'ayant cotoyé ou bénéficié de son abnégation le gardera en mémoire et les «Amigos de SIA» de la Nièvre en particulier, conserveront son souvenir.

Dans une de ses dernières lettres, du 19 août, il nous disait : «Il y a 32 ans aujourd'hui les espagnols engagés à 80 % dans les troupes du

Général Leclerc, libéraient Paris, et tous les ans on commémore cette date mais JAMAIS on ne dit un petit mot pour dire merci à ces braves espagnols. C'est simplement scandaleux.»

Sa constante préoccupation était de voir l'Espagne libérée du joug Franco-phalangiste.

Les obsèques de notre compagnon Serge ont eu lieu au cimetière de Varennes-les-Narcy (Nièvre) le 16 octobre.

Le groupe «Amigos de SIA» partage la douleur de sa compagne à qui nous transmettons nos condoléances sincères et attristées et à toi ami et compagnon que la terre te soit légère.

S.I.A. de la Nièvre.



# SOLIDARIDAD OBRERA

Portavoz de la Confederación  Nacional del Trabajo de España

## UN PERIPLO

# Inquietudes y esperanzas

(Continuación y fin)

V

Pocas cosas pasan desapercibidas a nuestros jóvenes libertarios. El viaje de Juan Carlos a Francia fue seguido de cerca hasta en sus minucias. Sabían estos muchachos que un explotador en Francia y un explotador en España se parecen como dos gotas de agua. Sin embargo retuvieron con atención máxima la actitud de Edgar Faure y Alain Poher, presidentes del parlamento y del Senado, cuando no quisieron sumarse a los agasajos que Giscard de Francia ofreció a su joven Juan de España. Y este detalle ha sido aprovechado para que se repita por doquier lo normal del caso «dada la represión y la falta de libertad en la que aún vivimos los españoles».

Esta permanente vigilancia, hacia todo lo que guarda relación con nuestro pueblo, se lleva a cabo en todos los terrenos. Grande es el prestigio del que goza el anarcosindicalismo español y para que en nada quede maltrahado deben hacer frente a muchos hombres y a muchas cosas. Rara es la tertulia política que al informar por vía de prensa no intenta respaldarse de la presencia de tal o cual hombrecillo de la C.N.T. Así pasó en una reunión socialista de Figueras. E inmediatamente salió al paso la comarcal del Alto Ampurdán negando que junto al señor Pallach (siempre Pallach y sus dandis) hubiera nadie de la C.N.T.

Estas actividades del señor Pallach, en el exilio se conocen perfectamente y conocemos también a los dos y no tres ex-cenetistas que lo siguen en esos vericuetos.

No nos quejamos del abuso de palabras que hace el Partit Socialista de Catalunya. Pues que sabemos que tratándose de política y de políticos, todos los golpes, por bajos que sean, son aprovechables por esa ramera.

Atalaya de vigilancia ejercen sobre lo que queda de C.N.S., organismo que, aunque ya nadie lo defiende, más bien sienten rubor de vergüenza los que a él han pertenecido, aún está ahí en pie, intentando pasar desapercibido.

No quisieran una situación sindical que reduzca al obrero a simple máquina social limitado a trabajar mucho, consumir poco, obedecer a todo y callar en lo esencial.

A la C.N.S. quieren llevarla nuevamente a pila bautismal y algunos ya se han adelantado en darle nuevo nombre; unos piden que desaparezca pero que en su plaza se instale una especie de Patronato Sindical — con la malvada intención de hacerle jugar el mismo papel que a la C.N.S. —, otros, que puede llamarsele C.S.O. (Confederación Sindical Obrera).

Y nuestros compañeros concluyen: ¡Ah, maniqueísmo del poder!

Hablamos de paro obrero. Nuestros compañeros lo tienen examinado. Mientras alcanzamos la autogestión hay que reducir la jornada de trabajo, por lo menos en proporción a los hombres no ocupados. La resorción de los sin trabajo quedaba asegurada. Pero lo más importante es acelerar nuestras actividades hasta abocarnos a una situación revolucionaria irreversible que ponga la producción, la tierra y la maquinaria bajo la responsabilidad colectiva, no del capital, como ahora, sino de los hombres y mujeres que trabajan.

Y me dieron un ejemplar del manifiesto confederal sentando posición y bloque «contra las medidas capitalistas».

Como se ve, hay muchas esperanzas pero no faltan sus inquietudes.

Por lo demás no se limitan a exponer situaciones futuristas o reivindicando esto y aquello. Juegan a destruir mitos. Hay empeño general en hundir a Franco ante el mundo, ante la historia, es decir, dejarlo en el lugar que le corresponde.

Uno de los más pillos sabe del pie que pisa. Alvaro de la Iglesia, director y amo de la popular «Cordorniz». Sin embargo, no deja de reconocer que también este periódico contribuye, a pesar suyo, a destruir el mito franquista. Más, a dejar a Franco como se debe. Prueba de su afirmación enseña un número reciente en el que Mendi, dibujante, presenta un sótano tétrico. En él una decena de instrumentos de tortura de lo más cruel, allí brazos colgados desprovistos de cuerpo, aquí una mujer colgada de las muñecas, entre medio de todo eso un hombre, un caudillo, con látigo en mano, fagín de general, apretando tornillos aquí, tendiendo cuerdas allá.

Para salir del sótano unas escaleras. En lo alto de éstas una mujer que podría llamarse Carmen. En su boca una leyenda: «Paco, que son los López y Doña Caridad que vienen a tomar el te. ¿No puedes dejar eso un ratito?»

Hace muy bien «La Codorniz», enlazar los compañeros. Es necesario repetir aún cuán asesino era Franco.

En cuanto a las protestas hay de todo, de todo: sinceras y decididas unas, inconscientes y mal intencionadas otras. Esto en el interior lo saben mejor que nosotros en el exilio. Cuando les interrogué por tal hecho, agrupación u hombres, me contestaron que los mismos hilos que manejaban tal protestatario, manejaban también tal policía.

Una gran lección de política — es decir, de antipolítica — se esgrime ahora en las tablas y una gran obra se proyecta muy oportuna: «Los cuernos de don Friolera» de Valle Inclán.

Indagué sobre los periódicos modernos y me dijeron: no hay que dejarse coger por las apariencias. Muchos quisieran salirse por la tangente, pero como son tan falsos, no podrán. A la larga o a la corta, hoy unos, mañana otros, tendrán que arrojar la máscara.

¿Felipe González? Para la próxima vez que nos veamos. ¿En la oposición? Si escuchas, todo el mundo es oposición hasta el propio Juan Carlos. Hasta el propio José María Pemán.

Vamos hacia la Democracia, dice un burgués.

Pues, aprovecha antes de que te veas en Carabanchel, le replica su esposa.

Ella. — Antes rezabas cada vez que te ponías en la mesa, y ahora se te olvida tan cristiana costumbre.

El. — Porque antes era un negocio, y ahora empieza a ser un peligro.

La última invención política — ya lo referíamos en el anterior artículo — es lo que se ha dado en llamar Platajunta. Y los compañeros me largaron la definición que de los platajuntos — leed platosjuntos — daba no se qué revista: «A los platajuntos, les ocurre como a Colón al descubrir América: Cuando salió no sabía donde iba, cuando llegó no sabía donde estaba y a su regreso, desconocía de donde venía.»

Antes de cerrar este relato ya largo, quiero mencionar un hecho del que nos llegó noticias el día 31. Ocurre en Andalucía. Se trata de Luis Marín. Prodigio de cante flamenco que al parecer está provocando un despertar aleccionador, en la campiña y ciudades andaluzas.

Parecería que en España hay libertad. Pues no señor. No hay todavía libertad. Luis Marín como todos los cantantes antes de una fiesta tienen que someter su programa a las autoridades. ¡Hasta para cantar!

Debía dar un recital en Ronda. Presentó 30 canciones y el gobernador le autorizó doce. Llegada la hora, el público entusiasmado pide más canciones. Algunas de las prohibidas; se trata de «En la plaza de mi pueblo», «Las bamberes». En ella canta: «Señor que vas a caballo, no tardarás en caer. De oro tienes la cabeza pero de barro los pies», etc.

La canción debe ir circunscrita a las circunstancias, dice. El flamenco es expresión de sentimientos y muy andaluz. Nace en la fragua, en la mina, en el campo, en la cárcel. Refleja la rebeldía, la nostalgia, el olvido del emigrante. Lo divertido es superficial.

Y una buena noticia. Marín prepara un disco sobre el anarquismo andaluz. Palabras suyas son las siguientes: El fondo andaluz es anarquista. Un anarquismo justificado.

Hay pues que contactar con Luis Marín. No hay que dejarlo solo.

Así podríamos referir con lo ocurrido en Asturias, y si tenemos en cuenta lo que acaece en Valencia y en León y en Zaragoza y en Madrid Y EN TODA ESPAÑA. Marín no tiene razón cuando dice que el fondo andaluz es anarquista.

Anarquista es el fondo español. Hemos dado mil pruebas, compañero Marín.

Y pronto toda España cantará:

Señor que vas a caballo  
no tardarás en caer,  
de oro tienes la cabeza  
pero de barro los pies...

Y si no al tiempo.

## ¿Quién paga las misas?

La revista «Cambio 16» del día 19 de diciembre de 1976, publica el siguiente suelto:

«Sebastián Auger está ultimando los detalles de la venta de «Mundo Diario» y «Mundo Semanario», al Partido Socialista Unificado de Cataluña (PSUC) filial del Partido Comunista de España. Los actuales redactores de dichas publicaciones han recibido la oferta de incorporarse al

«Cataluña Expres», que inicia su aparición el día 14. Mediante una operación triangular, una empresa de la Alemania del Este depositará el importe convenido en un banco portugués, que situará luego los fondos donde disponga el mencionado empresario barcelonés.»



# LUCHAS Y POSICIONES DE LA CNT

## ZARAGOZA : « Acción Libertaria »

- tras haber superado dificultades técnicas -

# ESTA DE NUEVO EN LA CALLE

¡PREPAREMOS LAS  
PROXIMAS LUCHAS!

Los textos de esta página así como el artículo «Campesino» de página 6 corresponden al número 10 de «Acción Libertaria». Los compañeros aragoneses piensan sacar en breve el número 11.

Los convenios en cadena están al caer: la Construcción, el Metal, el Textil..., los trabajadores vamos a tener que movilizarnos para desbordar el corsé del Sindicato Oficial, que como siempre nos va a negociar un convenio de hambre, que no se ajusta ni tan siquiera al enorme aumento del coste de la vida.

La situación a nivel nacional es de amplia ofensiva obrera. La Construcción de León (un mes de huelga general, 17.000 compañeros), El Ferrol, La Coruña, el Metal de Sabadell (15.000 huelguistas), las incontenibles huelgas generales del País Vasco en contra de la represión gubernamental, Roca, los estibadores del Puerto de Barcelona, señalan el grado que ha alcanzado la lucha, y a la vez el intento por parte del vertical y de los reformistas demócratas de canalizar este inmenso movimiento a posturas pactistas con la patronal y el Gobierno.

Los anarquistas, la Confederación Nacional del Trabajo, llama a todos los trabajadores de Zaragoza a abrir

el proceso de asambleas de fábrica y de ramo, de las que salgan las plataformas reivindicativas y la forma de negociarlas. Romper HOY, ya, con el Sindicato Vertical u O. S., creado con el único fin de acallar la lucha obrera contra la explotación, es empezar a construir las fórmulas de autoorganización y los objetivos de liberación que la clase obrera clama.

Metal, Construcción, Textil, compañeros todos, os llamamos a las Asambleas. A través de la Acción Directa luchemos unidos. Estas luchas que se aproximan es el momento de acabar con el sindicato traidor. Elijamos Comisiones Representativas sin poder ejecutivo. Coordinemos las huelgas a través de delegados rotativos y Comités de Huelga.

¡La Huelga General es la más formidable arma de la clase obrera!

¡Por la Acción Directa, hacia la Autogestión de la clase obrera, y de la sociedad entera!

## ¿A quién le interesa mantener la Organización Sindical?

Queremos que se hable claro, y nosotros, la C.N.T. lo hacemos: estamos por la destrucción de la Organización Sindical (CNS), impuesta por el franquismo, como medio útil de control y sumisión de los trabajadores. Para ello:

a) Rechazamos en las luchas, el cauce oficial del Sindicato Vertical, y propugnamos representantes elegidos por la Asamblea, para portar exclusivamente la voz de ésta.

b) Propugnamos la abstención en las elecciones sindicales.

c) Denunciamos la Organización Sindical como un organismo más de opresión por parte del Estado capitalista.

Así mismo los miembros de UGT, en su último Congreso, decidieron la dimisión de los cargos sindicales (de la CNS) que eran ocupados por algunos de ellos. Su actitud coincide actualmente con nuestra propuesta realizada a todos los trabajadores y organizaciones sindicales, de cese en sus cargos sindicales oficiales dentro de la O.S.

Sin embargo CC. OO. — que participó en las elecciones sindicales — continúa aún manteniendo en sus puestos legales a sus afiliados que salieron elegidos en las últimas elecciones sindicales. La cosa no termina ahí. Cuando el Sindicato Vertical está tan desprestigiado que hasta los propios empresarios se ven obligados a reconocer la necesidad de establecer otros cauces de relación con los obreros, CC. OO. saca un comunicado (aparecido en «El Heraldo de Aragón»), en el que pro-

pone: «que se queden — en la O.S. actual — los que sean representativos; y los que no, que se elijan otra vez».

¿Porqué no hablan claro los de CC. OO.? En vez de destruir, quieren reformar la C.N.S. actual, echando a los nombrados a dedo, y dejando a los elegidos por votación. Si ellos no explican esto, uno ha de hacerse sus propias explicaciones: esta actitud sólo tiene sentido si se quiere conseguir aprovechar los resultados favorables que obtuvieron en las últimas elecciones sindicales (gracias a la abstención de otros grupos sindicales) para hacerse los dueños de la actual C.N.S. Después esta Organización Sindical, pasaría a ser el Sindicato Único, en la posible España «democrática». (Una «reforma» parecida han hecho los del Partido Comunista en Portugal, para hacerse con el poder de los sindicatos). Concuere esta posibilidad con su intento de continuar manteniendo «unido» el patrimonio sindical, que pasaría a su control.

Si nuestra opinión no es cierta, ¿porqué no se explican los de CC. OO.? ¿Porqué acaban de definir definitivamente a CC. OO. como sindicato, y por otro lado se empeñan en mantener la Organización Sindical?

La C.N.T. no quiere engañar a nadie, y tanto en la lucha como en las palabras, estamos mostrando nuestro propósito de destruir la Organización Sindical; pero además de no engañar a nadie, queremos que nadie se deje engañar.

## NI PACTO SOCIAL, NI PACTO POLITICO

El «Pacto social» consiste en un «arreglo» entre el gobierno y los sindicatos de un país. A cambio de ciertos beneficios para los sindicatos o los obreros, los sindicatos se comprometen a evitar todo tipo de huelga en un cierto periodo de tiempo.

En las «democracias» europeas podemos encontrar fácilmente la existencia de pactos sociales. En algunos de estos países existe un sindicato unitario (o una intersindical) bajo la hegemonía de un partido político; si este partido consigue el poder y ocupar puestos en el gobierno, el pacto social es uno de sus habituales objetivos, que logra llevar a cabo gracias a tener el control de ese sindicato. Así ocurre en Inglaterra actualmente, con los sindicatos británicos (las Trade Unions), manejadas por el Partido Laborista: los que ocupan altos cargos en estos sindicatos se dedican a evitar todo conato de huelga que pueda romper el pacto social existente entre el gobierno laborista y los sindicatos.

### La C.N.T. ante el pacto social

La C.N.T. rechaza todo tipo de pacto social, porque:

1º Luchamos por los auténticos intereses de los trabajadores, y creemos que estos intereses consisten en la eliminación de toda clase capitalista u opresora, y no en establecer pactos con ella, para que la sigamos aguantando mejor (o peor).

2º Mantenemos el derecho a la absoluta autonomía de los trabajadores para tomar decisiones y realizar acciones por su cuenta, sin dirigismos de grupos ni partidos políticos.

3º Defendemos y apoyamos todo movimiento espontáneo de los trabajadores contra el sistema capitalista, sea en la época que sea, esté en el poder quien esté. Propiciando y no frenando ni limitando estos movimientos, podrá irse desarrollando un auténtico proceso revolucionario.

De hecho los gobiernos procuran realizar pactos sociales, sobre todo, en momentos de crisis, para evitar que el sistema capitalista existente

se rompa. Es decir, los pactos sociales sirven como medio de control de los trabajadores por parte de los empresarios, y como «apagadores» de procesos revolucionarios.

### En España hay sindicatos pactistas

En Madrid, durante el mes de mayo (75), y en el Palacio de Congresos, los empresarios españoles se reunieron con representantes de las centrales sindicales UGT, USO y CC OO, con el intento de ir estableciendo un pacto social. Según «Cambio 16» (nº 233), estos representantes «no querían espantar a los empresarios» y «todos los representantes obreros insistieron en frases como»: «la lucha de clases no excluye el diálogo, sino que lo presupone». Tan conciliadores se mostraron con nuestros opresores que uno de los empresarios presentes exclamó: «Que pena que los trabajadores de mi empresa no piensen lo mismo que los que están en esta sala». A cambio de aceptar el pacto social, las tres sindicales exigían a los empresarios que «se subieran al carro del pacto político interclasista» (es decir que les proponían — más o menos — su ingreso o colaboración con Coordinación Democrática). Vendían el pacto social por un pacto político, de consecuencias peor que dudosas, (ya que es interclasista), para la clase obrera.

En definitiva CC OO, USO y UGT han rechazado un pacto social en la situación actual del post-franquismo, pero han dado a entender que estarían dispuestas a aceptarlo en una sociedad «democrática».

### C.N.T.: Ningún pacto

La C.N.T., y por las razones antes expuestas rechazamos el pacto social, tanto hoy como mañana en una posible «democracia» capitalista. No queremos encorsetar, limitar ni dirigir el movimiento obrero. En este sentido hemos rechazado (cosa que no han hecho las tres centrales sindicales citadas) el diálogo con el ministro de Relaciones Sindicales Enrique de la Mata.

## TENGAMOSLO PRESENTE

No reducirse al hecho de asistir simplemente a las reuniones de rama, de participar en debates y asambleas, sino consagrar todo el tiempo disponible a las actividades de propaganda, tratando de desarrollar y fortalecer nuestras ideas en miembros, formaciones y gente en general; de despertar el espíritu de iniciativa en torno a actividades pro-

pias y difundir y infundir los principios morales, culturales y fundamentales del anarquismo. No encerrarse en el círculo de actividades y de lucha, en los tajos, fábricas o talleres, sino tratar de unir la vida y la actividad de la organización a la vida de los barrios con la palabra y los hechos.



# LUCHAS Y POSICIONES DE LA CNT

## REACCIONES de la ORGANIZACION ANTE EL REFERENDUM JUAN - CARLISTA EN BARCELONA EN MADRID

UN LLAMAMIENTO

(Fac-simile de un cartel 31x44 remitido por compañeros del Centro)

### A todos los trabajadores

Compañeros:

Acelerado el proceso de descomposición del franquismo con la muerte del dictador, el sistema capitalista, el mismo que lo ha mantenido cuarenta años, se propone pasar a un sistema de pseudo-democracia que le permita seguir con sus privilegios y con sus sistema de explotación. Para ello los políticos del Régimen utilizan la «reforma política». Los mismos políticos con las mismas instituciones que han masacrado a la Clase Obrera en Vitoria, Almería, Fuenterrabía, Tarragona... por nombrar los casos más cercanos, pretenden hablarnos ahora de democracia, de participación y nos proponen el Referéndum.

Con él, nos ofrecen dos alternativas: Un NO que implica dar la razón a los sectores más reaccionarios y fascistas y un SI que supone dar un cheque en blanco al mismo gobierno que ha dictado, hace poco, el despido libre, la congelación salarial y unas condiciones de negociación de convenios totalmente favorable a la patronal, a la vez que sigue reprimiendo las luchas de los trabajadores.

Todos empiezan a repartirse los papeles en la comedia del juego parlamentario. Por un lado, Suárez pretende asegurarse el poder ante las próximas elecciones mediante el control de los distintos pasos de esta reforma, a la par que intenta frenar al Movimiento Obrero ante la posibilidad de que le ponga en cuestión las actuales estructuras políticas y económicas de privilegio. Por otra parte, la «oposición democrática» frente a la imposibilidad de participar en el juego, propugna la abstención y elige a una comisión negociadora que arrogándose una representatividad que no tiene pretende negociar en nombre de todos y por lo tanto de los trabajadores, cara a la consecución de un Pacto Social a nuestras espaldas; a cambio de conseguir una parcela del poder en juego, intentan asegurar el control de la Clase Obrera, apelando a una «ruptura pactada» perdiendo de esta forma el pueblo trabajador en autonomía e independencia, quedando mediatizada la libertad que perseguimos, cediendo en las reivindicaciones sociales y económicas y re-

trasando nuestro proceso de autoorganización.

Se cumple una vez más el engaño que todos los gobernantes y políticos tratan de imponer a los individuos que dicen representar. Engaño que está basado en hacer creer a los trabajadores que con el simple ejercicio del voto se va a configurar la sociedad que anhelamos, una sociedad que elimine la explotación del hombre por el hombre, en la que todos seamos iguales en derechos y deberes y que no exista el privilegio de unos sobre otros.

Evidentemente ningún gobierno pone en peligro su razón de existir en ninguna de las «prácticas llamadas democráticas» que utilizan en su gestión.

¡Fuera engaños! ¡fuera tutelas! Haga explosión la verdad en todos los cerebros y sepase de una vez para siempre que el trabajador no debe esperar nada de nadie, sino de sí mismo. No hay institución ni clase social alguna que se interese por la obrera; todas las que del monopolio y de la explotación viven sólo procuran eternizar nuestra esclavitud.

Esta situación la cambiaremos con la unión de todos los trabajadores dentro de organizaciones que luchen por la liberación del doble yugo del Capital y del Estado. Nuestra finalidad consiste en la reorganización de la vida social asentándola sobre la base del Comunismo Libertario y mediante la acción revolucionaria de todos los trabajadores.

No se trata de que los trabajadores nos abstengamos en unas elecciones simplemente, sino que, al margen de la actividad parlamentaria nos pongamos a organizarnos en base a esa sociedad que queremos.

¿QUIERES CULTURA, LIBERTAD, IGUALDAD Y JUSTICIA?

Pues ve y conquistala; no quieras que otros vengan a dártelas. Todas las fuerzas para conseguirlo las tienes tú. Piensa que ese milagro de la política no se ha realizado nunca, no se realizará jamás. Tu emancipación será tu obra misma, o no te emanciparás en todos los siglos.

Y AHORA VE Y VOTA Y REMACHA TU CADENA.

Confederación Regional del Trabajo de Catalunya - C.N.T.

El conflicto de esta Empresa, del cual hemos dado cuenta en números anteriores, continúa en estado estacionario, la dirección pensando que la resistencia de los obreros la quebrantará a la larga, no cediendo a las reivindicaciones de los trabajadores; ayudada en este sentido por la actitud intransigente del gobernador civil, que mantiene en la cárcel a los obreros detenidos.

### DE CADA VOTO

### UNA PAJARITA

NOSOTROS LOS MILITANTES DE CNT HAREMOS DE CADA PAPELETA DE VOTO UNA PAJARITA.

PORQUE CONSIDERAMOS QUE NO SE PUEDE SER TAN CIEGO COMO PARA NO VER QUE MIENTRAS EL CAPITALISMO ESTA HABLANDO DE LIBERTAD Y DE DEMOCRACIA Y NOS EXIGEN EL VOTO, NOS DAMOS CUENTA DE LA CANTIDAD DE LUCHADORES LIBERTARIOS Y DE OTRAS IDEOLOGIAS QUE HAY EN LAS CARCELES FASCISTAS, SABEMOS CUALES HAN SIDO LOS CARGOS CONTRA ELLOS ¿LO SABES TU TRABAJADOR?, NI MAS NI MENOS QUE EL PENSAR Y ACTUAR CONTRA LA OPRESION Y LA EXPLOTACION.

NO PERMITAS QUE TE ENGAÑEN NO VOTES. SI ERES CONSCIENTE HARAS DE TU PAPELETA DE VOTAR UNA PAJARITA. ESTA SERA LA DECISION MAS RESPONSABLE DE TODO EL QUE QUIERA LA LIBERTAD Y EL ACERCAMIENTO A LA IGUALDAD.

## ¡¡abajo el capitalismo!! ¡¡ ABAJO EL ESTADO !! A.I.T C.N.T.

EN TORNO AL REFERENDUM, SE HA RECIBIDO BASTANTE MATERIAL, AUNQUE UN POCO TARDE. DAMOS UNA PEQUEÑA PARTE A TITULO INFORMATIVO:

### TRES TONOS UN MISMO FIN

Estamos hasta los cojones de los caciques y explotadores de nuestro pueblo, para que ahora vengan los políticos de las Cortes con su Referéndum para seguir engañando al pueblo, seguir montados en la burra sin quererse bajar por ninguna razón. Esto es su lema.

Estamos viendo como los patronos se unen estrechamente para defender sus privilegios.

El Estado y sus instituciones, sus partidos políticos, representados por la Monarquía borbónica (traidora a los intereses de nuestro pueblo durante todos los siglos que reinó y ¿reinará?), esto es el sistema, este es el gran pulpo que con sus grandes y poderosos tentáculos priva de libertad al pueblo.

VOTAR, APOYAR EL REFERENDUM, es seguir manteniendo todo este maldito sistema de explotación, es seguir la corriente a todos los opresores que nos imponen el referéndum, bajo la máscara de la democracia.

La ABSTENCION, EL NO VOTAR, es

la forma más auténtica de decir que no queremos lo que nos imponen los gobernantes y capitalistas.

QUEREMOS LA LIBERTAD Y LA JUSTICIA.

A los trabajadores lo único que nos interesa en este momento es un Sindicato Revolucionario creado y guiado por los propios trabajadores, un sindicato independiente del Estado, de los patronos y de los partidos políticos. Sin ningún tipo de Jerarquía que dé lugar a manejos y desviaciones de nuestros intereses. Por un sindicato popular.

¡Fuera los políticos. No queremos sus engaños!

¡Muera el miedo. Viva la libertad!

— Por el Control Popular de las Comunidades de Villa y Tierra.

— Compañero no vayas a votar. Trabajadores anarcosindicalistas de Cuellar.

Viva la Confederación Nacional del Trabajo (C.N.T.).

# ROCA

## Gavá

### LOS ESTIBADORES DEL PUERTO DE BARCELONA SIGUEN EN HUELGA

- El domingo día 19 se desarrolló una importante manifestación a lo largo del Paseo Nacional.
- Intervención vigorosa de los trabajadores impidiendo que trabajasen «esquirolas», reclutados por las autoridades portuarias.



## APUNTES PARA UNA SEMBLANZA

## Hernández, de la Madera...

Acudiendo a la cita inevitable, la Parca se nos ha llevado al combativo compañero Manuel Hernández del Sindicato de la Madera de Barcelona. El 18 de noviembre de 1976, a los 78 años de edad, falleció en Dreux (Eure-et-Loir) el que fuera, en la Revolución española, activo y propulsor agente de la socialización; es decir, del traspaso de la propiedad de los medios de producción y de la organización del trabajo racional por los trabajadores mismos.

La vida de Hernández, inquieta, ardiente, turbulenta, sería larga de contar y nos faltarían mil detalles para dejarla expuesta como merece. Carpintero y sevillano — como él mismo solía recordar con característico gracejo andaluz —, de extracción anarquista, se afilia y milita en la Confederación regional andaluza desde la adolescencia. Se relaciona pronto con los Arcas, Méndez, Zimmerman y Ribas entre otros destacados compañeros. Desempeña con acierto cargos y misiones que se le confían, y en las acciones en que toma parte demuestra siempre poseer una personalidad recia y audaz con un alto sentido de responsabilidad.

La necesidad de extender su campo de acción se le antoja vital. Su sed de eficacia le conduce, primero, a la región levantina; después, las incidencias ayudando, se desplaza a Cataluña. El ambiente social de esta región, la intensidad del combate que los trabajadores anarco-sindicalistas desarrollan a despecho de cruentas represiones, le seducen.

En Barcelona se reúne con los Ciurana, Cubells, España, el inmenso Salvadoret, y la generación que avanza de los Sanmartí, Torres, Ciutat, Monfort, Vidalet (Antonio Vidal), Climent, Ortiz... — por no citar más que algunos de los que acuden a los locales del viejo teatro y café «Asiático» de la calle Cabañes, en Pueblo Seco, «sede» clandestina del Sindicato Único del Ramo de Elaborar Madera y Anexos de Barcelona y su Radio —, quienes lo reciben persuadidos de que les llega un refuerzo de mayor cuantía, enfrentados como están a una patronal rapaz, avara, vindicativa y dura. No tarda, en efecto, en dar la medida de su valor poniéndose a la cabeza de los más exigentes reivindicadores. Excelente obrero, maestro en su profesión, encuentra fácilmente trabajo; solidario, acérrimo defensor de los compañeros humillados por los patronos y de los trabajadores «importados» por los sindicatos patronales con aviesas y lucrativas intenciones, no tolera que se avasalle a nadie. La iniciación de los trabajos en vistas a lo que más tarde, en 1929, será la Exposición Internacional de Barcelona, moviliza a un número extraordinario de explotadores y explotados, dando lugar a la intervención de quienes, como Hernández, se desviven por lograr que la justicia deje de ser un sueño. Su primer objetivo es organizar a los miseros contra los poderosos. Una vez organizados, terminar con los peores abusos, las desconsideraciones, el trabajo a destajo, las horas extraordinarias...

Hernández, alcanzados los objetivos en un taller, pide la cuenta y se va a otro; conseguido el nombramiento por el personal de un delegado del Sindicato, Hernández piensa que allí ya no hace falta. El tiempo le da razón.

A Hernández lo hemos visto metido en todas las contiendas. En la protesta de febrero del 28 contra el Impuesto de Utilidades y en otras muchas y continuas que calló la prensa burguesa, pero que no fueron menos reales. En las grandes huelgas generales que preceden a la caída de la Dictadura y anuncian la inminente instauración de la República. Con esta marca indeleble huella su intervención en conflictos importantes como el de la Telefónica; en la huelga de Aserradores; en la de Ebanistas; en la de la casa A.L. E.N.A. (empresa extranjera de contrachapeados); en la de Orpheu Films (empresa extranjera de producción cinematográfica); en la lucha de los carpinteros por la semana de 44 horas; en las llevadas a cabo por las secciones del Mueble y Almacenes y por diversas subsecciones del Ramo. Al rebelde Hernández no le da miedo el enfrentamiento con los patronos a quienes interpela sin eufemismos y trata con extrema aspereza, con rudeza semejante a la que ellos solos tenían costumbre emplear. Violento, rápido y tajante en la réplica a los enemigos de clase que, siempre insatisfechos, creen poder permitírsele todo, Hernández se ganó la reputación de terror de empresas y empresarios. Ganó también la cárcel muchas veces y el boicot de la patronal.

A despecho de las apariencias, Hernández no era duro. Entregado al esfuerzo por la Organización y

sus ideales le quedaba poco tiempo para dedicarlo, como hubiera sido su deseo, a sus afectos, a la familia, a quienes guardaba, sin embargo, el cariño más vivo. En su comportamiento con los compañeros de trabajo en las dificultades, en su camaradería con los codetenidos y, sobre todo, en su fidelidad a la causa generosa por la que militó toda su vida, está la expresión de una fraternidad profundamente sentida. El temperamento impulsivo, la vehemencia de Hernández y sus admitidos defectos, si le granjean críticas acerbas y enemistades, no justifican juicios someros. A Hernández hay que conocerlo por sus frutos.

Personaje singular, Hernández fue el hombre que sabe confundirse con el anhelo unánime en circunstancias excepcionales y convertirse en fuerza motriz para realizarlo. Cuando faltan los hombres como él fracasan los conatos revolucionarios. Apenas cesado el combate callejero en Barcelona, en julio del 36, Hernández proclamaba, manco a la obra, que el reino de los patronos había terminado. Coincidiendo en su ánimo el entusiasmo de una muchachada atrevida — dispuesta a sobrepasar la realidad ínicua anticipándose a lo futuro — con la ponderación y los afanes de los tesoneros militantes maduros, la conciencia del revolucionario deviene exigencia. Hernández no pregonaba vanas teorías inaplicables para uso de demagogos y papanatas sino que, al com-

prender el momento histórico, asumía su responsabilidad lanzándose impetuoso a abrirle camino al tiempo del socialismo libre, aboliendo sin demora la explotación del hombre por el hombre, no con decretos, con actos; transfiriendo a los trabajadores, no al Estado, lo que los señores les arrebataran.

De su múltiple experiencia, de su conocimiento del trabajo, de los trabajadores y de los empresarios, extrae Hernández todas las enseñanzas y se aplica a sacarlas a éstas máximo rendimiento en beneficio de todos. Los problemas no le arredran como no le arredran antes cárceles ni privaciones de la más variada especie. En guardia constante para rechazar todo ataque a los intereses de los trabajadores y a la socialización de la industria de la madera, de dondequiera que vinieran, su voluntad de hierro, su serenidad y su lucidez contribuyeron eficientemente a resolver arduas situaciones y a satisfacer no pocas imperiosas carencias de la colectividad.

Los que hemos conocido a fondo a Manuel Hernández Rodríguez — «de la Madera de Barcelona», como él quería que le llamáramos — lo recordamos amable y festivo, optimista, asegurando enmendarse a quien reconocía calificado para señalarle defectos o errores, y saludamos su memoria porque sus cualidades superaron largamente imperfecciones.

B. TOMAS (Tomaset)  
Joaquina DORADO

## LA LUCHA EN EL CAMPO ARAGONES

## CAMPESESINOS

Compañeros campesinos de Huesca y Zaragoza establecimos contactos con afán de estudiar una alternativa para el campo. Nos reunimos en Zaragoza el día 29 de agosto con compañeros de diversos ramos de dicha local. Sabiendo que la local de Zaragoza preparaba para el último domingo de septiembre una asamblea general, se acordó realizar un nuevo cambio de impresiones para el domingo 19 con la finalidad de aportar a la general su concepción de la situación actual del campo y las alternativas que pueden llevarse a cabo hoy.

Transcurridas tres horas de discusión, recogimos los puntos generales que se habían tratado.

En primer lugar se destacó la imperante necesidad de hacer un proceso de autoformación, ya que se consideró que ante la actual situación político-económica que estamos viviendo, dicho proceso es esencial para la futura vida del sindicato. Entonces la formación de la gente militante se ve desde dos puntos, el teórico y el práctico. Concretando los puntos esenciales los detallamos seguidamente:

A. Constitución de bibliotecas entre compañeros militantes, a los distintos niveles (historia del movimiento obrero, estudio de distintos sistemas económicos y su aplicación a la actual situación del campo, filosóficos, sexual, etc.).

B. Conocimiento de las fuerzas políticas y sociales en cada pueblo y comarca, para poder captar y prever sus soluciones a la actual situación y nuestras posibilidades ante sus alternativas.

C. Mirar de conocer la historia social del pueblo y comarca, basándose en relatos de viejos militantes, escritos, etc., y comprobar la posible existencia de locales pertenecientes en propiedad a la C.N.T. con la finalidad de ser recuperados, por considerar fundamental como lugar de reunión y otros fines que se consideren necesarios.

D. Entablar discusiones de libros, artículos, entre los militantes del pueblo para intercambiar constantemente ideas y participar de la dinámica social del momento.

E. Se insistió en la necesidad de ser anarquistas en la práctica, pues la gente del campo hoy posee una

forma de ser y actuar práctica y realista, y la riqueza cultural no se valora suficientemente ante la eventualidad de otros problemas, por lo cual debemos los compañeros militantes en primer lugar organizar grupos de trabajo a nivel comunitario para poder plasmar que es posible romper el proceso de autoexplotación que sufre el campo (trabajos duros de recolección, trabajando más de 10 horas, etc.).

Se apuntó la posibilidad de relacionar cooperativas de producción con cooperativas de consumo, pero viendo esta acción no como una finalidad, sino como un medio de acostumbrarnos a relaciones económicas de intercambio demostrando la posibilidad de nuevas relaciones de abastecimiento, ya que caso de llegar esta relación e intercambio campo-ciudad podría servir de ayuda económica en las diversas huelgas obreras.

F. Se planteó la necesidad de la reorganización de un sindicato anarquista para lo cual habría que partir necesariamente de núcleos de militantes en cada pueblo, siendo necesario establecer una relación periódica al menos a nivel comarcal, para participar a través de dichos intercambios de la actual situación socio-económica de la comarca y país en general, siendo de esperar que dichos contactos nos compen-tren a los compañeros de dichas zonas. Todo pensando en una fuerza organizada y poder dar alternativas a problemas comunes.

## HUELGA DE CELO EN LA RENFE

Según se desprende de noticias llegadas de España, en numerosas localidades y ciudades, los empleados de la RENFE, están aplicando una huelga dicha de «celo», por lo cual los trenes llegan a destino invaria-

blemente con retrasos que se cifran en siete y ocho horas.

Esta acción está llevándose a cabo como presión, ya que actualmente está en discusión con la empresa el Convenio Colectivo.





## Presencia de la Asociación Internacional de los Trabajadores

LA LUCHA DE NUESTROS COMPAÑEROS EN ARGENTINA

# ESTOS, AQUELLOS Y NOSOTROS

Se ha dicho con fundado razonamiento que la riqueza de un país se mide por el grado de bienestar de la mayoría del pueblo. Pero el esclavo del salario que es mayoría, ha sufrido siempre las contingencias de toda experiencia política y social que en su nombre y sobre sus espaldas se practica.

Hasta hace unos cuantos días le hicieron creer que gobernaba. El populismo endiosado por esa mayoría popular ebrio de poder, pretendió ahogar a la burguesía capitalista ocupando su lugar, figuradamente arrancó privilegios a la aristocracia, de igual manera enajenó bienes a los terratenientes, pero si dilapidó sin control ni mesura los bienes y la escasa producción del país.

Pero, los trabajadores explotados, aquellos que mueven las máquinas en las fábricas y talleres, los que transportan de un punto a otro de la región los elementos necesarios para la subsistencia, en suma, todos aquellos que realizan una labor útil y necesaria para la sociedad, no participaron del festín, sólo lo han disfrutado los burócratas y parásitos del sistema y el enjambre de adulones y aventureros inescrupulosos que afloran de todos los estratos sociales.

Pero cada experiencia de este tipo le cuesta al pueblo productor, dolores y lágrimas, privaciones y necesidades insatisfechas, lo paradójico es que el populismo como las minorías

selectas que asumen el poder, colocan al frente y en primer plano de sus acciones «que lo hacen por el bienestar y la felicidad del pueblo y por ende del país y la patria».

Para remontar el quebranto económico que según el informe oficial es astronómico, se le exige al pueblo todo tipo de austeridad y cooperación (como si alguna vez los explotados hubieran nadado en la opulencia) y para hacer realidad la sugerencia han congelado todos los sueldos, salarios y jornales de los explotados, con el agravante de una ley que inhibe a los empleadores tener lástima a sus obreros y aumentar por su cuenta los salarios. Será detenido y procesado y no obtendrá por intermedio de ningún banco créditos o préstamos de ninguna clase.

Las medidas contra los empleados y obreros del Estado ha ido aún más lejos; todos los aumentos otorgados en los meses de diciembre y enero último, se les va descontando desde abril y según parece, hasta quedar con los convenios celebrados en julio del 75. ¿Nos preguntamos, si los sueldos de los militares sufrirán las mismas podas? ¿O si los cargos públicos que éstos ocupan, ya sean municipales, provinciales o nacionales, como también la intervención a la CGT lo realizan únicamente con sueldos de sus profesiones y rango? (Se sabe que hay militares que cobran aparte del sueldo los emolu-

mentos por los cargos que ocupan, montos fijados por los peronistas, pero que éstos, no lo rechazan).

Se advierte la desaparición del mercado negro, la inflación contenida, pero la situación adquiere otra fisonomía, ayer no se encontraba desde el papel higiénico al azúcar, escaseaba la carne, la papa y los variados productos de la canasta familiar, hoy están atiborrados y nada falta, pero cada día al obrero, al empleado, al asalariado, se les hace más difícil alcanzar medianamente a satisfacer sus más apremiantes necesidades y de continuar en esta situación, las arcas del Estado estarán salvadas, pero como en todos los tiempos en base al hambre y las privaciones de los que producen la riqueza económica del país.

Si sufrimos privaciones con el mercado controlado, se agravó con el libre, hoy los explotadores gozan de la protección Estatal para esquilmarse en grado sumo a los obreros y dando piedra libre para la comercialización, mientras a los trabajadores se les niega el derecho de defensa, está prescripta la libertad de reunión, no se pueden realizar asambleas obreras, ni publicar ni distribuir manifiestos o periódicos ideológicos, toda manifestación de protesta o paros aunque éstos sean parciales son reprimidos violentamente ¿hasta cuándo?

El amago por restaurar la vida de las organizaciones obreras, han par-

tido del mismo objetivo por la cual se impuso la nefasta ley de Asociaciones Profesionales, El Unicato, la verticalidad, ambición de todo tirano aplicada por las tiranías y aprovechada por los democráticos que anhelan controlar el movimiento obrero para esclavizarlo indefinidamente al sistema de explotación y por ende mantener los privilegios y el principio de autoridad que emana de todo Estado.

La FORA consecuente con sus postulados emancipadores, alerta y exhorta a los trabajadores a luchar por la verdadera independencia social; ha llegado la hora de retomar el camino de la reivindicación sin la contaminación política, destruyendo la burocracia y la autoridad omnimoda de los jefes sindicales. La organización obrera tendrá que ser libre, manejada y controlada por los propios trabajadores, prescindiendo de la tutoría Estatal y combatiendo su intromisión en las luchas del trabajo, encaminando su accionar a la conquista de un nuevo orden social donde la libertad y la justicia estén evidenciadas en el hecho de real igualdad moral y económica de todos los seres humanos, hermanos por la Solidaridad Universal.

EL CONSEJO FEDERAL  
DE LA FEDERACION OBRERA  
REGIONAL ARGENTINA

(Extraído del Boletín extraordinario de O. Obrera, septiembre 1976).

### Una obra meritoria y constructiva

#### «LA A.I.T. — LA INTERNACIONAL DEL SINDICALISMO REVOLUCIONARIO»

Editado por la C.N.T. española, con la colaboración de la A.I.T., acaba de aparecer este estudio doctrinal que aborda los asuntos más esenciales del anarcosindicalismo contemporáneo. Los temas analizados por los compañeros Germinal Esgleas, J. Muñoz Congost, Ramón Liarte y Kontantinov; las resoluciones y acuerdos de nuestros Comicios nacionales e internacionales, constituyen un exponente de la capacidad sindicalista revolucionaria para construir la sociedad de mañana. En el sumario:

Prefacio, Mensaje de Congreso, Asociación Internacional de los Trabajadores, Acuerdos del XIVº Congreso, XVº Congreso Internacional (abril 1976), Anarcosindicalismo, ¿Qué es el anarcosindicalismo, Autogestión revolucionaria, Las Sociedades multinacionales y el Sindicalismo Revolucionario, Crisis de Estados, Crisis de Economías, El capitalismo de Estado y la revolución anarco-comunista, Conclusiones, Manifiesto a todos los pueblos del mundo, Carta del Sindicalismo Revolucionario (C.N.T.F.), Estatutos de la A.I.T., Utilílogo.

Esta obra está dedicada de una manera especial a la juventud que lucha en España por un mundo mejor. Compañero estudioso y solidario: solicita este libro que resume los principios, las tácticas y finalidades anarcosindicalistas. Así, propagas tus ideas, engrandeces a la C.N.T. y ayudas a los tuyos.

Pedidos: Francisco Subirats, 4, rue Belfort, 31000 Toulouse.

## Carta de Don Quijote a Sigmund Freud

Estocolmo, 1976.

Estimado Dr. Freud:

Reflexionaba días atrás sobre el derramamiento de sangre que está ocurriendo en naciones como Líbano e Irlanda y me planteaba la cuestión de si la violencia es el medio más eficaz de imponer un pensamiento.

No se alarme Vd., siga sin creer que el más violento es el que logra inmortalizar sus ideas. Y continúo pensando así a pesar de estar rodeado de diarios que informan cada día sobre muertes y atentados, porque el pensamiento científico — ese motor de la Gran Revolución de la Humanidad — jamás necesitó de guerras para imponer sus verdades. A pesar de todo, sin embargo, no puede dejar de sentirse dolor al evocar el recuerdo de las hogueras encendidas por la reacción oscurantista.

Cómo relacionar la sangre derramada hoy en Líbano e Irlanda, por ejemplo, con la persecución del pensamiento científico siglos atrás? ¿Por qué volver a plantear el viejo enfrentamiento entre dogma y libertad de pensamiento? Bueno, ocu-

rre que, a veces, un hecho nos saca del letargo en que nos hallamos y nos grita que lo que creíamos un fantasma del pasado está aún vivo. En mi caso el hecho que volvió a agitar ese fantasma es una noticia incluida en un reciente informe de la organización Amnesty International. En dicho informe puede leerse que sus obras, Dr. Freud, son quemadas públicamente en la Argentina junto a las de Marx...

Imagino su sonrisa irónica. Esa sonrisa debe haberse asomado a su rostro apenas leyó mis comentarios sobre las hogueras y el odio con que el fanatismo persiguió al pensamiento libre durante tanto tiempo. No crea Vd. que ignoro los recuerdos que esto trae a su mente. Yo también conozco esa parte de su vida: corrían los años 30 y le habían traído la noticia de que sus libros eran quemados en las calles por las hordas nazis. También le habían dicho que junto a sus obras ardían las de Darwin y Einstein. Y su irónico comentario, Dr. Freud, fue entonces: «Al menos me quemó en buena compañía».

Como ve, querido Dr., las hogueras de la Inquisición continúan encendidas y los modernos cruzados derraman sangre hoy en Líbano e Irlanda. Ayer habría sido Vd. acusado de herejía, hoy es un «delin-

cuente ideológico». Y qué ironía del destino que sus obras se quemen junto a las de Marx, cuando Vd. es para el marxismo oficial un «autor burgués»...

Discúlpeme Vd. esta desordenada exposición pero mi intención era sólo hacerle conocer algunas reflexiones mías sobre la siempre actual contradicción entre derecho a pensar y pensamiento religioso. Y no crea V. que desconozco ciertas explicaciones que sobre ese enfrentamiento se han dado. Pero no creo que todo se reduzca a un problema económico — como algunos dicen — ya que todo problema económico se asienta sobre una particular realidad histórica-ideológica, y este es el nudo gordiano que olvidan desatar. Los fenómenos económicos se transforman, pasan, desaparecen... el adoctrinamiento queda.

En fin, Dr. Freud, que puede Vd. quedarse tranquilo. Mientras sigan quemando sus obras su pensamiento estará vivo. Como me enseñó a decir el autor de mis días (Don Miguel, que también tuvo sus problemáticas con la Inquisición): «Ladran Sancho, señal que cabalgamos».

Porque si hay algo que no podrá asesinarsé jamás es el pensamiento, y eso lo supo Vd. siempre.

Un abrazo.

Don Quijote.



# LOS LIBROS

« Science sans conscience  
n'est que ruine de l'âme »

RABELAIS

En excesivas ocasiones a lo largo del destierro hemos tenido la pena de constatar la desaparición de hombres que han ilustrado el pensamiento, el arte, la técnica, la literatura y la ciencia españoles a través del mundo entero.

Recorriendo tan sólo nuestras publicaciones nos hallamos con Alberto Carsí, Gonzalo de Reparaz, Casals, Falla, Machado, Gainzarain, León Felipe y tantos y tantos de quienes hemos admirado la hombría y el don de sus personas a la causa de la libertad y de la dignidad humanas. Todos esos hombres han enriquecido la cultura mundial lanzando a todos los vientos el producto de sus reflexiones, de sus trabajos y, sobre todo, esa cosa impalpable pero tan grandiosa como es el carácter enterizo que les ha hecho enfrentarse contra el poder implacable de los vencedores cuya divisa fue: «Abajo la inteligencia».

¡Cuánta riqueza perdida directamente para nuestro país! ¡Cuánta riqueza ganada por los países que albergaron esos hombres y tantos y tantos como se quedan en el tintero por no hacer la lista pesada!

Afortunadamente quedan aún en vida otras lumbreras mundiales, entre las que ocupa lugar eminente el doctor Juan Comas Camps, de quien el catedrático D. Juan Hernández Mora acaba de escribir una breve pero muy tupida biografía (1).

No podemos detallar punto por punto los pasos del biografiado. Pero no podemos omitir que la UNAM (Universidad Nacional Autónoma de México), cuenta con siete españoles exiliados entre los caurenta y tres Profesores e Investigadores Eméritos, cuyos nombres y especialidades son:

«... los doctores Manuel Sánchez Sarto, de la Escuela Nacional de Economía, Luis Recasens Siches, de la Facultad de Derecho, Eduardo Nicol y Wenceslao Roces Suárez, de la Facultad de Filosofía y Letras, Dionisio Nieto Gómez, del Instituto de Investigaciones Históricas, y Niceto Alcalá-Zamora y Castillo, del Instituto de Investigaciones Jurídicas. Un magnífico equipo intelectual que, desde la Universidad de México y a lo largo de los años de la diáspora hispánica, ha servido, con titánico esfuerzo y con extraordinaria brillantez, a la ciencia universal.»

El adolescente J. Comas Camps fue maestro a los 17 años; Profesor de Enseñanza Normal a los 21 y, tras haber ocupado los más altos y difíciles cargos antes, y durante el periodo republicano y de guerra civil, logró pasar a Francia en 1939, «con lo que llevaba puesto y lo que podía contener un macuto».

D. Juan Hernández Mora, que experimentó en su propia persona la desazón de la derrota, escribe:

«... cuando se pone fin a una contienda civil larga y sangrienta, es conveniente que los que pertenecen al bando vencido, aun cuando no hayan sido dirigentes políticos ni militares combatientes, sino, simplemente servidores técnicos del Estado, adopten las medidas oportunas

para no ser, al menos en los primeros momentos, objeto de persecución, ni ver luego limitadas, acaso en grave medida, o, lo que es peor, vedadas, de primer impulso, a perpetuidad, sus actividades profesionales ni obstaculizada su libertad de traba-

jo.» (...) «... el Prof. Comas siguió el éxodo de 1939, triste y doloroso como todos los éxodos.»

Radicado en México empezó otra nueva etapa de su vida de investigador infatigable, cuyo resultado se cifra en más de 150 obras propias de primer orden científico, numerosas e importantes traducciones personales y otros materiales que pasarán a ser propiedad de la ciudad de Alayor, de Menorca, donde nació al nacer el siglo, hijo de un mallorquín docente y de una mahonesa.

En 1969, la Fundación Werner-Gren creó, por un periodo de diez años, una beca para estudiantes de Antropología Física con el nombre de «Beca Doctor Juan Comas Camps», notando como antecedente al caso el nombre del también Emérito Doctor Pedro Bosch-Gimpera, recientemente fallecido y que, como saben nuestros lectores, fue un asiduo colaborador de la revista «Umbral» durante los casi nueve años de su publicación.

Uno de los rasgos que prueban el

valor científico del doctor es que su Manual de Antropología Física fue traducido al inglés, entrando en las Universidades Occidentales y también en algunas de la India y del Japón. Y ya se sabe que, en general, esas obras suelen más bien ser tra-

ducidas del inglés o del alemán al castellano, mejor que viceversa.

Desgraciadamente para nosotros, nuestra reducida cultura no nos permite analizar la obra científica del ilustre alayorense. Sin embargo, con sólo leer la cantidad de títulos que nos da su biógrafo sin agotar su relación, quedamos asombrados imaginando la inmensa cantidad de trabajo desarrollado.

Pero hay otro muy interesante aspecto de la personalidad del hombre de ciencias. Es el que le coloca entre los adelantados de la dignidad humana. Lo explica el siguiente hecho. En agosto de 1972 debía celebrarse en Brasilia un Congreso Indigenista Internacional. El Profesor rechazó la invitación de que fue objeto por parte del gobierno brasileño, en signo de protesta contra el etnocidio cometido un par de años antes por las autoridades del país.

Es difícil comentar la densidad de datos que se presentan al lector en este libro que, aunque pequeño por su volumen, es grande por su valor.

Mirando la fotografía en la que D. J. Comas Camps, hijo de Menorca y hombre universal, aparece con un grupo de indígenas del Perú y en compañía de su esposa, o la en que aparece con una india cashibo y su hijo, evocamos al doctor Vallina y al humanista Viñuales, amigos nuestros, a quienes los indios mexicanos llamaban «padresito», porque, conviviendo con ellos, se comportaron como buenos padres.

Conversando con ella sobre las expulsiones de judíos de España ordenadas por Fernando el Católico, nuestra dilecta amiga Lucía Mak-Ederly, recordó las palabras que pronunció el sultán de Turquía Bajazet II<sup>o</sup>, al recibir a los sefardies: «¿Quién dice que Fernando es un monarca sagaz? El ha arruinado su país y enriquecido el mío.»

Así pueden decir de Franco los países que recibieron a los refugiados españoles.

Todos estos hombres han logrado la mayor riqueza posible, uniendo a la ciencia, la conciencia que lucha para que el hombre sea digno y libre.

(1) «El Doctor Juan Comas Camps», por Juan Hernández Mora. Mahón 1976. 70 pgs. de 19 x 25. Contiene numerosas fotografías y documentos interesantes. También la reproducción al óleo, obra de D. Germán Robles y D. Sergio Tostado. — México 1975. — Fotografía a todo color por el artista Dolfo. — Excelente impresión por «Cardona-tipo offset. — Ciudadela-Menorca.

## por Fernando FERRER QUESADA

## « Vicisitudes de la lucha »

por CAMPIO CARPIO

Con el cuaderno número 10 de sus «Vicisitudes», el compañero Félix Alvarez Ferreras completa el segundo periplo de sus correrías por el ancho mundo de la ilustionada juventud que le toca vivir, como se recordará, el primer testimonio de este recorrido argonautico está condensado en un volumen que con el mismo título lo publicó nuestra aguerrida mexicana «Tierra y Libertad».

Un largo, por extenso, testimonio de vidas y haciendas, propias y ajenas guapea en estos cuadernos de Alvarez Ferreras. Todas parten, como experiencia personal de los comienzos de nuestra épica libertaria, cuando ya el autor era un chaval en armas a tomar. Y tienen por escenario distintos campos beligerantes en tumultuosa acción, a través de naciones europeas y americanas, medios hostiles muchas veces con los naturales peligros que comporta la lucha.

El último periodo, que comienza con la restauración de nuestros poderes societarios, encuentra en estos relatos, semblanzas, perfiles restaurados y retratos de figuras y épocas, un mosaico insuperable de emociones que Alvarez Ferreras supo conciliar. Son de compañeros, amigos perdidos y tantos en un mundo en

movimiento que consume energías vivas. Los menos son aquellos que por cansancio o comodidad, a la manera antigua se consideran inamovibles, pero en todos germinan los predicados de la fraternidad para la igualdad y la libertad.

Alvarez Ferreras dispone de algunas colecciones de estos cuadernos. El interés, tanto bibliográfico como expositivo de esta documentación, es de significación tal que pasará bastante tiempo en que se pueda imprimir en volúmenes. Sólo cuando los compañeros de España puedan organizar editoriales al servicio del movimiento confederal, sacando del comercio burgués, la literatura social. Mientras tanto, los cuadernos de Alvarez Ferreras son indispensables para la formación libertaria. Económicamente, su costo es de apenas 75 céntimos de dólar para cubrir el gasto del papel, que el editor quisiera recuperar para destinarlo a la colección Piedra y Alarido, cuya publicación piensa reemprender con un nuevo trabajo de T. Cano Ruiz, sobre Francisco Ferrer y la Escuela

Moderna en ocasión de celebrarse el 67 aniversario del fusilamiento de este mártir racionalista.

Aparte de cualquiera otra iniciativa con que súbitamente puede asaltarnos la indomable audacia de Alvarez Ferreras, encarece a la militancia cualquier aporte solidario para devolver en otra realizada de continente anárquico. Como se recordará, cada cuaderno contiene 50 páginas de texto ilustrado. Y la recuperación de los 75 centavos cada uno constituyen un alimento que se proponen emular con fogosa actividad los compañeros de Holanda y Australia, contagiados por el mismo afán proselitista.

Los pedidos pueden hacerse al editor, Félix Alvarez Ferreras - 9728, Elbow Drive, S.W. Calgary (Alberta) Canadá-T2 V 1M3, y con el cordial reconocimiento de

CAMPÍO CARPIO

Noviembre de 1976.

Participemos a la suscripción Pro-Prensa Confederal

ENVIOS a : Floreal SAMITIER  
CCP 1272-45 B  
TOULOUSE (Francia)

ROQUE LLOP  
33, rue des Vignoles 75020 PARIS  
CCP 9232 33 V Paris